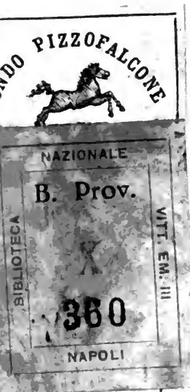
DICTIONNAIRE UNIVERSEL ET COMPLET DE GÉOGRAPHIE MODERNE...





NDO PIZZOFALCONE
NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
X
360
NAPOLI



BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine



DICTIONNAIRE

UNIVERSEL ET COMPLET

DE GÉOGRAPHIE MODERNE.

On trouve chez le même Editeur :

ATLAS classique universel de Géographie ancienne et moderne, par *Andriveau-Goujon*, en 40 feuilles, sur jésus vélin, en demi-reliure très élégante. 60 fr.

ATLAS classique élémentaire des Cinq parties du Monde, par *le même*, en 20 cartes toutes modernes, in-folio, jésus vélin, demi-reliure. 30 fr.

ATLAS universel élémentaire de Géographie moderne, indiquant les divisions les plus nouvelles. 19 cartes in-8° coloriées. Demi-reliure à dos de percaline. 6 fr.

ATLAS classique et universel de Géographie ancienne, du moyen âge et moderne, avec le texte en regard de chaque carte, par *Dufour,* en 60 cartes, grand in-4, coloriées. Paris, 1837. Demi-reliure en veau. 60 fr.

ATLAS classique et universel de Géographie ancienne, du moyen âge et moderne, à l'usage des colléges, par *le même.* 39 cartes in-4. Paris, 1837. Demi-reliure à dos de percaline. 18 fr.

BRUÉ. Atlas universel de Géographie ancienne et moderne, 65 cartes grand in-folio. Paris, 1836. Demi-reliure en veau. 180 fr.

— Carte de l'Amérique méridionale. Une très grande feuille, grand aigle, coloriée. Paris, 1837. 7 fr. 50 c.

— Carte de l'Amérique septentrionale. Une très grande feuille, grand aigle, coloriée. Paris, 1837. 7 fr. 50 c.

— Carte d'Espagne et de Portugal. Paris, une feuille in-folio, coloriée. 2 fr. 50 c.

— Carte du Brésil. Une feuille. 1836. 5 fr.



AVIS TRÈS IMPORTANT.

1° Il faut consulter le **SUPPLÉMENT**, à la fin de cet ouvrage, pour tous les changements, rectifications et additions.

2° Le lecteur est prié instamment de consulter aussi l'*Errata* qui se trouve à la fin de chaque tome.

3° Il trouvera dans l'Introduction, p. clxxvi, l'ordre de matières d'un *Grand article*, et le *Specimen* d'un moyen et d'un petit article, où l'on voit d'un coup d'œil le vaste *plan* uniforme de cet immense ouvrage.

4° L'Avant-Propos offre la liste des Grands articles amplement décrits dans ce Dictionnaire; celle qui suit, les principales sources et autorités citées dans ce Lexique.

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL ET COMPLET

DE

GÉOGRAPHIE MODERNE

RÉCEMMENT PUBLIÉ

PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS, DE GÉOGRAPHES, D'INGÉNIEURS, PROFESSEURS ET GENS DE LETTRES,

D'APRÈS

MALTEBRUN, LAPIE, BALBI, WALKENAER, ETC.; L'ACADÉMIE DES SCIENCES, LES CARTES ET PLANS DE LA MARINE, LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES, VOYAGES DES NAVIGATEURS ET DOCUMENTS INÉDITS JUSQU'A CE JOUR.

EXTRAIT ET TRADUIT DES PRINCIPALES LANGUES DE L'EUROPE;

RÉDIGÉ ET MIS EN ORDRE

PAR HYACINTHE LANGLOIS.

3 volumes compactes de 4,000 pages et 120,000 lieux;

PRÉCÉDÉ

D'UNE INTRODUCTION TRÈS ÉTENDUE AVEC LES NOMS D'AUTEURS ET AUTORITÉS CITÉS A CHAQUE ARTICLE.





TOME III. — P.-K.

PARIS.

J. P. AILLAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

11, QUAI VOLTAIRE.

1838.



DICTIONNAIRE

CLASSIQUE



DE

GÉOGRAPHIE MODERNE.

KAADEN, KADANIC ou KADEN, v. de Bohême, c^le^ et à 5 l. O.N.O. de Saatz, sur la riv. g. de l'Éger, avec 4 égl., 1 gymnase, 1 coll., 2 couvens; elle a 1 papeterie, des manuf. de draps, d'étoffes de laine, d'indiennes, des fabr. de fil de fer; et comm. en blé. On y trouve de la terre à couleur, propre pour la porcelaine. L'incendie du 1er octobre 1811 consuma 243 maisons, parmi lesquelles la maison de ville, 2 égl. et l'école. 3,500 hab. (Stein).

KAAGÖE, île de l'oc. glacial Arctique, sur la côte N.O. de la Norwége (Nordland), baill. de Finmark, au S. de l'île d'Arenoe, a 6 l. de long sur 3 de large. On découvre de loin les rochers élevés qui l'env. Elle est hab. (Stein).

KAARTA, R. d'Afr., Soudan, au S. de celui de Ludamar, et au N. de celui de Fouladou; il touche à l'E. au Bambara et à l'O. au Kasson; renferme une gr. plaine sablonneuse et en partie boisée, bien cultivée, et peuplée; il fait un comm. consid. avec les Maures et les pays voisins de la Sénégambie. Il fournit beauc. d'ivoire et d'or. Mungo-Park visita ce pays dans son 1er voyage. Le gouv^t^ offre une monarchie tempérée par des institutions populaires. Les principales v. sont Kemmou et Elimané. (Ed. Gaz.).

KABANIA, pet. fort de la Russie d'Asie, un de ceux qui forment la ligne de défense du gouv^t^ de Tobolsk. Il est sit. dans le distr. de Kourgane, entre les forts Presnogorkofskoy et Presnofskoy; hors de son enceinte se trouvent à peu près 75 maisons dont les hab. s'adonnent à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux. (Vsev.).

KABAN-MAADEN, v. Maden.

KABERSDORF ou KABOLD, b. de Hongrie (c^le^ au-delà du Danube), comitat et à 10 l. O.S.O. d'Œdenbourg, sur un affluent de la Repze, avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 synagogue, des eaux min. et 1,030 hab. (Stein).

KABKABIGA, v. Cubcabia.

KABOBIQUAS, peuple d'Afr., cap de Bonne-Espérance (Hottentotie). C'est une espèce de Hottentots qui, au S. des Damaras, demeurent près du fl. aux Poissons. Ils sont gr., ont le teint noir, ne se tatouent, ni ne se graissent. Ils s'ornent volontiers de morceaux de cuivre qu'ils obtiennent d'autres nations voisines. Leurs chefs sont puissans, et leur tribu passe pour guerrière et valeureuse. Ils ressemblent beauc. aux autres Hottentots. Le Vaillant les nomme Hottentots *sineciens*. Le pays est aride. On trouve des pâturages dans les mont. ainsi que de l'eau.

KABRUANG, île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, une des Salibabo, au S.E. des Philippines, de 6 l. de tour. L'agriculture y fleurit. Une haute colline au centre la fait découvrir de 6 l. en mer. L'extrémité S. est par 3° 50' de lat. N. et 124° 30' de long. E. (Ed. Gaz.).

KABUDA, v. de la Russie d'Eur., Circassie or., Ét. des Avares, tribu des Lesghis, sur le Kaseruk, résid. d'un khan. (Stein).

KABUTSCH, pet. tribu de la Russie d'Asie, Daghestan, l'une des Lesghiennes qui demeurent dans cette prov. Son territ. est sit. à l'O. des mont. de neige, près de la Szamura, entre Didonli et Antsouks. Elle compte env. 1,000 familles, et a des anciens pour chefs. Elle parle un dialecte avare, et est soumise aux Antsoukhes. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, tome II.)

KABYLES, v. Cabyles.

KACHPOUR ou **CACHPOUR**, gros b. de la Russie d'Eur. (Simbirsk), distr. et près de Sysran, sur le Volga, avec 3 égl. Autref. fortif., il offre encore des restes de tours et de bastions. (Vsév.).

KACSOW-OB-DER-SARAWA (Kaczow sur la Sarawa), b. de Bohême, cle et à 9 l. ½ S.O. de Czaslau, sur la rive g. de la Sarawa, avec 1 chât. et 1 papeterie. 95 maisons. (Stein).

KACZYKA, saline de Gallicie (Czernowitz), seign. de Solka, avec 4 bassins qui fournissent par an 9,500 quintaux de sel seulement parce qu'on ne peut en débiter davantage. (Stein).

KADANIA, *v.* Gadania.

KADDR (EL-) ou **EL-KHADARAH**, (*Chadra*), v. ruinée d'Afr., Barbarie, rég. d'Alger, (Oran), sur une hauteur, près de la riv. g. du Shellif. L'étendue de ses ruines prouve qu'elle était consid. Un peu à l'E. on voit les restes d'un gr. pont de pierre. Dist. 30 l. S.O. d'Alger. (Bauns).

KADEMA, baie d'Asie, Arabie (Lahsa), forme un port qui commerce en perles qu'on y pêche. Dist. 40 l. N.O. d'El-Katif. (Stein).

KADIRGUNGE, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. d'Agra, distr. et à 15 l. N.O. de Furrukh-abad, est sit. sur la rive dr. du Gange, et env. d'un mur de terre. (Ham.).

KADNIKOF ou **CADNIKOF**, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 12 l. N.E. de Vologda, ch.-l. de distr., est bâtie en bois, à l'exception de la princ. égl. qui fut construite en briques aux frais de l'impératrice Catherine II. La princ. industrie des hab. consiste à faire du goudron et de la poix, dont ils vendent une gr. quantité, et qu'ils se procurent facilement par l'immense quantité de forêts qui abondent dans les env. (Vsév.).

KADY ou **KADIEL**, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 35 l. E. de Kostroma, sur la Pemda. On y trouve 6 sources salines (Éd. Gaz.).

KÄFERTHAL, vge d'All., gr.-de de Bade (Neckar), baill. et à 2 l. N.O. de Ladenbourg, sit. dans une contrée sablonneuse et stérile, avec 1 égl réformée et 1,021 hab. (Stein).

KAFFERISTAN, ou **KAFIRISTAN** (contrée de Infidèles), pays d'Asie, s'étend dans le S. de la Tartarie-Indép. et dans le S.O. du Turkestan chinois; il est en partie couvert par les mont. de l'Hindou-kouh et du Belour-tagh, revêtues de neiges à leur sommet, de vastes forêts de sapins sur leurs versans, et entrecoupées de vallées fertiles.

KAGADA ou **CAGADA**, pet. île des Antilles, près de la côte N.E. de Porto-Rico, vis-à-vis du cap S.-Juan. Lat. N. 18° 33'. Long. O. 68°.

KAGEAN, pointe d'Asie, sur la côte sept. de l'île Saghalien ou Tchoka. Elle se projette bien avant dans la mer d'Okhotsk. Au N. de cette pointe se trouvent les îles Kourilles, Schantar, Goliya, et autres peu connues. La pointe Kagean, nommée en langue du pays *Erchagean*, est sit. par 54° 13' de lat. N. et 144° 35' 45" de long. E. (Malham).

KAGRAHENSKOY ou **KARAGINSKOY**, et, suivant la Pérouse **KARAGUI**; c'est une île sit. tout près de terre, vers la partie du N. de la côte or. de la presqu'île du Kamtchatka, Assez consid., la pointe du S. E. de cette île est par 59° de lat. N. et 160° 30' de long. E. (Malham.)

KAGUL, cap d'Asie, Japon, par 31° 42' 30" de lat. N. et 127° 46' 45" de long. E. (Krusenstern).

KAHLENBERG, chaîne de mont. d'All., Autr., longe la rive dr. du Danube, et s'étend jusque dans la Carinthie. Elle est élevée de 1,356 p. au-dessus de la mer. *Voy.* Calenberg.

KAHLENBERG, couvent d'ermites réguliers de l'ordre des camaldules, sit. sur le sommet de la mont. du même nom, en All., Autr., est connu par ses vins, qui sont exquis, et peut-être les meilleurs de cette contrée.

KAHLWANG ou **CALWANG**, vge d'All., Autr. (Styrie), cle et à 10 l. O. de Bruck. sur la rive g. du Lissing, avec 1 mine de cuivre la plus riche du pays On y trouve aussi soufre, vitriol de cuivre et talc. 541 hab. (Stein).

KAHOKIA ou **CAHOKIA**, vge des Ét.-Unis (Illinois), ch.-l. du cté de St Clair, un peu au-dessus du confl. de la Cahokia et du Mississipi. C'est un des plus anc. vges de l'Ét.: des Français vinrent s'y établir en 1683. Dist. 2 l. un tiers S.S.E. de St-Louis. On y comptait en 1823 env. 100 maisons et près de 500 hab.

KAHOS ou **CAHOS** (LES), mont. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, sur la limite des parties française et espagnole, s'étend du S.E. au N.O., des rives de l'Artibonite aux sources du Magisal. La longueur de cette chaîne est d'env. 10 l. La mont. Noire, au N.O., en forme la continuation à 4 l. ½ des Verettes.

KAHYTE ou **CAHYTE VILLANOVA DA RAYNA**, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraes), comarca de Sabara, dans une plaine fert. et agr., près d'un ruiss. On y jouit d'un air pur et serein. Elle possède 1 belle égl. et 2 chapelles. Dist. 10 l. ½ N.O. de Villa-Rica. (Cazal, *corografia Brazilica*).

KAI, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 60 l. N.E. de Viatka, distr. et à 45 l. N. de Glazov, près de la rive g. de la Kama, avec des fabr. de poterie. 1,382 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, tome I.).

KAIA, pet. vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, près de Lützen, célèbre par les attaques répétées dont il fut le théâtre dans la bataille du 2 mai 1813, entre les Français sous Napoléon, et les Russes et les Prussiens commandées par Wittgenstein. (Éd. Gaz.)

KAIANEBORG, *v.* Cajana.

KAÏBALS ou **CAÏBALLS**, peuple de la Russie d'Asie, habite dans le gouvt d'Iénisseisk, près des monts Sayansk, vers les sources de l'Iénisseï; ils paraissent être de la famille des Samoïèdes mêlés avec des Tartares. Leur langage a de l'analogie avec celui de l'une et l'autre nation. (Vsév.)

KAIFFA, HAÏFA ou CAÏFA, pet. v. et port de mer de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. et à 2 l. S. d'Acre, au pied du mont Carmel, sur le bord mér. de la baie d'Acre. Elle est défendue du côté de terre par des murailles et par 1 fort du côté de la mer. Elle est mal bâtie. Le port offre un très-bon mouillage, et presque tous les bâtimens destinés pour St-Jean-d'Acre s'y arrêtent. Elle possède 1 donane. Kaiffa n'occupe plus l'emplacement de l'anc. *Hepha* : Daher l'ayant détruite, la fit reconstruire à 3 l. au-dessus de ses ruines. La nouv. Kaiffa a été prise en 1799 par les Français, sous le général Kléber.

KAÏ-FOUNG, *v.* KHAÏ-FOUNG.

KAIM, pet. vge d'Éc. (Murray), près duquel est 1 obélisque qu'on dit avoir été élevé en mémoire de la victoire gagnée par Malcolm II sur les Danois. (ED. GAZ.).

KAIN ou GHAYN, v. d'Asie, Perse (Kouhistan), au bord du gr. désert Salé et sur la r. de Jesd à Ferrah, avec 1 chât.-fort occupé jadis par les Assassins. Elle cultive le safran, et a des manuf. de tapis et feutre. Dist. 75 l. S.E. de Schéristan.

KAINACH, vge d'All., Autriche (Styrie), cle et à 7 l. O.p.N. de Grätz, sur la rivière du même nom, avec 2 châteaux, 1 forge à fer, des carrières de pierres à aiguiser et de marbre. (STEIN).

KAINATCHE ou CAINATCHE, gr. lac de la Russie d'Asie (Kamtchatka), sit. derrière le mont Tiym. (VSEV.).

KAINGUÉR ou CAINGUÉR, île de la Russie d'Asie, dans la mer du Kamtchatka, vis-à-vis l'emb. de la Joupanova.

KAINSK, pet. v. de la Russie d'Asie (Iénisseisk), ch.l. de distr., sit. sur la riv. de même nom, a été bâtie pour protéger les Tartares de la steppe des Barabintzes contre les incursions des Kalmouks et des Kirguiss. Elle est entourée d'un rempart, et contient toujours une pet. garnison. Dist. 70 l. O.p.S. de Tomsk. 3,000 hab. (VSEV.).

KAIRA, v. d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Guzerate, distr. et à 7 l. S.p.E. d'Ahmed-abad, sur la Sabermatty, est assez imp., et le siége des autorités dans cette prov. Il y a dans les env. 1 caserne pour la cavalerie. (HAM.).

KAÏRUA, île du Gr.-Océan équin., une des Sandwich, par 19° 37′ 20″ de lat. N. et 158° 15′ 45″ de long. O. (BYRON).

KAIRWAN ou KAIROUAN, v. d'Afrique, Barbarie, rép. et à 30 l. S. de Tunis, dans l'intér., la plus imp. après Tunis, possède 1 magnifique mosquée et de gr. citernes. Le comm. y est actif, surtout avec Sous et Sfax, et consiste en dattes, peaux de bœufs, de chèvres. A l'O. de la v. des hommes guerriers habitent les monts Uselet. 50,000 hab.

KAISARIÉH (*Mazaca, posteà Cæsarea*), v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), siége d'un év.; au pied de l'Ardsich, dans un golfe, et arrosée par le Karasou, affluent de l'Euphrate, que l'on passe sur un pont bâti par le gr. sultan Sélim, est pet., mais agr. bâtie en pierre et chaux, et entourée de murs; il règne dans les rues une odeur insupportable. Le chât. tombe en ruines. Elle a plus. mosquées et mausolées de saints, 1 égl. grecque, 2 arméniennes; 1 besestan ou édifice couvert, d'après lequel on a bâti ceux de Broussa, d'Edrenéh, de Constantinople. On y prépare de beau maroquin jaune, des étoffes de soie et de coton. Elle fait un comm. imp. en coton. La promenade sur l'Ardsich est connue par le séjour du poète arabe Amrolkai. Dist. 65 l. E.N.E. de Koniéh, 25,000 hab.

KAISERSBERG, pet. v. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 2 l. ½ N.O. de Colmar, avec des filat. de coton, et des ateliers de construction, de nouv. machines à filer le coton. On y récolte de bons vins liquoreux. 2,800 hab.

KAISERSLAUTERN ou LAUTERN, v. de Bav. (Rhin), ch.l. de distr., sur le mont Haard, près d'un lac formé par la riv. de Lauter ou Lutter. Elle possède 1 gymnase, 1 séminaire de professeurs, 1 bureau des hypothèques, des mines de fer, des manuf. d'indiennes et de bas, et des tanneries. Elle est célèbre par les batailles qui s'y livrèrent les 28 et 29 novembre 1793; les 22 mai, 15 juillet et 20 septembre 1794, remportées par les Français sur les Prussiens. L'école qui s'y trouvait a été transférée à Heidelberg. Dist. 14 l. O. de Manheim. 4,600 hab. (STEIN).

KAISERSTOUHL, pet. v. de Suisse (Argovie), sur le Rhin, entre Eglisau et Zurzach, dans un sol fert. et varié. 400 hab. (EBEL).

KAISERSTUHL, mont. d'All., gr.-duché de Bade (Treisam-et-Wiesen), à l'O. de Kenzingen, a 10 l. de tour, 2 de large et 4 de long. Elle est entièrement isolée, et présente des traces volcaniques. Elle produit de bon vin, chanvre et beaucoup de fruits. Cette mont. se compose de 40 à 50 collines plus ou moins consid. Le Kaiserstuhl proprement dit se nomme la Tête de Mort (Todtenkopf), c'est un endroit élevé, rond et plat, rendez-vous de chasse de l'empr Rodolphe de Habsbourg, lorsqu'il était campé à Vieux-Brisach. (STEIN).

KAISERSWALD, village d'All., États-Pr. (Silésie), rég. de Breslaw, cle et à 3 l. O. de Habelschwerdt, avec 1 verrerie. (STEIN).

KAISERSWALD, vge de Bohême (Leitmeritz), seign. de Schluckenau, avec 1 fabr. de toile et d'indienne, des blanchisseries. 242 maisons. (STEIN).

KAISERSWERTH, v. d'All., États-Pr., rég., cle et à 2 l. ½ N.N.O. de Düsseldorf, près de la rive dr. du Rhin, avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 réformée; des fabr. de rubans de soie et de velours, de tabac et de vases de porcelaine. C'est dans cette v. que le général Kléber n'eut qu'à se présenter pour s'en rendre maître. 1,213 hab. (STEIN).

KAISSEIR, *v.* CHAISSAIR.

KAJAAGA, *v.* GALAM.

KAKAVA, rade de la Turq. d'Asie (Caramanie), par 36° 10′ 47″ de lat. N. et 27° 33′ 40″ de long. E. (BEAUFORT).

KAKEC, île de l'archipel Asiatique, une des Moluques; le centre est par 1° 31' 36" de lat. S. et 126° 14' 13" de long. E. (Freycinet).

KAKET ou KAKHÉTI, prov. de la Russie d'Asie (Géorgie), qui s'étend le long de la riv. de l'Alasana, depuis le sommet du Caucase jusqu'au désert brûlant au N. de la Koura, est sans contredit la plus belle contrée de tout le vaste emp. de Russie : les cimes des mont. qui s'étendent des glaciers du Caucase, vers le S., entre les riv. Alasana et Koura, sont chargées de magnifiques forêts pleines de bois de construction : sur les flancs, principalement vers l'E., on ne voit qu'une suite continue de v... et de jardins, et la vallée n'offre à l'œil que des champs fert. et bien cultivés. La côte or. du Kaket, sit. au-delà de la riv. d'Alasana jusqu'au pied du Caucase, ne présente pas un aspect moins riant et moins riche de jardins et de champs cultivés.

Cette prov. abonde en blé, dont la récolte rend souvent 50 pour 1; en sorte qu'on y manque souvent de travailleurs pour les moissons. On y cultive aussi l'orge, le millet, la soie et un peu de coton. Dans les forêts la vigne entoure presque tous les arbres et même les plus élevés. La vendange présente tant de difficultés, que la moitié au moins des raisins pourrit sur pied; à côté de ces vignes sauvages, bienfait de la nature, qui n'exige de l'homme aucun soin, les hab. ont planté un gr. nombre de vignobles parmi lesquels il en est d'assez renommés. Les vignes prod. beaucoup de raisin. Les vins qu'elles donnent se consomment en Géorgie, où tout le monde en boit beaucoup, depuis l'artisan jusqu'au prince. La ration ordinaire d'un Géorgien est d'une *tongue* par jour (5 bouteilles $\frac{1}{2}$ de Bordeaux). On a introduit dans cette contrée la culture du safran et de la garance : cette dernière est de très-bonne qualité.

KAKKABOM, île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, une du groupe de Maratuba, à 15 l. de la côte or. de Bornéo. Lat. N. 2° 8' Long. E. 114° 19' 45". (Ed. Gaz.).

KALAAT-EL-AOUZ ou CALAAT-EL-AOUZ, fort d'Asie, Arabie (Hedjaz), à quelque dist. du golfe Arabique, arr. et à 54 l. N.O. de Médine.

KALAAT-EL-MOUBELEH ou CALAAT-EL-MOUBELEH, fort d'Asie, Arabie (Hedjaz), sur la côte du même golfe. Dist. 18 l. S. d'Accabah.

KALAAT-EL-NAKL ou CALAAT-EL-NAKL, fort de l'Arabie Sept., au N. du désert du mont Sinaï, sur la r. de la caravane du Caire à la Mekke; à 27 l. E.S.E. de Suez.

KALAAT-EL-NEGHIR ou CALAAT-EL-NAGHIR, pet. v. et forter. de la Turq. d'Asie (Racca), près de la rive g. de l'Euphrate; à 16 l. $\frac{1}{4}$ S.S.E. de Bir.

KALAAT-ISLAM ou CALAAT-ISLAM, fort d'Arabie (Hedjaz), à quelque dist. de la côte du golfe Arabique; à 70 l. N.O. de Médine.

KALABAR (NOUVEAU) ou CALABAR (NOUVEAU), riv. d'Afr., Guinée Sup., dont la source n'est pas connue, se jette dans le golfe de Biafra, sur la côte du Calabar, un peu à l'O. de l'emb. du Bony. Les difficultés de sa navig. sont telles qu'on ne peut la remonter qu'en bateaux; les bâtimens de toute grandeur ancrent à son emb., où se trouve l'île Foco. Dist. 76 l. E. du cap Formose.

KALÄFIN, *v.* Coliazine.

KALAMAKI ou CALAMAKI, gr. baie de la Médit, sur la côte de l'Anatolie (Menteschl), au S.E. de Patara. Lat. N. 36° 15'. Long. E. 26° 46'. C'est le *Portus phœnicus* de Tite-Live, où la flotte romaine jeta l'ancre avant d'attaquer Patara.

KALAMO ou CALAMO, une des îles Ioniennes, à l'E. de Sainte-Maure, est séparée du continent par un canal étroit. Elle a dans la partie or. le Yérolinonia.

KALAMO ou CALAMO, mont. de l'île de Milo, dans l'archipel Grec, au S.S.O. de la v. de Milo. Elle est peu élevée, et il s'en exhale continuellement des vapeurs.

KALANG ou CALANG, pet. ville d'Asie, presqu'île, arr. et à 54 l. N.N.O. de Malaca, R. de Pera, sur la Pera, résid. du souverain.

KALANI (*Euripus pyrrhæus*), v. de la Turq. d'Asie, dans l'Archipel, au milieu de l'île, vers le S., dans une baie qui avance dans la terre, et forme un port sûr et commode qui n'est cependant visité que par des bâtimens contrariés par les vents.

KALANTAN ou CALANTAN, port sur la côte orientale de la presqu'île de Malaca, R. Tringany, à 21 l. S.E. de Patani. On y fait un comm. consid. en poivre. Lat. N. 6° 10'. Long. E. 104° 40'.

KALAPAN ou CALAPAN, v. d'Asie, ch.l. de l'île de Mindoro, archipel Asiatique, dans la mer des Indes, l'une des Philippines, sur la côte N.E., sous 13° 23' de lat. N. et 118° 52' de long. E. Résid. d'un alcade.

KALATIGAS, pet. riv. de l'île de Java, archipel Asiatique, dans la mer des Indes, près de l'extrémité or., borne la r. militaire faite par ordre du général Daendels, lorsque les Français possédaient cette colonie. Elle s'étend depuis Batavia, l'espace de 225 l. (Ed. Gaz.).

KALATOA, île de l'archipel Asiatique, au N. de celle de Flores, d'env. 10 l. de tour. Le vaisseau anglais l'Océan se perdit en 1797 sur quelques rochers de la côte mér. Lat. S. 7° 12'. Long. E. 118° 19' 45". (Ed. Gaz.).

KALAUR ou CALAUR, groupe d'îles de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, au S. de l'île Célèbes, entre 5° 40' et 7° de lat. S. et entre 117° 55' et 118° 40' de long. E. Les princ. sont Salay et Hog.

KALAURIA ou CALAURIA, pet. île de l'archipel Grec, près de la côte de la Morée, jointe à celle de Poros par 1 banc de sable. On y voit les ruines d'un gr. monastère et d'un temple de Neptune, où Démosthènes, fuyant la colère d'Antipater, s'empoisonna.

KALAVRITA ou CALAVRITA, b. de la Grèce (Morée), sandjak et à 10 l. S.E. de Patras. Résid. d'un év.

KALBA ou CALBA, v. d'Asie et port d'Arabie, prov. de Bahreïn, sur le golfe Persique. Elle sert de refuge aux pirates. Dist. 102 l. E.S.E. de Lahsa.

KALBARY, v. Calabar.

KALCANDÉRÉ ou CALCANDÉRÉ, pet. v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 8 l. O. d'Uskup, près du Vardar, au pied du Tchar-dagh. C'est la résid. d'un pacha qui habite près de la v. un espèce de palais entouré de murs crénelés. La v. offre un aspect agr., et contient env. 900 maisons. Les env. sont remplis de jardins.

KALCASU ou CALCASU, lac des Ét.-Unis, (Louisiane), c^{té} d'Opelousas, de 13 l. de long du N. au S., et 4 l. ½ dans sa moyenne largeur. Le territ. qui l'env. à l'E. et à l'O. est marécageux; au N. s'étendent de vastes prairies.

KALCKEN ou CALCKEN, b. des P.-Bas Belg. (Flandre or.), arr. et à 3 l. ½ O. de Dendermonde. 3,941 hab.

KALDENKIRCHEN ou KALTENKIRCHEN, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, c^{le} et à 4 l. ½ O.S.O. de Kempen, avec 1 égl. cathol., 1 réformée, des fabr. de tabac, de toile, de soie, de velours, de savon, des blanchisseries, des brasseries, des vinaigreries, distilleries d'eau-de-vie. 1,500 hab. (Stein).

KALE, riv. d'Éc. (Roxburgh), prend sa source au pied d'une colline, arrose une belle plaine, et se jette dans le Teviot un peu au-dessous de l'égl. d'Eckford, à 6 l. de sa source. On y pêche une excell. espèce de truite rouge très-recherchée. (Ed. Gaz.).

KALEZ, b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 32 l. S.p.E. de Mohilev, distr. de Bielitza, sur la Soja. 600 hab.

KALGOUIÉF ou CALGOUIÉF, île de la Russie d'Eur., dans l'océan Glacial arctique, à l'O. de la Nouv.-Zemble, dépend du gouv^t d'Arkhangel, et se trouve à env. 30 l. de la terre ferme. On lui donne plus de 80 l. de tour. Elle est arrosée par 4 riv., qu'on peut remonter assez haut avec de grosses barques. On y voit aussi beaucoup de lacs et 2 petites mont. au centre, couvertes d'une mousse blanche. Cette île, de forme ronde, présente un plateau presqu'entièrement couvert de mousse. Il y croît quelques arbrisseaux nains, des plantes marécageuses et 1 à 2 espèces de baies qui ne mûrissent jamais. Il y a des renards et des isatis qui viennent de la terre ferme sur les glaces. La mer y jette du bois en gr. abondance. Des marchands de Mezen et d'Arkhangel en exportent tous les ans env. 70 à 80 pouds de duvet, 20 de plumes d'oies sauvages et 300 peaux de cygnes; ces derniers y viennent, ainsi que quantité d'autres oiseaux aquatiques, en si gr. nombre, qu'ils couvrent presque toute la surface de l'île. On en exporte aussi beaucoup d'oies salées. (Vsév.).

KALHAT ou CALHAT, v. marit. d'Asie, Arabie (Oman), sit. à l'emb. d'une riv. qui tombe dans le golfe Persique, forme 1 port; à 25 l. S.E. de Maskate. (Ed. Gaz.).

KALIOS, b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. d'Ouchitza, sur la rive g. du Dniester, à 12 l. E. de Kamenetz. 600 hab.

KALISCH, woivodie du R. de Pologne, est bornée au N. par celle de Masovie, à l'E. par celles de Masovie et de Sandomir, au S. par celle de Cracovie et par la Silésie, à l'O. par la Prusse. Elle a 50 l. de long sur 25 de large, et 891 l. c. La Prosna et la Warta l'arrosent. Le pays est marécageux, mais bien boisé et abondant en gibier et bêtes fauves. Elle comprend 5 obvodies ou distr., savoir : celles de Kalisch, Konin, Sieradz, Petrikau et Vielun. 532,671 hab. (Stein).

KALISCH, v. du R. de Pologne, ch.-l. de la woivodie ci-dessus, sur la rive droite de la Prosna, est murée, flanquée de tours et entourée d'un marais. Elle a ses édifices publics, égl. et monastères en pierre, mais les maisons sont en bois. Le coll. des jésuites, qui y existait autref., était 1 des plus célèbres de la Pologne. En 1706 les Russes ou Moscovites y battirent les Suédois. Dist. 55 l. O.p.S. de Varsovie. 7,000 hab. (Vsév.).

KALISMAN (*Clazomena*), b. de la Turq. d'Asie (Anatolie), dans la baie de Wurla, qui conduit au golfe d'Ismir. C'est la patrie d'Anaxagoras. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

KALIX, CALIS ou CALIX, fl. de la Laponie suédoise, qui sort du Kaalasjervi, lac de la Bothnie sept., coule pendant la première moitié de son cours de l'O.N.O. à l'E.S.E., puis du N. au S. Il arrose les deux v^{ses} de Neder Calix, d'Œfver Calix, et entre lesquels il traverse plus. lacs, et se jette dans le golfe de Bothnie à 12 l. O. de Tornéå, après un cours d'env. 14 l. Ses affluens de dr. sont le Kaitone et la Lina; un de ses affluens de g., le Taerendo-elf, communique avec le Torneå-elf. Il s'y fait tous les ans une pêche consid. de saumons. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

KALKA ou CALCA, v. d'Asie, sur la côte N.O. de l'île Bornéo, à 116 l. S.O. de la v. de ce nom. Lat. N. 2° 48'. Long. E. 109° 10'.

KALKAN-TA-OU ou CALKAN-TA-OU, haute mont. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), dans laquelle l'Oural prend ses sources. On y trouve une carrière d'assez beau jaspe vert. (Vsév.).

KALKAS ou MONGOLS NOIRS, race de Mongols qui hab. une gr. contrée d'Asie au N. de la Chine, sur les front. de la Sibérie. Leurs princes et leurs pontifes demeuraient il y a quelques années dans un camp appelé Usga, sur la riv. de Tula, à env. 70 l. de Kiachta; mais une v. nommée *Kiro* a, dit-on, remplacé ce camp. Les temples seuls, habités par les prêtres et la demeure du vice-roi chinois, sont bâtis en bois; le reste de la nation continue à vivre sous des tentes. (*Voyez* l'art. Mongols). (Ed. Gaz.).

KALKBERG, mont. d'All., R. et préf. de Han., avec des carrières de chaux dont on exporte une gr. partie pour Hambourg. (Stein).

KALKOBA, pet. îles de l'archipel Asiatique, dans la mer de la Sonde, à l'entrée mér. du

détroit de Macassar, vers 5° 20' de lat. S. et 115° de long. E.

KALKOON ou TURKEY, îles de l'archipel Asiatique, mer de la Sonde, au N.E. de Kangelang. Celle N.E. est par 6° 12' de lat. S. et 113° 31'-45' de long. E. (GAUTTIER).

KALLAGOUDY ou CALLAGOUDY, v. et forter. d'Asie, Hind. anglais (Madras), prov. de Carnate, distr. et à 16 l. ¾ N.N.E. de Tinevilly, près de la rive g. du Veyp-Arou. (HAM.).

KALLENBERG, v. d'All., R. de Saxe, v. CALENBERG.

KALLENHARD ou CALLENHARD, ville des Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, cle et à 5 l. ¾ S.S.E. de Lippstadt, au pied d'une mont. 725 hab. (STEIN).

KALLIANY ou CALLIANY, CALLIANA, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. de Bombay, ch.-l. de distr., sur la rive g. du Houlâs. Des murailles l'entourent; elle est gr. et assez jolie. On y fabr. toiles de coton, poterie et ouvrages en cuivre. On y fait aussi comm. d'huile et de noix de coco. *Voy.* CALIAN. (HAM.).

KALLIER ou CALLIER, v. des Ét-Pr. (Poméranie), rég. de Cöslin, cle et à 7 l. S.S.E. de Dramburg, dans un terrain marécageux. Elle est bien bâtie, avec 1 chât., 1 égl. et des fabr. de draps. 2,382 hab. (STEIN).

KALLIGRAY, île d'Éc., une des Hébrides, distr. d'Harris, à l'E.N.E. de celle de Bernera; au N. l'agriculture fleurit. Les hab. vivent de la pêche, et fabr. de la soude. (ED.GAZ.).

KALLINOWEN, b. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Gumbinnen, cle et à 5 l. E. de Lyck, avec 1 égl. luthérienne. 2,754 hab. (STEIN).

KALLEMÜNZ, b. d'All., Bav (Regen), présidial et à 5 l. S.S.O. de Burglengenfeld, près du confl. du Vils et du Naab, avec 2 chât., 1 hospice, 1 fabr. de cordes à violon, des brasseries, etc. 1,000 hab. (STEIN).

KALLSTADT, vge d'All., Bav. (Rhin), cn et près de Durkheim, avec 1,105 hab.

KALLUNDBORG ou CALLUNDBORG, v. du Dan., sur la côte occ. de l'île de Seeland, baill. de Holbeks, au fond d'une baie, entre les caps Resnaes et Asnaes, avec 1 chât. en ruine, 1 maison de v. et 1 égl. Le port est assez bon. On y fait un comm. consid. en grains et bestiaux. Le chât. construit pour défendre la v. contre les pirates, a servi depuis de prison d'état. Albert, roi de Suède, et Christian II y ont été détenus. Il fut ruiné en 1658 par les Suédois. Dist. 25 l. O. de Copenhague. 1,400 hab.

KALLY-NEDDY, CALLY-NEDDY ou CALLEE-NEEDDEE, riv. de l'Hind. angl., prend sa source aux mont. de Gurwal, à 11 l. ½ E. de Sharompour, parcourt du N. au S. l'anc. prov. de Delhy, en passant par Serdhounah et Merat, entre ensuite dans celle d'Agra, dont elle arrose la partie or., et se jette dans le Gange un peu au-dessous de Canoge, après un cours d'env. 110 l. Elle coule parallèlement au Gange, c'est-à-dire, d'abord du N. au S., ensuite du N.O. au S.E. (HAM.).

KALMBERG, mont. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle du Traun, est élevée de 5,559 p. au-dessus de la mer. (STEIN).

KALMINA ou CALMINA, v. d'Afr., Guinée-Sup., R. de Dahomey, à 8 lieues ½ S.E. d'Abomey. Le roi y fait sa résid. ordinaire dans un vaste palais. 15,000 hab.

KALMOUKS, peuple d'Asie, Mongolie, ne différent pas essentiellement des Mongols; ils sont généralement d'une taille médiocre: on en trouve plus de petits que de grands. Abandonnés dès leur enfance à la nature, ils ont tous le corps bien fait, les membres déliés. Les traits caractéristiques de leur visage sont des yeux dont l'angle, obliquement placé, descend vers le nez, des sourcils noirs peu garnis, et dont l'arc est fort rabaissé; le nez camus et écrasé vers le front, les os de la joue saillans, la tête et le visage fort ronds; ils conservent les dents belles et blanches jusqu'à l'extrême vieillesse. Leur peau naturellement blanche, prend par l'ardeur du soleil en été, et l'action de la fumée des cabanes en hiver, une teinte jaune-brunâtre, qui cependant diffère chez les deux sexes. Parmi les femmes kalmouques, on en voit d'une jolie figure, et dont la blancheur est rehaussée par de beaux cheveux noirs. L'odorat, l'ouïe et la vue chez les Kalmouks surpassent l'imagination : ils sentent la fumée d'un camp : ils entendent le trot d'un cheval : ils distinguent dans leurs plaines immenses le plus mince objet à une distance étonnante. Les Kalmouks se nomment eux-mêmes Derbent-Oeroet, les 4 frères ou confédérés. Ces quatre nations alliées sont les Choschotes, nommés Sifans par les Chinois, et qui, au nombre de 50,000 familles, habitent les env. du lac Koko-nor; les Dzoûngares, dans la contrée qui porte leur nom, réduits à 20 ou 30,000 familles; les Torgotes, dans la Kalmoukie, et enfin les Derbets, qui se sont réunis les uns aux Torgotes, les autres aux Dzoûngares.

Les Kalmouks aiment la société et les festins; ils détestent de manger seuls : leur plus grande jouissance est de partager avec leurs amis tout ce qu'ils ont en provisions de bouche. L'habit des hommes ressemble à celui des Polonais, à l'exception des manches, qui sont fort étroites et fermées au poignet. Les hommes se rasent la tête, à l'exception d'une pet. touffe de cheveux. Ils préfèrent à la vie civile la liberté de leur vie nomade, et leurs cabanes portatives sont formées d'une claie d'osier circulaire, couvertes d'un toit en feutre, qui résiste à la pluie et aux neiges. Chasser, garder des troupeaux, construire des tentes, voilà les seuls travaux qu'ils jugent dignes d'eux. Les femmes ont pour leur part toutes les charges domestiques; elles doivent aussi placer et démonter les tentes, seller et amener les chevaux. Les momens de loisir sont aussi rares pour elles que fréquens parmi les hommes. Les Kalmouks font du lait de jument une boisson faiblement spiritueuse, qu'ils appellent *araka;* en le faisant aigrir dans des vases propres, il prend un goût acide et vineux très-agréable. Leur nourriture consiste presque uniquement en laitage et en viandes grasses, surtout en gibier, car ils ne tuent guère leurs animaux domestiques. Les femmes préparent les peaux avec une

adresse étonnante, et en font toutes sortes d'ustensiles. Les hommes fabriquent eux-mêmes une partie de leurs armes. Leur langue, la même que celle des Mongols, diffère totalement de la langue tartare, quant aux mots et à la syntaxe. Ils cultivent la poésie. Leurs armes sont les arcs, les lances, les sabres et quelquefois les armes à feu. Les guerriers riches se revêtent d'une cotte de maille formée d'anneaux entassés les uns sur les autres. (Vsév.).

KALNIBOLOTO, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 47 l. S.p.E. de Kiew, distr. de Zvenigorod. 600 hab.

KALNIE, chât. de Hongrie, Croatie, comitat de Kreutz, avec une caverne rem. La mont. du même nom s'avance vers les front. de Varasdin. (Stein).

KALONI ou CALONI, vge de l'île de Metelin, dans l'archipel Grec, près des côtes de la Turq. d'Asie, sur le bord oc. d'une baie profonde, qui offre un bon mouillage peu fréq. Lat. N. 39° 10'. Long. E. 23° 50'.

KALOUGA, gouvt de la Russie d'Eur., est borné au N.E. par celui de Moscou, au N. et à l'O. par celui de Smolensk, au S. par celui d'Orel, à l'E. par celui de Toula; il a 56 l. de long sur 48 de large, et 1,095 l. carrées; on y compte 12 v., 12 b. à marché, 1,623 par. et 2,061 vges et ham., dont 351 appartiennent à la couronne. Il offre un sol plat et peu fert.; il est couvert de forêts qui présentent un grand avantage pour l'exploitation des mines qu'on y trouve. L'industrie consiste en fabr. de toiles à voiles, de toiles fines, de draps, d'étoffes de soie, de papier; en raff. de sucre et distill. d'eau-de-vie. Le comm. s'y fait en chanvre, huile de chènevis, suif et bestiaux. Il est arrosé par l'Oka; il ne contient que le lac de Dégonsk, d'une l. de long sur une demie de large. On y compte 11 distr. ou cles qui portent les noms de leurs ch.l., savoir: Kalouga, Borovsk, Medyn, Maloï-Iaroslavetz, Pérémychle, Kozelsk, Mestchovsk, Mosalsk, Gisdra, Likvine et Taroussa. Pop. 1,160,000 hab. (Vsév.).

KALOUGA, ch.l. du gouvt ci-dessus, sur la rive g. très-élevée de l'Oka, de 100 t. de large en cet endroit, a beaucoup plus de longueur que de largeur, et 2 l. de tour. Cette v., une des plus consid. de la Russie, possède 1 arch., 1 gymnase, 5 maisons de charité, 1 école publique, 1 hospice pour les enfans trouvés; elle fabr. toiles à voiles, draps, papier de tenture, savon, poterie; elle a des filat. de coton, de vitriol, des brasseries, des raff. de sucre, des distill., tanneries, moulins à scies, tuileries, etc. Elle commerce en blé, huile de chènevis, lin, graine de lin, miel, cire, pommes. Il y a un théâtre dans la v. et beaucoup de jardins. Ses hab., très-commerçans, actifs et intelligens, vont chercher des marchandises à Leipsick, Breslau, Berlin et à Dantzick, et les revendent ensuite chez eux. Dist. 225 l. S.E. de St-Pétersbourg, 65 S.S.O. de Moscou. Lat. N. 54° 30' 0". Long. E. 33° 45' 0". Pop. 25,000 hab. (Vsév.).

KALOZ, b. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat et à 7 l. S.p.E. de Stuhlweissenbourg, sur le marais Sarretye et sur le canal de Sarwitz, avec 1 égl. cathol. et 1 réformée. (Stein.)

KALPAKI, pet. vge de Grèce, dans le cn d'Arcadia, rem. par les restes d'antiquités et les belles vues de ses env.; près delà, sur une éminence, on voit les fondations de quelques chapiteaux d'un temple dorique en marbre blanc. Non loin de ce lieu on découvre l'emplacement de l'anc. cité d'*Orchomenos*, déterminée par ses murs. On aperçoit sur une colline voisine les ruines de la citadelle. (Ed.Gaz.).

KALPENY, île d'Asie, une des Laquedives, dans la mer des Indes, par 10° 7' de lat. N. et 71° 36' 45" de long. E. (Pcady).

KALTEGANG ou KALTENGANG, petite riv. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), entre le Triesting et le Piesting, qui forme une jolie cascade près de Gutenstein, et s'unit au Schwächat, près du b. de ce nom. (Stein).

KALTENBRONN, mont. d'All., gr.-dé de Bade, faisant partie de la Forêt-Noire, dans le cle de Murg-et-Pfinz, baill. de Gernsbach. (Stein).

KALTEN-NORDHEIM, b. d'All., gr.-dé de Saxe-Weimar (Henneberg), sur la Felda, qui se jette dans la Werra, avec 1 chât., des fabr. de couteaux, d'ouvrages en cuir; à 9 l. ½ N. d'Eisenach. 1,160 hab. (Stein).

KALTERHERBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle, cle et à 1 l. S.O. de Montjoie, sur une mont.; on y elève des mérinos, et l'on fabr. des machines pour la filat. de laine. (Stein).

KALUNGA, forter. d'Asie, Hind. anglais, prov. et distr. de Gurwal, sit. dans la vallée de Detra. La plupart de ses fortif. sont taillées dans le roc qui fait sa base. Les hab. vivent pour la plupart aussi dans des cavernes taillées dans le roc; ils se nourrissent principalement de riz de montagnes. (Ham.).

KALVERT ou CALVERT, groupe d'îles de l'archipel des Mulgraves, dans le Gr.-Océan équin. Lat. N. 8° 55'. Long. E. 169° 50'.

KALWARY, v. du R. de Pologne (Augustowo), sur la rive g. de la Szeszuppe, avec 3 égl., à 11 l. N.N.E. de Suwalki. 2,700 hab., dont 1,200 juifs.

KALYBÎT ou CALYBÎT, chaîne de mont. de l'Hind., prov. de Candish, distr. d'Hindia. Elle court du N.E. au S.O., depuis la Nerbuddah jusqu'au Tapty. Un gr. nombre de riv. qui vont grossir la Nerbuddah descendent du versant N.O. de ces montagnes. (Ham.).

KAMA ou CAMA, gr. riv. de la Russie d'Eur., prend sa source dans une branche des monts Ourals, coule d'abord vers l'E. du côté de la chaîne princ. de ces monts, et tourne ensuite au S., direction qu'elle conserve jusqu'à son confl. avec le Volga, à 15 l. au-dessous de Cazan, après avoir parcouru une partie du gouvt de Viatka, tout le gouvt de Perm, celui d'Orenbourg et une partie de celui de Cazan. Cette superbe riv., un des plus grands affluens du Volga, et partout navig., enrichit les prov. qu'elle arrose, en portant les prod. de la Permie et d'une partie de la Sibérie dans

tout l'empire, par le moyen des riv. qui descendent de l'Oural, et qui, venant s'y jeter, lui apportent les mines de fer, de cuivre, le sel, les jaspes, etc., qu'elle va porter à son tour dans le Volga. La Kama, sans bas-fonds ni cataracte, est plus rapide que le Volga, et la navig. sûre. Dans tous les temps on la cite comme une des riv. les plus poissonneuses de la Russie. On voit ses bords couverts de belles forêts, dont le bois sert à la construction des barques qui y naviguent. On en construit de très-grandes, qui supportent de 100 jusqu'à 150,000 pouds de charge. (Vsév.).

KAMAL, v. de l'île de Maduré, dans l'archipel Asiatique, mer des Indes, à 4 l. S. de Barcoullan. La nouv. r. qui passe entre ces 2 v. est superbe. (Ed.Gaz.).

KAMALIA, v. d'Afr., Sénégambie, pays des Mandingues. Les hab. sont partie mahométans et partie païens. Mungo-Park étant malade de la fièvre, y resta 6 semaines, et fut traité avec beaucoup d'humanité. Dist. 75 l. S.S.E. de Kemmou. (Ed.Gaz.).

KAMAMÜ ou CAMAMÜ, baie de l'Am.-Mér., sur la côte du Brésil (Bahia), à 11 l. ½ N. du Rio-das-Contas. Elle reçoit le Marahü et l'Acarahy. Il y a en face de l'emb. de l'Acarahy une île de même nom, élevée, de forme ronde et de ½ l. de diamètre; elle est habitée. La gr. quantité de pierres de couleur de fer qui se trouvent dans cette île lui fit donner dans le principe le nom de *das Pedras*; ces pierres pesantes contiennent quelque peu d'argent, et sont faciles à travailler. (Cazal, *corografia Brazilica*).

KAMAMÜ, pet. v. du Brésil (Bahia), sur la rive g. de l'Acarahy, à 3 l. ½ de l'emb. de ce fl. dans l'Atl. Un gr. nombre de maisons ont plus. étages. Il y a 1 égl. par. et 1 coll. Elle comm. en café, manioc, eau-de-vie, bois de construction, riz et cacao. (Cazal, *corografia Brazilica*).

KAMAPUAN ou CAMAPUAN, CABAPUANA, riv. du Brésil, forme la limite entre la prov. d'Espirito-Santo et celle de Rio-Janeiro. Elle prend sa source au mont Pico, coule à l'E. entre des mont., reçoit quelques affluens, et se jette dans l'océan Atl., à 6 l. N. de l'emb. de Paraïba, après un cours de 25 l. Elle est navig. pour de gr. bâtimens dans une partie de son cours. (Cazal, *corografia Brazilica*).

KAMAPUAN ou CAMAPUAN, riv. du Brésil, qui prend sa source dans la serra Galhano (Matto-Grosso), coule au N.E., et se jette dans le Cochim, près de la fazenda de Camapuan, par 19° 32′ de lat. S. et 56° 25′ de long. O., après un cours d'env. 22 l. (Cazal, *corografia Brazilica*).

KAMAR (DJEBEL EL) ou CAMAR (DJEBEL EL) (Montagne de la Lune), mont. d'Asie, Arabie, dans l'Hadramaout, au N.E. de Kesem; elle se termine au cap Fartach, sous 15° 30′ de lat. N. et 49° de long. E.

KAMARANEA ou CAMARANEA, établ. anglais d'Afr., Guinée-Sup., dans l'île Banane, sur la côte de Sierra-Leone, près du cap Schilling, et à 12 l. S. de Freetown. Il y a 1 école de langue anglaise.

KAMARGO ou CAMARGO, petit v.ge de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), à 54 l. N.O. de Villarica, est assez bien bâtie, et près du ruiss. de son nom. Il y a un lavage d'or qui occupe 200 nègres. (Cazal, *corografia Brazilica*).

KAMARGOPOL, v. de la Russie d'Europe (Podolie), distr. de Jampol, à 36 l. E.p.S. de Kamenetz.

KAMARIOCA ou CAMARIOCA (SIERRAS DE), mont. de l'Am.-Sept., dans l'île de Cuba, Gr.-Antilles, qui s'étendent de 83° 15′ 48″ de long. O., et forment une partie de la longue chaîne qui parcourt l'île dans toute son étendue. (Alcedo).

KAMARONES ou CAMARONES, ville d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte de Gabon, à l'emb. de la riv. de son nom, dans une île formée par le bras principal et par celui dit Malimba. On y exporte huile de palmiers, gomme, poivre et dents d'éléphans. Les importations consistent en sel, fer, poudre à tirer, chapellerie et tissus.

KAMARSKOY-OSTROG, forter. d'Asie, dont les fortif. consistaient en 1 simple rempart de terre et 4 pet. bastions entourés d'un fossé peu profond, fut le princ. boulevard des front. que la Russie avait le long de l'Amour jusqu'au milieu du 17e siècle. Elle fut bâtie et abandonnée en 1652; mais, renouvelée en 1654, elle soutint, avec 500 hommes de garnison, un siège mémorable contre l'armée chinoise, forte de 10,000 hommes, qui furent taillés en pièces dans une sortie. (Vsév.).

KAMATCHINS ou CAMATCHINS, peuple sauvage de la Russie d'Asie, Sibérie, habite entre la Cana et la Mana, affluens de dr. du Iénisséi. Ce peuple nombreux ressemble en tout aux Kaiballs, tant par ses mœurs sauvages que par la malpropreté et ses superstitions. Ils professent le chamanisme, sont entièrement soumis à leurs chamans, qu'ils appellent magiciens, et paient tribut à la Russie. (Vsév.).

KAMBANCA ou CAMBANCA, fort de la Guinée-Infér., dans le R. d'Angola, à 74 l. E. de St-Paul-de-Loanda, sur la rive dr. de la Coanza, près et au dessous de la cataracte de ce fl.

KAMBING, île d'Asie, voisine des Moluques, entre Simao et Timor, offre un phénomène: ce sont des ébullitions sulfureuses semblables à celles de l'Italie.

KAME, cap de la Nouv.-Guinée, Gr.-Océan équin., par 3° 16′ de lat. S. et 134° 28′ 45″ de long. E.

KAMEN, v. Sredze-Kamen.

KAMENETZ ou KAMINIECK, v. de la Russie d'Eur., ch.l. du gouvt de Podolie, place forte sit. sur un rocher au pied duquel coule la Smotritza, a été long-temps le boulevard de la Pol. du côté de la Turq. Elle doit sa force beaucoup plus à la nature qu'à l'art, qui a peu fait pour elle; encore est-elle dominée par une mont. plus haute que celle sur laquelle elle est sit., et d'où l'ennemi pourrait lui faire beaucoup de mal. Les Turcs s'en emparèrent en 1672. Cette v., assez bien bâtie,

contient beaucoup de maisons en briques. Parmi ses édifices on rem. l'égl. arménienne, les couvens des dominicains et des carmes, l'ancien coll. des jésuites, le palais de l'arch. russe, l'égl. cathéd. des cathol. romains, son plus beau monument, qui contient 15 autels; on voit auprès un anc. minaret turc, sur lequel on a élevé une statue de la Vierge, dont les pieds posent sur un croissant; sa tête est entourée de 9 étoiles : les habitans croient que la statue et les étoiles sont d'or massif, mais il est plus probable qu'elle est de bronze doré. Cette ville possède 2 arch., dont l'un de la religion grecque, et l'autre de la religion romaine, qui relève de l'arch. de Lemberg. Dist. 340 l. S.O. de Moscou, et 385 S. de St-Pétersbourg. Lat. N. 48° 40' 41". Long. E. 24° 13' 48".—5,600 hab.

KAMENETZ, b. de la Russie d'Europe, gouv^t et à 37 l. S. de Grodno, distr. de Brzesc-Litewski. 600 hab.

KAMENICZE, b. de Moravie, c^le et à 5 l. E. d'Iglau, avec 1,155 hab. (Stein).

KAMENITZ, KAMNITZ ou KAMENICZE, v. de Bohême, c^le et à 8 l. E.p.S. de Tabor, ch.l. d'une seigneurie, avec un château, des manufactures de draps. C'est le siége principal du commerce de verrerie. 1,600 habitans. (Stein).

KAMENITZ, b. de l'Esclavonie, comitat de Syrmie, sur le Danube, avec 1 égl. cathol. et 1 grecque, à 1 l. S.p.O. de Petervardein. 1,513 hab. (Stein).

KAMENITZ, b. de Bohême, c^le et à 6 l. S.S.E. de Chrudim.

KAMENKA, b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 55 l. S.E. de Kiew, distr. de Zvenigorod, sur la Tiasmin. 600 hab.

KAMENKACZIRSKII, ville de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. de Kowel, à 86 l. O.N.O. de Shitomir.

KAMENNOY-OSTROV, pet. île de la Russie d'Eur., dans la Néva, à St-Pétersbourg, sur laquelle se trouve un beau palais impérial et 1 pet. égl. gothique. L'empereur Paul Ier s'y plaisait beaucoup étant encore gr.-duc, et Alexandre y passait une partie de l'été. Plus. particuliers y ont des maisons de campagne fort agr. (Vsév.)

KAMENSK, slobode de la Russie d'Eur. (Perm), arr. et à 18 l. S.O. de Kamyschlowa, près de la rive g. de l'Issete, avec 1 égl. en pierre et des forges. 2,494 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, tome I).

KAMEYK, b. de Bohême, c^le et à 10 l. S.S.E. de Beraun, sur la Moldau.

KAMICHNIA ou CAMICHNIA, gr. b. de la Russie d'Eur. (Poltava), distr. et à 4 l. ½ N.N.O. de Mirgorod, comm. en chevaux, bœufs et moutons. 12,040 hab. (Vsév.)

KAMIENCZIK ou CAMIENCZIK, v. de Pol., woivodie de Masovie, obwodie et à 9 l. N. de Stanislawow, au confl. du Bug et du Liwiec.

KAMIN ou CAMIN, cap de la Russie d'Europe (Arkhangel), distr. de Mezen, forme l'extrémité N.O. de la presqu'île de Chémokhonskiva, à l'entrée de la mer Blanche. Lat. N. 68° 25'. Long. E. 42° 35'.

KAMINSK ou KAMIENSKO, b. du R. de Pol., woivodie et à 32 l. S.E. de Kalisch, distr. et à 7 l. S.S.O. de Petrikau, dans un pays bien boisé, avec 2 égl. et 1 école. 518 hab.

KAMIONKA (*Kamiaka*), v. de Gallicie, c^le de Zloczow, au confl. du Bug et du Biberleben, avec 3 faub., 1 égl. cathol., 1 grecque unie. 2,345 hab. (Stein).

KAMIONKA, v. du R. de Pol. (Lubelsk), distr. et à 6 l. N. de Lublin.

KAMIRA ou CAMIRA, une des îles de l'archipel d'Anson, dans le Gr.-Océan équin. Lat. N. 21° 40'. Long. E. 160° 5'.

KAMISCHLOF, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 125 l. E.p.S. de Perm, ch.l. de distr., sur la rive g. de la Pichmé, avec 1 égl., est bâtie en bois. 1,200 hab. (Vsév.).

KAMITZ ou KAMINIKA, v^ge de Moravie, princ. de Bielitz, c^le de Teschen, avec 1 égl. cathol. et 1 école, est env. de bois consid. 907 hab. (Stein).

KAMIZ, v. Camitz.

KAMLACH, v^ge d'All., Bav. (B.-Danube), présidial d'Ottobeuren, rem. par un combat entre les Français et les émigrés, le 13 août 1796.

KAMLAPOUR ou CAMLAPOUR, v. et fort de l'Hind. anglais (Madras), anc. prov. de Balaghat, près de la rive g. de la Toumbudra, à 1 l. S.O. d'Anagondy.

KAMM, mont. de Suisse, près de Mayenfeld, est élevée de 7,600 pieds au-dessus de la mer.

KAMM, mont. d'All., Ét.-Pr., rég. de Leignitz, c^le de Bolkenhayn, très-élevée, et formant la limite entre la Silésie et la Bohême. (Stein).

KAMMENOY-OSTROV, petite île d'Asie, dans la mer Caspienne, à 5 l. de la côte, vers l'emb. de l'Oural, est rem. par la gr. quantité de veaux marins qui s'y retirent et qu'on y tue. On a observé que la mer Caspienne augmentait consid. en profondeur de ce côté, par la disparition totale de 3 îles qui se trouvaient près de celle dont nous parlons, et par l'affaissement sensible de cette dernière. (Vsév.).

KAMMERSTOCK, mont. de Suisse, entre les c^ns des Grisons et de Glaris, de 7,000 p. de haut. (Ed.Gaz.).

KAMMIN, v. Camin.

KAMMKOPPEL, mont. d'All., États-Pr. (Silésie), élevée de 4,004 p. (Stein).

KAMNITZ, v. Chemnitz.

KAMOGHE ou CAMOGHE, mont. sur la limite du c^n du Tessin et du R. Lomb.-Vén., à 4 l. ½ E. de Bellinzone, dans la branche des Alpes qui forme le partage des eaux des lacs de Come et Majeur. Elle s'élève en forme de pyramide au-dessus de toutes les mont. voisines, et offre une vue fort étendue sur la chaîne des Alpes et sur la Lombardie. (Ebel).

KAMOR (LE) ou GAMOR, haute mont. de

Suisse (Appenzell-Innerrhoden), sur la front. du Rheinthal. Sa plus haute cime a 5,418 p. au-dessus de la mer, et 4,329 p. au-dessus du Rhin. On y jouit d'une vue superbe sur les contrées or. de la Suisse. Il y a un châtelet au-dessous de cette sommité. (Ébel).

KAMORIM ou CAMORIM, lac salé du Brésil, prov. et au S.O. de Rio-Janeiro, de 5 l. de long sur ½ de large, communique à l'Atl. par un canal étroit. (Cazal, *corografia Brazilica*).

KAMOTES ou CAMOTES, groupe d'îles de l'archipel des Philippines, dans la mer des Indes, près de la côte occ. de l'île de Leyte. Lat. N. 10° 36'. Long. E. 122°.

KAMP ou CAMP, b. d'All., dé et à 3 l. S. O. de Nassau, sur la rive dr. du Rhin. 973 hab.

KAMP ou CAMP, vge des Ét.-Pr. (Clèves-Berg), cle et à 2 l. S.S.O. de Rheinberg. On voit près de là l'abbaye de *Klostercamp*, près de laquelle on a élevé un monument à la mémoire du brave d'Assas, sur le lieu même où il périt en 1758. — 731 hab.

KAMPANA ou CAMPANA, île de l'Am.-Mér., sur la côte occ. de la Patagonie, entre 48° et 49° 22' de lat. S., au S. du golfe de Peñas, et au N. de celui de la Trinité. Elle a 34 l. de long du N. au S., et 10 de large de l'E. à l'O.

KAMPANHA, CAMPAHNA ou PRINCEZA DA BEIRA, pet. v. du Brésil (Minas-Geraës), sur la rive g. du Palmello, dans une plaine à 4 l. ½ du Rio-Verde. Elle a 3 égl., 2 chapelles et 1 école latine. On y fabr. lainages et tissus de coton.

KAMPBELL, cap de la Russie Américaine, au pays des Tchouktchis. Il s'avance au N.E. de l'entrée de Cook, sous 61° 8' de lat. N. et 151° 46' de long. O.

KAMPBELL ou CAMPBELL, cap sur la côte N.E. de la partie mér. de la Nouv.-Zélande, Gr.-Océan austral. Lat. S. 41° 31'. Long. E. 178° 10'.

KAMPBELL ou CAMPBELL, établ. de missionnaires en Afr., dans la Hottentotie, au pays des Koranas, à l'E. de Klaarwater. Les env. sont bien arrosés, bien cultivés et très-fert. Il y a une ardoisière.

KAMPBELL ou CAMPBELL, île de l'Atl., sur la côte des Ét.-Unis (Maine), cté de Washington, au S. de la baie de Passamaquoddy. Elle est longue et étroite. Lat. N. 44° 48'.

KAMPBELL-TOWN ou CAMPBELL-TOWN, v. de la Nouv.-Hollande, dans la Nouv.-Galles mér., distr. d'Aird, dans les plaines de ce nom. Elle fut fondée par les Anglais en décembre 1820.

KAMPELLO ou CAMPELLO, CHAMCALLAO, île d'Asie, dans la mer de Chine, sit. par 15° 54' de lat. N. et 106° 15' de long. E., et à 2 l. ½ de la côte de Cochinchine. Elle s'étend du N.O. au S.E., et a env. 1 l. ½ de long sur un de large. Elle est bien cultivée. Il n'y a que 60 maisons, dont la moitié forme 1 pet. vge sur la côte S.O., dans une position fort agr., et au fond d'une pet. baie à l'abri de tous les vents. Quelques temples sont épars dans la plaine.

KAMPEN ou CAMPEN, anc. v. forte des P.-B., Holl. (Brabant-Sept.), sur la rive g. de l'Yssel, qui s'y divise en plus. branches, et forme le Kamper-eiland. On admire sur ce fl. un pont bâti en 1448, et rétabli en 1784; il a 770 p. de long sur 20 de large. Un canal qui la traverse la divise en vieille et nouv. ville. Elle a 1 école latine, 1 beau carillon, des fabr. de couvertures de laine. En 1578 elle se rendit aux états, et soutint pendant plus d'un mois un siége dirigé par le comte de Rennenberg. En 1672 les Munstériens s'en emparèrent, et y causèrent beaucoup de désordres. Dist. 4 l. O.p.N. de Bois-le-Duc. 6,000 hab.

KAMPO ou CAMPO, île de l'archipel Asiat., dans le groupe des Philippines, à l'E. de l'île de Mindoro. Lat. N. 12° 56'. Long. E. 119° 25'.

KAMTCHATKA, fl. de la Russie d'Asie, dans la presqu'île à laquelle il a donné son nom, prend sa source dans un marais au pied des mont. du Kamtchatka, court d'abord au N.E., puis, inclinant insensiblement à l'E., finit par prendre tout-à-fait cette direction, pour aller se jeter dans la mer du Kamtchatka, sous 56° 30' de lat. N., après un cours d'env. 125 l. Il se grossit sur ses deux rives d'un gr. nombre de rivières. (Vsév.).

KAMTCHATKA, gr. presqu'île de la Russie d'Asie, qui termine la Sibérie vers l'E., s'étend du N. au S. de 200 l. de long sur 100 de large. Elle est bornée au N. par la partie or. de la Sibérie; à l'E. par l'Océan Or., qui la sépare de l'Am.; au S. par un détroit qui la sépare des Kourilles; à l'O. par la mer d'Okhotsk. Les côtes sont bordées de falaises d'une hauteur extraordinaire en plus. endroits, mais le plus souvent elles s'abaissent. Vis-à-vis, dans la mer, on voit des pointes de rochers qui s'élèvent au-dessus des eaux, et qui servent de retraites aux veaux marins et aux lions de mer. La côte offre peu de ports, quoiqu'elle ait plusieurs gr. promontoires: le plus rem. est le Northaad, avec ses rochers en aiguilles à l'entrée de la baie d'Avatchinskaïa. La péninsule s'élargit consid. dans le milieu, diminue ensuite, et s'aiguise en pointe au cap Lopatka, qui s'abaisse, finit en côte basse et plate, et forme l'extrémité mér. du Kamtchatka. Cette presqu'île est divisée sur presque toute sa longueur par une chaîne de hautes mont. qui sont fréquemment couvertes de neiges à travers lesquelles des cimes coniques fort élevées s'élancent, et montrent des têtes fumantes par des éruptions volcaniques; quelques-unes de ces cimes n'offrent que des cônes tronqués, où sont des cratères, vestiges des anc. éruptions. Le Kamtchatka présente 3 volcans princ. Le plus consid., et qui peut être comparé au plus fameux de l'Eur., est celui qui se trouve près de Nijnei-Kamtchatka; sa hauteur doit être énorme, par la gr. dist. d'où on l'aperçoit de Verkhné-Kamtchatka, à 75 l. en ligne dr.; dans les jours nébuleux on découvre quelquef. jusqu'à 3 rangs de nuages autour de son sommet, et malgré cela il les dépasse de près d'un quart de sa hauteur. Ce volcan a eu des éruptions terribles: quelques-unes ont duré jusqu'à deux semaines sans interruption, couvrant la terre

de cendres à 10 l. et davantage, à 3 et 4 pouces de hauteur, vomissant des torrens de flammes et de lave qui coulent à une très-gr. dist.; les glaces et les neiges qui fondent alors tout à coup, forment des torrens qui brisent tout ce qu'ils rencontrent sur leur passage. On aperçoit quelquef. pendant 3 ans de suite la flamme au-dessus de son princ. cratère, et rarement il se passe 2 ans qu'il ne vomisse des cendres ou de la lave. Les plus fortes éruptions ont été celles de 1737, 1762 et 1767; mais la plus terrible fut celle de 1762. Le volcan d'Avatchinskaia, nommé par les Cosaques du pays *Gorélia-Sopka*; par les Kamtchadales de Bolchéretsk, *Agiteskine*, est à une distance assez consid., au N. de la baie d'Avatchinskaia, mais son pied touche presque à la baie. Il fume sans cesse depuis long-temps; mais il ne s'enflamme que parfois: l'éruption la plus terrible a été celle de 1737. Le 3e volcan, sit. entre la riv. de Kamtchatka et celle de Tolbatchik, lance à certaines époques une gr. quantité de flammes qui ont même quelquef. incendié les forêts voisines. Les hautes mont. qui couvrent toute la partie sept. de ce pays ont donné naissance aux 2 princ. fl. de cette contrée. La Kamtchatka, qui a donné son nom à la presqu'île, et la Kikcha ou grande riv., y ont leurs sources. Une infinité de riv. plus ou moins gr. vont se jeter dans l'un ou l'autre de ces fleuves; nous n'en citerons que 3 qui tombent dans le premier, à cause de leurs sources au pied de 2 volcans qui se trouvent dans la chaîne des mont. de cette presqu'île, non loin de Nijnei-Kamtchatka: ce sont la Chapina, la Tolbatchik et la Capitcha. Le fond pierreux de cette presqu'île, la quantité de sources froides, le peu de terre végétale qui la couvre, et les froids continuels, la rendent presque inhabitable aux Européens, c'est pourquoi les Russes la regardent avec justice comme la partie la plus rude et la plus désagréable de leur emp. Quoique la partie mér. s'étende jusqu'au 51e de lat., les vents continuels du Nord, dont le pays plat et non boisé des Tchouktchis ne la garantit pas, et les brouillards des mers qui l'entourent, en rendent le climat insupportable: rarement le seigle y est-il parvenu à maturité; d'un autre côté, les fréquens tremblemens de terre ont bouleversé et submergé des côtes entières de cette presqu'île. L'hiver est extrêmement rigoureux au Kamtchatka, car en descendant jusqu'à Bolcheretsk, à 52° 30' de lat., toute communication entre les hommes est fermée; ils n'osent se montrer à l'air dans la crainte d'avoir quelques parties du corps gelées. La neige séjourne sur la terre à la hauteur de 6 à 8 p. jusqu'au mois de mai, pendant ce temps les vents soufflent avec une gr. violence. Les vents dominans viennent de l'O., et passant sur les déserts glacés de la Tartarie et de la Sibérie, ajoutent encore à la rigueur pénétrante des hivers du Kamtchatka. Cependant cette saison n'est pas toujours aussi rude que semble l'annoncer la position du pays; mais quoique souvent modérée, elle est toujours longue et durable. Le printemps est court, et, quoique pluvieux, il offre quelques beaux jours. L'été est plus long, mais beaucoup plus inconstant et plus incommode, par les retours fréquens du froid. Le voisinage de la mer et la fonte des neiges y occasione des vapeurs abondantes qui couvrent le ciel, et que le soleil ne dissipe guère qu'à midi; on peut très-rarement, par cette raison, s'y passer de fourrures. La plus belle saison est l'automne, qui donne de beaux jours dans le mois de septembre; mais ces jours sont troublés à la fin de ce mois par des vents et des tempêtes qui annoncent trop promptement l'hiver.

On divise les hab. de cette presqu'île en 3 peuples différens; ce sont les Kourills, les Kamtchadales et les Koriaks. Les 1ers occupent la pointe mér. du Kamtchatka, et s'étendent le long de la côte or., jusqu'à Avatcha, et à l'O. jusqu'au fl. Kompakow, et sur les bords de la Kikcha. Les seconds vivent sur les 2 rives du fl. Kamtchatka, ainsi que sur la plupart des riv. qui s'y jettent, et le long de la côte or., depuis le fl. Joupanova jusqu'au Roussacova; de là, au N., sur les 2 côtés de la presqu'île, ainsi que sur les riv. qui s'y trouvent, jusqu'à l'Anadyr, habitent les Koriaks. Ces 3 peuples diffèrent entièrement de mœurs, de langue et de coutumes; il y a cependant quelques mots qui sont communs aux Kourills et aux Kamtchadales.

Les Kamtchadales ne connaissent pour leurs voisins que les Koriaks, les Russes et quelques insulaires de leurs côtes, ce qui porte à croire qu'ils sont aborigènes de cette partie du globe. La contrée qu'ils habitent fut beaucoup plus peuplée avant sa découverte par les Russes, et même pendant quelque temps depuis, ce qui se voit par les traces d'habitations abandonnées qu'on rencontre au bord des riv.; leur nombre allait au-delà de 15,000 âmes; et on sait actuellement qu'il en reste à peine 3,000. Une épidémie jointe à une famine les a presqu'entièrement détruits: il en meurt d'ailleurs beaucoup chaque année de la petite-vérole, qui fait des ravages incroyables parmi tous ces peuples sauvages, chez lesquels l'inoculation n'a pas encore pu être introduite. Les Kamtchadales, en gén. pet., ont les épaules larges et la tête grosse, le visage long et plat, ainsi que le nez, les yeux pet., les lèvres minces, les jambes courtes et peu de barbe: ils marchent beaucoup et vite, sont insensibles aux intempéries des saisons: leurs femmes ont la peau fine et brune, les yeux et les sourcils noirs, la jambe fine et les mains petites; en gén. elles sont très-bien faites. Les deux sexes portent également leurs cheveux tressés en 2 tresses, et ne les peignent jamais. Quand il arrive que quelques cheveux se se détachent de leurs tresses, ils les y recousent avec des aiguilles; telle femme en porte quelquef. au-delà de 10 livres. Ce peuple, très-intelligent, a le génie imitateur à un point étonnant: il contrefait tout ce qu'il voit, il imite tout ce qu'il veut; ses chansons sont remplies d'images et de pensées ingénieuses et gaies. Le Kamtchadale est très-adonné au plaisir, curieux à l'excès et insouciant; il ne s'afflige pas de sa pauvreté, vit de pêche et de chasse, mais n'y va jamais que pour avoir de quoi vivre: rarement il s'éloigne assez de son hab. pour n'y pas revenir coucher auprès de sa femme. Les boissons for-

tes le séduisent pourtant, et dans sa nourriture c'est toujours la quantité qu'il préfère à la qualité. Les hommes sont très-portés à la volupté, ce qui les rend presque toujours les esclaves de leurs femmes, qui de leur côté s'y abandonnent avec fureur, se faisant souvent honneur du nombre de leurs amans. Le savant Steller, qui a long-temps vécu dans le Kamtchatka, attribue cette insatiabilité des plaisirs à l'usage du poisson pourri, du caviar, du suif et des ognons sauvages, nourritures toutes très-échauffantes, et ensuite à l'oisiveté. Ils ne sont envieux que de plaisirs, aussi ne se volent-ils entre eux que les femmes et les chiens, ce qui a souvent occasioné des guerres parmi eux. Ils sont malpropres à l'excès, ne se lavent jamais le corps, le visage ni les mains : pas même leur vaisselle, qui sert aux chiens et au maître indifféremment. En général poltrons, ils craignent beaucoup la douleur; et ne sachant nullement la supporter, ils préfèrent une mort subite qui les en délivre, à une souffrance prolongée; aussi les suicides chez eux sont très-fréquens, surtout parmi les infirmes et les vieillards. Les Kamtchadales ne savent pas diviser le temps, ne connaissent pas les jours, et n'ont que 2 divisions de l'année, l'été et l'hiver; ils ne comptent que par époques; par exemple, l'époque de la gr. épidémie, celle de telle victoire ou défaite. Jamais ils n'ont attaqué leurs ennemis en bataille rangée; leurs guerres consistent en surprises d'hab. et presque toujours de nuit; alors ils massacrent tout, enfans et vieillards, les femmes exceptées, qu'ils emmènent. Souvent, lorsqu'ils se voient surpris dans leurs petits fortins palissadés, et qu'ils n'espèrent pas pouvoir résister, ils poignardent leurs femmes, et s'entretuent eux-mêmes pour éviter l'esclavage ou la mort que leur donnerait inévitablement l'ennemi. Leurs armes consistent en flèches et lances au bout desquelles ils mettent des os aiguisés, et en massues. Maintenant sous la domination russe, ces guerres intestines n'ont plus lieu; ils sont surveillés et gouvernés par les Russes, qui s'assurent d'eux par des otages qu'on garde continuellement dans les forts que la Russie a fait construire dans cette presqu'île; ils paient leur tribut en fourrures : on compte un zobl ou marthe-zibeline par tête; ils peuvent les remplacer par d'autres fourrures selon qu'on en convient. La construction de leur maison est assez particulière : chaque famille en a 2, l'une d'hiver et l'autre d'été; celle d'hiver offre une espèce de tanière creusée à plus. p. sous terre, et dont le toit est porté par 4 piliers et recouvert de branches d'arbres et de terre; on y pratique deux ouvertures, l'une pour servir d'entrée et en même temps de fenêtre, l'autre pour laisser échapper la fumée. La maison d'été, construite en bois, est poligone et quelquef. ronde, élevée fort haut sur des pilotis dont les extrémités sup. sont inclinées l'une vers l'autre, ce qui donne au bâtiment la forme d'une quille, ressemblant au reste assez à un colombier. Comme on construit ces maisonnettes sur une pet. dimension, on en met quelquefois plus. à côté l'une de l'autre; elles sont peu solides, et souvent ébranlées par le vent; ils attachent toujours leurs chiens dessous. Leur meubles consistent en nattes de joncs qui leur servent de lit, et en quelques escabeaux et écuelles de bois; un bateau, des traîneaux menés par des chiens et construits comme ceux des Toungouses et des Ostiaks, longs, légers et couverts d'une écorce d'arbre, et des patins à raquettes, voilà en quoi consistent toutes leurs richesses. Ils se nourrissent de poissons frais, séchés, fumés et pourris dans des trous qu'ils font exprès pour cela dans la terre, de caviar, de toutes sortes de gibier également séché et fumé pour l'hiver. Ils font leurs délices de la baleine ou du veau marin mort, qu'ils se procurent facilement, la mer en jetant souvent sur leurs bords; ils boivent ordinairement de l'eau pure au printemps, cependant ils préfèrent le jus du bouleau; mais ils n'épargnent rien pour pouvoir se procurer de l'eau-de-vie, que les Cosaques russes y distillent d'une certaine herbe douce. *Voyez* pour les Kourills et les Koriaks, leur article particulier.

Les riv. et les côtes de la presqu'île fourmillent de poissons de la meilleure espèce; les saumons et les harengs y sont d'un goût sup. : on y pêche homards, écrevisses, étoiles de mer et coquillages de toute espèce. Le pays abonde en gibier, particulièrement lièvres, coqs de bois, bruyères, francolins, oies et canards sauvages. Les hab. rassemblent les œufs de ces deux dernières espèces d'oiseaux en si gr. quantité, qu'ils en font une provision pour tout l'été, et les conservent frais dans de la graisse de poisson. Les animaux sauvages qu'on y trouve, et dont les peaux s'emploient dans le comm., sont les renards rouges, bruns tachetés de noir et à colliers gris; les 1ers sont fameux, et connus dans le comm. sous le nom d'*ognéfka*, ou renard de feu du Kamtchatka, à cause de sa couleur ardente. Le zobl, quoique moins beau que celui de la Sibérie, s'y trouve en plus gr. quantité, parce qu'on le chasse rarement; les plus beaux se prennent sur les bords de l'Olutora, et les plus communs dans le pays des Koriaks. On y trouve aussi des castors, mais qui diffèrent par la queue des castors ordinaires; c'est pourquoi on croit que c'est un animal particulier. Le Kamtchatka n'a pas d'animaux domestiques, et cette privation empêche uniquement l'agriculture d'y faire des progrès, car il y a des vallées exposées au midi, où le blé, et surtout l'orge et l'avoine, auraient pu réussir. Depuis plus. années cependant le gouvt russe est parvenu, à force de soin et en y envoyant des colons russes pris parmi les malfaiteurs qu'on y exilait, à introduire la culture des pommes de terre et des navets; ces derniers surtout y parviennent à une grosseur extraordinaire, ce qui a beaucoup amélioré l'existence de ses hab. On y recueille une gr. quantité de baies de différentes espèces, dont quelques-unes, fort agr. au goût, avec lesquelles on fait des boissons et du vinaigre. Les Cosaques russes ont réussi à distiller de la fort bonne eau-de-vie avec une espèce de jonc qui croît sur les bords de la Kikcha et de la Kamtchatka. La mer jette sur ces bords différentes herbes et plantes marines, dont quelques-unes ont le goût de chou, d'autres celui de concom-

bre, mais qui sont en gén. toutes aigres et salées; le peuple les mange cependant avec plaisir. Le bois qui croit sur la presqu'île est en gén. petit; il se trouve pourtant quelques arbres propres à la construction, particulièrement le mélèze, qui y est très-dur.

Le Kamtchatka manque absolument de sel; on s'y procure le seul qu'on y trouve par la cuisson de l'eau de la mer, qui est très-salée sur ses bords. Ce qui rend les ustensiles de fer et de cuivre si chers dans ce pays, c'est le manque total de mines; car jusqu'à ce jour on n'en connait qu'une de fer, découverte en 1760, près d'un vge nommé Milcova, sit. non loin de Verkhné-Kamtchatka; elle est à la superficie de la terre, et rarement à 1 ou 2 archines de profondeur. On commence à l'exploiter avec succès, et on fait déjà avec le minerai qu'on en retire, des ancres et des barres de fer en assez gr. quantité; la seule prod. min. qu'on y trouve, encore en pet. quantité, c'est le soufre natif, qui, coulant d'un rocher près des bords de l'Olutora, se durcit à l'air en forme de bâtons gros comme le doigt. Les env. des volcans sont couverts de pierres poreuses et de lave. On y rencontre beaucoup de sources chaudes sulfureuses. L'air de ce pays est très-sain : on y connaît fort peu de maladies, et les habitans, très-robustes, vivent long-temps. Son comm. d'export. consiste en fourrures dont nous avons déjà parlé plus haut; ils reçoivent en échange draps, étoffes de soie et de coton, toile, peaux de rennes préparées et écrues, peaux de chiens et cuirs travaillés pour semelles; du fer, des vaisselles et outils de fer et de cuivre, comme des haches, des couteaux, des aiguilles et des scies; du vin rouge pour l'usage de l'église; du tabac, du chanvre, du fil de carret, etc.

Le Kamtchatka se divise en 4 distr., savoir: 1° de Bolchéretsk, ou de la gr. riv.; 2° du fort Tiguilok; 3° et 4° ceux du Nijnei et du Verkhné-Kamtchatka, ou du bas et du haut Kamtchatka. Depuis 1802 il y a un commandant gén. dans la presqu'île; il réside à Verkhné-Kamtchatka. Pop. de toute la presqu'île, 3,723 mâles, dont 300 russes, le reste hab. du pays.

KAMTCHATKA (NIJNEI), v. ou lieu palissadé de la Russie d'Asie, dans la presqu'île de Kamtchatka, sur la rive g. de la Kamtchatka. Elle renferme, outre 1 égl., des casernes et le mag. des marchandises. La maison du commandant et celles des hab. sont hors des murs, ainsi qu'une autre égl. C'est le siège d'un protopape qui a l'inspection sur tout le clergé de la presqu'île, ainsi que tout ce qui a rapport au christianisme. Dist. 115 l. N.N.E. de Bolchéretsk.

KAMTCHATKA (VERKHNÉ), ch.l. de la presqu'île de Kamtchatka, au confluent du Kali et du Kamtchatka, est le 1er ostrog que les Russes avoient bâti dans le Kamtchatka. On y trouve des mag. de vivres et de graisse de poisson pour l'éclairage; ses env. fournissent des bois de construction et de chauffage. Dist. 35 l. N.p.E. de Bolchéretsk.

KAMTCHATKOÏ (NOSS). C'est un des princ. promontoires de la côte de l'E. du Kamtchatka; il est à l'O.p.N. de l'île Behring, qui termine la chaîne des îles Aléoutes. C'est le premier cap qu'on trouve au N. après avoir passé Kronotskoï-noss; il est par 55° 33′ de lat. N. et 161° 2′ 15″ de long. E. (Malham).

KAMTZ, UNTERKANITZ ou DOLNIKAUNICE, v. de Moravie, seigneurie de Dietrichstein, cle et à 4 l. S.O. de Brünn, près la rive dr. de l'Iglawa, avec 1 chât. de résid. des princes de la famille Kaunitz. Cette v. appartient par moitié aux deux lignes. Elle a 1 haras et des fabr. de toiles. 2,100 hab., dont 450 juifs. (Stein).

KAMYCHIN, anc. Dmitrievks, v. et ch.l. de distr. de la Russie d'Eur., gouvt et à 43 l. S. de Saratof, au confl. de la Kamyschinka et du Volga, avec 2 égl. On y voit encore le canal que Pierre-le-Grand avait commencé à y creuser pour joindre le Volga au Don; ces travaux se trouvent interrompus depuis long-temps. Lat. N. 50° 30′. Long. E. 43° 45′. — 2,500 hab. (Vsév.).

KANA (*Cana*), b. de la Turq. d'Asie (Acre), sur la pente d'une mont. à l'E. de Nasra, avec des maisons mal bâties, mais ornées de belles fontaines jaillissantes. Cet endroit est connu par le changement miraculeux de l'eau en vin. Près de là s'élève le mont *Thabor*, célèbre par le miracle de la transfiguration de notre Seigneur J.-C. 500 familles.

KANADEY ou CANADEY, gr. bourg de la Russie d'Eur. (Simbirsk), autrefois ch.l. de distr., à 14 l. O. de Sysran. 902 h. mâles. (Vsév.).

KANAGA, une des îles Andréanof, dans l'archipel des Aléoutes, Gr.-Océan boréal, à l'E. de Tanaga. On n'y trouve ni port ni arbre, et à peine 30 hab. Il s'y retire beaucoup de veaux et de chiens marins, que les chasseurs russes et ceux des îles voisines viennent y tuer. Cette île n'est rem. que par un volcan qui vomit beaucoup de soufre et de fumée, et par des sources d'eau chaude, dans lesquelles les habitans cuisent leurs viandes et leur poisson. (Vsév.).

KANARY ou KENERY, île d'Asie, dans le golfe d'Oman, par 18° 42′ 40″ de lat. N. et 70° 36′ 15″ de long. E. (Purdy).

KANASTRA (SERRA DA) ou CANASTRA (SERRA DA), mont. de l'Am.-Mér. Brésil, un des points culminans du groupe que M. d'Eschwege nomme serra dos Vertentes, et qui forme la limite entre les prov. de Minas-Geraës et de Goyaz. Elle donne naissance à des affluens des cours supér. du San-Francisco et du Parana. (Cazal, *corografia Brazilica*).

KANASTRE ou CANASTRE (GRANDE et PETITE), deux pet. îles de l'archipel Mergui, dans le golfe du Bengale, près des côtes de l'emp. Birman, prov. de Tenasserim, au S.O. de l'île Tavay, par 12° 50′ de lat. N. et 95° 30′ de long. E.

KANCABA, gr. v. d'Afr., Pays des Mandingues, sur le Joli-Bâ ou Niger, il s'y tient un gr. marché pour les esclaves. Dist. 18 l. S. O. de Bammakou. (Ed. Gaz.).

KANCAO, HÂ-TIEN ou CANCAO, v. cap. du pet. Ét. de son nom, à 42 l. S. de Cambodge, sur le Cancao, est bien fortif. et très-

comm. en bétel, bois de construction, laque, fer, coton, etc. Tout le comm. se fait par les Chinois qui l'habitent.

KANCOUPA ou CANCOUPA, pet. v. et fort d'Asie, État du rajah de Maïssour, sur une hauteur, à 62 l. N. de Seringapatam. Cette v. donne son nom à 1 petit distr. dont elle est le ch.l.

KANDANG, groupe d'îles de l'archipel Asiatique, dans le détroit de la Sonde, tout auprès de la pointe aux Cochons ou pointe Toca; ces îles sont au nombre de 4 princ.: celle du S. porte le nom de Kandang; la plus voisine de celle-ci se nomme High ou Haute; immédiatement à l'E. de l'île High se trouve la petite île Woody ou Boisée, et ensuite au N. de ces 2 dernières on trouve l'île Longue ou Remauw, qui termine au N. ce pet. groupe. (Malham).

KANDAR, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, R. d'Assam, prov. de Camroop, sur la rive sept. du Brahmapoutre, où il y a un péage, toutes les marchandises qui viennent d'Assam pour le Bengale, étant obligées de passer par ce lieu et par Noghurbera. (Ham.).

KANDEL, mont. d'All., gr.-d^{é} de Bade, faisant partie de la Forêt-Noire, haute de 3,909 p. (Stein).

KANDELARIA ou CANDELARIA, v. de l'archipel des Canaries, sur la côte or. de Ténériffe, à 4 l. $\frac{1}{4}$ S.S.O. de Ste-Croix. Elle a 1 pet. port défendu par 1 batterie.

KANDELASCAÏA, ou KANDALASK, golfe de la Russie d'Europe, par 67° 10' de lat. N. et 28° 0' 45" de long. E. (Tuckey).

KANDIU, CANDIU ou CANJÉO, v. et port d'Asie, dans la Cochinchine, prov. de Donnay, à 7 l. $\frac{1}{4}$ S.S.E. de Saigon, sur l'île de Dong-Thrang, à l'emb. du Donnay ou Saigon. Les maisons n'offrent que de misérables huttes; les hab., d'une malpropreté dégoûtante, ont la réputation de gens de mauvaise foi.

KANE (LOUGH) ou CANE (LOUGH), lac d'Irl., sur la limite des c^{tés} de Fermanagh, de Cavan et de Leitrim, de 2 l. $\frac{1}{2}$ de long sur $\frac{1}{4}$ de large. Une pet. riv. le fait communiquer à l'E. au Lough Nitty, et un autre courant d'eau établit au N.O. sa communication avec le Lough Melvin. (Ed.Gaz.).

KANE ou CANE, gr. riv. de la Russie d'Asie (Tomsk), court du S. au N., et se jette dans l'Iénisséi après un cours d'env. 125 l. (Vsév.).

KANÉF ou CANÉF, grand b. de la Russie d'Eur. (Kiew), distr. de Boguslaw, sur la pet. riv. du même nom, est célèbre dans les chroniques russes par les événemens qui s'y sont passés. En 1150 le gr. duc de Kiew, Mstislaw, y envoya son fils pour le défendre contre le prince Rostislaw, qui néanmoins s'en empara. En 1156 on y fit un échange de prisonniers entre les Russes et les Polovtzi; l'année suivante il s'y tint des conférences entre les princes russes et les mêmes Polovtzi, pour y traiter de la paix. En 1195 le gr.-duc de Kiew, Ruric, le céda au gr.-duc Vladimir Vsévolod, auquel il le reprit l'année suivante. En 1239 il fut pris par Batou-khan qui y établit des gouv^{rs} tartares sur toutes les prov. limitrophes. Enfin, en 1787 Catherine II eut une entrevue tout près de là, sur le Dnieper, avec Stanislas Auguste, dernier roi de Pologne. 2,566 hab. (Vsév.).

KANEVTZY, b. de la Russie d'Eur., gouv^{t} et à 48 l. O. de Poltava, distr. de Zolotonocha. 600 hab.

KANGHRI, sandjak de la Turq. d'Asie, Anatolie (partie de la *Galatie*), est borné au N. par celui de Kastamouni, à l'E. par le Tchuroum, au S.O. par l'Angora, et à l'O. par le Boli. Le pays est hérissé de mont. dont l'Elkas-dagh le couvre au N.

KANGHRI (*Gangra*), ch.l. du sandjak ci-dessus, entre le Schirinsu et l'Adschissu, ville assez gr. et vivante, avec des maisons en bois de sapin et couvertes en tuiles. Dist. 30 l. N.E. d'Angora, et 100 E. de Constantinople.

KANGELANG, île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, à l'E. de celle de Madura, d'une forme irrégulière, de 8 l. de long, très-hachée au S., avec 2 ou 3 gr. baies. La pointe N. est par 6° 53' de lat. S. et 112° 56' 45" de long. E.

KANGOUROU, baie de la Nouv.-Holl., par 35° 43' 30" de lat. S. et 135° 47' de long. E. (Baudin).

KANGOUROU-HEAD ou CAP DELAMBRE, cap de la Nouvelle-Hollande, par 35° 43' de lat. S. et 135° 38' 15" de long. E. (Flinders).

KANGOUROUS ou KANGOROUS, île du Gr.-Océan équin., nommée Decrez par les Français, près la côte mér. de la Nouv.-Holl., découverte par le capitaine Flinders, et ainsi nommée par ce navig., pour le gr. nombre d'animaux du même nom qu'on y trouve, et qui sont si doux qu'ils se laissent prendre et tuer sans se défendre. Le capitaine anglais trouva le sol de cette île sup. à celui du continent et des îles voisines: on y découvrait du haut des navires des forêts épaisses, une gr. quantité d'arbres renversés et de bois mort. Lat. S. 35° 43'. Long. E. 135° 38' 16". (Ed.Gaz.).

KANGPOURA, *v.* Gungpoura.

KANGRAH ou KOTE-KANGRAH, célèbre fort d'Asie, Hind., Ét. des Seikhs, prov. de Lahore, env. par le district du même nom, couvert de bois, est situé sur le sommet d'une haute mont. baignée par le Rawy. Elle s'appelait autrefois Bhime ou Bheemnagur, et fut prise en 1,010 par le fameux Mahmoud de Ghizné, qui y trouva des richesses immenses, produits des offrandes faites à l'idole de Nakercote et autres lieux depuis des siècles. Le rajah de Delhy la reprit en 1,043, et y replaça une autre idole qu'il prétendit être la même que celle enlevée et mise en pièces par le sultan Mahmoud. L'emp^{r} Akbar s'en empara après un long siége. Elle est très-malsaine, comme toutes les autres forter. de l'Hind. (Ham.).

KANGREJOS ou CANGREJOS, île de l'Amérique-Mér., à l'embouchure de l'Orénoque, Colombie, province de Vénézuela, sur la côte du gouvernement de Caracas, par 8° 50' de lat. N. et 62° 25' de long. O. On la

nomme quelquefois Cangray. Elle est petite, et habitée par des Caraibes.

KANIJEE, v. d'Asie, Hind. (Bombay), anc. prov. de Guzerate, est fortif. d'un fossé profond et d'un bon parapet. Dist. 2 l. S. de Rhadunpore. (Ham.).

KANIN, ou KANDENOS suivant d'autres, cap au S.O. du milieu de l'île de Kolgo, forme l'entrée du golfe qui conduit à la mer Blanche, par 68° 28′ de lat. N. et 41° 28′ de long. E. (Malh.).

KANISKA, v. Canischa.

KANKHO ou KANKIANG-HO, large riv. d'Asie, Chine (Kiang-si), coule du S. au N., et se jette dans le lac de Poyang. Elle termine la gr. ligne de communication qui s'étend depuis Pé-kin, vers le S., et en franchissant une chaîne de mont. Les voyageurs arrivent à une autre riv. qui les conduit à Canton. Les eaux du Kankho, très-limpides, coulent dans un lit rocailleux, et la navig. y est dangereuse. (Ed. Gaz.).

KANLU-BOUROUN, cap de la Turq. d'Asie (Anatolie), par 38° 40′ 30″ de lat. N. et 24° 5′ 45″ de long. E. (Beaufort).

KANNANEA ou CANNANEA, pet. île de l'océan Atl., près de la côte du Bresil, prov. de St-Paul, comarca de Curytiba. Lat. S. 25° 0′ 35″. Long. O. 49° 54′. Elle a une pet. v. de même nom qui est à 57 l. S.O. de St-Paul, avec 1 égl. par. Les hab. font la pêche.

KANNAY, CANA ou CANNAY, une des îles Hébrides, sur la côte d'Éc., à 1 l. ¾ N.O. de Rum. Elle a 1 l. ½ de long sur ½ l. de large, et est fert. On y rem. une mont. qui porte le nom de mont. de la Boussole, parce que dans le voisinage l'aiguille aimantée varie de ½ de cercle à l'O. 250 hab.

KANO, v. de l'Afrique centrale, ch.l. de la prov. de ce nom, est la princ. v. du R. de Soudan ou Nigritie, et forme un ovale irrégulier; entourée d'un mur d'argile de 30 p. de haut, elle peut avoir 5 l. de circonférence, avec 15 portes de bois, couvertes de lames de fer, qu'on ouvre au lever et qu'on ferme au coucher du soleil. Chacune de ces portes, où sont 2 corps-de-garde, défend une plate-forme. Il n'y a guère que le quart du terrain qui soit occupé par des maisons, tout le reste offre des champs et des jardins. Le gr. marais qui coupe la v. de l'E. à l'O., et qui est trav. par une langue de terre où se trouve le marché, est inondé dans la saison pluvieuse. Les maisons sont d'argile, et pour la plupart bâties en carré à la moresque, ayant une chambre au centre, dont des troncs de palmiers supportent le toit. Les appartemens du bas qui aboutissent à cette gr. pièce, servent souvent à divers usages. Un escalier conduit à une galerie qui règne autour de la maison, et introduit dans les appartemens du 2e étage, qui sont éclairés par de pet. fenêtres. La résid. du gouvr occupe un vaste terrain, et ressemble à un vge entouré de murs. On y voit 1 mosquée et plus. tours à 3 et 4 étages, avec des fenêtres à la mode européenne, mais sans vitres encadrées. Le fboug ou marché est abondamment pourvu de toutes les choses nécessaires aux besoins et aux commodités des hab. de l'inter.; il est proprement entretenu, et toutes les espèces de denrées et de marchandises y ont des places particulières. Kano est par 12° 0′ 19″ de lat. N. et 6° de long. E. Elle peut avoir de 30 à 40,000 hab., dont plus de moitié sont esclaves, sans compter les étrangers qui vont y passer les mois secs, et affluent de toutes les parties de l'Afr., de la Médit., des mont. de la Lune, de Sennaar et de l'Achantie. Dist. 80 l. E.S.E. de Sockatou. (Clapperton, *Nouv. annales des Voyages*, t. XXXI).

KANOBIN, couvent de la Turq. d'Asie (Syrie), ch.l. du Pays de Kerdouan, est la résid. du patriarche des Maronites. On y récolte du bon vin rouge et blanc. Dist. 8 l. S.E. de Tripoli.

KÂNPOUR, CÂNPOUR ou CAUNPOOR, v. de l'Hind. anglais (Bengale), anc. prov. et à 54 l. N.O. d'Allah-abad, sur la rive dr. du Gange. C'est la résid. d'un juge provincial de la jurid. de Bareily, d'un percepteur d'impôts et d'un agent commercial. Cette v. anc. et gr. fait un comm. consid. par le Gange. Les Anglais ont établi dans les env. des cantonnemens pour 7,000 hommes d'infanterie et 400 de cavalerie. C'est un très-bon poste militaire. La chaleur est presque insupportable en avril, mai et partie de juin. (Ham.).

KANSAS, riv. de l'Am.-Sept., descend des monts Rocheux, et après un cours de plus de 400 l. à l'E., se joint au Missouri, à 115 l. env. de son confl. avec le Mississipi. Il a 170 t. de largeur à son emb. (Worc.).

KANSAS, indiens de l'Am.-Sept., qui hab. les bords du Kansas, au nombre d'env. 1,200. (Worc.).

KANSO, île de Suède, archipel de Gothenbourg. On y a établi 1 tour ronde, haute de 4 t., en plate-forme, et ayant la partie sup. bâtie en briques, avec le larmier peint en blanc.

KAN-SOU, prov. d'Asie, Chine, bornée par la gr. muraille, à l'E. par la prov. de Chen-si, au S. par celle de Sse-tchhouan, à l'O. par le Sifan de Mongolie, a été formée de la partie occ. de l'anc. Chen-si; elle comprend 9 dépts.

KANTCHEU, v. de la Chine (Chen-si), près de la gr. muraille, est fortif., et comm. en cuir et étoffes de laine. On y fabr. des étoffes grossières pour manteaux. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

KAN-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Kiang-si), ch.l. du dépt du même nom, sit. au confl. de 2 riv., où il y a un pont de bateaux. Elle possède près de là un quai en pierre, où abordent les bateaux. 12 v. dépendent de sa jurid. Les env. abondent en bois d'où découle le vernis. Dist. 90 l. S.S.O. de Nan-tchang. (Ed. Gaz.).

KANTON ou CANTON, v. des Ét.-Unis, Ohio, ch.l. du cté de Stark, dans un territoire fert., à 61 l. N.E. de Columbus. Lat. N. 40° 50′. Long. O. 83°.

KANTOR ou CANTOR, R. d'Afr., Sénégambie, s'étend sur la rive g. de la Gambie,

au N.O. du R. de Tenda. On y trouve les vges de Cantor, de Jabo et de Sama.

KANYN, cap de la mer Blanche, par 68° 37' de lat. N. (Tuckey).

KAO, pet. île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Amis, au N. de Tufoa; au centre s'élève 1 mont. qu'on présume être 1 volcan. Elle est habitee, et possède de très-bonne eau. (Gaspari, Hassel, etc., 7e partie).

KAO-TSCHEN, v. Chao-tcheou.

KAOUCHANI, pet. v. de la Russie d'Eur. (Bessarabie), distr. de Bendersko-Kaouchansk, sur la rive dr. de la Botna. Les melons d'eau qui croissent aux env. sont très-renommés. Dist. 3 l. ½ S.p.E. de Bender. (Vsév.).

KAPELL, v. Capelle.

KAPENDRISTI (*Trisorythus*), vge de la Grèce, dans l'Attique sept. Entre ce lieu et Marathon se livra la celebre bataille de Marathon. (Ed.Gaz.).

KAPINI, v. Battoa.

KAPIS ou CAPIS, v. de l'île de Panay, dans l'archipel Asiat., océan Indien, l'une du groupe des Philippines, ch.l. de distr., sur la côte sept., située à l'emb. d'une riv.; son port est assez comm. Lat. N. 11° 25'. Long. E. 120° 25'.

KAPLITZ, b. de Bohême, cle et à 8 l. S.p.E. de Budweir, seign. de Gratzen, sur le Malsch, avec manuf. d'étoffes et de gants de laine, 1 papeterie. 1,370 hab. (Stein).

KAPLITZ, b. de Bohême, cle de Tabor, seign. de Neuhaus, avec fabr. de bas. 1,339 hab. (Stein).

KAPNIK-BANYA ou BANYA-KAPNIK, b. de Hongrie, Transylvanie, distr. de Kövar, avec 1 égl. cathol. et 1 grecque, et des mines d'or et d'argent. (Stein).

KAPONES ou CAPONES, cap de l'océan Indien, dans l'archipel Asiatique, sur la côte occ. de l'île de Luçon, l'une du groupe des Philippines; vis-à-vis de ce cap se trouvent 2 pet. îles désertes qui portent le même nom. Lat. N. 14° 54'. Long. E. 117° 40'.

KAPORORO ou CAPORORO, fl. d'Afr., Guinée-Infér., dans le R. de Benguela, prend sa source à 20 l. N.O. du fort Caconda, trav. le territoire de Quilenguer, où il reçoit la Quianhecua, et va se jeter dans l'Atl. à 22 l. S.O. de Saint-Philippe-de-Benguela, après un cours de 80 l. du S.E. au N.O., pendant lequel il arrose des champs cultivés, ainsi que des pâturages où paissent de nombreux troupeaux.

KAPOSWAR, v. de Hongrie (cle au-delà du Danube), ch.l. du comitat Schumegh, avait un chât. autref. très-fort, maintenant bien déchu. Dist. 45 l. S.O. de Bude. 2,400 hab. (Stein).

KAPOUL ou CAPOUL, île de l'archipel Asiatique, océan Ind., une des Philippines, au S.E. de celle de Luçon, et au N.O. de celle de Samar, de 3 l. de circonférence, est très-fertile. Lat. N. 12° 24'. Long. E. 121° 52'.

KAPPEL, v. Windisch-Kappel.

KAPPENKARSTEIN, mont. d'All. (Haute-Autr.), élevée de 7,577 p. au-dessus de la mer.

KAPRONCKA, v. Copreinitz.

KAPSULI, v. Cérigo.

KAPUT, vge d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, avec 1 chât. royal. 700 hab. (Stein).

KAPUTAGHI (*Cyzique*), presqu'île de la Turq.d'Asie (Anatolie), s'étend par un isthme étroit dans la mer de Marmara, au N. de Bigha. Dans la partie occ. on trouve quelques restes de l'anc. *Cysicum*, et devant l'isthme les ruines d'*Aidanschik*, où le fils du sultan Orkhan prit la première résolution de planter ses étendards sur le continent d'Europe.

KAPUVAR, b. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat et à 9 l. E.S.E. d'Œdenbourg, sur un bras du Raab, au milieu de marais, avec 1 chât.; culture et fabr. de tabac. 2,943 hab. (Stein).

KARA, v. de la Turq.d'Asie, pach. et sandjak de Damas, sit. sur une hauteur, entourée d'une riv., de steppes, et habitée par 300 familles env., avec beaucoup de jardins. Ainsi qu'à Mabila, on y parle encore le vieux syriaque.

KARA, riv. de la Turq.d'Asie (Anatolie); l'emb. est par 41° 6' 55" de lat. N. et 28° 36' de long. O. (Gauttier).

KARA-AGHADJ ou CARA-AGHADJ, île de la Turq.d'Asie, dans la Médit., sur la côte mér. de l'Anatolie et du sandjak de Mentesch. Lat. N. 36° 41' 50". Long. E. 26° 6' 25".

KARA-AÏNÉH ou CARA-AÏNÉH, vge de Perse (Aderbidjan), distr. et à 19 l. N.O. de Khoi, près de la rive g. du Roudhâneh-ab, est env. de murs crénelés et flanqués de tours.

KARA-BAGH ou CARA-BAGH (*Aspis*), île de la Turq.d'Asie, dans l'archipel et le golfe de Scala-Nova, sur les côtes de l'Anatolie, à 7 l. S. de Smyrne.

KARABEG-LAR ou CARABEG-LAR, b. de la Turq.d'Asie (Caramanie), sandjak et à 16 l. ½ E.N.E. de Konièh, au pied d'une mont. très-aride, sur laquelle il y a un chât.-fort; ce b., assez consid., est mal bâti. Il possède plus. mosquées, 1 vaste caravanserail, des fabr. de bas et de jolis tapis, et des salines dans les env.

KARA-BOUGASSE ou CARA-BOUGASSE, golfe de la mer Caspienne, sur la côte or., dans le pays de Khiva, s'avance fort loin dans les terres; il a jusqu'à 15 l. de largeur, quoique son entrée soit étroite, et fort dangereuse à cause des courans qui portent continuellement sur le milieu malgré les bancs de sable qui s'y trouvent. (Vsév.).

KARABOUNAR-KIOUI ou CARABOUNAR-KIOUI, v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), sandjak et à 9 l. ½ N. de Sataliéh. On voit dans la plaine voisine les ruines de plus. monumens d'une architecture élégante, et un gr. nombre de sarcophages.

KARA-BOURNOU ou CARA-BOURNOU, cap de la Turq.d'Asie (Itchil). Lat. N. 36° 40'. Long. E. 29° 17' 30".

KARA-BOUROUN ou CARA-BOUROUN, cap de la Turq.d'Asie, sur la côte occ. de l'Anatolie, sandjak de Soglah, s'avance dans

l'Archipel, à l'O. du golfe de Smyrne, et à l'E. de l'île de Chio. Lat. N. 38° 31' 33". Long. E. 24° 11' 18".

KARABOULAKS, tribu de la Russie d'Asie (Circassie), fait partie d'une des 4 branches de celles des Midzhègues. Elle se nomme elle-même Arschte, demeure à l'E. des Ingouches, entre le Tschalgir et Geche, et touche au N. à la Sundsha et la petite Cabarda, et à l'E. aux Tschetschenzys. Le territ. de cette tribu, qui compte 1,500 familles, est arrosé par le Karaboulak ou Balssu, et consiste en plus. vallées assez fertiles. Les Karaboulaks n'ont point de princes, mais seulement des anciens, sont du reste indépendans, et vivent en éternelle inimitié avec les Tschetschenzys. Les Karaboulaks, de stature moyenne, maigres, forts, semblent sauvages, vifs et affables par inclination, rapaces par habitude et par nécessité; leur costume est celui du Tartare. Méchans et malpropres, ils se montrent très-sobres, et courageux jusqu'à l'audace. Leurs pet. vallées prod. un peu de grains, de chanvre, de fèves, de raves, de maïs et de tabac; mais comme ces denrées, ainsi que la volaille et l'éducation des abeilles ne suffisent pas à leur entretien, ils font des excursions. L'hospitalité et la vengeance du meurtre sont sacrés chez eux comme chez tous les peuples du Caucase. Ils suivent une religion naturelle, adorent un Être-suprême, mais aussi de vieux édifices, des kochats et des bocages, et paraissent avoir beaucoup d'inclination pour le christianisme. Le Karaboulak est du reste habituellement armé comme l'Ingouche, porte un petit bouclier, une lance de 5 p. de long, un bon fusil, un poignard et un couteau. Ce peuple parle la langue midzhègue dans le dialecte tschetsberg. (Gasp., Has., etc., 4ᵉ part., t. I).

KARA-BOUROUN ou CARA-BOUROUN, cap de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Kodja-Ili, se projette dans la mer Noire, au N. de Kili, par 41° 3' 40" de lat. N. et 36° 35' 30" de long. E.

KARAC ou CARAC, fort d'Asie, Arabie, à 42 l. S. de Jérusalem, sur le sommet d'une colline où l'on arrive par un escalier taillé dans le roc.

KARACALPAKS, pet. peuple mahométan d'Asie, Tart.-Indép., peu nombreux, vit non loin du gouvᵗ d'Orenbourg. Ces hommes sont cultivateurs; et quoiqu'ils aient des khans, ils leur laissent peu de puissance, obéissant plus volontiers qu'à leur prince, à quelques descendans de Mahomet qu'ils ont parmi eux, et qu'ils nomment *séits*. Ils n'appartiennent à la Russie que par la protection qu'elle leur accorde contre les Kirguiss leurs voisins, qui très-souvent les oppriment et les maltraitent. Leur genre de vie ressemble à celui des Bachkirs dont nous avons parlé à leur article. Les cabanes d'hiver ont un emplacement fixe; celles d'été sont mobiles; ils s'occupent du soin de l'agriculture et des bestiaux. N'ayant que peu de chevaux, ils se servent de leurs bêtes à cornes pour le trait et la selle. Ils exercent avec succès plusieurs métiers, vendent à leurs voisins des couteaux, des sabres, des fusils, des marmites et de la poudre à tirer; ils sont mahométans, et connaissent assez bien les principes de leur religion.

KARAC-MOBA ou CARAC-MOBA, b. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. et à 52 l. S.S.O. de Damas, sur une mont., près du bord or. du lac Asphaltite, résid. d'un év. grec. Il est entouré de murs, avec 1 chât. en ruine. Partie des hab. sont chrétiens.

KARACOUDROU ou CARACOUDROU, v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), Circars sept., sur une pet. riv. Les hab. se livrent à la pêche sur cette côte. Dist. 2 l. O. du golfe du Bengale, et 19 ½ S.O. de Nizampatam. (Ham.).

KARA-DAGH ou CARA-DAGH, sandjak de la Turq. d'Asie, dans le N.E. du pach. de Bagdad. Le chât. de même nom en est le ch.-l.

KARA-DAGH (MONT-NOIR) ou CARA-DAGH, mont. de la Turq. d'Asie (Caramanie), sandjak et à 16 l. ½ S.E. de Koniéh, s'élève isolément à l'extrémité S.E. des plaines de Koniéh; son sommet reste couvert de neige. On dit que plus. familles grecques ont fixé leur demeure sur le penchant de cette mont.

KARA-DAGH ou CARA-DAGH, mont. de la Turq. d'Eur., pach. de Scutari, sandjak et à 10 l. ½ E. de Pristina, entre Novo-Berda et Ghilan.

KARAD-AMID, *v.* Diarbekir.

KARADASH, cap de la Turq. d'Asie (Caramanie), par 36° 32' 40" de lat. N. et 33° 1' 11" de long. E. (Beaufort).

KARA-DÉRÉ ou CARA-DÉRÉ (*Dara*), vᵍᵉ de la Turq. d'Asie, pach. et à 140 l. N.O. de Bagdad, sandjak de Nisibîn, entre la v. de ce nom et Merdîn. On pense qu'il occupe l'emplacement de Dara, que l'empʳ Anastase Iᵉʳ fit fortifier à la fin du 5ᵉ siècle, et qu'il nomma *Anastasiopolis*. On y voit beaucoup de ruines; on trouve dans ce vᵍᵉ, ainsi que dans les env., d'immenses réservoirs bien construits et voûtés, et beaucoup de grottes taillées dans le roc, qui servent de retraite pendant l'hiver aux Kurdes nomades.

KARADJALAR ou CARADJALAR, vᵍᵉ consid. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 32 l. ¼ E. de Boli.

KARADJILER ou CARADJILER, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 28 l. ½ N.N.E. d'Andrinople, a été rarement visitée par les Européens. On lui donne 7,000 hab., qui vivent assez misérablement.

KARADJORE ou CARADJORE, CARAD-JEUREN, b. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 33 l. E. de Boli, sur une hauteur, est env. de pics isolés, dont le terrain jaunâtre et sulfureux, et des pierres éparses aux env., indiquent d'anc. volcans. 1,000 hab.

KARA-DJOVA ou CARA-DJOVA, mont. de la Turq. d'Eur., sur la limite des sandjaks de Ghiustendil et de Salonique, donne son nom à une jurid. du sandjak. Dist. 20 l. ½ N.O. de Salonique.

KARADOF, cap de la Russie d'Eur. (Crimée), par 44° 53' 10" de lat. N. et 32° 54' 50" de long. E. (Gauttier).

KARADRAN, v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), par 36° 5′ 36″ de lat. N. et 30° 15′ 45″ de long. E. (Peady).

KARADZÉ, en turc Aya-Bourni, cap de la Russie d'Eur., le plus au S. de la Crimée, gît au S.O. du port Kourzouf et au S.S.E. de celui de Balyklagi, par 44° 3′ de lat. N. et 32° 27′ de long. E. (Malham).

KARAFERIA ou PERNOCA (*Beroa*), v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 14 l. O. de Salonique, sur le Ferina, avec beaucoup de mosquées, 1 égl. grecque et 8,000 hab.

KARAGA ou CARAGA, v. dans l'archipel Asiat., mer des Indes, sur la côte or. de l'île et à 48 l. ½ E.N.E. de Mindanao, ch.l. de province, est fortifiée.

KARAGASSES, pet. peuple de la Russie d'Asie, de la famille des Samoïèdes, qui erre dans les monts Sayanniens et le long des bords de l'Onda, dans le gouvt d'Irkoutsk. Leur langage diffère un peu de celui des Samoïèdes. Ils adorent le soleil, lui offrent le cœur et la tête des ours ou des autres gr. animaux qu'ils tuent et qu'ils mangent après la prière. Voilà en quoi consiste toute leur religion. Ils ont pourtant en vénération les gr. fleuves, les lacs et les hautes montagnes. Sans prêtres ni chamans, chacun prie pour soi. Ce petit peuple est pauvre : il ne possède que quelques rennes, et paye son tribut en fourrures. (Vsévol.).

KARA-GHEUSIUS ou CARA-GHEUSIUS, tribu d'Asie, d'origine turque, Perse (Irak-Adgemi), aux environs d'Hamadan. Elle peut mettre sur pied 12,000 cavaliers.

KARAGHINSKOI, île consid. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), dans la baie de même nom, sur la côte or. du Kamtchatka, distr. de Nijnei-Kamtchatka, est entourée d'écueils, et habitée par quelques Kamtchadales. Lat. N., pointe S.E., 59°. Long. E. 160° 30′. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. I).

KARAGILAR, v. consid. de la Turq. d'Eur. (Romélie), peu connue des Européens; à 15 l. O. de Bourghas. 7,000 hab., qui vivent dans la misère et la malpropreté. (Ed. Gaz.).

KARAGOLA ou CARAGOLA, v. florissante d'Asie, de l'Hind. anglais (Bengale), sur la rive g. du Gange, à 22 l. ¾ S. de Pornéh, fait un comm. consid. de grains. (Ham.).

KARA-HISSAR ou CARA-HISSAR, sandjak de la Turq. d'Asie (Anatolie), borné au N.E. par le sandjak d'Angora, à l'E. par la Caramanie, au S. par le sandjak d'Hamid, au S.O., à l'O. et au N.O. par celui de Kutahiéh. Sa plus gr. longueur du N.E. au S.O. est d'env. 45 l., et sa largeur moyne du N.O. au S.E. de 15 à 17 l. Il est trav. par une ramification de l'Enamas-dagh, qui donne naissance au Minder et à quelques-uns de ses affluens. Il renferme de belles vallées et des plaines fert. qui abondent en pavots et tabac. Le ch.l. est Afioum Cara-hissar, à l'E. duquel il y a un lac salé.

KARA-HISSAR ou CARA-HISSAR (*Tyana*), pet. v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), sandjak et à 15 l. ½ N. de Nidjéh, sur le *Sarus* des anciens, affl. du Kizil-Irmak, est sit. au bas d'une mont. où se trouvent les ruines d'un vieux chât. qui a fait donner à cette v. le nom qu'elle porte. Les ruines des temples et des palais dénotent son anc. splendeur. *Tyana* fut la patrie d'Appollonius, fameux charlatan du 11e siècle.

KARA-HISSAR ou CARA-HISSAR, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 63 l. ½ O. d'Erzeroum, ch.l. de sandjak, au pied d'une mont. sur laquelle est sit. une forter. On y fait des étoffes de coton, des confitures, et l'on y raffine l'alun, qu'on trouve aux env. 2,200 maisons. (Gasp., Hass., etc., 4e part., tome II).

KARA-HISSAR, *v.* Afioum Kara-hissar.

KARAIASSOU ou CARAIASSOU, vge de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 62 l. S.S.O. de Kutahiéh. La position en est très-forte.

KARAÏBES ou CARAÏBES (MER DES), *v.* Antilles (mer des).

KARAK, forter. d'Asie, Arabie Déserte, en ruines, dans les mont., et à la source de la riv. Sasia qui se jette dans le Bahr-Lut. Elle est au sommet d'une colline où l'on parvient par un escalier taillé dans le roc.

KARAK, cap de la Russie d'Eur. (Crimée), par 45° 2′ 25″ de lat. N. et 33° 57′ 44″ de long. E. (Gauttier).

KARAKAKOUA ou KERAKEKOUA, baie du Gr.-Océan équin., sur la côte occ. de l'île d'Owyhee, la plus gr. des îles Sandwich, et celle où le capitaine Cook fut massacré. Elle est par 19° 28′ 2″ de lat. N. et 158° 20′ 15″ de long. O. (Malham).

KARAKAL ou CARAKAL, v. de la Turq. d'Eur., dans la pet. Valachie, ch.l. du distr. de Romanatzi, dans 1 vallée, avec 3 égl. grecques; à 12 l. ½ S.E. de Craïova.

KARA-KERMAN ou CARA-KERMAN, pet. v. fortif. de la Turq. d'Eur., sur la mer Noire, au S. du lac Rassein, avec 1 chât. et 1 port où l'on exporte beaucoup de blé. Dist. 39 l. ¾ E.N.E. de Silistri. Lat. N. 44° 34′. Long. E. 36° 39′ 45″.

KARA-KEUI ou CARA-KEUI, vge de la Turq. d'Eur., gouvt du Capitan-pacha, sandjak et à 7 l. N. de Gallipoli, sur la côte sept. du golfe de Saros. On y fait comm. de sel.

KARAKOSCHA, ville de la Turq. d'Asie (Kurdistan), pach. et à 55 l. O.N.O. de Chehrezour, sur le Kerp, qui va se joindre au Tigre, est le siége d'un év. 500 maisons.

KARAMAN et KARAMANIE, *v.* Caraman et Caramanie.

KARAMAN ou CARAMAN (GR.-) riv. de la Russie d'Eur., coule dans le gouvt et le distr. de Saratof, et tombe dans le Volga, après avoir fertilisé toute la steppe qu'elle parcourt. On a établi sur ses bords des colonies allemandes. (Vsév.).

KARAMAN ou CARAMAN, v. de la Turq. d'Asie, en Syrie, pach. et à 21 l. O.N.O. d'Alep, près de la côte occ. du lac d'Antakiéh. Elle est entourée de murailles qui la défendent contre les incursions des Kurdes.

KARAMNOUNE, cap de la Russie d'Eur. (Crimée), par 45° 25' 35" de lat. N. et 30° 10' 45" de long. E. (Purdy).

KARA-MOURAD ou CARA-MOURAD, b. de la Turq. d'Eur., à 5 l. ½ N.O. de Kustendjé, sur la riv. du même nom.

KARA-MOUSSAL ou CARA-MOUSSAL (*Pronectus*), pet. v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Kodja-Ili, sur le bord mér. du golfe et à 7 l. O.S.O. d'Ismid, résid. du gouvr. Le comm. consiste en fruits, charbon et bois à brûler qu'on expédie sur de pet. bateaux à Constantinople. Cette v. est peuplée de Grecs, d'Arméniens et de Turcs. (Gasp., Hass., etc., 4e part., tome II).

KARAMPOUNDY ou CARAMPOUNDY, v. et forter. d'Asie, Hind. anglais (Madras), sur la rive g. du Nagolar, à 10 l. ¼ O.S.O. de Bellomeonda.

KARANG-SAMBONG, v. consid. de l'archipel Asiatique, mer des Indes, dans l'île de Java, sit. sur une belle riv. navig. pour de larges prames. Les Hollandais y ont une factorerie, d'où l'on a établi une communication plus courte à Batavia par une nouv. r. qui passe par Kravang. Dist. 6 l. S.E. de Batavia. (Ed.Gaz).

KARANOVATZ ou CARANOVATZ, b. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sandjak et à 18 l. N. de Novibazar, sur la rive g. et un peu avant le confl. de l'Ibar et de la Morava.

KARANSEBES, v. de la Dalmatie, prov. Hongroises, sur la Temes, avec 1 égl. cathol. et 1 grecque, 1 caserne, 1 école normale. Dist. 35 l. E.N.E. de Pancsova. 2,000 hab. (Stein).

KARA-OULAKH ou CARA-OULAKH, fl. de la Russie d'Asie, Sibérie, tombe dans l'océan glacial Arctique, dans le gouvt d'Irkoutsk, distr. de Jigansk. Il est rem. par l'entreprise du lieutenant de la marine russe, Lassénius, qui, en sortant en 1735 par l'emb. de la Léna, parvint à entrer avec le bâtiment qu'il commandait, dans ce fleuve, ce qui avait été considéré jusqu'alors comme impossible, à cause des glaces éternelles qui ne quittent presque jamais ces parages. Cet officier y passa l'hiver, et y mourut en 1736. Pendant le séjour que lui et ses compagnons firent sur cette côte, ils furent privés de la lumière du soleil depuis le 6 novembre jusqu'au 18 janvier. (Vsévol.).

KARAPHERIA ou CARAPHERIA, *v.* Veria.

KARA-SOU ou CARA-SOU (*Nestus*), fl. de la Turq. d'Eur., gouvt du Capitan-pacha, sandjak de Gallipoli, prend sa source au mont Doubnitza, sur la limite du sandjak de Sophia, passe à Raslouk, Tzaglaïk, et se jette dans le golfe de la Cavale, près du cap Asperosa, après un cours d'env. 35 l. du N.O. au S.E.

KARA-SOU ou CARA-SOU (*Strymon*), fl. de la Turquie d'Eur., descend des monts Khodja-Balkan, sur la limite des sandjaks de Sophia et de Ghiustendil, arrose la partie or. de ce dernier, entre ensuite dans le beglik de Sérès, trav. le lac Takinos, et débouche dans le golfe d'Orphano, après un cours d'env. 45 l. du N. au S. Son princ. affluent est la Stroumnitza, qu'il reçoit à dr. L'eau du Cara-sou est, comme l'indique le nom de ce fl., noire et fangeuse. On trouve sur sa rive dr. 1 gr. caravansérail construit pour servir de dépôt aux marchands de la Macédoine, et de mag. pour le blé, que les beys de Sérès rassemblent pour l'approvisionnement de la cap. Ce caravansérail ou khan est entouré d'une forte palissade, et sert en même temps de caserne à un poste albanais qui y est établi pour la défense de la baie et du passage du fleuve. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

KARA-SOU ou CARA-SOU (*Cydnus*), fl. de la Turq. d'Asie, pach. d'Itchil, descend du mont Taurus, passe à Tarsous, et se jette dans la Médit. après un cours d'env. 11 l. Il n'est navig. que pour de pet. bâtimens, quoiqu'en dedans de la barre qui est à son entrée, il soit assez profond. C'est le Cydnus des anciens, renommé par ses eaux limpides et fraîches, et également célèbre par la navig. des somptueuses galères de Cléopâtre, qui le remonta pour suivre Marc-Antoine, et par le danger qu'y courut Alexandre, saisi d'une fièvre violente, pour s'y être baigné.

KARASOU, chaîne de mont. de la Turq. d'Eur. (Romélie), qui forme la limite or. de la Macédoine; elle correspond au mont *Pangée* des anc. (Ed.Gaz.).

KARASOU ou CARASOU (*Melas*), riv. de la Turq. d'Asie, prend sa source en Caramanie, sandjak et à 6 l. O. de Kaisariéh, baigne les murs de la v. de ce nom, arrose le N. du pach. de Marasch, qu'il sépare en partie de celui de Sivas, et se jette à g. dans l'Euphrate, après un cours d'env. 75 l. de l'O. à l'E.

KARASS, vge de la Russie d'Eur. (Caucase), sur le Beschtau, avec 1 établissement de missionnaires qui y enseignent le turc et l'anglais. On leur a accordé de gr. privilèges. Dist. 175 l. S.O. d'Astrakhan.

KARASSI ou CARASSI, sandjak de la Turq. d'Asie (Anatolie), formé d'une partie de la *Mysie*, borné au N. par le sandjak de Bigha, au N.E. par celui de Khodavendkiar, au S.E. et au S. par celui de Saroukhan, et à l'O. par l'archipel et le sandjak de Bigha. Sa longueur est de 35 l., et sa plus gr. largeur de 25. La chaîne de l'Iounous-dagh s'élève vers la limite sept. Le terr. y est d'ailleurs gén. uni, et arrosé par plus. riv.; la plus consid. est le Grimakli (*Caicus*). Ce sandjak prod. en abondance blé, vin, coton et fruits; ses princ. v. sont Balik-cheher, ch.l., Adramiti et Pergame.

KARASSOU-BAZAR, ville de la Russie d'Europe (Tauride), dans la presqu'île de Crimée, dans une vallée fert., entourée partout de hautes mont., près du Karassou. Cette v., très-peuplée, contient 18 mosquées, 3 égl., dont 1 grecque, 1 romaine et 1 arménienne; beaucoup de bains, de khans vastes pour les marchandises, des maisons basses, bâties en pierres brutes, avec des toits qui avancent dans les rues. Elle fait un gr. comm. par sa position avantageuse au centre de la Crimée. Catherine II, pendant son séjour en Crimée, y a conclu un traité de comm. avec le roi de Naples, pour 20 ans. Dist. 12 lieues E.N.E. de Simféropol. (Vsév.).

KARA-TACH ou **CARA-TACH**, cap de la Turq. d'Asie, pach. d'Itchil, sandjak d'Adana, s'avance dans le golfe de Scanderoun. Lat. S. 36° 32' 40". Long. E. 33° 1' 11".

KARATCHEF, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 21 l. O.p.N. d'Orel, ch.l. de distr., bâtie en bois, avec 12 égl., fait un pet. comm. de cordages et de graines de pavots. 6,000 h.

KARA-TEPÉH ou **CARA-TÉPÉH**, b. de la Turq. d'Asie, pach. et à 38 l. N.N.E. de Bagdad, dans une plaine fert. et bien arrosée, avec 200 maisons assez bien bâties et entourées de jardins plantés d'arbres fruitiers.

KARATOVA ou **CARATOVA**, monts de la Turq. d'Eur., sandjak et au S. de Ghiustendil, donnent leur nom à un canton qui renferme des mines d'argent et de cuivre, et dans lequel il y a plus. vges peu connus.

KARATOVA, b. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 8 l. S.O. de Ghiustendil, entre 2 hautes mont., avec 1 mosquée, quelques égl. grecques, et 4,000 hab. qui travaillent fort bien le cuivre, et fabriquent de belle batterie de cuisine, objet d'un bon comm.

KARAVI ou **CARAVI**, pet. île de l'archipel Grec, à 24 l. E. de la côte de la Morée. Lat. N. 36° 46' 25". Long. E. 21° 15' 15". Elle fait partie du gouvt du Capitan-pacha et du sandjak de Naxie.

KARBON, **CARBON** ou **ASH-OUN-MON-KAR**, cap d'Afr., Barbarie, sur la côte du R. d'Alger et de la prov. de Constantine, à l'entrée du golfe de Bougie; à 8 l. ½ N.O. de la v. de ce nom. Lat. N. 36° 49' 0". Long. E. 2° 49' 40".

KARCEEN, v. du R. de Pol. (Masovie), distr. de Minsk, sur la rive g. de la Vistule, à 6 l. S.S.E. de Varsovie.

KARDAMUM ou **CARDAMUM**, île d'Asie, une des Laquedives, dans l'océan Indien, près de la côte S.O. de l'Hind. Lat. N. 10° 12'. Long. E. 70° 40'

KARDIOTISSA ou **CARDIOTISSA**, île de l'archipel Grec, entre Polyeandro et Sikino, gouvt du Capitan-pacha, sandjak de Naxie. On n'y voit qu'une chapelle dédiée à la Ste-Vierge; elle est inhabitée.

KARDISS ou **CARDISS**, vge de la Russie d'Eur. (Esthonie), entre Revel et Derpt, où se conclut un traité avec la Suède en 1661. (Vsév.).

KARDIVA ou **CARDIVA**, île d'Asie, une des Maldives, dans l'océan Indien, au S.O. de l'Hind., entre l'Atoll-Padypolo et les îles Gafor, sous 4° 59' de lat. N. et 71° 20' de long. E.

KARDSZAG ou **KARDZAG-UJ SZALLAS**, b. de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), dans la grande Cumanie, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne et 1 grecque, beaucoup de melons et de tortues, à 13 l. O.S.O. de Debretzin. 9,000 hab. (Stein.).

KARDUEL, *v.* Carduel.

KAREK ou **KHAREDSÉH**, île d'Asie, Perse (Farsistan), de 8 à 9 l. de tour, consiste presque entièrement en rochers de corail et coquillages; du reste elle est unie, avec une seule source d'eau. On y ressent une chaleur tempérée par le vent du N.O. L'air est sain, mais les ophtalmies communes. Elle n'a que des dattes, de l'herbe, des poissons et des perles, et le seul vge de Bender-Bushel, habité par des Arabes. Le fort et l'etablissement que les Hollandais y possédaient est abandonné, et occupé maintenant par des pirates arabes. Tout auprès est l'île inhabitée de *Kargu*, sit. sur un rocher. Lat. N. au pavillon, 29° 15' 45". Long. E. 48° 6' 45".

KAREL, deux petites îles que l'on nomme grand et petit Karel, sit. à peu près au tiers de la longr de l'île Gothland et sur la côte de l'O. Il y a mouillage tout autour du petit Karel, ainsi qu'entre lui et le gr. Karel; mais ce dernier est sale vers les pointes du N. et du S. Les bancs de sable qui se trouvent près de la gr. île rétrécissent beaucoup le canal du S.; l'entrée générale est par le N. Le milieu du petit Karel par 57° 11' de lat. N. et 16° 8' de long. E. (Malham).

KARGAIA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et distr. d'Orenbourg, près de la riv. de même nom, avec 2,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc. 4e part., t. I).

KARGATE ou **CARGATE**, riv. de la Russie d'Asie, Sibérie (Tomsk), coule du N. au S., et se jette dans le lac Tchani, après un cours d'env. 50 l. (Vsév.).

KARGAW ou **KERGHEND**, v. d'Asie, Hind., ch.l. du Nemaar-Inférieur depuis que Bidjaghed a été abandonnée il y a env. 50 ans. Elle fut presqu'entièrement dépeuplée durant la période récente de guerre et d'extermination. Il y a 20 ans on y comptait près de 5,000 maisons, maintenant on en voit à peine 800 habitées au milieu de monceaux de ruines. Elle est ceinte d'un mur commencé en pierre, et terminé négligemment en terre; elle a aussi 1 pet. citadelle dans laquelle réside l'amildar, ou officier qui administre ce distr. Une bonne r. de charroi mène de cette v. à Woné, en traversant une plaine unie, mais presque entièrement inculte. Dist. 25 l. N.p.O. de Burhampour. (*Nouv. annales des voyages*, t. 32.).

KARGOPOL ou **CARGOPOL**, ville de la Russie d'Eur. (Olonetz), ch.l. de distr., près de la rive g. de l'Onéga, qui y est navig. Elle renferme 20 égl., 2 couvens et 617 maisons assez bien bâties. Dist. 85 l. E. de Petrozavodsk. 3,000 hab. (Vsév.).

KARGOUCH-KÉGUITE-TAOU, 3 mont. consid. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), appartenant à une branche des monts Ourals, sont sit. près des vges du Bachkirs-Mouzalars. Elles recèlent un feu interne qui les consume depuis nombre d'années. Des forêts entières de sapins qui les couvraient, ainsi que toute espèce de végétation, ont été détruites. Les rochers en sont calcinés, et on ne peut en approcher qu'avec beaucoup de précaution. On prétend que le feu s'y est mis par la foudre. (Vsév.).

KARIBOU ou **CARIBOU**, île de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, dans la partie or. du lac Supérieur, à 12 l. des côtes du H.-Canada dont elle dépend. Elle a 5 l. de long et 2 de large. Lat. N. 47°. Long. O. 88°.

KARICAL, v. d'Asie, Hind. (Deccan), dans les possessions françaises, sur un bras de l'emb. du Cavery, est entourée de murailles, et possède 1 égl., plus. pagodes, de grands magasins et des manuf. consid. de coton et d'indienne; on y fabrique particulièrement des pagnes rouges que les femmes des Hindous mettent pour se parer, et autres tissus de coton connus sous le nom de tissus méridionaux. La v., à l'emb. du Karical, forme un port encombré par un banc de sable, et il n'y passe que des canots. Les vaisseaux sont obligés de jeter l'ancre à la vue de la v. avec 5 à 6 brasses d'eau. Karical et son territoire furent cédés en 1739 aux Français, par le rajah de Tanjore. Dist. 30 l. S. de Pondichéry. 15,000 hab. (HAM.).

KARINABAD ou CARINABAD, b. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 43 l. S. de Silistri, avec des tanneries.

KARITÈNE ou CARITÈNE (*Gortys*), v. de Grèce. (Morée), sandjak et à 6 l. O. de Tripolitza, ch.l. de juridiction, sur la rive dr. de la Rofia, dans un site agr. et salubre. 2,500 hab., presque tous grecs.

KARLBERG ou CARLBERG, château royal de Suède, gouvt et à ½ l. O. de Stockholm, sit. sur un bras du Mälar, avec un superbe parc. Il y a une école militaire aux frais du gouvt, pour les jeunes gens qui se destinent au service tant de terre que de mer. On y reçoit 120 élèves.

KARLBURG ou CARLBURG, en hongrois OROZVAR, b. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat de Wieselburg, marche de Neusiedel, sur un bras du Danube, à 3 l. S.S.E. de Presbourg. 1,750 hab., dont 400 juifs.

KARLEBOE ou CARLEBOE, vge du Dan., île et dioc. de Seeland, bailliage de Fredriksborg, fabrique de la poudre à tirer. Dist. 7 l. N.N.O. de Copenhague, et 4 ½ S.O. d'Elseneur.

KARLOWASI, v. marit. de la Turq. d'Asie, Syrie (Samos), avec 1 bon port, 5 égl. grecques, 500 maisons, fait un comm. imp.

KARLSBOURG, CARLSBOURG ou KAROLY-FEGER-VAR (*Alba-Julia*), b. de Hongrie, Transylvanie (Pays des Hongrois), près le gr. b. de Weissenbourg, sur la rive dr. de la Marös, au pied d'une chaine de mont. bornée à l'O. par une vallée fertile. Ce b., bien bâti, renferme 2 égl. grecques, 1 luthérienne et une réformée, 2 synagogues, un observatoire astronomique. On rem. plus. beaux édifices publics, tels que les casernes, l'école pour l'instruction des théologiens catholiques, l'égl. qui renferme le tombeau de Jean Corvin, de son fils Ladislas, de la reine Isabelle et du duc Sigismond; l'égl. de Batthory, où l'on admire le beau mausolée qu'Étienne Batthory, roi de Pologne, fit élever à son frère, prince de Transylvanie. Dist. 22 l. S. de Clausenbourg. 6,000 hab.

KARLSBURG, CARLSBURG ou CARLSTADT, fort du R. de Hanovre, préf. de Stade, dé et à 14 l. ¼ N.N.O. de Brême, sur la rive dr. de la Geeste, près de son confl. avec le Weser.

KARLSDAL ou CARLSDAL, gr. forge de Suède, préf. et à 9 l. ½ O.N.O. d'Œrebro, dans le hærad et la paroisse de Carlskoga, sur le Svart-elf. Il en sort une quantité consid. de munitions de guerre, de canons, de poterie en fonte.

KARLSHOF ou CARLSHOF, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel de la mer Mauvaise, d'env. 3 l. de tour; elle renferme 1 lac au centre, et fut découverte en 1721 par Roggeween, navigateur hollandais.

KARLSMARCKT, KARLSMARKT ou CARLSMARCK, b. des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cte et à 3 l. ¾ E. de Brieg, sur la rive dr. du Stober, avec 1 église luthérienne, 1 cathol. et 1 hospice d'orphelins. 500 hab.

KARLSRUHE ou CARLSRUHE, b. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), de et à 7 l. N. d'Oppeln, ch.l. d'une colonie dont un duc de Würtemberg est le seigneur, avec 1 égl. luthérienne et 1 chât. On y fabr. de la potasse. 1,333 hab.

KARLSTAD ou CARLSTADT, préf. de Suède, formée de la plus gr. partie du Wermeland, est sit. entre 58° 46' et 61° 2' de lat. N., et entre 9° 23' 30" et 12° 10' de long. E. Elle est bornée au N. et à l'O. par la Norwège, au N.E. par la préf. de Stora-Kopparberg, à l'E. par celle d'Œrebro, au S.E. par celle de Skaraborg, au S. par le lac Wener, et au S.O. par la préf. d'Elfsborg. Du N. au S. elle a 55 l. de long sur 32 de large, et 852 l. c. Ce pays est couvert de ramifications des Alpes Scandinaves d'une hauteur médiocre, et bien boisées. Le terrain, léger et sablonneux, est arrosé par diverses riv. qui toutes vont se jeter dans le lac Wener; le Clara-elf est la plus consid. Outre le Wener il y a plus. autres lacs. On y éprouve un climat âpre, mais l'air est pur et salubre. Les terres à l'E. et au S. prod. assez de froment pour la consomm. Celles de l'O. et du N. ne donnent que du seigle et de l'avoine. On élève beaucoup de bœufs et de moutons. Cette contrée recèle des mines de cuivre et de plomb, et des carrières de pierres calcaires et d'ardoises peu exploitées. Les mines de fer, très riches, fournissent 300,000 quintaux de fer en barres par an. Le comm. consiste en fer, mâts, poutres, planches, goudron, volaille, et prod. de la chasse et de la pêche. 140,000 hab. Elle est divisée en 3 sysslen, subdivisés en 11 hærads, et pour l'administration de la justice, en 4 jurid. Elle ressort de la cour royale de Gothie, et a 1 jurid. particulière pour les mines. Carlstadt en est le ch.l.

KARLSTADT ou CARLSTADT, généralat de la Croatie militaire, borné au N. par l'Illyrie, à l'E. par le Banal-Gränze et la Turq. d'Eur., au S. par la Dalmatie, et à l'O. par la mer Adriat. Sa longueur est de 35 l., sa moyne largeur de 17, et sa superficie de 471. Les Alpes Dinariques couvrent la partie occ. de ce pays, en courant parallèlement aux côtes de l'Adriat.; on les connaît sous le nom de monts Wellebitch. Une de leurs branches princ., la pet. Capella, occupe la partie or. De ces montagnes descendent de nombreuses riv., dont plus. se perdent dans les conduits souterrains,

et reparaissent ensuite. Les princ. sont : la Licca, la Gaczka, la Korana, la Dobra et la Meresnicza. Le sol, pierreux et calcaire, est peu fert. On éprouve un climat rude dans la partie montagneuse, mais doux dans les vallées. Le pays produit grains, vin et lin. On y élève beaucoup de bœufs, de chevaux, de moutons et d'abeilles. L'industrie y est encore dans l'enfance. Ce généralat fait quelque comm. avec les places frontières de la Turq. d'Eur. 193,607 hab. la plupart slaves; plusieurs sont cathol., d'autres suivent le rit grec. On le divise en 4 distr. régimentaires, Liccan ou Likan, Ottocbacz, Ogulin et Szluin. Zeng en est le ch.l.

KARLSTADT, *v.* CARLSTADT.

KARLSTHAL, v^ge de Moravie, c^le et à 11 l. O.N.O. de Troppau, d^t de Jägerndorf, sur l'Oppa, avec 1 papeterie, des scieries; culture de froment, de lin, de houblon, blanchisseries de toile, forge à faux; commerce en fil. 1,094 hab. (STEIN).

KARMA ou CARMA, mont. de la Turquie d'Eur., pach. et à 10 l. $\frac{3}{4}$ E. de Scutari, sur la limite du sandjak de ce nom et de celui d'Iakova, entre le Drin et le Drinassi.

KARMAN-KAJA, cap de la Turq. d'Eur., que l'on aperçoit à l'E.S.E., en sortant du canal de la mer Noire. C'est une espèce de péninsule dont la pointe du N. est très-arrondie. Le milieu est à peu près à 3 l. S.E. du fanal de Karmankaja, et par 41° de lat. N. et 27° 1' de long. E. (MALHAM).

KARMASSE ou CARMASSE, v. d'Afr., dans le Soudan, sur le Dia-liba, près du pays de Haoussa. Mungo-Park en fait mention.

KARMÖE ou CARMÖE, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de la Norw. (Christiansand), à l'O. du golfe de Bukken. On a établi 2 phares sur les côtes de cette île, l'un au N.O. et l'autre à l'extrémité mér. Elle a 5 l. de long sur $\frac{3}{4}$ de large, et 3 par. Elle est bien cultivée, et l'on y élève beaucoup de bestiaux. On y fait une bonne pêche. Lat. N. 59° 15'. Long. E. 2° 55'. — 6,320 hab.

KARNA-PRAYAGA ou CARMA-PRAYAGA, v^ge d'Asie, Hind. angl. (Bengale), anc. prov. de Gurwal, au confl. de l'Alakananda et du Pindar; il tient le 3e rang parmi les prayagas ou lieux consacrés chez les Hindous aux ablutions religieuses; il se compose d'une dixaine de maisons, et renferme un sanctuaire où les Hindous viennent adorer l'image de Rajah-Carna, un de leurs dieux. (HAM.).

KARNABAT ou CARNABAT, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 46 l. S. de Silistri, près de la rive dr. du Degli-Dérési. Elle est renommée pour ses fabr. de maroquin.

KARNAK et KAFR-KARNAC, deux v^ges d'Afr. (H.-Égypte), env. de palmiers, et au milieu des immenses ruines de Thèbes, qui forment un contraste frappant avec ces misérables cabanes. Le v^ge de Koum-el-Bayrat est bâti sur l'emplacement de l'anc. Thèbes.

KARNILOWKA, b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 32 l. S.p.O. de Mohilev, distr. de Rogatchef, sur le Dnieper.

KARNOM ou CARNOM, île d'Asie, dans le golfe de Siam, près des côtes du R. de ce nom, prov. de Ligor. Lat. N. 9° 58'. Long. E. 97° 55'.

KÄRNTHEN, *v.* CARINTHIE.

KARO, île de l'archipel Grec. Le sommet est par 36° 53' 29" de lat. N. et 23° 19' 37" de long. E. (GAUTTIER).

KAROEIRA ou CAROEIRA, mont. consid. d'Afr., capitainerie gén. de Mozambique, dans le gouv^t des Riv. de Sena, au S. de Tête.

KAROLY (GROSS), b. de Hongrie (c^le au-delà de la Theiss), comitat et à 9 l. O.S.O. de Szathmar, avec 1 chât., 1 coll., 1 gymnase, se livre à la culture des olives. (STEIN).

KAROTCHA, v. et ch.l. de distr. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 33 l. S.S.E. de Koursk, sur la pet. riv. du même nom, sit. dans un sol fert. et qui n'a jamais besoin d'engrais; elle est renommée par les excell. pommes que prod. ses vergers, et dont elle fait un comm. consid. 7,800 hab. (VSEV.)

KAROULY, v. d'Asie, Hind., anc. prov. et à 30 l. S.O. d'Agra, ch.l. du distr. du même nom, sur le Putchpuree, avec une bonne citadelle bâtie en pierre. Le rajah est de la tribu militaire des Rajepoutes. (HAM.).

KAROUN, KHOASP ou CAROUN (*Eulæsus* ou *Choaspes*), riv. d'Asie, Perse, qui prend sa source dans le Laristan, au mont Kouh-Zerbé, à 30 l. S.O. d'Ispahan, court d'abord vers l'O., se fraie un passage à travers les monts Bakhtéry, et entre dans le Khousistan; coulant désormais vers le S., elle passe par Schuster, par Bendekil, où elle reçoit l'Abzal, et parvenue à Behmichir, se divise en 2 bras, dont l'un courant au S.O. va se jeter dans le Shat-el-Arab; l'autre se dirigeant au S.E., se partage en 4 bras qui se rendent dans le golfe Persique. Le cours du Karoun est d'env. 100 l.

KAROUR, *v.* CAROOR.

KARPAS, CARPAS ou CARPASIA, b. de la Turq. d'Asie, sur la côte sept. de l'île de Chypre, avec 1 pet. port d'où l'on exporte du bois de charpente; à 19 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Nicosie.

KARPFEN, KARPONA ou KRUPINA, v. libre de Hongrie (c^le en deçà du Danube), comitat de Solth, dans un sol riche en fruits et en vin, sur la Krupitza, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 école de grammaire, 1 école princ. Dist. 12 l. S. de Neusohl. 2,900 hab. non nobles. (STEIN).

KARPOUT, CARPOUT ou CHARPOTE, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 30 l. N.O. de Diarbekir, ch.l. de sandjak, au pied d'une mont. où il y a 1 chât.-fort. Elle est assez peuplée, et fait un comm. actif des prod. du pays, principalement avec Alep.

KARPOUZLI ou CARPOUZLI, v^ge de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Menteschi et à 12 l. N.E. de Mélasso. On y voit les ruines d'un anc. théâtre et d'autres antiquités.

KARS, pach. de la Turq. d'Asie (Arménie), est borné au N.O. par celui d'Akhazikh, au N.

E. par la Géorgie, à l'E. par la Perse, au S. par le pach. de Van, et à l'O. par celui d'Erzeroum. Il a 40 l. de long du N. au S. sur 30 de large. Le terrain, montagneux et entrecoupé de vallées fert. et de plaines, est entouré de mont. couvertes de neiges perpétuelles. Ce pachalik est arrosé par l'Aras et le Kars. L'âpreté du climat nuit beaucoup à la végétation, et l'été, quoique très-chaud, est trop court pour que les céréales puissent mûrir. On y récolte un peu de seigle, d'orge, du lin, du chanvre, et quelques fruits. Les pâturages sont consid., et les bestiaux ainsi que les troupeaux de chevaux, de chameaux, de moutons et de chèvres qu'on y élève, forment la princ. richesse du pays : il y a beaucoup de mouches à miel, quelques fabr. d'étoffes de laine, de poterie de terre et des tanneries. Le comm. consiste en bestiaux, peaux, suif, beurre, fromage, miel et cire. La plupart de ses hab., au nombre de 130,000, sont Arméniens, et ont 1 év.; et les Turcs peu nombreux; on compte 12 tribus de Turcomans nomades.

KARS, fort. de la Turq. d'Asie, ch.l. du pach. ci-dessus, sit. sur un rocher dont le pied est baigné par le Kars, est entourée de remparts et de fossés, et défendue par une forte citadelle qui la fait considérer comme une des plus imp. places de guerre de l'emp. du côté de la Perse. Cette v., mal bâtie, possède un gr. nombre de mosquées, plus. égl. et couvens arméniens, ainsi que quelques manufactures. Le comm. qui s'y fait avec la Perse est peu consid. Les Russes la prirent le 15 juillet 1828. Dist. 45 l. E.N.E. d'Erzeroum.

KARS ou CARS, v. de la Turq. d'Asie, pachalik et à 22 l. $\frac{1}{4}$ O.S.O. de Marasch, ch. l. de sandjak. Elle est surnommée Sulkarié, pour la distinguer de Kars en Arménie.

KARSKOI-ZALIV, golfe de la Russie d'Asie, dans la mer Glaciale arctique, au S.E. de la Nouv.-Zemble; ce golfe et celui de Obskaja-Gouba, dans lequel se jette l'Obi, sont séparés par une gr. péninsule dont la pointe du N.E. se nomme Drovenoï-noss, et dont l'isthme peut se prendre depuis le fond du golfe Karskoï-Zalir jusqu'à Obdorsk. Le fond de ce golfe est par 67° 40′ de lat. N. et 65° 48′ de long. E. (Malham).

KARSOUNE, v. et ch.l. de distr. de la Russie d'Eur., gouvt et à 30 l. O. de Cazan, au confl. de la Barisch et de la Karsunka, avec 2 égl., plus. tanneries, 1 manuf. de cuirs de chamois. 3,300 hab.

KARST, chaîne de mont. d'Illyrie (cercle d'Adelsberg), formant une partie des Alpes Juliennes. Elle consiste en une masse calcaire peu élevée, quoique rarement escarpée, avec nombre de cavernes. (Ed. Gaz.).

KARST, mont. d'All., Autr. (Styrie), au N. de Trieste, de 1,485 pieds au-dessus de la mer.

KARTAL, KORTAL ou CARTAL, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Kodja-Ili, sur les côtes de la mer de Marmara, entre Scutari et Isnik-Mid. Elle renferme 600 maisons. Les env. sont fert. en blé et vin.

KARTASURA DE NINGRAT, ou SURACARTA, v. dans l'archipel Asiatique, résidence du sultan de Mataram, sur la côte or. de l'ile de Java, avec des jardins, des mosquées et 1 ménagerie. 110,000 hab. (Stein).

KARTEMUNDE, port du Dan., dans l'ile de Fionie, est sur la côte occ. d'une baie située dans la partie du N. de l'ile Fionie. L'entrée de cette baie se trouve défendue par l'ile Rompsoë, autour de laquelle il y a 1 mouillage. Kartemunde est à peu près dans le N.N.E. d'Odense et au N.O. $\frac{1}{4}$ N. de Nyborg, par 55° 26′ de lat. N. et 8° 22′ de long. E. (Mal.).

KARTHAUS ou CARTHAUS, b. de l'All., Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ O. de Dantzick, ch.l. de cle, est entre 2 lacs. On y rem. 1 belle chartreuse; il possède des forges, où l'on fabr. de l'acier, et tout auprès une papeterie. (Stein).

KARTUZKA-BERIUSA, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 38 l. S.S.E. de Grodno, distr. de Proujani, sur la Iasielda. 600 hab.

KARWAR, v. Carwar.

KASAMISCH, v. populeuse d'Asie, Circassie (pays des Lesghis), sur le mont Chasi Ckumück, fabr. étoffe, armes, fer, acier, poterie. (Stein).

KASAN, v. Cazan.

KASANLIK, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 45 l. E. de Sofia, sur la Tondja, au pied du mont Balkan, avec 10,000 hab. selon Palma.

KÄSBERG, mont. d'All., Autr., sur les front. de la Styrie, au N. de Priel, est élevée de 5,215 p. (Stein).

KASCHA, port d'Asie, Hind., à l'entrée de la riv. Paddar, au fond du golfe de Cutch, à l'E. de l'emb. du Sindh. Il est sit. par 24° 25′ de lat. N. et 68° 35′ de long. E. (Malham).

KASCHAN, v. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), sur la gr. r. de Téhéran, dans une plaine pierreuse et entourée de murs en ruines, bâtie comme Ispahan, avec beaucoup de superbes bâtimens publics, 40 mosquées, de beaux caravansérails, 1 palais royal. Il y a de nombreuses manuf., surtout en schals, draps d'or et d'argent, velours, étoffes de soie et cuir : on y travaille aussi très-bien en or, argent et acier. On y fabr. tant d'ustensiles de cuivre que l'on peut en pourvoir toute la Perse. On estime particulièrement sa vaisselle portative et ses belles lampes ou lanternes. Les env. sont riches en grains, légumes, coton, safran. Dist. 6 l. S.p. E. de Téhéran. 15,000 hab.

KASCHAN-GORODOK, bourg de la Russie d'Eur., gouvt et à 54 l. S.p.O. de Minsk, distr. de Mozyr, sur la Tzna. 600 hab.

KASCHAU, KRASSOWA ou KRASCHOWA, comitat de Hongrie (cle au-delà de la Theiss), borné au N. par le comitat d'Aral, au S. et à l'O. par celui de Temesvar, à l'E. par la Transylvanie, a 300 l. c. La montagne Szemenik, la riv. Berzara et le canal de Bega le trav. Il fournit du maïs et du cuivre, et renferme 8 b., 222 vges et 10 métairies. Lugos est le lieu d'assemblée. 200,000 hab. valaques, slaves, magyares ou allemands. (Stein).

KASCHAU, v. libre royale de Hongrie (c[le] en-deçà de la Theiss), ch.-l. du comitat d'Abaujvar, regardée comme la cap. de la H.-Hongrie, siége d'un év., dans un site fort agr., au milieu d'une plaine riante et fert. La pet. riv. de Tschemel forme au milieu de la gr. place une île ovale réunie à la v. par plus. ponts en pierre. La cathéd., bâtie avec goût, est ornée d'un gr. nombre de sculptures. L'univ. de Kaschau a été fondée en 1657 par Benoît Kischdy, év. d'Erlau, et confirmée en 1661 par Léopold I[er]. Gistra contribua le plus à fortif. cette v., lorsqu'en 1441 il s'y défendit contre les Bohémiens. Elle a joué un rôle dans les guerres civiles. Dist. 55 l. N.E. de Bude. 8,700 hab.

KASIMIERS, pet. v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 7 l. O.N.O. de Posen. C'est dans ce lieu que Charles XII fit rouer l'infortuné Patkul, en 1707.

KASIMIERZ, v. CASIMIR.

KASIMIROWASLOB, bourg de la Russie d'Eur., gouv[t] et 23 l. E.p.N. de Mohilev, distr. de Mstislaw. 600 hab.

KASKASKIA, OKAW ou **OCCOA**, riv. des Ét.-Unis (Illinois), coule au S.O., et tombe dans le Mississipi au-dessous de la v. de Kaskaskia, à 20 l. au-dessous du confl. du Missouri. Il est navig. pour des bateaux l'espace de 50 l. Il arrose une contrée fert. et couverte de belles prairies. La rive or. offre des bancs de pierre à chaux et de pierre de taille de 100 à 150 p. en plus. endroits. Le sol de la rive occ. passe pour le meilleur de l'état. (WORC.).

KASKASKIA, commune des Ét.-Unis (Illinois), c[té] de Randolph, sur la rive dr. de la riv. de son nom, avec 1 bon port pour des bateaux, 1 imprimerie et 1 banque. Les maisons, au nombre d'env. 160, sont éparses dans une gr. plaine, et bâties grossièrement. La plupart sont en pierres. Plus de la moitié des hab. sont Français. On trouve aux env. une mine de charbon. Dist. 36 l. O.S.O. de Vandalia. (WORC.).

KASKÖ, pet. v. marit. de la Russie d'Eur., gr.-d[é] de Finlande, gouv. et à 10 l. S. de Wasa, dans une sit. avantageuse, sur une île près de la côte, avec un port excell. Lat. N. 62° 28' 10". Long. E. 18° 50' 20". — 858 hab. (GASPARI, HASSEL, etc., 3[e] partie, t. II).

KASRAGONDA, v. d'Asie, Hind., par 12° 29' 36" de lat. N. et 72° 40' 15" de long. E.

KASRUN, v. d'Asie, Perse (Farsistan), dont les hab. fabriquent beaucoup de tissus de coton, et en font un comm. imp. Elle était autref. plus flor. et plus peuplée, mais elle a beaucoup souffert des dissensions intestines; cependant elle paraît se relever. Elle est le dépôt des marchandises entre Schiras et les villes marit. Son territ., riche en chanvre et en coton, offre un vrai jardin fleuriste arrosé par le Schapour, le Duhid et le Khauhan. Au N. de la v. s'étend un lac salé, et à l'extrémité de la vallée, à une dist. de 5 l., on voit les restes de l'anc. cap. Schapour, avec des inscriptions dignes de rem. Dans le voisinage existait aussi la flor. v. de *Schehristan*, dont on ne trouve plus de vestiges. Dist. 25 l. O.S.O. de Schiras. 3 à 4,000 hab.

KASSABA ou **CASSABA**, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), entre des mont. et près d'un gr. marais, résid. d'un gouv[r] ou mutesellim; elle est gr. et remplie de manuf. de tissus de coton. Dist. 4 l. ½ E. de Smyrne.

KASSABA ou **CASSABA**, v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), sandjak et à 13 l. S.E. de Koniéh, est entourée de vieilles murailles en ruines, dont les portes sont rem. Les maisons sont bâties en pierres; il y a un bazar bien approvisionné, et tout annonce l'anc. état flor. de cette ville.

KASSAN, v. fortifiée d'Afrique, R. d'Yam, sur la Gambie, à 12 lieues N.O. de Pisernia. (ED. GAZ.).

KASSANA, v. MEDINA.

KASSANGES ou **CASSANGES**, v. JAGAS.

KASSANDRA ou **CASSANDRA** (*Pallene*), pet. presqu'île de la Turq. d'Eur., sandjak de Salonique, resserrée entre les golfes de Cassandre et de Salonique; elle a 8 l. de long sur 2 à 3 de large. On y voit les ruines de l'anc. *Cassandria*, sur l'isthme étroit qui unit cette presqu'île au continent.

KASSIMOF, v. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 35 l. E.N.E. de Riazan, ch.-l. de distr., sur la rive g. très-élevée de l'Oka, qui a 100 t. dans cet endroit. Ses hab., surtout les Tartares, font un comm. consid. en pelleteries et en étoffes d'Asie, qu'ils vont chercher en Boukharie, en Perse et jusqu'aux Indes, et qu'ils revendent ensuite à des marchands forains. Cette v. a une corderie consid., 2 fabr. de vitriol, 1 de soufre et 10 de cuirs. 10,000 hab. (VSÉV.).

KASSIUS ou **CASSIUS**, mont de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. d'Alep, au S. d'Antakiéh, entre la mer et la rive g. de l'Oronte. Il offre un énorme pic assez élevé, et est couvert de forêts. Les hab. le nomment Djebel-Ourab.

KASSON ou **KASSOU**, pays d'Afr., Sénégambie, borné au N. par celui de Jafnou, à l'E. par celui de Kaarta, au S. par le Sénégal, à l'O. par le Kajaaga, s'étend de 18 l. env. du N. au S., sur autant de large de l'E. à l'O. Cette contrée, belle et unie, surpassait en pop. et en culture toutes celles que Mungo-Park avait vues, en venant de la côte. (ED. GAZ.).

KASSR-SCHIRIN, chât. de la Turq. d'Asie, pach. et à 4 l. N.E. de Bagdad, ch.-l. de sandjak, est env. de mont. de chaux bleuâtre. On y cultive beaucoup de riz. L'on y voit les ruines du palais bâti par Khosru Parwi, pour sa chère Schirin. Cette v. doit avoir existé dans les env.

KASTAGNIA ou **CASTAGNIA** (*Pangæus Mons*), mont de la Turq. d'Eur., sandjak et à 25 l. S.E. de Monastir, à l'E. de Chatista et au N. de Kojani.

KASTAMOUNI ou **CASTAMOUNI**, sandjak de la Turq. d'Asie (Anatolie), formé d'une partie de l'anc. *Paphlagonie*, est borné au N. et au N.E. par la mer Noire, à l'E. et au S.E. par le pachalik d'Erzeroum, au S. par le sandjak de Kanghri; elle a 50 l. de long sur 20 de large, forme la partie la plus sept. de la Turq. d'Asie, et est trav. de l'O. à l'E. par une chaîne de mont. qui courent parallèlement à la mer Noire. Une riv. de même nom en arrose la

partie mér., et se joint au Kizil-Irmak, qui forme la limite du côté du S.E. On trouve sur les côtes les caps Kérempéh et Indjéh. Les mont. renferment de belles mines de cuivre, et sont couvertes de forêts qui fournissent des bois de construction pour la marine turque; les terres, suffisamment arrosées, fournissent de bons pâturages. On y recueille du miel et de la cire.

KASTAMOUNI, CASTAMOUNI ou CASTAMOUN (*Germanicopolis*), v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), chef-lieu de sandjak, dans une vallée profonde, sur la rive dr. du Castamoun. Elle est dominée par un rocher au sommet duquel est une forter. en ruine. C'était autref. une v. opulente, siége d'un arch. Les maisons sont construites en bois et en pierres. Le palais du gouv[r] est un édifice misérable. Il y a 30 mosquées, 1 égl. grecque, 6 khans, 25 bains publics et quelques fabr. d'objets en cuivre. Le comm. y languit. Dist. 40 l. N.N.E. d'Angora, et 100 E. de Constantinople. 13,000 hab.

KASTOVOLO, cap qui forme l'extrémité mér. de la Grèce, par 37° 38′ 20″ de lat. N. et 19° de long. E. (Purdy).

KASTOWITZ ou KASZEGOWITZ, b. de Bohême, c[le] de Prachin, seign. de Schlüsselburg, près de la rive gauche de la Wattava; il s'y tient les plus forts marchés à bétail de Bohême. Dist. 6 l. O.p.S. de Pilsen. 1,000 hab. (Stein).

KASTUGA-PRISTAN, ville de la Russie d'Asie, Sibérie, par 53° 26′ de lat. N. et 104° 41′ 45″ de long. E. (Billings).

KASTUS, pointe S. de l'île S[te]-Maure, une des îles Ioniennes, par 38° 32′ 15″ de lat. N. et 18° 34′ 15″ de long. E. (Purdy).

KASWIN, *v.* Casbin.

KATA ou CATA, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Carolines, par 7° 22′ de lat. N. et 148° de long. E.

KATA, 2 endroits de Hongrie, comitat de Pest: Nagy-Kata, b., avec un chât., une égl. cathol., des marchés à bétail; à 12 l. de Pest. —Szent-Marton-Kata, v[ge], avec une égl. cathol., une réformée, cultive la vigne. Dist. 12 l. E.p.S. de Pest. (Stein).

KATABA, v. d'Asie, Arabie, dans un pays fertile, gouverné par un dolah, et défendue par 1 chât.; à 40 l. E.N.E. de Moka.

KATADEN ou KATAHDIN, mont. des Ét.-Unis (Maine), à l'E. du lac Chesuncook, entre les bras or. et occ. du Penobscot. C'est la plus élevée et la plus mér. d'un groupe de 8 à 10 mont., et par un temps clair on peut l'apercevoir de Bangor, distante de plus de 20 lieues, et même de Dixmont, qui en est à plus de 25. On estime la hauteur à env. 13,000 p. On jouit au sommet d'un coup d'œil enchanteur: la vue s'étend sur 63 lacs de différentes grandeurs, et sur toutes les mont. qui séparent l'État du Maine du Canada. (Worc.).

KATAGOUM, province de l'Afr. centrale, formait la front. du Bournou avant que les Fellatas en fissent la conquête; auj. elle renferme les 2 prov. de Saman et de Bedegouna, et s'étend au N. à une journée de dist. et à 5 du côté du S., où elle est bornée par un pays indépendant que les naturels appellent Kerry-Kerry. A l'E. elle se trouve limitée par le R. de Bournou, et à l'O. par la prov. de Kano. Elle peut mettre en campagne 4,000 chevaux et 20,000 fantassins armés d'arcs et de flèches, d'épées et de lances. Ses princ. prod. sont des grains et des bouvards, qui, ainsi que les esclaves que l'on emmène des pays voisins habités par les Kafirs, forment le fonds du commerce de cette contrée. (*Nouv. Annales des Voyages*, t. XXIX).

KATAGOUM, v. d'Afr., ch.l. de la prov. ci-dessus, de la forme d'un carré dont les côtes regardent les 4 points cardinaux, avec 4 portes qui régulièrement s'ouvrent au lever et se ferment au coucher du soleil; elle est défendue par 2 murs parallèles d'argile rouge, et entourée de 3 fossés à sec, l'un extérieur, l'autre mitoyen, et le 3[e] intérieur; ces murs ont plus de 20 p. de hauteur, et 10 de largeur à leur base, diminuant graduellement au point de ne laisser dans le haut que la place d'un sentier étroit protégé par un parapet, et où l'on arrive par des degrés. Les 2 murs sont de la même hauteur, sans meurtrières ni créneaux; les portes sont défendues par un terre-plein; les 3 fossés ont aussi la même dimension, chacun ayant 15 p. de profondeur et 20 de largeur. On ne trouve dans cette ville qu'une mosquée, encore menace-t-elle ruine. Le gouv[r] loge au centre de la place; sa demeure, bâtie en argile à la manière turque, occupe une étendue d'env. 1,500 p. c. La v. peut contenir 7 à 8,000 hab., y compris les marchands et les esclaves du gouv[r]. Dist. 125 l. E.p.S. de Sockatou, et 80 O.p. S. du lac Tchad. Lat. N. 12° 17′. Long. E. 8° 39′ 45″ (Clapperton, *Nouv. Annales des Voyages*, t. XXIX).

KATAPTSCHI, KALAPTSCHI ou CALABSCHE, gr. v[ge] d'Afr., Nubie (Wady-el-Kenous, entre Derr et Assouan, s'étend d'une lieue sur le bord occ. du Nil, et possède des ruines et temples rem. 200 maisons. (Gasp., Hass., etc., 6[e] part., t. I).

KA-TA-TOA, pet. île de l'archipel Asiat., au S. de Célèbes, par 7° 19′ de lat. S. et 118° 40′ de long. E. (Malham).

KATCHA, cap de la Russie d'Eur. (Crimée), par 44° 16′ 15″ de lat. N. et 31° 9′ 20″ de long. E. (Gauttier).

KATCHAL ou CATCHOUL, une des îles Nicobar, dans le golfe du Bengale, est élevée, couverte de bois et bien peuplée, par 7° 55′ de lat. N. et 91° 20′ de long. E.

KATER, cap de l'Am.-Sept., par 71° 53′ 30″ de lat. N. et 92° 24′ de long. O. (Parry).

KATER, cap de l'Am.-Sept., dans la mer de Baffin, par 69° 39′ de lat. N. et 67° 35′ 15″ de long. O. (Ross).

KATER, baie du Groënland; le milieu de l'entrée est par 74° 48′ de lat. N. et 22° 20′ 15″ de long. O. (Scoresby).

KATERLI (*Drepanum*), pet. v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Kodjah-Ili, dans

un golfe de la mer de Marmara. Dist. 20 l. O.N.O. d'Ismid. Env. 3,000 hab.

KATHERIN ou KATRIN, pet. v. de la Turq.-d'Eur. (Romélie), pach. et à 14 l. S.O. de Salonique, résid. d'un aga, sur la côte occ. du golfe de cette dernière, dans une vaste plaine, fabr. du maroquin rouge. 2,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. I).

KATOUL, v. et fort d'Asie, Hind., anc. prov. de Berar, appart. aux Mahrattes. (Ham.).

KATSCHDORF, vignoble de Hongrie, récolte des vins recherchés pour leur délicatesse et leurs qualités agréables. (Jullien).

KATSCHER ou KETTRÉ, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, cle et à 3 l. ½ O. de Ratibor, avec 1 égl. cathol., 1 chapelle, 1 hospice, siége du commissariat archiép., fabr. de la toile. 1,476 hab. (Stein).

KATSCHER-PASS, mont. d'Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), sur les front. du cle de Salzbourg et du gouvt de Laybach, est élevée de 832 p. de Vienne. (Stein).

KATSCHIKA, vge de Gallicie, cle de Czernowitz, avec une mine de sel gemme qui rapporte 80,000 quintaux par an. (Stein).

KATSKILL, v. Catskill.

KATTAMMERSWICK, v. de Suède, par 57° 26′ 6″ de lat. N. et 16° 34′ 48″ de long. E. (Klint).

KATTENBRUNN, haute mont. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de la Salza, élevée au-dessus de la limite des neiges perpétuelles, de 9,340 p. (Ed. Gaz.).

KATTINNA, v. et Ét.-d'Afr., comprise dans le Haoussa ou Mallowa, est sit., d'après Bowdich, à 30 journées de marche au N. du Niger. (Ed. Gaz.).

KATUMBELA ou CATUMBERLA, fleuve d'Afr., Guinée-Infér., dans le Benguela, prend sa source à 9 l. N.N.E. de Caconda, et grossi bientôt par la dr. des eaux du Valombe, se dirige au N., puis à l'O., et se jette dans l'Atl. à 5 l. N. de St-Philippe de Benguela, après un cours de 100 l.

KATWYK-SUR-MER, b. des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 5 l. N.N.E. de la Haye, fut brûlé par les Français en 1694. Les hab. vivent de la pêche, qui y est consid. Le canal de Katwyk, qui reçoit les eaux du Vieux-Rhin, et qui est long de ½ de l. sur 20 p. de large, est un chef-d'œuvre d'hydraulique moderne, qui attira en 1814 l'admiration de l'empr Alexandre et du prince royal de Prusse. 2,500 hab.

KATWYK-SUR-RHIN, vge des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 1 l. O.N.O. de Leyde, sur le Vieux-Rhin. 1,200 hab.

KATZBACH, riv. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, qui prend sa source dans le cle de Hirschberg, près de Ketschdorf, reçoit près de Kroitzsch la Neisse, et près de Goldberg le Schwarzwasser, et se jette dans l'Oder, derrière Altlöse. Elle est célèbre par la bataille que Blücher gagna sur ses rives, sur les Français, le 26 août 1813. (Stein).

KATZENBACH, b. d'All., Bav. (Rhin), avec 1 mine de mercure sulfurique aux env. (Desmarest).

KATZHÜTTE, vge d'All., principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt, au confluent de la Katze et de la Schwarza, avec fabr. de clous, de fer-blanc, des martinets à fer-blanc et à fer; à 7 l. S.O. de Rudolstadt. 586 hab. (Stein).

KAUDAR ou CAUDAR, île de l'archipel Asiatique, entre Ceram et les îles de Key. Lat. S. 5° 2′. Long. E. 129° 47′.

KAUERNIK ou KURZENTNIK, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. de Marienwerder, cle et à 3 l. S.O. de Löbau, sur la Drewenz, avec 1 égl. cathol., 1 hospice. 375 habitans.

KAUFBEUREN, v. d'All., Bav. (H.-Danube), siége d'un présidial, sur la rive g. de la Wertach, est ceinte de murs, avec 1 trib., 1 halle, 1 bureau de poste, des manuf. de futaine, de toile, d'indiennes, des teintureries de soie, 1 forge, des papeteries. Cette v. fut donnée à la Bav. en 1802. Dist. 14 l. S.S.O. d'Augsbourg. Lat. N. 47° 53′ 30″. Long. E. 8° 16′ 30″. — 8,000 hab. (Stein).

KAUFUNG (OBER-MITHEL-ET-NIEDER-), vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 2 l. S.E. de Shonau, sur la Katzbach, avec 1 carrière de marbre rouge et 1 de jaspe; filat. Il se divise en 10 parties, dont la plupart appart. à Bottermar; auprès se trouve *Kutzelloch*, caverne tortueuse. (Stein).

KAUFUNGEN (OBER-), b. d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), sur la rive dr. de la Losse, avec 1 égl. réformée et 1 couvent de demoiselles nobles dont chacune reçoit à son mariage 160 florins d'or; à 3 l. E.S.E. de Cassel. 1,483 hab. (Stein).

KAUKEBAN, v. d'Asie, Arabie, ch.l. du distr. de l'Yémen, gouverné par un cheykh, est sit. sur 1 mont. inaccessible; à 7 l. S. de Sanaa. (Ed. Gaz.).

KAULA, b. d'All., princ. de Schwarzbourg-Sondershausen. 1,500 hab. (Stein).

KAUNITZ, ville de Bohême, cle et à 2 l. S.S.O. de Brünn, sur l'Iglava, résid. du prince et cte du même nom. 200 maisons. (Stein).

KAURZIM, cle d'All., Bohême, borné au N. par celui de Bunzlau, à l'O. par ceux de Beraun et de Rakonitz, au S. par celui de Tabor, au S.E. par celui de Czaslau, au N.E. par ceux de Bidschow et de Chrudim, a 20 l. de long sur 15 de large, et 120 l. c. L'Elbe au N. et la Moldau à l'O. l'arrosent. Ce pays, montagneux et couvert de forêts, surtout au S., expédie une gr. quantité de bois pour Prague et d'autres v. 150,600 hab.

KAURZIM, ch.l. du cle ci-dessus, sur un affluent de l'Elbe, près de pet. lacs, v. libre et royale, passe pour être très-anc. Dist. 12 l. E.S.E. de Prague. 1,500 hab.

KAUSE, pet. île d'Asie, dans le golfe Persique, d'une l. de long sur ½ de large, est boisée et peu fert. (*Nouv. Annales des voyages*).

KAVAILLE, CAVAILLE ou CAVALLY, v. d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte d'Ivoire, près et à l'E. du cap des Palmes, sur la riv. de son nom, navig. assez avant pour de pet. bâ-

timens. Quelques auteurs lui donnent 10,000 hab., que l'on dit bons nageurs et habiles constructeurs de canots. Les env. sont fert. et couverts de pâturages qui nourrissent peu de bestiaux. La pêche abonde sur la côte et dans la riv.

KAVARNA, port de la Turq. d'Eur. (Bulgarie), à 9 l. N.N.E. de Varna, par 43° 24' de lat. N. et 26° 1' 45" de long. E. (GAUTTIER).

KAVAYA, CAVAYA ou CAVAILHA, v. de la Turq. d'Eur., pacb. et à 25 l. ½ S. de Scutari, ch.l. de sandjak, au fond d'une belle plaine, à ½ l. de l'Adriat., et près de la pet. riv. de son nom. Résid. d'un gouvr et d'un év. grec, elle est bâtie en briques. 2,500 hab.

KAWEN, havre de l'île des Pêcheurs (Fischers), sur la côte S.E. de la Laponie, avec 1 bon ancrage. (ED. GAZ.).

KAWEN, groupe d'îles du Grand-Océan équin., dans l'archipel des Mulgraves, au S.E. d'Eregup, appelé par Kotzebue Araktschejef. Il comprend près de 64 îles, dont Kawen, à la pointe la plus occ., est la plus consid. Viennent ensuite Olot, Torna, Airick et Tian. L'île la plus mér. est par 8° 29' 30" de lat. N. et 188° 69' de long. O. (GASP., HASS., etc., 7e part.).

KAWERA, vge dans le Gr-Océan austral, Nouv.-Zélande, par 35° 15' 49" de lat. S. et 171° 50' 2" de long. E. (DUPERREY).

KAWSCHANI, v. de la Russie d'Eur. (Bessarabie), sur la Bottna, est ceinte de murs. Elle a 1 égl. grecque et 1 arménienne, 1 synagogue, de gr. et beaux bains alimentés par une multitude de fontaines jaillissantes, des cafés, des boutiques superbes avec des rues garnies de trottoirs, des maisons construites en bois. Dist. 20 l. S.E. de Kischenau. 20,000 hab.

KAY, vge d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort, cle et à 3 l. O.N.O. de Zullichau, célèbre par la victoire remportée par les Russes sur les Prussiens le 23 juillet 1759. (STEIN).

KAYBEE, contrée de l'intér. de l'Afr., à 33 journées de l'Achanti, et à 9 au-delà de Kong, décrite par Bowdich comme très-peuplée. On y élève un gr. nombre d'ânes. (ED. GAZ.).

KAYE, île du Grand-Océan boréal, sur la côte N.O. de l'Am. russe, près de l'entrée orientale du détroit du prince William; découverte et nommée par le capitaine Cook; elle a env. 12 l. de long sur 1 et ½ de large. La pointe S.O. qui gît par 59° 49' de lat. N., consiste en un rocher nu, très-élevé au-dessus des terr. qui se montrent par derrière. Du côté de la mer l'île présente des rochers nus. Quelques parties des côtes sont interrompues par des vallées et des gorges sillonnées par des torrens qui se précipitent avec fracas. Des pins qui commencent au bord de la mer, mais qui ne se prolongent que jusqu'à mi-chemin de la partie la plus haute, ou du milieu de l'île, remplissent les vallées. L'île offre une large ceinture de bois, étendue sur celui de ses côtés renfermé entre le sommet de la côte, semé de rochers, et les parties plus élevées qui se trouvent au centre. La hauteur des arbres est de 40 à 50 p. On y observe des groseillers, des aubépines et une pet. violette à fleur jaune. On aperçoit autour des bois quelques corneilles et des aigles à tête blanche. Près de la côte on voit une multitude d'oiseaux. On rem. en outre un oiseau solitaire, qui semble de l'espèce des goélans; il est d'un blanc de neige, et porte du noir dans une partie du côté sup. de ses ailes; quelques veaux marins que l'on vit en travers de la côte sont les seuls quadrupèdes qui aient été aperçus, et rien n'annonce que des hommes aient été sur cette île. La pointe mér. de l'île de Kaye forme le cap St-Élie du commodore Behring. Elle est peu élevée, excepté du côté S., où est 1 mont. blanche et stérile, qui a la forme d'une selle, et qui est extrêmement escarpée. (DESMAREST).

KAYEE, gr. vge d'Afr., R. et à 20 l. E. de Galam, sur le Sénégal. (ED. GAZ.).

KAYO, île de l'archipel Asiatique, océan Ind., une des Moluques, par 0° 1' 0" de lat. S. et 125° 3' 15" de long. E. (*Annales marit.*).

KAYTEOU, cap. de l'île Timor, archipel Asiatique, par 8° 31' 10" de lat. S. et 123° de long. E. (FREYCINET).

KAYTO, île d'Asie, dans le Gr.-Océan boréal, une des Kourilles, entre Raschaoua et Schiaschkatan; Kayto est par 48° 40' de lat. N. et 151° 25' de long. E. (MALHAM).

KAYUA, b. de la Russie d'Eur. (Perm), cle d'Ossa, non loin de la front. du gouvt d'Orenbourg. 1,800 hab. (GASP., HASS., etc., 4e part., t. I).

KAYWERREE, contrée de l'Afr. centrale, au N. de Kaybee, et à 36 journees au N. de l'Achanti. On la peint comme dangereuse pour les voyageurs, le peuple vivant de rapines, et se mettant en embuscade pour piller les passagers. (ED. GAZ.).

KAZANOW, v. du R. de Pol. (Sandomir), distr. et à 7 l. E.S.E. de Radom.

KAZBEK, forter. de la Russie d'Asie (Géorgie propre), Cartalinie, avec 1 égl. d'assez bon goût. Dist. 50 l. N.O. de Tiflis.

KAZEROON, v. d'Asie, Perse (Farsistan), sit. dans 1 vallée de 10 l. de long sur 3 de large, bornée par 1 lac salé, et fertilisée par beaucoup de ruiss. On y fait des récoltes abondantes lorsque les sauterelles ne les ravagent pas. Cette v. fut entièrement dépeuplée dans les guerres civiles. Dist. 30 l. O.p.S. de Schiras. 3 à 4,000 hab. (ED. GAZ.).

KAZIMIERZ, v. du R. de Pol., woivodie, distr. et à 12 l. O.p.N. de Lublin, sur la rive dr. de la Vistule, avec 1 vieux chât. et 600 hab. Près de là est 1 vge de 3,000 hab., où réside le prince Adam Tchartorisky. On y rem. 1 gr. chât., avec 1 jardin anglais où se trouve le temple de Cybèle, qui renferme les plus rares antiquités de la Pol. (VSEV.).

KEADY, vge d'Irl., cté et à 3 l. S.S.O. d'Armagh, agr. sit. sur le Callen, avec 1 belle égl. et de riches mines de plomb dans ses env. (ED. GAZ.).

KEANMHARRA ou CEAN MHARRA,

mont. d'Éc., à l'extrémité occ. de l'île de Tiree, une des Hébrides. On y rem. beaucoup de cavernes, où des troupes innombrables de phoques, d'aigles et de corbeaux se retirent. Quelques-unes ont plus de 150 p. de profondeur.

KEARSARGE, mont. des Ét.-Unis (New-Hampshire), c^{té} de Coos, entre Barlett et Chatham. (Woac.).

KEARSARGE, mont. des Ét.-Unis (New-Hampshire), c[té] d'Hillsboroug, entre Salisbury, Andover, Sutton et Wilmot, s'élève de 2,461 p. au-dessus de la mer. (Woac.).

KEATS, port de la Nouv.-Holl., par 13° 59' 20" de lat. S. et 128° 13' 45" de long. E. (King).

KEBBAN-DAGH, haute chaîne de mont. d'Asie, borne la plaine d'Erzeroum au S.E. Elle abonde en sources qui forment un gr. nombre de riv.; celles qui coulent au N. tombent dans la mer Noire; celles qui descendent au S. sont tributaires de l'Euphrate. (Ed. Gaz.).

KECHO, *v.* Bac-Kinh.

KECSKEMET, b. très-consid. de Hongrie, comitat et à 25 l. S.E. de Pest, avec 4 égl. cathol. et 1 réformée, 1 coll. de piaristes, 1 gymnase, 1 couvent, 1 hôpital militaire. Il donne son nom à une lande très-étendue qui n'offre que du sable mêlé de coquillages. 24,600 hab. qui se livrent à l'éducation des bestiaux. (Stein).

KEDARNATH, célèbre lieu de pèlerinage d'Asie, Hind., sit. dans les mont. de Sirinagor, d'un accès difficile. Le temple, selon le capitaine Webb, est élevé de 11,897 p. au-dessus de Calcutta, et d'env. 12,000 au-dessus de la mer. (Ham.)

KEDDLESTON, v[ge] d'Angl., c[té] et à 2 l. N. de Derby, connu par les eaux min., et par le chât. et le parc de 2 l. de tour, du lord Scarsdale. On prend ces eaux comme un anti-scorbutique: elles sont bonnes contre les maladies cutanées et les vieux ulcères. On rem. dans le chât. 1 belle collection de tableaux des meilleurs maîtres. (Ed.Gaz.).

KEDÉ-KAPRA ou KOPRIE, ville de la Turq. d'Asie, pach. de Sivas, sur la pente du Taschan-dagh, avec 1 forter., 3 mosquées et 10,000 hab.

KEDGEREE, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), sit. à l'emb. de l'Houghly, où les vaiss. s'arrêtent. On regarde sa sit. plus sûre que celle de Diamond-harbour; elle a 1 bon bazar. Dist. 18 l. S.p.O. de Calcutta. (Ham.).

KEDJ, v. d'Asie, Béloutchistan, ch.l. de la prov. de Mekran; elle entoure de 3 côtés le fort bâti sur 1 rocher escarpé, au-dessous duquel coule le Desty, et dont la force naturelle fait dire aux hab. qu'il est imprenable. Son comm., autref. florissant, est détruit; on dépeint ses env. arides et déserts. Dist. 30 l. S.p.O. de Pengehur. On y compte 3,000 maisons.

KEEL, un des canaux des P.-B., par lesquels passent les vaiss. pour entrer dans Zierick-zee, sur la côte de Holl. (Malham).

KEELAN ISLE ou KELAND, île de l'archipel Asiatique, de 7 l. de tour, sit. à l'extrémité occ. de celle de Ceram, est habitée et boisée de cocotiers et d'arbres à plantain. Lat. S., pointe or., 3° 13' 45". Long. E. 125° 18' 30".

KEELING, groupe d'îles de l'archipel Asiatique, océan Ind. La plus sept. est par 11° 50' de lat S. et 94° 46' 45" de long. E. (Purdy).

KEELVA, fort d'Afr. (Quiloa). Lat. S. 8° 57'. Long. E. 37° 8' 45". (Owen).

KEELWICK, bon port sur la côte de Norw., au S. de la pointe de l'E. de l'île Maggeroe. Le cap N. de cette île forme la pointe la plus N. de Keelwick. (Malham).

KEEN ou KAYNDUEM RIVER, riv. d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman, bras de l'Irawaddy, qui se réunit à ce fl. à Miondap, par 21° 45' de lat. N. Ses bords, à son emb., sont obstrués de bancs de sable couverts de gazon, de roseaux. Les bateaux plats peuvent seuls y naviguer. Les Kayns, tribu paisible, habite ses bords. Les Européens n'ont pas encore visité cette contrée. (Ham.).

KEENE, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), c[té] de Cheshire, sur l'Ashuelot, avec 1 beau v[ge] qui renferme 1 maison de just., 1 prison, 1 banque, 1 imprimerie, 1 égl., et fait un bon comm. On y tient les assises du c[té] alternativement avec Charlestown. Dist. 20 l. O.S.O. de Concord. 1,900 hab. (Woac).

KEENE, commune des Ét.-Unis (New-York), c[té] d'Essex, à la source de l'Hudson, à l'E. du lac Saranac, avec de riches mines de fer qui alimentent des forges consid. Dist. 50 l. N. d'Albany. 605 hab. (Woac.).

KEEPER, haute mont. d'Irl. (Tipperary), qui forme un point très-apparent sur la vaste surface de ce pays plat. (Ed.Gaz.).

KEERPOY, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), distr. et à 14 l. S.S.O. de Burdwan, où la compagnie anglaise a un vaste comptoir pour l'achat des étoffes de coton. (Ham.).

KEER-SOUND, canal sur la côte de Norw., navig. très-loin dans l'intér., mais avec le secours d'un pilote; il s'enfonce jusqu'à l'emb. d'une gr. riv., et prend sa direction entre Harmen-sound et Maël-Strant. (Malham).

KEETEN GROOT et KLEIN (grand et petit), 2 v[ges] des P.-B. (Nord-Holl.), l'un à 1 l. $\frac{1}{4}$, l'autre à 2 l. S. du Helder, occupés par les Anglais en août et septembre 1799. (Ed.Gaz.).

KEFFS (*Sicca* ou *Sicca Veneria*), v. consid. d'Afr., Barbarie, dans l'intér. et à 36 l. S.O. de Tunis, sur la rive dr. de la Megerdah, qui arrose le pied de la colline sur laquelle elle est sit., et d'où il sort 1 source au milieu. Dans les guerres civiles, vers le commencement du 18° siècle, une gr. partie de la citadelle fut renversée, mais rebâtie après avec de nouv. fortif. On trouva dans les fouilles 2 statues

anc., 1 de Vénus et 1 de Marc-Antonin, que les Maures détruisirent. (Ed.Gaz.).

KEFFA, v. Caffa.

KEFIL, b. de la Turq.d'Asie, pach. et à 30 l. S.p.O. de Bagdad, sur un canal de l'Euphrate, habité par des Arabes, avec une mosquée et des huttes entourées d'une forte muraille.

KEFKEN, île de la Turq.d'Asie (Anatolie); le milieu est par 41° 14' 15" de lat. N. et 27° 56' 41" de long. E. (Gauttier).

KEFREN, v.° de la Turquie d'Asie (Syrie), pach. et à 4 l. d'Alep, sit. dans la vaste plaine du même nom, rem. par le gr. nombre de pigeons qu'on y élève. (Ed.Gaz.).

KEFT, v. Copt.

KEGA, pointe d'Asie, Inde au-delà du Gange (Cochinchine), par 10° 41' 30" de lat. N. et 105° 45' 45" de long. E. (Purdy).

KEGWORTH, par. d'Angl. (Leicester), près de la Trent, qu'on passe sur un beau pont en pierre; à 3 l. ½ N.O. de Loughborough. (Ed.Gaz.).

KEHL, forter. d'All., gr.-d° de Bade (Kinzig), vis-à-vis de Strasbourg et au passage du pont du Rhin, ruinée par les dernières guerres, ne consiste qu'en quelques maisons isolées, et est célèbre par l'impression du Voltaire de Beaumarchais. On voit à peu de dist. la pyramide tronquée du gén. Desaix. Dist. 5 l. N.O. d'Offenbourg.

KEHLHEIM, b. d'All., B.-Bavière (Regen), dans une île au confl. de l'Altmühl et du Danube, construit beaucoup de bateaux. Dist. 5 l. O.S.O. de Ratisbonne. 1,800 hab.

KÉ-HOA, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange (Cochinchine), nommée par les mandarins Foucnouang, est sit. sur une baie de la mer de la Chine, à l'emb. d'une rivière consid. On lui donne 30,000 hab., mais la majeure partie ne reste pas dans son enceinte, mais bien dans les communes environnantes. Le vice-roi, sa garde et les magistrats habitent l'intér. de la v. Dist. 120 l. S.p.E. de Bac-kinh.

KEHRUD, v. d'Asie, Perse, Irak-Adgemi, dans un passage de mont. qui est un des plus agr. lieux de plaisance de toute la Perse. Entre Kehrud et Kaschan on voit les ruines de Gebrabad, et le tombeau de l'iman Sade Hussein avec une coupole bleue. Dist. 65 l. S.S.E. de Téhéran.

KEIFI, v. de la Turq.d'Asie, pach. d'Erzeroum, ch.l. de sandjak, avec 1 gr. carrière de pierres dont on fait des boulets pour l'artillerie des forts. Les hab. des env. sont Kurdes.

KEIGHLEY, v. d'Angl., O.-Riding-d'York, dans une profonde vallée, non loin d'un bras de la riv. d'Aire, sur laquelle elle a un pont. On rem. l'égl., bel édifice. Les hab. fabriquent toile de coton, toiles croisées. Pop. de la v. et de la par. 7,000 hab. (Ed.Gaz.).

KEIS ou KENN, île d'Asie, dans le golfe Persique, sit. en face de Siraf, entourée de rochers de corail et de bancs de coquillages, possède de bonne eau de puits que l'on trouve à 6 p. de profondeur. On y cultive dattes, bananes, tamarins et coton. Les hab. demeurent dans un fort, et se livrent à la pêche et à l'éducation des bestiaux.

KEI-SAN, île d'Asie, la plus à l'O. des îles de Mi-a-Tau, dans le golfe de Pé-kin. Elle forme avec ces îles une fort bonne baie propre aux pet. vaiss. (Malham).

KEISKAMMA, riv. consid. d'Afr., Cafrerie, tombe dans l'océan Indien; à son emb. elle est aussi large que la Tamise à Woolwich; mais il y existe une barre de sable où le ressac se brise avec violence. Lat. S. 33° 12'. (Ed.Gaz.).

KEITH, jolie v. d'Éc., c[té] et à 8 l. O. de Banff, bâtie régulièrement, consiste en 3 rues parallèles coupées par d'autres plus pet., et renferme 1 gr. place. Son industrie consiste en filat. de laine, lin, tissage et blanchisseries de toiles. La vieille v. de Keith, très-anc., était autref. connue par une des plus gr. foires du R. Ce n'est plus auj. qu'un petit v.°. Patrie de James Ferguson, célèbre astronome. Pop. réunie de la vieille et de la nouvelle v. 1,300 hab. (Ed.Gaz.).

KÉLAT, v. d'Asie, cap. de tout le Béloutchistan, dont le nom signifie la cité dans la langue du pays, est sit. sur une hauteur à l'O. d'une plaine ou vallée bien cultivée, longue de 3 l., et large de 1. Elle forme un carré. Trois côtés sont ceints par un mur en terre haut de 20 p., et flanqués, par intervalles de 250 pas, de bastions qui, ainsi que les murs, sont percés d'un gr. nombre de barbacanes pour la mousqueterie; mais il n'y a pas de canons montés. La défense du 4° côté de la ville est formée par le flanc occ. de la mont., sur leqnel elle est bâtie en partie, et qui est coupé à pic. Sur le sommet de l'éminence se trouve le palais du chef de Kélat, beglerbeg de tout le Béloutchistan. On compte dans la v. près de 2,500 maisons et autant dans les faub.; elles sont en briques à moitié cuites et en charpente, le tout enduit de mortier de terre. Les rues, gén. plus larges que celles des v. bâties par les Asiatiques, ont de chaque côté des trottoirs élevés pour les piétons, et dans le milieu 1 ruiss. découvert très-incommode par la quantité d'immondices que l'on y jette et par l'eau de pluie qui s'y arrête. Le bazar de Kélat est vaste et bien garni de marchandises de toute espèce. Dist. 30 l. E. de Saraouan. 20,000 hab.

KELAT, ville et fort d'Asie, Afghanistan, prov. et à 36 l. E.N.E. de Candahar, fut prise en 1506 par l'emp[r] Baber; mais lors de la décadence de l'emp. mongol elle retomba entre les mains des Afghans. M. Foster, qui la visita en 1783, la décrit comme un fort sit. sur une éminence au milieu d'un pays désert. (Ed.Gaz.).

KÉLAT, fort d'Asie, Perse (Khoraçan), dans une contrée montagneuse, au sommet d'un roc escarpé où l'on ne parvient que par 2 sentiers étroits. Elle n'est défendue que par 2 tours; mais sa position la rend très-forte. On découvre de cet endroit un pays riche et fert. Dist. 24 l. E.S.E. de Mesched. (Ed.Gaz.).

KELAY, île d'Asie, océan Indien, la plus N. des Maldives. C'est entre cette île et l'île Malique qu'est la passe dite des Huit, expres-

sion par laquelle on désigne 8° de lat. N., dans les env. desquels se trouve un passage pour arriver à la côte de l'Inde entre les Maldives. Lat. N. 7° 17'. Long. E. 71° 25'. (MALHAM).

KELBRA ou KALBRA, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, c^le et à 4 l. O.p.S. de Sangerhausen, ch.l. de baill., avec 1 chât. Tout près se trouve de l'albâtre blanc et rougeâtre; il y a 1 fonderie de cuivre. 1,700 hab. (STEIN).

KELDUIN ou KILDUYN, île sur la côte N.E. de la Laponie, auprès et un peu au S. de l'entrée de la riv. Kola (v. KOLA) dans le N. O. de l'entrée de la mer Blanche. Cette île est séparée de la côte par un canal à peu près d'une ½ l. de large, profond et sain. Il y a une bonne rade et une baie à peu près au milieu, c'est-à-dire un peu plus près de la pointe de l'E. Lat. N. 69° 25'. Long. E. 31° 40'. (MALHAM).

KELEBERDA, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 24 l. S.O. de Poltava, distr. de Krementchoug, sur la riv. g. du Dnieper.

KELENDRI, petit port de mer de la Turq. d'Asie, pach. d'Itchil. Les ruines éparses de l'anc. *Celendris*, sur les bords d'une pet. baie, offrent un gr. nombre de pet. édifices voûtés d'une gr. antiquité, renfermant chacun un sarcophage. Dist. 15 l. O.S.O. de Selefkéh. (ED. GAZ.).

KELÈSE, v^ge de Hongrie, comitat de Zemplin, sur la Bawa, avec 1 chât., 1 égl. cathol. et 1 source min. (STEIN).

KELHEIM ou KELLHEIM, ville d'All., Bav. (Regen), au confl. de l'Altmuhl et du Danube, avec 1 chât., 5 égl., 1 hôpital, 1 direction de forêts et de routes, se livre à la construction et à la navig. des bateaux sur le Danube. Dist. 4 l. S.O. de Ratisbonne. 1,800 h. (STEIN).

KELIKDNÉ, v. GHEUK-SOU.

KELLAMUNGULLUM, v. d'Asie, Hind. (Maïssour), distr. de Barramahal, renferme env. 300 maisons et 2 forts. Il croît une grande quantité d'opium aux env. Dist. 12 l. S.S.E. de Bangalore. (HAM.).

KELLE, caverne d'albâtre très-pittoresque, Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, c^le de Nordhausen, s'étend à 1 l. d'Ellrich, de 288 p. de long sur 256 de large. Ses magnifiques stalactites excitent l'admiration des curieux. Son entrée a 150 p. de haut. Elle est remplie d'eau qui provient d'une source fraîche et limpide dont le réservoir est profond au milieu, de près de 50 pieds. (STEIN).

KELLI, v. d'Asie, Hind., avec 1 forteresse, à 10 l. S. de Tanjore.

KELLINGHAUSEN, b. de Dan. (Holstein), sur la Stör, que l'on passe sur un pont, avec 1 égl., 3 fabr. de faïence, distill.; comm. de bestiaux, bois de construction et grains. Dist. 14 l. S.O. de Kiel, et 3 ½ E.N.E. d'Itzehoe. 900 h.

KELLMÜNZ, b. de Bav., H.-Danube, présidial et à 3 l. S.p.E. d'Illersissen, ch.l. d'une seign., avec 1 chât. 950 hab. (STEIN).

KELLS, anc. v. forte d'Irl. (Meath-Or.), sur le Blackwater, fut souvent pillée par les Danois. Dist. 5 l. ½ N.p.O. de Trim. (ED. GAZ.).

KELLS-RANGE ou RHYNS, chaîne de collines d'Éc. (Kircudbright), un peu au S. de New-Galloway, s'étend du N. au S. sur une longueur d'env. 3 l. Elles font partie de cette gr. chaîne où l'Annam, la Tweed et la Clyde prennent leurs sources. (ED. GAZ.).

KELSO, v. d'Éc. (Roxburg), agr. sit. au confl. du Teviot et de la Tweed, avec un pont sur cette dernière riv., est ceinte de collines boisées. Dans le centre est une place d'où partent 6 rues dans des directions diverses. Elle a 6 maisons de culte, 1 école de grammaire et des restes d'une vieille abbaye, édifice saxon. Patrie de Gipson, célèbre opticien. Dist. 5 l. N. de Jedburg. 4,400 hab.

KELTERSBACH ou KESTELBACH, b. d'All., gr.-d^é de Hesse (Starkenbourg), ch.l. de baill., sur le Main, avec fabr. de sucre de betteraves, de faïence et des briqueteries. 5,301 hab. (STEIN).

KELTSCH ou KELCZE, seign. et ville de Moravie, c^le et à 6 l. E.p.N. de Prerau, près la Zuohina, avec 1 chât. et d'immenses carrières de gypse. 1,424 hab. (STEIN).

KELVIN, riv. d'Éc., naît dans le c^té de Stirling, et après un cours très-sinueux, tombe dans la Clyde au v^ge de Partick, à 2 tiers de l. au-dessous du Glascow. Elle arrose une vallée qu'elle inondait autref.; mais on l'a retenue par de hautes digues. Dans la par. d'East-Kilpatrick elle coule sous le pont-aqueduc du gr. canal, de 350 p. de long sur 57 de large, et autant de hauteur depuis le parapet jusqu'à la surface de l'eau de la riv. Ce pont est supporté par 4 arches de 50 p. de large sur 37 de hauteur. Cette riv. a plus. chutes, fait mouvoir un gr. nombre d'usines, et fournit en outre de l'eau à différentes blanchisseries. (ED. GAZ.).

KELVOW, v. du R. de Pologne (Sandomir), distr. de Konskie, à 10 l. O.N.O. de Radom.

KEM ou KEMI, fl. de la Russie d'Europe, sort d'un lac de la Laponie suédoise, coule dans le gouv^t d'Olonetz, dont il traverse la partie sept. pour aller se jeter dans la mer Blanche. Il forme plus. lacs, et son cours est embarrassé de cataractes et de cascades qui l'empêchent d'être navig.; cependant il le devient vers son emb. Il est très-poissonneux. (VSSV.).

KEM ou KEMI, pet. v. de la Russie d'Eur. (Olonetz), ch.l. de c^le, sur la rive g. et à 2 l. de l'emb. de la riv. du même nom dans la mer Blanche, au confl. du gr. et du petit Poudasso, est env. de mont. et de marais couverts de mousse. Elle a 1 égl., 2 mag. et 1 école. Les hab. se livrent à la pêche et à la chasse, et commercent avec Arkhangel et St-Pétersbourg. Dans le 16e siècle les Suédois y firent 2 irruptions, brûlèrent les habitations, massacrèrent une gr. partie de la pop., et emmenèrent le reste en esclavage. Dist. 115 l. N.O. de Petrozavodsk. Lat. N. 65° 45'. Long. E. 33° 30'.— 1,400 hab. (VSSV.).

KÉMA, gros b. de la Russie d'Eur. (Olonetz), district de Bielozersk, est rem. parce qu'anc. c'était une v. qui formait un apanage particulier de la princ. de Bielozersk, et qui avait ses propres souverains, qui se glorifiaient du titre de princes de Kém. (VSSV.).

KEMBERG, b. d'All., Ét.-Pr., (Saxe),

rég. et à 18 l. N.E. de Mersebourg, fait un bon comm. en houblon qu'on récolte dans ses env. 1,800 hab.

KEMBS-LE-GROS, b. de Fr. (H.-Rhin.), arr. et à 6 l. N.E. d'Altkirch, sur la rive g. du Rhin. 800 hab.

KEMI, v. de la Russie d'Eur., gr.-dé de Finlande, sur la rive dr. de la riv. du même nom, à 1 l. de son emb., ch.l. du hærad ou distr. du même nom.

KEMINOOM, v. d'Afr., Fouladou, sur le Balee ou Kokoro, est bien fortifiée et env. d'un triple rempart et d'un fossé. Mungo-Park dépeint les hab. comme tous voleurs, encouragés par l'exemple des fils du souverain. Dist. 35 l. N.O. de Kamalia. (Ed.Gaz.).

KEMLYN-BAY, baie d'Angl. (Montgomeryshire), célèbre par 1 carrière de marbre d'une espèce qui se trouve dans plus. parties de l'Italie. Il offre des veines vertes, noires, blanches et pourprées. Les parties vertes tiennent de la nature du jaspe. (Ed.Gaz.).

KEMMOU, v. d'Afr., cap. du R. de Kaarta, dans 1 plaine. Mungo-Park reçut des marques sensibles de l'hospitalité du roi, qui ne portait sur ses vêtemens aucune marque distinctive de son rang. Un banc de terre de 2 pouces de haut, couvert d'une peau de Léopard, est le seul insigne de la royauté. Dist. 70 l. E.S.E. de Galam. (Ed.Gaz.).

KEMNATH, v. d'All., Bav. (H.-Main), siége d'un présidial, avec une chambre de finances, des mines de fer, des fabr. d'armes blanches, de glaces, de fil de fer et de papier; à 6 l. E.S.E. de Bayreuth. 1,400 hab. (Stein).

KEMOULDJINA, v. Ghumourdjina.

KEMPEN, v. d'All. (Ét.-Pr.), Clèves-Berg, rég. de Clèves, ch.l. de cle, avec 1 chât., 2 égl. cathol., 1 coll., des manuf. de toile, des blanchisseries, des brasseries, 1 distillerie d'eau-de-vie; patrie du théologien Thomas Hammerken, Kempis, auteur de la célèbre imitation de J.-C., et de l'historien Celenius. Dist. 15 l. S.E. de Clèves. 3,021 hab. (Stein).

KEMPEN, ou KEMPNO, v. noble d'All., Ét.-Pr., prov. et rég. de Posen, cle et à 8 l. ½ S.S.E. d'Adelnau, sur la Prosna, avec 1 égl. luthérienne, 1 cathol., 1 hospice, des manuf. de drap, de tabac; comm. en drap et en chevaux. 4,192 hab. (Stein).

KEMPTEN (*Campidona*), anc. v. impériale d'All., Haute-Bav. (Haut-Danube), sur la rive g. de l'Iller, avec 1 château, 1 gymnase, 1 hôpital. On y rem. l'aqueduc, l'égl. par. et les bâtimens du couvent de Sainte-Hildegarde. On y comm. en toiles. Elle rivalise avec Memmingen, pour l'industrie et le comm. Dist. 21 l. S.S.O. d'Augsbourg. Lat. N. 47° 44′ 10″ Long. E. 7° 58′ 30″ — 4,000 hab. (Stein).

KEMTENDOÏ ou KEPTENDOÏ, pet. riv. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), distr. d'Olekminsk, se jette dans le Vilouï, et est rem. par les sources salées qui se trouvent sur ses bords, et par une mont. de sélénite et de sel gemme qui l'avoisine. (Vsév.).

KEN, pet. île d'Asie, golfe Persique, au N.N.E. d'El-Katif; on y trouve 2 espèces de fougères, 1 belle espèce de trefle et 1 pet. arbrisseau dont les Arabes sont très-friands. Le lait et le beurre y sont excellens. (*Nouv. annales des voyages*, t. XIV).

KENARY, pet. île d'Asie, Hind. angl., présid. et à 4 l. S. de Bombay, à près d'une l. du continent, était autref. couverte de bois, et abandonnée; mais en 1678 le chef mahratte Sevagee en ayant pris possession, y mit garnison, et y établit des batteries, afin de nuire au comm. de Bombay; les Anglais essayèrent ensuite inutilement de la reprendre. Elle possède 1 pet. port sur la côte or. Lat. N. 18° 42′. (Ham.).

KENAWHA ou KENHAWA (GREAT), riv. des Ét.-Unis (Virginie), naît dans la partie occ. de la Caroline-du-Nord, traverse la Virginie, en coulant au N., et se joint à l'Ohio à Pont-Pleasant, à 30 l. au-dessous de Marietta; elle reçoit le Greenbrier; elle a une célèbre cataracte qui tombe perpendiculairement de 50 p.; elle est navigable une gr. partie de l'année. On trouve des salines sur ses rives. (Woac.).

KENCHRES (*Cenchres*), pet. port de mer de la Grèce (Morée), sur le golfe d'Égine, avec 1 douane. Le quai, ainsi qu'une tour sit. aux env., sur un rocher, est construit d'anc. blocs de granit. Non loin de cette tour se trouvent des bains chauds que l'on nomme bains de *Vénus*. Dist. 2 l. ½ O.p.S. de Corinthe. (Ed.Gaz.).

KENDAL ou KIRKBY-IN-KENDALE, jolie v. d'Angleterre (Westmoreland), agr. sit. dans une vallée entourée de collines, au bord de la Ken, sur laquelle elle a 2 ponts de pierre et 1 en bois, ainsi qu'un port pour les bateaux, elle participe par un canal à la navigation. C'est la v. la plus consid. du comté. On connaît depuis long-temps ses manuf. de lainage, de bas tricotés, de brocatelles et de cotonnades légères à l'usage du peuple des Indes-Occ. et des matelots. Elle fabr. aussi hameçons et cardes à laine. On rem. son égl. gothique, ses moulins à laver, fouler et calandrer les draps, à couper et râper le bois de teinture. Dist. 9 l. S.p.O. d'Appleby. 7,500 hab. (Ed.Gaz.).

KENDAL, commune des Ét.-Unis (Ohio), cté de Stark, agr. sit. dans une plaine, sur le Sippo, avec plus. moulins, une gr. manuf. d'étoffes de laine, et env. 50 maisons. Dist. 2 l. ½ O.S.O. de Canton. (Woac).

KENDRICH, île d'Asie, archipel de Licou-Kicou, dans la mer du Japon, par 24° 30′ de lat. N. et 131° 16′ de long. O. (Purdy).

KENÉH. v. Qenéh.

KENILWORTH ou KILLINGWORTH, v. d'Angl., cté à 2 l. N. de Warwick, consiste en 1 rue d'un tiers de l. de long. On rem. son antique château et son vaste parc. Les belles ruines de cet édifice royal attestent encore sa magnificence. 3,000 hab. (Ed.Gaz.).

KENMARE, v. d'Irl. (Kerry), pet., mais bien bâtie, sur les b. de la Kenmare, forme une baie de même nom, d'env. 10 l. de long sur 1 ½ de large, et qui offre plus. ports vastes et sûrs, quoique peu fréquentés. Dist. 5 l. S.p.O. de Killarney. (Ed.Gaz.).

KENNEBEC, riv. des Ét.-Unis, la plus

consid. de l'État du Maine, se forme de 2 branches dont l'une sort du lac Moosehead, et l'autre, nommée Dead river, naît près des sources de la riv. Chaudière, avec laquelle elle communique au moyen d'un portage. Ces 2 branches se réunissent à env. 7 l. au-dessous du lac Moosehead, et poursuivant leur cours au S., tombent dans l'Atl., entre Philippsburg et Georgetown, à 1 l. de l'île Seguin. L'Androscoggin se joint au Kennebec à 6 l. de la mer. La marée y remonte jusqu'à Augusta. Cette riv. porte les plus grands navires pendant 4 l., jusqu'à Bath : des vaiss. de 150 tonneaux y naviguent pendant 15 l. jusqu'à Hallowell : les corvettes jusqu'à Augusta, à 1 l. au-delà, et les bateaux vont jusqu'à Waterville, à 6. l. au-dessus d'Augusta. Les chutes les plus rem. du Kennebec sont celles de Teconic, entre Waterville et Winslow; de Skouhegan, entre Bloomfield et Canaan; de Norridgewock, entre Anson et Madison, et celle de Karatunk, entre Emden et Solon. 3 ponts trav. cette riv., le 1er à Augusta, le 2e entre Canaan et Bloomfield, et le 3e à Norridgewock. Cette riv. arr. les plus beaux pâturages de la Nouv.-Angl., et baigne plus. v. flor., telles que Bath, Gardiner, Hallowell, Augusta, Waterville, Bloomfield et Norridgewock. (Woac.).

KENNEBUNK, commune et port de douane des Ét.-Unis (Maine), cté d'York, près de l'emb. de la riv. de son nom, sit. sur la baie de Wells, est traversée par le Mousum, et séparée d'Arundel par le Kennebunk qui coule à l'E. Elle a 1 banque, 1 bureau d'assurances, 2 temples, 1 pour les congrégationalistes, et 1 pour les baptistes; 1 imprimerie, 1 manuf. de coton et plus. moulins consid. On y fait un comm. assez imp., dont le princ. art. est le bois. Le tonnage de ce port montait en 1816 à 10,625 tonneaux. Dist. 6 l. N.p.E., d'York. 2,150 hab. (Woac.).

KENNEDY, île du Gr.-Océan équin., au N.E. de l'archipel de Santa-Cruz, découverte en 1801. Elle est riche en plantes et en porcs, et très-peuplée. Lat. S. 8° 40'. Long. E. 165° 40'. (Gaspari, Hassel, 7e partie).

KENNEL'S SOUND, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., par 53° 28' de lat. N. et 134° 59' 15" de long. O. (Vancouver).

KENNERE, réunion de cavernes rem. creusées dans les mont. de l'île de Salsette, en Asie, Hind. angl., près de Bombay; autref. consacrées au culte, elles offrent encore des restes d'idoles. Les Portugais avaient construit 1 égl. de l'une de ces cavernes; mais elle tombe actuellement en ruines. (Ham.).

KENNERY, îles d'Asie, Hind., sur la côte de Malabar, par 18° 42' 20" de lat. N. et 70° 32' 45" de long. E. (Riddle).

KENNEY-BALLOO, île de l'archipel Asiatique. L'extrémité S.O. est par 6° 3' de lat. N. et 114° 5' 45" de long. E. (Purdy).

KENNIS, cap d'Asie, sur la côte or. du Japon. La côte au S.O. forme un enfoncement dans lequel il y a 3 îles assez consid. Lat. N. 37° 20'. Long. E. 139° 15'. (Malham).

KENSINGTON, gr. vge d'Angl. (Middlesex), sur la gr. r. de l'O., est rem. par 1 palais royal dont l'extér. n'offre pas de gr. beautés d'architecture, mais qui renferme des appartemens magnifiques et ornés de plus. tableaux de gr. maîtres. Des familles nobles y résid. avec la permission du roi. Les jardins ont plus d'une l. de circonférence. Le célèbre Addison y mourut. Dist. 1 l. O. de Londres. 13,900 hab. (Ed.Gaz.).

KENT, cté d'Angl., est borné au N. par celui d'Essex, dont la Tamise le sépare, et par la mer du Nord, à l'E. par le Pas-de-Calais, au S. par le cté de Sussex et le Pas-de-Calais, à l'O. par le cté de Surry. Il a 24 l. de long sur 12 de large, et 189 l. c. Il comprend 63 hundreds ou cons, qui contiennent 414 par., 2 cités et 24 v. Le sol, d'une gr. variété, se divise en 3 distr., le H.-Kent, le Kent-Central et le B.-Kent, appelé aussi Weald-Kent, cn riche, fertile, contenant des pâturages et du bois de construction; mais il est malsain à cause des eaux stagnantes. Le gr. marais de Romney le borne. En gén. le sol de ce cté est bon, propre à la culture et aux pâturages; mais le voisinage de la mer y rend l'air épais, chargé de brouillards chauds et malsains. Il est arrosé par un gr. nombre de riv. dont les unes sont navig., et les autres forment de pet. ports à leurs emb. Les princ. sont la Medway et la Stour. Ce cté prod. grains, légumes, bois, bestiaux, minéraux et pierres. Son comm. consiste en denrées et laine, et se fait avec Londres. Le cté envoie 2 membres au parlement; les cités de Cantorbery et de Rochester, et les b. de Maidstone, de Douvres, de Romney, de Sandwich, de Hythe et de Queenborough, députent chacun 2 membres. 426,000 hab.

KENT, groupe de pet. îles du Gr.-Oc. austral, près de la côte mér. de la Nouv.-Holl. Lat. S. 39° 30'. Long. E. 144° 57' 45". (Krusenst.).

KENTISH-TOWN, ham. d'Angl. (Middlesex), près et au N. de Londres, agr. sit. sur la r. de Highgate, avec un gr. nombre de belles maisons; son étendue et sa pop. ont pris depuis peu de tels accroissemens, qu'il touche presque actuellement aux murs de Londres. Il a 1 belle chapelle pour les épiscopaux, et 1 autre pour les méthodistes. (Ed.Gaz.).

KENTROS, mont. de l'île de Candie, élevée de 3,450 p. au-dessus de la mer.

KENTUCKY, riv. des Ét.-Unis, naît dans la partie S.E. de l'État auquel elle donne son nom, coule au N.O., et tombe dans l'Ohio à 25 l. env. au-dessus des rapides de Louisville. Elle est navig. pour des bateaux pendant l'hiver, sur une longueur d'env. 60 l. Son cours est rapide, et ses bords élevés et hérissés de rochers. (Woac.).

KENTUCKY, un des États-Unis, est borné au N. par l'Illinois, l'Indiana et l'Ohio, à l'E. par la Virginie, au S. par le Tennessee, à l'O. par le Missouri. Sit. entre 36° 30' et 39° 10' de lat. N., et entre 84° 20' et 91° 20' de long. O., il a 145 l. de long sur 60 de large, et 4,335 l. c. Les riv. navig. qui l'entourent en forment presqu'une île. Le Big Sandy ou Tottery, l'Ohio, le Mississipi, le Cumberland et le Tennessee l'arrosent. Les princ. riv. intér. sont : la riv. Verte ou Green-river, le Kentucky et le

Licking, toutes tributaires de l'Ohio, et portent bateau dans une gr. étendue de leur cours, pendant les crues d'hiver.

Les seules mont. du Kentucky sont celles de la chaîne de Cumberland, qui séparent cet Ét. de la Virginie au S.E. Les c[tés] de l'E. sont montagneux. Une étendue de terrain le long des rives de l'Ohio, large de 3 à 12 l. et de toute la longueur de l'Ét., est montagneuse et entrecoupée, mais le sol en est bon. La partie qui touche à l'Ohio se compose de terres basses et sujettes à des inondations périodiques dans une largeur moyenne d'env. $\frac{1}{4}$ l. Entre ces terrains, les c[tés] de l'E. et la riv. Verte, se trouve un c[on] qui est comme le jardin de cet État, long de 50 l. environ, large de 15 à 20. Sa surface présente d'agr. ondulations, le sol en est noir et friable. Parmi les arbres qui y croissent on rem. le chêne, le châtaignier, le noyer, le tecpelo, le peuplier, le magnolier à feuilles aiguës, l'orme, etc. Le chêne domine presque partout. Le c[on] compris entre la riv. Verte et celle de Cumberland, porte le nom de *Barrens* ou *Landes*.

L'État entier, au-dessous des mont., repose sur un immense lit de pierre calcaire gisant communément à 8 p. de profondeur. Ce lit offre presque partout des crevasses au travers desquelles l'eau des riv. pénètre dans la terre. C'est pour cette raison que la gr. riv. du Kentucky, pendant la saison sèche, baisse plus qu'aucune autre des Ét.-Unis, et que les cours d'eau moins consid. y disparaissent entièrement. Les bords des riv. offrent par eux-mêmes des curiosités naturelles : les eaux se sont creusé des lits extrêmement profonds dans les roches calcaires sur lesquelles elles coulent : les précipices formés ainsi par la riv. de Kentucky sont en plus. endroits d'une sublime horreur, et présentent des couches perpendiculaires de pierre calcaire massive de 300 p. de hauteur. Dans la partie S.O. de l'Ét., entre la riv. Verte et celle de Cumberland, on rem. plus. cavernes extraordinaires; l'une d'elles, appelée la grotte du *Mammouth*, a, dit-on, près de 3 l. de long.

Situé au centre des Ét.-Unis, dans la région la plus plate de la partie occ., ayant à l'E. les monts Alleghanys, et les terres élevées du Tennessee au S., le Kentucky jouit d'un climat qui ne le cède à celui d'aucune autre partie des Ét.-Unis. La température moyenne de l'année est à peu près de 58°, et l'on y respire gén. un air d'une douceur et d'une pureté rem.

Les principaux produit de cet État consistent en chanvre, tabac, froment et maïs. Les sources salées y sont nombreuses, et suffisent à la consomm. non-seulement de l'Ét., mais d'une gr. partie de l'Ohio et du Tennessee. La position du Kentucky a beaucoup contribué aux progrès de l'industrie : en 1810 la valeur des objets manufacturés excédait 10,000,000 de liv. sterlings, dont 2,657,081 liv. sterlings pour les fabr. de draps, 325,870 pour les salines, 395,400 pour les fabriques de cordage, et 303,932 pour celles de sucre d'érable. Les exportations princ. consistent en chanvre, tabac et froment. Ces prod. descendent l'Ohio et le Missisipi jusqu'à la Nouv.-Orléans, d'où l'on rapporte en échange les denrées étrangères. Louisville, sur l'Ohio, est le centre de ce commerce.

Lorsque en 1790 le Kentucky fut séparé de la Virginie, le peuple établit une constitution. Cet acte ayant été jugé défectueux, une nouvelle forme de gouv[t] fut adoptée par une assemblée réunie en 1799. La législature, qu'on appelle l'assemblée gen., se compose d'un sénat et d'une chambre de représentans. Le gouv[r] est nommé par le peuple pour 4 ans. Le pouvoir judiciaire réside dans une cour souv. et dans les cours infér. que l'assemblée gén. peut juger à propos d'établir.

L'Ét. se divise en 67 c[tés] dont les noms des ch.l. et la pop., d'après le cens de 1820, se trouvent dans le tableau suivant :

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	POPUL.	CHEFS-LIEUX.
Adair	8,765	Columbia.
Allen	5,327	Scottsville.
Barren	10,328	Glasgow.
Bath	7,961	Owingsville.
Boone	6,542	Burlington.
Bracken	5,280	Augusta.
Brackenridge	7,485	Hardensburg.
Bourbon	17,764	Paris.
Butler	3,083	Morgantown.
Bullet	5,831	Shepherdsville.
Clarke	11,449	Winchester.
Casey	4,349	Liberty.
Camdbell	7,022	Newport.
Christian	10,459	Hopkinsville.
Cumberland	8,050	Burkesville.
Clay	4,393	Manchester.
Caldwell	9,022	Eddyville.
Davies	3,876	Owensborough.
Estill	3,507	Ervine.
Fayette	23,350	Lexington.
Franklin	11,024	FRANKFORT.
Fleming	12,186	Flemingsburg.
Floyd	8,207	Prestonville.
Gallatin	7,075	Port William.
Grant	1,805	
Greenup	4,311	Greenupsburg.
Green	11,943	Greensburgh.
Grayson	4,055	Litchfield.
Garrard	10,851	Lancaster.
Hart	4,184	
Harlan	1,961	
Henry	10,816	Newcastle.
Harrison	12,278	Cythiana.
Henderson	5,714	Henderson.
Harden	10,498	Elizabethtown.
Hopkins	5,322	Madisonville.
Jessamine	9,297	Nicholasville.
Jefferson	20,866	Louisville.
Knox	3,661	Barboursville.
Livingston	5,824	Smithland.
Lewis	3,973	Clarksburg.
Lincoln	9,979	Stanford.
Logan	14,423	Russellville.
Mason	13,588	Washington.
Mercer	15,587	Danville
	383,281	

COMTÉS.	POPUL.	CHEFS-LIEUX.
Report...	383,281	
Madison.....	15,954	Richmond.
Monroe......	4,956	
Muhlenburgh.	4,979	Greenville.
Montgomery..	9,587	Mount-Sterling.
Nicholas.....	7,973	Carlisle.
Nelson......	16,373	Bairdstown.
Ohio........	3,879	Hartford.
Owen.......	2,031	
Pulaski......	7,597	Somerset.
Pendleton....	3,086	Falmouth.
Rockcastle...	2,249	Mount-Vernon.
Scott........	14,219	Georgetown.
Shelby.......	21,147	Shelbyville.
Simpson.....	4,852	
Trigg........	3,874	
Todd.......	5,089	
Union.......	3,470	Morganfield.
Wayne......	7,951	Monticello.
Washington..	15,947	Springfield.
Warren.....	11,776	Bowling-green.
Whitley.....	2,340	
Woodford...	12,207	Versailles.
	564,817	

La pop. en 1790 était de 73,677; en 1800, de 220,959; en 1810, de 406,511; en 1827 on l'estimait à 694,400. Frankfort est le siége du gouvt; Lexington et Louisville les plus gr. v. de l'Ét.; viennent ensuite Maysville, Washington, Bairdstown, Paris, Danville, Russellville, Georgetown et Newpont. (Worc.).

KENTY, v. de Galicie, cle et à 12 l. O.p.N. de Myślenice, sur la Blowka, avec des manuf. de drap, de toile, d'ouvrages en cuir. 3,088 hab. (Stein).

KENZINGEN, v. d'All., gr.-de de Bade (Treisam-et-Wiesen), siége d'un baill., sur l'Elz, se livre à la culture de la vigne. Elle fut incendiée en 1814. Dans les env. sont les bains d'eaux min. de *Kurnhalden*. Dist. 6 l. N.N.O. de Fribourg. 2,125 hab. (Stein).

KEOUNSAY, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman, sur le bras or. de l'Irawaddy, est bien bâtie, et renferme plus. beaux temples. Comme dans toutes les v. de cette contrée, les maisons sont élevées sur pilotis. (Hamilton).

KEPHALI, cap de la Grèce, par 36° 53′ de lat. N. et 19° 48′ 45″ de long. E. (Purdy).

KEPPEL, baie sur la côte du N.E. de la Nouv.-Holl., mer du Sud. Elle est à peu près dans l'O.N.O. du cap Capricorne. Le capitaine Cook la découvrit en 1770. Flinders reconnut qu'elle communiquait avec le port Curtis. On y trouve du bois et de l'eau fraîche. Lat. S. du milieu de la baie, 23° 28′. Long. O. 148° 39′. (Malham).

KEPPEL, groupe d'îles et de rochers dispersés sans ordre, au N. de la baie de Keppel, sur la côte or. de la Nouv.-Holl.; 2 de ces îles, plus gr. que les autres, peuvent avoir 2 l. d'étendue. La plus consid. et la plus mér., d'env. 4 l. de circonférence, offre des collines rocailleuses, en partie couvertes de bois et de gazon. (Ed.Gaz.).

KEPPEL, port de l'Am.-Sept., dans la baie Française, Nouv.-Écosse, est remarquable parce que quand on le voit du S.E. il y a une pointe qui a l'apparence d'une tête de Chouette. (Malham).

KEPPEL, île devant l'entrée du port Egmont, située sur la côte sept. de la plus occ. des îles Malouines, dans l'Atlantique mer., par 51° 24′ de lat. S. et 60° 30′ de long. E. (Malham).

KEPPEL, île dans l'océan Pacifique du S. C'est une de celles qu'on nomme îles de la Reine-Charlotte; elle est longue et plate. (Malham).

KEPPELN, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, avec fabr. de toile, blanchisserie. 1,100 hab. (Stein).

KEPPERWICK, un des nombreux détroits dont est hachée la côte de Norwège, se trouve entre Kirk-sound et le Nez ou Naze de Norwège. Les vaiss. peuvent y charger, mais il faut des pilotes pour pénétrer dans tous ces canaux. (Malh.).

KERA, île de l'archipel Asiatique, mer des Indes, dans le groupe des Moluques. Le centre est par 10° 3′ 27″ de lat. S. et 121° 13′ 15″ de long. E. (Freycinet).

KERAKATON, v. d'Asie, Mongolie, près de la gr. muraille de la Chine, sur le Logaa, est ceinte de palissades. (Stein).

KERATCHI, princ. port d'Asie, Béloutchistan (Sindhy); son havre est très-resserré par la barre qui en ferme l'entrée. Un fort construit sur la côte occ. de cette barre en défend l'entrée. Cette v. a plus. mosquées, 1 bazar, 3,000 maisons et 13,000 hab. Elle fait toutes les export. de la prov. On y importe de l'Inde fer, étain, acier, plomb, cuivre, ivoire, thé, sucre, épiceries, chiste, draps, verre, porcelaine, cocos, indigo, arec, mousselines, brocart d'or, boucliers. Les Sindhyens tirent du Khoraçan, du Mekran, de la Perse et de l'Arabie, des sabres, de la soie, des tapis, des dattes, de la conserve, de l'eau de rose, du tabac et du café. Dist. 35 l. O.S.O. d'Hyderabad. (Pottinger).

KERAUDREN, cap de l'île de Diemen, dans le Gr.-Océan austral, par 40° 25′ 38″ de lat S. et 142° 38′ 7″ de long. E. (Baudin).

KERAUDREN, cap de la Nouv.-Holl., par 19° 57′ de lat. S. et 11° 49′ de long. E. (Baudin).

KERBELA, v. Imam-Hessein.

KERCSESORA (SZ.) ou STRESCHEN, vge de Transylvanie (pays des Hongrois), distr. et à 9 l. O.S.O. de Fogaras, avec 1 égl. grecque-unie, 1 papeterie, 1 verrerie. (Stein).

KEREMPÉH, cap de la Turq. d'Asie (Anatolie), dans la mer Noire, au S.S.O. du cap Karadzéh; c'est l'endroit le plus étroit de cette mer; la dist. entre ces 2 caps est de 40 l. Le cap Kerempéh, très-élevé, forme la pointe la plus N. de toute l'Anatolie. Il gît par 42° 2′ 1″ de lat. N. et 30° 38′ 50″ de Long. E. (Mal.).

KERENSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 35 l. O.p.N. de Penza, ch.l. de distr., au confl. de la Kerenda et du Vade, dans 1 contrée fert. et abondante en bois. Elle a 5 égl., et fabr. des toiles à voile. Lat. N. 53° 51'. Long. E. 40° 40'. — 4,428 hab. (Vsév.).

KERERA ou KERRERA, île d'Éc., une des Hébrides, près de la côte du cté d'Argyle, dans le détroit de Mull, à env. 3 l. de l'île de ce nom, peut avoir 1 l. ½ de long sur deux tiers de l. de large. On voit sa surface couverte de rochers, dont la plupart offrent une apparence volcanique. Elle possède 2 bons ports. Alexandre II y mourut pendant une expédition contre les Danois; et la place où sa tente était élevée porte encore le nom de *Dalrec*, c'est-à-dire palais du roi. (Ed.Gaz.).

KERESOUN (*Cerasus*), v. marit. de la Turq. d'Asie, Anatolie, pach. et à 30 l. O. de Trébizonde, sur 1 cap élevé et pierreux qui termine 1 baie au N. Elle est entourée de murs, avec 1 chât. en ruines, 1 rade; l'Eur. lui doit les cerises: elle est en effet au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers d'où s'élèvent les tours et les maisons bâties en amphithéâtre; elle fait peu de comm., et a 700 maisons. Lat. N. 40° 57' 10". Long. E. 36° 3' 25".

KERESZTES, b. de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), comitat de Borschod, dans une plaine marécageuse, avec 1 égl. réformée; à 4 l. E. d'Erlau. 2,400 hab. (Stein).

KERESZTUR, b. de Transylvanie, siége et à 6 l. O. d'Udwarhely, sur la rive dr. du Gr.-Kokel, avec des égl. cathol., réformée, grecque et grecque-unie, 1 gymnase; fabr. cribles, et a des sources min. 4,500 hab. (Stein).

KERGOLANG, TOLOUR ou TANNALABU, île de la mer des Indes, dans l'archipel Asiatique, la plus consid. et la plus sept. des Salibabo. On lui donne gén. de 25 à 30 l. de tour. Couverte de mont. escarpées entrecoupées de vallées spacieuses, elle est bien cultivée, bien peuplée, et tapissée presque partout de bois et de verdure. Les hab., la plupart mahométans, portent le turban, et s'habillent d'une étoffe grossière de coton. Leurs maisons, élevées sur des piliers, sont propres et couvertes en chaume. Cette île gît entre 4° et 5° de lat. N. et vers 124° 9' 45" de long. O. (Ham.).

KERGRIST, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 2 l. N.O. de Pontivy. 1,150 hab.

KERGUELEN (ÎLE ou TERRE DE) ou DE LA DÉSOLATION, île du Gr.-Océan austral, à peu près à moitié de l'intervalle qui sépare le méridien du Cap-de-Bonne-Espérance de celui de la pointe du S.O. de la Nouv.-Hollande. C'est une terre de peu d'étendue, d'une stérilité complète, et qui serait probablement restée inconnue, si le célèbre Cook n'eût voulu conserver à M. Kerguelen, navig. français, la gloire de l'avoir découverte. On n'y trouve aucun arbre, aucun arbrisseau. Nul quadrupède ne pourrait y vivre ou y trouver un abri; on n'y voit que des animaux nains, tels que des phoques et une quantité consid. d'oiseaux du genre des manchots. Son seul avantage est de renfermer des ruiss. d'une eau excell. Un ciel souvent gris, des brumes épaisses, une mer remplie d'écueils, des côtes escarpées, de hautes collines, des mont., des rochers, des précipices, un sol nu et dégarni, voilà ce que cette triste terre présente à l'observateur qui la parcourt. L'île de Kerguelen est entourée de caps, de havres, de baies et d'anses. Le cap qui a le meilleur havre est le cap Français; sûr et commode, il offre partout un bon mouillage. Les autres sont les caps Cumberland, Digby, etc. Ce dernier, qui forme l'extrémité or. de l'île, gît par 49° 23' de lat. S. et 68° 12' de long. E. (Desmarest).

KERINA (*Ceronia*), v. de la Turq. d'Asie (Chypre), au bord de la mer, entourée de murs en ruines, avec 1 vieux chât., un pet. port, que l'on pourrait facilement agrandir. On fait un peu de comm. avec la côte S. d'Anatolie. Dist. 5 l. N.E. de Nicosie.

KERITY, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 9 l. N.O. de St-Brieuc. 1,100 hab.

KERKA, riv. de la Dalmatie, arrose le cle de Zara, et débouche dans la mer Adriat, près de Sebenico. Elle sort d'une caverne avec un volume d'eau consid., et est rem. par ses belles cascades et ses dépôts de tuff, propriété qu'elle doit à sa jonction au-dessus de Topolyne, avec 1 torrent dont les eaux chargées d'une gr. quantité de matière séléniteuse en déposent abondamment sous la forme d'incrustations. (Desmarest).

KERKENIS, groupe d'îles de la Médit. Le chât. de la pointe du S.O. de l'île du milieu est par 34° 41' 25" de lat. N. et 8° 47' 40" de long. E. (Gauttier).

KERKHAH, ZÉRÉH ou QÉRÈH, riv. consid. d'Asie, Perse, sort de l'Elvend, coule au S. dans le Kurdistan persan, où il passe à Kermanchah, trav. une gorge de Bakhterys pour entrer dans le Khousistan, et va se jeter dans le Schat-el-Arab, à 15 l. au-dessus de Bassora, peu après la jonction du Tigre et de l'Euphrate.

KERKINES, cap de la Russie d'Eur. (Crimée), par 44° 22' 5" de lat. N. et 31° 36' 15" de long. E. (Gauttier).

KERKOUK (*Corcyra*), v. de la Turq. d'Asie (Arménie), pach. et à 35 l. E. de Chehrezour, sur le Rassu, bâtie sur une colline artificielle, entourée de murs, avec 1 chât. et 3 mosquées; elle est très-peuplée, et peut mettre sur pied 600 hommes d'infanterie. Les Turcs y remportèrent une victoire sur les Persans en 1733. Lat. N. 35° 29'.

KERKRAEDE, v. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 6 l. E. de Maestricht. 2,700 h.

KERLOACK, mont. d'Éc. (Kincardine), près de la riv. de Dee, fait partie des monts Grampians, et est élevée de 1,890 p. au-dessus de la mer. (Ed.Gaz.).

KERLON, v. Amour.

KERLOUAN, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 7 l. N.E. de Brest. 3,000 hab.

KERMAN, prov. d'Asie, Perse, s'étend du 25° 55' jusqu'à 32° 10' de lat. N., et du 52° jusqu'au 58° de long. E.; elle a 8,700 l. c. Ses front. sont, au N. le Kouhistan, au N.E. et à l'E. l'Afghanistan, au S. le golfe Persique, à l'O. le Farsistan. Montagneuse dans la partie du S. et dans le N., elle renferme le désert immense qui porte son nom. On n'y trouve aucune gr. riv., mais des sources et des conduites d'eau souterraines qui sont loin de suffire à l'arrosement des terres. Une petite partie de la prov. produit seulement blé, maïs, orge, mil, légumes, fruits, dattes, tabac, safran, garance, mais de qualité infér. Le fruit est mauvais, le vin bon, et on trouve des raisins qui ont souvent 2 aunes de long. On cultive beaucoup de rosiers à fleurs blanches d'où on tire l'excell. eau de rose. L'éducation des bestiaux forme une branche princ. de l'existence des habitans. En gibier on trouve des cerfs et des gazelles; en bêtes féroces des lions, des tigres, des panthères, des chacals, des ours, des hyènes, etc.; beaucoup de reptiles venimeux; des insectes utiles, surtout des abeilles et des vers à soie. Le golfe abonde tellement en poisson, qu'il forme, avec les dattes, la nourriture des hab. des côtes. Les mont. contiennent de l'or, de l'argent, du cuivre, du sel ammoniac, etc. Les hab., au nombre de 600,000, sont des Tadjiks, des Ilats, des Parses. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ part., t. II).

KERMAN, ch.l. de la prov. ci-dessus, siége du beglerbeg, dans une si belle plaine et si près des mont., que 2 forts voisins la dominent entièrement. Elle est entourée d'une haute muraille de terre, avec 19 bastions, 1 fossé à sec, de 20 p. de large et 10 p. de profondeur; elle a 4 portes, 1 citadelle où se trouve le palais du beglerbeg, beaucoup de mosquées, des bains, 8 gr. et plus. pet. caravansérails, 1 bazar bien fourni de marchandises; quelques manuf. de schals, tapis et armes. On s'y occupe beaucoup de la filat. de laine. Kerman exporte ses prod. et objets fabriqués, schals, tapis, fusils, pistaches, feuilles de roses, gomme et coton, pour le Khoraçan, Caboul, Balkh et Boukhara, et prend en retour assa-fœtida, rhubarbe, drogueries, peaux, fourrures, soie, acier, cuivre et thé, dont elle cède une partie à l'Hindoustan et à l'Arabie, pour prendre en échange plomb, étain, fer, cuivre, acier, poivre, épiceries, indigo, ivoire, poudre d'or, encens, esclaves, étoffes de soie et de coton, qui circulent ensuite dans toute la Perse. Le comm., qui occupe plus. caravanes, est déchu. Cette v., jadis si riche et si flor., fut dans les temps modernes plus. fois ravagée, et enfin en 1794 entièrement ruinée, et ses hab. emmenés en esclavage. Ce n'est que sous le chah actuel qu'elle s'est relevée de ses ruines; mais elle n'a pas encore le quart de sa grandeur passée. 30,000 hab.

KERMANCHAH, en arabe Karamssin, v. d'Asie, Perse, ch.l. de la prov. du Kurdistan persan, et siége du beglerbeg, sur la riv. Kerah, dans une jolie plaine, est entourée d'un mur de briques très-épais et d'un fossé profond, avec 1 citadelle où est le palais du beglerbeg; elle a 4 mosquées, 14 bains, des rues étroites, tortueuses, non pavées et sales; 1,000 maisons en terre très-basses. Les hab. fabriquent de bonnes armes, et font un négoce actif. Les env. sont riches en orge, coton, raisins et fruits. Dist. 90 l. O.S.O. de Téhéran. 8 à 9,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ p., t. II).

KERMANDEC, pet. groupe d'îles du Gr.-Océan austral, à peu près à égale dist. des îles des Amis et de la Nouv.-Zélande, par 30° 36' 15" de lat. S. et 178° 50' 30" de long. E.

KERMENTCHIK, colonie grecque, composée de 200 familles, dans la Russie d'Eur. (Ékaterinoslaf), sur les bords de la Voltchéy. (Vsév.).

KERNE, SQUALLY ou ÎLE DU PRINCE WILLIAM, île du Gr.-Océan équin., par 1° 30' de lat. S. et 148° 9' 45" de long. E. (Purdy).

KERN-EL-HUTIN, mont. de la Turq. d'Asie (Syrie) Palestine, qu'on croit être celle d'où notre Sauveur fit son sermon dit des *Béatitudes*. Dist. 4 l. N. du Tabor. (Ed. Gaz.).

KERNS, beau b. de Suisse (Unterwald), agr. sit. sur le chemin de Stanz à Sarnen, dans la riante et fert. vallée qu'arrose l'Aa, possède 1 égl. neuve et d'une belle architecture. On y cultive beaucoup d'arbres fruitiers. Les hab. du Haut-Unterwald y célèbrent des jeux gymnastiques le 1ᵉʳ j. du mois d'août. Dist. 3 l. S.O. de Stanz. 1,900 hab.

KERPEN, cap de la Turq. d'Asie, sur la mer Noire (Anatolie), par 41° 13' 36" de lat. N. et 27° 55' 50" de long. E. (Gauttier).

KERPEN, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Cologne, cᵉ et à 2 l. ¼ S. de Bergheim, sur une hauteur, près de l'Erft, avec 1 égl. cathol., 1 fabr. de quincaillerie; comm. en bois. 1,669 hab. (Stein).

KERRAPAY, vaste contrée d'Afr., sur la partie or. de la côte d'Or, qui borde le Whidah; elle renferme plus. R. et Ét., dont les princ. sont ceux de Tadon, Tettaytokon et Quita. On y parle un langage particulier, et les hab. sont hardis et intraitables. (Ed. Gaz.).

KERRY, cᵗᵉ d'Irl., (Munster), a pour limites au N. le fl. Shannon, à l'E. les cᵗᵉˢ de Limerick et de Cork, au S. ce dernier et la mer. Il a 24 l. de long sur 19 de large, et 218 l. c. On y jouit d'un air sain et vif. Le pays est couvert de mont. Parmi les plus hautes on distingue celles de *Mangerton*, élevées de 2,500 p. au-dessus du niveau du lac de Killarney. Le nombre de ces mont., la plupart impraticables, rend ce pays peu habitable et peu propre à l'agriculture. L'on n'y récolte que très-peu de blé. Les hab. s'occupent à engraisser des bestiaux, et on fait des export. consid. de beurre, de bœufs, de cuirs et de suif. Dans des baronies mér. le minerai de fer abonde, et on trouve des sources min. Ce cᵗᵉ envoie 4 membres au parlement, et renferme 84 par. et 240,643 hab.

KERRY, cap nommé aussi quelquefois cap Shannon; c'est la pointe la plus S. de l'entrée de la riv. Shannon, sur la côte de l'O. d'Irl., à 2 l. ½ du cap Loup, qui forme la pointe N.

de l'entrée de la riv. Le cap Kerry est par 52° 36′ de lat. N. et 12° 13′ 15″ de long. O. (Malh).

KERRY, par. d'Angl. (Montgomeryshire), sit. dans la belle vallée du même nom, env. de fert. collines. On rem. l'égl. et la tour quadrangulaire ou beffroi. On y fabr. de grosses étoffes de laine et des baizes. Dist. 1 l. ½ E.S.E. de Newton. (Ed. Gaz.).

KERSHOPE, pet. riv. d'Éc. (Roxburgh), qui forme dans l'espace de quelques l. la limite de ce pays avec l'Angl., et se jette dans le Liddal. Elle abonde en excell. truites. (Ed. Gaz.).

KERTCHE (PRESQU'ÎLE DE), v. Crimée.

KERTCHE, v. et fort de la Russie d'Eur. (Tauride), dans la Crimée, sur la presqu'île de son nom, dans la partie élargie du Bosphore cimmérien, et sur une baie sûre. Elle a 1 anc. citadelle à laquelle les Russes ont ajouté un ouvrage de défense pour pourvoir à la sûreté du port. On y voit aussi 1 égl. grecque de la plus haute antiquité, c'est 1 voûte croisée qui repose avec sa coupole sur 4 colonnes de marbre gris. Cette v., très-anc. et entièrement déchue, ne compte plus auj. que quelques centaines d'hab. mâles, dont la majeure partie sont des Grecs qui ne vivent que de la pêche. Dist. 45 l. E.p.N. de Simféropol. Lat. N. 45° 21′ 29″. Long. E. 34° 8′ 34″. (Vsev.).

KERVENDONC ou KERVENHEIM, ville d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, c^le et à 4 l. N.p.O. de Gueldre, avec 1 égl. cathol. et 1 réformée. 520 hab. (Stein).

KERVIGNAC, v. de Fr. (Morbihan), arr. et à 2 l. N.E. de Lorient. 1,900 hab.

KERWEER, cap de la Nouv.-Holl., par 13° 57′ de lat. S. et 139° 12′ 45″ de long. E. (Flinders).

KERZERGEBIRGE, mont. de Transylvanie, branche des Carpathes. (Stein).

KESCH, v. d'Asie, Tart.-Indép., dans le pays des Ouzbeks, au pied du Karratedschin, sur lequel conduit le passage Koluga. C'est la patrie de Timur, qui en avait fait sa 2e résid.; elle est auj. ruinée. On ne trouve pas son nom sur les cartes d'Elphinston et d'Arrowsmith.

KESHIN ou KESEM, v. maritime d'Asie, Arabie (Hadramaout), à l'O. du cap Fartach, avec 1 port, exporte beaucoup d'encens. Dist. 80 l. E.p.S. de Mareb. Lat. N. 15° 18′. Long. E. 48° 45′ 44″. (Stein).

KESMARK ou KÄSMARK, v. libre royale de Hongrie (c^le en-deçà de la Theiss), ch.-l. du comitat de Zips, sur le Poprad, au pied des monts Carpathes, avec 2 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 gymnase luthérien, des fabr. de toiles et étoffes de laine. On y rem. une maison de v. ornée d'un beau clocher. Près d'une de ses portes on voit une tour bâtie en 1433 par le roi Sigismond, pour mettre la v. à l'abri des incursions des hussites. La double muraille qui entoure la v. tombe en ruines. Patrie du mathématicien Fröhlich. Dist. 56 l. N.N.E. de Bude. 4,400 hab.

KESRAOUAN, pays de la Turq. d'Asie, *Syrie*, habité par les Maronites, s'étend du fl. *Kebir* à celui de Kelb; il a 170 l. c., suivant M. de Volney. Les hab., au nombre de 120,000, vivent dans des v^ges et des ham. Ils export. leurs blés, bons vins, cotons, par Tripoli et Djebaïl. Divisés en peuple et en cheykhs ou notables, tous cultivent la terre de leurs propres mains; tous vivent frugalement au sein de leur chaste famille, et sous un toit rustique où le voyageur chrétien trouve toujours une réception hospitalière. Le son des cloches et la pompe des processions attestent la liberté dont jouit ici le culte des chrétiens : 200 monastères observent rigoureusement la règle de St-Antoine; un grand nombre d'ermites demeurent dans les antres et dans les cavernes. Quoique réunis à l'égl. romaine, et ayant renoncé à l'hérésie de Maron leur fondateur, les Maronites maintiennent l'antique institution du mariage des prêtres; il règne ici une ferveur de dévotion qui rappelle les siècles de l'église primitive. Une superstition touchante a consacré une forêt de cèdres qu'on prétend avoir fourni des cèdres au temple de Salomon. Il ne reste qu'une vingtaine de gros cèdres, et cette race antique semble s'éteindre. Tous les ans, au jour de la Transfiguration, les Grecs, les Arméniens et les Maronites célèbrent une messe sur un autel de pierres brutes élevé au pied de ces arbres vénérables.

KESRIÉ ou CASTORIA (*Celethrum*), v. de la Turq. d'Eur., sandjak de Monastir, distr. et à 6 l. ½ S.S.O. de Florina, sur la rive N.O. d'un lac auquel elle donne son nom, et qui a 2 l. de long sur 1 de large. Elle possède 1 chât., 1 mosquée, plus. églises grecques et des bains. On y cultive la vigne. Les Castarètes habitent les mont. voisines. 1,800 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. II).

KESSAP, v^ge de la Turq. d'Asie (Anatolie), par 40° 65′ 30″ de lat. N. et 36° 12′ de long. E. (Gauttier).

KESSELSDORF, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c^le et à 1 l. ½ N.O. de Löwenberg, avec 1 égl. cathol., 1 réformée. En 1745 les Prussiens y battirent les Saxons; le génie de Frédéric triompha : près de 12,000 Saxons perdirent dans cette bataille ou la vie ou la liberté. 1,025 hab. (Stein).

KESSING, pointe sur la côte or. de la Nouv.-Guinée, Gr.-Océan équin., par 3° 55′ de lat. S. et 128° de long. E. (Krusenst.).

KESWICK, v. d'Angl. (Cumberland), sit. dans la vallée du même nom, sur la partie N. E. du lac romantique de *Derwent-water*, au bord duquel on voit la célèbre cataracte de *Lowdore*, et près de là la haute mont. de *Skiddau*. Les beautés pittoresques de ses env. attirent tous les ans un gr. nombre d'étrangers. Elle fabr. flanelles et étoffes de laine. Dist. 8 l. S.p.O. de Carlisle. 1,700 hab. (Ed. Gaz.).

KESZDI-VASARHELY, v. de la Transylvanie, distr. d'Halomsrek, sit. non loin du Kazon et de la Feketingy, dans une vallée séparée de la pet. v. de Kanta par un ruiss., et ceinte de mont., dont une d'elles se nomme Budos Hegy (*voy.* ce mot). Dist. 15 l. N.E. de Kronstadt, et 40 S.E. d'Hermanstadt. 5,000 hab. (Ed. Gaz., Stein).

KESZNYETEN, v^ge de Hongrie, c^té d'As-

premont, comitat de Zemplin, au confluent du Sajo et de la Theiss, se livre à la pêche d'esturgeons, de brochets, carpes, etc. (Stein).

KESZTHELY, princ. v. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat de Szalad, sur le lac Balaton, à ¼ de l. des ruines de la ville romaine de *Cybalis*, possède 1 gymnase cathol., 1 école normale et 1 séminaire pour les progrès de l'agriculture, où l'on enseigne les mathématiques, la botanique, l'économie politique et la mécanique. Dist. 45 l. S.O. de Bude. 9,000 hab.

KET, riv. consid. de la Russie d'Asie, Sibérie, naît dans les mont. du gouvt d'Iénisséisk, trav. les distr. d'Atchinsk, d'Iénisséisk, et tombe dans l'Ob, dans celui de Narym, non loin de Narym. Ses bords sont couverts de forêts qui abondent en gibier. (Vsév.).

KET, v. d'Asie, Tart.-Indép., Ét. de Khiva, près d'un canal de l'Amou. Elle est entourée d'une muraille de terre, et de fossés, avec 1 porte, 2 mosquées, 300 maisons. 1,500 hab. (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. IV).

KETCH-HISSAR, ville de la Turq. d'Asie (Caramanie), env. de belles plantations d'arbres fruitiers. Elle renferme de superbes ruines, surtout un bel aqueduc en granit, de 3 à 4 l. On voit dans divers quartiers de la v. les fondations de plus. vastes édifices : des chapiteaux, des colonnes, des piédestaux sont à moitié enfouis. Kinneir croit que c'est l'anc. *Tyana* décrite par Strabon, comme une des plus anc. cités de la Cappadoce. La v. moderne possède une gr. fabr. de poudre à canon. Dist. 30 l. S.O. de Kaisarieh. (Ed. Gaz.).

KETCHLUK, v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), env. de jardins, qu'on suppose être la cité décrite par Xénophon, dans la plaine du Caystre, où Cyrus rencontra d'abord la reine de Cilicie; à 30 l. N.O. de Konieh. (Ed. Gaz.).

KÉTOÏ, île du Gr.-Océan boréal, une des Kourilles, à 9 l. S.S.O. de celle d'Oussasire, a 8 l. de long sur 3 de large, et est couverte de mont. On y trouve du bois en abondance; le renard blanc et à cou cendré y abonde, le rouge est moins commun. On chasse les loutres de mer et les veaux marins sur ses côtes. (Vsév.).

KETTENHOF, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, sur le Kaltengang, près de Schwächat, est composé du vieux et du nouveau vge, avec 1 chât., des manuf. d'indiennes, 1 fabr. de prod. chimiques. 1,100 hab. (Stein).

KETTERIN ou CATHERINE (LOCH), beau lac d'Éc., dans la partie S.O. du Pertshire, de 3 l. de long sur ½ de large, célèbre par ses paysages pittoresques. (Ed. Gaz.).

KETTERING, jolie v. d'Angl., cté et à 5 l. N.N.E. de Northampton, populeuse et comm., avec une égl. rem. par sa tour et sa flèche, a des fabr. consid. de dentelles, serges, étoffes de laine. On y tient les sessions du cté. 3,500 hab. (Ed. Gaz.).

KETTLE-FALLS, cataracte de la riv. Utawas, dans le Canada, Am.-Sept., à 30 *l. O.* de Montréal. (Worc.).

KETTWYK ou KETTWYG, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Düsseldorf, cle d'Essen, sur la Ruhr, avec 1 égl. cathol. et 1 réformée, des manuf.; fabr. drap, casimir, étoffes de soie; il a 1 filat. de coton, et comm. en houille. 1,620 hab. (Stein).

KEULA, pet. v. d'All., cté de Schwarzbourg-Sondershausen, à 6 l. O. de Sondershausen. 1,600 hab.

KEULENBERG, mont. d'All., R. de Saxe, qui sépare la Misnie de la Lusace, de 1,164 p. de haut. Lat. N. 51° 13′ 33″. Long. E. 11° 37′ 20″. (Stein).

KEUTBOC, place du Dan., sur la côte de l'E. de l'île Seeland, au fond de cet enfoncement qui forme la côte au S. de Copenhague et de l'île d'Amak. Keutboc est à peu près à 5 l. dans le S.O. de Copenhague et droit à l'O. de la pointe de Falsterbö. (Malham).

KEVELAER, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, cle de Gueldre, avec le tableau de la Ste-Vierge que l'on va voir en pèlerinage. 982 hab. (Stein).

KEVITSEN, canal des P.-B. C'est le plus sept. de 2 canaux sit. entre les îles Schowen et Gorée, sur la côte de Holl.

KÈVROLE, b. consid. de la Russie d'Eur., gouvt et distr. d'Arkhangel, sur la riv. de son nom. Son princ. comm. consiste en bestiaux dont on élève une gr. quantité, et qui passent pour les plus beaux de la prov. (Vsév.).

KEW, vge d'Angl. (Surry), à ½ l. de Richmond, sur la Tamise, célèbre par son château royal, où le roi Georges III faisait sa résid. ordinaire; la reine Charlotte son épouse y mourut. L'intér. a été réparé par Kent. On admire les jardins où l'on voit la plus belle collection de plantes du monde entier, avec un gr. nombre de pet. temples, kiosques, construits par sir W. Chambers. Dist. ½ l. de Guilford. Lat. N., à l'observatoire, 51° 28′. Long. O. 2° 37′ 51″.

KEXHOLM, v. de la Russ. d'Eur., gr.dé de Finlande (Vibourg), ch.-l. du cle du même nom, place forte et v. bâtie sur 2 pet. îles, à l'emb. de la Voxa dans le lac Ladoga. Elle a 1 maison pour le commandant, 2 égl., dont 1 grecque; 1 arsenal, des mag., 1 forge dans le chât.-fort, bâti sur une des 2 îles. Elle fut prise par les Suédois en 1611, et reconquise en 1710 par Pierre-le-Grand. Elle resta définitivement à la Russie par la paix de Nystad. Dist. 30 l. E.N.E. de Vibourg. Lat. N. 61° 1′. Long. E. 28° 4′. (Vsév.).

KEYNSHAM ou KAYNSHAM, v. d'Angl. (Somerset), sit. au confl. de l'Avon et du Chew; elle ne consiste qu'en une rue d'un tiers de l. de long. On rem. l'égl. de St-Jean-Baptiste, le pont sur l'Avon, de 15 arches. On y plante beaucoup de bois de teinture. Dist. 2 l. S.E. de Bristol. 1,800 hab. (Ed. Gaz.).

KEYS, 3 îles du Gr.-Océan équin., à l'O. des îles Arrou, d'une assez gr. étendue; on les nomme Key, Watela, Gr. et Pet.-Key. La Gr.-Key a 16 l. de long sur 2 à 4 de large, la Pet.-

Key 25 l. de tour, et Key-Watela 15 l. de circonférence. On ne connait de ces îles que leur position géographique, qui est entre 5 et 6° de lat. S., et vers 30° 39′ 45″ de long. E. On les dit très-fert. en cocotiers, limoniers, orangers et pisangs. Elles nourrissent une nation semblable aux Malais par le teint et les cheveux. Chaque vge a son chef, son temple et son idole. Ils se font la guerre entre eux au sujet de la pêche. (Ed. Gaz.).

KEYSD ou SZAVRD-KESZD, b. de Transylvanie, siége et à 2 l. ½ E.S.E. de Schäsburg, avec un chât. 1,409 hab. Saxons et Valaques. (Stein).

KEY-SIMA, pet. île d'Asie, au N.N.E. de la pet. île Doro-Sima, près de la côte de l'O. de l'île Niphon, du Japon, dans le détroit de Corée. Elle est à env. 35 l. dans le S.E. du cap Clonard, par 35° 4′ de lat. N. et 129° 24′ de long. E. (Malham).

KHABIS ou KHUBIS, v. d'Asie, Perse, prov. et à 50 l. N.N.E. de Kerman, dans une oasis au milieu du désert, entourée de beaux jardins; jadis flor. par son comm., elle est maintenant tout-à-fait déchue et habitée par des brigands et des bannis qui vivent de rapines et du pillage des caravanes entre le Koraçan afghan et la Perse.

KHABOUR, riv. de la Turq. d'Asie, prend sa source dans le pach. de Diarbékir, près d'Orfa, coule au S.E., reçoit le Sindjar, et tournant au S.S.O., sépare le pach. de Bagdad de celui de Diarbékir, et tombe dans l'Euphrate au-dessous de Kirk-kilissia, sur les front. du pach. de Damas.

KHADARAH (EL), le *Chadra* d'Edrisi, v. d'Afr., R. et à 30 l. S.S.O. d'Alger, sur une colline baignée par la rive g. du Shellif, paraît avoir été une place consid. d'après ses ruines d'env. 1 l. de tour. Un peu à l'E. on voit les restes d'un large pont de pierre qu'on présume avoir été jeté sur le fl. (Ed. Gaz.).

KHAH-ABAD ou SCHAH-ABAD, distr. de l'Hind. anglais (Bengale), dans la partie occ. de l'anc. prov. de Babar. Il est entouré à l'E. et au S. par la Sone, et au N. par le Gange. Sa superficie en 1784 était de 240 l.; depuis il a été consid. augmenté. Excepté vers le S.O., où une portion des terres reste inculte, il est partout fertile et bien cultivé. Hamilton porte sa pop. à 2,000,000 d'hab., dont 1 mahométan sur 20 hindous, et son revenu à 1,128,515 roupies. Arrah en est le ch.l.

KHAHARA (DJEBEL) ou CHAHARA (DJEBEL), mont. d'Asie, Arabie, dans l'Yémen, R. et à 50 l. ½ N.O. de Sanaa. On y trouve plus de 300 vges soumis à des cheykhs indép.

KHAÏ-FOUNG, v. d'Asie, Chine, ch.l. de la prov. de Ho-nan, sit. à 2 l. S. du Hoang-ho. Le terr. aux env. se trouve plus bas que le fl.; on a élevé de fortes digues qui s'étendent à plus de 30 l. Cette v. ayant été assiégée en 1642 par une armée de 100,000 rebelles, le commandant forma le projet de noyer l'ennemi; on rompit en conséquence les digues, la ville fut submergée; et l'inondation fit périr 300,000 hab. Il paraît, d'après les ruines subsistantes, que Khaï-foung avait alors 3 l. de tour. On l'a rebâtie depuis ce désastre; mais elle est déchue de son anc. splendeur. Sa jurid. s'étend sur 4 v. de 2e classe et 30 de la 3e. Dist. 130 l. S.S.O. de Pé kin. Lat. N. 34° 53′. Long. E. 112° 8′. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

Nota. C'est par erreur que nous avons indiqué Ho-nan comme le ch.l. de la prov. de ce nom, et que nous avons renvoyé Caï-foung à Ho-nan.

KHAÏ-HOA, v. de Chine, ch.l. du dépt et sur une riv. du même nom, à 30 l. E. de Ling-gun.

KHAKARKHAI, grotte rem. d'Asie, dans une mont. du même nom chez les Tartares Bouriats. Elle se trouve à moitié de la montée, est haute d'env. 3 p. et large de 4 ½. L'entrée et l'intér. sont tapissés d'une glace épaisse. Le thermomètre, placé au dehors de la grotte et à l'ombre, indique 14° au-dessus de la glace, lorqu'un autre, placé à 5 p. en dedans, descend aussitôt de 4 au-dessous. Il sort de cette grotte un vent frais qui gèle en été les objets qu'il frappe, et est remplacé en hiver par une vapeur qui a un effet contraire. (Desmarest).

KHALAT, *v.* Aklat.

KHALIFA, mont. d'Afr., Barbarie, par 32° 22′ 30″ de lat. N. et 10° 28′ 25″ de long. E. (Smith).

KHALKEDONI ou CHALKEDONI, vge de la Turquie d'Europe, sandjak de Tricala, à 4 l. S. de Jénischehr, sur l'emplacement de *Scotussa*, voisin des collines appelées *Cynosciphales*, célèbres par la victoire que le consul Flaminius remporta sur Philippe, roi de Macédoine.

KHAMNEISKOI ou CHAMNEISKOI, forteresse de la Russie d'Asie, gouvt d'Irkoutsk, distr. et à 74 l. S.O. de Verkné-Oudinsk, sur une pet. riv. qui se perd un peu au-dessous de la Djida. Elle est frontière de la Chine.

KHAMUS, v. considérable de l'archipel Asiatique, dans l'île de Java (Sakapoura). Ses env. sont fertiles. (Gasp., Hass., 4e p., t. IV).

KHANAKEE, jolie ville de la Turq. d'Asie, pachalik et à 40 l. N.E. de Bagdad, sur la grande route de cette ville à Hamadan. Près de là on voit quelques magnifiques ruines qu'on suppose être celles du palais de Chosroes. (Ed. Gaz.).

KHANDEISH, *v.* Candish.

KHANGAH (EL) ou HANK, ville d'Afr. (Moyne-Égypte), autref. flor. par les caravanes qui passaient du Caire en Syrie; à 4 l. ½ N.E. du Caire. (Ed. Gaz.).

KHANKA, v. d'Asie, Tart.-Indép., État de Khiva, sit. près d'un canal et entourée de remparts et de fossés. Elle a 2 portes, 2 mosquées, 500 maisons et 2,000 hab., mais tout son territ. en a 25,000. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

KHANU, kasaban de la Turquie d'Asie, pach. de Van, dans la plaine de Tschaldir, avec un château-fort. Dans les environs le Morad, à ce qu'on assure, se perd sous terre

jusqu'à une certaine dist. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

KHARAN, ville d'Asie, Bélontchistan (Saraouan), siége d'un serdar, est fert., assez gr., et célèbre par ses chameaux.

KHAREMAKOTANE, une des îles Kourilles, v. Araмakoutane.

KHARISM ou KHARISSIM, contrée d'Asie, Tart.-Indép., s'étend depuis le Djihoun jusqu'à la mer Caspienne. Les limites de cette région sont, ainsi que celles des autres contrées de la Tartarie, très-incertaines. Cependant on peut dire que le Kharism est borné au N.E. par le Turkestan, au S.E. par la Grande-Boukharie, au S.O. par la Perse, à l'O. par les déserts des nomades Troukhmens. Elle s'étend jusqu'aux rives mér. du lac Aral.

Les monts Waisluka, dans le Kharism or., contiennent des mines d'or et d'argent exploitées autref. La majeure partie du pays n'offre qu'une vaste plaine : le sol est bon, mais les déserts de sable mouvant qui bordent le pays couvrent quelquef. des parties consid. de terrain. A l'O. l'on trouve des mont. qui sont des ramifications d'une chaîne qui commence au lac Aral, sépare le bassin de ce lac de la mer Caspienne, et communique aux mont. de la Perse, près d'Aster-abad. Elles sont nues et escarpées; les Russes les appellent monts de *Manguislak*. Les hab., Troukhmens ou Troukhmènes, vivent de leurs troupeaux, où l'on remarque surtout les moutons à gr. queue.

Le fl. Djihoun (*Oxus*), aussi nommé Amou-daria ou déria, et le lac Aral, arrosent cette contrée. Le Kharism prod. blé, orge, pois, fèves, tabac, lentilles, chanvre, coton, *kuzchut*, plante qui donne de l'huile; fruits exquis, mûriers, et vignes dont le raisin mûrit parfaitement. De vastes prairies nourrissent un grand nombre de bœufs; mais ces pâturages ne conviennent point à la nourriture des chevaux. La volaille et toutes les espèces de gibier ailé s'y trouvent en abondance. Le climat de ce pays, quoique très-tempéré, est froid en comparaison de celui de la Perse. Le fl. Djihoun gèle tous les ans. Les chaleurs de l'été y sont tolérables, et l'automne est très-pluvieux.

Le Kharism est divisé en 2 états indép. : celui de Khiva et celui de Turcomanie. Le 1er a 60 l. de long sur autant de large, et 200 à 250,000 hab. L'état est gouverné par un khan : mais l'inak, ou présid. du divan, ou conseil d'état, jouit du véritable pouvoir. Les hab. de ce pays sont des Tartares de diverses tribus, principalement des Ouzbeks et des Troukhmens. Sa force armée peut être portée à 20,000 hommes. Les Boukhares montrent plus d'esprit naturel et de finesse que les autres Tartares : ils se livrent beaucoup à la poésie, et naissent avec de gr. dispositions pour la musique. L'agriculture fleurit chez ce peuple : les terres sont bien cultivées et arrosées au moyen d'innombrables canaux tirés du Djihoun. Ils élèvent des vers à soie; les femmes fabriquent des étoffes de soie, de coton, de soie et coton mêlés, qu'ils export. à Orenbourg, ainsi que des peaux d'agneaux, du blé, du coton écru, des robes de chambre toutes faites, brodées en fil d'or. Ils ont des maisons, et export. dans la Gr.-Boukharie et la Perse des fourrures et des pelleteries; ils tirent ces articles des Kirguiss et des Troukhmens. Cette contrée fournit du coton. Du temps de Gengis-khan c'était un puissant royaume : il contenait alors le Khoraçan et une partie de la Gr.-Boukharie. Quelques géographes le comprennent dans la Gr.-Boukharie.

KHARKOF, gouvt de la Russie d'Europe, v. Slobodes-d'Ukraine.

KHARKOF, v. de la Russie d'Eur., ch.l. du gouvt des Slobodes-d'Ukraine, au confl. des riv. de Kharkof et de Lopan, jouit d'un climat tempéré et d'une sit. agr. Elle possède 10 égl. et 2 couvens, dont 1 de moines, dans lequel il y a 1 collége où l'on enseigne la théologie, la philosophie, l'éloquence et les langues latine et allemande; 1 université fondée en 1803, 1 gymnase, 2 imprimeries, 1 maison de charité et 1 hôpital. Elle fait un comm. consid. en savon, chandelles et cuirs, prod. de ses fabr. Le mûrier, dont la culture vient d'y être introduite, y réussit parfaitement. Dist. 365 l. S.E. de St-Pétersbourg, et 183 S.p.O. de Moscou. 10,000 hab. (Vsev.).

KHAROCHAR ou HALACHAR, v. d'Asie (Turfan), sur le Kheljus, bâtie par les Chinois et habitée par les Boukhares. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

KHARRA, pointe d'Afr., Barbarie, par 32° 9' 59" de lat. N. et 13° 4' 31" de long. E. (Smith).

KHAS-BUTOOL, vge consid. d'Asie, Hind. anglais (Oude), distr. de Goruepoor, sit. dans le pet. arr. de Butool, qui a un rajah particulier, mais soumis aux Anglais. Cet endroit, près d'un passage qui conduit au Nepaul, et d'ailleurs dans une position très-malsaine, fait un très-gr. comm. avec cette dernière ville, d'où il tire or, laiton, cuivre, cire et autres prod. du N., qu'il solde avec des tissus de coton. (Ham.).

KHASCZEWATKA, b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. d'Olgopol, sur le Bog, à 62 l. E.p.S. de Kamenetz. 600 hab.

KHASPOUR, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, ch.l. de la prov. de Catchar, sit. sur les rives de la Medhoura, à sa sortie des mont.; elle était très-flor. sous le règne du dernier roi, et ornée de bâtimens en briques et en bois. Dist. 120 l. N.O. d'Ummerapoura.

KHATOUN-ILI, v. Hatoun-Ili.

KHAVA, riv. de la Russie d'Eur., naît dans le gouvt de Tambof, distr. d'Ousmane, entre dans le gouvt et le distr. de Voronèje, où elle se jette dans l'Ousmane. Khava signifiant Vierge en tartare, on prétend que ce nom est venu d'une princesse tartare, fille d'un khan nogaïs, qui a long-temps campé sur les bords de cette riv. avec la horde qu'elle commandait, et avec laquelle elle s'est distinguée dans plus. combats. (Vsev.).

KHELM, v. Chelm.

KHELTUBANI, v. de la Russie d'Asie (Georgie), distr. de Gori, dans une plaine près de l'Anaskuthi, qui se forme de plus. sources qui jaillissent dans la ville : elle est entourée d'une muraille, et a un faub. de 200 maisons. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

KHERSON, gouvt de la Russie d'Eur., est borné au N. par ceux d'Ékaterinoslaf, de Poltava et de Kiew, à l'E. par le premier et la Tauride, au S. par la mer Noire, au S.O. par la Bessarabie, à l'O. par la Podolie et le gouvt de Kiew; il a 80 l. de long sur 76 de large, et 3,350 l. c. On y compte 15 v. et 326 par. Il offre un sol partout uni et très-varié pour la fert. La partie qui avoisine la Podolie, les gouvs de Kiew et d'Ékaterinoslaf, abondent en blé; mais vers les emb. du Boug, de l'Ingoul, du Dnieper, et surtout sur les bords de la mer Noire, le terrain est aride, sablonneux et peu propre à la culture. On ne trouve nulle part de bois. Le mûrier et la vigne y réussissent bien. On fait des eaux-de-vie de cette dernière, qui le cèdent très-peu à celles de Fr.; mais la princ. et pour ainsi dire la seule branche économique des hab., consiste dans le nombre de leurs troupeaux. Ce pays est peuplé de Russes, d'Arméniens, de Juifs, de beaucoup d'Allemands et de Bulgares. Ces deux derniers peuples forment des colonies qui augmentent et prospèrent tous les jours davantage. Ce gouvt se divise en 5 distr. ou cles, dont les ch.l. sont: Kherson, Elisabetgrad, Tiraspol, Ovidiopol et Alexandria. Il comprend, outre une portion de la Pologne, une partie de la Bessarabie conquise sur les Turcs. Ses princ. riv. sont l'Ingoul, l'Ingouletz, le Boug et le Dnieper. 523,600 hab.

KHERSON, v. de la Russie d'Eur., ch.l. du gouvt ci-dessus, sur le liman ou emb. du Dnieper, qui a dans cet endroit 4 l. de largeur, mais qui cependant est rempli d'îles très-basses, couvertes quelquefois par les eaux, de manière que le véritable cours du fl., dégagé de tous ces embarras, ne conserve que ¼ de l. de large. Cette v., assez gr. et régulièrement bâtie, est divisée en 4 quartiers entièrement séparés entre eux, qui sont la forter., l'amirauté, le faub. grec et le faub. des militaires. Le premier contient tous les bâtimens du gouvt, comme l'arsenal, les trib., les maisons des gouvrs militaire et civil, la cathéd., les casernes. Dans le second quartier, qui sert de citadelle à la forter., se trouvent les chantiers où l'on construit les vaiss. de guerre, et en gén. tous ceux qui sont employés dans le comm. de la mer Noire; les mag. de vivres. Le faub. grec, habité par la bourgeoisie, renferme 3 égl. dont 1 grecque, 1 cathol. romaine et 1 russe; 1 grand marché bâti en briques. Le faub. des militaires ne contient que 3 rues; les maisons, chétives, ne sont habitées que par des matelots et des artisans. Il y a beaucoup de juifs à Kherson, mais ils vivent misérablement. Le comm. de bois de construction y est un objet imp. On voit de gr. mag. de ce bois sur un quai qui a 1 l. de longueur. Depuis la fondation d'Odessa, Kherson tombe en décadence: elle ne peut soutenir la concurrence avec cette nouvelle v. beaucoup plus avantageusement située pour le comm. Dist. 430 l. S.p.E. de St-Pétersbourg, et 345 S.S.O. de Moscou. Lat. N. 46° 37′ 46″. *Long. E. 30° 18′ 18″.*— 12,000 hab. (Vsev.).

KHESTERNIA, v. de la Russie d'Europe *(Kherson)*, *distr.* d'Alexandria, sur l'Ingouletz. *1,200 hab.* (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

KHIBER, cité et forter. d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. d'Amednagur, fut pendant le 15e siècle la cap. des sultans de cette prov. (Ham.).

KHIBER ou KHYBER, nommée aussi Tebra, chaîne de mont. d'Asie, sit. sur la limite sept. de l'Afghanistan, à travers laquelle passe un célèbre défilé qui conduit dans la Tartarie. (Ham.)

KHILLIS, v. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. et à 20 l. N. d'Alep, au pied du mont Taurus. Il s'y tient un gr. marché pour le coton. (Ed. Gaz.).

KHILONE, riv. consid. de la Russie d'Asie, Sibérie (Irkoutsk), se réunit au Coungo, et se jette dans la Selenga. (Vsev.).

KHING-YANG, v. Kin-yang.

KHIOUNG-TCHEOU, ville d'Asie, Chine (Kouang-toung), ch.l. du dépt du même nom et de l'île de Haï-nan, siége du gouvt, à l'emb. du Limu-kiang, sur la côte N.O. Elle est fortif. et possède 1 bon port, centre de tout le comm. de l'île. L'on y pêche des perles. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

KHIPE ou CHIPE, pic des monts Himalaya, en Asie, sur la front. de l'Hind. et du Thibet. Son élévation est d'env. 2,966 toises. (Ham.).

KHI-PHING ou CHI-PHING, v. d'Asie, Chine (Yun-nan), ch.l. d'arr., sur le bord occ. d'un lac; à 9 l. O.N.O. de Lin'-an, et 40 S. d'Yun-nan.

KHIPKÉ ou CHIPKÉ, v. d'Asie, empire Chinois (Thibet), dans le pays de Khanaver, près de la rive g. de la Setledje, au pied des monts Himalaya. Il y a deux officiers chinois chargés de percevoir les impôts, d'administrer la just. et de veiller à la sûreté publique. Lat. N. 32° 8′. Long. E. 76° 10′.

KHIPOUNINSKOÏ-NOSS ou CHIPOUNINSKOÏ-NOSS, cap de la Russie d'Asie, sur la côte S.E. du Kamtchatka, par 53° de lat. N. et 177° 40′ de long. E.

KHI-POU-SO ou CHIPOUSO, forter. d'Asie, Chine (Tche-kiang), à l'extrémité mér. d'une presqu'île qui s'avance dans la mer de Corée, au S. de l'île Tcheou-chan.

KHISLAVIEZI, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 30 l. E.p.N. de Mohilev, distr. de Mstislawl. 600 hab.

KHISTÉ ou CHISTÉ, vge d'Asie, Perse (Farsistan), sur la r. de Schiras à Gomron, est entouré de murs. Il y a dans les mont. voisines des chèvres sauvages qui prod. le bézoard. Dist. 40 l. S.E. de Schiras.

KHI-TCHEOU-OUEÏ, v. d'Asie, Chine (Houpe), ch.l. d'arr., sur un affluent de l'Yang-tse-kiang, à 120 l. O. de Wou-tchang.

KHI-TCHING ou CHI-TCHING, ville d'Asie, Chine (Kiang-si), ch.l. de distr., sur 1 affluent du Kan-kiang, à 42 l. E.N.E. de Kan-tcheou.

KHI-TCHING ou CHI-TCHING, v. d'Asie, Chine (Kouang-toung), ch.l. de distr., à 18 l. O.S.O. de Kao-tcheou.

KHI-TCHU ou CHI-TCHU, cⁿᵉ autonome d'Asie, Chine, dans la partie sept. de la prov. de Sse-tchouan. Il a vu naître l'empᵗ Yu, fondateur de la dynastie de Hya.

KHI-THSIAN ou CHI-THSIAN, v. d'Asie, Chine (Koueï-tcheou), ch.-l. du dépᵗ du même nom, sur 1 affluent de l'Ou-kiang. Elle est mal bâtie. Les hab., continuellement exposés aux incursions des peuples indép. qui habitent les mont. voisines, n'osent se construire des maisons propres et commodes. Le pays abonde en mercure. Dist. 50 l. N.O. de Koueï-yang.

KHITI ou CHITI, cap sur la côte mér. de l'île de Chypre, dans la Médit., par 34° 49' 55' de lat. N. et 31° 18' de long. E.

KHITI ou CHITI (*Citium*), pet. v. de la côte mér. de l'île de Chypre, sur une pet. riv., est la patrie de Zénon, chef de la secte des Stoïciens. Dist. 18 l. S.O. de Famagouste.

KHITRAL ou CHITRAL, b. d'Asie, emp. Chinois (Pet.-Thibet), dans le pays de Cashgar, sur la r. de Yarkang à Caboul, près de la rive g. du Kamèh, à 60 l. N.E. de Caboul.

KHI-TSOUNG ou CHI-TSOUNG, ville d'Asie, Chine, province et à 32 l. E.S.E. de de l'Yun-nan, chef-lieu d'arr., à 9 l. N.E. de Kouang-si.

KHIU-TCHEOU, v. d'Asie (Tche-kiang), ch.-l. du dépᵗ du même nom, sur le Tsientang, avec 4 v. sous sa jurid. Elle fait un gr. comm. avec la prov. de Fou-kian. Le nombre des employés à transporter les marchandises se monte à 10,000. Dist. 45 l. S.S.O. de Hang-tcheou. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ part., t. IV).

KHIVA, v. d'Asie, Tart.-Indép., ch.-l. de la contrée de Kharism, au S. du lac Aral, sur 1 canal tiré du Djihoun, a 3 portes, 1 forte muraille de terre flanquée de tourelles, et 1 fossé profond. Les maisons, au nombre de 3,000, sont bâties en argile. Elle possède 30 mosquées et 1 célèbre école. En 1739 le khan de Khiva défendit cette place contre Nadir, avec 20,000 hommes; mais elle fut obligée de se rendre à discrétion. Les env. sont remplis de vˢᵉˢ très-peuplés, et les champs couverts de froment et de vignobles. Les caravanes de Khiva se rendent à Orenbourg pour prendre les prod. des fabr. eur. en échange des marchandises et denrées qu'elles y apportent, comme blé, coton, soie, robes brodées en fil d'or, appelées *chalati*; quelquef. aussi ils payent en numéraire, monnaie de Perse ou de l'Inde. On évalue à 300,000 roubles l'export. annuelle que fait ce peuple à l'étranger. Dist. 215 l. S.E. d'Astrakhan. 10,000 hab.

KHKHADGACHA ou CHKHADGACHA, riv. de la Russie d'Eur., dans la partie occ. de la Circassie, naît sur le versant sept. du Caucase, coule au N.N.O., et se joint au Kouban, à 3 l. au-dessous de la forter. d'Oust-Labinskaïa, après un cours d'env. 50 l.

KHKOUDOUÏ, b. de la Russie d'Europe (Vilna), distr. et à 14 l. N.O. de Telsch, entre le Barlaou et la Louba, avec 1 égl. luthérienne.

KHLYNOV, v. Viatka.

KHOANG-YU-SO, forter. d'Asie, Chine, sur la côte de la prov. de Kouang-toung, à 24 l. E.S.E. de Kao-tcheou.

KHOBRÂKÎT ou CHOBRÂKÎT, village d'Afr., B.-Égypte (Bahéïréh), sur la rive g. du bras occ. du Nil, est rem. par le combat du 13 juillet 1798, entre les Français et les Turcs. Dist. 6 l. ½ E. de Damanhour.

KHO-CHAN-HOU ou CHO-CHAN-HOU, lac d'Asie, Chine (Chan-toung), trav. par le Yun-leang-ho ou canal Impérial; à 7 l. O. de Yan-tcheou.

KHOCHOTES, v. Choschotes.

KHOCZ, v. du R. de Pol., woivodie et à 7 l. ½ N.N.O. de Kalisch, sur la rive dr. de la Prosna. 894 hab.

KHODMYSCHK, v. Khotmychsk.

KHODORKOW, b. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 26 l. S.O. de Kiew, distr. de Skvira, sur l'Irpen.

KHOGR, CHOGR ou GESSER CHURL, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 14 l. S.O. d'Alep, dans 1 vallée profonde, sur la rive g. de l'Oronte, qu'on passe sur 1 pont de pierre de 7 arches. Elle a des rues malpropres, des maisons chétives, 1 bon caravanserail et quelques fabr. de tissus de coton. Cette v., env. de beaux jardins, recueille des fruits délicieux, qu'on envoie à Alep. Env. 4,000 hab. mahométans.

KHOÏ ou KOÏ, v. d'Asie, Perse (Adherbidjan), sur les bords du lac Urumea, dans une contrée très-fert., est très-bien bâtie, env. de murs en bon état, et percée de rues régulières ornées d'avenues d'arbres. Elle a 6 portes, 20 mosquées, 6 bains. En 1514 il se livra aux env. 1 combat entre Shah Ismael et Selim Iᵉʳ, dans lequel 30,000 Persans se battirent contre 300,000 Turcs. Dist. 60 l. O.N.O. d'Ardebil, et 40 S.E. d'Érivan. Env. 25,000 hab. (Ed. Gaz.).

KHOJUND ou KOSCHEND, v. d'Asie, Tart.-Indép., khanat de Khôkan, place de comm. imp., sur la rive g. du Sihon ou Sirr. Elle est entourée de hauteurs, et plus gr., dit-on, que Samarkand. On la vante encore pour son superbe site, son beau climat et sa gr. pop. Le Sirr n'y est pas encore très-consid., et n'est fréq. que par des canots et des bateaux plats. Dist. 15 l. N.p.O. de Khôkhan.

KHÔKHAN ou KHOUKHAN, v. d'Asie, Tart.-Indép., ch.-l. du khanat du même nom, sur la rive g. du Sirr ou Sihon, qui y reçoit 2 pet. affluens, entre lesquels la v. est sit. On la dit peuplée, industrieuse et comm., mais aucun Eur. ne l'a visitée dans les temps modernes. Dist. 60 l. N.E. de Samarkand. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ part., t. IV).

KHOLM, v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 48 l. S.E. de Pskof, ch.-l. de distr., sur les bords du Lovat et de la Gounia, rivière très-poissonneuse et navig au printemps. Elle a 2 égl. Lat. N. 57° 15'. Long. E. 29° 25'. — 2,000 hab. (Vsev.).

KHOLMOGORY, v. très-anc. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 16 l. E.S.E. d'Arkhangel,

ch.l. de distr., bâtie sur une île de la Dwina. Cette v., autref. flor., ne renferme plus que 300 maisons, et n'offre que l'aspect d'un misérable vge. (Vsév.).

KHOLOUNITZA, riv. consid. de la Russie d'Eur. (Viatka), se jette dans la Viatka. Elle est d'une gr. utilité pour le transport des bois que l'on tire des immenses forêts qu'elle trav.

KHOMONCHOUAN ou CHOMONCHOUAN, lac de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Labrador), près des limites du B.-Canada, d'env. 10 l. de long sur 5 de large; à 115 l. N.O. de Quebec, par 49° 26' de lat. N. et 78° de long. O.

KHONI, gr. b. de la Russie d'Asie (Iméréthi), distr. de Ssa-Mikhelasso, près de la Kucha, siège de l'arch. d'Iméréthi. Il a 1 égl., et est peuplé de 200 familles qui récoltent vin, soie, légumes et beaux fruits, ainsi que du tabac et du chanvre. On y tient tous les vendredis un gr. marché fréq. par les Arméniens, les Grecs et tous les peuples voisins. (Vsév.).

KHONOS (*Colosse*), vge et chât. de la Turq. d'Asie, pach. et au S.E. d'Erzeroum, ch.l. de sandjak, sur la rive g. du Buïuk-mei, sur une hauteur au pied de laquelle se trouve aussi un gr. kasaban de même nom. (Gasp., Hass., etc.).

KHONSAR, v. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), dans une sit. romantique, entre 2 chaînes de mont. très-resserrées, dont elle occupe les flancs jusqu'à une certaine hauteur. Chaque maison est env. de jardins où l'on récolte en quantité, ainsi que dans les environs, tous les meilleurs fruits de la Perse. 2,500 familles y vivent princ. des prod. de leurs vergers. Dist. 30 l. N.O. d'Ispahan. (Ed. Gaz.).

KHOORDAH ou KHOORDAGHAR, fort d'Asie, Hind. (Orixa), distr. et à 15 l. S.O. de Cuttack, au milieu d'un forêt impénétrable dont toutes les avenues sont bien défendues, consiste en une plaine ovale d'une l. de long, bien cultivée, et à l'extrémité mér. de laquelle se trouve la forter. munie d'imp. fortif. Les Anglais la prirent d'assaut en 1803. (Ham.).

KHOOUEY, CHOOUEY ou CHÂOUEY, pet. v. d'Afr., Nigritie, R. de Bournou, sur le Chary, qui a en cet endroit ½ de l. de large. Lat. N. 12° 47'. Long. E. 11° 30'.

KHOOUNG ou CHOOUNG, v. d'Asie, emp. Chinois (Thibet), pays d'Urna-Dès, près de la rive dr. de la Setlège. Les hab. portent à Ladak les marchandises qu'ils tirent de la plaine, telles que mousquets, sabres, sucre, tabac, toiles de coton, mousselines, indigo, cuivre, papier, fer, grains et épiceries; ils en rapportent princ. du sel, de la laine, un peu de poudre d'or, du thé, du borax et de la laine à schals. On extrait le sel et le borax des lacs nombreux de la Tartarie chinoise et du Lhadak. Dist. 15 l. N.O. de Deba. Lat. N. 31° 38'. Long. E. 77° 22'.

KHOPER, gr. riv. de la Russie d'Eur., sort des marais qui se trouvent dans la partie sept. du gouvt de Saratof, coule au S.O., trav. les distr. de Serdosk et de Balachef, entre dans le gouvt de Voronèje, où elle arrose le distr. de Khopersk, et pénètre enfin sur la terre des Cosaques du Don, où elle se jette à g. dans le Don, après un cours d'env. 160 l.; elle reçoit à g. la Serdoba, le Bouzoulouk: à dr. le Karaï, la Vorona, le Takaï. Cette belle riv. fertilise les pays qu'elle parcourt. Ses bords sont couverts de riches pâturages et de belles forêts. On y trouve la v. de Khopersk et 20 stanitsis ou b. des Cosaques du Don. (Vsév.).

KHOPERSK ou NOVO-KHOPERSK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 45 l. E.S.E. de Voronèje, ch.l. de distr., sur la rive dr. du Khoper. Ses fortif. consistent en 1 rempart de terre flanqué de 4 bastions, et entouré d'un fossé sec. On y trouve 1 hôpital, des magasins et 2 égl. 500 hab., presque tous cultivateurs.

KHOPO ou CHOPO, v. d'Afr., Cafrerie, pays des Boushouanas, à l'O. de Litakou, sur la rive sept. du Nokannan, qui y est presque toujours à sec. On est obligé de creuser les puits à 25 p. pour avoir de l'eau. Cette v., peu consid., est habitée par des koronas et quelques matsaroquas.

KHORAÇAN AFGHAN ou KHORASSAN (*Paropamisus*, et partie de la *Bactriane*), pays de la partie occ. de l'Afghanistan, sit. environ entre 32° 50' et 36° 30' de lat. N., et entre 59° 10' et 66° 50' de long. E., est borné au N.O. et à l'O. par la Perse, au N. par le pays de Balkh, à l'E., au S. et au S.O. par l'Afghanistan propre; on peut estimer sa longr de l'E. à l'O., à env. 150 l., et sa largeur à 70 l., sa superficie à plus de 8,700 l. c. Cette contrée est traversée de l'E. à l'O. par l'Hindou-kouh; les monts Hazara la couvrent en partie au N., les monts Hazaréh s'étendent au S.E., et le Kohy-baba s'élève dans la partie or. L'Helmend et ses affluens, le Khâebroud et l'Orghandâb, baignent le S. du Khoraçan, compris dans le grand plateau de la Perse. Le Tedzen, tributaire de la mer Caspienne, trav. la partie occ. de cette province. Le N. est arrosé par le Mor-gâb et quelques autres tributaires du Djihoûn; enfin le Caboul, affluent du Sindh, prend sa source vers l'extrémité or. du pays. Le climat est gén. tempéré, quoique très-varié, selon la position des lieux; l'hiver est peu rude, et l'on y jouit au printemps, surtout dans les plaines de l'Hérat, d'une température délicieuse. L'agriculture y fleurit; on y récolte en abondance froment, orge, maïs, millet, riz, légumes, fruits exquis, tels que melons, raisin, grenades et amandes; coton, tabac, safran, chanvre, lin, etc.: le sol fournit aussi assa-fœtida et une gr. quantité de plantes aromatiques que l'on emploie à la fabrication d'une essence renommée dans tout l'Orient. La culture de la soie, très-consid., alimente les nombreuses manuf. de Hérat. On élève beaucoup de bestiaux et des chevaux d'une race excell. L'industrie est fort active dans le Khoraçan afghan: Hérat possède des fabriques d'étoffes de coton et de soie, de schals, et d'armes, et des tanneries; les femmes des nomades font de la toile et du drap, mais seulement pour la consommation de leurs familles. On exporte de ce pays, blé, fruits secs et confits, essence, safran, opium, manne, assa-fœtida, tabac, chevaux, bestiaux, fourrures et armes. Le Khoraçan afghan contient environ 1,500,000 hab. dont la masse se compose de

Tadjiks ou Persans, dans la prov. de Hérat; les autres parties sont occupées par des Eimaks et des Hazaréhs, peuples nomades. On y trouve aussi des Afghans, des Béloutchis et des Ouzbeks. Ce pays se divise en 3 prov. : Bamian, Hérat et Siahbend. Hérat en est le ch.l.

KHORAÇAN PERSAN, *voyez* PERSAN (KHORAÇAN).

KHORFAKAN ou CHORFAKAN, port de mer d'Asie, Arabie (Oman), sur la côte or. et sur le golfe d'Oman, près de l'entrée du golfe Persique. Autref. consid., elle est auj. bien déchue. Dist. 75 l. N.O. de Maskate. (ED.GAZ.).

KHOROL, riv. de la Russie d'Eur. (Poltava), prend sa source entre Gadiatche et Glinsk, coule au S.O., puis au S.E., et va se jeter à dr. dans le Psiol, près de Golva, après un cours de 50 l. (VSSV.).

KHOROMOROS, CHOROMOROS, ou DURALDE, rivière de l'Am.-Mér., gouvᵗ de Buenos-Ayres, intendance de Salta, descend des mont. habitées par les Choromoros, coule au S.E. jusqu'auprès de *Duralde*, où elle tourne au S., et se joint au Tucuman un peu à l'E. de S.-Miguel de Tucuman, après un cours d'env. 56 l. La réunion de ces deux riv. forme le Rio-Dolce. (ALCEDO).

KHORTSCHYN, *v.* CORCZYN.

KHORUMABAD (*Corbienne*), ville d'Asie, Perse (Kourdistan), sur un affl. de la Kerkhab. Elle est pet., mais defendue par 1 fort imp. capable de résister à une armée persanne. Dist. 56 l. S.E. de Kermanchah. (ED.GAZ.).

KHOTEN ou KHOTIAN, khanat d'Asie, Chine, dans le Turkestan chinois, un des plus gr. de cette contrée, confine au N.O. avec l'Aksou, au N. avec le Kutsche, au N.E. et à l'E. avec le Turfan, d'où il s'étend jusqu'aux env. du Lop-nor; au S. avec le Moustag, et à l'O. avec l'Yarkand. Il est plat jusqu'aux env. du Moustag, et renferme beaucoup de landes de sable; on y trouve aussi de fertiles oasis qui sont arrosées par les riv. Khoten, Juilunhâschi, Halada et Guidaka. La mont. *Mirta* est célèbre par sa richesse en jaspe. Toutes ces riv. charrient des jaspes de toutes couleurs, dont les hab. sont tenus de fournir 13,320 liv. à Pé-king. Les hab. s'occupent de l'éducation des bêtes à cornes, et particulièrement de celle des vers à soie, car ce khanat fournit la plus gr. partie de la soie du Turfan et du musc. On y cultive aussi le lin et le chanvre, et partout on s'y livre au tissage de la soie et du lin. Ce khanat a son propre chef ou hakimeck, mais reste encore soumis au gouvʳ chinois résid. à Yarkand.

KHOTEN ou HOTAEN, ch.l. du khanat ci-dessus, résid. d'un gouvʳ chinois et d'un autre du pays, avec 1 garnison. Elle renferme des fabr. d'étoffes de soie et de toile de lin. Dist. 100 l. S.E. d'Yarkand.

KHOTILGHUR, fort d'Asie, Hind. Angl. (Bombay), dans le Concan sept., est sit. sur le sommet d'une haute colline de difficile accès. Elle consiste en 1 fort et 1 citadelle. Les Anglais la prirent en 1817. (HAM.).

KHOTIM, *v.* CHOCZIM.

KHOTMYCHSK, v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 42 l. S. de Koursk, ch.l. de distr., sur la rive dr. de la Vorskla, avec 1 vieux rempart de terre, 3 églises, et près de 2,000 hab. cultivateurs. (VSSV.).

KHOUCHI, CHOUCHI ou CHUCHEH, forter. imp. de la Russie d'Asie (Shirvan), ch.l. du khanat de Karabugh, sur un rocher escarpé, qui n'est accessible que par un sentier étroit, entre les 2 ruiss. Carachan, qui vont grossir le Karkar. C'est la résid. d'un khan. Dist. 36 l. S.O. du Nouv.-Schamachie.

KHOUEGHIAEE, CHOEGHAIN ou YEAGHAIN, v. d'Asie, emp. Birman, prov. et à 32 l. N.O. de Pegu, sur la rive g. de l'Irawaddy. On en tire de l'or.

KHOUEI-TCHEOU, ville d'Asie, Chine (Sse-tchhouan), ch.l. du dépᵗ du même nom, sur la rive g. de l'Yang-tse-kiang, dans une contrée montueuse, mais bien cultivée et fert. en fruits. Dans les mont. vit une tribu demi-sauvage qui diffère des hab. du vallon. Dist. 120 l. E.p.N. de Tchin-tou. (GASP., HASS., etc.).

KHOUÉZÉRO ou CHOUÉZÉRO, lac de la Russie d'Eur. (Arkhangel), distr. et à 16 l. S. de Kem; de 4 l. de long sur 1 de large.

KHOUIOUK ou CHOUIOUK, une des îles des Renards, dans l'arch. des Aléoutes, Gr.-Océan boréal, très-près et au N. de l'île Afognak. Lat. N. 58° 35′. Long. E. 154° 42′.

KHOUI-TCHEOU ou CHOUI-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Kiang-si), ch.l. du dépᵗ du même nom, dans un territ. fert., sur un affluent du Kan-kiang, qui la divise en 2 parties, lesquelles ont chacune une enceinte du murailles, et semblent former 2 v. Tous les mandarins habitent dans une de ces parties, nommée v. du Nord; l'autre, qu'on appelle v. du Midi, renferme le peuple. Dans les mont. des env. on trouve de la pierre d'azur. Dist. 18 l. S.O. de Nan-tchhang.

KHOUKEHANGA ou CHOUKEANGA, port sur la côte de la Nouv.-Zélande, dans le Gr.-Océan austral, à l'emb. d'une riv. dont les navires qui tirent 15 p. d'eau ne peuvent sans danger franchir la barre. Ce port est commode et bien abrité. Les hab. de cette contrée sont plus industrieux, d'un caractère plus doux, et bien plus dociles aux ordres de leurs chefs que ceux de la baie des Îles. Lat. S. 35° 55′. Long. E. 171° 27′.

KHOUMAGINSKIÉ-OSTROVA ou CHOUMAGINSKIÉ-OSTROVA (îles de Choumagin), îles du Gr.-Océan boréal, dans l'archipel des Aléoutes, ainsi nommées par le capitaine Behring qui les a découvertes, du nom d'un matelot russe qu'on y a enterré. Elles font partie de l'arch. des îles des Renards; on en compte 13; elles s'étendent près de la côte mér. de la presqu'île d'Alashka. Elles sont habitées, et toutes fort montagneuses. On y trouve beaucoup de loutres; les 2 plus gr. se nomment *Oonga* et *Nagai*. (VSSV.).

KHOUOUCHA ou CHOUOUCHA, ville d'Afr., Nigritie, cap. du R. de son nom, à 100 l. S. de Tombouctou, et 30 N.E. de Fabi.

KHOURMA ou CHOURMA, vᵉᵉ de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 45 l. S. de Viatka, distr.

et à 6 l. S.E. d'Ourjoum, sur 1 pet. riv. qui se joint à la Viatka. On trouve aux env. les forges de *Chourmansk* et de *Chourmanklolsk*, qui, réunies à celles de *Bouinsk* et de *Salasinsk*, prod. par an 109,032 pouds (3,598,056 liv.) de fer brut, et 58,893 pouds (1,943,469 liv.) de fer en barres. (Vsév.).

KHOURROU ou CHOURROU, v. d'Afr., Soudan et à ½ journée à l'O.S.O. de Cheibon. Elle dépend d'un chef; le pays est riche en or.

KHOUSISTAN, prov. d'Asie, dans la partie occ. de la Perse, composée de 3 régions princ., le Khousistan propre *(Susiane)*, au centre, le Louristan *(Elymaïs)*, au N., et le territ. d'Ahouaz (pays des *Uxiens*), au S. Elle s'étend entre 30° et 34° de lat. N., et entre 44° et 48° de long. E. Ses bornes sont : au N. le Kourdistan persan; au N.E., l'Irac-Adgemi; à l'E. le Farsistan, à l'O. la Turquie d'Asie, et au S. le golfe Persique et l'emb. du Chat-el-Arab. Elle a env. 90 l. de long sur 70 de large et 3,800 l. c. Outre le Zerdkouh, le Khousistan renferme quelques mont. rem., telles que l'*Houben-kouh*, connu par ses mines de marcassite, dans le Louristan; le Kouh-i-aspe ou la mont. du Cheval, près de Shuster, et le Coutour-kouh ou la mont. du Chameau, vers l'extrémité sept. de la prov. Presque toutes ces mont., d'un aspect triste, ne présentent que des sommets nus ou des masses de rochers entièrement dépourvus de toute espèce de végétation; elles paraissent n'avoir qu'une hauteur médiocre, à cause du sol élevé qui les env.; cependant plus. de leurs cimes atteignent env. 1,600 t. de hauteur au-dessus du niveau de la mer, et restent couvertes de neige pendant une gr. partie de l'année. Quoique ce pays soit gén. montagneux, on y jouit d'une température très-chaude : près de la côte, la chaleur est tempérée par des brises du golfe Persique, mais dans les plaines et les vallées, elle devient accablante. Quelquef. le terrible *samiel* s'y fait sentir, et y porte la désolation et la mort; l'eau y est très-rare. Les parties montagneuses sont les mieux cultivées parce que l'irrigation des terres y est plus facile. On cultive en gén. les parties basses en riz, l'aliment le plus ordinaire des hab.; mais cette culture augmente encore l'insalubrité du pays. Ailleurs le sol fournit maïs, beaucoup d'orge, presque toutes les denrées des autres prov. de la Perse, et surtout une gr. quantité de coton; la canne à sucre s'y cultive partout où elle peut réussir. On récolte en abondance, sur la côte, des dattes qui avec le poisson, sont presque la seule nourriture des hab. de cette partie de la prov. Il y a de vastes pâturages où les nomades conduisent de gr. troupeaux de bestiaux; les dromadaires, les moutons à queue grasse et les chèvres, sont ceux qu'ils élèvent en plus gr. nombre; on élève aussi, pour les travaux de l'agriculture, des bœufs et des buffles. Les mont. renferment des minéraux précieux dont on ne sait tirer aucun parti, à l'exception des mines de marcassite, qu'on exploite dans le Louristan. Le Khousistan exporte de la laine, coton, peu de soie, sucre, dattes, poisson et bestiaux : ces marchandises sont expédiées à Bagdad ou à Bassora sur de pet. barques ou à dos de chameaux. Cette prov. n'a que peu de relation avec la Perse. Il y a pour l'administration de cette prov. deux beglerbegs; l'un fait sa résid. à Shuster et l'autre à Despoul; le Louristan en est detaché, et dépend du gouvt du Kourdistan. Pop. 900,000 hab. Tadjiks ou Persans. (Dict. de géogr. *par une société de géographes*).

KHOZDAR, v. d'Asie, Béloutchistan, dans une vallée, entre 2 mont., est ceinte de murs, et la résid. d'un chef mahométan. L'hiver y est très-froid. Dist. 42 l. S.S.E. de Kélat. (Ed. Gaz.).

KHRISTIA ou CHRISTIA, vge de la Turq. d'Eur., gouvt du Capitan-pacha, sandjak et à 15 l. S.S.O. de Gallipoli, dans la partie mér. de la presqu'île de ce nom, avec des fabr. de coton et de poterie.

KHRONDO ou CHRONDO, bourgade d'Afrique, Sénégambie, R. de Satadou, est renommée à cause de l'or que l'on retire de son sol au moyen du lavage.

KHRZCHINWALI, v. de la Russie d'Asie (Géorgie), distr. de Gori, près du Liachwi, forme un losange entouré de murs, et a 4 égl. et 400 maisons, dont les hab., arméniens et juifs, vendent dans un bazar des tissus de coton, des comestibles et autres marchandises. La v. est entourée de champs, de jardins. A 8 l. ½ de dist. de la v. se trouve la mine d'argent *Dsagina*, d'un très-gr. rapport autref., mais aujourd'hui abandonnée. (Gasp., Hass.).

KHTCHARA ou CHTCHARA, riv. de la Russie d'Eur., naît dans le gouvt de Grodno, distr. de Novogrodek, près du b. de Gorodsitché; coule d'abord au S., entre dans le gouvt de Minsk, se dirige ensuite au S.O. sur la limite de ce gouvt et de celui de Grodno, rentre dans ce dernier, et coulant désormais au N.O., se réunit au Niémen à Iakoutevtsi, après avoir baigné les murs de Slonim; son cours est d'env. 50 l.

KHTCHEDRINSK ou CHTCHEDRINSK, vge de la Russie d'Eur. (Caucase), cle et à 21 l. O.S.O. de Kisliar, sur la rive g. du Térek, vis-à-vis de l'emb. de la Soundja, sur laquelle, à 1 l. S. de ce vge, se trouvent les bains de *St-Pierre*.

KHTCHIGROURI, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 12 l. ½ N.E. de Koursk, ch.l. de distr., sur la riv. de son nom. 3,000 hab.

KHULLUG et KHARJOW, v. d'Asie, Tartarie indép., dans le pays des Ouzbeks, près de l'Amou : on n'en connaît que les noms.

KHUNGEIAH ou CHUNGEIAH, v. d'Afr., Soudan, R. de Bagherme, est habitée par des idolâtres. Dist. 50 l. O. d'Ouary.

KHUN-NING ou CHUN-NING, v. d'Asie, Chine, prov. et à 73 l. O.S.O. d'Yun-nan, ch.l. du dépt du même nom, dans un pays mont.

KHUNSACH, v. de la Russie d'Asie (Circassie), ch.l. du pays des Avares, près de l'Atala, siége de l'Ayarkhan, avec 1 château de résid. en pierre, dans le genre européen. On y compte 1,000 maisons et près de 5,000 hab., qui fabriquent tissus de coton fins, schals pour ceintures et turbans. (Gasp., Hass., etc.).

KHUN-TE ou CHUN-TE, v. d'Asie, Chine

(Tchi-li), ch.l. du dépᵗ du même nom, entre 2 riv. Les env. sont fertilisés par plus. ruiss. et étangs dans lesquels on pêche d'excellentes écrevisses. Ce pays fournit aussi les meilleures pierres de touche de la Chine. Dist. 95 l. S.S.O. de Pé-king.

KHUN-TE ou CHUN-TE, v. d'Asie, Chine (Kouang-toung), ch.l. de distr., sur une île du golfe de Canton, à 12 l. S.S.O. de Canton.

KHVALYNSK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 45 l. N.E. de Saratof, ch.l. de distr., sur la rive dr. du Volga, avec 1,000 hab., qui commercent en blé et s'adonnent à la pêche.

KHYNSYR, cap de la Turq. d'Asie (Syrie), par 36° 16' de lat. N. et 33° 29' 15" de long. E.

KIA-HING, v. d'Asie, Chine (Tche-kiang), ch.l. du dépᵗ du même nom, sur un canal près du golfe de Taihu, est gr. et peuplée, et a 5 v. sous sa jurid. Cette v. fait un comm. consid. facilité par les nombreux canaux qui la trav. en tous sens, et renferme une gr. quantité d'ateliers où l'on travaille la soie. Dist. 55 l. S.E. de Nan-king. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ part., t. IV).

KIAINTOWN, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, empire Birman, ch.l. de la prov. de Lowashan, résid. du gouvʳ, près du Thalawayn.

KIAKHTA, v. consid. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), distr. de Verkhné-Oudinsk, sur les front. de la Chine, dans une plaine unie, trav. par la petite riv. de Kiakhta, est entourée de tous côtés de hautes mont. granitiques couvertes de bois. Cette v. est fort imp., comme étant le seul point de réunion pour tout le comm. que la Russie fait avec la Chine. Elle fut fondée en 1728, à la suite du traité de commerce conclu entre la Russie et la Chine. La princ. foire s'y tient au mois de décembre, et l'on peut dire que le comm. qui s'y fait vivifie presque toute la Sibérie, par la gr. affluence de marchands qui s'y rendent de toutes les prov. de l'emp., et par l'influence qu'elle a sur les autres branches de comm. de la Sibérie; il est purement d'échange avec les Chinois, et il s'y fait chaque année pour plus. millions de roubles d'affaires. Le fort de Kiakhta, sur une mont. voisine, est un carré régulier entouré de palissades; on aperçoit à chaque angle un bastion armé de bonnes batteries et 3 portes. Sur une autre mont., on voit les limites des deux empires: celles des Russes se distinguent par un monticule de pierres surmonté d'une croix, tandis qu'une espèce de cône ou pyramide marque celles des Chinois. Cette v. possède 1 église et des boutiques, la maison du commandant, les casernes, etc. Dist. 20 l. S. de Selinginsk, et 50 S.E. d'Irkoustk. Lat. N. 35° 15'. Long. E. 104° 23'. (Vsév.).

KIANGLE, île de l'archipel Asiatique, une des Pelew. Lat. N. 8° 8' 30". Long. E. 132° 30'. (Peaby).

KIANG-NAN, anc. prov. de Chine, divisée maintenant en 2 prov., savoir: celles de Kiang-sou et d'An-hoeï.

KIANG-SI, prov. d'Asie, Chine, est bornée au N.E. par celles de Kiang-sou et de Tche-kiang, à l'E. par le Fou-kian, au S. par le Kouang-toung, à l'O. par le Hou-nan; elle abonde en vins, riz et soie. Les mont. recèlent des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb et d'étain. Elle a une navig. suivie qui forme une partie de la gr. ligne dont nous avons parlé à l'article Chine. On fait de belle porcelaine à King-te-tching. Elle comprend 13 dépᵗˢ.

KIANG-SOU, prov. du même empire, formée de la partie or. de l'anc. Kiang-nan, est bornée au N. par la prov. de Chan-toung, à l'E. par la mer Jaune, au S. par celle de Tche-kiang, à l'O. par celle d'An-hoeï. Elle fournit blé, soie, coton et thé vert. Le sol en est très-fert. Les hab. se livrent au comm. Le Hoang-ho et le Yang-tse-kiang la traversent. Elle comprend 8 dép. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ p. t. IV).

KIAN-TCHHANG, ville d'Asie, Chine (Kiang-si), ch.l. du dépᵗ du même nom, dans un pays montueux, sur le Kian; son territ. produit du riz excell., nommé grain d'argent, à cause de sa blancheur: on le réserve pour la table de l'empʳ, et on en tire une eau-de-vie très-estimée. Sa jurid. s'étend sur 4 v.

KIA-TING, v. d'Asie, Chine (Sse-tchhouan), au milieu d'un pet. lac, ch.l. du dépᵗ du même nom; sa jurid. s'étend sur 5 v.

KIATLAMA, cap de la Russie d'Eur. (Crimée), par 44° 54' 35" de lat. N. et 33° 2' 45" de long. E. (Gautier).

KIATLI-BASSI, cap de la Turq. d'Asie (Anatolie), par 41° 21' 20" de lat. N. et 34° 31' 25" de long. E. (Gautier).

KIAUTEN, métairie et baill. d'All., Ét. Pr. (Pr.-Or.), rég. de Gumbinnen, cˡᵉ de Goldap, avec papeteries, 1 mine de fer, 1 martinet à cuivre, 1 source min. 196 h. (Stein).

KIAWER, grand vᵍᵉ de l'Afr. occ., R. de Boorsalum, sur la Gambie, où les Français ont un comptoir. À env. 2 l. de là on trouve 1 pet. port du même nom sur la même riv. (Ed. Gaz.).

KIBBAN, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 40 l. N.O. de Diarbékir, près de la rive dr. de l'Euphrate, sit. au pied d'une haute mont.; elle est env. de défilés profonds. Les env. abondent en mines de cuivre et de fer. (Ed. Gaz.).

KIBURG, château de Suisse (Zurich), très-anc., sit. sur une hauteur; il domine 1 contrée sauvage et qui présente un point de vue magnifique. (Ebel).

KIDDERMINSTER, v. d'Angl. (Worcester), sit. au-dessous d'une colline, sur la Stour, qui la partage en 2 parties inégales, près du gr. canal des cᵗᵉˢ de Stafford et de Worcester. Elle a des rues propres et bien pavées. On rem. l'égl., bel édifice gothique. Elle possède 12 maisons de charité, une dispensaire des sources min. dans les env., des manuf. flor. en tapis et soierie. Patrie de Richard Boxter, théologien anglais non conformiste, qui osa reprocher à Crumwell sa tyrannie. 10,000 h. (Carp.).

KIDEL, par. de la Russie d'Eur., gr.-dᵉ de Finlande (Vibourg), distr. et à 6 l. E. de Serdopol, sur la côte sept. du lac Ladoga, est rem. par la quantité de grenats qu'on y trouve.

KIDIKIDI, établ. de missionnaires dans la Nouv.-Zélande, Gr.-Océan-Océan austral. Lat. 35° 14' 2. Long. E. 171° 35' 25". (Duperrey).

KIDNAPPERS (CAP), au N. du cap Turnagain, sur la côte S.E. de l'île Eaheino-Mauve, Nouv.-Zélande. Il forme l'entrée du S. de la baie Hawke, et est dans le S.O. du cap Table, qui termine la même baie vers le N. Lat. S. 39° 42'. Long. O. 184° 44'. (MALHAM).

KIDROS, vge de la Turq. d'Asie (Anatolie), par 41° 56' 9" de lat. N. et 30° 39' 4" de long. E. (GAUTTIER).

KIDSCHI KASANISCH, v. de la Russie d'Asie (Daghestan), khanat de Schamchal, distr. de Kasikumyk, près d'un bras du Torkali. Elle est très-peuplée, et la résid. d'un prince. C'est là que se fabriquent les manteaux de feutre à longs poils nommés burkas, si connus dans le Caucase, et qui se débitent jusqu'en Perse et l'Arménie. Elle possède aussi d'habiles ouvriers pour le fer et l'acier : après avoir coulé le premier métal de la pierre hématite, ils en font le second, dont on fabr. des poignards, des sabres et des fusils. (GASP., HASS., etc., 4e part., t. II).

KIDWELLY, v. d'Angl., cté et à 3 l. ½ S.p.E. de Caermarthen, sur la Gwendrath, près de la baie de Caermarthen. Elle consiste en 2 parties, la vieille et la nouv. v., séparées par la riv., et qui communiquent par 1 beau pont de pierre. On rem. l'anc. chât., bien conservé, et sit. sur 1 éminence au N. de la vieille v. Le comm. de cette v., assez consid., se trouve surtout alimenté par le charbon et le fer dont les env. abondent. On a établi un canal pour amener le charbon des mines sit. à env. 2 l. Elle possède aussi dans ses env. 1 fabr. consid. de fer blanc et 1 gr. fonderie de fer. 1,450 hab. (ED. GAZ.).

KIEFERSTÄDTEL ou SOSCHNITZEWITZ, b. noble d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, cle de Tost, avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 haut-fourneau, 1 raff. de potasse. 400 hab. (STEIN).

KIEL, v. du Dan. (Holstein), dans une sit. agr., à l'extrémité du Kieler-haven, où se jette le canal de Schleswig-Holstein, avec le faub. Brunswick, 3 égl. et des rues pavées, 1 raff. de sucre, fabr. d'amidon, de chapeaux. Son comm. en grains et bois est peu imp. On y construit des navires. Le port est commode, sûr, et fréquenté annuellement par 4 à 500 bâtimens. Il part régulièrement des paquebots pour Copenhague et Hambourg. La pêche y est d'une gr. importance. Il y fut conclu le traité de paix du 14 janvier 1814. Dist. 16 l. N.O. de Lubeck. Lat. N. 54° 19' 43". Long. E. 7° 48' 3". — 7,075 hab.

KIEL, canal du Dan. (Holstein), joint la Baltique à l'Eyder, et fait ainsi communiquer cette mer avec celle du Nord. Il a plus de 7 l. de long, 80 à 100 p. de largeur à la surface, et 54 au fond, et au moins 10 p. de profondeur. Il peut recevoir des bâtimens tirant 9 p. d'eau. On le commença en 1777, et il fut terminé en 1784. (ED. GAZ).

KIEL, sur la côte de Norw., en dedans de Long-sound. On connaît deux Kiel; ils se distinguent par les noms de Kiel de l'E. et Kiel de l'O. Ces deux places font partie de celle de cette entrée où les vaiss. vont charger du bois de construction et autres objets. (MALHAM).

KIELCE, v. du R. de Pol., ch.l. de la woivodie de Cracovie et du distr. de son nom, résid. des autorités sup., du vice-général et de l'év. de Cracovie qui y a 1 palais. Elle est bien bâtie, et a 1 cathéd., 1 couvent de religieuses, 1 hospice, 1 séminaire, 1 direction des mines, 1 école forestière, des mines de fer et de cuivre, des bains d'eaux min. On y comm. en blé, ouvrages en fer, pierres meulières, bois, etc. Dist. 43 l. S.p.O. de Varsovie. 2,324 hab. (STEIN).

KIELDRECHT, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 4 l. ½ N. de Dendermonde. 2,100 hab.

KIEN-NHING ou KIAN-NING, v. d'Asie, Chine (Foukian), ch.l. de dépt, sur le Minho qui y reçoit 2 pet. riv. Sa sit. la rend très-comm. Pendant l'invasion des Tartares, cette ville, après avoir soutenu un long siége, fut prise d'assaut et presque entièrement détruite. Rebâtie depuis cette époque, elle n'est jamais parvenue à son premier degré de splendeur. Dist. 40 l. N.O. de Fou-tcheou. (ED. GAZ.).

KIEN-TCHANG, v. d'Asie, Chine (Kiang-si), ch.l. du dépt du même nom, dans un pays fert., sur les front. de la prov. de Foukian. On y fabr. du vin de riz assez estimé, et une espèce de toile de chanvre dont les Chinois s'habillent en été. Dist. 36 l. S.E. de Nan-tchhang. (ED. GAZ.).

KIENTZHEIM, pet. v. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 3 l. N.O. de Colmar, sur la Weis, prod. de bons vins rouges. 1,000 hab. (JULLIEN).

KIEOU-KIANG, gr. ville d'Asie, Chine (Kiang-si), sur l'Yang-tse-kiang, à env. 1 l. au-dessus de sa jonction avec le lac Poyang. C'est le rendez-vous d'un nombre infini de barques qui y arrivent et en repartent continuellement sur le fl. qui entretient des communications avec presque toutes les prov. de l'intér. de l'emp. Quoiqu'à la dist. de 100 l. de la mer, on pêche dans l'Yang-tse-kiang saumons, dauphins et esturgeons. Dist. 36 l. N. de Nan-tchang. (ED. GAZ.).

KIEPHALI, cap de la Turq. d'Eur. (Albanie), par 39° 55' 40" de lat. N. et 17° 33' 15" de long. E. (PURDY).

KIERA, v. SANTORIN.

KIERI, cap de l'île de Zante, une des îles Ioniennes. Lat. N. 37° 38' 35". Long. E. 18° 29' 15". (PURDY).

KIERITZSCH, v. d'All., R. de Saxe, cle de Leipsick, près de Borna, dans le voisinage duquel se trouvait la métairie *Zöllsdorf* ou *Züllsdorf*, où Luther vécut quelque temps avec sa famille. On érigea en 1817 un monument sur sa demeure. (STEIN).

KIERNOSIA, v. du R. de Pol. (Masovie), distr. de Kutno, à 20 l. O. de Varsovie.

KIERTEMINDE, pet. v. du Dan., dans l'île de Fionie, avec 1 bon port sit. sur 1 vaste baie qui renferme la pet. île de Ramsoë. Plus. négocians d'Odense y ont des mag. On y exporte 24,000 tonneaux de seigle par an. Dist.

5 l. E.N.E. d'Odense. Lat. N. 55° 27′ 13″. Long. E. 8° 20′ 44″. 1,000 hab., qui se livrent à la pêche. (Ed.Gaz.).

KIESLINGSWALDE, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle de Lauban, avec 1 monument élevé à la mémoire de l'Archimède allemand, Ehrenfried Walther de Tzschirnhausen, qui y naquit le 10 avril 1651, et établit les premières verreries en Saxe. 445 hab. (Stein).

KIEW, gouvt de la Russie d'Eur., est borné au N. par celui de Minsk, au N.E. par celui de Tchernigof, à l'E. par celui du Poltava, au S. par celui de Kherson, au S.O. par la Podolie, au N.O. par la Volhynie. Il a 60 l. de long sur 50 de large, et 2,716 l. c. Ses princ. riv. sont le Pripet, le Teterew et le Tiasmin, qui se jettent dans le Dnieper. On y compte 18 v., 50 pet. v. ou b. avec marché, et 1,504 par. C'est un des plus fert. de l'emp. : il abonde en blé, fruits, miel, cire, tabac, bestiaux, et exporte une gr. quantité de ces articles, mais aussi le bois y manque. Il comprend 12 distr. ou cles qui portent les noms de leurs ch.l., savoir : Kiew, Makhnovka, Zvenigorodka, Tcherkassy, Oumane, Vasilkof, Bohouslaw, Skvira, Tchiguirine, Lihovetz, Radomiysle et Tarastcha. 1,333,800 hab.(Vsév.).

KIEW, v. de la Russie d'Eur., ch.l. du gouvt ci-dessus, sur la rive dr. du Dnieper. Avant Moscou, Kiew fut la cap. de la Russie et la résid. de ses souverains. Cette v. en forme 3, savoir : la forter. de Pétcherck ou nouv. fort, avec 1 faub.; l'anc. Kiew et la v. de Podol. Elles ont chacune leurs fortif. particulières, et sont env. d'un vaste retranchement. La forter., bâtie sur une mont. vers le S., renferme les casernes de la garnison, les mag. et plus. égl., parmi lesquelles on remarque celle de St-Nicolas le thaumaturge, construite en bois ; un superbe couvent de moines, qui possède 1 bibl. très-riche en manuscrits grecs et autres, et une imprimerie pour les livres de piété. L'arch. y fait sa résid.

L'anc. v. de Kiew, sit. sur une autre hauteur vers le N., est fortif. et munie de quelques ouvrages à cornes et à couronnes. Elle contient l'égl. cathéd. de Ste-Sophie, qu'on admire pour sa construction, sa magnificence, la richesse de ses vases sacrés et des habits sacerdotaux qui s'y trouvent, et surtout pour le tombeau en marbre de son fondateur, le seul monument de cette espèce en Russie qui puisse donner une idée des arts dans ce pays au 11e siècle. La plupart des maisons de cette anc. v. appartiennent à cette égl. et au couvent de St-Michel près de là. On y trouve en outre 10 autres égl., parmi lesquelles on rem. celle de St-Basile, de la Nativité de la Vierge et de St-André.

La v. basse (*Podol*), sit. au pied du vieux Kiew, dans la plaine qui borde le Dnieper, ne comprend que plus. maisons bourgeoises et marchandes, à l'exception de quelques égl. et couvens. Le coll. académique, le bâtiment le plus apparent de la v., est fort vaste et bien bâti en pierre. L'université de Kiew, sous l'inspection et la direction de l'arch., se distingue par le nombre de ses étudians qu'on porte à 1,500, et par l'excell. instruction qu'on y reçoit : on y enseigne les humanités et les sciences. L'industrie de Kiew consiste en 27 fabr. de cuirs, 6 de chandelle, 3 fonderies de cloches et 1 superbe faïencerie près de la v. Elle fait un gr. comm. avec l'intér. de l'emp., et des export. consid. à Odessa. Louis XVIII y séjourna quelque temps. Dist. 300 l. S. de St-Pétersbourg, et 214 S.O. de Moscou. Lat. N. 50° 27′. Long. E. 28° 7′ 30″. — 40,000 hab. (Vsév.).

KIEYDANI, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 30 l. N.O. de Vilna, distr. de Rossieny, près de l'Iewicza, avec 1 château, 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 réformée, 1 couvent, 1 gymnase réformé, 1 hôpital, 1 maison d'orphelins. 5,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

KIFHAUSEN, chât. d'All., sur 1 mont., dans la princ. de Schwarzbourg-Rudolstadt, baill. de Kelbra, est élevé de 1,458 p. Lat. N. 53° 33′ 37″. Long. E. 5° 37′ 58″. (Stein).

KIGALGA ou CAGALGA, une des îles des Renards, dans l'archipel des Aléoutes, au S. d'Ounimak, Am.-Sept., de 5 l. de long sur 2 de large. Elle est connue par sa gr. quantité de renards. Il n'y a qu'un seul pet. port, encore assez incommode. 40 hab. (Vsévol.).

KIGOW, *v.* Gaya.

KII, pet. île de la mer Blanche, à 2 l. du continent, appart. au gouvt russe d'Arkhangel, distr. d'Onega, avec un couvent de moines et des mag. de bois et de planches très-consid. Les vaiss. étrangers y viennent se radouber et se fournir de provisions. (Vsév.).

KIKHTAK, *v.* Kodiak.

KIKOL, v. du R. de Pol., woivodie et à 15 l. N.O. de Plock, distr. de Lipno.

KILANG, pet. île de l'archipel Asiatique, fait partie des Moluques, dans la mer des Indes, entre Ceram et Bouro, par 3° 17′ de lat. S. et 225° 31′ de long. E. (Malham).

KILBEGH ou KILLEBEGS, port sur la côte de l'O. d'Irl., au S.S.E. du cap Telling, dont il est éloigné de 4 l. Entre ce cap et le port de Kilbegh on trouve 1 belle baie circulaire, avec 1 bon mouillage. Lat. N. 54° 40′. Long. O 10° 26′. (Malham).

KILCHBERG, gr. et beau vge de Suisse (Berne), sit. sur l'Emme, que l'on y passe sur 1 pont. Il se trouve sur la gr. r. de Berne à Zurich, à 1 l. ½ de cette dernière v. Les env. sont fert. et bien cultivés. L'égl., bâtie sur 1 colline, offre une très-belle vue. Ce lieu possède une imprimerie de toile de coton. (Ebel).

KILCULLEN ou KILCULLEN-BRIDGE, v. d'Irl., cté et à 3 l. E.p.S. de Kildare, sur la gr. r. de Dublin, et sur le Liffey, qu'on y passe sur 1 pont. Près de là se trouve le vieux Kilcullen, autref. v. consid., ceinte de murs, avec 7 portes dont il ne reste qu'une seule en ruines. (Ed.Gaz).

KILDA (St.), île de la mer du Nord, qui donne son nom à 1 groupe des Hébrides. On l'appelait *Herta*. Elle a 1 l. de long, un sol fert., de pet. vallées délicieuses, et on y jouit

d'un air pur. Elle offre une vue très-étendue sur la mer et le continent, et est élevée de 1,400 p. Dist. 4 l. O.N.O. de la pointe de S.-Uist. Lat. N. 57° 44'. Long. O. 10° 38'. (Ed. Gaz.).

KILDARE, c^té d'Irl., borné au N. par celui de Meath-or., à l'E. par ceux de Dublin et de Wicklow, au S. par celui de Carlow, à l'O. par ceux de la Reine et du Roi, a 16 l. de long sur 10 de large, et 65 l. c.; le Barrow et le Liffey l'arrosent. L'air y est agr. et tempéré : le gr. canal le traverse. Ce c^té, un des plus riches en terres à blé et des plus fert., comprend 10 baronies, 100 paroisses, 4 b. et 178,708 hab. Il envoie 2 membres au parlement.

KILDARE, v. bien déchue, ch.l. du c^té ci-dessus, est renommée pour ses courses de chevaux qui se font sur une belle plaine nommée Curragh. Dist. 13 l. O.S.O. de Dublin. (Ed. Gaz.).

KILDUYN, île de l'océan glacial Arctique, sur la côte de la Laponie, d'env. 8 l. de tour, s'étend d'env. 1 l. ½ parallèlement au continent dont la sépare un canal d'une l. de large. Lat. N. 69° 22'. Long. E. 31° 7' 45". (Ed. Gaz.).

KILEM, v^ge de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. S.E. de Dunkerque. 1,200 hab.

KILFENORA, v^ge d'Irl. (Clare), siége d'un év. actuellement réuni à celui de Killaloe. La cathéd., très-anc., est bien entretenue. Dist. 6 l. ½ N.O. d'Ennis. (Ed. Gaz.).

KILFIT, port d'Asie, golfe Arabique, par 21° 54' 45" de lat. N. et 34° 17' 15" de long. E. (Rosily).

KILGOU, v. d'Afr., Nubie. Lat. N. 11° 33' 35". Long. E. 31° 54". (Cailliaud).

KILI ou KUMI, cap de la Turq. d'Eur., sur l'île de Négrepont. Lat. N. 38° 39'. Long. E. 21° 48' 45". (Purdy).

KILIA-NOVA, pet. ville de la Russie d'Europe (Bessarabie), ceinte de murs et de fossés, à l'embouchure du bras sept. du Danube, nommé *Kili-bogasi*, qui porte les vaisseaux les plus forts de la mer Noire. Le commerce maritime de la Moldavie, de la Valachie et de la Bulgarie se fait par cette place. Elle exporte un grand nombre d'articles par la Médit., tels que laine, poils de chèvre, miel, cire, vins, cuirs, blés, poissons, caviar, bœufs gras, bestiaux. Elle a 3 égl., dont 1 grecque et 2 arméniennes. Les Russes la prirent sur les Turcs en 1790. Lat. N. 45° 33'. Long. E. 27° 45'.— 6,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

KILIKIEW, b. de de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. d'Ostrog, à 36 l. O.N.O. de Shitomir.

KILIOS, chât. de la Turq. d'Asie (Anatolie). Lat. N. 41° 15' 30". Long. E. 26° 42' 35". (Gauttier).

KILI-SAARI, pet. île de la Russie d'Eur., dans le lac Ladoga, près de la côte du gouv^t de Viborg. Les Russes la nomment Kozéiostrow, ou l'île des Chèvres. Ce n'est qu'une carrière avec une mine de pyrites, mêlée de mine de fer. On y trouve en quantité la belle espèce de papillons qu'on nomme Apollon. (Vsév.).

KILKENNY, c^té d'Irl., borné au N. par celui de la Reine, à l'E. par ceux de Carlow et de Wexford, au S. par celui de Waterford, à l'O. par celui de Tipperary, a 15 l. de long sur 19 de large, et 90 l. c. Ses princ. riv. sont le Nore et le Barrow, qui toutes deux ont leur source dans le Slieldh-bloom, dans le c^té de la Reine. La 1re coule au S.E. dans le c^té de Kilkenny dont elle arrose le chef-lieu, reçoit le King's-river à dr., baigne Thomastown à g., Innistioge à dr., et se jette dans le Barrow à ¾ de l. au-dessus de Newross. Le Barrow coule d'abord à l'E., baigne Portalingion, se dirige au S. entre les c^tés de la Reine et de Kildare, en passant par Athy; entre dans le c^té de Carlow dont il arrose le ch.l., sépare le c^té de Kilkenny de ceux de Carlow et de Wexford, reçoit à dr. le Nore et le Suir, et débouche enfin dans l'Océan, où il forme le havre de Waterford. La surface de ce c^té, gén. unie, offre un sol fert. en blé, et égal au meilleur de l'Irl.; à la qualité du terroir il joint celle des autres élémens. On trouve à Castlecommer une mine de charbon regardée comme une des meilleures : il y a aussi des carrières de beau marbre et d'ardoises, et une source ferrugineuse près de Kilkenny. On y compte 127 par. et 175,886 hab. Ce c^té envoie 3 membres au parlement.

KILKENNY, ch.l. du c^té ci-dessus, sur le Nore, v. peuplée et comm., est une des plus jolies du R., avec 1 cathéd. et 2 superbes ponts. Les maisons sont revêtues en marbre blanc et noir que l'on tire des carrières des env. Le b. de St-Canice, ou v. irlandaise, est joint à la v. anglaise qui est la princ., et forme avec elle une cité très-étendue. Les manuf. fournissent princ. des étoffes de laine communes, des couvertures de la plus belle qualité, et une très-gr. quantité d'amidon. Dist. 28 l. S.O. de Dublin. 15,000 hab. (Ed. Gaz.).

KILKMA, nom de deux riv. de la Russie d'Eur., qui ont une source commune dans un gr. marais du gouv^t de Vologda, dont l'une coule vers le N. et va se jeter dans la Vytchegda, et l'autre, se dirigeant au S., entre dans le gouv^t de Perm, et se jette dans la Kama. Pendant les hautes eaux du printemps, lorsque le marais se trouve entièrement inondé, les hab. d'Oustsysolsk naviguent facilement de l'une de ces riv. dans l'autre, et transportent chez eux le blé qu'ils achètent dans le gouv^t de Perm. Catherine II vit d'abord la possibilité de réunir par ce moyen la mer Caspienne à la mer Blanche, et dans la suite, pour atteindre ce but, on a commencé un canal qui, lorsqu'il sera achevé, joindra les 2 mers par le moyen de la Dwina, la Vytchegda, les 2 Kilkma, la Kama et le Volga. (Vsév.).

KILLALA, port de mer d'Irl. (Mayo), sur une baie du même nom, à l'emb. de la riv. Moy, avec 1 év., 1 cathédrale et 1 palais; elle fabr. grosse toile, étoffes de laine. Les Français la prirent en 1798. Dist. 12 l. N. de Castlebar. Lat. N. 54° 20'. Long. E. 11° 47' 15". (Ed. Gaz.).

KILLALOE, v. d'Irl. (Clare), sur la rive dr. du Shannon, avec 1 év., 1 antique cathéd.; au-dessus du pont sur le fl., qui a 19 arches, il y a un banc de rochers qui entrave la navig.; pour y remédier on a ouvert un canal qui communique avec Dublin. On pêche dans cet endroit une quantité de saumons et d'anguilles. Dist. 8 l. E. d'Ennis. (Ed. Gaz.).

KILLARNEY, jolie v. d'Irl., Munster (Kerry), bien bâtie et très-flor. par le concours des voyageurs qui s'y rendent pour visiter les beautés pittoresques de son lac, que l'on nomme *lough Lane*. Ce lac, encaissé de hautes mont. à pic, se divise en 3 parties que l'on appelle lacs infér., du milieu et sup. Du centre on jouit d'un tableau étonnant et sublime. Du flanc de l'une de ces mont. se précipite la cascade de *Sullivan*, qui tombe dans le lac avec un fracas épouvantable. Cette nappe d'eau présente un coup d'œil magnifique : elle semble s'échapper d'une arcade formée à 70 p. au-dessus par de gr. arbres. Près de là on voit la jolie île d'*Innisfallen*, siége d'une anc. et célèbre abb. fondée dans le 6e siècle, dont il subsiste encore des ruines. Ce lac est parsemé d'un gr. nombre d'autres îles qui animent sa surface. Celle de *Ross* renferme une riche mine de cuivre et de plomb. Cette v. est la résid. d'un év. cathol. Dist. 20 l. O. de Cork, et 50 S.O. de Dublin. 5,000 hab., dont la plupart cathol. (Ed. Gaz.).

KILLARUSH, belle et profonde baie sur la côte S.O. de l'Irl., à peu près 2 l. à l'E. de Cods-head, et sur la côte mér. de la baie de Kilmore. Les vaiss. y sont à l'abri de tous les vents par 6, 7 et 8 brasses. (Malham).

KILLBEGAN, v. d'Irl. (Meath-Occ.), sur la Brosna, trav. par 1 beau pont, est rem. par ses 2 anc. couvens. Elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 5 l. S.S.O de Mullingar. (Ed. Gaz).

KILLERYE, port sur la côte occ. d'Irl., par 53° 38′ de lat. N. et 12° 6′ de long. O. (Malham).

KILLESHANDRA, joli vge d'Irl., cté et à 4 l. O.p.S. de Cavan, agr. sit. sur le Croghan, avec 1 belle égl. (Ed. Gaz.).

KILLESHER, vge et par. d'Irl. (Fermanach), où l'on a découvert des rochers de marbre de 50 à 69 p. de haut, et des urnes funéraires de pierre, dans une enceinte à l'extrémité du vge. Elle a 1 jolie égl. Dist. 2 l. ½ S.S.O. d'Enniskillen. (Ed. Gaz.).

KILLIECRANKY, vge d'Éc. (Perth), près du confl. du Tummel et du Garry, rem. par la belle r. pratiquée sur le penchant d'une mont., et que l'on nomme *Killiecranky, spass*. D'un côté ce passage offre 1 mont. à pic, et de l'autre 1 précipice de 50 t. de profondeur. Dans le siècle dernier cet endroit présentait de gr. difficultés et beaucoup de dangers; auj. 1 superbe r. y offre un accès facile pour se rendre dans les Highlands. C'est près de là que se livra en 1689 la fameuse bataille de Killiecranky, où l'armée du roi Guillaume, commandée par le général Mackay, fut défaite par les Highlanders, partisans du roi Jean, et sous les ordres du vicomte Dundee, qui périt dans l'action. Dist. 4 l. N. de Dunkeld. (Ed. Gaz.).

KILLINGLY, communne des Ét.-Unis (Connecticut), cté de Windham, sur le Quinibaug. L'agriculture y fleurit. Elle renferme 3 par. de congrégationalistes, 1 temple de baptistes, 1 manuf. d'étoffes de laine, 4 de toiles de coton et des carrières consid. de pierre de taille. Dist. 9 l. O. de Providence. 2,600 hab. (Worc.).

KILLINGTON PEAK, sommité des monts Green, Ét.-Unis (Vermont), à 3 l. E. de Rutland; c'est 1 des plus hautes mont. de l'Ét. Elle a, selon Dr. Williams, 3,455 p., et, selon A. Partridge, 3,679, p. au-dessus de la mer et 2,807 au-dessous de sa base. (Worc.).

KILLINGTRINGAND, baie d'Éc., sur la côte occ. du cté de Wigton, par 54° 58′ de lat. N. et 7° 31′ de long. O. (Malham).

KILLINGWORTH, commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté de Middlessex, sur le détroit de Long-Island. Elle a 1 port et 8 pet. bâtimens qui font le cabotage. On y trouve 1 beau vge d'env. 100 maisons, dont le nom indien était Hammomasset, de celui d'une pet. riv. qui tombe dans le détroit entre Killingworth et Guilford. North Killingworth, dans la partie sept. de la commune, a 1 bureau de poste. Dist. 9 l. E. de New-haven. 2,350 habitans. (Worc.).

KILLMALLOCK, v. anc. d'Irl., cté et à 8 l. S. de Limerick, autref. très-flor., conserve dans ses édifices beaucoup de restes de son anc. splendeur. On y voit une rue tout entière rem. par sa vaste et solide maçonnerie.

KILLOUGH ou PORT SAINTE-ANNE, vge consid. d'Irl., cté et à 3 l. S.S.E. de Down, avec 1 port et 1 bon quai. On rem. dans ses env. et près de la mer un rocher dans lequel est un trou oblong qui, au flux et reflux, rend un bruit étrange assez semblable à celui d'un cor de chasse. A quelque dist., dans un champ, est 1 cave curieuse d'env. 167 t. de long.

KILLYBEGS, vge d'Irl., sit. dans une crique sur la côte du N. de la baie Donegal, qui forme 1 port vaste et sûr; on y pêche dans la saison une gr. quantité de harengs. Lat. N. 54° 38′. Long. O. 10° 38′. (Malham).

KILLYLEAGH, v. d'Irl., sur la côte occ. du Strangford-Lough, avec 1 bon port et 1 belle égl.; elle souffrit beaucoup dans la guerre civile de 1641. Patrie du naturaliste Hans-Sloane. Lat. N. 54° 23′. Long. O. 7° 52′. (Malham).

KILMACTHOMAS, joli vge d'Irl., cté et à 5 l. O.S.O de Waterford, sur le Maghan, avec 1 beau chât. (Ed. Gaz.).

KILMANY, vge et par. d'Éc. (Fife), assez agréablement sit. dans une vallée, à 2 l. N. de Cuper.

KILMARNOCK ou MARNOCK (St-), v. d'Éc., cté et à 5 l. N.p.E. d'Ayr, avec 1 baronie, dans 1 site bas, sur la pet. riv. du même nom, avec 7 temples. C'est la princ. place du cté. Elle fabr. tapis, étoffes de laine, cuirs, souliers. 1,400 hab.

KILMAURS, b. de baronie, en Éc., c^té et à 4 l. ½ N.E. d'Ayr, sit. sur 1 coll., consiste en 1 rue. 500 hab. (Ed.Gaz.).

KILMICHAELOAG, un des meilleurs havres d'Irl., dans la riv. Kenmark. De gros vaiss. peuvent s'y mettre bien à l'abri. On peut mouiller indifféremment à l'E. ou à l'O. de l'ile hollandaise, par 5 ou 6 brasses. (Mal.).

KILMORE, v. d'Irl., c^té et à 2 l. S.O. de Cavan, donne son nom à 1 év. sans cathéd.

KILONGO, v. d'Afr., R. et à 15 l. N.O. de Loango, à l'emb. d'une riv., avec 1 roi indép. Son princ. comm. consiste en ivoire.

KILRUSH, v. d'Irl. (Clare), à l'emb. du Shannon, s'accroît rapidement par ses communications maritimes avec Limerick. Dist. 10 l. S.O. d'Ennis.

KILSTROM, port. sur la côte de Norw., au N. de Bergen, en dedans de Kilsfiord et de plus. autres iles qui défendent l'approche de la côte. Kilstrom est par 60° 30' de lat. N. et 3° 14' de long. E. (Malham).

KILSYTT, v^té et par. d'Éc., c^té et à 4 l. ½ S.S.O. de Stirling, sur la gr. r. d'Édimbourg et Stirling à Glascow. Ses hab. sont occupés au tissage des toiles et mousselines pour Glascow. 1,500 hab. (Ed.Gaz.).

KILWINNING, pet. v. et par. d'Éc. (Ayr), sit. sur une éminence baignée par la rive dr. du Garnock, qu'on passe sur un pont de pierre de 2 arches. Elle ne consiste qu'en 1 rue. On y établit la première loge de francs-maçons. Dist. 1 l. ½ N.N.O. d'Irvine. 1,300 (Ed.Gaz.).

KILWORTH, v. d'Irl., c^té et à 9 l. N.N.E. de Cork, sit. au pied d'une vaste chaîne de mont. du même nom. Le voisinage de la nouv. v. de Fermoy lui a enlevé son comm. La riv. Funcheon, qui l'avoisine, abonde en truites et saumons. (Ed.Gaz.).

KIMBERTON, commune des États-Unis (Pennsylv.), c^té de Chester, agr. sit. dans 1 contrée montagneuse et fert., avec un temple pour la secte des amis et 1 école de demoiselles de la même secte. Les maisons sont toutes gr. et bâties en pierre. Dist. 10 l. N.N.O. de Philadelphie. (Worc.).

KIMBOLTON, v. d'Angl. (Huntingdon), sit. dans un beau pays; autref. décline, elle s'est relevée récemment; on l'a rebâtie presque en entier. On rem. son chât. La reine Catherine y résida après son divorce avec Henri VIII. Dist. 2 l. E. d'Higham-Ferrers.

KIMI, *v.* Kemi.

KIMITO, gr. ile de la Russie d'Eur., gr.-d^é de Finlande, gouv^t d'Abo, contient une carrière de pierre calcaire et 1 forge. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

KIMMÉNÉ, fl. de la Russie d'Eur., gr.-d^é de Finlande, sort du lac Payana, et coulant au S., se jette par 4 bras dans le golfe de Finlande. Il est très-rapide et rempli de cascades, ce qui l'empêche d'être navig. Dans le traité de paix d'Abo, en 1743, il fut pris pour limite entre la Russie et la Suède. (Vsev.).

KIMOLO, *v.* Argentière.

KIMPINA, v. de la Turq. d'Eur. (Valachie), sur la Braova et la r. de Transylvanie, avec plus. égl. C'est le dépôt de toutes les marchandises venant de Kronstadt. Tout auprès est la saline de *Okna Teleaga*, qui fournit 150,000 quintaux de sel. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I.).

KIMPULUNG, b. de Hongrie, *v.* Hoszumezö.

KIMPULUNG, v. de la Turq. d'Eur. (Valachie), appelée Langenau par les Saxons de la Transylvanie, est sit. dans une vallée agr., avec 13 égl. grecques et 1 cathol. Les hab. jouissent de priviléges consid., et font un peu de comm., la v. étant le dépôt des marchandises de la Transylvanie. Les manuf. qui florissaient dans le moyen âge n'existent plus. On voit dans le voisinage les restes de la Tschetatia niagra ou forteresse noire. 4,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

KINATOUR, ville d'Asie, Hind. anglais (Madras), prov. de Carnate, avec 1 célèbre temple hindou, à 12 l. O.N.O. de Pondichéry. (Ham.).

KINBOURN, anc. chât. turc, mais actuellement v. et fort de la Russie d'Eur. (Tauride), distr. d'Aleschki, sur une langue de terre qui s'avance dans le liman à l'emb. du Dnieper, vis-à-vis d'Otchakof, et se trouve entourée de 3 côtés par les eaux de la mer Noire, du liman du Dnieper. La forteresse ne renferme pas d'autres bâtimens que la maison du commandant, les casernes de la garnison et des mag. consid. Dans le faub. on voit 40 maisons de pêcheurs et de paysans russes, qui forment la totalité des hab. Ceux-ci vivent en partie de la pêche des anchois et des harengs. La langue de terre sur laquelle Kinbourn est bâtie fut le théâtre d'une des plus sanglantes victoires de Souvarof sur les Turcs, le 7 avril 1787. Dist. 60 l. N.O. de Simféropol. Lat. N. 46° 33' 20". Long. E. 29° 9' 35". (Vsev.).

KINCARDINE ou MEARNS, c^té d'Éc., qui confine au N. et au N.O. avec celui d'Aberdeen, à l'E. avec la mer du Nord, au S. et au S.O. avec le c^té d'Angus. Il a 10 l. de long sur 8 de large, et 50 l. c.; de forme triangulaire, il offre un aspect varié : partie consiste en plaine d'un sol fert. et bien cultivé, et partie en mont. tristes et nues. Les monts Grampians le traversent de l'E. à l'O. 27,500 hab.

KINCARDINE, ville d'Éc., dans un distr. séparé, sur le Forth, avec des maisons bien bâties et 1 beau quai. La rade vis-à-vis peut contenir 100 gros navires. On y construit beaucoup de vaiss., et l'on pêche des melettes dans le fl. 1,200 hab. (Ed.Gaz.)

KINDBERG, b. d'All., Autr. (Styrie), c^le de Bruck, sur la Muhr, avec 1 chât., 2 fabr. de faux, et 650 hab. (Stein).

KINDELBRÜCK, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, c^le et à 1 l. ½ N.N.E. de Weissensee, sur le Wiper, au-dessus duquel est un pont en pierre; elle fabr. draps, toile, bas, et a des tanneries, des papeteries, des carrières de pierre calcaire. 1,314 hab. (Stein).

KINDERHOOK, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de Columbia, sur la rive g. de l'Hudson, avec 2 moulins à papier, et d'autres fabr. consid., et 1 académie. Le princ. v^ge est à quelque dist. de la riv. Dist. 7 l. S. d'Albany. Lat. N. 42° 25' 3". Long. O. 76° 6' 30". — 3,900 hab. (Worc.).

KINECMA, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 21 l. E.S.E. de Kostroma, ch.l. de distr., sur le Volga, avec 5 égl. et 5 manuf. consid. de toiles fines, dont il se fait un gr. comm. Env. 1,000 hab. (Vsév.).

KINEL, riv. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouv^t d'Orenbourg, à 25 l. de Bohorouslane, et trav. celui de Simbirsk, où elle se jette dans la Sumatra à 6 l. au-dessus de la v. du même nom. Elle est rem. par la limpidité et la transparence de ses eaux, qui ne le cèdent pas au cristal le plus pur : on voit partout le fond à plus de 2 t. de profondeur. (Vsév.).

KINETON, v. d'Angl., c^té et à 4 l. S.S.E. de Warwick, avec 1 chât. célèbre, où le roi Jean tint sa cour. 1,600 hab. (Ed. Gaz.).

KING ou OKIBEN, îles du Gr.-Océan boréal, par 64° 54' de lat. N. et 170° 25' 15" de long. O. (Krusenst).

KING, île du Gr.-Océan austral, au S. de la Nouv.-Holl., à l'entrée occ. du détroit de Bass, qu'elle domine. Elle a env. 13 l. de long sur 11 de large, et est composée d'un seul bloc de granit recouvert d'une couche de terre assez épaisse ; au N.E. s'élèvent des collines de sable ; sa température est humide et froide ; il y a des brouillards très-fréquens, des pluies froides, et le thermomètre monte rarement au-dessus de 15° Réaumur. Elle offre nombre de sources et de ruisseaux ; l'on trouve, dit-on, un lac au centre. Exposée aux vents du S.O., elle a des orages épouvantables. On ne trouve pas dans toute la circonférence de l'île un seul port ou baie un peu profonde, car la baie des Phoques au N.O., celle des Récifs au S.O., et celle des Eléphans à l'E. présentent peu de sûreté. Les princ. caps sont ceux de d'Anville au N., de Palmes et d'Olivier à l'O., Bonpland au S., Cowper et Plumier à l'E. Ses prod. min. consistent en porphyre, serpentine, chaux, cristal, jaspe, ardoise, fer, sel-gemme, granit très-beau. La végétation s'y montre forte et vigoureuse : les arbres sont d'une grosseur démesurée, et très-hauts. La côte est couverte de plantes marit. Péron y trouva deux espèces de kangourous, deux espèces de dasyurus, le wombat, le rhinocéros, toutes les espèces de chiens marins; deux espèces de serpens, deux espèces d'écureuils, une nouv. de tortues, des coquillages sans nombre, des vers, des zoophytes. Les pêcheurs anglais y donnent la chasse aux chiens marins. L'île serait très-propre à être colonisée, si elle possédait un fort. La baie des Eléphans est par 39° 40' 30" de lat. S. et 142° 7' 2" de long E. (Gaspari, Hassel, etc., 7e part.).

KINGAN, ville d'Asie, Chine (Kiang-si), sur le Kan-kiang, qui est très-rapide en cet endroit, et se précipite à travers une ligne de rochers que les Chinois appellent *Schepatan* ou les 18 cataractes, mais ensuite il a un cours paisible. Huit v. en dépendent. Elle a peu d'étendue, et renferme dans son enceinte un gr. nombre de jardins. Ses faub. sont plus flor. et comm. que la v. On y fabr. beaucoup de toiles de coton et de lin. Dist. 54 l. S.S.O. de Nan-tchhang fou. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, tome IV).

KING GEORGES III, v. Roi-Georges III.

KING-HING, pet. v. d'Asie, sur la côte de la Tart. Chinoise, sit. sur le bord du S. de la riv. Tamen, par 42° 10' de lat. N. et 129° 3' 45" de long. E. (Malham).

KING-KITAO, v. Han-yang.

KING'S BAY, baie du Spitzberg, par 78° 56' de lat. N. et 7° 57' 45" de long. E. (Scoresby).

KINGSBRIDGE, joli b. d'Angl. (Devon), sit. sur un bras de la Salcombe, qui tombe dans la mer un peu plus bas, et y forme une crique propre pour les bateaux. Elle a une école latine. Dist. 14 l. S.p.O. d'Exeter. 1,400 hab.

KINGSBURY, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de Washington, sur la rive g. de l'Hudson, avec 2 temples de baptistes ; à 20 l. N. d'Albany. 2,203 hab. (Worc.).

KINGSCLERE, v. d'Angl. (Surry), dans une sit. riante, sur le bord des dunes, a 1 belle égl., 1 école gratuite. On y fabr. de la drêche. Elle était la résid. des rois saxons. Dist. 8 l. N. de Guilford. 2,000 hab.

KING'S-COUNTY ou COMTÉ-DU-ROI, c^té d'Irl., est borné au N. par celui de Meath-Occidental, à l'E. par celui de Kildare, au S. par ceux de la Reine et de Tipperary, à l'O. par ceux de Tipperary, Galway et de Roscommon. Il a 19 l. de long sur 14 de large, et 87 l. c. Le Shannon baigne sa front. occ. Ses autres riv. sont la Brosna, le Silver-river, le Yellow-river. Le gr. canal le trav. dans sa partie sept. Il est séparé du c^té de la Reine par le Sliebh-bloom, chaîne de mont. si hautes et si escarpées, que, dans une étendue de près de 5 l., elles ne présentent entre ces deux c^tés qu'un seul passage très-étroit et très-difficile, nommé le *Gap de Glandine*. Du reste le pays est uni, le sol gén. fert. et bien cultivé. Il comprend 52 par., et envoie deux membres au parlement. 207,108 hab.

KING'S-ISLAND, v. Roi (Île du).

KING'S ISLAND, île de l'Am.-Sept., côte N.O., ainsi nommée par le capitaine Vancouver, de 10 l. de long sur 2 de large, est séparée des côtes de la Nouvelle-Albion par le canal de Banks, et, par celui des Pêcheurs, des îles les plus mér. de la Princesse Royale. (Ed. Gaz.).

KING'S-MOUNTAIN, mont. de l'Am.-Sept. (Carol.-du-N.), célèbre par la déroute d'un corps de troupes anglaises, commandé par le major Ferguson qui fut tué avec 300 hommes et 800 faits prisonniers ; à 10 l. O. de Charlottenbourg. (Ed. Gaz.).

KINGS-NORTON, par. d'Angl. (Worcester), avec 1 belle égl. qui renferme plus. monumens; à 1 l. ½ de Birmingham. (Ed.Gaz.).

KINGSTON, v. de l'Am.-Sept., la plus consid. de l'île de la Jamaïque (Gr.-Antilles), sur la côte mér. de l'île et sur le bord sept. d'une baie magnifique, capable de recevoir 1,000 gr. navires. Fondée en 1693, après la destruction de Port-Royal par un tremblement de terre, elle est bâtie sur un terr. qui depuis le rivage s'élève graduellement jusqu'au pied des mont. Liguanea, sur une étendue d'env. 2 l. Elle a 2 égl., 1 théâtre, 1 école gratuite, 1 maison de charité et 1 hôpital. Les rues, larges, se coupent à angles droits, et la plupart des maisons sont fort belles. C'est le centre d'un comm. immense. Il y a rarement moins de 200 vaiss. dans le port. Dist. 4 l. E. de Spanish-town. Pop. en 1818 — 33,000 hab., dont 10,000 blancs, 18,000 esclaves, 2,500 gens de couleur et 2,500 nègres. Lat. N. 17° 56′ 5″. Long. O. 79° 13′ 30″. (Worc.).

KINGSTON, v. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bret. (H.-Canada), à l'extrémité or. du lac Ontario, possède 1 fort, 1 év., 1 hôpital et 1 caserne. C'est la plus gr. v. de cette prov. et le centre du comm. entre Montréal et les établ. formés à l'O. le long des lacs. Son port, un des meilleurs du lac Ontario, sert de station à la marine anglaise. On y a construit des vaiss. de guerre du premier rang. (Ed.Gaz.).

KINGSTON, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té de Plymouth, avec 2 manuf. de coton et plus. forges. On y fait quelque comm. de pêcherie. Dist. 11 l. S.S.E. de Boston. 1,300 hab. (Worc.).

KINGSTON, commune des Ét.-Unis (New-York), ch.l. du c^té d'Ulster, sur la rive dr. de l'Hudson. Le v^ge, dans une position agr., sur le ruiss. Esopus, renferme 1 maison de just., 1 prison, 1 halle, 1 banque, 1 académie, 1 bibl. publique, 1 maison d'assemblée, 2 imprimeries. En 1812 on y comptait 150 maisons et mag. Dist. 35 l. N. de New-York. 3,000 hab. (Worc.).

KINGSTON (NORTH), v. des Ét.-Unis (Rhode-Island), c^té de Washington, sur la côte occ. de la baie de Narraganset, renferme le v^ge de Wickford. L'agriculture y fleurit. Dist. 7 l. S.p.O. de Providence. 3,000 hab. (Worc.).

KINGSTON (SOUTH) ou TOWER HILL, commune des Ét.-Unis (Rhode-Island), ch.l. du c^té de Washington, sur la côte occ. de la baie de Narraganset. Elle est gr., bien cultivée, et fait quelque comm. en poisson. Au centre est 1 beau v^ge appelé Little-Rest hill, renfermant 1 maison de just., 1 banque et 25 maisons. Au S.E. est 1 autre pet. v^ge appelé Tower Hill. Dist. 10 l. S.p.O. de Providence. 3,720 hab. (Worc.).

KINGSTON-UPON-HULL, *v.* Hull.

KINGSTON-UPON-THAMES, v. d'Angl., (Surry), gr. et bien bâtie, sur la rive dr. de la Tamise, avec un pont de bois de 20 arches sur cette riv., doit son nom à la circonstance d'avoir été la résid. de plus. rois saxons, dont quelques-uns y ont été couronnés sur un théâtre élevé dans la place du marché. 4,500 hab. Dist. 7 l. N.E. de Guilford.

KING-SWINFORD, v^ge et par. d'Angleterre (Stafford), fabr. beaucoup de verre et de poterie de terre, dont elle fait un gr. comm. par les canaux dans ses env. Dist. 1 lieue N. de Stourbridge. 8,300 hab. (Ed.Gaz.).

KING-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Houpe), ch.l. du dép^t du même nom, sur le Yantse-kiang, est florissante par son comm. et sa navig. Il se trouve dans les env. une pierre dont on fait l'encre de Chine. Sa juridiction s'étend sur 12 v. (Gasp. Hassel, etc., 4e p. t. IV).

KING-TE-CHING, gr. v. de Chine (Kiang-si). Quoiqu'on porte sa pop. à près d'un million d'hab., cependant, comme elle n'est pas env. de murs, les Chinois ne l'élèvent pas au rang de cité. Les hab. se livrent exclusivement aux manuf. de porcelaine, dont les prod. sont très-estimés. King-te-ching occupe moins d'espace que toute autre v. d'Asie, les rues étant très-étroites, quoique régulières. Cette v. s'étend d'env. 1 l. ½ sur les bords d'une riv., qui, par sa jonction avec une autre, forme 1 bon port, et communique au lac Poyang à Yanchou. Dist. 40 lieues N.E. de Nan-tchhang. (Ed.Gaz.).

KINGTON ou KINETON, v. d'Angl., c^té et à 7 l. N.O. d'Hereford, sur l'Arrow, près de son confl. avec le Black-brook, au pied du mont Bradnor. Elle est pet., mais bien bâtie. On y fait un gr. comm. de drap. 1,617 hab. (Ed.Gaz.).

KINGTONG, v. d'Asie, Chine, province et à 55 l. O.S.O. d'Yun-nan, ch.l. du dép^t du même nom. Les env., très-montagneux, renferment, dit-on, des mines d'argent, et prod. beaucoup de riz. (Ed.Gaz.).

KING-YONG, ville d'Asie, Chine (Chen-si), chef-lieu du dép^t du même nom, bien fortifiée, ceinte de murs et de fossés, fut toujours regardée comme un rempart contre les Tartares. Les env. sont fertiles. Dist. 60 l. N.N.O. de Si'an. (Ed.Gaz.).

KING-YUEN, ville d'Asie, Chine (Kouang-si), chef-lieu du dép^t du même nom, sur le Long-kiang, est env. de mont. escarpées et hab. par 1 peuple sauvage. Le territ. fournit un peu d'or. Dist. 110 l. O.N.O. de Canton. (Ed.Gaz.).

KIN-HOA, v. d'Asie, Chine (Tche-kiang), ch.l. du dép^t du même nom, sur un affluent du Tsien-tang, fut détruite par les Mantchoux, mais entièrem. rétablie depuis et très-peuplée. Elle fabr. beaucoup d'eau-de-vie. On y trouve l'arbre à suif; sa jurid. s'étend sur 7 v. (Gasp. Hassel, etc, 4 p. t. IV).

KIN-MEN-SO, île triangulaire sur la côte et dans la mer de Chine, à l'entrée du golfe d'Emouy, et à l'E. de l'île Emouy, à peu-près au N.O. des Piscadores. La pointe du S.O. de Kin-men-so est par 24° 30′ de lat. N. et par 116° 3′ de long. E. (Malham).

KINNAIRDS'HEAD, cap sur la côte or. d'Éc. (Aberdeen), forme l'extrém. mér. de l'entrée du golfe de Murray. On rem. au sommet

le chât. du même nom, bâti vers l'an 1600, et encore très-bien conservé. On y a placé un fanal avec 20 lampes à réflecteurs. (Ed.Gaz.).

KINNEGAD, gr. vge d'Irl. (Meath-Occ.), très-fréquenté des voyageurs pour ses bonnes auberges. Il y a 1 belle égl. Dist. 4 l. ½ S.E. de Mullingar. (Ed.Gaz.).

KINNEKULLE, mont. de Suède (West-Gothland), sur les bords du lac Wener, rem. par sa structure minéralogique. Le gneis forme sa base. On y distingue 3 différens lits; sa hauteur n'excède pas 1,000 p. (Ed.Gaz.).

KINROSS, comté d'Écosse, est borné au N.E., à l'E. et au S. par celui de Fife, au N. et à l'O. par celui de Perth. Il a 5 l. de long sur 4 de large, et 10 l. carrées. La partie centrale renferme le lac Leven, qui offre des sites pittoresques. L'agriculture dans ce pet. cté a fait de gr. progrès : on y fait de riches moissons. Au S. il abonde en pierres à chaux, charbon de terre et mines de fer. Il envoie, conjointement avec le cté de Clackmannan, un membre au parlement. 7,250 hab.

KINROSS, ch.l. du cté ci-dessus, agr. sit. à l'extrémité occidentale du lac Leven, sur la gr. route d'Édimbourg à Perth. Cette v. s'est beaucoup agrandie et embellie depuis 35 ans : on y a bâti un gr. nombre de belles maisons. Les hab. s'occupent à filer le coton pour les manuf. de Glascow. Dist. 6 l. S. de Perth, et 6 N.N.E. d'Édimbourg. 1,500 hab.

KINSALE, v. d'Irl., cté et à 6 l. S. de Cork, sit. sur une baie à l'emb. du Bandon, qui forme un vaste port nommé havre de *Kinsale*, en état de contenir plus. flottes. La riv. est navig. pour de forts sloops, à 4 l. au-dessus de la v.; mais une barre empêche les gros navires d'entrer dans le bassin. Son port fait toute son importance. Cette v., bâtie au pied de la colline de Compass, s'étend d'un tiers de l. Sa situation est singulière : la principale rue environne la colline, et d'autres y communiquent par des ruelles. Vis-à-vis, sur le rivage opposé, sont les 2 vges de Cove et de Scilly. La v. et ses franchises contiennent 6 par. Elle fait tout son comm. avec Cork, qui est son débouché, et se livre beaucoup à la pêche, qui emploie 3 à 400 bateaux du poids de 20 tonneaux chaque. Ses bains de mer sont très-fréquentés dans l'été. Jacques II y aborda le 12 mars 1688. Le comte de Marlborough la prit d'assaut dans l'automne de 1690. L'armée française y débarqua en partie sous les ordres de M. de Lauzun, en 1689. Lat. N. 51° 34'. Long. O. 10° 38' 30". 10,000 hab.

KINSBERG (VIEUX et NOUV.-) 2 vges de Bohême, cle d'Elnbogen, distr. d'Eger, avec 1 chât., des verreries. (Stein).

KINTAN, île sur la côte de Chine, un peu au N. de l'île Tcheou-chan, à l'entrée de la baie de Ning-po; par 30° 20' de lat. N. (Malh.).

KIN-TCHIN, v. et port sur la côte de l'O. de la Gr. Lieou-kieou, à l'E.N.E. de Formose, entre cette île et le Japon, résid. du roi et des principaux ministres; par 26° 7' de lat. N. et 126° 30' de long. E. (Malham).

KINTORE, b. royal d'Éc. (Aberdeen), sur le Don, est pet., mais assez bien bâti, avec 1 bel hôtel-de-v. et 1 prison. Il se réunit à Banff, Cullen, Elgin et Inverary, pour envoyer 1 membre au parlement. Dist. 5 l. O.N.O. de Aberdeen. 250 hab. (Ed.Gaz.).

KINTYRE, v. Cantyre.

KINTZHEIM, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 1 l. de Schelestatt. 1,000 hab.

KINVER ou KINFARE, paroisse d'Angl. (Stafford), sur la Stour, près de Stourbridge, avec plus. moulins à foulon et des manuf. de draps étroits, qui approchent pour la finesse de ceux des fabr. des ctés de l'O. On y voit des restes d'anc. fortif. 1668 hab. (Ed.Gaz.).

KIN-YAN, ville d'Asie (Kan-sou), Chine, sur le Malienho, est fortif., bien bâtie, fait 1 comm. florissant, et a 2 salines. (Gasp., Has., etc. 4e partie, t. IV).

KINZIG, riv. d'All., gr.-dé de Bade, prend sa source dans la Forêt-Noire, à 2 l. au-dessous d'Alpirsbach, reçoit le Schutter, le Schitach, le Wolfach et le Gutach, et se jette dans le Rhin près Kehl. Elle donne son nom à une vallée qui renferme 987 hab., et au cle ci-dessous. (Stein).

KINZIG, cle d'All., dé de Bade, est borné au N. par celui de Murg-et-Pfinz, à l'E. par le R. de Würtemberg, au S. par ceux de Lac-et-Danube et de Treisam-et-Wiesen, à l'O. par le Rhin qui le sépare de la Fr. Formé de la partie mér. du margraviat de l'Ortenau et de la principauté de Fürstenberg, il tire son nom de la Kinzig, qui prend sa source dans la Forêt-Noire, coule d'abord au S., traverse ce cercle du S.O. au N.E., et se jette dans le Rhin à Kehl. Ce cercle se divise en 13 baill. 117,000 hab. ; il est célèbre par la victoire remportée par les Français sur les Autrichiens, du 13 au 15 août 1796.

KIOBENHAVEN, v. Copenhague.

KIÖGE, pet. ville marit. du Danemarck, (Seeland), dans la baie du même nom, avec 1 église, 1 hôpital; le port n'est d'aucune importance. Ce fut dans la rade, qui est bien meilleure, que Niels Juel battit la flotte suédoise en 1677. Dist. 10 l. S.O. de Copenhague. Lat. N. 55° 26' 40". Long. E. 9° 51' 45". — 1,400 hab.

KIONG-TCHEOU, port et v. d'Asie, Chine, au fond d'une baie dont l'entrée est défendue par quelques îles, sur la côte du N. de l'île Haïnan; par 20° de lat. N. (Malham).

KIO-TSING, v. d'Asie, Chine (Yun-nan), ch.l. du dépt du même nom, dans une contrée entrecoupée de ruiss. et de canaux, avec 5 v. sous sa juridiction. (Gasp. Has., etc. 4e partie, t. IV).

KIOUKTATOUM, ville d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman (Ava), agr. sit. sur la rive g. de la branche or. de l'Irawaddy, avec 1 superbe temple de Godama ou Boodh. Dist. 12 l. O. d'Ummerapoura. (Ed.Gaz).

KIOUMSIK, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman (Pégu), avec 2 superbes temples et de bonnes maisons. On y fabrique une gr. quantité d'indigo; elle a aussi des

manuf. de coton; plus. r. princ. viennent y aboutir. (Ham.).

KIOUN-THEOU, v. d'Asie, pays tributaire de la Chine, capitale de l'île d'Haï-nan, bâtie sur un promontoire, et où les vaiss. mouillent jusque sous ses murs; les hab. vont presque nus, et se servent d'un coutelas, de l'arc et de la flèche.

KIPPENHEIM, v. d'All., gr.-d^{é} de Bade (Kinzig), baill. et à 2 l. N. d'Ettenheim, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 synagogue, et 1,692 hab. (Stein).

KIPPURE, nom de plusieurs hautes mont. d'Irl., faisant partie de la chaîne qui s'étend dans les c^{tés} de Wicklow et de Dublin, à env. 3 l. S. de Dublin. (Ed. Gaz.).

KIRALYFALVA ou KRALOWA, v^{se} de Hongrie, comitat de Presbourg, près du Schwarzwasser, avec 1 carrière, 1 culture de vigne, et 1 chât. rem. par ses meubles, ses écuries, son jardin, son orangerie et sa faisanderie. (Stein).

RIRBEKAN, lieu d'Afr., Nubie. Lat. N. 18° 55′ 13″. Long. E. 30° 13′ 8″. (Cailliaud).

KIRBY ou KIRBY-MOORSIDE, v. d'Angl. N. Riding du c^{té} et à 9 l. N.p.E. d'York, sur la rive g. du Black-Moor. C'est là que mourut en avril 1687, dans la dernière des misères, George Viliers, duc de Buckingham, après avoir dissipé une immense fortune. 1,673 hab. (Ed. Gaz.).

KIRCH-AGADSCH, v. de la Turq. d'Asie, Anatolie (Saroukhan), près de la rive g. du Grimah (*Caycus*), est célèbre par le coton de ses env. Dist. 15 l. N.p.E. de Manissa.

KIRCHBERG, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^{le} infér. du Wienerwald, avec 1 chât. et 1 fabr. de prod. chimiques; à 7 l. ½ S.O. de St-Pölten. 1,000 hab. (Stein).

KIRCHBERG, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. sup. et à 1 l. S.S.E. de Gerabronn, ch.l. de la princ. de Hohenlohe-Kirchberg, sur l'Iaxt, avec 1 chât., résid. du prince, sit. sur 1 mont.; elle possède 1 cab. d'estampes, de tableaux, d'histoire naturelle, d'antiquités romaines. Elle fabr. draps, mégisserie, et a des teintureries. 1,300 hab. (Stein).

KIRCHBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Coblentz, c^{le} et à 2 l. ¼ O.p.S. de Simmern, dans les env. du Hundsrück, avec 1 chât., 2 égl. 1,350 hab. (Stein).

KIRCHBERG, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge, baill. de Wiesenburg, fabrique draps, gants, bonneterie, dentelles, papier; elle a des martinets et des brasseries. Dist. 9 l. S.O. de Freyberg. 2,100 hab. (Stein).

KIRCHBERG, gr. v^{se} d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. de Marbach. 1,100 hab. (Stein).

KIRCHBERG, gr. v^{se} populeux de la Suisse (St-Gall), baill., c^{té} de Tockenbourg; à 2 l. S. de Wyl.

KIRCHDORF ou KIRCHDRAUF, ville de Hongrie (c^{le} en-deçà de la Theiss), comitat de Zips, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 couvent; 1 hospice, 1 école normale cathol. et 1 école de grammaire luthérienne. On trouve 1 source min. dans ses env. Dist. 2 l. ½ E.p.S. de Leutshau. 2,916 hab. (Stein).

KIRCHDORF, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), c^{le} de Traun, sur la Krems, appart. au couvent Schlierbarch, qui se trouve dans le voisinage, avec fabr. de faulx; comm. en ouvrages de fer. Dist. 4 l. S. de Kremsmünster. 780 hab. (Stein).

KIRCHDORF, v. d'All., gr.-d^{é} de Hesse (H.-Hesse), sur un affl. de l'Ohme, à 10 l. N. de Giessen. 1,006 hab. (Stein).

KIRCHENLAMITZ ou KIRCHLAMITZ, b. de Bav. (H.-Main), jurid. territoriale et baill. du même nom, jouissant des droits de cité, sur le Lamitz, dans lequel on trouve souvent des perles. Elle a des fabr. de toile et de poterie. Dist. 4 l. N.N.O. de Wunsiedel. 1,000 hab. (Stein).

KIRCHHAIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort, c^{le} et à 6 l. S.S.O. de Luckau, sur la rive dr. du Petit-Elster, avec 1 égl. luthérienne, 1 fabr. de poterie, 1 de tabac, 1 brasserie, manuf. de drap; culture de tabac. 1,606 hab. (Stein).

KIRCHHAIN, v. d'All., Hesse-Elect. (H.-Hesse), siége d'un baill., au confl. de la Wohra et de l'Ohm, avec 1 égl., 1 école; fabrique serge et cuir; à 2 l. E.N.E. de Marbourg. 1,727 hab. (Stein).

KIRCHHEIM, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. et à 1 l. N. de Besigheim, près la rive g. du Neckar. 1,341 hab. (Stein).

KIRCHHEIN-BOLAND, v. d'All., Bavière (Rhin), distr. et à 9 l. ½ N.N.E. de Kaïserslautern, avec 1 chât., 3 égl., des mines de vif-argent. 2,000 hab. (Stein).

KIRCHHOFEN, ville d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. d'Aix-la-Chappelle, c^{le} de Heinsberg. 1,000 hab. (Stein).

KIRCHLAUTERN, ville d'All., Bav. (B.-Main), présidial de Glensdorf, près des sources de la Lauter, avec 1 trib., 1 joli chât., 1 métairie consid., 1 superbe filat. 324 hab. (Stein).

KIRCHSTEIN, mont. d'All., Bav. (Isar), près de Lenggrie, haute de 2,100 p. (Stein).

KIRCHWERDER, île d'All., dans l'Elbe, enclavée dans le R. de Hanovre, préf. de Lünebourg, mais appart. en commun aux villes libres de Hambourg et de Lubeck. 2,700 hab. (Ed. Gaz.).

KIRENSK, v. de la Russie d'Asie, Sibérie, gouv^{t} et à 250 l. N. d'Irkoutsk, ch.l. de distr., sur la rive dr. de la Lena, près du confl. de la Kirenga avec ce fl., bâtie dans une petite plaine tout entourée de rochers. Elle renferme 3 égl., avec 100 maisons. Les hab. comm. en fourrures. Les env. sont extrêmement fert.: malgré la rigueur du climat la végétation y est magnifique. Les esturgeons et les sterlets qu'on y pêche passent pour les meilleurs de toute la Sibérie. Les hab. du district de Kirensk sont très-sujets aux goîtres, qui sont même assez communs parmi les vaches et autres animaux

domestiques. Lat. N. 57° 46'. Long. E. 105° 42'. (Vsév.)

KIRGUISS, KIRGHIZ ou KIRGUIS-KAÏSSAKS, peuple d'Asie, Tart.-Indép., connu aussi sous la dénomination de la horde Cosaque ; ils se nomment eux-mêmes *Sara-kaissak* ou *koassahs*, c'est-à-dire Cosaques de la steppe, et Kirguiss, non du mot tartare kirguiss, qui signifie rustre, paysan, mais du nom d'un prétendu ancêtre qui se nommait ainsi. Ce peuple habite des steppes fort étendues, qui sont séparées de l'emp. de Russie par une chaîne de fortif. qui commence le long des bords de l'Oural, de l'Ouï et du Tobol ; et depuis cette dernière riv., cette ligne de forter., passant de l'autre côté de l'Ichime, va jusqu'à l'Irtyche, qu'elle remonte. Ils errent aussi dans l'immense plaine au S. de l'Oural, jusqu'au Volga, et se partagent en 3 hordes dont chacune a son khan particulier et ses sultans. Ces hordes se distinguent entre elles par la dénomination de petite, moyenne et grande, et elles se trouvent dans cet ordre de l'O. à l'E. On ignore à quelle époque les Kirguiss se sont partagés en 3 hordes, dont la gr. est la moins nombreuse et la moins puissante : cette horde, se trouvant entre la Gr.-Boukharie et le pays des Kalmouks, n'a jamais eu de relation directe avec la Russie. Ses peuples sont nomades, et ne s'occupent que du soin de leurs troupeaux ; la moyenne et la petite hordes, dont la dernière campe à l'E. du gouvt d'Astrakhan, et en est séparée par les fl. Emba et Oural, amènent en hiver leurs troupeaux dans les steppes qui se trouvent entre l'Oural et le Volga, et y restent jusqu'à la fin de l'hiver. On observera seulement que ceux de la moyenne horde se tiennent plus vers l'E., entre l'Oural et l'Emba ; depuis 1738 et 1739 ils ont prêté serment d'obéissance à la Russie, et se considèrent comme sujets de l'emp., sans lui payer cependant aucun tribut ; ils donnent des otages qui sont pris parmi les fils des khans ou sultans, et envoyés dans les v. front. de l'emp., où on les entretient convenablement ; malgré cela on ne peut guère se fier à eux, et les caravanes de marchands, obligées de traverser leurs steppes, doivent être sur leurs gardes, car ils sont pour le moins aussi dangereux que les Troukhmens et les Ouzbeks de Khiva, leurs voisins. Lorsque leur khan arrive à Orenbourg, ce qu'il ne peut cependant faire sans une permission expresse du gouvr de cette prov., on lui rend les honneurs dus aux souverains : on tire le canon, on le salue du drapeau, la musique joue, et on lui présente les armes ; ensuite on lui donne une garde d'honneur. Presque tous leurs grands reçoivent des présens du gouvt russe ; ils consistent en argent, étoffes, farine, etc. ; le khan lui-même reçoit chaque année une pension de 600 roubles, et la charge de 20 chameaux en différentes provisions de bouche ; chaque grand de la horde 300 roubles, et le moindre des chefs jusqu'à 20 roubles de pension. Pour encourager les peuples au commerce d'échange, qui est tout à l'avantage de la Russie, on les a libérés de tout péage aux douanes, et il leur est permis de prendre sans payer toutes les drogues dont ils peuvent avoir besoin pour leurs malades, permission dont ils profitent bien rarement, et bienfaits dont ils sentent très-peu le prix. Les Kirguiss, ennemis irréconciliables des Kalmouks, sont en guerre presque continuelle avec eux. Ce peuple, ainsi que tous les nomades asiatiques, loge sous des tentes de feutre semblables à celles des Kalmouks ; elles sont plus gr., mieux distribuées et plus propres. Une de ces tentes est quelquef. occupée par plus de 20 personnes, qui y sont même très-commodément.

Les Kirguiss sont beaucoup plus propres que les Kalmouks ; ils vivent même fort bien, puisqu'ils possèdent beaucoup de bétail et qu'ils sont fort bien vêtus. Les Russes et les caravanes asiatiques leur fournissent les étoffes et toutes les choses nécessaires à leurs habillemens, ou bien ils se les procurent par leurs brigandages. Ils y renoncent cependant de plus en plus, et ils préfèrent auj. le commerce d'échange. Ils ne fabriquent chez eux que des fourrures, des cuirs, un camelot appelé *armiak*, des couvertures de feutre faites de laine de moutons, qu'ils ornent avec des laines de couleurs, des vases de cuir, et plus. petits objets ordinaires et grossiers. Ils font pour l'été trois différentes espèces d'habits courts. L'habit d'été des pauvres Kirguiss et des esclaves se fait en peaux de gazelle ; ils portent le poil de ces fourrures en dehors. Cet habit se nomme *irgak*. Les Kirguiss d'une classe sup. portent des habits de peaux de poulains de différentes couleurs ; ils les cousent et apprêtent de manière que les crinières se trouvent dans les coutures du dos et des épaules, et forment un ornement ; cet habit s'appelle *daka*. Plus. Kirguiss portent des habits d'été de peaux de chèvres apprêtées et sans poils ; on les nomme *cachane*. Les Kirguiss ont quelques serruriers parmi eux ; mais faisant grossièrement un très-petit nombre de choses, ils ne peuvent se faire une idée de la perfection des Européens dans les arts. Ils achètent les dés à coudre, les aiguilles et beaucoup de marchandises et de colifichets à Orenbourg ou dans les v. front. ; mais comme ils n'ont pas d'argent monnoyé, ils paient tout ce qu'ils achètent en chevaux et moutons. Leur pet. monnaie consiste en corsaks, en peaux de loups et d'agneaux. Les Kirguiss portent des culottes de toile de coton et des chemises de toile bleue appelée *kitaika* ; elles sont ouvertes par-devant comme les robes de chambre, et plissées de même ; ils les lient autour du corps ; ils mettent par-dessus l'habit une ceinture de cuir ; une poire à poudre et un sac à balles de plomb y pendent communément. La plupart des Kirguiss un peu riches ont des fusils. Leurs bonnets d'été, faits de feutre en partie, quelquef. couverts d'étoffes brodées en couleur et doublés de velours, sont taillés en cône et ont 2 ailes dont l'une est communément abattue ; leurs bonnets d'hiver sont doublés de fourrures et garnis de 4 ailes, 2 rondes sur le devant et le derrière, et 2 en pointes qui pendent sur les côtés. Ainsi que les Tartares, les Kirguiss portent sur leur tête, qui est rasée, une calotte noire, ornée de broderie de couleur. Les riches ont des bottes que les Boukhares leur vendent fort cher, faites de cuir d'âne grenelé ; elles

sont mal façonnées et d'un modèle fort singulier, avec des talons hauts et étroits, des semelles garnies de clous et entourées de plaques de fer; elles sont si mal faites, qu'un Européen ne pourrait faire un pas sans chanceler avec de pareilles bottes.

Les Kirguiss marchent peu; ils sont continuellement à cheval, de sorte qu'il est très-rare de trouver un bon piéton parmi eux; ils ont presque tous les jambes cagneuses; ils sont d'une taille médiocre, et la plupart des jeunes gens sont assez bien de figure, ce qui provient peut-être de leur alliance avec des femmes kalmouques ou d'autres nations, qu'ils enlèvent dans leurs brigandages. Les hommes âgés, fort laids et hideux, ont la figure de juifs: leur vie oisive leur donne trop d'embonpoint, et ils sont fort mal faits; les jeunes gens ne portent que la moustache; les vieillards laissent croître la barbe; ils se rasent la partie infér. des lèvres jusqu'à la pointe du menton.

L'habillement des femmes consiste en une chemise de toile bleue, fermée par-devant; elles ne portent que cette chemise dans la maison; elles ont de longues culottes, s'entortillent les jambes avec des bandes, et mettent des chaussons à leurs pieds; elles se coiffent avec des mouchoirs de coton blanc et de couleur; cette coiffure s'appelle *dschouloh*. Elles portent un bonnet par-dessus leur coiffure; la partie qui entoure le visage est garnie de pet. plaques d'argent et de monnaies d'argent.

Les Kirguiss professent la religion mahométane; comme la polygamie est permise dans cette religion, ils ont autant de femmes qu'ils en peuvent acheter ou enlever. La dot que la femme doit apporter en mariage est très-forte. On voit difficilement leurs femmes, parce qu'ils sont sectateurs de Mahomet. Les Kirguiss riches donnent communément un tente particulière à chacune d'elles, et en ont une pour eux. Assez zélés dans leur croyance, ils sont fort ignorans, parce qu'ils n'ont que très-peu de prêtres mahométans. Ils possèdent un grand-prêtre dans leur horde; il est appelé *akhoun*, et réside toujours près du khan; ils observent strictement la loi de Mahomet pour tout ce qui regarde la vie privée: ils ne mangent aucun animal impur, mort, contrefait; et parmi les animaux sauvages, ils ne se nourrissent que d'antilopes, de chevaux de la lande, et de toutes les espèces de cerfs. Leur princ. nourriture consiste dans ces viandes; ils s'accoutument à manger des mets faits avec de la farine et des gruaux qu'ils achètent des Russes. Leur boisson ordinaire est du lait aigri, qu'ils appellent *airen* ou *coumis*. Ce peuple a un grand nombre de magiciens de plus. espèces; ils sont divisés en plus. classes, dont chacune fait ses prédictions et ses sortilèges d'une manière diverse, et portent des noms différens. Leur superstition dans ce genre est excessive.

Les Kirguiss forment une nation nombreuse, beaucoup plus indép. que celle des Kalmouks, qui ont beaucoup de pet. despotes parmi eux. Ils vivent comme des seigneurs, et c'est probablement la cause pour laquelle ils ne sont pas aussi redoutables que les autres peuples dans leurs hostilités. Chaque branche ou aymak a son chef; toute la famille lui obéit volontairement. Ceux qui ont un gros parti prennent le titre de sultan; ils ont plus. rangs; ils nomment *bu* les nobles; les personnes d'anc. extraction s'appellent *khodja*. Le khan qui commande à la pet. horde des Kirguiss est nommé par la Russie, et il en reçoit des appointemens. Il a fort peu de pouvoir sur cette nation libre; il n'acquiert des partisans et des hommages que par ses richesses et ses présens; il ne juge point les disputes; elles sont portées aux trois assemblées qui se tiennent annuellement: elles sont composées de vieillards de la nation et des chefs de chaque branche. Lorsqu'ils veulent faire leurs excursions ou se défendre contre leurs ennemis, ils tiennent une assemblée générale, et forment un conseil démocratique; ils choisissent pour général un membre de ce conseil; ceci n'a pas lieu dans leurs petites excursions. Ils ont gr. soin de ne commettre aucun brigandage sur les front. de la Russie lorsqu'ils font paître leurs troupeaux dans le voisinage, attendu que les innocens seraient punis pour les coupables; ils seraient poursuivis aussitôt, et ils n'auraient pas le temps de faire retirer leurs troupeaux. Ils ne commettent jamais aucune hostilité qu'après le départ de leurs troupeaux; et au moment où ils abandonnent la contrée, ils savent si bien choisir leur temps, qu'ils ne sont jamais pris sur le fait. Ils sont très-dangereux dans les landes unies limitrophes de l'emp., parce qu'ils se cachent dans les mont. voisines pour attendre le moment favorable. Les caravanes asiatiques qui passent par leurs déserts pour se rendre en Russie, ont gr. soin de s'assurer l'amitié des chefs des hordes kirguissiennes, qu'ils appellent *caravane-bachi*: ils leur donnent une certaine quantité de marchandises, et ceux-ci les escortent à la tête de leur parti; les Boukhares paient cette escorte à raison de 10 à 12 roubles par chameau.

Les Kirguiss sont civils envers les étrangers, mais rusés et intéressés en même temps: ils poussent l'intérêt si loin, que lorsqu'ils vont dans les villes russes ils font présent de plus. bagatelles aux personnes qui les logent, afin d'être en droit de leur demander un cadeau beaucoup plus consid. Ils saluent à la manière tartare, qui consite à prendre la main de celui à qui l'on fait l'honnêteté, et à la mettre entre les siennes. Lorsqu'ils sont anciens amis d'une personne, ils la serrent dans leurs bras et l'embrassent. Leur langage diffère peu du tartare: la prononciation est plus forte et le langage plus allégorique. Leurs richesses consistent dans le bétail, et surtout en chevaux et en moutons; ils ont peu de chameaux, et encore moins de bêtes à cornes, parce que ces animaux ne trouveraient point de nourriture dans leurs landes en hiver. Ils emploient les bêtes à cornes, ainsi que les chameaux, aux transports de leurs équipages lorsqu'ils passent d'une contrée à l'autre.

Les Kirguiss mènent une vie pastorale et très-frugale: la chasse, qui fait leur princ. occupation, leur est très-avantageuse: ils préservent par ce moyen leurs troupeaux des loups et des renards, qui feraient de terribles ravages s'ils n'y faisaient pas attention. Ils vivent

très-long-temps, et conservent leurs forces et leur vigueur dans l'âge le plus avancé; leurs maladies ordinaires sont les fièvres intermittentes, les rhumes, l'asthme et les palpitations du cœur. La pet.-vérole fait quelquef. de gr. ravages; ils gagnent cette contagion par leur commerce avec les Européens; ils ont une telle horreur pour cette maladie, que lorsqu'ils s'aperçoivent que quelqu'un d'entre eux en est attaqué, ils l'abandonnent, et lui portent de loin la nourriture et la boisson qui lui sont nécessaires. Si un de ces malades ose approcher de leurs tentes, ils tirent aussitôt sur lui à coups de flèches; ils nomment cette maladie *Achitchak*. Maintenant plus de 10 milles tentes de Kirguiss demandent à la Russie la permission de s'établir à demeure fixe dans la steppe qui se trouve entre l'Oural et le Volga.

Orenbourg est l'entrepôt ordinaire du peu de commerce qu'ils font avec les Russes: la horde moyenne va jusqu'à Omsk en Sibérie. Ils fournissent beaucoup de chevaux, de bétail, de pelleteries, de camelots et poil de chameau. Le nombre des brebis qu'ils conduisent tous les ans à Orenbourg est évalué à plus de 100,000; ils reçoivent en échange des ouvrages de manuf., surtout des draps et des meubles. Le gouv^t russe leur refuse des armes et des cottes de maille; ils en tirent de la Boukharie et de Khiva, en fournissant à ces pays du bétail et des chameaux. On estime à 30,000 tentes ou familles la moy^{ne} et la pet. hordes. (Vsév.).

KIRILOV, v. de la Russie d'Eur, gouv^t et à 158 l. E.N.E. de Novgorod, ch.l. de distr., sur la Copaune, près de 3 gr. lacs. Cette nouv. v. possède 1 couvent très-consid. de moines, 3 égl. et 1,800 hab.

KIRILOVSKAÏA-CREPOST, pet. forter. de la Russie d'Eur. (Ékaterinaroslaf), une des 7 qui forment la ligne militaire du Dnieper.

KIRIN-OULA, v. d'Asie, Mantchourie (Chinking), résid. du gouv^r, sur la rive g. du Songari, avec une faible pop., consistante en Mantchoux et exilés chinois, à 55 l. de Ninguta. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. IV).

KIRJATCHE, gros b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 26 l. O. de Vladimir, distr. et à 10 l. N.N.O. de Pokrow, sur le Gr.-Kirjatche, avec 3 égl. On y tient annuellement 5 gr. foires. 800 hab. (Vsév.).

KIRJITZ ou KRJITZ, v. du R. de Pol., woivodie de Sandomir, avec 1 abb. de bénédictins sur la mont. de Lissaia, de 2,000 p. de haut, où il se rend beaucoup de pèlerins. On y fabr. fer-blanc et verrerie. (Vsév.).

KIRKALDY, v. d'Éc. (Fife), sur la côte sept. du golfe de Forth, avec 1 chantier pour la construction de pet. bâtimens. Elle a 1 port sûr de 14 pieds d'eau. Elle exporte du charbon de terre. Dans les env. sont des manuf. consid. de toiles. Patrie d'Adam Smith. Dist. 7 l. S. S.O. de Cupar. 3,7000 hab.

KIRKBY-LONSDALE, v. d'Angl. (Westmoreland), dans 1 vallée, sur la Lune, la plus gr. v. du c^{té} après Kendal, est propre et bien pavée. Les maisons, bâties en pierre de taille blanche et couvertes en ardoises, ont presque toutes un jardin. On rem. l'égl., bel édifice, avec 1 tour carrée de 60 p. d'élévation. On passe sur un pont de 3 arches, la riv., qui abonde en excell. saumons et truites. Dist. 4 l. ½ S.S.E. de Kendal. 1,368 hab. (Ed.Gaz.).

KIRKBY-STEPHEN, v. et par. d'Angl. (Westmoreland), au milieu des mont. qui séparent ce c^{té} de celui d'York, dans une plaine fert., sur la rive occ. de l'Eden. Elle ne consiste qu'en une seule rue très-irregulière. Elle a 1 vaste égl. avec 1 tour élevée; des manuf. d'étoffes de laines et de bas, objets de son comm. Dist. 7 l. E.N.E. de Kendal. 1,255 hab. (Ed.Gaz.).

KIRKCUDBRIGHT, c^{té} d'Éc., nommé *Stewartry*, comprend le dist. or. de Galloway; il est borné au N. par ceux d'Ayre et de Dumfries, au S. par le golfe de Solway et la mer d'Irlande, à l'O. par les c^{tés} de Wigton et d'Ayr. Il a 16 l. de long sur 11 de large, et 100 l. c. La partie N. montagneuse, offre des terres incultes; sur les bords des riv. le terrain est fert. On élève dans ce c^{té} un gr. nombre de bestiaux et de moutons. 39,000 hab.

KIRKCUDBRIGHT, ch.l. et b. royal sit. sur la rive g. de la Dee, à 3 l. de son emb. dans le golfe de Solway. Les rues de cette v., bien pavées et éclairées, se coupent à angles droits, et ont des maisons à deux étages. On rem. le palais de just., la tour, de 75 p. de h. Elle possède 1 académie. Son port, un des plus commodes de la côte mér. de l'Éc., est sûr, bien abrité, et offre un bon ancrage. Dist. 30 l. S.S.O. d'Édimbourg. Lat. N. 54° 48'. Long. O. 6° 25'. — 2,800 hab.

KIRKHAM, pet. v. d'Angl., c^{té} et à 7 l. S. de Lancastre, près de l'emb. de la Ribble, fabr. toiles à voile, cordages, grosses toiles, en gén. tous les objets d'export. pour la Baltique. Quoique sans port elle communique avec les canaux de la navig. intér. 2,400 hab.

KIRKINTILLOCK, par. et b. d'Éc., c^{té} et à 7 l. E. de Dumbarton, fabr. toile de coton. 3,200 hab.

KIRK-KILISSA, KIRK-KILISSIA ou KER-KISIÉH, sandjak de la Turq. d'Eur. (Romélie), est borné au N. par celui de Silistrie et les jurid. de Duss-Kassri et Hatoun-ili, à l'E. par la mer Noire, au S. par le sandjak de Wisa, à l'O. par celui de Tschirmen.

KIRK-KILISSIA ou KIRK-EKKLESIÈ (40 églises), ch.l. du sandjak ci-dessus, ville env. de murs, au confluent du Khabour et de l'Euphrate, possède 1 chât., 1 bazar, plus. mosquées, des bains. La pop. est un mélange de Turcs, Arméniens, Grecs et Juifs. Ces derniers, les plus nombreux, font un comm. considérable en beurre et fromage qu'ils vendent à Constantinople. Elle est célèbre par la victoire remportée par Nabuchodonosor sur les Egyptiens. Dist. 40 l. O.N.O. de Constantinople.

KIRKLAND, v^{ge} d'Éc. (Fife), avec des filatures consid. de lin qui forment la princ. industrie des hab. (Ed.Gaz.).

KIRKOSWALD, v. et par. d'Angl. (Cumberland), sur 1 colline, sur la rive or. de l'E-

den, près de laquelle on voit les ruines de l'anc. chât. du même nom. Il y a 1 école de charité et 1 temple de dissidens. Dist. 3 l. N. N.E. de Penrith. 636 hab. (Ed.Gaz.).

KIRKSCHEER, v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), dans 1 plaine, sur l'Erkourouz, qui va se jeter dans le Kisil-Irmak. Au N. on trouve des sources, des étangs salés. Dist. 60 l. N.N. E. de Koniéh.

KIRKTON-IN-LINDSEY, v. d'Angl., c^té et à 7 l. N. de Lincoln, agr. sit. sur 1 colline, est pet. et irrégulière. On rem. l'égl., d'architecture normande; la place du marché, env. d'assez beaux édifices. 1,531 hab. (Ed.Gaz.).

KIRKWAL, princ. ville des Orcades, au N. de l'Éc., avec 1 assez bon port auquel l'on arrive par un pet. bras de mer sur la côte du N. de l'île de Pomone, que l'on nomme plus souvent ile Kirkwall, du nom de son ch.l. Le port est à 15 l. N. de la pointe Dungsby, qui forme la pointe du N.E. de l'Éc. Lat. N. 58° 58'. Long. O. 5° 24' 15". (Malham).

KIRLAK, île d'une forme triangulaire, de 80 l. de circuit, dans l'océan glacial Arctique. (Malham).

KIRLIBADA, v. de Gallicie, c^le de Czernovicz, sur la Bistritza, avec 1 mine de plomb qui prod. annuellement 552 marcs d'argent, 451 quintaux, 1 tiers de plomb et 471 quintaux de litharge. (Stein).

KIRMUNDIE (NETHER), v^se d'Éc. (Aberdeen), sur l'Ugie, avec 1 fabr. consid. d'étoffes de laine. (Ed.Gaz.).

KIRN ou KYRN, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Coblentz, c^le et à 8 l. ½ O. de Creutznach, sur le Hundsruck, sur la rive dr. de la Nahe, avec 2 égl., des fabr. d'alun, de vitriol et de papier. 1,506 hab., dont 315 catholiques et 1,173 luthériens. (Stein).

KIRRIEMUIR, pet. v. d'Éc., c^té et à 2 l. O.N.O. de Forfar, sur le penchant d'une colline qui offre une vue très-étendue sur la vallée de Strathmore. Elle a 1 place et plus. rues bordées d'assez belles maisons; des manuf. de toiles grossières. 2,000 hab. (Ed.Gaz.).

KIRSANOV, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 22 l. E. de Tambof, ch.l. de distr., sur la Poursofka, est entourée de steppes. Environ 3,000 hab. cultivateurs. (Vsév.).

KIRSHATSCH, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 25 l. O. de Vladimir, sur la Kirshatcha, avec 1 égl. et 1 beau couvent. 800 hab.

KIRSCHLAG, b. d'All. (Pays au-dessus de l'Ens), c^le de Mühl, sur la front. de la Bohême, avec des eaux min.

KIRTHIPORE, v. d'Asie, Hind., Nepaul, distr. de Patn, fut prise en 1768, après une longue résistance, par le rajah de Nepaul, qui fit couper le nez à tous les hab. Lat. N. 27° 30'. Long. E. 83° 16' 45". (Ham.).

KIRTON, v. Crediton.

KIRWANI, v. consid. de l'Afr. occ., R. de Dentilia, sur la rive dr. de la Gambie, dans 1 contrée assez bien cultivée. Mungo-Park y vit plus. fonderies de fer. Dist. 40 l. S.S.O. de Beniserile. (Ed.Gaz.).

KIRWEILER, b. d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 5 l. O. de Spire, avec 1 chât. qui appartient à l'év. de Marienbourg. Le 23 avril 1794 les Français remportèrent une victoire sur les Autrichiens. 1,075 hab. (Stein).

KIS (Petit), mot qui précède plus. noms de v. de Hongrie. Celles qui ne se trouveront pas ici doivent être cherchées au second mot ou à leurs noms propres. Par exemple, Kis-Tapolczan, v. Klein-Tapolczani.

KISAMO, v. Chisamo.

KISANSON, port d'Asie, Chine (Chin-king). Lat. N. 37° 88'. Long. E. 119° 2' 45". (Duc.).

KIS-BARDA ou KLEINVARDEIN, b. de Hongrie (c^le au-delà de Theiss), comitat de Szabotsch, avec 1 chât.-fort. Dist. 12 l. N.N.E. de Nagy-Kalio.

KIS-BÉR, b. de Hongrie (c^le au-delà du Danube), comitat et à 9 l. S.p.O. de Komorn, avec des teintureries. 1,684 hab. (Stein).

KISCHENAU ou KICHINIEFF, v. de la Russie d'Eur., ch.l. de la prov. de Bessarabie, sur l'Orgnès, dans une position très-agr. Les bâtimens y sont dans le goût asiatique, les rues étroites et malpropres. La v. se divise en 3 quartiers, et a 3 égl. dont la princ. est St-George, et 1 belle synagogue. Outre les autorités sup. de la prov., cette v. possède 1 séminaire où l'on enseigne le russe, le moldave, le grec et le latin. L'exarque métropolitain de Kischenau et de Choczim, et l'év. de Bender et d'Akermann, y résident. Dist. 75 l. O. de Kherson. (Vsév.).

KISCHM, v. d'Asie, Perse, ch.l. de l'île de Kishma, sur la côte N.E., est entourée de murs, avec 1 fort et 1 port ou rade où les bâtimens sont en sûreté contre les vents d'O.

KISCHMA ou DSCHESIREI-DIRAS, île d'Asie, la plus gr. du golfe Persique, à son extrémité or., est séparée du continent de la Perse par un canal d'env. 5 l. de large. Elle s'étend de l'O.S.O. à l'E.N.E. sur une longueur de plus de 25 l. et une largeur de 6. Elle offre une terre calcaire, entourée d'écueils, de corail, mais fert. en blé, dourra, fruits, dattes et coton. Dans la prospérité d'Ormus on la considérait comme son grenier d'abondance. Elle a de bons pâturages qui abondent en bestiaux; une pêche active dans le golfe, et des bancs de perles. Les raisins qui croissent sur ses collines n'ont pas de pepins, ce qui les fait appeler en Perse, *kischmisch*. Les hab. obéissent à un cheykh dépendant de l'iman de Maskate, mais qui cependant paie un tribut de 1,000 tomans au gouv^r de Schiras. La pointe S. de Kischma est par 26° 32' de lat. N. et 52° 48' de long. E. 15,000 hab.

KISCH-PORUBA, v^ge de Hongrie (c^le en-deçà du Danube), comitat de Liptau. 1,150 hab. protestans. (Stein).

KIS-CZENK. b. de Hongrie (c^le au-delà du Danube), comitat d'Œdenbourg, sur l'Ikva, avec 1 chât. et 1 hospice. (Stein).

KISER, v^ge libre de Hongrie, (c^le en-deçà de la Theiss), pays des Jazyges, dans 1 plaine, avec 1 égl. cathol., 1 réformée; des digues

contre les inondations de la Theiss, se livre à la pêche. 452 maisons. (STEIN).

KIS-FATRA, v. FATRA-PETIT.

KISHCORRAN, longue chaîne de mont. d'Irl., dans la partie mér. du c^té de Sligo. (ED.GAZ.).

KISHENNAGUB, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), sur la rive S.E. du Jellinghy, résidence du rajah du distr. du même nom. On y fabr. de belles toiles de coton. Dist. 21 l. N.p.E. de Calcutta. (HAM.).

KISHENNAGUR, v. d'Asie, Hind., prov. et à 7 l. N.E. d'Adjemire, ch.l. d'une petite princ. indép. (HAM.).

KISHTEVAR, v. d'Asie, Hind., Ét. des Seikhs (Lahor), ch.l. de distr. et résid. d'un chef mahométan, au pied des monts Himalaya; à 30 l. E.S.E. de Cachemire. (HAM.).

KISIL-HISSAR, KARISTO ou CASTEL-ROSSO, v. de la Turq. d'Eur. (Livadie), sandjak et à 24 l. E.S.E. de Nègrepont, sur 1 rocher, avec 1 év. grec, 1 chât. et 1 port de cabotage. 3,000 hab.

KISIL-IRMAK ou KIZIL-ERMAK (*Halys*), gr. fl. de la Turq. d'Asie, le plus consid. de l'Asie-Mineure après l'Euphrate et le Tigre, prend sa source près de Sivas, court d'abord à l'O. dans une partie du pach. de ce nom et de la Caramanie, se reploie au N., coule sur la limite commune du pach. de Sivas et de l'Anatolie, et après plus. circuits consid. débouche dans la mer Noire à l'O. du golfe de Samsoun. Son cours est d'env. 200 l. Il ne reçoit à dr. aucun affluent consid.; à g. il se grossit du Delidervrin, du Kastamouni et de l'Eusden, dont les anc. firent avec raison la branche mér. de l'Halys, puisqu'elle est aussi consid. que le fl. auquel elle se réunit.

KISIL-KHOSCHA, ville d'Asie, Tartarie-Indep., État de Khiva et pays des Araliens, offre plutôt un camp qu'une v., près de l'Amou, et est env. d'un mur de terre et d'épines. Elle compte env. 700 kibitkes et 3,000 hab. (GASP., HASS., etc., 4e part., t. IV).

KISKA, île consid. du Gr.-Océan boréal, Am.-Sept., dans l'archipel des Aléoutes, une des îles des Rats, à l'O. d'Amtchitka, vers 51° 40' de lat. N.; très-montagneuse, elle ressemble aux autres Aléoutes, et n'a que peu d'hab. Au large de la côte N.O. s'élève 1 h. colonne de rochers. Vers l'E. gisent 4 pet. îles désertes, dont la plus consid. se nomme *Tschegula*.

KISLIAR ou KIZLAR, v. de la Russie d'Eur. (Caucase), ch.l. de distr., sur un des bras du Térek, à env. 12 l. de son emb. dans la mer Caspienne, renferme 1 couvent, 2 égl. russes et 2 arméniennes, 4 mosquées tartares, des casernes, des magasins consid., des boutiques et plus de 400 maisons. On y fait un comm. consid. tant en vins qu'en eaux-de-vie qu'on y fabr., et qu'on exporte dans l'intér. de l'emp., que parce qu'elle est un entrepôt de la plupart des marchandises qui viennent d'Astrakhan pour aller en Perse et chez les peuples des mont. du Caucase, et pour celles qui viennent de ces pays. On fabr. aussi actuellement beaucoup d'huile de sésame, dont on se sert comme de celle d'olive. Le coton et le riz y réussissent également bien; mais c'est surtout la culture de la vigne et du mûrier qui y prospère le plus. Dans l'immense steppe qui sépare cette v. d'Astrakhan, on voit différens peuples nomades, tels que les Nogais, les Troukhmens, et surtout les Kalmouks, errer continuellement sous la conduite de chefs qui relèvent pour la plupart du commandant de Kisliar. Dist. 100 l. E.p.S. de Stavropol. Lat. N. 43° 51'. Long. E. 44° 10'. — 9,000 hab. Russes, Arméniens et autres peuples des mont. (VSEV.).

KIS-LÖD, v^ge de Hongrie (c^le au-delà du Danube), comitat de Vezprim, avec des mines de fer, d'antimoine, de houille, de vitriol et de vert de montagne. (STEIN).

KISLOVODSKOÏ-REDOUTE (redoute des eaux acidulées), lieu de la Russie d'Eur. (Caucase), distr. de Georgiefsk, nouvellement construite uniquement pour protéger le séjour des malades qui viennent aux sources min. acidulées qui s'y trouvent. La source d'*Alexandre* est située à env. 1 l. des villages abazes, et 1 l. ¼ du passage du Podkoumа, où se sépare le chemin pour aller vers le Kouban et dans les hautes mont., dans une petite plaine un peu marécageuse qui occupe l'angle entre les ruiss. Cosada et Elkochn. Cette source fournit une eau limpide comme le cristal, qui mousse comme les meilleurs vins de Champagne, et porte aussi fortement au nez. Elle est reconnue comme très-efficace dans un nombre infini de maladies. (VSEV.).

KISSAMOS, pet. v. de la Turq. d'Eur., dans l'île de Candie, sur la baie du même nom. Le territ. est fert. en vin spiritueux et d'assez bonne qualité. (ED.GAZ., JULLIEN).

KISSEEN, port de mer d'Asie, Arabie (Hadramaouth), sur une baie terminée par un cap du même nom. On ne trouve de l'eau qu'à 1 tiers de l. de là. Dist. 120 l. E.S.E. de Mareb. Le cap est par 15° 19' de lat. N. et 49° 29' 45' de long. E.

KISSEN, pointe d'Asie, sur la côte d'Arabie, droit au N.O. de Socotora, par 14° 57' de lat. N. et 49° 34' de long. E. (MALHAM).

KISSER, pet. île de l'archipel Asiatique, dans l'océan Ind., près de l'extrémité N.E. de Timor. On y trouve 1 v. et 1 fort, avec 1 pet. baie sur la côte occ. On en exporte cire, bois de sandal, nids d'oiseaux. Les lois anglaises y ont aboli le trafic des esclaves qu'on y faisait autrefois. Lat. S. 8° 5'. Long. E. 124° 44' 45'. (ED.GAZ.).

KISSINGEN, v. d'All., Bav. (B.-Main), ch.l. de présidial, sur la Saale franconienne, avec des eaux min. très-fréq. On y compte 3 sources, dont l'une approche de celle de Seltz. On trouve aux env. les eaux du *Bokklet*. Dist. 12 l. N. de Würzbourg. 1,200 hab. (STEIN).

KISSLAU, chât. de plaisance d'All., gr.-d^é de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. de Bruchsal, anc. résid. des év. de Spire. (STEIN).

KISSOVO, cap de la Turq. d'Eur., par 39°

47' 30' de lat. N. et 20° 35' 45' de long. E. (Purdy).

KISTABUD, vge noble de Transylvanie, (pays des Hongrois), comitat de Weissenbourg infér., avec 1 fabr. de sublimé. (Stein).

KISTES, v. Ingouches.

KISTNAGHURRY, v. et fort d'Asie, Hind. (Maïssour), prov. de Barramahal, sur un rocher de près de 700 p. de hauteur perpendiculaire. Elle ne fut jamais prise que par ruse. En novembre 1791 les Anglais l'assiégèrent inutilement, et perdirent beaucoup de monde sous ses murs. Les env. prod. beaucoup de riz. Dist. 25 l. S.S.E. de Bangalore. Lat. N. 12° 32' 15". Long. E. 75° 54' 6". (Ham.).

KISTNAH ou KRICHNAH, riv. d'Asie, Hind., sort du versant or. des Ghates, à l'extrémité N.O. de la princ. de Settarah, au S. de Pounah, trav. la partie S.O. du Deccan, et arrose ensuite la limite de ce R. et de la prov. anglaise de Balaghat; enfin elle court entre les distr. de Condapilly et de Gountour, à l'extrémité mér. de la prov. des Circars, et tombe dans le golfe du Bengale par plus. embouchures, au S. de Masulipatam. Elle reçoit à g. la Bimah, et à dr. la Malpourah et la Toumboudrah. Cette riv., comme le Gange, éprouve des crues périodiques. Les Hindous la révèrent comme sacrée. On estime à 172 l. la longueur de son cours dans 2 directions gén., d'abord au S.E., puis à l'E.

KISTNAPATAM, v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), prov. de Carnate, distr. de Nellore, aux bords de la mer, avec 1 rade où l'on fait la pêche et quelque comm. (Ham.).

KISTNAPOORAM. Plus. villes de l'Hind. portent ce nom, qu'elles tirent d'une des divinités favorites du pays. (Ham.).

KISZKOWO, v. noble d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. de Bromberg, cle et à 4 l. ½ O. N.O. de Gnesen, sur la Welna, avec 2 égl. cathol. 359 hab. (Stein).

KITCHIGUINSKAÏA-CREPOST, fort de la Russie d'Eur. (Orenbourg), distr. de Tchéliabinsk, sur les bords très-escarpés de l'Ouvelka. On y trouve 1 égl. et 100 maisons. Les hab. sont presque tous de vieux soldats réformés, et quelques cosaques pour les commissions et le service de la poste (Vsév.).

KITRIAI ou DOLOUS, pet. v. de Grèce, dans une vallée fert., occupe l'emplacement de l'anc. *Pharæ*. Elle est comm., et renferme env. 500 maisons. (Ed.Gaz.).

KITSCHIK, vge de la Turq. d'Asie (Anatolie (Khodavendkiar, près de Broussa, où se trouvent les célèbres fosses qui fournissent la meilleure écume de mer de toute la terre; 700 ouvriers sont employés à son extraction.

KITSEE ou KÖPSENY, b. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat de Wieselbourg, avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 synagogue, à 4 l. N.O. de Rakendorf. 2,388 hab. (Stein).

KITTAH, v. Gitah.

KITTAN ou QUITTAO, île de l'archipel Asiatique, par 11° 29' de lat. N. et 70° 58' 45' de long. E. (Purdy).

KITTANING, commune des États-Unis (Pennsylv.), ch.l. du cté d'Armstrong, sur la rive or. de l'Alleghany. Le vge, agr. sit., est dans un état flor. Dist. 13 l. N.E. de Pittsbourg. 1,300 hab. (Worc.).

KITTERY, commune des Ét.-Unis (Maine), cté d'York, sur la rive or. de la Piscataqua, vis-à-vis Portsmouth, à 2 l. O.S.O. d'York. 1,900 hab. (Worc.).

KITTIS, mont. de la Laponie suédoise, près de Pello, vge habité par quelques Finnois. Elle est rem. par 1 source d'eau abondante et extrêmement claire, qui, dans les plus gr. froids d'hiver, conserve sa liquidité, pendant que la mer du fond du golfe de Bothnie et tous les fl. et riv. des env. sont couverts de glaces épaisses. Lat. N. 66° 48' 20". Long. E. 21° 23'. (Desmarest).

KITTO (POINTE DE), long promontoire d'Asie, qui se projette sur la côte de Chine, et que l'on rencontre quand on approche le port de Chu-san, en venant du S., par 30° 16' de lat. N. et 119° 20' de long. E. (Malham).

KITZBIEHL ou KITTBÜHEL, v. d'All., Autr., cté de Tyrol, cle de l'Innthal-infér., sur le gr. Achen, avec mines de cuivre et d'argent qui rapportent près de 107,000 florins; à 10 l. E. de Rattenberg. (Stein).

KITZINGEN, v. d'All., Bav. (B.-Main), siége d'un présidial, avec le faubourg Etwashausen, sur la riv. dr. du Main, que l'on y passe sur un pont en pierre, de 15 arches, long de 100 pieds sur 16 de large, avec 4 égl., 1 couvent; fabr. indienne, bas, chapeaux, ouvrages en cuir; elle a des vinaigreries, des teintureries, imprimeries; se livre à la navig. et au comm. d'expédition pour l'All.-Mér. Les Autrichiens y remportèrent en août 1796 une victoire sur les Français. Patrie du jurisconsulte Jean Gaspard Barthel. Dist. 4 l. E.p. S. de Würzbourg. 5,000 hab. (Stein).

KIUSIU, île d'Asie, Japon, au S.O. de celle de Niphon. Les Eur. lui donnent le nom de Bongo. Le cap Nomo est par 32° 35' 10" de lat. N. et 127° 22' 15' de long. E. (Krusenstern).

KIUSTENJI, port de la Turq. d'Asie (Bulgarie); sur la mer Noire. fut récemment occupé par les Russes en 1828. Dist. 30 l. N.p.E. de Varna.

KIU-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Tche-kiang), ch.l. du dépt du même nom, sur une belle riv. et près des front. des prov. de Kiang-si et de Fou-Kian. Elle est séparée de cette dernière par une chaîne de mont. très-escarpées, où l'on monte par des escaliers. Dist. 45 l. S.O. de Hang-tcheou. (Ed.Gaz.).

KIVELOOR, v. d'Asie, Hind. anglais (Carnate), distr. et à 15 l. E. de Tanjore. Elle renferme 1 célèbre temple hindou, que les Français pillèrent en 1758. (Ham.).

KIZIKERMEN ou BERISLAVL, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 18 l. E.N.E. de Kherson, sur 1 haute mont. sur le bord du Dnieper. Elle occupe l'emplacement de l'anc. Kizikermen, où les Turcs avaient une garnison, et dont on voit encore les ruines. (Vsév.).

KIZILBACHES, peuple tartare en petit nombre, qui habite la partie S. du gouvᵗ d'Orenbourg, dans la Russie d'Eur.; ce sont pour la plupart des Perses sortis des prisons des Kirguiss. Ceux qui se sont fixés dans le territ. de Stavropol se sont fait baptiser, les autres restent attachés au mahométisme de la secte d'Ali. (Vsév.).

KIZILOZEN, riv. consid. d'Asie, Perse, prend sa source près de Sennah, dans le pach. de Diarbekir, sépare l'Irak-Adgemi de l'Adherbidjan, reçoit le Karanku et le Shahrood, et va, par un cours très-sinueux, à travers la prov. de Ghilan, se jeter dans la mer Caspienne, près de Recht. On la nomme Sifeedrood, ou riv. Blanche, dans le Ghilan, à cause de l'écume qui provient de la rapidité de son cours.

KIZILSKAÏA-CREPOST, forter. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), au confl. du Kisil et de l'Oural, avec 1 égl., quelques casernes, 1 garnison de 2 escadrons de dragons et ½ compagnie d'infanterie. (Vsév.).

KIZLAR, *v.* Kisliar.

KIZLIMAN, cap de la Turq. d'Asie (Caramanie), par 36° 4' de lat. N. et 30° 47' 5" de long. E. (Purdy).

KLADNO, v. de Bohême, cᵉ et à 2 l. N. de Rakonitz, avec des murs, 1 chât., 2 égl. et 1 chapelle. 100 maisons. (Stein).

KLADRAU ou KLADRUB, v. de Bohême, cᵉ et à 7 l. O.p.S. de Pilsen, près la rive dr. de la Beraunka, avec carrières et 1,000 hab. (Stein).

KLAKBERG, mont. de Hongrie, entre les comitats de Thurocz et de Liptau. (Stein).

KLANA, vᵍᵉ et seign. d'Illyrie, cᵉ et à 4 l. N. de Fiume, au N. de la presqu'île de l'Istrie, dans 1 contrée montagneuse, avec 2 égl. On trouve des ours dans les env. 755 hab. (Stein).

KLANG, pointe de l'île de Java, archipel Asiatique, dans la mer des Indes, par 7° 57' de lat. S. et 106° 55' de long. E. (D'après Da Mann.)

KLAPPERSTEINE, mont. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), haute de 3,456 p., fait partie de la chaîne de Glatz. (Stein).

KLATTAU, cᵉ de Bohême, borné au N. par celui de Pilsen, à l'E. et au S.E. par celui de Prachin, au S.O. et à l'O. par la Bav. Il renferme 8 v., 10 faub., 18 b., 638 vᵍᵉˢ et 123 l. c. La Bradlenka et la Radbuza l'arrosent. Sa partie occ. est montagneuse. Le reste prod. beaucoup de lin. 163,132 hab. (Stein).

KLATTAU ou KLATTOWKA, v. de Bohême, ch.l. du cᵉ du même nom, sur la Bradlenka, avec 1 égl., 1 chât., 1 gymnase, 1 école, des manuf. de drap et de bas. Tout près sont des mines de serpentine, des carrières de marbre et la source min. de *Klatowka*. Dist. 34 l. S.O. de Prague. Lat. N. 49° 23' 42". Long. O. 11° 1'. — 4,000 hab. (Stein).

KLEBRONN, vᵍᵉ d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. de Brackenheim. 1,100 hab. (Stein).

KLECK, haut rocher de la Croatie militaire, sur les frontières du régiment d'Ogulik, près de Zeng, sépare les Alpes Juliennes des Alpes Dinariques, et est élevé de 6,500 p. au-dessus de la mer. Il fait partie de la mont. Capella. (Stein).

KLECKO, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Occ.) rég. de Bromberg, cᵉ et à 3 l. N.O. de Gnesen, sur un lac; il s'y livra une bataille en 1656 entre les Polonais et les Suédois, au désavantage des premiers. (Stein).

KLECZEWO, v. du R. de Pologne, woivodie et à 18 l. N. de Kalisch, distr. de Konin, avec des manufactures d'étoffes de laine et de soie. C'est dans cette v. que, d'après les ordres de Charles XII, Patkul fut exécuté en 1707. — 1,215 hab. (Stein).

KLEEBER ou CLEEBER, b. d'All., dᵉ et à 7 l. E. de Nassau, bailliage et à 1 l. ½ N. d'Usingen, avec 1 chât. On trouve aux env. des mines de plomb et d'argent. 450 hab.

KLEGGAU, pays d'All., gr.-dᵉ de Bade (Danube), sur la rive dr. de ce fl., qui produit vin, blé, légumes et bétail. Il appartenait autrefois, sous le titre de landgraviat, aux princes de Schwarzenberg, et fut rendu au gr.-dᵉ de Bade en 1812. — 7,800 hab. (Stein).

KLEIGENBERG, vᵍᵉ d'All., gr.-dᵉ de Bade, dans le Palatinat, est connu pour les excellens vins qu'on récolte dans son territoire. Dist. 6 l. N.O. de Wertheim. (Jullien).

KLEIN, mot qui signifie *petit* en allemand, et qui précède un gr. nombre de noms de v. et vᵍᵉˢ de ce pays. (*V.* les noms propres pour ceux qui ne se trouvent pas ici).

KLEINENBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, cᵉ et à 7 l. ½ E. de Büren, avec 1 égl. cathol., 1 chapelle, 1 image thaumaturge de la Sᵗᵉ Vierge, 1 verrerie, etc. Lat. N. 51° 35' 26". Long. E. 6° 36' 44". — 816 hab. (Stein).

KLEIN-KAMSDORF, *v.* Gross-Kamsdorf.

KLEIN-KUCHEL, vᵍᵉ de Bohême, cᵉ de Beraun, avec des bains fréquentés.

KLEIN-LAUFENBOURG, v. d'All., gr.-dᵉ de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. de Seckingen, sur le Rhin, jointe à la v. de Laufenbourg (Suisse), par un pont en pierre. Il y a des fabr. d'aiguilles, 1 martinet, 1 papeterie, des moulins à polir. Tout près est la célèbre cataracte du *Rhin*, qui force de décharger tous les navires. 321 hab. (Stein).

KLEIN-SCHMALKALDEN, v. d'All., cᵉ de Henneberg, divisée entre la Hesse-Élect. et le duché de Saxe-Cobourg-Gotha. Les hab., très-industrieux, font des paniers et de la tabletterie. Elle a 1 papeterie, 1 scierie, des mines de houille. Dist. 5 l. S.O. de Gotha. 1,432 hab. (Stein).

KLEIN-SCHWALBACH, vᵍᵉ d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Coblentz, avec 8 sources min. dont on exporte 120,000 cruches par an. 600 hab. (Stein).

KLEIN-TAPOLCSANI, ou KIS-TAPOLCSAN, b. de Hongrie (cᵉ en-deçà du Danube), principal lieu du comitat de Bars, avec un chât., 1 parc magnifique, 2 ménageries, 1 égl. cathol., 1 hospice d'orphelins, 1 manuf.

de drap, 1 source min. Dist. 10 l. O.S.O. de Neutra. 1,800 hab. (Stein).

KLEIN-WALLSTADT, b. d'All., Bavière (B.-Main), siége d'un présidial, cultive la vigne, et comm. en bois. 1,060 hab. (Stein).

KLEÏSOURA, CLISSURA ou PORCIORA, v. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 17 l. E. d'Avlona, au confluent de la Voïoutza et de la Desnitza. Siége d'un év. grec, elle est bâtie au milieu des rochers, et dominée par 1 fort construit sur l'escarpement d'une mont. Env. 100 maisons.

KLEITSCHBERG, mont. d'All., dans les Ét.-Pr. (Silésie), élevée de 1,508 p., qui joint le Zobtenberg à l'Eulengebirge. (Stein).

KLENOTZ ou KLENOWETZ, vge de Hongrie, cle en-deçà du Danube, comitat de Hont, sur la mont. Pieper et la riv. Rimarica, riche en truites, avec manuf. de drap, culture de pavots, martinets à fer, 1 moulin à foulon. (Stein).

KLESSHEIM, chât. de chasse impérial en Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de Salzbourg, sur la Saale, avec de beaux jardins, des jets d'eau et une faisanderie. On y trouve des ruines antiques.

KLESZEL, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 36 l. S.p.O. de Grodno, distr. de Bialystok. On y cultive du houblon. 1,088 hab.

KLETTENBERG, château d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, cle et à 3 l. ½ S. de Nordhausen, ci-devant ch.-l. d'une seign. des comtes de Hohnstein, avec 10 l. c. et 12,000 hab. Au-dessus du chât. est le vge du même nom. 574 hab. (Stein).

KLEUKHEIM, village de Bav., cle du (B.-Main), présidial et à 3 l. S.p.O. de Lichtenfels, comm. en noix, bétail, potasse, poisson, et a 120 familles. (Stein).

KLEWAN, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 6 l. ½ O.N.O. de Rowno. 1,300 hab. (Gasp., Hass., etc. 3e partie, t. II).

KLIMENTOW, v. du R. de Pol., woivodie et distr. de Sandomir, à 22 l. S.p.E. de Radom.

KLIMOVITCHI, v. et ch.-l. de la Russie d'Eur., gouvt et à 31 l. E.p.S. de Mohilev, avec 1 égl., 1 école juive. 1,200 hab.

KLINE, v. de la Russie d'Eur., ch.-l. de distr., gouvt et à 25 l. N.p.E. de Moscou, sur les 2 rives de la Sestra. Elle a une vieille forter. entourée de remparts et de fossés, 1 palais impérial commode, mais bâti en bois; 4 égl., 1 école normale, 1 hôpital, plus. magasins. Lat. N. 56° 20' 18". Long. E. 34° 27' 51". — 1,300 hab.

KLINGENBERG, v. de Bav. (B.-Main), ch.-l. d'un présidial, près de la rive dr. du Main, avec 1 chât.; à 14 l. O. de Würzbourg. 800 hab. (Stein).

KLINGENMÜNSTER, b. d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 3 l. S.O. de Landau, sur le Klingbach, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne et 1 réformée. On y voit les ruines d'un vieux couvent fondé par Dagobert Ier, et dans lequel il déposa son testament. 1,003 hab. (Stein).

KLINGENTHAL, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 6 l. ½ N.N.O. de Schelestatt, avec 1 manuf. d'armes blanches, épées, lames de toutes espèces, blanches, dorées, notamment des fameuses lames en damas à l'instar de celles de Syrie, lames de fleurets, outils pour l'artillerie et la marine, outils aratoires, coutellerie fine et commune.

KLINGENTHAL, v. d'All., R. de Saxe (Voigtland), baill. de Voigtsberg, sur la Zwodta, avec beaucoup de fabr. d'instrumens de musique, de dentelles, de toile; des mines de fer et d'étain; à 6 l. S.E. de Plauen. 1,039 hab. (Stein).

KLINGNAU, pet. v. de Suisse (Argovie), sur la rive dr. de l'Aar, près de son confl. dans le Rhin, dans une contrée fert. en grains et vins. Dist. 6 l. ½ N.N.E. d'Arau. 1,300 h., presque tous occupés à l'agriculture.

KLINKHEIT, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et cle d'Aix-la-Chapelle. 1,273 habitans. (Stein).

KLINMOWA, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 33 l. N.N.E. de Tchernigof, distr. de Novoe-Mesto.

KLISSURA, petite v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 15 l. E.p.N. d'Avlona, siége d'un év. grec. 1,300 hab.

KLIUTSCHI, beau vge de la Russie d'Eur. (Perm), entre Ékaterinbourg et Koungour. A 1 l. de ce vge il sort d'un groupe de collines 1 source qui prend un cours rapide, et charrie une matière sulfureuse sous la forme d'une écume toute particulière, laquelle s'attache sur les bords du ruiss. et s'y dépose. C'est un soufre très-épuré, dont les hab. tirent un parti très-avantageux. (Desmarest).

KLOACHNABANE, mont. d'Éc. (Kincardine), par. de Strachan, de 2,370 p. au-dessus de la mer. Au sommet se trouve un énorme rocher accessible d'un seul côté, nommé la pierre de *Kloachnabane*, et qui sert de signal aux vaisseaux. (Ed. Gaz.).

KLOBAUK, b. de Moravie, cle de Brünn, avec 1 égl. cathol. et 1 réformée. 1,500 hab. (Stein).

KLOBAUK ou KLOBOUK, v. de Moravie, cle et à 9 l. ½ E.p.N. de Hradisch, seign. de Brunow. 2,345 hab.

KLOBUKO, b. du R. de Pol., woivodie et à 30 l. S.S.E. de Kalisch, distr. et à 3 l. O.N.O. de Czenstochowa, dans un pays boisé et pierreux, avec 1 couvent. 933 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. II).

KLODAWA, v. du R. de Pol. (Masovie), distr. de Lenczyz, avec 4 égl. cathol., 1 couvent, des distill. d'eau-de-vie, des brasseries; comm. en drap. Dist. 37 l. O. de Varsovie. 1,300 hab. (Stein).

KLOKATSCHEF, pointe d'Asie, de l'île Saghalien, dans la mer du Japon, par 53° 40' de lat. N. et 140° 46' 45" de long. E. (Krusenstern).

KLÖNTHAL, v. Clönthal.

KLOPPENBOURG, b. d'All., dé et à 10 l. S.S.O. d'Oldenbourg, ch.-l. du cle du même nom. 741 hab. (Stein).

KLÖSTERLE, v. de Bohême, cle et à 7 l.

½ O.p.N. de Saatz, ch.l. d'une seign., sur la rive dr. de l'Eger, avec 1 chât., 1 égl., 1 hospice, des fabr. de porcelaine, de fil de fer, de papier, d'ouvrages en acier; 1 filat. de coton, et 950 hab. (Stein).

KLOSTERNEUBOURG, v. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, sur le Danube, avec 1 magnifique et riche couvent de l'ordre de saint Augustin, qui renferme 1 bibl. de 25,000 volumes. Elle a 1 superbe égl., dont le trésor renferme la couronne ducale d'Autr.; 1 cab. d'histoire naturelle, 1 collection d'antiquités, 1 séminaire, 1 hospice, 1 chantier, des fabr. d'armes blanches, de produits chimiques; récolte des vins en gén. plus forts que ceux du Rhin, qui ont une couleur verdâtre, et deviennent potables en peu de temps. Dist. 2 l. N. de Vienne. 3,225 hab. (Stein).

KLOSTERS, vge de Suisse (Grisons), sit. à l'extrémité sup. du Prettigau, est orné de plus. bâtimens neufs, et s'élève en amphithéâtre au-dessus du pont de Landquart. 216 maisons éparses. 2,000 hab.

KLOSTERZEVEN, v. Closterzeven.

KLOTEN, gr. et beau vge de Suisse (Zurich), est sit. à 2 l. du ch.l., dans 1 contrée agr. Plus. antiquités qu'on y a trouvées prouvent que ce lieu était habité dès le temps des Romains. Le 6 juin 1799 les Français y battirent les Autrichiens. (Ebel).

KLÖTZE, b. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, cle et à 5 l. N.O. de Gardeleben, près de la forêt marécageuse de Drömling, sur la Jeetze, avec 1 égl. cathol. et 1 fabr. de chicorée. 1,550 hab. (Stein).

KLUKNO ou KLUKENAU, vge et seign. de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), comitat de Zips, sur le Hernad, avec 1 égl. cathol., 1 chât., des mines de fer et 1 fonderie. (Stein).

KLUYSEN ou CLUYSEN, vge des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 3 l. E.S.E. d'Ecloo, et à 3 N. de Gand. 1,367 hab.

KMIELNIK, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Litine, sur la rive g. du Bug, avec plus. égl. grecques et 1 cathol. Dist. 42 l. N.E. de Kamenetz. 2,500 hab. (Vsev.).

KNAP'S BAY, baie de l'Am.-Sept., dans la mer d'Hudson, par 61° 15′ de lat. N. et 97° 14′ de long. O. (Malham).

KNÄRED ou KNÄRYD, bourg de Suède (Halmstad), célèbre par le traité conclu entre la Suède et le Danemarck en 1613. (Stein).

KNARESBOROUGH, b. élect. d'Angl., cté et à 6 l. O.p.N. d'York, sur la Nid, qui l'environne, fabr. toiles pour draps. Dans ses env. sont des eaux min. Il envoie 2 membres au parlement. Lat. N. 54°. Long. O. 3° 49′ 2″. 4,500 hab.

KNESEBECK, v. d'All., R. de Han., préf. et à 20 l. S.S.E. de Lünebourg. Lat. N. 52° 40′ 41″. Long. E. 8° 27′ 23″.— 575 hab. (Stein).

KNESSLAERE, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 4 l. ½ de Gand. 3,400 hab. (De Cloet).

KNIAHININE, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. E.p.S. de Nijnei-Novgorod, ch.l. de distr., sur la Kniaginka, avec 4 égl. en bois, des tanneries. 1,600 hab.

KNIEBISS ou KNIEPASS, chaîne de mont. faisant partie de la Forêt-Noire, gr.-dé de Bade (Kinzig), distr. de Wolfach, près de Freudenstadt. Son sommet le plus élevé est de 2,560 p. (Stein).

KNIELINGEN, vge d'All., gr.-dé de Bade (Pfinz-et-Enz), baill. et à 1 l. O.N.O. de Carlsruhe, sur le Rhin, avec 1,200 habitans. (Stein).

KNIGHTON, jolie v. d'Angl. (Radnor), sit. dans une vallée, sur la Teme qui la sépare du cté de Shrop, est bien bâtie avec des rues escarpées sur la pente d'une colline, et offre de loin un aspect pittoresque. Dist. 2 l. ½ N.p.O. de Presteign. 1,000 hab.

KNIGHT, île de l'Am.-Sept., côte N.O., à l'entrée de la baie de Behring, d'env. 10 l. de long sur 2 de large. Lat. N. 59° 44′. Long. O. 141° 49′ 15″. (Vancouver).

KNIGHT'S ISLAND, île de l'océan Pacif., la plus gr. de celles appelées Snares par le capitaine Vancouver. Elle fut découverte par Broughton le 23 novembre 1791. Lat. S. à la pointe mér., 48° 3′. Long. E. 163° 59′ 45″. (Ed.Gaz.).

KNILIS, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 5 l. N.N.E. de Brest. 1,450 hab.

KNIN, v. forte de Dalmatie, cle et à 20 l. E. de Zara, sur la Kerka, passe pour être l'ancien château appelé *Arduba*, dont s'empara Germanicus. Elle a été souvent prise par les Turcs.

KNIPHAUSEN, b. d'All., Holstein-Oldenbourg, dé et à 12 l. N. d'Oldenbourg, sur le golfe de Jahde, dans la seign. du même nom, tire son nom d'un anc. chât. Lat. N. 53° 33′ 11″. Long. E. 5° 41′ 31″. (Lecoq).

KNISTENEAUX, peuple de l'Am.-Sept. (Nouv.-Bretagne), occupe tout le pays au S. du lac des Montagnes jusqu'aux lacs du Canada, et depuis la mer d'Hudson jusqu'au lac Winnipeg. Ils sont d'une taille médiocre, bien proportionnés, et d'une extrême agilité. Des yeux noirs et perçans animent leur physionomie agréable et ouverte; ils se tatouent la figure, portent des habits simples et commodes, coupés et ornés avec goût; mais quelquefois ils courent à la chasse, même dans les plus grands froids, presque tout à fait nus. Leurs femmes se distinguent par leur beauté : elles ont la taille bien proportionnée, des traits très-réguliers, et le teint beaucoup moins brun que les autres femmes sauvages, parce qu'elles sont très propres. Ces sauvages se montrent naturellement doux, probes, généreux et hospitaliers, lorsqu'ils ne boivent pas de liqueurs fortes. Ils croient que les brouillards des marais sont les esprits des defunts.

KNISZIN, v. du R. de Pologne, woivodie d'Augustowo. 1,700 hab.

KNITTELFELD, v. d'All., Autr. (Styrie), cle et à 3 l. N.E. de Judenbourg, sur la rive g. de

la Muhr qui y est navig., a 1 faub., 1 raff. de salpêtre, des martinets à fer, 1 forge à faux, et comm. en bois de construction et en fer; elle essuya un incendie le 18 juin 1818. — 1,080 hab. (Stein).

KNITTLINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. et à 1 l. O.N.O. de Maulbronn. Patrie du célèbre Faust. Lat. N. 49° 0' 30". Long. E. 6° 21' 30". — 2,064 hab. (Stein).

KNOB, cap de la Nouv.-Holl. Le centre est par 34° 33' de lat. S. et 116° 53' 45" de long. E. (Flinders).

KNOCKMELDOWN, mont. d'Angl. (Waterford), est élevée de 2,760 p. au-dessus de la mer.

KNOCKTOPHER, v. d'Irl. (Kilkenny), agr. sit. sur les bords d'une pet. riv. qui tombe dans le Nore. Elle envoyait 2 membres au parlement. (Ed.-Gaz.).

KNOXVILLE, commune des États-Unis (Tennessee), ch.l. du c^té de Knox, agr. sit. et bien bâtie, sur la rive dr. du Holston, possède 1 maison de just., 1 banque, 1 académie, 1 séminaire, 1 coll., 2 imprimeries, 3 maisons de culte, dont 1 pour les presbytériens, et les 2 autres pour les baptistes et les méthodistes. Autref. siége du gouv^t de l'Ét., Knoxville est encore la v. la plus consid. du Tennessee or. Dist. 60 l. E. de Nashville, et 60 S. de Lexington. 1,500 hab. (Worc.).

KNOY, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Mulgraves, à l'E.N.E. de Cook. La partie S. est par 1° 18' 10" de lat. N. et 170° 40' de long. E. (Duperrey).

KNUCKLE, cap de la Nouv.-Zélande, Gr.-Océan austral, par 34° 59' de lat. S. et 171° 7' de long. E. (Duperrey).

KNUTSFORD, v. d'Angl., c^té et à 10 l. E.p.N. de Chester, sur 1 bras du Birken, qui la divise en haute et basse. Elle a 1 belle égl. Les hab. s'occupent à la fabr. du coton, du velours en laine et du fil. 2,200 hab.

KNUTSHOVED, pointe du Dan., par 55° 5' 12" de lat. N. et 9° 17' 42" de long. E. (*Nept. du Catt.*)

KOATCHÉ ou COATCHÉ, R. d'Afr., Guinée-Sup., côte d'Ivoire, au N. du cap. Lahou. Il est peu connu. On dit que son roi, très-puissant, étend sa domination sur plus. des Ét. voisins. On y récolte en abondance toutes les prod. de cette partie de l'Afr., et l'on y trouve une gr. quantité d'ivoire et d'or.

KOAMEROO, cap ou pointe S.E. à l'entrée du détroit de la Reine-Charlotte, Grand-Océan austral, sur l'île de Tavaï-Poenammou, une de celles de la Nouv.-Zélande, par 41° 34' de lat. S. et 174° 9' 45" de long. E. (Ed.-Gaz.).

KOAVREE, fort d'Asie, Hind. anglais (Bombay), prov. d'Aurung-abad, distr. de Calliany, au N. de Nagotama, défend le passage qui mène de Calliany à Pounah, et qui est aujourd'hui le plus fréquenté. Un autre chemin conduit de Bombay à Pounah, mais il trav. le difficile Boor Ghaut, sit. plus vers le nord.

KOBAL ou COBAL, riv. d'Afr., Guinée-Infér., dans la partie S.O. du R. de Benguela. Elle prend sa source sous le 17e parallèle, et après un cours de 75 l. au N.O., se joint au Rio-dos-Mortès à 12 l. de l'emb. de ce fl. dans l'Atlantique. L'eau du Kobal est saumâtre; on trouve parmi ses sables des croûtes de nitre cristallisé.

KÖBEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, c^le et à 3 l. ½ N.p.E. de Steinau, sur la rive g. de l'Oder, avec 1 faubourg, 1 chât., 1 église catholique et 1 luthérienne, 1 entrepôt de sel, 1 manuf. de drap et 782 hab. (Stein).

KOBERN, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég., c^le et à 3 l. ½ S.O. de Coblentz, sur la rive g. de la Moselle, avec 1 manuf. de faïence blanche. 1,100 hab.

KOBIELIN ou KOBYLIN, v. noble d'All., Ét.-Pr., prov. et rég. de Posen, c^le et à 4 l. ½ O. de Krotoschin, sur l'Orla, dans un site bas et exposé aux inondations; elle a 1 église cathol., 1 luthérienne, 1 couvent, des manuf. de draps, de toile, d'huile de lin, de potasse, des foires consid. 1,550 hab. (Stein).

KOBILJÄKI, *v.* Cobyliaky.

KOBRYN, *v.* Cobrine.

KOBYJTCHA, bourg de la Russie d'Eur., gouv^t et à 20 l. S. de Tchernigof, distr. de Kozeletz.

KOCHANON, v. de la Russie d'Eur. (Witebsk), distr. de Polotsk, connu par le combat du 31 juillet 1812. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

KOCHEIM, *v.* Cochem.

KOCHELSEE, lac poissonneux d'All., Bav. (Isar), présidial de Weilheim, qui a 3 l. de long sur ½ de large, et 240 p. de profondeur; il est rem. par les orages qui y sont fréq. Il doit son nom à *Kochel*, v^e voisin, riche en gypse. (Stein).

KOCHENDORF, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. supérieur et à 1 l. N.O. de Neckarsulm, au confluent du Kocher et du Neckar, avec 1 château. 970 hab. (Stein).

KOCHER, riv. d'All., R. de Würtemberg, a 2 sources, le Kocher-Rouge, qui se forme près de Oberkochern, et le Kocher-Noir, près de Kochersberg; ces deux rivières se réunissent près d'Unterkochern, et se jettent dans le Neckar, à peu de distance de Kochendorf. (Stein).

KOCHSTEDT, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), régence de Magdebourg, c^le et à 3 l. N.N.O. d'Aschersleben, sur le Goldbeck, est ceinte de murs et a un faubourg. 1,500 hab. (Stein).

KOCK, v. du R. de Pol., woivodie de Podlakie, distr. de Radzyn, sur la Wieprz, à 14 l. S.p.E. de Siedlec. 900 hab.

KOCKELBURG ou KÜCKÜLDVARMEGYE, comitat de Transylvanie, pays des Magyares, contient 75 l. c. En 1778 il y avait 1 v., 1 b., 112 v^ges, 2 métairies et 16,664 familles. Les 2 Kockel l'arrosent. Il fournit vin,

blé, bœufs, moutons, chèvres, porcs, abeilles, etc. Il se divise en 2 distr. dont chacun a 3 cantons. (Stein).

KOCKELBURG ou KÜKÜLÖVAR, b. de Transylvanie, comitat du même nom, près de la rive g. du Petit-Kockel, avec 1 chât-fort et 1 source min.; à 14 l. E.N.E. de Karlsbourg. (Stein).

KOCS ou KOTSH, v. de Hongrie, comitat et à 6 l. S. de Komorn, distr. de Gest, sur un affluent du Danube. 2,458 hab. (Stein).

KODEN, v. du R. de Pol., woivodie de Podlakie, distr. de Biala, près de la rive g. du Bug, à 24 l. E.S.E. de Siedlec.

KODIAK, CADIAK ou KODJAK, et selon quelques voyageurs KIKHTAK, île consid. du Gr.-Océan boréal, très-près de la côte N. O. de l'Am.-Sept., Am. russe, au S.S.O. de l'entrée de Cook, et au S.E. de la presqu'île d'Alashka, dont le détroit de Chélikhof la sépare; sit. entre 56° et 59° de lat. N., et entre 153° et 156° de long. O., elle a env. 50 l. de long sur 20 de large. L'intér. est hérissé de mont. de granit nues en partie, ou recouvertes d'une légère couche de terre. Les côtes présentent quantité de baies et de bons ports; au N.E. s'élève le promontoire d'Hermogènes, que Cook nomma Greenville, et devant lequel gisent les 2 îles de Mak et de Giniak. Cette île, partout bien arrosée, jouit d'un climat assez doux, grâces aux h. mont. de la presqu'île d'Alashka. Le sol, fert. et couvert d'herbe, serait très-favorable à l'entretien des bestiaux. En gén. le règne végétal se montre beaucoup plus riche à Kodiak que dans les Aleoutes; on commence déjà à y voir de h. forêts de mélèzes, de pins, de bouleaux, de peupliers, d'aulnes et de saules. Le pays abonde en graines et racines bonnes à manger. Cette île nourrit beaucoup de renards de plus. espèces, des ours bruns et rougeâtres, des sousliks, des marmottes, des castors, des rennes, des goulus, des lynx et des zibelines. Des oiseaux aquatiques et de marécage y passent en très-gr. nombre au printemps. On y trouve aussi une gr. quantité d'animaux à coquilles. Les baleines et les chiens de mer sont nombreux sur les côtes. Le règne min. fournit de l'argile, de la chaux, quelques pierres précieuses; on ne l'a encore exploitée qu'imparfaitement.

Les naturels de Kodiak se percent la lèvre infér. et le cartilage qui sépare les narines, pour y introduire divers ornemens. Les femmes se tatouent; elles font des nattes, et en forment divers meubles avec beaucoup d'adresse. Les superstitions de ces peuples se rapprochent du chamanisme. La polygamie est en usage chez eux : on y enterre les morts avec leurs armes. La demeure de ces insulaires est une espèce de cabane peu enfoncée dans la terre; la porte, qui se ferme avec une peau de veau marin, est au levant; au centre est le foyer au-dessous d'une ouverture dans le toit, laquelle sert de fenêtre et de cheminée. Le costume ordinaire des hommes consiste en une simple chemise longue qui descend au-dessous des genoux, et qu'ils font avec les plumes de divers oiseaux aquatiques; dans le temps des pluies ils mettent par-dessus une camisole faite avec des vessies de différens animaux. Les femmes font leurs habits avec des peaux de veaux marins et autres animaux de cette espèce. Les hab. de Kodiak se nomment eux-mêmes Sou-ou-ate. Ils apprennent le russe, pour lequel ils ont beaucoup d'aptitude, et on les y instruit dans la religion chrétienne.

C'est dans cette île que la compagnie russe-américaine a établi son princ. comptoir pour le comm. des peaux. Cet établ. est sit. au bord de la baie de Lacchik, qui forme un bon port; Il se compose d'une pet. v., où, à la vérité, l'on ne voit que la maison et le jardin de l'inspecteur en chef, 1 égl., 1 magasin, plus. greniers, quelques isbès russes et quelques huttes de terre des naturels. Kodiak fut découverte en 1740 par Behring; mais elle n'est bien connue que depuis 1760, époque à laquelle le marchand Chélikhof en prit possession au nom de la Russie, et y fonda un établ. On y a éprouvé plus. fois de violens tremblemens de terre. Le havre de Kodiak est par 57° 46' de lat. N. et 154° 38' 15" de long. O. — 2,500 hab., sans compter les Russes. (Vsév., Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. 1).

KODJAH-ILI, sandjak de la Turq. d'Asie (Anatolie) (partie N.O. de la *Bithynie*), a une grande étendue de côtes sur la mer de Marmara, le canal de Constantinople et la mer Noire, qui le bornent presque de tous côtés, à l'exception de l'E., où les sandjaks de Boli et de Soltan-eugni le limitent. Quoique couvert de mont., il produit blé, fruits, légumes, vins, laines, soie, bois.

KODNIA, b. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 6 l. S. de Shitomir.

KODOR, riv. de la Russie d'Asie (Mingrélie). Son emb. est par 42° 50' de lat. N. et 38° 44' de long. E. (Gauttier).

KODOS, anse de la Russie d'Asie (Abazie). La pointe O. est par 44° 16' 55" de lat. N. et 36° 22' de long. E. (Gauttier).

KOEENA, vge palissadé d'Afrique, dans le Fouladou, presqu'env. de précipices, à 40 l. S.S.E. de Kemmou. (Ed. Gaz.).

KOEL-FIELD, mont. de Suède, faisant partie des monts Scandinaves, est élevée de 6,414 p. au-dessus de la mer.

KOELGA, v. de la Russie d'Eur. (Orenburg), distr. et à 18 l. S.S.O. de Tcheliabinsk, près de la riv. du même nom. Dans ses env. est une colline qui renferme des stalactites. 880 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. 1).

KOENIG, *v.* König.

KOENIGSBERG, *v.* Königsberg.

KOEVORDEN, v. des P.-B., Holl. (Drenthe), place fortif. par la nature autant que par l'art, sur une langue de terre entre les marais de Bourtange et d'Echter. Elle passe pour le chef-d'œuvre de l'immortel Cöhorn. En 1592 le prince Maurice s'en empara, et en 1672 elle tomba au pouvoir des Munstériens, et fut reprise la même année. En 1813 les Français se maintinrent dans ce poste, qui ne fut rendu

que par l'armistice conclu au mois d'avril 1814. Dist. 9 l. S.S.E. d'Assen. 2,000 hab.

KÖFLACH, b. d'All., Autr. (Styrie), cle et à 8 l. O. de Grätz. Aux env. se trouvent plus. cavernes rem. (Stein).

KOGEL, mont. d'All., Bav. (Isar), faisant partie des Alpes Noriques, haute de 9,100 pieds. (Stein).

KOGENHEIM, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 2 l. ½ N.E. de Schelestatt, sur la rive g. de l'Ill. 900 hab.

KOGETEIN ou KOGETIN, v. de Moravie, cle et à 4 l. S.O. de Preran, entre l'Hanna et le March, avec plus. b. et 2,754 hab., dont 375 juifs. (Stein).

KOHAIHAI, baie de l'île Owhyhee, une des Sandwich, Gr.-Océan équin. Lat. N. 20° 3' 12". Long. O. 158° 13' 22".

KOHALOM ou STEINBERG, b. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat et à 5 l. S. d'Œdenbourg, sur la rive dr. de la Repze. 1,260 hab. (Stein).

KOHISTAN, prov. d'Asie, appelée le pays des mont., est la partie du Béloutchistan la plus occ. Des déserts sablonneux la bornent au N., à l'E. et à l'O., et plus. distr. du Mékran au S. Ses princ. mont. sont les Serhéd, ou mont. froides, sit. entre les 29 et 30° de lat. N. On peut les apercevoir de 25 à 30 l. : elles s'élèvent par-dessus toutes les autres, et abondent en prod. min., telles que fer, cuivre et autres métaux. Les hab. en exploitent la quantité nécessaire à leur usage. Le Koné-Nouchadir, ou Mont de sel ammoniac, annonce, par plus. indications, qu'il renferme un feu souterrain.

Les princ. lieux sont Serhéd, Basman et Benpour, qui n'ont rien de rem. Tebbe ou Tabas est une bonne v. avec 1,500 maisons.

KÖHLGARTEN, mont. d'All., gr.-de de Bade (Treisam-et-Wiesen), faisant partie de la Forêt-Noire ; on y trouve du vif-argent.

KOHNSTEIN, mont. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, cle de Nordhausen, au pied de laquelle se trouvent 1 papeterie, 1 fabr de poudre et 1 martinet à cuivre. (Stein).

KOHREN ou CHOREN, ville d'All., R. de Saxe (Leipsick), baill. et à 3 l. ½ de Borna, sur la rive dr. du Sprottau, avec 2 égl., 1 hospice, 1 fabr. de serges. 402 hab. (Stein).

KOKENHUSEN, Russie d'Eur. (Livonie). Lat. N. 56° 39' 28". Long. E. 22° 40' 24". (*Annales géogr.*).

KOKINO-PHANARI, cap de la Russie d'Eur. (Tauride), que les Grecs appellent Eski-Foros ; c'est la pointe la plus or. de toute la Crimée ; elle forme l'entrée du S. de la mer Morte, que les Grecs nomment Nigropiua, et les Turcs Olu-Degnizé. Le cap Kokino est par 45° 17' de lat. N. et 31° 21' de long. E. (Malh.).

KOKONG, v. Corconda.

KOKO-NOR ou HOHO-NOR, (lac bleu) lac de l'Asie centrale, nommé par les Chinois *Thesaing-hai*, est sit. au N.O. de la Chine, au milieu du pays des Kalmouks, habité par la tribu nommée *Sifans* ; par 37° de lat. N. et 98° de long. E. Il reçoit plus. riv., entre autres le Karasin, qui vient de l'O. Il a environ 70 l. de tour.

KOKORO ou BALEE, riv. d'Afr., qui naît dans le pays des Mandingues, non loin du Niger, trav. le Fouladou, passe à Brouko, où il reçoit le Ba-Voulima ; en entrant dans le Kajaaga il se jette dans le Sénégal à 30 l. E.S.E. de Gallam. Cette riv., rapide, coule dans un pays rocheux et pittoresque. (Ed.Gaz.).

KOKSCHER ou KOKSKAR, fanal de la Russie d'Eur., gr.-de de Finlande. Lat. N. 59° 40' 35". Long. E. 22° 42' 15". (Nept. du Catt.).

KOLA ou COLA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 150 l. N.O. d'Arkhangel, avec 1 bon port, sur un golfe de la mer Blanche, où débouche la Kola. C'est la v. la plus sept. de la Russie. Elle a 2 égl., 1 couvent, 1 maison de ville, et est très-visitée par les étrangers. Ses hab., obligés de se pourvoir à Arkhangel pour leur subsistance, font cependant un comm. consid. de fourrures de toute espèce, et de poisson de mer qu'ils salent et fument pour vendre à Arkhangel. Lat. N. 68° 52' 30". Long. E. 30° 40' 30". — 1,200 hab.

KOLAR ou GROCZKA, b. de la Turquie d'Eur. (Romélie), sandjak et à 6 l. O. de Semendria, sur la rive dr. du Danube, où les Autrichiens furent battus en 1739.

KOLBNITZ, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle de Jauer, avec des mines de plomb et d'argent. 432 hab. (Stein).

KÖLEN, KIÖLEN ou SEWO, chaîne de mont. de Norw., qui s'étend jusqu'au bord des lacs Ladoga et Onéga, l'espace d'env. 250 l. Elle a 2 branches princ. : le Sevebirget, qui sépare la Norwège de la Suède, et le Dofrefield, qui prend le nom de *Langefield*, et se termine par le promontoire de Lindenäs. Elle est composée de granit très-dur. Tous ses sommets un peu élevés, tels que Swucku-fäll, Falltopp, Blaberg, qui ont de 6 à 7,000 p. au-dessus du niveau de la mer, sont couverts de neiges perpétuelles.

KOLGO, assez gr. île de la mer Glaciale, presqu'à l'entrée de la mer Blanche, dans le S.O. de la pointe du S. de la Nouv.-Zemble. Ce parage, quoique connu, n'a point de position déterminée avec précision. Cependant tous les géographes s'accordent à placer la pointe du N. de l'île Kolgo par 69° 25' de lat. N. et 44° 10' de long. E. (Malham).

KOLIAZIN, v. Coliazink.

KOLIDE, vge de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Siglah, au fond d'une baie, à la place présumée de l'anc. *Erythrée*. Entre cet endroit et Tchesmé on trouve 1 source d'eau chaude min. et quelques couches de sel. Le territ. est riche en blé, huile et raisin. Dist. ½ l. N. de Tchesmé.

KOLIMA, COLYMA ou KOWIMA, gr. fl. de la Russie d'Asie, prov. d'Okhotsk, prend sa source dans les hautes mont. de la Sibérie qui bordent la mer d'Okhotsk ; arrose le district du même nom, et, après un cours d'environ 400 lieues, se jette dans l'océan glacial

Arctique, où il arrive par 2 bras. Il reçoit près de son emb. les riv. d'Omolone et d'Anouï. La rive or. de la Kolima est partout montueuse, et abonde en agates, jaspe, porphyre et cristaux. On pêche dans ce fl. une gr. quantité de saumons, harengs et esturgeons. On trouve sur les bords de cette riv. 1 ville du même nom; c'est celle que l'on nomme la H.-Kolima, sit. par 65° 28' de lat. N. et 151° 15' de long. E. La B.-Kolima est à l'emb., par 68° 18' de lat. N. et 160° 58' de long. E. (Vsév., Desmarest).

KOLIN, b. de Bohême, cle et à 5 l. E.N.E. de Bidschow, sur la rive g. de l'Elbe, près duquel Frédéric-le-Grand, en attaquant les Autrichiens sous le feld-maréchal Daun, essuya en 1757 une défaite qui le força d'évacuer la Bohême; il y perdit 8,000 hommes. On y façonne des grenats, et on y fabr. des indiennes. 4,300 hab.

KOLISZKI, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 14 l. N. de Vitebsk, à l'extrémité E. du distr. de Gorodok.

KOLMHOF ou STEINBERG, b. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat et à 1 l. ½ S.S.E. d'Œdenbourg. 1,260 hab. (Stein).

KOLNO, v. du R. de Pol., woivodie et à 22 l. S.O. d'Augustowo, distr. et à 8 l. N.N.O. de Lomza, sur le Pysch. 950 hab.

KOLO, v. du R. de Pol., woivodie et à 16 l. N.N.E. de Kalisch, distr. de Konin, sur la Warta, avec des murs, 1 couvent, 3 égl., 1 synagogue, 1 manuf. d'étoffes de laine. En 1794 il s'y livra une gr. bataille entre les Russes et les Polonais. 3,300 hab., cultivateurs. (Vsév.).

KOLOATAEVKA, b. de la Russie d'Eur. (Slobodes d'Ukraine), distr. et à 12 l. S. de Akhtyrka, sur la Merlo.

KOLOCHINA ou KOLOKYTHIA, pet. port de Grèce (Morée), sur le golfe du même nom. C'est l'anc. *Gythium*, le port de Sparte, quoiqu'à 9 l. de cette cité. Lat. N. 36° 36'. Long. E. 20° 6' 45". (Purdy, Ed.Gaz.).

KOLOCZA, v. de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat et à 30 l. S. de Pest, près la rive g. du Danube, siége d'un év., était autref. gr., belle et bien fortif.; mais elle a perdu son imp. dans la guerre contre les Turcs. 4,000 hab.

KOLOGRIEW, *v.* Cologriv.

KOLOKAVA, Nouv.-Zélande, Gr.-Océan austral. Lat. S. 35° 15' 23". Long. E. 171° 51' 8". (Duperrey).

KOLOMÉA, *v.* Colomay.

KOLOMENSKOÉ, vte consid. de la Russie d'Eur., gouvt et tout près de Moscou, sur la Moskwa, est renommé pour ses bonnes cerises. Les czars y avaient 1 palais qu'ils habitaient quelquef. en été. Catherine II y en fit bâtir également un en bois, où elle logea pendant quelques semaines. Ce palais est entièrement détruit. (Vsév.).

KOLOMNA, jolie v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. S.S.E. de Moscou, ch.l. de distr., est bien bâtie, sur les riv. de Moskwa et de Kolomenka, et fait un commerce consid. en bestiaux, dont on exporte la viande salée à Moscou et à St-Petersbourg, et en suif et poisson. On y trouve des fabr. de toiles, de cuirs, d'étoffes de soie et de coton, des briqueteries et tuileries consid. 5,800 hab.

KOLOR, v. consid. d'Afr., pays d'Oully, près de la Gambie, où Mungo Park vit la cérémonie nommée *mumbo jumbo*. (Ed.Gaz.).

KOLOS, b. de Transylvanie (Pays des Hongrois), avec 1 égl cathol., 1 réformée, 1 d'unitaires et 1 grecque, est célèbre pour ses gr. mines de sel. Dist. 6 l. E. de Clausenbourg.

KOLOSVAR, *v.* Clausenbourg.

KOLOYERI, rochers de la Turq. d'Asie (Caramanie). Le plus gr. est par 38° 9' 33" de lat. N. et 22° 56' 45" de long. E. (Beaufort).

KOLPINA, b. de la Russie d'Eur. (St-Pétersbourg), cle de Sophia; sur l'Ischora, avec des moulins à scie, 1 forge d'ancres, 1 fonderie et d'autres métiers. 1,200 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. II).

KOLUMBACS, chât.-fort de la Turq. d'Eur. (Servie), sandjak et à 36 l. E. de Semendria, à l'emb. de la Leperbitza dans le Danube. Des mouches dites de *Kolumbacs* nuisent considérablement au bétail le long des bords du Danube. (Stein).

KOLUMBEL, rocher du golfe Arabique, par 17° 57' de lat. N. et 39° 6' de long. E. (Rusley).

KOLVA ou COLVA, rivière de la Russie d'Eur., le plus gr. et le plus sept. des affluens de la rive g. de la Kama, prend sa source dans la partie la plus sept. des monts Riphées. Elle parcourt presque partout des contrées inhabitées, des mont. et des forêts inaccessibles; sa largeur et sa profondeur égalent celles de la Viatka, et ses bords se composent en gr. partie de roche granitique. Non loin de la v. de Tcherdin on trouve dans les hautes mont. de la rive occ. de cette riv. les 2 plus belles et les plus vastes grottes que l'on connaisse. (Vsév.).

KOLYVAN ou COLYVAN, pet. v. de la Russie d'Asie, Sibérie, gouvt et à 60 l. S.O. de Tomsk, sur la rive dr. de la Berda. 3,000 hab. (Vsév.).

KOLYVANSK (LIGNE DE), dans la Russie d'Asie (Tomsk). Cette ligne de défense fut organisée en 1745 pour protéger les mines et usines de Kolyvansk contre les incursions des Zungors et des Tartares leurs sujets; mais elle se trouve aujourd'hui entièrement dans les front. de l'emp., et n'est pas d'une gr. utilité. Elle se compose de 23 fortins, sur une étendue d'env. 120 l. depuis la forteresse de Oust-Kaménogorsk jusqu'à la v. de Büsk: ces fortif. sont cependant bien entretenues, et toutes sit. dans des env. agr. et avantageux. (Vsév.).

KOLYVANSKOÏ ou COLIVANO-VOSKRÉSENSKOY ZAVOD, mines d'argent et de cuivre de la Russie d'Asie (Tomsk), dans la chaine du mont Altay, entre l'Irtyche et la Belaïa qui se jette dans l'Oby. Elles furent découvertes en 1727 par M. Démidof, qui en commença l'exploitation en 1730; mais con-

fisquées au profit de la couronne en 1745, on y établit alors de nouv. usines, et cet endroit devint le ch.l. de toutes les mines du mont Altay, jusqu'à ce qu'on eût épuisé le peu de bois qui se trouvait aux env.; et comme la sit. de ce lieu, au cœur des mont., ne permet en aucune manière d'en transporter de loin, les travaux furent interrompus en 1766 jusqu'à ce qu'il révient du bois en assez gr. quantité pour pouvoir les reprendre.

Voici le tableau du prod. de ces mines, en pouds, valant 33 liv. 1 tiers de France.

Produit par an.

	pouds.	livres.
Or	22	14
Argent	1,007	36
Cuivre	15,990	7
Fer brut	40,000	»
Fer battu	40,000	»
Plomb	20,000	»

Produit depuis le commencement de leur exploitation jusqu'en 1810.

Or	1,279	4
Argent	44,804	21
Cuivre	511,725	58
Fer brut	1,853,938	10
Fer battu	1,200,000	»
Plomb	900,000	»

KOLZIG, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c^le de Glogau, avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 luthérienne, et 1 verrerie. 603 hab. (Stein).

KOMARNO, v. de Gallicie, c^le et à 10 l. E.p.N. de Sambor, sur la rive occ. du lac Janow; avec 1 égl. cathol., 2 de Grecs-unis, 1 synagogue; comm. en toile. 2,320 hab. (Stein).

KOMAROW, v. du R. de Pol., woivodie et à 24 l. S.E. de Lublin, distr. de Rubieszow.

KOMAROWKA, v. du R. de Pol. (Podlakie), distr. de Radzyn, à 15 l. S.E. de Siedlce.

KOMBAH, pays d'Afr., nommé Koomba par M. Bowdich, qui le place à 70 l. S. du Niger ou Quolla. (Ed. Gaz.).

KOMCHEFSKOÏ, mont. de la Russie d'Asie, faisant partie des monts Ourals, élevée de 7,630 p.

KOMFIDA ou COMFIDA, v. et port de mer d'Asie, Arabie (Hedjaz), sur la côte du golfe Arabique. En avant du port est une petite île défendue par 1 fort, où le visir du shérif fait sa résid. Tous les vaiss. qui se rendent à Moka doivent aborder en cette v. et y payer un droit. Dist. 75 l. S. de la Mekke. Lat. N. 19° 7'. Long. E. 38° 30' 45".

KOMIA, v. de l'Afr. occ. Lat. N. 9° 22'. Long. O. 13° 23' 15". (Laing).

KOMICHNA, b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 25 l. N.O. de Poltava, distr. de Mirgorod.

KOMIECPOLE, v. du R. de Pol. (Cracovie), distr. d'Olkusz, sur la rive g. de la Pilica, à 10 l. O. de la Kielce. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

KOMISANG, pet. île d'Asie, dans l'archipel de Lieou-Kieou, à l'O. de Lieou-Kieou, avec un volcan, est boisée et habitée.

KOMLEZ ou CUMLEY, v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), anc. prov. de Canara, sur l'océan Ind. Elle a 150 maisons habitées par des Hindous et des mahométans. C'est la résid. d'un rajah qui possédait autref. le pet. territ. du même nom. Dist. 9 l. E.S.E. de Mangalore.

KOMMOM ou CUMMUM, v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), anc. prov. de Balaghat, ch.l. de distr., sur la rive g. du Jompulair, à l'E. d'un pet. lac. Elle est défendue par 1 fort qui fut pris par les Anglais en 1783, et bientôt après repris par le sultan Tippou. Dist. 55 l. E. d'Adoni.

KOMMOMAIT ou CUMMUMAIT, v. et fort d'Asie, Hind., Ét. du Nizam, anc. prov. et à 42 l. E. d'Hyder-abad, ch.l. de distr., sur la rive g. de la Kassera, avec des fabr. de toiles de coton.

KOMMOTAU, v. murée de Bohême, c^le et à 5 l. ½ N.O. de Saatz, sur la riv. du même nom, avec de gr. fabr. d'alun dans ses env. 3,000 hab.

KOMOL, pointe d'Afr., Égypte. Lat. N. 22° 51'. Long. E. 33° 39' (Rosily).

KOMORN ou COMORN, comitat de Hongrie (c^le au-delà du Danube), est borné au N.O. par celui de Presbourg, au N. par ceux de Neutra et de Bars, à l'E. par ceux de Gran et de Pest, au S. par celui de Stuhlweissenbourg, à l'O. par celui de Raab. Il a 150 l. c., 1 v., 5 b. et 85 v^ges; il produit blé, vin, fruits, et abonde en gros bétail. Comorn en est le ch.l. 111,864 hab.

KOMOUR-KIANDO, port de la Turq. d'Asie (Anatolie). Lat. N. 40° 55' 45". Long. E. 37° 48' 10" (Gauttier).

KONDIA, cap de la Turq. d'Eur. La pointe S.O. est par 39° 49' de lat. N. et 22° 42' 45" de long. E. (Purdy).

KONDRINGEN, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. d'Emmendingen. 1,022 hab. (Stein).

KONELLO, cap de Grèce. Lat. N. 37° 11' 40". Long. E. 19° 16' 15". (Purdy).

KONG, R. d'Afr., Nigritie, situé entre ceux d'Achanti et de Bambara, au S. du Niger, s'étend entre 10 et 12° de lat. N., et donne son nom à la chaîne des hautes mont. qui courent depuis la côte de l'Atl. jusqu'à l'Abyssinie. Il n'est pas si puissant ni si riche que l'Achanti. On le dit peuplé et abondant en chevaux et en éléphans. Les hab. combattent avec des dards, des flèches et des arcs. (Ed. Gaz.).

KONG, ch.l. du R. ci-dessus, au pied des mont. du même nom, à 90 l. S.p.O. de Sego.

KONG-CHANG, v. d'Asie, Chine (Chen-si), du premier rang, située dans un pays montagneux, à la source de l'Hoei-ho, qui se jette dans le Hoang-ho, et lui procure un comm. consid. par la facilité des transports. On y trouve en quantité l'animal qui fournit le musc. Dist. 100 l. O.p.N. de Si'an. (Ed. Gaz.).

KONGE-CA-THA-OUHA-CHAGA ou CONGE-CA-THA-OUHA-CHAGA, lac de l'Am.-Sept., Nouv.-Bret., dans le pays des

Indiens cuivrés, par 60° 15' de lat. N. et 114° de long. O. Il a 6 l. de long sur une largeur moy^ne d'une l. Un riv. qu'il reçoit par son extrémité S.O. lui apporte les eaux du lac Contwoy-to. Les siennes s'écoulent au N.E. par la riv. An-a-tessy ou Cree, qui se jette, dit-on, dans le Bathurst's-inlet, formé par le golfe du Couronnement de Georges IV.

KONGELF, v. de Suède, préf. et à 4 l. N. de Gothenbourg, sur le Gœtha, avec 2 ponts et l'anc. forter. en ruine de Bohus. Les hab. s'occupent de la pêche, de l'agriculture et du jardinage. Lat. N. 57° 51' 45". Long. E. 9° 38' 45". — 900 hab. (Gasp., Hassel, etc., 4e partie, t. I).

KÖNGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. d'Esslingen, sur le Neckar, que l'on y passe sur un pont en pierre, avec 1 chât., 1 collection d'antiquités romaines découvertes en 1783. — 1,496 hab. (Stein).

KONGSBACKA, chétive v. de Suède, préf. et à 25 l. N.N.O. d'Helmstadt, entre 2 pet. riv., avec une égl. Les hab. s'occupent beaucoup d'ouvrages de tabletterie. Lat. N. 57° 27'. Long. E. 9° 46' 45". — 400 hab.

KONGSBERG, v. de Norwège (Aggerrhuus), sur le Loven, dans une vallée profonde, offre l'aspect le plus triste; on voit s'élever de là la mont. de *Jons-knuden*, de 2,800 p. au-dessus du niveau de la mer. Cette v. possède 1 hôtel des monnaies, avec 1 école des mines, 1 filat. de coton, 1 fabr. d'acier. Elle est rem. par ses mines d'argent, dont le revenu monte annuellement à plus de 800,000 fr.; mais elles ne sont pas avantageuses au trésor royal, par les dépenses qu'elles exigent. On y cultive beaucoup de rhubarbe. Lat. N. 59° 14'. Long. E. 7° 27'. — 6,800 hab.

KONGSBERG, cap du Dan. Lat. N. 54° 58' 3". Long. E. 10° 10' 39". (Bugge).

KONGSVOLD, hôtellerie de Norw. (Drontheim). Lat. N. 62° 18'. Long. E. 7° 36'. (Hansteen).

KONGUELIENE ou CONGUELIENNE, petit fl. de la Russie d'Asie, prov. et district d'Okhotsk, qui se jette dans la mer du même nom, à 41 l. du cap Coldérentine. On trouve à son emb., ainsi que près du cap, des sources de pétrole. (Vsév.).

KONIÉH ou CONIÉH, sandjak de la Turq. d'Asie (Caramanie), comprenant l'anc. *Lycaonie* et une partie de l'anc. *Isaurie*, est borné au N.E. par les sandjaks d'Akseraï et de Nigdéh, à l'E. par celui de Kaisariéh, au S. par le pach. d'Itchil, au S.O. par le sandjak de Beg chehr, à l'O. par celui d'Akscheer, au N.O. par l'Anatolie. Il a 64 l. de long sur 1 largeur moy^ne de 25. La chaîne princ. du Taurus s'élève sur sa limite mér. Le Sultani-dagh le borde au S.O., et le Foudhal-Bada-dagh le couvre au N.E. On y trouve plus. lacs, dont les princ. sont ceux de Koniéh et d'Akseraï; la plupart sont salans. Une partie de ce sandjak est fert. et bien cultivée; une autre partie, trop chargée de salpêtre, est inculte. Le ch.l. porte le même nom.

KONIÉH ou CONIÉH (*Iconium*), v. de la Turq. d'Asie, ch.l. du pach. de Caramanie et du sandjak de son nom, dans une gr. plaine bien arrosée, est la résid. d'un év. grec et d'un pacha dépendant de celui de Kutahiéh. Elle a des faub. consid., et est entourée de hautes murailles flanquées de tours et bordées d'un large fossé. Ces remparts, dont la circonférence est d'env. 1 l., sont l'ouvrage des sultans seldjoukides, et ont été construits des ruines d'Iconium. Les maisons sont basses et presque toutes en briques séchées au soleil. Le palais du pacha, construit en bois, offre peu d'apparence, mais il renferme quelques restes de l'élégante architecture arabe du palais des anc. sultans dont il occupe l'emplacement. On rem. le tombeau d'un saint personnage en gr. vénération dans toute la Turquie. Parmi les nombreuses mosquées on distingue celle du sultan Sélim, bâtie sur le modèle de celle de Ste-Sophie à Constantinople. Cette v. a aussi plus. gr. et belles médressés, 2 égl. grecques, 4 bains publics, des bazars, des caravansérails, etc. Koniéh est une ville sainte, et par conséquent un lieu de pèlerinage très-fréq. Les derviches y sont très-nombreux. On y fabr. du tapis, et surtout des maroquins bleus et jaunes. On expédie à Smyrne du coton, de la laine et des peaux. Dist. 130 l. E. de Smyrne, et autant S.E. de Constantinople. Lat. N. 38° 30'. Long. E. 30° 25. — 30,000 hab.

KÖNIGHEIM ou KÖNIGSHEIM, bourg d'All., gr.-d^é de Bade (Main-et-Tauber), baill. sup. de Bischofsheim, comm. en vin. 1,847 hab. (Stein).

KÖNIGINGRÄTZ, c^le de Bohême, borné au N. et à l'E. par la Silésie prussienne, au S. par le c^le de Chrudim, à l'O. par celui de Bidschow, contient 17 v., 25 b. et 40 seign. ou métairies; il a 168 l. c. L'Elbe l'arrose, et s'y grossit des eaux de l'Aupa, de la Metau, de l'Adler. On y trouve aussi quelques lacs et une gr. quantité de pierres précieuses. On voit un gr. nombre de colonnes basaltiques de 100 à 200 p. de hauteur dans les env. de Tautenau. 271,082 hab.

KÖNIGINGRÄTZ, v. de Bohême, ch.l. du c^le ci-dessus, au confl. de l'Adler et de l'Elbe, bien bâtie et fortif., avec 3 faub., 7 égl., 2 hôpitaux, 1 gymnase, 1 séminaire, 1 haute école. On rem. la gr. place, le collège des anc. jésuites et la cathédrale. Elle a des fabr. de draps, et fut incendiée en 1814. Dist. 25 l. E.p.N. de Prague. 6,900 hab.

KÖNIGINHOF, pet. v. d'All., Bohême, c^le et à 11 l. N.p.O. de Königingrätz. 2,900 h.

KÖNIGSAAL ou SBRAZLAU, bourg de Bohême, c^le de Braun, au confl. du Beraun et de la Moldau, avec des manuf. d'indiennes, des fabr. de sucre. (Stein).

KÖNIGSBACH, b. d'All., gr.-d^é de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. et à ½ l. N.O. de Stein. 1,731 hab. (Stein).

KÖNIGSBERG, rég. des Ét.-Pr. (Prusse-Or.), confine au N. à celle de Gumbinnen, au Curisch-haff, à la Baltique; à l'O. à cette même mer, aux rég. de Dantzick et de Marienwerder; au S. à la province de Posen; à l'E. à celle de Gumbinnen. Elle a env. 1,127 l. c., y compris les eaux qui la couvrent. Elle renferme

48 v., 13 b., 3,717 v^ses et 19 c^nes, savoir : Königsberg, Memel, Fischhausen, Wehlau, Labiau, Heiligenbeil, Preussisch-Eylau, Rastenburg, Friedland, Gerdauen, Braunsberg, Heilsberg; Rössel, Allenstein, Preussisch-Holland, Mohrungen, Osterode, Neidenburg et Ortelsburg. En 1817 on y comptait 553,701 hab. Le recensement de 1821 porte la pop. à 624,165 hab. (Stein).

KÖNIGSBERG, v. consid., ch.l. de la rég. ci-dessus et de la prov. de Prusse-Or., et cap. de la Prusse propre, sur le Prègel, qui se jette à env. 2 l. au-dessous dans le Frisch-haff, comprend 3 parties, la vieille ville, Lobenicht et Kneiphof, avec de vastes faub. Le mur qui l'environne s'étend de 3 l. en circuit, mais des jardins et des champs occupent plus de la moitié de cet espace. Elle possède des rues droites et gén. larges, et des maisons bâties sur pilotis comme celles d'Amsterdam. On traverse le Prègel sur 7 ponts. Königsberg a 1 université, 1 lycée, 1 société royale de littérature allemande, 1 société économique, 1 institut pour les aveugles, 1 musée. On rem. la bibliothèque royale, les collections d'antiques et d'ambre jaune, 1 chât., la bibl. de Vallenroth, la bibl. et le médailler de l'univ., la bibl. de la v., le cab. de tableaux et l'école des arts, ci-devant de Bock. Cette v. offre plus. beaux édifices : parmi les principaux nous citerons le chât., dont la tour offre une vue superbe ; l'arsenal, le salon moscovite, l'un des plus gr. de l'Europe, les jardins, les écuries ; la monnaie, l'hôtel-de-ville, le Junkerhof ou cour d'Artus, l'égl. de Rosegarte, la maison de l'institut de Zeller; la cathéd., renfermant les tombeaux des margraves et des gr.-maîtres, surtout celui du fondateur Luderus, le monument de Wallenroth, celui de Cocceji, un orgue composé de plus de 5,000 tuyaux. Dans le souterrain le long de la cathéd., dans la cour Albertine, on rem. le tombeau du célèbre philosophe Kant, dont le buste se trouve placé dans la salle appelée *Auditorium maximum*. Il faut voir encore l'égl. de la vieille v., temple antique renfermant les tombeaux de Greisinger et d'Osiandre; l'égl. réformée, l'égl. cathol. ornée d'une superbe coupole, l'égl. de Tragheim ; la salle de spectacle, le plus bel édifice de la ville, et qui surpasse les salles de Vienne et de Berlin ; la bourse, l'hôtel-de-ville de Kneiphof, le palais de Kayserling. Königsberg a des manuf. de lainages, toiles et bas ; des fabr. de savon, soie et passemens, gants danois, cuirs anglais, toiles à voiles, faïence anglaise, ouvrages en ambre jaune. Autref. v. anséatique, elle tint long-temps un rang distingué dans le comm. Ses exportations consistent en blé, seigle, chanvre, lin, graine de lin, suif, cire, huile. En 1814 le nombre des vaiss. qui y abordèrent monta à 671. Le port n'ayant que 12 p. de profondeur, et la partie de Frisch-haff qu'on traverse pour y arriver étant encore moins profonde, on décharge les gr. vaiss. par des allèges. On jouit, de la tour du chât., d'une vue superbe sur le Frisch-haff, sur le port, le fl., la v., et sur une gr. partie de la Prusse. L'électeur Frédéric III de Brandebourg fut couronné roi de Prusse à Königsberg le 18 janvier 1701. La peste exerça de gr. ravages dans cette v. en 1709, et elle essuya plus. incendies en 1764, 1769, 1775 et 1811. Les Français s'en rendirent maîtres le 16 juin 1807. Patrie de Klein, Grabe, Bitaubé et Kant. Dist. 150 l. E.N.E. de Berlin. Lat. N. 54°42′ 12″. Long. E. 18°9′. 70,000 hab.

KÖNIGSBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 18 l. N. de Francfort-sur-Mein, ch.l. de c^le, sur le Rörike, avec 2 égl. luthériennes, 1 gymnase, 1 hospice; fabr. draps, étoffes, empois, chapeaux et eau-de-vie. 3,800 hab. (Stein).

KÖNIGSBERG, v. d'All., Bav., princ. de Cobourg, appart. au d^é de Hildburghausen, et enclavée dans le c^le du B.-Main, avec 1 anc. chât., 2 égl. et 1 brasserie. Patrie du mathématicien Müller Regiomontanus. 3,608 hab. (Stein).

KÖNISGBERG ou KÜNSBERG, ville de Moravie, Silésie-autrichienne, c^le et à 6 l. S.E. de Troppau, avec 1 chât., 1 égl., 1 hospice, des manuf. de drap et de toile. 911 hab. (Stein).

KÖNIGSBERG, b. de Bohême, c^le et à 4 l. ½ O.S.O. d'Elubogen, près la rive dr. de l'Eger, avec 1 chât., des manuf. de draps et d'étoffes de laine, comm. en blé et houblon. 2,600 hab. (Stein).

KÖNIGSBERG, v. de Hongrie (c^le en-deçà du Danube), comitat de Bars, environnée de 3 mont., sur la rive dr. du Gran, avec 2 égl. cathol., des verreries, 1 source min. Elle avait autref. des mines d'or et d'argent abandonnées. Dist. 7 l. ½ E.N.E. de Neutra. 3,752 hab. (Stein).

KÖNIGSBERG ou KÖNIGSHÜGEL, mont. de Hongrie, s'élevant, devant Presbourg, à 1,702 t. de Vienne, entre les comitats de Zips, de Liptau et de Gömör. Le roi de Hongrie s'y rend après son couronnement, et forme avec l'épée de saint Étienne 4 signes de croix vers les 4 parties du ciel, pour montrer qu'il défendra le R. de tous les côtés. Les riv. Hernath et Gran y prennent leurs sources. (Stein).

KÖNIGSBERG, mont. d'All., Bav. (Rhin), renferme des mines de mercure. (Desmarest).

KÖNIGSBORN, mine de sel d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, c^le de Hamm, fournit 200,000 boisseaux de sel par an. (Stein).

KÖNIGSBRÜCK ou KUNSBERG, ville d'All., R. de Saxe (Lusace), ch.l. du c^té de Hohenthal, sur la rive dr. de la Pulsnitz, avec 1 chât. qui renferme 1 galerie de tableaux, 2 égl., 1 hôpital; fabr. faïence, poterie, toile de coton et de lin, verrerie, porcelaine, draps; à 6 l. N.N.E. de Dresde. 2,300 h. (Stein).

KÖNIGSECK, v. de Bohême, c^le et à 12 l. S.E. de Tabor. 209 maisons. (Stein).

KÖNIGSFELD, v. d'All., R. de Saxe, c^le de Leipsick, baill. de Rochlitz. Patrie du philologue Ernesti. 242 hab. (Stein).

KÖNIGSFELD, v. de Bohême (Chrudim), avec des verreries et de eaux min. (Stein).

KÖNIGSFELDEN, en Suisse (Argovie), sur le gr. chemin entre Windisch et Bruck;

c'est une infirmerie avec une maison pour les aliénés. On rem. les restes de l'anc. abbaye fondée en 1310, son caveau, l'égl. et ses vitraux de couleur (Earl).

KÖNIGSHOF ou KÖNIGINHOF, ville et chât. de Bohême, cle et à 6 l. N.p.O. de Königingrätz, sur la rive g. de l'Elbe, avec plus. égl., 1 école princ., des fabr. de cuir, de toile, d'indiennes. 2,888 hab. (Stein).

KÖNIGSHOFEN, v. forte d'All., Bavière (B.-Main), siége d'un présidial, sur la Saale de Franconie, avec 1 chât., quelques fortif., 1 chambre des finances. Elle est environnée de forêts consid. Dist. 18 l. N.N.E. de Würzbourg. 1,400 hab. (Stein).

KÖNIGSHOFEN, ville d'All., gr.-dé de Bade (Main-et-Tauber), distr. et à 3 l. ½ S. de Gerlachsheim, sur le Tauber, avec une égl. 1,353 hab. (Stein).

KÖNIGSHULD, lieu de mines d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et cle d'Oppeln, sur la Malapare. On y fabr. toutes sortes d'ouvrages en fer et en acier. (Stein).

KÖNIGSHUTTE, lieu de mines d'All. Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, cle de Beuthen, avec 3 hauts-fourneaux, dont chacun fournit annuellement près de 34,000 quintaux de fer; il y a aussi beaucoup de houille et de zinc. (Stein).

KÖNIGSLUTTER, v. d'All., dé de Brunswick, distr. de Schöningen, siége de la jurid. du même nom, sur le Lutter, avec 2 égl., 1 hospice, 1 brasserie, des fabr. de tabac et de chandelles, des distilleries, 1 imprimerie. Dans l'égl. du couvent on voit les tombeaux de l'empr Lothaire II et de son épouse Richenza. Dist. 5 l. E.p.N. de Brunswick. 2,454 hab. (Stein).

KÖNIGSSEE, ville d'All., Swarzbourg-Rudolstadt, dans le haut cté, ch.l. de baill., sur la Ruine, près du Thuringerwald, avec 1 chât., 2 égl., 1 hospice, des distill. de liqueurs, des fabr. de potasse, de noir de suie; à 4 l. O.p.S. de Rudolstadt. 1,710 hab. (Stein).

KÖNIGSTÄDTEL, ville de Bohême, cle et à 7 l. S.p.E. de Bunzlau, sur l'Elbe.

KÖNIGSTÄDTL, ville de Bohême, cle de Bidshow, avec une manufacture d'indiennes; à 3 l. ½ O.S.O. de New-Bidshow. 242 maisons. (Stein).

KÖNIGSTEEL, vge d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, avec des mines de houille, verreries et une fabr. de siamoise. (Stein).

KÖNIGSTEIN, v. d'All., dé de Nassau, ch.l. de baill., avec 1 tannerie, les ruines d'un chât.-fort rasé par les Français en 1796. Dist. 4 l. O.N.O. de Francfort. 907 hab. (Stein).

KÖNIGSTEIN, ville d'All., R. de Saxe (Misnie), baill. et à 2 l. ½ S.E. de Pirna, avec 5 faub., sur la rive g. de l'Elbe, qui y reçoit le ruiss. de Biela, est célèbre par sa forter. imprenable et inaccessible, sit. au pied d'un rocher elevé de 1,800 p. au-dessus du cours de l'Elbe. Un puits de 1,100 p. de profondeur fournit en tout temps une eau fraîche et limpide. On y conserve les archives et autres objets précieux. Les princ. travaux de cette forteresse sont dus à la prévoyance du feu roi. Il y a 1 arsenal très-beau, des fabr. de papier, 1 scierie. Dist. 6 l. S.E. de Dresde. 200 maisons. (Stein).

KÖNIGSWALD, vge de Bohême, cle et à 7 l. N.p.O. de Leitmeritz, seign. de Schluckenau, fabr. toile et indiennes. 280 maisons. (Stein).

KÖNIGSWALDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort-sur-Oder, cle de Sternberg, sur un lac, avec 1 mine d'alun, fabrique papier et étoffes de laine. 990 hab. (Stein).

KÖNIGSWALDE, ville d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. de Grünlain, avec 1 martinet à fer. 1,344 hab. (Stein).

KÖNIGSWART ou KUNCZWART, bourg de Bohême, cle de Pilsen, avec des sources minérales, des topazes, grenats dans ses env. 177 maisons. (Stein).

KÖNIGSWARTHE, b. noble d'All., R. de Saxe (Lusace), près la rive dr. de la Schwarzwasser, avec 1 chât. Dist. 4 l. N.p.O. de Bautzen. 1,300 hab. (Stein).

KÖNIGSWINTER, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Cologne, cle et à 4 l. S. de Siegberg, au pied du Siebengebirge, près la riv. dr. du Rhin. 1,377 hab., dont plus. sculpteurs. (Stein).

KONIN, v. du R. de Pol., woivodie et à 13 l. N.p.E. de Kalisch, ch.l. de distr., près de la Warta, avec 1 égl., 2 chât., 1 couvent, des fabr. de draps, bas, gants, 1 corroierie. 1,347 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. II).

KONINSKA-WOLA, v. du R. de Pologne, woivodie, distr. et à 10 l. O.N.O. de Lublin, sur un affluent de droite de la Vistule. 212 maisons.

KONISPOLI ou CONISPOLI, pet. v. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 20 l. O. de Janinah, près de la mer Ionienne, à 4 l. ½ E.N.E. de Corfou.

KÖNITZ, usine d'All., baill. de Schwarzbourg-Rudolstad, avec 1 mine d'argent et de cuivre. (Stein).

KONITZA ou CONITZA, v. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 11 l. N. de Janinah, près de la rive dr. de la Voïoutza, sur le versant occ. d'une mont., résid. d'un év. grec; elle a plus. mosquées et 2 égl. La pop. se compose de Grecs et d'Albanais. Le pays prod. des grains, du lin, du vin et des plantes oléagineuses.

KONK ou CONK, v. d'Afr., Nigritie, pays de Makraoui, à 15 l. S.O. de Nak, et 100 S.E. de Tombouctou.

KONKI ou CONKI, riv. d'Asie, Hind., prend sa source sur le versant mér. des monts Mergou, forme d'abord la limite entre le territoire de Sikim et le Nepaul, pénètre dans ce dernier, entre ensuite dans le Bengale, et se divise en 2 bras qui se joignent à la Mahanada, à 6 l. E. de Pornih, après un cours d'env. 50 l. du N. au S.

KONKODOU, contrée d'Afr., sit. entre les sources des cours parallèles du Falémé et du Sénégal, qui bordent le Jallonkadou, le Satadou et le Dentilia. Golberry le considère comme un distr. du Bambouk. Ce pays, formé d'une couche de granit rouge, est plein de mont. escarpées. Les ruiss. qui en descendent imprègnent le sable et la terre d'une poudre d'or que les naturels extraient par un procédé long. On met le sable ou la terre dans des calebasses, on verse dessus une gr. quantité d'eau, qu'on agite constamment jusqu'à ce que les parties les plus légères venant à sortir, la poudre d'or reste au fond. On cultive les mont. jusqu'au sommet. Les vges offrant par leur construction une perspective délicieuse, parurent à Mungo-Park les plus romantiques qu'il ait vus. (Ed. Gaz.).

KONKOWAR, v. d'Asie, Perse (Kourdistan), n'a de rem. que les ruines d'un temple de Diane de 500 p. de long sur 36 de large; elle a 200 maisons. Dist. 15 l. E.N.E. de Kermanchah.

KONKROMO, lieu de l'Afr. centrale. Lat. N. 13° 27' 26". (Mungo-Park).

KONKUN, v. Congo.

KÖNNERN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), vse et à 11 l. N.N.O. de Mersebourg, cle et près de la rive dr. de la Saale, avec 2 faub., 1 église cathol., 1 hospice, 1 carrière de pierres meulières. 1,800 hab. (Stein).

KONOPOLI, rocher de la Grèce. Lat. N. 38° 5' 30". Long. E. 19° 2'. (Purdy).

KONRAT, v. d'Asie, Tartarie-Indép. (Kharism), est la princ. v. des Ouzbeks-araliens. Ce n'est proprement que leur camp d'hiver, qui a 5 l. de circonférence.

KONSKIE, v. de Pol. (Sandomir), près de la rive g. de la Drzewica, avec 1 faub. Elle a d'assez belles maisons presque toutes en pierre, plus. forges, des fabr. de sabres et de voitures. Dist. 16 l. O.S.O. de Radom. 3,000 habitans.

KONSTANTINOV, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 42 l. N.p.O. de Poltava, distr. de Romen, sur la Soula.

KONSTANTINOW-NOWOI, pet. v. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Litine, sur le Bog, à 28 l. N.N.E. de Kamenetz.

KONSWINGER, fort de Norw. (Christiania). Lat. N. 60° 12' 11". Long. E. 9° 37' 45". (*Connaissance des temps*).

KONTAI, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. et anc. prov. du Bengale, à 2 l. de la mer, sur 1 colline d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Les Anglais y ont établi 1 saline. Cette ville est regardée comme malsaine pendant la saison des pluies : les Européens l'abandonnent à cette époque. Dist. 30 l. S.S.O. de Calcutta.

KONTANAGOR ou CONTANAGOR, ville d'Asie, Hind. anglais, présid. et anc. prov. de Bengale, dans une île formée par la Tyestah, avec 1 très-beau temple hindou; à 4 l. ½ N. de Dinagepour.

KONTERS ou CONTERS, vse de Suisse (Grisons), jurid. d'Oberhalbstein, près d'un torrent impétueux, sur la r. de Coire à Chiavenna, et dans la vallée de l'Inn, par les monts Septimer et Julier. On y a trouvé en 1786 des antiquités romaines fort curieuses. Dist. 5 l. ½ S. de Coire. 160 hab.

KOOG, gr. vge des P.-B., N.-Holl., à 2 l. N.N.O. d'Amsterdam. 1,700 hab.

KOONCH, v. d'Asie, Hind. anglais, prov. d'Agra, distr. de Calpy, dont son territ. est entouré, ainsi qu'à l'opposite, des possessions de Sindhyah. Elle est en quelque sorte fortif.

KOOS, vse de la Russie d'Eur. (Tauride), est couvert de vignes, dans lesquelles on recolte une gr. quantité de vins qui sont pourvus de plus de spiritueux et de corps que tous ceux des autres crûs de la Crimée. (Jullien).

KOPEL, v. Copel.

KÖPENITZ, v. noble des Ét.-Pr., gr.-dé et rég. de Posen, cle et à 2 l. ½ S.S.E. de Bums, sur l'Obra, avec 1 égl. luthérienne et 1 catholique; fabr. draps. 700 hab. (Stein).

KOPERBENGEN, v. Cuivre (mont de).

KOPIDLNO, b. de Bohême, cle et à 6 l. S.E. de Bunzlau.

KÖPING, pet. v. de Suède, préf. et à 8 l. O.p.S. de Westerås, sit. sur une pet. riv. qui se jette dans le Mälar, sur laquelle sont établis deux ponts qui forment la junction des deux parties de la v. Elle est mal bâtie, et comm. en tabac et en fer. Près de la v. est la tombe de Ströbböhög, connue dans les mythologies du Nord. 1,232 hab.

KOPLAU, b. de la Russie d'Eur. (Courlande), sur la Dwina, distr. de Jacobstadt, à 57 l. E.S.E. de Mittau.

KOPPE, mont. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), haute de 4,302 p. (Stein).

KOPPER-KEHR-STEIN, mont. d'All., sur la frontière de l'archiduché d'Autr., élevée de 7,734 p. au-dessus de la mer.

KOPREINICZA, v. de Hongrie (Köros), sur la Kapronecza, avec 1 superbe chât., 1 égl. cathol., 1 de grecs-unis. Dist. 7 l. N.E. de Kreutz. 3,200 hab.

KOPRZYWNICE, v. du R. de Pol., woivodie et distr. de Sandomir, sur la Wronn, avec 1 abbaye; à 26 l. S.p.E. de Radom. 1,075 hab. (Stein).

KOPTEHAK, forter. d'Asie, Tartarie-Indép. (Kharism), où l'on entretient toujours une garnison de 1,500 hommes.

KOPUDLNO, b. de Bohême, cle et à l. N. O. de Bidschow.

KOPY, v. fortif. de la Russie d'Asie, province de Mingrelie, près de l'embouchure du Tschani ou Kopy, qui forme une baie capable de contenir env. 50 navires. Les Russes, pour la protéger, ont construit le bastion de Kulie qui se défend avec 2 bataillons. Les marchandises qui abordent dans la baie remontent le Kopy jusqu'au vge de Korghy; là on les décharge et on les transporte par terre jusqu'au vge de Kholadidy, sit. près du Kioni, où on les embarque de nouveau jusqu'au Maran; de là

on les voiture jusqu'à Colatis ou à Tiflis. A Kopy il se tient annuellement une foire assez considérable. Dist. 30 l. O. de Colatis.

KOPYL ou COPYL, pet. v. des cosaques de la mer Noire, dans la Russie d'Eur., sur la rive dr. du Kouban. Elle est env. d'une clôture de pierre entièrement ruinée. Avant la conquête des Russes, en 1736, elle était la résid. du seraskier du Kouban. Dist. 20 l. O. N.O. d'Iecatherinodar. (Vsév.).

KOPYS ou COPYS, v. de de la Russie d'Eur., gouvt et à 13 l. N. de Mohilew, ch.l. de distr., sur la rive dr. du Dnieper, avec 4 égl. russes, 2 couvens et 2 égl. du rit romain. Près de cette v., en 1708, les Russes firent prisonnier de guerre le général Canifer avec tout son corps qu'il menait au secours de Charles XII. 1,600 hab. (Vsév.).

KORA ou CORA, v. de la Turq.d'Asie, ch.l. de l'île de Samos (Anatolie), sandjak de Soglah, près de la côte mér. de l'île; résid. du gouvr et siège d'un arch. grec; elle est mal bâtie et a 1 chât.-fort en ruine. Au S.E. se trouve le port de *Tigani*, avec une bonne rade. On voit encore à peu de dist. les ruines du temple de *Junon*.

KORAKA, cap de la Turq.d'Asie (Anatolie), dans le golfe de Scalanova. Lat. N. 38° 6'. Long. E. 24° 14' 15". (Beaufort).

KORB, gr. vse d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. de Waiblingen. 1,200 h.

KORDAKEW, île du Gr.-Océan équin., v. Ross.

KORDOFAN, contrée de l'Afr. centrale, sit. à l'O. du Bahr-el-Abiad, entre les R. de Darfour et de Sennaar. D'après les diverses relations des voyageurs, elle dépend tantôt de l'un ou de l'autre de ces États. Les hab. conservent la haine la plus invétérée contre ceux de Darfour. On les dit très-licencieux dans leurs mœurs; ils livrent leurs femmes aux étrangers. Ils parlent l'arabe. *Ibeit* est le ch.l. (Ed.Gaz.).

KORELIEZI, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 42 l. E. de Grodno, distr. de Novogrodek.

KORENAYA - POUSTYN ou CORENNAYA - POUSTYN, couvent de la Russie d'Eur., gouvt et et à 7 l. N.N.O. de Koursk, sur le gr. chemin qui mène à Orel. Il est devenu célèbre par 1 image miraculeuse de la sainte Vierge, qui y attire quantité de pèlerins; on y tient une foire qui est devenue une des plus consid. de l'emp.: il s'y rassemble des marchands de toutes les prov. de la Russie, et même des étrangers. Le princ. comm. se fait en chevaux. On y a bâti 350 boutiques, qui paient un droit à la couronne, et où l'on vend des marchandises de tous les pays. (Vsév.).

KORENICZA, riv. de l'Illyrie, qui après s'être perdue sous terre, coule sous une mont., reparaît sur la pente opposée, et tombe dans l'Unna. (Stein).

KORENY ou CARDAMUM, île de l'océan Ind. Le centre est par 11° 14' de lat. N. et 70° 44' 45" de long. E. (Purdy).

KORETZ, b. de la Russie d'Eur. (Volhynie, distr. de Novogrod-Volhinski; à 36 l. O.N.O. de Shi-tomir.

KORGHOS, chât. de la Turq.d'Asie (Caramanie). Lat. N. 36° 27' 10". Long. 31° 50' 45". (Purdy).

KORIAKS ou KOURIAKS, peuple de la Russie d'Asie, hab. la prov. d'Yakoutsk, se tiennent tous depuis Okhotsk vers le golfe Penjinsk jusque dans le nord du Kamtchatka; ensuite depuis l'Omolona, qui sort de la Kopina, jusqu'à l'océan Or. Moitié de ces peuples mène une vie errante, et l'autre demeure dans des espèces de vses qu'ils bâtissent à l'instar des Kamtchadales, auxquels ils ressemblent beaucoup, tant par leur costume que par leur genre de vie et surtout leur malpropreté. Les Koriaks errans diffèrent de ceux-ci par leur méchanceté, et par la passion qu'ils ont pour le vol et le brigandage. Ils font paître de nombreux troupeaux de rennes, et c'est là toute leur richesse; tel koriak en a jusqu'à 3,000 partagés en différens troupeaux; son unique plaisir est de les visiter souvent et d'en augmenter le nombre. Ils pillent toutes les fois qu'ils en trouvent l'occasion, les Koriaks sédentaires. Ils sont excessivement jaloux de leurs femmes, au point de les maltraiter quelquef. jusqu'à la mort, pour s'être mises un peu plus proprement que de coutume, supposant qu'une femme ne peut jamais désirer de se parer, à moins d'avoir un amant. Les hab. des vses pensent de ce côté-là tout-à-fait le contraire : car ils aiment à voir leurs femmes bien mises, et les offrent volontiers aux étrangers qui viennent parmi eux. Ces peuples paraissent être de la famille des Tchouktchis, ainsi que les insulaires qui vivent entre le Kamtchatka et l'Am., et les Américains même de la côte occ., car leur langage se ressemble, la moitié des mots étant les mêmes chez les uns que chez les autres.

Les Koriaks vivent, comme les Kamtchadales, de chasse et de pêche; ils ne paient pas tous le tribut, car il est très-difficile aux Russes d'en faire le dénombrement, et par conséquent une répartition juste, d'après leur genre de vie errante dans un pays surtout où il est impossible de les suivre, et où il serait dangereux de s'aventurer mal accompagné. Toute la contrée qu'ils habitent est remplie de marais impraticables, de lacs et de mont., et fort peu boisée. Ils sont d'une stature moyne, ont la tête, les cheveux et la barbe noirs, et presque point de poil à cette partie du visage; en gén. très-bornés et peu susceptibles d'être éclairés. Les femmes se tatouent le visage, et sont presque toutes aussi laides que leurs maris, qui en prennent jusqu'à 4. Elles gardent leurs troupeaux chacune séparément, et sont très-soumises à leurs maris. Ces peuples ont l'habitude de brûler les morts. (Vsév.).

KORIEEVKA, b. de la Russie d'Eur. (Slobodes d'Ukraine), distr. et à 8 l. S.S.E. d'Akhtirka, sur la Worskla.

KORIRI ou CORIRI, v. d'Afr., Nigritie, pays de Makraoni, à 18 l. S.O. de Nak, et 100 S.E. de Tombouctou.

KORISCO ou CORISCO, 2 îles très-basses d'Afr., dans le golfe de Guinée, sur la côte de Gabon, à l'emb. de la riv. du Danger. Lat. N. 1°. Long. E. 6° 20'.

KORITA ou CORITA, mont. de la Turq. d'Eur., pach., sandjak et à 13 l. N. de Scutari, et à l'O. du mont Scirocari.

KORITSCHAN, b. de Moravie, cle de Hradisch, avec 1 chât., 1 raff. de potasse, 1 verrerie, 1 source min., 1 brasserie, 1 distill. et 1 scierie. 1,200 hab. (Stein).

KORMEND, b. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat d'Eisenbourg, au confl. de la Pinka et du Raab, avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 reformée, 1 synagogue. Il fut incendié le 4 décembre 1816. Dist. 7 l. N.p.O. de Günz. 2,850 hab. (Stein).

KORNA, v. flor. de la Turq. d'Asie (Bagdad), sit. au confl. de l'Euphrate et du Tigre, s'enrichit du comm. qu'elle fait avec Bassora. Elle a 1 chât., avec 1,500 hommes de garnison et un bureau de douane. 8,000 hab. (Stein).

KORNBURG, b. d'All., Bav. (Rezat), présidial de Schwabach, avec 1 fabr. de tabac, 1 carrière de pierres meulières. Lat. N. 48° 21' 22". Long. E. 13° 58' 45".—900 hab. (Stein).

KÖRNER, b. d'All., dé de Saxe-Cobourg-Gotha, baill. de Volkerode, sur le Notter, avec 2 égl. 1,020 hab. (Stein).

KORNEUBOURG, v. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), ch.l. du cle infér. du Manhartsberg, sit. près de la rive g. du Danube, vis-à-vis Klosterneubourg, était autref. très-flor.; mais elle est auj. ruinée par les suites de la guerre. Dist. 4 l. N. de Vienne. Lat. N. 48° 21' 22". Long. E. 13° 58' 45". — 1,800 hab.

KORNIALE, v. CORGNAKE.

KORNIK ou KURNIK, v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 5 l. S.S.E. de Posen, avec 1 égl. cathol., 1 synagogue, 1 manuf. de draps et des tanneries. 1,344 hab. (Stein).

KORONBAS ou CURUNBAS, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. et à 30 l. E.S.E. de Delhy, sur la rive dr. du Gange, qui, à certain temps de l'année, est guéable en cet endroit, ce qui oblige les Anglais à établir un camp aux env. de cette v., pour empêcher les incursions des peuples sit. de l'autre côté du fl. (Ham.).

KORONOVO, v. Crone.

KOROP ou COROP, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 36 l. E. de Tchernigof, sur la Korop, avec 7 égl. Elle a été très-peuplée, et a compté jusqu'à 15,000 hab. (Vsev.).

KORORA-KEKA, port de la Nouv.-Zélande, Gr.-Océan austral. Lat. S. à la pointe Tapeka, 35° 14' 40". Long. E. 171° 46' 50". (Duperrey).

KÖROS (NOIR), riv. de Hongrie, prend sa source dans le comitat de Bihar, trav. celui d'Arad, où il reçoit le Köros-Blanc; entre dans le comitat de Bekes, et se jette dans la Theiss, près de Czongrad. Une 3e riv., nommée Schnelle-Köros, naît dans le comitat de Bihar, et se réunit aux 2 premières à Bekes.

KÖRÖS, comitat d'Esclavonie est borné au N. par la Hongrie, à l'E. par la Croatie militaire, au S. par le comitat d'Agram, à l'O. par celui de Varasdin.

KÖRÖS ou NAGY-KÖRÖS, b. de Hongrie (cle en deçà du Danube), comitat et à 13 l. S.E. de Pest, avec 1 égl. réformée, 1 gymnase; se livre à la culture de la vigne. 12,124 habitans. (Stein).

KÖRÖS-BANYA, v. Altenbourg.

KOROSTÉN ou COROSTÉN (auj. ISCOROCHE ou SCOROST), anc. cap des Drévliens, dans la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 12 l. S. d'Ovroutch, sur la rive g. de l'Ouchi. C'est à Corostén qu'Igor Ier, souv. de tous les peuples russes, fut tué et enterré en 945; la fameuse Olga, son épouse, lui fit élever un monument que l'on y voit encore, et que l'on appelle le tombeau d'Igor. (Vsev.).

KOROSTISZEW, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 28 l. O.p.S. de Kiew, distr. de Radomysl, sur la Teterew.

KOROTCHA, v. Karotcha.

KOROTOIAK ou COROTOIAK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 20 l. S. de Voronèje, ch.l. de distr., sur la rive dr. du Don, dans un sol des plus fert., qui prod. d'excell. froment. On y comm. en soieries et cotonnades. 4,000 hab. (Vsev.).

KOROVA, pet. île de la mer d'Okhotsk, à l'O. du Kamtchatka, dist. d'env. 80 l. dans l'E. de la v. d'Okhotsk, par 59° 20' de lat. N. et 148° 20' de long. E. (Malham).

KORPO, un des groupes nombreux des îles qui forment l'archipel d'Abo, dans la Russie d'Eur., sur la côte occ. du gr.-dé de Finlande, est d'une forme ovale, de 7 l. de tour, avec 1 pet. v. du même nom, et plus. vges. (Ed. Gaz.).

KORSCHOWITZ, arr. des mines du banat de Temesvar en Hongrie, dans lequel l'épaisseur du banc métallifère est de plus de 600 p. (Desmarest).

KORSET, lieu de Norw. Lat. N. 58° 49'. Long. E. 7° 12'. (Hansteen).

KORS-FIORD, golfe de Norw. L'entrée est par 60° 8' 30" de lat. N. et 2° 41' de long. E. (Wibe).

KORSOË, phare de Suède, par 59° 17' 21" de lat. N. et 16° 37' 53" de long. E. (Klint).

KORSÖER ou KORSÖR, Dan. Lat. N., au fanal, 55° 20' 22". Long. E. 8° 47' 51", v. Corsör.

KORSUN, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 36 l. S.S.E. de Kiew, distr. de Buguslaw, sur la Ross.

KORSY ou CORSEE, v. d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. et à 19 l. O. de Bejapour, sur la rive dr. de la Kistnah, flor. sous les Mahométans, elle est maintenant peu peuplée.

KORTCHÉVA, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 34 l. E.S.E. de Tver, ch.l. de distr., sur le Volga. 400 hab.

KORTI, v. d'Afr., Nubie, R. de Dongolah, près de la rive g. du Nil, se divise en trois parties

dont chacune a 1 chât. pour sa defense. Elle appart. aux Arabes de Chagheia, plutôt qu'à Dongolah. Dist. 20 l. S.E. du V.-Dongolah. Lat. N. 18° 4' 30". Long. E. 29° 29'. (Cailliaud).

KORTIACH ou CORTIACH, mont. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 4 l. ½ S.E. de Salonique, s'élève de 550 t. au-dessus du niveau de la mer.

KORTINA ou CORTINA, gr. vge d'All., Autr. (Tyrol), cle du Pusterthal, ch.l. du pet. pays d'Ampezzo. On y comm. en bois. On voit près de ce vge le chât. de Cazanno. Dist. 7 l. S.S.E. de Brunegg.

KORUMNA ou CORUMNA, fort, d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. et à 22 l. S. de Bahar.

KORUS ou CORUS (*Cyrrhus*), pet. v. de la Turq. d'Asie, Syrie, pach. et à 12 l. N. d'Alep, sur 1 colline presque entourée par le Sabon. On y voit 1 vieux chât. en ruine et plus. gr. monumens antiques.

KORYEZYN, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 14 l. S.O. de Grodno, distr. de Bialystok.

KORYMICZA, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. de Vladimir, sur le Bog, à 92 l. O.N.O. de Shitomir.

KOSCHELEFF, pic d'Asie, au Kamtchatka. Lat. N. 51° 22' 10". Long. E. 154° 38' 6". (Krusenstern).

KOSEL, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 11 l. S.S.E. d'Oppeln, ch.l. de cle, sur l'Oder, avec 7 égl., 1 couvent et 1 hospice. Elle avait autref. le titre de princ. Le roi Frédéric II la fortifia, et elle fut assiégée en 1745 et en 1807. — 1,455 hab. (Stein).

KOSELEZ, v. Kozeletz.

KO-SI-CHANG, port d'Asie, Cochinchine. Lat. N. 13° 12'. Long. E. 98° 34' 45". (*Ann. of phil.*)

KOSIE, R. consid. d'Afr., sur la rive or. du Lagos, à 20 l. de son emb. Par sa sit. les hab. commandent le comm. d'esclaves, qui se fait sur cette riv., et ils interceptent la communication entre les hab. de Lagos et ceux de l'intér. Naguère le roi de Kosie fit la demande qu'un Européen vînt le visiter; mais personne n'osa s'y aventurer. Pierre Brown, mulâtre, risqua le voyage, remonta la riv., et parvint dans la cap. de ce R., qu'il décrit d'une gr. étendue, et dont les édifices ressemblent à ceux de Coumassie. Il apprit des hab. qu'il existait 2 gr. nations voisines de ce R., les Hios et les Awines. On le traita bien, et il fut renvoyé après 3 j. Il crut qu'on amenait par eau les esclaves à Kosie dans de gr. canots couverts, et supérieurs à ceux de la côte, dont quelques-uns contenaient 100 hommes. (Ed. Gaz.).

KOSIMA, île du Japon, de 10 l. de tour, près de la côte S.O. de celle d'Iéso, sur la r. de Sangar, avec 1 volcan en éruption. Lat. N. 41° 21' 30". Long. E. 137° 25' 45". (Stein, Krusenstern).

KOSKAR-CYER, rocher de la Russie d'Europe, avec une tour à feu fixe de 200 pieds au-dessus de l'eau. Lat. N. 59° 41'. Long. E. 22° 35'. (Klint).

KOSLOV ou COZLOV, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 36 l. O. de Tambof, ch.l. de distr., sur la Lesnoi-Voronéje, fait un comm. consid. en bétail, dont on sale la viande, et extrait la graisse pour faire le suif; elle a 9 égl. et 1 couvent. Lat. N. 45° 11' 54". Long. E. 31° 2' 33". 6,300 hab. (Vsév.).

KOSMAÑOS, v. et seign. du duc de Bolza, en Bohême (Bunzlau), avec 1 chât., 1 fabr. de chicorée, 1 manuf. d'indienne; on y cultive la soie. Près de là est *Josephsthal*, avec 1 fabr. de siamoise. 820 hab. (Stein).

KOSMO-DÉMIANSK, ville de la Russie d'Eur., ch.l. de distr., gouvt et à 46 l. O.p.N. de Cazan, au confl. de la Vetlouga et du Volga, comm. en bois et planches. 5,500 hab.

KOSOF, v. du R. de Pol., woivodie de Podlakie, distr. et à 13 l. N. de Siedlec.

KOSOF, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 36 l. S.E. de Grodno, distr. de Slonim.

KOS-RAD, vge de Hongrie, prod. vins rouges et blancs qui ont quelque ressemblance avec les bons vins de Bourgogne. (Jullien).

KÖSSEIN, mont. d'All., sur les front. de la Bav. et de la Bohême, de 3,060 p. au-dessus de la mer.

KOSSEL, pet. v. et forter. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 11 l. S.S.E. de Breslau, sur l'Oder. 3,200 hab.

KOSSOVA, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de Veldschterin, dans les plaines de l'Anisel, est connue par deux gr. batailles qui y furent livrées, l'une en 1389, où Mourad Ier périt, mais où son armée remporta une gr. victoire sur les Serviens; l'autre en 1448, où les Hongrois furent battus.

KOSTEL, v. de Moravie, cle et à 12 l. S.S.E. de Brünn, près de la Taya; on y élève beaucoup d'abeilles. 1,584 hab. (Stein).

KOSTELETZ (Schwarz), b. de Bohême, cle et à 2 l. O.p.N. de Kaurzim, avec 1,365 hab. (Stein).

KOSTELETZ, b. de Moravie, cle et à 4 l. S.O. d'Olmütz. 1,100 hab. (Stein).

KOSTELETZ, b. de Bohême, cle et à 7 l. S.E. de Königingratz, sur l'Adler, avec 1 fabr. de chapeaux. 1,847 hab. (Stein).

KOSTEN ou KOSCIAN, v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 11 l. S.S.O. de Posen, ch.l. de cle, sur l'Obra, avec 1 faub., 1 égl. cathol., 2 couvens, 1 manuf de toile. 1,450 habitans. (Stein).

KOSTENDIL, v. Ghiustendil.

KÖSTER, groupe d'îles dans la mer du Nord, en Suède, sur la côte de la préf. de Gothenbourg. Les hab. pêchent une gr. quantité d'huîtres. (Stein).

KOSTIANSK ou COSTIANSK, b. de la Russie d'Eur. (Voronéje), sur le Don. Lorsque Pierre-le-Grand établit une amirauté à Voronéje, cet endroit devint le princ. mag. des vivres et de toutes les choses nécessaires à l'entretien des troupes; mais depuis que l'ami-

rauté a été transportée ailleurs, Kostiansk, entièrement tombé, n'est plus qu'un bourg peu important On a découvert sur les bords du Don une énorme quantité d'os d'éléphans. (Vsév.).

KOSTRETZI ou COSTRETZI, b. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 22 l. E. d'Avlona, sur la rive dr. de la Lioknitza.

KÖSTRITZ, v. d'All., résid. d'une branche de la maison des princes de Reuss-Schleiz, qui n'a reçu le titre de prince que le 1er novembre 1817, avec approbation des lignes de Reuss de Plauen; sit. sur la rive g. de l'Elster, que l'on passe sur 1 joli pont, elle a 2 chât., 1 égl., 1 hospice pour les pauvres, des fabr. de toile et 1 brasserie. Dist. 2 l. N.O. de Gera. 1,500 hab. (Stein).

KOSTROMA, riv. de la Russie d'Eur., court du N. au S., arrose une partie du gouvt de Jaroslaw, et entre dans celui de Kostroma, où elle commence à devenir navig. depuis la v. de Soli-Galitzk jusqu'à son confl. avec le Volga, dans la v. de Kostroma. (Vsév.).

KOSTROMA, gouvt de la Russie d'Eur., est borné au N. et à l'E. par celui de Vologda, à l'E. par celui de Viatka, au S. par ceux de Nijnei-Novgorod et Vladimir, à l'O. par celui de Jaroslavl. Il a 92 l. de long sur 60 de large, et 5,020 l. c. On y compte 17 v. et 851 par. Il est peu fert. La plupart de ses hab. sortent pour exercer les métiers de maçons, plâtriers et charpentiers. Ceux qui restent chez eux font des mottes d'écorce d'arbres, des toiles, des draps communs, des barques, des radeaux, du goudron, et s'occupent de chasse et de pêche. Il est arrosé par le Volga et l'Ounja. Ce gouvt comprend 12 distr. ou cles de mêmes noms que leurs ch.l., savoir: Kostroma, Bouï, Sol-Galitzkoy, Galitch, Makarief, Nérekhta, Kinechma, Jourief-Povolskoy, Varnavine, Vetlouga, Cologriv et Tchoukhloma. 1,422,700 hab.

KOSTROMA, v. de la Russie d'Eur., ch.l. du gouvt ci-dessus, au confl. de la riv. du même nom dans le Volga, est ceinte d'un rempart qui sert de promenade. Elle a 1 év. grec qui réside dans 1 couvent, 37 égl., 8 hôpitaux, 1 séminaire, 1 gymnase, 1 école primaire. Elle possède de nombreuses fabr. de toiles et de cuirs, qui occupent 3 à 4,000 ouvriers; 1 fonderie de cloches, des manuf. de bleu de Prusse, de cire à cacheter, de savon, de mégisserie. Les hab. export. par le Volga les prod. de leur industrie, ainsi que suif, beurre, huile de lin. Dist. 200 l. E.p.S. de St-Pétersbourg, et 70 N.N.O. de Moscou. Lat. N. 57° 47' 40". Long. E. 39° 15'. — 20,000 hab. (Vsév).

KOSTY ou CUSTIE, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. et anc. prov. du Bengale, sur la rive dr. du Gange, à l'endroit où le Gorroï se sépare du bras princ. de ce fl. Le Gorroï communique aux Sonderbonds, et est navig. dans toutes les saisons. Tout le comm. des prov. du N.O. se fait par Kosty, depuis le commencement de novembre jusqu'à la fin de mai; durant les autres mois il se fait par Cossimbazar. Dist. 24 l. E. de Mourched-abad.

KÖSZEG, v. Gunz.

KOSZELNO, b. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 8 l. S.E. de Shitomir, sur la Gumpa.

KOSZENICE, v. Kozienice.

KOSZEWAGO, b. de la Russie d'Europe, gouvt et à 30 l. S. de Kiew, district de Tarastcha.

KOSZIEGLOW, v. du R. de Pol., woivodie de Kalisch, à 18 l. N.O. de Cracovie. 1,350 h.

KOSZOW, seign. et b. de Gallicie, cle et à 18 l. S.S.E. de Stanislawow, sur 1 affluent du Pruth, avec 1 égl. cathol., 1 grecque, et 1 saline qui fournit près de 20,000 quintaux de sel par an; à 2 l. ½ N.N.O. du Kuty. (Stein).

KOSZYCE, v. du R. de Pol., woivodie de Cracovie, distr. de Miechow, sur la rive g. de la Vistule; à 22 l. S. de Kielce.

KOTAH, v. et fort d'Asie, Hind., prov. et à 45 l. S.E. d'Adjemire, distr. d'Harowty, gouvernée par 1 chef hindou, dont les revenus montent à 30 lacs de roupies. La v. est gr., de forme oblongue, ceinte d'un mur de pierre, et renferme plus. édifices et temples, des maisons en briques et en pierres. Le Chumbull la baigne à l'O. Vers le N.E. est 1 lac limpide, env. d'un mur en pierre, et au milieu on trouve un beau temple. (Ed. Gaz.).

KOTARINGEN, v. de l'archipel Asiatique, îles de la Sonde, sur la côte S. de l'île de Bornéo, avec 1 bon port. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

KOTCH-GONDAVA, prov. d'Asie, Béloutchistan, est borné au N. par le Séistan, au S. par le Sindhy, à l'O. par les monts Brahouiques, et à l'E. par un désert qui s'étend jusqu'au Sindh. Elle a 40 l. de long du N. au S., et sa partie habitable et fert., 20 l. de large.

KOTEGOUR, mont. d'Asie, un des sommets de l'Himalaya. Lat. N. 31° 18'. Long. E. 68° 11' 45". (*Annales des voyages*).

KOTELNITCHE, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 28 l. S.O. de Viatka, ch.l. de distr., au confl. de la Vesoka et de la Viatka. 400 hab. (Vsév.).

KOTELNOI ou KETTLE, péninsule consid. que projette à l'O. l'île de Fadevskii, dans l'océan glacial Arctique. *Voy.* Fadevskii.

KOTELVA ou COTELVA, b. consid. de la Russie d'Eur. (Slobodes d'Ukraine), avec 9,400 hab. (Vsév.).

KÖTHEN, v. Anhalt-Cöthen.

KÖTHEN ou CÖTHEN, jolie ville d'All., cap. de l'Ét. d'Anhalt-Köthen, résid. du prince, près de la rive g. de la Ziette ou Zittau, se divise en vieille et nouv. v., et renferme plus. établ. d'éducation, 1 bibl., 1 cab. d'histoire naturelle, 1 musée, 1 égl. luthérienne et 2 réformées, 1 synagogue, 2 hospices d'orphelins, 1 hôpital, 1 maison de charité, 2 écoles latines, 1 école normale. Elle a des rues larges et droites, 2 palais, dont 1 vieux, rem. par sa salle d'armes. On y fabr. galons d'or et d'argent, indiennes et passementerie. On y fait le comm. de laines. Dist. 6 l. O.S.O. de

Dessau, et 12 S.E. de Magdebourg. 5,300 hab. (Stein).

KOTNAR, pet. v. de la Turq. d'Eur. (Moldavie), célèbre par ses vins, à 12 l. N.O. de Jassy. (Ed.Gaz.).

KOTOU, une des îles des Amis, dans le Gr.-Ocean équin., au S.E. de Tufao, et la plus occ. du groupe de son nom, est séparée des îles Hapay par 1 canal d'env. 12 l. de large. Les récifs de corail qui l'environnent empêchent les navires d'y aborder : à peine les bateaux peuvent-ils y arriver. Elle prod. les mêmes fruits et racines que dans les autres îles. Elle est assez bien cultivée, mais peu peuplée. Le capitaine Cook en 1777 y planta quelques melons, qui plurent beaucoup aux hab. Dist. 4 l. ½ N. d'Annamouka. Lat. S. 20° 15'. Long. O. 177° 9'. (Ed.Gaz.).

KOTOVTZY, pet. peuple sauvage de la Russie d'Asie, habite en Sibérie, non loin de la rive or. de l'Iénisséi, entre les forts d'Abakansk et de Kainsk, près des Catchins. Ils ont été soumis en 1628 à la Russie, à qui ils paient un pet. tribut en fourrures. Ce peuple ressemble pour sa manière de vivre et son costume, aux Catchins; aussi paresseux et plus malpropres qu'eux, ils vivent dans la pauvreté. Une pet. portion a été convertie au christianisme, le reste professe le chamanisme. (Vsév.).

KOTTACOTTA ou COTTACOTTA, fort d'Asie, Hind. anglais (Madras), anc. prov. de Balaghat, à l'E. des monts Nolla-Molla; à 11 l. S.S.O de Coummon, et 48 E.S.E. d'Adoni.

KOTTACOUMACASA, ou COTTACOUMACASA, v. d'Afr., Guinée-Sup., côte d'Or, R. de Fanti, dans un pays montagneux, boisé et bien arrosé; à 6 l. N. d'Abra, et 36 S.S.E. de Coumassie.

KOTTAH, v. d'Asie, Hind. (Adjemire), sur le Chumbull, à 46 l. S.E. de Jeypour.

KOTTAPATAM ou COTTAPATAM, v. et port d'Asie, Hind. anglais, sur le golfe du Bengale, présid. et à 100 l. S.S.O. de Madras, et à 30 E. de Maduré, anc. prov. de Carnate.

KOTTÉJAR ou COTTÉJAR, v. d'Afr., Sénégambie, R. d'Yani, à 4 l. ½ N. de la Gambie, par 13° 28' de lat. N. et 15° 18' de long. O.

KOTTILGHUR, fort d'Asie, Hind. anglais (Bombay), dans le Concan sept., est sit. sur le sommet d'une haute mont. de difficile accès; elle consiste en une citadelle et un fort, et peut faire une gr. résistance: cependant les Anglais s'en emparèrent en 1817. (Ham.).

KOTUMBAL, île du golfe Arabique. Lat. N. 18° 56'. Long. E. 39° 8' 45". (Peabv).

KOTYA ou CUTYA, ville d'Asie. Hind. anglais, présid. et anc. prov. du Bengale, au confl. de l'Adji et du Cossimbazar. C'est près de cette v. que le nabab Aly-Verdy-khan, défit, en 1752, les Mahrattes qui avaient envahi depuis 2 ans tous les distr. du côté occ. de la riv. En 1774 les Mahrattes y établirent de nouveau un camp, et furent une seconde fois vaincus par le nabab. En 1763 il y eut un engagement près de cette v., entre les troupes anglaises et celles de Cossim-Aly-Khan, dans lequel les dernières furent vaincues. Dist. 15 l. S. de Mourched-abad.

KOUALLÉ ou COUALLÉ, île de l'océan Ind., près de la côte de Zanguebar, au N. de l'île Monfia.

KOUANG-NAN, v. d'Asie, Chine, prov. et à 60 l. S.O. d'Yun-nan, ch.l. du dépt du même nom.

KOUANG-PHING, v. du même empire (Tchili), ch.l. du dépt du même nom, à 40 l. S. de Tchéng-ting.

KOUANG-SI, prov. d'Asie, Chine, bornée au N. par celles de Hou-nan et de Koueï-tcheou, à l'E. et au S. par celle de Kouang-toung, à l'O. par l'Yun-nan et le Tunkin qui la borne aussi au S., est en partie couverte de rochers et habitée par des peuples sauvages. Elle prod. blé, riz, cannelle, et recèle des mines d'or, d'argent et de cuivre. Elle comprend 11 dépts.

KOUANG-SIN, v. d'Asie, Chine (Kiang-si), ch.l. du dépt du même nom, sur le Koang, avec des papeteries et des manuf. de chandelles. Les mont. voisines renferment des cristaux. Cette ville en a 6 autres sous sa juridiction. (Gasp., Hass., etc., 4° part., t. IV).

KOUANG-TCHÉOU, v. Canton.

KOUNG-TCHHANG, ville d'Asie, Chine (Kan-sou), ch.l. du dépt de son nom, sur les frontières de la Mongolie; les caravanes qui entrent dans l'emp. par la Tartarie occ., y passent. On pense qu'elle est identique avec Campion, citée par Marco-Polo et d'autres voyageurs. V. cet article. (Ed.Gaz.).

KOUANNANE, ville d'Asie, Inde au-delà du Gange (Tunkin), appartenait autref. à la province d'Yun-nan, mais cédée par les Chinois, à cause de sa position qui est en-deçà des monts. Les env. en sont si fertiles qu'on ne les nomme que le pays d'or; mais les hab., d'après les géographes Chinois, ne sont que des demi-barbares qui se tuent pour le moindre prétexte. Ils vont pieds nus, portent des vestes courtes, et se nourrissent de tout, même de serpens, de rats et de vermine.

KOUARI ou QUARO, v. d'Afr., Soudan (Haoussa), sit. au milieu de petites collines, est ceinte d'un mur de 20 p. de hauteur. La rivière de Kouarama, qui coule un peu au S., à près de une l., va se joindre à la riv. qui passe à Kutri. Kouari peut avoir 5 ou 600 hab., presque tous Fellatas. Dist. 35 l. E. de Soccatou. Lat. N. 13° 7' 14". (*Nouv. annales des Voyages*, t. 31).

KOUBA ou KUBA, v. de la Russie d'Asie (Daghestan), ch.l. du khanat de son nom, résid. d'un khan. Sit. près du Khodjaltschai, et entourée de murailles et de tours, elle a 1 faub. habité par des juifs, 1 chât. et 430 maisons, où résident des Turcomans. Outre le faub. juif, se trouve encore hors des portes de la v. une gr. quantité de cabanes arméniennes; il y a quelques armuriers. Dist. 20 l. S.S.E. de Derbent. (Gaspari, Hassel, etc.).

KOUBAN ou COUBAN, fl. de la Russie d'Eur. (Caucase), sort de la plus haute mont. de Caucase, nommée *Chalc*, et forme dans son cours la front. de l'emp. de Russie du côte

des peuples des mont. Il se sépare ensuite en 2 bras, dont l'un se jette dans la mer d'Azof, et l'autre dans la mer Noire. Pendant l'été une partie de ses eaux se dessèchent, surtout vers ses emb., au point qu'il est très-difficile aux vaiss. de venir y jeter l'ancre. Dans l'ile de Taman, formée par ses 2 bras, est un canal qui joint la mer d'Azof à la mer Noire, et la baie profonde sur laquelle est bâtie la ville, peut recevoir des vaiss. dans tous les temps. Le Kouban est fort commode pour la navigation en bateaux plats, n'offrant ni bas-fonds ni rochers cachés sous ses eaux. Il reçoit à dr. la Baracla et la Barsoukla, et à g. l'Isikh, l'Insi, l'Ourpe, la Sagvassa, la Laba et le Kara-kouban, pendant son cours dans les mont. Cette riv. a des bords escarpés et pierreux; mais dans la plaine ils ont rarement de 2 à 3 t. de hauteur, et jamais elle ne les franchit. Le Kouban abonde en poisson d'excell. qualité. Les Cosaques de la mer Noire habitent l'ile de Taman, font leur princ. occupation de la pêche que ce fl. leur procure en abondance. La pointe basse de l'emb. est par 45° 5' 30" de lat. N. et 34° 34' 20" de long. E. (Vsev.).

KOUBENSKOÏ-OZERO ou COUBENSKOÉ-OZERO, lac de la Russie d'Eur., gouvt et à 8 l. N.N.O. de Vologda, d'env. 15 l. de long sur 2 de large, est profond, poissonneux, et offre quelques îles près de ses bords; il reçoit plus. riv., telles que la Soukhonie, la Coubenitza, la Porozo-Vitza, la Coucha, etc. Les bords de ce lac sont peu habités. (Vsev.).

KOUBLOUTCHI, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 53 l. O. de Vitebsk, distr. de Lepel.

KOUCH-DAGH, chaine de mont. de la Turq. d'Asie (Anatolie), se détache de l'Elma-Dagh, sous 40° 30' de lat. N. et 31° 10' de long. E., se dirige vers le N.E. à travers le sandjak de Kiankary, et va se terminer sur la rive g. du Kisil-Irmak, dans la partie occ. du pach. de Sivas. Son étendue est d'env. 30 l.

KOUCH-OGHAN, chaine de mont. de la Turq. d'Asie, dans la partie or. du pach. de Trébizonde. Au S. elle se rattache à la chaine de l'Anti-Taurus, et au N. elle va se terminer sur les bords de la mer Noire, près de l'emb. du Tchorok. Son étendue est d'env. 30 l.

KOUCHUNG ou COUCHUNG, v. d'Asie, Perse (Khoraçan), est la résid. d'un chef indép. qui peut mettre 12,000 hommes sur p. Dist. 36 l. E.S.E. de Mechehed.

KOUCOUMA ou COUCOUMA, lac d'Asie, Thibet, près de l'Yang-tse-kiang, au S. du gr. désert de Cobi, à 75 l. N. du lac Terkiri. Lat. N. 34° 20'. Long. E. 87° 30'.

KOUDA ou COUDA, pet. v. d'Afr., Barbarie, R. et à 28 l. S.S.E. de Tunis, à 2 l. de la Médit.

KOUDEKERK, P.-B. (Nord-Holl.). Lat. N. 52° 8'. Long. E. 2° 15' 19". 900 h. (Krayenhoff).

KOUDGÉH-DAGH ou CODJA-DAGH, chaine de mont. de la Turq. d'Asie (Anatolie), se détache de Mourad-dagh, sur la limite des sandjaks de Sultan-eugni, de Kutahièh et de Khodavendkiar, se dirige vers l'O.S.O. en séparant ces deux derniers sandjaks, et vers 26° 20' de long. E. se divise en 2 branches, dont l'une, parcourant le sandjak de Sarou-khan, va se terminer sur les bords de l'Archipel, près de l'emb. du Sarabet; l'autre, courant à l'O. à travers le sandjak de Carassi, prend bientôt le nom d'Ionnous-dagh, et s'unit au mont Ida. L'étendue de la chaine princ. du Coudgeh-dagh est de 26 l. Les eaux qui sillonnent son versant sept. se rendent dans la mer Noire, et celles qui descendent de son versant mér. sont tributaires de l'Archipel.

KOUDOROFSKIA TARTARES ou TARTARES KOUNDORS. C'est le même peuple que les Tartares Nogaïs, dont ils sont une branche indép.; soumis aux Kalmouks avant leur émigration en Chine, ils sont restés sous la domination de la Russie après leur départ. Ils errent et campent dans les steppes des bords de l'Akhtouba et jusqu'à la mer Caspienne. Ce peuple n'est obligé à aucune redevance envers la Russie; il vit très-pauvrement. (Vsev.).

KOUDSII ou COUDSII, ville de la Turq. d'Eur., sandjak et à 5 l. ½ N. d'Avlona, près de la rive dr. de la Voïoutza, non loin des ruines d'*Apollonia*, à 1 l. de la mer Adriat.

KOUDSÜ-GREOTE ou COUDSÜ-GREOTE, pet. v. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 4 l. ¼ E.S.E. d'Avlona, sur la rive g. de la Soutchitza.

KOUEÏ-LIN, ville d'Asie, Chine, ch.l. de dépt et de la prov. de Kouang-si, sur le Kei-kiang, au pied d'une mont. couverte de choux appelés Kuei, d'où la ville a pris son nom, fortif. à l'européenne, elle est pet. et commerçante; 8 v. dep. de sa juridiction. Dist. 55 l. E.N.E. de King-Yuen. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

KOUEÏ-TCHEOU, prov. d'Asie, Chine, sit. près de l'extrémité S.E. de l'emp., est bornée au N. par celle de Sse-tchhouan, à l'E. par celle d'Hou-nan, au S. par celles de Kouang-si et d'Yun-nan, à l'O. par cette dernière et celle Sse-tchhouan. Elle offre le sol le plus âpre et le plus inégal de l'emp., plein de précipices, habité par des races barbares que l'emp. n'a jamais pu soumettre, et qui nécessitent des forts et des garnisons dont les tributs qu'on lève ne peut défrayer de l'entretien. Les mont. recèlent des mines d'or, d'argent de cuivre et de mercure. On estime ses chevaux les meilleurs de la Chine. Le gibier est excell. et y abonde; au lieu de soie on cultive une espèce de chanvre fin, dont on fait des étoffes propres au climat; elle comprend 13 dépts. *Voy.* la Chine. Sir George Staunton porte la pop. à 9,000,000 d'hab. (Ed. Gaz.).

KOUEÏ-TE, v. d'Asie, Chine (Ho-nan), ch.l. du dépt du même nom, à 2 l. du Hoang-ho, est peu peuplée et sans activité. Dans les env. se trouve le lac Schekin. Les grenades y sont renommées; les hab. sont hospitaliers, gais et plaisans. Dist. 35 l. E.S.E. de Khaï-foung. (Gasp. Has., etc., 4e partie, t. IV).

KOUEÏ-YANG, v. d'Asie, Chine, ch.l. du dépt et de la prov. de Koueï-tcheou, siége du gouvr, sur un affluent de l'Ukiang, dans 1 pays montagneux. Elle n'a pas plus d'une l. de tour, et est bâtie partie en terre et partie en briques.

Dist. 400 l. S.S.E. de Pé-kin. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

KOUHISTAN, prov. d'Asie, Perse, la plus élevée de l'emp., et couverte de mont. avec des vallées, des plaines et des déserts, et en général peu connue. Elle s'étend de 32° 5' jusqu'à 35° 35' lat. N., et de 50° 35' jusqu'à 56° 35' long. E. Ses frontières sont au N.O. le Tabaristan, au N.E. le Khoraçân, à l'E. l'Afghanistan, au S. le Kermau, à l'O. le désert de Naubendan de la prov. Irak-Adgemi. Ce pays, peu arrosé, produit blé, orge, miel, riz, dattes, figues, vin, noix, quelque peu de coton. La pop., peu connue, se compose de Tadjiks et Ilats. La religion est l'islamisme. 170,000 h.

KOUIALNIKIE-KIE ou COUIALNITSKIÉ; on nomme ainsi 2 lacs consid. de la Russie d'Eur., de 12 à 15 l. d'étendue sur les bords de la mer Noire, près du golfe de Hadjibey, sur lequel la v. d'Odessa est bâtie. Ces 2 lacs ne sont séparés de la mer que par une langue de terre fort étroite, mais assez élevée pour les empêcher de s'y décharger. La pet. riv. de Couïalnik s'y jette. (Vsév.).

KOUJAR, v. d'Afr., sur la frontière or. du R. d'Oully, à 20 l. E. de Medina. (Ed. Gaz.).

KOUKHTOUÏ, riv. assez consid. de la Russie d'Asie, Sibérie (Irkoutsk), se jette dans l'Okhota, près de son emb. dans la mer. Il croît sur ses bords une gr. quantité de bois de mélèze qui sert à la construction des vaiss. dans le port d'Okhotsk. (Vsév.).

KOUKAN, v. Khôkan.

KOUKURA ou KOKURA, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Kiusiu, sur une petite riv., est de forme c., avec 1 citadelle bien fortif., 1 port bas et incommode. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

KOULAB, v. d'Asie, Tartarie indép. (Gr.-Boukharie), à 30 l. E. de Boukhara. 3,000 maisons.

KOULALY ou COULALY, île de la mer Caspienne, près du cap Tuk-Caragane. Les hab. d'Astrakhan y tirent beaucoup de veaux marins. (Vsév.).

KOULASGOR ou COOLASGUR, ville et fort d'Asie, Hind. anglais, présid. et à 36 l. O.S.O. de Madras, anc. prov. de Carnate, sur une montagne.

KOULASSIAH, pet. île de l'océan Ind., dans l'archipel Asiatique, une du groupe des Soulou. Elle est basse et couverte de bois, mais privée d'eau et déserte. (Ed. Gaz.).

KOULÉ, redoute de la Russie d'Asie (Mingrelie). Lat. N. 42° 14' 12". Long. E. 39° 18' 15". (Gauttier).

KOULICOVO-POLE ou COLICOVO-POLE, plaine très-étendue de la Russie d'Eur. (Toula), distr. d'Epiphane, commence aux sources des riv. Oupa et Zoucha, vers l'E., et va jusqu'au Don : la Népeiadva la trav. Cette plaine est célèbre par la défaite totale, ou pour mieux dire par la destruction entière de l'armée tartare de Mamay-khan en 1380, par le gr.-duc Dmitri, surnommé Donskoï, à cause de cette victoire sur le Don. (Vsév.).

KOULIKORBO, v. consid. d'Afr., R. de Bambara, sur le Niger, est un gr. marché pour le sel, distr. et à 45 l. S.O. de Sego. (Ed. Gaz.).

KOULLA, v. Dar-Koulla.

KOULLAR ou COULLAR, b. de la Turq. d'Eur. (Servie), sandjak et à 3 l. ½ S. de Semendria, sur un affluent de l'Iessava.

KOULON, v. Dalaïnoa.

KOULOU ou COULOU, b. d'Afr., Guinée-Infér., Congo, prov. de Sandi, sur le Zaïre qui y est navig. Lat. N. 8° 37'. Long. O. 14° 1' 15". — 600 hab. (Laing).

KOULTY ou COULTY, vge de la Turquie d'Asie, pach. de Van, à 2 l. ¼ O. de Biblis. Les env. prod. un raisin délicieux dont on fait d'excell. vin et de bonne eau-de-vie. Ce vge est habité par des Kurdes.

KOULTY-DROUGH ou COOLY-DROOG, v. d'Asie, Hind., Ét. du rajah de Maïssour, anc. prov. de ce nom, sur 1 mont. au pied de laquelle coule le Gorgket. Elle renferme 200 maisons. Le fort, sit. à quelques dist. sur 1 mont., est construit assez régulièrement. Les env. sont couverts d'épaisses forêts. Dist. 4 l. ½ S.E. de Bednore, et 60 N.O. de Seringapatam.

KOUM ou COUM, riv. de la Russie d'Eur. (Olonetz), se jette dans le lac Onéga. On a eu l'intention un moment de creuser un canal de communication entre cette riv. et le lac Vigue, pour joindre les deux lacs ensemble, mais on a trouvé de gr. difficultés à cause des mont. qui les séparent. (Vsév.).

KOUM ou COUM (El), vge de la Turquie d'Asie, Syrie, pach. et à 75 l. N.E. de Damas, sur la r. d'Alep à Bassora, avec des eaux min.

KOUM ou COM (*Choana*), v. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), sur la rive dr. du Coum-roud, dans un pays fertile et sous un climat très-chaud. C'est une v. sainte et un lieu de pèlerinage : elle a 1 anc. mosquée dont le dôme, très-élevé, est entièrement doré ; cette mosquée renferme le tombeau de Fatima, fille de l'iman Riza, qui est en gr. vénération en Perse, et ceux des derniers rois. Il y a aussi 1 coll. On fabr. à Koum de la poterie et des lames de sabre. Env. 15,000 hab., la plupart descendans d'Ali.

KOUMA ou COUMA, fl. de la Russie d'Eur. (Caucase), prend sa source dans le Caucase, entre le Terek et le Kouban, coule vers l'E., et se perd dans les sables avant de parvenir à la mer Caspienne. Il arrose une vallée fert. On voit des sites enchanteurs dans ses env., et ses bords sont couverts d'arbustes de différentes espèces et de joncs, qui servent d'asile à une quantité innombrable de faisans. On trouve vers ses sources des forêts consid., et le mûrier y croît en abondance. Près de ses rives, et dans l'angle qu'il forme avec le lac Baï-Baline, on rem. des ruines consid. d'une v. que les hab. appellent Madjar. La Kouma n'est pas poissonneuse, et a 1 cours tranquille et des eaux jaunâtres : ses princ. affluens sont la petite Kouma et la Dongoussla. (Vsév.).

KOUM-CALÉSSI ou COUM-CALÉSSI, b.

et chât. de la Turq. d'Asie, sandjak et à 38 l. O.S.O. de Bigha, à l'entrée du détroit des Dardanelles, vis-à-vis du chât. de Sedd-bahr-calèssi en Eur., près de l'emb. du Minderéson (*Simoïs*). Le chât., construit par Mahomet IV, ne défend que faiblement le détroit. Le b. est habité par 2,000 Turcs, Grecs et Juifs. On y fabr. des soieries, tissus de coton et poterie. A quelque dist. de là on trouve les tertres des tombeaux d'Achille, de Patrocle et d'Antiloque, fils de Nestor.

KOUM-CHAH ou COUM-CHAH, vᵉ d'Asie, Perse (Farsistan), dans 1 vallée, est la résid. d'un khan dép. du gouvʳ d'Ispahan. Il s'y fait peu de comm. Les ruines qu'on y voit indiquent que c'était autref. une v. consid. Quelques auteurs pensent qu'il occupe l'emplacement de l'*Obroatis* de Ptolemée. Dist. 18 l. S.S.E. d'Ispahan. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ partie, tome II).

KOUM-ÉRIGÉ, v. d'Afr. (Moyⁿᵉ-Égypte), sur la rive g. du Nil, avec plus. mosquées; à 5 l. N. de Benisuef. (Ed. Gaz.).

KOUMJUGHAZ, grande rade foraine de la mer Noire, sur la côte sept. de la Turquie d'Asie, sandjak de Djanik, à 7 l. N.O. de Samsoun.

KOUMO ou COUMO, flᵉ de la Russie d'Eur., gr.-dᵉ de Finlande, prend sa source dans le lac de Rautovessi, coule de l'E. à l'O., et se jette dans le golfe de Bothnie, au port de Biorneborg. (Vsév.).

KOUNACHIRE, COUNASSYRE ou COUNACHIRE, île d'Asie, une des Kourilles, dans le Gr.-Océan boréal, à 10 l. S.O. de celle d'Etorpou, a 40 l. de long sur 50 de large; le milieu est couvert de h. monᵗ., elle abonde en bois; ses plaines sont fert. et fort susceptibles d'être cultivées. Les animaux sauvages de l'île sont l'ours noir, le zobl et le renard, ainsi que les loutres, qui vivent dans les riv. Le bord mér. se couvre quelquef. d'une quantité d'huîtres à perles, dont les coquilles servent d'assiettes aux sauvages. On y trouve çà et là quelques hab., dont le nombre ne va pas à 68 mâles et 126 femmes. Les Russes y ont construit un fort entouré d'un rempart de terre, dans lequel ils se retirent pendant leur séjour dans l'île. Kounachire contient des lacs fort poissonneux, et quelques pet. riv. dont les eaux sont claires et salubres. (Vsév.)

KOUNDJONG, v. d'Asie (Inde au-delà du Gange), emp. Birman, prov. et à 36 l. S.O. de Pégu, sur la rive g. du Persain ou Bassein, bras de l'Irawaddy.

KOUNDJYOTE-ANGARRY ou COONJEEOTE-ANGORRY, v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), ancienne prov. de Malabar, au milieu des Ghates occ., à 16 l. N. de Calicut.

KOUNGOUR, COUNGOUR ou KUNGUR, v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 24 l. S.S.E. de Perm, ch.l. de distr., au confl. de l'Iren et de la Sylva, avec 7 égl., fabr. cuir et savon; comm. en grains. On trouve dans ses env., qui abondent en bois et en pâturages, des carrières d'albâtre très-consid. Lat. N. 57° 20'. Long. E. 54° 29' 45". — 5,000 hab. (Vsév.).

KOUNIAKARY, gr. v. d'Afr., dans le R. d'Oully, à 35 l. O.N.O. de Kemmou. (Ed. Gaz.).

KOUNPOUR ou COONPOOR, v. et fort. d'Asie, Hind., Ét. de Sindhyah, anc. prov. de Malva, à 11 l. O.S.O. de Norwer, et 84 N.E. d'Ougein.

KOUNZEL, fort. d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Bejapour, sit. au milieu des Ghates occ. qui dominent le Concan. Quoique naturellement très-forte, les Anglais la prirent récemment. (Ham.).

KOUPENSK ou COUPENSK, v. de la Russie d'Eur. (Slobodes d'Ukraine), ch.l. de distr., sur la rive dr. de l'Oskol, à 25 l. E.S.E. de Kharkof. 2,000 hab. (Vsév.).

KOUPPIS ou COUPPIS, très-belle source d'eau min. de la Russie d'Eur., gr.-dᵉ de Finlande, près du chât. d'Abo. (Vsév.).

KOURAI ou KIRO, Urga des Russes, lieu d'Asie (Mongolie), cap. du pays des Kalkas, sur la Tula. C'est un rassemblement de jurtes ou tentes non contiguës. Le houtoueton ou supérieur de lamas y habite avec ses disciples. On voit sur le Khanolamontroy, quelques monumens sacrés pour les Mongols. (Hassel).

KOURBCABIA ou COURBCABIA, v. d'Afrique, Nigritie (Darfour), à 18 l. O. de Cobbé. Il s'y tient de gr. marchés renommés pour des toiles de coton appelées tokeas, et pour de gr. sacs de cuir en usage dans ces pays. Les hab. sont partie indigènes, partie Arabes, partie originaires du Bergou et d'autres contrées occ.

KOURCO ou COURCO, cap de la Turq. d'Asie, sur la côte occ. de l'Anatolie, sandjak de Soglah; il s'avance à l'E. du cap Blanc dans le golfe de Scala-nova. Lat. N. 38° 10'. Long. E. 24° 15'.

KOURDISTAN PERSAN, prov. d'Asie, Perse, comprend la partie or. du Kourdistan en gén.; la partie occ. appartenant à la Turq. d'Asie, forme les pach. de Mossoul et de Chehrezour. Elle s'étend du 32° 30' jusqu'à 36° 10' de lat. N., et du 43° 20' jusqu'à 46° 20' de long. E. Elle est bornée au N. par la prov. d'Adherbidjan, à l'E. par l'Irak-Adgemi, au S. par le Khousistan, à l'O. par la Turq. d'Asie. Ce pays montagneux, avec des vallées plus ou moins larges, est de 4,000 à 4,800 p. au-dessus du niveau de la mer; on trouve partout de l'eau en abondance; on y jouit d'un climat sain et tempéré, mais très-froid en hiver et très-chaud en été. Des tribus nomades, qui se livrent surtout à l'éducation des bestiaux et à l'agriculture, hab. ce pays, et récoltent assez de blé, orge, riz et mil pour eux et leur bétail, qui consiste en chameaux, chevaux, bêtes à cornes, moutons à grosses queues et chèvres à grandes oreilles. Ils recueillent aussi noix de galle, manne pour exporter; fabr. des manteaux abbas, tapis; sont bons forgerons et même chaudronniers, etc., etc. Les fruits y abondent, et il se trouve dans les mont. des chamois, des cerfs, des daims, des sangliers, des ours, panthères, chacals, renards, etc. Les hab., sédentaires, suivent les usages per-

sans, et un mode d'agriculture très-simple, ainsi que leur système d'arrosement qui est nécessaire à la fertilité de la terre. On recueille chanvre, lin et coton, plus. espèces de fruits. On y compte 450,000 âmes.

KOURDISTAN TURC, contrée de la Turquie d'Asie, s'étend de 125 l. en longueur du N. au S., depuis le mont Ararat jusqu'au point où la chaîne des monts Hamerins se joint à l'Aiagha ou Djebel-tagh, et en largeur de l'E. à l'O. de 50 à 60 l., depuis les monts qui séparent les deux lacs de Van et d'Ormiah, jusqu'à Hosnkeif, v. sit. sur le Tigre. Elle est entrecoupée de h. mont., partagée en régions mér. et sept., qui abondent en pâturages où paissent une gr. quantité de moutons et de chèvres; on évalue à 1,500,000 le nombre de ces animaux qui tous les ans arrivent de ce pays à Constantinople. Le N. fournit blé, seigle, épeautre; on y trouve aussi urpiment, soufre et alun; tandis que les vallées et les plaines spacieuses de la partie S. produisent abondamment riz, blé, orge, sésame, fruits, tabac et coton herbacé, ainsi que miel, et une sorte de manne qu'on sert sur les tables au dessert. On tire enfin des forêts de la noix de galle d'une qualité sup., qu'on embarque pour l'Europe dans les ports d'Alexandrette et de Smyrne. Ses princ. riv. sont le Diala et le Zab. Cette contrée comprend 4 gr. princ., savoir, celle de Betlis, Giulamerk, Dgeziréh, qui renferme la mont. de *Dgiourdi*, où l'arche de Noé s'arrêta, selon les Kourdes, et celle de *Kiavch*, renommée par ses abeilles sauvages, qui fournissent du miel exell. et de la belle cire. Les Ourghianys, sur la frontière de la Perse, diffèrent entièrement des autres Kourdes.

Les Kourdes ou Kurdes parlent le persan, mêlé de plus. mots arabes, syriens et caldéens. Ils suivent la religion mahométane, à laquelle ils allient diverses superstitions qui semblent des restes de la croyance des Mages; ils révèrent, selon les Turcs, le diable ou le mauvais principe: env. 100,000 Kourdes sont chrétiens-nestoriens. Ils obéissent à deux patriarches héréditaires, dont l'un, avec suffragant, réside à Kodgianisti, près de Giulamerk, et l'autre, avec 13 év., reste à Raban-ormes. La dignité épiscopale est héréditaire de l'oncle au neveu: on voit des év. de 12 ans. Ce peuple respecte peu les ordres du gr.-seign. et de ses pachas: il observe dans ses mont. une espèce de gouvt féodal: chaque vge a son chef qui est vassal du prince de la tribu; toute la nation est partagée en trois factions princ.; les petites tribus se révoltent souvent contre les princes, et les détrônent quand elles en ont la force. Les guerres, naturelles à cet état d'anarchie, ont séparé de la nation un grand nombre de familles, qui ont pris la vie errante des Troukhmens et des Arabes. On estime la pop. gen. à 140,000 tentes ou hommes armés. Les Kourdes, pasteurs et vagabonds, attachent un gr. prix à la noblesse, et ne livrent leurs filles qu'à prix d'argent; ils passent presque partout pour des brigands. Un teint blanc, une physionomie spirituelle et une taille avantageuse, les distinguent; c'est une nation capable de tout: Mahomet disait d'eux qu'ils bouleverseraient le monde. Ce pays, qui représente l'anc. *Assyria*, est occupé par les nombreuses tribus des Kourdes, dont le nom dérive de celui de *Karduques* ou *Kurdes*, sous lesquels les Grecs ont connu leurs ancêtres. Ils ont peu de v., et leurs villages, comme ceux des Arabes, ne comprennent que des tentes. Cette contrée forme les deux pach. de Mossoul et de Chebrezour.

KOURELEY, cap de la Turq. d'Asie (Anatolie). Lat. N. 41° 5′ 45″. Long. E. 36° 49′ 15″. (Gauttier).

KOURGANE, v. de la Russie d'Asie, Sibérie occ., gouvt et à 100 l. S.S.O. de Tobolsk, ch.l. du distr. du même nom; n'offre qu'un assemblage de métairies sur le Tobol. Les vivres y sont au plus bas prix; mais on y vend très-cher tous les articles des manuf. d'Eur. Le distr. de Kourgane est le plus beau pays de la Sibérie: la terre s'y couvre de très-belles fleurs. Les troupeaux de bêtes à cornes et de chevaux y abondent, ainsi que les bécasses, canards, ramiers. (Vsévol.).

KOURHOT ou COORHUT, v. et fort d'Asie, Hind., anc. prov. et à 28 l. S. d'Allahabad, près de la rive g. de la Sone. Elle appart. à un chef indép.

KOURI, cap de la Turq. d'Eur. (Romélie). Lat. N. 41° 52′ 45″. Long. E. 25° 42. 42″. (Gauttier).

KOURILLES ou COURILLS, archipel d'Asie, situé entre la mer d'Okhotsk et le Grand-Océan boréal, commence à quelque dist., au S. du cap Lopatka, qui forme l'extrémité mér. du Kamtchatka, et continue dans la direction S.O., vers l'île d'Iéso, appart. au Japon. Quelques-unes de ces îles sont bien boisées, d'autres n'ont pas un seul arbre. On compte du cap Lopatka jusqu'à Iéso 450 lieues Ces îles sont toutes connues, visitées, décrites et soumises par les Russes. On en compte 21, dont voici les noms: Cho-oum-tcheou, Promouchire, Chirinky, Makan-Kourassy, Anakoutane ou Onécotane, Aramakoutane, Syascoutane, Icarma ou Égarma, Tchirine-Koutane, Moussire ou Egacto, Rackoké, Mafoya ou Moutova, Rassarou ou Racha-Oua, Oussasire ou Ouchichire, Kétoï, Sémous-Syre, Tchirpoï, Ouroune, Etorpou, Kounachire ou Counassire, Tchikota ou Chigodane. Plus. ne sont pas habitées; il y en a même d'inhabitables, à cause du manque absolu d'eau; d'autres fertiles, bien boisées, abondent en gibier et poisson; quelques-unes recèlent des volcans, et toutes sont très-sujettes à de fréquens tremblemens de terre. Plus. sont visitées par les Chinois et les Japonais, qui viennent y chercher des fourrures, qu'ils échangent avec les hab. pour des objets qui leur sont nécessaires.

L'archipel des Kourilles appart. à la prov. de Kamtchatka, et ses peuples sont soumis à un tribut en pelleteries et peaux de veaux marins, que les Russes prélèvent sur eux tous les 2 ou 3 ans. Ils ressemblent beaucoup aux Kamtchadales par leur genre de vie et leurs mœurs; mais ils en diffèrent par leur langage et par la ressemblance qu'ils ont avec les Japonais.

Les Kourills, petits, avec le visage rond et plat, sans être pourtant laids, ont la barbe et les cheveux noirs, le corps très-velu ; ils sont humains, honnêtes, fidèles et hospitaliers, mais pusillanimes : ils ne savent pas supporter le malheur avec courage, et sont très-portés au suicide. Leur langage est agr. à l'oreille ; ils chantent un peu en parlant. Les hommes ne s'occupent que de la chasse et de la pêche ; ils font des bateaux avec les arbres qu'ils coupent dans leurs forêts, ou avec ceux que la mer leur apporte : les femmes font la cuisine et habillent leurs maris ; elles filent les orties. Les hab. des îles mér. se livrent à un pet. comm. avec le Japon : il consiste en graisse de baleine, en fourrures et en plumes d'aigle pour les flèches ; ils prennent en retour de la vaisselle vernissée, des chaudrons, des sabres, des étoffes, des parures et du tabac. Ils demeurent dans des huttes, ou plutôt des terriers, comme les Kamtchadales, excepté qu'ils les tapissent de planches, les ornent quelquef. de meubles japonais, et en gén. vivent beaucoup plus proprement qu'eux. Ils se nourrissent de toutes sortes d'animaux, de poisson et de racines, dont leurs îles abondent ; ils reçoivent même des confitures sèches du Japon. Les insulaires du nord se vêtissent, comme les Toungouses, de plumes de différens oiseaux aquatiques, qu'ils écorchent tout plumés ; de fourrures et de peaux de veaux marins. Ils se coupent les cheveux jusqu'à la nuque, et se font des chapeaux de jonc ; ceux du midi, au contraire, laissent croître leurs cheveux et leur barbe, et se teignent la moitié des lèvres d'une couleur noire ; ils s'habillent à peu près comme les Chinois, portent des habits longs, qu'ils font avec la peau et les plumes du ventre des oiseaux aquatiques, mais plus souvent de nankin et même d'étoffes de soie ; ils se ceignent d'un sabre japonais. Les femmes s'habillent comme les hommes, excepté qu'elles coupent leurs cheveux par-devant, et noircissent entièrement leurs lèvres : les uns et les autres se tatouent le visage et les mains. Quand ils se visitent réciproquement, ou que des étrangers viennent chez eux, ils saluent par une génuflexion, embrassent le nouveau-venu, et lui donnent des baisers sur les joues. Leurs amusemens consistent en chant, danse et narration des événemens qui leur sont arrivés ; rarement un mensonge sort de leur bouche, aussi ils ne le souffrent point des étrangers, et s'éloignent de ceux qui les trompent. Ils ont une idée confuse de l'Être-suprême, annonçant qu'il est venu jadis quelqu'un du ciel sur la terre dans un brouillard. Ils adorent le hibou, et suivent aussi le chamanisme. Leurs mariages ressemblent à ceux des Kamtchadales ; ils vivent avec leurs femmes avant le mariage, et ensuite les enlèvent. Ils enterrent les morts ; en hiver, les insulaires du nord les mettent tout simplement dans la neige. Dans plus. de ces îles, les hab. ont un langage différent ; mais dans les 19, 20 et 21e, on parle la même langue, qui ressemble un peu au japonais. Toutes les îles Kourilles, jusqu'à la 19e inclusivement, paient un tribut en fourrures, et surtout en castors, à la Russie ; les 3 dernières sont plutôt soumises au Japon. La pointe N. des Kourilles est par 47° 10′ de lat. N. et 150° 45′ 45″ de long. E. (Vsév.).

KOURKAB, lieu d'Afr., Nubie. Lat. N. 16° 54. 50″. Long. E. 31° 29′ 15″. (Cailliaud).

KOUR-KHARA-OUSSOU, contrée d'Asie, pays tributaires de la Chine, à l'E. de la prov. d'Ili, et enclavée entre cette dernière et celle de Tarbagataï, et au N. du dépt de Ty-houa-tcheou; elle comprend presque tout le bassin des riv. qui se jettent dans le lac Boulkhatsi-nor ou Borotata. Les princ. mont. qui la couvrent sont le Kara-kouyan, le Boro-bourgassoutai, le Barlouk, sur la front. N.O., et l'Ebton-daba. La riv. Kour, nom qui signifie neige amoncelée, l'arrose : elle coule au N., tourne à l'O., et se jette dans le lac Boulkhatsi-nor.

KOURLE, v. d'Asie (Turfan), sur le Khaidu, avec 700 familles qui s'occupent d'agriculture et de pêche. (Gasp., Hassel, etc., 7e p., t. IV).

KOURMYCHE ou COURMYCHE, ville de la Russie d'Eur., gouvt et à 50 l. N.N.O. de Simbirsk, ch.-l. de distr., au confl. de la Soura et de la Courmychka, avec 7 égl. 1,300 hab. cultivateurs. (Vsév.).

KOUROFF, v. Krsow.

KOUR-OSTROF ou COUR-OSTROF, île de la Russie d'Eur., dans la Dwina, vis-à-vis de Kholmogory. Elle est d'une gr. fert. et contient 2 vses qui ont plus de 3,000 hab. Cet endroit est devenu célèbre par la naissance de Lomonosof, le père de la poésie russe. (Vsév.).

KOUROU ou COUROU, b. fortif. de l'Am.-Mér., Guyane française, à l'emb. de la riv. du même nom, est bien bâti, avec des rues tirées au cordeau, et aboutissant toutes à une gr. place. Dist. 12 l. N.O. de Cayenne.

KOUROU ou COUROU, mont. de la Turq. d'Eur., sur la limite des sandjaks de Gallipoli et de Sophia, se rattache au Despoto-dagh, *Rhodope*.

KOUROUDÉRÉ ou COUROUDÉRÉ, b. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 20 l. N.E. de Kirk-kilissa, ch.-l. de jurid., sur la mer Noire, à l'emb. de la riv. de son nom.

KOUROUR, cap de l'île de Timor, archipel Asiatique. Lat. N. 9° 37′ 26″. Long. E. 121° 20′ 10″ (Freycinet).

KOUROUTY, COUROUTEE ou CAROTY, une des îles Laquedives, dans l'océan Indien, au S.O. de l'Hind. Lat. N. 10° 40′. Long. E. 70° 14′.

KOURRITCHAN, vse d'Afr., Cafrerie, le princ. endroit du pays des Boushouanas, est environné de murailles et se compose de jolies maisons. Les hab., dont la civilisation est assez avancée, fabriquent des vases d'argile, qu'ils savent vernisser et peindre. Ils travaillent le fer et le cuivre. L'ivoire leur sert à faire des manches de couteaux, des têtes de pipes et des anneaux. Ils tannent les cuirs de leurs nombreux troupeaux, pour en faire des habits, des souliers et des boucliers. Leur nourriture consiste en bonnes viandes, blé rôti, jus de la

canne, lait et une espèce de bière. (*Nouvelles Annales des Voyages*, t. XIX et XX).

KOURSK, gouvᵗ de la Russie d'Europe, est borné au N. par celui d'Orel, à l'E. par celui de Voronèje, au S. par ceux des slobodes d'Ukraine et de Poltava, à l'O. par ceux de Tchernigof et d'Orel. Il a 60 l. de long sur 46 de large, et 2,179 l. c.; on y compte 17 villes, 137 slobodes, 446 par. et 1,086 vˢᵉˢ; il est trav. par la Sem; il abonde en blé; on y trouve quelques mines de fer, des carrières de plâtre. Il comprend 15 distr. ou cˡᵉˢ qui portent le nom de leurs ch.l., savoir: Koursk, Stchigy, Fatej, Rylsk, Poutivle, Soudja, Oboiam, Belgorod, Karotcha, Novoï-Oskol, Staroï-Oskol, Time, Khotmychsk, Dmitriev, Lgof. 1,612,000 hab. (Vssv.).

KOURSK, ch.l. du gouvᵗ ci-dessus, au confl. de la Touscara et de la Koura, sur une mont. Cette v., assez bien bâtie, a 1 gymnase, 1 école normale, 1 hôpital; son comm. consiste en cire, suif, huile de chènevis, cordes de chanvre, soie de porc, peaux de loup et de renard, du bétail et des chevaux pour Sᵗ-Pétersbourg. Elle est renommée pour ses beaux fruits, tels que poires, pommes et prunes. Dist. 300 l. S.E. de Sᵗ-Pétersbourg, 125 S. de Moscou. Lat. N. 51° 43' 30". Long. E. 34° 7' 30". — 12,000 hab. (Vssv.).

KOURT-ARDJICH, v. de la Turq. d'Eur. (Valachie-Sup.), distr. d'Ardjich, sur la riv. de ce nom, renferme 6 égl. et 1 vaste couvent dont l'église, le pavé et les colonnes sont en marbre. On y voit les restes d'un anc. palais où les princes de Valachie résidèrent quelquef. Dist. 9 l. N.N.O. de Pitesti, et 22 N.N.E. de Statina. (Gasp., Hass., etc., 3ᵉ partie, t. I).

KOURWEY, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Malva, sit. sur la Betva, touche à la ville de Boraso; une tribu d'Afghans gouvernée par un nabab, tributaire des Mahrattes, l'habite. (Ham.).

KOUS (COPTOS), v. d'Afr. (H.-Égypte), près de la rive dr. du Nil, est assez commerçante. On y récolte des raisins excell., mais on n'y fait pas de vin. Dist. 60 l. S.E. de Syout.

KOUSHA, île de la Médit., une des Kerkenis, sur la côte d'Afr., Barbarie (Tunis). Lat. N. 34° 48' 54". Long. E. 8° 58' 45". (Smith).

KOUSHKYZEARD, vaste plaine d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), sur la r. de Shiras à Ispahan, de 50 l. de long sur 4 de large. Elle est d'une fertilité prodigieuse et couverte de ruines de v. et de vˢᵉˢ; mais elle reste maintenant inculte et abandonnée à une race nomade nommée *Iliats*. (Ed. Gaz.).

KOUTAPORT ou **COOTAPORT**, v. et fort d'Asie, Hind. anglais (Madras), anc. prov. de Malabar, sur une pet. riv.; à 4 l. ½ E. de Mabé, et 14 N. de Calicut.

KOU-TCHIN-KEOU ou **COU-TCHIN-KEOU**, pet. île de la mer Jaune, près de la côte or. de la Chine (Chan-toung), à 12 l. S.E. de Kiao. Lat. N. 35° 55'.

KOUTCHOUBARY ou **CUTCHUBARY**, v. d'Asie, emp. Chinois (Boutan), dans la plaine de Sedili; à 21 l. S.E. de Chuka.

KOUTCHOUM ou **COUTCHOUM**, riv. de la Russie d'Eur. (Astrakhan), arrose les terres des Cosaques de l'Oural, se dessèche presque entièrement pendant l'été. Elle se termine en marais, qui forme une espèce de lac couvert de jonc, que les Kalmouks appellent *Tzasgannor* ou lac Blanc, à cause de la couleur de ses eaux. (Vssv.).

KOUTTORE, pays d'Asie, Afghanistan, abonde en fruits et en raisin; les hab. en font du vin. (Jullien).

KOUVERDEN ou **COUVERDEN**, cap de l'Am. russe, par 58° 12' de lat. N. et 137° 14' de long. O., forme l'extrémité mér. d'une presqu'île qui s'avance à l'O. du canal de Lynn, vis-à-vis du détroit de Chatham.

KOUVESCHES ou **KUBASCHES**, peuples de la Russie d'Asie, Géorgie, s'étendent le long de la front. du Daghestan, jouissent d'une certaine aisance et sont appliqués, sobres et loyaux. Courtiers du comm qui se fait entre la Perse et la Russie, ils apportent à Kisliar des quantités consid. de coton. Chez eux ils emploient le temps à fabriquer des ouvrages de fer, d'or, d'argent; à forger des cuirasses et à faire des mouchoirs fins, des manteaux de feutre et des tapis. Leurs femmes, habiles, spirituelles et même instruites, s'occupent aussi à broder. Les Kubasches bannissent aussi de leur présence les paresseux, les fainéans et les mendians. Leur probité et leur intégrité sont si généralement connues, que les princes des Lesghis déposent chez eux les trésors qu'ils ont amassés, et que les peuples voisins les prennent pour arbitres.

KOUZNETZK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 45 l. N.p.E. de Saratof, ch.l. de distr., sur la Trouvca, avec 4 égl., des tanneries et des forges. Les env. sont très-fert. et couverts de superbes forêts. 3,000 hab. (Vssv.).

KOUZNETSK, pet. v. de la Russie d'Asie, gouvᵗ et à 85 l. S.S.E. de Tomsk, ch.l. de district, sur la Tonia, vis-à-vis de l'emb. de la Condona, est entourée d'une muraille en bois, avec quelques fortif. en terre. Les marchands russes viennent y chercher les martres-zibelines, qui y sont plus belles que partout ailleurs. 500 hab. (Vssv.).

KOVERA, b. de la Russie d'Eur. (Slobodes-d'Ukraine), distr. et à 2 l. ½ N.N.O. de Valki.

KOVIMA, v. Kolima.

KOVNO ou **COVNO**, v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 25 l. O.N.O. de Vilna, ch.l. de distr., au confl. du Niémen et de la Vilia, est mal bâtie, et renferme 10 égl. On rem. le bâtiment de l'anc. coll. des jésuites. Les hab. font un comm. assez consid. en blé, lin et miel; son hydromel est renommé. Ce fut le lieu où, après les plus sombres présages, Napoléon fit son entrée en Russie, lors de la funeste campagne de 1812. La mont. de *Fridensberg*, près de cette v. est célèbre par son magnifique couvent de l'ordre des Camaldules, dont l'égl. est ornée de marbre et de magnifiques peintures. 4,000 hab. (Vssv.).

KOVROF, v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et

à 16 l. E.N.E. de Vladimir, ch.l. de distr., sur la Cliazma, fait un pet. comm. de chaux et de pierre à chaux, que les hab. tirent des bords de la riv.; elle est pauvre et entourée de forêts sur un terr. sablonneux et peu propre à la culture. (Vsév.).

KOWAL, v. du R. de Pol. (Masovie), avec 1 chât., 3 égl., 1 brasserie et 1 distill. d'eau-de-vie; à 35 l. O.N.O. de Varsovie, et 4 ½ S. E. de Vraklaw. 1,342 hab. (Stein).

KOWEL, pet. v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), ch.l. de distr., près de la rive g. du Purysk, à 80 l. O.N.O. de Shitomirz. 961 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

KOWENARA, v. d'Asie, Japon, au fond d'une anse sur la côte de l'O. de l'île de Niphon; elle est au S.O. de l'île Oki, et au N.O. de Meaco, en traversant l'île. Toute cette côte est assez hachée de baies et de ports dont on ne connaît pas même les noms. Lat. N. 35° 40'. Long. E. 132° 4'. (Malb.).

KOWROWA, vge de l'île d'Owyhee, une des Sandwich, dans la baie de Karakooa, où le capitaine Cook fut tué en 1779. (Ed.Gaz.).

KOZAKOW, mont. de Bohême (Bunzlau), seign. de Gross-Skol, qui fournit beaucoup de quartz cristallisé, d'améthystes, de calcédoines, d'onyx et d'agates.

KOZELETZ, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 17 l. S.p.O. de Tchernigof, ch.l. de distr., sur l'Oster. On y voit une espèce de citadelle formée d'un rempart de terre, dont une partie est palissadée. (Vsév.).

KOZELSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 15 l. O.S.O. de Kalouga, ch.l. de distr., avec 7 égl., 1 bourse, 1 beau marché, au confl. de la Jizdra et de la Dragounka; elle est bien bâtie depuis son incendie de 1777; on la cite dans l'histoire par sa belle défense contre les Tartares : le souverain, à peine âgé de 10 ans, s'enferma dans la ville, et ne voulut jamais entendre parler de capitulation. 3,500 hab. (Vsév.).

KOZIEGLOW, v. du R. de Pol. (Cracovie), distr. d'Olkusz, à 29 l. O.p.S. de Kielce.

KOZIENICE ou KOSZENICE, vge du R. de Pol. (Sandomir), distr. et à 9 l. N.E. de Radom, près de la rive g. de la Vistule, avec 1 vieux chât., 4 égl., des forges de cuivre et de fer. 1,600 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. II).

KOZLAU, v. de Moravie, cle de Prerau, rem. par les sources de l'Oder. 411 hab. (Stein).

KOZLOF, v. Eupatorie.

KOZMINEK, v. noble du R. de Pol., woivodie, distr. et à 5 l. E. de Kalisch, sur la rive g. de la Szewendry. 660 hab. (Stein).

KOSMO-DÉMIANSK ou COSMO-DÉMIANSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 46 l. O.N.O. de Cazan, ch.l. de distr., sur la rive dr. du Volga, vis-à-vis du confl. de la Vetlouga. Elle a 5 égl., et comm. en bois et planches. 5,000 hab. (Vsév.).

KRACAU ou CRACAU, b. d'All., R. de Saxe (Misnie), baill. et à 6 l. E. de Grossenhayn, sur la rive g. du Psalnitz, avec des fabr. de toile et de coutil, des distill. et des blanchisseries. 200 hab.

KRADOU ou CRADOU, v. d'Afr., Guinée-Sup., côte de Benin, R. et à 4 l. ½ S. de Kosie, sur le bord sept. du lac Curamo.

KRAGERÖE, v. marit. de Norw., gouvt et à 30 l. N.E. de Christiansand, dans une pet. baie du Cattégat, bâtie en partie sur les rochers, et en partie sur pilotis, se livre à la pêche et à la navig. Elle a 1 égl. Lat. N. 58° 51' 35". Long. E. 7° 10' 27". — 1,300 hab.

KRAIBURG, b. d'All., Bav. (Isar), présidial et à 2 l. S.O. de Müldorf, sur la rive dr. de l'Inn, avec 1 chât., 1 source min. 650 hab. (Stein).

KRAINBOURG, v. d'All., Illyrie, cle et à 6 l. N.O. de Trente, sur la Save, avec 5 égl., 1 couvent, 1 citadelle, était autref. la résid. des margraves, ce qui lui valut le titre de ville. 1,400 hab.

KRAJOWA, v. Craïova.

KRAKATOA, v. Cracatoa.

KRAKÖW, v. d'All., de de Mecklenbourg Schwerin, près du lac du même nom, à 4 l. S.S.E. de Gustrow. 664 hab. (Stein).

KRAKOWIEC, b. et chât. de Gallicie, cle et à 9 l. N.E. de Przemysl, sur 1 affluent du San, avec 1 jardin botanique. (Stein).

KRALINGEN, vge des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 1 l. N.E. de Rotterdam. 2,900 hab.

KRALOWITZ, v. de Bohême, cle et à 6 l. S.O. de Rakonitz, but de pèlerinage à la sainte Vierge, dite Marie Teinitz. 922 hab. (Stein).

KRALUP ou KRALUPP, v. de Bohême, cle et à 6 l. O.N.O. de Saatz, sur le San, avec 1 source min. 132 maisons. (Stein).

KRANDORF, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. de Schwarzenberg, fabr. dentelle, renferme de l'aimant dans ses env. 623 hab. (Stein).

KRANHOLM, pet. île de la Russie d'Eur. (Esthonie), dans la Narova, rem. par la cataracte d'Iola.

KRANICHBERG ou KRANABERG, vge, seign. et chât. d'Autr. (Pays-au-dessous-de-l'Ens), cle infér. du Wienerwald, avec 1 brasserie. 1,109 hab. (Stein).

KRANNERIENGEN, mont. d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Venise), élevée de 5,842 p. au-dessus de la mer.

KRAPACKS, v. Carpathes.

KRAPIVNA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 13 l. S.S.O. de Toula, ch.l. de distr., sur la Plava, avec 6 égl. 963 hab. (Vsév.).

KRAPPITZ ou KRZAPKOWITZ, ville d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 7 l. ½ S. d'Oppeln, au confl. de l'Hotzenplotz et de l'Oder, avec 1 chât., 3 égl., 1 hospice, des manuf. de toile. 1,131 hab. (Stein).

KRASCHEOW, mine de fer d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et cle d'Oppeln, près de Malapane, avec 1 maison, 2 martinets, 4 feux. 34 hab. (Stein).

KRASNA, v. de Moravie, c^le^ de Prerau, séparée de Meseritz par la Beczwa, à 12 l. E.p.S. d'Olmütz. 1,374 hab. (Stein).

KRASNIEWICE, v. du R. de Pol. (Masovie), distr. de Kuttno, sur la Bzura; à 34 l. O.p.N. de Varsovie.

KRASNIK ou KRASNISTAN, v. du R. de Pol., woivodie et à 12 l. S.O. de Lublin, distr. de Janow; avec 1 égl. cathol., 2 grecques, 1 couvent. 2,488 hab. (Stein).

KRASNOE, b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Jampol, à 30 l. E.p.N. de Kamenetz.

KRASNOË-SELO, v. de la Russie d'Eur., gouv^t^ et à 9 l. S. de St-Pétersbourg, distr. de Sophie.

KRASNOÏ, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t^ et à 28 l. S. de Pskof, distr. de Novorjev, sur la rive g. de la Sineia.

KRASNO-IARSK, v. de la Russie d'Eur., gouv^t^ et à 9 l. N.E. d'Astrakhan, ch.l. de distr., sur une île formée par le Volga et la riv. Algara. Ses hab. s'occupent beaucoup de la pêche et du jardinage. Les pommiers, les poiriers et la vigne y réussissent très-bien. 2,000 hab. (Vsév.).

KRASNO-IARSK, v^se^ de la Russie d'Eur. (Tauride), sur la presqu'île de Crimée. Lat. N. 45° 0' 45". Long. E. 31° 17' 15". (Gauttier).

KRASNO-IARSK ou CRASNO-IARSK, v. de la Russie d'Asie, gouv^t^ et à 60 l. d'Iénisséisk, ch.l. de distr., au confl. de la Catcha et de l'Iénisséi, et sur le gr. chemin de Tomsk à Irkoutsk. On y fait un pet. comm. de fourrures. Les env. sont extrêmement fert. Lat. N. 55° 55'. Long. E. 89°.—3,500 hab., y compris ceux des v^ses^ voisins. (Vsév.).

KRASNOÏE, v. de la Russie d'Eur., gouv^t^ et à 12 l. S.S.O. de Smolensk, ch.l. de distr., sur la Svinaïa, avec 2 égl. Elle fut occupée en 1812 par les Français, qui en furent chassés le 2 novembre. Le 5 et le 8 du même mois il y eut plus. engagemens entre eux et les Russes. 1,200 hab. (Vsév.).

KRASNOÏ-KHOLM ou CRASNOÏ-KHOLM, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t^ et à 42 l. N.N.E. de Tver, ch.l. de distr., au confl. de la Mogotcha et de la Nélédina. 1,776 hab. (Vsév.).

KRASNO KOUTSK ou CRASNO-KOUTSK, pet. v. de la Russie d'Eur. (Slobodes d'Ukraine), distr. et à 10 l. S.O. de Bogodukhov, sur la rive dr. de la Merla. 4,500 hab. (Vsév.).

KRASNO-OUFIMSK, ville de la Russie d'Eur., gouv^t^ et à 47 l. S.S.E. de Perm, ch.l. de distr., sur la rive dr. de l'Oufa, entourée d'une enceinte en bois et de tours qui la garantissent d'un coup de main des peuples Bachkirs. Ses env. abondent en mines de fer et de cuivre. 2,500 hab. (Vsév.).

KRASNOPOL, v. du R. de Pol. (Augustowo, distr. de Seyny, à 5 l. E. de Suwalki.

KRASNOPOLE, b. de la Russie d'Eur. (Slobodes d'Ukraine), distr. et à 15 l. E.N.E. de Lebedine.

KRASNO-SLAV, ou CRASNO-SLAV, pet. endroit de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. de Zaslavl, sur la Viépra. En 1588 l'archiduc d'Autr. Maximilien, après avoir été battu par Zamoisky, sur la front. de la Silésie, fut fait prisonnier près de cet endroit. (Vsév.).

KRASNOSLAW, v. du R. de Pol., woivodie et à 12 l. S.E. de Lublin, ch.l. de dist.

KRASNO-SLOBODSK, v. de la Russie d'Eur., gouv^t^ et à 44 l. N.O. de Penza, ch.l. de distr., sur la Mokcha, fait un comm. assez consid. en blé. 4,450 hab. (Vsév.).

KRASSILOW, b. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. de Staro-Konstantinow, sur la Slutz, à 40 l. O.S.O. de Shitomirz.

KRASSOVA ou KRASCHOWA, v. Kaschau.

KRASZNA, comitat de la Transylvanie (pays des Magyares), borné à l'O. par la Hongrie, a 50 l. c. Les mont. Schomlyo et Rehs, et la riv. du même nom le traversent. Il fournit bois, bœufs, chèvres, chevaux et porcs. Il renferme 1 b., 72 v^ses^, 2 métairies, et se divise en 4 c^les^. (Stein).

KRASZNA, b. du comitat ci-dessus, est le lieu d'assemblée, et a des bains chauds. Dist. 6 l. S. de Katmar. (Stein).

KRASZNA-HORKA-VARALLYA, b. de Hongrie (c^le^ en-deçà de la Theiss), comitat de Gömör, distr. et à 1 l. E. de Rosenau, avec 1 chât., 1 égl. cathol., des mines de vif-argent et de cinabre. (Stein).

KRATZAU, b. de Bohême, c^le^ et à 12 l. N. de Bunzlau, seign. de Grafenstein, avec filat. et fabr. de toile et de drap. 1,210 hab. (Stein).

KRATZAU, v. de Bohême, c^le^ de Königingrätz. 1,188 hab. (Stein).

KRAUPEN, v. Graupen.

KRAÜTERGERSHEIM, v^se^ de Fr. (Bas-Rhin), arr. et à 7 l. N.p.E. de Schelestatt, sur l'Egers. 1,000 hab.

KRAW, isthme d'Asie, presqu'île au-delà du Gange, entre la mer des Indes et le golfe de Siam, de 25 l. de large, s'étend entre les 9 et 12° de lat. N., et entre les 96 et 97° de long. E.

KRAWANG, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Java, seign. du même nom, résid. du prince, sur la riv. du même nom, fait un bon comm. (Gaspari, Hass., etc., 4e part., t. IV).

KREBEN ou KRÖBEN, v. d'All., Ét.-Pr., prov., rég. et à 20 l. S. de Posen, ch.l. de c^le^, avec 1 égl. cathol. 930 hab. (Stein).

KREBSÖGE, usine d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Düsseldorf, c^le^ de Lennep, sur la Wipper, avec moulins à foulon et filatures de laine. (Stein).

KREBY, b. de la Russie d'Eur., gouv^t^ et à 20 l. S.E. de Vilna, distr. d'Osmiana. 600 hab.

KREENHEINSTETTEN, v. d'All., gr.-d^é^ de Bade (Lac-et-Danube), distr. et à 2 l. N.O. de Mösskirch, patrie du célèbre pater Abraham a Sancta Cara. 462 hab. (Stein).

KREIBITZ, b. de Bohême, c^le^ de Leit-

meritz, sur le ruiss. du même nom, avec des fabr. de toile et blanchisseries. 868 hab. Près de là est le vge d'*Oberkreibitz*, avec une verrerie. (Stein).

KRÉMÉNETZ ou CRÉMÉNETS, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), ch.l. de distr., sur l'Irva, avec 1 chât.-fort sur 1 mont. escarpée. Dist. 51 l. O. de Shitomirz. (Vsév.).

KREMENTCHOUG, v. de la Russie d'Eur. gouvt et à 30 l. S.O. de Poltava, ch.l. de district, au confl. du Kagamlik et du Dnieper, sur lequel il y a un pont volant; elle a 2 égl., 1 école normale, 2 maisons d'éducation de jeunes personnes, dont une pour les demoiselles nobles; 1 raff. de sucre, 1 manuf. de chapeaux, 1 fabr. de salpêtre, plus. savonneries, des magasins de liqueurs, etc. Elle comm. en tabac, poisson, fruits. Lat. N. 49° 3′ 28″. Long. E. 31° 8′ 45″. — 8,000 hab. (Vsév.).

KREMNITZ, v. libre de Hongrie, ch.l. du comitat de Bars, située au milieu de mont. fort élevées, et entourée d'un double mur et de quelques bastions, renferme 3 égl., 1 luthérienne, 1 calviniste, 1 catholique, 1 gymnase luthérien, 1 chât. La v. proprement dite, peu consid., a des faub. très-étendus. Elle est célèbre par ses mines d'or et d'argent: c'est à Kremnitz que siége la chambre royale des mines, et l'hôtel des monnaies, où s'envoient tout l'or et l'argent exploités dans les autres v. minières. La contrée des mines d'or se divise en partie antérieure, qui renferme 7 mines, et en partie postérieure, qui en contient 2. Dist. 36 l. N. de Bude. 10,000 hab.

KREMPE, v. du Dan. (Holstein), avec 1 école, 1 hôpital, fait un comm. consid. de bestiaux. Dist. 23 l. S.O. de Kiel. 1,050 hab.

KREMS, v. bien bâtie d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), ch.l. du cle sup. du Manhartsberg, près de la rive g. du Danube, a 1 manuf. de velours, et près de la v. 1 abondante mine d'alun, pour laquelle on a établi 1 raff.: le safran de Krems est d'une qualité sup. et le princ. objet de comm. Cette v. fait, outre le blanc qui porte son nom, des lainages, des épiceries, des ouvrages en fer et en acier, et surtout des limes. Dist. 21 l. O.N.O. de Vienne. Lat. N. 48° 21′ 30″. Long. E. 13° 15′ 45″. — 3,600 hab.

KREMSIR, place forte d'All. (Moravie propre), près la rive dr. de la Morava, passe pour l'une des plus belles v. de la Moravie, et possède 1 gymnase; l'archev. d'Olmütz y réside dans un magnifique chât. qui renferme des galeries de tableaux, des collections scientifiques et 1 bibl. Les jardins, les cascades répondent à l'architecture de l'édifice. Dist. 4 l. ½ S.S.O. d'Olmütz. 4,000 hab.

KREMSMUNSTER, *v.* Cremsmunster.

KRESLAVL ou CRESLAVL, jolie pet. v. de la Russie d'Eur. (Vitebsk), distr. et à 12 l. E. de Dünabourg, sur la rive dr. de la Dwina, est régulièrement bâtie en briques, et appartient au comte de Plater, qui y possède 1 château superbe entouré de jardins magnifiques. (Vsév.).

KRESTA, île de l'océan-glacial Arctique, près de la côte du S. de la Nouv.-Zemble, dans le détroit de Waigatz, par 70° 32′ de lat. N. et 57° de long. E. (Malham).

KESTIA, île de la Russie d'Asie, province d'Yakoutsk, de forme triangulaire, à l'emb. de de la Léna; elle a au moins 4 l. de large.

KRESTZY, *v.* Crestzy.

KREUTZ ou KÖRÖS-VASARHELY, v. de Hongrie, Croatie, ch.l. du comitat de Körös, siége d'un év. de grecs-unis, v. royale sit. dans 1 plaine, près la source de la Golkonicza, a 2 égl. cathol., 1 de grecs-unis et 1 haute école. Dist. 15 l. E.S.E. d'Agram. 1,800 hab.

KREUTZBERG, mont. sur les front. de la Bohême et de la Moravie, élevée de 2,044 p. au-dessus de la mer.

KREUZEBER, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, cle de Heiligenstadt, avec un chât. 1,000 hab. (Stein).

KREUZERFELD, vge de la Transylvanie, comitat de Thorenbourg, près la mont. de Torder-Spalten, où Trajan vainquit les Daces. (Stein).

KREUZLIBERG, *v.* Crispalt.

KRGEZOVITZE, pet. endroit du R. de Pologne (Cracovie), sur la Koudava, avec des bains ferrugineux et sulfureux, des usines, des carrières de marbre. On trouve du charbon de terre près du couvent des Carmélites. (Vsév.)

KRICHEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 2 l. ½ de Breslau, avec un chât., 1 beau jardin et 1 ermitage. (Stein).

KRIEBEN ou KRZYVEN, v. noble d'All., Ét.-Pr., prov. et rég. de Posen, cle et à 5 l. S.E. de Kosten, sur l'Obra, avec 1 égl. cathol. et 550 hab. (Stein).

KRIEGERN ou KRIER, v. de Bohême, cle et à 4 l. S.p.O. de Saatz, sur le Goldbach, avec de riches carrières. 106 maisons. (Stein).

KRIM-ADASSI, *v.* Crimée.

KRIMMLER-TAUERN, mont. d'Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de Salzbourg, faisant partie des Alpes Noriques, est élevée de 3,285 p. (Stein).

KRIONERA, pointe de l'île de Zante, une des îles Ioniennes. Lat. N. 37° 48′ 40″. Long. E. 18° 34′ 45″. (Purdy).

KRIOUKOV, v. de la Russie d'Eur. (Kherson), distr. et à 10 l. N.N.E. d'Alexandria, sur la rive dr. du Dnieper, avec 1 jardin botanique impérial. 1,200 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

KRISEI, *v.* Krysiy-Ostrov.

KRISTIAN ou NEUSTADT, vge de la Transylvanie (Pays des Saxons), distr. et à 1 l. ½ S.S.O. de Kronstadt, près de la rive dr. d'un affluent de l'Aluta, avec 1 égl. luthérienne, 1 grecque et 1 fabr. de poterie. 2,146 habitans. (Stein).

KRISTINEHAMN, *v.* Christinehamn.

KRISTSOR, v. de la Transylvanie (Pays des Hongrois), comitat de Zarand, distr et à 1 l. E. de Brad, et 2 E.S.E. d'Altenbourg, avec 1 mine d'or. (Stein).

KRISZBA, vge de Transylvanie (Pays des Saxons), distr. de Kronstadt, avec 1,315 hab. (Stein).

KRITCHEF ou CRITCHEF, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. E. de Mohilev, distr. de Climovitchi. On en parle souvent dans les guerres des Russes et des Polonais ; c'est là que Charles XII, en 1708, passa la Soja pour aller à Poltava. Il y a 1 chât. entouré de fossés et de palissades, 10 égl., 1 synagogue et 1 maison de poste. (Vsév.).

KRIWAN, mont. de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat de Liptau, élevée de 7,746 p. au-dessus de la mer. (Stein).

KRIWITZ, v. Criwitz.

KRODA-KYGUE, gr. riv. de la Russie d'Asie (Kamtchatka), dont les bords sont couverts de mélèze, est rem. par la cascade qu'elle forme en sortant du lac Cronotz, et sous laquelle on peut se promener sans se mouiller. (Vsév.).

KROÏA ou CROÏA, sandjak de la Turquie d'Eur., pach. de Scutari, est borné au N. par les sandjaks de Scutari et d'Iakova, à l'E. par ceux de Prisrendi et d'Okhrida, au S. par ce dernier, et à l'O. par ceux de Tyranna et de Scutari. Il a 17 l. ½ de long sur 13 à 14 de largeur. Ce pays, couvert de mont., surtout dans la partie sept. où l'on rem. le mont Keroubi, est arrosé par un gr. nombre de riv., dont les princ. sont : le Matt, la Vardasa, la Mala-Fanda, la Velika-Fanda et le Drin, qui en forme toute la limite sept. et une partie de la limite occ. Ce sandjak prod. du blé et beaucoup de bois. Les hab. sont un mélange d'Albanais, de Serviens et de Bulgares. Ils se sont maintenus indép. depuis Skanderberg. Le ch.l. est Croïa. V. ce mot.

KROISBACH, b. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat et à 1 l. ½ E.p.N. d'Œdenbourg, sur la rive occ. du lac de Neusiedler, avec 1 chât., des carrières et 1 papeterie. 1,103 hab. (Stein).

KROJANKE ou KRAJEKNA, ville noble d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Marienwerder, cle et à 2 l. ½ S.p.O. de Flatow, sur le Gluminbach, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 synagogue, 1 hospice, 1 manuf. de drap, 1 brasserie, 1 distill. d'eau-de-vie. 1,646 hab. (Stein).

KROKER ou CROKER, île du Gr.-Océan équin., près de la côte sept. de la Nouv.-Holl., au N.O. de la baie Mountenorris, et au N.E. de la péninsule de Cobourg, dont le détroit de Bowen la sépare ; elle a env. 8 l. de long sur 1 de large. Le cap du même nom la termine au N. Lat. S. 11° 6'. Long. E. 130° 12'.

KROLEVETZ ou CROLEVETZ, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 42 l. E. de Tchernigof, ch.l. de distr., sur la pet. riv. nommée Dobrye-Vody ou Bonnes eaux. Elle renferme 5 égl. et 10,000 hab., y compris les vges voisins. (Vsév.).

KRÖLLWITZ, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, cle de la Saale, sur la Saale, avec une papeterie. 280 hab. (Stein).

KROMAU, v. Mährisch-Kromau.

KROMBACH, vge d'All., Bav. (B. Main), sur le Spessart, avec 1 chât. 911 hab. (Stein).

KROMMENE, vge des Pays-Bas (N.-Holl.), arr. et à 2 l. O. de Hoorn. Les hab. fabr. les meilleures toiles à voiles de la Hollande. 1,700 hab.

KROMOLOW, v. du R. de Pol. (Cracovie), distr. d'Olkusz, à 24 l. O.S.O. de Kielce.

KROMY, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 9 l. S. d'Orel, ch.l. de distr., au confl. de la Nedna et de la Kroma, avec 7 égl. 3,000 hab. (Vsév.).

KRONCHLOT, v. Cronschlot.

KRONKARA, île sur la côte occ. d'Irl., à 1 l. ½ S.S.E. du port de Nafdoy, immédiatement en dedans de la pointe du N.O. de l'entrée du N. de la baie de Galloway. Elle est saine, mais il n'y a pas de passage entre elle et les îles Males sit. au N.E. (Malham).

KRONOBERG, préf. de Suède, formée de la partie la plus mér. du Smaland, est bornée au N. par le Jönköping, à l'E. par le Calmar, au S. par le Bleking et le Christianstad, à l'O. par le Halmstad ; il a 30 l. de long sur 20 de large, et 477 l. c. Deux chaînes de mont. pierreuses la traversent, et sont cependant recouvertes d'une terre légère mais productive. Outre le lac Bolmen sur la limite du N.O., on rem. encore ceux de Helga, d'Innaren, de Malkroken, de Rottnem, d'Asnen, de Salen, de Mien et de Mokkeln. La Luga est la riv. la plus consid. On y jouit d'un climat serein et tempéré. L'agriculture fournit assez de grains, de légumes et du lin ; mais la prov. ne possède rien autre chose dans ses immenses forêts et ses mont. si étendues. Les troupeaux y abondent ; on y élève aussi des abeilles. L'exploitation des mines de fer est d'un gr. prod. L'export. consiste en bétail, bois et fer. La pop. s'élève à 102,392 hab. ; attendu la faiblesse des moyens d'existence, elle ne s'accroît que lentement. La prov. forme une partie du ressort de la haute cour de Jönköping.

KRONOTSKOÏ-NOSS, sur la côte de l'E. du Kamchatka, à 50 et quelques l. dans le N.E. de la baie d'Avatcha. Le cap Kronotskoï est à peu près E. et O. avec l'île de Cuivre, une des îles Behring. Lat. N. 54° 45'. Long. E. 159° 44'. (Malham).

KRONSTADT, CRONSTADT ou BURZENLAND, en hongrois Brasso-Vidéke, v. libre, royale de Transylv., pays des Saxons, ch.l. de distr., entre le Tömös et le Vieden, au pied d'une colline escarpée sur laquelle est sit. la citadelle. Cette ville, env. de murs et de fossés, a. 3 faub. On y rem. les métropoles des cathol. et des luthériens, la maison de ville, la douane, le théâtre. Elle renferme 6 égl. luthériennes, 1 cathol. et 2 grecques, 1 couvent de cordeliers, 1 séminaire et 1 gymnase luthérien avec bibl., 1 école normale, 1 école militaire, 2 hôpitaux, des manuf. de drap, couvertures de laine, toiles, indiennes, chapeaux, passementerie, etc. ; des tanneries, teintureries à gr. teint, des forges et 1 papeterie. Le comm. y est très-actif, princ. avec la Valachie. Dist. 30 l. E.S.E. d'Hermanstadt

et 37 N.N.O. de Bukarest. Lat. N. 45° 36′ 30″. Long. E. 23° 13′ 32″. — 25,000 hab. (Stein).

KROOK ou KRUK, v. d'Asie, Perse, prov. et à 50 l. S.E. de Kerman, ch.l. du distr. de Nurmanshir, et résid. d'un gouvr, est assez gr. et env. d'un fossé profond.

KRÖPELIN, v. d'All., gd de Mecklenbourg-Schwerin, avec 1 fabr. de pipes; à 9 l. N.E. de Wismar. 1,211 hab. (Stein).

KROPP, vge d'Illyrie, gouvt et cle de Laybach, avec 1 mine de fer, 1 haut-fourneau, des martinets et 1 forge à aiguilles. (Stein).

KROPPENSTADT ou CROPPENSTEDT, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 7 l. ½ S.O. de Magdebourg, cle et à 6 l. N.N.O. d'Aschersleben. Elle est entourée de murailles. On la divise en vieille et nouv. Il y a 1 égl. et 1 hôpital. On cultive beaucoup de lin sur son territ. 1,814 hab.

KROSNO, v. de Gallicie, cle et à 6 l. E.S.E. de Jaslo, sur la Wisloka, avec 1 vieux chât., 2 couvens de capucins et de minorites. 4,900 h.

KROTINGEN (OBER ET UNTER), deux vges nobles d'All., gr.-de de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. et à 1 l. ½ N.O. de Staufen, avec 1 prévôté. 1,120 hab. (Stein).

KROTOSZYN, v. d'All., Ét.-Pr., prov., rég. et à 5 l. E. de Posen, ch.l. du cle du même nom, avec 3 portes, 1 chât., 2 égl., 1 synagogue, 1 couvent, 1 hospice; fabr. drap, toile, cuir, tabac; elle a des brasseries et distilleries d'eau-de-vie, et comm. en laine. 4,227 hab. (Stein).

KROTZKA, pet. v. de la Turq. d'Eur. (Servie), sur la rive dr. du Danube. Il s'y livra en 1739 une bataille entre les Impériaux et les Turcs, dans laquelle les premiers eurent 5,700 hommes de tués et 4,500 de blessés. Dist. 5 l. S.E. de Belgrade. (Ed. Gaz.).

KROUBAH, Afr. occ., côte de Malaguette. Lat. N. 4° 53′ 30″. (Lachelier).

KRUDENBURG, b. d'All., Ét.-Pr., (Clèves-Berg), rég. de Clèves, cle de Dinslaken, 1811 hab. (Stein).

KRULICH, v. Grulich.

KRUMAU, ville de Bohême, cle et à 6 l. S.p.O. de Budweis, ch.l. d'une seign., sur la rive dr. de la Moldau, avec des murs, 1 chât., plus. égl., 1 couvent, 2 écoles, des fabr. de draps, bas, salpêtre, papier, et 1 mine d'argent. Tout près passe le beau canal de *Schwarzenberg*, qui lie la Moldau au Danube. 4,300 hab. (Stein).

KRUMHÜBEL, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle de Hirschberg, a des fabr. d'essences, des teintureries, dont on exporte les prod. en Russie, en Angl., en Autr., etc. 596 hab. (Stein).

KRUMMENDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle de Strehlen, avec de beaux cristaux sur la mont. voisine. de *Rumberg*. 513 hab. (Stein).

KRUN (RAS-AL), Afr., Barbarie (Tunis). Lat. N. 37° 20′. Long. E. 7° 16′ 45″. (Purdy).

KRUPPA, v. Graupen.

KRUSCHWITZ, v. des Ét.-Pr. (Posen), rég. de Bromberg, cle et à 4 l. S.p.E. d'Inowraclaw, sur le lac Goplo, avec un couvent autref. la résid. de Piast, dont descendent plus. rois de Pol. et les ci-dev. ducs de Silésie. 135 hab. (Stein).

KRUSENSTERN, cap du Groënland. Lat. N. 71° 32′. Long. O. 24° 32′ 15″. (Scoresby).

KRUSENSTERN, cap de l'océan glacial Arctique. Lat. N. 68° 46′. Long. O. 117° 4′. (Franklin).

KRUSENSTERN ou CAPENIUR, île du Gr.-Océan équin. Lat. N. 16° 27′ 15″. Long. E. 167° 39′ 45″. (Kotzebue).

KRUSENSTERN, groupe de pet. îles du Gr.-Océan équin. (îles Basses), à l'E. de Lasareff, découvert en 1816 par Kotzebue. Le centre est par 15° de lat. S. et 151° 1′ 15″ de long. O.

KRYLOF, v. de la Russie d'Eur. (Kherson), distr. et à 10 l. N. d'Alexandria, près du confl. de la Tiasmina et du Dnieper, avec 2 égl. et 2 couvens. 2,200 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

KRYMER, pet. île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Moluques, à l'O. des Key.

KRYNKI, b. de la Russie d'Eur., gouvt, distr. et à 11 l. S. de Grodno. 600 hab.

KRYSIY-OSTROV ou ÎLE DES RATS proprement dite, île du Gr.-Océan boreal, dans l'archipel des Aléoutes, au N.E. de Kiska, est pet. et déserte. Son nom, qui s'est étendu au groupe entier dont elle fait partie, lui a été donné à cause des rats qu'un navire du Japon échoué sur ses côtes y a introduits. Elle gît vers 52° de lat. N.

KRZANOW, v. de la république et à 11 l. O.p.N. de Cracovie. 200 maisons.

KRZEMINIETZ, v. Krémenetz.

KRZEPICE, v. du R. de Pol., woivodie et à 27 l. S.S.E. de Kalisch, distr. de Czenstochau, sur la Liswartha. Près de là Souvarof battit les Polonais confédérés en 1794. — 668 hab. (Stein).

KRZESZOW, v. du R. de Pol., woivodie et à 25 l. S.p.O. de Lublin, distr. de Zamosk, sur la rive dr. du San.

KRZESZOWICE, v. de la rép. et à 5 l. O.N.O. de Cracovie, sur la Rudava, avec 1 égl. cathol., 1 chât., 1 forge, 1 source min. 3,000 hab. (Stein).

KRZILOW, v. du R. de Pol., woivodie et à 32 l. S.E. de Lublin, distr. de Rubieszow, sur la rive g. du Bug.

KRZINETZ, b. et ch.l. d'une seign. de Bohême, cle et à 6 l. S.E. de Bunzlau, près de la Merlina, avec 1 chât., 2 égl. et 120 maisons. (Stein).

KRZIZANAU, b. de Moravie, cle d'Iglau, avec 1 chât., 1 manuf. de casimir et de drap fin. 1,182 hab. (Stein).

KRZYZ, belle abbaye de bénédictins, R. de Pol., woivodie de Sandomir, sur la mont. de Lysa ou Kalhenberg, haute de 2,000 p. Tout près est 1 martinet à ferblanc et 1 verrerie. (Stein).

KUARA, prov., mont. d'Afr., Abyssinie, près des bords du Bahr-el-Abiad, est malsaine, et abonde en or que les Shangallas et autres tribus païennes apportent des env. (Ed. Gaz.).

KUBA, v. Kouba.

KUBEER, gr. lac ou marais salé d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), de 50 l. de long sur 12 de large. La r. de Kom à Téhéran le traverse. On le distingue difficilement, et le voyageur imprudent court risque d'y périr. (Ed. Gaz.).

KUBBEES, v. d'Asie, Afghanistan (Séistan), sit. au milieu de la r. dangereuse de Kerman à Hérat, à 60 l. N.E. de Kerman. (Ed. Gaz.)

KUBITSCHI, v. Kouba.

KUBLIEZ, b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. d'Olgopol, à 50 l. E. de Kamenetz. 600 hab.

KUCHENHEIM, vge d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. de Cologne, cle de Rheinbach, fabr. drap et papier. 712 hab. (Stein).

KUCKOFEN, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle, cle d'Erkelens. 1,400 hab. (Stein).

KUDA, port de la Russie d'Asie (Abazie), à l'emb. de l'Ouzil. Il s'y fait peu de comm. Dist. 45 l. S.E. de Mamaï.

KUDAHASI, v. Scala-nova.

KÜDDE, riv. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), qui prend sa source dans le lac de Billerbeck, trav. ceux de Virschow et Wilm, devient navigable près de Goldbeck, et se jette dans la Netze, près d'Uscz. (Stein).

KUDELSSTAART, vge des P.-Bas, Holl. (Utrecht). 2,000 hab.

KUDIA, lieu d'Afr., Barbarie (Tripoli). Lat. N. 30° 44′ 15″. Long. E. 15° 57′ 35″. (Smyth).

KUDKOWTRI, b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. et à 15 l. N.N.O. de Kamenetz, sur la Smotricz. 600 hab.

KUDSBURG, v. du R. de Pol., woivodie et à 16 l. O.p.N. de Plock, distr. de Mlawa. 600 hab.

KUEIT, v. d'Arabie, v. Gran.

KÜFFSTEIN, b. d'All., Tyrol (B.-Innthal), distr. et à 18 l. E.N.E. d'Inspruck, sur la rive dr. de l'Inn, près des front. de la Bav., est bâti au pied d'un rocher escarpé, au-dessus duquel est une forter. imp. célèbre par la victoire remportée par les Français sur les Tyroliens, en novembre 1805.

KUGNA, riv. de la Russie d'Eur. (Bessarabie), qui se jette dans le Danube à 2 l. E. d'Isaeksi, en formant un vaste port à son embouchure; elle commence à se répandre à Tobak, à 10 l. de sa jonction avec le Danube.

KUIK, b. des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 10 l. E.p.N. de Bois-le-Duc, sur la rive g. de la Meuse. 1,100 hab.

KUILENBOURG, v. des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 3 l. ½ O.N.O. de Thiel, près la rive g. du Leck, est entourée de murs et de fossés, avec 3 égl., 1 manuf. de soie; 1 fabr. d'armes blanches. 3,820 hab. (Stein).

KUINDER, b. des P.-B., Holl. (Over-Yssel), arr. et à 8 l. N.N.O. de Zwoll, autref. fortif., sur le Zuyderzée, près des front. de Frise, fait un gr. comm. de beurre. 700 hab.

KUKAOR, v. d'Asie (Turfan), sur le Khaidu, trav. par un pont, et sur la gr. r. de Chine. 500 familles. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. IV).

KÜKÜLLEVAR ou KOKELBOURG, anc. b. de Hongrie (Pays des Hongrois), peu considérable, avec 1 chât. assez vaste, près de la rive g. de la pet. Kokel, récolte de bon vin. Dist. 20 l. S.E. de Klausenbourg. (Stein).

KUKUS, b. de Bohême, cle et à 6 l. N.p.E. de Königingrätz, près la rive g. de l'Elbe, avec une jolie égl., 1 couvent, 1 bain min., 1 hospice, (Stein).

KULINUT, v. d'Asie, Afghanistan (Séistan), sur l'Helmend, qui a 200 verges de large, avec 1 palais du chah. Au nord de la v. on voit les restes de la gr. et flor. *Pulki*, qui couvrent ½ l. c. (Ham.).

KULLEN ou KÖLL, cap de Suède. Le fanal, placé à la pointe N.O., est une tour à feu fixe; on a 12 à 15 brasses d'eau au pied de ce cap. Lat. N. 56° 18′ 3″. Long. E. 10° 6′ 53″. (Bugge).

KULLEN ou OGLI-KULLEN, mont. de Norw. (Aggerhuus) Lat. N. 59° 4′ 15″. Long. E. 8° 57′ 10″. (*Nept. du Catt.*).

KÜLLSTEDT, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, cle et à 4 l. O.N.O. de Mühlhausen, fabr. ras et étamines. 1,525 habitans. (Stein).

KULM, v. Culm.

KULMETA, cap d'Afr., Barbarie (Alger). Lat. N. 36° 16′. Long. O. 1° 53′ 15″. (Purdy).

KULNA, riv. d'Illyrie, qui prend sa source à 2 l. de Gottschee, dans la Carniole, coule à l'E., et se jette à droite dans la Save, près Szissek.

KÜLSHEIM, v. d'All., gr.-duché de Bade (Main-et-Tauber), distr. et à 2 l. ½ O.N.O. de Bischofsheim, sur le Mühlbach, avec une égl., 1 hospice. 1,925 hab. (Stein).

KULURUK-KLIUTSCHIN, île de la Russie d'Asie, dans l'océan glacial Arctique, près du pays des Tchouktchis, et devant l'emb. de l'Amogian; elle est déserte. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. I).

KUM (*Rhoana*), v. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi, sur la gr. r. de Téhéran, est entourée de murs, avec 4 portes; les hab., en partie seydes ou descendans d'Ali, se distinguent par la fabrication de belle poterie bleue et de lames de sabres. La princ. curiosité de cette anc. v. est le tombeau de Fatméh, une fille de Mussé el Kadem, sur lequel on a bâti 1 superbe mosquée avec 1 coupole dorée, où reposent les rois de la dynastie des Sofis: c'est une des reliques les plus vénérées de toute la Perse, et un lieu de pèlerinage célèbre, où se réfugient les nobles Persans dans le malheur, pour y trouver protection. Il y a de gr. trésors amassés dans cette mosquée. On vante ses env., des plus fert. et des mieux arrosés de

toute la Perse; ils abondent en fruits, tabac, coton, riz, blé. Le Kumrud, partagé en quantité d'aqueducs, arrose cette v.; on le passe près de la porte, sur un pont de pierres. A 1 l. à l'O. de la v. s'élève le mont *Telesin*, qui donne lieu à quantité de contes. Dist. 22 l. S. de Téhéran. 15,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

KUMACH ou GUMACH, forteresse importante de la Turquie d'Asie, pach. et à l'O. d'Erzeroum, près de l'Euphrate, est connue pour sa fabr. de toiles à tentes.

KUMAITSCHEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et cle de Gumbinnen, avec 1 école normale, 1 séminaire de professeurs de classes élémentaires. (Stein).

KUMBALIA, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), sit. sur le golfe de Cutch, et sujette du chef de Noodnagur, est peuplée, bien bâtie et ceinte de murs en pierres, avec des bastions. Baignée par la Sieran et à 2 l. de la mer, elle fait un bon comm. Les vaiss. ancrent à l'emb. de la riv. (Ham.).

KUMI, île d'Asie, une de celles Madgicosimah, dans l'archipel de Lieou-kieou, de 3 à 4 l. de tour, peuplée et cultivée, surtout à l'O. Elle fait partie du groupe vu par La Pérouse, qui consiste en 6 à 7 îles à l'E. de Formose. Les hab. portent un poignard dont le manche est d'or; leurs canots sont faits de troncs d'arbres creusés, et ils les dirigent habilement. Lat. N. 2° 33′ 13″. Long. E. 120° 59′ 28″. (Ed. Gaz.).

KUMLINGE, île de la Russie d'Eur., gr.-de de Finlande, gouvt d'Abo, à l'E. d'Aland, dont elle est séparée par le Delet. Elle forme avec Euklang, Segling et d'autres îles un groupe particulier. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. II).

KUMUK ou CHAKHAR, v. de la Russie d'Asie, dans la partie or. de la Circassie, sur le versant sept. du Caucase, à 24 l. ½ O. de Derbent, près de la rive dr. du Koisou. C'est la résid. du khan des Kasi-kumuks. Elle renferme 490 maisons. Lat. N. 42° 12′. Long. E. 44° 20′. (Vsev.).

KUMYKS ou KOUMYKS, peuple mahométan de race tartare, qui vit avec les Nogais, dans une plaine sablonneuse au pied du Caucase, sur la rive dr. du Térek. Quoique sous la domination de la Russie, il se permet cependant des incursions sur les front. de cet emp. Comme ses terres s'étendent jusqu'à la mer Caspienne, il fait quelque comm. sur ses bords, par le moyen des Arméniens, dont il se trouve un gr. nombre parmi eux. Les Kumyks se livrent à l'agriculture, à l'éducation des bestiaux et à la pêche; ils travaillent l'argent et le fer, ont parmi eux des tisserands, cultivent la vigne et le coton, et obéissent à des khans plus ou moins puissans. Ce peuple est gén. fort peu disposé au brigandage hors de son territ.; mais chez lui il vit dans une gr. hostilité. Il est fixé, et demeure ordinairement dans des vges bâtis en pierres; quelques-uns mènent une vie nomade. (Vsev.).

KUNDAL, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), distr. de Tipperah; ses env. ne forment presque qu'une forêt remplie de toutes sortes d'animaux sauvages, surtout d'éléphans. Dist. 70 l. N.N.O. d'Islamabad. (Ham.).

KUNDRATITZ, vge de Bohême, cle de Kaurzim, avec un chât., 1 carrière de pierres meulières, 1 martinet à cuivre et 1 mine d'alun. (Stein).

KUNERSDORF, vge d'All., Ét.-Pr., rég. de Liegnitz, cle de Hirschberg, a d'excell. blanchisseries, 3 étuves et 1,261 hab. (Stein).

KUNEWALD, vge de Moravie, cle de Prerau, avec 1 école d'industrie pour les demoiselles. 1,584 hab. (Stein).

KUNGUR, v. Koungour.

KUNHEGYES, b. de Hongrie (Gr.-Cumanie), avec 1 égl. réformée et 2,670 h. (Stein).

KÜNHEYDE, vge d'All., R. de Saxe, cle d'Erzgebirge, baill. de Wolkenstein, avec 1 forge, 1 martinet, à 9 l. S.E. de Chemnitz. 808 hab. (Stein).

KUN-MARTONY (SZENT), vge de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), Gr.-Cumanie, sur le Körös, avec 1 tribunal et 2,272 hab. (Stein).

KUN-MIKLOS (SZENT), b. de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), Pet.-Cumanie, sur la Csintava, avec 1 égl. cathol. et 1 réformée. 3,830 hab. (Stein).

KUNOKUMI, v. d'Asie, Japon, sur la côte or. de l'île de Niphon, ch.-l. de la princ. du même nom, avec 1 port. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

KUNOW, v. du R. de Pol. (Sandomir), distr. d'Opatow, à 14 l. S.p.E. de Radom. 600 hab.

KUNOWITZ, b. de Moravie, cle et à 1 l. E.S.E. de Hradisch, sur l'Oslawa, avec culture de vigne et de tabac. 2,477 hab. (Stein).

KUN S. MARTONY, vge de Hongrie (Gr.-Cumanie), sur le Körös, à 4 l. N.N.E. de Czongrad. 2,272 hab. (Stein).

KUNZELSAU, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), sur le Kocher, à 3 lieues ½ N.E. d'Ohrmgen.

KUOPIO, cle de la Russie d'Eur., gr.-de de Finlande, comprenant la Carélie, la partie sept. du Savolax et une partie du Tavastland, est au S. de celui d'Uléaborg. Les monts Manselka couvrent la partie sept.; la mér. est remplie de lacs et de marais. Les lacs les plus rem., et qui forment une chaîne non interrompue liée par des riv. dont la Voxa les fait communiquer avec le Ladoga, sont: le *Pielis-Järvi*, long de 24 l. sur 2 à 5 de large; le *Hoytiainen*, de 8 l. sur 4; l'*Orivesi*, long de 15 à 16 l., qui reçoit les eaux des deux premiers; le *Kallavesi*, de 16 l. de long; l'*Hausrivesi*; de 12 à 15 l. Ce pays produit seigle, orge, avoine, blé-sarrazin et navet. Les bois abondent en élans, rennes, ours et loups; les chevaux sont robustes. 132,000 hab.

KUOPIO, ch.-l. du cle ci-dessus, sur une presqu'île formée par le lac Kallavesi, avec 1 égl., 1 école, fait quelque comm. Dist. 25 l. N.p.O. de Nyslot. 820 hab.

KUPEL, b. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. de Starot-Constantinow, à 47 l. O.S.O. de Shitomirz. 600 hab.

KUPFERBERG, v. des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 4 l. S.S.E. de Schönau, près de la rive g. du Bober et de la mont. Ochsenkopf, avec 1 chât., 1 égl. cathol. et 1 réformée; elle recèle des mines de soufre, de cuivre, vitriol, plomb, des carrières de marbre. 800 hab. (Stein).

KUPFERBERG, v. municipale de Bohême, cle et à 7 l. N.E. d'Elnbogen, au pied de la mont. du même nom, avec des mines d'argent, de cuivre, de fer, de vitriol. Lat. N. 50° 25' 30". Long. E. 10° 47' 7". — 570 hab. (Stein).

KUPFERBERG, b. de Bav. (H.-Main), cle, présidial et à 2 l. E.N.E. de Culmbach, avec 1 hospice, des mines de soufre, de vitriol et d'alun. 750 hab. (Stein).

KUPH, vge de la Turq. d'Asie; renferme les ruines d'une gr. v. Les édifices paraissent de magnifiques palais, et ont des tombeaux ornés de pilastres corinthiens qui supportent de riches entablemens. Dist. 12 l. S.S.O. d'Alep. (Ed. Gaz.).

KUPPENHEIM, ville du gr.-dé de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. sup. et à 1 l. ½ E.S.E. de Rastadt, sur la rive g. de la Murg, que l'on y passe sur un pont en pierre; elle a 1 égl., 1 chapelle, 1 hospice, des fabr. de tabac et d'huile, scieries. 1,319 hab. (Stein).

KUPPERWURNJE, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), territ. de Guycowar, distr. de Brodera, au bord du Mooer, est entourée de murailles, avec 3,000 maisons habitées pour la plupart par la race des Bhozas, et construites en partie à la manière indienne; il y a 10,000 habitans qui fabr. du savon et des chandelles, et font un comm. consid. d'huile et de gui. (Ham.).

KUPPIS, belle source d'eau min. de la Russie d'Eur., gr.-dé de Finlande, près d'Abo. (Vsev.).

KUR ou COURA (*Cyrus*), fl. de la Russie d'Asie, prend sa source sur les front. de l'Arménie, coule au N. l'espace de 15 l., tourne à l'E., puis au S.E., dans cette direction jusqu'à la mer Caspienne, par plus. emb. Il devient consid. après avoir reçu l'Araque. Il arrose à dr. Tiflis et Salian; son cours est d'env. 150 l. (Vsev.).

KURACHIE, v. Corachie.

KURBOYEE, mont. de l'île de Sumatra, archipel Asiatique. Lat. N. 0° 10'. Long. E. 96° 59' 51". (Cass.).

KURDISTAN, v. Kourdistan.

KURE, b. de la Turq. d'Asie, pach. d'Erzeroum, avec 1 mine de cuivre consid. On trouve dans les env. des topazes et des améthystes.

KURIAT ou BADAUD, cap de la Turq. d'Asie (Anatolie). Lat. N. 23° 20'. Long. E. 36° 36' 45". (Purdy).

KURIAT (AL), île d'Afr., Barbarie (Tunis). La pointe N.E. est par 35° 48' 30" de lat. N. et 8° 45' 45" de long. E. (Purdy).

KURISSIMA, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Sikokf, résid. d'un prince, sur le canal entre Niphon et Sikokf. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part. t. IV).

KURNALLA, fort d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. d'Aurung-abad, distr. de Calliany, domine le chemin de Ganwell vers les Ghates. (Ham.).

KURNAU, v. consid. d'Asie, Hind., prov. d'Agra, Ét. du rajah de Bhurtpoor, avec un fort au centre, mais dans un tel état de décadence, que le côté or. seul est peuplé, tandis que tout le reste n'offre plus qu'un monceau de ruines. (Ham.).

KUROS-WEKI, v. du R. de Pol. (Cracovie), distr. de Stobnica, sur la Czarna, à 11 l. S.E. de Kielce. 600 hab.

KUROW, v. du R. de Pol., woivodie, distr. et à 8 l. O.N.O. de Lublin, avec 1 superbe chât. 1,200 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

KURUME, v. d'Asie, Japon, île de Kiusiu, prov. de Tchikungo, sur le Mijadnossi, avec 1 citad., 1 belle tour, 200 maisons. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. IV).

KURZELOW, v. du R. de Pol. (Cracovie), distr. et à 14 l. O. de Kielce. 600 hab.

KURZWALD, en polonais Medzyrzyck, vge de Moravie, cle de Teschen, princ. de Bielitz, avec 1 égl. cathol. et 1 école. 1,300 hab. (Stein).

KUSAMO-KIRCHE, lieu de la Russie d'Eur. (Finlande). Lat. N. 65° 51'. Long. E. 26° 45'. (Hansteen).

KUSCHWINCK, b. de la Russie d'Eur., gouvt de Perm, sur la Tura, fournit beaucoup de fer brut. 1,600 hab.

KUSMA, pet. v. d'Asie, Arabie (Yémen), sur le plus haut point d'une mont. qu'il faut gravir. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

KUSMIN, b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Proskourof, sur la Smotricz, à 20 l. N.p.O. de Kamenetz. 600 hab.

KÜSNACHT, vge de Suisse, cn et à 5 l. O.N.O. de Schwitz, à l'extrémité du golfe de son nom, qui fait partie du lac de Lucerne. On rem. aux env., sur une colline, les restes du chât. dans lequel le bailli Gesler se proposait de faire mettre aux fers Guillaume Tell. Le héros s'élança hors du bateau sur le rocher auquel il a donné son nom, devança le tyran, l'attendit dans un chemin creux à ½ de l. en avant de Küssnacht, sur la r. d'Immensée, et le tua d'un coup de flèche le 18 novembre 1307. En mémoire de cet événement on a érigé une chapelle au chemin creux, dans les lieux mêmes qui en furent témoins. Le chât. de Gesler fut détruit au mois de janvier 1308.

KÜSNACHT, beau vge de Suisse, cn et à 3 l. S.p.O. de Zurich, sur le lac de cette dernière v. 1,700 hab.

KUSNICA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 6 l. S. de Grodno, distr. de Bialystok. 600 h.

KUTAHIEH, sandjak de la Turq. d'Asie, Anatolie (*Phrygia salutaris*), est borné au N. par ceux de Sultan-eugni et de Khodavendkiar, à l'E. par ceux de Kara-hissar et de Hamid,

au S. par ceux de Tekke et de Mentesch, à l'O. par ce dernier et le Saroukhan. Le Sarabat et le Méandre l'arrosent. Des chaînes de mont. le couvrent, parmi lesquelles on distingue le Katschuk-baba, le Tschenkilis, le Kasak-libeli, l'Achir-tagh.

KUTAHIÉH (*Cotyæum*), ch.l., cap. du pach. d'Anatolie, dans une sit. pittoresque, sur le penchant du Pursac-tagh, est baigné par le Pursac, avec 1 chât. sur un haut rocher qui le domine, 1 gr. et vieille mosquée c., rem. par sa singulière structure; 49 autres mosquées, 4 égl. arméniennes, 1 grecque, plus. marchés, caravansérails et bains. Les rues sont sales et mal pavées; le beglerbeg et 1 molla y résident. Elle a quelques fabr. de coton, et comm. en fruits et noix de galle. Dist. 60 l. S.E. de Constantinople. Lat. N. 39° 8' Long. E. 16° 51' Env. 50,000 hab.

KUTATO ou CUTATO, riv. d'Afr., Guinée-Infér., dans la partie N.E. du R. de Benguela. Elle prend sa source sous le 12e parallèle et le 18e méridien, coule d'abord à l'O. pendant 30 l., puis tourne au N., et se bifurque 8 l. plus bas; la branche or. qui conserve le nom de Cutato suit la même direction jusque sous le 10e parallèle, où se bifurquant de nouveau, elle envoie sa nouv. branche, la Tombe, au N., dans la Coanza, où elle se rend elle-même en se dirigeant au N.N.E. La gr. branche occ. court d'abord au N.O. sous le nom de Futamacua, qu'elle échange contre celui de Gango et Moconga sous le 10e parallèle, où tournant au N.O. elle va se jeter dans la Coanza, à 4 l. S.S.E. du port Pedras. Les emb. des 2 autres bras, c'est-à-dire de la Tombe et du Kutato, sont: la première à 25 l., et la seconde à 50 l. au-dessus de l'emb. de celle-ci. La longueur du cours de la Futamacua est de 110 l., celle de la Tombe de 30 l., et celle du Kutato, depuis son premier point de partage, de 105 l., ce qui donne au Kutato proprement dit une longueur totale de 143 l.

KUTCHE, v. d'Asie, Turfan, ch.l. de la prov. du même nom, siége de l'akimbeck ou gouv., sur le Khaidu, comm. en laines et métaux. (GASP., HASS., etc., 4e part., t. IV).

KUTI ou KOËTI, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Bornéo, ch.l. du R. de Passir, territ. de Koti-lama, possède 1 fort et 1 beau port sur la riv. du même nom. Dist. 85 l. N.N.E. de Banjermassin. (GASP., HASS., etc., 4e part., t. IV).

KUTSCHUK-KAINARDSCHI, vge de la Turq. d'Eur. (Romélie), cle et à 6 l. S.E. de Silistrie, célèbre par le traité de paix conclu en 1774.

KU TSING, v. d'Asie, Chine (Yun-nan); quoique ceinte de mont., elle a un sol fertile dans ses env.; sa juridiction embrasse 5 v. du 2e ordre et 2 du 3e. Les hab., très-industrieux, ne laissent pas un pouce de terre inculte. Dist. 35 l. E. de Vout-my.

KUTTELBERG, vge de Moravie, cle de Troppau, seign. de Gotschdorf, sur l'Oppa, avec des scieries et des blanchisseries. 1,062 hab. (STEIN).

KUTTENBERG, v. libre et royale d'All., Bohême, cle et à 2 l. N.O. de Czaslau, avec 1 égl., 1 anc. palais et des manuf. consid. de draps et d'indiennes, 1 trib. des mines, des raff. de salpêtre. Ses mines d'argent, si productives autref., sont maintenant inondées. Celles de plomb et de cuivre sont encore en exploitation. C'est à Kuttemberg qu'on frappa en 1300 les premiers gros d'argent nommés gros de Bohême. Cette monnaie est aujourd'hui fort rare. 6,200 hab.

KUTTENPLAN, b. de Bohême, cle de Pilsen, avec 1 mine de bleu, 1 forge, 1 raff. d'alun et de vitriol. Lat. N. 49° 53' 49". Long. E. 10° 28' 2". — 119 maisons. (STEIN).

KÜTTIGHEN, lieu de Suisse, con d'Argovie, à ½ l. d'Arau, possède les mines de fer les plus riches de la Suisse.

KUTTLAU, b. des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 2 l. ½ O.N.O. de Glogau, avec 1 chât. et 1 égl. luthérienne. 1,363 hab. (STEIN.)

KUTTNO, v. de Pol. (Masovie), sur la rive g. de l'Ochnia, avec 1 brasserie et 1 distill. Dist. 28 l. O. de Varsovie. 2,540 hab., dont 1,400 juifs.

KUTTORE, célèbre forter. d'Asie, voisine de l'Hind., ch.l. du pays anc. nommé Cafristan, est peu connue. Elle se trouve sit. sur le sommet d'une mont. à pic, que Timur ou Tamerlan franchit avec beaucoup de difficulté dans le 14e siècle. (HAM.).

KUTTUBDEA, île d'Asie, v. CHEDUBA.

KUTUSOF, groupe d'îles basses et habitées, dans le Gr.-Océan austral, réunies par beaucoup de canaux; il s'étend de 5 l. au N. Un canal le sépare des Ét. du groupe de Souvarof. Le lieutenant Kotzebue le découvrit en 1816. Lat. N. 11° 11' 20". Long. O. 190° 9' 30".

KUTUSOF, cap de l'île d'Iéso, Japon, par 42° 38' de lat. N. et 137° 40' 45" de long. E. (KRUSENSTERN).

KUTY, v. de Gallicie, cle et à 8 l. S.S.E. de Kolomea, sur la rive g. du Czeremosz, avec 2 égl. 4,000 hab.

KUVO ou CUVO, fl. d'Afr., Guinée-Infér., R. de Benguela, prend sa source dans un pet. lac par 13° 30' de lat. S. et 16° 40' de long. E., à 60 l. N.E. du fort Caconda, coule d'abord à l'O.N.O., trav. le territ. de Nanobalundo, tourne au N., puis au N.O., et enfin à l'O., direction dans laquelle il va se rendre dans l'Atl. à 8 l. N.O. du fort de Novo-rodondo et à 30 N.N.E. de St-Philippe de Benguela. Ce fl., dont la longueur est de 160 l., forme plus. îles dans la dernière moitié de son cours.

KUWASCHIR, aussi BERDISCHIR, v. d'Asie, Perse, prov. et à 35 l. E.N.E. de Kerman, sur la pente sept. du mont Baser, qui recèle argent, fer, cuivre, or, alun et charbon de terre, mais dont on retire peu d'avantage. Elle a 2 mosquées où sont enterrés 2 chahs de la dynastie des Sofis et Omac ben Abdolassi, et 1 temple du feu. Elle est bien peuplée.

KUZMIN, b. de la Russie d'Eur. (Volhy-

nie), distr. de Starol-Constatinov, sur la Slusz, à 38 l. O.S.O. de Shitomirz. 600 hab.

KWKKI, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 38 l. S.E. de Kiew, distr. de Tcherkassy. 600 hab.

KYANGLE, île d'Asie, dans la mer de Chine, par 8° 8′ 30″ de lat. N. et 132° 30″ de long. E. (Fabré).

KYEOK-ZEYT, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, empire Birman (Ava), sur l'Irawaddy. Ses habitans sont presque tous sculpteurs. Il y a 30 à 40 manufactures où il ne se fabrique pour la plupart que des idoles en marbre, que l'on polit avec soin. Le marbre s'exploite dans les env. par fragmens consid. A une pet. ½ l., sur une hauteur, s'élève le temple de Komodoo, qui passe pour être fort anc.; il a près de 300 p., et se termine en cône irrégulier. On fabr. aussi dans les env. une gr. quantité de pétards. (Ham.).

KYKCHA, v. Bolchaïa-reka.

KYKDUIN, vge des P.-B. (N.-Holl.). Il y a 1 fanal de 140 p. de hauteur, portant une lanterne de 12 p. de large, munie de réflecteurs et de lampes d'après le nouv. système. Il remplace le feu de charbon qu'on y entretenait auparavant, et a été éclairé pour la première fois le 29 octobre 1822. Dist. 10 l. N. d'Alkmaer. Le fanal est par 52° 57′ 3″ de lat. N. et 2° 23′ 10″ de long. E. (Krayenhoff).

KYN, île de la Russie d'Eur., dans le golfe de Livonie, fait l'extrémité du S. d'une chaine d'îles et de rochers qui git N.N.E. et S.S.O., dont l'île du N. se nomme *Sorgholm*, et celle du milieu Manno. (Malham).

KY-POONG, Asie, Chine. Lat. N. 21° 54′. E. 111° 40′ 45″. (*Ann. Marit.*).

KYRITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 20 l. N.N.O. de Potsdam, ch.l. de cle, sur le Jägelitz, avec 1 égl., 2 hospices, 1 brasserie et 1 distill. 2,350 hab. (Stein).

KZEIKOWITZ ou CZEIKOWITZ, b. de Moravie, cle et à 12 l. S.E. de Brünn, avec 1 chât. 1,320 hab.

KZERNA ou CZERNA, mont. de la chaine des Carpathes, sur la limite de la Hongrie et de la Gallicie, aux sources de la Bystrica et près de celles de la Theiss, à 18 l. S.S.O. de Stanislawow. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 800 t.

KZESZOW, cle de Gallicie, est borné au N.O., au N. et au N.E. par le R. de Pol., à l'E. par le cle de Przemysl, au S. par celui de Sanok, au S.O. par celui de Jaslo, à l'O. par celui de Tarnow.

KZESZOW, ch.l., v. près la rive dr. de la Wisloka, avec 1 convent réformé et 1 gymnase. Dist. 42 l. O.p.N. de Lemberg. 4,600 hab.

L.

LAA, LAAB ou LABA, v. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Manhartsberg, sur 1 île de la Taya, avec 1 chât.; elle passe pour la plus anc. de l'Autr. Il s'y livra une bataille en 1273 entre Rodolphe de Habsbourg et Ottokar de Bohême, ce qui lui procura l'Autr. et la Styrie. Dist. 13 l. N. de Krems. 1,250 hab. (Stein).

LAACH, lac d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), cratère éteint.

LAARA (POINTE DU MÔLE), Turq. d'Asie (Caramanie). Lat. N. 36° 50′ 8″. Long. E. 28° 30′ 15″. (Beaufort).

LAARAT, île de l'archipel Asiatique, d'env. 8 l. de long sur 4 de large, est sit. à l'extrémité N.E. de Timor. (Ed. Gaz.).

LAAREN, vge des P.-B. (N.-Holl.), à 4 l. N.N.E. d'Utrecht. 1,200 hab.

LAARHOF, gr. vge de l'archipel Asiatique, dans l'île de Java, prov. de Batavia, avec de belles maisons de campagne. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, tome IV).

LAAS ou LOSCH, v. d'Illyrie, cle et à 3 l. N.N.E. d'Adelsberg, avec 1 chât., comm. en sel marin, cuir et chevaux; tout près est 1 gr. caverne avec 1 lac poissonneux. Dist. 12 l. E.N.E. de Trieste. (Stein).

LAASAN ou LAHSEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), régence de Reichenbach, cercle de Striegau, avec 1 chât., 1 égl. cathol., sur le Striegau que l'on y passe sur 1 pont en fer, et 424 hab. (Stein).

LAASPHE, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), régence de Coblentz, près de la rive g. de la Lahn, ch.l. de la seigneurie; elle a une fabr. d'étoffes de laine, et tout près, 1 chât., 1 mine de fer et 1 haut-fourneau, 5 martinets. Dist. 7 l. E.N.E. de Siegen. 1,523 h. (Stein).

LABAPI, gr. fl. de l'Am.-Mér., Chili, à 15 l. du Biobio, vers le S. et à 50 de la Maule. Le pays des Indiens Araucans se trouve renfermé entre ce fl. et le Biobio. Le poisson y abonde et est exquis. Ce fl. devient navig. par la haute marée pour de petits bateaux. Il se jette dans la mer Pacif. ou du Sud, et forme à son emb. 1 pet. baie, par 36° 56′ de lat. S. (Alcedo).

LABARDE, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 4 l. ½ N.p.O. de Bordeaux, récolte des vins rouges de bonne qualité. (Jullien).

LA BARILLA, Am.-Sept., Mexique. Lat. N. 18° 10′. Long. O. 96° 50′ 15″. (Mackellar).

LABASSÈRE, vge de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 2 l. O. de Bagnères-de-Bigorre, dans la vallée de Trebons, avec des eaux min. froides.

LABATUT, vge de Fr. (Landes), arr. et à 4 l. ½ S. de Dax. 1,650 hab.

LABER, b. d'All., Bav. (Regen), présidial d'Hemau, sur la rive g. de la riv. du même

nom, possède 1 chât., 1 martinet à fer, 1 papeterie et 1 moulin à poudre. Dist. 3 l. O.N.O. de Ratisbonne. 770 hab. (Stein).

LABERINTE, lac de l'Am.-Sept, Nouv.-Bretagne (Canada), formé par les eaux d'une riv. qui a sa source dans le lac Abitibis : cette même riv., avant de se jeter dans le Laberinte, forme le lac de Temiscaming. Le nombre des lacs qui lui doivent leurs eaux est de 11 en tout. (Alcedo).

LABES, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. de Stettin, cle et à 5 l. S.S.E. de Rugenwalde, sur la Rega, avec 1 égl., 1 martinet à cuivre, 1 manuf. d'étoffes de laine; comm. en drap, étoffes de laine, bois ; à 12 l. N.E. de Stargard. 1,955 hab. (Stein).

LABEY, gr. v. d'Afr., Sénégambie (Fouta-Dialon), de $\frac{3}{4}$ de l. de tour; les hab. fabr. des draps étroits, travaillent le fer, l'argent, le bois, et font des cuirs. Env. Dist. 20 l. N. de Teembou. 5,000 hab.

LABIAR; lieu rem. d'Afr., Barbarie, Tripoli (Barca), dans un site délicieux, célèbre par le gr. nombre de ses puits d'une eau excell., tous de construction antique, creusés dans le roc, quelquef. à la profondeur de 100 p. C'est ici que se trouve l'anc. *Cyrénaïque*, si renommée pour la fécondité de son sol, ses riches prairies, l'air pur et tempéré que l'on respire dans les mont., et les lieux pittoresques que l'on rencontre. Le genévrier croît en abondance sur les hauteurs. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. I).

LABIAU, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 9 l. E.N.E. de Königsberg, ch.l. de cle, sur la Deime, avec 1 chât., 1 égl., des manuf. de toile, 1 tannerie, 1 brasserie, 1 distillerie d'eau-de-vie ; comm. en toile et graine de lin; deux canaux mènent à Königsberg. 2,390 hab. (Stein).

LABICHE, île, du Gr.-Océan équin., îles des Papous. Lat. N. au milieu, 0° 4' 57". Long. E. 127° 49' 10". (Freycinet).

LABILLARDIÈRE, pic de l'archipel de la Louisiade, groupe d'Entrecasteaux, borné au N. par le cap Labillardière.

LABISCHIN, v. noble des Ét.-Pr. (Posen), régence de Bromberg, cle et à 4 l. E.S.E. de Schubin, sur une île de la Netze, avec 1 faub., 2 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 synagogue, 1 couvent, 1 manuf. de draps; comm. en bois, laine et draps. Dist. 13 l. N.N.E. de Gnesen. 990 hab. chrétiens et 408 juifs. (Stein).

LABOAN, île de l'archipel Asiatique, mer des Indes. Lat. N. 5° 22' 0". Long. E. 112° 29' 45". (Purdy).

LABOISSIÈRE, vge de Fr. (Oise), arr. et à 4 l. S. de Beauvais, a 1 fabr. de corne, de lanternes, chausse-pieds, chasses de rasoirs, brosses à dents, compas pour cordonnier, pieds de roi, de jetons d'os et d'ivoire. 803 hab.

LABON (ANNA), v. d'Asie, archipel Asiatique, sur la côte occ. de l'île de Sumatra, avec un port sur la riv. du même nom, est célèbre pour la poudre d'or, le poivre et le camphre qu'elle fournit. Dist. 60 lieues S.S.E. d'Achem. Lat. N. 3° 0' 0". Long. E. 94° 27' 45". (Ed. Gaz., Ducom).

LABORDE (ÎLE), Gr.-Océan équin., près de la Nouv.-Guinée. Lat. N. pointe S.O., 0° 10' 38". Long. E. 127° 35' 45". (Freycinet).

LABOUN, petite v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 15 l. E.S.E. de Zaslav, autref. ch.l. de distr., sur la rive g. du Khorym. (Vsév.)

LABOUR, anc. pays de Fr., qui faisait ci-devant partie de l'anc. prov. de Gascogne et du pays des Basques, borné au N. par l'Adour et les Landes, à l'E. par la Navarre française et le Béarn, au S. par les Pyrénées qui le séparent de la Navarre et de la Biscaye espagnole, à l'O. par l'oc. et le golfe de Gascogne; il avait env. 8 l. de long de l'E. à l'O. On y éprouve de très-fortes chaleurs en été. Ce pays, très-montueux, est peu fertile en blé et en vin, mais fécond en fruits, avec lesquels on fait de bon cidre. Il y a de bons pâturages sur les bords des riv., et le gibier est abondant et de bonne qualité. Les hab. parlent le basque. C'est par ce canton que les Gascons et après eux les Sarrasins ont commencé à pénétrer dans l'Aquitaine. On attribue aux marins de ce pays la découverte de la pêche de la baleine sur les côtes du Groënland, et l'art de vider et de saler le hareng sur mer, dont les Hollandais, les Hambourgeois et autres pêcheurs de la mer Baltique retirent auj. un si gr. avantage ; ils vont aussi à la pêche de la morue. Ce pays fait actuellement partie du dépt des B.-Pyrén. (Desmarest).

LABOUR (TERRE-DE-) (*Campanie*), prov. d'Ital., R. de Naples, est bornée au N. par l'Abruzze-Ult. IIe et Cit., à l'E. par la prov. de Sannio et la Principauté-Ultérieure, au S. par la Principauté-Cit. et la prov. de Naples, à l'O. par le golfe de Gaëte, au N.O. par les États-de-l'Égl. Elle a 50 l. de long sur 12 de large, et 448 l. c. Son sol, peuplé et fertile, abonde en blé, vin, huile et autres productions. Capoue est le ch.l., et Gaëte le principal port. 663,000 hab.

LABOURDONNAIS (ÎLE), près de la Nouvelle-Holl. Lat. S. 32° 8' 0". Long. E. 129° 49' 0". (d'Entrecasteaux).

LABOUSSACQ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 8 l. S.E. de St-Malo. 1,900 hab.

LABRADOR (TERRE DE), contrée de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, est bornée au N. E. par le détroit d'Hudson et l'océan Atl. boréal, au S.E. par le détroit de Belle-Île, au S. par le Canada, à l'O. par la baie d'Hudson. La partie sept. offre une côte dr. défendue par une rangée d'îles fort nombreuses : une vaste baie est dans l'intér., et s'ouvre dans celle d'Hudson par le golfe de Hasard. La côte occ. présente une stérilité que ne pourrait vaincre aucun moyen de culture. La surface du terrain reste couverte de masses de pierres d'une grandeur extraordinaire. D'un autre côté les vallées, très-fertiles, se trouvent arrosées par une chaîne de lacs alimentés par des eaux de pluie et celles de la fonte des neiges, qui sont si froides qu'elles ne peuvent entretenir que de petites truites. Les mont., d'une hauteur surprenante, ne sont couvertes que de mousse ou d'arbustes rabougris : on voit les vallées même remplies d'arbres

avortés, tels que pins, sapins, bouleaux, cèdres. Enfin, à la lat. de 60°, la végétation cesse sur cette côte. Tout le rivage, comme celui de l'O., est aussi hérissé d'îles qui se trouvent à peu de distance de la terre. Les hab. qu'on y a trouvés sont des Indiens dans les mont., et des Esquimaux le long des côtes. Quoique ces peuples aient le renne, jamais ils ne l'attèlent à leurs traîneaux : ce sont des chiens qu'ils y emploient pendant l'hiver. Les vaches marines visitent un endroit de la côte appelé *Nuchwunk*; c'est de ces animaux qu'ils tirent les dents dont ils arment leurs flèches. La terre de Labrador, ou cap Charles, se dirige vers le S.O.; entre ce cap et l'île de Terre-Neuve commence le détroit de *Belle-Ile*, passage où l'on trouve 20 à 30 brasses d'eau, mais qui souvent est encombré, même à la mi-juin, par des glaces flottantes qui viennent du N.; il débouche dans le vaste golfe triangulaire de St-Laurent.

La fameuse pierre de Labrador, qui réfléchit un gr. nombre de couleurs fort vives lorsqu'elle se présente sous certains aspects, se trouve dans ce pays en morceaux détachés, mais elle ne lui est pas particulière, car on en trouve dans les env. de St-Pétersbourg et des lacs voisins de cette cap. Les frères moraves ont formé sur la côte or. du Labrador plus. établissemens dont le princ. est celui de Nain. (Ed. Gaz.).

LABRADOR, lac de l'Am.-Sept., dans la partie S. de l'île du Cap-Breton. (Malham).

LABRANZA (GRANDE), b. de l'Am.-Mér., Colombie (N.-Grenade), S.-Juan de los Llanos, dans un site agreste et sauvage; ses env. abondent en cannes à sucre. Les habitans, au nombre de 500, dont beaucoup d'Indiens, font un commerce considérable de tissus de coton. (Alcedo).

LABRIT, v. Albret.

LABYRINTHE (BAIE), pointe S. du golfe Arabique. Lat. N. 18° 38' 0". — Long. E. 35° 30' 45". (Valentia).

LABYRINTHE, groupe de 6 pet. îles dans l'archipel Dangereux, Gr. Océan équin., sit. au N.N.E. de Taïti. Les principales sont celles de la Création et du Prince de Galles. Le capitaine Roggewein les découvrit en 1722. (Malham).

LAC (LE), vge de Fr. (Doubs), arr. et à 7 l. N.E. de Pontarlier. 1,350 hab.

LAC, riv. des Ét.-Unis (Louisiane), sort du lac Misisagan, coule au S.E., et se jette dans le Mississipi près du saut Saint-Antoine. (Alcedo).

LAC-ET-DANUBE, cle d'All., gr.-dé de Bade, borné au N. par la princ. de Hohenzollern, les cles du Neckar et de la Kinzig, à l'E. par le R. de Würtemberg, au S. par le lac de Constance et la Suisse, à l'O. par le cle de Treisam-et-Wiesen. Il comprend l'anc. év. de Constance et la partie or. de la princ. de Furstemberg. Il a 150 l. c. 150,000 hab. (Hassel).

LACAILLE (ÎLE), île près de la Nouvelle-Holl. Lat. S. au milieu, 34° 50' 24. Long. E. 132° 36' 35". (Baudin).

LACALLE, v. Calle (la).

LA CALLE (ÎLES). Celle du N., Am.-Mér., Colombie, est par 8° 40' 10" de lat. N. et 1° 20' 20" de long. O. (Malespina).

LACAUNE, pet. v. de Fr. (Tarn), ch.-l. de cn, arr. et à 11 l. E.N.E. de Castres, sur le ruiss. de Gyas, avec 1 egl. consistoriale réformée; fabr. draps, casimirs, ratines, molletons, bonneterie et couvertures de laine. 2,500 hab.

LACCO ou LACO, b. d'Ital., R. de Naples, (Terre-de-Labour), dans l'île d'Ischia. 1,650 h.

LACEDOGNA, v. d'Ital., Naples (Principauté-Ult.), sur 1 colline, avec 1 év. et 1 chât.; à 15 l. E.N.E. d'Avellino. 4,500 hab.

LACÉPÈDE (ÎLES DE), groupe de pet. îles sur la côte N.O. de la Nouv.-Holl. Elles sont bordées d'une longue chaîne de rochers et de gr. bancs de sable. On trouve dans leurs eaux beaucoup de baleines, de serpens de mer et de poissons de diverses espèces. La plus au N.O. gît par 16° 49' 40" de lat. S. et 119° 45' 5" de long. E. (Ed. Gaz.).

LACERTOSA ou CERTOSA, anc. chartreuse magnifique d'Ital., gr.-dé de Toscane, prov. et à 2 l. ½ E.N.E. de Pise.

LACFODERY (MONT. DE), en Irlande, à l'E. du cté de Kerry, où il confine à ceux de Limerick et de Cork, à 4 l. E. de Tralee. (Ed. Gaz.).

LACHA (*Olympe*), mont de la Turq. d'Eur., n'a que 5,760 p. d'élévation selon Xenagoras, ou 6,120 selon Bernouilli. Les escarpemens, très-roides, donnent pourtant à ces mont. l'aspect le plus imposant et le plus pittoresque : on voit le défilé de *Platamona*, au N. du mont Olympe, couronné de rochers taillés à pic à la hauteur de 3,000 p. Le célèbre défilé des *Thermopyles* paraît moins effrayant; mais celui qu'on passe dans l'anc. Mégaride, entre les rochers Scironiens et le golfe de Salonique, offre de sublimes horreurs.

LACHALADE, vge de Fr. (Meuse), célèbre par la défense du gén. Dillon, qui en septembre 1793 occupa près de là les gorges du Clermontois nommées les *Islettes*, et arrêta avec 6,000 hommes les Prussiens de ce côté. *Voy.* Chalade.

LACHAS, bourg de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et à 18 l. N. de Quito, avec 1 bon port sur la Bogota, où l'on s'embarque pour le port de Limones. (Alcedo).

LACHAUX, vignoble de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. de Clermont, près de Vic-le-Comte, prod. des vins d'une couleur foncée, assez spiritueux et d'un bon goût. (Jullien).

LACHEN, vge d'All., Bav. (Rhin), cn et à 1 l. ½ S.E. de Neustadt. 1,000 hab. (Stein).

LACHEN, beau b. de Suisse, cn et à 6 l. N.E. de Schwitz, sur la rive mér. de la partie sup. du lac de Zurich, est sit. dans la Marche, qui fut le théâtre de plus. combats entre les Français, les Autrichiens et les Russes pendant la révolution. 1,100 hab.

LACHERSEE, lac d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Coblentz, cle de Mayen, près de Glees, long de 8,694 p., large de 7890, et pro-

fond de 214. Il abonde en brochets. On voit sur ses rives des traces rem. de feu souterrain que l'on attribue à d'anc. volcans. L'eau rejette souvent des sables attirés par l'aimant. Sur la rive or. on trouve 1 caverne dont l'air est mortel aux animaux. (Stein).

LACHES, nation sauvage d'Indiens de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Tunja), qui vit dans les mont. et les bois, et confine à celles des Tames et des Chitareros. Ils sont lâches, féroces, traîtres et extrêmement sensuels. Le pays qu'ils habitent, situés au N.E. de Bogota, était anc. une prov. différente de celle de Tunja, à laquelle on donnait le nom de Laches : on l'a appelée ensuite Chocuy.

LACHI (CAP), tour de la Turq. d'Eur. (Albanie), qui forme la pointe S. de la baie de Durazzo. Lat. N. 41° 10' 10". Long. E. 17° 5' 5". (*Inst. géogr. de Milan*).

LACHLAN, riv. de la Nouv.-Holl., qui coule vers l'intér. du continent, et dont on ne connaît pas encore l'emb.

LACKAR, île de l'Archipel Asiatique, groupe des Moluques, voisine de Banda, sous la ligne, de 10 l. de long sur 2 de large. On n'y boit que de l'eau pluviale que l'on trouve dans des creux. On fait une pêche abondante dans le canal du groupe de 7 îles. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

LACKEN, v. des P.-B., Brabant mér., à ¼ de l. de Bruxelles, est rem. par un beau chât. qui sert au roi de résid. d'été pendant son séjour en Belg. Ce chât., bâti par l'archiduc Charles d'Autr., fut ensuite habité par Napoléon. 1,070 hab.

LACKPUT-NAGIR, port d'Asie, Hind., dans le golfe de Cutch, à l'E. du Sindh. On y jouit d'un climat sain toute l'année; mais le temps n'y est clair et serein que depuis septembre jusqu'en mai. (Malham).

LACONDY, île d'Asie, Hind., sur la côte de Malabar, la plus consid. du groupe sept. des îles Laquedives.

LACROS (FORT), Turq. d'Asie (Anatolie). Lat. N. 41° 10' 30". Long. E. 38° 28' 50". (Gauttier).

LACRYMA-CHRISTI, vin d'Italie, R. et prov. de Naples. Ce vin est le meilleur; il s'en fait très-peu, et l'on n'en trouve presque jamais dans le comm. Liquoreux et fin, il réunit à une belle couleur rouge un goût exquis et un parfum des plus suaves. (Jullien).

LACZHAZA, vge de Hongrie (Pet.-Cumanie), près de la rive g. du Danube, à 8 l. S. de Bude. 2,684 hab. (Stein).

LADBERGEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 5 l. N.p.E. de Munster, a des fabr. de toile. 1,800 hab. (Stein).

LADDA (PULO), pet. île d'Asie, Inde au-delà du Ganges. Lat. N. 6° 16' 0". Long. E. 97° 29' 45". (Purdy).

LADDESSEBAS, peuple d'Afr., Sahara, demeure près du cap Blanc, et a été dépeint comme des monstres de cruauté, par un français qui eut le malheur de faire naufrage sur leur côte.

LADEINOË-POLÉ, pet. v. de la Russie d'Eur. (Olonetz), sur la rive g. de la Syirlia, avec un chantier établi par Pierre-le-Grand pour la construction des vaiss. Elle porte dans ses armes le pavillon impérial, pour désigner l'honneur qu'elle a eu de construire les premiers vaiss. russes qui parurent dans la Baltique sous ce pavillon. Presque tous ses hab. sont charpentiers ou forgerons, employés à la construction des différens navires. Dist. 54 l. S.O. de Petrozavodsk. (Vsev.).

LADENBOURG (*Lupodunum*), jolie et très-anc. v. d'All. (Neckar), sur la rive dr. du Neckar, se livre à la culture du tabac. Les Français la brûlèrent en 1668. Dist. 2 l. E.S.E. de Manheim. 2,000 hab.

LADIGNAC, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 2 l. ½ N.O. de St-Yrieix, possède des hauts-fourneaux et affineries. 2,850 hab.

LADIKIÉ, v. Latakié.

LADOGA, lac de la Russie d'Eur., au N. E. de St-Pétersbourg, est sit. entre le golfe de Finlande et le lac Onéga. Il a 40 l. de long sur 26 de large. On le regarde comme le plus gr. lac et le plus poissonneux de l'Eur. : on y trouve des chiens marins; il est fréquemment agité par des tempêtes qui changent la sit. de ses bancs de sable, et rendent sa navig. dangereuse. Pour remédier à cet inconvénient on a établi au S.O. du lac un canal de 26 l. de long sur 7 de large, et de 7 à 9 p. de profondeur. En été ce canal est couvert de radeaux et de barques venant du Volkhov, pour entrer dans la Néva, et approvisionner St-Pétersbourg, en lui apportant les prod. de tout l'emp. Ce lac communique à la Baltique par la Néva, à l'Onéga par le Svir, et à celui d'Ilmen par le Volkhov. (Vsev.).

LADOGA-NOUVEAU, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 38 l. E.p.N. de St-Pétersbourg, ch.-l. de distr., sur la rive g. du Volkhov, entre le lac Ladoga et le canal qui commence ici pour aller se joindre à la Néva. Elle a été peuplée en partie par les hab. du Vieux-Ladoga, qui n'en est qu'à 2 l. ½ N. de dist. Lat. N. 60° 7'. Long. E. 29° 50'. — 1,200 hab. (Vsev.).

LADOGA-VIEUX, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 35 l. ½ E. de St-Pétersbourg, sur le Volkhov. C'était anc. une gr. v. très-connue dans les chroniques russes comme la résid. de Rurik, premier souv. des Russes, avant qu'il ne la transportât à Novgorod. Ce n'est plus auj. qu'un chétif b. entièrement déchu depuis que ses hab. ont passé dans le Nouv.-Ladoga. On y compte à peine 50 maisons. (Vsev.).

LADON, b. de Fr. (Loiret), arr. et à 3 l. O. de Montargis, a des fabr. de serges. 1,000 hab.

LADOS (ÎLES DE), pet. archipel d'Asie, dans la mer des Indes, au N. de la presqu'île de Malaca. Ces îles sont hautes et inégales, et leurs mont. entrecoupées de vallées les plus agr. (Ed. Gaz.).

LADRONCELLO, mont. de Fr. (Corse). Lat. N. 48° 26' 46". Long. E. 6° 34' 7". (Tranchot).

LADRONE, LARRON ou TYMAN-SHAN (LA GR.), île d'Asie, sur la côte de la Chine,

dans le S. de Macao, à l'emb. de la riv. Pé-kiang. Lat. N. 21° 57' 10". Long. E. 111° 23' 45". (Malham).

LADRONES ou LARRONS, ilots de l'Am.-Mér., Colombie, sur la côte de Veragua, à 3 l. S.E. du cap Burica. Lat. N. au centre, 7° 51' 0". Long. O. 84° 50' 20". (Malespina).

LADY-ANN (BAIE), Am.-Sept., détroit de Baffin. Lat. N. 75° 54' 0". Long. O. 82° 20' 15". (Ross.).

LADY'S-ISLAND (ÎLE DE LA DAME), dans l'océan Atl., près de la côte des États-Unis (Caroline-du-Sud), entre l'île de Port-Royal et Ste-Héléna. (Worc.).

LAER, île de l'archipel Asiatique. Lat. S. 5° 31' 0". Long. E. 116° 4' 45". (*Ann. maritimes*).

LAERNE, v. des P.-B. (Flandre or.), arr. et à 3 l. O. de Dendermonde. 3,300 hab.

LAFFAC, pointe de l'île de Guam (Mariannes), dans le Gr.-Océan équin. Lat. N. 13° 34' 33". Long. E. 142° 48' 39". (Freycinet).

LAFFITTE (CLOS), vignoble de Fr. (Gironde), sur le territ. de Pauillac, à 4 l. S.E. de Lesparre, fournit des vins légers, très-fins, très-soyeux, pleins de sève et de bouquet. (Jullien).

LAFF-SAMEE (ÎLE), Asie, Chine. Lat. N. au pic, 22° 8' 30". Long. E. 111° 28' 25". (*Annales maritimes*).

LAFLOTTE, port de Fr., dans l'île de Ré (Charente Infér.), arr. et à 3 l. ½ O. de la Rochelle, et à 1 l. ½ S.E. de St-Martin-de-Ré, avec une rade et un port excellent. 2,550 hab.

LAFONTAINE ou LOWLY, cap de la Nouv. Holl. Lat. S. 32° 57' 22". Long. E. 135° 27' 55". (Baudin).

LA FORÊT-SUR-SÈVRE, vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 3 l. S.O. de Bressuire, a 1 chât., 1 usine hydraulique pour l'apprêt des lins et des chanvres de la vallée de la Sèvre-Nantaise. On y voit le tombeau de Duplessis-Mornay.

LAFOREY île d'Asie, dans le Grand-Océan équin., découverte et ainsi nommée par le capitaine Edward pendant son voyage à travers le détroit de Torrès. (Ed. Gaz.).

LAFOURCHE, riv. des Ét.-Unis, bras de Mississipi, qui commence à Donaldsonville, à 30 l. au-dessus de la Nouv.-Orléans, et débouche à l'O. dans le golfe du Mexique, à l'extrémité or. de la baie de Timballier. (Worc.).

LAFREY, vge de Fr. (Isère), arr. et à 6 l. S. de Grenoble; il est sit. à l'entrée d'une vallée dont le fond est occupé par un joli lac. Il exploite des carrières de marbre et de pierres de taille. 400 hab.

LAGAN (POINTE), Asie, Inde au-delà du Gange (Cochinchine). Lat. S. 11° 9' 0". Long. E. 106° 20' 45". (Horsburg).

LAGARTERA, b. d'Esp. (Tolède), distr. et à 8 l. de Talavera. 1,441 hab. (Miñano).

LAGARTO (PUNTA), Pérou, v. Guarmey.

LAGARTO, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Sergipe del Rey), dans une plaine, à 6 l. N.N.O. de Ste-Luzia, avec 1 égl., cultive coton et mandioca. (Cazal, *corografia Brazilica*).

LAGARTOS (RIO DE), rivière de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), distr. de Penonomé, a sa source dans les mont. voisines de ce b., et se jette dans la mer des Antilles, près de Chagres, à l'O. (Alcedo).

LAGARTOS (RIO DE), riv. de l'Am.-Sept., Mexique (Yucatan), se jette dans la mer entre le b. de Silan et le port de Cuyo. (Alcedo).

LAGARTOS (RIO DE), riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prend sa source dans les mont. du sud de l'isthme, près de la riv. Bayamo, et se jette dans la mer Pacifique, dans le golfe de Panama. (Alcedo).

LAGARTOS (RIO DE), riv. de la même contrée, Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Santa-Martha, a sa source dans les montagnes, et se jette dans la mer entre la pointe de l'Aguja et le Rio de la Hacha. (Alcedo).

LAGE, v. d'All., dé de Mecklenbourg-Schwerin, princ. de Wenden, près la rive dr. de la Reckenitz, avec 1 papeterie, à 5 l. S.O. de Rostock. 989 hab. (Stein).

LAGENS, v. d'Afr., sur la côte or. de Flores, une des Açores. 1,400 hab. (Ed. Gaz.).

LAGER (St-), vge de Fr. (Rhône), arr. et à 3 l. N. de Villefranche, dans un territ. fert. en vins de bonne qualité. 1,100 hab.

LAGERBERG, mont. de Suisse (Zurich), forme l'extrémité or. de la chaîne du Jura.

LAGES, b. de l'Am.-Mér., Brésil, comarca de Paranagua, lieu le plus au S. de cette prov., près de la r. royale; car les sauvages sont des voisins très-incommodes dans cette contrée. Il contient un diocèse, 1,035 maisons de toutes couleurs. Ils cultivent legumes, lin, orge, maïs; éducation des bestiaux. (Cazal, *corografia Brazilica*).

LAGEWAN, île assez large de l'Am.-Mér., Guyane anglaise, sit. à l'emb. du Demerary. (Alcedo).

LAGGAN, lac d'Éc. (Invernesse), dans la par. du même nom, de 2 l. de long sur ⅓ de large. Il abonde en truites. Dist. 6 l. N.O. de Blair-Athal. (Ed. Gaz.).

LAGHMAN, prov. d'Asie, Afghanistan, est bornée au N.-O. par l'emp. Chinois, au N. par le Cashgar, à l'O. par le Cachemire, au S. par le Pischaur, au S.O. par le Caboul. Ce pays, situé sur la pente de l'Hindou-kouh, consiste en mont., vallées, comprend aussi en partie les plaines près du Caboul et du Sindh. Le climat varie à cause des mont. qui conservent de la neige une gr. partie de l'annee. Parmi les vallées, le Swat supér. jouit d'un beau climat: le sol est très-fert.; on n'y ressent jamais de chaleurs plus fortes qu'en Allemagne pendant la canicule. Le Swat infer., enclavé dans des mont., et le Batschaur, sont plus chauds que les plaines près du Caboul; mais l'hiver on éprouve des froids plus rigoureux, et la neige séjourne quelquef. 3 ou 4 jours. Le dos de Hindou-kouh reste constamment couvert de neige; les mont. avancées offrent des cimes nues, mais leurs pentes sont revêtues de pins, de chênes, de noyers, d'oliviers sauvages et de beaucoup d'autres arbres forestiers. La ré-

gion infér. possède presque tous les arbres, même fruitiers, qui y viennent sauvages. Des tigres, léopards, loups, ours et hyènes peuplent les forêts. Les Cafres occupent les mont. habitables les plus elevées; beaucoup d'entre eux sont convertis à l'islamisme, et paient un tribut aux Afghans. Les Hindous habitent les monts infer.; ils font paître de gr. troupeaux de buffles et de chèvres. Les Berdurans se sont emparés du reste du pays. Les parties cultivées des vallées produisent froment, orge, riz, maïs, légumes, tabac et coton. Dans la plaine, près du Caboul, le froment, le maïs et le riz sont les grains princ. que l'on récolte. Les animaux domestiques ordinaires, sont : le bœuf, qui sert à l'agriculture et au transport des charges; l'âne et le mulet sont aussi nombreux dans la plaine qu'ils deviennent rares dans les vallées de Hindou-kouh. On s'y occupe beaucoup de laiterie : on y fait du beurre et du fromage. Les Berdurans exercent tous l'agriculture, et sont fixés. Les fakirs et les sujets hindous, qui leur obéissent, sont plus nombreux; on peut évaluer la pop. de tout le Laghman de 870,000 à 900,000 hab. (Ham.).

LAGMANSHOLM, pet. île sur la côte S. de Norw., en face du port de Christiansand, dont elle forme en partie la défense, par les batteries dont elle est hérissée. (Ed.Gaz.).

LAGNIEU, pet. v. de Fr. (Ain), arr. et à 8 l. N.O. de Belley, ch.l. de c^{on}, à 1 l. de la rive dr. du Rhône, est sit. près de deux mont. couvertes de vignobles; elle fabrique chapeaux de paille façon Italie, et commr. en fils de chanvre. 2,400 hab.

LAGNY, petite v. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 5 l. S.O. de Meaux, sur la rive g. de la Marne, ch.l. de c^{on}, avec de forts marchés de grains. Les Anglais l'assiégèrent en vain sous Charles VII; le duc de Parme la prit d'assaut en 1590. Les hab. s'étant révoltés en 1544, la ville fut assiégée et prise d'assaut par le maréchal de Lorges, qui y commit toutes sortes d'excès et de brigandages, pour venger l'insulte que lui fit la populace, en lui jetant par-dessus les remparts des sacs remplis d'orge. Depuis cette triste époque, si quelqu'un a l'imprudence de demander, en plaisantant, combien vaut l'orge, la populace, dont le caractère féroce n'a point changé, se porte à la vengeance la plus singulière : on plonge le moqueur dans un gr. bassin d'eau qui se trouve au milieu de la v.; on a vu plus. de ces malheureux inconsidérés mourir quelque temps après cette triste pénitence dont les officiers municipaux n'avaient pu les garantir. Cette v. est entourée de vignobles qui ne fournissent que de pet. vins. 1,760 hab.

LAGOA, b. de Portug. (Algarve), distr. et à 10 l. O. de Faro, sit. au pied O. d'une colline, comm. consid. de fruits par le port immédiat d'Amejilloeira. Dist. 3 l. S.p.O. de Silves. 3,032 hab. (Miñano).

LAGOA, baie sur la côte mér. d'Afr., entre le cap des Aiguilles et la côte de Natal, est fermée au S.O. par le cap des Récifs, et sit. par 33° 55′ de lat. S. et 24° 3′ de long. E. (Malham).

LAGOA (BAIE DE), baie consid. d'Afr., dans le canal de Mozambique, différente de position et de forme de ce qu'elle est sur les cartes : c'est un bassin consid. environné de terres fert., de peuplades nombreuses, rempli de poissons, et où l'air est bien meilleur qu'on ne l'avait cru jusqu'ici. Les Portugais y entretenaient un petit poste auj. remplacé par quelques indigènes qui arborent toujours le pavillon portugais. (*Nouv. annales des voyages*, t. 32.).

LAGOA-D'ALLEGHIE, lac d'Italie, R. Lomb.-Vén., dans la prov. de Bellune, est très poissonneux, et près de Caprièle et d'Anpezzo. (Stein)

LAGOA DOIRADA, v^{e} de l'Am.-Mér., Brésil (rio das Mortes), avec 3 égl., 7 chapelles, une mine d'or et 2,000 hab. (Cazal, *corografia Brazilica*).

LAGODO, cap d'Afr., forme la pointe occ. de la baie d'Angra dos Cavalhos, entre les caps Bojador et das Barbas. Lat. N. 24°. Long. O. 17° 28′. (Malham).

LAGO-MAGGIORE, v. Majeur (lac), et les autres lacs à leur nom propre, qui est le second mot.

LAGONEGRO, v. d'Ital., Naples (Basilicate), au pied des Apennins, près du lac du même nom. En mars 1806 les Français y battirent les Napolitains. Dist. 17 l. S.p.O. de Potenza. 5,000 hab.

LAGO-NEGRO (CIME DU) sommité des Alpes Maritimes, à la source du torrent de Valdiero. (Desmarest).

LAGOON (ÎLE DE), île du Gr.-Océan équin., par 18° 48′ de lat. S. et 140° 53′ 15″ de long. O., est de forme ovale avec 1 pet. lac ou lagon au centre, qui en occupe la plus gr. partie. La terre qui env. le lagon est en plus. endroits très-basse et très-étroite, surtout du côté du S., où elle consiste princ. en 1 bande de rochers; on rem. la même chose à 3 endroits sur la côte sept., ce qui ferait prendre cette terre ainsi div. pour plus. îles très-boisées. On distingue parmi les arbres qui la couvrent, beaucoup de palmiers et de cocotiers. Les naturels de cette île, près de laquelle Cook ne fit que passer, parurent être gr. et avoir la tête d'une grosseur extraordinaire; peut-être était-elle enveloppée d'une étoffe. Ils sont de couleur de cuivre, et ont de grands cheveux noirs; ils portent dans leurs mains des bâtons ou piques qui ont deux fois la hauteur de leurs corps; ils paraissent nus. Lorsque le vaiss. eut passé l'île, ils se couvrirent de quelque étoffe qui les rendait d'une couleur éclatante. Leurs habitations se trouvent sous des groupes de palmiers qui ressemblent de loin à des monticules. (Desmarest).

LAGOON (ÎLE), île du Gr.-Océan équin. Lat. S. 21° 38′ 0″. Long. E. 138° 16′ 45. (Riddle).

LAGOON ou BLIGTH'S LAGOON (ÎLE), île du Gr.-Océan équinoxial. Lat. S. 21° 43′. Long. O. 142° 50′ 15″. (Ducom).

LAGOR, b. de Fr. (B.-Pyrén.), ch.l. de c^{on} arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.E. d'Orthez, près de la rive g. du Gave de Pau, récolte d'assez bons vins. 1,600 hab.

LAGOS (*Leucobriga*), v. de Portugal (Algarve), avec un port où peuvent entrer de gros bâtimens, est la résidence du gouv^r de la prov., qui porte le titre de vice-roi. On attribue sa fondation aux Carthaginois, en l'an du monde 2064. En 1759 les Anglais, sous l'amiral Boscaven, avec 14 vaiss. de ligne, attaquèrent et défirent, vers la côte de cette v., M. de la Cluë, avec 4 vaisseaux séparés de la flotte par un coup de vent. Dist. 26 l. O. de Tavira. Lat. N. 37° 6'. Long. O. 10° 58' 10". — 6,793 hab.

LAGOS, cap d'Afr., dans le golfe de Benin, sur la côte de Whidah ou Juyda; c'est la pointe or. d'une île longue et étroite qui se trouve au large de Juida et à l'O. de l'île Caramo. (Malh.).

LAGOS, gr. riv. et baie sur la côte occ. de l'Afr., formant la limite or. de la côte des Esclaves. Avant la prohibition de la traite, la baie de Lagos était le rendez-vous d'un gr. nombre d'esclaves qu'on y amenait par la riv., pour être vendus aux Français et aux Portugais. Suivant M. Bowdich, la branche princ. de cette riv. coule du N., et avec tant d'impétuosité, que dans la saison des pluies elle entraîne des masses de terre flottantes qui arrachent quelquef. les vaisseaux de dessus leurs ancres. (Ed. Gaz.).

LAGOS, v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 40 l. E.p.N. de Guadalaxara, dans une plaine fertile en blé, et sur les front. Son distr. possède des mines d'argent de bonne qualité.

LAGOS, v. Bourikhané.

LAGOSTA, île de la Dalmatie, dans la mer Adriatique, près de la côte, d'env. 6 l. de tour, à 3 l. S.O. de l'île de Curzola. Lat. N. au mont St-Grégoire, 42° 45' 0". Long. E. 14° 31' 30".

LAGOV, v. du R. de Pol., woivodie de Sandomir, distr. d'Opatow, à 17 l. S. de Radom.

LAGRANGE ou BOSTON, île de la N.-Holl. Lat. S. 34° 44' 0". Long. E. 133° 45' 0". (Baudin).

LAGRASSE, v. Grasse (la).

LAGUERTA, île du Gr.-Océan, archipel de Santa-Cruz, nommée par Carteret Frévanion, est triangulaire et au N.O. de Santa-Cruz et devant la baie Graciosa ou Frévanion; elle a au N. le cap Frévanion, au S. le cap Tyrawley. (Gaspari, Hassel, etc., 7e partie).

LAGULLAS (CAP), Afr. v. Aiguilles.

LAGUNA, lagune d'Afr., dans l'île de Ténériffe, près d'un lac d'où elle a pris son nom. Elle est assez vaste, mais mérite à peine le nom de v. (Desmarest).

LAGUNA, île de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), voisine de la côte du Darien, entre la riv. de l'O. et le passage d'Arpones. (Alcedo).

LAGUNA, v. de l'Am.-Mér. (Brésil), prov. del Rey, sit. sur la côte, dans une langue de terre entre l'anse d'Embatuba et les mornes de Ste-Martha. (Cazal).

LAGUNA (SAN ANTONIO DE LA), ville anc. riche et flor. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), distr. de Tomina. Elle est auj. très-pauvre et peu peuplée. (Alc.).

LAGUNA (SAN ANTONIO DE LA), ville de l'Am.-Mér. (Quito), ch.l. de la province de Mainas. Elle tire son nom d'une lagune à l'E., sur les bords de laquelle elle est située, qui se vide dans la Guallaga par un canal étroit. Le climat de ce pays est chaud et peu sain à cause des mauvaises exhalaisons qui sortent de la lagune. Lat. S. 5° 13' (Alcedo).

LAGUNA (S.-ANTONIO DE LA), ville moy^ne du Brésil (Ste-Catherine), sur la rive dr. de la lagune, près d'une colline, bâtie en carré; elle a 3 rues parallèles, 1 place publique, 1 maison du sénat, 1 égl.; la plupart des maisons sont en pierre; on y cultive le mandioca, maïs, riz, fèves, légumes, orge et lin; pêche consid. Dist. 45 l. S. de S.-Francisco. (Cazal, *corografia Brazilica*).

LAGUNA-BLANCA, lac de l'Am.-Mér. H.-Pérou (Potosi).

LAGUNA CHRISTOVAL, v. Christophe-de-Laguna.

LAGUNA DE CAMEROS, b. d'Esp. (Soria), distr. et à 9 l. S. de Logrono. 935 hab. (Minano).

LAGUNA DE LA SAL, lagune d'Espagne (Séville), sit. entre Osûna et Antequera, de 4 l. de circonférence, 1 ½ de long et 1 de large. Elle tire son nom du sel qu'on extrait de son eau, quoiqu'elle soit douce. (Miñano).

LAGUNA GRANDE, lac d'Am.-Mér., Patagonie.

LAGUNAS, nom de 3 lagunes des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, sur la côte de la prov. de Nicaragua, entre la gr. lagune et la mer. (Alcedo).

LAGUNAS, nom de 4 lagunes de l'Am.-Mér., au Pérou, dans le gouv^t des Indiens Chiquitos. La plus gr. et la princ. est sit. près de l'Ubia, et s'étend sur un espace de plus. l. de l'E. à l'O.; les 3 autres, toutes à l'E. de la 1re, sont plus petites. (Alcedo).

LAGUNAS, nom de 3 lagunes de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade; sit. sur la rive occ. du Guarico, au N. du b. de Zanoje. (Alcedo).

LAGUNES; ce sont des espèces de petites baies qui, sur les bords du golfe de Venise, sont séparées de la pleine mer par les barrages naturels qu'on nomme *Lidos*. Ces barrages forment 50 ouvertures qui donnent passage au flux et au reflux, et qui constituent autant de ports. (Desmarest).

LAGUNILLA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, prend sa source dans la vallée de Picara, court à l'E., et se décharge dans la Cauca avant d'arriver à la v. de Palma. (Alcedo).

LAGUNILLA (LA), b. d'Esp., prov. de Salamanque, distr. et à 1 l. S.S.O. de Montemayor, comm. en charbon de bois. 1,030 hab. (Miñano).

LAGUNILLA O VENTAS BLANCAS, b. d'Esp. (Soria), distr. et à 4 l. de Logroño. 998 hab. (Miñano).

LAGUNILLAS, v^e de l'Amérique-Mér. (Merida), situé dans un climat chaud, mais

sain et agr. On y récolte vin, cannes à sucre, cacao et coton. (Alcedo).

LAHARPE (ÎLE), Gr.-Océan équin. Lat. S., pointe N.O., 18° 5' 40". Long. O. 143° 28'. (Duperrey).

LAHAYE, île de l'archipel de Louisiade, presque ovale et avec des mont. (Gaspari, Hass., etc., 7e part.).

LAHDAK ou LEO, ville d'Asie, Thibet, emp. Chinois, ch.l. de la province du même nom, sur le bras sept. du Gange, est le marché entre Cachemire et Teschou-loumbon. Lat. N. 35° 35'. Long. E. 75° 42' 45". (Hamilton).

LAHDASCH, v. d'Asie, Arabie (Yemen), sur le Meidam, avec 1 chât. et des cabanes en partie de joncs, à 40 l. E.p.S. de Moka. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

LAHIJIAN, v. d'Asie, autref. cap. de la prov. de Ghilan, en Perse; s'étant révoltée contre Chah-abbas, elle fut prise et démolie, et n'est plus d'aucune importance; elle est à env. 3 l. S. de Recht. (Ed. Gaz.).

LAHM, vge d'All., Bav. (B.-Main), avec 1 chât., 1 égl. dont on vante l'orgue. 300 hab. (Stein).

LÄHN, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 3 l. ½ S.E. de Löwenberg, sur la Bober, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 filat. de fil, 1 raff. de potasse, 1 brasserie. Il s'y livra une bataille en 1813 entre les Russes et les Français, qui y éprouvèrent une grande perte. 686 hab. (Stein).

LAHN, riv. poissonneuse d'All., de de Nassau, prend sa source dans la rég. prussienne de Coblentz, arrose la H.-Hesse et le de de Nassau, baigne Marbourg, Giessen, Wetzlar, Nassau, reçoit l'Ohm, etc., devient navig., et se jette, après un cours de 35 l., dans le Rhin, près Coblentz. Elle est navig. jusqu'à Dietz; mais on pourrait la faire porter de petits bateaux jusqu'à Marbourg. On a adopté en 1819 un plan pour améliorer sa navig. (Stein).

LAHNSITZ ou CSEKLÈSZ, b. de Hongrie (cercle en-deçà du Danube), comitat et à 3 l. E.p.N. de Presbourg, sur le Schwarzenwasser, avec un chât. du prince Esterhazy; fabr. étoffes, soie et coton. (Stein).

LAHNSTEIN, v. Ober-Lahnstein.

LAHOLM, ville de Suède, préf. et à 5 l. S.S.E. d'Halmstad, sur la Laga, que l'on passe sur un pont. On y admire la belle chute de la riv., où l'on pêche beaucoup de saumon. Cette v. a 1 gr. fabr. d'étoffes de laine. Lat. N. 56° 32' 38". Long. E. 10° 40' 45". — 400 hab.

LAHORE, vaste prov. d'Asie, Hind., est bornée au N. par le Cachemire, à l'E. par les mont. du Thibet, au S.E. par la province de Delhy, à l'O. par le Sindh; on lui donne plus de 100 l. de longueur sur une largeur d'env. 80 l. Ce pays, en raison de sa situation avantageuse et du gr. nombre de rivières qui l'arrosent, devrait être, sous un bon gouvt, le jardin de l'Inde; mais les révolutions multipliées qu'il a essuyées et le désavantage d'être gouverné par une foule de pet. cheykhs et autres chefs, en ont fait un des distr. les moins peuplés et les moins bien cultivés. Cependant c'est encore cette prov. qui fournit aux autres tous les grains et tous les fruits nécessaires à leur consommation. On trouve dans ses mont. du tabac, du coton, du sucre, du sel, etc., les bois et les fruits de l'Europe. Elle produit aussi de belles races de bestiaux et des chevaux excellens. Ses princ. riv. sont le Setlège, le Beya, le Ravey, le Chunab, le Jhylum ou Behut et le Sindh. Amretsir et Lahore en sont les princ. villes. Le mahométisme y domine. La partie N.O. appartient aux Afghans, et ce qui avoisine Lahore est au rajah Runjeet Singh; le reste est divisé entre une multiplicité de chefs indép., souvent en guerre les uns contre les autres, ce qui a presque anéanti un comm. très-étendu qui s'y faisait par Dehly dans le Cachemire, Caboul et la Perse. Ce pays formait les états de Porus, qui fut vaincu par Alexandre. 3 à 4,000,000 d'hab. (Ham.).

LAHORE, v. d'Asie, cap. de la prov. ci-dessus, et à plus. époques celle de tout l'Hind. Elle est sit. sur la riv. Ravey, qui a généralement 150 t. de largeur, mais qui, dans la saison des pluies, est très-profonde et sujette à des débordemens. Elle fut prise par les Mahométans vers le 11e siècle, et forma leur garnison front. jusqu'en 1157; le sultan Khusero en fit alors sa résid. royale. Après bien des vicissitudes l'empr Baber s'en empara en 1523; elle devint dans la suite la résid. occasionelle des grands mogols. C'était en 1609 une cité magnifique, au rapport de Finch, qui la visita à cette époque; mais il ne reste guère auj. de toute sa grandeur et de ses richesses que quelques tombeaux fameux. On y trouve cependant des fabr. de tout ce qui compose le matériel de la guerre, et une assez bonne fonderie de canons de bronze. Dist. 75 l. S. de Cachemire. 100,000 hab. (Ham.).

LAHOU, v. d'Afr., Sénégambie, ch.l. de la côte des Dents, place commerçante et très-importante sur le golfe de Guinée. La quantité d'or et d'ivoire qu'on y vend surpasse celle qu'on exporte d'aucun établ. européen, à l'exception du Cap-Coast et d'Acra. On estime la valeur de l'or et l'ivoire exportés, à 15,000 liv. sterl., et celle de l'huile de palme, de la gomme, du poivre et des bestiaux, de 3 à 5,000 liv. sterl., formant un total de 20,000 liv. sterl. ou 500,000 fr. La rivière Elmina ou Lahou, qui favorise le comm., a 9 p. d'eau à son emb. Dist. 60 l. E. du cap des Palmes. Lat. N. 5° 13' 30". Long. O. 7° 7' 15". (*Nouv. Ann. des Voyages*, t. II).

LAHR ou LOHR, v. d'All., gr.-de de Bade (Kinzig), ch.l. d'un baill., s'est accrue rapidement, et après Pforzheim, c'est la plus manufacturière de ce gr.-de; elle possède 1 faub., 1 égl., 1 hôp., 1 lycée, des manuf. de draps, d'étoffes de laine, de tabac, de chicorée, de toile, cuir, etc. Dist. 9 l. N. de Fribourg et 7 S.S.E. de Strasbourg. 4,700 hab. (Stein).

LAHSA (*Alata*), v. d'Asie, ch.l. de la prov. d'El-Hassa, sur l'Aftan, résid. d'un chef, passe pour être gr. et bien peuplée. Dist. 200 l. O.N.O. de Maskate.

LAIARI, v. d'Asie, Béloutchistan (Lotssa), sur le Pourally, navig. pour de pet. bâtimens,

avec 1,600 maisons, fabr. feutre et gros draps; à 15 l. S. de Béla.

LAIBITZ ou LUBICA, v. de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), comitat de Zips, sur le ruiss. de même nom, avec 2 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 école normale, des manuf. de drap, de toile, de tabac; à 1 l. ½ S. de Kesmark. 2,318 hab. (Stein).

LAIBSTATT (CAP), Am.-Sept., Terre-Neuve. Lat. N. 49° 8′ 30″. Long. E. 8° 56′ 19″. (Werm).

LAÏCACOTA, territ. très-peuplé de l'Am.-Mér., au Pérou, riche par la célèbre mine d'argent qui porte le même nom, découverte par Gaspard Salcedo en 1593. C'est dans la plaine de Laïacacota qu'il se livra une bataille sanglante en 1661 entre les Espagnols européens et des Créoles. (Alcedo).

LAÏCHÉF, pet. v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 18 l. S.S.E. de Cazan, ch.l. de district, sur la rive dr. de la Kama, avec 1 égl. C'est là que les barques qui descendent cette riv. se fournissent des chevaux et des ouvriers nécessaires pour se faire traîner en remontant le Volga. (Vsév.).

LAICHINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. sup. de Münsingen, sur les Alpes de la Souabe, avec droit de cité. 1,640 hab. (Stein).

LAIFOUR, vge de Fr. (Ardennes), arr. et à 4 l. ½ N.N.O. de Mézières, près de la Meuse, avec des eaux min. froides.

LAIGLE, v. de Fr. (Orne), ch.l. de c., arr. et à 7 l. N.N.E. de Mortagne, sur la Rille, a une fabr.consid. d'épingles, aiguilles à coudre et à tricoter, agrafes, anneaux de rideaux en cuivre et en fer, pointes et cordes à intrumens, fil de fer pour cardes, tréfilerie de gros fil de fer, de laiton; fabr. de lacets, de rubans, de quincaillerie, de veaux d'alun pour reliûre; manufacture d'huile de vitriol; tanneries, corroieries; filat. de coton et fabr. de basin; moulins à tan et à papier; elle comm. en cidre, grains de sapin et autres manuf. d'aiguilles fines et à tricoter; possède des fabr. de bas, de chapeaux, de dentelles, d'epingles, de lacets: toutes les maisons de comm. de Laigle fournissent par assortiment tous les objets de quincaillerie de la fabrique du pays. 5,765 hab.

LAIGNÉ, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. O. de Château-Gontier. 1,000 hab.

LAIGNÉ, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 4 l. S. du Mans. 1,100 hab.

LAIGNELET, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 1 l. de Fougères. On y fait des vases de Chimie; il y a une verrerie pour gobletterie. 1,100 hab.

LAIGNES, b. de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de con, arr. et à 4 l. O. de Châtillon-sur-Seine, à la source de la Laignes, avec des fabr. de toiles, lainages, chapeaux, huile; comm. en boissellerie, chanvre et bestiaux. 1,800 hab.

LAILLY, vge de Fr. (Loiret), arr. et à 5 l. S.O. d'Orléans. 2,600 hab.

LAÏMONT, lieu de Fr. (Meuse), arr. de Bar-sur-Ornain, est rem. par 1 source d'eau min. appelée les eaux de *Blanc-Chêne*, et que l'on regarde comme ferrugineuses. (Desmarest).

LAINES-AUX-BOIS, vge de Fr. (Aube), arr. et à 2 l. S.O. de Troyes, récolte d'assez bons vins d'ordinaire. (Jullien).

LAIRO, gr. riv. de la Laponie, qui prend sa source dans la mont. du Salajegna, et qui se jette dans le lac Puski.

LAISSAC, vge de Fr. (Aveyron), arr et à 5 l. E.p.N. de Rodez, avec des eaux minérales froides.

LAISSE, riv. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), naît à 2 l. E. de Chambéry, coule d'abord à l'O., trav. Chambéry, et, remontant au N., forme le lac du Bourget, d'où elle se rend dans le Rhône à Chanas, à 7 l. de sa source. (Desmarest).

LAKEN, *v.* Lacken.

LAKH-MISAR, lac d'Asie, Hind., le plus imp. de la principauté de Oude.

LAKHVA, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 54 l. S.p.O. de Minsk, distr. de Mozyr. 5 à 600 hab.

LAKTHO, R. ou terr. consid. d'Asie, Inde au-delà du Gange, entre le Tunkin, le Laos et le N. de la Chine. On le dit montueux et couvert de roches et de forêts, peu arrosé, et cependant très-humide, ce qui le rend malsain. On y cultive du riz, et les bambous y poussent à une hauteur extraordinaire. Plus. chefs indépendans se partagèrent ce pays, et font entre eux dans une guerre presque continuelle, n'étant soumis que nominalement au roi de la Cochinchine. (Ed. Gaz.).

LALAND ou LAALAND, gouvt du Dan., se compose des deux îles de Laland et de Falster; il a 18 l. de long sur 6 de large, et 80 l. carrées. Le sol est si bas que la mer inonde les côtes. Au S.O. et à l'O. deux golfes remplis d'îles portent les noms des deux v. de Nakskow et Rödbye, sit. sur leurs rivages. Au milieu de l'île s'étend le gr. lac de Marienböer, dont l'écoulement forme en même temps la plus gr. riv. de Laland, qui ne renferme que des ruiss. et des sources. Le sol se compose d'un banc de terres fert. placé sur une couche de chaux, mais entrecoupé de marais qui renferment de la tourbe, et dont les exhalaisons nuisent à la santé. Laland offre donc un pays malsain, dont le séjour est dangereux pour les étrangers; mais les indigènes y sont accoutumés, et la mortalité n'y est pas plus grande que dans le reste du Danemarck.

Quoique entrecoupé de marais, le sol est cependant le plus favorable à l'agriculture de tout le Danemarck: toutes les espèces de grains y prospèrent. On y cultive encore chanvre, lin et houblon; on vante les pommes de Laland comme les meilleures du Danemarck. Les forêts ne fournissent point assez de bois pour les besoins des hab.; on y supplée par la tourbe. Les hab. font eux-mêmes le drap pour leur habillement, ainsi que leur linge; ils sont maçons, charpentiers, menuisiers, et dans les villes on trouve peu d'artisans et point de fabricans. Cependant la distillerie de l'eau-de-vie est imp. L'exportation consiste princ. en grains, beurre,

fruits, lin, houblon, cire, miel, suif, tourbe. Les princ. places de comm. sont Nakskow, Nysted et Rödbye. La pop. est de 40,000 hab. L'île a son gouvr particulier, dont la résid. est à Marieböe. (Gasp., Hass., etc., 5e partie, tome I).

LALANDE (CAP), Nouv.-Holl. Lat. S. 34° 24' 52". Long. E. 135° 59' 34". (Baudin).

LALANNE, vge de Fr. (H.-Pyrén.), arr. et à 7 l. N.E. de Tarbes. 1,200 hab.

LALARY, pointe de l'île Banda, archipel Asiatique, dans la mer des Moluques. Lat. S. 2° 48' 0". Long. E. 105° 39' 25". (Purdy).

LALBENC, b. de Fr. (Isère), arr. et à 3 l. ½ N.E. de St-Marcellin, 1,100 hab.

LALITA PATAN, v. d'Asie, Hind. (Nepaul), au confl. des riv. Bagmutty, Tukocha et Munnokra : elle est bâtie plus élégamment et avec plus de propreté que Katmandou, et compte 24,000 hab. qui fabr. des tissus de coton et des objets en cuivre dont ils font gr. comm. (Ham.).

LALLEYRIAT, vge de Fr. (Ain), arr. et à 2 l. E. de Nantua. 1,100 hab.

LALO, pointe de l'île de Tinian, archipel Asiatique. Lat. N. 14° 57' 30". Long. E. 143° 28' 36". (Freycinet).

LALSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 145 l. N.E. de Vologda, ch.l. de distr., sur la Lia, avec 1 couvent de moines et 4 égl. en pierre. On y fait un commerce consid. avec la Sibérie, Arkhangel et Moscou. Lat. N. 60° 57'. Long. E. 44° 39'. — 2,500 hab. (Vsev.).

LAMA, île d'Asie, Chine, située au S.E. de l'emb. de la riv. de Canton ; la princ. se nomme le Gr.-Lama. (Malham).

LAMALMON, mont. d'Afr., très-élevée, Abyssinie, sur la route des caravanes de Macua à Gondar. On la franchit par un passage étroit et difficile ; sur son sommet se trouve une vaste plaine bien arrosée, et abondante en grains et en pâturages. La pop. des nombreux vges qu'on y rencontre se compose des anciens hab. des mont. de l'Abyssinie, qui ont conservé la religion et les mœurs de leurs ancêtres. (Ed. Gaz.).

LAMANDRIE (LE PAIN DE SUCRE), mont. de Grèce. Lat. N. 37° 44' 23". Long. E. 21° 43' 11". (Gauttier).

LAMANON, mont. rem. d'Asie, sur la côte or. de la Manche de Tartarie, côte or. de l'île de Saghalien. Lat. N. 47° 45'. Long. E. 140° 30'. (Mal.).

LAMANON (CAP), Nouv.-Holl., Terre de Diémen. Lat. S. 42° 52' 35". Long. E. 145° 46' 12". (Baudin).

LAMARCA, v. de la Turq. d'Asie (Syrie). Lat. N. 35° 9' 0". Long. E. 33° 36' 10". (Gauttier).

LAMARCHE, cap du Grand-Océan équin., dans l'île de Waigiou. Lat. S. 0° 7' 35". Long. E. 128° 53' 17". (Freycinet).

LAMARCHE (POINTE), Malouines. Lat. S. 51° 32' 27". Long. O. 60° 20' 34". (Frey.).

LAMARCK, île voisine de la Nouv.-Holl. Lat. S. au milieu, 14° 42' 15". Long. E. 122° 53' 18". (Baudin).

LAMARTINIÈRE, pic d'Asie, Tartarie, Lat. N. 50° 10' 0". Long. E. 110'. (Purdy).

LAMAS, v. de la Turq. d'Asie (Caramanie). Lat. N. 36° 31' 35". Long. E. 31° 58' 30". (Gauttier).

LAMAS, district de l'Am.-Mér., Pérou, jouit d'un climat chaud et très-humide. Ses prod. consistent en maïs, guayabas, citrons, etc. ; la nourriture ordinaire de ses hab. est la chair de singe, de perroquet, de guacamayo, de porc et de quelques animaux sauvages. On y trouve une quantité prodigieuse de couleuvres, de vipères et d'autres animaux venimeux. La princ. culture de ce pays est celle du coton. Cette prov. est arrosée par les riv. Moyobamba, Rio-Negro, Huambos, Guallaga et autres. Le ch.l. porte le même nom. On y parle avec le plus de pureté et d'élégance la langue quechua. (Alcedo).

LAMATA (POINTE), archipel Indien. Lat. S. 2° 55' 0". Long. E. 127° 22' 15". (*Annales marit.*).

LAMAY, île d'Asie, archipel Asiatique, de 2 l. de circuit env., et peu élevée. Elle est déserte et inculte. Dist. 3 ou 4 l. de Formose. (Ed. Gaz.).

LAMB, cap d'Éc., sur l'île Stronsa, Orcades. Lat. N. 59° 4' 0". Long. O. 4° 59' 15". (Mackenzie).

LAMBACH, v. d'All., archidé d'Autriche, Pays au-dessus de l'Ens (Hausruck), sur la rive g. du Traun, avec 1 abb. de bénédictins, 1 bibl., 1 hôpital, 1 maison d'orphelins ; elle comm. en sel. Dist. 4 l. O.S.O. de Wiels. 3,000 hab.

LAMBALE, vge d'Afr., sur le Sénégal, dans le pays des Foulahs, à 25 l. de Goumel. (Ed. Gaz.).

LAMBALLE, v. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E.p.S. de St-Brieuc, sur le Gouessant, assez bien bâtie, ceinte de murs et de remparts, se divise en h. et basse. C'était le ch.l. du de de Penthièvre, qui avait le titre de princ. Elle comm. en toiles, cuirs, grains, miel, et a des eaux minérales froides. 4,445 hab.

LAMBA-NESS, pointe d'Éc., la plus or. des îles Shetland. Lat. N. 50° 48'. Long. O. 3° 29' 45".

LAMBASH, pointe de la Russie d'Eur., gouvt d'Arkhangel, dans la mer Blanche. Lat. N. 67° 35' 0". Long. E. 36° 17' 45". (Decom).

LAMBAY, pet. île de la mer d'Irlande, sur la côte O., d'une l. de long sur ½ de large. Lat. N. 53° 30'. Long. O. 8° 21' 15". (Ed. Gaz.).

LAMBAYEQUE, v. de l'Am.-Mér., Pérou, intendance et à 50 l. N.N.O. de Truxillo, ch.l. de distr., sit. dans un terrain fert. et agr. ; le climat y est doux. Bâtie d'abord à 1 l. de la mer, elle fut transférée peu de temps après à 2 l. de là, au même endroit où elle se trouve auj., dans une plaine arrosée par le Lambayèque, où passe le chemin de Piura à Lima. On y cultive la vigne, et l'on y fait un peu de vin.

Cette ville contient 8,000 hab. qui vivent du prod. de la fabr. de couvertures de coton, linge de table et autres objets de cette nature. Lat. S. 6° 41′ 51″.

LAMBELAN, îles de l'Asie, détroit de Malaca. Lat. N., celle S.O., 4° 4′. Long. E. 98° 15′ 30″. (Heywood).

LAMBERT, île du Gr.-Océan, au S. de celle de Gillet, fait partie du groupe des Fidji. (Gaspari).

LAMBERT, pointe de l'Am.-Sept., côte N.O. Lat. N. 54° 10′ 30″. Long. O. 132° 15′ 45″. (Vancouver).

LAMBERT-DE-LATTAY (St-), b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 11 l. O. de Saumur. 1,200 hab.

LAMBERT-DES-LEVÉES (St-), b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à ½ de l. N. de Saumur. 1,550 hab.

LAMBESC, jolie pet. v. de Fr. (Bouches-du-Rhône), ch.l. de c°, arr. et à 7 l. N.O. d'Aix, dans une sit. agr., est assez bien bâtie, au milieu d'un pays couvert d'oliviers qui fournissent la précieuse huile d'Aix. 4,000 h.

LAMBESE, v. Tezzoute.

LAMBETH, v. Londres.

LAMBEZELLEC, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 1 l. N. de Brest. 2,000 hab.

LAMBHUUS, observatoire dans l'île de l'Islande, près de Bessested. Lat. N. 64° 6′ 17″. Long. O. 24° 15′ 30″. (Malh.).

LAMBI ou DÖMEL, nommée aussi SULLIVAN, île d'Asie, dans l'archipel de Mergui, par 11° 3′ de lat. N., a 7 l. de long sur 4 de largeur. Elle est h., et sa côte, même à l'E. où elle se trouve complètement abritée de la mer, est rocailleuse. Les mont. paraissent offrir d'excell. terres végétales, car elles sont couvertes de gr. arbres et de broussailles. (*Nouv. annales des voyages*, *t.* 32).

LAMBOME (ÎLE), du Gr.-Océan équin., Nouv.-Irl. Lat. S. à la pointe Bréanté, 4° 48′ 25″. Long. E. 150° 25′ 55″. (Duperrey).

LAMBRECHT, vge d'All., Bav. (Rhin), c°. et près de Neustadt, possède 1 abbaye de bénédictins, 1 haute école, 1 martinet à fer et à cuivre. 3,000 hab. (Stein).

LAMBRO, riv. d'Italie, R. Lomb.-Vén., gouvt de Milan, naît au-dessus de Mingrelia, et se jette dans le Pô près de Plaisance; elle forme la communication de Cassano avec l'Adda, et de Milan avec l'Olona.

LAMBSHEIM, v. de Bav. (Rhin), distr. et à 8 l. N.N.O. de Spire, sur le Hart, avec 3 écoles, 2 égl., à 3 l. O.p.N. de Manheim. 1,346 hab. (Stein).

LAMÉ, pointe de l'île de Timor, archipel Asiatique. Lat. S. 8° 25′ 15″. Long. E. 123° 52′ 36″. (Freycinet).

LAMEGO (*Urbs Lamacænorum*), v. anc. de Portug. (Beira), siége d'un év., dans une vallée, près de la rive g. du Douro, avec 1 bonne citadelle, comm. en bon vin, bestiaux et jambons. Elle est célèbre dans l'histoire de Portugal pour avoir été, en 1143, le lieu où furent convoqués les premiers états du R. pour en régler les constitutions, qui furent promulguées au nom du clergé, des grands et du peuple, par le roi Alphonse Ier. Don Miguel, régent, après avoir dissous les chambres et détruit la charte donnée par son frère don Pedro, fit assembler les états en 1828, pour se faire nommer roi. Dist. 28 l. N.N.E. de Coïmbre. 8,000 hab.

LAMIDA ou MEDEA, v. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger (Titeri), avec des ruines de monunumens romains; à 15 l. S. d'Alger. (Stein).

LAMISKHANA, mines de la Russie d'Asie, région du Caucase, dans les env. d'Akhtala.

LAMLASH, port d'Éc., dans les Hébrides, sur la côte or. de l'île d'Arran, est sit. dans une baie à laquelle il donne son nom, et qui forme un des ports les plus sûrs, capable de recevoir les plus gros vaiss. Lat. N. 55° 33′ 0″. Long. O. 7° 31′ 0″. (Malham).

LAMME, île d'Afr. Lat. S. 2° 15′ 0″. Long. E. 40° 17′ 0″. (D'après de Mann.).

LAMMERMUIR, chaîne de collines marécageuses, en Éc., qui commence dans la partie E. du cté de Lothian, et s'étend à l'O. sur une longueur de 10 à 12 l. (Ed. Gaz.).

LAMO, port de mer d'Afr., sur une petite île formée par une riv., sur la côte de Zanguebar. Il appartient aux Portugais.

LAMOCK, île d'Asie, Chine. Lat. N. 23° 14′ 0″. Long. E. 114° 58′ 45″. (*Annales maritimes*).

LAMOKATAN, île de l'archipel Asiatique. Lat. N. 0° 43′ 0″. Long. E. 106° 6′ 45″. (Purdy).

LAMON, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. de Bellune, sur le Cismone, récolte beaucoup de vin. 2,560 hab. (Stein, *Supplément*).

LAMORSEK, île du Gr.-Océan équin. (Carolines). Lat. N. 7° 30′. Long. E. 144° 28′ 36″. (Duperrey).

LAMOUTES, monts d'Asie, qui se trouvent dans l'arête N.E.

LAMOUTES, peuple d'Asie, de la race des Mantchoux, qui habite dans la Mantchourie en Chine, et dans le gouvt d'Irkoutsk de la Russie d'Asie; ils se livrent à la pêche, et suivent le chamanisme. (Stein).

LAMPA, prov. ou distr. de l'Am.-Mér., Pérou, est bornée au N. par celle de Carabaya, à l'E. par celle d'Azangaro, au S. par celle de Paucarcolla et par le lac de Chucuito, au S.E. par celle de Moquegua, et à l'O. par celle d'Arequipa. Elle a 40 l. de long sur 27 de large; sa température est très-froide à cause de la neige qui couvre pendant toute l'année la chaîne des mont. dont elle est entourée. Les prod. du pays consistent en papas amers, dont on fait le *chuno*; en une espèce de graine qui ressemble au maïs, et en un peu de quinquina; mais ces produits du sol suffisent à peine aux besoins des hab.; ils se pourvoient du surplus au dehors. On y trouve une gr. quantité de gros bétail, moutons, vigognes et viz-cachas, de la laine desquelles, qui est très-fine, on fabr. de beaux tapis. Il y a dans cette prov. des mines d'un très-pet. prod.: aussi l'on ne s'occupe presque point de leur exploitation. On en trouve une très-abondante de vif-argent

vers le N. de la prov., sur une colline très-h., appelée *Caquenquerànani*, auprès d'une lagune de 3 l. de circonférence. Cette prov. est arrosée par plus. riv., telles que l'Ayaviri et la Nuñoa, lesquelles se jettent dans le lac de Chucuito. 37,000 hab. Le ch.l. porte le même nom. (ALCEDO).

LAMPA, v. de l'Am.-Mér., Pérou, ch.l. du distr. ci-dessus, intendance et à 45 l. S.p. E. de Cusco, sit. dans un territ. très-inégal, mais abondant en mines d'argent.

LAMPA, riv. de la même prov., prend sa source dans une chaîne de mont., confond ses eaux avec celles de la Coliua, et se jette dans la riv. de Maipo. (ALCEDO).

LAMPANGUI, mont. très-h. de l'Am.-Mér., Chili, une de celles qui forment la chaîne des Andes. Elle est fort renommée par ses riches mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, d'étain et de fer, découvertes en 1710. Leur or est le meilleur de toute l'Am. Lat. S. 33° 28'. (ALCEDO).

LAMPAUL, vge de F. (Finistère), arr. et à 5 l. S.O. de Morlaix. 2,000 hab.

LAMPEDOUSE, île de la Médit., de 7 l. de tour, d'un sol uni, assez fert.; elle n'est pas habitée. Elle possède un vaste port non abrité au N.; mais des autres côtés la terre la garantit des vents. On ne peut y aborder que vers l'O. Au S.E., près du port, on trouve un bon ancrage. Lat. N. à la pointe occ., 35° 31' 15". Long. E. 10° 9' 50". (ED.GAZ., GAUTTIER).

LAMPEGGI, chât. de plaisance d'Italie, gr.-dé de Toscane, récolte dans les env. vins, huile, fruits.

LAMPERSDORF, vge des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Reichenbach, cle de Traukenstein, avec 2 sources min. 814 hab. (STEIN).

LAMPERTHEIM, vge d'All., gr.-dé de Hesse (Starkenbourg), non loin de la rive dr. du Rhin, à 2 l. E.S.E. de Worms. 2,900 hab. (STEIN).

LAMPERTSLOCH, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 3 l, S.O. de Wissembourg, avec une mine d'asphalte et des eaux min. froides. 538 h.

LAMPION, île de la Médit. Lat. N., au milieu, 35° 35' 0". Long. E. 10° 10' 30". (GALLIANO).

LAMPON, contrée d'Asie, à l'extrémité S. de l'île de Sumatra. La partie centrale et montagneuse en est la plus peuplée, se trouvant jusqu'à un certain point à l'abri des incursions de ceux de Java, qui viennent ravager le pays d'autant plus impunément que ceux qu'ils attaquent ignorent l'usage des armes à feu. De tous les hab. de Sumatra, les Lamponais ont le plus de ressemblance avec les Chinois par la rondeur du visage et la forme des yeux. La religion mahométane y a fait des progrès consid. malgré l'attachement de ce peuple à ses anc. superstitions; il rend une sorte de culte à la mer, dont les flots irrités battent continuellement ses rivages. Les Hollandais prétendent à une espèce de souveraineté sur ce distr., quoiqu'ils n'y aient jamais formé d'établ. La baie de Lampon, vaste et profonde, offre un excell. mouillage. (ED.GAZ.).

LAMSAKI, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sur les Dardanelles. C'est l'anc. *Lampsaque*. Elle est renommée pour ses vins. (ED.GAZ.).

LAMSPRINGE, b. d'All., Hanovre, préf. et à 5 l. ½ S. de Hildesheim, baill. et à 1 l. ½ N.E. de Winzenbourg, près de la source de la Lamme, avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 luthérienne; elle fabrique de la toile. 1,154 hab. (STEIN).

LAN, v. d'Asie, Chine (Chen-si), du 2e rang, sur la rive dr. du Ho-ang-ho, ch.l. de la partie occ. de la prov. et résid. d'un gouvr; elle comm. en peaux qu'on apporte de la Tartarie, étoffes de laine. Dist. 20 l. S. de Lingtao, et 225 O.S.O. de Pé-kin.

LANCASHIRE ou LANCASTRE, comté d'Angl., est borné au N. par ceux de Cumberland et de Westmoreland, à l'E. par celui d'York, au S. par celui de Chester, et à l'O. par la mer d'Irlande. Il a 22 l. de long de l'E. à l'O., 14 de large, et 234 l. c. Ses princ. riv. sont la Mersey, la Ribble, la Wire et la Lune. L'air de ce cté est en gén. plus pur que celui d'aucune région maritime de l'Angleterre, excepté près des marais et du rivage de la mer, où règnent les fièvres, le scorbut, les rhumatismes, l'hydropisie et la consomption. Le sol, vers l'O., abonde en blé, orge, avoine et chanvre. Les bœufs, qu'on élève dans les pâturages féconds et abondans, sont les plus gras de l'Angleterre. Ce qui rend ce cté si fameux c'est son charbon de terre et ses riv. Il a outre cela des mines de plomb, de fer, de cuivre, d'antimoine, de noir de plomb et de lapis calaminaris. On y trouve des carrières de pierres susceptibles d'un beau poli : telles sont celles dont est construite la v. de Lancastre. Les marais fournissent des tourbes pour le chauffage. Ce cté possède beaucoup de v. manufacturières et commerçantes; il est divisé en 6 hundreds ou ces, qui contiennent 61 par. et 27 v. à marché. La pop. est évaluée à 1,052,859 hab. Les v. de Lancastre, Liverpool, Preston, Wigan, Newton, Clitheroe, envoient chacune 2 membres au parlement; le cté en fournit 2 en son nom, ce qui fait 14 en tout. (ED.GAZ.).

LANCASTRE ou LANCASTER, v. anc. d'Angl., ch.l. du cté ci-dessus, bien bâtie et bien peuplée, est sit. sur la Loyne ou Lune, qui forme en cet endroit un port pour des vaisseaux de médiocre grandeur. Elle a 1 château vaste et fort sur le sommet d'une mont., qui sert de prison pour le cté, et peut renfermer 5,000 hommes. A l'extrémité est une tour carrée, appelée la *Chaire de John Gaunt*, qui offre la plus belle vue. On rem. aussi l'hôtel-de-ville, l'égl., de construction gothique; le quai, le long duquel sont de beaux mag. Lancastre fait un comm. consid., principalement avec les Indes-Occ., l'Am. et la Balt. Dist. 86 l. N.N.O. de Londres. Lat. N. 54° 3' 8". Long. O. 5° 7' 56". — 9,500 hab. (ED.GAZ.).

LANCASTRE ou LANCASTER SOUND, détroit du Gr.-Océan boréal, qui unit la mer Polaire à la mer de Baffin. Lat. N. 74° 19'. Long. O. 86° 10' 15". (ROSS.).

LANCASTRE, commune des États-Unis (Kentucky), ch.l. du cté de Garrard, avec une

banque, à 12 l. S. de Lexington. 260 hab. (Worc.).

LANCASTRE, commune des États-Unis (Massachusetts), cté de Worcester, dans une sit. agr., sur les bords de la Nashua, avec une fabr. consid. de coton et une bonne école de grammaire; l'agriculture y fleurit. Il y a des carrières d'excell. ardoise. Dist. 12 l. O. de Boston. 1,900 hab. (Worc.).

LANCASTRE, commune des États-Unis (New-Hampshire), ch.l. du cté de Coos, sur le Connecticut, vis-à-vis Guildhall, avec lequel il communique par un pont. Le vge est sit. sur l'Israel's-river, a ½ l. du Connecticut, avec 1 maison de justice, 1 prison, 1 école, 1 egl. Dist. 16 l. N.N.E. d'Haverhill. 850 h. (Worc.).

LANCASTRE, commune des États-Unis (Ohio), cté de Fairfield, sur le Hockhocking, dans une sit. agr., possède 1 maison de just., 1 prison, 1 halle, 1 banque, 1 temple de méthodistes; 2 imprimeries qui publient chacune un journal par semaine, l'un en allemand et l'autre en anglais. Dist. 10 l. S.E. de Columbus. Env. 200 maisons. (Worc.).

LANCASTRE ou LANCASTER, ville de l'Am.-Sept., Ét.-Unis (Pennsylvanie), ch.l. de cté, sur le Conestoga-creek, est agr. sit. dans une contrée délicieuse, fert. et bien cultivée; elle a 1 hospice, 1 hôpital, 1 collége, 2 banques, 9 maisons de culte. On rem. la maison de justice, l'égl. luthérienne et plus. maisons particulières qu'on regarde comme de vastes et beaux édifices. Cette ville fait un commerce très-étendu avec les env., et renferme des manuf. consid. de chapeaux, vis, clous, etc. On y publie 6 journaux, 3 en anglais et 3 en allemand. Lat. N. 40° 2′ 39″. Long. O. 78° 39′ 45″. — 6,700 hab.

LANCAVY, LANCAHUY ou PULO-LADA, île d'Asie, dans l'archipel Asiatique, près de la côte de Queda, d'env. 5 l. de long. sur 1 à 2 de large. (Ed.Gaz.).

LANCELIN, île voisine de la Nouv.-Holl. Lat. S. au milieu, 30° 59′. Long. E. 113° 9′ 50″. (Baudin).

LANCEROTTE, une des îles Canaries, sit. en Afrique, de 10 l. de long sur 3 de large, sur un terrain volcanique. Il y eut en 1730 une éruption qui s'étendit au loin, et bouleversa l'île. La partie occ. en porte des traces par son sol noir, taché et dénué de terre végétale. Le cn de l'E. renferme des plaines d'une gr. fertilité, quoique sablonneuses. Le chameau y vient aussi bien qu'en Afrique. M. de Humboldt estime à 1,800 p. le sommet de la mont. volcanique. Il est d'usage, de même qu'au Thibet, que les femmes aient plus. maris. On en exporte du blé et une gr. quantité de viande de chèvre sèche. Un volcan terrible vient de s'y manifester (1824). Lat. N. à la pointe E., 29° 14′. Long. O. 15° 46′ — 10,000 hab.

LANCIANO, ville d'Italie, R. de Naples (Abruzze-Cit.), siége d'un arch., sur le Feltrino, près de son emb. qui forme un port, est consid. et commerçante. On y tient de gr. foires. Dist. 7 l. S.E. de Chieti. 12,000 hab.

LANCIÉ, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 5 l. N. de Villefranche, récolte de très-bons vins. (Jullien).

LANCIERS, île qui fait partie des îles Basses, dans l'océan Pacifique du Sud, ainsi nommées par Bougainville en 1768. (Ed.Gaz.).

LANÇON, vge de Fr. (Ardennes), arr. et à 4 l. S.E. de Vouziers, sur la rive dr. de l'Aisne, avec de hauts-fourneaux, forges et platinerie. 500 hab.

LANCPON, lac d'Asie, Thibet, d'env. 10 l. de long sur 3 de large. Lat. N. 32° 36′. Long. E. 82° 11′ 45″. (Worc.).

LANCUT ou LANDSHUT, v. de Gallicie, cle de Preszow, sur le Niedersanfluss, possède des cabinets de tableaux et d'histoire naturelle, de beaux jardins, une manuf. de toile et des blanchisseries. Dist. 25 l. O. de Lemberg. 2,000 hab. (Stein).

LANDA, v. et territ. de l'île de Bornéo, archipel Asiatique, sur le bras sept. de la riv. Pontiana, résid. du rajah; c'est une place très-forte et garnie d'une nombreuse artillerie; son sol recèle des mines d'or consid. (Ed.Gaz.).

LANDAFF ou LLANDAFF, ancienne ville d'Angl. (Glamorgan), sur le Taf; quoique le siége d'un év., ce n'est plus qu'un chétif vge composé presque de misérables chaumières. Sa cathéd. offre cependant un monument du plus gr. intérêt, et ses vénérables ruines sont dignes de l'attention de l'architecte et de l'antiquaire. Dist. 1 l. O.N.O. de Cardiff. 504 hab. (Ed.Gaz.).

LANDAK, v. d'Asie, archipel Asiatique, dans l'île de Bornéo, R. de Suckadana, siége d'un gouvr. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

LANDAS, vge de Fr. (Nord), arr. et à 5 l. N.E. de Douay, avec 4 forges où l'on fabr. des instrumens aratoires. 2,150 hab. (Desmarest).

LANDAU, ville forte d'All., palatinat du Rhin (Rhin), sur la Queich, qui tombe dans le Rhin, possède 1 lycée, 2 couvens, 4 égl. Comme elle est commandée par les éminences qui l'entourent, Vauban a employé tout son talent à la fortifier. Landau est actuellement une des princ. forter. de la confédération Germanique. On y fabr. armes, savon et cordes. En 1702 le roi des Romains, à la tête des troupes alliées, la prit par famine après un siége de 4 mois. M. de Tallard la reprit l'année suivante, après la malheureuse bataille d'Höchstadt: en 1704 le roi des Romains s'en empara de nouveau après 6 semaines de la plus vigoureuse résistance. Lat. N. 49° 11′ 38″. Long. E. 5° 47′ 15″.

LANDAU, v. d'All., Bav. (B.-Danube), siége d'un présidial, avec 1 hospice, 1 direction des rentes, à 17 l. N.O. de Ratisbonne. 1,250 hab. (Stein).

LANDEAN, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. N. de Fougères. 1,650 hab.

LANDECH, vge d'All., Autr. (Tyrol), cle de l'Innthal sup., sur la rive dr. de l'Inn, avec un château, à 18 l. O.p.S. d'Inspruck. 1,026 hab. (Stein).

LANDECK, ville d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle et à 4 l. E.N.E. d'Habel-

schwerdt, sur la Biele, avec 1 faub., 5 églises cathol., 1 hôpital, 1 filature; on y polit des glaces, et comm. en fil. 1,167 hab. (Stein).

LANDE-D'AIRON (LA), bourg de France (Manche), arr. et à 3 l. ½ N. d'Avranches, près de la source de l'Airon. 1,200 hab.

LANDEDA, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 5 l. N. de Brest. 1,400 hab.

LANDELLES, b. de Fr. (Calvados), arr. et à 2 l. ½ N.O. de Vire. 1,300 hab.

LANDEN, b. des P.-B., prov. et à 10 l. O. p.N. de Liège, célèbre par la bataille meurtrière que les Français, sous les ordres du maréchal de Luxembourg, gagnèrent en 1693 sur les alliés. On appelle aussi cette journée la bataille de *Nerwinde*, du nom d'un vge voisin, où le général Dumouriez fut battu en 1793 par le prince de Saxe-Cobourg. C'est à Landen que mourut en 640 Pépin, maire du palais de Clotaire II, et duc d'Austrasie. 750 hab.

LANDE-PATRY (LA), vge de Fr. (Orne), arr. et à 5 l. N. de Domfront, près la riv. g. de la Vere, fabrique toiles. 1,900 hab.

LANDERNEAU, v. de Fr. (Finistère), arr. et à 5 l. E.N.E. de Brest, agr. sit. sur 1 colline entre 2 mont., et baignée par l'Élorn, qui débouche dans le fond de la rade de Brest. Cette v., gén. mal bâtie, a des rues mal pavées et malpropres. Son port, qui peut contenir des navires de 3 à 400 tonneaux, est sûr et bordé de quais vastes et commodes, d'où l'on jouit d'une vue très-agr. Elle fait un comm. consid. en toiles de toute espèce, fils blancs et écrus, cuirs tannés, corroyés, lissés; suif, graisse, miel, cire, chandelles très-estimées; froment, avoine et autres grains. Le duc de Bretagne s'empara de cette v. en 1374, et fit passer toute la garnison au fil de l'épée. Elle fut encore prise et pillée en 1592. — 4,304 hab.

LANDERON (LE), pet. v. de Suisse, cn et à 3 l. ½ N.E. de Neuchâtel, dans un sol assez marécageux, près du lieu où la Thièle tombe dans l'extrémité S. du lac de Bienne. (Ebel).

LANDES (LES), pays de Fr. faisant partie de la ci-devant Gascogne, et comprenant d'ailleurs les bords de la mer depuis Bayonne jusqu'à l'emb. de la Gironde. Le sol y est presque partout ingrat, sablonneux et couvert de bruyères. Ce pays est borné à l'O. par la mer, au S. par la contrée des Basques et la B.-Navarre, à l'E. par la Chalosse et le Bazadois, au N. par la Guyenne propre et le territ. de Bordeaux. On lui donne dans sa totalité plus de 20 l. de long, sur 12 de large vers les 2 extrémités; mais vers le milieu, vis-à-vis d'Albret, il a au moins 15 l. de largeur. C'est cette partie du pays que l'on nomme *petites Landes*, c'est-à-dire la contrée sit. entre Bazas et Mont-de-Marsan, depuis le territ. d'Albret jusqu'au Condomois. On appele *grandes Landes* tout ce qui reste des Landes depuis le pays de Marenne jusqu'aux env. de Bordeaux. Le pays de Maransin est au N. de celui de Marenne, presqu'au milieu des Landes, sur le bord de la mer. Les Landes proprement dites, outre ce que nous avons dit, renferment les territ. de Dax, d'Albret, de Tartas et d'Urt. On nomme *Landes sauvages* toute la lisière des Landes qui avoisine la mer, parce que c'est effectivement la moins hab. (Desmarest).

LANDES, dépt de Fr., est borné au N. par celui de la Gironde, à l'E. par ceux de Lot-et-Garonne et du Gers, au S. par celui des B.-Pyr., à l'O. par l'Ocan; sit. entre 43° 31' et 44° 30' de lat. N., et entre 2° 15' et 3° 55' de long. O., il a 34 l. de long sur 28 de large, et 474 l. c. Il tire son nom de la qualité d'une gr. partie des terres qu'il renferme, lesquelles sont presque partout ingrates; sablonneuses et couvertes de bruyères. Les princ. riv. qui l'arrosent sont l'Adour, la Douze, le Gave-de-Pau, le Luy-de-France, le Midou, le Louts.

Ce dépt, divisé en 3 arr., 28 cns et 332 communes, se compose de parties des anc. prov. de Gascogne, des Landes, de la Chalosse propre, de Tursan, de Marsan et de Condomois.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
MONT-DE-MARSAN, 12 cantons.	Arjuzaux. Gabarret. Grenade. Labrit. Mimizan. Mont-de-Marsan. Parentis-en-Born. Pissos. Roquefort. Sabres. Sore. Villeneuve.	84,869
Dax, 8 cantons.	Castets. Dax. Esprit (St-). Montfort. Peyrehorade. Pouillon. Souston. Vincent-de-Tirosse (St-).	93,954
Sever (St-), 8 cantons.	Aire. Amou. Geaune. Hagetmau. Mugron. Sever (St-). Tartas (2 justices de paix).	86,486
	Total.....	265,309

Revenu territorial, 7,537,000 francs.

Le dépt des Landes dépend de la 11e division militaire, de la cour royale de Pau, forme le dioc. d'Aire, et nomme 3 membres à la chambre des députés.

Ce dépt se divise en deux parties bien distinctes. La 1re, à gauche de l'Adour, porte le nom de *Chalosse*, et offre des plaines couvertes de froment et de maïs, de rians coteaux tapissés de vignes. La 2e, qui forme la plus grande partie du dépt, est presqu'entièrement couverte de bruyères, bois, marais, étangs, vastes plaines de sable, qui s'étendent depuis les

env. de Bordeaux jusqu'à Bayonne, et le long des côtes de la mer jusqu'au Béarn et au Bigorre, sur un espace de plus de 30 l. du S. au N., sur 15 ou 20 dans leur plus gr. largeur de l'E. à l'O. Ces landes présentent l'aspect d'un vaste désert où l'on rencontre de distance en distance d'excell. pâturages et de riches cultures. Elles sont habitées par de pauvres bergers et laboureurs qui occupent de misérables cabanes, et se servent de hautes échasses pour marcher dans les sables. On doit faire deux canaux dans ce dépt, ceux des *grandes* et des *petites Landes*, qui établiront des communications, et vivifieront ce pays. Les productions du sol, insuffisantes, consistent en froment, seigle, sarrasin, maïs, mil, légumes, panis, arachide, pommes de terre, lin, chanvre, fruits excell., safran, pastel, garance. Env. 19,500 hectares de vignes produisent, année commune, 320,000 hectolitres de vin, dont 163,000 sont consommés par les hab.; le surplus est livré au comm. ou converti en eaux-de-vie. Une longue forêt de pins trav. ce pays, et fournit au comm. planches, goudron, térébenthine, poix, résine; on cultive aussi platanes, chênes à liége, etc.; et les bois occupent au total 126,000 hectares de terrain. On exploite mines de fer, houille à bitume, carrières de marbre, grès, plâtre, pierres meulières, pierres lithographiques, basalte, pouzzolane, tourbe, argile à porcelaine, terre à creusets. Le pays nourrit bons chevaux, bêtes à laine, mulets, bœufs, chèvres, porcs dits de bois, dont la chair est préférée pour les jambons glacés. L'industrie consiste en fabr. de toiles à voiles, linge de table, tanneries renommées, faienceries, forges et hauts-fourneaux. Le comm. embrasse vins, eaux-de-vie, jambons dits de *Bayonne*, bois de mâture et de construction, pins, matières résineuses. Le comm. d'entrepôt entre la Fr. et l'Esp. occupe plus. gros négocians. Il y a des eaux thermales à Pouillon, Dax, Sambusse, Tercis et Meillès.

LANDETE, vge d'Esp., prov. et à 16 l. de Cuenca, sit. dans un sol fertile et agréable, possède des mines de fer dans son territ. 1,039 hab. (Miñano).

LANDEVAN, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 6 l. E. de Lorient. On trouve sur le territ. de cette commune, au lieu dit *Rivalar*, une mine de plomb. 1,350 h. (Desmarest).

LANDGUARD, fort d'Angl., sur une pointe de terre, à l'extrémité S.E. du cté de Suffolk, à l'emb. des riv. Orwell et Stour, vis-à-vis Harwich. Lat. N. 51° 56′ 19″. Long. O. 1° 1′ 11″. (Mudge).

LANDIRAS, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 9 l. S.S.E. de Bordeaux, fournit des vins blancs qui sont secs. 1,700 hab.

LANDIVISIAU, v. de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. O.S.O. de Morlaix, près de la source de l'Élorn, ch.l. de con. fabr. toiles à carreaux et autres objets. 4,000 hab.

LANDIVY, b. de Fr. (Mayenne), ch.l. de con, arr. et à 10 l. N.O. de Mayenne. 1,930 hab.

LANDOK ou LANDEK, seign. et vge de Hongrie, cle en-deçà de la Theiss (Zips), avec 1 chât., 1 égl. cathol., est le siége des autorités civiles de la seign.; il renferme des carrières d'albâtre et de marbre, 1 source min. Dist. 3 l. ½ N.N.O. de Kesmarkt. 811 hab. (Stein).

LANDRECY, place forte de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. ½ O. d'Avesnes, ch.l. de con, sur la Sambre, a soutenu plus. siéges. François Ier s'en étant rendu maître, l'empr Charles V l'assiégea en 1543, avec une armée de 50,000 hommes, et fut obligé d'en lever le siége après six mois d'attaque. Le cardinal de la Valette s'en empara en 1639, et les Espagnols en 1647; Turenne la reprit en 1655. Les Autrichiens y entrèrent le 30 avril 1794, mais les Français la reprirent le 21 juillet de la même année. 3,800 hab.

LANDREVILLE, b. de Fr. (Aube), arr. et à 2 l. E.S.E. de Bar-sur-Seine, sit. dans une contrée très-fert. en vins d'assez bonne qualité, près de la rive dr. de l'Ource.

LANDRICHAMPS, vge de Fr. (Ardennes), arr. et à 7 l. N.E. de Rocroy, près de la Houille, possède 6 fourneaux et plus. batteries. On y emploie la calamine de Limbourg, le cuivre rosette de Suède et les mitrailles de cuivre jaune. On y fait des plaques, des feuilles et des chaudrons. 153 hab. (Desmarest).

LANDSBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 20 l. N.E. de Francfort-sur-Mein, ch.l. de cle, sur la Warte, avec 5 faub. 2 égl. luthériennes, 1 réformée, 1 lycée, 2 hospices. Son industrie consiste en manuf. d'étoffes de laine, en fabr. de savon, de chapeaux, de papier, d'eau-de-vie, d'ouvrages en cuir; comm. en grains et en laine. Lat. N. 42° 2′ 58″. Long. E. 8° 33′ 16″. — 8,590 hab. (Stein).

LANDSBERG, v. des Ét.-Pr. (Prusse-Or.) rég. de Königsberg, cle et à 3 l. S.O. de Preussisch-Eylau, avec 1 égl. luthérienne et 1 catholique, 1 hôpital; fabr. draps, bas et chapeaux. 1,390 hab. (Stein).

LANDSBERG, v. d'All., Bav. (Isar), ch.l. de présidial, sur le Lech, que l'on y passe sur 2 ponts en pierre, avec 3 égl., 1 hôpital, 1 gymnase, 1 entrepôt de sel, 1 brasserie; son industrie consiste en tannerie, papeterie, culture de houblon, presses à huile. Dist. 9 l. O. p. N. de Munich. 2,587 hab. (Stein).

LANDSBERG, chât. et b. d'All., Autr., B.-Styrie, cle et à 10 l. N.O. de Marbourg, qui appartenait autref. à l'évêque de Salzbourg. C'est près de là que l'on voit la belle fabrique de laiton de *Frauenthal*. Ce lieu est célèbre par ses vins. 600 hab.

LANDSBERG-SUR-STRENGBACH, ville d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, cle et à 3 l. O.p.N. de Delitzsch, sur une hauteur, avec 1 égl. luthérienne et 706 hab. (Stein).

LANDSCRON, fort de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 6 l. S.E. d'Atkirch, et 4 S.S.O. d'Huningue.

LANDSCRON, forter. du R. de Pol., à 7 l. S. de Cracovie. (Wosc.).

LAND'S END, promontoire à l'extrémité occ. de l'Angl., cté de Cornouailles, à 6 ou 7 l. O.N.O. de la pointe Lezard et 100 l. de Lon-

dres. Tout porte à croire qu'autrefois ce promontoire s'étendait beaucoup plus loin dans la mer; sur les roches les plus avancées, à la marée basse, on aperçoit des veines de plomb et de cuivre. Lat. N. 50° 4' 7". Long. O. 8° 1' 46". (Ed.Gaz.).

LANDSER, b. de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de c°, arr. et à 3 l. N.E. d'Altkirch. 700 hab.

LANDSHUT, v. d'All., Bav. (Isar), ch.l. de distr., sur la rive dr. de l'Isar, est la plus belle v. de la Bav. après Munich. On rem. le palais de l'ordre de Malte, la belle tour gothique de l'égl. St-Martin, haute de 443 p. rhinlandiques, et où l'on monte par 602 marches; l'égl. par. de St-Job, l'anc. chât., avec une vue superbe et très-étendue. L'univ. d'Ingolstadt y a été transférée en 1800, et installée dans le ci-devant coll. des dominicains; on admire ses collections, surtout le cab. de gravures. Le nombre dés étudians montait à 640 en 1817. Cette ville fabr. cuirs et bonneterie. Dist. 15 l. N.E. de Munich. 8,000 hab.

LANDSHUT, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 13 l. S. de Liegnitz, au pied de Riezengebirge, au confluent du Zieberbach et du Bober, est entourée de murs et de fossés, avec 2 faub., 2 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 lycée, 1 cab. d'histoire naturelle, 1 hôpital; elle comm. en toile, et a des blanchisseries, manufactures d'indiennes, moulins à foulon. Le général Laudhon prit cette v. aux Prussiens en 1760. — 3,095 hab. (Stein).

LANDSHUT, v. d'All., Moravie, sur la Theya, à 24 l. S.S.E. de Brünn. 1,500 hab. (Ed.Gaz.).

LANDSKRON, forter. d'All., Autr. (Illyrie), cle et à 1 l. N.E. de Villach. (Woac.).

LANDSKRON, ville de Bohême, cle et à 15 l. E. de Chrudzim, avec un majorat qui appartient au prince de Lichtenstein, un chât. neuf construit près de l'anc. en ruines. Elle fabr. étoffes de laine et de coton. 2,700 hab.

LANDSKRON, v. de Gallicie, cle et à 3 l. O. de Myslenicze, avec 1 vieux chât. et 2 vges qui lui servent de faub. (Stein).

LANDSKRON, mont. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à ½ de l. de Görlitz; elle forme un cône de 1,400 p. au-dessus du niveau de la mer. (Woac.).

LANDSKRONA, v. forte de Suède, sur la côte de Schonen (Malmöhus), est sit. sur une pointe de terre qui s'avance dans le Sund; elle a 1 citadelle, 1 bon port, des tanneries, fabr. de tabac, savonneries, sucre; comm. en grains, poisson, poix, goudron, bois et alun. Dist. 9 l. N.E. de Copenhague, et 9 N.p. O. de Malmö. Lat. N. 55° 52' 20". Long. E. 10° 29' 47". — 3,800 hab.

LANDSORT ou LANDSORBE, fanal sur la pointe S. de l'îlot d'Oja, sur la côte de Suède, par 58° 43' 56" de lat. N. et 15° 31' 45" de long. E.

LANDSTRASS ou LANDTROST, v. d'Illyrie, cle et à 7 l. E.p.N. de Neustädtl, sur une île du Gurk, avec 1 chât., 1 couvent et 71 maisons. (Stein).

LANDSTUHL, v. d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 6 l. N.E. des Deux-Ponts, avec 1 chât., 1 raff. de potasse, des carrières. 705 h. (Stein).

LANDUSSE (LA), vge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 8 l. N.O. de Villeneuve-d'Agen. 1,220 hab.

LANDY, b. de Fr. (Mayenne), ch.l. de c°, arr. et à 9 l. N.O. de Mayenne, dans un pays abondant en pâturages. 1,950 hab.

LANE, petite île des Ét.-Unis, près de la côte, dans l'E. de Scuttock-point. Lat. N. 44° 18' 0". Long. O. 70° 16' 0". (Malh.).

LANE, baie de l'Am.-Sept., sur la côte mér. de l'île de Terre-Neuve, vers son centre, entre l'île de Fortune et celle de Plaisance. (Alc.).

LANE-END, v. d'Angl. (Stafford), avec 1 égl. moderne; son princ. comm. consiste en poteries. Dist. 1 l. ½ S. de Newcastle-under-Line. 4,930 hab. (Ed.Gaz.).

LANEPAX ou LANNEPAX, b. de France (Gers), arr. et à 5 l. S.S.O. de Condom. 1,200 h.

LANERK ou LANARK, cté d'Éc., nommé aussi Clydesdale, est borné au N. par celui de Dumbarton, au N.E. par celui d'Édimbourg, à l'E. par celui de Peebles, au S. par celui de Dumfries. Il a 15 l. de long sur 12 de large, et 100 l. c. Quoique renfermant des parties montagneuses, il offre néanmoins des plaines fert. en toutes sortes de grains. On y trouve des mines de plomb et de charbon de terre, de fer, des carrières de granit et de pierres de taille. Les canaux de la Clyde, de Glascow et d'Ardrossan le trav. Ce cté mérite d'être visité pour ses beaux sites pittoresques, les cataractes magnifiques de la Clyde, ses vergers, ses paysages enchanteurs. 193,000 hab.

LANERK ou LANARK, ch.l. et b. royal, sur la pente d'une colline, près de la Clyde, est bien bâti avec plus. maisons dans le goût moderne. On rem. l'hôtel-de-ville, celui du cté, la salle d'assemblée; la maison de just., l'égl. par. avec sa flèche c. Elle possède une école de grammaire avec une bibl. Près de là on voit quelques célèbres cataractes de la *Clyde*, qui dans le temps des pluies se précipitent avec un fracas épouvantable. Dans les env. sont quelques-unes des plus gr. manuf. de coton de l'Écosse. Dist. 12 l. S.O. d'Édimbourg. 5,000 hab.

LANERK (NOUVEAU), vge d'Éc., sur la Clyde, très-peuplé et bien bâti, à ½ de l. S. de l'anc.; il doit son origine à une manuf. de coton consid., commencée en 1784 par M. David Dale; auparavant ce n'était qu'un marécage. Les moulins de la fabr. sont mis en mouvement par les eaux qu'y amènent plus. aqueducs, et occupent de 16 à 1,700 ouvriers. (Ed. Gaz.).

LANESBOROUGH, v. d'Irl., cté et à 3 l. S.O. de Longford, sur la rive g. du Shannon, avec 1 pont de pierre, 1 belle égl. et 1 caserne de cavalerie. (Ed.Gaz.).

LANESBOROUGH, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), cté de Berkshire, dans un pays agr., bien cultivé et arrosé par l'Housatonic. Elle possède des carrières considérables de marbre et 2 temples, 1 pour les congréga-

tionalistes et 1 pour les épiscopaux. Dist. 4 l. N. de Lenox. 1,350 hab. (Worc.).

LANET, vge de Fr. (Aude), arr. et à 4 l. S.O. de la Grasse, sur la rive dr. de l'Orbieu. On trouve aux env. une mine de cuivre argentifère fort riche, dont le filon avait un pied et demi de large. (Desmarest).

LANGA-NESS ou LONGUE-POINTE, cap N.E. de l'île d'Islande, océan glacial Arctique. Lat. N. 66° 32′ 0″. Long. O. 19° 57′ 0″. (Scheel).

LANGARA, île sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., au N. de celle de la Reine-Charlotte; elle est ceinte de plus. pet. îles. La pointe N. est par 54° 50′ et 135° 20′ 15″ de long. O. (*Conn. des temps*).

LANGARA, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel Dangereux, v. Vaï-Ouaoa.

LANGAST, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 3 l. N.N.E. de Loudéac. 1,250 hab.

LANGBATH, vge d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle du Traun, sur le bord mér. du lac de Traun, avec une administration des sels, des mines imp. de soude, 1 scierie rem., 1 école de natation. Dist. 3 l. S. de Gemünd. 1,080 hab. (Stein).

LANGEAC, b. de Fr. (H.-Loire), arr. et à 8 l. S.S.E. de Brioude, ch.l. de cn, sur la rive g. de l'Allier, recèle des mines de houille et d'antimoine aux env., ainsi que des carrières de pierres meulières et à aiguiser. On trouve des eaux min. froides au ham. de *Brugeiron*, à ½ l. de Langeac. 1,934 hab.

LANGEAIS, pet. v. très-anc. de Fr. (Indre-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.E. de Chinon, dans une contrée agr. et fert., sur la rive dr. de la Loire, avec un vaste chât. gothique bien conservé, qui date du 11e siècle. Elle a des fabr. consid. de toiles de ménage, tuiles, carreaux, et comm. en blé, haricots, graines, vins, huiles, chanvre. C'est là que furent mariés Charles VIII et Anne de Bretagne. 2,500 hab.

LANGELAND, île du Dan. (Fionie), au S.E. de celle de Fionie; elle fournit peaux, viandes salées, cire et miel. Lat. N. à la pointe N., 55° 10′ 3″. Long. E. 8° 36′ 35″. — 12,000 hab. (*Nept. du Catt.*).

LANGELGERVKANS, fort des Pays-Bas, Holl., arr. et à 3 l. E. de Groningue.

LANGELMA-WESI, lac de Suède, dans le S. de la Finlande, à l'O. de la prov. de Tavastland; il a 8 l. de longueur. (Ed. Gaz.).

LANGELSHEIM, b. d'All., de de Brunswick, jurid. de Harzburg, sur l'Innerste, avec 1 égl., 1 manuf. de toile, des presses à huile, carrière, 1 raff. de potasse, 1 mine de plomb et d'argent. Dist. 1 l. ½ O.N.O. de Goslar. 2,461 hab. (Stein).

LANGEMARK, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 2 l. de Furnes. 2,000 hab.

LANGEN, b. du gr.-de de Hesse Starkenburg, baill. de Kelsterbach, à 3 l. N. de Darmstadt. 1,500 hab. (Stein).

LANGENARGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. sup. et à 2 l. S.S.O. de Tettnang, près de l'emb. de l'Argen dans le lac de Constance; il se livre au comm. et à la navig. 1,500 hab.

LANGENAU, v. Campo-Longo.

LANGENAU, b. d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. sup. et à 1 l. E.N.E. d'Albeck, sur le Nau, avec 3 égl. Lat. N. 48° 29′ 33″. Long. E. 7° 47′ 30″. — 3,600 hab. (Stein).

LANGENAU, vge de Bohême, cle de Bidschow, divisé en 3 quartiers, sur l'Elbe, avec 1 papeterie, des manuf. de toile à voiles, de batiste; 1 filat. 2,398 hab. (Stein).

LANGENAU, vge de Bohême, cle de Leitmeritz, fabr. verrerie. 230 maisons. (Stein).

LANGENBERG, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 7 l. N.E. de Düsseldorf, cle de Mettmann, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 réformée, 1 synagogue: fabr. drap, étoffes de soie, papier; coutellerie; comm. en vin. 1,600 hab. (Stein).

LANGENBERG, vge d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, cle de Wiedenbrück, avec 1,833 hab. (Stein).

LANGENBIELAU ou BIELAU, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle et à 2 l. ¼ S.S.O. de Reichenbach, avec 1 égl. catholique, 1 luthérienne et 1,993 hab. (Stein).

LANGENBIELAU (NEU), v. des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle de Reichenbach, vis-à-vis Bielau, fabr. ras, indiennes, mousseline, et a des blanchisseries. (Stein).

LANGENBRUCK, vge de Suisse, cn et à 6 l. S.S.E. de Bâle, sur l'Oberhauenstein, et sur la gr. r. de Balstal, de Soleure et de Berne. Le Vannenflue, qui forme la sommité la plus élevée du Hauenstein, a 1,078 p. au-dessus de Langen bruck, et 3,980 au-dessus de la mer. (Ebel).

LANGENBRUCK, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, cle et à 1 l. ½ S.O. de Neustadt, a 8 blanchisseries et une marbrière. 1,208 hab. (Stein).

LANGENBRUCKEN, vge d'All., gr.-de de Bade (Murg-et-Pfinz), 2e baill. et à 1 l. ½ N.E. de Bruchsal, avec 1 source min. et 1,194 hab. (Stein).

LANGENBURG, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. sup. et à 2 l. O. de Gerabronn, possède 1 beau chât., résid. du prince de Hohenlohe-Langenburg, à 12 l. O. d'Anspach. 858 hab.

LANGENDENZLINGEN, vge d'All., gr.-de de Bade (Treisam-et-Wiesen), 2e baill. et à 2 l. N.p.E. de Fribourg. 1,190 hab. (Stein).

LANGENDORF, b. de Moravie, cle d'Olmütz, avec 2 chât., 1 papeterie, des scieries. 1,716 hab.

LANGENFELD, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Manhartsberg, à 2 l. ½ N.p.O. de Krems. 1,200 hab. (Stein).

LANGENGÖNS, vge d'All., gr.-de de Hesse, sur l'Huttenbach, au N.O. de Butzbach. 1,050 hab. (Stein).

LANGENHAGEN, vge d'All., R., préf. et à

2l. ½ N. de Hanovre, ch.l. de baill., cultive houblon, et comm. en bestiaux. 1,155 h. (Stein).

LANGENHORN, vge du Dan. (Schleswig), le plus gr. du pays : il a ¾ de l. de longueur, et est à 7 l. N.N.O. de Husum. (Ed.Gaz.).

LANGENLOIS, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Manhartsberg, sur la Loisa, comm. en vin. Dist. 3 l. N.N.E. de Krems. 2,120 hab. (Stein).

LANGENLUNGWITZ ou OBERLUNGWITZ, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), seign. de Lichtenstein, sur le Lungwitz, fabr. étoffes de coton, toile et bas. Dist. 2 l. E. de Glaucha. 2,000 hab. (Stein).

LANGENSALZA, v. d'All., Saxe, rég. et à 8 l. ½ O.N.O. d'Erfurt, ch.l. de la ci-dev. Thuringe-Électorale ; elle est manufacturière, et possède 4 égl., 4 hôpitaux, 1 théâtre, 1 chât., 1 coll. célèbre, et des manuf. flor. de soieries et de lainages. On rem. l'égl. de St-Étienne, et beaucoup de stalactites dans ses env., où l'on cultive la garance et la meilleure guède de Thuringe. Lat. N. 51° 6′ 59″. Long. E. 8° 18′ 30″. — 6,000 hab.

LANGENSCHWALBACH, v. d'All., gr.-de de Bade, renferme 3 égl. dont 1 cathol., 1 luthérienne et 1 réformée, 1 synagogue, 1 hôpital, des eaux min. abondantes, qu'on tire de 10 sources, et dont on exporte 80,000 à 100,000 cruches par an ; à 3 l. O.N.O. de Wisbaden. 1,400 hab.

LANGENSELBOLD, bourg d'All., Hesse-Élect., ch.l. de distr., sur la Kinzig, avec un beau chât. dépendant de la princ. d'Isenbourg, a 5 vges sous sa jurid. Dist. 3 l. E.N.E. de Hanau. (Stein).

LANGENTHAL, gr. et beau vge de Suisse, cn et à 10 l. N.E. de Berne, dans une coutrée fert. et bien arrosée, à ½ l. de la gr. r. de Berne à Arau. Il est rem. par ses belles blanchisseries, ses ateliers de teinture, ses fabr. de toiles et de rubans en laine et moitié soie. C'est là le dépôt des fromages de l'Emmenthal et des toiles qui se fabriquent dans le canton de Berne, ce qui fait de ce vge un des princ. marchés du cn. Les Hollandais y viennent acheter des toiles. On y trouve d'habiles artisans, et même des artistes. Les bains de Langenthal se trouvent à ½ l. du vge. On a trouvé aux env. des médailles romaines, de vieilles murailles et des restes d'aqueducs. (Ébel).

LANGENWEDDINGEN, b. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, cle et à 8 l. O.S.O. de Wanzleben, avec des eaux min. 1,000 hab. (Stein).

LANGENZENN, v. d'All., Bav. (Rezat), présidial de Cadolzbourg, sur le Zenn, possède 2 égl., des fabr. de rubans et bas, et cultive houblon. Dist. 6 l. N.O. de Nuremberg. 870 hab. (Stein).

LANGERAAR, vge des P.-B. (Nord-Holl.) ; à 3 l. E. de Leyde. 1,000 hab.

LANGEROGE, île longue et sablonneuse d'All., R. de Hanovre, préf. d'Aurich, de 4 l. de long sur 1 ½ de large, et de 5 l. de tour. 200 hab. (Ed.Gaz.).

LÄNGERSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle, cle et à 5 l. E.p. N. de Düren, près la rive dr. de la Roër, avec 1 fonderie de fer, 1 martinet, fabr. de ferblanc, d'acier. (Stein).

LANGESUND, b. et pet. port de Norw. (Aggerhuus), baill. de Bradsberg, sur le golfe du même nom, avec une scierie. Dist. 6 l. N.E. de Krageröe. 600 hab. (Stein).

LANGEWIESE, bourg d'All., princ. de Schwarzbourg-Sondershausen, baill. et à 1 l. ½ N.N.O. de Gheren, sur l'Ilm, se livre à la pêche. 1,100 hab. (Stein).

LANGFIELD, mont. qui trav. la Norwège du S. au N., et est réunie par une autre chaîne. *Voy:* Dofrines.

LANGFURTH, b. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég., cle et à ¾ de l. N.O. de Dantzick, sur la Brentau, avec de beaux jardins, plus. forges. 1,128 hab. (Stein).

LANGHOLM ou LONGHOLM, v. d'Éc., cté et à 8 l. E. de Dumfries, sur la rive g. de l'Esk, sur laquelle elle a un beau pont. Elle fabr. des bas de coton. 2,000 hab. (Ed.Gaz.).

LANGLADE, vignoble de Fr. (Gard), arr. et à 2 l. ½ S.O. de Nîmes, sur un ruiss., fait des vins de l'espèce de ceux de Jonquières, mais moins corsés : quand la température de l'année a été favorable il s'en expédie beaucoup en Hollande. (Jullien).

LANGLE (PIC DE), mont. d'Asie, sur la partie sept. N. de l'île Saghalien. On l'aperçoit du detroit de La Pérouse. Lat. N. 45° 11′. Long. E. 138° 52′ 58″. (Malham).

LANGLE, baie d'Asie, sur la côte de l'île de Saghalien, manche de Tartarie. Lat. N. 48° 59. Long. E. 140° 12′ 49″.

LANGLÉE, vge de Fr. (Loiret), arr. et à ½ l. N. de Montargis, près du canal de Briare, avec une filat. hydraulique de coton, l'une des plus consid. de Fr., éclairée par le gaz hydrogène. 400 hab.

LANGLEY, *v.* Abbots-Langley.

LANGNAU, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. sup. de Tettnang, sur l'Argen. 1,380 hab.

LANGNAU, village de Suisse, canton de Berne, le plus beau de l'Emmenthal, sur l'Ilfisbach. On y trouve de gr. dépôts de fromages et de toiles, et il s'y fait beaucoup de comm. C'est le seul lieu de toute la chaîne des Alpes d'où les voyageurs puissent aller en pet. char sur des mont. et jusqu'aux chalets, pour y observer le détail de l'économie pastorale des Alpes. Dist. 1 l. ½ N. de Buren. (Ébel).

LANGOAT, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 3 l. E. de Lannion. 1,900 hab.

LANGOEN ou LANGÖ, île de Norw. (Aggerhuus), dans la mer du Nord, de 35 l. de tour, avec une carrière de marbre ; à 16 l. de la côte. (Stein).

LANGOGNE, pet. v. de Fr. (Lozère), ch. l. de cn, arr. et à 10 l. ½ N.E. de Mende, dans un pays assez fert., sur la rive g. de l'Al-

lier, avec un pet. séminaire ; elle a des martinets à cuivre, et commerce en mulets et bestiaux. 2,679 hab.

LANGOIRAN, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 5 l. S.E. de Bordeaux, produit des vins de côtes d'assez bonne qualité. 1,237 habitans. (JULLIEN).

LANGON, pet. v. de Fr. (Gironde), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N. de Bazas, avantageusement sit. dans une plaine charmante, sur la rive g. de la Garonne, est assez bien bâtie et entourée de belles promenades. La marée, qui se fait sentir jusqu'à cet endroit, lui procure un port commode, et y favorise un comm. assez consid. en vins blancs estimés de son territ., eaux-de-vie, tonnellerie. Il y a des bateaux à vapeur qui vont de Langon à Bordeaux, et *vice versâ*. 3,400 hab.

LANGON (LE), vge de Fr. (Vendée), arr. et à 3 l. O. de Fontenay, a des fabr. de toiles. 1,400 hab.

LANGONNET, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 10 l. O. de Pontivy. 3,300 hab.

LANGPORT, b. d'Angl. (Somerset), sur une éminence, près de la rive dr. du Parret, navigable pour les gros bateaux jusqu'à Bridgewater. Cette v. très-anc. consiste en 2 rues principales : elle se divise en 2 parties, savoir : Langport-Eastover et Langport-Westover. On rem. la tour de l'égl. et l'anc. édifice nommé la chapelle d'Hanging. Dist. 14 l. S.S.O. de Bath. 900 hab. (ED. GAZ.).

LANGRES (*Lingones*), v. de Fr. (H.-Marne), ch.l. d'arr., siége épisc. avec trib. de 1re inst. et de comm., sur une mont. très-élevée, voit naître 3 riv. autour d'elle, la Meuse, la Marne et la Vingeanne qui se rend dans la Saône. Elle est assez bien bâtie, avec une belle place, 1 cathéd. assez rem., 1 beau collége, 1 bibl. publique de 30,000 vol., 1 théâtre, 2 hôpitaux, 1 promenade couverte, formée par les anc. murs surmontés d'un toit. Elle a des fabr. renommées de coutellerie, et fait un gr. commerce de meules à moulins. Constance-Chlore y fut vaincu par les Allemands, et les vainquit en 301. Cette ville fut prise et brûlée lors du passage d'Attila; elle se rétablit et éprouva le même sort de la part des Vandales en 407. En 1814 les 3 souverains de Russie, d'Autriche et de Prusse l'occupèrent avec leurs troupes. Patrie de Sabinus, Diderot, Barbier d'Aucourt et Bernard Chérin. Dist. 8 l. S.E. de Chaumont. Lat. N. 47° 51' 59". Long. E. 2° 59' 50". — 7,200 hab.

LANGRUNE, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 3 l. ½ N. de Caen, à peu de dist. de la mer. 1,900 hab.

LANGSIDE, vge d'Éc. (Renfrew), célèbre par la bataille livrée entre les troupes de la reine Marie et celles du régent Murray. Les premières furent défaites. Dist. 2 l. S.E. de Paisley. (WOAC.).

LANGUEDOC, prov. de Fr., à l'E. de la Guyenne, est borné au S.E. par le golfe de Lyon. Après avoir été possédée par les Romains, qui lui donnèrent le nom de Gaule-Narbonnaise, elle fut envahie par les Goths. Clovis les défit et s'empara de Toulouse, cap. de leur R. ; mais la partie or. leur resta avec Narbonne et toute l'Espagne. Charles-Martel ayant vaincu en 725 les Sarrasins, qui avaient détruit les Goths, Pépin, son fils et son successeur, se rendit maître de tout ce que nous appelons le Languedoc, et que l'on nommait alors Gothie et Septimanie. Charlemagne y établit des gouvrs auxquels il donna le nom de comtes, de marquis et de ducs. Les comtes de Toulouse, devenus absolus et indép., se rendirent maîtres de presque tout le Languedoc. En 1228 le dernier d'entre eux, nommé Raymond, maria sa fille unique à Alphonse, comte de Poitou, frère de saint Louis. Ces deux époux étant morts sans postérité, Philippe-le-Hardi, fils de saint Louis, prit alors possession du Languedoc du consentement des peuples, et le réunit à la couronne. C'était un pays d'états. On divisait le Languedoc en trois parties : le H.-Languedoc, le B.-Languedoc et les Cévennes, qui se subdivisaient en Gévaudan, Vivarais et Velay. Il forme les dép. de la H.-Loire, de la Lozère, de l'Ardèche, du Gard, de l'Hérault, de l'Aude, du Tarn, la majeure partie de celui de la H.-Garonne et une portion de celui de Tarn-et-Garonne. Cette prov. abonde en blé, bons vins, bestiaux, gibier, olives, figues et autres fruits recherchés. Les riv. fournissent de bon poisson, et les mont. renferment des carrières de marbre et d'albâtre.

LANGUEDOC, canal, v. CANAL DU MIDI.

LANGUIDIC, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 4 l. ½ N.E. de Lorient. 6,000 hab.

LANGUT, haute mont. d'Asie, emp. Chinois (Thibet), où l'on respire un air lourd et malsain. Le sommet exhale des vapeurs sulfureuses qui causent des nausées et des douleurs. (STEIN).

LANGWEER, v. des P.-B., Holl. (Frise), arr. et à 2 l. S.S.E. de Sneek, sur un lac.

LANISCAT, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 8 l. O.N.O. de Loudéac. 2,400 hab.

LANJANG ou LANTCHANG, ville d'Asie, Inde au-delà du Gange, cap. du R. de Laos, sit. sur le May-kang, est peu connue : on la dit gr. et flor. Le palais du souverain ressemble à une cité ; ceux des gr. sont vastes aussi et richement décorés ; mais les maisons de la basse classe n'offrent que des huttes. Dist. 140 l. S. S.O. de Siam. (ED. GAZ.).

LANJARON, vge d'Esp., prov. et à 9 l. S. de Grenade, distr. de Valle, sit. au pied d'un côteau faisant partie de la Sierra-Nevada, possède des eaux min. très-salutaires et des carrières consid. de pierres susceptibles de poli. On l'appelle le paradis. (MIÑANO).

LANKOWITZ, vge d'All., Autr. (B.-Styrie), cle infér. de Grätz, avec des houillères et mines de fer. 41 maisons. (STEIN).

LANMEUR, pet. v. de Fr. (Finistère), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N.E. de Morlaix, commerce en grains et bestiaux. 2,500 hab.

LANNEMEZAN, pet. v. de Fr. (H.-Pyr.), ch l. de cn, arr. et à 5 l. ½ N.E. de Bagnères, près de la source de la Baïsse-Devant. 800 hab.

LANNERSBACH, vge d'Antr. (Tyrol), cle du B.-Innthal, avec un vicariat. 1,160 hab. (Stein).

LANNES (CAP), Nouv.-Hollande. Lat. S. 37° 38′ 9″. Long. E. 137° 53′ 5″. (Baudin).

LANNILIS, b. de Fr. (Finistère), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N. de Brest, dans un territ. fertile, fabr. poterie de terre. 3,200 hab.

LANNION, ville de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. d'arr., avec 1 trib. de 1re inst., est dans un pays riche, à peu de dist. de la mer, sur la rive dr. du Guer, qui y est navig. au moyen de la marée. Elle a 1 coll., 1 société d'agriculture, des fabr. de toiles, corderies, papeteries; elle comm. en beurre salé des env., chanvre, vins de Bordeaux. On voit, près d'un quai fort large, une source d'eau min. très-abondante, dont on fait usage contre différentes maladies. On trouve près de cette v. des mines d'argent, de fer et d'améthyste, et à une certaine dist., dans la forêt du *Buisson*, 2 autres mines d'argent. Dist. 14 l. N.O. de St-Brieuc. 5,269 hab.

LANNOY, pet. v. de Fr. (Nord), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ E. de Lille, fut prise plus. fois, et reprise en 1792, 1793 et 1794.—1,500 h.

LANO, v. de l'Am.-Mér., Chili (Maule), près de l'emb. de la Malaquita, peuplée en gr. partie d'Indiens gouvernés par un cacique. (Alcedo).

LANOUAILLE, v. Nouaille (la).

LANQUER, riv. des Prov-Unies de l'Am. du Centre (Honduras), coule vers le N., et se décharge dans la mer, à côté du cap Lanquer. (Alcedo).

LANRIVAIN, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 6 l. O.N.O. de Guingamp. 1,250 hab.

LANS, vge de Fr. (Isère), arr. et à 3 l. S.O. de Grenoble. 2,100 hab.

LANSARGUES, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 4 l. E.N.E. de Montpellier. 1,050 hab.

LANSBORK, v. du R. de Pologne, woivodie d'Augustowo, distr. de Marianpol, sur la rive g. du Niémen. Dist. 28 l. N.p.O. de Suvalki.

LANSDOWN, lieu célèbre d'Angl. (Somerset), où il se livra, en 1643, une bataille entre les troupes de Charles Ier et celles du parlement. On y a élevé un monument. Dist. 1 l. ½ de Bath. (Worc.).

LANS-EN-OISANS, mont de Fr., dans les Alpes, renferme le plus consid. des glaciers de ce R., de 2 l. de long sur 1 de large.

LANSING, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Tompskins, sur la rive or. du lac Cayuga, au N. d'Ithaca, à 60 l. O. d'Albany. 5,700 hab. (Worc.).

LANSINGBURG, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Rensslaer, sur la rive g. de l'Hudson, avec un gr. et beau vge renfermant 1 banque, 1 académie, 1 imprimerie qui publie un journal hebdomadaire; 4 églises de différens cultes. Le comm. y est très-actif. De gr. corvettes remontent en toute saison l'Hudson jusqu'à cet endroit. Dist. 3 l. N. d'Albany. 2,050 hab. (Worc).

LANS-LE-BOURG ou LANSBOURG, vge assez consid. d'Italie, Ét.-Sardes (Savoie), sur l'Arc, à 6 l. de sa source. Les mont. des env. renferment des carrières de marbre en exploitation et des mines métalliques de plus. sortes. Dist. 7 l. N.E. de Modane. (Desmarest).

LANTA, b. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N. de Villefranche. 1,400 hab.

LANTARON, b. d'Esp. (Alava), anc. ville fortif. très-consid., sit. sur la front. de la V.-Castille, aujourd'hui entièrement dépeuplée. Il y a des eaux min. très-salutaires contre les rhumatismes, les maux d'estomac et la pierre. (Miñano).

LAN-TCHEOU, v. d'Asie, Chine propre, ch.l. de la prov. de Kan sou, sur la rive dr. du Hoang-ho, au S. de la gr. muraille, comm. avec la Mongolie. Dist. 275 l. O.S.O. de Pé-kin.

LAN-TCHHANG, v. Lanjang.

LANTIGNÉ, vignoble de Fr. (Rhône), arr. et à 5 l. N.N.O. de Villefranche, fournit des vins légers, très-agréables, que l'on peut boire dès la seconde année.

LANTEYRA, b. d'Esp., prov. et à 17 l. de Grenade, distr. et à 3 l. E.S.E. de Guadix, possède des mines de fer et autres en exploitation. 1,010 hab. (Miñano).

LANTOA ou TY-HO, île d'Asie, dans la mer de Chine. Lat. N. pointe S., 22° 12′. Long. E. 111° 29′ 45″. (*Annales marit.*).

LANTOICA ou LANTOSQUE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), province et à 8 l. N. de Nice, sur la rive dr. de la Vesubia. Patrie du mathématicien Julius Torrinus. 1,800 hab.

LANTOIR-BANDA, v. Banda.

LANUSIA, b. d'Esp. (Valence), distr. de Denia, situé au S.E. de Callosa, dans une plaine entourée de marais et de collines. 1,508 hab. (Miñano).

LANVENEGEN, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 1 l. ½ S.O. du Faouet. 1,500 hab.

LANVILLING ou LLANFYLLIN, ville d'Angl., cté et à 8 l. N. de Montgomery, près de la Cane. 1,500 hab. (Ed.Gaz.).

LANVOLLON, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.O. de St-Brieuc, près de la rive dr. du Trieux, comm. en fil. 1,350 hab.

LANZARA, b. d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.). 1,400 hab.

LANZEDONIA, v. d'Italie, gr.-dé de Toscane, dans l'anc. État des Présides, près de Porto-Ercole, avec les ruines antiques d'une v. fondée par Barberousse.

LANZO, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et à 2 l. ½ N.O. de Turin, bâti au pied et sur le flanc extérieur d'une mont. latérale, à l'emb. des 3 vallées du même nom, sur la Stura, qu'on passe sur un beau pont. Ce b. est le siége d'une judicature. Il renferme 4 églises et 1 hospice; fabr. soierie et vitriol, commerce en grains, vin, soie et fromage. 2,200 hab.

LAOKER, île du Gr.-Océan boréal. Lat. N. 26°. Long. E. 171° 4′. (*Ann. marit.*).

LAON (*Laudunum*), v. de Fr., ch.l. du dépt

de l'Aisne, siége d'une cour d'assises et d'un trib. de 1re inst., sur une haute mont. tapissée de vignes qui prod. d'assez bon vin; on l'aperçoit de 7 à 8 l. de distance; elle est bien bâtie, et fortifiée depuis 1815. On rem. l'égl. princ., édifice gothique, avec des tours d'un travail très-délicat, le buste en marbre de Racine. Elle possède 1 bibl. de 12,000 vol., 1 cabinet de physique, 1 coll. royal, 1 école de dessin, 1 théâtre, 1 hôpital. On récolte dans ses env. beaucoup d'artichauts qu'on transporte à Paris et dans les Pays-Bas. Cette v., un des princ. boulevards de la Ligue, fut remise par capitulation le 2 août 1594, à Henri IV. En 1814 il se livra sous ses murs plus. combats sanglans, dans lesquels les Français et les alliés perdirent chacun 5,000 hommes. Dist. 33 l. N.E. de Paris. Lat. N. 49° 33′ 54″. Long. E. 1° 17′ 12″. — 7,358 hab.

LAON (St-), vge de Fr. (Vienne), arr. et à 2 l. S.O. de Loudun, avec des eaux minérales froides.

LAONS, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 4 l. O.S.O. de Dreux. 1,050 hab.

LAOO, mont. d'Asie, île de Java. Lat. S. 5° 54′ 45″. Long. E. 103° 44′ 47″. (Duperrey).

LAOS, R. d'Asie, Inde au-delà du Gange, qui s'étend du 12e au 18e de lat. N., est borné au N. par le Lac-tho et le Tunkin, au S. par le Cambodge, à l'E. par le Tunkin et la Cochinchine, à l'O. par le R. de Siam. Le May-kang, dont la navig. est entravée par de gr. cataractes, l'arrose. Les Chinois et les Tunkinois font le comm. Il y vient aussi un caravane de Siam. Ce R. abonde en riz, en benjoin, en gomme-laque; il prod. aussi un peu d'or, des pierres précieuses telles que rubis, topazes, perles, du musc, de l'ivoire. Les éléphans y sont nombreux et plus beaux qu'en toute autre contrée de l'Asie. Le Laos fournit de la cire, une gr. quantité de bambous et de coton. Les hab. sont en partie civilisés; cependant un gr. nombre d'entre eux forment des hordes errantes et sauvages. La plupart idolâtres et sauvages, habitent des huttes; ils sont d'un teint olivâtre, forts, bien faits, et d'un caractère franc et honnête; quoique sujets nominativement de la Chine et de l'An-nam, ils sont indép. par la nature et l'insalubrité de leur pays, qui les affranchit de toute obéissance. Les importations consistent en sel, étoffes de soie, poisson salé, huile, armes à feu, poudre à canon. La capitale est Laos. (Ed. Gaz.).

LAPA, pet. île de l'archipel Asiatique, et au S. de l'île de Suolou, haute et couverte de bois. (Ed. Gaz.).

LAPIA, vge d'Italie, R. de Naples (Principauté-Ultérieure), à 6 l. N.E. d'Avellino. 2,300 hab.

LAPLACE, cap du Groënland. Lat. N. 72° 59′ 0″. Long. O. 24° 37′ 15″. (Scoresby).

LA PLATA, v. Plata (la).

LAPONIE. Ce pays, sit. entre les 63e et 71e de lat. N., et entre les 14e et 40e de long. E., est borné au N. et à l'O. par la mer glaciale Arctique, à l'O. par la Norw., au S. par la Suède, et à l'E. par la Russie d'Eur. et la mer Blanche. Il a 250 l. de long sur 200 de large, et 17,601 l. c. de superficie.

La contrée de la Laponie sit. le long de la côte sept. du golfe de Bothnie, consiste en une vaste plaine couverte de forêts de sapins; mais la majeure partie de cette région est une masse énorme de mont. entassées sans régularité, et séparées dans quelques endroits par des riv. et des lacs qui embrassent une multitude d'îles. Des forêts sombres, des marais malsains et des plaines arides couvrent le reste du pays.

Les mont. de la Laponie font partie de la gr. chaîne qui parcourt la Suède, la Norwège, et étend plus. de ses rameaux jusqu'en Finlande et en Russie. Elles sont sit. entre les 67e et 68e de lat. N., et appartiennent aux régions polaires. Sur plus. points elles se rapprochent de la mer, de manière que les vagues en frappent les bases, et que du haut des cimes on découvre la plaine immense de l'Océan sept. Ces mont. n'ont été pendant long-temps aperçues dans leur imposante majesté, que par le Lapon nomade conduisant ses rennes et faisant la chasse aux oiseaux sauvages. Quelques voyageurs les avaient contemplées de loin; et en dernier lieu M. de Buch, savant d'All., s'en était un peu approché pendant son voyage en Norw. Mais personne n'avait encore pénétré dans cet asile de la nature, personne n'avait encore osé s'élever sur ces cimes éternellement couvertes de neiges et de glaces.

L'entreprise était difficile sous plus d'un rapport. Les pentes sont la plupart d'une rapidité effrayante, et en les gravissant on est suspendu tour à tour sur des excavations profondes, sur des lacs, des torrens, des marais sans fond et sur le gouffre de la mer. Point de guide intelligent, point d'hab. sur la r., point de secours à espérer. Entraîné par un noble enthousiasme pour la science, soutenu par un courage et une patience inébranlables, M. Wahlenberg a bravé tous les obstacles, et les a surmontés.

D'après ses mesures, les mont. de la Laponie ont une élévation de 5 à 6,000 p. au-dessus de la mer. Quoique cette hauteur soit moins consid. que celle des mont. de Suisse et des Pyrénées, on aperçoit tous les phénomènes des régions alpines, et surtout le gr. spectacle des glaciers. A une telle proximité du cle polaire le règne des frimas éternels descend davantage, et la ligne de la neige commence à 4,000 p. env. au-dessus de la mer, tandis que dans les Alpes elle est à 7 ou 8,000, et dans les Pyrénées à 8,000 p. et au-delà.

M. Wahlenberg monta sur le glacier le plus consid., appelé *Socdre-Sulitjelma*, mot lapon qui signifie mont solennel, parce qu'autrefois les Lapons adoraient sur une de ses cimes leur princ. idole. Cette mont., qui est le Mont-Blanc du Nord, se compose d'une suite de sommets dont la base a une étendue de plusieurs lieues. Sa plus grande élévation est de 5,700 pieds au-dessus de la mer; pour parvenir à cette élévation, notre voyageur fut obligé de franchir des crevasses énormes où récemment des chasseurs avaient été engloutis avec leurs rennes et leurs chiens. Le glacier se dessine en pyramides, en colonnes et en aiguilles. Des mers de glaces se sont répandues

dans les vallées, et sont descendues à 700 p. au-dessous de la ligne de neige. Autour des glaces règne une bordure de terre nommée communément *moraine des glaciers*, très-élevée, et consistant en limon, en pierres et en gr. quartiers. Les glaces du Sulitjelma sont très-claires et presque transparentes; elles ont la dureté de la pierre, mais elles sont moins pesantes que les glaces de la mer. Les amas de neiges environnant les glaciers, qui bordent les crevasses et qui s'entassent sur les pics les plus élevés, ont quelquefois une profondeur de 100 p., et sont si dures, que les pas de l'homme n'y impriment aucune trace. Celles qui se détachent des pics ou des crevasses coulent à des dist. de plus. l. Heureusement ces avalanches n'agissent dans leur route que sur la nature inanimée; quelque direction qu'elles prennent, elles rencontrent rarement des êtres vivans ou des asiles de l'homme. Tout est désert dans ces contrées, sur des vastes espaces où l'industrie n'a pu changer par aucune conquête le domaine solitaire de la création primitive.

Au Sulitjelma se rattache le glacier nommé *Salajegna*, qui forme un mur épais de plus de 200 p. de hauteur, servant d'appui à des colonnes, à des pyramides, et reposant lui-même sur des voûtes dont les ouvertures ressemblent à des abîmes. Souvent les glaces, dans leur mouvement, se heurtent avec tant de violence, que le glacier s'agite sur toute son étendue, que des pyramides et des colonnes sont renversées avec un bruit semblable à celui de la foudre qui éclate. Une gr. riv. nommée *Lairo* prend sa source dans cette mont., et se jette dans le lac Puski. Les moraines qui env. le Salajegna sont si élevées et si chargées de gr. pierres, qu'elles établissent alentour du glacier un double et triple rempart qui, joint à la rapidité des pentes, le rend inaccessible à tous les efforts humains.

On découvre encore, à l'E. de la mer, plus. pics couverts de neige, et des vallons où il en tombe annuellement une telle quantité, que les rayons du soleil et les pluies n'en peuvent fondre qu'une très-petite partie. Les gr. lacs de *Vastijaur* et de *Virijaur* sont à plus de 1,700 p. au-dessus de la mer. Les bords de ces lacs sont revêtus sur quelques points, d'arbres et de plantes formant des bosquets et des tapis de verdure, images douces et riantes qui se montrent rarement dans les mont. de la Laponie.

La ligne de neige est à 4,000 p. au-dessus de la mer, comme nous l'avons dit; à mesure qu'on s'en rapproche on voit diminuer la force productive de la nature, et l'homme, les animaux et les plantes s'affaisser sous la rigueur du froid. A 2,600 p. au-dessous de la ligne les sapins ont disparu, ainsi que le bétail et les habitations. A 2,000 p. il ne règne d'autres arbres que le bouleau; et ses formes dégradées, sa verdure indigente attestent l'inclémence du ciel; en même temps disparaissent la plupart des animaux sauvages, et les lacs ne donnent plus de poisson. A 800 p. au-dessous de la même ligne de neige le Lapon s'arrête, ses rennes ne trouvant plus la mousse qui les nourrit. Au-dessus de la ligne, c'est le tableau de l'agonie et de la mort. Les lichens les plus robustes ne rencontrent, à 1,000 et 2,000 pieds, d'abri et d'asile que dans les fentes de quelques rochers perpendiculaires, et l'oiseau nommé *emborica nivalis* est le seul être vivant que l'œil aperçoit. La chaleur ne s'élève pas à 1° du thermomètre de Réaumur dans cette région, qui est à 5,000 p. au-dessus de la mer.

Sans doute ces plages glacées ne pourront jamais se couvrir de riches prod. ni d'une pop. nombreuse; jamais elles ne deviendront le séjour de l'industrie et des arts, mais elles méritent l'attention sous d'autres rapports. La rudesse et l'âpreté même de leur site captivent le regard étonné, s'emparent de l'âme, et font éprouver des sensations nouvelles. Le contraste de leurs phénomènes avec ceux des contrées mér. peut donner lieu à des observations imp., et fournir des tableaux pittoresques. En voyant la nature lutter dans ce domaine des frimas contre tant d'obstacles, rassembler ses derniers moyens et répandre encore des germes de vie avec si peu de ressources, on peut espérer de saisir quelques-uns de ses mystères, de connaître mieux ses lois gén., et de découvrir des combinaisons rem.

Les princ. riv. de la Laponie sont celles de Kemi, Torneå, Tana, Alten, Luleå, Piteå, Umeå. Toutes ces riv., semblables à celles de la Suisse, sont pet. en hiver, et se grossissent consid. au printemps par la fonte des neiges. Les parties montagneuses de la Laponie abondent en lacs, parmi lesquels on rem. l'Enara, très-étendu. On en trouve d'autres assez considérables, trav. par de gr. riv.

Dans une région aussi montagneuse, plus. causes contribuent à modérer la rigueur du climat. Vers les côtes on éprouve une température plus constante: les hivers n'y sont pas si rudes que dans l'intér.; mais en revanche on y ressent de plus gr. chaleurs que dans les vallées ombragées par les mont. La température moyenne annuelle au Cap-Nord (71° 10′ de lat.) est de 6° plus élevée qu'à Enontekis dans l'intér. (68° 30′ de lat.): dans ce dernier lieu le thermomètre monte à 64° de Fahrenheit, tandis qu'au Cap elle parvient rarement à 50°. Dans ces deux endroits l'été commence en mai, et finit en septembre.

Le soleil reste dans cette région sur l'horizon pendant deux mois, depuis le milieu de mai jusqu'à la fin de juillet. La présence continuelle de cet astre et la sérénité constante de l'air donnent aux jours de ces contrées un charme particulier: quand aux approches de minuit le soleil continue sa marche vers le nord, tout le pays jouit, comme les contrées les plus mér., du calme du soir. Lorsque cet astre s'élève de nouveau, on croit de même voir recommencer le jour; et à mesure qu'il monte progressivement il répand une chaleur nouvelle sur tout le pays. La clarté est à tous les instans la même, et à peine s'imagine-t-on que la soirée est avancée. La sensation qu'imprime l'aspect du soleil est toujours pure: car l'impression mélancolique qu'il prod. en se plongeant dans les ondes ne vient pas la troubler. Un peu après

minuit toute la nature commence à s'animer lentement.

Peu d'endroits de cette partie de la côte de la Laponie sit. au-delà du c^le^ polaire, jouissent, comme Tromsöe, de l'avantage de voir sans interruption le soleil dans sa marche continue au-dessus de l'horizon. Presque partout un rocher, une éminence en dérobent la vue pendant quelques heures. Lorsqu'il se montre de nouveau, cette apparition prod. le même effet que s'il sortait de dessous l'horizon. Quand il disparait, la température baisse. Elle ne remonte qu'une heure après qu'il a reparu, quand ce serait à 5 ou 7 heures du matin.

Dans l'hiver le soleil disparaît entièrement pendant le même espace de temps; mais les hab. tirent un si gr. secours du crépuscule et des aurores boréales, qu'ils n'interrompent point leurs travaux pendant la saison de l'obscurité. Il n'est pas extraordinaire chez les Lapons, que dans l'hiver le vase se colle sur les lèvres en buvant, et que leurs membres soient gelés par le froid. Le voyageur est souvent menacé d'être enseveli sous des monceaux de neige qui couvrent la terre d'une couche dont l'épaisseur est de 4 ou 5 p. Quelquefois un dégel arrive, et la gelée qui reprend offre au Lapon une surface de glace unie, sur laquelle il voyage avec une vitesse surprenante, dans un traineau attelé d'un renne. Les chaleurs de l'été sont excessives pendant quelque temps, et les cataractes qui se précipitent des mont. présentent à l'œil des tableaux pittoresques.

Dans des contrées on récolte un peu d'orge, de seigle et d'avoine. Les Lapons du midi cultivent dans leurs jardins des choux, navets, pommes de terre et autres légumes; des fleurs, telles que roses, œillets. On trouve dans les champs une gr. quantité de baies et de plantes antiscorbutiques. La zibeline, pet. animal qui ressemble à la martre, se trouve dans ces régions; et sa peau est si fort estimée qu'on la donne souvent en présent à des souverains. Les fourrures des bêtes fauves sont si épaisses qu'elles garantissent de la rigueur du froid dans l'hiver. Les animaux les plus nombreux sont les lièvres : parmi les autres on distingue les martins, gloutons, castors, loutres, hermines, écureuils, rats de montagne, renards, ours et loups. A l'approche de l'hiver un gr. nombre de ces animaux blanchissent. Les loups sont redoutables; mais les ours attaquent rarement les animaux domestiques, et fuient l'homme, à moins qu'ils ne soient poursuivis. Mais le plus rem. des animaux de ce pays est le renne; la nature semble en avoir fait présent aux Lapons pour les dédommager de la privation d'autres avantages qu'elle leur a refusés. Cette contrée a des mines d'or, d'argent, de fer, qu'on rencontre par couches de 12 à 40 p. d'épaisseur, surtout à Junossuvando, Lussavara, Snappavara; de cuivre et de plomb; des cristaux, améthystes, topazes; de l'aimant, du mercure et du cinabre. On trouve aussi des perles dans les riv. de ce pays.

La pop. de la Laponie est évaluée à 20,000 hab. lapons, dont 7,500 pour la Russie; le reste appartient à la Suède. Parmi les princ. hab. on distingue les Lapons et les Quènes; les Norwégiens et les Russes sont en très-petit nombre. Les Lapons sont gén. d'une taille bien plus pet. que les hab. des parties mér. de l'Eur.: ils parviennent rarement à une taille de 4 p. Ils se distinguent par de courts cheveux noirs, de petits yeux bruns, une grosse tête, la pommette des joues très-élevée, une grande bouche, des lèvres épaisses et un teint basané. Les femmes ont néanmoins meilleure mine que les hommes; elles sont la plupart bien-faites et très-nerveuses. Il leur arrive de se trouver mal, et même de tomber dans des accès de frénésie en entendant un bruit soudain, ou en voyant un objet inattendu, quoiqu'il soit peu alarmant de lui-même. Pendant ces accès de terreur elles frappent tout ce qu'elles rencontrent, et, revenues à elles-mêmes, elles ne se souviennent plus de ce qui s'est passé.

Les Lapons vivent en nomades, et sont divisés en pêcheurs et en montagnards : les premiers habitent toujours dans le voisinage de quelque lac, d'où ils tirent leur subsistance; les seconds la cherchent sur les mont., et possèdent des troupeaux de rennes plus ou moins nombreux, qui leur fournissent du lait, et dont ils se servent à divers usages, suivant la saison. Ces montagnards sont riches en comparaison des pêcheurs: quelques-uns possèdent jusqu'à mille rennes, et ont de l'argent et de la vaisselle. Ils marquent leurs rennes aux oreilles, et les divisent par classes, de manière qu'ils s'aperçoivent de ceux qui s'égarent.

Les Lapons habitent des cabanes en forme de tentes, qui ont 25 à 30 p. de diamètre, et pas plus de 6 de haut; elles sont couvertes, suivant la saison et les moyens du propriétaire, en épines, écorce de bouleau, toiles, gazons, mauvais drap, ou vieilles peaux de rennes. Au milieu de la partie sup., une ouverture carrée sert à la fois de porte et de cheminée. L'emplacement resserré est mesuré avec une exactitude rigoureuse pour chacune des femmes : les filles ne peuvent aller du côté où est la mère, et celle-ci ne va que par hasard du côté des filles. Au centre de la cabane est une pet. place entourée de pierres, pour servir de foyer, et au-dessus est suspendue une chaîne qui porte un chaudron. Les Lapons peuvent à peine se tenir debout dans leurs cabanes, et restent constamment accroupis autour du feu.

Lorsqu'un Lapon est dans l'intention de se marier, il fait la cour, avec de l'eau-de-vie, au père de celle qu'il a en vue; et quand, après bien des difficultés, il a obtenu d'être admis auprès de sa prétendue, il lui offre une langue de castor, ou quelque autre friandise qu'elle refuse devant la compagnie, mais qu'elle accepte en particulier. Souvent la cohabitation précède le mariage; mais chaque visite à la prétendue est achetée de son père au prix d'une bouteille d'eau-de-vie, et celui-ci prolonge quelquefois la cour pendant 3 ans. A la fin, le prêtre de la par. célèbre les noces; mais le marié est obligé de servir son beau-père pendant quatre ans, et ensuite il emmène sa femme et toute sa fortune.

Les Quènes ou Finnois se sont établis à Alten, dans le Finmark, depuis 1708 : ils ont émigré de la Finlande. Ces émigrations conti-

nuelles et très-avantageuses pour la Laponie, sont même si consid. que les Lapons craignent, avec fondement, que les Quènes ne finissent par occuper le pays et ne les en chassent entièrement. Ces derniers, bons agronomes, ont cultivé le blé à Alten, le lieu le plus agr. et le plus fert. de tout le Finmark : c'est le point du globe le plus sept. où cette culture ait lieu. Les Quènes conservent la manière de vivre et les usages de leurs ancêtres; ils parlent le finnois. Leurs maisons sont distribuées comme celles de la Finlande : la plupart ne consistent qu'en une gr. pièce construite en poutres, et qui n'a d'autre plafond que le toit; à l'un des côtés se trouve un poêle énorme qui occupe la plus gr. partie de la paroi, et qui n'a pas de tuyau extér., de sorte que la fumée s'élève jusqu'au toit, se rabat le long des parois, et sort par de petites ouvertures carrées, à 3 p. env. au-dessus du sol. Lorsque le bois est entièrement consumé, et qu'il n'y reste plus qu'une braise ardente, on ferme les lucarnes, et l'on concentre dans la pièce une vraie chaleur de Syrie. La partie sup. du poêle sert aux bains de vapeurs usités en Finlande comme en Russie.

Les Quènes, peu différens des Lapons par le vêtement, ont des mœurs totalement différentes; ils sont, sans en excepter les Norwégiens, les hab. du Finmark les plus civilisés et les plus industrieux. Ils ont de l'esprit naturel, l'intelligence vive et prompte, et ne redoutent pas le travail; aussi apprennent-ils aisément tous les métiers; et l'exemple des paysans de Torneå, d'Uleaborg et de Cajaneborg prouve quels progrès ils peuvent faire dans l'agriculture et dans les arts indispensables à la vie. Les Lapons sont doux, paisibles, fidèles et obéissans, amans passionnés de leur pays.

La plupart des Lapons sont baptisés, et reconnaissent l'égl. grecque; mais quelques-uns encore sont païens, et les chrétiens eux-mêmes présentent beaucoup de paganisme dans leur croyance et dans leurs usages. L'idolâtrie des Lapons ressemble à celle des anciens Finlandais : ils adorent dans Jumala (que les chrétiens eux-mêmes appellent encore le dieu *Jumal*) le plus grand des dieux; ils reconnaissent encore un gr. nombre de divinités infér., à la tête desquelles est *Thor*, le dieu du tonnerre. Ces dieux ont leur demeure, exercent leur pouvoir dans le ciel, sur la terre, dans les airs et au sein de l'onde; ils comptent aussi parmi eux des divinités malfaisantes. On ne leur élève point de temples; seulement on leur a consacré des bois, des mont., des fleuves et des lacs. Là sont des arbres sacrés sur lesquels on voit des figures artistement sculptées, et tout auprès des autels pour les sacrifices.

Ces lieux sont tellement redoutables, même aux Lapons chrétiens, qu'ils ne s'en approchent jamais sans offrande. Ils n'osent point habiter les env.; leurs chasseurs s'en détournent, et les femmes surtout doivent se garder d'y porter leurs pas.

Chacun fait son offrande lui-même, et présente ses dons sur l'autel avec le plus gr. recueillement. Chez eux peu de prêtres, mais des sorciers qui sont consultés dans toutes les occasions imp., et font connaître leur réponse par un tambour magique. La langue qu'on parle est dérivée du finnois ou du finlandais.

Le comm. du pays consiste en poisson sec, fourrures, corbeilles, joujoux et fromages de lait et de renne. Les Lapons reçoivent en échange des étoffes de laine ou de toile, du cuivre, du fer-blanc, de la farine, de l'huile, du cuir, des aiguilles, des couteaux, des liqueurs spiritueuses, du tabac et d'autres objets. Leurs mines sont pour la plupart exploitées par des étrangers. (De Buch, *Voyage en Norwège et en Laponie*, tome I; Vahlenberg, *Extrait de la topographie du Kemi-Lappmark*).

LAPONIE NORWÉGIENNE v. Finmark.

LAPOSCH-BANYA, b. de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), comitat de Heves, avec des mines d'or et d'arsenic. (Stein).

LAPPÉE, port d'Asie, Hind., côte de Malabar. Lat. N. 9° 28′ 0″. Long. E. 74° 19′ 0″. (*Annales marit.*).

LAPREAU (POINTE), Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (N.-Brunswick). Lat. N. 45° 8′ 30″. Long. O. 68° 44′ 0″. (Purdy).

LAPTE, vge de Fr. (H.-Loire), arr. et à 2 l. ½ N.E. d'Yssingeaux. 2,000 hab.

LAPURIP, v. Daluprip.

LAQUEDIVES ou LACQUEDIVES, îles d'Asie, Hind., sit. entre les 8 et 13° de lat. N., à l'O. et au large de la côte de Malabar, sont peu étendues, très-voisines les unes des autres; on en compte 32; la plupart n'ont pas d'hab., les autres sont habitées par des Malabares. On y trouve beaucoup de cocotiers, et l'on ramasse de l'ambre gris sur les côtes; leur approche est dangereuse par les récifs et les rochers de corail qui les env. Il y a des canaux où naviguent les vaiss. qui de l'Inde vont en Perse où en Arabie. Dans le groupe septentrional on rem. Metelar, Kiltam, Coreny, Amany. Dans le groupe mér. on distingue Lacondy, la plus consid. de toutes, Caroly, Aquelao et Calpeny: on y ramasse de pet. écailles nommées *cauris*, qui servent de monnaie dans l'Inde. Maintenant ces îles paraissent être sous la protection des Anglais. (Ham.).

LAQUEN, lac de l'Am.-Mér., sit. dans le pays des Araucans, au S. du Chili, passe pour l'un des plus consid.; les Espagnols le nomment lac de Villarica : il a 25 l. de circonférence; à son centre s'élève en forme de cône une pet. colline charmante. (Alcedo).

LAR, v. d'Asie, Perse (Farsistan), dans une contrée couverte de dattiers, et au pied des collines, jadis belle et flor., est à présent en partie détruite : on voit sur une colline qui domine la v., la citadelle, qui passait pour une des plus fortes de la Perse, et était réputée imprenable. Le palais du gouvr n'est plus rien; seulement le bazar avec ses belles voûtes, parmi les buttes de terre qui l'env., rappelle l'anc. splendeur de Lar. Elle possède cependant encore de nombreuses manuf. de feutre, toile bleue, poteries, 6 fabr. d'armes. Le comm. est assez imp. La chaleur excessive force ordinairement les hab. à émigrer en été, quoique chaque maison ait son serdab ou sa cave. Dist. 70 l. S. de Schiras. 12,000 hab.

LARA, b. d'Esp., prov. et à 9 l. S.E. de Burgos, distr. de Cademuño, sit. sur l'Arlanza. C'est la patrie des fameux sept enfans de Lara. 1,470 hab. (Miñano).

LARACHE ou EL'ARAISCH, v. d'Afr., Barbarie, Maroc, prov. et à 50 l. N.O. de Fez, sur la côte, avec un bon port bien sit. à l'emb. du Lucos qui forme 1 baie; c'est le débouché naturel du Garbe, une des plus gr. et des plus fert. prov. du pays. Ses env., entrecoupés de bois et de marais, offrent des cantons fert. et superbes. Cette v. fut fortifiée à la fin du 16e siècle. La flotte de l'empr a coutume d'y séjourner. Lat. N. 35° 12' 0". Long. O. 8° 42' 15". 3,000 hab.

LARAGNE, b. de Fr. (H.-Alpes), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. S.O. de Gap, sur la rive g. du Buech, a des fabr. de draps communs et des eaux min. froides. 650 hab.

LARAJASSE, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 7 l. S.O. de Lyon. 1,850 hab.

LARANA, vge d'Afrique, Barbarie, rég. de Tripoli, à 10 l. S.E. de Mesurata. (Ed.Gaz.).

LARANTOUKA, port de l'archipel Asiat., sur la côte mér. de l'île de Flores, une du groupe des Moluques, avec 1 bon port. (Ed.Gaz.)

LARAQUITE, riv. de l'Am.-Mér., Chili, coule à l'O., et se jette dans la mer entre l'emb. de la Carampangue et les hauteurs de Villagran. (Alcedo).

LARCHAMPT, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 8 l. ½ O.p.N. de Mayenne. 2,300 hab.

LARCHE, pet. v. de Fr. (Corrèze), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ S.O. de Brives, près de la rive g. de la Vezère. 800 hab.

LARDIER, cap de Fr. (Var). Lat. N. 43° 11' 45". Long. E. 4° 19' 0". (Gauttier).

LARECAJA, distr. de l'Am.-Mér., H.-Pérou, au N. de la prov. de la Paz, s'étend de 80 l. de long sur 25 de large. Son sol est montagneux et le climat sain, il recèle beaucoup de mines d'or estimé; il y en a 4 en exploitation. (Alc.).

LAREDO, v. d'Esp., prov. et à 1 l. ½ E. de Santander, sit. près de Santona; nommée par les Romains *port de la victoire*. C'est de cette v. que sont partis les navires et la machine à l'aide desquels le Roi et Ferdinand parvinrent à rompre la fameuse chaîne du Guadalquivir, et c'est dans ce port qu'arriva d'All. Charles V sur une frégate, pour se retirer au monastère de Juste. On trouve dans son distr. des mines d'argent, de cuivre, de soufre et des pierres fines; elle comm. en poisson mariné. Lat. N. 43° 25' 8". Long. O. 5° 35' 35". — 3,108 hab. (Miñano).

LAREK, pet. île d'Asie, golfe Persique, à 4 l. S. d'Ormus; elle a environ 6 l. de circonférence, mais n'offre aucun port; on n'y trouve ni eau ni verdure. (Ed.Gaz.).

LARENDA, v. Caraman.

LARES, mont. d'Esp. entre Almaden et la Puebla d'Alcocer, où existent les ruines d'une mosquée des Maures, et où l'on trouve une riche mine de vrai émeri d'Esp., qui avait déjà été exploitée par eux. (Miñano).

LARGA, île de l'Am.-Mér., près de la côte de la Nouv.-Grenade (Carthagène), vis-à-vis de la riv. Sinu. (Alc.).

LARGA, île de l'Am.-Mér., Brésil, près de la côte du distr. d'Ilheos, vis-à-vis de la v. de Porto-Seguro. (Alcedo).

LARGA, baie de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, sur la côte or. de la Jamaïque, entre l'île Petite et la pointe du N.E. (Alc.).

LARGA, île de l'Am.-Mér., Mexique, voisine de la côte de la prov. de Yucatan, à l'entrée du golfe d'Higueras. (Alcedo).

LARGAS, îles de l'Am.-Mér., dans l'océan Atlantique du nord, sit. à l'emb. des riv. Essequebo et Demerary. (Alcedo).

LARGO, v. Largs.

LARGO (BAIE DE), dans le golfe de Forth, en Éc., forme un demi-cercle, et offre un bon mouillage. (Ed.Gaz.).

LARGO (HAUT et BAS), 2 vges d'Éc. (Fife). On trouve dans le 1er une anc. égl. gothique et un hôpital pour 12 vieillards. Le bas Largo est sur la Keil, à son emb. dans la mer, où elle forme un port qui peut recevoir des bâtimens de 100 tonneaux. (Ed.Gaz.).

LARGS, vge d'Éc., cté et à 12 l. N. d'Ayr. Ses hab., au nombre de 500, sont tous tisserands ou pêcheurs. On fréquente en été ses bains de mer. Il s'y livra en 1263 un combat sanglant entre les Écossais et les Norwégiens, dans lequel les derniers furent défaits. Dist. 3 l. O. d'Innerkip. (Ed.Gaz.).

LARIBIÈRE, ham. de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 1 l. ½ de Limoges, avec une papeterie de 8 cuves, pour impression et écriture.

LARINO (*Larinum*), v. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 10 l. N.E. de Molise, sit. dans une plaine entre les riv. Eigno et Biferno, avec 1 évêché.

LARIO, nom anc. du lac de Como, a donné son nom à un dépt du R. d'Italie.

LARISTAN, pet. prov. d'Asie, Perse, s'étend le long de la côte sept. du golfe; le sol consiste en chaînes de mont. entrecoupées de plaines. Mais en gén. c'est la prov. la plus pauvre et la moins productive de l'emp. La disette d'eau ne la rend habitable que dans la saison des pluies, temps où les hab. remplissent leurs réservoirs, et cultivent les dattes ainsi qu'un peu de blé et d'orge. Diverses tribus d'Arabes, qui vivent sous leurs cheykhs et paient un léger tribut, possèdent les côtes. Ils résident dans de pet. v. ou dans des forts en terre, et exercent la piraterie. (Ed.Gaz.).

LARKHANÉH, v. d'Asie, Béloutchistan (Sindhy), sur la riv. du même nom, est un port d'une gr. imp. pour les émirs du Sindhy, parce que c'est là qu'ils lèvent le premier droit sur les commerçans qui entrent dans leurs états; et en outre ils y entretiennent une garnison consid. pour défendre leurs pays contre les invasions des Béloutchis du Kotch-Gondava. Dist. 45 l. N. d'Hyder-abad.

LARNAKA ou TUSLA (*Clitium*), v. ma-

ritime de la Turq. d'Asie (Chypre), golfe de Saline, siége d'un év. et de la plupart des consuls européens : elle n'est pas gr. ; on la divise en h. et basse, et les maisons sont bâties en terre. Les hab. vivent du comm. Larnaka étant le port de Nicosie, presque tout le comm. se fait par des bâtimens hydriotes. Elle possède 1 chât., 3 égl., 1 mosquée. La rade est trop ouverte, et les vaiss. abordent ordinairement dans le port voisin de Skala, où demeurent les consuls anglais et autrichien. On y respire un air malsain, à cause des grandes lagunes salées d'où l'on tire annuellement 10,000 arrobes de sel blanc. Dist. 9 l. S.E. de Nicosie. Lat. N. 34° 55' 13". Long. E. 31° 19' 17". 5,000 hab. (Gauttier).

LARNE, port d'Irl., c^té et à 6 l. N.E. d'Antrim. On y trouve des salines et des fabr. de chaux dont il exporte les produits. Dist. 35 l. N.p.E. de Dublin. (Ed. Gaz.).

LAROQUE, v^ge de Fr. (Ariège), arr. et à 9 l. ½ S. de Pamiers, comm. en draps et laine. 1,800 hab.

LAROS, fort de la Turq. d'Asie (Anatolie). Lat. N. 41° 10' 30". Long. E. 38° 28' 30". (Gauttier).

LARRABEZUA, b. d'Esp. (Biscaye), sit. sur un ruiss., possède des mines et des eaux min. près desquelles on a trouvé en 1767 des objets précieux, et des monnaies avec des caractères inconnus. Dist. 3 l. E. de Bilbao. 807 hab. (Miñano).

LARRAGA, b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 4 l. ½ N.O. d'Olite, sit. dans une plaine, au pied d'une mont. au sommet de laquelle on voit les ruines d'un chât.-fort. A 1 l. de ce b. est une fontaine dont l'eau est très-salutaire. 1,357 hab. (Miñano).

LARRATE, mont. d'Esp. (Navarre), distr. de Tudela, près du b. de Carcastillo, qui a ¼ de l. de long, et qui est couvert de beaux sapins. (Miñano).

LARRAU, v^ge de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 6 l. S. de Mauléon, est sit. dans les Pyr., près des frontières d'Esp., à peu de dist. de la source du Gave de Mauléon. On trouve aux env. 1 mine de cuivre qui a été exploitée en 1759, et 1 forge. 1,050 hab.

LARREY, cap de la Nouv.-Holl. Lat. S. 19° 58' 0". Long. E. 116° 37' 0". (Baudin).

LARRONS (ÎLES DES), v. Mariannes.

LARTA, v. Arta.

LARUNS, b. de Fr. (B.-Pyr.), ch.-l. de c^on, arr. et à 8 l. S.S.E. d'Oloron, est sit. au pied des Pyrénées. 1,420 hab.

LARY-BUNDER, port d'Asie, Béloutchistan (Sindhy), à 7 l. au-dessus de l'emb. de la Pitty, faisait autref. un gr. comm. ; mais les dangers de la navig. de cette riv. l'ont presque réduit à rien. (Ham.).

LASALLE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. O. d'Aoste. 1,750 hab.

LASAREFF, le groupe le plus au N.O. de l'archipel des îles Basses, découvert par Bellingshausen en 1820, de très-peu d'étendue. (Gasp., Hass., etc., 7e part.).

LASCAZÈRES, v^ge de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 9 l. de Tarbes, produit d'excellens vins rouges. (Jullien).

LASCUARRE, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 2 l. N. de Benavarri, est dans un terrain couvert de rochers. 977 hab. (Miñano).

LASERENA, Am.-Mér., Chili, v. Coquimbo.

LASHKU ou TÜFFER, b. d'All., Autr. (Styrie), c^le et à 2 l. S. de Cilley, sur le Sau, avec 1 égl., 1 vieux chât., des houillères, des fours à chaux, 1 source min. 502 hab. (Stein).

LASK, v. de Pol., woivodie de Kalisch, distr. de Sieradz, près de la Niewolka, dans une contrée sablonneuse et stérile; elle a 2 égl., 1 synagogue, 1 hôpital, 1 couvent; fabr. draps, chapeaux. 176 maisons et 1,950 hab. (Gasp., Hass., etc, 3e part., t. II).

LASKARREW, pet. v. de la Russie d'Eur., R. de Pol., woivodie de Podlakie, district de Lukow, à 17 l. S.O. de Siedlec. 600 hab.

LASKESTAD, v^ge de Norw., dans l'île de Stegen, sur la côte occ. Dans ce lieu écarté et aride on voit d'anc. tombeaux surmontés de tertres, et une espèce d'obélisque de 14 pieds de hauteur, couverte de caractères runiques. (Ed. Gaz.).

LASSA ou BARATOLA, v. d'Asie, pays tributaire de la Chine, cap. du Thibet, dans le Thibet du Milieu, est une v. gr. et bien peuplée, sit. près du Brahmapoutre, qui va se joindre au Gange. Visitée par peu d'Européens, les missionnaires seuls en ont parlé, sans en donner une description satisfaisante. On la dit peu gr., ayant plutôt l'apparence d'un temple que d'une v. Elle est célèbre pour être la résidence du dalaï-lama, ou le chef du chamanisme, suivi dans une gr. partie de l'Asie, en Chine et au Japon. Il prend son origine du dieu Fo; mais on n'y reconnaît pas l'autorité du lama. Dans toutes les régions immenses de la Tartarie et du Thibet on le vénère comme le pape. Aussi Lassa est rempli d'une foule de nobles personnages de toutes les parties de l'Asie, qui viennent offrir leurs hommages et leurs présens à cette divinité terrestre. Le lama fait sa résidence dans un chât. ou palais nommé *Poutala* ou la mont. Sainte, bâti sur une mont. à l'E. de la v. Ce temple est couronné d'un dôme doré, et orné de nombreuses pyramides incrustées d'argent. Le gouv^t temporel est entre les mains des Chinois, qui ont un vice-roi qui réside à Lassa. Cette v. fait un comm^t assez consid. en poudre d'or qu'on ramasse dans le lit des riv. du pays. Dist. 220 l. N.N.O. d'Ummerapoura. Lat. N. 29° 30'. Long. E. 88° 45' 45". (Ham., Ed. Gaz.).

LASSAHN, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 14 l. S.S.E. de Stralsund, c^le de Greifswalde, sur un lac formé par la Peene, avec 1 égl. luthérienne ; elle comm. en poisson, et fait le cabotage. 1,259 hab. (Stein).

LASSAM, v^ge d'Asie, archipel Asiatique, consid. et très-commerçant, sur la côte N. de l'île de Java; il est traversé par une riv. navigable. Dist. 140 l. E. de Batavia. (Ed. Gaz.).

LASSARA ou LA SARRA, pet. ville de Suisse (Vaud), sur le Nozon et sur le grand

chemin de Morges à Yverdun. On rem. entre cette ville et Cossonay la cascade de la *Tine de Conflans*, ainsi que le chât. de *Montrocher*, l'un des plus anc. de la Suisse et celui de l'*Ile*. (Ebel).

LASSAY, pet. v. de Fr. (Mayenne), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. N.E. de Mayenne, comm. en grains, chanvre, fromages, volailles et bestiaux. 2,300 hab.

LASSE ou MORENA, île de la mer Médit., près de Candie. Lat. N., à la pointe S.E., 35° 15′ 25″. Long. E. 24° 1′ 20″. (Gauttier).

LASSEUBE, v^ge de Fr. (B.-Pyr.), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. S.O. de Pau, sur la Baise. On y récolte d'assez bon vin d'ordinaire. 2,900 hab.

LASSIGNY, v^ge de Fr. (Oise), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. N. de Compiègne. 400 hab.

LASSOCIN, v. du R. de Pol., woivodie et distr. de Sandomir, à 18 l. S.S.E. de Radom. 600 hab.

LASSOUYS, vignoble de Fr. (Gironde), fournit des vins corsés et fermes, qui supportent le transport par mer. (Jullien).

LASTRA A SIGNA, b. d'Italie, gr.-d^é de Toscane, prov. et à 2 l. O. de Florence, sur la r. de Pise, avec 1 hôpital et 1 fabr. de chapeaux de paille. 1,000 hab.

LASTRES, port et cap d'Esp. (Asturies); le cap gît par 43° 34′ de lat. N. et 7° 33′ 15″ de long. O. (Tofino).

LASWAREE, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, anc. prov. de Delhy, fut en 1803 le théâtre d'une bataille sanglante entre les Anglais et les Mahrattes, dans laquelle ces derniers furent entièrement défaits. (Ed. Gaz.).

LASZYNA, v^ge de la Croatie militaire, distr. du régiment du Banat, sur la Kulpa, avec des eaux min. (Stein).

LATACUNGA, v. gr. et bien bâtie de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et à 20 l. S. de Quito, ch.l. de distr. du même nom, a des rues larges et droites, des maisons en pierre, mais à un seul étage, à cause des fréquens tremblemens de terre. Elle fut renversée par celui de 1698, et un gr. nombre de ses hab. furent victimes de ce désastre. On y fabrique draps et baize. Elle fait de gr. export. de porc salé pour Quito, Guayaquil et autres lieux. 10 ou 12,000 hab.

LATAKIÉH (*Laodicæa*), v. de la Turquie d'Asie, Syrie, pach. et à 30 l. N. de Tripoli, sur le bord mér. d'une petite péninsule qui se projette à $\frac{1}{4}$ l. dans la mer; la ville neuve est éloignée d'env. 400 t.; elle a des maisons bâties en pierres, avec des toits en plate-forme et 2 étages; des rues étroites, irrégulières, non pavées, mais avec des trottoirs élevés; elle possède 8 mosquées, 2 égl. grecques, 1 égl. maronite, 1 synagogue, plus. bazars, dont on rem. un à l'extrémité S. de la v., sous l'arc de triomphe de César Septime Sévère, avec un beau portique qui est entouré de boutiques, de caravansérails, de bains; le port, en croissant, est défendu par un vieux chât.; l'entrée en est étroite, mais les bâtimens de 100 tonneaux peuvent y mouiller avec sûreté. Quoique Latakiéh soit le port d'Alep, elle fait un comm. peu imp.; il y vient d'Égypte sucre, sel, riz, vin de Chypre, oranges de Tripoli, drap d'Ismir; il y réside des consuls de Fr., d'Autr., d'Angl. On trouve dans les environs beaucoup d'antiquités du temps de la prospérité de la v. Lat. N. 35° 30′ 30″. Long. E. 33° 27′ 40″. — 7,000 hab.

LATCHA, lac de la Russie d'Eur. (Olonetz), distr. de Kargopol, se réunit à celui de Voge par le Svir, et à la mer Blanche par le fl. Onéga, auquel elle donne naissance. (Vsev.).

LATERA, v^ge d'Ital., Ét.-de-l'Église, délégation de Viterbe, à 1 lieue de Bolsena, sur 1 colline. Le territ. a été fouillé, selon toutes les apparences, dans les temps les plus reculés, pour en tirer du soufre et de l'alun. On y trouve un très-gr. nombre de souterrains dont la plupart ne sont point accessibles, à cause des mofettes qui en défendent l'entrée; d'autres se sont écroulés en quelques endroits, et l'on court quelque danger à les visiter. On rencontre aussi dans ce c^n un gr. nombre de sources acides, entre autres 2 auprès des mines del Mulino, dont l'une bout à froid sans jamais déborder du bassin où elle est renfermée. On se sert de cette eau pour guérir les maladies de la peau des animaux. (Desmarest).

LATIE, île du Gr.-Océan équin., groupe des îles des Amis. Lat. S. 18° 54′. Long. O. 177° 8′ 15″. (Riddle).

LATIREQUIQUI, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, pays des Indiens Chiquitos, qui prend sa source près du chemin qui conduit au v^ge de San Juan-Baptista, coule à l'E., et se jette dans le Paraguay à l'endroit nommé le *Paso*. (Alcedo).

LATISANA, bourg d'Ital., R.Lomb.-Vén. (Frioul), sur la rive g. du Tagliamento, avec un palais qui appartient à la famille Mocenigo, des maisons de campagne pour les riches hab. de Venise; à 7 l. O.S.O. de Palma-Nova. 4,000 hab.

LATOUCHE, baie de l'Am.-Sept. Lat. N. 52° 39′. Long. O. 134° 49′. (La Pérouse).

LATOUCHE-TRÉVILLE, cap du Grand-Océan équin., dans la Nouv.-Holl. Lat. S. 18° 25′ 39″. Long. E. 119° 25′ 15″. (Baudin).

LATOWICZ, v. du R. de Pologne, woivodie de Masovie, distr. de Minsk, à 16 l. E.S.E. de Varsovie.

LATRESNE, v^ge de Fr. (Gironde), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Bordeaux, récolte des vins d'ordinaire qui s'expédient beaucoup pour l'étranger et les colonies. (Jullien).

LATRONICO, b. d'Italie, R. de Naples (Basilicate), sur le Sirio, à 8 l. O.p.S. de Tursi. 3,000 hab.

LATTALATA, île de l'archipel Asiatique, limitrophe de Gilolo, de 7 l. de tour, séparée de l'île de Tappa par un détroit d'une $\frac{1}{2}$ l. Lat. S. 0° 20′. Long. E. 124° 29′ 45″. (Ed. Gaz.).

LATTIER (S^t-), v^ge de Fr. (Isère), arr. et à 3 l. S.O. de St-Marcellin, près de la rive dr. de l'Isère. 1,220 hab.

LATY (POINTE), île de Guam, Gr.-Océan

équin., l'une des Mariannes. Lat. N. 13° 15' 58". Long. E. 142° 31' 47". (Freycinet).

LATUS, vge de Fr. (Vienne), arr. et à 3 l. S.E. de Montmorillon. 1,620 hab.

LATZHAGA, vge de Hongrie, Pet.-Cumanie. 2,436 hab. réformés. (Stein).

LAUBACH, pet. v. d'All., ch.l. de la seign. de Solms-Laubach, dans la Hesse-Élect. (H.-Hesse), avec 1 beau chât., 1 bibl., 1 cabinet d'antiquités; à 6 l. E.p.S. de Giessen. 1,350 hab. (Stein).

LAUBAN, v. des Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 14 l. O. de Liegnitz, ch.l. de cle, près de la rive g. de la Queiss, renferme 1 faub., 4 égl., 1 lycée, 1 bibl., 3 hospices, 1 couvent, 1 maison de correction, 1 école; son industrie consiste en filat. de laine, fabr. de tabac, de bas, de cuir; blanchisserie, toile, fil, couleurs, moulins à foulon. Patrie du théologien Morn. 4,400 hab. (Stein).

LAUCHA, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, cle et à 4 l. S. de Querfurt, près de la rive dr. de l'Unstrut, avec 1 egl. luthérienne; elle possède des brasseries, vinaigrerie, des fabr. de drap, toile, et comm. en étoffes de laine. Elle fut brûlée le 13 avril 1731.—1,075 hab. (Stein).

LAUCHHAMMER, usine d'All., Ét.-Pr., (Saxe), rég. de Mersebourg, cle de Liebenwerda, composée de 2 hauts-fourneaux, plus. forges, etc.; on y voit 1 faisanderie et 1 ménagerie. (Stein).

LAUCHHEIM, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. sup. et à 3 l. ½ S.E d'Ellwangen. 921 hab. (Stein).

LAUCHSTÄDT, jolie v. d'All., États-Pr. (Saxe), rég. et à 2 l. ½ O.N.O. de Mersebourg, possède 1 célèbre coll., 1 chât. royal avec 1 parc, 1 théâtre et des bains. 850 hab.

LAUDA ou LAUDEH, v. d'All., gr.-dé de Bade (Main-et-Tauber), distr. et à 3 l. ½ S.S. O. de Gerlachsheim, près de la rive g. du Tauber, comm. en bétail et vin. Dist. 8 l. S.O. de Würzbourg. 1,115 hab. (Stein).

LAUDENBACH, b. d'All., Bav. (B.-Main), appart. au prince de Hohenlohe-Bartenstein, avec une chapelle fréq. par les pèlerins, qui renferme le tombeau magnifique du général impérial Hatzfeld, mort du temps de la guerre de 30 ans. On y cultive la vigne. Dist. 9 l. S. de Wurzbourg. 815 hab. (Stein).

LAUDENBACH (UNTER) (BAS), vge d'All., gr.-dé de Bade (Neckar), baill. de Weinheim, sur le Bergstrass, avec 1 égl.; on y cultive la vigne. Dist. 5 l. N.E. de Manheim. 1,250 hab. (Stein).

LAUDER, v. et b. royal d'Éc. (Berwick), sur la riv. du même nom, avec une large et belle rue. Cette anc. v. est bien déchue; elle conserve encore des restes d'antiquités. Sous le règne de Jacques III elle fut le théâtre des factions de la noblesse. Elle envoie un membre au parlement. Dist. 9 l. S.p.E. d'Édimbourg.

LAUDUN, pet. v. de Fr. (Gard), arr. et à 6 l. N.E. d'Uzès, sur la rive g. de la Tave, commerce en bons vins blancs. 2,000 hab.

LAUENBOURG, dé du Dan., borné au N. O. par le Holstein, forme la partie la plus mér. des états du Dan. Il a 15 l. de long sur 12 de large, et 52 l. c. Sa surface offre une plaine ondulée. Son sol est en partie sablonneux et couvert de bruyères, et en partie riche et bien cultivé. Outre l'Elbe, la Steckenitz et la Trave l'arrosent; il renferme les deux lacs de Schall et de Ratzebourg; la forêt la plus étendue est le Sachsenwald. Il prod. grains, lin, bois et tourbe, et l'on y élève des bestiaux et des abeilles. Ce dé appartenait au Han., dont la Fr. s'empara en 1802; mais, par l'acte du congrès de Vienne, la partie située sur la rive dr. de l'Elbe fut cédée à la Pr., qui la rétrocéda au Dan., en échange de la Poméranie Suédoise, que cette dernière puissance reçut de la Suède en indemnité de la Norw. 40,000 hab.

LAUENBOURG, v. du Dan., ch.l. du dé ci-dessus, sur 1 éminence, entre l'Elbe et la Steckenitz, fait un bon comm., surtout en bois de construction. On y prélève un droit sur la navig. de l'Elbe, qui prod. par an 200,000 fr. Elle a 2 égl. et 1 hôpital, 1 place de marché; elle fabr. toiles et ouvrages en fer et en cuivre. Un canal part de l'Elbe à l'endroit où est cette v., et se rend dans la Steckenitz, qui se jette dans la Trave : ainsi la mer du Nord communique dans cet endroit avec la Baltique. Dist. 15 l. S.E. de Hambourg, et 20 S.S.O. de Lubeck. 3,000 hab.

LAUENBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), ch.l. de cle, rég. et à 30 l. E.N.E. de Cöslin, sur la rive dr. de la Leba, avec 1 chât., 2 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 école latine, 1 maison de charité; elle fabr. drap, eau-de-vie. La navig. sur la Baltique et la pêche y sont en vigueur. 1,600 hab. (Stein).

LAUENSTEIN, b. d'All., R. et préf. de Han., ch.l. d'un bailliage, sur la Saale, a 1 brasserie, 1 papeterie, 1 fabr. de scies. Dist. 3 l. ½ E. d'Hameln. 861 hab. (Stein).

LAUENSTEIN, b. d'All., Bav. (H.-Main), ch.l. de présidial, sur le Loquiz, possède 1 manufacture de porcelaine, 1 fabr. de bleu, 1 brasserie, des forges, des verrerie. Dist. 15 l. N. de Bayreuth. 400 hab. (Stein).

LAUF, v. d'All., Bav. (Rezat), ch.l. d'un présidial, sur le Pegnitz, renferme un chât., des fabr. de glaces, d'aiguilles, d'ouvrages en laiton; des forges, des moulins à polir. Dist. 14 l. S.S.E. de Bamberg. 3,160 hab. (Stein).

LAUFACH, v. d'All., Bav. (B.-Main), présidial de Rothenbourg, au confl. du Lurfachbach et du Hainerbach, avec 1 fonderie de fer et des forges; à 15 l. O.N.O. de Würzbourg. 1,130 hab. (Stein).

LAUFEN ou LAUFFEN, vge et chât. de Suisse, cn et à 8 l. ½ N.p.E. de Zurich, bâti au haut des rochers qui dominent la fameuse cataracte du *Rhin*, la plus gr. qu'il y ait en Eur., et l'une des scènes les plus étonnantes que la nature présente dans la Suisse. On estime la hauteur de la chute, lorsque les eaux sont basses, de 50 à 60 p., et à 75 quand elles sont hautes. Le tonnerre de la cataracte est si terrible, surtout au mois de juin, lorsque les eaux sont hautes, qu'il

couvre entièrement la voix de l'homme. Par un temps calme on l'entend à 2 l. de dist.; et même quelquefois jusqu'à Eglisau, qui en est à 3 ou 4 l. Les hab. du cⁿ la désignent sous le nom de *Laufen*, et c'est de là qu'est venu celui du chât. qui la domine. Patrie d'Elye, premier restaurateur des lettres en Suisse. Il y établit la première imprimerie en 1470. — 1,400 hab. (Ébel).

LAUFEN, jolie pet. v. de Suisse (Berne), près la rive g. de la Birse. La riv. forme une belle chute au-dessus du pont. Dist. 2 l. N.E. de Delémont. 850 hab. (Ébel).

LAUFEN, pet. v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. et à 2 l. N. de Besigheim, sur la rive dr. du Neckar, qu'on passe sur un pont le plus beau et le plus large du R.; il unit la v. au vᵍᵉ du même nom. Elle a 3 égl. Pop. et dép. 3,300 hab. (Stein).

LAUFEN, pet. b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cˡᵉ du Traun, près duquel on rem. une cataracte du Traun; il a une saline, des carrières de marbre et des houillères. Dist. 20 l. S.O. de Steyer. 350 hab. (Stein).

LAUFEN, pet. v. d'All., Bavière (Isar), sur la rive g. de la Salza, est agr. sit. dans une plaine fert.; elle possède 1 chât., 4 églises, 3 hôpitaux, 1 théâtre, 1 direction des rentes, des fabr. de toiles, et se livre à la navig. Dist. 29 l. E.p.S. de Munich. 3,300 hab. (Stein).

LAUFENBOURG, pet. v. de Suisse (Argovie), ch.l. de distr., est sit. sur le Rhin, qui la divise en 2 parties inégales réunies par un pont élevé sur 3 piliers de pierre d'une hauteur considérable, à l'endroit où le fl., resserré dans un lit très-étroit, commence à se précipiter par-dessus des écueils, et forme une cataracte nommée *Petit-Laufen*. On décharge les bateaux qui descendent le fl., et on leur fait trav. la chute à la corde. Le 16 décembre 1795, la princesse Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI, arriva dans cette v. après avoir été échangée à Bâle contre des prisonniers d'état français; elle y prit quelques jours de repos avant de poursuivre son voyage pour Vienne. Dist. 5 l. N. d'Arau. 800 hab.

LAUGER-OOG, île longue et étroite qui dépend du R. de Hanovre, sur la côte N.O. de l'All., a env. 5 l. de tour, et n'offre qu'un amas de sables. 100 hab. (Ed.Gaz.).

LAUGHARN, v. et port d'Angl., cᵗᵉ et à 3 l. S.O. de Caermarthen, à l'emb. du Taff et de la Corwen, est pet. mais agr.; on y voit les restes d'un vieux chât., parfaitement conservés, et aux env. quelques autres ruines. 1,560 hab. (Ed.Gaz.).

LAUGHLAN, groupe de pet. îles dans le Gr.-Océan équin. (Louisiade), découvert en 1812, est composé de 7 îles assez imp. Lat. S. 9° 20'. Long. E. 151° 20'. (Gasp., Hass., etc., 7ᵉ part.).

LAUGHTON EN LE MORTHEN, par. et bourg d'Angl. (O.-Riding d'York); son égl., construite sur une haute colline, peut être regardée comme un chef-d'œuvre d'architecture gothique: on en voit le clocher à plus de 20 l. Dist. 3 l. N.O. de Worksop. Pop. du b. 600 hab., de la par. 1,190. (Ed.Gaz.).

LAUINGEN ou **LAVINGEN**, ville d'All., Bav. (H.-Danube), près du Danube, autrefois imp., ch.l. de présidial, avec 1 chât., 1 direction de rentes, des fabr. de lainage, coton, toiles, saline. La position de cette v. la rend très-propre au comm. du Danube et du Rhin. Elle se livre à la navig. Le duc de Bav. la prit en 1702. C'est entre cette place et Dillingen qu'il s'était retranché lorsque le duc de Marlborough força les retranchemens de Schellenbourg, en 1704. Patrie d'Albert-le-Grand. Lat. N. 48° 34' 10". Long. E. 8° 5' 30". — 5,460 hab.

LAUJAR DE ANDARAX, b. d'Esp., prov. et à 25 l. E.p.S. de Grenade, est sit. au pied de la partie S. de la sierra Nevada, dans une vallée délicieuse, et près duquel, au mont Gador, il y a une mine d'alcohol d'un prod. incalculable. Manuf. de draps, fonte des alcohols. Dist. 12 l. S.S.E. de Guadix. 3,405 hab. (Miñano).

LAUMONT, gr. mont. de Fr., commence à 1 l. de Besançon (Doubs), s'étend ensuite le long du Doubs, jusqu'à ½ l. de Beaume, où elle est interrompue par la riv. de Cusançon, puis par le Doubs, et va se terminer dans le dépᵗ du H.-Rhin, à 1 l. de Porentruy. Elle offre dans tout ce trajet les couches les plus variées sur ses croupes fort élevées. (Desmarets).

LAUN ou **LAUNY**, v. de Bohême, cˡᵉ et à 4 l. E.N.E. de Saatz, sur la rive dr. de l'Eger, avec 1 égl., 1 hôpital, près la mont. d'*Oblik*, célèbre pour sa belle vue. 1,248 hab. (Stein).

LAUNCESTON, b. élect., ville comm. et populeuse d'Angl., ch.l. du cᵗᵉ de Cornouailles, sur une éminence, baignée par l'Attery, qui se réunit, à 1 l. de là, à la Tamar. Les assises d'hiver du cᵗᵉ s'y tiennent. On rem. son antique château qui offre encore de vastes restes, l'égl. avec sa haute tour à l'extrémité occ., la maison de v.; on s'occupe à filer la laine et faire des serges pour les Indes-Or. Dist. 80 l. O.p.S. de Londres. 2,000 hab.

LAUNCESTON, v. de l'île de Diémen, au confl. du North-Esk et du South-Esk, qui prennent ici le nom *Tamar*, et au pied d'une hauteur fert., avait en 1819 une caserne, 1 mag., 1 moulin à vent, 80 à 90 maisons et près de 500 hab. Lat. S. 41° 26'. Long. E. 144° 47' 45". (Stein).

LAUPET, pet. v. de Suisse, cⁿ et à 4 l. O. S.O. de Berne, située au confl. de la Sense et de la Sarine, fut le théâtre d'une imp. victoire des Suisses sur les Impériaux en 1339.

LAUPHEIM, b. d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. sup. de Wiblingen, sur le Rottum, est divisé en haut et bas, avec 2 chât., 1 hôpital. Dist. 6 l. S.p.O. d'Ulm. 2,380 h. (Stein).

LAURA (MESA DE), très-haute mont. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. de Maracaïbo, sit. dans l'arr. et au S.O. de la v. de Grita. (Alcedo).

LAURA, mont d'Ital., qui s'élève à l'O. de Siracuse, est l'un des points les plus élevés de 3 chaînes qui trav. la Sicile.

LAURAGUAIS, anc. pays de Fr., dépendait du H.-Languedoc. Castelnaudary en était le ch.l.; il est enclavé dans la partie N.O. du dépᵗ de l'Aude, et dans la partie or. de celui de la H.-Garonne.

LAURANA ou **LOURANA**, pet. v. d'Illyrie, c^le et à 2 l. O.S.O. et vis-à-vis de Fiume, sur la mer Adriat., avec un petit port qui exporte vin, huile, et construit des navires pour Fiume. 500 hab. (STEIN).

LAURAS DA MANGABEIRA, v^ge de l'Am.-Mér., Brésil (Searaj), fondé en 1813, près du Salgado, avec une égl., comm. en coton et bestiaux. (CAZAL, *corografia Brazilica*).

LAUREL-MOUNTAINS, mont. des Ét.-Unis (Virginie). Lat. N. 38° 30'. Long. O. 82° 50' 15". *Voyez* ALLEGHANYS. (WORC.).

LAURELTOWN, commune des Ét.-Unis (Delaware), c^té de Sussex, sur le Broad-Creek, bras du Nanticoke, avec une banque, à 5 l. S.O. de Georgetown. (WORC.).

LAURENCE HILL, mont. des États-Unis (Pennsylv.), entre Chesnut et les monts Alleghanys; elle sépare les c^tés de Somerset et de la Fayette. (WORC.).

LAURENCEKIRK, b. d'Éc. (Kincardine), avec des fabr. de toile et des blanchisseries; patrie de William Beattie. Dist. 3 l. N.O. de Montrose. 1,000 hab. (ED.GAZ.).

LAURENÇO (SAN), riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), commence vers le 15° de lat., reçoit à g. le Paranahyba; un peu audessus de ce confl., le San-Laurenço, devenu profond, forme sa dernière cascade, court au S.O. dans des terrains plats, et se grossit beaucoup avant de se jeter par 2 bouches dans le Paraguay, auquel il ne le cède pas en largeur. On nomme *Chaynez* la branche or. (CAZAL, *corografiá Brazilica*).

LAURENT (GOLFE DE S^t), gr. golfe sit. sur la côte N.E. de l'Am. Sept., qui reçoit les eaux du fl. St-Laurent. Il est à l'O. de Terre-Neuve, et fermé au S.E. par l'île du cap Breton. Il renferme les îles d'Anticosti, de la Magdelaine et de St-Jean. Les courans y entrent en juin et juillet; ils en ressortent en août et sept. On y rencontre quelquef. des mont. de glaces flottantes capables de faire périr un vaiss. (MALH.).

LAURENT (S^t), baie sur la côte or. d'Asie, d'env. 5 l. de large à l'entrée, et 4 de profondeur, se rétrécit dans le fond, qui paraît assez bien à l'abri des vents de mer. Depuis la pointe mér. de cette baie, qui gît par 65° 30' de lat. N., la côte se prolonge à l'O.S.O. l'espace d'env. 9 l., et forme une autre baie très-enfoncée ou une riv. Les côtes sont hab. par une peuplade que les Russes n'avaient point encore soumise à l'époque où Cook parcourait les mers, et aucun n'approcha des vaiss. (DESMAREST).

LAURENT (S^t), fl. de l'Am. Sept., arrose le Canada du S.O. au N.E., et se jette, par une large emb., dans le golfe auquel il donne son nom. Il est formé par l'écoulement du lac Ontario, qui s'y dégorge à son extrémité N.E. Son cours est de 400 l. Le flux s'y fait sentir à plus de 133 l. de la mer; il est navigable pour les plus gr. vaiss. Si l'on fait sortir ce beau fl. de la source de Saint-Louis, il a au moins 700 l. de cours, et pour le volume de ses eaux on ne peut lui comparer sur le globe aucun fl., à l'exception de l'Amazone et de la Plata. Ce fl. prend différens noms dans les diverses parties de son cours: on l'appelle *St-Laurent de Montréal*, à la mer; *Cataragui* ou *Iroquois de Montreal*, à Kingston; *Niagara*, entre les lacs Ontario et Erié; entre ceux de Ste-Clair et Huron, riv. *Ste-Clair*, et entre les lacs Huron et Sup., les *Narrows* ou chutes de *Ste-Marie*; le tout forme une navig. suivie de 700 l.; il reçoit du N. les riv. Utawas ou Ottawa, Masquinonge, St-Maurice, Ste-Anne, Jacques Cartier, Saguenay, Betsiamites et Manicouagan; du S. la riv. du Saumon, le Chateaugay, Chambly, Yamaska, St-François, Becancour, du Chêne, Chaudière et du Loup. Le Saint-Laurent prend, surtout près de Montréal, un caractère très-pittoresque: au-dessous de Quebec, le lit du fl. s'élargit si consid., que l'œil y reconnait plutôt un golfe qu'une riv. Ses bords sont peuplés de v^ges, dont les maisons paraissent suspendues sur le fl.; et les clochers brillants réfléchissent à travers les arbres les rayons du soleil: ce spectacle se répète de l. en l., et quelquef. plus souvent. Ce fl. vivifie tout le pays, et tout le comm. s'y porte.

LAURENT (S^t), île de la Russie d'Asie, selon les cartes, est sit. sous 63° 40' de lat. N., s'étend devant le golfe du même nom, du pays de Tschouktchis, et s'avance à l'entrée du détroit de Behring. Les Russes la firent visiter en 1764 par le lieutenant Sindow, qui, à son retour, indiqua un nombre d'îles qu'il nomma Hagun, Pusliak, Kumiau, Nûwin, etc., en donnant le nom de Sindow au groupe qu'elles formèrent. A la même époque env., les Anglais l'ayant reconnue, avaient donné à l'île le nom de Clarke. Enfin, en 1791, Billings vint, et rétablit le nom de St-Laurent qu'elle portait déjà. Selon ce voyageur, c'est une île basse et unique, dont les rives se divisent en une infinité de langues de terre que Sindow avait prises pour autant d'îles distinctes, mais qu'un rivage fort bas réunit en commun. Elle a au centre intér. quelques mont. séparées, pas de bois, mais des buissons et plus. baies. Ses hab. semblent être d'origine tschoukte ou koriake, et fort nombreux, puisque Sarytschew avait remarqué sur les bords plus. cantons fort consid.; leurs *baidares* ressemblent à ceux des Tschouktchis; au reste ils n'ont jusqu'à présent pas encore payé de *jassah*. Au S.E. du promontoire N.E., Sarytschew vit 3 pet. îles très-réunies, sur l'une desquelles il aperçut plus. cabanes avec étalages pour sécher du poisson, mais il ne vit point d'hab., ce qui fait croire qu'elles ne servent que de pied à terre aux chasseurs et aux pêcheurs. — L'île Ajak, à l'O., appartient à l'Am. (GASP., HASS., etc., 4e partie, t. I).

LAURENT (S^t), h. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 1 l. ½ d'Eecloo. 2,600 hab.

LAURENT (S^t), v^ge de Fr. (Ain, arr. et à 8 l. O.N.O. de Bourg, est sit. vis-à-vis de Mâcon, sur la rive g. de la Saône, comm. en moutons. 1,250 hab.

LAURENT (S^t), v^ge de Fr. (Aveyron), arr. et à 10 l. N. de Milhau, sur la rive g. du Lot. 1,650 hab.

LAURENT (S^t), v^ge de Fr. (Dordogne), arr. et à 6 l. S. de Riberac. 1,150 hab.

LAURENT (S^t), v^ge de Fr. (Drôme), arr. et

à 8 l. E.N.E. de Valence, a 1 fabr. de papiers et 1 haut-fourneau. 1,100 hab.

LAURENT (St.), vge de Fr. (Gard), arr. et à 2 l. S.E. du Vigan. 1,200 hab.

LAURENT (St.), vge de Fr. (Gironde), ch.l. de con, arr. et à 5 l. S.E. de Lesparre, comm. en vins estimés, résine, brai et goudron. 2,550 h.

LAURENT (St.), vge de Fr. (Jura), ch.l. de con, arr. et à 8 l. N. de Ste-Claude, comm. en bois et fromage, et se livre à l'éducation des abeilles. 1,100 hab.

LAURENT (St.), vge de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. S. d'Avranches. 1,400 hab.

LAURENT (St.), b. de Fr. (Seine-Inférieure), arr. et à 4 l. N. d'Yvetot. 1,100 hab.

LAURENT (St.), vge de Fr. (Tarn), arr. et à 1 l. N.O. de Gaillac. 2,500 hab.

LAURENT-D'AIGONZE (St.), b. de Fr. (Gard), arr. et à 5 l. S.S.O. de Nîmes. 1,250 h.

LAURENT-DE-CERDANS (St.), b. de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 4 l. S.O. de Ceret; forges à la Catalane. 1,150 hab.

LAURENT-DE-CHAMOUSSEY (St.), vge de Fr. (Rhône), ch-l. de con, arr. et à 7 l. O. de Lyon. 1,600 hab.

LAURENT-DE-CUVES (St.), vge de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. N.O. de Mortain. 1,400 hab.

LAURENT-DE-GORRE (St.), vge de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de con, arr. et à 3 l. E.S.E. de Rochechouart, sur la rive dr. de la Gorre. 2,200 hab.

LAURENT-DE-LA-PLAINE (St.), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 5 l. N.E. de Beaupreau; il possède un celèbre couvent bien doté de sœurs hospitalières, au nombre de 2 à 300; il envoie des sœurs dans la majeure partie des hôpitaux de Fr.; on en fait venir aussi pour tenir des écoles.

LAURENT-DE-LA-SALANQUE (St.), b. de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 2 l. ½ N.E. de Perpignan. 1,700 hab.

LAURENT-DE-MEDOC (St.), b. de Fr. (Gironde), ch.l. de con, arr. et à 5 l. S.S.E. de Lesparre, comm. en vins estimés, résine, brai et goudron. 2,600 hab.

LAURENT-DES-ARBRES (St.), vge de Fr. (Gard), arr. et à 7 l. d'Uzès, fournit des vins très-estimés. (Jullien).

LAURENT-DES-BAINS (St.), vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 7 l. O.N.O. de l'Argentière. Ce vge est sit. dans un vallon affreux, entouré de hautes mont. et hérissé de rochers de tous côtés; il possède 1 établ. d'eaux thermales très-fréquentées. 700 hab.

LAURENT-DES-EAUX (St.), village de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 7 l. N.E. de Blois. 1,000 hab.

LAURENT-DES-MURES (St.), vge de Fr. (Isère), arr. et à 6 l. N.E. de Vienne. 1,700 h.

LAURENT-DU-PONT (St.), bourg de Fr. (Isère), ch.l. de con, arr. et à 6 l. N. de Grenoble, près la rive g. du Guiers-Mort, dans une contrée sauvage, hérissée de rochers et traversée par des torrens qui tombent en cascades du haut des mont. C'est à 2 l. env. de ce b. que se trouve, dans le site le plus pittoresque et le plus propre à exciter l'admiration et l'enthousiasme, la *Grande-Chartreuse*. *V.* Chartreuse.

LAURENT-DU-VAR (St.), vge de Fr. (Var), arr. et à 6 l. E. de Grasse, est sit. dans un territ. fert. en excell. vins, sur la rive dr. et près de l'emb. du Var, que l'on y passe sur un pont de 2,400 p. de long sur 24 de large; il comm. en vins. 700 hab.

LAURENTERA, baie de l'oc. glacial Arctique, sur la côte occ. de la N.-Zemble. Lat. N. 72° 15'. Long. E. 50° 54'. (Malh.).

LAURENT-MARQUEZ, baie sur la côte S.E. d'Afr.; l'entrée de la riv. qui donne son nom à la baie, est sit. par le travers du milieu de cette baie. (Malham).

LAURENT-SUR-GORRE (St.), b. de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de con, arr. et à 3 l. E.S.E. de Rochechouart, sur la rive dr. d'une pet. riv., avec 2,200 hab.

LAURIA, b. ou pet. v. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), sur 1 colline, au pied des monts Spina et Noce, à 21 l. S. de Potenza.

LAURICOCHA, mine de l'Am.-Mér., Pérou, dans le distr. de Truxillo; la mont. est remplie de veines et de filons argentifères. Dist. 2 l. N. de Pasco.

LAURICOCHA (SAN ANTONIO DE), lac de l'Am.-Mér., Pérou (Guanuco), célèbre par la naissance du Marañon, qui y prend sa source, en dirigeant son cours vers le N. Il a 10 l. de long sur 3 ½ de large. Lat. S. 9° 56'. (Alcedo).

LAURIÈRES, vge de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de con, arr. et à 9 l. E. de Bellac, a des papeteries. 1,660 hab.

LAURINO, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), à 3 l. O.N.O. de Policastro. 2,100 hab.

LAURIS, b. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 3 l. ½ S.S.O. d'Apt, près de la rive dr. de la Durance. 1,250 hab.

LAURISTON, vge d'Éc, cté et à ½ l. E. de Stirling. 900 hab.

LAURO, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-labour), à 2 l. ½ S.E. de Nola. 1,700 hab.

LAURO, mont. d'Espagne (Galice). Lat. N. 42° 45' 47". Long. O. 11° 17' 37". (*Conn. des Temps*).

LAURVIG, v. de Norwége (Aggerhuus), dans une baie du Cattégat, et entre les fl. Loven et Farriself, qui s'y jettent. Elle a 1 port en été peu sûr contre les vents du S.; en hiver il est meilleur; elle possède 1 égl., 1 chât. d'où les comtes de Laurvig tirent leur nom, et 1 usine consid. qui fournit une gr. quantité de bon fer, de clous, d'enclumes et de canons. Dist. 27 l. S.S.O. de Christiania. Lat. N. 59° 1' 15". Long. E. 7° 17'. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

LAUSANNE, v. de Suisse, ch.l. du con de Vaud, est sit. sur trois collines qui font partie du Jorat, à ¼ de l. N. du lac Léman. On rem. la maison pénitentiaire, le coll. académique, la bibl. et la maison cantonale, ci-devant le château; la cathédrale fort belle, l'hospice

cantonal, la maison de ville, l'école de charité, des promenades agr., et dans les env. des maisons de campagne qui font l'admiration et les délices des étrangers. Son comm. de librairie est presque entièrement tombé. Ses princ. ressources reposent sur les étrangers qui s'y rendent en foule, attirés par la beauté de la nature sur les bords du Léman, par l'urbanité des hab. de Lausanne, par les moyens d'instruction que cette v. offre à la jeunesse. Lausanne a 1 académie qui a compté des savans distingués, tels que Théodore de Bèze, Emilius Portus, Conrad Gesner, de Crousaz, Henri Étienne, Barbeyrac. La société de musique donne régulièrement des concerts, et compte des amateurs distingués. Un vge à 3 l. de Lausanne est la patrie de Tissot, célèbre médecin : plus. savans et artistes ont aussi vu le jour dans cette v. ou dans ses env. Voltaire a long-temps habité *Monrepos*, superbe campagne qu'embellit aujourd'hui à gr. prix M. Perdonnet, négociant. Dist. 18 l. S.O. de Berne, 12 S.O. de Fribourg, 13 ½ S.S.O. de Neuchâtel, 10 N.E. de Genève, 149 S.E. de Paris. Lat. N. 46° 21′ 5″. Long. E. 4° 25′ 15″. Pop. 13 à 14,000 hab.

LAUSANNE, commune des Ét.-Unis (Pennsylv.), cté et à 12 l. N.O. de Northampton, sur le Lehigh, qu'on y a rendu navig. pour des bateaux de 10 tonneaux. Il y a des mines de charbon. 220 hab. (Woac).

LAUSCHA, vge d'All., dé de Saxe-Cobourg-Gotha, baill. de Sonnenberg, avec une belle verrerie où l'on fait des perles et autres petits objets. 730 hab. (Stein).

LAUSCHE, mont. d'All., dans la Lusace, un des plus hauts points de la chaîne des Sudètes, de 2,500 p. au-dessus de la mer. (Ed. Gaz.).

LAUSIGK, v. d'All., R. de Saxe (Leipsick), baill. et à 2 l. ½ O.p.N. de Colditz, fabr. étoffes de laine, flanelles et toiles de coton. 1,260 hab. (Stein).

LAUT (GRANDE PULO), île de l'archipel Asiatique, à l'entrée mér. du détroit de Macassar, près la côte S.E. de Borneo, est de forme triangulaire, et a 35 l. de tour. Faiblement habitée, elle prod. du riz, et offre un bon port. Le canal entre cette île et celle de Bornéo est de ¼ de l. de large. Lat. N. à la pointe S. 4° 6′. Long. E. 113° 53′ 45″. (Woac.).

LAUTENBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Prusse-Occ.), rég. de Marienwerder, cle et à 7 l. O. de Strasburg, sur le Wicker, avec un faub., 1 égl. cathol., 1 chapelle luthérienne; fabr. poterie, draps, toile, papier et eau-de-vie. Dist. 1 l. ½ E. de Culm. 1,000 hab. (Stein).

LAUTER (LA), riv. de Fr., qui descend des Vosges dans la Bavière-Rhénane. Elle entre sur le territoire français à Weissembourg, dépt du Bas-Rhin, coule à l'E., forme en partie la limite entre la Fr. et l'All., et se jette dans le Rhin, au-dessous de Neubourg, après un cours d'env. 15 l. La Lauter est flottable sur le territ. français depuis Weissembourg jusqu'à Lauterbourg, sur une étendue de 20,000 mètres. (Ravinet).

LAUTER, joli vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), bailliage de Schwarzenberg, sur le Schwarzwasser, fabr. vitriol et eau-forte. Dist. 2 l. N.O. de Zwickau. 1,350 hab. (Stein).

LAUTERBACH, v. d'All., Hesse-Élect. (H.-Hesse), sur l'Altfall, avec un faub., fabr. toile, étoffes de laine, ouvrages en cuir, et comm. en fil. Dist. 14 l. E.N.E. de Giessen. 2,836 hab. (Stein).

LAUTERBACH, ville de Bohême, cle et à 3 l. S.S.O. d'Elnbogen, commerce en houblon et en toile; il y a des mines d'étain et de pierre calcaire noire. 1,240 hab. (Stein).

LAUTERBACH, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. sup. et à 5 l. O.S.O. d'Oberndorf. 1,300 hab. (Stein).

LAUTERBERG, b. d'All., R. et préf. de Hanovre, pays au-delà du Harz, bailliage de Schwarzfels, au confl. du Lutter et de l'Oder, possède une école d'industrie, des mines de cuivre, de fer et de cobalt, 2 fourneaux, 1 filat., des forges d'aiguilles; tout près est une forge royale très-importante. Dist. 4 l. ½ S.E. d'Osterode, et 5 S. de Goslar. 2,345 b. (Stein).

LAUTERBOURG, jolie pet. v. forte de Fr. (B.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E.S.E. de Weissembourg, sur la rive dr. de la Lauter, est sit. à l'extrême front. Elle a des fabr. de potasse, 1 blanchisserie de toiles, 1 fonderie. Lat. N. 48° 57′ 21″. Long. E. 5° 51′ 30″. — 2,647 hab.

LAUTERBRUNN, vge de Suisse, cn et à 13 l. ½ S.E. de Berne, dans la vallée du même nom, connue pour la fameuse cascade de la *Staubach*, qui a 780 p. de hauteur perpendiculaire. (Ebel.).

LAUTERECKEN, v. forte d'All., Bavière (Rhin), distr. et de Kaiserslautern, ch.l. de cn, au confl. du Glan et de la Lauter, avec un chât. et des houillères. Dist. 20 l. S. de Coblentz, et 10 N. des Deux-Ponts. 800 hab. (Stein).

LAUTERN, *v.* Kaiserslautern.

LAUTHENTHAL, v. d'All., R. et préf. de Hanovre, anc. princ. de Grubenhagen, baill. et à 3 l. ½ N.N.O. de Clausthal, sur l'Innerste, renferme 1 égl., 1 école, 1 hôpital, des mines d'argent et de plomb, du bétail, des métiers à dentelle, 1 fabr. de poudre. 2,133 hab. (Stein).

LAUTREC, pet. v. de Fr. (Tarn), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.O. de Castres, est sit. sur une mont., dans un territ. fertile en vins estimés. 3,400 hab.

LAUZERTE, v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ N. de Moissac, est dans une sit. pittoresque, sur un rocher assez élevé, près du confl. du Lendou et de la petite Barguelone; elle comm. en grains, vins et bestiaux. 4,500 hab.

LAUZÈS, vge de Fr. (Lot), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.E. de Cahors. 500 hab.

LAVA, riv. de la Russie d'Eur. (St-Pétersbourg), se jette dans le lac Ladoga. D'après le traité de Stolbovsk, qui eut lieu entre la Russie et la Suède, avant la guerre que Pierre-le-

Grand fit à Charles XII, cette riv. servait de limites entre les 2 états. (Vsév.).

LAVAGNA, b. d'Italie, Ét.-Sardes, gr.-d. de Gênes, au confl. de la Lavagna et de l'Entella, près de Chiavari, se livre à la pêche. Ses env. fournissent de la belle ardoise. Dist. 6 l. O.N.O. de Brugneto.

LAVAGNO, b. d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. N.E. de Vérone. 2,760 h.(Stein).

LAVAL, v. de Fr., ch.l. du dépᵗ de la Mayenne, sur la Mayenne, siége d'une cour d'assises, de trib. de 1ʳᵉ inst. et de comm., avec un collége, 1 société d'agriculture, 1 bibl. publique de 25,000 vol. On rem. la halle aux toiles, vaste et beau bâtiment; le pont construit en 1820 sur un nouveau lit ouvert à la Mayenne, les promenades. On voit encore le vieux château, anc. demeure des ducs de Laval, au milieu de la v. et sur le bord de la riv. Son comm. embrasse les prod. du sol et de l'industrie cités à l'article du dépᵗ. On trouve dans un de ses faub. une carrière de marbre connue sous le nom de *haut-de-Beauvais*, et aux env. une mine de houille. En 1793 cette v. fut prise par les Vendéens après la défaite des gardes nationaux. Dist. 70 l. O.S.O. de Paris. 15,800 hab.

LAVAL, vᵍᵉ de Fr. (Isère), arr. et à 5 l. E. de Grenoble. 1,100 hab.

LAVAL, vᵍᵉ de Fr. (Vosges), arr. et à 4 l. ½ E. d'Épinal, avec des eaux min. froides.

LAVALONA, v. Avlona.

LAVANGES ou AVALANCHES, en allemand Lauinen ou Lauwen. Les chutes de neige connues sous ce nom offrent un des phénomènes des plus terribles et en même temps des plus extraordinaires de la nature dans les Alpes. *Voyez* ce mot.

LAVANSARI, île de la Russie d'Eur. (Finlande), district de Fredrikshamn, à l'E. de Högland, longue de 7 l. ½ sur ½ l. de large; elle possède 3 ports; son terr. est presque rocailleux. On y récolte des navets. 400 hab. (Gasp., Hass., etc., 3ᵉ part., t. II).

LAVAPIE (PUNTA), Am.-Mér., Chili. Lat. S. 37° 6' 39". Long. O. 75° 59' 10". (Bauza).

LAVAQUERO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouvelle-Grenade (Popayan), prend sa source à l'E. de la lagune de Papay, et se jette dans le Caqueta. (Alcedo).

LAVARDAC, petite v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 2 l. N.O. de Nerac. Elle est dans une sit. charmante, sur la rive dr. de la Baïse, qui l'entoure en partie, et y est navig. Comm. en farines. 2,200 hab.

LAVARDENS, b. de Fr. (Gers), arr. et à 3 l. N.N.O. d'Auch, avec des eaux min. froides. 1,250 hab.

LAVARDIN, vᵍᵉ de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 3 l. de Vendôme. Toute la commune s'adonne à la confection de la grosse bonneterie. Il y a une blanchisserie. 473 hab.

LAVAUR, v. de Fr. (Tarn), ch.l. d'arr., avec trib. de 1ʳᵉ inst., agr. sit. dans un pays fertile, sur la rive g. de l'Agout, possède une société d'agriculture, des fabr. d'étoffes de soie, filat. de coton et de soie; comm. en soieries. Anc. fortifiée et défendue par un château, elle fut prise en 1211 sur les Albigeois par Simon de Montfort, qui y fit un massacre horrible des hab., sans distinction d'âge ni de sexe. Dist. 11 l. S.O. d'Alby. Lat. N. 43° 40' 52". Long. O. 0° 30' 57". — 7,037 hab.

LAVEAU, vᵍᵉ de Fr. (Yonne), arr. de Joigny, à 2 l. S.O. de Sᵗ-Fargeau. 1,100 hab.

LAVEDAN, vallée de Fr., dans le centre des Pyr., est arrosée par le Gave béarnais, qui, en passant par Pau, se jette dans l'Adour à 6 l. au-dessus de Bayonne. Cette vallée a 13 l. de long.

LAVELANET, b. de Fr. (Ariège), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 4 l. ½ E. de Foix, sur la Touire. On trouve aux env. une mine de jais, jayet ou lignite, qu'on exploite et qu'on travaille dans le dépᵗ de l'Aude, pour en former des grains de colliers ou de chapelets. 1,200 hab. (Desmarest).

LAVELLO, pet. v. d'Italie, R. de Naples (Basilicate), avec 1 év., à 2 l. ½ N. de Venosa. 2,200 hab.

LAVENCAS, lieu de Fr. (Aveyron), arr. d'Espalion et à 2 l. ½ de Milhau; exploitation d'alun, de sulfate de fer et de charbon de terre.

LAVENHAM, communément LANHAM, ville d'Angl. (Suffolk), bien déchue de son anc. importance sous le rapport du comm. et de l'industrie. Elle est placée sur une hauteur au pied de laquelle coule la riv. Breton. On y rem. une égl. et un clocher d'une architecture hardie et d'un travail curieux. Des fabr. qu'elle possédait jadis, il n'y reste que quelques filat. et quelques draperies grossières. Dist. 22 l. N.N.E. de Londres, et 4 ½ S. de Bury-Sᵗ-Edmund's. 17 à 1,800 hab. (Ed. Gaz.).

LAVINGEN, v. Lauingen.

LAVENSKAR, îles de la Russie d'Eur., dans le golfe de Finlande. Lat. N. pointe N., 59° 59'. Long. E. 25° 33' 45". (Ducom).

LAVINGTON, EAST, STEAPLE ou MARKET, pet. v. d'Angl. (Wilts), qu'il ne faut pas confondre avec le vᵍᵉ voisin appelé *Bishop's Lavington*, au pied des collines qui forment la limite sept. des dunes de Salisbury. Elle a 1 belle égl., 1 école bien dotée et 2 maisons de charité. Dist. 7 l. N.N.O. de Salisbury. 900 hab. (Ed. Gaz.).

LAVIT-DE-LOMAGNE, b. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 4 l. ½ S.O. de Castel-Sarrazin. 650 hab.

LAVLINSKOE-CANAL, canal de la Russie d'Europe, fut commencé par Pierre-le-Grand, pour réunir l'Havlia, qui se jette dans le Don, avec la Kamyschinka, qui tombe dans le Volga, et par conséquent la mer Noire avec la mer Caspienne et la Baltique. Les travaux des 2 canaux commencés dans cette intention étaient très-avancés lorsqu'ils furent interrompus. On doit les reprendre. (Vsév.).

LAVOISIER (ÎLE), île du Grand-Océan équin., Nouv.-Holl. Lat. au milieu, 14° 12' 8". Long. E. 123° 11' 36". (Baudin).

LAVOISIER ou BROWN (CAP), Nouvelle-Holl. Lat. S. 32° 36' 20". Long. E. 131° 27' 45". (Flinders).

LAVRE, b. de Portug. (Alem-Tejo), distr. et à 11 l. d'Evora, sur la riv. du même nom. 1,024 hab. (Minano).

LAWFELD, v. des P.-B. (Limbourg), près de Maestricht, est célèbre par la bataille que Louis XV, secondé par le maréchal de Saxe, remporta un 1747 sur les confédérés commaudés par le duc de Cumberland.

LAWNSON (CAP), cap de l'Am.-Sept., océan glacial Arctique, dans la baie de Baffin. Lat. N. 71° 45'. Long. O. 57° 56' 15'. (Ross.).

LAXA, riv. de l'Am. Mér., Chili (Conception), prend sa source dans la mont. de Chillan, dirige son cours vers le S., et se jette dans le Biobio au N.O. Cette riv. est agr. dans plus. endroits, tels que le Saut, le Pangal. On y rem. une belle cascade, où toute l'eau de la riv. se précipite sur des rochers de la hauteur de 40 t. Les bords de la Laxa sont très-fert. : on y voit de gr. et de belles hab. Le confl. est par 37° 9' de lat. S.

LAXAS, bourg de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Mariquita, sit. dans un pays chaud et extrêmement fert. Sa pop. est réduite à 100 hab. Il y a des mines d'argent qu'on n'exploite plus. (Alcedo).

LAXAS, riv. de la même contrée, prend sa source dans les mont. de Pacore, dirige son cours vers le S., et se jette dans le golfe de Panama. (Alcedo).

LAXAS, riv. de l'Am.-Mér., Pérou (Caxamarquilla), prend sa source dans le territ. des Indiens Untucailles, dirige son cours vers le N. O., et se jette dans la Guallaga. (Alcedo).

LAXEMBOURG, ville d'Allemagne, Autriche (cle infér. du Wienerwald), résid. impériale, qui, par les embellissemens que feu l'impératrice avait ordonnés, est devenue une des princ. curiosités des env. de la cap. On rem. le chât. des Caprices, un chât. gothique qui retrace les temps de l'anc. chevalerie, la place des Tournois. Dist. 4 l. S. de Vienne. (Stein).

LAXEY, jolie pet. v. d'Angl., sur la côte E. de l'île de Man, au S. de Ramsay, près de l'endroit où la riv. de ce nom se jette dans la mer d'Irlande. (Ed. Gaz.).

LAY, b. de Fr. (Loire), arr. et à 3 l. ½ S. E. de Roanne. 3,300 hab.

LAY (LE), riv. de Fr., qui prend sa source dans le dépt de la Vendée. Elle se forme de 2 ruiss. nommés le gr. et le pet. Lay, qui se réunissent au-dessous de St-Vincent, passe à Mareuil, où elle commence à être navig., et se jette dans l'Océan à l'anse de l'Aiguillon, au-dessous de la Tranche, après un cours de 20 l. La longueur de la partie navig. de cette riv. est de 33,000 mètres, dont 12,000 appartiennent exclusivement à la navig. marit. Les objets dont elle favorise le transport consistent en grains, vins, fourrages, bois de chauffage et de marine, charbons, etc. (Ravinet).

LAYBACH, en italien Lubianna, gouvt du R. d'Illyrie, qui renferme les des de Carniole et de Carinthie, et les cles de Laybach, de Neustädl, d'Adelsberg, de Clagenfurt et de Villach, avec 25 villes, 4 b., 5,947 vges ou hameaux. Le cle Laybach renfermait, en 1816, sur 185 l. c., 157,100 hab. La pop. du gouvt monte à 713,386 hab., et la surface à 1,088 l. carrées. (Stein).

LAYBACH, en slavon Lublana, ch.-l., cap. et siége du gouvt du même nom et de toute l'Illyrie, v. sur le Laybach qui la divise en 2 parties, est anc., mais assez bien bâtie, avec 1 faub., 18 égl., 2 hôpitaux, 1 école normale, 8 écoles de chirurgie et de chimie; elle possède 1 év., 1 lycée, 1 gymnase, 1 école forestière, 1 séminaire, 1 théâtre, 1 trib. criminel. On rem. la cathédrale de Saint-Nicolas, dont l'intér., où tout est peint à fresque, ressemble un peu à St-Pierre de Rome; le coll. des ci-dev. jésuites, et la statue de la Ste-Vierge sur la place; l'hôtel-de-ville, beau bâtiment; l'arsenal, le palais du comte d'Auersperg, la bibl. et le cab. de curiosités; l'égl. de St-Pierre dans le faub., l'hôpital militaire, le canal que Joseph a fait creuser pour dessecher les marais, les jardins d'Auersperg et d'Eggenberg, qui offrent de belles promenades. Ses rues sont bien pavées et garnies de trottoirs; le vieux chât., sit. sur une éminence, sert maintenant de prison. Les manuf. d'étoffes de laine et de soie sont bien déchues, mais celles de poterie et de cuirs fleurissent. Laybach est célèbre par le congrès qui s'y est tenu en 1821, entre les souverains de l'Eur. Dist. 100 l. S.S.O. de Vienne, et 30 E.N.E. de Trieste. 12,000 hab. (Reichard, Stein).

LAYDE, b. de l'Afr. occ., sur le Sénégal, au pays des Foulahs, à 18 l. de Goumel. (Ed. Gaz.).

LAYEN (LA), ham. de Fr. (Moselle), arr. de Sarreguemines. On y exploite une saline. (Desmarest).

LAYKEN (POINTE), archipel Asiatique, sur la côte de l'île de Célèbes. Lat. S. 5° 37'. Long. E. 117° 13' 15'. (*Annales marit.*).

LAYNAC, vge de Fr. (Cantal), arr. et à 6 l. S.O. d'Aurillac. 1,520 hab.

LAYRAC, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 2 l. S. d'Agen, sur la rive g. du Gers, comm. en blé de maïs. 2,350 hab.

LAYSAN, île du Gr.-Océan boréal. Lat. N. 25° 50' 0'. Long. O. 174° 11' 0'. (*Annales maritimes*).

LAYSSAC, b. de Fr. (Aveyron), ch.-l. de cn, arr. et à 10 l. N.O. de Milhau. Il est sit. près de la rive g. de l'Aveyron, et présente un aspect agr.; il a des fabr. de cadis, filat. de laines, papeterie. 1,000 hab.

LAZ, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. E. S.E. de Châteaulin. 1,300 hab.

LAZA DEL CONDE, b. d'Esp. (Galice), prov. et à 12 l. E.S.E. d'Orense, sit. dans un terrain montagneux; industrie manufacturière de toiles. On y tient une foire chaque mois. 966 hab. (Minano).

LAZARETO-VECCHIO, anc. Sta-Maria de Nazareth, île d'Ital., R. Lomb.-Vén., près de Venise, avec 1 égl., et 1 lazaret où les vaiss. font quarantaine.

LAZIENKA, chât. de plaisance du R. de

Pol., woivodie de Masovie, dans les env. de Varsovie, sur une île du lac de Künst.

LAZISE, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. ½ O.N.O. de Vérone, sur le lac de Garda, au pied des mont. qui séparent l'Adige du lac, avec 1 port, 1 donane et 1 pet. chât., se livre à la navig. 8,000 hab.

LEACOOK, commune des Ét.-Unis (Pennsylvanie), c^{té} et à 3 l. E. de Lancastre. 2,880 hab. (Worc.).

LEADHILLS, v^{se} d'Éc., c^{té} et à 7 l. S. de Lanerk. Il y a dans son voisinage des mines de plomb d'un produit consid., dont l'exploitation occupe les hab. 1,000 hab. (Ed. Gaz.).

LEAKSVILLE, commune des États-Unis (Caroline du-Nord), c^{té} de Rockingham, sur la rive dr. du Dan., dans un état flor. Dist. 30 l. N.O. de Raleigh. (Worc.).

LEAL, b. de la Russie d'Eur. (Esthonie), distr. et à 8 l. S.E. d'Habsal, non loin de la baie Einwiek, avec 1 égl., 1 école et 225 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

LEAM, mont. d'Irl., c^{té} et à 6 l. O.N.O. de Galoway, sur la partie S. du lac Corrib. (Ed. Gaz.).

LEAMINGTON-PRIORS, v^{se} d'Angleterre (Warwick), renommé pour ses eaux et la brillante société qu'elles y attirent, est sit. sur la riv. Leam, à ¾ de l. E. de Warwick. Rien de plus élégant que les constructions thermales de Leamington : on y trouve théâtre, galerie de peintures, bibl., muséum, et tout ce que peuvent exiger l'utilité et l'agrément. 543 habitans. (Ed. Gaz.).

LEAO ou LEHO, riv. d'Asie, Tartarie-Chinoise, appelée *Sira-murau*, dans la première partie de son cours; elle trav. la province de Chin-king ou Moukden, et tombe dans le golfe du même nom. (Ed. Gaz.).

LEAO-TONG, golfe d'Asie, dans la mer Jaune, bras sept. du golfe de Pé-kin; il forme la péninsule du même nom, sur la côte N. du golfe. Il a 130 l. de long sur 35 à 80 de large. *Voy.* Pé-kin (golfe de). (Malb.).

LEAO-TONG, anc. prov. d'Asie (Tartarie-Chinoise), *v.* Moukden.

LEASSE, v. de l'île d'Oualan, Gr.-Océan équin. Lat. N. 5° 20' 32". Long. E. 160° 40' 31". (Duperrey).

LEAT (PULO), île du Gr.-Océan équin. Lat. S., pointe S.E., 2° 54' 0". Long. E. 104° 44' 15". (Purdy).

LEATHERHEAD, pet. v. d'Angl. (Surry), est construite en amphithéâtre, sur une colline qui borde la riv. Mole, et sur la gr. r. de Guildford. On y trav. la riv. sur un pont de 14 arches. Dist. 7 l. S.O. de Londres. 1,200 hab. (Ed. Gaz.).

LEATHWATER ou WIRTHBURN, joli lac d'Angl. (Cumberland), au S.E. de Keswick. (Ed. Gaz.).

LEBA, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 7 l. N.N.O. de Cöslin, c^{le} de Lauenbourg-Butow, près du lac de même nom, de 5 l. de long sur 2 de large. La riv. Leba, qui trav. le lac ci-dessus, la met en communication avec la mer Baltique. Elle a 1 égl. luthérienne, se livre à la pêche, et comm. en bois et en sel. 1,375 hab. (Stein).

LEBANON, commune des Ét.-Unis (Maine), c^{té} et à 10 l. N.O. d'York, sur la Piscataqua, à 35 l. N. N.E. de Boston. 2,300 hab. (Worc.).

LEBANON, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), c^{té} de Grafton, est sit. sur la rive dr. du Connecticut, vis-à-vis de Hartford, dans l'Ét. de Vermont, avec lequel elle communique par un pont. Dist. 1 l. ½ S.E. de Dartmouth-collége. 1,750 hab. (Worc.).

LEBANON, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), c^{té} de Hunderdon. 2,850 h. (Worc.).

LEBANON (NEW-), commune des Ét.-Unis (New-York), c^{té} de Columbia, sur la r. de Pittsfield à Albany. Le v^{se}, dans un site pittoresque, partie sur une colline, partie dans une vallée, est bien bâti, avec des maisons peintes en blanc, et une fort belle égl. Il possède une source très-abondante, dont l'eau est rem. par sa haute température (73° Fahrenheit), qui ne varie sensiblement dans aucune saison. Cette source reste continuellement en ébullition, avec un gr. dégagement de gaz azote. Son eau est efficace contre les rhumatismes et différentes maladies de la peau, et s'emploie aussi sans danger dans les usages domestiques. Dist. 9 l. S.E. d'Albany. 2,850 hab. (Worc.).

LEBANON, commune des Ét.-Unis (New-York), c^{té} de Madison, à 12 l. S.O. d'Utica, et 40 O. d'Albany. 1,950 hab. (Worc.).

LEBANON, commune des Ét.-Unis (Ohio), c^{té} de Warren, dans un état flor., possède une maison de just., 1 prison, 1 banque, 2 halles, 1 imprimerie, 1 bibl. publique, 2 égl., 1 pour les baptistes et 1 pour les méthodistes. Dist. 10 l. N.E. de Cincinnati. (Worc.).

LEBANON, commune et b. des Ét.-Unis (Pensylvanie), ch.l. du c^{té} de son nom, dans une sit. agr., sur le Quitipihilla, près du canal de Schuylkill, qui unit cette riv. au Tulpebocken. Elle est bâtie régulièrement, avec 1 maison de justice élégante, un gr. nombre d'édifices publics et plus. belles maisons. On y fait un comm. consid. A env. 2 l. ½ se trouvent des mines imp. de fer et de cuivre, appelées mines de *Cornouailles*. Dist. 9 l. E. d'Harrisbourg, et 30 N.N.O. de Philadelphie. 3,060 hab. (Worc.).

LEBANON, commune des Ét.-Unis (Tennessee), c^{té} de Wilson, avec 1 maison de just. et 1 prison. On trouve à 1 l. ½ O. une académie bien montée. Dist. 10 l. E. de Nashville. 200 hab. (Worc.).

LEBANON, commune des Ét.-Unis (Vermont), c^{té} de Windham, sur la rive or. de la riv. de ce nom, dans un pays agr. et fert., surtout en pâturages. Elle renferme 4 égl., 3 pour les congrégationalistes et 1 pour les baptistes. La princ. rue a près d'une l. de long, et contient 2 égl. et 1 académie. Dist. 3 l. N.E. de Norwich. 2,800 hab. (Worc.).

LEBBEKE, v. des P.-B., Belg. (Flandre or.),

arr. et à $\frac{1}{2}$ l. S.p.E. de Dendermonde, sur la chaussée de Bruxelles. 3,400 hab.

LEBEDINE, v. de la Russie d'Eur. (Slobodes-d'Ukraine), ch.l. de distr., sur l'Atschanaja, ceinte de remparts et de fossés, avec 13 égl. Dist. 40 l. O.N.O. de Kharkof. 9,000 hab.

LEBEDJAN, v. de la Russie d'Eur., ch.l. de distr., gouvt et à 50 l. O.N.O. de Tambof, près du Don, avec 4 égl. en pierre, 3 de bois. 3,500 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. II).

LÉBERON, mont. de Fr., qui commencent dans le dépt des B.-Alpes, se dirigent presque parallèlement au cours de la Durance, et se prolongent jusqu'au territ. du Cheval-Blanc, près de Cavaillon.

LEBIAR, forêt d'Afr., dans le Zanhaga, partie du gr. désert de Sahara, où l'on recueille une gr. quantité de gomme; à 40 l. N.E. de Portendick. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. I).

LEBIDA, v. d'Afr., Barbarie, État et à 35 l. E.S.E. de Tripoli, avec un bon port sur la Médit., fait un assez bon commerce. C'est là que naquit l'empr Sévère; elle conserve les restes d'un temple, d'un arc de triomphe et d'un aqueduc. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. I.)

LEBO, riv. de l'Am.-Mér., Chili, au S. et à 6 l. de celle de Labapi. Elle coule vers l'O., entre le port de Carnero et l'emb. de la Tucapel, et se jette dans la mer du Sud. La ville de Cañete, aujourd'hui détruite, près de laquelle les Espagnols livrèrent une fameuse bataille aux Indiens Araucans, était sit. sur cette riv.; l'emb. est par 37° 57' de lat. S. (Alcedo).

LEBON, mont. d'Asie, dans l'Hind. sept., élevée de 15,942 p. au-dessus du niveau de la mer. Lat. N. 30° 20'. Long. E. 78° 15' 45". (Ham., 2e édition, Londres, 1828).

LEBRIJA ou LEBRIXA (*Nebrisa*), v. d'Esp., prov. et à 10 l. S. de Séville, distr. de San-Lucar de Barrameda, sit. dans une plaine, à 3 l. du Guadalquivir. Son industrie consiste en couvertures de laine, fabr. de savon, tuilerie, poterie, etc. C'est la patrie du célèbre Nebrija, le restaurateur de la littérature en Espagne, et d'autres gr. hommes. 6,716 hab.

LEBRIJA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, (Nouv.-Grenade), prov. de Ste-Martha, prend sa source près de la v. de Pamplona, à l'O.; parcourt 1 long espace de terrain étroit; grossie de plus. riv., elle se jette dans la gr. riv. de la Magdalena, par 2 bouches un peu éloignées, qui forment une île, devant laquelle est sit. le port d'Ocaña. (Alc.).

LEBRILLA, b. d'Esp., prov. et à 5 l. S.O. de Murcie, sit. dans une plaine, sur la r. de Murcie à Totana. 2,324 hab. (Miñano).

LEBUM ou WIDBAY (CAP), Nouv.-Holl. Lat. S. 34° 27' 0". Long. E. 132° 44' 0". (Krusenstern).

LEBUS, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), ch.l. de cle, rég. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ N. de Francfort-sur-l'Oder, se livre à la pêche. 1,188 hab. (Stein).

LECCE (*Aletium*), v. gr. et commerçante d'Ital., R. de Naples, ch.l. de la Terre-d'Otrante, siége d'un évêché, est une des mieux bâties de l'Italie, sur un terrain fertile et dans un climat sain; elle a des rues droites et de beaux édifices publics, est entourée de murs flanqués de tours, et commerce en lin et tabac dont les env. abondent. Dist. 95 l. E.p.S. de Naples. Lat. N. au clocher, 40° 21' 14". Long. E. 15° 50' 42". — 14,000 hab.

LECCO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. E.N.E. de Come, sur la branche or. du lac de Come, nommée *Lago-di-Lecco*, fabrique beaucoup d'étoffes de soie et de laine, poterie, ouvrages en fer et en cuivre. 4,000 hab.

LECELLE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 7 l. $\frac{1}{4}$ N.E. de Douay, fabrique instrumens aratoires et clouterie. 1,700 hab.

LECH, gr. riv. d'All., Bav., prend sa source dans le Tyrol, sur l'alpe de Formanin, coule au N., entre en Bav., arrose Füssen, Hohenwarth, Landsberg, Augsbourg, et se jette à dr. dans le Danube, vis-à-vis Lechsgemünd, à 2 l. au-dessous de Donawerth, après un cours d'env. 40 l. Quoique large, elle n'est navigable que pour des trains de bois et des bateaux. (Stein).

LECH, *v.* Alessio.

LECHE, riv. de l'Am.-Mér., Pérou (Saña), coule vers l'O., et débouche dans la mer, vis-à-vis l'île de Lobos-de-Barlovento. (Alc.).

LECHENICH, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 4 l. S.S.O. de Cologne, ch.l. de cle, au confluent de l'Erft et du Nassel, avec une égl., élève beaucoup de moutons. 1,300 hab. (Stein).

LECHES, 3 îles de la mer du Sud, Am.-Mér., sit. non loin du continent, au milieu d'un golfe que forme la côte de Veragua. (Alcedo).

LECHLADE ou LEACHLADE, pet. ville d'Angl. (Gloucester), sur la Tamise, où ce fl. commence à être navig.; et c'est de là qu'il va se réunir à la Severn par le moyen d'un canal. Il se fait de Lechlade à la métropole, et *vice versâ*, un transport consid. de marchandises. Les antiquités qu'on y a découvertes donnent lieu de croire qu'elle a été v. romaine. Dist. 25 l. N.O. de Londres. 1,000 hab. (Ed. Gaz.).

LECK, gr. bras du Rhin, qui se sépare de ce fl., près de Wick, dans la prov. d'Utrecht, passe à Culembourg, Vjana et Shoonhoven, et se jette dans la Meuse, à Krimpen.

LECKÖ, chât. de Suède, sit. dans une île du lac Wener, nommé auj. *Sikajock*, en mémoire de la victoire remportée en 1815 par le comte d'Adlerkreutz, près de cet endroit. (Stein).

LECOUSSE, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à $\frac{1}{4}$ l. de Fougères; papeterie. 1,300 habitans.

LECTOURE, v. très-anc. de Fr. (Gers), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst., sit. sur le sommet d'une mont. escarpée, au pied de laquelle coule le Gers, est gén. mal bâtie. On rem. la place du Bastion, d'où l'on jouit d'un des plus intéressans coups d'œil que puisse offrir la belle na-

terre. Elle a 1 coll., 1 société d'agriculture, 1 hôpital bâti sur l'emplacement d'un vieux chât., et des promenades agr. Elle comm. en blé, bétail, vins et eaux-de-vie. Lectoure, de la plus haute antiquité, était cap. d'un peuple nommé *Lectorates*, et eut plus tard le titre de colonie romaine et de république. Les comtes d'Armagnac y habitaient un chât. très-fort, et y séjournèrent souvent. Une triple muraille défendait alors la v.; aussi a-t-elle soutenu plus. siéges: Charles VII la fit attaquer par 34,000 hommes, pour punir le comte Jean d'Armagnac d'avoir épousé sa propre sœur: le même comte fut assiégé dans le chât. de Lectoure par Louis XI, et assassiné après la capitulation. Patrie du maréchal Lannes, duc de Montebello. Lat. N. 43° 55′ 54″. Long. O. 1° 42′ 49″.—6,400 hab.

LECZNA, v. du R. de Pologne, woivodie et à 5 l. E.N.E. de Lublin, distr. de Kranisk, près du Wieprz, avec 3 égl. 1,800 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

LEDAÑA, b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 13 l. E. de San-Clemente, sit. sur le penchant d'une pet. colline. 1,425 hab. (Miñano).

LEDBURY, v. d'Angl., cté et à 5 l. E.p.S. d'Hereford, dans l'angle or. du cté, est située à l'extrémité S. des hauteurs de Malvern, sur une pente. Cette v. consiste en 2 rues qui se coupent à angles droits. Elle a 1 égl. antique dans le style saxon, mais qui souffrit beaucoup à diverses époques; 1 hôpital, 1 école et plus. maisons de charité. Elle fabr. cordages, toiles, sacs. On fait beaucoup de cidre dans ses env. Un canal navig. longe le Ledon, et va de Gloucester à Ledbury. On doit le prolonger jusqu'à Hereford. Lat. N. 52° 2′ 16″. Long. O. 4° 44′ 53″. —4,000 hab. (Ed. Gaz.).

LEDE, v. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 4 l. de Gand. 3,400 hab.

LEDECZ, v. de Bohême, cle et à 6 l. S.S.O. de Czaslau, sur la rive g. de la Sazawa, avec 1 château; à 18 l. S.E. de Prague. 1,015 hab. (Stein).

LEDEGHEM, v. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 2 l. O.p.N. de Courtray. 3,200 h.

LÉDENON, vge de Fr. (Gard), arr. et à 5 l. de Nîmes, récolte de bons vins. (Jullien).

LEDENSK, vge de la Russie d'Eur. (Vologda), district de Totma, avec une saline. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

LEDESMA (*Bletissa*), v. d'Esp., province et à 8 l. O. de Salamanque, sit. sur un rocher élevé, près du Tormes, entourée d'une forte muraille anc.; elle a des tanneries. C'est la patrie de Trogue Pompée et de plus. gr. hommes. 1,966 hab. (Miñano).

LEDESMA, fort de l'Am.-Mér., gouvt de Buenos-Ayres (Tucuman), est dans l'arr. de la v. de Jujuy ou Xuxuy, sur les bords du Rio-Negro. (Alcedo).

LEDGENA (POINTE), Gr.-Océan équin., île Apapa, l'une des îles Mariannes. Lat. N. 13° 26′ 54″. Long. E. 142° 32′ 49″. (Freycinet).

LEDIGNAN, vge de Fr. (Gard), ch.-l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S. d'Alais. 700 hab.

LEDO, cap d'Afr. (Loango). Lat. S. 9° 48′ 0″. Long. E. 11° 7′ 45″. (Ducom).

LEDO, cap de l'Am.-Mér., Brésil. Lat. N. 6° 50′ 0″. Long. O. 37° 27′ 15″. (Purdy).

LEE, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), cté de Berkshire), sur l'Housatonic, avec 2 moulins à papier, 1 moulin à poudre et 1 manuf. d'étoffe de laine; à 4 l. S.S.E. de Pittsfield. 1,400 hab. (Worc.).

LEECH, lac de l'Am.-Sept., princ. source du Mississipi; à 15 l. de là il se divise en deux bras égaux. La branche dr. coule au N.O., l'autre court au S.O. (Ed. Gaz).

LEEDS, v. d'Angl., York (O.-Riding), est sit. sur une pente douce, en partie sur le sommet d'une colline baignée par l'Aire, qui est navig. depuis l'Humber jusqu'à la v., où le canal de Leeds et de Liverpool conduit de là à l'O.; placée au centre de la navig. intér., qui trav. l'île de la Gr.-Bretagne, elle communique d'un côté par eau avec Liverpool et de l'autre avec Hull, et se trouve dans une position très-avantageuse pour le comm. et les manuf. Cette v. a ½ l. de long sur 450 t. de large, de belles maisons en briques, mais des rues étroites et tortueuses; 5 égl., outre 12 maisons de culte pour les dissidens, des institutions de bienfaisance. On rem. la halle aux draps, le pont. Leeds est le centre des filat. de laine, des fabr. de draps et de lainage établies dans la v. et dans les env., et le plus gr. marché du royaume pour ces articles: on y traite promptement les affaires et avec la plus gr. droiture. Les étoffes de laine ne sont pas les seuls objets de comm. de cette place: le tabac y entre aussi pour une partie. Il y a des moulins pour le fabriquer, des filat. de coton mues par des pompes à vapeur, et des papeteries. L'Aire fournit beaucoup d'eau à cette v., dont les env. abondent en charbon de terre. Dist. 70 l. N.O. de Londres. Lat. N. 53° 47′ 33″. Long. O. 3° 58′ 45″. Pop. en 1811—35,950, et 62,534 avec sa par. Elles montent maintenant ensemble à 84,000 hab.

LEEDS, v. et port de douane de l'Am.-Sept. (H.-Canada), au confl. du St-Laurent et du Ganogin, à 7 l. N.E. de Kingston. (Worc.).

LEEFDAAL, vge des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 2 l. S.O. de Louvain. 1,225 h.

LEEK, v. d'Angl., cté et à 8 l. N.p.E. de Stafford, comm. et manufacturière, est sit. dans la partie montagneuse du cté, nommée *Moorlands*, sur le Churnet, bras de la Trent. Elle fabr. soierie, moire, fleurets, boutons; mais le coton est le plus fort article de son comm. 4,000 hab.

LEEK, pet. v. des P.-B., Holl., arr. et à 3 l. O.S.O. de Groningue.

LEEMBEEK, vge des P.-B., Belg. (Brabant méridional), arr. et à 3 l. de Bruxelles, sur la Senne et sur la gr. r. de Bruxelles à Mons, avec des genièvreries consid. 1,440 hab.

LEENDE, vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 2 l. ½ S.p.E. d'Eindhoven. 1,300 hab.

LEER, v. d'All., R. de Han., préf. et à 9 l.

S. d'Anrich, sur la Leda, près de son confl. dans l'Ems, fait un bon comm. d'expédition. Lat. N. 53° 13′ 46″. Long. E. 5° 6′ 58″.—4,800 hab.

LEERDAM, v. des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 2 l. N.E. de Gorcum, sur la Linghe. Lat. N. 51° 53′ 30″. Long. E. 2° 45′ 28″. — 2,000 hab.

LEÈS-ATHAS, vge de Fr. (B.-Pyr.), arr. d'Oloron, près de la rive g. du gave d'Aspe. Le territoire offre de fort jolies brèches calcaires et quelques marbres veinés, au quartier d'Aniches. La mont. de *Menchicot*, à 1,000 t. de dist. de Lès, renferme une mine de cuivre. Il y a une autre mine du même métal au pied de cette mont. et près du gave, qui porte le nom de mine de *Tapie*. (Desmarets).

LEESBURGH, commune des États-Unis (Virginie), ch.l. du cté de Loudoun, près du Goose, à 1 l. du Potomac, renferme 1 maison de just., 1 prison, 1 halle, 1 académie, 3 égl. de différens cultes. Dist. 12 l. N.O. de Washington. 800 à 1,000 hab. (Worc.).

LEETAKOO, LITAKOU ou LATTAKOO, v. de l'Afr.-Mér., la seule v. que l'on connaisse encore aujourd'hui du pays des Boushouanas. Elle fut découverte en 1801 par MM. Trutter et Somerville, qui, après avoir trav. un vaste désert, furent fort étonnés de rencontrer une v. de 10 à 15,000 hab., et déjà avancée dans les arts et dans la civilisation. Un schisme survenu dans la tribu des Matchapins dont elle est la cap., est cause qu'elle a été transportée à 20 l. de son anc. sit., et qu'elle ne contient plus que 7 à 8,000 hab. (Ed. Gaz.).

LEEUVIN ou GOSSELIN, cap de la Nouv.-Holl. Lat. S. 34° 20′ 0″. Long. E. 112° 45′ 45″. (Flinders).

LEEUWARDEN, v. bien bâtie des P.-B., Holl., ch.l. de la prov. de Frise, sur l'Ée, est entrecoupée de plus. canaux, avec des rues larges et dr., de hauts remparts qui forment une charmante promenade. Elle possède quelques édifices publics rem., tels que la cour du prince, l'hôtel-de-ville, la maison d'arrêt, la maison provinciale. Elle a 1 trib. de comm., 1 bourse, 1 bibl., 1 école latine. Elle fait un comm. immense alimenté par les nombreux canaux et lacs qui l'entourent. Patrie de P. Winsemius, historien. Dist. 30 l. N.N.E. d'Amsterdam. Lat. N. 53° 12′ 14″. Long. E. 3° 27′ 18″. — 17,000 hab.

LEEUWEN, vge des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 5 l. O.p.N. de Nimègue, sur la rive g. du Wahal. 1,500 hab.

LEEUWEN (CAP) ou BLACK-LOW-POINT, Nouv.-Holl. Lat. S. 34° 25′ 0″. Long. E. 113° 14′. (Flinders).

LEEUW-St-PIERRE, petite ville des P.-B. (Brabant-mér.), arr. et à 1 lieue ½ S.S.O. de Bruxelles, sur la pet. Geete, au milieu de marais qui la défendent. Les Français la prirent en 1678, et les Alliés en 1705. — 2,900 hab.

LEFAO, fort de l'archipel Asiatique, groupe des Moluques, dans l'île de Timor. Lat. S. 9° 12′ 35″. Long. E. 121° 58′ 48″. (Duperrey).

LEFOUGA ou LEEFOGA, île de l'océan Pacifique du Sud, une des Hapay, dans l'archipel des Amis, d'env. 2 l. ½ de long sur 1 de large. Les plantations y sont assez nombreuses et étendues; cependant le terrain reste encore en friche dans quelques districts situés vers la mer, surtout sur la côte orientale, où le le sol est sablonneux et très-bas. Il se montre bien meilleur au centre de l'île, et tout y annonce une pop. consid. et une culture soignée. On y voit de vastes plantations enfermées par des haies qui sont parallèles l'une à l'autre, et qui forment de gr. chemins si beaux et si spacieux, qu'ils embelliraient des contrées où les agrémens et les commodités de la campagne ont été portés à une extrême perfection; on y voit de vastes cns couverts de mûriers, et les plantations en gén. offrent toutes les racines et les fruits que produit cette belle partie du globe. La côte or., qui est exposée au vent alisé, offre un récif d'une largeur consid., sur lequel la mer brise avec beaucoup de violence. Ce récif, en se prolongeant, joint Lefouga à Amata-foa, qui n'est éloignée que d'un demi-mille, et comme il est à sec en partie à marée basse, les naturels peuvent passer à pied d'une île à l'autre. La côte est un rocher de corail élevé de 6 ou 7 p., ou une grève sablonneuse plus haute que celle du côté occ., lequel est élevé seulement de 6 à 7 p. au-dessus du niveau de la mer, et terminé par une grève de sable dans toute sa longueur. Cette île fut visitée par le capitaine Cook, qui, aux productions naturelles du pays, ajouta le blé, le melon, la citrouille, etc. Ce fut à Lefouga, en 1800, que le corsaire le Port-au-Prince fut pris, et presque tout son équipage massacré. Lat. S. 19° 51′. Long. O. 176° 42′ 15″. (Desmarest).

LEGANES, b. d'Esp., prov. et à 2 l. S.p.O. de Madrid, sit. dans un terr. agr., est couvert de jardins et de maisons de campagne, avec une superbe caserne; elle a des fabr. de savon et de chocolat. 1,969 hab. (Miñano).

LEGANIEL, b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 5 l. d'Huete, sit. sur une colline, près du Tage; elle a des manuf. de sparterie. 1,220 hab. (Miñano).

LEGAU, b. d'All., Bav. (H.-Danube), présidial de Grönenbach, avec une douane; à 5 l. N.N.O. de Kempten. 1660 hab. (Stein).

LEGAZPIA, b. d'Esp. (Guipuscoa), distr. de Pampelune, sit. dans une plaine, sur la rive g. de l'Urola, avec des usines. C'est la patrie du célèbre gén. Lopez de Legazpia, conquérant des îles Philippines, et d'autres hommes illustres. 1,136 hab. (Miñano).

LÉGÉ, b. de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. S. de Nantes, près de la Logne. 1,200 hab.

LEGE, vge de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 7 l. S.S.O. de St-Gaudens, sur la rive g. de la Pique, avec des mines de plomb argentifère. Les mont. autour de ce vge sont composées de bancs de marbre gris; plus loin elles présentent des bancs de schiste dur. (Desmarest).

LEGENDRE, île du Grand-Océan équinox., voisine de la Nouv.-Holl. Lat. S. au milieu, 20° 23′. Long. E. 114° 23′ 30″. (Baudin).

LEGENTIL, île voisine de la Nouvelle-Holl. Lat. S. au milieu, 34° 53′ 50″. Long. E. 132° 55′ 20″. (Baudin).

LEGER (St-), mont. de France (Ardèche), fait partie d'une chaîne de montagnes qui anc. étaient des volcans. Le cratère de celle de St-Léger présente l'enceinte d'un amphithéâtre soutenu par des élévations latérales de roches de granit en forme de pic, qui terminent ce bassin. L'intér. est composé de champs ou plaines, et de nappes d'eaux minérales froides et chaudes, qui sortent, celles-ci du centre du cratère, et celles-là d'un lieu plus élevé. Ce cratère, peu élevé, est placé au pied d'une mont., et dans un vallon au fond duquel se trouve la riv. d'Ardèche, qui mouille les bords latéraux des laves; il forme un gr. crible à travers lequel émanent d'abondantes vapeurs méphitiques qui donnent la mort à tout être animé qui les respire. Cet air pestilentiel se fait jour à travers les terres labourables comme à travers les pièces d'eau : il sort à gros bouillons de celle-ci, et se fixe, selon son poids spécifique, au-dessus de l'eau et au-dessous de l'air, pourvu qu'il ne fasse aucun vent; car le moindre souffle rend cette exhalaison presqu'insensible, de même que les moindres pluies ou brouillards les retiennent dans le laboratoire souterrain, ou les absorbent. Les végétaux exposés aux vapeurs du cratère se fanent et se dessèchent en très-peu de temps. En un mot, le cratère de St-Léger offre les mêmes phénomènes que la grotte du Chien en Italie.

LÉGER-DE-FOUCHERET (St-), vge de Fr. (Yonne), arr. et à 4 l. S.E. d'Avallon. 1,250 hab.

LÉGER-DE-PEYRE (St-), vge de Fr. (Lozère), arr. et à 1 l. ½ N. de Marvejols, fabr. serges, cadis et autres étoffes de laine. Il y a des eaux min. froides. 1,900 hab.

LÉGER-MAGNAZEIZ (St-), vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 6 l. ½ N.O. de Bellac. 1,445 h.

LÉGER-SOUS-BREUVET (St-), vge de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O. d'Autun. 1,100 hab.

LEGNAGO, v. forte d'Ital., R. Lomb.-Vén., délégation et à 9 l. S.S.E. de Véronne, régulièrement construite, sur l'Adige, qui la divise en 2 parties : la première se nomme *Porto*, et la seconde Legnago. Elle a plus. couvens et 1 théâtre. Il se tient dans cette v., chaque semaine, un marché de blé regardé comme le plus imp. de l'Italie. 6,400 hab.

LEGNANO, b. d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. O.N.O. de Milan, sur la rive dr. de l'Olona, fut assiégé en 1176 par Barberousse. 3,114 hab.

LEGNI, b. d'Ital., Ét.-Sardes, div., prov. et à 2 l. ½ N. de Turin. 2,600 hab.

LEGNONE, mont. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. de Milan, près du lac de Côme, haute de 8,350 p. (Stein).

LEGRAD, v. ou b. de l'Esclavonie, généralat et à 5 l. E. de Varasdin, au confl. de la Drave et de la Muhr, souffrit beaucoup du tremblement de terre du 8 au 20 novembre 1778.

LEGRAND, cap de la Nouvelle-Holl. Lat. S. 34° 1′. Long. E. 119° 43′ 55″. (Flinders).

LEGUEVIN, vge de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. O. de Toulouse. 650 hab.

LEGUIGNAN (ÎLE), mouillage du Gr.-Océan équin., aux îles Mariannes. Lat. N. 14° 54′ 0″. Long. E. 143° 38′ 30″. (Malespina).

LEGUIN, mont. d'Esp. très-élevée (Navarre), sit. à ¼ de l. d'Urroz, à g. de la r. de cette v. à Lumbier, et où il y avait anciennement un très-fort chât., célèbre dans l'histoire de la Navarre, et dont il ne reste que de faibles vestiges. (Miñano).

LEH, v. d'Asie, pays tributaires de la Chine (Thibet), ch.l. de la prov. de Lahdak, v. consid., à 75 l. N.E. de Cachemire.

LEHOUX, usine à zinc de France (Manche), arr. de Valognes, avec laminoir, fenderie et clouterie, batterie et tréfilerie, mines de calamine.

LEIBA, b. d'Esp., prov. et à 13 l. de Burgos, distr. de Santo-Domingo, sit. sur le Téron, dans une belle plaine. 1,296 habitans. (Miñano).

LEIBNITZ, b. d'All., Autr., Styrie, cle et à 9 l. S.p.E. de Marbourg, sur la Sulm, avec un beau chât. dans les env. 1,025 hab. (Stein).

LEICESTER, cté d'Angl., est borné au N. par ceux de Derby et de Nottingham, à l'E. par ceux de Lincoln et de Rutland, au S. par ceux de Northampton et de Warwick, et à l'O. par ce dernier et celui de Stafford. Il a 15 l. de long sur 14 de large, et 106 l. c. On y jouit d'un climat tempéré. Ce cté est plutôt un pays d'agriculture que de manuf. Les meilleures terres se trouvent sur les mont., et les mauvaises dans les vallées. Les races de chevaux de trait, de bêtes à cornes et à laine ont une gr. réputation : depuis quelques années surtout on a amélioré et perfectionné la race des moutons. Les princ. riv. sont la Soare et le Wreak. Les prod. consistent en grains, en charbon de terre et en bestiaux. Ce cté est divisé en 6 hundreds ou cantons, qui contiennent 11 v. à marché et 192 par. La princ. branche de son industrie consiste à filer la laine et à faire de la bonneterie. Il exporte fromage, bas, chapeaux, laine, et envoie 3 membres au parlement, dont 2 pour le cté et 1 pour Leicester. En 1821 la pop. était de 173,571 hab.

LEICESTER, v. d'Angl., ch.l. du cté ci-dessus, anc., gr., bien bâtie, peuplée et sit. sur la rive dr. de la Soare, a 5 par. et plus. maisons de culte pour les dissidens, 1 bourse, 1 infirmerie, 1 école de grammaire et plus. établ. de bienfaisance. Elle possède une belle promenade qui offre de superbes points de vue. D'après les rapides accroissemens de cette v., les maisons paraissent modernes. Après Nottingham, c'est la plus gr. fabr. de bonneterie de l'Angl. Elle communique avec la navig. intér. Dans ses env., pays d'agriculture, on élève les plus gros moutons et les plus grands chevaux du royaume. Non-seulement les premiers fournissent plus de chair que les autres, mais ils ont encore une quantité consid. de laine, ce qui

ne nuit en rien à sa finesse; on la regarde comme la plus belle de l'Angl. C'est de ce c^té et de celui de Lincoln, qui y touche, qu'on tire pour la consommation de Londres les moutons monstrueux qu'on y vend. Les chevaux que fournit le Leicester sont ces gr. chevaux noirs qui servent aux diligences et au roulage. On ne peut comprendre, en voyant la quantité qui en arrive, comment une si pet. prov. peut suffire à les nourrir. Dist. 35 l. N. O. de Londres. Lat. N. 52° 38'. Long. O. 3° 28' 45". — 30,000 hab.

LEICESTER, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té et à 2 l. S.O. de Worcester, avec 1 académie flor., dont on rem. l'édifice spacieux, élégant, et sit. très-agr. La v. renferme 3 égl. de différens cultes, et fabr. une gr. quantité de cardes pour la laine et le coton. 1,250 hab. (Worc.).

LEICESTER, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de Livingston, sur la rive occ. du Genesee, vis-à-vis Genesee et le mont Morris. Les plaines de la riv., sit. en partie dans cette commune, s'étendent d'env. 2 l. de long sur 1 de large, et prod. une gr. quantité de grains. Au-dessous de ces plaines, les bords du Genesee s'élèvent de 150 à 200 p. de hauteur perpendiculaire, et offrent une curiosité naturelle rem. Dist. 8 l. S.E. de Batavia. 1,350 habitans. (Worc.).

LEICESTER (ÎLE DE), sur la côte or. de la Nouv.-Holl., est séparée de l'île de Townshend par un pet. détroit d'un tiers de l. de largeur. (Ed. Gaz.).

LEIDAL, v. de Norw., diocèse et à 25 l. N. E. de Bergen, a des mines de cuivre.

LEIGH, v. d'Angl. (Lancastre). Ses env. abondent en mines de charbon; on y trouve de nombreuses fabr, et elle est renommée pour ses fromages. Dist. 4 l. O.N.O. de Manchester. 1,900 hab. (Ed. Gaz.).

LEIGH ou LEA, v^ge d'Angl. (Essex), sur la Tamise, avec une douane; à 11 l. E. de Londres. 750 hab.. (Ed. Gaz.).

LEIGH, pet. île du Gr.-Océan équin., près la côte, est réunie à la pointe S.E. de l'île de la Nouv.-Irl., par des rochers qui se prolongent de l'un à l'autre.

LEIGHLIN ou VIEUX LEIGLIN, ville d'Irl., c^té et à 1 l. S.S.O. de Carlow, siége d'un év., mais bien déchue de sa splendeur primitive. (Ed. Gaz.).

LEIGNÉ-SUR-USSEAU, v^ge de France (Vienne), ch.l. de c^n, arr. et à 3. l. N.N.O. de Châtellerault. 300 hab.

LEIGTON-BUZZARD ou BAUDESERT, v. d'Angl., c^té et à 7 l. S.S.O. de Bedford, sit. sur une branche de l'Ouse, appelée l'*Ouzel*. Il s'y tient tous les mardis un marché consid. pour le bétail. 2,500 hab.

LEILAM ou LEYLAM, anc. v. de la Turq. d'Asie (Irak-Arabi), près de laquelle les Turcs furent défaits par les Persans commandés par Kouli-khan. Les Turcs combattaient sous les ordres du seraskier Topal-Osman, qui fut tué sur le champ de bataille; ils perdirent tous leurs bagages, leur artillerie et près de 40,000 hommes, dans lesquels se trouvaient plus. chefs de distinction. Dist. 10 l. N. de Bagdad. (Worc.).

LEIMBACH, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, c^le et à ½ de l. N.E. de Mansfeld, près du confl. du Thalbach et de la Wipper, avec 1 église luthérienne, 3 fonderies de cuivre et 1 d'argent. 716 hab. (Stein).

LEIMEN, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Neckar, baill. et à 3 l. S. de Heidelberg, est ceint de murs et de fossés, avec 3 égl., des fabr. de de bas et de tabac; il se livre à la culture de la vigne. 1,269 hab. (Stein).

LEIN ou LEUN, v. d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. de Coblentz, c^le et à 1 l. N.N.O. de Braunfels, près de la rive dr. de la Lahn, avec 1 égl., 1 fonderie de cloches, 1 forge de fer. 762 hab. (Stein).

LEINE, riv. d'All., R. de Hanovre, prend sa source près de Heiligenstadt, sur l'Eichsfeld, coule à l'O., puis au N.O., reçoit l'Innerste et la Ruhm, devient navig. près de Hanovre, qu'elle arrose ainsi que Neustadt, court au N., et se jette à g. dans l'Aller, près de Bodmer, après un cours d'environ 20 l. Elle a donné son nom à un dép^t du R. de Westphalie. (Stein).

LEINSTER, prov. or. de l'Irl., qui contient les 12 c^tés suivans: Louth, Meath, Dublin, Wicklow, Wexford, Kilkenny, Carlow, Kildare, les c^tés de la Reine et du Roi, West-Meath et Longford. Elle est bornée au N. par l'Ulster, à l'O. et au S.O. par le Connaught et le Munster, au S. et à l'E. par la mer. Les rivières de Boyne, Barrow, Liffey, Nore et May l'arrosent. *Voy.* pour sa description celle des c^tés ci-dessus.

LEIPA, ville de Bohême, cercle et à 7 l. N.E. de Leitmeritz, sur la rive dr. d'un affluent de l'Elbe, avec 1 gymnase, fabr. draps et lainages. 4,900 hab.

LEIPHEIM, v. d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 1 l. S.p.O. de Gunzbourg, près de la rive dr. du Danube, avec 1 chât., 1 égl., 1 hôpital, 1 bureau de péage; à 3 l. N.E. d'Ulm. 1,300 hab. (Stein).

LEIPNIK, v. de Moravie, c^le et à 3 l. N.E. de Prerau, près de la rive g. de la Betschwa, avec 1 faub., 1 chât., 2 égl., 1 coll., 1 école, 2 hôpitaux, 1 manuf. de drap. 4,000 hab. (Stein).

LEIPSICK ou LEIPSIG, c^le d'All., R. de Saxe, formé d'une partie du margraviat de Misnie, est borné à l'E. par celui de Misnie, au S. par celui d'Erzgebirge et la princ. d'Altenbourg, à l'O. et au N. par la prov. prussienne de Saxe. Le sol fournit beaucoup de blé, mais pas de bois. En quelques endroits on trouve de la terre à potier, du marbre, de la chaux; du porphyre et du beau jaspe, près du Frohburg. Il comprend 11 baill., savoir: Leipsick, Grimma, Mutzchen, Leissnig et Döbeln, Rochlitz, Colditz, Borna, Pegau, Wurzen, Mugen et Zornzig. Sa surface est de 120 l. c. 250,000 hab. (Stein).

LEIPSICK ou LEIPSIG, v. consid. et bien bâtie d'All., ch.l. du c^le ci-dessus, au confl. de l'Elster, de la Parde et de la Pleiss, dans une plaine agr. et fert., autref. fortifiée, est dé-

mantelée depuis bien long-temps. On a fait de belles promenades de ses remparts, plantés d'arbres. La seule fortification qui reste est le Pleissenbourg, fortef. d'après le modèle de la ci-dev. citadelle de Milan : il renferme 1 observatoire, 1 beau laboratoire de chimie, 1 académie d'architecture et de peinture. Les rues sont peu larges, mais très-propres et bordées de maisons gén. belles. La v. se divise en 4 quartiers, et a 4 belles portes en pierres de taille, 8 égl. luthériennes et 1 réformée, 6 hôpitaux, 6 bibl., 2 gymnases, 1 université protestante célèbre, avec 1 bibl. de 60,000 vol., plus. sociétés savantes, 1 institut de sourds-muets, 1 jardin botanique, des cab. d'histoire naturelle, de curiosités et de tableaux. On rem. l'égl. du Pleissenbourg, qui renferme le monument du prince Jablonowski, orné de marbres et de quelques tableaux; l'égl. St-Nicolas, celle de l'université, où Luther prêcha, et où Tetzel est enterré hors l'enceinte; celle de St-Thomas, avec 1 beau jeu d'orgues et une tour de 200 p. d'élévation; le théâtre, l'hôtel-de-ville, la maison et la cour d'Auerbach, qui, pendant la foire, est le dépôt des marchandises les plus précieuses; la bourse, le Paulinum, édifice vaste et antique, dont le jardin renferme le monument de Gellert; le coll. des princes, l'hôtel de St-George, le lazaret et l'institut clinique; l'esplanade, avec la statue du feu roi. Leipsick est riche en belles promenades, telles que les bosquets autour de la ville, les jardins de Resch, où l'on trouve des bains; de Richter, de Reichenbach, avec le monument du prince Poniatowski qui y périt en 1813, près des jardins de Hendel, avec le monument du physicien Gallisch. Son industrie comprend manufactures de galons d'or et d'argent, velours, soie, tabac, bougie, chapeaux, laines, cierges, toiles cirées, cartes à jouer, tapisseries, blanchisseries de cire, etc. Son comm. consiste principalement en librairie, caractères d'imprimerie, papiers, soieries, toiles, instrumens de mathématiques, d'optique et de physique. Les 3 foires qui se tiennent à Leipsick au nouvel an, à Pâques et à la St-Michel, sont célèbres : celle de Pâques, surtout, offre le tableau de l'Europe en miniature. Avant que le comm. n'ait tant souffert de la guerre, on évaluait le montant des affaires qui s'y traitaient à 20,000,000 de rixdalers par an. C'est aussi le rendez-vous de 260 à 290 libraires étrangers, qui ont établi depuis quelques années une bourse de librairie au Paulinum. C'est-là que se fait le débit ou l'échange princ. de tous les livres qui s'impriment en Allemagne. Les Suédois gagnèrent, près de Leipsick, 2 batailles contre les Impériaux, en 1631 et 1642. Les Prussiens prirent cette v. en 1745 et 1756, et en exigèrent de fortes contributions. Les Français s'en emparèrent en octobre 1806. En octobre 1813 il s'y livra une gr. bataille entre l'armée française forte de 160,000 hommes, sous les ordres de Napoléon, et les alliés au nombre de 240,000; les premiers furent défaits avec une perte de 40 à 50,000 hommes tués, blessés et faits prisonniers. Ces lieux, dévastés par le fléau de la guerre, ont repris leur 1re fraîcheur. Patrie de Leibnitz, de Thomasius, du poète Kästner, du théologien Teller, de l'historien Fabricius, etc. etc. Dist. 42 l. S.S.O. de Berlin, 24 O.N.O. de Dresde, 138 N.O. de Vienne, et 218 E.N.E. de Paris. Lat. N. 51° 20′ 16″. Long. E. 10° 1′30″.—38,000 hab. (Reichard, Stein).

LEIRE, célèbre monastère d'Esp., de l'ordre de Cîteaux (Navarre), sit. sur la front. de l'Aragon, sur une mont. sauvage, près de la riv. Aragon. Il reste peu de chose de la grandeur de cet ancien monastère. Il y a un panthéon des anciens rois de Navarre, et quelques antiquités curieuses; le nombre des religieux n'est que de 30. (Miñano).

LEIRIA ou **LEYRIA**, v. comm. de Portug. (Estram.), ch.-l. de la comarca du même nom, sit. dans 1 vallée fert. et très-cultivée. On y voit encore le palais à demi-ruiné où habitait le gr. roi Denis. Les collines env. sont ombragées de superbes forêts de sapins. Dans ses env. est la superbe verrerie de *Marinha-Grande*, qui fournit aux besoins de la plus gr. partie du Portug. et de ses possessions d'outre-mer. Dist. 18 l. S.S.O. de Coïmbre, et 40 N.N.E. de Lisbonne. 5,000 hab. (Miñano).

LEISINGEN, vge de Suisse (Berne), sit. sur la rive mér. du lac de Thun, à env. 3 l. S.E. de la v. du même nom, et au pied du Leissigrat. La sit. en est romantique. On y rem. des bains connus sous le nom de *Leissig-bad*. (Ebel).

LEISSNIG, v. d'All., R. de Saxe, cle et à 12 l. S.E. de Leipsick, ch.-l. du baill. du même nom, sur la Mulde, possède 3 faub., 2 égl., 1 chât.; des fabr. de draps, flanelle, toile, tabac, bas, chapeaux, et se livre à la pêche. Patrie de l'historien Schwarz. 2,500 hab. (Stein).

LEITCH, cap de l'océan glacial Arctique, dans le Groënland. Lat. N. 72° 57′ 0″. Long. O. 24° 34′ 15″. (Scoresby).

LEITH, nommé autref. **INVERLEY**, port d'Éc., cté et à 2 tiers de l. N.E. d'Édimbourg, est sit. sur la pet. riv. de Water of Leith, à son emb. dans le golfe de Forth, qui forme le port; le havre la divise en 2 parties, N. et S. Leith, qui communiquent au port par 2 ponts-levis. La vieille v., bâtie irrégulièrement, a des rues étroites, des maisons anciennes; mais la v. neuve, régulièrement construite, offre de beaux édifices, dont les princ. sont 7 maisons de culte, 2 hôpitaux, 2 écoles, la bourse et la douane. Le port n'a que 9 p. à la basse mer, et 16 à la pleine mer. Il fait un comm. consid. avec la Baltique, la Médit., d'autres contrées de l'Europe et l'Am. Il se livre aussi au cabotage et à la pêche du Groënland. Cette ville possède 7 vastes corderies, 6 à 7 verreries, des raff. de sucre, des fabr. de savon, des brasseries, etc. Elle s'est consid. accrue depuis 30 ans. Lat. N. 55° 59′ 50″. Long. O. 5° 30′ 15″. 26,000 hab.

LEITHA, riv. de Hongrie, naît en Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, coule à l'E.N.E., entre en Hongrie, près de Neusiedel, se dirige à l'E.S.E., et se jette dans le Raab, à Raab, après un cours d'env. 25 l. (Stein).

LEITMERITZ, cle de Bohême, dans la

partie sept. de ce R., est borné par la Saxe et les c^les de Rakonitz et de Bunzlau. Il a 180 l. c., et renferme 30 v., 12 b. et 942 v^ges. L'Elbe le traverse au N.O. dans toute sa longueur, et y reçoit l'Eger, la Bila et la Polsen. Les plus hautes mont. de la chaîne de l'Erzgebirge le couvrent, ce qui le rend nu et stérile en plus. endroits : mais dans d'autres c^ns il est fert. et romantique. L'on y récolte le bon vin de *Podskalsky*. 335,112 hab. (Stein).

LEITMERITZ, v. de Bohême, ch.l. de c^le, sur l'Elbe, avec 12 égl., 1 chât., 1 maison de v., 1 école, 1 gymnase, 1 séminaire; fabrique paniers et corbeilles. Le prince de Lobkowitz l'enleva aux Français en 1742; le roi de Prusse s'en empara 2 ans après. Dist. 20 l. N.p.O. de Prague. 3,520 hab.

LEITRIM, c^té d'Irl., est borné au N. par la baie et le c^té de Donegal, à l'E. par les comtés de Fermanagh et de Cavan, au S. par celui de Longford, à l'O. par ceux de Roscommon et de Sligo. Il a 20 l. de long sur 7 de large, et 66 l. carrées. Il est séparé du comté de Roscommon par le Shannon, et renferme plus. lacs parmi lesquels on distingue le *Lough-kay*, magnifique pièce d'eau couverte de pet. îles, dont quelques-unes offrent des restes d'anc. chât., d'autres de beaux bois de construction; d'autres enfin, cultivées avec soin, présentent une verdure perpétuelle. La partie sept., quoique mont., nourrit une gr. quantité de jeune bétail. La partie mér. offre des plaines fert. Les terres sont en général bien cultivées. Les manuf. de toiles font vivre la pop. Ce c^té renferme aussi des forges, 21 paroisses, et envoie 2 membres au parlement. 150,720 h. (Ed. Gaz.).

LEITRIM, b. d'Irl., qui donne son nom au c^té ci-dessus, sur le Shannon, à 1 l. N. de Carrick.

LEITZERSDORF, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le infér. du Manhartsberg, à 1 l. N.E. de Stockerau. 1,030 hab.

LEITZKAU, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 4 l. E.S.E. de Magdebourg, premier c^le de Jerichow, avec 2 égl. luthériennes, 1 hospice. Elle fut brûlée le 5 avril 1813. — 1,135 h. (Stein).

LEIVA (NUESTRA SEÑORA DE), v. de l'Am.-Mér., Colombie (N.-Grenade), prov. et à 6 l. O. de Tunja, est sit. dans une plaine fert. et agr., au pied de quelques collines abondantes en mines d'argent, à l'exploitation desquelles les hab. préfèrent la culture des terres: le pays abonde en toutes sortes de fruits, graines et olives excellentes. Lat. N. 5° 30'. Long. O. 76° 14' 15". (Alcedo).

LEIXLIP, v. d'Irlande (Kildare), au confl. de la Rye et du Liffey, avec les restes d'un très-beau et très-ancien chât.; l'on y trouve une source d'eaux médicinales. Dist. 3 l. O. de Dublin. (Ed. Gaz.).

LEIZA, b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 9 l. de Pampelune, est au pied du mont Arlaz, dans une plaine. Usines avec laminage de cuivre. 1,700 hab. (Miñano).

LELOW, v. du R. de Pol., woivodie de Cracowie, distr. d'Olkusz, à 20 l. O.p.S. de Kielce.

LELUNDA, rivière d'Afr., Congo, traverse S.-Salvador. Les cartes portugaises la font tomber dans le Zaïre, à 20 l. env. de l'emb. de ce fl.; mais on est fondé à croire qu'elle se jette dans l'Atl., où d'autres cartes placent une riv. appelée *Leluna*. (Ed. Gaz.).

LÉMAN, lac. Ce nom prévaut maintenant sur celui de Genève, où nous l'avons décrit. *Voy.* Genève (lac de), et Vaud (c^n de). (Ébel).

LEMBA, détroit du Gr.-Océan équin. Lat. N. 1° 22' 30". Long. E. 122° 33' 45". (Ducom).

LEMBACH, v^ge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 3 l. O. de Weissembourg, sur la Surbach. 1,200 hab.

LEMBEEK, v^ge des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 4 l. S.S.O. de Bruxelles, sur la Senna, avec 40 fabr. très-consid. de genièvre dans la commune et ses env.; à ½ l. de Halle. (De Cloet).

LEMBÈGE, pet. v. de Fr. (B.-Pyrénées), ch.l. de c^n, arr. et à 7 N.E. de Pau. Patrie de Cassenave. 950 hab.

LEMBEKE, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à ¾ de l. d'Eecloo. 2,800 hab.

LEMBERG, b. de Fr. (Moselle), arr. et à 1 l. ½ S.O. de Bitche, a des fabr. de faïence. 1,454 h.

LEMBERG, c^le de Gallicie, est borné au N. par celui de Zolkiew, au N.E. par celui de Zloczow, au S.E. par celui de Brzezany, au S. par celui de Sambor, à l'O. par celui de Przemysl. Il a 95 l. c., et env. 160,000 hab. répartis dans 4 v., 2 b. et 167 v^ges.

LEMBERG, LÉOPOL ou **LEOPOLD**, chef-lieu de toute la Gallicie, siège d'un arch., v. riche et consid., sur la Peltew, qui tombe près de là dans le Bug, est entourée de mont. qui la commandent, et assez bien fortif. à la manière polonaise. Elle renferme, outre sa cathéd., 11 autres égl. cathol., 1 égl. grecque, 1 arménienne, 1 de grecs-unis, 1 luthérienne, 2 synagogues, 1 gymnase, 1 université et d'autres écoles. Des deux chât. qu'on y voit, l'un se trouve dans la v. et l'autre hors des murs, sur une mont. Lemberg fait un comm. consid.: c'est le principal passage pour aller d'Odessa et des autres ports de la Russie sur la mer Baltique, à Vienne et dans le reste de l'All. Il s'y tient dans le carême une foire consid., où l'on fait beaucoup d'affaires. Cette ville a été prise d'assaut en 1704 par Charles XII, roi de Suède. Dist. 80 l. E. de Cracovie, et 90 S.S.E. de Varsovie. 50,000 hab. dont 16,000 juifs. (Reichard, Stein).

LEMGO ou **LEMGOW**, v. d'All., princ. de Lippe-Detmold, c^té de Lippe, sur la Bega, est divisée en vieille et nouv. v. Elle a 1 chât., 2 égl. luthériennes, 1 réformée, 1 hospice d'orphelins, 1 couvent de femmes, 1 gymnase luthérien. Son industrie consiste en fabr. d'étoffes de laine, de coton, de toile, pipes d'écume de mer, tannerie, imprimerie. Dist. 7 l. S. de Minden. Patrie du voyageur Kæmpfer. 3,400 hab. (Stein).

LEMLAND, gr. île de la Russie d'Europe, dans la Baltique, au S.E. d'Aland, qui forme une par. séparée. Elle n'est séparée de l'île

princ. que par un simple canal. (GASPARI, HASSEL, etc., 3e partie, t. II).

LEMLUN, vge de la Turq. d'Asie, pach. et à 50 l. S.p.E. de Bagdad, sur la rive g. de l'Euphrate, célèbre comme champ de bataille des premiers temps de l'islamisme, et par beaucoup de tombeaux de héros de cette secte. Vraisemblablement il est le même que le *Nemnun* de Silvestre de Sacy, où l'émir de Kezaile tient sa cour. (GASP., HASS., etc., 4e partie, t. II).

LEMMA, îles dans la mer de Chine. Lat. N. pointe S.O., 22° 11' 10". Long. O. 111° 50' 0". *(Annales marit.)*.

LEMMER, v. marit. des P.-B., Holl. (Frise), dans le Zuyderzee, arr. et à 4 l. ½ S.p.E. de Sneek. Lat. N. 52° 40' 44". Long. O. 3° 22' 35". (MALHAM).

LEMNOS ou STALIMÈNE, île voisine de la Turquie d'Europe, archipel Grec, la plus grande des Sporades, a 8 l. de long sur 6 de large, et env. 20 l. carrées. Les princ. prod. consistent en blé, orge et vin. Elle fournit aussi des figues, un peu d'huile et du bétail. On y trouve la terre de Lemnos, dite terre *sigillée*, qui a la propriété de guérir les blessures et les morsures des serpens. Elle exporte vins et seigle. Lat. N. au sommet du mont Therma, 39° 53' 46". Long. E. 22° 48' 17". — 8,000 hab. grecs.

LEMNOS *(Myrina)*, v. et ch.l. de l'île ci-dessus, siége d'un év. grec, dominée par 1 château-fort, possède 1 port et 1 chantier où l'on construit d'assez gr. vaiss. 1,000 hab.

LEMPDE, b. de Fr. (H.-Loire), arr. et à 3 l. N.O. de Brioude, sur l'Alagnon, avec 1 mine de houille. 1,150 hab.

LEMPTE, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 2 l. E. de Clermont. 1,800 hab.

LEMSAL, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt de Livonie, distr. et à 20 l. N.p.E. de Riga. 5 à 600 hab.

LEMUS, île du Gr.-Océan équin., Chili, Lat. N. pointe N., 45° 6' 0". Long. O. 77° 10' 15. (PURDY).

LEMVIG, b. du Dan. (N. Jutland), prov. et à 27 l. O.S.O. d'Aalborg, dans une anse du Limfiord. On y fait la pêche. 550 hab.

LENA (LA POLA DE), b. d'Esp. (Asturies), distr. et à 5 l. S. d'Oviedo, sit. sur la r. de cette v. à Léon. C'est la patrie de quelques hommes célèbres. 1,205 hab. (MIÑANO).

LÉNA, gr. fl. de la Russie d'Asie, prend sa source dans un pet. lac sit. entre des mont. voisines du lac Baïkal, à env. 25 l. de Katschouga-Pristan, court d'abord à l'O., puis au N., arrose Kirensk et Olekminsk, reçoit le Vitim et l'Olekma à dr., tourne droit à l'E. Il baigne à g. Yakoustk, se dirige au N., reçoit l'Aldan à dr., le Viloui à g.; baigne du même côté Jigansk, et débouche dans l'océan Glacial arctique, en formant plusieurs îles sous 71° 30' de lat. N. et 124° 39' 45" de long. E. Son cours est de 668 lieues. Ses bords offrent l'espect le plus varié : là son lit est bordé des deux côtés de h. mont. couvertes de pins ; ici les mont. sont stériles, pelées, et se prolongent dans la riv. de manière à la forcer de faire un détour. Leurs formes ressemblent quelquef. à des ruines de chât., de tours et d'égl., et présentent de vastes crevasses bordées tout autour d'aubépines, d'églantiers, de groseillers et d'autres arbustes. Plus loin les mont. s'éloignent, et laissent entre elles et la riv. de gr. plaines qui semblent être de plaines fluviales. On y voit quelques y. mal bâties, ainsi que des vges env. de champs de blé, de jardins, de prairies avec quelque bétail. On y rencontre toujours des vges jusqu'à Olekma ; mais au-delà le pays est désert, et il ne s'y trouve d'autres habitations que les v. éloignées de Pokroffsky, de Yakoutsk, de Jigansk, et quelques misérables cabanes habitées par des exilés, qui gardent les chevaux pour la poste. (VSÉV., DESMARETS).

LENA, port de l'archipel Asiatique, sur la côte occ. de l'île de Mindanao.

LÉNA ET INDIGIRKA, steppe de la Russie d'Europe, qui forme un grand désert sur les bords de la mer Glaciale, entre la Léna et la Kolima, et s'étend sur les 2 rives de l'Indigirka.

LENCLOITRE, b. de Fr. (Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O. de Châtellerault, sur la rive g. de la Lauvigne. 900 hab.

LENCZYCZA ou LENCZY, v. du R. de Pol. (Masovie), ch.l. d'obvodie, près la rive g. de la Bzura, et dans un pays marécageux. Elle est entourée de murs, et a 1 coll., 5 égl., 2 couvens, des pelleteries et des moulins à papier. Dist. 30 l. O.p.S. de Varsovie. 2,700 hab.

LENDELEDE, v. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 2 l. N. de Courtray. 3,200 hab.

LENDINARA, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. O. de Rovigo, sur le canal de l'Adigetto, qui communique de l'Adige au Pô, avec 9 égl. et 4 couvens. 5,000 hab.

LENGEFELD, v. d'All., R. de Saxe (Voigtland), baill. et à 3 l. N.E. de Plauen, fabr. drap, mousseline, toile, et a des teintureries. 2,104 hab. (STEIN).

LENGEFELD, b. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. de Wolkenstein, sur la Flöhe, possède des manuf. de toile, indiennes, cannevas, futaine, et des filat. Dist. 5 l. S.E. de Chemnitz, et 13 S.O. de Dresde. 1,100 hab. (STEIN).

LENGEFELD, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, cle et à 5 l. E.S.E. de Heiligenstadt, avec 1 chât., fabr. lainage. 1,160 hab. (STEIN).

LENGERICH, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Munster, cle et à 1 l. ½ S. de Tecklenbourg, au pied d'une mont., avec 1 égl. réformée, des manuf. de toile et des fours à chaux considérables. C'est dans sa belle égl. que s'assemblèrent les députés qui étaient à Munster et à Osnabruck, pour conclure la paix de Westphalie. 726 hab. (STEIN).

LENGSFELD, pet. v. d'All., gr.-dé de Saxe-Weimar, ch.l. d'un baill., sur la Felda, avec 2 chât.; à 6 l. S.S.O. d'Eisenach. 1,800 h. (STEIN).

LENGUA-DE-BACA, pointe de l'Am.-Mér., Chili. Lat. S. 30° 16′ 30″. Long. O. 74° 6′ 15″. (Purdy).

LENHAM, pet. v. d'Angl. (Kent), sit. près de la source de la Len, à 3 l. ½ E. de Maidstone. 1,500 hab. (Ed.Gaz.).

LENKERSHEIM, b. d'All., Bav. (Rezat), présidial et à 1 l. E. de Windesheim, près de la rive dr. de l'Aisch, possède 2 égl. luthériennes. L'empr Philippe priva les citoyens de leurs priviléges, en 1199, pour avoir fait cause commune avec quelques paysans révoltés. Dist. 6 l. N.p.O. d'Anspach. 800 hab. (Stein).

LENNEP, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 9 l. E.p.S. de Düsseldorf, ch.l. de cle, sur la riv. du même nom, possède 1 égl. cathol., 1 luthérienne, des manuf. de drap, de siamoise, de casimirs, de poudre, d'étoffes de laine, d'ouvrages en fer; 1 filat. de laine, 5 forges de fer et d'acier. 3,500 hab. (Stein).

LENNICK-St-MARTIN, vge des P.-Bas, Belg. (Brabant mér.), arr. et à 3 l. de Bruxelles, cultive houblon, colza, lin et chanvre; comm. en toiles, cire et miel. 1,900 hab. (De Cloet).

LENNON, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. E. de Châteaulin. 1,220 hab.

LENO, b. d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. S. de Brescia. 3,000 hab.

LE NOIR, cap de la Nouv.-Holl. Lat. S. 40° 30′ 0″. Long. E. 142° 23′ 45″. (Krusenstern).

LENOLA, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), à 2 l. S. de Fondi. 2,000 hab.

LENOX, *v.* Dumbarton.

LENOX, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), ch.l. du cté de Berkshire, sur une colline élevée, consiste en 2 rues princ. qui se coupent à angles droits. Elle a quelques maisons en briques; mais la plupart sont bâties en bois, peintes en blanc, et d'une belle apparence. Cette commune, arrosée par l'Housatonic, renferme 1 belle maison de just., 1 prison, 1 académie, 1 manuf. d'étoffes de laine, 1 haut-fourneau et 2 égl. Il y a des mines consid. de fer. Dist. 2 l. S. de Pittsfield. 1,350 hab. (Worc.).

LENOX, commune des Ét.-Unis (New-York), comté de Madison, sur la rive mér. du lac Oneida, à 9 l. O. d'Utica. 3,400 hab. (Worc.).

LENOXVILLE, port de mer des Ét.-Unis (Caroline-du-Nord), cté de Carteret, sur la pointe de Chadwick, à l'emb. d'une pet. riv. dans le détroit de Core. On l'a réparé dernièrement, et il passe actuellement pour un des plus beaux ports de l'état, et un des mieux sit. pour le commerce. Dist. 1 l. de Beaufort. (Worc.).

LENS, v. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de canton, arr. et à 4 lieues ½ S.E. de Béthune, fabr. eau-de-vie de pommes de terre et de grains, du savon. Elle est célèbre par la victoire remportée en 1648 par le Gr. Condé, sur l'archiduc Léopold. 2,580 hab.

LENS, b. des P.-Bas, Belg. (Hainaut), arr. et à 2 l. ½ N.N.O. de Mons, sur la chaussée qui communique de cette v. à Ath. 2,000 hab.

LENTINI (*Leontini*), v. d'Italie, Sicile, prov. et à 4 l. S.S.O. de Catane, sur la riv. de son nom, à 2 l. de la mer. Elle était considérable avant qu'elle ne fût presque entièrement détruite par un tremblement de terre, en 1693. Près de cette v. se trouve un lac très-poissonneux, d'env. 6 l. de tour. Les vapeurs qu'exhalent les marais formés par les inondations de ce lac, infectent l'air, qui passe pour très-malsain; mais en revanche le territ. est si fert., que, selon Pline, il rend le centuple; aussi Cicéron appelait Leontini le gr. magasin de la Sicile. Les vins qu'on y récolte sont réputés les meilleurs de toute l'île; mais les hab. abusent de cet avantage par leur intempérance, qui est passée en proverbe. Dist. 6 l. S.S.O. de Siracuse. 5,200 hab. (Worc.).

LENTO, vge de Fr. (Corse), arr. et à 6 l. S.O. de Bastia, avec des mines de fer et de cuivre en exploitation. (Desmarest).

LENZ, vge de Suisse (Grisons), près duquel on rem. la ferme de *Watzerol*, où, en 1472 les députés de toutes les communes des Grisons rédigèrent et sanctionnèrent leur premier traité d'alliance. Dist. 4 l. S. de Coire.

LENZBOURG, jolie pet. v. de Suisse (Argovie), ch.l. de distr., près de la rive dr. de l'Aa, ruiss. qui forme l'écoulement du lac de Hallwyl, est sit. dans une contrée des plus fert., au pied d'une colline escarpée que couronne le vaste et antique chât. du même nom, et d'où l'on jouit des plus beaux points de vue. Lenzbourg a des imprimeries d'indiennes et des blanchisseries très-consid. Dist. 2 l. ½ E. d'Arau. 2,000 hab. (Ébel).

LENZEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, cle et à 6 l. O. de Perleberg, près de la rive dr. de l'Elbe, sur 2 lacs, avec une douane; elle possède des fabr. de draps, toile, des brasseries et distill. 2,150 h. (Stein).

LENZFRIED, vge d'All., Bav. (H.-Danube), à ¼ l. E. de Kempten. 1,500 h. (Stein).

LEO, v. d'Asie, emp. Chinois (Pet.-Thibet), cap. du Lahdak propre, résid. du rajah, sur la rive dr. du Singschu, est le princ. dépôt des schals du Cachemire. 500 maisons. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

LEOBEN, v. d'All., Styrie, cle et à 4 l. O. de Bruck, sur la Muhr, fait un commerce consid. en fer. Elle est célèbre par l'armistice et les préliminaires de paix signés, en avril 1797, entre le général Bonaparte et l'archiduc Charles. 2,400 hab.

LEOBSCHÜTZ ou LÜBSCHITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, ch.l. de cle et de la princ. de Lichtenstein, est sit. au pied des mont.; elle a 3 égl. cathol., 1 hôpital, 1 gymnase, des fabr. de toile et de draps. Dist. 6 l. N.O. de Ratibor, et 12 S. d'Oppeln. 3,460 hab. (Stein).

LÉOGANE (BAIE DE) ou CUL-DE-SAC DE LÉOGANE, Am.-Sept., à l'extrémité occ. de l'île d'Haïti, est formée par 2 péninsules. Son ouverture est entre le cap St-Nicolas, à l'extré-

mité occ. de la péninsule du N., et le cap de Dame-Marie, qui est la pointe N.O. de la péninsule du S. A 45 l. de dist., au fond de la baie, gisent les îles de la Gonave, et sur le côté N. de la péninsule du S., les îles du Récif des Caïmites. Son enceinte renferme un gr. nombre d'anses et de mouillages. (Morse).

LÉOGANE, v. de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, Haïti, ch.l. du dép^{t} du S., sur la côte occ., au S. de la baie du Port-au-Prince, et sur le revers de la péninsule du S., a une rade fort belle, qui, au moyen d'un banc prolongé jusqu'à la pointe S.E. de la Gonave, réunit en quelque sorte cette île au continent. C'est par cette rade que se fait tout le comm. de la v., qui est très-consid. On y éprouve une chaleur excessive, et cependant la terre y est féconde : les jardins potagers prod. de très-beaux légumes et d'excell. fruits; l'eau y est fort bonne, et contribue à diminuer les influences malignes de l'air prod. par les marais voisins. Cette v. fut jusqu'en 1750 le siége du gouv^{t}. Des tremblemens de terre l'endommagèrent beaucoup, princ. en 1701 et 1770 : ce dernier renversa tous les princ. édifices. C'est une des raisons qui firent abandonner son séjour pour celui du Port-au-Prince, dont elle est à 8 l. O.S.O. Lat. N. 18° 32′ 10″. Long. O. 75° 4′ 55″.—6,000 hab. (Morse).

LEOGEATS, v^{ge} de Fr. (Gironde), arr. et à 4 l. N.O. de Bazas. 1,050 hab.

LÉOGNAN, v^{ge} de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. ½ S. de Bordeaux. 1,690 hab.

LEOMINSTER, b. élect. et v. d'Angl., c^{té} et à 5 l. N.p.O. d'Hereford, sit. dans une riche vallée, sur le Lugg, qu'on passe sur plus. ponts, est arrosé par plus. autres ruiss. Elle a quelques édifices modernes, quoique construits en partie en bois, enduits en plâtre, peints en noir et blanc, et ornés de caricatures. On rem. l'égl., qui fut en partie brûlée en 1700. Elle possède plus. maisons de culte pour les dissidens, 1 maison de ville bâtie sur pilotis, où se tiennent les assises et les assemblées de la v.; une nouvelle prison, un beau marché aux grains, plusieurs écoles et établ. de bienfaisance, une société d'agriculture. Elle fabr. gants, chapeaux. C'est un des plus forts marchés du c^{té} pour la laine, le cidre, le houblon et le blé; ses env. abondent en toutes ces denrées. 5,000 hab.

LEOMINSTER, commune des États-Unis (Massachusetts), c^{té} et à 7 l. N. de Worcester, arrosée par la Nashua, possède une papeterie, des briqueteries et autres usines. 1,790 hab. (Worc.).

LÉON, v^{ge} de Fr. (Landes), arr. et à 3 l. N. de Castets, sur le bord mér. de l'étang de Léon. 1,050 hab.

LÉON, prov. d'Esp., avec le titre de R., est bornée au N. par les Asturies, à l'O. par la Galice, au S. par les prov. de Zamora et de Valladolid, et à l'E. par celle de Palencia, ayant 30 l. de long sur 25 de large, et 800 l. c. de superficie. Elle se trouve partagée par le milieu par la gr. riv. Esla, anc. nommée *Astura*, et arrosée par une grande quantité d'autres pet. riv., telles que la Villareute, le Torio, la Bernosga, la Luna, l'Orbigo et la Valderaduey. Les produits du sol de cette prov. sont peu consid.; cependant elle fournit le nécessaire à la consommation des hab. : il y a surtout de beaux et nombreux pâturages, où on élève une grande quantité de bétail, qu'on exporte dans les prov. limitrophes, et de l'excell. fruit. Elle possède des eaux thermales très-salutaires, et des mines de divers métaux qu'on n'exploite pas, mais dont on a autrefois tiré parti. On y trouve du poisson de riv. exquis et abondant. Les hab. sont peu aisés en gén., mais laborieux, braves et de bonnes mœurs. On n'y connaît pas le luxe. L'industrie consiste en forges, manuf. de draps et de plus. sortes d'étoffes de laine, et en quantité suffisante de toile pour la consommation des hab. On y commerce en sabots et en plantes médecinales, qu'on y trouve en grande quantité, et dont on fournit toutes les pharmacies du royaume. Le lichen d'Islande abonde dans ses mont., et depuis quelques années on en fait un comm. très-étendu et très-lucratif pour le pays. Cette prov. a donné naissance à une multitude d'hommes célèbres en tous genres, dont il est fait mention à l'article particulier de chacune de ses villes.

Le R. de Léon, composé des prov. de Léon proprement dit, de Salamanque, de Palencia, de Zamora, de Toro et de Valladolid, comprend aussi les Asturies. On y compte 6 arch. ou év., 9 collégiales, 2,460 par., 196 couvens, outre beaucoup d'établ. de piété, et 2 universités. 1,304,966 hab. (Antillon, Miñano).

LÉON (*Legio VII*), v. d'Esp., ch.l. de la prov., du distr. du même nom, et siége d'un év., est sit. dans une gr. vallée fert. et délicieuse, près des riv. Bernosga et Torio; les rois de Léon y tenaient leur cour. On regarde la cathédrale comme la princ. de l'Esp. par son architecture, ses détails, ses restes d'antiquités et par ses prérogatives : chaque partie du chœur est un chef-d'œuvre. La hardiesse de la construction de cette égl. offre une merveille de l'art : elle a 125 p. de h., 303 de long et 128 de large, sur 1 p. ½ d'épaisseur, même aux fondemens. Le St-Sacrement y reste toujours exposé. On rem. l'édifice de S. Marcos, un des plus beaux; la gr. place, fort jolie; l'hôtel-de-ville, dit de S. Marcelo, d'une architecture achevée. Il y a encore d'autres bâtimens d'une gr. beauté. Les promenades autour de la v. sont délicieuses. Dans le territoire env. on trouve de riches carrières d'albâtre. Son industrie consiste en manuf. de draps, toiles, rubans, bonneterie et gants de peau, dont on fait un grand comm. C'est la patrie de St-Martin, de don Lucas de Tuy, de Rebolledo, d'Osorio, du cardinal de Lorenzana et d'autres célèbres écrivains et artistes. Dist. 93 l. N.O. de Madrid. 8,000 hab. (Miñano).

LÉON (ÎLE DE), île d'Esp., prov. de Séville, est réunie à cette v. par sa jetée, et séparée de la terre-ferme par un chenal appelé canal de *Santi-Petri*, dont l'emb. est défendue par un fortin élevé sur un rocher env. d'eau. L'île de Léon et la v. de Cadix furent à peu près les seules où les Français ne pénétrèrent jamais dans les guerres de 1808 à 1813. On y remarque 1 observatoire, 1 académie. Lat. N. 36° 27′ 45″. Long. O. 8° 32′ 15″.—32,000 hab.

LÉON (St-), vie de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 4 l. S.O. de Villefranche. 1,100 hab.

LÉON, v. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, État et à 60 lieues N.O. de Nicaragua, ch.-l. de distr., près l'extrémité occ. du lac Managua, a env. 1,200 maisons, 4 égl. et plus. convens. Sa sit. près du lac entre les deux mers, la rend très-commerçante. Les Anglais la saccagèrent en 1588.—10 à 12,000 h. (De Humboldt).

LÉON, v. Fuentes-de-Léon.

LÉON (MONTAÑAS DE), chaîne de montagnes d'Esp. (Léon), qui sépare cette prov. de celle de Castille, et qu'on nomme vulgairement *Puerto de Manzanal* et *Puerto de Foncebadon*. (Miñano).

LÉON (NOUVEAU-), État de l'Am.-Sept., Mexique, est borné au N. par la prov. de Texas, à l'E. par la mer, au S. par les États de San-Luis-de-Potosi et de Zacatecas, à l'O. par ceux de Chihuahua et de Cohahuila. Il offre en gr. partie un pays plat, avec de gr. plaines couvertes de palmiers propres à la culture du du sucre et de l'indigo; une côte basse, marécageuse, malsaine, et hachée par de nombreuses lagunes et baies, dont une barre de sable interdit l'entrée aux vaiss. Il y a beaucoup de mines d'argent très-riches et de bonnes salines. 30,000 hab. (Pickle).

LÉONARD, vie de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 7 l. N. de Blois. 1,100 hab.

LÉONARD (St-), v. anc. de Fr. (H.-Vienne), ch.-l. de cn, arr. et à 6 l. E. de Limoges, agr. sit. sur la rive dr. de la Vienne, avec un pont sur cette riv., est entourée de boulevards plantés d'arbres, qui offrent de charmantes promenades. Elle a des fabr. de grosse draperie, porcelaine, cuirs, basanes, cadis, couvertures; des filat. de laine, martinets à cuivre, de nombreuses et belles papeteries. Elle comm. en draps, soieries, toiles, coton. 5,000 hab.

LÉONARD-DE-FÉCAMP (St-), vie de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 8 l. N.E. du Havre. 1,200 hab.

LEONARD-DES-BOIS, (St-), village de Fr. (Sarthe), arr. et à 8 l. O. de Mamers. 1,550 h.

LEONARDTOWN, commune des Ét.-Unis (Maryland), ch.-l. du cté de Ste-Marie, à l'entrée du Britain, dans la baie de ce nom, à 1 l. de son emb. dans le Potomac. Dist. 10 l. S. E. du port Tobacco. 50 maisons. (Worc.).

LEONE, île d'Asie, séparée de la mer du Sud par un étroit canal, à l'E. de celle de Fanfué, est une des 7 îles des Navigateurs, ainsi nommée par Bougainville, et a 2 l. de tour. Lat. S. 14° 6.' Long. O. 171° 36' 37". (Ed. Gaz.).

LEONESSA, v. d'Ital., R. de Naples, Abbruzze-Ult. IIe, sur le Corno, sit. au pied du mont Triglia, avec un chât. Dist. 10 l. N.O. d'Aquila. 4,700 hab.

LEONFORTE, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 9 l. E.N.E. de Caltanisetta, sur une mont., avec 9,800 hab.

LÉONS (St-), b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 3 l. ½ N.N.O. de Milhau, sur la Muse. 1,400 h.

LEONSBERG, v. d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), ch.-l. d'un bailliage sup., avec 1 chât.; à 2 l. ½ O.N.O. de Stuttgard. (Stein).

LEONSBERG, chât. de chasse d'All., Bav., (Danube), presidial de Landau, près de l'Isar. (Stein).

LÉOPARD (ÎLE DU), sit. dans l'océan Atl., Sénégambie. Lat. N. 8° 40' 10". — Long. O. 15° 28' 15". (Decom).

LÉOPOLD, cap de l'Am.-Sept., dans la baie de Baffin. Lat. N. 73° 40' 0". — Long O. 80° 32' 15". (Ross).

LÉOPOLDINIA, colonie allemande, au Brésil, fondée en 1819 en l'honneur de la princesse d'Autr., dans le gouvt de Bahia, sur la Pernipe. (Stein).

LEOPOLDSAU, vie d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infer. du Wienerwald, à 2 l. N.N.E. de Vienne. 1,143 hab. (Stein).

LÉOPOLDSTADT, forter. de Hongrie, comitat et à 7 l. O.N.O. de Neutra, bâtie en 1665 par Léopold Ier, sur la rive dr. du Waag, dans une contrée marécageuse.

LEOU-KIOU, v. Lieou-kieou.

LÉPANTE ou **AINABACTI**, pach. de la Turq. d'Eur. (Livadie), borné au N. par celui de Tirhala, à l'E. par celui d'Egripos, au S. par le golfe de Lépante, à l'O. et au N.O. par le sandjak de Janinah, renferme la partie de l'*Étolie* qui se trouve entre les monts Plocopari, la riv. de Fidaris, les monts Valdicios et le cn de Malandrino; la chaîne du Pinde le couronne au N. Cette contrée, désolée par les guerres qui affligèrent la Grèce depuis son asservissement par le consul Fulvius, dépeuplée par Auguste, ravagée par les Barbares, n'était pas relevée de ses pertes lorsqu'elle échut en partage aux Vénitiens après la prise de Constantinople par les Latins. Perdue par les chrétiens, sous le règne de Mahomet II, reconquise après le combat naval de Lépante, elle subit le joug des Mahométans, en vertu du traité de Passarowitch, qui sanctionna la servitude des chrétiens, par la perte des possessions de Venise dans la Morée et sur les côtes de la Romélie. Ce sandjak, mont., est très-peu fert., à cause du manque d'eau auquel il est exposé pendant tout l'été. Il se divise en trois cantons.

LÉPANTE, gr. golfe sur la côte occ. de Grèce, sépare la Morée du reste de la Grèce. Sa direction est de l'E. à l'O.; l'isthme de Corinthe le sépare du golfe du même nom; ce golfe proprement dit finit à Patras, et de cette ville au cap Papa, il prend le nom de golfe de Patras. (Malham).

LÉPANTE ou **AINABACTI** *(Naupactus)*, v. sit. sur le golfe du même nom, appelé autref. golfe de Corinthe, est forte et défendue par un chât. bâti sur une éminence. Cédée par l'empr aux Vénitiens, qui la fortifièrent, elle soutint en 1745 un siége de trois mois contre les Turcs qui y perdirent 30,000 hommes. Bajazet II la prit aux premiers en 1498. En 1571 don Juan d'Autr. remporta sous ses murs une victoire complète sur la flotte turque. Michel Cervantes, le célèbre auteur de Don Quichotte, qui se trouvait à cette affaire comme soldat, y eût la main g. emportée d'un coup d'arquebuse.

Dist. 42 l. S.S.O. de Larisse. Lat. N. 38° 21' 50". Long. O. 15° 28' 15". — 2,000 hab.

LEPE, b. et port d'Esp., prov. et à 28 l. de Séville, distr. et à 4 l. E. d'Ayamonte, situé près de la côte de l'Océan, entre la Piedra et la Guadiana, est célèbre pour ses raisins, figues et vin. Pêche de la sardine. 2,800 hab. (Mis.).

LEPEL, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. O.S.O. de Vitebsk, ch.l. de distr. et sur le lac de même nom. On exporte beaucoup de bois de cette v. pour Riga, par le canal de la Bérésina, qui la traverse. 2,000 hab.

LEPER ou LEPRE (ÎLE DE LA), une des Nouv.-Hébrides, dans le Gr.-Océan équin.; ce nom lui fut donné par Bougainville, qui y toucha en 1768, et en trouva les hab. rongés de lèpre. Lat. S. 15° 23' 30". Long. E. 165° 38'. (Ed.Gaz.)

LE POSTE, *v.* Arkansas.

LEPSINA (*Eleusis*), anc. v. de Grèce (Livadie), célèbre par le temple de Cérès, où l'on célébrait ses mystères. Ce n'est maintenant qu'un chétif vge couvert de ruines. Dist. 5 l. N.O. d'Athènes. 200 hab.

LE PUY, *v.* Puy (le).

LEQUEITIO, b. et port d'Esp. (Biscaye), sit. sur la bord de la mer, est entouré de murailles, et défendu par 4 pet. forts. Usines. Dist. 7 l. N. de Zumaya. 2,750 hab. (Miñano).

LEQUEITIO (ALTO DE), mont. d'Esp. (Biscaye), sit. près du b. du même nom, sur la côte de l'océan Cantabrique. Elle est très-élevée, et on la distingue d'entre les autres de la mer. (Miñano).

LEQUOIN, *v.* Batty-malvy.

LERAN, jolie vge de Fr. (Ariège), arr. et à 9 l. de Pamiers; avec 1 filat. hydraulique de laine et des tanneries. 1,200 hab.

LERANG, pointe de l'île de Java, archipel Asiatique. Lat. S. 6° 35' 0". Long. E. 109° 7' 15". (*Annales marit.*).

LERAY, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Jefferson, sur le Black-river, à 60 l. N.O. d'Albany. Le vge se nomme le *Raysville*. (Worc.).

LERBACH, b. d'All., R. et préf. de Hanovre, baill. et à 1 l. ½ S.O. de Clausthal, sur le Harz, avec 1 haut-fourneau, 1 filat. et 550 hab.

LEREZ (SAN SALVADOR DE), b. d'Esp. (Galice), prov. et à 9 l. de St-Jacques de Compostelle, distr. de Pontevedra, sit. sur la riv. g. de la riv. du même nom. *V.* Pontevedra. 2,616 hab. (Miñano).

LERICI, v. d'Ital., Ét.-Sardes, gr.-de de Gênes, dans le golfe de la Spezzia, à 1 l. ½ S.O. de Sarzanne. Lat. N. 44° 4' 28". Long. E. 7° 37' 21". — 2,000 hab. (Rossi).

LERIDA (*Ilerda*), v. d'Esp. (Catalogne), longue, étroite et mal bâtie, avec siége épisc., est sit. sur la pente d'une colline. On y rem. son beau quai le long de la Ségre, et sa cathéd.; ses plaines furent le théâtre de la brillante campagne de César. Elle a 4 par., 1 cathéd., 16 couvens, 1 coll., et est célèbre par les siéges qu'elle a soutenus en 1646, 1647 et 1707. Dist. 34 l. O. de Barcelone, et 25 E. de Saragosse. 18,000 hab. (Antillon).

LERIN (*Iturisa*), b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 6 l. S. d'Estella, sit. sur un rocher de gypse très-haut, près de l'Ega. Il y a des eaux thermales. 2,512 hab. (Miñano).

LÉRINS, nom donné à 2 pet. îles de Fr. sit. au S. d'Antibes. Ce sont celles de Sainte-Marguerite et de Saint-Honorat.

LERMA, v. d'Esp., prov. et à 10 l. S. de Burgos, distr. de Candemuño, est sit. près de l'Arlanza, sur la r. de Madrid en France, dans un endroit élevé, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse; il possède des tanneries et poteries. On y rem. le superbe chât. des ducs de ce nom, et le parc. 2,363 hab. (Miñano).

LERMA, v. de l'Am.-Sept., Mexique. Le chemin de Mexico à toutes les prov. intér. traverse cette v. du N. au S.; les maisons et les bâtimens publics y sont irréguliers et en très-mauvais état; sa température est froide et humide. La riv. Matlazingo coule près de cette v. La pop. consiste en 95 familles indiennes, 67 espagnoles et 133 métis et mulâtres. Le terrain, peu propre à la culture, ne produit pas même le nécessaire à la subsistance des hab., qui la plupart sont très-pauvres, et ne font aucun comm. Dist. 11 l. O.S.O. de Mexico. (Alc.)

LERMOSZ, vge d'All., Autr. (Tyrol), où mourut, dit-on, l'empr Lothaire II, dans une cabane de paysan. Dist. 4 l. S.S.E. de Reitti. (Worc.).

LERO (*Leros*), île de l'archipel Grec, au S. E. de celle de Pathmos, est mont., pierreuse et sèche; elle produit cependant vins, olives, figues, blé, un peu de coton, d'excell. miel et cire; nourrit beaucoup de moutons, quelques porcs et poules, ce qui procure des rafraîchissemens aux bâtimens qui y relâchent. Lat. N. au mont Chidi, 37° 10' 44". Long. E. 24° 31' 2". 2,000 hab.

LEROY, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Genesee, à 4 l. E. de Batavia. 2,611 hab. (Worc.).

LERWICK, v. d'Éc., îles Shetland, sit. dans celle de Mainland ou Pomone, siége des cours de just.; elle est très-irrégulièrement bâtie, et a 1 tiers de l. de long. Les bâtimens employés à la pêche de la baleine s'y rendent. Le fort Charlotte qui commande l'entrée du port de Bressay, vaste et commode, avec 2 entrées auprès de l'extrémité sept. de la ville, est par 60° 10' 30" de lat. N. et 3° 38' 15" de long. O. 1,800 hab. (*Annales des Voyages*, t. I).

LESACA, b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 15 l. N. de Pampelune, est sit. dans une plaine entourée de monticules, près de la Bidassoa; il possède des usines, et a une mine de cuivre dans son territ. 2,180 hab. (Miñano).

LESAGE, île du Gr.-Océan équin., Nouv.-Guinée. Lat. S. 3° 17' 30". Long. E. 140° 37' 30". (Duperrey).

LESARA, île de la Russie d'Eur., une des îles Aland, dans la Baltique, sur la côte de Finlande. (Ed.Gaz.).

LESBOS ou MÉTELIN, sandjak de la Tur-

quie d'Eur., comprend plus. îles de l'Archipel, savoir : en Asie, Lesbos ou Mételin, Muskonisi et Ténédos ; et en Europe, Taschos ou Taso, Samotraki, Imbro, Lemnos, Agiostrati, Skyro, Skopelo, Skiati et Pelagnesi.

LESCAR, pet. v. de Fr. (B.-Pyr.), ch.-l. de c^n, arr. et à 2 l. N.O. de Pau, dans une position agr., à ½ l. de la rive dr. du gave de Pau, possède des fabr. d'étoffes de coton, des filat. de coton. Les Normands la détruisirent en 845, et les calvinistes en 1569. — 1,780 hab.

LESCHENAULT, cap de la Nouvelle-Holl. Lat. S. 31° 21′ 0″. (King).

LESCHNITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, c^le et à 2 l. ½ S.O. de Gross-Strehlitz, avec 1 chapelle, 1 manuf. de toile et 803 hab. (Stein).

LESCUN, v^ge de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 7 l. S. d'Oloron, sur la rive g. du gave d'Aspe, a des carrières de marbre et des eaux min. froides. 1,200 hab.

LESCURE, b. de Fr. (Tarn), arr. et à 1 l. N.E. d'Alby, sur le Tarn. 1,520 hab.

LESCURE-LES-ROUEN, v^ge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à ½ de l. de Rouen, sur la r. de Paris, a des blanchisseries de toiles, manuf. de verres à vitres, fabr. de soude, sel et cristaux de soude. 600 hab.

LESCZIN, ville ou b. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 6 l. S.E. de Shitomirz, sur la Gunpa. 5 à 600 hab.

LESGHISTAN, pays de la Russie d'Asie, région du Caucase, sit. entre le 4° 15′ et 43° 20′ de lat. N., et entre le 43° et 45′ 25′ de long. E. ; les peuples s'appellent Lesghis. Ceux qui habitent les mont. vivent de brigandage ; ceux des v^ges s'adonnent à l'agriculture. *Voyez* Circassie. (Vsev.).

LÉSIGNAN, b. de Fr. (Aude), ch.-l. de c^n, arr. et à 5 l. O. de Narbonne. 1,500 hab.

LESINA, île de la Dalmatie, de 16 l. de long sur 3 de large, au N. de celle de Curzola, dépend du cercle de Spalatro. Les parties élevées sont gén. pierreuses et stériles ; le reste du pays, fertile, nourrit beaucoup de bestiaux. Les princ. prod. consistent en vins, huile, figues, amandes, safran, miel, aloès, oranges, bois, fromages. Le sel forme le principal article de comm. Cette île fournit aussi différentes espèces de marbre. Lat. N. au fort, 43° 10′ 45″. Long. E. 14° 6′ 49″. — 13,000 hab.

LESINA, ville, chef-lieu de l'île ci-dessus, siége d'un év. et résid. d'un gouv^r, est ceinte de murs, avec un port vaste et sûr, mais peu fréquenté. Dist. 11 l. S. de Spalatro. 1,200 hab.

LESINA, v. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), sur un lac qui commun. à l'Adriatique. Elle a 1 év. Dist. 10 l. N.O. de Manfredonia.

LESLIE, cap de l'océan glacial Arctique, dans le Groënland. Lat. N. 70° 30′ 0″. Long. O. 27° 10′ 15″. (Scoresby).

LESNAÏA-REKA (Fleuve boisé), fl. de la Russie d'Asie (Tobolsk), coule du S. au N. dans le distr. de Bérézov, pour se jeter dans l'océan glacial Arctique. Il est extrêmement rapide, et roule des eaux d'une limpidité extraordinaire. Son nom lui vient des mélèzes-nains et autres arbrisseaux qui couvrent ses bords, tandis que sous cette lat. il est si rare d'en voir un seul. (Vsev.).

LESNEVEN, pet. v. de Fr. (Finistère), ch.-l. de c^n, arr. et à 6 l. ½ N.E. de Brest, est sit. sur une hauteur, au milieu d'une plaine fert., et fait un comm. consid. en blé. 3,200 hab.

LESNO, v^ge de la Russie d'Eur. (Mohilev), distr. de Staroï-Bikow, sur une pet. riv., est célèbre par la destruction entière d'un corps de Suédois commandés par le général Levenhaupt, le 28 septembre 1708. (Vsev.).

LESNOÏ-VORONEJ (VORONEJ-DES-BOIS), riv. assez consid. de la Russ. d'Eur., naît dans le gouv^t de Riazan, distr. de Riajsk, entre ensuite dans le gouv^t de Tambof, traverse la v. de Koslof, près de laquelle elle se réunit au Polevoï-Voronej ou Voronej des Champs. Ces 2 riv. forment ensemble le Voronej proprement dit. (Vsev.).

LESON (SANTA CRUZ DE), b. d'Esp. (Galice), prov. de St-Jacques-de-Compostelle, distr. de Puebla del Deans, sit. sur la rive dr. de la Barbanza. Pêche de la sardine, salaisons. 1,380 hab. (Miñano).

LESPARRE, pet. v. de Fr. (Gironde), ch.-l. d'arr., avec un trib. de 1re instance, entre l'Océan et la rive g. de la Gironde, fait un comm. consid. en vins de Médoc récoltés dans l'arr. ; en sel, grains, bois et prod. du sol. Dist. 15 l. ½ N.N.O. de Bordeaux. 950 hab.

LES SALLES-LA VAUGUYON, village de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 3 l. de Rochechouart, a 1 affinerie. 700 hab.

LESSAY, b. de Fr. (Manche), ch.-l. de c^n, arr. et à 5 l. N. de Coutances, est sit. près de l'Océan, à l'emb. de l'Ay, et a des raff. de sel. 1,700 hab.

LESSE, v^ge d'All., d^é de Brunswick, jurid. de Saldern, avec 1 filat. 1,126 hab. (Stein).

LESSE, rivière de France (Ardennes), se perd au trou de Han, et continue à couler sous une mont., pour reparaître à Han-sur-Lesse, au-delà de la mont., et poursuit son cours. A côté de la mont. est une vallée où cette riv. paraît avoir coulé à découvert avant de se perdre entièrement sous la masse de la mont. (Desmarest).

LESSEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. de Marienwerder, c^le de Graudenz, sur le lac Schloss, à 10 l. N.E. de Culm. 1,119 habitans. (Stein).

LESSEN, cap du Gr.-Océan équin., dans l'île Célèbes. Lat. S. 4° 54′ 0″. Long. E. 119° 7′ 45″. (Ducom).

LESSENICH, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 14 l. E. d'Aix-la-Chapelle, avec une égl. cathol. 1,441 hab. (Stein).

LESSEPS, cap d'Asie, dans la Manche de Tartarie. Lat. N. 49° 30′ 0″. Long. E. 138° 12′ 0″. (Purdy).

LESSINES, v. très-anc. des P.-Bas, Belg. (Hainaut), sur la Dendre, dans un site agr. et

pittoresque, fut long-temps contestée entre les comtes de Flandre et de Hainaut, ce qui lui a fait donner le nom de *Terre de Débats*. Lessines, entourée de forêts, est l'entrepôt d'un immense comm. de bois. Sa position sur la Dendre lui procure une riche navig: on évalue à 150 les bateaux qui descendent annuellement dans l'Escaut, dans les eaux de la Flandre et de la Holl. Il y dans cette v., outre des distill. consid., des tuileries, des fabr. de bonneterie en laine, de toiles, de chicorée; des filat. de lin, blanchisseries, teintureries, tanneries, savonneries, moulins à tan et à huile. Il s'y fait un gr. comm. en clous et charbon de terre. Dist. 7 l. N.N.O. de Mons, et 7 E.N.E. de Tournay. 3,800 hab.

LESSLIE, v. d'Éc. (Fife), dont l'industrie consiste en filat. et en blanchisseries, à 1 l. ½ S. de Falkland. 1,650 hab. (Ed.Gaz.).

LESSOA, pointe du Gr. Océan équin., dans l'ile Célèbes. Lat. S. 3° 34′ 50″. Long. E. 118° 7′ 0″. (Duperrey).

LESSOÉ ou LOSSOE, pet. île du Dan., dans le détroit de Cattégat, sur la côte du Jutland, de 3 l. de long sur ½ à ¼ de large. Lat. N. à la pointe E., 57° 18′ 46″. Long. E. 8° 51′ 35″. — 1,500 hab. (Klint, Ed.Gaz.).

LESSON, île du Gr.-Océan équin., dans la Nouv.-Guinée. Lat. S. au milieu, 3° 36′ 45. Long. E. 142° 26′ 0″. (Duperrey).

LESSON, pointe du Gr.-Océan équin., dans la Nouv.-Bretagne. Lat. S. 4° 19′ 20″. Long. E. 149° 54′ 2″. (Duperrey).

LESTIZZA, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. de Venise. 2,500 hab. (Stein).

LESTWITHIEL, b. élect. d'Angl. (Cornouailles), bien bâti, mais peu peuplé, dans une vallée, sur la rive dr. de la Fowey, dont le lit est barré. Dist. 9 l. S.O. de Launceston. 1,000 hab. (Ed.Gaz.).

LE SUEUR, cap de la Nouv.-Holl. Lat. S. 25° 39′ 21″. Long. E. 111° 10′ 37″. (Baudin).

LE SUEUR, îles du Gr.-Océan équin., dans la Nouv.-Holl., la plus or. Lat. S. 13° 50′ 0″. Long. E. 124° 55′ 0″. (Baudin).

LESUM, vge d'All., R. de Hanovre, préf. de Stade, sur la riv. de son nom, avec une fabr. de porcelaine. 500 hab. (Stein).

LETEBURUA, mont. d'Esp. (Guipuscoa), sit. à ½ de l. de Regil, où il y a une riche carrière du plus beau jaspe blanc. (Miñano).

LETI ou LETTEE, île de l'archipel Asiatique, une des îles Moluques, sur la ligne S., au N.O. de Timor, dépend de Banda; on y trouve de bonne eau, des salines et un comptoir hollandais. (Gaspari, Hassel, etc., 4e p., t. IV).

LETITCHEF, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), ch.l. de distr., sur la riv. Voltschick, qui se jette plus loin dans le Boug, avec 3 égl., 2 grecques et 1 cathol. Dist. 30 l. N.E. de Kamenetz. 1,600 hab.

LETKI, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 26 l. S.S.O. de Tchernigof, sur la Desna. 5 à 600 hab.

LETRET, vge de Fr. (H.-Alpes), arr. et à 3 l. S. de Gap, près de la rive dr. de la Durance, récolte d'assez bons vins d'ordinaire. (Jullien).

LETTERE, ville d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.), avec une év., à 5 l. O.N. O. de Salerne.

LETTMASHE, vge d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, seign. de Limbourg, cle d'Iserlohn, fabr. d'indiennes et quincaillerie. (Stein).

LETTOWITZ, b., seign. et chât. de Moravie, cle et à 9 l. N. de Brünn, sur la Zwittau, avec 1 château, 1 église, 1 couvent, 1 hôpital, 1 manufacture d'indiennes. 1,512 hab. (Stein).

LETUR, bourg d'Esp., prov. et à 24 l. de Murcie, distr. et à 12 l. O. de Ziezar, sit. sur une pyramide naturelle, dans un pays pittoresque. Fabr. de papier blanc, distill. d'eau-de-vie. 2,036 hab. (Miñano).

LETUX, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 11 l. de Saragosse, sit. près d'une riv., dans une plaine délicieuse et fert. 1,096 hab.

LEUCA, cap d'Ital. Lat. N. 39° 47′ 10″. Long. E. 16° 4′ 0″. (Gauttier).

LEUCA (*Leucate*), cap de l'île St-Maure, célèbre par le désespoir des amans qui se précipitaient de son sommet dans les flots. C'est ce qu'on nommait le *saut de Leucate*; il doit sa réputation à Sapho. Lat. N. 39° 47′ 10″. Long. E. 16° 4′. (Malham).

LEUCATE, b. de Fr. (Aude), arr. et à 8 l. S. de Narbonne, sur l'étang de son nom. On y récolte de bons vins rouges. C'était anc. une v. assez consid. Les Espagnols l'assiégèrent en vain en 1637; le maréchal Schomberg les défit, et son fort fut rasé en 1660 par ordre de Louis XIV. 700 hab.

LEUCHARS, vge d'Éc. (Fife), à ½ de l. de la mer du Nord, fabr. de la toile. Dist. 2 l. N. de St-André. (Ed.Gaz.).

LEUCHTENBERG, b. d'All., Bav. (Regen), présidial de Nabburg. Le duc Eugène y est mort le 21 février 1824; son fils aîné, Auguste, y est né le 9 décembre 1810. (Stein).

LEUGNEY, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 5 l. de Baume-les-Dames. On y rem. une caverne singulière qui a la propriété de servir de glacière naturelle; elle est remplie de belles congélations et de stalactites qui tombent en culs de lampes de la voûte. 500 hab.

LEUK ou LOUËCHE, pet. ville de Suisse (Valais), à 2 l. au-dessus de laquelle sont les plus fameux bains du Valais et de la Suisse mér. Ses eaux thermales ont un tel degré de chaleur qu'on y peut faire cuire des œufs frais. De là on passe le cn de Berne par le fameux passage de la *Gemmi*. Dist. 7 l. ½ E.N.E. de Sion.

LEUKA ou LUKA, b. de Hongrie, comitat d'Eisenbourg, sur le Perecz, avec un chât., 1 couvent; fabr. verrerie, papier et flanelle. 1,200 hab. (Stein).

LEUKEROON, port d'Asie, Perse (Ghilan), sur la mer Caspienne; il s'y fait une export.

considérable de soie. Dist. 30 l. N.O. de Recht. (Ed. Gaz.).

LEULINGHEM, b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 3 l. ½ de Boulogne, célèbre par trois conférences qui s'y tinrent : l'une en 1389, pour la paix entre la France et l'Angleterre ; l'autre en 1401, pour la restitution du douaire de la reine épouse de Richard II ; la 3e en 1413, pour les arrangemens de la paix sous le règne de Henri V.

LEU-TAVERNY (St.), gr. vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 1 l. N.O. de Montmorency, est dans une sit. très-agr., près de la forêt de Montmorency. On y rem. un superbe château qui domine une contrée charmante, et plus. belles maisons de campagne. 2,200 hab.

LEUTENBERG, vge d'All., Schwarzbourg-Rudolstadt, siége d'un bailliage, dans le cté supér., sur le Corbitz, avec un chât., des mines d'argent et de cuivre, des fonderies, un martinet; à 3 l. ½ S.E. de Saalfeld. 750 hab. (Stein).

LEUTERSHAUSEN, v. d'All., Bav. (Rezat), siége d'un présidial, sur l'Altmuhl, possède 1 égl. luthérienne, 1 chapelle, des fabr. d'étoffes en soie et coton; à 3 l. O.p.N. d'Anspach. 830 hab. (Stein).

LEUTERSHAUSEN, vge d'All., gr.-dé de Bade (Neckar), distr. de Weinheim, avec 1 chât., 1 égl.; récolte beaucoup de vin. Dist. 3 l. ½ E. de Manheim. 1,036 hab. (Stein).

LEUTHEN, gr. vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 5 l. O.N.O. de Breslau, célèbre par la victoire remportée aux env. par les Prussiens sur les Autrichiens, le 3 décembre 1757. 500 hab.

LEUTKIRCH, v. ci-dev. impériale d'All., R. de Würtemberg (Danube), siége d'un bailliage sup., sur l'Eschach, renferme 2 faub., 1 égl. cathol., 1 luthérienne, des manuf. de toile, d'étoffes de coton, des brasseries; à 12 l. S. d'Ulm. 1,800 hab. (Stein).

LEUTMERITZ, v. Leitmeritz.

LEUTOMISCHL, v. de Bohême, cle et à 8 l. E. de Chrudim, ch.l. de seign., sur la Lauzna, avec une ménagerie, 2 faisanderies, 1 coll., 1 gymnase, 1 distill. d'eau-de-vie, des manuf. d'étoffes de laine et de mousseline, 1 papeterie; elle comm. en blé, fil, toile, et fut brûlée le 3 septembre 1814. — 4,653 hab. (Stein).

LEUTSCHAU ou LÖCSE; v. de Hongrie, ch.l. du comitat de Zips, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 2 gymnases, 2 casernes, 1 couvent, 2 imprimeries, des brasseries d'hydromel; à 13 N. de Kaschau. 4,302. (Stein).

LEUWIN (TERRE DE), étendue de terrain le plus au S. de la côte du continent de la Nouvelle-Hollande, depuis le cap Péron jusqu'au cap Nuits. Il a pour frontières au N. l'Edel, à l'E. et au S. l'océan Indien, au S.O. la Terre de Nuits, et à l'O. le pays inconnu de Bismen. (Stein).

LEUZE, jolie pet. v. des P.-B., Belgique (Hainaut), sur la chaussée de Bruxelles, arr. et à 3 l. S. de Tournay. Elle a des fabr. de bonneterie et des teintureries. Ses opérations dans le premier genre sont très-étendues ; son genre de fabrication tient presque le milieu entre celui de Tournay et celui de Peruwelz. Elle possède aussi des filat. de lin, de coton et de laine ; des fabr. de toiles, de tissus de coton, de siamoise, de serge et de molleton, ainsi que des briqueteries et tuileries. 4,500 hab.

LEVANGER, b. et place de comm. de Norw., gouvt de Drontheim, sur le golfe de Drontheim ; il s'y tient chaque année une gr. foire au mois de mars, qui y attire beaucoup de monde, surtout de la Suède. On y vend blé, poisson, harengs, denrées et ustensiles en cuivre ; il tire ses vivres et ses navires de Drontheim. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, tome I).

LEVANT, mot générique employé dans la marine pour désigner les parages de la Méditerranée, princ. ceux sit. à l'E. de l'Ital. On dit aussi vent du Levant ; pour dire vent d'E. (Malham).

LEVANT (ÎLE DU), pointe or. ; on l'appelle aussi île du *Titan*. C'est une des îles Hyères, près de la côte de Provence, dans la Médit. Lat. N. pointe or., 43° 2' 35". Long. E. 4° 9' 25". (Malham, Gauttier).

LÉVANTINE (VAL), en allemand Livenienthal, Lifner-thal ; en latin Vallis Lepontina ; en italien Valle Levantina ou Leventina. Cette vallée, du cn de Tessin, commence sur le revers mér. du St-Gothard, aux mont. de Nuvino (Noufenen), sur les confins du Valais ; elle s'étend au S.E. jusqu'à Poleggio, sur une ligne de 11 l. de longueur, et se divise en 3 parties dont les hauteurs sont très-différentes. Le Tessin, qui prend sa source au haut de cette vallée, les parcourt toutes trois. Elles portent les noms de vallée Lévantine supérieure, moyenne et infér. Le chemin du St-Gothard en Ital. descend le long de la val Lévantine. La princ. ressource des hab. est dans les prod. de leurs alpes. Les fromages que l'on y fait sont connus des Milanais sous le nom de *brinz* : ils sont très-durs, et on les embarque dans les ports de l'Ital., pour les porter dans les contrées lointaines. On y trouve une abondance de forêts, de châtaigniers, de gibier, d'oiseaux et de chamois. Le sol des vallées infér. est d'une fertilité rem. (Ébel).

LEVANZO (*Bucinna*), petite île d'Italie, dans la Médit., près de la côte occ. de la Sicile, à 4 l. O. de Trapani. Lat. N. 38° 1' 38". Long. E. 10° 0' 14".

LEVATA, île de l'archipel Grec. Lat. N. à la pointe S., 36° 59'. Long. E. 23° 56' 30". (Galiano).

LEVEK, v. Cambogde.

LEVEL, l'une des îles Marquises, Grand Océan équin., v. Résolution.

LEVEN, riv. d'Éc. (Dumbarton) ; elle sort du lac Lomond à Balloch, et se jette dans la Clyde, près du chât. de Dumbarton. (Ed. Gaz.).

LEVEN, vge d'Éc. (Fife), à l'emb. de la riv. Leven, qui y forme un port très-sûr pour les pet. bâtimens. On y fabr. de grosses toiles.

Dist. 5 l. N.N.E. de Leith. 1,100 hab. (Ed. Gaz.).

LÉVENTIN, gr. lac des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), près de Lötzen, communique avec le lac d'Angerbourg, sous un pet canal. (Stein).

LEVIER, vge de Fr. (Doubs), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. O.N.O. de Pontarlier. 1,050 hab.

LEVILAIN, cap de la Nouv.-Holl. Lat. S. 25° 33′ 24″. Long. E. 110° 33′. (Freycinet).

LEVIN, v. d'Esp. (Navarre), sur l'Arga, dans un site pittoresque, avec des rues mal percées et des maisons en brique. Elle a un chât. anc. Dist. 5 l. O. de Tafalla. 3,000 habitans. (*Nouv. Annales des Voyages*, t. XXVIII).

LEVIZANO, v. d'Ital., dé et à 2 l. S.S.E. de Modène. 2,200 hab

LEVROUX (*Leprosum*), v. anc. de Fr. (Indre), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.N.O. de Châteauroux, sur la rive g. d'une pet. riv., est sit. dans une plaine, avec 1 chât., et comm. en laines. Elle fut assiégée et prise par Philippe-Auguste. On y trouve des antiquités romaines. 3,068 hab.

LEW-CHEW, v. Lieou-Kieou.

LEWENZ ou LEVA, bourg de Hongrie (cercle en-deçà du Danube), comitat et à 3 l. E. de Bacs, chef-lieu d'une seigneurie, avec 1 égl. cathol., 1 réformée, des sources min., des tanneries, des distill. d'eau-de-vie; il cultive blé et tabac, et comm. en chevaux. Le gén. français Souches y défit les Turcs en 1664. (Stein).

LEWES, b. élect. et v. d'Angl. (Sussex), bien bâti, sur l'Ouse, navig. pour des barques, est célèbre par ses usines où l'on fond des canons pour des vaiss. marchands. Le bois de construction y est superbe; c'est le pays le plus riche de cette partie de l'Angl. Les env. offrent une des plus belles perspectives de l'Europe. Dist. 14 l. E. de Chichester. 7,000 hab. (Ed. Gaz.).

LEWIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle et à 6 l. O. de Glatz, avec 1 égl. cathol., 1 hôpital, 1 manuf. de toile; comm. en fil et en toile. 919 hab. (Stein).

LEWIS, cap de l'océan glacial Arctique, Am.-Sept., dans la baie de Baffin. Lat. N. 75° 31′. Long. O. 61° 20′ 15″. (Ross).

LEWIS, riv. des Ét.-Unis, distr. de Columbia, prend sa source dans les monts Rocheux, court au N.O., et se jette dans la Columbia, après un cours de 300 l. *V.* Columbia. (Worc.).

LEWIS et HARRIS. Ces 2 îles d'Éc. (Orcades), qui, à proprement parler, n'en font qu'une, ont 15 l. de long sur 4 de large. Lewis forme la partie N.E., et ses côtes se trouvent hachées par des baies ou *lochs*. Le pays est sauvage, triste et aride; les lacs et les ruisseaux abondent en saumons, grosses truites et autres poissons. La princ. v. est Stornaway. *Voyez* Harris. (Ed. Gaz.).

LEWISBURG, commune des Ét.-Unis (Pennsylvanie), cté et à 2 l. ½ N.O. de Northumberland, sur la rive occ. de la Susquehanna, qu'on y traverse sur un pont. (Worc.).

LEWISBURG, commune des États-Unis (Pennsylv.), ch.l. du cté de Greenbriar, sur la riv. de ce dernier nom, à 30 l. O. de Lexington. (Worc.).

LEWISHAM, joli vge d'Angl., à l'extrémité N.O. du cté de Kent, et dans le voisinage de Londres. C'est la résid. d'un gr. nombre de riches Anglais retirés des affaires, et qui y ont d'élégantes habitations. Lat. N. 51° 27′ 20″. Long. O. 2° 21′ 8″. Sa pop. est de près de 7,000 âmes. (Ed. Gaz.).

LEWISTOWN, v. des États-Unis (Delaware), située sur le Lewis-creek, à 1 l. de son emb. dans la baie de Delaware, sur un site élevé et agr., possède 1 académie, 2 maisons de culte, et près de 100 maisons. On y a établi dernièrement des salines consid., d'env. 100 p. d'étendue, où le sel est formé par le soleil. Dist. 13 l. S.S.E. de Dover. (Worc.).

LEWISTOWN, commune des Ét.-Unis (Maine), cté de Lincoln, à 10 l. O. de Wiscasset. 1,312 hab. (Worc.).

LEWISTOWN, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Niagara, sur le Niagara, vis-à-vis de Queenstown, dans une sit. agr., au pied d'une colline de pierre à chaux. Le vge, brûlé par les Anglais en 1813, et rebâti depuis, est dans un état florissant. Dist. 9 l. N. de Buffalo. 869 hab. (Worc.).

LEWISTOWN, b. des Ét.-Unis (Pennsylvanie), ch.l. de cté de Mifflin, sur la Juniatta, est régulièrement bâti, et renferme 1 maison de just., 1 prison, 1 halle, 1 banque. Il fait un comm. consid. On en exporte annuellement une gr. quantité de blé. Dist. 20 l. N.O. d'Harrisbourg. 775 hab. (Worc.).

LEXDEN, vge d'Angl. (Essex), agr. sit. dans le voisinage de Colchester. On y voit les restes d'ouvrages qu'on suppose avoir été un campement des Romains. Il renferme de vastes baraques pour de l'infanterie. 780 h. (Ed. Gaz.).

LEXE, île sur la côte de Norw., entre laquelle et Hitteren il y a un port nommé *Deepsound*. Cette île est séparée de terre par un canal fréquenté par les caboteurs de Norwège. Lat. N. 64° 30′. (Malham).

LEXINGTON, ville de États-Unis, la plus vaste et la plus opulente du Kentucky, dans une vallée traversée par le Town-fork, pet. cours d'eau qui se jette à g. dans l'Elkhorn; elle est régulièrement bâtie, et renferme un gr. nombre de manuf. consid. de clous, de cuivre et d'étain, de coton, de laine; elle possède des édifices majestueux et élégans, 1 maison de just., 1 hôpital, 1 théâtre, 1 loge maçonnique, 1 musée, 1 bibl. de 6,000 vol., 1 académie de femmes, 1 institution littéraire, dite l'université de Transylvanie, 3 banques, 6 imprimeries et 9 maisons de culte. La contrée env. offre des points de vue admirables, et un gr. nombre de jolies maisons de campagne. Dist. 9 l. S.E. de Francfort. 5,300 hab. (Worc.).

LEXINGTON, commune des Ét.-Unis (Géorgie), ch.l. du cté d'Oglethorpe, sur l'Ogeechee, avec une maison de just., une prison, une académie, à 25 l. N.O. d'Augusta. 222 hab. (Worc.).

LEXINGTON, commune des États-Unis (Massachusetts), c^té de Middlessex, avec une académie incorporée en 1822, est célèbre pour avoir été le lieu où commencèrent les hostilités entre les Anglais et les Américains, le 19 avril 1775. On a placé un monument en pierre, avec une inscription, à l'endroit où le combat eut lieu. Dist. 4 l. N.O. de Boston. 1,200 hab. (Worc.).

LEXINGTON, commune des États-Unis (Virginie), ch.l. du c^té de Rockbridge, sur la rive droite du James-river, dans une belle position, avec 1 maison de just., 1 prison, 1 académie de femmes, 1 temple de presbytériens, 1 coll. et env. 100 maisons. Près de là est 1 arsenal appartenant à l'État de Virginie, et renfermant 20,000 fusils pour l'usage de la milice, dans la partie occ. de l'État. Le territ. est fert. et bien cultivé. Dist. 50 l. O. de Richmond. (Worc.).

LEXINGTON (NEW-), commune des Ét.-Unis (Indiana), c^té de Jefferson, dans un état florissant, possède une imprimerie. Dist. 6 l. O. de Madison. 600 hab. (Worc.).

LEYDE (*Lugdunum Batavorum*), v. consid. des Pays-Bas (Sud-Hollande), chef-lieu d'arr., sur le Vieux-Rhin, ne le cédait qu'à celle d'Amsterdam pour la grandeur et la beauté. Ses rues, larges et propres, ont la plupart des canaux. Elle possède 1 collége, 1 société de littérature hollandaise, 1 célèbre université avec 1 observatoire, 1 jardin botanique et 1 amphithéâtre anatomique. C'est de la fameuse imprimerie des Elzevirs, à Leyde, que sont sorties ces belles éditions, chefs-d'œuvre de typographie. Cette v. est célèbre dans l'histoire par le siége qu'elle soutint en 1574 contre les Espagnols; elle fut bloquée le 26 mai, et délivrée le 3 octobre suivant, par l'expédition la plus hardie, en rompant toutes les digues qui soutiennent la Meuse et l'Yssel: 200 l. de terrain furent inondées, les Espagnols submergés, et la v. délivrée. Le 12 janvier 1807 une explosion d'un bateau de poudre la détruisit en partie. Patrie de Van Swieten, élève de Boerhaave; de Gérard-Dow, du savant Isaac Vossius, du célèbre Muschenbroech et du fanatique Jean de Leyde. Dist. 9 l. S.O. de la Haye. Lat. N. 52° 9' 30". Long. E. 2° 8' 58". — 30,000 hab. (De Cloet, Dewez).

LEYDEN, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de Lewis, à 11 l. N. d'Utica. 1,812 hab. (Worc.).

LEYDEN, île du Gr.-Océan équin., dans la Nouv.-Guinée. Lat. S. 3° 54' 0". Long. E. 133° 21' 45". (Krusenst.).

LEYEN, chât. d'All., et autref. seign. des Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 4 l. de Coblentz, d'où tire son origine la maison des comtes de Leyen et de Holengeroldseck; cette princ. dépend du gr.-d^é de Bade depuis 1819. (Stein).

LEYRIA, v. Leiria.

LEYS, lac d'Éc., dans le c^té de Kincardine; sa circonférence est d'une l. env. (Ed.Gaz.).

LEYTE, île d'Asie, une des plus mér. des Philippines, est sit. près des îles Zebu et Negro, que l'on nomme aussi île des Nègres. Elle se trouve au S. de Samar et au N. de Mindanao. Elle a 35 l. de longueur sur 14 de largeur moyenne. Le sol y rapporte, dit-on, 200 pour 1. Les mont. y abondent en bêtes fauves et en gibier de toute espèce; elles sont si élevées qu'elles prod. dans le climat une gr. différence: on fait la récolte dans une partie de l'île lorsqu'on fait les semailles dans une autre. L'air y est pur et sain, et les hab. d'un caractère doux et hospitalier. On porte sa pop. à 9,000 individus, qui paient un impôt en cire, riz et drap. Lat. N. 10° 20'. Long. E. 127° 40'. (Malte., Ed.Gaz.).

LÉZARD, cap célèbre d'Angl., sur la côte du c^té de Cornouailles, au N.O. d'Ouessant. Il forme l'entrée de la Manche du côté du N., comme Ouessant du côté du S.; on peut le voir de 7 à 8 l. en mer: il se montre sous la forme de 3 pointes. En 1707 le célèbre Duguay-Trouin y remporta une victoire navale sur une escadre anglaise de 5 vaiss. qu'il prit ou brûla. Lat. N. au fanal occ., 49° 57' 30". Long. O. 7° 31' 32". (Malham).

LÉZARD, île sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl., à l'E. du cap Flatterie, fait partie des îles de la Direction, dont elle est la plus sept. Son nom lui fut donné par le capitaine Cook, à cause du gr. nombre de lézards qu'il y trouva, et dont quelques-uns étaient d'une grandeur extraordinaire: elle n'offre guère que des rochers. Lat. S. 14° 39'. Long. E. 143° 21' 45". (Ed.Gaz.).

LÉZARDRIEUX, v. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de c^on, arr. et à 7 l. E.N.E. de Lannion, sur la rive g. et près de l'emb. du Trieux. 2,000 hab.

LEZAT, pet. v. de Fr. (Ariège), arr. et à 7 l. N.O. de Pamiers, sur la Lèze. 2,530 hab.

LEZIMO, partie des Apennins, entre le d^é de Gênes et le Piémont, en Ital., où les Autrichiens furent défaits par les Français en 1796. (Worc.).

LEZINA, *v.* Lesina.

LEZO, b. d'Esp. (Guipuscoa), district de Pampelune, sit. au pied du mont Jaczquivel, près d'un bras de mer. Son église par. est grande et de la plus belle architecture. Au centre de ce bourg est la célèbre basilique du Christ de Lezo, sanctuaire fréquenté par les hab. de la province, et par les Français de la frontière, et dont la fondation est attribuée à St-Léon, év. et martyr de Bayonne. C'était un anc. port capable de recevoir les vaiss. de haut bord. Aujourd'hui il peut encore recevoir des navires de 70 à 80 tonneaux. On s'y livre à la construction de bateaux et à la pêche. C'est la patrie d'une multitude d'hommes célèbres. 731 habitans. (Miñano).

LEZOUX, anc. et jolie pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ O. de Thiers, est agr. sit. dans une contrée fert.; bien bâtie, elle possède 1 jolie place publique et des promenades agr. 3,400 hab.

LEZUZA (*Levisora*), b. d'Esp. (Manche), distr. et à 7 l. E.p.N. d'Alcaraz, situé à la naissance de la montagne d'Alcaraz, anc. colonie

romaine. Fabr. de tuiles, foulons. 2,592 hab. (Misaro).

LGOF, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 15 l. N.O. de Koursk, ch.l. de distr. du même nom, avec 1 égl. en pierre. 900 hab.

L'HERMITE, v. Hermite.

LHISPOTHEY, b. de Fr. (Landes), arr. et à 14 l. N.O. de Mont-de-Marsan. 1,000 hab.

LHOTKA, vge de Bohême, cle de Biczow, avec 1 papeterie. Hinko Podiebrad y battit les Allemands en 1420. (Stein).

LIADI, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 24 l. N.p.E. de Mohilev, distr. de Babinovitschi. 500 hab.

LIADOWA, v. ou b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Mohilev, au confl. de la riv. du même nom et du Dniester, à 18 l. E. p.S. de Kamenetz. 5 à 600 hab.

LIAKHOF (TERRE ou ÎLES DE), 2 îles de la Russie d'Asie (Nouv.-Sibérie), découvertes en 1774 par un marchand d'Yakoutsk, sont au N. du cap Sviatoï. La première, nommée *Pervoi*, a 18 l. de long sur 5 de large. On y trouve de bel ivoire, des ossemens de mammouths, d'éléphans, de rhinocéros, des cornes de buffles. Elle possède un lac dont les eaux sont basses, mais les bords vaseux et très-élevés en temps de dégel; on y rencontre aussi du morfil blanc. L'ivoire s'exporte pour Arkhangel et l'étranger. A 25 l. de la seconde île, nommée *Vtoroi*, la plus septentrionale, il existe une vaste région. Chwoïnof la visita en 1775; on l'appelle *Nouv.-Sibérie*. Elle offre une côte assez élevée, où l'on découvre le bois pétrifié en vastes couches, et des ossemens d'éléphans. Une riv. consid. qu'on y a aperçue indique que cette terre est d'une gr. étendue.

LIAKHOVITCHI, pet. endroit fortifié de la Russie d'Eur. (Minsk), avait été érigé en cité sous le régime polonais. Près de là les Cosaques essuyèrent une défaite en 1660, de la part des Polonais, et en 1706 il fut pris et ruiné par les Suédois. (Vsev.).

LIAKOWTZY, v. ou b. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. d'Ostrog. Dist. 45 l. O.S.O. de Shitomirz. 5 à 600 hab.

LIAKURA (*Parnassus*), une des plus b. mont. de la Turq.d'Eur. (Romélie), sandjak de Nègrepont, reste couverte de neige une gr. partie de l'année. Il élance à une gr. hauteur ses sommets arides et escarpés.

LIALA, riv. de la Russie d'Eur. (Perm), prend sa source dans les monts Ourals, et se joignant à la Lobva, elles se jettent ensemble dans la Losva. Elle trav. des forêts magnifiques. (Vsev.).

LIAMONE, riv. de Corse, qui a donné son nom à un dépt, coule au S.O., se jette dans le golfe de Sagone, et n'est pas navig.

LIANCOURT, joli b. de Fr. (Oise), ch.l. de cn, arr. et à 1 l. S.E. de Clermont-Oise, sit. dans une vallée des plus agr., n'était, sur la fin du dernier siècle, qu'un pauvre vge qui comptait à peine 800 hab. Par les soins paternels de M. Larochfoucault-Liancourt la pop. a presque doublé. De nombreux etabl. d'industrie procurent du travail à un gr. nombre d'ouvriers des vges circonvoisins, et occupent 500 enfans de la classe indigente, qui y reçoivent en outre le bienfait de l'instruction élémentaire. Ce b. possède des fabr. de calicots, de linge de table, de sabots, des filat. de coton, manuf. de cardes pour coton et laine, faïencérie. Le chât., bâti sous le règne de Louis XIII, a été démoli en partie pour établir des filat. et autres établ. d'industrie. On a converti le terrain du parc en une très-belle ferme, théâtre des expériences agricoles de l'estimable philantrope, qui, en cessant d'être le seigneur des heureux hab. de ce pays, devint leur premier citoyen, sans cesser d'être leur bienfaiteur. 1,263 hab.

LIANE, pet. riv. de Fr. (Pas-de-Calais), dont l'emb. forme le port de Boulogne.

LIANT, cap de l'archipel Asiatique, sur la côte or. du golfe de Siam; les indigènes le nomment *Lem-sammesan*. Lat. N. 12° 17' 0". Long. E. 99° 14' 45". (Purdy).

LIAN-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Kouangtoung), ch.l. du dépt du même nom, sur le golfe de Tunkin; le Lian-kiang la trav., et forme un port pour les barques chinoises. Dist. 40 l. E. de Choa-tcheou.

LIAO ou SIRAMOUREN, fl. d'Asie, Chine propre, trav. dans la région du N.E. la prov. de Chin-king, et se jette dans le golfe de Leao-tong.

LIBAN, mont. célèbre de la Turq.d'Asie (Syrie), forme 2 chaînes princ., longues de 15 l., d'une largeur inégale, mais toujours à peu près parallèles dans leur direction. Une vallée profonde et fert., que les anc. appelaient *Cœle-Syrie* ou *Syrie-Creuse*, les sépare. L'une de ces chaînes s'étend de Tripoli et du cap Rouge jusqu'auprès de Damas, par 35° de lat. N.; c'est le mont Liban proprement dit. L'autre commence vers Seyde, se prolonge jusqu'au désert, au-dessous de Damas, par 34°; c'est l'Anti-Liban. Ces 2 chaînes princ., avec les monts secondaires, comprennent une gr. partie de la Syrie; bornées à l'O. par la Médit., à l'E. par l'Oronte et le désert, elles s'étendent depuis Acre, au S., jusqu'à Latakié et Antakié au N. Sur cette longueur de 2 degrés ½, leur largeur varie depuis 10 jusqu'à 15 l.; ainsi la surface totale du pays qu'elles embrassent est de 450 l. c. On comprend ordinairement en Eur. ces mont. sous le nom gén. du Liban. Les deux sommités les plus élevées du Liban sont l'Akkar et le Liban proprement dit. La neige reste toute l'année sur le dernier sommet. On peut estimer à 1,700 t. sa hauteur perpendiculaire.

Le Liban se compose presque partout de couches calcaires parallèles entre elles, et un peu inclinées vers l'O. Les eaux qu'y entretiennent les neiges, minent la mont. en divers endroits, et y creusent des souterrains dont les voûtes s'écroulent de temps en temps. A l'O. du sommet le plus élevé du Liban, où le Cadicha prend sa source, les eaux ont formé un canal souterrain qui se prolonge à plus de 500 t. du côté du glacier. Des Maronites habitent le Liban proprement dit: ils y sont réunis en

villages. Après la fonte des neiges quelques tribus d'Arabes Bédouins viennent s'établir près d'Elhadet, vivent du produit de leurs troupeaux, et y récoltent la gomme adragant qu'ils vendent aux Grecs des villages voisins de Damas : ceux-ci l'emploient dans les apprêts de leurs étoffes. Les Maronites cultivent froment, maïs, orge, millet, le sorgho, la vigne et le coton ; ils élèvent baucoup de vers à soie, et ont aussi des abeilles qui donnent un miel délicieux. La récolte du froment ne se fait sur les mont. que vers la fin d'août, env. 2 mois plus tard que dans les plaines: on le sème en septembre, et il passe l'hiver sous les neiges. Le maïs réussit bien sur la mont. : on l'arrose en pratiquant des rigoles qui conduisent les eaux dans les champs où il croît; il prod. souvent 40 pour 1. On cultive la vigne à plus de 700 t. au-dessus du niveau de la mer; on ne la soutient pas sur des échalas ; aussi la chaleur de la terre accélère-t-elle la maturité du raisin. Les hab. font évaporer jusqu'à une certaine consistance le suc qu'ils expriment du raisin : il en résulte un sirop très-agr., qu'ils clarifient avec un peu de terre argileuse.

Les cèdres du Liban se trouvent à l'O. du glacier et à env. 400 t. au-dessous. On en compte encore près de 80, dont 7 beaucoup plus gros et plus anc. que les autres : ceux-ci ont 80 à 90 p. de hauteur. Le tronc du plus gros a 9 p. de diamètre, et les autres à peu près 8. On trouve aussi des cèdres à Elhadet, et dans plus. autres lieux voisins du Liban. Les peuples qui habitent le Liban se distinguent par leurs mœurs douces ; dissimulés et timides comme un peuple esclave, il est rare qu'ils emploient la force pour se procurer ce qu'ils désirent. (Desmarest).

LIBAU, v. et port de la Russie d'Eur. (Courlande), distr. de Golding, sur la Baltique, où il entre par an 260 bâtimens, est sit. à l'emb. de la riv. du même nom dans la Baltique ; elle a 3 égl. luthériennes, 1 cathol. et 1 chapelle réformée. Elle exporte cuir, lin, chanvre, beurre, suif, plumes, viande salée, blé. Dist. 50 l. O. de Mittau. Lat. N. 56° 31' 36". Long. E. 18° 35' 5". — 5,000 hab. (V. Ev.).

LIBERAN, petite île de la mer des Indes, archipel Asiat., près de la côte N.E. de l'île de Bornéo, qui abonde en daims. (Ed.Gaz.).

LIBERIA, colonie américaine en Afrique, Guinée-Sup., sur la côte des Dents.

LIBERTY (WEST), commune des États-Unis (Virginie), c^té d'Ohio, avec 1 temple de presbytériens; à 7 lieues O. de Washington. (Worc.).

LIBETHEN ou LIBETH-BANYA, ville de Hongrie (c^le en-deçà du Danube), comitat de Solth, avec 1 égl. cathol. et 1 luthérienne, possède de riches mines de cuivre et de fer, et a des sources qui fournissent du vitriol bleu. Dist. 20 l. E.N.E. de Leopoldstadt. 1,350 hab. (Stein).

LIBITZ, chât. et v^ge de Bohême, c^le de Czaslau, avec 1 verrerie et 1 papeterie. (Stein).

LIBLIN, v^ge de Bohême, c^le de Pilsen, fabr. vitriol, alun, prod. chimiques. (Stein).

LIBMÜHL, LIEBEMÜHL ou MAITONTYN, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Königsberg, c^le et à 3 l. N.O. d'Osterode, sur la pet. riv. de Lieb, avec 2 faub., 1 chât., des fabr. de draps et de cuir. 1,120 hab. (Stein).

LIBOBO, pet. île de l'archipel Asiatique, groupe des Moluques, sur la côte S.E. de Gilolo. Lat. S. au milieu, 0° 42' 25". Long. E. 125° 52' 30". (Ed.Gaz.).

LIBOCHOWITZ, v. de Bohême, c^le et à 3 l. S. de Leitmeritz, chef-lieu de la princ. de Dietrichstein, sur l'Eger, avec 1 chât., des eaux min., cultive le safran. (Stein).

LIBOURNE, anc. et jolie v. de Fr. (Gironde), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re instance et de commerce, est agr. sit. dans une contrée fert., sur la rive dr. de la Dordogne, à son confl. avec l'Isle. Bien bâtie, elle a des rues larges et droites, 1 superbe place, 1 belle caserne et de charmantes promenades. Elle possède 1 athénée, 1 bibl. publique, 1 cab. de physique, 1 société d'agriculture, 1 école de navig., 1 musée, 1 théâtre. Son port, où la marée s'élève de 10 à 15 p., reçoit des bâtimens de 300 tonneaux. Elle a des fabr. de pet. étoffes, des filat. de coton, verreries, corderies, taillanderies. Elle comm. en grains, vins, eaux-de-vie, merrain, fer, houille : c'est l'entrepôt du comm. de Bordeaux. Son territ. est aussi riche que le pays est beau. Libourne, bâtie en 1286 par Édouard Ier, fut assiégée et prise par 3 gr. capitaines Duguesclin, Dunois et Talbot. Dist. 10 l. E.N.E. de Bordeaux. 8,953 hab.

LIBUTTA, v. d'Afr., Guinée-Sup., ch.l. d'un R. sur la côte des Esclaves, près du cap de Lopez. (Stein).

LICH, v. d'All., ch.l. de la princ. de Solms-Lischen, H.-Hesse, sur le Wetter, avec 1 chât. de résid., des fabr. de tissus de laine et de cuirs ; à 5 l. E.S.E. de Wetzlar. 1,950 hab. (Stein).

LICHFIELD, gr. cité, jolie et bien bâtie d'Angl., c^té et à 6 l. ½ S.E. de Stafford, sit. dans une belle vallée, sur une pet. riv. qui se jette dans la Trent, et la divise en 2 parties, dont l'une se nomme la cité, et l'autre *close* (enclos); elle forme 1 év. avec Coventry. On rem. sa cathéd., qui passe pour une des plus belles égl. du R. : elle a 411 p. de long sur 67 de large. Au centre s'élève un beau clocher de 258 p. de haut. L'intér. de cet édifice offre une élégance et une splendeur au-dessus de toute description : parmi les monumens qui la décorent on admire ceux de Launcelot Addison, père du célèbre Joseph du même nom ; de Samuel Johnson, de David Garrick, d'Anna Seward, avec des épitaphes par Walter Scott; ces illustres personnages sont nés à Lichfield. On distingue aussi le monument de lady Marie Wortley Montague, élevé en mémoire de l'inoculation de la pet. vérole qu'elle a introduite dans cette v. Mais on vante, par-dessus tout, les tombeaux des pet.-filles du doyen Woodhouse, par Chauntry, modèle de génie et de goût ; la chapelle Ste-Marie mérite d'être vue : plus. édifices dépendent de cette magnifique cathéd. Cette v. possède le palais de l'év., à l'extrémité N.E., plus. bibl., les égl. de S^te-

Marie, de St-Chad, de St-Michel, qui méritent d'être vues ; 1 beau marché, 1 théâtre, 1 célèbre école ; on y fabr. harnais de chevaux et toiles à voiles. Sa bière renommée forme une gr. partie de son comm. Lichfield, avec ses faub. et son arr. de 4 à 6 l., forme un cté séparé du Stafford, qui a ses privilèges. 7,000 hab.

LICHTEN, vge de Moravie, princ. de Lichtenstein, cle de Troppau, sur le Czizinie, avec 1 filat., 1 source min. 1,675 hab. (Stein).

LICHTENAU, b. d'All., Bav. (Rezat), avec un fort, à 2 l. E. d'Anspach. 800 hab.

LICHTENAU, v. d'All., États-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, cle de Büren, est ceinte de murs ; comm. en blé, verrerie et cuirs. Près de là on voit 2 ruiss. se perdre sous terre. Dist. 3 l. S.E. de Paderborn. 1,100 hab. (Stein).

LICHTENAU, v. d'All., Hesse-Électorale prov. et à 5 l. S.E. de Cassel, ch.l. d'un baill. 1,200 hab. (Stein).

LICHTENAU, v. d'All., gr.-dé de Bade (Kinzig), arr. et baill. de Rheinbischofsheim, avec des teintureries, moulins à huile ; à 5 l. N.E. de Strasbourg. 1,000 hab. (Stein).

LICHTENAU, mission des frères moraves, dans le Groënland, au S., avec 487 hab. en 1818. (*Nouv. Annales des Voyages*).

LICHTENBERG, v. d'All., Bav. (Haut-Main), présidial de Naila, sur la Selnitz, renferme 1 égl. luthérienne, 1 hôpital, 1 direction de rentes, des usines pour fabr. le fer-blanc, l'acier, le fer, le cuivre ; des tisseranderies. Dist. 8 l. N. de Bayreuth. 900 hab. (Stein).

LICHTENBURG, chât. et domaine d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, cle de Torgau, célèbre par l'entrevue de Luther avec les légats du pape en 1520. Dist. 2 l. S.O. d'Annabourg. (Stein).

LICHTENFELD, colonie du Groënland. Lat. N. 62° 59′ 0″. Long. O. 53° 38′ 0″. (Purdy).

LICHTENFELS, v. d'All., Bavière (H.-Main), ch.l. d'un présidial, sur la rive g. du Main, possède 1 douane, 1 manuf. de porcelaine, et comm. en bois. Dist. 8 l. N.N.E. de Bamberg. 2,620 hab. (Stein).

LICHTENSTADT, v. de Bohême (Elnbogen), avec des mines d'étain et d'argent ; à 2 l. N. de Carlsbad. 1,000 hab. (Stein).

LICHSTENSTEIG, pet. v. assez comm. de la Suisse, cn et à 6 l. O.S.O. de St-Gall, ch.l. de distr., près la rive dr. de la Thur, fabr. toiles de coton.

LICHTENSTEIN, ou LIECHTENSTEIN, principauté d'All., située sur le Rhin avant son entrée dans le lac de Constance, est enclavée entre la Suisse, dont le fl. la sépare à l'O., et le Tyrol, qui la borne de 3 autres côtés ; elle a 6 l. de long sur 3 de large, et 18 l. c. Elle se compose du cté de Vadutz et de la seign. de Schellenberg, renferme 5,546 hab. répartis dans 1 b., 8 vges, 2 chât. et 1 couvent. Le pays, quoique montagneux, produit blé, vin, bois ; il y a des manuf. d'étoffes de laine. Son contingent à la Confédération est de 55 hommes ; il contribue pour 30,000 florins. Elle a une voix à la diète fédérative conjointement avec Hohenzollern, Reuss, Lippe et Waldeck, et une pour elle seule à la diète générale. Sa pop. montait, en 1825, à 5,800 hab. Elle possède encore, sous la dépendance de l'Autr. et de la Pr., les princ. de Troppau et de Jägerndorf, et plus. autres terres, dont la pop. totale est de 324,000 hab., et les revenus de 1,500,000 florins. (Stein).

LICHTENSTEIN, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), ch.l. d'une princ. de Schönbourg, avec 1 chât., fabr. toile, lainages, bas, papier ; à 2 l. N.E. de Zwickau. 2,700 h. (Stein).

LICHTENVOORDE, b. des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 7 l. S.E. de Zutphen, avec 1 chât. 2,500 hab. (De Cloet).

LICHTENWERTH, vge d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, fabr. du laiton. Dist. 2 l. N.N.E. de Zisterdorf. 1,261 hab. (Stein).

LICHTERVELDE, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 4 l. S. de Bruges. 5,300 hab.

LICHVIN, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 10 l. S. de Kalouga, sur l'Oka, avec 5 égl., comm. en blé, bestiaux. 1,200 hab. (Stein).

LICKING, riv. des Ét.-Unis (Kentucky), prend sa source entre celles du Kentucky et de la Gr.-Sandy, coule au N.O., près de 45 l., et se jette dans l'Ohio, en face Cincinnati, après un cours de 70 l. Elle arrose un pays beau, riche et populeux. Dans les hautes eaux elle est assez large, mais dans les sécheresses elle baisse au-dessous des roches calcaires qui forment son lit ; des bateaux peuvent y naviguer dans l'espace de 25 l. (Worc.).

LICKING-RIVER, riv. des États-Unis (Ohio), naît dans le cté du même nom, et se réunit au Muskingum, vis-à-vis Zanesville ; à 1 l. ½ au-dessus de son confl. sont des chutes qui favorisent beaucoup la construction des moulins. (Worc.).

LICORNE, caverne très-vaste d'All., R. de Hanovre, dans le Harz, se compose de 5 grottes placées à des niveaux différens ; de la 1re à la 2e de ces cavités on descend 30 pieds ; pour passer de celle-ci à la 3e, il faut se hisser des pieds et des mains. Enfin, après avoir alternativement monté et descendu, on arrive par une pente assez rapide dans une galerie remplie d'eau, et placée sous les autres grottes. Cette galerie, rarement visitée, contient une quantité d'ossemens de gr. animaux. (Desm.).

LICOSA, cap d'Ital., sur la côte du R. de Naples, dans le golfe de Salerne. Lat. N. 40° 14′ 30″. Long. E. 12° 34′ 15″. (Gauttier).

LICQUES, b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 6 l. ½ E.N.E. de Boulogne. 1,350 hab.

LIDA, v. de la Russie d'Eur. (Grodno), ch.l. du distr. du même nom, près d'un ruiss., avec 1 chât., 1 coll. de piaristes et 1 école. 1,117 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

LIDDAL, riv. d'Éc. (Roxburgh), sort d'un marais appelé *Dead-water* (eau morte), et coulant au S.O., forme, pendant 2 l. env., la limite entre l'Éc. et l'Angl., et se jette dans l'Esk. (Ed. Gaz.).

LIDDON, golfe sur la côte occ. de l'île Melville, découvert par l'expédition du capitaine Parry, envoyée du Winter's harbour.

LIDKÖPING, pet. v. de Suède (Skaraborg), bien bâtie au fond d'un golfe du lac Wener, avec 1 égl., comm. en grains, ardoises, etc. Dist. 12 l. O.S.O. de Marlestad. 1,380 hab.

LIDO DI MALAMOCCO, DI PALESTRINA, v. MALAMOCCO, PALESTRINA.

LIDO DI SOTTOMARINA, la plus sept. des îles longues et étroites qui séparent de la mer les lagunes de Venise. On y trouve 1 v. du même nom, dont la pop. est de 2,600 hab. On y a construit une digue en pierres, de 30 p. d'épaisseur, pour défendre la côte de la violence des vagues de la mer. (ED.GAZ.).

LIEBAU, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c^le de Landshut, au confl. du Bober et de la Schwarzbach, fabr. toile. Dist. 8 l. S. de Schweidnitz. 1,600 hab.

LIEBAU ou **LIBAWA**, v. de Moravie, c^le et à 5 l. N. de Prerau, sur 1 ruiss. 1,380 hab.

LIEBEN, v^ge de Bohême, c^le de Kaurzim, sur le Moldau, avec 2 chât., fabr. soierie et ouvrages en cuivre. 1,000 hab. (STEIN).

LIEBENAU, v. de Bohême, c^le et à 9 l. N.N.E. de Bunzlau, avec 1,550 hab. tisserands et lapidaires. (STEIN).

LIEBENAU, b. d'All., R. de Hanovre, préf. d'Osnabrück, ch.l. de baill., sur l'Aue, fabr. dentelle et taillanderie. Dist. 2 l. S.O. de Nienbourg. 1,500 hab. (STEIN).

LIEBENTAL ou **LÜBENTAL**, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 14 l. O.S.O. de Liegnitz, c^le de Lowenberg, sit. dans un beau vallon, fabr. dentelle, batiste, fil retors. On fait un baume renommé dans le couvent. 1,200 hab. (STEIN).

LIEBENWALDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, c^le du B.-Barnim, sur le Havel, et près du canal de Finow, se livre à la navig. Dans les env. est le haras royal de *Bischofswerder*. Dist. 12 l. N. de Berlin. 1,775 hab. (STEIN).

LIEBENWERDA, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Merseburg, ch.l. de c^le, sur l'Elster-Noir, avec 2 faub., 1 chât., 2 fabr. de draps, d'étoffes, toile, potasse; à 9 l. N. de Meissen. 1,425 hab.

LIEBENZELL, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. sup. de Neuenburg, sur la Nagold, fabr. cuillères de fer étamé. Dans ses env. sont les bains chauds de *Zever*. Dist. 7 l. O. de Stuttgard. 1,000 hab. (STEIN).

LIEBEROSE, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort, c^le de Lübben, sur la Sprée, ch.l. du c^té de Schulenbourg, avec 1 chât., des tisseranderies, pêcherie dans les lacs *Landern* et *Schwielocher* qui l'env. On tire beaucoup de poix des forêts. Dist. 7 l. O. de Guben. 1,000 hab. (STEIN).

LIEBERTWOLKWITZ, v. noble de Saxe, c^le, baill. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Leipsick, rem. par la signature du traité d'Altranstadt, le 7 septembre 1707, et par la bataille du 14 octobre 1813, entre les Français et les alliés. 680 hab.

LIEBSTADT, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Königsberg, c^le de Mohrungen, sur la Mühl, avec 1 chât., 1 égl. luthérienne, 1 manuf. de drap, de toile, se livre à la pêche. Dist. 6 l. S.S.O. de Dresde. 1,000 hab. (STEIN).

LIEBWERDA, célèbres bains de Bohême, c^le de Bunzlau, dans une vallée étroite. Ses eaux ont les mêmes vertus que celles de Spa. (STEIN).

LIEDOLZHEIM, b. d'All., gr.-d^é de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. de Bruchsal. 1,350 hab. (STEIN).

LIÉGE, prov. des Pays-Bas, Belg., est bornée au N. par celle de Limbourg, à l'E. par la Prusse, au S. par le grand-duché de Luxembourg, à l'O. par la province de Namur. Elle a 20 l. de longueur sur 17 de large, et 283 l. carrées. La Meuse et l'Ourthe l'arrosent. On y jouit d'un air vif, mais sain; le sol, très-varié, offre les richesses de la végétation à côté des landes les plus stériles. Le froment et le seigle croissent en abondance dans la partie occidentale de la province; le vallon de la Meuse est presque entièrement consacré à la culture des légumes, des arbres à fruits et du houblon. On y trouve aussi d'excell. pâturages, et des forêts assez consid. Cette province exploite quelques mines de fer, de la tourbe, des houillères considérables, des mines de cuivre, plomb, alun, soufre, calamine; des carrières de marbre, grès, pierres à chaux, pierres meulières et bismuth. On doit citer parmi ses manuf. celle d'armes à feu, dont l'ancienneté remonte presque à leur invention, et celle de clous, autref. la plus forte qui existait en Europe. Elle a aussi des fabr. de tôles, poterie en fer, quincaillerie, draps, serges, acides, alun, faïence, verre blanc et noir, toiles imprimées, dentelles, papiers. Outre les produits de ses manuf. elle exporte encore une immense quantité de houille, chaux, grès, eau de Spa, etc. Elle comprend 3 arr., 21 c. et 354 communes. Les états provinciaux se composent de 63 membres, dont 21 sont choisis par chaque ordre de l'État. Ils nomment 6 membres à la 2e chambre des états-généraux. 310,000 hab. (DE CLOET).

LIÉGE (*Leodium*), v. gr. et riche des P.-B., ch.l. de la prov. ci-dessus, dans une riche vallée, au confl. de l'Ourthe et de la Meuse, siége d'un év., résid. du gouv^r civil et du commandant provincial, se divise en 3 quartiers, savoir : la ville, l'île et le quartier d'Outre-Meuse. On y compte 10 gr. faub., 9 portes, 154 rues, 17 ponts. Elle possède 1 cour sup. de just., 1 trib. de 1re inst. et de commerce, 1 université, 1 société d'émulation pour le perfectionnement des sciences physiques et médicales, de littérature et des beaux-arts, d'agriculture, des arts et manuf. On y rem. plusieurs beaux édifices, des quais magnifiques, des égl. sans nombre, une belle place entourée d'arbres. L'industrie et le comm. de cette v. fleurissent : les forges, fourneaux, fonderies, faïenceries, verreries, papeteries, tanneries, y sont dans la plus gr. activité. Elle possède 1 fonderie

de canons et une fabr. royale d'armes à feu. Elle fait un comm. consid. de houille et d'épiceries, et sa position la rend l'entrepôt des marchandises de Fr., d'All. et de Holl. Cette v. fut prise et saccagée en 1468 par Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne. Boufflers la bombarda pendant 5 jours en 1691. La citadelle fut livrée aux Français en 1701, et Marlborough l'emporta d'assaut en 1702. Patrie du musicien Grétry et d'autres hommes célèbres. Dist. 24 l. E.p.S. de Bruxelles, et 80 S.S.E. d'Amsterdam. 54,000 hab. (De Cloet, Dewez).

LIEGNITZ, rég. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), est bornée au N. et à l'O. par les gouvernemens de Brandebourg et de Posén, à l'E. par la rég. de Breslau, au S. et à l'O. par la Bohême. Elle a 530 l. c. La majeure partie du sol est unie et sablonneuse; on y récolte du blé, mais pas assez pour la consommation du pays. Le bois et les bestiaux forment ses princ. ressources. Elle se divise en 18 c^{les}, savoir : Bolkenhain, Bunzlau, Freystadt, Glogau, Görlitz, Grünberg, Hainau-Goldberg, Hirchberg, Jauer, Landshut, Lauban, Liegnitz, Löwenberg, Lubben, Rothenburg, Sagan, Schönau et Sprottau. Elle comprend les ci-dev. princ. de Liegnitz, Glogau, Sagan, Karolath, avec une partie de celle de Jauer et de la H.-Lusace. 685,000 hab.

LIEGNITZ, v. d'All., ch.l. de la rég. ci-dessus, au confl. du Schwarzwasser, du Katzbach et de la Neisse; elle a un vieux chât., 2 égl. cathol., 2 luthériennes, 1 belle bibl., 4 hospices, 1 lazaret, 1 gymnase, 1 imprimerie, des fabr. de dentelles, d'étoffes de coton, de toile, de futaine, d'indiennes, d'amidon, de draps; des blanchisseries. On rem. le bâtiment de l'académie noble, le séminaire et l'égl. des ci-devant jésuites, l'égl. de St-Pierre et sa bibl., les tableaux de l'égl. de la Ste-Croix, le couvent des franciscains et ses jardins, la gr. place, l'hôtel-de-ville et le mag. des draperies, où l'on montre d'anc. armures; une fabrique de soie végétale. Le château, un des plus beaux édifices de la Silésie, fut assiégé en 1241 par les Tartares. Liegnitz se distingue par de belles promenades. On y comm. en draps, garance, soieries. Le v^{ge} de *Wahlstadt*, à 2 l. de cette ville, possède 1 couvent de l'ordre de St-Benoit, avec de beaux tableaux; il est bâti sur le lieu où se donna, en 1241, une bataille sanglante contre les Tartares, dans laquelle périt un duc de Liegnitz. Frédéric-le-Grand remporta une victoire sur les Autrichiens commandés par Laudhon, entre Liegnitz et Parchwitz, le 5 août 1760. Le champ de bataille de la Katzbach, en 1813, est aussi non loin de là, sur le chemin de Jauer. Dist. 16 l. O. de Breslau, et 70 l. S.E. de Berlin. 10,000 hab.

LIENZ, v. d'Autr. (Tyrol), c^{le} de Brunecken, au confl. de l'Isel et de la Drave, avec 1 gymnase, 1 couvent, 1 école; fabr. ouvrages de laiton, fer, fil de fer, tapis. Dist. 20 l. E.p. N. de Brixen. 1,674 hab. (Stein).

LIEOU-KIEOU ou LÉOU-KIOU, îles d'Asie sit. au S.O. de celles du Japon, dans le Gr.-Océan boréal, entre les 24 et 28e de lat. N., et entre les 126 et 128e de long. E.; elles sont au nombre de 36, et très voisines les unes des autres. La princ., du même nom, s'étend de 18 l. de long sur 5 de large : les autres ont peu d'étendue; elle jouit d'un climat et d'un sol très-favorables : les brises de mer la préservent des extrêmes de chaud et de froid; bien arrosée, elle produit grains, riz, melons, citrons, oranges, thé, gingembre, poivre, camphre, patates excellentes et citrouilles; on y trouve aussi des chevaux, des bêtes à cornes, des porcs et de la volaille très-belle. On rencontre dans l'île du N.E. du cuivre, du fer, du corail sur la côte, et un coquillage où l'on trouve la belle nacre de perle. La côte, environnée de rochers de corail, possède plusieurs bons ports, dont un surpasse celui de Mahon. Les hab., d'après les relations du capitaine Hall et de M. Macleod, sont un peuple très-affable, gai et humain, petits mais bien faits et vigoureux; ils ont la même religion, la même langue et la même écriture que les Japonais. Le souverain qui les gouverne est tributaire de l'emp^r de la Chine : il réside dans un palais près de la ville de Kien-tching, ch.l. de l'île princ. (Ed. Gaz.)

LIEOU-TCHEOU, ville d'Asie, Chine (Kouang-si), ch.l. du dép^t de même nom, avec 11 v. dans sa jurid., sur le Long-kiang, récolte des plantes médicinales. Dist. 20 l. E.S.E. de King-yuen. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. IV).

LIEPVRE, v^{ge} de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 6 l. N.N.O. de Colmar, fabr. toile de coton, et possède des mines de plomb, d'argent et d'antimoine. 1,400 hab.

LIÈRE ou LIER, v. des P.-Bas, Belg., prov. et à 4 l. S.E. d'Anvers, au confl. des deux Nèthes, avec un collége et une gr. égl. très-belle. Son princ. commerce consiste en bière blanche estimée. Elle a des fabr. d'indiennes, imprimeries de coton, des raff. de sel. Patrie de Gomarre Huyghens, célèbre théologien. Elle communique avec Anvers par l'embranchement à la chaussée de cette dernière ville. Pop. et dép. 10,600 h. (Dewez).

LIERGANES, b. d'Esp., prov. et à 4 l. S.S.E. de Santander, sit. dans un bas-fond, sur la Miera, avec forges et fabr. de chaises de paille. C'est la patrie du fameux François de la Vega Casar, surnommé l'*homme poisson*, qui vécut plus. années parmi les poissons dans la mer, fut pêché près de Cadix, et ramené dans son pays, d'où il disparut encore pour rentrer dans la mer. 1,218 hab. (Miñano).

LIERNAIS, v^{ge} de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de c^{on}, arr. et à 12 l. N.O. de Beaune. 1,066 h.

LIESLE, v^{ge} de Fr. (Doubs), arr. et à 7 l. S.S.O. de Besançon, sur un ruiss., près de la Loue, récolte de bons vins d'ordinaire. 1,020 hab. (Jullien).

LIESSE (NOTRE-DAME-DE-), b. de Fr. (Aisne), arr. et à 5 l. E.N.E. de Laon, près de la rive g. de la Souche, comm. en cendres vitrioliques, que l'on emploie pour engrais. Ce b. est célèbre par les pèlerinages qui se font à la Vierge. 1,050 hab.

LIESTALL, v. de Suisse, c^{on} et à 3 l. S.E. de Bâle, ch.l. de distr., sur l'Ergeltz, qui fait près de là une jolie chute dans un vallon fert. Les hab., en gén. fort industrieux, fabr. papiers,

fer, laiton et gants. Les vallées latérales d'Orie et d'Edelthal en sont peu éloignées. 1,700 hab. (Ébel).

LIETOR, b. d'Esp., prov. et à 24 l. N.O. de Murcie, distr. et à 15 l. N.O. de Ziezar, sit. entre des mont., près du Mundo, avec presses et foulons. 2,150 hab. (Miñano).

LIETZEN, vge d'All., Autr. (Styrie), cle et à 13 l. N.O. de Judenbourg, près de la riv. g. de l'Ens, fabr. quincaillerie. 1,020 h. (Stein).

LIEUREY, b. de Fr. (Eure), arr. et à 3 l. ½ S. de Pont-Audemer, avec des fabr. de coutils et de sangles; construit des machines. 2,620 hab.

LIEURSAINT, vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 3 l. N.O. de Melun. On rem. à l'extrémité de ce vge une superbe pépinière d'env. 50 arpens. 500 hab.

LIFAO, v. d'Asie, île Timor, côte or., une des îles de la Sonde, avec 30 à 50 maisons, 1 église et 1 petit fort dont le rajah est indép. Vis-à-vis est l'île Gulu-baba. (Gasp., Hassel, etc., 4e partie, t. IV).

LIFFEY, riv. d'Irlande, qui a sa source dans les mont. de Wicklow, arrose le cté de Kildare, où l'on voit les nombreuses sinuosités qu'elle forme; richement boisée, elle entre dans le cté de Dublin, baigne la cap. Ses rives élevées et escarpées offrent des scènes majestueuses à l'œil du voyageur. Les gros navires remontent jusqu'à Dublin par la marée. Cette riv. débouche dans la baie de Dublin : bien qu'il n'y ait que 3 ou 4 l. de dist. entre sa source et son emb., son cours est de près de 25 l. Elle est sujette à se déborder, et cause parfois de très-gr. ravages, surtout à Dublin, dont elle inonde les quais. (Ed.Gaz.).

LIFFORD, ville d'Irlande, cté et à 4 l. S.S.O. (Donegal), sur la Foyle. (Ed.Gaz.).

LIFFRÉ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.E. de Rennes. 2,150 hab.

LIGERZ ou GLÉRESSE, beau village de Suisse (Berne), sit. au pied du Jura, sur la rive occ. du lac de Bienne, et en face de l'île de St-Pierre. On y voit quantité de vignes et de belles maisons de campagne. Les hab. parlent presque indistinctement l'allemand et le français, et le culte divin se célèbre dans les deux langues. Dist. 2 l. S.S.O. de Bienne. (Ébel).

LIGIEP ou HAYDEN, îles du Gr.-Océan équin. Lat. N. 9° 51'. Long. E. 166° 53' 15". (Kotzebue).

LIGNE, pet. v. des P.-B., Belg. (Hainaut), sur la Dendre, à 5 l. N.O. de Mons. Elle donnait le titre de prince de l'emp. à une famille illustre. (Ed.Gaz.).

LIGNÉ, vge de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N.O. d'Ancenis. 2,691 hab.

LIGNE ÉQUINOXIALE ou ÉQUATEUR. Cette ligne semble être une barrière que les vents ne peuvent dépasser : on dirait qu'elle leur sert de limite, et qu'affranchie de leur empire, elle ne veut admettre que des calmes, des orages et des pluies. En conséquence, le passage de cette ligne est toujours une chose épineuse pour la navig.; assez gén. on ne peut la franchir qu'avec une fin de brise qui vient y expirer. Le passage de la Ligne dans l'Océan Indien n'est jamais difficile, parce que les moussons, n'étant pas subordonnées à l'influence de vents généraux, facilitent souvent ce passage; mais dans l'Atlantique le passage de l'Équateur est épineux. (*Voyez l'Introd.*, p. xxvj). (Malham).

LIGNIÈRE, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 9 l. N.E. de Mayenne, possède des eaux minérales ferrugineuses. 2,700 hab.

LIGNIÈRES, pet. v. de Fr. (Cher), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. O.N.O. de St-Amand, sur l'Arnon, près de l'étang de Villers. 1,600 hab.

LIGNON, jolie rivière de Fr. (Loire), descend des mont. du Forez, arr. de Montbrison, passe à St-Georges, Boen, et se jette dans la Loire, au-dessus de Feurs, après un cours d'env. 7 l. Elle a été célébrée dans le roman de l'Astrée. L'abbé Delille l'a chantée.

LIGNY, pet. v. de Fr. (Meuse), arr. et à 4 l. S.E. de Bar-le-Duc, sur la rive g. de l'Ornain, avec une belle rue construite des débris de l'ancien chât. On rem. les promenades du parc, les plus belles du dép.; une filature hydraulique de coton, des fabr. de toiles de coton. Elle comm. en laine et bois de construction. On y récolte de bons vins. 3,139 hab.

LIGNY, vge des P.-B., Belg., prov. et arr. de Namur, fut le théâtre d'un combat sanglant et opiniâtre, que les Français soutinrent contre les Anglais et les Prussiens le 16 juin 1815 : l'avantage resta aux Français, qui détruisirent l'élite de l'armée prussienne, dont la perte fut évaluée à 15,000 hommes; celle des Anglais à 5,000 tués ou blessés; le prince de Brunswick y fut tué et le prince d'Orange grièvement blessé. Cette affaire fut le prélude de la bataille de Waterloo. On y exploite du beau marbre noir, veiné de blanc. Dist. 1 l. N.E. de Fleurus. (De Cloet).

LIGNY-LE-CHÂTEAU, village de France (Yonne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.E. d'Auxerre, sur la rive dr. du Serain. 1,250 hab.

LIGOR, ville et port d'Asie, ch.l. de la princip. du même nom, qui dépend de Siam, à l'emb. de la riv. du même nom, qui forme une baie en dedans de la pointe N. de l'île de Tantalam; elle est sit. sur la côte de Malaca, à l'entrée du golfe de Siam. Cette v., de forme carrée et oblongue, est ceinte de remparts en briques et d'un fossé plein d'eau, qui communique, dans la saison pluvieuse, avec la riv. Taiyung. Lat. N. 8° 16'. (Ham., 2e éd., 1828).

LIGRÉ, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 2 l. S.S.E. de Chinon. 1,000 hab.

LIGUA, b. de l'Am.-Mér., Chili (Quillota), près de la côte, sit. dans une plaine très-agr., fert. et bien cultivée. On y élève une gr. quantité de mérinos, de la laine desquels on fait d'excell. caparaçons, princ. branche du commerce de ce pays. Le terrain y prod. une gr. quantité de cannes à sucre. Il y a aussi une mine d'or très-riche. Le volcan du même nom est dans ses environs. Dist. 25 l. N.N.E. de Valparaiso. (Alcedo).

LIGUEIL, pet. v. de Fr. (Indre-et-Loire),

ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. S.O. de Loches, est dans une contrée fert., sur la rive g. de l'Erve. On récolte dans cette commune les excellens pruneaux de la Touraine. On trouve dans les env. une masse énorme de coquillages, connue sous le nom de *falun* de Touraine, qui s'étend sur une longueur de plus. l.

LIGUILLIPATAGUA, mines de l'Am.-Mér. Chili (Maule), sur la riv. de Cauquenes, sont célèbres par l'abondance et l'excell. qualité de leur or. (Alcedo).

LIGURIENNE (RÉPUBLIQUE), nom donné à l'anc. État de Gênes, incorporé ensuite à l'empire Français, et cédé en 1814 à la Sardaigne.

LIHESI, v^ge d'All., Hesse, célèbre par la victoire remportée sur les bords de l'Eder par Charlemagne, sur les Saxons commandés par Vitikind, en 778.

LIHONS, pet. v. de Fr. (Somme), arr. et à 4 l. ½ S.O. de Péronne. 1,500 hab.

LIJAR, b. d'Esp., prov. et à 34 l. E. de Grenade, distr. et à 12 l. E.S.E. de Baza, sit. au S. de l'Almanzor. 1,126 hab. (Miñano).

LIKA, riv. de la Turq. d'Europe (Bosnie), prend sa source du côté de Graccas, et se perd dans un gouffre au pied du mont Morlaque, dans la vallée de Gozoigne, à une journée de la mer. On prétend que les sources que l'on voit près de Starigrad, au bord de la mer, proviennent de la Lika, qui débouche dans cet endroit. (Desmarest).

LIKHVINE, ville de la Russie d'Europe gouv^t et à 12 l. S. de Kalouga, ch.l. du distr. du même nom, sur l'Oka, avec 5 égl., comm. en bestiaux, blé et chanvre. 2,000 hab. (Vsev., *Supplément*).

LI-KIANG, v. d'Asie, Chine, prov. et à 80 l. N.O. d'Yun-nan, sur la rive dr. du Yang-tse-kiang, ch.l. du dép. du même nom, avec 4 v. dans sa jurid. Au N.O. s'étend sur les front. du Thibet le mont *Siue*, l'un des plus hauts de la Chine, toujours couvert de neiges. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

LIKILIKI ou CAP BOUGAINVILLE, dans le Gr.-Océan équin., Nouv.-Irlande. Lat. S. 4° 48' 25". Long. E. 150° 30' 55". (Duperrey).

LIKOWTSCHINA, v. de la Russie d'Eur., (Nijnei-Novogorod), district de Semenov, près de la Kirsenez. 1,500 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., tome II).

LILIENFELD, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le sup. du Wienerwald, sur le Trasen, avec 1 fabr. d'armes blanches et des marbrières, à 6 l. S. de St-Polten. (Stein).

LILIENTHAL, v^ge d'All., R. de Hanovre, préf. de Stade, ch.l. d'un bailliage, entre le Wörpe et le Mumme, avec un observatoire, des eaux min., de la tourbe; fabr. de la toile à voiles. Elle fut incendiée le 21 avril 1813. Patrie de Schröters. Distance 4 l. N.N.E. de Brême. 410 hab. (Stein).

LILLE, grande, belle, riche et très-forte v. de Fr., ch.l. du dép. du Nord et de la 16e division militaire, siége de la préf., d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., est sit. dans une contrée fertile, sur le canal qui communique de la Sensée à la mer, et sur la Moyenne-Deule, qui la traverse, et y est navig. Elle a des rues larges, propres et bien percées; des maisons très-bien bâties, des places vastes et régulières, des édifices publics d'une gr. beauté. Cette ville possède 1 collége, 1 bibl. publique de 18,000 vol., 1 musée de tableaux, 1 théâtre, 1 salle de concert, 1 académie royale de musique, 1 académie de dessin plastique, architecture, botanique; 1 chambre et bourse de comm., 1 société des sciences et arts, 1 cours pratique de médecine, chirurgie et pharmacie, 1 cours de chimie appliqué aux arts, 1 hôtel des monnaies, 1 loterie royale. Elle est entourée de fortif. immenses, et défendue par une citadelle construite par le célèbre Vauban, et regardée comme l'une des plus belles de l'Europe. On rem. l'arsenal, la place d'armes, l'hôtel-de-ville, l'hôpital-général, le cirque, la porte de Paris, le pont neuf, le pont et la promenade de l'esplanade, la façade du manége, le jardin botanique, les marchés au poisson et à la volaille, les bains. Son industrie manufacturière a pour objet fabriques de toiles écrues, toiles blanches et à carreaux, coutils, calicots, linge de table, mouchoirs et indiennes, fil à coudre et à dentelles, draps, camelots, sarreaux, laine peignée, dentelles, lacets, céruse, bleu d'azur, savon, cordes, nombreuses distill. d'eaux-de-vie de grains, raff. de sel et de sucre, filat. consid. de coton, épuration d'huile, belles blanchisseries de toiles, amidonneries, papeteries, verreries, faïenceries, raff. royale de salpêtre. Aux env. plus de 200 moulins à vent sont occupés à la préparation des huiles. Son comm. embrasse les prod. des manuf. et du sol, et les denrées coloniales. Cette ville fut de tout temps le théâtre des scènes sanglantes de la guerre; fondée en 1009 par Baudouin IV, comte de Flandre, elle tomba au pouvoir de Philippe-le-Bel en 1296, après un siége de 3 mois, et fut reprise par Guy, comte de Flandre en 1302. Les protestans tentèrent inutilement de la surprendre en 1581, et les Français l'assiégèrent sans succès en 1645. Enlevée aux Espagnols par Louis XIV, le 27 avril 1667, et reprise par les alliés en 1708, après un siége fort long et fort opiniâtre, elle fut rendue à la France par le traité d'Utrecht. Les Autrichiens la bombardèrent depuis le 29 septembre jusqu'au 6 octobre 1792; mais la garnison, secondée par le courage et la valeur des hab., les força à lever le siége; il y eut de chaque côté une perte de 2,000 hommes tués ou blessés; les Autrichiens furent obligés d'abandonner un gr. nombre d'affuts et d'attirails d'artillerie; la ville éprouva un dommage immense. Dist. 58 l. N. de Paris, 19 S.E. de Dunkerque, et 25 O.p.S. de Bruxelles. Lat. N. 50° 37' 50". Long. E. 0° 44' 16". — 69,860 hab.

LILLEBONNE, b. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. ½ E. du Havre, sur la nouvelle r. de Rouen au Havre, dans une superbe vallée, et sur la Bolbec, près de son confl. dans la Seine; elle a des filat. hydrauliques de coton. 1,860 hab.

LILLERS, v. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.-l. de c., arr. et à 3 l. O.p.N. de Béthune, sur la rive dr. de la Nave, possède des fabr. et des moulins à huile. 4,826 hab.

LILLO, b. d'Esp., prov. et à 10 l. E.S.E. de Tolède, distr. et à 3 l. d'Ocaña, sit. près d'une pet. mont. dans une plaine, près de la Rianfares. 3,200 hab. (Miñano).

LILLO, b. et fort des P.-B., Belg., prov., arr. et à 2 l. S. d'Anvers, sur la rive dr. de l'Escaut, a 1 chapellerie, distill. de genièvre et 2 fabr. de tabac. Le maréchal Lowendahl la prit en 1747.

LIMA, intendance de l'Am.-Mér., Pérou, est bornée au N. et à l'E. par celle de Tarma, à l'O. par l'océan Pacifique, à l'E. par l'intendance de Huamanga, au S.E. par celle d'Arequipa. Elle prod. grains, maïs, vin, huile, légumes, fruits, sucre, cacao, vanille, casse, coton, tabac, cochenille, chevaux, bestiaux et poisson; l'on y fabr. de l'eau-de-vie, du savon, de la soude, des cuirs et du maroquin. Sa richesse provient de l'exploitation des mines de Tarma; elle comprend 8 distr., savoir: Cercado de Lima, Chançay, Guarochiri, Canta, Cañete, Ica, Yauyos et Santa. Elle comprend 3 cités, 5 villes et 173 communes. Pop. 150,000 hab., dont 22,370 espagnols et créoles, 63,180 indiens, 13,747 métis, 17,864 mulâtres, 29,763 esclaves. (Alcedo).

LIMA, gr. et belle v. de l'Am.-Mér., ch.-l. et cap. du Pérou, sit. à 2 l. de la côte, et 8 des Cordillères, dans la vaste et délicieuse vallée de Rimac, sur la rivière du même nom, qu'on passe sur un beau pont en pierre. On admire sa situation avantageuse, qui commande toute la vallée: de forme triangulaire, elle s'étend de 2 tiers de l. de long sur 1 tiers de large. Elle est ceinte d'un mur de briques, flanquée de 34 bastions, et percée de 7 portes: on rem. ses rues larges, droites, qui se coupent à angles droits, bien pavées, et arrosées par de pet. canaux tirés de la riv. Les maisons, quoique d'un seul étage, sont belles et commodes, avec des toits plats: on les construit ainsi basses à cause des tremblemens de terre. On admire les murs faits en bois de construction, recouverts en lattes et renduits en mortier; on les blanchit et peint en dedans, à l'instar de la pierre. La plupart des maisons possèdent des jardins arrosés par des courans d'eau; de nombreuses allées plantées de limoniers, et une foule de jolies maisons de campagne embellissent les env. Au milieu de la v. est la gr. et belle place de 100 toises de long, ornée au centre d'une fontaine magnifique, décorée d'une statue en bronze de la Renommée, dont la trompette et les gueules des 8 lions qui l'entourent lancent l'eau. Cette cité possède un gr. nombre d'églises, de couvens d'hommes et de femmes, d'hôpitaux; on admire en gén. la beauté de la construction, l'étendue et la richessse des ornemens des égl., tapissées d'or et d'argent: les autels sont revêtus d'argent massif, le chœur de tables d'argent: les candelabres, les piédestaux, statues des anges, les vases sacrés, les ornemens chargés d'or resplendissent de diamans, de pierres précieuses d'une valeur sans prix. Elle a une célèbre université fondée en 1576, avec 4 colléges, dans 3 desquels on professe la théologie, le droit, la médecine et les arts. C'est le siége du gouv[t] et des autorités. Parmi les édifices on rem. les palais du vice-roi, de l'arch. et la monnaie. Les hab. montrent une gr. passion pour le luxe des habillemens et des équipages: les promenades publiques en sont encombrées. Les femmes sont d'une taille moyenne, jolies, enjouées et amateurs de musique. Quand le duc de la Plata, vice-roi, fit son entrée dans la v., on avait pavé 3 rues entières de lingots d'argent, chacun du poids de 200 marcs, et de 12 à 15 pouces de long. Le peuple aime les combats de coqs et de taureaux. On jouit à Lima d'un climat agréable: le thermomètre de Fahrenheit, dans l'hiver, à midi, ne descend jamais au-dessous de 60°, et dans l'été, monte rarement au-dessus de 85°. Cette v. fabr. des étoffes de laine et de coton; c'est le gr. marché de tout le Pérou. Pizarre la fonda en 1335, et la nomma *los Reys*, ou cité des rois. Elle éprouva en 1678 et 1687 des tremblemens de terre qui y causèrent de gr. dommages: celui de 1747 faillit la détruire entièrement. Son port, appelé *Callao*, et éloigné de 2 l., fut détruit; il ne reste plus que la citadelle bâtie sur une hauteur, qui fut bloquée dans la dernière guerre; elle se rendit aux Colombiens en 1826. Dist. 120 l. S.S.E. de Truxillo. Lat. S. 12° 2' 34". Long. O. 79° 27' 45". Pop. en 1793, — 52,600 hab.

LIMA, v. Ponte-de-Lima.

LIMACHE, b. de l'Am.-Mér., Chili (Santiago), sit. dans une vallée très-étendue et agr., appelée du même nom, dans laquelle il y a des mines de vif-argent très-abondantes qui ne sont pas exploitées. (Alcedo).

LIMAGNE (la), contrée riche et fertile de Fr. (Puy-de-Dôme), dépendait autref. de la ci-devant B.-Auvergne: Billom en était la cap. La Limagne a de 6 à 12 l. de large, sur env. 30 de long; elle s'étend entre la riv. de Dore qui la borne à l'E. et les montagnes qui sont à l'O. de la ville de Clermont. Cette partie orientale de la B.-Auvergne, l'une des plus fert. de la Fr., présente un bassin situé dans un pays montueux, parsemé lui-même de tertres assez élevés qui dans d'autres contrées porteraient le nom de mont. C'est à ces collines, et surtout aux mont. qui l'entourent que la Limagne doit sa fécondité: arrosée par les sources et les eaux pluviales qui en découlent, elle prod. sans interruption, et offre aux yeux une des vues les plus riantes et les plus riches qui soient dans l'univers. Son sol, partout fert., présente alternativement des vergers, des prairies, des vignobles et tous les genres de culture possible: il est entrecoupé de nombreux ruisseaux dont les eaux, divisées par l'industrie des hab. en mille canaux, augmentent sa fécondité, et donnent à ses prairies et à sa verdure une fraîcheur et une jeunesse éternelles; ce sont des v. nombreuses qui la parent; c'est surtout cette longue suite de mont. bizarrement découpées, groupées plus pittoresquement encore, dont la chaîne de tous côtés l'entoure et l'enferme, montagnes presque toutes volcaniques, qui,

naissant pour ainsi dire à nos pieds et s'élevant l'une sur l'autre, disparaissent à nos yeux, et vont au loin se perdre dans l'horizon sous la forme de ces nuages bleuâtres qu'enfante un jour d'orage. Notre célèbre poëte Delille l'a chanté dans ses Jardins.

LIMALONGES, vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 7 l. S.E. de Melle. 1,350 hab.

LIMAN; c'est une inondation ou continue ou divisée en branches, formée à l'emb. d'un fl., sur un terrain plat, fangeux ou sablonneux, qu'on suppose avoir été occupé autref. par les eaux de la mer qui s'est retirée. *V.* Dnieper. (Vsév.).

LIMAN, cap de la Russie d'Eur. (Crimée). Lat. N. 44° 48' 5". Long. E. 32° 36' 5". (Gaittika).

LIMARI, riv. de l'Am.-Mér., Chili, prend sa source dans la chaîne de mont. des Andes, coule à l'O., et débouche dans la mer du Sud par 30° 45' de lat. S. et 74° 12' 15" de long. O. (Alc.).

LIMARI, volcan de la même contrée et prov. (Alcedo).

LIMARI, b. de l'Am.-Mér., Chili, prov. et à 25 l. S. de Coquimbo, sit. dans une vallée fort agr., très-fert. en grains et en vins d'une excellente qualité. Lat. S. 31°. (Alcedo).

LIMASOL ou LIMSOL, b. de la Turquie d'Asie, dans l'île de Chypre, au bord de la mer, avec une bonne rade, très-fréq. à cause du comm. de sel et de vin qui s'y fait. A ½ l. on voit dans une belle plaine arrosée par une riv., les restes d'*Amathonte*, sur lesquels est un misérable village. Dist. 18 l. S.O. de Nicosie.

LIMAY, b. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.-l. de canton, arr. de Mantes, situé au pied d'une mont., sur la gr. route de Paris à Caen, n'est séparé de la v. de Mantes que par la Seine, que l'on y passe sur 2 ponts, à cause d'une île que cette riv. y forme. 1,400 hab.

LIMBACH, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 2 l. O. de Chemnitz, avec des manuf. d'étoffes de soie, coton, bas, gants; carrières de serpentine. 1,500 hab. (Stein).

LIMBACH, vge d'All., de de Saxe-Cobourg-Gotha, baill. de Sonnenberg, avec un grande fabr. de laine. 150 hab. (Stein).

LIMBE, île de la mer des Indes, archipel Asiatique, de 4 l. de longueur sur 1 de largeur, près de la côte de l'île de Célèbes. Lat. N. 1° 18'. Long. 122° 49' 45". (Ed.Gaz.).

LIMBÉ (RIVIÈRE DU) ou RIVIÈRE ROUGE, riv. consid. de l'île d'Haïti, dans le dépt du N., se forme de plus. riv. dont la princ. sort du territ. de la Marmelade; elle court au N., et traverse la plaine du même nom, qu'elle inonde fréquemment dans ses débordemens. Son cours est d'env. 15 l., avant d'arriver à la mer. On y pêche de très-bonnes carpes, et elle ne tarit jamais, pas même dans les plus gr. sécheresses. (Alcedo).

LIMBOURG, prov. des P.-B., est bornée au N. par celle du Brabant sept., à l'E. par les prov. prussiennes de Clèves-Berg et du B.-Rhin, au S. par celle de Liége, à l'O. par celles du Brabant mér. et d'Anvers. Elle a 25 l. de long sur 15 de large, et 225 l. c. La Meuse l'arrose. On y jouit d'un air généralement sain, excepté près des marais qui couvrent la partie sept., et dont le *Peel* est le plus consid.; elle possède un sol en général sablonneux et parsemé de rochers. Les bords de la Meuse sont extrêmement fert. On cultive particulièrement le seigle: on récolte aussi orge et froment en petite quantité, blé sarrasin, épeautre sur les hauteurs, avoine, fèves, navette, colza, tabac, garance, houblon, pommes de terre. Cette prov. renferme des eaux min., des mines de houille, fer, cuivre et d'assez belles forêts. On y admire le plateau de *Saint-Pierre*: il recèle un des plus vastes et des plus étonnans souterrains creusés de la main des hommes. Les exportations consistent en beurre, fromage, bêtes à cornes, cuirs, genièvre, colle-forte, poudre à tirer, savon. L'industrie comprend les manufactures de draps, toiles, aiguilles, dentelles, savon, cuirs forts très-renommés, tabac, garance, papiers. Cette prov. belge comprend 3 arr., 24 cons et 304 communes. Les états provinciaux se composent de 60 membres, dont 20 sont choisis par chaque ordre de citoyens. Ils nomment 4 membres aux états-généraux. 300,000 hab. (De Cloet).

LIMBOURG, v. des P.-B., Belg., prov. et à 6 l. E. de Liége, sur la rive dr. de la Vèse, ci-dev. ch.-l. du dt du même nom. Le vge de *Dolhain*, que l'on nomme la basse-v., a des manuf. consid. de draps. Elle fut prise le 9 novembre 1793, par les Français. 1,900 hab.

LIMBOURG ou HOHEN-LIMBOURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, cle d'Iserlohn, sur la Lenne, fabr. quincaillerie, clous, toiles de coton. Dist. 1 lieue ½ N.N.O. d'Altena, et 12 E. de Düsseldorf. 1,200 hab. (Stein).

LIMBOURG-SUR-LA-LAHN, v. d'All., dé de Nassau, baill. du même nom, avec une égl., 1 école, comm. en grains et transit. Dist. 12 l. N. de Wisbaden, et 10 N. de Mayence. 2,685 hab. (Stein).

LIMEHOUSE, par. populeuse d'Angl. (Middlesex), dans les env. de Londres, elle touche à Septency, dont elle était autref. un ham. Il y a de nombreux chantiers pour la construction des vaiss. Le canal dérivé de la riv. de Lea entre ici dans la Tamise, et décrit une vaste courbe autour de l'île des Chiens. 7,500 hab. (Ed.Gaz.).

LIMEKILNS, vge et port d'Éc. (Fife), avec 1 excell. port qui admet à la marée des vaiss. de 300 tonneaux; on en exporte de gr. quantités de charbon de terre. Dist. 1 l. S. de Dunfermline. 750 hab. (Ed.Gaz.).

LIMENE, canal d'Ital., R. Lomb.-Vén., gouvt de Venise, creusé pour faciliter le commerce avec le b. Porto Gruaro, et avec le Frioul. (Stein).

LIMERAI, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 7 l. de Tours. 1,100 hab.

LIMERICK, cté d'Irl., est borné au N. par le Shannon, qui le sépare du cté de Clare, et

par le c^{té} de Tipperary; à l'E. par ce dernier c^{té}, au S. par celui de Cork, et à l'O. par celui de Kerry. Il a 17 l. de long sur 11 de large, et 110 l. c. Le sol est fert. et riche en pâturages : c'est de là que partent les meilleurs bœufs destinés à la consommation de Cork. Les parties qui avoisinent les c^{tés} de Tipperary et de Kerry sont montagneuses. Les riv. de Maig, Feale et Gale l'arrosent. Il comprend 125 par., et envoie 2 membres au parlement. 430,000 hab., dont la majeure partie cathol.

LIMERICK, ch.l. du c^{té} ci-dessus, cité flor. sit. sur le Shannon, à 15 l. de son emb., a 3 l. de tour. Elle comprend 3 parties, la v. irlandaise, la v. angl. et Newton-Pery. Les 2 premières parties ont des rues sombres et étroites; mais on y a bâti plusieurs jolies rues et beaux quais, avec des maisons régulièrement construites. Entre la v. irlandaise et le Shannon est le nouv. quartier Pery, entrepris par le lord du même nom : on le distingue par ses rues larges et alignées qui se coupent à angles droits, ses maisons en briques bien bâties. On rem. la douane, la cathéd., d'une gr. antiquité; le palais de l'év., nouv. édifice, à l'extrémité occ. de la cité; elle possède plus. établ. de charité; 1 riche bibl., 1 théâtre, des maisons pour les divers cultes, dont 8 chapelles pour les cathol.; de vastes casernes pour la cavalerie et l'infanterie. L'industrie de cette v. consiste en fabr. de toiles, d'étoffes de laine et de papier. Par sa sit. au milieu des distr. de pâturages et de culture, elle fait des export. consid. en bœufs, porcs, beurre, peaux, navette, laine filée. C'est un entrepôt consid. de blé et le marché des denrées de l'Am : elle importe rhum, sucre brut, bois de construction, vins, liége, sel et charbon. Des vaiss. de 300 tonneaux peuvent arriver chargés jusqu'à la douane. Par sa position dans le Shannon qui l'entoure, et par ses env. marécageux, Limerick est une place naturellement très-forte. Les Anglais la prirent en 1174. Ireton, commandant les troupes du parlement, s'en rendit maître en 1651, après un siége opiniâtre. En 1690 Guillaume Ier l'assiégea en vain en personne. Elle se rendit en 1691 au général Ginkle, à des conditions avantageuses, surtout pour les cathol. Les env. sont peuplés de jolies maisons de campagne habitées l'été par les négocians de la ville. Dist. 45 l. S.O. de Dublin. Lat. N. 52° 40'. Long. O. 11° 31' 15". — 67,000 hab.

LIMERZEL, v^{ge} de Fr. (Morbihan), arr. et à 7 l. E. de Vannes. 1,700 hab.

LIMESTONE, mont. et vallée des États-Unis (Pennsylvanie), c^{té} de Northumberland, à l'E. de la Susquehanua. (Worc.).

LIMFIORD, golfe du Dan. (Nord-Jutland), qui pénètre très-avant dans l'intér., et reçoit le Skird et le Skultza. Lat. N. 57° 1'. Long. E. 7° 59' 31" (*Nept. du Catt.*).

LIMIA, gr. rivière de Portugal, qui sort d'un petit lac entouré de marais, et connu sous le nom de *Beon*, au N. de la province d'Orense dans la Galice; elle reçoit dans son cours plus. rivières, et se jette dans l'Océan à Viana en Portug. Ses rives, fert., se trouvent toujours couvertes de bétail. Les anc. croyaient qu'on perdait la mémoire lorsqu'on passait cette riv. (Mixano).

LIMMATH, riv. de Suisse, prend sa source dans le Linthal, partie S. du canton de Glaris, sur la frontière des Grisons, où elle se forme au pied du Tödi et du Kustenberg, de la réunion de 3 ruisseaux. Elle court au N.E., parcourt le canton de Glaris, dont elle emmène toutes les eaux, et où elle s'appelle *Linth*. Elle passe près de Glaris, trav. le lac de Wallenstadt, d'où elle sort à Wesen; trav. ensuite le lac et la v. de Zurich, puis prend le nom de Limmath; baigne à g. Baden, et se rend dans l'Aar, un peu plus bas que la Reuss, après env. 30 l. de cours. Cette riv. cause de gr. ravages à la suite du dégel et des pluies d'orages. Comme elle est navig. au moins entre Zurich et Baden, on en tire une gr. utilité pour faciliter le comm. intér. du pays, quoique la navig. en soit assez dangereuse, surtout entre Fabler et Wettingen. (Ebel).

LIMMER, source d'eau min. d'All., dans le Harz, est très-fréquentée.

LIMOEIRO, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Pernambouc), près du Capibaribe, avec 1 égl., consiste en 1 rue très-longue, et comm. en coton. Toutes les semaines on y tient 1 marché très-fréquenté. Dist. 18 l. O.N.O. de Pernambouc. (Cazal, *corografia Brazilica*).

LIMOGES (*Lemovices*), v. de Fr., ch.l. du dép^{t} de H.-Vienne, siége de la préf., d'un év., d'une cour royale, de tribunaux de 1re instance et de comm., est une gr. et très-anc. v. sit. en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, baignée par la Vienne qui serpente à travers un vallon délicieux. Elle possède 1 coll. royal, 1 académie universitaire, 1 bibl. publique de 11,000 vol., 1 société d'agriculture, sciences et arts, 1 hôtel des monnaies (lettre I), 1 musée d'histoire naturelle, de mécaniques, arts et antiquités; 1 belle caserne pour la cavalerie, 1 salle de spectacle. Les rues, gén. étroites, tortueuses et escarpées, sont propres et arrosées par les eaux d'une belle fontaine alimentée par un aqueduc voûté taillé dans le roc, qui les amène de plus d'une l. dans l'endroit le plus élevé de la v. La cathéd., bel édifice gothique, renferme un jubé digne d'attention par ses curiosités et le choix bizarre des dessins, et le tombeau bien exécuté du prélat son fondateur. L'église St-Martial, saint très-vénéré dans le Limosin, se distingue par un extérieur pittoresque et singulier, la hauteur de son clocher, et une horloge antique offrant la figure de la mort, exécutée avec un talent sup. On rem. aussi l'égl. de St-Martin, l'év.; de longs boulevards agr. plantés, de vastes places publiques, plus. belles promenades. Limoges a des manuf. consid. de porcelaine et de creusets, des fabr. de draps, casimirs, droguets, cuirs de laine, gilets, mouchoirs, flanelles, colle-forte, bougie, clous; des filatures hydrauliques de laine et de coton, de belles papeteries, poteries, faïenceries. Son comm. comprend grains, châtaignes, vins, eaux-de-vie, liqueurs, fer, cui-

vre jaune, laiton, émaux, kaolin. Elle est l'entrepôt du comm. de Toulouse et des dépts mér. Limoges est une des plus anc. v. des Gaules : César en parle dans ses commentaires comme d'une v. importante. Elle fut envahie dans le 5e siècle par les Visigoths, cédée à l'Angleterre en 1260, et réunie à la couronne en 1369, sous le règne de Charles V. Le prince de Galles la saccagea en 1370. Patrie du chancelier d'Aguesseau, du maréchal Jourdan, de Vergniaud, le premier orateur de l'assemblée législative et de la convention. Dist. 97 l. ½ S.p.O. de Paris. Lat. N. 45° 49' 53". Long. O. 1° 4' 52". — 25,612 hab.

LIMON, riv. du port Margot, descend de la partie du N. de l'île d'Haïti, des montagnes au S. de la par. de ce nom, coule au N., la trav. dans toute sa longueur, et se jette dans la mer, sur la côte sept. (Alcedo).

LIMONADE, anc. par. de l'île d'Haïti, dans la partie du N., à l'E. du cap Haïti, s'étend au N. jusqu'à la mer; sa surface en plaine est d'environ 1 lieue ½ de longueur sur 2 de largeur: c'est une des plus distinguées de la colonie par la fertilité de son sol et la richesse de ses produits : elle renferme tous les genres de culture: on y voit des sucreries, des indigoteries, des cafeteries, des places à vivres, des fourrages; il y a des manuf. de tafia, des tuileries, poteries et briqueteries. Elle est arrosée par les eaux de la gr. riv., qui y fait quelquef. de gr. débordemens, de celle de Limonade et de plusieurs autres. La partie des montagnes produit en abondance du café et des vivres; il y a plusieurs mines, dont une des plus rem. est celle d'aimant du *Petit-Morne*, qui n'est autre chose qu'une mine de fer très riche. Beaucoup de vestiges d'antiquités prouvent que cette partie était très-peuplée avant sa découverte. (Alcedo).

LIMONE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. S. de Coni, sit. sur la Germagnana, au pied du col de Tende, avec 1 bureau de douane. 3,100 hab.

LIMONES, canal de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane esp.). C'est un bras de l'Orenoque qui communique avec le canal de Guarapo. Le fort de Limones se trouve sur ses bords. (Alcedo).

LIMONEST, vge de Fr. (Rhône), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N. de Lyon. 600 hab.

LIMONG, distr. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Sumatra, à env. 3 l. de Bencoulen, prod., dit-on, l'or le plus fin et la plus belle poussière d'or de l'île, que les marchands échangent dans cette v. contre de l'opium et d'autres denrées. On trouve quelquef. l'or en poussière: les naturels ne savent pas le purifier, mais sont habiles à séparer de l'or les particules d'autres métaux. Aucun Européen n'a encore visité cette contrée, à cause de l'insalubrité du climat. (Ham., 2e édit., 1828).

LIMONIA, île de l'archipel Grec, près la pointe N.O. de l'île de Rhodes. Lat. N. au sommet, 36° 17' 25". Long. E. 25° 22' 45". (Gautier).

LIMONY, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 12 l. de Tournon, récolte de très-bons d'ordinaire. (Jullien).

LIMOSANI, v. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 6 l. N.E. de Molise. 2,400 hab.

LIMOSIN ou LIMOUSIN, prov. de Fr. autrefois habitée par les *Lemovices*, avant la conquête des Gaules, fit partie de la première Aquitaine sous les empereurs. Occupée ensuite par les Francs, elle fut cédée par St-Louis à Henri III, roi d'Angleterre. En 1369, Charles V s'en empara, mais elle ne fut légalement réunie à la couronne qu'en 1620, sous le règne de Louis XIII. Elle forme aujourd'hui la majeure partie du dépt de la H.-Vienne et celui de la Corrèze.

LIMOUGNE, vge de Fr. (Lot), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. E. de Cahors. 1,000 hab.

LIMOURS, pet. v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. E. de Rambouillet, fabr. poteries. 817 hab.

LIMOUX, v. de France (Aude), chef-lieu d'arr., avec trib. de 1re instance et de commerce, chambre consultative des manuf., société d'agriculture, coll., est agr. sit. dans une plaine fert., sur la rive gauche de l'Aude; elle a de nombreuses fabr. de draps et ratines, et comm. en vins, huile d'olive, savon noir, fer. Les env. produisent quantité de vins blancs estimés. 6,452 hab.

LIMPIADA, mont. de la Turq. d'Eur. (Romélie). Lat. N. au sommet, 40° 37' 3". Long. E. 21° 28' 7". (Gautier).

LIMPIAS, b. d'Esp. (Biscaye), sit. à l'E. de la riv. de Santoña, dans une plaine entre 2 mont. C'est un excellent port, et la clef de celui de Santoña. On y pêche du saumon; elle fait un comm. d'imp. et d'export. Il y a des eaux thermales et des mines d'alcohol. 1,000 hab. (Miñano).

LIMUR, mont. de la Norw., rem. par 2 r. creusées dans un rocher de marbre l'une audessus de l'autre : le marbre, épais seulement de 3 doigts, qui les sépare, laisse apercevoir à travers les fentes une riv. coulant dans la r. la plus basse.

LIN'AN, v. d'Asie, Chine (Yun-nan), ch.l. du dépt du même nom, sur une pet. riv., est sit. dans un sol fert. Elle comprend 7 v. et 10 forts dans sa jurid. Dist. 24 l. S.E. d'Yuen-kiang. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

LINARDS, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 6 l. S.E. de Limoges. 1,720.

LINARÈS, v. d'Esp. (Aragon), distr. et à 12 l. E. de Teruel, sur la rive gauche de la rivière du même nom, connue par ses riches mines de plomb exploitées pour le compte du gouvt; ces mines donnent jusqu'à 80 livres de métal par quintal de minerai. Les anciens en tirèrent de l'argent. On y trouve aussi du chrome. Elle a des fabr. de draps. 1,085 hab. (Miñano).

LINARÈS (*Hælianes*), b. d'Esp., prov. et à 10 l. N.p.E. de Jaen, sit. dans une belle plaine près des riv. Guadalima, Guadalen, Guadarrizar et Guadiel. Elle possède une belle fontaine avec plus. jets d'eau, et des restes d'un

aqueduc romain pour porter l'eau à Cazorla. Il y a dans son territ.. des mines de plomb, d'alcohol et de cuivre rouge. 1,804 hab. (Miñano).

LINARÈS, b. d'Esp., province et à 18 l. S.p.O. de Salamanque, situé au pied d'une mont. où prend naissance l'Onfria. 1,000 hab.

LIÑARÈS, v. de Portugal (Beira), ch.l. du distr. du même nom, sur une hauteur extraordinaire, au pied de la mont. de la serra-Estrella, défendue par 1 chât.-fort; à 3 l. S.O. de Celorico, et 5 O.N.O. de Guarda. 1,285 hab.

LINARES (SAN-FELIPE-DE-), ville de l'Am.-Sept., Mexique (Nouv.-Léon), ch.l. du district du même nom, près de la rive g. du Tigre, avec 60 familles espagnoles. Son terrain abonde en grains; mais il y a très-peu de bétail. Dist. 20 l. E. de Monterey. (Alcedo).

LINAS, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. N. de Corbeil, est sit. dans une vallée, et contigu à la petite v. de Montlhéry. Il y a un puits artésien avec pompe en fonte. 1,450 hab.

LINAYEGNA, mont. de Norwège, élevée de 5,689 p.

LINCAPAM, île de l'archipel Asiatique, de 4 l. de tour, sit. au large de l'extrémité N. E. de celle de Palawan. Lat. N. 11° 40'. Long. E. 117° 49' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

LINCAVA, grande île d'Asie, dans la mer des Indes, archipel Mergui, au S.E. de celle de Junkseilon, près de la côte, sous le 6° 20' de lat. N. et le 117° 25' de long. Elle renferme au S. deux hautes mont., est boisée, avec un sol fert. et habité. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. III).

LINCOLN, cté d'Angl., est borné au N. par la riv. d'Humber qui le sépare du cté d'York, à l'E. par la mer du Nord, au S. par les ctés de Norfolk, de Cambridge et de Northampton, et à l'O. par ceux de Rutland, de Leicester, de Nottingham et d'York. Il a 28 l. de long sur 16 de large, et 234 l. c. Il est divisé en 30 hundreds ou cons, qui contiennent une cité (Lincoln), 33 v. et 630 par. On peut trouver dans ce cté, et en gr. quantité, toutes les sortes de terroirs que renferme le R.-Uni, depuis le sable le plus fin et le terreau le plus léger jusqu'à la plus forte argile. L'air que l'on respire dans les cons les plus élevés égale celui dont jouissent les ctés du R. les mieux sit. On a rendu les parties marécageuses, depuis peu d'années, plus saines par les saignées nombreuses et les canaux d'écoulement que l'on a pratiqués. Indépendamment de la division en cons, le Lincolnshire se divise en 3 gr. districts, Lindsey, Kesteven et Holland. Le 1er, le plus étendu, comprend tout le pays depuis Fossdyke et la Witham jusqu'à la front. N. C'est la partie la plus élevée du cté, quoique sans aucune éminence qui mérite le nom de mont. Vers le N.E. est une gr. étendue d'un terrain couvert de bruyères, nommé les *Wolds*, dont la partie mér. est bien habitée et l'autre très-peu. Il nourrit de nombreux troupeaux de moutons. Le distr. de Kesteven, dans la partie O. du cté, offre une gr. variété de sol; mais, quoique entrecoupé de bruyères, il est généralement fertile. La princ. riv. du Kesteven est la Witham; une partie des marécages se trouve dans ce distr., mais il y en a davantage dans celui de Holland, le plus petit, et qui occupe le S.E. du cté. A l'égard des prod. du Lincolnshire, les terres les plus élevées abondent en toutes sortes de grains, et les plus basses produisent avoine, chanvre, lin et pastel; mais il est principalement considéré comme un pays de pâturages, et toutes les espèces de bestiaux qu'on y élève parviennent à une grosseur et à un poids rem.: les moutons ont une longue et épaisse toison, dont la laine, propre à faire de gros draps, s'exporte en grande quantité dans le cté d'York et autres. Le cté de Lincoln n'est pas un pays de manuf. Les ports restent pour la plupart encombrés de sable ou abandonnés par la mer. La côte, qui a la forme d'un arc, se trouve bordée par des collines de sable et des marais salans, et, comme celle de la Holl., est défendue de la fureur des eaux par des digues. On ne l'aperçoit de la mer qu'à une petite distance. Le Lincoln envoie 12 membres, savoir: le cté 2, et Lincoln, Grimsby, Grantham, Stamford et Boston, chacun 2 membres. 283,058 hab. en 1821. (Ed.Gaz.).

LINCOLN (*Clidum*, ensuite *Lindum*), ville d'Angleterre, chef-lieu du comté ci-dessus, cité anc., avec évêché; agr. située sur le penchant d'une colline baignée par la Witham, qui se divise là en 3 bras, est beaucoup déchue de son anc. splendeur, dont on voit encore les ruines. Elle consiste en 2 princ. rues, dont une de ½ de l. de long. On y a construit depuis peu quelques édifices et maisons modernes. Parmi les anciens on admire la porte romaine du N., nommée *Newport-gate*, qui forme un gr. demi-cercle de pierres d'une immense grandeur, et jointes ensemble sans mortier; la cathédrale, dans le style gothique le plus riche, de 524 p. de long y compris les murs, sur 227 de large: La tour du centre s'élève de 300 p. On rem. la cloche nommée *Tom of Lincoln*, une des plus belles du R.: elle pèse 5 tonneaux, et a 23 p. de tour: 15 hommes vigoureux peuvent à peine la sonner. Cette v. possède 1 prison et 1 hôpital nouvt bâti pour le cté, plus. écoles, 1 salle d'assemblée, 1 théâtre, la promenade ou nouvelle route sur la colline, des quais à Brayford, et un grand dépôt militaire ou mag. d'armes; elle envoie 2 membres au parlement. Lincoln communique avec la Trent par un canal nommé *Foss-dyke*, creusé par Henri Ier, entre la Witham et la Trent; avec Boston et la mer par la Witham, à laquelle on a fait au-dessus de Boston un nouveau lit, pour abréger la navig. et faciliter l'écoulement des eaux des marais voisins. Dans la plaine au N. de Lincoln, il se donna une bataille célèbre entre les partisans de l'impératrice Mathilde et le roi Étienne. Dans les guerres civiles sous Cromwell, les troupes du roi et celle du parlement occupèrent successivement cette ville. Dist. 45 l. N. de Londres. 6,000 hab. (Ed.Gaz.).

LINCOLN, île de l'archipel Asiatique. Lat. S. 16° 40'. Long. E. 110° 23' 45". (Purdy).

LINCOLN, beau port dans la Terre de Flinders, golfe de Spencer, sur la côte mér. de la

Nouv.-Holl. Les env. sont stériles et privés d'eau. Lat. S. 34° 48'. Long. E. 133° 23' 45'. (Ed. Gaz.).

LINCOLN, île du Gr.-Océan, v. Résolution.

LINCOLNVILLE ou DUCK-TRAP, port des Ét.-Unis (Maine), c^té de Hancock, sur la baie de Penobscot, à 6 l. O. de Castine. 1,300 hab. (Worc.).

LINDA ou LINDHART, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 4 l. N.N.O. de Liegnitz, fabr. toile. 1,526 hab. (Stein).

LINDAU, v. d'All., Bavière (H.-Danube), bâtie sur 3 îles du lac de Constance, communiquant avec le continent par le moyen d'un pont, était autref. impériale, et possédait une abbaye. Sa construction en partie sur pilotis, son port ou plutôt le bassin Maximilien, qui peut contenir près de 300 bateaux, lui ont fait donner le nom de *Petite-Venise*: elle possède un chât. qui fut pendant long-temps une abbaye de religieuses. Du haut de cet édifice on jouit d'une vue magnifique. Dist. 35 l. S.O. d'Augsbourg. 3,500 hab. (Stein).

LINDAU ou LINDOW, ville d'All., États-Pr., prov. et à 12 l. N.N.O. de Brandebourg, rég. de Potsdam, cle de Ruppin, est sit. entre les lacs de Gudelac, Vielitz et Wuz, avec 1 égl. luthérienne et 1 couvent de demoiselles nobles, des fabr. d'étoffes de laine et toile. 1,300 hab. (Stein).

LINDAU, b. d'All., R. de Han., préf. d'Hildesheim, ch.l. de baill., sur la Ruhme, possède 1 filature. Dist. 4 l. N.E. de Gottingue. 1,082 hab. (Stein).

LINDAU, b. d'All., princ. de Anhalt-Köthen, ch.l. de baill., avec un château; à 2 l. N. de Zerbst. 1,429 hab. (Stein).

LINDBERG, vge d'All., États-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, se livre à la filat. 1,200 hab. (Stein).

LINDE, pet. v. de Suède, préf. et à 8 l. N. E. d'Örebro, bâtie sur une mont., près le Nitt, entre 2 petits lacs. Les hab. fabriquent ustensiles en fer et ouvrages de filet. 760 hab.

LINDE (LA), pet. ville de Fr. (Dordogne), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. E. de Bergerac, sur la rive dr. de la Dordogne. 1,800 hab.

LINDEN, vge d'All., R., préf. et à ¾ de l. de Hanovre, jurid. du bailliage de Gerichtschulzen, avec 1 chât. et 1 jardin potager royal. 1,307 hab. (Stein).

LINDENAU, vge de Bohême, cle et à 12 l. N.E. de Leitmeritz, possède des manuf. de glaces, futaine, toile et coutil, et des blanchisseries. 1,400 hab. (Stein).

LINDENBRONN, chât. de plaisance d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. sup. de Gerabronn, appart. aux comtes de Hohenlohe. (Stein).

LINDESS-NESS ou LINDENÄS (CAP), fanal de Norw. Lat. N. 57° 58'. Long. E. 4° 45'. (*Connaissance des temps*).

LINDEWIESE (NIEDER), vge de Moravie, cle de Troppau, baill. de Freywaldau, avec 1 égl., 1 école, 1 filat. de lin; fabr. des ouvrages en bois. 1,600 hab. (Stein).

LINDEWIESE (OBER), vge de Moravie, cle de Troppau, baill. de Freywaldau, joint à celui de Niederlindewiese, avec une scierie, et des carrières de marbre. 743 hab. (Stein).

LINDO (*Lindus*), v. de l'île et à 5 l. S.S.O. de Rhodes, autref. célèbre par un temple dédié à Minerve, lequel avait fait donner à cette déesse le surnom de Lindia. On y célébrait des jeux annuels. Patrie de Charès, architecte du fameux colosse, et de Cléobule, un des sept sages de la Grèce. (Worc.).

LINDRE, étang très-considérable de Fr. (Meurthe), d'env. 5 l. de tour, forme plusieurs presqu'îles.

LINDSAY, cap de l'Am.-Sept., dans la baie de Baffin. Lat. N. 76° 6'. Long. O. 81° 44' 15'. (Ross.).

LING, petite île d'Écosse, sur la côte occidentale de l'île de Stromsay, une des Orcades, avec un petit port du même nom et assez sûr. (Ed. Gaz.).

LINGA, île de l'archipel Asiatique, près de la presqu'île de Malaca. Lat. N. 0° 17'.

LINGAY, pet. v. d'Écosse, îles Hébrides, dép. du c^té d'Inverness et du distr. de North-Uist. (Ed. Gaz.).

LINGÉ, vge de Fr. (Indre), arr. et à 4 l. N.O. du Blanc. 1,750 hab.

LINGEN, pet. v. d'All., R. de Han., préf. et à 17 l. ½ O.N.O. d'Osnabruck, sur la rive dr. de l'Ems, avec un ancien gymnase, 3 égl., dont 1 calviniste, 1 luthérienne et 1 cathol.; elle fabr. étoffes de laine, chapeaux et papier. Le prince Maurice la prit en 1597, et Spinola y entra en 1665. — 1,600 hab. (Stein).

LINGEN, île de l'archipel Asiatique, sur la côte N.E. de l'île de Sumatra, sous l'équateur; elle a 18 l. de long sur 10 de large. On remarque au centre de cette île un mont. qui se termine en forme de fourche, et que les marins ont appelée les *Oreilles-d'âne*. L'océan Indien, dans ces parages, est couvert d'un gr. nombre d'îles de formes, grandeurs et couleurs diverses: quelques-unes sont isolées, d'autres en groupes. Le major Farquhar visita Lingen en 1818, pour négocier un traité de comm. avec le Sultan. Kwala-dai est la v. de résid. Lat. S. 0° 12'. Long. E. 102° 16' 45'. (Ham., 2e édit., 1828).

LINGREVELLE, b. de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. N.O. de Coutances. 1,650 hab.

LING-TAO, ville d'Asie, Chine (Chen-si), sur le Tie-tsau; le pays qui l'avoisine contient beaucoup de mines d'or, et offre aussi des plaines et des vallées fert. Dist. 60 l. O. de Pingieang. (Ed. Gaz.).

LINGUA GROSSA, v. d'Ital., R. de Naples, Sicile (Catane), au pied de l'Etna, à 3 l. O. de Taormina. 2,400 hab.

LINGUETTA, cap de la Turq. d'Eur. (Albanie). Lat. N. 40° 26' 40'. Long. E. 16° 57' 20'. (Gauttier).

LINHARÈS, vge de l'Am.-Mér., Brésil (Espirito-Santo), sur la rive g. du Doa, près du lac de Juparanan, bâti en carré; ses maisons sont pet., basses, en bois, et couvertes de feuilles de cocos. (CAZAL, *corografia Brazilica*).

LINKENBECK, vge des P.-B., Belg. (Brabant-Mér.), arr. et à 1 l. ½ de Bruxelles, a des papeteries, et se livre à l'exploitation et transport de bois. 550 hab. (DE CLOET).

LIN-KIANG, v. d'Asie, Chine (Kiang-si), sur le Yuho, ch.l. du dépt du même nom, avec 2 v. dans sa dépendance; à 20 l. O. de Foutcheou.

LINKÖPING, préf. de la Suède mér., embrasse toute la prov. d'Ostgothland ou Ostrogothie, et touche au N.O. à l'Örebro, au N.E. au Nyköping, à l'E. à la Baltique, au S. au Calmar, au S.O. au Jönköping, et à l'O. au Wetter: elle a 50 l. de long sur autant de large, et 562 l. c. Ce pays est beau et romantique, présentant une succession de mont., de collines, de lacs, de riv., de forêts, de sites sauvages ou riants. La côte, coupée de précipices, forme les golfes de Braviken, sur la front. de Nyköping; de Stäbaken, dans le centre de Waldemirs Viken; au S.O., sur la front. de Calmar, elle est env. d'une multitude de pet. récifs qui la défendent contre les attaques de la mer et de l'ennemi. Le Wetter s'étend sur la front. occ. On voit d'autres gr. lacs dans le N., sur la front. de Tysnaren; dans l'E., sur la limite de Calmar; au S.E., le gr. et le pet. Ausrden; au S.O., le Lägern et le Sommen; dans l'O., le Tåkern, uni par une riv. au Wetter; et le Boren, au milieu du lac Roxen, bassin gén. dans lequel viennent se jeter les plus gr. riv. Parmi les sources sanitaires on cite celles de Medwi, de Norköping et de Söderköping. Le sol se compose partie d'un lit de terreau fert. mêlé de chaux et d'argile gén. productifs; partie de sable, surtout dans le N.O.; et partie de rochers qui s'étendent dans le S.O. Le climat, quoique froid, est favorable aux productions. On se livre avec ardeur à l'agriculture: on cultive toute espèce de grain, beaucoup de légumes; les moissons sont si abondantes, qu'on exporte une gr. quantité de toute espèce de grain. Le tabac et le chanvre se trouvent particulièrement dans le voisinage des v. Les forêts offrent la plus gr. source de richesses; elles se composent de chênes de 200 et 300 ans, et de beaucoup de sapins. De nombreuses et riches prairies nourrissent beaucoup de bestiaux, et surtout de brebis. Les lacs fournissent plus de poisson que la mer. Dans le Swartån on a pêché des perles. Les minéraux consistent en fer, cuivre; dans la par. d'Ätved on trouve plomb, alun, chaux, marbre gris et jaspe, grès; sur la rive du Roxen, agates, antimoine. Outre les forges où l'on travaille le fer, le cuivre et le laiton, on voit encore quelque fabr. à Norköping et dans d'autres lieux, mais qui, à la vérité, ont peu d'importance. L'industrie domestique s'exerce sur la toile, le marbre, etc. L'export. consiste en grains, pois, farines, bois, fer, cuivre, laiton, toile à voiles, alun. La princ. place de comm. est Norköping. La pop. est de 174,343 hab.: le pays pourrait en nourrir beaucoup plus; mais les forêts couvrent encore cinq septièmes de la prov.; un septième est occupé par les rochers et les eaux; il ne reste qu'un septième pour la culture et les pâturages. Linköping forme une jurid. particulière, sous la haute cour de Jönköping. (GASP., HASS., etc., 3e part., t. I).

LINKÖPING, v. de Suède, ch.l. de la préfecture ci-dessus, siége de l'év., possède 1 gymnase, 1 bibl., 1 vieux chât., 1 belle cathédrale et 2 égl. Dist. 45 l. O.S.O. de Stockholm. 3,000 hab.

LINLITHGOW ou LOTHIAN-OCCIDENTAL, cté d'Éc., est borné au N. par le golfe de Forth, à l'E. et au S.E. par le cté d'Édimbourg, au S.O. par celui de Lanerk, et au N. O. par celui de Stirling. Il a 7 l. de long sur 4 de large, et 15 l. c. Il offre un aspect varié par des plaines et de pet. collines. Cependant une chaîne élevée le traverse du N.E. au S.E.; le *Cairnnaple*, le plus haut point, s'élève de 1,492 p. Une autre chaîne de collines encaisse la rive g. du Forth. L'agriculture a fait de gr. progrès dans ce cté, dont les terres sont gén. closes. Il abonde en blé, pâturages, charbon de terre, mines de fer, sel. L'Almond et l'Avon l'arrosent. On y découvre des restes de la muraille de l'empr Sévère. 20,000 hab. (ED.GAZ.).

LINLITHGOW, ch.l. et b. royal d'Éc., sit. sur la pente d'une colline, près l'Avon, consiste en une longue rue de 400 t. de long. On y fabr. cuirs et souliers. Cette v., très-anc., conserve des restes de son antique magnificence: on y voit les ruines du palais royal où naquit la reine Marie. On rem. l'hôtel-de-ville, la prison. Dist. 7 l. O. d'Édimbourg. 2,600 hab. (ED.GAZ.).

LINN, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Düsseldorf, cle de Crevelt, sur un canal du Rhin, avec 1 égl.; manufacture de toile; à 12 l. N.N.O de Cologne. 859 hab. (STEIN).

LINNÉ, pic, Nouv.-Holl. (Smyth's groupe). Lat. S. 20° 40' 30". Long. E. 146° 48' 55". (KING).

LINNHE, lac ou plutôt bras de mer, sur la côte occ. d'Éc., qui sépare les ctés d'Inverness et d'Argyle; il s'étend dans une direction N.E. du détroit de Mull jusqu'au fort William, où il prend le nom de *Lochiel*. (ED.GAZ.)

LINNICH, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle, cle et à 2 l. N.N.O. de Juliers, près de la rive g. de la Roer, avec 1 égl. cathol., 1 réformée, des tanneries, 1 distill. d'eau-de-vie. Il s'y livra 1 bataille en 1444. — 1,252 hab. (STEIN).

LINOSA, île dans la Médit., à l'O. de celle de Malte. La pointe occ. est par 35° 52' 16" de lat. N. et 10° 28' 35" de long. E. (GAUTTIER).

LINSBURG, chât. de chasse royal d'All., R. et préf. de Hanovre, en-deçà du Weser, avec 1 belle ménagerie. (STEIN).

LINSEINOSA, cap de Fr., Corse. Lat. N. 43° 13' 15". Long. E. 6° 30' 19". (TRANCHOT).

LINSELLES, vge de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. N. de Lille, célèbre par la bataille sanglante

qui s'y livra entre les Anglais et les Français : les 1ers y furent défaits.

LINT, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, cle de Gueldre, sur le canal Eugénien. 900 hab. (Stein).

LIN-TCIN ou LAÏ-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Chan-toung), ch.l. du dépt du même nom, sur le grand canal. On y voit une pagode fameuse, de 9 étages, de 140 p. de hauteur, ornée de granit, de porphyre, de briques vernies, et dont la toiture est en fer fondu. Les navires qui le fréquentent l'approvisionnent de toutes sortes de marchandises. Dist. 65 l. S. de Pé-kin. (Ed. Gaz.).

LINTH (LA), riv. de Suisse, des cons de Glaris, de St-Gall et de Schwitz; elle prend sa source dans le Linthal, au S. du premier de ces cons, et se forme au pied du Tödi et du Kistenberg, de la réunion de 3 ruiss.; elle se dirige au N.E., et parcourt le con de Glaris dont elle emmène toutes les eaux. La Sernft est la plus consid. des riv. qui y tombent dans ce trajet; elle se jette dans le lac de Wallenstadt, dont elle sort à Wesen, et va tomber dans le lac de Zurich, aux env. d'Utznach. Quoique cette riv. ne soit pas grande, elle cause de gr. dégâts à la suite du dégel et des pluies. (Ebel).

LINTHAL, gr. vge de Suisse, con et à 4 l. S.p.O. de Glaris, près la source de la Linth, dans la vallée de son nom, rem. par ses vastes forêts, ses beaux pâturages, ses cascades et ses bains. 1,600 hab.

LIN-THSING, ville d'Asie, Chine (Changtoung), sur le grand canal, à l'endroit où il entre dans le Juho, est une des plus gr. et des plus peuplées du pays; entrepôt des marchandises qui sont portées à Pé-kin par le Yang-tse-kiang, cette v. est rem. par une tour octogone en porcelaine à 8 étages, qui porte la figure d'une divinité très-honorée dans le pays. Dist. 30 l. O.p.N. de Tsinan. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

LIN-TIN, île d'Asie, Chine, dans la baie de Canton, ou plutôt à l'emb. du Si-kiang, dont les bras ont formé ces îles; à 4 l. N.E. de Macao. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

LINTON, v. et par. d'Angl., cté et à 4 l. S.E. de Cambridge, sur la limite du cté d'Essex, agr. sit. sur le Granton, avec une rue longue de 250 t. On rem. l'égl., le marché. (Ed. Gaz.).

LINTZY, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 46 l. S.O. de Kiew, distr. de Lipovetz. 5 à 600 hab.

LINX-BERG, mont. de Suède. Lat. N. 55° 23′ 35″. Long. E. 11° 50′ 28″. (*Nept. du Catt.*).

LINZ, ville bien bâtie d'All. (Pays au-dessous de l'Ens), ch.l. du cle de Muhl, résid. du gouvr gén., sur le Danube, avec plus. beaux faub. et des maisons de belle apparence. On rem. la gr. place, ornée d'une colonne érigée à la Ste-Trinité, puis à dr. et à g. 2 fontaines, dont l'une est ornée de la statue de Neptune, et l'autre de celle de Jupiter; le chât. avec 1 bibl. et un cab. de physique, la maison des états, le coll. du nord, le coll. des ci-devant jésuites, le lycée et la collection d'instrumens de physique, la collection des tableaux de prix, le pont qui réunit la v. et les faub., le théâtre. On voit hors de la v., non loin de la porte du Danube, les spacieux bâtimens de la gr. manuf. impériale de lainage. La position de cette v. sur le Danube la rend très-commerçante. Linz se rendit célèbre dans la guerre civile de la H.-Autr.; c'est pendant cette guerre que le célèbre Kepler perdit une partie de ses ouvrages, qui furent dévorés par les flammes au moment où il allait les faire imprimer. Les Français y entrèrent en 1805 et 1809. Dist. 50 l. O. de Vienne. Lat. N. 48° 18′ 54″. Long. E. 11° 56′ 3″. — 17,300 hab.

LINZ, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Coblentz, sur la rive dr. du Rhin, avec 1 chât., 2 égl. cathol., 1 gymnase; comm. en vin, potasse, terre à fouler, fer, cuivre, plomb, etc. Tout près se trouve une forge consid. Dist. 4 l. S.S.E. de Bonn, et 9 S.S.E. de Cologne. 1,870 hab. (Stein).

LION (GOLFE DU), v. Lyon.

LION (ÎLE DU), île du Gr.-Océan équin. Lat. N. 5° 16′. Long. E. 130° 2′ 45″. (Decou).

LION, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 3 l. N.O. de Coutances. 1,000 hab.

LION (MONTAGNE DU), Afr., colonie du cap de Bonne-Espérance, derrière la ville du Cap; son sommet est une masse de pierres qu'on croirait arrondie et façonnée de main d'homme, et, vue de certain côté, elle ressemble au dôme de St-Paul de Londres. Elle a 2,160 p. de hauteur. (Ed. Gaz.).

LION COVE, pet. baie de l'Am.-Mér., dans le détroit de Magellan, environnée de rochers. Lat. S. 53° 26′. Long. O. 76° 44′ 45″. (Ed. Gaz.).

LIONDAG, cap de la Russie d'Eur. (Crimée). Lat. N. 44° 33′ 5″. Long. E. 31° 59′. (Gauttier).

LION-D'ANGERS (LE), b. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de con, arr. et à 3 l. ½ S.E. de Segré, sur la rive g. de l'Oudon, avec un pont sur cette riv. 2,500 hab.

LIONI, v. d'Ital., R. de Naples (Princ.-Ult.), à 1 l. ½ O.N.O. de Conza. 4,100 hab.

LION MARIN (BAIE DU), sur la côte S. de la terre de Kerguelen, dans l'Océan austral, ainsi appelée par Alouarn. Kerguelen l'a nommée baie du *Gros-Ventre*. Lat. S. 49° 52′ Long. E. 66° 30′ 45″. (Ed. Gaz.).

LIONS, 5 pet. îles de l'Am.-Mér., Colombie, près de la côte de la province de Terre-Ferme, dans le golfe du Mexique, à l'entrée du port Desirado. (Alcedo).

LIONS-LA-FORÊT, vge de Fr. (Eure), ch.l. de con, arr. et à 6 l. N. des Andelys, au milieu des bois, avec une fabr. de toiles peintes. Patrie du poëte Benserade. 1,700 hab.

LIORANT, passage ou défilé du Cantal en Fr., sur la r. de St-Flour à Aurillac, avant le vge des Chazes. Il est rem. par la belle suite de roches porphyroïdes qu'on y observe. C'est près de ce lieu, au vge même des *Chazes*, que l'on trouve le pechstein-porphyre ou obsidienne verte du Cantal. On y voit aussi des argilolites

rubanées. Le Llorant est dominé par le *Puy-Griac*, mont. basaltique, rem. par sa forme conique et la disposition en faisceau des prismes dont elle est formée. (Desmarest).

LIOUBITCH, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 17 l. O.N.O. de Tchernigof, distr. de Gorodnia, sur le Dnieper. 5 à 600 hab.

LIOUDJA (St-), v. ou b. de la Russie d'Europe, gouvt des slobodes d'Ukraine, distr. et à 10 l. E.p.S. de Lebedin. 5 à 600 hab.

LIOUTENKA, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 22 l. N.p.O. de Poltava, district de Gadiatche, sur la Psioul. 5 à 600 hab.

LIOUVILLE, vge de Fr. (Meuse), arr. et à 2 l. N.p.E. de Commercy, récolte de bons vins rouges. (Jullien).

LIOUX, v. Castelnau-de-Peyralès.

LIPARI, groupe d'îles de la Médit., au N. de la Sicile, ainsi nommées de la plus grande d'entre elles; au nombre de 12, elles sont toutes volcaniques, et contiennent plus. curiosités naturelles. On les appelait autref. *Vulcaniæ*, *Eoliæ*, parce que les poëtes y plaçaient le R. d'Éole et les forges de Vulcain. Les princ. sont: Stromboli, Lipari, Vulcano, Salina, Felicudi et Alicudi. Elles exportent alun, soufre, nitre, pierre ponce, dont elles approvisionnent une gr. partie de l'Eur. Les hab., au nombre d'env. 18,500, se distinguent par leur industrie dans l'agriculture autant que par leur intrépidité pour la pêche, qui forme leur princ. ressource. Ils entretiennent des relations avec Palerme, Messine et autres v. de la Sicile. Lat. N. pointe N.O., 38° 31'. Long. E. 12° 25'.

LIPARI, île de la Médit., la plus grande du groupe du même nom, d'env. 5 l. de tour, est peuplée, bien cultivée, et abonde en blé et fruits, surtout en figues et raisins; on y récolte un excellent vin de Malvoisie; elle fournit aussi alun, soufre, nitre et cinabre. L'air y est sain, et les hab., au nombre de 20,000, sont industrieux et bons marins.

LIPARI, pet. v., ch.l. de l'île ci-dessus, sur la côte or., siége d'un év., est assez bien bâtie, et a un bon chât. Dans la 1re guerre punique, l'an 500 de Rome, les Romains la prirent. Lat. N. 38° 27' 20". Long. E. 12° 39' 20". (Gauttier).

LIPCSE, NEMET-LIPCSE, TEUTCH-LIPTSCHE, b. de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat de Liptau, avec 7 égl. cathol., 1 luthérienne, 2 écoles; il y a des mines d'antimoine et de fer. Dist. 3 l. O.S.O. de Szent-Miklos. 2,300 hab. (Stein).

LIPES, anc. prov. de l'Am.-Mér., Pérou, à l'O. de celle d'Atacama, de 60 l. de long sur 20 de large. Elle jouit d'une température froide, et est stérile en gr. partie. Autref. riche en mines, elle en conserve encore 2 d'or, 1 d'argent et plus. de cuivre rouge et blanc, dont le lit est parsemé de veines d'or, d'argent et de fer. Elle abonde en bétail, en vigognes et lamas, qui habitent les sommets des Andes qui trav. cette prov. On y trouve aussi un gr. nombre d'autruches et de perdrix. Le ch.l. du même nom, autref. gr. et riche v., est réduit à un misérable vge. (Alcedo).

LIPETSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 15 l. O.N.O. de de Tambof, ch.l. du distr. du même nom, sur la Voronèje, en partie sur une hauteur et en partie près de la riv., avec 1 égl. en pierre et 3 en bois; il y a une fonderie de canons pour la marine. Ses eaux min., très-fréquentées dans l'été, jouissent d'une gr. réputation. 6,000 hab. (Vsév.).

LIPICK, vge de Hongrie (Esclavonie), comitat de Poséga, sur la Pakra, avec un bain minéral, 3 sources, dont la plus chaude s'élève à 125° ½ de Fahrenheit. (Stein).

LI-PING, v. d'Asie, Chine (Koueï-tcheou), ch.l. du dépt du même nom, avec 3 villes et 11 forts dans sa dép. On y trouve le meilleur quinquina. Les hab. ont un langage particulier. Près de là se trouve le *Tiensen*, pont naturel formé par 2 rochers entre lesquels passe un ruisseau. (Gaspari, Hass., etc., 4e partie, t. IV).

LIPIRA, mont. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), fait partie de la chaîne qui court entre le Verbas et la Bosna. (Gaspari, Hassel, etc., 4e p., t. I).

LIPLIAVO, v. ou b. de la Russie d'Europe (Poltava), distr. et à 11 l. O.N.O. de Zolotonocha. 5 à 600 hab.

LIPNITZA (ALTO- ou INFÉR.-), village de Hongrie (Arva), manuf. et commerce de draps; à 17 l. O.N.O. de Kesmark. 3,502 hab.

LIPNO, v. du R. de Pol., woivodie et à 14 l. N.O. de Plock, ch.l. du distr. de même nom. 1,000 hab.

LIPOVETZ, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 46 l. S.O. de Kiew, ch.l. du district de même nom. 5 à 600 hab.

LIPOWITZ, ville du R. de Pologne, woivodie et à 8 l. O. de Cracovie, possède un chât.

LIPPA, forter. de Hongrie, comitat de Temes, autref. import., est dans une sit. agr., sur la rive g. de la Marps. Dist. 14 l. N. de Temesvar. 2,500 hab.

LIPPE, riv. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), prend sa source près Lippspring, coule à l'O., arrose Hamm, Lünen, se dirige au N.O., baigne à dr. Holten, reprend sa première direction, passe à Dorsten, et se jette dans le Rhin, au-dessus de Wesel, après un cours d'env. 40 l. D'après l'ordre du roi, du 6 juin 1815, on a dû la rendre navig. jusqu'à Paderborn, et de là elle sera en communication avec le Rhin. (Stein)

LIPPE, princ. d'All., entourée par les Ét.-Pr. et le R. de Han., est formée de 2 parties séparées, et a 84 l. c. Le pays est montagneux, couvert de forêts, mais fert. en blé, pâturages, et surtout en lin. Il est partagé en 2 ctés, savoir: Lippe-Detmold et Lippe-Schauenbourg. Les revenus montent à 615,000 florins. Cette princ. fournit 931 hommes à la confédération, et a une voix à la diète fédérative conjointement avec Hohenzollern, Lichtenstein, Reuss et Waldeck, et pour elle seule, 2 à la diète gén. Pop. en 1821 — 93,062 habitans protestans, et 97,000 en 1825.

LIPPE-DETMOLD, princ. d'All., est bornée au N.O., à l'O. et au S. par la prov. prus-

sienne de Westphalie, à l'E. par le Hanovre et la princ. de Waldeck, au N.E. par une enclave de la Hesse-Élect.; elle a 12 l. de long sur 10 de large, et 57 l. c. Le Weser, l'Emmer, la Werra, le Humme et le Baver l'arrosent. Le pays, gén. montagneux, est couvert de forêts de chênes et de hêtres; on y trouve cependant quelques bonnes terres labourables. Il prod. blé, lin, chanvre, légumes farineux et fruits; il fournit aussi sel, marbre, argile à potier. Les export. consistent en laine, bestiaux, fil et toiles. L'industrie consiste en filat. de coton, fabr. de toiles, de tissus de laine et de pipes en magnésie carbonatée, connues sous le nom d'écume de mer. Cette princ. comprend 11 baill. Ses revenus s'élèvent à 400,000 florins, et son contingent à 691 hommes. Le gouvt est représentatif. Le prince possède en outre, en commun avec le roi de Pr., le territ. de Lippstadt, enclavé dans les rég. de Minden, de Munster et d'Arensberg. Pop. 69,062 hab. en 1821; on la porte maintenant à 72,000.

LIPPEHNE, v. d'All., Ét.-Pr., régence de Francfort, cle et à 3 l. ½ N.N.E. de Soldin, sur le lac de Mandel, avec une égl. luthérienne, une manuf. de draps. 1,700 hab. (Stein).

LIPPE-SCHAUENBOURG, princ. d'All., est bornée au N. par le Han., à l'E. par une enclave de la Hesse-Élect., au S. et à l'O. par la prov. prussienne de Westphalie; elle a 8 l. de long sur 3 de large, et 27 l. c. Le sol, fert. et propre au labourage et aux pâturages, fournit beaucoup de charbon de terre. Le gouvt est représentatif. Les revenus de ce cté s'élèvent à 215,000 florins, et son contingent à la confédération est de 240 hommes. 24,000 hab. protestans en 1821, et 25,000 en 1825. (Stein).

LIPPOLDSBERG, b. d'All., Hesse-Élect., baill. de Sababurg, sur le Weser, avec une usine qui fournit par an 4,000 quintaux de fer en barres.

LIPPSPRING, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, cle et à 1 l. ¼ N. de Paderborn, avec 1 égl. cathol., 1 hospice et 1 brasserie; on y voit les sources de la Lippe. Charlemagne y força les Saxons d'embrasser le christianisme, et y tint 3 conciles. 1,200 hab. (Stein).

LIPPSTADT ou LIPPE, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 16 l. S.E. de Minden, sur la rive dr. de la Lippe, avec d'assez bonnes fortif.; elle possède 4 égl. luthériennes, 1 cathol., 1 réformée, 2 hôpitaux, 1 couvent de demoiselles nobles, 1 gymnase, 1 école normale; des manuf. de toile et d'étoffes de laine; des fabr. d'amidon, de vinaigre, de savon, d'huiles; comm. en drogueries, blé, bestiaux, laine, lin, huile, légumes, ardoises, etc. La ville appartenait aux comtes de Mark pour moitié, et cette portion est tombée à la Prusse, comme héritage de la succession de Juliers. Le comte St-Germain y entra en 1757, après en avoir chassé les Prussiens. 3,000 hab. (Stein).

LIPSK, ville du R. de Pologne, woivodie d'Augustowo, distr. et à 14 l. S.E. de Suvalki, sur la Bobr.

LIPSKO, ville du R. de Pologne, woivodie et à 13 l. N. de Sandomirz, distr. d'Opatow. Dist. 12 l. S. E. de Radom.

LIPSO, île de l'archipel Grec, près et au S. de la petite île de Nacri, et à l'E. de celle de Pathmos, d'env. 3 l. de tour. On trouve dans la partie N.E. un port qui est formé par une baie profonde à l'abri de tous les vents, excepté de celui du N.E. Lat. N. 27° 21'. (Malham).

LIPTAU ou LIPTO-WARMEGYE, comitat de Hongrie (cercle en-deçà du Danube), est borné au N. par celui d'Arva et la Gallicie, à l'E. par le comitat de Zips, au S. par ceux de Gömor et de Solth, à l'O. par celui de Thurocz, renferme 120 l. c., 10 b., 123 vges et 1 métairie. Il est couvert par les Crapacks, et arrosé par le Kriwan et le Chotsch; il fournit or, argent, fer, antimoine, topaze, jaspe, grenats, marbre, couleurs, sources min., bois, lin, bœufs, etc. Il se divise en 4 distr., et Szent-Miklos est le lieu d'assemblée. 66,403 hab. (Stein).

LIPTRAG, cap. de la Nouv.-Holl. Lat. S. 38° 53'. Long. E. 143° 24' 15". (Flinders).

LIRAC, vge de Fr. (Gard), arr. et à 6 l. E. p. N. d'Uzès. fournit d'excell. vins rouges très-fins et spiritueux. (Jullien).

LIRE, v. Nueva-Lire.

LIRÉ, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 6 l. N.O. de Beaupreau. 1,500 hab.

LIRIA (*Lauro*), b. d'Esp., prov. et à 8 l. N.O. de Valence, situé entre les collines de San-Miguel et de Santa-Barbara; fabr. savon, poterie, tuiles, briques; manuf. de toiles, distill., et a des mines de fer et des carrières de marbre blanc. Autref. chef-lieu des *Edétans*, elle est entièrement déchue de son anc. splendeur. Ruinée dans les guerres de Sertorius, rebâtie par les Romains, tombée au pouvoir des Maures, à qui dom Jayme Ier, roi d'Aragon, la reprit en 1252, elle fut érigée en dé par Philippe V, en faveur de la maison de Berwick. 12,200 hab. (Miñano).

LIROGON-SALIBABO, île de l'archipel Asiatique, groupe des Moluques, v. Karkaing.

LIS, lac de la Russie d'Asie (Tobolsk), environné de vastes marais. La rivière du même nom en sort, et se jette dans l'Iénisséi.

LIS, riv. de Portug., qui prend naissance au vge de Cortes, distr. de Leiria, près du b. de Porto-de-Mos; elle reçoit dans son cours plus. riv., et se jette dans l'Océan entre Pasage et Parèdes. (Miñano).

LISARD-ISLAND, pie de la Nouv.-Holl. Lat. S. 14° 40' 20". Long. E. 143° 2' 45". (King).

LISBON, commune des Ét.-Unis (Maine), cté de Lincoln; avec une manuf. d'étoffes de laine; à 8 l. N.N.O. de Wiscasset. 2,250 hab.

LISBON, commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté de New-London, à 2 l. ½ N.N.E. de Norwich. 1,160 hab. (Worc.).

LISBON (NEW-) ou PITTSFIELD, commune des Ét.-Unis (New-York), cté d'Ostrego, à 25 l. O. d'Albany. 2,300 hab. (Worc.).

LISBON (NEW-), commune des Ét.-Unis

(Ohio), ch.l. du comté de Columbiana, sur un bras du Petit-Beaver, est dans un état flor., et renferme 1 maison de justice, 1 prison, 1 banque, 1 bibl. publique, 1 imprimerie et 2 égl. en briques. En 1817 on y comptait 130 maisons. On trouve aux env. plus. moulins, 1 fourneau, 1 manuf. d'étoffes de laine, 1 papeterie, etc. Dist. 20 l. N.O. de Pittsbourg. 750 hab. (Woac.).

LISBONNE, en portugais LISBOA (*Olisipo*), cap. de tout le Portugal, et ch.l. de l'Estram., ville célèbre par son comm., est bâtie en amphithéâtre et en demi-lune sur les pentes de 7 magnifiques coteaux, sur la rive dr. du Tage, à 3 l. ½ de son emb. dans l'Océan, et s'étend de 3 l. de l'E. à l'O. d'Abregas à Belem, et de ½ l. dans sa plus gr. largeur du N. au S., offrant le plus magnifique coup-d'œil quand on la contemple de la rade. On ne pouvait pas faire choix d'un site plus analogue à la grandeur d'une métropole. La partie qu'on nomme la nouv. v., et qui a été bâtie depuis le tremblement de terre de 1755, est belle, unie et propre; il n'en est pas de même de la ville anc. Les nouv. rues sont larges, bien percées, garnies de trottoirs, et ornées de maisons d'un bel aspect, de 3 à 5 étages; mais il faut sans cesse monter ou descendre. On divise la v. en 3 parties, savoir: Alfamos, Bairro Alto et Melo, outre les 3 faub. de Junqueros, d'Alcantara et de Campo-Grande, sans compter Belem, ville à l'O., et qui en dépend.

Parmi les princ. édifices, on rem. la place du comm., baignée au S. par le Tage, et entourée au N.E. et à l'O. de plus. beaux édifices, tels que la douane, la bourse, l'hôtel des Indes, l'intendance gén. de la marine, la bibl. publique, etc. Au milieu se trouve la statue de Joseph Ier, de 32 palmes de hauteur. Parmi les plus beaux bâtimens de cette ville on distingue l'ancien palais de l'inquisition, le palais d'Ajuda, l'église du Cœur-de-Jésus, la cathéd., les églises de St-Roch, des Martyrs, de la Grâce, du Carnio, de Santa-Engracia; les couvens de St-Vincent, dos Erilos, da Graça, de St-Jean-Évangéliste, de Necesidades, de Jésus, des Paulistas, de St-François et de St-Benoît. L'aqueduc d'Alcantara, construit en 1743, offre sans doute l'ouvrage le plus magnifique de l'Eur. anc. et moderne dans ce genre: il a 56,380 p. de long, et une de ses voûtes est élevée de 910 p. On distingue aussi le palais das Necesidades, l'arsenal de la marine et celui de l'armée, le grenier d'abondance, le coll. des nobles avec un magnifique manége, la manuf. royale de soierie, la corderie royale, l'imprimerie royale, les hôpitaux de la marine et de St-Joseph, le château de St-George, le théâtre de San-Carlos; les palais du marquis de Palmela, du marquis de Niza, du duc d'Alafoes, de Grillo, du duc de Cadaval, des marquis de Borba et de Castellomelhor, de Pombal, etc. Elle a 1 beau muséum, 1 jardin botanique, 4 observatoires, 5 cabinets de physique, 2 de chimie, plus. cabinets de médailles et une gr. quantité de colléges et d'académies. Sa sit. est des plus agr. sous tous les rapports. Le port, un des plus beaux de l'Europe, a 1 l. de canal à l'abri de tous les vents. On compte à Lisbonne 13 places gr. et pet., 40 égl., 99 chapelles, 75 couvens. Le climat, quoique variable, est sain. La cour réside ordinairement au palais de *Queluz*, où les souverains vivent sans luxe et presque sans étiquette.

Parmi les collections et cabinets on distingue la bibl. royale, de 70,000 vol.; on y voit la statue de la reine Marie et celle du feu roi; on y trouve le seul exemplaire qui existe encore du 1er livre imprimé en Portugal: « *Estoria da muy nobre Vespasiano Emperator de Roma, emprimado anno* 496, 4. » Les autres bibl., 1° celles de la place du Commerce; 2° des Bénédictins de Nostra Senhora, 3° du couvent de San-Vicente de Fora; le cabinet royal d'histoire naturelle à Ajuda (une pièce unique est le morceau de cuivre natif, du poids de 2,616 livres, trouvé au Brésil), et le jardin botanique d'Ajuda; le cabinet du marquis d'Angega, le cabinet du couvent de N.-S. Jésus; les cabinets d'Araujo, de Rey, de Sambojo, de Tanzos. On rem. l'hôpital de la Miséricorde ou des Enfans-Trouvés; l'hôpital royal de St-Joseph, pour les infirmes de toutes les nations (de 16,670 malades qui y furent reçus dans le cours d'une année, 14,802 sortirent guéris), et les associations sous le nom de confrairies de la Miséricorde.

Le jardin du couvent *das Necesidades*, situé au pied de la colline de Buenos-Ayres, est très-beau, et sert de promenade à la bonne compagnie; les promenades près du Roscio, où sont aussi les 2 théâtres et le cirque pour les combats des taureaux. Les princ. spectacles sont: l'opera italien, la comédie portugaise, les combats de taureaux: les Portugais garnissent les cornes de leurs taureaux de pièces de bois pour ces combats.

Lisbonne possède quantité d'ateliers et fabr. en tous genres, tels que d'armes, bijouterie, chapeaux, ouvrages en cuivre, draps, étoffes de laine, porcelaine, fonderies, filat., raff. de sucre, ouvrages au tour, papeteries, excell. chocolat et confitures très-renommées, soieries; toiles à voiles, faïence, revêche, tabac râpé, verrerie royale à Belem. Elle fait un comm. immense qui comprend les denrées coloniales et les trois quarts du comm. étranger du R. Ses export. consistent en vins, fruits, sel, etc. 2,000 vaiss. fréq. annuellement son port. Suivant M. Ruders, on compte à Lisbonne 393 maisons de commerce, dont 150 appart. à des étrangers.

On attribue la fondation de Lisbonne aux Romains, qui choisirent son heureux emplacement pour y bâtir une cité. Elle était déjà flor. sous les Maures, quand Alphonse la leur enleva en 1147, assisté de quelques chevaliers français, anglais et allemands qui s'étaient croisés pour se rendre à la Terre-Sainte, et passaient par le Portugal. Sa pop. s'élevait à 300,000 hab. avant le tremblement de terre de 1755, dont les traces sont encore présentes, et qui occasiona de tels désastres que, frappés d'une raisonnable terreur, les hab. eussent probablement fui à jamais une contrée sujette à de pareilles catastrophes, si la beauté des lieux, la richesse du terrain, la sérénité du ciel, la sûreté de la mer n'eussent triomphé de toutes ces

appréhensions. Ce fut le 1[er] novembre, à 9 h. $\frac{1}{2}$ du matin, qu'on ressentit la 1[re] secousse. On évalua dans le temps les pertes de ce jour de calamité à des sommes immenses : celle des maisons particulières, à 700 millions de livres; celle des meubles incendiés, à 12 millions; celle des vases sacrés, statues, tableaux, etc., à 32 millions. On fait monter à plus de 80 millions la perte des diamans, tant de la couronne que des dames portugaises. On assure que le total de la perte que les étrangers ont faite en argent ou marchandises passe 240 millions. Cependant, par les soins du marquis de Pombal, le Richelieu du Portugal, Lisbonne s'est relevée plus belle qu'elle n'était, mais non rassurée contre la possibilité de pareilles catastrophes. Patrie de Ferreira d'Ericeira, du poète Camoens, etc. Dist. 90 l. O.N.O. de Séville, 48 S.S.O. de Coïmbre, 120 S. de Compostelle, 125 O.S.O. de Madrid, 390 S.O. de Paris, et 485 S.S.O. de Londres. Lat. N. 38° 42′ 24″. Long. O. 11° 28′ 45″.—260,000 hab. (Antillon, Miñano).

LISBOURG, v. Lysbourg.

LISBURN, cap du Gr.-Océan austral, archipel du St-Esprit, sur la pointe S.O. de l'île du même nom. Lat. N. 15° 40′ 45″. Long. E. 164° 36′ 45″. (Malham).

LISBURN, cap de l'Am.-Sept., côte N.O., dans l'océan glacial Arctique. Lat. N. 69° 5′. Long. O. 167° 41′ 30″ (Malham).

LISBURN, ville gr. et peuplée d'Irlande, c[té] et à 7 l. S.S.E. d'Antrim, sur la rive g. du Laugan, qui est navig. depuis la mer jusqu'au lac Neagh, au moyen d'un canal. On rem. son église avec un haut clocher, le marché orné d'une coupole; elle possède une infirmerie, une chapelle cathol. et plus. maisons de culte, avec de grandes manuf. de toile. Elle envoie un membre au parlement. 6,000 hab.

LISCA BIANCA, la plus petite des îles Lipari, dans la Médit.; elle se compose de lave blanche ou grise, et est entièrement stérile et inhabitée. Dist 4 l. N.E. de Lipari. (Ed. Gaz.).

LISCHAU ou LISSOW, bourg de Bohême, princ. de Schwarzenberg, cercle de Budweis, avec une fabr. de pièces d'artillerie et des mag. 144 maisons. (Stein).

LISCOMB, port de l'Am.-Sept., Nouv.-Éc.; Lat. N. à la pointe Blanche, 44° 54′ 2″. Long. O. 64° 14′ 15″. (Lockwood).

LISIANKA, v. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 50 l. S.p.O. de Kiew, sur la riv. du même nom. 2,500 hab. presque tous juifs.

LISIEUX (*Noviomagus*), v. de Fr. (Calvados), ch.-l. d'arr., est sit. au pied et sur le penchant d'une colline, dans une vallée fert., au confl. de l'Orbec et de la Touques; elle possède 1 bibl., 1 collége et 1 théâtre. On rem. l'anc. cathéd., le ci-dev. palais épisc., où l'on voit un escalier curieux et de très-beaux jardins. Elle fabr. toiles dites *cretonne*, draps, frocs, molletons, couvertures, tissus en fil et en poils de bœuf, rubans, fil, flanelle; elle a des filat. hydrauliques de laine et de coton, des blanchisseries de toile, des papeteries, des eaux min. froides, etc. En 1449 elle fut assiégée par les troupes de Charles VII, qui s'en emparèrent; en 1590 Henri IV la soumit. Dist. 11 l. E. Caen. 10,700 hab.

LISKEARD, b. élect. et v. d'Angl. (Cornouailles), une des plus gr. et des mieux bâties du c[té], est située partie dans une vallée et partie sur quelques collines rocheuses; il y a une belle halle construite en pierres de taille; on rem. l'égl., la maison de ville; elle a une école de grammaire, et envoie 2 membres au parlement. Dist. 6 l. S.p.O. de Launceston. 2,200 h.

LISKOVA, b. de la Russie d'Eur., gouv[t] de Nijnei-Novgorod, sur la rive g. du Volga, avec 1 chât., 6 par., fait un bon commerce de chevaux et bestiaux; on passe en cet endroit le Volga pour se rendre à Makarief, qui est vis-à-vis. 4,000 hab.

LISKOVO, ville du R. de Pologne, woïvodie d'Augustowo, distr. de Senny, sur la rive g. du Niemen. Dist. 20 l. E. de Suvalki.

LISKOW, b. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 28 l. S.S.E. de Grodno, distr. de Volkhovisk. 5 à 600 hab.

LISLE, b. de Fr. (Dordogne), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Périgueux, sur la rive gauche de la Dronne. 1,250 hab.

LISLE, v. Isle.

LISLE-DE-LA-CROYÈRE ou HAZY (*îles Brumeuses*), îles de l'Am.-Sept., côte N.O. Lat. N. 55° 30′. Long. O. 137° 11′. (La Pérouse).

LISLES, commune des Ét.-Unis (New-York), c[té] de Broome, à 6 l. N. de Chenango. 3,050 hab. (Worc.).

LISMORE, une des Hébrides, près de la côte d'Écosse (Argyle). Cette pet. île fournit en abondance du grain à une pop. de 1,300 hab.: on y récolte aussi avoine, orge, pommes de terre et chanvre. On y trouve en différens endroits des vestiges de camps fortif., un vieux chât., et en face d'Oban un îlot dont la forme curieuse ressemble aux ruines d'une maison. (Ed. Gaz.).

LISMORE, v. autref. consid. d'Irl., c[té] et à 14 l. $\frac{1}{4}$ O.p.S. de Waterford, sur la rive dr. du Blackwater, possède une gr. et belle cathédrale. On y rem. un beau pont dont la maîtresse arche a 102 p. de large. Au-dessous de la v. est une riche pêcherie pour le saumon, qui est sa princ. branche de commerce. Patrie de R. Boyle.

LISONZO (*Sontius*), v. Isonzo.

LISSA, île de la Dalmatie, de 4 l. de long sur 2 de large, à l'O.S.O. de celle de Lesina, dépend du cercle de Spalatro. Couverte de mont. entrecoupées de fert. vallées, elle prod. vins, olives, mûres, amandes, figues. Dans des temps plus reculés, le vin était la production la plus importante de cette île; mais faute de soins, la vigne y est presqu'entièrement dégénérée. Les mont. abondent en plantes odoriférantes qui fournissent aux abeilles un miel exquis. Mais la princ. richesse de l'île consiste dans ses pêcheries, surtout de sardines. Le 13 mars 1811 une division composée de 2 bâtimens de la marine française et 4 de la marine italienne, commandée par le capitaine Du-

bourdieu, attaqua une division anglaise : après un combat vigoureux et sanglant, qui dura 5 heures, et coûta la moitié des hommes de l'équipage aux deux partis, les Français et les Italiens restèrent vainqueurs, malgré la supériorité de la flotte anglaise et les manœuvres imprudentes du capitaine Dubourdieu. La pointe N. est par 43° 4' 5". de lat. N. et 13° 45' 20" de long. E. (Desmarest, *Dictionnaire de géographie physique*).

LISSA, b. de la Dalmatie, ch.l. de l'île ci-dessus. 2,600 hab.

LISSA, v. d'All., Ét.-Pr., prov., rég. et à 19 l. S.S.O. de Posen, cle de Fraustadt, avec un palais qui appart. au prince de Sulkorosky; 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 2 réformées, 1 synagogue, 2 hôpitaux, 1 théâtre, 1 gymnase, 2 écoles, un grand nombre de manuf. de draps, de filat. de laine; des fabr. de tabac, de chapeaux, de chicorée, de cuir, de toiles; elle fait un comm. consid. Cette ville est la souche de la famille des comtes de Leszinsky, d'où est sorti Stanislas, roi de Pologne, et ensuite souverain de la Lorraine. Elle fut incendiée en 1767 et 1790. — 9,000 hab. dont 4,000 juifs. (Stein).

LISSA, vge et chât. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 3 l. O.N.O. de Breslau, cle de Neumarkt, sur la Weistritz. Les Prussiens y gagnèrent une bataille sur les Autrichiens, le 22 novembre 1757. (Stein).

LISSA (NEU-), v. de Bohême, cercle de de Bunzlau, ch.l. d'une seign., avec 1 chât., 1 faisanderie, 2 égl., 2 hôpitaux. 2,200 hab. (Stein).

LISSABATTA, v. de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, sur la côte N. de l'île de Ceram, habitée par un mélange d'individus qui ne laissent pas de donner de l'inquiétude aux Hollandais. (Ed. Gaz.).

LISSAMATULA, île de l'archipel Asiatique, de 9 l. de long sur 2 de large. Lat. S. pointe S.E., 1° 46'. Long. E. 124° 2' 45". (Riddle).

LISSAU, v. Lissa.

LISSE, gr. vge des P.-B. (S.-Holl.), à 6 l. N.N.E. de Leyde. 1,100 hab.

LISSINA, mont. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), formant la crête qui sépare l'Ouna du Verbas, et dont le plus haut sommet se nomme *Kragoulie-vakha*.

LISSITZ, b. de Moravie (Brünn), avec 1 ménagerie, 1 faisanderie et des fabr. de faïence, d'alun et de vitriol. 1,600 hab. (Stein).

LISTER, cap du Groënland. Lat. N. 70° 30'. Long. O. 23° 50' 15". (Scoresby).

LISTRAC, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 8 l. ½ N.O. de Bordeaux. 1,850 hab.

LISY-SUR-OURCQ, b. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de con, arr. et à 3 l. ½ N.O. de Meaux, est sit. dans une vallée agr., sur le canal de l'Ourcq et sur la rive dr. de la riv. de ce nom, qui s'y jette dans la Seine; commerce consid. de grains, filat. de laine. 1,200 hab.

LITCHFIELD, commune des États-Unis (Connecticut), ch.l. du comté de son nom. Le princ. vge se trouve dans une sit. délicieuse, sur une élévation qui offre une vue superbe et fort étendue. Il renferme 1 maison de justice, 1 prison, 1 académie de femmes, 1 école de droit, 1 imprimerie, 1 banque, 84 maisons et 2 temples, 1 pour les congregationalistes et 1 pour les épiscopaux. On y fait quelque comm. La commune possède 9 temples, 4 pour les congrégationalistes, 4 pour les épiscopaux et 1 pour les baptistes. L'agriculture y fleurit, et l'on y trouve plus. usines et manuf., parmi lesquelles on distingue 4 forges à fer, 1 fonderie, 1 clouterie, 1 fabr. de coton, 1 moulin à papier et 5 tanneries consid. Le mont *Tom*, de 700 p. d'élévation, se trouve dans la partie occ. de cette commune, qui comprend 4 étangs, dont le plus consid., nommé le Grand-Étang, occupe 900 acres de terrain. Il y a aussi une source min. Patrie de Johnson. Dist. 11 l. N. N.O. de New-Haven. 4,600 hab. (Worc.).

LITCHFIELD, commune des États-Unis (New-York), cté et à 3 l. ½ S.O. de Herkimer. 1,730 hab. (Worc.).

LITCHFIELD, commune des État-Unis (Maine), cté de Lincoln, à 6 l. N.O. de Wiscassett. 2,120 hab. (Stein).

LITH, vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), à 4 l. ½ N.E. de Bois-le-Duc. 1,100 hab.

LITHUANIE, gr. pays et anc. gr.-dé du ci-devant R. de Pol., incorporé auj. dans l'emp. de Russie et la Prusse, depuis les derniers partages de ce R., est borné au S. par la Pol., à l'O. par la Prusse, au N. par la Courlande, et à l'E. par la Russie. Ce pays contenait 6,102 l. c. et 1,400,000 hab. Il se divisait en 2 parties, savoir : la Lithuanie propre et la Samogitie, qui se subdivisaient en 9 palatinats : Vilna, Troki, Polocz, Novogrodeck, Vitebsk, Brzesc, Mstislavl, Minsk et Livonie. Ce duché fournit beaucoup de potasse et de vedasse, de blé et sarrasin; on y recueille une grande quantité de miel dont on fait des boissons très-agr. Il y a aussi d'excell. pâturages où l'on élève un gr. nombre de bestiaux et de brebis. La laine de ces derniers est très-fine. On y rencontre beaucoup de lacs poissonneux, et les forêts abondent en ours, loups, sangliers, buffles, chevreuils, et surtout en gelinottes; mais l'activité et l'industrie des hab. ne répondent pas à la bonté du sol : ils sont indolens, très-pauvres et peu avancés dans la civilisation. La partie russe de cette prov. forme les gouvts de Vilna, Grodno et de Minsk. La Prusse n'en possède qu'une faible portion, qui dépend de la rég. de Gumbinnen.

LITINA, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), ch.l. du distr. du même nom, sur le Stare, dans une plaine fert. Dist. 30 l. N.E. de Kamenetz. 650 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. II).

LITITZ ou LEDITZ, commune des États-Unis (Pensylvanie), cté et 3 l. N. de Lancastre, possède un beau vge morave, renfermant 50 ou 60 maisons bâties en pierres et en briques, et une académie de femmes d'env. 70 élèves. (Worc.).

LITSCHAU, pet. v. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Manhartsberg,

sur la Lannitz, et vers les front. de la Bohême, possède 1 chât., 1 verrerie et des fabr. de toile et coton. Dist. 20 l. N.O. de Krems, et 3 S. de Gemünd. 1,800 hab.

LITTAU, ville de Moravie, cercle et à 4 l. N.N.O. d'Olmütz, sur la Morava, est ceinte de murs et de fossés, avec 2 égl. On y fabr. des draps. 2,200 hab. (Stein).

LITTERMORE, île d'Irlande, d'une l. ½ de long sur ¼ de l. de large. Lat. N. 53° 17'. Long. O. 12° 0' 15". (Malham).

LITTLE-ISLAND ou ÎLE DE LA CONCEPTION, Am.-Mér., dép. des Lucayes. Lat. N. 23° 52'. Long. O. 77° 36' 15". (Blunt).

LITTLE-ROCK, commune des Ét.-Unis, siége du gouvt du territ. d'Arkansas, cté de Pulaski, sur la rive dr. de l'Arkansas, à env. 50 l. de son emb. Elle est située sur un morne où s'élève un rocher d'où elle tire son nom. Elle fut fondée en 1820; et quoique sa pop. soit encore faible, c'est la plus imp. du territ. Lat. N. 34° 34'. (Worc).

LITTORAL (HONGROIS), bande de terre depuis Porto-Ré jusqu'en Dalmatie, le long de la côte, ayant 20 l. c.; elle comprend les v. de Fiume, Buccari, Zeng, Carlopago, Porto-Ré, et 610 vges. Elle est un peu fert. en vin, et produit du blé. Ce pays dépend partie du cle de Fiume et partie de la Croatie. 20,000 hab. (Stein).

LITTRY, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 3 l. S.O. de Bayeux, près de la mer, et voisin d'une mine de houille en exploitation. Il sort de cette mine des eaux minérales. 1,600 hab. (Desmarest).

LIUBAR, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 12 l. E.N.E. de de Staro-Constantinow, près du Slucz. 3,258 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e p., t. II).

LIUBASHEW, v. de la Russie d'Europe (Minsk), district et à 15 l. S.O. de Pinsk, sur la rive g. de la Stochod.

LIUBIM, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 16 l. N.E. de Jaroslavl. 1,500 hab.

LIUDWIPOL, v. ou b. de la Russie d'Eur. (Volhynie), district de Rowno, sur le Slucz. Dist. 42 l. N.O. de Shitomirz. 5 à 600 hab.

LIUNO, b. de la Turquie d'Eur. (Bosnie), sandjak de Hersek, sur la Buschablas, avec 1 chât.-fort, fait un comm. très-actif à cause de la grande r. de Bosnie et de la Dalmatie qui y passe. Dist. 42 l. O. de Trebin. 1,200 maisons et 3,000 hab.

LIUSNA, riv. de Suède, qui descend des monts de l'Herjeadalen, et débouche dans le golfe de Bothnie, à 4 l. S. de Soderhamn.

LIU-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (An-hoei), chef-lieu du département, avec 7 villes dans sa dép., fabr. papier, se livre à la culture du thé, et est renommée par la quantité de fruits qui couvrent ses env. Dist. 45 l. O. de Nan-kin. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, tome IV).

LIVADIA, v. de la Turq.d'Eur. (Livadie), sandjak et à 12 l. O. de Négrepont, dans une plaine, à l'O. du lac Topalja, avec un château, siége d'un métropolitain grec, est rem. par l'antre de Trophonius et les 2 ruiss. qui sortent de ses canaux souterrains, dont l'un abondant et trouble, et l'autre pet. et limpide : ce sont le *Léthé* et la *Mnémosyne* des anc., qui forment l'Hercyna. Cette v. commerce en grains, riz, laine, et fabr. gros draps et coton. 10,000 hab. partie turcs, partie grecs et juifs. (Gasp., Hass., etc. 3e partie, t. I).

LIVADIE (LAC DE), lac de la Turq.d'Eur. dans la prov. de son nom, reçoit plus. riv. qui arrosent cette partie de l'anc. Béotie; ses eaux éprouvent un écoulement souterrain à travers le massif d'une mont. sit. entre le lac et la mer: on y rem. même jusqu'à 40 issues dans quelques-unes desquelles l'eau s'engouffre lorsque les riv. qui ont leur égout dans le lac, grossissent par les pluies; comme ces issues souterraines ne peuvent pas suffire, le lac déborde, et couvre les parties de la plaine voisine de ses bords, sur une étendue de plusieurs lieues. (Desmarest).

LIVADIE, anc. prov. de la Turq.d'Eur., est bornée au N. par l'Albanie et la Thessalie; l'isthme de Corinthe la sépare de la Morée; elle a 60 l. de long sur 15 de large. Cette prov. présente aux yeux des voyageurs un aspect bien différent de celui de la Thessalie : l'irrégularité extraordinaire des mont. et des bassins qui en résultent, les rochers coupés à pic, les pyramides les plus arides, les pentes escarpées, donnent des preuves évidentes d'une agglomération d'îles réunies par la diminution des eaux. Ce pays, dont la célébrité efface tout ce qu'on peut dire du reste de la gloire grecque, soumis après une longue résistance au joug de fer qui pesait sur la Grèce depuis 4 siècles, subit la même division que les autres contrées de la Turq.d'Eur., et se partagea en plusieurs sandjaks, savoir : ceux de Négrepont, Lépanto et Carlélie. Elle renferme le *Parnasse* et l'*Hélicon*, et comprenait les pet. R. d'*Acarnanie*, d'*Étolie*, *Ozolæa*, *Locride*, *Phocide*, *Doride*, *Epiknemidie, Béotie, Mégare* et *Attique*. 250,000 hab.

LIVADOSTA, LEFTRA ou LEFCA (*Leuctra*), v. de la Turq.d'Eur. (Livadie), à l'extrémité or. du golfe de Lépante. Leuctra était une ville de la Béotie, célèbre par la victoire remportée par Épaminondas sur les Lacédémoniens, 371 ans avant J.-C. Elle offre encore des ruines consid. Dist. 7 l. S.E. de Livadia. (Worc.).

LIVAROT, b. de Fr. (Calvados), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S. de Lisieux, sur la rive dr. de la Vie, fabr. fromages renommés dont il se fait un assez bon comm. 1,100 hab.

LIVENSK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 43 l. S.O. de Voronèje.

LIVENZA, riv. d'Italie, R. Lomb.-Vén., gouvt de Venise, prend sa source près de Polcenigo, coule au S., puis au S.E., après un cours de 20 l., et débouche par deux bras, à Caorle, dans le golfe de Trieste.

LIVERDUN, b. de Fr. (Meurthe), arr. et à 4 l. N.E. de Toul, près de la Moselle. 1,050 hab.

LIVERMORE, commune des États-Unis (Maine), c[té] d'Oxford, à 8 l. N.E. de Paris. 2,174 hab. (Worc.).

LIVERNON, v[ge] de Fr. (Lot), ch.l. de c[on], arr. et à 3 l. O. de Figeac. 700 hab.

LIVERPOOL, v. gr. et très-flor. d'Angl., c[té] et à 16 l. S.p.O. de Lancastre, à l'emb. de la Mersey, est le second port de l'Angl. Elle a des rues larges et bien aérées, dont quelques-unes élégantes et éclairées par le gaz; des maisons bâties en briques et couvertes en ardoises. On distingue les édifices publics par leur magnificence: on rem. l'hôtel-de-ville, la bourse, le marché au blé, le lycée, l'athénée, les salles de Wellington, l'infirmerie, la maison de travail, l'école, le dispensaire, l'hospice pour les aveugles. Cette ville possède depuis 1801 un jardin botanique, le 1[er] du royaume. Dans le lycée et l'athénée on a établi dans chacun de ces établissemens une bibl. de 10,000 vol. On compte à Liverpol 46 maisons de cultes, dont 20 pour la religion reconnue, et les autres pour les dissidens. Les établ. de bienfaisance y sont nombreux et bien dotés. On y a fondé en 1817 l'institution royale de Liverpool, avec un musée d'histoire naturelle: on y fait des lectures publiques, et on y enseigne les belles-lettres et les mathématiques. Cette v. s'étend d'une l. sur la rive dr. de la Mersey sur 1 tiers de l. en largeur. Sur la rive g. sont les bassins les plus beaux de la Gr.-Bretagne, au nombre de 8, assurés par de gr. écluses, et bordés de quais de plus de ½ l. de long, où 1,000 bâtimens peuvent rester en sûreté. On y a bâti des magasins de la plus gr. proportion, dont quelques-uns ont jusqu'à 12 étages et plus. Liverpool, par le gr. système de navig. intér., communique avec toutes les parties de l'Angl., et elle doit en partie sa prospérité aux mines de houille dont son territ. abonde. Cette gr. cité fait son princ. comm. avec l'Irl.; elle en fait un 2[e] avec les Ét.-Unis, et un 3[e] avec les Indes-Occ. Elle a des relations d'affaires avec les autres parties du monde, dont on estime la totalité au quart du comm. de la Grande-Bretagne. Elle emploie un douzième de ses vaiss. à ses imp. et export., qui équivalent à la moitié de celles de Londres. En l'an 1347, quand toutes les forces navales de l'Angl. étaient réunies devant Calais, Londres avait fourni 25 vaiss., Bristol 24, Hull 16, Yarmouth 421, et la riv. Mersey un seul. En 1618 Liverpool avait 25 vaiss. jaugeant 462 tonneaux; en 1822, 8,916 vaisseaux, et en 1824, 10,001 vaiss. jaugeant 1,180,914 tonneaux. Le produit des douanes montait en 1823 à 1,591,123 livres sterl., et en 1824 à 1,808,402, ce qui donne un accroissement de 217,279 livres sterl. en une année. Voici les progrès de la pop.: en 1720, 2,367 maisons et 11,833 hab.; en 1811, 16,162 maisons et 74,376 hab., et en 1824, 22,756 maisons et 135,000 hab. En ajoutant à la ville les bourgades presque contiguës, on compte 164,000 hab. Dist. 13 l. O. de Manchester, 35 N.p.O. de Birmingham, et 90 N.O. de Londres. (Ed.Gaz., *Nouv. ann. des voyages*, t. 26).

LIVERPOOL, v. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Nouv.-Éc. propre), sur la baie de son nom; elle ne consiste qu'en une seule rue, et contient 200 maisons. Les hab. sont presque tous commerçans ou matelots. Lat. N. au fanal, 44° 5'. Long. O. 67° 0' 15". Dist. 30 l. S.O. d'Halifax. (Ed.Gaz.).

LIVERPOOL, v. de la Nouv.-Gall. (Nouv.-Holl.), sur la riv. S[t]-George, à 35 l. de Sidney. 200 hab. militaires ou bourgeois. (Stein).

LIVERPOOL, v[ge] des Ét.-Unis (New-York), c[té] d'Onondaga, commune et à 1 l. N. de Salina, sur la rive or. du lac Onondaga. Les hab. s'occupent princ. de la fabr. du sel. On y comptait, en 1813, env. 80 maisons et 35 salines. Dist. 50 l. O.p.N. d'Albany. (Worc.).

LIVERSEDGE, ville d'Angl. (O.-Riding d'York), à 2 l. N.E. d'Huddersfield. 2,900 h.

LIVIGNAC-LE-HAUT, b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 8 l. N.E. de Villefranche, exploite de la houille. 1,500 hab.

LIVINGSTON, commune des États-Unis (New-York), c[té] de Columbia, sur la rive g. de l'Hudson, à 3 l. ½ S. d'Hudson. 1,950 hab. (Worc.).

LIVISA, port de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, dans l'île de Cuba. Lat. N. à l'entrée, 20° 42' 11". Long. O. 77° 46'. (De Humboldt).

LIVNY, v. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 18 l. O.S.O. d'Orel, ch.l. de distr., sur la Sosva, avec 10 égl. et un couvent. 6,000 hab.

LIVÖE, île du Dan. (N.-Jutland), dans le golfe de Limfiord, a la forme d'un crapaud.

LIVONIA, commune des Ét.-Unis, c[té] de Livingston, à 10 l. S.O. de Canandaigua. 2,427 hab. (Worc.).

LIVONIE ou **RIGA**, gouv[t] de la Russie d'Eur., est borné au N. par celui d'Esthonie, à l'O. par le golfe de Riga, à l'E. par le lac Peipous et le gouv[t] de Pskof, au S. par celui de Courlande, au S.E. par celui de Vitebsk. Il a 65 l. de long sur 45 de large, et 2,615 l. c. Sa princ. riv. est la Dwina. Il comprend 5 districts ou c[tés] qui portent les noms de leurs ch.l., savoir: Riga, Pernau, Derpt, Venden et Arensbourg. Les hab. sont mêlés de Lettons, Lives, Esthoniens et Russes: les Allemands et la noblesse composent la pop. des v. Ce gouv[t] possède des verreries, papeteries, manuf. de chapeaux, de cuirs, des distill. d'eau-de-vie de grain. Il a été conquis sur les Suédois par Pierre I[er], qui s'est aussi emparé de l'Esthonie et d'une partie de la Finlande. 580,000 hab.

LIVORNO, b. d'Italie, États-Sardes (Piémont), division de Novare, prov. et à 7 l. ½ O.S.O. de Verceil, avec une superbe église paroissiale et 2 couvens. 3,600 hab.

LIVOURNE (*Liburni Portus*), v. d'Italie, Toscane, ch.l. de la prov. du Pisan, est régulière et bien peuplée, et possède le port le plus sûr et le plus commerçant de la Médit.; il est défendu par un môle qui s'avance fort avant dans la mer, et par des fortif. bien combinées. Il a env. 300 t. de long, et 20 brasses ou 36 p. d'eau dans les endroits les plus profonds. La gr. rue qui trav. la v. est pavée de larges dalles, et le quartier appelé la *Nouvelle-Venise* est coupé par plus. canaux au moyen desquels on transporte les marchandises jusqu'à la porte des

mag. On rem. la gr. place au centre de la v., où viennent aboutir plus. rues larges et droites, l'égl. coll., celle des grecs-unis et la synagogue des juifs, une des plus belles de l'Europe. Le seul monument public est la statue en marbre de Ferdinand Ier, avec 4 esclaves en bronze à ses pieds. Livourne a une bibl. publique, des fabr. de coraux et de savon, 1 arsenal et 3 lazarets, dont l'un est surtout imp. par son étendue et sa bonne tenue. Le comm. y fleurit. Un gr. nombre de juifs et de grecs y sont établis. On en exporte huiles fines, soieries, tartre, chanvre, peaux d'agneaux, marbres de Carrare. C'est l'entrepôt gén. des marchandises des 2 hémisphères. L'ophtalmie est une maladie particulière à son sol. En 1796 le gén. Vaubois, par ordre du gén. Bonaparte, entra dans la v. de Livourne, et y prit pour 7 millions de marchandises anglaises. Le 16 octobre 1800, après l'immortelle journée de Marengo, le général Clément vint occuper de nouveau cette v. Dist. 16 l. O.S.O. de Florence, 45 S.E. de Gênes, et 100 N.O. de Naples. Lat. N. 43° 33′ 5″. Long. E. 7° 56′ 30″. — 75,000 hab., y compris la pop. de ses 3 faub., qui monte à 30,000

LIVRADE (Ste-), pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. O. de Villeneuve-d'Agen, près de la rive g. du Lot, commerce en pruneaux renommés, dits d'Agen. 2,000 hab.

LIVRÉ, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 5 l. ½ O.N.O. de Château-Gontier. 1,850 hab.

LIVRON, b. de Fr. (Drôme), arr. et à 5 l. S. de Valence, près de la rive dr. de la Drôme, fabr. instrumens aratoires. En 1574 Louis de St-Lary-Bellegarde, l'un des favoris de Henri III, tenta inutilement de prendre cette ville sans garnison, et que les femmes défendirent seules. 2,000 hab.

LIVRY, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 7 l. S. de Pontoise. On rem. dans les env. de ce vge le superbe chât. du *Raincy*, et plusieurs belles maisons de plaisance. 950 hab.

LIVRY, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 5 l. S.S.O. de Bayeux. 1,400 hab.

LIVRY, vge de Fr. (Nièvre), arr. et à 6 l. S. de Nevers. 1,150 hab.

LIXHEIM, pet. v. de Fr. (Meurthe), arr. et à 2 l. ½ N.E. de Sarrebourg, au milieu des Vosges, dans un pays peu fert. Il y a des eaux min. froides. 1,000 hab.

LIXMAI, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Sergippe), prend sa source dans les mont. entre la riv. du Real et celle de St-François, coule vers le S.S.E., et se jette dans la mer entre la riv. du Real et celle de Vazabaris. (Alcedo).

LIXURI, v. sur la côte et à 5 l. O. de l'île de Céphalonie, avec 1 port, 1 égl. cathol. et 1 chapitre; fabr. étoffes de laine, liqueurs, et fait un bon comm. 6,000 hab. (Stein).

LIZAIGNE (St-), vge de Fr. (Indre), arr. et à 2 l. N.N.E. d'Issoudun, sur la Théols, avec 1 papeterie. 2,400 hab.

LIZARD, *v.* Lézard.

LIZARDO, pointe de l'île d'Alvorado, Am.-Sept., Mexique. Lat. N. 18° 34′ 16″. Long. O. 97° 59′ 30″. (J. de Ferrer).

LIZIER (St-), pet. et anc. v. de Fr. (Ariège), ch.l. de cn, arr. et à ½ l. N.N.O. de St-Girons, sur la rive dr. du Salat, fabr. papier, tissus en laine et coton. On trouve aux env. des mines de cuivre et de plomb, et des carrières de marbre. 1,000 hab.

LIZY-SUR-OURCQ, *v.* Lisy-sur-Ourcq.

LLABADARN-FAWR, par. et v. d'Angl., pays de Galles (Cardigan), sur la rivière de Rheidal. Entre la ville et Aberystwith, sur les bords de la rivière, est *Plas-Grug*, ancien édifice fortif., qu'on suppose avoir été la résidence d'Owen-Glendower. Pop. et dép. 5,260 hab. (Ed. Gaz.).

LLABANERAS, b. d'Espagne (Catalogne) distr. et à 1 l. ½ E.N.E. de Mataro, sit. dans un terrain plat, près de la mer, fabr. blondes et dentelles noires de fil et de soie. 1,333 hab. (Miñano).

LLACUNA, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 4 l. ½ N.O. de Villafranca, sit. dans une vallée, possède des fabr. de coton. 987 hab. (Miñano).

LLADO, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 2 l. O. de Figuières, sit. dans un terrain montueux, baigné par le Manol. 1,150 hab. (Miñano).

LLAGOSTERA, b. d'Espagne (Catalogne), distr. et à 4 l. ½ S. de Girone, sit. à la partie occ. de la r. de St-Feliu-de-Guixol à Girone, près de la vallée d'Aro. 1,995 hab. (Miñano).

LLANARTH, b. d'Angl., pays de Galles (Cardigan), à 6 l. O. de Llanbeder. 850 hab. (Ed. Gaz.).

LLANBADRIG, v. d'Angl., dans l'île et cté d'Anglesey. 970 hab. (Ed. Gaz.).

LLANBEDER ou LLAFDPETER, bourg d'Angl. (Cardigan), sur le Teivy. On y fait un comm. assez actif en chevaux et en bétail. 700 hab. (Ed. Gaz.).

LLANDAFF, vge d'Angl. (Glamorgan), sur la Taaff; on lui donne le titre de v. à cause de son év., dont on rem. la cathéd. La riv. forme un bon port. Dist. 1 lieue O.p.N. de Cardiff. 600 hab.

LLANDILO-FAWR, v. d'Angl., cté et à 6 l. E.N.E. de Caermarthen, sur la Towy, qu'on passe sur un pont en pierre, possède une gr. fabr. de flanelle. Près de là, sur un rocher à pic suspendu sur la riv., on voit le château de *Dinever* ou *Dinas-fawr*, célèbre pour avoir été le séjour des 1ers princes de Galles, et environné de paysages romantiques, qui sont une des plus gr. curiosités de la principauté. 900 hab.

LLANDINANI, mont. d'Angl., comté de Montgomery, élevée de 1,898 p. (Ed. Gaz.).

LLANDOVERY, v. d'Angl., à 14 l. E.N.E. de Caermarthen, au confl. de la Towy et du Braun. 1,442 hab. (Ed. Gaz.).

LLANDRINDOD, vge d'Angl. (Radnor), renommé pour ses eaux min., qui y attirent une société nombreuse et brillante. (Ed. Gaz.).

LLANELLY, v. d'Angl., cté et à 6 l. S.E. de Caermarthen, à l'extrémité S. du cté, sur

la côte, à l'emb. du Bury, qui forme l'anse de Loughor. Cette v. tire sa richesse des mines de charbon de terre et de fer dont ses environs abondent, et qui ont fait naitre plus. grandes manuf. Les routes en fer qu'on a faites de là à la mer ont beaucoup contribué à son agrandissement par la facilité du transport de ses prod. 4,000 hab. (Ed.Gaz.).

LLANERCHYMEDB, ville imp. d'Angl., dans l'île d'Anglesey; son marché est le plus imp. et le plus fréq. de l'île. Dist. 5 l. E. de Holyhead. (Ed.Gaz.).

LLANES, b. d'Esp. (Asturies), ch.l. du distr. du même nom, pet. port de mer situé dans une plaine agr. baignée par le Carracedo, fabrique toiles de lin. Dist. 20 l. E.p.N. d'Oviedo. 1,466 hab. (Miñano).

LLANFAIR, jolie v. d'Angl., pays de Galles, c^té et à 4 l. N.O. de Montgomery, agr. sit. sur une colline escarpée, près de la Virnwy, bras de la Severn, qui abonde en poisson. Les environs sont remplis d'antiquités et de curiosités. 2,000 hab. (Ed.Gaz.).

LLANFYLLIN, ville d'Angl., c^té et à 6 l. ½ N.p.O. de Montgomery, située dans une plaine, au milieu des mont., sur la Virnwy. On y a découvert une gr. quantité de monnaies romaines. 1,600 hab. (Ed.Gaz.).

LLANGADDOCK, v. et par. d'Angleterre (Caermarthen), est assez bien bâtie, entre les riv. de Brane et de Sawthy; elle fabr. de grosses étoffes de laine et des bas. Dist. 9 l. O.S.O. de Brecon. 2,000 hab. (Ed.Gaz.).

LLANGANATE, très-haute montagne de l'Amérique-Mér., Colombie (Quito), toujours couverte de neige; elle fait partie de la chaîne du Cotopaxi. Les riv. Curaray, Topo, Verde, Agoyan, Mapoto et plus. autres, qui perdent leur nom en se jetant dans la Pastaza, y prennent leurs sources, la 1re à l'E., et les autres au S. Lat. S. 1° 12'. (Alcedo).

LLANGEVELACH, v. d'Angl. (Glamorganshire), à 1 l. ½ N. de Swansea. 2,250 hab.

LLANGOLLEN, v. d'Angl., c^té et à 8 l. S.E. de Denbigh, sur la Dee, qu'on passe sur un beau pont de 4 arches. On admire les vues de ses env. vraiment romantiques, surtout vers les hautes mont. de *Berwyn*, qui séparent les 2 c^tés de Denbigh et de Merioneth. 1,500 hab. (Ed.Gaz.).

LLANO-GRANDE (PUEBLO DE), Am.-Mér., Colombie. Lat. N. 3° 29' 1". Long. O. 78° 40'. (De Humboldt).

LLANOS (LOS), b. d'Afr. (Canaries), dans l'île de Palma, sit. au S.O. de l'île, dans un terrain plat, au milieu des forêts; il y a des fabriques d'indiennes et 2 fameuses sucreries. 8,254 hab. (Miñano).

LLANOS (SAN JUAN DE), ville de l'Am.-Sept., Mexique, chef-lieu du distr. du même nom, située dans une plaine découverte, d'une température froide et sèche; les maisons en sont très-mal bâties et les rues tortueuses. Elle renferme plus. faub. habités par 200 familles espagnoles, mulâtres et métis, et par 1,000 indiens. Dist. 40 l. N.N.E. de Mechoacan. (Alc.)

LLANOS (SAN JUAN DE LOS), prov. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), offre une plaine de plus de 600 l. du N. au S.; elle s'étend depuis la riv. de la Cañela, au pied de la chaîne de mont. du Pérou, jusqu'au Marañon, qui sert de limite à cette immense prov., et la sépare du Brésil. Sa largeur est de 200 l., et dans quelques endroits de 300. Plus. gr. riv. ou fl. l'arrosent, tels que l'Apure, la Meta, le Casanare et l'Orénoque; ce dernier reçoit tous les autres. Ce fert. et agr. pays serait inhabitable à cause de la gr. chaleur qui y règne, si le vent du N. qui y souffle presque toujours ne la rafraîchissait pas un peu. On n'y éprouve que 2 saisons, l'hiver et l'été. Cette prov. abonde en plus. espèces de bois incorruptibles très-estimés, en baumes et résines, en plantes purgatives et d'une gr. vertu contre les piqûres des couleuvres et d'autres insectes très-communs dans cette contrée; en bétail, en excell. chevaux d'une légèreté inouie, en poisson, en tigres, venades, ours, élans; en une espèce de couleuvres grosses comme des troncs d'arbres, qu'on y appelle *buhios*: enfin c'est le pays du monde le plus fert. en toute espèce de fruits et de grains qu'on puisse s'imaginer. On s'y applique surtout à la culture de l'yuca et du maïs. Le climat y est malsain. (Alcedo).

LLANOS (SAN JUAN DE LOS), v. de l'Am.-Mér., sur le ruiss. de Cunimia, près de l'Ariari. Son territ. abonde en mines d'or qu'on exploitait auparavant, mais qui ont été absolument négligées. Les 100 hab. de cette ville sont réduits à la pauvreté la plus absolue. Le climat est chaud et malsain. Dist. 40 l. S.p.E. de Bogota. Lat. S. 2° 30'. (Alcedo).

LLANRHAIDR, v. d'Angl., pays de Galles, c^té et à 1 l. S.E. de Denbigh, sur une pet. éminence, dans la vallée de la Clwyd, avec une belle église. La r. de là à Ruthin est superbe. Près de là on voit une cascade de la *Rhaidr*.

LLANRWST, v. d'Angl., c^té et à 6 l. O.p.S. de Denbigh, sur la rive dr. du Conway, qui est navig. pour de pet. vaiss. à ¼ l. de là. Par sa position centrale elle fait un comm. consid. avec les env. On rem. dans l'égl. une chapelle d'Inigo Jones, auquel on attribue le beau pont de 3 arches. On vante pour ses sites pittoresques la vallée du même nom.

LLANSA, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 7 l. N.E. de Figuières, sit. près de la mer, au pied de la mont. de San Pedro de Rodas, avec un pet. port. Il y a aux env. des mines de charbon. 1,485 hab. (Miñano).

LLANSTEPHAN, pet. v. d'Angl., pays de Galles (Caermarthen), à l'emb. de la Towy, commerce en charbon de terre et poisson. Dist. 2 l. N.E. de Kidwelly. (Ed.Gaz.).

LLANTRISSENT, v. d'Angl. (Glamorgan), sur une hauteur. Son égl. est de construction normande, et, dédiée à 3 saints, a donné son nom à la v. Les mines de plomb abondent dans les env. Dist. 15 l. O.S.O. de Monmouth. 2,130 hab. (Ed.Gaz.).

LLANVILLINY, v. Llanfyllin.

LLANYDLOS, v. d'Angl., c^té et à 8 l. S.O. de Montgomery, sur la rive g. de la Severn,

que l'on passe sur un long pont en bois. Cette v. a des rues larges et des maisons en lattes et boue. Elle fait un comm. consid. en laine filée qu'on envoie à Welsh-Pool, après être manufacturée en flanelle. 2,500 hab.

LLAON, un des monts qui composent la chaine de mont. des Andes, dans l'Am.-Mér., Chili. Il y a une mine très renommée, qu'on exploite avec un gr. profit. (Alcedo).

LLARIGUES, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Bogota, coule vers le N., reçoit les eaux de plus. ruisseaux, et se jette dans la riv. de Chicamocho ou Sogamoso, près du b. du même nom, où sont les mines de celui de Tora. (Alcedo).

LLERA, b. d'Esp. (Estram.), distr. et à 5 l. N.p.E. de Llerena, sit. entre plus. gr. collines qui le dominent au N. 1,663 hab. (Miñano)

LLERENA (*Regiana*), ville d'Esp. (Estramadure), ch.l. du distr. du même nom, situé dans une plaine, près des mont. de San Miguel et San Bernardo. Il y a aux env. une mine d'argent. Dist. 30 l. S.E. de Badajoz. 1,350 hab. (Miñano).

LLINAS, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ de Mataro, sit. dans un terr. plat. 1,101 hab. (Miñano).

LLIVIA, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 2 l. N.E. de Puicerda, sit. dans une plaine, sur la Segre, près de sa source; fabr. et comm. de bas de laine et de coton. 975 hab. (Miñano).

LLO, vge de Fr. (Pyr.-Or.), arr. et à 7 l. O. S.O. de Prades, avec des eaux thermales.

LLOBREGAT (*Rubricat*), riv. d'Esp. (Catalogne), prend sa source dans les mont. qui séparent la Cerdagne espagnole du reste de la princ.; reçoit pendant son long cours la Noga et plus. autres riv., et se jette dans la Médit., près de Barcelonne. C'est là que le gén. Gouvion-St-Cyr mit en déroute les Espagnols le 21 décembre 1808. (Miñano).

LLOMBAY, b. d'Esp., prov. et à 6 l. S.S.O. de Valence, distr. d'Alcira, sit. à la dr. de la riv. Juanes ou Magro. Il y a une gr. quantité d'antiquités et d'inscriptions romaines. Il possède des distill. et des fabr. d'indiennes et de céruse. 1,450 hab. (Miñano).

LLORENS-DE-MORUNYS (St-), b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 5 l. O.N.O. de Berga, sit. à la source du Cardoner; il fabr. cordages et toiles de coton. 1,024 hab. (Miñano).

LLORENS-SAVALL (St-), vge d'Esp. (Catalogne), distr. et à 16 l. $\frac{1}{2}$ O.S.O. de Mataro, sit. dans un terr. âpre et montueux. Pop. et dép. 1,124 hab. (Miñano).

LLORITO, b. d'Ep. (île Majorque), situé au S.O. de Palma, dans un terrain plat. 1,046 hab. (Miñano).

LLOSA-DE-RANES (LA), b. d'Esp., prov. et à 11 l. N.E. de Valence, sit. au pied S. du mont Santa-Aña. 1,500 hab. (Miñano).

LLOYD'S PROMONTORY, dans le Grand-Océan austral, Nouv.-Shetland. Lat. S. 61° 2'. Long. O. 56° 30' 15". (Walker).

LLUCHENT, b. d'Esp. (Valence), distr. et à 4 l. E.p.S. de San-Felipe, sit. dans la vallée et sur la riv. de l'Albayda. On y tient une foire le 15 août, qui dure 15 jours. 998 hab. (Miñano).

LLUMAYOR, b. d'Esp. (île Majorque), situé dans une plaine très-étendue, au milieu de plus. collines. Il y a un collège qui dép. de l'univ. de Palma. Il fabr. draps, étoffes de laine, toiles et chapeaux. On y tient une foire à la St-Michel, et les 3 dimanches suivans. Dist. 5 l. E.S.E. de Palma. 8,630 hab. (Miñano).

LLUMERES, b. d'Esp. (Asturies), district de Gozon, sit. près et à l'E. du cap de Peñas. Quoiqu'une escadre assez forte puisse mouiller dans sa rade, comme il n'y a que quelques baraques de pêcheurs, on n'y voit d'autres navires que des corsaires anglais en temps de guerre. (Miñano).

LLUPANQUI, petit vge indien de l'Am.-Mér., Chili, dans la chaîne des Andes, célèbre par ses mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer, qu'on a cessé d'exploiter à cause de la dureté du minerai et du manque presque total de bras. (Alcedo).

LLUZIN, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), province de Riobamba, descend de l'Altar, y prend sa source dans une lagune, dirige son cours à l'E., et, après s'être enrichie des eaux des riv. du Min et de Chicon, se jette à l'O. dans le fameux Pastaza, par 1° 39' de lat. S. (Alc.).

LLWGOR, LLYCHWYR ou LYCHWR, b. d'Angl. (Glamorganshire, sur la rive g. de la riv. du même nom. Antonin fait mention de cette ville sous le nom de *Leucarum*. Dist. 5 l. N.O. de Swansea. 760 hab. (Ed.Gaz.).

LLYN, TEGID ou BALA, aussi appelé *Pimblemeer*, lac d'Angl. (Galles mér.), cté et à 1 l. $\frac{1}{2}$ E. de Brecknock. Il a 23 brasses de profondeur, et abonde en poisson. (Ed.Gaz.).

LÔ (St-), v. de France, ch.l. du dépt de la Manche, est sit. dans un sol fertile, sur la rive dr. de la Vire, que l'on passe sur un beau pont, avec 1 coll. royal, 1 bibl. de 5,000 vol., 1 salle de spectacle. On rem. l'église Notre-Dame, d'architecture gothique, pour sa légèreté et son élégance; l'église Ste-Croix, regardée comme le morceau d'architecture saxonne le mieux conservé qui nous reste; la préf., une superbe place, l'hôtel-de-ville. Cette v. possède des trib. de 1re inst. et de commerce, une société d'agriculture. Son industrie consiste en serges, flanelles, droguets, basins: elle comm. en fils, coutellerie, chaudronnerie, fil de fer, beurre salé, cidre, miel, blé, bestiaux, chevaux, volailles. Il y a des eaux min. froides. Dist. 68 l. O. de Paris. 8,500 hab.

LOA, port de l'Am.-Mér., sur la côte de la mer du Sud (Arica), qui sert de borne à la prov. d'Atacama, dont il est distant de 18 l. N.N.O. Lat. S. 21° 30'. (Alcedo).

LOANDA, île d'Afr., Guinée-Infér., près la côte d'Angola, de 6 l. de long sur un tiers de large, est séparée du continent par un canal étroit. Les grains n'y viennent pas, mais les fruits, tels qu'oranges, figues, citrons, y abondent. Elle renferme 7 à 8 vges. Sur la côte on trouve des écailles de poisson nommées zim-

bi, dont les naturels se servent pour monnaie, comme dans l'Inde.

LOANDA, *v.* PAUL-DE-LOANDA (St-).

LOANGHILLY, v. d'Afr., R. et à 4 l. S. de Loango, lieu de la sépulture des empereurs. (WORC).

LOANGO, région consid. de l'Afr. occ., sit. au N. du Zaïre; on ne connait pas bien ses limites. Le pays qui reconnaît la souveraineté du Loango s'étend du fl. ci-dessus jusqu'au cap Ste-Catherine; ses côtes ont 140 l. de long. Le Loango propre occupe le centre, à l'exception de Mayomba d'un côté, et de Malembé de l'autre. On décrit le climat de cette contrée comme beau, sans pluie ni orages, avec des rosées abondantes. Son sol est une argile rouge très-fert., mais peu cultivée : on récolte manioc, maïs et une espèce de légume nommé *msangen*; la canne à sucre, qui y vient à une gr. hauteur; les palmiers, les patates, les ignames et les plus beaux fruits sauvages y abondent. Ce pays est peu peuplé : Degrandpré estime sa pop. à 600,000 hab. qui sont indolens et vivent très-simplement; ils font leurs maisons en paille et jonc, et les couvrent avec des feuilles de palmiers. Le gouvt est despotique, et les femmes seules ont le pouvoir. Presque tout le comm. des Européens sur cette côte consiste en esclaves. Mayomba, Malembé et Cabinde offrent les principaux débouchés. (ED. GAZ.).

LOANGO ou BOUALI, assez gr. ville de l'Afr. occ., cap. de la région ci-dessus, au fond d'une baie dont l'entrée est difficile. Elle a des rues longues, étroites, mais propres; les maisons sont isolées et environnées de palmiers et de bananiers. Le souverain y réside. On y fait comm. de belles étoffes de feuillage fabriquées dans la v., de grains, d'ivoire, de cuivre, de bois de teinture, viande, poules, poissons, huile et vin. Lat. S. de la baie, 4° 36'. Long. E. 9° 59' 45". — 15,000 hab.

LOANO, v. d'Italie, Ét.-Sardes, gr.-de et à 13 l. S.O. de Gènes, avec un petit port sur le golfe du même nom; à 3 l. S.S.O. de Finale.

LOARRE, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 8 l. ½ N.N.O. de Huesca. 881 hab. (MIÑANO).

LOBA, poste fortif. d'Asie, Hind. sept., élevé de 6,460 p. au-dessus de la mer, à 12 l. N.O. d'Almorah. (HAM., 2e édition, 1828).

LÖBAU, vse des Ét.-Pr. (Prusse-Occ.), rég. de Marienwerder, ch.-l. de cle, sur la Jasenka et la Sandulla, possède 1 chât., 2 égl. cathol., 2 hôpitaux, des manuf. de toile, 4 brasserie, 1 distill. d'eau-de-vie; comm. en lin et toile. Dist. 18 l. E. de Culm. 1,500 hab. (STEIN).

LÖBAU ou LIEBE, v. du R. de Saxe (Lusace), sur le Löbau, possède 3 égl., 1 lycée; fabr. toile, bas de laine, indiennes, gants, tabac et cuir; elle a des blanchisseries, et commerce en fil, toile, blé, etc. Dist. 12 l. S.O. de Görlitz. 2,500 hab. (STEIN).

LOBAU, île d'All., Autr., dans le Danube, au-dessous de Vienne. Le gén. Bertrand fit construire près de là, sur le Danube, le fl. le plus rapide du monde, dans une largeur de 400 t., un pont de 60 arches, où 3 voitures passaient de front. Ce pont, établi en 15 j. était un chef-d'œuvre de l'art et un des plus magnifiques ouvrages de campagne. Le pont de Trajan sur ce même fl., et celui de César sur le Rhin, ne peuvent lui être comparés. C'est là que les Français passèrent le fl. pour donner la fameuse bataille de Wagram, qu'ils gagnèrent le 30 juin 1809. (ED. GAZ.)

LOBBERICH, vse d'All., Ét. Pr. (Cleves-Berg), rég. de Clèves; fabr. de draps. 1,200 hab. (STEIN).

LOBBES, vse des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 3 l. ¼ de Charleroi, fabr. clouterie et taillanderie. C'est là que le général Kléber, le 24 mai 1794, emporta de force des positions sur la Sambre, ce qui préluda à la journée de Fleurus. 1,600 hab.

LOBEDA, v. d'All., gr.-de de Saxe-Weimar, baill. et à 1 l. S. d'Iena, sur la Saale, avec des fabr. de toile et bas, comm. en vin. 950 hab. (STEIN).

LÖBEJÜN, vse des Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 10 l. N. de Mersebourg, cle de la Saale, avec 1 égl. luthérienne, 2 écoles, 1 hôpital, 1 bouillère. 1,800 hab. (STEIN).

LOBENDAU, vse de Bohême, cle de Leitmeritz, seigneurie de Hainsbach, possède des manuf. de toile, filat., fabr. de chapeaux de paille. 246 maisons. (STEIN).

LOBENSTEIN, v. bien bâtie d'All., cap. de Reuss-Lobenstein, résid. du prince, avec 1 chât., 1 gymnase, des manuf. de draps, des filat. de laine et de coton. Dist. 12 l. ½ S.O. de Greiz, et 19 S.S.E. de Weimar. 3,000 hab.

LÖBNITZ, gros vse d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, cle et à 5 l. N.E. de Delitzsch, avec 2 seign.; on y fabr. lainage, bas, eau-de-vie.

LOBOADCHI ou BALLI, v. et port de l'archipel Asiatique, dans l'île de Lombok, fait un comm. étendu. (GASP., HASS., etc. 4e part., t. IV).

LOBOE ou LUBU, petit état de l'archipel Asiatique, dans l'île de Célèbes, est sit. dans la partie sup. de la baie de Boni, et s'étend jusqu'au pays des Haraforas ou aborigènes. Le Waijo le borne à l'O., et le Touradja au N. Le sol abonde en riz. On trouve beaucoup d'or dans les riv.; on en tire aussi du fer. Cet état a été gén. gouverné par des femmes. Les Hollandais y exercent une gr. influence. (HAM., 2e édition, 1828).

LOBON (*Licon*), b. d'Esp. (Estram.), distr. et à 6 l. ½ O.p.S. de Merida; sit. sur la Guadiana, célèbre par la bataille gagnée par les Lusitaniens sur les Romains commandés par Lucius Emilius, l'an 188 avant J.-C. 1,127 hab. (MIÑANO).

LOBOS, pet. île de l'Am.-Mér., à l'emb. de la Plata, et à l'O. de celle de Maldonado, ainsi appelée à cause des loups marins (*lobos*) et autres animaux amphibies qui la fréquentent; elle est entourée de roches dangereuses. Dist. 3 l. S.O. du cap Ste-Marie. (ALCEDO).

LOBOS, île déserte de l'Am.-Mér., au Pérou, dans la mer du Sud, près de la côte de la

prov. de Cañeta, à laquelle on a donné le surnom de *Pasta*. Il y a beaucoup de loups marins. Lat. S. 6° 36'. (Alcedo).

LOBOS, île de l'Am.-Mér., dans la mer du Sud, appelée de *Lobos sylvestres*, près de la côte de la prov. d'Ica, au Pérou. (Alcedo).

LOBOS, île de l'Am.-Mér., dans la mer du Sud, dans la baie d'une des îles Malouines ou de Falkland. (Alcedo).

LOBOS, île de l'Am.-Mér., près de la côte du Pérou, vers la prov. de Saña, appelée le *Barlavento* (au vent). (Alcedo).

LOBOS, île de l'Am.-Mér., près de la côte du Pérou, vers la côte de la prov. de Saña, dite de *Sotovento* (sous le vent), à côté de la pointe de l'Aguja. (Alcedo).

LOBOS, île déserte de l'Am.-Sept., dans dans le golfe du Mexique, vis-à-vis de la baie et de la rivière Tampico. Il y a beaucoup de loups marins. Les sources y sont nombreuses. (Alcedo).

LOBOS, île de l'Am.-Sept., dans l'Atlantique sept.; c'est une des Lucayes qui forment le canal de Bahama, entre celles d'Isaac et des Mimbres. (Alcedo).

LOBOS (LAGUNA DE), lagune de l'Am.-Mér., dans le gouv[t] de Buenos-Ayres, sit. au S. de sa cap. La riv. de las Flores y prend sa source. (Alcedo).

LOBRIS, v[ge] d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c[le] et à 2 l. N.E. de Jauer, avec 1 chât., 1 cab. de tableaux, 1 bibliothèque, 1 beau jardin. 300 hab. (Stein).

LOBSANN, v[ge] de Fr. (B.-Rhin), arr. à 3 l. N.O. de Weissembourg. 600 hab.

LOBSENZ ou LOBZENICO, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Bromberg, c[le] et à 3 l. ½ N. de Wirsitz, sur la Lobsanka, avec 3 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 couvent de bernardins; fabr. draps, dentelles, cuir et eau-de-vie. 2,700 hab. (Stein).

LOBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 10 l. E. de Magdebourg, c[le] sup. de Jerichow, sur l'Ehle, avec 2 églises, 1 hôpital, 1 manuf. de draps, distill. d'eau-de-vie, brasserie, et fabr. de cuir. 1,600 hab. (Stein).

LOCANA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. d'Yvrée, sur l'Orco, dans la vallée de son nom, à 10 l. N.N.O. de Turin. 5,000 hab.

LOCARNO, en allemand Luggarus, b. de Suisse (Tessin), ch.l. du bailliage du même nom, situé à 3 ou 400 pas du lac Majeur, et près de l'emb. de la Maggia dans ce lac. Ce b. jouit d'un climat plus doux que plus. endroits situés plus au S.: le printemps y commence dès le mois de mars; les champs prod. 2 récoltes. De toutes parts on voit des châtaigniers et de superbes forêts. Il possède 3 couvens; celui des franciscains est le plus beau. 1,000 hab. (Ébel).

LOCH, v. le second mot ou nom propre.

LOCHABER, distr. d'Éc. (Inverness), stérile et presque désert.

LOCHAR WATER, riv. d'Éc. (Dumfriesshire), qui se jette dans le golfe de Solway après avoir traversé le Lochar-moss. Elle abonde en poisson. (Ed. Gaz.).

LOCHDUICH, bras de mer qui s'avance dans le c[té] de Ross, en Éc. (Ed. Gaz.).

LOCHEM ou LOKEM, v[te] des Pays-Bas, Holl. (Gueldre), sur le Berkel, arr. et à 3 l. E. de Zutphen, avec un port. On trouve dans ses env. des cailloux quartzeux transparens, et une pet. veine d'argent. Ce v[ge] fabrique de la colle forte. Les Espagnols le prirent en 1606.— 1,350 hab.

LOCHES, v. de Fr. (Indre-et-Loire), ch.l. d'arr., sur la rive g. de l'Indre, avec trib. de 1[re] inst. et un coll., possède des fabr. de grosse draperie, 1 filat. de laine et 1 papeterie. On voit encore dans l'hôtel de préfecture le tombeau d'Agnès Sorel. Dist. 10 l. S.E. de Tours 4,800 hab.

LOCHGAN, v[ge] d'All., R. du Würtemberg (Neckar), bailliage sup. de Besigheim. 1,214 hab. (Stein).

LOCHMABEN, très-anc. b. royal d'Éc., c[té] et à 4 l. E.N.E. de Dumfries; on fabr. beaucoup de toile dans ses env. 2,000 hab.

LOCHMOIR, lac d'Éc. (Sutherland), d'une l. de long sur ½ de large.

LOCH-NA-GARAIDH, montagne d'Écosse (Aberdeen), dans la chaîne des Grampians, qui s'élève de 3,800 p. au-dessus du niveau de la mer. (Ed. Gaz.).

LOCHOWITZ, b. de Bohême, c[le] de Beraun, sur la Litawka, avec 1 chât., fabr. étoffes de coton et cuirs. 127 maisons. (Stein).

LOCHTA, v. de Suède, avec un bon port sur le golfe de Bothnie, à 10 l. de Torneå. (Ed. Gaz.).

LOCHWINNOCH, v[ge] d'Éc., sur le lac de Castle Semple, c[té] de Renfrew; il renferme plus. filat. consid. qui emploient près de 1,000 ouvriers. (Ed. Gaz.).

LOCHY, riv. d'Éc. (Inverness), prend sa source dans le lac ci-dessus, et se jette dans la mer, près de Fort-William. (Ed. Gaz.).

LOCHY LOCH, lac d'Éc. (Inverness), de 5 l. de long sur ½ l. de large, entre les forts Augustus et William; il communique avec ceux d'Eil, Linnhe et Arkeig. (Ed. Gaz.).

LOCKE, commune des États-Unis (New-York), c[té] de Cayuga, au S. de celle de Sempronius. 2,559 hab. (Worc.).

LOCKERBIE, ville d'Éc. (Dumfries), sur l'Annan, consiste en une rue régulière de 300 t. de long, avec plus. autres qui la coupent à angles droits. 900 hab. (Ed. Gaz.).

LOCKEREN, v. des P.-B., Belg. (Flandre or.), sur la Darme, formant un canal qui va se joindre à l'Escaut, est très-commerçante en grains et denrées de toute espèce. Dist. 14 l. E.p.N. de Gand. 14,550 hab.

LOCKNITZ, b. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. de Stettin, cercle et à 6 l. O. de Randow, sur le Randow, avec 1 douane royale. 450 hab. (Stein).

LOCKPORT, nouv. v[ge] des États-Unis, c[té] de Niagara, sur le canal Erié, où il traverse

une chaîne de mont.; il y a une imprimerie. 400 hab. (Worc.).

LOCKUM, v. d'All. et préf. du R. de Han., baill. et à 1 l. ½ O. de Rehburg, avec une abbaye luthérienne. 1,063 hab. (Stein).

LOCKWITZ, vge d'All., R. de Saxe, à 1 l. ½ S. de Dresde, avec 1 chât. et 1 beau jardin. 750 hab. (Stein).

LOCKWOOD, ville d'Angl. (O.-Riding-d'York), près d'Huddersfield. 1,300 habitans. (Ed.Gaz.).

LOCLE (LE), v. de Suisse, ch.l. de la vallée du même nom, cn et à 3 l. ¼ O.N.O. de Neuchâtel, célèbre par ses industrieux hab.: ils fabriquent instrumens les plus précieux, dont les plus fameux horlogers de Paris et de Londres font usage. On y travaille aussi en or et autres métaux, en bois, ivoire, écaille et en verre. 5,600 hab. (Ebel).

LOCMARIA, vge de Fr. (Morbihan), arr. de Lorient, sit. à l'extrémité mér. de l'île de Belle-Isle, près de l'Océan. Dist. 1 l. ¼ S.S.E. du Palais. 1,000 hab.

LOCMARIAGUER, b. de Fr. (Morbihan), arr. et à 10 l. S.E. de Vannes. 2,000 hab.

LOCMINÉ, pet. v. de Fr. (Morbihan), ch. l. de cn, arr. et à 5 l. S.S.E. de Pontivy. 1,800 hab.

LOCOSANO, bourg d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), 1,000 hab.

LOCRANAN, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 3 l. ½ S.O. de Châteaulin, fabr. toiles à voiles et à sacs.

LOCSMÁND ou LUTZMANSBURG, b. de Hongrie (cercle au-delà du Danube), comitat et à 6 l. S.p.E. d'Œdenbourg, sur la Repeze, avec 1 égl. catholique et 1 luthérienne. 1,045 hab. (Stein).

LODELINSART, vge des P.-B., Belgique (Hainaut), arr. et à ¼ l. de Charleroi, avec 2 fours à verre, fabr. clouterie. On exploite aux env. un gr. nombre de houillères. (Desmarest).

LODÈVE, v. anc. de Fr. (Hérault), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et de comm., agr. sit. au pied des Cévennes, au confl. de la Soulondres et de l'Ergue. Mal bâtie et mal percée, elle est entourée de murailles, et a 1 coll. On rem. les jolies promenades de l'anc. évêché, agrandies d'une belle plantation sur les boulevarts. Lodève possède des manuf. imp. de draps, fabr. d'eaux-de-vie, huile d'olive, savon, bougie, chapeaux; elle commerce en draps, soies, vins, eaux-de-vie, amandes. Il y a des eaux min. froides. En 1573 cette v. fut prise par les Albigeois, qui y commirent toutes sortes de désordres. Patrie du cardinal Fleury. Dist. 14 l. O.N.O. de Montpellier. —9,600 hab.

LODI, prov. ou délégation d'Ital., R. Lomb.-Vén., est bornée au N. par celle de Bergame, à l'E. par celle de Crémone, à l'O. par celles de Pavie et de Milan, au S. par le dé de Parme. Elle a 12 l. de long sur 9 de large, 93 l. c. et 198,000 hab. On néglige l'agriculture pour les pâturages: on y fait le célèbre fromage de Parmesan.

LODI, ch.l. de la prov. ci-dessus, v. moderne, petite, mais bien bâtie, sur une éminence, près de l'Adda, est entourée de murailles. On y voit de vastes palais, entr'autres celui des Merlino, celui des Barni, non encore achevé; celui de l'év., également imparfait. On rem. une jolie place ornée de portiques, le gr. hôpital; et hors de la porte de l'Adda, une fabr. consid. de faïence, à l'instar de celle de Faenza. On admire l'égl. de l'Incoronata, octogone, d'architecture de Bramante, et peinte partie à fresque et partie à l'huile, par Callisto, élève du Titien. Cette v. est célèbre par la victoire remportée en 1796 par Bonaparte sur les Autrichiens, et appelée l'affaire du pont de *Lodi*: ce pont, défendu par 10,000 hommes et une artillerie formidable, fut en un instant forcé, les batteries enlevées, et l'armée entièrement culbutée. Patrie de Maffei-Vegio, poète latin. Dist. 8 l. S.E. de Milan. 15,000 hab.

LODI, cap de la Terre ou île de Diemen. Lat. S. 41° 56' 30". Long. E. 146° 13' 30". (Baudin).

LODI (VIEUX), Lodi-Vecchio (*Laus-Pompeii*), vge ancien, à 1 l. S.S.O. du Nouv.-Lodi.

LODOMERIE, v. Gallicie.

LODOSA, b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 8 l. ½ S.S.O. d'Estella, sit. dans un terr. plat, sur un rocher escarpé, près de l'Èbre. Il renferme des antiquités romaines et des eaux thermales très-salutaires. 3,277 hab. (Miñano).

LODOWISK, fort d'Asie, dans l'île de Java, prov. de Grenek, sur un banc de sable et sur la route de Maduré. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

LODRONE, ville d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Bressan), sur les bords de la Brescia, près d'un petit lac nommé lac d'Idro. Le 12 août 1796 les Français y battirent les Autrichiens. Dist. 10 l. N.N.E. de Brescia.

LODS, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 7 l. N.E. de Besançon, sur la Loue, avec des forges, 1 tréfilerie, 1 clouterie. 885 hab.

LOECHES, b. d'Esp., prov. et à 6 l. E.S. E. de Madrid, district d'Avila, sit. dans un terr. aride. 800 hab. (Miñano).

LOEV, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 85 l. S.E. de Minsk, distr. de Betchitsa, à l'emb. du Dnieper. 5 à 600 hab.

LOEVENSTEIN, fort des P.-B., Hollande (Gueldre) arr. et à 2 l. ½ S.S.O. de Thiel, dans l'île de Bommeler-Waard, au confluent de la Meuse et du Wahal, célèbre par le dévouement de la femme de Grotius.

LOFDSCHA-LOVATZ, v. de la Turquie d'Eur., sandjak et à 18 l. S.S.O. de Nikopoli, sur l'Osme qu'on y trav. sur un pont. 3,000 h.

LÖFFALOE ou LAWANSARI, île de la Russie d'Eur., gr.-dé et dans le golfe de Finlande. 400 hab.

LÖFFINGEN, v. d'All., gr.-dé de Bade, (Lac-et-Danube), distr. de Neustadt, dans la Forêt-Noire, fabr. corbeilles, et a des eaux min. 860 hab. (Stein).

LOFODEN, groupe d'îles sur la côte occ.

de la Norwège, sont au nombre de 5 gr. îles et plusieurs petites, qui contiennent de 3 à 4,000 hab. On y trouve des mont. couvertes de neiges perpétuelles, et même des glaciers. En hiver ces îles sont le rendez-vous de près de 400 bateaux de pêche montés par 20,000 pêcheurs : on en exporte par an 16 millions pesant de cabillauds. Lat. N. 68° 46' 0". Long. E. 7° 7' 0". (Ed.Gaz., Hansteen).

LÖFSTA ou HAMMERWERKE, ville de Suède, préf. et à 15 l. N.p.E. d'Upsal, avec 1 égl., 8 forges qui livrent annuellement 7,000 schiffpfunds de fer forgé. 2,000 hab.

LOFTUS, v. d'Angl. (N.-Riding d'York), à 2 l. N.E. de Gisborough. 1,200 h.(Ed.Gaz.).

LOFTY-MOUNTAIN, mont. sur la côte S. de la Nouv.-Holl., de 3,000 p. au-dessus de la mer. Lat. S. 34° 59' 0". Long. E. 136° 21' 45". (Flinders).

LOGELBACH (LE), ham. de Fr. (H.-Rhin), sur le canal, arr. et près de Colmar, a des fabr. d'indiennes, des filat. de coton, tissage de calicots, mousselines.

LOGES (LES), vge de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. S.O. de Mortain. 1,600 hab.

LOGES (LES), vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 6 l. N.E. du Havre. 1,900 hab.

LOGGOUN, pays d'Afr. (Soudan), trav. par le Chary ou Shary, abonde en bestiaux et animaux sauvages. Les rives, bâties sur les bords de ce fl., sont très-saines, particulièrement à Chowy, où sa largeur atteint 1,890 p. Le courant y est très-rapide, l'eau très-profonde, et les bords élevés en rendent d'ailleurs les inondations très-rares en cet endroit; mais il n'en est pas de même du côté de Kossery: on y trouve un pays malsain; les eaux du Chary, décrivant beaucoup de sinuosités qui en ralentissent le cours, y sont basses et coulent sur un sol fangeux : en outre les débordemens des rivières affluentes y forment des lacs d'eau stagnante de plusieurs milles d'étendue; les forêts ne sont point éclaircies, et les vents ne peuvent en conséquence chasser les exhalaisons impures de ces marais. Des myriades de mouches et d'insectes doivent, encore plus que la chaleur du climat, incommoder les hab. des rives du Chary. Le goussoub, le zafouly, les noix, les manguiers, les ognons, le miel, le beurre, le lait, les taureaux et les animaux sauvages abondent dans le Loggoun; mais le sel y est rare; les hab. lui substituent quelquefois le natron le plus fin, qui est fort amer et d'une odeur nauséabonde. Les arbres y sont nombreux et bien plus grands que dans le Bornou : on y voit beaucoup d'acacias, mais le lacunte avec ses fleurs d'un rouge sanguin, est l'arbre le plus rem., si l'on en excepte le kuka ou koukahoua, que M. Denham n'a pu voir en fleurs. Les nègres de Loggoun sont d'une race bien plus belle que ceux du Bornou; ils se distinguent, les femmes surtout, par leur intelligence et des manières recherchées; mais ils sont très-immoraux. On trouve des crocodiles nombreux à l'emb. du Chary : le major Denham en vit qui avaient depuis 8 jusqu'à 15 p. de long; les naturels ne paraissent pas les craindre. C'est dans le Loggoun qu'on rencontre les meilleurs tisserands de l'Afr. : il n'y a presque pas de maison qui n'ait un métier; on y fait des toiles du tissu le plus fin et le plus serré.

LOGGOUN, v. ch.l. du pays ci-dessus, est bâtie vers les bords de Chary, qui a en cet endroit plus de 1,200 p. de largeur. La rue princ. est fort large et bordée de gr. bâtimens tous construits sur le même modèle, avec une cour entourée de murs sur le devant, et une jolie entrée garnie d'une porte ferrée. Les Arabes-Chouaas entourent pour ainsi dire cette v. : c'est à eux qu'elle doit l'abondance avec laquelle son marché est constamment fourni de bœufs, de lait, de graisse, etc. Lat. N. 11° 7'. — 15,000 hab. (*Nouv. Annales des voyages*, t. xxxi).

LOGHUR ou FORT DE FER, célèbre forter. d'Asie, Hind. angl., anc. prov. d'Aurung-abad, consiste en un rocher presque perpendiculaire, d'une hauteur consid., et entouré d'une double muraille en pierre; on y jouit d'une vue très-étendue sur la mer et les env. Elle est bien pourvue d'eau, et a des magasins taillés dans le roc. Elle appartenait au Peishwa, mais les Anglais l'ont prise en 1818. Dist. 12 l. N.O. de Pounah. (Ham., 2e édit., 1828).

LOGIÉ-DURNO, v. Garioch.

LOGIERAIT, v. d'Éc. (Perth), à 3 l. N. de Dunkeld. 3,000 hab. (Ed.Gaz.).

LOGISZIN, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 64 l. S.S.O. de Minsk, distr. de Pinsk. 600 hab.

LOGRONO, ville d'Esp., prov. et à 30 l. E.p.N. de Burgos, est sit. sur l'Èbre qu'on y trav. sur un pont, au centre d'un pays fert., avec 5 églises. Dist. 10 l. O.N.O. de Calahorra. 7,000 hab.

LOGROÑO, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), district de Quixos-et-Maças, fondée par Gil Ramirez Davalos, et détruite par les Indiens Xibaros; il n'en reste d'autre monument que la gr. célébrité de ses mines. Elle était située au S. de Quito et à l'E.S.E. de Cuenca, sur la riv. de Paute. (Alcedo).

LOGROÑO (SAN-JOSEPH-DE-), ville de l'Am.-Mér., Chili, ch.l. de la prov. de Melipilla, sur la riv. Malipo, fondée par don Joseph Manso, l'an 1742, dans la vallée où était jadis le b. de Melipilla. Lat. S. 34° 12'. (Alc.).

LOGROSAN, b. d'Esp. (Estram.), distr. et à 5 l. E.S.E. de Truxillo, sit. sur la r. de cette v. à Guadalupe, dans une vallée des mont. de Pullares. La mont. au N. de ce b. recèle une mine d'argent, et dans celle au S. on en trouve une autre de cuivre. 3,057 hab. (Miñano).

LOGSTÖR, b. du Dan. (Jutland), prov. et à 10 l. O. d'Aalborg. Les hab. se livrent à la pêche et à la navig. 300 hab.

LOHARGONG, v. d'Asie, Hind. anglais (Allahab-abad). Le gouvt y a établi un poste militaire pour maintenir la ligne de communication entre Bundelcund et les troupes anglaises stationnées dans l'état de Nagpour et à Hossein-abad. Dist. 15 l. O. de Callinger. (Ham., 2e édit., 1828).

LOHÉIAH, v. d'Asie, Arabie (Yémen), dans une contrée aride au bord de la mer, s'étend dans une baie protégée du côté de la terre par 12 tours; elle a peu de maisons en pierre, quelques mosquées, un mauvais port fréq. seulement par des duas ou petits bâtimens côtiers. Le comm. du café y est cependant imp.; on l'exporte de Djeddah. Les hab. vivent en partie de la pêche. Les denrées de l'Inde payent un droit de 5 pour cent. Les marchandises qui viennent de la mer Rouge payent 7. Il faut encore faire des présens. L'eau y est mauvaise, et les env. sablonneux et stériles. A 2 l. de la v. est une mont. qui renferme une gr. masse de sel. Dist. 75 l. O.p.S. de Sanaa. Lat. N. de la baie, 15° 42' 8". Long. E. 39° 48' 36". (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II, Ed. Gaz.).

LÖHMCLOSTER ou **LUGUMCLOSTER**, b. du Dan. (Schleswig), ch.l. de baill., fabr. bas de laine au tricot. Dist. 4 l. N. de Tondern. 600 hab. (Stein).

LOHNHUT, pet. v. des P.-B., Belgique, prov. et à 7 l. N.E. d'Anvers. 1,600 hab.

LOHR, *v.* Barr.

LOHR, v. d'All., Bav. (B.-Main), ch.l. de présidial, au confl. du Lohr et du Main; elle a 1 hôpital, 4 écoles, 1 raff. de sucre, 1 papeterie, des moulins à huile, à plâtre, foulon, des scieries, martinets à fer; entrepôt de glaces. Dist. 12 l. E.S.E. de Francfort-sur-Mein. 3,780 hab.

LOHURKOT, poste fortifié d'Asie, Hind. anglais (Bengale), à 3 l. S.O. de Bhadry-Nath. (Ham., 2e édit., 1828).

LOIBL, haute mont. d'Illyrie, de 4,266 p. au-dessus de la mer, sur les front. de la Carinthie et de la Carniole, avec une caverne rem. (Stein).

LOING (LE), riv. de Fr. qui prend sa source près de Ste-Colombe-en-Puisaye, au-dessus d'Auxerre (Yonne). Elle passe à St-Fargeau, Bléneau, Rogny, Châtillon-sur-Loing, Montargis, Nemours, Moret, et se jette dans la Seine un peu au-dessous de cette v., après un cours d'env. 30 l. Le Loing est flottable depuis St-Fargeau, et navig. au moyen du canal de son nom, depuis Montargis jusqu'à son emb. dans la Seine. La quantité de bois flotté annuellement sur cette riv. s'élève à environ 25,000 stères de bois de chauffage destiné à l'approvisionnement de Paris. (*Voyez* canal du Loing). (Ravinet).

LOING (CANAL DE) ou **DE MONTARGIS**, canal de Fr. (Loiret et Seine-et-Marne), fait suite aux canaux d'Orléans et de Briare; il est alimenté par eux, ainsi que par les eaux de la rivière de Loing. Il commence à Montargis, au pont de Loing, passe à Cepoy, Nargis, Nemours, Moret, et se jette dans la Seine à St-Mamert, après un développement de 52,734 mètres. Sa pente entre les 2 points extrêmes est de 41 mètres 58 centimètres; elle est rachetée par 23 sas écluses. Le canal de Loing reçoit celui d'Orléans à Buges, à 3,634 mètres de son origine; et, un peu plus loin, s'embranche une portion de canal qui se dirige sur Puit-la-Lande. Cette pet. branche, qui a 600 mètres de longueur, non compris le port d'embarquement, dont l'étendue est de 360 mètres, a été ouverte en 1759, sur la demande du comm. des bois, pour faciliter l'exploitation de la forêt de Montargis. Les marchandises qui passent sur les canaux d'Orléans et de Briare traversent aussi le canal de Loing pour arriver à Paris; il a de plus les bois de la forêt de Montargis. Le nombre des bateaux qui parcourent ce canal peut s'élever annuellement de 4 à 5,000. Le passage des sels d'une part, et de l'autre les récoltes abondantes de vins, augmentent sensiblement le mouvement du comm. L'époque du chômage annuel est du 1er août au 1er novembre. (Ravinet).

LOIR (LE), riv. de Fr., prend sa source à Cernay, arr. de Chartres (Eure-et-Loir), passe à Illiers, Bonneval, Châteaudun, Cloye, Freteval, Vendôme, les Roches, Montoire, Troo, Poncé-la-Flèche, Duretal, Seiches, et se jette dans la Sarthe au-dessous de Briolay. Le Loir commence à être flottable à Poner, et navig. à Coësmont, près de Château-du-Loir (Sarthe). La longueur de la partie flottable est de 28,000 mètres, et celle de la partie navig. de 113,900 mètres. Dans son cours, qui est d'env. 55 l., il reçoit l'Ozanne, la Conie, la Braye, le Long, l'One et plus. autres pet. riv. (Ravinet).

LOIRE, fl. de Fr., un des princ. de ce R., par l'étendue de son cours, prend sa source au mont Gerbier-le-Joux, près du vge de Ste-Eulalie, dépt de l'Ardèche, arrose un vaste bassin de 180 à 200 l. d'étendue, partage la Fr. en deux parties presque égales, établit une communication entre l'Océan et la Médit. par le canal du Centre, et facilite les opérations commerciales d'un gr. nombre de v. du R. Ce fl. majestueux parcourt du S.E. au N.O. les depts de la H.-Loire, de la Loire, de Saône-et-Loire, de la Nièvre et du Loiret; puis se dirige à l'O., à travers ceux de Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire et de Loire-Infér., où il débouche dans l'Océan au-dessous de Paimbœuf, il passe près du Puy, arrose à dr. Aurec, Digoin, Nevers, la Charité, Cosne, Gien, Orléans, Beaugency, Blois, Ingrandé, Ancénis, Nantes, St-Nazaire; baigne à g. Bas-en-Basset, Roanne, Châtillon-sur-Loire, Jargeau, St-Dié, Amboise, Tours, Candes, Saumur, Chalonne, St-Florent et Paimbœuf. Ses princ. affluens sont à dr. l'Arroux, l'Aron, les canaux de Briare et d'Orléans, l'Authion, la Mayenne, l'Erdre et le Brivé; à g. la Bèbre, l'Allier, le Cosson, le Beuvron, le Cher, l'Indre, la Vienne, le Thouet, le Layon, la Sèvre-Nantaise et l'Acheneau. Nombre de barques sillonnent ses ondes, et animent le charmant paysage qui se prolonge jusqu'à Blois.

La Loire n'offre pas de bassin constant pour la navig.: le déplacement des sables d'un bord sur l'autre fait varier à chaque crue le chemin que doivent suivre les bateaux. Les eaux de ce fl. étaient en gén. peu encaissées; il a fallu, dans le double but de les réunir en temps de sécheresse, et de les contenir lors des gr. crues et des débâcles de glaces, construire à dr. et à g. de son lit des digues ou levées qui en dirigent le cours, et opposent une barrière insur-

montable à ses inondations. Ces levées ont communément 20 p. de hauteur, 24 p. de largeur à leur sommet, et sont revêtues, dans les parties les plus exposées au choc des eaux, de maçonnerie en pierre sèche nommée *percée*. Le milieu de la chaussée est pavé dans presque toute sa longueur, et offre une des plus belles routes du monde ; elle est bordée de deux rangs de peupliers, et peuplée de maisons de plaisance, de v., de vses, qui, se succédant sans interruption, en font une promenade continuelle.

La Loire commence à être flottable à Retournac (H.-Loire), et navig. à la Noirie (Loire). La longueur de la partie flottable est de 51,500 mètres; le flottage se fait en trains, et sert au transport de sapins destinés à la construction des bateaux. La longueur de la partie navig. est de 812,769 mètres; mais depuis la Noirie jusqu'à Roanne, sur 1 étendue de 72,000 mètres, la navig. n'a lieu qu'à la descente. Ce n'est qu'à Roanne que l'on embarque la majeure partie des marchandises de Lyon, du Languedoc, de la Provence et du Dauphiné. Les princ. objets transportés sur cette rivière consistent en grains, farines, vins, eaux-de-vie et esprits, huile, liqueurs, fruits du midi, denrées coloniales, sels, laines, chanvres, fers forgés, fontes, quincaillerie, charbon de terre, bois de marine et de construction, cordages, brai, goudron, etc. La hauteur moyenne des eaux de la Loire varie d'un mètre 95 centimètres à 2 mètres 90 centimètres. Sa pente est d'env. 1 mètre sur 200 mètres. On a établi récemment sur la Loire un service de bateaux d'une nouvelle espèce, dits accélérés, qui vont de Nantes à Orléans à jour fixe; ils font ordinairement ce trajet en 15 jours.

L'emb. de la Loire est en mauvais état, et se comble de plus en plus : il s'est formé un banc d'une ½ l., au-dessus de la bonne anse, où il ne reste plus que 7 à 8 p. d'eau de basse mer, tandis qu'autrefois il y en avait 20. Dans les mauvais temps les pilotes les plus expérimentés n'y passent qu'en tremblant; le chenal, qui conduit de St-Nazaire à Paimbœuf où est le port des vaiss. nantais, sur une longueur d'env. 3 l., est si tortueux, si étroit et tellement bordé de rochers, que beaucoup de vaiss. y ont péri. Depuis Paimbœuf jusqu'à Nantes on est obligé de se servir de gabares pour le transport des marchandises. Les vaiss. qui portent plus de 400 tonneaux ne peuvent aller au-delà : la rade même de Paimbœuf n'est point un asyle; on y fait quelquef. des pertes immenses. On trouve à Angers un bateau à vapeur qui va à Nantes, et revient le lendemain; deux autres font le service chaque jour de Nantes à Paimbœuf et retour. (Ravinet).

LOIRE, dépt de Fr., est borné au N. par ceux du Rhône, de Saône-et-Loire et de l'Allier, à l'E. par ceux du Rhône et de l'Isère, au S. par ceux de l'Ardèche et de la H.-Loire, à l'O. par ceux du Puy-de-Dôme et de l'Allier. Sit. entre 45° 30′ et 46° 30′ de lat. N., et entre 1° 30′ et 2′ 30′ de long. E., il a 27 l. de long sur 13 l. de large, et 249 l. c. Il tire son nom de la Loire qui le traverse du S. au N., et y est navig. Le Lignon, l'Ysable, l'Aix, la Semène, la Coize, le Furans, le Gier l'arrosent aussi. Depuis 1829 il y a 3 chemins de fer : de St-Étienne à la Loire, de St-Étienne à Lyon, d'Andrezieux à Roanne.

Ce dépt, divisé en 3 arr., 28 cons et 326 communes, se compose de parties des anc. prov. du Lyonnais propre, du Beaujolais et du Forez.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
MONTBRISON, 9 cantons.	Boen. Bonnet-le-Château (St-). Feurs. Galmier (St-). George - en - Cousan (St-). Jean - de - Soleym (St-). Montbrison. Noiretable. Rambert (St-).	118,546
ÉTIENNE (St), 9 cantons.	Bourg-Argental. Chambon (le). Chamond (St-). Étienne (St-) (2 justices de paix). Genest - Mallifaux (St-). Héand (St-). Pélussin. Rive-de-Gier.	136,067
ROANNE, 10 cantons.	Belmont. Charlieu. Germain - Laval (St-). Haon - le - Châtel (St-). Just-en-Chevalet (St-). Néronde. Pacaudière (la). Perreux. Roanne. Symphorien - de-Lay (St-).	114,685
	TOTAL....	369,298

Revenu territorial, 14,368,000 fr.

Ce dépt dépend de la 19e division militaire, de la cour royale de Lyon, et du dioc. de Lyon et Vienne. Le territ. de ce dépt se compose de belles plaines qui s'étendent sur les deux rives de la Loire, et de hautes mont. qui le bornent au N., au S. et à l'O. Le sol, pierreux et gén. pauvre, ne suffit pas à la consomm. On récolte toutes les céréales, pommes de terre excell., très-bons marrons, bons fruits, beaucoup de chanvre, garance, safran, quantité de plantes de toute espèce dans les mont. Env. 15,000 hectares de vignes donnent, année commune, 217,300 hectolitres de vins, dont les hab. consomment 112,000; le surplus est livré au commerce d'export. 38,716 hectares sont plantés en forêts, où l'on trouve quantité de sapins qui fournissent de très-belle térébenthine. On élève beaucoup de mulets, chevaux, bêtes à cornes, moutons, chèvres, volailles. Les houillères de ce dépt sont les plus abondantes de

Fr. après celle d'Anzin ; on exploite mines de fer, plomb, alquifoux, acier naturel, émeri noir, carrières de marbre, granit, porphyre, pierres à aiguiser, pierres à fusil. L'industrie comprend de nombreuses et gr. usines pour la préparation du fer, de l'acier, des armes ; quincaillerie ; limes, serrurerie, clouterie, coutellerie ; préparation en gr. de la soie, fabr. de padous, cordonnets, lacets, gros draps, beaux chanvres, toiles batistes ; filat. de coton, papeteries ; on cite les dindes de St-Chamond engraissées aux châtaignes, les fromages de la *Roche*, de *Barrassin*. Le comm., très-consid., embrasse les prod. des manuf.

LOIRE, v^ge de Fr. (Rhône), arr. et à 5 l. S. de Lyon, près de la rive dr. du Rhône. 1,300 h.

LOIRE (HAUTE-), dép^t de Fr., est borné au N. par ceux de la Loire et du Puy-de-Dôme, à l'E. par ceux de la Loire et de l'Ardèche, au S. par ceux de l'Ardèche et de la Lozère, à l'O. par celui du Cantal. Sit. entre 44° 30' et 45° 30' de lat. N., et entre 1° et 2° de long. E. ; il a 22 l. de long sur 16 de large, et 260 l. c. Il tire son nom de sa position par rapport au cours de la Loire qui le trav. du S. au N.E. L'Allier, qui y est navig., l'Ance, l'Auzon, l'Alagnon, l'Arcueil, l'arrosent aussi.

Ce dép^t, divisé en 3 arr., 28 c^ons et 274 communes, comprenait le Velay, le Vivarais et une partie du Gévaudan.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
LE PUY, 14 cantons.	Alègre.	127,316
	Cayres.	
	Craponne.	
	Fay-le-Froid.	
	Julien-Chapteuil (S^t-).	
	Loudes.	
	Monastier (le).	
	Pradelles.	
	Paulien (S^t-).	
	Puy (le) (2 justices de paix).	
	Saugues.	
	Solignac-sur-Loire.	
	Vorey.	
BRIOUDE, 8 cantons.	Auzon.	79,880
	Blesle.	
	Brioude.	
	Chaise-Dieu (la).	
	Langeac.	
	Paulhaguet.	
	Pinols.	
	Voûte-Chillac (la).	
YSSINGEAUX, 6 cantons.	Bas-en-Basset.	78,477
	Didier (S^t-).	
	Monistrol.	
	Montfaucon.	
	Tence.	
	Yssingeaux.	
	TOTAL.	285,673

Revenu territorial, 10,409,000 fr.

Ce dép^t dépend de la 19e division militaire, de la cour royale de Riom, forme le dioc. du Puy, et nomme 3 membres à la chambre des députés. Il a une église consistoriale à St-Voy.

Des mont. couvertes de neiges une partie de l'année courent dans ce dép^t, et ne laissent voir nulle part des plaines consid. Des laves et des scories vomies par les volcans qui dévoraient autrefois le Velay, le Vivarais, l'Auvergne, couvrent la moitié de sa surface ; de longues colonnades de prismes basaltiques décorent les coteaux, ou forment dans les vallons d'immenses chaussées, dont les plus rem. sont celles de la Fare, de St-Arçon-d'Allier, d'Espaly. Le sol volcanisé de la H.-Loire est naturellement fert., surtout dans les vallées et sur les coteaux ; il prod. au-delà des besoins locaux : on récolte froment, quantité de légumes secs, pois, fèves et lentilles renommées, marrons, fruits excell. Env. 4,000 hectares de vignes fournissent, récolte moyenne, 60,200 hectolitres de vins de basse qualité, et qui ne suffisent pas à la consomm. des hab. 34,061 hectares de forêts s'étendent sur le sommet des mont., qui offrent d'excell. pâturages et une riche herborisation. On élève en grand mules et mulets qui font la princ. richesse du pays ; on y entretient beaucoup d'abeilles. On exploite houillères abondantes, une mine d'antimoine, carrières de marbre statuaire, granit, pierres meulières. Les hab. joignent à l'export. des prod. du sol quelques, fabr. assez consid. de dentelles, blondes en fil et en soie, paniers, lainage, outres à vin, organsinage de la soie, teintureries, papeteries, sableries, fours à chaux. Chaque année 3,000 ouvriers scieurs de long, colporteurs, terrassiers, ramoneurs et commissionnaires sortent du dép^t.

LOIRE-INFÉRIEURE, dép^t de Fr., est borné au N. par ceux d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, à l'E. par celui de Maine-et-Loire, au S. par celui de la Vendée, à l'O. par l'Océan. Sit. entre 46° 53' et 47° 50' de lat. N., et entre 3° 14' et 4° 50' de long. O. ; il a 26 l. de long sur 17 de large, et 374 l. c. Il tire son nom de la Loire qui le trav. de l'E. à l'O., et y débouche dans l'Océan ; l'Erdre, le Tenn, la Sèvre-Nantaise, l'arrosent aussi ; le canal de Nantes à Brest, dont nous parlerons à l'article Nantes, et celui de jonction de la Rance à la Vilaine le traversent.

Ce dép^t, divisé en 5 arr., 45 c^ons et 207 communes, comprend une partie de la Bretagne.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
NANTES, 17 cantons.	Aigrefeuille.	197,665
	Bouaye.	
	Carquefou.	
	Chapelle-sur-Erdre.	
	Clisson.	
	Légé.	
	Loroux-Botterau (le)	
	Machecoul.	
	Nantes (6 justices de paix).	
	Philbert (S^t-).	
	Vallet.	
	Vertou.	
		197,665

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
	Report	197,665
ANCENIS, 5 cantons.	Ancenis. Ligné. Mare-la-Jaille (St-). Riaillé. Varades.	48,081
CHÂTEAUBRIANT, 7 cantons.	Châteaubriant. Derval. Julien-de-Vouvantes (St-). Moisdon la-Rivière. Nort. Nozay. Rougé.	60,487
PAIMBOEUF, 5 cantons.	Bourgneuf. Paimbœuf. Pellerin (le). Père-en-Retz. Pornic.	41,800
SAVENAY, 11 cantons.	Blain. Croisic (le). Étienne-de-Montluc. Gildas-des-Bois(St-). Guéméné. Guérande. Herbignac. Nazaire (St-). Nicolas-de-Redon (St-). Pont-Château. Savenay.	109,057
	TOTAL....	457,090

Revenu territorial, 18,904,000 fr.

Ce dépt dépend de la 12e division militaire, de la cour royale de Rennes, forme le dioc. de Nantes, et nomme 6 membres à la chambre des dép.

Le territ. de ce dépt marit. a env. 20 l. de côtes, que les atterrissemens de la mer agrandissent sans cesse en plus. endroits. Le sol, gén. uni, présente une multitude de sites agr. et variés : on y trouve forêts très-étendues, landes, marais, prairies plantées d'arbres fruitiers. Les marais salans le long de la côte sont d'un prod. consid. et une ressource imp. pour les hab. Dans la partie mér. on rem. le lac de *Grand-lieu*, très-abondant en poisson, et l'un des plus gr. de la Fr. ; l'Erdre, dont le cours s'élargit d'une l. sur une longueur de 5 à 6 l., forme encore dans ce dépt un lac très-agr., bordé de collines verdoyantes, qui sont plantées de châtaigniers et peuplées de vses et de maisons de campagne. On récolte dans la Loire-Infér. froment, seigle, sarrasin, millet, pommes de terre, châtaignes. Le règne minéral offre des mines de fer, d'antimoine, d'étain, d'aimant, près de l'emb. de la Loire; belles houillères, des carrières de marbre, granit, pierres de taille, quartz vitreux, schorl noir, kaolin, argile à potier, tourbières. Il fournit une quantité consid. de poissons de mer et d'eau douce, des chevaux de petite taille mais excellts, des bêtes à cornes et à laine, des volailles renommées. On voit la rive gauche de la Loire couverte d'un assez gr. nombre de vignobles, dont le prod. est d'une qualité médiocre. Env. 45,000 hectares de vignes donnent, année commune, 900,000 hectolitres de vins presque tous blancs. On cultive beaucoup de fruits à cidre, dont on fabr. annuellement 130,000 hectolitres; on y compte 38,736 hectares de forêts. Ce dépt renferme de nombreuses usines et fabr. de fer de toute qualité et de fonte, 2 fonderies royales de canons, des fabr. de sel, verre, porcelaine, noir de fumée, brosses, toiles de lin et de coton, corderies, coutils, papiers, indiennes, mouchoirs, flanelles, bas, faïences, poterie, vinaigre; des filat. de coton. C'est un des dépts qui font le plus de comm. marit.; on y construit des navires marchands, des frégates et autres bâtimens de guerre.

LOIRET (LE), pet. riv. de Fr., qui prend sa source dans une fontaine très-profonde, au chât. de la *Source*, à 1 l. au-dessus du pont d'Olivet, dans le dépt auquel elle a donné son nom, arr. d'Orléans. Elle se jette dans la Loire au-dessous de St-Mesmin. Cette riv., d'un cours à peine de 3 l., porte bateau presqu'au sortir de sa source. Elle est navig. depuis les moulins dits de la Chaussée-Infér. jusqu'à son emb., sur une longueur de 3,760 mètres. La propriété qu'elle a de ne jamais geler entièrement, quelle que soit l'intensité du froid, la rend très-utile à l'industrie, aussi on a établi un gr. nombre d'usines sur son cours. Le Loiret sert en outre de gare dans le temps des glaces, aux bateaux qui se trouvent à Orléans; ils remontent cette riv., pour s'abriter, jusqu'au pont St-Mesmin. (RAVINET).

LOIRET, dépt de Fr., est borné au N. par ceux d'Eure-et-Loir, de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne, à l'E. par celui de l'Yonne, au S. par ceux de la Nièvre, du Cher et de Loir-et-Cher; à l'O. par ceux de Loir-et-Cher et d'Eure-et-Loir. Sit. entre 47° 30' et 48° 30' de lat. N.; le méridien de Paris le traverse; il a 21 l. de long sur 20 de large, et 347 l. c. Le Loiret, qui lui donne son nom; la Loire, l'Essonne, le Couzon, les canaux de Briare et d'Orléans, et celui latéral à la Loire, l'arrosent.

Ce dépt, divisé en 4 arr., 31 cons et 351 communes, comprend les anc. provinces d'Orléanais propre, du Gatinois et une portion du Berry.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
ORLÉANS, 14 cantons.	Artenay. Beaugency. Châteauneuf. Cléry (N.-Dame-de-). Ferté-St-Aubin. Jargeau. Meung. Neuville. Orléans (5 justices de paix). Patay.	137,741
		137,741

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
	Report....	137,741
GIEN, 5 cantons.	Briare. Châtillon-sur-Loire. Gien. Ouzouer-sur-Loire. Sully.	40,422
MONTARGIS, 7 cantons.	Bellegarde. Château-Renard. Châtillon-sur-Loing. Courtenay. Ferrières. Lorris. Montargis.	65,197
PITHIVIERS, 5 cantons.	Beaune. Malesherbes. Outarville. Pithiviers. Puiseaux.	60,868
	TOTAL....	304,228

Revenu territorial, 17,516,000 fr.

Ce dépt dépend de la 1re division militaire, de la cour royale d'Orléans, forme le dioc. de cette v., et nomme 5 membres à la chambre des dép.

Le territ. de ce dépt, gén. uni, se compose de plaines fert. et bien cultivées, de vastes forêts, de riches côteaux tapissés de vignobles, de belles prairies et de nombreux pâturages. La partie qui s'étend sur la rive dr. de la Loire, depuis Orléans jusqu'à Briare, n'offre qu'un sol ingrat et sablonneux. On y jouit d'un climat sain et tempéré. Le sol, en gén. très-fert., abonde en grains, légumes, safran, colza, chanvre, lin, excell. fruits. Env. 39,000 hectares de vignes fournissent, année commune, 1,000,000 d'hectolitres de vin, dont 250 mille sont consommés par les hab.; le comm. emploie le reste. On compte 95,411 hectares plantés en bois. Ce dépt entretient beaucoup de bestiaux, de volailles pour Paris; on y élève en grand des abeilles, qui donnent un miel très-estimé. Son comm. comprend grains, farines, vins, eaux-de-vie, vinaigres, confitures, sucres raffinés, laines d'Espagne et du pays, bonneterie or. et ordinaire, parchemin, bois merrain, limes, plomb de chasse, poterie. Le Loiret essuya en 1814 les incursions des troupes alliées du Nord.

LOIR-ET-CHER, dépt de Fr., est borné au N. par celui d'Eure-et-Loir, au N.E. par celui de l'Indre, au S.E. par celui du Cher, au S. par celui de l'Indre, au S.O. par celui d'Indre-et-Loire. Situé entre 47° et 48° de lat. N., et entre 0° et 2° de long. O., il a 26 l. de long sur 19 de large, et 327 l. c. Il tire son nom du Loir et du Cher qui l'arrosent, l'un au N., l'autre au S., et y sont navig. Ses autres principales riv. sont la Loire; le Cosson, le Beuvron et la Sauldre.

Ce dépt, divisé en 3 arr., 24 cons et 309 communes, comprend les anc. prov. de Blaisois, Vendomois, de l'Orléanais propre et de la Touraine.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
BLOIS, 10 cantons.	Aignan (St-). Blois (2 justices de paix). Bracieux. Contres. Herbault. Marchenoir. Mer. Montrichard. Ouzouer-le-Marché.	111,095
ROMORANTIN, 6 cantons.	Menneton. Motte-Beuvron (la). Neung. Romorantin. Salbris. Selles-sur-Cher.	44,670
VENDÔME, 8 cantons.	Amand (St-). Droué. Montdoubleau. Montoire. Morée. Savigny. Selommes. Vendôme.	74,901
	TOTAL......	230,666

Revenu territorial, 11,721,000 fr.

Ce dépt dépend de la 4e division militaire, de la cour royale d'Orléans, forme le dioc. de Blois, et nomme 3 membres à la chambre des députés.

On voit très-peu de mont. sur le territ. de ce dépt, presque tout entier en plaines. La Loire le trav. et le divise en deux parties bien distinctes : celle sur la rive g., appelée *Sologne*, est couverte de marais, d'étangs, de forêts assez étendues, de landes et de terres sablonneuses; mais la partie sur la rive dr. présente la plus gr. fert. : elle se compose de terres riches et bien cultivées, de collines couvertes de vignes qui dominent le cours du fl., sur les bords duquel s'élèvent des habitations charmantes, de jolis vses ombragés de bouquets d'arbres; des sites pittoresques embellissent encore ce paysage, animé par le passage continuel de la gr. r. et par la navig. de cette superbe riv. Il prod. en abondance froment, sarrasin, châtaignes, chanvre, fruits, légumes, mûriers, bois, excell. pâturages, bestiaux et volailles. Env. 28,000 hectares de vignes fournissent, année commune, 850,000 hectolitres de vin, dont 140,000 sont consommés par les hab, qui fabriquent en outre annuellement 10,650 hectolitres de cidre; on compte 70,801 hectares plantés en bois. Ce dépt renferme des mines de fer, des carrières d'albâtre, de pierres de silex, et est le centre d'une gr. fabrication de pierres à fusil; son industrie s'exerce en outre à l'exploitation de quelques gr. usines à fer, verreries, tuileries, fours à chaux; à la fabr. des draps, papiers, cotonnades, bonneterie, couvertures de laine, ganterie, cuirs, sucre de betteraves. Le comm. comprend vins,

eaux-de-vie, grains, moutons, volailles. On vante les carpes dorées du Loir.

LOIRON, b. de Fr. (Mayenne), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. O. de Laval, possède des fabr. de toiles. 1,320 hab.

LOISEY, v^ge de Fr. (Meuse), arr. et à 2 l. ½ E. de Bar-le-Duc, récolte d'excell. vins d'ordinaire. (JULLIEN).

LOITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 10 l. S. de Stralsund, c^le de Grimmen, près de la rive g. de la Peene, avec 1 chât. et 1 égl. luthérienne, se livre à la pêche et au cabotage. 1,650 hab. (STEIN).

LOIX, v^ge de Fr. (Charente-Infér.), arr. de La Rochelle, dans l'île de Ré, avec des salines ou marais salans dont le sel est fort estimé. (DESMAREST).

LOIZIAT, v^ge de Fr. (Jura), est sit. dans une belle vallée en forme de demi-lune, au fond de laquelle existe une grotte très-curieuse : elle se compose de 4 salles très-vastes qui sont remplies de stalactites, de concrétions et de pétrifications qui représentent une multitude de figures bizarres très-variées. La majestueuse élévation du dôme, qui est à 200 p. de son entrée, mérite surtout une attention particulière.

LOJA ou LOXA, v. d'Esp., prov. et à 12 l. O. de Grenade, sit. au pied d'une colline, sur le Genil, qui la traverse; fabr. Indienne et papier. En 1582 Ferdinand, roi de Castille et d'Aragon, l'attaqua en vain; les Arabes le battirent après avoir pris son camp. 13,866 hab. (MIÑANO).

LOKCZA ou LOKICZA, v^ge de Hongrie (c^le en-deçà du Danube), comitat d'Arva, avec une égl. cathol.; comm. en grains et eaux-de-vie. 1,090 hab. (STEIN).

LOKEREN, v. des P.-B., Belg. (Flandre or.), sur la Deume et la chaussée de Gand à Anvers, arr. et à 3 l. N.O. de Dendermonde. Son comm., très-actif, consiste en grains, dont il y a toutes les semaines un marché consid., ainsi qu'en lin, chanvre, toiles et bestiaux. Elle a une fabr. renommée de chapeaux, des raff. de sel, tanneries, blanchisseries de toiles et de fils; des manuf. de siamoises, imprimeries de toiles de coton, coutils, flanelles, madras, cotonnettes; des brasseries, corderies, savonneries et fabr. d'huiles de lin et de colza. Dist. 8 l. E.N.E. de Gand. 14,000 hab. (DE CLOET).

LOKHVITZA, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 36 l. N.O. de Poltava, ch.l. de district, sur la rive g. de la Soula, avec 3 égl. 4,000 hab. (VSEV.).

LOKTEWSK, v. de la Russie d'Asie, prov. de Tomsk, distr. de Biisk, sur la Loktewka, où l'on met en œuvre le porphyre. On y exploite aussi une mine d'argent. (STEIN).

LOLACOS, nation d'Indiens sauvages descendans des Betoyes, dans l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), établie au S.E. de l'Apure, et au N. du Tamé. Ces Indiens habitent les bois. (ALCEDO).

LOLLARA, v. d'Asie, Hind. anglais, prov. de Guzerate, sujette d'un chef hindou, renommée pour la belle espèce de bestiaux qu'on y élève : ils ont 17 palmes de haut et trottent aussi bien que des chevaux; en 1809 on y comptait 1,000 maisons habitées par des Rajepoutes mahométans, etc. (HAM., 2e édition, 1828).

LOLLDONG, célèbre défilé d'Asie, Hind., entre les prov. de Delhy et de Sirinagore. Après la défaite des Rohillas par les Anglais, en 1774, les débris de leur armée s'emparèrent de cette place, où ils furent bientôt forcés de capituler. Dist. 35 l. N.N.E. de Delhy, et 4 S.S.E. de Hurdwar. (HAM., 2e édit., 1828).

LOLLGHUR, gr. v^ge d'Asie, Hind., princ. et à 35 l. S.O. de Jeypour, est situé dans une riche plaine environnée de collines; il a des maisons en pierre, 1 temple dédié à Mahadeva, et 1 beau réservoir. On y élève beaucoup de paons. (HAM., 2e édit., 1828).

LOLOS, peuple d'Asie, Chine, habite la prov. d'Yun-nan, a les mêmes langue et religion que les brahmines. Les hommes sont sous la dépendance de leur prince, qui se reconnaît vassal de l'emp^r de la Chine, sous le titre de tchi-fu; il exerce la souveraineté dans son état, et à des troupes sous son commandement. (STEIN).

LOMAGNE, pet. pays de Fr., compris autrefois dans la ci-devant prov. de Gascogne, dont Lectoure était le ch.l.; il fait maintenant partie des dép^ts de la H.-Garonne et du Gers.

LOMARIAGUER, pet. port de refuge de Fr. (Morbihan), arr. et à 8 l. ½ S.E. de Lorient. C'est depuis ce lieu jusqu'à l'entrée de la riv. de Crach que l'on trouve, à basse mer et dans les gr. marées, isolées sur des sables que la mer découvre, les excellentes huîtres dites *huîtres de pied*.

LOMATZSCH ou LUNNITSCH, v. d'All., R. de Saxe (Misnie), sur le Jahne, fabr. tabac, bas de laine et poterie. 1,300 habitans. (STEIN).

LOMAZY, pet. v. du R. de Pol., woivodie de Podlakie, distr. de Biala, à 17 l. E.S.E. de Siedlec. 600 hab.

LOMBARD-VÉNITIEN (ROYAUME); cet état, borné au N. par la Suisse et l'Autriche, à l'E. par l'Illyrie, au S.E. par la mer Adriat., au S. par les Ét.-Romains et les d^és de Parme et de Modène, à l'O. et au S. par les Ét.-Sardes, a 50 l. de long sur 40 de large, et 2,368 l. c. Le Pô, l'Adige, la Brenta, la Piave, la Livenza, le Tagliamento et l'Isonzo l'arrosent. On y éprouvé un climat varié mais froid dans les contrées alpines, et chaud dans ses autres parties. Dans ce R. l'hiver ne dure ordinairement que deux mois : en février la terre se couvre d'une nouv. verdure; le mois de mai voit revenir la chaleur. L'air est sain dans la plus gr. partie du pays; néanmoins les rizières établies sur plus. points prod. des miasmes putrides. Les env. de Mantoue et de Rovigo sont exposés à des exhalaisons malfaisantes, et les lagunes sont dangereuses pour les étrangers. A l'exception du territoire voisin de la Suisse et de l'Allemagne, le pays, gén. uni, offre une vaste et superbe plaine

entièrement fert. et parfaitement cultivée. On l'appelle souvent le *jardin de l'Europe*. Les princ. prod. consistent en grains, maïs, riz, oranges, citrons, grenades et autres fruits; vins, miel, huile, chanvre, lin, soie. Les montagnes offrent des mines de fer, cuivre, alun, des carrières de beaux marbres. Les riv. et les lacs abondent en poissons excell. Le comm., favorisé par plus. canaux navig., comprend les prod. de l'agriculture et de l'industrie, tels que riz, pâtes, huile, fruits secs, fromage, cire, soie, gants et mouchoirs. Ce pays porta d'abord le nom de *république Cisalpine*, puis celui de *république Italienne*. Elle avait été établie en 1796 par les conquêtes de l'armée française que commandait le général Bonaparte; et les traités de Campo-Formio et de Lunéville avaient reconnu son indépendance en 1797 et 1802. En 1805 Napoléon l'érigea en royaume, dont il fut souverain; mais, par les articles 93 et 94 de l'acte du congrès de Vienne, l'Autriche fut mise en possession de presque tous les états qui le composaient, et il reçut le nom de *R. Lombard-Vénitien*. Compté auj. sous ce titre parmi les prov. de l'empire d'Autriche, il est soumis à une forme d'administration analogue à celle des autres prov. de cet empire. On y a établi un simulacre de représentation nationale. Un vice-roi le gouverne. On évalue à 80,000,000 de francs ses revenus : sa force armée se compose de 40,000 hommes, et sa marine de quelques vaiss. de ligne et frégates. Il y a dans ce R. un ordre de chevalerie, celui de la couronne de fer. Le R. se divise en deux gouv[ts] : celui de Milan et celui de Venise subdivisés en 17 délégations, dont 9 pour le 1[er] et 8 pour le second. Plus. des r. récemment établies, telles que celles de Milan au Tyrol par Sondrio et Bormio, de Venise à Toblach par Trévise et Bellune, méritent d'être nommées l'ouvrage des Romains. On suit dans ce R. le système décimal. 4,237,301 hab. *Voyez*, pour plus amples détails, l'Italie.

LOMBEC, v. d'Afr., R. d'En-Goyo, sur le Zaïre, à 18 l. de son emb., et à 2 l. au-dessous d'Embomma; elle contient 100 huttes, et comm. en sel. (Worc.).

LOMBERS, v[ge] de Fr. (Tarn), arr. et à 4 l. S. d'Alby, sur la rive g. d'un affl. de l'Adou, est célèbre par le concile de 1176, qui condamna la doctrine des Albigeois, et à la suite duquel ils furent persécutés et massacrés dans tout le Languedoc. 550 hab.

LOMBÈS, petite v. de Fr. (Gers), ch.-l. d'arr., avec trib. de 1[re] inst., dans une plaine fert., sur la rive g. de la Save, dont les fréquens débordemens causent de gr. ravages; comm. en blé, bétail, laine et prod. du sol. Il s'est tenu à Lombès un concile pour l'excommunication des Albigeois. Cette v. était autref. le siége des états de Comminges. Dist. 10 l. S.E. d'Auch. 1,600 hab.

LOMBLEM (ÎLE DE), île de l'archipel Asiatique, une des îles de la Sonde, entre Timor et Florès; on lui donne 16 l. de long sur 6 de large; on ne l'a jamais visitée, et elle est presque inconnue. Lat. S. au pic, 8° 12'. Long. E. 121° 20' 45". (Ham., 2[e] édit., 1828).

LOMBOK, île de l'archipel Asiatique, princ. habitée par des Gentous; elle a 18 l. de long sur 15 de large. On y trouve des mont. dont la plus haute, le pic du même nom, s'élève de 8,000 p. au-dessus du niveau de la mer. Entre cette île peuplée et bien cultivée est un passage appelé le détroit de *Lombok*, dont la navig. est extrêmement dangereuse. Les Européens trouvent à la ville de Bally, dans le détroit d'Allass, et dans les v[ges] le long de la côte, du riz et toutes sortes de rafraîchissemens. On y apporte en échange des armes à feu, des munitions ou des dollars. Les hab. font un comm. consid. avec les îles Malaies et surtout avec celles de Java et de Bornéo. On y brûle les morts, selon la coutume des Hindous, et la veuve se sacrifie sur le bûcher de son mari. Lat. S. au pic, 8° 13' 20". Long. E. 114° 4'. (Ham., 2[e] édit., 1828).

LOMBRIVE, mont. de Fr. (Ariége), arr. et à ¼ de l. S. de Tarascon, est formée de bancs de pierre calcaire fort dure et d'un grain fort serré. Elle renferme dans son sein un gr. nombre de grottes qui communiquent les unes aux autres par de longues galeries : il y en a même qui forment différens étages les uns au-dessus des autres. On y entre par une ouverture régulière de 31 p. de hauteur sur 96 de largeur. Le sol, dans l'intér., est uni en certains endroits, raboteux et plein de concrétions dans d'autres. Les parois qui présentent des concavités sont tantôt à nu, tantôt couvertes d'incrustations. La voûte forme un berceau et se trouve remplie de stalactites. (Desmarest).

LOMERSHEIM ou LOMMERSUM, bourg d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), reg. de Cologne, c[le] de Bergheim, 1,100 hab.

LOMMEL, v. des P.-B., Holl. (N.-Brabant), à 14 l. S. de Bois-le-Duc. 2,100 hab.

LOMMES, v[ge] de Fr. (Nord), arr. et à 1 l. ½ O.N.O. de Lille. 1,900 hab.

LOMNICZ, seign., chât. et b. de Bohême, c[le] de Biczow, sur la Popelka, avec manuf. de coton. 1,300 hab. (Stein).

LOMNICZ, v. de Bohême, c[le] et à 6 l. E.N.E. de Budweis, seign. de Wittingaw, près la Luschnitz, fabr. toile de coton. 137 maisons. (Stein).

LOMNITZ, b. de Moravie, c[le] et à 6 l. N.N.O. de Brünn, avec 1 chât., manuf. de casimirs et de drap, culture de lin. 1,100 hab. (Stein).

LOMNITZ, mont. entre la Hongrie et la Pol., un des plus hauts sommets de la chaîne des Carpathes, est élevée de 1,386 t. au-dessus de la mer.

LOMNITZ, v[ge] des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c[le] et à 2 l. S.E. d'Hirschberg, sur la riv. de même nom, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 chât.; fabr. de toile à voiles, mousselines, indiennes. 932 hab. (Stein).

LOMO, ACARI ou HACARI, port de l'Am.-Mér., Pérou. Lat. S. 15° 9' 0". Long. O. 74° 40' 32". (Malespina).

LOMOND, lac d'Éc. (Dumbarton), de 10 l. de longueur sur 2 et 3 de large; sa profondeur dans quelques endroits va jusqu'à 100 brasses.

Sur cette vaste nappe d'eau on voit disséminées 30 îles, dont 11 assez gr. Ce lac s'écoule à son extrémité S. par la riv. Leven. En 1755, lors du désastre de Lisbonne, ses eaux éprouvèrent une gr. agitation, s'élevèrent tout à coup de plus. p., et retombèrent aussi vite à leur niveau ordinaire. (Ed. Gaz.).

LOMOWATOJE, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 52 l. S.O. de Kiew, distr. de Tcherkassy, sur le Dnieper. 5 à 600 hab.

LOMZA, v. de Pologne (Augustowo), chef-lieu de district, sur une mont. baignée par la Narew, avec de belles et larges rues, 1 place à marché, 3 égl., 3 couvens, 1 coll. de piaristes, 1 gymnase, 1 papeterie. Dist. 30 l. S.S.O. de Suvalki, et 30 N.E. de Varsovie. 1,200 hab.

LONADO ou LONATO, ville d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. S.E. de Brescia; dans une plaine de ses env. il se livra, en 1796, un combat entre les Français et les Autrichiens. 4,000 hab.

LONBRESSAC, b. de Fr. (Lot), arr. et à 1 l. ½ N. de Figeac, près de St-Ceré. On exploite aux env. une carr. d'un marbre dont les couleurs sont variées. (Desmarest).

LONDE (LA), b. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 4 l. S. de Rouen. 1,326 hab.

LONDEK, v. du R. de Pologne, woivodie et à 14 l. N.p.O. de Kalish, distr. de Konin, sur la Warta.

LONDER ou LONDARI (*Leuctra*), v. de la Grèce (Morée), élève des vers-à-soie. Dist. 7 l. S.O. de Tripolitza. 228 maisons. (Stein).

LONDERZEELE, b. des P.-B., Bel. (Brab. mér.), arr. et à 3 l. ½ N.p.O. de Bruxelles; a des tanneries, brasseries, genièvreries et moulins à huile. 3,230 hab.

LONDINIÈRES, b. de Fr. (Seine-Infér), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ N. de Neufchâtel, sur la rive dr. de l'Éaulne. 750 hab.

LONDON (NEW-), v. New-London.

LONDONDERRY, cté d'Irl., est borné au N. par le lac Foyle et l'océan Atl., à l'E. par le cté d'Antrim, au S. par celui de Tyrone, à l'O. par ceux de Tyrone et de Donegal; il a 14 l. de long sur 12 de large, et 90 l. c. La princ. riv. est le Bann. Le Foughan, la Foyle, le Kelvin et le Mayola l'arrosent aussi. Le pays est découvert et fert. On y engraisse les terres avec des coquillages de mer. Les fabr. de toiles prospèrent dans toutes les parties du cté. Il envoie 4 membres au parlement. On y compte 31 par. et 251,100 hab.

LONDONDERRY, v., ch.l. du cté ci-dessus, sur la Foyle, qu'on passe sur un pont de bois de 1,000 p. de long, consiste en 4 rues qui se coupent à angles droits. Celles qui partent de la bourse se terminent par des portes qui prennent le nom de chaque rue. On rem. la cathéd., édifice gothique; la vaste plate-forme sur le haut du rempart, bordée d'un parapet; la nouvelle prison, le palais épiscopal, la bourse, sit. au centre de la v.; 1 belle place, le port bordé d'un quai. Cette v. est défendue par un fort retranchement et 4 chât. construits sur le bord de la Foyle. Les bâtimens les plus chargés peuvent arriver jusqu'au quai, où ils trouvent de 4 à 6 brasses d'eau. Cette v. fait un comm. consid. avec les Indes occ. et l'Am., où elle exporte laine filée et toiles. Elle importe les denrées coloniales. Elle fut prise et brûlée en 1608 par un chef irlandais, et soutint 3 autres siéges, dont 2 en 1641 et 1649 contre des aventuriers irlandais, et le 3e contre Jacques II en 1688, qui fut obligé de l'abandonner après 18 mois de siége. Dist. 55 l. N.N.O. de Dublin. Lat. N. 54° 56′ 28″. Long. O. 9° 35′ 4″.—20,000 hab.

LONDONDERRY, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), cté de Rockingham, avec 1 académie fort bien montée. Elle se divise en 2 par., avec chacune 1 temple de presbytériens. La r. de Boston à Concord la traverse. Dist. 9 l. S.S.E. de Concord. 3,200 hab. (Worc.).

LONDRES ou LONDON, métropole de toute l'Angleterre et de l'empire Britannique, ch.l. du cté de Middlesex, ville d'une grandeur imposante, d'une richesse prodigieuse et d'un commerce immense qui embrasse le monde entier, est située à environ 20 l. de la mer, sur les bords de la Tamise. Elle occupe une pente douce du côté du N. de cette belle rivière; et s'étend au S. sur un terroir presque entièrement plat et uniforme. On ne saurait trop admirer son heureuse position: placée sur une rivière d'une vaste étendue, et dont l'eau est excellente, elle réunit tous les avantages indispensables à la salubrité et à la commodité d'une gr. cap.; en outre le flux et le reflux dont la Tamise éprouve la force non-seulement jusqu'à Londres, mais encore jusqu'à 5 l. au-dessus, est un avantage inappréciable, et ne lui laisse rien à désirer de ce qui peut favoriser son comm. Sur la rive g., au cté de Middlesex, les maisons s'élèvent en amphithéâtre, et sur la rive dr., au cté de Surrey, qui n'était autref. qu'un marais, le nombre s'en est tellement accru, que les 2 parties présentent aujourd'hui une réunion d'habitans qui n'a jamais été surpassée que par l'anc. Rome dans son état flor., et qui, de nos jours est sans contredit la plus consid. du monde.

Londres est composé de 5 parties distinctes, et presque de 5 villes différentes: 1° le quartier de l'*Ouest* de la v. (*West-End*), 2° la *Cité*, 3° le quartier de l'*Est*, 4° *Westminster* et le bourg de *Southwark*, qui en fait auj. partie; 5° le quartier du *Nord*.

Dans le quartier de l'Ouest se trouvent plus. belles places (*squares*), et de gr. rues formées par la réunion des hôtels de la noblesse et des gens riches; on y voit aussi les boutiques les plus élégantes de la v. La Cité comprend la division centrale et la plus anc. de la cap. C'est pour ainsi dire l'entrepôt du comm. et des affaires de toute espèce; et l'on n'y trouve que boutiques, magasins, bureaux publics et maisons particulières de négocians. Le quartier de l'Est est consacré au comm. marit. Les hab. s'occupent de la construction des vaiss., et de tout ce qui se rattache au grand négoce. Cet arr. a pris, dans le siècle dernier, un caractère tout nouveau, à cause des grands chan-

tiers de comm. et des magasins qu'on y a établis. Le quartier de Westminster renferme les 2 chambres législatives, les trib. et plus. administrations du gouvt. Southwark a quelque rapport avec le quartier de l'Est, puisqu'il est occupé par des personnes intéressées dans les entreprises commerciales et marit.; il contient en outre une quantité prodigieuse de manuf. de toute espèce, et n'est habité en général que par des artisans et ouvriers. La nouvelle partie de la ville, que l'on peut regarder comme son agrandissement le plus récent, est le côté du *Nord*, qui comprend une gr. masse de bâtimens nouveaux entre Holborn et Somers'-town, et dans les arr. de Mary-le-Bone et de Paddington.

L'accroissement de Londres, depuis quelques années, est réellement étonnant : on compte dans cette métropole auj. 70 *squares* (places) et 8,000 rues, ruelles, places, etc. On porte le nombre des maisons à env. 160,000. Toutes les rues de Londres, pavées avec beaucoup de régularité, ont toutes des trottoirs en dalles, élevés au-dessus de la chaussée. Elles sont toutes éclairées par le gaz depuis quelques années. Les maisons, bâties en briques, offrent toutes la même forme et la même apparence extér.; quant à l'intér. on ne peut rien leur comparer pour la splendeur, l'élégance et la commodité : tout y concourt à donner une haute idée de l'opulence, de l'industrie et du goût qui règnent dans cette gr. cap.; et si Londres le cède à bien d'autres v. de l'Europe pour la magnificence de ses monumens, il en est bien dédommagé par la commodité et les agrémens que lui ont procurés les progrès des lumières et de l'instruction.

Parmi les nombreuses égl. que renferme cette immense cité, on doit distinguer la cathédrale de St-Paul, magnifique édifice bâti dans le style grec le plus pur, sur une légère éminence, à la place qu'occupait autref. la vielle cathéd. gothique, détruite dans le terrible et célèbre incendie de 1666. Cet admirable bâtiment, construit en pierres de Portland, a la forme d'une croix. La façade de l'ouest est extrêmement imposante. Le portique élevé qui forme l'entrée princ., composé de 12 colonnes corinthiennes, est surmonté d'un autre portique de 8 colonnes d'ordre composite, qui soutient un fronton triangulaire; l'entablement représente l'histoire de la conversion de Saint-Paul, en bas-relief. Le tout repose sur une base élevée au-dessus de la terre, à laquelle on monte par 22 marches en marbre noir. Aux angles N.O. et S.O. se trouvent 2 pet. tours élégantes; l'une renferme l'horloge et l'autre le beffroi. Le dôme ou la coupole s'élève dans des proportions nobles et majestueuses; il se termine par une lanterne surmontée d'une boule, qui elle-même soutient l'emblème de la foi des chrétiens. Tout l'édifice est entouré d'une grille en fer qui sépare le cimetière de la rue. Dans l'enceinte formée par cette grille on voit une statue en marbre de la reine Anne, tenant entre ses mains les emblèmes de la royauté, et entourée de figures qui représentent la Gr.-Bretagne, l'Irl., la Fr. et l'Am. L'intér. de la cathéd. n'est pas aussi élégamment orné que l'extér. Elle est pavée de gr. dalles en marbre blanc et noir alternativement; autour de l'autel ces dalles sont entremêlées de porphyre. Les drapeaux, suspendus dans différentes parties, sont les trophées de l'armée et de la marine. Autour de la partie infér. du dôme règne une galerie circulaire que sa propriété de faire entendre le moindre chuchotement à une dist. de 100 p., a fait nommer *galerie sonore*. Un gr. nombre de statues et de monumens décorent l'intér. de l'égl., parmi lesquels on distingue la statue de John Howard, représentant ce philantrope célèbre, foulant aux pieds les chaînes et les fers, tenant d'une main les clefs d'une prison, et de l'autre un rouleau sur lequel on lit : *Plan pour améliorer les prisons et les hôpitaux*, et celle de l'amiral Nelson, vêtue de la pelisse que lui donna le gr.-seig., et appuyée sur un ancre. A sa dr. l'Angl. montre à 2 jeunes marins ce héros, leur modèle; à g. le lion de l'Angl. semble veiller sur le monument. Le piédestal est orné de bas-reliefs représentant la mer du Nord, le Nil et la Médit.

L'abb. de Westminster mérite aussi l'attention des connaisseurs, par ses tours, la chapelle de Henri VII, et le portique magnifique qui conduit à la croix du nord. Ce portique est bâti dans le style gothique, et l'on y rem. une fenêtre d'une architecture moderne et exécutée d'une manière admirable. L'abb. tout entière a dans l'intér. 360 p. de long sur 195 de large. Les voûtes gothiques, qui séparent la nef des ailes, sont soutenues par 48 colonnes en marbre gris, si bien disposées qu'on peut voir toute l'égl. en entrant par la porte de l'ouest.

La chapelle de Henri VII, située à l'E. de l'abb., et réparée dernièrement en entier, peut passer à juste titre pour une des merveilles du monde. Flanquée de 16 tours gothiques d'un dessin très-élégant, elle a une double rangée de fenêtres si heureusement disposées, que l'effet de la lumière qui y pénètre plaît en même temps aux yeux et remplit le cœur d'un saint respect. Cette chapelle, de 99 p. de long sur 66 de large et 54 de haut, fut bâtie pour être la sépulture des princes du sang royal. On y rem. les tombeaux de la reine Élisabeth, et des 2 jeunes princes Édouard V, et son frère Richard, qui furent assassinés, et un autre sur lequel on voit la statue de Marguerite Douglas, vêtue d'une robe de cour. A l'extrémité est la voûte royale où reposent les cendres de Charles II, de Guillaume III et de la reine Marie son épouse, de la reine Anne et du prince George. Mais ce que l'on admire le plus dans cette chapelle, tant pour son antiquité que pour la beauté du travail, c'est le tombeau magnifique de Henri VII et d'Élisabeth son épouse. On rem. aussi la chapelle d'Édouard-le-Confesseur, renfermant la châsse de Saint-Édouard, morceau d'un travail admirable, ainsi que plus. tombeaux et statues; la chapelle de St-André, remplie de tombeaux de personnages célèbres; celle de St-Benoît; le coin réservé aux poëtes, où l'on admire le monument de William Shakespeare, et de beaucoup d'autres poëtes illustres; les chapelles de St-Érasme, de St-Jean et de St-Michel, de

Henri V, et enfin la *chambre de Jérusalem*, où Henri IV rendit le dernier soupir.

Parmi les autres égl. nous citerons celles de St-Martin-des-Champs; de Ste-Marguerite, où l'on aperçoit une fenêtre représentant toute l'histoire de la mise en croix; l'égl. de St-Jean l'évangéliste, édifice singulier et bizarre; de St-Jacques, dont on admire les fonts de baptême en marbre blanc; de St-George, dont le clocher en pyramide est surmonté de la statue de George Ier, de St-Étienne, édifice d'une hauteur surprenante, regardé comme le chef-d'œuvre du célèbre sir Christophe Wren; de St-Gilles, ornée d'une superbe statue du *Temps*, et renfermant les cendres du poëte Milton, placées au pied de la chaire, près celle de son père; de St-Anne's Soho, renfermant le tombeau de l'aventurier Théodore, prétendu roi de Corse, qui mourut dans cette par. le 11 décembre 1756. Londres renferme encore un nombre infini d'autres égl., plus de 60 chapelles consacrées au culte anglican; 6 chapelles de quakers, et env. 200 chapelles de dissidens.

Parmi les palais que possède cette cap. nous citerons celui de St-James, résid. politique des rois d'Angl. depuis que Whitehall fut détruit par les flammes en 1695. Quoique agr. sit. au N. du parc du même nom, et renfermant plus. suites de vastes appartemens élégans et très-commodes pour des réceptions de cour, cependant ce n'est qu'un bâtiment en brique, irrégulier et dépourvu de toutes les beautés extér. qu'on cherche dans un palais. Les gr. appartemens meublés à neuf, en 1824, sont commodes et fort beaux. On y rem. surtout 3 chambres meublées avec un luxe sans égal, et dont l'ornement offre un ensemble digne de la noblesse et de la splendeur de la cour d'Angleterre.

Le palais de Buckingham fut bâti en 1703 par le savant John Sheffield, duc de Buckingham, qui y mourut en 1720. La façade est en brique rouge, mais les pilastres, les entablemens et les entourages des fenêtres en pierre blanche. On voit en avant une grande pelouse entourée d'une grille de fer, et de l'autre côté d'immenses jardins et une pièce d'eau.

On a rebâti presqu'entièrement, en 1788, le palais de Carlton-house, pour y recevoir sa majesté George IV, alors prince de Galles. La façade, fort belle, n'a qu'un étage, et au-dessus de pet. appartemens très-bas; il faut voir les jardins, admirables et fort tranquilles, les appartemens meublés avec une magnificence rare; mais on vante, comme les plus riches ornemens de ce palais, la *salle de l'argenterie* et l'*arsenal* : la 1re offre la plus belle collection de ce genre qui soit en Eur. La plus gr. partie des objets qu'elle renferme est en vermeil et de forme moderne. Toutes les pieces, rangées sur 3 côtés d'une gr. salle, présentent un superbe coup d'œil. On y voit aussi quelques beaux échantillons de la vaisselle de Charles Ier, et plus. présens magnifiques de différens membres de la famille royale. L'arsenal occupe 4 salles, et contient des échantillons de tout ce qu'il y a de rare et de curieux dans les armes anciennes et modernes : on y distingue les caparaçons et les harnais qui appartenaient au fameux Tippou-Saïb et à Murat-Bey, ainsi que le trône d'or du dernier roi de Candy. Un gr. nombre de tableaux excell. des écoles anc. et modernes, et plus. beaux bustes, émaux, etc., ornent les différens appartemens. Ce fut dans ce palais que furent mariés en 1816 le prince Léopold et la princesse Charlotte.

Le palais de *Kensington* n'a de rem. que ses vastes jardins, la promenade le plus à la mode en été. Le palais de *Lambeth* se compose d'une masse de bâtimens assez peu réguliers sur le bord de la Tamise. Bâti à des époques différentes il offre plusieurs genres d'architecture. Il renferme une longue galerie ornée des portraits d'un gr. nombre d'év. et d'arch., ainsi que la bibl. fondée par l'arch. Bancroft, et augmentée en différentes fois; le nombre des volumes s'élève maintenant à 25,000, dont 1,200 manuscrits. Ce palais, résid. de ville de l'arch. de Cantorbery, a des jardins plantés avec beaucoup de goût.

La Tour de Londres, anc. et vaste forter., entourée d'un fossé, a été pendant 500 ans la demeure des rois, et n'a cessé de l'être qu'au règne d'Élisabeth. Les princ. bâtimens qu'elle renferme sont : *Saint-Peter in Vincula,* où sont les corps sans tête d'une foule de personnages célèbres exécutés dans la tour ou sur une colline voisine; *the White tower*, la tour Blanche, contenant l'arsenal marit. et l'arsenal des volontaires; *the Grand Storehouse;* beau batiment de 345 p. de long sur 60 de large; *the Jewel office*, la chambre aux joyaux, où l'on garde les diamans de la couronne; *the Beauchamp tower*, la tour de Beauchamp, célèbre par les illustres prisonniers qui y furent renfermés, *the Lion's tower*, la tour au Lion, où est la ménagerie.

Londres possède une foule d'autres édifices, tels que le palais de la chambre des lords, la chambre des communes, le nouvel hôtel de la monnaie, le palais du lord-maire, l'hôtel de la compagnie des Indes-Or., la banque d'Angleterre, immense bâtiment; la bourse, bel édifice renfermant une place carrée ornée de la statue de Charles II en costume romain, sur un piédestal décoré de bas-reliefs; la salle des ventes, la douane. Parmi les magnifiques hôtels on doit citer ceux du duc de Northumberland, de Burlington, de Spencer, le palais de Marlborough.

Plus. belles promenades s'offrent aux hab. de Londres : le parc de *St-James*, une des plus agr., renferme une pièce d'eau que l'on doit à Le Nôtre, de 2,800 p. de long sur 100 de large. On y rem. aussi 2 énormes canons dont l'un est une pièce turque, et l'autre le gr. mortier apporté du siége de Cadix en 1812. *Green-park* (le parc vert), séparé de celui de St-James par une grille, est petit mais fort joli, et a quelque chose de champêtre qu'on est étonné de rencontrer au milieu d'une gr. v. *Hyde-park* est aussi une promenade très-fréq. : on y voit une statue colossale en bronze, une pièce d'eau et une chute d'eau artificielle. *Regent's-park*, sit. dans la partie nord de Londres nouvellement agrandie, est un enclos immense, presque rond, d'env. 450 arpens plantés d'ar-

brisseaux. On y voit de dist. en dist. de belles pièces d'eau et plus. maisons de campagne : à l'E. sont l'hôpital ophtalmique, le diorama, le nouveau panorama, une école d'équitation, et une gr. caserne pour 500 hommes et autant de chevaux. Il est trav. par le *Regent's canal*, ouvert à la navig. le 1er août 1820 : ce canal commence à Paddington, où il se réunit à celui de Grand-Jonction; et, passant par un canal souterrain sous Maida-hill, il se rend à Islington, où on a creusé un autre passage souterrain; il gagne ensuite Hoxton, Hackney, Mile-end et Limehouse, où il se jette dans la Tamise. Sa longueur est d'env. 9 l.

Parmi le gr. nombre de places que renferme Londres on doit distinguer les *squares*, espèce de places carrées et de jardins tout particuliers à cette cap., et qui non-seulement en font l'ornement, mais encore ont l'avantage inappréciable de faciliter la circulation de l'air. Nous citerons les plus rem.; Bloomsbury-square, orné de la statue colossale de Charles-James Fox; Cavendish-square, où l'on voit la statue équestre dorée de Guillaume, duc de Cumberland; Grosvenor-square, orné de la statue équestre et dorée de George Ier; Hanover-square, avec un jardin entouré d'une belle grille de fer; Leicester-square, avec une jolie statue équestre dorée de George Ier; Portman-square, avec un jardin pittoresque renfermant un temple mobile construit par l'ambassadeur de Turquie; Queen's-square, dont le jardin renferme la statue de la reine Anne. On doit aussi remarquer la colonne ou monument de Londres, élevée sur une pet. place c., pour perpétuer le souvenir de l'horrible incendie de cette cap. en 1666 : sa hauteur totale est de 202 p., et sa base a seule 40 p. d'élévation. Un gr. escalier en marbre noir règne dans l'intér.; elle est surmontée d'un cippe ou demi-colonne de 32 p. de haut, portant une urne d'où sortent des flammes en bronze doré; sa base est ornée de bas-reliefs représentant différentes scènes de l'incendie.

Pour établir une communication facile entre les différens quartiers de Londres séparés par la Tamise, on a établi plus. ponts, parmi lesquels on distingue le pont de *Londres*, de 915 p. de long, avec une chaussée de 31 p. de large et des trottoirs de 7; le pont de *Blackfriars*, de 995 p. de long, avec une chaussée de 28 p. de large et des trottoirs de 7, d'où l'on découvre St-Paul, la tour, la colonne, l'abbaye de Westminster et env. 30 égl.; le pont de *Westminster*, de plus de 1,200 p. de long et de 44 de large, et bâti tout en pierre de Portland, avec des trottoirs de 7 p.; le pont du *Strand* ou de *Waterloo*, achevé en 1817, entièrement en granit, et dont la longueur totale est de 2,890 p., y compris les routes construites de chaque côté sur des voûtes en briqué, a une chaussée de 28 p. de large et des trottoirs de 7; le pont du *Wauxhall*, de 860 p. de long, terminé en 1816, est composé de 9 arches en fonte; le pont de *Southwark*, de 708 p. de long, terminé en 1819, est d'une hardiesse extraordinaire, et se compose de 3 arches en fonte soutenues par d'énormes piles en pierres. Outre ces différens ponts on a construit un nouveau pont de *Londres*, un pont en chaînes et une route souterraine sous la Tamise.

Londres renferme un nombre consid. d'hôpitaux et d'établ. publics de charité : on y compte 45 écoles gratuites, 17 autres écoles pour les enfans pauvres et sans parens, 237 écoles de par., où 10 à 12,000 enfans des deux sexes sont élevés et habillés; 3 coll., 22 hôpitaux pour les femmes malades, estropiées ou enceintes; 107 maisons de charité pour les vieillards des deux sexes; 18 institutions pour toute sorte d'indigens, et env. 30 dispensaires où l'on donne gratuitement aux pauvres tous les secours de la médecine dont ils ont besoin.

Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de parler ici de l'encouragement donné à l'instruction, de la protection généreuse accordée aux arts, et des heureux succès qui ont couronné de si nobles efforts pour les progrès de la civilisation et des lumières. Dans les sciences, l'Angl. tient un rang très-élevé, et les arts y ont fait depuis plus. années les plus rapides progrès. Londres est sans contredit la v. où le vrai mérite trouve le plus d'encouragemens. Cette cap. a 5 coll. dans la Cité, savoir : *Sion-college*, pour l'instruction du clergé, avec une bibl. où l'on dépose un exemplaire de chaque ouvrage publié dans le R.; *Gresham-college*, pour la théologie, le droit, la physique et autres sciences; le coll. des médecins, le coll. de droit, *Doctor'-commons* et *Herald's-college*, ou coll. des armes. Il y a en outre 16 cours de droit pour les élèves en cette faculté. Cette métropole possède différentes sociétés scientifiques et littéraires : la célèbre *société royale*, établie en 1663 par Charles II, composée de 200 membres; une société des arts, des antiquaires; une académie royale de musique, des écoles de médecine, de chirurgie. Le musée britannique renferme une foule de trésors, d'objets d'arts; plus. bibl., de riches collections de minéraux, une galerie d'antiques, etc. On trouve en outre un grand nombre d'autres musées et expositions d'ouvrages d'arts en tout genre; plus. ménageries et galeries intéressantes, dont les collections riches et variées font le plus grand honneur à l'Angleterre.

Il paraît à Londres un nombre infini d'ouvrages par souscriptions, dont les publications par mois et trimestres mises en circulation s'élèvent au moins à 160,000. Huit journaux sont publiés tous les matins, 6 tous les soirs, et plus de 18 tous les dimanches, sans compter un assez gr. nombre qui ne paraissent que 2 ou 3 fois par semaine.

Parmi les nombreux théâtres qui attirent toujours à Londres la foule des curieux et des amateurs, on doit citer le théâtre du Roi, ou salle de l'Opéra italien, rem. par son extér. imposant et l'immensité de sa magnifique salle; le théâtre de Drury-lane, dont le portique est surmonté d'une statue de Shakespeare; le théâtre de Covent-garden, bâti en 1809, d'après le gr. temple de Minerve, le plus beau morceau qui existe dans les ruines d'Athènes; le théâtre de Hay-market, celui de l'Opéra anglais, et beaucoup d'autres moins imp.

Ce qui surtout élève Londres et distingue

cette v. des autres gr. cap. de l'Eur., c'est le comm. Le site, une infinité de circonstances heureuses, des dispositions et des efforts couronnés de succès, en ont fait un objet d'envie et d'admiration pour les négocians des autres pays. On estimait, en 1819, à 70,000,000 de liv. sterling le prod. ann. des imp. et export. : 4,000 vaiss. appartenaient au comm. étranger, et 9,000 au cabotage. Le tonnage gén. montait à 1,800,000 tonneaux; 3,000 navires étaient attachés au port de Londres, jaugeant 600,000 tonneaux, et employant 45,000 marins. 3,500 vaiss. servent au comm. avec l'étranger. Les cargaisons qui entrent dans le port de Londres vont à 13,500.—2,300 barques ou bateaux transportent à l'intér., et 3,000 sont pour les passagers; à ce tableau animé l'on doit ajouter 8,000 hommes occupés au service des bateaux, 4,000 ouvriers qui chargent et déchargent les bateaux, et 1,200 employés pour les droits. Cette scène se passe sur un espace de 6 milles dans la Tamise, près du pont de Londres, et forme un spectacle au-dessus de toute description.

Les manuf. de Londres forment une branche très-imp. de son comm., tant par leur étendue que par leur nombre ou leurs prod. Elles consistent principalement en objets de luxe, que l'on travaille avec la dernière perfection, tels que bijouterie, ouvrages vernissés, voitures, etc.

Tout ce qui peut intéresser dans les 1ers siècles de l'histoire de Londres est enveloppé d'obscurité. L'origine de cette v., son étymologie, le nom de son fondateur, son agrandissement, tout, jusqu'à sa sit., a été l'objet des recherches et des discussions des antiquaires. Nous rapporterons ce qui nous paraît le plus vraisemblable, sans être en contradiction avec les écrivains dignes de foi.

Londres paraît avoir été fondée avant l'invasion de César, par les hab. de la Gr.-Bretagne, descendans de ces Goths sortis de la Scandinavie. Dans l'anc. idiome celtique, *lun* signifie *bosquet*, et *don* ville. On sait que les 1res villes des Goths étaient des places fortes sit. dans les bois, et l'on n'ignore pas que les Gaulois du Nord commerçaient avec les Bretons. Il est probable que les hab. du midi de l'Angl. furent conquis par ce peuple ambitieux et hardi.

Avant que les Romains introduisissent les arts en Ital., Londres ne devait être qu'une forter. ou un entrepôt pour le comm. de ce temps. Tacite est le premier historien qui parle de cette v. (*Londinum*) : il raconte que Boadicée, reine d'Angl., la livra au pillage sous le règne de Néron, ce qui prouve que Londres était alors une place imp. dans les possessions des Romains. Sous ce peuple Londres était une préf. administrée par un magistrat qu'on envoyait de Rome tous les ans. Lorsque les Romains, à l'époque de la décadence de leur emp., eurent abandonné la Gr.-Bretagne, cette v. resta au pouvoir des Bretons pendant plus de 90 ans avant d'être soumise à la puissance des Saxons; mais la confusion gén., qui bouleversa ce pays pendant que les Saxons s'en rendirent maîtres, ne permet pas de donner des notions exactes sur son comm. ni sur la nature de son gouvt.

A l'époque de l'établ. de l'heptarchie ou des 7 royaumes saxons dans la Gr.-Bretagne, Londres était la cap. du R. des Saxons de l'est ou Essex, et devint une v. très-comm. Après la réunion de ces royaumes en une seule monarchie, elle ne tint point d'abord le premier rang, et ce ne fut que sous Alfred-le-Gr. qu'elle fut considérée comme la cap. de toute l'Angl. Elle eut beaucoup à souffrir des ravages qu'exercèrent les Danois dans ce pays lors de leur invasion; mais quand ces maux eurent cessé, elle commença à s'élever à ce point de grandeur et de prospérité qui lui donne la supériorité sur toutes les v. comm. du monde.

Lorsque les Normands conquirent l'Angl., Londres était une v. riche et puissante, et Guillaume-le-Conquérant confirma les privilèges dont elle avait joui sous les Saxons. Les successeurs de Guillaume troublèrent tantôt sa tranquillité par des actes arbitraires, et tantôt confirmèrent d'anc. privilèges, ou lui en accordèrent de nouveaux. A la fin le gouvt prit une autre forme. Le titre de bailli remplaça celui de port-reve ou port-grave, et fut ensuite changé en celui de maire, mots dérivés de l'idiome normand. Les citoyens investis du pouvoir municipal se choisirent leurs magistrats.

Les rois d'Angl. ont accordé à Londres des chartes et des privilèges pour les citoyens. La v. est divisée en 26 princ. distr. appelés quartiers. La communauté peut être divisée ainsi qu'il suit : 1° la corporation appelée *livery*; 2° le conseil de la v.; 3° les aldermen; 4° le lord-maire. Le nombre des membres de la première n'est pas limité. Le conseil de la commune est de 236 membres choisis annuellement par les chefs. Ils sont libres dans leurs quartiers respectifs.

On nomme tous les ans le lord-maire, le premier magistrat de Londres. Les aldermen, au nombre de 26, sont nommés à vie. Il y a des trib. dans la v. pour les différentes causes. Il existe aussi des justices de paix. On élit chaque année les deux *sheriffs*, qui sont à proprement parler les gens du roi chargés de faire exécuter ses ordres. En un mot l'administration, dans tout ce qui concerne Londres et le bourg de Southwark, est exercée par les membres de la communauté. Westminster, gouvernée par des lois et des coutumes différentes de celles de la cité, est considérée comme une v. distincte. Jusqu'à l'époque de la réformation le gouvt civil et ecclésiastique était entre les mains du doyen et du chapitre de l'égl. coll. de St-Pierre, mais ensuite, par une ordonnance de la reine Élisabeth, en date de 1585, il fut ordonné que les pouvoirs civils seraient confiés à des magistrats, quoique le doyen ait conservé le droit de nommer aux premiers emplois. Le princ. magistrat est le gr.-intendant nommé par le doyen et le chapitre. Vient ensuite le gr. bailli nommé par le gr.-intendant. Il y a aussi un commissaire de police gén., et tous les autres commissaires de quartier sont sous ses ordres. Patrie de Colley-Cibber, du chancelier Bacon, de Daniel de Foë, de Lillo, de Milton, de Mathieu Prior, d'Abraham Cowley, de Geoffroy - Chaucer, de Chesterfield, d'Halley, d'Heywood, d'Ho-

garth. Dist. 150 l. S.S.E. d'Édimbourg, 140 E.p.S. de Dublin, 98 N.N.O. de Paris, 60 O.S.O. d'Amsterdam, 65 O.p.N. de Bruxelles, 420 S.O. de Stockholm, 340 O.S.O. de Copenhague, 500 O.S.O. de St-Pétersbourg, 390 O.p.S. de Dantzick, 150 O.p.N. de Francfort-sur-Mein, 231 O. de Berlin, 331 O.N.O. de Vienne, 225 O.S.O. de Hambourg, 230 N.O. de Genève, 204 O.N.O. de Bâle, 298 N.O. de Milan, 382 N.O. de Livourne, 280 N.O. de Turin, 480 N.O. de Naples, 460 N.O. de Rome, 620 N.O. de Constantinople, 423 N.p.E. de Madrid, 485 N.N.E. de Lisbonne. Lat. N. à St-Paul, 51° 30′ 49″. Long. O. 2° 26′ 2″ de Paris, et 0° 5′ 47″ de celui de Greenwich. — 1,350,000 hab. (Leigh's, *Nouv. Tableau de Londres*).

LONG ou LOUNG, lac d'Éc., ou long bras de mer qui sépare les c^{tés} d'Argyle et de Dumberton; sa longueur est de 8 à 9 l. Un autre bras de mer dans le c^{té} de Ross porte le même nom. (Ed. Gaz.).

LONGA, île de Dalmatie, dans la mer Adriat., est longue, étroite, parallèle à la côte, et au large de la v. de Zara. Lat. N. 40° 34′ 20″. Long. E. 12° 5′ 50″. (Malham).

LONGABI, riv. de l'Am.-Mér., Chili (Maule), coule vers l'O., et se jette dans la Longamilla; entre une de ses rives et la Liguay, il y a une gr. et riche habitation dite *minas de Poleura*. (Alcedo).

LONGANO, b. d'Ital., R. de Naples (Sannio), à 10 l. N.E. de Trivento. 1,100 hab.

LONGARES, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 8 l. S.S.O. de Saragosse, sit. dans une gr. plaine, dont le terrain, quoique sec, est très-fert. Dans le 17e siècle on y a trouvé 2,000 monnaies très-anc. dans un vase d'argent, avec des caractères inconnus. 1,196 hab. (Miñano).

LONGAUSKOI-ZAVOD, une des fonderies de fer les plus renommées de la Russie d'Eur. (Ékaterinoslaf), près de Bakhmout.

LONGAVI, mont. de l'Am.-Mér., Chili, dont on évalue la hauteur à plus de 20,000 p. Lat. S. 35° 30′. (Worc.).

LONGBRIVE, grotte de Fr., dép^t et dans la vallée de l'Ariège, près d'Ussat. (Charpentier).

LONGEAU, v^{ge} de Fr. (H.-Marne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. S. de Langres. 420 hab.

LONGEN, riv. de l'Am.-Mér., Chili (Maule), prend sa source à l'E. du volcan de Tucapel, coule au S., et se perd dans les lagunes du Desaguadero. (Alcedo).

LONGEVILLE, v^{ge} de Fr. (Meuse), arr. et à 1 l. S.E. de Bar-le-Duc, sur la rive droite de l'Ornain. 1,390 hab.

LONGEVILLE, v^{ge} de Fr. (Vendée), arr. et à 6 l. E.S.E. des Sables-d'Olonne. 1,000 hab.

LONGEVILLE-St-AVOLD, v^{ge} de Fr. (Moselle), arr. et à 8 l. E. de Metz. On rem. dans les env. une fontaine qui renferme de belles congélations. 1,450 hab.

LONGFORD, c^{té} d'Irlande, est borné au N. par ceux de Leitrim et de Cavan, à l'E. et au S. par celui de West-Meath, à l'O. par celui de Roscommon. Il a 9 l. de long sur 6 de large, et 45 l. c. Il renferme plusieurs lacs: le Shannon, qui baigne sa front. occ., le Cammin, l'Inny, l'arrosent. Montueux vers le N., il est gén. plat; dans ses autres parties quelques endroits sont sujets aux inondations du Shannon et de l'Inny. Ce c^{té} fabr. beaucoup de toiles, et exporte une gr. quantité de lin. Il renferme 23 par. et 71,000 hab. Il envoie 2 membres au parlement.

LONGFORD, ch.l. du c^{té} ci-dessus, sur le Cammin, ville avec un chât. et des casernes. En 1429 un incendie la détruisit; en 1641 les Irlandais rebelles la prirent, et passèrent la garnison au fil de l'épée. Dist. 27 l. N.O. de Dublin.

LONG-ISLAND, île des Ét.-Unis (New-York), s'étend à l'E. de la v. de ce nom, sur une longueur d'env. 45 l. Elle n'a pas plus de 3 l. de large au centre, et le détroit de son nom la sépare de l'Ét. du Connecticut. Cette île se divise en 3 c^{tés}, savoir: ceux du Roi, de la Reine et de Suffolk. Le havre de Sag est le principal port. La partie mér., unie, d'un sol léger et sablonneux, offre sur la côte de vastes salines. On y récolte cependant aussi des grains, et surtout du maïs. La partie sept., montagneuse, a des terres fortes propres à la culture des grains, fourrages et fruits. L'E. abonde particulièrement en bois dont il fournit en gr. partie la v. de New-York. Les princ. lieux de Long-Island sont Brooklyn, Jamaica, Sag-harbour, Flatbush, Flushing, Satauket et Huntington. (Worc.).

LONG-ISLAND, île des Ét.-Unis, dans la baie de Penobscot, sur la côte de l'État du Maine. Elle a 4 l. de long sur 2 tiers de large. (Worc.).

LONG-ISLAND, pet. île du Gr.-Océan austral, dans le détroit de la Reine-Charlotte, sur la côte de la Nouvelle-Zélande, appelée *Hamote* par les naturels; à 3 l. S. du port Jackson. (Ed. Gaz.).

LONG-ISLAND, île du Gr.-Océan équin., de 15 l. de tour, sit. au large de la côte de Papoua ou Nouv.-Guinée, est très-peu connue. (Ham., 2e édit., 1828).

LONG-ISLAND-SOUND, détroit des Ét.-Unis, d'une à 8 l. de large sur 35 de long, s'étend sur toute la longueur de l'île de son nom, qu'il sépare du Connecticut. Il communique à ses extrémités avec l'Océan. (Worc.).

LONG MEADOW, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^{té} de Hampden, sur la rive g. du Connecticut, à 2 l. S. de Springfield. 1,170 hab. (Worc.).

LONG MOUNTAIN, mont. des Ét.-Unis (New-Hampshire), à 5 l. N.E. de Lancastre. (Worc.).

LONG MOUNTAIN, mont. des Ét.-Unis (Virginie), à 27 l. O.S.O. de Richmond. Lat. N. 37° 15′. (Worc.).

LONG-NOSE, cap d'Islande. Lat. N. 66° 25′ 0″. Long. O. 18° 39′ 15″. (Ducom).

LONGNY, b. de Fr. (Orne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. E. de Mortagne, avec deux belles usines, savoir: le fourneau de *Beaumont* et celui de *Rainville*, où l'on fabr. des pièces de

fer pour l'agriculture et l'artillerie. 2,693 hab. (Desmarest).

LONGORIBO, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), prend sa source près de la sierra Chapada, coule vers le S.S.E., et se décharge dans la mer, vis-à-vis de l'île Taporica. Il y a un chât. à son emb., sur le mont appelé *el Moro de San Pablo.* (Alcedo).

LONGOTOMA, riv. de l'Am.-Mér., Chili (Copiapo), prend sa source près de la sierra Chuapa, une des plus hautes mont. de la chaîne des Andes, coule à l'O., et se jette dans la mer par 31° 40' de lat. S. (Alcedo).

LONGPORT, vge d'Angl. (Staffordshire), qui touche à Newcastle-under-Line, avec 1 gr. fabr. de poterie. Le canal de Stafford y passe. (Ed.Gaz.).

LONG-SOUND, un des meilleurs ports de la Norw., où l'on embarque du bois de construction. Il est à plus d'une l. dans le N.N.E. de l'île Joffer. (Malham).

LONGTOWN, v. d'Angl. (Cumberland), sur les front. de l'Éc., sur l'Esk ou Liddel, qu'on y passe sur un bon pont de pierre; elle a des maisons bien bâties et couvertes en ardoise. On y trouve 1 hôpital, 1 école d'ouvrages à l'aiguille pour les jeunes filles, et 1 école de chant. Dist. 3 l. N. de Carlisle. 1,325 hab. (Ed.Gaz.).

LONGUÉ, gr. b. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S. de Baugé, sur la rive g. du Latan, comm. en grains, graines de prairies, fruits, chanvre, huile, sangsues. 4,200 hab.

LONGUE (ÎLE) ou ÎLE D'HÉLÈNE, Grèce. Lat. N. au point le plus élevé de la partie N., 37° 45' 9". Long. E. 21° 48' 10". (Gauttier).

LONGUE (ÎLE), mer de Chine. Lat. N. 10° 27' 0". Long. E. 110° 14' 45". (Decom).

LONGUE (ÎLE), Gr.-Océan équin. (Nouv.-Guinée). Lat. S. à la pointe S., 5° 50". Long. E. 144° 59' 45". (Krusenst.).

LONGUYON, pet. v. de Fr. (Moselle), ch. l. de cn, arr. et à 8 l. ½ N.O. de Briey, au confluent de la Crune et du Chiers, dans un pays fert. en grains. Les mines de fer des env. alimentent un fourneau et un martinet, où l'on fait d'excell. canons de fusils. Il y a aussi des manuf. de platines de fusils. 1,600 hab. (Desm.).

LONGWY, v. de Fr. (Moselle), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. ½ N.N.O. de Briey, sur une hauteur, près de la rive dr. du Chiers, v. forte, sous-inspection forestière, fabr. étoffes de laine, bonneterie. Les Prussiens la prirent en août 1792; au mois d'octobre suivant les Français reprirent cette place. 2,500 hab.

LONIGO ou LEONICO, v. d'Italie, R. Lomb.-Vén., ch.l. de district, prov. et à 5 l. S.S.O. de Vicence, sur l'Agno, avec plus. égl. et monastères. 6,000 hab.

LONJUMEAU, pet. v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ N.O. de Corbeil, sur l'Yvette, comm. en épicerie, farines, grains, vins, cuirs, bestiaux, légumes, fruits. 2,000 hab.

LONLAY, b. de Fr. (Orne), arr. et à 2 l. N.E. de Domfront. 3,350 hab.

LONNEKER, vge des P.-B., Holl. (Over-Yssel), arr. et à 12 l. E. de Deventer. 1,260 hab.

LONNESTADT ou LONERSTADT, bourg d'All., Bav. (H.-Main), baill. de Höchstadt, près du confl. du Weisach et de l'Aisch; à 6 l. S.S.O. de Bamberg. 800 hab. (Stein).

LONSDALE, *v.* Kirkby-Lonsdale.

LONS-LE-SAULNIER, v. assez consid. de Fr., préf. et ch.l. du dépt du Jura, siége de trib. de 1re inst. et de comm., sit. sur la Vaille, au fond d'un bassin formé par des mont. d'env. 150 à 200 t. de hauteur perpendiculaire, et plantées de vignes jusqu'à leurs cimes. Elle est gén. bien bâtie, avec des rues larges, propres, bien percées et ornées de jolies fontaines. Elle a 1 bel hôpital fermé d'une superbe grille, 1 bibl., 1 coll., 1 société d'agriculture et d'émulation, 1 musée d'antiques, 1 salle de spectacle. Les salines de *Montmorot*, sit. à une pet. ½ l., méritent d'être vues. Le puits d'eaux salées qui les alimente a 60 p. de profondeur sur 15 de large: les eaux qui en proviennent sont élevées sur des bâtimens de graduation d'env. 30 p. de haut sur 1,200 de face, d'où elles filtrent goutte à goutte sur des épines amoncelées avec art, et acquièrent par l'évaporation un degré plus élevé; elles coulent de là dans d'immenses chaudières où le feu les cristallise et les réduit en sel. Lons-le-Saulnier a de nombreuses fabriques et teintureries; son comm. comprend les prod. du sol et des manufactures cités au dépt. Cette v., autrefois fortifiée, fut prise par les Français en 1595; l'empr Maximilien la reprit en 1500; en 1572 elle soutint encore un siége meurtrier; enfin, en 1637 elle fut prise d'assaut par les Français, et souffrit toutes les horreurs qu'entraîne après lui un pareil fléau. Patrie du gén. Lecourbe, vainqueur de Souvarof. Dist. 99 l. ½ S.E. de Paris. 7,864 hab.

LONTOR (PULO), île d'Asie, dans la mer des Indes, séparée de la presqu'île de Malaca par un étroit canal. Une race de mœurs simples habite cette île et les env.; ignorant l'agriculture, elle échange son poisson contre du riz. Lat. N. 7° 30". Long. E. 96° 39' 45". (Ed.Gaz.).

LONTUE, fl. de l'Am.-Mér., Chili (Maule), prend sa source dans une chaîne de mont., coule à l'O., se réunit au Teni, et sépare cette prov. de celle de Colchagua, en prenant depuis cette réunion le nom de *Mataguino.* (Alcedo).

LOO, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 3 l. ½ S.S.E. de Furnes, est sit. sur le canal qui communique de cette v. à Dixmude et à Ypres; il est env. de belles prairies, et les fromages y sont excell. Dist. 3 l. S.S.E. de Dixmude. 1,300 hab. (De Cloet).

LOO, château royal des Pays-Bas. Hollande (Gueldre), arr. d'Arnheim, rebâti par le prince Guillaume III, roi d'Angleterre, et habité depuis par les stathouders ses successeurs. Pendant la révolution il servait de caserne; mais le roi Louis Napoléon le rétablit, et depuis la restauration le roi Guillaume Ier y a séjourné plus. étés. Ce chât., sit. près de la forêt de Souran, a des promenades agr., dont l'étendue est de 160 arpens. (De Cloet).

LOOBEE ou LOUBOU, station d'Asie, dans l'île Célèbes, côte or. de la presqu'île, sur le golfe de Bony, soumis au sultan de Bony. Elle est fertile en paillettes d'or. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ p., t. IV).

LOOCHRISTI, v. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 1 l. ¾ N.E. de Gand, sur la chaussée d'Anvers. On y fabr. beaucoup de toiles communes, de siamoises, guingamps et rouennerie. 3,400 hab. (De Cloet).

LOOE (E. et O.), deux pet. b. électoraux d'Angl. (Cornouailles), séparés par une riv. du même nom, que l'on trav. sur un pont de pierre étroit et composé de plus. arches. La Looe est navig. pour des vaiss. de 100 tonneaux. Dist. 9 l. S.S.O. de Launceston. 1,000 hab. (Ed. Gaz.).

LOOKEY, port d'Afr., sur la pointe or. de l'île de Madagascar. Lat. S. 12° 44′ 2″. Long. E. 47° 20′ 53″. (Owen).

LOOK-OUT, cap de l'Am.-Sept., côte N. O. Lat. N. 45° 32′. Long. O. 126° 9′ 15″. (Vancouver).

LOOK-OUT, cap des États-Unis (Caroline-du-Nord). Lat. N. 34° 34′ 0″. Long. O. 78° 57′ 15″. (Bowditch).

LOOK-OUT, cap de l'océan glacial Arctique, aux îles du Spitzberg. Lat. N. 76° 39′ Long. E. 15° 44′ 45″. (Scoresby).

LOOK-OUT, pointe de la Nouv.-Holl. Lat. S. 14° 50′ Long. E. 143° 6′ 45″. (Flinders).

LOOKOUT-MOUNTAIN, mont. des Ét.-Unis, dans le Tennessee et la Géorgie. La riv. Tennessee passe au pied de la partie N. de cette mont., dont on estime la hauteur à 2,500 p. Sur son flanc occ. est la crique de Lookout, qui se jette dans le Tennessee. (Worc.).

LOOMCHANG, v. et fort d'Asie, dans l'intérieur du R. de Siam, sit. sur la r. de Martaban à Bankok, au confl. de 3 riv. : le Meklong, l'Alantay et le Thadiudeng. On présume qu'elle fait beaucoup de comm., et possède un grand nombre de bateaux qui transportent coton, bois de rose, cuirs et bois de construction. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

LOONGHEE ou LONG-CABDE, v. d'Asie, empire Birman, sur le bord or. de la rivière Irawaddy, fait un comm. consid. Une chaîne de roches qui trav. la riv. dans cet endroit est regardée par les hab. comme un cable pétrifié, et a donné son nom à la v. (Ed. Gaz.).

LOOP-HEAD, fanal d'Irl. (Clare), à l'entrée de la riv. Shannon. Lat. N. 52° 37′. Long. O. 12° 44′ 15″. (Ducom).

LOOSDUINEN, vᵍᵉ des P.-B., (S.-Holl.), arr. et à 1 l. ½ S.S.O. de la Haye. 1,500 hab.

LOOZ, v. des P.-B. (Limbourg), rem. par son magnifique chât.; à 5 l. O.p.S. de Maestricht. 1,300 hab.

LOP, lac au centre de l'Asie, de 80 l. de tour, avec une v. du même nom sur ses bords; il se trouve sur la gr. r. des caravanes de Cashgar en Chine, au N. du désert de Cobi. (Ed. Gaz.).

LOPACZIEC, vᵍᵉ de la Russie d'Europe (Minsk), distr. et à 20 l. N.N.E. de Pinsk, où le 25 décembre 1806, le maréchal Davoust remporta sur les Russes une victoire qui coûta à ces derniers 12,000 hommes tués ou blessés, 80 pièces d'artillerie, tous leurs caissons et leurs bagages.

LOPATKA, cap de la Russ. d'Asie, pointe du S. de la presqu'île de Kamtchatka. Lat. N. 51° 15′. Long. E. 154° 22′ 30″. (Malham).

LOPENITZ ou SCHLAPANITZ, bourg de Moravie, cᵉˡᵉ et à 2 l. ½ E.p.S. de Brünn. 900 h.

LOPERA (*Bascena*), b. d'Esp., prov. et à 12 l. O.N.O. de Jaen, sit. à ½ de l. de la ligne de démarcation des dioc. de Cordoue et de Jaen, dans un terrain sec, mais fertile. Il possède des manuf. de toile. 2,016 hab. (Miñano).

LOPEZ, cap d'Afr., sépare la côte d'Angola de celle de Gabon. Lat. S. 0° 58′ 63″. Long. E. 6° 37′ 45″. (Malham, Purdy).

LOPEZ, île du Gr.-Océan équin. Lat. S. 6° 7′. Long. O. 175° 20′. (*Ann. des Voyages*).

LOPEZ, îles de l'Am.-Mér. (la Plata). Lat. S. 34° 23′ 5″. Long. O. 60° 14′. (*Corr. astron.*).

LOPEZ (SÉBASTIAN-), petite île du Gr.-Océan boréal, au N.E. des Mariannes, environnée de brisans. Lat. N. 25° 7′. Long. E. 152° 40′. (Malham).

LOPPERSUM, village des Pays-Bas, Holl. (Groningue), à 2 lieues O. de Delfzyl. 1,000 hab.

LOPSHORN, chât. de chasse d'All., princ. de Lippe-Detmold, au S.O. de Detmold.

LOQUEFFRET, vᵍᵉ de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. N.E. de Châteaulin. 1,600 hab.

LOQUEZ, port d'Afr., sur la côte de l'île de Madagascar. Lat. S. à l'entrée du port, 12° 43′. Long. E. 47° 34′ 45″. (Purdy).

LOQUIZ, mont. d'Esp. (Navarre), bornée au N. par les vallées d'Ega et d'Amescoa, au S. par celles de Lin et d'Ega, et à l'O. par celle de Laña. (Miñano).

LORA DEL RIO, b. d'Esp., prov. et à 6 l. ½ S.p.E. de Séville, distr. de Constantina, sit. au pied de la sierra Morena, sur le Guadalquivir, qui fertilise sa riche campagne. Il possède des fabr. d'indienne, chapeaux et étoffes de laine; des tanneries et moulins à huile. 5,000 hab. (Miñano).

LORANCA DE TAJUÑA, b. d'Esp., prov. et à 9 l. ½ N.E. de Guadalaxara, sit. sur la riv. du même nom. 1,415 hab. (Miñano).

LORCA (*Eliocroca*), v. d'Esp., prov. et à 18 l. O.S.O. de Murcie, située sur le penchant sept. de la sierra del Caño, près de la Sangonera, dans un terrain fert. Elle se divise en haute et basse ville : la 1ʳᵉ a des rues étroites et mal pavées; la seconde est bien bâtie. On y compte 9 égl. et plus. couvens. On remarque les promenades, la parade, les couvens de Santiago et de Sᵗᵒ-Domingo, la façade et les colonnes de la gr. égl. Les hab. descendent des Maures. Son industrie consiste en manuf. de draps, toile, fil, dentelle, savon et salines. Il y a une foire très-fréq. le 8 septembre. C'est la patrie des peintres célèbres Toledo, Camracho et Martinez. 40,366 hab. Dist. 18 l. O. de Carthagène. (Miñano).

LORCH, ville d'All., R. de Wurtemberg (Iaxt), ch.-l. d'un baill. sup., avec une ci-devant abbaye; à 2 l. O. de Gmünd. 1,300 hab. (Stein).

LORCH, b. d'All., dᵈ de Nassau, dont les hab. se livrent à la culture de la vigne; à 2 l. S.S.E. de Caub, et 10 O.N.O. de Mayence.

LORCHA, b. d'Esp., prov. et à 17 l. S. de Valence, distr. d'Alcoy. 888 hab. (Miñano).

LORD EDGECUMBE (ÎLE DE) ou NOUV.-SARK, une des îles de la reine Charlotte, dans le Gr.-Océan équin. ou mer Pacifique. Lat. S. 11° 15′ 13″. Long. E. 164° 8′. (Ed. Gaz.).

LORD HOOD'S CANAL, Am.-Sept., Gr.-Océan boréal, canal dans le golfe de la Nouv.-Géorgie, découvert et exploré par Vancouver; il communique vers le N. avec le petit golfe de l'Amirauté; au S. il est fermé par le continent. (Ed. Gaz.).

LORD HOW'S, v. Howe's.

LORD NORTH'S ISLAND, pet. île basse et inhabitée, dans la mer-Pacifique; on l'appelle aussi île de Nevil ou de Johnstone. Lat. N. 3° 81′. Long. E. 129° 51′ 45″.

LORE ou LORI, ville de la Russie d'Asie (Géorgie), dans le Carduel, était anc. la cap. de l'Asie-Mineure, et renfermait 6,000 maisons. Elle donnait asile aux rois, et soutint, dit-on, un siége de 7 ans. Entièrement déchue, elle n'avait plus en 1817 que 30 maisons, mais possédait encore des restes de son anc. grandeur. Dist. 75 l. S.S.O. de Tiflis.

LORENA, b. de l'Am.-Mér., Brésil, comarca de S.-Paulo, nommé autref. *Quaypacaré*, sur la rive dr. du Parayba, au-dessus de l'emb. du Imbauhy. Cet endroit est près de la r. vers Minas, appelée *Porto de Mayra*. On compte dans le distr. 1,847 maisons et 12,136 hab. Le b. renferme à peine 40 maisons. On y cultive beaucoup de maïs. (Cazal, *corografia Brazilica*).

LORENZANA (SAN VICENTE DE), pet. v. de l'Am.-Sept., Prov.-Unies de l'Am. du Centre, prov. et à 12 l. E.S.E. de San Salvador. Son terr. prod. une gr. quantité d'indigo dont on fait un comm. assez étendu. (Alcedo).

LORENZO, cap de l'Am.-Mér., au Pérou. Lat. S. 1° 2′. Long. O. 82° 37′ 15″. (*Req. tables*).

LORENZO ou LAURENT (S.), cap de l'Am.-Mér., sur la côte de la Colombie, au N. du golfe de Guyaquil. Lat. S. 1° 2′. Long. O. 82° 37′ 15″. (Malham).

LORENZO (SAN), île de l'Am.-Mér., Pérou, dans la mer du Sud, vis-à-vis du port du Callao, habitée par quelques Indiens pêcheurs. On y trouve le tombeau du fameux pirate anglais Jacques-Heremite Clerck, qui mourut de dépit, n'ayant pu la prendre en 1624. Il y a un petit fort nommé le *Torreon-de-los-Forzados*. Lat. S. 12° 5′. Long. O. 79° 27′ 15″. (Alcedo, Purdy).

LORENZO (S.), v. de l'Am.-Sept., Mexique (Durango), passe pour le vignoble de Cohahuila. Toute la pop. se livre à la culture de la vigne. On voit les jardins entremêlés de figuiers, vignes, abricotiers et autres fruits de la zône torride. 500 hab. (De Humboldt).

LORENZO-DE-LA-MAGA (S.), b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 7 l. ½ O.S.O. de Figuières, est environné de mont. On y fabr. des munitions de guerre. Il recèle du fer. 1,193 hab. (Miñano).

LORENZO ou LAURENZO-EN-GROTTE, un des plus beaux vᵍᵉˢ de l'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation de Viterbe et Civita-Vecchia, avec une riche abb. et une caverne.

LORENZO-MARQUEZ, gouvᵗ d'Afr. (Mozambique). Les Portugais se considèrent comme les maîtres du pays jusqu'à la baie de Lagoa ou de Lorenzo-Marquez. Des voyageurs plus anc. ont parlé d'un pays dit *Biri*, qui abonde en riz, et dont dépend ladite baie, qui forme le 7ᵉ et dernier gouvᵗ de la capitainerie gén.; il s'étend de 20 l. de long du N. au S., et de 2 l. ½ de l'E. à l'O. On estime la pop. à 10,000 Cafres gouvernés par divers chefs. La poudre d'or et les dents d'éléphans forment les objets de comm. La riv. du même nom trav. cette contrée, et est navig. pour les canots dans un espace de 66 l.

LOREO, b. d'Esp., R. Lomb.-Vén., prov. et à 11 l. S.p.O. de Venise, ch.-l. de distr., sur le canal de l'Adigetto, qui réunit le Pô et l'Adige. 3,780 hab.

LORETE, LORETTE ou LORETO, ville moderne d'Ital., Ét.-Romains, délégation et à 10 l. N.N.O. de Macerata, bâtie sur le sommet d'une colline non loin de la mer, est entourée de remparts et de fossés profonds, sans être en état cependant de soutenir un siége. La rue princ. est formée de 2 rangs de boutiques où l'on vend de pet. objets de dévotion. On admire l'égl. de la Santa-Casa, réparée dans le goût moderne, et tout incrustée de marbre du Carrare; elle est ornée de sculptures représentant plus. traits de l'histoire de la Vierge. On voit à l'entrée la statue en bronze de Sixte V, et celle de la Vierge sur la façade. Cette chapelle fut primitivement une maison en briques: elle a 32 p. de long sur 13 de large et 18 de haut. Dans la muraille du côté de l'or. on voit la cheminée. On rem. en outre les sacristies, la gr. salle du trésor, la pharmacie. Les Français la prirent le 10 février 1797, et se rendirent maîtres de la madone et de près d'un million. Lat. N. 43° 27′. Long. E. 11° 14′ 50″. — 7,600 h.

LORETO, v. de l'Am.-Sept., Mexique, ch.-l. de la Vieille-Californie, résid. du commandant de l'état, est une pet. bourgade avec un fort, près du golfe de Californie. On estime la pop. à 1,000 hab. tant Espagnols qu'Indiens. A 14 l. de là on a découvert des mines d'argent assez riches. Il y a dans l'intérieur des plaines couvertes d'un beau sel en cristaux. Lat. N. 26° 30.

LORGUES, jolie v. de Fr. (Var), ch.-l. de cᵒⁿ, arr. et à 2 l. ½ O.S.O. de Draguignan, est très-bien bâtie, près la rive dr. de l'Argens, avec un collége et des fabr. d'huile d'olive. On rem., non loin de là, la grotte de *Villcnosse*, sit. au haut d'une colline: on n'y aborde que difficilement; elle offre une vingtaine de colonnes de figures diverses qui sont des stalactites formées par l'eau qui suinte à travers le rocher. 5,505 hab.

LORICA (SANTA-CRUZ DE), v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Carthago, sit. sur le Sinu. (Alcedo).

LORIENT, ville de Fr. (Morbihan), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et de comm., v. forte et port d'une entrée facile sur l'Océan, au fond de la baie de Saint-Louis, à l'emb. de la Scorf, avec une rade superbe où peuvent mouiller en sûreté les plus fortes escadres. Percée de rues droites, larges et bien pavées, elle possède de jolies maisons, de beaux quais où les plus gros navires font leurs chargemens; 1 école royale de navig., 1 douane, 1 préf. maritime, 1 très-jolie salle de spectacle. On rem: la place d'armes, l'observatoire, la machine à mâter, la poulierie, le bassin, la salle couverte, la tour dans la partie S. du port, les mag. de comm., les promenades ornées d'une belle fontaine. Lorient fait encore des armemens pour l'Amérique, l'Asie, les îles. Ses exportations consistent en farines, vins, eaux-de-vie, liqueurs, provisions de bouche, étoffes de laine et de coton, quincaillerie, mercerie, horlogerie; les retours se font en denrées coloniales de toute espèce, et en divers articles de l'Inde et de la Chine. Établ. de la marée du port, 3 h. 30 minutes. Dans le 18e siècle Lorient devint l'entrepôt du comm. de l'Inde et de la Chine, et fut très-flor.; aussi en 1746 les Anglais cherchèrent-ils à détruire cet établ., mais ils échouèrent dans leur tentative. Lat. N. 47° 45' 11". Long. O. 5° 41' 17". — 19,200 hab.

LORIGNAC, vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 5 l. O. de Jonzac. 1,200 hab.

LORIOL, b. de Fr. (Drôme), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.S.O. de Valence, près la rive g. de la Drôme, que l'on trav. sur un très-beau pont; fabr. soie et organsins. 2,400 hab.

LORITO-YACU, v. Orito.

LORMES, pet. v. de Fr. (Nièvre), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S.E. de Clamecy. 2,800 hab.

LORODCHOGORANG, vge de l'archipel Asiatique, dans l'île de Java, prov. de Susunan, rem. par ses 1,000 temples, est le centre de l'anc. religion javanaise. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

LOROUX (LE), vge de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ E. de Nantes. 5,500 h.

LOROUX (LE), v. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. O.S.O. d'Angers. On y récolte de bons vins blancs. 2,200 hab.

LOROUX-BOTTEREAU (LE), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. E.N.E. de Fougères, comm. en bestiaux. 1,200 hab.

LORQUIN, b. de Fr. (Meurthe), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. S. de Sarrebourg. 2,050 hab.

LORRACH, v. d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), sur la Wiesen, possède 1 chât. et 1 coll.; fabr. toiles peintes, coton, tabac, huile; comm. en grains. Dist. 15 l. S.S.O. de Fribourg. 2,000 hab. (Stein).

LORRAIN (RIO DE), riv. de l'Am.-Sept., dans l'île de la Martinique, coule vers le N.E., et se jette dans la mer, entre le bourg de la Grande-Anse et le Rio Macé. (Alcedo).

LORRAINE, province de Fr., à l'E. de la Champagne, comprenait la Lorraine propre, le Barrois, le Messin, le Verdunois, le Toulois et le Luxembourg français. Les plaines sont fert. en grains, fruits et chanvre; les montagnes abondent en vignobles, pâturages, bois et gibier, et les étangs donnent beaucoup de poisson. On trouve aussi dans cette prov. des salines, des mines de fer, de plomb, de cuivre et même d'argent, et des carrières de marbre. La Lorraine eut long-temps ses ducs particuliers jusqu'en 1736, que François-Étienne, alors duc de Lorraine, qui depuis fut empr, céda, en échange du gr.-dé de Toscane, les dés de Lorraine et de Bar à Stanislas Leczinsky, roi de Pol., pour en jouir durant sa vie, et pour être réunis ensuite à la Fr., comme ils l'ont été à la mort de ce prince en 1766. Les autres parties appartenaient à la Fr. depuis 1552, que Henri II s'en empara d'après un traité avec les princes allemands de la ligue de Schmalkalden. Cette province forme les dépts de la Meuse, de la Moselle, de la Meurthe et des Vosges.

LORRAINE, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Jefferson, à 3 l. E. du lac Ontario et 50 O.N.O. d'Albany. 1,112 h. (Worc.).

LORREGIA, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Padoue), distr. de Campo-S.-Pietro. 3,150 hab. (Stein).

LORRÈS-LE-BOCCAGE, vge de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. S.E. de Fontainebleau. 800 hab.

LORRIS, pet. v. de Fr. (Loiret), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.O. de Montargis, est située dans une contrée marécageuse qui en rend l'accès très-difficile en hiver; comm. en bois. 1,669 hab.

LORSCH ou LAURISHEIM, b. d'All., gr.-dé de Hesse (Starkenbourg), siége d'un baill., avec une abbaye; à 2 l. E. de Worms. 1,660 hab. (Stein).

LOSAR (EL), bourg d'Esp. (Estramadure), distr. et à 17 l. E. de Plaisance, sit. sur la r. de cette v. à Puerto del Pico, au pied S. de la sierra Peñanegra. 2,000 hab. (Miñano).

LOS-ALAMOS, v. Alamos (los).

LOSCH ou LESCH, b. de Moravie, cle et à 2 l. E.p.N. de Brünn, avec des marbrières, comm. en fruits; à ¼ de l. S. de Muglitz. 1,500 hab. (Stein).

LOSCHONZ, b. de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat de Neograd, lieu d'assemblée du comitat, avec 1 égl. cathol., 1 réformée, 1 gymnase; à 18 l. S.E. de Neusohl. 2,800 hab. (Stein).

LOSDORF ou LOSTORF, b. et seigneurie d'All., au prince de Liechtenstein, Autriche (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Wienerwald, avec 1 papeterie et 1 gr. bergerie pour l'amélioration des moutons, et 95 maisons. (Stein).

LOS ESTEROS-BAY (Baie des Étrangers), Am.-Sept., Mexique (Californie, ou Nouv.-Albion), large d'env. 5 l. (Ed. Gaz.).

LOSHEIM, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin),

rég. de Trèves, c^{le} et à 3 l. N.E. de Merzig. 1,086 hab. (Stein).

LÖSHISHUS, pays de Suisse (St-Gall), juridiction de Wildenhaus, où Ulrich Zwingle naquit le 1er janvier 1487; il mourut le 11 octobre 1531, à la bataille d'Ebersweil, près de Zürich. (Stein).

LOSICE, v. du R. de Pologne, woïvodie de Podlakie, sur le ruiss. de Toczna, à 7 l. E. p.N. de Siedlec. 192 maisons.

LOSINI, île de la Croatie. Lat. N. pointe N., 44° 42′ 20″. Long. E. 11° 49′ 20″. (Gauttier).

LOSLAU, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, ch.l. d'une seign., c^{le} de Rybnik, avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 couvent; à 5 l. S.E. de Ratibor. 1,400 hab. (Stein).

LOS REGES, v. Acapulco.

LOS-SANTOS, lieu du Port. où la division espagnole commandée par Mendizabal, fut complètement battue par le 5e corps de l'armée française, pendant la nuit du 22 au 23 juin 1810. (*Dict. des sièges et batailles*).

LOSSIEMOUTH, vse d'Éc. (Murray ou Elgin), à l'emb. de la Lossie, où l'on pêche de bonnes truites; il sert de port à Elgin, dont il est éloigné de 2 l. ½. 200 hab. (Ed. Gaz.).

LOSSIN (GROSS et KLEIN), deux b. de Dalmatie, dans la partie mér. de l'île de Chérso, golfe de Quarnero, mer Adriat., se livrent à la pêche, au cabotage, et comm. en oranges, figues, etc. 2,500 hab. (Stein).

LÖSSNITZ, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), seign. de Stein, sit. sur une colline et env. de murs, avec 2 égl., 1 hôpital, des manufactures d'indiennes, de drap, de dentelle, brasserie, 1 filat. Elle fut incendiée en 1807. Dist. 4 l. S.E. de Zwickau, et 17 S.O. de Dresde. 4,000 hab. (Stein).

LOSSTITZ ou LOSCHÜTZ, v. de Moravie, c^{le} d'Olmütz, avec 1 égl., 1 synagogue; fabrique ras, draps et étoffes de laine. 1,600 hab. (Stein).

LOSTANGE, groupe du Gr.-Océan équin., îles Basses, fut découvert en 1823 par Duperrey; il a 6 l. de longueur. Lat. S.O. pointe N.E., 18° 43′ 0″. Long. O. 144° 16′ 30″. (Duperrey).

LOSVA, gr. riv. de la Russie d'Asie, naît dans le gouvt de Tobolsk, distr. de Bérézof, pénètre dans le gouvt de Perm, puis rentrant dans celui de Tobolsk, elle va se jeter dans la Sosva, après un cours de plus de 50 lieues. (Vsev.).

LOSYCE, v. de la Russie d'Eur., R. de Pologne, woïvodie de Podlakie, distr. de Biala, à 8 l. E. de Siedlec.

LOT (LA FEMME DE), rocher du Grand-Océan boréal, à l'E.S.E. du Japon et au N.E. des Mariannes. Lat. N. 28° 53′. Long. E. 155° 39′ 46″. (Malh.).

LOT (LE), riv. de Fr. qui prend sa source dans les mont. des Cévennes, près du vse de Bleymard qu'elle arrose (Lozère), passe à Bagnols-les-Bains, Mende, Chanac, St-Geniez, St-Cosme, Espalion, Estaing, Entraigues, Livignac, Bouillac, Capdenac, Cajarc, St-Cirey, Cahors, St-Vincent, Luzech, Puy-l'Évêque, Duravel, Libos, Villeneuve-d'Agen, Ste-Livrade, Castelmoron, Clairac et Aiguillon, au-dessus duquel elle se jette dans la Garonne.

Le Lot est flottable à bûches perdues, depuis St-Laurent-de-Rivedolt jusqu'à St-Geniez, dépt de l'Aveyron, sur une longueur de 13,500 mètres, et navig. depuis Entraigues jusqu'à son emb., sur une étendue de 295,000 mètres. Dans son cours, qui est d'env. 60 l., il reçoit la Truyère, le Dourdou, le Celle, l'Almance, et plus. autres pet. riv. (Ravinet).

LOT, dépt de Fr., est borné au N. par celui de la Corrèze, à l'E. par ceux du Cantal et de l'Aveyron, au S. par celui de Tarn-et-Garonne, à l'O. par ceux de Lot-et-Garonne et de la Dordogne. Sit. entre 44° et 45° de lat. N., et entre 0° et 1° de long. E.; il a 28 l. de long sur 20 de large, et 277 l. c. Le Lot, qui lui donne son nom, la Dordogne, la Cère et la Selle l'arrosent.

Ce dépt, divisé en 3 arr., 29 cons et 319 communes, se compose du ci-devant Quercy, partie de l'anc. prov. de Guyenne.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
CAHORS, 12 cantons.	Albenque (l'). Cahors (2 justices de paix). Castelnau. Catus. Cazals. Géry (St-). Limogne. Lauzès. Luzech. Moncuq. Puy-l'Évêque.	115,457
Figeac, 8 cantons.	Bretenoux. Cajarc. Capelle-Marival (la). Céré (St-). Figeac (2 justices de paix). Livernon. Tronquière (la).	86,311
Gourdon, 9 cantons.	Bastide (la). Germain-de-Bel-Air (St-). Gourdon. Gramat. Martel. Payrac. Salviac. Souillac. Vayrac.	78,747
	Total....	280,515

Revenu territorial, 11,306,000 fr.

Ce dépt dépend de la 20e division militaire,

de la cour royale d'Agen, forme le diocèse de Cahors, et nomme 6 membres à la chambre des dép.

Un sol fert. et deux riv. navig. élèvent ce dép^t au-dessus de ceux dont le rapport n'est que médiocre. Il abonde en grains, bons fruits, chanvre, safran, truffes, mûriers blancs. Environ 47,500 hectares de vignes donnent, année commune, 600,000 hectolitres de vin, dont 200,000 sont consommés par les hab. On cite les vins de *Cahors* et de *Grand-Constant*; le surplus est livré au commerce ou converti en eau-de-vie de bonne qualité. 25,000 hectares sont plantés en bois. On élève bestiaux, porcs, volailles, vers-à-soie. Le pays est riche en marbre d'architecture monumentale et autres; il fournit pierres meulières et lithographiques, argile à creusets, granit, albâtre, spath calcaire, terre à foulon. L'industrie a pour objet la fabrication de minots, draps, ratines, cadis, bonneterie, toiles, eaux-de-vie. L'exportation des denrées, et surtout des grains, vins, chanvre, toiles, huile de noix, offre aux hab. une ressource imp.; elles s'expédient sur le Lot depuis Cahors, et sur la Dordogne depuis Souillac.

On rem. dans ce dép^t deux fontaines singulières, le *Gourg* et le *Bouley*, qui, sortant de deux vallons correspondans, à une ½ l. de Souillac, se joignent, et vont se jeter avec le ruiss. de Borrèze, dans la Dordogne, auprès du petit bourg des Cuisines. Ce n'est jamais qu'après des pluies très-abondantes que ces deux fontaines coulent. L'éruption du Bouley est précédée ordinairement d'un bruit assez fort pour être entendu des paysans du haut de la mont: l'eau sort avec force et avec une espèce de sifflement par deux ouvertures, du fond d'une caverne, inonde le vallon, déracine les arbres, et cause les plus gr. ravages dans la campagne.

Si les pluies sont continues, ou si le Limosin a éprouvé quelqu'orage violent, la source du Bouley semble presque tarie; mais aussitôt le Gourg s'élance de 12 pieds de haut et d'env. 3 de diamètre, submerge le vallon en très-peu de temps, et ne présente plus qu'une vaste nappe d'eau. A peine l'écoulement de cette fontaine a-t-il cessé, que le Bouley commence une seconde fois à vomir ses eaux: cette source sort avec impétuosité du sein de la terre plus. fois l'année; ses éruptions alternent toujours avec celles du Gourg, et elles précèdent et suivent celles de cette dernière.

LOT-ET-GARONNE, dép^t de Fr., est borné au N. par ceux de la Gironde et de la Dordogne, à l'E. par ceux du Lot et de Tarn-et-Garonne, au S. par celui du Gers, à l'O. par ceux des Landes et de la Gironde. Sit. entre 44° et 45° de lat. N., et entre 1° et 2° 30′ de long. O.; il a 23 l. de long sur 22 de large, et 285 l. c. Il tire son nom du Lot et de la Garonne qui le trav., et s'y réunissent près d'Aiguillon. Il est en outre arrosé par le Dropt, la Losse, la Baise et le Gers.

Ce dép^t, divisé en 4 arr., 35 c^{ons} et 383 communes, se compose de parties de la ci-devant prov. de Guyenne et de l'Agenois.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
AGEN, 9 cantons.	Agen (2 justices de paix). Astaffort. Beauville. Laplume. Port-Ste-Marie. Prayssas. Puymirol. Roque-Timbaut (la).	81,402
MARMANDE, 9 cantons.	Bouglon. Castel-Moron. Duras. Lauzun. Marmande. Mas-d'Agenois (le). Meilhan. Seyches. Tonneins.	101,259
NERAC, 7 cantons.	Castel-Jaloux. Damazan. Francescas. Houeillès. Lavardac. Mezin. Nerac.	58,721
VILLENEUVE-D'AGEN, 10 cantons.	Cancon. Castillones. Fumel. Livrade (S^{te}-). Monclar. Montflanquin. Penne. Tournon. Villeneuve-d'Agen. Villereal.	95,504
	TOTAL...	336,886

Revenu territorial, 20,943,000 fr.

Ce dép^t dépend de la 20e division militaire, de la cour royale d'Agen, forme le dioc. de la même v.; il y a 5 églises consistoriales, à Tonneins, Clairac, Nerac, Lafite, Castel-Moron; il nomme 5 membres à la chambre des dép.

Le territ. se trouve entrecoupé de plaines cultivées, de coteaux stériles, de landes incultes, de marais et de belles et fert. vallées arrosées par le Lot et la Garonne: ces vallées sont d'une telle fécondité qu'on peut en exporter la moitié des récoltes dans les bonnes années. On cultive dans les landes du mil ou panis, de beaux pins, des chênes à liége, des pruniers qu'on voit réunis en gr. pépinières. On récolte aussi chanvre superbe, tabac excell., châtaignes, pommes de terre. Env. 60,000 hectares de vignes prod., année commune, 566,500 hectolitres de vins, dont 310,000 sont consommés par les hab.; on distingue ceux de *Thézac*, *Péricard*, *La Rocard*, *Buzet*, en rouge, les vins blancs de *Clairac* et d'*Aiguillon*, une partie du surplus est converti en eau-de-vie; le reste est livré au comm., et s'expédie en presque totalité pour Bordeaux. 29,000 hectares sont plantés en bois. On élève bêtes à cornes d'une

race forte, mules et mulets ; on engraisse porcs et coqs-dindes. On exploite mines de fer, carrières de pierres de taille, plâtre, terre à poterie. L'industrie consiste en manuf. consid. de toiles à voiles, fabr. de toiles de ménage, de coton, molletons, indiennes, serges ; filat. de coton, distill. d'eaux-de-vie, hauts-fourneaux, forges, fours à chaux, verreries, papeteries, corderies, teintureries. Le comm. embrasse farines d'excell. qualité, eaux-de-vie, tabac, lin, chanvre, prunes dites *d'ente*, bouchons de liége, brai, goudron. Situé sur un fl. et une riv. navig. et entre deux gr. v., Bordeaux et Toulouse, ce dép[t] trouve des débouchés faciles pour ses prod. ; celles qui ne se consomment pas dans les dép[ts] voisins, les farines surtout, s'exportent par Bordeaux pour les pays étrangers ; les prunes mêmes s'expédient par mer.

LOTHIAN-CENTRAL, *v.* ÉDIMBOURG.

LOTSSA ou LOTS, prov. d'Asie, Béloutchistan, de 30 l. de long sur 18 de large, est bornée au N. par le Djhâlouan, au S. par la baie de Souminy. Des mont. la ceignent de trois côtés. Le Pourally et le Hobb la baignent. Ce pays, entièrement plat, est gén. aride, excepté le long des riv., où il prod. d'abondantes récoltes en grains et cannes à sucre. Il exporte une quantité consid. de grains, un peu de feutre et des tapis grossiers. Ces objets vont gén. dans le Mekran et à la côte d'Arabie, d'où l'on reçoit en retour des dattes, des amandes et des esclaves de la Cafrerie, qui sont très-recherchés, et font la plupart des travaux extérieurs. Le Lotssa importe de Bombay, fer, acier, étain, sucre, noix de bétel, cocos. Le Sindhy lui envoie de grosses toiles blanches, des chites, des lounguis, et un peu de coton brut destiné à fabriquer une étoffe nommée *kharqui*, que portent les gens les plus pauvres. On y fait grand cas des draps de laine et des autres objets de manuf. eur. ; mais la pauvreté des hab. et le peu de vente qui en résulte, n'encouragent pas l'imp. de ces marchandises. Il n'y a pas, dans toute la prov., plus de 12 v[ges] fixes. Le peuple demeure dans des huttes construites de façon à pouvoir les changer de place. On n'en connaît pas la pop. (GASPARI, HASSEL, etc., 4[e] partie, t. II).

LOTTÄER-SPITZBERG, mont. d'All., dans la Suisse saxonne, riche en grès, le plus beau et le plus dur de la Saxe, dont on fait des statues. (STEIN).

LÖTZEN, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 20 l. S.S.O. de Gumbinnen, ch.l. de c[le], sur le lac Leventin, avec 1 égl. luthérienne, fabr. toile, potérie, et se livre à la pêche. 1,480 h. (STEIN).

LOUACHAN, prov. d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman, et sur les confins de la Chine.

LOUARGAT, v[ge] de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 3 l. E. de Guingamp. 3,500 hab.

LOUBADÈRE ou ALTDORP, île voisine de la Nouv.-Holl. Lat. S. 35° 23' 0". Long. E. 134° 33' 30". (FLINDERS).

LOUBARTOW, pet. v. du R. de Pologne, woivodie et à 6 l. N. de Lublin, avec 1 beau chât., 1 couvent de capucins. 600 hab.

LOUBASSOU, lac de Fr. (H.-Pyr.), arr. d'Argelès, près du port de Gavarnie, est élevé de 1,131 toises au-dessus de la mer. (CHARPENTIER).

LOUBÈS (S[t]-), v[ge] de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. N.E. de Bordeaux, récolte de bons vins rouges ordinaires. 2,500 hab.

LOUBNY, v. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 45 l. N.N.O. de Poltava, ch.l. de distr., sit. sur une mont. élevée, et sur les bords de la Soura, a une pharmacie consid. appart. à la couronne, et fondée par Pierre-le-Grand, avec 3 égl., 1 couvent, 1 école vétérinaire, un jardin des plantes. 6,000 hab. (VSEV.).

LOUBOLM, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. de Kovel, avec 1 forge. Dist. 100 l. O.p.N. de Shitomirz. 2,800 hab.

LOUBOUER, v[ge] de Fr. (Landes), arr. et à 3 l. ½ S.E. de S[t]-Sever, avec des eaux min. froides.

LOUDÉAC, v. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. d'arr., possède de nombreuses fabr. de toiles dites de Bretagne, qui s'exportent en partie dans les nouvelles rép. de l'Am.-Mér. ; des forges et papeteries. Dist. 11 l. S. de S[t]-Brieuc. 6,500 hab.

LOUDES, v[ge] de Fr. (H.-Loire), ch.l. de c[n], arr. et à 3 l. O.N.O. du Puy. 1,200 hab.

LOUDON, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), c[té] de Rockingham ; à 4 l. N.N.E. de Concord, et 14 N.O. de Portsmouth. 1,700 hab. (WORC.).

LOUDUN (*Laudunum*), v. ancienne de Fr. (Vienne), ch.l. d'arr., sur une montagne, avec tribunal de première instance, de jolies promenades ; elle commerce en dentelles communes et orfèvrerie, et récolte de bons vins blancs, objet de son commerce. Elle est célèbre par le procès et le supplice du curé Urbain Grandier, qui fut brûlé vif en 1634, sur l'accusation injuste d'avoir ensorcelé tout un couvent de religieuses. La haine du cardinal de Richelieu dirigea cette infâme procédure. Patrie d'Urbain Chevreau. Dist. 14 l. N.N.O. de Poitiers. 5,100 hab.

LOUÉ, v. de Fr. (Sarthe), ch.l. de c[n], arr. et à 6 l. O. du Mans, avec 1 papeterie. Patrie du sculpteur Germain Pilon. 1,600 hab.

LOUÈCHE, *v.* LEUCK.

LOUGA, fl. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouv[t] et à 15 l. N.O. de Novgorod, coule au N.O., entre dans le gouv[t] de S[t]-Pétersbourg, où il se jette dans le golfe de Finlande ; un bras s'en détache au-dessus de son embouchure, et se réunit à la Narova sous le nom de *Rossane*. Ce fl. trav. un pays rempli de forêts, et fournit du bois en abondance au distr. de Jambourg qui en manque. Au printemps ses eaux sont assez hautes pour porter de gros bateaux, et les bois de construction des env. de la v. de Louga jusqu'au port de Narva. (VSEVOL.).

LOUGA, pet. endroit de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 40 l. S.p.O. de S[t]-Pétersbourg, sur le Louga, nouvellement érigé en v. et en ch.l. de distr. (VSEV.).

LOUGANNE, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt d'Orel, district et à 10 l. N. de Sewsk, sur la rive g. de l'Ousoja et sur la Voinka; elle n'a qu'une égl. Les hab., au nombre de 800, sont tous laboureurs. (Vsév.).

LOUGANSKAÏA-STANITZA, bourg de la Russie d'Eur. (Cosaques du Don), sur la Louganne, qui tombe dans le Donetz. Il est connu par une foire de 13 jours qui s'y tient au mois d'août, et par les belles forêts qui l'avoisinent. (Vsév.).

LOUGHBOROUGH, v. et par. d'Angl., cté et à 4 l. N. de Leicester, agr. sit. au milieu des prairies, sur la rive g. de la Soare, auprès de la forêt de Charnwood. Elle consiste en une princ. rue, s'étend d'un tiers de l. en longueur sur 330 t. de large; elle a 1 vaste égl. et d'autres maisons de culte, 1 école de grammaire, des manuf. consid. de bas, des filat. de coton; et fait un gr. comm. de charbon par sa rivière navig. jusqu'à Leicester, et par les nouveaux canaux. 6,000 hab. (Ed. Gaz.).

LOUGHMAN, prov. d'Asie (Afghanistan propre), à l'E. de celle de Caboul, consiste en gr. partie en montagnes et vallées, comprend aussi les plaines des rives du Caboul et du Sindh, et a un climat très-varié. L'Hindoukouh s'y couvre de neige une gr. partie de l'année, et ses pentes, boisées, servent de repaire aux tigres, léopards, loups, ours et hyènes en gr. nombre. Les Kaffres habitent la contrée la plus élevée, les Hindous la partie basse, où ils mènent de gr. troupeaux de buffles et de chèvres; le reste du pays est occupé par les Berdurams. On y recueille blé, orge, maïs, légumes, tabac, coton. On y élève bœufs, chevaux, ânes et mulets. 900,000 hab. (Gasp., Hassel, etc., 4e partie, t. II).

LOUGHOR, pet. v. d'Angl. (Glamorganshire). On y a trouvé quelques monnaies romaines, et l'on y voit encore les vestiges d'un camp romain. On y exploite beaucoup de charbon de terre. Dist. 3 l. N.O. de Swansea. 290 hab. (Ed. Gaz.).

LOUGHREA, v. bien bâtie d'Irl., cté et à 9 l. E.S.E. de Galway, sit. près d'un beau lac du même nom, avec une vaste égl. (Ed. Gaz.).

LOUGHSHINNEY, vge d'Irl., cté de Dublin; près de là est une mine de cuivre d'un prod. consid. (Ed. Gaz.).

LOUHANS, pet. v. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et de comm., dans un territ. fert. en grains, sur la rive g. de la Seille. Elle a un coll., des fabr. de toiles et d'étoffes de laine, des hauts-fourneaux, forges et martinets. Elle comm. en sel, et sert d'entrepôt aux marchandises qui passent de Lyon en Suisse. Dist. 13 l. ½ N.E. de Mâcon. 3,200 hab.

LOUIS (St-), île et fort d'Afrique (Sénégambie), sit. à 5 l. au-dessus de la barre du Sénégal. Le climat, constamment malsain, est cependant moins dangereux dans la basse saison, qui commence en décembre et finit en mai. Les maladies deviennent plus fréq. dans le reste de l'année. La v. de St-Louis, siége de l'administration du Sénégal, et le centre du comm. de cette colonie, est peuplée de blancs, de mulâtres et de nègres. Les premiers habitent des maisons bâties en briques, les autres des huttes en paille. Pop. env. 9,000 hab.

Depuis que la traite des noirs est abolie, les Africains montrent plus d'industrie: les naturels, accoutumés aux prod. françaises, commencent à avoir recours aux travaux pour se les procurer. Onze gr. plantations libres de cotonniers étaient déjà en activité sur la rive g. du fl. en 1822; on a formé plus. autres plantations depuis cette époque, et tout porte à croire qu'elles se multiplieront d'années à autres. La culture de l'indigo et de plus. autres plantes équinoxiales a été tentée avec succès sur divers points, ainsi que celle du mûrier et du nopal.

LOUIS ou LUIS (St-), île de l'Am.-Sept., Mexique (S.-Luis-de-Potosi). Lat. N. à la pointe or., 29° 10'. Long. O. 98° 25' 15'. (Ducom).

LOUIS (St-), v. des Ét-Unis, chef-lieu du Missouri, sur la rive g. du Mississipi, à 6 l. au-dessous du confluent du Missouri, dans un site élevé, agr. et sain. Les rues princ., coupées par d'autres à angles droits, courent parallèlement au fl., le long duquel elles s'étendent de 2 tiers de l. sur la rive opposée, qui s'élève de 80 p. au-dessus du sol de la v.; on a établi des fortif. pour sa défense. St-Louis a 3 maisons de culte, 1 musée, 2 banques, 1 théâtre, 2 imprimeries; elle est bâtie partie en bois et partie en briques, et presque toutes les maisons ont un jardin. Sa position des plus avantageuses pour le comm., près la jonction de 3 grandes rivières, lui a fait prendre le plus rapide accroissement. Dist. 48 l. E. de Jefferson. Pop. en 1810, — 1,600 habitans, en 1820, — 4,598. (Worc.).

LOUIS (St-), ville et quartier de la partie S. d'Haïti, Am.-Sept., Gr.-Antilles; la ville est à l'entrée de la baie du même nom, abritée au S. par plus. pet. îles. (Ed. Gaz.).

LOUIS (St-), port de l'Am.-Sept., Antilles, sur la côte sept. de la même île. En 1797 il fut détruit par un ouragan. Dist. 2 l. du cap Haïti. (Ed. Gaz.).

LOUIS (St-), chât.-fort de l'Am.-Sept., sur la côte N.O. de l'île de St-Christophe, l'une des Pet.-Antilles, entre la riv. du Cabrito et la mont. du Moruo. C'est un carré très-bien fortifié. (Alc.).

LOUIS (St-), v. de l'Am.-Sept., ch.l. de la Guadeloupe, dans la Grande-Terre, avec un chât., à 3 l. de la riv. du Sel. On a ajouté un joli faub. à cette v. depuis 1763, et l'on a considérablement augmenté ses fortif. (Alcedo).

LOUIS (St-), riv. des Ét.-Unis (Terre du Nord-Ouest), prend sa source dans une petite lagune, coule au S.E., et se jette dans la baie du Fond-du-Lac, à l'extrémité occ. du lac Supérieur. Des chutes et des rapides obstruent son cours au-dessus de son emb. (Worc.).

LOUIS (St-), vge de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. ½ N. de Bordeaux. 1,000 hab.

LOUISBOURG ou LUDWISBOURG, très-jolie v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), chef-lieu de bailliage, agréablement située près la rive gauche du Neckar, est bien bâtie,

et renferme 2 égl. luthériennes, 1 calviniste et 1 cathol. On rem. le chât. et son parc, le monument du comte de Zepplin, le vieux donjon, dit *Emichsburg; Monrepos*, palais superbe, et la villa ou ferme qui y est attenante : ce palais renferme des chefs-d'œuvre de sculpture, peinture, gravure, ouvrages en stuc. On voit au milieu d'un petit lac, sur une île, l'ermitage et la chapelle des *Templiers*, et sur un autre îlot le temple de l'*Amour*. On distingue encore à Ludwisbourg la galerie des tableaux, la salle d'opéra, la maison de force, l'arsenal et la fonderie, la maison des orphelins militaires, la fabr. de porcelaine et de faïencerie. C'est la seconde v. de résid. du roi. Dist. 4 l. N. de Stuttgard. 6,000 hab. (Reichard).

LOUISBOURG, château d'All., gr.-d[d] de Mecklenbourg-Schwerin, avec des jardins anglais superbes, au milieu d'un beau pays, et à 5 l. de Schwerin.

LOUISBOURG, commune des États-Unis (Caroline-du-Nord), ch.l. du c[té] de Franklin, sur le Tar, avec 2 académies, dont 1 pour chaque sexe. Dist. 8 l. N.E. de Raleigh. (Worc.).

LOUISBOURG ou PORT-ANGLAIS, v. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Canada), ch.l. du Cap-Breton, sit. sur la pointe S.E. de l'île, avec des rues régulières et larges, dont la plupart des maisons sont bâties en pierre ; dans l'intér. est une vaste place carrée de 200 p. ; elle possède l'un des beaux ports de toute l'Am., de 2 l. de long sur 400 t. de large. Elle se livre à la pêche de la morue. Sir Peter Warren et les troupes américaines commandées par William Pepperel prirent cette place en 1745. Les Français la recouvrèrent par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. L'amiral Boscaven et le gén. Amherst s'en emparèrent de nouveau en 1758. Lat. N. 45° 53′ 40″. Long. O. 62° 15′. (Ed. Gaz.).

LOUIS-DE-MARANHAM (S[t]-), *v.* Maranham (S[t]-Louis-de-).

LOUISIADE, îles voisines de la Nouv.-Holl., sit. au S. de la Nouv.-Bretagne, ont été découvertes par Bougainville, navigateur français, qui leur a donné le nom de *Louisiade* ; le contre-amiral d'Entrecasteaux les a reconnues depuis. Ces îles forment un archipel dont la reconnaissance entière est loin d'être complète. La plus gr. et la plus voisine de la Nouv.-Guinée est celle d'Entrecasteaux. Quelques-unes sont f. et. et peuplées. Les hab., guerriers et barbares, vont nus, sont d'un noir un peu foncé, et entourent leurs cheveux laineux de touffes de plumes. Ils portent un bouclier au bras g., des haches de serpentine. On admire leur habileté à serrer le vent. Le cap de la Délivrance est par 10° 59′ 20″ de lat. S. et 152° 6′ 15″ de long. E.

LOUISIANE, un des Ét.-Unis formé en 1812, s'étend entre les 29° et 33° de lat. N., et entre 91° 20′ 15″ et 96° 25′ 15″ de long. O. ; il est borné au N. par le territoire d'Arkansas, à l'E. par l'État de Mississipi, au S. par le golfe du Mexique et à l'O. par la riv. Sabine. Le Mississipi, le Red-river, l'Ouachitta, le Black-river, le Tensaw, la Sabine, le Calcasiu, le Mermentau, le Vermillion, l'Atchafalaya, le Teche, la Perle, l'Amite et l'Iberville l'arrosent. Parmi les plus gr. lacs on cite ceux de Pontchartrain, Maurepas, Borgne, Chetimaches, Mermentau, Calcasiu, Sabine, Bistineau, Bodcau et Ocatahoola.

Toute la partie S. de cet État, ou B.-Louisiane, consiste en terres basses et d'alluvion qui s'étendent du lac Borgne à la riv. Sabine, et du golfe du Mexique à Baton-Rouge et à Red-river, sur une longueur de 90 l. et sur une largeur de 25 à 50. Ce vaste territ. se trouve entrecoupé par un gr. nombre de riv., de baies, de criques et de lacs, qui en font comme une infinité d'îles. Le pays, vers Balise, n'offre qu'un marécage continuel, dépourvu d'arbres, et couvert d'une espèce de joncs énormes qui ont 4 et 5 p. de haut : rien de plus affreux que cet aspect, lorsqu'on l'observe du haut d'un mât, en traversant cet immense désert. Les eaux du Mississipi couvrent chaque année une portion consid. de cet État. On a porté à près de 1,000 l. c. les terres exposées à ce débordement du fl. ; et si l'on y ajoute 280 l. c. qu'inonde aussi le Red-river, on trouvera sur toute la surface de la Louisiane un total de 1,280 l. c. sujets à l'inondation.

Le pays entre le Mississipi et les riv. d'Iberville et de la Perle forme la partie la plus imp. de cet État. Toute la contrée au S., semblable au sol de la B.-Égypte, présente un terr. plat et uni, mais extrêmement productif en coton, sucre, riz, blé et indigo. Les cantons du N. offrent une surface ondulée couverte de forêts magnifiques où se trouvent principalement le chêne blanc, rouge et jaune, le noyer noir, le sassafras, le magnolier et le peuplier. Le distr. de *Feliciana* passe pour le jardin de la Louisiane. La partie S.O. de l'État, qui comprend les distr. d'Opelousas et d'Attakapas, se compose presqu'en totalité de vastes prairies : quelques-unes se trouvent détachées des autres, mais les lignes de bois qui les en séparent sont si étroites, qu'on peut considérer le tout comme une seule et même prairie d'une immense étendue. Une portion consid. de ce territ. reste stérile ; mais quelques parties, nommément celles qui bordent le Teche, deviennent fert. et présentent des établ. flor. On a estimé que les prairies de la Louisiane, en y comprenant les marécages qui se trouvent le long du golfe du Mexique, font un 5[e] de toute sa surface. Le pays sur les deux rives du Red-river, depuis son emb. jusqu'aux limites de l'État, est entrecoupé de lacs au nombre de plus de 40, qui tous communiquent avec cette riv. Les terr. bas qui bordent le Red-river jusqu'à 3 ou 4 l. de dist. de son lit, se montrent d'une très-gr. fertilité, et le saule, le cotonnier, le cavoulier, le papayer y croissent en abondance ; on trouve dans les portions plus élevées l'orme, le frêne, le mûrier, le noyer noir et une gr. quantité de vignes ; et dans celles du second rang pour la fertilité, lesquelles sont le plus ordinairement sablonneuses, le sapin, le pin jaune et diverses espèces de chênes.

Cet État prod. coton, sucre et riz ; la culture du coton s'y trouve beaucoup plus étendue que celle du sucre ; la première est universelle, tandis que l'autre se borne à quelques districts.

Voici la distribution qu'on a faite des terres employées à ces trois sortes de cultures : sucre, 250,000 acres ; riz, 250,000 ; coton, 2,400,000. Les export. de cet État se sont élevées, en 1816, à une somme de 5,602,948 dollars.

Dans le S. de la Louisiane, pendant l'été, on éprouve un climat extrêmement chaud et malsain ; dans le nord il est plus tempéré et plus favorable à la santé. On fixe au 3e degré de lat. N. env. la limite où commence la chute des neiges ; il n'y a pas d'exemples, ou du moins ils sont très-rares, qu'on en ait vues au-dessous de ce parallèle ; cependant il en est tombé jusqu'à la hauteur d'un pied à Opelousas, par lat. N. 30° 52'.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

PAROISSES.	POPUL. en 1820.
Ascension	3,725
Assomption	3,576
Avoyelles	2,245
Baton-Rouge O.	2,335
Concord	2,626
Iberville	4,414
Intérieur-de-la-Fourche	3,755
Natchitoches (comté de)	7,486
Ouachitta	2,896
Ocataboola	2,287
Ville de la Nouvelle-Orléans	27,175
Nouvelle-Orléans	14,175
Plaquemines	2,354
Pointe-Coupée (comté de)	4,912
Rapides	6,065
Saint-Bernard	2,635
Saint-Charles	3,862
Saint-James	5,660
Saint-Jean-Baptiste	3,854
Opelousas (comté d')	10,085
Attakapas (comté d')	12,063
Baton-Rouge E.	5,220
Nouvelle-Feliciana	12,730
Sainte-Hélène	3,626
Saint-Tammany	1,723
TOTAL	151,484

On classait ces 151,484 individus ainsi qu'il suit : esclaves, 71,050 ; occupés à l'agriculture, 55,927 ; au comm., 6,237 ; aux manuf., 7,027 ; militaires, 11,243. On estimait, en 1827, la pop. à 198,700 hab.

La Nouv.-Orléans est le ch.l. de cet État, et la seule gr. v. qu'il contienne. Parmi les autres grandes v., à l'E. du Mississipi, on trouve Baton-Rouge, St-François et Madisonville. Les plus consid. à l'O. du fl. sont Natchitoches, St-Martin et Alexandrie. La législature se compose d'un sénat de 17 membres, et d'une chambre de représentans de 34 membres. En 1818, 8 des sénateurs et 21 des représentans étaient français, et les autres américains. La majorité des hab. est française et espagnole, mais la partie anglo-américaine de la pop. s'y accroît rapidement auj., et ne peut manquer de devenir puissante. (Worc.).

LOUISVILLE, ville des États-Unis (Kentucky), ch.l. du cté de Jefferson, sur la rive g. de l'Ohio, v. flor., et la plus consid. de l'État après Lexington; elle possède 2 banques, dont une succursale de celle des Ét.-Unis ; 1 académie, 2 imprimeries, plus. beaux édifices publics, des corderies et manuf. Les 3 princ. rues se dirigent parallèlement à la riv. De la rue en face on jouit d'une belle vue sur les rapides, la riv. et sur les collines de la rive opposée. Louisville fait un gr. comm. avec Natchez, la Nouv.-Orléans et St-Louis. On doit ouvrir un canal pour éviter les rapides. On y comptait en 1821 plus de 25 bateaux à vapeur. Dist. 20 l. O. de Francfort. 4,250 hab.

LOUISVILLE, commune des États-Unis (Géorgie), ch.l. du cté de Jefferson, sur l'Ogeechee, à 23 l. de son emb., renferme 1 maison de justice, 1 prison, 1 égl. Elle était autref. le siége du gouvt de l'État. Dist. 17 l. E. de Milledgeville. 600 hab. (Worc.).

LOUÏ-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Kouangtoung), ch.l. du dépt du même nom, avec 2 v. dans sa jurid., sur le Lien-kiang, près de son emb., avec 1 port très-fréq. ; on y pêche des perles. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

LOUJA ou LJA, riv. consid. de la Russie d'Eur., sort d'un lac du gouvt de Vitebsk, entre dans celui de Pskof, et, après avoir reçu les eaux de l'Outra, se jette dans la riv. Velikaia ou Grande. (Vsév.).

LOUKHE, pet. v. de la Russie d'Eur. (Kostroma), distr. et à 18 l. O.S.O. de Yourievetz-Povolsky, sur la riv. de même nom, est entourée d'un vieux rempart en terre, hors duquel on trouve 3 égl. 1,000 hab. (Vsév.).

LOUKOME, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 36 l. O.N.O. de Poltava, distr. de Loubny, sur la Soula. 600 hab.

LOUKOUL, cap de la Russie d'Eur. (Crimée). Lat. N. 44° 50' 45". Long. E. 31° 11' 55". (Gauttier).

LOUKOYANOV, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 40 l. S. de Nijnei-Novogorod, ch.l. de distr., au confl. de la Técha et de la Khvoftchovka, avec 1 égl. et 250 maisons. Les hab. sont tous cultivateurs. (Vsév.).

* LOULAY, vge de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de con, arr. et à 3 l. ½. de St-Jean-d'Angely. 400 hab.

LOULÉ, b. de Portug. (Algarve), distr. et à 6 l. O. de Tavira, sur une colline très-boisée, possède une riche mine d'argent et une autre de cuivre au pied d'une mont. 8,250 hab. (Miñano).

LOUNG-'AN, ville forte d'Asie, Chine, (Ste-tchhouan), ch.l. du dépt du même nom, près la front. dont elle forme presque la clé. Plus. forts défendent le pays du côté du Sifan. Elle a 3 v. dans sa dépendance. Dist. 110 l. S.S.O. de Pé-kin. (Gasp. Has., etc., 4e partie, t. IV).

LOUP (St-), v. de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 4 l. ½ N.N.E. de Parthenay, au confluent du Thoué et du Cébron, avec 1 assez beau chât. bâti sous Louis XIII par le cardinal de Sourdis, a donné naissance au père de Voltaire et à Jean de la Quintinie, célèbre agriculteur.

LOUP (S^t-), v. de Fr. (H^te-Saône), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. N.O. de Lure, sur la rive dr. de l'Angronne, avec des fabr. de glu, de chapeaux de paille, fait un gr. comm. de cerises. 2,000 h.

LOUP (S^t-), v^ge de Fr. (Rhône), arr. et à 5 l. O.S.O. de Villefranche. 1,000 hab.

LOUP (S^t-), bain de Suisse (Vaud), distr. de Cossonay, dans un site champêtre et romantique, avec des eaux sulfureuses bonnes contre les rhumatismes. (Levade, *Dict. géogr. du canton de Vaud*).

LOUP-DU-GAST (S^t-), v^ge de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. N. de Mayenne. 1,000 hab.

LOUPIAC, v^ge de Fr. (Gironde), arr. et à 8 l. ½ N.E. de Bordeaux, récolte de bons vins. 1,050 hab.

LOUPIAN, v^ge de Fr. (Hérault), arr. et à 8 l. S.O. de Montpellier, récolte des vins estimés. (Jullien).

LOUP-MARIN, *v.* Atchikouripi.

LOUPMONT, v^ge de Fr. (Meuse), arr. et à 4 l. N.E. de Commercy, récolte de bons vins. (Jullien).

LOUPPE (LA), b. de Fr. (Eure-et-Loir), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. N.E. de Nogent-le-Rotron. 1,100 hab.

LOUPS, riv. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Canada), coule d'abord vers l'O., tourne ensuite au N., et entre dans le fl. de St-Laurent, vis-à-vis de l'île Rouge. (Alcedo).

LOUPS (ÎLE DES) ou **WOLF** et **WOLVES**, roches d'Angleterre. Lat. N. 49° 55′ 45″. Long. O. 8° 8′ 15″. (Ducom).

LOUPS (ÎLES DES), 5 îles de l'Am.-Sept., sur la côte du Labrador, à l'entrée de la gr. baie française, vis-à-vis la pointe de Sable; la plus grande n'a qu'une l. de long. Il y a beaucoup de loups-marins. Lat. N. 53° 42′. Long. E. 57° 56′ 15″. (Alcedo).

LOUPS-MARINS (ÎLE AUX), une des Malouines, en Asie. Lat. S. 51° 32′ 41″. Long. O. 60° 27′ 30″.

LOUQUEZ, port d'Afr., dans l'île de Madagascar. Lat. S. 12° 48′. Long. E. 30° 19′ 18″. (Lislet-Geoffroy).

LOURDES, pet. v. de Fr. (H^tes-Pyr.), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. N.N.E. d'Argelès, avec trib. de 1re inst., sur la rive dr. du Gave-de-Pau, autref. place très-imp., fortif. du temps de César; on y voit encore des restes de murailles de 6 tours, dont la construction est attribuée aux Romains, pour maintenir sous leur obéissance les hab. indisciplinés et à demi-sauvages des vallées. On rem. 1 gr. tour c., 1 bastion et de vieux parapets. Ce fort, qui appartint aux Anglais après le traité de Bretigny, est devenu depuis prison d'état. Gaston la livra au duc d'Anjou en 1373. Lourdes fabr. toiles de lin, mouchoirs, crêpon, bas rayés; exploite carrières de marbre et d'ardoises. 3,670 hab.

LOURIGAL, b. de Portug. (Beira), sur la sierra d'Estrella, avec 1 hôpital, 1 maison de charité. Dist. 19 l. E.p.N. de Coimbre. 2,880 hab. (Miñano).

LOURIÑAN, b. de Portug. (Estram.), distr. et à 4 l. ¼ N. de Torres-Vedras, sur la r. de Peniche. 2,400 hab. (Miñano).

LOURISTAN, pays montueux d'Asie, Perse, sur les front. du Kouhistan, le plus riche et le plus fert. de l'Irak-Adgemi. Les hab., nomades, se livrent aux pâturages, et négligent l'agriculture. (Ed. Gaz.).

LOURMARIN, v^ge de Fr. (Vaucluse), arr. et à ½ l. N. de Cadenet. 1,350 hab.

LOUROUX-BÉCONNAIS (LE), pet. v. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. O.p.N. d'Angers. 2,100 hab.

LOURY, v^ge de Fr. (Loiret), arr. et à 4 l. ½ N.E. d'Orléans. 1,840 hab.

LOUTH, c^té d'Irl., est borné au N. par ceux d'Armagh et de Down, à l'E. par la mer d'Irl., au S. par le c^té de Meath-Oriental, à l'O. par ceux de Meath-Oriental et de Monaghan. Il a 10 l. de long sur 7 de large, et 54 l. c. La Fane et la Dee l'arrosent. Le moins étendu de l'Irl., il est en gén. fert., à l'exception de la partie voisine de la baie de Carlingford qui est montueuse. Il envoie 4 membres au parlement. Il contient 61 paroisses et 103,458 habitans.

LOUTH, jolie v. comm. d'Angl., c^té et à 10 l. E.N.E. de Lincoln, agrandie depuis quelques années, sit. au pied des Wolds, dans un climat sain, sur la Ludd., qui communique à la mer par un canal. On rem. l'égl. de St-Jacques, dont le clocher est élevé de 228 p.; la halle, la maison seign., les salles d'assemblée, le théâtre, l'ermitage. Cette v. fabr. tapis, couvertures de coton, savon et papier. 6,000 hab.

LOUTRES (ÎLES DES), Am.-Sept., côte N.O. Lat. N. 57° 2′ 17″. Long. O. 172° 30′ 50″. (Kotzebue).

LOUTSINE, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 58 l. N.E. de Vitebsk, ch.l. de distr., dans une position fort agr., entre 2 lacs et sur la Louja. Elle renferme 1 égl., 1 école juive et 803 hab. mâles, dont la majeure partie juifs. (Vsev.).

LOUTSK, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), ch.l. de distr., avec un chât. où réside l'év. et où les jésuites avaient un coll. On cite souvent cette v. dans les chroniques russes pour des événemens mémorables: il y eut en 1429 une assemblée fort brillante où se trouvèrent l'empereur Sigismond, 2 rois et plus. autres princes. La plus gr. partie de la v. fut brûlée en 1752; elle est actuellement toute rebâtie en bois. Il y a parmi ses hab. beaucoup de juifs qui ont entre les mains presque tout le comm. de cette v. Dist. 116 l. O.N.O. de Shitomirz. (Vsev.).

LOUVAIN ou **LEUVEN**, v. des P.-Bas, Belg. (Brabant mér.), ch.l. d'arr., ville sur la Dyle, de forme ronde, à 1 l. ½ de tour, avec des jardins dans son enceinte. Elle possède une université rétablie en 1816, qui compte env. 200 élèves. On y rem. plus. bâtimens gothiques très-curieux, surtout l'hôtel-de-v., chef-d'œuvre en ce genre. Cette v. était, au 14e siècle, la plus gr., la plus comm. et la plus riche de toute la prov. de Brabant: on y comptait à cette

époque plus de 4,000 fabr. de draps ; mais une révolte contre le duc de Brabant, arrivée en 1382, fit bannir la plupart de ses ouvriers, qui allèrent s'établir en Angl., et furent les fondateurs des manuf. anglaises. Son comm. actuel consiste en bière très-renommée, dont il se fait des export. très-consid. Il y a en outre des fabr. d'étoffes de laine, basins, verres, poterie, potasse, amidon, des raff. de sel et de sucre. Les Gueldrois furent obligés d'en lever le siége en 1542, le prince d'Orange en 1572, les Hollandais et les Français en 1635, les Français en 1706. Ces derniers, conduits par Dumoulin, y entrèrent en 1710, mais ils furent repoussés par les bourgeois ; cependant ils s'en rendirent maîtres en 1756, et plus tard en 1792 et 1794. Patrie de Pierre Van Dive, historien, de Van-Espen, savant canoniste. Dist. 5 l. E. de Bruxelles. 25,400 hab. (De Cloet).

LOUVEIGNE, v. des P.-B., Belg., prov. et à 4 l. S.E. de Liége. 1,600 hab.

LOUVERNE, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. N.N.E. de Laval. 1,108 hab.

LOUVIE, vge de Fr. (B.-Pyrénées), arr. et à 1 l. S. d'Arudy, près de la rive droite du gave d'Osseau. 1400 hab.

LOUVIERS, v. de Fr. (Eure), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N. d'Évreux, sur l'Eure, qui est navig. depuis Jarry jusqu'à Rouen ; sit. dans 1 plaine fert., cette v. est assez bien bâtie, ceinte de murailles et entourée de fossés; elle possède 1 salle de spectacle, des promenades autour de la v., 1 bibl. publique, des blanchisseries de toiles, des filat. hydrauliques de coton et de laine, et 1 fabrique de papier ; mais c'est à ses manuf. de draps qu'elle doit sa célébrité. Tout le monde connaît leur qualité sup. Elle comm. en grains, chanvre, lin, gaude et chardon à carder. Autrefois forte, elle fut prise en 1418 par Henri V, roi d'Angl., qui la démantela. 9,242 habitans.

LOUVIE-SOUBIRON, vge de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 6 l. $\frac{3}{4}$ S.S.E. d'Oloron, cn de Laruns. On trouve à peu de dist. des bancs de marbre gris et blanc. On y exploite aussi du fer oxidé, dont les prod. alimentent en partie les forges de *Bréon*, et l'on y a reconnu des indices de cuivre. (Desmarest).

LOUVIGNÉ-LE-DÉSERT, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.p.E. de Fougères. 3,000 hab.

LOUVO, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, R. et à 18 l. S. de Siam, sur une branche du Cambodge, avec un palais où le roi de Siam réside quelquef.

LOUVRES, b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ E. de Pontoise, a des fabr. de dentelles et de blondes. 1,000 hab.

LOUZAA, b. de Portug. (Beira), bâti au pied du mont Louzaa, d'où l'on tire la glace qui est envoyée à Lisbonne ; à 8 l. E.p.S. de Coimbre. 3150 hab. (Balbi).

LOVAT, riv. de la Russie d'Eur. (Witebsk), sort de 3 lacs, et se jette dans le lac Ilmen, près de Staraïa-Roussa.

LOVENDEGHEM, v. des P.-B. (Flandre or.), arr. et à 2 l. N.O. de Gand, sur le canal de Bruges. 4,300 hab.

LÖVENICH, vge et chât. des Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle, avec des manuf. de toile, d'étoffes de soie et de laine ; à 2 l. O. de Cologne. 1,536 hab. (Stein).

LOVERE, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., délégation et à 10 l. N.E. de Bergame, dans le val Cavallino, à l'extrémité sept. du lac d'Iseo, fabr. de draps, étoffes de soie. 3,050 hab.

LOVICZ, v. du R. de Pologne, woivodie de Masovie, sur la Bsura, avec 1 belle place, 3 égl., 4 couvens, 1 séminaire, 1 gymnase de piaristes, 1 hôpital ; fabrique toile, cire et cuirs ; on admire la cathéd. Dist. 15 l. O. de Varsovie. 3,300 hab. (Vsev.).

LOVISA ou LOUISA, ville de la Russie d'Eur. (Finlande), gouvernement de Kymmenegard, a un port à $\frac{1}{8}$ l. de la v., défendu par une forter., avec un chantier. Dist. 24 l. S. de Heinola. 2,800 hab. (Vsev.).

LOVRANA, pet. port de l'Illyrie (Trieste), cle de Mitterbourg. 460 hab. (Stein).

LOVSIA, v. de la Turq. d'Eur. (Bulgarie), sur l'Ozna, à 13 l. S. de Nikopoli. 3,000 hab. (Ed. Gaz.).

LOWASHAN, prov. d'Asie, emp. Birman, bornée au N. par la Chine, à l'E. par le Laos, et trav. par la riv. Loo-kiang. (Ed. Gaz.).

LOWE, port de l'Am.-Sept., Nouv.-Éc. Lat. N. 45° 13′ 0″. Long. O. 63° 26′ 15″. (Blunt).

LÖWEN, ville noble des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle et à 4 l. S.E. de Brieg, sur la Neisse, fut brûlée le 25 mars 1810 et le 30 avril 1815. (Stein).

LÖWENBERG, v. des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, sur le Bober, est ceinte de murs et de fossés, avec 3 égl. cathol., 1 luthérienne, 2 écoles, 1 hospice des orphelins ; elle a des blanchisseries de cire, manuf. de drap, de toile et d'indiennes, carrière de grès, culture de grains. Dist. 22 l. O. de Breslau, et 10 O. de Jauer. 3,240 hab. (Stein).

LOWENORN, cap d'Asie, île Saghalien. Lat. N. 46° 33′ 10″. Long. E. 141° 19′ 45″. (Krusenstern).

LÖWENSTEIN, pet. pay d'All. La ligne Rochefort se nomme auj. Rosenberg ; elle a, sur 10 milles carrés, 28,352 hab. répartis dans 3 villes, 7 bourgs, 60 villages et 16 châteaux, et 400,000 fr. de revenu, résidence Keinhenbart; la ligne Virnebourg, qui se nomme Freudenberg, reçut en 1812 le titre de prince de Bavière, et se divise en 2 branches, celle de Vollrath et celle de Carl, qui administrent leurs biens en commun, et habitent Wersheim. L'aîné de chaque ligne remplit la charge de 1er chambellan du R. de Würtemberg. (Stein).

LOWENSTERN, cap de l'île Saghalien. Lat. N. 54° 3′ 15″. Long. E. 140° 52′ 15″. (Krusenstern).

LOWERZ (LE LAC DE), lac de Suisse (Schwitz), est sit. au pied du Rigi ; il a 1 l. de long. sur 2 de large, et 54 p. de profondeur : 2 pet. îles contribuent à l'embellir ; le ruiss. de l'Aa s'y jette ; il est très-poissonneux. Le pet.

lac, très-pittoresque, a quelque chose de singulièrement romantique. Le vse du même nom, à 1 l. $\frac{1}{2}$ O.p.N. de Schwitz, fut presque entièrement englouti en 1816, par la chute d'une montagne.

LOWESTOFT, v. d'Angl. (Suffolk), sur le bord de la mer du Nord, prend part à la pêche du hareng, à laquelle elle emploie 50 bateaux et 70,000 barriques. Dist. 16 l. N.E. d'Ipswich. 3,500 hab.

LOWICK'S GROUP, îles de la N.-Holl. Lat. S. de la plus gr., 14° 32′ 40″. Long. E. 142° 35′ 5″. (King).

LOW-ISLAND, v. Basses (Îles).

LOW-ISLAND, île de l'océan glacial Arctique. Lat. N. 80° 15′. Long. E. 15° 14′ 45″. (Scoresby).

LOWLANDS (pays bas); c'est le nom d'une des deux gr. divisions de l'Ec., à l'E.S.E., par opposition aux *Highlands* (pays haut), qui comprennent la partie N. et O. (Ed. Gaz.)

LOWOSITZ, v. de Bohême, cle et à 1 l. $\frac{1}{4}$ O.S.O. de Leitmeritz, rem. par une bataille gagnée en 1756, par Frédéric-le-Grand, sur les Saxons.

LOWTHER, île de la mer Polaire, d'env. 17 l. de long sur 3 à 4 de large, fut découverte par le capitaine Parry en 1819, après qu'il eut traversé le détroit de Barrow. Lat. N. 74° 34′. Long. O. 97° 58′ 15″. (Ed. Gaz., *Supplement*).

LOWVILLE, v. des Ét.-Unis (New-York), cté de de Lewis, sur le Black-river, à 15 l. de son emb., possède une académie et de beaux moulins; ses env. sont bien cultivés. 2,000 hab. (Worc.)

LOXA, province de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), bornée au N. par celle de Guayaquil, à l'E. par celle de Jaen, à l'O. par celle de Zamora. On y jouit d'un climat doux et sain: le sol abonde en toutes sortes de grains. Le pays fournit beaucoup de vaches et de mules. Son principal comm. consiste en étoffes de coton et de laine et en tapis estimés. On y trouve la cochenille et plus. mines d'or; mais la princ. richesse est le quinquina. 48,000 hab. (Alc.).

LOXA ou **LOJA**, v. de l'Am.-Mér., ch.l. de la prov. ci-dessus, dans une belle et vaste vallée. C'est dans son territ. que se trouve le spécifique fameux contre les fièvres intermittentes, appelé *cascarilla* ou *quinquina*: l'arbre qui le prod. n'a guère plus de 15 p. de hauteur; son tronc et ses branches sont même à proportion. La pop. de la v., composée de mulâtres et de métis, s'élève à 10,000 personnes. Lat. S. 4°. Long. E. 81° 43′ 30″ (Alcedo).

LOXA, v. Loja.

LOYATTY, île du Grand-Océan équin., Nouv.-Calédonie, par 20° 54′ de lat. S. et 164° 9′ 43″ de long. E. (Riddle).

LOYOLA, sanctuaire célèbre d'Esp. (Guipuscoa), sit. dans 1 plaine délicieuse arrosée par l'Urola, dont l'édifice est pour ainsi dire la merveille de la prov. par sa magnificence et par sa riche architecture. C'est la patrie de saint Ignace. (Miñano).

LOYOLA (SANTA CRUZ DE), pet. v. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), dans la prov. de Jaen de Bracamoros ou Yaguar Songo, près de la Chinchipe, est presqu'entièrement dépeuplée. Il y a quelques mines d'or de bas-aloi. Sa température est chaude. Dist. 10 l. S.S.E. de Valladolid. Lat. S. 4° 43′ (Alcedo).

LOYOLA (SAINT-LOUIS DE), pet. v. de l'Am.-Mér., (Buenos-Ayres), prov. de Mendoza; elle a 1 égl., 1 couvent et 1 coll. Sa température est froide. Elle fut detruite en 1599 par les Indiens Araucans. On y compte 50 à 60 familles. (Alcedo).

LOZDZIEY, v. de la Russie d'Eur., R. de Pol., woïvodie d'Augustowo. Distr. de Seyne. Dist. 10 l. E.N.E. de Suvalki.

LOZE, riv. d'Afr., Congo; elle se jette dans l'Atlantique. Elle n'est navig. que pour des bateaux, et n'offre point de port à son embouchure. (Ed. Gaz.).

LOZÈRE, dépt de Fr., est borné au N. par ceux du Cantal et de la H.-Loire, à l'E. par ceux de l'Ardèche et du Gard, au S. par ce dernier, à l'O. par celui de l'Aveyron. Situé entre 44 et 45° de lat. N., et entre 0° et 1° 50′ de longitude E., il a 21 l. de long sur 17 de large, et 265 l. c. Il tire son nom d'une des cimes des mont. des Cévennes qui s'étendent jusqu'à ce dépt. Le Tarn, le Lot, l'Allier, le Gardon, le Chassezat, la Truyère, le Bez, le Tarnon, le Mimente, la Jaute, la Coulagne, l'arrosent.

Ce dépt, divisé en 3 arr., 24 cons et 191 communes, est formé de l'anc. prov. de Gévaudan et d'une portion du Languedoc.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
MENDE, 7 cantons.	Amans (St.). Blaymard. Châteauneuf-Randon. Grandrieu. Langogne. Mende. Villefort.	45,045
Florac, 7 cantons.	Barre. Énimie (Ste.). Florac. Germain-de-Calberte (St.). George-de-Lévezac (St.). Meyrueis. Pont-de-Montvert.	40,016
Marvéjols, 10 cantons.	Aumont. Canourgue (la). Chanac. Chely-ville (St.). Chirac. Fournels. Malzie. Marvejols. Nasbinals. Serverette.	53,719
	Total......	138,778

Revenu territorial, 5,712,539 francs.

Ce dépt dépend de la 9e division militaire, de la cour royale de Nîmes, forme le diocèse de Mende, et nomme 2 membres à la chambre des députés. Le sol, entrecoupé de mont. sur lesquelles se trouvent des lacs très-poissonneux, des vallées et des plaines peu étendues et peu fert., se divise naturellement en 3 parties : la Montagne, les Causses et les Cévennes. La 1re prod. du seigle, un peu d'orge, d'avoine et de fourrages; la 2e, la plus fert., donne froment, menus grains, fourrages et fruits; dans la 3e on ne récolte que peu de seigle, des châtaignes et beaucoup de pommes de terre. Les Cévennes, dont nous avons parlé à leur article, couvertes de neige une grande partie de l'année, fournissent beaucoup de plantes médicinales. On y entretient une grande quantité de bêtes à laine et de mulets. Pendant l'été elles reçoivent de plus des troupeaux transhumans du Bas-Languedoc. Dans quelques endroits on cultive le mûrier avec assez de succès. 800 hectares de vignes seulement produisent annuellement 9 à 10,000 hectolitres de vins de la plus basse qualité, qui ne peuvent suffire à la consomm. des hab. On y compte 32,202 hect. de forêts. La richesse du dépt est en mines métalliques : on exploite plomb, argent, cuivre, antimoine, à Cassagnas, Vialas, au Collet de Dèze, à St-Michel de Dèze, etc.; après les gr. eaux, la Cèze offre des paillettes d'or. La princ. industrie consiste en fabr. de serges et de cadis, filat. de coton. Tous les ans les ouvriers de la Lozère vont dans le midi soigner les vers-à-soie, et y faire la fenaison, la moisson. Il y a 5 égl. consistoriales réformées, à Florac, Barre, Meyrueis, St-Germain-de-Calberte, Vialas.

LOZOLO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. de Verceil, sur le mont de Lotzenda, comm. en vin, riz et soie. 3,583 hab.

LOZOYA, riv. d'Esp., qui a sa source dans le mont Peñalara, un de ceux qui forment la haute chaîne qui domine la résid. royale de St-Ildefonse, parcourt un espace peu consid., et se jette dans la Jarama, près de Buitrago. (Mis.).

LÙ, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. S. de Casal., sit. sur la Grana, à 3 l. O. d'Alexandrie. 2,772 hab.

LUABO, riv. d'Afr., une des branches du Zambèze, ayant son emb. dans le canal de Mozambique. On donne le même nom à une île d'alluvion formée entre cette rivière et le Zambèze. (Ed. Gaz.).

LUAL, ville de l'île d'Oualan, Gr.-Océan équin. Lat. N. 5° 21′ 38″. Long. E. 160 41° 6″. (Duperrey).

LUANCO, b. d'Esp. (Asturies), sur la côte occ., à 7 l. N. d'Oviedo. 1,880 hab.

LUBACZOW, v. de Gallicie, cle et à 18 l. E. de Zolkiew, ch.l. d'une seign. sur la pet. riv. de son nom, avec 1 chât., 1 égl. catholique, 1 grecque-unie, 1 verrerie. (Stein).

LUBAN, île d'Asie, dans la mer de Chine, une du groupe des Philippines, est bien peuplée et fournit bestiaux, cire, chanvre noir. Lat. N. au milieu, 13° 45′. Long. E. 117° 46′ 45″. (Stein).

LUBASTOW, R. de Pol., woivodie et à 7 l. N. de Lublin, près du Wieprz, avec 1 chât., 3 égl., 1 couvent. 2,000 hab. (Stein).

LUBAVIEZI, v. ou b. de la Russie d'Eur., (Mohilev), distr. et à 6 l. E.p.S. de Babinovitchi. 600 hab.

LÜBBECKE, v. d'All., Ét.-Pr., Westphalie, rég. et à 7 l. O. de Minden, cle de Rahden, est ceinte de murs et de fossés, au confluent du Muhlenbach et du Ronceval, avec 1 collégiale, 1 égl. luthérienne, 1 maison de charité; fabr. eaux-de-vie, cuirs, tabac. 2,180 hab.

LÜBBEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort, ch.l. de cle, sur une île formée par la Berste et la Sprée; cette dernière n'est navig. qu'à quelques l. plus bas. Cette v. possède 4 égl., 1 lycée, 1 hospice, 1 école pour sages-femmes; fabr. draps et toile. Elle a des brasseries, distill., et se livre à la pêche. Elle fut brûlée en 1468, 1479, 1497, 1500 et 1671. Dist. 18 l. S.S.E. de Berlin. 7,000 hab. (Stein).

LÜBBENAU, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 16 l. E. de Francfort, ch.l. d'une seign., sur la Sprée, avec 1 chât., 1 égl. lutherienne, des manuf. de toile et de coutil; à 20 l. N. de Dresde. 2,677 hab. (Stein).

LÜBECK, princ. d'All., Holstein-Oldenbourg, anc. év., est formée des enclaves d'Eutin et de Schwartau, et a 30 l. c. 20,000 h.

LÜBECK, v. libre d'All., sit. au confl. de 3 riv. : la Trave, la Wackenitz et la Steknitz, qui se jettent à 3 l. de là dans un golfe qui porte son nom, est entourée de murs, de remparts et de fossés escarpés; elle a des rues larges, alignées et propres, des maisons bien bâties. Elle possède 1 collége, 1 école de dessin, 1 institut de commerce, 1 société patriotique, 1 bibliothèque, 1 cabinet de curiosités. Cette v., ayant été ch.l. de la fédération Anséatique, conserve encore les archives de cette ligue si puissante. On rem. la cathéd., l'égl. Ste-Marie, avec 1 horloge astronomique; l'hôtel-de-ville, où l'on voit l'anc. salle anséatique; celle du conseil de la trésorerie; l'arsenal, la bourse, les machines hydrauliques près la porte de Höxter; la porte du Holstein, la danse des morts. Elle renferme des établ. d'industrie publique, des fondations de charité; elle a 1 gymnase, des pensionnats, 1 école d'industrie, 1 d'accouchement, 1 maison de correction et 1 hospice pour les orphelins. Son industrie consiste en un gr. nombre de fabr. de tabac, raffineries de sucre, tanneries; fabr. de savon, de soierie et de coton; manuf. de toiles à voiles, de toiles de ménage et de draps; on y fait aussi des galons d'or et d'argent, du fil de fer et du laiton; enfin on y construit des navires. Elle fait un commerce consid. en denrées coloniales, en exportations de grains et en imp. de divers prod. qu'elle tire de la Suède, de la Russie, de la France, de la Holl. et de l'Angl. Les plus gros navires qu'elle reçoit arrivent à Travemünde. En 1823 il y est entré 829 navires, dont 318 danois, 162 suédois, 102 russes, 43 prussiens, 37 des Pays-B.; 836 en sont sortis. Lubeck fut pris par les Français le 7 novembre 1806. Dist. 16 l. N.E.

de Hambourg, 15 l. N.N.E. de Lunebourg, et 60 S.O. de Copenhague. Lat. N. 53° 51′ 18″. Long. E. 8° 20′ 37″. — 26,000 hab. protestans. Cette ville fournit 407 hommes de contingent à la Confédération. Son territoire a 15 l. c. En 1823 on comptait 40,650 hab., et 43,000 en 1826. Ses revenus montent à 400,000 florins. Elle a une voix à la diète fédérative conjointement avec Francfort, Brême et Hambourg, et une pour elle seule à la diète gén. Elle possède 2 v., 79 vges et ham., outre 3 enclaves dans le dé de Lauenbourg.

LUBECK, pet. île de l'archipel Asiat., dans la mer des Indes, au N.N.O. de l'île de Madura, est environnée de récifs. Le centre est par 5° 45′ de lat. S. et 110° 27′ 45″ de long. E. (Malham).

LUBECK, commune des Ét.-Unis (Maine), cté de Washington, dans la plus belle sit., sur la baie de Passamaquoddy, avec un vaste et bon port à l'abri de tous les vents, et qui n'est jamais obstrué par les glaces. Le princ. vge, sit. sur la pointe de Flag, fut fondé en 1815, et renferme 1 temple de congrégationalistes, 1 douane, 30 magasins et env. 50 maisons. On rem. les quais élevés et bien construits. La côte, très-découpée, est bordée de plus. îles, telles que celles de Frederick et de Dudley. Le sol est fert., et les bords de la mer abondent en plantes marines. On a placé un phare sur le cap Quoddy, que forme la pointe or. de cette commune, et à l'entrée occ. de la baie. Dist. 10 l. E. de Machias. 1,500 hab. (Worc.).

LUBELSK, v. Lublin.

LÜBEN, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), régence et à 5 l. N. de Liegnitz, sit. dans une plaine fert., avec de gr. faub., 1 coll. luthérien et beaucoup de fabr. de draps. 2,400 hab.

LÜBENTHAL, v. Liebenthal.

LUBENZI, vge de la Russ. d'Eur. (Moscou), avec 1 palais en bois, 1 gr. jardin régulier et une maison de plaisance impériale.

LUBERSAC, vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 8 l. ½ N.N.O. de Brives, ch.l. de cn. 300 hab.

LUBIME, v. de la Russie d'Eur., ch.l. de distr., gouvt et à 25 l. N.N.E. de Jaroslavl, sur les riv. d'Obnora et d'Outcha, avec 4 par. et des tanneries. 1,300 hab. (Vsév.).

LUBIN, v. du R. de Pol., woivodie de Masovie, distr. de Wraclawec, à 33 l. O.p.N. de Varsovie.

LUBIN, village de la Gallicie, près de Lemberg, rem. par ses sources min. et ses bains.

LUBIN (St-), b. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 4 l. O. de Dreux. 1,600 hab.

LUBITZ ou LÜBS, ville d'All., gr.-dé de Mecklenbourg-Schwerin, distr. de Parchim, sur l'Elde, avec 1 église, 1 école, 1 hospice, 1 distill. d'eau-de-vie, et fabr. de drap et de toile. 1,200 hab. (Stein).

LUBLAU, v. de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), comitat de Zips, une des 16 v. zipsiennes, sur le Poprad, ch.l. de seign., avec un chât., comm. en vins; il s'y tient des foires très-fréquentées. Dist. 4 l. N.E. de Kesmark. 2,085 hab. (Stein).

LUBLIN ou LUBELSK, woivodie de Pol., est bornée au N. par celle de Podlakie, à l'E. par la Russie, au S. par la Gallicie, à l'O. par la woivodie de Sandomir. Elle a 53 l. de long sur 30 de large, et 880 l. c. Elle comprend 4 obvodies ou distr., savoir : celles de Lublin, Krasnoslaw, Rubieszow et Zamosc. 453,430 h.

LUBLIN, v. du R. de Pol., ch.l. de la woivodie du même nom, sur la rive g. de la Bistrzyka, siége du gouvt, de la cour d'appel de Pol. et d'un év. cathol., est entourée de murs, de fossés et de gr. lacs : elle se divise en v. haute et v. basse; cette dernière n'est guère habitée que par des juifs. Elle possède 1 faub., 1 gr. place publique où se trouve l'hôtel-de-ville; 18 couvens, 1 trib. d'appel, le 2e pour le R. de Pol., 1 collége de piaristes, 1 synagogue, 1 hôpital militaire, 1 maison d'orphelins, plus. hôpitaux et hospices, plus. écoles normales, 1 société d'agriculture, 1 société de bienfaisance, 1 théâtre national, des manuf. de draps; on y commerce en blé et vins de Hongrie. On y rem. le palais Sobiesky. Il s'y tient 3 foires par an, qui attirent beaucoup d'étrangers. C'est dans les env. de cette ville que se fait la récolte du kermès du N. Dist. 42 l. S.S.E. de Varsovie. 10,300 hab. (Vsév., *Suppl.*).

LUBLINITZ, v. des Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, ch.l. de cle, sur le Malz, avec 1 chât., 1 école pour demoiselles, 1 bibl.; à 35 l. S.E. de Breslau. (Stein).

LUBNAIG-LOCH, lac d'Éc. (Perth), de 1 l. ½ de long sur env. ¼ de l. de large. (Ed. Gaz.).

LUBRANIEC, v. de Pologne, woivodie de Masovie, à 40 l. O.p.N. de Varsovie. 1,200 h.

LUBRIN, bourg d'Esp. (Grenade), distr. et à 18 l. S.E. de Baza, sit. dans une fondrière, au milieu d'une chaîne de mont. On trouve dans ses env. du marbre primitif, des calcédoines et 1 gr. variété de pierres fines. 4,766 hab. (Miñano).

LÜBSCHÜTZ, v. Leobschütz.

LÜBZ, v. d'All., Mecklenbourg-Schwerin, à 11 l. E.S.E. de Schwerin. 1,250 h. (Stein).

LUC (LE), b. de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 2 l. N.N.O. d'Oloron. 2,600 hab.

LUC (LE), gros b. de Fr. (Var), arr. et à 7 l. S.O. de Draguignan, est sit. dans un territ. fert. en marrons d'une très-belle espèce, dits du Luc et de Lyon, huiles et vins; il a des fabr. de bouchons de liége, sel de saturne, draps, maroquins; des distill. d'eaux-de-vie, filat. de laine; comm. en denrées du pays. 3,734 hab.

LUCAÑAS, v. de l'Am.-Mér., Pérou, intend. et à 60 l. S.p.E. de Huamanga, ch.l. de distr., situé dans la partie S.O. de l'intendance, jouit d'un climat tempéré. Le territoire abonde en mines d'argent, qui font la princ. richesse du Pérou, ce qui la rend le centre d'un comm. très-consid.

LUCAR, b. d'Esp., prov. et à 29 l. E.N.E. de Grenade, distr. de Baza, sit. au pied de la mont. du même nom, à 1 l. de l'Almanzora. 1,930 hab. (Miñano).

LUCAR-DE-BARRAMEDA (S.), v. d'Esp. (Séville), ch.l. du district de son nom, résid.

d'un gouvr, d'un subdélégué et des autorités, à l'emb. du Guadalquivir, renferme 11 couvens d'hommes, 3 de femmes, 4 hôpitaux; 2 chât. défendent son port, dont l'entrée est dangereuse, et on décharge plus loin les gros navires qui tirent trop d'eau; la rade offre un abri sûr aux vaiss. Ses env. abondent en vins exquis, fruits délicieux, légumes, plantes dont la barille, qui sert à faire la soude. On y fait une pêche abondante qui approvisionne de poisson Séville, Jérez, Arcos et autres lieux. Elle a des tanneries, filat. de coton à la mécanique, fabr., tonnellerie et liqueurs. Elle possède plus. écoles, dont l'institut de San Jorge pour les jeunes irlandais; une autre pour l'instruction de toute la jeunesse. Don Alphonse de Sabio s'en rendit maître en 1264. Patrie d'Alonzo-Fernandez de Lugo, qui conquit l'île de Teneriffe; de Diego-Velazquez, conquerant de la Havane. Dist. 21 l. S. de Séville. 16,773 hab. (Miñano).

LUCAR-LA-MAYOR (S.) *Solia*, v. d'Esp., prov. et à 4 l. O. de Séville, ch.l. du distr. du même nom, avec 3 par., 2 couvens d'hommes, 1 de femmes, 2 hôpitaux, 1 maison de femmes et une pour les enfans trouvés. On y a trouvé beaucoup d'antiquités romaines sit. dans un vallon près de là. Ses env. abondent en vins, fruits et légumes. 1,976. (Miñano).

LUCAS (St-), très-haute mont. de l'Am.-Mér., dans la Guyane française, à l'emb. et sur une des rives de l'Oyapok. (Alcedo).

LUCAS (St-), port gr. et commode de l'Am.-Sept., Mexique, sur la côte du gouvt de Cinaloa, dans le golfe de Californie, ou mer rouge de Cortes, entre les riv. Fuerte et Mayo, avec une île à son entrée, qui lui sert de défense. (Alcedo).

LUCAYES ou BAHAMA, immense chaîne d'îles de l'Am.-Sept., située près de la côte or., entre 20° et 28' de lat. N., et entre 72 et 82° de long. O.; elle s'étend de 300 l. en longueur, et est séparée de la côte de la Floride par le golfe de Floride ou nouveau canal de Bahama. C'est à travers ce canal que passe le Gulfstream dont nous avons parlé à son article. On compte un grand nombre de ces îles; quelques-uns les portent à 500; mais les unes n'offrent que des rochers, et les autres restent peu connues, vu la difficulté de leur accès. Les princ. sont: Grande-Bahama, Abaco, Eleuthera, nouvelle Providence, Guanahani, île du Chat ou San-Salvador, Exuma, île Longue, Crooked, Mayaguana, Grande-Inagua, les Cayques, les îles Turques. Ces îles gén. fert. offrent un sol semblable à celui de la Caroline du S. Les hab. forment 2 classes, les résid. et ceux qui s'occupent de sauver les vaiss. naufragés avec leur cargaisons. Ils ont des bâtimens légers, construits exprès pour voguer sur leur mer dangereuse. Ils sont excellens marins, nageurs et pilotes; connaissant tous les écueils, et bravant tous les dangers, ils croisent j. et nuits. On les accuse d'être rapaces, et de continuer à augmenter les naufrages, afin d'avoir plus de vaiss. à retirer de l'eau. Les gr. et petits bancs de Bahama sont célèbres dans ces mers orageuses et pleines d'écueils. Ces îles, ainsi que les Bermudes, appartiennent aux Anglais. Pop. 14,000 h., dont 11,000 noirs et gens de couleur. (Ed. Gaz.).

LUCAY-LE-MALE, vge de Fr. (Indre), arr. et à 9 lieues N. de Châteauroux, a des forges. 1,400 hab.

LUCAYNENA DE LAS TORRES, bourg d'Esp. (Grenade), distr. et à 8 l. ½ N.E. d'Almeria, situé au pied de la sierra d'Aljamilla. 1,320 hab. (Miñano).

LUCAYONETTE, *v.* Abaco.

LUCCHOZE, mont. d'Ital., princ. de Lucques. Lat. N. 43° 56' 18". Long. E. 8° 3' 34". (Brioschi).

LUCENA (*Elisana*), v. d'Esp., prov. et à 14 l. S.E. de Cordoue, sit. au pied de 2 collines, dans une pente douce, près du Jenil. 4,000 hab. (Miñano).

LUCENA, baie du Brésil (Parayba), au N. de la pointe de même nom; la rivière Meririppe s'y jette. (Cazal, *corografia Brazilica*).

LUCENA DEL PUERTO, b. d'Esp., prov. et à 15 l. O.p.S. de Seville, distr. de Niebla, sit. sur une hauteur, au S. du rio Tinto, dont il n'est éloigné que de ¼ de l.; c'est la patrie du célèbre Jimenez de Illescas, peintre du 17e siècle. 834 hab. (Miñano).

LUCENAY, b. de France (Saône-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N. d'Autun. 892 hab.

LUCENAY-FIGUEROLS, b. d'Esp., prov. et à 23 l. N. de Valence, distr. de Morella, sit. dans un vallon à l'O. de la riv. du même nom; on trouve dans ses env. des carrières de marbre noir. 2,818 hab. (Miñano).

LUCENAY-LÈS-AIX, b. de Fr. (Nièvre), arr. et à 10 l. S.E. de Nevers. 1,220 hab.

LUC-EN-DIVOS, b. de Fr. (Drôme), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S. de Die, est situé sur la rive dr. de la Drôme, entre deux lacs, dont l'un occ., dans l'emplacement de l'anc. v. de Luc, détruite il y a plus. siècles, par la chute d'un énorme rocher, lequel, en se précipitant dans la Drôme, la fit refluer dans la ville, et y causa une inondation qui la submergea entièrement. C'est cette inondation qui a formé un des deux lacs entre lesquels le b. de Luc se trouve bâti.

LUCENS ou LOBSINGEN, b. de Suisse (Vaud), est situé au bord de la Broye, qu'on y passe sur un beau pont de pierre, sur la gr. r. et à 7 l. N.E. de Lausanne. On rem. le chât. et l'égl. Elle a dans ses env. une source sulfureuse qui guérit la gale et cicatrise les ulcères ou plaies invétérées. 420 hab. (Ébel, Levade).

LUCERA ou LUCERA DELLI PAGANI (*Luceria*), ville d'Ital., Naples (Capitanate), siège d'un év., avec 4 égl. et 9 couvens, est pet. mais bien peuplée, et a des manuf. de draps. Dist. 4 l. O.p.N. de Foggia. 8,000 hab.

LUCERNA, v. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), dans le district des 4 Vallées, à l'une desquelles elle donne son nom; à 3 l. S.O. de Pignerol. 1,200 hab.

LUCERNE, cn de Suisse, situé presque au centre de la Suisse, est borné au N. par l'Argovie, à l'E. par le même cn et ceux de Zug et de Schwitz, au S.E. par celui d'Unterwald,

au S. et à l'O. par celui de Berne. Il a 12 l. de long sur 10 de large, et 100 l. c. La Reuss, sa princ. riv., l'arrose. Il est baigné par les lacs de Lucerne, de Sempach et de Baldecker ou Heidecker. On connait plus gén. le 1er sous le nom de lac des Waldstetten ou des Quatre-Cantons : on lui donne ce dernier nom parce qu'il est situé entre les cns de Lucerne, Uri, Schwitz et Unterwald. On estime sa surface à 1,320 pieds au-dessus de la mer : sa forme, extrêmement irrégulière, présente une longr de 9 l. depuis Lucerne jusqu'à Flüelen, sur une largeur de 5 l. de Küsnacht à Alpnacht. Il a jusqu'à 600 p. de profondeur en certains endr. Il reçoit la Muotta, la Severn, les deux Aa et le Melchbach. La Reuss, qui y tombe près de Flüelen, en sort à Lucerne. On pêche dans ce lac, singulièrement poissonneux, surtout du côté du canton d'Uri, les poissons les plus estimés, tels que le balle et le rötele, de superbes lamproies d'eau douce aux environs d'Uri. Il nourrit aussi des loutres et des castors. Aucun autre lac de la Suisse ne peut entrer en comparaison avec celui de Lucerne : nul ne présente d'aussi fortes ombres, des teintes aussi sombres et des effets de lumière aussi singuliers : de quel côté qu'on le contemple on voit régner dans toutes ses parties un caractère majestueux, sublime, extraordinaire, qui excite la surprise et l'admiration.

Le cn de Lucerne offre partout des collines fertiles et des vallées bien arrosées, si ce n'est dans la partie du S.O., dont dépend l'Entlibuch, contrée alpine renfermée entre l'Emmenthal et l'Unterwald, et remplie de mont. dont les plus hautes, qui sont le *Pilate* et le *Napf*, n'atteignent cependant pas la limite des neiges. On trouve quelques vignes dans les parties les plus tempérées du cn ; il croit des châtaigniers au pied du Rigi ; mais les prés, les arbres fruitiers et les blés y réussissent mieux. Les récoltes en grains excèdent même la consommation. Le transit des marchandises qui passent le Saint-Gothard forme une ressource consid. pour les hab., et de belles routes facilitent ce genre de comm. On fréquente beaucoup les bains de *Knutwyl* et d'*Augstholz*. Ce cn se divise en 5 baill. qui forment 18 districts. Quoiqu'il n'existe pas de privilége, la bourgeoisie de la ville fournit 50 membres, c'est-à-dire la moitié du gr. conseil, ou conseil souv. de la ville et république de *Lucerne*. Les places sont à vie, et le chef de l'État porte le titre d'avoyer. 36 membres du gr. conseil forment le conseil *étroit*, entre les mains duquel résident les pouvoirs exécutif, administratif et judiciaire. Ce cn fournit pour l'armée, à la Confédération, 1,734 hommes, et contribue pour 26,010 fr. de Suisse. Pop. 100,900 hab. cathol. (Ébel).

LUCERNE, ch.l. du cn du même nom, l'une des 3 cap. de la Suisse, résid. alternative de la diète avec Zurich et Berne, fort jolie v., est sit. à l'extrémité occ. du lac des Waldstetten, à l'issue de la Reuss, qui la divise en 2 parties, au pied du mont Pilate. On rem. 1 belle fontaine au Weinmark, l'hôtel-de-v., dont les salles sont d'un travail admirable, et où l'on voit une collection de peintures relatives à l'histoire de la Suisse ; l'arsenal, où sont entre autres les armures du duc Léopold et d'Ulrich Zwingle ; l'égl. cathéd., où l'on voit des antiquités intéressantes et un fort beau jeu d'orgues ; la bibl. des ex-jésuites, et celle des capucins, la plus belle et la plus riche que possède cet ordre ; la bibl. de la v., très-riche en manuscrits et autres ouvrages importans relatifs à l'histoire de la Suisse ; la bibl. de la société de lecture ; enfin la célèbre carte topographique en relief d'une partie de la Suisse, levée d'après la nature par le général Pfiffer. Ce magnifique ouvrage représente une étendue de 180 l. c. Les plus hautes mont., de 9,700 p., ont sur ce relief 10 pouces au dessus du lac des Waldstetten. L'ensemble, de 22 p. ½ de long sur 12 de large, est composé de 136 pièces c. qu'on peut démonter, et forme incontestablement la meilleure carte qui existe de ces contrées. On distingue encore dans cette v. des rues larges et de belles maisons, l'hôpital, la superbe maison des orphelins, la maison de la société de l'Arquebuse, le casino, le théâtre, le pont des moulins, sur la Reuss, orné de la danse des morts ; le pont de la Chapelle, de 1,000 p. de longueur, bâti sur l'écoulement du lac, et où l'on voit 154 tableaux représentant les gr. exploits des Suisses ; le Hofbrücke, ou pont de la cathéd., de 1,380 p. de long, orné de 238 tableaux dont les sujets sont tirés de l'histoire sacrée. Lucerne possède un év., 1 lycée, 1 gymnase, 1 séminaire, des écoles de dessin, de musique, 1 société de lecture, 1 société des amis des sciences et des arts. Il y existe d'excell. établ. pour l'entretien des malades et et des personnes infirmes. Le comm. embrasse le produit des manuf. de rubans, tanneries, brasseries, forges, grains et le transit. Patrie de l'avoyer Gundoldingen, tué à la bataille de Sempach, du capitaine Antoine Russ, de Hassfurter, l'âme de son cn et l'un des plus gr. guerriers de la Suisse ; de Louis Pfiffer, Joseph Sutter, Jean Viol, J. Ignace Zimmermann, poëte dramatique ; de Cysat, Cappeler, Lange, naturalistes et écrivains célèbres des siècles passés ; du trésorier de Balthasar. Distance, 20 l. E.p.N. de Berne, et 10 S.S.O. de Zurich. 6,000 habitans. (Ébel).

LUCEY, vge de Fr. (Meurthe), arr. et à 1 l. ½ N.O. de Toul, produit de bons vins d'ordinaire. (Jullien).

LUCHÉ, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 3 l. E. de la Flèche, sur le Loir. 2,420 hab.

LÜCHOW, v. d'All., R. de Han., préf. de Lünebourg, ch.l. de baill., sur la Jetze, avec 1 distill. d'eau-de-vie, manuf. de toile, filat. ; comm. en fil, lin, blé et bois ; elle fut brûlée le 24 avril 1811. — 2,000 hab. (Stein).

LUCHTRINGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, cle de Höxter, sur le Weser. 1,300 hab. (Stein).

LUCIA (Ste.), île d'Afr., près du Cap-Vert. Lat. N. 16° 49′. Long. O. 27° 10′. (Mudge).

LUCIA (Ste), v. d'Ital., Sicile, prov. et à 9 l. O.p.S. de Messine, sur la riv. du même nom. 4,500 hab.

LUCIA (Ste), v. de l'Am.-Mér., gouvt et prov. de Buenos-Ayres, sur la riv. du même nom, à 12 l. N. de Montevideo.

LUCIA (Ste), établ. de l'Am.-Mér., gouvt et prov. de Buenos-Ayres, sur la rive dr. du Paraguay, à 25 l. S.O. de Corrientes.

LUCIA (S.), vse du Brésil (Rio-Grande-do-Norte), près de l'Appody et de la frontière de la prov., bâti en carré, avec 1 égl. et de pet. maisons. Dans le voisinage sont les salines de *Mossoro*. 300 hab. (Cazal, *corografia Brazilica*).

LUCIA (S.), vse du Brésil (Rio-dos-Velhas), entre les riv. Pont-Alta et Bartholomeo, dans une contrée très-agr. Cet endroit est le siége d'un trib.; les habitans préparent de bons fromages et de la marmelade. On y élève beaucoup de bestiaux. (Cazal).

LUCIE (Ste), île de l'Am.-Sept., Pet.-Antilles, au S. de la Martinique, de 10 l. de long sur 4 de large, et 25 l. c., offre un pays montueux, un climat sain. Le sol, gén. fert., se prête à toutes les productions du tropique: on y compte 43 plantations de cannes à sucre, 225 de coton et 133 de café. La petite baie du carénage, sit. sur la côte occ., offre le meilleur port de toutes les îles Caraïbes; large et profond, il est parfaitement sûr, même dans les ouragans. On trouve à Ste-Lucie le cratère d'un anc. volcan: l'on y rencontre des vestiges de substances volcanisées assez rem. pour faire penser que les feux souterrains ne sont pas encore entièrement éteints. Cette île a éprouvé de fréquentes révolutions politiques, et, après avoir été prise et reprise par les Français et les Anglais, elle fut enfin abandonnée par ces derniers, par le traité de 1814. Pop. en 1805, 16,604 hab., dont 12,000 blancs, 1,660 gens de couleur, et 2,980 esclaves. (Ed.Gaz.).

LUCIENSTEIG, nom d'un défilé de Suisse (Grisons), sit. près de la front. N., du côté de la Souabe, entre le Guscher-alpe (5,573 p. au-dessus de la mer) et la montagne de Flesch (3,114 p.), et sur la rive droite du Rhin. Il s'est aussi donné un grand nombre de combats pendant la guerre de 1799 et 1800, entre les Français et les Autrichiens; et jamais ni les uns ni les autres ne parvinrent à s'en emparer autrement qu'en le tournant. (Ébel).

LUCIGNANO, b. d'Ital., gr.-dé de Toscane, ceint de murs, prov. et à 4 l. ½ O. de Florence, avec 4 couvens. 1,600 hab.

LUCIPARA, île de la mer des Indes, archipel Asiatique, dans le détroit de Banca, au N. de celui de la Sonde. Lat. S. 3° 10′ 45″. Long. E. 103° 57′ 30″. (Malham).

LUCITO, b. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 5 l. N.E. de Molise. 2,500 hab.

LUCKA ou LUCKAU, v. d'All., dé de Saxe-Cobourg-Gotha, bailliage d'Altenbourg, sur le Schnauder, avec fabr. de serges; il s'y livra une bataille en 1307. — 1,700 hab. (Stein).

LUCKAU, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort, ch.l. de cle, dans un sol marécageux, sur la Berste, avec 2 faub., 3 égl., 1 hôpital, 1 gymnase dont dépend 1 bibl., des établ. de charité. On y fabr. toile, poudre, chapeaux, tabac. C'était le ch.l. de la Basse-Lusace. Il s'y livra le 4 juin 1813 un combat entre les Français et les Prussiens. 2,800 hab. (Stein).

LUCKENWALDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 9 l. S. de Potsdam, cle de Jüterbogk-Luckenwad, sur la Nuthe, avec 1 faub., 1 égl. luthérienne; son industrie consiste en draps et étoffes de laine, tannerie, distill., papeterie, brasserie. 3,876 hab. (Stein).

LUCKIA, *v.* Nabbaingunge.

LUCKIDUAR, fortr. d'Asie, emp. Chinois (Boutan); elle est sur une mont. baignée par la riv. Toresha, et commande le passage du Bengale au Boutan. (Ed.Gaz.).

LUCKNOW, v. anc. d'Asie, Hind., ch.l. de la nababie d'Oude, résid. des nababs ou gouvrs, sur le Goumty, n'est pas belle: on la divise en 3 quartiers: le 1er, la cité; le 2e, près de la riv., vers le S.E.; le 3e touche au Goumty, vers le N.E. Elle a des rues étroites, et irrégulières, de 10 à 12 p. plus basses que le sol, avec quelques maisons en briques, mais laplupart en terre et couvertes en tuiles. Dans un site défavorable, le sable blanc de son territ., soulevé par les vents dans la saison sèche, est très-dangereux pour la vue. Les coupoles dorées, les créneaux, tourelles, minarets, arcades, et le mausolée d'Asoph ud Dowlah, que le Groomty borne par ses sinuosités, donnent de loin de l'apparence à cette ville. On rem. le 2e quartier, qui consiste en une belle rue dans le genre européen, d'un tiers de l. de long, avec des bazars extérieurs aux angles droits, et une porte élevée à chaque extrémité, ornée d'un frontispice grec d'un côté et d'un mauresque de l'autre. Les maisons qui composent le reste de cette rue appartiennent au roi, et se trouvent occupées par les membres de la famille royale et les officiers de sa maison; mais les édifices, les palais et jardins offrent le mélange incohérent des styles anglais et or. Le 3e quartier renferme les palais et les temples élevés par Asoph ud Dowlah et ses prédécesseurs, et construits dans le style vraiment or. C'est le plus curieux pour un étranger. On rem. aussi les jardins du nabab, ses collections et sa bibl. qui renferme un gr. nombre de curiosités d'Europe et d'Asie, et dans les environs une multitude de tombeaux de saints hindous et mahométans: près de là demeurent le résident anglais et quelques Européens. Dist. 100 l. S.E. de Delhy, et 40 N.N.O. d'Allahabad. Lat. N. 36° 51′. Long. E. 78° 25′ 45″. 300,000 hab. (Ham., 2e édit., 1828).

LUCKNOWTY, *v.* Goua.

LUCKO ou LUCK, *v.* Loutsk.

LUCKPUT-BUNDER, v. d'Asie, Hind. anglais (Cutch), sit. sur la partie occ. d'une colline qui s'élève dans une plaine marécageuse; elle ne contenait en 1808 que 2,000 hab., dont 500 cipayes; néanmoins c'est la princ. v. sur la r. d'Hyder-abad à Mandavie, et le princ. port de Cutch. Dist. 25 l. O.N.O. de Boogebooge. (Ham., 2e édit., 1828).

LUCKY-BAY, baie de la Nouv.-Holl. Lat. S. pointe S.E., 34° 0′ 20″. Long. E. 119° 53′ 59″. (Flinders).

LUCKYPORE ou LUCKIPOOR, v. d'Asie, Hind. (Bengale), distr. de Tipperah, située à quelque dist. de la rive or. de la Megna, avec

laquelle elle communique par une pet. riv.; on y fabr. baftas et autres bonnes étoffes grossières dans ses env. fert. Près de là, la Megna se répand en une vaste nappe d'eau de 3 l. ½ de large, qui, dans la saison pluvieuse, semble plutôt une mer intérieure d'eau douce qu'une riv. Dist. 25 l. S.p.E. de Dacca. (Ham., 2e édit., 1828).

LUCMANIER ou LUKMANIER, mont. de Suisse, dans les Alpes des Grisons, entre la vallée de Medels et le val Blegno. De cette mont., princ. digne de toute l'attention des voyageurs, on jouit sur le haut de ses pics nommé le *Scopi*, d'une vue extrêmement étendue. Lorsque le temps est serein, les regards découvrent au S.O. une multitude innombrable de sommités, jusqu'au mont Blanc, et au N.E. jusqu'au Dreyherrnspitz, en Tyrol, ce qui de chaque côté forme une ligne d'env. 50 l. (Ebel).

LUÇON, pet. v. de Fr. (Vendée), ch.-l. de canton, arr. et à 7 l. ½ O. de Fontenay, siége épiscopal, au bord des marais, à l'extrémité du canal de *Fontenelle*, navig., qui débouche dans l'Océan à la baie d'Aiguillon, et doit recevoir des navires de 80 à 100 tonneaux. Gén. bien bâtie, avec des maisons vastes et commodes, elle a 1 port, et se trouve exposée aux invasions de la mer, contre laquelle elle est obligée de lutter continuellement. On rem. la cathédrale, d'une élégante architecture gothique. Le comm. consiste en grains, fèves, bois de construction, merrains, cercles, grosse poterie, vins d'Aunis, de Saintonge, de Bordeaux et autres produits du Midi. Luçon fut assiégé et pris en 1586 par les protestans, qui firent un horrible massacre de la garnison et des hab. Le 28 juin 1793 une victoire remportée sur les Vendéens par les républicains, fut suivie le 15 octobre suivant d'une autre affaire dans la plaine de Luçon. Ce fut une des plus sanglantes affaires que les royalistes eussent essuyées jusqu'alors. 3,800 hab.

LUÇON, île de l'archipel Asiatique, la plus gr. des Philippines, sit. au N. du groupe, entre les 13 et 19e de latitude N., et 118 et 122e de longitude E., s'étend de 140 lieues de long sur 40 de large. Elle est hachée par une multitude de baies et de ports; on y trouve 2 golfes, savoir: celui de Cavite ou de Manille à l'O., où se décharge un grand lac nommé *Bay*; et celui de Lampon, à l'E.; gén. haute et montagneuse, elle offre en quelques endroits des mont. isolées qui ressemblent à des cônes au milieu de vastes plaines; cependant les cimes les plus élevées semblent ne pas y dépasser la région des forêts. On y rem. 3 volcans, l'un au N. d'Aringnay, dans le territoire des Ygorottes, prov. d'Ilocos; le volcan de *Taal*, éloigné d'une journée de r. de la cap.; et le *Majon*, près de l'embocadera de San Bernardino, entre les prov. d'Albay et de Camarines. Des mines d'or, de fer et de cuivre, riches mais négligées, indiquent que l'île n'a pas seulement des productions volcaniques. En se dirigeant au S. vers Taal, le pays s'élève graduellement et imperceptiblement, jusqu'à ce que l'on arrive aux hauteurs dont la pente de l'autre côté est escarpée, et desquelles on aperçoit à ses pieds la lagune de Bongbong et le vaste cratère fumant, qui forme à sa surface une île nue d'un aspect triste. Cette île n'offre qu'un tas de scories et de cendres qui se sont écroulées sur elles-mêmes, et ont formé le vaste et régulier cratère, source de tant de terreur; il paraît qu'il a vomi de la lave: l'éruption la plus terrible du volcan de Taal, de 1754, détruisit entièrement Baal, sit. alors sur le bord de la lagune, et plus. autres lieux. En 1814 il y eut une nouv. éruption qui dura 10 jours. On trouve au vge de los Bagnos des sources chaudes. On jouit dans cette île d'un climat sain pendant 9 mois de l'année. Dans la mousson, les pluies le rafraîchissent. Les belles forêts qui parent de leur verdure les montagnes et une partie du pays, s'étendent jusqu'à la mer, dans laquelle croissent des paletuviers. Les figuiers dominent dans les forêts. Dans les fonds et sur les bords des ruiss. croît l'élégant bambou. Dans les plaines, les forêts alternent avec les savannes, dont la flore est la plus pauvre.

Luçon exporte divers bois de construction et de mâture, cordages faits avec les filamens de palmier, sucre, coton, cire, gomme, rotins et résines. Les princ. hab., les Tagales, vivent dans une abondance, une tranquillité et une innocence qui rappèlent l'âge d'or. La cap. est Manille. 90,000 h. (*Nouv. Ann. des Voy.* t., 29, Ham., 2e édit., 1828).

LUCQUES, princ. d'Ital., est bornée au N. par le de de Modène, à l'E. et au S. par la Toscane, au S.O. par le golfe de Gênes, à l'O. par le territ. de Pietra-Santa, appartenant à la Toscane et la princ. de Massa; au N. par un pet. territ. relevant de la Toscane; elle a 9 l. de long sur 5 de large, et 56 l. c. Elle possède en outre 3 pet. parties de territ. enclavées entre la principauté de Massa et quelques dépendances de la Toscane, et qui présentent env. 9 l. c. de superf. Le territ. abonde en grains, vignes, oliviers, mûriers et châtaigniers; et la partie qui avoisine la côte offre de belles prairies qui nourrissent un gr. nombre de bestiaux. Le Serchio l'arrose. L'agriculture y fleurit. Le commerce consiste surtout en huile et soie. Cet État formait une république dont le gouvt était aristocratique, et dont le chef avait le titre de gonfalonier; c'est maintenant une princ. dont l'infante Marie-Louise d'Esp., ci-devant duchesse de Parme, a été reconnue souv. par l'acte du congrès de Vienne. Env. 150,000 hab.

LUCQUES (*Lucca*), v. d'Ital., cap. de la princ. ci-dessus, siége d'un év., dans une plaine agr. arrosée par le Serchio, est entourée de fert. collines, avec des rues pavées de gr. dalles; elle a des remparts et des palais, mais les 1ers ne sont que de faibles fortif. Ses palais n'offrent que des édifices à murailles épaisses et à fenêtres grillées comme des prisons. Ses boulevards, garnis de magnifiques arbres, lui servent de promenades. On rem. la cathéd., édifice gothique incrusté de marbre; le palais public, le théâtre, élégant, mais pet., et les ruines d'un anc. amphitéâtre. Cette v. comm. en huile et soie, et fabr. de pet. étoffes et du velours. A 3 l. env. on trouve les bains de Lucques, célèbres en Italie par la salubrité de leurs eaux

thermales. Narsès la prit en 153. Patrie de Boccherini, célèbre compositeur de musique. Dist. 15 l. O. de Florence. 20,000 hab.

LUCRIN, anc. lac d'Italie, R. et près de Naples, célèbre pour ses huîtres vertes et autres poissons; il n'est séparé de la mer que par un banc artificiel qu'Auguste fit faire en 1538. Un tremblement de terre y forma une mont. de ¾ de l. de tour et de 2,000 p. de haut, composée de lave et scorie, qui n'eut plus l'apparence d'un lac, mais celle d'un marais rempli de gazon et de broussailles.

LUCZINETZ, v. ou b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Mohilev, sur la Liadowa. Dist. 20 l. E. de Kamenetz. 5 à 600 hab.

LUDAMAR, contrée de l'Afr. centrale (Soudan), bornée au N. par le gr. désert de Sahara, au S. par le Kaarta et le Bambara. Les hab. Maures, d'un caractère bigot, sont cruels et intolérans, d'après les preuves qu'ils en ont données en massacrant le major Houghton, et retenant captif Mungo-Park. Ils ne connaissent pas l'agriculture, et ne subsistent que du prod. des bestiaux qu'ils élèvent. Les femmes s'occupent à faire des étoffes de poil de chèvre, des brides, des housses avec les peaux de leurs bestiaux. Ils fabriquent aussi avec leur fer des lances et des couteaux, mais ils tirent d'Eur. leurs fusils et munitions. La force militaire consiste princ. en cavalerie : chaque soldat doit fournir son cheval et ses armes, un cimeterre, un fusil à deux coups, un sac pour les balles et une poire pour la poudre. Il ne reçoit pas de paye, mais vit de pillage. Quoique rivaux des mahométans, ils n'ont pas de mosquées, et pratiquent leur culte dans des enclos découverts. Leurs prêtres officient comme des maîtres d'écoles, et enseignent les 1ers élémens de la lecture et de l'écriture. On néglige entièrement l'éducation des femmes, et on les regarde comme des êtres d'une espèce inf.; une corpulence extrême est le trait carastéristique de la beauté, de sorte qu'une beauté mauresque doit être aussi pesante qu'un chameau. Le roi administre la justice, et inflige rarement de peine capitale. Un habit de drap fin et une large tente le distinguent; mais dans les autres usages de la vie on oublie son rang : il boit dans le même vase, et dort dans le même lit que son conducteur de chameau. Il se défraye de dépense par une taxe sur ses sujets et sur les marchandises qui passent par son R. Le princ. article de comm. est le sel, que les hab. échangent contre les esclaves qu'ils vendent aux Européens. Benoum est le chef-lieu de ce Royaume. (Ed. Gaz.).

LUDE (LE), v. de Fr. (Sarthe), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E.S.E. de la Flèche, sur la rive g. du Loir, avec 1 beau chât., comm. en marrons et cuirs. Les Anglais s'en emparèrent en 1419. — 3,400 hab.

LUDEEANNAH, v. et forter. d'Asie, Hindoustan, prov. et à 70 l. N.N.O. de Delhy, sur le Setlège. C'est le poste militaire le plus reculé que les Anglais aient dans l'Hindoustan; sit. dans la contrée des Seikhs, il tient en respect les pet. chefs, et sert de boulevard contre les Afghans. Pendant 4 mois de l'année on éprouve un climat froid, et la glace reste dans les pet. étangs; mais dans l'été, comme cette ville est sit. dans une plaine sablonneuse, des vents chauds y soufflent avec violence. (Ham., 2e édit., 1828).

LÜDENSCHEID, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, cle et à 2 l. ½ S. d'Altena, avec 1 égl. luthérienne, 1 réf., 1 hôpital, 1 école latine, 1 de comm.; elle possède 1 martinet, 8 forges à scies, fabr. d'ouvrages en laiton, fil de fer, filat. de coton, mines de calamine; brasserie, distill. d'eau-de-vie. 1,522 hab. (Stein).

LÜDER, *v.* Gross-Lüder.

LUDES, vge de Fr. (Marne), arr. et à 3 l. S.S.E. de Reims, récolte des vins estimés (Jullien).

LUDGERSHALL, pet. b. élect. d'Angl. (Wilts), sit. dans une contrée délicieuse, près de la forêt de Chute. Il fut autref. la résid. de différens rois. Dist. 6 l. N.N.E. de Salisbury. 800 hab.

LÜDHONA, v. d'Asie, Hind. (Malva), sur la r. de Nargher, renfermait, en 1820, — 500 maisons. (Ham., 2e édit., 1828).

LUDIENTE, b. d'Esp., prov. et à 24 l. N. O. de Valence, distr. de Morella, sit. dans un bas-fond entouré de collines. 847 h. (Miñano).

LÜDINGHAUSEN, ville d'All., États-Pr. (Westphalie), rég. de Munster, ch.l. de cle, sur le Stever, avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 manufacture de toiles. 1,400 hab. (Stein).

LUDITZ, ville de Bohême, cle et à 12 l. E.S.E. d'Elnbogen, sur la Sztrela, avec un chât., des mines d'étain et de fer; à 5 l. S.O. de Saats. 1,350 hab. (Stein).

LUDLOW, v. d'Angl. (Shropshire), sur la rive g. de la Teme, près de son confl. avec la Gorve, gr. et belle v., dans une contrée fert., agr. et très-peuplée; elle a de belles rues qui partent, comme d'un centre, de la partie la plus haute de la v. Elle possède 1 bel hospice, 1 chât. au N.O., sit. sur un rocher suspendu sur la riv. On rem. l'égl., la place du marché et la maison de ville. Lucien Bonaparte y résida plus. années. Cette v., entièrement distincte du cté, se gouverne elle-même, et envoie 2 membres au parlement. Dist. 11 l. S. de Shrewsbury. 4,500 hab.

LUDOWICK, fort de l'île de Java, dans la mer des Indes, archipel Asiatique, est sit. à l'entrée du détroit de Madura, par 7° 1' de lat. S. et 110° 20' 45" de long. E. (Purdy).

LUDWIGSBOURG, *v.* Louisbourg.

LUDWIGSLUST, bourg d'All., gr.-dé de Mecklenbourg-Schwerin, distr. de Parchim, baill. de Grabow, arrosé par l'Elde, renferme 2 égl., 1 hôpital, 1 école vétérinaire, 1 séminaire pour des professeurs, des fabr. d'indiennes, de tabac, de papier. Dist. 6 l. S. de Schwerin. 4,000 hab. (Stein).

LUDWIGSRUH, chât de plaisance d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), bailliage sup. de Gerabronn, avec une ménagerie. (Stein).

LUDWIGSTHAL, usine d'All., R. de Wür-

temberg (Forêt Noire), baill. sup. et à ½ l. de Tuttlingen, connue par ses forges. (Stein).

LUDWINOWO, v. du R. de Pol., woivodie d'Augustowo, sur la Szeszuppe. Dist. 14 l. N.p.E. de Suvalki.

LUEG, défilé d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), c[le] de Salzbourg, avec 1 fort qui fut pris en 1809. (Stein).

LUEG, chât. d'Illyrie, c[le] d'Adelsberg, sit. sur 1 rocher célèbre, élevé et perpendiculaire, avec une caverne qui renferme 3 grottes. (Stein).

LUEG, gouffre que forme le Danube en Autr.

LUESIA, b. d'Esp. (Aragon), district de Cinço-Villas, à 18 l. N.p.O. de Saragosse. 1,431 hab. (Miñano).

LUGANO, lac de Suisse (Tessin), sit. à 198 p. plus haut que celui de Come, a 234 p. au-dessus du lac Majeur, et 882 p. au-dessus de la mer; sa longueur de Porlezzo à Agno est de 10 l. sur 1 de large. Il forme de si gr. sinuosités, que plus. de ses golfes portent les noms des lieux voisins. (Ebel).

LUGANO, v. de Suisse, un des trois ch.l. du c[on] du Tessin, sur le lac du même nom, a des moulins à filer la soie, des papeteries, des forges. Il s'y fait beaucoup de comm. à cause du passage des marchandises par le S[t]-Gothard. Dist. 25 l. ½ S. de Bellinzone. 3,600 hab.

LÜGDE ou LÜDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, c[le] de Brakel, sur le Gr.-Emmer, avec 2 égl. cathol., 1 couvent, fabr. de tabac, métiers de dentelle, presse à huile, 1 papeterie; comm. en laine, bétail, beurre et fromage. 1,900 hab. (Stein).

LUGGERSHALL ou LUDGERSHALL, b. d'Angl. (Wiltshire), envoie 2 membres au parlement. Dist. 6 l. N. de Salisbury. 480 hab.

LUGGIE, riv. d'Éc. (Dumbartonshire). Elle se joint au Kalvin. Le gr. canal entre le Forth et la Clyde passe par-dessus cette riv. au moyen d'un aqueduc. (Ed.Gaz.).

LUGINO, v. de la Russie d'Eur., gouv[t] de Volhynie, distr. d'Ovrucz, sur la Divlinka. Dist. 30 l. N.p.O. de Shitomirz.

LUGNEZ, vallée de Suisse (Grisons), débouche près d'Ilanz, dans l'endroit où l'on voit sortir d'une gorge étroite le fougueux torrent de *Glenner* qui va se jeter dans le Rhin antérieur. Cette vallée, de 11 lieues de long, et à laquelle aboutissent plusieurs vallons latéraux, est tout-à-fait inconnue. Cependant les rochers menaçans, les chutes des torrens sauvages, les ponts affreux et les glaciers que l'on voit dans ce pays, de même que la peuplade isolée qui l'habite, surtout dans le *S[t]-Peters-thal*, méritent à coup sûr tout autant l'attention que tant d'autres contrées de la Suisse. Le Lugnez possède plus. belles chutes d'eau, entre autres celles que forme le Glenner au-dessous d'Ighels, etc. (Ebel).

LUGNY, b. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de c[on], arr. et à 4 l. N. de Mâcon, sur le ruiss. de Bourbon. 1,120 hab.

LUGO, distr. d'Esp. (Galice), un des sept qui forment ce R., est borné au N. par l'océan Cantabre, au S. par la prov. d'Orense, à l'O. par celle de la Corogne, et à l'E. par les Asturies. Le fleuve Miño et une énorme quantité de riv. et de ruiss. l'arrosent. Son terr., en gén. montueux, a 287 l. c. de surface; les prod. de son sol consistent en vin, blé, seigle, maïs, châtaignes, fruits, légumes et lin; il a des fabr. d'indiennes, et comm. en toiles, draps, étoffes de laine, fil, bas de fil, jambons, bétail en gr. quantité et fromages. *V.* Galice.

LUGO (*Lucus Augusti*), ville d'Espagne (Galice), ch.l. du district du même nom, siége d'un év., sit. sur la rive dr. du Miño, dans le penchant d'une colline, sur la gr. r. de la Corogne à Madrid. Sa cathéd. et sa maison de ville sont majestueuses et d'une superbe architecture: la première jouit du privilège immémorial d'avoir continuellement le Saint-Sacrement exposé sur le maître-autel. Cette ville fut fondée par Auguste, 76 ans avant Jésus-Christ. Elle conserve encore ses anciennes murailles, sur lesquelles il y a une belle promenade publique. Ses eaux thermales sur la rive g. du Miño sont anc. et renommées. Elle possède des fabr. de toile, de bas, de lin et de chapeaux, tanneries. Dist. 20 l. E.p.N. de Santiago. 12,094 hab. (Miñano).

LUGO, v. d'Ital., Ét.-Romain, légation et à 13 l. S.E. de Ferrare, près de la rive g. du Senio, fut livrée au pillage par les Français en 1796. — 3,000 hab.

LUGO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. N.p.O. de Vicence, fabrique papiers. 2,050 hab.

LUGOS ou LUGOSCH, b. de Hongrie (c[le] au-delà de la Theiss), comitat de Kaschau, sur la Temes, avec 1 égl. grecque, 1 couvent; culture de vin. Les Autrichiens y furent battus par les Turcs en 1695. Dist. 12 l. E. de Temesvar. 4,600 hab. (Stein).

LUHATSCHOWITZ, v[te] de Moravie, possède des bains très-fréq. La fontaine de *Vincent* et celle d'*Armand* sont entourées de jolis édifices en forme de temples. Tous les ans elles sont le rendez-vous de malades attaqués de rhumatismes ou d'affections cutanées. (Patissier).

LUINA ou LOCHAVICH, lac d'Éc. (Argyleshire), de 3 l. de tour, se décharge dans le lac Awe (Loch Awe). (Ed.Gaz).

LUINO, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., dans le Milanais, sit. sur la rive or. du lac Majeur, non loin de l'emb. de la Tresa, fait un gr. comm. avec la Suisse. Sur les rives du lac on voit s'élancer le palais de *Grivelli*. La vue de Luino est superbe. Dist. 5 l. S. de Locarno. (Ebel).

LUIOLA, fort d'Afr., Guinée mér., R. d'Angola, sur la Lucala, appart. aux Portugais. (Gasp., Hass., etc., 6[e] part., t. II).

LUIS (SAN) (surnommée la Grande), île de l'Am.-Mér., dans le détroit de Magellan, vis-à-vis de la rade de San Geronimo, à l'entrée du canal de Santa Barbara, près de la côte sept. Elle est déserte, et s'étend 16 l. de l'O.N.O. à l'E.S.E. Lat. S. 53° 46'. (Alcedo).

LUIS (S[t]-), riv. (surnommée de Pereyra),

de l'Am.-Mér., gouvᵗ et prov. de Buenos-Ayres, coule vers le S., et se jette dans le Rio de la Plata, à côté de celle de Sᵗ-Joseph. (Alc.).

LUISENBAD, établ. d'eaux min. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. de Cöslin, près de Polzin.

LUISIANA, colonie d'Esp., prov. et à 7 l. E.N.E. de Séville, qui, comme celle de la sierra Morena, est déjà sur son déclin. La nouvelle route est superbe : il a fallu y construire plus de 400 ponts grands et petits.

LUIS-OBISPO (S.-), mission espagnole de l'Am.-Sept., Mexique (Nouv.-Californie), récolte des vins fins et ordinaires. Dist. 60 l. S.S.E. de Monterey. (Jullien).

LUIS-POTOSI (SAN), Ét. de l'Am.-Sept., Mexique, sit. entre 21° 20' et 28° 50' de lat. N., et entre 99 et 102° de long. O., est borné au N. et à l'E. par le Nouv.-Léon, au S. par le Guanaxuato et le Mexique propre, à l'O. par le Zacatecas. Il a 6 l. de longueur sur 56 de largeur. C'est un pays très-fert. Son comm. consiste en or et argent qu'on tire du mont Saint-Pierre-de-Potosi, distant de 5 l. de la cap.; en peaux et en cuirs que fournissent ses nombreux troupeaux, surtout ceux de chèvres. 300,000 hab.

LUIS-POTOSI (SAN), ch.l. de l'Ét. ci-dessus, siége du gouvᵗ central, v. sit. sur le penchant occ. d'un plateau élevé, à l'E. des sources du Rio de Panuco, a 6 égl., 3 couvens, 1 coll., 1 hôpital. Elle se livre à l'exploitation des mines, et comm. en bestiaux, cuirs, suifs, etc. Dist. 85 l. N.N.O. de Mexico. Pop. d'après M. de Humboldt, 12,000 hab.; d'après Pike, 60,000, et d'après Alcedo, 16,000 familles de blancs, métis, mulâtres et Indiens.

LUIS REY DE FRANCIA (S.-), vˢᵉ de l'Am.-Sept., Mexique (Nouv.-Californie), sur la rive g. du Rio de los Martyres, fondé en 1798. Dist. 15 l. N. de S. Diego. 600 hab.

LUI-TCHEU, v. d'Asie, Chine (Kouang-si), sur l'isthme qui s'étend jusqu'au chemin de Haï-nan, avec 2 villes dans sa dépendance. On y pêche des perles. Près du lac Lohu et de la mont. Kin-lin, consacrée au dieu du tonnerre, on trouve beaucoup de paons qui en paraissent originaires. Dist. 20 l. E.p.S. de King-yuen. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ part., t. IV).

LUITRÉ, vˢᵉ de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. ½ S.S.E. de Fougères. 1,700 hab.

LUJAN, fort de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres, sur les confins de la Patagonie, non loin du Salado. Lat. S. 34° 30'30". Long. O. 62° 4' 50". (Alcedo).

LUJAR, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 3 l. ½ O.S.O. de Torviscon. 1,005 hab. (Miñano).

LUKIANOV, v. de la Russie d'Eur. (Nijnei-Novgorod), ch.l. de distr., près de la Khochscht-Schawka, à l'endroit où cette riv. tombe dans la Tescha, renferme 1 égl. Dist. 18 l. S.E. d'Arzamas. 1,200 hab.

LUKO, cap d'Afr., Barbarie, près du cap de Bonne-Espérance, par 31° 57' 5" de lat. N. et 22° 44' 30" de long. E. (Gauttier).

LUKOW, v. du R. de Pol., woivodie de Podlakie, ch.l. du distr. de même nom, près d'un ruiss., avec 1 chât., plus. égl., 1 coll. de piaristes, 1 gymnase, 1 couvent. 1,500 hab. (Gasp., Hass., etc., 3ᵉ part., t. II).

LULEÄ, lappmark ou gr. distr. de la Laponie suédoise, borné au N. par Torneä, à l'E. par la Bothnie, au S. par Piteä, et à l'O. par la Norw. Il prend son nom de la riv. Lulea, qui l'arrose. Il contient des mines d'argent, de plomb et de fer. 2,200 hab. (Ed. Gaz.).

LULEÄ, b. de Suède (Norrland), à l'embouchure du fleuve du même nom : à cause de la retraite des eaux, on a été obligé de le transporter à 2 l. au-dessous de son anc. emplacement. Dist. 12 l. N.E. de Piteä. 850 hab.

LULES, nation sauvage de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), dans la prov. du Tucuman, aux env. de la v. de Salta. (Alcedo).

LUMADCHAN, v. d'Asie, île Java, prov. propre de Passarum, fait un comm. actif.

LUMBI, riv. de Colombie (Nouv.-Grenade), distr. de Mariquita, prend sa source près du b. du Guayabal, et se réunit à celle de Guali, pour aller se jeter dans la Magdalena. (Alcedo).

LUMBIER, riv. d'Esp. (Aragon), qui prend naissance au pied de la mont. de Leopan, trav. la vallée de Boran dans toute sa longueur, et après avoir parcouru un espace de 6 l. ½, se jette dans l'Aragon près des vˢᵉˢ de Canias et d'Abay. (Miñano).

LUMBIER, b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 2 l. ½ N. d'Aibar, sit. sur une hauteur, entre les riv. Irati et Salazar, est entouré de murailles, et très-fort par sa position topographique; il fabr. indiennes, poterie, cire, draps et sucreries. 2,193 hab. (Miñano).

LUMBOK, v. Lombok.

LUMBRALES, b. d'Esp. (Salamanque), sit. partie dans une plaine et partie sur une côte. On y trouve des antiquités romaines et des eaux min. Dist. 8 l. N.N.O. de Ciudad-Rodrigo. 2,284 hab. (Miñano).

LUMBRERAS, b. d'Esp. (Soria), distr. et à 13 l. ½ S. de Logroño, sit. sur l'Iregua, dans un territ. haut et plat, fabr. indiennes, draps et bayettes. 1,300 hab. (Miñano).

LUMBRES, vˢᵉ de Fr. (Pas-de-Calais) ch.l. de cⁿ, arr. et à 2 l. ½ S.O. de Sᵗ-Omer, sur la rive g. de l'Aa. 800 hab.

LUMELLINE, prov. d'Ital., Ét.-Sardes, au S. de celle de Novare. 101,330 hab.

LUMELLO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), sit. sur l'Agogna, avec 2 égl. Les rois de Lombardie y résidèrent. Dist. 10 l. S.S.E. de Novare. 3,500 hab.

LUMEZZA, vˢᵉ d'Ital. R. Lomb.-Vén., prov. de Brescia. 1,800 hab.

LUMGHANAT, gr. contrée d'Asie, Afghanistan, sur la riv. Kamé. Elle appartient aujourd'hui à différentes tribus d'Afghans, particulièrement à celle des Hazaréhs. (Ham.).

LUMINAR, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Maranham), le plus peuplé de toute la prov., près de la riv. Sᵗ-Joam, presqu'au milieu de l'île

princ., avec 1 égl. bâtie en pierre et couverte en briques. Les hab., indiens, cultivent d'excellent tabac, riz, mandioca. Pêche, et comm. de bois. (Cazal, *corografia Brazilica)*.

LUMMEN, b. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 3 l. ½ O.N.O. d'Hasselt. 2,300 hab.

LUMMEZZANO (St-Apollonia), b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. S.E. de Brescia, dans le val Trompia, et est ceint de murs; fabr. bayonnettes, baguettes, canons de fusils, sabres et épées. 1,400 hab.

LUMPARLAND, île de la Russie d'Eur., gr.-dé de Finlande, gouvt d'Abo, au N.E. de Lemland, avec une chapelle. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

LUNA, riv. d'Esp., descend des mont. qui séparent la prov. de Léon des Asturies, arrose les communes de Babia et d'Arbas, et, après un cours de 18 l. du S. au N., tourne à l'O., et se jette dans l'Orbigo, au pont Secarejo. (Miñano).

LUNA (*Gallioculis*), b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 16 l. N. de Saragosse, sit. dans une plaine entourée de hautes collines, fut prise et brûlée par les Maures en 987. — 1,275 hab. (Miñano).

LUNAS, vge de Fr. (Hérault), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. E. de Lodève, sur 1 mamelon, au confl. de 3 pet. riv., près de la rive g. de l'Orbe, avec des mines de cuivre et de plomb très-riches en argent. On y trouve une grotte que les hab. ont su utiliser en y faisant des fromages qui ressemblent beaucoup à ceux de Roquefort, dont ils prennent souvent le nom. 950 hab.

LUNAWARA, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), distr. de Jutwar, ch.l. du territ. de son nom, sit. près d'un bras du Mahy, est env. de murailles et de tours de manière à pouvoir passer pour une forter. : ses fortifications s'étendent même jusqu'aux collines, dont le sommet est défendu. Elle occupe une l. de tour. Dist. 25 l. E. d'Amed-abad. (Ham., 2e édit., 1828).

LUNAY, vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 4 l. O. de Vendôme. 1,400 hab.

LUNCARTY, v. d'Éc., cté et à 1 l. ½ N. de Perth, possède une des plus vastes blanchisseries de l'Éc., et est célèbre par la gr. victoire remportée par les Écossais sur les Danois, en 970. (Ed. Gaz.).

LUND, v. de Suède (Malmöhus), siége d'un év. On rem. la cathéd. avec une crypte fort curieuse. Elle a 1 univ. fondée par Charles XI en 1666. En 1819 on y comptait 600 étudians et 15 professeurs : 1 jardin botanique, 1 observatoire, 1 amphithéâtre, 1 cabinet de curiosités et 1 bibliothèque de 40,000 volumes en dépendent. Elle a des tanneries et fabr. de tabac. Le célèbre Puffendorf y professa. En 1766 les Suédois et les Danois se battirent près de cette ville, et en 1779 il y fut conclu un traité de paix entre ces deux nations. Lat. N. 55° 42′ 27″. Long. E. 10° 52′ 8″. Dist. 3 l. N. E. de Malmö et 8 E. de Copenhague. 3,500 hab.

LUNDE, lieu de Norwège, anc. gouvt et à 12 l. O.N.O. de Christiansand, est situé près d'un lac du même nom, par 58° 17′ 10″ de lat. N. et 4° 15′ 51″ de long. E. (*Conn. des temps*).

LUNDENBURG ou BRZEDSLAW, b. de Moravie, cle et à 12 l. E. de Brünn, ch.l. d'une seign., sur la Taya, avec 1 chât. et 1,500 hab. (Stein).

LUNDY, île d'Angl., dans le canal de Bristol, à 3 ou 4 l. de la côte de Devonshire. Lat. N. au fanal, 51° 10′ 5″. Long. O. 6° 59′ 35″. (Malham).

LUNE, *v.* Montagnes de la Lune.

LÜNE, v. d'All., R. de Hanovre, préf. et à ½ l. N.p.E. de Lünebourg. 4,375 h. (Stein).

LÜNEBOURG, préfecture d'All., Hanovre, bornée au N. par le Danemarck et le dé de Mecklenbourg, à l'E par la Prusse, au S. par le dé de Brunswick et la préf. d'Hildesheim, à l'O. par celles de Hanovre et de Stade, a 36 l. de long sur 32 de large, et 550 l. c. L'Elbe, l'Aller et l'Ilmenau l'arrosent. La partie centrale est couverte de bruyères, de marais, et de landes appelées l'*Arabie d'Allemagne* ; les autres parties abondent en grains, légumes, fruits, bois, lin, chanvre, houblon, sel, miel, bestiaux, et chevaux excell. 243,400 hab.

LÜNEBOURG, chef-lieu de la préfecture ci-dessus, sur la rive gauche de l'Ilmenau, qui va se jeter dans l'Elbe, est une ville bien fortifiée, avec 4 églises, 4 hôpitaux, 1 gymnase et une école militaire. La ville n'est pas belle : elle a des rues sombres, étroites, et des maisons d'un mauvais goût. On rem. la grande place, le palais des princes, l'hôtel-de-ville, où l'on voit les portraits des anc. ducs de Lünebourg et plus. autres antiquités; l'égl. de Saint-Michel, ses tombeaux et la fameuse table d'or; plus. bibl. Le comm. de transit enrichit les hab. de cette v., l'un des plus gr. entrepôts de l'Allemagne. Elle fabr. toiles, bonneterie, et a des sources salées dans ses env. Lat. N. 53° 15′ 7″. Long. E. 8° 1′ 37″. — 10,500 hab. (Reichard, Stein).

LUNEL, v. très-anc. de Fr. (Hérault), arr. et à 6 l. ½ E.N.E. de Montpellier, ch.l. de cn, est sit. dans un territ. fert. en vins muscats d'excell. qualité, près de la rive dr. de la Vidourle, sur le canal de Lunel qui communique au Rhône, à la Méditerranée et au canal du Midi, et rend ainsi cette v. très-comm. Elle a des fabr. de liqueurs, nombreuses distill. d'eau-de-vie, elle comm. en grains, farines, laines, vins muscats excell. du territ., raisin sec, productions du midi. Lunel, anc. fortifiée, fut prise et reprise plus. fois dans les guerres de religion. 5,943 hab.

LUNEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, cle de Dortmund, au confl. du Seseke et de la Lippe, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 réformée. fabr. de bas, tabac et toile. Dist. 10 l. S.S.O. de Munster. 1,300 hab. (Stein).

LUNENBURG, baie de l'Am.-Sept. (Nouv.-Éc.). Lat. N. à l'île Cross, au large, 44° 23′ 25″. Long. O. 66° 25′ 25″. (Des Barres).

LUNÉVILLE, jolie v. de Fr. (Meurthe), ch.l. d'arr., sur la Vezouze, près de son confl. dans la Meurthe, possède 1 chât. magnifique, où les ducs de Lorraine faisaient leur séjour. On rem. l'égl. par., renfermant le tombeau de

la marquise du Châtelet ; la place Neuve, avec 1 superbe fontaine à 8 jets d'eau ; la place des ci-devant Carmes, où sont les casernes ; le manège couvert, où manœuvrent 200 cavaliers ; la salle de spectacle, les bosquets, le Champ-de-Mars. Elle a des manuf. d'acier, de faïence et de terre de pipe, une filature de coton, et comm. en vins, chanvre, lin et bois. Elle est célèbre par le traité de paix de 1801 conclu entre la Fr. et l'All. Patrie de Sonnini de Manoncourt, célèbre naturaliste ; du chevalier de Boufflers, de Monvel, acteur ; du cte Ferraris. Dist. 7 l. E.S.E. de Nancy. 12,378 hab.

LUNGERN, village de Suisse (Unterwald), dans une vallée romantique, au bord du lac du même nom, de ½ de lieue de long sur ¼ de large. Depuis long-temps les hab. travaillent à diminuer de moitié l'étendue de leur lac : le canal, creusé à cet effet dans la roche calcaire, a 212 toises de long, 6 p. de haut et 4 p. ½ de large. L'entrée est à 26 toises au-dessous du niveau du lac. Le ruisseau de l'*Aa*, qui en sort au N., forme 2 cascades très-pittoresques. Dist. 6 l. ½ S.O. de Stanz.

LUNG-HOG, mont. de Suède (Malmöhus), par 55° 24′ 26″ de lat. N. et 10° 52′ 2″ de long. E. (*Nept. du Cattégat*).

LUNGIO, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.). 2,000 hab.

LUNGPOUR, poste fortif. d'Asie, Hind., est élevé de 6,367 p. au-dessus de la mer. Dist. 8 l. S.S.O. de Sirinagor. (Ham., 2e édition, 1828).

LUNGRO, v. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), à 4 l. S.S.O. de Cassano. 2,700 hab.

LUNI, v. d'Ital., Toscane, avec 1 port ; en 1016 le pape Benoît VIII, pontife aussi guerrier que politique, attaqua et défit les Sarrasins commandés par leur roi Muget, dont il fit un si gr. carnage qu'il n'en resta pas un seul. La reine que son époux avait laissée derrière lui, tomba entre les mains des vainqueurs ; le pape, pour manifester son triomphe, envoya à l'empereur la coiffure de la princesse captive, tout éclatante de pierreries, et dont on faisait monter le prix à 100,000 livres.

LUNING, pet. île d'Éc., sur la côte du cté d'Argyle. Sur le sommet d'une colline on trouve les ruines d'une anc. fortif. dont les murs ont de 8 à 10 p. d'épaisseur. (Ed. Gaz.).

LUNZENAU, v. d'Allemagne, R. de Saxe, (Erzgebirge), seign. de Rochsburg, près Rochlitz, sur la Mulde, avec une papeterie ; à 1 l. N.E. de Penig. 1,150 hab. (Stein).

LUNZEY, v. et forter. d'Asie, emp. Birman, sur l'Irawaddy ; il s'y fait un gr. comm. Le roi Alompra la prit sur les Pégouans en 1755, et changea son nom en celui de Meyahoon ; mais elle a repris son premier nom. Ses maisons, la plupart en bois, sont construites sur pilotis et couvertes en tuiles. (Ed. Gaz.).

LUPANA, île de la mer Adriat., avec un bon port sur la côte de la Dalmatie, non loin de Raguse.

LUPATA, chaîne d'Afr. peu connue. On la nomme aussi *Epine du Monde* : elle commence dans la partie sup. du Zambèze, semble s'étendre du cap Guardafui au cap de Bonne-Espérance, en suivant une direction encore peu connue ; elle renferme les 2 plateaux d'Adel et de Mocacanga, en longeant les côtes de Zanguebar.

LUPE, vge de Fr. (Loire), arr. et à 8 l. ½ E.p.S. de St-Étienne, récolte des vins d'ordinaire de 1re qualité. (Jullien).

LUPERSAC, b. de Fr. (Creuse), arr. et à 3 l. E. d'Aubusson. 1,750 hab.

LUPIAC, b. de Fr. (Gers), arr. et à 2 l. E. d'Aignan. 1,100 hab.

LUPIANA, b. d'Esp., prov. de Guadalaxara, situé dans l'Alcaraz, au pied d'une colline, a des fabr. d'indiennes, tanneries, foulons, moulins à huile. Sur une très-haute colline, près de ce b., se trouve le fameux et anc. monastère des hyéronimites de Saint-Barthelemy, le 1er de cet ordre en Esp., et où se tiennent les chapitres généraux. 588 hab. (Miñano).

LUPION, b. d'Esp., prov. et à 9 l. N.E. de Jaën, distr. de Baëza, sit. dans un bas-fond, entre 2 collines, près de Bejizar. 949 habitans. (Miñano).

LUPO (MONTE), mont. d'Ital., Toscane (Florence), sit. par 43° 44′ 5″ de long. E. et 8° 41′ 31″.

LUPO (S.), v. d'Ital. (Princ.-Ult.), à 5 l. N.O. de Bénévent. 2,000 hab.

LUPSA, vge de Transylvanie, comitat de Thorenbourg, ch.-l. d'un distr., sur l'Aranyos, avec 5 égl. dont 4 grecques.

LUQUE, bourg d'Esp., prov. et à 13 l. ½ S.E. de Cordoue, distr. de Baena, sit. dans un terrain un peu montueux, près de la source de la Marbella. 4,377 hab. (Miñano).

LURBE, vge de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 2 l. ¼ S. d'Oloron, à l'entrée de la vallée d'Aspe, au pied d'une pet. montagne. On trouve aussi aux env. des eaux minérales. Les sources, au nombre de 4, sont chaudes, et se nomment (*Saint-Cristau*).

LURCY-LÉVI ou **LE SAUVAGE**, b. de Fr. (Allier), ch.-l. de con, arr. et à 9 l. ½ N.O. de Moulins, sit. dans une contrée fert. et bien boisée, avec une manuf. de porcelaine blanche et de nombreuses fabr. de poterie commune ; il comm. en bois, grains, bestiaux, poisson, charbon de bois, houille dans les env. 500 habitans.

LURE (MONTAGNE DE), mont. de Fr., qui s'étend d'env. 9 l. de l'E. à l'O., dans les dépts des B.-Alpes et de Vaucluse, depuis Pepin, vge sit. au-dessous de Sisteron, jusqu'à Raillannette, où cette chaîne est interrompue. Elle va se lier avec le mont Ventoux. La partie de cette mont. qui porte proprement le nom de Lure, en la prenant depuis St-Étienne et Cruis, villages sit. à son extrémité mér., jusqu'à sa cime, peut être divisée en 5 zones : la première est stérile, la seconde couverte de chênes blancs, la troisième de hêtres, la quatrième est gazonnée, et la cinquième entièrement nue et pelée. Sa plus grande élévation est d'env. 900 t. au-dessus de la mer. Cette mont., taillée à pic dans quelques en-

droits, où l'on découvre de gr. couches de pierres calcaires inclinées à l'horizon, ne présente du côté du N. que des précipices et des rochers. Les neiges couvrent la mont. de Lure une gr. partie de l'année : à peine fondent-elles au mois de juillet. On y trouve 4 abîmes fort profonds dans l'espace de 4 l.; ces abîmes effrayans ont des sinuosités qu'on ne peut sonder, et qui répondent à d'autres plus profondes encore. Les plus consid. sont ceux de *Coutelle* et de *Cruis*. (Desmarest).

LURE, v. de Fr. (H.-Saône), ch.l. d'arr., à peu de dist. de la rive dr. de l'Oignon, située dans une île formée par un étang, avec trib. de 1re inst. On rem. l'église par., distinguée par les décorations de son intér. Elle comm. en bonneterie, coton, chapeaux de paille. Dist. 7 l. E.N.E. de Vesoul. 2,800 hab.

LURGAN, v. d'Irl., cté et à 6 l. ½ N.E. d'Armagh, à ¾ de l. du lac Neagh, qui donne à cette v. le plus beau point de vue possible; elle consiste en larges rues, belles et propres. On rem. son égl. avec un haut clocher. Les manuf. de toiles y sont portées à un haut point de perfection, et les campagnes environnantes très-soigneusement cultivées : on en estime par an le produit à env. 270,000 livres sterl. (Ed.Gaz.).

LURGAN-GREEN, joli vge d'Irl. (Louth), sur la Fane, près de la mer d'Irlande.

LURIN, établ. de l'Am.-Mér., Pérou, fait un gr. comm. Dist. 3 l. ½ S.S.E. de Lima.

LURO (MONTE), mont. d'Ital. (Urbin-et-Pesaro), à 2 l. ½ O. de Pesaro, située par 43° 54' 43" de long. E. et 10° 24' 20". (Zach.).

LURY, pet. v. de Fr. (Cher), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. O.N.O. de Bourges, près de la rive dr. de l'Arnon. 500 hab.

LUS, distr. d'Asie, Béloutchistan (Mekran), entouré de mont. que l'on franchit par 4 passages; 2 conduisent au Sindhy, 1 au Mekran et 1 au Béloutchistan. Son ch.l. est Béla, et son princ. port Sommeany. On prétend que Lus est le pays des anc. *Orites*. (Ed.Gaz.).

LUSACE, margraviat d'All., borné à l'E. par la Silésie, au S. par la Bohême, au N. par le Brandebourg, et à l'O. par la Misnie. Sa partie mér. est montagneuse; celle sept., qui appart. à la Pr., et dépend de la rég. de Liegnitz, est plate, souvent sablonneuse et marécageuse. On y jouit au S. d'un air doux; mais au N. il est malsain. La Sprée, la Neisse, la Queis, l'Elster noir et l'Oder l'arrosent. Ses prod. consistent en fer, alun, pierre calcaire, grès, bois, lin, tabac, houblon, froment, fruits, bœufs, moutons, etc. Parmi les hab. on trouve beaucoup de Wendes avec un idiôme particulier. L'industrie consiste en manuf. nombreuses de toiles de chanvre et de lin à voiles, damas, cannevas, draps, étoffes de laine, rubans, bas, coutils de toute espèce, et en un gr. nombre d'autres fabr. Les Ét. étaient composés des prélats, des propriétaires et des seign. (Stein).

LUSACE (HAUTE-), cle d'All., R. de Saxe, borné au N. et à l'E. par la Pr., au S. par la Bohême, à l'O. par le cle de Misnie, a 24 l. de long sur 6 de large, et 210 l. c. Il comprend la partie mér. de la Lusace, et consiste princ. en une plaine sablonneuse; une chaîne de mont. appelée *Wohlische-Kamm* court le long de la front. mér., et se réunit aux mont. de Riesengebirge et d'Erzgebirge. L'Elster-Noir, la Schwarz-water, la Sprée, la Neisse, la Pulsnitz et la Queiss l'arrosent. Le sol, très-peu fert., suffit à peine à la moitié de la consommation des hab. On élève beaucoup de bestiaux. On y trouve des forêts consid. et quelques mines de fer; mais la princ. richesse du pays consiste dans ses nombreuses manuf. d'étoffes de laine, toile, coton, cuirs, bas, chapeaux, gants, cire, tabac. 151,876 hab. (Stein).

LUSAN, v. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), sit. sur la gr. r. de Buenos-Ayres à Cordova, à 12 l. S. de la 1re v. Lat. S. 34° 56'. Long. O. 61° 44' 30".

LUSANCEY, île du Gr.-Océan équin. Lat. S. de celle occ. 8° 18'. Long. E. 146° 49' 45". (Krusenstern).

LUSIGNAN, v. de Fr. (Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.O. de Poitiers, sur la rive dr. de la Vonne, avec des fabr. de grosses étoffes, fait un comm. consid. de graines de trèfle et de luzerne. Son anc. chât., un des mieux fortif. de la Fr., et qui a donné son nom à une illustre maison, soutint plus. siéges : le duc de Montpensier le prit en 1574, et en fit démolir les fortif. 2,300 hab.

LUSIGNY, vge de Fr. (Aube), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ E. de Troyes, près de la forêt de son nom. 1,600 hab.

LUS-LA-CROIX-HAUTE, vge de Fr. (Drôme), arr. et à 8 l. ¾ E.S.E. de Die, sur la riv. g. du Buech. 1,520 hab.

LUSO, riv. d'Ital., Ét. de l'Égl., délégation d'Urbin-et-Pesaro, se jette dans l'Adriatique un peu au N. de Rimini. On la croit le *Rubicon*, célèbre par le passage de César.

LUSSAC, vge de Fr. (Creuse), arr. et à 5 l. ½ S.E. de Boussac. 1,200 hab.

LUSSAC, b. de Fr. (Gironde), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ E. de Libourne. 2,600 hab.

LUSSAC-LES-CHÂTEAUX, b. de Fr. (Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. O. de Montmorillon. 1,150 hab.

LUSSAN, b. de Fr. (Gard), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N. d'Uzès, près du ruiss. d'Anguisson. 1,000 hab.

LUSSAN, vge de Fr. (Gers), arr. et à 3 l. E.p.S. d'Auch, prod. d'assez bon vin. (Jullien).

LUSSE, vge de Fr. (Vosges), arr. et à 3 l. E.p.N. de St-Dié, avec des mines de cuivre argentifères aux env. (Desmarets).

LUSSIN (GRANDE et PICOLO), îles de l'Illyrie, sont au S.O. de celle de Cherso. La Grande prod. de l'huile d'olive et des fruits, et renferme 6,700 hab.

LUSTENAU (*Curtis Regia*), vge d'All., Autr. (Tyrol), cle et à 3 l. S.S.O. de Bregenz, près de la rive dr. du Rhin. 1,800 hab.

LUSTHAL, vge d'Illyrie, gouvt, cle et à 2 l. E.N.E. de Laybach, avec 1 beau chât. et un jardin botanique. (Stein).

LUSTHEIM, château royal d'All.^{e}, Bav. (Isar), présidial de Munich, près de Schleisheim.

LUSTNAU, v^{ge} d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), c^{le} et baill. sup. de Tubingen. 1,251 hab. (Stein).

LUTEEFGHUR ou LUTEEFPORE, forter. d'Asie (Hind.), prov. d'Allah-abad, distr. de Benarès. Les Anglais l'enlevèrent en 1781 au rajah Cheyt-sing. Dist. 5 l. S. de Chunar. (Ed. Gaz.).

LÜTINGHAUSEN, v^{ge} d'All., États-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Düsseldorf, c^{le} de Lennep, avec des fabr. de draps, siamoises, rubans, faux, martinet, ouvrages en fer et acier, etc. 1,200 hab. (Stein).

LÜTJENBURG, pet. v. du Dan. (Holstein propre), à l'E. du lac de Solenter, une des plus anc. v. du pays, avec une égl. Dist. 8 l. E.p.S. de Kiel. 1,100 hab.

LUTOMIRSK, v. du R. de Pol., woivodie et à 20 l. N.E. de Kalisch, distr. de Sieradz, près de la Ner, dans une contrée boisée, avec des fabr. de chapeaux, bas, bonnets et gants. 800 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

LUTON, pet. v. d'Angl., c^{té} et à 7 l. ½ S.p.E. de Bedford, agr. sit. au milieu de collines, sur la riv. de Lea. On rem. dans son égl. des fonts baptismaux de structure gothique et de forme hexagone, ouverts sur les côtés et terminés par un élégant tabernacle. Elle fabr. beaucoup de chapeaux de paille. 4,500 h.

LUTRY, pet. v. de Suisse (Vaud), agr. sit. dans une jolie plaine, sur le lac de Genève, à 1 l. E. de Lausanne. Pop. et dép. 2,600 hab.

LUTSCH, b. de Hongrie (c^{le} en-deçà du Danube), comitat de Liptau, avec des bains chauds. (Stein).

LUTTENBERG, v. d'All., Autr. (Styrie), sur la Stains, à 5 l. E. de Pettau, est célèbre par ses vins.

LUTTER-AM-BARENBERG, b. d'All., d^{é} de Brunswick, jurid. de Seesen, sur le Mühlenbach, cultive lin et fruits. En 1626 il se livra une bataille entre Christian IV, roi de Dan. et les Impériaux, sous Tilly. Dist. 5 l. N.O. de Goslar. 1,064 hab. (Stein).

LUTTERBACH ou LOUTTERBACH, v^{ge} de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 1 l. O. d'Altkirch, sur la rive droite du Daller, fabr. toile peinte. 1,200 hab.

LÜTTERBERG, v. Lauterberg.

LUTTERWORTH, pet. v. d'Angl., c^{té} et à 5 l. ½ S.S.O. de Leicester, sur la pet. riv. de Swift, avec 1 grande et belle église. Elle fabr. cotonnade et bas. Dans ses env. est 1 source pétrifiante. 2,000 hab.

LUTZELBERG, v^{ge} d'Allemagne, Hesse-Élect., célèbre par la déroute de l'armée hessoise-hanovrienne par les Français, en 1758.

LÜTZEN, pet. v. d'All., Saxe, rég. et à 4 l. S.E. de Mersebourg, célèbre par les deux gr. batailles qui s'y donnèrent en 1632 et en 1813. Dans la première, Gustave-Adolphe, roi de Suède, y perdit la vie en combattant contre les Autrichiens. Une grosse pierre marque l'endroit où l'on trouva le corps de ce héros, couvert de 7 blessures. La seconde fut gagnée par les Français, le 1er mai, sur l'armée alliée russe et prussienne. En 1817 le roi de Pr. fit élever sur une éminence un bel obélisque en fer, surmonté d'une croix, en mémoire de cette bataille. A cent pas de ce monument on rem. la place où expira le prince de Hesse-Hombourg. A *Alt-Banstädt*, chât. peu éloigné de Lützen, fut conclue la paix de ce nom entre Auguste, roi de Pol., et Charles XII. 1,000 hab.

LÜTZERATH, v^{ge} d'All., Ét-Pr. (B.-Rhin), rég. de Coblentz. On retrouve aux env. des traces de volcans, surtout à *Bestrich*, où se trouvent ces bains chauds si renommés, et déjà connus du temps des Romains. (Desmarest).

LUXAN, pet. ville de l'Am.-Mér., Pérou, gouv^{t}, prov. et à 25 l. O. de Buenos-Ayres, sit. sur la riv. du même nom. (Alcedo).

LUXEMBOURG, gr.-d^{é} d'All., sit. dans les P.-B., auxquels il appart., est borné au N. par la prov. de Liége, à l'E. par la Pr., au S. par la Fr., à l'O. par la Fr. et la prov. de Namur. Il a 25 l. de long sur 20 de large, et 394 l. carrées. La Sure, l'Ourte, la Semoy et la Lesse l'arrosent. L'air y est vif et sain, le sol gén. pierreux et stérile. Ce n'est que par un travail pénible qu'on parvient à récolter une quantité de céréales suffisantes à la consommation. On y cultive épeautre, seigle, avoine, blé sarrasin, chanvre, pommes de terre. Les bords des riv. abondent en prairies et pâturages. Cette prov. renferme des mines de fer, cuivre, houille, des carrières de marbre, pierres à bâtir et à chaux, ardoises, etc. Elle comm. en bestiaux, viande salée, et possède un gr. nombre de forges, fourneaux, fonderies; des manuf. de faïence, des tanneries très-renommées. Elle comprend 4 arr., 30 c^{ns} et 424 communes. Les Ét. provinciaux se composent de 60 membres, dont 20 sont choisis par chaque ordre de l'Ét. Ils nomment 4 membres à la 2e chambre des Ét.-généraux. Ce gr.-d^{é} fait partie de la confédération Germanique; il fournit 2,556 hommes, et contribue pour 1,800,000 florins. Pop. 275,000 hab. cathol. (Celle portée au tableau de l'All. est maintenant trop faible. *Voyez* les Pays-Bas). (De Cloet).

LUXEMBOURG, ch.-l., v. très-forte et consid., sur l'Eltze, qui la divise en 2 parties: l'une, nommée la haute ou anc., est bâtie sur une hauteur presque env. de rochers: la v. basse ou neuve est sit. dans 2 vallées très-profondes, nommées Grundt et Pfaffenthal. Elle a 1 athénée, 1 bibl. publique, 1 hôpital. Son comm. consiste princ. dans l'exploitation des mines qui se trouvent aux env. Elle fabr. aussi faïence estimée, draps communs, tabac, papier, toiles recherchées. Cette place, une des plus imp. de l'Eur., est considérée comme forter. de la confédération Germanique. Elle fut prise plus. fois: en 1543 par les Français, en 1544 par les Autrichiens. Elle fut assiégée sans succès par le duc de Guise en 1559, et par le maréchal de Biron en 1597; prise en 1684 par Louis XIV, en 1795 par les Français, après un blocus d'un an. Dist. 60 l. S.E. de Bruxelles, et 110 S.S.E. d'Amsterdam. 10,000 hab. (De Cloet).

LUXEUIL, pet. v. de Fr. (H.-Saône), ch.l. de c^{n}, arr. et à 3 l. ½ N.O. de Lure, agr. sit. au pied des Vosges, près de la rive dr. du Breuchin, a de beaux édifices et des rues propres et ornées de fontaines. Les eaux thermales, connues des Celtes, et très-fréq. par les Romains, alimentent 5 bains publics, 20 bains particuliers et 7 douches. Elles sont renfermées dans de superbes bâtimens dignes de la magnificence des Romains, au milieu d'un vaste jardin d'agrément et de promenades délicieuses. Luxeuil a des fabr. de chapeaux de paille, eau de cerises, jambon de Mayence, merrain, cuirs, fers ouvrés et polis. On trouve dans ses env. une papeterie consid., une filat. de coton, forges, hauts-fourneaux, tréfilerie, clouterie. Elle comm. en grains, vins et bestiaux. Cette v. fut détruite par Attila, vers le milieu du 5e siècle, et ses ruines offrent des monumens qui attestent sa grandeur passée. Colombeau, moine irlandais, y fonda un monastère en 590, et une école d'où sortirent les prélats les plus distingués dans les 7e, 8e, 9e et 10e siècles. Les Sarrasins la ravagèrent en 732. Elle fut détruite de nouveau en 888 et 1201. — 3,450 hab.

LUXEY, v^{ge} de Fr. (Landes), arr. et à 10 l. N. de Mont-de-Marsan. 1,400 hab.

LUXMORE (POINTE), cap de la Nouv.-Holl. Lat. S. 11° 25'. Long. E. 123° 1'45". (King).

LUXOR ou LOUQSOR, b. d'Afr., H.-Égypte, sur la rive dr. du Nil. Parmi les ruines de l'anc. Thèbes il existe dans les env. 1 tribu d'Arabes nommée *el ham Dye*, sous lequel nom Luxor est bien mieux connu; marché consid. Il y a 1 four où l'on fait éclore une multitude d'œufs. Lat. N. 25° 41' 57". Long. E. 30° 19' 38". — 2 à 3,000 hab.

LUYA, ch.l. du distr. ci-dessous, est sit. par 5° 33' de lat. S. et 81° 1' de long. O. (Alcedo).

LUYA-ET-CHILLAOS, distr. de l'Am.-Mér., Pérou, borné à l'E. par les Andes, au N. et au N.O. par la prov. de Jaën, la riv. des Amazones, et au S.E. par le distr. de Caxamarca. Il a 18 l. de long sur 8 de large. 3,500 hab. (Alcedo).

LUYNES, pet. v. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 3 l. O. de Tours, près la rive dr. de la Loire, ch.l. de c^{n}, fabr. passementerie, rubans noirs, velours sur soie, tissus, padou, galons, fleurets, cire. 2,000 hab.

LUZ, v. Jean-de-Luz (S^{t}-).

LUZ, b. de Fr. (H.-Pyr.), ch.l. de c^{n}, arr. et à 5 l. S.S.E. d'Argelès, est sit. près de la rive dr. du Gave-de-Pau, au pied du pic de Bergoms, mont. d'un accès facile, quoique très-élevée, où se déploie une perspective magnifique. L'église de ce b., qui fut, dit on, bâtie par les Templiers, paraît avoir été une citadelle : elle présente une tour carrée, des embrasures et des créneaux. On trouve aux env., au lieu dit *St-Sauveur*, des sources min. qui ont la même vertu que celles de Barèges. On éprouve peu d'hiver dans ce lieu, ce qui donne aux blessés et aux malades la facilité de s'y rendre de très-bonne heure. 2,327 hab.

LUZARA, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. S. de Mantoue, est célèbre par une bataille livrée le 15 août 1702, entre les Français et Espagnols, commandés par M. de Vendôme, et les Impériaux sous les ordres du prince Eugène. Les deux partis s'attribuèrent la victoire. Cependant la prise de cette v. et de quelques autres places parut attester la victoire de la Fr. et de l'Esp.

LUZARCHES, pet. v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de c^{n}, arr. et à 6 l. N.E. de Pontoise. Elle est dans une belle sit., au milieu d'une fert. contrée entrecoupée de vignes, de prairies, de terres labourables. Les points de vue charmans qu'offrent ses prairies entrecoupées de ruiss. et parsemées de bouquets d'arbres de toute espèce, faisaient les délices de J.-J. Rousseau. Comm. en grains. 1,800 hab.

LUZECH, pet. v. de Fr. (Lot), ch.l. de c^{n}, arr. et à 3 l. O.N.O. de Cahors, dans une sit. agr., sur la rive dr. du Lot, comm. en vins de son territ. 2,500 hab.

LUZENDRO, lac de Suisse, c^{n} d'Uri, sur le mont St-Gothard, à la source de la Reuss. Il est formé de neige fondue, et reste gelé 9 mois de l'année. (Ebel).

LUZIA (S.-), pet. b. de l'Am.-Mér., Brésil, gouv^{t} et à 12 l. O.p.S. de Sergippe-del-Rey, sur une hauteur, près du rio Guararema, avec 1 égl. et 1 chapelle. (Cazal).

LUZILLÉ, v^{ge} de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 8 l. S.E. de Tour. 1,100 hab.

LUZY, pet. v. de Fr. (Nièvre), ch.l. de c^{n}, arr. et à 8 l. S. de Château-Chinon, sur la Halène, comm. en bois et charbon. 2,054 hab.

LUZZARA, v. d'Ital., d^{é} et à 9 l. N.E. de Parme, avec une manuf. de chapeaux blancs de saule pour dames, objet de commerce avec l'étranger.

LYCHEN, ville d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, c^{le} et à 3 l. ½ N.O. de Templin, entre plus. lacs, avec 1 égl., 1 hôpital, des manuf. de draps, de bas, de toile; elle se livre à la pêche, et comm. en bois. Dist. 18 l. N. de Berlin. 1,086 hab. (Stein).

LYCK, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Gumbinnen, ch.l. de c^{le}, est sit. sur le lac du même nom, avec 1 chât., 1 égl. luthérienne, 1 gymnase, 1 séminaire; elle fabrique papier, drap et chapeaux. Dist. 30 l. S.E. de Königsberg. 2,700 hab. (Stein).

LYDD, v. d'Angl. (Kent), faisant partie de la v. et du port de New-Romney, et jouissant des mêmes priviléges comme un des Cinque-Ports. Elle est sit. sur la côte près de Dungeness, à 1 bonne l. du phare. Dist. 10 l. S.p.O. de Cantorbery. 1,400 hab. (Ed. Gaz.).

LYDIA, île du Gr.-Océan équin. Lat. N. 9° 4'. Long. E. 163° 38'. (Purdy).

LYE-PEAK, pic de l'archipel Asiatique, dans l'île de Sumatra. Lat. S. 3° 14' 48". Long. E. 99° 54' 48". (Purdy).

LYGUMKLOSTER, b. du Dan., prov. et à 22 l. N.O. de Schleswig, sur la Breedeaue, avec 1 égl.

LYMAN, commune des Ét.-Unis (Maine), c^té d'York, à 30 l. N.N.E. de Boston. 1,390 hab. (Worc.).

LYMAN, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), c^té de Grafton, sur le Connecticut, à 8 l. N. d'Haverhill. 1,300 hab. (Worc.).

LYME, commune des Ét.-Unis (Connecticut), c^té et à 5 l. O. de New-London, sur la rive or. et à l'emb. du Connecticut, vis-à-vis de Saybrook. Son territ., très-étendu, renferme 3 par., avec 6 égl. de différens cultes et une société de méthodistes. Il y a plus. bons ports, et un gr. nombre de bâtimens employés au cabotage. Les pêcheries y sont importantes, surtout celle d'aloses. 4,000 hab. (Worc.).

LYME, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire, c^té de Grafton, sur le Connecticut, à 3 l. ½ N.N.E. du coll. de Dartmouth. 1,850 hab. (Worc.).

LYME-REGIS, b. élect. et v. d'Angl. (Dorset), sit. dans une espèce de cavité, entre 2 mont.; son port est formé par deux fortes jetées qui ferment le bassin dans lequel les navires sont en sûreté. C'est un endroit renommé pour les bains de mer, et célèbre par la descente du duc de Monmouth en 1685, lorsqu'il vint pour mettre à exécution ses projets contre Jacques II. Dist. 9 l. O. de Dorchester. 2,000 hab.

LYMFIORD, *v.* Limfiord.

LYMINGTON, bourg élect. et v. d'Angl. (Hants), sit. sur une mont., à ½ l. du canal qui sépare la côte de l'île de Wight. Elle a 1 port pour les gros vaiss. Le sel fait son princ. comm. Dist. 10 l. S.S.O. de Winchester. 3,500 hab.

LYNCHBURG, commune des Ét.-Unis (Virginie), c^té et à 4 l. N. de Campbell, sur la rive mér. du James-river, à 7 l. au-dessous des gr. chutes. C'est une des plus flor. et des plus comm. de l'Ét. Elle renferme 1 maison de just., 1 prison, 1 halle, 2 banques, 1 école à la Lancastre, 2 académies de femmes, et plus. autres établ. littéraires, 1 bibl. publique, 2 imprimeries, 3 égl. de différens cultes. La plupart des maisons, en briques, ont de 2 à 4 étages. Deux ponts traversent la riv. On compte aussi dans cette commune 3 moulins consid. et 3 manuf. de coton et d'étoffes de laine. On trouve près du ch.l. 4 sources minérales. Le comm., que favorise la sit. de la v., est très actif, non-seulement avec la partie occ. de la Virg^e, mais encore avec la Carol.-du-N., le Tennessee, le Kentucky et l'Ohio. Dist. 40 l. O. de Richmond. La pop. s'élevait en 1818 à 5,500 hab. (Worc.).

LYNDEBOROUGH, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), c^té de Hillsborough. Le territ. renferme 1 mont. de 1,450 p. d'élévation. Dist. 12 l. S.S.O. de Concord. 1,168 hab. (Worc.).

LYNDHURST, commune d'Angl., c^té et à 3 l. ½ O.S.O. de Southampton. Lat. N. 50° 52′ 23″. Long. O. 3° 34′ 34″. — 1,050 hab. (Ed. Gaz., Mudge).

LYNEC, v. de Gallicie, c^le de Stanislawow, avec 1 égl. arménienne, 1 grecque-unie. 1,100 hab. (Stein).

LYNGBYE, par. du Dan. (Seeland), baill. et à 2 l. ½ de Copenhague, avec une usine où l'on fabr. cuivre, fer et laiton. Dans les env. est le chât. de *Sorgenfrei* ou *Fredriksdal*. (Stein).

LYNHAVEN, baie ou havre des Ét.-Unis, sur la côte de la Virg^e, au fond de la baie de Chesapeake, entre l'emb. du James-river et le cap Henry. Elle reçoit la riv. de son nom. Lat. N. 36° 58′. Long. O. 78° 27′ 15″. (Worc.).

LYNN, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té d'Essex, avec 1 banque, 1 gr. teinturerie, 5 égl. de différens cultes, et des fabr. consid. de souliers: en 1811 on y fit jusqu'à 1,000,000 de paires de souliers de femmes. Il y a 1 source min., avec 1 maison commode pour les baigneurs. Le *Lynn Beach*, qui unit la péninsule de Nahant au continent, passe pour une curiosité naturelle. *Voy.* Nahant. Dist. 3 l. N.N.E. de Boston. 5,000 hab. (Worc.).

LYNN-CANAL, entrée ou bras de mer sur la côte O. de l'Am.-Sept. Il s'étend au N., à 25 l. de l'extrémité N. du détroit de Chatham. Vancouver l'appela ainsi du nom de la v. de Lynn, lieu de sa naissance. (Ed. Gaz.).

LYNN-REGIS, b. élect. et v. consid. d'Angl. (Norfolk), avantageusement sit. à l'emb. de l'Ouse, avec 1 port très-fréq.; 4 pet. riv. qui l'arrosent la divisent en 4 parties. On les passe sur 13 pet. ponts. Elle a des maisons bien bâties, quelques édifices modernes d'une belle architecture, plus. égl., 1 douane, 1 hôtel-de-ville, 1 école de grammaire, 1 bibl., des hospices. Sa position la met en relation avec 8 c^tés différens, qui reçoivent d'elle non-seulement les prod. du pays, mais les objets importés de l'étranger, et lui rendent en échange le blé qu'ils recueillent, et qu'elle exporte avantageusement. On y respire un air malsain à cause de la proximité des marais. Dist. 17 l. O.N.O. de Norwich. 10,000 hab. (Ed. Gaz.).

LYON, gr. ville de Fr., préf. et ch.l. du dép^t du Rhône, siége d'un arch., de cours royale et d'assises, de trib. de 1re instance et de comm., gr., belle et l'une des plus anc., des plus comm., des plus riches et des plus consid. v. de Fr., ch.l. de la 19e division militaire, dans une belle position, et dans le climat le plus tempéré du R., est bâtie en partie sur un sol plat, entre le Rhône et la Saône, qui ont leur confl. à l'extrémité de cette v., au S.; l'autre partie, construite sur la montagne ou colline de la *Croix-Rousse*, qui s'élève au N. en amphithéâtre, est env. de sites pittoresques et de perspectives délicieuses: d'un côté la vue se repose sur de rians coteaux couverts de vignes, de jardins et de maisons de plaisance; de l'autre elle s'égare dans des plaines fert., ornées de prairies et de moissons, tandis qu'au loin on découvre les cimes glacées des Alpes, qui, semblables à des nuages blanchâtres, se groupent à l'horizon. La Saône traverse la ville, qu'elle sépare du quartier ou montagne de *Fourvières* (l'ancien Lyon), au

S. Le Rhône coule en ligne droite au S. de la v.: son quai, de la plus gr. beauté, est bordé de magnifiques bâtimens. Ces deux rivières servent à lui procurer l'abondance de tout ce qui est nécessaire pour l'entretien d'une gr. v. Bâti en partie sur plusieurs collines qui encaissent d'un côté la Saône et le Rhône, et en partie sur un terrain uni, Lyon, dans son ensemble, offre peu de régularité. L'intérieur, composé de maisons fort élevées, de rues étroites, tortueuses et escarpées, offre un aspect peu agr. On y trouve cependant de fort beaux quartiers dignes de cette gr. cité, la seconde v. de Fr., et l'une des princ. places de comm. de l'Eur.; on rem. les nouvelles rues bâties le long de la Saône, sur l'ancien emplacement de la Poissonnerie. On y compte 7 faubourgs, 245 rues et 17 montées, 55 places publiques, 25 quais ou cours, 17 ports.

Parmi les édifices publics qui la décorent, on distingue l'hôtel-de-v., superbe monument, qui, dans toute l'Europe, ne le cède qu'à celui d'Amsterdam : ce bâtiment, dont Camille de Neuville, arch. de Lyon, posa solennellement la 1re pierre en 1651, fut entièrement terminé en 1655. Son plan est un carré-long isolé, composé de la façade qui règne sur la place des Terreaux, et de 2 ailes en retour, de 70 toises de longueur, qui forment 2 cours communiquant entre elles au moyen de 2 terrasses découvertes soutenues sur des arcades. La façade princ., couronnée d'une balustrade chargée sur ses piédestaux de 2 gr. statues d'Hercule et de Pallas, est très-imposante, et la tour de l'horloge, qui s'élève derrière à 150 p. de hauteur, contribue encore à sa gr. apparence.

Le palais du Commerce et des Arts, ou le Saint-Pierre, rebâti magnifiquement dans le 17e siècle, se compose de 4 gr. corps-de-logis qui forment une cour dont on a fait un parterre orné dans le centre d'une statue d'Apollon placée sur un autel antique. La façade princ. est embellie de 2 ordres d'architecture en pilastres, le dorique et le corinthien; un 3e ordre en attique s'élève au milieu, et accompagne un belvédère à l'italienne, qui domine sur tout le bâtiment, et contribue beaucoup, de même que la balustrade qui surmonte l'entablement, à donner une gr. apparence à toute cette façade. On rem. dans l'intérieur la gr. salle qui sert de bourse, le magnifique escalier qui conduit à une superbe salle pavée en marbre, où se trouve le musée de tableaux renfermant plusieurs chefs-d'œuvre de l'école française et italienne; le cabinet des antiques et médailles, où se retracent tous les magnifiques souvenirs des Romains, entre autres les deux fameuses tables de bronze sur lesquelles est gravée la harangue que l'empr Claude prononça dans le sénat de Rome, pour obtenir aux Lyonnais le nom et le privilége de citoyens romains.

L'Hôtel-Dieu, dont la fondation remonte au règne de Childebert, fils du gr. Clovis, est le plus bel établissement en ce genre de tout le R. Ce magnifique édifice, bâti sur le quai du Rhône, forme une immense façade d'ordre ionique, construite vers le milieu du dernier siècle par le célèbre Soufflot; sur le pavillon du centre s'élève un dôme quadrangulaire couronné des emblèmes de la médecine.

L'église St-Jean, la cathéd., une des plus célèbres de l'Eur., et dont on ne connaît pas précisément l'époque de la 1re fondation, se distingue par son portail magnifique achevé sous Louis XI. L'intérieur, d'une simplicité imposante et majestueuse, est surtout rem. par une superbe horloge construite dans le bras g. de la croisée, en forme de tour carrée terminée par un dôme. Ce monument, d'un mécanisme extrêmement curieux, fut construit en 1595, et consid. augmenté en 1660. On doit encore citer l'église d'Ainai, où l'on admire 4 piliers de granit qu'on suppose avoir servi à décorer le fameux autel d'Auguste sit. à l'ancien confl. des deux riv.; l'égl. de la Charité, dont le clocher, d'une forme octogone, est décoré de deux ordres de pilastres, dorique et ionique; l'égl. du Collége, avec une voûte peinte à fresque : la chaire, construite en marbre, semble se soutenir en l'air malgré son énorme poids; l'égl. de St-Nizier, dont le clocher gothique est surmonté d'une aiguille d'une très-grande hauteur; enfin les égl. des Chartreux, sur la Croix-Rousse; de St-Irénée, de St-Louis, de St-Polycarpe.

Parmi les autres édifices dignes d'être vus, nous citerons le palais de l'Archevêché, la Manécanterie, le palais de Justice, l'hôtel des Monnaies (D), où l'on voit un balancier composé d'une portion des canons enlevés à Austerlitz; le grand Théâtre, celui des Célestins, la nouvelle Douane, plus. belles casernes; la place Louis-le-Grand, regardée à juste titre comme une des plus belles de l'Eur. par son étendue et la superbe statue équestre de Louis XIV : la place des Terreaux; un grand nombre d'hôtels magnifiques, surtout ceux de Chevrières, Lavalette, Tolozan; les quais du Rhône et de la Saône, d'où l'on jouit des plus beaux points de vue; le port de l'Hôpital, construit sur le modèle du port Ripète à Rome, et dont la forme aussi riche que nouvelle offre un des plus beaux ouvrages qu'il y ait en ce genre; on rem. sur le Rhône le pont de la Guillotière, construit en pierre dans le 13e siècle, et connu par sa solidité et son étendue d'env. 600 pas; le pont Morand, dont la hardiesse et la légèreté font l'admiration des connaisseurs; le nouveau pont de Charles X, entre ces 2 ponts, construit en pierre; le pont de l'Archevêché, sur la Saône, avec de superbes trottoirs, et regardé comme le plus beau et le plus régulier de la v.; le pont de Pierre ou du Change, construit des débris du célèbre temple d'Antonin; enfin les ponts Volant, de St-George ou d'Ainai, de St-Vincent, de Serin.

Lyon renferme un gr. nombre d'établ. scientifiques, parmi lesquels on distingue le Collége royal, appelé autrefois de la Trinité, qui est sans contredit un des plus magnifiques établ. de ce genre, et peut être mis au nombre de ceux du 1er ordre; on le regarde comme le plus beau et le plus vaste pensionnat du R. La bibl. établie dans une partie des bâtimens du collége, passe sans contredit pour la plus belle de Fr. après celle du Roi à Paris. L'étendue et l'élégance du vaisseau font l'admiration de

l'architecte et de l'étranger. La salle qu'elle occupe, de 150 p. de long sur 36 de large et 40 de haut, est pavée en marbre de différentes couleurs. On rem. au centre 2 gr. globes de 6 p. de diamètre, et à l'extrémité 2 autres plus pet., près desquels sont placés les bustes de Raynal et de Voltaire. Cet établ. utile, contient plus de 70,000 volumes sur les arts; elle est très-riche en manuscrits anc., dont quelques-uns sont écrits sur vélin, et d'autres sur des feuilles de palmiers.

L'école royale vétérinaire, la 1re de ce genre qui ait été établie, et la seule qui existe en Fr. avec celle d'Alfort, a rendu immortel le nom de Bourgelat son fondateur. On rem. le jardin qui en dépend, pittoresque et bien entretenu; le cabinet, composé de pièces anatomiques, est sans contredit un des plus rares et des plus précieux qui existent.

Lyon possède une académie des sciences, belles-lettres et arts, une société d'agriculture, d'histoire naturelle et arts utiles, 1 école spéciale de dessin, des cours de botanique, chimie, physique, géométrie-pratique, histoire naturelle, 1 société de médecine, 1 pepinière départementale, où l'on cultive toutes les plantes indigènes et exotique, 1 cabinet de modèles antiques en plâtre.

Parmi les promenades qui s'offrent aux Lyonnais, on doit citer le jardin botanique, situé sur une colline, et dont le sommet offre une vue magnifique et très-étendue sur Lyon et les environs; celle de la place Louis-le-Grand, décorée de la superbe statue équestre de ce monarque, remarquable par son exposition, son heureuse disposition et sa distribution ingénieuse; le quai du Rhône, d'où l'on jouit d'un coup d'œil superbe sur de riches campagnes, la chaîne des Alpes et le Mont-Blanc; le quai St-Clair, qui en est la prolongation, est le centre d'un gr. comm. Les promenades hors de la ville sont celles des Broteaux, des Charpennes; l'avenue de Perrache, promenade du Midi, qui conduit par une allée de peupliers au confl. du Rhône et de la Saône, dont l'aspect est vraiment imposant; on fait dans ce nouveau quartier des constructions superbes qui rivaliseront avec celles de Paris; le sentier des Étroits, promenade chérie de J.-J. Rousseau.

Lyon est, après Paris, la v. où les arts sont parvenus au plus haut point de perfection: elle ne connaît pas de rivales dans une infinité de productions dues au génie créateur du Lyonnais. Nous citerons ici ses princ. manuf.: celles d'étoffes de soie, d'or et d'argent tiennent le 1er rang. Les objets qui en sortent, tels que velours de soie et coton, gazes, crêpes, taffetas, rubans, surpassent, dans leurs tissus merveilleux, la richesse de la nature. Dans les ateliers modestes, l'artisan simple qui les travaille les fait devenir sous sa main docile une sorte de prodige; l'étonnement augmente quand on pense que c'est la noble industrie qui préside à ces ouvrages magnifiques, et qu'elle n'est due qu'au génie particulier de cette v.; viennent ensuite les fabr. de galons, rubans, passementerie, la broderie, la bonneterie, la mercerie, la draperie, la toilerie, l'épicerie, l'imprimerie, la librairie et la chapellerie. Ces diverses manufactures, quoique bien déchues de leur anc. prospérité, n'en font pas moins encore le plus gr. honneur au génie industrieux et inventif d'une v. qui eut tant à souffrir des horreurs de la révolution. Son immense comm., fruit de son heureuse position et de l'activité de ses hab., l'avait placée avant cette époque à un si haut point de splendeur, que son nom retentissait dans tout l'univers. Il est néanmoins encore très-florissant; et facilité par le Rhône, la Saône et la Loire, il embrasse, outre les produits des manufactures, grains de toute espèce, farines, marrons, vins excellents, connus sous le nom de *vins de Rivage*, eaux-de-vie, liqueurs fines.

Selon quelques savans, Lyon eut pour fondateur Munatius Plancus, consul romain, qui, après la mort de César, fut chargé par le sénat de faire bâtir par les troupes sous ses ordres, une v. aux hab. de Vienne, qu'une irruption soudaine des Allobroges avait obligés de se réfugier à l'anc. confl. de la Saône et du Rhône. Le temps de cette fondation revient à l'an de Rome 711 (41 ans avant J.-C.) D'autres ajoutent plus. siècles à l'antiquité de cette v., et prétendent que le nom *Lugdunum*, dont on a fait le mot français *Lyon*, est commun à plusieurs v. de la Gaule, et que long-temps avant Plancus elle avait été bâtie par deux princes grecs nommés Momorus et Atepomarus, ce qui fait avec raison supposer que sa fondation est antérieure à l'établ. d'une colonie romaine.

Auguste en fit la métropole de la Gaule-Celtique: il y vint lui-même pour tenir en respect les nations barbares, et y séjourna trois ans. Son gendre Agrippa, ayant entrepris l'ouvrage immense des 4 gr. chemins qui partageaient les Gaules, en plaça le centre à Lyon; et l'on en voit encore des restes consid. aux env. de cette v. Embellie par Claude, réduite en cendres en une seule nuit par un horrible incendie, relevée par Néron, comblée des faveurs particulières d'Adrien et d'Antonin, saccagée sous Septime Sévère, qui vainquit sous ses murs Albin son compétiteur, elle resta quelque temps ensevelie sous ses ruines, puis ensuite se releva peu à peu. A peu près à cette époque le christianisme vint s'établir à Lyon par le zèle de saint Pothin, puis de saint Irénée, qui y succombèrent tous deux avec leurs disciples. Après la décadence de l'empire, à la fin du 5e siècle, elle passa successivement sous la domination des Bourguignons, de Clovis et de ses enfans; et ce ne fut qu'au 6e siècle qu'elle appartint véritablement aux rois de Fr. Dans le 8e siècle les Sarrasins la dévastèrent, et passèrent les hab. au fil de l'épée. Il s'y tint 2 conciles généraux aux 13e et 14e siècles. Sous le règne de François Ier, les Génois y jetèrent les fondemens de ces manuf. de soie, parvenues depuis à un si haut degré de prospérité. En 1793 elle fut assiégée par une armée de 60,000 hommes aux ordres de 2 députés de la convention nationale, et se défendit pendant 2 mois avec un courage héroïque. Obligée enfin de capituler, après avoir souffert toutes les horreurs de la famine et d'un terrible bombardement, elle fut en proie à toutes les souffran-

ces d'une v. prise d'assaut ; ses princ. édifices furent démolis, et son nom fut changé en celui de Commune-Affranchie. Toutefois tant de désordres ont disparu peu à peu : et grâce au bon esprit et à l'amour patriotique des hab., ses malheurs se réparent de jour en jour. Parmi les restes des monumens élevés lors de sa fondation, ou postérieurement à cette époque, on rem. les ruines de plus. aqueducs, d'un théâtre, d'un reservoir d'eau souterrain, le morceau antique peut-être le mieux conservé de toute l'Eur.; un autel d'Antonin, plus. mosaïques, les deux colonnes qui décoraient le temple d'Auguste.

Patrie de Germanicus, de Claude, de Marc-Aurèle, de Caracalla, de Geta, de saint Ambroise, de Sidoine Apollinaire, de Pierre Valdo ou de Vaux, de Symphorien Champier, de Philibert Delorme, de Jacques Stella, de Gérard Désargues, de Jacques Spon, de Coustou, de Coysevox, de François de Neuville de Villeroy, de Matthieu Terrasson, de Poivre, de Linguet, de Rozier, de Bergasse, de Morellet, de Jussieu, de Patrin, de Philipon de Lamadeleine, etc., etc.

Dist. 118 l. S.S.E. de Paris, 144 E.N.E. de Bordeaux, 95 N.p.O. de Marseille, 27 ½ N.O. de Grenoble, 41 S.O. de Genève, 24 ½ O.p.N. de Chambéry. Lat. N. 45° 45′ 58″. Long. E. 2° 29′ 9″. Pop. en 1827—160,875 hab., y compris les 3 faub. de Vaise, de la Croix-Rousse et de St-Clair. L'île *Barbe*, dans la Saône, le mont d'*Or*, dans les env., méritent d'être vus.

LYON (GOLFE DE), partie N.O. de la Médit., qui s'étend le long de la côte mér. de Fr., depuis la Catalogne à l'O. jusqu'au golfe de Gênes à l'E.; d'autres lui donnent le nom de golfe de LION (*Sinus Leonis*).

LYON (LOCH), lac d'Éc., sur la front. occ. du Pertshire, s'écoule par la riv. du même nom, et se jette dans le Tay, à ½ de l. au-dessous de Kenmore.

LYONG, île de la mer des Indes, dans l'archipel Asiatique, groupe des Moluques. Lat. S. 1° 37′. Long. E. 126°. (DUPERREY).

LYONNAIS, prov. de Fr., à l'E. de l'Auvergne. Après avoir été soumise aux Romains, elle passa aux Bourguignons, et ensuite aux rois de Fr., qui la cédèrent en 955 à Conrad Ier, roi de Bourgogne. Mais après la mort de Rodolphe III, dit le Fainéant, le R. de Bourgogne ayant été divisé, les archev. de Lyon et les comtes de Forez se disputèrent long-temps la possession de ce pays et de la ville de Lyon en particulier. Les derniers en jouirent jusqu'à Gui II, qui les céda à Guichard, archev. de Lyon, et à son chapitre. Ils en furent les maîtres jusqu'à ce que Philippe-le-Bel réunit à la couronne cette prov. et sa cap. Elle comprenait le Forez, le Beaujolais et le Lyonnais propre. Elle forme les dép^ts^ du Rhône et de la Loire. Son territ. se compose de mont. de moyenne élévation, de coteaux plantés de vignes, de plaines, de vallées et de pâturages. Le sol, à l'exception de la partie qui borde les deux rives de la Loire, est gén. peu fert. en grains. Il prod. en abondance de très-bons légumes, d'excell. fruits et des vins de bonne qualité. Arrosée par le Rhône et la Saône, qui y sont navig. et s'y réunissent, placée sous un heureux climat, cette prov., de tout temps très-imp., fait un comm. consid. du prod. des nombreuses manuf. de Lyon et des v. environnantes.

LYONS, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té^ d'Ontario; le v^ge^ est sit. au confl. du Mud et du ruiss. qui sort du lac Canandaigua, dont la réunion forme la Clyde, et sur les bords du canal Érié. On y a établi de vastes bâtimens et de gr. mag. Il y a 1 imprimerie, et le comm. y est très-flor. Près de la jonction des 2 riv. on a bâti plus. moulins. Dist. 13 l. E. de Rochester. 4,000 hab. (WORC.).

LYONS-LA-FORÊT, v^ge^ de Fr. (Eure), arr. et à 4 l. N. des Andelys. Son industrie consiste en fer et quincaillerie, fabr. d'indiennes et de toiles peintes. 1,660 hab.

LYPHARD (S^t^-), v^ge^ de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 6 l. ¼ de Savenay. 2,200 hab.

LYS, île d'Asie, mer des Indes. Lat. S., au mouillage, 11° 29′ 49″. Long. E. 45° 17′. (FARQUHAR).

LYS (LA), riv. de Fr., qui prend sa source au v^ge^ de Lysbourg, arr. de St-Pol (Pas-de-Calais). Elle passe à Therouanne, Aire, St-Venant, Merville, Estaires, Sailly, Armentières, Warneton, au-dessous duquel elle entre dans le R. des P.-B.; arrose Wervick, Menin, Courtray, et se jette dans l'Escaut à Gand. La Lys est navig. au moyen de plus. écluses, depuis Aire jusqu'à la front., sur une longueur de 65,470 mètres, et depuis la limite de la Fr. jusqu'à Gand elle offre un développement d'env. 90,000 mètres; son cours total est d'env. 50 l. Ses princ. objets de transports consistent en grains, vins, eaux-de-vie, huiles, graines grasses, cendres pour engrais. La navig. est très-active. Cette riv. a donné son nom à un dép^t^ sous l'emp., qui était de la Flandre autrefois. (RAVINET).

LYS (S^t^-), b. de Fr. (H.-Garonne), ch.-l. de c^n^, arr. et à 4 l. N.O. de Muret, fabr. toiles et charbon. 1,800 hab.

LYS, v^ge^ de Fr. (Nièvre), arr. et à 4 l. S.S.E. de Clamecy. 1,000 hab.

LYSBOURG, b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 4 l. ½ N. de St-Pol. 1,000 hab.

LYSOBYKI, v. du R. de Pol., woïvodie de Podlachie, distr. de Lukow, près du Wieprz, à 16 l. S. de Siedlec. 600 hab.

M.

MAADIÉ, lac d'Afr. (B.-Égypte), entre Aboukir et Alexandrie, communique d'un côté avec la Médit., de l'autre avec le lac Maréotis. On trouve un vge du même nom près d'Aboukir. (Ed.Gaz.).

MAALMORIE, cap d'Éc., sur la partie S. E. de l'île d'Ila. Lat. N. 55° 55'. Long. E. 8° 23'. (Malham).

MAAN, vge d'Asie, Arabie (Nedjed), avec un pet. chât. et 100 maisons. Les hab. s'occupent de jardinage. C'est le passage des caravanes. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

MAARAHAI, port sur la côte occ. de l'île Uliétea, Gr.-Océan équin. Lat S. 16° 63'. Long. O. 153° 47' 15". (Ed.Gaz.).

MAARSEM, vge des P.-B., Belg., prov., arr. et à 2 l. ½ N.O. d'Utrecht, avec 1 synagogue. 1,100 hab. (De Cloet).

MAARTENSDYK, v. des P.-Bas, Holl. (Zeelande), dans l'île et à 1 l. ½ O. de Tholen, sur la rive dr. de l'Escaut. 1,220 hab. (Stein).

MAAS, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle; ses vins blancs sont estimés. (Jullien).

MAASLAND, bourg consid. des P.-B. (S.-Holl.), sur un bras de la Meuse, nommé *Sluysche diep*. Ses hab. se livrent à la pêche du hareng et de la morue, dont il se fait un grand comm. Dist. 5 l. O. de Rotterdam. 4,200 hab. (De Cloet).

MAASOE, île de la Norw. (Laponie), à l'O. de celle de Maggeröe, non loin du cap Nord. Les hab. vivent dans des huttes de terre couvertes en gazon. Lat. N. 70° 59' 54". (Buch).

MABLE, île de l'Am.-Sept., dans la baie d'Hudson. Lat. N. 62° 33'. Long. O. 93° 26' 15". (Riddle).

MABO, cap d'Afr., Nouv.-Guinée. Lat. S., à l'île Battante, 56'. Long. E. 128° 5'. (Berthault).

MABROUK, v. d'Afr., dans la partie S. du gr. désert de Sahara, à 15 journées de Tombouctou, est bâtie en pierre; on la dit plus gr. que Tripoli. (Worc.).

MACACU, b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 7 l. ½ N.E. de Rio Janeiro, sur la riv. du même nom, à env. 3 l. de la mer; il renferme 1 égl., 1 couvent, 1 école de 1re classe, 1 cour de just., et dépend de la jurid. de Villa-Magé. Pop. et dép. 9,000 hab. (Cazal).

MACAEL, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 12 l. E.S.E. de Baeza, est sit. près du confl. du Marchal et du Laroya. Ses env. recèlent des carrières de marbre blanc qu'on exploite de temps immémorial, et des mines de fer. 1,311 hab. (Miñano).

MACAHÉ, *v.* Maccahé.

MACAIRE (St-), vge de Fr. (Gironde), arr. et à 2 l. O. de la Réole, sur la rive dr. de la Garonne, comm. en vins rouges de son territ. 1,590 hab.

MACAIRE (St-), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. S.O. de Beaupreau. 1,400 h.

MACAN, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 5 l. ½ N.p.O. de Bordeaux, récolte des vins qui gagnent à être gardés. (Jullien).

MACAN, cap de l'Am.-Mér., Colombie. Lat. N., à l'île Marguerite, 11° 3' 30". Long. O. 66° 47' 30". (*Conn. des temps*).

MACANAO, mont. de l'Am.-Mér., dans l'île de la Marguerite, élevée de 342 ℔ au-dessus de la mer. (Alcedo).

MACANE-ROUR-ASSY, île de la Russie d'Asie, la 4e des Kourilles, à 15 l. de celle de Chirinki; elle s'étend de 5 l. de long sur 2 ½ de large. On y rencontre quelques broussailles, mais ni lac ni riv.; malgré cela il se se trouve beaucoup de sources dans les mont. qui entourent ses côtes. Les plus pet. barques auraient de la peine à y trouver un mouillage sûr. (Vsév.).

MACAO, riv. de l'Am. Mér., Colombie (Nouv-Grenade), distr. de Merida, prend sa source dans la vallée de Locos, arrose les villes d'Augustias, Titeo, et, après un cours de 60 l. à l'E., se jette dans l'Apure. (Alcedo).

MACAO, établ. portugais d'Asie, en Chine (Kouang-toung), s'étend sur une large péninsule dans le distr. d'Heong-shan; la v. est bâtie sur 2 chaînes de coll., formant un triangle, dont l'hypothénuse est le port intér. L'isthme, bas et sablonneux, qui joint la péninsule à la gr. île, est séparé par une muraille, et détermine la ligne que les étrangers ne peuvent franchir. Les Chinois approvisionnent de grain et de légumes le marché, et exercent les métiers; les Portugais se livrent au comm. et à la navig.; le port ne reçoit pas de gr. navires, qui jettent l'ancre à l'O.N.O., à 2 l. ½ de la v. Les Chinois possèdent 2 temples à Macao, si ombragés, qu'on ne peut les voir de loin. Les Portugais dépendent tellement des Chinois, qu'ils ne peuvent bâtir une maison sans leur permission : lorsqu'ils font quelque résistance on leur coupe les vivres. On voit dans la v., au-dessous de la plus h. éminence, la cave du *Camoens*; d'après la tradition, ce poëte y écrivit sa Lusiade : cette cave se trouve dans un jardin vis-à-vis lequel, au milieu du port, est une pet. île circulaire, anc propriété des jésuites : ils y avaient fait bâtir 1 égl., 1 coll. et 1 observatoire maintenant en ruines. On nomme port intér. celui dont nous avons parlé ci-dessus, pour le distinguer de la baie extér., où les vaiss. sont exposés au mauvais temps, surtout dans la mousson du N.E. Lord Anson y ancra dans le bassin qu'elle forme par 4 îles. Les Portugais s'établirent à Macao en 1586. Un pirate s'étant saisi de l'île voisine, les Portugais l'en chassèrent. En reconnaissance, l'em-

pereur de la Chine leur fit don d'une pet. péninsule sur laquelle la v. se trouve maintenant sit. En 1822 la pop. excédait 15,000 hab., dont 4,315 Portugais. Les vaisseaux destinés pour Canton restent ordinairement 24 h. à Macao, jusqu'à ce que le gouv^t chinois envoie un pilote et une permission pour entrer dans le Tigre. Lat. N. 22° 12′ 45″. Long. E. 111° 15′. (HAM., 2e édition 1828).

MACAO, pet. commune de Portug. (Estramadure), à 4 l. E.N.E. d'Abrantès. 2,000 hab. (ED. GAZ.).

MACAPA, v. de l'Am.-Mér., Brésil, gouv^t et à 90 l. O.N.O. de Para, sit. près de l'emb. du Marañon, vis-à-vis de l'île de Caviana. Les maisons sont bien bâties; elle a 1 égl. et 1 hôpital. Dans les env. croît le bois de *quatiara* et de *maco*. Lat. N. 0° 3′ 20″. Long. O. 53° 13′. (ALCEDO, CAZAL).

MACAPU, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), court au S.S.E., et se jette dans celle des Amazones, entre les riv. d'Anaurapucu et le fort de Macapa. (ALCEDO).

MACARE, une des plus gr. îles de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane-Esp.), qui se trouve à l'emb. de l'Orénoque. (ALCEDO).

MACAREO (CAÑO DE), un des nombreux bras de l'Orénoque, formé dans la même contrée par les îles qui se trouvent à son emb. (ALCEDO).

MACARSCA, ville de la Dalmatie autr., c^{le} du même nom, sur le canal de Brazza, au pied du mont Biscova, avec 2 faub., 3 égl., 1 école, 1 év. Elle a des moulins à huile, teintureries; on y pêche des sardines. Dist. 15 l. E.S.E. de Spalatro, et 50 S.E. de Zara. 2,000 hab. (STEIN).

MACARTNEY, cap d'Asie, Chine. Lat. N. 36° 54′. Long. E. 120°. (GOWER).

MACARTNEY, pointe de l'Am.-Sept., côte N.O. Lat. N. 57° 1′ 30″. Long. O. 136° 8′ 15″. (VANCOUVER).

MACAS, pays de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), le plus à l'O. du distr. de Quixos-y-Macas; la chaîne des Andes le sépare; on y jouit d'un climat sain. Les fruits et les graines qui exigent une température chaude, surtout le tabac, y réussissent très-bien. On y récolte aussi assez de canne à sucre et de coton pour la consommation des hab. Ceux-ci sont toujours les armes à la main pour se défendre contre les hordes sauvages qui font de fréquentes incursions dans le pays. Tout ce territ. est couvert de bois dans lesquels on trouve le storax et le cannelier. Ce dernier est d'une qualité sup. à celui de Quixos-y-Macas. On trouve dans ce pays une espèce de couleuvre dont la peau est dorée et tachetée comme celle du tigre; elle a une tête difforme, couverte d'écailles, et des dents aussi grandes que celles d'un chien ordinaire. Les Indiens l'appellent *curimullinvo*. La pop. civilisée de ce pays est de 1,200 hab., la plupart métis, mulâtres, etc. (ALCEDO).

MACAS, v. de l'Am.-Mér., ch.l. du distr. ci-dessus, sur la rive occ. de l'Upano. Tout son comm. se réduit au trafic du tabac et de la cannelle. Il y a de très-riches mines d'or qu'on a été obligé d'abandonner à cause des incursions fréquentes des sauvages. Ce même motif a obligé une gr. partie de ses hab. à se réfugier en d'autres endroits, et cette v., jadis riche et bien peuplée, n'en conserve auj. que le nom. Dist. 50 l. de Quito. Lat. S. 2° 30′. (ALC.).

MAC-ASKILL (LES), îles du groupe des Mariannes, Gr.-Océan equin. Les Anglais ont essayé de leur donner le nom de *Mulgraves*. Lat. N. 6° 12′. Long. E. 158° 32′ 45″. (MALHAM, KRUSENSTERN).

MACASSAR (DÉTROIT DE), bras de mer dans l'Archipel Asiat., mer des Indes, qui sépare l'île de Bornéo de celle de Célèbes, et s'étend de 100 l. du N. au S., sur une largeur de 40, à l'exception de l'extrémité sept., où il se rétrécit, et n'a plus que 20 l. Il est plein d'écueils, rochers et îlots; néanmoins les navires, frétés pour la Chine le fréquentent, le passage le long de la côte de Bornéo étant le plus sûr et le plus fréq. En janvier et février, des vents violens soufflent du N., et occasionent un courant à travers ce détroit vers le S. (HAM., 2e édition, 1828).

MACASSAR, GUAN MACASSAR ou FORT ROTTERDAM, v. d'Asie, ch.l. de l'etabl. hollandais dans l'île de Célèbes, cap. de l'anc. R. du même nom, est sit. sur la côte S.O.; elle a 1 fort irrégulier et anc., que les indigènes disent imprenable. Vers la mer existe une forte batterie qui commande la rade. La v., gr. et bien bâtie, se trouve sur une pointe de terre à l'emb. d'une riv. qui forme un port assez profond pour que les vaiss. puissent y entrer à portée du pistolet. On a construit les maisons en bois, sur pilotis, pour les préserver de l'inondation. Macassar est le seul port qui fasse un comm. direct avec la Chine: 2 jonques de 500 tonneaux chaque, ou une de 1,000, font voile annuellement pour Amoy. On rem. la beauté de ses env., où l'on jouit d'un climat salubre. Lat. S. 5° 9′. Long. E. 117° 13′ 45″. (PURDY).

MACASSARS, peuple de l'île de Célèbes, se distingue par des formes robustes et guerrières; leur habillement est fait d'étoffe de coton rouge ou bleue, noué autour du corps, et plissé serré entre les jambes: ils se nourrissent de riz, poisson et pisang, et boivent de l'eau, quoiqu'ils aient du vin de palmier.

MACATEA, v^{ge} de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), près de la Guayra, où les hab. de cette v. ont des maisons de campagne. On y cultive le cacao. (ALCEDO).

MACATOA, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade); ch.l. du distr. du même nom, habité par des Indiens; elle fut découverte en 1543 par Philippe d'Utre. (ALCEDO).

MACAU, v^{ge} de Fr. (Gironde), arr. et à 5 l. ½ N.p.O. de Bordeaux, près de la rive g. de la Garonne. 1,300 hab.

MACAULEY, île du Gr.-Océan austral. Lat. S. 30° 16′. Long. E. 178° 39′ 45″. (DUCOM).

MACAUSA, haute vallée de Suisse (Vaud), arrosée par la Macausa, qui se jette dans la

Sarine, non loin de Rougemont, et où l'on trouve un chemin pour se rendre à Charmey et Bulle dans le cⁿ de Fribourg. Ce petit pays, peu connu, est sit. à l'écart du côté du N.O. de la vallée de la Sarine. (Ess.).

MACCAHÉ, fl. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), descend de la mont. d'Orgel, est navig. pendant 10 l., mais il a une chute; il passe près de S.-Pedro, et débouche dans la mer, près de l'île Ste-Anna, limites des districts de Goytacazes et Cabo-Frio. (Cazal).

MACCAHÉ, bourg de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), sur la rivière du même nom, comm. en prod. du pays. Les hab. se livrent aussi à la pêche. (Cazal).

MACCLESFIELD, v. d'Angl., ctd et à 14 l. E. de Chester, bâtie en partie sur la pente d'une colline baignée par un bras de la riv. Bollin, qui trav. la partie basse de la v., s'est prodigieusement accrue par son comm. et son industrie; elle s'étend en longueur de $\frac{1}{2}$ l., et consiste en 4 principales rues. On rem. l'église ancienne, l'egl. du Christe ou Christ-church, chacune avec une belle tour: elle a 100 p. de haut sur 60 de large; on y voit un beau monument en marbre, du fondateur. Elle possède en outre 6 maisons de culte pour les dissidens, 1 célèbre école de grammaire, 3 maisons de charité pour les veuves. Son industrie consiste en fabr. de tissus de coton, soierie pour laquelle il y a plus de 30 moulinets; ses env. abondent en charbon de terre, carrières de pierres et d'ardoises. Dist. 7 l. S. de Manchester, et 65 N.O. de Londres. 15,000 hab. (Ed. Gaz.).

MACDUFF, commune d'Éc. (Banff), est la propriété du comte de Fife, à qui elle doit plus. rues bien percées, et l'un des meilleurs ports du détroit de Murray. Elle arme 10 ou 12 bâtimens employés au comm. de la Baltique et de Londres. On y rem. la chapelle succursale, surmontée d'un joli clocher. 1,200 hab. (Ed. Gaz.).

MACÉDOINE, prov. centrale de la Turq. d'Eur., bornée par la Thrace, la Bulgarie, la Servie, la Thessalie et l'Archipel. Elle est séparée des contrées adjacentes par une barrière de hautes mont., et l'on peut la comparer, pour la configuration, à un arc dont la corde serait le rivage sept. de l'archipel. La côte en ligne dr. pourrait avoir 50 ou 60 l., mais ses nombreuses sinuosités, ses baies et ses promontoires lui donnent près du double de cette étendue; parmi ses golfes les plus consid. on distingue ceux de Salonique et de Contessa, qui sont à une gr. distance l'un de l'autre, et forment entre eux une vaste péninsule coupée elle-même par les golfes de Monte-Santo (*Athos*) et de Cassandra. Le sol de la Macédoine est gén. fert., et le climat agr. et sain; malgré ces avantages, la plus gr. partie de cette prov., environ les deux tiers, se trouvent peu habités; l'agr. n'y fleurit pas, et l'on n'y voit guère que des pâturages. Cette observation s'applique aux parties sept. et centrales; dans les distr. du S., et particulièrement sur la côte, on récolte une gr. quantité de blé, de coton, de vin, d'huile et de tabac, mais la princ. richesse du pays consiste dans ses troupeaux de moutons, dont la laine est très-recherchée: on en exporte annuellement pour l'All., la Fr. et l'Ital., par le port de Salonique, pour plus de 30 millions de francs; le reste est filé dans le pays, et, après avoir été teint en rouge, est exporté sous le nom de laine filée turque, pour l'All., la Suisse et autres contrées de l'Eur. L'export. du coton s'élève chaque année à plus de 5 millions de francs. L'article d'export. le plus imp. après ceux-là, est le tabac. Salonique est le centre de tout ce comm.: on y charge du blé, du vin et de l'huile pour Constantinople et d'autres gr. v. de l'empire, ainsi que pour la Fr. et l'Ital. Les monts *Pangées* étaient renommés pour leurs mines d'or, d'argent et autres métaux; mais ces mines sont auj. abandonnées. (Ed. Gaz.).

MACEIRA (LA GR.) île d'Asie, sur la côte d'Arabie, au N.E. du cap Mahrah, longue de 16 l. sur 1 de large; sa côte fait en cet endroit un assez gr. enfoncement dont la partie S. se nomme *l'anse des Basses*. Elle est stérile et inhabitée, avec des écueils dangereux sur la côte S.O., qui s'étendent à 30 l. le long de la côte. Lat. N., à la pointe S.O., 19° 50'. Long. E. 55° 55'. (Malham).

MACEIRA (PETITE), île d'Asie, dans le golfe Arabique, de 6 l. de long sur 1 de large, à 4 l. O. de la Gr.-Maceira. (Wose.).

MACENAT, b. de Fr. (Cantal), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 6 l. N. de Murat. 2,050 hab.

MACEYO, v. de l'Am.-Mér. (Brésil), prov. et à 8 l. N.N.E. d'Alagoas; son territ. comprend 9 l. sur la côte, depuis l'emb. de l'Alagoas jusqu'à celle de l'Antonio; cette v. communique directement avec l'Angl. (Cazal).

MACERATA, délégation d'Ital., Ét.-de-l'Égl., est bornée au N. par la marche d'Ancône, à l'E. par la mer Adriat., au S.E. par la délégation de Fermo, à l'O. par celle de Pérouse, au N.O. par celle d'Urbin-et-Pesaro. On y a réuni l'anc. délégation de Camerino; elles ont ensemble 35 l. de long sur 25 de large, et 300 l. c. 230,000 hab.

MACERATA, ch.-l. de la délégation ci-dessus, v. agréabl. sit. au sommet d'une colline qui offre une vue délicieuse, a 1 év., 1 coll. de jésuites, 2 académies, 1 univ. secondaire. On rem. ses rues larges et bien pavées, ses égl. ornées de tableaux de prix, la porte Pie, arc de triomphe surmonté du buste d'un cardinal en l'honneur duquel il fut élevé. Cette v. se distingue par sa bonne société et l'air pur qu'on y respire. Patrie du littérateur Crescembeni. Dist. 48 l. N.N.E. de Rome. Lat. N. 43° 18' 36". Long. E. 11° 6'. — 15,000 hab.

MACGILLCUDDY'S-REEKS, montagnes les plus hautes d'Irl. (Kerry), élevées de 3,404 p. au-dessus du niveau de la mer. (Wosc.).

MACHACHE, gr. b. de l'Am.-Mér. (Colombie), prov. et à 7 l. S. de Quito, est sit. dans une plaine avec de bons pâturages. Il y a des bains d'eaux thermales. Lat. S. 0' 32". (Alc.).

MACHADOU, v. d'Afr., la princ. et presque la seule de l'île d'Anjouan, une des Comores, dans l'océan Ind., est sit. à $\frac{1}{4}$ de l. de la côte, et env. de murailles de 15 p. de haut et

flanquées de tours c.; elle a des rues étroites et des maisons de l'aspect le plus misérable. On y trouve 1 mosquée presque en ruines, 1 fort qui domine la v., et auquel on arrive par un escalier de 3 ou 400 marches. (Ed. Gaz.).

MACHALA, b. de l'Am.-Mér. (Colombie), prov. et à 24 l. S.E. de Guayaquil, sit. sur la côte du golfe de Guayaquil, au S. de la riv. du même nom. Il est renommé par l'excell. cacao, qui est très-abondant dans le pays. Lat. S. 3° 11'. (Alcedo).

MACHANGARA, rivière de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), formée par la réunion de plus. ruiss. qui descendent des hauteurs de Pichince et de Panecillo, trav. les faubourgs de Quito, où il y a 1 beau pont de pierre, et se jette dans le Tumbaco. Lat. S. 0° 10'. (Alc.).

MACHARAVIAYA, b. d'Esp. (Grenade), distr. et 2 l. N.E. de Malaga. 1,080 h. (Miñano).

MACHAULT, b. de Fr. (Ardennes), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. O.S.O. de Vouziers. 600 h.

MACHECOUL, pet. v. de Fr. (Loire-Inf.), ch.l. de c^n, arr. et à 9 l. ½ S.O. de Nantes, est sit. sur la pet. riv. de Falleron, près de la rive g. du Tenu; elle comm. en grains, et a 1 filat. de coton. Cette v. souffrit beaucoup dans les guerres de la Vendée. 1,900 hab.

MACHELEN, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.) arr. et à 4 l. O.S.O. de Gand, sur la rive dr. de la Lys, et près de la chaussée de Courtray à Gand. 2,000 hab. (De Cloet).

MACHELPOUR, v. d'Asie, Hind. (Malva), dont, en 1820, 420 maisons appartenaient à Holcar. (Ham., 2° éd., 1828).

MACHEREN, v. Greven.

MACHERRY ou MATCHERRIE, v. Alvar.

MACHIA, vignoble d'Ital. (Sicile), récolte des vins rouges estimés. (Jullien).

MACHIAN, pet. île de l'Archipel Asiat., mer des Indes, groupe des Moluques, près la côte occ. de Gilolo, de 6 l. de tour, s'élève au-dessus de la mer comme une mont. conique. Les princ. articles de son comm. sont clous de girofle et sagou. Les Hollandais y ont 3 forts, avec plus. compagnies de soldats pour garder cette île. Elle est sit. un peu au N. de la ligne. Long. E. 125° 0' 45".

MACHIANA, île de l'Am.-Mér., Brésil (Para), sit. à l'emb. du Marañon, à l'E. de l'île de Caviana, dont un bras étroit de ce fleuve la sépare, et au N. de la gr. île de Joanes ou de Marajo. Elle est sujette à des inondations fréquentes, son terrain étant très-bas. (Alcedo).

MACHIAS, riv. des Ét.-Unis (Maine), se compose de 2 branches or. et occ. qui se réunissent à un endroit appelé le *Rais*, près de la v. du même nom. Elle s'élargit ensuite, forme une baie consid., et tombe dans l'Océan, à Cross-Island, à 2 l. au-dessus de la jonction des 2 bras. (Worc.).

MACHIAS, port des Ét.-Unis (Maine), sur la baie du même nom. Il y a dans son territ. 2 v^ites consid., l'un aux chutes de la branche or. de la riv. Machias, l'autre aux chutes de la branche occ.; dans ce dernier se trouvent les établissemens publics du c^té, savoir: la justice de paix, 1 prison, 1 jolie maison de ville et plus. moulins. La branche or., quoique étroite, peut admettre des bâtimens de 250 tonneaux à 50 verges des moulins. Machias fait un comm. imp. en planches, solives, lattes, et toutes sortes de bois sciés et taillés; les 26 moulins à scie fournissent par an plus de 10,000,000 de p. de planches. Dist. 113 l. N.E. de Boston par terre, et 100 par mer. 2,000 hab. (Worc.).

MACHICACO, un des princ. caps de la côte Sept. d'Esp. (Biscaye), au N.E. de l'entrée de la riv. de Bilbao, et un peu N.N.O. de la petite v. de Bermeo. Lat. N. 43° 28' 0". Long. O. 5° 9' 15". (Malham, *Connaissance des temps*).

MACHICO, b. d'Afr., dans l'île de Madère, sur une anse formée par l'emb. de la riv. du même nom, avec 1 égl. et 1 rade. 3,000 h. (Stein).

MACHIDAS, peuplade d'Afr., voisine des Gallas mér., entre Magadoxo et la ligne, sont des nègres mahométans. (Stein).

MACHLANDVIERTEL, partie d'Allemagne, Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), a été réunie au c^le de la Muhl, depuis la réunion du c^le de l'Inn au pays au-dessus de l'Ens. (Stein).

MACHOW ou MAKOW, v. du R. de Pol., woivodie de Plock, sur la rive dr. de l'Orzie, à 15 l. N.p.E. de Varsovie. 1,500 hab. menuisiers et tourneurs. (Stein).

MACHUPO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), distr. de Moxos, prend sa source près de la v. de la Trinité, coule vers le N. sous le nom de *Zanjon*, et se jette dans l'Ubay. (Alc.).

MACHYNLLETH, v. d'Angl., c^té et à 2 l. O. de Montgomery, près de la riv. g. du Dovy, qu'on passe sur un beau pont de pierre. Cette v. anc. est belle et bien bâtie, avec 1 maison de ville et 1 école bien dotée. C'est là qu'Owen Glendour accepta en 1402 la couronne de Galles, et convoqua un parlement. La maison où il l'assembla existe encore, et est partagée entre plus. particuliers. Cette ville fabr. beaucoup de cuirs, flanelles et cotonnades. 1,500 hab. (Ed. Gaz.).

MACIEOWICE, v. du R. de Pol., woivodie de Podlachie, distr. de Lukow, à 20 l. E. S.O. de Siedlec.

MACINESSO, v^ge d'Ital., d^é de Plaisance, avec de beaux restes d'anc. monumens qui proviennent des ruines de l'antique *Velleia* engloutie par un tremblement de terre; à 4 l. N. O. de Bardi. (Stein).

MACIUCCOLI, b. d'Ital., princ. et à 5 l. O. de Lucques, sur le lac du même nom.

MACKENZIE, riv. de l'Am.-Sept. (Nouv.-Bretagne), coule au N.E. du lac des Mont. dans la 1re partie de son cours, sous le nom d'Unjigah ou riv. de la *Paix*; de là elle court dans le lac de l'Esclave, où on l'appelle la riv. de l'*Esclave*; ensuite elle se nomme rivière de Mackenzie jusqu'à son emb. dans l'océan polaire Arctique, après un cours total de 700 l.

MACKENZIE-INLET (entrée), sur les côtes du Groënland. Lat. N. au milieu, 73° 28'. Long. O. 24° 3' 15". (Scoresby).

MACKINTOSH, cap de l'Am.-Sept., dans la baie de Baffin. Lat. N. 67°. Long. O. 64° 20' 15'. (Ross.).

MACKNIGTH, cap du Groënland. Lat. N. 71° 14'. Long. O. 24° 40' 15'. (Scoresby).

MACLEAY, île voisine de la Nouv.-Holl. Lat. S. 15° 57'. Long. E. 121° 21' 45'. (King).

MACNAMARA, pointe de terre au large de l'Am.-Sept., sur la côte N.O. de l'île du duc d'York, ainsi nommée par Vancouver, en l'honneur du capitaine du navire du même nom. Lat. N. 56° 21' 30'. Long. O. 135° 5' 45'. (Vancouver, Ed.Gaz.).

MACOBIS, nation sauvage et féroce de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres (Tucuman), au N. de la v. de Cordova, s'étend à l'E. jusqu'à la riv. Ocloyas, au N. jusqu'au distr. de la v. de Salta, à l'O. jusqu'au rio Salado, et au S. jusqu'au fort St-Joseph. (Alcedo).

MACOGNA, fort sur la côte occ. d'Afr. (Sénégambie), à l'emb. du S.-Domingo dans le pays des Mandingues.

MACOLOE, île d'Afr., une des Quérimbe, dans l'océan Ind., sur la côte or. de l'Afr. Lat. S. 11° 10'. (Ed.Gaz.).

MÂCON, v. de Fr., ch.l. du dépt de Saône-et-Loire, siége de la préf., d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm.; v. anc., agr. sit. au pied et sur le penchant d'une colline, et sur la rive dr. de la Saône, possède 1 coll., 1 bibl., 1 société des sciences, arts et belles-lettres, 1 école de dessin. Les rues sont étroites et tortueuses; mais elle a de charmantes promenades d'où la vue se repose avec plaisir sur les jardins et maisons de campagne qui l'environnent; un quai magnifique, où la Saône, large et belle, forme un superbe canal en droite ligne, d'env. ½ l. de long. On rem. l'hôtel-de-ville, l'anc. cathéd., l'antique palais de Montrevel, l'arc de triomphe bâti par les Romains, l'hôpital, la salle de spectacle, les bains, le pont jeté sur la Saône. Mâcon a été le siége d'un év. très-anc. : Gabriel-François Moreau, son dernier év., distingué par ses vertus et ses talens, y fonda une école gratuite de dessin et des cours de chirurgie. Son principal comm. consiste en vins excellens du territoire. Cette v., qui existait à l'époque de la domination romaine, sous le nom de *Matisco*, a été ravagée par les Huns et d'autres peuples barbares; elle devint aussi plus. fois la proie de la peste. Dans le moyen âge elle avait des comtes particuliers; il s'y est tenu plus. conciles. Elle souffrit beaucoup dans les guerres du 16e siècle; le gouvr Guillaume de Saint-Point s'y fit exécrer par les noyades qu'il fit faire des huguenots. Les alliés en furent chassés en 1814, après une courte possession. Patrie du poète Senecé. Dist. 101 l. S.S.E. de Paris, et 17 N. de Lyon. Lat. N. 46° 18' 27'. Long. E. 2° 29' 53'. — 10,965 hab.

MACONIS, peuple de l'Am.-Mér., Brésil (Espiritu-Santo), refoulé par les Botocoudys, mais se défendant mieux que les Chalalis. On a long-temps cru que c'étaient des Botocoudys, mais la différence de leur idiome a dissipé l'erreur. Beaucoup d'entre eux ont été baptisés depuis 30 ans, et se sont établis sur le Mucuri sous 18° de lat. S.; d'autres habitent les bords du Rio Grande, et conservent leur état de sauvage. (Cazal).

MACONLAY, île du Gr.-Océan austral, la princ. des îles Kermakdec. Lat. S. 30° 16'. Long. E. 178° 29' 45'. (Ducom).

MÂCONNAIS (LE), pet. pays de Fr. qui dépendait autref. de la ci-dev. prov. de Bourgogne; il fait maintenant partie du dépt de Saône-et-Loire, et y forme l'arr. de Mâcon, qui en était le ch.l. Cette contrée est fert. en prod. d'excell. vins dont il se fait un comm. considérable.

MACORIS, riv. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, qui prend sa source dans les mont. de l'E., près de la v. de Bayaguana, coule au S.S.E., et débouche dans la mer entre la pointe de Causedo et la riv. del Seco ou Soco, après un cours de 35 l. (Alcedo).

MACOWAL ou MAKHAVAL, v. d'Asie, Hind. (Lahore), fut la 1re place acquise par les Seikhs pendant le gouvt de Gooroo Govind, leur prêtre conquérant. Dist. 45 l. N.E. de Ludeeanna. (Ham., 2e édition, 1828).

MACQUARIE, gr. riv. de la Nouv.-Holl., qui descend du versant occ. des mont. Bleues, coule au N. près de la v. de Bathurst. (Woac.).

MACQUARIE, île du Gr.-Océan équin, ou mer du Sud, découverte en 1811 par des aventuriers de la Nouv.-Holl., que la pêche du veau-marin avait attirés dans ces mers. Elle a 6 à 7 l. de longueur du N. au S., sur env. 2 l. de large; à 8 l. de la pointe N. de cette île on en découvrit d'autres beaucoup plus pet., qui furent appelées *le Juge et ses Clercs*, et d'autres, vers le S., auxquelles on donna le nom de *l'Évêque et son Clerc*. L'île de Macquarie fut ainsi nommée en l'honneur du gouvr de la Nouv.-Galles. Les premiers aventuriers et ceux qui les suivirent ne tuèrent pas moins de 80,000 veaux-marins dans ces parages. Lat. S. 54° 38'. Long. E. 157° 24'. (Ed.Gaz., Peady).

MACQUARIE, fort de la Nouv.Holl. Lat. S. 33° 51' 40'. Long. E. 148° 50' 9'. (Duperrey).

MACQUARIE, port de la Nouv.-Holl. Lat. S. 31° 55'. Long. E. 130° 33'. (Krusenstern).

MACQUARIE, port de l'île de Diémen, sur la côte occ. Lat. S. 42° 11'. Long. E. 142° 53'. (Krusenstern).

MACRI, v., port et golfe de la Turq. d'Asie. Le port est excell., l'eau du golfe très-profonde, et la navig. sûre. C'est là que s'embarquent pour l'Égypte les voyageurs venus de Constantinople et les exprès envoyés par le gouvt turc. Les export., tant pour l'Égypte que pour Rhodes, consistent en bois de chauffage et de charpente, goudron, bestiaux et sel; le comm. y est dans une gr. activité. On y trouve à bon marché les denrées nécessaires à la vie. Toutefois l'air y est très-malsain, et il y règne des maladies presque continuelles. L'objet le plus rem. de Macri consiste dans les ruines de l'anc. *Telmessus*, sur lesquelles elle est bâtie. La princ. ruine est celle d'un immense théâtre, dont les énormes piliers restent encore debout, et qui paraît être un des modè-

les les plus imposans et les plus parfaits de ce genre d'édifice. On voit aussi les restes de magnifiques tombeaux creusés dans les flancs des mont. : non-seulement les chambres sépulcrales, mais les colonnes mêmes qui en décorent l'entrée, sont taillées dans le roc; et les pierres qui ferment la cavité où les corps sont déposés, ont été si artistement jointes qu'on ne peut auj. reconnaître l'endroit où était l'entrée de chaque case. Dans de spacieuses cavernes voûtées se trouve pratiqué un enfoncement profond, d'où l'on suppose que les anciens devins faisaient entendre les réponses qui paraissaient surnaturelles aux crédules dévots venus de loin pour les consulter. On sait qu'aucun lieu n'était plus renommé pour l'art de la divination que Telmessus. On trouve encore à Macri un monument composé d'énormes masses de pierres placées les unes sur les autres sans aucun ciment, et qui paraissent avoir été la base de quelque immense obélisque ou pyramide. Suivant le docteur Clarke, il ne paraîtrait pas impossible que ces ruines fussent les restes du mausolée d'Artémise. Rien de plus imposant et de plus triste tout à la fois que l'aspect de cette partie de l'Asie-Mineure, qui offre une chaîne de mont. non interrompue, dont les sommets sont couverts de neiges éternelles. Les tribus qui l'habitent sont grossières, indisciplinées et audacieuses, ce qui force à de gr. précautions les vaiss. qui viennent y chercher de l'eau et des provisions. Dist. 45 l. S.E. de Smyrne. Lat. N. 36° 58'. (Ed.Gaz.).

MACRONISI, île de l'archipel Grec. Lat. N., à la pointe N., 37° 45' 9". Long. E. 21° 48' 10". (Gauttier).

MACTAN, pet. île dans le Gr.-Océan équinoxial, d'env. 3 l. de tour, à l'E. de celle de Zebu. Magellan y fut tué en 1521, à son retour de l'Am. par l'O. Lat. N. 10° 30'. Long. E. 121° 45' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MACUGNANA, vallée d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), dans laquelle on trouve des mines d'or et des pyrites aurifères. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

MACULA, baie d'Asie, Arabie, sur la côte S., à 64 l. E.N.E. env. du cap Aden. Elle a près de 2 l. de profondeur sur 50 de large; au fond est une pet. v. où l'on ne trouve ni eau ni provisions, si ce n'est du poisson, et dont les hab. méritent peu de confiance. Lat. N. 14° 5'. Long. E. 46° 40'. (Ed.Gaz., Malham).

MACULTEPEC, mont. de l'Am.-Mér., Mexique. Lat. N. 19° 31' 49". Long. O. 99° 14' 38". (De Humboldt).

MACUPA, v. de l'Afr., sur la côte or. de Zanguebar, dépt et à 2 l. N.O. de Mombaza.

MACURO, b. consid. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de S.-Juan de los Llanos, sit. dans un climat chaud, près de la riv. de Cravo; son territ. abonde en fruits, en *canimes* dont on tire une espèce d'huile purgative pour guérir les blessures et la gale; en saxifrage, avec lequel on guérit l'hydropisie très-commune en ce pays; en baume copal ou *anime*, en scorsonère et en une espèce de liane dont on extrait un eau excell. pour les yeux. Dist. 54 l. E.p.N. de Santiago. (Alcedo).

MACUTO (PUEBLO DE), vge de l'Am.-Mér., Colombie. Lat. N. 10° 36' 39". Long. O. 69° 24' 45". (Oltmanns).

MADA, b. de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), comitat de Zemplin, avec 2 égl., 1 synagogue; récolte d'excell. vins qui égalent le Tokay. Dist. 2 l. N.N.O. de Tokay. (Stein).

MADAGASCAR, cap d'Afr., sur l'île du même nom. Lat. S. 15° 15'. Long. E. 48° 55'. (Lislet-Geoffroi).

MADAGASCAR ou MADÉCASSE, île d'Afr., au S.E. de celles de Comore, à l'entrée de l'océan Ind., est sit. entre les 12° et 26° de lat. S., et entre les 43° et 49° de long. E. Elle a 380 l. de long du N. au S., sur 100 de large de l'O. à l'E., et contient 25,000 l. c., et env. 800 de circonférence. Le canal de Mozambique la sépare de la côte S.E. de l'Afr.

Elle est trav. dans toute sa longueur par une chaîne de mont. qui la partage en deux parties, et se rapproche plus de la côte or. que de celle occ.; au N. elle se termine au cap d'Ambre, et vers le S. au cap Ste-Marie. Les plus hauts sommets sont le *Vigagora* au N., et les monts *Ambastismenès* au S.; ces derniers, la partie la plus rem., atteignent une hauteur de 1,800 t. au-dessus du niveau de la mer. Du versant or. de cette chaîne descendent le Manangourou et l'Andevourante. Les flancs occ. donnent naissance à la Morundava et au Darmouth ou Ongla, qui débouchent dans le canal de Mozambique. Les hautes mont., les précipices, les cataractes, les immenses forêts, les vallées, les plaines, les prairies, dont Madagascar est entrecoupé, donnent à cette île un aspect pittoresque et varié; mais elle offre des côtes gén. malsaines, parce qu'elles sont couvertes de marécages.

Les forêts fournissent des bois estimés, comme le sandal et l'ébène, bois de teinture, énormes bambous, bois de construction. Telle est la fertilité du sol, que les champs ensemencés rapportent 100 pour 1. Les vallées et les plaines prod. grains, riz, patates, légumes, cannes à sucre, fruits, miel, gomme de différentes espèces et résine. On y trouve aussi de l'indigo, de la soie, de la laine, du chanvre, du poivre blanc, du sagou, des bananes et choux caraïbes. Les palmiers, les cocotiers, les orangers s'élèvent de tous côtés. On emploie le bois, les fibres et l'écorce des premiers à la construction des maisons. On les scie en gr. planches; les feuilles servent à les couvrir, et les branches à faire les murs et les cloisons. Il n'en existe qu'une espèce. Commerson, voyageur, qui a visité cette île, observe que les plantes de Madagascar diffèrent essentiellement de celles qui croissent sur la côte opposée de l'Afr. Les prairies donnent d'excell. pâturages où l'on élève beaucoup de bœufs à bosses et de moutons à grosse queue. L'île abonde aussi en volaille et en poisson. Le bétail, les buffles, les brebis y fourmillent. On y trouve le faisan, la perdrix, la caille, la pintade, le dindon, le duc sauvage, les sarcelles, etc. Il n'y a ni lions, ni tigres, ni éléphans, ni chevaux. Les mont. contiennent des mines d'argent, de fer, de cuivre, d'étain; des pier-

res précieuses et des blocs de cristaux. On y trouve beaucoup de sources thermales très-chaudes, et en état de faire cuire un œuf frais.

Les hab. offrent un gr. mélange d'Africains, d'Arabes et de Juifs; mais on peut encore reconnaître la race des nègres à leur visage plat et à leur chevelure laineuse, tels qu'on les trouve sur les côtes d'Afr. Les chefs cependant offrent différentes nuances de blanc et d'olive. Les Arabes professent le mahométisme. Se disant originaires de la Mekke, ils réclament à ce titre une prééminence sur les autres. Les distinctions de rangs et de classes se trouvent très-marquées dans cette ile. D'après leur mythologie, Dieu forma, du corps du premier homme, pendant son sommeil, sept femmes, dont la postérité eut la prééminence d'après la partie du corps dont leur première mère fut formée. La première mère des Roandriens, ou de la 1re classe, fut formée de la tête : celle des Ondèves, ou de la plus basse classe, de la plante du pied. Les premiers forment la noblesse de l'ile, et on doit choisir parmi eux le souverain.

Parmi les divers peuples on distingue les Madécasses; ce peuple a des caractères distinctifs de la race éthiopienne : on les reconnait à leurs cheveux, qui ne sont pas laineux, mais rudes et courts, et à leur peau couleur marron foncé. Ils ont le front large et ouvert, les lèvres pet., les traits réguliers et agr. Leur complexion tient de celle des Indiens et des mulâtres; bien constitués, doux, hospitaliers et très-intelligens, ils sont fort paresseux, et portent une coiffure des plus singulières. Les hommes se ceignent les reins d'un large morceau de toile blanche, puis s'enveloppent le corps avec une pièce d'étoffe de leur fabr. Les femmes se ceignent également les reins d'un morceau de toile blanche, par dessus lequel se drape une pièce d'étoffe bleue ou d'étoffe du pays. Les deux sexes se tatouent. Ce peuple aime la vie aventureuse et la guerre, dans l'espoir de faire des esclaves; les femmes, très-laborieuses, tissent les étoffes, tressent les nattes, et font presque tous les travaux de la culture; les maisons ou cases, longues de 8 à 13 p., sont élevées d'env. 6 pouces, pour donner issue aux émanations du sol. Ces naturels se nourrissent de riz, de volaille, de poisson et de chair de bœuf ou de baleine boucanée; les plus pauvres ne vivent le plus souvent que de fruits et de racines cuites sous la cendre. L'hospitalité la plus gr. règne parmi eux; hommes et femmes aiment les liqueurs fortes, et surtout l'arrack, avec passion. Les seules occupations domestiques des hommes consistent à bâtir des cases et à construire des pirogues, faire la semaille et la récolte du riz; une fois ces travaux terminés, ils ne font plus que boire, manger et dormir; mais rien ne les arrête pour une expédition guerrière. Plus. d'entr'eux, sous la dénomination de *marmites*, servent les Européens. Ce peuple a un respect religieux pour les cendres de ses ancêtres réunies dans un cimetière commun à chaque vge. La gale, les affections dartreuses et les ulcères paraissent être très-communes sur toute cette côte, ainsi que les fièvres intermittentes. Ils adressent leurs prières au diable, comme à l'auteur de tous les maux qui affligent la nature : à Teintingue il y a un arbre consacré à cette divinité malfaisante. Tous les naturels sont circoncis : ils ne se réunissent pour prier qu'afin de détourner les calamités publiques et particulières, telles que la guerre, la famine et la mort.

On prétend qu'il y a dans le centre de l'ile, dont les terres sont les plus élevées, un peuple de nains blancs, appelés *Quimos*, qui, naturellement b.lliqueux, se sont toujours maintenus libres au milieu de leurs rochers, malgré les attaques fréquentes et bien entendues des Madécasses. Les Quimos suivent le mahométisme.

Les Européens n'ont pu jusqu'à présent former aucun établ. solide à Madagascar. Les Français avaient cependant élevé sur la côte mér. le fort Dauphin, mais les naturels du pays le renversèrent après en avoir égorgé la garnison.

Il est difficile d'évaluer la pop. de Madagascar, d'après le gr. nombre de pet. états qui la partagent. Flacourt croit qu'elle n'excède pas 1,600,000 hab. Rochon la porte à 4,000,000, d'après les renseignemens qu'il se procura; mais il l'a très-exagérée, de sorte qu'on peut l'estimer à 2,000,000 d'hab.

MADAME, pet. île de Fr. (Charente-Infér.), entre l'emb. de la Charente et l'île d'Oleron; à 3 l. ½ O. de Rochefort.

MADAME, île de l'Am.-Sept. (Nouv.-Éc.); sa pointe mér. est à 6 l. env. au S. du port de St-Pierre, dans l'île du Cap-Breton, dont dépendent les iles de Madame. (Ed.Gaz.).

MADAME, plus. pet. îles de l'Am.-Sept. (Canada), dans le fl. St-Laurent, à l'entrée du lac St-Pierre; elles appart. au gouvt. Ces îles sont très-basses, mais abondent en excell. bois de construction et en gibier. (Ed.Gaz.).

MADAPOLLAM, v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), circars du Nord, sit. dans une contrée populeuse, possède dans ses env. une gr. manuf. de draps longs. Dist. 12 l. E.N.E. de Masulipatam. (Ham., 2e édition, 1828).

MADARAS, vge de Hongrie (Gr.-Cumanie), avec 1 égl. réformée. 3,200 hab.

MADARAVAN, vge d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc (Fez), a dans ses env. des mines de fer non loin du mont Atlas. (Ed.Gaz.).

MÄDCHENSPRUNG, MÄDESPRUNG ou MAYDESPRUNG, 2 hauts rochers d'All., princ. d'Anhalt-Bernbourg, à 1,400 p. au-dessus de la mer. v. Harzgerode. (Stein).

MADDALONI, v. consid. d'Italie, R. de Naples (Terre-d'Otrante), au pied du mont Tifati, avec 6 égl. par., 1 hôpital et quelques fabr. Elle comm. en prod. du pays. Dist. 2 l. E.S.E. de Lecce. 10,400 hab.

MADDI-BENDER, port d'Asie, Hind., est sit. à env. 47 l. S.E. de Tatta, dans le golfe de Cutch. Le roi du pays réside à Booge-Booge; c'est le passage de la caravane qui va tous les ans de Cachemire à Agra. Il exporte des toiles grossières, et reçoit sucre, café et tous les métaux. Le golfe de Cutch ne s'étend guère plus qu'à 10 l. de cet endroit. Le pet. port de *Nagar* est au coude et au S. de ce golfe; il

appartient à un autre souv. Lat. N. 22° 51′ 0″. Long. E. 66° 49′ 45″. (*Dict. de Géogr. physique*, t. IV).

MADDIE-LOCH, en Éc. ; c'est un lac ou bras de mer assez étendu, sur la côte or. de North-Uist, avec un mouillage sûr. (Ed. Gaz).

MADÉCASSES, *v.* Madagascar.

MADEIRA, riv. de l'Am.-Mér., H.-Pérou, profonde et navig., prend sa source dans les mont. de Chuquisaca, dans la prov. de Charcas, court à l'E., trav. la prov. de Santa-Cruz de la Sierra, sous les noms de *Chuquisaca* et *Guapay*; tourne au N., et se jette à dr. dans le Marañon, par 3° 24′ 18″ de lat. S. et 65° de long. O., après avoir pris le nom de Madeira ou riv. des Bois, à cause de la gr. quantité qu'elle en entraine dans son cours. C'est un des plus gr. affluens de l'Amazone. Il abonde en poisson exquis, et on trouve sur ses bords un gr. nombre de crocodiles. On estime toute la longueur de son cours à 500 l. (Alcedo).

MADELEINE, vge de Fr. (Eure), arr. et à 7 l. S. d'Évreux. 1,050 hab.

MADELEINE, baie de l'Am.-Sept., Mexique, sur la côte occ. de la Californie, à l'E. et quelques degrés S. des îles Lobos. Lat. N. 24° 53′ 0″. Long. O. 114° 24′ 15″. (Vancouver).

MADELEINE, *v.* Magdalena et Magdelaine.

MADELEINE (ÎLE DE LA) ou **OHITA-TOAH**, dans le Gr.-Océan équin., la plus mér. des Marquises de Mendoce. Lat. S. 10° 25′ 30″. Long. O. 141° 9′ 45″. (*Req. Tables*).

MADELEY-MARKET, commune d'Angl. (Shropshire), près de la Severn, à ½ l. E. du fameux pont de fer de Colebrook-Dale : ce fut là que se réfugia Charles II après sa défaite à Worcester; on y montre encore la grange où il se cacha. Outre l'égl. du culte anglican, on y trouve 3 chapelles de méthodistes, 1 de catholiques romains et 1 de quakers. On fait à *Madeley-market* un comm. de fer très-imp., pour la commodité duquel on a ouvert un canal qui va des forges de Ketley à la Severn, et communique avec le canal de Shrewsbury. Le pont de fer, construit en 1780, sur la Severn, près du joli vge de Colebrook-Dale, a 100 p. d'ouverture sur 40 d'élévation ; il contient 750 milliers de fer. Pop. de la par. 5,076 hab. Dist. 6 l. E.S.E. de Shrewsbury. (Ed. Gaz.).

MADEN, v. flor. de la Turq. d'Asie, pach. et à 40 l. N.O. de Diarbékir, sur une mont. baignée par l'Euphrate, avec 1 mosquée, plus. égl. grecques, 1 bazar, 200 maisons hab. en partie par des mineurs forgerons, ouvriers en cuivre et bronze. Le haut et le sauvage *Mehrah*, long-temps couvert de neige, est le Potosi de la prov. : il fournit tant de cuivre, qu'il en approvisionne presque toute la Turq. d'Asie et la Perse ; on en tire aussi un peu d'or et d'argent. Outre les riches mines de cuivre, on exploite aussi des mines de fer; l'inspecteur et les mineurs sont des Grecs : mais leur procédé pour l'extraction du minerai est pénible et mal organisé; on envoie une gr. quantité du cuivre par caravanes, partie pour Constantinople, où va aussi l'argent, et partie pour Trébizonde : les mines se trouvent sous les ordres d'un gouvr nommé par la Porte, indép. du pacha de Diarbékir.

MADÈRE, île d'Afr., sit. à l'O. de la Barbarie, a 18 l. de long sur 7 de large. Elle prod. des grains, d'excell. vin, des fruits délicieux, du miel et des gommes de différentes espèces : elle fournit aussi des bestiaux et de la volaille. L'intér. consiste en mont. dont les plus hautes, de 5,000 p., sont visibles à la dist. de 20 l. en mer. Sur leur pente on récolte toutes les prod. de l'île. La plupart des croupes des collines consistent en précipices escarpés, qu'on suppose de formation volcanique. La majeure partie des rochers, le long de la côte, se composent de lave blanche. Elle appart. aux Portugais; les Anglais s'en emparèrent en 1808.

Le climat est doux, tempéré et fort agr. : on y jouit d'un éternel printemps. Cette île est riche en sources, et arrosée par une quantité de pet. riv. On y trouve des cèdres, des cyprès, des noyers, des châtaigniers, du bois de fer; les champs sont ornés de genêts, de framboisiers, de jasmins, de limoniers aquatiques, de dragoniers. On a sacrifié entièrement la culture de la canne à sucre à celle de la vigne : la seconde forme en effet la gr. richesse de l'île. Le précieux vin de Malvoisie provient de ceps apportés primitivement de Candie : on en récolte annuellement 500 pipes; l'autre sorte, plus abondante, est célèbre sous le nom de *Madère sec*. La récolte annuelle varie entre 25 à 40 mille pipes, et l'export. se monte à 12 ou 15 mille : il en passe 5,500 en Angleterre, 5,500 aux Indes-Or., 3,000 aux Indes-Occidentales, et 2,000 aux États-Unis, où on prend les qualités infér. Les abeilles y donnent un miel exquis. La mer offre toute sorte de nourriture en abondance. Cette île a 100,000 hab. Le peuple y mène en gr. partie une vie misérable : les femmes sont accablées des plus rudes travaux. Lat. N. 32° 37′ 40″. Long. O. 19° 10′ 0″, pointe occ.

MADGERYDROOG, fort d'Asie, Hind. (Maïssour), offre un pic nu de granit qui projette un rang de mont. au S., et s'élève en une masse pyramidale de 1,500 p. au-dessus de la plaine. Sept lignes de fortif. circonscrivent cette mont. jusqu'au sommet : les natifs assurent qu'il faut passer par 18 portes avant d'atteindre la cime. La v. renferme 2 superbes pagodes, l'une dédiée à Siva, l'autre à Krishna. Cette dernière est amplement pourvue de tous les objets nécessaires aux dévots ; il y a aussi un temple jain. Dist. 20 l. N.p.O. de Bangalore. (Ham., 2e édit., 1828).

MADHAJRAJPOOR, v. forte d'Asie, Hindoustan (Adjemire), fut prise d'assaut en 1818, par un détachement anglais. Dist. 9 l. S.S.E. de Jeypour. (Ham., 2e édit., 1828).

MADHIGESHI-DROOG, fort d'Asie, Hindoustan (Maïssour), sit. sur un roc d'un difficile accès, à la base duquel est une v. fortifiée qui contenait 200 maisons en 1800 ; à 18 l. S.E. de Chitteldroog (Ham., 2e édition, 1828).

MADION, v. et fort de l'archipel Asiatique,

dans l'île de Java, sur la riv. du même nom; à 34 l. E.p.N. de Mataram (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

MADIRAN, vge de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 10 l. N. de Tarbes, récolte des vins rouges de 1re classe (Julien).

MADISON, commune des Ét.-Unis (Indiana), ch.l. du cté de Jefferson, sur la rive dr. de l'Ohio, possède 1 justice de paix, 1 prison, 1 banque, 1 imprimerie, 1 bibl., 1 coll. Elle est agr. et avantageusement sit. dans une contrée fertile; une des plus grandes et des plus florissantes v. de l'Indiana, elle a la majeure partie de ses maisons bâties en briques. Près de là est un ruiss. d'eau pétrifiante. Dist. 17 l. N.E. de Louisville, et 53 O. de Vincennes. 1,000 hab. (Worc.).

MADISON, commune des Ét.-Unis (Georgie), cté de Morgan, dans une contrée fertile, avec 1 justice de paix, 1 prison et 1 coll.; à 18 l. N.O. de Milledgeville. 300 hab. (Worc.).

MADISONVILLE, commune des Ét.-Unis (Louisiane), cté de Saint-Tammoany, près de l'emb. du Chifuneti dans le lac Pontchartrain, est situé sur le meilleur havre du lac. Dist. 2 l. N. de la Nouv.-Orléans. (Worc.).

MADJICOSIMAH, groupe d'îles d'Asie, mer du Japon, au N.E. de Formose, composé de 11 îles dép. du roi de Lieou-kieou, qui fournissent thé, sucre, tabac, encens, vernis. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

MADOCTEG, vge indien de l'Am.-Sept., (Nouv.-Bretagne), sur la riv. de St-Jean. Les Anglais y ont un établissement de comm. et 1 fort. (Alcedo).

MADOMON, mont. de l'Am.-Mér., Colombie, rem. par ses mines d'or.

MADON (LE), riv. de Fr., prend sa source au-dessus de Mirecourt (Vosges), non loin de celle de la Saône. Elle passe à Mirecourt, Pont, Haroué, et se jette dans la Moselle, à Pont-St-Vincent, dépt de la Meurthe, après un cours de 15 l. env. Le flottage a lieu à bûches perdues sur cette riv., sur une étendue de 32,000 mètres. (Ravinet).

MADONA, port d'Ital., Sicile. Lat. N., au couvent, 38°6'45". Long. E. 12°42'5". (Smyth).

MADONE, cap de la Turq. d'Asie. (Syrie). Lat. N. 34° 19' 30". Long. 33° 22' 10" (Gautier).

MADRAS, présid. d'Asie, Hind. anglais, comprend toute la partie de l'Hind. au S. de la Kistnah, y compris quelques territ. depuis l'expulsion du ci-devant Peshwa Bagerow, au N. de cette riv., et en outre une vaste prov. du Deccan, nommée les Circars du Nord; le gouvt anglais les régit; néanmoins il s'y trouve des princes qui perçoivent les revenus, et exercent quelque pouvoir dans l'administation intérieure de leurs états respectifs; mais ils dépendent à l'extérieur, pour les relations politiques, du gouvt anglais, et lui paient de fortes contributions annuelles pour la protection qu'il leur accorde. Le reste de cette vaste région dépend de la juridiction immédiate du gouvr et conseil de Madras, et pour l'administration de la justice et la recette des impôts; elle est subdivisée en distr. dont les principaux se trouvent dans le tableau suivant.

DISTRICTS.	POPULATION.
Ganjam	....
Vizagapatam	772,570
Rajamundry	738,308
Masulipatam	529,849
Guntour	454,754
Nellore	439,467
Bellary	927,857
Cuddapa	1,094,460
Chingleput	363,129
Arcot (Nord)	892,292
Arcot (Sud)	455,020
Salem	1,075,985
Tanjore	901,353
Trichinopoly	481,292
Madura et Dindigul	601,293
Shevagunga	186,903
Tinnevelly	564,957
Coimbetore	638,199
Canara	657,594
Malabar	907,575
Seringapatam	31,612
Madras	462,051
	13,176,520
Aperçu de la population de Ganjam	500,000
Grand total, sous la présidence de Madras, d'après les états fournis par les collecteurs en 1822, sans compter la pop. du Maïssour, du Travancore et du Cochin	13,676,520

On peut estimer la surface de cette présidence à 166,000 milles carrés (env. 19,000 l. carrées); mais depuis 1822, quoique ce recensement soit récent, il y a eu tant de changemens dans la topographie des distr., que nous ne prétendons pas donner ici une notion exacte de leur statistique. Les zillah cours du N. et du S. Malabar, ont été réunies: celle de Trichinopoly, avec le Comboucomom frontière; le Tinnevelly avec Madura, et les 5 zillah cours des Circars du Nord réduites à deux. (Ham., 2e édit., 1828).

MADRAS ou MANDIRRAJ, cité du Carnate, cap. des possessions angl. dans l'Hind. mér. et d'une partie du Deccan. On est frappé du triste aspect qu'offre cette ville vue de la mer; ses rivages plats et sablonneux, les pet. collines qu'on aperçoit dans l'intér., tout présente la stérilité. On rem. cependant les édifices publics, les magasins à quelques toises de la mer; on aperçoit les murs et les bastions du fort St-George, et de loin les minarets, les égl. et les pagodes entremêlés avec les arbres; malgré ces avantages extér. il serait difficile de trouver un site plus désavantageux que celui de Madras, se trouvant sur le bord d'une côte continuellement battue par un terrible ressac, et où se fait sentir un courant rapide.

La situation de Pondichéry est de beaucoup préférable, ayant l'avantage de posséder des env. riches et fert., outre celui d'être sous le vent pendant la durée de la mousson.

Madras diffère consid. de Calcutta, n'ayant pas de ville eur., si ce n'est quelques maisons dans le fort. Les hab. résident la plupart du temps dans leurs maisons de campagne, ne restant pour leurs affaires que le matin dans leurs boutiques sit. dans la v. Noire, et s'en retournent après midi; dans l'espace de 20 années on a débarrassé la majeure partie des édifices et bâtimens qui les encombraient, et les marchands ont transporté leurs magasins dans les nouv. rues qu'on a ouvertes dans le quartier N.E. de la v. Noire et le long de l'esplanade; une file d'édifices publics, savoir: la douane, l'école du comm., la cour de justice, ornent le rivage du N.; et on a construit un massif de pierres pour défendre ces bâtimens de la fureur du brisant. On a converti tout l'espace du rivage du S. qui se trouve entre la v. Noire et la mer, en une vaste pelouse séparée de la rade par des chaînes; on y a fait des plantations, et on trav. tous ces cours d'eau sur de jolis ponts. En 1796 on a élevé un fanal de 90 p., qu'on découvre de la mer à 6 l. On a érigé la statue du marquis de Cornwallis en beau marbre, au centre de la gr. place; on cite encore parmi les monumens, l'hôtel du gouv[t] dans la plaine de Choultry; les jardins de Chepauk, résid. du nabab de Carnate; la mosquée en pierre grise. Les maisons de campagne à Madras sont gén. d'un étage, et offrent un style agr. d'architecture, ayant leurs portiques soutenus par des piliers. Cette v. possède 2 hospices pour les orphelins des deux sexes, très-bien tenus; d'autres établ. de charité, 1 coll., des sociétés religieuses et littéraires. En 1823 on estimait la pop. à 462,000 hab. Par le défaut d'un bon port et de riv. navig., le comm. de Madras est très-infér. à celui des 2 autres présidences, mais on y trouve toutes les denrées de l'Asie et de l'Eur.: les vaisseaux s'y approvisionnent de viande, volaille, poisson; mais ils ne sont pas si bons ni à aussi bon marché qu'au Bengale. Une cour suprême de justice, semblable à celle du fort William, au Bengale, siége à Madras, il y a plus. missionnaires anglicans soutenus par l'égl. de Londres. On jouit dans cette v. d'un climat très-chaud, mais non insalubre. Le *medium* de la chaleur de l'année est de 80° du thermomètre de Fahrenheit; en janvier il ne monte qu'à 75°, et en juin à 85° 9'. Les Anglais ne possédèrent leur premier établ. dans cette partie de la côte de Coromandel, qu'en 1639. Les Français s'emparèrent de Madras en 1744, et la rendirent aux Anglais en 1749. Dist. 36 l. N.E. de Pondichéry, 300 S.E. de Bombay, et 380 S.O. de Calcutta. Lat. N., au fort S[t]-George, 13° 4' 8". Long. E. 77° 56' 15". (HAMILTON, 2[e] édit., 1828).

MADRÉ, v[ge] de Fr. (Mayenne), arr. et à 7 l. N.E. de Mayenne. 1,250 hab.

MADRE DE DIOS ou MÈRE DE DIEU, archipel consid. de l'Am.-Mér., dans la mer du Sud, est sit. sur la côte occ. de la Patagonie propre; elle borde la côte mér. du Chili, et se trouve vis-à-vis du golfe de la Trinité. Lat. S., à la pointe N., 49° 45'. Long O. 78° 7' 30". (MALHAM, *Bureau des Long.*).

MADRE DE DIOS ou RÉSOLUTION, baie du Gr.-Océan équin., sur la côte occ. de l'île Christine, une des Marquises de Mendoce, par 9° 55' 30". Lat. S. et 141° 28' 40" Long. O. (MALHAM, *Req. Tables*).

MADRE DE POPA, ville de la Colombie (Nouv.-Grenade), avec un célèbre couvent. On y voit de toutes les parties de l'Am.-Mér. la même affluence de pèlerins qu'en Italie, à la S[ta]-Casa, ou Notre-Dame-de-Lorette. Dist. 20 l. de Carthagène. (ED. GAZ.).

MADRID, prov. d'Esp. (Nouv.-Castille), sit. au centre de la péninsule, bornée au N. par la prov. de Ségovie, à l'O. par celle d'Avila, au S. par celle de Tolède, à l'E. par celle de Cuenca, au N.E. par celle de Guadalaxara, et au N.O. par les monts Carpetanos. Son terrain est presque entièrement plat, à l'exception de la montagne de Guadarrama, où le silex, la calcédoine, le cristal de roche abondent. Le Tage, la Jarama, l'Henares et le Manzanares, l'arrosent; on ne tire presque aucun parti des eaux de ces rivières, aussi les produits du sol se bornent-ils à du blé, de l'orge, des pois chiches, du vin, des légumes, des fruits, du sumac, de la garance, du chanvre, de la soie, de l'huile, mais en assez pet. quantité. Les produits du règne animal consistent en quelques espèces de poisson que fournissent les riv. ci-dessus, et en une gr. abondance de gibier; le reste arrive du dehors. Il y a plus. sources d'eaux thermales très-salutaires et renommées. L'industrie gén., sans compter la cap., consiste en manuf. de draps, couvertures, besaces, toiles, etc.; il y a aussi des fabr. de savon et de poterie, et des papeteries, corderies, des distilleries et tanneries. 290,495 h. (MIÑANO).

MADRID (*Mantua Carpetanorum*), v. cap. de l'Esp. (Nouv.-Castille), ch.-l. de la prov. et du distr. du même nom, est la résid. des rois depuis Philippe II, et place forte depuis Charles III; elle se trouve sit. au centre de la péninsule, sur 7 collines nommées las Salesas, Santa-Barbara, San-Ildefonse, San-Sebastien, San-Cayetano, las Vistillas et le Palais-Royal, et sur le Manzanares, entourée de la mont. de Guadarrama et des hauteurs de la Castille. Le nom arabe de cette v. signifie *Maison d'un air salutaire*. Sous les Romains, Madrid n'était qu'un pet. v[ge] fortifié; on trouve encore quelques ruines éparses de ses murailles. Le climat de Madrid est froid, surtout lorsque les vents du N. soufflent, attendu son élévation au-dessus de la surface de la mer, qui est au moins de 2,167 p. de Castille; cette v. n'a d'ailleurs d'aucun côté la moindre défense contre l'action des vents. Sa hauteur barométrique est de 26 pouces 2 lignes et ½ moindre que la hauteur moy[ne] du mercure au niveau de l'Océan; elle est de 2° pendant les gelées, et de 28 dans les autres temps, de manière que ses variations sont de 27 à 28. Madrid est 15 fois plus haut que Paris, et trois fois que le mont Valérien; la chaleur moy[ne] qu'on y éprouve est d'ailleurs de 14° 35'

au-dessus du zéro, et le froid le plus fort de 8° 5′ du thermomètre centigrade. Sa circonférence n'est que d'env. 2 l. On y trouve de très-belles promenades : la plus fréquentée est celle du Prado, endroit délicieux, orné de superbes fontaines et d'une foule des plus beaux bâtimens, parmi lesquels la porte d'Atocha est un des plus rem. Les édifices les plus dignes d'attention sont le museum de peinture, le couvent des Hyéronimites, celui d'Atocha, l'hôpital-gén., l'église des Agonisantes, l'hôpital des femmes, le couvent de Trinitaires, l'hôtel des Gremios, la maison de détention dite de Corte, la Conception Geronima, le couvent de la Merci, San-Isidro-el-Real, le couvent de St-Cajetan, le magnifique couvent de St-François, l'hôtel de la Monnaie, le couvent de Corpus-Christi, la gr. place, l'académie d'histoire, l'hôtel-de-v., vis-à-vis duquel se trouve la maison qu'habita François Ier pendant son séjour à Madrid; nous citerons encore les fontaines de la place de l'hôtel-de-v., le couvent de l'Annonciation, l'hôtel des conseils, l'hôtel du crédit public et de la caisse d'amortissement, l'égl. par. de St-Jacques, le palais du roi, où l'on admire surtout le salon des ambassadeurs, qu'on dit le plus beau de toute l'Eur.; l'arsenal royal, riche en armes anc. et modernes de tout genre; la bibliothèque royale de 130,000 vol., le couvent de l'Incarnation, les écuries du roi, l'hôtel des ducs de Liria, l'hôtel des Gardes-du-Corps, le monastère des Bénédictins de Monserrat, l'hôtel du marquis d'Astorga, le couvent de Santo-Domingo-el-Real, celui des Descalzas, le monastère des Bénédictins et de St-Martin, celui des religieuses du même ordre, de St-Plaude, le Mont-de-Piété, le couvent des Maravillas, celui de San-Felipe-el-Real, la poste aux lettres, l'imprimerie royale, l'hôtel de la compagnie des Philippines, la douane, le cabinet d'histoire naturelle, l'académie royale de St-Ferdinand, le palais de Bonne-Vue, le couvent et l'église des Salesas, l'observatoire, le magasin d'abondance, etc., etc. Madrid possède 19 par., 64 couvens des 2 sexes, 19 coll., 33 fontaines publiques et 700 particulières, 4 gr. places, 79 pet., 18 hôpitaux, 20 casernes, 2 bibliothèques publiques, 2 hôtels de monnaie, 3 académies royales; son sol abonde en céréales, légumes et fruits; son industrie consiste en fabr. de vaisselle, de tapis, de chapeaux, de draps, de cartes à jouer, de voitures de luxe, de boutons, de pianos, de chandelle et bougie, d'horloges d'égl., d'armes, de rubans, de bas de soie, de bayette, de toile, d'épingles, de brosses, de bierre; tanneries, distill. On y tient une foire le 21 septembre, qui dure jusqu'au 4 octobre. Les Français s'en emparèrent en 1808. C'est la patrie de S.-Isidro, du fameux guerrier Martin de Varjar, de plus. saints hommes et d'une quantité innombrable d'hommes célèbres en tout genre. Les mœurs des hab. de cette v. qui ont reçu une éducation passable, sont des plus douces, et leur caractère le plus franc et le plus loyal que l'on puisse trouver; il n'en est pas de même des gens du bas peuple, qui sont extrêmement grossiers et ignorans; leur passion effrénée pour l'horrible spectacle des courses de taureaux, prouve d'ailleurs leur férocité. Dist. 325 l. S.S.O. de Paris, 423 S.p.O. de Londres, 125 E.N.E. de Lisbonne. Lat. N. 40° 25′. Long. O. 5° 46′. — 201,344 hab. (MIÑANO).

MADRID (NOUVEAU), établ. militaire des Ét.-Unis (Missouri), à 220 l. N. env. de la Nouv.-Orléans, en remontant le Mississipi, et à 16 l. au-dessous de l'embouchure de la rivière d'Ohio. Il n'y a que peu d'années que l'on a commencé à tracer le plan de cette nouvelle v., dans la position la plus agr., sur les bords d'un lac profond, de 100 t. de largeur, et d'une eau la plus claire qui se renouvelle sans cesse d'elle-même, au moyen d'un courant très-rapide qui trav. la v.; les rues doivent être alignées des deux côtés de ce lac, sur une largeur de 100 p., et des plantations régulières doivent contribuer à entretenir la santé des hab. Le sol du voisinage est excell., et très-propre à la culture du froment, du tabac, et même du coton. Les fruits et les légumes potagers y croissent parfaitement bien. Lat. N. 36° 47′ 30″. Long. O. 91° 47′ 3″.

MADRIGAL, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouvelle-Grenade), prov. et à 42 l. S. de Popayan, au S. du pays qu'habitait anc. la nation des indiens Abadès; elle est sit. dans un lieu très-montueux qui ne produit que du maïs. Il y a des mines d'or qu'on n'exploite presque pas. (ALCEDO).

MADRIGUERAS, bourg d'Esp. (Cuenca), distr. et à 12 l. E. de San-Clemente, sit dans un terrain plat et fertile. 2,374 hab. (MIÑANO).

MADRILEJOS, b. d'Esp. (Manche), distr. et à 6 l. ½ d'Alcazar de San-Juan, sit. dans un terrain plat, sur la route de ce b. à l'Andalousie. C'est un pays malsain à cause des inondations très-fréq. de l'Amarguillo. 6,900 hab. (MIÑANO).

MADROGAN, v. de l'Afr. mér., R. de Mocaranga; le roi y a un palais où il fait résid. Lat. S. 18°. (ED.GAZ.).

MADRONERA, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 30 l. de Truxillo, est situé dans un pays inégal, mais beau et fert. 2,000 habitans. (MIÑANO).

MADUE, gr. lac poissonneux d'All., États-Pr. (Poméranie), rég. de Stettin, c^le de Pyritz, de 4 l. de long sur env. 1 de large. On en a desséché une gr. partie en 1770, qui est maintenant habitée. (STEIN).

MADUR, b. de Hongrie (c^le en-deçà de la Theiss), comitat de Zips, sur le Poprad, avec des tisseranderies, blanchisseries, commerce en drèche. (STEIN).

MADURA ou MADURE (*Mathura*), île de la mer des Indes, dans l'archipel Asiat., au large de la côte N.E. de Java, dont un étroit canal la sépare; elle a env. 30 l. de long sur 6 de large, et 180 l. c. Le centre présente une chaîne de collines qui s'abaissent vers la mer de chaque côté. Le sol abonde en riz, dont on exporte le superflu pour Sourabhaya et autres établ. holl. Les buffles et les brebis, d'une taille plus haute que celles du continent de l'Inde, sont en si gr. nombre que leurs peaux forment un article d'export.; mais le sel devient l'ob-

jet le plus imp. : on en charge des navires pour Sumatra, Java, Boruéo et toutes les colonies Hollandaises. Les princ. v. sont: Bangkhalan, Samanap, Parmacassan et Kamal, et les îles dépend. sont Gallion et Pandi; d'après le cens de 1815, sous le gouvt anglais, la pop. se montait à 218,659 hab., dont 6,344 chinois. Elle appartient maintenant aux Hollandais. Les indigènes parlent une langue particulière; la majeure partie professent la religion des Hindous, auxquels ils ressemblent. Les femmes se brûlent sur le tombeau de leurs maris; ils paraissent avoir quelque idée de la vie future, et regardent l'immortalité comme le partage des riches plutôt que celui des gens de bien. Lat. S. à la pointe N.O., 6° 52′ 55″. Long. E. 110° 29′ 15″. (Ham., 2e édit., 1828; Duperrey).

MADURA ou MADURÉ (*Mathura*), ancienne cité d'Asie, Hind. angl. (Madras), dans le Carnate mér., ch.l. du distr. du même nom, est ceinte de murs élevés en pierre avec des bastions carrés, mais tellement dégradés, qu'en quelques endroits ses fossés sont convertis en champs de riz. Elle a des rues extraordinairement larges et régulières pour une v. indienne; les maisons particulières, chétives et pauvres, forment un contraste frappant avec la magnificence des édifices publics. On rem. le palais et son dôme, élevé de 90 p. et encore entier; le gr. temple avec ses vastes parvis, et les 4 portiques à chacun, formant une pyramide de 10 étages, qui couvrent une étendue de terrain suffisant pour l'emplacement d'une v. Il comprend différentes reliques, mais Mahadeva, adoré sous le nom de *Cheka-lingam*, est l'objet du principal culte; vis-à-vis du temple est la célèbre châsse de Simul-Naig, de 312 p. de long, ornée de sculptures grossières et de colonnes de pierre grise. L'esplanade de Madura est à ½ l. au S. de la v., dans un lieu embelli des plus belles pièces d'eau de l'Inde, dont les bassins sont revêtus en maçonnerie, avec une île au centre, décorée d'un temple; et non loin de là on voit une éminence rem. isolée, qu'on nomme le rocher de l'*Éléphant* d'après sa forme. Pendant les guerres du Carnate, de 1,740 à 1,760, Madura soutint plus. siéges. On comptait encore dans cette v., il y a env. 30 ans, 40,000 hab., mais en 1812 la pop. se trouva réduite à 20,000 hab. Dist. 45 l. N.p.E. du cap Comorin. (Ham., 2e éd., 1828).

MAEL-CARHAIX, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. S.O. de Guingamp. 1,800 hab.

MAELLA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 5 l. ½ N.E. d'Alcañiz, sit. sur la Matarrana, dans un pays de plaine et agr. C'est ici que se trouve l'unique monastère de la *Trappe*, qui existe en Esp. 2,608 hab. (Miñano).

MAEL-STROM, tourbillon sur les côtes de Norw., au S. de l'île de Lofoden, et au N. de celle de Rust. Le bruit s'entend à plus. l. Un vaiss. qu'il entrainerait serait coulé sans ressource. On le nomme aussi *moskoe-strom*. Tout ce qu'il absorbe coule immédiatement, mais la mer l'étale et le remet à flot et tout défiguré. Après les tempêtes il s'étend encore à 2 l. plus loin. Ce courant de mer se dirige pendant 6 h. du N. au S., et 6 h. du S. au N., avec un mouvement contraire à celui de la marée. Dans sa plus gr. violence on y pêche avec plus de succès; c'est dans les hautes et dans les basses marées qu'il est le plus tranquille, mais pendant les tempêtes il devient très-dangereux. Lat. N. 68° 8′ 8″. Long. E. 8° 20′ 11″. (Malham).

MAES-GARMON, lieu d'Angl., pays de Galles (Flintshire), où en 420 se donna une bataille entre les Bretons et une armée de Pictes et de Saxons. Dist. ½ l. de Mold. (Wone.).

MAESTRICHT, v. des P.-B., Belg., ch.l. de la prov. de Limbourg, sur la Meuse, avec 1 superbe pont en pierre de 500 p. de long, qui réunit la v. proprement dite au faub. de Wych, est une des places les mieux fortifiées du R.; elle a une citadelle sur le plateau St-Pierre qui domine la ville. Cette v., bien bâtie, se distingue par des rues larges et de belles maisons. On rem. dans le gr. marché l'hôtel-de-ville, d'une architecture élégante; plus. places publiques, le Vrytof, ou place d'armes; l'hôtel du gouvernement, l'égl. St-Servais, la bibl., l'arsenal. C'est le siége du gouvt, des commandans militaires de la prov. et de l'arr.; elle possède 1 cour d'assises, 1 trib. de 1re inst. et de comm., 1 athénée royal, 1 société d'agriculture, 1 bibl. publique, 1 salle de spectacle. On y compte 6 égl. pour les cathol., 1 pour les luthériens et 3 pour les calvinistes, 2 hôpitaux, 1 hospice pour les orphelins, 1 lazaret. Ses princ. manuf. consistent en tanneries consid., dont on estime les prod., et surtout les cuirs forts; en fabr. de draps, de flanelle rayée, d'épingles, de savon, de chicorée sauvage, de tabac et de garance; elle a des raff. de sel, des papeteries, amidonneries et distill. Son comm. embrasse les prod. de ses env. et de ses fabr. Le duc d'Albe la saccagea en 1576; le prince de Parme la prit en 1579; Frédéric-Henri, prince d'Orange, la reprit sur les Espagnols en 1632; Louis XIV s'en empara en 13 j. en 1673, le 29 juin; Guillaume III, prince d'Orange, fut obligé d'en lever le siége en 1676; elle fut rendue aux états par le traité de Nimègue en 1678. Les Français la reprirent en 1748, et la rendirent la même année par le traité d'Aix-la-Chapelle; ils s'en emparèrent de nouveau en 1794. Patrie du P. Rougemont, missionnaire à la Chine; de P. Lyonnet, naturaliste. Dist. 75 l. S.S.E. d'Amsterdam, et 24 E. de Bruxelles. Lat. N. 50° 51′ 7″. Long. E. 3° 20′ 46″. — 18,500 hab. (De Cloet).

MAETER, v. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à ¼ de l. d'Oudenarde. 3,200 hab. (De Cloet).

MAFFALUBREUSE, ville d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour). 2,700 hab.

MAFRA, v. du Portugal (Estramadure), distr. et à 4 l. ½ S.O. de Torres-Vedras, sit. près de l'Océan, dans un site élevé. Elle possède un magnifique palais-couvent dans le genre de l'Escurial des Espagnols, et que le roi Jean V éleva, d'après le vœu qu'il fit dans une maladie grave, de construire, s'il échappait au trépas, le plus beau cloître du monde.

Ce prince voulut que Mafra l'emportât sur le St-Laurent de Philippe II. Il fit en conséquence venir de Rome le plan d'un édifice plus vaste encore que l'Escurial. Les marbrières de Cintra fournirent les matériaux du temple: 12,000 ouvriers y furent employés pendant nombre d'années, et les revenus du Brésil furent consommés pendant ½ de siècle dans la construction de ce superbe monument. Lat. N., de l'Égl., 38° 55′ 54″. Long. O. 11° 40′ 33″. — 2,800 hab. (Antillon, Miñano, Franzini).

MAGACELA, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 3 l. S. de la Serena, est sit. sur le penchant d'une gr. colline; il fabr. poterie. 1,511 hab. (Miñano).

MAGADOXO, R. d'Afr., côte d'Ajan, au N. de la rép. de Brava, s'étend depuis la riv. Jubo, près la ligne équin., jusqu'au-delà du 5e de lat. N. On ne connaît pas ses limites à l'O.; il tire son nom de sa cap. Il produit grains, fruits, et fournit aussi de l'or et de l'ivoire. Les vastes forêts recèlent des lions, des panthères, des léopards et des autruches.

MAGADOXO, cap. du R. ci-dessus, sit. dans une large baie formée par l'emb. de la riv. du même nom, que les Arabes appellent *Nil de Magadoxo*, à cause de ses débordemens annuels. On rem. le palais du roi, plus. mosquées et maisons peintes à fresques, avec des toits en forme de terrasses. Cette v. fait un comm. consid. avec le R. d'Adel et d'autres contrées, où les marchands apportent coton, soie, étoffes, épices et drogues, qu'ils échangent avec les hab. contre de l'ivoire, de la cire et d'autres denrées. Elle est princ. peuplée de mahométans. Dist. 60 l. N.E. de Brava. Lat. N. 2° 5′. Long. E. 43° 28′ 45″. (Ed. Gaz., Riddle).

MAGARABA, mont. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, s'étend à 10 l. le long de la Médit. Un peuple appelé *Magrebas* ou *Magarabas*, l'habite, vit sous des tentes, nourrit de nombreux troupeaux, et paie un tribut au dey d'Alger. (Worc.).

MAGARZAN, îles d'Afrique, dans la mer Rouge, sur la côte de Nubie, au nombre de 3, disposées en triangle. Lat. N. 1° 10′. (Worc.).

MAGDALENA, gr. riv. ou fl. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), a sa source dans la prov. de Popayan, et coule constamment au N., dans une vallée sit. entre les gr. arêtes longitudinales des Andes. Elle parcourt plus de 300 l. avant de se jeter dans la mer, et reçoit le tribut d'un gr. nombre de riv., dont les princ. sont, à dr., le Zarbe, le Suarez, le Lebrija; à g., la Cauca; ses eaux se conservent pures et bonnes à boire, à plus de 20 l. de l'endroit où elle entre dans la mer. Son emb., où elle forme une pet. île ou rocher désert, appelée *Ile Verte*, est à 25 l. N.E. de Carthagène. Lat. N. 11° 2′. Un gr. nombre de pet. établ. disséminés dans l'Am.-Mér. portent le même nom. (Alcedo).

MAGDALENA, nom de quelques îles de l'Am.-Sept., dans le golfe de St-Laurent, à 15 l. N.O. du cap St-Laurent, et au N. du Cap-Breton. La plus gr., de 2 l. de tour, est tout env. de rochers. Lat. 47° 30′. (Alcedo).

MAGDALENA (LA PRAIRIE DE LA) ou LA PRAIRIE, vge de l'Am.-Sept. (Canada), sur la rive dr. du St-Laurent, presque en face de Montreal. Elle consiste en env. 100 maisons bien bâties, dont ½ en pierres de taille. C'est la communication commerciale entre Montreal et St-Jean, entre les Ét.-Unis et le B.-Canada. Lat. N. 45° 32′. Long. O. 75° 35′ 15″. (Ed. Gaz.).

MAGDALENA, mont ou promontoire de l'Am.-Sept., dans l'intér. du Canada, où il y a une mine de fer d'une excell. qualité, qui promet les plus gr. avantages. (Alcedo).

MAGDEBOURG, rég. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), bornée au N. par le Hanovre et la rég. de Potsdam, à l'E. par cette dernière, au S. par la princ. d'Anhalt, la rég. de Mersebourg et le Brunswick; à l'O. par ce dernier et le Hanovre. Elle a 40 l. de long sur 30 de large, et 400 l. c. Elle comprend l'anc. dé de Magdebourg, la Vieille-Marche, sur la rive g. de l'Elbe; la princ. d'Halberstadt, l'anc. abb. de Quedlinbourg, le cté de Wernigerode, la baronie de Schauen et les baill. de Klötze, de Barby et de Gommern, et avait en 1818 — 566 l. c. On comptait en 1825—539,807 bab. (Stein).

MAGDEBOURG, v., ch.l. de la rég. ci-dessus, sur la rive g. de l'Elbe, est très-comm.; on y compte 211 rues et places, 5 portes principales, 15 égl. et chapelles, 94 bâtimens publics. Le Breite-weg, large rue, est la plus belle de la ville. On rem. la place de la cathéd., entourée des plus beaux bâtimens; l'hôtel des postes, le vieux marché, où se trouve l'hôtel-de-ville avec plus. belles maisons: il renferme la statue en grès de l'empereur Othon-le-Grand; la douane, la cathéd., de construction gothique, de 411,040 p. c., et 2 tours de 332 p. de haut, avec de beaux autels de jaspe; le tombeau d'Othon-le-Grand: on admire son portail, son maître-autel et les fonds baptismaux. L'égl. de la garnison est plus intéressante sous le rapport de l'antiquité. On distingue en outre l'egl. cathol. de la Ste-Vierge, l'arsenal, le fort de l'Étoile de la porte de Judenbourg, avec ses nombreuses galeries et mines souterraines; le chât. du prince, la maison du gouvt, la machine à vapeur pour fournir la v. d'eau, le théâtre, etc. Magdebourg est le siége du président sup. et du trib. suprême du pays. Elle possède 1 école normale, 7 primaires, 1 maison royale pour les jeunes demoiselles, 2 instituts pour l'enseignement du comm., 1 école provinciale, 1 des arts et métiers, 1 d'accouchemens. On montre aux curieux les cachots rendus célèbres par l'emprisonnement de Trenk, du docteur Bahrdt et de la Fayette. Le rempart dit des Princes, les jardins des francs-maçons offrent de belles promenades. Son industrie consiste en fabr. de gants, bas de soie, bonnets, chapeaux, faïence, rubans de lin, de soie; bouchons, café-chicorée, tabac, cire d'Esp., poterie et ouvrages vernissés; en raff. de sucre et en tannerie. Cette v. fut prise par Tilly et Pappenheim, généraux autrichiens, qui la livrèrent

au plus affreux pillage le 9 mai 1631. Les Français s'en emparèrent le 8 octobre 1806. Patrie d'Otto et de Guerike, physiciens; de Schulz, poëte; de Sack, évêque. Dist. 39 l. O.S.O. de Berlin. Lat. N. 52° 8' 4". Long. E. 9° 18' 44". — 36,000 hab.

MAGDELAINE (ÎLES DE LA), îles d'Afr., près du cap Vert, à 1 l. ½ de Gorée, offrent d'immenses assemblages de prismes de basalte semblables à ceux d'Auvergne et du Vélay. (*Dict. de Géographie physique*, t. IV).

MAGDELAINE, île de l'Am.-Sept. Cette île, ainsi que celles de St-Jean et d'Anticosti, dans le golfe du fl. St-Laurent, sont rem. par la gr. quantité de *walros* ou vaches-marines qui s'y rendent au printemps : elles s'y traînent en gr. nombre, et y restent quelquef. 14 ou 15 j. sans prendre aucune nourriture, lorsque le temps est beau; mais à la moindre apparence de pluie elles se précipitent dans la mer. Sur terre, ces lourds animaux se meuvent difficilement : ils pèsent de 1,500 à 2,000 livres, et donnent d'une à deux barriques d'huile qu'on extrait en faisant bouillir la graisse qui est entre la chair et la peau. Après leur arrivée dans ces îles, les femelles mettent bas leurs petits, et conçoivent de nouveau dans les deux mois suivans; elles n'ont jamais plus de 2 petits à la fois, et rarement plus d'un. (*Dict. de Géographie physique*, t. IV).

MAGE, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), sur le bord de la riv. poissonneuse du même nom, dans de beaux env., avec 1 égl.; à 3 l. O. de Macacu, et 1 de la baie. (Cazal).

MAGELLAN, célèbre détroit de l'Am.-Mér., dans le Gr.-Océan austral, qui sépare la côte des Patagons de la Terre-de-Feu, qu'elle paraît terminer. L'entrée or. est entre les caps des Vierges et du St-Esprit. L'autre extrémité se trouve entre les caps Victoire et Pillares. Il s'étend de 100 l. de long du cap des Vierges dans l'Atl. au cap Désiré, dans l'océan Pacif. du S. Il renferme plus. baies sûres, ceintes de hautes mont. qui l'abritent. Ferdinand Magellan, portugais au service de l'Esp., le découvrit en 1520. L'amiral Drake le traversa dans ses voyages autour du monde. D'autres navig. qui l'ont passé s'accordent à le représenter comme très-dangereux, tant par la violence des courans, des tempêtes qu'on y éprouve même en été, que par les nuits longues et sombres de l'hiver. (Ed. Gaz.).

MAGELLAN (TERRE DE), sit. entre la pointe de l'Am.-Mér. et la Terre-de-Feu, est entrecoupée de plaines arides et de parties montagneuses couvertes de forêts épaisses, de plantes et de fleurs les plus diversifiées. La température y varie; mais en gén. les parties élevées sont couvertes de brouillards épais tandis que les plaines se trouvent desséchées par l'ardeur du soleil; le climat y est très-froid au S., et extrêmement chaud depuis les pampas, en tirant vers le N. On y voit des troupeaux de chameaux, de chevaux sauvages et de chiens appelés *enicarones*. Les oiseaux aquatiques y abondent, ainsi que les perroquets, les bêtes fauves, telles que tigres, loups et singes. Le terrain vers la côte or. est très-bas, stérile et désert. La partie mér., où se termine la chaîne des Andes, est couverte de mont., de bois et de neiges. On y pêche des perles d'une belle grosseur. Les Patagons, grands, bien faits et robustes, ont la peau cuivrée, la tête grosse, le visage ovale et un peu plat, les cheveux noirs et hérissés, les yeux étincelans et les dents d'une rare blancheur. Leur vêtement se compose d'un manteau de morceaux de peau de chameau cousus ensemble, s'attache sur les hanches et descend jusqu'aux mollets. Les hab. des côtes montagneuses diffèrent des hab. des plaines tant par leur taille moyenne que par leur peau d'un jaune citron, semée çà et là de teintes cuivrées, et par leur peu de barbe. La coiffure des deux sexes est formée d'un boyau de poisson attaché autour de la tête, dont les deux bouts pendent sur la figure : ils se tatouent, et se barbouillent la figure, les bras et les jambes avec de l'huile de baleine. Ils n'ont point de demeures fixes : c'est la femme qui entretient la famille. Ces Indiens manient les armes avec assez d'habileté : ils se servent d'arcs, de flèches, de javelots, de frondes et d'une espèce de poignard composé d'un bâton et d'un os pointu; leur langage, inintelligible, n'est qu'un composé de sons rauques et confus. D'autres peuples, tels que les Césars, les Poyas et les Puelches, habitent cette région. *Voyez* Patagonie. (Alc., *Ann. des Voyages*, t. XI).

MAGESCQ, joli b. de Fr. (Landes), arr. et à 4 l. N.O. de Dax, est propre et bien bâti, dans une sit. agr., sur un ruiss. qui se jette dans l'étang de Soustons.

MAGGENTA, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. ½ O.p.N. de Milan. 4,000 hab.

MAGGERI, v. d'Asie, Hind., dans les territ. des rajahs de Maïssour, avec 1 fort env. d'un fossé et d'un glacis. La profusion des vieux arbres autour de cette v., son site romantique, ses beaux groupes de pagodes, son réservoir, la rendent un des plus superbes séjours de la prov.; ses env. abondent en fer, qui occupe beaucoup de forges. Les marchands anglais font couper le bois de sandal dans les bois autour de Severndroog et Maggeri. Lorsqu'il est coupé il a vers sa racine 9 pouces de diamètre, et on ne fait usage que d'un tiers de l'arbre. On trouve aussi quelques pet. arbres de tek dans les env. Dist. 8 l. O. de Bangalore. (Ham., 2e édition, 1828).

MAGGEROE, île consid. sur la côte sept. de la Norw. Le cap Nord en forme l'extrémité sept.; il termine la Laponie du côté de la mer Glaciale. L'intér., montueux et rocheux, renferme des crevasses où les hab. se retirent pendant l'hiver; ils découvrent le gazon de 15 à 20 p. au-dessous de la neige. Cette île contient 600 rennes et beaucoup d'ermines. Les plus riches ont quelques vaches et brebis. Lat. N., au cap Nord, 71° 10' 0". Long. O. 23° 30' 0". (Ed. Gaz.).

MAGHERAFELT, vge d'Irl. (Londonderry), dans un site agr., sur la riv. Magola. On y trouve une fabr. de toile assez imp. Dist 5 l. O. d'Antrim. (Ed. Gaz.).

MAGGIA (VAL) ou VAL MADIA, en allemand MAYNTHAL, vallée consid. de Suisse (Tessin), est sit. entre la val Levantine et la vallée d'Ossola, et débouche à 2 l. de Locarno; elle s'étend au N.O. sur une ligne de 8 à 9 l. de longueur, et se divise en 5 vallées latérales. Elle est arrosée par la Maggia. Cette vallée, fert. en châtaignes, en vin et en grains, est riche en pâturages et en bestiaux, mais exposée à des inondations subites et aux dévastations des torrens les plus impétueux, ce qui provient de l'escarpement de ses mont. La val Maggia propre s'étend de Ponte-Brolla jusqu'à Bignasco, et renferme 12 vges. On recueille beaucoup de résine dans les bois de mélèze de cette vallée. Pierre Morétini, célèbre ingénieur employé en Fr. sous le maréchal Vauban, et en Hollande sous le général Coehorn, au commencement du siècle passé, était natif de la val Maggia: c'est lui qui, en 1707, perça dans les rochers la belle galerie connue sous le nom d'*Urnerloch*. (ÉBEL).

MAGILOW, v. d'All., Ét.-Pr., gr-dé de Posen, rég. et à 15 l. S. de Bromberg, ch.l. de cle, près d'un lac qui communique à celui de Goplo; elle renferme 1 égl., 1 couvent, 1 hôpital; possède 1 manuf. de drap, des tanneries de maroquin rouge. 600 hab., la plupart polonais. (STEIN).

MAGINDANAO, v. MINDANAO.

MAGIORE, mont. des pet. chaînes Rhétiennes du S., est élevée de 8,858 p. au-dessus de la mer.

MAGISTER (LA), pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 6 l. O.p.N. de Moissac, sur la rive dr. de la Garonne, fabr. minoterie, et fait un comm. consid. en grains et pruneaux. 1,800 hab.

MAGISTRAL, b. de l'Am.-Sept., Mexique (Durango), distr. de Tepeguana, entre les riv. de Tizonazo et celle de las Nasas. Il renferme des mines d'argent. (ALC.).

MAGLANS, pet. v. d'Ital. (Savoie), prov. de Faucigny, sur l'Arve; à 6 l. E.S.E. de Bonneville. 1,500 hab.

MAGLAY, v. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sur la Bosna, avec 1 citadelle très-forte.

MAGLIANO, v. pet. et mal bâtie d'Italie, État-de-l'Égl., délégation et à 8 l. O.p.S. de Rieti, sur le Tibre, avec 1 év.; 3 églises et 4 couvens. 4,000 hab.

MAGNA, pet. v. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), prov. de Mendoza, à 25 l. E.p.N. de St-Juan-de-la-Frontera. (ALCEDO).

MAGNAC, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 5 l. N.E. de St-Yrieix, avec 1 coll., fabr. porcelaine et beaucoup de poterie de terre et de grès; il a des usines pour préparer les pâtes à porcelaine. 1,000 hab.

MAGNAC-LAVAL, petite ville de France (H.-Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N. de Bellac, près de la riv. dr. du Braun. 3,000 hab.

MAGNANO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 2 l. S. de Vérone. Il se livra dans ses env. un combat entre les Français et les Autrichiens en 1799, dans lequel les premiers furent vainqueurs.

MAGNA-VACCA, petite v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., légation et à 13 l. E.p.S. de Ferrare, avec 1 chât.-fort. Elle est sit. sur un canal qui va de l'Adriatique à Comacchio. Dist. 1 l. S.E. de cette dernière ville.

MAGNÉ, b. de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 1 lieue ½ O. de Niort, sur la Sèvre-Niortaise. 1,220 hab.

MAGNEAO, pointe de la Nouv.-Guinée, Gr.-Océan équin. Lat. S. 0° 54' 56". Long. E. 131° 47' 33". (DUPERREY).

MAGNENVILLE, vge de Fr. (Vosges), arr. et à 5 l. N.N.E. de Mirecourt, avec 1 verrerie pour verre blanc. 1,070 hab.

MAGNÉTIQUE, île de la Nouv.-Hollande, côte N.E., qui ferme au S. la baie de Hallifax, terminée au N. par la pointe Hillock. Cette même île termine à l'E.N.O. la baie de Cleveland; le capitaine Cook la découvrit en 1770; on lui a donné ce nom parce que dans son voisinage l'aiguille aimantée restait immobile. Lat. S. 19° 10'. Long. E. 144° 36'. (KRUSENSTERN, *Dict. de géogr. physique*, t. IV).

MAGNIMA, mont. d'Afr. (Abyssinie), entre Gondar et Tcherkin, sur laquelle est un monastère consid. (ED. GAZ.).

MAGNISA (*Magnesia ad Sipylum*), v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Saroukhan, sit. au pied de l'anc. mont. *Sipylus*, dont le sommet reste toujours couvert de neige. Ce fut la v. que le roi de Perse donna à Thémistocles, pour lui fournir le pain. Sous Jean Ducas elle devint la cap. de l'empire Grec. Son plus gr. ornement consistait en un temple de Diane appelé *Leucophryen*, ou au Front-blanc. On vantait ses env. pour l'aimant qu'on y trouvait: de là est venu, dit-on, le nom de *magnés* qu'on donne à ce minéral. Elle a des rues larges, des mosquées peintes en blanc, et des maisons mieux bâties que dans la plupart des autres v. de la Natolie. Parsons et Fisk rapportent qu'en 1820 elle contenait 33 mosquées, 2 synagogues, 1 égl. grecque, 2 arméniennes, 800 maisons grecques, 3 ou 400 arméniens. 100 ou 150 juifs. Dist. 7 l. N.E. de Smyrne. (WORC.).

MAGNITNAIA GORA ou LA MONTAGNE D'AIMANT, 4 mont. de la Russie d'Europe (Perm), distr. d'Ekaterinbourg, sont formées presqu'en entier d'une mine de fer dans laquelle il entre beaucoup d'aimant; cette pierre, d'un grain très-fin, ne le cède pour sa force à aucun aimant connu en Europe. (VSEV.).

MAGNUS (BAIE DE ST-), Éc., sur le Mainland des îles Shetland. On y trouve un mouillage sûr et commode, et de 7 à 22 brasses d'eau. (ED. GAZ.).

MAGNY, pet. v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N. de Mantes, fabr. bonneterie, et fait un gr. comm. de grains et cuirs. 1,444 hab.

MAGNY-LE-DÉSERT, vge de Fr. (Orne), arr. et à 5 l. E. de Domfront. 2,900 hab.

MAGNY-ST-MÉDARD, vge de Fr. (Côte-

d'Or, arr. et à 4 l. ½ E.N.E. de Dijon. 1,250 habitans.

MAGNY-VERNOIS, vge de Fr. (H.-Saône), arr. et à ½ l. S.O. de Lure, près de l'Oignon. On y rem. un des plus beaux moulins de la Fr.; il y a des forges. Patrie du célèbre chirurgien Desault. 500 hab.

MAGORA, v. d'Asie et port de mer (Arabie), sur la mer Rouge, à 55 l. N.N.O. de Hoheia. (Ed. Gaz.).

MAGRA, chaîne de mont. stériles d'Afr., près d'Ummesogeir, sur la r. du désert, entre l'Égypte et le Fezzan. (Ed. Gaz.).

MAGRIE, vge de Fr. (Aude), arr. et à 1 l. ½ S.O. de Limoux, prod. des vins blancs très-estimés. (Jullien).

MAGSTATT, vge d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), baill. sup. de Böblingen, à 3 l. O. de Stuttgard. 1,250 hab.

MAGUARI, cap de l'Am.-Mér., sur la côte du Brésil; c'est la pointe occ. de l'entrée de la gr. riv. Para. Lat. S. 0° 10' 0". Long. O. 50° 31' 45". (Malham, *Annales marit.*).

MAGUELONE (ILE DE), pet. île de Fr. (Hérault), arr. de Montpellier, près du canal des Étangs, a env. 2,000 pas de circonférence; le vge du même nom, bâti sur un tertre au milieu de l'île, est rem. par son architecture mélange de goût italien et de goût arabe; il occupe l'emplacement d'une v. jadis consid., ruinée par Charles-le-Martel en 737, à l'exception de l'égl. qui existe encore, et qui mérite de fixer l'attention: un escalier assez doux conduit au faîte de cette égl., d'où la vue domine un immense horizon de mer et tout l'étang que les anciens appelaient *Volas*, et qui porte auj. le nom de Thau, près de Cette, de Frontignan, de Maguelone, de Pérols, de Mauguio, selon qu'il s'approche de ces lieux.

MAGYAR-BEEL, vge et chât. de Plaisance de Hongrie (cle en-deçà du Danube), appartenant au prince Batthiany, comitat et à 3 l. E. p.S. de Presbourg, est sit. sur la rive dr. du bras oc. du Danube, qui forme l'île de Shuts. (Stein).

MAGYAR-CANISA, *v.* Canisa.

MAGYAR-OVAR, *v.* Altenbourg.

MAGYARES (LES), peuple d'Autr., d'origine mongole, qui, après avoir habité les stèpes du Volga, s'emparèrent de la Hongrie, dont ils occupent la plus gr. et la plus belle partie. Ils sont au nombre de 4,225,000 individus. Les peuplades suivantes ont la même origine; les Szeklers, dans la Transylvanie, qui comptent 390,000 individus; les Cumanes, au nombre de 70,000, et les Jazyges, de 43,000. Les Magyares, excell. soldats, forment la meilleure cavalerie.

MAHABALIPURAM, vge bramine d'Asie, Hind., sur la côte du Carnate. On trouve dans ses env. plus. de ces excavations si fameuses des Hindous, telles que temples, galeries, sculptures mythologiques, groupes de figures humaines d'une grandeur colossale, mêlés d'animaux, le tout taillé dans des masses de granit. On dirait que toute la mythologie de l'Inde, et tout ce qui est relatif au culte de Vishnou et autres divinités de l'Hind., se trouve ici rassemblé dans des constructions dont la singularité, l'étendue et la hardiesse étonnent le voyageur: 2 temples encore existans, sur le bord de la mer, et 5 autres qu'on croit avoir été ensevelis dans l'Océan, ont fait (si l'on en croit la tradition) donner à cet endroit le nom des *Sept-Pagodes*. Dist. 12 l. S. de Madras. Lat. N. 12° 36'. Long. E. 77° 45' 47". (Ham., 2e édit., 1828).

MAHABEER, siége d'un collége jain, en Asie, Hind. (Agra), princ. de Jeypour. Le temple est un triple bâtiment d'érection moderne, contenant 3 images de Parsonauts, et bâti en pierre rouge d'après le modèle des temples hindous de Benarès et de Gaya, mais il les surpasse en dimensions. Le culte jain prévaut dans ce lieu, et on fréquente plus les temples dans ce pays que dans toute autre contrée de l'Inde, à l'exception du Canara mér. (Ham., 2e édit., 1828).

MAHADEO, ou MAHADEVA, célèbre temple d'Asie, Hind. (Gandwana) dans les mont. de ce nom, sit. sur la Nerbuddhah, dans un des cns les plus sauvages du Deccan, était presqu'inconnu aux géographes eur. avant 1818, lorsque Appa Sahab, ex-rajah de Nagpour, fut poursuivi dans le désert par les troupes anglaises, qui le découvrirent à la fin du mois de janvier 1820; plus de 8,000 pèlerins s'y rendirent, attirés par l'espérance d'y vendre leurs marchandises. Dist. 22 l. S.E. d'Hussing-abad. Lat. N. 22° 22'. Long. E. 76° 24' 45". (Ham., 2e éd., 1828).

MAHADEO HILLS, chaîne de collines d'Asie, Hind. (Gandwana), qui renferme le temple célèbre par le pèlerinage des Hind. On n'a pas encore reconnu exactement la hauteur de ces éminences; *Ambawara*, le plus haut sommet du distr. N.E. de Deogur, n'excède pas 2,500 p. au-dessus de la mer; celui de *Chindwara*, au S., est de 2,100 p., et *Taraghaut*, de 1,900. La base sept. de ces collines recèle 2 sources chaudes sulfureuses, connues sur les lieux sous le nom de *Anhoni Simonj*. Les indigènes n'en font pas usage pour la santé, mais les pèlerins y font des ablutions dans le but d'expier leurs péchés. La source la plus occ. permet de s'y baigner, mais on ne peut rester dans l'autre plus d'une minute ou deux. On a construit un temple sur ces collines, très-fréq. des Hind. Les Eur. ne l'ont connu qu'en 1818. (Ham., 2e édit., 1828).

MAHADEVI-COOND, cataracte d'Asie, Hind. (Malva), au S. du vge de Chorlia, se réunit ensuite à la riv. Chored. (Ham., 2e édit.).

MAHAGAM, vge d'Asie, sur la côte de Ceylan, à 25 l. N.E. du cap Dondra, dans le district le plus sauvage et le plus stérile de la côte, sans eau fraîche; on ne le connaît que par ses lacs ou marais salans d'une gr. étendue, et très-malsain par les miasmes qui s'en exhalent. (Ham., 2e édit., 1828).

MAHALON, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. O. de Quimper. 1,200 hab.

MAHAMET, golfe sur la côte sept. d'Afr.,

R. de Tunis, au S.S.E. du cap Bon, terminé à l'E. par les Conilhères. Il est trop ouvert et sans abri. Dans ce golfe se trouvent Souze et Monestie, au S.O. de l'île de Pentelaria et de la Sicile. Lat. N. 27° 43' 40". Long. E. 31° 51' 45". (Malham, Purdy).

MAHANUDDY, fl. d'Asie, Hind. (Deccan), naît dans la prov. de Gandwana, distr. de Bustar, près du vge de Saboura, à 10 l. E. de Conkair; il coule à l'E., baigne Raigur, Conkair, Dhumturry et Choteesghur, après avoir passé par Sumbhulpour et Sonepour; il reçoit le Tailnuddy, entre dans le distr. de Mogulbundy, où il envoie un de ses princ. bras le Cajori, qui se dirige vers le S., et un autre au N.E. de la v. de Cuttack, nommé *Berupa*; continuant son cours vers l'E. en inclinant un peu au S., il envoie vers le N. un autre bras nommé *Chittutola*, et d'autres plus petits qui se réunissent, et se divisent de nouveau en 2 ou 3 gr. branches à Paradip, et débouchent dans la mer par 2 emb. un peu au S. de False-Point, après un cours d'env. 100 l.; sa largeur à Sumbhulpour est, dans la saison pluvieuse, d'un mille (1 tiers de l.) et vis-à-vis Cuttack, 2 tiers de mille; après, le princ. canal se resserre beaucoup; dans le temps des pluies ce fl. est navig. presque jusqu'à Ryepoor, à 100 l. de son emb.

Dans la partie sup. de son cours il offre des rochers et des rapides; on y remédie en transportant les marchandises pendant 10 l., par la riv. Sew, sur de pet. canots depuis Ryepoor jusqu'à Pungah; mais les gr. bateaux, dans la saison favorable, peuvent aller jusqu'à Choteesghur. On charge sur ce fl. les denrées des prov. intér. de la côte occ.; une gr. partie de son lit reste à sec 5 à 6 mois de l'année, et il est navig. de janvier en juin, et même à la v. de Cuttack; il reçoit plus. riv. navig. pour de pet. bateaux pendant les pluies. On trouve des diamants de 1re qualité et de diverses gr. dans le Mahanuddy et dans plus. de ses affluens, surtout aux emb. du Maund, du Khelon, de l'Hebe. On respire dans les cns qui produisent l'or et les diamants, un air pestilentiel; et à l'exception des 3 1ers mois de l'année les indigènes peuvent seuls y résister. En 1818 on trouva un large diamant qui fut vendu à Calcutta 7,000 roupies. (Ham., 2e édit., 1828).

MAHARAG, v. d'Asie, Arabie, ch.-l. de l'île d'Arad, env. de murailles, avec un port assez comm.; les hab. se livrent à la pêche des perles, et soutiennent la concurrence de Menaina. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

MAHARRÉE, baie sur la côte S.O. d'Irl., de plus de 3 l. d'étendue. (Malham).

MAHAVILLY GUNGA, riv. d'Asie, dans l'île de Ceylan, prend sa source dans les monts Neuraellia, traverse la vallée de Kotmale, la v. de Candy, les plaines de Bintenney, où elle s'étend de 540 pieds de largeur, se divise en plus. bras, dont un appele *Virgal-branche*, se décharge dans la mer entre Trinkemale et Batticola. (Ham., 2 édit., 1828).

MAHAWALIPOURAM, *v.* Monts Mahawalipouram.

MAHDIA, *v.* Afrique.

MAHÉ, île de l'Afr.-Mér., dans l'archipel des Seychelles, la plus consid., la mieux cultivée et la plus peuplée de ce groupe, à 6 l. de long sur 1 l. ½ de large. Elle possède 2 havres excell.; l'un sit. au N.O. de l'île, et l'autre sur la côte S.O. Elle est montueuse et assez fertile en coton; le cafier y prospère. Les Anglais la prirent en 1761; elle leur appartient maintenant. Lat. N. 11° 42'. Long. E. 73° 15' 45". 2,648. hab.

MAHÉ, v. d'Asie, Hind. (Malabar), autref. le princ. établ. français sur cette côte. Elle est très-bien sit., sur le bord S. d'une riv., et a son emb. dans la mer. Les bateaux peuvent la remonter jusqu'à une dist. assez considérable dans l'intér. Les Anglais y avaient transporté leur comptoir de Tellicherry: le poivre en forme le princ. article d'export. Les Français fondèrent cet établ. en 1722, et puis les Anglais s'y fixèrent en 1761; rendu à la paix de Paris en 1763, il fut repris en 1793, et rendu de nouveau à la paix de 1815. Lat. N. 11° 42'. Long. E. 73° 15' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MAHEIDPOUR, pet. ville d'Asie, Hind. (Malva), sur la rive dr. de la Sepra; le terrain sur lequel elle est sit. s'élève à 1,600 p. au-dessus de la mer; en 1820 elle contenait 348 maisons. Dist. 9 l. N. d'Oujein. (Ham., 2e édit.).

MAHILOUC, mont. dans l'île de Guam, archipel Asiat. des Mariannes. Lat. N. 13° 18' 28". Long. E. 142° 38' 42". (Freycinet).

MAHIM, v. considérable d'Asie, Hind., anc. prov. d'Aurung-abad, avec 1 pet. fort près de l'extrémité N. de Bombay. On y voit le tombeau d'un saint mahométan, avec 1 mosquée qui en dépend; il y a aussi 1 église portugaise et 1 coll. de prêtres cathol. romains. En 1816, Mahim et les vges dépendans de son distr. contenaient 15,600 hab. Lat. N. 19° 2'. Long. E. 70° 27' 45". (Ham. 2e édit., 1828).

MAHLBERG, ville d'All., gr.-de de Bade (Kinzig), bailliage d'Ettenheim, au pied du Schlosberg; elle possède 1 chât., 3 égl., 1 école, 1 manuf. de toile. Dist. 7 l. S.S.E. de Strasbourg. (Stein).

MAHMORA, v. d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc, prov. et à 45 l. O.N.O de Fez, à l'embouchure du Seboa.

MAHMOUDIEH, canal d'Afr. (B.-Égypte), suit la direction de l'anc. canal d'Alexandrie, mais il fait beaucoup moins de détours, et se rend plus directement au Nil, en passant entre le lac Maréotis à dr., et celui d'Edkou à g.

MAHO, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane-Esp.), descend des mont. d'Or au N.O. de la lagune Parime, coule de l'E. à l'O., redescend vers le S., se réunit à la riv. de Tetacu, reçoit dans son cours les eaux de plus. autres rivières, et prend ensuite le nom de rio Blanco (riv. Blanche), en se jetant dans la mer après un cours de 66 l. env. Lat. N. 2° 43'.

MAHO, pet. port de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, sur la côte du S., entre la baie de Canoa et la riv. Benet ou Bainet. (Alcedo).

MAHOBA, anc. ville d'Asie, Hind. angl., ancienne prov. d'Allah-abad, auj. presque en ruines. On trouve dans ses env. un gr. nombre de temples, de tombeaux et d'autres vestiges

d'une anc. splendeur, ainsi que les restes d'une forter. sur un rocher très-élevé, et une immense citerne où, pendant les pluies, il se forme un amas d'eau qui a ½ de l. de circonférence; si l'on en croit la tradition des Hindous, Mahoba était, dès la fin du 11e siècle, la capitale d'un état puissant, et une v. considérable; elle fut à cette époque conquise par le rajah de Delhy. Dist. 10 l. S.O. de Banda. (Ham., 2e édition, 1828).

MAHOLM, vse de la Russie d'Eur. (Esthonie), distr. de Vésenberg, près du golfe de Finlande, avec 1 port pour de pet. bâtimens, et très-peu de maisons. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

MAHOMED KHANSTANDA, ville d'Asie, Béloutchistan (Sindhy), distr. de Maschu, sur la rive g. du Goonee, est gr., forte, flor., et résidence de mir sultan Alli; elle sert de gr. marché pour toutes les denrées de l'Inde. Dist. 22 l. N.E. de Tatta. (Gasp. Has., etc. 4e part., t. II).

MAHOMEDPOUR, pet. v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Candish, dans le circar de Beejaghur. En 1820 elle contenait 329 maisons et 1,837 hab. Dist. 5 lieues de Bleekungaum. (Ham., 2e édition, 1828).

MAHON, cap. de l'île de Minorque; de gr. rues tirées au cordeau, des maisons charmantes quoique gén. pet., une propreté rem. la distinguent des autres v. d'Esp.; son port la rend un des points les plus imp. de la Médit. Ce port a 1 l. de long sur 5 à 600 toises de largeur moyne. La nature a tout fait pour le rendre commode et sûr; il est encaissé entre 2 coteaux escarpés qui se prolongent jusqu'à la v.; partout, même au p. des rochers, les vaiss. peuvent naviguer sans craindre les écueils. La profondeur moyne de l'eau est de 70 à 80 p.; son entrée a 150 t. de large. On rem. dans la longueur 5 îles; la première sit. à ¼ de l. de l'emb., est destinée à la gr. quarantaine; la 2e reçoit les navires qui ne font qu'une quarantaine moindre de 10 jours; la 3e renferme 1 bel hôpital bâti par les Anglais; elle est suivie d'une 4e inhabitée; enfin la 5e sert d'arsenal pour la construction des navires. Lat. N. 39° 52′ 32″. Long. E. 2° 4′. (*Nouv. annales des voyages*, tome 29, Smith).

MAHON, pet. v. d'Asie, Perse, prov. et à 30 l. N.N.E. de Kerman; elle renferme 1 maison de chasse du Beglerbeg, et beaucoup de jardins entourés de murs et remplis d'arbres fruitiers de toute espèce.

MAHORA, b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 14 l. ½ E.S.E. de San-Clemente, sit. dans un terrain plat et fert. 2,106 hab. (Miñano).

MAHOU, v. d'Asie, Chine (Sse-tchhouan), sur la riv. de la Kin-cha-Kiang, et sur le petit lac de Mahu, avec plus. forts. Dist. 70 l. S. de Tching-tou. (Gaspari, Hassel, 4e p., t. IV).

MAHOUNA, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Navigateurs. Au N. de cette île se trouvent la baie des Assassins et l'anse du Massacre, où MM. de Langle, Lamanon et 10 autres des équipages de M. la Pérouse, furent massacrés en 1787. Lat. S. 14° 20′ 45″. Long. O. 172° 36′ 50″. (Malham, *Conn. des temps*).

MAHRATTES, peuple d'Asie, Hind. (*Voy.* l'Hind. et Nagpôra. Les Anglais ayant détruit en 1818 le nom et le pouvoir du peischwa, en conservant quelques distr. pour la famille de Settarah, occupèrent tout le territ. de Pouna, estimé à 50,000 milles c. (env. 6,000 l. c.); mais ils ne conservèrent pas tout. Les autres souv. sont les rajah de Settarah, de Colapour, le Nizam, Sindhyah, Holcar, le rajah de Berar, le Guycowar, Angria, le Punt-sachem, le Prittie Niddie, le Putwurdens et autres jaghires ou distr. (Ham., 2e édition, 1828).

MAHRISCHES-GEBIRGE (Moravie), chaîne de mont., fait partie des monts Sudètes, et court entre la Silésie et la Bohême; elle est longue de 45 l. depuis Munsterberg jusqu'à Peschem, et lie les Sudètes aux Carpathes; le *Schneeberg*, de 4,266 p. de haut; le *Gesenk*, l'*Altvater* appart. à son système. (Stein).

MAHRISCH-TRÜBAU (Trübau de Moravie), v. de Moravie, cle et à 13 lieues N.O. d'Olmütz, sur la Frzebowa. Elle a 1 chât., 1 coll., 1 couvent, 1 gymnase, 1 fabr. de draps fins. 3,000 hab. (Stein).

MAHTUR, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Guzerate, à 1 l. ½ S.S.O. de Kaira, résid. des Bhatts ou Bharotts. Lat. N. 22° 40′. Long. E. 76° 26′ 45″.

MAHUATI, gr. lac de l'Am.-Mér., Colombie, dans la prov. de Mainas, près de Quito, communiquant avec la rivière Guallaga. (Ed. Gaz.).

MAHY ou MHYE, riv. d'Asie, Hind., prend sa source dans une pet. plaine, à 2 l. O. d'Amjerah, et se jette dans le golfe de Cambay, après un cours sinueux de 1,20 l. Elle n'est navig. qu'à 5 l. de son emb. (Ham., 2e éd., 1828).

MAI (ILE DE), une des îles du cap Vert, en Afr., à l'E.N.E. de celle de Santiago, très-peu fréq. On y va quelquef. chercher du sel. Lat. N., pointe S., 15° 6′ 0″. Long. O. 25° 30′ 0″. (Malham, *Conn. des temps*).

MAIA, gr. riv. de la Russie d'Asie, prend sa source dans la prov. d'Okhotsk, se dirige du N. au S., et après plus. détours de l'E. à l'O., reprend son cours dans la prov. d'Yakoutsk, où elle se jette dans l'Aldane. (Vsev.).

MAIATCHKA, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 16 l. S. de Poltava, distr. de Cobyliaki, sur l'Oriel.

MAIBACA, riv. de l'Am.-Mér. de la Guyane holl. Elle se jette dans la mer derrière l'emb. du Demerary. (Alcedo).

MAIDA, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), rem. par un combat qui s'y livra le 4 juillet 1806, entre les Français et les Anglais. Dist. 4 ½ O.N.O. de Squillace. 3,000 hab.

MAIDEN-NEWTON, commune d'Angl. (Dorsetshire), sur la Frome. Dist. 3 l. O.N.O. de Dorchester. 428 hab. (Ed. Gaz.).

MAIDENHEAD, commune d'Angleterre (Berks), sur la Tamise, consiste princ. en une longue rue pavée. On y voit 1 pont de 13 arches, 1 prison pour les criminels et les débiteurs, et plus. établ. de charité. La drèche, la farine et le bois de charpente sont ses princ.

articles de comm. Dist. 13 l. O. de Londres, et 3 l. $\frac{1}{2}$ N.N.E. de Oakingham. 1,000 hab. (Ed. Gaz.).

MAIDENOI - OSTROFF ou L'ÎLE DE CUIVRE, une des îles Behring, en Asie, à peu près à 10 l. dans le S.E. de la grande Behring. *Voy.* Behring.

MAIDSTONE, b. élect. et v. consid. d'Angl. (Kent), sur la Medway, sur laquelle elle a 1 pont de 7 arches, consiste en 4 rues princ. qui se réunissent à la place du marché. C'est le premier marché du R. pour le houblon : on y tient les assises du comté. Cette v. tire un gr. profit de la navig. de la Medway. C'est la 2e v. du cté. Dist. 10 lieues O. de Cantorbery. 12,000 hab.

MAIGNELAY, joli vge de Fr. (Oise), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.E. de Clermont, sit. dans une belle plaine, et rem. par les ruines d'un anc. chât.-fort entouré de murailles et de fossés ; on y voit aussi 2 belles places publ., dont l'une ornée de gazons et de 4 rangs de peupliers ; elle communique par 2 allées de pommiers au bois de Maignelay, qui n'en est éloigné que de 100 t. Ce bois offre de charmantes promenades. 800 hab.

MAIGRIN (St-), vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.p.S. de Jonzac. 1,300 hab.

MAIGRO, b. de l'Am.-Mér., Chili (Rancagua), près de la lagune d'Aculco, renommé par ses mines d'argent et de cuivre. (Alcedo).

MAIGUATIDA (SIERRA DE), montagne de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane esp.), court vers l'O., entre la Caura et l'Orénoque. (Alcedo).

MAILCOTTA, v. d'Asie, Hind. (Maïssour), sit. sur une haute colline escarpée, est ouverte, bien bâtie et pavée. Elle renferme plus. pagodes. On rem. le temple dédié à Narasingha ou l'Homme-lion, qui couvre le plus haut sommet de la mont. : on y monte par un escalier taillé dans le roc, orné par intervalles de pet. temples et d'arches. Le vaste temple dédié à Chillapulla raya, offre un bâtiment de gr. dimension, entièrement env. d'une colonnade dont les colonnes ont près de 100 p. de haut. Il y a au pied de la colline un gr. étang env. de bâtimens pour l'usage des pieuses personnes; les indigènes croient que chaque année les eaux du Gange sont miraculeusement conduites dans cet étang par des canaux souterrains. Les joyaux, appart. au gr. temple, sont d'un gr. prix. Le sultan Tippou craignit de s'en saisir. Dist. 6 l. N. de Seringapatam. (Ham., 2e édition, 1828).

MAILHAC, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 8 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Bellac, a la forge de *Moudon*, 1 affinerie, 1 martinet. 659 hab.

MAILLANE, vge de Fr. (Bouches-du-Rhône), arr. et à 6 l. N.O. d'Arles. 1,400 hab.

MAILLEBOIS, b. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 5 l. S.O. de Dreux, sur la Blaise, avec des fabr. de drap. 750 hab.

MAILLERAY (LA), b. de Fr. (Seine-Infér), arr. et à 2 l. S.E. d'Yvetot. Patrie de M. Bignon, diplomate et anc. député. 1,200 hab.

MAILLEZAY, pet. v. de Fr. (Vendée), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S. de Fontenay, est sit. dans une contrée marécageuse, près de la rive g. de l'Autise; elle a des fabr. de toiles. 1,200 hab.

MAILLY, vge de Fr. (Somme), arr. et à 5 l. E.S.E. de Doulens. 1,000 hab.

MAILLY, vge de Fr. (Marne), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Reims; on y récolte des vins estimés dits de la *Montagne.* (Jullien).

MAIMATSCHIN, petite ville d'Asie, emp. Chinois (Mongolie), sur l'extrême front. de la Russie, est l'entrepôt du comm. avec la Chine et la Russie d'Asie, par Kiachta, dont elle est distante de 60 t. On y compte 200 marchands qui exportent en Sibérie, thé, soie, coton, rhubarbe, chevaux, gros bétail, pelleterie, etc. Le transport se fait sur chameaux et par caravanes. (Stein).

MAIN ou MAGIN, pet. v. de Perse (Farsistan), célèbre par ses grenades; à 25 l. N. de Schiras.

MAIN ou MEIN, riv. d'All., formée du Main-Rouge et du Main-Blanc. Ce dernier prend sa source sur le Zinnberg du Fichtelberg, près du lac Fichtel, et s'unit au-dessous de Culmbach, au Main-Rouge, qui naît en Bav., dans le cle du H.-Main, près de Lindenhart. Cette riv. coule au N.O., descend au S., court ensuite à l'O. ; à Schweinfurt et à Lohr, elle fait 2 gr. détours, et devient navig. près du confl. de la Regnitz, non loin de Bamberg; elle reçoit, dans le cle du H.-Main, le Main-Blanc, le Rodach, le Lauter, l'Itz, le Baunach; et dans le cercle du B.-Main, le Nassach, l'Haßsingerbach, l'Höllenbach, le Schwarzach, le Breitbach, le Werm, la Saal de Franconie, la Lorh, l'Hafellohr, l'Amorbach, le Mümling et l'Elsawa, l'Aschaff, le Gemsprenzbach, le Kahlbach, le Kinzig, l'Unke, le Tauber, la Nidda, le Sinn, et se jette, après un cours de 110 l., dans le Rhin, en face de Mayence. Dès 793 Charlemagne avait résolu de réunir par un canal, l'Altmühl et la Pegnitz, et par ce moyen la Mer-Noire et celle du Nord. Le gouvt de Bav. a aussi fait faire des nivellemens près de Freistadt et de Seligenporten, de sorte que ces deux mers sont maintenant en communication. Cette riv. donne son nom à 2 cles de Bav. et à un des gr.-dés de Bade. (Stein).

MAIN ou MEIN (B.- ou INFÉR.), cercle d'All., Bav., est borné au N.O. par la Hesse-Élect., au N.E. par les princ. d'Eisenach, Saxe-Meiningen, Hildburghausen et Saxe-Cobourg-Gotha; au S.E. par le cle du H.-Main, au S. par celui de la Rezat, le R. de Wurtemberg et le gr.-dé de Bade. Il renferme 53 jurid., 1 direction de police à Würzbourg, ch.l.; 2 commissariats à Aschaffenbourg et à Schweinfurt. Pop. en 1825 — 581,234 habitans. (Stein).

MAIN ou MEIN (H.- ou SUP.), cle d'All., Bav., est borné au N. par les enclaves de Saxe-Cobourg-Gotha, de Schwarzbourg et la princ. de Reuss; à l'E. par les R. de Saxe et de Bohême, au S. par les cles de Regen et de Rezat, à l'O. par celui du B.-Main; il renfer-

me 516 l. c., 39 jurid., 1 chancellerie de justice à Thurnau, 3 commissariats de police à Bayreuth, à Bamberg et à Hof. Chef-lieu Bayreuth; Bamberg est le siége de la cour d'appel. Pop. en 1825 — 372,000 hab. (Stein).

MAIN-ET-TAUBER, c^le^ d'All., gr.-d^é^ de Bade, formé en gr. partie de celui de Wertheim, est borné à l'O., au N. et au N.E. par la Bav., au S.E. par le R. de Würtemberg, au S.O. par le c^le^ du Neckar. Il tire son nom du Main ou Mein, qui le borne au N.O., et du Tauber. Ce c^le^ se divise en 8 baill. 95,000 hab.

MAINA, contrée montagneuse de la Grèce, comprenant la partie S.O. de l'anc. Laconie, et dépendant du sandjak de Misitra. C'est la portion la moins fert. de la péninsule, n'étant composée en gr. partie que de la longue chaîne de mont. appelée autrefois *Taygète*. Elle prête peu à la culture, et ne produit guère que des pâturages, de l'huile, de l'orge et du seigle. Les Maniotes, ou hab. de ce pays, forment une pop. de 40,000 à 50,000 individus, dont 12,000 en état de porter les armes. Ils se prétendent les descendans des anc. Lacédémoniens, et la constance et la bravoure avec laquelle ils ont défendu leur liberté contre les Turcs, aidés en cela par la force naturelle de leurs mont., les rend dignes de pareils ancêtres. Moyennant un léger tribut qu'ils paient à la Porte, ils nomment un bey et des officiers de leur nation, qui gouvernent leur pet. république.

Le distr. de Maina se divise en 4 pet. c^ns^, Zernata et Zigos au N., Cacavounia et Scutari au S. Kistris, sur le golfe de Coron, en est le princ. port; les export. consistent en huile, soie, miel, cire, etc. La v. de Maina n'est elle-même d'aucune importance. (Ed. Gaz.).

MAINA, v. d'Asie, Hind. (Malva), dans le pergunnah ou distr. d'Ashta, dont elle n'est éloignée que de 4 l. En 1820 elle contenait 500 maisons, et appart. au nabab de Bopâl. (Ham., 2e édition, 1828).

MAINAS, distr. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), borné à l'E. par les prov. de Quixos et de Jaen-de-Bracamoros. On ne connaît ses limites ni au N. ni au S. Le climat y est chaud et humide, et son territ. offre des forêts, marécages, lacs et riv. Ses prod. consistent en cire blanche et jaune, en cocos et salsepareille; quelques plaines seulement fournissent du grain pour la subsistance des hab. (Alcedo).

MAINBERG, v^ge^ d'All., Bav. (B.-Main), siége d'un présidial, avec 1 chât., 1 direction des forêts, des rentes et une capitainerie des gardes. 150 hab. (Stein).

MAINBERNHEIM, v. d'All., Bav. (Bas-Main), présidial de Marktbreit, ceinte de murs, avec 1 égl. Dist. 6 l. E.p.S. de Würzbourg. 1,800 hab. (Stein).

MAINCHBERG, v. d'All., Bav. (Haut-Main), ch.l. de présidial, sur la Pulsnitz, avec 2 égl., 1 hospice; fabr. chapeaux, aiguilles, bas, toile et étoffes de coton, et a des sources min. Dist. 10 l. N.N.E. de Bayreuth. 1,700 hab. (Stein).

MAINE, prov. de Fr., était réunie anc. à celle du Perche. Le Maine, vers le milieu du 10e siècle, vint au pouvoir du comte Hugues, qui le laissa à sa postérité. Le Maine et l'Anjou furent réunis à la couronne en 1481.

Cette prov., à l'E. de la Bretagne, est fert. en blé, vin et chanvre; le gibier et la volaille y abondent. Les pâturages y sont très-bons, et l'on y trouve des carrières de marbre et des mines de fer.

MAINE, gr. riv. de la Russie d'Asie, prov. d'Okhotsk, coule au N.O., et se jette dans l'Anadyr. (Vsev.).

MAINE, un des Ét.-Unis de l'Am.-Sept., borné au N.O. et au N. par le B.-Canada, à l'E. par le New-Brunswick, au S. par l'Atl., à l'O. par le New-Hampshire, a 115 l. de long sur env. 70 de large, et 3,555 l. c. Le Penobscot, le Kennebeck, le Sacco, l'Androscoggin, la riv. Ste-Croix et le St-Jean l'arrosent. Parmi les lacs, très-nombreux, on rem. l'Umbagog, le Moosehead, le Chesuncook, et plus. autres au N. peu connus. La plus gr. partie du N.E. du Maine est couverte de mont.; le reste ne présente en gén. que des collines peu élevées. Le sol, très-varié, offre toutes les espèces de terres: sable gravier, argile, glaise. Quoique cet État éprouve les extrêmes de chaud et de froid, l'air y est pur et salubre. Les étés favorisent gén. la croissance des végétaux. Malgré la rigueur de l'hiver, l'athmosphère reste toujours pur. Le Maine jouit de gr. avantages pour le comm. Les princ. prod. consistent en herbages, blé de Turq., froment, orge, lin et seigle. Une gr. partie de cet Ét. est aussi couverte de forêts. La côte est hachée de baies qui présentent de bons ports. Toutes les parties habitées n'offrent presque qu'un vaste marché où le fermier trouve à vendre à un bon prix les denrées. Le princ. article d'export. est le bois de construction; on en expédie de gr. quantités aux états voisins, aux Indes occ., en Eur. Une gr. partie du bois de chauffage qui se consomme à Boston, Salem, vient du Maine. On expédie aussi beaucoup de poisson sec et de saumons, bœufs, porcs, beurre, potasse, grains. La chaux, la pierre de taille et la mine de fer abondent en beaucoup d'endroits.

Cet Ét. possède 1 coll. à Brunswick, à Bangor, et env. 20 académies dans l'Ét. Les congrégationalistes avaient 115 égl. en 1817, les baptistes 112, et les quakers 32 assemblées; les methodistes sont nombreux. Il y a peu d'épiscopaux. L'Ét. du Maine, réuni auparavant à celui de Massachusetts, fut reconnu indép. et partie de l'Union, en vertu d'une constitution approuvée par le peuple le 3 mars 1820. Les pouvoirs du gouv^t^ sont divisés en 3 dép^ts^ distinctifs: 1° le pouvoir législatif réside dans un sénat et une chambre de représentans qui ont l'un sur l'autre un pouvoir négatif, et qui, réunis, portent le nom de législature du Maine; 2° le pouvoir exécutif est confié à un gouv^r^ réélu chaque année, et assisté d'un conseil de 7 personnes; 3° le pouvoir judiciaire appart. à une cour suprême et autres cours que la législature peut nommer. Le Maine se divise en 9 c^tés^ marqués dans le tableau suivant.

COMTÉS.	POPULAT. en 1820.	CHEFS-LIEUX.
Cumberland...	49,445	Portland.
Hancock......	31,290	Castine.
Kennebeck....	42,623	Augusta.
Lincoln......	53,189	Wiscasset.
Oxford.......	27,104	Paris.
Penobscot....	13,870	Bangor.
Somerset.....	21,787	Norridgewock.
Washington...	12,744	Machias.
York.........	46,283	York et Alfred.
	298,335	

En 1790 on comptait 96,540 hab.; en 1800—151,519; en 1810—228,705; en 1820—298,335, dans la proportion suivante, blancs mâles, 149,105; femmes, 148,143; hommes de couleur, 929; gens employés à l'agriculture, 55,531; aux manuf., 34,067. En 1827 on estimait la pop. à 319,518 hab. On y compte 243 villes. (WORCESTER).

MAINE-ET-LOIRE, dép^t^ de Fr., borné au N. par ceux de la Mayenne et de la Sarthe, à l'E. par celui d'Indre-et-Loire, au S. par ceux de la Vienne, des Deux-Sèvres et de la Vendée, et à l'O. par celui de la Loire-Infér, a 25 l. de long sur 24 de large, et 385 l. c. Il tire son nom du Maine et de la Loire qui s'y réunissent. Ses autres riv. navig. sont : la Mayenne, la Sarthe, le Loir, l'Oudon, l'Authion, le Thouet et le Layon.

Ce dép^t^, divisé en 5 arr., 34 c^ns^ et 385 communes, est formé des anc. prov. d'Anjou et de Saumurois.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
ANGERS, 9 cantons.	Angers (3 justices de paix). Briollay. Chalonnes. Le Louroux-Beconnais. Pont-de-Cé (les). George-sur-Loire (S^t^). Thouarcé.	189,593
BAUGÉ, 6 cantons.	Baugé. Beaufort. Durtal. Longué. Noyant. Seiches.	81,458
BEAUPREAU, 7 cantons.	Beaupreau. Champtoceau. Chemillé. Cholet. Montfaucon. Montrevault. Florent-le-Vieil (S^t^).	101,478
		372,529
	Report.........	372,529
SAUMUR, 7 cantons.	Doué. Gennes. Montreuil-Bellay. Saumur (3 justices de paix). Vihiers.	88,412
SEGRÉ, 5 cantons.	Candé. Châteauneuf. Lion-d'Angers (le). Pouancé. Segré.	57,733
	TOTAL....	518,674

Revenu territorial, 23,979,000 francs.

Ce dép^t^ dépend de la 4e division militaire, de la cour royale d'Angers, forme le dioc. de cette v., et nomme 7 membres à la chambre des députés.

Ce dép^t^, un des plus fert. de Fr., prod. en abondance blés et autres grains, légumes, excell. fruits. Env. 35,000 hectares de vignes y fournissent, année commune, près de 600,000 hectolitres de vin, dont 120,000 sont consommés dans le pays, et le reste livré au comm. ou converti en eau-de-vie et vinaigre très-estimé; on y récolte en outre près de 53,000 hectolitres de cidre consommés par les hab. On entretient beaucoup de bétail; les bords des riv. offrent d'excell. pâturages, les forêts y occupent 45,721 hectares de terrain. On exploite mines de fer et de houille, de nombreuses carrières d'ardoises, granit, marbre. Le comm. a pour objet graine de trèfle, chanvre, bêtes à cornes. L'industrie consiste dans la filat. et le tissage de coton, les fabr. de toiles à voiles, mouchoirs, calicots, chapelets. Ce pays, anc. habité par les Andegaves, possède plus. monumens gaulois. On y rencontre aussi des portions de temples et autres édifices, des voies publiques, etc., restes de la domination des Romains. Pendant la révolution ce pays fut le théâtre de la guerre vendéenne.

MAINLAND, île d'Éc., la plus gr. de celles de Shetland, a 20 l. de long sur 7 de large. C'est auprès de ses côtes que les Hollandais vont commencer la pêche du hareng. Les hab. se nourrissent de pommes de terre, de poissons et d'oiseaux de mer.

MAINSAC, b. de Fr. (Creuse), arr. et à 5 l. N.E. d'Aubusson. 1,500 hab.

MAINTENON, assez joli b. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 4 l. ½ N.N.E. de Chartres, sur la riv. dr. de l'Eure, où l'on voit les restes du fameux aqueduc entrepris sous Louis XIV, dans l'intention de conduire des eaux à Versailles. La célèbre madame de Maintenon y avait 1 chât. Patrie de Collin d'Harleville, poëte comique. 1,700 hab.

MAIPO, grande riv. de l'Am.-Mér., Chili (Rancagua), tristement célèbre par le nombre de personnes qui s'y sont noyées. Elle court à l'O., et avec tant de force que lorsqu'elle se deborde il n'y a pas de pont qui puisse tenir

contre son impétuosité, aussi n'y trouve-t-on que des ponts en câbles. Ses eaux, imprégnées de sel, ne sont pas potables : elle se jette après un cours d'env. 60 l., dans l'océan Pacif. du S., ou Gr.-Océan austral, vers 33° 33′ de lat. S. (Ed. Gaz.).

MAIPO ou MAYPO, volcan de l'Am.-Mér., sur la côte du Chili.

MAIRE (LE), détroit près de l'extrémité S. de l'Am.-Mér., sépare la Terre-de-Feu de l'île des États. Il a environ 5 l. de long et autant de large ; il tire son nom du navig. qui le découvrit le 1[er] en 1616 ; à l'entrée au N. se trouvent les caps St-Diego, de la Terre-de-Feu et le cap St-Antoine de l'île des États, à la sortie au S., entre le cap St-Barthélemy et le cap du Succès. Les vaiss. qui ne veulent pas passer le détroit de Magellan ont un chemin plus court par le détroit de le Maire, que s'ils faisaient le tour de l'île des États, surtout pour venir sur la Terre-de-Feu. (Malham).

MAIRENA DEL ALCOR, bourg d'Esp., prov. et à 5 l. ½ E. de Séville, sit. sur la r. qui conduit à Carmona. 1,067 hab. (Miñano).

MAISDON, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 5 l. S.E. de Nantes, reçoit des vins blancs d'un goût agr. 3,000 hab. (Jullien).

MAISONNAIS, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 4 l. ¼ S.O. de Rochechouart. 1,250 h.

MAISONS-ALFORT, v. Alfort.

MAISONS-SOUS-BOIS, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. N. de Versailles, est dans une charmante sit. sur la rive g. de la Seine, avec un magnifique chât. env. par la forêt de St-Germain. 800 hab.

MAÏSSOUR ou MYSORE (*Maheshasura*), vaste prov. d'Asie, Hind. mér., est sit. entre les 11 et 15e de lat. N., et maintenant env. par les territ. anglais dépendant de la présid. de Madras. On peut estimer sa longueur à 75 l. sur 50 de large. L'ensemble de cette contrée se trouve ceint par les Ghates or. et occ., et consiste en un plateau élevé, hérissé d'un gr. nombre de collines qui renferment les sources de presque toutes les riv. qui arrosent et fertilisent les terrains bas. Leur élévation varie sur différens points : au défilé de Peddanack-Durgum les observations barométriques donnent 1,907 p. ; à Baitamangalum, 2,435 ; à Bangalore, 2,807 ; à Hurryhur, 1,831 p., tandis que la même méthode de nivellement assigne à Sivagunga, la plus haute mont. du Maïssour, une hauteur de 4,600 p. ; à Sera, terrain élevé près d'un tombeau mahométan, la hauteur est de 2,223 p. au-dessus de la mer, ce qui donne pour une dist. de 30 l. une pente de 584 p. ; on jouit dans cette région élevée, d'un climat tempéré et plus sain que dans aucune autre contrée sit. dans les tropiques. La force des moussons ou pluies périodiques, qui en temps fixe inonde les côtes de Malabar et de Coromandel, se trouve brisée par les Ghates. Elles se répandent de chaque versant dans l'intér. en fréq. ondées, qui, quoique quelquef. très-fortes, durent peu, et conservent toute l'année la température du climat et la verdure des champs.

On trouve plus. défilés pour entrer dans le Maïssour, tels que ceux de Muggler, de Palicaud, d'Ambour, de Guzzelhutty, de Changama et d'Attour. On voit dans cette prov. un gr. nombre de forts sit. sur des collines à plateau, de roc nu, et très-escarpé; pour assurer leur défense on a jugé nécessaire d'établir quelques lignes de fortif. pour les garantir des attaques de la base au sommet. Parmi les princ. riv. qui arrosent cette contrée, nous citerons le Cavery, la Toumboudrah, le Vedavati, le Bhadri, l'Arkanati, le Pennar, le Palar et le Panaur ; mais à l'exception du Cavery, aucun de ces cours d'eau n'atteint une certaine largeur qu'après avoir quitté les limites de cette prov. ; on ne trouve pas de lac dans la partie sept. de Maïssour, mais beaucoup d'étangs et de réservoirs artificiels sur les terrains élevés; l'eau de pluie est toujours douce, et préférée par les indigènes à celles des sources, qui est souvent crue et rance. Les états du rajah de Maïssour comprennent 3 gr. distr. ou *Subayenas* nommés le *Patana* ou Seringapatam, le *Nagara* ou Bednore, et le *Chatracul* ou Chitteldroog. Le Patana, la plus gr. division, contient une plus gr. étendue de territ. que n'en possédait autref. la famille du rajah. Elle renferme 91 subdivisions; depuis l'alliance du souverain avec les Anglais, ces derniers lui ont donné le Subayena de Chitteldroog, qui contient 13 divisions, et le Nagara, avec 19; chacune de ses subdivisions est régie par un soubahdar ou gouvr. Les princ. v. sont Seringapatam, Bangalore, Bednore, Chitteldroog et Sera.

On voit dans cette contrée de vastes territ. couverts de forêts de djengs et de bambous, et surtout de dattiers sauvages qui y croissent avec tout le luxe d'une végétation flor. Quand une terre est propre à la culture du riz, on la considère comme ayant atteint le plus haut degré d'amélioration, et on néglige tous les autres moyens de la rendre plus productive par une succession de diverses récoltes. Outre le riz, les terres produisent les articles suivans : le *checadu*, le *dodada*, le *phaseolus mungo*, le dolichos catjang, le sésame or, et la canne à sucre, pour laquelle la canne à sucre est le meilleur sol ; on cultive le palma christi, qui fournit en abondance l'huile de castor qu'on use pour les lampes et d'autres besoins. Le betel réussit dans les terrains bas ; près de Colar on cultive le pavot pour faire l'opium, mais surtout pour sa graine, qu'on mange comme un mets recherché dans les hauts rangs des indigènes ; on n'estime pas beaucoup le tabac ; le cocotier y réussit bien, ainsi que l'aloès, qui sert à former des haies. Par l'imperfection de leurs instrumens aratoires et par la faiblesse de leurs bestiaux, les champs dans cette prov. restent nus. On élève dans les environs de Seringapatam des vaches, des buffles, des brebis et chèvres à longs poils. Les natifs du Maïssour et de l'Inde en gén. se servent du beurre à la manière eur. La race de chevaux dans cette contrée est pet., malgré les efforts faits pour l'améliorer.

Le Maïssour, comparé au Bengale, n'est que faiblement habité par suite des guerres et

des calamités antérieures à la conquête définitive de ce pays en 1799. En 1804 on y comptait 2,171,754 h., formant 482,612 familles, dont 17,000 mahométans, 25,370 brahmines, 72,627 lingaits, et 2,063 jains. Depuis ce temps la pop. a dû s'accroître. (Ham.).

MAÏSSOUR, cap. de l'État ci-dessus, depuis env. 30 ans, dont Seringapatam était la métropole pendant les règnes de Hyder-Aly et de Tippou; cette v. s'est rapidement accrue depuis la réintégration sur le trône de l'anc. famille. Elle occupe une vaste étendue de terrain percé de rues régulières, avec des maisons blanches entremêlées d'arbres et de temples; elle est ceinte d'un mur de terre rouge, semblable à celui de Seringapatam; mais les maisons de la 1re offrent une plus belle apparence, et on y rem. plus d'activité. Le fort, séparé du pettah ou faub., par une esplanade, présente 1 vaste ouvrage dans le genre eur., et contient, outre le palais du rajah, bâtiment irrégulier, les hab. des princ. marchands et banquiers. Il y a aussi un gr. et beau faub. au S. du fort, et la résid. anglaise se trouve sur une éminence, près du pettah. Un vaste étang ou lac encaissé s'étend des env. du fort vers la base de la colline de Maïssour, éminence conique de 1,000 p. de haut, qui s'élève de la plaine à env. 1 l. ½ de la cité, sur la pente S.O.; au milieu d'un vge brahmine sont 2 temples hindous très-renommés, où le rajah fait par an un pèlerinage; un peu plus bas on voit une figure gigantesque de bull Nundy, nommé aussi *Baswa*, taillée dans le roc, de 16 p. de haut, et sup., pour l'exécution, aux bulls de Bisnagar et de Nundydroog. On vante la vue dont on jouit du haut de cette colline. En 1799 les Anglais et le Nizam la prirent d'assaut : Tippou y périt. Depuis ce temps elle appartient aux Anglais; c'est la résid. d'un juge et d'un collecteur. Dist. 4 l. S. de Seringapatam, 100 l. O.S.O. de Madras. 31,000 hab. (Ham.).

MAISY, cap de l'Am.-Sept., à la pointe or. de l'île de Cuba, et le plus voisin de l'île d'Haïti. Lat. N. 20° 16′ 40″. Long. O. 76° 28′ 8″. (De Humboldt).

MAÏTA, vge de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 8 l. S.O. de Gallipoli, sur les Dardanelles, avec 1 pet. port, fait un comm. en vins rouges de son territ.; elle se livre à la navig.

MAITEA, petite île du Gr.-Océan équin., dans l'océan Pacif. du S. On croit qu'elle fut découverte pour la première fois par Quiros, en 1606, et appelée *Dezama* : Bougainville la nomma le *Boudoir*, et le capitaine Wallis, qui la visita en 1769, lui donna le nom d'*Osnaburg*; mais les naturels l'appellent *Maitea*. Elle obéit au souverain de Taïti, et appartient au chef de Teiarraboo; elle est sit. à l'E. et à plus de 20 l. de cette péninsule. Elle passe pour très-peuplée, mais moins civilisée que Taïti. On y pêche des perles et du corail. Lat. S. 17° 53′ 0″. Long. O. 150° 31′ 0″. (Ed. Gaz., Bligh.).

MAITWARAH, v. d'Asie, Hind. (Malva), dans le pergunnah ou district de Sonekutch, contenait 400 maisons en 1820, et appartenait à Sindhyah. Lat. N. 22° 59′. Long. E. 74° 34′ 45″.

MAIXENT (SAINT-), v. anc. de France (Deux-Sèvres), ch.-l. de con, arr. et à 5 l. ⅓ E.N.E. de Niort, sur la rive dr. de la Sèvre-Niortaise, avec de jolies promenades, fait un commerce consid. en blé, moutarde, mulets, chevaux, étalons. Elle fabr. serges, étoffes et bonneterie de laine. Autref. flor. et très-peuplée, les guerres de religion et celles de la Vendée ont détruit sa postérité. Patrie d'André Rivet, fameux calviniste. 5,000 hab.

MAJAKH-MADJAT ou AMOULOUBSA, gr. lac de la Russie d'Asie (Tomsk), env. de hautes mont. couvertes de forêts, contient beaucoup d'îles. Les Tartares le passent en radeaux dans l'automne pour aller à la chasse des martres et zibelines, et reviennent en hiver sur la glace, lorsque le lac est gelé. On y pêche des esturgeons d'une énorme grandeur.

MAJANAH, v. d'Afr., rég. d'Alger (Constantine), à l'entrée de la vaste plaine d'où elle tire son nom; à 17 l. S.S.O. de Bougie.

MAJEUR (LAC), lac d'Italie, ainsi nommé parcequ'il est le plus gr. des 3 lacs de la Lombardie, s'étend du N. au S. Il a env. 39 milles de long sur 5 à 6 de large. Il est élevé de 654 p. au-dessus du niveau de la mer. La Maggia et la Verzasca se jettent dans ce lac, et le Tessin le trav. Ses eaux sont très-limpides, et l'on y pêche d'excellens poissons. La navigation y est moins dangereuse que sur le lac de Come, parce qu'on y emploie de meilleurs ran es; cependand les voiles sont aussi défectueuses; car les bateliers ne se servent jamais de voiles triangulaires. Plus. autres riv. consid. vont se jeter dans ce lac, telles que le Toccia ou Tosa, et l'écoulement du pet. lac de Mergozzo à l'O.; du côté du S., les eaux qui sortent du lac d'Orta, et qui se jettent dans la Toccia, au N.E., la Tresa, qui mène au lac Majeur l'excédant des eaux de celui de Lugano, et à l'E. l'écoulement des lacs de Varèse, de Monate et de Comabio s'y rendent. Ainsi ce lac reçoit les eaux de la vaste enceinte des mont. qui commence au S.E. du mont Rose, comprend le Simplon, le Griès, le St-Gothard, le Lucmanier, le Moschelhorn, le Bernardin, le Gamoghé et le Jœrisberg, et va aboutir aux mont. qui séparent le lac de Come de celui de Lugano. Une majesté sauvage, jointe aux beautés d'une nature douce et riante, telles qu'on les rencontre dans l'heureux sol de l'Italie, caractérisent ce lac. La vue y est tantôt resserrée dans les plus étroites limites, et tantôt elle embrasse un horizon immense. Des hautes mont. l'entourent au S.O., à l'O., au N. et au N.E. Celles de l'E. et du S. s'abaissent par degrés jusqu'aux plaines de la Lombardie. Au N.E., entre Magadino et Lavenq, les mont. sombres et sauvages du Gamborogno s'élèvent rapidement du sein des ondes jusqu'à la hauteur de 6,000 p. au-dessus de leur surface. Les flancs boisés du Pino, et le mont Canobbio semblent fermer le lac, de sorte que sa partie sept. forme un bassin de 3 l. de longueur, lequel porte le nom de lac de *Locarno*. Au dessous de Canobbio et de Luino, le lac s'élargit vers le S.O., et forme un golfe ovale. Sur ses rives on voit briller les v. de Palanza et d'Intra; l'Isola-Bella, l'Isola-Madre, l'Isola di San Giovanni et di San Michele; et plus près de la rive méridionale, l'Isola de

Conigli (l'île des Lapins) semblent nager sur sa surface. Ce beau lac nourrit un gr. nombre d'espèces de poissons, entre autres celui que l'on appelle *agone* (*cyprinus agone*), qui ressemble à la sardine, et dont on fait gr. cas. On y prend aussi des truites d'une grandeur peu commune et des anguilles de 30 livres Il faut voir les magnifiques carrières de granit de *Baveno*, les riches marbrières de *Candoglia*. Dans le fond d'un golfe formé par ce lac, à l'O., sont sit. les îles Borromées. Elles sont au nombre de 3, et appartiennent à la famille de ce nom.

MAJORI ou MAJURI, v. d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.), sur la mer, avec 15 papeteries. Dist. 3 l. O.S.O. de Salerne. 2,700 h.

MAJORQUE; cette île, la princ. des Baléares, présente à peu près la forme d'un quadrilatère irrégulier dont les côtés auraient été rongés par les eaux. Elle est sit. entre les 39° et 40° de lat. N. et entre 0° 4' et 1° 11' de long. E.; elle a 30 l. de long sur 14 de large. Peu de pays se trouvent plus favorisés par la nature; une chaîne de mont. qui, partant de la Drargonèze, se prolonge sans interruption jusqu'au cap Formentor, défend l'île des vents impétueux du N. et N.O. A l'abri de ces fortif. naturelles, l'oranger végète sans craindre les frimats, et offre aux heureux hab. ses pommes d'or mêlées presque toute l'année au parfum délicieux de ses fleurs. Les sommets les plus rem. de cette chaîne sont les Puigs de Torella, Mayor et Galatz: le 1er s'élève à 1,463 mètres, le 2e à 1,115 mètres, et le 3e à 989 mètres; c'est de ce dernier point que partent les mont. de la Dragonèze, d'Andraix, de Calvia, qui se prolongent d'un côté jusqu'au cap de la Figuera, et de l'autre jusqu'à Palma. Les mont. de cette île sont gén. arides et dépourvues de verdure, mais la végétation y devient magnifique dès que la moindre humidité se mêle à la terre naturellement fert. On voit les vallons couverts d'oliviers et de caroubiers: ces arbres acquièrent gén. des dimensions consid. Les plaines de Campos, de Palma, de Manacor, offrent des champs fert. où l'on recueille des céréales et du vin. L'amandier et le figuier croissent jusqu'au bord de la mer: le dattier couronne le toit de habitations, le *cactus opuntia* entoure les jardins: le pays prend un aspect africain. Le pin d'Alep, les *passerina hirsuta* et *velutina*, le pistachier lentisque dominent sur les dunes sablonneuses qui bordent les côtes mér.; enfin le *tamarix africana et gallica*, plus. joncs et quelques chénopodées, peuplent les marais salés. L'agriculture est dans son enfance à Majorque; les instrumens aratoires y sont peu perfectionnés, aussi les hab. sont-ils loin de retirer du sol tout ce qu'il serait susceptible de produire. Les vignes donnent un vin excell.; celui de *Banabufar* surtout pourrait être servi sur la table la plus recherchée. C'est là qu'on recueille l'espèce de raisin blanc qui fournit le vin de *Malvoisie*. L'oranger et le citronnier forment un des principaux comm. à Majorque. Cette île fournit aussi mulets, bœufs rem. par leur extrême petitesse, chèvres, moutons, huile, soie, coton; enfin divers légumes et gousses de caroubier, dont on charge annuellement plus. navires. Le ch.l. est Palma, où relâcha la flotte française en 1830. Pop. en 1815 — 134,756 hab. (*Nouv. ann. des voyages* t. XXIX).

MAJULY, île consid. d'Asie, Inde au-delà du Gange, R. d'Assam, est formée par le Brahmapoutre. Elle a env. 52 l. de long sur 6 de large, et est entrecoupée d'un gr. nombre de canaux. Les temples et les prêtres en occupent la majeure partie. (Ham., 2e édit., 1828).

MAKAYA, v. de l'Afr. occ., dans le pays de Cayor ou Damel, sur une riv., à 8 l. de la mer, et 20 S. du Sénégal. (Ed. Gaz.).

MAKALLA, v. d'Asie, Arabie (Hadramaout), siége d'un sultan, avec 1 port excell., où il se fait un comm. imp. Il y demeure une centaine de familles de Banians. Il en part de caravanes de chameaux pour Moka. Dist. 50 l. S. de Mareb.

MAKAN-KOURASSY, île d'Asie, Kouriles, à 15 l. S.S.O. de celle de Chirinky; on y trouve quelques broussailles, mais ni lacs ni riv.; malgré cela il y a beaucoup de sources dans les mont. qui entourent ses côtes. (Vsev.).

MAKARIEF ou MACARIEF, petit endroit de la Russie d'Eur., nouvt érigé en v., gouvt et à 12 l. E.p.S. de Nijnei-Novogorod, ch.l. de district, sur la rive g. du Volga; on n'y trouve qu'une seule égl. et 450 hab. mâles. Un incendie ayant détruit presque tous ses bâtimens peu de jours après la foire de 1816, le gouvt a jugé à propos, pour l'avantage du comm., de transporter cette foire à Nijnei-Novogorod. Il s'y fait un comm. consid. en cuivre et fer de toute qualité. (Vsev.).

MAKARIEF, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 50 l. E. de Kostroma, sur la rive dr. de l'Ounia. Cette pet. v., ch.l. de distr., a des rues dr., bien alignées, avec un marché bâti en briques, au milieu d'une place c. et très-régulière; des fabr. de soufre et de vitriol. Elle comm. en grains et en bestiaux. 2,340 hab.

MAKER, vse et par. d'Angl. (Cromwal et Devonshire). Son clocher sert de signal aux marins. 3,020 hab.

MAKHNOVKA, pet. endroit de la Russie d'Eur., gouvt et à 40 l. S.O. de Diew, gouvt érigé en v. et en ch.l. de distr., sur la Guilapiat.

MAKKUM, b. des P.-B., Holl. (Frise), sur la mer du Nord, avec une seule rue, a des raff. de sel, des briqueteries, tuileries. Les hab. se livrent à la navig. Dist. 6 l. ½ S. O. de Leeuwarden. 2,000 hab. (De Cloet).

MAKO, gr. b. de Hongrie (cle au-delà de la Theiss), ch.l. du comitat de Csanad, près de la rive dr. du Maros, est le siége d'un év., avec 1 égl. réformée, 1 synagogue. 8,000 hab.

MAKOOA, nation de l'Afrique or., le long du canal de Mozambique, comprend un gr. nombre de tribus puissantes qui habitent depuis le R. de Melinde jusqu'au Zambèze, du N. au S. Les hommes y sont d'une force athlétique et les implacables ennemis des Portugais. Ils combattent avec des flèches, et se servent aussi de fusils. Ils se montrent si redoutables, que les Portugais ne conservent leurs possessions qu'en s'alliant avec d'autres tribus ennemies de ces peuples. Ils sont dans l'usage de se tatouer, surtout au visage, et de se limer les dents en pointe, ce qui donne à

leur mâchoire l'apparence d'une scie. Leurs femmes ressemblent beaucoup aux Hottentotes. Autant ils sont féroces dans l'état sauvage, autant ils se montrent dociles et utiles dans l'esclavage. (Ed. Gaz.).

MAKOW, vle du R. de Pol., woivódie de Plock, distr. et à 6 l. N. de Pultusk, près de l'Orzik. 1,500 hab.

MAKOWSKOÏ-OSTROG, vle de la Russie d'Asie, prov. et à 20 l. O.p.S. de Iénisseisk, sur la rive dr. du Ket, avec 1 entrepôt de denrées pour le ch.l. et Tobolsk; il se livre à la navig. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. I).

MAKREN, pet. v. d'Asie, Arabie (Hedjaz), résid. d'un cheykh.

MAKRIA, lieu de la Turq. d'Asie (Anatolie). Lat. N. 41° 30' 15". Long. E. 39° 10' 55". (Gauttier).

MAKRONISSA ou MAKRINITZA, v. de la Turq. d'Eur., sandjak de Janinah, à l'entrée de la péninsule, s'occupe de la teinture du fil, objet de son comm. Dist. 16 l. S.E. de Jénischehr. (Stein).

MAKSZYN ou MATCHIN, place forte de la Turq. d'Eur. (Bulgarie), sur la rive dr. d'un bras du Danube, fut prise en 1791 par les Russes. Dist. 20 l. O. d'Ismaïl.

MAL, v. Mall.

MALA, cap dans l'archipel Grec, sur la côte E. de la Morée, à l'extrémité de la langue de terre qui sépare le golfe de Corinthe de celui de Napoli de Romani, au N. de la pet. île d'Idrepoul, par 37° 19' 0" de lat. N. et 21° 42' 0" de long. E. (Malham).

MALA, pointe de l'Am.-Mér., sur la côte occ. de la Colombie, termine à l'O. la baie de Panama. Lat. N. 7° 25' 20". Long. O. 82° 21' 20". (Malham, Malespina).

MALA (SAN PEDRO DE), b. de l'Am.-Mér., Pérou, intendance et à 18 l. S.S.E. de Lima, dans une vallée très-agr., célèbre par l'accommodement qui eut lieu entre François Pizarre et don Diego d'Almagro. On y fabr. très-bien et en gr. quantité le salpêtre. L'air y est malsain, et le terrain stérile. (Alcedo).

MALABAR ou MALAYAVAR, région d'Asie, Hind. (Madras), s'étend le long de la côte occ. de la presqu'île, depuis le cap Comorin jusqu'à la riv. Chandraghiri, par 12° 30' de lat. N.; mais on a, par erreur, donné souvent ce nom à toute la lisière de pays depuis Bombay jusqu'à l'extrémité mér. La prov. de Malabar forme une portion distincte de la côte à laquelle cette dénomination appart., les autres divisions modernes étant Cochin et Travancore. Dans le système géographique de l'Hind., on nomme *Kerala* toute cette région. La langue du Malabar s'étend au N. jusqu'à Neeliseram, où commence la contrée de Tulava, improprement appelée Canara, et le langage de Tulava. Selon M. Thackheray, le distr. anglais de Malabar comprend 810 l. c., dont Wynaad en occupe 140, et une portion de Cochin 83. Les contrées de Malabar et de Canara se trouvent sit. au-dessous des Ghates occ., et on y découvre la mer de tout côté. Elles sont basses comparativement aux autres pays voisins, mais hachées et entrecoupées d'eaux stagnantes, de riv., de vastes ravins ombragés de forêts et de djengs, et faiblement peuplées. La partie haute est déserte. Les hab. se retirent dans les ravins et sur les bords des riv.; dans le mois de février la partie basse devient excessivement chaude, et les vapeurs et exhalaisons s'épaississent tellement qu'on distingue difficilement les objets à 2 l. de dist. La chaleur augmentant dans les mois de mars et d'avril, l'athmosphère est surchargée d'une quantité prodigieuse d'humidité qui flotte nuit et jour, et quelquefois remonte sur les sommets des mont., où le froid la détruit. Mais bientôt redescendant, cette humidité redevient vapeur avant d'avoir pu se répandre sur la terre. Elle reste dans cette sit. jusqu'à l'arrivée de la mousson, pendant laquelle tout est inondé.

On peut diviser en 2 parties la prov. angl. de Malabar, qui s'étend d'env. 70 l. le long de la côte. Le terrain sur le bord de la mer est uni, et le sol pauvre. L'autre portion est élevée, et les terres, dans les vallées et sur quelques collines, se montrent fert. Elles fournissent bois de construction, noix de coco, dont quelques arbres en donnent 500, tandis que d'autres, dans un sol mauvais et négligé, n'en prod. qu'une douzaine. On a calculé que sur le territ. de Malabar il se trouve 3,000,000 de cocotiers. On lève pour impôt un tiers du prod. des arbres; mais comme les hab. cachent le rapport réel, le gouvt n'en retire pas plus d'un cinquième. Le poivre noir, autre prod. du pays, a été long-temps le princ. article de l'export. de Malabar, surtout pour l'Eur. ou pour Bombay et la Chine. Les négocians indigènes transportent le reste à la baie de Bengale, à Surate, Cutch, dans le Sindhy, et autres contrées au N.O. de l'Hind. Il en passe aussi une quantité consid. en Arabie, pour les v. de Maskate, Moka, Hodeida et Aden.

Dans le Malabar et Canara, excepté sur la côte, les hab. demeurent rarement ensemble en gr. nombre. On voit peu de vles ou ham. où se trouvent un assemblage de maisons. La pop. reste disséminée dans les campagnes. Les employés du gouvt et les marchands habitent les princ. ports; mais dans l'intér. la pop. agricole se trouve dispersée en pet. groupes sur la surface du pays, chaque propriétaire résidant séparément sur son patrimoine. Les vles ou réunions de maisons, dans le Malabar, sont les plus propres de l'Hind., par la beauté et le costume élégant des jeunes filles brahmines. Les maisons sont placées en lignes dr., et occupent gén. les deux côtés d'une place c., sur un sol un peu élevé, propre et dépouillé de gazon. Comme on les couvre avec des feuilles de palmier, elles sont sujettes à l'incendie. Les étrangers ont introduit les bazars et les vles.

On cultive dans le Malabar plus. espèces de riz relativement au sol et aux saisons. On fixe le rang des castes dans l'ordre suivant :

1° Les Namburies ou Brahmines.

2° Les Nairs de diverses dénominations.

3° Les Tiars ou Tears, cultivateurs, mais libres.

4° Les Malcares, musiciens et conjureurs, mais libres.

5° Les Poliars, esclaves et attachés à la glèbe. Cette prov. se divise en 2 arr. de perception. En 1817 le revenu se montait à 250,000 liv. sterling. Vasco de Gama aborda à Calicut en 1498 : avant cette époque il s'était établi dans le Malabar plus. colonies de chrétiens orientaux, juifs, mahométans, qui se sont beaucoup propagés, quoique la masse du peuple soit hindoue. Tout le comm. étranger de cette prov. est confiné à Bombay, au golfe Persique et à Guzerate. Les imp. consistent en alun, assafétida, coton, schals, draps larges; nankin, riz et sucre du Bengale et de Bombay; noix de coco de Travancore. Les export., plus nombreuses et variées, se font en objets désignés ci-dessus, et en outre en cardamome, gingembre, bois de sapan, noix de betel, fer, etc. Pop. en 1822—907,575 hab. (Ham., 2e édition, 1828).

MALABRIGO, baie ou mauvais port de l'Am.-Mér., sur la côte du Pérou, prov. et à 20 l. N.O de Truxillo, est peu fréquenté. Il y a dans les terres une haute mont. appelée *Morro di Malabrigo*, que l'on voit de 12 à 15 l. au large. Lat. S., au Morro, 7° 45′ 30″. Long. O. 81° 52′ 55″. (Malham).

MALAC, MALACA ou MALACCA, détroit d'Asie, qui sépare l'île de Sumatra de la presqu'île du même nom, et débouche dans la mer de Chine par le détroit de Sincapour et celui du Gouverneur. (Malham).

MALACA ou MALACCA, longue presqu'île d'Asie, sit. à l'extrémité mér. de l'Inde au-delà du Gange, et qui s'étend du 2° au 11° de lat. N. L'isthme de Kraw, d'env. 33 l. de large, joint la partie sept. avec la prov. angl. de Tenasserim. De tout côté la mer des Indes ou l'océan Ind. la baigne. On peut estimer sa longueur à 250 l., et sa largeur à 45.

Les possessions siamoises, avant la prise de Queda en 1821, s'étendaient jusqu'à la riv. Trang, par 7° 20′ de lat. N.; à la susdite époque les subdivisions les plus imp. et les princ. malaies étaient celles de Queda, Perak, Salengore, Malaca, Rumbo, Johore, y compris Pahang et Pankanja, Tringano, Callantan et Patany, la plupart nommées d'après les pet. riv. qui arrosent les ch.l. Les Siamois alors ne possédaient que jusqu'au 7° de lat. N.; les Malais toute la côte des deux côtés jusqu'à l'extrémité mér., à l'exception de Salengore, colonie birmane. L'intér. se trouve habité par les Pataus, peuple qui semble être un mélange de Siamois et de Malais, et occupe des vtes indép. Les Caffres, d'une taille qui n'excède pas 4 p. 8 pouces, demeurent dans les forêts. Les Menancabows de la péninsule tirent leur nom d'un peuple de Sumatra. (*Pulo Percha*).

Une chaîne de mont. très-peu élevées trav. ce territ. d'une extrémité à l'autre, et semble être une continuation de celle qui commence au Brahmapoutre, dans l'Assam. Elle s'étend sans aucune interruption marquante jusqu'à l'extrémité mér. de Malaca. De ces mont. découlent, des deux versans, un gr. nombre de ruiss. qui fertilisent le sol, et offrent des sites avantageux pour les v. et vtes; outre la terre ferme, une multitude de pet. îles appart. à cette péninsule, surtout à la pointe S., où elles se trouvent tellement groupées l'une sur l'autre, qu'elles paraissent une continuation du continent, dont les détroits étroits les séparent. La côte occ. est abondamment pourvue de vtes. Sur celle de l'E., dans le golfe de Siam, la mer reste plus ouverte et moins embarrassée d'îles. Les indigènes nomment leur péninsule le pays des Malais, *Tanah Malayu*; comme cette presqu'île se trouve entièrement habitée par ce peuple, on l'a regardée comme leur patrie; mais ils tirent leur origine de Menancabow, contrée intér. de Sumatra, d'où ils ont émigré en 1160.

A l'instar des autres prov. malaies, la côte est bien boisée, et offre une gr. étendue de verdure. Ainsi que dans plus. autres parties de l'Inde, les joncs, par leur croissance extrême et leur épaisseur, nuisent à la multiplication des animaux, et le gibier y devient rare. Le sol n'est pas rem. par sa fert., mais les mers et les riv. abondent en poisson. On y trouve des buffles et des éléphans, dont on estime la chair dans le pays limitrophe du R. de Siam. Le cheval n'y est pas naturalisé. Outre l'étain, les princ. export. consistent en cire, nids d'oiseaux, riz, noix de betel, cannes, sang de dragon, ivoire, poudre d'or, sagou, bois de sapan, peaux de diverses espèces. La gr. imp. est l'opium.

Parmi les aborigènes on trouve les nègres orientaux, qui habitent l'intér. Le gouvt des Malais est entièrement féodal : le chef de l'état est un rajah qui prend le titre de sultan, introduit par les Arabes; il a sous sa dép. un certain nombre de nobles qui ont une suite de vassaux. Les chefs en gén. obéissent peu au sultan.

Ce peuple, par sa hardiesse turbulente, forme un contraste frappant avec les habitudes douces et tranquilles des Hindous; dans leurs excursions pour le pillage et la conquête, les Malais se montrent également braves, féroces et vindicatifs : ils sont sans pitié pour leurs ennemis et les étrangers, capricieux envers leurs amis. Ils portent le point d'honneur à une extrême rigueur. Chaque sujet qu'ils imputent en insulte les met dans une fureur outrée et au désespoir. La récidive d'une pareille action leur fait commettre des atrocités frénétiques. Le Malais qui se porte à ces excès commence par boire une forte dose d'opium jusqu'à ce qu'il soit étourdi; il dénoue ses longs cheveux noirs, pousse son cri de mort, et se précipite dans les rues en criant : *tue, tue.* En effet il massacre tout ce qui se trouve sous sa main. La violente passion du jeu et la ruine de ceux qu'elle entraîne, sont les causes qui les portent à ces barbaries. Cependant des voyageurs observateurs ont assuré que les Malais leur ont paru posséder les plus hauts sentimens d'honneur, la plus gr. fidélité à leur parole, et un caractère plus estimable sous tous les rapports, que les indigènes de l'Inde. Ils sont même doux et polis dans leur domestique, et se montrent des serviteurs fidèles

et attachés à l'égard des maîtres qui les traitent bien. La piraterie est l'habitude la plus invétérée qu'ils conservent : ils la regardent comme une carrière glorieuse.

Malgré la rudesse de leur caractère, les Malais se distinguent par leur langue sup. à toutes celles de ces contrées or., par sa douceur à laquelle on peut comparer l'italien. Le sanscrit, mêlé d'arabe et de portugais, paraît en former la base. Cette langue est devenue, comme le français en Europe, un idiome universel sur toutes les côtes de ces parages et dans tous les comptoirs de l'Asie. Les Malais doivent cette supériorité plutôt à l'étendue de leur comm. qu'à leurs écrits. La littérature malaie dérive autant du javanais que de l'arabe; de la dernière source viennent les versions du Koran et les commentaires des lois mahométanes; mais les histoires et les contes, qui tirent leur origine de Java, doivent sans doute leurs succès à la popularité du langage dans lequel ils sont composés.

Outre les Malais qui habitent les côtes, cette péninsule, au centre et dans les terrains montagneux, renferme une autre race qu'on croit être les hab. primitifs. Ils paraissent être une variété des Papous ou nègres orientaux, qui forment une gr. masse de la pop. de l'archipel Asiat. Les Malais les appellent *Samangs*. (HAM., 2e édition, 1828).

MALACA, cap. du pays ci-dessus, a 1 port sur le détroit du même nom, plus. pagodes, de belles rues, et 1 fort. qui renferme les maisons du gouvr et des employés, 1 égl. et des mag. Les Anglais y ont une garnison de cipayes ou soldats indiens. Cette v., autref. flor. par son gr. comm., ne possède plus que 12,000 hab., dont 8,000 Chinois. En 1508 les Portugais visitèrent Malaca, et y formèrent un bon établ. Les export. consistent en étain, poivre, sagou, dents d'éléphans, poudre d'or. Les imp. en épiceries, denrées, roupies et dollars. Dist. 350 l. S. de Siam. Lat. N. 2° 10' 0". Long. E. 99° 45' 0". (HAM.).

MALACATOS, b. d'Indiens de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et à 7 l. de Loxa, sur le bord sept. de la riv. du même nom, dans un site extrêmement agr. Le climat y est humide; le terrain produit une gr. quantité de cannes à sucre et de fruits exquis, parmi lesquels on distingue le cachiment; on y élève beaucoup de bétail; à 1 l. de là il y a dans une hab. 1 mine très-riche d'argent qu'on n'exploite pas faute de moyens. Lat. N. 4° 12' 27". (ALCEDO).

MALACOTTA, v. de l'Afr. occ. (Sénégambie), fait quelques ouvrages en fer, et de l'huile de noix. Dist. 15 l. E. de Satadou. (ED. GAZ.).

MALADETTA ou MONT-MAUDIT, mont. d'Esp., Pyrénées, à la naissance de la vallée de l'Essera (Aragon), est visible depuis Toulouse. Elle s'élève de 1,787 t. au-dessus de la mer; son glacier, d'env. 6,000 t., est peut-être le plus vaste des Pyrénées. Il occupe la partie sept. de la mont.; l'élévation du pied a 1,173 t. au-dessus de la mer, et 250 t. au-dessus du sol de la partie la plus voisine de la vallée d'Essera. (CHARPENTIER).

MALAGA, distr. d'Esp. (Andalousie), borné au N. par les prov. de Séville et de Cordone, à l'E. par celle de Grenade, au S. par la Médit., et à l'O. par celle de Cadix; il est comme resserré entre la sierra de Ronda et la sierra d'Alhama; cette partie, la plus montueuse de ce district et la plus étendue, s'étend de l'E. à l'O. de 49 l., et de 20 lieues du S. au N., et sa surface a 684 l. c. Un grand nombre de riv. parmi lesquelles se trouvent le Genil, le Salado et le Guadiaro, l'arrosent; la partie la plus montueuse, qui est aussi la plus vaste, est celle qui produit les célèbres vins de Malaga et de Pedro Jimenez. La vallée de Malaga, de 6 l. de long sur 3 de large, est d'un immense produit, mais elle manque d'arrosement. La mer de Malaga fourmille de poisson de toute espèce; aussi la pêche est une des princ. ressources du pays. Cette prov. abonde en toutes sortes de fruits indigènes et exotiques; la canne à sucre commune et celle de Taïti y viennent aussi bien que dans les Antilles et aux Indes, et elles donnent jusqu'à 12 pour cent plus que celle de la Havane; le platan, le cachementier et le tamarin y sont aussi bons que dans l'Am.; la pistache de terre y donne de l'huile en gr. quantité; le pistachier et autres arbres de l'Afr. y portent des fruits aussi exquis que sur la côte opposée. La mont. de Ronda est très-fert.; cette prov. manque de gr. chemins: il n'y en a qu'un proprement dit; elle recèle une gr. quantité de mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, de cuivre, d'alchool, d'acier, de pierre magnétique, d'amiante, de soufre, de rubrique, d'acétate de cuivre, de vitriol; il y a aussi beaucoup de salines, de carrières de marbre, de jaspe et d'agate, ainsi qu'une infinité de pierres plus ou moins précieuses. Les sources d'eaux thermales y sont innombrables et propres à la guérison de toutes sortes de maladies. Cette prov. possède enfin une gr. quantité de métiers pour la fabrication d'étoffes de laine, de draps et d'étoffes de soie. On y élève le ver à soie avec le plus gr. succès, ce qui, joint à la gr. quantité de mûriers qu'on y cultive, rend ce produit très-lucratif pour ce distr. (MIÑANO).

MALAGA (*Malaca*), v. d'Esp. (Grenade), ch.-l. du distr. ci-dessus, siége d'un év. et d'un gouvt civil et militaire, est sit. sur la côte de la Médit., dans le golfe du même nom, et au centre d'une baie formée par les mont. qui se trouvent à l'E. et à l'O.; on la regarde presque comme le port le plus imp. de la Médit., et le plus fréquenté par les navires nationaux et étrangers, pour l'export. des précieux produits, non-seulement de ce distr., mais encore de ceux de Cordoue, de Jaen, de Grenade et d'une partie de celui de Séville, et parce qu'elle offre un asile assuré aux embarcations qui n'osent pas s'engager dans le détroit de Gibraltar lorsque les vents de l'E. y règnent. Ce port est supérieurement construit, et a l'avantage de posséder un superbe fanal tournant à la pointe du quai; elle est traversée par la Guadalmedina, dont les inondations font quelquef. éprouver aux hab. des pertes incalculables; le sol y est riche. On rem. le quartier d'Alameda; les hab. sont d'un comm. fort agr., polis et spirituels; on admire particulié-

rement les femmes pour leur beauté. Malaga possède des restes d'antiquités : il faut visiter dans les env., près du beau vge de Churiana, la maison de plaisance appelée *el-Retiro*, dont les eaux peuvent rivaliser avec celles de certaines maisons royales. Elle comm. en vins renommés, amandes, coton, sucre, raisin sec, huile, etc., dont on fait une immense export. On a aussi acclimaté la cochenille; son industrie se réduit auj. à quelques fabr. de savon, de chapeaux de cuirs, de céruse, de clous, de scies à vapeur et autres, etc. Cette v. fut prise sur les Maures, par Ferdinand, roi de Castille, en 1487; c'est dans ses parages que se livra un combat naval entre les Anglais et les Français commandés par le comte de Toulouse, amiral de France : ce combat indécis fut la dernière époque de la puissance marit. de Louis XIV. Les Français y entrèrent de nouveau le 5 février 1810. Dist. 31 l. S.O. de Grenade. Lat. N., au fanal, 36° 43′ 30″. Long. O. 6° 45′ 22″. — 51,889 hab. (Miñano, Tofino).

MALAGON (*Salaria*), b. d'Esp. (Manche), distr. et à 7 l. N.O. de Ciudad-Real, est sit. entre le Bullagar et la Guadiana, dans un terrain plat. 3,112 hab. (Miñano).

MALAGUETA, port de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, dans l'île de Cuba, sur la côte sept., entre le port de Manati et la pointe del Padro. Lat. N. 21° 16′ 0″. Long. O. 78° 58′ 0″. (Alcedo, De Humboldt).

MALAGUETTE (CÔTE DE) ou CÔTE DU POIVRE, partie des côtes d'Afrique entre la Guinée et la Côte-d'Or; on la nomme aussi *Côte des Graines*; c'est improprement qu'on la confond avec la Côte-d'Or; l'usage a prévalu de donner ce nom à tout le pays compris depuis Sierra-Leone jusqu'au R. de Benin, mais l'exactitude géogr. veut qu'on nomme Malaguette tout ce qui se trouve entre la côte des Dents ou côte d'Ivoire, et le pays de Quoja, depuis le cap Mesurade jusqu'au cap de Palmes. (De Grandpré).

MALALEO, pet. port d'Asie, sur la côte N.E. de l'île de Tappa, dans la mer des Indes. Les vaiss. y trouvent un sûr abri et 4 brasses. Lat. N. 0° 6′. Long. E. 121° 14′ 45″. (Ed. Gaz.).

MALALIS, peuple de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), que les Botocoudis ont chassé dans les hautes mont. de Minas-Novas. On en trouve encore entre la serra de Esmeraldas, le Doce et les riv. de Sassuhy : ils parlent une langue qui n'a rien de commun avec celle des Maconis. (Cazal).

MALAMOCO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., sur une île du même nom, dans le golfe et près de Venise. La v. anc. fut autref. la cap. des Ét.-Vén. Lat. N. 45° 22′ 10″. Long. E. 10° 2′ 10″. — 1,100 hab. (Gauttier).

MALANG, v. consid. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Java, princ. du même nom, sur le Kedire, sur les 2 riv. duquel on voit les ruines célèbres de *Singasary*, avec un temple et plus. statues; à 75 l. E. de Mataram. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

MALANS, beau b. de Suisse, cn et à 4 l. ½ N. de Glaris, sit. près du Prettigau, au-dessous de la gorge étroite de la Klus, que franchit l'impétueuse Lanquart en se précipitant vers le Rhin. Les env., délicieux, produisent les meilleurs vins du cn; on connaît les blancs sous le nom de *complets*. 850 hab.

MALANS, b. de Suisse, cn des Grisons, avec des ruines de chât. voisins; à 1 l. ½ S.E. de Mayenfeld. 800 hab. réformés. (Stein).

MALAPANE, vge des Ét.-Pr. (Silésie), rég. et cle d'Oppeln, sur la riv. du même nom, avec 1 mine de fer, 1 fonderie, 1 haut-fourneau, 1 martinet à fer noir, des forges, des fabriques d'armes à feu, de canons, 1 raffinerie d'acier, etc. 400 hab. (Stein).

MALAPASQUA, cap de l'Am.-Mér., Colombie, sur les côtes de la prov. de Cumana. Lat. N. 10° 42′ 50″. Long. O. 65° 26′ 50″. (Fidalgo).

MÄLAR, lac de Suède sit. entre l'Upland, la Sudermanie et le Westmanland, d'env. 50 l. c., avec 1,300 îles qui dépendent de 7 gr. par. qui ont des chât., métairies, maisons de campagne. Il débouche près de Stockholm, dans la Baltique, et communique au lac Hielmar par Torshälla-au et par le canal d'Arboga. On y compte plus de 200 chât. et maisons de plaisance, parmi lesquels on distingue *Gripsholm*, *Spartsiö*, *Drotningholm*, *Rosersberg*, *Stromsholm*, etc. (Stein).

MALATIA (*Melitone*), ville de la Turquie d'Asie, pach. et à 65 l. E.N.E. de Marasch, dans une jolie plaine entre l'Euphrate et le Deir-mesih, fait un comm. assez important en pommes que l'on expédie au loin. Elle renferme 12 à 1,500 maisons. Lat. N. 38° 28″. Long. E. 36° 6′. (Jaubert, Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

MALATIVOE, v. d'Asie, dans l'île de Ceylan, sur une riv. dont l'emb. admet de pet. esquifs. Les hab. sont pêcheurs ou commerçans en bestiaux, volaille, dont ils approvisionnent Trinkemale. (Ham., 2e éd., 1828).

MALAUCÈNE, pet. v. de Fr. (Vaucluse), ch.-l. de cn, arr. et à 7 l. E.N.E. d'Orange, près du mont Ventoux, sur le Grauzel, possède 1 filat. de soie et 1 fabr. de papier. 2,700 habitans.

MALAUNAY, vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 2 l. ½ N.N.O. de Rouen, avec filat. de coton. 280 hab.

MALAUZE, vge de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 3 l. ½ O. de Moissac, sur la rive dr. de la Garonne. 1,050 hab.

MALAY, rade de la Nouv.-Holl. Lat. S. 11° 53′ 45″. Long. E. 136° 6′ 45″. (Flinders).

MALAYO, v. de l'archipel Asiat., cap. de l'île Ternate, est la résid. du souverain.

MALBERG, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Trèves, cle et à 2 l. ½ N.p.E. de Bitbourg, sur la Kill, avec des usines à fer. 950 hab. (Stein).

MALBOROUGH, b. élect. d'Angl. (Wiltshire), sur la rive g. du Kennet, au pied d'une mont., fut le titre de noblesse du fameux Jean

Churchill. On rem. la tour c. de l'égl. Saint-Pierre. Il envoie 2 membres au parlement. Dist. 10 l. N. de Salisbury. 3,000 hab. (Ed. Gaz.).

MALBURGHET ou MALBORGHET, b. d'Illyrie (Laybach), c^n et à 12 l. O.p.S. de Villach; c^le de Rosenberg, est sit. sur le Fellabach et la gr. route d'Ital., avec 10 mines.

MALCHIN, v. d'All., gr.-d^é de Mecklenbourg-Schwerin, distr. de Waren, sur le Peene, entre les lacs Malchin et Kummerow, renferme 1 manuf. de drap, 1 distill. d'eau-de-vie, des raff. de savon. Les états s'y tiennent alternativement avec Sternberg. Dist. 2 l. E. de Gustrow, et 16 S.E. de Rostock. 2,800 hab. (Stein).

MALCHOW, v. d'All., gr.-d^é de Mecklenbourg-Schwerin, distr. et à 4 l. O.p.S. de Waren, est sit. sur le lac du même nom, et a 1 fabr. de draps et chaussures, 1 couvent de demoiselles nobles. Dist. 15 l. S.p.E. de Rostock. 1,200 hab. (Stein).

MALCOLM, pointe de la Nouv.-Holl. Lat. S. 33° 48' 0". Long. E. 121° 21' 15". (Flinders).

MALDA, v. d'Asie, Hind. angl. (Bengale), distr. de Dinagepoor, qui, en 1808, indépendamment de Nawabgunge, renfermait 3,000 maisons, dont 18 bâties en pierres et en briques, des restes de Gaur; elle n'offre que de tristes habitations groupées le long de la Mahananda, et qui, dans la saison pluvieuse, se trouvent inondées. Les progrès faits en Eur. dans la teinture et le tissage, ont fait beaucoup de tort au comm. de cette v.: les plus gr. maisons sont tombées en ruine, notamment les factoreries françaises et hollandaises pour l'achat de la soie et des tissus de coton. On vante les mangoès, un des fruits les plus exquis du monde. (Ham., 2e édition, 1828).

MALDEN (*Camelodunum*), v. et b. élect. d'Angl. (Essex), sit. au confl. du Chelmer et du Blackwater, avec 1 port où entrent les bâtimens de 400 tonneaux, pour y déposer leur cargaison; ceux destinés au transport du charbon restent au large, et des bateaux leur portent leur charge. Cette v. fait un gr. comm. en sel, charbon, fer, vin, rhum, eau-de-vie. Elle a 1 école de grammaire et 1 bibl. Première colonie établie dans la Bretagne par les Romains, elle fut la résid. de quelques anciens rois Bretons. Elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 4 l. E. de Chelmsford. 2,700 hab. (Ed. Gaz., Capper).

MALDEN, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té de Middlesex, communique avec Charlestown par un pont construit sur la riv. Mystic. On y trouve un gr. établ. de teinturerie, 1 fabr. consid. de clous. Dist. 1 l. ½ de Boston. 1,200 hab. (Worc.).

MAL-DE-VENTRE, pet. île sur la côte d'Ital., à 3 l. dans l'O.N.O. de l'île Ischia, fait l'entrée du golfe de Naples; elle est tout près d'une autre pet. île pareille en grandeur. Ces 2 îles gisent entre les îles de Ponce et celle d'Ischia, à peu près au S. de Terracine. Lat. N., au sommet de l'île Ischia, 40° 43' 0". Long. E. 11° 33' 35". (Malham, Gauttier).

MALDIVES, groupes d'îles d'Asie, le long de la côte de Malabar, en ligne dr. du S. au N., au nombre de 1,500, et presque contiguës. Peu sont habitées, cultivées et même fréq. par les navig. Un canal ou détroit quelquef. de 3 p. de profondeur seulement, sépare chaque groupe. Quelques autres de ces détroits sont ouverts aux navires; le plus gr. a 20 l. de large. Chaque groupe, séparé par un détroit, se nomme *province* ou *atollon*, au nombre d'env. 17; les plus gr. s'étendent de 30 à 40 l. de circuit. L'ensemble forme une chaîne de plus de 200 l. d'étendue. Quoique près de l'équateur, on n'y ressent pas des chaleurs insupportables: les nuits, égales aux jours, sont fraîches, et les rosées abondantes y tempèrent la chaleur. L'hiver dure de mai à octobre, l'été pendant les 6 autres mois. Ses prod. consistent en fruits, oranges, citrons, grenades, corail, ambre gris, écailles de tortues et cauris ou pet. coquilles qui servent de monnaie dans l'Hind. Les cocotiers y abondent. Les détroits qui séparent les princ. îles sont remplis de crocodiles. Ces îles obéissent à un souv. qui habite celle sit. presque au centre de l'archipel, et qu'on nomme île du *Roi*. Lat. N., de cette dernière, 4° 10'. Long. E. 71° 19' 45". (Malham, Ed. Gaz.).

MALDONADO, v. de l'Am.-Mér., Ét. et à 36 l. E. de Monte-Video, à l'emb. du Rio de la Plata, dans une belle rade; mais elle a le désagrément d'être exposée aux vents du S.O. qui y soufflent avec une gr. violence. On n'y voit que de chétives maisons. Lat. S. 34° 56' 19". Long. O. 57° 11' 30". (Alcedo, *Conn. des temps*).

MALEMBA, R. ou distr. d'Afr., gouverné par un souv. particulier. Les Eur. y font la traite de noirs. La mont. de Malembé est une terre haute, plate, et qui ne porte aucun caractère distinctif; au pied de cette mont. on trouve une pet. crique nommée le *Paradis*, ou port aux canots. Lat. S. 5° 22'. Long. E. 9° 38' 45". (Malham, Purdy).

MALEMBA, port et ville de l'Afr. occ. (Loango). La v., sit. sur une colline de 400 p. d'élévation, domine une baie où les vaiss. peuvent mouiller en sûreté. Ce c^n abonde en denrées de toute espèce, en porcs, chèvres, gibier et légumes; mais il est malsain, et on est obligé, pour rétablir les malades, de les transporter à bord des bâtimens. Le mambau ou gouv^r réside dans un v^ge de l'intér, à env. 4 l. de là; il y a une maison meublée à l'européenne, un service en vaisselle plate, et un cuisinier français. Dist. 20 l. S. de Loango. (Ed. Gaz.).

MALEMORT, v^ge de Fr. (Vaucluse), arr. et à 2 l. ½ E.S.E. de Carpentras. 1,200 hab.

MALENOWITZ, B. d'All., Moravie, c^le et à 2 l. N.N.E. de Hradisch, avec 1 ancien chât.; à 12 l. S.S.E. d'Olmütz.

MALESHAU, b. de Bohême, c^le et à 2 l. O. de Czaslau, sur une pet. riv., avec 1 chât., 1 parc, des eaux min. (Stein).

MALESHERBES, b. de Fr. (Loiret), ch.-l. de c^n, arr. et à 4 l. ½ N.E. de Pithiviers, sit.

dans un vallon marécageux, sur la riv. d'Essonne. On y rem. le joli chât. du vertueux Malesherbes, défenseur de Louis XVI. 1,160 hab.

MALESPINA, port de l'Am.-Mér., sur la côte or. de la Patagonie, dans le golfe de St-George. Lat. S. 45° 11' 15". Long. O. 69° 0' 15". (Malespina).

MALESTROIT, vle de Fr. (Morbihan), ch.-l. de c°, arr. et à 3 l. S. de Ploërmel, sur la rive g. de l'Oust, qui commence en cet endroit à être navig. 1,650 hab.

MALETTO ou MALLOTTO, v. d'Italie, Sicile, fut presque détruite le 20 février 1818, par un tremblement de terre. (Stein).

MALETZ, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 40 l. S.S.E. de Grodno, distr. de Proujane. 5 à 600 hab.

MALEVILLE, b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 1 l. ½ N.E. de Villefranche, sur l'Alzon. 2,300 hab.

MALEYA ou MALEIA, v. de l'archipel Asiat., dans le groupe et la mer des Moluques, sur la côte mér. de l'île de Ternate, où les Hollandais ont un établ. Lat. N. 8° 55'. Long. E. 9° 53' 45". (Ed.Gaz.).

MALGAN, mont. d'Asie, au N.O. de la chaîne du Gr.-Altay, s'étend jusqu'à la riv. Dschabekan.

MALGARA, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), à 48 l. O. de Constantinople. 2,500 hab.

MALGRAT, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 10 l. S.p.O. de Girone, sit. près de la Médit., dans une gr. plaine, sur la r. dite de *Marine*, qui conduit de cette v. à Barcelone; elle est défendue par une pet. fort., et fabr. flanelles, dentelles et blondes. 2,277 hab. (Miñano).

MALGUENAC, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 2 l. O. de Pontivy. 1,750 hab.

MALHALM, vge d'Angl. (Yorkshire), est sur la pente mér. d'une haute mont. jointe à une autre par un rocher très-élevé, sous lequel un canal qui passe sous terre sort du pied du rocher, et se nomme *la tête de la riv. d'Air*. Entre cette mont. et les autres moins consid. est le lac du même nom, de 3 à 400 acres d'étendue, d'une longueur double à sa largeur; il abonde en truites et en perches. Dist. 2 l. O. du Settle. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

MALHEUREUX (ÎLES DES), îlots des Ét.-Unis (Louisiane), dans le lac ou le golfe de Borgne, près de l'entrée du golfe du Mexique et de la côte du Mississipi; ce sont des bancs de sable boisés de quelques myrtes et pins. Lat. N. 30° 6'. Long. O. 91° 48' 15". (Worc.).

MALIANA, pet. vge d'Afr., Barbarie (Alger), sit. sur une mont., renferme divers fragmens d'architecture romaine. Il est le rendez-vous d'un gr. nombre de pèlerins, à cause du tombeau d'un saint appelé Sede Youseph. Dist. 24 l. S.O. d'Alger. (Ed.Gaz.).

MALICORNE, b. de Fr. (Sarthe), ch.-l. de c°, arr. et à 3 l. N. de la Flèche, sur la rive g. de la Sarthe, avec des fabr. de faïence et poterie. 1,000 hab.

MALICOY, pet. île d'Asie, dans la mer des Indes, entre les îles Laquedives et les Maldives. Elle dépend du rajah de la côte de Malabar. Lat. N. 8° 26'. Long. E. 70° 24' 47". (Ed.Gaz.).

MALIGNY, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 4 l. ½ N.E. d'Auxerre, sur la rive dr. du Serein, récolte des vins blancs ordinaires. 1,200 hab. (Jullien).

MALIN, v. d'Asie, Perse (Khoraçan), sur la r. de Nicabour. Ses hab. cultivent la canne à sucre. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

MALINAKO, v. de l'Am.-Sept. (Mexique), ch.-l. d'un distr. du même nom et de l'intendance de Valladolid. On y compte 770 familles d'indiens mexicains. Dist. 20 l. S.E. de Mexico. (Ed.Gaz.).

MALINDA, île d'Asie, une des Maldives, sur la partie E. du 2e atolon, en venant du N. Lat. N., au milieu, 0° 20'. (Malham).

MALIO, *v.* Ange (St-).

MALINES ou MECHELEN, v. gr. et bien bâtie des P.-B., Belg., prov. et à 5 l. S.p.E. d'Anvers, sur la Dyle, ch.-l. d'arr., possède 1 coll., 1 académie de dessin, 1 société de beaux-arts, et est le siége d'un arch. dont tous les siéges épiscopaux de la Belgique sont suffr. On admire la structure antique de la cathéd., avec une tour de 348 p. de haut surmontée d'un des plus hauts carillons de la Belg. Son industrie consiste en manuf. de dentelles fort estimées, chapeaux, couvertures de laine, toiles peintes, indiennes imprimées. Elle a des raff. de sel, et fait un comm. assez consid. en grains, huile et bière. Malines souffrit beaucoup en 1546 par l'explosion d'un magasin à poudre : elle fut saccagée par les Espagnols en 1572, et en 1578 et 1580 par les troupes des confédérés. Elle fut rendue aux alliés en 1706, prise par les Français en 1746 et 1792, reprise par les Autrichiens en 1793, et par les Français en 1794. Patrie de Jean Bol et Michel Coxis, peintres, et de Dodoens, à qui la botanique et la médecine ont de gr. obligations. 17,600 hab. (de Cloet).

MALINOW, pet. île de la Russie d'Eur., gouvt et près d'Astrakhan, est occupée par les préposés de la douane et ceux de la quarantaine. (Vsev.).

MALIQUE ou MALICAT, pet. île d'Asie, Hind., entourée de falaises, est très-fert.; elle dépend d'un rajah de Malabar. Lat. N. 8° 17' 0". Long. E. 70° 49' 15". (Ham., *Conn. des temps*).

MALIVAGUNGA ou MOWILGANGA, riv. d'Asie, une des princ. de l'île de Ceylan, qui env. les collines sur lesquelles la v. de Candy est sit., et défend sa position. Elle coule au N.E., et débouche, après un cours d'env. 70 l., dans la baie de Trinkemale (Ed.Gaz.)

MALIXERBERG, mont. de la pet. chaîne Rhétienne du N., haute de 7,537 p. (*V.* Alpes).

MALL ou MALE, une des îles d'Asie, fait partie des Maldives, dans l'océan Ind., la princ. de ce groupe; elle est sit. presqu'au centre, et a 1 l. ½ de tour, à l'exception de la partie or.;

fortifiée par la nature ; cette île se trouve défendue par des bastions et redoutes au nombre de 10, sur lesquelles il y a 100 pièces de canon ; mais elle ne pourrait faire une sérieuse résistance contre une attaque régulière. La v. du même nom s'étend sur toute la longueur de l'île ; elle se distingue par sa propreté. Le sultan réside dans une espèce de citadelle ceinte de murs élevés, et env. d'un fossé plein d'eau, de 14 p. de large. On y rem. 2 gr. mosquées. Lat. N. 6° 20'. Long. E. 70° 59' 45". (HAM., 2e édition, 1828).

MALLAVILLY ou MALAYAVALI, grand fort en terre d'Asie, Hind. (Maïssour), divisé en 2 portions par un mur aussi en terre ; à ½ l. S.O. est une vaste citerne. Dist. 9 l. E. de Seringapatam. (HAM., 2e édit., 1828).

MALLEMORT, vge de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 12 l. E. d'Arles, sur la rive g. de la Durance. 1,800 hab.

MALLEN (*Manlia*), b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 3 l. ½ N.O. de Borja, est situé sur l'Èbre, dans un terrain très-plat, où passe le canal royal. En 1808 les Aragonais y livrèrent un combat aux Français. 1,940 hab. (MIÑANO).

MALLENKRAG, *v.* ALMAKKERK.

MALLEVILLE, b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 4 l. ½ N.E. de Villefranche, sur l'Alzon. 2,300 hab.

MALLIA, fort d'Asie, Hind., dans la péninsule de Guzerate, sur la riv. de Musco. Lat. N. 22° 56'. Long. E. 68° 34' 15". (HAM., 2e éd.).

MALLIANO, v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation de Spolete et Rieti, avec 1 év., 2 par. outre la cathéd., 4 couvens. 4,000 h. (STEIN).

MALLICOLLO, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Nouvelles-Hébrides, au S. S.E. de la Terre du Saint-Esprit, de 18 l. de long, bien arrosée et boisée, paraît posséder un sol fert. Le porc et la volaille sont les seuls animaux domestiques. Les hab., qui approchent des singes, diffèrent beaucoup des autres nations des îles du Gr.-Océan. De couleur bronzée, leurs membres manquent de proportion : ils ont les jambes et les bras longs et grêles, la tête longue et le visage aplati. Cette peuplade ressemble singulièrement aux sauvages demi-singes que Flinders observa dans la Nouv.-Galles, aux env. de la baie des Verreries. Dans leur costume on rem. là ceinture qui, très-serrée, leur donne l'air de grosses fourmis. Ils ont des flèches empoisonnées, dont la blessure donne une mort prompte. Lat. S. 16° 25' 20". Long. E. 165° 11' 51". (ED.GAZ. *Connaissance des temps*).

MALLING, WEST-MALLING ou TOWN-MALLING, v. et par. d'Angl. (Kent), sur un ruiss. qui tombe dans la Medway. On y voit une jolie égl., avec une tour bâtie par Gundulph, év. de Rochester. La culture des env. consiste surtout en houblon. Dist. 10 l. S.E. de Londres. 1,200 hab. (ED.GAZ.).

MALLISON'S ISLAND, île voisine de la Nouv.-Holl., sit. sur le côté occ. du golfe de Carpentarie ; le sol en est très-élevé. Lat. S. 12° 11'. (ED.GAZ., FLINDERS).

MALLORQUIN, monts de l'Am.-Mér., Colombie. Lat. N., à celui du S., 3° 32'. Long. O. 79° 36' 45". (MALESPINA).

MALLOUDOU, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Bornéo, sur la côte N.E. et la baie du même nom, comm. avec les Chinois.

MALLOW, v. d'Irl., cté et à 7 l. N.N.O. de Cork, est agr. sit. sur le Blackwater, qu'on passe sur un beau pont de pierre. On rem. l'égl., le marché, la caserne de cavalerie. On la fréq. beaucoup dans l'été pour sa source dont les eaux ressemblent à celles de Bristol pour le goût et la vertu. Elle comm. en toile, et envoie un membre au parlement. (CAPPER).

MALMAISON (LA), charmante maison de campagne de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. N. de Versailles, qui appartenait à l'impératrice Joséphine, et embellie par Napoléon, qui en fit un lieu enchanteur par ses beaux jardins et son vaste et superbe parc. Près de là, dans l'égl. de *Ruel*, on voit le mausolée de l'impératrice Joséphine.

MALMÉDY, pet. v. d'All. (B.-Rhin), rég. et à 11 l. S. d'Aix-la-Chapelle, sur la Warge, possède des manuf. de draps, dentelles, savon noir, cuir et papier ; elle a des eaux min.

MALMKÖPING, vge de Suède, préf. et à 12 l. N.N.O. de Nyköping. C'est le lieu de rassemblement du régiment de Sudermanland. Il possède quelques fabr. 150 hab.

MALMÖ, v. de Suède, ch.l. de la préf. de Malmöhus, est sit. dans une contrée fert., sur le Sund et en face de Copenhague ; elle a un vieux chât.-fort qui commande la v. On rem. la salle de la société de Knut, ses tableaux ; elle possède 2 égl., des fabr. de tabac, de gants, d'amidon ; des manuf. de draps, tapisseries ; des savonneries et raffineries de sucre. La rade n'est pas bonne, et le bassin ne peut recevoir que de petits bateaux. Dist. 20 l. S.O. de Christianstad, et 125 S.O. de Stockholm. 6,050 hab.

MALMYSCH, v. de la Russie d'Eur. (Viatka), distr. et à 20 l. S.S.E. d'Ourjoum, sur la Schosma, près la rive dr. de la Viatka. 2,500 h.

MALMÖHUS, préf. de Suède, forme la partie mér. et occ. du Schonen ou Scanie ; elle confine au N.E. et à l'E. avec le Christianstad, au S. et au S.O. avec la mer Baltique, du côté de l'O. au Sund, et au N.O. avec le Cattégat. Elle a 25 l. de long sur 15 de large, et 218 l. c. Le pays présente presque une vaste plaine qui s'élève seulement en quelques endroits en faibles collines ; seulement un anneau détaché de la gr. chaîne centrale atteint cette pointe occ. de la Suède, et se perd à l'O., avec le cap Kullen, dans le Cattégat. La côte est env. de dunes ; le sol de l'intér., en partie sablonneux, en partie argileux et couvert d'un assez fort lit de terreau, ressemble à celui de Seeland : il renferme de même des marais de tourbe, peu de bois, et présente la même végétation, qui, sans être très-riche, est cependant plus flor. que dans le reste de la Suède. La plus gr. partie des fruits à noyaux profitent dans ce pays ; et dans des endroits favorisés on voit mûrir du raisin. On y respire un air épais et humide, sans être cependant malsain. Ce

pays ne renferme qu'une seule riv., la Käflinge, qui se jette dans le Sund; le plus gr. lac est le *Ring Siön*. Il existe aussi quelques eaux min. : celle de *Ramlosa* est la plus renommée.

L'agriculture, quoique suivie avec lenteur, fournit des grains au-delà du besoin des hab.; et, sans comparaison, cette partie du Schonen est la plus riche en grains de toute la Suède. Elle produit aussi légumes, fruits, lin, chanvre, tabac et houblon; mais elle manque de bois, parce que les forêts ont disparu pour faire place aux champs et aux prairies. On se livre à l'éducation des bestiaux : aucune prov. de la Suède ne possède des chevaux aussi forts, des bêtes à cornes aussi belles, et de meilleures brebis; on y élève en quantité des oies, des chèvres et des cochons. Les seuls min. sont le charbon de pierre, la tourbe, la terre à pipe, la chaux. On ne trouve d'industrie que dans les v. Le Schonlandais qui ne trouve point à gagner sa subsistance dans son pays, préfère se rendre dans le Seeland pour y entreprendre la moisson. C'est ainsi que chaque année 6,000 hommes sortent de Malmöhus.

L'export. consiste en grains de toute espèce, bestiaux, beurre, fromages, peaux, un peu de fruits; ce pays fournit aussi de l'eau-de-vie, mais qui demeure presque toute dans la Suède. La pop. s'élève à 176,000 hab. Le Schonlandais est fort, bienveillant, doux et flegmatique. Le Malmöhus est compris dans la haute juridiction de cette préfecture.

MALMSBURY, b. élect. et v. anc. d'Angl. (Wiltshire), sur une éminence baignée par deux affluens de l'Avon, autref. célèbre par sa riche et flor. abbaye, qui produisit un grand nombre de savans, parmi lesquels on distingue William de Malmsbury. Patrie du célèbre philosophe Thomas Hobbes. Dist. 16 l. N.N.O. de Salisbury. Il envoie 2 membres au parlement. 1,350 hab. (Ed.Gaz.)

MALO, cap de la Turq. d'Asie (Caramanie). Lat. N., à la pointe S.O., 36° 29′ 45″. Long. E. 33° 2′ 55″. (Gauttier).

MALO (St-), v. consid. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et de comm., sit. dans une presqu'île appelée anc. *Aaron*, est bâtie sur un rocher dans la mer, qu'on a joint à la terre-ferme par une chaussée appelée le *Sillon*. Elle est env. de remparts et de promenades magnifiques qui offrent le plus beau coup d'œil. Elle a 1 chât. construit par la duchesse Anne. Son port, vaste et sûr, mais de difficile accès à cause des rochers qui s'y trouvent en gr. nombre, est renfermé entre la v., le Sillon et la terre-ferme; il est très-commode pour les bâtimens de comm. La rade, sit. à l'O. de la v., au dehors de l'emb. de la Rance, est protégée par une infinité de batteries dont les princ. sont la Hollande, le Moulinet, la Citadelle; son entrée est défendue par le fort de la Conchée, construit par Vauban, et par l'île *Harbour*. Saint-Malo possède 1 arsenal pour la marine, 1 école de navig., 1 société d'agriculture, 2 télégraphes, 1 salle de spectacle, des chantiers de construction, 1 manuf. royale de tabac, des fabr. de cordages, hameçons; des dépôts de toiles, lin, cuirs, peaux, grains, sel. Cette v. comm. en denrées et produits des manuf. du pays, en tabac dont la culture y prospère. En temps de paix avec l'Angl. elle importe sucre, café, indigo, épiceries et autres productions de l'Inde et de la Chine; morue, huiles, graines de lin du Nord et de Riga. Elle fait des armemens pour l'île de Bourbon, les Indes-Or., l'Am. et le Sénégal. Son port est en butte aux plus fortes marées, qui s'élèvent à 50 p. dans les mauvais temps. Saint-Malo, pendant les troubles de la ligue, forma une espèce de république, et resta paisible; sous Louis XIV cette v. parvint au plus haut point de splendeur. Les Anglais la bombardèrent inutilement en 1693 et 1758. Patrie de Duguay-Trouin, célèbre marin, de Jacques Cartier, qui découvrit le Canada en 1534, de Maupertuis, de la Bourdonnaye, de l'abbé Trublet, de la Mettrie. La marée du port est à 6 heures. Dist. 16 l. ½ N.N.O. de Rennes. Lat. N. 48° 39′ 3″. Long. O. 4° 21′ 26″. — 10,000 hab.

MALO ou MALADO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. S.O. de Vicence, au pied d'une mont., sur le Torolo, fabr. salpêtre. 3,900 hab.

MALO-DE-LA-LANDE (St-), vge de Fr. (Manche), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. N.O. de Coutances. 500 hab.

MALODELSKAÏA-STANITZA, b. de la Russie d'Eur. (Cosaques-du-Don), est sit. sur les deux bords de la Medveditza. On trouve beaucoup d'ours dans les forêts voisines. (Vsev.).

MALOGOTZ, v. du R. de Pol., woivodie de Cracovie, distr. et à 8 l. O.p.S. de Kielce, sur la Nida.

MALOIA, mont. de Suisse, située entre la H.-Engadine et la val Bregaglia. *Voyez* Soglio. (Ebel).

MALOI-ARKHANGELSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 18 l. S.E. d'Orel, ch.l. de distr., sur la Kolinkewka, avec 1 égl. Lat. N. 52° 32′. Long. E. 34° 3′. — 1,500 hab. (Vsev.).

MALOÏ-IAROSLAVETZ, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 18 l. N. de Kalouga, ch.l. de distr., sur la rive dr. du Louga, avec 6 égl., des mag. de sel et d'eaux-de-vie. Il s'y livra un combat sanglant entre les Russes et les Français, le 24 octobre 1812. Ses env. recèlent beaucoup de forges. 1,650 hab.

MALONE, anc. EZRAVILLE, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Franklin, sur le Salmon, avec 1 trib. et 1 prison. Dist. 14 l. O. de Platsburg. 11,300 hab. (Worc.).

MALONNO, vge d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 4 l. ¾ N.E. de Bergame, dans le val Camonica, avec des forges et hauts-fourneaux. 1,600 hab. (Stein).

MALORA, pet. île déserte d'Ital., Toscane (Pise), célèbre par le combat naval livré en 1250 entre les Pisans et les Génois. (Stein).

MALOROSSIENS, *v.* Cosaques-d'Ukraine.

MALOU (LA), vge de Fr. (Hérault), arr. de Béziers, possède des eaux min. où l'on se baigne en commun dans un gr. réservoir. Celles de *Capus* et la *Vergniere* sont dans les environs.

MALOUINES ou FALKLAND, îles de l'Am.-Mér., sit. au N.E. de la Terre de-Feu ou Magellanique, entre les 51° et 53° de lat. S., et entre les 59° et 65° de long. O. On en compte plus. qui sont voisines les unes des autres, et qui n'ont pas une gr. étendue. Le climat y est rigoureux; mais il y a une gr. variété d'oiseaux et de poissons. Des phoques de la gr. espèce, appelés lions marins, fréquentent les rivages, ainsi que les pingouins et les manchots, espèce d'oiseaux. On n'y trouve point de bois. L'herbe y abonde et croît à une grande hauteur. Améric Vespuce les découvrit en 1502. Bougainville y forma le 1er établ. en 1764, et les nomma Malouines, parce que son expédition s'était faite à St-Malo. En 1780 les Espagnols y ont porté 800 têtes de bétail, tant bœufs que vaches, qui s'y sont prodigieusement multipliés. On ne leur donne ni couvert, ni abri, ni nourriture: ces animaux savent fouiller la neige pour trouver l'herbe qu'elle couvre. Ces îles produisent une gomme aromatique. Elles appartenaient d'abord aux Français; elles ont ensuite appartenu aux Anglais, qui leur ont donné le nom de *Falkland*; elles dépendent maintenant des Espagnols, qui y ont une pet. factorerie. Lat. S., au port Egmont, 51° 21' 3". Long. O. 62° 26'. (ALCEDO, ED. GAZ.).

MALOWN, fort d'Asie, Hind. sept., princ. de Cablore, dont la base s'élève de 4,448 p. au-dessus du niveau de la mer. Il se rendit aux Anglais en 1815. Lat. N. 31° 13'. Long. E. 74° 27' 45". (HAM., 2e édition, 1828).

MALOYA, distr. de l'Am.-Sept., Mexique (Durango), borné par ceux du Rosario et de Tepeguana, dont la riv. de Rosario la sépare. Le climat y est chaud. Il abonde en maïs, et surtout en miel, princ. branche du comm. de ce pays. Son ch.l. est Santa-Rita. (ALCEDO).

MALPARTIDA, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 2 l. S.E. de Plasencia, est sit. dans une gr. plaine, sur la r. de cette v. à Navalmoral. 1,430 hab. (MIÑANO).

MALPARTIDA, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 9 l. ½ S. de Villanueva-de-la-Serena, sit. dans un terrain inégal, sur la r. qui conduit à Toril. 1,900 hab. (MIÑANO).

MALPAS, v. et par. d'Angl. (Chestershire), près de la Dee, consiste en 3 pet. rues bien pavées, avec 1 école gratuite de grammaire et 1 maison de charité. Son égl., très-bel édifice, contient la sépulture de l'illustre famille de Cholmondley. Dist. 4 l. ½ O.p.S. de Nantwich. 1,250 hab. (CAPPER).

MALPELO, pet. île de l'Am.-Mér., au S.O. de la baie de Panama, et à l'O. de la baie de Bonaventure, sur la côte du Pérou. Lat. N. 3° 59' 0". Long. O. 83° 51' 15". (MALHAM, PURDY).

MALPICA (SAN JULIAN DE), b. d'Esp. (Galice), prov. et à 13 l. ½ N.N.O. de St-Jacques-de-Compostelle, sit. entre 2 mont.; c'est un pet. port de mer où il ne peut entrer que des barques de pêcheurs. 920 hab. (MIÑANO).

MALPLAQUET, vge de Fr. (Nord), arr. et à 7 l. N.N.O. d'Avesnes, est célèbre par la bataille gagnée sur les Français en 1709, par le prince Eugène et le duc de Malborough: les Français furent obligés d'abandonner leurs retranchemens, et perdirent 14,000 hommes; mais la perte des alliés s'éleva à plus de 20,000. Il fabr. de la taillanderie. 400 hab.

MALPURBA ou MALAPURVA, riv. d'Asie, Hind. (Bejapour), a sa source dans les Ghates occ., et se jette dans la Kistnah, après un cours d'env. 50 l. (HAM., 2e édition, 1828).

MALS, b. d'All., Autr. (Tyrol), cle d'Imst, sur une chaîne de mont. élevée de 3,074 p. au-dessus de la mer, où l'Etsch (Adige) prend sa source; à 1 l. N. de Glurns. (STEIN).

MALSCH, b. d'All., gr.-dé de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. d'Etlingen, avec 1 maison d'éducation pour les demoiselles. 2,000 hab. (STEIN).

MALTAIS, port de l'Am.-Sept., Gr.-Bretagne, sur la côte de la Nouv.-Éc., au S.O. du port de la Hève, par 44° 6' 30" de lat. N. et 66° 48' 0" de long. O. (MALHAM).

MALTE (*Ogygia*, *Melita* ou *Melite*), île d'Italie, située presque vis-à-vis et à 18 l. de l'angle mér. de la Sicile, s'étend d'env. 7 l. de long sur 4 de large, et de 20 l. de circonférence. La côte est gén. âpre et escarpée; on n'y trouve que les deux ports de *Marza* et de *Marza-Murzet*, séparés par une péninsule où est sit. la Valette. Cette île, dépourvue de riv., ne possède que des sources d'eau fraîche. On a coutume, comme en Holl., de conserver l'eau pluviale dans des citernes. Malte est fortifiée dans toute son étendue, et offre de loin l'aspect d'une plaine, son sol ne s'élevant pas à plus de 200 t. au-dessus de la mer, sur une superficie de 20 l. c. Elle renferme 90,000 hab., dont 75,000 dans Malte, un des lieux les plus peuplés de la terre. Son sol se compose d'un argile rouge qui repose sur la base d'un roc blanchâtre, et la couche végétale n'a que 10 à 16 pouces de profondeur. On cultive avec le plus gr. soin chaque coin de terre, et lorsqu'elle manque on en tire de la Sicile. On entoure les champs de pet. murs de pierre, d'une forme irrégulière, afin de prévenir les dégats de la pluie. La plupart des prod. de l'Eur et du climat des tropiques qu'on y a essayés y ont réussi. On y ressent de temps en temps le souffle pernicieux du sirocco; en son absence on y jouit d'un climat très-sain. Les princ. prod. consistent en coton qu'on exporte en gr. quantité, indigo, safran, miel, oranges renommées, limons, grenades, soude. Les récoltes en blé ne suffisent pas à la consommation. Malte est une des plus imp. fort. de l'Eur.: si Gibraltar attire l'attention par les travaux de la nature, on admire à Malte ceux de l'art. Les hab. ont quelque rapport avec les Barbaresques. Leur langage est un dialecte corrompu de l'Arabe; mais on parle italien dans les v.

Malte appartint d'abord aux Carthaginois; elle obéit ensuite aux Goths, et après aux Sarrasins. Ces derniers en demeurèrent en possession depuis 904 jusqu'en 1090, époque où les Normands ayant chassé les Sarrasins de la Sicile, s'emparèrent de Malte, qu'ils conservèrent jusqu'au 16e siècle que les chevaliers

de St-Jean de Jérusalem s'y établirent, en vertu de la cession qui leur en fut faite par Charles-Quint en 1530, lorsque les Turcs les eurent chassés de l'île de Rhodes. Ils soutinrent en 1565 contre ces infidèles, un célèbre siége de 4 mois, et les forcèrent par leur belle résistance à en lever le siége. En 1798 les chevaliers la rendirent à Bonaparte. En 1800 les Anglais, après l'avoir bloquée 2 ans, s'en emparèrent par famine; et le traité de Paris, en 1814, leur en a confirmé la possession. Les hab. ont conservé une gr. partie de leurs droits et usages: ils choisissent leurs magistrats. Les gouvrs civil et militaire sont anglais; ils tirent un revenu consid. de cette île; mais l'entretien des fortif. et d'autres circonstances occasionent au gouvt une gr. dépense annuelle. Il s'y rend un gr. nombre d'étrangers. Lat. N., à la pointe or., 35° 52' 20". Long. E. 12° 13' 50". (Ed. Gaz., Gauttier).

MALTERDINGEN, b. d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. d'Emmendingen, avec 1 égl., comm. en chanvre, et a 1 source d'eau min. Dist. 5 l. N.p.O. de Fribourg. 1,400 hab. (Stein).

MALTOCH, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég., cle et à 6 l. E.p.N. de Liegnitz, sur la rive g. de l'Oder, avec des entrepôts de houille, de chaux et de sel pour Berlin. (Stein).

MALTON ou NEW-MALTON, v. d'Angl. (Nord-Riding d'York), assez bien bâtie, est sit. sur le Derwent, rendu navig. jusqu'à l'Ouse; elle est divisée en 2 parties, la vieille et la nouvelle ville; un beau pont en pierre joint cette dernière à Norton, joli vge. Il y a 1 théâtre, 1 école de grammaire, de beaux édifices publics, 2 fonderies en fer, des brasseries; elle fabr. drêche, toile, chapeaux, gants, cuirs, peaux, et envoie 2 membres au parlement. Dist. 6 l. N.E. d'Yorck. 4,700 hab. 1,000 pour le Vieux-Malton.

MALTOWN, v. et fort. d'Asie, Hind., anc. prov. d'Allah-abad, sur les limites S.O. du Bundelcund, près des mont. qui séparent le gr. distr. de Malva. Le fort commande le défilé connu sous le nom de *Mallown-ghate*, par lequel on pénètre le plus aisément dans le Bundelcund. Lat. N. 24° 17'. Long. E. 76° 11' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MALUENDA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 2 l. S.S.E. de Calatayud, sit. sur la rive dr. de la Jiloca, au pied d'une mont. 1,200 hab. (Miñano).

MALVA, vaste prov. d'Asie, Hind., pays des Mahrattes, sit. entre les 22° et 25° de lat. N.; elle est bornée au N. par celles d'Adjemire et d'Agra, au S. par celles de Candish et de Berar, à l'E. par celles d'Allah-abad et Gandwana, à l'O. par celles d'Adjemire et de Guzerate. On peut estimer sa longueur à 80 l. sur 65 de large. Vers le N.E., Malva se trouve séparé du distr. d'Harowty, dans l'Adjemire, par une chaîne de mont. qui court à l'E. et à l'O., près du vge de Muckundra. Telles sont les limites de cette prov. considérée dans sa plus gr. étendue; mais le Malva proprement dit a des bornes plus restreintes. C'est un plateau central élevé, gén. ouvert, mais entremêlé de collines coniques couronnées de sommets en forme de table: il offre des parties basses arrosées par de nombreux ruiss. Ce pays possède un sol riche, et jouit d'un climat doux. Ce n'est que dans quelques endroits isolés que le sol s'élève à 2,000 p. la plus gr. hauteur. Néanmoins le *Shaizgur*, le plus haut pic de la chaîne Mandou, parvient à 2,628 p.; la hauteur de la cité d'Indour, mesurée au baromètre, est de 1,998 p. au-dessus de la mer.

Deux mois après les pluies les fièvres dominent; mais en gén. la température est salubre. On éprouve les saisons communes à l'Hind.: la pluie, le froid et la chaleur. On estime à 15 pouces la quantité d'eau qui tombe en juin, juillet, août et septembre. Le thermomètre varie peu, se trouvant à 72° la nuit, et 77° à midi. En janvier 1820 le thermomètre s'arrêta à 28° de Fahrenheit. Le sol est fert. en blé, pois, maïs, riz, sucre, tabac, coton, graine de lin, ail, turmeric, gingembre, indigo, raisin d'une qualité sup.; mais de tous les végétaux l'opium est la prod. la plus imp.: le sol et le climat favorisent la culture du pavot. Il y a une compagnie anglaise chargée du monopole. En 1824 on estimait la vente à 7,200 maunds du poids de 75 liv. chaque. Les Chinois en font un gr. cas. On estime le tabac, surtout celui de Bilsah. On extrait de l'herbe de cette prov. une huile renommée, salutaire dans les rhumatismes et contusions. Le Chumbul, le gr. et le pet. Cali Sindh, le Mahy, le Sepra, le Parbutty, le Newy, l'Ahor et la Nerbuddah, qui borne la prov. au S., l'arrosent; mais, à l'exception de ce dernier, aucun n'est navig. En 1820 les princ. principautés et v. du Malva proprement dit étaient les suivantes.

PRINCIPAUTÉS.	VILLES.
Ougein	Shujawulpoor.
Indore	Ashtur.
Dhar	Shahjehanpoor.
Rutlam	Dewas.
Nolye	Dug.
Kutchrode	Gungraur.
Oneil	Tal.
Mandessor	Mundawul.
Rampoura	Maheidpour.
Munassa	Sarungpour.
Auggur	Bopâl.
Seronge	Dohud.
Bhilsa	Mandou.

Les rawuls de Doongurpour et Banswara, les rajahs de Pertanbghur, Barreah et Ally Mohun, sont tributaires du gouvt anglais; les rajahs de Rutlam, Seetamow, Lunawara et Soonth, paient tribut à Scindhya; Jabbouah à Holcar. A l'E. du Chumbul, Kutah est tributaire des Anglais; Narwar, Chandree, Ratghur, Bahadurpour, Sheopour et Raghoughur, ont été soumis à Scindhya: les pet. rajahs de Nursinghur, Kilcheepour et Rajghur, sont ses tributaires. Quelques-uns de ces chefs sont hors des limites du Malva, mais nous avons cru utile de les réunir tous ensemble.

A l'exception du nabab de Bopâl, on ne trouve pas dans cette prov. un gr. nombre de mahométans. La tribu sauvage des Bheels

y domine surtout dans les mont. voisines de la Nerbuddah. Ils forment une race entièrement distincte de toutes celles des autres tribus hindoues. Ils s'arrogent la plus haute antiquité. Les mahométans conquirent cette prov. dans le milieu du 13e siècle ; mais à la mort de l'empr Balin, en 1226, le gouvr Dilavar-khan se révolta, et fonda un R. indépendant qui dura 170 ans. L'empr mogol Homayon envahit le Malva en 1334, et il fut annexé à l'emp. du Delhy jusqu'à la mort d'Aureng-zeb, en 1707, époque où les Mahrattes s'en emparèrent et la partagèrent entre leurs chefs. (Ham., 2e édition, 1828).

MALVERN (COLLINES DE), en Angl. (Worcester et Hereford), d'env. 3 l. de long sur 1 de large, s'élèvent sur quelques points à 1,500 p. au-dessus de la mer. Dist. 5 l. S.S.O. de Worcester. (Ed.Gaz.).

MALVERN (LE GRAND), vge d'Angl. (Worcester), appelé le Gr. pour le distinguer du Pet. Malvern, pet. vge à 1 l. au-delà. Agr. sit. sur le penchant or. des collines de Malvern, il est célèbre par ses sources min., dont la princ., nommée le *Saint-Puits*, est d'un usage salutaire contre les maladies cutanées, nerveuses et néphrétiques. Ces eaux y attirent un gr. concours de voyageurs, qui y trouvent toutes les commodités. L'égl. est tout ce qui reste du célèbre monastère fondé dans ce lieu sous le règne d'Édouard-le-Confesseur ; elle offre encore auj. un édifice magnifique, dont la tour a 124 p. d'élévation. Dist. 3 l. ½ S.O. de Worcester. 1,600 hab. (Capper).

MALVOISIE, v. Napoli de Malvoisie.

MALWALLY, île de l'archipel Asiat., d'env. 6 l. de tour, avec 2 bons ports. Lat. N. 7°. Long. E. 112° 59′ 45″.

MALWAN, v. et île fortif. d'Asie, Hind. angl., prov. de Bejapour ; elle renferme des jardins et des terres labourables. Les premiers prod. gén. tous les fruits du pays, la noix de coco et le bétel. Les plus beaux cocotiers rapportent par an 125 noix, les autres en donnent de 50 à 20. Le prod. de l'arbre à bétel est très-incertain. On cultive dans les terres arables la canne à sucre, le safran, le gingembre et le chanvre. On y trouve en abondance le fer qu'on fond. En 1820 les vges et la v. de Malwan furent incorporés dans le distr. du Concan mér. Dist. 12 l. N.N.O. de Goa. Lat. N. 15° 53′. Long. E. 71° 26′ 45″. (Ham., 2e édition, 1828).

MALZÉVILLE, b. de Fr. (Meurthe), arr. et à ½ de l. N. de Nancy. 1,253 hab.

MALZIEU, pet. v. de Fr. (Lozère), ch.-l. de cn, arr. et à 8 l. N. de Marvéjols, sur la Truyère, a des fabr. de serges et des tanneries. Patrie du général Brune, et de Villaret, historien. 1,550 hab.

MAMADYCH, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 46 l. E. de Cazan, ch.-l. de distr., situé sur la rive g. de la Viatka, peu peuplée, avec 1 fabr. de toile qui emploie beaucoup de garance pour la teinture.

MAMAI, v. de la Russie d'Asie, province d'Abazie, sit. sur un golfe de la mer Noire, avec 1 bon port fréquenté surtout par des Grecs et des Arméniens ; sa prospérité s'est beaucoup accrue depuis qu'elle s'est emparée de la majeure partie du comm. de l'Abazie. Les Circassiens Nogais et Basians la visitent aussi. Dist. 44 l. S.E. d'Anapa.

MAMANGAUPE, vge flor. de l'Am.-Mér. (Brésil), prov. et à 6 l. N. de Paraïba, sur la riv. du même nom. 600 hab. (Ed.Gaz.).

MAMANGUAPE, rivière de l'Am., Brésil (Parahiba), sit. près des mont. Après un cours d'env. 25 l. elle se divise en 2 bras, et sert surtout à transporter les *fazendas*. (Cazal).

MAMÈDE (SAN), b. de Portug. (Tras-os-Montes), renommé par ses vins. 1,300 hab. (Balbi).

MAMERS, v. de Fr. (Mayenne), ch.-l. d'arr., près la rive g. de la Dive, avec 1 trib. de 1re instance et une pet. salle de spectacle, fait un bon comm. en bestiaux et toiles. Cette v. avait été fortif. par les Normands. Les fossés de *Robert-le-Diable* en sont des restes. Dist. 12 l. E. p. N. de Laval. 5,600 hab.

MAMET (St-), vge de Fr. (Cantal), ch.-l. de cn, arr. et à 3 l. S.O. d'Aurillac. 1,500 hab.

MAMET (St-), vge de Fr. (Gard), ch.-l. de cn, arr. et à 4 l. O. de Nîmes, possède des fabr. de serges et de cadis, des distilleries d'eau-de-vie. 500 hab.

MAMGA, pet. fl. de la Russie d'Asie (Yakoutsk), se jette dans un golfe de la mer d'Okhotsk ; on trouve, à 2 l. ½ de son emb. dans le golfe, une île appelée *Medrejey*, ou îles des Ours, de 2 l. ¼ de long sur 1 l. ½ de large. (Vsév.).

MAMIA, lagune de l'Am.-Mér., Brésil (Para), formée par une riv. qui prend sa source dans le pays des Indiens Idemanais, et qui se décharge dans le Marañon après un cours de 48 l. env. du S.O. au N. (Alcedo).

MAMO, lagune de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. de Cumana, se jette dans l'Orénoque après un cours d'env. 55 l. (Alc.).

MAMONI, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Panama, prend sa source dans les mont. de l'Ithène, fertilise des plaines immenses, et se jette dans le Bayano, près de l'emb. de ce dernier. Ses bords sont couverts d'hab. où l'on récolte la canne à sucre, et où l'on fabr. de l'eau-de-vie. On y recueille aussi beaucoup de miel. (Alcedo).

MAMORE, pet. riv. de l'Am.-Mér., H.-Pérou (Santa-Cruz de la Sierra), prend sa source dans la mont. d'Intinuyo, coule au N., et se jette dans le gr. Mamore du gouvt de Moxos. *Voyez* Madeira. (Alcedo).

MAMORE ou MAHAMORE (NOUVELLE), v. d'Afr., Barbarie, à l'emb. du Cebou dans l'Atl., entre Salé et la vieille Mamore, avec 1 port accessible seulement aux pet. vaiss. Les Maures l'enlevèrent aux Espagnols en 1681. Dist. 45 l. N.O. de Fez. Lat. N. 34° 19′ 30″. Long. O. 8° 53′ 30″. (Stein, Malham).

MAMORE (VIEILLE), v. d'Afr. de la même contrée (Fez), au S. de Larache. Lat. N. 34° 54′ 0″. Long. O. 8° 34′ 0″. (Malham, Borda).

MAMORANÉ, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, (Para), coule à l'E., et tournant ensuite au S.

S.E., elle se jette dans la Madeira après un cours de 35 l., vis-à-vis de San-Salvador d'Oranaya. (Alcedo).

MAMOS, bourg de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de San-Juan de Los Llanos, sit. sous la ligne, à la source de la riv. Napo. Ses env. recèlent plus. mines d'argent très-abondantes. (Alcedo).

MAMOUTH-CAVE, caverne singulière des Ét.-Unis (Kentucky), près de Green-river. Sa profondeur est de 60 à 70 p. Elle offre quelques figures d'une énorme grandeur et de la forme la plus fantastique; néanmoins elle est plus rem. par son étendue que par ses prod., car il n'y a point de ces magnifiques stalactites qui se trouvent dans beaucoup d'autres cavernes. Le sol y est fortement imprégné de salpêtre, dont on fabr. une gr. quantité. Dist. 45 l. S.S.O. de Lexington. (Worc.).

MAMPATAR, port de l'Am.-Mér. dans l'île Marguerite, à 4 l. de la v. de l'Ascension, avec 1 chât.-fort. pour sa défense. (Alcedo).

MAMPAVA, v. de l'archipel Asiatique, sur la côte occ. de l'île de Bornéo, offre un des meilleurs marchés pour le comm. de l'opium, dont la consommation, y compris les dépendances de Mampava, est de 500 caisses par an. (Ham., 2e édition, 1828).

MAMSON-ELV, riv. de Norw. (Drontheim), d'un cours peu consid., mais rem. par une cataracte de 117 p. de haut. Elle se jette dans le détroit de la mer du Nord, qui porte le même nom, entre l'île d'Ottenoe et le continent, par 64° 25' de lat. N. Ses rives fournissent beaucoup de bois de construction pour la Norwège et la Laponie.

MAM-TOR, haute mont. d'Angl. (Derbyshire), pic qui avoisine Castleton, et contient des mines de plomb. (Ed.Gaz.).

MAMURA, pet. île d'Asie, dans le détroit de Sangaar, mer du Japon, dans un enfoncement entre les caps Nabo et Sangaar. Lat N. 40° 25' 0". Long. E. 139° 30' 0". (Malham).

MAN, île voisine d'Angl., sit. dans la mer d'Irl., au S.O. du cté de Cumberland dont elle dépend, a 10 l. de long sur 5 de large, et 25 l. c. Elle est à une dist. à peu près égale de l'Irl., de l'Éc. et de l'Angl. Les parties mont., vers le N., contiennent des mines de fer et de plomb: *Snafield*, mont. la plus haute de l'île, s'élève de 1,632 p.: du sommet on jouit d'une très-belle vue sur l'Irl., l'Éc., l'Angl., et princ. sur le pays de Galles. Les plaines de cette île sont assez fert. en blé, orge, seigle avoine, lin, chanvre et légumes; les vallées ont de bons pâturages, et les côtes abondent en oiseaux de mer. L'île de Man professe la religion anglicane. Elle a un év. qui porte le titre de *Sodor* et *Man*, mais il ne siége pas au parlement. La langue qu'on parle dans l'île de Man est originairement irlandaise, mais elle est mêlée de divers idiomes. Les hab. sont doux et hospitaliers. Les gens aisés habitent des maisons en pierre, les autres se logent dans des chaumières. Le comm. consiste en laine, peaux et chandelle. Lat. N. 54° 17'.— 40,000 hab.

MAN, île du Gr.-Océan équin., dans le canal de St-George, entre la Nouv.-Bretagne et la Nouv.-Irl.; elle fut découverte en 1767, par le capitaine Carteret, et peut avoir 20 l. de tour. Lat. N., à la pointe N., 4° 5' 35". Long. E. 149° 39' 17". (Ed.Gaz., Lévêque).

MANA, riv. de la Russie d'Asie, rem. par la quantité de pétrole qu'on trouve sur ses bords. (Vsév.).

MANAAR, golfe de l'océan Ind., qui sépare l'île de Ceylan de la partie S. du Carnate. Quoiqu'il n'admette que des sloups, il est très-fréq., parce qu'il offre un chemin plus court pour aller du continent à Columbo, et en revenir, au lieu de faire le tour de l'île par Dondra-head. Les rochers et la chaîne de bancs de sable nommée pont d'*Adam*, dont nous avons parlé à son article, présentent un gr. obstacle, et obligent souvent les vaiss. de relâcher à Manaar avant de pouvoir passer outre. On l'appelle le passage de *Palk*, du nom d'un hollandais qui, le premier, osa s'y engager. (Ham., 2e éd.).

MANAAR, île du même parage, dans le golfe du même nom, de 6 l. de long sur 1 de large, est en partie couverte de palmiers et de cocotiers. Elle se trouve défendue par un fort construit très-près du dehors, et faisant face à la côte de Ceylan. (Ham., 2e édit., 1828).

MANABESICK-POND, étang d'Angl., dans les ctés de Chester et de Manchester, d'env. 1 l. de long, avec 1,512 acres de superficie. Il est divisé en 2 parties presque égales, réunies par un canal étroit que traverse la r. de Londonderry. (Ed.Gaz.).

MANABO (CAÑO DE), canal de l'Am.-Mér., Colombie, l'un de ceux formés par les îles qui se trouvent à l'emb. de l'Orénoque dans l'Am.-Mér. On l'appelle le *Gr.-Canal*, parce qu'il est le plus large, et pour le distinguer du Caño de Manabo Chico. (Alcedo).

MANACHA, v. d'Asie, Arabie (Yémen), siége du Dola du distr. de Harras, fert. en vignes, fait un bon comm. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

MANACOR, v. d'Esp. (Majorque), dans une vallée fertile, au N.N.E. de Falaniche. On y voit les ruines d'un palais qui a appartenu aux rois de Majorque, et un crucifix admirable dans l'église par. Dist. 11 l. ½ O. de Palma. 8,905 hab. (Miñano).

MANACOR, v. d'Esp. (Minorque), est le séjour de la princ. noblesse du pays. Dist. 12 l. E. de Ciudadela. 7,000 hab.

MANADO, établ. hollandais, avec 1 fort du même nom, dans l'archipel Asiatique, dépend de Ternate, près de l'extrémité N.E. de l'île de Célèbes. Les Hollandais y importent opium, fer et acier, et en tirent beaucoup d'or. Lat. N. 1° 25'. Long. E. 122° 24' 45". (Ham., 2e éd., 1828).

MANAHARRE, pet. v. de l'Afr. or., dans l'île de Madagascar, sur la côte occ. de la baie d'Antongil. Lat. S. 16° 10'.

MANAMBE, pet. port de l'Afr., sur la côte or. de l'île de Madagascar, dans l'océan Ind., dans le pays des Antavarts, à la tête de la baie d'Antongil. Lat. S. 15° 20'.

MANAN, île des Ét.-Unis, près de la côte de l'Ét. du Maine, de 10 l. de tour. (Wosc.).

MANANGARA, gr. riv. d'Afr. (Madagascar), prend sa source au milieu des mont. centrales du pays des Andrantsais, et débouche dans la mer des Indes, au pays des Antaximes. (Ed.Gaz.).

MANANIAZU, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), prend sa source dans le pays des Indiens Motuanis, entre les riv. Cuchivara et Madeira, se dirige à l'E. en décrivant un demi-cercle, et se perd dans la dernière. (Alcedo).

MANAPAR, cap d'Asie, Hind., dans le golfe de Manaar, au N.E. du cap Comorin ; toute la côte sept. jusqu'à Punical, est hérissée de récifs. Lat. N., à la pointe, 8° 21′ 0″. Long. E. 75° 55′ 45″. (Malham, Ducom).

MANARE, dans l'Am.-Mér., Colombie (San-Juan de los Llanos), établ. fondé sur les bords de l'Aniporo, dans un pays élevé et uni, à 50 l. N.E. de Bogota. (Alcedo).

MANAS, pet. riv. d'Asie, Hind., n'est rem. que parce qu'elle forme la limite des possessions anglaises à l'extrémité N.E. du Bengale. (Ham., 2e éd., 1828).

MANASAROVARA-LAKE (*Manasa divine et Sarovara*), gr. lac ou étang, en Asie, emp. Chinois (Thibet), nommé par les hab. de Undes et les Tartares chinois, *Chou-mapang*. Il est borné au S. par la chaîne du gr. Himalaya, à l'E. par une prolongation de la chaîne de Cailas, au N. et à l'O. par un haut plateau ; il paraît d'une forme oblongue, étant très-étroit vers les parties or., occ. et mér.; il n'a pas d'angles aigus; il s'étend en longueur de 5 l. de l'E. à l'O., sur 4 du N. au S., par 31° de lat. N. et 78° 39′ 45″ de long. E. Son eau est ordinairement claire et potable; on ne voit pas de plantes sur sa surface, mais seulement des gazons qui surnagent. Le centre et les bords les plus éloignés réfléchissent à l'œil du spectateur un beau vert, et tout son ensemble fait sur lui une forte impression, soit qu'il soit calme ou agité, car il reste rarement tranquille; les vents précèdent toujours les changemens de température. A l'approche de la saison pluvieuse les oies sauvages quittent les plaines de l'Hind., pour venir en foule couvrir le lac Manasarovara. Les Hindous supposent que toute la gent ailée des oies, consacrée à Brahma, s'est réfugiée sur le lac saint pendant cette mauvaise saison. On voit aussi beaucoup d'aigles aquatiques perchés sur les rochers, et d'autres oiseaux. Les Hindous regardent le lac Manasarovara comme un des lieux les plus sacrés de pèlerinage, non-seulement par son éloignement et les dangers du voyage, mais aussi par la nécessité de se pourvoir d'argent et de provisions pour faire la r. Les Tartares chinois et les hab. des Undes regardent comme un devoir religieux de porter à ce lac les cendres de leurs parens décédés, afin de les mêler aux eaux sacrées du lac. Dans les env. on voit les cabanes ou huttes des *Lamas* et des *Gylums*, prêtres et moines, placées dans des lieux romantiques, et décorées de banderolles de draps et de chevelures de diverses couleurs, flottant sur les longues perches fixées aux pignons des toits. On fabr. les plus beaux schals à Ouprang et Cote près du lac ; et d'après la tradition chinoise, il existe une riche mine d'or dans cette partie du Thibet au-delà de la chaîne des monts Cailas, qui court au N.E. du lac Manasarovara (Ham., 2e éd., 1828).

MANASWARY, pet. île du Gr.-Océan équin., à l'entrée de Dory-harbour, sur la côte N. de la Nouv.-Guinée. Elle fut visitée en 1775 par le capitaine Laforêt, qui en rend un compte assez favorable. On y trouve une espèce de muscade sauvage d'une qualité infér. Lat. N. 0° 54′ 30″. Long. E. 131° 46′ 13″. (Ed.Gaz.).

MANATI, pet. riv. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, prend sa source près de la côte, à l'O., dans l'anc. partie française, se dirige au N.N.O., et se jette dans la mer entre Leogane et le Trou-Bordet. (Alcedo).

MANATI, port de l'Am.-Sept., sur la côte N.E. de l'île de Cuba, un peu à l'E de Bayamo. On voit une pet. mont. à l'O. de l'entrée de ce port, et dans les terres on en découvre une autre pet., ronde. Lat. N., à la pointe Roma, 21° 23′.44″. Long. O. 79° 7′ 0″. (De Humboldt).

MANATONGHA, assez gr. riv. de l'île de Madagascar, en Afr., prend sa source dans la vallée d'Amboule, coule du N. au S., et se jette à l'E. dans la mer, par 23° 45′ de lat. S.

MANATOULIN, longue chaîne d'îles de l'Am.-Sept. (Canada), partant du bord occ. du lac Sup., dans une direction or.; elles s'étendent sur un espace de 60 l. ; le sol de quelques-unes s'élève à une hauteur consid. (Ed. Gaz.).

MANAUMARI, montagne de l'Am.-Mér. (Guyane française), au pied duquel les Français ont formé un établ. (Alc.).

MANBONA, port de l'Afr. or. (Sofala), à l'entrée du canal de Mozambique. (Ed.Gaz.).

MANCAP, pet. île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, à l'extrémité d'un banc de sable qui s'étend de 6 l. env., à partir de la pointe S.O. de Bornéo. Les marées, entre ces îlots et Suratou, sont quelquef. dangereuses. Lat. S. 5°, Long. E. 100° 36′ 45″. (Ham., 2e édition, 1828).

MANCENILLA, gr. baie de l'Am.-Sept., sur la côte or. d'Haïti, où se jette la riv. Massan, qui formait la limite entre les parties française et espagnole de cette colonie. Lat. N. 19° 50′. Long. O. 74° 10′ 15″. (Ed.Gaz.).

MANCERA, île de l'Am.-Mér., Chili, près de la côte de la prov. de Valdivia, à l'emb. de la riv. du même nom. Un b. et un fort pour la défense de l'entrée de la riv. portent le même nom. (Alcedo).

MANCHA-REAL, v. d'Esp., prov. et à 2 l. ½ E. de Jaen, ch.-l. de distr. du même nom, est sit. dans une belle plaine. Elle fabr. draps, toiles et coutils. 4,940 hab. (Miñano).

MANCHE ou MANCHA, prov. d'Espagne (Nouv.-Castille), sit. dans la partie mér. de ce R., est bornée au N. par le prov. de Tolède, au N.O. par celle de Cuenca, à l'E. par celles de Murcie et de Valence, au S. par celle de

Jaen, au S.O. par celle de Cordoue, et à l'O. par celle d'Estramadure. Elle a 60 l. de long de l'E. à l'O., 20 de large du N. au S., et 1,000 l. de surface. Elle se trouve ceinte de mont. en gr. partie, lesquelles sont des ramifications de la gr. chaine qui prend naissance dans les mont. d'Oca, que les Romains nommaient *montes Orospedani*, et par la sierra d'Alcaraz qui commence à la sierra Morena. La Guadiana, le Tage, le Jucar, la Jiguela et le Javalar l'arrosent. La qualité de son sol favorise beaucoup la culture des grains, de l'huile, du vin, du safran, et les pâturages. De ces 5 districts, le 1er, celui du ch.l., abonde en céreales, vins, huile, et en gros et menus bétail. Il y a aussi quelques manuf. de draps et des tanneries. Le 2e, celui d'Almagro, est fertile, bien cultivé, et abonde en oliviers et en pâturages d'une qualité sup. Les inépuisables mines de mercure d'Almaden y sont sit. Le 3e, celui d'Alcazar de S.-Juan, est fert. en grain, en bétail, en safran et en barrille. Il y a aussi des fabr. de savon dur et de poudre à canon. Le 4e, celui de Infantes, est également fert. en vignes, oliviers et excell. pâturages. Le 5e, celui d'Alcaraz, fournit bois de construction, gros et menu bétail. Il s'y trouve une fabr. de cuivre doré et de laiton, et une mine de sel. Le pays est en gén. sain. Le caractère des hab. a beaucoup d'analogie avec celui des Castillans en gén. 296,525 hab. (MIÑANO).

MANCHE, canal entre la Fr. et l'Angl., dont l'ouverture s'étend entre les îles d'Ouessant et de Sorlingues, et vient se terminer au Pas-de-Calais, à une ligne supposée de la pointe Grisnez au Sud-Foreland. Sa profondeur varie. On trouve les côtes de Fr. dangereuses et hérissées de rochers; celles d'Angl. sont nettes et faciles. Les points les plus rem. de l'Angl., sur la Manche, sont la pointe Start, l'île Portland, l'île de Wight, le cap Lézard, Beachy-head, Dungeness et Eddystone. Sur la côte de Fr. on distingue les pointes princ., savoir : le Fanal d'Ailly, les caps d'Antifer, de la Hève, de Barfleur, de la Hogue, de Frehel, l'île Bréhat, l'île de Bas, les îles d'Aurigny, de Guernesey, de Jersey et Ouessant.

Si ce bras de mer baissait seulement de 25 brasses d'eau en moins, il laisserait à découvert une crête de mont. qui joint Calais à Douvres; que l'eau baisse encore un peu plus, les Sorlingues et l'île de Wight seraient des mont. séparées de l'Angl. par une vallée à sec; enfin, si l'eau baissait de 60 brasses, l'Angl. elle-même paraîtrait une vaste mont. séparée de la Normandie par une gr. vallée tenant à la Flandre par l'isthme formée de Calais à Douvres; et le fond de la Manche à son ouverture s'étendant depuis les Sorlingues jusqu'à l'île d'Ouessant, serait en cet endroit le rivage de la mer. Les Anglais la nomment le *Canal*. (HAM., MALHAM, *Dict. de Géogr. phys.*, t. IV).

MANCHE, dépt de Fr., est borné au N. et à l'O. par la Manche, à l'E. par cette mer et les dépts du Calvados et de l'Orne, au S. par ceux de la Mayenne et d'Ille-et-Vilaine. Il a 36 l. de long sur 15 de large, et 338 l. c. Sa princ. riv. est la Vire, navig. de St-Lô à la mer; les autres sont la Douve, le Merderet, la Saune et la Taute.

Ce dépt renferme 6 arr., 48 ces et 669 communes, est formé d'une partie de l'anc. prov. de Normandie.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
St LÔ, 9 cantons.	Canisy. Carentan. Clair (St-). Jean-de-Daye (St-). Lô (St-). Marigny. Percy. Tessy. Torigny.	102,698
AVRANCHES, 9 cantons.	Avranches. Brecey. Ducey. Granville. Haye-Pesnel (la). James (St-). Pontorson. Sartilly. Villedieu.	111,257
CHERBOURG, 5 cantons.	Beaumont. Cherbourg. Octeville. Pierre-Église (St-). Pieux (les).	76,453
COUTANCES, 10 cantons.	Brehal. Cerisy-la-Salle. Coutances. Gavray. Haye-du-Puits (la). Lessay. Malo-de-Lalande (St-). Mont-Martin-sur-Mer. Periers. Sauveur-Lendelin (St-).	145,058
MORTAIN, 8 cantons.	Barenton. Hilaire-du-Harcouet. (St-). Isigny. Juvigny. Mortain. Pois (St-). Sourdeval. Teilleul.	74,123
VALOGNES, 7 cantons.	Barneville. Bricquebec. Quettehoux. Mère-Église (Ste-). Montebourg. Sauveur-sur-Douves (St-). Valognes.	101,637
	TOTAL....	611,206

Revenu territorial, 31,813,000 francs.

Ce dépt dépend de la 14e division militaire, de la cour royale de Caen, forme le diocèse de Coutances, et nomme 7 membres à la chambre des députés.

Il fournit ardoises, pierres meulières, blocs

et dalles de granit, pierres tégulaires, à aiguiser, à crayons; kaolin, marais salans, superbes herbages; bœufs gras, chevaux. Les forêts occupent 16,260 hectares de terr. On y fait 1,007,000 hectolitres de cidre. Ce dépt fabr. draps fins, serges, toiles, tissus de crin, dentelles, fils de coton, papiers, parchemins, beaux verres à vitres, zinc, poêles, quincaillerie. Il prend part au comm. maritime.

MANCHESTER (*Mancupium* ou *Manucium*), v. d'Angl., cté et à 16 l. S.S.E. de Lancastre, sur l'Irwell, au confl. des ruiss. d'Irk et de Medlock dans cette riv., qui y acquiert une largeur de 150 p.; siége de plus. cours de justice civile et criminelle, le gr. centre du commerce de coton, c'est la 1re v. manufacturière du R., la plus populeuse et la plus riche, à l'exception de Londres et de Liverpool. L'Angleterre, en 1817, exporta 479,261 balles, ou environ 132,000,000 de livres pesant, dont 110,000,000 furent consommées ou converties en coton filé. Manchester a la plus gr. part à ces affaires immenses : son comm. s'étend dans toutes les directions. Outre ses fabr. immenses de coton, de fils les plus fins, des étoffes, qui, sous mille formes et mille noms divers, sont répandus dans toutes les parties du monde, elle embrasse encore les velours de coton, futaines, calicots, coutils, étoffes de soie, de laine et de poil de chèvre dont il se fait une gr. export. Les machines qu'on y emploie excitent l'admiration. Son industrie s'exerce sur de pet. ouvrages de lacets, d'or filé en tresse; et c'est de ces sources variées qu'elle a acquis cette gr. opulence. Elle possède aussi plus. fonderies de fer, des fabr. de chapeaux, d'acides sulfuriques et de fil de métal. Elle doit en partie sa prospérité à sa position centrale, à la navig. de 4 canaux à laquelle elle participe, savoir, ceux d'Ashton, de Rochdale, du Duc-de-Bridgewater et de Manchester-Bolton-et-Bury, à sa sit. sur une riv. navig., au milieu de mines inépuisables de houille. C'est au moyen de l'Irwell et de la Mersey, ainsi que par un chemin de fer nouvt construit, que les relations de Manchester et de Liverpool sont aussi faciles que rapides. La partie centrale de Manchester consiste en un grand nombre de rues, de ruelles, d'allées, de cours, toutes pourvues de vastes mag., de comptoirs et de boutiques. La majeure partie de la v. se trouve sur la rive g. de la riv.; mais le distr. de Salford, autre faub. qui forme le 5e quartier de la v., quoique resté sous une jurid. indep., est sit., sur la rive dr., et 5 ponts joignent les 2 parties. Manchester s'étend en longueur de 2 tiers de l. sur ½ de large; mais elle s'est beaucoup agrandie ces dernières années. Elle a 600 rues bien pavées : en hiver on les éclaire avec le gaz. Vers les extrémités de la v. on rem. quelques édifices modernes assez élégans. On compte 16 égl. du culte, parmi lesquelles on admire celles du Christ, de Ste-Marie, de St-Pierre, de Ste-Anne, de St-Paul, les chapelles des dissidens. Les maisons d'éducation et les établ. de bienfaisance y sont en gr. nombre; au nombre des derniers est l'infirmary, qui renferme 1 gr. hôpital, 1 dispensaire, 1 asile pour les fous et 1 enclos où sont des bains et des promenades. On rem. la bourse, la place du marché, le théâtre, la salle de concert, l'hôpital de Cheetham, ainsi que le coll. fondé pour l'instruction de 80 enfans de 6 à 14 ans, 1 bibl. de 20,000 vol. Cette v. possède 1 société littéraire et philosophique, 1 infirmerie et 1 école de grammaire. En 1824 on comptait en tout 200 machines à vapeur. Il s'y trouve maintenant plus de 30,000 métiers à tisser mus par la vapeur. En 1757 il n'y avait que 3,316 maisons et 19,837 hab. En 1824 on comptait 25,913 maisons et 165,000 hab. L'augmentation a été de 30,000 hab. en 3 années; cet accroissement est prodigieux. Pop. en 1830, environ 200,000 hab. Dist. 13 l. E. de Liverpool, et 78 N.O. de Londres. Lat. N. 53° 29'. Long. O. 4° 34' 37". (Ed. Gaz., Capper, *Nouvelles Annales des voyages*, t. XXVI).

MANCHESTER, commune des Ét.-Unis (Vermont), cté et à 7 l. N.N.E. de Bennington, avec un joli vge où il se fait quelque commerce. (Worc.).

MANCHESTER ou GR.-NIAGARA, vge des Ét.-Unis (New-York), cté de Niagara, près de la fameuse cataracte de ce nom. (Worc.).

MANCHESTER-HOUSE, factorerie de la compagnie de la baie d'Hudson, sur la rive dr. de la branche sept. de la Saskashawan, dans le N.O. de l'Am.-Sept.; à 30 l. S. du fort St-George. (Ed. Gaz.).

MANCHIONCAL, port de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, Jamaïque (Surry). Lat. N., à l'entree, 18° 6' 30". Long. O. 78° 30' 15". (Purdy).

MANCIET, b. de Fr. (Gers), arr. et à 8 l. S.O. de Condom. 1,600 hab.

MANCILLA, pet. v. d'Esp., prov. et à 4 l. S.E. de Leon, sur la rive g. de l'Esla. 2,500 h.

MANCORA, mont. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), très-élevées, et sur la côte mer. du Guyaquil, entre la riv. Tombez et la pointe Mero au S.O., s'avancent très-loin dans les terres. (Malham).

MANCY, vge de Fr. (Marne), arr. et à 1 l. ¼ S.p.O. d'Épernay, récolte des vins blancs ordinaires. (Jullien).

MANDA ou MANDOL, île d'Asie (Inde au-delà du Gange), dans le détroit de Malaca, près de la côte or. de Sumatra, d'env. 12 l. de tour. Lat. N. 0° 28'. Long. E. 100° 41' 45".

MANDACH, vge de Suisse (Argovie), sit. à quelque dist. de la rive g. de l'Aar, au pied du Botzberg; ses env. sont intéressans par la quantité et la variété des pétrifications qu'on y trouve. Dist. 5 l. ½ E.N.E. d'Arau.

MANDAILLES, vge de Fr. (Cantal), possède des eaux min.; à 5 l. S.O. d'Aurillac.

MANDAL, b. et port de Norw., prov. et à 10 l. O.S.O. de Christiansand, lieu de déchargement, à l'emb. du Mandals-elv, avec 1 bon port et 1 égl. Il exporte beaucoup de saumons fumés et salés. Lat. N. 58° 5' 0". Long. E. 5° 8'. — 1,700 hab.

MANDAN, fort et vge indien, Ét.-Unis, sur le Missouri. Ce fut sur ce point que les voya-

geurs Lewis et Clarke prirent leur station dans l'hiver de 1804 et 1805, dans leur expédition au Missouri, à 550 l. du Mississipi. Lat. N. 47° 20'. Long. O. 105° 10' 15". (Ed.Gaz.).

MANDARA, R. d'Afr., Soudan, au S. du Bournou, est très-montagneux, surtout à l'E. et au S., où se dirigent les monts Mendefy. Le fer y abonde; on y rencontre souvent des lacs très-poissonneux. Les hab. diffèrent avantageusement de ceux du Bournou, sont très-habiles à forger le fer. Le major anglais Denham visita ce pays en 1823.

MANDARIN (CAMP DU), poste d'Asie, dans le N. de l'Hind., sur la rive g. de la riv. Cali, dans le Nepaul; le sol sur lequel il est sit. s'élève de 14,000 p. au-dessus du niveau de la mer. Lat. N. 30° 32'. Long. E. 78° 29' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MANDAVIE, v. très-peuplée et port de l'Hind. anglais, Bombay (Cutch); on y fait un comm. imp. avec le Malabar, le Sindhy, l'Arabie et l'Afr. Elle est sit. à une portée de canon du rivage, et fortifiée à l'asiatique. Sa pop., composée de bhattias, de banians, de brahmines et de quelques mahométans, était evaluée en 1818 à 35,000 âmes. Le chef de Mandavie est depuis 1809 sous la protection des Anglais. Dist. 12 l. S.S.O. de Booge-bouge, ch.-l. de la prov. de Cutch. Lat. N. 22° 50'. Long. E. 67° 12' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MANDCHOURIE, pays de la Chine, dont il forme la partie N.E., entre 38° 58' et 55° 30' de lat. N., et entre 114° et 139° de long. E. Il touche vers le S.O. à la Chine proprement dite, vers l'O. à la Mongolie, vers le S. à la Corée, et vers le N. à la Sibérie. La Mandchourie a plus de 400 l. du N. au S., et presque autant dans sa plus gr. largeur de l'E. à l'O.; sa superficie est d'env. 95,000 l. Elle comprend les prov. de He-loung-kiang, de Hing king et de Ching-king (anc. Leao-tong), avec les cnes du Kirin et de Ninggouta. Les mont. qui couvrent la Mandchourie appart. à 4 chaînes princ.: celle des monts Stanovoï au N., nommée par les Chinois *Ning'an*; une autre chaine du même nom, qui court du N. au S., dans la partie occ. de la contrée; celle qui s'élevant dans la partie mér. comprend le Tchang-pe-chan ou Chanyan-alin, si célèbre dans l'histoire des Mandchoux; enfin le chaîne sit. le long de la côte de la mer du Japon et de ce golfe allongé nommé *Manche de Tartarie*, qui en forme la partie sept. En gén. ces mont. sont d'une médiocre élévation: on ne croit pas que leurs plus hauts sommets dépassent 8,000 p. L'Amour est le plus gr. fl. de la contrée. Le sol de la Mandchourie, d'une nature assez variée, se montre partie argileux et calcaire, partie sablonneux, graveleux ou marécageux; il est presque partout très-fert. Sur la côte or., la plus brillante verdure charma les regards de la Pérouse et de Krusenstern. L'inter. du pays, surtout sur les bords de l'Amour, ne présente pas un aspect moins agr.: de magnifiques forêts ornent les env. de ce fl. On y jouit d'un climat plutôt froid que tempéré; on y éprouve des hivers longs et rigoureux: ils commencent à la fin de septembre, et durent jusqu'à la fin d'avril. D'un autre côté, les étés sont fort chauds. Il n'y a que la partie mér. qui offre des terr. cultivés: là croissent le mûrier, l'abricotier et le pêcher; on y récolte froment, orge, pois, sarrasin, diverses plantes oléagineuses, tabac et ginsen ou plutôt *jen-chen*, plante medecinale si estimee des Chinois. Le soin des troupeaux, tels que chevaux, bêtes à cornes, moutons, forme la princ. occupation de la plus gr. partie des hab. de la Mandchourie. Le renne se rencontre dans le N., où il tire les traineaux en hiver; on emploie souvent le chien au même service. Les Mandchoux sont passionnés pour la chasse; ils tuent des animaux à fourrure, tels que renards de diverses espèces, martres, zibelines, hermines, loutres, castors, ours tachetes et noirs, loups, lynx, plus. espèces d'antilopes et sangliers; on peut encore citer, parmi les animaux sauvages de ce pays, l'*arghali* ou mouton sauvage, le hérisson, la marmotte et le lièvre. Entre les oiseaux on distingue l'argus, plus. sortes de faisans et de faucons. La pêche est fort abondante: le saumon, l'esturgeon, la carpe, l'anguille, l'able, l'ichtyocolle, et une infinité d'autres poissons délicats peuplent l'Amour et ses affluens, et nourrissent des tribus entières. Le règne min. offre cuivre et fer, mais on s'occupe peu de les exploiter; le salpêtre et le sel se trouvent en divers endroits. Une industrie un peu perfectionnée n'existe que dans les parties S.O. Dans le reste, les hab. nomades ou ichtyophages, empruntent aux prod. de leur chasse ou de leur pêche presque tout ce qui leur est necessaire. Les fourrures, les objets de fer, les tissus et quelques articles de parure qu'on trouve chez eux, viennent de la Chine proprement dite. Les Mandchoux fournissent en retour pelleterie, poisson séché et salé; leur comm. avec les Russes est assez consid., et se fait surtout à Tzouroukhaïton, près de l'Argoun; ils y amènent une gr. quantite de bestiaux.

MANDELIQUE ou MANDALIG, îles de l'archipel Asiat., dans la mer des Indes, d'env. ½ l. de la côte N. de Java. On l'appelle la *Roche-du-Diable*, à cause des courans et des vents contraires qui pendant la mousson de l'E. y retiennent quelquef. fort long-temps les vaiss. Lat. S. 6° 20' Long. E. 108° 37' 45". (Ed. Gaz.).

MANDEURE, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 2 l. S.E. de Montbéliard, sur la rive dr. du Doubs, fabr. des percales. Ce vge occupe l'emplacement de l'anc. v. d'*Epermanduorum*: on distingue encore parmi les ruines de cette cité célèbre des vestiges de temples, de palais, de bains, qui méritent de fixer l'attention d'un ami des arts. 1,000 hab.

MANDIAGA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Panama), court à l'E. jusqu'à son entrée dans la baie de Panama, qui est gr., belle et parfaitement abritée. Il existe un établ. de ce nom sur les bords de la Mandinga, où il y a une échauguette construite sur le haut d'une mont., pour avertir le gouvr des vaiss. qui peuvent être en vue. (Ed. Gaz.).

MANDINGUES, contrée mont. d'Afr., Sénégambie, bornée au N. par le Fouladou, à

l'E. par le Bambara, au S. et à l'O. par le Gadou et le Jallonkadou, est baignée par les sources du Niger et du Sénégal. Ce pays, rocheux et stérile, fournit de la poudre d'or dans le sable de ses riv. Les hab., Mandingues, qui lui donnent leur nom, se sont répandus dans toutes les contrées voisines des rives de la Gambie, du Sénégal et du Niger, et forment la race la plus nombreuse de l'Afr. occ. Ils se distinguent par leur taille haute et déliée, leur couleur d'un noir foncé, et leurs pet. yeux; ils sont doux, crédules, gais et fortement adonnés au vol; ils rendent leurs dents pointues, en les limant; ils arrivent rarement à une gr. vieillesse : la plupart à 40 ans ont les cheveux gris et sont couverts de rides; ils sont sujets à quelques maladies, telles que les fièvres, la lèpre, etc. Ils professent une espèce de mahométisme, emploient beaucoup de mots arabes, et se servent de l'alphabet de cette langue. Leurs marabouts ou ermites font de très-longs voyages de comm., et reçoivent des visites des marabouts marocains et barbaresques. Ils connaissent bien l'intér. de l'Afr., et ont dans leurs mains la traite des Nègres. Cette nation règne depuis l'an 1100, sur le riche B. de Bambouk. Elle se divise en un gr. nombre de pet. rép. aristocratiques : chaque vge avec son territ. est presque indép. de celui auquel il touche. (Ed. Caz.).

MANDINIES, v. de Grèce, dans le S. de la Morée, sur le golfe de Coron, comm. en huile, soie. (Stein).

MANDIOCA, vaste domaine de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), qui appart. au célèbre Langsdorff, consul géneral de la Russie. On y récolte une gr. quantité de café et de mandioca. (Cazal).

MANDOLY, pet. île de l'archipel Asiat., dans la mer des Indes, une des Gilolo, a env. 7 l. de long sur une largeur moyenne de 1 l. Lat. S., à la pointe S., 48°. Long. E. 124° 48' 45'. (Ham., 2e édit., 1828).

MANDOW, ruines d'une anc. v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Malva, antique cap. des rajahs de Dhar, puis des souverains de Malva; elle occupe le plateau sur le sommet d'une mont. qui fait partie de la chaîne de Windhyan, séparé par un vaste abîme. Le luxe de la végétation, et la masse de ruines sur la mont. de Mandow, à 1 l. $\frac{1}{2}$ à la ronde, offrent une gr. ressemblance avec le site de Gour, anc. cap. du Bengale; mais la 1re a un avantage marquant par la grandeur de ses édifices, et plus encore par la magnificence de ses paysages. Parmi ses monumens, on rem. le palais de Baz Bahauder, édifice surprenant, sit. sur une éminence; le Jehaz-ka-Mahal, qui se trouve sur une espèce d'isthme entre 2 vastes étangs; le Jumnaa-Musjeid, la plus belle, la plus vaste mosquée d'architecture afghane qu'on puisse voir dans l'Inde; 3 autres mosquées, et le mausolée d'Husein-shah, structure massive composée entièrement de marbre blanc. La pop. consiste en quelques Hindous ascétiques. Dist. 22 l. S. S.O. d'Ougein. (Ham., 2e édit., 1828).

MANDU, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), sit. sur la pet. riv. du même nom, sur la r. qui conduit de Paulo à Ricca; il s'y fait beaucoup de comm. On trouve dans les env. des sources chaudes qui contiennent du soufre; on les connaît sous le nom de *Caldes da Reinha*.

MANEDORF ou **MANNEDORF**, village de Suisse, cn et à 14 l. S.p.E. de Zurich, près du lac du même nom, avec des maisons d'éducation. Dist. 2 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Grüningen. 2,100 h.

MANERBA, vignoble d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Milan), prov. de Brescia, prod. de bons vins rouges. Jullien.

MANERBIO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. S. de Brescia, sur la rive dr. de la Mella. 3,300 hab.

MANERU, b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 6 l. E.p.N. d'Estella, est sit. dans une plaine, sur un ruiss. qui le trav., près de Puente la Reina. 1,394 hab. (Miñano).

MANETIN ou **MANTIN**, v. de Bohême, cle et à 8 l. N.N.O. de Pilsen, sur la Strzela, avec 1 chât., 1 égl., 1 manuf. de draps, comm. en blé, et recèle des carrières d'ardoises et 1 mine d'alun. 170 maisons. (Stein).

MANFLOS, mont. de l'Am.-Mér. (Chili), d'une hauteur de 20,000 p. au-dessus de la mer. Lat. S. 28° 45'. (Alcedo).

MANFREDONIA, v. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), sur le golfe du même nom, avec 1 siége épiscopal; à 10 l. N.E. de Foggia. Lat. N. 41° 39'. Long. E. 13° 45'.—4,000 h. (Zuccari).

MANGALORE, port et v. d' d'Asie, Hind. (Canara), sur un lac salé, séparé de la mer par un banc de sable à la marée haute, et par un beau temps. Les bâtimens qui tirent moins de 10 p. d'eau peuvent entrer dans le port. La v., appelée aussi *Codeal Bunder*, est gr., bâtie autour de la péninsule, dont le terr. est assez élevé, et au centre de laquelle se trouve le fort. Le riz forme le princ. article d'export.; plus des $\frac{3}{4}$ de la récolte sont expédiés pour Maskate en Arabie, pour Goa, Bombay et le Malabar. Les autres export. consistent en bétel, poivre noir, bois de sandal, casse, et le turmeric ou racine jaune pour la teinture. On fait du sel sur la côte, mais non en assez gr. quantité pour la consommation du pays : on est obligé d'y suppléer en en tirant de Bombay et de Goa. On tire du Bengale et de la Chine la soie brute nécessaire pour les fabr., et de l'huile de Surate. En 1806 la pop. était de 30,000 âmes, et il est vraisemblable que la prospérité de cette v. n'a fait qu'augmenter. Les Arabes de Maskate la détruisirent en 1596; en 1768 un détachement de Bombay la prit, mais en 1783 les Anglais s'en emparèrent. Dist. 54 l. O.N.O. de Seringapatam, et 147 de Madras. Lat. N. 12° 53'. Long. E. 72° 36' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MANGAPETT, gros vge d'Asie, Hind. (Hyder-abad), sur la rive dr. du Godavery, ch.l. du pergunnah du rajah de Polumskaraja. On y voit quelques anc. tombeaux qui, dans l'esprit des hab. passent pour l'œuvre des mauvais génies; ils sont fermés par de gr. dales de pierre de près de 20 p. c., fixées sur d'autres pierres posées debout, et dans l'intér. on voit des sarcophages contenant des ossemens. Dist. 45 l. N. E. de Condapilly. (Ham., 2e édit., 1828).

MANGARA, riv. de l'Afr. or., R. de Moumbo, à une gr. dist. au N. de Tête, est rem. par un ruiss. salé qui s'y jette. (*Nouv. Ann. des voy.*, t. XXIV).

MANGERAY, détroit de l'archipel Asiat., qui sépare l'île de Flores ou Ende de celle de Comodo. Sur les côtes de la 1re on trouve plus. bons ports où les vaiss. peuvent mouiller. (Ham., 2e édit., 1828).

MANGERTON, mont. d'Irl. (Kerry), élevée de 2,993 p. au-dessus de la mer, à 2 l. S. de Killarney, près du lac du même nom.

MANGLARES ou **CORN-ISLAND**, île des Prov.-Unies de l'Am.-du-Centre, de 5 l. de circonférence et d'une l. ½ de large; près de là est un autre îlot appelé le pet. *Manglares*. Lat. N. 11° 45'. Long. O. 84° 40' 15". (Ed.Gaz.)

MANGLIEU, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 7 l. ½ S.E. de Clermont, sur la rive g. de l'Ailloux. 1,200 hab.

MANGO ou **MAGNO** (St-), b. d'Italie, R. de Naples (Terre-de-Bari), à 5 l. E. de Minervino. 1,750 hab.

MANGOURE, riv. consid. d'Afr., dans l'île de Madagascar, prend sa source dans la chaîne de mont. qui trav. l'île, et se jette dans la mer, vis-à-vis de l'île de Ste-Marie, après un cours d'env. 60 l. au S.E. (Ed.Gaz.).

MANGUEIRA, lac de l'Am.-Mér., dans la partie or. de la rép. de Monte-Video, entre le lac Mirim et l'Atl., a env. 20 l. de long sur 1 de large. Il s'écoule dans l'Atl.

MANGUISLAK ou **MANGHICHLAK**, chaîne de mont. d'Asie, dans la Tartarie-Indep., entre les mers Caspienne et d'Aral, court à l'O. dans une étendue de 80 l.; elle se lie vers l'E. aux monts Aïriaklia.

MANGUISLAK ou **MANGHICHLAK**, port de la Tartarie-Indep., sur la côte or. de la mer Caspienne, où les marchands d'Astrakhan viennent faire le comm. avec les Turcomans, les Boukhares et les Khivintzis, d'une manière assez singulière : comme il ne se trouve aucune habitation dans cet endroit, et que celles des peuples qui comm. avec les Russes sont assez éloignées, lorsqu'un vaiss. d'Astrakhan y arrive avec les marchandises, il jette l'ancre, et attend qu'un Kirguiss se présente. Ce peuple nomade, connaissant la saison vers laquelle les vaiss. arrivent, a soin de se tenir près du port; l'un d'eux propose ses services, et après qu'on est convenu du prix, il part au gr. galop, et annonce dans toutes les habitations les plus voisines, l'arrivée du vaiss. Bientôt après on voit venir les Khivintzis, les Boukhares, les Turcomans, et même les Kirguiss avec leurs marchandises; et les échanges commencent. Ce comm., tout à l'avantage des Russes, est même très-consid., et consiste princ. en toile, cire, savon, cuivre travaillé, étain et fer en barre, acier, vif-argent, alun, vitriol, sel ammoniac, sucre, thé, cuirs, et quantité d'autres pet. objets, contre lesquels ils échangent jusqu'à 300,000 pouds de soie écrue, encens, peaux de moutons, riz et beaucoup d'autres objets nécessaires et précieux. (Vsev.).

MANHARTSBERG, chaîne de montagnes d'All., Autr., court du N. au S., commence sur les front. de la Moravie, et se termine au Danube. Elle divise la partie de la B.-Autr. sit. au N. du Danube, en 2 cles, savoir, cle Sup. et cle Infér. (Stein).

MANHARTSBERG (CERCLE INFÉR. DU), cle d'All. (Pays au-dessous de l'Ens), est borné au N. par la Moravie, à l'E. par la Hongrie, au S. par le Danube, à l'O. par les cles Infér et Sup. du Wienerwald; il a 230 l. c., et comprend le territ. qui s'étend entre les mont. ci-dessus à l'O. et la front. d'Hongrie. Il prod. blé, vin et safran. Dans le S.E. on élève une grande quantité de volaille pour Vienne. La Theya, le Danube, la March l'arrosent. Le ch.l. est Klosterneubourg. 262,311 hab. (Stein).

MANHARTSBERG (CERCLE SUP. DU), cle d'All. (Pays au-dessous de l'Ens), est borné au N. par la Moravie et la Bohême, à l'E. par le cle Infér. du Manhartsberg, au S. par le Danube et le cle Sup. du Wienerwald, à l'O. par le pays au-dessous de l'Ens. Sa surface, de 230 l. c., quoique montueuse, est bien cultivée et peuplée. Le Danube le borne au S. Le ch.l. est Krems. 226,361 hab. (Stein).

MANHECK, pet. v. d'All., B.-Autr., sur la March ou Morava, célèbre par la bataille qui s'y donna en 1278, entre l'empr Rodolphe Ier et Odoric, roi de Bohême, qui y fut tué; à 5 l. N.O. de Presbourg. 1,400 hab. (Ed.Gaz.).

MANHEIM, v. d'All., la plus consid. du gr.-de de Bade, au confl. du Neckar et du Rhin, qu'on trav., le 1er sur un pont de bateaux, le 2e sur un pont volant; de forme ovale, elle se divise en 4 quartiers princ., dont 2 renferment 20 c., et les 2 autres 28. Cette v., une des plus belles d'All., est bâtie régulièrement, avec des rues larges, droites et bien pavées, des maisons uniformes et élégantes, de superbes édifices publics. Elle possède 7 égl., dont 1 catholique et 1 réformée; 1 synagogue, 3 hôpitaux, 1 lycée avec 1 bibl. de 60,000 vol., 1 société de littérature allemande, 1 société météorologique; 1 observatoire digne de l'attention des curieux, par sa collection d'instrumens et par son escalier construit avec beaucoup d'art; 1 jardin botanique, 1 galerie de tableaux et de gravures, 1 salon d'antiques, 1 cab. d'histoire naturelle, 1 amphithéâtre d'anatomie, 1 école de sages-femmes. On rem. le palais du gr.-duc, qui porte les traces du bombardement de 1795; la chapelle, l'égl. de la cour ou des ci-dev. jésuites, bâtiment superbe; la salle de spectacle, le jardin derrière le chât. et les nouv. plantations sont des embellissemens de fraîche date; l'arsenal, la halle. On a rasé les fortifications de cette v. Ses remparts ont été convertis en jardins. Sa situation avantageuse, l'activité de son commerce, l'importance de ses manuf., ont puissamment contribué à la faire refleurir. Elle fabr. tabac, étoffes de laine, toiles, cartes à jouer, bijouterie fausse en similor ou or de Manheim; elle a 1 vaste blanchisserie. Cette v., dans un siècle et demi, a éprouvé trois fois le fléau de la guerre : les Bavarois la dévastèrent en 1622. Sous le mi-

nistère de Louvois, les soldats de Louis XIV y exercèrent d'affreux ravages. Dist. 15 l. S.S. E. de Mayence, et 130 E. de Paris. Lat. N. 49° 29′ 18″. Long. E. 6° 7′ 45″. — 22,000 hab. (Reichard, Stein).

MANHUT, v. Konrat.

MANIANA, R. de l'Afr. centrale, à l'O. de celui de Baedou, dans le Soudan, prod. toutes sortes de grains. Les hab., antropophages, mangent leurs ennemis et les étrangers qui viennent sur leur territ. Il est trav. par une riv. qui tombe dans la Niger. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. II).

MANIANA ou MELIANA, pet. v. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger (Mascara), avec les bains chauds d'*Hammam-Meercega* dans ses env.; on y trouve des inscriptions latines et des restes d'antiquités romaines. Dist. 40 l. S.E. d'Alger. (Stein).

MANICA, prov. et comptoir de l'Afr. mér., Cafrerie, au S. du Monomotapa, à l'O. de Sofala; il s'y tient une foire qui est le princ. marché de l'or. Les Portugais échangent des toiles de Surate, des soieries grossières et du fer, contre de l'or, de l'ivoire et du cuivre. Il y a un poste militaire de 12 soldats. Ce lieu est à 20 journées S.O. de Sena. Le pays, plein de mont., est très-froid, fert. dans les vallées remplies de bétail, mais exposées à des orages.

MANICAMP, vge de Fr. (Aisne), arr. et à 9 l. O. de Laon, sur la Lette, près de son confl. avec l'Oise. 1,000 hab.

MANICKPOUR, v. et pet. distr. d'Asie, Hind., anc. prov. d'Allah-abad, appart. au roi d'Oude, sit. sur le Gange. Les autres sont Mendigunge, Pertaubghur et Saloon. Dist. 3 l. env. S.S.E. de Lucknow. (Ham., 2e édit., 1828).

MANICOLA, gr. pays peu connu, dans le Gr.-Océan équin., dans l'île ou terre du St-Esprit, fut découvert en 1606 par Ferdinand Quiros, qui apprit des sauvages de la contrée qu'elle était toute composée d'îles dont les princ. se nomment Taumaco, Tucqua et Guatopo. Ils l'informèrent aussi qu'elles étaient très-peuplées et extrêmement fert. Bougainville la reconnut en 1768. (Alcedo).

MANICYALA, vge d'Asie, Hind. (Lahore), distr. de Guckers. Près de là est une construction curieuse, en forme de coupole, et qu'on serait tenté de rapporter à l'architecture grecque plutôt qu'à celle des Hindous; elle offre une énorme masse de pierres que les gens du pays disent avoir été élevée par les dieux. On conjecture que c'est ou une pagode des boudhistes, ou plus vraisemblablement un cimetière des guèbres ou adorateurs du feu. Lat. N. 33° 28′. Long. E. 71° 4′ 45″. (Ham., 2e éd. 1828).

MANIEL ou BAHORUCO, mont. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, de 7 l. de tour, célèbre pour avoir servi de retraite aux nègres Marrons dans leur insurrection contre la Fr.

MANIFOLD, cap de la Nouv.-Holl., sur la côte N.E., forme la pointe N.O. de la baie Keppel. On le reconnaît à plus. hautes mont. qu'on voit par-dessus, et à 3 îles qui sont au large, 2 desquelles se nomment les *Deux-Frères*. Lat. S. 22° 42′ 0″. Long. E. 148° 28′ 45″. (Malham, Flinders).

MANIFOLD-CAPE ou CAP-MULTIFORME, cap de la Nouv.-Holl., ainsi appelé en 1770 par le capitaine Cook, à cause du gr. nombre et de la diversité de ses roches ou pointes, et des plages intermédiaires dont il est formé. Lat. S. 22° 42′. Long. E. 148° 28′ 45″. (Ed. Gaz.).

MANILBA, b. d'Esp. (Malaga), distr. de Estepona, est sit. près de la côte, entre Estepona et St-Roch, sur un plateau. Il y a 1 chât.-fort, des mines de plomb et des carrières de marbre. Dist. 10 l. S.S.O. de Marbella. (Miñano).

MANILLE, détroit de l'archipel Asiatique, mer des Ind., au S.E. de l'île de Luçon, qu'il sépare de celle de Samar; sa largeur est de 3 à 4 l. Lat. N. 14° 36. 0″. Long. E. 118° 38′ 39″. (Malham, Daussy).

MANILLE, ville de l'archipel Asiatique, groupe des Philippines, ch.l. de l'île de Luçon et des établ. espagnols dans ces parages, est sit. sur la côte or. d'une vaste baie. La partie S.E. se trouve dans un site bas, sur la rive g. de la Passig, qui décharge les eaux d'un lac. Elle est aussi large que la Tamise au Vauxhall, et sépare la cité des faub. Cette riv., dans un pet. espace, est navig. pour des navires qui n'excèdent pas 250 tonneaux, mais son cours rapide a formé une barre à l'entrée; l'on ne trouve que 12 p. d'eau dans les marées du printemps. On passe cette riv. sur 1 pont de 10 arches, et à l'angle N.E. est la citadelle de *Santiago*, anc. fortif. Les vaiss. se tiennent à ½ l. de la côte, dans la rade; et pendant la mousson du S.O., depuis le milieu d'avril jusqu'en novembre, ils sont forcés de se retirer à Cavite, pet. mais port sûr, à 3 l. S. de Manille. Sa position est des plus riches, des plus pittoresques, peut-être une des plus avantageuses du monde. On y trouve beaucoup de belles maisons particulières, des rues larges et belles, quelques égl. magnifiques, malgré les tremblemens de terre fréquens. Les fenêtres, au lieu de verre, sont ornées de lames de coquillage. Les couvens occupent la plus gr. et la plus belle partie de la v. Les indigènes habitent des maisons de bambous, couvertes en feuilles et très-combustibles, construites sur pilotis élevées de 8 à 10 p. de terre. On y monte avec une échelle. Ils vivent à leur aise et même avec luxe. Tout y respire l'esprit gai et simple des hab. On rem. le palais du vice-roi. Les faub. sont peuplés de Chinois et d'autres étrangers. Ses env., délicieux, se trouvent arrosés par une belle riv. qui se partage en un gr. nombre de bras, dont 2 se rendent dans le célèbre lac de Bahia: il s'étend de 7 l. dans l'intervalle, et est bordé de plus de 100 vges indiens sit. au milieu d'un sol fert. Tout y abonde, à l'exception des marchandises d'Eur., de l'Inde et de la Chine. Les Espagnols entravent entièrement le comm. par un gr. nombre de prohibitions et de restrictions. On entretient des relations avec le port d'Amoy et les autres dans le N.E. de la Chine;

par le moyen de 7 à 8 jonques qui transportent par an 3 à 500 aventuriers. Manille, quoique fortifiée régulièrement, ne pourrait soutenir un long siége contre des forces eur.; elle n'a qu'une faible garnison. D'après sa belle position, cette v., sous un gouvt libéral et sage, pourrait devenir très-imp. et un gr. débouché de comm. Les princ. export. consistent en cordages, substances résineuses, poix, goudron, étoffes, indigo excell., riz, coton. La canne y réussit bien, mais on la cultive peu. Il y vient d'excell. tabac, qu'on fabr. en cigarres pour les dames. En 1810 et 1811 les exportations se montaient à 5,000,000 de roupies sèches, et celles du Bengale à Manille à 1,270,542. Elle paya 1,000,000 sterling de contribution.

En 1750 un tremblement de terre, durant 3 jours, se termina par l'éruption d'une pet. île au milieu d'un gr. lac, autour de laquelle on ne trouve pas de fond. Trois j. après l'éruption parurent 4 îles plus pet., toutes brûlantes. A un mille de l'une de ces îles il sortit de l'eau un feu continuel, dans un endroit où l'on ne trouve le fond qu'à 100 brasses. En 1824 et 1826 on ressentit d'autres tremblemens de terre qui l'endommagèrent beaucoup. En 1571 Miguel Lopez de Legazpi, commandant espagnol dans les Philippines, fit voile pour l'île de Luçon, et entrant dans la riv. avec son escadre, prit possession de Manille, qu'il fit cap. des possessions espagnols dans les Philippines. En 1762 les Anglais s'en emparèrent. En 1820 les Indiens rassemblèrent un corps de troupes, et massacrèrent tous les étrangers qu'ils y trouvèrent. Lat. N. 14° 36′ 8″. Long. E. 118° 31′ 15″. En 1820 sa pop. montait à 175,000 hab. (Ham., 2e édition, 1828).

MANILLES (ÎLES), v. Philippines.

MANIMAJRA, gr. v. et fort. d'Asie, Hind. (Lahore), à l'entrée de la vallée de Pinjir, et sur un terr. élevé de 3,910 p. au-dessus du niveau de la mer. Lat. N. 30° 43′. Long. E. 74° 28′ 45″. (Ham.).

MANIOTES, peuple de la Turquie d'Eur. *Voyez* Maina.

MANIPA, pet. île d'Asie, archipel Asiatique, dans le groupe des Moluques, à l'O. de Ceram, de 4 l. de long sur 2 de large, est couverte de cocotiers, d'ébéniers et de rizières. On y distingue la fontaine des *Sermens*. Lat. S., à la pointe S.O., 3° 17′ 30″. Long. E. 125° 7′.

MANISES, b. d'Esp., prov. et à 2 l. de Valence, est sit. dans la vallée de cette v., avec une superbe manuf. de porcelaine. 1,620 hab. (Miñano).

MANISSA (*Magnesia ad Sipylum*), v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), ch.l. du sandjak de Saroukhan, au pied du Bos-tagh, dans une jolie vallée arrosée par le Kodos, est entourée de murs, avec 1 chât. qui défend la v., beaucoup de mosquées, 2 églises grecques et 1 arménienne, 3 synagogues : un grand nombre de juifs y entretiennent 1 filat. et des fabr. de toiles de coton importante. La v., entourée de nombreux jardins, produit safran, tulipes, surtout l'espèce *kafa-lakesi*, très-estimée dans tout l'orient. Dist. 7 lieues N.E. de Smyrne. 12,000 hab.

MANISTIQUE, riv. consid. de l'Am.-Sept., qui se jette dans le lac Michigan, à 10 l. de Green-bay. Elle prend sa source dans un gr. lac, et peu s'en faut qu'elle ne communique avec le lac Supérieur. Les rivages escarpés et sablonneux abondent en pins. (Ed. Gaz.).

MANITOU-KIAMEW, poste militaire d'Asie, dans la Tartarie chinoise, pays des Kalkas. (Ed. Gaz.).

MANITZKAIASTANITZA, pet. bourg de la Russie d'Eur. (Cosaques du Don), sit. sur la rive g. du Don, vis-à-vis de l'emb. du Manytch dans ce fl., à 4 l. ½ E. de Tcherkask. Sa principale industrie consiste dans la pêche du poisson qu'on prend en quantité, surtout dans le Manytch. (Vsév.).

MANJEE, ville d'Asie, Hind. angl., anc. prov. de Bahar, distr. de Sarun, sit. au confl. du Gange et de la Gogra. C'est près de là qu'est le colosse le plus étonnant peut-être que puisse offrir le monde végétal : c'est un *banyan* ou *bur-tree* dont le diamètre est de 370 pieds, et dont l'ombre, à midi, forme un cercle de 1,116 p. de circonférence; un voyageur anglais qui l'a vu en 1800, assure qu'il couvrait alors encore un plus grand espace de son immense branchage. Un sanyny (espèce de mendians religieux) avait fait pendant 25 ans sa résidence sous cet arbre, et ne s'en était éloigné que pour accomplir le vœu qu'il avait fait de passer les 4 mois les plus froids plongé dans le Gange jusqu'au col. Dist. 15 l. N.O. de Patna. Lat. N. 25° 49′. Long. E. 82° 14′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

MANJERA, rivière d'Asie, Hind., qui a sa source à 17 l. env. d'Amednagur, et après un cours tortueux de 130 l., tantôt au S.E., tantôt au N., tombe dans le Godavery; elle n'est nulle part navig. (Ham.).

MANKALIA ou MANGALEIA, port de la Turq. d'Eur. (Bulgarie), sur la mer Noire, à 25 l. E.p.S. de Silistrie.

MANKIAM, pet. île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, de 10 l. de tour, au large de la côte occ. de Gilolo. Lat. N. 0° 20′. Long. E. 125° 9′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

MANKUL, v. Golconde.

MANLES, vge de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ S. de Ruffec. Il s'y fait un comm. consid. en grains et en vins. 1,626 hab.

MANLLEU (SANTA MARIA DE), bourg d'Esp. (Catalogne), distr. et à 2 l. ½ N.N.E. de Vich, sit. dans la plaine de cette v. sur le Ter, où il y a des eaux thermales très-salutaires. Elle fabr. étoffes de laine et de coton. 2,300 hab. (Miñano).

MANNA, v. de l'Afr. occ., dans la contrée de Jallonkadou, près du Sénégal. (Ed. Gaz.).

MANNAJOS, peuple de l'Am.-Mér., Brésil (Maranhao), habite le versant occ. du Balsas Sup., et s'étend même, en passant les mont. des Covoados, dans la prov. de Goyaz, jusqu'au Tocantins. Dans cette dernière con-

trée on l'appelle aussi *Temembos*. On le reconnaît par sa couleur moins basanée. (CAZAL).

MANNERSDORF, gros b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le Inf. du Manhartsberg, avec 1 beau chât. sit. de l'autre côté de la Leytha, sur les front. de la Hongrie, est visité pour ses eaux thermales très-renommées. Dist. 7 l. E.p.S. de Korneubourg.

MANNINGTREE, petite ville d'Angl. (Essex), sur la Stour, navig. de cette v. à Sudbury. On y fait un gr. comm. d'imp. en fer, planches de sapin, blé, charbon et poisson. Dist. 4 l. O. de Harwich. 1,250 hab.

MANOO ou MANEO, une des îles Sandwich, dans le Gr.-Océan boréal. Lat. N. 23° 6'. Long. O. 146° 12' 15". (VANCOUVER).

MANOR-HAMILTON, joli petit v^ge d'Irlande (Leitrim), sur la riv. de Bonnet, à 6 l. E. de Sligo, et 7 O. d'Enniskillen. (ED.GAZ.).

MANOSQUE, v. de Fr. (B.-Alpes), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. S. de Forcalquier, avec tribunal de comm., au bas d'un coteau couvert d'oliviers, a 1 coll., de jolies promenades, des fabr. de cadis, filoselle, toiles, esprits et eaux-de-vie, sirop de raisin; des filat. de soie. Son territ. est fert. en vins, amandes, olives, truffes noires. On y comm. en laines et prod. du pays. Au haut du coteau on voit les ruines du vieux Manosque, que la peste rendit désert dans le 11e siècle. Patrie de M. A. Laugier, écrivain estimable. 5,600 hab.

MANOU, v^ge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 7 l. N.E. de Nogent-le-Rotrou. 1,000 hab.

MANOUARAN, pet. île du Grand-Océan équin., sur la côte sept. de Waigiou. Lat. N., à la pointe E., 0° 1' 37". Long. E. 128° 32' 33." (ED.GAZ., FREYCINET).

MANOUTOUTOU, cap de l'archipel Asiatique, groupe des Moluques. Lat. S. 8° 28'. Long. E. 123° 30' 45". (FREYCINET).

MANOWLY, v. d'Asie, Hind. angl., anc. prov. de Bejapour, sur la rive dr. de la Malpurba; après avoir appartenu à différens chefs rajahs, elle a fini par faire partie des possessions anglaises. Dist. 10 l. N.E. de Darwar. Lat. N. 15° 53'. Long. E. 73° 56' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

MANRESA (*Menorisa*), v. d'Esp. (Catalogne), avec 1 chât.-fort, dans la vallée du Llobregat, est riche par ses manuf. de soie et ses fabr. renommées de poudre à canon. Dist. 15 l. N.O. de Barcelone. 7,000 hab.

MANS (LE) (*Cenomanum*), v. de Fr., ch.l. du dép^t de la Sarthe, sur la Sarthe, près du confluent de l'Huisne dans cette riv., siége d'un év., d'une cour d'assises, de tribunaux de 1re instance et de comm., est une gr., ancienne et riche v., avec 1 coll., 1 séminaire, 1 bibl. publique de 41,000 volumes, 1 musée d'histoire naturelle, 1 jolie salle de spectacle. On rem. la cathédrale, un des plus beaux monumens de l'architecture gothique; l'hôtel de la préf., l'anc. abbaye des bénédictins de la Couture, l'hôtel-de-ville, les 2 charmantes promenades des Jacobins et du Greffier. Le commerce du Mans embrasse les produits du sol et de l'industrie du dép^t. Cette v. prit le parti de la ligue sous Henri III et Henri IV; assiégée par ce dernier, elle fut forcée de se rendre par composition. Le 10 décembre 1793 les Vendéens y entrèrent, et en furent chassés 3 jours après par l'armée républicaine. Le 15 octobre 1799 les chouans s'en emparèrent. Patrie de François Grudé, bibliographe; de Marin Mersenne, mathématicien; de Bernard Lami, mathématicien et littérateur; du publiciste Véron de Forbonnais, du comte de Tressan, littérateur. Dist. 45 lieues S.O. de Paris. 19,477 hab.

MANSAC, v^ge de Fr. (Corrèze), arr. et à 3 l. S.O. de Brives. 1,000 hab.

MANSARD ou FOWLER, baie sur la côte mér. de la Nouv.-Holl. (Terre de Flinders). Lat. S. 32° 1' 15". Long. E. 130° 6' 35". (FLINDERS).

MANSCOE, source salée des Ét.-Unis (Tenessee), près des Muscles-shoals, ou Bancs aux moules, est rem. par les ossemens de mammouth qu'on y a trouvés. (WORC.).

MANSELKAO, mont. de la Russie d'Eur. (Finlande), entre le golfe de Bothnie et la mer du Nord. De ce point élevé, les eaux se partagent et se jettent d'un côté dans le golfe, et de l'autre dans la mer glaciale Arctique. (VSÉV.).

MANSFELD, pet. v. d'All., Ét.-Prussiens (Saxe), rég. et à 11 l. O.N.O. de Mersebourg, avec 1 château sur un rocher, anc. résid. des comtes de Mansfeld. 1,300 hab. (STEIN).

MANSFIELD, v. d'Angl., c^té et à 5 l. N.p. O. de Nottingham, autref. célèbre par le séjour des rois d'Angl. qui y venaient pour chasser dans la forêt de Sherwood. Elle comm. en blé, drèche et bas, et on rem. plus. beaux chât. dans ses env. 8,000 hab.

MANSFIELD, île de l'Am.-Sept. dans la baie d'Hudson, au S. de l'île Nottingham, de 17 lieues de long sur 5 de large. Lat. N., à la pointe N., 62° 38' 30". Long. O. 82° 53' 18". (ED.GAZ., RIDDLE).

MANSFIELD, mont. des Ét.-Unis (Vermont), un des plus hauts sommets des Green-Montains; le pic sept., nommé *Chin*, est élevé de 4,279 p. au-dessus de l'océan. (WORC.).

MANSLE, pet. v. de Fr. (Charente), ch.l. de c^on, arr. et à 7 l. N. d'Angoulême, sur la Charente, que l'on y passe sur un pont très-élevé; elle commerce en grains, vins et eaux-de-vie. 1,250 hab.

MANSO (MERUDES DE), ville de l'Am.-Mér., Chili (Maules); il y a dans ses environs une superbe habitation très-fertile, appelée *Ninhue*. (ALCEDO).

MANSO (LANOS DE), plaine très-étendue de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres (Chaco), entourée des riv. Pilcomayo et Bermejo; elles sont habitées par diverses nations d'Indiens. (ALC.).

MANSON, *v.* MAMSON-ELV.

MANSOURAH (*Sisaris*), pet. riv. d'Afr. (Alger), qui se jette dans la mer à 6 l. E. de Bougie. A son embouchure était jadis une v. du même nom dont il ne reste que des ruines.

On amène par cette riv. une gr. quantité de bois de construction, pour les besoins des chantiers d'Alger. (Ed. Gaz.).

MANSOURAH, v. d'Afr. (B.-Égypte), près de la rive dr. du bras or. du Nil; elle a 6 mosquées dont les minarets sont très-élevés. On fait un commerce important en riz; il y a des fours pour faire éclore les œufs de poule; on élève dans les env. une quantité prodigieuse de pigeons. Pendant le temps des croisades elle servit de boulevard aux Sarrasins; dans la dernière guerre elle fut le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Anglais; le quart de la v. est maintenant en ruines. Dist. 60 l. E. d'Alexandrie.

MANSURIJÉ, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 20 l. O.N.O. de Bassora, dans le delta que forme l'Euphrate, est entourée de plantations de dattes, de champs et de maisons, avec un péage subordonné à celui de Korna.

MANTA, b. et port de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), province de Guayaquil, presque sous l'équateur. Il y existait autrefois des pêcheries qui fournissaient d'aussi belles perles que Margarita et le Rio del Hacha; mais elles ont été abandonnées à cause du gr. nombre de plongeurs qui périssaient tous les ans, étouffés, à ce qu'on rapporte, par le poisson appelé *manta*, qui y abonde, et a donné son nom à la baie. Ce poisson a la forme d'un manteau de 9 à 12 p. de long sur 6 de large, et 3 d'épaisseur. Ennemi acharné de l'espèce humaine, il fond sur le malheureux plongeur à l'instant même où il entre dans l'eau, l'enveloppe et le dévore. Lat. S. 58′ 8″, Long. O. 82° 53′ 15″.

MANTA (LA), v. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), entre les Alpes Maritimes et les Alpes Cottiennes, avec 1 château sur une éminence près de la v. Les jardins des env. sont remplis de citronniers, d'orangers, de myrtes, et autres arbustes délicats qui ne supporteraient pas la température des autres parties du Piémont. Dist. 1 l. S. de Saluces.

MANTCHOUX, *v.* Mandjours.

MANTEIGAS, b. de Portug. (Beira), distr. et à 4 l. ½ S.O. de la Guarda, sit. dans la partie la plus montagneuse de la sierra d'Estrella, près de la Cacère et d'une belle cascade. On y fabrique beaucoup de draps et de bayettes. 2,000 hab. (Miñano).

MANTELLA, ville d'Ital., R. de Naples (Princ.-Ult.), avec 8 égl. par. et 1 couvent. Patrie de Bartholi, célèbre par l'invention du thermomètre. Dist. 6 l. S. d'Avellino. 5,800 h.

MANTELAN, b. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 3 l. O. de Loches. On trouve près de ce b. un amas de coquillages fossiles nommés *falun de Touraine* : ce banc, à la surface de la terre, paraît être de 4 à 5 p. de profondeur, et son étendue a près de 5 quarts de l. 1,000 h.

MANTES, jolie v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.-l. d'arr., sur la Seine, avec 1 trib. de 1re instance, fait un assez gr. comm. en cuirs, vins et blé. Philippe-Auguste y mourut en 1228; Guillaume-le-Conquérant la prit, et la réduisit en cendres en 1087. Dist. 12 l. N.O. de Versailles. 4,300 hab.

MANTILLY, pet. v. de Fr. (Orne), arr. et à 3 l. S.O. de Domfront. 2,300 hab.

MANTIQUEIRA (SERRA), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), court le long de la front. mér., et sépare S.-Paulo de Minas; de là elle se dirige vers le S.E., et sépare Rio-Janeiro de la dernière prov. Cette direction peut s'appeler Mantiqueira mér.; près de Barbacena elle court au N.N.E., trav. Minas dans sa partie or., direction qui pourrait lui faire donner le nom de Mantiqueira sept. Cette chaîne de mont. surpasse en hauteur toutes les autres du Brésil. Elle change souvent de nom, et n'a pas toujours la même élévation. (Cazal).

MANTOUE, prov. ou délégation d'Ital., R. Lomb.-Vén., est bornée au N.O. par celle de Brescia, au N.E. par celle de Vérone, au S.E. par celle de Rovigo, au S. par les dés de Modène et de Parme, et à l'O. par la prov. de Crémone; elle a 25 l. de long sur 15 de large, et 75 l. carrées. Elle offre un sol uni baigné par le Pô, l'Oglio, le Mincio, le Secchio et un gr. nombre de ruiss. Ce pays, d'une gr. fertilité, à l'exception des terrains marécageux, produit blé, maïs, riz, chanvre, lin, fruits et vins. Il fournit peu de bois. L'anc. dé de Mantoue, ou le Mantouan, était beaucoup plus gr. que la prov. actuelle. Dans le 14e siècle la famille des Gonzague y domina, et continua de la gouverner sous le titre de dé jusqu'à la guerre de la succession d'Esp., que le duc alors régnant ayant pris parti pour la maison de Bourbon, le prince Eugène lui ravit son dé en 1706, et l'Autr. s'en empara, et le conserva jusqu'en 1796; il forma ensuite le dépt du Mincio dans le R. d'Italie. Il fut rendu à cette dernière puissance en 1814. — 240,000 hab.

MANTOUE, gr. v. d'Ital., ch.-l. de la prov. ci-dessus, est sit. sur 2 îles d'un lac de ½ l. de large, formé par le Mincio. Sur la plus pet. de ces îles se trouve la partie bâtie et la plus peuplée de Mantoue; sur la plus gr., nommée île de *Cerese*, sont les jardins et peu de bâtimens. Sur le continent au S. on voit le vaste faubourg de Cerese : au N. la citadelle et le faubourg très-fortifié de St-George : on y entre par des ponts dont les principaux sont ceux de ponte di Molini et le ponte di S.-Georgio. Un canal la divise en 2 parties presqu'égales. Elle passe pour une des plus fortes places de l'Europe, et a des rues larges et droites, des places gr. et régulières, des maisons en pierre, des édifices publics d'un bon goût. Elle s'enorgueillit avec raison d'être la patrie de Virgile, qui est né dans ses env. à Aude : l'on voit une de ses 8 portes surmontée de son buste, et l'une de ses places ornée d'un monument à la gloire de ce grand poète immortel, consistant en une colonne de marbre surmontée de sa statue en bronze. Le gouvt autrichien fait des dépenses utiles pour l'assainissement de Mantoue, en desséchant une partie de ses marais, et en construisant de nouv. fortif. qui ont déterminé l'écoulement des eaux stagnantes. On rem. le palais ci-devant national, bâtiment vaste,

et renfermant de belles peintures de Jules Romain; le palais de justice, le Corte, la cathéd. d'une belle architecture, avec 7 nefs construites sur les dessins de cet artiste, ornée de peintures; l'égl. de St-André, d'une belle construction, renferme les tombeaux de Jean-Baptiste Mantouan, homme de lettres, et d'André Montegna, peintre célèbre. Le corps de Jules Romain repose dans l'égl. de St-Barnabé, près de laquelle on voit la maison de cet artiste; le palais royal du T, résidence des anc. ducs, et ainsi nommé à cause de sa structure, était le plus bel édifice de Mantoue : quelques appartemens existent encore : on en a réparé et embelli la belle salle. L'égl. de Ste-Egide renferme les restes du Tasse, qui a terminé ses jours à Mantoue. Cette v. possède encore plus. monumens curieux de la grandeur des Gonzagues ses anc. souverains : le palais du même nom contient une collection de curiosités; la bibl. renferme 50,000 vol. La *Virgiliana* est une maison de plaisance des anc. ducs. C'est dans cet endroit que Virgile venait, dit-on, se livrer aux muses, dans une grotte qui n'existe plus. L'industrie de cette v. consiste en fabr. de soierie, de draps et de quincaillerie. Le prince Eugène l'assiégea sans succès en 1702, les impériaux la prirent en 1707; le général Bonaparte s'en rendit maître en 1797; les Autrichiens la reprirent en 1799. Les guerres d'Italie, en occasionant une diminution consid. dans la pop. de cette ville, y ont fait languir l'industrie, le comm., et princ. les manuf. de soie. Dist. 32 l. E.S.E. de Milan. Lat. N. 45° 9' 16". Long. E. 8° 27' 57". — 25,000 hab.

MANU, pet. île de la mer du Nord, sur la côte du Schleswig; au N. de l'emb. de l'Elbe, et dans le canal de Ripen, entre l'île Mandoe et l'île Fanoe. (Malham).

MANUEL, cap d'Afr., au S.E. du cap Vert. Les îles de la Magdelaine sont à l'O.; l'île de Gorée se trouve à l'E. du cap Manuel. Il est par 14° 42' de lat. N., et par 19° 40' 50" de long. E. du cap Vert. (Macham).

MANUMBATON, cap. d'Afr., dans l'île de Madagascar. Lat. S. 13° 10'. Long. E. 47° 49' 45". (Purdy).

MANVERS, port de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, Nouv.-Écosse (Labrador). Lat. N. 57'. Long. O. 64° 16' 15". (Marry).

MANYTCHE, riv. de la Russie d'Eur., la plus mér. de celles qui se jettent dans le Don, prend sa source dans le gouvt d'Astrakhan, coule de l'E. à l'O., parcourt une steppe unie, aride et remplie de lacs : large et profonde, elle coule si tranquillement que dans certains endroits elle paraît stagnante; plus. riv. s'y jettent; la plupart se dessèchent dans l'été, excepté le Calaous qui est un peu plus rapide. Son cours est de 140 l. (Vsév.).

MANZAC, vse de Fr. (Dordogne), arr. et à 4 l. S.O. de Périgueux. 1,000 hab.

MANZANARES, b. d'Esp. (Manche), distr. et à 17 l. E.N.E. de Ciudad-Real, sit. sur la r. de Madrid à Séville, dans une plaine fert. très-près de l'Azuer. Son industrie consiste en manufactures d'étoffes de laine et de toiles; elle a des mines d'argent. 2,208 hab. (Miñano).

MANZANARES, riv. d'Esp., descend des monts Carpetanos, coule du N. au S., reçoit plus. ruiss. dans son cours, baigne la campagne de Madrid, et se jette dans la Jarama, au-dessous de Vaciamadrid. Cette riv., quoique peu consid., est très-utile à Madrid pour ses besoins domestiques et pour toutes sortes d'usages. (Miñano).

MANZANARES, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. de Cumana, descend des mont. Bergantin, court au N., et débouche dans la mer, près de Cumana. (Alcedo).

MANZANARES LA REAL, b. d'Espagne (Ségovie), distr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Bustarviejo, sit. au pied de la mont. de Guadarrama, près de Fuenpia, sur le Manzanares, avec 1 chât. qui domine le b. et les rives de cette riv.; ce b. donne son nom au Manzanares, qui prend naissance près de là. Sous le règne de Philippe IV, en 1625, on a découvert dans son arr. 2 mines d'argent; il y en a aussi d'alchool, de plomb et de charbon de terre, qu'on regarde comme sup. sous beaucoup de rapports à celui d'Angl. 150 hab. (Miñano).

MANZANAS, riv. d'Esp., qui prend naissance dans l'extrémité mérid. de la colline de l'Atalaya, dirige son cours au S., reçoit les eaux de plus. ruiss., et, après avoir parcouru un espace de 9 l., entre dans le Portug., et débouche dans l'océan, un peu au-dessous de la v. de Colares. (Miñano).

MANZANEDA DE TRIBES, bourg d'Esp. (Galice), prov. et à 12 l. E. d'Orense, ancienne place forte, est sit. dans un terrain mont. qui produit du vin. 3,220 hab. (Miñano).

MANZANERA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 12 l. S.E. de Teruel, sit. au pied d'un mont, sur la rive dr. de la Mijares. 1,870 h. (Miñano).

MANZANILLA (*Maxima*), b. d'Esp. (Séville), distr. et à 6 l. O. de S.-Lucar, sit. près du ruiss. de Carallon, sur la r. de Séville à Lagos, en Portug. 530 hab. (Miñano).

MANZANILLO, baie de la côte sept. de l'île d'Haïti, dans l'Am.-Sept., près du port Delfin; à 14 l. de celui de Guarico. (Alcedo).

MANZAT, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. $\frac{1}{4}$ N.O. de Riom, près de la rive dr. de la Morge. 1,500 hab.

MANZINSKOÏ, forter. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), sur les front. de la Chine; à 12 l. S.S.E. de Selenginsk. (Ed. Gaz.).

MANZORA ou CHIRCIRA, riv. d'Afr., qui se réunit au Zambèze par 16° 35' de lat. S. et 11° 39' 45" de long. E.

MANZURSKA, ville de la Russie d'Asie, gouvt et à 35 l. N.N.E. d'Irkoutsk, au confl. de la Manzurska et de la Léna. (Worc.).

MAO, riv. d'Esp. (Galice), prov. de Lugo, naît dans la commune de Mao qui lui donne son nom, coule du N. au S., et se jette dans la Cave, à Santa-Maria da Parte. (Miñano).

MAOUNA ou ÎLE DU MASSACRE, une des îles des Navigateurs, dans le Gr.-Océan équin., à l'E. de celle d'Ojalava, découverte par

Bougainville, et visitée par la Pérouse, qui la décrit comme une île agr. et fert. : elle abonde en arbres à pain, en cocos, bananes, ignames et oranges, avec une prodigieuse quantité de volailles, porcs et chiens. En moins de 24 heures la Pérouse put s'y procurer 500 porcs et une immense provision de fruits ; toutefois les naturels y sont d'un caractère farouche : lorsque M. de Langle, qui commandait l'Astrolabe, y débarqua pour faire de l'eau, ils l'attaquèrent, et dans ce fatal combat, ce navig. et 10 de ses compagnons furent tués, et 20 autres blessés. Le capitaine Edward donne à cette île le nom d'Otutnela. Lat. S. 14° 20' 4". Long. O. 172° 36' 50". (Ed. Gaz., La Pérouse).

MAOUTAMA, fl. d'Asie, Inde au-delà du Gange (Martaban), prend sa source princ. dans les mont. du Laos sept. ; après un cours fougueux de 70 l., il entre dans la prov. de Martaban par une gorge étroite de la rangée infér. de la gr. chaîne de la péninsule. Il débouche dans la mer, au-dessous de la v. de son nom, par 2 emb. (*Nouv. Ann. des voyages*, t. 32).

MAPAY, v. Hapay.

MAPIMIS, poste militaire de l'Am.-Sept., Mexique (sierra de la Cadena), sur la front. appelée *Bolson de Mapimis*. 2,400 h. (Ed. Gaz.).

MAPOCHO, rivière de l'Am.-Mér., Chili (Santiago), prend sa source dans la chaîne des Andes, court à l'O., et passe par Santiago, où elle se divise en plus. canaux destinés à arroser les champs ; elle se perd entièrement dans les terres, et reparaît à 3 l. de là, pour se jeter dans le Maïpo. (Alcedo).

MAQUILAPA, haute mont. de la chaîne des Andes, Prov.-Unies de l'Am. du Centre, à 15 l. S.S.O. de Chiapa.

MAQUIRITABI, large riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane esp.), descend des mont. de Parime, coule au S., et se jette dans l'Orénoque. (Alcedo).

MARABON, mont. d'Esp., sur la front. de la Castille et de la Galice, couverte d'une gr. quantité de bois de construction et autres. (Miñano).

MARABUT, cap. d'Afr., Barbarie, R. de Tunis. Lat. N. 37° 13' 15". Long. E. 7° 41' 30". (Gauttier).

MARACA, île de l'Am.-Mér., Brésil (Para). La terrible *pororoca* y exerce toute sa fureur ; au milieu de l'île, qui a 7 l. d'étendue, se trouve 1 gr. lac poissonneux. (Cazal).

MARACAÏBO, v. Caracas.

MARACAÏBO, lac de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), est formé par les eaux de plus. riv., telles que la Pamplona, la Chama, le Motatan, le Caurate, le Catumbo, l'Arinas, le Rio-de-Oro, le Torondoy, le Sulia et l'Astillero ; il a 150 l. de tour, et 50 l. de long sur 30 de large : on lui donne le nom de mer. Plus. espèces de bâtimens, même des frégates et les plus gros navires, pourraient y navig., sans la difficulté de la barre. Lors de la découverte de ce lac on trouva plus. maisons en bois bâties sur l'eau, habitées par des Indiens : on en voit encore auj. les ruines, et l'on rem. que la partie de la boiserie enfoncée dans l'eau s'est convertie en pierre. Le poisson y est abondant et exquis. Il y a près de terre, vers l'O., l'île *S.-Carlos*, très-fert. et agr., où l'on élève beaucoup de bétail. Les sauvages Quiriquiris, les Zaparas, les Pocabuyes, les Alcoholades et les Bohures, habitent un pays voisin de ce vaste lac. Il communique par un canal avec le golfe de Venezuela. Les tempêtes y sont rares, mais les brises violentes se font sentir, surtout celles du N. ; les eaux s'agitent au point d'ensevelir les canots ; c'est alors que la mer, faisant une irruption dans le lac, rend ses eaux saumâtres et amères ; dans tous les autres temps elles sont fraîches et potables ; près de là, à *Nena*, est mine de poix. (Alcedo, Depons).

MARACAÏBO ou MARACAYBO, v. riche et très-comm. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. et à 40 l. O. de Caracas, et à 6 l. de la mer, fondée en 1571 par Alonzo Pacheco, sur le bord occ. du détroit qui sépare le lac de son nom du golfe de Venezuela ; elle jouit d'une température extrêmement sèche et chaude. Elle a des maisons gén. belles et commodes : un gr. nombre est bâti avec beaucoup de goût en chaux et sable ; mais la petitesse des tuiles et les roseaux dont les toits sont couverts, lui donnent l'apparence d'un vge, et l'exposent à de fréquens incendies. Aucun ruiss. ne l'arrose, et la pluie y rafraîchit rarement l'atmosphère ; les tempêtes et les ouragans mêlés de tonnerre et d'éclairs y dévastent tout. Défendue par 3 forts, elle possède un bon port et un chantier pour la construction des vaiss. Un banc de sable mouvant empêche les gr. vaiss. d'entrer, mais aussitôt qu'il disparaît on peut aborder dans son port. Le comm. consiste en cacao, bois de construction et bétail. Lat. N. 10° 30'. Long. O. 74° 5' 15". En 1801 la pop. s'élevait à 21,000 hab., qu'une émigration de Saint-Domingue porta peu de temps après à 24,000 hab. (Alcedo, Depons).

MARACAY, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), est sit. près du bord or. du lac de Valence, non loin du golfe de Triste, dans la célèbre vallée d'Aragoa. Son sol sablonneux rend le climat sain, mais chaud. On rem. ses maisons élégantes et solides, bâties en pierre ; mais ses rues non pavées offrent le désagrément des tourbillons de sable enlevés par le vent. Elle a une nouvelle égl. d'une belle architecture ; les hab., actifs et industrieux, se livrent à la culture du coton, de l'indigo, du café et du blé. Dist. 24 l. O. p. S. de Caracas. 8,500 hab.

MARACENA, b. d'Esp., prov. et à 1 l. de Grenade, sit. dans une vallée, sur la rive dr. du Genil. 2,100 hab. (Miñano).

MARAGHA, v. d'Asie, Perse (Adherbidjan), dans une vallée, sur le Dschift, à l'extrémité d'une plaine bien cultivée ; elle est gr., bien bâtie et peuplée, avec un vaste bazar ; une haute muraille l'env. On rem. le tombeau de Hulugu-khan, descendant de Gengis-khan qui y réside ; ce dernier bâtit sur le sommet de la mont. un observatoire, près de la v., pour Naseirul Deen, célèbre astronome de ce siècle, auteur des Tables de lat. et de long. connues sous son nom. Maragha offre aussi plus. grottes

singulières, destinées à des exercices religieux ; à 2 l. de là sont des sources salutaires ; elle possède une verrerie. Les hab. appartiennent en partie à la tribu Mukaddem, qui demeure dans les env. de la v. ; des canaux tirés de la riv., qu'on passe sur 2 ponts, arrosent les jardins et les plantations. Dist. 25 l. S.p.E. de Tauris. Lat. N. 37° 13'. Long. E. 44° 10' 45". — 15,000 hab. (Ed. Gaz.).

MARAGOGIPE, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), sit. sur la rive g. du Guahy, un peu au-dessus de son emb. vers le Paraguassen, est bien bâtie, et siége d'un trib. présidé par un juiz de Fora, avec une école primaire et latine. Elle est entourée de mont., et fait quelque comm. (Cazal).

MARAHA, v. Umbra.

MARAHAI, l'un des 3 ports sit. sur la côte O. de l'île Ulitea, une des îles de l'archipel Dangereux, Gr.-Océan équin. Lat. S. 16° 45'. Long. O. 154°. (Malham).

MARAHU, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), sit. sur la riv. du même nom, avec 1 égl. On y cultive surtout des ananas que l'on envoie à Bahia. Dist. 9 l. au-dessus de l'emb. de la riv. Marahu. (Cazal).

MARAIS PONTINS (*Paludi Pontine*), marais d'Ital., Ét.-de-l'Égl., d'env. 8 l. de long sur 2 de large, dans la campagne de Rome, sur les bords de la mer, peu hab. et sans culture, sont formés par les eaux des mont. ; ces eaux stagnantes produisent en été des exhalaisons si dangereuses qu'on en redoute l'air à Rome, dont ils sont à une dist. de 14 à 15 l. Les fièvres règnent ordinairement en septembre et octobre. Ce pays fut très-peuplé, avec 23 v. et beaucoup de maisons de campagne : on le vantait pour ses délices, sa sit., sa fert. en grains, huiles, fruits, vins, pour la chasse et la pêche. Les Romains s'occupèrent de l'écoulement des eaux et d'empêcher les débordemens. Huit papes, jusqu'à Clément XIII, formèrent des projets qui n'eurent pas de suite ; celui-ci s'en occupa sérieusement, et le pape Pie VII y a fait travailler avec succès ; mais le desséchement parfait est très-éloigné. Ces marais abondent en sangliers, cerfs et buffles ; les joncs servent d'échalas et de torches aux paysans. Le voisinage des mont. de *Sezze* et de *Piperno* ont des sources d'eaux souffrées qui produisent le *travertin* ; la pellicule grasse de ces eaux s'emploie pour guérir la gale. (*Dict. de géogr. physique*, t. IV).

MARAISAS, gr. île de l'Am.-Mér., Colombie, à l'emb. de l'Orénoque, c'est une des plus gr. qui s'y trouvent. (Alcedo).

MARAJO, gr. île de l'Am.-Mér., Brésil, formée par l'emb. du Marañon, séparée du continent par le détroit de Tajipuru ; elle a au N. N.O. deux îlots appelés *Caviana* et *Machiana*, et à l'O. la v. du Gr.-Para ; sa circonférence est de 78 l., sa largeur de 8, et sa longueur du N. au S. de 12 l. Cette île, bien cultivée et fert., abonde en maïs, en cannes à sucre et autres fruits ; le climat y est chaud. (Alcedo).

MARAKAH, pet. v. d'Afr., Nubie, sur la rive g. du Nil. Les env. passent pour produire le meilleur blé du pays. Dist. 80 l. N.O. de Chendi. (Ed. Gaz.).

MARAKATES, peuplade d'Afr., voisine des Gallas mér., entre Magadoxo et la ligne, sont des nègres mahométans.

MARAMBAYA, île de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), à l'E. de l'Île-Grande. Lat. S. 23° 7' 47". Long. O. 46° 17' 34". (Ed. Gaz.).

MARANHAO, MARANHAM ou MARANJANG, prov. de l'Am.-Mér., Brésil, tire son nom du fleuve Meary, que les 1ers hab. nommèrent Maranhao. Depuis les mont. Chapadas de Mangabeeras et de la serra de Covoados, elle s'étend au N.E., en inclinant vers la mer, forme avec la province de Piauhy une coupure naturelle, entourée de mont., et qui s'ouvre près de la mer ; elle se prolonge au N.O. dans la prov. de Para.

Le Maranhao est sit. entre le Parnahyba au S.E., et le Turiasu au N.O. ; son point sept., la pointe Turiasu, est par 1° 15' ; le point mér., à la source du Parnahyba, est par 10° 45'. Quant à sa longr elle se trouve entre 44° 20' et 51° 20' de long. O. ; au N. elle est bornée par l'océan Atl. ; à l'E. et au S. par le mont Piauhy, duquel le Parnahyba le sépare ; à l'O. par la prov. de Goyaz, où des mont. forment la front. ; au N.O. par la prov. de Para. L'étendue du S. au N. atteint à la limite occ. à 140 l. ; du S.O. au N.O. à 216 l. La superficie comprend 9,000 l. carrées.

Le climat de la prov. est celui des tropiques : le jour et la nuit ne diffèrent pas au N. ; au S. la différence ne consiste qu'en 30 minutes. La saison des pluies, presque toujours accompagnée de tempêtes et d'orages, commence dans le S. de la prov., au mois d'octobre.

Les parties éloignées de la province ne sont habitées que par des Indiens libres ; on ne peut donc y trouver aucune trace de culture. En avançant vers le N. et le N.E., et surtout sur les riv., on s'aperçoit qu'on entre dans un pays plus civilisé. Les bords du Itapicuru et du Mearim, et le pays qui entoure la grande baie sont déjà assez avancés sous ce rapport. Le coton et le riz sont les deux objets principaux ; le premier, qui s'exporte en gr. quantité ; le second s'obtient sans beaucoup de peine, le sol lui étant favorable. On cultive aussi du tabac, et en général tout ce qui sert aux besoins de la vie ; le blé européen n'y vient pas. Les melons, les ananas sont délicieux ; les bananes atteignent une hauteur extraordinaire, et se distinguent par la qualité. L'imbureire, le cajueiro, le jabuticaba, le sapucaya, le mangabeiro se trouvent sans qu'on les ait plantés. Le mamnoeira ou carapateiro dont le fruit fournit de l'huile suffisante pour toute la prov., des altas ou des pinies y croissent dans toute leur perfection ; ajoutez à cela toutes espèces de palmes, surtout les capnahubas ; les cocotiers ne se trouvent que sur les côtes, et peu nombreux. Les forêts payent leur tribut en copal, benzoe, sang de dragon, storax, baume de copaiva, résine de sucuba, etc.

La nourriture des bestiaux occupe un grand nombre d'habitans : ils en exportent même consid. Les bêtes à cornes, les moutons et les chèvres se multiplient plus qu'en Europe, mais la viande en est mauvaise : aucun de ces animaux n'atteint la grandeur et la force ordi-

naires. L'éducation des chevaux et des mulets a déjà fait quelques progrès. La chasse est assez productive. On trouve dans cette prov., comme dans celle de Para, une espèce particulière de ver à soie. Le cocon est trois fois plus gr. que celui de vers à soie ordinaires. Ce ver se nourrit de feuilles d'oranger, de celles de la pinie ou atta indigène. Des hommes plus industrieux profiteraient singulièrement de cet avantage offert par la nature. La pêche n'est pas encore à mentionner; l'exploitation des mines se borne aux objets les plus nécessaires : on y trouve du fer, du plomb, de l'argent, de l'antimoine, des cristaux; de l'ardoise qui pourrait fournir des crayons; du salpêtre, du vitriol, de l'alun et du sel gemme. Ces avantages ne sont guère mis à profit. Les salines qui se trouvent à 1 l. au N. d'Alcantara sont dans un meilleur état, mais il s'en faut de beaucoup qu'on ait fait des progrès depuis le départ des jésuites. L'industrie n'est pas encore très-avancée; on ne fabr. que les objets de première nécessité; les filets de pêche méritent cependant une mention particulière. Le comm. de la prov. est concentré dans la cap. Maranhao; l'export. ne se fait que de cette place. Les marchandises arrivent à cette ville sur des barques de 25 à 30 tonneaux. Les routes se trouvent dans le plus mauvais état : on suit ordinairement la côte du S., à la cap.; un autre chemin part du Mearim à Para, passant par Vianna; un troisième sortant de la partie sept. de la province, vers l'E. du Parnahyba, conduit à Poty. Le coton de cette prov. ne le cède pas par sa qualité à celui de Pernambuco, et il est préféré à celui de Bahia.

Exportation de coton depuis 1809 jusqu'en 1815.

		Vaisseaux.		Sacs ou ballots à 160 livres.
1809.	Pour l'Angleterre ...	51	....	55,835
	Id. les autres pays..	29	....	21,006
1810.	Pour l'Angleterre ...	37	....	40,684
	Id. les autres pays..	19	....	11,793
1811.	Pour l'Angleterre ...	36	....	18,705
	Id. les autres pays..	19	....	6,053
1812.	Pour l'Angleterre ...	79	....	35,767
	Id. les autres pays..	29	....	4,803
1813.	Pour l'Angleterre ...	35	....	50,072
	Id. les autres pays..	27	....	10,101
1814.	Pour l'Angleterre ...	22	....	31,205
	Id. les autres pays..	34	....	14,436
1815.	Pour l'Angleterre ...	32	....	28,539
	Id. les autres pays..	49	....	22,011

Dans les années 1816 et 1818 l'exportation du coton se monta à 60,000 ballots env., pour chaque année.

Liverpool reçoit plus que les deux tiers du coton de cette prov. C'est de cette v. aussi que le Brésilien tire les manuf. anglaises; le commerce ne se fait donc que par échange, l'avantage reste au négociant brésilien, qui vend les marchandises anglaises aux citoyens et au peuple. (Cazal, Spix et Martius).

MARANHAO ou MARANHAM (LUIZ DE), v. considérable, ch.l. de la province ci-dessus, sur la côte occ. de l'île du même nom, entre les emb. des 2 pet. riv. de S.-Francisco au N., et de Maranhao au S. Elle fait un comm. très-consid.; les rues sont bien alignées, les maisons presque toutes de 2 étages; on rem. le palais de l'év., 2 égl., le palais du gouvʳ, l'hôtel-de-ville et l'hôpital. Elle a 4 couvents d'hommes, 1 de femmes, 1 douane, 1 bourse, des écoles prim. et sup. C'est le siége du gouvʳ, d'un év., d'une cour d'appel, d'un coll. de finance, d'un intendant de la marine; la v. et la baie sont défendues par 3 forts. On signale les vaiss. de la Hermida. 3,000 hab. Lat. S. 2° 30'. (Cazal).

MARAÑO, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vénitien, prov. et à 9 l. S. d'Udine, sur l'Adriat. 1,000 hab.

MARANO, v. d'Ital., R., prov. et à 2 l. ½ O.N.O. de Naples. 6,600 hab.

MARAÑON, fl. de l'Am.-Mér. *Voyez* Amazones (riv. des).

MARANS, v. de Fr. (Charente-Infér), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 4 l. N.E. de la Rochelle, au confl. de la Sèvre-Niortaise et de la Vendée, et à 3 l. de son emb. dans le golfe d'Aiguillon, une des bonnes rades foraines de la Fr., a 1 entrepôt de sel, marais salans très-productifs; comm. de blé, légumes secs, graines grasses, de moutarde, de trèfle, de luzerne, eaux-de-vie, chanvre, lin, bois, merrain, feuillard, cercles. Les bâtimens de 100 tonneaux et au-dessous peuvent seuls se mettre en quai. En attendant ceux d'un tonnage sup., ils opèrent leur charge et décharge au bas de la riv., où ils sont en sûreté. Henri IV s'en rendit maître le 24 juin 1583; le chât. fut rasé en 1638.—4,000 hab.

MARANT ou AMARANT, v. d'Asie, Perse (Adherbidjan), est sit. près d'une riv., et arrosée par des canaux; elle contient 2,500 maisons, dont chacune a son jardin. On trouve la cochenille dans les env. Au rapport des hab. c'est là que Noé fut enterré. Dist. 18 l. N.N.O. de Tauris. (Woac.).

MARAPOU, fameux saut de la riv. d'Aprouague, dans l'Am.-Mér., Guyane française, est très-dangereux pour les bateaux; il a ½ de l. de long. (Alcedo).

MARASCH ou MERASCH, pachalik de la Turq. d'Asie (Anatolie), est borné au N. et à l'O. par celui de Sivas, à l'O. par celui d'Itchil, au S. par celui d'Alep, à l'E. par le Diarbekir. 248,000 hab.

MARASCH ou MERASCH (*Germanica*), ch.l. du pach. ci-dessus, v. sur une colline, est baignée par une riv. qui va se jeter dans le Dshihan, avec 1 chât. et 1 vieille mosquée. Dist. 90 l. E. de Koniéh.

MARAT, vᵍᵉ de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 5 l. ½ N.p.O. d'Ambert. 2,000 hab.

MARATEA, v. d'Ital., Royaume de Naples (Principanté-Cit.), sit. sur le golfe et à 6 l. S.E. de Policastro, divisée en infér., avec 3,600 hab.; et en sup., avec 500 hab.

MARATHON, cap de la Grèce, non loin du vᵍᵉ de même nom, célèbre par la victoire remportée sur les Perses par Miltiade, l'an 490 avant J.-C. On rem. ses env. pittoresques et le

champ de la bataille. Lat. N. 38° 10′ 47″. Long. E. 21° 44′ 49″. (Gauttier).

MARATONISI, pet. v. de la Grèce (Maina), sur un golfe auquel elle donne son nom. Le long de la côte, à dr. et à g. de cette v., on découvre différens restes d'antiquité. Dist. 9 l. ¼ O.-S.-O. de Napoli de Malvoisie. (Ed. Gaz.).

MARATUBA, groupe d'îles au nombre de 6, dans l'archipel Indien, au large de la côte or. de Bornéo; la plus gr. s'étend d'env. 8 l. de long du N. au S., sur 4 l. à 1 l. ½ de large. Lat. N. 2° 15′. Long. E. 116° 14′ 45″. (Ed. Gaz.).

MARAUINI, fl. de l'Am.-Mér. (Guyane holl.), prov. de Surinam, coule au N., et se jette dans la mer, près de l'emb. de la Wiama. Il y a à son entrée un corps de garde construit par les Hollandais, pour la sûreté de leurs possessions. (Alcedo).

MARAUSSAN, vge de Fr. (Hérault), arr. et à 1 l. ¾ N.O. de Béziers; ses env. produisent des vins muscats rouges et blancs. (Jullien).

MARAVI, v. d'Afr., dans le R. de Bororos, donne son nom à une pet. souv., et est sit. à un peu plus de 60 l. N. de Tête. A ½ l. de la v. s'étend un lac qui tourne vers le N.N.O., et a env. 8 à 10 l. de large, et en quelques endroits davantage; sa longueur n'est pas encore parfaitement connue. On sait qu'il s'étend jusqu'à Mombaza; de savans missionnaires Jésuites croient qu'il communique avec l'Abyssinie; ses bords abondent en miel et autres denrées. Il est poissonneux; sa profondeur varie de 8 à 10 brasses; il est rempli d'îles nombreuses toutes habitées. (*Nouv. Ann. des voy.*, t. 24).

MARAWANG, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Bania, est un dépôt de marchandises et d'étain qui sort des mines voisines. La pop. se compose de Chinois au nombre de 144 familles.

MARAZION ou MARKET-JEW, v. d'Angleterre, pays de Galles (Cornwall), sur un bras de mer appelé *S.-Mound'sb.* Son comm. consiste princ. dans l'imp. des bois de construction, du charbon et du fer, pour la consommation des hab. Les Français la brûlèrent sous le règne de Henri VIII. Dist. 5 l. O.p.S. de Penzance. 1,250 hab. (Ed. Gaz.).

MARBACH, v. forte d'All., R. de Würtemberg (Neckar), siége d'un baill. sup., près du confl. de la Murr et du Neckar, avec 1 église, possède des blanchisseries, des ruines romaines. Patrie de l'astronome Meyer, et du poète Schiller. Dist. 5 l. N.N.E. de Stuttgard. 2,500 hab. (Stein).

MARBACH, vge d'All., gr.-dé de Bade (Main-et-Tauber), sur le Tauber, récolte de bon vin rouge. 225 hab. (Stein).

MARBELLA, v. d'Esp. (Grenade), ch.-l. du distr. du même nom, d'un accès difficile, est sit. sur la côte de Grenade, avec une belle fontaine moresque; ses env. abondent en fruits excell. Dist. 14 l. ½ S.O. de Malaga. 4,280 h. (Miñano).

MARBELLA, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Rio de Hacha, sit. sur la côte de la mer; à 42 l. O.N.O. de Maracaibo. (Alcedo).

MARBLEHEAD, v. des Ét.-Unis (Massachusetts), cté d'Essex, avec 1 banque, 1 douane, 2 bureaux d'assurances, 1 coll., 1 maison de charité; diverses sectes chrétiennes y exercent leur culte. C'est une des v. des Ét.-Unis qui s'occupent le plus de la pêche, particulièrement de celle du Gr.-Banc de Terre-Neuve: on y emploie un gr. nombre de bâtimens. Son port, d'une ½ l. de long sur ¼ de large, est formé par une langue de terre étroite qui s'étend en demi-cle dans une direction S.O. On peut y entrer en tout temps; mais il est fortement exposé aux vents de N.E. Sa défense consiste en un fort construit sur la pointe qui en forme l'entrée, en plus. batteries et en casemates à l'épreuve de la bombe. Peu de v. ont souffert davantage pendant la dernière guerre: en 1814 plus de 500 de ses hab. étaient prisonniers; elle est dans une sit. très-salubre. Dist. 7 l. N.E. de Boston. 5,630 h. (Worc.).

MARBLETOWN, commune des Ét.-Unis (New-York), cté d'Ulster, à 4 l. S.O. de Kingston. 3,800 hab. (Worc.).

MARBŒUF, vge de Fr. (Eure), arr. et à 4 l. N. de Conches. 1,800 hab.

MARBORÉ (LE), mont. de Fr. (H.-Pyrénées), sit. à la jonction des front. de l'Espagne et de la Fr.; le Marboré forme la crête de cette partie des Pyrénées, et se prolonge dans la direction de la chaîne en un long rempart sur lequel tombe perpendiculairement la direction apparente de ces monts. Il est presqu'entièrement couvert de neige dont la masse régulière semble un amas d'eaux tranquilles. Après avoir franchi les glaciers, on se trouve en face d'un portail gigantesque, semblable à une muraille de 3 à 600 p. de hauteur, élevée entre la Fr. et l'Esp., et qui les sépare physiquement. (Charpentier).

MARBOURG, v. d'All., Autr. (Styrie), ch.-l. du cle du même nom, sur la rive g. de la Drave, avec 1 gymnase, 1 haute école, 1 vieux chât. Elle a eu ses comtes particuliers jusqu'à l'époque où Othon III, margrave de Styrie, l'acheta du cte Bernard. Elle fait un bon commerce en blé et vin. 6,500 hab. (Stein).

MARBOURG, v. d'All., Hesse-Élect., ch.-l. de la H.-Hesse et d'un baill., est ceinte de murs, et divisée par la Lahn en v. propre et en faub.; elle possède 1 chât., 3 égl., dont celle de Ste-Élisabeth se fait admirer par la beauté de son architecture et ses autels décorés par Durer; 1 coll., 1 consistoire, 1 trib. criminel, 1 université protestante, 1 institut de chirurgie et d'économie rurale; elle renferme 1 bibl., 1 cabinet de chimie et de physique, 1 jardin botanique, 1 école vétérinaire, 1 école normale, 1 des arts-et-métiers, 1 fonderie de canons, des manuf. d'étoffes de laine, de coton, de toile, des fabr. de tabac et de chapeaux. Il s'y tint en 1529 une conférence solennelle, mais sans succès, entre Luther et Melanchton d'un côté, et Zwingle et Œcolampade de l'autre. Elle fut prise en 1758 par le duc de Broglie. Dist. 21 l. S.O. de Cassel. 8,000 hab.

MARBOZ, b. de Fr. (Ain), arr. et à 3 l. ½ N. de Bourg. 3,000 hab.

MARC (St-), v. de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, dans la partie occ. d'Haïti, près de la plaine de l'Artibonite. Dist. 20 l. N.N.O. du Port-au-Prince. La pointe S. de cette baie se nomme cap St-*Marc*. Lat. N. 19° 5' 18". Long. O. 75° 8' 19". (Malham).

MARC-D'EGRENNE (St-), vge de Fr. (Orne), arr. et à 2 l. S.O. de Domfront, a des fabr. de toiles. 2,500 hab.

MARCÉ, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 4 l. ½ O.N.O. de Baugé. 1,000 hab.

MARCEL (St-), b. de Fr. (Indre), arr. et à 7 l. S.S.O. de Châteauroux, comm. en vins. 1,700 hab.

MARCEL, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont); à 3 l. de ce lieu on rencontre un ruiss. dont les eaux sont teintes du plus beau bleu qui vient des env. d'une mine de cuivre ; ces eaux, parfaitement transparentes, quoique colorées par le fond sur lequel elles coulent, n'ont ni goût ni couleur. (Ébel).

MARCEL-DE-BERNIS (St-), b. de Fr. (Ardèche), arr. et à 2 l. S. de Privas. 1,800 h.

MARCEL-DE-CRUSSOL (St-), vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 6 l. N.E. de Privas, avec des eaux min. Patrie du comte de Bernis, cardinal, académicien et littérateur.

MARCEL-DE-FÉLINES (St-), vge de Fr. (Loire), arr. et à 6 l. S.E. de Roanne. 1,100 h.

MARÇELFALVA, vge de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat de Liptau, fabr. beaucoup de liqueur dite *rosoli*. (Stein).

MARCELLIN (St-), pet. v. de Fr. (Isère), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re instance, 1 coll., est avantageusement sit. au pied d'une colline sur la rive dr. de l'Isère ; elle est ceinte de murailles percées de 4 portes, et gén. bien bâtie; les rues sont dr. et ornées de belles fontaines d'eau vive. On y rem. 1 belle place publique, 1 halle bien construite, 1 joli cours. Les dehors en sont délicieux, et son territ. fertile en bons vins, marrons, huile de noix; elle fabr. toiles, fer et acier, et comm. en soies écrues. Dist. 14 l. O.p.S. de Grenoble. 2,340 hab.

MARCELLIN (St-), pet. v. de Fr. (Loire), arr. et à 3 l. ½ S.S.E. de Montbrison, sur la Mare, avec 1 beau chât. et 1 papeterie, 1,550 h.

MARCELLUS, commune des Ét.-Unis, (New-York), cté à 20 l. O. d'Onondaga; elle renferme 3 vges consid. La culture de son territ. est d'une richesse rem., et on y trouve quelques fabr. Dist. 55 l. O. d'Albany. 6,503 hab. (Worc.).

MARCENAT, b. de Fr. (Cantal), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N. de Murat. 2,100 hab.

MARCH ou MORAWA, riv. de Moravie, prend sa source au pied du Schneeberg, sur la front. de la Bohême, coule au S., baigne Littau, Olmutz, Hradisch, reçoit à dr. la Taya ou Theya, la Beczwa, la Hanna; sépare la Hongrie de l'Autr. ; et après un cours de 70 l. navig. pour des navires de 3 à 400 tonneaux, elle se jette dans le Danube, au-dessus de Presbourg.

MARCH, v. d'Angl., dans l'île d'Ely (Cambridge), sur les bords de la Nen, qui, navig. en cet endroit, procure à March l'avantage d'un comm. consid. en charbon, bois de construction et blé. On a trouvé dans le voisinage un gr. nombre de monnaies romaines et autres antiquités. Dist. 4 l. S. de Wisbeach, et 27 N. p.E. de Londres. 3,900 hab. (Ed. Gaz.).

MARÇHAIRU, mont. de Suisse (Vaud), au-dessus de Bierre, haute de 3,420 p. au-dessus de la mer.

MARÇHAIS, vge de Fr. (Aisne), arr. et à 5 l. S.S.E. de Château-Thierry, sur une colline qui domine la r. de Paris à Châlons-sur-Marne par Montmirail. Il fut le théâtre en 1814, de plus. combats sanglans entre les Français et les alliés, qui le prirent et reprirent plus. fois.

MARCHAL, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 3 l. S.O. de Guadix, sit. près de l'Alhama, qui a sa source dans la sierra Nevada. 926 hab.

MARCHAMALO, b. d'Esp., prov. et à 1 l. ¼ N. de Guadalaxara, sit. dans une plaine. On y voit des antiquités romaines. 1,464 hab. (Miñano).

MARCHAUX, vge de Fr. (Doubs), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N.E. de Besançon. 400 hab.

MARCHE, anc. prov. de Fr., qui se divisait en haute et basse, eut long-temps ses comtes particuliers. Gui de Lusignan la céda par testament à Philippe-le-Bel, qui la laissa à Charles son troisième fils. Ce prince étant parvenu à la couronne en 1322, l'échangea contre le cté de Clermont, qui appart. à Louis de Bourbon, petit-fils de St-Louis. Elle passa ensuite dans l'anc. maison d'Armagnac et dans celle de Bourbon-Montpensier. François Ier, en 1531, la réunit à la couronne, dont elle n'a plus été séparée. Elle forme auj. le dépt de la Creuse et la partie N. de celui de la H.-Vienne.

MARCHE (LA), b. de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 6 l. E. de Dijon, sur la rive g. de la Saône. 1,050 hab.

MARCHE (LA), pet. v. de Fr. (Vosges), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S. de Neufchâteau, sur la rive dr. du Mouzon, a des forges. Patrie du maréchal Victor, duc de Bellune. 1,700 h.

MARCHE. Cette anc. prov. d'All., Ét.-Pr., se divisait en 5 parties : Moyenne, Nouvelle, Priegnitz, Ukeraine et Vieille.

MARCHE (MOYENNE-). Cette partie d'All., Ét.-Pr., forme la rég. de Berlin et la majeure partie de celles de Francfort-sur-Oder et de Potsdam.

MARCHE (NOUV.-). Cette partie, à l'E. de la Moyenne-Marche, fournit grains, lin, bois, goudron, potasse et laines très-fines. Elle a plus. lacs très-poisonneux. Elle forme avec partie de la Moyenne-Marche, la rég. de Francfort-sur-Oder.

MARCHE-DE-PRIEGNITZ, au N.E. de la Vieille-Marche, en gr. partie couverte de forêts, prod. néanmoins seigle, orge, avoine et lin.

MARCHE-D'UKERAINE, la seconde au N. de la Moyenne-Marche, est fert. en grains et tabac ; elle donne aussi du fer.

MARCHE (VIEILLE-). Cette partie est à l'O. des autres.

MARCHECK, v. d'All., Autr. (Pays au-

dessous de l'Ens), c[le] Infér. du Manhartsberg, près de la rive g. de la March, avec un chât. Il s'y livra une bataille en 1278, dans laquelle Odoacre, roi de Bohême, fut tué. Dist. 9 l. E.p.N. de Vienne. 1,800 hab. (Stein).

MARCHE-EN-FAMÈNE, v. anc. des P.-B., prov. et à 24 l. N.O. de Luxembourg, ch.l. d'arr., avec des hauts-fourneaux, forges et fonderie dans la v. et aux env., comm. en fer, dentelles et bestiaux. Elle fut la proie d'un terrible incendie en 1806. — 1,500 hab.

MARCHE-LA-CAVE, v[ge] de Fr. (Somme), arr. et à 5 l. S.E. d'Amiens, a des fabr. de bonneterie et de métiers à bas. 1,300 hab.

MARCHE-LEZ-DAMES, v[ge] des P.-B., Belg. (Liége), arr. et à 3 l. ¼ de Huy, a des forges, fourneaux et marteaux. C'est dans une de ces forges qu'on a fait les premiers soufflets cylindriques de fonte. (De Cloet).

MARCHE-LEZ-LEAUSSINES, v[ge] des P.-Bas, Belg. (Hainaut), arr. et à 5 E.N.E. de Mons, avec des carrières de pierres à bâtir et à diguer. 1,500 hab. (De Cloet).

MARCHENA (*Marcia*), v. d'Esp., prov. et à 12 l. O. de Séville, ch.l. du distr. du même nom, sit. sur une colline escarpée, au sommet de laquelle se trouve le chât. de la Mota; elle possède de belles antiquités romaines, des bains sulfureux très-salutaires, et des fabr. d'étoffes et de couvertures de laine. Dist. 3 l. S. de Carmona. 13,160 hab. (Miñano).

MARCHENOIR, b. de Fr. (Loir-et-Cher), ch.l. de c[on], arr. et à 7 l. N. de Blois. 520 hab.

MARCHESIEUX, v[ge] de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. N. de Coutances. 1,420 hab.

MARCHIENNE-AU-PONT, b. des P.-B., Belg. (Hainaut), sur la Sambre, possède des fosses à houille. Dist. 1 l. O.p.S. de Charleroi. 150 hab. (De Cloet).

MARCHIENNES, pet. v. de Fr. (Nord), ch.l. de c[on], arr. et à 4 l. E. de Douay, sit. sur la Scarpe et sur le canal du Décours, fabr. de serrurerie, tanneries. Comm. consid. d'arbres fruitiers et de griffes d'asperges. Le maréchal de Villars, après la victoire de Denain, la prit le 30 juillet 1712. Patrie du général Corbineau. 2,500 hab.

MARCHING, v[ge] d'All., Bav. (Regen), présidial de Stadt-am-Hof, sur l'Eichelberg; près de là jaillit une source min. imprégnée de gaz hépatique, et nommée *Stinker*. (Stein).

MARCIAC, v[ge] de Fr. (Gers), ch.l. de c[on], arr. et à 5 l. O.p.N. de Mirande, sur la rive g. de la Boues, comm. en verrerie, verre blanc, bleu, vert, dit verre de Fougère. 1,450 hab.

MARCIAL (SAN-), haute mont. d'Esp. (Guipuscoa), non loin d'Irun. Il se livra dans ses env., en 1813, une sanglante bataille entre les Français et les Espagnols. (Miñano).

MARCIANA, ville d'Ital., Toscane, dans l'île d'Elbe, avec 1 par. Dist. 5 l. O. de Porto. 2,500 hab.

MARCIANA, ville de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), possède 1 év. et 1 séminaire. 7,000 hab. (Cazal).

MARCIANISE ou MARCIANIS, v. d'Italie, R., prov. et à 6 l. N.p.E. de Naples. 6,700 hab.

MARCIANO, v[ge] d'Ital., Toscane, distr. de Lucignano, près duquel il se livra une bataille le 3 août 1554, entre les Français et les troupes de l'emp[r] Charles-Quint, réunies à celles de Cosme de Florence. (Stein).

MARCIGNY, b. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de c[on], arr. et à 7 l. S.O. de Charolles. Il s'y fait un gr. comm. de grains. 2,400 hab.

MARCILLA, b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 3 l. ½ S.S.O. d'Olite, sit. dans une plaine, près de la riv. Aragon. Il y a des moulins à huile. 984 hab. (Miñano).

MARCILLAC, b. de Fr. (Aveyron), ch.l. de c[on], arr. et à 3 l. N.O. de Rodez, sur le Crenaux, est sit. au milieu d'un bassin agr., entouré de vignes et de bocages. Ses env., ornés de noyers, offrent des promenades charmantes. Il comm. en huile de noix et bestiaux, et a des fabr. de toiles. 1,350 hab.

MARCILLAC, v[ge] de Fr. (Charente), arr. et à 6 l. ½ N.N.O. d'Angoulême. 1,500 hab.

MARCILLAC, v[ge] de Fr. (Gironde), arr. et à 5 l. N. de Blaye. 1,750 hab.

MARCILLAC, b. de Fr. (Lot), arr. et à 6 l. S.O. de Figeac, sur le Cellé. On y rem. une grotte composée de plus. chambres de pétrifications et de congélations très-curieuses. 850 hab.

MARCILLAC-LA-CROISILLE, v[ge] de Fr. (Corrèze), arr. et à 6 l. ¼ S. de Tulle. 1,400 habitans.

MARCILLAT, v[ge] de Fr. (Allier), ch.l. de c[on], arr. et à 4 l. S. de Montluçon, possède aux env. une mine de houille. 1,450 hab.

MARCILLÉ, v[ge] de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 6 l. S.S.O. de Vitré. 1,400 hab.

MARCILLÉ, v[ge] de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. ½ E. de Mayenne. 1,320 hab.

MARCILLY, v[ge] de Fr. (Eure), arr. et à 5 l. ½ S.p.E. d'Évreux. 1,100 hab.

MARCILLY-LE-HAYER, v[ge] de Fr. (Aube), ch.l. de c[on], arr. et à 5 l. S.E. de Nogent-sur-Seine, sur l'Orvin. 500 hab.

MARCKERSDORF, v[ge] d'All. (Silésie), rég. de Liegnitz, près duquel, au combat de Reichenbach, le 22 mai 1813, Duroc fut atteint par le même boulet qui tua le général Kirgener, et blessa mortellement le général Bruyère. Ce fut entre les mains du curé de ce v[ge] que Napoléon remit, pour faire élever un monument à la mémoire de son maréchal du palais, une somme consid., à laquelle le prince Repnin donna plus tard une autre destination.

MARCKOLSHEIM, pet. v. de Fr. (Bas-Rhin), ch.l. de c[on], arr. et à 3 l. S.S.E. de Schelestatt, est sit. dans une contrée fert., sur le canal de Monsieur; elle fabr. toiles et poterie de terre; comm. en tabac et en chanvre. 1,550 habitans.

MARC-LE-BLANC (S[t]-), v[ge] de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. O. de Fougères, avec des tanneries et des corroieries. 1,300 h.

MARCO (S.), v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), siége d'un év., avec 2 égl. outre la cathéd. ; à 8 l. ½ N. de Cosenza. 7,200 hab.

MARCO (St-), v. d'Ital., Sicile (Messine), sit. sur une éminence d'où l'on jouit d'une belle vue sur les env. ; à 7 l. O.p.S. de Patti. 3,000 hab.

MARCO-DE-CAVOTI (St-), vge d'Ital., R. de Naples (Princ.-Ult.). Dist. 5 l. ½ N.N.E. de Benevente. 3,920 hab. (Stein).

MARCO-IN-LAMIS (St-), v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), sur la rive dr. du Fellone, avec 1 faub., 3 égl., 1 év. Elle recèle des mines d'argent, et récolte de l'huile. Dist. 8 l. N.p.O. de Cosenza. 7,157 habitans. (Stein).

MARCOING, vge de Fr. (Nord), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. S. de Cambray, sur le canal de St-Quentin, près de l'Escaut. 1,100 hab.

MARCOLÈS, b. de Fr. (Cantal), arr. et à 4 l. ½ S. d'Aurillac. 1,100 hab.

MARCOLS, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 6 l. N.O. de Privas, sur la Gluyère. 1,350 hab.

MARÇON, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 7 l. S.O. de St-Calais, sur le Loir. 1,900 hab.

MARCOS (SAN), baie de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de l'île d'Haïti, entre le cap San Marcos et le Morno del Diablo, et près de la v. du même nom. (Alc.).

MARCOS (St-), baie de l'Am.-Mér., Brésil (Maranhao), la plus imp. de la côte sept. (Cazal).

MARCOS, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-d'Otrante), avec 1 év., 2 égl., outre la cathed. Dist. 3 l. N. de Lecce. 7,200 hab.

MARCOTE, b. de Suisse (Tessin), sur le lac et à 2 l. S.p.O. de Lugano.

MARCOU (St-), 3 îles de Fr. (Manche), à l'E. de la côte du Cotentin, gr. péninsule sur la côte, au N. de laquelle se trouve Cherbourg, et qui se termine au N.E. au cap de la Hougue ou la Hague, et au N.E. à la pointe de Barfleur. Ces îles, env. de dangers, ne permettent guère de les approcher sans pilote. L'île d'*Amont*, la plus gr., est par 49° 29′ 52″ de lat. N. et 3° 26′ 56″ de long. O. (Malham).

MARCOUSSIS, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 8 l. E. de Rambouillet, et 3 E. de Limours. 1,400 hab.

MARCQ, vge des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 5 l. de Mons, est sit. sur la chaussée de Bruxelles, et rem. par une manuf. de faïence établie en 1789, que l'on peut comparer sous tous les rapports aux meilleures faïenceries du R.; il y a plus. moulins à huile. 1,900 h. (De Cloet).

MARCUS-HOOK, vge des Ét.-Unis (Pennsylvanie), cté de Delaware, sur la Delaware, à 7 l. au-dessus de Philadelphie. (Worc.).

MARD-DE-RENO (St-), vge de Fr. (Orne), arr. et à 2 l. O.p.S. de Mortagne. 1,300 hab.

MARDEUIL, vge de Fr. (Marne), arr. et à ½ de l. O. d'Épernay, récolte de bons vins rouges. 470 hab.

MARDIÉ, vge de Fr. (Loiret), arr. et à 2 l. ½ O. d'Orléans, produit des vins rouges ordinaires. (Jullien).

MARDIN ou MERDIN, v. de la Turq. d'Asie (Bagdad), ch.l. d'une princ. du même nom, forter. sur une mont., avec des maisons bâties en amphithéâtre, est entourée d'une muraille en pierre, et défendue par une gr. citadelle. Les mont. qui l'entourent la dominent, et par là elle ne peut soutenir de siége en règle : c'est la résid. d'un muttselim, d'un év. jacobite et d'un arménien. Elle possède plus. mosquées, dont 10 gr., de superbes égl. chrétiennes. On y fabr. toile, étoffes de soie et de coton ; d'or et d'argent ; le comm. y est imp. Les env., très-riches, abondent en grains, fruits, et en une sorte de prunes destinées au sérail. On y recueille aussi beaucoup de manne. Dist. 25 l. S.E. de Diarbékir. Lat. N. 37° 20′ 30″. Long. E. 38° 15′.— 12,000 h. (Jaubert).

MARDOË, île de la mer du Nord, sur la côte de la Norw., dans le N.E. du cap Der-Neuss ou le Naz de Norw. ; elle est sit. à l'entrée du golfe du même nom, un peu au N.E. de Christiansand. Lat. N., pointe S.O., 58° 3′. Long. E. 6° 5′. (Malham).

MARDORE, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 8 l. O. de Villefranche. 1,750 hab.

MARDS-EN-OTHE (St-), vge de Fr. (Aube), arr. et à 6 l. S.S.O. de Troyes, près de la forêt d'Othe, fabr. bonneterie et étoffes de laine. 1,300 hab.

MARDS-SUR-COLMONT (St-), vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. ½ de Mayenne. 1,200 hab.

MAREAU, b. de Fr. (Loiret), arr. et à 2 l. ½ O.S.O. d'Orléans. 1,100 hab.

MAREB, riv. d'Afr. (Sennaar), paraît prendre sa source dans les mêmes marais où se perd l'Angueah, et tombe dans le Tacazzé, à 52 l. env. au-dessous de la jonction de cette dernière riv. avec le Nil. (Ed.Gaz.).

MAREB, v. d'Asie, Arabie, ch.l. de l'Hadramaout, sit. dans les mont., siége d'un shérif, est entourée d'un mur, avec 3 portes, 300 maisons, et les ruines d'un palais. Niebuhr la croit la *Mariaba*, la cap. des Sabéens. A ½ mille de la v. est un gr. réservoir que les Arabes nomment *Sitte Mareb*. Dist. 100 l. N.E. de Moka.

MARCHAB, MERKAB ou MARAKIA, forter. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. de Tripoli, sur la côte de la Médit., à 3 l. N. de Tortosa. (Worc.).

MARÉEHÉ, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 5 l. ½ S.O. de Mamers, près la rive g. de l'Orlon. 1,100 hab.

MAREGORIAN, v. Mandoly.

MAREIL-EN-CHAMPAGNE, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 8 l. ½ N.p.O. de la Flèche, sur la rive dr. de la Vesgre; ses vins ont quelque réputation. (Jullien).

MAREISELOIS, mont. de Fr. (H.-Marne), arr. et près de Langres, est élevée de 1,560 p.

MARÊMES ou MORAINES. En Savoie on nomme *Marême* les enceintes au pied des glaciers et quelquef. sur les côtes. Les Moraines

sembleraient formées par les éboulemens des mont.; mais celles-ci se trouvent de nature calcaire, et les élémens des marêmes sont granitiques. *(Dict. de géogr. physique*, t. IV).

MAREMME, contrée de l'Ital., partie maritime de la Toscane, s'étendant depuis la Magra jusqu'au Tibre, la plus peuplée et la plus fert. avant l'invasion des Romains; auj. couverte de bois, ses plaines se trouvent inondées et remplies de marais. Les *solfatares* et les *lagonis* ne sont point les causes de l'insalubrité; les collines trop voisines de la plaine et entourées de mont. primitives, retiennent beaucoup d'humidité; l'eau des fontaines qui en découle est mauvaise, et produit des épidémies. La plaine offre la partie la plus malsaine; son territ., engraissé par les végétaux putrifiés, est fert. Les marais de ce c^n ne sont pas tous permanens: ils proviennent quelquef. des débordemens de lacs, marées ou riv.; mais ils sont en pet. nombre et de peu d'étendue. Dans cette région le ciel éprouve de gr. variations dans le même jour, les plus promptes se font sentir près des mont. marit.; les pluies y sont excessives; les mont. en amphithéâtre réfléchissent dans les chaleurs les rayons du soleil; l'air qu'on y respire est suffoquant, surtout depuis le lever du soleil, quand il tombe beaucoup de rosée, jusqu'à ce qu'elle soit dissipée. Les nuits y sont très-froides, même en été; la saison la plus pernicieuse règne depuis le solstice d'été jusqu'à l'équinoxe d'automne, mais cette règle varie selon l'année. *(Dict. de géogr. physique*, tome IV).

MAREN, v^ge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. ½ E.N.E. de Trévise. 2,200 hab.

MAREND, v. d'Asie, Perse (Adherbidjan), dans une plaine parsemée de v^ges, célèbre par ses belles pêches et abricots, est hab. par la race turque Scheschenli; elle n'a plus que 500 maisons. Dist. 15 l. N. de Tauris.

MARENGO, b. d'Ital., États-Sardes (Piémont), sur la rive g. de la Bormida, est célèbre par la victoire remportée par les Français sur les Autrichiens le 14 juin 1800, et qui rendit les premiers maîtres du Piémont et de la Lombardie. La bataille se livra à l'entrée d'une gr. plaine où ce v^ge est sit.; elle fut vivement disputée jusqu'à midi, où les Français battirent en retraite, et continuèrent leur marche rétrograde jusqu'à 6 heures du soir, où le corps de réserve du général Desaix les rejoignit; après s'être ralliés ils commencèrent une nouvelle attaque, et chassèrent avec une gr. perte les Autrichiens de leurs positions, où le général Mélas s'empressa de conclure un armistice pour sauver son armée, et rendit toutes les places fortes de l'Ital. Le brave général Desaix y fut tué. Dist. 22 l. E.S.E. de Turin. 2,200 hab.

MARENNES, v. de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. d'arr., entre l'embouchure de la Seudre et le havre de Brouage, à ½ lieue de la mer, avec trib. de 1re instance et de comm., fournit sels de première qualité, vins, eaux-de-vie, vinaigre, fèves de marais, huîtres vertes très-estimées qu'on pêche sur ses côtes. Dist. 10 l. S. de la Rochelle. 4,588 hab.

MARENSIN, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 5 l. N. de Libourne. 1,200 hab.

MAREOTIS, gr. lac d'Afr. (B.-Égypte), au S. d'Alexandrie, parallèle à la Médit., dont il se trouve séparé par une langue de terre étroite, sur laquelle Alexandrie est sit.; à l'E. il n'y a entre ce lac et celui d'Aboukir qu'une chaussée également étroite, et c'est à travers cet espace intermédiaire que coule le canal d'Alexandrie. Pendant le siége de cette v. l'armée anglaise pratiqua une ouverture entre le canal et le lac, afin que les eaux du premier, étant forcées de s'écouler dans le lac, ne pussent arriver à Alexandrie. Cette ouverture existe encore: les Turcs n'ayant pas fait pour la réparer des efforts suffisans, il en résulte qu'Alexandrie n'a plus d'eau que celle que lui fournissent les pluies ou quelques puits saumâtres; d'un autre côté le lac de Mareotis, qui auparavant s'était trouvé presque entièrement à sec, a reçu une augmentation d'eau très-consid. (Ed. Gaz.).

MARERO, mont. faisant partie des chaînes Carniques et Juliennes, est élevée de 4,727 p. au-dessus de la mer. *Voy.* Alpes.

MARETIMO, *v.* Maritimo.

MAREUIL, v^ge de Fr. (Cher), arr. et à 6 l. S.O. de Bourges, sur la rive dr. de l'Arnon, avec des hauts-fourneaux, forges et fonderie, 1,400 hab.

MAREUIL, b. de Fr. (Dordogne), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. ½ S.O. de Nontron, sur la Belle, prod. de bons vins ordinaires. 700 hab.

MAREUIL, v^ge de Fr. (Oise), avec des eaux min.; à 9 l. E.p.S. de Senlis.

MAREUIL, v^ge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 1 l. ½ N.O. d'Arras, près la Scarpe. 1,100 habitans.

MAREUIL, b. de Fr. (Vendée), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. O.N.O. de Fontenay, sur le Lay, qui y est navig. 500 hab.

MAREUIL-EN-BRIE, v^ge de Fr. (Marne), arr. et à 4 l. S.S.O. d'Épernay, avec un beau chât. nouv^t construit, sur le Surmelin.

MAREUIL-SUR-AY, très-beau v^ge de Fr. (Marne), arr. et à 7 l. S. de Reims, agr. sit. sur la rive dr. de la Marne, qu'on trav. sur un pont en bois reconstruit en 1827, avec de jolies promenades sur les bords de cette riv. et un beau chât.; on y récolte excell. vins de Champagne très-renommés. Dist. 1 l. ½ E. d'Épernay. 680 hab.

MARFIL, b. très-consid. de l'Am.-Sept., Mexique (Mechoacan), peuplé de 1,500 familles espagnoles, métis, mulâtres et indiennes; à 5 l. de Mexico. (Alcedo).

MARGAM, v^ge d'Angl., princ. et pays de Galles (Glamorgan), dont la sit. pittoresque attire un gr. nombre de voyageurs; à 9 l. ½ O. p.N. de Landaff. 600 hab. (Ed. Gaz.).

MARGANIN ou MARGONIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Posen), rég. et à 18 l. O.p.S. de Bromberg, c^le et à 3 l. ½ E. de Chodziesen, près du lac du même nom, avec 2 égl., 1 chapelle cathol., 1 manuf. de draps. 1,800 hab. (Stein).

MARGARET, île du Gr.-Océan équin., découverte par le capitaine Turnbull, qui

n'osa pas y débarquer, dans la crainte d'une attaque de la part des naturels. Lat. S. 20° 26'. Long. O. 145° 44' 15". (Ed.Gaz.).

MARGARITA, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. ½ O. de Mondovi, situé sur la rive g. du Pesio, avec une papeterie. 1,160 hab.

MARGARITES, village de l'île de Candie, sandjak de Retimo, comm. en huile, vin et blé. 1,000 hab. (Stein).

MARGARITS'BAY, v. Marguerite.

MARGARITI, v. de la Turq. d'Eur. (Albanie), à env. 1 l. de la côte. On prétend qu'elle est sit. sur l'emplacement de l'anc. *Gytana*. 6,000 hab. (Ed.Gaz.).

MARGATE, v. et port d'Angl. (Kent), sur la côte de l'île de Thanet, avec une pet. baie dans l'ouverture d'un rocher où il y a une porte qui communique à la mer dont elle tire son nom. Elle est bâtie sur 2 collines; la princ. rue a près d'un tiers de l. de long. Elle possède des bains de mer très-fréq. Six bateaux à vapeur sont, en été, occupés au transport des passagers entre cette v. et Londres. Margate, éclairée par le gaz, a de beaux édifices et 1 théâtre. Dist. 6 l. E.N.E. de Cantorbéry. 8,000 hab.

MARGAUX, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 8 l. N. de Bordeaux, dans un territ. fert. en excell. vins dits de *Chat.-Margaux*. 900 hab. (Jullien).

MARGGRABOWA ou OLETZKO, ville d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 19 l. S.S.E. de Gumbinnen, ch.l. de cle, près du lac de Gross-Oletzko, avec 1 chât., 1 égl., 1 haras. On rem. la place du marché, une des plus gr. des Ét.-Pr. Les armées de Suède et de Brandebourg y battirent les Tartares en 1656, et délivrèrent le prince Radzivil, qui était leur prisonnier. 2,200 hab. (Stein).

MARGITTA, b. de Hongrie (cle au-delà de la Theiss), comitat de Bihar, sur la rive dr. du Berettyó, avec 2 égl. dont l'une cathol. et l'autre grecque. Il comm. en bestiaux et poteries. Dist. 7 l. N.E. de Grossvardein. (Stein).

MARGUERITE (DÉTROIT DE), dans l'Am.-Sept., sépare l'île Marguerite de la terre-ferme, et a 8 l. de largeur. (Ed.Gaz.).

MARGUERITE ou MARGARITA, île de l'Am.-Sept., Petite-Antilles, séparée de la côte sept. de Venezuela par un canal de 10 à 12 l. de large, a 16 l. de long sur 6 de large. La mont. de *Macanão*, qu'elle renferme, s'élève à 340 t. au-dessus de la mer. Son sol, gén. sablonneux, prod. sucre et coton en pet. quantité, maïs de la meilleure qualité. Les bois renferment une gr. variété d'oiseaux rares. Cette île possède 3 ports, dont *Pampatar*, le principal, est sit. sur la côte E.S.E. Lat. N., au cap Macan, 11° 3' 30". Long. O. 66° 47' 30". (*Conn. des temps*).

MARGUERITE (Ste-), baie de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Nouv.-Éc.), à l'O. du port de Chebouctou et à l'E. de la baie Mehone, obstruée de plus. îles. La pointe O. de l'entrée est par 44° 31' 0" de lat. N. et 66° 15' 0" de long. O. (Malham).

MARGUERITE (Ste-), île d'Angl. (Pembrokeshire), près de Castle-hill, tient par un massif de rochers à l'île Caldey. Elle est rocailleuse et inaccessible, excepté sur 2 points. On y voit les ruines d'un bâtiment de forme singulière, composé de pet. cellules où un homme de 4 p. ne pourrait se tenir debout. (*Nouv. Ann. des voyages*, t. XXIV).

MARGUERITE (Ste), île de Fr. (Var), la plus consid. des îles Lérins, arr. de Grasse, est sit. dans la Médit.; à ½ l. du continent; elle a env. 5 l. de circonférence, et est en partie inculte. Elle renferme une forte citadelle qui servait autref de prison d'état, et où fut enfermé pendant plusieurs années le célèbre proscrit connu sous le nom du *Masque-de-Fer*.

MARGUERITE (Ste-), vge de Fr. (Seine-Inférieure), possède des eaux min. Dist. 2 l. O.S.O. de Dieppe.

MARGUERITTES, b. de Fr. (Gard), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. N.E. de Nîmes. 1,600 habitans.

MARI, lac d'Éc. (Ross), a 6 l. de long sur ½ l. de large, et renferme 24 pet. îles. (Ed.Gaz.).

MARIA, cap d'Asie, Japon, île de Saghalien. Lat. N. 54° 17' 30". Long. E. 139° 57' 30". (Krusenstern).

MARIA, cap, dans le Gr.-Océan austral, sur la pointe la plus sept. de la Nouv.-Zélande. Lat. S. 34° 39' 15". Long. E. 169° 49' 45". (Purdy).

MARIA ou MARIE (ÎLE), dans le Grand-Océan austral, voisine de la côte or. de celle de Diémen, est d'une forme singulière. Les côtes opposées y forment 2 profondes baies, dont une, à l'E., appelée la baie des *Huîtres*, est vaste et sûre. Sur une partie de la côte or. de cette île s'élèvent d'énormes murailles de granit, de 300 à 400 p. de hauteur au-dessus de la mer. Elles sont percées de cavernes profondes, dans lesquelles la mer s'engouffre avec un bruit semblable à celui d'un tonnerre lointain. Les rivages abondent en veaux-marins et en zoophites de toute espèce. Tasman découvrit cette île en 1642. Elle a été visitée depuis par plus. navigateurs. Lat. S., pointe S.E., 42° 46'. Long. E. 45° 51' 45". (Ed.Gaz., Flinders).

MARIA, île de la Nouv.-Holl., dans le golfe de Carpentarie. Lat. S., à la pointe N., 14° 49' 20". Long. E. 133° 33' 15". (*Conn. des temps*).

MARIA (Sta-), île de l'Am.-Mér., sit. près la côte de Chili, vis-à-vis des hauteurs de Villagran, au S. de la Conception. (Alcedo).

MARIA, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 18 l. N.E. de Baza, sit. dans une plaine, près de la mont. du même nom; il a des fabr. de verre ordinaire. 4,128 hab. (Miñano).

MARIA (Sta-), b. de l'île de Majorque, est sit. sur la pente des hautes mont. qui env. Nuestra-Señora de Luch, dans un sol fert. en vin. Dist. 4 l. N.E. de Palma. 2,849 habitans. (Miñano).

MARIA (Sta-), b. de l'île de Majorque, un peu éloigné de la mer, dans une plaine, partie

la moins cultivée de cette île; à 8 l. E.N.E. de Palma. 3,351 hab. (Miñano).

MARIA (Ste-), b. des P.-B., Belg. (Flandre-Or.), arr. et à 6 l. E.N.E. de Dendermonde. 1,930 hab. (Stein).

MARIA, pet. fort. et port d'Ital., Ét.-Sardes, gr.-dé de Gènes, sur le golfe et à 2 l. S. de Spezzia.

MARIA (Ste-), port de l'Am.-Sept. (Surry), sur la côte sept. de la Jamaïque. (Alcedo).

MARIA (Ste-), port de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), dépt de Panama, sur le Salado, près de la côte du S., vis-à-vis celle de Terre-Ferme; à 12 l. O. de Santiago. (Alcedo).

MARIA (Ste-), v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. et à 36 l. E.p.S. de Carthagène, dans une belle vallée très-fert., surtout en cacao, et abondante en bétail. Sa température est chaude, humide et malsaine. On vante sa résine appelée huile de *Marie*, dont on fait un grand usage dans la médecine. (Alcedo).

MARIA (Ste-), v. de l'Am.-Mér., Colombie (Terre-Ferme), près de la côte de la mer du Sud, à l'emb. de la Tuira. Elle abonde en grains et en bétail. Il y a beaucoup de mines d'or très-productives. Dist. 54 l. E.S.E. de Panama. Lat. N. 7° 50'. (Alcedo).

MARIA (Ste-), v. de l'Am.-Mér., Chili (Itata), sit. sur l'Heuda, près de la côte. Dist. 30 l. O. de Chillan. (Alcedo).

MARIA (VILLA-REAL DE Ste-), b. de l'Am.-Mér. Brésil (Pernambouc), sit. sur une île dans le Rio Francisco, habité par 160 indiens, dont les femmes se distinguent par leur industrie. (Cazal).

MARIA-ANDURHOVE (Ste-), pet. v. des P.-B., Belg. (Flandre-Or.), sur la Swalm. Dist. 7 l. S.p.E. de Gand. 2,000 hab.

MARIA-DEL-CAMPO (Ste-), b. d'Esp., distr. et à 3 l. ½ N. de San-Clemente, avec 1 couvent auquel est joint 1 hôpital. 1,660 hab. (Miñano).

MARIA-DEL-CAMPO (Ste-), b. d'Esp., prov. et à 9 l. ½ O.S.O. de Burgos, sit. entre plus. riv. 1,310 hab. (Miñano).

MARIA-DE-LEUCA (Ste-), v. d'Ital., R. de Naples (Terre-d'Otrante), sur le cap du même nom, avec 1 év., se livre à la pêche. Dist. 4 l. S.E. d'Alessano. 3,000 hab. (Stein).

MARIA-DE-LOS-LLANOS (Ste-), b. d'Esp. (Manche), distr. et à 21 l. ½ N.N.E. de Villanueva de los Infantes; ses env. prod. grains, vin, safran et anis. 1,130 hab. (Miñano).

MARIA-DE-NIEVA (Ste-), b. d'Esp., prov. et à 7 l. O.N.O. de Ségovie, avec 1 hôpital pour les pèlerins, 1 couvent de dominicains; il fabr. draps communs qui se vendent à Avila, Zamora et Léon. 1,700 hab. (Miñano).

MARIA-HITZING, v. Hitzing.

MARIA-HOOREBECKE (Ste-), b. des P.-B., Belg. (Flandre-Or.), arr. et à 1 l. ¼ E.S.E. d'Audenaerde. 1,650 hab. (Stein).

MARIA-MAGGIORE (Ste-), b. d'Ital., R. de Naples (Terre de Labour), au S. de Capoue, avec 2 égl. 7,900 hab. (Stein).

MARIA-MAGGIORE (Ste-), vge d'Ital., R. de Naples (Princ.-Cit.), avec 2,600 habitans. (Stein).

MARIA-PUERTO-DI-SANTA ou PORT-DE-SAINTE-MARIE (*Menestei portus*), ville d'Esp., Andalousie, prov. et à 19 l. S.p.O. de Séville, fort agr. par l'aménité de ses hab., avec un port à l'emb. du Guadalete dans la baie de Cadix, entretient d'eau douce cette cité, où il n'en existe que dans les citernes. 18,000 hab. (Antillon).

MARIAC, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 11 l. S.O. de Tournon, près de la Dorn. 1,200 hab.

MARIAGER, pet. v. du Dan., prov. et à 16 l. N.p.O. d'Aarhuus, sur le golfe du même nom, avec un pet. port bon et sûr, exporte annuellement 10,000 tonnes de grains. 430 habitants.

MARI-ALBA, b. de Portug. (Beira), distr. de Troncuo, sit. sur une hauteur défendue par un chât.-fort. Dist. 6 l. E.N.E. de Pinhel. 505 hab. (Miñano).

MARIAN, mont et cap de la Dalmatie, cle de Spalatro. Le sommet de la mont. est composé en partie de marbre commun de Dalmatie. (*Dict. de géogr. physique*, t. IV).

MARIANA, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), depuis 1745 élevé au rang de cité, est située sur la rive dr. du Carmo et sur la pente d'une mont. de 2,391 p. au-dessus de la surface de la mer. La r. qui conduit à Villa-Rica est en partie pavée et garnie de maisons; on passe sur 2 ponts de pierre, et on rencontre 2 vges. La v. est bien bâtie, les maisons sont de pierre, les rues régulières et larges. On y remarque 1 égl., 6 chapelles, 2 couvens, la municipalité, le magnifique palais de l'év. et le séminaire. Le sénat se compose d'un gr. nombre d'officiers publics présidé par un juiz de fora. Dist. 3 l. E.N.E. de Villa-Rica. 4,800 hab. (Cazal).

MARIANNES, îles d'Asie, sit. au N.E. des Philippines, dans le Gr.-Océan équin., entre les 14° et 21° de lat. N., et entre les 141° et 144° de long. E., sont peu étendues, et très-voisines les unes des autres: on en compte 15 à 16. On y jouit d'un climat tempéré, à cause des brises de la mer. Depuis la mi-octobre jusqu'à la mi-juin, le vent alisé du N. y entretient le ciel serein. Pendant le reste de l'année, le vent appelé *mousson* d'ouest y varie beaucoup le climat, et occasione souvent des orages. Elles prod. oranges, ignames, cocos, bananes et autres fruits. Elles sont en partie soumises aux Espagnols, qui leur ont donné le nom de *Mariannes*, parce qu'ils s'y sont établis sous la reine Marie-Anne d'Autriche. Magellan, qui les avait découvertes en 1521, les avait appelées les *Iles des Larrons*, parce que les insulaires lui avaient volé quelques instrumens de fer. Les hab. sont païens. Par le teint, les mœurs et le gouvt, ils ressemblent aux habitans des Philippines. Leurs pet. vaiss., appe-

lés *pros* ou *proas*, ont été regardés comme des modèles d'architecture navale. On professe la religion chrétienne dans les établ. espagnols. Les Mariannes n'ont pas une gr. pop. Les princ. de ces îles sont celles de Guam ou Guan, de Zarpan ou Sarpan, de Tinian, de Salpan, d'Anatajam, de Pagan et d'Agrigan. Nous en parlerons plus amplement à leurs articles.

MARIANPOL, v. du R. de Pol., woivodie et à 24 l. N.N.E. d'Augustowo, ch.l. du distr. du même nom, près du Scheschupe, avec 2 égl., 1 couvent; à 16 l. N. de Suvalki. 1,200 hab. (STEIN).

MARIAS ou MARIES (LES ÎLES), îles dans le Gr.-Océan équin., occupent un espace d'env. 15 l. Elles furent visitées par Vancouver; ceux de ses compagnons qui descendirent dans celle du prince George n'y trouvèrent qu'un sol sablonneux, dont le *lignum vitæ* était le végétal le plus précieux; ils y rem. en outre un halier presque impénétrable, composé d'arbustes épineux, quelques orangers et citronniers. Ils y virent un gr. nombre d'oiseaux, éperviers de la plus forte espèce, perroquets, pigeons, pélicans et autres, et diverses espèces de pet. oiseaux du plus beau plumage; mais ils n'y aperçurent aucuns quadrupèdes. Les poissons ordinaires aux tropiques y abondent, entre autres les requins, qui suivaient les embarcations avec une audace incroyable, et cherchaient à saisir les rames avec leurs dents. Du reste ils n'y virent aucune trace d'êtres humains. Ces îles sont à 70 l. E.S.E. du cap St-Lucas. Lat. N., pointe S. de celle or., 21° 18'. Long. O. 108° 35' 5". (ED. GAZ., MALESPINA).

MARIA - SCHNEE, lieu de pèlerinage de Hongrie (Esclavonie), comitat de Syrmie, près du fort de Petervardein. Dans les env. on a construit une égl. en action de grâces de la victoire remportée en 1716 par le prince Eugène sur les Turcs. (STEIN, *supplém.*).

MARIASTEIN, abb. de bénédictins, Suisse (Soleure), sit. dans le Leimenthal, s'élève au haut d'un rocher qui domine une contrée sauvage. L'image de la Vierge, qui y attire tous les ans un gr. nombre de pèlerins des contrées voisines, est renfermée dans une caverne souterraine; près de là est une auberge. Dist. 3 l. S.O. de Bâle. (EBEL).

MARIATÄFERL, v^ge d'All. (pays au-dessous de l'Ens), c^le sup. du Manhartsberg, sur une mont. d'où l'on jouit d'une vue magnifique, est célèbre par les processions que l'on y fait: plus de 100,000 pèlerins s'y rendent tous les ans.

MARIATO (PUNTA DE), pointe de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Panama, sur la côte mér. Lat. N. 7° 14' 30". Long. O. 83° 4' 5". (MALESPINA).

MARIAZELL, b. d'All., Autr. (Styrie), c^le et à 15 l. N. de Bruck, près de la Salza, avec 1 couvent qui possède 1 égl. magnifique visitée par plus de 100,000 pèlerins par an. Elle possède une source min., et comm. en bois, fonderie. 900 hab. (STEIN).

MARIE (CAP S^te-), pet. île sur la côte sept. de la Nouv.-Holl., dans le golfe de Carpentarie. Lat. S., pointe N., 14° 50'. Long. E. 133° 33' 15". (ED. GAZ, *Conn. des temps.*)

MARIE (CAP DAME) ou DALMARIE, cap de l'Am.-Sept., sur la côte de l'île d'Haïti, dans le dép^t du Sud, près de la baie et de la v. de ce nom. Lat. N. 18° 37' 20". Long. O. 76° 52' 36". (PUISÉGUR).

MARIE (CHUTES DE S^te-), cataracte sur la riv. Ste-Marie, dans l'Am.-Sept., entre les lacs Huron et Supérieur. Elle ne tombe pas perpendiculairement comme celle de Niagara ou de St-Antoine, mais consiste en un rapide cours de près d'un quart de lieue, que peuvent franchir les canots bien pilotés. Aux mois de septembre et d'octobre on prend au bas de cette cataracte une immense quantité de poissons de plus. espèces. (ED. GAZ.).

MARIE (RIVIÈRE ou DÉTROIT DE S^te-), dans l'Am.-Sept., communique avec les lacs Huron et Supérieur; sa longueur est de près de 25 l.; il se divise en plus. canaux qui forment un gr. nombre d'îles. On y a élevé deux forts. (ED. GAZ.).

MARIE (S^te-), cap d'Ital., le plus au S. de la botte de cette presqu'île. C'est de ce cap à celui de Lisso que se mesure l'ouverture du golfe de Tarente. Lat. N. 39° 45' 0". Long. E. 16° 27' 0". (MALHAM).

MARIE (S^te-), cap d'Asie, sur la côte de l'Archipel, à l'E. de l'île de Samos. Lat. N. 37° 45' 0". Long. E. 24° 56' 0". (MALHAM).

MARIE (S^te-), cap et baie de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, à l'entrée S.E. de la Nouv.-Éc., baie Française. Lat. N. 44° 11' 0". Long. O. 68° 32' 0". (MALHAM).

MARIE (S^te-), cap, baie et havre de l'Am.-Sept., sur la côte S.E. de Terre-Neuve. La baie est sit. entre celle des Trépassés et celle de Plaisance; son ouverture se mesure du cap de Pene à la pointe de Lisso. Le havre est sur la côte E. de la baie, à peu près à moitié de sa profondeur. Le cap termine au S.E. la baie de Plaisance. Lat. N. 46° 53' 30". Long. E. 56° 34' 0". (MALHAM).

MARIE (S^te-), cap de l'Am.-Mér., forme l'entrée de la riv. de la Plata, sur la côte du Paraguay. Lat. S. 35° 15' 0". Long. O. 58° 15' 0". (MALHAM).

MARIE (S^te-), cap du Gr.-Océan austral, pointe N.O. de l'île du Nord de la Nouv.-Zélande. De ce cap la côte court au S.E. vers la mont. du Chameau. Lat. S. 34° 30' 0". Long. O. 170° 19' 0". (MALHAM).

MARIE (S^te-), cap du Gr.-Océan équin., sur la côte or. de la Nouv.-Irlande, dans le N.N.E. du cap St-George, et dans le S.O. de l'île St-Jean. Lat. S. 4° 17' 0". Long. E. 150° 44' 0". (MALHAM).

MARIE (S^te-), une des îles Sorlingues, à la pointe S.O. de l'Angl., près de Land's end ou Finistère, avec un bon port, princ. mouillage de ces îles. La passe la plus fréquentée se trouve entre l'île Ste-Marie et celle de Hugh. Lat. N. 49° 57' 50". Long. E. 9° 3' 0". — 1,500 hab. (MALHAM).

MARIE (Ste-) ou MARIA (Sta-), île d'Afr., Açores, au S.E. de celle de St-Michel, de 10 l. de tour, est la plus mér. des Açores, et forme un rempart naturel de hautes mont. et de rochers escarpés. La partie centrale, fert., peuplée et bien cultivée, abonde en toutes sortes de denrées nécessaires à la vie. On y fabr. de la porcelaine qui imite parfaitement celle de Chine. Cette île fournit d'excell. vins. 5,000 hab. Maria le Prainah est le ch.l.

MARIE (Ste-), île d'Afr., dans la baie d'Antongil, sur la côte or. de Madagascar, appart. à la Fr., qui y possède une palissade. (Malh.).

MARIE (Ste-), île basse et malsaine d'Afr., Sénégambie. Les indigènes sont tous mahométans. La terre-ferme, dont l'île se trouve séparée par une riv. peu profonde et large d'un demi-mille, est habitée par des Mandingues. Cet établ. des Anglais sur la Gambie, prospère; il dépend de la colonie de Sierra-Léone. Ils ont formé des relations de comm. avec les peuples voisins. Leurs imp., en 1818, montaient à 41,711 liv. sterling, et les export. à 18,980 liv. sterling. Ils possèdent en outre 3 comptoirs, à Vingtain, Jonkakonda et Pisania. (*Nouv. Ann. des voyages*, t. II).

MARIE (Ste-), île de l'Am.-Mér., sur la la côte du Chili, au milieu de l'emb. de la baie de la Vapi, avec un bon mouillage, à 11 l. du port de Talcaguama ou baie de la Conception. Lat. S. 36° 45′ 0″. Long. O. 76° 0′ 0″. (Malham).

MARIE (Ste-), 3 pet. îles de l'Am.-Sept. (Nouv.-Bretagne), sur la côte du Labrador, dans la partie N.E. du golfe St-Laurent. La pointe S. de l'île du milieu est par 50° 10′ 0″ de lat. N. et 62° 12′ 0″ de long. O. (Malham).

MARIE (Ste), vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 5 l. S.O. de La Rochelle, dans l'île de Ré. 1,900 hab.

MARIE (Ste-), vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 5 l. S. de Paimbœuf. 1,250 hab.

MARIE (Ste-), vge de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 9 l. E.p.S. de Bagnères, possède des eaux min, avec 1 établ. de bains à 14° de Réaumur.

MARIE (Ste-), vge de Fr. (Vosges), arr. et à 7 l. ½ S. de Mirecourt, fabr. fer et acier de toute qualité, acier recherché pour broches de filat., fers, martinets et autres pour tréfilerie. 1,140 hab.

MARIE-AUX-MINES (Ste-), v. de France (H.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N.O. de Colmar, sur la Lieprette, possède des filat. de laine; des fabr. de draps, huiles, papier, toiles de coton, siamoises, mouchoirs et toiles peintes; elle a sur son territ. des mines d'argent et de cuivre exploitées depuis des siècles. 9,000 hab.

MARIEBÖE, v. du Dan., ch.l. de l'île Laland, dont elle tient le milieu, est sit. sur le bord sept. du gr. lac du même nom, dont l'écoulement forme en même temps la plus gr. riv. de cette île. Elle expédie 27,059 tonnes de grains, dont 11,108 de froment. Dist. 32 l. S. O. de Copenhague.

MARIE-D'OLORON (Ste-), pet. v. de Fr. (B.-Pyrénées), ch.l. de cn, arr. et à ½ de l. O. d'Oloron. 2,750 hab.

MARIE-DU-MONT (Ste-), b. de Fr. (Manche), arr. et à 5 l. S.E. de Valognes. 1,350 hab.

MARIE-FERDINANDE, mine de plomb et de cuivre, All., Bav. (Rhin), anc. exploitée dans les env. de Trarbach. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

MARIEFRED, v. de Suède, préf. et à 14 l. N. de Nyköping, dans une baie du Mälar. Près de là, sur une île, est le chât. de *Gripsholm*, avec un beau parc, habité quelquef. par la famille royale. Elle a 1 distillerie et 1 tuilerie consid. 600 hab.

MARIE-GALANTE, île de l'Am.-Sept., Pet.-Antilles, au S.E. de la Guadeloupe, a 4 l. de long sur 3 de large, et 14 de circonférence. De forme presque ronde, elle est divisée, ou plutôt presque coupée de l'E. à l'O., par une chaîne de mornes, que l'on nomme la *Barre de l'île*, et dont le plus élevé n'a que 100 t. au-dessus du niveau de la mer. Privée de riv., cette île n'offre que quelques sources ou ruiss. et des mares, ce qui oblige les hab. à recueillir avec soin les eaux pluviales, pour leur usage. Le sol, fert., fournit les mêmes prod. que la Guadeloupe, mais les fruits ont plus de saveur; et on y trouve proportionnellement plus de bois de campêche et plus d'animaux. On estime, pour leur bonté, les chevaux créoles de Marie-Galante, quoique de très-pet. taille. Cette île, sans port, n'est accessible que du côté de l'O.; encore dans cette partie le rivage est traversé par une barre de récifs qui s'étendent vers l'E. jusqu'à la Cabesterre. Des falaises très-hautes et escarpées défendent ces côtes; au pied sont des gouffres et des brisans qui ne permettent pas d'en approcher. Christophe Colomb découvrit cette île dans son second voyage, le 3 novembre 1493, et lui donna le nom de son vaisseau. Elle a suivi le sort de la Guadeloupe. Elle se divise en 3 quartiers de par. : le Gr. b. ou Marigot, Cabesterre et le Vieux-Fort. Lat. N. 15° 52′. Long. O. 63° 39′ 15″. — 11,652 h., dont 1,525 blancs, 648 gens de couleur libres, et 9,479 esclaves. (Riddle).

MARIENBAD, eaux min. de Bohême, cle de Pilsen, dont il se fait une gr. export.; à 5 l. d'Egor, et 8 de Carlsbad. (Stein).

MARIENBERG, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 1 l. E. de Wolkenstein, avec 1 égl., 1 trib. des mines, 1 lycée, 1 maison pour les orphelins, 1 école pour les pauvres; elle possède des mines d'argent, de fer, de vitriol, d'arsenic, d'étain, de cobalt, de soufre, 1 manuf. de toile, des métiers à dentelles, des eaux thermales. Elle est élevée à env. 2,000 p. au-dessus de la mer. Dist. 13 l. S.O. de Dresde. 3,500 hab. (Stein).

MARIENBOURG, v. gr. et comm. de Pr., rég. et à 12 l. S.E. de Dantzick, sur la rive dr. du Nogat, qui est un bras de la Vistule, traversée par un pont de 539 p.; elle possède 1 chât. d'une haute antiquité, 4 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 gymnase cathol., des brasseries et distilleries consid., et d'autres manuf. On rem. aux env. le canal dit la *Mühlengraben*, ouvrage digne de la grandeur des aqueducs de l'anc. Rome. Marienbourg était autref. la princ.

v. des possessions des chevaliers Teutons. Lat. N. 54° 1′ 31″. Long. E. 16° 41′ 41″.—5,700 hab.

MARIENBOURG, pet. v. forte des P.-B., Belg. (Namur), arr. et à 8 l. ½ O.S.O. de Dinant, sur l'Eau-Blanche, avec plus. forges et fourneaux dans ses env., dont l'exploitation forme l'unique moyen d'existence des hab. 500 hab. (De Cloet).

MARIENBOURG-FÖLDVAR, b. de Hongrie (Transylvanie), distr. et à 2 l. N. de Kronstadt, avec 1 égl. luthérienne, 1 grecque, 1 chât. (Stein).

MARIENDO, hautes mont. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sit. près de l'Atrato; elles abondent en plus. espèces de bois précieux.

MARIENGAOUZEN, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 70 l. N.O. de Vitebsk, distr. de Loutsine. 600 hab.

MARIENHAFEN, b. d'All., R. de Hanovre, préf. et à 8 l. O.N.O. d'Aurich, avec 1 belle égl. et 1 port. Les hab. ont du goût pour la piraterie. (Stein).

MARIENSEE, vge d'All., R., préf. et à 7 l. N.O. du Hanovre, sur la rive g. de la Leine, avec 1 couvent de femmes. Patrie du poëte Höltj. 400 hab. (Stein).

MARIENTHAL, pet. v. d'All., gr.-dé de Bade (Main-et-Tauber). Le général Mercy y remporta un gr. avantage sur le vicomte de Turenne, le 5 mai 1645. Dist. 6 l. S.O. de Würzbourg.

MARIENWERDER, rég. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), est bornée au N. par celle de Dantzick, à l'O. par la Poméranie, au S. par la rég. de Bromberg, et à l'E. par celle de Königsberg. Elle a 50 l. de long sur 30 de large, et 862 l. c., dont un tiers consiste en forêts, lacs, steppes, etc. Pop. en 1821—392,255 h. (Stein).

MARIENWERDER, ch.l. de la rég. ci-dessus, jolie v. sit. sur une éminence, près la rive g. de la Vistule, a 4 faub., 1 gr. cathéd. qui renferme plus. antiquités, 1 vaste chât., 1 école royale d'architecture. On y voit plusieurs manuf. d'étoffes de laine, chapeaux, savon, cuir; mais ses brasseries et ses distilleries ont été beaucoup plus consid. C'est dans cette v. que se conclut en 1440 la fameuse ligue formée par les v. et les pays, contre les chevaliers de l'ordre teutonique. Dist. 18 l. S.p.O. de Dantzick, et 34 l. S.O. de Königsberg. 6,500 hab.

MARIENZELL, v. Mariazell.

MARIES (LES Stes-), pet. v. de Fr. (B.-du-Rhône), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. S.O. d'Arles, est sit. au bord de la Médit. et sur la rive g. du Pet.-Rhône. 700 hab.

MARIES (LES TROIS), 3 îles de l'Am.-Sept., sur la côte oc. du Mexique, au S. du golfe de Californie ou mer Vermeille. Lat. N., pointe de la plus sept., 21° 43′. Long. O. 108° 31′ 15″. (Malham).

MARIESTAD, ville de Suède, ch.l. de la préf. de Skaraborg, à l'emb. du Tidån dans le lac Wener, avec 1 église, comm. en grains. Dist. 40 l. N.E. de Gothenbourg, et 65 O.p.S. de Stockholm. 1,100 hab.

MARIE-THÉRÈSE ou St-MAUR (CANAL DE), canal de Fr. (Seine), a été entrepris pour raccourcir de près de 3 l. la navig. de la Marne, dans un endroit où elle est assez difficile; son lit a 8 mètres et 475 centimètres de profondeur; il passe sous une voûte à plein cintre, de 600 mètres de long; le chemin de hallage, où les piétons passent sous la voûte, a 2 mètres; on a creusé pour la navig. un bassin de 120 mètres de long sur 30 de large; 2 autres bassins moins larges contournent les bâtimens des usines. Ce canal souterrain et ce port assez vaste pour contenir un millier de bateaux, offrent un des plus beaux et des plus curieux ouvrages du siècle, et mérite l'attention universelle; ce canal s'étend d'env. une ½ l. de long, dont le port en a presque la moitié. (Ravinet).

MARIETTA, commune des É.-Unis (Ohio), cté de Washington, agr. sit. sur la rive g. de l'Ohio, au-dessus du confl. du Muskingum. Elle a 1 trib., 1 prison, 1 banque, 1 coll., 1 imprimerie et un gr. nombre de magasins; malheureusement une partie de son emplacement est sujette à des inondations annuelles. A ½ l. env. du confl. du Muskingum et de l'Ohio, sont des restes consid. d'anc. ouvrages, consistant en murailles et en amas de terre circulaires coniques dont on ignore l'origine. Dist. 36 l. S.E. de Columbus. 2,200 hab. (Worc.).

MARIETTA, b. des Ét.-Unis (Pennsylv.), cté de Lancastre, agr. sit. sur le bord de la Susquehanna, fait un comm. consid. de bois de construction, de grains et de charbon. Dist. 3 l. E.N.E. d'York. 1,600 hab. (Worc.).

MARIGLIANO, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), bien bâtie, avec 3 belles égl.; à 6 l. E.N.E. de Naples. 5,500 hab.

MARIGNAN ou MELEGNANO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. S.E. de Milan, sur la rive dr. du Lambro, est célèbre par la victoire remportée par François Ier sur les Suisses, en 1515.

MARIGNANES, vge de Fr. (B.-du-Rhône), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.O. d'Aix, comm. en vins qui supportent parfaitement le transport. 1,600 hab. (Jullien).

MARIGNÉ, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 4 l. E. de Ségré. 1,200 hab.

MARIGNY, vge de Fr. (Manche), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ O. de St-Lô, avec des fabr. de papier. 1,300 hab.

MARIGNY, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 2 l. N. de Bayeux, avec des carrières de pierre de taille les plus recherchées pour trottoirs, balcons; exploitation facile par mer.

MARIGNY, vge de Fr. (Loiret), arr. et à 13 l. E. d'Orléans, récolte des vins blancs ordinaires qui conservent leur blancheur. (Jullien).

MARIGNY, vge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 9 l. O.S.O. de Châlon-sur-Saône. 2,500 hab.

MARIGNY-L'ÉGLISE, vge de Fr. (Nièvre), arr. et à 6 l. S.S.E. de Clamecy, au confl. de l'Yonne et de l'Augnison. 1,500 hab.

MARIGOT (LE), b. de l'Am.-Sept., Pet.-

Antilles, ch.l. de la partie française de l'île de St-Martin.

MARIIENSKOY-KANAL ou CANAL-MARIE, canal de la Russie-d'Eur. (Olonetz), achevé en 1805, reçut le nom de *Canal de Marie*, de celui de S. M. l'impératrice mère. Le gr. nombre de bateaux qu'il porte tous les ans prouve déjà sa gr. utilité : il a 1 l. ½ de long entre les 2 riv., et reçoit les eaux du lac Matkozéro par lequel il passe. Ce canal a 12 écluses dont 7 servent à élever les bateaux qui viennent de la Kovja, et 5 à les redescendre dans la Vytégra; cette dernière riv. a exigé des travaux beaucoup plus consid. pour devenir navig. : il a fallu 19 écluses et des canaux de détours pour éviter plus. cascades qu'elle renferme; en gén. les travaux de ce canal s'étendent sur une dist. de 4 l. ½; sans compter l'utilité dont il est pour l'approvisionnement de la cap. : en doublant pour ainsi dire le nombre des bateaux qui y vont, il évite un gr. détour aux barques de la Cheksna, qui étaient obligées de descendre jusqu'au Volga, et faisaient par là un détour très-considérable. (Vsév.).

MARIINSKAÏA-CREPOST ou FORT-MARIE, dans la Russie d'Eur., se trouve dans la ligne de défense du Caucase, entre le Térek et la mer d'Azof, à 3 l. du fort Pavlovskoy, sur la pet. riv. de Zalouska; sa garnison est composée d'un régiment des Cosaques du Volga. (Vsév.).

MARIKAN, île du Gr.-Océan boréal, l'une des Kourilles; entre cette île et celle de la Compagnie est le canal de la Boussole. Lat. N., pointe N., 47° 10′ 0″. Long. E. 150° 45′ 45″. (Malham).

MARIMARUTA, rocher difforme de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane espagnole), sur le bord de l'Orénoque. Il a 6 milles de tour, et n'est que d'un seul morceau. Son sommet est couronné d'arbres : on peut y monter pieds nuds par le côté du levant. Son élévation est de 126 brasses. Il y a sur ce rocher une fort. avec 3 batteries, pour défendre ce pas de l'Orénoque contre les Indiens Caraïbes. (Alcedo).

MARIN (CUL-DE-SAC), b. de l'Am.-Sept., dans l'île de la Martinique, sit. sur la côte N.O.; à 5 l. E.S.E. de Saint-Étienne. (Alcedo).

MARIN (S^t-), pet. rép. indép. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., enclavée dans les États-Romains, entre les légations de Forli et d'Urbin, consiste en une ville du même nom et 2 v^{ges}; son territ. est d'env. 5 l. c. Ses prod. consistent en pâturages, vins et fruits.. Elle a un gouv^t démocratique sous la protection du pape. La souv. réside dans un conseil de 300 anciens, et le pouvoir exécutif dans un sénat composé de 20 patriciens, 20 bourgeois et 20 paysans, présidé par 2 gonfaloniers que l'on réélit tous les 3 mois. Ces deux magistrats ont une garde de 30 hommes; mais si la rép. est menacée, tout citoyen devient soldat. En 1739 les papes subjuguèrent cette rép. 7,000 hab.

MARIN (S^t-), cap. de la rép. ci-dessus, v. sur le penchant d'une mont., où l'on ne parvient que par une seule r., a 5 égl., 3 couvens, 3 pet. chât. et quelques autres fortif. Dist. 30 l. E.p.N. de Florence, et 60 l. N. de Rome. 6,000 hab. (Simond, *voyage en Ital.*, t. II).

MARIN (Sta-MARIA-DE-), b. d'Esp. (Galice), prov. de St-Jacques-de-Compostelle, sit. au N. de la gr. riv. du même nom, sur le bord de la mer, avec un très-bon port bien défendu, qu'on regarde comme un des meilleurs d'Esp. La pêche fait la seule branche de comm. de ce b. 2,500 hab. (Miñano).

MARINA (Sta), b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.). Dist. 3 l. ½ O.S.O. de Policastro. 1,200 hab.

MARINA (Sta-), sierra ou chaîne de mont. d'Esp., prov. de Lugo, jurid. de Samos. Son sommet constitue la limite de la tête de la vallée de Lemos, pour la partie sit. au N.E. de Monforte; et la riv. Mao descend de son versant, qui se dirige de l'O. à l'E. Cette montagne est boisée de châtaigniers et autres arbres forestiers. (Miñano).

MARINA-GRANDE, b. de Portug. (Estramadure), distr. et à 3 l. de Leiria, situé dans un pays plat et marécageux. Il y a une très-belle verrerie. 1,576 hab. (Miñano).

MARINDUGERA ou MARINDUQUE, une des îles Philippines, archipel Asiatique, près de la côte mér. de Luçon, à 12 l. E.N.E. de Mindoro. Elle peut avoir 20 l. de tour. Lat. N. 13° 29′. Long. E. 119° 30′ 43″. (Ed.Gaz.).

MARINEL (S^t-), cap d'Ital., Ét.-de-l'Égl., un peu au S. de Civita-Vecchia, et au N.O. d'Ostie; il fait l'entrée du Tibre. Lat. N. 32° 5′ 0″. Long. E. 9° 55′ 0″. (Malham).

MARINES, b. de Fr. (Seine-et-Oise), ch. l. de c^{on}, arr. et à 3 l. ½ N.O. de Pontoise; il s'y tient de forts marchés en grains. Il y a une belle fontaine au milieu de la place. 1,350 hab.

MARINGOMBAY, v^{ge} d'Afr., sur la côte or. de l'île de Madagascar, à 28 l. S. du cap St-André, en dedans de l'île Savoy, par 17° 26′ 0″ de lat. S. et 42° 24′ 0″ de long. E. (Malh.).

MARINGUES, pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. O.N.O. de Thiers, sur la rive g. de la Morge; près de son confl. avec l'Allier, comm. en prod. du pays. 4,200 hab.

MARIOLA, mont d'Esp. (Valence), un des plus hauts de cette prov., et sans contredit celui qui donne naissance à un plus gr. nombre de riv. et de fontaines. Il a 1 l. ½ du N. au S., et plus de 6 du N.E. au S.O. On y voit des endroits très-bien cultivés. Dist. 11 l. N. d'Alicante. (Miñano).

MARION, commune des Ét.-Unis (Géorgie), c^{té} de Twiggs, avec 1 cour de just. et 1 prison; à 12 l. S.O. de Milledgeville. 200 hab. (Worc.).

MARION ET CROZET (ÎLES DE), 4 îles du Gr.-Océan austral, découvertes en 1772 par les capitaines français Marion et Crozet, et ainsi nommées par le capitaine Cook, qui les visita en 1776. Une de ces îles, appelée la *Caverne* par les premiers navig., est par les 46° 52′ 30″ de lat. S. et 35° 25′ 43″ de long. E. On présume que ces îles sont les mêmes que

celles du Prince Édouard. *Voyez* ces dernières. (Ed.Gaz.).

MARIOUPOL, v. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 80 l. S.S.E. d'Ékaterinoslaf, ch.l. de distr., à l'emb. du Kalmius, près de la mer d'Azof; sa population se compose de Grecs transportés de la Crimée par Catherine; elle fait un comm. assez consid. 1,800 hab.

MARIPPY (S.-ANTONIO-DE-), ou MARIBI, v. de grandeur moyenne de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Negro), sit. sur le bras or. de l'emb. de l'Yapura, a une égl. Les hab. se composent d'Indiens et de Miranhas, qui résident entre l'Yapura et l'Iça. Ils s'occupent d'agriculture, de pêche et de chasse. Le climat, malsain pour les Européens, les expose aux fièvres. (Cazal).

MARIQUITA, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), au pied d'une mont., dans une plaine, près de la riv. de Guala, à 3 l. de son confl. avec la Magdalena, a été très-renommée pour les mines d'or et d'argent, qu'on a presque cessé d'exploiter à cause des difficultés qui s'y opposaient. Le territ. abonde en toutes sortes de fruits; le climat est très-chaud. Les hab. passent pour très-ingénieux. Dist. 30 l. N.O. de Bogota. Lat. N. 5° 13'. Long. O. 77° 21' 51". (Oltmanns).

MARIQUITES, nation sauvage d'Indiens antropophages de l'Am.-Mér., Brésil, habite les bois au Nord de la riv. de S[t]-François. Les hommes comme les femmes sont traîtres, très-adroits à la guerre et extrêmement agiles à la course. Leur nourriture ordinaire se compose de fruits du pays et de la chair des bêtes qu'ils tuent. (Alcedo).

MARITIMO (*Hiera*), île d'Ital., Sicile, sit. à l'O.N.O. de Favignana, d'env. 4 l. de circuit, ne renferme qu'un chât. avec quelques fermes. Elle est célèbre par la victoire remportée par la flotte romaine sur les Carthaginois.

MARITZA ou MARITZ (*Hebrus*), riv. de la Turq.d'Eur. (Romélie), qui prend sa source près de Bagni, passe par Filippopoli, Andrinople et Trajanopoli, et court se jeter dans le golfe de Saros, à 2 l. S.S.O. d'Enos, après un cours d'env. 90 l.; elle est navig. et d'un gr. avantage pour le comm. d'Andrinople.

MARIVELLAS ou MARIVELLE, dans l'archipel Indien, une des pet. îles des Philippines, avec un v[ge] du même nom, consistant en 40 maisons construites en bambous, couvertes en feuilles, et élevées de 4 p. au-dessus du sol. On y monte avec une échelle. La Pérouse dit que tous les matériaux qui servent à leur construction pèsent à peine 200 liv. Les Maures envahirent cette île en 1780, détruisirent les v[ges], et emmenèrent tous les Indiens en esclavage. (Ed.Gaz.).

MARJAOW ou MEDIJAY, ville d'Asie, Hind. (Canara). L'historien Robertson croit que c'est le *Musiris* des anciens, d'où l'on exportait tant de marchandises précieuses, de diamans, de perles, etc. Le poivre est auj. son seul article d'export. Dist. 5 l. N. d'Onore. Lat. N. 14° 28', Long. E. 72° 9' 45". (Ham., 2[e] édition, 1828).

MARK, anc. c[té] d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), borné au N. par l'anc. princ. de Munster, au S. et à l'O. par le d[é] de Berg. La Lippe et la Roer le trav. Il forme une portion de la rég. d'Arensberg. On le divisait en 2 parties: la sept., nommée *Helweg*, et la mér., dite *Sauerland*. La première est une vaste plaine fert. en belles prairies et terres arables, où l'on récolte toutes sortes de grains, légumes, raves, turneps, lin et chanvre. La seconde, âpre et stérile, recèle dans ses mont. charbon de terre, fer, plomb, cuivre et argent. En 1806 les Français s'en emparèrent, et la Pr. le recouvra en 1814. Le ch.l. est Hamm. Il renfermait 132,000 hab. (Ed.Gaz.).

MARKARITES, v[ge] consid. de l'île de Candie, Turq.d'Eur., dans un sol fertile en huile, vin et grain. 10,000 hab. (Stein).

MARKDORF, v. d'All., gr.-d[é] de Bade (Lac-et-Danube), baill. et à 3 l. ½ E.p.N. de Mörsbourg, sur le lac de Constance, avec 2 faub., 1 chât.; à 5 l. E.N.E. de la v. du même nom. 1,500 hab. (Stein).

MARKEA, pet. île des P.-B. (Zuyderzée), près de la côte or. de la Nouv.-Holl., en face de Monnikendam; à 6 l. E.N.E. d'Amsterdam. Elle ne contient qu'un seul v[ge], principalement habité par des pêcheurs. (Ed.Gaz.).

MARKET-BOSWORTH, *v.* Bosworth.

MARKET-DEEPING, *v.* Deeping.

MARKET-DRAYTON, commune d'Angl. (Salop), avec 1 égl. bâtie sous le règne du roi Étienne; 2 chapelles de méthodistes, 1 école gratuite, 2 papeteries, 2 fabr. de cuirs de cheval. A ½ l. de là, sur la r. de Newcastle, est une pierre posée en mémoire d'une bataille qui s'y donna entre l'armée de Henri VI, dans la 38[e] année de son règne, et celle des duc d'York et comte de Salisbury; bataille où lord Audley, qui commandait pour le roi, fut tué avec 2,400 hommes et nombre de personnes de distinction. Dist. 4 l. E.S.E. de Whitchurch, et 52 N.O. de Londres. 3,700 hab. (Vorayten).

MARKET-HARBOROUGH, *v.* Harborough.

MARKET-RAISIN, commune d'Angl., c[té] et à 6 l. N.N.E. de Lincoln, ainsi nommée de la pet. riv. sur laquelle elle est sit.; on l'appelle quelquefois *East-Raisin*, pour la distinguer de West-Raisin et de Middle-Raisin, qui sont dans son voisinage. On y trouve, outre l'égl. du culte anglican, 1 chapelle cathol., 1 de méthodistes, 1 école gratuite et 1 hôpital. 1,000 hab. (Ed.Gaz.).

MARKET-WEIGHTON, commune d'Angleterre, E.-Riding et à 7 l. E.S.E. d'York, sur la pet. riv. de Foulness, près d'un canal qui se rend dans l'Humber. L'air de ce c[on] est sain, les r. excell.; et tout annonce à Market-Weighton un état de prospérité et d'accroissement. 1,800 hab. (Ed.Gaz.).

MARKLISSA, v. des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c[le] et à 3 l. ½ S. de Lauban, sur le Queis, avec 1 égl.; elle fabr. toile et poterie. 1,400 hab. (Stein).

MARK-MASSAREEN, v. de la Turq. d'Asie, pach. d'Alep, contenant 150 maisons et d'excell. bains. C'est le lieu de halte le plus ordinaire des caravanes qui se rendent de Scanderoun à Alep. (Wonc.).

MARKOWKA, v. ou b. de la Russ. d'Eur. (Podolie), distr. de Jampol; à 40 l. E.p.S. de Kamenetz. 5 à 600 hab.

MARK-RANNSTÄDT, v. d'All., R. de Saxe, c^le, baill. et à 3 l. O.S.O. de Leipsick, avec le b. voisin de Krakau. 7 à 800 hab. (Stein).

MARKS (LAC DE) ou SHIBKAH-EL-LOWDEAH, gr. lac d'Afr., Barbarie, R. de Tunis, de 20 l. de long sur une largeur de 6 à 7. Il renferme nombre de pet. îles qui, comme le pays adjacent, sont couvertes de dattiers. Le docteur Shaw croit que c'est le *Palus Tritonis* des anciens. Tozer est la princ. ville sit. sur ce lac, à son extrémité mér. (Ed. Gaz.).

MARKTBREIT ou NIEDERNBREIT, v. d'All., Bav. (B.-Main), seign. du même nom, au confl. du Breit et du Main, avec un lycée; comm. en vin, blé et transit. On y construit des navires. Dist. 5 l. S.E. de Würzbourg. 1,800 hab. (Stein).

MARKTBÜRGEL, b. de Bav. (Rezat), à 6 l. N.O. d'Anspach. 1,500 hab. (Stein).

MARKTEINERSHEIM, b. de Bav. (Rezat), seign. et résid. des comtes de Rechtern-Limpurg. Dist. 6 l. E.S.E. de Würzbourg. 650 hab. (Stein).

MARKTEL, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le sup. du Wienerwald, sur le Trasen, fabr. armes blanches. Dist. 5 l. S. de St-Pölten. (Stein).

MARKT-HARDENFELD, b. d'All., Bav. (B.-Main). 1,600 hab.

MARKTSCHEINFELD, ville d'All., Bav. (Rezat), seign. de Schwarzenberg, sur la mont. où est bâti le chât. de Schwarzenberg, avec 1 jurid. seigneuriale; il comm. en bétail. Dist. 10 l. N.p.O. d'Anspach. 1,600 hab. (Stein).

MARKUSZOW, v. du R. de Pol., woivodie et à 7 l. O.N.O. de Lublin.

MARLBOROUGH, b. élect. d'Angl. et v. (Wiltshire), sur la Kennet, consiste en une large rue, avec des places le long de la partie sup.; elle possède 1 hôtel-de-ville, 1 prison, 2 égl., plus. temples pour les dissidens et 1 école de grammaire; elle fut le titre de noblesse du célèbre Jean Churchill. (Capper).

MARLE, pet. v. de Fr. (Aisne), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. N.E. de Laon. 1,650 hab.

MARLENHEIM, v^ge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ O. de Strasbourg. 1,520 hab.

MARLES, v^ge de Fr. (Loire), arr. et à 5 l. S. de St-Étienne. 2,800 hab.

MARLOW, v. d'All., gr.-d^é de Mecklenbourg-Schwerin, distr. et à 7 l. E.p.N. de Rostock, sur la rive g. de la Reckenitz, avec une manuf. de toile. 850 hab. (Stein).

MARLOW-GREAT, *v.* Great-Marlow.

MARLY, v^ge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ N.N.O. de Versailles, avait un chât. bâti par Louis XIV. Les curieux n'y sont plus attirés que par son aqueduc de 333 toises, où les eaux de la Seine étaient amenées à 600 p. d'élévation par une machine ingénieuse, mais compliquée, inventée par Rennequin Sualem. Elle donnait chaque jour à Marly et à Versailles 27,000 muids d'eau : mais comme gênant la navig. de la Seine et étant très-dispendieuse, elle tombait en ruines : on l'a remplacée par une gr. pompe à feu. 1,200 hab.

MARLY, v^ge de Fr. (Aisne), arr. et à 3 l. O.N.O. de Vervins. 1,000 hab.

MARLY-LA-VILLE, v^ge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ E. de Pontoise. C'est dans ce v^ge que Dalibart constata, par la première expérience de ce genre qui fut faite en France, l'analogie que Franklin venait de découvrir, entre l'électricité artificielle et l'électricité naturelle ou des nuages. 700 hab.

MARMAGNE, v^ge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 3 l. S. d'Autun. 1,200 hab.

MARMANDE, v. anc. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et de comm., sur la rive dr. de la Garonne, possède 1 bibl. publique, et a des fabr. de chapeaux, cordes, esprits, eaux-de-vie, étoffes de laine, toiles et coutils; comm. en vins, eaux-de-vie, grains, farines, minots. Dans le 8e siècle cette v. fut ravagée et presque détruite par les Sarrasins. Elle fut prise en 1219 par Amaury de Montfort, et assiégée en 1577 par Henri IV. Dist. 14 l. N.O. d'Agen. 7,160 hab.

MARMARA (*Propontide*), mer entre l'Eur. et l'Asie, qui sépare la Mer-Noire de l'Archipel; elle communique à la Médit., et semble une espèce de lac à 2 issues, dont l'une est le Bosphore ou canal de Constantinople ou de la Mer-Noire, l'autre le détroit ou canal des Dardanelles. Cette mer, située sous le 40° de lat. N. et entre les 28° et 31° de long. E., a environ 52 l. de long sur 20 à 26 de large. Elle renferme plus. golfes, dont les princ. sont Ismid ou Nicomédie, Moudania et Panormo; elle renferme aussi plus. îles, dont les princ. sont Marmara, Contali, Ayenassi, Arabi, Liman-Bacha, St-George et St-André, Kalolimène, les îles des Princes et les îles Désertes, outre la presqu'île de Cyzique. (Malham).

MARMARA, île de la Turq. d'Eur., dans la mer du même nom, connue dans l'antiquité sous le nom de *Nçuris Elephamesos, Parkonnesos*, et d'env. 15 l. de circonférence, est couverte de mont. nues, qui fournissent en gr. quantité du marbre veiné de bleu et gris. Les vallées produisent un peu de grain, beaucoup d'huile, vin et coton. Il y a de bonnes prairies qui nourrissent des moutons et des chèvres. A l'E. de l'île, gît un gros îlot, avec un fanal très-utile pour les vaiss. qui viennent du détroit de Constantinople à celui des Dardanelles. Patrie du poète Alcée et du philosophe Théophraste. Lat. N. 40° 37′ 4″. Long. E. 25° 10′ 35″.

MARMARA, ch.l. de l'île ci-dessus, ville, siége d'un év., avec 2 ports étroits, où les vaiss. viennent quelquef. chercher un refuge contre le fort vent du N. Les hab. sont Grecs.

MARMARA, cap de la Turq. d'Asie (Caramanie). Lat. N. 36° 42′ 40″. Long. E. 25° 56′ 25″. (Gauttier).

MARMAROS ou MARMARUSKA, comitat de Hongrie (cle au delà de la Theiss), est séparé par les Crapacks de la Moldavie et de la Gallicie, et borné au S. par la Transylvanie, à l'O. par les comitats de Szathmar, d'Ugotsch et de Beregh. Il renferme 449 l. c., 5 b., 157 vges. Le pays est très-montagneux, mais bien boisé, et arrosé par la Theiss, le Visso, le Taraz, etc. Il produit peu de grains, beaucoup de bois, gibier, moutons, poisson, pierres précieuses, surtout de cristal de roche, nommé diamant de Hongrie, sel. Le lieu d'assemblée est Zigeth. 118,569 hab. (Stein).

MARMIERS (PRÉ DES), mont. de Fr. (Ain), fait partie de la chaîne du Jura, au-dessus de St-Genis, et est élevée de 4,150 p. au-dessus de la mer. (*Nouv. Ann. des voyages*, 2e série, t. 11).

MARMIGNAC, b. de Fr. (Lot), arr. et à 8 l. N.O. de Cahors. 1,000 hab.

MARMORICE, pet. v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), à l'entrée d'une baie, presqu'en face de l'île de Rhodes, avec un des meilleurs ports du monde, quoique l'entrée en soit extrêmement étroite. (Ed. Gaz.).

MARMOUTIER, pet. v. de Fr. (B.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 1 l. ½ S. de Saverne, est entourée de murailles, et bien bâtie dans une sit. agr., au pied des Vosges; elle a des fabr. de poterie de terre, tuilerie, blanchisseries, et comm. en bestiaux. 2,150 hab.

MARMOUTIER, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et près de Tours. Ce lieu était autref. célèbre par une magnifique abbaye fondée en 372, dont il ne reste plus que quelques vestiges, entre autres un bel escalier à 7 rampes et à 3 étages.

MARNAVAL, forge de Fr. (H.-Marne), arr. de Vassy, près de St-Dizier, avec de hauts fourneaux, fenderie et martinets.

MARNAY, b. de Fr. (H.-Saône), arr. et à 5 l. ½ S.E. de Gray, sur la rive dr. de l'Oignon. 1,050 hab.

MARNE (*Matrona*), riv. de Fr., prend sa source dans le dépt de la H.-Marne, près de Langres, traverse celui de la Marne du S.E. au N.O., arrose ceux de l'Aisne, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise et de la Seine, où elle se jette dans la Seine aux Carrières-Charenton, après un cours d'env. 80 l. Elle baigne à dr. St-Dizier, Vitry-le-Français, Châlons-sur-Marne, traverse Château-Thierry, la Ferté-sous-Jouarre et Meaux; elle arrose à gauche Chaumont, Joinville, Épernay, Dormans, Lagny. Elle reçoit à dr. le Rognon et l'Ornain; à g. la Blaise, le pet. et le gr. Morin. Sa partie navig. est de 342,177 mètres. Pour l'amélioration de la navig. de cette riv., et abréger les sinuosités entre Paris et Meaux, on a fait un canal de dérivation du Morin près de Condé, une dérivation de la Marne près de Chelles, et une coupure de cette riv. près de St-Maur. (Rav.).

MARNE, dépt de Fr., borné au N. par celui des Ardennes, à l'E. par celui de la Meuse, au S. par ceux de la H.-Marne et de l'Aube, à l'O. par ceux de Seine-et-Marne et de l'Aisne, a 27 l. de long sur 24 de large, et 416 l. c. Il tire son nom de la Marne. Ses autres riv. navig. sont : l'Aube, l'Aisne et la Suippes; l'Ornain et la Saulx qui y sont flottables.

Ce dépt renferme 5 arr., 32 cns et 692 communes, est formé des anc. prov. du Châlonnais et du Rémois.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
CHALONS-SUR-MARNE, 5 cantons.	Châlons-sur-Marne. Écury-sur-Coole. Marson. Suippes. Vertus.	46,674
ÉPERNAY, 9 cantons.	Anglure. Avize. Dormans. Épernay. Esternay. Fère-Champenoise. Montmirail. Montmort. Sézanne.	79,818
REIMS, 10 cantons.	Ay. Beine. Bourgogne. Châtillon. Fismes. Reims (3 justices de paix). Verzy. Ville-en-Tardenois.	115,359
MÉNEHOULD (Ste-), 3 cantons.	Dommartin-sur-Yèvre. Ménehould (Ste-). Ville-sur-Tourbe.	33,812
VITRY-LE-FRANÇAIS, 5 cantons.	Heiltz-le-Maurupt. Remy-en-Bouzemont (St-). Sompuis. Thiéblemont. Vitry-le-Français.	49,402
	TOTAL.....	325,045

Revenu territorial, 16,290,000 francs.

Ce dépt dépend de la 2e division militaire, de la cour royale de Paris, de l'év. de Châlons, à l'exception de l'arr. de Reims, dont cette v. est le siége de l'arch. Il nomme 5 membres à la chambre des députés.

Les vignobles font la princ. richesse de ce dépt. Les vins de Champagne qu'il produit, surtout dans sa partie occ., sont connus dans toute l'Eur., et forment un objet de comm. très-lucratif. D'excell. caves, taillées dans la craie, améliorent encore ces vins, et les rendent plus ou moins mousseux. On compte 20,600 hectares de vignes, donnant, récolte moyenne, 636,000 hectolitres de vin, dont 250,000 sont consommés par les habitans. 82,614 hectares sont plantés en forêts. Le sol, gén. aride, fournit pierre meulière de première qualité, cendres fossiles sulfureuses, tourbe; il renferme une partie de la Champagne-Pouilleuse. C'est le dépt qui élève le plus de mérinos et de métis.

MARNE (HAUTE-), dépt de Fr., borné au N. par ceux de la Marne et de la Meuse, à l'E. par ceux des Vosges et de la H.-Saône, au S. par ceux de la H.-Saône et de la Côte-d'Or, à l'O. par ceux de la Côte-d'Or et de l'Aube, tire son nom de la Marne qui y prend sa source et le traverse du S. au N.; l'Aube et la Meuse y prennent aussi leurs sources. Il a 28 l. de long sur 22 de large, et 327 l. carrées.

Ce dépt renferme 3 arr., 28 cons, 552 communes, est formé de la Champagne, d'une partie de la Bourgogne, de la Lorraine et du de de Bar.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
CHAUMONT, 10 cantons.	Andelot. Arc-en-Barrois. Blin (St-). Bourmont. Château-Vilain. Chaumont. Clefmont. Juzennecourt. Nogent-le-Roi. Vignory.	82,300
LANGRES, 10 cantons.	Auberive. Bourbonne-les-Bains. Fayl-Billot. Ferté-sur-Amance. Langres. Longeau. Montigny-le-Roy. Neuilly. Prauthoy. Varennes.	97,344
VASSY, 8 cantons.	Chevillon. Dizier (St-). Donjeux. Doulevent-le-Chât. Joinville. Montier-en-Der. Poissons. Vassy.	65,179
	TOTAL....	244,823

Revenu territorial, 13,652,000 francs.

Ce dépt dépend de la 18e division militaire, de la cour royale de Dijon, et forme le diocèse de Langres. Il nomme 4 membres à la chambre des députés.

Le sol, bien cultivé, produit chanvre, colza, navette, fruits; mais il recèle surtout d'inépuisables mines de fer. L'apprêt de ce métal est un gr. objet d'industrie pour les hab.: il alimente un gr. nombre de hauts-fourneaux, forges, fonderies, coutelleries, fabr. de limes, râpes, outils, pointes de Paris. On y exploite de belles pierres de taille, meules à aiguiser, pierres statuaires. Ce dépt fait un gr. commr. de bois en planches et merrain. Il fabr. bonneterie, chamoiserie, ganterie, et élève en gr. volailles et abeilles. Il possède 17,600 hectares de vignes et 222,190 hectares de forêts.

MARNES, vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 7 l. ¼ N.E. de Parthenay, sur la riv. g. de la Dive. 2,200 hab.

MARNESSE, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 3 l. ½ O.p.N. de Vassy, avec des eaux min.

MARNOZ, vge de Fr. (Jura), arr. et à 4 l. ½ N.N.E. de Poligny, produit de bons vins qui supportent le transport. (JULLIEN).

MAROC, emp. d'Afr., Barbarie. Cet emp. (*Mauritania Tingitana*), est borné au N. par la Médit. et le détroit de Gibraltar, à l'E. par le royaume d'Alger et le Bilédulgérid, au S. par les déserts sablonneux de l'intér., à l'O. par l'océan Atl.; il a 250 l. de long sur 150 de large, et est sit. sur la Médit. et sur l'océan Atl., entre les 27 et 35° de lat. N., et entre les 2 et 14° de long. O. Selon M. Jackson, consul anglais à Mogador, la population de cet état se monte à 15,439,800 hab., à raison de 325 hab. par lieue c., et sa surface à 46,777 l. c. Nous présenterons ici le recensement de la pop. de diverses prov. et distr. de cet emp., que ce consul s'est procuré.

Dans les villes on compte.......	895,600
Dans la prov. d'Errif...........	200,000
— El Garb..................	200,000
— Beni Hassem...............	300,200
— Tedla....................	450,000
District de Fez ou des villes.....	1,280,000
— Duquella..................	966,000
— Tremecen et Schawia.......	1,160,000
— Abda.....................	500,000
— Schedma..................	550,000
District de Maroc...............	1,250,000
— Haha.....................	708,000
— Draha....................	350,000
District de Sous ou Suze:	
— Benitamer.................	11,000
— Idautenan.................	10,000
— Msegina..................	87,000
— Exima....................	11,000
— Howara....................	80,000
— Kitiwa....................	50,000
— Schtuka..................	38,000
— Ait Bamaran...............	300,000
— Wednun...................	200,000
— Ras-el-Wed................	80,000
— Elala.....................	25,000
District de Sidi:	
— Hamed Musa................	20,000
— Akka et Gebiet.............	10,000
— Tatta.....................	10,000
— Ifran.....................	10,000
— Ilirgh....................	10,000
— Messa.....................	10,000
— Teeseleest.................	25,000
District d'Agadir...............	1,000
— Woled Busebbah.............	1,000
— Ait Atter..................	360,000
— Idaultit..................	400,000
— Andere-Petite-Stamme, pays des Cabyles..............	336,000
Pays des Berbers, au nord de l'Atlas.........................	3,000,000
District de Tafilet..............	650,000
Villes et ports..................	895,000
	15,439,800

Le sol, peu cultivé, abonde néanmoins en blé, avoine estimée, fruits, coton et en pâturages; il offre des landes d'une gr. étendue.

La chaîne de l'Atlas y déploie majestueusement ses nombreux sommets et sa grandeur agreste. La princ. riv. est la Moulouïa, qui sépare cet état de celui d'Alger, et se jette dans la Méditerranée. Le Sebou, le Morbeya ou l'Ommirabie et le Tensif, débouchent dans l'océan Atl. Dans l'été, la chaleur de 3 mois se trouve tempérée par des brises qui viennent de l'Atlas toujours couvert de neige. On jouit d'un climat très-agr. dans les autres saisons; mais on redoute le vent chaud venant du désert: il règne pendant 15 jours ou 3 semaines avant la saison pluvieuse, qui a lieu en septembre. Les pluies ne durent pas sans interruption. Il tombe beaucoup de neige dans les vallées du mont Atlas et sur ses cimes. On n'y connaît que 2 saisons, celle de la sécheresse et celle des pluies. On sème en novembre ou décembre, et on fait la récolte en mai et juin. Le froment, l'orge, le maïs, le millet et les pois, forment les prod. ordinaires de cet empire.

Le terrain productif est quelquefois si fortement mêlé d'ocre rouge, que la gomme, la cire et la laine en sont imprégnées. Cette contrée abonde en forêts: celles du N. donnent le chêne-liége. le chêne vert, et une espèce de sapin qui fournit du bois de construction; au S. les bois se composent de l'argan de Maroc, de l'acacia, du thija, et de forêts de dattiers dont le fruit est excell. La bruyère, l'alaterne, l'arbousier, le genêt, le pistachier y sont très-communs, tandis que sur le bord des riv. le laurier-rose exhale son doux parfum: mais rien de plus riche et de plus agr. à l'œil que les jardins disposés en terrasse qui présentent de tous côtés les aspects les plus pittoresques, par la beauté de leurs sites, la richesse et la variété de leurs prod.: palmiers, orangers, figuiers, amandiers, grenadiers, citronniers, abricotiers, pêchers, toutes espèces de melons et de concombres, tomates, artichauts et vignes de la meilleure qualité, y croissent en profusion. Toutefois, malgré la fertilité de son sol et l'heureuse influence du climat, la plus gr. partie de ce royaume reste inculte, l'agriculture n'y étant nullement encouragée: les corvées auxquelles est assujetti le laboureur le dégoûtent du travail. On divise cet empire en 6 prov., savoir: celles de Fez, Maroc, Sous, Draha, Tafilet et Sedjelmesse ou Sidjilmissa.

Les Maroquains, zélés musulmans, observent des pratiques étrangères à l'islamisme: ils portent des provisions à leurs morts, élèvent leurs enfans dans la haine du nom chrétien. Celui qui est convaincu d'avoir passé 8 j. sans aller à la mosquée est condamné à être brûlé vif la 3e fois, et à d'autres peines les 2 premières. On n'admet pas les femmes à la mosquée. Avides de présens, ils observent scrupuleusement leur ramadan. Ils brûlent ou empalent les criminels. Tous les jeux de hasard y sont défendus, ainsi que l'usage du vin et des liqueurs. Toute leur politique se borne à la piraterie; la condition des esclaves y est affreuse: on les voit souvent expirer sous la fatigue et sous les coups.

On trouve les Maures des villes assez civilisés, surtout dans la classe comm. Les Arabes errans y sont hospitaliers; mais les Berbers ou Brebers, qui ont donné leur nom à la Barbarie, et dont nous avons parlé à leur article, passent pour une race féroce et indomptable. Indigènes et retranchés dans leurs mont. et leurs rochers inaccessibles, ils bravent le gouvernement, et obéissent pour la plupart à des cheykhs de leur choix. On y trouve un grand nombre d'Arabes, de chrétiens, de renégats, de juifs et de nègres attirés par le commerce.

La princ. nourriture est du coscou ou couscou, c'est-à-dire, des morceaux de pâte de la grosseur des grains de riz, broyés dans une passoire de terre, cuits ensuite à la vapeur de la viande ou de végétaux bouillis, et servis avec du beurre et des épices. Ce mets est le plus favori du paysan comme du monarque.

Les animaux domestiques sont les mêmes qu'en Europe, à l'exception du chameau. On tire de la Guinée des dromadaires d'une gr. vitesse; le bœuf et le mouton y sont petits, mais excell. Le pays abonde en volailles et en pigeons, gibier, cigognes. Il y a des mines de fer dans les chaînes de l'Atlas, mais la négligence et la maladresse des Maures les rendent inutiles. On travaille le cuivre près de Tarodant.

La gouvernement est entièrement despotique, sans aucune espèce de loi positive. Partout où l'empr réside il rend la justice 2 fois par semaine, quelquefois 4, dans une place d'audience nommée *M'shoar*: c'est là qu'on lui adresse toutes les plaintes; tout le monde y est admis sans la moindre gêne et sans distinction de rang. La sentence, prononcée sur-le-champ, est toujours décisive, et le plus souvent juste. L'administration, à l'exception de ces audiences impériales, est pleine de désordres, de rapines. Chaque gouvr de prov. porte le titre de calife ou de lieutenant, de pacha ou de kaïd. Il a le pouvoir administratif et judiciaire. Le souverain peut prendre à un sujet tout ce qui n'est pas rigoureusement nécessaire pour l'empêcher de mourir de faim. Les sommes confisquées sont censées être déposées dans le trésor commun des musulmans, et c'est là tout le compte qu'on en rend. Le peuple, défiant, cruel et perfide, ne respecte aucun lien; tous cherchent à se dépouiller les uns les autres.

Les diverses religions qui admettent l'unité de Dieu sont tolérées. Maroc, Mogador, Mequinez et Tanger ont des monastères catholiques; mais ils sont surveillés de près et exposés à des vexations. Les juifs, très-nombreux, et répandus même dans les vallées du mont Atlas, sont traités avec la plus gr. barbarie: souvent on les condamne à être jetés, comme Daniel, dans la fosse aux lions à Maroc. Mais comme les gardiens, qui sont juifs, ont soin de bien nourrir les lions, et de ne laisser leurs compatriotes qu'une nuit dans la fosse, il en arrive rarement des malheurs.

Les Maures ont la plus haute idée d'eux-mêmes et de leurs pays. Ils traitent tous les Européens de barbares. Cependant ils possèdent quelques vertus: jamais un Maure ne se désespère: ni les souffrances ni les pertes ne le font murmurer; il se résigne toujours à son sort, comme déterminé par la volonté de Dieu. Il espère toujours dans un meilleur avenir. Chez

ce peuple on n'admet aucune distinction fondée sur la naissance. Il n'y a que les fonctions publiques qui donnent un rang. On ne prononce jamais le nom de la mort devant l'empereur, ni les nombres 5 et 15.

L'armée, en temps de paix, est d'environ 24,000 Nègres, dont 12,000 Maures; 6,000 forment la garde du roi. On évalue les revenus à un million de piastres; le souverain amasse ordinairement un trésor. Les export. consistent en laine, cire (5,000 quintaux), peaux de bœuf, maroquin, ivoire, plumes d'autruche, volaille et œufs pour 2 millions (par les seuls ports de Larache et de Tanger, selon Lamprière); bestiaux pour le Portugal, mulets pour les Indes-Orientales, gomme arabique de qualité médiocre, cuivre brut, amandes, huile d'argane employée dans les fabr. de savon de Marseille; divers fruits et du froment, quand l'export. est permise. On importe du drap, de la quincaillerie, du fer de la Biscaye, des épiceries, du thé, enfin du bois de construction qui manque, à ce que l'on croit, sur la côte. Ces import. s'élèvent à 375,000 fr. Le comm. le plus actif des Maroquains paraît être celui qu'ils font avec Tombouctou, au moyen d'une caravane partant d'Akka, dans la prov. de Draha. (Gasp., Hass., etc., 6e p., t. I.).

MAROC. Cet anc. R. ou prov. d'Afr., Barbarie, est borné au N. par celui de Fez, dont la Morbeya le sépare, au S. par celui de Sous, à l'E. par celui de Tafilet, et à l'O. par l'Oc. Ce royaume comprend 7 provinces, savoir : Duquella, Abda et Haha, qui bordent la côte du N. au S.; celles de Ramna, Escura, Maroc et Schedma, entre les précédentes et l'Atlas.

MAROC ou MARACASCH, cap. du R. et de l'emp. du même nom, est une gr. v., agr. sit. dans une vallée fert. et bien arrosée, qu'embellissent encore des groupes d'arbres et d'arbustes parsemés çà et là. Elle est entourée de murailles de 3 l. de circonférence. Les rues sont étroites et ceintes de hautes murailles. On remarque le palais impérial, bâti en pierres de taille, avec 3 jardins, d'où l'on tire des fleurs et des fruits en quantité; près du palais est le M'shoar, ou place d'audience, grand carré entouré d'un mur, où l'empr donne audience à ses sujets, reçoit leurs plaintes, et prononce ses jugemens.

Il y a beaucoup de mosquées, parmi lesquelles 6 grandes; à l'extrémité de la v. est le quartier des Juifs, *el Millah*, dont on ferme les portes chaque nuit; dans une autre partie de la v. on voit la *Kasseria*, gr. bâtiment entouré de boutiques, où l'on vend étoffes de soie, draps, toiles, etc., etc. Un désagrément dans la plupart des maisons, est la malpropreté : les punaises, les scorpions et les serpens les infectent. Elle possède de gr. magasins de blé, construits par des architectes danois. Cette v., florissante autrefois, a perdu beaucoup de sa splendeur, depuis que les souverains ont transporté leur cour à Mequinez. On y fabr. le plus beau maroquin jaune, des étoffes de soie, et du papier. Dist. 150 l. S.-O. de Gibraltar, et 300 N.E. d'Alger. Partout, dans la plaine voisine et féconde, croissent spontanément et sans soin, les lis, roses, lupins, jonquilles, jasmins, violettes, orangers, citrons, qui embaument l'air. Les fruits sont superbes et excellens. 20,000 hab.

MAROILLES ou MAROLLES, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. ½ O. d'Avesnes, sur la rive dr. de la pet. Helpe, fait du fromage qui porte son nom. 2,200 hab.

MAROKAN, montagne de la Russie d'Asie, prov. et près d'Okhotsk, avec des mines dont une prod. une matière semblable, pour la couleur, la consistance et le goût, à la bouillie de farine, que les Toungouses et les Russes mangent crue et chaude sans inconvénient. On croit que c'est de la terre d'alun purifiée. (Stein).

MAROLLES-LÈS-BRAUX, vge de France (Sarthe), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ S. de Mamers. 1,850 hab.

MAROMME, b. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 2 l. N.O. de Rouen, ch.l. de cn, sur le Cailly, avec un moulin à poudre, des teintureries, des manuf. d'indiennes, des blanchisseries et des fabr. de papier. 1,500 hab.

MARONI, gr. riv. de l'Am.-Mér., prend sa source dans la serra de Tumucucuraque, forme la limite entre les Guyanes française et hollandaise, coule vers le N., en parcourant 70 l. de pays, et se jette dans l'Atl., près de Surinam. Son lit est obstrué par une multitude d'îles, de rochers, bancs de sable mouvant. Les gros navires ne peuvent le remonter. On trouve sur ses bords une pierre curieuse connue sous le nom de diamant de *maravina*, et qu'on polit très-bien; on en fait des anneaux. Lat. N. 6° 11'. (Alc.).

MARONITES, *v.* Kesraouan.

MARONNE, riv. de Fr., prend sa source au col de Calabre, près du vge de Salers (Cantal), arr. de Mauriac; elle passe à Salers, St-Martin, et se jette dans la Dordogne après un cours d'environ 15 l. Cette riv. est flottable depuis St-Julien-les-Bois jusqu'à son emb., sur une étendue de 25,000 mètres. (Ravinet).

MAROS ou MAROSCH, gr. riv. de Hongrie, qui prend sa source en Transylvanie, entre les monts Magosch et Fekete, court au N., puis au S.O., ensuite à l'O.; elle arrose à g. Neumark, Karlsbourg; à dr., Alt-Arad, Magyar-Czanad; est riche en poisson, charrie du sable d'or, reçoit l'Aranyos, les 2 Kokel, devient navigable pour de pet. bateaux, près Carlsbourg, et se jette dans la Theiss à Segedin, après un cours d'env. 100 l. (Stein).

MAROS, ville de l'archipel Asiatique dans l'île des Célèbes, R. et à 15 l. N.N.E. de Macassar, au pied d'une mont, est la résid. d'un consul hollandais qui exerce une jurid. sur 370 vges, quoiqu'ils dépendent en effet du sultan de Bony, et fournissent le 10e du riz aux Hollandais. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

MAROS, établ. Holl., dans l'archipel Indien (île des Célèbes), ch.l. de tous ceux qui sont au N. de Macassar, ou du fort Rotterdam; à 12 l. E.N.E. de ce lieu. Lat. S. 4° 51'. Long. E. 117° 14' 45". (Ed. Gaz.).

MAROSTICA, v. forte d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 7 l. ¼ N.N.E. de Vicence, au pied d'une mont., avec de bonnes murailles et 1 chât. 2,800 hab.

MAROS-UJVAR ou NEUBOURG, vge de Hongrie (Transylvanie), comitat de Weissenbourg, près de la rive dr. du Maros, avec un chât., des sources salées, 1 haras; on tire de l'or de lavage. Dist. 8 l. O. de Maros-Vasarhely. (Stein).

MAROS-VASARHELY, NEUMARKT ou MARKTSTADT, v. de Transylvanie, ch.l. du siége du même nom et d'un trib., est sit. partie sur 1 colline et partie dans 1 plaine baignée par la Maros; elle renferme 1 égl. cathol., 2 réf., 1 grecque, 1 grecque-unie, 1 couvent, 1 château-fort; elle possède 1 cabinet de minéraux, 1 gymnase avec école normale, 1 coll., la bibliothèque publique de 60,000 vol., celle du comte de Tekeli. Les environs. recèlent 47 sources minérales. On rem. le lac *Piritch*, dont les exhalaisons sont mortelles aux oiseaux qui passent sur sa surface. Dist. 18 l. E. de Clausenbourg. 9,500 hab. (Stein).

MARQUAIN, vge des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 1 l. ½ O. de Tournay, avec des tuileries, et des carreaux à paver. 800 hab. (De Cloet).

MARQUE (LA), vignoble de Suisse (Valais), récolte vins rouges et blancs estimés; à 4 l. E. de Martigny. (Jullien).

MARQUESADO, bourg de l'Am.-Sept., Mexique, ch.l. du distr. de Quatrovalles, près de la riv. Atoyaque, dans un climat chaud et sec. On y compte 108 familles indiennes et quelques espagnoles. Le sol abonde en blé, maïs, cochenille, fruits. Dist. 50 l. S.E. de Mexico. Lat. N. 18° 2'. (Alcedo).

MARQUETONES, nation sauvage de l'Amérique-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), qui habite au N. des mont. de Bogota. Il y avait jadis d'excell. mines d'or, qui ont été exploitées par les Espagnols, mais qui sont aujourd'hui abandonnées. (Alcedo).

MARQUETTE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 1 l. ½ N. de Lille, près de la Deule, avec des blanchisseries, fabr. de genièvre. 1,250 hab.

MARQUETTE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 5 l. ½ O.S.O. de Valenciennes. 1,320 hab.

MARQUINA, b. d'Esp. (Biscaye), distr. de Calahorra, sit. dans une pet. plaine entre 2 pet. riv. qui forment l'Ondurroa. Dist. 13 l. S. S.E. de Bilbao. 1,130 hab. (Miñano).

MARQUION, vge de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de con, arr. et à 5 l. E.S.E. d'Arras, sur la rive g. de l'Agache. 500 hab.

MARQUISE, b. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de con, arr. et à 3 l. N.N.E. de Boulogne, sur la rive dr. de la Salagne, dans une contrée marécageuse. 1,800 hab.

MARQUISES ou MARQUESAS, îles du Gr.-Océan équin. ou de la mer du S., sit. au N.E. de l'archipel de la mer Mauvaise, entre 7° 30' et 10° 20' de lat. S., et entre 141° et 143' de long. O., ont été découvertes par Mendana, qui leur a donné le nom de *Marquises*, en l'honneur de don Garcia de Mendoza, vice-roi du Pérou; c'est pourquoi elles sont aussi appelées îles *Mendozes*. On en compte 5 voisines les unes des autres, et d'une gr. étendue; savoir: Nukahiva, l'île Marchand, Ohivaroa ou la Dominica, Ohitahou et Magdalena. La plus connue des Eur. est celle d'Ohitahou, au S.O. d'Ohivaroa. Cook visita ces îles en 1774; le navig. français Lemarchand y aborda en 1789. Ces îles, vues de la mer, offrent en quelques parties un aspect sauvage: les bords escarpés présentent des rochers noirs, spongieux, qui indiquent l'effet d'éruptions volcaniques. Les voyageurs diffèrent dans leur description: les uns les représentent comme fert., et montrant une végétation vigoureuse, tandis que les autres les peignent comme très-élevées et stériles, avec toutes les traces des feux volcaniques. Les hab. des Marquises l'emportent sur tous les autres insulaires par les belles proportions de leurs formes et la régularité de leurs traits. Ils ne sont que basanés; les femmes sont d'une beauté rem., nagent avec une agilité surprenante, et portent seulement une ceinture de feuillage. Leurs canots, faits de bois et de l'écorce d'un arbre très-souple, ont depuis 15 jusqu'à 20 p. en longueur; la proue, sculptée grossièrement, représente une figure humaine. Excepté les porcs, on n'y voit aucun quadrupède; mais il y a de la volaille domestique, et les bois sont remplis de plus. espèces de beaux oiseaux.

MARRABOO, v. consid. de l'Afr. centrale (Bambara), sur le Joliba ou Haut-Niger, où les Maures font un gr. comm. de sel; à 50 l. S.O. de Sego. (Ed.Gaz.).

MARRADI, b. d'Ital., Toscane, prov. et à 14 l. ½ N.E. de Florence, sur le Lamone, avec 1 par. et 2 couvens. 1,200 hab. (Stein).

MARRASSE, île d'Afr., voisine de celle de Madagascar. Lat. S. 15° 27' 23". Long. E. 48° 4' 45". *(Connaissance des temps)*.

MARRATCHI, b. d'Esp. (île de Majorque), à 2 l. ½ N.E. de Palma. 1,345 hab. (Miñano).

MARRAY, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 6 l. N. de Tours, possède des mines de fer. 1,050 hab.

MARRE (RIO DE LA), riv. de l'Am.-Sept., dans l'île de la Martinique, qui se dirige au S. O., et se jette dans la mer après un cours de 25 l., entre la riv. de Petit-Roi et le fond de Canawille. (Alcedo).

MARS, vge de Fr. (Loire), arr. et à 6 l. N. E. de Roanne, près du Chaudonnet. 1,850 h.

MARSAC, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 1 l. ½ S. d'Ambert, sur la Dore, possède des fabr. de dentelles, blondes, etc. 3,000 hab.

MARSAC, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 8 l. N.E. de Savenay, près de la riv. g. du Don. 1,450 hab.

MARSAGLIA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Coni, prov. et à 5 l. ½ N.E. de Mondovi. Le célèbre Catinat y défit et fit prisonnier le duc de Savoie, en 1693.

MARSAL, place forte de Fr. (Meurthe), arr. et à 2 l. ½ E.S.E. de Château-Salins, dans des marais salans, près de la Seille. 900 hab.

MARSALA, port de mer d'Ital., Sicile, prov. et à 6 l. ½ S.p.O. de Palerme, bâti à l'extrémité occ. de l'île, sur les ruines de l'anc.

Lilybæum; elle est ceinte d'un mur et d'un fossé flanqué de 6 bastions, et assez bien bâtie; la vaste rue Cassara la divise en 2 parties; elle fabr. une gr. quantité de soude, qui forme avec le vin, l'huile, le blé, des objets consid. d'exportation. Lat. N. 37° 48′ 10″. Long. E. 10° 4′ 55″. — 22,000 hab. (Smyth).

MARSALQUIVIR, v. marit. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, avec 1 fort autref. à l'Esp., est à 1 l. N. d'Oran, dont elle est le port; les Algériens la recouvrèrent en 1791 avec Oran. 4,000 hab.

MARSANNE, b. de Fr. (Drôme), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. ½ N.E. de Montélimart. 1,100 hab.

MARSAY, v^ge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 9 l. N.E. de Rochefort. 1,850 hab.

MARSCHENDORF, v^ge de Bohême, c^le de Königingrätz, sur l'Aupa, fabr. de la toile. 1,300 hab. (Stein).

MARSDEN ou VENDÔME, cap de la Nouv.-Hollande. Lat. S. 35° 32′ 48″. Long. E. 135° 15′ 36″. (Baudin).

MARSDEN, gros v^ge d'Angl. (Lancashire), près de la source de la Colne. On y trouve des manuf. de coton qui attirent tous les ans un gr. nombre d'enfans de la cap. Dist. 7 l. N. de Manchester. 1,800 hab. (Ed. Gaz.).

MARS-DIEP, passage de la mer du Nord, dans le Zuyderzée, entre l'extrémité de la Nouv.-Holl. et le Texel; les vaisseaux marchands et de guerre le traversent.

MARS-D'OUTILLÉ (S^t-), v^ge de Fr. (Sarthe), arr. et à 4 l. ½ S.E. du Mans. 1,600 hab.

MARSEILLAN, pet. v. de Fr. (Hérault), arr. et à 7 l. E. de Béziers, sur l'étang de Thau, récolte vins blancs excell. 3,200 h. (Jullien).

MARSEILLE (*Massilia*), v. de Fr., ch.l. du dép^t des B.-du-Rhône, siége de la préf., d'un év. dont la juridiction n'a lieu que sur l'arr. de cette v., d'une cour d'assises, de trib. de 1re instance et de comm., ch.l. de la 8e division militaire, sur la Médit., au fond d'un golfe couvert et défendu par plus. îles, est une des plus anc., des plus gr., des plus comm. et des plus riches v. de Fr. Elle possède 1 académie royale des sciences, belles-lettres et arts; 1 coll. royal, 1 école secondaire de médecine, 1 institut de sourds-muets, des cours gratuits de dessin, de chimie appliquée aux arts; 1 école de musique, 1 école speciale d'industrie et de comm., 1 école royale de navig., 1 observatoire royal de marine, 1 jardin royal de naturalisation, 1 jardin botanique, 1 herbier départemental complet, 1 bibl. publique d'environ 40,000 volumes, 1 cabinet d'histoire naturelle, 1 musée de tableaux, 2 salles de spectacle, 1 hôtel des monnaies (lettres MA), diverses sociétés savantes et philantropiques. Marseille se divise en 2 parties, dont l'une très-belle, neuve, régulière, bien bâtie, ornée de places et de fontaines, ceinte de boulevarts nouv^t plantés d'arbres, répond à sa réputation; l'autre, sit. sur le penchant d'une colline, fait face au port, est très-anc., assez mal bâtie, malpropre, et néanmoins peuplée. On donne le nom de *Ville-Neuve* aux beaux quartiers qui forment env. les deux tiers de Marseille, et de *Vieille-Ville* aux vieux quartiers. Ces 2 v. se trouvent séparées par une belle rue ou promenade appelée le *Cours*, et par la place de la Canebière, qui d'un côté touche au Cours, et de l'autre à la mer. Ce cours joint par ses 2 extrémités les rues d'Aix et de Rome, et présente un point de vue magnifique et unique au monde: il mérite de fixer l'attention du voyageur, est orné de 2 rangs d'arbres, de 2 beaux bassins, de fontaines, de maisons d'égale symétrie, et ne le cède en magnificence qu'à celui d'Aix. Sa position au centre de la v., les hôtels qui l'environnent, en font le rendez-vous de toutes les classes d'hab. Les rues d'Aix et de Rome sont très-rem. La 1re offre une vue d'un tiers de l. de long, qui se repose sur la pyramide de la fontaine Castellane, hors de la v.; la seconde, la plus étendue, est ornée de belles maisons et bordée de trottoirs comme toutes les rues de la Ville-Neuve. Le quartier du canal, un des plus fréq., entièrement réservé au comm., aux bureaux des douanes, aux magasins d'entrepôts, est enfermé dans une île, et figure un carré-long composé de 4 rues qui se croisent, et forment dans le milieu une petite place ornée d'une fontaine. Le canal qui l'entoure est tiré du port, et sert à débarquer les balles de marchandises, et à les enmagasiner sans qu'il soit nécessaire de les faire voiturer par terre.

Parmi les monumens qui décorent Marseille, on distingue l'église cathéd., la plus anc. des Gaules; le beau couvent des ci-devant Bernardines, renfermant la bibl.; l'académie, le coll. royal, le musée, le cabinet d'histoire naturelle: le théâtre français, dont l'intér. répond à la simplicité noble de la façade; le gr. théâtre, édifice c., décoré d'un péristyle à 6 colonnes d'un très-bel effet; l'hôtel-de-ville, le palais de justice, dont la façade, d'un dessin simple mais correct, est décorée de la statue de Thémis avec ses attributs; l'hôpital de la Charité, le couvent des Prêcheurs, aujourd'hui caserne de la gendarmerie, dont on admire l'égl., la plus vaste de la v.; la halle de la poissonnerie neuve, ornée de 20 colonnes ioniques rem. par leur légèreté; la halle nouv^t construite, décorée de 32 colonnes d'ordre toscan; la belle égl. des ci-devant Chartreux, sit. à ¼ de l. de la v.; les fontaines publiques sont en gén. dignes d'éloges; on distingue surtout celle qui fut construite en 1801 à la tête du premier boulevart: on y voit un piédestal sur lequel s'élève une colonne antique de beau granit, surmontée d'une figure en marbre représentant le génie de la santé relevant d'une main le flambeau de la vie presque éteint, tandis que de l'autre il couronne les noms de ceux qui se dévouèrent à une mort certaine pour secourir les victimes du fléau de la peste. La fontaine de la place royale se compose d'un gr. bassin du milieu duquel s'élève un piédestal du plus beau dessin: 4 dauphins en occupent les angles, et versent de l'eau dans le bassin, tandis que des groupes d'enfans placés sur les deux princ. faces du piédestal, s'appuient sur des tortues, et dirigent les eaux dans des coquilles rocaillées, d'où elles tombent dans le bassin. Un

triton verse de l'eau à chaque coin. Au-dessus du piédestal une pyramide surmontée d'un globe, portée par 4 forts lions, termine ce bel ouvrage. Ce monument, où le ciseau de l'artiste n'a rien oublié, est en marbre et d'un très-bel effet. Les plus belles places publiques de Marseille sont la place Castellane, la place St-Féréol, les places de la Comédie, Royale et Monthyon; on y a bâti récemment des maisons élégantes. Le port, un des premiers du monde, répond parfaitement au comm. immense de la v.: il est vaste, et peut aisément contenir jusqu'à 1,000 vaiss.; l'entrée en est resserrée, mais son heureuse sit. met les navires à l'abri de tous les vents. Il a la forme d'un œuf un peu allongé: tous les soirs on en ferme l'entrée par une chaîne. Les belles maisons qui le bordent, et qui semblent s'élever de dessus l'eau, présentent un aspect magnifique, un spectacle riche et imposant; on y voit rassemblées, en temps de paix, les prod. des cinq parties du monde, tous les hab. de la terre dans leur divers costumes, tous les pavillons qui parcourent les mers. Le lazaret, construit sur une hauteur, en 1666, offre le plus bel établ. de ce genre qui existe: on y rem. la galerie, les cours, les hangars, les salles. C'est dans sa vaste et double enceinte que les marchandises venant de certaines Échelles sont transportées pour êtres purifiées, et que les passagers sont reçus pour faire une quarantaine plus ou moins longue. On a construit en 1823 le port *Dieudonné*, entre les îles de Pomègue et de Ratoneau, au moyen d'une jetée qui joint ces deux îles. Il est destiné à la quarantaine des navires qui arrivent à Marseille. On a bâti à Ratoneau un hôpital pour les équipages atteints de maladies contagieuses.

Rien n'est comparable au coup d'œil que présente Marseille en arrivant: une perspective de près d'une ½ l., embellie de maisons alignées et d'une architecture agr., un concours de monde que l'éloignement fait paraître plus consid. encore, tout vous donne dès l'abord l'image d'une v. qui, jadis opulente, était habitée par un peuple toujours en action. Il faut voir Marseille du haut de Notre-Dame de la Garde, de la plate-forme de l'observatoire, et de la mont. ci-dev. Bonaparte; le port, la v., la campagne et la mer forment là 4 tableaux différens qu'un seul regard peut embrasser à la fois. La beauté et la pureté du climat de Marseille ne sont troublées que par le vent *mistral* qui vient du N.E., et est impétueux et froid; mais quand il ne souffle pas, les jours de l'hiver y ressemblent à nos belles journées du printemps. Les cousins, ces furieux moucherons, ne sont plus un fléau: on peut s'en garantir par un rideau de gaze appelé *cousinière*. Le scorpion infeste aussi cette contrée, et même la ville. On voit les env. de Marseille couverts d'une quantité prodigieuse de pet. maisons qu'on appelle *bastides*.

L'antiquité du comm. de Marseille date de la fondation même de la ville. Les Marseillais l'ont toujours exercé avec honneur, et l'ont porté dans toutes les parties du monde: leur v. en est devenue en quelque sorte le centre. Aucune autre en Fr. ne présente un mouvement aussi rapide et aussi varié, et c'est un témoignage que lui rendent tous les étrangers. Ses fabr. et manuf., multipliées à l'infini, jouissent d'une réputation eur.; elles livrent au comm. savon, sucre raffiné, corail, chapeaux, verrerie, vitriol, parfumerie, etc. Marseille est comme l'entrepôt de tous les produits du globe, et offre en tout temps droguerie, plantes médicinales, vins de Chypre, de Calabre, d'Esp., vins clarifiés à la *Bordelaise*, blés de tous les pays, fruits secs, chairs salées, bonneterie, ouvrages de mode qu'on exporte en Am.; oranges, citrons, olives, soieries, draperies, cotons, laines, galles, gommes, poils et fils de chèvre, suifs, soudes, cuivre, café, indigo, cacao, chanvres, toiles, indiennes, cochenille, safran, soufre, anchois, thon mariné, huiles les plus douces de la Provence, etc. (*Voy.* pour le mouvement de son port, l'article FRANCE). On doit y creuser un second port.

Outre ces prérogatives d'anc. et d'étendue, ce comm. en a encore une bien rem., c'est la solidité. Elle lui a été acquise par les relations que Marseille a entretenues avec l'Esp. et le Levant, et par les privilèges et franchises que les rois de Fr. ont accordés ou conservés à cette v. On sait combien l'arrêt de 1669, rendu par Louis XIV, assura la prospérité du comm. de Marseille. Son état flor. ne connut point, pour ainsi dire, les revers; il ne reçut qu'une légère et faible atteinte dans cette crise déplorable que la v. eut à essuyer en 1720, et à laquelle toute autre eût succombé: Marseille se releva, répara ses pertes, multiplia ses affaires avec une facilité, une promptitude qui tiennent du prodige.

Fondée par les Phocéens 600 ans avant l'ère chrétienne, Marseille, nom qu'elle prit sans doute de *Massalias*, chef de ces pirates grecs, fut dès son origine une des v. les plus comm. de l'Occident. Elle parvint, par son amour pour les lettres, à obtenir le nom de *Magistra studiorum*, et tout porte à croire que l'urbanité de ses hab., leur goût pour les sciences et les arts, et la sagesse de ses lois, contribuèrent à son éclat encore plus que l'étendue de son comm. Cette v., qui depuis sa fondation formait un état particulier, fut subjuguée par Jules César. Après la chute de l'empire Romain elle passa au pouvoir des Goths en 414, puis des Bourguignons, qui la ruinèrent et la donnèrent aux Visigoths. Les Francs les chassèrent, et le roi Alaric fut tué de la main de Clovis, qui prit possession de Marseille. Mais les Lombards parurent, et la position de cette v. devint alors des plus critiques: livrée aux fureurs des assiégeans, affligée intérieurement par des dissensions civiles et par la peste, elle avait à se défendre contre les ennemis du dehors et les trahisons de ses propres hab. Enfin elle passa sous la domination des comtes de Provence ou d'Arles, qui n'étaient d'abord que gouvrs, et se rendirent ensuite souverains héréditaires. En 1218 elle acheta sa liberté, et redevint une seconde fois rép. Charles-Ier, duc d'Anjou et du Maine, et frère de St-Louis, voulant l'assujettir à son retour de la Terre-Sainte, elle ne se soumit à ce prince qu'après huit mois de guerre, par les deux traités connus sous le nom de

Chapitres de paix, et conclus en 1252 et 1253. Ce fut à Marseille que Charles Ier s'embarqua pour la conquête du R. de Naples et de Sicile, et que St-Louis fit les seconds prépartifs de son armée navale pour secourir la Terre-Sainte. En 1422 Alphonse, roi d'Aragon, se rendit maître de cette v., qui fut réunie en 1481 à la couronne de Fr., par le testament de Charles d'Anjou, qui avait institué Louis XI, roi de Fr., son héritier, en conservant aux Marseillais tous leurs privilèges. Elle fut assiégée en vain en 1524, par le connétable de Bourbon. En 1660 Louis XIV fit construire le fort St-Nicolas, et en 1666 on bâtit le fort St-Jean de l'autre côté du port. La peste, qui, depuis Jules César jusqu'à nos jours, a désolé Marseille au moins 20 fois, y exerça les plus terribles ravages en 1720; M. de Belsunce, év. de cette v., offrit dans cette circonstance l'exemple du courage le plus admirable: ce fut en gr. partie à son zèle ardent que la plupart des hab. durent leur salut. Patrie d'Honoré d'Urfé, auteur de l'Astrée; du P. Plumier, célèbre botaniste; du fameux Puget, architecte, sculpteur et peintre; de Mascaron, du P. Croiset, de Dumarsais, de Dulard, poète, etc. Dist. 95 l. S. p.E. de Lyon, 182 E.S.E. de Bordeaux, et 205 ½ S.E. de Paris. Lat. N. 43° 17′ 49″. Long. E. 3° 2′. — 115,943 hab.

MARSEILLE, joli b. de Fr. (Oise), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ N.O. de Beauvais, est bien bâti et très-agr. sit., dans un riant vallon, au confl. du Thérain et de la petite riv. d'Herbouval. 700 hab.

MARSEILLETTE, vge de Fr. (Aude), arr. et à 3 l. ½ E. de Carcassonne, est sit. entre le canal du Midi et la rive g. de l'Aude. On voyait non loin de là le vaste étang du même nom, de 2,000 hectares de superficie, dont les exhalaisons portaient la contagion dans les env.; maintenant il est converti en une immense plaine couverte des plus riches moissons. Puisse le nom de Mme Lawlesse, auteur de ce miracle d'agriculture, passer à la postérité!

MARSH, cap de la Louisiade, près de la Nouv.-Holl. Lat. S. 9° 21′. Long. E. 156° 36′. (Flecairu).

MARSHFIELD, v. d'Angl., cté et à 12 l. S. de Glocester, avec 1 belle égl. et 1 hospice; fabr. draps larges, et fait un grand comm. de drêche. 1,500 hab.

MARS-HILL, mont. des Ét.-Unis (Maine), à l'O. de la riv. St-Jean, à ½ l. des limites de l'état de Maine et du Nouv.-Brunswick, et à 30 l. N.O. de Fredericktown; elle s'élève de 1,363 p. au-dessus du niveau de la riv. St-Jean. (Worc.).

MARSICO-NUOVO, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), au pied de la mont. de la Madeleine et à la source de l'Acri, avec 1 év., 1 cathéd. et 5 égl. par. Dist. 25 l. E.S.E. de Salerne. 6,800 hab.

MARSICO-VECCHIO ou VETERE, ville d'Ital., R. de Naples (Basilicate), sur l'Acri, à 9 l. S.p.O. de Potenza. 2,700 hab.

MARSKTEFT ou MARKSTEFT, b. d'All., Bav. (B.-Main), ch.l. d'un présidial, avec une jurid. seigneuriale, près de la rive g. du Main, a des manuf. d'étoffes de laine, de draps, de bas, de tabac, d'amidon, de poudre. Il comm. en blé, fruits, etc. Dist. 5 l. S.E. de Würzbourg. 1,900 hab. (Stein).

MARS-LA-JAILLE (St-), vge de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.N.O. d'Ancenis, près de la rive g. de l'Erdre. 600 hab.

MARSILLAC ou MACILLAC, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 5 l. ¼ N.E. de Blaye. 1,800 h.

MARSON, vge de Fr. (Marne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ E. de Châlons. 500 hab.

MARSTALL, b. du Dan. (Schleswig), dans l'île d'Æröe, fut en gr. partie brûlée en 1815. Dist. 2 l. E.S.E. d'Æröeskiöbing. Les hab., au nombre de 1,450, se livrent à la pêche et à la navig. (Stein).

MARSTON-MOOS, lieu d'Angl. (York), où se donna, en 1644, la mémorable bataille qui fut le commencement des infortunes de Charles Ier. (Worc).

MARSTRAND, v. de Suède, prov. et à 8 l. N.O. de Gothenbourg, sur un cap de la Baltique, avec 1 égl. Les hab. s'adonnent à la pêche. On y voit un phare avec 6 miroirs ardens. Près de la v., sur une haute mont., se trouve la forter. de *Carlsten*. 1,200 hab.

MART (St-), vge de Fr. (Puy-de-Dôme), avec des eaux min. dont le degré de chaleur est de 19° à 23°; à 1 l. ½ O. de Clermont. (Patissier).

MARTA (Ste-), très-hautes mont. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), province de Santà-Martha, branche de la chaîne des Andes. Leurs bois sont habités par les sauvages Taironas, Chimilas et autres. Il y a des mines d'or, d'argent et d'émeraudes extrêmement riches. On découvre de la mer ces mont. à plus de 100 l. Leur dernière pointe est à 11° 23′ de lat. N. (Alcedo).

MARTA ou MARTHA (Ste-), prov. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), bornée à l'O.N.O. par celle de Carthagène, que la gr. rivière de la Magdalena limite; au N. E. par la prov. de Rio de la Hacha, et au N. par la mer des Caraïbes; elle a 100 l. de long sur 70 de large. On y jouit d'une température chaude et humide. C'est un pays couvert de hautes mont., dont quelques-unes s'élèvent de 16,000 p. Il fournit plus. espèces de bois recherchés, d'animaux et d'oiseaux. On y élève beaucoup de bétail, avec les peaux et le suif desquels on fait un grand comm. La terre y abonde en coton, indigo, tabac, cacao, sucre, maïs, vanille et blé. Le miel, le bois du Brésil et l'écaille de tortue y sont communs. Il y a aussi plus. mines non exploitées d'or et d'argent et d'inépuisables salines. On y trouve la *manteca*, arbre dont les feuilles onctueuses fournissent aux hab. une substance qui approche du savon. Les riv. princ. qui arrosent cette prov. sont la Magdalena, la Sta-Martha et le Cesaré. La pêche des perles y serait très-productive si l'on savait en tirer parti. Les premiers établ. formés dans cette prov datent de 1514. (Alc.).

MARTA (Ste-), v., ch.l. de la prov. ci-dessus,

près de la Guayra, dont les bords sont couverts de beaux arbres et très-fert. Son port, vaste et commode, se trouve abrité de toutes parts par des mont., et défendu par les 2 forts de St-Juan et de St-Vicente. Cette v. fut fondée en 1554, et devint le centre des opérations de Ximenès de Quesada, qui en partit pour explorer et conquérir la Nouv.-Grenade; sir Francis Drake la réduisit en cendres en 1596. Elle est peu imp. auj.: son commerce se bornant à quelques affaires avec Carthagène et les autres ports espagnols. Dist. 40 l. N.E. de Carthagène. (Ed.Gaz.).

MARTA (S^te-), mont. de l'Am.-Mér., Brésil (S.-Vicente), près de la côte, au S. de la Villa-Nueva de la Laguna. (Alcedo).

MARTA (S^te-), b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 13 l. S.E. de Badajoz, avec des fabr. d'étoffes de laine, de toile et des teintureries. 1,916 hab. (Miñano).

MARTABAN, golfe d'Asie, Inde au-delà du Gange, est formé par celui de Bengale, sur la côte de l'emp. Birman.

MARTABAN, prov. d'Asie, Inde au-delà du Gange, est bornée à l'E. par les mont. de Siam, au S. par la prov. ou distr. d'Ye, à l'O. par la mer. La limite sept. de la portion de l'emp. Birman, qui y confine, est incertaine. La riv. Martaban ou Saluen bornant au N. la partie anglaise, est sit. vers 16° 30' de lat. N. Le tout contient 1,350 l. c., dont la moitié la plus fert. et la plus peuplée appartient aux Anglais; mais la v. de Martaban est sit. sur la rive sept. de la riv. Saluen, qui appart. aux Birmans. Les mont. du même nom sont sit. par 16° 31' de lat. N. et 94° 46' 10" de long. E.

Trois larges riv., le Saluen, le Gain et l'Athran, se réunissent vis-à-vis de Martaban, où elles forment une vaste nappe d'eau de 2 à 2 l. ½ de large. Dans l'intér. elles sont navig. pour les canots des indigènes jusqu'à une dist. inconnue. Le lieutenant Low mit 6 journées à les remonter au-dessus de Martaban. Nombre d'autres ruiss. arrosent cette contrée, qui gén. offre un sol humide: pendant la mousson chaque ruisseau devient un torrent. On y jouit néanmoins d'un climat sain, et on n'y éprouve pas une chaleur aussi forte que dans l'Hind. Les pluies et les saisons sont les mêmes que dans le Bengale.

Les neuf-dixièmes de sa surface restent couverts de forêts et de joncs. Le sol et le climat favorisent la culture du riz, surtout dans la gr. île de Pooloo-yoon, formée par l'emb. de la riv. Martaban. Cette prov. fournit riz, la princ. denrée de comm.; les autres consistent en coton, indigo, poivre, cardamome, tek, tabac, dents d'éléphans, noix de betel, sel, divers bois de teinture et de construction, mais en pet. quantité. On ne se sert pas de charrue. On fait fouler la terre par les buffles, pour la préparer à recevoir la semence.

L'oppression intér. et les dévastations des Siamois ayant réduit presque toute la prov. à l'état sauvage, les hab., à l'arrivée des Anglais, se trouvaient presque tous groupés près de la cap., qui, avant la fondation d'Amherst, était la seule réunion de maisons qui méritât le nom de v.; dans la partie birmane on reconnaît encore les traces désertes des v., v^ges, temples et monastères bouddhistes. Cette religion est en vigueur dans cette prov.; on y suit les lois et les usages des Birmans. On trouve dans cette contrée plus. défilés qui conduisent dans le R. de Siam; mais une armée ne peut passer que par un seul. Les Birmans ont toujours fait leurs invasions dans le Siam par la riv. Athran, et les incursions des Siamois dans le Martaban; par la même r.; par le bassin de la riv. Saluen, on peut attaquer tout le Pégu et une gr. portion du R.-Ava. En 1825 on estimait toute la pop. de la prov. à 45,000 hab., dont 25,000 appart. à la partie britannique. (Ham., 2e édition, 1828).

MARTABAN, v. d'Asie, emp. Birman, prov. du même nom, est sit. le long de la base d'une chaîne de collines, qui est une branche des monts Djenkeyit, et s'étend au N. du cours de la riv. Martaban. Cette v. se compose de 2 longues rues, dont l'une commence de la porte du quai, à moins de 600 p. de la porte du N.; l'autre court parallèlement à la première pendant près de la moitié de cette dist.: la v., défendue par une palissade, renferme aussi une partie consid. du coteau contigu. Les maisons sont construites avec les mêmes matériaux et sur le même plan que celles de Rangoun. Le seul bâtiment un peu rem. est la gr. pagode. La navig. de la mer jusqu'à cette v. est difficile: les navires qui ne tirent pas plus de 10 p. d'eau peuvent seuls remonter la riv. D'après le traité de 1826, les Anglais, qui s'étaient emparés de Martaban, doivent la rendre aux Birmans. Dist. 10 l. N.N.E. d'Amherst. Lat N. 16° 30'. Long. E. 95° 9' 45". On y comptait en 1826 — 9,000 hab., la plupart Pégouans, le reste Birmans, Chinois et mahométans. (Ham.).

MARTA-DE-ORTIGUELA, b. d'Esp. (Galice), distr. de Betanzos, est sit. au bord de la mer, dans un angle que forme le chemin qui conduit du Ferrol à Bierzo, entre les ruiss. Mera et Mayor. Il a de belles maisons, 2 hôpitaux, 1 couvent de dominicains. On y fait une pêche abondante, surtout en truites, saumons. Son port est encombré par une barre qui entrave la navig. Dist. 7 l. ½ N.E. de Ferrol. 1,190 hab. (Miñano).

MARTAN, île d'Asie, Arabie (Yémen), pays de Mahra, comm. en ambre. (Stein).

MARTEL, pet. v. de Fr. (Lot), ch.-l. de c^n, arr. et à 10 l. N.N.E. de Gourdon. 3,050 hab.

MARTHA-BRAE-HARBOUR, pet. v. de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), sur la côte N. de la Jamaïque, avec un port. Lat. N. 18° 12'. Long. O. 80° 4' 15". (Ed.Gaz.).

MARTHA-DE-PENA-GUIAO, v. de Portug. (Tras-os-Montes). C'est dans ses env. que se trouve *Dobrigos*, où l'on a fait des observations météorologiques. 2,050 hab. (Balbi).

MARTHA-DO-BOURO (Sta-), v. de Portug. (Entre-Douro-et-Minho; on y rem. sur 2 mont. le sanctuaire de Nossa-Senhora da Abbadia, visité par une foule de pèlerins. Dist. 4 l. ½ N.N.O. de Braga. 2,350 hab. (Miñano).

MARTHALEN, ville de Suisse (Zurich), à $\frac{1}{4}$ de l. de la rive g. du Rhin, à 2 l. S. de Schaffouse. 1,600 hab.

MARTHA'S-VINEYARD (VIGNOBLE DE MARTHE), île des Ét.-Unis (Massachusetts), au S. E. des îles Elisabeth, d'env. 6 l. de long sur 4 de large, forme, avec l'île de No-Man's, sit. au S.S.O., un c^té^ de cet état. Le sol est gén. bas et uni, fert. en quelques endroits, mais en gr. partie stérile. On y compte 3 v. Le ch.l. est Edgartown, avec le meilleur port de l'île, où le cabotage et la pêche sont très-actifs.

MARTHON, v^ge^ de Fr. (Charente), arr. et à 5 l. $\frac{1}{4}$ E.S.E. d'Angoulême, récolte d'assez bons vins. (JULLIEN).

MARTIAL (S^t-^), v^ge^ de Fr. (Gard), arr. et à 3 l. E. du Vigan. 1,100 hab.

MARTIAL-LE-MONT (S^t-^), v^ge^ de Fr. (Creuse), arr. et à 3 l. N.O. d'Aubusson, près de la Creuse, exploite de la houille. 850 hab.

MARTIGNAT, v^ge^ de Fr. (Ain), arr. et à 1 l. $\frac{3}{4}$ N. de Nantua. 1,280 hab.

MARTIGNÉ, v^ge^ de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 9 l. N. de Vitré, avec des forges et un haut-fourneau. 3,600 hab.

MARTIGNÉ, v^ge^ de Fr. (Mayenne), arr. et à 4 l. S. de Mayenne, avec une source d'eau min. 2,000 hab.

MARTIGNÉ-BRIANT, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 7 l. O. de Saumur, avec un établ. d'eaux min. On y récolte de très-bons vins blancs. 2,100 hab.

MARTIGNY (*Octodurum*), v. de Suisse (Valais), sur la rive dr. de la Dranse, non loin de son confl. avec le Rhône, se compose de la v. et du b., à $\frac{1}{4}$ l. l'un de l'autre. Elle a été en partie renversée par la fameuse débâcle de 1818. C'est à Martigny que commence la r. du S^t-^Bernard; on a 9 l. jusqu'à l'hospice. Une vieille tour couronne un roc voisin de la v. Il n'était point tombé de mont. dans la vallée de *Bagnes*, malheureusement célèbre par ses désastres; le dernier eut lieu en juin 1818: une gr. partie des terres de cette belle vallée fut entraînée par une nappe d'eau effrayante, qui s'élança tout à coup d'un lac qu'avait fermé l'eau de la Dranse, arrêtée par les débris amoncelés du glacier de *Gétroz*. Ce lac, de 12 mille de long, après avoir brisé la partie inférieure de sa barrière, inonda la vallée, le v^ge^ de Champsée et une gr. partie de Martigny. Quelques personnes de Bagnes, de Vollège, de S^t-^Branchier et de Martigny furent entraînées avec beaucoup de bétail. En 1545 un pareil désastre avait déjà eu lieu. Dist. 6 l. $\frac{1}{2}$ O. S.O. de Sion. (ÉBEL).

MARTIGNY, v^ge^ de Fr. (Vosges), arr. et à 5 l. S. de Neufchâteau, sur le Mouzon. 1,100 h.

MARTIGUES, ville marit. de Fr. (B.-du-Rhône), ch.l. de c^on^, arr. et à 10 l. O.S.O. d'Aix, avec trib. de comm., 1 école de navig., sur le détroit par lequel l'étang de Berre communique à la Médit., est formée de 3 parties distinctes : la 1re, la v. proprement dite, sit. au milieu du canal, et appelée l'*Ile*, a le port de Bouc, sur l'étang; la 2e, sur le bord sept., se nomme les *Jonquières*; la 3e occupe le bord mér., et se nomme *Ferrières*. Deux ports joignent les 2 bords à l'île. La pêcherie de l'étang est la richesse du pays. On y comm. en sel et huile de 1re qualité. Dist. 5 l. N.O. de Marseille. Lat. N. 43° 23′ 56″. Long. E. 2° 42′ 24″. 7,300 hab.

MARTIN, cap sur la côte d'Esp., au N.E. d'Alicante. On peut le regarder comme le jumeau du cap S^t-^Antoine qui est au N. et presque contigu à une dist. de 4′. (MALHAM).

MARTIN, riv. d'Esp. (Aragon), distr. de Teruel, naît dans un bas-fond, entre des rochers qui se perdent dans les nues, dans le district de Segura, coule vers le S., et après avoir reçu les eaux de plus. riv., arrose et fertilise une gr. quantité de vallées, et se jette dans l'Èbre à Escalron. (MIÑANO).

MARTIN (RIVIÈRE DE S^t-^), riv. de Fr. (Eure), alimente un grand nombre d'étangs par ses 2 branches, et fait tourner plus. moulins sur une longueur de 7,600 toises; ensuite elle se perd près du v^ge^ de Cochawandière, et après un intervalle de 1,500 t. elle reparait un peu au-dessous du village de l'Armentières. (DESMARETS).

MARTIN (S^t-^), île de l'Am.-Sept., Petites-Antilles, gît par 18° 4′ 26″ de lat. N., et par 65° 34′ 32″ de long. O., au S. de l'île de l'Anguille, et à 45 l. N.N.O. de la Guadeloupe. On lui donne 6 l. de long, 5 de large et 18 de circonférence. Ses côtes sont coupées par des baies profondes. L'intérieur offre beaucoup de montagnes, dont la plus élevée n'a guère que 300 toises d'élévation. On y trouve plus. étangs salés, d'un très-grand produit. Les Hollandais et les Français se partagèrent cette île le 23 mars 1648. La partie du Nord échut aux Français, et celle du Sud aux Hollandais. La pêche, la chasse, les salines, les rivières, les étangs, les bois de teinture, les mines et minéraux, les baies et rades, sont communs aux deux peuples, qui y ont toujours vécu en bonne intelligence. Prise et rendue successivement par les Anglais, elle fut restituée à ses anc. possesseurs par le traité de Paris de 1814. Les 19 vingtièmes de ses hab. sont Anglais : ils possèdent ainsi à peu près toute l'île, sous le nom de deux nations auxquelles elle est censée appartenir. La 20e partie, qui est réellement française et hollandaise, est la plus pauvre de la colonie. On ne parle qu'anglais dans toute l'île.

La partie française se compose des 2 tiers de l'île au N. Le ch.l. est la v. de Marigot. La population de cette partie de l'île est de 3,500 individus, dont 357 blancs, 163 hommes de couleur libres, et 2,980 esclaves. Elle produit annuellement 870 à 875,000 kilog. de très-beau sucre, 50,000 gallons de rhum, et 11,000 kilog. de sirop ou de mélasse.

La partie hollandaise comprend le tiers de l'île au S. La ville princ. est Philisbourg, plus connue sous le nom de *Grande-Baie*. Elle est 6 fois plus peuplée que Marigot. La pop de la partie hollandaise est de 3,680 hab., dont 800 blancs, 180 hommes de couleur libres, et 2,700 esclaves.

MARTIN (St-), vge de Fr. (Cantal), arr. et à 4 l. S.O. de Mauriac. 1,250 hab.

MARTIN (St-), vge de Fr. (Cher), arr. et à 7 l. ½ O.N.O. de Bourges, est renommé pour la culture des fruits. 1,930 hab.

MARTIN (St-), vge de Fr. (Loire), arr. et à 6 l. ½ S. de Roanne. 1,550 hab.

MARTIN (St-), vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 8 l. E.S.E. de Mayenne. 1,700 hab.

MARTIN (St-), vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 8 l. N.N.E. d'Yvetot, près de la Manche. 1,600 hab.

MARTIN (St-), vge de Fr. (Tarn), arr. et à 4 l. O.S.O. de Lavaur, près la rive g. du Peyrencou. 1,150 hab.

MARTIN (St-), b. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Milan), prov. et à 4 l. N.O. de Sondrio, avec des bains célèbres et des laves. (Stein).

MARTIN (St-), pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), ch.l. de la vallée du même nom, à 4 l. ½ N.O. de Pignerol.

MARTIN (St-), b. de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), ch.l. du comitat de Scharosch, sur la rive g. du Thurocz, avec 1 égl. bien bâtie; on y fait d'excell. bierre. 1,900 hab.

MARTIN (SAN-), île de l'Am.-Mér., Colombie, sur la côte de laquelle l'amiral Vernon perdit une frégate de son escadre en 1741. (Ed.Gaz.).

MARTIN (SAN-), mont. de l'Am.-Mér., dans l'île de Cayenne, au pied de laquelle les Français ont fait un établ. (Alcedo).

MARTIN (SAN-), montagne de l'Am.-Sept. (Mexique), distr. de Tuxtla. (Alcedo).

MARTIN (SAN-), mont. de l'Am.-Sept., dans l'île de la Martinique, sur le bord de la mer, entre la riv. Potiche et la baie de la Couleuvre. (Alcedo).

MARTIN-CHÂTEAU (St-), vge de France (Creuse), arr. et à 3 l. S.E. de Bourganeuf. 1,200 hab.

MARTIN-D'ABLOIS (St-), v. Ablois (St-Martin d').

MARTIN-D'ALBARO (St-), vge d'Italie, Ét.-Sardes, gr. de et à ½ l. E.S.E. de Gênes, avec des fabr. 2,113 hab. (Stein).

MARTIN-D'ARDENTES (St-), vge de Fr. (Indre), arr. et à 3 l. S.E. de Châteauroux, possède aux env. des forges consid. 900 hab.

MARTIN-D'AUXIGNY (St-), vge de Fr. (Cher), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N. de Bourges. 1,750 hab.

MARTIN-DE-BELLEVILLE (St-), vge d'Italie, États-Sardes, Savoie (Tarantaise), sur l'Isère, avec des mines d'argent et de plomb, et des carrières de marbre. 2,490 hab.

MARTIN-DE-BOSCHERVILLE (St-), vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 2 l. ½ O. de Rouen, sur la rive dr. de la Seine. 1,150 hab.

MARTIN-DE-FENOUILLA (St-), vge de Fr. (Pyrénées-Or.), possède des eaux min. Dist. 2 l. E. de Ceret.

MARTIN-DE-FUGÈRE (St-), vge de Fr. (H.-Loire), arr. et à 3 l. S.S.E. du Puy. 1,250 hab.

MARTIN-DE-GUERSON (St-), vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 9 l. O.N.O. de Bergerac. 1,100 hab.

MARTIN-DE-LANDELLE (St-), vge de Fr. (Manche), arr. et à 5 l. S.E. de Mortain. 2,000 hab.

MARTIN-DE-LONDRES (St-), vge de Fr. (Hérault), ch.l.de cn, arr. et à 6 l. ½ N.O. de Montpellier, fabr. bas de soie. 1,950 hab.

MARTIN-DE-PUSA (St-), b. d'Esp. (Tolède), distr. et à 7 l. ½ S.E. de Talavera-de-la-Reyna, dans un sol âpre et montueux. Il recèle dans ses env. une mine d'argent. 818 h. (Miñano).

MARTIN-DE-QUÉLIMANE (St-), ville et port d'Afr., Mozambique, à l'emb. du Zambèze ou Cuama, avec un entrepôt pour les marchandises. Une double barre dans la riv. en rend l'entrée dangereuse.

MARTIN-DE-RÉ (St-), v. de Fr., ch.l. de l'Ile-de-Ré, sur la côte or., siége d'un trib. de comm., pet. v. forte, sit. à peu près au centre de l'Ile-de-Ré, est dans une position avantageuse pour le comm., avec une citadelle fortifiée à la manière de Vauban, et un port sûr. Elle est assez bien bâtie et entourée de fortifications qui résistèrent, en 1628, à tous les efforts de l'escadre anglaise, chargée de protéger la Rochelle contre l'armée que commandait Louis XIII; comm. en eaux-de-vie. Dist. 4 l. ½ O.N.O. de la Rochelle. 2,400 hab.

MARTIN-DE-SALAON (St-), vge de Fr. (Calvados), arr. et à 6 l. N.O. de Falaise. 1,420 hab.

MARTIN-DE-SOULAN (St-), vge de France (Ariège), arr. et à 3 l. S.E. de Saint-Girons. 1,850 hab.

MARTIN-DES-PRÉS (St-), vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 5 l. N.O. de Loudéac. 1,350 hab.

MARTIN-DES-TRAUSE (St-), vge de Fr. (Loire), arr. et à 8 l. N.O. de Roanne. 2,420 hab.

MARTIN-DE-TOURNON (St-), vge de Fr. (Indre), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N.N.O. du Blanc, sur la rive dr. de la Creuse, au confluent du Suin. 1,500 hab.

MARTIN-DE-UNX (St-), b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 2 l. ½ E.N.E. d'Olite, avec 1 par., 1 basilique et 1 ermitage. Il est ceint de murs. 1,084 hab. (Miñano).

MARTIN-DE-VALDE-IGLESIAS (St-), b. d'Esp., prov. distr. et à 16 l. O. de Madrid, avec 1 couvent de hiéronimites dans sa jurid.; on voit dans les env. les célèbres taureaux en pierre. 3,150 hab. (Miñano).

MARTIN-DE-VABYAGUE (St-), vge de Fr. (Gard), ch.l. de cn, arr. et à 1 l. ½ N. d'Alais. 700 hab.

MARTIN-DE-VALAMAS (St-), b. de Fr. (Ardèche), ch.l. de cn, arr. et à 11 l. O.S.O. de Tournon, sur la rive droite de la Saliouze. 2,200 hab.

MARTIN-DU-BOIS (St.), b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. ½ E. de Ségré. 1,050 h.

MARTIN-DU-MONT (St.), vge de Fr. (Ain), arr. et à 3 l. S. de Bourg. 1,700 hab.

MARTIN-DU-PUITS (St.), vge de France (Nièvre), arr. et à 7 l. S.E. de Clamecy. 1,250 hab.

MARTIN-D'URIAGE (St.), vge de France (Isère), arr. et à 3 l. S.E. de Grenoble, possède des fabr. de toiles, des forges. 1,820 hab.

MARTIN-EN-BRESSE (St.), vge de France (Saône-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ E. de Châlon-sur-Saône. 1,250 hab.

MARTINENGO, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 4 l. S. de Bergame. 3,000 hab.

MARTIN-EN-HAUT, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 5 l. S.O. de Lyon. 1,820 hab.

MARTIN-ÈS-LES-VIGNES (St.), joli vge de Fr. (Aube), arr. et à ¼ de l. N. de Troyes, est sit. près de l'une des plus belles promenades de Troyes. On y rem. beaucoup de maisons et de jardins agr., qui offrent des retraites charmantes; on y admire encore le portail de l'égl. communale. 1,460 hab.

MARTINESTI, vge de la Turq. Eur. (Valachie), sur le Rimnick, où les Autrichiens et les Russes, commandés par Souvarof, remportèrent sur les Turcs une victoire signalée, le 30 septembre 1789. — 800 hab. (Ed.Gaz.).

MARTIN-GARCIA (SAN-), île de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres). Lat. S. 34° 7′. Long. O. 60° 37′. (Zach., *Corr. astronomique*).

MARTINHO-DOS-MOUROS, b. de Portug. (Beira), sit. sur la rive g. du Douro, à 2 l. ¾ N.O. de Lamego. 4,780 hab. (Balbi).

MARTINIÈRE (PIC DE LA), Asie, dans le Gr.-Océan boréal, sur la côte occ. de l'île Saghalien, au N. du pic Mongez. Lat. N. 50° 12′. Long. E. 141°. (Malham, Ducom).

MARTINIQUE (LA), île de l'Am.-Sept., appelée Madiana par les indigènes, la plus gr. des Pet.-Antilles, a 20 l. de long sur 10 de large, et env. 60 de tour; elle est sit. entre la Dominique et Ste-Lucie : 40 rivières l'arrosent et la traversent en tous sens, mais elles ne sont navig. dans aucune partie de leurs cours; 3 canaux formés par les eaux de la mer, et nommés la riv. *Salée*, le *Lamentin* et la riv. *Pilote*, offrent des moyens de communication. Les riv. fournissent en gén. des eaux douces, bonnes et limpides. Dans la saison des pluies, presque toutes deviennent des torrens impétueux. On rem. 3 mont. comme les plus consid., savoir : la mont. *Pelée*, sit. dans la partie occ., et élevée de 555 t. au-dessus du niveau de la mer; le *Carbet*, élevé de 575 t., et la mont. du *Vauclin*, dans la partie or., moins élevée et beaucoup plus accessible que les deux premières, et même en partie cultivée. Ces mont. se lient entre elles par de moindres élévations nommées *mornes*. Leur structure est d'origine volcanique fort anc. Des précipices affreux couvrent une partie du territ. de cette île, mais dans les lieux susceptibles de culture le sol se montre de la plus gr. fertilité. On y respire un air chaud, mais sain. On y trouve des coteaux fort agr., des plaines et des vallons très-fert. en cannes à sucre, coton, indigo, gingembre, café, rocou, aloès, figues des Indes, bananes, ananas, melons, casse, patates et autres racines. On pourrait y récolter du froment. Il vient d'excell. tabac sur le haut des mont. La vigne, que l'on a apportée directement de Fr., a eu bien de la peine à s'y naturaliser. Le café, que M. Desclieux y apporta en 1723, s'y est multiplié avec un succès extraordinaire. L'île est env. de baies profondes, où l'on trouve d'excellens ports et des anses sablonneuses; mais peu offrent un abri sûr pendant les ouragans. Les mois de juillet, août, septembre et octobre, forment ce qu'on appelle la saison de l'hivernage : alors les vents deviennent variables et la mer extrêmement clapoteuse; à diverses époques des ouragans terribles, d'affreux tremblemens de terre ont bouleversé et ruiné entièrement cette colonie : celui du 30 novembre 1827 a duré de 30 à 40 secondes : c'est le plus terrible dont on se rappelle. La Martinique possède des fabr. d'indigo, 171 sucreries, dont 10 à vapeur; 179 usines diverses, des tuileries, briqueteries. Les export., consistant en sucre brut et terré, café, cacao, coton, rhum, tafia, sirop, girofle, etc., se sont élevées, en 1819, à 21,446,250 fr. 86 c. Les imp., comprenant vins, eaux-de-vie, liqueurs de toute espèce, farines, ouvrages en fer et en fonte, chapeaux communs, huiles, bijouterie, tissus, poisson salé et objets divers, se sont montées, la même année, à 15,682,787 fr.

La colonie de la Martinique est régie auj. par un gouvr-administrateur revêtu de tous les pouvoirs des anc. gouvrs et intendans coloniaux. Une ordonnance du 22 novembre 1819 y établit une cour royale et deux tribunaux de 1re instance. La religion cathol. est celle de la majorité des hab. L'autorité épiscopale repose entre les mains d'un préfet apostolique qui réside au Fort-Royal.

Christophe Colomb découvrit la Martinique en 1493. Les Français tentèrent de s'y établir en 1635, mais l'ayant trouvée trop coupée de précipices, de ravins, et trop remplie de serpens, ils l'abandonnèrent. Cependant peu de temps après, quelques Français passèrent de St-Christophe à la Martinique, et en chassèrent les naturels. Les Hollandais, sous la conduite de Ruyter, y firent une descente en 1674, mais ils se virent forcés de se rembarquer après avoir éprouvé une perte consid. Les Anglais s'en emparèrent en 1794, et la rendirent à la paix d'Amiens, en 1802. S'en étant une seconde fois rendus maîtres en 1809, ils la restituèrent de nouveau à la Fr. en 1814. L'île, qui, pour la justice, se divise en 2 juridictions, celle du Fort-Royal et celle de St-Pierre pour son administration, comprend 4 arr., ceux du Fort-Royal, du Marin, de la Trinité et de St-Pierre, subdivisés en 26 par. Patrie d'Avrigny, poète dramatique. 98,279 hab., dont 9,867 blancs, 11,073 personnes de couleur libres, 77,339 esclaves, et 15,000 non recensés.

MARTIN-LE-BEAU (St.), vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 4 l. E. de Tours, possède des manuf. d'acier en cémentation. 1,440 hab.

MARTIN-L'ENCLAVE (St.), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. N.O. de Saumur, sur la rive dr. de la Loire. 1,150 hab.

MARTIN-LÈS-BOULOGNE (St.), vge de Fr. (Pas de-Calais), arr. et à ½ l. E. de Boulogne-sur-Mer. 1,300 hab.

MARTIN-LES-LANGRES (St.), b. de Fr. (H.-Marne), arr. et à 1 l. ½ O.N.O. de Langres, avec 1 papeterie qui existait du temps de la ligue, 1 moulin à farine nouv. méthode.

MARTIN-MUÑOZ, b. d'Esp., prov. et à 12 l. O.p.N. de Ségovie, sit. dans une plaine fert. en céréales. C'est la patrie du cardinal Espinosa. 988 hab. (Miñano).

MARTINO (St.), forter. d'Ital., gr.-dé de Toscane (Florence), vicariat et à 2 l. S.S.E. de Scarperia, sur la rive dr. de la Siève, que l'on y passe sur un pont de 8 arches; elle a 1 arsenal, 1 fonderie de canons et 1 fabr. d'armes blanches. (Stein).

MARTINO (St.), vge d'Ital., R. de Naples, Principauté-Ult., avec 2 égl.; à 3 l. S.O. de Benevente. 3,235 hab. (Stein).

MARTINO (St.), pet. v. d'Ital. (Piémont), division, prov. et à 12 l. ¾ E.S.E. d'Aoste, sur la rive g. de la Doire-Baltée. 2,000 hab.

MARTINO (St.), couvent d'Ital., Sicile, prov. et à 3 l. O. de Palerme, avec un musée. (Stein).

MARTINO (St.), b. de Portug. (Estramadure), comarca et à 4 l. O. d'Alcobaça, avec un port où l'on construit des embarcations pour le compte des particuliers, qui les conduisent à Lisbonne. 940 hab. (Miñano).

MARTINO A VISPIGNANO (St.), village d'Ital., grand-dé de Toscane, vicariat et à 5 l. O.S.O. de Scarperia, sur la rive dr. de la Bizencia, est la patrie du peintre Giotto. (Stein).

MARTINSBERG, b. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat et à 2 l. ½ S.p.E. de Raab, au pied de la mont. dite *Sacer mons Pannoniæ*, sur laquelle est une magnifique abb. qui relève immédiatement du pape; on y cultive beaucoup la vigne. 1,600 hab. (Stein).

MARTINSBURG, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Lewis, sur le Black-river, dont fait partie un très-joli vge; à 16 l. N.E. d'Utica, et 48 N.O. d'Albany. 1,500 habitans. (Woac.).

MARTINSBURG, commune des Ét.-Unis (Virge), cté de Berkley, avec 1 cours de justice, 1 prison et 1 coll.; elle se compose de 100 maisons. Dist. 2 l. ½ S. du Potomac, et 8 N. N.E. de Winchester. (Woac.).

MARTINSLOCH, mont. entre le lac des 4 ctés et les Grisons, haute de 9,580 hab. (*Voyez* Alpes).

MARTIN-VALMEROUX (St.), vge de Fr. (Cantal), arr. et à 4 l. S.E. de Mauriac. 1,350 habitans.

MARTIN VAS (ÎLES DE), dans l'océan Atl.; suivant la Pérouse, ce ne sont que trois rochers peu distans l'un de l'autre. Lat. S. du plus gr., 20° 31'. Long. O. 28° 3' 15". (Ed. Gaz.).

MARTISAY, b. de Fr. (Indre), arr. et à 5 l. N. du Blanc, sur la rive dr. de la Claise, 1,750 hab.

MARTOCK, ville et paroisse d'Angleterre (Somerset): l'égl. est un bâtiment vaste et élégant, avec un autel magnifique et un bel orgue; près du marché, au centre, s'élève une belle colonne cannelée, portant un méridien, et construite sur le modèle de la fameuse colonne Trajane. Dist. 2 l. O.S.O. d'Ilchester. 2,600 hab. (Ed. Gaz.).

MARTON, b. d'Angl. (O.-Riding d'York), célèbre pour avoir donné le jour au gr. navig. Cook. Dist. ½ l. d'Aldborough.

MARTORANO, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), avec év.; à 7 l. ½ S. de Cosenza.

MARTORELLE (*Tolobis*), b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 6 l. O. de Barcelone, sit. au pied d'une mont., au confl. des riv. Llobregat et Noya; il a des fabr. de dentelles, blondes, 2 papeteries, des filat. à l'anglaise. 1,700 hab. (Miñano).

MARTORY (St.), pet. et anc. v. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 5 l. E.N.E. de St-Gaudens, ch.-l. de con, sur la rive g. de la Garonne. Un beau pont terminé par 2 arcs de triomphe traverse le fl., qui arrose de charmantes prairies et un grand nombre de pet. îles plantées d'arbres. Patrie de l'hérésiarque Vigilance. 1,000 hab.

MARTOS, v. d'Esp. (Andalousie), prov. et à 5 l. O.S.O. de Jaen, sit. sur la gr. r. de Madrid à Grenade par le pont de Mengibard; elle abonde en restes de l'antiquité, et est dominée par un rocher énorme et menaçant, du haut duquel Ferdinand IV fit précipiter les 2 frères Carvajal, soupçonnés d'avoir tué un chevalier de la puissante maison de Benavides. On entendit ces deux infortunés, dans leur chute, citer le tyran à jour fixe au trib. de Dieu, et il mourut effectivement à la fin du mois, qui était le terme assigné pour la vengeance. Ce prince reçut alors le surnom d'*Ajourné* qu'on lui donna dans l'histoire. 14,000 hab.

MARTQUOBI, couvent de la Russie d'Asie (Géorgie), distr. et à 7 l. E.N.E. de Tiflis, et siége d'un arch.; non loin se trouve Lilo, couvent ruiné; tous deux au N.E. de Tiflis.

MARTRES, pet. v. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 10 l. S.O. de Muret, sur la rive g. de la Garonne. 1,100 hab.

MARTRES-DE-VAYRE, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. S.E. de Clermont. On rem. aux env. une source d'eau min.; on y récolte de bons vins. 2,000 hab.

MARTWILLI, forter. de la Russie d'Asie (Mingrélie), sit. au pied des mont., et non loin de la rive dr. du Tzchenistzquali, avec un couvent, siége d'un év. qui porte le titre d'Episkopowi Tschkoirideli. Dist. 13 l. N.O. de Cotatis.

MARTYR, cap de la mer Polaire, sur la côte mér. de l'île de Cornwallis, dans le détroit de Barrow, découvert par le capitaine Parry. Lat. N. 75° 38'. Long. O. 97° 30' 15". (Ed. Gaz, *supplément*).

MARTYRE (LA), v^{ge} de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. ½ E.N.E. de Brest. 1,600 hab.

MARU, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), coule à l'O., revient ensuite au N.N.O., et entre dans le gr. bras de la riv. des Amazones après un cours de 70 l. Elle est formée par l'île de Marajo, vis-à-vis de celle de Sumana. (Alc.)

MARUPTINGE, île de la Suède, dans le Skager-rack, sur la côte de l'Halmstad, à l'entrée de la riv. Valckenberg; à 14 l. au S. de Gothenbourg, et 3 S.E. de l'île Gidderoë. La pointe S. est par 55° 47′ 30″ de lat. N. (Malh.).

MARVAL, v^{ge} de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 5 l. S. de Rochechouart, avec de hauts-fourneaux, forges et affineries. 1,400 hab.

MARVAÕ, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Piauhy), dans une plaine, à 8 l. au-dessus de l'embouchure de la pet. riv. du même nom, avec 1 égl. On a découvert dans ses env. du minerai vitriolique et de l'alun. (Cazal).

MARVAÕ, b. de Portug. (Entre-Douro-et-Minho), distr. de Portalegre, est sit. dans un lieu escarpé, avec un chât.-fort; à 3 l. E. de Valença. 2,700 hab. (Miñano).

MARVEJOLS, ville de Fr. (Lozère), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst., 1 coll. et 1 société d'agriculture, de comm., sciences et arts; elle est bien bâtie, dans un vallon riant, très-ouvert et planté d'arbres fruitiers, sur la rive dr. de la Coulagne; elle fabr. serges, cadis et casimirs, objets d'un comm. assez étendu. En 1586 elle fut prise par le duc de Joyeuse, et ruinée de fond en comble; mais s'étant rétablie, elle est beaucoup plus belle qu'autrefois. Dist. 5 l. O.N.O. de Mende. 3,370 hab.

MARVILLE, pet. v. de Fr. (Meuse), arr. et à 2 l. ½ S.S.E. de Montmédy, sur la rive g. de l'Ortbain, avec des fabr. de droguets, huileries et brasseries. 1,000 hab.

MARWAZ, v. Adjemire.

MARYBOROUGH, princ. v. d'Irl., ch.l. du c^{té} de Queen's-County (c^{té} de la Reine), près du Barrow, fabr. des étoffes de laine. Elle forme un c^{té}, et on y tient les assises. Dist. 4 l. N. de Ballynakill. 2,700 hab.

MARYBURGH, flor. v^{ge} d'Éc. (Inverness), à peu de dist. du Fort-William, sur le Locheil. Il s'appelait d'abord Gordonsburgh, du nom de l'illustre famille dont il était la propriété. Mais à l'avénement de la maison d'Orange, Fort-William prit le nom du roi Guillaume, et le v^{ge} celui de la Reine-Marie. 1,200 hab., dont la pêche est la princ. industrie. On trouve aussi dans le Kinross un pet. v^{ge} de ce nom, avec 100 hab. (Ed.Gaz.).

MARYLAND, un des Ét.-Unis, est borné au N. par la Pensylvanie et le Delaware, à l'E. par ce dernier État et l'Atl., au S.O. et à l'O. par la Virginie; il a 70 l. de long sur 45 de large, et 1,550 l. c.: la baie de Chesapeak le trav. du S. au N., et le partage en 2 parties. On nomme la partie or. de la baie Eastern shore, bord or. ou côté; la partie occ. Western shore, bord occ.; le Potomac, la Susquehannah, le Patapsco, le Patuxent, l'arrosent. Le sol, bas et marécageux, se compose d'un argile rouge; on y respire un air malsain, qui affecte sensiblement les habitans et occasione des fièvres intermittentes. Quelques chaînes de mont. trav. la partie occ. sous divers noms, tels que les Alleghanys, Warrior, Evil, Wills. Cet Ét. prod. beaucoup de blé, maïs, chanvre, lin, tabac et plantes médicinales. Les forêts abondent en diverses espèces de noix dont on se sert pour engraisser les porcs, qui fournissent un article consid. d'export. Les pommes et les pêches viennent très-bien dans cet état, et on les cultive pour les distiller. Le fer se rencontre dans plus. c^{ns}, et l'on trouve des quantités inépuisables de mines de houille de la meilleure qualité, près du Potomac, dans les env. de Cumberland. L'industrie consiste dans l'exploit. des mines de fer, de charbon de terre; en verreries, papeteries. Le commerce embrasse fleur de farine, tabac, fer, blé, porcs. Les export. se font de Baltimore, pour les autres états, les Indes-Occ. et diverses contrées de l'Eur.

Cet État possède l'université de Maryland, les coll. de Ste-Marie et de Baltimore dans cette dernière v.; il y a 17 académies qui sont en partie aux frais de l'État.

Le gouv^t se compose d'un sénat de 15 membres élus pour 5 ans, et d'une chambre de députés, dont 4 pour chaque c^{té}: Baltimore et Annapolis en envoient chacune deux. Les élections se font le 1er lundi d'octobre. Le gouv^r et le conseil exécutif de 5 membres sont choisis chaque année par les 2 chambres à la pluralité des voix, le 2e lundi de novembre. L'assemblée se convoque chaque année le 1er lundi du même mois. Les hab. sont en gr. partie catholiques; le reste presbytériens, méthodistes, épiscopaux, baptistes, amis, luthériens, réformés, hollandais, mennonistes.

Cet État comprend les 19 c^{tés} marqués dans le tableau suivant, d'après le cens de 1820.

	COMTÉS.	POP.	CHEFS-LIEUX.
Côte occidentale.	Alleghany.	8,654	Cumberland.
	Ann Arundel. . .	27,165	ANNAPOLIS.
	Baltimore, cité.	62,738	
	Baltimore, c^{té}. .	33,663	
	Calvert.	8,073	St-Leonard's.
	Charles.	16,500	Port Tobacco.
	Frederik	40,459	Fredericktown.
	Harford.	15,924	Bel-Air.
	Mongomery. . . .	16,400	Rockville.
	Prince George. .	20,216	Malborough.
	St-Marys	12,974	Leonardtown.
	Washington . . .	23,075	Hagerstown.
Côte orientale.	Caroline.	10,108	Denton.
	Cœcil	10,048	Elkton.
	Dorchester.	17,759	Cambridge.
	Kent.	11,453	Chester.
	Queen Ann. . . .	14,952	Centreville.
	Somerset.	19,579	Princesse Ann.
	Worcester.	17,421	Snowhill.
	TOTAL.	407,161	

En 1790 la population se montait à 319,721

hab.; en 1800 elle s'élevait à 349,692; en 1810 à 380,546. D'après le cens de 1820 on comptait parmi les blancs 131,743 mâles et 128,479 femmes; esclaves, 107,398; gens de couleur libres, 39,730; personnes employées à l'agriculture, 79,135; aux manuf., 18,640; au commerce, 4,771. La milice se montait à 32,189. On évaluait déjà, en 1827, la pop. à 561,850 hab. (Worc.).

MARYMONT, chât. de plaisance du R. de Pol., woivodie de Masovie, près de Varsovie, où les confédérés forcèrent, le 3 novembre 1771, Stanislas Poniatowsky à se démettre de la couronne. (Stein, *suppl.*).

MARYPORT, v. d'Angl. (Cumberland), sur la côte occ. de la mer d'Irl., à l'emb. de l'Ellen qui l'env. à l'E., au S. et à l'O. Elle a des rues larges et des maisons bien bâties, des môles en bois et des quais de chaque côté de la riv. Elle fait un gr. comm. qui consiste dans l'exportation du charbon de terre, le cabotage, le transport des bois de construction de l'Am.-Sept. 100 vaiss. env. sont attachés à son port, dont quelques-uns de 250 tonneaux. On y construit aussi des navires. Dist. 3 l. ½ N.p.O. de Cockermouth. 3,000 hab.

MARY'S RIVER (S^t) ou MARY'S STRAITS (S^t-), riv. de l'Am.-Sept., qui coule du lac Supérieur dans le lac Huron. Sur ses bords sont 2 forts. Elle a 25 l. de cours. (Worc.).

MARZA, v. d'Ital., Sicile (Syracuse), sur le bord de la mer, est rem. par ses salines. Dist. 5 l. S.p.O. de Noto. (Ed.Gaz.).

MARZAN, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 9 l. O. de Vannes. 2,100 hab.

MARZANO, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour). Dist. 10 l. ½ N.O. de Capone. 2,300 hab.

MASAFFRAN, riv. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, formant la limite entre les prov. de Tremecen et de Titerie; elle tombe dans la Médit. (Ed.Gaz.).

MASAFUERO, *v.* Afuera. Lat. S. 33° 45' 30". Long. O. 82° 57' 30". *(Conn. des temps).*

MASAGUA (SAN-PEDRO-), b. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre (San-Salvador), peuplé de 1,120 hab. (Alcedo).

MASAIA, volcan des Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Nicaragua), que les Espagnols appellent *Enfer de Masaia*. Il est à 3 l. de deux gr. lagunes, près du b. de Masaia, au sommet d'une haute colline qui a la forme d'un pain de sucre; on peut y monter même à cheval. On voit la matière volcanique s'agiter comme la mer au fond d'un puits de 25 à 30 mètres: du haut du puits elle a l'air d'une masse consid. de métal fondu; les éruptions ont lieu à chaque minute: mais elles ne dépassent jamais les bords du puits, et ressemblent aux vagues de la mer, même par le bruit qu'elles font. On trouve sur la colline, des autels de pierre où les Indiens allaient faire des sacrifices pour obtenir de la pluie, pendant lesquels ils étaient dans l'usage de précipiter quelques enfans dans le puits infernal. Les Espagnols ont cru que la matière qui brillait était de l'or; ils sont parvenus à s'en procurer, mais personne n'a pu dire quel était ce métal qui résistait au feu et au marteau.

MASAMAGRELL, b. d'Esp., province et à 4 l. ½ N.N.E. de Valence, situé près de la mer, entre Albalat et la Cruz del Puig. 1,208 hab.

MASAN-ASA, b. d'Esp., prov. et à 1 l. ½ de Valence, sit. sur la r. de Madrid. 1,860 h. (Miñano).

MASBATE, île de l'archipel Asiatique, une des Philippines, au S. de celle de Luçon, sur la r. du Galion, qu'on expédiait autrefois d'Acapulco à Manille. Elle peut avoir 20 l. de longueur sur une largeur moyenne de 6 l. Il y a quelques mines non exploitées. Le riz est le prod. princ. Les hab. sont pour la plupart libres et indépendans; env. 250 familles paient tribut. Lat. N. 12° 18'. Long. E. 121° 59' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MASBOROUGH, ham. et par. d'Angl. (O.-Riding d'York), sur la Rother, vis-à-vis de Rotherham, renommé pour ses forges et tout ce qui est relatif à l'exploit. des usines de fer. (Capper).

MASBOUTIN, v^ge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom, près de la source du Cher. On rem. à ¼ de l. de là des mines considérables de plomb.

MAS-CABARDES (LE), b. de Fr. (Aude), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. N. de Carcassonne, sur la rive dr. de l'Orbiel, possède des fabr. de draps. 650 hab.

MASCALI, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 8 l. N.N.E. de Catane, au pied du mont Etna, près de la mer, avec plus. égl. et couvens. 13,000 hab.

MASCALLY, île d'Asie, Hind. (Bengale), au large du distr de Chittagong, dont un canal étroit la separe; elle est sit. à l'emb. de la Joareah, et peut avoir 5 l. de long sur 3 de large, et 18 l. de tour. Elle est peu peuplée et mal cultivée; cependant elle fournit à l'Eur. quelques articles de luxe, entre autres de l'écaille d'une excell. qualité. (Ham.).

MASCALUCIA, v. d'Ital., Sicile, fut détruite le 20 février 1818, par un tremblement de terre.

MASCARA, prov. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, qui renferme celle de Tremecen, est bornée au N. par la Médit. et la prov. d'Alger, à l'O. et au S. par l'emp. de Maroc, au S. par le gr. désert de Sahara, à l'E. par la prov. de Titeri.

MASCARA, v. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger sur la rive dr. du wed el Hamman, ch.l. de la prov. ci-dessus, et résidence du bey, dans une jolie plaine. Elle a un mur, des batteries pourvues de canons, un chât.-fort, de grands magasins. Les env. sont agr. et fert. Dist. 18 l. E.S.E. d'Oran. 24,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. I).

MASCARAQUE, b. d'Esp., prov. et à 6 l. S.E. de Tolède, sit. près du Guadalete, entre Villanimaya et la sierra de Diezma, sur la r. de Tolède. 1,100 hab. (Miñano).

MASCAREIGNES, îles d'Afr.; on les appelle ainsi collectivement, d'après celui qui les découvrit; elles sont à 180 l. E. de Madagascar: on en compte 4; savoir: l'Île-de-Fr. ou Maurice, nommée *Cerne* par les Portugais; l'île Bourbon ou la Mascareigne proprement dite, l'île Rodrigue, et l'île Cargados, qui complète cet archipel. Les Anglais les ont prises dans la dernière guerre.

MASCARET, phénomène de Fr., est l'effet du reflux de la première pointe du flot qui, près de l'emb. de la Dordogne, fait remonter le courant, et le repousse vers l'amont sous la forme d'un bourrelet qui traverse d'un bord à l'autre de la riv. Les gr. marées, en repoussant ainsi l'eau des fl. bien avant dans les terres, leur donnent une profondeur suffisante pour l'arrivage des vaiss. dans les ports sit. près des emb. Le bourrelet, passant par-dessus l'eau qui descend, forme une lame d'eau élevée quelquefois de 4 à 5 p. qui se brise contre les bords de la riv. et les bancs de sable. Le nom de *mascaret* est propre à la Dordogne. On appelle ce phénomène *mahhrea* aux Indes or., *pororoca* à l'emb. du fl. des Amazones, *bore* à celle du Gange, et *barre* à celle de la Seine. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

MASCHAU ou MASSCZOW, v. de Bohême, cle et à 4 l. ½ O.S.O. de Saatz, ch.l. du ctà de Golz, sit. au milieu des mont., avec 1 chât. On y trouve de l'asbeste. 120 maisons. (Stein).

MASCHIKO, v. d'Afr., dans l'île de Madère, sur le golfe du même nom, avec des raff. de sucre. 2,000 hab.

MASCLET (BAIE), sur la côte du Groënland. Lat. N. 71° 2'. Long. O. 23° 53' 15". (Scoresby).

MASCOLI, vignoble d'Ital., Sicile, dans la région infér. de l'Etna, entre Catane et Taormina, est sit. au milieu de beaux vignobles qui fournissent les meilleurs vins de la prov.; ils sont rouges, ce qui est rare en Sicile, et d'un goût agr. (Jullien).

MAS-D'AGÉNOIS (LE), pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ S.S.E. de Marmande, sur la rive g. de la Garonne. 2,500 hab.

MAS-D'AIRE (LE), lieu de Fr. (Landes), arr. de St-Sever, cn d'Aire, sit. près d'un coteau sur lequel existait autrefois une ville consid., où Alaric, roi des Goths, avait établi sa résidence.

MAS-D'AZIL (LE), pet. v. de Fr. (Ariège), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ O. de Pamiers, agr. sit. dans un beau vallon entouré de mont. assez hautes et très-fert., sur la rive dr. de l'Arize; elle a 1 égl. consistoriale réformée, des fabr. de peignes de corne, et comm. en bestiaux. Près de là la rivière d'Arize trav. une vaste caverne qui effraie par son obscurité et par le bruit des eaux qui s'y précipitent avec fracas à travers les rochers: on pénètre dans l'intér. de cette caverne, et on y trouve des chambres ornées de figures bizarres que les eaux congelées ont produites par la succession des temps. 2,400 hab.

MAS-DE-LAS-MATAS, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 6 l. S.S.O. d'Alcañiz, sit. près de la Guadalope, dans une plaine. 1,250 hab. (Miñano).

MASER, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. de Trévise, distr. et à 2 l. ½ E. d'Asolo. 2,360 hab.

MASERA, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 4 l. ½ S.S.O. de Padoue. 2,500 hab. (Stein).

MASEYCK, pet. v. des P.-B., Belg. (Limbourg), sur la rive g. de la Meuse, arr. et à 7 l. E.N.E. de Maestricht; son comm. consiste en dentelles. Patrie du célèbre Jean Van Eyck, connu sous le nom de Jean de Bruges, qui inventa la peinture à l'huile et celle sur verre. Les hab. s'adonnent à la pêche. 3,300 hab. (De Cloet).

MAS-GARNIER (LE), b. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 4 l. ½ S. de Castel-Sarrasin, sur la rive g. de la Garonne, un peu au-dessous du confl. du Lambon. 1,500 hab.

MASHAM, v. d'Angl., N.-Riding et à 12 l. N.O. d'York, avec une fabr. de drap. 1,000 hab. (Ed. Gaz.).

MASI, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. de Padoue, distr. d'Este, avec 2,164 hab. (Stein).

MASIAS-DE-SAN-PERE-DE-TORELLO, vge d'Esp. (Catalogne), distr. et à 5 l. de Vich. 1,586 hab. (Miñano).

MASINA, R. de l'Afr. centrale, à l'E. et au N. de Bambara, à l'O. de Tombouctou, sur la rive dr. du Niger ou Joliba et du lac Dibbie. Il est habité par une tribu de Foulahs qui professent la religion de Mahomet: ils s'occupent particulièrement des pâturages, et paient un tribut au roi de Bambara. (Ed. Gaz.).

MASINO, bains très-célèbres d'Ital., R. Lomb.-Vén., dans la Valteline, se trouvent placés au fond d'une longue et étroite vallée, vers la source du Masino, qui, se précipitant au travers des plus affreux rochers, entre 2 cimes de mont. d'une hauteur énorme, se jette dans l'Adda, à 1 l. au-dessous de Masino, et 4 l. au-dessus de l'emb. de ce fl. dans le lac de Come. Ces mont. horribles et désertes présentent un spectacle admirable pour ceux mêmes qui ont déjà trav. les Alpes: de tous côtés on voit des cascades qui tombent de si haut, que l'eau, en écume, ressemble à de la neige; il y en a de formées par des torrens entiers qu'on voit se précipiter de 200 p. de haut. Les prod. de la nature s'y montrent très-variées; on va, avec beaucoup de peine, chercher dans les déserts des eaux min., thermales, apéritives, résolutives, bonnes à prendre, intéressantes pour les bains, les douches; on en applique les boues avec succès. (*Dictionnaire de géographie physique*, t. IV).

MASK, vge de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat de Presbourg; on y a trouvé des monnaies des emprs Adrien, Antonin et Faustina, fille de l'empr Antonin-le-Pieux, épouse de son successeur Marc-Aurèle. (Stein, *suppl.*).

MASKATE, v. d'Asie, Arabie, ch.l. du gr. pays d'Oman, dans une pet. baie formée par un cap et 2 îles. Le port, où les plus gr. vaiss. se trouvent en sûreté contre tous les vents, est défendu des 2 côtés par des chât. bâtis sur des rochers. La v., elle-même entourée de mauvais murs et de 8 tours avec des batteries, a des maisons très-simples et 2 mosquées. Elle est l'entrepôt de toutes les marchandises qu'on amène de l'Hind. dans le golfe Persique, ce qui en fait une place de comm. très-fréquentée : il en sort annuellement, pour aller à Bassora, 50 bâtimens chargés de café, encens, myrrhe, galbanum, raisin de Corinthe, gomme, maïs. Le princ. article de comm. consiste dans les perles du golfe Persique, dont Maskate est l'entrepôt : il y en a de deux sortes, des jaunes qui vont dans le pays des Mahrattes, et des blanches que l'on expédie pour l'emp. Ottoman. Les vaiss. qui font voile pour Bassora touchent ordinairement ici. La v. est entourée de beaucoup de jardins et plantations de dattiers. Depuis 1507 que Albuquerque la prit après un siége opiniâtre, jusqu'en 1648, elle resta entre les mains des Portugais. Dist. 22 l. E.S.E. d'Oman. Lat. N. 23° 38'. Long. E. 56° 16' 45". On y compte environ 12,000 hab., dont 1,200 Banians qui, comme dans tout l'Hind., ont tout le comm. entre les mains. (GASP., HASS., etc., 4e partie, t. II, HEUDE).

MASKELINE, île du Grand-Océan équin., archipel des Nouv.-Hébrides. Celle du milieu est par 16° 32' de lat. S. et 165° 39' 15" de long. E. (MALHAM, *Conn. des temps*).

MASKINOUGE, riv. consid. de l'Am.-Sept. (B.-Canada), sort d'un lac du même nom, dans cette chaîne de mont. qui de Quebec s'étend dans l'intér., en suivant une direction occ., au N. du St-Laurent; elle se jette dans ce fl., à son emb. dans le lac de St-Pierre, par 2 ou 3 canaux différens. Le lac peut avoir 3 l. de circonférence. (ED.GAZ.).

MASLES, vge de Fr. (Orne), arr. et à 8 l. S.E. de Mortagne. 1,250 hab.

MASOVIE ou **MAZOVIE**, palatinat de l'intér. de la Pol., borné au N. et à l'E. par la Vistule, au S. par les woïvodies de Sandomir et de Kalisch, et à l'O. par la Pol. prussienne; il a 70 l. de long sur 25 de large, et 891 l. c. Le sol y est en gén. assez bon, quoiqu'un peu sablonneux; mais, bien que cette prov. ait l'avantage d'avoir Varsovie pour son ch.l., l'agriculture n'y fleurit pas, ce qui fournit un exemple de la décadence progressive de la civilisation et de l'industrie dans ce pays, à mesure qu'il s'éloigne davantage de l'All. Il abonde partout en bois, surtout vers le S. et le S.E. Il comprend 7 obvodies ou distr., savoir : Varsovie, Brzese, Gostynin, Sohaczew, Stanislavow, Rava et Lenczyeza. 616,075 hab. (EDEL).

MASPARRO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. de Maracaïbo, prend sa source près la ville de Varinas-Nueva, coule au S.S.E., et se jette dans l'Apure, après un cours de 35 l. env. (ALCEDO).

MASSA, pet. mais belle v. d'Ital., cap. du de du même nom, assez peuplée, sit. dans une plaine agr., près de la mer, et défendue par un chât., est bien bâtie. Elle a des édifices publics, et même quelques maisons particulières construites en marbre de Carrare. On rem. la cathéd., ornée de beaux tableaux, et le palais du gouvt. Massa a une académie de sculpture et d'architecture. Dist. 25 l. S.O. de Modène. 7,000 hab.

MASSA-CARRARA, de d'Ital., borné au N. par celui de Modène, à l'E. par la princ. de Lucques, au S. par le golfe de Gênes, à l'O. par le de de Gênes et divers terr. appart. à Modène, à Lucques et à la Toscane; il a 8 l. de long sur 5 de large, et 36 l. c. Il possède en outre 2 pet. territ. enclavés entre le de de Gênes et Pontremoli, qui font partie des anc. fiefs impériaux. Le sol est montagneux, et néanmoins assez fert. en huile, vins, fruits, chanvre et soie. Les mont. recèlent dans leur sein de superbe marbre. Par l'article 98 de l'acte du congrès de Vienne, l'archiduchesse Maria-Beatrix d'Est est reconnue souveraine de cet État. 50,000 hab. env.

MASSACHUSETTS, un des Ét.-Unis de l'Am.-Sept., est borné au N. par le Vermont et le New-Hampshire, à l'E. par l'Atl., au S. par le Rhode-Island et le Connecticut, à l'O. par le New-York; il a 68 l. de long sur 30 de large, et 780 l. c. Le Connecticut, le Merrimack, la riv. de Charles, le Neponset et le Taunton l'arrosent, ainsi que le canal de Middlesex, de 10 l. de long, qui joint Boston au Merrimack; il se trouve tout entier dans le Massachusetts. Cet état éprouve les extrêmes de chaud et de froid : on y jouit d'un air sec et sain. Le thermomètre, en été, y monte à 77° de Fahrenheit, pendant 40 à 50 j.; il s'élève rarement à 100°. En hiver le temps est variable, et la température très-rude. La chaîne des Green-Mountains (Mont.-Vertes) trav. la partie occ. de cet État du N. au S.; elle y prend le nom d'*Hoosac-Mountain*. Les plus hauts sommets sont Saddle et Takonnack; parmi les autres cimes les plus connues, nous citerons Wachuset dans le Princeton, les monts Tom et Holyoke, près de Northampton, et le mont Toby dans le Sunderland. Cet état offre de gr. variétés dans le sol; la partie S.E. est très-unie, ainsi que sur les côtes, jusqu'au cté de Worcester : on trouve de nombreux marais salans dans les ctés marit. Les ctés occ. de Worcester, Hampshire, Franklin, Hampden et Berkshire présentent de gr. irrégularités de surface, et constituent les highlands de l'État. Dans la partie S.E. le sol, gén. léger et sablonneux, se trouve entremêlé de nombreux territ. fert.; au centre et au N. vers la côte, il est d'une meilleure qualité, quoique d'une nature peu fert.; mais, par une excell. culture, il devient très-productif. La partie occ. et une portion du centre possèdent gén. un sol très-fécond, propre aux pâturages, et convenable à toutes les expériences d'agriculture. Le Massachusetts se trouve bien arrosé par un gr. nombre de ruiss. d'une belle eau limpide. Les fermes se composent la plupart de 100 à 200 acres, et sont très-bien cultivées : dans aucune partie des Ét.-Unis l'agriculture n'a fait plus de progrès. Les princ. prod. consistent en maïs, seigle, froment, avoine, orge,

pois, fèves, patates, houblon, chanvre et lin; les bœufs et les porcs y abondent : on y fait du beurre et du fromage d'une excell. qualité; on vante surtout le laitage du Berkshire. On voit partout des vergers qui fournissent une gr. quantité de cidre, princ. boisson des hab.; on y recueille de bons fruits, tels que pommes, poires, pêches, coings, prunes; le jardinage est très soigné dans tout l'État.

Des r., dans toutes les directions et en bon état, trav. ce pays. Plus. îles dépendent de cet Ét., savoir : celles de Nantucket, Martha's-Vineyard, et celles d'Élizabeth. Les caps les plus connus sont ceux d'Ann, de Cod, de Malabar. Parmi les baies, nous citerons celles de Massachusetts, Barnstable, Plymouth et Buzzars. Il n'y a pas de lacs, mais de nombreux étangs.

On soigne beaucoup l'éducation dans cet État; il y a une université à Cambridge, 1 coll. à Williamstown, 1 séminaire théologique à Andover, 1 institution de charité à Amherst, et 26 académies bien dotées, et la plupart dans un état flor. On compte en outre plus. écoles de grammaire publiques et particulières, et d'autres bonnes écoles répandues dans cet État. En 1821 on estimait, ainsi qu'il suit, le nombre des congrégations des sectes chrétiennes : congrégationalistes 373, baptistes 153, amis, 391, épiscopaux 22, universalistes 23, presbytériens, freewil-baptistes 10, trembleurs 4, cathol. 2, etc.

Le Massachusetts est le troisième État de l'Union par le nombre de ses manuf., qui fournissent surtout étoffes de coton, cuirs, bottes et souliers, esprits, cordages, fer forgé et fondu, clous, corne, laines, vaiss.; aucun ne s'occupe autant de la pêche. Il exporte poisson, bœufs, bois de charpente, porcs, esprits, huile de poisson, etc. La constitution du Massachusetts a été adoptée en 1780. La législature ou cour gén. se compose d'un sénat et d'une chambre de représentans élus chaque année par le peuple. Le pouvoir exécutif réside dans 1 gouv^{r}, 1 lieutenant-gouv^{r}, et dans un conseil de 9 membres : le pouvoir judiciaire est exercé par une cour suprême formée de 4 juges, de cours de comtés, et d'une cour de just.

Le Massachusetts se divise en 14 c^{tés}, comme il est marqué dans le tableau suivant.

COMTÉS.	POPUL. en 1820.	CHEFS-LIEUX.
Barnstable.....	24,026	Barnstable.
Berkshire.....	35,720	Lenox.
Bristol........	40,908	Taunton.
Dukes.........	3,292	Edgartown.
Essex.........	74,655	Salem. Newburyport. Ipswich.
Franklin......	29,268	Greenfield.
Hampden.....	28,021	Springfield.
Hampshire....	26,487	Northampton.
Middlesex.....	61,472	Cambridge. Concord.
	323,849	
Report....	323,849	
Nantucket.....	7,266	Nantucket.
Norfolk.......	36,471	Dedham.
Plymouth.....	38,136	Plymouth.
Suffolk........	43,940	Boston.
Worcester.....	73,625	Worcester.
	523,287	

En 1790 on y comptait 388,727 hab., en 1800—422,445, en 1810—472,004, en 1820—523,287, dont 516,419 blancs, 6,740 gens de couleur, 63,460 employés à l'agriculture, 33,464 aux manuf., 13,301 au comm. En 1822 la milice montait à 52,703 hommes. En 1817 on estimait la pop. à 660,787 hab. (Worc.).

MASSACHUSETTS (ÎLE), île dans le Gr.-Océan équin. Lat. S. 14° 20′ 45″. Long. O. 172° 36′ 50″. (La Pérouse).

MASSACRE, riv. de l'Am.-Sept., sur la côte de l'île d'Haïti, qui séparait la partie du N. de la partie autref. espagnole; elle prend sa source dans les mont. au-dessus de la par. d'Onanaminthe, et se dirigeant au N., va se jeter dans la mer. Elle est remplie d'îlots, dont le plus consid. porte le même nom; elle reçoit les eaux de la Matzi à 2,000 t. env. de son emb.

MASSA-DI-MAREMNA, v. d'Ital., Toscane, prov. et à 12 l. S.S.O. de Sienne, avec un év. On trouve aux env. beaucoup de borax et de lapis lazuli.

MASSAFRA, ville d'Italie, R. de Naples (Terre-d'Otrante), au pied des Apennins, forte, mais peu commerçante; à 5 l. N.O. de Tarente. 7,000 hab.

MAS-Ste-PUELLE (LE), b. de Fr. (Aude), arr. et à 2 l. O. de Castelnaudary, autrefois v. forte, fut assiégée sans succès par le maréchal de Joyeuse, en 1586. On la brûla et détruisit en 1623, lors du siége de Montpellier. 1,000 hab.

MASSALAGENO, (VIEUX et NOUVEAU), 2 pet. ports d'Afr. (Madagascar), au S.E. de Pombetoc. Lat. S. 16° 30′. Long. E. 60° 49′ 45″. (Ed.Gaz.).

MASSA-LUBRENSE ou MASSA DI SOREATO, v. d'Ital., R. et à 4 l. ½ S.E. de Naples, sur le cap de Minerve, tout près de la mer. 2,700 hab.

MASSAPA, [illegible] d'Afr., dans le pays de Mocaranga, à 50 l. de Tête, 10 l. de Boconta, à ½ journée du Manzora, fut autref. la princip. foire des Portugais. Il y réside toujours un officier de cette nation avec le titre de capitaine de port, pour surveiller les mines d'or des env. (*Nouv. Annales des voyages*, t. 24).

MASSAT, pet. v. de Fr. (Ariége), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. S.S.O. de Foix, dans la petite vallée de Soulan, sur l'Arac, avec des forges et mines de fer dans les env.; elle est élevée de 303 t. au-dessus de la mer. 800 hab.

MASSAY, b. de Fr. (Cher), arr. et à 8 l. O. N.O. de Bourges. 850 hab.

MASSBACH, b. d'All., Bav. (B.-Main), présidial et à 2 l. E.S.E. de Münnerstadt, avec 8 moulins, 1 distillerie d'eau-de-vie de blé. 1,100 hab. (STEIN).

MASSE ou FATUNHU, île de l'Océan-Pacifique du Sud, ainsi nommée par le capitaine Marchand, et une de celles auxquelles il a donné le nom d'îles de la Révolution. Le lieutenant Hergest avait donné au même groupe le nom d'îles de Robert. Lat. S. 7° 50'. Long. O. 142° 26' 15' (ED.GAZ.KRUSENSTERN).

MASSEL, vse d'All., Ét.-Pr. (Silesie), reg. de Breslau, cle et à 1 l. N.E. Trebnitz, avec 1 chât. La mont. de *Taffelberg*, dans les env. renferme des antiquités romaines, grenats, mines de fer et bois pétrifié. 200 hab. (STEIN).

MASSERANO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Novare, prov. et à 2 l. N.N.O. de Verceil. Autref. cap. de l'anc. princ. du même nom, elle a 1 chât., 1 égl. et 1 couvent. On y récolte des vins rouges ordinaires. Dist. 3 l. ½ E. de Biella. 3,600 hab. (JULLIEN).

MASSEUBE, pet. v. de Fr. (Gers), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.E. de Mirande, près de la rive g. du Gers; elle fabr. cadis, capres, couvertures; comm. en mulets pour l'Esp. 1,350 hab.

MASSEVAUX, pet. v. de Fr. (H.-Rhin), ch. l. de cn, arr. et à 5 l. ½ N.N.E. de Béfort, avec des ateliers pour filature et tissage de coton. 2,300 hab.

MASSIAC, pet. v. de Fr. (Cantal), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N. de St-Flour, est sit. dans une gorge fort étroite, sur la rive dr. de l'Alagnon, près d'une vallée fert. et bien cultivée. On y rem. un chât. d'assez belle construction. 1,000 hab.

MASSILARGUES, pet. v. de Fr. (Hérault), arr. et à 6 l. ½ E. de Montpellier, sur la rive dr. du Vidourle; patrie du lieutenant-général Vignolle. 1,000 hab.

MASSILLON (île) dans le Gr.-Oc. austral (Nouv.-Holl.). Lat. S. 32° 38' 25'. Long. E. 130° 49' (BAUDIN).

MASSIMO, b. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 3 l. ½ S.S.O. de Molise, avait 1,850 hab. avant le tremblement de terre, dont 400 périrent.

MASSINGANO ou MASSAGANO, ville de l'Afr. occ. (Angola), ch.l. d'une province à laquelle elle donne son nom, sur la Coanza; à 35 l. E.S.E. de St-Paul de Loanda. Lat. S. 9° 54'. Long. E. 12° 19' 45'. (ED.GAZ.).

MASSOUAH, v. d'Afr., Abyssinie (Shoah), sur l'île de ce nom, avec un bon port; la chaleur y est étouffante; l'île n'est pas fortifiée, et n'est défendue que par quelques mauvais canons et 15 soldats avec des fusils à mèches. Les maisons sont en bambous, quelques-unes, ainsi que 4 mosquées, sont bâties en pierre. La ville reçoit tous les jours du lait, des bœufs et des chèvres de la terre-ferme; elle commerce en coton qu'on y apporte de Maskate et Bombay, et que l'on expédie avec avantage pour la côte d'Abex; on en fait aussi des étoffes grossières; on importe aussi étain, cuivre, poivre, draps, soie, cuir, mousseline, et l'on compte que l'imp. se monte annuellement à 250,000 piastres. L'export. consiste en or, ivoire, esclaves d'Abyssinie et grains. On construit de pet. bâtimens, et les vaiss. y relâchent pour s'y réparer. La baie du même nom est par 15° 36' 15' de lat. N. et 37° 3' 15' de long. E. 2,000 hab. (GASP., HASS., etc., 6e p., t. I).

MASSOW, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 9 l. E.p.N. de Stettin, cle de Naugard, est ceinte de murs, et possède 1 hôpital, des métiers à tricot, 1 distillerie. Dist. 4 l. N. de Stargard. 1,500 hab. (STEIN).

MASSURGUIES, vse de Fr. (Tarn), arr. et à 7 l. N.E. de Castres. 1,150 hab.

MASSY, vse de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 6 l. ¼ N.O. de Corbeil. 1,050 hab.

MASTEN, fontaine très-renommée de l'Amérique-Mér., Chili (Santiago). Ses eaux sont très-salutaires et agr. Les hab. de Santiago fréquentent beaucoup le site charmant où elle se trouve, et s'y réunissent souvent en gr. nombre. (ALCEDO).

MASTIKO, port de l'archipel Grec, dans l'île et à 8 l. S.O. de Scio, sur la côte S.O., près du cap du même nom, qui forme la pointe S.

MASTRAGUM, v. d'Afr., sur la côte de Barbarie, R. d'Alger, à 16 l. E.N.F. du cap Falcon, et même dist. O.S.O. du cap de Tenes. Lat. N. 36° 11' 0'. Long. O. 1° 18' 0'. (MALHAM).

MASTRE (LA), b. de Fr. (Ardèche), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. O.S.O. de Tournon, près de la rive dr. du Doux. 1,500 hab.

MASULIPATAM, v. d'Asie, Hind., ch.l. du distr. du même nom, port imp., est le seul depuis le cap Comorin où la mer ne batte pas avec trop de violence, et peut recevoir des navires de 300 tonneaux. Elle fait un gr. commerce; mais malgré la fertilité de ses env., arrosés par de nombreux ruiss. et canaux tirés de la Kistnah et du Godavery, on y importe annuellement de gr. quantités de riz. Cette v. a été long-temps célèbre par ses perses ou indiennes, mais, relativement à leur prix on ne les estime pas d'une si bonne qualité que celles d'Eur., néanmoins elles forment un gr. objet de comm. avec la Perse. Marco-Polo fait mention de cette v. sous la date de 1295. Les souverains du Deccan la conquirent en 1480. Les Français y établirent une factorerie en 1769, après en avoir pris possession en 1761. Les Anglais l'avaient prise avant d'assaut en 1759; sir Samuel Auchmutty en fit démolir toutes les fortifications en 1812. Dist. 200 l. S.O. de Calcuttta, 100 N.N.E. de Madras. Lat. N., au pavillon, 16° 10'. Long. E. 78° 52' 9'. (HAM., 2e édit., 1828).

MAT, b. de la Turq. d'Asie (Romélie), sandjak d'Ochrida, sur la riv. du même nom, est habité par des Arnautes connus par leur esprit farouche et séditieux.

MATA, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 2 l. ½ E. d'Alcantara, sit. dans un terrain entouré de pet. hauteurs qui le dominent. 1,062 hab. (MIÑANO).

MATA, b. d'Esp., prov. et à 10 l. ½ O. de

Tolède, sit. dans un terrain plat, au pied de la colline nommée *Cabeza d'Arcolla*, fabr. d'étamines blanches. 891 hab. (Miñano)

MATA, b. consid. de l'Am.-Mér., Brésil, province et à 15 l. de Pernambouc; le bois du Brésil croît en abondance aux env., et l'on en fait un gr. comm. (Alcedo).

MATA, port de l'Am.-Sept., dans l'île de Cuba, sur la côte du N.N.E., entre la ville de Baracoa et la pointe de Maisy. Lat. N. 20° 17' 10". Long. O. 78° 52' 9". (Alcedo).

MATACA ou MATANCA, baie de l'Am.-Sept., sur la côte N. de l'île de Cuba, où les Hollandais défirent la flotte espagnole en 1627; à 15 l. E. de la Havane. (Ed. Gaz.).

MATACHEL, riv. d'Esp. (Estramadure), qui prend naissance aux env. de Tras-Sierra et de Llerena, baigne en serpentant plus. distr., et se jette dans la Guadiana, à 1 l. ¼ de Torremegia. (Miñano).

MATAGARDA, mont. d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc (Fez), où l'on ne parvient que par des sentiers, ce qui a toujours mis à couvert la liberté de ses hab. (Stein).

MATAÏ, *v.* Embinskaia.

MATALA ou THEODIA (CAP), cap de l'archipel Grec, dans l'île de Candie. Lat. N. 34° 55' 5". Long. E. 22° 24' 50". (Gauttier).

MATAMBA, vaste contrée d'Afr., Guinée-Sup., dans l'intér., bornée au N. par le Congo propre, à l'E. par une région inconnue, au S. par le Malemba et le Benguela, et à l'O. par l'Angola, s'étend de 50 l. env. du N.O. au S. E., et autant du N.E. au S.O. On ne connaît cette région que par les renseignemens fournis par les naturels aux missionnaires portugais. On la décrit comme très-mont. et donnant naissance au princ. bras du Zaïre. Mais aucun voyageur n'a encore confirmé ces rapports. Les Djagas ou Cassanges, peuple brave et féroce, la terreur de cette partie de l'Afr., occupent en partie ce pays. (Ed. Gaz.).

MATANCE, ville de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, au fond d'une baie sur la côte de l'île de Cuba aux Antilles, entre la pointe d'Icaque et la Havane, avec un pic très-élevé qui en indique l'approche. Le pic du même nom est par 23° 7' de lat. N. et 83° 58' de long. O. (Streit).

MATANCHEL, *v.* Xalisco.

MATANE, riv. de l'Am.-Sept. (Canada). Des navires de 200 tonneaux la remontent vers son emb. (Alcedo).

MATANZA, b. d'Afr. (Canaries), dans l'île de Teneriffe, sit. au N. de l'île, à ¼ de l. de Sanzal. 1,069 hab. (Miñano).

MATANZAS, port de l'Am.-Sept., sur la côte N. de l'île de Cuba, un des plus beaux ports du Nouveau-Monde. Il est défendu par un bon fort; cependant le comm. n'y est pas considérable. Dist. 22 l. E. de la Havane. Lat. N. 25° 15'. (Alcedo).

MATAPAN, cap de Grèce, qui termine au S. la Morée; il forme une pointe aiguë au tour de laquelle le mouillage est mauvais et haché; de loin le pic le plus haut paraît comme une île. La côte forme un gr. enfoncement au fond duquel on trouve un bon port. Lat. N. 36° 22' 35". Long. E. 20° 7' 30". (Malham, Gauttier).

MATAPOZUELOS, b. d'Esp. (Valladolid), distr. et à 4 l. ½ N.N.O. d'Olmedo, situé dans une plaine près de l'Adaza. 1,306 h. (Miñano).

MATAQUITO, fl. de l'Am.-Mér., Chili, coule à l'O., et se jette dans la mer entre les riv. Maule et Boyeruca; il y a de très-belles habit. sur ses bords. C'est près de celle de Peralvillo que les Espagnols livrèrent aux Araucans la fameuse bataille de Mataquinos, où périt Laurano. (Alcedo).

MATARAM, R. d'Asie, Java, comprenait les parties intér. et mér. de la moitié or. de l'île; des guerres civiles lui ont fait perdre la moitié de son territ. Le souverain résidant à Soura-Carta n'a conservé que 500,000 sujets, tandis que l'autre prince établi à Djogo-Carta a reçu de la Compagnie un état de 522,000 hab., et le titre de sultan. Ce pays jouit d'un air pur et frais; il offre des plaines couvertes de riz, de coton, de café; des grottes naturelles présentent la fraîcheur la plus délicieuse.

MATARAM, ville gr. et comm., anc. cap. du R. ci-dessus, un des plus puissans États de l'île de Java, est sit. à l'E., dans un c^n très-fert. Le souverain est païen : son palais est gardé par des femmes armées.

MATARI, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), coule au S., arrose Santa-del-Socorro, et se jette au S.S.E. dans le Marañon, après un cours de 45 l. env., et après avoir formé dans son cours une gr. lagune. (Alcedo).

MATARIA, v^ge d'Afr. (Moy^ne-Égypte), un peu au N. duquel on trouve les ruines de l'anc. *On*, ou *Heliopolis*, une des plus fameuses cités de l'anc. Égypte, et où l'on rendait un culte au soleil : ses prêtres étaient les hommes les plus savans de l'Égypte en philosophie et en Astronomie. Un obélisque de 67 p. ½ de hauteur sur env. 6 de large, et les ruines de plusieurs sphynx en indiquent encore l'emplacement : ce fut là que le 20 mars 1800 se donna une sanglante bataille entre les Français et les Turcs; ces derniers y furent totalement défaits, perdirent 8,000 hommes tant tués que blessés, et la plus gr. partie de leur artillerie et de leurs bagages. Le v^ge actuel, à 2 l. N.E. du Caire., a 500 hab. (Ed. Gaz.).

MATARIEH, gr. v^ge d'Afr. (B.-Égypte), sur une presqu'île presqu'entourée des eaux du lac Menzaleh. 3,000 hab. (Ed. Gaz.).

MATARO, v. d'Esp. (Catalogne), distr. du même nom, est sit. sur la Médit., au bord de l'Argentona, dans une plaine fert. et délicieuse entourée de mont. couvertes de forêts. C'est un des ports de mer autorisés pour l'imp. et l'export. à l'étranger et pour le cabotage. Elle a des maisons en gén. belles et peintes à la fresque. Elle se divise en vieille et nouv. ville; la 1re, très-antique, conserve son anc. enceinte avec ses murs et ses portes. La nouv. se trouve bâtie entre la vieille v. et la mer, avec de belles rues larges et alignées; elle a 1 hôpital. Son industrie consiste en filat. de coton, fabr. de bas

de soie et de coton, de dentelles, de blondes, de percales, de mouchoirs, de velours de soie et de coton, de rubans, de galons de soie et de toiles à voiles; en tanneries, distilleries, verreries; construction de navires marchands. A ¼ de l. il y a des eaux médicinales très-salutaires et renommées. Dist. 7 l. E.N.E. de Barcelone. 12,949 hab. (Miñano).

MATAURA, rivière de l'Am.-Mér., Brésil (Para), coule au N., se dirigeant ensuite au N. N.O., se décharge dans la gr. riv. de la Madeira. (Alcedo).

MATAVAI, baie sur la partie N. de l'île de Taï-ti, dans le Gr.-Océan équin., en-dedans de la pointe de Venus, connue par les observations de Cook; elle se trouve par 17° 29′ 17″ de lat. S. et 151° 50′ 30″ de long. O. (Malham).

MATAVERDE, mont. d'Esp. (Navarre), distr. d'Estella, sit. à l'O. de la Berrueza, sur lequel il y a un sanctuaire nommé de *Notre-Dame de Codes*, et où l'Odron a sa source. (Miñano).

MATCHEDASH ou SEVERN, riv. de l'Am.-Sept. (H.-Canada), qui, par une chaine de lacs interrompue seulement par un portage, établit une communication avec le lac Simcoe, la riv. Holland et Youge-street, avec la v. d'York. (Ed. Gaz).

MATEHUALIT, b. consid. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 40 l. N. de San-Luis de Potosi, avec beaucoup de mines d'argent. Tout le monde y est ou berger ou mineur. (Alcedo).

MATELICA, anc. v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., dans la délégation de Macerata, sur la rive dr. de l'Esino; à 16 l. S.O. d'Ancône. (Ed. Gaz.).

MATELLES, petite v. de Fr. (Hérault), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. N.N.O. de Montpellier. 460 hab.

MATEO (S.-) (*Intivilis*), bourg d'Esp. (Valence), distr. et à 7 l. ½ O.N.O. de Peñiscola, avec 1 par., 3 couvens, 1 hôpital. Il a des rues larges, de bons édifices, et est ceint de murs flanqués de forts. On rem. la grande place avec son abreuvoir et son bassin de jaspe, orné de la statue d'un ange; le célèbre sanctuaire de Nuestra Señora de los Angelos, qui renferme une belle église et de bons tableaux. 2,850 hab. (Miñano).

MATEO, v^{ge} d'Asie, Hind., dans la partie angl. du Martaban, au-dessus des cantonnemens de Moulmein. La marée monte en ce lieu de 10 p., et continue à se faire sentir 7 l. plus haut. (Ham, 2e édit., 1828).

MATERA, v. d'Ital., Naples (Basilicate), siége de l'arch. d'Acerenza et de Matera, a 1 cathéd., 6 égl., 1 coll. de nobles, 1 école latine. Dist. 15 l. E. de Potenza. 1,100 hab.

MATHA, b. de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. S.E. de St-Jean-d'Angely, sur l'Anteine. 900 hab.

MATHAN, v. de l'Afr. centrale, décrite par Edrisi, dans le 12e siècle, comme une place imp. On présume que c'est auj. *Bornou*. (Ed. Gaz.).

MATHEWS (ÎLE), dans le Gr.-Océan austral (groupe des îles Gilbert). Lat. N. 2° 4′ 30″. Long. E. 170° 56′ (Duperrey).

MATHIEU (FANAL S^t-), sur la côte O. de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. O.p.S. de Brest. Lat. N. 48° 19′ 34″. Long. O. 7° 5′ 54″. (*Conn. des temps*).

MATHIEU (S^t-), île d'Afr., Guinée sup., à l'O. de celle d'Annobon, et de peu d'etendue, n'est point habitée; mais on y trouve un lac d'eau douce. Les Portugais y avaient un pet. établ. Lat. S. 1° 55′. Long. O. 11° 45′ 15″. (Ridd.).

MATHIEU (S^t-) ou ÎLE DE L'ÉLÉPHANT, île d'Asie, Inde au-delà du Gange, dans l'archipel de Mergui, est très-mont. et entièrement couverte de forêts épaisses; il ne parait pas y avoir de terrain plat le long de ses côtes N. et E. La cime la plus haute semble s'élever, env. 3,000 p. à l'extrémité sept., en un vaste port qui peut contenir les flottes les plus consid.; il est formé d'un côté par cette extrémité, et au S. par des îlots; à l'E. il est entièrement fermé. Les îles Hastings et Phipps peuvent être considérées comme formant chacune les pointes E. et O. de l'entrée sept. de ce port magnifique. On s'y procure de l'eau excell. à 450 p. de la baie. L'île est peuplée de sangliers et d'une grosse espèce de pigeons qui s'y trouve attirée par la gr. quantité de pet. fruits: le figuier, des banians et d'autres arbres y deviennent très-gros; le rotin, le bambou et le nyppa y sont communs. Lat. N., au milieu, 9° 33′. Long. E. 95° 33′. (*Nouv. annales des Voyages* t. 32).

MATHIEU (S^t-), îles de la Russie d'Asie, dans la mer du Kamtchatka, sous 60° 30′ de lat. N., au nombre de 3, dont la plus gr. git à l'E. Elles sont pleines de mont. habitées par d'innombrables oiseaux de mer et de rivage; Billings et Sarytschew y trouvèrent aussi des ours blancs, des renards noirs et des chevaux marins, et sur les mont. une espèce de pierres à feu veinées de diverses couleurs; sur les rives or. beaucoup de bois flottant, mais nul hab. L'île princ. s'appelle *S.-Mathei*. (Gaspari, Hassel, 4e p. t. 1er).

MATHIEU (S^t-), îles de la mer des Indes, archipel Asiatique, groupe sit. au S. des Moluques et à quelque dist. dans le S.E. de l'île Bouton. Le milieu est par 5° 25′ de lat. S. et par 121° 31′ de long. E. (Malham).

MATHIEU (S^t-) b. de Fr. (H.-Vienne) ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. S.S.O. de Rochechouart; avec plus. forges dans les env. 2,200 hab.

MATHIEU (S^t-), v. de l'Am.-Mér., Brésil (Espiritu-Santo), sit. sur la rive dr. de la rive du même nom, dans un endroit un peu élevé. Sa position lui promet une gr. importance. On y fait un comm. consid. de bois. Le pays abonde en mandioca, citrons, oranges et melons. (Gazal).

MATHNOWKA, ville de la Russie d'Eur., gouv^t et à 45 l. O.S.O. de Kiew, ch.l. de district, sur la riv. Nilopial, avec 3 égl., 1 couvent. 2,316 hab. (Vsev.).

MATHON, b. de Fr. (Ardennes), arr. et à 5 l. E. de Sedan et de Carignan, possède 1 grosse forge, platinerie, émaillerie, fenderie, et commerce en fers.

MATHURA, v. d'Asie, Hind., anc. prov. et arr. 12 l. N.N.O. d'Agra, sit. sur la rive dr. de la Junina, dont les anc. géographes grecs font mention. Elle acquit beaucoup de célébrité dans les contes de la mythologie hindoue, comme étant avec Bindrabund la scène de la naissance et des aventures de leur déesse favorite Krishna. Ces 2 v. continuent encore d'être le rendez-vous des pèlerins qui viennent s'acquitter de leurs vœux : on rem. plus. de ses pagodes; les arcades et les galeries de marbre, qui font communiquer les Ghates à Mathura; le temple au centre de la v. Ses édifices sont vastes et disséminés dans la plaine. Mathura est encore une station import. à cause de son voisinage des rajahs turbulens. On y regarde les singes comme sacrés : on ne touche pas non plus aux autres animaux, ni aux poissons qui fourmillent dans la riv. (HAM., 2e éd. 1828).

MATHURIN (St-), joli b. de Fr. (Maine-et-Loire) arr. et à 5 l. E.S.E. d'Angers, dans un site très-agr. sur la levée et la rive dr. de la Loire. 1,700 hab.

MATIA, pet. île de l'océan Pacif. du S., à 28 l. N. environ de l'île de Maitea ou Osnaburg, fut visitée par le capitaine Turnbull, à qui les naturels s'empressèrent d'apporter des fruits de l'arbre à pain et des noix de coco, en échange de clous, verroterie etc. Ils tirent leur princ. nourriture de la mer, et ressemblent beaucoup, sous tous les rapports, aux Taïtiens, quoique moins civilisés. Lat. S. 15° 48′. Long. 150° 18′ 15″. (ED. GAZ.).

MATIA, fl. de la Turquie d'Eur. (Albanie), coule à l'O., et débouche dans l'Adriatique, après un cours d'environ 20 lieues; il parcourt une contrée montagneuse habitée par les Mirdites, peuplade albanaise catholique, qui conserve une sorte d'indépendance, et qui se distingue avantageusement des autres albanais, par une plus grande loyauté et par quelques idées de morale. Les Mirdites ont le droit de s'administrer, de s'imposer eux-mêmes, et de ne fournir aux armées ottomanes qu'un contingent déterminé. Le culte catholique est publiquement exercé dans leur pays dont la pop. chrétienne doit monter à 200 ou 250,000 hab.

MATIFOU, cap d'Afr. Barbarie, R. d'Alger. Lat. N. 36° 51′ 10″. Long. E. 0° 52′ 20″. (*Conn. des temps*).

MATIGLIANO, ville d'Ital. R. de Naples (Terre-de-Labour), à 4 l. ¼ N.E. de Naples. 5,500 hab.

MATIGNON, vge de Fr. (Côtes-du-Nord) arr. et à 6 l. ½ N.O. de Dinan. 850 hab.

MATILDA (CHUTE DE), chute des États-Unis (Virginie), cté de Fairfax, à 4 l. au-dessus de Georgetown, aux grandes chutes. On évalue à 72 p. perpendiculaires la chute de cette cataracte, qui, en se brisant sur les rochers, forme une suite de cascades, et offre une des plus magnifiques scènes de ce genre. (WORC.).

MATILDE, baie sur la côte de l'île Schouten, sit. sur la côte or. de la Terre-de-Diemen, au S. de la Nouv.-Holl. Lat. S. 42° 22′. Long. O. 146° 12′. (MALHAM).

MATILLA, b. d'Esp., prov. et à 10 l. ½ S.O. de Salamanque, distr. du même nom, sit. dans l'endroit où commence la sierra de Francia, sur un ruiss. 917 hab. (MIÑANO).

MATLACUEYE, nom que les Indiens de l'Am.-Sept. donnaient à la montagne de Tlascala, où ils déposaient leurs femmes et leurs enfans pendant que les hommes se battaient contre les soldats de Cortès à son entrée dans cette province. (ALCEDO).

MATLOCK, par. et vge d'Angl., cté et à 6 l. N. de Derby, près de la rive g. de la Derwent et de Wirksworth, connu par ses eaux min. efficaces contre les coliques, la consomption ou phtisie et les maladies de la peau. Il est pittoresquement sit. : les maisons élégantes s'élèvent en amphithéâtre du pied d'une mont. jusqu'au sommet. On y vend des cristaux de pétrifications et d'autres curiosités. La saison des eaux commence en avril et finit en octobre. Les promenades et les env. sont magnifiques. Pop. et dép. 3,000 hab. (ED. GAZ.).

MATOSINHOS, b. de Portug. (Entre-Douro-et-Minho), district de Porto, avec 1 pet. port de mer sit. sur la rive g. de la Leza, possède des salines. 1,910 hab. (MIÑANO).

MATOUR, b. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.-l. de con, arr. et à 8 l. O. de Mâcon. 2,700 hab.

MATOYA ou MOUTOVA, île de la Russie d'Asie, fait partie des Kourilles, à 12 l. S. de celle de Rackoké, et s'étend de 8 l. de long sur presqu'autant de large. Sa partie méridionale est montagneuse : on y trouve même un volcan. Cette île possède plus. plantes particulières, des bois de taillis dans lesquels on chasse le renard, et c'est le seul animal qu'on trouve dans l'île. Elle renferme quelques petites riv. qui n'ont pas de poisson. Le nombre de ses hab. peut monter à 250 personnes payant tribut à la Russie.

MATSCHEWICE ou MACIEOWICE, pet. v. du R. de Pologne, woivodie de Podlachie, sur une pet. riv. qui se jette à dr. dans la Vistule. Ce fut là qu'eut lieu, en 1794, entre les Polonais et les Russes, l'action décisive où les premiers furent défaits : Kosciusko fut blessé et pris. Dist. 16 l. S.S.E. de Varsovie. (ED. GAZ.).

MATSMAÏ, v. forte d'Asie, Japon, sur la côte or. de l'île d'Iéso ou Jesso, ch.-l. de la prov. du même nom, sur la riv. qui y a son emb.; elle est sit. sur une vaste baie, à la pointe de laquelle est cette île avec un phare. Cette forteresse est inaccessible du côté de la terre. Elle a des maisons en bois avec des toits en pierre, fait quelque commerce, et possède 1 théâtre. Lat. N. 41° 32′. Long. E. 137° 43′ 45″. — 50,000 hab. (GASP., HASS. etc., 4e. p., t. IV; KRUSENSTERN).

MATTAPONY, riv. des Ét.-Unis (Virge), prend sa source dans le cté Spotsylvanie, coule au S.E., et se réunit au Pamunky, au-dessous de la v. de Delaware, pour former la rivière d'York. (WORC.).

MATTERHORN, *v.* CERVIN.

MATTHIAS (St-), v. d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. et cle de Trèves, avec 1 école normale, 1 manuf. de porcelaine. 600 h. (STEIN).

MATTIGHOFEN, b. d'All., Autr. (pays au-dessus de l'Ens), c^le de la Salza et de l'Inn, sur le Mattig, renferme 1 chât., 1 égl., 1 forge où l'on fait des faulx. Dist. 4 l. S.S.E. de Braunau. 650 hab. (Stein).

MATTO-GROSSO ou MATO-GROSSO, prov. de l'Am.-Mér., Brésil, tire son nom des gr. forêts (Matto-Grosso), qui occupent une étendue immense de cette contrée inculte et déserte; elle forme le centre de l'emp., s'étend depuis l'Araguaya à l'E., jusqu'aux Guaporé, Jauru et Paraguay à l'O. Elle est située entre 7° et 24° 30' de lat. S., et entre 12° 19' et 27° 19' de long. O. Au N. la province de Para l'environne, à l'E. Goyaz l'entoure, où l'Araguaya fait la frontière; le Parana la sépare de St Paul; au S. se trouve le Paraguay; à l'O. sont le gouv^t de Buenos-Ayres, ou la prov. de Rio de la Plata et la rép. du Haut-Pérou. Faute de renseignemens exacts, nous ne pouvons indiquer qu'approximativement la grandeur de cette prov. du N. au S.; on lui donne une étendue d'environ 80 l. de long sur 70 de large de l'E. à l'O.

Cette portion de l'emp. brésilien est loin d'avoir été explorée; on connaît mieux les fl. et les riv. de la prov. que l'intér. du pays. On a bien fait quelques voyages par terre, mais ces gr. espaces couverts de bois n'ont pas encore été visités jusqu'à ce jour. L'élévation progressive du sol se rem. facilement à mesure qu'on avance dans l'intér. du Brésil. Depuis la serra de Mantiqueira, commence une chaîne de mont. qui en serpentant se dirige vers l'O., en parcourant tout l'intér.; les vallées sont presque imperceptibles, parce qu'elles sont toutes couvertes de terre gonflée. Cette princ. chaîne de mont. qui sépare le territ. du Marañon de celui de la Plata, entre aussi dans cette prov. sous le nom de serra *Jciada;* elle commence du côté or. du distr. de Bóróró, entre les 18° et 19° de lat. S., et sous le 55° 30', mér. de Paris. Dans les distr. que les Guatos habitent, elle court d'abord vers le N., puis elle se dirige vers le N.N.O., traversant les hab. des Bóróròs, Barbados, Coroados et Baccahyris, jusqu'au 13° de lat. S., et 58° O. de Paris, où se trouvent les sources du Cuyabà; à cette lat. elle continue sous le nom de serra de Pary et serra des Parexis, ayant à l'O. les sources du Paraguay, et parcourant la contrée sept. du distr. de Cuyabà, jusqu'à la chapelle de Ste-Anne, au N.E. de Villa-Bella, sous le 62° 34' de long. O. de Paris; de là, aux sources du Juruenna, elle prend tout d'un coup la direction N.N.O., sans changer le nom de serra Parieys, et sépare Matto-Grosso de la comarca d'Arinos. Elle s'étend ainsi jusqu'aux hab. des Tamares, sous le 12° de lat. et 63° 30' O. De ce point elle traverse la partie mér. de la prov. Juruenna, se dirigeant vers le N.O., sous le nom de serra Geral (s. generale), nom qui conviendrait à toute la chaîne; elle s'applanit vers la Madeira. On ne sait rien sur l'élévation de cette chaîne princ.; plusieurs branches de cette chaîne se montrent au N. et au S. de cette prov.; la plus occ. de la branche sept. parcourt Tappiraquià entre l'Araguaya et le Xingù; une autre prend sa direction vers Arinos, entre le Xingù et le Juruenna; toutes les deux ne portent pas de noms particuliers, et sont peu connues; la troisième, ou celle occ., ne touche Juruenna que jusqu'au 10° de lat., appelée serra del Norte ou mont. de Caccao. Au S. il y a deux branches, la serra de Arapares et celle de Mangabeira, ne formant qu'une chaîne qui se termine à la ponta Escaloada, la serra Aguapehy. Nous mentionnons encore les pet. serras de Sangueruga, de Ste-Barbara et d'Amanbuhu. Les contrées que traverse le Paraguay, à commencer de la pointe Escaloada, sont des plaines, des marais ou d'excell. terres, et souvent exposées aux inondations du gr. fl. Les distr. mér. de Cuyabà, de Bóróróniа et tous ceux de la Camapuania, se composent de terres marécageuses. C'est là qu'au milieu de riches pâturages résident les Guaycurus, célèbres par l'art de dompter les chevaux. Dans cette partie basse du pays, la terre qui borde le gr. fl. n'est pas ferme, et cela se continue jusqu'à Fecho dos Morros; c'est là que le fl. est croisé par une chaîne de basses mont., et devient étroit et d'autant que dans ce lieu il s'élève une île de rocher qui divise son lit en 2 canaux. Il est plus que probable que ce détroit est la cause des inondations fréq. du *lago dos Xarayes.* Ce lac s'étend depuis la Ponta (16° 30' de lat.), jusqu'à Fecho (21° 20' de lat.), c'est-à-dire 25 l., sur une largeur de 5 à 10 l.; ce Fecho forme la porte du Paraguay sup., qui de là commence au S. Les riv. sont bordées de forêts les plus magnifiques; on voit le pays plus élevé, souvent couvert d'arbustes et de buissons qui fournissent une nourriture abondante pour les bestiaux; en gén. la nature a prodigué ses dons à cette prov.: l'ensemble présente l'aspect le plus riant, le plus beau, et on y trouve, il est vrai, des endroits arides et sablonneux; la pente s'opère en gr. par la chaîne princ. ci-dessous; elle a lieu vers le N. au Marañon, et vers l'E.S.E. à la Plata. La serra Amanbuhu sépare les affluens du Paraguay et du Paranà dans les distr. mér.

Toute la prov. dont la limite mér. se trouve au tropique du Capricorne, offre le climat du tropique; la saison des pluies commence au mois d'avril, et dure jusqu'au mois de septembre; c'est à cette époque que les riv. inondent et fertilisent les terres basses.

Maïs, mandioca, légumes, riz, tabac et coton, voilà les produits princ. de la prov.; mais l'export. n'y peut avoir lieu, cette prov. étant trop dans l'intér. Les Aborigènes ne se livrent pas encore à l'agriculture, à l'exception cependant des Guaycurus. Les fruits viennent naturellement dans l'immense terre de cette contrée humide et chaude à la fois: il ne faut que se donner la peine de recueillir pour obtenir des ananas, des oranges, de l'anis sauvage, du quinquina, beaucoup d'herbes médicinales, des bananes, etc. La nourriture du bétail fait une autre branche princ.: on s'occupe surtout d'élever des chevaux, des bêtes à cornes, des porcs. Le Guaycuru se distingue comme dompteur de chevaux, et s'entend assez bien à élever des bestiaux; les autres aborigènes préfèrent s'adonner à la chasse, qui, comme de raison, leur fournit une riche proie; la pê-

che, soit dans les lacs, soit dans les riv., est très-abondante. La nature se charge elle-même de l'éducation des abeilles, et ne demande d'autre secours que de recueillir leur trésor. On y trouve encore la cochenille, mais on n'en tire aucun parti. L'exploitation des mines n'a pas encore commencé : ce qu'on a fait jusqu'à présent ne mérite pas ce nom; cependant c'est leur exploitation qui a attiré les blancs dans cette contrée, et depuis ce temps on en a toujours trouvé. Les diamans ne manquent pas non plus. Jusqu'à présent ces richesses naturelles n'ont servi qu'à échanger des objets d'arts. Il n'y a qu'une seule fonderie d'or dans toute la prov.; elle se trouve dans la cap. : les mines de fer se rencontrent assez souvent, mais on n'a pas encore pensé à en profiter; il en est de même des cristaux, des pierres précieuses, du sel, de la chaux et de la glaise; toute l'industrie se réduit à quelques distilleries, mégisseries et sucreries.

Le comm. de cette prov. ne peut devenir flor. que lorsqu'on aura facilité les moyens de communication. Cet obstacle est la cause qu'on n'exporte que des lingots d'or et des diamans, qui seuls peuvent supporter les frais immenses du transport. On importe toutes sortes de marchandises eur. qui se vendent fort cher lorsqu'elles sont arrivées dans le lieu de leur destination. (Cazal, Spix et Martius).

MATTRAH, v. d'Asie, Arabie (Oman), près de Maskate, avec 1 place à marché murée, et 1 chât., sur 1 mont. (Gasp., Hassel, etc., 4e p., t. II).

MATTY, île de l'océan Pacif. du S., découverte en 1767, par le capitaine Cook. Lat. S. 1° 46'. Long. E. 140° 36' 30". (Ed. Gaz., d'Entrecasteaux).

MATURA ou MATHURA, v. d'Asie, et pet. forter. de l'archipel Asiatique, à l'extrémité S. de Ceylan. La forter. est sit. sur la rive g. du Neel Ganga, ou Rivière-Bleue; la ville s'étend jusqu'à la mer. Les perles abondent dans le distr. de Matura, ainsi que diverses pierres précieuses, telles que saphir, rubis, œil-de-chat. En 1813 on y prit et tua 451 éléphans. Dist. 7 l. S.E. de Colombo. Lat. N. 5° 58'. Long. E. 78° 10' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MATURATTA, poste militaire d'Asie, île de Ceylan, au S.S.E. de Candy, élevée de 2,700 p. au-dessus de la mer. D'après la nature du sol et du climat, cette partie de l'île est peut-être celle qui conviendrait le mieux à un établ. eur. permanent : tous les grains et fruits de l'Eur. y réussiraient; on a la preuve que la vigne en particulier s'y naturaliserait d'une manière avantageuse. (Ham., 2e édit., 1828).

MATUTE, b. d'Esp. (Burgos), distr. et à 4 l. ½ S.S.E. de Santo-Domingo de la Calzada, sit. sur le penchant d'une colline sur laquelle il y a un monastère, près de la Tovia. 700 hab. (Miñano).

MATVEIEF, île de la Russie d'Eur., qui se trouve dans l'océan glacial Arctique, près du détroit du Vaigatz. Elle appartient au gouvt d'Arkhangel. Lat. N. 69° 15'. Long. E. 49° 54'. (Vsév., Malham).

MATZDORF, v. de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), comitat de Zips, sur la rive g. du Poprad, avec 2 égl., fabr. bierre et vinaigre. Dist. 3 l. O.p.N. de Leutschau. 1,000 hab. allemands. (Stein).

MATZUA, pet. v. d'Afr., au N. d'une baie au fond de laquelle se trouve la v. d'Arkiko. Cette v. donne son nom à la baie. Lat. N. 15° 44' 15". Long. E. 36° 51'. (Malham).

MAUBEC, vge de Fr. (Isère), arr. et à 7 l. N.E. de Vienne. 2,700 hab.

MAUBERME, pic de Fr. (Ariège), arr. de St-Girons, dans la chaîne des Pyrénées, au fond de la vallée de Castillon, est visible depuis Toulouse. (Charpentier).

MAUBERT-FONTAINE, pet. ville de Fr. (Ardennes), arr. et à 2 l. ½ S.O. de Rocroy. 1,000 hab.

MAUBEUGE, v. très-forte de Fr. (Nord), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. N. d'Avesnes, est bien bâtie, propre et bien percée, sur la Sambre qui y est navig., et favorise l'export. de la houille, du marbre et de l'ardoise qui abondent dans les env.; son industrie consiste en une belle manuf. royale d'armes à feu, fabr. de broches et cylindres pour filat., clouterie, marbrerie, savon; elle fait un comm. imp. de charbon de terre de Charleroi, par la Sambre, et des ardoises de Fumay. Les armées coalisées l'assiégèrent en 1793. Elle fut prise par les alliés en 1815. — 6,044 hab.

MAUBOURGUET, pet. v. de Fr. (H.-Pyr.), ch.l. de ce, arr. et à 7 l. N. de Tarbes, au confl. de l'Adour et du Soui. 1,500 hab.

MAUCHLINE, v. d'Éc. (Ayr); près de là est une pierre sépulcrale qui indique la place où 5 individus souffrirent le martyre en 1685. Dist. 3 l. ½ E.N.E. d'Ayr. 1,000 hab.

MAUDIA, mont d'Esp. (Guipuscoa), distr. d'Urdania, avec des carrières de beau marbre blanc bigarré de veines de couleur d'or; il renferme un petit lac qui ne tarit jamais. (Miñano).

MAUDITE (MONT.), mont. de Fr., dans la chaîne des Alpes, près le dépt des H.-Alpes. Lat. N. 45° 48'. Long. E. 4° 31'. (Zach.).

MAUENSEE, pet. lac de Suisse (Lucerne), non loin de la v. de Sursée. Au milieu du lac s'élève une île dans laquelle on voit un chât. nommé *Mauen*. (Ebel).

MAUER, vge et chât. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald; il a des fabr. de produits chimiques, des scieries, 2 bains min. et 1 fabr. de smalt. 1,000 hab. (Stein).

MAUERKALKSBURG, vignoble d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Wiernewald, prod. vins rouges ordinaires. (Jullien).

MAUGOW, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. de Kowel. 1,500 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 5e partie, t. II).

MAUGUIO, b. de Fr. (Hérault), ch.l. de ce, arr. et à 2 l. ½ E. de Montpellier, est sit. dans une contrée peu fertile, sur l'étang du même nom. 1,600 hab.

MAUHÉS, peuple chrétien de l'Am.-Mér., Brésil (Para), qui habite la v. de Raynha, sur le Mauhé. (Cazal).

MAULBRONN, vge et domaine d'All., R. de Würtemberg (Neckar), ch.l. d'un baill. sup., sur la Salzbach, avec 1 école normale, des blanchisseries et 1 manuf. de toile; à 10 lieues N.O. de Stuttgard. Pop. et dép. 525 h. (Stein).

MAULDE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. ½ N.N.O. de Valenciennes, est sit. sur la rive g. de l'Escaut. Les Français, en 1792, y établirent leur camp, et battirent, sous les ordres du général Dumouriez, les Autrichiens, qui étaient venus les y attaquer.

MAULE, b. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 5 l. O.N.O. de Versailles, dans une vallée agréable, sur la Maudre. 1,250 hab.

MAULE, riv. de l'Am.-Mér., Chili (Santiago), prend sa source dans les mont. de la chaîne qui trav. cette prov., coule à l'O., se jette dans la mer Pacifique, en formant une baie très-commode. Lat. S. 34° 11'. (Alcedo).

MAULE, prov. de l'Am.-Mér. (Chili), s'étend de 48 l. du N. au S., et de 30 l. de l'E. à l'O.; elle est bornée au N. par le Colchagua, à l'E. par les Andes, au S.E. par le Chillan, au S.O. par l'Itata, et à l'O. par la mer. Un grand nombre de riv. l'arrosent, entre autres la Maule, dont elle prend le nom. Le grand volcan de *Peteroa* est sur sa front. or., dans les Andes; c'est le plus formidable des volcans du Chili: sa plus gr. éruption, pendant laquelle il s'ouvrit un nouveau cratère, arriva en décembre 1760. Les hab. cultivent toutes sortes de grains, élèvent d'excell. races de bestiaux de toute espèce, et récoltent aussi des vins d'une meilleure qualité que ceux du Pérou, et un peu de tabac: quelques lacs donnent un sel naturellement très-blanc. La ch.l. est Talca ou St-Augustin. Elle renferme encore plus. autres v. et 3 ou 4 vges indiens. 12,000 hab. (Ed.Gaz.).

MAULÉON, pet. v. de Fr. (B.-Pyrén.) ch.l. d'arr., avec 1 tribunal de 1re inst. et 1 coll., sur la rive dr. du gave de *Suzon*, appelé aussi gave de *Mauléon*. Dist. 12 l. O.p.S. de Pau. 1,100 hab.

MAULÉON, vge de Fr. (Gers), arr. et à 12 l. ½ O. de Condom. 1,150 hab.

MAULÉON, v. Chatillon-sur-Sèvre.

MAUMEE ou MIAMA DES LACS, rivière des Ét.-Unis, qui a sa source dans l'Indiana, se forme des riv. St-Joseph et Ste-Marie, qui se réunissent au fort Waynes. Elle coule à l'E.N.E., trav. la partie N.O. de l'Ét. de l'Ohio, et débouche dans la baie de Maumee, à l'extrémité O. du lac Érié. (Worc.).

MAUMUSSON, canal de Fr., au S. de l'île d'Oleron; il est très-embarrassé de bancs et de dangers; on ne peut y passer sans pilote, et seulement avec de très-pet. bâtimens.

MAUNDWA, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), sur la rive dr. de la Nerbuddah. En 1820 elle contenait 1,000 maisons habitées principalement par des Brahmines. On y fait un gr. comm. de bois de construction, qu'on fait flotter par le moyen de la riv. jusqu'à la mer. (Ham., 2e édit., 1828).

MAUNKAIRA, forter. d'Asie, Hind. (Lahore), dans la partie la plus déserte du distr. de Leia. En 1809 elle était en la possession des Afghans. Dist. 50 l. N. de Moultan. Lat. N. 31° 21'. Long. E. 68° 54' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MAUNPOUR, pet. v. d'Asie, Hind. (Agra), dépendante du distr. de Jeypour; est sit. dans une plaine baignée par la Maungunga, très-large dans les temps de pluie; elle assèche dans l'été; elle est env. d'une muraille en terre, de quelques bastions et d'un fossé en ruines. Les animaux paraissent, dans cette contrée, vivre avec l'homme comme s'il n'était pas leur ennemi: les perdrix passent entre les jambes du cheval du voyageur: les bêtes fauves relèvent la tête pour le regarder passer, et se remettent à paître, et on voit le paon se promener sur le chemin aussi tranquillement que dans la cour d'une ferme. Dist. 30 l. S.O. de Bhurtpour. Lat. N. 26° 59'. Long. E. 74° 12' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MAUNPOURAH, v. d'Asie, Hind. (Malva), dans le pergunnah ou distr. de Ludhona. En 1820 elle contenait 300 maisons, et appartenait au rajah de Sitamow. Lat. N. 22°. 53'. Long. E. 73° 1' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MAUPAS, pic de Fr., dit la *Tuque de Maupas* (H.-Garonne), fait partie de la chaîne des Pyrén., au fond de la vallée de Lys. Il est élevé de 1,615 t. au-dessus de la mer. (Charpentier).

MAUPERNE, vge de l'Am.-Sept. (Nouv.-Mexique), au pied de mont. où l'on exploite 8 ou 9 mines; la pop. en est pauvre et misérable. (Ed.Gaz.).

MAUPERTUIS, vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 1 l. ½ S. de Coulommiers, sur l'Aubetin. 350 hab.

MAUPREVOIR, vge de Fr. (Vienne), arr. et à 6 l. E. de Civray. 1,000 hab.

MAUR (Ste-), pet. et anc. v. de Fr. (Indre-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. ½ E.p.S. de Chinon, sur la rive dr. de la Manse, avec un chât. qui sert de caserne à la gendarmerie. 2,300 hab.

MAUR (St-), vge de Fr. (Indre), arr. et à 1 l. O. de Châteauroux, sur la rive dr. de l'Indre. 1,350 hab.

MAUR (St-), vge de Fr. (Seine), arr. de Sceaux, banlieue et à 3 l. E. de Paris, est sit. à l'extrémité d'un gr. contour que forme la Marne, à la jonction du canal St-Maur ou Marie-Thérèse (v. ce dernier), qu'on a creusé pour éviter ce détour. On rem. dans les env. les plus belles maisons de campagne. 600 hab.

MAUR (St-) ou SANTO-MAURO, vge d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et à 2 l. ½ N.E. de Turin, avec 1 abb. de bénédictins. 1,700 hab.

MAURA (*Moira*), assez belle v. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Negro), est sit. sur la rive dr. du Rio-Negro, a une église. Les habitans se trouvent presque tous des métis; les premiers colons étaient des Carahiahys, des Cocuannas, des Mannaux, des Jumas. (Cazal).

MAURA ou MAUPITI, île de l'océan Pa-

cifique du S., la plus petite des îles de la Société, dont les abords sont difficiles. Les cocotiers y sont abondans, et le fruit de l'arbre à pain beaucoup plus gros que dans plusieurs des îles adjacentes. Lat. S., au sommet, 16° 26' 30". Long. O. 154° 32'. (Ed. Gaz.).

MAUR-DES-BOIS (St-), vge de Fr. (Manche), possède des eaux min.; à 6 l. N.E d'Avranches.

MAURE (Ste-) (*Leucade*), une des îles Ioniennes, au S.E. de celle de Paxos, presque vis-à-vis le golfe d'Arta, a env. 15 l. c. de superf. Séparée du continent par un canal très-étroit, elle y communique par un banc de sable et des ponts de bois. La surface est hérissée de mont., surtout vers le centre. Les bords de la mer offrent pourtant quelques lieux agr. On y jouit d'un climat doux en hiver et brûlant en été. On y ressent de fréquens tremblemens de terre. Les récoltes en blé suffisent à peine à la moitié de la consommation; mais le sol abonde en vins, huile d'olive, citrons, grenades, amandes et autres fruits. Les pâturages, excellens, nourrissent un gr. nombre de moutons et de chèvres. Le gibier est aussi très-commun. La princ. prod. de l'île consiste dans ses salines qui fournissent annuellement 5 ou 6,000 tonneaux de sel. Le miel, la cire, les fruits et les olives forment également des articles importans de comm. Ste Maure était autrefois célèbre par un temple d'Apollon bâti dans sa partie mér., et par le fameux rocher de Leucade, appelé auj. *Leuca*. 20,000 hab. Grecs.

MAURE, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N.p.E. de Redon. 4,000 h.

MAUREILHAN, vge de Fr. (Hérault), avec des eaux min.; à 4 l. S.S.O. de Montpellier.

MAUREPAS, lac de l'Am.-Sept., États-Unis (Louisiane), en communication avec le lac Ponchartrain par la passe de Manchac. Il communique avec le Missisipi par les rivières Amite et Iberville. Longueur, 4 l.; largeur, 3; profondeur de l'eau, 10 ou 12 p. (Ed. Gaz.).

MAUREPAS, vge de Fr. (Somme), arr. et à 2 l. N. de Péronne. 1,050 hab.

MAURES, peuple du Nord de l'Afr., qui s'étend jusqu'aux env. du Sénégal et du Joliba; ils naissent du mélange des Berbères et des Arabes, ou de leurs descendans et des Nègres; ils se distinguent par un teint brun foncé, de beaux yeux, de belles dents, des os et des muscles bien robustes, et ordinairement peu d'embonpoint. On nomme surtout ainsi les hab. des v., que leur résid. fait reconnaître des Arabes nomades. Ils professent le mahométisme, et se livrent au comm. de sel, gomme, etc., au brigandage et à l'éducation du bétail. Les Maures de la côte or. de l'Afrique sont couleur olive; on parle leur langue sur toute la côte, et leur religion tient du mahométisme et du fétichisme. Lorsque les Arabes conquirent l'Esp. en 711, nombre de Maures se trouvaient dans leur armée; ils vécurent sous leur domination jusqu'au 11e siècle. A cette époque ils chassèrent les Arabes de leurs anc. possessions d'Afr., et y fondèrent le R. de Fez et Maroc; mais en Espagne ils se rapprochèrent tellement des Arabes, qu'ils ne firent qu'une nation qu'on nomma *Maures*. Les victoires des Chrétiens restreignirent leur domination dans le 13e siècle, au R. de Grenade, que Ferdinand le cathol. conquit en 1492. Il contraignit les vaincus de se baptiser ou d'être esclaves. Ils choisirent la 1re condition, reçurent depuis le nom de Moriskos ou Maranes, mais restèrent fidèles en secret à l'islamisme. L'oppression de Philippe II motiva une revolte des Moriskos dont plus de 100,000 furent chassés; Philippe III les expulsa entièrement en 1610, et avec eux l'industrie et le bien être quittèrent le pays des vainqueurs. (Stein).

MAURIAC, v. de Fr. (Cantal), ch.l. d'arr., près la rive dr. de la Dordogne, avec un trib. de 1re inst., fournit chevaux, bestiaux, lainages, et comm. en fromages. Dist. 8 l. ½ N. d'Aurillac. 2,500 hab.

MAURICE ou ÎLE DE FRANCE, île d'Afrique, Mascareignes, est sit. à l'O. de l'île de Rodrigue, entre les 20 et 21e de lat. S., et entre les 56 et 57e de long. E. Les Hollandais, qui la possédaient avant les Français, lui donnaient le nom de Maurice. Elle a env. 50 l. de tour. Malgré la chaleur du climat on y jouit d'une température saine. Le territoire est fertile en riz, bananes, ignames, café, cannes à sucre, tabac, aloës et fruits délicieux, tels que oranges, citrons. On y fait chaque année deux récoltes de froment et de blé d'Inde; mais le manioc y est la nourriture des nègres. On y a introduit la culture de la muscade, du girofle, de la cannelle, de l'arbre à pain et de l'indigo. On y trouve bestiaux, tortues de terre et de mer, et diverses espèces d'oiseaux; les côtes sont très-poissonneuses, et les vallées bien arrosées; les mont. prod. de l'excell. ébène, et leur sommet reste toujours couvert de neige. Cette île est sujette à des ouragans terribles qui détruisent tout. En traversant l'infér. pour aller au Port-Bourbon, seconde v., on rem. de riches cultures; on y voit tomber des torrens limpides, on jouit de scènes pastorales. Vers le N., le quartier des Pamplemousses offre le célèbre *Jardin de l'Etat*, où fleurissent les richesses de tout l'Orient. Les Anglais s'en emparèrent en 1812, et la gardèrent, ainsi que les Seychelles, Rodrigue et dépendances, par l'article 8 du traité de Paris, du 30 mai 1814. Ils l'appellent *Maurice*, de son 1er nom. Pop. 74,000 hab., dont 60,000 esclaves. La société des missionnaires de Londres y a formé un établissement. (Ed. Gaz.).

MAURICE (PORT-), *v.* Port-Maurice.

MAURICE (St-), riv. de l'Am.-Sept., Nouvelle-Bret. (Canada), qui se jette dans le St-Laurent, par 3 bras, après un cours de 85 l. Les chutes de *Shawinnegamme* se trouvent à 7 l. de son emb. La descente est de 100 p., non perpendiculaire; au-dessous des chutes la riv. est encaissée par des chaînes de collines de 300 p. de haut. (Worc.).

MAURICE (St-) (*Agaunum*), v. de Suisse (Valais), sur la rive g. du Rhône, dans un passage très-resserré, au pied des Dents du Midi et de Morcle. Elle a un pont hardi d'une seule arche de 100 p. d'ouverture, reposant sur deux

roes. Le chât. est peu de chose et à demi-ruiné. L'abbaye de St-Maurice est très-connue, ainsi que le martyre de son patron. Dist. 8 l. O. de Sion. 1,300 hab.

MAURICE (St-), vge de Fr. (Creuse), arr. et à 8 l. O.N.O. de Gueret. 1,580 hab.

MAURICE (St-), vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 6 l. O. de Thouars. 1,150 hab.

MAURICE (St-), vge de Fr. (Isère), arr. et à 12 l. S. de Grenoble. 1,409 hab.

MAURICE (St-), vge de Fr. (Loire), arr. et à 7 l. S.S.E. de Montbrison. 2,000 hab.

MAURICE (St-), vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 11 l. N.O. de Riom. 1,600 hab.

MAURICE (St-), vge de Fr. (Vosges), arr. et à 6 l. S.E. de Remiremont, sur la Moselle. 1,400 hab.

MAURICE (Ste-), eaux min. les plus estimées de la Suisse (Grisons), contiennent beaucoup de gaz. (Ebel).

MAURICE-DE-LIGNON (St-), vge de Fr. (H.-Loire), arr. et à 2 l. N. d'Yssingeaux. 1,800 hab.

MAURICE-DES-NOMS (St-), vge de Fr. (Vendée), arr. et à 4 l. N. de Fontenay. 1,220 h.

MAURICE-SUR-LOIRE (St-), vge de Fr. (Loire), arr. et à 2 l. ½ S.S.O. de Roanne. 1,220 hab.

MAURICIO (St-), b. d'Ital., Ét.-Sardes, division de Novare, prov. et à 1 l. N.E. de Pallanza, sur le lac Majeur, avec 1,000 habitans. (Stein).

MAURICIO, baie de l'Am.-Mér., dans une des îles de la Terre-de-Feu, est montagneuse, stérile et presque toujours couverte de neige. On trouve au N.E. une autre baie peu sûre, nommée *Verchoxrs*; celle de *Valentins*, au S.E., est commode, mais trop ouverte. Lat. S. 55° 28'. (Arc.).

MAURIENNE (St-JEAN-DE-), pet. ville d'Ital., Ét.-Sardes, Savoie, sur l'Arc, comm. en bestiaux, bois de construction, et fabr. ustensiles de fer. Elle a dans ses env. une vallée cultivée, des vignes, du grain, des fruits, des pâturages, beaucoup de noyers, dont l'huile se mange dans ces mont. Son distr. a plus. mines de fer, de cuivre et de plomb, dont quelques-unes en exploit.; il est pauvre en culture. Dist. 15 l. S.E. de Chambéry. (*Dict. de géogr. physique*, t. IV).

MAURIN (St-), b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 5 l. E. d'Agen. 1,150 hab.

MAURO (St-), vge d'Italie, Ét.-Sardes, division, prov. et à 2 l. N.E. de Turin, sur la rive dr. du Pô, avec 1 abb. et 2,700 h. (Stein).

MAURON, v. de Fr. (Morbihan), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.E. de Ploermel, sur la rive dr. du Duc. 3,700 hab.

MAURS, pet. v. de Fr. (Cantal), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S.O. d'Aurillac, près de la Rance, comm. en cire jaune, toiles, porcs et jambons excell. 1,500 hab.

MAURUA (ÎLE), île dans le Gr.-Océan équin. Lat. N. 16° 25' 40". Long. O. 154° 52' 55". (*Conn. des temps*).

MAUTERNE, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle Infér. Wienerwald, sur la rive dr. du Danube, est célèbre par la bataille gagnée par les Hongrois sur les Autrichiens, en 1484. Dist. 4 l. N.N.O. de Baden. 650 hab.

MAUTH, b. de Bohême, cle et à 7 l. O.S. O. de Berann, avec des usines à fer et une verrerie. 145 maisons. (Stein).

MAUVAISE, riv. de l'Am.-Sept., qui débouche dans le lac Sup., à l'E. de la pointe de Chegoimegow, à 4 l. de la riv. de Montréal. Elle est navig. pour des canots, sur une étendue de 34 l. (Worc.).

MAUVE, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à ½ l. N. de Tournon, récolte de très-bons vins rouges très-colorés. (Jullien).

MAUVES, b. de Fr. (Orne), arr. et à 2 l. ½ S.E. de Mortagne, sur l'Huisne. 1,200 hab.

MAUVESIN, pet. v. de Fr. (Gers), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. S.E. de Lectoure, sur la rive dr. du Ratz, comm. en blé, maïs et bestiaux, et a un établ. d'eaux min. 2,000 hab.

MAUZAT, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. ¼ O.N.O. de Riom. 1,080 hab.

MAUZÉ, b. de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 1 l. O. de Thouars. 1,550 hab.

MAUZÉ-SUR-LE-MIGNON, b. consid. de Fr. (Deux-Sèvres), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.O. de Niort, sur la rive dr. du Mignon, fait un comm. imp. d'eaux-de-vie. Autref. défendu par un chât.-fort, il tomba en 1030 au pouvoir d'Othon de Provence. 1,600 hab.

MAVERALNAHAR (*Transoxane*), vaste contrée de l'Asie centrale, ainsi appelée par les auteurs arabes; on la connaît davantage auj. sous le nom de *Gr.-Bukharie*. (Ed. Gaz.).

MAVROMATHI, bourg de Grèce, sur le mont Itome, habité par des brigands intrépides. C'était dans l'antiquité la célèbre *Messène*; on y trouve encore des restes bien conservés.

MAWES (St-), b. d'Angl. (Cornwall), dans la par. St-Just, envoie 2 membres au parlement. Dist. 17 l. S.O. de Lancastre, et 70 S. S.O. de Londres. (Ed. Gaz.).

MAXENCE, *v.* Pont-Ste-Maxence.

MAXICA, lac de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), de 1 l. ½ de long sur 1 de large. Le Rio-Bambuhy y débouche. (Cazal).

MAXIMIN (St-), pet. v. de Fr. (Var), ch. l. de cn, arr. et à 5 l. O.N.O. de Brignolles, dans une plaine fert. entourée de mont., près de la source de l'Argens, possède 1 bibl. et 1 école d'arts et métiers: on rem. la magnifique égl. que Charles II, roi de Naples et comte de Provence, y fit construire dans le 13e siècle. 3,800 hab.

MAY, cap des Ét.-Unis. Lat. N., pointe N. de l'entrée de la Delaware, 38° 57' 0". Long. O. 77° 18' 15". (Malham, Bowditch).

MAY, île d'Éc., dans le golfe de Forth, et à peu de dist. dans le N.E. de son entrée; il sert de marque pour cette entrée et pour le canal d'Édimbourg. Le nouv. fanal, allumé le

1er février 1816, porte une lumière fixe et uniforme, que l'on voit sur tout l'horizon, à près de 7 l. de dist. Dist. 4 l. E.S.E. d'Anstruther. Le fanal est par 56° 11' 22" de lat. N. et 4° 53' 2" de long. O. L'établ. des marées y est de 4 h. 30'. (Mudge).

MAY, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. ½ S.E. de Beaupreau, sur la Mure; il a été entièrement détruit dans les guerres de la Vendée.

MAYAGUANA, île de l'Am.-Sept., une des Lucayes découvertes par Colomb, sit. au N. de celle d'Haïti, s'étend de 7 l. en long. Des Indiens caraïbes, pêcheurs, l'habitent. Lat. N. 22° 25'. (Alcedo).

MAYBOLE, par. d'Éc. (Ayr), avec une manuf. de couvertures. On vante la santé et la longévité de ses hab. 1,000 hab. (Ed.Gaz.).

MAYEN, banc de sable très-gr. de l'Am.-Sept., près de la côte de l'île de Terre-Neuve, à l'O. du banc Verde. C'est un de ceux qui servent à la pêche de la morue. (Alc.).

MAYEN, île de l'océan glacial Arctique, dans le Groënland; elle abonde en veaux-marins, dont on tire de l'huile, et dont les peaux servent en Angl. pour faire des empeignes de bottes et de souliers. Les vaiss. anglais sortent de leurs ports en février, arrivent à la hauteur de Mayen en mars ou avril, y demeurent jusqu'au commencement de mai, et vont ensuite à la pêche de la baleine. Lat. N. 71°. Long. E. 9°. (*Dictionnaire de géographie phys.*, t. IV).

MAYEN, v. d'All., Ét-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 7 l. O. de Coblentz, ch.l. de cle, sur la rive g. de la Nette, renferme 1 chât., 2 églises cathol., 1 synagogue, 1 source minérale, 1 carrière de pierres meulières, 1 tannerie, 1 fabrique de poterie, 1 papeterie. 3,000 hab. (Stein).

MAYENCE (*Moguntiacum*), gr. v. d'All., gr.-de de Hesse, ch.l. de la prov. du Rhin, sit. au confl. du Rhin et du Main, avec un pont de bateaux sur le premier, une des plus fortes places de l'All., est bâtie en forme de demi-cercle, dont le Rhin forme la base. Ses rues tortueuses, étroites et sombres, ses maisons d'une construction antique, offrent un triste aspect. Elle a un siége épiscopal cathol., un consistoire gén. de protestans, un trib. de comm., une académie, un lycée, un gymnase, une école de médecine, une bibl. de 80,000 vol., avec 3 cab. de médailles, d'histoire naturelle et d'instrumens de physique; un musée de monumens romains trouvés dans les env., une galerie de tableaux, une collection de vases romains. On rem. la citadelle au S. de la ville, les 2 demi-lunes au N., les bastions et autres fortif.; la rue Grosse-Bleiche, la place Verte et celle du marché; la célèbre cathed. et ses tours ruinées, l'égl. St-Jacques, l'anc. égl. de St-Étienne, l'Eichelstein, restes d'un monument élevé à Drusus. Mayence commerce en vins, tabac, jambons renommés, draperies, soieries, toileries. Cette v. est célèbre par la beauté de ses env.: le Rhin, large en cet endroit de 1,400 p., y trav. une plaine magnifique, dont les bornes qui forment l'horizon semblent se mêler à l'azur du ciel. Mayence était le ch.l. du dépt français de Mont-Tonnerre. On attribue l'invention de l'imprimerie à Jean Faust, orfèvre de cette v., et à Jean Guttemberg, qui y naquit en 1408. Cette v. fut prise par le prince Charles de Lorraine en 1689. Les Français s'en emparèrent en 1793. Dist. 8 l. ½ S.O. de Francfort. 25,000 hab. (Reichard).

MAYENFELD, pet. v. de Suisse (Grisons), sit. près la rive dr. du Rhin, dans la contrée la plus fert. en vins et en blé de tout le cn, est le ch.l. d'une haute jurid. Elle est célèbre par la défaite de l'empr Maximilien Ier en 1499. Dist. 5 l. N. de Coire. 900 hab.

MAYENNE, riv. de Fr., prend sa source dans le dépt de l'Orne, court à l'O., trav. celui de la Mayenne du N. au S., commence à être navig. à Laval, reçoit la Sarthe, baigne Angers, et se jette dans la Loire à Bouchemaine (Maine-et-Loire), après un cours de 30 l.

MAYENNE, dépt de Fr., borné au N. par ceux de l'Orne et de la Manche, à l'E. par celui de la Sarthe, au S. par celui de Maine-et-Loire, à l'O. par celui d'Ille-et-Vilaine, a 25 l. de long sur 16 de large, et 278 l. c.; il tire son nom de la Mayenne.

Ce dépt, divisé en 3 arr., 27 cons, 281 communes, est formé de parties du Maine et de l'Anjou.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
LAVAL, 9 cantons.	Argentré. Chailland. Évron. Laval (2 justices de paix). Loiron. Meslay. Montsurs. Suzanne (Ste-).	114,597
Château-Gonthier, 6 cantons.	Aignan-sur-Roë (St-). Bierné. Château-Gonthier. Cossé-le-Vivien. Craon. Grez-en-Bouère.	73,333
Mayenne, 12 cantons.	Ambrières. Baix. Couptrain. Ernée. Goron. Horps (le). Landivy. Lassay. Mayenne (2 justices de paix). Prez-en-Pail. Vilaine-la-Juhel.	166,208
	Total....	354,138

Revenu territorial, 13,993,000 fr.

Ce dépt dépend de la 4e division militaire,

de la cour royale d'Angers, du dioc. du Mans. Il nomme 7 membres à la chambre des députés.

Son sol abonde en grains qui s'exportent en partie. Il produit châtaignes, lin, chanvre, beaucoup de fruits à cidre, dont il se fabrique annuellement 600,000 hectolitres. On y cultive quelques vignes d'un produit et d'une qualité très-médiocres. On y élève beaucoup de bestiaux, et surtout de moutons, dont la laine est estimée. Le miel et la cire forment aussi un objet de commerce pour les hab. Ce dép^t renferme de vastes fabriques de toiles de Laval moyenne, linge de table, coutils, mouchoirs; calicots, basins, siamoises, des blanchisseries, quelques forges, des carrières donnant ardoise et pierre de taille. On y compte 31,729 hectares de forêts. On rem. les *caves à Margot*, nom qu'on donne aux grottes de Sauges, sit. près de St-Pierre-d'Ervé, dans 2 énormes rochers entre lesquels passe la riv.; elles se composent de plus. salles, les unes octogones, les autres irrégulières. Les voûtes en sont formées par les rochers, dont plus. sont tellement fendus qu'ils semblent être sur le point de tomber. Un de ces rochers, couvert de stalagmites, figure la partie infer. d'un homme coupé par la moitié, de manière à faire illusion.

MAYENNE, ville de Fr. (Mayenne), ch.-l. d'arr., sur la rive dr. de la Mayenne, avec trib. de 1re inst. et de comm., fabr. calicots, mouchoirs fond blanc et bleu, comm. en toiles, bestiaux. Les Anglais la prirent en 1424, après 4 assauts et un siége de 3 mois. 9,800 h.

MAYET, b. de Fr. (Sarthe), ch.-l. de c^n, arr. et à 6 l. E.N.E. de la Flèche, fabr. de grosses étoffes. Les Anglais l'assiégèrent sans succès vers la fin du 11e siècle. 3,307 hab.

MAYET-DE-MONTAGNE, v^ge de Fr. (Allier), ch.-l. de c^n, arr. et à 5 l. S. de la Palisse. 1,600 hab.

MAY-KONG, r. Meinam.

MAYNAL v^ge de Fr. (Jura), arr. et à 4 l. S. O. de Lons-le-Saulnier, comm. en poterie, poëles et tuyaux de conduite. 610 hab.

MAYNOOTH, commune d'Irl. (Kildare), c'est là qu'est le coll. royal de St-Patrick, institué par un acte du parlement d'Irl., en 1795, pour l'éducation du clergé cathol. romain. On y trouve aussi 1 coll. laïque, 1 école protestante, et les ruines d'un vieux chât. autref. la résidence des ducs de Leinster. A 1 tiers de l. de là on trouve une source sulfureuse efficace contre les maladies scrofuleuses. Le canal Royal passe près de cette commune. Dist. 61. O.p.N. de Dublin. (Ed.Gaz., Capper).

MAYO, c^té d'Irl., est borné au N. par l'Océan et le c^té de Sligo, à l'O. par ceux de Sligo et Roscommon, au S. par celui de Galway, à l'O. par l'Atl. Il a 22 l. de long sur 20 de large, et 255 l. c. Ses princ. riv. sont la Deel, le Moy, le Munry; ses princ. lacs, ceux de Conn et de Mask. Le sol en est varié: dans quelques c^ns il est âpre, montagneux et ingrat à la culture; d'autres parties, fert., produisent du blé et du lin en suffisante quantité pour les hab., et nourrissent de nombreux troupeaux que l'on exporte. La côte occ. est couverte de mont. à peine habitées. Le long des côtes se trouvent plus. ports ou havres fréq. par un gr. nombre de pet. bâtimens de toutes les parties des c^tés de Galway et de Mayo, dans la saison de la pêche du hareng. Ce c^té renferme 68 par. et 298,248 hab. Il envoie deux membres au parlement. (Ed.Gaz.).

MAYO, île d'Afr., une de celles du cap Vert, qui n'a pas plus de 7 l. de tour; l'abord en est difficile et dangereux. Le sol, stérile, manque d'eau. Le sel est la seule marchandise qu'on puisse s'y procurer; on n'a que la peine de le ramasser, et il y est si abondant qu'on dit que de novembre en mai on pourrait en charger 1,000 bâtimens. Les Américains auj. fréquentent beaucoup Mayo. Les naturels sont nègres; le gouv^r lui-même est de cette race, mais ils dépendent du Portug., dont ils ont adopté la langue et les usages. Ils sont extrêmement pauvres, et la v. présente l'aspect le plus misérable. Dist. 10 l. S. de Bonavista. Lat. N. 15° 10'. Long. O. 12° 44' 15". (Ed. Gaz.).

MAYO, mont très-haut de l'Am.-Mér., au Brésil (St-Vincent), sur le Tajipuru (Alcedo).

MAYOMBA, port d'Afr. (Loango), au fond de la baie de ce nom; les hab. sont plus doux et plus intelligens que la plupart des nations répandues sur cette côte; ils travaillent le cuivre, recueillent de l'ivoire et de la gomme. Lat. S. 3° 34'. Long. E. 8° 53' 21". (Ed.Gaz., Tuckey).

MAYOR (LE CAP) ou LE GRAND-CAP, cap d'Esp., sur le côte occ. de l'entrée du port de Santander, est surmonté d'une barraque de garde. Le cap *Menor*, à $\frac{1}{2}$ l. au S.E., garni d'une batterie, est plus bas que le précédent, et se termine par une pointe basse env. de rochers. Il n'existe aucun phare sur toute cette côte. Lat. N. 43° 30' 10". Long. O. 5° 58' 35". (Tofino).

MAYOR, riv. de Portug. qui a sa source un peu au-dessus du v^ge du même nom, sit. sur la r. de Lisbonne à Coïmbre, se dirige du N. au S., et se jette dans le Tage, près de la Golegã. (Minano).

MAYOR-CAMPO, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (Piauhy), sur la rive dr. de la Longa, près d'un lac profond et poissonneux, portait autref. le nom de *Scrobim* ou *Sorubim*. Elle a 1 égl. et 1 chapelle. On y élève beaucoup de bestiaux, et l'on tire de bonnes pierres de taille du Maratahoan, qui arrose le territ. Dist. 60 l. N. d'Oeyras.

MAYORGA, b. d'Esp., prov. et à 17 l. $\frac{1}{2}$ N. O. de Valladolid, distr. du même nom, est sit. sur la Cea et sur la r. de Valladolid à Léon, dans un lieu pittoresque. C'est la patrie de plus. hommes illustres. 2,000 h. (Minano).

MAYORGA, b. de Portug. (Estramadure), distr. d'Alcobaça, situé dans une plaine peu élevée. Dist. 8 l. $\frac{1}{2}$ O. de Leiria. 700 habitans. (Minano).

MAYOTTA, pet. île sur la côte or. de l'Afr., au N.O. de celle d'Anjouan, une des Como-

res, d'un difficile accès, avec un vge, résid. du chef. Elle est continuellement exposée aux incursions des pirates de Madagascar. Lat. S. 12° 44'. Long. E. 42° 58'. — 1,500 hab. (En. Gaz., Lislet-Geoffroy).

MAYPO, v. Maipo.

MAYRAS, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 1 l. N.O. de l'Argentière, a des fabr. de serges et étoffes de laine. Exploitation de la houille. 2,150 hab.

MAYRAS, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 5 l. ½ N.O. de l'Argentière, sur l'Ardèche, possède des fabr. d'étoffe de laine. 1,840 hab.

MAYRHOFEN, vge d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de Salzbourg, dans le Zillerthale. 1,060 hab. (Stein).

MAY'S HICK, commune des États-Unis (Kentucky), cté de Mason, à 24 l. N.E de Frankfort. Près de là est une source salée. (Worc.).

MAYTA ou MAISON, pointe de la Turq. d'Eur., dans le canal des Dardanelles; entre cette pointe et celle de Nagarabourni est un des endroits les plus étroits de ce canal. (Mal.).

MAYTOL, riv. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, dans le distr. des Choles. On trouve sur son bord la colline que les Indiens appellent *Dieu des collines*, où brûle continuellement le feu sacré, que chaque passant se croit tenu d'alimenter, dans la crainte d'être frappé de mort subite s'il le néglige. (Alcedo).

MAYWILLE, commune des Ét.-Unis (Kentucky). cté de Mason, sur l'Ohio. On y trouve 1 verrerie, 1 imprimerie, et plus d'activité commerciale que dans toute autre commune du Kentucky, au-dessus de Louisville; elle est sit. dans un vallon agr., entourée de mont. qui s'élèvent jusqu'à une hauteur de 450 p. Dist. 20 l. N.E. de Lexington. 1,130 hab. (Worc.).

MAZAGAN, forter. d'Afr., Barbarie, R. et à 60 l. N.N.O. de Maroc, construite par les Portugais en 1506, sous le nom de *Castilloreal*, fut en vain assiégée par 200,000 Maures. Les Maures l'appelaient *Burreja*.

MAZAGAO, (anc. Sta-Anna), b. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), sit. entre les bras de l'emb. du Mutuaca. Les fièvres qui y règnent diminuent consid. la pop. (Cazal).

MAZAGONG, vge portugais d'Asie, Hind., dans l'île de Bombay, avec 1 chantier de construction pour de pet. bâtimens, et 2 belles égl. cathol. Le manguier y donne des fruits renommés pour leur qualité. (Ham., 2e édit., 1828).

MAZALEON, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 4 l. ½ E.p.N. d'Alcañiz, sit. au milieu des rochers près de la Matarraña. 992 h. (Miñano).

MAZALIG, v. Ghir.

MAZAMBROZ (*Monterrosa*), bourg d'Esp., prov. et à 4 l. ½ S. de Tolède, sit. sur la Segra, dans un terrain plat, près de la Guadarranque. Fabr. de bayettes, comm. de charbon; il y a une mine de cuivre mêlé d'antimoine. 2,031 hab. (Miñano).

MAZAMET, pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de con, arr. et à 5 l. S.E. de Castres, avec une égl. consistoriale réformée, fabrique lainage et cuirs de laine. 6,000 hab.

MAZAN, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 9 l. ½ N. de l'Argentière. 1,100 hab.

MAZAN, b. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 2 l. E. de Carpentras. 3,300 hab.

MAZANDERAN (anc. Hyrcanie), prov. de Perse, sit. entre 35° 55' et 37° 20' de lat. N., et entre 47° 38' et 51° 11' de long. E., est bornée au N. par la mer Caspienne, au N.E. par le Khoraçan afghan, à l'E. et au S. par le Tabaristan, à l'O. par le Ghilan. Ce pays, couvert de mont., jouit d'un climat chaud et humide. L'eau y est très-abondante. La terre s'y montre si fert. qu'elle n'a pas besoin d'engrais, et ne demande qu'un peu de repos pour reprendre toute sa vigueur. Les princ. prod. consistent en riz, dont on cultive une quantité immense; blé, orge, durra, légumes, chanvre, coton, tabac, fruits, tels qu'oranges, citrons, figues, grenades, vin. On y cultive en gr. la canne à sucre, mais on ne sait pas le raffiner. Les mont. sont couvertes d'épaisses forêts remplies de beaux arbres. L'éducation des bestiaux est imp. et la princ. branche d'existence des nomades de cette prov., qui entretiennent de nombreux troupeaux de chameaux, chevaux, moutons et chèvres. On se livre, sur les côtes, à une pêche très-lucrative. On recueille aussi du miel et de la soie. Cette prov., pauvre en industrie, ne fait presque aucun comm. Le Demavend, pic le plus élevé des monts Elbours, s'élève, sur la limite des prov. de Mazanderan et de Tabaristan, d'env. 500 toises au-dessus des mont. environnantes, et de 12 à 1,300 t. au-dessus de la plaine de Téhéran. Il a la forme d'un cône, et reste couvert de neige presque toute l'année. On y compte env. 850,000 hab.

MAZAÕ, b. de Portug. (Estramadure), distr. et à 12 l. E.p.S. de Thomar, sit. près de la rive g. du Tage, à 5 l. d'Abrantes. C'est la patrie du célèbre Pereira, honneur de la littérature portugaise. 2,245 hab. (Miñano).

MAZARAS, riv. d'Afr. (Cafrerie), sort du Mont-Toura, et charrie de l'or mêlé avec le sable. (*Nouv. annales des voyages*, tome 24).

MAZARINO, v. d'Ital., Sicile, prov. de Girgenti, avec titre de cté, d'où le cardinal Mazarin tirait son nom; à 2 l. S.O. de Piazza, et 8 N.E. d'Alicante. 3,000 hab.

MAZÉ, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 4 l. N.O. de Baugé. 3,400 hab.

MAZOMERICO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. S.S.E. de Novare. 2,050 hab.

MAZENO, b. du R. Lomb.-Vén. (Valteline), célèbre par ses laines; à 4 l. E.S.E. de Chiavenna.

MAZÈRES, pet. v. de Fr. (Ariége), arr. et à 4 l. N. de Pamiers, sur la rive g. du Lers. 2,650 hab.

MAZERNO, ville d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 6 l. ½ E. de Rovigo, sur le Pô. 1,200 hab.

MAZIÈRES, vge de Fr. (Deux-Sèvres), ch. l. de con, arr. et à 3 l. ½ S. de Parthenay. 600 h.

MAZOGA, volcan des Prov.-Unies de l'Am. du Centre.

MAZOIRES, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 7 l. S.E. d'Issoire. 1,200 hab.

MAZOUNAH, en Afr., R. d'Alger (Mascara); c'est un petit village entouré de murs de terre, mais rem. par ses fabr. de laine : il est presque env. par le Shellif. Dist. 10 l. S. de Mustyganimo. (Ed.Gaz.).

MAZNECOS, b. d'Esp., prov. et à 9 l. O. N.O. de Palencia, sit. sur le penchant d'une colline, sur la Valdeginate. 530 h. (Miñano).

MAZUECOS, b. d'Esp. (Tolède), district d'Alcala, sit. sur une colline calcaire. 640 hab. (Miñano).

MAZULAR, pet. île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, près de la côte occ. de celle de Sumatra, vis-à-vis le havre de Tappanouly; est rem. par une cascade perpendiculaire de 3 à 400 p. de haut. Cette curiosité naturelle offre de loin un aspect imposant; dans les temps secs le volume d'eau est peu consid. (Ed.Gaz.).

MAZULIPATAM, v. d'Asie, Hind., ch.l. des Circars du Nord, sit. dans une île formée par les bouches de la Kistnah. Son port, le seul bon sur la côte de Coromandel, peut recevoir des vaiss. de 300 tonneaux. Elle fait un comm. consid., et est connue par la belle couleur, la finesse et le brillant de ses toiles peintes, nommées *chintz*. Dist. 100 l. N.p.E. de Madras. 40,000 hab.

MAZZALA, cap d'Ital., sur la côte or. de la Sicile, au S. de la pointe E. de l'île Favignana. Lat. N. 37° 40'. Long. E. 10° 14' 30". (Malham, Gauttier).

MAZZARA, port de mer d'Ital., Sicile, prov. et à 10 l. S.p.E. de Trapani, bâti sur les ruines de *Selinuntum*, a 1 hôpital, une école publique, un gr. nombre d'égl. et couvens, et un vaste port où l'on exporte vins, eaux-de-vie, huile, soude. Elle donnait son nom à une des 3 anc. prov. de la Sicile, qui comprenait la partie occ. de l'île. 8,000 hab.

MAZZARINO, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 12 l. E. de Girgenti, sur une pet. riv. 3,000 h. (Ed.Gaz.).

MAZWIZ, vge du Dan. (Holstein), dans un golfe de la mer Baltique, avec un bon mouillage, se livre à la pêche.

MAZZE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Turin, prov. et à 3 l. S.S.E. d'Ivrée, sit. sur une hauteur, entre le lac de Candia et la Doire. 2,700 hab.

MCHAGA, riv. de la Russie d'Eur. (Novgorod), se jette dans le lac d'Ilmen. On trouve près de ses bords 2 lacs salans. (Vsev.).

MÉACO, v. d'Asie, anc. cap. de l'emp. du Japon (Niphon), sur la riv. de son nom, dans une plaine vaste et fert., est ceinte de hautes mont. cultivées en forme de beaux jardins entremêlés de temples, de monastères, de mausolées, et arrosés par un gr. nombre de ruiss. La v. elle-même est arrosée par 3 riv. qui se réunissent au centre. Elle a des rues longues, mais étroites, avec de chétives maisons, à l'exception des temples, qui sont d'une magnificence extraordinaire, du palais impérial, qui forme à lui seul une cité. On porte à 52,000 le nombre de moines, nones, serviteurs attachés à sa cour. Elle possède des manufactures de porcelaine, d'étoffes d'or, d'argent, de soie et d'ouvrages en acier. C'est le magasin général de toutes les marchandises du Japon. On y frappe la monnaie impériale. C'est là aussi que s'impriment tous les livres. Le daïri ou chef spirituel, révéré comme une divinité, y fait sa résid. dans un vaste palais. Il a encore une cour, mais moins brillante qu'autref. Dist. 80 l. O.p.S. de Jedo. 530,000 hab.

MEADELLI ou MECHAHEDE, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 8 l. N.N.O. de Bagdad, sur la limite de la Perse. Il y a dans ses env. une source de naphte.

MEADIA ou MEHADIA, b. de Hongrie, front. militaires du Bannat, sur l'Herna, avec 2 églises. On y ramasse de l'or de lavage. Il a 10 sources thermales sulfureuses, des ruines romaines. Les Turcs la prirent en 1738. Dist. 5 l. N. d'Alt-Orsova, et 20 l. S.E. de Temesvar. (Stein).

MEADVILLE, commune des États-Unis (Pennsylvie), cté de Crawford, sur le French-creek, est très-irrégulièrement bâtie, dans un site très-agr.; elle a 1 trib., 1 banque, 1 arsenal, 1 coll., 1 imprimerie et 1 chapitre du culte presbytérien. Dist. 9 l. O. de Franklin. 650 hab. (Worc.).

MEAHGUNGE, anc. ville d'Asie, Hind. (Oude), autref. une des plus jolies et des mieux bâties de la prov.. En 1824, ses tours, ses portes et ses palais n'offraient plus que des ruines. Dist. 19 l. O. de Lucknow. Lat. N. 26° 49'. Long. E. 78° 11' 45". (Ham., 2e edition, 1828).

MEAKSIMA, groupe d'îles d'Asie, au S. de Nangasaki, qui composent l'emp. du Japon (Kiusiu), avec un bon port. Lat. N., à la pointe S.O., 31° 35' 30". Long. E. 127° 19' 45". (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

MEALFOURM'HONIE ou MEALFOURVONNIE, mont. d'Éc. (Inverness), à 3,000 p. au-dessus du niveau de la mer. (Ed.Gaz.).

MEANNA, v. d'Asie, Perse (Adherbidjan), sur la r. de Tebris à Téhéran; c'est la résid. d'un chef qui, à l'avénement du roi régnant, put mettre sur pied une armée de 10,000 hommes. D'Anville croit que c'est l'anc. *Atropatene*. Dist. 2 l. d'une mont. appelée *Caflankoh*, et 20 N.O. de Sultanié. (Ed.Gaz.).

MÉARD (St-), vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 6 l. S.E. de Limoges, avec de hauts-fourneaux. 1,100 hab.

MEARNS, v. Kincardine.

MEARY ou MEARIM, gr. fl. de l'Am.-Mer., Brésil (Maranhao), naît dans les mont. limitrophes de la prov., et a une étendue de 111 l.; il est profond et large, et d'une rapidité telle qu'il arrête la haute marée, de sorte que par cette résistance naissent des vagues écumantes que l'on appelle *proroca*. Lorsqu'enfin la marée triomphe, elle monte avec

une rapidité incalculable pendant plus de 3 h. Ce phénomène a lieu dans un espace de 7 l. Des *esperas* (canots) qui s'y trouvent, attendent tranquillement la fin de la lutte. Ce fl. est navig. jusqu'à l'intér. de la prov., où se trouve une chute d'eau. Il fertilise les contrées qu'il trav.; on trouve sur ses bords de riches pâturages. (Cazal).

MEATH-OCCIDENTAL ou WEST-MEATH, c^té d'Irlande, est borné au N.E. et à l'E. par celui de Meath-Oriental, au S. par le c^té du Roi, à l'O. par ceux de Roscommon et de Longford. Il a 15 l. de long sur 9 de large, et 96 l. c. Il renferme plus. gr. lacs, et la mont. *Usneach*, où les druides allumaient des feux en l'honneur du soleil, et tenaient leurs assemblées pour juger les criminels. Le Shannon, l'Inny et la Brosna l'arrosent. La terre est gén. légère; mais en quelques endroits la couche végétale, riche et profonde, prod. du blé au-delà de la consommation. Les c^ns peu productifs se trouvent dédommagés par l'abondance de la tourbe. Ce c^té renferme 62 par. et 136,130 hab. Il envoie 3 membres au parlement. (Ed. Gaz.).

MEATH-ORIENTAL ou EAST-MEATH, c^té d'Irl., est borné au N. par ceux de Cavan, Monaghan et Louth; à l'E. par celui de Louth, la mer d'Irl. et le c^té de Dublin; au S. par celui de Kildare, à l'O. par celui de Meath-Occ. Il a 16 l. de long sur 15 de large, et 101 l. c. La princ. riv. est la Boyne. Le sol est varié, mais gén. riche. On y voit quelques collines peu élevées; le reste n'offre que de vastes plaines. On y élève un nombre prodigieux de bestiaux dont on approvisionne Dublin, le N. de l'Irl. et diverses parties de l'Angl. Les pâturages y abondent: on y fait du fromage renommé. En été on élève beaucoup de chevaux dans quelques marais de la riv. Moynaldy; et les collines de *Kilcrew* sont couvertes, dans l'angle occ. du c^té qui touche celui de Cavan, de beaux troupeaux. L'agriculture y a fait de gr. progrès, et on cultive en terres labourables env. un tiers de ce c^té. On récolte blé, orge, avoine, seigle, prairies artificielles, lin et pommes de terre. Ce c^té recèle de belles carrières de pierre, une mine de cuivre à *Walter's-town*. Il renferme 147 paroisses et 192,908 hab. Il envoie 2 membres au parlement. (Ed. Gaz.).

MEAUX, anc. et jolie v. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et de comm., est agr. sit. dans une contrée fert., près du canal de l'Ourcq, où il y a un beau bassin. La Marne la divise en 2 parties, et y fait mouvoir un gr. nombre de moulins. On rem. la place publique, vaste, mais irrégulière; les promenades très-agr., dont la plupart, nouv., ont été plantées sur les fossés et sur les remparts; 1 bibl. de 10,000 vol. On regarde la cathéd. comme un chef-d'œuvre: le célèbre Bossuet y est enterré. Elle a 1 coll., 1 év. A peu de dist. de cette v. est le rocher de *Crécy*, rem. par les grottes et les pétrifications qu'il renferme. Son industrie consiste en fabr. de calicots, indiennes, colle-forte, salpêtre, vinaigre, tanneries, corroieries, mégisseries. Elle comm. en grains, farines, jardinage, moutarde, laines, bestiaux, volailles, bois, charbon et fromages de Brie. Dist. 11 l. E.N.E. de Paris. 7,836 hab.

MECHEHED-FARAHAN, v. Farahan.

MECHELEN, b. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 3 l. ½ N. de Maestricht. 1,000 hab. (Ed. Gaz.).

MÉCHERS, v^ge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 7 l. S.O. de Saintes, sur la rive dr. et à l'emb. de la Gironde. 1,150 hab.

MECHISSES, île des Ét.-Unis (Maine), la princ. de celles qui remplissent une baie sur la côte N.E. de l'Am.-Sept., à l'entrée de la baie de Fundy, entre la baie de Passamaquoddy et celle de Pentagouet. Lat. N. 44° 33′ 0″. Long. O. 69° 26′ 0″. (Malham).

MECHOACAN, état de l'Am.-Sept., Mexique, sit. entre 20° 10′ et 18° 12′ de lat. N., et entre 102° et 106° de long. O., est borné au S.O. par la mer du Sud et une partie de l'intendance de Mexico, à l'E. et au N.E. par cette dernière, et au N. par le Guanaxuato. Il a 76 l. de long sur 63 de large, et 3,466 l. c. Ce pays, fert. en blé, en fruits et en légumes, prod. coton et soie, qui sont un grand article de comm.: il abonde en mines d'or et d'argent, de cuivre et d'étain, et ses forêts sont remplies de gibier. On y remarque le volcan de *Jorullo* ou *Jurullo*, qui s'y est formé tout à coup dans la nuit du 29 septembre 1759. — 425,000 hab. (De Humboldt).

MECKENHEIM, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 8 l. S. de Cologne, c^le de Rheinbach, sur l'Erft. 1,200 hab. (Stein).

MECKLENBOURG, d^é d'All., est borné au N. par la Baltique, à l'E. par la Pr., au S. par le R. de Hanovre et la prov. prussienne de Brandebourg, à l'O. par le Holstein. Il a 40 l. de long sur 28 de large, et 720 l. c. Il fut long-temps occupé par les *Venedi* ou *Wendes*. Tacite y place les *Varini*. Ce pays n'offre pour ainsi dire qu'une vaste plaine sablonneuse au milieu de laquelle s'étendent des forêts de bruyères et des lacs. Parmi ces derniers on rem. ceux de Plau, de Molchin, de Müritz, de Klumerow, de Schwerin, de Schaal, de Kölpin, de Ratzebourg, de Tollen et de Petersdorf; ils abondent tous en poisson. Quelques mont. s'élèvent au milieu de ces plaines basses, savoir: le Rulmenberg, de 641 p.; le Petersil; le Hohebourg, de 495 p.; le Heligedamm, la-Ste-Digue, rocher près de Dobberan, est un monument curieux fait pour servir de digue aux flots qui viennent s'y briser avec fracas: il occupe une superficie de ¾ de l. de long sur 40 p. de large. Sa hauteur n'est que de 12 à 16 p.; mais la réunion des diverses pierres qui le composent excite l'étonnement du spectateur. On regarde cette digue comme un des plus anciens monumens religieux des peuples du Nord: les pierres jointes sans ciment et polies portent la trace visible de diverses figures qui paraissent avoir quelque rapport avec la mythologie scandinave. L'agriculture a reçu dans cette contrée de gr. perfectionnemens: à force d'industrie on est venu à bout de vaincre les inconvéniens d'un terr. sablonneux ou très-humide et marécageux. Il forme 2 gr.-

d^ds qui appart. à 2 princes de la même famille. En 1821 on comptait dans ce gr.-d^d 429,769 hab., et en 1825—486,000. (Stein, Hassel, *Statistique de l'Eur.*).

MECKLENBOURG, v^te d'All., gr.-d^d de Mecklenbourg-Schwerin, autref. v. consid., a donné son nom au d^d. Dist. 6 l. N. de Schwerin.

MECKLENBOURG-SCHWERIN, gr.-d^d d'All., est borné au N. par la mer Baltique, à l'E. par les Ét.-Pr. et le d^d de Mecklenbourg-Strelitz, au S. par les Ét.-Pr., au S.O. par le R. de Hanovre, à l'O. par le Dan. Il a 40 l. de long. sur 28 de large, et 646 l. c. Il produit grains, légumes, fruits, bois, lin, tabac et houblon; l'on y élève bestiaux et porcs, excell. chevaux de selle. On y professe la religion luthérienne. Il fournit 3,580 hommes à la confédération. Ses revenus montent à 2,250,000 florins. Il a une voix à la diète fédérative conjointement avec Mecklenbourg-Strelitz, et 2 voix pour lui seul à la diète générale. Ce gr.-d^d se divise en 6 distr., Wismar, Schwerin, Parchim, Rostock, Gustrow et Plau; il comprend plus. enclaves, savoir, les territ. de Manhagen dans le d^d de Lauenbourg, d'Oldenbourg dans le même d^d; ceux de Rossow et de Netzband, dans la rég. de Potsdam. En 1821 on y comptait 358,000 hab., et en 1825 — 400,957.

MECKLENBOURG-STRELITZ, gr.-d^d d'All., borné au N., à l'E. et au S. par les Ét.-Pr., à l'O. par le d^d de Mecklenbourg-Schwerin, a 18 l. de long sur 10 de large, et 99 l. c. Entrecoupé de lacs fort poissonneux, il fournit alun, potasse, salpêtre et amidon. Ce gr.-d^d se compose des territ. des v. de Friedland, Fürstenberg, Weisenberg, du b. de Mirow et de New-Strelitz sa cap. Son contingent est de 718 hommes. Ses revenus montent à 450,000 florins. Il a une voix à la diète fédérative conjointement avec Mecklenbourg-Schwerin, et une pour lui seul à la diète générale. En 1821 la pop. montait à 71,769 hab., et à 84,143 en 1825.

MECO, b. d'Esp. (Tolède), distr. et à 4 l. N. d'Alcala-de-Henarez, sit. sur une petite hauteur, fabr. indiennes, et comm. en fécule de pommes de terre, farine de blé, bétail. 1,026 hab. (Miñano).

MECON, v. Meinam.

MECQUE (LA), v. Mekke (la).

MEDACOURBE, pic de Fr. (Ariège), arr. de Foix, dans les Pyrénées, au fond de la vallée de Vic-Dessos. (Charpentier).

MÉDAGUE, v^ge de Fr. (Puy-de-Dôme), avec des eaux min.; à 4 l. ½ O.p.S. de Thiers.

MEDAN ou MEDEBEKE, ville de la Turq. d'Asie, pach. de Diarbekir, avec 50 fonderies pour le fer, le cuivre et l'argent. (Stein).

MÉDARD (S^t-), v^ge de Fr. (Charente-Inférieure), arr. et à 3 l. E. de La Rochelle. 1,150 hab.

MÉDARD (S^t-), v^ge de Fr. (Creuse), arr. et à 2 l. N. d'Aubusson. 1,100 hab.

MÉDARD (S^t-), v^ge de Fr. (Gers), arr. et à 3 l. N.N.O. de Lectoure. 1,120 hab.

MÉDARD-DE-GURSON (S^t-), v^ge de Fr. (Dordogne), arr. et à 6 l. ¼ O. de Bergerac. 1,520 hab.

MÉDARD-EN-JALLE (S^t-), v^ge de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. O.N.O. de Bordeaux. 1,700 hab.

MEDAS, îles d'Esp., dans la Médit., à 3 l. de la côte de Catalogne. Le 1er de ces 2 îlots est fortifié; le 2e, qui n'offre qu'un rocher très-élevé, se nomme le *Mogote*. (Miñano).

MEDEA, v. Lamida.

MEDEBACH, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 14 l. E.S.E. d'Arensberg, ch.-l. de c^le, fabr. potasse et étoffes de laine. 2,250 hab. (Stein).

MEDELLIN (*Metellinum*), b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 13 l. S.O. de Truxillo, sit. au pied occ. d'une colline sur laquelle est un vieux chât., sur la rive g. de la Guadiana, qu'on passe sur un pont de pierre de 20 arches. Il y a 2 chaussées romaines. On y tient une foire le 30 novembre. Patrie du fameux Fernand Cortès, qui a fait la conquête du Mexique. Elle doit sa fondation à Quintus Cecilius Metellus, consul romain. Dist. 21 l. E. de Badajos. 1,700 hab. (Miñano).

MEDELLIN, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. et à 18 l. S.E. d'Antioquia, est agr. sit. sur la riv. de St-Barthelemy, qui va se perdre dans la mer. Elle jouit d'un beau climat, et a de beaux édifices. (Alcedo, *Nouv. Ann. des voyages*, t. XXI).

MEDELPADIE, anc. prov. de Suède, sit. entre le golfe de Bothnie et la prov. de Jämtland; elle fait maintenant partie du Wäster-Norrland. Sundswall est son seul port.

MÉDELS (LA VALLÉE DE), vallée de Suisse (Grisons), débouche à Disentis; étroite, sauvage et romantique, elle est arrosée par le Rhin-du-Milieu, et s'étend du côté du Lucmanier, sur une ligne de 5 à 6 l. de longueur. Les hommes de Médels, gr. et forts, ont le teint basané. On prépare de très-bons fromages gras dans cette vallée. (Ebel).

MEDEME, pet. v. d'Asie, Arabie (Yémen), siége d'un cheykh, avec 1 palais et 1 chât. sur une mont. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

MEDENBLICK, v. des P.-B. (Nord-Holl.), sur le Zuyderzée, arr. et à 3 l. N. de Hoorn. Ce fut de là que partit, en 1593, le 1er vaiss. hollandais qui cingla vers les côtes de Guinée. Ses hab. faisaient autref. un immense comm. de bois, qu'ils ont remplacé en partie par celui des grains et des fromages. Elle se soutient contre les flots de la mer, dans les gr. tempêtes qui menacent d'engloutir la v. et le pays, et dont on n'arrête la furie qu'en jetant des voiles en quantité sur la digue. Dist. 12 l. N. p.E. d'Amsterdam. 2,500 hab. (De Cloet).

MEDEWI, très-célèbres sources min. de Suède, préf. de Linköping, par. de Nikerke, sur le lac Weter: on en compte 5. Près de là est 1 v^ge bien bâti, avec 50 maisons et 1 hôpital royal pour 50 militaires. (Stein).

MEDFORD, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té de Middlesex, sur la Mystic. Cet endroit agr. contient nombre de maisons élégantes, des distill., des ateliers de cons-

truction pour les navires, des briqueteries, tanneries, etc. La rivière est navigable pour de gr. bâtimens jusqu'à Medford, où elle se joint au canal de Middlesex. Dist. 1 l. $\frac{1}{2}$ N. de Boston. 1,500 hab. (Worc.).

MEDIANA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 9 l. S.E. de Saragosse, sit. dans une plaine agr., fabr. draps et étamines. 1,412 habitans. (Miñano).

MÉDIASCH ou MEGYES (*Medio*, *Mediopolis*), pet. v. de Hongrie (Transylvanie), pays des Hongrois, sur le Gr.-Kokel, est très-connue pour ses bons vins; elle a 1 chât., 1 hôpital, 1 gymnase luthérien, avec 1 bibl. Dist. 12 l. N.N.E. de Klausenbourg. 4,300 h. (Stein).

MEDICINE, riv. de l'Am.-Sept., prend sa source sur le versant or. des monts Rocheux, et se jette dans le Missouri, à 5 l. au-dessus des gr. chutes. Elle a env. 50 t. de large, et inonde rarement les rives basses: son eau, claire et rapide, n'arrête pas cependant la navig. Elle est couverte d'îles. (Ed.Gaz.).

MEDINA, v. d'Afr., Sénégambie, cap. du R. d'Oully, défendue par un mur élevé et par une épaisse palissade. Elle renferme 800 à 1,000 maisons. Dist. 130 l. E. de Gorée.

MEDINA, v. et forter. d'Asie, dans l'île de Bahrein, sur le bord du golfe Persique. On y fait un comm. consid. avec Bassora et les autres ports sit. sur cette mer. Près de cette île est un banc qui fournit les plus belles perles du monde. Dist. 12 l. N.E. de Lahsa. (Ed.Gaz.).

MEDINACELI, v. d'Esp. (Guadalaxara), distr. et à 5 l. E.N.E. de Siguença, sit. sur le sommet d'une colline très-élevée, au pied de laquelle coule le Jalon; elle conserve de belles antiquités romaines, parmi lesquelles on rem. surtout un arc de triomphe. Fabr. de bayettes. 1,692 hab. (Miñano).

MEDINA DE LAS TORRES (*Poreciana*), b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 6 l. N.O. de Llerena, est sit. dans une plaine fert. arrosée par la Larja. Il fabr. convertures et étoffes grossières de laine. On y trouve des vestiges d'une r. romaine. 3,583 hab. (Miñano).

MEDINA DEL CAMPO (*Methymna*), ville d'Esp., R. de Léon, prov. et à 9 l. S.S.O. de Valladolid, sur le Zaparadiel, autref. consid. et l'une des plus célèbres de l'Esp., était la résid. et le berceau de plus. de ses rois, le centre d'un vaste comm. et le rendez-vous des marchands de l'Eur.; elle est auj. bien déchue, et conserve encore 14 églises par., 8 couvens d'hommes, 6 de femmes et des hôpitaux. Son territ., appelé *Tierra del Campo*, est d'une grande fertilité, surtout en blé et en vins excellens; on y cultive aussi de la garance. 3,000 hab. (Antillon).

MEDINA DEL RIOSECO, ville très-anc. d'Esp., R. de Léon, prov. et à 8 l. O.N.O. de Valladolid, dans un pays fert., sur le Sequillo, autref. célèbre par son comm., son industrie et par ses 30,000 hab., réduits auj. à 8,000. (Antillon).

MEDINA DE POMER, b. d'Esp., prov. et à 18 l. N. de Burgos, distr. du même nom; sit. sur une colline, au centre du distr., entre la Trueba et la Bribiesca, et à $\frac{1}{4}$ de l. de l'Èbre; il fabr. indiennes, cuirs; on y fait du sel et de l'huile de lin. 1,240 hab. (Miñano).

MEDINA-SIDONIA, v. d'Esp. (Séville), prov. et à 10 l. E.p.S. de Cadix, distr. du même nom, sit. sur le sommet d'un tertre, et où l'on voit une gr. quantité d'inscriptions et d'antiquités romaines. 9,337 hab. (Miñano).

MÉDITERRANÉE, v. Mer Méditerranée.

MÉDITERRANÉE, signifie au milieu des terres. Il y a plus. Médit.: les princ. sont: la mer Baltique, la Médit. qui sépare l'Eur. de l'Afr., la mer Blanche, la mer Rouge, la mer Caspienne, la mer Jaune, le golfe Persique, la mer Vermeille, la mer d'Okhotsk, la mer ou baie d'Hudson, la baie de Baffin, et le golfe du Mexique. Celle qui sépare l'Eur. de l'Afr. se trouve la seule qui ait conservé le nom de Médit. par excellence.

MÉDINE, v. d'Asie, Arabie (Hedjaz), dans une contrée ouverte et arrosée par une riv. qui tarit en été. Elle est composée de la citadelle ou forter., de la v. propre, entourée d'un bon mur et d'un faub. On rem. dans Médine sa haute mosquée, vaste édifice avec 400 colonnes en partie ornées, ainsi que les murailles, des inscriptions en or. Elle a 5 tours, et dans l'angle S.E. du temple on voit la chapelle du tombeau du prophète, nommée *el Hodschera*: Il mourut dans cette v. en 622. Près de lui les tombeaux d'Abukerke et d'Oman; ce tombeau n'est pas regardé par les musulmans comme aussi saint que celui de J.-C. à Jérusalem, et seulement les caravanes de Damas et d'Égypte font un pet. détour pour rendre leurs devoirs au tombeau de leur prophète. Le bâtiment qui l'entoure est suspendu sur des cordons de soie, qu'on renouvelle tous les 7 ans. 40 eunuques gardent ce tombeau et le trésor qui renferme les pierres précieuses offertes par les riches musulmans. Ses environs produisent des vins qui ne s'exportent pas. Il y existait de grandes richesses qui sont devenues la proie des Wahabites. Ibrahim-pacha la leur reprit, et elle appartient de nouveau au chérif de la Mekke, qui y entretient une garnison. On recueille princ. dans les env. le baume de la Mekke. Cette v. fut prise et saccagée par le calife Yézid Ier, en 682. Dist. 100 l. N.N.O. de la Mekke. 6,000 hab.

MEDINET-ABOU, lieu d'Afr. (H.-Égypte), On y voit le tombeau d'*Osymandias* et des ruines sur une colline artificielle, un pet. temple, les restes d'un palais de roi, et d'autres bâtimens. Lat. N. 25° 42' 58". Long. E. 30° 17' 32". (Nouet).

MEDINET-EL-QASR, lieu d'Afr. (Haute-Égypte). Lat. N. 25° 41' 32". Long. E. 26° 39' 6". (Caillaud).

MEDJIBOEH, bourg consid. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. et à 1 l. S.O. de Letitchef, et 25 l. N.N.E. de Kamenetz, près de la riv. dr. du Bog.

MEDMANN, ville d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 4 l. E.p.N. de Düsseldorf, avec 3 égl., fabr. draps, siamoise, étoffes de

laine, et acier. Dans ses env. on voit la caverne de *Neander*. 1,800 hab. (Stein).

MÉDOC (LE), pays de Fr. qui était autref. compris dans l'anc. prov. du Bordelais, et qui dépendait de la ci-dev. prov. de Guyenne; Lesparre en était le ch.l.; il forme auj. la partie sept. du dépt de la Gironde.

MEDSSHNEKERD, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 25 l. N. d'Erzeroum, ch.l. d'un sandjak, au N. de Melezgherd, est sit. près des front. des pach. de Van et de Kars. Dans les env. s'élèvent les monts *Kusztagh* qui se séparent de l'Ararat, et se dirigent de l'E. à l'O.; le Kisildschetagh et Ak-tagh, au pied desquels coule l'Aras. (Gasp., Hass., etc. 4e p., t. II).

MEDVEJII-OSTROVA ou ÎLES DES OURS; on donne ce nom aux îles Imogline, Iguelline ou Spene, et autres, qui se trouvent dans le détroit de Behring, entre l'océan glacial Arctique et l'océan Pacif. du Nord, ou océan Or. (Vsév.).

MEDVETDITZA, 2 riv. de ce nom, dans la Russie d'Eur.; l'une consid., a sa source dans le gouvt de Saratof, où elle se forme de plusieurs pet. ruiss. qui sortent des mont., se trouvent sur le bord du Volga, et coulent de là vers le S.E.; elle se grossit des eaux de plus. pet. riv. qui viennent déjà s'y jeter; elle trav. ensuite les distr. de Pétrovsk, d'Atkarsk, et une partie de celui de Kamychin; parcourt 72 l. ½ dans ce gouvt, en traversant une steppe qu'elle fertilise partout; elle entre ensuite dans les domaines des Cosaques du Don, où elle court encore l'espace de plus de 50 l. avant de se jeter à g. dans le Don. Cette riv. navig. est aussi gr. que le Koker; on a établi plus. colonies allemandes dans le gouvt de Saratof, et des b. consid. des Cosaques du Don sont établis sur les bords de cette riv.

L'autre riv. de ce nom se trouve dans le gouvt de Tver, coule l'espace de plus de 25 l., et se jette dans le Volga, distr. de Cachine. (Vsév.).

MEDWA, dans l'Afr. centrale, au N. du Darfour, lieu de station pour les caravanes, quoique l'eau y manque; à 27 l. de Cobbé. (Ed. Gaz.).

MEDWAY, riv. consid. d'Angl., naît dans les ctés de Surry et de Sussex, réunit ses différens bras dans le Kent, court à l'E., arrose Tunbridge et Maidstone, et se dirigeant ensuite au N., baigne Rochester, et débouche à Sheerness dans la Tamise, par un vaste estuaire d'env. 6 l.; le flux remonte jusqu'à Maidstone; de là cette riv. devient navig. jusqu'à Tunbridge; sa navig. alimente un gr. comm. de Rochester à Sheerness dans une dist. de 6 l. Le canal de la riv. est si profond, ses rives si unies, et l'abord si facile, qu'elle forme un des meilleurs et des plus sûrs ports du monde: à Chatham la marine navale y stationne. La princ. defense de cette riv. consiste en son chât., et ses ouvrages à Sheerness; plus haut sont les forts d'Upnor et de Gillingham sur la rive opposée, et il y a une batterie de canons à Swan, et une autre à Cockhamwood. En 1667 la flotte hollandaise s'avança jusqu'à Blackstakes, et 7 des plus gros vaiss. pénétrèrent jusqu'au fort Upnor, où ils emmenèrent le Royal-George, de 100 canons, et en brûlèrent plus. autres. (Ed. Gaz.).

MEDWAY, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), cté de Norfolk, contient 2 paroisses et quelques fabr. de coton et de laine. Dist. 7 l. S.O. de Boston. 1,530 hab. (Worc.).

MEDYN ou MEDYNSK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 20 l. N.N.O. de Kalouga et ch.l. de distr., sur la Medynka, avec 2 égl. Il se livra dans ses env., en octobre 1812, un combat entre les Russes et les Français. 1,000 hab. (Vsév.).

MEDZIBOR, ville d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle et à 2 l. ½ N.N.O. de Wartenberg, au milieu d'une forêt, renferme 1 chât., des manuf. de toile, de draps, 1 verrerie, 1 source consid. 1,200 hab. (Stein).

MEEGHEOUNG-YAY, v. d'Asie, empire Birman, sur l'Irawaddy, fait un gr. comm. en grain et huile. Ses env. sont fert. et bien cultivés. (Ham., 2e édition, 1828).

MEELAH, pet. v. d'Afr., en Barbarie (Alger), prov. et à 5 l. N.O. de Constantine, dans un pays agr. partagé en collines et en vallées. On croit que c'est le *Milevum* des anciens; au centre de la v. on voit une très-belle fontaine de construction romaine. C'est de Meelah principalement que Constantinople reçoit sa provision de grenades et de pommes: ces fruits sont d'une qualité sup. (Ed. Gaz.).

MEEN (St-), vse de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. O.N.O. de Montfort. 1,400 hab.

MEER ou MIR-API, fameux volcan de l'archipel Asiatique, dans l'île de Java, à 15 l. O. de Doyolallie; on ne le gravit qu'avec beaucoup de peine, mais une fois arrivé au sommet, on est dédommagé de ses fatigues par la vue d'un des plus riches tableaux qu'on puisse contempler. Les jardins de la v. de Solo, sit. au pied de Mir-Api, produisent la plupart des fruits de l'Eur.; quoique presque sous l'équateur, les nuits y sont si froides qu'on trouve du plaisir à s'approcher d'un gr. feu. Lat. S. 7° 25'. Long. E. 107° 9' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MEERANE, MERANA ou MEHEN; ville d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), seign. et à 1 l. O.N.O. de Glanchau, non loin de la Mulde, est bien bâtie en partie depuis l'incendie de 1787; elle fabr. serges, etc. 2,200 hab. (Stein).

MEERHOLZ, b. d'All., Hesse-Électorale (Princ. d'Isenbourg), près de la Kinzig, appartient à 1 seign., avec 1 chât., 1 égl.; c'est le siége d'une chancellerie de justice. Dist. 10 l. E.p.N. de Francfort-sur-Mein, et 5 E. de Hanau. 1,000 hab. (Stein).

MEERHOUT, b. des P.-B., Belg. (Anvers), arr. et à 6 l. ½ S.S.E. de Turnhout, avec des distilleries. 2,800 hab.

MEERLEBEKE, b. des P.-B., Belg. (Flandre-Or.), arr. et à 2 l. ¼ S. de Gand. 2,100 h.

MEERSEN, v. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 1 l. ½ N.E. de Maestricht. 1,100 hab.

MÉES (LES), pet. v. de Fr., ch.l. de cn, arr. et à 7 l. O.S.O. de Digne, sur la rive g.

de la Durance, récolte vins rouges excellens. 2,000 hab.

MEFFERSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 5 l. S. de Lauban, possède 1 chât., 1 théâtre, 1 manuf. de toile, des fabr. d'ouvrages au tour, de tabletterie, 1 papeterie, 1 moulin à foulon, 1 filat. de fil, 1 fabrique de faux grenats, des blanchisseries. 2,500 hab., la plupart Bohémiens émigrés dans le 17e siècle, à cause des persécutions religieuses. (STEIN).

MEGALI-CHORA ou CHORA, v. de l'archipel Grec (Samos), sur la mer, résid. d'un aga, et siége d'un arch. grec, avec 6 égl. de cette religion. Tigali est son port. 1,000 hab. (STEIN).

MEGANOME, cap de la Russie d'Europe (Tauride), dans la Crimée. Lat. N. 44° 46′ 40″. Long. E. 32° 46′ 20″. (GAUTTIER).

MEGANTICK, lac de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Bas-Canada), sur les front. de la Nouv.-Angl., un de ceux d'où sort la riv. de Chaudière. Il a 3 l. de long sur une largeur moyne de ½ l., forme plus. baies, et offre le paysage le plus pittoresque sur ses bords élevés en amphithéâtre et couverts d'arbres de toute espèce. Le poisson y abonde, et ses env. sont remplis de gibier. (ED.GAZ.).

MÉGARE, anc. v. de la Grèce, sur l'isthme de Corinthe, qui n'est plus auj. qu'un petit et chétif vge; on y voit peu d'antiquités; on y récolte vins de liqueur renommés. Dist. ¼ de l. du golfe d'Égine, et 9 lieues ¾ O. d'Athènes. (ED.GAZ.).

MEGEVE, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. de Faucigny; à 8 l. ½ S.E. de Bonneville. 3,100 hab. (ED.GAZ.).

MEGNA, riv. d'Asie, Hind. angl. (Bengale), formée des nombreux ruiss. qui descendent des mont. qui bornent au N. et à l'E. le distr. de Silhet. Elle ne devient un peu consid. qu'à son confl., par les 24° 10′ de lat. N., avec le Brahmapoutre, auquel elle donne son nom; à quelques l. plus loin, au S.E. de Dacca, elle reçoit l'Issamutty qui se grossit de plus. riv., dont le confl. forme comme une mer intér. Elle coule ensuite au S.S.E., et à l'approche de la mer elle se réunit au Gr.-Gange; de là ces 2 fl. roulent ensemble leurs eaux limoneuses dans la baie de Bengale. Cette riv., par ses alluvions, forme plus. îles, parmi lesquelles sont celles de *Dukhin Shahabazpoor*, de 12 l. de large, d'*Hattia*, de *Sundeep* et de *Baminy*. Les sables et les bancs de mousse que l'immense volume de ses eaux forme, s'étendent de 10 l. dans la mer, au-delà de ces îles; quelque génération future verra probablement ces bancs s'élever au-dessus de l'eau, et leurs descendans les cultiveront. Dans les canaux qui séparent ces îles le flux monte quelquef. à plus de 12 p. (HAM., 2e éd., 1828).

MEGO, très-pet. île de l'archipel Asiatique, voisine de la côte occ. de Sumatra; les Malais l'appellent aussi *Pulo Mego* l'île des Nuages, et les Européens, l'île Triste ou de Récif, à cause d'un rocher de corail qui l'environne; il y a un lac au centre. Elle est inhabitée, et bordée de cocotiers dont les rats et les écureuils mangent les fruits. Toutes les îles basses, au large de la côte occ. de Sumatra, se trouvent groupées de si près dans la mer, que les branches de leurs cocotiers se touchent, tandis que leur intér. se trouve nu. Lat. S. 4°. Long. E. 98° 44′ 45″. (HAM., 2e édit., 1828).

MEGRI ou MACRI (*Telmissos*), vge de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Menteschè, dans le golfe du même nom, avec un excellent port où s'embarquent les courriers turcs et les voyageurs qui vont de Constantinople en Égypte. Cet endroit est bien peuplé, et fait un comm. de bois à brûler et de construction pour l'Égypte; de goudron, bestiaux et sel. Au S. sont les *sept Caps* ou *Yedè bouroun*, et plus loin on voit encore les ruines rem. de *Patara*, célèbre par l'oracle d'Apollon, et la baie de *Kalamaki*, où la flotte romaine jeta jadis l'ancre. Dist. 20 l. E.S.E. de Mogyla.

MEGRI, v. de la Russie d'Asie, Perse (Érivan), ch.l. d'un district, sur l'Aras, et très-déchue, avait jadis 5 égl. et 500 familles arméniennes, mais elle se relève; les env. abondent en vin et coton. (GASP., HASS., 4e partie, t. II).

MÉGRIT, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 2 l. N. de Dinan. 1,300 hab.

MEHADIA, eaux thermales de Hongrie, connues des Romains, sont sit. dans une vallée très-étroite de l'E. à l'O., et arrosée par la riv. de Czerns; la crête des mont. au S. forme la limite du Bannat et de la Valachie. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

MEHALLET-EL-KÉBYR, ville gr. et commerçante d'Afr. (B.-Égypte), ch.l. du distr. d'el Garbiè, dans le Delta, est peu peuplée, et bâtie en briques. Elle se trouve sur un canal navigable; on la connait pour les tissus de soie qu'on tire de la Syrie; on la teint en bleu, noir, rouge et jaune. Dist. 45 l. E.p.S. d'Alexandrie.

MÉHARICOURT, b. de Fr. (Somme), arr. et à 6 l. N.E. de Montdidier, avec des fabr. de bonneterie et métiers à bas. 500 hab.

MEHLIS, vge d'All., de de Saxe-Cobourg-Gotha, baill. et à ½ l. O.N.O. de Blasiencella, sur une riv., avec plus. fabr., 1 martinet, des forges; elle fabr. aiguilles et instrumens aratoires, etc. 1,500 hab. (STEIN).

MEHLSACK, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Königsberg, cle et à 8 l. S.E. de Braunsberg, sur la Walscha, est ceinte de murs, avec 2 faub., 1 chât., 2 égl. cathol.; elle fabrique beaucoup de draps, chapeaux, cuirs objets de son comm. 3,000 hab. (STEIN).

MEHRING, vge d'All., Bav. (Isar), présidial de Friedberg, sur le Par, avec 1 chât.; à 3 l. S.S.E. d'Augsbourg. 1,200 hab. (STEIN).

MEHULLIDSI ou MEHULLITSCH, ville de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Khodavendkiar, sur le Lupat, comm. en blé, fruits, soie et grosse laine. Dist. 20 l. O. de Broussa. (STEIN).

MÉHUN-SUR-YÈVRE, v. de Fr. (Cher), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O.N.O. de Bourges, sur la rive dr. de l'Yèvre, est très-ancienne, fabr. une gr. quantité de toiles communes et

droguets, objets de son comm. On y voit les ruines d'un vieux chât. bâti par Charles VII, qui y mourut de faim en 1461, dans la crainte d'être empoisonné. 3,000 hab.

MEIAPONTE, par. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), au N. de la riv. das Almas, de la serra Escalvada et de la r. qui conduit par Goyaz à Minas; elle est sit. à 35 l. E. de la cap. Villa-Boa, à laquelle elle ressemble presque par sa grandeur et par l'état flor. de son comm.; elle a 1 égl., 4 hermidas, ermitages ou égl. d'ermite; 1 hospice, 1 siége de trib. et 1 école latine. Les caravanes de comm. de Cuyaba qui y passent et reviennent de Rio, de Bahia et de St-Paul, augmentent encore l'aisance; à 6 l. de là commencent les mont. de Pyreneos. (Cazal).

MEICHE, vge de Fr. (Doubs), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. ½ S. de Montbéliard. 800 hab.

MEIDLING (OBER ET UNTER), village d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, sur la Vienne; elle renferme plus. maisons de campagne et jardins, 1 théâtre, des fabr. d'étoffes de coton, de cuirs; renferme des eaux min. Dist. 4 l. ½ S.p.O. de Vienne. 3,300 hab. (Stein).

MEIDUN, vge d'Afr. (Moye-Égypte), au S. de Gizèh, près duquel est une des pyramides en briques, et à 5 étages. Ce lieu passe pour l'ancien *Nilopolis*. Dist. 15 l. S.O. du Caire. (Ed. Gaz.).

MEIENBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, cle d'Ostpriegnitz, à la source de la Stepenitz, avec 1 égl., à 11 l. N.E. de Perleberg. 1,250 hab. (Stein).

MEIGLE, vge d'Éc. (Perth). Près de là est un *tumulus* appelé *Bellíduff*, qui, suivant la tradition, est le lieu où Macbeth fut assassiné. On voit aussi dans le cimetière les restes du monument sépulcral de Vanora, princesse bretonne, femme d'Arthur. Dist. 4 l. N.O. de Dundee. 300 hab. (Ed. Gaz.)

MEIGUT, mont de France (B.-Pyrénées), arr. de Pau, près de Portet, dans la Ballongue. (Charpentier).

MEILEN, gr. et beau vge de Suisse, cn et à 3 l. ¼ S.S.E. de Zurich, dans une contrée ravissante, sur la rive or. du lac de Zurich. On rem. l'égl. très-anc., plus. jolis bâtimens et des maisons de campagne charmantes. On estime ses vins les meilleurs des bords du lac. 2,200 h.

MEILHAN, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. O. de Marmande, sur la riv. g. de la Garonne, comm. en blé et bois de chauffage. 2,400 hab.

MEILIN, mont d'Asie, Chine, sit. entre les prov. de Kiang-si et de Chan-toung, a 3,000 p. de haut.

MEILLAC, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 8 l. S.E. de St-Malo. 1,720 hab.

MEILLANT, b. de Fr. (Cher), arr. et à 1 l. ½ N. de St-Amand-Mont-Rond, avec de hauts-fourneaux. 1,000 hab.

MEILLARDS, b. de Fr. (Corrèze), arr. et à 7 l. N.O. de Tulle. 1,250 hab.

MEILLERAYE (LA), vge de France (Loire-Infér.), arr. et à 4 l. ½ S. de Châteaubriant. Il y a un gr. couvent de Trapistes. Forges. 720 h.

MEILLERIE, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), sit. vis-à-vis de Vevey, sur la rive mér. du lac de Genève, au pied d'une paroi de rochers coupés à pic. L'Héloïse de J.-J. Rousseau a donné une gr. célébrité à ce vge. Dist. 3 l. E.p.N. d'Évian. (Ebel).

MEILLONAS, vge de Fr. (Ain), arr. et à 2 l. ½ N.E. de Bourg, fabrique poterie de terre. 1,450 hab.

MEINUIT, v. d'Asie, Afghanistan, prov. de Candahar, ch.l. des mont. de Popalsei, est ceinte de murs, sur lesquels on a gravé des tables astronomiques. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, tome II).

MEINAM, MAY-KONG, MECON ou SIAM, riv. d'Asie (Inde au-delà du Gange), Siam. On croit qu'elle a sa source dans l'Yun-nan, pays de Shan, d'où elle coule dans une direction S.S.E., jusqu'à ce qu'elle se jette dans la mer, au-dessous de Bankok, la nouvelle capitale du R. de Siam. Dans la partie infér. de son cours elle offre une des plus belles rivières du monde par sa profondeur et la sécurité de sa navig. En la remontant jusqu'à Bankok, les branches des arbres qui s'entrelacent forment une voûte de verdure. Le nom de Meinam de cette rivière vient de *me*, mère, et *nam*, eau. (Ham., 2e édit., 1828).

MEINDEE-COUND, cataracte d'Asie, Hindoustan, que forme la riv. de Chored dans le Bengale, près des cantonnemens anglais de Mhow. Sa hauteur est de 180 p., et son nom, Meindee, est celui d'une femme qui y tomba par accident. (Ham., 2e édit., 1828).

MEÏNDER ou KUTCHUK-MEÏNDER, fl. d'Asie (Anatolie), prend sa source à 7 l. S. de Degnizli, traverse des plaines consid., et va, après de nombreux détours et un cours de 52 l. env., se jeter dans l'Archipel, en face de l'île de Samos.

MEINERZHAGEN, ville d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, cle et à 6 l. S. d'Altena, près de la Lenne, possède 1 manuf. de toile, des blanchisseries, des martinets, et 1,100 hab. (Stein).

MEININGEN, *v.* Saxe-Meiningen.

MEININGEN, de d'All., renferme les possessions suivantes du duc de Saxe-Meiningen, savoir : l'Unterland ou Pays infér., composé d'une portion du cte d'Henneberg, et d'une autre de Römhild, en tout 48 l. c., avec 4 v., 7 b. et 40,643 hab. Il est sit. sur la Werra, embrasse au N.E. une partie de la forêt de Thuringe, et produit grains, tabac, lin, chanvre, bois, animaux domestiques, sel, fer, marbre, cobalt, houille, salpêtre, terre à foulon, etc. Il possède des manuf. d'étoffes de laine, de futaine, de serges et des fabr. d'ouvrages en fer. Le pays renferme 7 baill., Meiningen, Masfeld, Wasungen, Salzungen, Altenstein, Frauenbreitungen et Römhild. *Voy.* Saxe-Meiningen. (Stein).

MEININGEN, jolie v. d'All., cap. du de de Saxe-Meiningen, sur la rive dr. de la Werra, sit. au milieu des mont., avec 1 gymnase et 1

maison de conseil. On rem. le chât. de résid. du duc, vaste édifice avec 1 bibl. de 24,000 volumes, 1 cabinet de curiosités, 1 jardin anglais. On y fait un gr. comm. de futaines. Dist. 21 l. O.S.O. de Weimar. Lat. N. 50° 35′ 26″. Long. E. 8° 3′ 58″. — 5,200 hab. (REICHARD).

MEIRA (SANTA-MARIA DE), b. d'Esp. (Galice), prov. de Lugo, distr. du même nom, est situé dans un sol montagneux, humide et froid. Il y a 28 métiers à toile fine, 3,600 à toile grossière, et 500 de burat, tous dirigés par des femmes. On y tient une foire le 15 de chaque mois. 1,585 hab. (MIÑANO).

MEIRE, b. des P.-B., Belg. (Flandre-Or.), arr. et à 3 l. de Dendermonde. 2,000 hab.

MEISSAC, pet. v. de Fr. (Corrèze), ch.l. de c^{n}, arr. et à 4 l. S.E. de Brives, exploite du grès. 2,218 hab.

MEISSE, bourg des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 1 l. $\frac{3}{4}$ de Bruxelles. 2,000 hab.

MEISSEN, v. d'All., R. de Saxe (Misnie), est sit. sur la riv. g. de l'Elbe, au confl. de la pet. rive de Meine, dans une belle vallée où l'on cultive beaucoup de vignes et de jardins; elle renferme 2 égl., 3 hôpitaux, 1 gymnase célèbre. On y rem. la cathéd., le coll., le pont sur l'Elbe, et celui qui conduit du chât. à St-Alfred; son industrie consiste en fabriques de draps, manuf. de porcelaines très-renommées; ce sont les plus anciennes de l'Eur. Il s'y livra en 1759 une bataille entre les Prussiens et les Autrichiens, où ces derniers eurent l'avantage. Dist. 5 l. $\frac{1}{4}$ O.N.O. de Dresde. 4,500 habitans. (REICHARD, STEIN).

MEISSENHEIM, gros b. d'All., Hesse-Hombourg, sur le Glan, comm. du produit de ses mines et de ses verreries. Dist. 2 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Hombourg. 1,730 hab. (STEIN).

MEISSNER, mont. d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), près de Waldcappel, sur la Werra, est élevée de 2,184 p. Elle renferme près de 1,800 acres de prés, beaucoup de houille et de bois fossile, des rochers de basalte, des cavernes; on rem. 1 lac et de belles sources sur sa croupe, où l'on voit mouvoir près de 86 moulins; ses flancs sont boisés et couverts de blocs et de fragmens de basalte prismatique qui ont roulé de sa cime maintenant plate et marécageuse. (STEIN, *Dict. de Géogr. phys.* t. IV.).

MÉJA, riv. assez consid. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouv^{t} de Tver, district de Rjew-Volodimirov, coule au S., entre ensuite dans le gouv^{t} de Smolensk, tourne à l'O., descend ensuite au S.O.; de là elle court dans le gouv^{t} de Vitebsk, où elle se jette à g. dans la Dwina, après un cours de 37 l. $\frac{1}{2}$. Cette riv. se grossit à g. de la Boreza et de l'Obtcha; elle est partout navig. au printemps; aussi on s'en sert pour transporter beaucoup de blé qu'on charge à Belsk, sur l'Obtcha, d'où il entre dans la Méja, et va à Riga par le moyen de la Dwina. On flotte aussi beaucoup de mâts et de bois de construction dont le gouv^{t} de Smolensk abonde. (VSEV.).

MEJERDAH, gr. riv. d'Afrique (Tunis), le *Bagrada* des anciens, et qui paraît être la plus consid. de toutes celles de la Barbarie. Elle est formée de la réunion d'un gr. nombre de ruiss. qui descendent des branches de l'Atlas, entre la Barbarie et le désert. Elle traverse la partie occ. du territoire de Tunis, le long des frontières d'Alger, et se jette dans la Médit., à Porto-Farina. Ses bords, pour l'aspect et la fertilité, rappellent ceux du Nil. (ED. GAZ.).

MEJERDAH, pet. port d'Afr. R. d'Alger, prov. et à 15 l. O. de Tremecen, d'où l'on exporte une gr. quantité de grains pour l'Eur. (ED. GAZ.).

MEJORDA, b. d'Esp. (Tolède), distr. et à 2 l. N.N.O. de Talavera, situé dans une belle plaine un peu inclinée, au milieu des rochers. 835 hab. (MIÑANO).

MEKEHOAN, petit port d'Asie (Arabie), sur le golfe Persique, à 17 l. S.O. de Julfar. (ED. GAZ.).

MEKKE ou MECQUE (LA), ville d'Asie (Hedjaz), cap. de l'Arabie, ch.l. de la prov. et siége du chérif, est à 10 l. de la mer, dans une vallée d'une largeur moyenne de 930 p., ceinte de mont., ce qui lui donne un aspect irrégulier. Les principales rues sont assez régulières, couvertes de sable et commodes; les maisons, bâties en pierre, ont 3, 4 étages, et même plus, 2 rangs de fenêtres, et des toits avec de hautes terrasses. On y voit des quartiers entièrement abandonnés. Le palais du chérif fut ravagé par les Wahabites, mais il possède 2 maisons, dont il habite celle qui est au pied de la montagne sur laquelle est le fort *Schebel-shad* (Djiad) dans une position presque imprenable. La Mekke est célèbre pour avoir donné le jour au prophète Mahomet: ce fut de là qu'elle est devenue l'objet de la vénération des musulmans, qui y affluent par grandes caravanes des 3 parties de l'Anc.-Monde. Là se trouve le superbe temple *el Hamran*, où l'on entre par la porte sainte de Beb-el-Selem, où se trouve la Kaaba ou maison du prophète, tour carrée placée au milieu du temple, et couverte d'un immense tapis noir, dont les portes ne s'ouvrent que 3 fois par an, et dans l'intér. de laquelle on conserve la sainte pierre noire. Les pèlerins qui veulent rendre hommage à ces lieux sont soumis à des cérémonies prescrites minutieusement; il y a, outre le gr. temple, quelques autres mosquées. Les hab. vivent des caravanes qui y viennent, surtout de celles de Damas, et s'adonnent peu à l'agriculture. Les affaires se font en partie à Djeddah: toutes les provisions dont la v. a besoin arrivent du dehors: viande, blé, poisson, légumes, fruits, et même l'eau. On y ressent une chaleur excessive. Le baume si célèbre de la Mekke ne vient pas dans le voisinage de la ville, mais de l'intér. de la presqu'île de l'Arabie-Pétrée. On n'y trouve d'autre industrie que celle d'une quantité d'ouvriers qui font des chapelets. Mahomet s'en rendit maître en 620. Dist. 100 l. S.S.E. de Médine, et 300 S.E. du Caire. Lat. N. 21° 28′ 29″. Long. E. 37° 54′ 45″. — 16 à 18,000 hab.

MEKLONG, ville d'Asie, Inde au-delà du Gange, dans l'intér. du R. de Siam, à quelque dist. au-dessus de Bankok, où la riv. Meklong se joint à celle de Meinam. En 1826 on évaluait sa pop. à 13,000 hab. Siamois et Chinois,

et c'était un endroit très-comm. De cette v. la r. de Bankok trav. l'emb. de la riv. Tachim, qui se jette dans la mer au même lieu que le Meklong. (HAM., 2e édition, 1828).

MEKRAN, cap d'Asie, Perse (Mekran). Lat. N. 25° 5'. Long. E. 60° 0' 45'. (PURDY).

MEKRAN, prov. d'Asie, Béloutchistan, est bornée au N. par des parties du Djhâlouan, le Désert et le Kohistan; au S. par la mer des Indes; à l'O. par le Laristan, à l'E. par le Sindhy. Elle a 180 l. de long sur 70 de large. Deux chaînes des monts Brahouiques la traversent de l'E. à l'O. L'une divise cette prov. en sept. et mér., l'autre la sépare du Désert. Les hab. nomment la première *Ouechéti* ou *Motch*. Une chaîne très-courte, qui sort de l'angle S.O. des mêmes montagnes, offre sur sa cime en vue de la mer, le célèbre temple hindou de *Hinglatz*, dédié à Kaly, déesse du destin: la dévotion y conduit tous les ans des milliers de pèlerins. Les princ. distr. du Mekran sont, dans l'intér., Kedj, Pendjgour Motch, Daïzouk, Kesserkend, Bechcourd, Sibb, Djalk, Kalpourexan et Kousiék; et le long de la côte, Elbou, Kouladj, Tchoubar, Ciz et Gouak.

MEL, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 13 l. N.N.O. de Trévise, sur la rive g. de la Piave, avec 1 chât. 3,000 hab.

MELADA, île de la mer Adriat., près la côte de Dalmatie et au S. de l'isthme de Sabioncello, à quelque dist. O. de Raguse; elle produit une pierre calcaire de la plus gr. blancheur, et presque aussi dure que le marbre, quoique un peu farineuse en se brisant. Lat. N., pointe S., 44° 12' 30'. Long. E. 12° 29' 20'. (GAUTTIER, *Dict. de Géogr. phys.* t. IV.).

MELAIN, b. des P.-B., Belg. (Brabant mér.) arr. et à 7 l. E.N.E. de Nivelles, cultive du houblon, et a des carrières. 1,250 hab. (DE CLOET).

MELASSO (*Mylassa*), v. de la Turq. d'Asie (Anatolie). C'est auj. une ville assez étendue, sit. dans une plaine fert.; mais les maisons modernes y sont en général d'une chétive apparence. Dist. 27 l. S. de Smyrne. (ED. GAZ.).

MELAY, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 8 l. E. de Langres. 1,250 hab.

MELAY, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 6 l. E.p.S. de Beaupreau. 1,000 hab.

MELAY, b. de Fr. (Mayenne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.E. de Laval, avec des fabriques d'étamines. 1,300 hab.

MELAY, vge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 7 l. S.O. de Charolles. 1,620 hab.

MELAZZO, pointe d'Ital., à l'O. de Messine, sur la côte sept. de la Sicile, dont elle forme le cap le plus sept., avec mouillage dans l'enfoncement de la côte. Lat. N. 38° 23'. Long. E. 13° 22'. (MALHAM).

MELCHTHAL, vallée de la Suisse (Unterwald) qui débouche entre Sarnen et Karns, et s'étend au S.E. sur une ligne de 3 l., entre des mont. de 6 à 8,000 pieds de hauteur. C'est une contrée fertile en pâturages alpestres; quoique couverte d'une multitude de cabanes, elle offre un aspect également sauvage et romantique. Elle est arrosée par le Melchthal. C'est dans cette paisible vallée qu'habitait Arnold de Melchthal, l'un des trois fondateurs de la confédération; là vivait aussi vers la fin du 15e siècle, le st ermite Nicolas Klans de Flüe, qui en resserra les liens prêts à se rompre. Le vallon charmant qu'occupait sa cellule attire encore de nos jours un grand nombre de pèlerins. (EBEL.).

MELCOMB-REGIS, b. élect. et v. d'Angl. (Dorset), à l'emb. de la Wey, communique avec Weymouth par un pont-levis pour laisser entrer les bâtimens dans la partie occ. du port; elle a de plus des relations indispensables avec Weymouth, comme port, comme corporation et comme v. à marché. Dist. 2 l. ½ S. de Dorchester. 3,000 hab. (ED. GAZ.).

MELDORF, b. d'All. (Holstein), au Dan., ch.l. du cté de Ranzau, sur la Miele, renferme 1 égl., 1 école, de beaux jardins, et est siège d'un trib. et d'un prévôt; il comm. en grains, et se livre à la navig. Dist. 28 l. N.O. de Hambourg, et 7 S. de Tonningen. 2,300 hab. (STEIN).

MELDRUM-OLD, v. d'Éc., cté et à 6 l. N.O. d'Aberdeen. Il s'y tient une grande foire annuelle. (CAPPER).

MELÉCHE, cap de la Médit., sur la côte N. de l'île de Candie, au N.E. de la Canée, à l'E. du cap Spada, termine au N. une péninsule qui sépare le golfe de la Canée à l'O., et celui de la Sude à l'E. Lat. N., pointe N., 35° 35' 5'. Long. E. 21° 48' 8'. (MALHAM, GAUTTIER).

MELEDA, île voisine de la Dalmatie, de 10 l. de long sur 1 ½ de large, et séparée de la presqu'île de Sabioncello par un canal étroit, dépend du cercle de Raguse. Les côtes, entrecoupées de nombreuses baies, forment d'excellens ports pour la pêche. Les prod. consistent en vins, oranges et citronniers; mais le blé ne suffit pas à la consomm. On y compte 7 vges et env. 2,000 hab.

MELENKI, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 35 l. S.S.E. de Vladimir, ch.l. de distr., sur les riv. d'Ounja et de Melenka, possède des verreries, parmi lesquelles celle de MM. Maltzof le cède fort peu à celles de l'Angl. On trouve dans ce distr. le fameux établ. des forges de M. *Batachof*, qui rapporte au propriétaire plus de 150,000 roubles par an. (VSEV.).

MELESSE, v. de Fr. (Île-et-Vilaine), arr. et à 2 l. ½ N. de Rennes. 2,600 hab.

MELET, vge de la Russie d'Eur. (Viatka), distr. et à 28 l. N.N.O. d'Elabouga, avec 1 verrerie. (GASP., HASS., etc., 4e part. t. I.)

MELEZGHERD, v. de la Turq. d'Asie (Arménie), pach. et à 35 l. S.E. d'Erzeroum, sur le Mourad-tchaï; à l'O. s'élèvent les monts *Sihân*, habités par des Kourdes noirs, de la tribu de Batrik. (GASP., HASS., 4e part. t. II.)

MELEZYCZE, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 40 l. S.p.O. de Grodno, distr. de Brzesc-Litewski. 5, à 600 hab.

MELFI, v. d'Ital. R. de Naples (Basilicate), siège d'un év., avec 7 égl., 8 couvens; à 13 l. N.N.O. de Potenza. 7,500 hab.

MELGAR DE FERNAMENTAL, v. d'Espagne, prov. et à 10 l. O.N.O. de Burgos,

distr. de Castro-Xerès ; sit. sur une hauteur au pied de laquelle coule la Pisuerga, dans un terr. fert. et abondant en fruits exquis et en légumes, et où il n'est pas rare de voir des choux-pommés pesant plus de 30 livres. 2,700 hab. (Miñano).

MELGAZO, b. de Portug. (Entre-Douro-et-Minho), distr. et à 18 l. N. de Barcellos, sit. sur la rive g. du Minho, avec 1 fort. 840 hab. (Miñano).

MELGREN, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. O. de Quimperlé, avec des papeteries. 2,200 hab.

MELIANA, b. d'Esp., prov. et à 1 l. ¼ de Valence, sit. dans un terr. agr. et fert., près de la Médit. 1,178 hab. (Miñano).

MELILLA, v. d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc, prov. et à 80 l. N.p.E. de Fez; c'est une des présidences de l'Esp., sit. dans une presqu'île tenant au continent par un isthme de roche vive. C'est une place forte parfaitement défendue par mer et par terre; on y trouve une bonne rade. Les env. abondent en cire et miel qui au bout d'un an devient dur comme du sucre. Cette v. tire son nom de ce dernier. Les Espagnols la prirent dans le 15e siècle. 2,244 hab. (Miñano).

MÉLINDE, R. d'Afr., Zanguebar, au N. de celui de Mombaza, abonde en toutes sortes de denrées, excepté blé et riz, qu'on y apporte. Ceux qui ne peuvent s'en procurer mangent en place des patates excell. On y trouve aussi melons exquis et citrons. Le pays fournit gibier, volaille, bestiaux, tels que bœufs et moutons à grosse queue. Parmi les hab. il y en a des noirs, jaunes, blancs. La plupart des femmes ont le teint olivâtre. On y suit le mahométisme et le paganisme. Le gouvt est monarchique, et le roi est en gr. vénération.

MÉLINDE, ch.l. du R. ci-dessus, v. agr. sit. dans une belle plaine; env. de superbes jardins et de vergers, abonde en toutes sortes d'arbres fruitiers, citronniers, orangers. Elle a de belles maisons bâties en pierres de taille, richement meublées, et habitées principalement par de riches marchands. Les vaiss. venant de la Perse, de la mer Rouge et des parties sept. de l'Inde, fréquentent beaucoup son port. Les export. consistent en or, cuivre, vif-argent, ivoire, cire, drogues qu'on échange contre de la soie, du coton, des toiles, blé, et autres denrées. Cette v. a le seul désavantage que les vaiss. ne peuvent ancrer qu'à quelque dist., à cause des rochers qui environnent ses côtes, et en rendent l'accès difficile et dangereux. On y comptait 17 églises portugaises; mais elles sont maintenant en ruine, ainsi que les autres édifices de cette nation. Lorsque les Portugais doublèrent les premiers le cap de Bonne-Espérance, Vasco de Gama y trouva les secours pour continuer sa r. pour l'Inde. Lat. S. 2° 58′ 12″. Long. E. 39° 52′. (Ed.Gaz. Malham).

MELIPILLA, anc. prov. de l'Am.-Mér., Chili, bornée au N. par celle de Quillota, à l'E. par celle de Santiago, au S. par la riv. Maypo qui la sépare de celle de Aconcagua, et à l'O. par la mer, sur laquelle elle s'étend de 25 l. de l'E. à l'O. Le Mapocho et le Poangué l'arrosent. Elle abonde en vin et grains. (Alc.).

MELIPILLA, v. Logroño (St-Joseph de).

MELISEY, vge de Fr. (H.-Saône), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N. de Lure. On y fait des fromages façon d'Auvergne; on y exploite aussi des carr. de granit. 1,600 hab.

MELISOPOL, v. de la Russie d'Eur. (Tauride), sur les lac et riv. de Molotschonja; près de là sont plus. colonies. Dist. 40 l. S. d'Ekaterinoslaf. 400 hab. (Stein).

MELITTO, v. d'Ital., prov. et à 2 l. ½ N. de Naples. 2,500 hab. (Ed.Gaz.).

MELKA ou MOLK, v. d'All., Autr. (pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Wienerwald, au confl. de la Melk et du Danube. Sur un rocher voisin est une des plus belles et des plus riches abb. de bénédictins d'All., qui possède une riche collection de curiosités, telles que cabinet de médailles, d'histoire naturelle, galerie de tableaux, 1 bibliothèque, 1 jardin botanique, 1 gymnase, 1 école normale. 1,000 hab. (Stein).

MELKSHAM, v. d'Angl. (Wiltshire), sur l'Avon, consiste en une longue rue irrégulière, avec des maisons propres, la plupart bâties en pierre de taille; on rem. l'égl., vaste édifice, avec sa tour au milieu, et ses 2 chapelles. Cette v., d'une gr. antiquité, devint imp. après la conquête des Normands. Elle a des fabr. considérables de draps larges. Dist. 10 l. N.O. de Salisbury. 4,500 hab.

MELLAC, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 1 l. ½ N.O. de Quimperlé. 2,300 hab.

MELLARA, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 13 l. O. de Rovigo, sur le Pô. 2,325 hab.

MELLAVI, v. d'Afr. (H.-Égypte), près la rive g. du Nil, avec des rues dr. et un beau bazar. Cette v., dont dépendent 9 vges, appartient à la Mekke, où elle envoie tous les ans beaucoup de grains, par le Nil, Suez et la mer Rouge. Le pays est bien cultivé, et les acacias abondent. Dist. 2 l. ½ d'Achmounein.

MELLE, v. de Fr. (Deux-Sèvres), ch.l. d'arr., sur la rive dr. de la Boutonne, avec trib. de 1re inst. On y rem. de jolies promenades, 2 égl. très-anc. et l'enceinte d'un ancien temple protestant. Elle fabr. des étoffes de laine, et commerce en grains, graines de trèfle, luzerne, bestiaux, laine du pays. 2,500 hab. Dist. 7 l. E.S.E. de Niort.

MELLÉ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 1 l. N. de Fougères. 1,300 hab.

MELLE, b. d'All., R. de Hanovre, préf. et à 6 l. E.p.S. d'Osnabrück, baill. de Cronenberg, sur l'Elsa, avec des blanchisseries, comm. en laine, toile, cuirs. 1,400 hab. (Stein).

MELLEREY, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 10 l. ½ S.O. de Mamers. 1,200 hab.

MELLES, vge de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 8 l. S. de St-Gaudens; aux env. sont des mines de fer et de cuivre. 850 hab.

MELLI, R. d'Afr., Soudan ou Nigritie, au S. du pays de Haoussa, sur un bras du Niger

ou Joliba, est riche en blé, coton, bétail, etc. On y travaille le fer, l'argent, le bois, le cuir, etc. Le roi demeure dans la cap. (Stein).

MELLI, v. d'Afr., Nigritie, cap. du R. du même nom, contient, dit-on, 9,000 hab., et fait un assez bon comm.

MELLID (SAN PEDRO DE), b. d'Esp. (Galice), prov. et à 7 l. ½ de Saint-Jacques de Compostelle, sit. sur la r. de la Corogne à Orense. 558 hab. (Miñano).

MELLINGEN, pet. v. de Suisse (Argovie), sit. sur la riv. g. de la Reuss, avec 1 beau pont couvert, des foires fréq., des blocs de rochers primitifs très-curieux aux env. Dist. 4 l. ½ E. d'Arau. 600 hab.

MELLO, b. de Fr. (Oise), arr. et à 4 l. O.N.O. de Senlis, trav. par le Thérain, est sit. au pied d'une mont. escarpée, sur laquelle s'élève 1 chât. bâti sur le roc et flanqué de tourelles. La sit. agreste et pittoresque de cet édifice, et les magnifiques points de vue que l'on y découvre, rendent cet endroit très-rem. On y fabrique des tissus de mérinos et de cachemire, de calicot et de toile de coton. Comm. de bestiaux. 450 hab.

MELLO, port de l'Am.-Mér., Brésil (Seara), entre l'Omoneses et les Grandes Salines. (Alc.).

MELLONCOURT, commune d'Angl., pays de Galles (Glamorgan), près d'une fameuse cataracte, sur la riv. Cledaugh. Il y a 1 forge et 1 fonderie. Dist. 2 l. de Neath. (Woac.).

MELLOUN, v. forte d'Asie, emp. Birman (Ava), sur les bords de l'Irawaddy, fut prise par les Anglais en 1825, et les Birmans y firent des pertes consid. Dist. 30 l. N. de Prome. (Ham., 2e édit., 1828).

MELNIK, v. de Bohême (Bunzlau), près de la rive dr. de l'Elbe, avec 1 chât., 1 égl., produit de très-bon vin; à 8 l. O.p.S. de Jung-Bunzlau. 1,200 hab. (Stein).

MÉLOIR-DES-ONDES (St), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. ½ E.p.S. de St-Malo. 2,200 hab.

MELOS (île de). De toutes les îles de l'Archipel, Melos est celle qui a été visitée par le plus gr. nombre de voyageurs. En effet, sit. à l'entrée même de l'Archipel, sa rade, immense et bien fermée, offre un refuge assuré aux navires que les vents du N. empêchent de poursuivre leur route. Cette île est rem. par les antiquités qu'on y découvre chaque j. Il y a peu d'années, un théâtre en marbre, assez bien conservé, fut déblayé, et fixa l'attention des curieux. Dans les tombeaux sit. sous les anc. remparts, on a rencontré, en fouillant, divers morceaux assez rares. Enfin, tout récemment, un paysan qui bêchait dans son champ, a découvert une statue en marbre très-intéressante, la Vénus de Melos. Tout annonce que les ruines amoncelées autour de ce théâtre recèlent encore dans leur sein de nouveaux trésors. On trouve en outre dans cette île deux vastes cavernes ou souterrains, que l'on pense être d'anc. carr., et avoir servi d'habitation aux naturels lorsqu'ils furent obligés de se cacher. D'autres croient qu'elles ont dû servir de prison. L'opinion la plus probable est que ces galeries ont dû servir aux anc. cérémonies du paganisme. (*Nouv. Ann. des voyages*, t. 27).

MELRANT, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 4 l. S. de Pontivy. 2,700 hab.

MELRICHSTAD ou MELLERSTAD, v. de Bav. (B.-Main), ch.l. d'un présidial, sur le Strees, est le siége d'une chambre de finances et de métiers à tricot. L'empr Henri IV y défit, en 1078, son compétiteur Rodolfe de Souabe. Patrie du médecin Martin de Mellerstadt. Dist. 12 l. N. de Schweinfurt. 2,100 h. (Stein).

MELROSE, v. d'Éc. (Roxburgh), à l'extrémité d'une longue vallée baignée par la Tweed, et au fond des collines d'Eldon, est célèbre par son antique abb. du même nom, sit. dans les env., sur la Tweed, une des plus vastes et des plus magnifiques du R.: elle offre un des plus beaux édifices gothiques, qui fait l'admiration des étrangers et des voyageurs. Elle a 258 pieds de long sur 137 de large. Le célèbre romancier Walter Scot l'a décrite dans son *Lay of the minstrel*. Cette abbaye fut une pépinière de savans. Cette v. fut long-temps renommée par ses fabr. de toiles. Dist. 5 l. N.N.O. de Jedburgh. 3,150 hab.

MELSEBROCK, vge des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 2 l. ½ N.E. de Bruxelles, sur la rive dr. du Perck. Il y a des carrières de pierres blanches. 1,960 hab. (De Cloet).

MELSELE, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.) sur la chaussée de Gand à Anvers, arr. et à 6 l. N.N.E. de Dendermonde. 2,600 hab.

MELSEN ou MÖLSEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, cle et à 3 l. S.E. de Weissenfels, avec 1 mine de houille. Rodolfe de Souabe, compétiteur de Henri IV, y fut blessé mortellement le 15 octobre 1080, et perdit la main dr., que l'on montre encore à l'égl. de Mersebourg. 305 hab. (Stein).

MELSUNGEN, ville d'All., Hesse-Élect., ch.l. d'un baill., sur la riv. g. de la Fulde, que l'on y passe sur un pont en pierre, est ceinte de murs; elle a 2 hospices, des manuf. de drap et de toile, et comm. en bois avec Cassel, dont elle est dist. de 5 l. S. 3,200 habitans. (Stein).

MELTON-MOWBRAY, v. d'Angl., cté et à 6 l. E.N.E. de Leicester, presque env. par la pet. riv. d'Eye, sur laquelle elle a 2 beaux ponts en pierre, avec des rues pavées et de belles maisons; on l'a beaucoup embellie depuis peu. On rem. l'égl., d'une architecture gothique, avec sa tour. Elle possède une école bien dotée. Il y a une navig. de la Trent à cette place. 2,500 hab.

MELUN (*Melodunum*), v. anc. de Fr., ch. l. du dépt de Seine-et-Marne, sur la rive dr. de la Seine, est gr. et comm., avec 1 cour d'assises et 1 trib. de 1re inst. On y voit les ruines d'un palais que plus. rois de Fr. ont habité, et où la reine Blanche, mère de St-Louis, tint sa cour pendant quelque temps; elle a 2 égl. dans une île de la Seine, 2 beaux ponts, 1 blib. de 8,000 volumes, 1 salle de spectacle, des filat. de coton, manuf. de toiles peintes, verres à vitres. Elle comm. en grains, bestiaux, vins et laines. César en parle comme d'une v.

déjà consid. de son temps. Elle fut prise plus. fois par les Anglais, et souffrit beaucoup dans les guerres civiles du 16e siècle. Patrie de Jacques Amyot, traducteur de Plutarque. Dist. 12 l. S.E. de Paris. 7,199 hab.

MELVILLE, baie de la mer Polaire, dans la baie de Baffin. Lat. N. 76° 5′ 0″. Long. O. 62° 20′ 15″. (Ross.).

MELVILLE, baie et port de la Nouv.-Holl., à l'entrée occ. du golfe de Carpentarie. Le capitaine Flinders regarde ce port comme le meilleur du golfe: on y trouve un excell. mouillage. Les kangourous abondent dans les bois qui l'avoisinent. Lat. S., de la pointe de Dundas, à l'entrée de la baie, 12° 13′. Long. E. 134° 21′ 25″. (Ed.Gaz.).

MELVILLE, cap de la Nouv.-Holl., Nouv. Galles mér. Lat. S. 14° 9′ 30″. Long. E. 142° 4′ 35″. (King).

MELVILLE, île dans le détroit de Barrow, mer Polaire, détroit de Lancastre, à 70 l. de l'emb. de la riv. de Cuivre; elle a 50 l. de long sur 10 à 15 l. de large, avec un port sur la côte mér., où le capitaine Parry hiverna en 1819, dans son voyage de découverte, par un froid de 39° ½ de Réaumur. Lat. N., à Winter-harbour, 74° 45′ 19″. Long. O. 113° 8′ 45″. (Parry).

MELVILLE, île env. de plus. îlots et rochers, sur la côte sept. de la Nouv.-Holl., à l'entrée du golfe de Carpentarie. Lat. S. 12° 8′ 30″. Long. E. 134° 31′ 45″. (Ed.Gaz, Flinders).

MEMBRILLA, b. d'Esp. (Manche), distr. et à 8 l. ½ N.O. de Villanueva de los Infantes, située dans une plaine agr., près de l'Azuer. 8,060 hab. (Miñano).

MEMBRIO, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 7 l. ½ O.S.O. d'Alcantara, sit. en pente douce sur la rive g. de la Salor. On trouve dans son territ. des mines d'or et d'arsenic. 2,686 hab. (Miñano).

MEMEL, v. forte de Pr., rég. et à 35 l. N. N.E. de Königsberg, anc. et mal bâtie, située à l'extrémité sept. de Curisch-haff, sur la pet. riv. de Dange; très-bien fortifiée, elle se compose de la v. propre et de 3 faub., dont l'un se trouve au-delà de la riv. Le Memel ou Niemen, qui se jette dans le Curisch-haff, est navig. dans une gr. partie de la Lithuanie. Cette v. a un phare dont le feu est entretenu toute la nuit, à l'exception des mois de juin et de juillet. Son port, vaste et sûr, peut recevoir des vaiss. tirant plus de 18 pieds d'eau. On rem. l'égl. de la garnison, les 2 arsenaux, l'hôtel du commandant. Cette v., dans une position très-favorable pour le commerce, exporte bois, lin, chanvre, blé, etc. Le nombre des vaiss. qui y abordent annuellement s'élève de 6 à 700. C'était autref. une v. hanséatique. Les Russes s'en emparèrent en 1757. Le roi de Pr. s'y retira en février 1807, après avoir perdu ses états. Lat. N. 55° 42′ 15″. Long. E. 18° 47′ 48″. — 5,200 hab.

MEMEL, v. Niemen.

MEMMINGEN, v. d'All., Bav. (B.-Danube), siége d'un commissariat de police, sur l'Iller, avec des murs, 1 chambre de finances, 1 bibl., 1 gymnase, 1 école de chant pour les filles pauvres; elle possède 1 arsenal, des casernes, des manuf. de tabac, de poudre, d'étoffes de coton, de toile, de bas, de rubans; des fabr. de toile cirée, des blanchisseries, 1 fonderie de cloches et de canons; des imprimeries d'indiennes; elle comm. en toile, futaine, indiennes, sel, houblon, blé. Dist. 10 l. S.S.E. d'Ulm, et 15 O.S.O. d'Augsbourg. 8,000 hab. (Stein).

MEMPHREMAGOG, lac de l'Am.-Sept., dont la majeure partie appart. au Canada et le reste au Vermont, Ét.-Unis; il a 12 l. de long sur 1 de large, communique avec le St-Laurent par la riv. St-François, et reçoit les eaux des riv. Black, Barton et Clyde. On trouve sur ses bords charmans des établ. flor.

MENA, b. consid. de la Russie d'Europe (Tchernigof), distr. et à 7 l. O. de Sosnistza, est sit. sur les bords de la Mena; il a 3 égl. et 2,000 hab., qui font un pet. comm. de comestibles et du sel de Crimée. (Vsev.).

MENAG, péninsule d'Angl. (Cornwall), près d'Helstone, baignée à l'E., à l'O. et au S. par la mer, a 3 l. de long et plus. vges. Son extrémité forme le cap Lézard ou Lizard. (Capp.).

MENAI, détroit d'Angl. (pays de Galles), qui sépare l'île d'Anglesey des autres parties de la princ. On y a construit nouvellement un pont suspendu qui joint cette île au cté de Caernarvon, et établit une communication entre l'Angleterre, l'Irl. et le N. de pays de Galles. L'ouverture de la princ. arche a 580 p., et 100 p. au-dessus de la mer, pour laisser passer les navires. (Ed.Gaz.).

MENAINA, v. d'Asie, Arabie, ch.l. de l'île de Bahrein, à l'extrémité N.E. de l'île, et près de la mer, est ceinte de murs, avec un fort où l'on entretient une garnison. Le port, assez bon, peut recevoir des bâtimens de 200 tonneaux. Le lieutenant Tanner, qui y était en 1817, y trouva 38 gr. bâtimens, outre les esquifs légers destinés à la pêche des perles, et plus. bâtimens sur les chantiers. Elle est principalement visitée par les tribus d'Arabes qui habitent les côtes opposées de Ras-al-Khyma; les hab. s'occupent beaucoup de navig. Avec un vent favorable on peut faire le trajet de là à Abouchar en 14 h. Le bazar est bon et bien pourvu de beaux bestiaux, de volaille, de poisson ainsi que de grains, de fruits et de légumes; on y manque seulement d'eau fraîche, qu'on est obligé d'aller chercher dans l'intérieur. 5,000 hab.

MENAMNOI, poste militaire d'Asie, Inde au-delà du Gange, dans le R. de Siam, où pendant la guerre contre les Birmans, en 1825, les Siamois bâtirent 2 forts. Les env. fournissent le plus beau coton du R., le bois de sapan, et d'autres de construction, qu'on transporte à Bankok par la riv. Meklong. (Ham., 2e édit.).

MENANCABOW, Ét. ou emp. d'Asie, sit. dans l'île de Sumatra, sous la ligne, au-delà de la chaîne occ. des hautes mont., et presqu'au centre de l'île; il se trouve maintenant compris entre les riv. Palembang et de Siak, sur la côte or.; et sur la côte occ., entre celle de Manguta, près d'Indrapour et Sinkel, où il confine à la contrée indép. des Battas. On dé-

peint cette région comme une vaste plaine ceinte de collines qui fournissent beaucoup d'or, et sont bien cultivées. Quoique plus près de la côte occ., sa communication avec l'or. se trouve facilitée par le transport par eau qui se fait par un large lac qu'on dit long de 10 l., d'où il sort une riv. qui prend après le nom d'*Indragiri*, le long de laquelle, ainsi que sur les 2 or. de Siak au N. et de Jambee au S., la navig. est fréq.; leurs bords se trouvent bien peuplés de colonies malaies, ainsi que tout ce R., où l'on parle la langue de ce peuple. Les sujets de cet emp. professent tous le mahométisme; Menancabow étant regardé comme le siége suprême de l'autorité civile et militaire dans cette partie de l'Orient., après un voyage à la Mekke, le séjour dans cette cap. confère le savoir à un homme, et lui donne le caractère d'une sainteté suprême. Le premier sultan de cet État passe pour chérif ou descendant du prophète.

Les Malais ont porté dans cet emp. les arts à un plus gr. degré de perfection que les autres indigènes de Sumatra : ils fabriquent seulement du beau filigrane d'or et d'argent; de temps immémorial ils ont fabriqué des armes pour leur propre usage, et en fournissent les hab. du N. de l'île. Ils fondent, forgent et préparent le fer et l'acier par des procédés particuliers; ils se servaient de canons avant la découverte du cap de Bonne-Espérance; ils font aussi une gr. quantité de poudre, mais d'une qualité infér. Leurs autres armes sont les dards, lances, épées, et un petit stilet pour le meurtre. Les opérations de la guerre consistent plus à se placer en embuscade et à surprendre les partis ennemis, que dans un combat ouvert. On ne se sert que de pet. chevaux, à cause de la nature du terrain et des palissades qu'on fait sur toutes les r. et dans les défilés : la race en est pet., bien faite, vigoureuse et jamais forcée. Les soldats servent sans paie : l'espoir du pillage leur suffit. Le gouvt de cet Ét., comme tous ceux des Malais, est fondé entièrement sur les principes féodaux : le souv. prend le titre de raja, maha raja, jong de pertuan ou sultan. Les territ. qui formaient autref. l'empire du Menancabow se trouvent maintenant subdivisés en une foule de pet. Ét. On nomme *Agum* la prov. où les Rinchis résident. La distance pour y aller de Siak par eau est de 7 j., et par terre de 3 j. On a cultivé dans ce pays le café depuis 1810, et on l'exporte de Camphar, port de Siak. On prend en retour du sel de Siam, des tissus de coton du Bengale, de la porcelaine commune de Chine; tous ces articles viennent de Singapour. En 1819, sous pretexte de la secourir, les indigènes envahirent cette prov., et prirent possession de divers districts, notamment de ceux de Pagger, Oudong et de Menancabow, et assiegèrent la place forte de Linto, dans laquelle se tua Twanko Passaman, chef des Padries, secte de mahométans fanatiques. (Ham., 2e edit., 1828).

MENANE (GRAND-), île de l'Am.-Sept., Nouv.-Bret., dans la baie Française, côte N.E. d'Am., en dedans de la Nouv.-Éc., à l'entrée de la baie de Passamaquoddy, où se jette la riv. de Ste-Croix. (Malham).

MENANE (PETIT), île du mê[illegible]ge, près des Mages, sur la côte Sagada[illegible] l'entrée de la baie Française, entre l'île du Gr. Menane et la baie Pentagouet. Lat. N., pointe S., 44° 26'.30". Long. O. 69° 30' 50". (Malham).

MÉNARS-LE-CHÂTEAU, vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 2 l. N.E. de Blois, est sit. sur la rive dr. de la Loire, et rem. par 1 superbe chât. bordé de belles terrasses, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse tant sur le fl. que sur les charmans paysages des env. 450 hab.

MENAS-ALBAS, b. d'Esp., prov. et à 10 l. S.S.O. de Tolède, sit. dans une plaine, à 2 l. ½ des monts de Tolède. Manuf. d'étamines fines, teintureries, foulons, poterie, fours à chaux; comm. de charbons. 3,500 hab. (Miñano.).

MENAT, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. ½ N.O. de Riom, près de la rive g. de la Sioule. 1,720 hab.

MENBRIO-DE-TARRAGONA, b. d'Esp. (Catalogne), prov. et à 6 l. O. de Tarragone, avec des fabr. d'indiennes et des distill. 1,507 hab. (Miñano).

MENCHUAN, île de l'Am.-Mér. (Chili), faisant partie de l'archipel de Guaiteca, au S. de celle de Chiloé, sit. dans un gr. golfe du continent, entre 44° 20' et 45° 46' de lat S. Elle est inhabitée, mais visitée souvent par les Espagnols, qui y mènent paître des vaches. (Ed. Gaz.).

MENDAÑA, v. Marquises.

MENDAVIA, b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 6 l. O. de Lerin, sit. à l'entrée d'une vallée. 1,830 hab. (Miñano).

MENDE, v. de Fr., ch.l. du dépt de la Lozère, siége d'un év., d'une cour d'assises, trib. de 1re inst., v. très-anc., dans un joli vallon, sur la rive g. du Lot, est entourée de vergers et de prairies qui lui donnent un aspect assez riant, quoique gén. mal bâtie, avec des rues sales et étroites. Elle a 1 coll., 1 chambre consultative des manuf., des sociétés d'agriculture, comm., sciences et arts; une bibl. publique contenant 6,500 volumes. On rem. la cathed. pour un de ses deux clochers; l'hôtel de la préf. renferme 1 belle galerie de tableaux, ouvrage d'Antoine Bénard; les fontaines publiques, surtout celle du Griffon, se distinguent par la limpidité de leurs eaux. Mende est le centre du comm. des serges et cadis connus sous le nom de serges de *Mende*, qui s'expédient pour l'Esp., l'Ital., l'All. et l'inter. de la Fr. Le pape Urbain V naquit aux env. Dist. 138 l. ½ S.p.E. de Paris. 5,500 hab.

MENDECUTE ou MENDIZUT, mont. d'Esp. Guipuscoa, entre les arr. de Tolosa, d'Albistur et d'Alegria, sur lequel est 1 chât. entouré d'une large muraille; au pied se trouve une ouverture qui conduit dans des souterrains curieux et pleins de stalactites. (Miñano).

MENDELI, gr. ville de la Turquie d'Asie, province et à 18 l. E.N.E. de Bagdad, sur la côte de la Perse, mais près des frontières turques. Non loin de là est la mont. de Naphta. (Ed. Gaz.).

MENDEN, v. d'All., Et.-Pr. (Westphalie), rég. et à 5 l. O.N.O. d'Arensberg, cle d'Iser-

lohn, près de la rive dr. de la Ruhr, possède des manuf. de soie, draps, de rubans de velours, d'aiguilles; des raffineries de savon noir; 10 carrières de grès. 1,850 hab. (Stein).

MENDIBELZA, montagne de Fr. (Basses-Pyrénées), dans la chaîne des Pyrénées, entre les vallées de Soule et de Laurhibare. (Charpentier).

MENDIGORRIA, b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 6 l. N.O. d'Olite, sit. sur 1 mont. abondante en pierres de taille, au pied de laquelle coule l'Arga; elle comm. en bétail et huile. 1,800 hab. (Miñano).

MENDIOUDE, vge de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 6 l. ½ S.E. de Bayonne. 1,550 hab.

MENDIP-HILLS, montagne min. d'Angl. (Somerset), s'étend de Frome à Axbridge, à l'E. et au N., de Bedminster à Glastonbury. Elles abondent en charbon de terre, lapis calaminaris, cuivre, manganèse et ocre rouge. Leurs sommités sont couvertes de pâturages où l'on nourrit un gr. nombre de bestiaux. (Ed. Gaz.).

MENDOCINO, cap de l'Am.-Sept., Mexique (Nouv.-Californie), est le point le plus occ. du Mexique : 2 hauts promontoires éloignés l'un de l'autre de 3 p. ½, le forment. Lat. N. 40° 19'. Long. O. 126° 27' 15". (Vancouver).

MENDON, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), cté de Worcester, sur la rive dr. du Pawtucket. On y trouve 1 manuf. de coton, 1 forge, des moulins et mines de diverses espèces. Dist. 36 l. S.O. de Boston. 2,250 h. (Worc.).

MENDOZA, fl. de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres (Cuyo), prend sa source dans la chaîne de mont. voisines, forme pendant son cours plus. lagunes, et perce une mont. consid. qu'on appelle le pont de *l'Inca*, au travers de laquelle elle se forme un passage. (Alcedo).

MENDOZA, prov. *v.* Cuyo.

MENDOZA, ville de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), ch.l. de la prov. de Cuyo, est avantageusement sit. dans une plaine, sur le fl. du même nom, au S. du volcan de Santiago. Le seul chemin pour se rendre au Pérou y passe. On y jouit d'une température douce. Elle a 2 couvens, 1 égl. par., 1 belle promenade publique, et fait un gr. comm. avec Buenos-Ayres. Cette v. a pris un gr. accroissement par le voisinage d'une mine d'argent nommée *Uspalatta*. Les hab. comm. avec Buenos-Ayres, en fruits, laine, vins, grains, bestiaux, tissus de laine. Ils y transportent des denrées dans toute l'Am. du S. Lat. S. 32° 52'. Long. O. 71° 17' 37". Dist. 270 l. O.N.O. de Buenos-Ayres. 21,000 hab., y compris les faub. (Alcedo).

MENDRAH, contrée d'Afr. (Fezzan), avec une cap. du même nom. Le sol y est gén. nu et stérile; mais le *trona*, espèce d'alkali fossile qui transsude en abondance à sa surface, et s'amasse sur les bords d'une infinité de lacs, donne quelque importance commerciale au Mendrah. Les marchands le transportent en gr. quantité à Tripoli, pour y être embarqué. On l'emploie à Maroc comme ingrédient, pour teindre le cuir en rouge, ainsi que dans d'autres manuf. Le ch.l., du même nom, est à 30 l. S. de Mourzouk. (Ed. Gaz.).

MENDRISIO ou MENDRIS, v. de Suisse (Tessin), la plus mér. de ce pays, est sit. à l'extrémité des derniers gradins des Alpes mér., à 1 l. du lac Lugano. On rem. l'égl. du collège des Servites; elle a 3 couvens et 2 filatures de soie. Les env. offrent une fertilité extraordinaire et une végétation vigoureuse. La seule vallée alpine qu'ils renferment est une des plus belles de toute la Suisse; on voit les précipices remplis de fleurs, et les pentes les plus escarpées revêtues du pied jusqu'à la cime de treilles, de châtaigniers et de noyers de la plus gr. magnificence, et couvertes de prairies. Les groupes qui forment les 6 vges de la vallée ressemblent à des hab. aériennes. Les ruiss. coulant doucement leurs ondes perlées, ne sont jamais dangereux. Nulle part on ne jouit plus délicieusement des contrastes du soleil et de l'ombre, de la douce chaleur et de la fraicheur la plus agr. Dist. 2 l. ½ N.O. de Come. (Ébel).

MENDYGHAUT, v. d'Asie, Hind. angl., anc. prov. d'Agra, sur la rive dr. du Gange, est ceinte d'un mur en terre, avec 2 petites redoutes. On y cultive une gr. quantité d'indigo. Dist. 2 l. S.p.O. de Canoge.

MENEG, presqu'île d'Angl. (Cornouailles), bornée au N. par la riv. de Hel, à l'E., au S. et à l'O. par la Manche; elle se joint à la terre ferme par un isthme qui n'a pas plus de ½ de l. de largeur entre l'Hel et l'emb. de la Loe. Elle contient plus de 10 vges; et a env. 3 l. en tout sens. (Ed. Gaz.).

MÉNEHOULD (Ste-), pet. v. très-anc. de Fr. (Marne), ch.l. d'arr., sit. entre 2 rochers dans une contrée marécageuse, sur l'Aisne et près de la forêt d'Argone, est régulièrement bâtie. La façade de l'hôtel-de-ville est élégante, et les promenades fort jolies. Elle a des fabr. de serges et de ras dits de Châlons, et fait un comm. consid. de bois, de blé, seigle, avoine, merrain. Aux env. on trouve de nombr. forges, verreries et faïenceries. Cette ville était anc. fortifiée, et a soutenu plusieurs sièges : le 1er, en 1039, contre le duc de Lorraine, qui fut obligé de se retirer; le 2e, en 1009, contre l'évêque de Verdun, qui prit la v. et le chât.; le 3e, contre un autre évêque de Verdun, qui y fut tué; le 4e, contre Charles VII, duc de Lorraine, qui fut aussi obligé de se retirer; le 5e, contre le marquis de Praslin, qui s'en rendit maître le 27 décembre 1606; le 6e, contre le gr. Condé, qui prit la v. après une vigoureuse résistance le 13 novembre 1652, et enfin le 7e, contre Louis XIV, qui fit son entrée dans la v. par la brèche; c'est le 1er siège où il se soit trouvé en personne. Dist. 10 l. N.E. de Châlons. 3,780 hab.

MÉNER, mont. des Pyr., entre la Fr. et l'Esp., au N.E. de Bielsa, dans la vallée de la Cinca, renferme une mine de fer. (Charpentier).

MENERBES, b. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 4 l. O.S.O. d'Apt, sur une hauteur. 1,520 hab.

MENES, vge de Hongrie (cle au-delà de la Theiss), comitat et à 30 l. E. d'Arad, sur une colline, avec 1 chât. et 1 égl. grecque; on y récolte du vin renommé, qui approche du Tokay. (Stein).

MENET, vge de Fr. (Cantal), arr. et à 6 l. N.E. de Mauriac, 1,100 hab.

MENETOU-COUTURE, vge de Fr. (Cher), arr. et à 9 l. N.E. de St-Amand-Mont-Rond, avec des hauts fourneaux et mines de fer. 700 h.

MENETOU-RATEL, vge de Fr. (Cher), arr. et à 2 l. O.N.O. de Sancerre. 1,000 hab.

MÉNETOU-SALON, b. de Fr. (Cher), arr. et à 4 l. ½ N. de Bourges, sit. dans une contrée fertile en vins, bois et pâturages. Il fabr. serges, eaux-de-vie. Aux env. sont des forges et hauts-fourneaux; il comm. en vins. 2,100 hab.

MENETOU-SUR-CHER, pet. v. de Fr. (Loir-et-Cher) ch.-l. de con, arr. et à 3 l. S.E. de Romorantin, dans une sit. agr., sur la rive dr. du Cher, fabr. bonneterie et parchemin. 800 hab.

MENFRICI, v. d'Ital., Sicile (Girgenti), à 4 l. ½ N.O. de Siacca. 2,700 hab.

MENGALAY ou **MINGALAY**, très-pet. île, une des Hébrides, sur la côte occ. de l'Éc., qui n'est habitée que par 8 ou 10 familles. Près de là est le *Scarpa Vervecum* de Buchanan, rocher très-élevé, dont la cîme est couronnée par un plateau où croît le plus gras pâturage: les hab. y gravissent au péril de leur vie, et au moyen d'un câble ils tirent leurs moutons après eux pour les y faire paître pendant la saison. On voit dans cette île une de ces fortif. des anc. Danois, appelées *Duns*, parfaitement conservée. (Ed. Gaz.).

MENGEN, v. d'All., R. de Wurtemberg (Danube), baill. sup. et à 4 l. O.N.O. du Saulgau, près du confl. des rivières de Ostrach et d'Ablach, qui se jettent dans le Danube au-dessous de la v.; avec 2 égl. 1,900 hab. (Stein).

MENHAINS, peuple de l'Am.-Mér., Brésil (Espiritu-Santo), descendans dégénérés des Camacans. Ce sont des Indiens mêlés avec les Nègres. La guerre, la pêche et l'agriculture sont leurs occupations princ. Il ne reste presque aucune trace de leur anc. langue; ils se servent depuis long-temps d'armes à feu. (Cazal).

MENHARDSDORF ou **MENERSDORF**, v. de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), comitat de Zips, avec 2 égl., 1 manuf. de toile, 1 distillerie d'eau-de-vie de pommes de terre. Dist. 1 l. S.S.E. de Kesmark. 936 hab. allemands. (Stein).

MENIGOUTTE, vge de Fr. (Deux-Sèvres), ch.-l. de con, arr. et à 5 l. ½ N.E. de St-Maixent. 850 hab.

MÉNIL, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. S. de Château-Gontier, sur la rive dr. de la Mayenne. 1,450 hab.

MÉNIL, *v.* Mesnil.

MÉNIL-AUBRY, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 7 l. E. de Pontoise, a des fabriques de dentelle. 600 hab.

MÉNIL-HERM, vge de Fr. (Orne), arr. et à 6 l. ½ O. d'Argentan, près de la rive g. de l'Orne. 1,100 hab.

MÉNIL-HUBERT (LE), vge de Fr. (Orne), arr. et à 9 l. N.N.E. de Domfront, sur l'Orne, fabr. basin et toiles de coton. 1,050 hab.

MÉNIL-MONTANT, vge de Fr. (Seine), banlieue de Paris, arr. de St-Denis, est sit. sur une hauteur, près des barrières de Paris, et contigu au vge de Belleville, qui domine Paris et une partie des environs.

MÉNIL-PONCEAU, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 2 l. ½ S.E. de Dreux. 1,300 hab.

MENIMEN ou **MENMEN**, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Karassi, dans une plaine arrosée par le Sarabat, renferme 7 mosquées, 1 égl. grecque et 1 arménienne; c'est le siége d'un aga qui gouverne un distr., de 10 à 12,000 hommes. Les maisons en sont basses et mal bâties. Dist. env. 8 l. N.N.O. de Smyrne. 2,000 hab. (Wonc.).

MENIN, v. forte des P.-B., Belg. (Flandre occ.), sur la Lys, arr. et à 3 l. O.S.O. de Courtray, a des manuf. de siamoises, coatings, molleton, flanelles et dentelles; des fabr. de tabacs, des papeteries, tanneries, blanchisseries de toiles, raff. de sel, brasseries renommées; elle comm. en huile et lin. Cette v. a soutenu plus. siéges. Les Français la prirent en 1667, et en firent une des plus fortes places de Flandre. Les alliés s'en emparèrent en 1706; mais Louis XV la reprit en personne le 4 juin 1744, et en fit raser les fortif. Les Français l'enlevèrent de nouveau aux armées combinées en 1793 et 1794. Elle est maintenant fortif. sur un nouveau plan. Dist. 2 l. S. de Bruges. 4,600 hab.

MENITOVE, vge de Fr. (Manche), avec des eaux min.; à 3 l. ½ N.O. de Mortain.

MENJIBAR, b. d'Esp., prov. et à 5 l. ½ N.N.O. de Jaen, sur la r. de Madrid à Grenade, au milieu duquel il y a une tour gothique très-curieuse. 1,606 hab. (Miñano).

MENNA (Ste-), R. de Naples (Principauté-Cit.), à 5 l. ½ E.p.N. d'Acerno. 1,500 hab.

MENNECY, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. S. de Corbeil, avec des carrières de grès et de pierres à plâtre. 1,150 hab.

MENNEVRET, vge de Fr. (Aisne), arr. et à 8 l. N.O. de Vervins. 1,000 hab.

MÉNOMÈDES (LES), peuples des Ét.-Unis, sur le H.-Mississipi, nommés *Folle-Avoine* par les Français, ont charmé tous les voyageurs par leur douceur, leur noble indép., leur intelligence et par leurs mœurs patriarchales. Ils restent sur la riv. du même nom et sur la baie Verte, golfe du lac Michigan.

MENOMINIE, riv. des Ét.-Unis, territ. du N.O., tombe dans Green-Bay, à 20 l. N.E. du fort Howard, et est navig. pour des canaux, sur une étendue de 40 l. A 1 l. de son emb. on trouve un pet. vge d'indiens Menominies. (Wonc.).

MENOS, vignoble de Hongrie (cle au-delà de la Theiss), comitat d'Arad, prod. des vins rouges. (Jullien).

MENOUF, v. d'Afr. (B.-Égypte), ch.-l. de la prov. du même nom, près du canal de ce nom, dans un con bien cultivé, avec des rues étroites et tortueuses, des maisons basses, est env. de ruines. Dans l'inondation du Nil elle

se trouve entourée d'eau qui s'écoule néanmoins promptement, et la rend la plus saine de la B.-Égypte. Ses environs produisent blé, orge, maïs, riz, lentilles et lupins. Dist. 50 l. S.E. d'Alexandrie, et 18 N.E. du Caire. 4,000 hab.

MENOUX (St-), b. de Fr. (Allier), arr. et à 3 l. O. de Moulins, dans une contrée fert., au confluent du Chamaron et de l'Ours. 1,050 hab.

MENS, b. de Fr. (Isère), ch.l. de cn, arr. et à 12 l. S. de Grenoble, sur la rive g. de la Veaune, avec une société biblique; il fabr. des toiles. 2,000 hab.

MENSCHIÉH (*Ptolemaïs*), port d'Afr. (H.-Égypte), sur la rive g. du Nil, où s'arrêtent tous les bâtimens qui vont et viennent du Caire aux cataractes, pour acheter des vivres et autres objets. Les rives du fl. sont couvertes de palmiers et de champs de melons. Il s'y fait un gr. comm. Dist. 25 l. S.S.E. de Syout.

MENSIGNAC, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 3 l. ½ S.O. de Périgueux. 1,250 hab.

MENSTRIE, vge d'Éc. (Perth), avec une fabr. de couvertures; à 2 l. N.E. de Stirling. 350 hab. (Ed. Gaz.).

MENTESCH (*Carie et Lycie*), sandjak de la Turq. d'Asie (Anatolie), est borné au N. par celui d'Aïdin, au N.E. par celui de Kutahiéh, à l'E. par celui de Tekke, au S.E. par la Méditerranée, à l'O. par l'Archipel, qui y forme les golfes d'Assem-Kalasi, de Cô et de Symia.

MENTONE, v. d'Ital., Ét.-Sardes, division, prov. et à 6 l. E.N.E. de Nice, près de la mer, avec 1 chât., 1 pet. port; elle fabr. huile d'olive et essences. 5,000 hab.

MENTRIDA, b. d'Esp., prov., distr. et à 12 l. ½ O.S.O. de Madrid, sit. au pied d'une colline, sur le Valcornejo qui le trav. 2,733 hab. (Miñano).

MENTUOSA, île de l'Am.-Mér., Colombie, au large de la côte sept. de Veragua, d'une hauteur consid., a 3 l. de circonférence, et est couverte de cocotiers et autres espèces d'arbres. Lat. N. 7° 15'. Long. O. 85°. (Ed. Gaz., Malham).

MENZABANO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., sur le Mincio. Une sanglante bataille se donna près de là, le 20 décembre 1801, entre les Autrichiens et les Français: la victoire resta aux derniers, qui firent 8,000 prisonniers.

MENZALÉH, gr. lac d'Afr. (B.-Égypte), s'étend le long de la côte, à l'E. du bras de Damiette. Le général Andreossy pense qu'il occupe les anciennes bouches *Tanitique*, *Mendesienne* et *Pélusiaque* du Nil, dont il a été formé. Il a 20 l. de long sur 9 de large. Une longue et étroite péninsule sur laquelle la v. du même nom est bâtie, le sépare en 2 parties. Sa profondeur ordinaire est de 5 brasses, et du double en quelques endroits. Son eau excède de beaucoup la salure de la mer, et est phosphorique. On peut en quelques endroits, pendant l'inondation, la dessécher. L'argile et le pétoncle composent son fond: ce lac abonde en poison: les marsouins en fréq. l'entrée. Il communique à la mer par 2 emb. navig., celles de Dybéh et d'Omm-Faredge. Il renferme un nombre prodigieux d'îles dont aucune n'est habitée, à l'exception de celle de Matàriéh, à l'extrémité de la péninsule, sur laquelle est bâtie la v. Les env. de ce lac abondent en riz, et contiennent des marais d'où l'on tire du sel en quantité. (Ed. Gaz.).

MENZALÉH, v. d'Afr. (B.-Égypte), près du lac ci-dessus, est en partie ruinée. Ses hab., la plupart pêcheurs, habitent des huttes, et s'occupent de la pêche et de la chasse aux oiseaux, sous les ordres de 40 chefs qui louent ce droit de pêche. Ils travaillent presque toujours nus dans l'eau, sont forts, actifs, intrépides et grossiers. A l'O. du lac on voit les ruines de *Pelusium*. Dist. 7 l. S.S.E. de Damiette. 2,000 hab.

MENZELA, riv. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), distr. de Menzelinsk, se jette dans l'Ik. On trouve vers le commencement de son cours, des mines de cuivre. (Vsévol.).

MENZELINSK, v. de la Russie d'Europe (Orenbourg), ch.l. de distr., sur la Menzela, qui lui donne son nom, est assez bien bâtie, avec une jolie place au milieu. Elle a plus de 500 maisons et un grand nombre de boutiques. Ses habitans vivent dans l'aisance à cause de la gr. fert. du pays. Dist. 60 l. O.N.O. d'Oufa. 3,000 hab.

MENZINGEN ou MENZIGEN, vge de Suisse, cn et à 2 l. E.N.E. de Zug, ch.l. d'un des 4 distr. de ce cn. (Ed. Gaz.).

MÉOLANS, vge de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 2 l. ½ O. de Barcelonnette, sur la rive g. de l'Ubaye. 1,100 hab.

MEPPEL, b. des P.-B., Holl. (Drenthe), arr. et à 8 l. ½ S.O. d'Assen, sur la front. de l'Over-Yssel, au confl. de plus pet. ruiss., possède 1 école latine, des fabr. de toiles communes et à voiles, d'étoffes de laine, de canevas. Les env. fournissent une immense quantité de tourbe. Dist. 8 l. ½ O.p.N. de Koevorden. 3,700 hab.

MEPPEN, v. d'All., R. de Hanovre, préf. et à 21 l. N.O. d'Osnabruck, au confl. de l'Hase et de l'Ens, fut prise par les Français en 1761. — 1,600 hab.

MEQUINENZA (*Octogessa*), v. d'Esp. (Aragon), sit. sur la rive dr. de l'Èbre, avec un chât.-fort et des casernes. Le 20 mai 1810 elle fut attaquée par une armée française très-nombreuse, qui ne put s'en emparer que par capitulation, après 12 j. de siége; elle avait déjà été attaquée dans le mois de mars 1808 par les Français, qui furent alors repoussés. Dist. 25 l. E.S.E. de Saragosse. 1,465 hab. (Miñano).

MEQUINÈS, v. d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc, prov. et à 18 l. O. de Fez, est sit. aux confins de la prov. de Beni-Hassen, dans une jolie vallée entourée de hauteurs entre lesquelles il y a des vallons bien cultivés et fert. en dattes, raisins, figues, grenades, oranges, olives. Le pays, bien arrosé, possède surtout de gr. plantations d'oliviers. La v. se trouve protégée contre les attaques des Berbers par

un mur de 6 p. de haut. Le palais impérial de résid., gr. bâtiment carré qui souffrit beaucoup des tremblemens de terre en 1755, est défendu par 2 bastions avec quelques canons. Les rües ne sont pas pavées; et très-sales dans les temps de pluie. On rem. le sérail, vaste édifice quadrangulaire, bâti au rez-de-chaussée; mais les appartemens, sombres, ne sont éclairés que par 2 fenêtres. On y fabr. de la faïence peinte de diverses couleurs. Les hab. sont affables, hospitaliers, et plus aimables envers les étrangers que dans les autres v. de l'emp. Jackson y compte 110,000 hab.

MER, pet. v. de Fr. (Loir-et-Cher), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. N.E. de Blois, à $\frac{1}{2}$ l. de la rive dr. de la Loire, comm. en vins, eaux-de-vie et vinaigre. Elle dépendait autref. du marquisat de Ménars, dont le beau parc existe encore. 3,500 hab.

MER. Nous avons dit, page xlviij de l'introduction, que la mer occupait sur le globe les $\frac{3}{4}$ de sa surface, savoir, 18,913,500 l. c., lorsque les deux continens n'en renferment que 6,882,500. L'eau de la mer est d'une saveur âcre, amère, salée, et d'une odeur parculière; sa pesanteur spécifique, à l'égard des eaux pures et douces, est dans le rapport de 70 à 73; elle gèle difficilement, et s'évapore moins promptement que les eaux douces. L'eau des différentes mers est plus ou moins chargée de sel. Sous l'équateur et dans le S. il y a plus de sel en pleine mer, et l'eau y est plus froide que vers les pays du N. et aux env. des pôles. Sur les côtes de Holl. l'eau contient un 9e de sel, et beaucoup plus sur les côtes d'Esp. et de la Médit. En Suède, près de Carlscrona, l'eau de la mer ne renferme qu'un 13e de sel; plus loin elle en est si peu chargée qu'elle gèle en gr. masse dans les golfes de Bothnie et de Finlande. C'est pourquoi l'on nomme *mer Glaciale* ou océan glacial Arctique la mer qui env. les côtes du Groënland et du Spitzberg, presque toute couverte de glaçons. La mer est plus ou moins salée en raison de l'évaporation produite par le soleil. L'eau, dans les mers du S., devient plus salée que dans celles du N.; de plus, il pleut bien moins dans le N., mais le gr. volume d'eau douce que les fleuves portent dans ces dernières en diminuent la salure. La mer Blanche n'est que faiblement salée. L'évaporation de l'eau de la mer prod. à sa surface des vapeurs qui, condensées, forment les nuages d'où provient la pluie qui porte la vie et l'abondance sur les continens.

Le niveau de la mer a éprouvé d'énormes changemens. La première remarque est celle des gr. parties des continens appart. à la nouvelle terre, qui, formées dans le sein de la mer, se trouvent à sec et fort au-dessus de son niveau actuel, même au-delà de 200 t. Tout le massif de la moyenne terre, qui se trouve par couches, étant l'ouvrage de l'eau, a de même été couvert et ensuite abandonné par la mer. Ainsi, l'élévation et l'étendue du bassin de la mer sont déterminées par les masses où les substances qui se trouvent distribuées par couches; en 2e lieu, l'abaissement de la mer, en mettant à sec la moyenne terre, ne peut pas être regardé comme le commencement des mêmes mouvemens qui ont mis à sec la nouv. terre; car on a trouvé des parties de la moyenne terre sillonnées de vallons, que la nouv. terre a recouvertes ensuite; par ce dernier mouvement, la mer, par sa retraite, a laissé les parties de la moyenne terre exposées à l'action des eaux pluviales pendant qu'elles étaient à découvert. Voilà un balancement, une oscillation avérés dans les mouvemens qui ont changé le niveau de la mer. Les vallées du Rhône, de la Loire et de l'Allier offrent partout la preuve d'un abaissement des eaux de la mer, pendant lequel les eaux courantes ayant un libre cours à la surface de la terre, ont approfondi la première vallée et ses vallons latéraux; ensuite une de ces gr. excavations a de nouveau été comblée par les dépôts de la mer en couches horizontales; la mer y est donc revenue, et a depuis laissé à sec ces derniers dépôts, qu'on distingue facilement des premiers sillonnés par les eaux pluviales. Ces changemens de niveau dans les eaux de la mer sont les suites de plus. balancemens qui les ont reportées sur les parties des continens qu'elles avaient abandonnées. La retraite de la mer n'est donc pas l'effet d'une diminution absolue de ses eaux. L'eau de la mer, dans les différens niveaux, n'a pas donné les mêmes dépouilles d'animaux marins; le changement de climat semble avoir suivi les différens degrés de diminution de ses eaux. Les retours de cette eau ont donné des dépouilles encore plus différentes, quoiqu'elles aient formé des dépôts au-dessus de ceux de la moyenne terre, car cette dernière montre des coquilles totalement différentes de celle qui a fourni les matériaux de la nouv. terre qui la recouvre. La mer, en changeant de niveau, a cessé de nourrir les mêmes animaux et les mêmes plantes dans la partie infér. comme dans les parties élevées; et dans les retours comme dans les premiers abaissemens.

Le docteur Halley donne pour l'évaporation de l'eau de la mer, 1 ligne et un cinquième en 12 h. dans les j. les plus chauds de l'été; cette expérience a été confirmée presque gén., parce qu'on a employé les mêmes moyens pour la répéter; on a jugé du pet. au gr., et l'on a soutenu la force de cet argument.

La couleur de la mer ne dépend pas de son degré de salure. En pleine mer, l'eau paraît noirâtre et foncée, et cependant plus on avance, plus elle est salée; on s'en est convaincu avec un pèse-liqueur chargé d'un peu de mercure au fond: cet instrument s'éleva d'un pouce $\frac{1}{2}$ au-dessus des eaux de la mer dans les dunes, se tint à 2 pouces $\frac{1}{2}$ lorsqu'on fut sorti de la Manche, et y resta toujours jusqu'à la Jamaïque, la mer étant sans doute si imprégnée de sel qu'elle n'en pouvait plus dissoudre: ce qui détruit l'observation que la salure de la mer augmente à mesure qu'on approche des tropiques.

La surface de la mer, en plus. endroits, paraît blanche et de la couleur du lait; mais très-rarement sur le rivage ou sur les côtes, suivant M. Newland.

Aux env. de Rio-Janeiro, près de la côte de l'Am.-Mér., on voit la mer couverte de gr.

bandes de couleur jaunâtre, dont plus. ont un tiers de l. de long et 400 verges de large. L'eau de la mer y est remplie d'une multitude innombrable de pet. corps terminés en pointe, d'une couleur jaunâtre, et d'un quart de ligne de long.

La cause qui rend la mer lumineuse peut être attribuée à plus. poissons, mollusques ou vers marins, luisant dans l'obscurité, aux méduses, aux pyrosomes et autres animaux ou insectes plus pet., qui la rendent lumineuse par eux-mêmes ou par leurs émanations.

On divise la mer en deux gr. parties : mers extér. et mers intér. On compte 4 mers extér. : 1° l'océan Atlantique, qui s'étend d'un pôle à l'autre, entre l'Europe et l'Afrique à l'E., et l'Am. à l'O. ; il se divise en océan Atlantique boréal, équinoxial et austral ; 2° l'océan Indien ou la mer des Indes, à l'E. de l'Afr., qui baigne les côtes mér. de l'Asie ; 3° le Gr.-Océan, ou mer du Sud ou Pacifique, s'étendant d'un cercle polaire à l'autre, entre l'Am. et l'Asie ; 4° l'Océan ou mer Glaciale, qui s'étend depuis les cercles polaires jusqu'aux pôles. On l'appelle aussi océan Arctique au N., et océan Antarctique au S. V. l'introduction, page lxxxiv. (Desmarest).

MER DES INDES ou OCÉAN INDIEN (*Mare Indicum, mare Ærythræum*), nommée Mer Verte, sous les califes. On désigne sous ce nom la partie du Gr.-Océan équin. comprise entre les 30° de lat. N. et 35 de lat. S., et entre les 16° et 105° de long. E. ; cette mer baigne les côtes or. de l'Afr. et celles mér. de l'Asie. Elle se subdivise en plus. mers que nous décrirons à leurs articles, telles que les golfes de Siam, du Bengale, de Cambay, d'Oman, etc.

MER DU JAPON ; en Asie, à l'E. de la Mantchourie, s'allonge le bassin de cette mer, dont l'extrémité sept. a été désignée par M. de la Pérouse sous le nom de *Manche de Tartarie*. Des côtes escarpées et dépourvues de gr. riv. environnent cette Médit., sombre, embrumée et orageuse; au N. 2 détroits la font communiquer à la mer d'Okhotsk : le détroit le plus mér. des bouches de l'Amour, séparant le continent de l'île Saghalien, est encombré de sables, couvert de roseaux, et n'admet pas même une barque. Le détroit de la Pérouse, connu auparavant sous le nom de détroit de Tessoï, présente à l'E. un passage à la mer d'Iéso ou de Jesso, partie de la mer d'Okhotsk. Au S. le détroit de Corée s'ouvre sur la mer de la Chine. Une chaîne d'îles consid. forme la barrière qui sépare la médit. Japonaise du Gr.-Océan ; et cette chaîne, longue de 600 l., se lie encore aux îles Kourilles au N.E., et aux îles Lieou-kieou au S. ; les Japonais en occupent la meilleure partie.

MER DU SUD; Cook a donné ce nom au vaste océan nommé auj. Gr.-Océan (*v.* ce mot), compris entre l'Asie et l'Am.; on le nomme aussi mer Pacifique, qu'on divise en 3 parties: océan Pacifique du N., Équin. et du S. Depuis la ligne, entre l'Am.-Mér. et la Chine, elle prend le nom de *mer du Sud;* avant 1760 les Espagnols fréquentaient seuls cette mer : mais depuis, les Français et les Anglais l'ont beaucoup parcourue pour découvrir de nouvelles terres, et pour savoir si du côté du pôle Antarctique il y avait un vaste continent inconnu. Toutes ces courses marit. ont fait découvrir plusieurs groupes d'îles; on a vu qu'il n'y avait vers le pôle Austral d'autre continent que des mont. de glace qui arrêteront toujours les navig. les plus hardis. Le *Nouveau Shetland*, découvert dernièrement dans ces parages, n'offre qu'un groupe d'îles qu'on a pris par erreur pour un continent.

MER GLACIALE ARCTIQUE, partie de la mer du Nord qui avoisine le pôle, est ainsi nommée de ce qu'on y trouve de la glace une gr. partie de l'année; elle est bornée par les côtes d'Eur., d'Asie et d'Am. La partie comprise entre le Groënland et le détroit de Behring, sur la côte sept. de la Sibérie, gèle tous les ans ; les fl. du N. y transportent une prodigieuse quantité de glaces, qui, en s'accumulant, forment ces masses énormes qui se promènent dans cette mer; un gr. nombre de ces glaçons sont formés d'eau douce que le fl. Oby transporte dans ces parages ; ils descendent dans les golfes et dans les emb. des fl. lors du dégel et de la débâcle qui en est la suite. Les glaces se fixent le long des côtes, et s'élèvent à une hauteur consid. aux 2 côtés du détroit, dont le centre est l'endroit qui gèle le dernier, et où la glace est le moins épaisse. Les vaiss. qui vont au Spitzberg pour la pêche de la baleine, au mois de juillet, et qui en partent dans le mois d'août, rencontrent quelquef. des glaçons de 60 et même 80 brasses, qui se sont détachés des côtes garnies de glace, et qui voyagent dans la haute mer : outre ces glaçons détachés, il y a souvent de gr. plaines de glace qui occupent différens parages de la mer Glaciale, suivant que le vent en détermine la position. On trouve dans cette mer des îles de glaces formées d'eau douce, qui ont plus d'une $\frac{1}{2}$ l. de tour, et dont la superficie au-dessus de l'eau surpasse l'extrémité des mâts des gr. navires, tandis que la partie qui plonge dans la mer a plus de 60 à 80 brasses ; ces îles ou mont. de glace sont si mobiles que dans les temps orageux, celles qui présentent une gr. surface hors de l'eau suivent la marche des vaiss. Lorsque ces masses viennent à se rompre et à se détacher des glaces polaires, cette séparation se fait avec un bruit et un fracas terribles; une gr. partie est formée par les riv. de la Russie et de la Sibérie, et le reste par les glaciers qui sont le long des côtes de ce pays, qui chaque jour se trouve de plus en plus investi par les glaces. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

MER JAUNE (LA), nom donné au gr. golfe de l'océan Or., entre la Chine et la Corée ; son nom lui vient du fl. Jaune, qui porte dans son sein une gr. quantité de limon. Elle a env. 60 l. de large depuis la pointe de la presqu'île de Shan-tung jusqu'à la côte occ. de la Corée.

MER MAUVAISE (ARCHIPEL DE LA), dans le Gr.-Océan équin., Polynésie; cet archipel, au N.E. de celui de la Société, se compose de pet. îles basses, sablonneuses, marécageuses et entourées de récifs. *V.* Basses (Iles).

MER MÉDITERRANÉE, mer intér. placée dans la direction de l'E. à l'O, entre les 30° et 42° de lat. N., et entre les 10° de long. O. et 35° de long. E., se trouve comprise entre les côtes mér. de l'Eur., une partie de celles occ. de l'Asie et celles sept. de l'Afr. Elle est connue dans la géogr. anc. sous les noms de *mare nostrum, mare internum;* elle communique avec l'océan Atl. par le détroit de Gibraltar, et forme la mer de l'Archipel, qui n'en est qu'une division. La forme de cette mer, très-irrégulière, offre au N. les presqu'îles d'Ital. et de Grèce. La partie mér. présente beaucoup de sinuosités; on a donné des noms particuliers à plus. portions de cette vaste mer, *l'archipel Grec*, la *mer de Marmara*, la *mer Noire* et la *mer d'Azof*; on l'appelle *mer Adriatique* le long du golfe qui s'étend de l'Albanie au S. jusqu'à Venise au N.; *mer de Toscane* ou *Tyrrhénienne*, la partie qui baigne les côtes occ. de l'Ital.; son extrémité sept. porte le nom de *golfe de Gênes*, *golfe de Lyon* ou *du Lion* la partie voisine des B.-du-Rhône; Naples au S.O., et Tarente au S.E., ont chacun leurs golfes. Cette mer renferme un gr. nombre d'îles, dont les principales sont la Sicile, la Sardaigne, la Corse, Majorque, Minorque, Candie, Corfou, Nègrepont, Rhodes, Malte, etc.; les princ. fl. qui débouchent dans cette mer, sont: le Nil, le Pô, le Rhône, l'Èbre. Parmi les courans qui se font sentir, on distingue celui du Bosphore dans la Médit., celui du détroit de Gibraltar, qui se dirige dans cette mer, tandis que le long des côtes sept. et mér. on éprouve deux courans opposés; quoique les vents soient variables, sa navig. est tranquille et facile. M. Gauttier a reconnu et rectifié beaucoup de points qu'il serait trop long d'indiquer ici: on les trouvera à leur ordre. D'après les rapports des anciens qui donnaient à la mer Noire une étendue triple de celle qu'elle a auj., plusieurs savans ont prétendu qu'elle avait fait une irruption dans les terres du continent, et formé la Médit. On évalue la plus gr. longueur de cette dernière à 2,050 l. Le flux et le reflux n'y sont que peu sensibles. On a observé que son bassin, comme celui des mers qui forment sa continuation, se trouve beaucoup plus profond que celui des mers intérieures du Nord. Ses côtes, ses îles, ses écueils ont leur coupe plus escarpée. Les recherches pénibles de Vitaliano Donati ont démontré que le fond de cette mer, chargé d'une sorte de croûte formée de testacées, crustacées et polypares, pour l'ordinaire pétrifiés, se compose en gr. partie de marbres, de pierres et même de métaux posés par couches horizontales, et offrant un certain parallélisme avec les couches des côtes voisines. La quantité de sel que renferme son eau peut aller d'un 27° à un 22° de son poids: cette abondance de parties salines s'explique par la position de deux foyers volcaniques dont les géologues ont démontré l'existence sous son bassin.

La sagacité des savans s'exerce depuis longtemps sur le problème de l'évaporation de ses eaux. Comme elle reçoit le tribut de plus. gr. fl., et une partie des eaux de l'Atl., qui s'y précipitent par un courant consid., quelques-uns ont cru devoir supposer l'évaporation plus forte que dans les autres mers. D'autres ont prétendu que l'écoulement s'opérait par un courant *inférieur* ou sous-marin de la Médit. à l'Océan, beaucoup plus consid. que l'épanchement superficiel de l'Atl. dans la Médit. Ils appuient leur assertion sur le mouvement gén. reconnu, qui fait que, sur cette mer et à vent égal, la navig. est plus facile dans la direction de l'E. à l'O. que dans la direction opposée.

MER NOIRE (*Mare nigrum*, *Pontus euxinus*), nommée par les Turcs *Cara Denghis*, parce qu'elle est beaucoup plus orageuse qu'aucune autre mer. Elle s'étend entre les 40° et 46° de lat. N., et 28° et 38° de long. E. Placée entre la mer de Marmara et celle d'Azof, elle communique avec la 1re par le détroit de Constantinople, et avec la seconde par celui de Caffa. Elle a 250 l. env. de l'E. à l'O., et 150 du N. au S. Sa surface ressemble à une plaine immense bornée par des mont.: l'eau en est blanchâtre, le bassin peu profond; elle est peu chargée de sel, vu l'abondance d'eau douce qu'y amènent plus. fl. consid.; elle gèle facilement, et la mer d'Azof encore plus promptement. Elle reçoit elle seule plus de gr. fl. que tous les autres golfes de la Médit. ensemble: on en compte près de 40 qui y débouchent, le Danube, le Don, le Dniester, le Bog, le Kouban, le Dnieper y tombent. Cette immense quantité d'eau n'a d'autre issue que le détroit du Bosphore; elle n'a de circuit que 770 l. marines; comme son fond est limoneux, des troupes consid. de poissons partis de la Médit. viennent chaque printemps y déposer leur frai. Ces eaux moins chargées de matières salines que celles de la Médit., s'évaporent plus aisément; de là l'origne des épais brouillards qui couvrent si souvent le Pont-Euxin. Quelques savans anc. et modernes, au nombre desquels il faut citer Diodore de Sicile et Bergman, ont regardé le Pont-Euxin comme un lac. Selon les uns, sa surface est élevée de quelques p. au-dessus de la Médit.; selon les autres, les bassins de ces deux mers sont de niveau. La douceur des eaux de la mer Noire doit cependant porter à regarder toute irruption de la Médit. comme invraisemblable, malgré la direction de l'E. à l'O. d'un des deux courans du détroit de Constantinople, qui semblerait coïncider avec cette assertion. Les anciens attribuèrent à la mer Noire le déluge d'Ogygès, env. 1,800 ans avant l'ère vulgaire; elle a depuis occasioné quelques inondations remarquables. D'après les anciens, cette mer était plus gr. qu'auj. de 450 l. de long; selon eux, une éruption des îles volcaniques occasiona une irruption dans l'isthme formé par les roches Cyanées; cette mer immense submergea les côtes de l'Asie-Mineure, de la Thrace, de la Grèce, de l'Égypte et de la Libye. (Desmarest, Dureau-de-la-Malle fils, *géogr. physique de la mer Noire*).

MER POLAIRE, nouvelle mer bornant l'Am.-Sept., et découverte par le capitaine Parry, dans ses 3 voyages en 1819, 1821, 1826, et par Franklin, dans ses 2 voyages par terre en 1825 et 1827, le long de la côte d'où Mackenzie l'avait vue en 1789. On présume qu'elle s'étend depuis la baie de Baffin jusqu'au dé-

troit de Behring. Franklin a reconnu cette mer depuis la baie de Baffin jusqu'au-delà du lac du Gr.-Ours. *Voy.* Polaire (mer).

MER ROUGE, ce golfe, qui sépare l'Arabie de la H.-Éthiopie, a 350 l. de long sur 40 de large; comme nul fl. un peu consid. ne s'oppose à la force du flux de l'Océan, ce golfe participe d'une manière bien plus sensible à ses mouvemens que les autres baies sit. à peu-près sous la même lat.; il est peu sujet aux orages, et ne connaît presque point d'autres vents que ceux du N. et du S., qui y sont périodiques comme la mousson dans l'Inde, et qui fixent invariablement dans cette mer le temps de l'entrée et de la sortie des navires. On peut partager ce golfe en 3 bandes; celle du milieu est nette, sans obstacle, et navig. nuit et jour sur une profondeur de 25 à 60 brasses d'eau; les deux autres, qui bordent les côtes, sont pleines d'écueils. On y trouve un nombre consid. d'îles arides et sans eau; aussi ces deux bandes sont-elles d'une navig. très-difficile. *Voy.* Arabique (golfe). *(Dict. de géogr. physique*, t. IV).

MER ADRIATIQUE, D'AZOF, BALTIQUE, BLANCHE, CASPIENNE, DE CHINE, DE MARMARA, MORTE, DU NORD. *Voy.* le mot qui le suit.

MER VERMEILLE, *v.* Californie (Vieille).

MERAKAH, MARAKAH ou NOUVEAU DONGOLAH, v. consid. d'Afr., Nubie, ch.l. de la contrée de Dongolah, et plus peuplée que le Vieux-Dongolah, dont elle est à 15 l. N.p.O.

MERAL, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 7 l. N.O. de Château-Gontier. 1,300 hab.

MERAN, v. d'All., Autr. (Tyrol), cle et à 7 l. N.O. de Botzen, au confl. du Passeyer et de l'Adige, possède 1 gymnase, 1 institution pour les dames et demoiselles anglaises, des eaux min., des forges pour le fer. 2,300 h. (Stein).

MERAOUY, lieu d'Afr. (Nubie). Lat. N. 18° 27' 50". Long. E. 29° 46' 30". (Cailliaud).

MERASSI, île de l'Am.-Mér., océan Atl., près la côte de la Guyane holl., vis-à-vis l'emb. de la riv. de Surinam. Elle peut avoir 24 l. de longueur de l'E. à l'O.; cette île, peu cultivée, jouit d'un climat très-chaud. (Alcedo).

MERAWE, v. d'Afr., Nubie (Dongolah), ch.l. du pays de Dar-Sheygya, sur la rive dr. du Nil, avec de longues rues obscures. On voit sur le sommet d'une haute colline les traces de 7 à 8 temples, partie bâtis en pierre, partie creusés dans le roc. On y trouve des statues des dieux de l'Égypte; on voit d'un autre côté 17 pyramides, mais beaucoup plus pet. que celles d'Égypte. Le pays à l'entour est bien arrosé par le moyen de roues. Dist. 25 l. S.E. de Merakah.

MERBAT, v. d'Asie, Arabie (Hadramaout), comm. en encens. Dist. 12 l. N. de Dofar.

MERBIDERY, ville d'Asie, Hind. anglais (Canara). On y trouve quelques vestiges de l'anc. grandeur des Jains, et elle est princ. habitée par des personnes de cette religion. Des pagodes bâties en pierres de taille, dont une offre un édifice magnifique, des colonnes, des plafonds couverts de sculptures qui représentent les symboles du culte des Jains, un grand nombre de pyramides c. maintenant en ruines, annoncent que cette v. a pu être autref. la cap. de quelque princ.; on appelle encore auj. maison du rajah un gr. bâtiment couvert en chaume, et on trouve tout près de la v. les ruines d'une anc. forter. Dist. 6 l. N.E. de Mangalore. Lat. N. 13° 5'. Long. E. 72° 48' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MERCADAL, distr. d'Esp. (île de Minorque), le moins peuplé de l'île, est baigné par la mer au N., borné par le distr. de Mahon à l'E., et par celui de Ferrerias à l'O. C'est dans ce distr. que se trouve la délicieuse campagne d'*Adaia*, le plus beau et le meilleur terrain de toute l'île, et dont l'étendue est d'env. 1 l. sur ¼ de large. 1,700 hab. (Miñano).

MERCADAL, v. d'Esp. (île de Minorque), ch.l. du distr. du même nom, sit. près du Monte-Toro, au centre de l'île. Dist. 6 l. O.N.O. de Mahon. 4,000 hab. (Miñano).

MERCARA, v. d'Asie, Hind. (Côte de Malabar), avec un fort construit sur une élévation, et presqu'au centre d'un amphithéâtre de collines qui l'environnent. Le rajah a son palais dans le fort; on y voit un appartement moderne, bien meublé, décoré de glaces, de tapis, de fauteuils et de tableaux, où il reçoit les Européens. Dist. 18 l. N.N.E. de Tellicherry. Lat. N. 12° 26'. Longitude E. 75° 29' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MERCEY-LE-GRAND, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 5 l. O. de Besançon. 400 hab.

MERCHINGEN, vge d'All., gr.-dé de Bade (Main-et-Tauber), baill. et à 2 l. S.E. d'Osterburken, avec 1 chât. 1,080 hab. dont la plupart juifs. (Stein).

MERCHTEM, gros b. des P.-B., Belgique (Brabant-Mér.), arr. et à 3 lieues ½ N.N.O. de Bruxelles, fait un gr. comm. de houblon. 3,500 hab. (De Cloet).

MERCOEUR, vge de Fr. (Corrèze), ch.l. de con, arr. et à 7 l. S.E. de Tulle 1,000 hab.

MERCOGLIANO, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.); à 2 l. ½ O. d'Avellino, et 12 N. de Naples. 3,000 hab. (Ed. Gaz.).

MERCUER, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 7 l. S. de Privas. 750 hab.

MERCURE (BAIE DE), dans l'océan Pacif. du S., sur la côte N.O. de la Nouv.-Zélande; ainsi appelée par le capitaine Cook, pour y avoir observé en 1769 le passage de Mercure sur le soleil. On a donné à une riv. qui s'y jette le nom de Rivière des Huîtres, à cause de l'immense quantité qu'on y en pêche. Lat. S. 35° 50'. Long. E. 172° 25'. (Ed. Gaz., *Connaiss. des temps)*.

MERCUREY, vge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 9 l. O. de Châlon-sur-Saône, comm. en excell. vins de son territ. 500 h. (Jullien).

MERCURIO, vge de Fr. (Corse), ch.l. de con, arr. de Corte.

MERCUROL, vge de Fr. (Drôme), arr. et à 4 l. N. de Valence. 900 hab.

MERDIN ou MARDIN, ville de la Turq.

d'Asie, pach. et à 25 l. E.S.E. de Diarbekir, sur une haute mont., avec 1 chât.-fort, armé de quelques vieilles pièces de canon. C'est l'anc. *Mardo*, qui conserve encore beaucoup de l'apparence d'une v. romaine. Merdin est la v. front. du pach. de Bagdad du côté de Constantinople. Un officier du pacha en a le gouvt. 11,000 hab., dont 1,500 arméniens et 200 juifs; le reste se compose de turcs, d'arabes et de kourdes. (Ed. Gaz).

MERDRIGNAC, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. ½ E. de Loudéac. 2,800 hab.

MÈRE (LA), mont. de l'archipel de la Nouv.-Bretagne, Gr.-Océan équin. Lat. S. 4° 12' 36". Long. E. 149° 49' 13". (Duperrey).

MERE, v. et par. d'Angl. (Wiltshire), avec quelques fabr. de coutils; à 8 l. O.p.N. de Salisbury. 2,500 hab. (Ed. Gaz.).

MÈRE DE DIEU (ARCHIPEL DE), *voyez* Madre de Dios.

MEREEGA ou HAMMAM MEREEGA, (*Aquæ calidæ Colonia*), v. d'Afr., R. d'Alger (Mascara), renommée pour ses sources d'eau chaude et ses bains. Dist. 8 l. S.E. de Shershall. (Gasp., Hass., 6e part., t. I).

MÈRE-ÉGLISE (Ste-), b. de Fr. (Manche), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S.E. de Valognes. 1,640 hab.

MÈRE-St-DENIS, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. N. de Rambouillet. 500 hab.

MERETSCH, v. de la Russie d'Eur. (Vilna), distr. de Troki, près de la riv. du même nom, avec 1 chât., plus. égl., 1 couv., 1 école, 700 maisons et 720 familles. (Gaspari, Hassel, 3e part., t. II).

MÉRÉVILLE, b. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S. d'Étampes, situé dans une vallée agr., sur la Seine, possède un des plus beaux chât. des env. de Paris: les jardins, par leur étendue et leur magnificence, surpassent tout ce que l'on voit de plus rem. en ce genre en Fr. et chez l'étranger. On distingue une tour monumentale de la même dimension que celle de la place Vendôme de Paris. Il fait un comm. consid. de denrées de toute espèce, pour l'approvisionnement de Paris; de chevaux, vaches et autres bestiaux. 1,600 hab.

MERGENTHEIM ou MARIENTHAL, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), ch.l. de baill., sur la rive g. du Tauber, renferme 2 égl., 1 gymnase, des fabr. de bas. C'était le ch.l. de l'ordre teutonique que possédait la Pr. dans le 15e siècle. Le 5 mai 1645 il s'y livra une bataille entre le gén. Mercy, commandant des Bavarois, et le maréchal de Turenne, dans laquelle la victoire fut indécise. Dist. 9 l. S.p. O. de Würzbourg, et 18 N.N.O. d'Elwangen. 3,000 hab. (Stein).

MERGHEN, v. d'Asie, Chine propre (Hé-loung-Kiang), sur le Noui, à 50 l. N. de Tcitcicar.

MERGUI, MERGHI ou BREIT, archipel d'Asie, Inde au-delà du Gange, sur la côte occ. de l'emp. Birman, comprend un groupe de plus. îles, qui s'étend du N. au S. l'espace d'env. 45 l., le long de la côte de Tenasserim. Elles sont boisées et bordées de rochers qui recèlent beaucoup de pet. huîtres. Ces îles, quoique fert., restent inhabitées. Les princ. sont celles du Roi, de Mel, de St-Mathieu et de Djonkseylon ou Salinga, à l'O. de l'isthme de Krâ, qui unit la presqu'île Malaca au reste du continent. La côte de Tenasserim se trouve protégée contre la violence de la mousson S.O. par une chaîne d'îles hautes, escarpées et gén. rocheuses, rangées par intervalles en une triple et quelquefois quadruple ligne entrecoupée de canaux larges, profonds et tranquilles. Les îles sit. en face de la ville du même nom ont un sol beaucoup plus uni, et renferment quelques portions cultivées. Mais les groupes gisant au N.E. du détroit de Forest n'offrent que des rochers blancs ou des îlots escarpés et boisés. Leurs rivages abondent en poisson et huîtres excell. On trouve un vaste port capable de tenir la plus gr. flotte; au N. de l'île St-Mathieu, pendant la dernière guerre, les croiseurs français firent de riches prises qu'ils conduisaient à Mergui et dans ces îles. Une race d'hommes nommée *Cholome* et *Pase* par les Chinois, se trouve répandue dans cet archipel. Ils fuient les Malais, qui les asservissent. On pêche dans ces parages de belles perles de bonne qualité, objet de comm. dont les Birmans ont le monopole. (Ham., 2e éd., 1828).

MERGUI, v. d'Asie, emp. Birman, sit. sur 1 île formée par le confl. du Gaulpia et du Tenasserim, au point où ces riv. tombent dans la mer. Elle est près de l'emb. du Tenasserim, dans un terrain marécageux et coupé. Une palissade formée d'arbres entiers, avec quelques portes en briques, entoure la v. qui se trouve dans un triste état, sit. sur un coteau à 1,300 p. au-dessus de la mer; elle renfermait en 1825 env. 8,000 hab., dont 300 Chinois, 200 Portugais et 200 prêtres Bouddhistes répandus dans divers monastères. Les maisons sont bâties à la manière birmane, c'est-à dire en bambous, en nattes et en feuilles, avec des poteaux et des chevrons en bois Elle a 1 port sûr, vaste et commode, dont l'entrée et la sortie sont faciles pour les navires de toutes grandeurs, durant les 2 moussons. On exporte riz, ivoire et autres denrées. Les Européens ne peuvent entrer dans la riv. qu'en cas de détresse. Les Birmans s'en emparèrent en 1759. Les Anglais la prirent d'assaut en 1824. On estime à 4 journées de chemin la dist. de cette v. à Bangnarom, dans le golfe de Siam. Lat. N. 12°. Long. E. 96° 4' 45". (*Nouv. Ann. des voyages*, t. II; Ham., 2e éd., 1828).

MERIDA (*Emerita Augusta*), v. anc. d'Esp. (Estramadure), sur la rive dr. de la Guadiana, qu'on y passe sur un pont romain de 50 arches, dont plus. ont été laissées à sec par une légère déviation du fl. qui a changé de lit, tandis que le pont n'a pas subi la moindre altération. Peu de v. dans l'univers offrent plus de débris d'une anc. prospérité: on y voit les maisons bâties la plupart avec des fûts et des chapiteaux de colonnes, des inscriptions, des fragmens de statues, de riches entablemens. On y admire les ruines d'un superbe aqueduc, d'un vaste cirque, d'une naumachie; des temples en-

tiers subsistent dans les parois même de masures, et s'élèvent au-dessus d'humbles toits. Un arc de triomphe attribué à Trajan y est conservé dans toute son imposante intégrité. Le chât. qui servit de réduit aux Arabes, demeure presque intact, au centre de la ville, sur les bords de la Guadiana. La plus gr. et la plus flor. des colonies romaines, Merida, demeura si puissante sous les Goths, que l'on peut évaluer sans exagération son antique grandeur à 6 l. de circonférence. Les musulmans, qui la conquirent en 713, effrayés du nombre des vaincus, en exterminèrent le plus gr. nombre. En 1230 Alphonse IX, roi de Castille et de Léon, qui à son tour profitant de l'ascendant qu'avaient pris les chrétiens sur leurs ennemis, s'empara de Merida avec une petite armée de 20,000 hommes, acheva d'en ruiner la pop., qui ne s'élève plus auj. qu'à 6,000 hab. Non loin de la v. on voit les restes d'un immense réservoir appelé auj. l'*Albufera* ou l'*Albuhera*, rem. par la solidité de sa gigantesque construction. Dist. 14 l. E. de Badajoz. (Antillon, Miñano).

MERIDA, v. de l'Am.-Sept., Mexique, ch.l. de la prov. de Yucatan, située dans l'intér., est siége d'un év., avec 2 égl., outre la cathédrale, plus. couvens, 1 hôpital et 1 coll. On rem. la gr. place où se trouvent le palais du gouvt et la cathéd. Dist. 190 l. N.N.E. de Guatimala, 40 N.E. de Campêche, et 242 E. de Mexico. 10,000 hab. (De Humboldt).

MERIDA, ville de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et à 120 l. S.O. de Caracas, avec 1 év. et 1 coll. Les env. abondent en toutes sortes de fruits, et offrent des mines assez riches; elle fut détruite par le tremblement de terre de 1822. Dist. 18 l. O.S.O. de Truxillo. (Alcedo).

MERIDEN, commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté et à 6 l. N.N.E. de Newhaven, fabr. beaucoup de vaisselle d'étain et de boutons. 1,300 hab. (Worc.).

MÉRIGNAC, vge de Fr. (Charente), arr. et à 5 l. ½ S.S.O. de Cognac. 1,200 hab.

MERIGNAC, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 1 l. ½ O. de Bordeaux, produit de bons vins rouges. (Jullien).

MÉRIGNY, vge de Fr. (Indre), arr. et à 2 l. ½ O. du Blanc, sur la rive dr. de l'Anglin. 1,100 hab.

MÉRINCHAL, vge de Fr. (Creuse), arr. et à 6 l. S.E. d'Aubusson. 1,700 hab.

MÉRINDOL, vge de Fr. (Drôme), arr. et à 2 l. E.S.E. de Nyons, avec des eaux min.

MÉRINDOL, vge de Fr. (Vaucluse), arr. et à 5 l. ½ S.O. d'Apt. Ce lieu est tristement célèbre par les massacres qui y furent commis sous François Ier en 1545 : par arrêt du parlement d'Aix, les hab., sur la vague accusation d'hérésie, furent passés au fil de l'épée, et leurs maisons brûlées ou démolies. 620 hab.

MERIONETH, cté marit. d'Angl., princ. de Galles, a pour limites au N. les ctés de Caernarvon et de Denbigh, au S. celui de Cardigan, dont la baie de Dowy le sépare, à l'O. le golfe d'Harlech et la baie de Cardigan, et à l'E. les ctés de Denbigh et de Montgomery. Il a 18 l. de long sur 10 de large, et 75 l. c. Il se divise en 6 hundreds ou cns, et 37 par. On n'y compte que 4 v., et il n'envoie qu'un membre au parlement pour le cté. Le Merioneth offre un aspect sauvage et montagneux : ici la nature déploie les tableaux les plus sublimes et les plus romantiques : ce sont des mont. nues et escarpées, dont les sommets s'approchent les uns des autres, mais leurs bases sont séparées par de profonds précipices ; nombre de collines boisées, riv., lacs, cataractes, embellissent ces scènes pittoresques. Parmi les plus hautes mont. nous citerons l'*Arran-Fowddy*, de 2,965 p.; le *Cader-Idris*, de 2,914 p.; l'*Arrenig*, de 2,809 p.; le *Cader-Ferwyn*, de 2,563 p.; l'*Arran-Benllyn*, etc. On rem. dans ce cté l'*Abergraslinbridge*, pont romantique, nommé *pont du Diable*, dont une extrémité porte sur un rocher dans ce cté, et l'autre est appuyée sur un autre rocher dans le cté de Caernarvon. Près de là est le fameux saut du *Saumon*, si admiré. La Dee, la Maw ou Mawdach, le Dovy ou Dyfi, le Glaslyn et le Dwyrid arrosent ce cté. On y éprouve un climat semblable à ceux des autres ctés du pays de Galles, froid sur les mont., doux dans les vallées et sur les côtes. Ce cté est agricole et manufacturier : on s'y livre beaucoup à l'éducation des bestiaux, moutons, chèvres, favorisés par les pâturages des mont.; on les enclôt en gr. partie de murs en pierres sèches jusqu'au sommet. On fait beaucoup de plantations. Les riv. abondent en bons poissons, saumons, truites. Les moutons fournissent une gr. quantité de laine qui alimente les fabr. de lainage. 35,000 hab. (Ed. Gaz.).

MERKEM, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 5 l. S.E. de Furnes. 2,400 hab.

MERKENDORF, v. de Bav. (Rezat), est ceinte de murs, et a 2 égl., des métiers à tricot. Dist. 3 l. S.E. d'Anspach. 1,500 hab. (Stein).

MERKENSTEIN, maison de plaisance d'Allemagne, Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Manhartsberg, avec 1 kiosque chinois, des bains turcs, etc. (Stein, suppl.).

MERKLINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. de Leonsberg, sur le Wirm, avec 1 manuf. de toile et 1,050 hab. (Stein).

MERLA, riv. de la Russie d'Eur. (Slobodes d'Ukraine), trav. les distr. de Zolotchesfk, Bogodukhov et Krasno-Koutsk, avant de se jeter dans la Vorskla. Les chroniques russes disent qu'en 1184 les Russes, après avoir passé d'abord cette riv., livrèrent ensuite un combat sanglant aux Polovtzys, qu'ils défirent. (Vsev.).

MERLARA, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. N. de Padoue. 2,445 hab. y compris la paroisse.

MERLÉAC, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 4 l. N.O. de Loudéac. 2,650 hab.

MERLERAULT (LE), b. de Fr. (Orne), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. E. d'Argentan, fabr. des toiles et comm. en bestiaux. Il y a des mines de fer dans les env. Patrie de M. Pouqueville, historien et voyageur.

MERLERE (CAP.), dans la partie sept. de la mer Adriatique, Illyrie, presqu'île d'Istrie. Lat. N. 44° 48'. Long. E. 11° 38' 50". (Gautier).

MERLEVENEZ, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 2 l. E. de Lorient. 1,000 hab.

MERLINGEN, vge d'All., Bav. (Haut-Danube), baill. et à 1 l. ½ S.p.E. de Donawerth, près du Schmutter. 1,000 hab. (Stein).

MERMENTAU, MEXICANA ou MENTOU, riv. des Ét.-Unis (Louisiane), prend sa source dans la prairie haute du distr. d'Opelouaas; elle se forme des 4 ruiss. de Boyau Plaquemine, Brule Cane, Nerzique et de Queue Tortue, et, après un cours d'env. 75 l., débouche dans le golfe du Mexique, à 70 l. O. du Missisipi. Dans la partie infér. de son cours elle se répand en un vaste lac, et avant de se rendre dans la mer elle reprend la forme et la largeur d'une pet. riv. (Ed. Gaz.)

MERMEREDSCHIK ou MERMEREDGIK, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak d'Aïdin, près d'une mont. Patrie de Mohammed Bergeli, théologien, et d'Ataji effendi; à 10 l. E.N.E. de Tirra. (Gaspari, Hassel, etc., 4e p., t. II).

MERNOCA (MONT), mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Séara). Lat. S. 3° 17′ 55″. Long. O. 42° 25′ 46″. (Roussin).

MERO, riv. d'Esp. (Galice), prend sa source à 7 l. S.E. de Dordano, distr. de Betanzos, près du mont Teira, baigne un espace de 4 l. de ladite prov., reçoit dans son cours une gr. quantité de ruiss., et se jette dans la mer à Pasage, près de la Corogne. (Miñano).

MEROOCA (serra), mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Pernambouc), sit. dans l'intérieur de la prov. et à 27 l. de la mer, entre les riv. Mandahú et Camocin. (Cazal).

MEROU SHAJEAN, v. Meru Rud.

MERPINS, vge de Fr. (Charente), arr., c. et à 1 l. ½ de Cognac. 550 hab.

MERRIMACK ou MAREMECK, riv. des Ét.-Unis (Missouri), naît à 8¼ l. S.O. de son emb., et se jette dans le Missisipi, à 6 l. au-dessous de St-Louis; elle n'est navig. qu'au printemps et en automne. Le pays qu'elle arrose est peu fertile. (Worc.).

MERRIMACK, rivière des Ét.-Unis, qui a sa source dans le New-Hampshire. La branche la plus sept. ou Pemigewasset descend des mont. Blanches et des Mooosehillocks, et, après un cours d'env. 24 l. au S., est jointe par le Winnipiscogee, à Sanbornton, et prend alors le nom de Merrimack. Elle continue à couler au S. pendant 27 l., et, arrivée sur les confins de l'Ét. de Massachusetts, elle tourne à l'E., et 17 l. plus loin se jette dans l'Atlantique, au-dessous de Newbury-Port. Elle est nav. jusqu'à Haverhill, pour des bâtimens de 200 tonneaux. Au moyen de cette riv. et du canal de Middlesex, on a établi une navig. très-étendue entre Boston et le New-Hampshire, jusqu'à Concord. (Worc.).

MERRIS, vge de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. E. d'Hazebrouck. 2,000 hab.

MERRITCH, ville consid. d'Asie, Hind. (Bejapour), entourée d'une muraille, est peuplée et industrieuse. On n'y trouve d'autres édifices religieux que quelques pet. mosquées. Le rajah réside dans le fort, consistant en un fossé, un glacis, en remparts de terre sur une base en pierre, et quelques tours. Une avenue de bambous conduit de cette v. à la rive voisine de la Kistnah, où se trouve un temple dédié à Siva. Dist. 42 l. S.S.E. de Pouna. Lat. N. 16° 51′. Long. E. 72° 36′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

MERSCH, vge des P.-B., arr. et à 3 l. N. de Luxembourg, au confl. de 3 pet. riv. 1,600 h.

MERSCHING, mines de fer de Fr. (Moselle), qui se présentent à la surface du terr. en couches, lesquelles en gén. n'excèdent pas 3 mètres. Toutes les mines de cette partie semblent être d'une formation plus récente que celles à l'O. du même dépt. (*Dict. de géogr. phys.*, t. IV).

MERSE, v. Berwick.

MERSEBOURG, régence d'All., Ét.-Pr. (Saxe), est formée de l'anc. cté élect. de Thuringe, des pays de Mersebourg, de Naumbourg et de Zeitz, des baill. Pr. du cté de Leipsick, de la princ. de Hall, des ctés de Mansfield, de Querfurt et de Stolberg; elle se trouve bornée au N. par la rég. de Magdebourg, la princ. d'Anhalt et la rég. de Potsdam; à l'E. par celle de Francfort-sur-Oder, au S. par le R. de Saxe, les princ. d'Altenbourg et de Gera, les enclaves de Saxe-Gotha et le dé de Weimar; à l'O. par la rég. d'Erfurt, la princ. de Schwarzbourg-Sondershausen et une enclave du Hanovre. Elle a env. 40 l. de long sur 20 de large, et 518 l. carrées. 581,060 hab.

MERSEBOURG, v. d'All., ch.-l. de la rég. ci-dessus, sur la rive g. de la Saale, avec 1 coll., 1 hospice, 1 maison d'accouchement. On admire la cathédrale, beau bâtiment gothique renfermant le tombeau de bronze de l'empr Rodolphe de Souabe, le palais du comte de Zoch, le pont sur la Saale, la bibl. du chapitre, l'hôtel-de-ville, la faisanderie et le jardin du chât. Cette v. brasse d'excell. bière. On y récolte des vins estimés. Henri Ier, surnommé l'Oiseleur, y défit les Hongrois en 934. Dist. 25 l. S.S.E. de Magdebourg, et 5 ½ O. de Leipsick. 6,800 hab. (Reichard, Stein).

MERS-EL-KEBIR, v. Marsalquivir.

MERSEY, riv. consid. d'Angl., a sa source sur les limites des ctés de Chester, Derby et York, passe à Stockport et Warrington, sépare les ctés de Chester et de Lancastre, et après avoir reçu les eaux de quelques autres riv., va se jeter dans la mer d'Irlande; elle forme à son emb. un vaste estuaire où se trouve Liverpool. (Ed. Gaz.).

MERSIFEM ou MARZIVAN (*Phazemonitis*), v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), pach. de Sivas, sur la côte occ. de Taschan-tagh, avec plus. mosquées. 2,000 hab.

MERTENDORFF, mines d'All., R. de Saxe (Thuringe), où l'on exploite des couches de bois bitumineux de plus de 36 pieds d'épaisseur, recouvertes, 1° de limon, 2° de gravier, 3° d'argile ou limon, et 4° de terreau ou terre végétale. (*Dict. de géogr. phys.*, t. IV).

MERTHYR-TYDVIL, v. d'Angl. (Glamorgan), autref. simple vge, est devenu une des v. les plus imp. du pays de Galles, par ses immenses usines de fer qui occupent 5,000 ou-

vriers. Sit. dans la vallée de la Jaaf, elle est mal bâtie, et n'offre qu'un amas confus de cabanes eparses. Les expéditions de fer forgé pour Londres, Bristol, Portsmouth et les autres ports d'Angl. sont immenses. Les forges de Cynfarthfa sont les plus fortes. On estimait en 1818 à 44,583 tonneaux la quantité de fer manufacturé. Dist. 9 l. N.N.O. de Cardiff. Pop. en 1820 — 22,000 hab. (Ed. Gaz., *Nouv. Annales des voyages*, t. XXIV).

MERTOLA, b. de Portug. (Alem-Tejo), distr. et à 13 l. $\frac{1}{4}$ d'Ourique, est sit. sur une pente rapide baignée par la Guadiana. Dist. 30 l. S. d'Evora. 1,800 hab. (Miñano).

MERTON, vge d'Angl. (Surry), agr. sit. sur le Wandle, qu'on passe sur un pont; il a 1 coll., des fabr. de calicot et des blanchisseries. Dist. 2 l. $\frac{1}{2}$ S. de Londres. 900 hab. (Ed. Gaz.).

MERTVY COULTOUK, golfe de la mer Caspienne, vers sa partie or. Les Kirguiss de la petite horde errent sur ses bords, et leurs domaines s'étendent de là jusqu'à la mer ou lac d'Aral. (Vsév.).

MERTVYÈ VODY, petite riv. de la Russie d'Eur., dans le gouvt d'Ékatérinoslaf, distr. de Novomir-Gorod, coule vers le N.E., puis tournant au S., forme les limites des gouvts de Kherson et d'Ékatérinoslaf. Cette pet. riv. se jette à 9 l. dans le Boug. (Vsév.).

MÉRU, pet. v. de Fr. (Oise), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. $\frac{1}{2}$ S. de Beauvais, est sit. dans une vallée abondante en sources d'eau vive, sur le ru de Méru; elle a des fabr. renommées d'éventails et de tabletterie, de dentelles, de blanc d'Esp., de taillanderie et d'outils aratoires très-estimés; tanneries et mégisseries. 2,000 h.

MERUD, v. Amrawaty.

MERU-RUD (MÉROÉ), v. d'Asie, Perse (Khoraçan persan), ch.l. du distr. de ce nom, sur le Morgâb et dans une oasis du désert de Kharism; elle fut prise et pillée il y a 30 ans par les Ousbeks; depuis ce temps elle tomba en décadence, et elle est reduite à 3,000 hab. Dist. 85 l. E.N.E. de Tous. (Ed. Gaz.).

MERUT ou SOUTH SAHARUNPOOR, v. d'Asie, Hind. (Delhy), ch.l. du distr. du même nom, occupe un emplacement consid., et est défendue de tous côtés par un mur en briques; mais elle a des rues étroites et des maisons mal bâties. Au centre est une espèce de citadelle renfermant une grande mosquée d'une architecture grossière. Les édifices les plus remarquables sont les tombeaux des mahométans, construits en pierre rouge. Les cantonnemens se trouvent au N., à quelque dist. de la v., dont ils sont séparés par un vaste bazar. On rem. son égl., la plus vaste de l'Hind. anglais, et elle peut contenir 3,000 personnes : mais elle n'est bâtie qu'en mauvaises briques recouvertes en stuc. La v. est dans une grande plaine couverte de pâturages, mais criblée, comme les steppes de Russie, d'une infinité de trous qu'y font des marmottes d'une pet. espèce fort commune en ce pays. Dist. 13 l. N.E. de Delhy. Lat. N. 28° 58'. Long. E. 75° 17' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MERVANS, b. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 5 l. N.p.O. de Louhans. 1,700 hab.

MERVANT, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 2 l. N.N.E. de Fontenay. 1,100 hab.

MERVILLE, pet. v. de Fr. (Nord), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.E. d'Hazebrouck, sit. dans une contrée marecageuse, sur la rive g. de la Lys, à la jonction du canal de la Bourre. Elle a des fabr. consid. de toile et de linge de table, de velours de coton, et fait un gr. comm. de grains et de bestiaux. 5,937 hab.

MERVILLE, vge de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 5 l. $\frac{1}{2}$ S.p.E. de Toulouse. 1,150 hab.

MERXPLAS, vge des P.-B., Belg. (Anvers), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ O.N.O. de Turnhout, avec des tuileries et briqueteries. 1,100 hab.

MERY, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ S. de Pontoise, avec 1 beau chât., est dans une sit. agr., sur la rive g. de l'Oise, qu'on y passe sur un bac. 600 hab.

MERY-SUR-SEINE, pet. et anc. v. de Fr. (Aube), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ O.S.O. d'Arcis-sur-Aube, est sit. sur la rive dr. de la Seine, qui commence en cet endroit à être navig. Elle a des fabr. consid. de bonneterie en coton, et comm. en grains, vins, chanvre, laine, cire et miel. Il se donna en mars 1814, dans ses env., une bataille sanglante, à la suite de laquelle cette v. fut presque entièrement brûlée. 1,500 hab.

MERZIG, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), ch. l. de cle, rég. et à 10 l. S. de Trèves, sur la rive dr. de la Sarre, construit des bateaux, et a des tanneries. On y récolte d'assez bon vin. (Stein).

MESAS (LAS), b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 6 l. O. de San Clemente, est sit. sur un terrain plat et baigné par plus. riv. Il a des manufactures de toiles et des fours à plâtre. 1,160 hab. (Miñano).

MESCHACEBÉ, nom que les Indiens donnent au fleuve Mississipi (v. ce nom).

MESCHED, v. Tous ou Tus.

MESCHED-ALI, v. Imam-Ali.

MESCHED-HUSSEIN, v. Imam-Hussein.

MESCHEDE ou MELSCHEDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 4 l. E.p.S. d'Arensberg, cle d'Eslohe, sur la Ruhr, avec des fabr. de draps et de poudre. 1,400 h. (Stein).

MESCOUTEN, v. Hamman-Mescouten.

MESEJANA, b. de Portug. (Alem-Tejo), distr. et à 6 l. N.p.O. d'Ourique, est sit. sur la r. de Lisbonne, en passant par Alcaçar-do-Sal, dans un terrain élevé. 1,220 hab. (Miñano).

MESEMBRIA, v. Misivri.

MESERITSCH, ville de Moravie, cle et à 9 l. E. de Preran, sur la rive g. de la Beczwa, avec 1 chât.; elle fabr. drap et toile, et commerce en laine et en fromages. 1,750 habitans. (Stein).

MESERITZ, v. de Pr., gr.-dé, rég. et à 25 l. O. de Posen, ch.l. de cle, au confluent des ruiss. de Pachlitz et d'Obra, renferme 1 chât.-fort, 2 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 hôpital, 1 collége de piaristes; elle possède des fabr. de draps, de cuirs, des brasseries et des distilleries d'eau-de-vie. 3,700 hab. (Stein).

MESHIROW, v. ou b. de la Russie d'Eur.

(Podolie), distr. de Litina ; à 25 l. N.E. de Kamenetz. 5 à 6,000 hab.

MÉSIÈRES, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. S.E. de Mantes. 1,000 hab.

MESLAN, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 9 l. O. de Pontivy. 1,400 hab.

MESLAY, vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à ¾ de l. N.E. de Vendôme, fabr. cotonnades, et se livre à l'éducation des vers-à-soie. 300 h.

MESLE-SUR-SARTHE (LE), joli. b. de Fr. (Orne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ N.E. d'Alençon, est sit. sur la Sarthe, que l'on y passe sur un large pont de pierre. 1,500 hab.

MESME (St-), vge de Fr. (Vendée), arr. et à 9 l. ½ N. de Fontenay. 14,050 hab.

MESMIN (St-), vge de Fr. (Charente), arr. et à 4 l. S.E. de Cognac. 590 hab.

MESMIN (St-), vge de Fr. (Loiret), arr. et à 1 l. S.O. d'Orléans, fabrique papiers à sucre communs.

MESNIL (LE), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 6 l. N.p.E. de Beaupreau. 1,250 hab.

MESNIL (LE), vge de Fr. (Marne), arr. et à 3 l. S.S.E. d'Épernay, prod. des vins blancs de 2e classe, qui ont de la douceur, beaucoup de finesse, de légèreté et d'agrément : mêlés avec ceux d'Ay et des autres vignobles de 1re classe, ils font des bons vins mousseux. 1,200 hab. (Jullien).

MESNIL-ESNARD (LE), vge de Fr. (Seine-Inférieure), arr. et à 1 l. S.E. de Rouen. 1,000 h.

MESONFRIO, b. de Portug. (Beira), distr. et à 4 l. N.O. de Lamego, est sit. sur la partie la plus élevée d'une haute presqu'île, près du Duero. 1,007 hab. (Miñano).

MESQUER, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 11 l. O.p.N. de Savenay, comm. en sel. 1,250 h.

MESQUIC, établ. de l'Am.-Sept., Mexique, sur le lac de Chalco, contenant environ 200 familles indiennes ; à 4 l. S.S.E. de Chalco. (Ed. Gaz.).

MESQUITAL, établ. de l'Am.-Sept., Mexique, Ét. et à 6 l. N.E. de Guadalaxara ou Xalisco, composé de 200 familles espagnoles, métis et mulâtres ; il recèle plus. mines d'un or très-pur. C'est aussi le nom de quelques autres établ. peu importans du Mexique. (Alcedo, de Humboldt).

MESSA, v. d'Afr., Barbarie, emp. et à 60 l. S.O. de Maroc, sur la rivière de Sus, et non loin de son emb. dans l'Atl., est consid. et entourée de murailles. (Ed. Gaz.).

MESSA, fl. assez consid. de la Russie d'Europe, *v.* Taz.

MESSAC, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 7 l. ½ N.O. de Redon. 3,700 hab.

MESSANGES, vge de Fr. (Landes), arr. et à 8 l. O.N.O. de Dax. On y récolte de bons vins rouges. (Jullien).

MESSARIA, gr. plaine de l'île et distr. de Candie, renferme de belles ruines de la v. de *Cortyne*. (Stein).

MESSAS ou MENAS, vge de Fr. (Loiret), arr. et à 5 l. ½ O.S.O. d'Orléans. 1,200 hab.

MESSEIN, v. d'All., R. de Saxe (Misnie), sur la rive g. de l'Elbe, dans une belle vallée où l'on cultive beaucoup de vignes et de jardins, renferme 2 égl., 3 hôpitaux, 1 gymnase célèbre. On rem. la cathéd., le coll., le pont sur l'Elbe, et celui qui conduit du chât. à St-Alfred. Elle a des fabr. de draps, des eaux min., et est surtout renommée par ses manuf. de porcelaine, les plus anc. de l'Eur. Dist. 5 l. ¼ O.N.O. de Dresde. 4,400 hab. (Stein).

MESSEINHEIM, b. d'All., Hesse-Hombourg, dont le comm. consiste dans la vente des produits de ses mines et de ses verreries. 1,730 hab. (Stein).

MESSEIX, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 10 l. O.S.O. de Clermont-Ferrand. 1,650 hab.

MESSENILE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et à 6 l. ½ N.O. de Turin, est sit. au confl. des deux sources de la Stura. 3,022 hab.

MESSILA, *v.* Tebnah.

MESSINE, v. d'Ital., Sicile, ch.l. de la prov. et sur le phare ou détroit du même nom. C'est la seconde v. de l'île ; elle s'élève en amphithéâtre au pied de ces mont. qui étendent leurs rameaux sur toute la Sicile, et qu'on peut regarder comme la suite des Apennins. Leurs cimes bleuâtres se confondent avec l'azur du ciel. Mille espèces de plantes toujours vertes s'étendent en longs festons sur leurs flancs déchirés par des ravins, et couronnent les palais de Messine. Sous les murs de la cité se pressent en bouillonnant les eaux du détroit où jadis Carybde et Scylla glaçaient d'effroi les navigateurs.

Bâtie sur un terrain inégal, elle occupe une étendue de 3,000 t. Un promontoire de rochers et de sables qui s'avance en demi-cercle sur sa dr., forme une rade spacieuse et sûre ; une vaste citadelle, plus. forts et des batteries à fleur d'eau, défendent l'entrée de son port, qui passe pour le plus beau de tous ceux de la Méditerranée. Elle a des rues belles, alignées et pavées de larges dales en lave ; son quai serait d'une gr. beauté si les maisons qui le bordent n'offraient point l'aspect d'édifices rasés à la hauteur du 1er étage, où l'on voit des colonnes et des pilastres tronqués, comme si l'on avait voulu diminuer leur hauteur dans la crainte des tremblemens de terre. Néanmoins on admire le quartier de Marina, qui offre une longue file d'édifices en face du port, et qui s'étendent parallèlement à ce dernier, dans la longueur d'une ½ l. Les rues de Via Nova et de St-Ferdinand frappent l'étranger par leur largeur. Quatre à 5 places assez gr., mais irrégulières, se font remarquer par la profusion plutôt que par le bon goût et par le choix des ornemens, toutes décorées de fontaines en marbre et de statues en bronze d'une médiocre exécution. Le palais royal, d'une architecture simple et imposante, n'est point achevé. Les églises, au nombre de 50, outre 30 couvens, sont riches comme toutes celles d'Ital. ; on y a prodigué les ornemens sans choix. La cathéd., bâtie par le comte Roger, est ornée de 26 colonnes antiques en granit égyptien, qui, à côté

des ornemens gothiques du 12e siècle, forment le plus bizarre assemblage. L'éducation est fort négligée à Messine : très-peu d'individus des classes infér. savent lire, et la noblesse n'est pas fort instruite; les établ. d'instruction se composent d'un coll. royal et de 6 maisons d'éducation gratuite, dont deux sont destinées aux gentilshommes; mais il y a un séminaire pour 400 élèves, et 46 couvens de moines ou de religieuses. La bonne tenue de la banque municipale, du lazaret, du gr. hôpital et des trois monts-de-piété, annoncent une administration vigilante. Messine a des manuf. de soie, et fait un comm. très-étendu; ses export. consistent en vin de *Faro*, dont on transporte par an 10,000 pipes; en huile, fruits, blé et autres prod. de l'île. Elle est célèbre par ses malheurs, parmi lesquels on doit compter la peste de 1743 et le tremblement de terre de 1783 qui la détruisit. On l'a rebâtie depuis avant les fameuses Vêpres Siciliennes; elle comptait 80,000 h. : on estime maintenant la pop. de 60 à 70,000 hab. Dist. 60 l. E. de Palerme. Lat. N. 38° 14' 27". Long. E. 13° 14' 27". Il y a des bateaux à vapeur entre Naples, Palerme et Marseille. (Fedor de Karaczay, *Manuel du Voyageur en Sicile*).

MESSINE (LE PHARE DE) (*Fretum Siculum*), détroit ou passage étroit d'Ital., qui sépare le R. de Naples de la Sicile, et divise ces États en deux parties, savoir : *Domaines en-deçà du Phare*, et *Domaines au-delà du Phare*; il fait communiquer la mer Tyrrhenienne à la mer Ionienne. A son entrée sept. se trouvent le rocher de *Scylla* et le gouffre de *Carybde*, célèbres dans l'antiquité; il est large de ¼ de l., sépare la Calabre de la Sicile, et se dirige du N. au S.

MESSINES, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 2 l. ½ S.S.E. d'Ypres, fabrique des dentelles. 1,200 hab. (De Cloet).

MESSMER ou MESMER, la plus haute mont. de Suisse (Appenzell), est couverte de neiges et de glaces éternelles. (Stein).

MESTA, dans l'île de Scio, archipel Grec, prod. vins rouges et blancs excell. (Jullien).

MESTCHOVSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 20 l. S.O. de Kalouga, ch.l. du district du même nom, sur la Touréa, dans laquelle 2 pet. riv. viennent se jeter dans la v. même; elle a 4 égl. La princ. industrie des habitans consiste à voyager dans les v. de l'emp., où ils achètent chanvre, huile, blé, suif et bestiaux, qu'ils revendent ensuite à Moscou. Il se tient dans cette v. un gr. marché qui commence le 2 juillet, et dure une semaine. 1,600 habitans. (Vsev.).

MESTIZOS ou MÉTIS, nom que l'on donne en Am. aux personnes issues d'Européens et d'Indiens, et *vice-versâ*. Cette caste se trouve aujourd'hui plus nombreuse que celle des Indiens indigènes; toujours disposés à la révolte, ils sont très-dangereux pour les maîtres du Nouveau-Monde; leurs mœurs sont gén. dépravées : avec des talens naturels et les meilleures dispositions pour les sciences et les arts, ils donnent presque tous dans le travers. (Alcedo).

MESTO, fl. de la Turq. d'Eur. (Romélie), qui se rend près du cap Asperosa, dans le golfe de la Cavale.

MESTRE, ville d'Ital., R. Lomb.-Vén., gouvt, délégation et à 4 l. O.N.O. de Venise. 6,000 hab.

MESTRE ALVARO, montagne de l'Am.-Mér., Brésil (Espiritu-Santo), la plus haute de cette côte, dont elle est éloignée de 4 l., entre le Carahype et les Magos; sa forme est ronde, couverte de masses de roches, et en partie de forêts entre lesquelles le sol est cultivé. Cette montagne est célèbre par les baumiers qui y croissent. On soutient qu'elle avait autref. un volcan. (Cazal).

MESURACA, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), à 13 l. E.p.N. de Nicastro. 2,300 hab. (Ed. Gaz.).

MESURADO, cap d'Afr., côte des Graines, formé par une mont. haute de 400 p., escarpée du côté de l'O. et du N.O.; dans les autres directions il s'abaisse en pente très-douce. La mont. ressemble à celle de Sierra-Leone. Lat. N. 6° 25'. Long. O. 12° 56' 15".

MESURADO, riv. d'Afr., Guinée-Sup., semble prendre sa source dans les mont. de Kong, baigne la front. or. de la côte de Sierra-Leone; elle a un cours très-rapide en ligne dr., et débouche dans l'Atl.

MESURATA, v. d'Afr., Barbarie, prov. et à 50 l. E.p.S. de Tripoli, près de la mer et du cap du même nom, au débouché de plus. golfes, est sit. au milieu de palmiers, d'oliviers, de jardins, de champs de seigle. Elle a des maisons éparses de 10 p. au-dessous du sol, qui s'écroulent souvent même avant la saison des pluies. Les hab. vivent des prod. de la terre et du comm. de tapis. Des caravanes partent de cette v. pour le Fezzan, où elles portent toiles de coton, camelots, tapis et verroterie de Venise. Lat. N., du cap, 32° 25' 25". Long. E. 12° 49' 20". (*Nouv. Ann. des Voy.*, t. XV).

MESURIL, gr. b. d'Afr., sur la péninsule de Caboceiro, en face de Mozambique : c'est là que sont les maisons de plaisance du gouvt et des plus riches hab. de Mozambique. (Ed. Gaz.).

MESVES, b. de Fr. (Nièvre), arr. et à 3 l. S. de Cosne, avec forges, martinets et aciéries. 650 hab.

MESVRES, vge de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S. d'Autun, sur le Mesvrin. 600 hab.

META, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prend sa source dans les mont. vis-à-vis de Bogota, et courant au S.E. à travers la prov. de S.-Juan de los Llanos, se grossit du Pachiquiaro, de l'Upia, du Cravo, du Pauto, du S.-Juan de los Llanos, de l'Ariporo et du Chire, dans le district de Casanare. Avant de se jeter dans l'Orénoque elle coule si doucement qu'on peut à peine s'apercevoir de son cours, qui est d'env. 150 l. Ses bords sont surtout habités par des Indiens ennemis de l'industrie et de la civilisation. (Alcedo).

METCHA-CRASIVAIA, riv. assez consid.

de la Russie d'Eur. (Toula), parcourt les districts de Bogoroditsk et d'Efremov, après quoi elle entre dans le gouvt de Tambof, district de Lebedjan, où elle se jette dans le Don. (Vsev.).

METELAR, île d'Asie, une des Laquedives, dans l'océan Indien. Lat. N. 11° 42'. Long. E. 70° 56' 45". (Purdy).

METELEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 9 l. N.O. de Munster, seigr. de Horstmar, cle et à 2 l. O.p.S. de Steinfurt, près de la Vechte, avec une manuf. de toile. 1,500 hab. (Stein).

MÉTELIN, sandjak, *v.* Lesbos.

METELIN ou **MIDILLU** (*Lesbos*), île de la Turq. d'Asie, une des plus gr. et des plus imp. de l'Archipel, a 20 l. de long sur 15 de large, et est montagneuse et boisée. Le mont *Olympe* s'élève au milieu de l'île. Elle jouit d'un beau climat et d'un air doux; on y ressent en été une chaleur très-forte, et le sirocco y règne souvent. Cette île, évidemment d'origine volcanique, en présente plus ou moins de traces dans ses mont., qui prouvent qu'un feu souterrain l'a lancée du sein de la mer. Ses princ. prod. consistent en coton, soie, huile d'olive; il y croît peu de blé, et l'on va chercher sur la côte d'Asie celui nécessaire à sa consommation; elle récolte des légumes et des fruits. Le vin y est rare, et son anc. célébrité lui a survécu. L'éducation des abeilles fournit miel et cire. C'est la patrie de Sapho, du sage Pittacus et des deux frères Barberousse. Lat. N. 39° 4' 19". Long. E. 24° 1' 53". — 40,000 hab. (Ed.Gaz., Gauttier).

METELIN (*Mitylène*), v., ch.l. de l'île ci-dessus, a un port défendu par une citadelle. On voit dans ses env. des restes de monumens antiques.

METEPEC, v. de l'Am.-Sept. (Mexique), ch.l. d'un distr. du même nom, est habitée par 60 familles d'Espagnols et métis, et env. 900 Indiens. Dist. 11 l. de Mexico. (Ed.Gaz.).

METHILL, petit port d'Éc. (Fifeshire), dans le golfe de Forth. En 1803 il fut comblé par un ouragan qui renversa la jetée de l'E.; mais depuis on l'a rétabli. Dist. 1 tiers de l. O. de Leven. 400 hab. (Ed.Gaz.).

METHVEN, vge d'Éc., cté et à 2 l. O.N.O. de Perth, est rem. par la défaite du roi Robert Bruce, en 1306, par les Anglais commandés par le comte de Pembroke. Ses hab. sont tisserands. 2,100 hab. (Ed.Gaz.).

METHY-LAKE, fort de l'Am.-Sept. Lat. N. 56° 24' 20". Long. O. 111° 43' 19". (Franklin).

MÉTIS, *v.* Mestizos et Mexique.

METROPOLI (*Gortynia*), v. de la Turq. d'Eur., île et à 8 l. S. de Candie, autref. siége d'un arch., avait une égl. métropolitaine dédiée à Titus, l'ami de St-Paul, qui, a ce que l'on croit, y fit sa résid. (Woac.).

METSTRATZEIM, pet. v. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 5 l. ½ N. de Schelestatt. 1,400 hab.

METTA, presqu'île de l'Afr. or., sur la côte d'Ajan. Lat. N. 11° 28'. Long. E. 46° 30' 45". (Purdy).

METTAGA, v. de la Grèce, entre Orchomène et Carstena, à 7 l. N.O. de Tripolitza. 800 hab. (Ed.Gaz.).

METTEREN, vge de Fr. (Nord), arr. et à 5 l. ½ E. d'Hazebrouck. Elle a des ateliers de bienfaisance. 2,300 hab.

METTERNICH, vge d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. et cle de Coblentz, avec 1 fabr. de sel ammoniac. C'est la source de la maison des comtes du même nom. 580 hab. (Stein).

METTIJAH, vaste plaine d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, immédiatement derrière la cap. On vante sa fert. et sa beauté au-dessus de toute description; on y récolte ce qu'il y a de meilleur en chanvre, alkenna, légumes, riz, fruits et grains de toute espèce. (Ed.Gaz.).

METTRAY, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 2 l. N.O. de Tours. 1,100 hab.

METTSECOUBÉ, îlot ou rocher percé d'Afrique, dans la Médit., sur les côtes d'Alger, à 2 l. N. de Bougie. C'est-là, dit-on, que le fameux Raimond Lulle se retirait souvent pour méditer, pendant sa mission en Afrique. (Woac.).

METZ, v. de Fr., ch.l. du dépt de la Moselle, siége de la préf., d'un év., d'une cour royale, d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., ch.l. de la 3e division militaire, est gr., très-forte et sit. au confl. de la Moselle et de la Seille, dans un bassin magnifique. Elle possède 1 académie universitaire, 1 coll. royal, 1 célèbre école royale d'artillerie et du génie, plus. sociétés savantes, 1 cab. d'histoire naturelle, 1 jardin botanique. Elle doit ses nouvelles et immenses fortifications aux maréchaux de Vauban et de Belle-Isle. On rem. les casernes, l'arsenal d'artillerie, les promenades, l'hôpital, l'hôtel de-ville, le bâtiment du gouvt, la cathéd., un des plus beaux édifices gothiques, de 363 p. de long sur 75 de large, et dont la tour a 345 p. de haut; l'hôtel de la préf., la salle de spectacle, la bibl. publique de 60,000 vol. Il s'y fait un gr. comm. de vins, de bière, de meubles, de cuirs, de bois et de fer. Son industrie consiste en fabr. de draps, flanelles et d'étoffes de laines. Metz était une cité de la Gaule, que les Romains décorèrent de monumens. Attila la ruina en 452; les Francs s'en emparèrent sous Childeric: Thierry, fils de Clovis, roi d'Austrasie, en fit la cap. de ses états en 511; Henri-l'Oiseleur s'en rendit maître en 923. Cette v., en 1444, soutint seule, avec ses propres forces, un siége de 3 mois contre les armées réunies de Charles VII et de René d'Anjou, roi de Sicile et duc de Lorraine. En 1552 Charles-Quint l'assiégea à la tête de 100,000 hommes, et après 65 j. d'efforts inutiles, il fut forcé à la retraite par le duc de Guise qui défendait la place. Patrie de Leclerc, dessinateur et graveur, du maréchal Fabert, du général Lasalle; de Pilastre de Rosier, célèbre aéronaute qui périt dans un voyage aérien; de Swebach, peintre. Dist. 79 l. E.p N. de Paris. Lat. N. 49° 7' 10". Long. E. 3° 50' 13". — 45,276 hab.

METZ-EN-COUTURE, vge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 7 l. S.E. d'Arras. 1,200 hab.

METZENSEIFEN (H. et B.), 2 v^{ges} de Hongrie (c^{le} en-deçà de la Theiss), comitat d'Abaujvar; le premier a 1,600 hab., mais le Bas en compte 3,000. Ils sont industrieux, taillent des pierres à fusil, font des outils en fer et des instrumens aratoires. (Stein).

METZÉRAL, v^{ge} de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 6 l. O.S.O. de Colmar, recèle des mines d'antimoine. 1,150 hab.

METZERWISE, v^{ge} de Fr. (Moselle), ch.l. de cⁿ, arr. et à 2 l. E.S.E. de Thionville. 600 h.

METZINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. sup. d'Urach, avec des manuf. d'étoffes de laine et de toile, des métiers à tricot; à 8 l. S.p.E. de Stuttgard. 3,300 hab. (Stein).

MEU (LE), pet. riv. de Fr., prend sa source dans le dép^t des Côtes-du-Nord, passe à Tremore, Montfort-sur-Meu, Mordelles, et se jette dans la Vilaine, un peu au-dessus de Pontreau, dép^t d'Ille-et-Vilaine, après un cours d'env. 15 l.; elle est navig. sur une étendue de 5,000 mètres, en remontant depuis son emb. (Ravinet).

MEUDON (HAUT-), b. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. ½ E.N.E. de Versailles, bâti sur un coteau très-élevé, avec un chât. royal construit par Philibert Delorme. Sa terrasse a 130 t. de longueur et 33 de largeur. Lenostre a planté ses vastes jardins: un immense et superbe parc en dépend. Le joyeux Rabelais fut curé de Meudon. Le gr. Dauphin, fils de Louis XIV, y mourut en 1711. Marie-Louise et son fils l'habitèrent pendant la fatale campagne de Moscou. Dist. 2 l. O. de Paris. 1,500 h.

MEUDON (BAS-), ham. de la commune ci-dessus, a des fabr. de blanc, la carrière de la Verrerie, qui fait des envois dans toute la Fr., et une verrerie à bouteilles.

MEULAN, pet. v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de cⁿ, arr. et à 7 l. O.N.O. de Paris, agr. sit. sur la rive dr. de la Seine, fabr. cuirs, bonneterie et cardes. Autrefois fortifiée, elle opposa une résistance opiniâtre au duc de Mayenne, qui fut forcé d'en lever le siége. 1,796 hab.

MEULEBEKE, v^{ge} des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. de Bruxelles, a des fabr. de faïence, de potasse et de poudre à tirer, une manuf. et une imprimerie de toiles de coton; en gén., ce v^{ge} prend beaucoup de part au comm. de la cap. 2,000 hab. (De Cloet).

MEULEBEKE, gr. b. des P.-B. (Flandre occ.), arr. et à 4 l. ½ N.p.E. de Courtray, fabrique un gr. nombre de toiles et de dentelles. Dist. 7 l. ¼ S.S.E. de Bruges. 8,000 hab.

MEULLES, v^{ge} de Fr. (Calvados), arr. et à 5 l. S.E. de Lisieux. 1,100 hab.

MEUNG, pet. v. de Fr. (Loiret), bien bâtie, ch.l. de cⁿ, arr. et à 4 l. ½ O.S.O. d'Orléans, sur la rive dr. de la Loire, avec des papeteries, fait un gr. comm. de farines; ses tanneries fournissent à Marseille et jusqu'en Ital. des cuirs estimés. Patrie du poëte Jean Clopinel. 4,606 hab.

MEURS, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 13 l. S.E. de Clèves, auparavant cap. d'une princ. du même nom, dans le d^é de Clèves, sit. près la rive g. du Rhin, est petite, mais bien fortifiée; avec 1 citadelle et 1 gymnase. Elle fabr. des draps et des rubans de soie et de velours. 2,100 hab.

MEURSAULT, v^{ge} de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 2 l. S.O. de Beaune, récolte de bons vins rouges qui se conservent long-temps. (Jullien).

MEURTHE, riv. de Fr., se forme de deux branches, dont la dr. prend sa source à la fontaine Charlemagne, commune du Valtin, et l'autre à Chemalique, commune de Ban-sur-Meurthe, dép^t des Voges: elle coule du S.E. au N.O. dans le dép^t de la Meurthe, arrose à droite Raon-l'Etape, Lunéville, et reçoit du même côté la Vezouze, la Plaine et le Sanon; Elle baigne à g. St-Dié, Rosières et Nancy; reçoit du même côté la Mortagne; et se jette dans la Moselle, à 2 l. ½ au-dessus de Nancy, après un cours d'env. 35 l.; sa partie flottable est de 129,000 mètres, et sa partie navig. de 11,000. (Ravinet).

MEURTHE, dép^t de Fr., borné au N. par celui de la Moselle, à l'E. par celui du Bas-Rhin, au S. par celui des Vosges, à l'O. par celui de la Meuse, a 27 l. de long sur 61 de large, et 323 l. c. Il tire son nom de la Meurthe. La Sarre, la Seille et la Moselle l'arrosent.

Ce dép^t, divisé en 5 arr., 29 c^{ns} et 714 communes, est formé des anc. prov. de la Lorraine et des 3 évêchés.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
NANCY, 8 cantons.	Haroué. Nancy (3 justices de paix). Nicolas (S^t-). Nomeny. Pont-à-Mousson. Vezelize.	125,907
Château-Salins, 5 cantons.	Albestroff. Château-Salins. Delme. Dieuze. Vic.	67,841
Lunéville, 6 cantons.	Baccarat. Bayon. Blamont. Gerbeviller. Lunéville (2 justices de paix).	79,477
Sarrebourg, 5 cantons.	Fenestrange. Lorquin. Phalsbourg. Réchicourt. Sarrebourg.	71,309
Toul, 5 cantons.	Colombey. Domèvre. Thiaucourt. Toul (2 justices de paix).	60,504
	Total....	405,038

Revenu territorial, 22,400,180 francs.

Ce dépt dépend de la 3e division militaire, de la cour royale de Nancy, forme le diocèse de la même v., et nomme 7 membres à la chambre des députés.

Ce pays présente une réunion de coteaux entourés de vallons couverts de bois, de vignes ou de pâturages. Dans la partie or. commencent les Vosges; les collines y sont plus élevées: des rochers y resserrent d'étroites vallées, et des sites pittoresques y charment la vue; mais la température y est rude pendant une partie de l'année. Ce dépt renferme plus. vastes étangs, dont celui de Lindre a 5 l. de tour, et au milieu duquel est sit. Tarquinpol, vge où l'on a trouvé beaucoup d'antiquités. Les cnes qu'arrosent la Seille ont des terres excell.; mais les bords de la Sarre et de la Moselle en offrent de très-médiocres. Le sol, fert. en céréales, légumes, fruits excell., prod. assez de blé pour la consommation, seigle, avoine, lin, chanvre, navette, houblon; 13,500 hectares de vignes fournissent, année commune, 536,000 hectolitres de vin, dont 440,000 sont consommés dans le pays, et le surplus livré au comm.; 183,044 hectares sont plantés en bois. Le sel fait la principale richesse du pays: le bassin de la Seille offre presqu'à chaque pas des sources salées; un banc immense de sel gemme vient d'être découvert près de Vic. On exploite aussi des carrières de belles pierres de taille, de plâtre. L'industrie manufacturière prod. glaces coulées, verres, cristaux, porcelaine, faïence, acide sulfurique, caractères d'imprimerie, cloches, draps, papiers, sucre de betteraves, toiles de chanvre. Elle possède une ferme expérimentale à Roville, à 6 l. S.S.E. de Nancy.

MEURTRE (BAIE DU), dans le Gr.-Océan austral (Nouv.-Zélande). Lat. S. 40° 30', Long. E. 171° 40'. (Cook).

MEURZAC, vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 3 l. ½ S. de Saintes. 1,300 hab.

MEUSE (LA), fl. consid. de Fr., prend sa source au-dessus du vge de Meuse, arr. de Langres, dépt de la H.-Marne, passe à Bourmont, disparait tout à coup au vge de Bazoilles, à 1 l. de Neufchâteau; elle arrose Domremy, Vaucouleurs, Commercy, Saint-Mihiel, Verdun, Dun, Stenay, Mouzon, Sedan, Mézières, Charleville, Monthermé, Revin, Fumay et Givet; au-dessous de cette dernière ville elle entre dans le R. des P.-B., passe à Dinant, Namur, Liége, Maëstrick, Ruremonde, Vanloo et Ravenstein; à 6 l. au-dessous de cette ville ce fleuve s'unit à deux reprises avec le bras du Rhin qui porte le nom de *Wahal*, et prend le nom de *Merwe*; à Dordrecht il se divise en 2 bras, dont l'un conserve le nom de Meuse, l'autre, qui continue de porter le nom de Merwe, passe à Rotterdam; ces 2 bras se joignent à une assez gr. dist., vis-à-vis de Wardingen, et s'embouchent dans la mer du Nord, sous le nom de Meuse, entre la Brille et Gravesend.

Ce fleuve, dont le cours est d'env. 160 l., se grossit du Chiers, de la Semoy, de la Lesse, de la Sambre, de la Roër, de l'Ourthe et de quantité d'autres riv. Il est navig. depuis Verdun, dépt de la Meuse, jusqu'à la front., sur une étendue de 209,600 mètres; et depuis cet endroit, jusqu'à son emb., la navig. s'étend sur une longueur de 300,000 mètres. (Ravinet).

MEUSE, dépt de la Fr., borné au N. par ceux des Ardennes, de la Moselle et les P.-B.; à l'E. par les depts de la Moselle et de la Meurthe, au S. par ceux des Vosges et de la Haute-Marne, à l'O. par ceux de la H.-Marne, de la Marne et des Ardennes, tire son nom de la Meuse.

Ce dépt a 34 l. de long sur 17 de large, et 316 l. carrées. Il comprend, 4 arr., 28 ctons et 589 communes, est formé de la Lorraine, des Trois-Évêchés, du Barrois et du Clermontois.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
BAR-LE-DUC, 8 cantons.	Ancerville. Bar-le-Duc. Ligny. Montier-sur-Saulx. Revigny. Triaucourt. Vaudecourt. Varincourt.	80,581
COMMERCY, 7 cantons.	Commercy. Gondrecourt. Pierrefitte. Mihiel (St-). Vaucouleurs. Vigneulles. Void.	81,796
MONTMÉDY, 6 cantons.	Damvillers. Dun. Montfaucon. Montmédy. Spincourt. Stenay.	65,568
VERDUN, 7 cantons.	Charny. Clermont. Étain. Frênes-en-Voivre. Souilly. Varennes. Verdun.	78,394
	TOTAL....	306,339

Revenu territorial, 14,281,000 francs.

Ce dépt dépend de la 2e division militaire, de la cour royale de Nancy, forme le diocèse de Verdun, et nomme 4 membres à la chambre des députés.

Le sol de ce pays produit céréales en abondance, assez de grains pour la consommation, vins estimés: on cultive chanvre, lin, navette, légumes, groseilles. Les bords de la Meuse offrent de superbes prairies. On y exploite de nombreuses mines de fer, d'excellentes carrières de pierres de taille propres aux grandes constructions. L'industrie consiste dans l'apprêt du fer, la filature et le tissage en gr. du coton et de la laine, et dans les fabr. de verres, papiers, dentelles, huile de graines, dragées et confitures recherchées. Ce dépt ren-

ferme 181,000 hectares de forêts et 13,100 hectares de vignes.

MEUSELWITZ, bourg d'All., dᵉ de Saxe-Cobourg-Gotha, baill. et à 3 l. N.O. d'Altenbourg, sur le Schnauder, avec 1 beau chât., 1 fabr. de pipes. 800 hab. (Stein).

MEUSNES, vᵍᵉ de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 11 l. S. de Blois; il y a des carrières considérables de silex qui fournissent une innombrable quantité de pierres à fusil. 750 hab.

MEUX, vᵍᵉ de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 2 l. ½ E. de Jonzac. 1,200 hab.

MEUZIRITCHI, v. ou bourg de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 1 l. ½ S.O. d'Ostrog. 5 à 600 hab.

MEW, île sur la côte N.E. d'Irl., avec un fanal au N. de Copeland. Lat. N. 54° 40′ 30″. Long. O. 7° 44′ 15″. (Malham, Dccom).

MEWAR, v. Oudipour.

MEWAR, division rajepoute de l'Asie, Hindoustan (Adjemire), sit. entre les 25ᵉ et 26ᵉ de latitude N., appartient maintenant au raja d'Oudipour. C'est un plateau égal en élévation à la partie méridionale du Malva, c'est-à-dire, à 2,000 p. env. au-dessus de la mer. On y trouve quelques mines de fer et de cuivre. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

MEWBURN (CAP), cap sur la côte du Groënland. Lat. N. 72° 12′. Long. O. 24° 14′ 15″. (Scoresby).

MEWE ou GNIEW, ville d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), régence, cᵉˡᵉ et à 4 l. ½ N.O. de Marienwerder, sur la rive g. de la Vistule, renferme 1 faub., 2 égl., 1 manuf. de draps, 1 brasserie, 1 distill. d'eau-de-vie, comm. en blé. Dist. 13 l. S.S.E. de Dantzick. 2,000 hab. (Stein).

MEWSTONE, petite île sur la côte sept. de la Nouv.-Holl., la plus mér. de la Terre de Diémen. Lat. S. 43° 48′ 0″. Long. E. 144° 7′ 0″. (Malham, *Connaissance des Temps*).

MEXICAL, riv. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, prend sa source près de la côte sept., coule vers ce même point, et se jette dans la riv. d'Yaque. (Alcedo).

MEXICALCINGO, v. de l'Am.-Sept., Mexique, située à 2 l. ½ S.E. de Mexico, dans une sit. agr. et fert. On passe par cette ville pour se rendre à Mexico, soit par eau, soit par terre. Lat. N. 19° 21′ 23″. Long. O. 101° 24′ 45″. ((Alc., De Humboldt).

MEXICANA, v. Mermentau.

MEXICO, v. de l'Am.-Sept., cap. du Mexique et de toute la Nouv.-Esp., n'est plus, comme au temps de la conquête, située au milieu d'un lac. La nouv. v., quoique à la même place, se trouve sur un terrain très-uni, et consid. éloignée des lacs dont les eaux se sont retirées. Cette différence de sit. provient uniquement de la diminution des eaux du lac de Tezcuco. Cette cité forme un gr. carré qui s'étend du N. au S. et de l'E. à l'O. d'env. 1 l. ½. La ville est d'ailleurs bien moins grande que ne l'était Tenochtitlan sous le dernier des Montezuma; pendant plus d'une heure on marche entre les ruines de l'anc. ville. On compte Mexico au nombre des plus belles v. que les Européens aient fondées dans les deux hémisphères, par son etendue, le niveau uniforme de ses rues alignées, et la grandeur de ses places publiques: l'architecture y est gén. d'un style assez pur; il y a même des édifices dont l'ordonnance ne déparerait pas les plus belles cap. de l'Eur. De nombreux canaux traversent la v., construite sur pilotis. Les maisons y ont des terrasses au lieu de toits. Cette v. est aussi rem. par la bonne police qui y règne. La plupart des rues avec des trottoirs très-larges, sont propres et bien éclairées par des reverbères. Elle possède 2 hôpitaux, 1 vaste hôtel des monnaies, où l'on a frappé en 1821 pour six millions de dollars. Dans la saison froide la moindre chaleur est de 55 à 70° du thermomètre de Fahrenheit, et la plus gr. de 75° dans l'été. On y rém. plus. établ. scientifiques, dont les princ. sont: l'école des mines, le jardin botanique et l'académie de peinture et de sculpture. La statue équestre, en bronze, du roi Charles IV, qui est élevée sur la grande place, offre un fort beau monument. Les égl. y sont richement décorées: la balustrade de la cathédrale est d'argent massif, ainsi que la statue de la vierge et celles des saints, qui sont ornées de pierres précieuses: on y voit une lampe de même métal, si vaste que trois hommes entrent dedans quand il faut la nettoyer. Des palais, des hôtels, de belles fontaines, de gr. places ornent l'intér. de la ville. Elle est le siége de l'Union mexicaine, du président, du congrès, des autorités de l'État, d'un arch. et d'une université. On distingue au N., près du faub. de l'Alameda, la princ. promenade publique. Cette v., centre d'un vaste comm. entre la Vera-Cruz et Acapulco, possède peu de monumens antiques; on remarque seulement les ruines des aqueducs, la pierre dite des *Sacrifices*, la pierre calandaire, exposée avec la précédente dans la gr. place de la v.; des manuscrits ou tableaux hiéroglyphiques mal conservés dans les archives du palais des vice-rois; enfin, la statue colossale de la déesse *Teo-Yaomiqui*, couchée sur le dos dans une des galeries de l'université. Son industrie consiste en ouvrages d'or et d'argent; toiles peintes, fabr. de draps, savon, tabac, ornemens d'église, etc. Cette v. fut, le 6 décembre 1828, le théâtre d'une révolte et d'un pillage très consid.: 600 hab. y furent tués, et 5 à 600 des plus riches maisons pillées.

La vallée de *Tenochtitlan*, où est situé Mexico, élevée de 6,700 p., et enfermée par une chaîne de mont. porphyritiques, offre un aspect varié et imposant: du haut d'une des tours de la cathéd. on domine une vaste plaine; des champs bien cultivés s'étendent jusqu'au pied de mont. colossales couvertes de glaces perpétuelles. La v. paraît baignée par les eaux du lac de Tezcuco, dont le bassin est entouré de villages et de hameaux. De gr. avenues d'ormes et de peupliers conduisent à la capitale. Deux aqueducs très-élevés traversent la plaine et amènent de l'eau potable de sources qui sont à l'E. de la v.; car l'eau, qui se rencontre partout et à très-peu de profondeur dans le sol de Mexico, est saumâtre comme celle du lac de

Tezcuco. L'air de cette ville est très-vif : on y éprouve souvent des gelées blanches : quelquefois il y tombe de la neige; et même l'eau y gèle pendant l'hiver, mais la glace a à peine l'épaisseur d'une ligne. Lat. N. 19° 25′ 45″. Long. O. 101° 25′ 30″. Dist. 66 l. O. de la Vera-Cruz. 170,000 hab.

Au N.E. de Mexico et du lac de Tezcuco, sur les collines de *Teotihuacan*, on voit les restes imposans de deux pyramides consacrées au soleil et à la lune. La pyramide, ou maison du *Soleil*, a 171 p. de haut sur une base de 645 p.; celle de la *Lune* a 30 p. de moins. Elles sont toutes les deux recouvertes d'un mur de pierre; elles supportent des statues couvertes en lames d'or très-minces. De pet. pyramides en gr. nombre environnent les deux gr.; elles paraissent avoir été dédiées aux étoiles. On remarque un autre monument ancien : c'est le retranchement militaire de *Xochicalco*, non loin de la v. de Cuernavacca; il offre une pyramide tronquée à 5 assises, entourée de fossés, et recouverte de roches de porphyre sur lesquelles, parmi d'autres sculptures, on distingue des hommes assis avec les jambes croisées à la manière asiatique. Toutes ces pyramides sont exactement orientées selon les 4 points cardinaux du monde.

MEXIE (Ste-), riv. d'Afr., sur la côte d'Angola, quelques l. au S. du cap Lopès, à peu près par 1° 30′ de lat. S. (De Grandpré).

MEXILLONES, port de l'Am.-Mér. (Chili), distr. et à 36 l. S.S.O. d'Atacama, sur la côte de la mer du Sud. Lat. S. 23° 5′. Long. O. 72° 55′ 15″. (Malespina).

MEXIMIEUX, gr. b. de Fr. (Ain), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 10 l. ½ E. de Trévoux, est situé dans une position agr. et saine, sur le penchant d'une colline, non loin de la rive dr. de l'Ain. 1,700 hab.

MEXIQUE OU NOUVELLE-ESPAGNE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = En parlant ici de cette contrée, nous prendrons M. de Humboldt pour guide. Ce vaste et puissant État de l'Amérique-Septentrionale est situé entre les 15 et 42° de latitude N., et entre les 89 et 127° de longitude O. Il est borné au N. et au N.E. par les États-Unis, à l'E. par le golfe du Mexique, au S.E. par la mer des Antilles et le Guatimala, au S. et à l'O. par le Grand-Océan et le golfe de Californie ou mer Vermeille. Il comprend env. 1,000 lieues de long sur 300 de large, et 118,478 l. carrées, à raison de 60 habitans par lieue.

NOM. = Le nom de Nouvelle-Espagne ne fut d'abord donné, en 1518, qu'à la province de Yucatan; mais Cortès, dès 1520, étendit cette dénomination à tout l'empire de Montézuma. Ce sultan mexicain n'avait sous sa domination qu'un espace de pays bien moins vaste que le Mexique actuel.

MONTAGNES ET VOLCANS. = « A peine existe-t-il, dit M. de Humboldt, un point sur le globe dont les montagnes présentent une construction aussi extraordinaire que celles de la Nouvelle-Espagne. En Europe, la Suisse, la Savoie et le Tyrol sont regardés comme des pays très-élevés; mais cette opinion n'est fondée que sur l'aspect qu'offre l'agroupement d'un grand nombre de cimes perpétuellement couvertes de neige, et disposées dans des chaînes souvent parallèles à la chaîne centrale. Les cimes des Alpes s'élèvent à 3,900, même à 4,700 mètres de hauteur, tandis que les plaines voisines, dans le canton de Berne, n'en ont que 400 à 600. Cette première élévation, très-médiocre, peut être considérée comme celle de la plupart des plateaux d'une étendue considérable, en Souabe, en Bavière et dans la Nouvelle-Silésie, près des sources de la Wartha et de la Pilica. En Espagne, le sol des deux Castilles a un peu plus de 580 mètres (300 toises) d'élévation : en France, le plateau le plus haut est celui de l'Auvergne, sur lequel reposent le Mont-Dor, le Cantal et le Puy-de-Dôme. L'élévation de ce plateau, d'après les observations de M. de Buch, est de 720 mètres (370 toises). Ces exemples prouvent qu'en général en Europe, les terrains élevés qui présentent l'aspect de plaines, n'ont guère plus de 400 à 800 mètres de hauteur au-dessus du niveau de l'Océan.

La chaîne de montagnes qui forme le vaste plateau du Mexique est la même que celle qui, sous le nom d'Andes, traverse toute l'Amérique-Méridionale; cependant la construction ou charpente de cette chaîne diffère beaucoup au sud et au nord de l'équateur. Dans l'hémisphère austral, la cordillère est partout déchirée et interrompue par des crevasses qui ressemblent à des filons ouverts et non remplis de substances hétérogènes. S'il y existe des plaines élevées de 2,700 à 3,000 mètres (1,400 à 1,500 toises), comme dans le royaume de Quito, et plus au Nord dans la province de los Pastos, elles

ne sont pas comparables en étendue à celles de la Nouvelle-Espagne; ce sont plutôt des vallées longitudinales limitées par deux branches de la grande cordillère des Andes. Au Mexique, au contraire, c'est le dos même des montagnes qui forme le plateau; c'est la direction du plateau qui désigne pour ainsi dire celle de toute la chaîne. Au Pérou, les cimes les plus élevées constituent la crête des Andes; au Mexique, ces mêmes cimes moins colossales, il est vrai, mais toutefois hautes de 4,900 à 5,400 mètres (2,500 à 2,770 toises), sont ou dispersées sur le plateau, ou rangées d'après des lignes qui n'ont aucun rapport de parallélisme avec l'axe principal de la cordillère. Le Pérou et le royaume de la Nouvelle-Grenade offrent des vallées transversales dont la profondeur perpendiculaire est quelquefois de 1,400 mètres (700 toises). C'est l'existence de ces vallées qui empêche les habitans de voyager autrement qu'à cheval, à pied ou portés sur le dos d'Indiens appelés *cargadores*. Dans le royaume de la Nouvelle-Espagne, au contraire, les voitures roulent depuis la capitale de Mexico jusqu'à Santa-Fé, dans la province du Nouveau Mexique, sur une longueur de plus de 2,200 kilomètres ou 500 l. communes. Sur toute cette route l'art n'a pas eu à surmonter des difficultés considérables. En général, le plateau mexicain est si peu interrompu par les vallées, sa pente est si uniforme et si douce, que jusqu'à la ville de Durango, située dans la Nouvelle-Biscaye, à 140 l. de distance de Mexico, le sol reste constamment élevé de 1,700 à 2,700 mètres (850 à 1,350 toises) au-dessus du niveau de l'Océan voisin: c'est la hauteur des passages du Mont-Cenis, du Saint-Gothard et du grand Saint-Bernard.

Tout l'intérieur du Mexique forme un plateau immense, élevé de 2,000 à 2,500 mètres au-dessus du niveau des mers voisines, et dont la crête occupe le centre même de l'isthme mexicain. La chaîne de montagnes colossales qui composent ce vaste plateau peut être considérée comme une prolongation des Andes du Pérou. Une crête hérissée de cônes volcaniques longe la côte occidentale depuis le lac Nicaragua jusque vers la baie de Tehuantepec; mais dans la province d'Oaxaca elle occupe le centre: depuis le 18 au 20°, dans les provinces de la Puebla et de Mexico, la cordillère se dirige du S. au N., et se rapproche des côtes orientales.

C'est dans cette partie du grand plateau, entre la capitale et les villes de Cordova et de Xalapa, que paraît un groupe de montagnes qui rivalisent avec les plus élevées du continent. Les principales cimes sont le Popocatepetl ou Montagne Fumante; l'Iztaccihualt ou la Femme Blanche; le Citlaltepetl ou Pic d'Orizaba, le Nevado de Toluca, et le Nauhcampatepetl, ou le Coffre de Perote: plus au N. du parallèle du 19°, près les ruines célèbres de Zimapac et du Doctor, la cordillère prend le nom de *sierra Madre;* s'éloignant de nouveau de la partie orientale du royaume, elle court au N. O. vers Guanaxuato: au N. de cette ville, regardée comme le Potosi du Mexique, la sierra Madre s'élargit considérablement. Bientôt elle jette trois branches, dont la plus orientale se dirige vers les mines de Charcas et de Catorce, pour se perdre dans le nouveau royaume de Léon. La branche occidentale occupe une partie de l'intendance de Guadalaxara. Depuis Bolanos elle s'abaisse rapidement, et se prolonge par Culiacan et Arispe, jusqu'aux bords du Rio Gila, sous le 38°. Elle s'élève considérablement dans la Tarahumara, près du golfe de Californie, où elle forme les montagnes de *Pimeria* alta, célèbres par des lavages d'or. La troisième branche de la sierra Madre occupe toute l'étendue du Zacatecas. Elle court dans la Nouvelle-Biscaye par Durango et le Parral, jusqu'à la sierra de los Mimbres, traverse le Nouveau-Mexique, et se joint aux montagnes de la Grûe et de la sierra Verde. C'est la crête de cette branche centrale de la sierra Madre, qui partage les eaux entre le Grand-Océan et la mer des Antilles.

Fidler, Mackenzie, Pikes, Long et James ont examiné la continuation de cette chaîne entre les 37 et 68° de lat. N.: dans ces régions boréales les Andes d'Anahuac portent les noms de *monts Rocheux* (stony Mountains); elle sont hérissées de pics granitiques décrits par les voyageurs américains, sous le nom de Spanish-peak, James-peak, Bighorn, de 37° 20' à 40° 13' de latitude N., et qui s'élèvent de 1,600 à 1,870 toises. Plus loin, au N. des sources de la Plate, les monts Rocheux paraissent s'abaisser beaucoup par les 46° 45' et 47°; puis ils s'exhaussent de nouveau entre les 47° et 48°. Leurs crêtes atteignent 1,200 à 1,300 toises, leurs cols près de 900 toises. Entre les sources du Missouri et de la rivière de Lewis, un des affluens de la Columbia, les cordillères s'élargissent prodigieusement, et forment un coude qui rappelle celui du nœud du Cusco, latitude S. 14° 30'. Elles se prolongent vers l'embouchure de la rivière Mackenzie, à 69° 5' de latitude N., après avoir

atteint, depuis la Terre-de-Feu ou depuis l'écueil de Diego Ramirez, latitude S. 56° 33', une longueur de 3,700 l. Cette longueur des Andes égale la distance qu'il y a du cap Finistère en Galice au cap Nord-Est (Tschuktschoi-noss) de l'Asie. De toutes les chaines du globe, celle des Andes est la plus continue, la plus longue et la plus constante dans sa direction du S. au N. et au N.O.

Le volcan de Colima, dans l'intendance de Guadalaxara, le plus occidental de la Nouvelle-Espagne, vomit des cendres et de la fumée.

Outre les volcans enflammés de Popocatepetl et d'Orizaba, dont nous avons parlé plus haut, on remarque celui de Tuxtla, adossé à la sierra de St-Martin, à 4 l. S.E. de la Vera-Cruz; le volcan de Jorullo. *Voyez* dans l'introduction, t. I, les tableaux des volcans et de leurs éruptions, pages lvij et lxiij.

SOL, ASPECT DU PAYS ET CLIMAT. = Le Mexique présente des plaines plus étendues que celles du Pérou, et d'une surface non moins uniforme, tellement rapprochées les unes des autres, que sur le dos prolongé de la cordillère d'Anahuac elles ne forment qu'un seul plateau : tel est celui compris entre les 18 et 50° de latitude N. Sa longueur égale la distance que l'on aurait à parcourir de Lyon jusqu'au tropique du Cancer, en traversant le grand désert africain. Le plateau du Mexique s'incline insensiblement vers le N. Les voyageurs ont observé que le terrain s'abaisse visiblement vers le Nouveau-Mexique et vers les sources du Rio Colorado.

Au N. du grand plateau de Queretaro commencent les vastes plaines de S. Juan del Rio, de Queretaro et de Zelaya, plaines fertiles remplies de villages et de villes considérables. Elles portent le nom de *baxio* (basses terres), et cependant leur hauteur moyenne égale celle de la cime du Puy-de-Dôme, en Auvergne : elles ont près de 30 lieues de long, et s'étendent jusqu'au pied des montagnes métallifères de Guanaxuato. D'immenses plaines qui paraissent autant de bassins desséchés d'anciens lacs, se suivent les unes les autres, et ne sont séparées que par des collines qui à peine s'élèvent de 200 à 250 mètres au-dessus du fond de ces mêmes bassins.

Les quatre plateaux comprenant les quatre bassins ou vallées qui environnent la capitale du Mexique, diffèrent autant par le climat que par leur élévation au-dessus de l'Océan : chacun d'eux offre une culture différente; le quatrième, qui est la vallée d'Istla, de 504 toises, le moins élevé, est propre à la culture de la canne à sucre; le troisième, la vallée d'Actopan, de 1,009 toises, à celle du coton; le second, la vallée de Tenochtitlan, de 1,168 toises, à la culture du blé d'Europe, et le premier, celui de Toluca, de 1,340 toises, à des plantations d'agaves.

En général les côtes et les plaines arides de l'Amérique équinoxiale doivent être regardées comme saines, malgré l'ardeur excessive du soleil, dont les rayons perpendiculaires sont réfléchis par un sol presque dénué de végétation. Les individus d'un âge mûr, principalement ceux qui approchent de la vieillesse, ont peu à redouter des régions ardentes et sèches à la fois. On attribue sans fondement à ces régions une grande insalubrité : on ne voit la mortalité considérable parmi les enfans et les jeunes gens, que là où une température très-élevée se trouve accompagnée d'une excessive humidité : des fièvres intermittentes règnent le long de toute la côte du golfe Mexicain, depuis la bouche d'Alvarado jusqu'à Tamiagua, Tampico et aux plaines du Nouveau Santander. La pente occidentale de la cordillère du Mexique et les côtes de la mer du Sud, depuis Acapulco jusqu'aux ports de Colima et de San-Blas, sont également malsaines. On peut comparer ce terrain humide, fertile et insalubre, à la partie maritime de la province de Caracas, qui s'étend depuis la Nouvelle-Barcelone jusqu'à Portocabello. Les fièvres tierces sont le fléau de ces contrées, que la nature a ornées de la végétation la plus vigoureuse et la plus riche en productions utiles. Ces maladies exercent d'autant plus de ravages, que les indigènes laissent les malades dans l'abandon le plus affligeant: ce sont les enfans des Indiens surtout qui deviennent les victimes de cette coupable insouciance. Dans la région chaude et humide la mortalité est si grande, que la population n'y fait presque pas de progrès sensibles, tandis que dans les régions froides et tempérées de la Nouvelle Espagne (et ces régions occupent la plus grande partie du Mexique), le rapport des naissances aux décès est comme 183 est à 100, même comme 200 est à 100. D'après ce que nous avons dit ci-dessus, on peut diviser les variétés de climat qui règnent dans le Mexique, en trois zones, savoir : la froide, *tierras frias*; la tempérée, *tierras templadas*; et la région chaude, *tierras calientes*. Les régions appelées froides, *tierras frias*, ne jouissent que d'un climat égal à celui de la France et de la Lombardie; la végéta-

tion y est même beaucoup moins vigoureuse, le soleil n'échauffant pas assez l'air raréfié des montagnes. Le climat paraît rude et désagréable à l'habitant du nord de l'Europe : telles sont les hauteurs de Guchilaque et les plaines de Tolma, où l'olivier ne porte aucun fruit; aussi la température des régions équinoxiales du Mexique et du Pérou dépend-elle bien moins de la latitude géographique que de l'élévation du sol au-dessus de la surface des mers.

Sur la pente de la cordillère, à la hauteur de 1,200 à 1,500 mètres, règne perpétuellement une douce chaleur; c'est la région que les indigènes appellent *tierras templadas* : c'est le beau climat de Tasco, Xalapa et Chilpazingo, trois villes célèbres par la salubrité de leur climat et l'abondance des arbres fruitiers. Dans la région équinoxiale on ne connaît que deux saisons, celle des pluies, qui commence au mois de juin, et finit en septembre ou octobre; celle des sécheresses, qui dure 8 mois, depuis octobre jusqu'à la fin de mai.

Les côtes maritimes seules jouissent de cette chaleur soutenue nécessaire aux productions des Antilles. Aussi les indigènes nomment-ils *tierras calientes* ces régions fertiles où le sucre, le coton, les bananes et l'indigo viennent en abondance : mais pour peu que les Européens non acclimatés s'y réunissent dans des villes populeuses, l'invasion du *vomito prieto*, ou fièvre jaune, change ces belles contrées en un séjour mortel. Cependant, à l'exception de quelques ports de mer et de quelques vallées profondes et humides, la Nouvelle-Espagne passe pour un pays éminemment sain : une chaleur sèche et invariable est très-favorable à la longévité.

Toute la côte orientale de la Nouvelle-Espagne doit être considérée comme une digue contre laquelle les vents alisés et le mouvement perpétuel des eaux de l'E. à l'O. jettent des sables que l'Océan agité tient suspendus. Ces sables amoncelés par le tournoiement des eaux, depuis la péninsule de l'Yucatan jusqu'aux bouches du Rio-del-Norte et du Mississipi, rétrécissent insensiblement le bassin du golfe du Mexique, en agrandissant le continent. Toute cette côte orientale, depuis les 18 et 26 degrés de latitude N., est hérissée de barres : des vaisseaux qui tirent au-delà de 52 centimètres d'eau ne peuvent passer sur aucune de ces barres sans courir risque de toucher.

Des tempêtes violentes rendent les côtes orientales et occidentales de l'isthme inabordables pendant plusieurs mois, en empêchant presque toute navigation dans ces parages. Les vents du N.O., appelés *los Nortes*, soufflent dans le golfe du Mexique depuis l'équinoxe d'automne jusqu'à l'époque du printemps. Sur les côtes occidentales la navigation est très-dangereuse dans les mois de juillet et d'août : des ouragans terribles, venant du S.O., y règnent.

HYDROGRAPHIE.

MERS, GOLFES, BAIES ET CAPS. = Trois mers baignent le Mexique : celle des Antilles, le Grand-Océan et le golfe de Californie, nommé aussi mer Vermeille ou mer de Cortès. On voit sur la côte occidentale les baies de la Paz et de Mulege; ce golfe renferme les îles de S. Ignacio, de S. Inès, de Tiburon, de S. Francisco et de S. Jose.

Le golfe de Tehuantepec, dans le même océan, qui forme en partie l'isthme de même nom, baigne la côte de l'état d'Oaxaca. Le Grand-Océan forme encore dans le Mexique, sur la côte de la Nouvelle-Californie, le vaste port de Saint-François.

Le golfe du Mexique forme la baie de Campêche, sur la côte occidentale de la presqu'île de Yucatan. Le golfe de Honduras, qui baigne au S.E. la même presqu'île, est une division de la mer des Antilles. Au N. de l'embouchure du Rio del Norte, sur la côte de l'état de S.-Luis-Potosi, gisent les baies de Trinidad, de S. Bernardo, de S. Josef, bordées au S. par quelques îles longues et étroites, qui les séparent du golfe du Mexique.

Parmi les caps nous citerons les suivans, les plus connus : le cap Mendocino, dans la Nouvelle-Californie; le cap S. Lucas, qui détermine l'extrémité méridionale de la Vieille-Californie; le cap Corrientes, dans l'état de Xalisco; le cap Catoche, qui forme l'extrémité N.E. de l'Yucatan.

RIVIÈRES. = La Nouvelle-Espagne manque de rivières navigables, et souffre de la disette d'eau. La forme étroite du continent et la pente rapide des cordillères, donnent plutôt naissance à des torrens qu'à des fleuves. Toutefois quelques rivières qui arrosent les provinces intérieures et la partie méridionale, peuvent devenir intéressantes pour le commerce. Parmi les premières on remarque le Rio del Norte, le Rio Colorado de Occidente, le Rio Colorado de Texas, la rivière Brazos de Dios, la rivière Sabine, qui sert de limite de ce côté entre le Mexique et les États-Unis.

Les autres rivières du Mexique sont : le Rio Guasualco et le Rio d'Alvarado, qui peuvent faciliter la communication avec l'ancien royaume de Guatimala; le Rio Montezúma, qui porte les eaux des lacs de la vallée de Tenochtitlan au Rio Panuco, destiné à réaliser un jour le grand projet de navigation intérieure, depuis Mexico jusqu'à la côte occidentale; et enfin le fleuve Santiago, par lequel s'établirait facilement une communication commerciale avec le port de San-Blas que baigne l'océan Pacifique.

LACS. = Le Mexique abonde en lacs ou lagunes, reste de ces immenses bassins d'eau qui ont existé jadis dans les grandes et hautes plaines de la cordillère mexicaine; les principaux sont le lac Cayman, dans la partie S.E. de Chihuahua; le lac Chapala, dans l'état de Xalisco, qui s'écoule dans le Grand-Océan par le Rio Grande. Les lacs de la belle vallée de Mexico, qui couvrent le quart de sa surface, et dont les principaux sont les cinq lagunes de S. Christoval, de Chalco, de Tezcuco, de Zumpango et de Xochimilco. Parmi les autres lacs nous citerons celui de Terminos, dans le Yucatan; le lac de Pascuaro, dans l'intendance de Valladolid; ceux de Nextitlan et de Parras, dans la Nouvelle-Biscaye.

L'isthme de Tehuantepec, au S.E. de la Vera-Cruz, est le point de la Nouvelle-Espagne dans lequel le continent présente le moins de largeur. On y a compté, depuis l'Atlantique jusqu'à la mer du Sud, 45 l. Les sources rapprochées des rivières de Guasualco et de Chimalapa paraissent favoriser le projet d'un canal de navigation intérieure, projet dont le comte de Revillagigedo, l'un des vice-rois les plus zélés pour le bien public, s'est occupé pendant long-temps.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Le sol de ce grand pays produit en abondance toutes les nécessités et les superfluités de la vie : il fournit des céréales, du maïs, du riz, du vin, des lentilles, des fèves, des olives, du sucre, des oranges et beaucoup d'autres fruits; du lin, du coton, du poivre, du safran, de la cannelle, des cocos, du cacao, de la vanille, de l'indigo, de la cochenille, de la soie, du jalap, de la salsepareille et du miel. M. de Humboldt assure, d'après la fertilité du sol, qu'un demi-hectare planté en bananiers nourrit 50 individus pendant un an, et qu'un terrain de 100 mètres peut rapporter par an plus de 2,000 kilogrammes de blé, tandis que la même quantité de terre ensemencée en ce céréale ne produit que la nourriture de deux hommes. La partie la plus fertile du plateau du Mexique est celle qui s'étend depuis Queretaro jusqu'à la ville de Léon. Ces plaines élevées s'étendent en longueur de 30 lieues sur 8 à 10 de largeur. Le blé rapporte 35 à 40 pour 1, et plusieurs grandes fermes peuvent compter sur 50 à 60 pour 1. La même fertilité prévaut dans les champs, depuis le village de Santiago jusqu'à Yurirapundaro, dans l'intendance de Valladolid. Dans les environs de Puebla, Atlisco et Zelaya, et dans une grande partie des environs de Mechoacan et de Guadalaxara, le produit s'élève de 20 à 30 pour 1; à Cholula la moisson est de 30 à 40, mais elle excède souvent 70 à 80 pour 1. Dans la vallée de Mexico le maïs donne 200, et le blé 18 à 20. Il existe une différence énorme entre le produit des terres arrosées et celui de celles qui ne le sont pas, et M. de Humboldt vit, dans les environs de Zelaya, les terres baignées par les saignées du Rio Grande, rapporter 50 pour 1, tandis que celles qui ne jouissaient pas du bienfait de l'irrigation ne produisaient que 15 à 20. Le Mexique possède maintenant tous les arbres fruitiers des jardins de l'Europe. Le plateau central produit en profusion cerises, prunes, pêches, abricots, figues, raisins, melons, pommes et poires. Le voyageur voit avec surprise, au Mexique et dans d'autres parties de l'Amérique-Méridionale, les tables des riches habitans chargées en même temps des fruits de l'Europe centrale et des plus précieuses productions des tropiques.

Parmi les plantes propres à l'Amérique espagnole septentrionale, on distingue le cactier sur lequel se nourrit l'insecte qui fournit la cochenille; l'agave d'Amérique, appelé *magney* par les Mexicains; ils le cultivent, et en retirent un suc qu'ils font fermenter, et qui est leur boisson ordinaire. Le portlande du Mexique remplace en quelque sorte le quinquina.

Les arbres et arbustes particuliers à ce pays sont ceux qui fournissent les baumes de *Tolu* et de *Copahu*; les bois d'acajou et de campêche, qui abondent sur les côtes d'Honduras et de Campêche; le gayac et le tamarin, l'arbre qui produit le storax liquide, et dont les feuilles ressemblent à celles de l'érable; le *mizquil*, espèce d'acacia qui distille une gomme pareille à la véritable gomme arabique, et dont le fruit est agréable au goût. Le

caout-chou, qui produit la gomme-élastique, est très-abondant. Les naturels en font des ballons avec lesquels on joue en les poussant avec le pied ou le poing. Quoique pesans, ils ont plus d'élasticité que ceux qu'on remplit d'air. On emploie cette substance pour vernir les chapeaux, les manteaux, les bottes et les habits de pluie, que l'on rend imperméables à l'humidité.

ANIMAUX. = Les animaux communs au Mexique sont le porc, l'opossum, l'armadille, les phoques, le raton, le vorace tapir, et un petit animal ressemblant à un chien, mais qui étant muet, a donné lieu à l'opinion vulgaire que les chiens du Mexique n'aboyaient pas. On mange la chair de cet animal. On raconte des choses merveilleuses du chat sauvage appelé *ocotochli*: lorsque cet animal guette sa proie, il se couvre de feuilles, gravit ensuite au haut d'un arbre, et pousse des cris lamentables. Il attire ainsi d'autres animaux qui viennent pour le manger: mais il darde sur eux sa langue remplie de venin, et les fait expirer sur-le-champ. Il se garde bien de les manger aussitôt, parce que sa proie est encore infectée de poison, et il attend qu'il soit dissipé. On trouve dans le Nouveau-Mexique deux espèces de bœufs sauvages, dont l'une à bosse et l'autre à poil floconneux. La Californie a des moutons sauvages, des cerfs de haute taille et des chèvres.

Les oiseaux sont si nombreux et si variés, que le Mexique a été appelé le pays des oiseaux. Les aigles et les faucons passent pour supérieurs à ceux d'Europe. Les oiseaux aquatiques pullulent en grande quantité : souvent une troupe de canards sauvages couvre tout une plaine, et ressemble à un immense troupeau de moutons.

Les oiseaux plus petits sont recherchés pour l'éclat de leurs plumages. Les anciens Mexicains les tressaient pour en faire des tableaux; mais l'art de cette mosaïque paraît entièrement perdu. Le plus remarquable des oiseaux chanteurs est l'espèce de rossignol appelé *oiseau moqueur*, parce que ce volatile contrefait le chant de toutes les autres espèces d'oiseaux.

Les reptiles, dans cette contrée, parviennent à des dimensions prodigieuses. Les alligators ou crocodiles ne sont pas moins redoutables que ceux d'Afrique ou d'Asie. Clavigéro parle d'une énorme espèce de grenouille qui pèse une livre, et qui offre un excellent manger. On compte plus de 100 espèces de poissons exquis, sans parler des tortues, des crabes et des écrevisses. Les insectes sont innombrables; mais très-peu sont nuisibles. Le lac de Mexico fourmille d'une espèce de mouche qui dépose ses œufs sur les roseaux en si grande abondance qu'ils y forment de grosses masses. On estime beaucoup ces œufs, qui ont à peu près le même goût que le caviar. On voit souvent les champs ravagés par les sauterelles. Le pays est très-propre à l'éducation des vers-à-soie. On trouve dans les bois des porcs sauvages, dont la soie est fine, blanche et très-forte.

MÉTAUX ET MINÉRAUX. = On trouve dans le Mexique près de 500 endroits célèbres par les exploitations de métaux précieux qui sont dans les environs. Il est probable que ces endroits, appelés *Reals*, renferment plus de 3,000 mines. Ces mines sont divisées en 36 districts ou arrondissemens, auxquels sont préposés autant de conseils des mines.

Le Mexique fournit annuellement à l'Europe et à l'Asie, par les ports de Vera-Cruz et d'Acapulco, 2,500,000 marcs d'argent. Les trois districts de Guanaxuato, de Zacatecas et de Catorce (dans l'intendance de San-Luis-Potosi) fournissent plus de la moitié de cette somme. Un seul filon, celui de Guanaxuato, donne près du quart de l'argent mexicain, et la sixième partie du produit de l'Amérique entière. Il s'étend de 220 l. carrées, celui de Catorce de 750, et le Zacatecas de 730, en calculant les surfaces de la position des mines isolées à la plus grande distance du chef-lieu du district. Le district de Guanaxuato, le plus méridional de ce groupe, est autant remarquable par sa richesse naturelle que par les travaux gigantesques dans les entrailles des montagnes. La mine de *Valenciana*, située dans ce district, s'enfonce à la profondeur de 1,640 pieds, et elle s'étend horizontalement à 41,600 pieds; c'est pourquoi elle emploie environ 1,000 mineurs, en tout 3,100; dont 1,800 sous terre. Elle offre le seul exemple d'une mine, qui depuis 50 ans n'a jamais rapporté à ses propriétaires moins de 2 à 3 millions de profit annuel; depuis 1804 son produit s'est élevé à plus de 12 millions.

La partie des montagnes mexicaines qui produit aujourd'hui la plus grande quantité d'argent, est contenue entre les parallèles de 21 et de 24° ½ de latitude N. Il est assez remarquable que les richesses métalliques de la Nouvelle-Espagne et du

Pérou se trouvent placées dans les deux hémisphères presqu'à égale distance de l'équateur.

L'or n'est pas très-abondant à la Nouvelle-Espagne : la quantité du produit annuel de ce métal ne monte qu'à 17,000 marcs. L'or mexicain provient, pour la plus grande partie, de terrains d'alluvion, dont on l'extrait par les lavages. Ces terrains sont fréquens dans la province de Sonora. Une autre partie de l'or mexicain est extrait des filons qui traversent les montagnes des roches primitives. La compagnie de la mine d'or de *Real del Monte* a trouvé un grand nombre de filons. La mine d'*Omitlan* en renferme plus de 20 qui sont déjà connus. On a découvert récemment la mine de *Jesu-Maria*. L'état de Chiapu recèle aussi des mines.

Le Nouveau-Mexique possède une riche mine de cuivre; le Texas recèle des mines d'argent.

Le produit des mines de la Nouvelle-Espagne est de 23 millions de piastres : ce qui est plus du double de ce que donnent les autres colonies espagnoles et le Brésil réunis; car le produit annuel des mines du Nouveau-Monde est de 43 millions 504,000 piastres.

Le produit des mines d'argent du Mexique est loin d'avoir atteint son maximum. Des espaces immenses de terrains renfermant des richesses métalliques n'ont pas encore été attaqués. La Nouvelle-Espagne, mieux administrée, pourra donner à elle seule les 100 millions de francs en argent que fournit l'Amérique entière.

Un avantage très-notable pour le Mexique résulte de la différence de la situation de ses mines de celles du Pérou. Au Pérou, les mines d'argent les plus considérables se trouvent à d'immenses élévations, très-près de la limite des neiges éternelles. Pour les exploiter il faut amener de loin les hommes, les vivres et les bestiaux. Au Mexique, au contraire, les filons d'argent les plus riches, comme ceux de Guanaxuato, de Zacatecas, de Tasco, etc., se trouvent à des hauteurs moyennes de 875 à 1,050 mètres au-dessus du niveau de l'Océan. Les mines y sont entourées de champs labourés, de villes et de villages; des forêts couronnent les collines voisines : tout y facilite l'exploitation des richesses souterraines.

L'exploitation des autres métaux, tels que le cuivre, le plomb, l'étain, le fer, le mercure, est extrêmement négligée. Cependant, lorsqu'une guerre maritime entrave les communications avec l'Europe, l'industrie américaine se réveille momentanément; mais les efforts de ce zèle louable, sont de peu de durée, et cessent à la paix.

Le sol du Mexique produit peu de diamans; mais on y trouve d'autres pierres précieuses, telles que l'améthyste, l'œil de chat, la turquoise, la cornaline et des pierres vertes assez semblables à l'émeraude. Ces pierres vertes formaient les yeux des idoles de pâte que l'on employait dans certaines cérémonies, idoles d'une figure hideuse, et dont les dents étaient représentées par des grains de maïs.

On tire de plusieurs montagnes quantité de cristal de roche, de jaspe, de marbre, de talc, etc. La plus fameuse de ces pierres est celle de *galiñazzo*, que l'on trouve dans diverses parties du Mexique. C'est un produit volcanique susceptible d'un poli achevé, et qui a une demi-transparence. Le plus souvent cette pierre est noire, quoiqu'il y en ait de bleues, et même d'autres couleurs.

M. de Humboldt pense que le vaste royaume de la Nouvelle-Espagne, cultivé avec soin, produirait à lui seul tout ce que le commerce rassemble sur le reste du globe : le sucre, la cochenille, le cacao, le coton, le café, le froment, le chanvre, le lin, la soie, les huiles et le vin. Il fournirait tous les métaux, sans en exclure le mercure même. De superbes bois de construction, l'abondance de fer et de cuivre, favoriseraient les progrès de la navigation mexicaine; mais l'état des côtes et le manque de ports depuis l'embouchure du Rio Alvarado jusqu'à celle du Rio Bravo del Norte, opposent des obstacles difficiles à vaincre.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = On l'estime maintenant à environ 7 millions et demi d'habitans. En 1810 la population de la Nouvelle-Espagne, sans le Guatimala, ne montait qu'à 6,122,354 habitans, répartis en 6 classes principales, savoir :

Européens et Espagnols américains.	1,097,928
Indiens............................	3,376,281
Castes ou races mixtes.............	1,638,706
Ecclésiastiques séculiers..........	4,229
—— Du clergé régulier..............	3,112
Religieuses........................	2,098
	6,122,354

Depuis cette époque, M. de Humboldt, qui nous fournit ces détails, incline à croire que cette population du Mexique s'élève maintenant à 7 millions et demi.

Dans un pays gouverné par les blancs, les familles mêlées avec le moins de sang nègre ou mulâtre sont naturellement les plus honorées: ainsi la peau plus ou moins blanche décide au Mexique du rang que l'homme occupe dans la société.

Selon M. de Humboldt, la division politique du royaume du Mexique ou Nouvelle-Espagne est fondée sur l'état physique du pays: la zone tempérée comprend 6 provinces, 82,000 l. carrées, à raison de 6 hab. par lieue (677,000): la zone torride, 9 intendances, 35,500 l. carrées, à raison de 105 hab. par lieue (5,160,000 âmes). Ainsi près des sept huitièmes des habitans du Mexique vivent sous la zone torride. Plus on avance vers le N., et plus la population est clair-semée. Sous ce rapport la Nouvelle-Espagne offre une analogie frappante avec l'Hindoustan, qui confine aussi au N. à des régions presque incultes et inhabitées. Parmi les cinq millions d'âmes qui occupent la partie équinoxiale du Mexique, les quatre cinquièmes habitent le dos de la cordillère ou des plateaux montagneux, dont l'élévation au-dessus du niveau de l'Océan égale la hauteur des passages du Mont-Cenis.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MŒURS ET COUTUMES. — Le caractère et les mœurs des Espagnols sont à peu près les mêmes que dans la mère-patrie. Les indigènes, dont la population va toujours en croissant, et qui sont plus nombreux aujourd'hui qu'ils ne l'étaient avant l'arrivée des Européens, ont le teint olivâtre et la taille en général au-dessus de la moyenne, les membres bien proportionnés, le front étroit, les yeux noirs, les dents propres, blanches et régulières, les cheveux noirs, épais et luisans. Leur barbe est clair-semée. Presque tous exempts d'infirmités corporelles, il est très-rare de rencontrer parmi eux un bossu, un boiteux, ou même un homme louche. Ils ont les sens exquis, particulièrement celui de la vue, qu'ils conservent jusque dans l'âge le plus avancé. Un grand nombre parviennent jusqu'à l'âge de 100 ans: naturellement sobres quant aux alimens solides, ils boivent des liqueurs fortes avec un tel excès, que plus de la moitié de ces malheureux sont devenus hébétés et stupides. Cette intempérance et leur misérable manière de vivre, les rendent les principales victimes des épidémies qui de temps en temps affligent leur pays. Ils sont peu violens, lents dans leurs actions, mais très-persévérans pour les ouvrages qui demandent du temps et de la patience. La générosité et le désintéressement forment les traits distinctifs de leur caractère. L'or n'a pas à leurs yeux le même prix qu'y attachent les autres peuples; ils donnent sans répugnance le salaire de travaux longs et difficiles. Tour à tour courageux et pusillanimes, ils affrontent avec intrépidité le danger qui provient de causes naturelles, et tremblent au regard sévère d'un Espagnol.

Les Indiens mexicains ont conservé un goût particulier pour la peinture, et la sculpture en pierre et en bois: on est étonné de voir ce qu'ils exécutent avec un mauvais couteau et sur les bois les plus durs; ils s'exercent surtout à peindre des images et à sculpter des statues de saints. Mais, par un principe religieux, ils imitent servilement, depuis 300 ans, les modèles que les Européens ont apportés avec eux lors de la conquête. Ils ont aussi conservé pour les fleurs le même goût que Cortès leur trouvait de son temps.

En général ces Indiens présentent le tableau d'une grande misère: ils ne vivent qu'au jour le jour. Cependant les lois actuelles, douces et humaines, leur assurent le fruit de leurs fatigues, et pleine liberté pour la vente de leurs productions.

La prédilection du gouvernement pour les Espagnols nés en Europe, a réduit les créoles aux places subalternes. Les descendans des compagnons de Cortès, exclus de toutes les charges d'honneur ou de confiance, sont bien dégénérés de leurs ancêtres. Exposés sans cesse à d'injustes mépris, ils ont fini par devenir en effet méprisables, et ont perdu cette fermeté et cet orgueil qui avaient toujours caractérisé la nation espagnole.

Les Métis, qui constituent le troisième ordre d'habitans, languissent dans un état encore plus abject. Indépendamment des Nègres, très-peu nombreux au Mexique, on compte 9 à 10,000 esclaves, dont le plus grand nombre habite les ports d'Acapulco et de Vera-Cruz, où la région chaude voisine des côtes. Ces esclaves, affectionnés pour leurs maîtres, qui en payent un prix exorbitant, et en font les ministres de leurs plaisirs, jouissent d'un sort plus agréable que les naturels. Ils ont pris sur ces hommes, qu'on appelle libres, un ascendant qui est la source d'une haine implacable entre les deux

races. Il est très-facile aux Nègres de se racheter, et la liberté est, en outre, accordée à tout esclave envers qui son maître a exercé des traitemens barbares, et qui en administre la preuve.

Les diverses peuplades d'Indiens indépendans consistent en Mexicains ou Aztèques, Ottomites, Mixtèques, Totonaques, Yetans, Apaches, Moquis, Yabipajs, Yaquis, Espagnols, etc.

LANGUES, ÉDUCATION ET RELIGION. = Dans le Mexique on parle vingt langues, dont plusieurs ont déjà des grammaires et des dictionnaires assez complets. La mexicaine est très-répandue, et après elle la langue des Otomites.

La Nouvelle-Espagne a plusieurs établissemens excellens pour l'éducation. On s'y occupe même de former celle des naturels : à l'académie des beaux-arts de Mexico, l'enseignement se donne gratis. Dans la réunion des élèves, on n'a égard ni aux rangs, ni aux couleurs, ni aux races d'hommes.

La seule religion reconnue dans le Mexique est la catholique. Il y a un archevêché et huit évêchés. Le fétichisme règne chez les Indiens indépendans.

ANTIQUITÉS. = Les anciens monumens du Mexique consistent dans un petit nombre de peintures, symboliques, dont les couleurs sont très-vives, mais le dessin grossier. Les édifices étaient construits en pierre et en terre. On voit encore, près de Tehotihuacan, dans la vallée de Mexico, les restes de deux pyramides nommées les deux maisons du *Soleil* et de la *Lune*, qui, par leur grandeur et leur masse, peuvent en imposer aux yeux des Européens. La première, la plus au S., a 104 toises de circonférence à sa base, et 28 de haut. La seconde, de 5 toises plus basse, est beaucoup moins grande. Une particularité très-remarquable, c'est que tout autour de ces pyramides on voit un groupe de petites pyramides de 4 à 5 toises d'élévation. On croit qu'elles servaient de sépulture aux chefs des tribus. On remarque aussi, dans cette vallée, le retranchement militaire de Xochialco. Il ressemble, pour la forme, aux téocalis ou monumens religieux ; les pierres qui le revêtent sont de porphyre à base basaltique ; elles offrent une coupe très-régulière et des figures hiéroglyphiques, parmi lesquelles on distingue des crocodiles jetant de l'eau, et des hommes assis les jambes croisées à la manière asiatique : la plate-forme de ce monument extraordinaire a plus de 9,000 mètres carrés.

Près de Cholula, sur le plateau de la Puebla, est une pyramide qui, dans son état actuel, n'a que 25 toises de haut, mais dont les côtés ont 226 toises de long.

Dans la partie septentrionale de l'intendance de la Vera-Cruz, on voit une pyramide construite d'immenses pierres de taille porphyritiques, et moins remarquable par sa grandeur que par son ordonnance, par le poli des pierres et par la grande régularité de leur coupe. Cette pyramide était restée inconnue aux anciens conquérans, et le hasard la fit découvrir à des chasseurs, il y a environ 50 ans.

Dans l'intendance d'Oaxaca se trouvent les ruines d'un monument appelé le palais de *Mitla*, et dont les murs sont décorés de grecques et de labyrinthes formés en mosaïque de petites pierres porphyritiques. Selon la tradition des indigènes, ce palais, comme le manifeste la distribution de toutes ses parties, était construit au-dessus du tombeau des rois. Ce monument, ou plutôt ces tombeaux, forment trois édifices placés symétriquement dans un site extrêmement romantique. L'édifice principal est le mieux conservé ; il a près de 20 toises de long. Un escalier pratiqué dans un puits conduit à un appartement souterrain, dont les murs sont couverts des mêmes grecques qui ornent les murs extérieurs de l'édifice. Mais ce qui distingue les ruines de Mitla, ce sont six colonnes de porphyre placées au milieu d'une vaste salle, et soutenant le plafond. Ces colonnes, presque les seules trouvées dans le nouveau continent, manifestent l'enfance de l'art : elles sont dépourvues de bases et de chapitaux, et ont 15 pieds de haut. On a trouvé dans ces ruines des peintures curieuses, représentant des trophées de guerre et des sacrifices.

Enfin dans les savanes immenses qui bornent au N. la province de Sonora, deux religieux Franciscains, les pères Gariès et Font, reconnurent, en 1773, sur la rive S. du Rio Gila, les ruines d'une ancienne ville aztèque, au milieu desquelles s'élève l'édifice que l'on appelle *la casa grande*. Ces ruines occupent près d'une lieue carrée de terrain. Toute la plaine est encore couverte de têts, de vases de terre peints avec art. L'édifice principal, construit en briques non cuites, a 480 pieds de long et 260 de large.

INDUSTRIE ET COMMERCE. = Les manufactures dans cette contrée sont loin de fleurir. On fabrique à Queretaro, à Puebla, des tissus de coton et des draps,

de la poudre à canon à Santa-Fé. Mais les ouvrages en or et en argent sont les plus importans de la Nouvelle-Espagne, ainsi que la fabrication de la monnaie : on fait à Mexico des services en vaisselle plate du prix de 150,000 à 200,000 francs; qui pour l'élégance et le fini rivalisent avec les plus beaux de l'Europe. Les divers ateliers exécutent des ouvrages en bois remarquables par leur forme, leur couleur et leur poli. On tire ces bois des régions équinoxiales qui avoisinent la côte, surtout des forêts d'Orizaba, de San Blas et de Colima. Dans l'intérieur, à Durango, par exemple, on fabrique des harpes et des pianos. Les Indiens déploient une patience admirable dans la fabrique des joujoux en bois, os et cire.

Le commerce extérieur du Mexique se fait presqu'entièrement par la Vera-Cruz. En temps de paix, M. de Humboldt estime le montant des exportations à 21,790,000 dollars, et la valeur annuelle des importations à 14,650,000, d'après le détail suivant :

EXPORTATIONS.

	Dollars.
Or et argent en monnaie, lingot, vaisselle. . . .	17,000,000
Cochenille	2,400,000
Sucre.	1,300,000
Farine	300,000
Indigo particulier à la Nouvelle-Espagne . . .	280,000
Sel, viande et autres denrées.	100,000
Peaux tannées	80,000
Salseparcille	90,000
Vanille	60,000
Jalap.	60,000
Savon.	50,000
Bois de campêche.	40,000
Piment	30,000
	21,790,000

IMPORTATIONS.

Balles de marchandise en lainage, coton, toiles et soie.	9,200,000
Papier	1,000,000
Eaux-de-vie.	1,000,000
Cacao.	1,000,000
Vif-argent	650,000
Fer manufacturé et en barres	600,000
Acier.	200,000
Vin.	700,000
Cire.	300,000
	14,650,000

GOUVERNEMENT ET ÉPOQUES HISTORIQUES. = Ce pays était depuis long-temps soumis à une nation puissante et civilisée nommée *Aztèques*, lorque Fernand Cortès le découvrit en 1519, et en fit la conquête. Le Mexique fut ensuite gouverné par des vice-rois espagnols jusqu'en 1810. A cette époque éclata une révolution qui avait pour but de le séparer de la mère-patrie, mais qui fut comprimée en 1819. Une seconde révolution, opérée en 1820, renversa entièrement la puissance espagnole dans cette contrée; et en 1821 les Mexicains élurent empereur Augustin Iturbide, qui, forcé d'abdiquer en 1823, laissa toute l'autorité entre les mains d'un congrès républicain qui prépara la constitution proclamée le 4 octobre 1824. Le congrès se compose de deux chambres, l'une de députés, et l'autre de sénateurs. Le pouvoir exécutif est entre les mains d'un seul individu, qui prend le titre de président des États-Unis mexicains; un vice-président le remplace en cas d'impossibilité physique ou morale. Chaque État indépendant a son gouvernement particulier.

REVENUS. = Le produit des mines de la Nouvelle-Espagne montait dernièrement à 23,000,000 de piastres (121,000,000 de francs). Ce produit a triplé en 52 ans, et sextuplé en 100 ans : car, en 1695, il n'était que de 4 millions de piastres. Les droits payés au gouvernement par les propriétaires des mines, sont de 13 et demi pour cent. Depuis cette dernière révolution on a négligé les mines, mais on s'occupe maintenant de les exploiter. Des compagnies anglaises sont à la tête de cette entreprise.

NOUVELLE DIVISION. = Selon M. de Humboldt, la confédération Mexicaine comprend les 17 États suivans, savoir : Mexico, Xalisco, Zacatecas, San-Luis-Potosi, Vera-Cruz, Puebla, Oaxaca, Guanaxuato, Mechoacan, Queretaro, Tamaulipas, Interno de Occidente, Interno de Oriente, Tlascala et Tabasco.

Nous adopterons la dernière division marquée dans le tableau suivant, comme la plus moderne.

Le Mexique comprend 19 États et 5 territoires, d'après la constitution du 4 octobre 1824, ainsi qu'il suit :

SITUATION.	ÉTATS, 19.—TERRITOIRES, 5.	CHEFS-LIEUX.
Au Nord.........	Nouveau-Mexique, territoire......	Santa-Fé.
A l'Ouest.........	Nouvelle-Californie, territoire.....	Sans-Carlos-de-Monterey.
	Vieille-Californie, territoire.......	Loreto.
	Sonora et Cinaloa.................	Culiacan.
Au Centre........	Chihuahua ou Durango............	Chihuahua.
	Cohahuila et Texas..............	Cohahuila ou Montelovez.
	Zacatecas......................	Zacatecas.
	Xalisco........................	Guadalaxara.
	Colima, territoire...............	Colima.
	Guanaxuato.....................	Guanaxuato.
A l'Est..........	Nouveau-Léon..................	Monterey.
	Tamaulipas ou Nouveau-Santander.	Nouveau-Santander.
	San-Luis-Potosi.................	San-Luis-Potosi.
Au Sud..........	Mechoacan......................	Valladolid de Mechoacan.
	Mexico.........................	Mexico. Lat. N. 19° 25'. Long. O. 101° 25' 30".
	Queretaro......................	Queretaro.
	La Puebla......................	La Puebla.
	Tlascala, territoire.............	Tlascala.
	Oaxaca.........................	Oaxaca.
	Vera-Cruz......................	La Vera-Cruz.
	Tabasco........................	Tabasco.
	Yucatan ou Merida..............	Merida.
	Chiapa (1)......................	Chiapa.

(1) Le Mexique a cédé la majeure partie de cet État aux Prov.-Unies de l'Am. du Centre.

(De Humboldt, *Essai sur la Nouv.-Esp.*, 2e édit., 1825 et suiv., 5 vol. in-8°. — *Nouv. Annales des voyages*, t. 25).

MEXIQUE (GOLFE DU), mer Médit. qui sépare l'Am.-Sept. de l'Am.-Mer. On pourrait mesurer son ouverture depuis l'île de la Trinité jusqu'au cap mér. de la Floride, et les Antilles formeraient la chaîne qui en barre l'entrée; mais plus immédiatement il se réduit à l'enfoncement entre le cap Catoche et la pointe mér. de la Floride, pointe de *Janche*, ou mieux cap de *Sable*; alors les Antilles n'en font pas partie. C'est le plus gr. golfe de l'univers, et une des plus pet. méditerranées.

MEXIQUE (NOUVEAU-), contrée de l'Am.-Sept., partie la plus sept du Mexique, situé entre les 31 et 40° de lat. N., et les 108 et 126° de long. O., est borné au N. et à l'E. par la Louisiane; au S. par la Nouv.-Biscaye et le Cohahuila; à l'O. par la prov. de Sonora et la Californie. Il renferme un désert de plus de 80 l. de long. On éprouve dans cette région montagneuse un froid piquant; l'air y est serein, sans être troublé par les brouillards ni par l'humidité; il n'y pleut guère qu'une fois par an, et quelques années pas du tout. Les mont. restent couvertes de neiges éternelles, ce qui donne à l'air une âpreté étonnante dans une zone tempérée. Ce pays produit blé, maïs, seigle, orge, riz, tabac, raisin et légumes. Les environs de *Passo del Norte* fournissent de bon vin. On ne connaît dans cette prov. d'autres mines qu'une de cuivre, qui fournit par an 20,000 charges de mulets. Elle est arrosée par le Rio del Norte, le Rio Colorado; parmi ses animaux on rem. les daims, les élans, les bisons, les chèvres sauvages, les ours noirs, les chevaux sauvages. L'industrie consiste en cuirs tannés, cigares, poteries, cotons, grosses étoffes de laine, couvertures d'une qualité sup. Tous ces objets sont fabriqués par les Indiens civilisés, parce que les Espagnols regardent l'agriculture comme plus honorable. Le Nouv.-Mexique commerce avec Mexico par la Biscaye, avec Sonora et Cinaola: il exporte annuellement 30,000 moutons, tabac dont il avait le privilége de la culture; peaux préparées de daims, de chèvres, de bisons; des fourrures, du sel et des vases de cuivre. Il reçoit en échange, de la Biscaye et de Mexico, des marchandises sèches, des confitures, des armes, du fer, de l'acier, des munitions, des vins fins et des liqueurs d'Eur. Il tire du Sonora de l'or, de l'argent et des fromages. Les caravanes de mulets qui vont de Santa-Fé à Mexico, ou qui en reviennent, mettent cinq mois à faire ce trajet. Les mont. du Nouv.-Mexique, dont le plus haut sommet est le gr. *Pic* des mont. Blanches, de 18,500 p. au-dessus du niveau de la mer, sont une ramification de la gr. chaîne occ. qui divise les eaux de l'océan Pacif. de celles de l'Atl., et sépare les riv. qui se jettent dans la baie du St-Esprit, de celles qui grossissent le cours du Mississipi;

de même que les monts Alleghanys séparent les eaux qui se versent dans ce dernier fl., de celles qui coulent vers l'océan Atl. Ces montagnes semblent la frontière la plus naturelle entre la Louisiane et le Nouv.-Mexique. La sierra de *Topia*, chaîne très-élevée, s'étend du N. au S. plus de 150 l., depuis le Nouv.-Mexique jusqu'à la v. de Guadalaxara : elle n'est comparable, pour l'élévation, qu'à celle des Andes du Pérou. 45,000 hab.

MEXIQUE-PROPRE, État de l'Am.-Sept., sit. entre 21° 30' et 16° 30' de lat. N., et entre 99° et 105° de long. O., est borné au S. par la mer du Sud, à l'E. par les prov. de Puebla et de la Vera-Cruz, au N. par celle de San-Luis-Potosi, à l'O. par celles de Valladolid et de Guanaxnato. Il a 120 l. de long sur 66 de large, et 940 l. c. Ce pays, arrosé d'un gr. nombre de riv., est très-fertile en grains, fruits, cochenille et bestiaux de toute espèce. Les mont. qui l'entourent, de 90 l. de tour, sont fécondes en bois de cèdres, prod. métalliques, marbre et pierres précieuses : on y voit de nombreux volcans et plus. curiosités naturelles, telles que le *Ponte Dios*, ou le Pont-de-Dieu, à 33 l. S.E. de Mexico, qui offre un rocher sous lequel l'eau s'est creusé un canal : il est sit. près du vge de Molcaxac, sur la profonde riv. d'Aquetoyaque : on y passe comme sur un gr. chemin. On rem. encore la gr. caverne de *Dante*, traversée par une riv. ; les orgues porphyritiques d'*Actopan*, et beaucoup d'autres objets examinés par M. de Humboldt. 1,500,000 hab. (Alcedo, De Humboldt).

MEXTILLAN, b. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 40 lieues E. de Queretaro, ch.l. de distr., dans un fert. et agr. vallon arrosé par la rivière du même nom, fournit blé et laine. Dans les env. est la mine d'argent de *Real de Cardonal*. Il y a 2,000 familles indiennes, dont 20 espagnoles, métis et mulâtres. (De Humboldt).

MEYAHOUN, anc. v. d'Asie, Inde au-delà du Gange (Pégu), appelée autref. Lonnzay, était fameuse du temps des guerres entre les Birmans et les Taliens ou Péguans. Lorsque le colonel Symes la visita en 1795, elle s'étendait de 2 tiers de l. le long de l'Irawaddy, et se distinguait par ses nombreuses flèches dorées et ses vastes convens. Comme toutes les autres v. de l'emp. Birman, elle paraît avoir subi une décadence progressive. Lat. N. 18° 19'. Long. E. 92° 47' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MEYAPONTE, v. Meiaponte.

MEYAUG (LA), chaîne de mont. d'Asie, Thibet, par laquelle passe la r. de Shipké à Yarou ; en octobre 1819 on y trouva à peine de la neige, quoique son élévation au-dessus du niveau de la mer soit de 17,700 p. Lat. N. 31° 20'. Long. E. 76° 36' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MEYMAC ou MEIMAC, pet. v. de Fr., (Corrèze), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ O. d'Ussel. Elle a des fabriques de chapeaux, et fait un comm. consid. de chevaux, mulets et bestiaux. 1,800 hab.

MEYRARGUES, vge de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 4 l. N.N.E. d'Aix. 1,200 hab.

MEYRINGEN, b. de Suisse, cn et à 7 l. E. S.E. de Berne, ch.l. de la vallée du Bas-Hasli, près de la cascade du Reichenbach et de la rive dr. de l'Aar, et sur la r. du Grimsel, à 9 l. de l'hospice fondé sur cette mont. à env. 6,400 p. au-dessus du niveau de la mer, pour la commodité des voyageurs. (Ebel.).

MEYRUEIS, pet. v. de Fr. (Lozère), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.E. de Florac, au confl. de la Jonte et du Brezé ; il s'y fait un gr. commerce de grains et de mulets. On rem. dans ses env., sur le penchant d'une colline, 3 grottes ou cavernes qui renferment un gr. nombre de concrétions et de congélations curieuses, dont plus. ressemblent à divers animaux ; d'autres figurent des arbres, des fruits, des fleurs, des statues, des pyramides et quantité d'autres objets. 2,200 hab.

MEYS, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 7 l. S. O. de Lyon. 1,100 hab.

MEYSSAC, pet. v. de Fr. (Corrèze), ch.l. de cn, arr. et à 5 lieues S.E. de Brives, cultive beaucoup de noyers, et comm. en huile de noix et vins. 2,220 hab.

MEY-TCHEU, ville d'Asie, Chine (Ssetchhouan), au milieu du lac Hoane, est unie au continent par des ponts ; 3 v. en dépendent. Dist. 18 l. S. de Tching-tou. (Gaspari, Hass., etc., 4e partie, t. IV).

MEYZE (LA), vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 3 l. N. de St-Yrieix. 1,600 hab.

MEYZIEU, vge de Fr. (Isère), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N. de Vienne. 850 hab.

MEZANGE, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 2 l. N. d'Ancenis. 2,100 hab.

MÈZE, pet. v. de Fr. (Hérault), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S.O. de Montpellier, au milieu d'un vignoble très-productif, sur l'étang de Thau, où elle a un port qui peut recevoir 60 navires de 40 tonneaux. Le climat est peu sain en été. On y récolte des vins rouges ordinaires. 4,150 hab. (Jullien).

MEZEL, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. ½ E.p.S. de Clermont-Ferrand, récolte des vins rouges d'un bon goût. (Jullien).

MEZEMNA, ville et port d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc (Fez), sur la côte de la Medit., à 27 l. E. de Tetouan. (Wosc.).

MEZEN, fl. de la Russie d'Eur., prend sa source dans les marais du gouvt de Vologda, distr. d'Yarensk, presque sur les limites du gouvt d'Arkhangel ; il traverse ensuite le distr. de Mezen, et se jette à 7 l. ½ au-dessus de la v. de ce nom, au N.E. de l'entrée de la mer Blanche, sous le cle polaire, par 66° 30' de lat. N. ; ses bords sont inhabités presque partout ; il reçoit à g. la Vachka, riv. consid. et qui sort également du distr. d'Yarensk ; elle est rem. par le nom d'*Oudora* qu'elle porte près de sa source. (Vstr.).

MEZEN, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 80 l. N.E. d'Arkhangel, sur la rive dr. du fl. du même nom, près de son emb. dans la mer Blanche, pet. v. avec 2 églises et 1,000 hab., dont ceux de l'intér. se livrent à l'éducation des bestiaux, et ceux des côtes à la pêche des va-

ches marines, qu'ils font près de la Nouvelle-Zemble. (Vsév.).

MÉZERREY, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 5 l. ½ N.N.E. de la Flèche. 1,650 hab.

MEZERZITSCH, v. de Bohême, cle et à 20 l. E.N.E. de Rakonitz.

MEZET, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. E. de Clermont-Ferrand. 1,420 hab.

MÉZIÈRE (LA), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. N.N.O. de Rennes. 1,400 hab.

MÉZIÈRES, v. forte de Fr., ch.l. du dépt des Ardennes, sur la Meuse, avec 1 cour d'assises, 1 bonne citadelle, 1 salle de spectacle, 1 bibl. de 4,000 volumes, 1 société d'agriculture; elle comm. en taillanderie et tannerie. Une puissante armée de Charles-Quint fut obligée d'en lever le siége en 1521, par la belle résistance du chevalier Bayard. Dist. 56 lieues N.E. de Paris. 4,160 hab.

MÉZIÈRES, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. ½ O. de Fougères, avec des tanneries. 1,200 hab.

MÉZIÈRES, vge de Fr. (Indre), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.E. du Blanc, sur la rive dr. de la Claise, avec des forges. 1,450 hab.

MÉZIÈRES, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 7 l. S. de Mamers. 1,150 hab.

MÉZIÈRES, vge de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. O. de Bellac. 1,250 hab.

MÉZIÈRES, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. S.S.E. de Mantes, sit. près de la rive g. de la Seine. 1,200 hab.

MÉZILLES, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 9 l. S.O. de Joigny. 1,300 hab.

MEZIN, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.O. de Nérac, près de la rive dr. de la Gelize, fabrique minots et bouchons de liége. 1,880 hab.

MEZIN, mont. de Fr. (Ardèche), fait partie de la chaîne de mont. qui environnent ce dépt au N.N.E. et à l'E. On peut la regarder généralement comme étant d'un granit particulier, de gneiss et autres pierres primitives. Le N. de cette chaîne est nommé *Boutières*, et le S. *Tanargue*. Parallèlement à cette chaîne est une bande de terre renfermant des veines de houille. Le Mezin appartient à un système volcanique analogue à ceux du Puy-de-Dôme et du Mont-Dor, mais mieux caractérisé. On y reconnaît deux ordres de matières volcaniques, celles antérieures au déluge, et celles postérieures à toutes les révolutions. Les premières forment presque entièrement la masse des mont., qui est conique, aplatie, et d'un rayon de 10 l. Elle a env. 1,000 t. au-dessus du niveau de la mer. Elle domine de 800 mètres le plateau granitique sur lequel elle repose. On rem. que les déjections inhérentes n'ont éprouvé aucune altération. Les colonnes basaltiques de cette mont. sont les plus belles qu'on ait encore observées. (*Dict. de géogr. phys.*, t. IV).

MEZO-BERENY, vge de Hongrie (cle au-delà de la Theiss), comitat et à 2 l. S.p.O de Bekes, renferme 3 égl. protestantes, 1 gymnase luthérien, des moulins à huile, des fabr. de savon, d'eau-de-vie; pelleteries. 6,857 hab. (Stein).

MEZÖHEGYES, b. de Hongrie (cle au-delà de la Theiss), comitat et à 6 l. N.E. de Csanad, avec le plus gr. haras de la monarchie: il fournit en temps de paix 1,000 chevaux pour la cavalerie impériale. (Stein).

MÈZOTUR, v. de Hongrie (Heves), sur la rive dr. du Berretyo, fabr. de poterie et cruches. Dist. 26 l. S.p.E. d'Erlau. 4,000 hab. (Stein).

MEZQUITELA, b. de Portug. (Beira), distr. et à 6 l. O. de Guarda, est sit. dans une plaine entourée de mont. 990 hab. (Minano).

MEZURAT, *v.* Mesurata.

MEZZANAT, pet. v. de l'île de Corse, ch.l. de cn, arr. et à 2 l. N.E. d'Ajaccio.

MEZZO ou LOPUD, île dans l'Adriat., sur la côte de la Dalmatie autrichienne, appartenait autref. à la rép. de Raguse; elle a 4 l. de circonférence, et est très-fertile. (Ed. Gaz.).

MEZZOVO, v. consid. de la Turq. d'Eur. (Albanie), est habitée par les descendans d'une colonie de Bulgares, au nombre de 7,500. Sa sit. à la jonction de plus. gr. r. la rend plus comm. que la plupart des v. de ce pays gén. peu peuplé. Dist. 9 l. ½ N.E. de Janinah. (Ed. Gaz.).

MEZZOVO ou METZOWO (*Pinde*), mont. de la Turq. d'Eur., est comme le noyau des mont. de la péninsule Grecque proprement dite. Ses rochers, ses forêts, ses fontaines poétiques ont été récemment l'objet d'observations intéressantes; elle a 7 à 8,000 p. de hauteur.

MGLINE, v. de la Russie d'Eur., cle et à 68 l. N.p.E. de Tchernigof, sur la Sudenka, ch.l. de distr., avec des faub., 4 égl., fait un comm. consid. des prod. du pays. 5,000 hab. (Vsév.).

MIHAR, v. d'Asie, Hind. (Bejapour), à env. 9 l. au-dessus de la riv. de Mahar ou Bancoote, navig. sur toute la route; sa sit. à l'entrée d'un des princ. défilés qui conduisent à Pounah, et non loin de ceux de Way, Sattara et Juthia, est très-favorable au comm. (Ham., 2e édit., 1828).

MHEYSHUR, ville consid. d'Asie, Hind. (Malva), dans une sit. agr., sur la rive dr. de la Nerbuddah, qui forme en cet endroit un cours d'eau claire, rapide, et dégagé de tout obstacle, d'env. 1,500 pieds de large; elle consistait en 1820 en 2 larges rues qui se coupent à angles droits et pavées, avec des maisons bâties en bois et en maçonnerie. Le fort est à l'O. de la v., sur un emplacement élevé de 80 à 100 pieds au-dessus de la riv. Il renferme plus. temples hindous, et le palais qui fut long-temps la résidence de la célèbre princesse Alia Bhye. Un cadran solaire placé sur le rempart, passe pour avoir été construit à une époque très-éloignée, par un astronome de Jeypour. A env. 2 l. de là est un rocher très-élevé, où se rendent certains fanatiques hindous, pour s'y sacrifier en se précipitant dans les ondes sacrées de la Nerbuddah. Dist. 25 l. S.O. d'Ougein. Lat. N. 22° 8'. Long. E. 75° 11' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MIAHUATLAN, v. de l'Amérique-Sept. (Mexique), ch.l. d'une juridiction du même nom; elle contient 600 familles indiennes, espagnoles, des métis et des mulâtres. Dist. 100 l. S.E. de Mexico, et 13 E. d'Oaxaca. Il existe encore quelques autres pet. établ. du même nom. (Ed. Gaz.).

MIAJADAS, v. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 9 l. ½ S.O. de Truxillo, sit. au pied de quelques collines qui l'entourent, près d'un anc. chât. bien conservé. Elle fabr. des toiles. 4,256 hab. (Miñano).

MIALET, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 5 l. E. de Nontron, exploite des carrières de granit, et a des forges. 1,500 hab.

MIAMI (LE GRAND), riv. des États-Unis (Ohio), a sa source près de celle du Sandusky, avec lequel elle se lie par un portage de 3 l.; un autre portage de 2 l. ¼ la joint à l'Auglaize; et après un cours d'env. 66 l. au S.S.O., elle se jette dans l'Ohio, à 7 l. au-dessous de Cincinnati. Son courant est rapide, mais navig. pour des bateaux, sur un espace de 25 lieues. (Woac.).

MIAMI (LE PETIT), riv. des Ét.-Unis, (Ohio), qui se jette dans l'Ohio, à 2 l. ½ au-dessus de Cincinnati, après un cours de 44 l. env. A 34 l. de son emb., dans le cté de Green, sont des chutes remarquables. (Woac.).

MIAMI DES LACS, riv. des États-Unis, prend sa source dans l'Indiana, se forme des riv. Ste-Marie et St Joseph, court à l'E.N.E. dans l'Ét. de l'Ohio, et se jette dans la baie de Miami, à l'extrémité occ. du lac Érié. Elle est navig. jusqu'au fort Waine, pendant 40 l. interrompues par les rapides au-dessus du fort Meigs, longues de 5 l., et qui commencent à 6 l. de son emb. (Morse).

MIANIDSCH ou **MIANE**, v. d'Asie, Perse. (Adherbidjan), sur la riv. du même nom, dont les hab. fabr. de bons tapis de poil de chameau. Elle nourrit une belle race de chevaux; des punaises venimeuses sont un fléau de cette v. On rem. les ruines pittoresques de la forteresse *Kiskalaassi*, sous laquelle coule le Sefidrud, que l'on passe sur un beau pont qui a des inscriptions cufiques; 400 maisons. Dist. 30 l. S. E. de Tauris. Lat. N. 37° 22′. Long. E. 45° 14′ 30″. (Gasp., Hassel, etc., 4e p., t. II., Jaub.).

MIANO, vge d'Ital., R. et près de Naples. 2,600 hab.

MIAO-SE, peuple d'Asie, habite les montagnes de la Chine qui couvrent les prov. de Ssetchhouan, Koueï-tcheou, Hou-kouang, Kouang-si et Kouang-toung; ils ont des mœurs et une langue différentes de la Chine, dont ils sont indépendans. Une gr. partie a été fondue dans cet emp. (Stein).

MIÄSK, slobode de la Russie d'Eur. (Orenbourg), distr. de Tchéliabinsk, avec 1 forge en cuivre qui appartient à la couronne. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. I.)

MIASKOWKA, v. ou b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. d'Olgopol, à 36 l. E.p.S. de Kamenetz. 600 hab.

MIASSE, riv. assez consid. de la Russie d'Eur., sort des monts Ourals (Orenbourg), et après avoir traversé 2 lacs, le Aourgazy et le Miassovo, coule à l'E., entre dans le gouvernement de Tobolsk, distr. de Kourgane, où elle se jette dans l'Isset: on a bâti en 736, dans le district de Tchéliabinsk, un pont en bois sur sa rive g., pour contenir les Bachkirs qui s'étaient révoltés. Le fortin existe encore, et on y entretient toujours une garnison de 170 Cosaques. (Vsév.).

MIASTECZKO, v. du R. de Pol., woivodie de Podlachie, distr. de Lukow, à 16 l. S.p. O. de Siedlec.

MIATAU, groupe d'îles d'Asie, Chine, dans la mer Jaune, sur la côte sept. de la prov. de Chan-toung, à l'entrée du golfe Pe-tchi-li, se compose d'un grand nombre de pet. et de gr. ilots fort peuplés et bien cultivés. La princ. île, Miatau, contient 1 v. de 4,000 hab., les Chinois la nomment *Tokitao*. Tschussahn est le Tatchotao des Chinois. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, tome IV).

MIATEA, île dans le Grand-Océan équin. Lat. S. 17° 51′ 44″. Long. O. 150° 25′ 4″. (Duperrey).

MIAVA, b. industrieux de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat et à 17 l. N.O. de Presbourg, avec des manuf. d'étoffes de laine et de toiles, des distilleries. 10,000 h. (Stein).

MICHAEL (St-), b. d'All., Autr., pays au-dessus de l'Ens, cle de Salzbourg, sur le Mur, avec 1 chât. 1,660 hab. (Stein).

MICHAEL'S (St-), commune des Ét.-Unis (Missouri), ch.l. du cté de Madison, est sit. au centre du cté, dans un riche cn; à ¾ de l. de là sont les vastes mines de plomb de la *Motte*. (Woac.).

MICHAÏVOVKA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. O.N.O. d'Orel, sur la Svapa, vers la front., avec 3 égl., des fabr. de cire, de couleurs, de draps, 1 distillerie, 1 filat. Il s'y tient une foire annuelle. 6,000 hab. (Vsév.).

MICHALPOL, v. ou b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Letitche, sur le Boug, à 17 l. N. de Kamenetz. 5 à 600 hab.

MICHEL, île de la Polynésie, dans le Gr.-Océan équin. Lat. S. 10° 27′. Long. E. 174° 41′ 45″. (Zach., *Corr. astronomique*).

MICHEL (St-), baie sur la côte de l'Am.-Mér., formée par les rivières de Congo, Santa-Maria et autres, dans la partie S.E. du golfe de Panama; elle renferme plus. îles, et le golfe lui-même est assez vaste pour recevoir une flotte nombreuse. (Ed. Gaz.).

MICHEL (St-) ou **SAN-MIGUEL**, île d'Afrique, Açores, au S.E. de celle de Tercère, a 18 l. de long sur 4 de large. Elle abonde en gibier et poisson. De hautes mont. bordent la côte de l'E. à l'O.; toutes portent des traces d'éruptions volcaniques. On y rem. le vallon de *Furnas*, qui parait être un volcan écroulé, et le *Pico do Vara*. La végétation y brille du plus bel éclat: les champs produisent fruits, tels qu'oranges, limons; des légumes de toute espèce, et en abondance. On y récolte 5,000 pipes de vin; les pâturages sont délicieux. Les

hab. fabr. de grosses toiles qu'on envoie au Brésil. Lat. N. 37° 54′ 15″. Long. O. 28° 17′ 17″. —62,214 hab.

MICHEL (St-), île d'Angl., sur la côte or. de l'île de Man, dans le canal de St-George, au large de la pointe N. de la baie d'Herby. (Malham).

MICHEL (MONT St-), île de Fr., dans la baie de Cancale, s'élève au milieu des sables mouvans dont toute cette partie de la baie est remplie. Autref. prison d'Ét. sous la garde des religieux bénédictins, propriétaires de l'abbaye et de toute l'île, le bas du rocher est peuplé de pêcheurs et d'anc. vassaux de l'abb. Les sables sur lesquels s'élèvent le mont Saint-Michel couvrent et découvrent avec la marée; l'accès du mont est difficile de basse mer, à cause de la mobilité du sable. Du château, qui fut bâti par les druides, l'on découvre de superbes points de vue. On serait perdu si l'on était gagné par la marée : le flot se précipite avec une rapidité que le meilleur cheval ne pourrait égaler à la course. Ce gros rocher est par 48° 38′ 14″ de lat. N. et 3° 50′ 39″ de long. O. (Desmarest).

MICHEL (St-), mont. ou rocher de France (H.-Loire), présente l'apparence d'une tour conique dont la cime élevée de 50 t. et couronnée par une égl. surmontée elle-même d'un clocher pointu, figure de loin un obélisque; pour parvenir au sommet on a taillé dans le roc un escalier de 60 marches.

MICHEL (St-), mont d'Angl. (Cornouailles), à 4 l. E. de Land's-end, forme une île dans les gr. marées, et du côté N.O. est toujours abordable par mer. Il y a dans cet endroit un port derrière une superbe jetée. (Malham).

MICHEL (St-), anc. b. d'Ital. (Savoie), sur la croupe d'une mont. dont la neige ne fond qu'après la St-Jean; cependant le vin de St-Martin et de St-Julien est bon : tout le territ. non couvert de rochers est cultivé avec soin. A 2 l., sur la r. qui conduit à Modane, est la mont. *St-André*, toute schisteuse; auprès de cet endroit on a trouvé une mine de houille. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

MICHEL (St-), vge de Fr. (Vosges), arr. et à 1 l. ½ N.O. de St-Dié. 1,000 hab.

MICHEL (St-), vge d'All., Autr. (Tyrol), près de la rive g. de l'Adige; les Français y battirent les Autr. le 12 janvier 1797. Dist. 5 l. N. de Trente.

MICHELDA ou MICHELN, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 5 l. O.S.O. de Mersebourg, fabr. salpêtre, poudre, et a des houillères. Dist. 7 l. O. de Leipsick. 600 hab. (Stein).

MICHEL DEAN ou GRAND DEAN, commune d'Angl. (Gloucester), sur le lieu le plus consid. de Dean-forest : on y rem. l'égl., édifice quadrangulaire, avec une tour terminée par une flèche de 156 p. de hauteur. Il y a 1 école de charité. Dist. 4 l. ½ O. de Gloucester. (Ed. Gaz.).

MICHEL-DE-CHAVAIGNE (St-), ville de Fr. (Sarthe), arr. et à 4 l. N.N.O. de St-Calais. 1,100 hab.

MICHEL-DE-DOUBLE (St-), vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 6 l. S. de Riberac. 1,050 habitans.

MICHEL-DE-LANEZ, b. de Fr. (Aude), arr. et à 4 l. ¼ O. de Castelnaudary. 850 hab.

MICHEL-DE-MONTAIGNE (St-), vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 9 l. O. de Bergerac, rem. par son chât. qui fut le berceau du célèbre Michel Montaigne : la chambre de ce philosophe, placée dans une tour au-dessus de la porte d'entrée du chât., est ronde, et reçoit le jour de 7 fenêtres. Un pet. cabinet décoré d'une cheminée et d'une fenêtre d'où l'on jouit d'une jolie vue, est attenant à cette rotonde, et complète l'appartement de Montaigne; c'est là qu'il se retirait pour nous peindre, dans son vieux style si concis, les folies et les travers des hommes. 600 hab.

MICHEL-DE-SAPA (St-), ville de l'Am.-Mér., Pérou, district d'Arica, sur les bords d'une vaste forêt de piment, qui fournit par an 300,000 livres de cette épice. (Alcedo).

MICHEL DU VERDELET (St-), île de Fr., dont la partie S.E. de l'eau de basse mer est sit. dans la baie de St-Brieuc, en dedans des Noires et au large de la pointe du Verdelet, sert de marque pour le Lejon. (Malham).

MICHELE (St-), b. d'Ital., Ét.-Sardes, division de Coni, prov. et à 2 l. E.S.E. de Mondovi. 1,180 hab.

MICHELE (St-), vge d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), près de la Cava. 2,907 hab.

MICHEL-EN-L'HERM (St-), petit port de Fr. (Vendée), arr. et à 9 l. O.p.S. de Fontenay, sur le canal de Fontenelle, qui débouche dans la baie d'Aiguillon; il reçoit des navires de 30 à 40 tonneaux, et plus loin, à son emb., de 50 à 60. Il comm. en grains et fèves.

MICHEL-EN-THIERACHE (St-), b. de Fr. (Aisne), arr. et à 5 l. N.E. de Vervins, sur la rive dr. de l'Oise. 2,300 hab.

MICHELSBERG ou MICHELPERK, b. de Bohême, cle et à 1 l. ½ N.E. de Pilsen, cté de de Sinzendorf, avec une mine d'argent et 137 maisons. (Stein).

MICHELSTADT, v. d'All., gr.-dé de Hesse (Starkenbourg), seign. d'Erbach, sur le Mümling, siège des autorités communales, possède 1 bibl., 1 martinet à fer, où l'on fabr. des poêles économiques et des casseroles. Dist. 10 l. S.E. de Darmstadt. 1,150 hab. (Stein).

MICHELSTOWN ou MITCHELSTOWN, jolie pet. commune d'Irl. (Cork), sur l'emplacement de l'anc. Brighgobban. Lord Kingston y a fondé un établ. appelé le coll. pour l'entretien d'un certain nombre de vieillards des 2 sexes. Dist. 12 l. S.S.E. de Limerick, et 12 N.N.E. de Cork. (Ed. Gaz.).

MICHERY, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 4 l. N. de Sens. 1,050 hab.

MICHIGAN, lac des Ét.-Unis, sit. dans le territ. du même nom, entre 41° 15′ et 45° 35′ de lat. N., et entre 87° 0′ 15″ et 89° 28′ 15″ de long. O., a env. 85 l. de longueur sur 20 de large, 900 p. de profondeur, et près de 600 p. d'élévation au-dessus du niveau de l'Océan.

Son extrémité mér. est éloignée de 55 l. du Mississipi. Ce lac, assez profond pour recevoir des vaiss. de toute grandeur, communique à celui de Huron par la riv. ou canal de Michilimackinac. Ses eaux, comme celles des autres gr. lacs, sont limpides, saines, et fournissent plus. espèces d'excell. poissons. Au N.O. on rem. les 2 gr. baies de Noquets et Green. Les rives occ. et or. sont gén. peu fert., excepté à l'emb. des riv. qui s'y jettent, où le sol est très-productif. (Worc.).

MICHIGAN, territ. des Ét.-Unis, sit. entre 41° 32' et 46° 39' de lat. N., et entre 84° 20' 15" et 88° 20' 15" de long. O., est borné au N. par le lac Supérieur, à l'E. par les lacs Huron, St-Clair et Érié, et les riv. qui les unissent; au S. par les États d'Ohio et d'Indiana, et à l'O. par le territ. du N.O; il a 100 l. de long sur 70 de large, et 6,000 l. c. Le lac Michigan, qui lui donne son nom, le divise en deux parties. La riv. Grande, le Huron, le Raisin, le St-Clair, l'arrosent. Tout le long de la rive or. du lac Michigan, et dans l'intér. jusqu'à la chaîne de mont. qui forme sa séparation, le pays n'offre que des collines sablonneuses gén. stériles et dépouillées. La partie or. du territ. présente au contraire un sol très-fert. en céréales et fruits de toute espèce : on y trouve tous les arbres forestiers; elle est gén. unie et arrosée par de belles riv. dont la plupart offrent des moyens faciles d'exporter les produits. Aucun état de l'Union n'est aussi abondamment peuplé de gibier, poisson et oiseaux aquatiques. Le territoire du Michigan, parfaitement sit. pour le comm., se trouve presqu'entièrement entouré par des eaux navig. que des canaux joindront bientôt à la riv. de Hudson d'un côté, et au Mississipi de l'autre. Le pouvoir législatif est confié à un gouvt et à une cour suprême composée de 3 juges, tous nommés par le président et le sénat des Ét.-Unis. Un gouvr est investi du pouvoir exécutif, et l'autorité judiciaire réside dans 3 juges, et dans tels magistrats que le gouvr peut nommer dans les différens distr. La partie du Michigan sur laquelle les Indiens n'ont plus de droit est un espace au S.E., le long des lacs Érié, St-Clair et Huron, s'étendant au N. jusqu'à la riv. Thunder-bay, et en arrière à l'O. à près de 30 l., outre quelques terrains vers la partie sup. de la baie Verte, le détroit de Ste-Marie et autour de Michilimackinac. Ce territ. se divise en 7 ctés, savoir: Wayne, Macomb, Oakland, Michilimackinac, Brown, Crawford et Monroe. Détroit en est le ch.l. Pop. en 1820 — 9,396 hab.; on l'estimait en 1827 à 49,664. (Worc.).

MICHILIMACKINAC ou MICHI-MACKINAW (Grande Tortue) (DÉTROIT DE), canal de l'Am.-Sept., Ét.-Unis, qui unit les lacs Michigan et Huron, a 16 l. de long sur 1 ½ de large. (Worc.).

MICHILIMACKINAC ou MACKINAW, vge et poste militaire des Ét.-Unis (Michigan), cté et sur l'île du même nom. Cette dernière a 3 l. de tour; le vge se trouve sur la côte S.E., dans 1 pet. crique ceinte de collines escarpées, de 150 p. de hauteur; il consiste en 2 rues parallèles coupées par d'autres à angles droits. Il possède 1 maison de justice, 1 prison et env. 100 chétives maisons; les marchands de fourrures et des milliers d'Indiens le fréquentent en été. Sur le fort Holmes, élevé de 300 p. au-dessus du lac Michigan, on jouit d'une belle vue sur ce lac et sur celui d'Érié. Dist. 100 l. N.N.O. de Détroit. Lat. N. 45° 54'. Long. O. 86° 30' 15". (Worc.).

MICHILIMACKINAC (PETIT), rivière du même pays (Illinois), court au N.O., et se jette dans l'Illinois, à 5 l. au-dessous du lac du même nom. Son cours est de 55 l.; les bateaux de 90 tonneaux y naviguent. (Worc.).

MICONI, pet. île de l'archipel Grec, au N. N.O. de Naxie, récolte de très-bons vins. Lat. N. 37° 29' 6". Long. E. 23° 0' 58". (Gautt., Jull.).

MICUIPAMPA, b. de l'Am.-Mér., Pérou, intendance et à 15 l. N. de Truxillo, est célèbre par ses riches mines, et élevé à 11,800 p. au-dessus de la mer. Lat. S. 6° 44' 25". Long. O. 80° 54'. (De Humboldt).

MIDDELBOURG, gr. v. des P.-B., Holl. (Zélande), ch.l. de l'île Walcheren, est de forme circulaire, belle et très-marchande, avec 1 école latine, 1 trib. de comm., 1 société des sciences, 1 séminaire, 1 académie de dessin. Son approche offre un aspect plus varié que les v. hollandaises: les r. trav. un gr. nombre de pet. plantations et de maisons de campagne. Elle a des rues belles et larges, 1 place ronde, 1 marché c., 1 beau canal qui lui sert de havre, et qu'on passe sur des ponts volans; elle est très-propre, avec des maisons uniformes. On y rem. quelques vastes édifices; l'hôtel-de-ville, l'Oostkerk, égl. or., la première bâtie dans le style gothique, et ornée de plus. statues et tableaux; la tour de l'hôtel-de-ville, d'où l'on jouit d'une belle vue sur toute l'île; les promenades publiques sur les remparts, le vaste réservoir nommé *Milenwater*, la maison de la compagnie des Indes-Or., les arsenaux, l'hôtel-du-comm., méritent d'être vus. Elle comm. en vins et eaux-de-vie de Fr. et d'Esp., seigle, garance, lin, sel. Elle a des fabr. d'amidon, 1 verrerie, 1 papeterie, 1 fonderie de canons. Autref. fortif., elle soutint en 1574 un siége qui dura 22 mois. Patrie de Melchior Leydeker, auteur de plus. ouvrages dont le plus curieux est la rép. des Hébreux. Dist. 35 l. S.O. d'Amsterdam. Lat. N. 51° 30'. Long. E. 1° 17' 15". 17,000 hab. (De Cloet, Dewez).

MIDDELBOURG, v. Eoua.

MIDDELFAHRT, v. du Dan., dans l'île de Fionie, sur le Pet.-Belt, avec 1 égl., 1 hospice, fabr. draps, et se livre à la pêche. Lat. N. 55° 30' 33". Long. E. 7° 24' 13". — 1,000 hab. *(Nept. du Catt.)*.

MIDDELHARNIS, b. des P.-B., Holl., arr. et à 4 l. ½ S. de la Brielle, dans l'île d'Over-flakee, avec 1 trib. de première instance. 2,100 hab. (De Cloet).

MIDDLEBOROUGH, en indien, Namasket, gr. commune des Ét.-Unis (Massachusetts), cté de Plymouth; on y trouve un gr. nombre de fabr., 1 maison-de-ville, 1 coll., et 8 édifices consacrés à divers cultes publics. Dist. 13 l. S. de Boston. 5,000 hab. (Worc.).

MIDDLEBURG, commune des États-Unis

(Virgᵉ), cᵗᵉ de Loudoun, est sit. dans une vallée fertile, entre les mont. Bleues au N., et celle de Bull'-run au S.; les env. abondent en blé. Dist. 13 l. O. d'Alexandria. 360 h. (Worc.).

MIDDLEHAM, vᵍᵉ d'Angl., N.-Riding et à 17 l. N. d'York, sur l'Ure, avec quelques fabriques de lainages. On y voit les ruines d'un magnifique chât. où naquit Richard III, et où Édouard IV fut enfermé par le comte de Warwick. 900 hab. (Ed.Gaz.).

MIDDLE-ISLAND (ÎLE DU MILIEU), île du Gr.-Océan austral, sur la côte S. de la Nouv.-Holl. (Terre de Nuyts), où se trouve un lac salé. Lat. S. 34° 7'. Long. E. 120° 39' 45".

MIDDLESEX, cᵗᵉ d'Angl., est borné au N. par celui de Hertford, à l'E. par celui d'Essex, au S. par celui de Surrey, dont il est séparé par la Tamise; à l'O. par le cᵗᵉ de Buckingham. Il a 10 l. de long sur 7 de large, et 39 l. c. La Brent, la Coln, la Fleet l'arrosent.

On jouit dans ce cᵗᵉ d'un air agr. et sain; le sol, bon et fert., est dans quelques endroits mêlé de gravier, dans d'autres de craie, et dans quelques-uns de sable. Dans le voisinage de Londres, où les engrais sont communs, on voit la terre couverte de jardins. Vers Buckingham il y a des vastes campagnes de terre labourable, où l'on récolte beaucoup de froment. On trouve de belles prairies sur les bords de la Tamise, de la Lea et de la Coln. Les prod. naturelles consistent en grains, fruits et bestiaux. Il serait impossible d'énumérer tous les genres de manuf. que ce cᵗᵉ renferme. Il est divisé en 6 hundreds ou cᵒⁿˢ, et contient 2 cités, Londres et Westminster, 7 v. à marché, et env. 200 par. sans celles des cités. Quoiqu'un des plus pet. cᵗᵉˢ de l'Angl., il est le plus riche et le plus peuplé. Middlesex fournit 8 membres au parlement, savoir : 2 pour le cᵗᵉ, 4 pour Londres, et 2 pour Westminster. 1,144,531 h. (Ed.Gaz.).

MIDDLESEX, canal des Ét.-Unis, qui se trouve tout entier dans le Massachusetts, et d'env. 10 l. de long : il unit le port de Boston avec la riv. Merrimack, et établit une communication facile entre Boston et le New-Hampshire; il fut terminé en 1814. (Worc.).

MIDDLETON, v. d'Angl., cᵗᵉ et à 15 l. S. E. de Lancastre, de simple vᵍᵉ s'est élevée au rang de v. par l'accroissement de ses fabr. de cotonnades; elle a des imprimeries de toiles peintes, des blanchisseries et des tissages de toiles de coton. 6,000 hab. (Capper).

MIDDLETON, b. d'Irl., cᵗᵉ et à 6 l. ½ E. de Cork, sit. à l'angle N.E. du port de cette dernière v., avec 1 hôtel-de-ville orné d'une coupole; on rem. l'égl. et son clocher. Elle a une belle école; on y fabr. quantité d'étoffes de laine. On voit dans ses env. 1 riv. souterraine et 1 grotte très-romantique. 2,106 hab.

MIDDLETON (SIR CHARLES ISLAND), une des îles Fidji, dans le Gr.-Oc. équin.; les vallées offrent un aspect agr., et on en a vu des parties cultivées. Lat. S. 17° 2'.

MIDDLETOWN, v. des Ét.-Unis (Connecticut), ch.l. de cᵗᵉ, agr. et florissante, sur la rive dr. du Connecticut, a 2 banques, 4 maisons de culte, et des fabr. imp. d'étoffes de laine. On y fait un comm. très consid. Dist. 6 l. S. d'Hartford. 2,700 hab. (Worc.).

MIDDLETOWN, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), cᵗᵉ de Monmouth, au S. de la baie de Raritan; elle a 1 coll., 2 chapelles, l'une d'épiscopaux, et l'autre de méthodistes. Dist. 10 l. S.O. de New-York. 4,369 hab. (Worc.).

MIDDLETOWN, commune des Ét.-Unis (Pennsylvᵉ), cᵗᵉ du Dauphin, sur la Swatara, un peu au-dessous de sa jonction avec la Susquehanna; on y fait un gr. comm. en blé et farines. Dist. 31 l. N. de Philadelphie. 600 h. (Worc.).

MIDDLEWICH, petite v. et par. d'Angl., sit. près du confl. de la Dane et du Wheelock. Le canal de Grand-Trunk y passe. Elle a une vaste égl. On y fait beaucoup de sel, et elle comm. en coton. 4,400 hab.

MIDHUST, b. élect. et v. d'Angl. (Sussex), propre et assez bien bâtie, près la rive dr. de l'Arun, sur la r. de Londres à Chichester; elle a 1 école de grammaire, et envoie 2 membres au parlement. Dist. 4 l. ½ N. de Chichester. 1,400 hab. (Capper).

MIDI (CANAL DU), canal de Fr., nommé canal Royal ou du Languedoc, fait le plus gr. honneur à ce R., et est digne d'être cité à côté des monumens de l'anc. Rome; il fut entrepris en 1666 et terminé en 1681, d'après les plans et sous la direction de l'immortel Pierre Paul Riquet, baron de Bonrepos, directeur-général des gabelles de cette province. Andréossy rédigea des mémoires à ce sujet, et dressa des plans qui furent soumis à Colbert, puis à Louis XIV; les obstacles qui paraissaient les plus insurmontables dans son exécution ont été vaincus par le génie, l'art et les travaux constans : il a fallu couper des mont., elever des endroits trop bas, et les soutenir par des terres rapportées, dompter les fleuves et les riv., triompher des vents et de la mer; mais le génie de Riquet, la munificence de la nation, l'art des ingénieurs et la patience des ouvriers, surmontèrent toutes ces difficultés, et en peu d'années l'Eur. apprit avec admiration que le canal était ouvert, et que des barques navignaient sur des mont.

Le canal du Midi ouvre une communication entre les deux mers, l'Océan et la Méditerranée : commençant à la Garonne, au-dessous de Toulouse, dont il baigne les murs à l'E. et à l'O., il prend sa direction du N. à l'E.S.E., passe à Montgiscard, à l'E. de Montesquiou et à l'O. de Villefranche et d'Avignonet, où il sort du depᵗ de la H.-Garonne pour entrer dans celui de l'Aude, qu'il trav. de l'E. à l'O., en passant à Castelnaudary, au S. de Villepinte et d'Alzonne, au N. de Carcassonne, d'où, continuant son cours presque parallèlement à l'Aude, il arrose Tresbes, quitte ensuite ce depᵗ, et entre dans celui de l'Hérault, où, coulant de l'O. à l'E., il se dirige au N. à peu de distance de Capestang, passe à Béziers et à Villeneuve, et s'embouche enfin dans l'étang de Thau, près de la Médit., au N.E. et un peu au-dessus d'Agde. Ce canal parcourt de la Médit. à la Garonne une longueur de 121,879 t. (62 l.), dont 28,971 dans le depᵗ de la H.-

Garonne : sa largeur est presque de 62 p. à la surface, et de 32 dans le fond ; la profondeur de l'eau est d'une toise; les barques tirent près de 5 pieds.

Ce canal est creusé en plus. endroits dans le roc. Le point de partage est à Naurouze, près de Castelnaudary, le lieu le plus élevé entre les deux mers, où on a creusé un bassin de 200 t. de long sur 150 de large : pour le remplir de manière qu'il ne tarisse jamais, on a construit l'immense réservoir, ou lac artificiel de Saint-Ferréol. Ce réservoir a 1,200 t. de long sur 500 de large, et 20 de profondeur : il contient 27 millions de mètres cubes d'eau. De forme triangulaire, il est fermé par deux mont. et par une grande et forte digue qui lui sert de base. Cette digue est traversée par un aqueduc qui, portant l'eau dans les rigoles du bassin de Naurouze, se trouve par ce moyen toujours en état d'alimenter le canal. Peut-être n'existe-il aucun corps de maçonnerie d'une masse aussi imposante que celle de la muraille qui forme la digue de St-Ferréol : son étendue transversale est de 420 t. de large et de 25 de hauteur. Les ouvrages qui se recommandent encore à l'admiration, sont l'écluse de Fonseranne, la voûte du Malpas, l'excavation dans le roc à travers la plaine d'Argeliers, et l'aqueduc de Cesse. 44 écluses du côté de la Médit., et 18 du côté de l'Océan, établissent le niveau sur les points où l'inégalité du terrain l'exige ; 72 ponts le traversent pour le service des routes ; 55 aqueducs servant de passages à autant de riv., lui permettent de les couper sans que ses eaux se mêlent avec les leurs. C'est par ce précieux canal que l'on importe les blés du H.-Languedoc, pour l'approvisionnement de nos dép^ts maritimes du midi. Les princ. embarquemens se font à Castelnaudary pour Agde, Cette ou la Nouvelle, d'où ils reçoivent une direction ultérieure. Le prix des transports est très-médiocre par le canal du Midi : il offre une économie de près de deux tiers sur le roulage.

L'entretien de ce canal a été porté à un tel degré de perfection, qu'il présente partout l'utile réuni à l'agréable : les plantes et les fleurs qui forment sur ses deux rives des bordures riantes, des peupliers d'Ital., et des frênes principalement, servent à leur conservation, en les défendant du batillage des eaux. C'est ici un luxe vraiment utile et nécessaire, fruit de l'expérience et des recherches de l'intérêt local bien entendu : les pâturages y sont abondans et les troupeaux nombreux. Le bateau de poste qui parcourt ce magnifique canal en 4 j., d'un bout à l'autre, offre aux voyageurs une traversée aussi intéressante qu'agréable et peu dispendieuse ; on trouve sur les bords un gr. nombre de magasins pour les besoins du comm. ou les usages du canal, des auberges, de jolis logemens pour les employés des ports et des chantiers. On estime les frais de régie et d'entretien à 400,000 fr., et le produit à 500,000.

MIDI (DENT DU), mont. de Suisse (B.-Valais), est sit. à dr., au sortir de St-Maurice, au travers d'une lacune dans les rochers d'où descend le ruiss. de St-Barthelemy. Elle s'élève de 7,000 p. au-dessus du Rhône. *Voyez* cet article et celui de Bex. (Ébel).

MIDI DE BIGORRE, pic de Fr. (H.-Pyrénées, arr. de Bagnères-de-Bigorre, entre les vallées de Bastan et de Campan, se découvre depuis Toulouse. Son élévation est de 1,493 t. au-dessus de la mer. (Charpentier).

MIDI DE GENOS (PIC DU), mont. de Fr. (H.-Garonne), arr. de St-Gaudens, dans les Pyrénées, au fond de la vallée de l'Ouron.

MIDI-D'OSSAU, pic de Fr. (B.-Pyrénées), fait partie de la chaîne des Pyrénées, au fond de la vallée d'Ossau, et est élevé de 1,471 toises au dessus de la mer. (Charpentier).

MIDLEBURY, v. des Ét.-Unis (Vermont), ch.l. de c^té, v. agr. sit. sur la rive dr. de l'Otter-creek, près de ses chutes ; elle renferme 1 collége, 1 bibl., 1 fabr. de poudre, 1 forge, 1 imprimerie et de nombreux moulins aux env. On a découvert en 1804 une carrière de marbre très-étendue sur les bords de la riv. Dist. 14 l. O.S.O. de Montpellier. 2,200 hab. (Worc.).

MIDLETON, pet. île du gr.-océan Austral, seule et très-éloignée de toute autre terre, à l'E. de la côte or. de la Nouv.-Hollande. Lat. S. 28° 10′ 0″. Long. E. 157° 30′ 0″. (Malham, Krusenstern).

MIDNAPOUR, v. d'Asie, Hind., ch.l. du distr. du même nom, avec 1 prison et 1 hôpital couvert en chaume, à quelque dist. de l'anc. fort. Les r. adjacentes, construites en cailloutage et autres matériaux durs, sont très-bien entretenues, et plantées d'arbres. Dist. 25 l. O. p.S. de Calcutta. Lat. N. 22° 25′. Long. E. 85° 4′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

MIDOU (LE), riv. de Fr., prend sa source dans le dép^t du Gers, non loin de la Douze, passe à Nogaro, Villeneuve-de-Marsan, Bougue et Mont-de-Marsan, où elle se réunit à la Douze ; confondant alors leurs noms ainsi que leurs eaux, elles forment ensemble la riv. qui porte le nom de *Midouze*. Le cours du Midou est d'env. 18 l. (Raviner).

MIDWOLDE, v^ge des P.-B., Holl., à 4 l. O.p.S. de Groningue. 1,200 hab. (Ed.Gaz.).

MIECHOW, v. du R. de Pol., woivodie et à 10 l. N.p.E. de Cracovie, ch.l. du district du même nom, sur des collines, avec 1 couvent, 2 égl. et 1,500 h. (Gasp., Hassel, 3e p., t. 11).

MIEDZERZYCE, v. du R. de Pol., woivodie de Podlakie, distr. et à 6 l. O. de Biala, près de la Krzna, avec 1 beau chât., plus. égl. 1,800 hab. (Gasp., Hassel, etc., 3e p., t. 11).

MIEDZICHOD, v. Birnbaum.

MIEDZNA, v. du R. de Pol., woivodie de Podlakie, distr. et à 10 l. N.p.O. de Siedlec.

MIEGSKA, v. Görchen.

MIELAN, pet. v. de Fr. (Gers), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. S.O. de Mirande. 1,900 hab.

MIELNICK, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 44 l. O.S.O. de Grodno, distr. de Brzesc-Litewski, sur le Bug et sur la frontière du R. de Pologne.

MIENDSIBORS, ville de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Letitchef, près du Boug, entourée de gr. marais. (Gaspari, Hassel, 3e p., t. 11).

MIER-CHAS-KUN, v. d'Asie, Perse (Far-

sistan), consiste en 400 maisons et plus. bazars, près des ruines de *Persepolis*, distr. et à 14 l. N. de Schiras. (Worc.).

MIERCIN ou WOLEIN, b. de Moravie, cle et à 4 l. ½ E.p.N. d'Iglau, fabr. drap. 1,050 hab. (Stein).

MIERES (S.-JUAN DE), b. d'Esp. (Asturies), distr. et à 2 l. ½ S. d'Oviedo, sit. dans une vallée agr., sur la Lena; il possède dans son terr. des mines de charbon et des fabr. de cannes, de fusils et de tuile. 3,426 hab. (Miñano).

MIERLOO, gr. vge des B.-P., Holl. (Brabant-sept.), arr. et à 2 l. ½ O. d'Eindhoven; les hab. s'occupent de l'agr. et de la tisseranderie; on y compte au-delà de 100 métiers pour la fabrication des toiles, cotons et étoffes de laine. 1,500 hab. (De Cloet).

MIERS, vge de Fr. (Lot), arr. et à 9 l. N.E. de Gourdon, avec des eaux min. ferrugineuses.

MIES, v. d'All., Bohême (Prachin), sur la rive g. de la Beraunka, est ceinte de murs, et exploite des mines de fer, plomb, argent et calamine. Elle a des bains et des manuf. de draps et de papier. Dist. 7 l. ½ O. de Pisek. 2,400 hab.

MIESBACH, b. d'All., Bav. (Isar), sur le Schlierbach, dans les mont., ch.l. d'un présidial, siége d'une direction de reutes, avec 1 chât.; il comm. en bois, houille et bestiaux. Dist. 12 l. S.S.E. de Munich. 800 hab. (Stein).

MIESENHEIM, vge d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. de Coblentz, cle de Mayen, sur la Nette; il renferme 1 carrière de pierres meulières, de la terre à pipes, 1 haut-fourneau avec 2 gr. martinets et 4 feux. 600 hab. (Stein).

MIESK-NOW, v. ou b. de la Russie d'Europe, gouvt et à 40 l. E.S.E. de Grodno, district de Novogrodek, sur la Myshanka. 5 à 600 hab.

MIEZA, b. d'Esp., prov. et à 20 l. ½ E. de Salamanque, sit. sur une belle colline qui ressemble à un observatoire, au pied de laquelle coulent la Verde et le Duero, et vis-à-vis des 4 fameux rochers qu'on nomme des *Évangélistes*. Il a des fabr. de toiles. 1,086 h. (Miñano).

MIEZAS, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 5 l. N.O. de Girone, sit. dans un terrain plat, avec des manuf. de toiles de chanvre. 988 hab. (Miñano).

MIGNÉ, vge de Fr. (Indre), arr. et à 6 l. E.N.E. du Blanc, est situé dans une contrée marécageuse, entre plus. étangs qui en rendent l'air malsain. 1,000 hab.

MIGNÉ, vge de Fr. (Vienne), arr. et à 1 l. ½ N. de Poitiers, sur l'Auzance. 1,650 hab.

MIGNEAUX, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 3 l. N.N.O. de Versailles, récolte des vins blancs légers et agréables. (Jullien).

MIGRON, vge de Fr. (Charente-Inférieure), arr. et à 6 l. E. de Saintes. 1,300 hab.

MIGUEL (SAN), v. de l'Am.-Sept., princ. v. de la Barbade, avec un port gr., commode et sûr, qui peut recevoir à la fois plus de 500 navires. Fort belle, bien bâtie et très-peuplée, elle possède une gr. quantité de magasins et de négocians; tout y abonde, cependant elle est malsaine. Elle a deux forts très-bons pour la défense du port. Lat. N. 13° 24'. (Alcedo).

MIGUEL (SAN), b. de l'Am.-Mér., Brésil (Pays des Missions), à 6 l. N.E. de Borja. 1,900 hab. (Cazal).

MIGUEL (SAN), v. des Prov.-Unies de l'Amérique du Centre (Nicaragua), à l'emb. de la riv. du même nom, à 2 l. de la côte de la mer Pacifique et de la baie de Fonseca, et à 15 l. N.N.E. de Teguagalpa : la pop. est peu nombreuse. (Alcedo).

* MIGUEL (SAN), v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 40 l. N.O. de Cinaloa, sit. sur la rive g. du Rio del Fuerte. (Alcedo).

MIGUEL (SAN), riv. de l'Am.-Mér., Haut-Pérou (Santa-Cruz-de-la-Sierra), prend sa source dans une lagune, coule à l'O., reçoit à g. la riv. de S.-Luis, et se jette sous le nom de *Sara*, dans le Guapai. (Alcedo).

MIGUEL (SAN), v. de l'Am.-Sept., Mexique (Guanaxuato), dans le distr. du même nom, est située au pied d'une colline, dans un terrain très-fert. On y fait un comm. très-étendu en bétail, cuir, harnais fort bien travaillés, en armes blanches et couvertures de lit. Le climat y est bon et doux; sa pop. consiste en 3,000 familles espagnoles. Dist. 50 l. N.O. de Mexico. (Alcedo).

MIGUEL (SAN), b. de l'île de Teneriffe (Canaries), au S.S.O. 1,000 hab. (Miñano).

MIGUEL (SAN), freguesia ou par. de l'Amérique Mer., Brésil (Ste-Catherine), sit. sur la baie du même nom, qui sert de rade. Dans les environs on rem. le vge *Armaçao de Valenas* (établ. pour la pêche des baleines). (Cazal).

MIGUEL-DEL-FAI (SAN), ham. d'Esp. (Catalogne), rem. par un sanctuaire antique qui fut le palais des comtes de Barcelone, dont il se trouve à 10 l. N. La voûte de l'église est d'une seule pièce, qui sert de toit. Sur le chemin le ruiss. *Raninol* forme une cascade naturelle devant l'église, décorée de 4 autels. Du temps des Romains ce lieu se nommait *Specus mirabilis*. On voit près de là une autre cataracte beaucoup plus gr., qui forme un arc, et dont l'eau a la vertu de pétrifier tous les objets qu'elle rencontre, et qui fournissent les cabinets d'histoire naturelle. Les hab. tirent parti de ces curiosités, et comm. en vins des environs. (Miñano).

MIGUEL DE LOS REYES (S.-), monastère d'Hiéronymites, en Espagne, prov. et à ¾ de l. de Valence, dans une campagne délicieuse. La façade de l'église, bâtie en pierres de taille, offre la réunion de 3 ordres d'architecture, et est ornée des statues des trois rois Mages. La structure du cloître rappelle l'Escurial. Dans la bibliothèque, plus nombreuse, se trouve une collection de manuscrits des 14e et 15e siècles, rem. pour la beauté et la netteté de l'écriture, la délicatesse et la fraîcheur des vignettes; on y rem. en particulier une carte hydrogr. exécutée au commencement du 15e siècle, c'est-à-dire à une époque où cette partie de la géographie était entièrement inconnue au reste de l'Eur. : l'égl., le presbytère,

le maître-autel et le tabernacle méritent l'attention des curieux: Ce dernier surtout offre d'excell. mosaïques. Dans l'égl. et dans la sacristie sont des tableaux de Ribalta, de Zariñena, de Llorens et autres. (Miñano).

MIGUEL DE TUCUMAN (San-), jolie pet. ville d'Am.-Mér., gouvt et à 200 l. N.O. de Buenos-Ayres, ch.l. de la prov. de Tucuman, dans une position agr., sur une branche du Rio Dulce, est sit. au milieu de bosquets d'orangers, citronniers, figuiers et grenadiers; elle a 1 év., 1 coll. et 3 couvens. On trouve aux env. des mines d'argent. 5,000 hab.

MIGUEL-EL-GRANDE (San-), v. de l'Am.-Sept., Mexique (Guanaxuato), sur un plateau élevé, fait un grand comm. en bétail, peaux, toiles de coton, armes blanches, couteaux et autres ouvrages d'acier. On y compte 3,000 familles indiennes. Dist. 56 l. N.N.O. de Mexico. (De Humboldt).

MIGUEL-ESTEVAN, b. d'Esp. (Manche), distr. et à 18 l. N. de Villanueva-de-los-Infantes, sit. dans une plaine. 1,868 hab. (Miñano).

MIGUELTURRA, ville d'Esp. (Manche), distr. et à 2 l. S.E. de Ciudad-Real, sit. dans la campagne de Calatrava, dans un terrain fert., est entourée des 3 lacs nommés la *Caña*, le *Rodeo* et le *Terrero*; elle a des fabriques de savon, tanneries et distill. Dist. 36 l. S. de Madrid. 7,500 hab. (Miñano).

MIHALY, b. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat et à 8 l. E.S.E. d'Œdenbourg, sur la rive droite d'un bras du Raab. 1,230 hab. (Stein).

MIHIEL (St-), pet. v. de Fr. (Meuse), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N. de Commercy, avec trib. de 1re inst. et cour d'assises du dépt, a 1 coll.; elle est sit. dans un vallon agr. sur la rive dr. de la Meuse. Anciennement fortifiée, elle fut assiégée à diverses époques, notamment en 1635 par Louis XIII en personne, qui manqua d'y être tué, et en fit raser les fortifications. Elle possède des fabr. de toiles de coton, draperie, taillanderie; filat. hydrauliques de coton; forges, tanneries; comm. en grains, vins, bois, navettes, linge de table, dentelles et papiers. L'égl. par. de cette v. renferme un superbe monument de sculpture digne de fixer l'attention. Ce monument, connu sous le nom de sépulcre, représente le tombeau de J. C.: il est fait d'une seule pierre du pays, qui par la blancheur et la finesse de son grain, approche de la beauté du marbre; l'expression des 13 figures qui composent les groupes, l'élégante simplicité des draperies, font l'admiration des connaisseurs. Il est dû au ciseau de Ligier-Michier, élève du célèbre Michel-Ange. 5,200 h.

MIHLA, vge d'All., grand-dé de Saxe-Weimar, baill. et à 1 l. ½ E.N.E. de Creutzbourg, sur la Werra, avec 1 chât., fabr. ras et tissus de laine. 1,170 hab. (Stein).

MIHRDSCHAN, *v.* Isferain.

MIIT-KAMAR, jolie v. d'Afr. (Moyenne-Égypte), sur la rive dr. du Nil, est bien peuplée, et fait un bon comm. Dist. 10 l. N. du Caire. (Ed. Gaz.).

MIJA, v. d'Asie, emp. du Japon, dans l'île de Niphon, princ. d'Owari, sur la baie de ce nom, avec 200 maisons, 1 palais, le temple d'Alta, et un pet. port. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. IV).

MIJARES, rivière d'Esp., prend sa source dans la prov. d'Aragon, distr. de Teruel, aux env. de Torrijas, coule vers l'E., trav. la prov. de Valence, et se jette dans la Méditerranée après avoir fécondé la partie la plus intéressante du territ. de la Plana. (Miñano).

MIJARES, b. d'Esp. (Tolède), distr. et à 10 l. N.N.O. de Talavera, avec 1 manuf. de draps. 1,100 hab. *Voyez* Mombeltran. (Miñano).

MIJAS, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 8 l. ½ S.O. de Malaga, est sit. près de la mont. du même nom, sur la Médit., avec un petit fort. Il y a des eaux min. à 2 l.; on trouve dans tout son territ., à la surface de la terre, le plomb, le cuivre, le fer natif et le cobalt. Elle fabr. papiers et objets de sparterie. 1,444 hab. (Miñano).

MIJIRITCHE, gros b. de la Russie d'Eur. (Slobodes-d'Ukraine), distr. et à 2 l. S. de Lebedine, est entouré d'un rempart de terre. Il a 8 églises et près de 7,000 hab. Il s'y tient 3 foires annuelles où il se rend beaucoup de marchands qui y vendent des draps et soieries. (Vsév.).

MIKALIDI, MIKALITZA ou MAARLICH, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Khodavendkiar, est sit. sur l'ancien *Rhyndus*, qui se jette dans la mer de Marmara, et est défendue par un fort construit à ½ l. de la v. Sa pop. se compose de 500 grecs et de 200 familles arméniennes, qui comm. en soie, laine, grains et fruits avec Smyrne, Constantinople. Dist. 14 l. O. de Broussa. (Worc.).

MIKHAILOF, v. de la Russie d'Eur., gouvernement et à 18 l. S.O. de Riazan, ch.l. du distr. du même nom, sur la Pronia. 6,500 hab.

MIKHAILOFSKAÏA STANITZA, b. de la Russie d'Eur. (Cosaques du Don), est bâti sur les 2 bords du Khoper. C'est le 1er sur cette riv., en la remontant, et le plus proche des frontièers du gouvt de Saratof. Il s'y tient un gr. marché le 6 janvier. (Vsév.).

MIKLÖS (St-), b. et lieu d'assemblée de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat de Liptau, sur le Waag, avec 1 égl. cathol., 1 synagogue, 1 brasserie, 1 distill. d'eau-de-vie. 1,155 hab. (Stein).

MIKLOS, *v.* Szent-Miklos.

MIKOKO, *v.* Anziko.

MIKULINCE, v. de Gallicie, cle et à 4 l. S. de Tarnopol, sur la rive dr. du Sered, avec 1 manuf. de drap, 1 source sulfureuse; commerce en cire, etc. 2,000 hab. (Stein).

MIKUSCHKINA, deux lacs sulfureux de la Russie d'Asie, entre Mikuschkina et Malaja-Mikuschkina, vges sur la riv. de Tschumbulat, sont sit. à peu de dist. l'un de l'autre; le plus gr., de 20 à 25 t. de long sur 8 de large, est peu profond. Les autres hab. de cette contrée, Tchouvaches, se servent avec succès de toutes ces eaux sulfureuses pour se guérir des éruptions cutanées. (*Dict. de géogr. physique*, t. IV).

MILAGRO (*Ergavia*), b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 6 l. S.O. d'Olite, est sit. dans un terrain inégal en pente sur une colline d'une moyenne élévation, baignée par l'Aragon. 1,784 hab. (MIÑANO).

MILAN ou MILANEZ, duché et vaste contrée de l'Ital. sept., R. Lomb.-Vén., est sit. entre les Alpes au N., les Apennins au S., le Piémont à l'O., et le territoire de Venise à l'E.; on la connut jusqu'au 14e siècle sous le nom de Lombardie; elle comprenait quelques autres territ.

Ce pays, surtout la partie autrichienne, offre une des plus belles contrées de l'Eur. Le N. renferme un gr. nombre de mont., mais la majeure partie de sa surface consiste en vallées fert. et d'une végétation vigoureuse: le Pô, la Sesia, l'Agogna, l'Olona, le Tessin, le Lambro, l'Adda, l'Oglio et un gr. nombre de cours d'eau, l'arrosent. Ses princ. lacs sont ceux du lac Majeur, Come, Garda et Iseo. On rem. surtout les deux 1ers auxquels nous renvoyons. On y jouit d'un climat agréable et sain, à l'exception des parties marécageuses. Le sol, fécond, abonde en blé, riz, maïs, vin, mûres; il possède d'excell. pâturages, et on connaît dans toute l'Eur. le parmesan, fromage qui se fait dans les environs de Lodi. On pratique sur une gr. échelle l'irrigation, qui se trouve facilitée par l'abondance des eaux qui descendent des mont. et qu'on a habilement distribuées en un gr. nombre de canaux. L'assolement ordinaire des terres durant les 5 1res années, consiste en chanvre, avoine, blé, maïs et du blé de rechef; après quoi on met le sol en prairies pendant 15 ans, et on y fait 4 coupes par an. On nomme les fermes métairies, qu'on ne loue pas à l'argent, mais en nature. L'acre ou arpent et demi rapporte 75 fr.; mais en riz le revenu s'élève à 125 fr. Le gouvt limite la culture du riz pour la salubrité du climat; le labour se fait avec des bœufs: la charrue et les autres instrumens aratoires sont très-imparfaits; et, quoique plus industrieux que ceux de l'Ital. mer., les hab. ne sont pas bons agriculteurs. Les mont. calcaires recèlent de beaux marbres et du granit au N. de Milan. Le comm. princ. est la soie, dont la vente rapporte 8 à 9 millions. *Voyez* pour plus amples détails, l'Ital. et l'Autr. Cette contrée forme un des deux gouvts du R. Lomb.-Vén., et comprend les 9 prov. ou délégations suiv.: Sondrio, Come, Bergame, Milan, Pavie, Lodi, Crémone, Mantou et Brescia.

MILAN. Cette prov. ou délégation de ce R. est bornée au N. par celle de Come, à l'E. par celles de Bergame et de Lodi, au S. par celle de Pavie, à l'O. par les Ét.-Sardes; elle a 18 l. de long sur 12 de large, 130 l. c. et 464,477 h.

MILAN (*Mediolanum*), ch.-l. du gouvt, de la prov. ou délégation du même nom, et cap. du R. Lomb.-Vén., résid. du vice-roi, des ministres et des 1ers magistrats, siége d'un arch., est, après Rome et Naples, une des plus gr. v. de l'Ital.; sit. sur l'Olona, dans un superbe pays, le plus fert. peut être de la péninsule, elle a env. 3 l. de tour avec ses faub. et ses vastes vergers et jardins. Cette v., très-ancienne, n'offre pas une gr. régularité: ses rues sont gén. étroites et tortueuses, plus. cependant sont larges et bordées de belles maisons. Les places ne présentent aucun objet rem., si l'on en excepte la piazza di Castello, le forum ci-devant Bonaparte, destiné à conserver la mémoire de la fondation de la rép. Italienne. Les autres princ. sont celles du Dôme et celle des Marchands. Au milieu de la vaste place d'armes, où commence la r. du Simplon, on a élevé un gr. arc de triomphe pour servir de porte à cette gr. r., faite pour exciter l'admiration de la postérité. A dr. de cette place est un magnifique amphitéâtre où l'on arrive par différentes allées de très-beaux arbres. Cette v. communique avec l'Adda par le Navilio ou canal della Martesana, et avec le Tessin par le Navilio di Graggiano.

La cathéd., quoique gothique, commencée en l'année 1386, est un superbe édifice: elle offre le temple le plus vaste d'Ital. après St-Pierre de Rome. Enrichie de statues, de bas-reliefs et d'autres ornemens du plus gr. prix, en marbre blanc, elle a 449 p. de long, 275 de large dans la croisée, 238 de haut sous la coupole. L'intér. est divisé en 5 nefs soutenues par 160 gr. colonnes de marbre blanc. La façade, qui n'était pas entièrement achevée, a été terminée par les ordres de Napoléon, sur les dessins réformés et simplifiés du célèbre architecte Amati. L'ornement intér. de la gr. porte est soutenu par 2 colonnes de granit appelé *migliarolo*, très-estimé. L'on voit au gr. autel et aux 2 chaires, des bronzes d'un excell. jet. La distribution intér. et extér. du chœur, les 2 gr. buffets d'orgues, le scurolo, sont de l'invention du célèbre Pellegrini. Le sarcophage de J.-J. de Médicis a été dessiné par Michel-Ange, et L. Leoni en a fait les ornemens en bronze. Parmi les sculptures de grand prix qui ornent cette église, on en voit deux très-estimées de Cristoforo Cibo, dont l'une représente Adam, et l'autre saint Barthélemi. Immédiatement sous cette coupole est une chapelle souterraine où repose le corps de saint Charles Borromée, dans un cercueil de cristal orné de vermeil. Ce temple majestueux, considéré dans son ensemble, peut être regardé comme le monument le plus bizarre de l'architecture gothique ou allemande; du haut des tours on jouit d'une vue très-étendue sur les Alpes et toute la plaine de la Lombardie. Dans la galerie de l'arch. on rem. une collection de bons tableaux. La maison canoniale voisine, bâtie par Pellegrini, mérite d'être vue, ainsi que l'écurie à 3 étages, du même. L'église de St-Alexandre est d'une belle architecture et noblement décorée. Le gr. autel est orné de lapis-lazuli, d'agates et autres pierres précieuses. La façade de l'église de Ste-Marie, près de St-Celse, où l'on révère une image miraculeuse de la Vierge, qui y attire beaucoup de monde, se distingue par les belles sculptures dont elle est ornée. On admire encore le monastère et l'égl. de St-Victor; l'égl. de St-Ambroise, où l'on rem., outre la richesse de son grand autel, des monumens précieux d'antiquité chrétienne; l'égl. de St-Fidèle, hors de Milan, bâtie par Pellegrini; et le bel édifice du coll. de Brera, achevé sur les 1ers dessins, aujourd'hui le gymnase des beaux-arts. Saint-Laurent est un édifice d'une

architecture singulière, et peut-être unique dans son genre : une partie des ruines du temple d'Hercule, élevé par Maximien en 286, forme le portique de cette égl. Les amateurs de la peinture visitent avec empressement les égl. de St-Antoine, de St-François, de Saint-Marc, de Notre-Dame della Scala, de Ste-Marie-de-la-Victoire, et de la Passion, où l'on vient de fonder un conservatoire de musique, etc. A Ste-Marthe on voit la statue de Gaston de Foix, avec les restes de son tombeau, par Augustin Busti. L'égl. de St-Jean *in conca* est très-ancienne; elle renferme le tombeau de Barnaba Visconti, avec sa statue équestre.

Parmi les palais, on rem. le *Palais-Royal*, avec des appartemens très-riches, des tapisseries vraiment magnifiques et de bons tableaux; le palais royal des sciences et arts, autrefois de *Brera*, où l'on voit l'observatoire, qui est le 1er d'Ital. : on rem. la cour de ce palais, et son escalier; la bibl., riche d'éditions très-rares, le jardin botanique : chaque partie des beaux-arts a son professeur particulier.

Le palais du *Sénat*, autrefois coll. helvétique, a 2 gr. et belles cours, avec des péristyles magnifiques. Près de l'égl. de St-Ambroise on voit la nouvelle caserne, bâtiment carré, vaste et imposant. Les autres palais sont ceux de *Serbelloni*, de la *Légation française*, de *Diotti*, etc. La bibl. ambroisienne, monument rem. et précieux, conçu et exécuté en faveur des sciences et des arts, par Charles-Frédéric Borromée, contient de 35 à 40 milles volumes, et en outre 14 ou 15 mille manuscrits précieux, ainsi que des dessins et ouvrages autographes de Léonard de Vinci. La salle a 60 p. de long, 24 de large, et 36 de haut : par un portique qui environne une cour intér., on passe de là aux salles de l'académie de peinture et de sculpture. La 1re est pleine de tableaux des peintres les plus célèbres, et la 2e de formes et de modèles des meilleures statues antiques et modernes. Il y a en outre un cabinet d'histoire naturelle, d'antiquités, de médailles, etc. Derrière cet édifice est le jardin botanique qui appartient à l'université. Le séminaire de Milan est un beau bâtiment avec deux rangs de portiques d'une belle architecture. Il y a dans cette v. 4 théâtres, savoir : le gr. théâtre *della Scala*, bâti par Pierre Marini dans l'année 1778, qui surpasse tous les autres; celui de la *Canobiana*, construit sur le même dessin, quoique plus petit; le théâtre *del Re*, ouvert ordinairement, et le *Carcano*, élevé par Canonica.

Parmi les établissemens de charité, le grand hôpital occupe le 1er rang par sa magnificence et sa solidité : il renferme 2,200 lits, et on y élève 4,000 enfans exposés. Le bâtiment du Lazaret est aussi fort vaste.

Les princ. promenades sont les remparts, le cours, l'esplanade entre la ville et le forum.

On fabr. à Milan des étoffes et des draps de soie, mais qui sont peu estimés dans l'étranger; du verre, de la porcelaine, des étoffes de poil de chèvre : on y fait des ouvrages coulés en tous métaux, mais qui n'ont pas cette élégance, effet d'un goût fin et délicat : on y travaille les cristaux de roche, et l'on y fait des voitures qu'on envoie en divers endroits d'Italie. Les broderies de Milan sont estimées, mais les ouvriers manquent souvent de bons dessins. En général l'industrie et le commerce s'y soutiennent par le luxe des gens riches. Milan, fondée par les Celtes, nation gauloise, l'an 340 de Rome, a été consid. sous les Romains, plus importante sous les Lombards, et superbe comme rép.; quoique déchue ensuite sous la domination espagnole et autrichienne, elle avait repris plus que sa 1re splendeur et toute son importance, en devenant cap. du R. d'Italie : les rues furent déblayées, des avenues s'ouvrirent; on conserva les antiquités, on éleva des palais; et la propreté, la commodité gén. furent si universellement établies, qu'on pouvait presque dire dans le sens métaphorique : *une cité de briques a été changée en une de marbre*. Virgile fit ses études à Milan, et Valère-Maxime y prit naissance; dans les temps modernes elle vit naître le mathématicien Cardau et le célèbre jurisconsulte Beccaria.

Elle fut prise en 538 par les Goths. Les Français s'en emparèrent en 1796; elle tomba de nouveau au pouvoir des Autrichiens, qui ne la possédèrent pas long-temps; car les Français sous les ordres de Bonaparte, la prirent de nouveau en 1800. Dist. 14 l. N.E. de Casal, 30 N. p.E. de Gênes, 30 N.O de Parme, 30 E.N.E. de Turin, 32 O.N.O. de Mantoue, 110 N.N.O. de Rome, 211 S.E. de Paris. Lat. N. 45° 28′ 2″. Long. E. 6° 51′ 16″. — 125,000 hab.

MILAN-DE-LA-COGUILA (S.), b. d'Esp. (Burgos), distr. et à 4 l. E.S.E. de Sto-Domingo-de-la-Calzada, env. de hautes mont., sur un ruiss., ch.l. de la vallée de son nom, est célèbre par 1 abb. de bénédictins qui possède une riche bibl. et des archives. 1,757 hab. (Miñano).

MILAZZO, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 9 l. O.N.O. de Messine, sur la côte sept. de la Sicile, consiste en 2 parties : l'une sit. sur le promontoire du même nom, et fortif.; l'autre sur une baie, avec un bon port défendu par 1 chât., et de vilaines rues. Son comm., imp., consiste en vin, olives, huile d'olive, poisson. On voit la plaine de son territ. couverte de vnes, de bosquets d'oliviers, d'orangers, et bordée par les hautes mont. de Pelore. Le tout offre un aspect vraiment pittoresque. Dans la guerre de 1719 les Espagnols l'assiégèrent en vain. 6,400 hab.

MILBORNE-PORT, b. élect. d'Angl. (Somersetshire), sur un ruiss. qui forme une branche de la riv. Parret. Dans la princ. des 4 rues qui le composent est une maison de ville, ancien édifice moitié saxon moitié normand. On y trouve 1 égl. fort anc., 1 chapelle de dissidens, et quelques fabr. de toiles, de lainages, de bonneterie, ganterie, etc. Dist. ½ de l. N.E. de Sherborne. 1,500 hab. (Ed.Gaz.).

MILBURY, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), cté de Worcester, est arrosée par la riv. Blackstone; elle possède diverses usines, comme moulins à scier, fabr. de clous, de fusils; tanneries. Dist. 15 l. S.O. de Boston. 950 hab. (Worc.).

MILDENHALL, v. d'Angl. (Suffolk), sur la rive dr. du Lark, bras de l'Ouse, avec un port

pour les chaloupes. Dist. 14 l. N.O. d'Ipswich. 3,000 hab.

MILET, v. anc. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Mentesch. Patrie d'Aspasie, femme de Périclès. Dist. 15 l. S.O. de Tirra. Lat. N. 37° 36'. Long. E. 25° 10'. (Coulier).

MILETO, v. du R. de Naples (Calabre-Ult. 1re). Le 5 février 1783 elle fut presque entièrement détruite par le tremblement de terre qui devint si fatal à Messine. Dist. 4 l. N.E. de Nicotera. (Ed. Gaz.).

MILFORD ou MILFORD-HAVEN, commune marit. d'Angl., cté et à 2 l. ½ O.N.O. de Pembroke, est bien bâtie, avec 1 douane, 1 chantier de construction. Son port, golfe profond de la mer d'Irl., sur la côte mér. du cté, dont il occupe un gr. espace, passe pour être le meilleur port de la Gr.-Bretagne, le plus sûr et le plus vaste de l'Eur. Il s'étend à l'E. de 7 l.: 1,000 vaiss. peuvent y tenir à l'aise; on peut sans danger y entrer ou en sortir avec la marée, de nuit et de jour, et de tout vent. Ce port contient 16 criques sûres et profondes, 5 baies et 13 rades. Son port a des maisons propres et bien bâties, de belles rues régulières. On rem. l'égl. et sa tour, la douane, le chantier. Il s'y trouve 4 lazarets pour la quarantaine, et un mouvement de paquebots pour l'Irl. On s'y livre à la pêche de la baleine. Lat. N., à l'égl., 50° 43' 42'. Long. O. 2° 55' 15'.—4,000 hab. (Ed. Gaz., Mudge).

MILFORD, commune des Ét.-Unis (Connecticut, cté et à 3 l. O. de de New-haven, est sit. sur le détroit de Long-Island, et sur la rive or. de l'Housatonic, qui la sépare de Stratford. Son port, sûr, peut recevoir des bâtimens de 200 tonneaux. On trouve dans les env. une carrière d'excell. marbre, de l'asbeste, de la serpentine, etc. 2,790 hab. (Worc.).

MILFORD, commune des Ét.-Unis (Delaware, cté de Kent, sur la rive g. du Misspillon, est agr. et flor.; elle fait un commerce consid., et possède 1 banque, 1 coll., plus de 100 maisons, et 3 édifices consacrés au culte public. Dist. 6 l. S.S.E. de Dover. (Worc.).

MILFORD, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), cté d'Hillsborough, sur le Sowhegan, avec plus. manuf. de coton; à 16 l. N. O. de Boston. 1,250 hab. (Worc.).

MILFORD, commune des Ét.-Unis (Ohio), cté de Clermont, sur le pet. Miami, non loin de son emb. Elle est sit. dans une contrée fertile, et contient env. 50 maisons et quelques fabr. Dist. 5 l. O. du Cincinnati. (Worc.).

MILFORD, commune des Ét.-Unis (Pennsylvanie), cté de Pike, agr. sit. sur la Delaware, et élevée de 120 p. au-dessus de la riv. Son princ. comm. consiste en bois de construction, etc. A env. ¼ de l. de Milford est un ruiss. consid., appelé *Saw-creek*, qui se précipite d'une hauteur perpendiculaire de 130 p., et forme une magnifique cataracte. Dist. 22 l. N.O. de New-York. (Worc.).

MILFORD (HAVRE), havre sit. sur la côte occ. de la Nouv.-Zélande, par 44° 35' d'après la position mér. de l'entrée, où l'on voit un rocher qui a l'apparence d'un vaiss. sous voiles. Ce lieu est désert.

MILFORD (NOUVEAU-), commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté et à 6 l. S.O. de Litchfield, sur le Housatonic, est gr. et agricole. 3,830 hab. (Worc.).

MILFORD-HAVEN, v. Chebabouctou.

MILHAC, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 3 l. E. de Nontron. 1,250 hab.

MILHAU, v. de Fr. (Aveyron), ch.l. d'arr., avec trib. de comm., chambre consultative des manuf., 1 coll., 1 société d'agriculture, est avantageusement située pour le comm., sur la rive dr. du Tarn; elle fabr. chamoiserie, mégisserie, ganterie, chapellerie, et comm. en bois de construction et de merrain. En 1629 Louis XIII fit démanteler cette v. Dist. 14 l. S.E. de Rodez. 6,000 hab.

MILHAU, vge de Fr. (Gard), arr. et à 1 l. ¾ S.O. de Nîmes, récolte des vins rouges qui sont ordinairement convertis en eau-de-vie. (Jullien).

MILIEU (ÎLES DU), îles du Gr.-Océan équin., sur la côte occ. du Mexique, entre les îles Chiara et St-Luc, dans le golfe des Salines. Lat. N. 23° 45' 0". Long. O. 87° 40' 0". (Malham).

MILIS, vge de l'île de Sardaigne, fournit oranges, citrons, soie et sel. Dist. 6 l. N. d'Oristagni. 1,500 hab. (Stein).

MILITELLO, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 10 l. S.O. de Catane. 7,000 hab.

MILITSCH, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 15 l. N.p.E. de Breslau, sur la Bartsch, est ceinte de murs, et renferme 2 égl., 1 hôpital, 1 fabr. de poterie, 1 manuf. de toile; tout près se trouve la colonie de *Carlstadt* et 1 égl. avec l'image de Ste-Anne, que les Polonais surtout visitent très-souvent. 2,030 hab. (Stein).

MILIZAC, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 2 l. N. de Brest. 1,040 hab.

MILKOVA, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 34 l. N.N.E. de Tchernigof, distr. de Novo-Miesto. 5 à 600 hab.

MILL, vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), à 9 l. E. de Bois-le-Duc. 1,100 hab.

MILLANCAY, vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 2 l. ½ N. de Romorantin. On y rem. les ruines d'une anc. forter. dont la construction, ainsi que celle du vge, sont attribuées à César. 600 hab.

MILLAN DE LA COGULLA, b. d'Esp., prov. et à 23 l. E.p.S. de Burgos, distr. de Sto-Domingo-de-la-Calzada, célèbre par son monastère de bénédictins et la riche bibl. qu'il renferme. De ce monastère sont sortis des hommes éminens en piété et en savoir, entre autres le cardinal Aguirre, auteur de la collection des conciles d'Esp., et le poëte Berceo. 1,750 hab. (Miñano).

MILLAS, vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 4 l. O. de Perpignan. 1,250 hab.

MILLEDGEVILLE, v. des Ét.-Unis, ch.l. de l'ét. de Géorgie, siége du gouvt, sur la rive dr. de l'Oconce, possède plus. beaux édifices en briques, dont le palais d'état a 3 étages; 1 ar-

senal, 1 académie, 2 maisons de culte. Dist. 30 l. O.p.S. de Washington. 2,100 hab.

MILLE-ÎLES (LES), dans le Gr.-Océan équin. Lat. N. 1° 40′ 30″. Long. E. 141° 43′. (D'ENTRECASTEAUX).

MILLE-ÎLES, lac de l'Am.-Sept, Nouvelle-Bretagne (H.-Canada), est un bassin immense, dont la surface est coupée d'un nombre consid. d'îles diverses. (MORSE).

MILLERSBURG, commune de Ét.-Unis (Kentucky), c^té de Bourbon, possède dans ses env. de riches mines de plomb très-productives. Dist. 3 l. N. de Paris. 330 hab. (WORC.).

MILLERY, v^ge de Fr. (Meurthe); avec des eaux min.; à 3 l. ½ N.N.O. de Nancy.

MILLERY, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 3 l. S. de Lyon, fait un gr. comm. des vins excellens de son territ. 1,650 hab. (JULLIEN).

MILLESIMO, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 10 l. S.S.O. d'Acqui, près de la rive dr. de la Bormida, est célèbre par la victoire remportée par Napoléon, en 1796, sur les Autrichiens. 1,200 hab.

MILLIÈRES, v^ge de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. N. de Coutances. 1,250 hab.

MILLOM ou MIL-HULME, v^ge et par. d'Angl. (Cumberland), sur les riv. d'Esk et de Dudden, à 4 l. S. de Ravenglass; dans les env. se trouvent des mines de fer et des forges. 900 hab. (ED.GAZ.).

MILLSBOROUGH, commune des Ét.-Unis (Delaware), c^té de Sussex, près de la source d'Indian-river, comm. en grains et en bois de charpente; l'on trouve dans ses env. des mines de fer très-abondantes. Dist. 3 l. E. de Georgetown. (WORC.).

MILLSTADT ou MUHSTADT, b. d'Illyrie (Laybach), c^le et à 8 l. N.N.O. de Villach, sur le lac du même nom, de 720 t. de long. (STEIN).

MILLSTREET, v. d'Irl., c^té et à 10 l. O. N.O. de Cork, avec des fabr. de toiles. 1,600 hab. (CAPPER).

MILLTHORPE, ville d'Angl. (Westmoreland), sur la Betha, avec un beau pont; dans les env. sont 2 fabr. de papier. Dist. 3 l. S.p. O. de Kendal. 1,130 hab. (ED.GAZ.).

MILLTOWN, v. d'Irl. (Kerry), avec 1 belle égl. et 1 chapelle romaine d'architecture gothique. On rem. dans les env. l'abb. de Kilcolman, bel édifice. Cette v. a beaucoup de moulins à blé et de vastes mines d'étain. Dist. 3 l. S. de Tralee. 1,200 hab.

MILLY, pet. et anc. v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.-l. de c^on, arr. et à 6 l. E. d'Étampes, est sit. dans un vallon agr., sur l'École. On y rem. une place vaste et régulière, ainsi qu'un anc. chât.-fort, d'architecture gothique, qui a soutenu plus. siéges, notamment sous Charles VII; elle comm. en grains. 1,800 h.

MILLY, v^ge de Fr. (Oise), arr. et à 2 l. ½ N.N.O. de Beauvais, 1,100 hab.

MILLY, v^ge de Fr. (Yonne), arr. et à 4 l. E.p.N. d'Auxerre, prod. de très-bons vins blancs. (JULLIEN).

MILNATHORT, joli v^ge d'Éc. (Kinross), à 5 l. S. de Perth. 900 hab., dont la plupart travaillent dans des fabr. de toiles et de coton. (ED.GAZ.).

MILO, île de l'archipel Grec, au N. de Candie, de forme presque ronde, a près de 9 l. de surface. Couverte de mont. et de collines parmi lesquelles on distingue le *Kalamo*, qui fume continuellement: c'est une terre volcanique, malsaine, et extrêmement fert. par la chaleur qui y règne, et qui en fait un immense serre chaude. On y trouve beaucoup d'alun, de soufre, de laves, de gypse. Elle fournit à l'Archipel et à la Dalmatie des meules de moulins formées de plus. blocs joints ensemble, de pierre fort légère, et qu'on préfère à de plus pesantes. L'eau y est très-mauvaise, et la flor. Milo ne s'y retrouve nulle part. Elle prod. vin, huile, fruits, coloquintes. L'homme y végète; et sans de nombreuses émigrations de la Morée, la pop. serait bientôt anéantie. 1,000 hab.

MILO, v., ch.-l., avec un év. grec et un évêque latin, un port sûr et peu commode, mais peu fréquenté. On y rem. un antique théâtre de marbre blanc en forme de segment, de 116 p. de diamètre, et les bains de *Latra*, jadis visités par les hab. de toutes les Cyclades. Patrie du philosophe Diagoras. Lat. N. 36° 48′ 30″. Long. E. 20° 43′ 17″.

MILOPOTAMO, v. de l'île, sandjak et à 8 l. O.N.O. de Candie, siége d'un évêché, avec 1 chât. sur la mer.

MILOSLAN, v. noble des Ét.-Pr., gr.-d^é, prov. et à 13 l. E.S.E. de Posen, fabr. draps, toiles, cuirs et chapeaux. 1,120 hab. (STEIN).

MILTENBERG, v. de Bav. (Bas-Main), seign. de Leiningen, sur la rive g. du Main, avec 1 chât., 1 gymnase, 1 couvent; elle comm. en bois, fruits. Dist. 15 l. O. de Wurzbourg. 3,000 hab. (STEIN).

MILTON, v. d'Angl. (Kent), sit. près de la rive dr. de la Swale, branche de la Medway, autref. résid. des rois de Kent, et du roi Alfred qui y avait un chât.-fort. On rem. l'église. Ses huîtres sont renommées. Dist. 7 l. O.p.N. de Cantorbery. 2,000 hab.

MILTON, commune des Ét.-Unis (Caroline-du-Nord), c^té de Caswell, sur la rive dr. du Dan, à 33 l. N.N.O. de Raleigh. (WORC.).

MILTON, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té de Norfolk, contient des moulins de plus. espèces, et est arrosée par le Neponset, qui, dans cet endroit, est navig. pour des bâtimens de 150 tonneaux. *Milton-hill* ou *Blue-hill*, qui se trouve sur son territ., est le point le plus élevé des env. de Boston, se trouvant à 598 p. au-dessus du niveau de la mer. On y jouit d'une des plus belles vues de l'Am. Dist. 2 l. ½ S. de Boston. 1,500 hab. (WORC.).

MILTON, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de Saratoga, avec 1 fabr. de lainage et 5 édifices consacrés à divers cultes; à 10 l. N. d'Albany. 2,800 hab. (WORC.).

MILTON-ABBAS, v. ABBEY-MILTON.

MILUM, pet. temple d'Asie, dans l'Hind. sept., près du défilé de Niti, à 1,168 p. au-

dessus de la mer. Lat. N. 30° 25'. Long. E. 77° 47' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MILVERTON, v. d'Angl. (Somersetshire), dans un cn boisé, bien cultivé et très-peuplé, avec 1 fabr. très-consid. de flanelle, serges et droguets. Patrie du fameux Jean de Milverton. Dist. 2 l. ½ O. de Taunton. 2,000 h. (Capper).

MILZEBOURG, mont. d'All., Hesse-Électorale, prov. de Fulde, est élevée de 3,290 p. au-dessus de la mer. (Stein).

MIMBASTE, vge de Fr. (Landes), arr. et à 3 l. S. de Dax. 1,350 hab.

MIMIZAN, vge de Fr. (Landes), ch.l. de cn, arr. et à 17 l. N.O. de Mont-de-Marsan, près du courant de l'étang d'Aureillan. 500 hab.

MIMMANA, v. d'Asie (Afghanistan), prov. et à 60 l. O.S.O. de Balk, ch.l. du distr. du même nom, au pied des monts Hazara. C'est la résid. d'un khan. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

MINA, pet. v. d'Asie, Arabie (Hedjaz), à 7 l. S. de la Mekke, sur la r. du mont Ararat, est le gr. pèlerinage des Musulmans. Elle se trouve sit. dans un vallon entre 2 mont. de granit, et ne consiste qu'en une seule rue où se trouvent plus. belles maisons. (Ed.Gaz.).

MINAB, port et forter. d'Asie, Perse (Kerman), sur le golfe Persique. La v. est gr., et a des maisons d'une construction commode. Près du fort, sit. en partie sur une élévation, coule l'Ibrahim-rud, dont les eaux lui servent de fossés. Le territ., à 15 l. à la ronde, est couvert de vges; il abonde en dattiers, et fournit du grain à tout le pays environnant; on y trouve aussi du fourrage en abondance. Dist. 20 l. S.E. de Gomron. (Ed.Gaz.).

MINAKUZ, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon (Omi), avec 1 chât. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

MINARDA, v. Grotta-Minarda.

MINAS, v. de l'Am.-Mér., prov. et gouvt de Buenos-Ayres, sur la rive g. de la riv. de Ste-Lucie, à 14 l. ½ N.O. de Maldonado. (Ed. Gaz.).

MINAS-GERAËS, prov. de l'Am.-Mér., Brésil: le nom de la prov. signifie *mines générales*, parce qu'on y trouve partout de l'or: cette dénomination est devenue encore plus exacte depuis qu'on a découvert d'autres métaux et minéraux. Située entre 15° 30' et 21° 40' de lat. S., au N. elle est bornée par la province de Pernambouc, dont la rivière Carynhenha la sépare; au N.O. par la prov. de Bahia, dont les front. sont arrosées par le Rio Verde et son affluent le Rio Verde Pequeno; à l'E. par les prov. d'Espirito-Santo et de Porto-Seguro; au S.E., au S. et au S.O. se trouvent les prov. de Rio-Janeiro et de St-Paul: la serra Mantiqueira, et les riv. Parahybuma et Preto en forment les limites; la prov. Goyaz, séparée par les serras de Marcella, de Cristaes et d'Araras, la borne à l'O. Du N. au S. elle s'étend de 150 l.; de l'O. à l'E. elle a 107 l. Cette prov. n'est presque composée que de mont., qui commencent par la serra do Mar; l'élévation moyenne atteint 2,500 p. Les plus hautes chaînes de mont. primitives s'élèvent quelquef. à 6,000 p. On voit sur beaucoup de monts des *capadas* (plaines élevées), mais surtout à Minas-Novas, dans le distr. de serro Frio. Cependant la prov. ne manque pas de vallées plus ou moins gr. C'est là que se trouvent les plus magnifiques forêts, tandis qu'on en voit peu sur les hauteurs; mais aussi offrent-elles les plus riches pâturages. On appelle cette gr. prov. la Suisse du Brésil. L'*Itacolumi* (Enfant) est le plus haut sommet de toutes les mont. du Brésil: on lui donne 5,700 p. Cette mont. a presque la cime la plus élevée de la serra de Oire-Preto, près de Villa-Rica. On y monte facilement; on ne parcourt que des pentes de prairies; le plus haut mont se compose de masses de rochers. Ses antres sommets sont les pointes de la mont. d'Itauhira, dont l'une, qui ressemble à une tour, s'élève jusqu'à 4,895 p. Le célèbre district dit le *Diamant* offre un aspect difficile à dépeindre. Ce pays, montagneux et des plus rem., se distingue même de ceux de cette prov. Les rochers sont noirs et hérissés de mille et mille pointes; dans quelques endroits s'élèvent des arbustes, mais en gén. on ne voit que de la mousse: des sources aussi claires que le cristal jaillissent de leur sein; des torrens se précipitent du haut des monts, se perdent au milieu de leurs debris, reparaissent pleins d'écume, serpentent plus tranquillement, arrosent les prairies, et vont se jeter dans le Jequitinhonha. Le deux princ. chaines de mont. sont: la serra de Espinhaço, et une partie consid. de la serra dos Vertentes, qui trav. tout l'emp. en se dirigeant à l'O.

La sit. de la prov. procure un air pur, frais et sain. Le climat, quoique tropical, peut s'appeler tempéré. Les nuits, quelquefois au mois de juin, de juillet ou d'août, sont très-froides: il y a même des années où l'eau gèle; on a remarqué que dans les pays élevés la température monte à 20°, 21° de Réaumur pendant le jour et à l'ombre; pendant la nuit, et même dans une chambre, on a observé 11°.

Depuis que l'or est devenu moins commun, les hab. de cette prov. ont commencé à se livrer à l'agriculture. Le sol se montre beaucoup moins fert. que celui des autres prov.; les meilleures terres se trouvent près des forêts. La 1re année la récolte est assez abondante, la 2e elle diminue, et la 3e elle devient presque nulle. On se voit alors obligé de ne plus semer, et d'attendre que la terre soit couverte d'arbustes, que l'on brûle pour recommencer la culture. Cela démontre assez que cette science n'a pas encore fait de gr. progrès. Quelques fermes se distinguent par leur agriculture; mais elles sont encore bien en arrière. On ne pense pas encore aux grands avantages qu'offre l'éducation des bestiaux. Le mandioca, le maïs, le blé, les patates, les légumes, s'y trouvent en abondance. Le *ricinus* se rencontre souvent dans les États sauvages. On a introduit plus. arbres fruitiers portugais, mais sans succès. Cependant les pêches, les coins, les oranges, les citrons, les ananas, les melons et les bananes réussissent assez bien. On y cultive aussi tabac, coton, café, sucre et

indigo. La nature offre encore d'autres objets, qui, pour la plupart, se trouvent en gr. quantité : de l'ipécacuanha, du jalap, de la vanille; plus. espèces de bois, telles que copal, du mastix, du benjoin, de l'huile de l'arbre du capahyba, du storax, de la cire végétale. Le pin brésilien se trouve dans les contrées mér. de la prov., et en forêts entières; toutes sortes d'écorces pour la mégisserie, un grand nombre d'herbes pour les couleurs; les plus beaux roseaux, non-seulement le bois, mais encore certaines herbes, fournissent la potasse.

Les blancs s'occupent beaucoup de l'éducation des bestiaux : ils en ont fait une branche d'exportation; plus la pop. augmentera, plus on sentira les avantages de cette partie de l'agriculture. Les riches pâturages ne pourront jamais manquer, car ils sont immenses. Les bêtes à cornes et les porcs réussissent parfaitement, aussi leur donne-t-on la préférence; les moutons conservent leur laine, ce qui est rare sous les tropiques. On fait et on exporte une gr. quantité de fromages. La chasse et la pêche fournissent suffisamment à la consommation de la province. On sait qu'elle doit sa célébrité à l'exploitation de ses mines; mais là, comme dans le reste de l'emp., on ne se sert pas encore des moyens en usage parmi nous. Depuis que les mines semblent fatiguées de satisfaire leur avidité, le zèle de l'exploitation s'est aussi relâché. Le sol recèle fer, plomb, antimoine, du platine, argent, mercure, arsenic, cuivre, étain, cobalt. Les pierres précieuses sont nombreuses, comme les rubis, le smaragde, le chrysolite, la topaze, le saphir, l'aquamarin, l'améthiste, des cristaux; mais avant tout, le diamant, qui a rendu la prov. si célèbre, en fait une de ses richesses. Nous devons encore mentionner le jaspe de toutes les couleurs, l'amiante, le talc, la chaux, l'étain lavé (stéatite), le gris de perle, qui est dur, mais qui peut être employé pour toutes sortes de vases défigurés, etc.; de la craie, du salpêtre, de la houille. L'industrie est encore dans l'enfance, mais on peut la considérer comme avancée, en la comparant avec celle des autres prov. de l'emp. Il y a plus manuf. d'étoffes; il s'y fait toutes sortes d'objets nécessaires pour la vie. On exporte la marmelade, c'est-à-dire des fruits sucrés et des coins. Villa-Rica est l'entrepôt princ. de l'industrie. Mais, malgré cette activité, on n'a pas encore assez de fabr. pour satisfaire à tous les besoins.

Le commerce se trouve singulièrement favorisé par la facilité des communications, et celles des fl. et des riv. qui y sont en gr. nombre. Les sauvages, qui habitent les forêts du Rio Doce, sont des ennemis plus dangereux que les obstacles de la nature. La première forêt est trav. par plus. r. qui, sans être parfaites, n'exposent du moins à aucun danger. La r. princ. part de Villa-Rica, passe par Sabarra, pour conduire à Paracatu; de là on arrive à Goyaz ou Villa-Boa, et en trav. la prov. Goyaz, elle conduit à Cuyaba et Matto-Grosso : c'est cette r. qui communique avec l'intér. A l'E. de Villa-Rica elle va à Barbacena et Rio-Janeiro. En partant du S. de St-Paul on prend des r. qui passent par Campanka et St-Anne, pour arriver à S. Joao-del-Rey, et de là à Villa-Rica. Au N. de cette dernière v. est une autre r. qui va jusqu'au Rio Francisco, au Jequetinhonha. Villa-Rica et Joao-del-Rey se trouvent les deux princ. villes pour le comm. de cette prov. La r. qui conduit de Rio-Janeiro à Villa-Rica est très-animée : on y rencontre presque chaque semaine des troupes de mulets chargés de marchandises. L'export. consiste en cuir, peaux de bêtes sauvages, coton, tabac, café; sucre, fromage, porc, lard, marmelade, étain lavé, salpêtre, pierre précieuses, or en lingots. On importe de Rio-Janeiro divers articles de manufactures, de fabr. et de luxe; du sel, du vin. Il faut surtout mentionner les esclaves que l'on emploie à l'exploitation des mines. Ces articles se consomment en partie dans la prov. même, ou vont dans les prov. de Goyaz et de Matto-Grosso. (Cazal, Spix et Martius, *Voyages dans le Brésil*).

MINAYA, b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 4 l. ½ S.E. de S. Clemente, sit. sur la r. de Madrid à Valence, par Ocaña. 2,576 h. (Miñano).

MINCHING-HAMPTON, v. et par. d'Angleterre, cté et à 4 l. ½ S.p.E. de Gloucester, est sit. sur la pente d'une colline, et consiste en 4 rues qui se coupent à angles droits. On rem. l'égl. de la Trinité, dont l'intér. renferme de nombreux monumens et des inscriptions sépulcrales; on fabr. dans les env. une grande quantité de draps. Pop. et dép. 3,600 habitans. (Ed. Gaz.).

MINCIO, gr. riv. d'Ital., au S. du lac de Garda, qui, après avoir formé le lac et les marais qui environnent Mantoue, tombe dans le Pô, à 3 l. ½ S. au-dessous de cette v. Son cours n'est que de 20 l. du N. au S., et tourne au S.E.; mais ses bords offrent une fert. extraordinaire, et sont devenus célèbres par les descriptions de Virgile, qui était né et avait passé sa jeunesse au milieu de ces sites pittoresques. Plus. ruiss. descendent des mont. dans le lac de Garda; celui que l'on regarde communément comme la source du Mincio, est la *Sarca*, qui a sa source dans la partie S. du Tyrol. (Ed. Gaz.).

MINDANAO ou MAGINDANAO, gr. île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, la plus mér. des Philippines, de forme très-irrégulière, est sit. entre 5° 4' et 9° 55' de lat. N., et entre 119° 39' 45" et 124° 6' 45" de long. E.; elle a env. 100 l. de long sur 50 de large, et 280 de circonférence; elle projette 3 caps, l'un près de Sambaangan, à l'O., où les Espagnols ont leur princ. établ.; le cap Ste-Augustine ou Pandagitan à l'E., et celui de Suligow au N.; on peut diviser cette île en 3 parties, dont chacune a un gouvt distinct et indép. La 1re division, la plus gr. et la plus anc., obéit à un sultan qui réside à Mindanao ou Selingan. Les Espagnols commandent dans la seconde, qui comprend une vaste partie de la côte, à l'O. au N. et au N.E., où ils ont fondé des colonies de chrétiens; la 3e division se trouve au pouvoir des Illanos, sultans et rajahs, espèce de chefs qui habitent les bords du Grand-Lac ou Lano. Les Illanos possèdent aussi la côte de la

gr. baie sur la partie mér. de l'île, qui se trouvant hachée d'un gr. nombre de baies et de presqu'îles, favorise beaucoup la piraterie; au N. de Mindanao on trouve le havre de Sugud ou Pollok, un des plus beaux ports des Indes-Or., et qu'un pic élevé de 200 p. fait reconnaître. Le havre de Tuboc, formé par l'île d'Ebur, sert de gr. rendez-vous pour les armemens des pirates, qui, cachés dans la baie profonde de Panguil, évitent les poursuites des Espagnols.

L'intér. de l'île offre de hautes mont. entrecoupées de plaines où paissent de nombreux troupeaux; le pays se trouve aussi boisé, et en plus. parties couvert de joncs et de forêts impénétrables; de nombreux ruiss. arrosent partout le sol, qui présente la végétation la plus flor.; parmi les essences de bois on distingue le tek, le larix et la casse. On récolte du riz en abondance, ainsi que les yams, patates douces, noix de coco, mangos, oranges, limon, et tous les fruits communs aux climats des tropiques. On ne trouve dans cette île aucune bête féroce, ce qui favorise la multiplication des daims, bestiaux sauvages, buffles, porcs, chèvres et chevaux doués d'un gr. instinct; il y a plus. gr. lacs dans le centre de cette île, dont le princ., le gr. *Lano*, s'étend de 5 à 7 l. de large, et a 24 l. de tour; il reçoit plus. riv., dont une seule en sort. Il existe dans un district un volcan enflammé de temps à autre. Les indigènes transportent à la mer, sur des esquifs de bambous, les prod. de l'île, pour les échanger avec les hab. Malais, contre du fer, des couperets, du drap et du sel. On y vend bien tous les tissus de l'Hind., surtout les gr. aunages, en blanc, bleu, les mouchoirs rouges de toute espèce, indiennes foncées, étoffes de Surate de toute espèce, surtout des pittolies, et toute sorte de coutellerie d'Eur.; on importe de Soulou à Mindanao une grande quantité de marchandises chinoises.

Cette île recèle de l'or dans plus. contrées; on en exporte cire, riz, casse et tabac. Le gouvt est en partie féodal et en partie monarchique; le sultan est le chef de l'État, et après lui son successeur élu. Il y a divers autres fonctionnaires publics, avec des pouvoirs étendus.

Les hab. de cette île, parmi lesquels se trouvent les Haraforas, sauvages très-noirs ou natifs, se livrent tous à la piraterie, qu'ils regardent comme un moyen d'existence: ils croisent au milieu des Philippines, où ils attaquent les vaiss. marchands, et étendent leurs déprédations jusqu'à Java, Sumatra, Bornéo et Célèbes. D'après leurs relations avec les Eur., ces insulaires ont acquis des connaissances de quelques-uns de leurs arts, mais dans d'autres ils se montrent très-infér. Tout l'art de leurs forgerons se borne à faire des clous communs; ils tirent de la Chine leurs ustensiles de cuisine. Les hommes ne laissent pas croître leur barbe, mais ils l'arrachent avec des pinces, et aiment les combats de coqs. Les femmes ne vivent pas dans la retraite comme dans les autres contrées de l'Inde; les sultanes et autres femmes assistent souvent aux audiences et aux autres apparats; à l'âge de 30 ans elles liment leurs dents et en ôtent l'émail, afin de pouvoir les teindre en noir, ce qui se fait avec une gr. cérémonie. Les dames de distinction affichent beaucoup de faste dans leurs manières, se rendent des visites suivies d'un gr. train de 100 domestiques, qui, lorsqu'elles approchent de la maison, signalent leur arrivée par un cri désagréable; s'amusent à jouer, tirer de l'arc, danser; elles nouent leurs cheveux derrière leur tête, et portent de larges anneaux de cuivre à leurs poignets, au-dessous de leurs genoux et à leurs oreilles.

Magellan découvrit le premier cette île le jour de Pâques, en 1521, et en prit possession au nom de Charles-Quint; les Espagnols y formèrent ensuite des établ., mais maintenant ils ont beaucoup de peine à conserver ces faibles colonies. Les Portugais les visitèrent en 1587, et les Hollandais en 1607, 1616 et 1627. (Ham., 2e édition, 1828).

MINDANAO, cap. de l'île ci-dessus, et résidence du sultan; la ville proprement dite ne consiste qu'en 20 maisons, et est sit. à 2 l. au-dessus de la riv. Pelangy, un peu plus haut où le ruiss. Mindanao se réunit à la riv.; près de ce ruiss. et vis-à-vis la 1re v. s'élève *Selangan*, à laquelle on peut donner le nom de v., avec la 1re; elle y communique par plus. ponts, et s'étend d'un tiers de l. au-dessous de la rive mér. du Pelangy, en formant une assez belle rue d'un ½ mille (350 t.) de long; le palais fortifié du sultan et les chât.-forts en bois de datou, topang et chartow. s'élèvent au-dessus de la riv. Les hab. occupent l'autre partie; comme le pays est faiblement peuplé, et que le terrain a peu de valeur, ils bâtissent leurs maisons isolées sur le bord de la riv., avec des bains fermés pour se garantir des crocodiles. (Ham., 2e édit., 1828).

MINDELHEIM, v. d'All., Bav. (H.-Danube), siége d'un présidial, sur la Mindel; c'est le siége d'un directeur de rentes. Elle a 1 gymnase, 1 chât. et des bains. Dist. 12 l. ½ S.O. d'Augsbourg. 2,000 hab. (Stein).

MINDEN, rég. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), bornée au N. par le R. de Hanovre et le de de Brunswick, au S.E. par la Hesse-Élect., au S. par la princ. de Waldeck, à l'O. par la rég. de Munster et le Han.; elle a 30 l. de long sur 15 de large, 560 l. c., et renferme les ci-dev. princ. de Minden, de Paderborn et de Corvey, les ctés de Ravensberg et de Rietberg, le baill. de Reckeberg et les seign. de Rhedaet de Gütersloh; elle comprend les cles de Minden, de Rahden, de Bünde, de Herford, de Bielefeld, de Halle, de Wiederbrück, de Paderborn, de Büren, de Warburg, de Höxter, de Brackel. Le sol de cette rég., inégal, présente quelques cns stériles, mais la majeure partie abonde en blé, chanvre, lin; on fait des toiles avec ces deux derniers articles; des pâturages excell. nourrissent de nombreux troupeaux. Les minéraux consistent en fer, plomb et sel. 382,108 hab. (Stein).

MINDEN, v., ch.-l. de la rég. ci-dessus, sur le Weser, qu'on passe sur 1 pont de 600 p., avec 1 égl. réformée, 2 cathol. et 3 luthériennes, 1 gymnase et 4 hôpitaux, 1 maison d'orphelins; ceinte de murs et de fossés, elle a env. 2 tiers de l. de circonférence. On rem. l'hôtel-

de-ville, la cathéd.; bel édifice; l'égl. de St-Jean, la maison des orphelins, où il y a 1 fabr. de bas. Cette v. est dans une sit. favorable pour le comm. et la navig. Son industrie consiste en raffineries de sucre, blanchisseries, fabr. de bougies, bonnets, cuirs, savons. Sa bière blanche est renommée. On voit près de là la porte de *Westphalie*, lieu où la mont. de *Jacques* et celle de *Marguerite-Cluze*, qui portent encore les vestiges d'un violent écoulement d'eau, s'ouvrent, et forment pour ainsi dire des colonnes de chaque côté pour laisser passer le Weser. Les Impériaux, sous le commandement de Tilly, s'en emparèrent en 1626; elle fut reprise par le duc de Broglie le 9 juillet 1759; il se livra le 2 août suiv., près de Minden, un combat entre les Français et les Anglais, où ces derniers furent victorieux; les Français l'occupèrent en 1806, et elle fut cédée à la Pr. en 1814. On a depuis rétabli et étendu ses fortif. Dist. 28 l. E.N.E. de Munster, et 95 E. de Berlin. 8,000 hab. (Reichard, Stein).

MINDORO, gr. île de l'archipel Asiatique, une des Philippines, à l'O.S.O. de Luçon, d'env. 37 l. de long sur 9 de large, est remplie de mont. qui abondent en palmiers et toutes sortes de fruits. Le canal entre les îles Calamianes et Mindoro a 3 l. de large; quoique maîtres depuis long-temps dans les Philippines, les Espagnols ont ici peu d'établ.; l'île est d'ailleurs assez peuplée. Les premiers navig. qui visitèrent Mindoro rapportèrent à leur retour en Eur., que les hab. de cette île avaient des queues d'une longueur consid. Lat. N. 12° 46'. Long. E. 121° 54' 45". (Ham., Ducom).

MINE BRÛLANTE, mine de Fr. (Loire), est située dans le Forez, à côté du gr. chemin qui conduit au vge de St-Étienne. Une crevasse qui se trouve sur le penchant d'une mont., indique un feu souterrain qui se ranime avec force dans les temps de pluie, et répand dans les env. une forte odeur d'acide sulfureux : il s'en élève même alors une vapeur noirâtre, et quelquef. du soufre sublimé; de sorte que lorsque le soupirail laisse émaner ces vapeurs, les propriétaires des terres d'alentour utilisent cette chaleur pour faire chauffer leurs alimens et pour d'autres usages.

MINEHATI, mont. d'Esp. (Navarre), sit. dans la vallée de Roncevaux, faisant partie des Pyrénées, et sur lequel il y a 1 r. qui conduit en France. (Miñano).

MINEHEAD, v. et port d'Angl. (Somersetshire), sur le canal de Bristol; on la divise en 3 parties, la v. du quai, la v. moyne et la v. haute; la 1re, la plus régulière, se compose d'un seul rang de maisons, pet. mais très propres, bâties dans l'alignement du cap Minehead; le flanc occ. de ce cap offre des rochers immenses en saillie, qui écraseront un jour les maisons sit. au-dessous; la v. moyne est à ½ mille dans l'intérieur; la haute se trouve sit. sur le penchant d'un coteau escarpé : elle a 1 port spacieux et très-sûr. On y jouit d'un climat agr. et doux : les myrtes y viennent en plein air. On rem. l'égl., vaste édifice dont l'aile g. renferme la statue de la reine Anne, en albâtre. Cette v. est devenue depuis quelques années un rendez-vous pour les bains de mer; elle envoie 2 membres au parlement. 1,200 hab. (Ed. Gaz.).

MINEO, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 11 l. S.O. de Catane, sur 1 colline près du lac du même nom. 8,000 hab.

MINERVE, île du Gr.-Océan équin., une des îles Basses, dans la Polynésie mer. Lat. S. 18° 22'. Long. O. 139° 5' 15" (Kausenstern).

MINERVE, vge de Fr. (Hérault), arr. et à 4 l. S. de St-Pons; c'était autref. le ch.-l. d'un vaste con détruit par l'exécrable comte de Montfort, qui y fit brûler vifs 4,000 individus des 2 sexes, pour le prétendu crime d'hérésie. 280 h.

MINERVINO, v. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), sur la pente des Apennins, siége d'un év.; à 29 l. E. de Naples. (Ed. Gaz.).

MINGALLA, île d'Éc., une des Orcades, la plus gr. de celles appelées Bishop's-Islands, d'une l. de long sur ½ l. de large. Lat. N. 56° 48'. Long. O. 9° 53' 15". (Ed. Gaz., Ducom).

MINGAN, îles de l'Am.-Sept., dans l'océan Atl. boréal, au N. de la partie O. de l'île Anticosti, sur la côte N. du golfe de St-Laurent; elles sont presque contiguës à celles des Esquimaux, et à l'E. de la gr. baie qui fait l'entrée de la rivière St-Jean. Lat. N. 50° 16'. Long. O. 65° 55' 15". (Malham).

MINGAN, v. Barry.

MINGLANILLA (LA), b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 18 l. E.N.E. de S.-Clemente, est sit. près de la Puebla de San-Salvador, sur la r. de Madrid à Valence, par Tarancon. Il y a des salines et des mines de sel gemme très-riches dans ses env. 1,889 hab. (Miñano).

MINGOLSHEIM, b. d'All., gr.-de de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. et à 3 l. ½ N.p.E. de Bruchsal. 1,500 hab.

MINGORRIA, b. d'Esp., prov. et à 4 l. N. d'Avila, est sit. sur la r. de cette v. à Arevalo, sur l'Adaja; il fabr. étoffes de laine et étamines. 1,031 hab. (Miñano).

MINGRELIE (*Colchide*), petite province de la Russie d'Asie, sur le versant mér. des monts Caucases; la Georgie la borne au N., l'Iméréthie à l'E., le Phase au S., et la mer Noire à l'O.; elle a env. 50 l. de long sur 15 de large, et occupe la majeure partie de l'anc. *Colchide*, un des plus célèbres et des plus flor. Ét. de l'Asie; 50 riv. l'arrosent; elle est bien déchue, et le peuple est tombé dans la pauvreté, l'ignorance et la barbarie; les hab., belliqueux et pillards, enlèvent les hommes, et les vendent comme esclaves; la chasse est l'amusement favori des nobles; ils vivent princ. d'un pet. grain nommé *gom*, semblable au millet ou à la graine de coriandre. On y récolte des vins et fruits excell. : le miel y abonde; les forêts immenses couvrent la majeure partie du sol. Le climat favorise la culture de la soie, dont on recueille une gr. quantité qu'on porte à Rhæsia, princ. dépôt. On distingue les femmes pour leur beauté. Le chef, nommé *Dadian*, est tributaire de la Russie; les princ. v. sont Zalikara, Rugh, Egers, et Rhæsia la plus comm. On estime la pop. de 70,000 à 100,000 hab. (Ed. Gaz., Reineggs).

MINHO ou MINO, fleuve d'Esp. (Galice), prend sa source sur le revers mér. de la sierra de Mondonedo, dans un lac nommé *Fuente-Mina*, coule au S., puis au S.O., se grossit des riv. Ladra, Narla, Tamboya et Minotello; il sert de limite à la Galice et au Portug., et débouche dans l'océan Atl., près de la Guardia, après un cours d'env. 60 l. Ayant reçu dans un espace uni et circonscrit par de hautes mont., plus. riv. aussi fortes que lui-même, il s'échappe au-dessous de Lugo par un étroit passage qu'il s'est frayé dans une puissante ceinture de rochers, et se grossit au-dessus d'Orense, du Sil, affluent consid. venu des Asturies dans la direction du N.E. au S.O. Le Minho et ses tributaires arrosent un pays gén. fort coupé et ressemblant un peu à la Suisse; on y reconnaît les traces d'un gr. nombre de lacs devenus auj. des plaines riantes dont la richesse contraste avec l'âpreté des hauteurs environnantes. Ce fl. tire son nom du *minium* ou vermillon qui abonde sur ses bords; il abonde en saumon, lamproies, brochets et anguilles. (ANTIL., MIÑANO).

MINIAC, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. ½ S.S.E. de St-Malo. 2,400 hab.

MINIATO AL FEDESCHO (St-), v. d'Ital., gr.-de de Toscane, prov. et à 6 l. O. de Florence, ch.-l. de vicariat, avec 12 égl., 1 maison des enfans trouvés, 1 év. 2,000 hab.

MINIÉH-EBN-KASYB, v. d'Afr. (Moyne-Égypte), sur la rive g. du Nil, très-large en cet endroit, est belle et mieux bâtie que les autres v. de ce pays. Ce lieu est connu pour les cruches qu'on y fabr., qui servent à rafraîchir l'eau, et dont il se fait de gr. export. Dist. 50 l. S.p.O. du Caire. (ED. GAZ.).

MINIER-DES-INDES (GROTTE DU), cette grotte creusée dans la mont. des Pyrénées nommée *Batère*, en Fr., à 3 l. N. d'Arles (Pyrénées-Or.), est rem. par la nature des stalactites qui décorent sa voûte et ses parois; elles sont blanches, luisantes, et brillent comme le cristal.

MINIER-DE-SOURNIA (GROTTE DU), sit. dans les mont. des Corbières, en Fr. (Aude), à ¼ l. E. du vge de ce nom, rem. par ses stalactites qui imitent dans certains endroits des grappes de raisin, et offrent à s'y méprendre des groupes de fleurs. (*Dict. de géogr. phys.*, t. IV).

MINIPI, b. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Tunja, sit. dans un pays montagneux et marécageux, mais d'une température douce, et fertile en tabac, coton, canne à sucre, bétail, etc. 300 hab. (ALCEDO).

MINKOWTZY, ville ou b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. d'Uezitra.; à 8 l. N.N.E. de Kamenetz. 5 à 600 hab.

MINNFELD, vge de Bav. (Rhin), on de Candel, avec 1,000 hab. (STEIN).

MINONG ou ÎLE-ROYALE, île de l'Am.-Sept., dans le Canada, est sit. dans le lac Supérieur, près de la côte or. de l'île de Bool. (ED. GAZ.).

MINORQUE, île d'Esp., la plus sept. des Baléares, à 10 l. N.E. de celle de Majorque, s'élève au milieu de quelques îlots et rochers, et a 13 l. de long sur 4 de large, et 26 l. c. La sommité la plus élevée est le mont *Toro*, au centre; il se lie au mont Agathe par quelques coteaux peu élevés. Ces mont. se trouvent gén. dépourvues de terre végétale presque partout : la roche nue laissé dessécher sans fruit les semences apportées par les vents. Le sol, hâché et inégal, ressemble aux flots de la mer agiteé. L'eau y est rare et âcre, le climat humide. Les vents du N. et du N.O. y soufflent souvent, et nuisent à la pousse des arbres, qui n'y atteignent pas leur hauteur; on y voit rarement la neige. Le printemps est la saison la plus agr.; lorsqu'il est favorable on y jouit d'une douce température et d'un air pur; en été on éprouve des chaleurs et la sécheresse. Les pluies abondantes tombent en automne. La végétation y paraît assez vigoureuse, mais les plaines et les précipices sont moins fertiles que les pentes douces. Lorsqu'une pet. source, s'échappant du milieu des pierres arides, vient rendre la vie aux parties désertes, on voit s'élever en abondance, entre les fentes des rochers, des oliviers sauvages, des myrtes, des pistachiers, lentisques, qui n'acquièrent que de faibles dimensions. L'île ne prod. pas assez de blé et d'orge pour la nourriture des hab. Les autres prod. consistent en légumes, olives, sel, miel, fruits et volaille. On y trouve marbre, ardoise, argile et pierre à chaux, mais on les néglige. On rem. au S. de Ciudadella une vaste caverne avec un lac salant souterrain. On trouve dans cette île des pétrifications, des monnaies, médailles et d'autres antiquités. Les hab. sont simples, doux et tranquilles. Cette île tire toute son imp. de son Port-Mahon. On la divise en 5 cantons ou terminos, savoir : Cindocele, Mahon, Alaior, Mercadol et Fererias. Les Anglais en prirent possession en 1708, et la gardèrent jusqu'en 1758. Les Fr. s'en emparèrent ensuite, et elle leur fut assurée par la paix de 1763, mais en 1782 les Espagnols la prirent. Les Anglais y rentrèrent en 1798, mais la cédèrent en 1802 à l'Esp. Lat. N., au cap or., 40° 2' 50". Long. E. 1° 30' 43". Env. 45,000 hab. (*Nouv. Annales des voyages*, t. 29; ED. GAZ., PURDY).

MINPOORLE ou MIÑAPURI, v. populeuse d'Asie, Hind. anglais, ceinte de murs, actuellement ch.-l. de la prov. d'Etaweh, est sit. sur les bords de l'Issa, dans un pays très-fertile. Dist. 22 l. E. d'Agra. Lat. N. 27° 14'. Long. E. 76°. 33' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

MINSK, gouvt de la Russie d'Eur., formé d'une partie de la Lithuanie, est borné au N. par celui de Vitebsk, à l'E. par celui de Mohilev, au S.E. par celui de Tchernigof, au S. par ceux de Kiew et de Volhynie, à l'O. par celui de Grodno, au N.O. par celui de Vilna. Il a 100 l. de long sur 85 de large, et 587 l. carrées. Il est couvert de forêts, de lacs et de vastes marais. La Dwina, le Dnieper, le Niemen et la Bérézina l'arrosent. La princ. industrie et le comm. des hab. consistent à équarrir des bois de construction qu'ils transportent ensuite dans les ports Kherson, Riga, Königsberg; ils font beaucoup de potasse. L'éducation des abeilles forme aussi une branche d'industrie assez consid. Ce gouvt comprend 10 distr. ou cles qui portent les noms de leurs ch.-l., savoir : Minsk, Borisov, Igoumen, Bobrouisk, Sloutsk, Pinsk, Vileika, Dnisna, Mo-

zyr, Betchitza. Ses princ. riv. sont la Bérézina, le Pripet, le Pitch et le Niémen qui y prend sa source. Pop. 1,135,100 hab., composés de Lithuaniens, de Polonais, de Russes et de Juifs. (Vsev.).

MINSK, v. de la Russie d'Eur., ch.l. du gouvt ci-dessus, sur le Svislock, siège d'un arch. de la religion grecque, possède 1 év. cathol., 1 gymnase, plus. égl. grecques et romaines et 1 synagogue. Elle fabrique beaucoup de chapeaux et de draps. Dist. 225 l. S. de St-Pétersbourg, et 178 S.O. de Moscou. Lat. N. 54°. Long. E. 25° 32'. — 2,000 hab. (Vsev.).

MINSK, v. du R. de Pol., woivodie de Masovie. A 10 l. E.p.S. de Varsovie.

MINTAO, pet. île de la mer des Indes, archipel Asiat., près de la côte S.O. de l'île de Sumatra, est presque contiguë à l'île de Batoa. Lat. S., extrémité N.O., 0° 5', presque sous la ligne. Long. E. 95° 40' 45". (Malh., Purdy).

MINTOW, v. princ. de l'île de Banca, dans l'archipel Asiat., avoisine la mer à l'O. Elle est sit. au pied d'une mont. appelée *Monapin*, presque en face de la riv. Palembang. En 1819 elle contenait env. 2,000 hab. la plupart chinois, le reste malais et métis hollandais. On y fait un gr. comm. d'étain. (Ham., 2e édit., 1828).

MINURI, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté Cit.), sur le golfe et à 3 l. O.S.O. de Salerne. 2,100 hab. (Ed. Gaz.).

MIO, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 46 l. E. de Grodno, distr. de Novogrodek. 5 à 600 h.

MIÖSEN, le plus grand lac de la Norwège, dans le gouvt d'Aggerhuus, traversé par le Louven, qui conduit ses eaux au Glommen; il a 26 l. de long sur 6 de large.

MIOUSSE, pet. fleuve de la Russie d'Eur. (Ékatérinoslaf), coule au S., traverse une partie des terres des Cosaques du Don, pour se jeter, non loin de Taganrok, dans la mer d'Azof: il reçoit la Krynka; les bords de cette dernière riv., ainsi que ceux du Miousse, sont couverts de très-belles forêts de chênes et de sapins. (Vsevolojsky).

MIQUELETS, peuple des Pyrénées, sur les frontières d'Esp., qui vivent de pillage, et sont organisés par corps de troupes.

MIQUELON. Ces deux îles de l'Am.-Sept. n'en formaient jadis qu'une seule, qui a été séparée par la violence de la mer; on nomma la partie sept. la Gr. Miquelon, et la partie mér. la Pet. Miquelon. La première, sit. à 11 l. S. de la baie de l'Ermitage de l'île de Terre-Neuve, comprend 12 l. de tour. La Pet. Miquelon, sit. à peu de dist. de la Gr., a env. 6 l. de tour. On évalue la pop. de ces deux îles à 900 ou 1,000 hab. Lat. N., de la plus gr., 47° 3'. Long. O. 58° 43' 15". (Ducom).

MIR, baie d'Asie, Chine. Lat. N. 22° 27' 15". Long. E. 112° 9' 45". (*Annales maritimes*).

MIRA, b. de Portug. (Beira), sur un pet. golfe où se rassemble en hiver une immense quantité d'oiseaux aquatiques. 5,600 hab. (Balbi).

MIRA, ville d'Ital., R. Lomb.-Vén., gouvt, prov. et à 3 l. O. de Venise, sur la Brenta. 2,000 hab. (Ed. Gaz.).

MIRA, rivière de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade (Venezuela), prend sa source au pied de la colline de Mojanda, coule à l'O. et au N.E., forme dans son cours la lagune de San-Pablo, et se jette par 9 bouches dans la mer Pacifique, entre la pointe de Manglares et l'île de Cumaco. Ses bords sont peuplés et très cultivés. (Alcedo).

MIRA, b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 24 l. N.E. de San-Clemente, sit. au pied d'une colline et à la source de la Moya. Elle fabrique poterie, toiles et étoffes de laine. 1,423 hab. (Miñano).

MIRABEAU, vge de Fr. (Vaucluse), arr. et à 9 l. S.E. d'Apt. Son chât. est célèbre pour avoir été habité par Mirabeau, l'homme le plus extraordinaire et l'un des plus éloquens orateurs que la Fr. ait prod. Il y a aussi près de là une grotte curieuse dont les parois sont revêtues de stalagmites. 600 hab.

MIRABEL, vge de Fr. (Drôme), arr., cn et à 1 l. ¼ S. de Nyons, avec des fabr. d'étoffes de soie, des moulins à huile et à foulon. 1,600 h.

MIRABEL, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 7 l. ½ O.S.O. de Plasencia, est sit au pied d'une mont., avec 1 beau château et 1 manuf. de toile. (Miñano).

MIRABEL, pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 3 l. ½ N. de Montauban. 2,000 h.

MIRABELLA, ville d'Ital., R. de Naples (Principauté Ult.). On voit dans les env. de cette v. un gr. nombre d'antiquités romaines. Dist. 6 l. E. de Bénévent. 5,500 hab. (Ed. Gaz.).

MIRABELLO, v. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 8 l. ½ E.S.E. de Molise. 2,100 hab. (Ed. Gaz).

MIRABELLO, v. de la Turq. d'Eur., dans l'île de Candie, avec un bon port et un chât.-fort. 1,500 hab. (Ed. Gaz.).

MIRADOUX, pet. ville de Fr. (Gers), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N.E. de Lectoure, produit d'assez bons vins rouges. 1,600 hab. (Jullien).

MIRAFLORES, v. Sana.

MIRAFLORES (CHARTREUSE DE), monastère d'Esp., prov. et à ¼ de l. de Burgos, est sit. dans un lieu qui présente le coup d'œil le plus séduisant et dans l'endroit même où était le palais du roi Henri III. C'est le lieu de sépulture de plus. rois, dont on voit des tombeaux magnifiques dans sa vaste égl., laquelle se trouve ornée d'une gr. quantité de tableaux et de sculptures des premiers maîtres. Ce monastère, qui est un des plus anc. de la péninsule, mérite d'être remarqué, ainsi que sa belle architecture gothique et moderne. (Miñano).

MIRAGENIL, b. d'Esp. (Cordoue), distr. et à 6 l. S.S.O. de Montilla, sit. sur le Genil. 1,839 hab. (Miñano).

MIRAGOANE, étang très-rem. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, Gr.-Antilles, dans la partie S.; il a plus de 3 lieues de longueur, se remplit et diminue alternativement de plus. p. dans la pluie et les sécheresses; et, quoiqu'il ne reçoive aucune eau, il a un écoulement continuel qui en diminue encore la force. Il nourrit beaucoup de caïmans et de tortues de ter-

re, qui déposent leurs œufs sur le sable de ses bords. (Alcedo).

MIRAKA, vge de Grèce, sur le Ryfo, occupe l'emplacement de l'anc. *Oylmpia*, où les Grecs célèbraient leurs jeux; on voit encore quelques restes de son anc. splendeur.

MIRAMBEAU, b. de Fr. (Charente-Inférieure), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.O. de Jonzac. 3,100 hab.

MIRAMICHI, port, baie et riv. de l'Am.-Sept. (Nouv.-Bretagne), sur la côte N.E. du Nouv.-Brunswick; le port se trouve à l'emb. de la riv., et l'entrée de la baie est très-large. La pointe Portage gît à l'entrée sept. de cette dernière, et celle d'Escuminac, sur la côte mér. On fait dans la riv. la pêche du saumon. Lat. N., à la pointe Escuminac, 47° 3'. Long. O. 66° 53' 15". (Ed. Gaz., Blunt).

MIRAMONT, vge de Fr. (H.-Garonne), arr. et à ½ l. S.E. de St-Gaudens, avec des filat. et tissus de laine; fabrique burats, cadis et ras; cette fabr. occupe plus de 600 ouvriers disséminés dans les env. 1,500 hab.

MIRAMONT, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 5 l. N.E. de Marmande, 1,050 hab.

MIRANDA, v. de Portug. (Tras-os-Montes), ch.l. du distr. du même nom, est sit. sur la rive dr. du Duero, avec des fortifications ruinées. Dist. 14 l. E.N.E. de Bragance. 7,000 hab. (Miñano).

MIRANDA DE ARGA, b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 4 l. ½ S.p.O. d'Olite, est sit. au pied d'une chaîne de mont., près de l'Arga. Patrie du célèbre Carranza. 1,643 hab. (Miñ.).

MIRANDA DE CORVO, ville de Portugal (Beira) distr. et à 6 l. S.E. de Coïmbre, est sit. au pied d'une mont. et traversée par la Dueza. Dist. 14 l. N. de Thomar. 3,880 hab. (Miñano).

MIRANDA-DE-DOURO (*Cambætum Lubicanorum*), v. de Portug. (Tras-os-Montes), siége d'un év., v. forte, sur la rive dr. du Douro, aux frontières d'Esp., fut presque réduite en cendres par l'explosion de son magasin à poudre, durant le siége qu'en firent les Espagnols en 1762. Dist. 15 l. E.S.E. de Bragance. 800 hab.

MIRANDA DE EBRO (*Miranda Iberica*), v. d'Esp., prov. et à 20 l. ½ E.N.E. de Burgos, distr. du même nom, est sit. sur l'Èbre, et dominée par un chât.-fort qui se trouve sur une hauteur à la dr. de la r. Patrie du cardinal Lopez de Mendoza y Zuñiga, et de Carrenza de Miranda. 2,589 hab. (Miñano).

MIRANDA DEL CASTANAR, b. d'Esp., prov., distr. et à 30 l. S.S.O. de Salamanque, est sit. dans les mont. de Franisa, sur l'Alagon. Comm. en marrons, bétail, fruits, huile. 1,760 hab. (Miñano).

MIRANDE, petite ville de Fr. (Gers), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst., est sit. sur une mont., près de la rive g. de la *Boise*, dans la partie la plus stérile du dépt. C'était autrefois une v. fortifiée qui fut détruite du temps des guerres civiles. On y voit encore 1 anc. chât. qui faisait partie de ses fortifications. Elle commerce en vins, eaux-de-vie, laines assez estimées. Dist. 6 l. S.O. d'Auch. 2,200 hab.

MIRANDELA, v. de Portug. (Tras-os-Montes), distr. de Torre-de-Moncorvo, sit. à 8 l. N. de Bragance, sur la rive g. de la Tua. 6,432 hab. (Miñano).

MIRANDOL, vge de Fr. (Tarn), arr. et à 6 l. ½ N.p.E. d'Alby, sur la rive g. du Viaur. 1,700 hab.

MIRANDOLE, v. d'Ital., de et à 7 l. N.N.E. de Modène, sur la Burana, est bien fortifiée et défendue par 1 citadelle et 1 chât. appelé la Rocca. Elle renferme 15 égl. outre 1 cathéd., et des manuf. consid. de soie et de toile. Patrie de Pic de la Mirandole, enfant d'un savoir prodigieux. Cette v. fut prise par le pape Jules II, en 1511; dans la suite la Mirandole passa plus d'une fois d'un souverain à l'autre. 8,200 hab.

MIRANO, v. d'Ital. (R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 5 l. E.N.E. de Padoue, sur un emplacement dont les eaux de la riv. Musone forment une île. 3,200 hab. (Ed. Gaz.).

MIRAUMONT, vge de Fr. (Somme), arr. et à 6 l. N.N.O. de Péronne. 950 hab.

MIRAVALLES, mont très-élevé d'Espagne (Navarre), au pied duquel coule l'Arga, avec les ruines d'un chât.-fort à son sommet, d'où l'on aperçoit une grande quantité de vallées. (Miñano).

MIRAVET, b. d'Esp. (Catalogne), district et à 6 l. ½ N. de Tortose, est sit. sur l'Èbre, entre des rochers sur lesquels il y a un château ruiné qui appartint aux Templiers. 1,400 hab. (Miñano).

MIRAY-BAY, baie de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, sur la côte de l'île du Cap-Breton et au S. de la baie de Morienne. Les plus gr. bâtimens peuvent la remonter jusqu'à 6 l.: ils y trouvent un excell. mouillage à l'abri de tous les vents. Lat. N. 45° 5'. Long. O. 61° 39' 15". (Ed. Gaz.).

MIREBEAU, b. de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ N.E. de Dijon, sur la Bèze; elle a des fabr. de serges, droguets, poterie de terre, et comm. en grains, haricots et maïs. 1,250 hab.

MIREBEAU, b. de Fr. (Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N.N.O. de Poitiers, près les sources du Palu et de la Dive, comm. en vins, grains, laines et moutons. Il soutint un siége très-long en 1202, et eut beaucoup à souffrir dans les guerres civiles de la fin du 14e siècle. 2,000 h.

MIRECOURT, ville de Fr. (Vosges), ch.l. d'arr., sur la rive g. du *Madon*, siége de la cour d'assises du dépt, avec des tribunaux de 1re inst. et de comm.; c'est le centre de fabr. imp. de violons, basses, guitares, archets, orgues, serinettes, dentelles. Elle comm. en vins, eaux-de-vie, moutons, boissellerie. Dist. 6 l. ½ N.N.O. d'Épinal. 5,500 hab.

MIREFLEUR, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 4 l. S.E. de Clermont-Ferrand. 1,600 habitans.

MIREMONT, b. de Fr. (Dordogne), arr. et à 7 l. N.O. de Sarlat. On rem. à peu de dist.

de ce b. une superbe grotte dont la profondeur, depuis l'ouverture jusqu'à l'extrémité de la gr. branche, excède 500 toises; la totalité de ses ramifications en a près de 2,000; des salles immenses y sont décorées de silex brillans de coquillages; un ruiss. arrose ces lieux souterrains. 950 hab.

MIREMONT, pet. v. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 3 l. ½ S.E. de Muret. 1,000 hab.

MIREMONT, vge de Fr. (Landes), arr. et à 6 l. E. de St-Sever. 1,050 hab.

MIREMONT, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 8 l. O. de Riom, sur la Sioule. 1,450 habitans.

MIREPOIX, ville de Fr. (Ariège), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. E.p.S. de Pamiers, près la rive g. du Lers, que l'on passe sur un beau pont de 7 arches plates. On y fabrique de gros draps, filature hydraulique de laine. 2,614 hab

MIRGOROD, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et siège du gouvr ecclés. du diocèse de Poltava, ch.l. du distr. du même nom, sur le Khorol, avec 3 égl. Dist. 30 l. N.O. de Poltava. 7,500 hab.

MIRIBEL, vge de Fr. (Ain), arr. et à 6 l. S.E. de Trévoux. 1,200 hab.

MIRIBEL, b. de Fr. (Ain), arr. et à 5 l. S. E. de Trevoux. 2,100 hab.

MIRIBEL, vge de Fr. (Isère), arr. et à 8 l. N. de Grenoble. 2,200 hab.

MIRIBIRA, gr. île de l'Am.-Mér., Brésil, dans le Marañon, sit. près de son emb., presque vis-à-vis de la v. de Para. (Alc.).

MIRMANDE, b. de Fr. (Drôme), arr. et à 7 l. S. de Valence. 1,420 hab.

MIRNITZ, vge d'All., Autr. (Tyrol), a dans ses env. une caverne célèbre par son étendue, ses sinuosités, les stalactites qui la tapissent, et les ossemens fossiles jadis objets de vénération des paysans. (*Dict. de géogr. physique*, t. V).

MIROPOLE, v. de la Russie d'Eur. (Slobodes-d'Ukraine), au confl. de la Stadenka et du Psioul, est ceinte de remparts et de fossés, avec 7 égl. 6,233 hab.

MIROSLAW, v. du R. de Pol., woivodie d'Augustowo, à 10 l. E.N.E. de Suvalki.

MIROW, b. et baill. d'All., gr.-dé de Mecklenbourg-Strelitz, près d'un petit lac, avec 2 chât., 1 pet. séminaire; à 6 l. O.S.O. de Strelitz. 1,230 hab. (Stein).

MIRRIEK, cap sur la côte N.O. d'Afr., au S.E. du gr. banc du cap Blanc. Lat. N., à la pointe S.O. de l'entrée de la riv. St-Jean, 19° 22' 14". Long. O. 18° 51' 21". (Malb., Roussin).

MIR SORHAB ET MIR THARA, mont. d'Asie, Béloutchistan, courent le long de la rive g. du Sindh; elles sont peuplées chacune de 4 à 5,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

MIRZAPOUR, distr. d'Asie, Hind. angl., anc. prov. d'Allah-abad, une des subdivisions fiscales et judiciaires de la prov. de Benarès. En 1801 il faisait un comm. imp., et devenait de jour en jour plus flor. Aux causes naturelles de prospérité il faut ajouter l'augmention annuelle de pop. provenant des émigrations des sujets d'une infinité de pet. chefs sans cesse en guerre les uns contre les autres. A cette époque on évaluait à 900,000 âmes la pop. de ce district, dans laquelle les mahométans entraient pour 1 sur 20 Hindous dans les campagnes, et pour 1 sur 10 dans les villes. (Hamilton, 2e édit., 1828).

MIRZAPOUR, v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. et à 15 l. O.S.O. d'Allah-abad (Bengale), ch.l. du distr. du même nom, sur la rive dr. du Gange, est maintenant une des plus gr. v. de l'inter. Les indigènes se distinguent par une industrie plus active que dans les autres possessions de la compagnie, exception faite des 3 capitales. On y importe du Bengale une quantité consid. de soie filée, qui passe de là dans les parties sup. et centrale de l'Hind.; dans les env. on fabrique divers tapis très-solides. La ville moderne consiste en belles maisons à l'européenne, en habitations des indigènes et en un gr. nombre de temples hindous qui bordent les rives du Gange. Le tout, du côté du fl., présente un tableau animé. Le sol de la ville et des terres adjacentes est si fortement imprégné de parties salines, qu'elles endommagent les bâtimens construits en briques et mortier. A 2 l. de Mirzapour, près le site de la station militaire de *Tarah*, on voit une belle cataracte formée par un ruiss. qui se précipite d'un plateau des collines de Vindhya dans la plaine. La hauteur de la chute est d'environ 60 p., et durant la saison pluvieuse la masse d'eau se trouve souvent très-consid.; à Bindbashy, un peu au-dessus de Mirzapour, où les mont. de Vindhya se rapprochent de la riv., on trouve le temple de Devi, très-fréquenté par les pieux Hindous. Dist. 11 l. O.S.O. de Bénarès, et 260 de Calcutta par Mourshedabad. Lat. N. 25° 10'. Long. E. 81° 14' 45". Pop. 100 à 200,000 hab. (Hamilton, 2e édition, 1828).

MIRZAPOUR, autre v. de la même contrée, anc. prov. de Berar, autref. ch.l. du distr. de Corair, appartenant au rajah Choban. (Hamilton).

MISCHKOLZ ou MISKOLCZ, gr. b. de Hougrie (cle en-deçà de la Theiss), ch.l. du comitat de Borschod, sur la Szynwa, possède 4 égl., dont 1 cathol., 1 luthérienne, 1 réformée, 1 grecque; 1 synagogue, 2 gymnases, 1 école valaque. Elle récolte une gr. quantité de grain, fruits, vins, melons, objets de son comm., ainsi que toile, bestiaux. Dist. 14 l. S. de Torna, et 40 E.N.E. de Bude. 13,600 hab. (Stein).

MISERICORDIA (PUERTO DE LA), port de l'Am.-Mér., près du détroit de Magellan, découvert en 1579 par l'amiral Sarmiento. (Alcedo).

MISELAR, pet. île de l'archipel Asiatique, à la hauteur de la baie de Tappanouly, sur la côte occ. de Sumatra, peut avoir 5 l. de tour. Le sol en est très-élevé et montagneux, et un canal navig. d'environ 4 l. de large la sépare du continent. Lat. N. 1° 39'. Long. E. 98° 9' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MISÈNE, cap sur la côte d'Italie, près de Naples, entre Cumes et Pouzzoles. Lat. N. 40° 46′ 0″. Long. E. 11° 45′ 45″. (Malh., Rumkra).

MISHIRICZ, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 35 l. S.O. de Kiew, distr. de Tcherkassy, sur la Ros. 5 à 600 hab.

MISILLAC, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 7 l. S. de Valence. 1,420 hab.

MISISIGAN, lagune des États-Unis (Louisiane), formée par les eaux de plus. riv., se décharge dans le Mississipi par la riv. du Lago. (Alcedo).

MISITRA, v. Mistra.

MISIVRI (*Mesembria*), ville de la Turquie d'Eur. (Romélie), sandjak de Silistri, est sit. près de l'extrémité sept. du golfe de Bourghas, sur la mer Noire, au-dessous de la chaîne du Balkan, qui se termine à cette mer par le cap Eminéh. Elle a 1 pet. port, et se livre à la pêche et au comm. Dist. 10 l. N.E. de Bourghas. (Gasp., Hass., etc., 5e partie, t. I).

MISLATA, b. d'Esp., prov., distr. et à 1 l. N.E. de Valence, situé dans le terrain qu'on appelle *Huerta de Valencia*, près de la Turia. 1,250 hab. (Miñano).

MISLITZ ou **MIROSLAW**, b. de Moravie, cle et à 6 l. E.N.E. de Znaim, entre 2 mont., avec 1 chât., cultive la vigne. 1,200 habitans, dont 583 juifs. (Stein).

MISNIE, cle d'All., R. de Saxe, sur les 2 rives de l'Elbe, est borné au N. par le Brandebourg, à l'E. par la Lusace, au S. par la Bohême, à l'O. par les cles d'Erzgebirge et de Leipsick; il a 25 l. de long sur 10 de large, et 150 l. c. Il comprend 5 arr., les 4 baill. de Misnie, et ceux de Dresde, de Dippoldiswalde, de Pirna, de Hohnstein avec Lohmen, Stolpen, Radeberg, y compris Laussnitz; de Grossenhayn, d'Oshaltz, de Nossen; le ch.l. est Dresde, cap. du R. Le Hochland ou pays élevé de la Misnie, au S. de la Saxe, se divise en 6 parties, savoir: 1° la partie infér. de Liebethal à Rathen, qui embrasse la vallée de Liebethal, Lohmen, et les env. rocailleux de Rathen; 2° la moyne, avec Rathen, Lilienstein, la vallée d'Amsel et de Hohnstein; 3° la partie supérieure, avec Schandau, jusqu'au-delà des deux Winterberg; 4° la partie postérieure, avec la vallée du grand Zschand, au-delà d'Arnstein et de Kleinstein, jusqu'à Hinterhermsdorf; 5° la partie antérieure de Hohnstein au N., au-delà de Sebnitz, jusqu'à Stolpen; enfin 6° la partie au-delà de l'Elbe s'étend de Schandau jusqu'à Gottleube. Elle embrasse ainsi la partie or. du cle de Misnie, se compose du baill. de Hohnstein avec Lohmen, et de portion des baill. de Pirna et de Stolpen; elle renferme 8 mont. de basalte. Le Hochwald a 1,854 pieds, et le gr. Winterberg 1,824 p. au-dessus de la mer. Nugiswalda est l'endroit habité le plus haut et le plus froid de la contrée. 400,000 hab. (Stein).

MISSÉ, vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr., cn et à 7 l. N.E. de Bressuire. 700 hab.

MISSELAD (BAHR), gr. riv. de l'Afr. centrale, qui a sa source dans les mines de cuivre de Fertit, au S. du Darfour, côtoie les front. de Bergou, et tombe, à ce que l'on croit, dans le lac Fittré. Les indigènes prétendent qu'il forme le Nil. (Eb. Gaz.).

MISSIONS ou **SEPT MISSIONS SUR L'URUGUAY**, prov. de l'Am.-Mér., Brésil. *Voyez*, pour la description physique, celle de la province de Rio Grande do Sul. Les jésuites s'y sont établis depuis 1610, et n'ont rien négligé pour civiliser le pays et y propager la religion chrétienne. Peu à peu ils parvinrent à rassembler dans 7 vses les hab. qui vivaient dispersés. Les sauvages se composaient de Charruas et de Tappes, dont les derniers appartenaient à la race des Guaranis, desquels ils étaient séparés depuis fort long-temps. Ces 7 établ. firent partie du R. de Paraguay. En 1750 ils furent cédés au Portugal par suite d'un traité que cette puissance fit avec l'Espagne. Les jésuites s'opposèrent à cette convention, et continuèrent à exercer leur domination. Ce n'est que depuis 1801 que le Brésil se prévalut de ses droits. Ces établ. sont d'une haute importance pour l'emp. brésilien : ils forment un pays limitrophe protégé à l'O. par l'Uruguay. Aussi y a-t-il toujours beaucoup de troupes. Quant à l'organisation civile, celle des jésuites subsiste encore. (Gazal).

MISSISSIPI, fl. de l'Am.-Sept., Ét.-Unis, prend sa source dans le lac du Cedre-Rouge, carré oblong de 3 l. de tour, à 5 l. au-dessus du petit lac Winnipeg qui peut être regardé comme la plus haute source du Mississipi, dont il est éloigné de 2 l. de sa rive or., env. à la même dist. de la riv. du Corbeau et du lac de Sable. Ce fl. coule au S.S.O.; ses bords, jusqu'à la riv. de la Prairie, sont couverts de pins, d'épinettes rouges ou mélèzes d'Am. Il serpente ensuite à travers des plaines ou savanes couvertes de hautes herbes. Quatre lieues avant le confl. de la riv. St-Pierre, le Mississipi se précipite de 15 p. de hauteur perpendiculaire par-dessus les rochers : la cataracte est interrompue par une gr. île à l'E., et une pet. à l'O. Il offre après une suite continue de rapides jusqu'à la riv. St-Pierre, devient fort étroit, tourne au N.O. au-dessus de la rivière du Corbeau, qu'il reçoit au 45° 45′ 50″, et qui a la même source que ce fleuve; il se grossit à dr. et à l'O., du Missouri, de l'Arkansas, de la rivière Rouge ou Colorado; à g. et à l'E., de l'Illinois, de l'Ohio et de l'Yazou, et se jette dans le golfe du Mexique par plus. bouches qui forment une gr. île et une multitude d'autres plus pet. Ce fl. est obstrué par des barres. Il est navig., sans interruption, jusqu'au saut de *Saint-Antoine*, et ensuite au-delà. Le saut sit. au 45° est une cataracte de 30 p. perpendiculaires. Le fl. a en cet endroit 250 t. de largeur. Outre son emb. princ. et permanente, qui offre des singularités rem., il s'y forme des canaux d'écoulement qui changent souvent de direction : car le niveau des eaux du fl. est dans la plus gr. partie de la Basse-Louisiane plus élevé que celui de la contrée voisine. Son immense volume d'eau n'est retenu que par des faibles digues de terre de 5 à 6 p. de haut; mais ce sol, si bas par rapport au fl., s'incline cependant un peu vers la mer, ce qui fait que les eaux du fl., en se débordant, ne trouvent aucun obstacle, et s'écoulent vers la mer assez

tranquillement. Il arrose à dr. le fort Mason, St-Louis, Ste-Geneviève, Nouveau-Madrid; à g. le fort Crawford, Cahokia, Natchez, Baton-Rouge et la Nouvelle-Orléans; des bateaux à vapeur de 40 tonneaux le remontent jusqu'au saut de *St-Antoine*; mais les vaisseaux vont rarement plus haut que Natchez. On construisit en 1811 le 1er de ces bateaux à Pittsbourg; en 1819 il y en avait 50 portant 7,306 tonneaux.

Les canaux d'écoulement, dits les bras de *Tchafalaya*, des *Plaqueminiers* et de la *Fourche* à l'O., et le bras d'*Iberville* à l'E., existent en tout temps, et embrassent une espèce de delta composé de terrains meubles, soit limoneux, soit sablonneux. L'emb. princ. ne présente que deux passes, dont la meilleure même n'offre un passage assuré qu'aux bâtimens qui ne tirent pas au-dessus de 12 à 15 p. d'eau; c'est d'autant plus fâcheux, qu'en dedans de son emb. le lit du fleuve, dans un cours d'env. 100 l., offre un canal assez profond pour recevoir les plus énormes navires. La profondeur du fl.; dans cette partie de son cours, est de 30 à 40 brasses; sa largeur, suivant la crue ou la diminution de ses eaux, varie de 400 à 500 t.; près de l'emb. cette largeur est d'une l. Cet engorgement du fl. n'a eu lieu que depuis un demi-siècle.

Le Mississipi n'éprouve point de marée, à cause des nombreux détours de son cours; d'ailleurs les vents n'y soufflent pas constamment. Il est très-difficile de le remonter pendant les crues, qui ont lieu dans les 6 premiers mois de l'année. La force du courant est alors d'une l. par heure.

Les arbres déracinés par les vents, ou tombés de vétusté, se ramassent de toutes parts sur les eaux du Mississipi. Unis par les lianes, cimentés par des vases, ces débris de forêts deviennent des îles flottantes : de jeunes arbres y prennent racine. Les années accumulent les dépouilles des rivages lointains, qui forment des îles, des péninsules, des caps nouveaux, qui changent le cours du fl., et le forcent à s'ouvrir de nouvelles r. (Berquin Duvallon, *Vues de la colonie du Mississipi* in-8°, Pike, *Voyage au Nouveau-Mexique et aux sources du Mississipi*, t. I).

MISSISSIPI, un des Ét.-Unis, situé entre 30° 10' et 35° de lat. N., et entre 82° 50' 15" et 83° 50' 15" de long. O., est borné au N. par le Tenessee, à l'E. par l'Alabama, au S. par le golfe du Mexique et la Louisiane, à l'O. par la Louisiane et le territ. d'Arkansas; il a 115 l. de long sur 70 de large, et 5,040 l. c. Le fl. Mississipi forme sa limite occ., et présente à l'État de gr. avantages, non-seulement par les établ. qui couvrent ses rives, mais aussi comme moyen de communication avec le marché de la Nouv.-Orléans. Des bateaux à vapeur font le trajet de Louisville à la Nouvelle-Orléans en 5 jours. Les autres rivières princ. sont l'Yazoo, la Perle, le Pascagoula, le Black, l'Homochito et le Tenessee, qui l'arrosent. Dans cet État les hivers sont doux, mais très-variables : quelquefois dans la 1re semaine d'octobre les frimats ou giboulées détruisent les récoltes de coton, de tabac et autres plantes tendres. Dans d'autres années on voit ces mêmes plantes en fleur dans le mois de janvier. La partie méridionale de l'État, dans une etendue d'env. 30 l. à partir du golfe du Mexique, offre un pays généralement plat, trav. de dist. en dist. par des mont. peu élevées, couvert de forêts de pins à longues feuilles, persemé de marais, de cyprès, de prairies ouvertes et de marais inondés. Le pays devient ensuite plus élevé, et se couvre d'un riche et profond terreau. Les bords du Mississipi offrent une gr. étendue de terres basses inondées chaque année. De ce point le pays s'élève, et présente une surface ondulée dans une étendue de 5 à 6 l. dans l'intérieur. Le sol convient parfaitement à la culture du coton; il produit indigo, maïs, patates douces, légumes et fruits. On cultive quelquefois la canne à sucre dans les lieux plus septentrionaux que Natchez, mais avec beaucoup moins de succès que dans les parties plus mér. On a renoncé au tabac et à l'indigo depuis l'introduction du coton. On fait venir du Kentucky une gr. partie des farines et grains employés dans les établ. des bords du Mississipi.

La moitié du territ. de cet État, qui comprend les parties du N. et du N.E., appartient presqu'entièrement aux Indiens Chickasaws et Chactas. En 1820 ces derniers cédèrent aux Ét.-Unis une vaste étendue comprenant tous les terrains qu'ils possédaient sur les bords du Mississipi, au-dessous de l'emb. de l'Arkansas.

La constitution du Mississipi fut adoptée par une assemblée, le 15 août 1817. Le pouvoir législatif se compose d'un sénat et d'une chambre de représentans, qui, réunis, forment l'assemblée gén. Le pouvoir exécutif est confié à un gouverneur élu pour 2 ans par le peuple. Le pouvoir judiciaire est exercé par une cour suprême, par d'autres cours sup. et infér. de justice et de loi que la législature peut créer. L'État se divise en 18 c^tés, comme il est marqué dans le tableau suivant, avec leurs ch.l. et leur pop. d'après le cens de 1820.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	POP.	CHEFS-LIEUX.
Adams	12,076	Natchez.
Amite	6,853	Liberty.
Claiborne	5,963	Port-Gibson.
Covington	2,230	C.H.
Jackson	1,682	Jacksonville.
Franklin	3,821	C.H.
Greene	1,445	C.H.
Hancock	1,594	C.H.
Jefferson	6,822	Greenville.
Lawrence	4,916	Monticello.
Marion	3,116	Columbia.
Monroe	2,721	C.H.
Perry	2,037	C.H.
Pike	4,438	Holmesville.
Warren	2,693	Warren.
Wayne	3,323	Winchester.
Wilkinson	9,718	Woodville.
	75,448	

Les princ. sectaires sont des méthodistes, des baptistes et des presbytériens. On a établi

des colléges où académies à Washington et Shieldsborough. Jusqu'en 1817 les territ. de Mississipi et d'Alabama étaient réunis. En 1810 leur pop. montait à 8,850 hab.; en 1820 à 40,352. Celle du Mississipi seul s'élevait, en 1816, à 45,929; en 1820 à 75,448 hab., dont 23,286 hommes blancs et 18,890 femmes; esclaves 32,814. On comptait 22,033 employés à l'agriculture, 650 aux manuf., 294 au commerce. La milice était de 5,292 hommes. En 1827 on estimait la pop. de cet État à 125,438 hab. Columbia est le siége du gouvt, et Natchez la v. la plus consid. Les autres sont Washington, Port-Gipson, Monticello et Shieldsborough. (Worc.).

MISSOLONGHI, place forte ruinée de la Turquie d'Europe (Livadie), dans une petite presqu'île à l'entrée du golfe de Lépante; le 22 avril 1826 les Turcs s'en emparèrent après un long siége, et firent un horrible massacre des habitans. La garnison parvint à s'échapper après avoir fait des prodiges de valeur. A 2 l. N.O. est le fort *Anatolico*, situé dans une pet. île au fond d'une baie, et à 1 l. O. la pet. île est le port *Vasalidès*. Cette forteresse n'offre maintenant qu'un monceau de ruines. Dist. 13 l. S.p.O. de Varchori. Lat. N. 38° 22'. Long. E. 19° 6' 45". (Pusot).

MISSON, vge de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 2 l. ¼ N.O. de Sisteron. 1,220 hab.

MISSON, vge de Fr. (Landes), arr. et à 4 l. S. de Dax. 1,150 hab.

MISSOURI, l'une des plus gr. riv. de l'Amérique-Septentrionale, Ét.-Unis. On ne connaissait pas son cours avant l'expédition de MM. Lewis et Clark en 1804, 1805 et 1806, qui remontèrent le Missouri jusqu'à sa source, et après avoir franchi les monts Rocheux, descendirent la Columbia jusqu'à son emb. dans l'océan Pacifique.

Le Missouri, à l'endroit de l'embarquement de M. Lewis, avait près de 2,400 p. de large. Son courant rapide entraine un prodigieux amas de sable qui s'amoncèle de dist. en distance, et forme des bancs mobiles très-dangereux pour les navigateurs. Il charrie aussi beaucoup de bois, dont une partie reste au fond de son lit. Ses bords, minés par les eaux, s'enfoncent souvent, et le font changer de cours. Il se grossit d'un gr. nombre de larges rivières qui viennent du S. et de l'O. La princ. est la riv. Platte.

A un endroit nommé le *Grand-Détour*, sit. à 43° de lat. N., le Missouri forme une grande courbe: la langue de terre mesurée par MM. Lewis n'avait que de 2,000 verges, tandis que le circuit de la riv. s'étendait de 10 l. La rapidité du courant, mesurée par le mouvement du bois qu'il charrie, se trouva dans un endroit, de 7 p. ½ par seconde; en beaucoup d'autres endroits elle était du double. Cette vitesse doit donner près de 2 l. par heure: elle surpasse de beaucoup la rapidité des autres riv. connues de l'Am., et par conséquent suppose une chute consid.

Le climat de cette région trav. par l'expédition de MM. Lewis et Clarke, est en gén. très-rude: à l'endroit où elle campa pendant l'hiver, le thermomètre descendit à 20° au-dessous de zéro. De pet. tribus isolées d'Indiens habitent les 2 rives du Missouri; aucun pays sur la terre n'a peut-être moins d'hab., quoique le sol paraisse fert. La petite-vérole, les liqueurs fortes et les guerres, diminuent sensiblement la population.

Vers 47° 20' 0" de lat. N. et 112° de long. O., l'expédition fut arrêtée par le confl. de 2 rivières entre lesquelles on distinguait difficilement le vrai *Missouri*, dont elle explorait le cours et la source. A 2 tiers de l. de ce confl. M. Lewis entendit le bruit d'une chute d'eau, et en avançant il aperçut une rosée fixe, qui, poussée par un vent du S.O., traversa la plaine comme une colonne de vapeurs. Il se porta vers cet endroit. A mesure qu'il approcha, le bruit augmenta au point qu'il ne douta plus que ce ne fût la gr. chute du Missouri. Au bout de 3 l. ½ il parvint à travers des rochers de 200 p. de haut, à jouir du spectacle magnifique des plus belles cataractes du monde, mais qui depuis la création roulent leurs eaux dans un désert. Ces chutes s'étendent à une dist. d'env. 4 l., et la largeur moyenne de la riv. varie de 300 à 600 verges. La princ. chute, et la 1re qu'on rencontre en remontant le courant, a 80 p. de hauteur perpendiculaire, et 300 verges de largeur. Des rochers de 200 à 300 p. de haut bordent les 2 côtés. A 9 l. l'eau se précipite dans un abîme au bas du roc: le reste de la cataracte, hérissé de blocs saillans, ne tombe pas en masse, mais il n'en est pas moins beau: on voit une masse d'écume de 200 verges de large sur 80 de haut, qui se forme et se disperse sans cesse de nouveau, et qui, frappée des rayons du soleil, reflète toutes les couleurs brillantes de l'arc-en-ciel.

En remontant le courant du Missouri on rencontre une autre cascade d'env. 17 p. Enfin la dernière n'en a que 26; mais entre ces 3 chutes il s'en élève beaucoup d'autres plus pet., de sorte que toute la pente de la rivière, depuis la dernière cascade jusqu'à la 1re, est de 384 p. Au-delà des cataractes l'expédition se dirigea au S.S.E. Après 25 l. la riv. sort de la 1re chaîne des monts Rocheux, appelée par nos voyageurs *portes* de cette chaîne. Ce passage se trouve à 46° 46' 50" de lat. N.: son aspect a quelque chose de majestueux: il offre deux murs noirs de l'énorme hauteur de 1,200 p., qui encaissent la riv. dans l'espace d'une l., et se penchent même sur les eaux, en semblant menacer le voyageur assez téméraire pour oser franchir ce sombre défilé de 350 verges de largeur. La riv. qui s'est frayé toute seule cette r., l'occupe entièrement. Dans la 1re l. il n'y a qu'un seul endroit où un homme puisse poser le pied entre l'eau et cette mont. perpendiculaire. Malgré sa longueur et sa profondeur, le défilé a partout la même largeur. On regarde les murailles naturelles qui se forment comme une espèce de construction extraordinaire et tout-à-fait romantique. Au-dessus du défilé les rochers perpendiculaires disparaissent, les collines s'éloignent des bords de la riv., et les vallées s'étendent consid. Cette région, abondante en gibier, produit le cotonnier à feuille étroite, le tremble et le pin.

Nous emprunterons aux voyages de Lewis et Clark la table de dist. ci-dessous, et à Scheiltz la dist. du point de jonction avec le Mississipi au golfe du Mexique.

Distance de l'extrême limite de la partie navigable, aux points suivans :

	lieues.	Dist. absolue.
Portes des monts Rocheux.	170	170
Grandes chutes..........	3	173
Yellowstone river........	233	405
Fort-Mandan.............	93	495
La Chyenne..............	97	595
La Platte river..........	237	832
La Kansas...............	83	919
La Grande river.........	33	952
L'Osage.................	39	984
Le Mississipi............	44	1,032
Golfe du Mexique........	465	1,497

A la lat. N. de 45° 24′ 8″ l'expédition se vit arrêtée par le confl. de 3 riv. à peu près égales en largeur, entre lesquelles il fallait distinguer le vrai Missouri. En l'honneur des 3 illustres hommes d'état américains, la branche du S.O. fut nommée *Jefferson*, celle du milieu *Madison*, et celle de l'E. *Gallatin*. On doit regarder cette dernière comme la princ. : elle a ses sources dans les mêmes mont. d'où jaillissent l'Arkansas, le Rio del Norte, le Multnomah. Ces montagnes, nommées sierra *Verde* par les Espagnols de Santa-Fe, forment le point central de l'hydrographie de l'Am.-Septentrionale.

Malgré l'élévation du terrain près du confl., la chaleur était excessive en cet endroit : le 28 juillet le thermomètre de Farenheit marqua dans l'après-midi 90°. L'expédition résolut de remonter le Jefferson, comme répondant le mieux à l'espoir qu'on avait de parvenir par la r. la plus courte à travers les mont., à une des pet. riv. qui vont se réunir à la Columbia, et verser leurs eaux dans l'océan Pacifique. Le capitaine Lewis et ses 3 compagnons eurent à vaincre beaucoup d'obstacles avant de pouvoir arriver à leur but : ils continuèrent à longer une riv. qu'ils jugèrent être une continuation du Jefferson ou du Missouri occ., réduit à cette hauteur à une largeur qu'on pouvait franchir d'un saut; elle sortait de la base d'une montagne voisine. En se reposant près la fontaine glacée qui étancha leur soif, nos voyageurs se sentirent dédommagés de tous leurs travaux et de toutes leurs peines. Ils montèrent vers l'O. jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la haute chaîne qui forme la ligne de partage entre les eaux de l'océan Atl. et de la mer Pacifique. Dès-lors ils commencèrent à descendre vers l'O. par une pente plus rapide que la montée par laquelle ils étaient venus. Apercevant bientôt un ruisseau limpide coulant à l'O, ils s'arrêtèrent, afin de boire pour la 1re fois des eaux de la Columbia.

Du Mississipi aux gr. chutes la navig. du Missouri est facile, mais au-dessus des chutes elle se trouve consid. obstruée par des rochers et des courans extrêmement rapides; la largeur de ce fl. à son confl. avec le Mississipi est de 4 à 500 t. Il roule des eaux troubles et vaseuses.

Les princ. nations de ces régions sont les *Indiens-Schoschonies*, qui forment une tribu de la nation des *Indiens-Serpens*, nom que l'on donne à tous les hab. des contrées mér. des monts Rocheux, ainsi que des plaines qui s'étendent des deux côtés; les *Kansas* et les *Osages*, qui se portent plus à l'E.; les *Panis*, nation nombreuse disséminée sur les bords des riv. Platte et Kansas, et divisée en 3 branches princ., savoir : les *Grands Panis*, les *Panis républicains* et les *Panis loups*; les *Tetaux*, établis sur les bords de la haute rivière Rouge, de l'Arkansas et puis du Rio-del-Norte; les *Kiaways* et les *Yutas*, qui errent vers les sources de la riv. Platte. (Lewis et Clarke, *Voyage au Nouv.-Mexique et aux sources du Mississipi*, t. I).

MISSOURI, un des Ét.-Unis, sit. entre 36° et 40° 26′ de lat. N., et entre 91° 20′ 15″ et 96° 20′ 25″ de long. O., est borné au N. et à l'O. par le territ. du Missouri, à l'E. par l'Illinois, le Kentucky et le Tennessee, au S. par le territoire d'Arkansas; il a 110 l. de long sur 105 de large, et 6,700 lieues c. Le Missisipi forme sa front. or. Le Missouri, qui donne son nom à l'Ét., le traverse de l'O. à l'E. L'Osage, le Merrimack, la Grande, le Charlatan, le St-François et le Salt, l'arrosent en outre. On y jouit d'un climat pur et serein, mais sujet aux extrêmes du froid et du chaud. Une gr. partie du terrain de cet Ét. est très-fert., et produit en abondance froment, seigle, avoine, chanvre, lin, tabac, fruits, arbres forestiers. Les bords du Missouri sont surtout extrêmement féconds. Les parties perdues pour la culture abondent en trésors minéraux : on distingue princ. les mines de plomb, les plus consid. de l'univers: elles occupent une superficie de plus de 100 l. c. Le minerai s'y montre de la qualité la plus riche et la plus pure, et en telle quantité qu'il fournit à tous les besoins des États-Unis et à une export. consid. Le nombre des mines actuellement en exploitation monte à 165; on y emploie plus de 1,100 hommes. Le plomb se transporte à Ste-Geneviève et à Herculanum, où on l'embarque pour la Nouv.-Orléans et pour les ports de l'Atl. La constitution actuelle du Missouri date du 12 juin 1820. Le pouvoir législatif réside dans une assemblée gén., composée d'un sénat et d'une chambre de représentans. Le pouvoir exécutif est entre les mains d'un gouvr élu par le peuple pour 4 ans. Le pouvoir judiciaire se compose d'une cour suprême, d'un chancelier, des trib. d'arr. et autres trib. infér. que la législation peut établir au besoin. Le Missouri se divise en 24 ctés, comme il est marqué dans le tableau suivant, avec leurs ch.l. et pop. d'après le cens de 1820.

Les ctés formés en 1820 sont marqués d'un astérisque.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	POP.	CHEFS-LIEUX.
* Boone.......	....	Columbia.
* Callaway....	....	Côte-sans-Dessein.
Cape Girardeau	5,968	Jackson.
* Cole........		
	5,968	

COMTÉS.	POP.	CHEFS-LIEUX.
Report....	5,968	
Cooper.......	6,959	Booneville.
* Chariton.....	....	Chariton.
Franklin......	2,296	Newport.
Gasconade....		
Howard.......	13,426	Franklin.
Jefferson......	1,835	Herculanum.
* Lillard......		
Lincoln.......	1,662	Monroe.
Madison......	2,047	Fredericktown.
Montgomery...	3,074	Pinkney.
New-Madrid...	2,296	Winchester.
* Perry........		
Pike..........	3,747	Louisiana.
* Ralls........		
* Ray.........		
St-Charles.....	3,970	St-Charles.
Ste Geneviève..	4,962	Ste-Geneviève.
St-Louis.......	10,049	St-Louis.
* Washington..	....	Potosi.
Wayne.......	1,443	Greenville.
Autres distr....	2,769	
	66,503	

En 1810, sous l'Arkansas, on comptait 19,833 hab.; en 1820, — 66,586, dont 10,222 esclaves. Il y avait 13,559 personnes employées à l'agriculture, 1,887 aux manuf., et 480 au comm. On estimait en 1827 la pop. à 200,000 hab.; d'autres la réduisent à 100,000. Jefferson, sur le Missouri, est le siége du gouvt; St-Louis est, après, la v. la plus consid. Les autres les plus imp. sont Franklin, St-Charles, Ste-Geneviève, Jackson, Potosi et Herculanum. (Worc.).

MISSOURI, territ. des Ét.-Unis, qui forme la plus gr. partie de l'Ét. de la Louisiane, est borné au N. par les possessions anglaises, à l'E. par le Mississipi, qui le sépare du territ. du N.O. et de l'Ét. de l'Illinois, et par l'Ét. de Missouri; au S. par le territ. d'Arkansas, au S.O. par le Mexique, à l'O. par les monts Rocheux. C'est un vaste désert habité seulement par des Indiens, à l'exception de quelques postes militaires des Ét.-Unis. Le Missouri et ses affluens, tels que l'Osage, le Kansas, la riv. Platte, le Quicourre, la Chayenne, l'Yellowstone, l'arrosent. Tout le pays, excepté les bords des riv., manque absolument de bois. Peu de contrées d'une aussi gr. étendue, sur le globe, offrent si peu de ressources à l'homme : c'est l'image parfaite des steppes de l'Asie centrale. Les meilleures parties se trouvent au S.E. et à l'E., et le long des gr. riv. Ce pays nourrit d'immenses troupeaux de buffles et d'autres animaux sauvages.

MISTASFIN, lac de l'Am.-Sept., dans la mer d'Hudson, à la source de la riv. Rupen, qui tombe dans la baie de James; il peut avoir 70 l. de circonférence. Lat. N. 51° (Ed.Gaz.).

MISTE, pic de l'Am.-Mér., Pérou (Arequipa); dans la vallée et à 3 l. N.E. de la v. de ce nom s'élèvent 3 mont. colossales, le Chacheni, le Miste et le Pichu-Pichu; mais malgré sa dist., la hauteur du Miste est telle, qu'il semble ombrager la v.; les hab. la regardent comme un volcan redoutable. D'après des observations récentes, il ne donne aucun signe d'éruption prochaine, et à l'aspect de son cratère rempli de sable on a jugé qu'il avait dû être antérieur au déluge. Il renferme, dit-on, des mines d'or très-riches, sur le flanc or. du cratère; sa hauteur est de 3,180 t. au-dessus du niveau de la mer. L'étendue de l'ouverture du cratère est du S.E. au N.O. de 600 t., et la largeur de 300; et sur son côté occ. s'élèvent des rochers de 300 et 400 p. de haut, qui au N. n'en ont plus que 150, et au S. et S.O. sont fort bas, découpés très-irrégulièrement et d'une teinte rouge. (*Nouv. ann. des voyages*, t. 24).

MISTECK, v. de Moravie, cle et à 20 l. E. N.E. de Prerau, sur la rive g. de l'Ostrawica, avec 1 égl., 1 inspection des sels, des manuf. de drap; à 3 l. ½ E.N.E. de Freyberg. 2,500 (Stein).

MISTELBACH, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Manhartsberg, sur la Zaya, avec 1 couvent; à 15 l. N.p.E. de Vienne. 2,900 hab. (Stein).

MISTRA ou MISITRA, v. de la Grèce, bâtie des débris de l'antique Sparte, à ½ de l. de la, sur les 2 pet. riv. Hebriopotamos et l'athalma, et sur le penchant d'une colline au pied du mont Taygète, dans la position la plus belle et la plus pittoresque: les jardins et les arbres qu'elle renferme lui donnent de loin une belle apparence; mais l'intér. offre toutes les marques de décadence communes à toutes les v. turques; et depuis l'invasion de la Morée par les Russes en 1770, Mistra tombe réellement en ruines. Les egl., les mosquées et les maisons particulières sont toutes négligées, et l'on habite tout au plus ¼ de la v. On la divise en 4 parties : la citadelle, sit. sur une éminence, mais dénuée de tout moyen de défense; la v. proprement dite, et 2 faub. Les rues sont étroites, sales et sans pavé; la plupart des maisons, construites en bois et d'un seul étage, ont gén. une tour assez vaste. Une égl. appelée par les Grecs *Perileptos*, et qui passa pour une des plus belles du monde, est maintenant bien déchue; toutefois jamais elle ne fut digne de sa réputation. Mistra est le siége d'un évêché grec. Les Turcs y ont 1 mosquée et 1 hôpital, et les Juifs, très-nombreux, 1 synagogue. Les env., fert. et bien cultivés, sont plantés de mûriers et d'oliviers. Avant l'invasion des Russes la pop. était évaluée à 12 ou 15,000 hab.; auj. elle n'excède pas 4,000. Dist. 13 l. S.S.E. de Tripolitza. (Pouqueville).

MISTRETTA, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 30 l. O.S.O. de Messine, dans une plaine près de la mer. 8,000 hab.

MITBORNE (TRIPLE SOURCE DE), source d'All., R. et dans la préf. de Hanovre, à 2 l. de Paderborn, qui a 3 courans, dont 2 près l'un de l'autre à 1 p. et ½ seulement, et cependant de qualités très-différentes : l'un, d'une eau limpide bleuâtre, tiède, imprégnée de sels sulfureux et magnésiens, s'emploie contre l'épilepsie, le mal de rate et les vers: l'autre, froid comme la glace, trouble et blanchâtre, d'une eau plus forte au goût et plus pesante, con-

tient aussi beaucoup de sels ; les oiseaux qui en boivent en meurent ; l'usage de cette eau tue les vers. Le 3e courant, plus bas que les 2 autres, et à env. 20 pas de dist., est d'une couleur verdâtre : son eau, très-claire, d'un goût aigre-doux et agr., semble être un mélange des 2 autres qui se rencontrent alors ensemble. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

MITCHELDEAN ou GREAT-DEAN, ville d'Angl. (Gloucestershire), consiste en une seule rue ; elle a une belle égl. ; des fabr. de draps et d'épingles, et des forges dans ses env. 600 hab. (Capper).

MITENDA-KAT, pet. v. d'Asie, Afghanistan, sur la rive occ. du Sindh, à l'endroit où ce fl. reçoit les eaux du Punjab, réunies en un seul cours nommé *Punjnud*. Lat. N. 28° 35'. Long. E. 67° 54' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MITLA, vge de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à l'E. d'Oaxaca, célèbre par des ruines d'édifices qui annoncent une civilisation très-avancée : on voit les murs du palais décorés de grecques et de labyrinthes exécutés en mosaïque, et dont le dessin rappelle les vases étrusques. 6 colonnes informes, mais d'une masse imposante, sont les seules qu'on ait découvertes parmi les monumens de l'Amérique.

MITRE, île du Gr.-Océan équin. Lat. S. 11° 49'. Long. E. 168° 22'. (Krusenst.).

MITRO (St.), vge de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 2 l. N.O. de Martigues, avec des oliviers et des salines. 900 hab.

MITROWITZA, *v.* Demetrowitza.

MITRY, gr. vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 5 l. O.N.O. de Meaux. On rem. dans ses env. plus. belles maisons de campagne et l'anc. chât. de Bois-le-Vicomte, env. de larges fossés. 1,400 hab.

MITSPANDI, groupe d'îles de l'archipel Asiatique, voisines de l'île de Java (Madure), à l'entrée du golfe Soumanap, avec de gr. forêts. 6,618 h. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. IV).

MITTAGOHORN, mont. de Suisse (Grisons), un des plus hauts sommets des Alpes, est élevée de 7,040 pieds au-dessus de la mer. (Ebel).

MITTAU, MITAU ou MICHTAU, v. de la Russie d'Eur., ch.-l. du gouvt de Courlande, sur l'Aa, avec 7 égl., parmi lesquelles celle du chât., 2 luthériennes, 1 cathol. et 1 réformée, 2 hôpitaux, 1 hospice d'enfans trouvés, 1 gymnase, 1 cabinet d'histoire naturelle et plus. jardins. Elle a 2 bibl., celle du gymnase académique, de 14,000 volumes, et celle de la loge des francs-maçons, de 15,000 volumes, et 1 observatoire. Les rues et les maisons offrent un triste aspect, et les remparts tombent en ruines. Louis XVIII avec sa cour y résida plus. années avant 1807. En 1705 il se livra près de cette v. un combat entre les Russes et les Suédois, où ces derniers furent vainqueurs. Dist. 150 l. S.O. de St-Petersbourg, et 275 O. de Moscou. Lat. N. 56° 39' 6". Long. E. 21° 25' 12". — 12,000 hab.

MITTELBERG, mont. d'All. (Saxe-Cobourg-Gotha), de 2,485 p. de haut. (Stein).

MITTELWALDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle et à 4 l. S. d'Habelschwerdt, sur la Neisse et près de sa source ; elle renferme 2 faub., 1 égl. cathol., 4 chapelles, 1 hôpital, des blanchisseries, 1 manuf. de toile, 1 moulin à foulon. Dist. 8 l. S. de Glatz. 1,325 hab. (Stein).

MITTENWALD, b. d'All., Bav. (Isar), présidial et à 7 l. E.S.E. de Werdenfels, sur la rive g. de l'Isar, qui y est flottable ; il a 1 égl., des fabr. d'instrumens de musique. Dist. 10 l. N.N.O. d'Inspruck. 1,800 hab. (Stein).

MITTENWALDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, cle de Teltow-Storkow, près de la Notte, avec 2 égl., 1 hôpital, 1 manuf. de toile ; à 8 l. S.S.E. de Berlin. 1,300 hab. (Stein).

MITTERBOURG, pet. v. d'Illyrie, cle et à 8 l. O.S.O. de Fiume, est défendue par 1 chât. sit. sur un rocher. 1,700 hab. (Stein).

MITTERSILL, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle et à 18 l. S.S.O. de Salzbourg, sur la Salza, avec 1 chât. et 1 égl.

MITTERTEICH, b. d'All., Bav. (H.-Main), présidial et à 2 l. S.p.E. de Waldvassen, sur 1 ruiss., avec des manuf. de draps, de serges, 1 fabr. de cristaux, 1 fonderie sur le mont Leonhard. Dist. 15 l. E. de Bayreuth. 1,250 hab. (Stein).

MITTON (BAS-), gros vge d'Angl. (Worcester), à 1 l. S.S.O. de Kidderminster. 2,400 hab.

MITURE, large riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. de Caracas, se jette dans la mer des Caraïbes, près de l'emb. du golfe de Maracaïbo, par 27° de lat. N. (Alcedo).

MITWEIDA, v. d'All., R. de Saxe (Leipsick), baill. et à 3 l. E.S.E. de Rochlitz, sur la rive g. du Zschopau, divisée en vieille et nouv. v. ; elle possède des manuf. de draps, de serges, d'indiennes, de toile, de bas de laine ; des fabr. de chapeaux, des blanchisseries, des filatures. Dist. 13 l. O. de Dresde. 4,000 hab. (Stein).

MIXEO, établ. de l'Am.-Mér., Prov.-Unies de l'Am. du Centre, Ét. et à 12 l. E. de Guatimala. 300 familles. (Alcedo).

MIXNITZ, vge d'All., Autr. (Styrie), cle de Bruck, sur la Mur ; on voit dans ses env. la caserne du même nom, sur le Drachen-Tauern élevée de 1,500 pieds au-dessus de la rivière. (Stein).

MIXSTADT, pet. v. noble des Ét.-Pr., gr.-dé et rég. de Posen, cle et à 3 l. N.p.E. d'Ostrzeszow ou Schilberg. 900 hab. (Stein).

MIXTEIA, ancienne prov. de l'Am.-Sept., Mexique, sur la côte de la mer du Sud, se divisait en H. et B.-Mixteia ; ses bornes étaient les prov. de Xicayan et de Huizo. Elle a une température froide ; on y récolte beaucoup de maïs ; son princ. comm. consiste en soie et en cochenille : des Indiens industrieux et polis habitent la majeure partie de cette contrée. (Alcedo).

MIZANTLA, b. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 25 l. N.p.E. de la Vera-Cruz, ch.-l. de

distr., entre les riv. Santa-Anna et Piedra; on y compte 230 familles espagnoles, métis, mûlâtres, et 260 mexicaines occupées à la pêche et à la culture du coton. (ALCEDO).

MIZQUE, v. de l'Am.-Mér., Pérou, ch.l. du distr. du même nom, sur le Rio-Grande o-Vermejo, qui conserve encore auj. quelque chose de son antique splendeur; les fièvres tierces, fréquentes dans son voisinage, ont contribué à sa décadence. On y récolte des vins estimés. Dist. 14 l. N.p.O. de la Plata. (ALCEDO, JULLIEN).

MLADA-WOZICZE, v. JUNGWOSCHITS.

MLAVA, v. du R. de Pol., woivodie et à 20 l. N.E. de Plock, ch.l. du distr. du même nom, près de la Mlacoka, avec 2 égl. et 1 couvent. 950 hab.

M'LEAY, cap de l'Am.-Sept., dans la baie de Baffin. Lat. N. 70° 15'. Long. O. 68° 45' 15". (ROSS).

MNISEW, vᵗᵉ du R. de Pol., woivodie de Sandomirz, distr. et à 15 l. ½ N.p.E. de Radom, au confl. de la Pilica dans la Vistule, avec 1 beau palais. (VSÉV.).

MOA ou ARIMOA, île du Gr.-Océan équin., près de la côte sept. de la Nouv.-Guinée, offre l'aspect d'un jardin de palmiers et de cocotiers. Elle paraît très-peuplée. Lat. S. 1° 36'. Long. E. 136° 39' 45". (ED. GAZ., KRUSENST.).

MOBILE, baie des États-Unis, sur la côte de la Floride-Occ., au N. du golfe du Mexique et à l'E. du Mississipi, à 24 l. de son emb. On entre dans cette baie par un canal étroit; au N.E. est le fort du même nom, près de l'emb. de la riv.; l'île du Dauphin se trouve vis-à-vis de son emb. Les vaiss. de 150 tonneaux peuvent entrer dans cette baie; on y pêche d'excellent poisson et des huîtres renommées. (ALCEDO, ED. GAZ.).

MOBILE (LA), rivière consid. de la même contrée, qui se forme dans la partie S.O. de la Géorgie, au-dessous d'une gr. île, avec 2 branches princ. nommées Alabama et Tombeckbée; de là poursuivant son cours au S. dans la Floride, elle entre dans le golfe du Mexique, à la pointe de la Mobile, à 11 l. au-dessous de la v. du même nom, par 30° de lat. N. Les plus gros vaiss. ne peuvent approcher de la v. de plus de 2 l. ¼; l'emb. de la baie est en gén. de 3 ou 4 l. de large. Un gr. nombre d'alligators de la gr. espèce reposent sur ses bords, et nagent dans ses eaux et dans les lagunes. Depuis la source N.E. de l'Alabama jusqu'à la pointe de la Mobile on compte env. 160 l. De gr. bateaux peuvent remonter jusqu'à 130 l., et les canots beaucoup plus loin. (MORSE).

MOBILE, v. des Ét.-Unis (Alabama), ch.l. de cᵗᵉ, est sit. sur la rive g. de la riv. du même nom, à son emb. dans la baie de Mobile, au-dessus de la marée, dans un terrain sec et solide. Elle a 1 maison de justice, 1 banque, 2 imprimeries, 2 maisons de culte, 6 quais, 110 magasins et env. 240 maisons. Les rues, gén. alignées, se coupent à angles droits; le port est d'un accès difficile pour les bâtimens tirant plus de 8 p. d'eau. Le tonnage de cette v. montait en 1818 à 2,216 tonneaux. Les Ét.-Unis en prirent possession en 1813. Elle exporte poix, goudron, coton, fourrures, bœufs, porcs, riz et blé. On y a établi des bateaux à vapeur. Dist. 50 l. S.S.O. de Cahawba. Lat. N. 30° 40'. Long. O. 90° 41' 15".—3,000 hab. On a établi un nouveau phare sur la pointe du même nom. Le fanal est élevé de 56 p. au-dessus de la mer, et on aperçoit le feu à 4 l. (WORC., BLUNT).

MOCAMBO, baie et riv. du même nom, en Afr., dans le pays de Jancoul, confinent au S. avec Mossoroul, et forment un havre spacieux qui peut recevoir de gr. navires. On y fait la pêche de la baleine. (*Nouv. ann. des voy.*, t. 24).

MOÇANDON, cap d'Asie, Arabie, qui s'avance dans le détroit d'Ormus, sur la côte N. E. de l'Oman. Lat. N. 26° 14'. Long. E. 53° 15'. (MALHAM).

MOCHA, île fert. de l'Am.-Mér., dans la mer du Sud, sur la côte du Chili, un peu au S. de la riv. Impériale, et au N. de Valdivia; on la voit de très-loin; longue de 3 ou 4 l. N. et S., sa partie N. est basse, et descend graduellement jusqu'à une longue pointe de sable. On y trouve de bonne eau; elle est fert., bien cultivée, et habitée par des Indiens. On y jouit d'un climat doux et sain. Dist. 50 l. O. de Villarica. Lat. S., au milieu, 38° 20' 30". Long. O. 76° 21' 55. (ALCEDO, MALHAM, DUPERREY).

MOCHA (LA), v. CONCEPTION (la),

MOCHA, riv. consid. de la Russie d'Eur. (Arkhangel), une des plus gr. parmi celles qui se jettent dans le lac Onega. Elle est navig., et on voit ses bords couverts de superbes forêts de mélèses qu'on y coupe pour en transporter les bois dans la Dwina du Nord, et par ce moyen jusqu'à Arkhangel. (VSÉV.).

MOCHA, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, prend sa source dans les lagunes de Guaigaicocha, San-Lorenzo et Guamachuco, parcourt 22 l. de pays, arrose la vallée fert. de Chimo, reçoit les eaux de plus. riv., et se jette dans la mer du Sud. (ALCEDO).

MOCHNY, v. ou b. de la Russie d'Europe, gouvᵗ et à 38 l. S.O. de Kiew, distr. de Tcherkassy, sur la Moszna. 5 à 600 hab.

MOCKERN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 7 l. E. de Magdebourg, cᵉ de Jerichow 1ᵉʳ, près de l'Ehle; elle a 2 égl., 1 hôpital, 1 brasserie, 1 distillerie d'eau-de-vie, 1 manuf. de drap; il s'y livra une bataille en 1813, entre les Alliés et les Français. 1,040 hab. (STEIN).

MOCKWAÑPOUR, v. MUCKWANPOUR.

MOCLIN, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 9 l. S. de Loja, sit. dans un terr. montagneux, sur la riv. du même nom. 2,925 hab. (MIÑANO).

MOCLINEJO, b. d'Esp., prov. et à 3 l. ½ N.E. de Malaga, sit. à l'E. de Tolalan. 1,190 hab. (MIÑANO).

MOCOMOCO, v. de l'archipel Asiatique, sur la côte S.O. de l'île de Sumatra, dans le distr. d'Anak-Sungei. Le fort Ann est au S., et l'établ. au N. de la riv. Sᵗ-Huggan, nom qui appart. aussi et plus exactement à la ville même et au vᵍᵉ de Mocomoco, sit. un peu plus haut. Le sol des env. se trouve bas et sablonneux. Pendant les éruptions du gr. volcan de

Tomboro, dans l'île de Sumbava, en 1816, le bruit fut si fort dans ce c^{on}, que, quoiqu'éloigné du volcan de plus de 100 l., il ressemblait tellement à des décharges d'artillerie, que les chefs de l'île, supposant que le fort Ann à Mocomoco était attaqué par mer, amenèrent leurs gens, et marchèrent au secours de la garnison. Lat. N. 2° 31'. Long. E. 98° 49' 45". (Ham., 2 édit., 1828).

MOCONANDIVA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Maranhao), qui se jette dans la baie de S.-Jozé, à l'endroit où se trouvent un si gr. nombre de pet. îles que les vaiss. ne peuvent pas naviguer. (Cazal).

MODAIN (EL), *v.* El-Madain.

MODANE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), avec des mines de plomb et de cuivre, près de la r. du Mont-Cenis et des communes de Laprat et de St-André, au lieu dit *les Fourneaux*. Il est élevé de 3,700 p. au-dessus de la mer. Dist. 6 l. E.p.S. de St-Jean-de-Maurienne. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

MODBURY, commune d'Angl. (Devonshire), avec 4 rues qui se coupent à angles droits, une gr. et belle égl. et 2 chapelles de dissidens. On y fabr. lainage, pluche et chapeaux. Dist. 5 l. E. de Plymouth, et 13 S.S.O. d'Exeter. 1,900 hab. (Ed. Gaz.).

MODÈNE, d^{é} d'Ital., borné au N. par le R. Lomb.-Vén. et le d^{é} de Guastalla, à l'E. par les Ét.-de-l'Égl., au S. par l'Apennin, qui le sépare des d^{és} de Massa, de Lucques et de la Toscane; à l'O. par le d^{é} de Parme. Il a 30 l. de long sur 14 de large, et 226 l. c. Le Crostolo, le Panaro et la Secchia l'arrosent. Le territ. présente plus. élévations consid. On y jouit d'un climat doux, et le sol, fert., prod. bons vins, grains, fruits, olives, chanvre, soie, miel, etc. Les nombreux ruiss. qui descendent des Alpes y entretiennent une humidité favorable à la végétation : ils se jettent tous dans un bassin commun, qui est le Pô. Le pays offre des paysages variés et pittoresques. Les prod. min. consistent en marbre de Carrare, ambre. On y creuse des puits d'où l'on tire de l'huile de pétrole qui sert à faire du vernis et des médicamens. Il appartenait à un prince de la maison d'Est, qui le tenait à titre de fief relevant de l'emp. d'All. En 1796 il fut réuni à la rép. Cisalpine, et fit ensuite partie du R. d'Ital. Mais l'archiduc François, héritier par sa mère de cet anc. d^{é}, en prit possession en 1814, par l'article 98 de l'acte du congrès de Vienne. On le divise en 3 districts, savoir : Modène, Reggio et Carfagnana. 377,000 hab.

MODÈNE, jolie v. d'Ital., cap. du d^{é} ci-dessus, peu gr. mais bien peuplée, est située dans une plaine très-fert., au milieu de fraîches prairies, entourée de jolis remparts et défendue par une citadelle. Parmi ses rues pavées de cailloux de riv., assez incommodes pour les piétons, on rem. la Strada-Maestra, superbe rue où l'on voit la statue équestre de l'anc. duc. On a tellement embelli Modène depuis quelques années, qu'on y distingue la vieille et la nouv. v. Le palais ducal est le siége des autorités publiques et de l'institut du génie : cet édifice, qui annonce plus de magnificence que de perfection, réunit 4 ordres d'architecture, le dorique, l'ionique, le corinthien et le composite. Auguste, roi de Pologne et électeur de Saxe, fit l'acquisition de 100 des meilleurs tableaux de sa galerie, et le reste des riches ameublemens a été enlevé pendant les dernières révolutions d'Ital. Parmi les égl. on distingue St-Vincent et St-Augustin. La bibl. de Modène est riche en manuscrits et éditions les plus rares : elle contient 80,000 vol. Cette v. possédait 1 université assez renommée, appelée auj. le lycée ; 1 société italienne des sciences qui propose souvent au concours des questions intéressantes ; 1 coll. bien administré, d'où sont sortis des élèves distingués ; 1 théâtre bien decoré, imitant en quelque sorte les anc. amphithéâtres. Le Sceau, devenu si célèbre par le poëme du Tassoni, est le trophée d'une victoire remportée par les Modènois sur les hab. de Bologne, au centre même de cette v., vers le milieu du 10e siècle. Modène est célèbre dans l'histoire pour avoir donné asile à Brutus après le meurtre de César. Près de cette v., du côté de l'Apennin, un rocher escarpé et stérile, au milieu d'un vallon, donne naissance à plus. sources d'huile de pétrole. Ces sources ont été décrites par l'Arioste il y a 3 siècles. On ramasse cette huile 2 fois par semaine sur le bassin princ., env. 6 livres à la fois. Des feux souterrains s'échappent de temps en temps avec violence : à l'approche de ces éruptions les bestiaux fuient les pâturages. Cette v. fut prise et reprise à différentes époques. Les Français, sous les ordres de Bonaparte, y firent leur entrée en 1796 et 1799. Patrie de Tassoni, du savant Muratori, de l'architecte Vignole et de Gabriel Follope, célèbre anatomiste. Dist. 4½ l. S.E. de Milan. Lat. N. 44° 38' 35". Long. E. 8° 34' 58". — 27,000 hab. (*Dict. de géogr. physique*, t. IV).

MODERLI ou MONDOURLI (*Moderne*), v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 12 l. O.S.O. de Boli, dans une belle vallée, sur la riv. du même nom, fabr. peignes et cuillères. On y compté 600 familles turques, grecques et arméniennes. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

MODERN, v. de Hongrie (c^{le} en deçà du Danube), comitat et à 7 l. N.N.E. de Presbourg, au pied des Carpathes, était entourée de murs en 1600. Elle a la forme d'un carré allongé, des maisons régulièrement bâties. On y compte 3 faub. Elle recèle d'excell. vins rouges et blancs. 4,600 hab. (Stein, Jullien).

MODICA, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 13 l. O.S.O. de Syracuse, ch.l. du distr. de ce nom, est sit. dans une vallée étroite, sur le Scieli, env. d'un paysage magnifique. Elle possède 1 chât., un gr. nombre d'égl. et de couvens, 2 hôpitaux, 2 conservatoires. Ses env. prod. blé, vin, huile, fruits, oranges. 23,500 hab.

MODIGLIANA, v. d'Ital., Toscane, prov. et à 16 l. ½ N.E. de Florence, sur le Marzeno, à 6 l. O.S.O. de Forli. 2,200 hab.

MODLIBORZE, v. du R. de Pol., woivo-

die et à 15 l. S.S.O. de Lublin, distr. de Janow, sur la Sanna. 600 hab.

MODLIN, forter. de Pol., woivodie et à 18 l. E.p.S. de Plock, régulièrement construite depuis peu de temps, au confl. du Bug et de la Vistule. C'est après Zamosc la meilleure forter. de la Pologne : elle se trouve maintenue dans un bon état de réparation, attendu que de ce point on commande les 2 riv. du Bug et de la Vistule. Du reste elle ne renferme pas d'autres bâtimens que ceux affectés à la garnison.

MODON (*Methone*), ville forte de la Grèce, est bâtie au pied des mont., sur une langue de terre qui s'avance dans la mer; elle possède un port sûr mais pet. Les vaiss. jettent souvent l'ancre à l'île de Sapienza, qui se trouve vis-à-vis; elle a de hautes murailles, 1 chât.-fort, plus. mosquées, des maisons bâties en pierres, couvertes en tuiles, et des rues pavées; cependant la v. offre un aspect triste et monotone. Elle souffrit beaucoup des Russes en 1270. Les Français y entrèrent en 1828 par capitulation. Dist. 20 l. S.O. de Tripolitza. On y compte 1,000 familles, outre un faub. occupé par 500 Grecs. (Ed. Gaz.).

MODRUSS, vge de la Croatie militaire, distr. régimentaire d'Ogulin, sur la côte or. du mont Capella, donne son nom à l'év. de Zeng. Dist. 10 l. O.N.O. de Slain. 1,300 hab. (Stein).

MODUGNO, ville d'Italie, R. de Naples, Terre et à 5 l. S.O. de Bari. 4,600 hab.

MODUM, v. de Norw. (Aggerhuus), baill. de Baskerud, dans la vallée de la Semoen. Dans les env. on voit la superbe cataracte de la *Semoen*, près de la métairie de Kongssageu. Dist. 10 l. O. de Christiania. 4,500 hab.

MODZZEJOW, v. du R. de Pol., woivodie de Cracovie, distr. d'Olkusz, à 34 l. S.O. de Kielce.

MOEDAS, b. d'Esp. (Tolède), distr. et à 12 l. S.S.O. de Talavera, est sit. au pied de la mont. que forment les monts d'Arrebata-Capas, S. Vicente et Torlamora. 1,098 habitans. (Miñano).

MOEDCHENSPRUNG, vge d'All., Anhalt-Dessau, exploite une mine d'argent.

MOELA (ÎLE), île de l'Am.-Mér., voisine du Brésil. Lat. S. 24° 1′ 56″. Long. O. 48° 42′ 7″. (Roussin).

MOËLAN, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 2 l. S.S.O de Quimperlé. 3,200 hab.

MOËL-ELIO, mont. d'Angl., pays de Galles (Caërnarvon), de 2,391 p. au-dessus de la mer.

MOELK ou MOLK, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Wienerwald, ci-dev. v., près duquel est sit., sur un rocher près du Danube, un couvent de bénédictins immédiat, riche et fort par sa sit. : aussi soutint-il un siége en 1612. Sa bibl. est surtout rem. par des manuscrits curieux. Napoléon y résida en octobre 1805. Dist. 5 l. ½ O. de St-Pölten. 1,000 hab.

MOEN, île du Dan., au N.E. de celle de Falster, offre dans son intér. une plaine agr. et fert. On trouve beaucoup de pétrifications et de fossiles dans les rochers. Elle renferme la petite ville de Stege. Lat. N. 54° 35′ 50″. Long. E. 10° 12′ 57″. — 7,000 hab. (*Nept. du Catt.*).

MOENE, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 2 l. de Courtray. 2,000 hab.

MOERBEKE, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 6 l. N.E. de Gand. 3,400 hab.

MOERKERKE, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 2 l. ½ E.N.E. de Bruges, sur le canal de la Lièvre. 2,400 hab.

MOERDYK, vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), où il y a des pontons pour passer le Hollandsche-diep, entre le Brabant et la Holl. C'est sur ce lac que périt malheureusement, en 1711, le prince Jean-Guillaume de Frise d'Orange et de Nassau.

MOËRE-DE-FLANDRE, étangs de Fr., sur les bords de la mer du Nord, entretenus par les eaux de l'intér., et digués par le refoulement des sables. Le bassin était au-dessus de la basse mer; tous les travaux ont à peine suffi pour mettre les eaux de niveau. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

MOERIS (LAC), lac d'Afr. (B.-Égypte), sur la rive g. du Nil, établi par les rois d'Égypte. Large bassin d'env. 75 l. de circonférence, entre 2 mont.; ce canal, de 40 l. de long sur 300 p. de large, reçoit les eaux du Nil pendant la crue de ce fl.; pendant les 6 mois que le Nil baisse on ouvre les écluses, et une circonférence d'env. 80 l. plus élevée de 30 p. que le niveau du Nil, forme une seconde inondation que l'on dirige à volonté. Une partie retourne au fl., l'autre, divisée en ruiss., féconde jusqu'aux collines sablonneuses. Un canal de décharge verse dans la Libye les eaux surabondantes. Le lac Mœris a 100 p. dans sa plus gr. profondeur : il supplée aux crues médiocres, en retenant les eaux qui se seraient perdues dans la mer. La vallée du fl., sans eau, devait, avant la formation du lac, être encombrée de sables qu'il a fallu déblayer pour mettre le fond du bassin de niveau avec le sol de l'Égypte. C'est ce qui a fait croire que ce lac avait été creusé; mais on doit plutôt croire qu'il occupe une vallée déjà bien profonde, et que l'on a déblayée par l'enlèvement des dépôts qui s'y trouvaient. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

MOERSEKE, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 1 l. ½ N.E. de Dendermonde, sur la rive g. de l'Escaut. 2,800 hab.

MOERSFELD, vge d'All., gr.-dd de Hesse (Rhin), baill. d'Alzey, cn d'Erbesbüdesheim, a des mines de mercure à peu de dist. au N., et près du hameau Dambacherhoff, dans une mont. ou plutôt une colline dépendant de la chaîne du mont Tonnerre, qui joint la plaine fert. depuis la Nahe jusqu'à la rive g. du Rhin. Tout le pays offre un gr. nombre de volcans éteints. Ces mines, exploitées depuis le 12e siècle, étaient flor. en 1500. Le minerai est compacte, et donne plus de moitié de son poids de mercure. On trouve dans ces mines

et dans celles du Munster-Appel, des poissons pétrifiés dans un schiste noir.

MOESCRON ou MOUSCRON, vᵍᵉ des P.-B., Belg. (Flandre or.), célèbre par la victoire remportée en 1793 par le général Pichegru sur les Autrichiens, sous les ordres de Clairfait; à 1 l. S.E. de Menin.

MOETTLING, vignoble d'All., Autr. (Styrie), sit. dans la Carniole, récolte vins rouges et blancs qui s'export. en All. (Jullien).

MOETLING, vᵍᵉ d'All., Illyrie, connu par les pèlerinages que l'on y fait. La renommée dont elle jouit chez les bons paysans, qui s'y rendent en foule à certaines époques, n'a point touché le cœur des montagnards.

MOFFAT, pet. v. d'Éc., cᵗᵉ et à 7 l. N.E. de Dumfries, bien bâtie et renommée par ses eaux min., est sit. sur une éminence à l'entrée d'une vallée de l'Annan, qui s'ouvre à l'O. de ce lieu. Des chaînes de collines l'env. de tous côtés, excepté au S. Elle ne consiste qu'en une seule large rue. On rem. son égl., ses env. pittoresques. La vertu astringente de ses eaux est réputée la plus forte de l'Angl., et souveraine contre les maladies scrofuleuses, rhumatismales et du foie. 2,000 hab. (Ed. Gaz.).

MOGADOR ou SOUHEIRA, ville d'Afr., Barbarie, R. et à 65 l. O.p.S. de Maroc, la plus gr. place de comm. de tout l'emp., et résid. des consuls étrangers, a été rebâtie régulièrement sur les plans d'un ingénieur français; forte et pourvue d'un port qui se comble de sables comme tous les autres ports de cette côte, elle est sit. sur une presqu'île déserte et sablonneuse; des rochers la protègent contre les fureurs de la mer. Cette v. a des rues rectangulaires. L'air y est sain et l'eau excell. On rem. la citerne, assez gr. pour pourvoir d'eau toute la garnison : 24 colonnes toscanes supportent la voûte qui la couvre. Les pet. bâtimens peuvent s'approcher de la v., les plus gr. restent dans la baie. Vue de la mer, cette v. offre un bel aspect par les maisons en pierres et blanchies, mais dans l'intér. elle paraît triste et monotone; les rues sont étroites et sales. Dans la citadelle, nommée *Lusebba*, se trouvent la douane, le trésor, la demeure de l'alcade, celles des marchands étrangers et des employés. M. Jackson estimait en 1804 les imp. à 151,000 liv. sterling; elles consistaient en sucre, épices, fer, étain, plomb, cuivre, laine, toile, soie écrue, gomme, poterie, verre, colliers, joujoux et 99,000 dollars du Mexique. Les imp. se font en amandes, parfums, gommes, cire, peaux de chèvre, huile d'olive, peaux de vaches et de veaux, laines, plumes d'autruches, grenades et dattes. Elles se montaient à 12,679 livres sterling. Les princ. ports en relation de commerce avec Mogador, sont Amsterdam, Lisbonne, Cadix et Ténériffe. Lat. N., au cap, 31° 25′. Long. O. 11° 56′ 15″. — 10,000 hab. (Purdy, Jackson).

MOGAN ou MUGAN, steppe de la Russie d'Asie (Schirvan), khanat de Karabagh ou Schuschi, s'étend entre le Kur, l'Aras et la mer Caspienne, derrière la baie Kasilagatsch et jusqu'aux mont. de Palischin. Plus. riv. qui se jettent, soit dans le Kur, soit dans la mer, l'arrosent; et elle contient plus. lacs couverts de roseaux élevés; le sol se couvre de hautes herbes remplies de serpens venimeux formidables, et qui ont 4 aunes de long. Les hab. de cette steppe sont les pauvres tribus des Turcomans, Schaissewanis et Mugamis, qui demeurent dans de sales cabanes de roseaux, et errent en nomades avec leurs bestiaux. Leur pays fournit les plus beaux chevaux persans. On entre dans leur pays par le pont sur le Kur, près de Dschewat. Leur princ. vᵍᵉ s'appelle Kasilagatsch (Kisil-agatsch), sit. près de la mer; il donne son nom à un golfe superbe, capable de contenir une flotte entière. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ partie, tome IV).

MOGARRAZ, b. d'Esp., prov. et à 30 l. S.S.O. de Salamanque, sit. près de la rive dr. de la Francia, sur la mont. du même nom. On en exporte des fruits. 1,220 hab. (Miñano).

MOGAUM, contrée et v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, à l'E. d'Assam et au N. d'Ava; elles ont pendant quelque temps fait partie de ce dernier R. Nauquedah, rajah héréditaire de Mogaum, sous le gouvᵗ birman, en 1825, fut un des plus féroces assassins qui aient jamais existé : lorsqu'il fut chassé de Cachar par les Anglais, il fit saisir plus. Bengalais qui étaient venus à Assam pour leur comm., et dans l'abattement que lui causait sa défaite, et au milieu des pleurs que le désespoir lui arrachait, il faisait de temps à autre amener devant lui quelques-uns de ces malheureux prisonniers, qu'il faisait décapiter ou éventrer. Pendant son gouvᵗ à Assam il parvint à s'emparer de la femme d'un autre chef, et la fit rôtir toute vivante. Une si horrible cruauté décida Sham-Phokum à la révolte; il défit Nauquedah, et s'étant enfin emparé du monstre, il lui fit aussitôt trancher la tête, ainsi qu'à ses deux fils. Son crâne fut envoyé à la société phrénologique de Calcutta. Dist. de la v. 7 l. O. de l'Irawaddy. Lat. N. 25°. Long. E. 93° 54′ 45″. (Ham., 2ᵉ édition, 1828).

MOGE, riv. assez consid. de la Russ. d'Eur. (Slobodes-d'Ukraine), qui, après avoir trav. les distr. de Valka et de Kharkof, va se jeter à dr. dans le Donetz. (Vsév.).

MOGELDORF, vᵍᵉ d'All., Bav. (Rezat), présidial et à 1 l. E. de Nuremberg, sur la rive g. de la Pegnitz, fabr. tabacs et papiers. 700 hab. (Stein).

MOGUER, v. d'Esp., prov. et à 18 l. O. de Séville, à l'emb. du Tinto, est renommée pour ses vins. 5,000 hab.

MOGYLA ou MOGLAH, v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), ch.-l. du sandjak de Mentesch, dans une vallée arrosée par le Kabbeh, qui en est encore assez éloigné. Dist. 80 l. S. O. de Kutahiéh.

MOHAMMED, cap d'Asie, Arabie, à l'extrémité de la presqu'île formée par les golfes de Suez et d'Akabah.

MOHANZA, cap d'Asie, Hind. angl., un peu à l'O. de la branche occ. de l'entrée du Sindh. C'est de la pointe des Géans au cap

Mohanza que se mesure l'ouverture de l'entrée du golfe de Cutch. Lat. N. 24° 20'. Long. E. 64° 52'. (Malham).

MOHATSCH, v. de Hongrie, c^le au-delà du Danube, comitat de Baranya, près la rive dr. du Danube, est célèbre par les 2 batailles qui y eurent lieu, la première en 1526, entre les Hongrois commandés par Louis, roi de Hongrie, et les Turcs sous les ordres de Soliman II, et dans laquelle les premiers furent défaits avec une perte de 22,000 hommes; la seconde entre les chrétiens commandés par le prince Charles de Lorraine et les Turcs sous les ordres du gr. visir, et dans laquelle ceux-ci laissèrent 10,000 hommes sur le champ de bataille. Dist. 9 l. ½ E.S. E. de Funfkirchen. 4,000 hab.

MOHAUN, v. d'Asie, Hind. (Oude), dont toutes les maisons sont en briques, avec 1 port sur le Sye; à 6 l. ½ O. de Lucknow. (Ham., 2e edit., 1828).

MOHAWK, riv. des États-Unis, (New-York), dont la source est à 7 l. N. de Rome. Elle passe par Rome, Utica, Schenectady, etc., et tombe dans l'Hudson, par 3 bouches, entre Waterford et Troy. Son cours de Rome à l'Hudson est de 39 l. env. Le canal Érié, ou canal de l'Ouest, s'étend le long de la rive S. de cette riv., à partir de son emb. jusqu'à Rome. A ½ l. O. de l'Hudson la Mohawk a une chute très-rem., appelée les *Cahoos* ou *Cohoes*; son lit en cet endroit a de 3 à 400 p. de largeur, et ses eaux s'élancent à la pleine mer, en formant une seule nappe d'une hauteur perpendiculaire de près de 70 p. A 1 l. environ de la chute est un pont de dessus lequel on peut contempler à loisir le beau et sublime spectacle de la cataracte. (Worc.).

MOHEN, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 3 l. ½ N.O. de Ploërmel. 1,100 hab.

MOHILEV, gouvernement de la Russie d'Eur., est borné au N. par celui de Vitebsk, au N.E. par celui de Smolensk, au S.O. et au S. par celui de Tchernigof, à l'O. par celui de Minsk. Il a 75 l. de long sur 46 de large, et 2,550 l. carrées; il jouit d'un sol assez fertile, qui prod. en abondance seigle, orge, avoine, maïs, chanvre et lin. On y trouve de superbes forêts remplies de gibier, dont les plus belles sont dans le distr. de Tchérikof et sur les bords de la Soya et du Drouitz; elles fournissent ces beaux bois de construction de la marine et ces superbes mâts qu'on transporte ensuite à Riga par la Dwina et dans les ports de la mer Noire par le Dnieper. Cette contrée est en outre couverte de marais qui recèlent de la mine de fer qui pourrait rapporter un gr. bénéfice si elle était mieux exploitée. Ses riv., dont les princ. sont le Dnieper et le Soya, abondent en poisson, et les prairies en excell. pâturages. Ses export. consistent en bois, chanvre très-beau, lin, suif, miel, cire et potasse. On y travaille très-bien le cuir. Ce gouv^t comprend 12 distr. ou c^les qui portent les noms de leurs ch.l., savoir: Mohilev, Sennoï, Orcha, Kopys, Mstislavl, Tchaoussy, Kritchef, Klimovitchi, Tchérikof, Staroy-Bikow, Rogatchef, Babinovitchi. 964,000 hab.

MOHILEV, ch.l. du gouv^t ci-dessus, sur la rive dr. du Dnieper, est divisée en 4 quartiers, dont le chât., bâti sur une hauteur et entouré d'un rempart de terre, forme le premier. On voit au milieu de la v. une gr. place octogone entourée de beaux bâtimens en pierre. Elle a 2 arch., dont un russe qui possède 1 palais, et 1 catholique. On y travaille d'assez beaux cuirs. Ses hab. font un comm. assez consid. avec les ports de Riga, de Memel et de Dantzick, dans lesquels ils envoient cuirs de roussie, suif, cire, miel, potasse, chanvre, lin, blé, huile de chènevis. On imp. beaucoup de soie écrue. La sit. de cette v., ainsi que son climat, sont très-favorables aux arbres fruitiers, qui abondent en excell. fruits. Les Français s'en emparèrent en 1812. Dist. 212 l. S. de St-Pétersbourg, 142 O. S.O. de Moscou. Lat. N. 53° 54'. Long. E. 28° 4' 30". — 9,000 hab., dont 2,000 Juifs.

MOHILEV, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), ch.l. de distr., est bâtie sur une haute mont. baignée par la rive g. du Dniester; elle n'a rien de rem. Dist. 32 l. E.p.S. de Kamenetz. 7,000 h.

MOHILLA, île d'Afr., dans le canal de Mozambique. Lat. S. 12° 30'. Long. E. 41° 29' 45". (Riddle).

MOHLI, v^ge de Suisse (Argovie), à 1 l. ½ E. de Rheinfelden. 1,400 hab.

MOHRA, v^ge d'All., d^é de Saxe-Meiningen, baill. de Salzungen; on y voit la maison des parens de Luther. 330 hab. (Stein).

MOHRIN, v. noble d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort-sur-Mein, c^le et à 3 l. S. de Königsberg, sur un lac riche en morue, avec 1 égl.; à 9 l. ½ N.N.O. de Custrin. 850 hab. (Stein).

MOHRINGEN ou MORINGEN, v. d'All., R. de Hanovre, préf. d'Hildesheim, sur la Mohr, ch.l. d'un baill., est ceinte de murs, et a 1 égl., 1 hospice pour les orphelins, 1 manuf. de toile, 1 papeterie et des carrières. Dist. 4 l. N.N.O. de Göttingen. 1,800 hab. (Stein).

MOHRUNGEN, v. d'All., États-Pr. (Pr. or.), rég. et à 33 l. S.S.O. de Königsberg, ch.l. d'un c^le, est sit. entre les lacs de Mohrung et de Scherting; elle renferme 2 chât., 2 égl., 1 école, 1 coll. départemental; elle fabrique drap et chapeaux, se livre à la pêche, et comm. en fil. En janvier 1807 il s'y livra un combat entre les Français et les Russes. 1,800 hab. (Stein).

MOIDAPOUR, v^ge d'Asie, Hind. anglais (Bengale), à 2 l. des cantonnemens de Berhampour et de Moorshed-abad, avec plus. belles maisons dans les env., bâties à l'européenne, et occupées en gr. partie par les autorités du pays. (Ham., 2e édit., 1828).

MOIGNENIENS, v^ge de Fr. (Ain), arr. et à 8 l. N. de Trévoux. 1,100 hab.

MOÏKA, pet. riv. de la Russie d'Eur., ou plutôt canal qui sort de la Néva à St-Petersbourg, trav. le quartier de l'amirauté, et retourne à la Néva. Avant le règne de Catherine II c'était pour ainsi dire un bourbier où l'eau stagnante croupissait, et n'était d'aucune utilité à la v.; depuis on l'a creusé, nettoyé et rendu navig., de manière que les barques chargées

de bois, et autres, y viennent jusqu'aux portes des maisons qu'elles fournissent. L'empr Alexandre Ier l'a orné de quais magnifiques en granit, et d'une grille de fer tout autour. Il y a fait construire un pont en chaînes de fer. (Vsév.).

MOINE ou DES MOYNES, rivière des Ét.-Unis, territ. de Missouri, qui coule au S.E., et se jette dans le Mississipi à env. 44 l. au-dessus de l'emb. du Missouri. On la dit nagiv. pour des bateaux, sur une étendue de 270 l. Lat. N. 40° 5'. Long. O. 89° 33' 45". (Worc.).

MOINE ou MÖNK, mont. de Suisse (Berne), un des plus hauts points des Alpes, élevé de 1,145 t. au-dessus de la mer. (Ébel).

MOIRA, commune d'Irl. (Down), avec 1 belle égl., 1 école de chant et 2 chapelles de dissidens; près de là est le chât. de Moira. Dist. 6 l. ½ S. d'Antrim. (Ed. Gaz.).

MOIRA, rade de la côte N.O. de l'Am.-Sept., ou baie assez profonde, dont l'entrée est embarrée d'ilots, gît au N.E. et au S.O., et s'ouvre dans le détroit du duc de Clarence, sur la côte or. de la gr. île de l'archipel du Prince de Galles. Lat. N. 55° 16' 30". Long. O. 134° 2' 15". (Malham, Vancouver).

MOIRANS, anc. et pet. v. de Fr. (Isère), arr. et à 7 l. N.E. de St-Marcellin, est dans une sit. très-agr., sur la Morge, à l'intersection de plus. gr. r. On y trouve des monumens et des ruines consid., ce qui fait croire qu'il y avait autref. une v. très-gr., qui renfermait plus. temples dont on aperçoit encore quelques vestiges. Elle renferme des fabr. de taillanderie, des forges, aciéries, martinets pour le cuivre; papeteries, moulins à huile et à farine. Elle commerce en chanvre, toile, bestiaux, etc. 2,500 hab.

MOIREZÈS, vge de Fr. (Aveyron), arr. et à 2 l. O. de Rodez. 1,600 hab.

MOIS, vge des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle de Görlitz. Le général prussien Winterfeld y fut tué à la bataille du 7 septembre 1757. (Stein).

MOISDON, ville de Fr. (Loire-Inférieure), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ S.E. de Châteaubriant, près de la rive dr. du Don, avec 2 forges. 2,200 hab.

MOISLAINS, b. de Fr. (Somme), arr. et à 2 l. N.E. de Péronne. 1,400 hab.

MOISSAC, v. anc. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. d'arr., est très-comm., avec trib. de 1re inst. et de comm., est agr. sit. dans un pays fertile, sur la rive dr. du Tarn, près de son confl. avec la Garonne. On a découvert aux env. une fontaine d'une architecture anc. assez curieuse. Cette v. a un beau pont sur le Tarn, et fait un comm. consid. en très-belles farines, huile, safran, vins, laine. Les Romains, les Goths, Clovis, les Normands, Simon de Montfort, ont successivement possédé Moissac avant qu'elle appartînt aux rois de Fr. Dist. 6 l. O.N.O. de Montauban. 9,000 hab.

MOISTERNA, vge d'Illyrie, gouvt et cle de Laybach, au pied du haut Terglou, et près de son beau glacier, entre le ruiss. de son nom et la Save; il recèle des mines de fer. (Stein).

MOJABRA, lieu d'Afr., territ. d'Augila, sur la r. des caravanes de Siwah au Fezzan. Cet endroit n'est guère habité que par des marchands qui passent leur vie à voyager entre le Caire et Mourzouk. (Ed. Gaz).

MOJACAR (*Murgis*), v. d'Esp., prov. et à 10 l. N.E. de Grenade, distr. de Baza, est sit. sur une hauteur, à 1,000 t. de la mer, avec des murailles en ruine. 3,616 hab. (Miñano).

MOJADOS, b. d'Esp., prov. et à 8 l. S. de Valladolid, distr. de Portillo, sit. sur la rive g. de la Cega et sur la r. de Puenteduero à Ségovie. 1,186 hab. (Miñano).

MOJAÏSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. O. de Moscou, ch.l. de distr., sur la rive dr. de la Mojaïska, qui près de là se jette dans la Moskwa; elle a 2 par., 3 ponts, 18 rues princ., 10 égl., 1 couvent, 1 école normale, 2 magasins, plus. édifices publics, 1 brasserie, 1 tuilerie; elle comm. en blé, bois et planches. En 1812, après la gr. bataille de la Moskwa, la v. fut presque entièrement brûlée; on l'a rebâtie plus belle qu'elle n'était. 4,000 hab.

MOJENT, b. d'Esp. (Valence), distr. et à 6 l. O.S.O. de S.-Felipe, sit. au pied d'un mont sur lequel on voit les ruines d'un chât. construit par les Romains, et près de la riv. Cañoles. 3,171 hab. (Miñano).

MOKA, v. marit. d'Asie, Arabie (Yémen), le princ. port de la mer Rouge, siége d'un dola, d'un consul anglais, est sit. dans une baie fermée par les 2 chât. de Kalla Etteiar et Kalla Abdurrab. Ceinte d'une forte muraille, elle possède plusieurs tours, 4 portes, des rues larges et régulières, mais sales; des maisons blanchies et bien bâties, parmi lesquelles on voit des huttes de nattes couvertes en paille, 1 palais du dola, le plus beau bâtiment de la v.; 3 mosquées avec des minarets, 1 factorerie anglaise, 1 française, 1 danoise, plus. caravansérails et boutiques. Moka est la v. la plus commerçante de la presqu'île, et la seule fréquentée par les Européens, Anglais, Américains et Français, qui y viennent chercher café, gomme arabique, myrrhe et encens; ces 3 dernières marchandises, venant d'Afr., sont importées par les Samalis qui habitent la côte opposée, sur des bâtimens côtiers qu'on appelle *duas*. Ils amènent aussi esclaves, chameaux, chevaux, mulets, ânes. Les Américains chargent env. 8,000 balles de café; les Anglais 2000; mais ces derniers y importent la plupart des marchandises de l'Inde. Le commerce se fait presque exclusivement par les 250 Banians qui y demeurent. La rade est bonne, ainsi que le port, qui, outre les 2 chât., se trouve encore protégé par des batteries de côte, à la vérité peu capables de résister à un feu de l'artillerie européenne. Il y entre annuellement 30 bâtimens de Surate et Bender-Abassi, et 3 à 4000 duas. Hors de la v. sont 2 vges étendus, cachés dans une forêt de dattiers, que l'on peut regarder comme des faub., et dont la pop. approche de celle de la v. L'un d'eux est habité par des Samalis, l'autre par des Juifs qui exercent un honteux trafic. Les env. de cette v. offrent le plus triste aspect: une plaine nue, couverte de sable aride, est ceinte de mont. Alphonse

Albuquerque la visita en 1533. Les Anglais s'y établirent en 1610; les Hollandais les suivirent; les Français en 1708. Dist. 110 l. S.O. de Sanaa. Lat. N. 13° 16'. Long. E. 40° 50'.—5,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 1re p., t. II).

MOKCHA, riv. consid. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouvt de Penza, et après un cours d'env. 60 l., entre dans le gouvernement de Tambof par le district de Temnikof; elle parcourt ensuite le district de Elatma, et de là elle se jette dans l'Oka. Cette riv. pourrait être navig. dans toutes les saisons, si on débarrassait son cours de quantité de troncs d'arbres et d'autres corps étrangers qui y forment à la longue des bas-fonds, par le limon qui s'y amoncèle, et se déborde facilement, ses bords étant presque partout fort bas. Au printemps, lorsque les eaux se grossissent, les barques qu'on construit sur différens points de cette riv., nommément au-dessus du Cadome, et après sa jonction avec le Vad, partent chargées de blé, et en transportent chaque année au-delà de 500,000 sacs dans les autres provinces, et particulièrement à St-Pétersbourg. La navig. sur cette riv. dure plus d'un mois; elle est poissonneuse, et on voit ses bords presque partout couverts de superbes forêts de tilleuls. (Vsév.).

MOKOBUDY, v. du R. de Pol., woivodie de Podlachie, distr. et à 5 l. N.O. de Siedlec, sur le Liwioc.

MOKONTPORE ou MUKKUNPORE, ville d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. d'Agra, distr. et à 7 l. N. de Canoge, est agr. sit. sur les bords de la rive dr. de l'Issah, près de son confl. avec le Gange, et contient le mausolée d'un saint mahométan des plus célèbres, appelé Syed Bedia Addeen ou Schah Mudar; une foule de pèlerins musulmans se rendent à sa tombe tous les ans, au mois de Jummad al Avul, et y demeurent 15 j. De toutes les v. un peu consid., ils y arrivent en troupes distinguées par des drapeaux et accompagnées de tambours et d'instrumens de musique; pendant toute la solemnité on se persuade que les eaux de la riv. sont changées en lait. La v. est principalement habitée par des ministres ou desservans du tombeau, qui s'intitulent Peer Zaare, ou descendans du saint. Ils sont habillés de noir, et font payer aux pèlerins de fortes contributions. (Ed.Gaz.).

MOKSCHA, pet. v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 9 l. N.O. de Penza, sur la rive dr. de la riv. du même nom, fabrique toile, et a des distilleries. 2,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 4e p., t. I).

MOKSCHANSK, v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 9 l. N.N.O. de Penza, ch.l. de distr., sur la Mokscha, avec 6 égl. 4,076 hab.

MOLA (CAP DE LA), sur l'île de Minorque, fait l'entrée or. du port Mahon, avec une tour de vigie qui le fait reconnaître. Lat. N. 39° 52' 32'. Long. E. 1° 59' 0" (Malham, Gauttier).

MOLA, v. d'Ital., R. de Naples, Terre et à 6 l. E. de Bari, sur l'Adriat., avec un bon port; ses rues sont irrégulières, étroites et obscures, et les maisons en général annoncent le délabrement. Son princ. comm. consiste dans les prod. de son territ. 7,700 hab. (Ed.Gaz.).

MOLA, vge sur la côte N.E. de la Sicile, prov. et à 6 l. ½ S.O. de Messine, dans une sit. singulière, sur la sommité d'un rocher très-élevé, qui a l'air d'être suspendu sur la v. de Taormina.

MOLAC, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 7 l. E. de Vannes. 1,400 hab.

MOLA-DI-GAETA, v. Gaëte.

MOLANS, vge de Fr. (Drôme), arr. et à 3 l. ½ S. de Nyons, avec des filatures de soie. 1,000 hab.

MOLAR (EL), b. d'Esp., prov. et à 12 l. N. de Madrid, distr. d'Alcala, sit. sur la r. militaire de Madrid à la frontière de Fr. par Buitrago. Il y a aux env. des eaux min. d'une vertu prodigieuse et très-renommées. 1,115 hab. (Miñano).

MOLATA (SAINT-PEDRO DI), petite île près la côte de Dalmatie et de Zara, au N.O. de l'île Longa, avec 1 port. Lat. N., au milieu, 42° 26' 50". Long. E. 16° 5' 50". (Malham, Gauttier).

MOLCZAD, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 34 l. E.p.S. de Grodno, distr. de Slonim. 5 à 600 hab.

MOLD ou MOULD, v. d'Angl., cté et à 3 l. S.p.E. de Flint, dans une pet. plaine fert. ceinte de collines rocheuses riches en minéraux, consiste en une longue rue. On rem. l'égl., de l'architecture du règne de Henri VII; les ruines de son antique chât. au N. de la v. Dans les env. il y a de gr. filat. de coton. 6,300 hab. (Capper).

MOLDAU, riv. d'All., Bohême, large et rapide, qui prend sa source près des mont. qui séparent ce R. de la Bav., au S.E. de Prachatitz, arrose Budweis, Tein, Prague et autres v., et se jette dans l'Elbe un peu au-dessus de Melnik; elle se grossit de la Malsch, de la Buschnitz, de la Woltawa, de la Sazawa et de la Miess, et est navig. jusqu'à Hohenfurt. (Ed.Gaz.),

MOLDAU-TEIN ou TEYN, v. de Bohême, cle et à 6 l. N. de Budweis, appartient à l'év. de Prague, et est sit. sur la rive dr. de la Moldau, où l'on pêche du saumon. 2,300 hab. (Stein).

MOLDAVA, b. de Hongrie, bannat de Temesvar, distr. militaire, sur la rive g. du Danube, près duquel est *Neu Moldava* ou *Bosniak*, avec des mines de cuivre aurifères et argentifères, qui donnent par an 250 marcs d'argent, 1 livre ½ d'or et 2,383 de cuivre. Dist. 15 l. O. d'Alt-Orschova, et 5 E.S.E. de Neu-Palanka. (Stein).

MOLDAVA ou MOLDAU, riv. consid., descend des monts Carpathes (Gallicie), trav. la Bukowine, entre dans la Moldavie, à laquelle elle donne son nom, et se réunit au Sereth, à Roman.

MOLDAVIE, prov. de la Turq. d'Eur., est bornée au N. par la Bukowine, à l'E. par le Pruth qui la sépare de la Bessarabie (province russe), au S. par la Valachie, à l'O. par la Transylvanie; elle a 75 l. de long sur 40 de large, et 2,145 l. c. Elle forme une partie de l'anc.

Dacie transalpine, et a reçu son nom de la Moldawa, riv. peu imp. Elle s'étend, d'après ce qui a été cédé à la Russie en 1812, entre 45° 24' et 48° 17' de lat. N., et entre 42° 58' et 46° 11' de long. E. Le pays, couvert des monts Carpathes qui le séparent de la Transylvanie, est en gén. montagneux avec des vallées fécondes. L'hiver, de longue durée, fait sentir ses rigueurs, ce qu'on ne devrait pas trouver sous cette lat., si la Moldavie ne se trouvait pas exposée à toute la fureur du vent du N.E. On regarde cette prov. et la Valachie comme les contrées les plus pittoresques de l'Europe : on n'en voit aucune où la distribution des plaines, des collines et des montagnes soit aussi admirable pour l'agriculture et la perspective. La plus gr. partie des mont., qui renferment d'abondantes mines de sel, ressemblent aux plus beaux jardins. Les ruiss. roulent dans les plaines une eau claire et saine, et arrosent les vallons les plus agr. On les dirait formés exprès pour offrir aux yeux la plus belle vue qu'on puisse imaginer. Ces prov. demeurent exposées au ravage des sauterelles qui viennent des monts Carpathes. Les goitres affligent les hab. comme ceux des Alpes. On cultive très-peu les terres : tout y vient si facilement que les hab. s'en occupent fort peu. La Moldavie prod. vin, blé, seigle, orge, millet. On trouve ses forêts remplies de daims, chamois, loups, renards; elles fournissent les meilleures espèces de bois dont on pourrait tirer des bois de construction, mais qu'on ne sait pas utiliser. Les prairies, excell., fournissent une herbe qui croît jusqu'à 7 à 8 p. de hauteur. Les chevaux, plus beaux et plus forts que ceux de la Valachie, restent toute l'année dehors, exposés dans l'hiver aux attaques des loups, contre lesquels ils savent se défendre. On élève quantité de moutons, chèvres, porcs; l'éducation des abeilles est considérable : il y a des boyards qui ont jusqu'à 12,000 ruches. Les fleuves et les étangs fourmillent de poisson qui ne sert qu'à la consommation du pays. Les export. consistent en grains, vin, cire, miel, sel, fruits confits; en 20 à 30,000 chevaux, 60 à 70,000 bœufs, moutons, fourrures. La Moldavie fut envahie en 1806 par les Russes, qui obtinrent, par le traité de Bukarest, en 1812, toute la partie sur la rive g. du Pruth et la Bessarabie; ils l'occupèrent de nouveau en 1828. La Moldavie est gouvernée par un woivode ou prince particulier, dont la nomination appartient au grand-seigneur, auquel il paie un tribut en argent ou *numi*, qui est de 1,000,000 de piastres turques. Cette prov. se divise en 16 distr. 500,000 hab. (Wilkinson, *Tabl. de la Valachie et la Moldavie*).

MOLDE, v. de Norw., prov. et à 45 l. O. S.O. de Drontheim, avec 1 égl., 1 port excell., comm. en poisson, poix, goudron et planches. 800 hab. (Stein).

MÔLE (LE), v. de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), Haïti, ch.l. du dép^t du Nord, sit. à l'extrémité N.O. de l'île, à 2 l. E. du cap St-Nicolas, a un port excell., fortif. par la nature et l'art; il passe pour un des plus sûrs de l'île en temps de guerre. L'eau y est très-pure et la position saine. On y compte 300 maisons.

MOLÈNE, pet. île de Fr. (Côtes-du-Nord), sur la côte de Bretagne, à l'entrée de la baie de Lannion, env. de roches. (Malham).

MOLÈNE, île de Fr. (Finistère), contiguë à celle de Hannet, entre la pointe St-Mathieu et l'île d'Ouessant. Tout ce parage est un archipel inextricable de roches. (Malham).

MOLFETTA, v. d'Ital., Naples, Terre et à 6 l. O.N.O. de Bari, assez bien bâtie, sur l'Adriat., siége d'un év., a plus. égl., dont une cathéd., des manuf. consid. de toiles. On y fait un assez bon comm. marit. On trouve aux env. des fabr. de salpêtre, et une nitrière naturelle à 1 mille de dist., découverte par l'abbé Fortis. 11,500 hab.

MOLIENS-LE-VIDAME, b. de Fr. (Somme), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. O. d'Amiens. 800 hab.

MOLIÈRES, pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. N. de Montauban. 2,100 hab.

MOLINA, v. d'Esp., prov. et à 18 l. N.N.E. de Cuenca, sur la pet. riv. du même nom, qui tombe dans le Tage. Elle avait autref. le titre de d^{é}. On y trouve plus. égl. 4,500 hab.

MOLINA (*Mola*), b. d'Esp., prov., distr. et à 3 l. ½ N. de Murcie, sit. près de la rive g. de la Segura, sur une hauteur qui domine la vallée. Elle se livre à la préparation de la soie, du fil de lin, et aux salines. 3,443 hab. (Miñ.).

MOLINA-DE-ARAGON, v. d'Esp., prov. et à 28 l. E.N.E. de Guadalaxara, est sit. au centre de son distr., au pied d'une colline, sur la riv. Gallo, avec 1 fort et 1 place d'armes sur la colline qui la domine. Son industrie consiste en manuf. de draps et de toiles, lavoirs, corderies, fabr. de savon, teintureries et forges. Le pays abonde en mines de fer, de cuivre et de charbon de terre. La chaîne de montagnes où cette v. est sit. se trouve exposée aux froids pendant 9 mois de l'année. Elle sert de point de partage pour les eaux de plus. rivières : car d'un côté le Gallo qui passe à Molina va se joindre au Tage, tandis que de l'autre les eaux que versent ces mont. se rendent dans l'Èbre. Dans les env. de cette v. il y a plus de 50 carrières de plâtre. Quelques-unes sont sit. sur le sommet des monts, et d'autres à leur pied. Le 1er septembre 1810 les Français entrèrent dans cette v., et l'incendièrent quelque temps après. 3,616 hab. (Miñano).

MOLINARA, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté Ult.), avec 2 par. Dist. 6 l. N.N.E. de Bénévente. 2,085 hab.

MOLINEAUX, havre du Gr.-Oc. austral, sur la côte S. de la Nouv.-Zélande. Lat. S. 46° 8' 0". Long. E. 167° 20' 45". (Malham, Ducom).

MOLINI (*Lerne*), anc. pet. lac de Grèce, près d'Argos, célèbre par la défaite de l'hydre à plus. têtes, qui s'y retirait, et qui fut tuée par Hercule. (Wosc.).

MOLINOS, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 10 l. S.O. d'Alcañiz, sit. dans un terr. inégal, et trav. par un ruiss. Il fabr. étoffes de laine et toiles. On y tient une foire très-fréq. le j. de la St-Barthelemy. 1,480 hab. (Miñano).

MOLINS, vge de Fr. (Marne), arr. et à 2 l. S.S.O. d'Épernay, récolte des vins blancs ordinaires. (Jullien).

MOLINS-DE-REY, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 4 l. de Barcelone, sit. sur la route de cette v. à Tarragone, sur la côte de la mer et sur la riv. Llobregat, qu'on passe sur un pont magnifique, un des plus beaux de l'Esp. Elle fabr. des blondes. Dans le mois de mars 1809 il s'y livra un combat meurtrier entre les Français et les Catalans. 1,021 hab. (Miñano).

MOLISE ou SANNIO (*Samnium*), prov. d'Ital., R. de Naples, est bornée au N.O. par l'Abruzze-Cit., au N.E. par la mer, au S.E. par la Capitanate, au S. par la Principauté-Ult., au S.O. par la Terre-de-Labour. La plus pet. des prov., elle a 15 l. de long sur 12 de large, et 175 l. c., et offre un aspect gén. montagneux. Le Trigno, le Biferno et le Tammaro l'arrosent. Elle produit blé, maïs, millet, riz, vin, fruits et olives. De vastes forêts couvrent en partie son sol. On y élève un gr. nombre de moutons, chèvres, porcs, et d'abeilles surtout. Les hab. vivent dans une gr. misère. Les vols, les meurtres y sont plus fréquens que dans les autres parties du R. 234,000 hab.

MOLISE, pet. v. qui donne son nom à la prov. ci-dessus, n'a rien de rem. Dist. 18 l. N. N.E. de Naples.

MOLITERNO, ville d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), sur une colline dans la vallée de Diano, entre 2 bras du Moglio. Dist. 30 l. E.S.E. de Salerne. 5,000 hab.

MOLIVO (*Metymna*), v. de la Turq. d'Asie, sandjak et île de Metelin, est sit. sur la côte sept., à l'E. du cap Sigri, dans une plaine entourée d'une mont. volcanique. 2 à 3,000 hab., Grecs et Turcs, qui excellent dans la musique; à 10 l. N.O. de Metelin. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. 11).

MOLKENBERG, mont. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), près du Schneekuppe, de 2,884 p. au-dessus de la mer. (Stein).

MOLKWEREN, vge des P.-Bas, Holl., sur le Zuyderzée, arr. et à 6 l. S.O. de Sneek. Les hab. n'ont ni les costumes ni les manières de ceux des autres Frisons; toutes les maisons sont bâties isolément, et avec si peu d'ordre, que le vge en porte le nom de Labyrinthe. 400 hab. (de Cloet).

MOLL, b. des P.-B. (Anvers), sur la petite Nèthe, arr. et à 5 l. ¼ S.E. de Turnhout, fabr. draps communs, dentelles et chapeaux. 3,800 hab.

MOLLEN, vge d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle du Traun, près de la rive dr. de la Steyer, fabr. quincaillerie et 100,000 guimbardes par an. Dist. 6 l. S.S.O. de Steyer. (Stein).

MOLLIENS, vge de Fr. (Oise), arr. et à 9 l. N.N.O. de Beauvais, fabr. bas et bonnets de laine. 1,127 hab.

MOLLIS, beau vge de Suisse, cn et à 2 l. ½ N. de Glaris, près de l'entrée de la vallée de Glaris, sur la rive dr. de la Linth, avec des fabr. Les Français et les Autrichiens s'y battirent les 27 mai et 31 août 1799.

MÖLLN, v. du Dan., prov. et à 7 l. N.N.E. de Lauenbourg, sur la Stekenitz et l'étang de Mölln, avec 1 égl. On y voit le tombeau de Till Eulenspiegel. 1,684 hab.

MOLLO, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 4 l. N. de Campredon, sit. sur la mont. qui sépare les riv. Bitort et Ter. 1,500 hab. (Miñano).

MOLODETCHNO, b. de la Russ. d'Eur., gouvt et à 15 l. ½ N.O. de Minsk, distr. de Vileïka. C'est de cet endroit qu'est daté le triste 29e bulletin de l'armée française, dans lequel Napoléon annonce aux Français les pertes que la gr. armée avait faites. (Vsév.).

MOLO-DI-PALESTRINA, digue de Venise, de 11,350 pieds, au S. de Malomoco, que la rép. fit construire au commencement du 18e siècle, avec d'énormes blocs de marbre d'Istrie liés avec du mastic de porcelaine. Elle est bâtie sur de solides pilotis en bois de chêne, à l'endroit le plus faible du rivage et le plus exposé aux tempêtes; elle préserve entièrement cette v. de la fureur des flots. (Stein).

MOLODIVE, v. d'Asie, dans l'île de Ceylan, sur une longue langue de terre qui forme une vaste baie; à 18 l. N.N.E. de Trinkemale. (Ed. Gaz.)

MOLOGA, riv. consid. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouvt de Tver, distr. de Béjetsk, qu'elle sépare en partie de celui de Vischnei-Volotshok, après un cours de 66 l. de l'E. à l'O., remonte vers le N., redescend à l'E.; parcourt ensuite le distr. de Vessiégonsk, entre après dans le gouvt de Novgorod par le distr. d'Oustiounja-Jéleznopolsk; elle retourne ensuite vers le distr. de Vessiégonsk, dans le gouvt de Tver, qu'elle sépare dans cet endroit du gouvt de Jaroslavl, où elle entre par le distr. de Mologa pour se jeter dans le Volga. Cette riv., très-poissonneuse, est navig. en toute saison pour les plus gr. bateaux, depuis la v. d'Oustioujna-Jéleznopolsk jusqu'à son emb.; elle parcourt en tout, dans les 3 gouvts, plus de 100 l., et reçoit plus. autres riv. assez consid. dans ses eaux, comme la Tchagoda, le Sit, etc. Plus. bateaux prennent cette r. en sortant du Volga, pour transporter leur cargaison à St-Pétersbourg, par le moyen de la Mologa, du Tchagoda, de la Garounia et la Somina, d'où il ne reste plus qu'un transport de 24 l. par terre jusqu'à Tikhvin, où on les rembarque. En 1802 on commença à creuser un canal pour réunir la Somina avec le port de Tikhvin, et il est probable que ce travail interrompu sera repris. (Vsév.).

MOLOGA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 27 l. N.O. de Jaroslavl, ch.-l. de distr., au confl. du Volga et de la Mologa, avec 2 égl.; c'est un entrepôt où l'on charge le blé, les légumes, les comestibles et la toile, pour St-Pétersbourg, Biélozersk et Olonetz. Les gens du pet. peuple gagnent leur vie comme bateliers, pilotes, et par le flottage des bois qui arrivent du N. par la Cheksna. 2,200 hab.

MOLOSME-LA-FOSSE, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 7 l. ½ E.N.E. de Tonnerre. On y

récolte des vins rouges qui acquièrent de la qualité en vieillissant. (JULLIEN).

MOLOTCHNAÏA, *v.* AÏBIAKI.

MOLSHEIM, pet. v. de Fr. (B.-Rhin), ch.l. de c^n^, arr. et à 5 l. O.S.O. de Colmar, sur la rive g. de la Brache, fabrique scies, outils de toute espèce et papiers. On y récolte des vins blancs. 3,100 hab. (JULLIEN).

MOLTON (SUD), v. et par. d'Angl. (Devonshire), sur la Mole, fabr. serges, ras de Châlons et feutre. On rem. la maison de ville et l'égl. Dist. 11 l. N.N.O. d'Exeter. Pop. et dép. 3,000 hab. (ED.GAZ.).

MOLUQUES, îles de l'archipel Asiatique, sit. à l'E. de celles de la Sonde, entre le 3° de lat. N. et le 10° de lat. S., et entre les 117° et 130° de long. E. On présume que l'archipel des Moluques a été bouleversé par quelque révolution violente : partout on y voit des îles singulièrement coupées et rompues, des pics énormes qui s'élancent tout à coup d'une mer profonde, des rochers entassés à des hauteurs immenses, enfin un gr. nombre de volcans, soit en activité, soit éteints. Les tremblemens de terre, fréq. et terribles dans ces parages, en rendent la navig. périlleuse. La chaleur, l'humidité excessive et la nature du sol rocailleux ou spongieux, s'opposent à la culture de tous les grains; la moelle du sagou y sert de pain aux naturels du pays. L'arbre à pain, le cocotier et toutes sortes d'arbres fruitiers de l'Inde y réussissent, mais les arbres à épice y ont seuls attiré et fixé les Européens.

Le giroflier, de 40 à 50 p. de haut, étend au loin ses branches, garnies de longues feuilles pointues semblables un peu à celles du laurier; les boutons à fleurs forment l'épice connue sous le nom de *clou de girofle* : la princ. récolte s'en fait depuis novembre jusqu'en février. Le muscadier, de la grandeur du poirier, et dont les feuilles ressemblent à celles du laurier, donne des fruits depuis l'âge de dix ans jusqu'à cent; la noix muscade, mûre, est aussi belle que curieuse à voir; elle approche de la grosseur et de la couleur d'un abricot : elle a à peu près la forme d'une poire; quand elle est bien mûre l'écorce s'ouvre d'elle-même, et découvre le macis, d'un rouge foncé, couvrant en partie la mince écorce de la noix, qui est noire. Les indigènes des Moluques ignoraient le prix de ces richesses végétales, qui ont rendu leur pays si célèbre et si malheureux. On compte env. 20 îles. Les princ. sont celles de Batchian, Ternate, Tidor, Ceram, Amboine, Banda et Timor-Laud. Les Portugais les visitèrent les premiers, en 1510. Elles sont en partie soumises aux Hollandais, qui tiennent les souv. dans leur dép., et y ont des établ. plus ou moins consid., dont les Anglais se sont emparés dans la dernière guerre, mais qu'ils ont rendus en 1814. Les rois qui gouvernent ces îles sont mahométans ou païens.

On emploie le terme de Moluques *(Maluka)* dans sa plus gr. extension, pour désigner toutes les îles sit. à l'E. du passage des Moluques. Mais, dans un sens plus limité, on le restreint aux îles hollandaises à épices. Quand les navigateurs portugais envoyés par Albuquerque visitèrent les premiers ces îles, en 1510, ils les trouvèrent occupées par 2 peuples de race distincte : les Malous ou Mahometans, sur la côte, et les nègres or. ou Papous, dans l'intér. Ces derniers ont sensiblement diminué de nombre, et même disparu entièrement dans plus. des pet. îles; mais dans celles les plus or. ils dominent, et restent maîtres de la Nouv.-Guinée. Les Malais de ces îles ont adopté tant de mots étrangers, que leur dialecte diffère beaucoup de leur langue commune, et dans l'écriture ils font usage des caractères latins pour s'exprimer dans leur langage. Le docteur Leyden trouva que l'ancien ternate, langage moluque, était une langue originale. On rencontre dans ces îles beaucoup de prétendus descendans de Mahomet, nommés *shereefs*, pour lesquels on a un gr. respect, surtout s'ils ont fait le pèlerinage. Nous parlerons plus amplement de ces îles à leurs articles particuliers. (HAM., 2e édit., 1828).

MOLWITZ, v^ge^ d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 11 l. S.E. de Breslau, célèbre par la bataille qui eut lieu en 1741, entre les Autrichiens et les Prussiens, et dans laquelle les premiers perdirent 4,000 hommes.

MOMBARCARO, v^ge^ d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Coni, prov. et à 7 l. ½ E.N.E. de Mondovi, sit. sur le sommet des Apennins, est renommé pour ses fromages. 700 hab.

MOMBAZA, R. d'Afr., au S. de celui de Mélinde, s'étend vers le S. et l'O., et n'est pas bien connu. Le sol, très-fertile, prod. riz, millet et autres graines, divers arbres fruitiers et végétaux. On y élève une gr. quantité de bestiaux et de volaille. Le pays est arrosé par un gr. nombre de sources. On y jouit d'un climat sain et tempéré.

MOMBAZA, v. d'Afr., cap. du R. ci-dessus, était autref. sur une presqu'île dont on a fait une île en creusant un canal à travers l'isthme; une partie masque la v., que l'on ne peut voir que lorsqu'on est entré dans le port. Elle a des maisons bâties en pierre, ornées de tableaux; des rues étroites, et des maisons contiguës avec des terrasses sur le haut. Vasco de Gama visita le port en 1497. Almeda prit et saccagea cette v. en 1507; les indigènes la reprirent. Mais en 1529 d'Acunha s'en empara, et s'y maintint. Elle resta en la possession des Portugais jusqu'en 1631, qu'ils en furent chassés ou tués par le roi du pays, qui s'en rendit maître. Depuis ce temps les natifs l'ont conservée, et ont maltraité depuis tous les Européens qui tentèrent d'y aborder. Les Anglais y ont formé récemment un établ. Lat. S. 4° 4'. Long. E. 37° 17' 45". (ED.GAZ., OWEN).

MOMBELTRAN, b. d'Esp. (Tolède), district et à 9 l. de Talavera, situé au pied du fameux mont Pico, dans un terrain inégal et rude, mais fert., avec un chât.-fort. Son industrie consiste en poterie, tuileries, fonderies de cuivre, moulins à farine et à huile, fabr. de poix. 1,720 hab. (MIÑANO).

MOMBERCELLO, b. d'Ital., Ét.-Sardes

(Piémont), division de Coni, prov. et à 6 l. E.N.E. d'Alba, sur le Tion. 2,535 hab.

MOMORANO, pet. v. de l'Illyrie, sur la côte mér. de l'Istrie, avec un chât. et un double port, à 10 l. S.S.O. de Fiume. (Ed.Gaz.).

MOMOTOMBO, volcan des Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Nicaragua), à 5 l. E.p.N. de Realejo.

MOMPON (SEÑAL DE), mont. de l'Am.-Mér., sur la côte du Pérou, est utile aux navigateurs pour reconnaître la côte. (Alcedo).

MOMPOX (Sta-CRUZ DE), gr. v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), riche et très-comm., sur la rive g. de la Magdalena, dans une plaine fert. en fruits, surtout en cacao, coton, cannes à sucre et tabac. Elle a 1 douane avec 1 beau quai très-élevé, à cause des crues périodiques de la riv. en décembre. Plus. familles nobles et riches l'habitent. Les mosquites et les alligators l'infestent. Dist. 45 l. S.S.E. de Carthagène, et 140 N.O. de Bogota. (Alcedo).

MO-MYSKE, v. de Suède (Helsingland), avec des fabr. consid. de coton, de toiles et de crêpes. (Stein).

MONA et MONITA, 2 îles de l'Am.-Sept., dans le passage entre Haïti et Porto-Rico. La première, de 2 l. de long sur ½ de large, a un climat et un sol favorables. On vante ses oranges. Autrefois bien cultivée, elle reste maintenant déserte et peuplée de chèvres sauvages; elle est par 18° 6' de lat. N. et 70° 10' de long. O. (Ed.Gaz., Alcedo).

MONACA, vignoble d'Ital., île de Sardaigne, prov. et près de Cagliari, récolte d'excell. vins qui s'export. dans différens pays. (Jull.).

MONACO, v. d'Ital., Ét.-Sardes, cté et à 3 l. E.N.E. de Nice, ch.l. de la princ. du même nom, sit. sur un rocher qui s'avance dans la mer, avec un bon port. Elle se trouve sur l'emplacement du temple d'Hercule *Monecus* dont parle Virgile. Elle appart. avec son territ. à la maison Grimaldi, sous la protection du roi de Sardaigne. 1,200 hab.

MONADNOCK ou GR.-MONADNOCK, mont des Ét.-Unis (New-Hampshire), entre Jaffrey et Dublin, à env. 7 l. du Connecticut. Le diamètre de sa base s'étend de 1 l. ½ du N. au S., et de 1 l. de l'E. à l'O. On estime sa hauteur à 3,254 pieds au-dessus de la mer. On l'aperçoit à 20 l. de tout côté. (Worc.).

MONAGHAN, cté de l'Irl., est borné au N. par celui de Tyrone, à l'E. par celui d'Armagh, au S. par ceux de Louth et de Meath or., à l'O. par ceux de Cavan et de Fermanagh. Il a 14 l. de long sur 7 de large, et 69 l. c. Le Ballybays, l'Amalee, le Lagan, le Fane, le Myroale, le Fin et le Blackwater l'arrosent; au N.O. les Sliebh-Baught la séparent du cté de Tyrone, et les Fews la bornent à l'E. Ce pays, en gén. montagneux, se montre peu propre à la culture. On y brûle du gazon séché en place de bois, et les prod. consistent en lin, pommes de terre, avoine. Le *Crieve*, mont., abonde en mines de plomb, et le *Cairnmore* en carrières de pierres meulières. Le sol est dans quelques endroits humide et marécageux. On y fabrique beaucoup de toiles, surtout dans les parties O. et N. Il renferme 21 paroisses, et envoie 2 membres au parlement. 175,500 hab. (Ed.Gaz.).

MONAGHAN, v. d'Irl., ch.l. du cté ci-dessus, où l'on tient les assises, était forte du temps de la reine Élisabeth. Dist. 25 l. N.N.O. de Dublin. 3,800 hab. (Capper).

MONANCE (St-), pet. v. et port d'Éc. (Fifeshire), bâtie en forme de croissant, le long du bord de la mer, se livre beaucoup à la pêche. On rem. près de là les ruines d'une vieille église fondée par David II. (Capper).

MONASTEREVEN, commune d'Irl. (Kildare), agr. sit. sur le Barrow, qui coupe en cet endroit le Gr.-Canal. Elle possède une égl. de construction moderne, surmontée d'un clocher très-élevé. Dist. 16 lieues O.S.O. de Dublin. 1,300 hab. (Ed.Gaz.).

MONASTIER, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. O.p.S. de Trevise. 2,500 hab.

MONASTIER (LE), b. de Fr. (H.-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.E. de Puy. 3,550 hab.

MONASTIHR ou MONASTEER, v. d'Afr., Barbarie, R. et à 53 S.E. de Tunis, facile à défendre contre un coup de main. Elle a de mauvaises fortif. Une chaîne de rochers, nommée *Cogniliri*, défend sa rade, assez bonne, contre les vents d'E. On y fabrique étoffes de laine et de camelot. Pop. et dép., 12,000 hab.

MONASTYRICZE, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 45 l. S.S.O. de Kiew, distr. de Lipovetz. 5 à 600 hab.

MONASTYRICHTCHE, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 26 l. S.p.E. de Tchernigof, distr. de Nejin. 5 à 600 hab.

MONASTYR TOLI ou BISTOLIA, v. de la Turq. d'Eur., pach. et à 133 l. O. de Gallipoli, est sit. sur la pente d'une colline arrosée par un affluent de la Vistritza, résidence du pacha de Romélie; elle est riche et comm. Ali-pacha, qui porta ses armes dans cette contrée, s'empara de la v. et se saisit de ses princ. richesses. 15,000 hab. turcs, chrétiens et juifs. (Gaspari, Hassel, etc., 3e p., t. I).

MONAVAR, v. d'Esp. (Valence), à 8 l. O. d'Alicante. 8,000 hab. qui se livrent en partie à la fabr. de toile.

MONBAHUS, vge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 5 l. N.O. de Villeneuve-d'Agen. 1,400 hab.

MONBARROIS, vge de Fr. (Loiret), arr. et à 4 l. ½ S.E. de Pithiviers, récolte des vins rouges ordinaires. (Jullien).

MONBAZENS, b. de Fr. (Aveyron), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.E. de Villefranche. 900 hab.

MONBIO INFERIORE, village de Suisse (Tessin). Le 25 février 1829 l'écroulement d'une pet. mont. fit jaillir un nouveau volcan, qui versa des flammes et lança des pierres.

MONBUY, v. forte d'Esp. (Catalogne), avec 2 sources min., l'une froide et l'autre chaude, connues des Romains; à 8 l. N. de Barcelone. 2,000 hab.

MONCADA, b. d'Esp. prov., distr. et à 6

L. N.N.E. de Valence, sit. sur la Médit. et sur la rive g. du canal du même nom. 2,500 hab. (Miñano).

MONCAGLIERI, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division et à 5 l. S.S.O. de Turin, est sit. sur une éminence près la rive dr. du Pô; elle renferme 2 égl., 2 couvens et 1 palais royal, avec de beaux jardins. 7,300 hab.

MONCAL, mont. des Pyrénées, haute de 9,720 p.

MONCALVO ou MONCAL, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division et à 15 l. E.p.S. de Turin. 4,000 hab.

MONÇAO, v. de Portug. (Entre-Douro-et-Minho), sur la rive g. du Minho. Dist. 10 l. N.p.E. de Braga. 1,100 hab. (Balbi).

MONÇAO, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (Maranhao), sur la rive g. du Pindare. Ses habitans sont très-industrieux. (Cazal).

MONÇARAS, v. de Portug. (Alem-Tejo), sur la Guadiana, à 1 l. ½ N.N.O. de Murao. 1,500 hab.

MONCARRET, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 8 l. ½ O. de Bergerac. 2,500 hab.

MONCAYO, mont d'Esp. (Aragon), distr. de Tarragone, le plus haut de cette province après les Pyrénées, et dont le pied est couvert de vges. On y trouve une gr. quantité de plantes médicinales. (Miñano).

MONCEAU, vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 6 l. S.S.E. de Tulle. 1,500 hab.

MONCEY, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 5 l. O. de Besançon, possède des forges sur l'Oignon, avec martinet; elle fabrique de la houille d'après les procédés anglais.

MONCH, v. Moine.

MÖNCH ou KLOSTER MIENBOURG, v. d'All., princ. d'Anhalt-Cöthen, au confl. de la Bode et de la Saale, possède 1 chât., anc. monastère. 1,050 hab. (Stein).

MONCHABOU, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman, dont elle fut quelque temps la cap. C'est un carré d'env. 1,000 pas sur chaque face, entouré d'un mur de briques et en terre d'env. 20 p. de haut sur 12 d'épaisseur, et ceint d'un fossé. Patrie d'Alompra, fondateur de la dynastie régnante. Dist. 17 l. N. d'Ummerapoura. (Ham., 2e edit., 1828).

MONCHAMP, b. de Fr. (Vendée), arr. et à 8 l. N. de Bourbon-Vendée. 1,800 hab.

MONCHAUDE, vge de Fr. (Charente), arr. cn, et à 1 l. ½ de Barbezieux, 1,050 hab.

MONCHAUVET, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 3 l. de Vire. 1,100 hab.

MONCHIQUE, b. de Portug. (Algarve), distr. et à 7 l. ½ N. de Lagos, est sit au fond d'une vallée très-étroite, et très-renommée par ses eaux minérales, qui y attirent une gr. quantité de malades. 2,756 hab. (Miñano).

MONCHY, vge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 3 l. S.S.O. d'Arras. 1,000 hab.

MONCHY, vge de Fr. (Somme), arr. et à 2 l. S.S.E. de Péronne. 1,050 hab.

MONTCLAR, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E.S.E. de Montauban. 1,990 hab.

MONCLAR, pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O.N.O de Villeneuve-d'Agen. 2,200 hab.

MONCLEY, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 3 l. ½ N.O. de Besançon, a des forges où l'on fabrique marmites de fer, tôle, etc. 498 hab.

MONCLOA, maison de plaisance et résidence royale des rois d'Esp., aux env. et au N. O. de Madrid, est env. de beaux jardins et parfaitement décorée intérieurement et extérieurement. Le roi, pour encourager l'industrie nationale, y a établi une superbe fabrique de porcelaine. (Miñano).

MONCLOVA, v. de l'Am.-Sept., Mexique, ch.l. de la prov. de Cohahuila, sur la rive dr. de Rio del Norte. Il y a une forte garnison pour la défense de la frontière. Dist. 95 l. N. de Monterey. Lat. N. 27° 50'. (Alcedo).

MONCONTOUR, pet. v. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.E. de Saint-Brieuc, avec chambre consultative des manuf., fabr. de toile pour voiles à moulins à vent et d'emballage. 1,600 hab.

MONCONTOUR, pet. v. de Fr. (Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S.O. de Loudun, sur la rive dr. de la Dive, célèbre par la bataille gagnée le 3 octobre 1569 par les cathol., sous les ordres du duc d'Anjou, depuis Henri III, sur les calvinistes commandés par l'amiral de Coligny. 1,680 hab.

MONCORVO, v. Torre de Moncorvo.

MONCOUTANT, village de Fr. (Deux-Sèvres), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. O.p.N. de Parthenay, près de la rive dr. de la Sèvre-Nantaise, récolte des vins très-estimés, et est l'entrepôt d'une fabr. consid. de breluches (étoffes de laine sur fil). Dans les env. sont des manuf. de toiles et fils fins. 900 hab.

MONCRABEAU, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 2 l. ½ S. de Nérac. 2,500 hab.

MONCRIVELLO, v. d'Ital. (Piémont), division de Novare, prov. et à 9 l. ½ O. de Verceil. 2,300 hab.

MONCUQ, pet. ville de Fr. (Lot), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.O. de Cahors. 1,350 hab.

MONCY, vge de Fr. (Orne), arr. et à 4 l. N. de Domfront. 1,000 hab.

MONDA (*Munda-Bætica*), b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 11 l. O.S.O. de Malaga, sit. près du Guaro, sur la r. de Malaga à Gibraltar, au pied de la sierra de Tolon, est célèbre par la bataille mémorable qui y fut livrée et gagnée par César sur Pompée. 2,099 hab. (Miñano).

MONDEGO, riv. de Portug. (Beira), prend sa source dans les marais qui se trouvent sur la sierra de l'Estrella, coule au N., passe près de Celorico, y reçoit plus. ruiss., se dirige ensuite vers le S.O, se grossit des eaux du Daon, au-dessous de Castillejo et de celles du Frio, au-dessous de Giraom; et en suivant toujours la même direction il se jette dans l'Océan après un cours de 80 l. env., au port de Buarcos; dans certaines saisons elle est navig. à une gr. distance depuis son emb. Ses rives furent le théâ-

tre de gr. opérations militaires entre les Français et les Anglais, en septembre 1810 et mars 1811. Le cap du même nom, près de là, est par 40° 13′ 30″ de lat. N. et 11° 13′ de long. O. (Miñano, Smyth).

MONDEJAR, b. d'Esp., prov. et à 8 l. S. de Guadalaxara, situé dans un bas-fond au N. d'une colline qui le domine, entre le Tage et la Tajuña. Il a des fabr. de draps et de savon. 2,665 hab. (Miñano).

MONDIN, b. de Portug. (Beira), distr. et à 4 l. S.S.E. de Lamego, sur la rive dr. de la Tarouca, fabr. soieries. 580 hab. (Miñano).

MONDIN DE BASTO, b. de Portug. (Tras-oz-Montes), distr. et à 7 l. N.N.O. de Villa-real, est sit. au milieu du Marao, sur la rive g. de la Tamaga, avec des tanneries. 1,790 hab. (Miñano).

MONDOÑEDO, v. d'Esp. (Galice), ch.l. de la prov. et du district du même nom, avec un siége épisc., est sit. au pied de 3 mont. nommées *Padernelo*, *Roca* et *Pelourin*, sur les riv. Ruzos, Picos et Sinto, qui baignent ses faub.; elle est ceinte de murs, et a 7 égl. et couvens, 2 hôpitaux, des maisons bien bâties, des rues assez régulières quoiqu'étroites, des fontaines. Son industrie consiste en tanneries, poterie, manuf. nombreuses de toile. On y tient une foire le 1er mai, dans laquelle on fait beaucoup d'affaires. Sur une colline voisine est le chât. de *Castro-di-Oro*. Dist. 24 l. N.E. de Santiago. 6,074 hab. (Miñano).

MONDOÑEDO (SIERRA DE), chaîne de mont. d'Esp., qui couvre toute la partie sept. de la Galice, et tire son nom de la vallée où elle commence.

MONDOUBLEAU, pet. v. de Fr. (Loir-et-Cher), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.O. de Vendôme, sur la Graisne, fabr. cotonnades, cuirs, serges, et fait un comm. consid. en graine de trèfle, fruits aigres ou sauvages, cormes cuits au four et desséchés. 1,900 hab.

MONDOVI, prov. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), bornée au N. par la prov. d'Albi, au N.O. par celle d'Acqui, à l'E. et au S.O. par la prov. de Nice, et à l'O. par celle de Coni. La chaîne des Apennins dont le pied présente une surface unie et ondoyante qui ressemble à celle des vagues de la mer, parcourt cette prov. en tous sens vers le S. Le pays est beau et fert.; on y voit quelques collines. Sa princ. rivière est le Tanaro. Elle produit maïs, bois, plantes potagères, chanvre, fruit, vin, soie. Le châtaignier abonde au pied des Apennins, où l'on voit aussi de riches pâturages qui nourrissent de beaux troupeaux de bétail. On y exploite des mines de fer et des carrières de marbre. Il y a également des filatures de laine et de coton, et des papeteries. 118,370 hab.

MONDOVI, ville d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), division de Coni, ch.l. de la prov. du même nom, siége d'un év., est sit. au pied des Apennins, sur une mont. près de la rive dr. de l'Elero; elle offre à quelque dist. un aspect pittoresque qui disparaît ensuite par la vue des Alpes; elle renferme 4 parties: la ville propre, nommée *Piazza*, sit. sur la mont., et les 3 faubourgs de Carassone, de Bred et Piano della Vallée, qui se trouvent dans le fond. La dist. entre la haute et la basse v. est consid.; et la r. qui les lie est très-escarpée. Elle a une pet. citadelle, et renferme, outre 1 cathéd., 5 égl. par., 1 gymnase, 1 séminaire et 14 couvens. L'industrie consiste en fabr. d'étoffes de laine, de mousseline, papier, tanneries, forges de fer, mais surtout en filat. de soie. Le 16 avril 1796 les Français y battirent les Piémontais, et leur prirent 1,300 hommes. Patrie du célèbre Beccaria. Dist. 32 lieues S.S.E. de Turin. 21,000 hab. (Ed. Gaz.).

MONDRAGON, v. d'Espagne (Guipuscoa), ch.l. du distr. du même nom, située dans une vallée formée par la Deva, sur la gr. route de France, est entourée de plus. fontaines d'eaux min. très-salutaires, et dont quelques-unes sont célèbres de temps immémorial. On trouve dans les mont. à l'entour, des mines de fer, d'acier et de cuivre. Son industrie consiste en fonderies, manuf. d'armes, fabr. d'acier, serrurerie. Dist. 14 l. ½ O.S.O. de Saint-Sebastien. 2,500 hab. (Miñano).

MONDRAGONE, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), connue par ses carrières de marbre et ses mines de soufre; à 10 l. N.O. de Naples. 1,800 hab.

MONEAH, v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. de Bahar, au confl. de la Sone et du Gange, est rem. pour le beau mausolée de Mokdoom schah Dowlet, bâti en pierres de taille, et peut-être le chef-d'œuvre de l'architecture mogole; en 1819 son dôme et ses pavillons en forme de tours restaient encore entiers et parfaitement conservés. Dans les env. on voit disséminés divers vestiges de la religion des Hindous, notamment une énorme image mutilée du Singh, un lion fabuleux qui dévore un éléphant semblable à celui qui orne le pont de Juanpore, et qui sert de décoration extérieure de tous les temples hindous, à Almorah, dans le N. de l'Hindostan. Dist. 7 l. O. de Patna. Lat. N. 25° 39′. Long. E. 82° 31′ 45″. (Ham., 2e édition, 1828).

MONEIN, v. de Fr. (B.-Pyrénées), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N. d'Oloron, produit vins estimés. 5,500 hab. (Jullien).

MONEIN, v. de Fr. (B.-Pyrénées), arr. et à 3 l. ½ N.p.E. d'Oloron, sur un affluent de la Baise. 5,469 hab.

MONESTAY, vge de Fr. (Allier), arr. et à 5 l. S. de Moulins. 1,000 hab.

MONESTERIO, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 2 l. ½ O.S.O. de Llerena, sit. dans un terrain inégal, sur la r. qui conduit de Badajoz dans l'Andalousie, par Fuente-Cantos. On y voit des antiquités romaines. 2,587 hab. (Miñano).

MONESTIER, b. de Fr. (H.-Alpes), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N.O. de Briançon, dans une belle vallée, sur la rive g. de la Guisanne, avec une filat. de coton, un établ. d'eaux thermales. 2,700 hab.

MONESTIER (LE), vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 1 l. ¼ O. d'Ambert. 1,000 hab.

MONESTIER-DE-CLERMONT (LE), b. de Fr. (Isère), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 8 l. S. de Grenoble. 600 hab.

MONESTIÈS, pet. v. de Fr. (Tarn), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 3 l. ½ N. d'Alby, sur le Cérou, comm. en toiles, les plus belles du pays. 1,300 hab.

MONEYMORE, vᵍᵉ consid. d'Irl., cᵗᵉ et à 9 l. S.E. de Londonderry, agr. sit. sur le Bigonney. (Ed.Gaz.).

MONFALUT ou MOMFLOT, ville d'Afr. (Moyenne-Égypte), dans une contrée belle et fertile, près de la rive gauche du Nil, est ceinte de murs, gr. et bien bâtie. On y fait un comm. consid. de grains. Il y a aussi une belle manuf. de draps. Sur la rive opposée du Nil on voit un vaste monastère ceint de hautes murailles. La plupart des hab., Coptes, vivent du comm. et de la fabr. des toiles bleues.

MONFARVILLE, vᵍᵉ de France (Manche), arr. et à 6 l. N.E. de Valognes. 1,500 hab.

MONFIA, île d'Afr., au S. de celle de Zanzibar, d'env. 33 l. de long sur 3 à 4 de large, a un sol bas mais fertile. Un roi tributaire des Portugais la gouverne. Elle abonde en bœufs sauvages que les habitans de Quiloa vont chasser. Les navig. la fréquentent peu. Dist. 12 l. N.N.E. de Quiloa. Lat. S. 8° 1'. Long. E. 38° 10'. (Malham).

MONFLANQUIN, v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 4 l. N.N.E. de Villeneuve-d'Agen. 5,180 hab.

MONFORTE, b. d'Esp. (Valence), distr. et à 6 l. O. d'Alicante, sit. sur un tertre. Il a des moulins à huile et à farine. Patrie du célèbre Jorge Juan, bien connu dans la république des lettres, et un des savans dont l'Esp. s'honore le plus. 3,300 hab. (Miñano).

MONFORTE, b. de Portug. (Alem-Tejo), distr. et à 6 l. N. de Villaviciosa, situé sur le sommet d'un mont élevé d'un accès difficile. 1,100 hab. (Miñano).

MONFORTE, v. du même R. (Beira), à 5 l. S.E. de Castel-Branco.

MONFORTE, bourg du même R. (Tras-oz-Montes), à 2 l. ½ E.N.E. de Chaves.

MONTFORTE, b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 20 l. N. de Para, est agr. sit. sur une hauteur dans la baie de Marajo, et très-bien approvisionné.

MONFORTE ou MONFORTE DE RIO-LIVRE, b. de Portug., Alem-Tejo, près de la source de la Lima, sur une colline, à 5 l. ½ S. de Portalègre.

MONFORTE-DE-LEMOS (Sᵗᵉ-MARIA-DE-), v. d'Esp. (Galice), district et à 12 l. ½ S. de Lugo, est sit. sur une hauteur auprès du Cave, dans un terrain des plus fert.; on y récolte un vin excell. Il y a 1 coll. magnifique entretenu aux frais du comte de Lemos, et dont les professeurs sont gén. rétribués pour l'enseignement public. On y tient 1 foire le 13 juin, et 1 autre le 2 août, dans lesquelles on fait un immense comm. de gros bétail et de porcs pour l'approvisionnement des Castilles et de Madrid. Son industrie consiste en fabr. de toiles, de tamis de soie et de biscuits, qui sont les plus délicats et les plus estimés de toute l'Espagne. 5,025 hab. (Miñano).

MONFORTE-DEL-RIO-LIBRE, bourg de Portug. (Tras-oz-Montes), distr. et à 18 l. N. N.O. de Torre de Moncorvo, avec 1 chât. peu fortifié. Pop. et dép. 4,081 hab. (Miñano).

MONGALLOU, pays, riv. et v. de l'Afr. or.; la v. est l'entrepôt d'un comm. consid. avec les Arabes, en ivoire et esclaves. La riv., d'une entrée difficile et obstruée par les sables à son emb., s'aperçoit difficilement. On tire de cette contrée des provisions et du bois; mais l'eau est rare. L'emb. de la riv. se trouve entre Quiloa et le cap Delgado ou Delgade, par 10° 7' de lat. S. (Ed.Gaz.).

MONGAS, pet. nation d'Afr., sit. sur la rive mér. du Zambèze, contiguë à Sena. Son roi s'est toujours maintenu indép. de l'empire du Monomotapa. (*Nouvelles Annales des Voyages*, t. 24).

MONGAT, fort d'Esp. (Catalogne), sit. sur la Médit., à 24 l. S.E. de Solsona. Lat. N. 41° 27' 50". Long. O. 0° 3' 30". (*Conn. des temps*).

MONGAUEIRA (SIERRA DE), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil, qui s'étend au N.N.E. en suivant le cours de la riv. du Real. (Alcedo).

MONGCHOW, île d'Asie, dans le golfe de Tunkin, Chine. Lat. N. 21° 39'. Long. E. 110° 8' 45". (*Annales marit.*).

MONGHIA (*Mudagiri*), v. célèbre d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. de Bahar, distr. de Boglipour, est sit. sur la rive dr. du Gange, qui dans la saison pluvieuse y offre une nappe prodigieuse d'eau fraîche. Le fort est large et ceint d'un fossé profond; la v., sans la forter., consiste en 16 places à marché, qui occupent un espace de ½ l. de long sur 1 tiers de large; les deux tiers de ce terrain, qui sont des bâtimens près l'un de l'autre, et ressemblent à une v., se trouvent en dehors des portes mér. et sept. du fort. Entre le fl. et la porte sept. est le faubourg qui en fait partie. On rem. le monument de Peer shah Lohauni, renommé chez les Mahométans et les Hindous, où ils vont faire de fréq. offrandes, surtout quand ils se marient. On vante les jardins, les tailleurs, les forgerons et autres ouvriers qui travaillent dans le genre eur. A 2 l. de là on trouve la source chaude de *Seetaccond*, dans une plaine près du Gange. On compte de cette ville à Calcutta 90 l. par Birbhoom, et 100 par Mourshed-abad. (Ham., 2ᵉ édition, 1828).

MONGIE (LA), b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. S.E. d'Issoire. 1,150 hab.

MONGO, mont d'Esp. (Valence), qui part de Denia, s'élève consid., et se termine en un tertre prolongé, du sommet duquel on jouit de la vue la plus agr. et la plus étendue. Son extrémité or. forme, en entrant dans la mer, le cap de *S. Antonio*. On y trouve des carrières de marbre gris. (Miñano).

MONGOLIE, vaste région de l'Asie, dans le N. de l'Asie centrale, au N. et au N.O. de la Chine, remplit l'espace entre cet empire et la Russie d'Asie; elle comprend 4 parties princ.:

la Kalka-Mongolie, au N.E.; la Scharra-Mongolie, à l'E.; la Dzoûngarie, au N.O., et la Chochotie au S. Plus. ont pensé que cette contrée renfermait un gr. nombre de v. consid.; mais on peut présumer avec beaucoup plus de vraisemblance que les Mongols n'ont jamais été ni en assez gr. nombre, ni assez riches et industrieux pour construire des v. dignes de ce nom; même le fameux *Karakorum*, en chinois *Ho-lin*, siége du grand empire des Mongols, n'était bâti qu'en terre et en bois; maintenant les Mongols dépendent presqu'entièrement de la Russie ou de la Chine. On peut assigner pour limites à la Mongolie à l'E., la Mantchourie, à l'O. la chaine de mont. qui court vers le N., depuis Belour jusqu'au lac Palkach, au S. la Chine et le Turkestan. Presque toute cette immense région consiste en une vaste plaine que l'Altay borne, et d'autres mont. qui forment la front. de la Russie d'Asie. Cette contrée embrasse une gr. partie du désert de Shamo ou Cobi, tandis que la partie habitée se compose entièrement de pâturages. Les végétaux consistent seulement en racines amères, surtout la rhubarbe, très-estimee dans la pharmacie en Eur. Elle renferme les sources de quelques gr. fl. qui arrosent les empires de Russie et de Chine, savoir: le Hoang-ho, l'Amour et l'Irtyche; mais en gén. elle manque d'eau. On comprend dans la race des Mongols les Bouriats, les Eleuthes et les Kalkas. *Voy.* ces articles. (Ed. Gaz.).

MONGON, cap d'Esp. (Catalogne). Lat. N. 42° 6' 34". Long. E. 0° 50' 14". (*Conn. des temps*).

MONGRANDE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Turin, prov. et à 2 l. S.O. de Biella, comm. en toiles et étoffes de laine. 3,150 hab.

MONGUILLEM, pet. v. de Fr. (Gers), arr. et à 12 l. O.S.O. de Condom, sur la rive g. du Midou. 1,400 hab.

MONHEIM, v. d'All., Bav. (Rezat), ch.l. de présidial, avec 3 égl., 1 fabr. d'aiguilles, des carrières de pierres à fusil, et du marbre. Dist. 7 l. O.N.O. de Neubourg, et 12 O.p.N. d'Ingolstadt. 1,500 hab. (Stein).

MONHEIM, vge d'All., États-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 5 l. S.S.E. de Düsseldorf, cle d'Opladen, sur la rive dr. du Rhin, possède 1 chât., 1 égl. cathol., des fabr. de flanelles, lainage, poterie; elle comm. en fruits, grains, houille et gypse. 2,050 hab. (Stein).

MONHOA ou MUNG-HOA, v. d'Asie, Chine (Yun-nan), sur le Tuchanho. On y trouve l'animal qui porte le musc. Le mont *Tiencheoul* (oreille du ciel) est rem. par ses échos. Dist. 12 l. S.S.E. de Tali. (Gasp., Hass., 4e part. t. IV).

MONI, pet. île de la mer des Indes, archipel Asiatique, au S. du détroit de la Sonde. Lat. S. 10° 53'. Long. E. 103° 12' 45." (Malham, Purdy).

MONISTROL, pet. v. de Fr. (H.-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.p.E. d'Yssingeaux, sur la rive dr. de la Loire, avec 1 pet. séminaire, fabr. dentelles et blondes, et produit vins rouges. 3,900 hab. (Jullien).

MONISTROL-DE-MONFERRAT, bourg d'Esp. (Catalogne), distr. et à 6 l. S. de Manresa, sit. au pied de la mont. de Monserrat, sur le Llobregat. Elle fabr. draps et bayettes. 1,028 hab. (Miñano).

MONJOUS, peuples qui habitent l'intér. de l'Afr. or., au N.E. de Mozambique. Dans certaines cartes on a indiqué leur pays sous le nom pompeux d'empire de Mononuji, comme embrassant tout l'intér. de cette partie du continent depuis le Monomotapa jusqu'au Congo; mais il paraît certain qu'ils n'occupent qu'une très-petite portion de cet espace. Nous devons tout ce que nous savons de positif à leur égard, à une caravane qui, après avoir acheté des esclaves, de l'ivoire, etc., arriva en 1809 à Mozambique, à l'époque où M. Salt y résidait. Cette caravane employa env. 2 mois à traverser cette contrée; mais en réduisant ce temps aux $\frac{3}{4}$, à cause des intervalles de repos, on trouve 45 jours de marche effective, lesquels, à 5 l. par jour, donnent de 225 à 230 l. pour la dist. du pays des Monjous à la côte. Ce sont les nègres les plus laids qu'on puisse voir: ils sont d'un noir foncé et luisant, ont les pommettes extrêmement saillantes, les lèvres grosses, et la tête parsemée de pet. bouquets de cheveux laineux. Ils se servent d'arcs, et de flèches qu'ils lancent avec une gr. adresse, quoique sans atteindre de très-loin. Comme la tribu nubienne décrite par Bruce, ils allument leur feu en frottant l'un contre l'autre deux morceaux de bois sec. Ils paraissent moins féroces que quelques autres tribus plus rapprochées de Mozambique, si l'on peut en juger toutefois par quelques marchands de cette nation, seuls individus qu'on ait pu observer. (Ed. Gaz.).

MONKTON, commune d'Angl. (Durham), à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.p.E. de Gateshead. 3,200 hab. (Ed. Gaz.).

MONKTON, commune des Ét.-Unis (Vermont), cté d'Addison, abonde en terre à porcelaine; à 8 lieues S. de Burlington. 1,200 hab. (Worc.).

MONLÉON-EN-MAGNOAC, pet. v. de Fr. (H.-Pyrénées), arr. et à 9 l. N.E. de Bagnères-de-Bigorre. 1,000 hab.

MONMOUTH, cté d'Angl., est borné au N. par ceux de Brecknock et de Hereford, à l'E. par celui de Gloucester, au S. par le canal de Bristol, à l'O. par le cté de Glamorgan. Il a 11 l. de long sur 10 de large, et 67 l. c.; quoique le plus pet. du R., il est très-intéressant à beaucoup d'égards, tant par son agriculture soignée que par ses mines et ses manuf. Il se divise en 6 hundreds ou cns, qui contiennent 7 v. ou b. à marché et 127 par. On y jouit d'un climat tempéré et d'un air salubre; le sol, fert. quoique montagneux, est couvert de bois. Les mont. nourrissent brebis, chèvres et bêtes à cornes, et les vallées abondent en blé et pâturages. Indépendamment des riv. de Wye, de Munnow et de Rhynney, cette contrée est particulièrement arrosée par l'Usk, qui la sépare en 2 gr. portions dont la partie or., bien boisée, produit d'excell. blé et de bons pâturages; un canal du même nom, qui se partage en deux branches, dont l'or. commence à Pontypool, se joint à cette riv. Toute

les riv. abondent surtout en saumons et en truites. Ce c^té relevait autref. de la princ. de Galles; ce n'est que depuis le règne de Charles II qu'il fut érigé en c^té particulier. Le peuple y parle la langue welche, mais l'usage de l'anglais commence à s'y introduire. On y fabr. beaucoup de flanelles; il envoie 3 membres au parlement, 2 pour le c^té et 1 pour Monmouth. Il renferme beaucoup d'antiquités. 71,833 hab. (Capper).

MONMOUTH, ch.l. du c^té ci-dessus, b. élect. et belle ville au confl. de la Wye, de la Munnow et de la Trothy, avec 4 ponts sur ces 3 riv., fait un bon comm. avec Bristol. Dans la place du marché est l'hôtel-de-ville, où l'on voit la statue de Henri V, né dans cette v., et communément appelé Henri de Monmouth. Dist. 45 lieues O.p.N. de Londres. 4,000 hab. (Capper).

MONMOUTH, commune des États-Unis (Maine), c^té de Kennebeck, avec 1 coll.; à 6 l. O.S.O. d'Augusta. 1,600 hab. (Worc.).

MONMOUTH, commune des États-Unis (New-Jersey), ch.l. du comté du même nom. C'est là qu'en 1777, le 17 juin, l'armée américaine, sous les ordres de Washington, défit les troupes anglaises commandées par le général Clinton. Dist. 21 l. E.N.E. de Philadelphie. (Worc.).

MONMOUTH ou BATAN, une des îles Bachi, archipel Asiatique, au N. du groupe des Babuyanes, de 3 l. de long sur 1 de large, est montagneuse et semée de précipices. Lat. N., au pic, 20° 29′ 40″. Long. E. 119° 36′ 33″. (Ed. Gaz., Fabri).

MONNERON, île d'Asie, à l'entrée de la Manche de Tartarie, 13 l. et ½ dans le N.O. du cap de Crillon, vers la pointe N. du détroit de la Pérouse. Lat. N., au centre, 46° 20′. Long. E. 138° 50′. (Malham, Purdy).

MONNIÈRES, v^ge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 4 l. ½ S.E. de Nantes. 2,350 hab.

MONNIKENDAM, pet. v. des P.-B. (Nord-Holl.), arr. et à 6 l. S. de Hoorn, avec 1 petit port ensablé. Ses hab. vivent de la pêche; elle a quelques raffineries de sel et des savonneries. Dist. 3 l. N.N.E. d'Amsterdam. 2,150 hab. (De Cloet).

MONNOYE, b. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 3 l. ½ N.E. de Tours. 1,250 hab.

MONOBLET, v^ge de Fr. (Gard), arr. et à 7 l. E. du Vigan. 1,100 hab.

MONOMOTAPA, emp. d'Afr., presqu'entièrement inconnu, est sit. au N.E. des Ét. de la Cafrerie, au S. du Zambèze, sur les monts Lupata, en partie à l'E. du Sofala. On l'appelle aussi *Benomotapa*, *Motapa*, *Moracanga*. Le terrain abonde en grains et fruits. Les gr. riv. qui l'arrosent rendent le sol très-fert., quoique la majeure partie soit inculte et couverte de forêts. On rencontre dans les bois des animaux sauvages, tels qu'éléphans, licornes, lions, singes, panthères et tigres, etc. Les mont. recèlent beauc. d'or et de sable d'or. Parmi les princ. tribus on rem. les *Mokaranis*. Le souv. despotique, qui porte le titre d'emp^r, se nomme *Quitéve*. Cet emp. se divise en plus. Ét. ou souv^tés indép. du Monomotapa; dans l'intér. on trouve les pays de Chicova, Manica et Chicanga. Quoique les hab. restent loin de la ligne, ils sont entièrement noirs, avec les cheveux laineux et tous les traits des nègres africains; ils sont d'ailleurs bien faits, robustes, et dans leurs usages ils ressemblent aux Abyssins, surtout dans leur manière de chasser et d'arranger leurs cheveux. Il y a une colonie portugaise qui en est tributaire, et qui communique dans l'intér. avec le distr. des mines. (Ed. Gaz.).

MONOMUJI ou NIMEAMAY, territoire d'Afr., auquel, sous le nom d'emp., quelques cartes donnent une étendue immense, et dont elles remplissent tout l'intervalle entre le Monomotapa et le Congo. Quoi qu'il en soit, il paraît qu'il n'existe pas d'emp. de ce nom. *Voy.* l'article *Monjous*, qui contient tout ce qu'on sait d'authentique sur cette partie de l'intér. de l'Afr. (Ed. Gaz.).

MONONGAHELA, riv. des Ét.-Unis, qui descend des Laurel Mountains (Virg^e), court au N. dans la Pennsylv., et se jette dans l'Alleghany à Pittsbourg, pour former l'Ohio; elle est navig. pour des bateaux et des barques jusqu'à Brownsville, et encore plus loin pour de légers esquifs. On estime la long^r de son cours à env. 120 l. (Worc.).

MONOPIN, mont. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Sumatra, sur la côte or., se voit du détroit de Banca. Lat. S. 2° 3′. Long. E. 103° 2′ 30″. (Malham, *Connaissance des temps*).

MONOPOLI, v. d'Ital., R. de Naples, Terre et à 10 l. E.S.E. de Bari, sit. sur l'Adriatique, siége d'un év., est bien bâtie, et possède un gr. nombre d'égl. Elle fabr. toiles de chanvre, étoffes de coton, et joint à l'export. de ces articles celle des vins et des olives. On rem. aux env. des hab. souterraines creusées dans des couches de spath calcaire, et qu'on suppose de la plus haute antiquité. A env. 3 l. de Monopoli sont les ruines de l'anc. v. d'*Egnatia*, et un gr. nombre d'antiquités rem. 16,000 hab.

MONOVAR, v. d'Esp. (Valence), distr. et à 10 l. N. d'Orihuela, situé dans un terrain montagneux sur la Tarrafa. Il y a aux env. 1 mont. toute de sel cristallisé en masses énormes, et 1 fontaine d'eau salée et amère, très-salutaire contre les maladies cutanées. Elle fabr. étoffes de laine. 9,294 hab. (Miñano).

MONPAZIER, pet. v. de Fr. (Dordogne), ch.l. de c^on, arr. et à 10 l. S.E. de Bergerac. 1,000 hab.

MONPEYROUX, v^ge de Fr. (Aveyron), arr. et à 6 l. N.N.E. d'Espalion, fabr. draps et bonneterie en laine. 1,600 hab.

MONPOLIZA, mont. de Dalmatie, près de Tinen ou Chuin, dont la vallée Valpoliza est pleine de v^ges, et s'étend jusqu'à Spalatro. (Stein).

MONREAL-DEL-CAMPO, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 22 l. S.p.E. de Daroca, situé sur la Jiloca, dans un vallon fert. Dist. 10 l. S.S.E. de Calatayud. 1,476 hab. (Miñano).

MONREALE, v. d'Italie, Sicile, province

et à 2 l. O. de Palerme, siége d'un évêché, sur une colline, possède 1 palais épisc., 1 des plus belles cathéd. de l'architecture gothique. Le toit est supporté par des piliers élevés, et les murs, couverts de mosaïques et d'autres ornemens, produisent un bel effet. Cette v., d'une approche vraiment romantique, offre une des plus belles vues de la Sicile. Le corps de saint Louis y fut transporté après le désastre de Tunis.

MONREPOS, château royal d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. et à 1 lieue de Ludwigsbourg, avec de beaux jardins. (Stein).

MONROE, *v.* Fincastle.

MONROE, autrefois FORT-MIRO, vge des Ét.-Unis (Louisiane), sur l'Ouachitta: 1 bateau à vapeur y remonte la riv. Dist. 74 l. N.O. de la Nouv.-Orléans. (Worc.).

MONROE, commune des États-Unis, territoire et cté de Michigan, sur la riv. Raisin, à 3 l. de son emb., vis-à-vis de Frenchtown. Elle n'existe que depuis quelques années, et contenait en 1821 une justice de paix, 1 prison et 50 ou 60 maisons. Située dans un canton fertile, elle a dans ses env. nombre de moulins et de distilleries. A ½ l. de là est une source sulfureuse qui a une vertu pétrifiante des plus actives. 116 hab. (Worc.).

MONROE, commune des Ét.-Unis, Ét. et à 17 l. N. de New-York, cté d'Orange. On y trouve des mines de fer et des forges consid. 2,970 hab. (Worc.).

MONROIG, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 7 l. O.p.S. de Tarragonne, sit. près de la mer, dans une vallée agr. et fert. 2,987 hab. (Min.).

MONROYO, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 6 l. S.p.E. d'Alcañiz, sit. aux confins de cette prov. et de celle de Valence, dans un terrain assez élevé. 1,426 hab. (Miñano).

MONS ou BERGEN, ville forte des P.-Bas, Belg., ch.l. de la prov. du Hainaut, sit. en partie sur une hauteur, sur la Trouille et la chaussée de la Haye; un canal en ligne droite communique de cette ville à Condé en France. Elle est très-ancienne, bâtie sur l'emplacement de *Castrilocus*, et fortifiée en 1148. Elle possède des édifices publics assez nombreux: les plus rem. sont l'hôtel-de-ville, situé sur la grande place où aboutissent les principales rues, une superbe caserne construite en 1818, les égl. de Ste-Vandrue, Ste-Élisabeth, St-Nicolas, l'hôtel et le magnifique jardin des héritiers du comte Duval. Outre les tribunaux ordinaires, Mons possède 1 tribunal de commerce, 1 chambre de commerce, 1 coll., 1 théâtre, 1 bibl., 1 société d'encouragemens pour l'agriculture et l'industrie. Les manuf. et fabr. n'y sont pas consid., mais l'exploitation des mines de houille ou charbon de terre, l'extraction de la pierre de marbre, pierre bleue, pierres meulières et autres qui se trouvent dans ses env., en font la princ. richesse. Il y a d'ailleurs des magasins bien fournis, surtout en librairie, toiles et autres objets de détail, qui la rendent très-comm. Il s'y fait un trafic imp. de bestiaux, tels que chevaux, bêtes à cornes et moutons. Il y a en outre des fabr. de dentelles, savon, siamoises, épingles; mines de plomb, des raffineries de sel et de sucre, des filat. et teintureries de coton et de lin, des fabr. de draps communs (autref. au nombre de 20), des chapelleries, corroieries, ganteries, ferblanterie et faïencerie. Aucune v. n'a souffert davantage des anc. guerres: elle a été prise en 1572, par le comte Louis de Nassau, et la même année par le duc d'Albe; en 1677, 1690, 1701, 1746, 1792 et 1794 par les Français, et en 1705 par les alliés. Elle a 4,800 maisons et 26,000 hab. On a retabli en entier ses fortifications. Dist. 13 l. S.O. de Bruxelles. (De Cloet).

MONS, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 3 l. ¾ N.O. de Corbeil. Ses vins rouges sont estimés dans le pays. (Jullien).

MONS, vge de Fr. (Var), arr. et à 7 l. N.E. de Draguignan, fabrique huile d'olives. 1,050 hab.

MONSALUD, mont. d'Esp. (Estramadure), très-élevée, extrêmement âpre et escarpée, est sit. entre la sierra de los Madronales et celle de Maria Andres, au pied de laquelle coule la Nogales. (Miñano).

MONSANT, mont. d'Esp. (Catalogne), district de Tarragone, d'une telle élévation que de son sommet on découvre toutes les Pyrénées; on y trouve des cratères volcaniques d'où souvent il sort de la fumée très-épaisse avec un certain bruit souterrain. On y rencontre aussi une gr. quantité de plantes médicinales, de vipères, de loups, de renards, de lapins, de lièvres, de perdrix et de chevreuils. (Miñano).

MONSANTO, b. de Portug. (Beira), distr. et à 12 l. N.E. de Castel-Branco, sit. sur une haute mont., est entouré de murailles et couronné d'un chât.-fort très-fameux. 1,360 hab. (Miñano).

MONSARAS, b. de Portug. (Alem-Tejo), distr. et à 6 l. S. de Villaviciosa, est sit. sur une hauteur formée par un groupe de rochers dont le côté or. descend jusqu'à la Guadiana, avec 1 chât.-fort entouré de murailles. 1,400 hab. (Miñano).

MONSEGRET, vge de Fr. (Orne), arr. et à 6 l. N. de Domfront, fabr. étoffes de laine, et a des tanneries. 1,200 hab.

MONSÉGUR, petite v. de Fr. (Gironde), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N.E. de la Réole. 1,600 hab.

MONSELICE, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. S.S.O. de Padoue, sur un canal navig., avec des manuf. consid. d'étoffes de laine et de toile, fait un bon comm. qui s'étend jusqu'à Padoue. 8,900 hab.

MONSENI, mont. d'Esp. (Catalogne), forme la grande chaîne de la Figuera, et s'élève entre le Llobregat et le Ter, au rang des mont. du 2e ordre. Elle donne naissance à plus. pét. riv. qui se perdent dans le Ter. On ne la franchit que par 2 mauvaises r., celle de Vich et celle de Villadran; à sa base il y a de beaux vges et des maisons de campagne. (Miñano).

MONS EN PÉVÈLE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. ½ S. de Lille. 1,400 hab.

MONSERRAT, mont. d'Esp. (Catalogne), sit. à 10 l. O.N.O. de Barcelone, à côté de la gr. r. de cette v., est formée de rochers extraordinairement élevés et se terminant en pointe comme des pyramides. A la moitié de sa côte on trouve le monastère de bénédictins consacré à la sainte Vierge, célèbre par la régularité de vie des cénobites qui l'habitent, et par sa riche magnificence; et plus haut, au sommet des rochers, 11 ermitages occupés par de saints solitaires que le monastère entretient, et dans lequel ils descendent certains j. Cette mont. a 12 l. de circonférence; regardée du côté de la r., elle ressemble à un jeu de quilles; l'élévation des rochers est de 20 à 150 p. Jusqu'à leur base la mont. étale une belle végétation; on y compte plus de 200 espèces de plantes médicinales. On y trouve aussi le quartz, la pierre de touche et autres pierres curieuses et inconnues. (Miñano).

MONSIEUR, canal de Fr., ou du **RHÔNE AU RHIN**, parcourt les dép[ts] de la Côte-d'Or, du Jura, du Doubs, du Haut et Bas-Rhin; on le divise en 4 parties: la 1[re] forme la jonction de la Saône au Doubs, qui se termine sous Dôle; sa longueur est de 19,117 mètres: la 2[e] partie forme la navigation du Doubs, et se compose de diverses dérivations de cette riv.; elle passe par Orchamps, Besançon, Baume-les-Dames, l'Île-sur-le-Doubs, Dampierre et Vougeaucourt, où elle se termine: la 3[e] partie forme la jonction du Doubs au Rhin; elle passe par Montbéliard, Dannemarie, Mulhausen, Neuf-Brisach, Graffenstad, où le canal entre dans la riv. d'Ill à ½ de l. au-dessus de Strasbourg; la longueur totale de ces deux dernières parties est de 302,160 mètres; la 4[e] partie forme l'embranchement de Mulhausen à Bâle et Huningue; elle est alimentée par une dérivation du Rhin prise à Huningue. Cette branche du canal fera jouir la Suisse d'une partie de notre navigation, et alimente le canal principal par les eaux du Rhin. La largeur de ses écluses est de 5 mètres 20 centimètres, la longueur a 30 mètres 55 centimètres, et la profondeur d'eau 1 mètre 50 centimètres. On navigue sur la 1[re] partie de ce canal depuis 1806; et vers la fin de 1820 la partie suivante, en remontant jusqu'à Besançon, a été livrée au comm. L'ouverture de ce canal est très-imp. pour les relations commerciales. Il servira, par le Rhône et le Rhin, au transport des produits du Nord et du Midi, par le canal de Bourgogne et la Seine, et par le canal du Centre et la Loire, à l'approvisionnement de Paris et des ports de l'Océan, auxquels il est destiné à fournir des bois de construction provenant des forêts sit. sur les bords du Rhin. Ce beau canal vient d'être entièrement terminé. (Ravinet).

MONSIGNANO, lieu d'Ital., dans les Ét.-de-l'Église, qui donna le titre de duc, d'après un bref du pape, au prince Lucien Bonaparte; cet endroit avait le droit de mettre les armes du S[t]-Siége sur toutes ses possessions. (Stein).

MONSOLS, v[ge] de Fr. (Rhône), ch.l. de c[n], arr. et a 6 l. N.O. de Villefranche. 1,200 hab.

MONTA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division d'Alexandrie, prov. et à 5 l. O. d'Asti. 2,500 hab. (Ed. Gaz.).

MONTABAUR, pet. v. d'All., d[é] de Nassau, dans le Westerwald, ch.l. de baill., avec 1 chât. et 1 gymnase cathol. Dist. 15 l. N.N.O. de Wisbaden. (Stein).

MONTAGNAC, petite v. de Fr. (Hérault), ch.l. de c[n], arr. et à 7 l. N.E. de Beziers, sur un affluent de l'Héraut, avec 1 égl. consistoriale réformée, fait un bon comm. en serges, ratines et droguets. 3,340 hab.

MONTAGNAC, b. de Fr. (Dordogne), arr. et à 3 l. N.N.E. de Bergerac. 1,100 hab.

MONTAGNAC-SUR-L'AUVIGNON, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr., c[n] et à 3 l. ½ E. de Nérac. 1,200 hab.

MONTAGNAC-SUR-LÈDE, v[ge] de France (Lot-et-Garonne), arr. et à 5 l. N. de Villeneuve-d'Agen. 1,800 hab.

MONTAGNANA, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 9 l. S.S.O. de Padoue, sur le Fiumicello; elle fabr. beaucoup de fils de soie. 8,200 hab.

MONTAGNANO, v. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 5 l. E.N.E. de Molise. 2,700 hab. (Ed. Gaz.).

MONTAGNE-BLANCHE, *v.* Bisch-Balikh.

MONTAGNE-DE-DIEU (LA), *v.* Bouakan-Oula.

MONTAGNE DE POUCE, mont. dans l'île anglaise S[t]-Maurice, anc. de Fr., près de la côte or. de l'Afr., d'origine volcanique et haute de 1,460 p. (Stein).

MONTAGNES-BLANCHES, *v.* Blanches.

MONTAGNES-BLEUES, chaîne de mont. de la Nouv.-Holl., semble courir parallèlement à la côte or. ou Nouv.-Galles mér., mais dans un éloignement de 20 à 30 l. dans l'intér.: on les appelle montagnes *Bleues*. De nombreux et profonds ravins en rendent l'accès difficile, et jusqu'à présent les efforts pour franchir cette barrière ont été infructueux. On rencontre souvent des colonnes de basalte dans l'île *d'Howe*: elles s'élèvent à une telle hauteur, qu'on les aperçoit de 12 l.

MONTAGNES-BLEUES, *v.* Bleues.

MONTAGNES DE LA LUNE, mont. de l'intér. de l'Afr., où l'on présume que le Nil prend sa source. On pense qu'elles s'étendent de la Nigritie à travers l'Abyssinie, jusqu'a l'oc. Indien. Elles sont entièrement inconnues.

MONTAGNES DE S[t]-GEORGE, village de Fr. (Gironde), arr. et à 2 l. ½ E. de Libourne. 1,750 hab.

MONTAGNEY, v[ge] de Fr. (H.-Saône), arr. et à 5 l. S.S.E. de Gray. Patrie du célèbre médecin Percy. 600 hab.

MONTAGNUOLO, mont. d'Ital., Sicile, dans l'île de Felicudi, haute de 2,862 p.

MONTAGNY, v[ge] de Fr. (Loire), arr. et à 3 l. E. de Roanne, fabrique mouchoirs. 1,700 h.

MONTAGRIER, v[ge] de Fr. (Dordogne), ch.l. de c[n], arr. et à 2 l. ½ E. de Riberac. 815 h.

MONTAGUE, cap du Gr.-Oc. austral, dans l'île de Sandwich, à 8 l. N. du cap Bristol. Lat. S. 58° 33' 0". Long. E. 29° 6' 15". (Malh.).

MONTAGUE, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té de Franklin, à 30 l. O. de Boston. 1,100 hab. (Worc.).

MONTAGUE, port de l'archipel de la Nouv.-Bretagne, Gr.-Oc. équin. Lat. S. 6° 12'. Long. E. 148° 41' 45". (Ducom.

MONTAGUE, île près de la côte or. de la Nouv.-Holl. Lat. S. 36° 20'. Long. E. 148°. (Krusenst.).

MONTAGUE ou MONTAGNE, île de l'Amérique-Sept., dans le Gr.-Oc. boreal, d'env. 5 l. de long sur 3 de large, près de la côte N. O., est sit. sur le bord occ. de l'entrée du Prince William sound. Lat. N. 59° 46'. Long. O. 149° 30' 15". (Vancouver, *Conn. des temps*).

MONTAGUE ou NELSON, cap sur la côte mér. de la Nouv.-Holl., Terre de Grant, par 38° 27' 34" de lat. N. et 139° 22' de long. E. (Baudin).

MONTAIGNE (PIC DU), mont. des Pyrénées, haute de 7,314 p.

MONTAIGU, pet. v. de Fr. (Vendée), ch.l. de c^n, arr. et à 9 l. N.N.E. de Bourbon-Vendée, près de la rive dr. de la Maine, comm. en grains, sel, bois, bestiaux et cuirs. Patrie de la Reveillère Lepaux, ex-membre du directoire. 1,200 hab.

MONTAIGU, v^ge de Fr. (Manche), arr. et à 2 l. N. E. de Valognes. 1,100 hab.

MONTAIGU ou SEHERPENHEUVEL, pet. v. des P.-B., Belg. (Brabant-Mér.), arr. et à 6 l. N.E. de Louvain, sur la chaussée de Diest à Aerschot, est plus connue par son image de la Vierge que par son comm. de sapins, qui est assez consid. 1,600 hab. (De Cloet).

MONTAIGUT, pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de c^n, arr. et à 9 l. N.O. de Riom, est assez bien bâtie, sur le sommet d'une montagne. 1,700 hab.

MONTAIGUT, pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. N. de Moissac, à la source de la Seune, fabr. étoffes de laine. 4,150 hab.

MONT-AIMÉ, *v.* Aimé (Mont-).

MONTALBAN, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 17 l. O.S.O. d'Alcañiz, sit. au confl. des riv. Adovas et Martin, sur la r. de Teruel à Alcañiz, et aux env. duquel on trouve des mines de jais et de charbon de terre. Il commerce en drap et bayettes, toiles de chanvre et de lin. Dist. 13 l. N.N.E. de Teruel. 3,670 habitans. (Miñano).

MONTALBAN, b. d'Esp. (Cordoue), district de Rambla, sit. dans une vallée fertile. 2,739 hab. (Miñano).

MONTALBAN, b. de Portug. (Alem-Tejo), distr. et à 10 l. ½ N. de Portalègre, situé dans l'endroit où la Sever se jette dans le Tage, sur une hauteur, place forte vis-à-vis celle d'Esp. nommée *Herrera*. 740 hab. (Miñano).

MONTALBANEJO, b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 8 l. ½ N.N.O. de San-Clemente, situé à l'endroit où se termine une gr. chaîne de collines. 1,200 hab. (Miñano).

MONTALBO, b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 12 lieues S.S.E. d'Huete, sit. en partie sur le penchant d'une côte et en partie dans une plaine. 1,120 hab. (Miñano).

MONTALE, vignoble d'Italie (Toscane), prov. et à 7 l. ½ N.N.O. de Florence, produit vins de liqueurs excell. (Jullien).

MONTALEGRO, v. consid. de l'Am.-Méridionale, Brésil (Para), sit. sur la rive g. de l'Amazone, près du confl. du Garupatuba, à l'endroit le plus élevé d'une pet. île. Elle est célèbre par une des plus imp. missions des jésuites. Il s'y trouve une scierie pour transformer les bois de cèdre en planches. (Cazal).

MONTALIVET, île voisine de la Nouvelle-Holl. Lat. S. 14° 13' 40". Long. E. 122° 59' 15". (King).

MONTALTO, v. du R. de Naples (Calabre Citérieure), à 4 l. N.p.O. de Cosenza. 4,600 hab.

MONTALVAO, v. forte de Portug. (Alem-Tejo), près du Tage, à 40 l. N.E. de Lisbonne.

MONTALZAT, v^ge de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 6 l. N. de Montauban. 1,350 h.

MONTAMBŒUF, v^ge de Fr. (Charente), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. S.S.O. de Confolens. 1,100 hab.

MONTAMIATA, mont. isolée d'Ital. (Toscane), s'élève à une très-gr. hauteur. On voit partout les vestiges d'un ancien incendie : de plus, on observe de divers côtés des sources d'eaux chaudes qui annoncent que si le volcan a cessé ses explosions, un feu intérieur ne consume pas moins les entrailles de la terre.

MONTAN, b. d'Esp. (Valence), distr. et à 18 l. S.S.O. de Morella, sit. sur une côte baignée par un petit ruiss. au milieu de hautes collines. Il y a des distill. et des moulins à huile. 1,000 hab. (Miñano).

MONTAÑA (S.-FRANCISCO DE LA), b. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur le sommet d'une mont. vers la côte du N. Son climat est chaud; le terrain y abonde en fruits. Ses env. recèlent de belles mines d'or. (Alcedo).

MONTANARO, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et à 15 l. E.N.E. de Turin, avec une maison pour les bannis et les fous. 3,500 hab.

MONTAÑAS (SANTIAGO DE), v. pauvre et mal peuplée de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), province de Jaen-de-Bracamoros, dans un climat variable. Son territ., très-fert., abonde en mines d'or, qui, quoique bonnes, ne sont pas exploitées, faute de bras. Dist. 90 l. E. de Loyola. (Alcedo).

MONTANCHÈS (*Mons anguis*), v. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 8 l. ½ N.p.E. de Merida, est sit. au sommet d'une haute mont. où l'on monte par une chaussée de ½ de l., avec un anc. chât.-fort construit par les Arabes. Elle fait un gr. comm. de jambons, qui y sont les meilleurs de l'Esp. 4,881 hab. (Miñano).

MONTANER, v^ge de Fr. (B.-Pyrénées), ch.l. de c^on, arr. et à 8 l. E.N.E. de Pau. 850 h.

MONTANNA, contrée d'Espagne, forme la partie sept. de la prov. de Burgos.

MONTANOS DE EUROPA, mont. d'Espagne (Asturies), où Pélage remporta sa première victoire.

MONTANVERT, mont. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), à 1 l. ½ N. du Mont-Blanc, de 6,100 p. de haut.

MONTARGIS, v. de France (Loiret), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et de commerce, agr. sit. sur le Loing, près de la jonction des canaux de Briare, d'Orléans et de Loing, et de la forêt de son nom : on rem. l'église de la Madelaine. Elle possède 1 salle de spectacle et des filat. de coton, et comm. en miel, cire, safran. Son anc. chât., bâti sur une hauteur par Charles V, a été détruit; la salubrité de sa position l'avait fait choisir pour les couches des reines. Les Anglais assiégèrent en vain cette ville en 1427. Patrie de madame Guyon et du conventionnel Manuel, de Girodet Trioson, peintre. Dist. 17 l. E.p.N. d'Orléans. 6,660 h.

MONTARGIS, v. Loing (Canal de).

MONTASTRUC, v^ge de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 4 l. E. de St-Gaudens. 1,400 hab.

MONTATAIRE, v^ge de Fr. (Oise), arr. et à 3 l. O.N.O. de Senlis, près du confl. du Therain et de l'Oise. 1,000 hab.

MONTAUBAN, v. de Fr., ch.l. du dép^t de Tarn-et-Garonne, siége de la pref., d'un év. et d'une cour d'assises, de tribunaux de 1re inst. et de comm., est consid., et très-avantageusement sit. dans un pays charmant, sur le Tarn, qui la divise en plus. parties; elle possède 1 bibl. publique de 10,000 vol., 1 théâtre, 1 société des sciences, agriculture et belles-lettres; 1 école gratuite de dessin, 1 coll., 1 faculté de théologie pour la confession de l'église réformée. Parmi ses édifices on remarque l'hôtel-de-ville, la cathéd., construite en 739, et toutes les portes de la ville, d'une élégante architecture. La belle promenade de la Falaise, située sur le bord de la rivière, est très-agr. Entre la v. vieille et la nouv. se trouve la fontaine du Grison, assez curieuse. Située sur une éminence en pente douce, la plate-forme entre les 2 princ. promenades offre un coup d'œil magnifique : on découvre de là, lorsque l'horizon est pur, les Pyrénées, éloignées de 50 l. Le Tarn lui ouvre des communications faciles avec Bordeaux et le Languedoc, par sa jonction avec la Garonne près de Moissac, en même temps qu'il est de la plus gr. utilité à divers établissemens d'industrie, tels que fabriques imp. de cadis, draps, ratines, serges, filat. de soies, amidonneries, miroiteries. Il s'y est établi aussi des mécaniques à filer la laine. On y apprête, pour la commission, une grande partie des articles du Languedoc, que beaucoup de fabr. imitent déjà avec succès. C'est l'entrepôt du comm. de plus. v. du R.; notamment pour les grains et la draperie commune. Montauban fut bâti en 1144 par le comte Alphonse de Toulouse, près d'un anc. monastère (*Mons Albanus*). Ses hab., devenus calvinistes, se fortifièrent en 1568. Assiégée sans succès par Louis XIII en 1622, cette v. ne se soumit qu'en 1629, et peu de temps après on détruisit ses fortifications. Les protestans y furent horriblement persécutés dans les dernières années du 17e siècle. Patrie de Dubelloi, jurisconsulte; de Cahusac, poète dramatique; de l'abbé Latour et de Lefranc de Pompignan. Dist. 168 l. ½ S. de Paris. Lat. N. 44° 0' 55". Long. O. 0° 59' 30". — 25,466 hab.

MONTAUBAN, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de c^on, arr. et à 2 l. N.O. de Monfort-sur-Men, autrefois principauté. 2,800 hab.

MONTAUBAN, cascade de Fr. (H.-Garonne), arr. de St-Gaudens, dans les Pyrénées, près de Bagnères-de-Luchon. (Charpentier).

MONTAUD, v^ge de Fr. (Loire), arr. et près de St-Étienne, sur le Furans. 1,300 hab.

MONTAUK-POINT, extrémité orientale de Long-Island, dans les Ét.-Unis (New-York); on y a établi en 1796 un fanal qui a coûté 25,000 dollars. Lat. N. 41° 4'. Long. O. 74° 20' 15". (Worc.).

MONTAURE, v^ge de Fr. (Eure), arr. et à 1 l. ½ N. de Louviers. 1,050 hab.

MONTAUT, b. de Fr. (Ariège), arr. et à 2 l. N.N.E. de Pamiers. 1,150 hab.

MONTAUT, b. de Fr. (Landes), arr. et à 2 l. O. de St-Sever. 1,000 hab.

MONTAUT, v^ge de Fr. (B.-Pyrénées), arr. et à 6 l. S.E. de Pau. 1,250 hab.

MONTAUT-LE-JEUNE, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 6 l. N. de Villeneuve-d'Agen. 1,300 hab.

MONTBARD, pet. v. de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. ½ N. de Semur, sit. sur la Brenne qui la divise en 2 parties, a des rues propres, mais escarpées et irrégulières. On rem. le chât. à jamais célèbre par la naissance et le séjour de Buffon, la tour de Saint-Louis, où ce gr. homme traça d'une manière ineffaçable ces tableaux enchanteurs qui rendent également et les attraits de la nature et les charmes séduisans de son esprit; on voit encore son cabinet d'étude : les jardins qui dépendent du chât., disposés en amphithéâtre et distribués en allées magnifiques, couronnent la colline; une vieille tour isolée termine ce tableau imposant. On distingue aussi les jardins et la maison du célèbre Daubenton, qui fit en cet endroit ses belles expériences pour l'amélioration des laines. Montbard commerce en bois, chanvre, laine; ses env. possèdent des forges, dont celle de *Choiseau*, nouvellement établie; des carrières de marbre rouge et jaune non exploitées. Le canal de Bourgogne, qui passe par cette ville, y forme un bassin, et lui procure quelqu'importance commerciale : on y charge bois, fer et charbon. Dans ses env. est la papeterie de *Fontenay*. 2,100 hab.

MONT-BARREY, v^ge de Fr. (Jura), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. ½ S.E. de Dôle. 950 hab.

MONTBAZENS, bourg de Fr. (Aveyron), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. N.E. de Villefranche. 1,050 hab.

MONTBAZIN, vge de Fr. (Hérault), arr. et à 4 l. S.O. de Montpellier, récolte des vins muscats, dont on estime la valeur à 560,000 francs. 700 hab. (Jullien).

MONTBAZON, pet. v. de Fr. (Indre-et-Loire), ch.l. de con, arr. et à 3 l. S. de Tours, est bien située, au pied d'une colline, sur la rive g. de l'Indre, qu'on y passe sur un pont de pierres. Elle a une filat. de laine, et commerce en grains. 1,020 hab.

MONTBEAS, pic de Fr., dans la chaîne des Pyrénées (Ariège), arr. de Foix, près de l'étang de Lhers. (Charpentier).

MONTBÉLIARD, jolie pet. v. de France (Doubs), ch.l. d'arr., avec 1 trib. de 1re inst., 1 coll. communal. Dans une sit. agr., au centre d'un vallon tapissé de riantes prairies arrosées par la Halle et la Luzine, et environnées de coteaux boisés et plantés de vignes, cette ville est gén. bien bâtie et percée, ornée de fontaines publiques et dominée par les ruines d'un anc. chât. bâti sur un roc élevé, d'où l'on jouit d'une très-belle vue sur la campagne environnante. On rem. la bibl. publique contenant 8,000 vol., l'hôtel-de-ville, l'église St-Martin, dont le plafond a 80 p. de long sur 50 de large; le bâtiment des halles. Son industrie consiste en manuf. d'horlogeries, pendules, ressorts de montres, fil de fer et d'acier pour l'horlogerie; fabr. de bonneterie de soie et filoselle, perkales, toiles, draps, faux, outils aratoires, pointes de Paris. Elle commerce en grains, épiceries, fromages, et est le centre d'un comm. consid. avec la Suisse. Patrie de Cuvier, célèbre naturaliste. Dist. 21 l. ½ N.E. de Besançon. 4,600 hab.

MONT-BENOIT, vge de Fr. (Doubs), ch.l. de con, arr. et à 3 l. N.E. de Pontarlier. 1,000 h.

MONT-BLANC (LE), la plus haute mont. de l'anc. continent, en Italie, s'élève en Savoie entre les vallées de Chamouny et d'Entrèves, par 45° 41′ 52″ de lat. N. et 4° 14′ 22″ de long. E. Sa hauteur absolue est, selon M. Deluc, de 14,346 p.; selon M. Pictet, 14,556 p.; selon M. Schuckburg, 14,446 p.; selon M. de Saussure, 14,700 p., et selon M. Tralles, 14,793 p., c'est-à-dire de 5,355 p. moindre que celle du Chimborazo dans l'Am.-Mér. En revanche, la hauteur relative du Mont-Blanc est plus consid.: car il s'élève de 11,532 pieds au-dessus de la vallée de Chamouny, tandis que le Chimborazo n'en a que 11,232 au-dessus de celle de Tapia. D'après les dernières mesures de MM. Roger et Corabeuf, la hauteur du Mont-Blanc au-dessus du lac de Genève est d'env. 4,435 mètres, et de 4,811 au-dessus du niveau de la mer. Le rayon de l'horizon du Mont-Blanc a 68 l. de 2,000 t.: on le voit à Lyon dans toute sa magnificence, sur toutes les mont. de la Bourgogne, à Dijon, même à Langres (65 l. en ligne droite); et M. de Saussure a cru le reconnaître sur la mont. de Caume, au-dessus de Toulon. Si les Apennins ne bornaient pas l'horizon du côté de Gênes, les regards du spectateur placé sur le sommet du Mont-Blanc pourraient découvrir jusqu'à 12 l. en avant dans la Médit., et M. Bourrit assure qu'il a distingué une partie de cette mer du Mont-Blanc. Malgré l'immensité de cet horizon, la beauté de la vue que l'on aperçoit du haut de ce colosse ne répond point à l'idée avantageuse que l'on pourrait s'en faire, soit à cause de la faiblesse de l'œil humain, trop borné pour un si vaste champ, soit parce que les couches d'air qui séparent cette haute sommité du reste de la surface de la terre, sont trop épaisses pour ne pas perdre une bonne partie de leur transparence. Ainsi il ne faut pas que personne s'expose aux dangers, aux fatigues et aux frais consid. qu'entraîne un voyage sur le Mont-Blanc, en se laissant séduire par l'espoir trompeur d'y découvrir des points de vue d'une magnificence extraordinaire. (*Voyez* Chamouny).

Vu du N. et du S., le Mont-Blanc présente une pyramide majestueuse dont rien n'égale la magnificence. Ses flancs s'élèvent du côté du S.O. et du N.O. jusqu'à la cime, en gradins arrondis dont les lignes forment avec l'horizon des angles de 23 à 24°, et se rencontrent au sommet sous un angle d'env. 130°. Au S., l'escarpement presque vertical depuis le sommet de la mont., a 9,600 p. de hauteur. La pente est si rapide, que la neige et la glace ne peuvent point y prendre pied. Au N. et à l'O., au contraire, la mont. s'abaisse doucement, et ses flancs sont couverts de neiges et de glaces éternelles, sur une étendue de près de 11,000 p. de longueur depuis la base jusqu'au sommet. La cime a la forme d'une moitié de sphère comprimée, laquelle, vue du N.E., ressemble fort bien à une bosse de chameau; aussi est-elle connue sous le nom de *Bosse du Dromadaire*. Des champs de glaces qui entourent les bases du Mont-Blanc on voit descendre 17 à 18 glaciers; savoir: au N.E., ceux du *Tacul* et des *Bois*; au N., ceux des *Nantillons*, des *Pèlerins*, du *Midi* et des *Bossons*; au N.O., ceux de *Taconai* et de la *Côte*; à l'O., les glaciers de *Bionnassey* et de *Frety*; au S.O., celui qu'on nomme simplement le *Glacier*; au S., celui de l'*Allée-Blanche*, 3 autres glaciers moins considérables qui n'ont pas de noms particuliers, et ceux de *Miage*, de *Fresnai* et de *Broglia*; à l'E., celui de la *Brenva*. Du nombre de ces glaciers il en est plus. qui ont 5 ou 6 l. de longueur, et s'avancent jusqu'au fond des plus riantes vallées. — Les postes les plus avantageux pour contempler de près le Mont-Blanc, sont le mont *Brevent*, le *Col de Balme* et le *Buet*, du côté du N.O., dans la vallée de Chamouny. (Ebel).

MONTBLANCH, b. d'Espagne (Catalogne) distr. du même nom, sit. au pied d'une colline, sur la rive dr. du Francoli. On y tient 1 foire le 28 août, et 1 autre le 21 décembre, où l'on fait un gr. comm. d'eau-de-vie, d'étoffes et de toiles de coton. Dist. 8 l. N.O. de Tarragone. 3,990 hab. (Miñano).

MONTBRILLANT, chât. de plaisance et royal d'All., R. et préf. de Hanovre, avec un jardin anglais.

MONTBRISON, v. consid. de Fr., ch.l. du dépt de la Loire, siége de la préf., d'une cour d'assises, d'un trib. de 1re inst., sit. dans la plaine fertile du Forez, sur le Vizezy, près de la rive g. de la Loire, est gén. mal bâtie et

dominée par un rocher volcanique d'une forme pittoresque. Elle a 1 coll.; 1 bibl., une société d'agric. et de comm., 1 belle caserne de cavalerie, 1 filat. établie dans le couvent de Sainte-Marie, 1 halle au blé, 1 palais de justice, 1 belle salle de spectacle, des bains bien entretenus. On rem. le dôme de l'égl. de Ste-Marie, d'une belle construction; l'anc. maison du coll., un des plus beaux bâtimens de la v. par ses embellissemens; de beaux boulevarts, des rues nouvellement percées, des maisons neuves et élégantes vont donner un aspect plus favorable à cette v. Les eaux minérales de son voisinage méritent leur célébrité. On trouve dans les env. des restes d'antiquités romaines. Montbrison fabrique toiles, linon, batistes, et comm. en grains, bestiaux, laines estimées du pays. Patrie du jurisconsulte Papon et du théologien dom P. Deforis, d'Antoine de Verdres, de Duguet. Dist. 122 l. ¼ S.S.E. de Paris, et 17 l. ¼ O.p.S. de Lyon. 5,160 hab.

MONTBRON, pet. v. de Fr. (Charente), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. E. d'Angoulême, sur une hauteur, près la rive g. de la Tardoire, autref. baronnie; a des moulins à farine et à huile, 1 forge. 3,000 hab.

MONTBRUN, vge de Fr. (Drôme), arr. et à 8 l. S.E. de Nions. 1,100 hab.

MONTBRUN, b. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 10 l. S. de Muret. 1,300 hab.

MONTÇALM, pic de Fr. (Ariège), arr. de Foix, fait partie de la chaîne des Pyrénées, dans la vallée de Vic-Dessos, est élevée de 1,660 t. au-dessus de la mer. (Charpentier).

MONT-CENIS, v. Cenis (Mont).

MONTCHAMP, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 4 l. N.E. de Vire. 1,050 hab.

MONTCHERMOSO, marquisat d'Esp. (Estramadure), sur la rive g. de l'Alagon, au milieu de vastes plateaux qui produisent quelques grains, mais qui sont presque en totalité abandonnés aux arbustes sauvages, tels que les cistes, les arbousiers, les romarins. Dist. 36 l. N.N.E. de Badajoz. (Antillon).

MONTCHIÉ, volcan de Fr. (Puy-de-Dôme), rem. par ses cratères, les aiguilles d'amphibole qui accompagnent les laves, et les arbres couchés et charbonnés qui gisent dans les débris dont la base est formée.

MONTCORNET, pet. v. de Fr. (Aisne), arr. et à 8 l. E.N.E. de Laon, fabrique toiles et étoffes de laines. Patrie de Duclos et de Dufresnoy, littérateurs. 1,220 hab.

MONTDAGONT, vge de Fr. (Gard), arr. et à 1 l. ½ N. du Vigan. 1,100 hab.

MONT-DAUPHIN, forteresse de Fr. (H.-Alpes), arr. et à 4 l. ½ N.E. d'Embrun, bâtie sur une mont. à laquelle aboutissent les vallées d'Embrun, Briançon, Vars et Queyras, près le confl. du Guil et de la Durance. Cette place a été fortifiée par Louis XIV; les murs sont bâtis avec le marbre rouge des env. 400 hab.

MONT-DE-GLACE, v. Fairweather-Peak, et non Peak, comme on l'a imprimé par erreur à son ordre.

MONT-DE-MARSAN, v. de Fr., ch.l. du dépt des Landes, siége de la préf., avec trib. de 1re inst., au milieu d'une plaine immense, au confl. de la Douze et du Midou; elle possède 1 bibl., 1 coll., 1 société d'agriculture, comm. et arts, des établissemens de bains, 1 pépinière, 1 théâtre. Quoique peu populeuse, et l'un des moindres ch.l. de préf. du R., elle s'est consid. accrue et embellie. On rem. un pont jeté sur la Douze, l'hôtel de la préf., les casernes, le palais de justice, de belles promenades, de vastes prisons. On y trouve une source d'eau ferrugineuse. On y fait un assez bon commerce en prod. de son terr. et laines que donnent les dépts du Gers et des Pyrénées. Elle est l'entrepôt d'une partie du comm. de Bayonne pour les vins et les eaux-de-vie. Cette v. fut bâtie en 1140 par Pierre, vicomte de Marsan; elle passa dans la maison de Bourbon par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine de Bourbon, père de Henri IV. Patrie de Dominique de Gourgues, habile marin. Dist. 190 l. ½ S.S.O. de Paris. 3,100 hab.

MONT DES COCOS, île de l'oc. Pacifique du S., découverte par Lemaire et Schouten en 1616. Les naturels l'appellent *Kootahee*. On la représente comme une haute montagne couverte d'arbres, principalement de cocotiers. Les hab. sont beaux, bien faits et vigoureux. Lat. S. 16°. Long. E. 174° 39' 45'. (Éd. Gaz.).

MONT-DIDIER, v. de Fr. (Somme), ch.l. d'arr., sur une mont. au pied de laquelle coule le Don; elle possède 2 trib., et comm. en blé, bestiaux, tourbes, bonneterie en laine et coton. Patrie de Parmentier, auteur d'ouvrages d'agriculture, de Claude Capperonnier, bibliothécaire. 3,660 hab.

MONT-DOL, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 5 l. S.E. de St-Malo. 1,400 hab.

MONT-DOUBLEAU, vge de Fr. (Loire-et-Cher), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.O. de Vendôme. 1,750 hab.

MONT-DRAGON, vge de Fr. (Vaucluse), arr. et à 3 l. N.E. d'Orange. Elle est sit. dans un territ. agr. et fert., au pied d'une chaîne de mont. sur la riv. g. du Lez. 1,800 hab.

MONTE, cap d'Afr., sur la côte de Quoja, au N.E. du cap Mesurado, à l'entrée de la riv. de Sierra-Leone. Lat. N. 6° 37' 0'. Long. O. 11° 57' 0'. (Malham).

MONTE, riv. d'Esp. (Estramadure), prend sa source au N. des mont. des Villuercas, faisant partie de celle de Guadalupe, reçoit, près de sa source, la Santa Lucia et les ruiss. Berzocaña, Cabanas, Garcias et Roturas, dirige son cours au N.O., baigne les distr. de Solana, Berzocaña, Roturas, Deleytosa, Jaraicejo, Terrejou et Santiago-del-Campo, et après avoir parcouru un espace de 27 l., se jette dans le Tage, près du gué d'Alconeta. (Miñano).

MONTE-ALBANO ou MONTE-CAVO, mont. d'Italie, délégation de Viterbe-et-Civita-Vecchia, de 2,920 p. au-dessus de la mer; à 6 l. de Rome.

MONTE-ALCINO (*Mons-Alcinoi*), v. d'Italie, Toscane, prov. et à 9 l. ¾ S.S.E. de Sienne, avec 1 év., 1 cathéd., 4 par. et 3 couvens. Ses env. produisent le meilleur vin d'Ital.,

nommé *muscatello di Monte Alcino.* 2,600 hab. (Sicilien).

MONTE ALEGRE, b. d'Esp., prov. et à 24 l. N. de Murcie, distr. de Villena, sit. dans un bas-fond fertile, au pied des collines de Serratilla, sur une desquelles il y a un chât.-fort, ruiné du temps des Maures. Son industrie consiste en fabr. de savon, poterie, manuf. de draps, toiles, étamines, flanelle. A 1 l. $\frac{1}{4}$ il y a un lac des eaux duquel on retire une grande quantité de sel d'épsom. 2,781 hab. (Miñano).

MONTE ALTISSIMO, mont. d'Ital., une des plus hautes mont. de la Toscane (Florence), recèle du marbre blanc. (Roder.).

MONTE ALTO, vge d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), division de Coni, prov. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S. de Mondovi, sit. sur une colline, près de la Corsaglia. 2,023 hab.

MONTE ALTO, v. d'Ital., Ét.-Sardes, division d'Alexandrie, à 1 l. S. de Spigno. 2,000 h.

MONTE ALTO, v. d'Ital., Ét.-de-l'Église, délégation de Fermo-et-d'Ascoli, avec 1 év.; à 5 l. S.S.O. de Fermo.

MONTE ALVERINO, mont. d'Ital., Toscane, province et à 6 l. de Florence, célèbre par un couvent qui est un sanctuaire.

MONTE ARGIL, b. de Portug. (Estramadure), distr. et à 15 l. E.S.E. de Santarem, sit. dans la partie mér. du cours du Tage, sur 1 tertre. 1,397 hab. (Miñano).

MONTE BALDO, *v.* Baldo.

MONTEBELLO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. O.S.O. de Vicence, rem. par le combat qui y eut lieu en 1796 entre les Autrichiens et les Français sous les ordres du maréchal Lannes, qui reçut depuis le titre de duc de Montebello.

MONTE BELLUNO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. N.O. de Trevise; ch.l. de distr., avec 1 chât. 4,070 hab.

MONTEBOURG, b. de Fr. (Manche), ch.l. de con, arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Valognes, avec des salines dites de *Bouillon*, et un superbe haras de chevaux de selle et d'escadron de belle forme et d'une gr. taille. 1,800 hab.

MONTE BURGO DI BOLCA, mont. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. de Vérone, un des plus beaux sommets, est élevée de 2,967 p. au-dessus de la mer.

MONTE CALIERI, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), div., prov. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Turin, sur la rive dr. du Pô, avec 1 chât. 7,300 hab.

MONTE CALVO, ville d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division d'Alexandrie, avec de belles maisons, 1 par. et 4 couvens. 6,000 hab.

MONTE CALVO, v. d'Ital., R. de Naples (Princ.-Ult.), avec 3 par.; à 4 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Bénévent. 4,525 hab.

MONTE CARLO, v. d'Ital., Toscane, prov. et à 10 l. O.N.O. de Florence, sur 1 colline, avec 1 fort. 2,000 hab.

MONTE CASINO, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), sit. sur la mont. du même nom, avec une célèbre abb. où St. Benoît, le patriache des moines de l'Occ., fonda son ordre. Ce monastère devint le plus célèbre du monde chrétien : on vit plus. souv. abandonner leur couronne pour venir y passer le reste de leurs jours. Dist. 15 l. $\frac{1}{2}$ O.N.O. de Capoue.

MONTE CASTELLO, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), div., prov. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. d'Alexandrie, sur la rive g. du Tanaro. 1,500 hab.

MONTE CATENI, b. d'Ital., Toscane, prov. et aux env. de Pise, sur une haute colline, avec des bains.

MONTE CAVO, mont. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., dans les env. de Rome, près d'Albano, est élevé de 2,900 p. On y voit les ruines d'un temple de Jupiter. (Roder).

MONTECCHIO, mont. d'Ital. (Toscane), Florence. Lat. N. 43° 29' 13". Long. E. 9° 35' 53". (Inghirami).

MONTECCHIO, v. d'Ital., R. Lombard-Vén. (Venise), prov. et à 4 l. $\frac{1}{4}$ O. de Vicence, au pied d'une mont. baignée par le Gua. 4,140 h.

MONTE CECUBO (*Cæcubum*), montagne d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour).

MONTE CENELATE, mont. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. de Vérone, un des plus hauts sommets de Baldo, élevée de 4,490 p., prise de l'Alpe de Pea. (Stein, supp.).

MONTE CERBOLI, pet. v. d'Ital., Toscane (Florence), sur une haute colline, rem. par les bains chauds de ses env., nommés *Bagni-a-Morba.*

MONTECH, pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de con, arr. et à 3 l. S.E. de Caltel-Sarrazin. 2,300 hab.

MONTECHIA, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 5 l. $\frac{1}{4}$ S. p. E. de Vérone, distr. de San-Bonifacio. 1,500 hab. (Stein).

MONTE-CHIARO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division d'Alexandrie, prov. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N.N.O. d'Asti, sit. sur une colline. 1,900 hab.

MONTE-CHIARO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Brescia, sur la rive dr. de la Chiese, a 3 égl., 1 hôpital, des fabr. de soierie et de toile. En août 1796 les Français y battirent les Autrichiens, qui perdirent beaucoup de monde. 6,000 hab.

MONTE-CHRISTI, capt, baie et anc. pet. v. de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), sur la côte sept. d'Haïti. La v. est en décadence; le cap, qui forme une colline élevée, est sit. par 19° 54' de lat. N. et 80° 4' 15" de long. O.

MONTE-CHRISTI, chaine de mont. de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, dans l'île d'Haïti, qui court parallèlement à la côte sept., depuis la baie du même nom jusqu'à celle de Samana, à l'E. (Alcedo).

MONTE-CHRISTI, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), prov. et à 40 l. N.O. de Guayaquil, bâtie d'abord près de l'océan Pacifique, et nommée *Manta*; elle fut pillée et dévastée par les pirates flibustiers. Les hab. l'ayant abandonnée, la rebâtirent au pied de la mont. où elle se trouve auj. Lat. N. 1° 2' 28". Long. O. 83° 5' 47". (Alcedo).

MONTE-CHRISTO, pet. île déserte d'Ital., appart. à la Toscane; ce n'est presque qu'un rocher nu, avec des tours de garde. Dist. 10 l. S. de Porto-Ferraïo, dans l'île d'Elbe. Lat. N. 42° 19' 35". Long. E. 8° 0' 35".

MONTE-DELLA-GUARDIA, mont. de l'Italie, Ét.-de-l'Égl., légation et à 1 tiers de l. de Bologne.

MONTE-DI-BRIANZA, vignoble d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. de Milan, récolte des vins vifs, peu colorés, mais excell. (Jull.).

MONTE-DI-MAINA ou PENTE-DAKTYLON (*Taygetus*), mont. de la Turq. d'Eur., qui forme le cap Matapan. (Stein).

MONTE-DI-VELO, mont. d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. de Verone, est élevée de 3,978 p. au-dessus de la mer.

MONTE-DI-VITERBO, *v.* Viterbe (montagne de).

MONTE-D'ORO, mont de Fr. (Corse), arr. de Corte, élevé de 1,361 t. au-dessus de la mer.

MONTE-FAGARIA, mont. d'Ital., Sicile (Calatanisseta), à 3 l. O.N.O. de Castro-Giovanni.

MONTE-FALCONE, v. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 6 l. N.E. de Molise. 2,400 h.

MONTE-FALCONE, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), à 3 l. N.N.E. d'Avellino. 3,600 hab.

MONTE-FIASCONE, ville d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 4 l. N.N.O. de Viterbe et Civita-Vecchia, dans une sit. délicieuse, sur une colline près du lac de Bolsena, avec un siége épiscopal qui fut occupé par le cardinal Maury; elle récolte vins muscats excell. 3,000 hab. (Jullien).

MONTE-FORTE, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), avec 2 par.; à 6 l. S.S.O. de Benevent. 3,500 hab. (Ed. Gaz.).

MONTE-FORTE, b. d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 4 l. E. de Vérone, sur les Alpes. 2,790 hab.

MONTE-FOSCOLI ou MONTE-FUSCO, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), est sit. sur une colline, avec 3 par.; à 2 l. ½ S. S.E. de Bénévent. 2,700 hab. (Ed. Gaz.).

MONTE-FREDANO, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.). Dist. 1 l. ½ N. d'Avellino. 1,400 hab.

MONTE-FRIO (*Hipponora*), ville d'Esp., prov. et à 12 l. O. de Grenade, distr. de las Villas, sit. dans un terr. âpre et inégal, au confl. de plus. ruiss. 1,788 hab. (Miñano).

MONTE-GIBILAROSTA, mont. d'Italie, prov. et à 1 l. S.E. de Palerme.

MONTE-GENESIO, mont. d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et près de Milan, à 2,662 p. au-dessus de la mer.

MONTE-GIOVE, *v.* Ida.

MONTEGLIO, v. flor. d'Ital. (Piémont), division, prov. et à 7 l. O.p.N. de Turin. 2,600 hab. (Ed. Gaz.).

MONTEGO-BAY, v. et port de l'Am.-Sept. (Jamaïque), sur la côte N. de l'île, dans une baie qui donne son nom à la v. En 1795 un ouragan détruisit presqu'entièrement la ville, qui contient auj. env. 230 maisons. On en expédie par an 150 bâtimens. Lat. N. 18° 30". Long. O. 80° 21' 30". (Ed. Gaz.).

MONTE-GODENO ou NORD GRIGNO, mont d'Ital., R. Lomb.-Vén., dans la chaine des Alpes-Rhétiennes, élevé de 7,665 p. au-dessus de la mer.

MONTE-GORDO, vge de Portug. (Algarve), à l'emb. de la Guadiana; on y fait une gr. pêche, surtout en sardines. (Eschwege).

MONTE-GRANDE, v. d'Ital. (Piémont), division de Turin, prov. et à 2 l. S.O. de Biella, avec quelques fabr. de toiles et de coton. 3,200 hab. (Ed. Gaz.).

MONTE-GROSSO, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division d'Alexandrie, prov. et à 3 l. S.E. d'Asti. 2,500 hab.

MONTE-GROSSO, vge de l'île de Corse, ch.-l. de cn, arr. de Calvi.

MONTE-GUASCO ou MONTE-CIRIACO, promontoire sur la côte or. de l'Ital. (Ét.-de-l'Égl.), s'étend dans l'Adriatique, près d'Ancône. (Ed. Gaz.).

MONTEIL-LE-VICOMTE, vge de France (Creuse), arr. et à 4 l. E.p.S. de Bourganeuf, qui appart. autref. à la maison d'Aubusson, a donné le jour à P. d'Aubusson, gr.-maitre de l'ordre de Rhodes.

MONTEITH, distr. d'Éc. (Pertshire), comprenant la partie S.O. du cté. La par. du même nom renferme un beau lac d'env. 2 l. de tour. (Ed. Gaz.).

MONTEJAQUE, bourg d'Esp. (Grenade), distr. et à 3 l. ½ O. de Ronda, sit. près du Guadiaro, entre plus. mont., et près de la r. de cette dernière v. à Cadix. Il fabr. draps et toiles. 2,030 hab. (Miñano).

MONTEJICAR, b. d'Esp., prov. et à 10 l. N.E. de Grenade, distr. de las Villas, sit. au pied d'une colline sur laquelle est 1 chât. 2,833 hab. (Miñano).

MONTE-LATTARO, mont. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), tire son nom de la variété des plantes médicinales qui croissent dans ses env. On voit près de là le promontoire d'*Hercule*. La côte abonde en sources min. et sulfureuses.

MONTEL-DE-GELAT, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 10 l. O. de Riom. 1,300 hab.

MONTE-LEONE, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), à 4 l. ½ N. de Bénévent. 2,550 hab.

MONTE-LEONE, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), sur une colline, siége d'un év., fut fondée par Frédéric Ier, et souffrit beaucoup des tremblemens de terre de 1638 et de 1783. Dist. 12 l. S.O. de Cantanzaro. 7,000 hab.

MONTÉLIMART, anc. v. de Fr. (Drôme), ch.-l. d'arr., avec trib. de 1re inst., est agr. sit. au confl. du Roubion et du Jabron, avec un beau pont sur ces 2 riv. réunies qui se jettent dans le Rhône. Cette v., percée de 4 portes qui ré-

pondent aux quatre points cardinaux, possède des rues larges et alignées, quelques beaux hôtels, 1 coll., 1 bibl. Elle comm. en soie, huile de noix, miel, cire; on vante le *nougat* de Montélimart. Après la bataille de Moncontour, l'amiral de Coligny fut contraint de lever le siége de cette v. : elle fut prise en 1586 par Lesdiguières. Patrie de Faujas de St-Fond, savant géologue. Dist. 12 l. S.S.O. de Valence. 7,589 hab.

MONTELIER, b. de Fr. (Drôme), arr. et à 2 l. ½ E. de Valence. 1,100 hab.

MONTE-LISSER, mont. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), distr. des communes allemandes, sur la H.-Bresta.

MONTELLA, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), sur la rive g. du Calore, avec 8 égl. dans ses env.; on voit de beaux tableaux dans l'égl. des Franciscains. Patrie du médecin Bartoli, inventeur du baromètre. Dist. 5 l. ½ E. d'Avellino. 5,800 hab.

MONTELOVEZ, v. de l'Am.-Sept., Mexique, ch.l. de la prov. de Cohahuila, sit. sur un pet. ruiss., a 2 places publiques, 7 égl., 1 mag. à poudre, des moulins à eau, 1 hôpital et des casernes. C'est le princ. dépôt militaire pour les prov. de Cohahuila et de Texas. Le gouvr Cordero l'a embellie de promenades publiques, de colonnades et de fontaines. Dist. 110 l. N.N.E. de Durango. 4,000 hab.

MONTE-LUGO, mont. d'Ital., Ét.-de l'Église, délégation et à 5 l. S. de Spolète-et-Rieti.

MONTE-LUPO, v. d'Ital., Toscane, sur l'Arno, prov. et à 4 l. O.S.O. de Florence, fabr. vases et urnes pour l'ornement des jardins.

MONTE-MAGGIORE, mont. de l'Illyrie (Trieste). Lat. N. 45° 17' 11". Long. E. 11° 51' 35". (*Inst. g. de Milan*).

MONTE-MAGGIORE, mont. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), le plus haut sommet du Monte-Baldo (*v.* ce dernier mot); il s'élève de 7,047 p. au-dessus de la mer.

MONTE-MAGGIORE, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 12 l. S.E. de Palerme, sur la gr. r. de Palerme à Catane. 4,000 hab. (Ed. Gaz.).

MONTE-MAGGIORE, vge de Fr. (Corse), arr. et à 2 l. E.S.E. de Calvi; on y récolte des vins rouges et blancs assez estimés. (Jullien).

MONTE-MAGNA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division d'Alexandrie, prov. et à 5 l. S. de Casal. 2,200 hab.

MONTE-MALÉ, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.). Dist. 2 l. ½ E.p.N. de Bénévent. 1,160 hab.

MONTE-MARANO, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), avec 1 év.; à 14 l. E. de Naples. 1,800 hab. (Ed. Gaz.).

MONTE-MASSICO, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), sur une mont. célèbre par son vin; à 2 l. ½ S. de Sezze.

MONTE-MILETTO, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.); à 4 l. E. de Bénévent. 2,100 hab. (Ed. Gaz.).

MONTEMOLIN, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 1 l. ½ de Llerena. 1,805 hab. (Min.).

MONTEMORO, très-haute mont. de Suisse (Valais), élevée de 10,000 p. env. au-dessus de la mer.

MONTEMOR-O-NOVO, v. du Portugal (Alem-Tejo), distr. et à 8 l. ½ O.N.O. d'Evora, sit. au pied d'une colline baignée par le Canha, se trouve sur la r. de la front. de l'Estrâmadure à Lisbonne, avec un fort arabe ruiné sur la colline; elle a 4 égl., et fabr. poterie. 2,560 hab. (Miñano).

MONTEMOR-O-VELLO, v. de Portugal (Beira), distr. et à 6 l. O.S.O. de Coimbre, sur le Mundego, est entourée de murailles, et sit. dans un terr. fert.; elle possède 1 chât., 5 par., 4 hôpitaux et 1 maison de charité. Patrie du célèbre George Montemayor. 2,550 hab. (Miñano).

MONTEMOR-NOVO, v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 40 l. S.S.O. de Seara, sit. sur la serra Botarilé, avec 1 égl. (Cazal).

MONTENAY, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 5 l. O. de Mayenne. 2,450 hab.

MONTENDRE, mont. de Suisse, un des plus hauts sommets du Jura, de 5,170 p. de haut au-dessus de la vallée du lac de Joux.

MONTENDRE, pet. v. de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ S. de Jonzac, avec une source d'eau min. 2,440 hab.

MONTENEGRO, en slavon Czerna-Gora, en turc Kara-tag, et en albanais Mal-isi, cn de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak d'Iskenderie, se gouverne en forme de rép., avec un conseil et un chef suprême dont l'autorité limitée rencontre encore un pouvoir rival dans l'év. du pays, qui réside ordinairement sur le territ. autrichien, dans le couvent fortifié de Stagnovich. Tout respire la guerre ici, depuis l'év. jusqu'au berger. Le Montenegrin marche partout accompagné de son fusil. Les 10 à 12,000 guerriers de ce cn ont souvent battu le satrape musulman de Scutari. Les Montenegrins, vindicatifs, sanguinaires et jaloux de leurs femmes, ignorent les agrémens de la civilisation; mais ils connaissent le patriotisme, la fraternité d'armes et les droits de l'hospitalité. Leurs mont. escarpées, mais riches en pâturages aromatiques, nourrissent d'excellens moutons et d'autres bestiaux, objets d'exportation : ces vallées prod. du vin, mais peu de blé. Ce cn, de 96 l. c., et peuplé de 40,000 hab., a des alliés répartis dans 5 vges serviens, grecs, et dans 5 autres, albanais catholiques, comprenant 20,480 hab.

MONTENEGRO, b. d'Esp., prov. et à 10 l. N.O. de Soria, sit. sur un tertre élevé, dans un terr. fert. 915 hab. (Miñano).

MONTE-NERO, mont. d'Ital., Toscane, forme un cap sur la côte de la mer, au S. de Livourne, et recèle du marbre noir. On pêche du corail sur la côte. (Rodda).

MONTE-NERO, autre mont. d'Ital., dans le même Ét., près de Volterra, qui fournit du marbre noir.

MONTE-NERONE, haute mont. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation d'Ancône, fait partie de la chaîne des Apennins. (Rodda).

MONTENEUF, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 4 l. E.S.E. de Ploërmel. 1,150 hab.

MONTENOTTE, mont. d'Ital., Ét.-Sardes, division, gr.-de et à 7 l. O. de Gênes, et 3 l. de la côte. Elle a sur sa pente 2 vges nommés haut et bas. Ces lieux sont rem. pour avoir été le théâtre des premiers exploits militaires de Bonaparte, en 1796, dans sa 1re campagne d'Ital. Elle a donné son nom à un dépt sous l'empire.

MONTENOTTE, île voisine de la Nouv.-Holl. Lat. S. 32° 11'. Long. E. 129° 26'. (Baudin).

MONTE-NUOVO, mont. d'Ital., R. et près de Naples, formée en 1538 par un tremblement de terre dans la vallée d'Averno. En 48 h. elle s'éleva à la hauteur de 2,100 p. On cultive quelques parties de la mont.; près de sa base le sable est chaud, ce qui provient d'un feu souterrain.

MONTE-PAGANO, mont. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. Ire). Lat. N. 42° 40' 51". Long. E. 11° 39' 38". (*Inst. g. de Milan*).

MONTE-PASTEL, mont. d'Ital., R. Lomb.-Vén. Lat. N. 45° 34' 44". Long. E. 8° 32' 25". (Babel).

MONTE-PELOSO, v. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), sur une mont., près des front. de la Terre-de-Bari, a 1 cathéd. et 4 autres égl. 7,400 hab.

MONTE-PULCIANO, v. d'Ital. (Toscane), prov. et à 18 l. S.E. de Florence, siège d'un év., avec 4 égl., 10 couvens, 1 hôpital; elle fabr. du savon. On y récolte de bons vins. 7,000 hab.

MONTE-RADICOSO, mont. d'Ital. (Toscane), près de Florence, un des plus hauts sommets des Apennins, de 2,900 p. au-dessus de la Méditerranée.

MONTERAUT-FENARD, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 3 l. O. de Bellac. 1,150 hab.

MONTE-REALE, v. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. IIe). Dist. 7 l. ½ N.N.E. d'Aquila. 2,500 hab.

MONTEREAU, vge de Fr. (Loiret), arr. et à 5 l. N. de Gien. 1,800 hab.

MONTEREAU-SUR-YONNE, ville de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E. de Fontainebleau, au confl. de la Seine et de l'Yonne, avec 1 anc. chât. et 1 trib. de commerce. On y rem. 1 égl. gothique et 2 ponts de pierre : celui sur lequel le duc de Bourgogne fut assassiné en 1419 n'existe plus. Cette v. comm. en blé, grains, bestiaux, minoterie. Charles VII la prit en 1437. Les Français y battirent les alliés en 1814. — 4,200 hab.

MONTE-REDUNE, b. d'Ital., R. de Naples; prov. et à 7 l. O.p.S. de Molise. 1,700 habitans.

MONTEREI, b. de l'Am.-Mér., Chili (Coquimbo), sur le Limari, avec une forte garnison espagnole pour contenir les Araucans, qui sont établis près de ce b. (Alcedo).

MONTEREY, ville d'Esp. (Galice), place forte sur la Tamega, à 4 l. env. des frontières de Portugal. Les fameuses mines d'étain de *Villar-de-Cierros* sont à 1 l. de Monterey. Dist. 33 l. S. de Santiago.

MONTEREY, v. de l'Am.-Sept., Mexique, ch.l. de l'État du Nouv.-Léon, située vers la source de la riv. du Tigre, qui se jette dans le golfe du Mexique, est le siège d'un év. Elle produit des vins qui ressemblent au Madère. Dist. 80 l. E.p.N. de Durango. 11,000 hab. (Jullien).

MONTEREY, port ou baie de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de la Nouv.-Californie, situé entre les deux pointes ou caps Pinos et Anno-Nuevo. Lat. N. 36° 36' 20". (Ed. Gaz.).

MONTEREY, vge de l'Am.-Sept., Mexique (Nouv.-Californie), est agr. sit. dans une belle et vaste plaine. Il consiste en 60 maisons d'un seul étage, qui forment un carré fermé extérieurement d'une muraille d'env. 18 p. : au milieu du carré est l'égl., à l'O. la maison du gouverneur, à l'E. celle du lieutenant; au N. se trouvent l'entrée princ. de la prison et le corps-de-garde; au N. de la baie coule le Carmel, riv. qui abonde en excell. saumon. A un mille O. de la v., sur une hauteur, il y a un point de débarquement. Les Indiens sont tenus dans le plus dur esclavage. Le pays, bien arrosé, abonde en gibier. Dist. 75 l. N.O. de Sta-Barbara. Lat. N. 36° 35' 45". Long. O. 124° 11' 21". *Voyez* Carlos de Monterey. (Espinosa). *N. B.* C'est par erreur que nous avons parlé de ce lieu dans la Vieille-Californie.

MONTE-ROTONDO, lac d'Ital., Toscane, sit. dans le fond d'une étroite et profonde vallée, entre les mont. de Berto et de la Meta. Il s'en élève des vapeurs et de la fumée : on y entend un grand bruit.

MONTE-ROTONDO, mont. de Fr. (Corse), arr. d'Ajaccio. Lat. N. 42° 12' 30". Long. E. 6° 42'. (Tranchot).

MONTERRUBIO, bourg d'Esp. (Estramadure), distr. et à 11 l. ½ S.S.E. de la Serena, sit. dans une plaine, au pied d'une montagne aride; près de la Suja. 2,622 hab. (Miñano).

MONTESA, v. d'Esp. (Valence), distr. et à 4 l. O.S.O. de S.-Felipe, ch.l. de l'ordre militaire du même nom, sit. au pied d'une colline, dans un terrain aride, entre Canales et Vallada. On voit à g. de la riv. de Tuguera 1 rocher très-haut, sur lequel il y en a un autre mobile, pesant plus de 400 quintaux. 1,011 h. (Miñano).

MONTE-S.-GIULIANO, v. Giuliano.

MONTE-S.-MAURO, mont. d'Ital., gouvt de Venise, entre la Piave et le Tagliamento, élevée de 4,727 p. au-dessus de la mer.

MONTE-SANO, ville d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), à 7 l. N.N.E. de Policastro. 4,600 hab.

MONTE-S.-SAVINO, v. d'Ital. (Toscane), prov. et à 15 l. S.S.E. de Florence. 2,800 hab.

MONTE-SANTO, golfe de l'archipel Grec, Turq. d'Eur., sandjak de Salonique, sur la côte de la Macédoine, formé par 2 longs promontoires du continent. Il tire son nom du Monte-

Santo ou Athos. Lat. N. 40°. Long. E. 21° 39' 45". (Ed.Gaz.).

MONTE-SANTO, *v.* Athos.

MONTE-SANTO (CAP DE), dans le N. de l'Archipel, à l'entrée du golfe de Contessa, par 40° 30' de lat. N. et 22° 25' de long. E. (Malham).

MONTE-SARCHIO, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), prov. et à 9 l. E.N.E. de Naples, avec 7 égl., commerce en grains. 5,600 hab.

MONTES-CLAROS, plaine de Portug. (Alem-Tejo), près de Villaviciosa, célèbre par la bataille livrée en 1665 entre les Espagnols et les Portugais, dans laquelle les derniers furent vainqueurs.

MONTES-CLAROS (JESUS DE), chétive ville de l'Am.-Mér., H.-Pérou (Santa-Cruz de la Sierra). Son territ. est borné par la prov. de Tominà. 3,500 hab. (Alcedo).

MONTE-SERRATO, vignoble d'Ital., dans l'île d'Elbe, récolte vins blancs estimés. (Jullien).

MONTE-SOMMA, mont. d'Ital., Ét.-de-l'Église, délégation de Spolète-et-Rieti. On y jouit d'une belle vue sur Spolète, qui en est éloignée de ¼ de l.; on présume que cette mont. tire son nom d'un temple de *Jupiter Summanus*, placé sur son sommet. Ce mont est élevé d'env. 5,000 p. On voit ses croupes fert. boisées d'oliviers, de chênes et d'autres arbres forestiers. Sa descente est longue et rapide. (*Itinéraire d'Italie*).

MONTE-SPERTOLI, b. d'Ital. (Toscane), prov. et à 6 l. O.S.O. de Florence, sur le sommet d'une colline, possède des sources chaudes dans ses env. On y récolte des vins rouges estimés. (Rodra, Jullien).

MONTESQUIÈU, vge de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 2 l. O. de Villefranche. 1,500 h.

MONTESQUIEU, vge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 4 l. N.E. de Nérac. 1,300 hab.

MONTESQUIEU-VOLVESTRE, b. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de con, arr. et à 8 l. S.S.O. de Muret, dans un territ. fertile en blé, maïs, vins et fruits, sur la rive dr. de l'Arize, a des fabr. de draps. Ce bourg est entouré de belles allées d'arbres qui le séparent de ses pet. faubourgs. 3,000 hab.

MONTESQUIOU, b. de Fr. (Gers), ch.l. de con, arr. et à 2 l. ½ N.O. de Mirande, près la rive dr. de la Losse, a donné son nom à une famille illustre. 2,000 hab.

MONTET-AUX-MOINES (LE), b. de Fr. (Allier), ch.l. de con, arr. et à 7 l. ½ S.O. de Moulins. 400 hab.

MONTE-TERMINO, vignoble d'Ital. (Savoie), produit des vins rouges excellens, étant conservés. (Jullien).

MONTE-TOMBA, mont. d'Ital., R. Lombard-Vén. (Venise), prov. de Vérone, à 5,590 p. au-dessus de la mer.

MONTEUX, b. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 1 l. ½ S.O. de Carpentras, avec des moulins à garance. 3,300 hab.

MONTEVARCHI, ville d'Ital. (Toscane), prov. et à 10 l. S.S.E. de Florence, bien bâtie, avec un fort sit. sur une montagne, des manuf.; elle fait un comm. consid.

MONTE-VELINO, mont. d'Ital., États-de-l'Égl. (Viterbe-et-Civita-Vecchia), un des plus hauts sommets des Apennins, s'élève à 8,397 p. au-dessus de la Méditerranée.

MONTE-VENTA, mont. d'Ital., R. Lombard-Vénitien (Venise), un des plus hauts sommets des monts Euganéens, de 1,800 p. au-dessus de la mer.

MONTEVERDE, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), à 17 l. E.N.E. de Salerne: c'est le siège d'un év. 2,100 hab.

MONTEVERDE, groupe d'îles au nombre de 29, voisines des Mariannes, dans le Grand-Océan équin., sont basses, et occupent du N. O. au S.E. un espace d'env. 4 l. Ce groupe, découvert en 1806 par D. Juan-Batista Monteverde, gît entre 3° 27' 30" de lat. N. et 155° 48' de long. E. Il est habité. (*Journal des Voyageurs*, 25e cahier).

MONTEVIDEO, CISPLATINE ou BANDA ORIENTAL, nouvel Ét. indép. de l'Am.-Mér., est borné au N. par l'Ibicui, qui le sépare du Brésil, au N.E. par la prov. de Rio-Grande do Sul, à l'E. par l'Atl. mér., au S. par le Rio de la Plata, qui le sépare du gouvt de Buenos-Ayres, et à l'O. par l'Urugnay. Il a 35 l. de long sur 100 de large. Les serras de Tapes et de S.-Paulo le trav.; le Rio-Negro, le Yagueron, le Taguari et l'Olimar l'arrosent. Ce territ. dépendait, avant 1821, de Buenos-Ayres. Les Brésiliens s'en emparèrent à cette époque; mais, par le traité de paix conclu en 1828 entre l'empereur du Brésil et le gouvt de Buenos-Ayres, cet Ét. a été reconnu indép. sous la protection de l'Angleterre.

MONTEVIDEO, ville capitale de l'État ci-dessus, située à l'embouchure du Rio de la Plata, et sur une péninsule, tire son nom d'une mont. qui la commande, et sur laquelle est un phare qui se découvre de fort loin. Le port, d'un fond de vase, est si peu profond qu'il ne peut recevoir des vaisseaux de plus de 3 à 400 tonneaux: il reste exposé en outre à toute la violence du vent d'O. appelé *Pamperos*; encore est-il le meilleur de la Plata. La v., bâtie en amphitéâtre, offre une fort belle apparence du port. Les maisons, construites en briques et couvertes d'une terrasse, n'ont pour la plupart qu'un étage; les rues ne sont point pavées.

Montevideo occupe tout le terrain de la presqu'île qui forme la pointe or. du port. Les fortifications, au N., offrent des ouvrages réguliers bâtis en pierre, et circonscrivent toute la péninsule. Il y a un pet. fort avec 4 bastions et une batterie de canons au centre. Les baraques sont à l'épreuve de la bombe. La garnison consiste en 4 à 500 hommes. L'autre côté de la baie se trouve sans fortifications. La grande place renferme la cathéd., bel édifice; l'hôtel-de-ville, la prison. Les hab. éprouvent un grand inconvénient du manque d'eau, la source qui en fournit se trouvant à ¾ de l. de la v. Le climat est humide; en été les chaleurs

excessives occasionent des orages effrayans, accompagnés d'éclairs et de fortes pluies. Mais l'hiver un froid vif et perçant se fait sentir pendant les mois de juin, juillet et août. Les env. de la v. offrent des points de vue agr. par les collines, vallées et pet. riv. dont le sol se trouve entrecoupé. Mais le manque d'arbres occasione une grande disette de bois qui force à carreler en brique toutes les maisons. Les hab. négligent la culture des fertiles campagnes qui les env., se bornant uniquement à élever de nombreux troupeaux dans les plaines voisines du Brésil. Le commerce consiste en peaux, suif, bœuf séché, cornes, plumes d'autruches. On exporte en Eur. les 2 premiers articles. On expédie le bœuf aux Indes occ., et surtout à la Havane. On expédie aussi du cuivre brut au Chili, et l'herbe du Paraguay, nommée *Matté*, dont on se sert comme thé en Angl.; on y importe tous les produits des fabr. françaises. Les dames aiment beaucoup la parure, et ont une mise très-propre et élégante. Elles adoptent chez elles le costume anglais, mais sortent vêtues en noir, et couvertes d'un grand voile ou mante. En 1806 les Anglais prirent d'assaut Montevideo après avoir essuyé une gr. perte en tués et blessés, et l'évacuèrent en 1807. Dist. 50 l. E. de Buenos-Ayres. Lat. S. 34° 54′ 4″. Long. O. 58° 34′ 45″. — 20,000 hab. La pop. s'élevait autrefois à 50,000 hab.; mais elle a bien diminué depuis la dernière guerre. (Ed. Gaz.).

MONTEVIDEO, mont de l'Am.-Mér., Pérou (Buenos-Ayres), sur la côte de la rivière de la Plata. (Alcedo).

MONTE-VIOLA, mont. d'Ital., R. Lombard-Vén. (Venise), prov. de Vérone, élevée de 2,696 pieds.

MONTEZA, v. d'Esp., prov. et à 18 l. S.S.O. de Valence, avec un anc. chât.-fort; autref. ch.l. d'un ordre militaire, elle fut récemment détruite en partie par la chute des mont. voisines. Depuis ce malheur, causé par un tremblement de terre, on montre dans les env. un rocher appelé *Roche enchantée*, qui est resté tellement placé, que, malgré son poids énorme, on le fait remuer au moindre effort.

MONTEZUMA, commune des États-Unis (New-York), c^té de Cayuga, avec 1 saline considérable; à 60 l. O.p.N. d'Albany. (Worc.).

MONTFAUCON, pet. v. de Fr. (H.-Loire), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. ½ E.N.E. d'Yssingeaux. 1,500 hab.

MONTFAUCON, pet. v. de Fr. (Lot), arr. et à 3 l. ½ S.E. de Gourdon. 1,850 hab.

MONTFAUCON, pet. v. de France (Maine-et-Loire), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. ½ S. de Beaupreau. 650 hab.

MONTFAUCON, petite v. de Fr. (Meuse), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. S.S.E. de Montmédy. 1,225 hab.

MONTFERRAT, anc. et pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont); c'est un pays mont. et très-fertile.; il produit beaucoup de blé et de vin. Il forme maintenant les 2 prov. de Casal et d'Acqui.

MONTFERRIER, mont basaltique de Fr. (Hérault).

MONTFORT, pet. v. des P.-B., Holl., sur l'Yssel, arr. et à 3 l. ¼ O.S.O. d'Utrecht, fut prise et rasée par les Français en 1672. Les hab. vivent de l'agriculture. Il y a aussi des corderies, et on cultive beaucoup le chanvre. 1,800 hab. (De Cloet).

MONTFORT, pet. v. de Fr. (Gers), arr. et à 6 l. S.E. de Lectoure, avec des tanneries. 1,150 h.

MONTFORT, b. de Fr. (Landes), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. E. de Dax. 1,600 hab.

MONFORTE ou JOANNES, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), sit. sur la baie de Marajo, avec un juiz de Fora. (Cazal).

MONTFORT-L'AMAURY, pet. v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. N. de Rambouillet, avec 1 trib. de 1re inst. 1,800 h.

MONTFORT-LE-ROTROU, pet. ville de Fr. (Sarthe), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. E. du Mans, est sit. dans une contrée sablonneuse, près de la rive g. de l'Huisne, sur le penchant d'un coteau dont un chât. antique couronne le sommet. On y fabrique des toiles; elle comm. en grains, chanvre, toiles, fils. 1,000 hab.

MONTFORT-SUR-MEU, v. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. d'arr., au confl. du Meu et du Chaillon, avec trib. de 1re inst., commr. en grains, bestiaux, beurre, lin et chanvre. Dist. 5 l. O. de Rennes. 1,200 hab.

MONTFORT-SUR-RILLE, b. de Fr. (Eure), ch.l. de c^n; arr. et à 3 l. S.E. de Pont-Audemer. 520 hab.

MONTFRIN, pet. v. de Fr. (Gard), arr. et à 4 l. ½ E.N.E. de Nimes. On y voit une source d'eau min. très-estimée. Elle fabrique toiles et salpêtre. 2,000 hab.

MONTGAILLARD, v^ge de Fr. (Landes), arr. et à 2 l. E. de St-Sever. 2,500 hab.

MONTGERON, v^ge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. N.N.O. de Corbeil, est sit. sur une hauteur, dans une contrée très-agr. et trav. par la gr. r. de Paris à Lyon. On y rem. un des plus beaux chât. des env. de Paris: rien n'est plus enchanteur que les points de vue offerts par cette belle habitation: les jardins, l'orangerie, les parterres, les terrasses, les eaux et les bosquets, tout y est de la plus gr. magnificence; une superbe avenue conduit de ce chât. à la forêt de *Sénart*. 1,100 hab.

MONT-GIE-MALHAT (LA), b. de France (Puy-de-Dôme), arr. et à 2 l. S.E. d'Issoire. 1,200 hab.

MONTGISCARD, pet. v. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. N.O. de Villefranche, près du canal du Midi. 1,000 hab.

MONTGOMERY, c^té d'Angl., est borné au N. par ceux de Merioneth et de Denbigh, au N.E. et à l'E. par celui de Shrop, au S. par celui de Radnor, au S.O. par celui de Cardigan, et à l'O. par celui de Merioneth. Il a 15 l. de long sur 12 de large, et 85 l. carrées. Il se divise en 9 hundreds ou cantons qui contiennent 7 villes et 47 par. Une chaîne de mont. trav. l'angle occ. de ce c^té, court au S.O. en se dirigeant vers le Plinlimmon. A l'E. le *Freiddin* ou *Breidden-Hills* forme un groupe assez

rem., dont le *Mael y Golfa* et le *Cefn y Golfa* sont les plus hauts points. Au S. les monts *Biga*, qui encaissent la partie N. de la vallée de la Severn, se rattachent à la chaîne du Plinlimmon. Ces mont., beaucoup moins âpres que celles du Merioneth, sont couvertes de verdure jusqu'à leur sommet. Parmi les princ. riv. on distingue la Severn, la Wye, la Virnwy, qui descendent du versant or. de cette dernière chaîne, tandis que le Dovy et d'autres prennent leurs sources à l'O. L'air y est pur, et le pays en général est montagneux, mais fertile cependant, et agr. entrecoupé de vallées, de collines, de prairies et de champs de blé. On y trouve de riches mines, principalement de plomb. Il abonde en chaux, mais il n'y a point de charbon. Ses riv. sont célèbres par leur prodigieuse quantité de poissons et de saumons en particulier. Ce cté envoie 2 membres au parlement, dont 1 pour le cté et 1 pour Montgomery. 60,000 hab. (Ed. Gaz).

MONTGOMERY, ch.-l. du cté ci-dessus, b. électoral et v. sit. sur un rocher, près de la rive dr. de la Severn, assez bien bâtie, avec des rues propres. On rem. l'égl., les restes de son chât. qui dominent la v. Elle a 1 prison nouvellement bâtie. Les assises s'y tiennent alternativement avec Machynlleth, et les sessions électorales avec Welch-Pool. Dist. 65 l. O. N.O. de Londres. 1,200 hab. Près de cette v. est un canal qui commence aux fours à chaux de Portywain, coule parallèlement à la Severn, et se joint à cette riv. à l'E. de Newton. Sa longueur est d'env. 10 l. (Ed. Gaz.).

MONTGOMERY, commune des Ét.-Unis, Ét. et à 25 l. N.O. de New-York (Orange). Dans le distr. dont elle fait partie, et qui est très-étendu, se trouvent 8 édifices consacrés à divers cultes, un gr. Ise avec un coll. 5,540 hab. (Worc.).

MONTGOMERY, comm. des États-Unis (Ohio), cté d'Hamilton, dans un site élevé et agr., avec 1 coll. et 60 maisons; à 5 l. N.E. de Cincinnati. (Worc.)

MONTGUYON, vge de Fr. (Charente-Inférieure), arr. et à 7 l. S.E. de Jonzac. 1,500 h.

MONTHELON, vge de Fr. (Marne), arr. et à 1 l. ¼ S. d'Épernay. On y récolte de fort bons vins rouges. (Jullien).

MONTHERMÉ, vge de Fr. (Ardennes), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N. de Mézières, sur la rive g. de la Meuse, fabrique verres à vitres et en tables. 1,400 hab.

MONTHEY, jolie v. de la Suisse (Valais), sur la Viège, à l'entrée de l'intéressant val de Lie ou d'Illiers; dizain qui s'étend jusqu'au bord du Léman. Dist. 10 l. O. de Sion. 1,000 h.

MONTHIEU, b. de Fr. (Charente-Inférieure), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. S.S.E. de Jonzac. 2,000 hab.

MONTHOIS, vge de Fr. (Ardennes), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ S. de Vouziers. 650 hab.

MONTHOUMET, vge de Fr. (Aude), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. S. de Carcassonne. 300 h.

MONTHUREUX-SUR-SAÔNE, pet. v. de Fr. (Vosges), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S.S.O. de Mirecourt, sur la rive dr. de la Saône. 1,250 hab.

MONTI, mont. d'Esp. (Valence), faisant partie de la sierra d'Espadan, où l'on trouve des carrières de plus. espèces de marbres et 1 gr. quantité de pierres rares susceptibles de recevoir le poli. (Miñano).

MONTI, cap d'Asie, sur la côte occ. de la Manche de Tartarie, au S.S.E. du cap Duché et au N.N.E. du pic du Receveur. Lat. N. 50° 30'. Long. E. 139° 33'. (Malham, *Connaissance des temps*).

MONTICELLO, commune des États-Unis (Mississipi), cté de Lawrence, sur la Perle, est agr. sit., dans une contrée fert., et contient 1 trib., 1 prison et 1 école. Dist. 32 l. N.E. de la Nouv.-Orléans. 350 hab. (Worc.).

MONTICELLO, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour). Dist. 2 l. ½ O. de Fondi. 1,400 hab.

MONTICELLO, commune des États.-Unis (Géorgie), cté de Jasper, est dans une sit. saine et agr. et dans une contrée fert.; la v. est jolie et bien bâtie, contenant 1 justice de paix, des chapelles de presbytériens et de méthodistes et 1 coll. Les fontaines indiennes, qui sont les eaux les plus renommées de la Géorgie, se trouvent à 6 l. O. de Monticello. Dist. 60 l. N. O. de Savannah. 800 hab. (Worc.).

MONTICELLO, commune des États.-Unis (Kentucky), cté de Waine, avec 1 trib., 1 prison et env. 60 maisons; le salpêtre abonde dans ses env. On y a aussi trouvé 1 mine de plomb. Dist. 43 l. S.O. de Frankfort. (Worc.).

MONTICELLO, colline des Ét.-Unis (Virginie), en forme de cône, cté d'Albermale, tout près de Charlottesville. C'était la résidence de l'illustre Thomas de Jefferson, anc. président des Ét.-Unis. La cime sur laquelle sa maison est bâtie s'élève de 580 p. au-dessus de la Ravanna, qui coule à sa source, et offre une des vues les plus étendues et les plus magnifiques. Le sol consistant en une terre rougeâtre, est très-fert. et très-bien cultivé. Lat. N. 38° 8'. Long. O. 81° 7' 51". (Bowditch).

MONTIEL, b. d'Esp. (Manche), distr. et à 4 l. E.S.E. de Villanueva de los Infantes, sit. entre des collines et au pied d'un tertre, avec 1 anc. chât. ruiné, bâti par les Romains. 1,165 hab. (Miñano).

MONTIER-EN-DER, b. de Fr. (H.-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. O. de Vassy, avec 1 dépôt royal d'étalons. 1,800 hab.

MONTIERI, b. d'Ital., Toscane, dans la Maremme, prov. et à 10 l. ½ S.O. de Sienne, sur le sommet d'une mont., avec 1 mine d'argent. On y trouve du jaspe, et dans les env. du marbre rouge. (Repetti).

MONTIERS, vge de Fr. (Orne), arr. et à 6 l. E. de Mortagne. 1,500 hab.

MONTIER-SUR-SAUX, vge de Fr. (Meuse), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. S.S.E. de Bar-le-Duc, avec des forges et hauts-fourneaux. 1,100 hab.

MONTIGNAC, petite v. de Fr. (Dordogne), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.p.O. de Sarlat, sur

la rive dr. de la Vezère, dans un territoire fertile en vins. 3,600 hab.

MONTIGNAC, vge de Fr. (Charente), arr. et à 3 l. ½ N. d'Angoulême. On y récolte de bons vins rouges qui supportent le transport. (Jullien).

MONTIGNÉ, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. N.O. de Beaugé. 1,200 hab.

MONTIGNY, vge de Fr. (Cher), arr. et à 3 l. O. de Sancerre. 1,000 hab.

MONTIGNY, vge de Fr. (Jura), arr. et à 4 l. N.E. de Poligny. 1,100 hab.

MONTIGNY, vge de Fr. (Oise), arr. et à 5 l. N.N.E. de Clermont. 1,050 hab.

MONTIGNY-LE-CHARTIF, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 6 l. ½ E.p.S. de Nogent-le-Rotrou. 1,500 hab.

MONTIGNY-LE-ROY, vge de Fr. (Haute-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.E. de Langres, avec 1 papeterie. 1,100 hab.

MONTIGNY-LES-ARBOIS, village de Fr. (Jura), arr. et à 4 l. N.N.E. de Poligny. On y récolte de bons vins blancs. (Jullien).

MONTIGNY-SUR-AUBE, vge de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E.N.E. de Châtillon-sur-Seine, avec hauts-fourneaux et papeterie, 600 hab.

MONTIGNY-SUR-SAMBRE, vge des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 2 l. ½ O.S.O. de Charleroi, a des houillères, des forges, 1 fonderie et 1 clouterie. 2,900 hab. (De Cloet).

MONTIJO, baie dans l'Am.-Mér., Colombie. Lat. N. 7° 51' 15". Long. O. 83° 13' 20". (Malespina).

MONTIJO, v. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 7 l. ½ O. de Merida, sur la rive dr. de la Guadiana, et sur la r. de Badajoz à Merida par Albuquerque. Son industrie consiste en manufactures d'étoffes de laine et de toiles. Patrie de don Pedro Portocarrero-y-Guzman. 6,200 hab. (Miñano).

MONTILLA, v. d'Esp. (Andalousie), prov. et à 8 l. S.p.E. de Cordoue, célèbre par ses vins. 6,000 hab. (Miñano).

MONTILLIERS, village de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 9 l. O.S.O. de Saumur. 1,120 h.

MONTILS, vge de Fr. (Charente-Inférieure), arr. et à 6 l. S.S.E. de Saintes. 1,200 hab.

MONT-INACCESSIBLE, v. Aiguille (l').

MONTIRAT, vge de Fr. (Tarn), arr. et à 6 l. N. d'Alby. 2,000 hab.

MONTIVILLIERS, v. de Fr. (Seine-Inférieure), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N.E. du Havre, sur la Lézarde, à 1 l. ½ de la mer, fabrique dentelles et draps. Patrie d'Isaac Larrey. 3,700 hab.

MONT-JEAN, mont. de France, dans les Vosges. C'est le nom d'une mont. qui renferme la mine de plomb, cuivre et argent de *St-Pierre*, et la mine d'argent de *St-George*; elle se lie à la mont. dite de la *Suisse*.

MONT-JEAN, vge de Fr. (Isère), près de la Vizille. On trouve près de là une mine de plomb sulfure.

MONTJEAN, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 6 l. N. de Beaupreau, possède des houillères consid. qui communiquent sous le lit de la Loire avec celles de Montrelais. 1,800 h.

MONTJOIE, v. d'All., B.-Rhin, rég. et à 7 l. S.S.E. d'Aix-la-Chapelle, sur une colline près de la rive g. de la Rucht, avec des fabr. consid. de laine. 3,000 hab.

MONTJOY, vge de Fr. (Ariège), arr. et à ½ l. N. de St-Girons, avec 3 sources min. assez renommées. 1,300 hab.

MONTJUICH, haut rocher d'Esp. (Catalogne), près de Barcelone, avec un chât.; on y monte par une route escarpée mais délicieuse, et on jouit d'une vue étendue sur la mer, la v. et le port. (Miñano).

MONT-LARBA, mont. de Fr. (Doubs), arr. de Pontarlier, entre les Hôpitaux et les Fourgs, est élevée de 1,232 mètres au-dessus de la mer. (André-de-Gy, *Journal des mines*).

MONTLEBON, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 8 l. N.E. de Pontarlier. Son industrie consiste en martinet, forges-maréchalerie, 4 flèches de martinet pour traiter alternativement le fer et le cuivre, faux, instrumens aratoires, grosse taillanderie. 1,150 hab.

MONTLEZON, mont. de Suisse (Berne), à l'O. de Bulle, est élevée de 2,041 mètres au-dessus de la mer. (André-de-Gy, *Journal des mines*).

MONTLHÉRY, pet. v. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 5 l. O.N.O. de Corbeil, sur la pente d'une mont. au sommet de laquelle est une tour très-élevée, qui faisait autref. partie d'un chât. bâti en 1015, et démoli par ordre de Louis-le-Gros. Le 16 juillet 1465 il s'est donné près de Montlhéry une bataille sanglante entre Louis XI et les seign. confédérés sous le nom de ligue du bien public. Ce fut là que l'on vit pour la première fois des Suisses combattre dans les armées françaises. La tour de Montlhéry a été immortalisée par Boileau, dans son poëme du Lutrin. On y jouit d'une des plus belles vues des env. de Paris. 1,500 h.

MONTLIEU, b. de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. S.E. de Jonzac. 2,030 hab.

MONT-LOUIS, b. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 2 l. ½ E. de Tours, est dans une charmante sit., sur la rive g. de la Loire, et adossé à un coteau calcaire où sont creusées la plupart des habitations; il comm. en vins. 2,300 hab.

MONTLOUIS, jolie pet. v. de Fr. (Pyrénées-Or.), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. S.O. de Prades, place de guerre de 3e classe. Elle est sit. sur un roc escarpé des Pyrénées, à dr. du col de la Perche, sur la hauteur qui domine le pont du Tet. Elle a été bâtie sous Louis XIV en 1681, et Vauban la fortifia. On n'y compte que 8 rues, mais toutes bien percées et tirées au cordeau; les places publiques sont assez régulières et les maisons bien construites; elle a une esplanade vaste et très-bien disposée. Les casernes et la citadelle sont principalement remarquables. 1,100 hab.

MONTLUÇON, pet. v. de Fr. (Allier), ch.l.

d'arr., sur la rive dr. du Cher, avec trib. de 1[re] inst., possède 1 coll., et est dans une sit. avantageuse pour le comm. des grains et vins qu'on expédie pour Paris. Patrie de Pierre Petit, médecin du 16[e] siècle. Dist. 18 l. O.S.O. de Moulins. 4,700 hab.

MONTLUEL, v. de Fr. (Aïn), ch.l. de c[n], arr. et à 7 l. ½ E.S.E. de Trévoux, au pied d'un coteau, à l'entrée d'une gorge, sur la Seraine, avec des manuf. de draps, toile d'emballage, fil à coudre; elle fait un gr. comm. de graines de chanvre. 3,790 hab.

MONTMARAULT, pet. v. de Fr. (Allier), ch.l. de c[n], arr. et à 7 l. E. de Montluçon, est assez bien bâtie, dans une contrée riante et fert. Elle possède des coutelleries, blanchisseries de cire, exploite la houille, et comm. en grains, fruits, châtaignes, fromages, gibier, poisson, etc. 1,380 hab.

MONTMARTIN, b. de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. ½ N. de S[t]-Lô, exploite carrières de pierres de taille, et a des fours à chaux. 1,300 hab.

MONT-MARTIN-SUR-MER, bourg de Fr. (Manche), ch.l. de c[n], arr. et à 2 l. ½ S.O. de Coutances. 700 hab.

MONTMARTRE, v[ge] de Fr. (Seine), arr. et à 1 l. ½ S.S.O. de S[t]-Denis, sur la mont. de ce nom, qui est célèbre par le martyre de saint Denis, et par une anc. abb. de filles, dans laquelle Henri IV établit son quartier-général pendant le siége de Paris. Il possède un bel hospice pour les vieillards, et fournit beaucoup de plâtre à Paris. MM. Cuvier et Brongniard y ont fait de gr. fouilles pour en observer la géologie, très-riche en toutes sortes de couches calcaires. Il fut pris de vive force en 1814 par les troupes russes, et occupé l'année suivante, par capitulation, par les Anglais. 3,800 hab.

MONT MAUDIT, *v.* MALADETTA.

MONTMAUR, v[ge] de Fr. (Aude), arr. et à 3 l. N.O. de Castelnaudary, près du canal du Midi.

MONTMÉDY, v. et place forte de Fr. (Meuse), ch.l. d'arr., sur la rive dr. du Chiers, avec trib. de 1[re] inst. Le maréchal de la Ferté s'en empara en 1657. L'infortuné Louis XVI se dirigeait vers cette forter. lorsqu'il fut arrêté à Varennes. Elle fut cédée en 1815 aux alliés, pendant le temps de leur occupation militaire. Dist. 11 l. N. de Verdun. 2,150 hab.

MONTMELARD, v[ge] de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 9 l. O. de Mâcon. 1,080 hab.

MONT-MELAS-S[t]-SORLIN, v[ge] de Fr. (Rhône), arr. et à 2 l. ¾ O.N.O. de Villefranche. Les vins que l'on y récolte sont légers et se conservent bien. (JULLIEN).

MONTMÉLIAN, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), sur l'Isère, place forte, dans une sit. aussi heureuse sous le rapport de la défense que de la perspective. On recolte aux env. les vins les plus estimés de la Savoie. Cette v. fut prise en 1600 par le duc de Sully, et reprise de nouv. sous Louis XIV, par Catinat, en 1691. Dist. 3 l. S.E. de Chambery. 1,100 hab.

MONTMERLE, v[ge] de Fr. (Aïn), arr. et à 4 l. ½ N. de Trévoux, sur la rive g. de la Saône, donne des vins rouges qui se conservent bien. (JULLIEN).

MONT-MERVEILLE (FONTAINE DE), R. de Pologne, woivodie de Cracovie, à 1 l. O. de Rimanow, dans la mont. du même nom. L'eau, fort claire, ne gèle pas, dit-on, pendant les hivers les plus rigoureux; on ajoute même qu'elle s'enflamme si l'on approche un flambeau allumé. On lui attribue la propriété de suivre les phases de la lune. (*Dictionnaire de géographie phys.*, t. IV).

MONTMIRAIL, v. de Fr. (Marne), ch.l. de c[n], arr. et à 9 l. S.S.O. d'Épernay, près de la rive droite du Pet.-Morin, comm. en blé, laine, moutarde et bestiaux. On exploite dans les env. les meilleures pierres meulières pour meules de moulins. Les Français y battirent les alliés en 1814. Patrie du fameux cardinal de Retz. 1,810 hab.

MONTMIRAIL, v[ge] de Fr. (Sarthe), ch.l. de c[n], arr. et à 11 l. S.E. de Mamers, est sit. sur une colline baignée par la Braye; il comm. en fer et verrerie consid. 800 hab.

MONTMIREY-LE-CHÂTEAU, v[ge] de Fr. (Jura), ch.l. de c[n], arr. et à 3 l. N. de Dôle. 420 hab.

MONTMOREAU, v[ge] de Fr. (Charente), ch.l. de c[n], arr. et à 6 l. E.S.E. de Barbezieux. 430 hab.

MONTMORENCY, riv. de l'Am.-Sept. (Canada), qui se jette dans le S[t]-Laurent, à 3 l. env. au-dessous de Quebec, et est rem. par ses magnifiques chutes. Après un cours irrégulier, sur un lit de rocher, et à travers une contrée sauvage et couverte d'épaisses forêts, elle arrive sur le bord d'un précipice, d'où elle s'élance et forme une cascade de 240 p. de hauteur presque perpendiculaire. Sa largeur au point de départ n'est guère que de 50 p., et ses eaux sont en gén. peu profondes, à l'exception de la saison des débordemens; mais, lorsqu'elle tombe, elle se développe, et s'étend au point qu'on la prendrait pour un fl. consid.; et les vapeurs dans lesquelles elle se résout ressemblent à d'épais flocons de neige qui descendent lentement vers la terre. (ED.GAZ.).

MONTMORENCY-ENGHIEN, pet. v. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. E.S.E. de Pontoise, sur une colline à l'extrémité d'une vallée fert. en cerises et en vins. On y rem. 1 gr. égl. avec des tombeaux, 1 hôtel-Dieu. Elle a des eaux min. fréq. Près de là est l'*Ermitage* où habita J.-J. Rousseau, et où mourut ensuite Grétry. Patrie de Jean le Laboureur, historien. 1,570 hab.

MONTMORILLON, v. de Fr. (Vienne), ch.l. d'arr., sur la Gartempe, avec trib. de 1[re] inst. On rem. dans l'enclos des anc. Augustins un vieux temple octogone surmonté d'un dôme orné de statues. Elle fabr. biscuits et macarons estimés, papiers renommés. Dist. 12 l. E.S.E. de Poitiers. 3,540 hab.

MONTMORIN, v[ge] de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 7 l. E.S.E. de Clermont. 1,100 hab.

MONTMOROT, v[ge] de Fr. (Jura), arr. et à ½ l. O.N.O de Lons-le-Saulnier, avec des sources d'eau salée. 1,600 hab.

MONTMORT, vge de Fr. (Marne), ch.l. de con, arr. et à 5 l. S.O. d'Épernay, avec un anc. et beau chât.-fort. 580 hab.

MONTNER, vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 4 l. ½ O.N.O. de Perpignan, avec des eaux min.

MONTNEUF, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 4 l. ½ E. de Ploërmel. 1,156 hab.

MONTOIRE, jolie v. de Fr. (Loir-et-Cher), ch.l. de con, arr. et à 4 l. O.S.O. de Vendôme, sur la rive dr. du Loir, fabr. cotonnades, gros bas de laines, et récolte vins blancs. 2,610 hab. (Jullien).

MONTOLIEU, b. de Fr. (Aude), arr. et à 4 l. N.O. de Carcassonne, au confl. de la Dure et de la Rougeanne, avec forge et filat. de laine; fabr. draps fins et bonnets façon de Tunis. 1,400 hab.

MONTON, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 4 l. S.S.E. de Clermont, récolte de bons vins rouges. 3,200 hab. (Jullien).

MONTONA, b. d'Illyrie, gouvt, cle et à 10 l. S.p.E. de Trieste, sur le Quieto, avec une forêt voisine réservée pour la marine impériale. 1,100 hab. (Stein).

MONTONG, port de l'Afr., Guinée-Sept., sur la côte de Gabon, près du cap Lopez; à 2 l. N. d'Olibato.

MONTORI, vge de Fr. (B.-Pyrénées), arr. et à 4 l. S. de Mauléon. 1,020 hab.

MONTORIO, b. d'Ital., R. de Naples (Molise). Dist. 4 l. E.p.S. de Guardia-Alfiera. 1,400 hab.

MONTORO, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), est située sur la colline de Saro, avec 10 égl., 1 fabr. consid. de toiles. 6,200 hab. (Rodea).

MONTORO (*Epora*), v. d'Esp. (Cordoue), distr. et à 3 l. ½ N.N.E. de Bujalance, est sit. sur une hauteur baignée par le Guadalquivir, qui en fait une presqu'île, dans un terrain fert: ses env. abondent en oliviers, vin, céréales et fruits délicats. Son industrie consiste en manuf. de draps et de toiles, foulons, poterie. 12,677 hab. (Mirano).

MONTOUR, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. N.O. de Fougères. 1,500 hab.

MONTOURNOIS, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 8 l. N. de Fontenay. 1,520 hab.

MONTOURTIER, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 6 l. N.E. de Laval, avec un haut-fourneau. 1,050 hab.

MONTPAZIER, vge de Fr. (Dordogne), a dans ses env. 18 moulins à papier et 4 fonderies avec haut-fourneau et leurs forges à fer; des carrières de pierres meulières très-estimées et d'un grand débit. Dist. 10 l. ½ E.S.E. de Bergerac. 1,030 hab.

MONT-PELÉ, gr. promontoire de l'Am.-Sept., sur la rive g. du St-Laurent, qui, en cet endroit, n'a pas plus de 5 l. de largeur; mais la côte se retire tout d'un coup tellement vers le N., qu'à l'endroit où se trouvent les Sept-Isles ce même fleuve acquiert une largeur de 25 lieues. (Ed. Gaz.).

MONTPELLIER, v. de Fr. ch.l. du dépt de l'Hérault, siége de la préf., d'un év., de cours royale et d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., ch.l. de la 9e division militaire, ville consid., est agr. sit. sur 1 colline baignée par la Lez et par le Merdanson qui trav. la v. par des canaux souterrains; elle possède 1 académie, avec facultés de médecine et des sciences, 1 riche bibl. de la faculté de médecine, de 37,000 volumes et 800 manuscrits très-précieux, parmi lesquels 3 très-rares, dont le roman de la *Rose;* 1 coll. royal, 1 cab. d'histoire naturelle, 1 de physique, 1 athénée ou société royale des sciences, lettres et arts; 1 société d'agriculture, 1 école spéciale de pharmacie et de médecine vétérinaire, 1 école royale du génie, 1 superbe jardin botanique fondé sous Henri IV plus. années avant celui de Paris, par Pierre Richer de Belleval; 1 musée, 1 école de musique et de dessin, 1 observatoire, 1 société de médecine pratique et 1 théâtre. De quelque côté que l'on arrive dans cette ville, l'œil est enchanté par ses env. pleins de charme, et ornés de maisons de campagne élégamment construites, propres et agr.; de jardins, de vergers, de coteaux couronnés de bosquets, plantés de vignes et d'oliviers. Montpellier, entouré de murs gothiques, a des rues étroites et tortueuses; mais on y trouve beaucoup de bâtimens superbes, qui la mettent au rang des plus belles v. du Midi. On rem. l'égl. St-Pierre, la bourse, élégant édifice, l'hôtel de la préf., la salle des concerts, la citadelle, qui renferme une belle place d'armes; plus. autres places ornées de fontaines, et la belle promenade de l'Esplanade, qui s'étend en longues et larges allées, entre les remparts de la ville et ceux de la citadelle; la salle des actes de l'école de médecine, décorée d'un buste antique d'Hippocrate en bronze, et des bustes en marbre d'Esculape et d'Hygie. Elle possède un mont-de-piété où l'on prête sur gages sans intérêt; l'hôpital St-Éloi, contenant 23 salles, l'hôpital gén., une maison de détention.

La porte du *Peyrou*, qui signifie dans la langue du pays, lieu pierreux, ouverte en face de la promenade de ce nom, est construite en arc de triomphe et enrichie de beaux reliefs. Cette célèbre promenade, une des plus belles de l'Eur., consiste dans une vaste et magnifique plate-forme gazonnée, parfaitement unie, environnée de balustrades, élevée de 10 à 12 p. sur une autre promenade qui l'entoure d'une allée couverte, et qui en est une dépendance; on y monte par un perron, et on y entre par une grille. A l'extrémité opposée s'élève sur une butte artificielle un château d'eau construit en rotonde à 6 faces, et orné de belles colonnes; chaque face de l'hexagone est ouverte en arcade. L'intér. de cet élégant édifice ou pavillon, est rond et voûté en coupole. Il renferme un bassin d'où l'eau coule en nappe, amenée de 2 l. par un superbe aqueduc composé dans le goût noble des anciens, de 3 rangs d'arcades posés l'un sur l'autre. La vue, de cette promenade, par des temps très-clairs, embrasse une vaste et belle perspective sur les campagnes env., l'étang de *Maguelone*, la mer, le mont *Ventoux* et le *Canigou* des Pyrénées. On voit

dans le chœur de la cathéd. un tableau représentant la chute de Simon le magicien, par Bourdon, peintre distingué, natif de cette v. Montpellier doit toute sa réputation à son école célèbre de médecine, si connue dans toute l'Europe : sa fondation date du 12ᵉ siècle, et est due à des médecins arabes chassés d'Espagne, et accueillis par les comtes de Montpellier; elle occupe depuis la révolution l'emplacement de l'anc. palais épiscopal. Le nouvel amphithéâtre anatomique mérite de fixer l'attention: le fauteuil dans lequel s'assied le professeur, offre un superbe siège antique de marbre, trouvé dans les arènes de Nîmes. On voit à l'hôtel de la préf. un cab. d'anatomie exécuté en cire par un artiste français, qui est venu à bout de beaucoup mieux imiter la nature que le célèbre Fontana, auteur d'un magnifique cab. du même genre à Florence. On rem. encore la maison Coquille, ainsi nommée à cause d'une échancrure profondément creusée en forme de coquille à la base de l'un de ses angles : elle est sit. près de la belle place de la Canourgue, terrasse très-aérée, que J.-J. Rousseau fréquentait beaucoup pendant son séjour dans cette v. La mélancolie des Anglais paraît gen. s'accommoder du séjour de Montpellier : c'est, dit-on, dans le jardin botanique, le 1ᵉʳ établi en Eur., que fut enterrée l'infortunée *Narcissa*, si dignement célébrée par Young. On trouve dans cette v. tous les agrémens de la vie : l'air y est plus pur et moins brûlant qu'à Marseille, le fléau des cousins bien moins terrible; la douceur du climat, l'agr. société dont on y jouit, font regarder à juste titre Montpellier comme un lieu de retraite charmant. L'industrie très-active de cette v. consiste en un gr. nombre de manufactures de soierie, mousselines, toiles de coton, siamoises, mouchoirs, cotonnades, flanelles, toiles peintes, étoffes de laine, parfumerie, liqueurs, 136 établ. de produits chimiques, cuirs. Le vert-de-gris, qui ne se fabr. guère qu'à Montpellier et aux environs, forme aussi une branche d'industrie très-productive pour cette ville. Le comm. embrasse les prod. du sol et des manuf. cités à l'article du dépᵗ. Montpellier paraît avoir été fondé après la destruction de Maguelone, par Charles-Martel. Une des filles de Guillaume, seigneur de cette ville, ayant épousé en 1204 Pierre II, roi d'Aragon, fit passer cette v. sous la dép. des souv. de Majorque. Philippe de Valois l'acquit en 1346; peu de temps après Charles V la céda à Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, et elle n'échut aux rois de France que vers la fin du règne de Charles VI. Prise sous Henri III par les calvinistes, Louis XIII s'en empara en 1622, et y fit bâtir 1 citadelle. Patrie du père Castel, inventeur d'un clavecin oculaire, de Lapeyronie, fondateur de l'académie de chirurgie de Paris; du naturaliste Rondelet, des poètes Roucher et Rosset, des célèbres médecins Chicoyneau et Cauliac, du jurisconsulte Despeisses, de Cambacérès, célèbre prédicateur; du médecin Barthez, du naturaliste Broussonet, de Cambacérès, archichancelier de l'empire français; de Cambon, président de l'assemblée législative, du peintre Vien, de Carion-Nisas, homme de lettres, etc. Dist. 199 l. ½ S.p.E. de Paris, 47 O.p.N. de Marseille, 13 ½ S.O. de Nîmes, 23 ¼ N.O. d'Avignon. Lat. N. 43° 36' 14". Long. E. 1° 32' 25". — 35,848 hab.

MONTPELLIER, ville flor. des Ét.-Unis, ch.l. de l'État de Vermont, siège permanent du gouvᵗ de l'Ét., sit. sur la rive dr. de l'Onion, dans un terrain bas, entouré de hautes mont., renferme une salle d'assemblée pour l'Ét., fort commode, 1 bel édifice pour les assemblées de la chambre, 1 palais, 1 académie, 2 papeteries, 2 fabr. de draps, 1 imprimerie, et environ 100 maisons, la plupart très-bien bâties. Dist. 55 l. N.N.O. de Boston, 190 l. N.E. de Washington. 2,300 hab. (Worc.).

MONTPELLIER, v. des Ét.-Unis (Virgᵉ), cᵗᵉ d'Orange, résid. de l'honorable James Madison, anc. président des Ét.-Unis; à 7 l. N.E. de Monticello. (Worc.).

MONT-PERDU, pic célèbre des Pyrénées, entre la Fr. et l'Esp., sommité la plus élevée du Marboré, à la naissance de la vallée de Cinca, est visible depuis Toulouse. Le glacier placé au fond de la vallée de Pinède recouvre les côtés septentrionaux de la mont. qui lui donne son nom. Sa pente est très-rapide, ses flancs sont escarpés et coupés par de larges crevasses. Ses eaux se réunissent dans un pet. bassin qui sépare le Mont-Perdu de la chaîne centrale, et qui forme un lac, lequel ne dégèle que vers la fin d'août. Ces eaux alors forment une magnifique cascade qui tombe dans la vallée de Pinède, et devient la princ. source de la Cinca. Le mont a 1,747 t. au-dessus de la mer. (Ramond, Charpentier, Desmarets).

MONTPEYROUX, vᵍᵉ de Fr. (Hérault), arr. et à 5 l. E.S.E. de Lodève, se livre à l'éducation des vers-à-soie, fabr. savon blanc et marbré, récolte huiles, amandes, et fait un gr. comm. d'épicerie et droguerie. 1,650 hab.

MONTPEZAT, b. de Fr. (Ardèche), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. N.O. de l'Argentière. 2,400 h.

MONTPEZAT, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 5 l. N.O. d'Agen. 1,850 hab.

MONTPEZAT, pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 7 l. N.N.E. de Montauban. 3,000 hab.

MONTPEZIR, temple souterrain d'Asie, Hind. (Aurung-abad), dans l'île de Salsette; on voit encore dans les env. les ruines d'un couvent de jésuites. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

MONT-PILAT, mont. de Fr. qui sépare les dépᵗˢ du Rhône, de la Loire et de l'Ardèche; elle s'étend du S.O. au N.E., et, couverte d'arbres de différentes espèces, s'élève à 1,800 pieds au-dessus du niveau du Rhône; elle ne forme pas un pic isolé, mais se compose au contraire de plus. sommets séparés par des vallons, et renferme des sources ferrugineuses qui sont assez fréquentées. C'est sur ce mont élevé que se forment les orages qui viennent tomber sur Lyon et les env. : le nuage le plus léger qui couvre son sommet est un présage infaillible d'orage ou de pluie pour la journée. La température y est tout-à-fait inégale : elle change d'un moment à l'autre. Il y gèle souvent dans les temps les plus chauds de l'année; néanmoins il y a des pâturages fort abon-

dans, où dominent plusieurs plantes de bonne qualité. La circonférence du Mont-Pilat a plus de 6 l. d'étendue. (*Dict. de géogr. phys.*, t. IV).

MONT-PILATE, mont. rem. de la Suisse, sit. sur la rive occ. du lac de Lucerne, s'élève à 5,760 p. au-dessus de ce lac, c'est-à-dire à 7,680 p. au-dessus de la mer. Il n'est aucune mont. en Suisse qu'on ait aussi souvent parcourue et décrite dans les siècles précédens, que ce mont, et il n'en est aucune dont on se soit moins occupé de nos jours.

Rien de plus magnifique que la vue dont on jouit du haut de cette mont. sur les contrées or. et mér. de la Suisse, ainsi que sur une partie de la Suisse occ.; on y découvre 7 ou 8 lacs et toute la chaîne des Alpes, depuis le mont Sentis, dans l'Appenzell, jusques aux mont. de Lauterbrunn. En allant à la Bründlen-alpe on rencontre un sapin de 8 p. de diamètre; à 15 p. au-dessus du sol on voit sortir de son tronc 9 branches horizontales de 3 p. d'épaisseur et de 6 de longueur; de l'extrémité de chacune de ces branches s'élève un gr. sapin, de sorte que cet arbre prolifère est d'un aspect excessivement singulier. Le mont Pilate est habité toute l'année jusqu'à l'alpe de Bründlen; la pet. peuplade de bergers qu'on y trouve mène un genre de vie extrêmement simple; ces bonnes gens parviennent à une gr. vieillesse; ils se croient fort sup. aux hab. des plaines, et ils aiment beaucoup les exercices gymnastiques.

On rencontre sur la Bründlen-alpe un petit lac dont les bords sont plantés de sapins: il a 154 pieds de long sur 78 de largeur; quant à sa profondeur elle est inconnue. Les orages se rassemblent et se forment souvent au-dessus de cette espèce de mare, à cause des nuages qui en sortent, et vont s'étendre à peu de dist. de là, le long des pics du mont Pilate. Quand la colonne des vapeurs s'élève au-dessus de la cime elle se dissipe dans les airs; mais ordinairement elle demeure attachée aux pics de la mont.; elle se dilate, et devient enfin si gr. et si formidable, qu'elle finit par crever sur les contrées voisines au milieu de l'orage et des plus terribles coups de tonnerre.

Des deux côtés de la Bründlen-alpe s'élèvent les sept pics du mont Pilate: à g.; savoir, du côté de l'E. et du S., l'Esel, l'Oberhaupt, le Band et le Tomlisborn, le plus haut de tous; à dr., c'est-à-dire du côté du N. et de l'O., le Gemsmettle, le Widderhorn ou Widderfeld et le Knappstein. L'Esel, le plus or. de ces pics, est à 1 l. ½ du Knappstein, que l'on voit à l'extrémité occ. de la mont. Indépendamment de la Bründlen-alpe on trouve autour de ces pics les Alpes de Tomlis, de Matt, de Treyen, de Kastel et de l'Ober-alpe. Le second lac du Pilate est situé dans la Matt-alpe ou Watt. C'est au milieu de ces sommités que les ruiss. du Kriensbach sup. et infér., du Rümling, du Fischern et du Rothbach prennent leurs sources. La totalité des pâturages dont les divers flancs du Pilate sont couverts nourrissent 4,000 bêtes à cornes pendant l'été.

On rem. sur la Bründlen-alpe un écho des plus extraordinaires, qui du haut des parois élevées du Gemsmettle, du Widderfeld et du Tomlishorn, répond au chant, et semble rivaliser avec lui. Il n'y en a peut-être pas de plus curieux dans toute la Suisse.

Du haut de la Bründlen-alpe on aperçoit, à l'élévation d'une centaine de t. au milieu d'un rocher noirâtre qui fait une saillie, l'entrée d'une caverne dans laquelle il y a une statue que les hab. de la mont. appellent notre *Cornell* ou *Saint-Dominique*: de là vient qu'ils donnent à l'entrée de cette grotte le nom de *Dominiks-Loch*. Il est absolument impossible d'approcher de cette entrée; mais la caverne trav. toute la mont., et va s'ouvrir de l'autre côté au-dessous de la Tomlis-alpe: cette seconde ouverture se nomme le *Trou de la lune*, parce qu'on y trouve beaucoup de lait de lune. L'accès de ce trou est assez pénible et dangereux; il en sort un air glacé et un ruiss. qui s'élance au-dehors. L'entrée a 16 p. de hauteur sur 9 de largeur. L'eau du ruiss. de cette grotte fait en coulant sur les rochers un bruit singulier et semblable à des sifflemens. Les hab. du Pilate désignent ce phénomène qui leur paraît très-curieux, sous le nom de *Bergklingeln*. Au bout de 10 pas la caverne forme des voûtes spacieuses; mais à la dist. de 4 à 500 p. elle se rétrécit tellement que si l'on veut pénétrer plus avant on est obligé de se traîner sur le ventre au milieu de l'eau qui y coule en abondance. On a essayé plus. fois, mais sans succès, d'aller jusqu'à la statue; cependant ces tentatives ont prouvé que la caverne trav. toute la mont., et que c'est à l'extrémité opposée au Trou de la lune qu'est placée la statue singulière. Cette dernière, vue de la Brundlen-alpe, paraît avoir 30 p. de hauteur; elle est d'une pierre blanche, et ressemble à un homme dont les bras sont appuyés sur une table et les jambes croisées; sa posture annonce l'intention de garder l'entrée de la caverne. (Ébel).

MONTPINÇON, vge de Fr. (Manche), arr. et à 2 l. E. de Coutances. 1,900 hab.

MONTPLAISIR, beau chât. de plaisance d'All., Bavière (H.-Main), près de Bayreuth. (Stein).

MONTPONT, vte de Fr. (Dordogne), ch.-l. de con, arr. et à 3 l. S.S.O. de Ribérac. 1,400 hab.

MONTPONT, b. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.-l. de con, arr. et à 2 l. ½ S.S.O. de Louhans, sur la Saône. 2,200 hab.

MONTRADOK ou TRADOK, v. chinoise de l'archipel Asiatique, sur la côte occ. de l'île de Borneo, entre Mampava et Sambas, avec un territ. occupé par des colons chinois. La v., sit. dans une plaine bordée de mont., s'étend d'une lieue de long sur ½ de large, et se divise en bazars ou quartiers dont chacun se trouve occupé par des marchands qui font un commerce distinct. Les principaux de la ville achètent les marchandises aux navires étrangers. Les retours se font en poudre d'or qu'on tire des mines. Dist. 30 l. S.E. de Sambas. Lat. N. 0° 45'. Long. E. 106° 54' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MONTRÉAL, île de l'Am.-Sept., Nouvelle-Bretagne (B.-Canada), au confl. du Grand-Ottawa dans le St-Laurent, forme le cté du même nom, et a 11 l. de long sur 3 ½ de large. La riv. de Prairie la sépare au N.O. de l'île de

Jésus; elle se divise en 9 par. Cette île offre une surface gén. unie, arrosée par plus. ruiss. et autres cours d'eau. Son sol, excell., produit toute espèce de grains, végétaux et fruits. Elle appartient au séminaire de St-Sulpice. Dans les env. de Montréal il y a 2 ou 3 mont. considérables dont la plus haute est à un tiers de l. de la v. Sa base est couverte de maisons de campagne et de jardins; le reste se trouve boisé de gr. arbres. On y jouit d'une vue ravissante sur les beaux paysages et les nombreuses sinuosités du fleuve qui coule lentement. Les Français ont fait plus. établ. dans cette île. La foire qu'on y tient tous les ans est très-renommée par la gr. quantité d'Indiens qui s'y rendent des contrées les plus reculées de l'Am. (Ed. Gaz).

MONTRÉAL, riv. des Ét.-Unis, territ. du N.O., se jette dans la partie occ. du lac Supérieur, et se lie par des portages avec les riv. Chippeway et Ouisconsin; à $\frac{1}{4}$ de lieue de son emb. elle a une chute de 80 à 90 p. (Worc.).

MONTRÉAL, v. de l'Am.-Sept. (B.-Canada), sur la côte mér. de l'île du même nom, est bien bâtie et bien fortifiée, près d'une montagne dont elle tire son nom; c'est la 2e du Canada, mais la 1re par son importance comm.; elle forme un carré-long coupé par des rues régulières et ceint d'un rempart, et se divise en haute et basse. Elle a 4 couvens et 6 églises, dont 4 cathol. Les maisons sont la plupart bâties en pierres grises, gr., jolies et modernes. On rem. l'Hôtel-Dieu, le couvent de Notre-Dame, l'hôpital gén. ou le couvent des Sœurs-Grises, asile pour les invalides et les pauvres affligés, la cathéd., le séminaire de St-Sulpice, le nouv. coll., édifice régulier, la maison de justice, où se tiennent les cours civile et criminelle; la prison, beau bâtiment, la maison du gouvt, la place du marché. Son principal comm. consiste en fourrures qui s'envoient en Angleterre. La Compagnie du N.O. est surtout composée de marchands de Montréal. Le port, toujours sûr, a un gr. inconvénient qui vient du courant de *Sainte-Marie* (1 tiers de l. au-dessus) : ce courant est si fort et si impétueux, que sans un fort vent N.E. les vaiss. ne peuvent le surmonter, et se trouvent souvent retenus pendant plus. semaines à 2 milles seulement de l'endroit où ils doivent débarquer leur cargaison. En 1760 les Anglais, sous le général Amherst, la prirent; les Américains commandés par le général Montgomery, s'en emparèrent en 1775. Dist. 45 l. S.O. de Quebec, dont Trois-Rivières est à mi-chemin, 80 N.p.O. de Boston. Lat. N. 45d 31'. Long. O. 75° 55' 15". — 20,000 hab. (Ed. Gaz.).

MONTRÉAL, pet. v. de Fr. (Aude), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ O. de Carcassonne. 3,240 h.

MONTRÉAL, pet. v. de Fr. (Gers), ch.l. de ce, arr. et à 3 l. O. de Condom. 2,800 hab.

MONTRÉAL, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 2 l. $\frac{1}{4}$ N.E. d'Avallon, est situé sur la croupe d'une mont. plantée de vignes qui donnent d'assez bons vins. 300 hab. (Stein).

MONTREDON, vge de Fr. (Tarn), ch.l. de ce, arr. et à 11 l. N.E. de Castres, fabr. étoffes de laine. 2,000 hab.

MONTREIM, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 3 l. S.O. de Périgueux. 1,050 hab.

MONTREJÉAU, pet. v. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de ce, arr. et à 3 l. O. de St-Gaudens, sur la rive g. de la Garonne, est assez bien bâtie. On rem. au milieu d'une gr. place la maison commune, surmontée d'un dôme. Elle comm. en grains, bestiaux, mulets, bois de construction et merrain. 2,790 hab.

MONTRELAIS, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 3 l. E. d'Ancenis, possède des houillères consid. qui communiquent sous le lit de la Loire avec celles de Montjean. La mine occupe une surface de 6 l. c.; les charbons de Montrelais se transportent en sacs sur des chevaux jusqu'à Ingrande, d'où ils descendent par la Loire à Nantes. Il fabrique bonneterie, et a des tanneries. On y récolte d'excell. vins blancs. 2,400 hab. (Jellien).

MONTRÉSOR, petite v. de Fr. (Indre-et-Loire), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. E. de Loche, sur la rive dr. de l'Indroye, avec 1 anc. chât.; il fabr. draps communs, et comm. en draperie et laines. 750 hab.

MONTREUIL-BELLAY, pet. ville de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de ce, arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S. de Saumur; autrefois forte et consid., ses fortifications furent détruites dans le 16e siècle. Elle est sur le Thouet, qui commence à y être navig. 1,650 hab.

MONTREUIL-LE-CHÉTIF, vge de France (Sarthe), arr. et à 8 l. O.S.O. de Mamers, avec 1 forge dite de l'*Aune*. 1,090 hab.

MONTREUIL-SOUS-BOIS, gros vge de Fr. (Seine), arr. et à 1 l. E. de Sceaux, est renommé pour ses pêches et l'abondance de ses autres fruits, dont les hab. retirent un produit consid. 3,320 hab.

MONTREUIL-SUR-MER, v. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. d'arr., avec 1 gr. place peu régulière, 1 chât. bâti sur une colline, près de la Canche. Son industrie consiste en toiles et raffineries de sucre. Dist. 22 l. O.p.N. d'Arras. 3,960 hab.

MONTREUX, grand et beau b. de Suisse (Vaud); composé des 3 vges *Sales*, *Chêne* et des *Planches*. Les deux 1ers sont réunis au 3e par un pont de pierre très-élevé sur le torrent du même nom, qui forme des cascades très-pittoresques en se précipitant sous le pont. Les env. fournissent d'assez bon vin. On y jouit d'un climat plus doux, et tout y est plus printanier : les figuiers, les lauriers, les grenadiers y prospèrent en pleine terre; l'olivier même y croissait dans le jardin de la Cure. Sous l'égl. est une grotte de tuf dans laquelle se distille une eau qui forme, comme au *scé que pliau*, des incrustations, des stalactites rem. par leur belle couleur lilas, et des *confeti di Tivoli*, ou concrétions arrondies en forme de dragées. Dist. 2 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Lausanne. Pop. et dépendances, 1,800 hab. (Levade, *Dict. géogr. du canton de Vaud*).

MONTREVAULT, bourg de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de ce, arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N. de Beaupreau, sur la rive dr. de l'Erve. Il fabr toiles, mouchoirs, flanelles et autres étoffes de laine. 500 hab.

MONTREVEL, b. de Fr. (Ain), ch.l. de c^{n}, arr. et à 4 l. N.N.O. de Bourg, dans une contrée fert., près de la rive g. de la Reyssouse. 1,200 hab.

MONTRICHARD, pet. v. de Fr. (Loir-et-Cher), ch.l. de c^{n}, arr. et à 7 l. S.S.O. de Blois, est sit. sur une colline au pied de laquelle passe le Cher, qui y forme un port assez fréquenté. C'était anc. une v. forte défendue par un château dont il ne reste plus que des ruines. Elle fabr. serges, droguets, et comm. en vins et bois. 2,200 hab.

MONTRICOUX, petite v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 5 l. ½ E. de Montauban, sur la rive dr. de l'Aveyron, possède des carrières de marbre exploitées. 1,500 hab.

MONTRIGAND, b. de Fr. (Drôme), arr. et à 10 l. N.E. de Valence, comm. en toiles, fil, chanvre et bestiaux. 1,400 hab.

MONT-ROSE, mont de Suisse; c'est après le Mont-Blanc la plus haute mont. de toute l'Eur.; il est situé sur les confins du Valais et du Piémont. Il s'élève par les 45° 55′ 56″ de lat. N. et par les 5° 32′ 17″ de long. E. Sa plus haute cime a 14,580 p. de hauteur absolue, c'est-à-dire seulement 252 p. de moins que le Mont-Blanc, en estimant la hauteur de ce dernier d'après les mesures de M. Tralles (*Voyez* Mont-Blanc). On voit partir du Mont-Rose 8 chaînes de mont. entre lesquelles courent 6 vallées, dont 5 font partie du Piémont. Le val Rosa ou vallée de Sass est la seule qui s'étende dans le Valais. Les v^{ges} sit. dans les parties les plus élevées des 5 vallées piémontaises, sont habités par des Allemands, tandis que dans leurs parties infér. on ne trouve que des Italiens. La forme de cette mont. est tout-à-fait particulière: elle se compose d'un gr. nombre de pics de hauteurs à peu près égales, disposés en cercle, et appuyés, comme les feuilles d'une rose, autour de leur centre commun, disposition dans laquelle on cherche l'origine du nom de ce superbe groupe. Au milieu de ces pics on observe, du côté de la vallée de Macugnaga, laquelle forme la partie la plus élevée de la val Anzasca, un vaste enfoncement circulaire semblable à ces sortes de cratères que l'on observe sur la surface de la lune. Les nombreux pics du Mont-Rose, observés de Turin et autres lieux, paraissent comme réunis, et offrent une cime d'une largeur prodigieuse. On voit cette mont. à Milan, à Pavie et dans toute la Lombardie; les hab. l'appellent quelquef. la *Rosa della Italia*. — Jusqu'ici personne n'a gravi les sommités du Mont-Rose. M. de Saussure, qui en fit le tour en 1789, monta sur le Pic-Blanc ou Pizzi-Bianco, qui forme une des avant-cimes mér. du groupe, et dont la hauteur au-dessus de la mer est de 9,564 pieds. Le chemin qui y mène de Macugnaga traverse les pâturages de Pedriolo, 3 l.; de là on peut encore se servir de mulets pendant un trajet de 2 heures, après quoi on gravit la pente roide et pénible de la Cichusa, 5 à 6 l., et l'on arrive enfin sur la cime du *Pic-Blanc*, d'où l'on jouit de l'aspect de la plus haute sommité du Mont-Rose. Le *Roth-Horn* (Pic Rouge), pic situé dans la val de Lys, ou val Lésa, qui débouche à St-Martin dans la val d'Aoste, offre une des stations les plus avantageuses pour contempler le Mont-Rose. Du v^{ge} de Gressoney, sit. à 4,048 p. au-dessus de la mer, et dont les hab. sont de race allemande, on se rend aux chalets de Betta, d'où l'on atteint la cime du Roth-Horn en 5 heures de marche. Ce pic a 9,036 p. au-dessus de la mer. Le glacier de *Lys* est le plus gr. de tous ceux qui descendent du Mont-Rose. Un voyage autour de ce beau groupe de montagne neigées est sans contredit, sous tous les rapports, un des plus intéressans que l'on puisse faire dans les Alpes. (Ébel).

MONTROSE, b. royal d'Éc. (Angus), dans une péninsule formée par l'embouchure de la de la riv. de l'Esk mér. et la mer du Nord. Bien bâti, il consiste en une princ. rue coupée par plus. pet., avec un bon port en forme de demi-cercle, des édifices propres et modernes, parmi lesquels on rem. l'hôtel-de-ville et l'égl. par. épiscopale. Il possède un maison de fous, 1 banque, 1 douane, 1 théâtre, 2 imprimeries, 1 bibl. et des fabr. de toiles à voiles. Ce bourg s'est prodigieusement accru depuis peu, tant en constructions nouvelles que par son commerce, qui est consid.; il embrasse le cabotage et les export. en blé pour la Baltique; son tonnage montait à 12,000 tonneaux en 1819. Dist. 8 l. E. de Forfar. 9,000 hab. (Ed. Gaz.).

MONTROTIER, pet. v. de Fr. (Rhône), arr. et à 7 l. O. de Lyon. 1,600 hab.

MONTROUGE (LE GRAND), v^{ge} de Fr. (Seine), banlieue de Paris, arr., c^{n} et à 1 l. ½ N.N.E. de Sceaux. Le séminaire de St-Sulpice y a une vaste maison. Il est sit. près d'une belle plaine où l'armée française, échappée au désastre de mont St-Jean, fut rangée en bataille le 2 juillet 1815. — 1,200 hab.

MONTROUGE (LE PETIT), même banlieue et à ½ l. N. du précédent, a une maison de retraite pour les indigens des deux sexes. 200 h.

MONTS, v^{ge} de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 2 l. ½ E.S.E. de Blois. 1,250 hab.

MONTS, b. de Fr. (Vienne), ch.l. de c^{n}, arr. et à 3 l. S.E. de Loudun, fabrique gaze, et comm. en grains, vins, laines, noix et autres denrées, 700 hab.

MONT-St-AUBERT, v^{ge} des P.-Bas, Belg. (Hainaut), arrondissement et à 1 l. de Tournay, possède 4 fontaines d'eau min. ferrugineuse fort estimée contre certaines maladies. 1,000 habitans. (De Cloet).

MONT-St-JEAN, pet. hameau des P.-B., Belg., près du théâtre de la bataille de Waterloo. Ce dernier nom a prévalu.

MONT-St-JEAN, b. de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 10 l. N.O. de Beaune, sur l'Ouche. 1,200 h.

MONT-St-JEAN, v^{ge} de Fr. (Sarthe), arr. et à 9 l. N.O. du Mans. 2,000 hab.

MONT-St SULPICE, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 5 l. N.E. d'Auxerre. 1,200 hab.

MONT-St-VINCENT, b. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de c^{n}, arr. et à 9 l. S.O. de Châlon-sur-Saône, comm. en laines, 750 hab.

MONT-SALVY, pet. ville de Fr. (Cantal), ch.l. de c^{n}, arr. et à 7 l. S. d'Aurillac. 800 hab.

MONTSAUCHE, vge de Fr. (Nièvre), ch.l. de con, arr. et à 4 l. ½ N. de Château-Chinon, près de la Cure. 1,250 hab.

MONTSAUGEON, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 5 l. ½ S. de Langres, produit d'excellens vins blancs. (Jullien).

MONTSÉGUR, vge de Fr. (Drôme), arr. et à 6 l. ½ S.S.E. de Montélimart, produit d'assez bons vins rouges. (Jullien).

MONTSERRAT, île de l'Amérique-Sept., Petites-Antilles, fait partie des îles anglaises, au S.O. d'Antigoa et au S.E. de Nevis, a env. 3 l. de long, et peut contenir près de 30,000 acres, dont les 2 tiers sont montagneux et stériles. Les parties cultivées prod. sucre, coton et autres denrées pour la consommation domestique. On y trouve aussi des cèdres, des cyprès et l'arbre de fer. Elle est bien arrosée, et fert. en fruits. En 1787 ses exportations, réunies à celles de Nevis, s'élevèrent à 214,141 liv. sterl. Découverte par Christophe Colomb en 1493, elle fut d'abord exploitée par des Anglais. Les Français l'envahirent en 1712, mais ils la restituèrent à l'Angleterre par le traité d'Utrecht. Prise de nouveau par les Français en 1782, et reprise par les Anglais l'année suivante, elle est restée depuis au pouvoir de ces derniers. (Ed.Gaz.).

MONTSERRAT, mont. de la chaîne des Carpathes, Gallicie, haute de 3,804 p.

MONTS ROCHEUX, région très-étendue de l'Am.-Sept., est sit. entre les 35 et 68e de lat. N. et les 105 et 125e de long. O. Elle offre partout une surface ondulée et nue, excepté en quelques endroits où il existe des collines et des plateaux de 600 à 800 p. au-dessus des plaines adjacentes. En suivant la base des monts Rocheux, et près de ces plateaux isolés, on rencontre plus. élévations rem. dont les côtés, taillés à pic, présentent une hauteur de 50 à 150 p. Leur inclinaison est, en certains endroits, de 45 à 80°. La surface du pays, dans les env. et au S. de la riv. d'Arkansas, est couverte de débris de roches volcaniques. Les vallées de cette partie de l'Am.-Sept., arrosées par la Platte, la Kansas et l'Arkansas, se trouvent ordinairement à 150 ou 200 pieds au-dessous du pays adjacent.

La haute chaîne de mont. connue sous les noms de *Chippewyan*, *Shining*, *Sandy*, *Mexican* et *Missouri*, fait partie des monts Rocheux; elle s'étend depuis les sources du Missouri jusqu'à l'emb. de la riv. Mackenzie, par 68e de lat. N. Ces monts ont en gén. une direction N.N.O. au S.S.E. Leur largeur varie de 20 à 35 l., et ils s'élèvent par une pente rapide jusqu'au-dessus de la région des neiges éternelles. On voit cette chaîne du côté de l'E., à plus de 35 l. de dist. Ces monts se terminent gén. en pointes ou pics entre lesquels se trouvent des vallées d'une gr. fertilité. Entre l'Arkansas et la Platte on rem. un pic très-élevé et couvert de neige.

Les plus hauts sommets sont le mont *St. Élie*, de 2,829 t., le *Fair-Weather*, de 2,334 t., les monts *Rainier* et *Olympe*, dont on n'a pas encore déterminé l'élévation.

La hauteur du pic de *James* au-dessus de la plaine voisine, telle qu'elle a été déterminée au camp de Boiling-spring-creek, qui en est éloigné de 9 l., est de 8,507 p. ½. L'inclinaison de la rivière Platte, depuis les mont. jusqu'au Missouri, est d'env. 19 pouces par mètre, et celle de ce dernier depuis ce point jusqu'à son emb., est de 16 pouces; le Mississipi a ensuite 12 pouces d'inclinaison par mètre depuis le Missouri jusqu'au golfe du Mexique, ainsi la hauteur de la Platte, à la base de ces mont., serait de 3,000 p. au-dessus de l'Océan, et le pic de James aurait donc 11,507 p. ½ d'élévation au-dessus du même niveau. L'effet du mirage se voit quelquef. Au pied du pic de James se trouve une source dont l'eau est fortement imprégnée de gaz carbonique. Sur la rive sept. de l'Arkansas et dans un terrain marécageux, il y a 6 sources médicinales découvertes par le capitaine Bell, et qui portent son nom. Elles sont ferrugineuses, et contiennent du muriate de soude. Parmi les animaux de ce pays on rem. le bison, le cheval sauvage, l'ours noir, l'ours gris ou blanc, le daim, l'élan, l'antilope, la marmotte, et gén. tous les animaux qui se trouvent dans les autres parties des États-Unis. Il y a aussi beaucoup d'oiseaux, de reptiles et d'insectes. *Voyez* Russie Américaine (la). (*Nouv. annales des Voyages*, tome 23).

MONTS-SUR-GAINES, vge de Fr. (Vienne), ch.l. de con, arr. et à 3 l. S.E. de Loudun, fabr. gaze de toute espèce.

MONT-SUR-INDRE, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 4 l. S.S.O. de Tours, sur la rive g. de l'Indre. 1,150 hab.

MONTSURS, vge de Fr. (Mayenne), ch.l. de con, arr. et à 4 l. E.N.E. de Laval, fabrique toiles. 1,100 hab.

MONT-TERRIBLE, mont isolé de Suisse (Berne), dans l'anc. év. de Bâle, a donné son nom à un dépt de la rép. française. Le pays est peu fertile, mais l'industrie des hab. l'enrichit. Porentruy en était le ch.l.

MONT-TILLET, mont de Fr. (Puy-de-Dôme), au S. de la montagne qui a donné son nom à ce dépt, est élevé de 1,103 mètres au-dessus de la mer. (Ramond).

MONT-TONNERRE ou DONNERSBERG, mont d'All., Bavière (Rhin), au-dessous de Kircheim-Boland. Il a donné son nom à un dépt de la Fr. Il est élevé de 2,102 p. au-dessus de la mer. (Stein).

MONT TORO, v. Toro.

MONTUIRI, v. d'Esp. (île de Majorque), située au S. de l'île et au N.E. de Llumayor, dans une plaine, à 7 l. ½ E.p.S. de Palma. 2,783 hab. (Miñano).

MONTUOSA, pet. île de l'Am.-Mér., Colombie (Nouvelle-Grenade), dans la mer du Sud, près la côte de la prov. de Veragua. Lat. N. 7° 29′ 15″. Long. E. 84° 38′ 50″. (Alcedo).

MONTUOSA, vge de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), distr. de Pamplona. Le climat y est froid, et le terrain ne produit que très-peu de fruits. On ne s'y occupe en général que de l'exploitation des mines très-riches. On y a découvert aussi des mines d'argent. (Alc.).

MONT VENTOUX, v. Ventoux.

MONT VIGNEMALE, v. Vignemale.

MONT-VALÉRIEN, v. CALVAIRE.

MONTVALLIER, pic des Pyrénées, en Fr. (Ariège), arr. de St-Girons, sur le faite de la haute mont., entre la vallée du Sallat et celle de Castillon, est visible depuis Toulouse. Il a 1,440 p. au-dessus de la mer. (CHARPENTIER).

MONT-VÉLAN, mont. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et dans le val d'Aoste, à 2 l. N.E. du Grand-Saint-Bernard, est élevée de 3,800 mètres au-dessus de la mer. (ANDRÉ-DE-GY, *Journal des Mines*).

MONTZÉE, b. d'All. (H.-Autr.), rem. par sa position pittoresque au bord d'un lac long de 1 l. ½, large de 1 l., et de 200 toises de profondeur.

MONUMENT-ISLAND, une des Nouv.-Hébrides, dans le Grand-Océan équin., au N. de l'île Montague; elle n'offre qu'un roc dont le sommet n'est accessible que pour les oiseaux. Lat. S. 17° 14′. Long. E. 166° 17′ 45″. (WORC.).

MONY ou MUNY, rivière de l'Am.-Mér., Brésil (Maranhao), naît à 11 l. des bords du Paranayba, reçoit plus. autres riv., et se jette dans la baie de S.-Jozé, après un cours d'env. 80 l. (CAZAL).

MONZA (*Modoeticon*), v. d'Ital., R. Lombard-Vén., prov. et à 3 l. ½ N.N.E. de Milan, sur le Lambro, avec 5 égl. par. et des fabr. de soie, chapeaux et cuirs. On y remarque la cathédrale, qui offre, entre autres objets curieux, la couronne de fer qui servait aux anciens rois d'Ital., et plus tard aux emp^rs d'All., lorsqu'ils voulaient faire valoir leurs droits comme rois de la Lombardie. Charlemagne y fut couronné en 774, et Bonaparte en 1805 suivit son exemple, en disant : *Dieu me la donne, gare à qui la touche.* 5,700 hab.

MONZANO, b. d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. d'Udine, distr. et à 2 lieues ½ N.N.E. de Palmanova. 2,140 hab.

MONZAO, v. de Portug. (Entre-Douro-et-Minho), distr. et à 12 l. N.N.E. de Viana, sit. sur la rive g. du Minho, vis-à-vis de Salvatierra, en Galice; elle est entourée de murailles, avec 1 chât. bien fortifié. Cette place résista aux armées victorieuses de Philippe IV, aux quelles elle ne se rendit qu'au bout de 4 mois. *Voyez* MONÇAO. (MIÑANO).

MONZE, cap d'Asie, Hind., dans la mer des Indes. Lat. N. 24° 52′. Long. E. 64° 10′ 45″. (PURDY).

MONZINGEN, v. d'All., Ét.-Prussiens (B.-Rhin), rég. de Coblentz, c^le et à 5 l. O. de Creutznach, récolte d'excell. vins rouges. 1,000 hab. (JULLIEN, STEIN).

MONZON-Y-PAU (*Tolans*), b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 4 lieues S.S.E. de Barbastro, place d'armes bien fortifiée et entourée de murailles, est sit. au pied d'une pet. colline sur la Cinca. Elle fabr. savon, poterie. 2,880 hab. (MIÑANO).

MOON ou MONE, petite île de la Russie d'Eur. (Riga), se trouve entre celles d'Œsel et de Vik. On la nomme en estonien *Mucho-ma*; elle comprend 1 par. et 132 haakes; elle appart. presque en entier à la couronne. (VSEV.).

MOOR, b. de Hongrie (c^le au-delà du Danube), comitat et à 5 l. N.N.O. de Stuhlweissenbourg, possède le beau chât. des comtes de Lambert, 1 égl. cathol. et 1 réformée, 1 couvent et 1 caserne de cavalerie. Les env. sont sujets à des tremblemens de terre : en janvier et février 1820 on en sentit des secousses répétées, qui causèrent de gr. ravages. 2,500 hab. (STEIN).

MOORBOURG, gr. v^ge d'All.; appartenant à Hambourg, est sit. vis-à-vis et à 2 l. S.S.O. de cette v., sur la rive g. de l'Elbe. 1,650 hab.

MOORDRECHT, gr. v^ge des P.-B. (S.-Hollande), arr. et à 3 l. N.E. de Rotterdam, construit des navires. 1,550 hab.

MOORESTOWN, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), c^té de Burlington, avec 1 temple pour les quakers, et plus de 100 maisons; à 3 l. ½ E.N.E. de Philadelphie. (WORC.).

MOORGHAB, gr. v^ge d'Asie, Perse (Farsistan), à 30 l. N.N.E. de Schiras. 5,000 hab.

MOORJA, gr. v. d'Afr. (Bambara), renommée pour le commerce de sel qui s'y fait en échange de blé et de coton; à 44 l. E. de Sego.

MOORMONA, île d'Afr., canal de Mozambique, à l'entrée de la baie de Nareenda. Lat. S. 14° 40′ 3″. Long. E. 45° 0′ 48″. (OWEN.).

MOORSEL, b. des P.-B., Belg. (Flandre-Or.), arr. et à 2 lieues ½ S. de Dendermonde. 2,300 hab.

MOORSLEDE, v. des P.-B., Belg. (Flandre-Or.), arr. et à 4 l. ½ N.E. d'Ypres. 5,000 hab.

MOORSOM, cap de l'Am.-Sept., Groënland, dans la baie de Baffin. Lat. N. 24° 11′ 45″. Long. O. 72° 11′. (SCORESBY).

MOORZELE, v. des P.-B., Belg. (Flandre-Occ.), arr. et à 1 l. ½ O. de Courtray, a des fabr. de basins. 3,700 hab. (DE CLOET).

MOOSE (FACTORERIE DE LA RIVIÈRE DE), établ. des Anglais dans l'Am.-Sept. (Nouv.-Galles mér.), près de l'emb. de la Moose, rivière navigable, dont les bords abondent en plus. espèces de bois et en bons pâturages. On y pourrait cultiver avec succès du blé, des fruits et des légumes. Cet établ. est défendu par de bonnes fortif. Lat. N. 51° 28′. (ALCEDO).

MOOSEHEAD, lac des Ét.-Unis (Maine), de 15 l. de long sur 12 de large, d'où sort le bras or. du Kennebec; à 30 l. N. d'Augusta. (WORC.).

MOOSE-HILLOCK, mont. des Ét.-Unis (New-Hampshire), tire son nom du gr. nombre de rennes (moose) qu'on y trouvait autref. Elle se compose de 2 pics, dont le plus élevé est à 4,636 p. au-dessus de la mer. Son sommet offre un roc de granit presque toujours couvert de neige. Dist. 5 l. E. d'Haverhill. (WORC.).

MOOSSIDOU ou MOOSSEE, pet. v. de l'Afr. centrale, cap., selon Mungo-Park, du R. de Gotto, au S.O. de Bambara. (ED. GAZ.).

MOOSSO, v. de l'intér. de l'Afr. mér., au N. de Leetakoo, ch.l. de la tribu appelée des

Murahlongs. Elle est, dit-on, beaucoup plus considérable que Leetakoo, et contient de 10 à 12,000 hab. (Ed.Gaz.).

MOOTY POLLIAM, v. Porto-Novo.

MOOUTI, île dans le Gr.-Océan équin. Lat. S. 20° 3', Long. O. 159° 47' 15". (Dibbs.).

MOPEHA, v. Howe (île de lord).

MOQUEHUA, v. de l'Am.-Mér., Pérou, intendance et à 45 l. S.E. d'Arequipa, ch.l. de distr., sit. au pied des Andes, dans une vallée agr. et fert., surtout en vins, renferme 3 couvens, 1 hôpital et 1 coll. 6,000 hab.

MOQUEM, arrayal ou vge de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), sit. sur la riv. de Peixe, avec 1 hermida (égl. d'ermite); un peu au N. se trouve le bain chaud de *Caldas de S.-Felix*, ou du père Raynaldo. (Cazal).

MOQUI (ORAYVE), pays de l'Am.-Sept., occupé par des Indiens sauvages, borné au S. par la riv. Gila, à l'E. par le Nouv.-Mexique, au N. et à l'O. par des contrées encore inconnues. (Alcedo).

MORA, v. d'Esp. (Aragon), distr. et à 8 l. E.S.E. de Teruel, sit. sur la pet. riv. du même nom. Elle recèle des mines de divers métaux qu'on n'exploite pas, et fabr. des étoffes de laine très-justement estimées. 3,100 h. (Min.).

MORA, v. d'Esp., prov. et à 8 l. ½ E.S.E. de Tolède, sit. dans un terrain plat, avec des fabr. d'indiennes, de savon et 1 papeterie. (Miñano).

MORA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Coni, prov. et à 3 l. S.O. d'Alba, près du Tanaro. 2,800 hab.

MORAD, riv. de la Turq. d'Asie (Arménie), la plus consid. de celles qui se réunissent pour former l'Euphrate. Elle a sa source sous les murs de Bayazid, par 38° 40' de lat. N. et 41° 19' 45" de long. E., et coule vers l'E.; elle se joint au bras sept. de ce fl., près du Kebban-dagh, dans le mont Taurus, après un cours de 100 l. La vallée du Morad offre les plus beaux pâturages du monde: le sol en est riche et le climat très-doux. Cependant on y trouve à peine quelques traces de culture, et elle reste presque toujours abandonnée à des tribus errantes.

MORAD-ABAD, grand distr. d'Asie, Hind. anglais, Bengale, anc. prov. de Delhy, formée de la partie occ. du Rohilcund, et sit. entre les 28 et 30° de lat. N.; une chaîne de mont. entre lesquelles coule le Gange à Hurdwar, le sépare au N. de la prov. de Gurwal. Le colonel Colebrooke estime, dans sa carte, sa surface à 6,800,000 begas, dont chacun équivaut à un tiers d'acre. On y cultive tous les terrains au-dessous des collines et en d'autres lieux, susceptibles de culture: on utilise pour les pâturages les autres parties. L'insalubrité du climat et l'absence de la pop. empêchent de tirer parti des riches terres des pergunnahs ou distr. de Cossipour, Ronderpour, Thakourdwara, Rehber, Nujibabad, Seercote, Afzulghor, Surkurrah et la partie sept. du Nuggeenah. Sur son sol naturellement humide, on trouve des cns féconds sur les bords du Gange, mais sujets à l'inondation. Les princ. prod. consistent en sucre très-estimé, coton, blé, objet d'une grande export. En 1808 sa pop. se montait à 1,421,000 hab. Les princ. v. sont: Morad-abad, Rampour, Nujibabad, Daranuggur, Nuggeena et Sumbul, qui contiennent de 20,000 à 50,000 hab. (Hamilton, 2e édit., 1828).

MORAD-ABAD, v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. de Delhy, ch.l. du distr. du même nom, sit. sur la rive gauche de la Ramgunga, est une des v. les plus flor. et les plus comm. des prov. du H.-Hind.; mais ses édifices publics et ses maisons particulières ne répondent pas à son importance. Dist. 6 l. N.O. de Bareily. Lat. N. 28° 51'. Long. E. 76° 21' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MORA-DE-EBRO, v. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 9 l. ½ N. de Tortose, sur la riv. dr. de la riv. du même nom, et sur la r. de Lerida à Tortose; elle a des distilleries et des fabr. de savon dur. 3,504 hab. (Miñano).

MORAINVILLE-PRÈS-LIEUREY, vge de Fr. (Eure), arr. et à 4 l. S.S.O. de Pont-Audemer. 1,050 hab.

MORAÏTES, nom d'une tribu de pâtres errans qui habitent certaines parties de la Morée, particulièrement les distr. montagneux qui se trouvent dans les env. de Napoli-de-Malvoisie, à l'E. de la péninsule. On leur trouve un rapport frappant avec les bergers de Théocrite, dont ils ont conservé le costume antique dans toute sa simplicité primitive: leur vie errante les a fait échapper à l'oppression des Turcs, avec qui ils n'ont que très-peu de relations, n'entrant jamais dans les v. que pour s'y procurer quelques articles de première nécessité. Cette race se distribue en familles souvent très-nombreuses: après le soin de leurs troupeaux, leurs occupations consistent à faire des nattes et des paniers, à préparer des peaux pour se couvrir en hiver, et à récolter quelques fruits sauvages. (Ed.Gaz.).

MORAL-DE-CALATRAVA, v. d'Espagne (Manche), distr. et à 8 l. ½ E.S.E. de Ciudad-Real, sit. au pied d'une colline près d'Almagro. 4,972 hab. (Miñano).

MORALES, b. d'Esp. (Zamore), distr. et à 2 l. ½ E. de Toro, sit. dans 1 plaine, près de la r. de Valladolid à Madrid. 813 h. (Miñano).

MORANNES, v. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 8 l. ½ N.O. de Baugé, sur la rive g. de la Sarthe, avec des papeteries. 2,850 hab.

MORANT, pointe S.E. de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), dans la Jamaïque, est le point de départ et d'arrivée pour le Port-Royal. Lat. N. 17° 57' 45". Long. O. 78° 35' 25". (Malham, Oltmanns).

MORARD-DE-GALLES, cap de la Nouv.-Holl. (Terre de Grant). Lat. S. 36° 43' 45". Long. E. 137° 27' 32". (Baudin).

MORAS, b. de Fr. (Drôme), arr. et à 11 l. N. de Valence, autref. place très-forte dont on voit encore quelques restes de fortif. 2,500 h.

MORASSA, ch.l. d'un pergunnah ou distr. d'Asie, Hind. (Guzerate), autref. très-peuplé, mais qui en 1820 n'avait pas plus de 6,000 hab. La plus gr. partie des vges qui le composent étaient habités par des Coolies, race tur-

bulente, habituée à piller amis et ennemis; mais depuis leur défaite en 1819 ils sont plus tranquilles. (HAM., 2e édit., 1828).

MORAT, lac de Suisse (Fribourg), de 2 l. de long sur ½ de large, et 27 t. de profondeur; la Broye qui s'y jette au-dessous d'Avenches, en ressort près de Sauge. Ce lac est très-poissonneux, et l'on y prend en plus gr. quantité que dans aucun autre des lacs de la Suisse, le *salut*, poisson très-estimé. (ÉBEL).

MORAT ou MURTEN, pet. v. de Suisse, cn et à 3 l. N.N.O. de Fribourg, est située sur une hauteur, au bord du lac du même nom, avec 1 vieux chât., plus. beaux bâtimens, des portiques dans les rues, beaucoup de restes d'antiquités; elle est devenue très-célèbre par la victoire complète remportée sous ses murs par les Suisses, le 22 juin 1476, sur Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. L'ossuaire élevé sur le champ de bataille par les Suisses a été brûlé par les Français en 1798, et remplacé en 1822 par une colonne assez élevée. 2,000 hab. (ÉBEL).

MORATA, b. d'Esp., prov., distr. et à 9 l. S.E. de Madrid, sit. vers la partie occ. de cette cap., dans une pet. plaine baignée par la Tajuña; elle a 1 fontaine d'eau médicinale d'une gr. vertu, et elle possède des manuf. de draps, 1 foulon, distilleries. 2,500 h. (MIÑANO).

MORATA-DE-JALON, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 4 l. ½ N.E. de Calatayud, est sit. au pied d'une haute colline, dans un terrain plat, entouré d'une chaîne de mont. qui présentent une belle perspective; il a des distilleries, des fabr. de toiles et poterie. 1,986 h. (MIÑANO).

MORATALLA, v. d'Esp., prov. et à 20 l. O.N.O. de Murcie, distr. de Cieza, sit. au pied d'un mont, entre la Segura et la Benomer. Elle renferme des manuf. de draps et de toiles, des usines. 8,331 hab. (MIÑANO).

MORATILLA, bourg d'Esp. (Guadalaxara), distr. et à 1 l. ½ O.S.O. de Siguensa, dans une plaine. 1,086 hab. (MIÑANO).

MORAVA ou MARCH, gr. riv. des États-Autrichiens, prend sa source au pied du Schneeberg, haute mont. sit. à la jonction des territ. de la Bohême, de la Moravie et du cté de Glatz. Son cours gén. est du N. au S.; elle traverse la Moravie, sépare la B.-Autr. de la Hongrie, et tombe dans le Danube, au-dessus de Presbourg. Elle reçoit la Theya, la Hanna et la Becowa. (ED. GAZ.).

MORAVA (*Margus fluvius*), riv. de la Turq. d'Eur. (Servie), se forme de 2 sources ou branches consid., dont l'une (l'*Angrus*), venant de l'O., prend naissance au mont Tchemerné, à l'extrémité N.E. du sandjak de Novibazar, pénètre dans la Servie, qu'elle sépare plus bas du sandjak d'Aladschahissar, et se réunit dans celui-ci à la branche or., distinguée de la précédente appelée *Morava de Servie*, par le surnom de *Morava de Bulgarie*. Celle-ci sort du Tchar-dagh vers les confins des sandjaks de Scutari, d'Uskub et de Ghiustendil, arrose une pet. portion de ce dernier avant de pénétrer dans celui d'Aladschahissar, qu'elle sépare un instant de celui de Sophia, et dans lequel elle se réunit plus bas à la branche occ. Après cette réunion la Morava arrose l'extrémité sept. du sandjak d'Aladschahissar, et traverse ensuite toute la largeur de celui de Semendria, où elle tombe dans le Danube, après un cours d'environ 75 l. au N.

MORAVICZAS, gr. vge d'Illyrie (Trieste), cle et à 12 l. E. de Fiume. 1,250 hab.

MORAVIE, cet État ou pays de l'empire d'Autriche, faisant partie de l'All., avec titre de comté ou de margraviat, est borné au N. par la Silésie, à l'O. par la Bohême, à l'E. par la Galice et la Hongrie, au S. par l'Autriche et la Hongrie. Il a 55 l. de long sur 36 de large, et 1,640 l.c., y compris la Silésie autrichienne, de 240 l. qui en dépend. Il tire son nom de la Morava ou March. Plus de la moitié de cette contrée est couverte de mont., ramifications des Sudètes et des Carpathes, dont la pente est vers le S., et qui forment des vallées agr. et fert. En franchissant les mont. qui séparent la Moravie de la Silésie, on peut monter sur l'Alt-Vater, *vieux père*, de la chaîne de Gesenke, dont les sommités vont se joindre à celles des Sudètes; de cette haute mont. on voit s'étendre du S.E. au N.O. la longue et étroite Silésie autrichienne, qui occupe 40 l. dans cette direction, sur une largeur moyenne de 8 à 9 l.; en traversant ces monts élevés on rem. la belle cascade qui tombe du *Hangersberg*, et le *Bischofskuppe*, dont la cime atteint 5,000 p. La contrée qui occupe le versant sept. de la chaîne de Gesenke est la plus haute de la Silésie: on y exploitait jadis de riches mines d'or et d'argent, surtout au Hackelberg. Le sol s'élève gén. de 500 à 1,900 p. au-dessus de la mer. On jouit dans ce margraviat d'un air doux et très-sain: au-delà du 49e degré on cultive encore la vigne avec assez de succès. Dans les plus gr. chaleurs le thermomètre monte à 28°, mais aussi dans certains hivers on le voit descendre à 22°. Les mont. éprouvent une température beaucoup plus rude que le centre du pays; aussi les récoltes se font-elles de cinq à six semaines plutôt en Moravie que dans la contrée montagneuse de la Silésie: à Brünn, par exemple, on récolte les cerises au mois de juin, tandis qu'en Silésie elles ne commencent à mûrir que dans les 1ers jours d'août. Le vent du N.E. règne ordinairement dans les 2 prov. Le sol, très-fert., produit grains, lin, chanvre, vins, légumes, pommes de terre, anis, houblon, noix. Les récoltes en céréales surpassent les besoins de la pop. Outre la vigne, les arbres fruitiers y réussissent. Les richesses minérales y sont variées: on y trouve exploitées les mines de fer, de houille, l'alun, le marbre et diverses autres roches. Cette contrée recèle des cavernes curieuses, surtout celle de *Maczocha*. Sous le rapport de l'industrie, la Moravie offre l'une des prov. les plus imp. de la monarchie autrichienne, mais la Morava ne portant que de petits bateaux, l'hab. est obligé de transporter par terre toutes les marchandises. On estime dans l'état actuel le revenu à 7,206,000 florins. Les États dont les députés sont divisés en 4 classes, défendent les intérêts du pays, savoir: le clergé, la haute noblesse,

les chevaliers, et les 7 v. royales. L'emp[r] les convoque tous les ans en assemblée gén., sous la présidence du gouv[r]; après la clôture, une députation permanente s'occupe de toutes les affaires qui peuvent se présenter dans l'intervalle d'une session. On divise cet Ét. en 8 c[les], savoir : Brünn, Olmütz, Prerau, Hradisch, Iglau, Znaym, Teschen et Troppau. Pop. 2,097,828 hab., dont 1,749,485 pour la Moravie, et 348,343 pour la Silésie autrichienne. *Voyez*, pour plus amples détails, l'AUTRICHE. (STEIN, HASSEL. *Statist. de l'Eur.*, 1823, in-f°).

MORBECQUE, v[ge] de Fr. (Nord), arr. et à 1 ½ S. d'Hazebrouck, a des genièvreries. 4,000 h.

MORBEGNO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., (Milan), prov. et à 5 l. S.O. de Sondrio, le plus consid. et le plus beau de toute la Valteline, est sit. sur le Bitto, qui se jette à ½ de l. dans l'Adda, et au pied du mont Legnone. La cathéd., qui possède des tableaux précieux, est un édifice rem. Les marchés de Morbegno sont très fréq., et l'on y fait un comm. assez consid., surtout en soies très estimées. On prépare de bons fromages dans la vallée du Bitto. La hauteur absolue du *Legnone* est de 8,000 p.; on jouit d'une fort belle vue du haut de cette mont.

MORBEKE, v[ge] des P.-B., Belg. (Flandre-Or.), arr. et à 5 l. N. de Gand. 2,400 hab.

MORBIÈRE, v[ge] de Fr. (Jura), arr. et à 5 l. ¼ N.E. de S[t]-Claude, fabr. horlogerie, épingles, tournebroches, et exploite de la tourbe. 1,880 hab.

MORBIHAN, bras de mer en dedans des terres, conduisant à Vannes et Auray; l'entrée est à 2 l. N.E. de la pointe de Quibron, entre le pays de Ruys et l'entrée de Crac. César nomme l'extrémité du Morbihan *Mare conclusum*. Ce fut là qu'il défit les Vannetais. On entre dans le Morbihan par un goulet fermé par les 2 pointes de Lomaria. (MALHAM).

MORBIHAN, dép[t] de Fr., est borné au N. par celui des Côtes-du-Nord, à l'E. par celui d'Ille-et-Vilaine, au S. par celui de la Loire-Infér. et l'Océan, à l'O. par le département du Finistère. Il a 28 l. de long sur 18 de large, et 349 l. c. Il tire son nom du bras de mer ci-dessus. Ses principales rivières sont l'Oust, la Vilaine à son emb., et le Blavet que l'on a rendu navig. de Pontivy à la mer.

Ce dép[t] comprend 4 arr., 37 c[ons] et 227 communes, et est formé de la ci-dev. B.-Bretagne.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
VANNES, 11 cantons.	Allaire. Carentoire. Elven. Grand-Champ. Muzillac. Questembert. Roche-Bernard (la). Rochefort. Sarzeau. Vannnes (2 justices de paix).	121,631
		121,631
	Report	121,631
LORIENT, 11 cantons.	Auray. Belle-Isle-en-Mer. Belz. Hennebon. Lorient (2 justices de paix). Plouay. Pluvigner. Pont-Scorff. Port-Louis. Quiberon.	123,893
PLOERMEL, 8 cantons.	Guer. Josselin. Malestroit. Mauron. Ploermel. Rohan. Jean-de-Brevelay (S[t]-). Trinité (la).	86,286
PONTIVY, 7 cantons.	Baud. Cléguerac. Faouet (le). Gourin. Guémené. Locminé. Pontivy.	95,643
	TOTAL	427,453

Revenu territorial, 14,741,000 francs.

Ce dép[t] dépend de la 13[e] division militaire, de la cour royale de Rennes, forme le diocèse de Vannes, et nomme 6 membres à la chambre des dép.

Ce dép[t] renferme beaucoup de landes. Les terr. voués à la culture prod. grains, céréales en abondance, et suffisent à la consommation. On cultive aussi lin, chanvre, très-peu de vignes, beaucoup de fruits à cidre, dont on fabrique annuellement 240 hectolitres. Il y a de bons pâturages; on élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles. Les hab. font un comm. consid. en beurre, miel et cire, et se livrent à la pêche, surtout de la sardine. L'industrie se borne à quelques fabr. de toiles, dentelles, cuirs. Le gr. nombre de baies et de ports qui bordent le Morbihan y facilitent un comm. étendu de tous les produits du pays. Il fournit cristal de roche, ardoises et une sorte de sable émail. Il renferme 13,388 hectares de forêts et 585 hectares de vignes.

MORCHANSK, v. de la Russie d'Europe, gouv[t] et à 22 l. N. de Tambof, ch.-l. de distr., sur la rive g. de la Tsna, possède 1 papeterie, des manuf. de toiles à voiles, 1 corderie, des fabr. de suif, 1 moulin à scie et à foulon; elle a 3 égl., et fait un gr. comm. de blé au moyen de la navig. de la Tsna, qui communique au Volga par l'Oka. 4,500 hab.

MORCONE, v. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 8 l. S.S.E. de Molise, sit. sur une éminence; l'industrie de ses hab. consiste dans la culture des champs et des jardins qui l'avoisinent, et dans quelques fabr. de lainage. 4,600 hab. (EU.GAZ.).

MORCY, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 4 l. S.S.O. de Dijon, prod. d'excellens vins rouges. (Jullien).

MORDELLES, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. O.S.O. de Rennes, sur la rive g. du Meu. 2,400 hab.

MÖRDICK, v. Moerdick.

MORDUANS, peuples de la Russie d'Eur., se divisent en 2 branches qui se distinguent facilement par l'habillement des femmes, et surtout par leur langage; cependant elles sont rapprochées davantage l'une de l'autre depuis que, converties au christianisme, elles se sont mêlées par le mariage. La plus nombreuse de ces 2 branches se nomme *Ersad*, et, avec la terminaison russe, *Ersenie*; mais l'autre a conservé le nom de *Mokchad* ou *Mokchans*. Il y a encore une 3e branche, mais beaucoup moindre, dans le gouvt de Cazan, qui est composée de ce qu'on appelle les *Caratais*. Les Erseniens habitent plus. vges dans les distr. d'Arzamas et d'Alatyr, dans les gouvts de Cazan, de Penza et d'Orenbuurg, différens vges sur le Tchérémchan et sur le Volga; les Mokchaniens demeurent en partie sur la rive or. de la Soura, et en partie dans le distr. d'Insara et des pays parsemés de forêts arrosées par la Mokcha. Les Morduans ont été convertis par les Russes, de la religion païenne au christianisme; cependant on leur voit encore beaucoup de penchant pour le paganisme. Les Morduanes mariées portent un gr. bonnet élevé, bordé en fil ou laine de plus. couleurs, sur le derrière duquel pend une pet. bande garnie de petites chaînes, de plaquettes et de grelots. Leur habillement consiste en une tunique et en jupons de toile brodés avec beaucoup de goût en laine rouge et bleue; elles mettent par-dessus une ceinture qui soutient un tablier de peau partagé en 2, et qui pend sur le derrière : le tablier est brodé en laine de couleur et orné de franges, de coraux, de verres, de plaquettes et de grelots. Lorsqu'elles sont en habit de fête elles attachent à cette ceinture toutes sortes de morceaux d'étoffes brodés en couleur et garnis de franges; elles mettent alors des tuniques plus chargées de broderies et d'un travail plus recherché. Pour rendre la parure complète elles ont par-dessus le tout une espèce de robe de toile fort ample, à manches courtes, qui ont ¼ d'aune de France de largeur; ces robes sont faites communément de toile jaune; leur tunique se ferme sur le devant du cou avec une pet. agrafe et avec une gr. sur la poitrine; il pend à cette dernière un tissu de grains de corail chargé de boutons, de pet. chaînes, de jetons de cuivre, de pet. clochettes, etc., de sorte que l'ajustement d'une Morduane est au moins aussi lourd que les harnois d'un cheval. Les boucles d'oreilles entrent dans leur parure journalière. Dans leur habillement de cérémonie elles ajoutent un bracelet ou gros anneau autour du poignet, et 2 ou 3 au cou; qui ressemblent à ceux des femmes indiennes. L'habillement des filles est le même que celui des femmes, mais moins chargé d'ornemens; elles ne portent point de bonnet. Presque toutes ont leurs cheveux tressés comme les filles russes : elles y attachent et laissent pendre des rubans et des houppes. Les femmes et les filles morduanes des rives du Volga se coiffent ainsi : elles nattent leurs cheveux avec de la laine noire dans un large ruban de feutre qui leur pend jusqu'au jarret. Les Morduans, et surtout ceux de la tribu ersenienne, sont la peuplade la plus sale de l'emp. Russe; il faut cependant leur rendre justice, avouer qu'ils sont très-bons cultivateurs, et même plus laborieux que les paysans russes; ils s'occupent beaucoup de l'éducation des abeilles. Ceux qui habitent les contrées forestières emploient l'hiver à chasser; ils saisissent en gén. toutes les occasions qui se présentent pour améliorer leur sort. Presque tous les Morduans sont chrétiens.

Les Morduans en gén. connaissent bien les plantes propres à la teinture et utiles à la médecine : on trouve dans tous les vestibules des maisons, et particulièrement chez les Mokchaniens, plus. de ces plantes pendues au plafond, avec des feuilles de chou séchées dont ils se servent tous pour mettre sous les miches de pain en les enfournant; ils en font sécher une grande quantité pour l'hiver. Ils ne font point le beurre dans des fours à la manière des Russes, mais ils le battent comme les Finnois et les Tartares : ils font leurs fromages doux dans des pots de terre, suivant la méthode usitée en Russie, et fondent du beurre frais par-dessus, pour les empêcher de couler. Ils construisent auj. leurs maisons les uns dans le goût russe, les autres à la mode tartare, avec de larges bancs qui leur servent de lits, selon qu'ils sont plus proches voisins les uns des autres. Les anc. habitations morduanes ont toutes, comme l'a fort bien observé Strahlenberg, la porte tournée à l'E., et le poêle placé dans l'angle S.O.; elles sont en gén. fort pet., incommodes, et presque toutes sans cheminées. Ils paient les mêmes impositions à la couronne que les paysans russes. (Vsév.).

MORDY, ville du R. de Pol., woivodie de Podlachie, distr. et à 4 l. E.N.E. de Siedlec, sur la Liviec.

MOREBAS ou **MERBAT**, port d'Asie, sur la côte mér. de l'Arabie, avec une baie que termine un cap du même nom. La v. se trouve à ½ de l. de ce cap. Le comm. y est presque nul, et les bâtimens n'y touchent que lorsqu'ils peuvent s'y procurer quelques provisions. Dist. 18 l. E. de Dofar. Le cap du même nom est par 17° 20' de lat. N. et 52° 41' 45" de long. E. (Ed.Gaz., Pupov).

MOREDITH ou **MEREDITH**, commune des États-Unis (New-Hampshire), comté de Strafford, sur le lac Winipiseogee. On y trouve 1 fabr. de clous, 2 distill. et plus. édifices consacrés au culte public. Près de là est une vge du même nom. Dist. 10 l. N. de Concord. 2,400 hab. (Worc.).

MORÉE. Cette célèbre contrée, auj. la Grèce propre, ainsi restreinte en 1829 par les trois puissances alliées, forme une presqu'île jointe au continent par l'istme de Corinthe, et comprise entre le golfe de Lépante au N., la mer Ionienne à l'O, la Médit. au S., et

l'Archipel à l'E. La Morée s'appelait autrefois *Péloponèse;* son nom actuel lui vient de *morus*, mûrier, soit parce que sa forme ressemble à une feuille de mûrier, ou parce qu'elle prod. une gr. quantité de ces arbres.

Une chaîne de mont. assez élevée se dirige à l'O. du mont Gavria au mont Olenos, et couvre toute la partie sept. de la Morée. Elle offre successivement les monts Zyria, Chelmos, Vilia et Zembi. Au mont Olenos elle se bifurque; l'une de ses branches garde une direction occ., et se termine au cap Tornèse : le point culminant de cette branche est le mont Ste-Meri (*Scollis mons*). L'autre branche tourne au S.O., et porte le nom de *Mavro-Vouni* ou mont. Noire (*Pholoe mons*).

Une autre chaîne partant du mont Maleyo, près de St-Pierre, au S.E. de Tripolitza, se dirige d'abord à l'O. sous les noms de Chelmos et de Chimparos (*Boræon mons*), entre les cons de Tripolitza et de Mistra, jusqu'à la source de la Carbonara. A ce point elle se replie au N.O., et longeant la g. de la Carbonara et de la Rouphia, vient se terminer sur la côte près de l'emb. de cette dernière riv. Cette chaîne reçoit successivement les noms de mont Tétrage (*Lyncæus mons*), de mont Diaforli, de mont d'Alvana et de mont Smyrne. Elle envoie au S. deux ramifications imp. La 1re, sous le nom de Xero-Vouni, d'Agios-Elios et de Cacovouni, vient se terminer sur le cap Matapan : c'est le mont *Taygète* de l'antiquité; ses escarpemens servent de retraite à la peuplade indomptée des Maniotes ou Mainotes. La seconde de ses ramifications se détache du mont Tétrage, et, comme la précédente, courant droit au S., se termine au cap Gallo. Le point culminant est le mont Geranios ou de St-Élie (*Egalæus mons*).

Le centre de la Morée paraît être un plateau élevé, incliné cependant à l'O, et que circonscrit une ligne circulaire formée par les monts ci-dessus.

A la plupart de ces mont. se rattache une foule de souvenirs historiques et mythologiques, et on connaît mieux en quelque sorte la géographie anc. de cette contrée que son état actuel.

Nous avons parlé, en traitant de la Grèce, à laquelle nous renvoyons, des mers et des golfes qui baignent la Morée, ainsi que des princ. caps qu'elle projette.

Envisagé dans sa plus gr. extension, l'isthme auquel la v. de Corinthe communiqua son nom dès l'antiquité, est cette langue de terre qui sépare le fond du golfe de Lepante de celui d'Athènes, et lie la Morée à la Grèce. Il a env. 9 l. de long sur 3 de large.

Les nombreux cours d'eau qui arrosent la Morée sont peu consid. par leur étendue, mais une foule de souvenirs immortalisent leur nom, comme tout ce qui tient à cette terre classique. Nous citerons ici la Rouphia ou Orphea (*Alpheus-fluvius*) et le Vasili-Potamos ou riv. royale (*Eurotas fluvius*). La première, formée de la réunion de la Carbonara de la Laudona (*Lodon fluvius*) et de la Dogana (*Erymanthius fluvius*), coule vers l'O., et débouche dans le golfe d'Arcadia. Le Vasili-Potamos sort du mont Chelmos, coule au S., reçoit à dr. la riv. d'Euré, qui conserve le nom d'*Eurotas* qu'elle portait chez les Grecs, et tombe dans le golfe de Kolokythia.

Quoique déchue de son antique prospérité sous le rapport de l'agriculture, du comm. et des arts, la Morée présente encore aux yeux du voyageur les mêmes beautés pittoresques, la même fertilité de sol et la même douceur de climat qui la distinguaient dans les beaux siècles de la Grèce : le pays est gén. montagneux, mais entrecoupé de plaines et de vallées assez étendues. On voit les mont. en gr. partie couvertes de forêts et de riches pâturages. Le sol se montre partout d'une fertilité extrême et susceptible d'une gr. variété de prod. Cependant on aperçoit de tous côtés des lieux incultes et déserts, mais où la richesse du terr. se fait encore reconnaître par l'abondance de ses prod. spontanées.

Les princ. prod. consistent en blé, huile d'olive, vins, raisins de Corinthe, soie, coton, laine, miel, cire, fruits. Le blé, l'huile, les vins et les fruits sont plus particulièrement cultivés sur les territ. de Sicyone, d'Elis, et dans les plaines de la Messénie, de la Laconie et de l'Achaïe, tandis qu'Argos, les parties élevées de la Messénie et toute l'Arcadie abondent en pâturages. Les oliviers, cultivés surtout dans les distr. marit., l'emportent sur ceux d'Ital. et du midi de la France. La plupart des vins, surtout ceux du S.E., qui croissent aux env. de Napoli de Malvoisie, et qu'on appelle *malmsey*, sont délicieux. Les coteaux abondent en plantes aromatiques préférables même aux meilleurs pâturages, et cependant la race des animaux domestiques dégénère chaque jour, à l'exception des moutons, dont la laine peut rivaliser avec celle d'Espagne.

Depuis l'insurrection, la Morée étant devenue le refuge des Grecs de l'Archipel, de la Macédoine et de l'Asie, sa pop. peut être évaluée approximativement à 600,000 hab.

La Morée se trouve très-bien sit. pour le comm., et surtout pour le comm. maritime, jouissant du double avantage d'une position centrale relativement aux nations qui habitent les bords de la Médit., et d'une gr. étendue de côtes découpées par des baies et des golfes bien abrités. Elle possède plus. ports vastes et sûrs. Toutefois son comm. est très-peu étendu, et ses export. n'excèdent pas 7,500,000 fr. Elles consistent en prod. du sol, tels que blé, vins, huile, fromage, et surtout en raisins secs. Les imp., quoique peu consid., sont très-variées, et embrassent presque tous les objets manufacturés.

La Morée comprend, d'après M. Pouqueville, les 24 cons suivans, savoir : Corinthe, Argos, Naupli, St-Pierre, Mistra, Monembasi, pays de Magna, Calamata, Imlakia, Androussa, Coron, Modon, Navarin, Arcadia, Gastouni, Patras, Vostitza, Calavrita, Tripolitza, Caritène, Leondari, Dervena-Choria, Lala, Cacovouni et Bardounik. (POUQUEVILLE.)

MORÉE, b. de Fr. (Loir-et-Cher), ch.-l. de con, arr. et à 5 l. N.E. de Vendôme, sur la rive dr. du Loir. 1,000 hab.

MOREIRA, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Negro), sit. sur la rive dr. du Rio-Negro, dans un endroit élevé. Les hab. descendent de pères européens et de mères indiennes. (Cazal).

MOREISHWAR, v. d'Asie, Hind. (Aurung-abad), avec un beau dôme élevé sur un bâtiment carré; à 12 l. S.E. de Pouna. (Ham., 2e édit., 1828).

MORELL ou MORIL, pet. v. de Suisse (Valais), près du Rhône, à 2 l. N.E. de Briey.

MORELLA, v. d'Esp., prov. et à 34 l. N. par E. de Valence, chef-lieu de district, est située sur le milieu de la pente d'une colline où se trouve le chât. du même nom; elle fabr. draps, étoffes de laine et toiles. 6,052 hab. (Miñano).

MORENA, v. Lasse.

MORENA, v. Sierra-Morena.

MORESBY *(Arbeia)*, vge d'Angl. (Cumberland), avec un port sur la mer d'Irl.; à 1 l. N. de Whitehaven. 400 hab. (Ed. Gaz.)

MORESTEL, b. de Fr. (Isère), ch.l. de con, arr. et à 4 l. N.O. de la Tour-du-Pin. 1,290 hab.

MORET, v. anc. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de con, arr. et à 2 l. E.S.E. de Fontainebleau, comm. en vins médiocres, blé et bois. 1,650 hab.

MORETON-HAMPSTEAD, pet. v. d'Angleterre (Devonshire), sit. sur une colline, fabr. beaucoup d'étoffes de laine, en file aussi une gr. quantité, et fait des serges pour la compagnie des Indes-Or. Près de là on rem. un temple de druides. Elle a une jolie église. Dist. 4 l. O.S.O. d'Exeter. 1,950 h. (Capper).

MORETTA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et à 6 l. S. de Turin, sur une pet. riv. qui tombe dans le Pô. On rem. son égl. dédiée à la Vierge, où il se fait de nombreux pèlerinages. 3,200 hab.

MORETTO, mont. de la Gallicie, haute de 1,811 p.

MOREUIL, b. de Fr. (Somme), ch.l. de con, arr. et à 4 l. N.N.O. de Montdidier, sur l'Avre, fabr. bonneterie, métiers à bas et clouterie. 1,790 hab.

MOREVI, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), ch.l. du distr. de Muchou Kaunta, pays sit. sur les bords de la riv. Muchou, à 7 l. S. de la Ruhn. Lat. N. 29° 39'. Long. E. 68° 37' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MOREZ, riche et gros b. de Fr. (Jura), arr. et à 6 l. N.E. de St-Claude, sur la Bienne, au fond d'une gorge profonde et si resserrée que l'espace suffit à peine à 2 rangs de maisons séparées par une rue. On rem. la halle au blé et aux vins, le pont du fort, d'une arcade hardie. Ce b. industrieux et comm. possède des fabr. de clous, horlogerie qui date de 1680, et dite de *Comté*, épingles, filatures de coton, forges, tréfileries, tournebroches à poids et à ressort. C'est l'entrepôt des fromage de Gruyère fabr. en Suisse et dans le Jura, et pour ainsi dire la métropole du comm. des mont. La route de 1re classe qui trav. Morez jouit du droit de transit des marchandises étrangères. 1,700 hab.

MORGAN, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov., distr. et à 6 l. N.N.O. de Venise, sur la rive g. du Sile. 2,100 hab.

MORGARTEN ou EGÉRI, vallée de Suisse (Zug), se divise en vallée sup. et infér., et est devenue très-célèbre par la bataille qu'y gagnèrent les Suisses au 14e siècle, sur la rive or. du lac : cette victoire fut la première et la plus importante de celles qu'ils remportèrent pour leur existence et leur liberté. Le 2 mai 1798 il y eut un autre combat sanglant dans ce lieu et à Rothenthurn, entre les hab. du con de Schwytz, sous la conduite d'Aloys Reding, et le corps de troupes françaises que commandait le général Schauenbourg. Au mois de juin 1799 les Autrichiens, commandés par le général Jellachich, occupèrent les positions du lac de Zurich, et se rendirent à Schwytz par le Jostberg et Morgarten. Le 3 juillet les Français attaquèrent sur toute la ligne. Le 14 août ils attaquèrent de nouveau, et forcèrent les Autrichiens d'abandonner toutes leurs positions, et de se retirer de l'autre côté de la Linth. *Voy.* Utznach. (Ébel).

MORGENSTERN, vge noble de Bohême (Bunzlau), avec 1 filat., des verreries, 1 manufacture de toile; à 12 l. N.E. de Jung-Bunzlau. 2,000 hab. (Stein).

MORGES, jolie ville comm. de la Suisse (Vaud), fondée au 10e siècle, au bord du lac Léman. On y rem. 1 jolie égl. et un chât. où sont l'arsenal du con et l'école militaire d'artillerie. Dans son distr. sont *St-Prez*, qui est l'antique *Basuges*, et le chât. *Wufflens* si connu dans le moyen âge, et dont la construction est d'une solidité rem. Dist. 2 l. ½ O.p.S. de Lausanne. 2,200 hab.

MORGESTEL, gr. vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), à 9 l. ½ E.S.E. de Breda. 1,100 hab.

MORGNY, vge de Fr. (Eure), arr. et à 5 l. N.E. des Andelys. 1,150 hab.

MORHANGE, pet. v. de Fr. (Moselle), arr. et à 9 l. S.O. de Sarreguemines. 1,200 h.

MORIA, pet. v. de la Russie d'Eur. (St-Pétersbourg), se jette dans le lac Ladoga; ses eaux sont bourbeuses à cause des marais où elle prend sa source, et qu'elle trav. dans tout son cours, qui est de 13 l. Elle entraîne dans son cours un limon noir qui ternit, même assez loin de son emb., les eaux transparentes et pures du lac. (Vsév.).

MORIANI, vge de l'île de Corse, ch.l. de con, arr. et à 9 l. de Bastia, près de Cervione, avec des forges.

MORIGNY, joli vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 1 l. ½ N.E. d'Étampes, est dans une sit. agr., sur la Juine. Les env. offrent plus. maisons de campagne charmantes. 800 hab.

MORIGUE, lac salé de la Dalmatie, communique à la mer par un canal naturel près de la v. et du port de Sebenico. Son embouchure a 150 p. de large. La source du *Ribnich*, qui y décharge ses eaux, y attire les poissons,

qui d'ailleurs y sont retenus par une nourriture abondante. (*Dict. de géogr. physique*, t. IV).

MORIMGAMBAIE, port d'Afr., sur la côte occ. de l'île de Madagascar.

MORIN (LE GRAND), riv. de Fr. (Marne), qui prend sa source à l'O. de Sézanne, arr. d'Épernay, passe à Esternay, Meilleray, la Ferté-Gaucher, Coulommiers, Crécy, et se jette dans la Marne, près de Condé, dép¹ de Seine-et-Marne, après un cours d'env. 18 l. Cette riv. est nav. depuis Tigeaux jusqu'à son confl., dans une étendue de 14,000 mètres. (RAVINET).

MORIN (LE PETIT), riv. de Fr. (Marne), qui prend sa source dans les marais de Saint-Goud, passe à S¹-Prix, Montmirail, S¹-Ouen, et se jette dans la Marne au-dessous de la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne), après 1 cours d'env. 15 l.

MORINI, riv. de l'Am.-Mér., Guyane, qui sert de limites aux possessions françaises et hollandaises; elle coule au N. et à l'E.N.E., et se jette dans l'Atlant., par 5° 4' de lat. N. (ALC.).

MÖRINGEN, v. d'All., gr.-d^é de Bade (Lac-et-Danube), baill. et à 4 l. N. d'Engen, près de la rive dr. du Danube; avec 1 chât. 1,090 hab. (STEIN).

MORITZ (SAINT-), b. de Suisse, c^{te} et à 12 l. S.S.E. de Glaris, près du lac du même nom, à l'extrémité duquel l'Inn forme une belle cascade; avec 1 source d'eau min. les plus efficaces de la Suisse, sit. à ½ l. de dist. entre les 2 lacs de l'Inn. 800 hab. (ÉBEL).

MORITZBURG, ville d'All., R. de Saxe (Misnie), siége, avec Grossenhayn, d'un baill., sur 1 pet. lac, possède 1 chât. royal de chasse, 1 faisanderie, 1 parc, 1 haras, des tourbières, 1 carrière de pierre à chaux; elle est env. de 71 étangs. Dist 3 l. ½ N.N.O. de Dresde. 2,800 hab. (STEIN).

MORKOWITZ, bourg et seigneurie de Moravie, c^{le} et à 6 l. N.N.O. d'Hradisch, sur l'Hana, avec 1 chât., commerce en oies et plumes. Dist. 9 l. S. d'Olmütz. 1,100 hab. (STEIN).

MORLAAS, pet. v. très-anc. de Fr. (B.-Pyrénées), ch.l. de c^n, arr. et à 2 l. ½ N.E. de Pau, comm. en vins. 1,700 hab.

MORLAIX, v. comm. de Fr. (Finistère), ch.l. d'arr., avec tribunal de 1re inst. et de comm., sur la riv. du même nom, formée du confl. des pet. riv. de Jarlo et de Relec. Elle a 1 bon port bordé de quais revêtus de granit, une rade sûre et commode. On rem. l'hôtel-de-ville, l'égl. Notre-Dame-des-Mers, celle S¹-Martin avec son clocher, les promenades. Elle possède 1 salle de spectacle, 1 bel hôpital, des écoles de navig. Son comm. consiste en beurre, suif, miel, cire, toiles de tout genre, linge de table, fils blancs et écrus, papiers, lin, chanvre, graines céréales et oléagineuses. Dans le moyen âge les ducs de Bretagne se sont vivement disputé la possession de Morlaix. Cette v. fut prise aussi plus. fois par les Anglais; en 1522 ils la surprirent du côté de la mer, et la livrèrent au pillage. A la fin du même siècle le chât. de Morlaix soutint un siége de 24 j. contre le maréchal d'Aumont, qui soumit la v. à Henri IV. L'établissement de la marée du port est à 5 h. 15 minutes. Patrie du général Moreau. Dist. 25 l. N.p.E. de Quimper. 9,800 hab.

MORLAQUIE, distr. qui appartient partie à la Turquie et partie à l'Autr., est sit. entre la Dalmatie et la Croatie, dont il forme des portions. *Voyez* ces deux dernières prov. On connaît une tribu particulière sous le nom de *Morlaques*. Ils se nomment eux-même *Vlach*, c'est-à-dire Valaques, mais ils portent l'empreinte d'une origine particulière. Ceux qui demeurent au N., sur les bords de la Kerka, ont le teint blanc, les yeux bleus, la chevelure blonde; en même temps on les reconnaît à leur nez un peu aplati, à leur bouche large et à leur air de douceur. Ceux qui habitent plus au S. les bords de la Cettina et vers la Narenta, se distinguent par un teint olivâtre, un visage long, des cheveux noirs et un air menaçant. Tous les deux parlent un dialecte slavon.

MORMANT, joli b. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. S.O. de Melun. 1,000 hab.

MORMOIRON, b. de Fr. (Vaucluse), sur l'Auzon, à 3 l. E.p.N. de Carpentras. 1,590 h.

MORNAC, v^{ge} de Fr. (Charente), arr. et à 2 l. ½ E. d'Angoulême. 1,000 hab.

MORNANT, b. de Fr. (Rhône), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. S.S.O. de Lyon. 2,300 hab.

MORNAS, b. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 3 l. N.O. d'Orange, est sit. près de la rive g. du Rhône et bâti sur l'emplacement du *forum Neronis*; il est dominé par un rocher surmonté d'un chât. ruiné, du haut duquel le féroce baron des Adrets forçait les catholiques qu'il avait fait prisonniers de se précipiter sur les piques de ses soldats. 900 hab.

MORNE, mont. de l'Am.-Sept., dans la Guadeloupe, sur la côte N.E., entre la riv. du Cabrito et la baie de Caret. (ALCEDO).

MORNE (GROS), mont très-haut de l'Am.-Sept., dans la Martinique, près de la côte S.E., vis-à-vis l'anse du Gallion. (ALCEDO).

MORNE DU CAP (MONT), mont de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, dans l'île d'Haïti, qui domine la v. du Cap dans la partie du N., est absolument isolé des autres chaînes de mont. qui partagent cette île; on en cultive une partie. Il fournit au Cap légumes, fruits, laitage, charbon; le reste est aride avec des masses énormes de rochers qui se détachent quelquef. du haut, roulent avec fracas, et renversent tout ce qui se rencontre sur leur passage. (ALC.).

MORNI, fort d'Asie, Hind., dans les mont. du N., entre le Setlège et la Jumna; il appartient à un chef mahométan qui possède quelques terres au pied des mont. Il est élevé de 2,713 p. au-dessus de la mer. (HAM., 2e édit.).

MORNINGTON, île voisine de la Nouv.-Holl., golfe de Carpentarie, terre d'Arnheim. Lat. S. 16° 29'. Long. E. 137° 6' 45".

MORNINGTON, port sur la mer Rouge, dans la Nubie. Lat. N. 18° 14'. Long. E. 36° 11' 45". (VALENTIA).

MORO (MONTE) ou MOTÉMOR, mont. de Suisse (Valais), sit. à l'extrémité de la vallée de Sass, au S.E.; elle fait partie du groupe du Mont-Rose, au N.E. duquel elle se trouve. A en juger par la quantité de neige qu'on trouve sur cette mont., sa hauteur absolue doit être d'environ 10,000 p. Elle abonde en plantes rares. (Ébel).

MOROGNE, vge de Fr. (Cher), arr. et à 6 l. S.E. de Bourges. 1,120 hab.

MOROMANNO, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), dans la belle plaine du Campo Fenese. Dist. 7 l. ½ N.O. de Cassano. 4,500 h.

MORON (ARUNCI), ville d'Esp. (Séville), district et à 7 l. ½ S. de Marchena, située au pied d'une colline faisant partie de la sierra de Leita. Elle renferme des antiquités romaines, 1 anc. mine d'or et d'argent, et des mines d'aimant et d'émeraudes. Patrie d'Antoine Ponce de Léon. 7,894 hab. (Miñano).

MORONA, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), prend sa source dans le district d'Alausi, à l'E., et, après avoir reçu les eaux de la Zu, du Jubal, de la Puentehonda, du Bolean et de l'Abanico, elle prend le nom d'Upano, coule au S.S.E., arrose le pays de Xibaros, et se jette dans la Marañon, après un cours de plus de 100 l., entre les riv. Patasza et de Santiago. Lat. S. 4° 58'. (Alcedo).

MORONT, mont. de Suisse (Berne), près de Delémont, haute de 4,140 p.

MOROTOI ou MOROKOI, une des îles Sandwich, dans le Gr.-Oc. équin., avec 36,000 hab. Lat. N. 21° 10'. Long. O. 159° 37'. (*Connaissance des temps*).

MOROUNDAVA, port d'Afr., sur la côte or. de l'île de Madagascar, est exposé à tous les vents, et par conséquent peu fréquenté. Lat. S. 21° 10'. Long. E. 42° 39' 45'. (Ed. Gaz., Purdy).

MOROVA, v. Ghilan.

MOROVIA, colonie américaine d'Afrique. L'ivoire et l'ébène sont les princ. articles d'échange contre les objets étrangers. Le sol fournit toutes les productions du tropique. Lat. N. 6° 13'. Long. O. 12° 52'.

MORPETH, ville et b. élect. d'Angl. (Northumberland), distr. du même nom, sur la rive g. de la Wansbeck, qu'on traverse sur un anc. pont de pierre. Elle est bien bâtie, et consiste principalement en deux rues larges au centre desquelles se trouve le marché. On rem. l'égl., l'hôtel-de-ville où l'on tient les assises du cté, et près de là la tour carrée renfermant un beau carillon. Elle possède 3 chapelles pour les dissidens, 1 banque, 1 pharmacie, 1 prison, 1 école de grammaire. Elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 5 l. N. de Newcastle. 3,500 hab. (Ed. Gaz.).

MORPHIL, île de l'Afr. (Sénégambie), formée par le Sénégal.

MORRA, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), à 15 l. N.E. d'Aquila. 3,800 hab.

MORRA, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), non loin du Tanaro, à 15 l. ½ E.N.E. de Cherasco. 2,800 hab.

MORRAZO, péninsule d'Esp. (Galice), formée par les 2 riv. de Vigo et de Pontevedra, est partagée en 2 parties de l'E. à l'O. par une chaîne de mont. très-élevée, très-peuplée et fert. Elle abonde en maïs, seigle, lin et vin. La population y est si consid. qu'on peut assurer que le voyageur ne peut y faire 100 pas sans trouver quelques personnes, même dans la partie montagneuse, pendant le jour. (Miñano).

MORRISTOWN, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), cté de Morris. On y trouve une justice de paix, 1 prison, 1 banque, 1 collége, 1 imprimerie et 2 édifices du culte. Dist. 10 l. O.N.O. de New-York. 3,524 hab. (Worc.).

MORRITOS, monts de l'Amér.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), distr. de Rio de la Hacha, près du cap de Chichibacoa, à l'O. On les voit de très-loin. (Alcedo).

MORRO, mont de l'Am.-Sept. (Mexique), sur la côte de Californie. (Alcedo).

MORRO, mont des Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Costa-Rica), entre le port de las Velas et le cap Guiones. (Alcedo).

MORROBO, montagne du Brésil (Espirito-Santo). Lat. S. 20° 47' 34'. Long. O. 43° 1' 31'. (Roussin).

MORRO DE PASCOAL, haute mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), sit. dans le voisinage de la cataracte du Rio Prado; elle sert de guide aux navigateurs, et fait partie de la serra dos Aymores. (Cazal).

MORRONE, bourg d'Italie, R. de Naples (Terre-de-Labour), à 3 l. ½ O. de Capoue. 1,000 hab.

MORRONE, v. d'Ital., R. de Naples (Molise), à 7 l. ½ E. de Trivento. 2,500 habitans. (Ed. Gaz.).

MORS ou MORSOE, la plus gr. île du Limfiord, ou golfe de Lim, en Dan. (Nord-Jutland), baill. de Thisted, de 45 l. c. Elle a un climat variable et désagréable, mais un sol fert. et dont les 2 tiers env. sont en culture: le reste se compose de marécages. Les hab., race d'hommes simples, également étrangers au luxe et à la misère, parlent un dialecte particulier; de Nykiöbing, la seule v. de l'île, on fait une export. très-consid. de blé. Lat. N. 56° 41'. 7,800 hab. (Ed. Gaz.).

MÖRSBOURG, v. d'All., gr.-dé de Bade, (Lac-et-Danube), sur le lac et à 2 l. N.E. de Constance, avec 1 beau chât. et siége d'une haute cour de justice, est ceinte de murs, et se livre à la navig. du lac. 1,400 hab. (Stein).

MORSCHEN ou MORSEN (VIEUX), gr. vge d'All., Hesse-Élect., prov. et à 7 l. S. de Cassel, sur la Fulde. 1,000 hab.

MORSCHEN (NOUVEAU), vge du même État, sur la riv. opposée, avec 1,500 hab.

MORSUM, gr. vge du Dan. (Schleswig), à l'extrémité or. de l'île de Sylt, baill. et à 7 l. O.S.O. de Tondern. 1,000 hab. (Ed. Gaz.).

MORT (BAIE DU), baie de l'Am.-Sept., sur la côte S.E. de Terre-Neuve, entre le havre de St-Jean et la baie Bull. (Malham).

MORT (LA), lac de l'Am.-Sept., Nouvelle-

Bretagne (Canada), sur lequel est une station de marchands qui vont acheter des fourrures aux Indiens; à 14 l. N.N.O. du lac de l'Esturgeon. (Ed.Gaz.).

MORTAGNE, v. de Fr. (Orne), ch.l. d'arr., auparavant ch.l. du Perche, est le centre d'une fabr. consid. de toiles fortes et légères pour les colonies. Elle fut assiégée en 1378 par les Français, et aurait été prise sans un accident imprévu. A 4 l. N. de Mortagne s'élèvent de nouveaux bâtimens qui contiennent déjà de nombreux et austères trapistes. Dist. 8 l. ½ E. p.N. d'Alençon. 5,405 hab.

MORTAGNE, pet. ville de Fr. (Vendée), ch.l. de cⁿ, arr. et à 14 l. N.E. de Bourbon-Vendée, possède des sources d'eaux min. Elle a des papeteries, et comm. en toiles, cuirs, chevaux et moutons. 650 hab.

MORTAGNE, vᵍᵉ de Fr. (Nord), arr. et à 10 l. E.N.E. de Douay. 1,900 hab.

MORTAGNE-SUR-GIRONDE, b. de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 8 l. S.E. de Saintes. 1,400 hab.

MORTAGUA, riv. des Prov.-Unies de l'Amérique du Centre (Honduras), coule au N., et se jette dans la mer, entre le cap de las Puntas et la baie d'Omoa. (Alcedo).

MORTAIN, v. de Fr. (Manche), ch.l. d'arr., sur la rive g. de la Cance, pet ville presqu'entièrement environnée de rochers escarpés, avec 1 coll. Elle comm. en toiles et papiers dont elle a de nombreuses fabr. dans ses env. On y prépare de la basane pour la reliure des livres. Dist. 13 l. S.p.E. de Saint-Lô. 2,715 hab.

MORTARA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), ch.l. d'une anc. prov. du même nom, entre l'Agogna et le Terdopio, est ceinte de murs, avec 1 par., 1 chapelle, 3 couvens et 1 mont-de-piété. On cultive le riz dans les env., ce qui rend l'air malsain. Près de là, Didier, roi des Lombards, fut défait par Charlemagne. Dist. 12 l. S.O. de Milan. 2,800 hab.

MORTARO ou MARTERO, pet. île d'Italie, dans l'Adriat., sur la côte de la Dalmatie, au N.O. de Sebenico, ayant seulement 4 l. ½ de circonférence. Ses hab. cultivent l'olivier et la vigne. On y trouve un joli village du même nom, les ruines d'une ville qu'on croit être le *Colentum* de Pline, et quelques pet. hameaux. Lat. N. 43° 57'. Long. E. 15° 44'. (Ed.Gaz.).

MORTAY ou MORTY, belle île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, est séparée de la partie N.E. de l'île de Gilolo, par un canal de 8 l. de large, qui porte le même nom; quoique couverte de beaux arbres de sagou, que les hab. de Gilolo viennent couper, elle est cependant peu habitable. Elle a env. 22 l. de long sur 7 à 8 de large. Lat. N. 2° 15'. Long. E. 126° 2' 45". (Ed.Gaz.).

MORTEAU, b. de Fr. (Jura), ch.l. de cⁿ, arr. et à 6 l. ½ N.E. de Pontarlier, près de la rive g. du Doubs, dans une riante vallée à l'extrémité de laquelle on admire la cascade de cette rivière, connue sous le nom de *Saut du Doubs*, dont nous avons parlé; il y a des fabr. de toiles de coton, de mouchoirs façon de Rouen, d'instrumens aratoires, des scieries hydrauliques et une fonderie de cuivre. Chaque année il se donne dans ce lieu une fête charmante. 1,300 hab.

MORTEFONTAINE ou MORFONTAINE, vᵍᵉ de Fr. (Oise), arr. et à 2 l. ½ S. de Senlis, est rem. par un des plus beaux chât. des env. de Paris. Le traité de paix entre la Fr. et les Ét.-Unis y fut signé le 3 octobre 1800. — 500 hab.

MORTEGLIANO, vᵍᵉ d'Ital., R. Lomb.-Ven., gouvᵗ de Venise, distr. d'Udine. 2,700 h.

MORTEMART, vᵍᵉ de Fr. (Vienne), arr. et à 3 l. S.S.O. de Bellac, avec titre de dᵉ-pairie. 350 hab.

MORTIER, pointe de l'Am.-Sept. (Terre-Neuve), sur la côte occ. de la baie de Plaisance. Lat. N. 47° 5'. Long. O. 57° 20'. (Malham).

MORTIER (LE FORT), fort de Fr. (Haut-Rhin), arr. et à 1 l. E. de Neuf-Brisach, consiste dans une demi-lune entourée d'un fossé et d'un chemin couvert. C'est un poste de guerre important qui défend le passage du Rhin.

MORTIMER'S CROSS, lieu d'Angl. (Hereford). C'est là qu'en 1461 les Lancastriens furent défaits par les Yorkistes, avec perte de près de 4,000 hab. (Worc.).

MORTIZ ABAD, gr. division d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. de Bejapour, sit. entre les 17 et le 18ᵉ de lat. N., au milieu des mont. de l'O., et sur un sol très-élevé au-dessus de la mer. Elle est traversée dans toute son étendue par la Kistnah; elle présente une variété agr. de vallées et de vᵍᵉˢ, avec quelques forteresses, mais en mauvais état. Sa partie mér. offre une terre végétale noire gén. bien cultivée. Ses vᵍᵉˢ, en gr. nombre, sont entourés d'arbres, et presque tous ceints d'une muraille en terre sur une base de pierre. Les princ. v. sont Sattara, Merritch, Keraur, Tajgaon et Sangli. (Ham., 2ᵉ édition, 1828).

MORTLOCK, *v.* Hunter.

MORTO, île de l'Am.-Mér., Pérou, dans le golfe de Guayaquil, à 10 l. N.N.E. de Tumbez. (Malham).

MORTORI, île d'Ital., dans la Médit., sur la côte N.E. de l'île de Sardaigne, aux env. de l'île de la Magdeleine. Lat. N. 41° 4' 42". Long. E. 7° 16' 11". (Malham, *Conn. des temps*).

MORTRÉE, pet. v. de Fr. (Orne), ch.l. de cⁿ, arr. et à 3 l. ½ S.E. d'Argentan, avec des fabr. de toiles. 1,000 hab.

MORTY ou MORINTAY, île de l'archipel Asiatique, au large de l'extrémité N.E. de l'île de Gilolo, entre le 2ᵉ et le 3ᵉ de lat. N. Elle a env. 22 l. de long sur une largeur moyenne de 6 l. Vue de la mer, elle offre un aspect agr., le terrain s'élevant par une pente douce à partir du rivage, jusqu'au centre de l'île, qui est à une hauteur consid. Elle est peu habitée, mais produit en abondance l'arbre à sagou, dont la récolte attire dans la saison les hab. de Gilolo. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

MORVANT ou MORVEN (LE), contrée de Fr., comprenait une partie des dépᵗˢ de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire; c'est un pays couvert de montagnes et de bois; il ne fournit qu'un peu de seigle, encore est-ce à force

d'industrie et de culture. Les fontaines et les ruiss. qui coulent de ses mont. y produisent quantité d'herbages qui font la princ. ressource du pays, pour la nourriture et l'engrais des bestiaux qu'ils fournissent en gr. nombre à la Fr., surtout les bœufs, qui les hab. vendent. Après avoir parcouru l'ancienne terre du Morvan on voit aisément que c'est une portion de la surface du globe que les eaux de la mer qui l'entourait n'ont pu atteindre ni couvrir au moment du déluge, à cause de sa hauteur. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

MORVILLARS, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 3 l. ½ S.E. de Beffort, avec forges et tréfilerie de fer. 375 hab.

MORVILLIERS, b. de Fr. (Vosges), arr. et à 2 l. ½ S.O. de Neufchâteau, sur le ruiss. de Saunel. 1,500 hab.

MORZO CHICO, mont. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Honduras), entre le Rio Seco et la riv. de la Gallera. (Alcedo).

MORZOVETZ, île de la Russie d'Asie, dans le détroit entre la mer Glaciale et la mer Blanche. Lat. N. 66° 40'. Long. E. 39° 17' 45".

MÖRZZUSCHLAG, b. d'All., Autr. (Styrie), cle et à 9 l. E.N.E. de Bruck, au pied du Sömmering, baigné par la Murr, qui sépare la Styrie de l'Autr.; il est ceint de murs, et a une égl., 1 couvent, 1 hôpital, des fabr. de faux, de faucilles, d'ouvrages en fer-blanc. 1,000 h. (Stein).

MOSALSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 19 l. O. de Kalouga, ch.l. du district de même nom, sur la Gorodenka et la Mojaika; on y voit encore les restes d'un rempart de terre; il s'y fait un comm. assez considérable en chanvre et en huile de chanvre, que les marchands portent à Gjatsk, où ils l'embarquent pour Saint-Pétersbourg. 1,200 habitans. (Vsev.).

MOSBACH, v. d'All., gr.-dé de Bade (Neckar), dans une vallée de l'Odenwald, sur l'Elzbach, avec 3 égl., des manuf. de draps et une saline dans son voisinage. Dist. 16 l. E.S.E. de Manheim. 2,100 hab.

MOSBOURG, v. d'All., Bav. (Isar), près du confl. de l'Amber et de l'Isar, à 10 l. N.E. de Munich. 1,500 hab.

MOSCHE, un des plus fameux courans de l'océan Atl. boréal, sur les côtes de la Norwège, d'une rapidité étonnante: il achève son cours du N. au S. en 6 l., puis du S. au N. dans le même temps.

MOSCHENITZA, bourg d'Illyrie (Trieste), cle et à 3 l. S.O. de Fiume, seigneurie de Castua, sur le golfe de Quarnero, qui fait partie de la mer Adriat., recèle du marbre blanc; il comm. en huile, châtaignes et vins. Dist. 1 l. S. de Laurana. 2,000 hab. (Stein).

MOSCHO, gr. v. d'Afr. (Dongolah), sur la rive g. du Nil, où ce fl. forme plus. pet. îles. A l'O. est un immense désert qui s'étend entre l'Égypte et le Darfour. Les caravanes qui se rendent à Sennaar pour abréger leur r., traversent souvent ce désert dans la direction de Moscho. Dist. 34 l. N.O. de Dongolah. (Ed. Gaz.).

MOSCONA, ville ruinée d'Italie, Toscane (Sienne), renferme un gr. nombre de ruines, telles que mosaïques, piédestaux, objets en stuc, marbres, statues d'airain et médailles. (Roder).

MOSCOS, île d'Asie, Hind., voisine du Bengale. Lat. N. 13° 57'. Long. E. 95° 17' d'après de Mann.

MOSCOU ou MOSKOU, gouvt de la Russie d'Eur., borné au N. et au N.O. par celui de Tver, à l'E. par ceux de Vladimir et du Riazan, au S. par ceux de Toula et de Kalouga, à l'O. par celui de Smolensk. Il a 50 l. de long sur 44 de large, et 1,316 l. c.; il comprend 1,000 par., 2,450 vges avec égl., et 3,058 autres petits. Le sol y est médiocrement fert., mais l'industrie des hab. y supplée: il abonde en pâturages, et fournit beaucoup de bestiaux: on y fabr. de la porcelaine. L'Oka l'arrose au S., et la Moskwa de l'O. à l'E.: il comprend 13 distr. ou cles qui portent les noms de leurs ch.l., qui sont: Moscou, Kline, Dmitrow, Volokolampsk, Bronnitzy, Kolomna, Serpoukhov, Podolsk, Mojaïsk, Verea, Rouza, Zvenigorod, Bogorodsk. 1,300,000 hab.

MOSCOU ou MOSKVA, une des plus gr. et des plus consid. v. de l'Europe, a une enceinte de 8 l. ½; seconde cap. de l'empire Russe, avant l'incendie désastreux de 1812, elle comprenait les édifices suivans, qui ont été la proie des flammes, savoir: 1° Le *Kremlin* ou *Kreml*, citadelle sit. dans le centre de la v., sur la Moskva, et séparée par des murs et des fossés du reste de la cap., avec laquelle elle communiquait par 5 gr. portes et 2 ponts. En 1812 les Français firent sauter les ouvrages de cette forteresse, et la ruinèrent entièrement. Le Kremlin renfermait encore le palais du synode, celui du sénat, l'arsenal, le palais des métropolitains, le couvent Tschudon, celui des religieux Woschesenkoi, 32 égl. avec 5 tours chaque. 2° Le *Kitaigorod*, ou ville chinoise, construit autour du Kremlin et entouré d'un rempart. Il avait 4 portes qui conduisaient à Beloï-gorod. C'est là où se concentrait tout le comm. de la ville. Cette partie souffrit beaucoup en 1812. 3° Le *Beloï-gorod*, ou ville du Czar, qui était aussi très-florissant, fut entièrement consumé par les flammes. 4° Le *Zemlenoï-gorod*, ou rempart de terre, qui avait autrefois 34 portes en bois et 2 en pierre: ces 2 dernières seules existent. L'incendie y a détruit plus. monumens assez consid. 5° Les *Slobodes*, qui comprenaient les faub., au nombre de 30, tous sit. autour de la v.; le gr. palais impérial de Catherine, le palais de Demidow, 5 couvens et plus. hôpitaux. On a conservé cette division de Moscou en 5 quartiers qui existent dans la nouv. ville. Lorsque Napoléon fit son entrée à Moscou, en 1812, le gouvr Rotopschin fit mettre le feu à cette v., qu'ils appelaient la *sainte*. L'incendie le plus affreux dura 6 jours, depuis le 14 jusqu'au 20 sept. 2,817 bâtimens échappèrent seulement aux flammes.

Cette v. fut rebâtie depuis sur un plan plus régulier; mais comme le quart de ses anciens édifices restait encore debout, on n'a pu parvenir à éviter toutes les irrégularités qui en

résultaient. La Moskva et les ruiss. de Jaousa et de Neglinnaia, qu'on traverse sur plus de 100 ponts, arrosent Moscou. On travaille après un canal qui doit joindre cette rivière avec le Volga, et la Sestra avec l'Istra, dont la 1re communique par la Doubna avec le Volga, et la 2e débouche dans la Moskva. L'idée primitive est due à Pierre Ier. On a fait écouler les eaux des 2 ruisseaux, dans des aqueducs, afin de convertir en belles rues et riantes promenades, ces lieux dont on n'approchait autrefois qu'avec dégoût. Son site, assez élevé et inégal, offre plus. points de vue très-rem. : l'imagination s'efforce vainement de saisir une foule de détails que produisent de tous côtés une forêt de flèches surmontées de croix, et une multitude d'ornemens de tous les styles.

L'aspect d'un dôme, d'une forme bizarre, transporte dans l'Inde, tandis qu'une tour murale et gothique retrace l'Eur. chevaleresque, et qu'une sentinelle, sur la tour d'observation, représente un mollah au faîte d'une mosquée, quand tout à coup une multitude de croix resplendissantes rappellent que vous êtes au centre de la chrétienté. La vue dont on jouit du clocher d'Ivanweliskoï ou de la terrasse du palais, est de toute beauté : ce clocher, par sa position, domine toute la v. Le climat de Moscou est plus sain que celui de la plupart des autres cap. de l'Eur : l'élévation de son site fait que les vents enlèvent facilement les miasmes; d'ailleurs la police a soin de veiller à l'entretien de la propreté des rues.

Cette anc. cap. de l'emp. Russe jouit encore de la préséance sur toutes les autres villes : les empereurs viennent toujours s'y faire couronner; elle est aussi la résidence des familles les plus anc. et les plus riches de la noblesse, d'une section du St-Synode et du sénat; du gr. commissariat de guerre, d'une université et de plus. sociétés académiques. Elle est, après Constantinople, la plus gr. v. de l'Eur.; mais cette étendue ne vient que de la manière dont elle est bâtie.

La plupart des maisons ne sont que d'un ou deux étages, ce qui donne à Moscou un air de richesse et d'étendue de terrain que n'ont pas la plupart des autres v. de l'Eur.; nulle part on ne bâtit avec plus de rapidité, et cela à cause de l'impossibilité où l'on se trouve de continuer les bâtisses pendant les 5 à 6 mois de l'hiver. Le pavé de Moscou est un cailloutage qui exige de fréquentes réparations, et le lit de la Moskva fournit une gr. partie des pierres qu'on y emploie.

Du centre de Moscou partent, en divergeant, 16 gr. rues qui vont aboutir aux barrières. La totalité de la v. se div. en 20 arr. avec leurs subdivisions.

Parmi les établ. les plus consid. nous citerons : les enfans-trouvés, l'académie de chirurgie, les superbes hôpitaux de Galitzin et Schérémetaff. On rem. les instituts de Ste-Catherine et de St-Alexandre, qui n'ont pas été atteints par les flammes. On a réparé et augmenté le bâtiment de l'université, et on a élevé un monument colossal en bronze au prince Pojarsky; on a construit à la Makhavoie une maison d'exercice où plus. milliers d'hommes peuvent manœuvrer. Le palais du Kremlin a été tellement augmenté, que toute la cour y a habité en 1817 : ses fossés, autrefois réceptacle des décombres et des immondices de la ville, ont été métamorphosés en jardins délicieux qui servent de promenades publiques. Il renferme 3 cathéd. magnifiques : l'Assomption, dans laquelle on sacre, on marie et on couronne les souverains; l'Archange-Michel, où l'on peut visiter les tombeaux des czars, et l'église de la Vierge, dont les trésors, les vases d'or et d'argent, les candélabres couverts de pierres précieuses, sont d'une gr. curiosité. Moscou renferme 4 palais; celui du czar ou du belvédère, le Ganovitoï-Palate ou palais angulaire, le palais impérial, et le Potcheduïdvoretz (menus-plaisirs). Parmi les autres édifices très-nombreux de la couronne, on distingue le sénat, et le nouvel arsenal, où l'on conserve le trésor de la couronne, et la maison d'ordonnance, où logent le commandant et le major de la place; le gr. théâtre impérial, sit. à l'extrémité de la Pétrovka, vers la cité, et construit sur les ruines de l'ancien, est beaucoup plus vaste que ce dernier : l'architecture en est imposante, les proportions belles; il contient 3,000 spectateurs. Le gr. marché ou bazar se divise en 2 parties nommées *Staroi gastinoï deor*, et *Gastinoï deor* proprement dit. Il est divisé en 37 galeries couvertes, qui contiennent 5,115 boutiques.

L'arr. de la Twerskaia renferme l'hôtel du gouvr général militaire et civil, un théâtre, le club de la noblesse et 27 égl. paroissiales.

L'arr. de la Mianistkaia compte aussi 25 égl. par. et beaucoup d'établ. publics, tels que l'hôtel des postes, la banque, le dépôt d'artillerie.

Cette v. possède plus. belles bibl. et collections de tableaux et curiosités. La bibl. de l'université contient 33,000 vol : elle en avait avant l'incendie 42,000; la bibl. du synode 7,000 vol.; celle du comte de Butturlin 16,000. Celle du prince Jussupoir plus de 20,000, avec une collection de 400 tableaux; la bibl. du prince Galitzin, avec une galerie de tableaux; celle du comte de Tolstoï renferme 10,000 volumes et 1,083 manuscrits.

On remarque encore dans cette métropole la bourse, édifice vaste et moderne : l'hôtel des monnaies, celui de la police, le tribunal des affaires criminelles, les magasins, la fonderie; un monument colossal destiné à perpétuer le souvenir de l'invasion des Français en Russie, la fameuse égl. de St Pokrow, qui en renferme 20 autres, et le temple magnifique de St-Guillaume. On cite le Kolomenskoje-selo comme le plus élégant et le plus riche des palais et maisons de plaisance de l'empr.

Moscou ne manque d'aucun de ces établ. que l'amour du plaisir multiplie dans les cap. : les théâtres, les concerts, les bals, les clubs ou *casinos*, les loges de franc-maçons, les jardins publics, les mont. Russes, tant en bois qu'en glace, tout ce qui peut amuser les Russes se trouve ici réuni.

Les rues droites et larges offrent dans quelques quartiers une régularité qu'on ne trouve jamais au centre des anc. v. En un mot, chaque jour voit disparaître les traces d'un désas-

tre qui paraissait devoir anéantir l'antique séjour des czars, et le Moscou de 1825 égale en élégance les plus belles v. de l'Eur.

Population en 1825.

Nobles	14,724
Serviteurs de la couronne	3,101
Ecclésiastiques	4,388
Marchands	12,104
Étrangers	2,585
Bourgeois	28,029
Artisans	10,584
Militaires	22,191
Fabricans	1,854
Voituriers	1,882
Domestiques	53,541
Paysans	72,758
Gens de diverses dénominations	19,204
TOTAL...	246,545

Stein en porte la pop. au-delà de 300,000.

On peut évaluer le nombre des maisons à 10,000, attendu qu'outre une foule de constructions qu'on fait dans diverses parties de la ville, on y a elevé tout un quartier nouveau sous les murs du Kremlin. Cette v., depuis l'inondation de St-Petersbourg en 1824, s'est beaucoup agrandie et peuplee, et l'empereur doit y faire sa résidence pendant une partie de l'année. Dist. 136 l. S.E. de St-Pétersbourg, 300 E.p.S. de Stockholm, 350 E. de Copenhague, 375 N.E. de Vienne, 580 E.N.E. de Paris, 450 N.N.E. de Constantinople, et 550 N.E. de Rome. Lat. N. 55° 45' 45". Long. E. 35° 12' 45".

MOSCOW, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Livington, sur les bords du Genesse, avec 1 imprimerie, quelques moulins et 40 maisons; à 11 l. O. de Rochester. (WORCESTER).

MOSE, île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, de 10 l. de tour, au N. de Timor-laut, vers 129° 39' 45" de long. E. (HAM.).

MOSELLE, riv. de Fr., qui prend sa source près de Bussang, au pied de la côte de Taya, sur la limite des dépts des Vosges et du Haut-Rhin, parcourt ceux des Vosges, de la Meurthe, de la Moselle, entre en All., et se jette dans le Rhin à Coblentz. Elle traverse Pont-à-Mousson, arrose à dr. Metz, Sierck, Treves, et reçoit du même côté la Meurthe, la Seille, la Sarre; elle baigne à g. Remiremont, Épinal, Charmes, Toul, Thionville, et reçoit du même côté le Madon, l'Ornes, la Sure, le Kill, le Lieser, l'Osbach. Elle est flottable depuis Dommartin, sur une étendue de 149,000 mètres, et navig. depuis Frouard, sur une longueur de 357,863 mètres. (RAVINET).

MOSELLE, dépt de Fr., est borné au N. par les P.-B. et l'All., à l'E. par l'All. et le dépt du B.-Rhin, au S. par celui de la Meurthe, à l'O. par celui de la Meuse; il a 35 l. de long sur 18 de large, et 282 l.-c. Il tire son nom de la Moselle. Les autres rivières de ce dépt sont le Chiers et la Nied.

Ce dépt, divisé en 4 arr., 27 cons et 566 communes, est formé du pays Messin proprement dit, d'une partie des 3 év., des dés de Lorraine et de Bar, etc.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
METZ, 9 cantons.	Boullay. Faulquemont. Gorze. Metz (3 justices de paix). Pange. Verny. Vigy.	149,210
BRIEY, 5 cantons.	Audun-le-Roman. Briey. Conflans. Longuyon. Longwy.	59,689
SARREGUEMINES, 8 cantons.	Avold (St-). Bitche. Forbach. Gros-Tenquin. Rorbach. Sarralbe. Sarreguemines. Volmunster.	117,451
THIONVILLE, 5 cantons.	Bouzonville. Cattenom. Metzerwise. Sierck. Thionville.	82,805
	TOTAL...	409,155

Revenu territorial, 16,528,000 francs.

Ce dépt dépend de la 3e division militaire, de la cour royale de Metz, et forme le diocèse de cette v. Il nomme 7 membres à la chambre des députés.

Son sol abonde en grains, vins, chanvre, fruits excell., dont les hab. entretiennent de nombreuses pépinières. Les prairies et pâturages ne le cèdent point en fertilité aux terres labourables. 4,500 hectares de vignes produisent, année commune, 177,000 hectolitres de vin consommés par les hab.; 132,065 hectares sont plantés en bois. Des forges et usines imp., verreries, faïenceries renommées, apprêtent les diverses substances min.: on y fabr. fers de toute espèce, acier, bijouterie d'acier, scies, limes, tôle, ferblanc, clous, cristaux, acides minéraux, sucre de betteraves, huile, eaux-de vie, vinaigre, liqueurs, confitures sèches; l'industrie s'exerce en outre sur les filat. de coton, la confection des draps, étoffes de laine, toiles de ménage, tabatières de carton, papiers.

MÖSHAK, pet. v. d'Asie, Arabie (Yémen), sur une colline, siege d'un dolah, avec un château.

MOSINS, *v.* AINOS.

MÖSKIRCH, v. d'All., grand-dé de Bade (Lac-et-Danube), sur un affluent du Danube, pet. v. célèbre par la bataille gagnée en 1800 par les Français sur les Autrichiens, qui perdirent 8,000 hommes. Dist. 12 l. ½ N. de Constance. 1,200 hab.

MOSKVA, riv. de la Russie d'Eur. (Moscou), sur laquelle cette anc. cap. est bâtie, prend sa source dans le distr. de Mojaïsk, non loin des

limites du gouv[t] de Smolensk ; parcourt ensuite les distr. de Rouza, Zvenigorod, Moscou, Bronnitzy et Kolomna, où elle se jette dans l'Oka, après un cours de 70 l. de l'E.N.E. au S.E. Les bords de cette riv. présentent dans beaucoup d'endroits des sites enchanteurs, et sont en général très-pitturesques ; la Moskva est navig., surtout au printemps, où la fonte des neiges rend ses eaux très hautes, ce qui est d'un avantage inappréciable pour la ville de Moscou, qui voit arriver alors dans ses murs les plus gros bateaux chargés de toutes les denrées que les bords du Volga et de l'Oka peuvent fournir ; comme il y a une cascade sous le pont même de la v., les bateaux ne peuvent remonter plus haut; malgré cela néanmoins la partie sup. de cette riv. est d'une utilité aussi majeure à cette v. que l'infér., en lui apportant tout le bois nécessaire à son chauffage et aux constructions, car le pays qu'elle parcourt de ce côté, abonde en belles forêts. Pendant l'été cette riv. devient si basse, surtout au milieu de Moscou, que des enfans la passent à gué, ayant à peine de l'eau jusqu'à la ceinture. Elle n'est pas fort poissonneuse, et le poisson qui s'y trouve n'a pas trop bon goût, ce qui provient probablement de ses eaux crayeuses, qui ont encore le désavantage de donner la pierre à ceux qui en boivent habituellement ; aussi les habitans de Moscou emploient-ils gen. l'eau des fontaines pour leurs usages. Les princ. riv. qui s'y jettent sont l'Inotcha, l'Iseona, la Rouza, l'Istra, la Pakhra, la Severka et la Colomenka ; elle renferme sur ses bords et près de Moscou, des carrières de pierres de grès et de craie qu'on exploite avec profit, et qui sont d'une gr. utilité dans les constructions nombreuses qui se font dans la cap. (Vsev).

MOSKÖÉ, île de Norw. (Norland propre), au S.O. des autres, est connue par le Maelstroom, dans ses env., gouffre de 24 lieues de tour. Il y a des temps que les pêcheurs peuvent en approcher sans danger. Ils redoutent davantage le gouffre à l'emb. du Saltenfiord, auprès de Bodöen.

MOSKOESTRUM, v. Maelstroom.

MOSKOWSKAJA, forteresse de la Russie d'Eur. (Caucase), c[le] et à 5 l. N. de Stavropol, sur une hauteur au bas de laquelle coule la Tschla. (Gasp., Hass., etc., 4[e] p., t. I).

MOSQUERUELA, bourg d'Esp. (Aragon), distr. et à 14 l. E.p.N. de Teruel, sit. dans la partie la plus or. du distr. Elle fabr. des draps. 2,584 hab. (Miñano).

MOSQUITOS, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prend sa source dans 2 lagunes, au pied de la mont. du Carrizal, et se jette dans l'Orituco. (Alcedo).

MOSQUITOS SHORE, pays des Provinces-Unies de l'Am. du Centre, formant les côtes sept. et or. de la prov. de Honduras. Les hab. sont des Indiens, ennemis jurés des Espagnols; on les appelle *Samboc Mosquitos*. Les Anglais occupèrent les côtes de cette contrée pendant près de 80 ans, et les abandonnèrent en 1787 et 1788. *Voyez* Honduras.

MOSS, petite ville de Norw. (Aggerhuus), agr. et bien bâtie, sur le golfe et à 14 l. S. de Christiania, dans un site très-sauvage et riche en cascades que forme le fl. qui la traverse. Elle a 1 belle égl., un gr. nombre de scieries, 1 fonderie de canons et de poëles de fer, 1 mine consid. de fer, des manuf. de drap et 1 bon port ; elle comm. en bois et fer. 1,440 hab.

MOSSEL-BAY, baie d'Afr., territ. du cap de Bonne-Espérance, donne son nom à un pet. distr. qui fait partie du Zwellendam ; quoique montagneux, il est très-fert. On expédie de ce port, pour la v. du Cap, des chargemens de blé consid. Lat. S. 34° 10'. Long. E. 19° 57' 45". (Ed. Gaz.).

MOSSELMINS, peuple dans le Nord de l'Afr., Barbarie (Bilédulgérid), se livre à l'agriculture. On en compte 15 tribus. (Stein).

MOSSET, mont. de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. de Prades, fait partie de la chaîne des Pyrénées, et est sit. au fond du vallon de Castellane, qui aboutit à la vallée de Têta. Elle a 1,236 t. au-dessus de la mer. (Charpentier).

MOSSET, pet. v. de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Prades. 1,100 hab.

MOSSINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. sup. et à 4 l. S.E. de Rothenbourg, avec des carrières de marbre blanc, des antiquités et des distilleries d'eau-de-vie. (Stein).

MOSSLING, v[ge] d'All., Autr. (Styrie), c[le] de Cilley, sur la rivière du même nom, avec forge, haut-fourneau et poterie. 710 h. (Stein).

MOSSOUL ou MOSUL, pach. de la Turq. d'Asie (Caramanie), formé en partie de la Mésopotamie et du pays de Rebia, est borné au N.O. par le pach. de Diarbékir, au N.E. et à l'E. par celui de Chehrezour, au S. et au S.O. par celui de Bagdad. Les voyageurs vantent la beauté de ce pays, surtout des env. du ch.l. : la terre est fertile et bien arrosée, l'air sain ; on y néglige l'agriculture, comme dans toute la Turq. d'Asie : on croit avoir assez fait quand on a confié le grain à une terre dont la surface est légèrement remuée. On cultive blé, orge, maïs, durra, fruits, coton, tabac. Le gibier y abonde, mais on y trouve aussi lions, tigres, panthères, loups, hyènes, chakals. On se livre à l'éducation des bestiaux et au commerce, qui consiste en expédition, commission et transit. 144,000 hab.

MOSSOUL ou MOSUL, ch.l. du pach. ci-dessus, dans une plaine, sur le Tigre, sur lequel, suivant Gardanne, est un pont de bateaux dont le bout tient à un pont de 16 arches. Elle est entourée d'un haut mur bâti en pierre, flanqué d'un grand nombre de tours et de fossés profonds, avec 7 portes, et dans une île. Le sol bas sur lequel elle est bâtie la fait souvent inonder par cette rivière. Le château *Itschkalla* tombe en ruines : l'intér. de la ville est mal bâti, les rues étroites et peu pavées ; on y compte 20 mosquées, dont une a 1 tour inclinée comme celle de Pise ; 20 pet. églises grecques, arméniennes, jacobites, 15 caravansérails, beaucoup de bains publics, cafés

et bazars. On rem. le collége, le tombeau du cheykh Abdul Kassim, les restes d'une belle mosquée, le minaret. Les manuf. de coton, qui ont rendu la v. si célèbre et ont donné le nom à la mousseline, ont beaucoup décliné; cependant elles sont encore imp., surtout pour les toiles de coton, dont elle fournit toutes les prov. voisines. Cette v. possède en outre beaucoup de teintureries, tanneries, ouvrages en or et argent, etc. Elle fait un comm. assez imp., par son entrepôt des prod. des montagnes, en manne, noix de galle. Le Tigre est navig. de là à Bagdad; et entre cette dernière v. et Tekrid il forme la cataracte de *Tas-el-namli*. Mossoul est entourée de beaux jardins arrosés par le fl. : on la croit bâtie sur les ruines de l'anc. *Ninivé*. Dist. 90 l. S.E. de Diarbékir. 60,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

MOSTA, port de l'archipel Grec, dans l'île de Scio, sur la côte occidentale.

MOSTAGAN, v. consid. d'Afr., Barbarie, R., prov. et à 60 l. N.E. d'Alger, sit. dans une contrée agr., fert. et bien arrosée, est bâtie en amphithéâtre; on y jouit d'une belle vue sur la mer et sur un chât. très-élevé. Elle renferme des ruines d'un vieux chât. maure.

MOSTAR, v. florissante de la Turq. d'Eur. (Bosnie), ch.l. du sandjak d'Herzégovine, sur la Narenta, avec 1 beau pont romain d'une seule arche sur cette riv.; elle est fortifiée, et possède 1 fabr. de lames de damas. Elle commerce en bestiaux, blé et vin. Dist. 18 l. N. N.O. de Trébin, [illegible] p.O. de Raguse, et 25 E.S.E. de Spalatro. 12,000 hab.

MOSTIL, île dans l'Océan Glacial arctique. Lat. N. 60° 21'. Long. E. 152° 54'. (Malham).

MOSTOLES, b. d'Esp., prov., distr. et à 4 l. S.O. de Madrid, sit. dans une plaine, près de la Guadarrama. 1,106 hab.

MOSTY, vge d'All., Moravie, cle de Teschen, anc. Silésie autrichienne. 1,300 hab.

MOSZYN, v. des Ét.-Pr., gr.-dé et à 5 l. S. S.O. de Posen, cle de Schrimm, près de la rive g. de la Wartha, avec 2 égl. cathol. Elle fabr. poterie et toiles. 800 hab. (Stein).

MOTA-DEL-CUERBO, b. d'Esp. (Manche), distr. et à 12 l. N.E. d'Alcazar San-Juan, est sit. entre les vges de Quintanar del Orden et Pedernoso, sur la r. de Madrid à Valence; il fabr. étoffes de laine et toiles. 3,803 hab. (Miñano).

MOTA-DEL-MARQUES, b. d'Esp. (Valladolid), distr. et à 4 l. ½ O.S.O. de Torrelsbaton, sit. sur la gr. r. de Medina del Campo à Madrid, entre 2 ruiss. Patrie du célèbre jurisconsulte Fermosino. 1,620 hab.

MOTALA, fl. de Suède, qui, pour l'ordinaire, roulant en torrent une masse consid. d'eau à travers la v. de Norköping, va se jeter dans la mer, et la barre parfois en hiver, au point de permettre le passage de son lit à pied sec. On attribue ce phénomène à l'accumulation de la glace dans plus. endroits étroits de son cours, par exemple à Fiskeby, à ¼ de mille de Norköping; les eaux s'amassent alors jusqu'à ce que leur pression ait acquis assez de force pour rompre l'obstacle que l'amas de glace lui oppose; aussi ces accidens amènent-ils souvent des inondations; les eaux du fl., dépassant leurs bords, se répandent et font de gr. ravages : c'est ainsi qu'en avril 1788 elles entraînèrent 3 ponts et plus. maisons de la v., des moulins, des digues, et firent surtout des dégâts dans les usines de laiton. (*Nouv. annales des voyages*, tome 29).

MOTATAN, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prend sa source dans les mont. de San-Pedro, coule au N.E., arrose les champs de Truxillo, dont elle baigne les murs, et débouche dans le lac Maracaïbo à l'E., après un cours d'environ 50 l. Lat. N. 9° 30'. (Alcedo).

MOTHE (LA), vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 5 l. ½ N.O. de Chaumont, sur la petite riv. de Mouson. C'était autref. une ville très-forte, prise en 1645 par les Français, qui en firent raser les fortifications.

MOTHE-ACHARD (LA), b. de Fr. (Vendée), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.E. des Sables-d'Olonne. 450 hab.

MOTHE-MONTRAVEL (LA), vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 9 l. O. de Bergerac. 1,100 hab.

MOTHE St-HÉRAYE (LA), v. de France (Deux-Sèvres), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N. de Melle, sur la Sèvre-Niortaise; elle comm. en farines dites *minot*, graines de trèfle et de luzerne, cuirs; on y fabr. des étoffes grossières et papiers. 2,500 hab.

MOTIERS, vge de Suisse, cn et à 6 l. O.S. O. de Neuchâtel, dans le val Travers, près la rive dr. de la Reuss, est célèbre par la retraite de J.-J. Rousseau en août 1762; il y écrivit ses *Lettres de la Montagne* : on montre encore dans ce lieu la chambre de ce philosophe, dans l'état où il la laissa quand il partit pour l'île St-Pierre. On y fabr. une gr. quantité de dentelles. A *St-Sulpice*, à 1 l. de là, on va voir la belle et abondante source de la *Reuss*, qui du pied de la mont. escarpée jaillit en 6 bras. 670 hab.

MOTILLA-DEL-PALANCAR [illegible], bourg d'Espagne (Cuenca), distr. et à 12 l. [illegible] de S.-Clemente, sit. dans un bas-fond sujet aux inondations; il fabr. toiles et étoffes de laine. 2,688 hab. (Miñano).

MOTILONES, nation sauvage et féroce de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), redoutable par le nombre des individus qui la composent, par leur hardiesse, leur témérité et leur caractère traître. Elle habite un pays borné au N. par la prov. de Maracaïbo, à l'E. par la v. de Merida, au S. par celles de Cuenca et de Salazar, à l'O. par celles d'Ocaña et de Tumalameque. (Alcedo).

MOTOLA, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-d'Otrante), avec 1 év.; à 33 l. ¼ O.p.N. de Lecce, et 2 ½ E.N.E. de Castellanetta.

MOTOU-ILI, île dans le Gr.-Océan équin. Lat. S. 16° 18' 50". Long. O. 154° 8'. (Duperrey).

MOTREF, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 10 l. E.N.E. de Châteaulin. 1,250 hab.

MOTRICO (*Tucioturbolico*), b. d'Esp. (Guipuscoa), est sit. dans un bas-fond entouré de mont. et de collines, avec un port pour de pet. bâtimens, et une égl. par. d'une superbe architecture. Patrie du célèbre marin Chunuca. Dist. 12 l. O. de St-Sebastien. 3,000 hab. (Miñano).

MOTRIL, v. marit. d'Esp., prov. et à 14 l. S. de Grenade, ch.l. du distr. du même nom, est sit. près de la tour dite de Mutril, sur la côte et au pied de la sierra de Laujar. Ses env. abondent en mines de plomb. Elle fabr. sel et rhum qui ne le cède en rien à celui de la Jamaïque, et comm. en vins et fruits. On y cultive la canne à sucre. 12,010 hab. (Miñano).

MOTTA, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. N.E. de Trévise, sur la Livenza, au confl. de cette riv. et du Mottegano. Elle a des teintureries et quelques fabr. de chapeaux. (Ed.Gaz.).

MOTTE, île des États-Unis (Vermont), dans le lac Champlain, de 3 l. de long sur ¾ de lieue de large; à 3 l. O. de North Hero. (Worc.).

MOTTE (LA), vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 2 l. N. de Loudéac. 2,550 hab.

MOTTE-BEUVRON (LA), vge de France (Loir-et-Cher), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. N.E. de Romorantin. 400 hab.

MOTTE-CHALANÇON (LA), b. de Fr. (Drôme), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S. de Die, sur la rive dr. de l'Oulle, avec une société biblique protestante; elle fabr. des ratines.

MOTTE-DU-CAIRE (LA), vge de Fr. (B.-Pyrénées), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ N. de Sisteron. 600 hab.

MOTTE-FÉNÉLON (LA), vge de Fr. (Lot), arr. et à 3 l. N.p.E. de Gourdon. Patrie de Fénélon. 800 hab.

MOTTE-LANDRON (LA), b. de Fr. (Gironde), arr. et à 2 l. E. de la Réole. 2,300 hab.

MOTTER, riv. de Fr. (B.-Rhin), prend sa source dans les Vosges, coule de l'O. à l'E., reçoit la Zinzel et la Sur, baigne Bischweiler, Haguenau, et se jette à g. dans le Rhin, après un cours de 20 l. env.

MOTTE-St-JEAN (LA), b. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 6 l. O. de Charolles, recèle dans ses env. des mines de houille très-abondantes. 980 hab.

MOTTIER, vge de Fr. (Isère), arr. et à 9 l. S.E. de Vienne. 1,000 hab.

MOTTLING ou METLIKA, v. de l'Illyrie (Laybach), cle et à 8 l. S.E. de Neustadt, près la rive g. de la Kulpa, avec 1 douane; elle récolte d'assez bon vin. Dist. 4 l. S.S.O. de Landstrass. (Stein).

MOTUARA, île du Gr.-Océan austral, dans le détroit de la Reine Charlotte, sépare les 2 îles de la Nouv.-Zélande, à l'entrée de l'anse du Vaisseau, entre l'île Longue et l'anse des Cannibales. On y trouve un vt fort. Lat. S. 41° 4'. (Malham).

MOTUL, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 50 l. S.S.E. de Grodno, distr. de Cobrine. 5 à 600 hab.

MOTYR, v. Mortay.

MOUCEAUX, v. Mousseaux.

MOUCHAMP, b. de Fr. (Vendée), arr. et à 8 l. E.N.E. de Bourbon-Vendée, sur le pet. Lay. 1,800 hab.

MOUCHIN, vge de Fr. (Nord), arr. et à 5 l. S.E. de Lille, fabr. genièvre et instrumens aratoires. 1,050 hab.

MOUDANIA, v. Mondania.

MOUDHILL, v. d'Asie, Hind., prov. et à 16 l. S.S.O. de Bejapour. En 1820 on y frappait des roupies qui perdaient 16 pour 100 de leur valeur intrinsèque. (Ham., 2e édit., 1828).

MOUDON ou MILDEN (*Minodunum*), v. de Suisse (Vaud), sur la rive g. de la Broye, autrefois ch.l. de la baronie de Vaud, avec un assez bon collége, des antiquités et un château. Près de là, à 1 l. N., est le chât. de Lucène. Dist. 5 l. ½ N.E. de Lausanne. 2,000 hab.

MOUGE, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source au pied de la sierra Grande, coule au N.N.E., et se jette dans la riv. des Tocantins, entre les riv. de Ste-Lucia et celle de Corejas. (Alcedo).

MOUGINS, vge de Fr. (Var), arr. et à 2 l. S.E. de Grasse. 1,550 hab.

MOUGON, vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 3 l. N.O. de Melle. 1,000 hab.

MOUGOUL, île d'Asie, une des Carolines. Lat. N. 6° 39'. Long. E. 157° 29' 25". (Duperrey).

MOUHILLY ou MOELY, île d'Afr., fait partie des îles Comores; la plus pet. des 4, elle n'offre qu'une rade peu sûre. Dist. 7 l. dans le S.S.O. d'Anjouan. 1,500 hab.

MOUI, fl. de l'Am.-Mér., Brésil (Maranham), dont les bords délicieux prod. les meilleures cannes à sucre de tout l'emp. Il coule à l'E., et débouche dans le golfe de san Luis de Maranham. Les sauvages Tapuyos habitent les bois qui se trouvent près de ce fl. (Alcedo).

MOUILLERON, b. de Fr. (Vendée), arr. et à 6 l. N. de Fontenay. 1,250 hab.

MOUJABAD, v. consid. d'Asie, Hind. (Adjemire); on y voit une mosquée, quelques beaux jardins et plus. temples, dont les plus gr. appart. aux Jains, plus nombreux dans ce cn que plus loin à l'E.; ils font presque toutes les affaires de banque et de comm. de l'Hind. sept. Dist. 10 l. S.O. de Jeypour. Lat. N. 26° 42'. Long. E. 72° 49' 43". (Ham., 2e édit., 1828).

MOUJALEIA, v. ou b. de la Russie d'Eur. (Poltava), distr. et à 12 l. E.p.N. de Gadiatch, près la rive dr. du Khorol. 5 à 600 hab.

MOUJGHUR, ville d'Asie, Afghanistan (Moultan), au milieu d'une enceinte de murailles et de tours. On y trouve 1 mosquée, 1 tombeau à coupole, orné de tuiles peintes; le fort qui la défend n'est pas en état de tenir

long-temps. L'eau y abonde. Dist. 13 l. S.E. de Bahavolpour. Lat. N. 28° 58'. Long. E. 69° 36' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MOUKDEN, CHING-KING ou FOUNG-THIAN, prov. d'Asie, Chine, est bornée au N.O. par le pays de Kartchin, au N.E. par le cn particulier de Kartchin, à l'E. par la Corée, au S. par la mer Jaune et le golfe de Leaotong, et au S.O. par la prov. de Tchi li. La gr. muraille forme ses front. au S.O.; la mer la baigne au S., et partout une barrière de pieux d'une prodigieuse étendue l'environne. Elle a 115 l. de long sur 70 de large, et 4,000 l. carrées. Cette prov., très-montagneuse, renferme, vers le N.E., le *Tchang-pechan* ou *Chan-yen-alin*, mont sacré parmi les Mantchoux, et dont le sommet reste couvert de neige perpétuelle. Parmi les branches de mont. qui viennent border les côtes, on renf. celle qui forme une longue presqu'île nommée par les Anglais *Regent's sword*, et qui se termine par le cap Charlotte. Le Liao arrose la partie centrale. On y jouit d'un climat tempéré et salubre. Le sol, fertile en céréales, fruits et coton, produit aussi du ginzeng exclusivement reservé pour l'empereur, dont il forme une partie du revenu. Les montagnes, couvertes en gr. partie de beaux bois de charpente, recèlent des métaux. On se livre beaucoup à l'éducation des moutons et des bestiaux. Les Chinois seuls s'occupent de l'agriculture, des arts industriels et du comm. La plupart des autres hab. sont pasteurs. Les v. de cette prov., entourées presque toutes de palissades au lieu de murs, sont peu peuplées et en décadence. Depuis la conquête de la Chine par les Mantchoux on y a introduit les mêmes tribus qu'à Pé-king; mais on y parle mantchou. La pop., en 1761, s'élevait à 668,852 hab. (*Dictionnaire de geographie*, par une société de géographes).

MOUKDEN, CHING-KING ou FOUNG-THIAN, v. d'Asie, Chine, ch.-l. de la prov. ci-dessus, s'étend sur un monticule, près de la rive dr. du Hounouhou; elle était la résid. des derniers souverains des Mantchoux, qui la regardaient comme la capitale de leur nation. Auj. résid. d'un vice-roi, et siége de plusieurs trib. composés de Tartares qui y jugent souverainement, et dont les actes se dressent en langue mantchoue; elle comprend 2 v.: la v. intér., ceinte de murs d'env. 1 l. de tour, et qui contient 1 palais impérial, 1 de just., les hôtels des premiers mandarins, plus. temples et des magasins d'armes et de subsistance; les employés du gouvt y ont aussi leurs demeures. Mais tout ce qui est commerçant, artisan et indép. du service de la cour par sa profession, réside dans la v. extér., dont les murs, de plus d'une l. de tour, renferment les 2 v. On rem. près des portes 2 magnifiques mausolées des premiers emprs de la dynastie régnante: ils sont env. d'épaisses murailles, et confiés à la garde de mandarins mantchoux. Les hab. vénèrent beaucoup ces monumens. Dist. 160 l. E.N.E. de Pé-king. Lat. N. 41° 50' 30". Long. E. 121° 18' 20". On n'en connaît pas la pop. (*Dict. de géogr.* cité ci-dessus).

MOUKHAVITSA, riv. de la Russie d'Eur. (Grodno), coule à l'O., et se jette dans le Bug, près de Brzesc-Litewski; elle est rem. en ce qu'elle sert de communication, au moyen d'un canal qu'on a creusé par ordre du dernier roi de Pol., Stanislas Auguste, pour la réunir à Pina, par conséquent au Pripetz et au Dniéper, avec le Bog; mais cette communication ne sera vraiment utile que lorsqu'on aura construit 9 ou 10 écluses pour conserver en été l'eau dans le canal, qui, sans cela, se dessèche presqu'entièrement. (Vsév.).

MOUKTON, commune des Ét.-Unis (Vermont), cté d'Addison; on y trouve en abondance la terre propre à la fabrication de la porcelaine. Dist. 8 l. S. de Burlington. 1,150 hab. (Worc.).

MOULIGNON, vge de Fr. (Seine-et-Oise), avec des eaux min.; à 3 l. ½ E.S.E. de Pontoise.

MOULIHERME, village de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. S.E. de Baugé, avec des fours à chaux. 1,500 hab.

MOULINET (LONG SAULT DE), grand saut de la riv. Cataragui, dans l'Am. Sept., Nouv.-Bretagne (Canada), entre le lac de St-François et le fort Augusta. (Alcedo).

MOULINS, v. de Fr., ch.l. du dépt de l'Allier, et auparavant cap. du Bourbonnais, siége de la préf., d'un év., d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., est gr., agr. sit. dans une plaine fert., sur la rive dr. de l'Allier, avec un superbe pont de 10 arches sur cette riv. Elle a des rues bien pavées, des maisons bien bâties et plus. beaux hôtels; la plupart des façades offrent des compartimens bizarres de formes variées, provenant de la combinaison de briques noires et rouges, ornemens singuliers, qui donnent à la v. un air triste et sombre. Elle possédait un superbe chât., résid. de ses anc. souv., dont il ne reste qu'une tour carrée qui sert de prison, et un bâtiment occupé par la gendarmerie. Moulins a 1 coll. royal dont l'égl. renferme le magnifique mausolée du dernier connétable de Montmorency, décapité à Toulouse, sous Richelieu; on rem. les places publiques, ornées de fontaines et bordées de beaux arbres, les belles promenades, la bibl., l'hôpital, le cab. d'histoire naturelle et de physique; elle a 1 société d'agriculture, sciences et arts, 1 musée, 1 théâtre, 1 pépinière départementale. Son comm. embrasse les prod. du sol et de l'industrie du dépt. Les env. offrent une variété infinie de vallons, coteaux et campagnes fert. qui font de cette v. une retraite charmante. Patrie de Claude et des deux Jean de Lingendes, des maréchaux de Villars et de Berwick, de l'érudit Gaulmin, du P. Griffet, jésuite, et du sculpteur Rehaudin. Dist. 80 l. S.S.E. de Paris. 14,525 hab.

MOULINS, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. S.O. de Vitré. 1,150 hab.

MOULINS (POINTE DES), dans la Méditerranée, côte S.E. d'Esp., dans le N.N.E. de Gibraltar, à 4 l. S.O. de Malaga; c'est le premier cap sur la côte de Grenade, en venant de Gibraltar. Lat. N. 36° 37' 15". Long. O. 6° 48' 45". (Malham, *Conn. des Temps*).

MOULINS-EN-GILBERT, pet. v. de Fr. (Nièvre), ch.-l. de c^on, arr. et à 4 l. S.O. de Château-Chinon, sit. au pied de la chaîne du Morvant, comm. en bois et charbon. 2,600 h.

MOULINS-LA-MARCHE, pet. v. de Fr. (Orne), ch.-l. de c^on, arr. et à 3 l. ½ de N. Mortagne, a des fabriques d'épingles et des eaux min. 950 hab.

MOULINS-LES-METZ, v^ge de Fr. (Moselle), arr. et à 1 l. ½ S.O. de Metz. Patrie du maréchal Fabert.

MOULIS, v^ge de Fr. (Ariège), arr. et à 1 l. ½ S.O. de Saint-Girons, avec des carrières de marbre noir. 2,000 hab.

MOULKIER, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Candish. La riv. Mousun forme dans cet endroit une cataracte de 12 p.; aux env. les mont. et les vallées, remplies de bêtes fauves, présentent le coup d'œil le plus singulier et le plus pittoresque. On y jouit d'un climat sain pendant les moussons humides, l'extrême chaleur se trouvant tempérée par d'abondantes pluies. Le fort est à ¼ de l. env. au S., sur un roc perpendiculaire qui peut avoir 1,000 pieds de haut. Les Bheels des collines voisines, les meilleurs cultivateurs de cette contrée, sont parvenus à une civilisation assez avancée, et ont quelques fabr. de gros draps. Moulkier, en 1814, était consid. déchue, et ne contenait guère que 200 maisons. Dist. 23 l. S.E. de Surate. Lat. N. 20° 46'. Long. E. 71° 44' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MOULLIANI, île de la Turq. d'Eur., dans la Médit. Lat. N. 40° 19' 59". Long. E. 21° 34' 39". (Gauthier).

MOULMEIN ou MOLA MYAING, station d'Asie (Inde au-delà du Gange), dans le Martaban anglais, choisi en 1825 pour un lieu propre à un cantonnement militaire; il est sit. sur la rive g. de l'Attran, à 10 l. au-dessus d'Amherst, et presqu'en face la v. birmane de Martaban. Cette riv. passe pour être navig. pendant 18 l. au-dessus de Moulmein, pour des navires de 300 tonneaux. Le célèbre poisson mangou y abonde. En 1827 on comptait dans cette station 3,000 hab. env. à la suite du camp, et émigrans d'Ava et de Pégu. La même année on vit, pour la première fois, un bateau à vapeur partir de Rangoun, et arriver en 24 h. à Amherst, et le lendemain il remonta la riv. Saluen ou Martaban, jusqu'à Moulmein, en 3 h. ½; de là à Praw Toughby, où sont les 3 pagodes qui marquent la frontière siamoise dans cette contrée, la dist. directe est de 33 l., et on en compte 45 par la r. Le pays, peu peuplé, est rempli d'éléphans. On trouve la source de l'Yaybou Keown au milieu de cocotiers; l'eau bout du fond d'un bassin circulaire, sur la surface: son action a pétrifié le sol environnant, et fait périr tous les arbres à bétel dans son voisinage; sa chaleur au bord s'élève à 132° de Farenheit; mais on suppose qu'elle est beaucoup plus chaude au centre. Lat. N. 16° 30'. Long. E. 95° 17' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MOULON, v^ge de Fr. (Gironde), arr. et à 2 l. S.E. de Libourne. 1,400 hab.

MOULOUÏA, riv. d'Afr., Barbarie, descend de l'Atlas, et forme la limite entre les États d'Alger et de Maroc; elle a env. 70 l. de cours du S. au N., et n'est navig. que pour de pet. bâtimens. Elle débouche dans la Médit.

MOULOUPETTÀ, v. d'Asie, Hind. anglais, sur la côte du Carnate, distr. de Tinnevelly, est rem. par la salubrité de sa position à 30 l. N.E. du cap Comorin. Les malades y vont dans les mois de mars, d'avril, pour y jouir des brises de mer et d'un air extrêmement pur. Lat. N. 9° 13'. Long. E. 76° 34' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MOULTAN, prov. d'Asie, Afghanistan, est ainsi appelée de la v. du même nom; elle s'étend entre la Setlège, le Ravey et le Chinaub, et a 40 l. de long sur 24 de large. Le pays est plat, sec, aride, et couvert en partie de sable mouvant; les terres arrosées par le Chinaub, le Sindh, le Gharra, le Punchsmud et d'autres pet. riv., se trouvent les seules cultivées et fert.; le reste n'offre que des déserts inhabitables. L'agric. forme la princ. occupation des hab.: on y récolte riz, millet, blé, orge, légumes, coton, bétel et indigo. On trouve peu de gibier et beaucoup de bêtes féroces: les animaux sont le dromadaire, les moutons, chèvres, gros bétail, poules, pigeons. On cultive la soie près la cap. Les hab. sont pour la plupart des Hindous ou des Djhattes; les uns suivent l'islamisme, les autres le culte de Brahma; un nabab en possède la plus grande partie. (Ham., 2e édit., 1828).

MOULTAN, v. d'Asie, ch.-l. de la prov. ci-dessus, sit. dans une plaine fert. près du Chinaub, est ceinte de murs de 40 à 50 p. de haut, garnie de tours, avec 1 citadelle sur une hauteur; on y voit beaucoup de mosquées et de tombeaux, parmi lesquels celui du cheykh Bahoddin Zuckmi, saint musulman; elle a un gr. nombre de minarets qui lui donnent un aspect imposant, 1 temple hindou au milieu de la v., des rues étroites et des maisons de 2 à 3 étages. Cette v., célèbre par ses fabr. de tapis, d'indiennes et d'étoffes de soie, était jadis bien plus importante. En 1010 le sultan Mahmoud de Ghiznih la prit au chef afghan Daoud khan, qui fut fait prisonnier. Mahmoud Gheri s'en empara de nouveau en 1176. Depuis cette époque elle dépendit des rois de Delhy jusqu'en 1398, que Tamerlan s'en rendit maître. L'empereur mogol Homayon la soumit dans le milieu du 16e siècle. Elle a, en 1806 et en 1818, beaucoup souffert par la conquête des Seikhs; elle est tributaire du Runjeet Singh de Lahore. (Ham., 2e édit., 1828).

MOULTAN, v. d'Asie, Hind. (Malva), dans le pergunnah ou distr. de Budnawur. En 1820 elle contenait 400 maisons, et appartenait au rajah de Dhar. Dist. 48 l. S.S.E. de Bopâl. (Ham., 2e édit., 1828.)

MOUNÉ, mont. de Fr. (H.-Pyrénées), arr. d'Argelès, chaîne des Pyrénées, entre la vallée de Cauterets et la gorge de Bein. (Charp.).

MOUNESNESS, cap dans la mer d'Éc., dépendant de l'île d'Unst (Shetland). Lat. N. 61° 5'. Long. O. 3° 22'. (Malham).

MOUNGHUR, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. d'Allah-abad, sur un petit lac; à 7 l. N.N.O. de Teary. (HAM., 2e éd., 1828).

MOUNGOUTE, riv. de la Russie d'Eur. (Irkoutsk), dans le distr. de Nijnei-Oudinsk; on trouve sur ses bords une mont. consid. qui porte le même nom, et est remplie de mines de plomb, d'argent et de cuivre. (VSEV.).

MOUNHUA, mont. de Fr. (B.-Pyrénées), arr. de Mauléon, dans la chaine des Pyrénées et dans la vallée de Baigorry. (CHARPENTIER).

MOUNTAIN, cap de l'Afr. sept., voisin de l'île de Candie. Lat. S. 34° 6'. Long. E. 21° 57' 45". (PURDY).

MOUNT-CARMEL, commune des États-Unis (Illinois); ce d'Edwards, sur la rive g. du Wabash, vis-à-vis du confl. de la riv. Blanche et de la Potoka; à 8 l. S.S.O. de Vincennes. (WORC.).

MOUNT-CHARLES, joli pet. v. d'Irl., cté et à 1 l. ½ O. de Donegal, sit. à l'emb. de l'Inver-bay. Elle donne le titre de comte à la famille de Conyngham. 900 hab. (CAPPER).

MOUNT-CLEMENS, commune des États-Unis, territ. de Michigan, cté de Macomb, sur la rivière Huron, avec 1 justice de paix, 1 prison. Dans une sit. saine et avantageuse, elle est au milieu d'une contrée fertile. Dist. 9 l. N. de New-Détroit. (WORC.).

MOUNT-DEFIANCE, mont. des Ét.-Unis (New-York), cté de Ticonderoga, sur la rive occ. du lac Champlain, un peu au N. de l'anc. fort Ticonderoga. (WORC.).

MOUNT-DESERT, île et commune des Ét.-Unis (Maine), cté de Hancock, entre les baies de Frenchman et de Bluehill. L'île a 5 l. de long sur 4 de large. Dist. 14 l. E. de Castine. (WORC.).

MOUNT-DILLY ou YISHY MALAY, mont. d'Asie, Hind. (Malabar), séparée du continent par des criques d'eau salée, forme un promontoire très-rem. par la vue immense dont on y jouit. On y découvre Cananore. A l'extrémité est un fort avec 2 bastions et 1 tour. Lat. N. 12° 2' 40". Long. E. 72° 59' 47". (HAM., 2e édit., 1828).

MOUNT-DISCOVERY, mont. des États-Unis (New-York), cté d'Essex, une des plus hautes mont. de ce cté. (WORC.)

MOUNT-EDGECUMB, mont. d'Angleterre (Devonshire), sur la côte occ. de la baie qui forme le port de Plymouth. (ED. GAZ.).

MOUNT-EDGECUMB, mont. de forme circulaire, sur la côte N.E. de la Nouv.-Zélande, dans le Gr.-Océan austral. On la dit presqu'aussi élevée que le pic de Ténériffe. Lat. S. 38°. Long. E. 74° 32' 45". (WORC.).

MOUNT-EDGECUMB, île montagneuse, dans le Gr.-Océan boréal, à l'entrée du détroit de Norfolk, près de la côte N.O. de l'Am.-Sept. (WORC.).

MOUNT-FELIX, cap élevé d'Afr., à l'entrée de la mer Rouge, à 14 l. O.N.O. du cap Guardafui. Lat. N. 11° 58'. Long. E. 48° 27' 45". (WORC., PURDY).

MOUNT-HOLLY, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), cté de Burlington. Elle contient plus de 200 maisons, avec 1 justice de paix, 1 prison, 1 marché, 1 banque, 2 édifices de culte public, et plus. usines imp. Dist. 8 l. E. N.E. de Philadelphie. (WORC.).

MOUNT-HOPE ou MONTE-HAUP, montagne des Ét.-Unis (Rhode Island), cté de Bristol, sur la baie du même nom, élevée de 300 pieds au-dessus de la mer; elle est d'une forme conique, et terminée par un sommet pointu. (WORC.).

MOUNT-INDEPENDENCE, montagne des Ét.-Unis (Vermont), sur la rive or. du lac Champlain, vis-à-vis de l'anc. fort de Ticonderoga. (WORC.)

MOUNTMELLICK, ville d'Irl. (Queen's County), est sit. sur un ruisseau, et habitée principalement par les quakers, dont les maisons, très-propres, offrent une élégante simplicité. Il s'y fait un comm. consid. en lainage et étoffe grossière de coton. Dist. 10 l. N. de Kilkenny. 2,400 hab. (CAPPER).

MOUNT-MOIRA, pic rem. d'Asie, dans l'Hind. sept., près de la source du Gange; il est élevé de 22,792 p. au-dessus de la mer. Lat. N. 30° 51'. Long. E. 76° 38' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

MOUNT OF COCOS, v. MONT DES COCOS.

MOUNT-ORGUEIL-CASTLE ou GOWRAY-CASTLE, forter. dans l'île de Jersey; on lui a donné le nom de *Mont-Orgueil*, à cause de la hauteur imposante du promontoire sur lequel elle est construite. Dist. 2 l. ½ O. de St-Helier. (ED. GAZ.).

MOUNT-PATERSON, mont. sur la côte sept. de l'île de Chatham, dans le Gr.-Océan austral. Lat. S. 43° 48'. Long. E. 179° 18'. (*Conn. des Temps*).

MOUNT-PLEASANT, commune des Ét.-Unis (Ohio), cté de Jefferson, avec 1 marché, 1 banque et 1 maison de culte pour la secte des Amis. Il y a dans les env. 1 fabr. d'étoffes, 1 papeterie et d'autres moulins, et quelques manufactures dans ses env. Dist. 3 l. N.E. de St-Clairsville.

MOUNT-PLEASANT, commune riche et comm. des États-Unis, Ét. et à 12 l. N. de New-York, cté de West-Chester, sur la côte or. de la baie d'Hudson. 3,680 hab. (WORC.).

MOUNTRATH, v. d'Irl. (Queen's County), aujourd'hui peu imp, avec. 1 chapelle cathol. dont 1 couvent dépend. Dist. 10 l. N.N.O. de Kilkenny. 2,600 hab. (CAPPER).

MOUNT'S BAY, v. MARAZION.

MOUNT'S BAY, vaste baie d'Angl. (Cornwall), dans la Manche, près de Penzance, prend son nom du mont St-Michel, presque vis-à-vis Marazion. Sur le sommet de la mont. est une égl. dans la tour de laquelle est un beau carillon. Au fond de cette baie on voit les chantiers; à la marée basse on y passe à pied du continent. On a comparé cette baie, pour la salubrité et la douceur de son climat, à celle de Naples. (CAPPER).

MOUNT SOREL, pet. v. d'Angl., cté et à 2 l. ½ N.p.E. de Leicester, sur un rocher baigné

par la rive g. de la Soare. On y trouve des pierres d'un rouge pâle, et très-dures qui servent à bâtir. Sous le règne de Henri III ce rocher était surmonté d'un fort que les paysans détruisirent en 1217; on a construit la v. avec ses débris. 1,500 hab. (Capper).

MOUNT-STERLING, commune des Ét.-Unis (Kentucky), c^té de Montgomery, avec 1 justice de paix, 1 prison et 1 banque; à 8 lieues S.E. de Paris. 330 hab. (Worc.).

MOUNT-TOM, mont. des Ét.-Unis, Massachusetts (Hamsphire), sur le Connecticut, est élevée de 1,200 pieds au-dessus de la riv. (Worc.).

MOUNT-VERNON, commune des États-Unis (Géorgie), c^té de Montgomery, sur la rive g. de l'Oconee, avec 1 justice de paix, 1 prison, 1 coll. et 35 maisons; à 34 l. O. de Savannah. (Worc.).

MOUNT-VERNON, commune des États-Unis (Ohio), c^té de Knox, sur l'Owl-Creek, avec 1 justice de paix, 1 prison, 1 marché, 1 banque, 1 imprimerie et quelques usines. 400 hab. (Worc.).

MOUNT-VERNON, monticule des États-Unis (Virginie), c^té de Fairfax, dans un site des plus agr., sur la rive S. du Potomac. La rivière s'élargit en cet endroit de plus de $\frac{3}{4}$ de lieue. Mount-Vernon n'a que 200 pieds d'élévation, mais ce qui rend ce monticule à jamais célèbre, c'est d'avoir été la résid. du général Washington, le 1er président des États-Unis. Dist. 3 l. S. d'Alexandrie. (Worc.).

MOUNT-WASHINGTON, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té de Berk, ainsi appelée d'une mont. du même nom; à 3 l. O. de Sheffield. (Worc.).

MOUNT-ZION, commune des Ét.-Unis, (Géorgie), c^té de Hancock, avec 1 académie; à 2 l. N. de Sparta. (Worc.).

MOURA (*nova civitas Aru*), v. de Portugal (Alem-Tejo), distr. et à 12 l. E.N.E. de Borja, sit. près du confl. de la Guadiana et de l'Ardila, sur une hauteur. 6,000 hab. (Miñano).

MOURAKHVA, bourg de la Russie d'Eur. (Slobodes d'Ukraine), distr. de Crasnokoutsk. Il s'y tient 2 gr. marchés par an. 3,000 hab. (Vsév.).

MOURAÕ, bourg de Portugal (Alem-Tejo), district d'Elvas, situé au pied d'un château-fort près de la Guadiana, à 12 lieues E. d'Evora, et 40 E.S.E. de Lisbonne. 1,087 h. (Miñ.).

MOURE-MOTOU, cap de la Nouvelle-Zélande, dans le Gr.-Océan austral. Lat. S. 34° 26'. Long. E. 170° 37' 32". (Duperrey).

MOURSHED-ABAD ou MOORSHED-ABAD, anc. *Mucksoos-abad*, gr. v. d'Asie, Hind. (Bengale), ch.l. du distr. du même nom, est sit. sur le Baghirati, le bras le plus sacré du Gange; cette vaste cité s'étend près de 3 l. le long des 2 riv. du fl.; à l'exception de l'édifice nommé *Aina Mahal*, construit récemment par le nabab, qui offre un beau coup d'œil de la riv., et de quelques rues, Mourshed-abad ne présente qu'un amas confus de cabanes bâties en terre et en paille, entremêlées de plantations d'arbres de toute espèce, et dispersées le long de la riv. On y voit quelques maisons en brique, et un gr. nombre de tristes mosquées. Relativement à sa grandeur et à sa pop., c'est la moindre cap. de l'Hindoustan. Cependant cette v. fait un gr. commerce intérieur, et la rivière est constamment couverte de bateaux qui vont à la douane pour être visités. D'octobre à mai, le Baghirati se tient presque à sec. Alors une gr. partie du comm. se transporte à Bowangola, port sur le Gange, à 3 l. du 1er. En 1813 on creusa un canal entre le Baghirati et le gr. Gange, pour assainir la ville et les env. C'est maintenant un cours d'eau saine. Mais malgré ces efforts la v. n'a pas encore passé pour salubre. De tous ses anc. édifices construits sous le règne d'Aliverdi-khan, il ne restait en 1819 qu'une terrasse, avec quelques arcades en marbre. C'est la résid. du nabab, prince indigène, et le siège d'un cour de justice qui embrasse les 7 distr. de Boglipour, Purneah, Dinagepoor, Rungpoor, Rageshahy, Birbhoom, la cité et le district de Mourshed-abad. Dist. 40 l. N. de Calcutta. En 1814 on estimait à 30,000 le nombre des maisons qui, à 5 individus $\frac{1}{2}$ par maison, donne un total de 165,000 hab.; celle du distr., y compris la cité, se montait à 1,020,572 hab. (Ham., 2e édition, 1828).

MOURICONDA, v^ge d'Asie, Hind. anglais (Bengale), distr. de Carnaul, sur la rive dr. de la Kistnah, dont le lit s'élève en cet endroit de 1,000 p. au-dessus de la mer. A 2 l. au-dessus est le confl. de la Toumboudrah et de la Kistnah, auquel les Hindous attachent comme aux autres confluens, de gr. idées de sainteté. Les eaux de cette dernière se trouvent en cet endroit d'une douceur et d'une limpidité rem.; on dit qu'elles gagnent à leur mélange avec celle de la Toumboudrah, que tous les buveurs d'eau regardent comme d'une qualité supérieure. Dist. 36 l. N.O. de Cuddapah. Lat. N. 15° 57'. Long. E. 75° 52' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MOURIOUX, v^ge de Fr. (Creuse), arr. et à 4 l. N.O. de Bourganeuf. 1,100 hab.

MOURJOU, v^ge de Fr. (Cantal), arr. et à 6 l. S.O. d'Aurillac. 1,100 hab.

MOURMANSKOÏ-BEREG, ou LA CÔTE MOURMANE. On donne ce nom à cette partie de la côte de l'océan glacial Arctique qui commence dans le district de Kola, depuis le v^ge de Panoa jusqu'à la Laponie suédoise; elle est toute de roche nue et très-escarpée; néanmoins on trouve à de très-pet. dist., des enfoncemens et des baies où les bateaux se mettent en sûreté. C'est à 2 l. $\frac{1}{2}$, et jusqu'à 12 l. $\frac{1}{2}$ de ce côté, qu'on fait les plus abondantes pêches de mornes et de harengs. (Vsév.).

MOURMOIRON, bourg de Fr. (Vaucluse), ch.l. de c^on, arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ E. de Carpentras. 1,600 hab.

MOURO, v. d'Asie, emp. du Japon, dans l'île de Niphon (Sourro), sur une baie, avec 1 port très-comm. (Gaspari, Hassel, 4e part., t. IV).

MOUROM, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 30 l. S.E. de Vladimir, ch.l. de distr., sur la rive g. de l'Oka, est divisée en 3 quartiers,

dont un nommé le Kreml; elle a 1 cathédrale, assez beau monument du 16e siècle, quelques fabr. de toiles et plns. de cuir, qui sont l'objet de son comm., avec le blé. A 8 l. au-dessus de Mourom, sur la rive dr. de l'Oka, on trouve de riches mines de fer, et à 15 l. au-dessus de la même v. il y en a d'albâtre. 6,500 habitans. (Vsév.).

MOUROUX, vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 1 l. O. de Coulommiers. 1,830 hab.

MOURSAUM, v. d'Asie, Hind., anc. province et à 10 l. N. d'Agra, district d'Alighor, au milieu d'un pays très-bien cultivé, et où il se fait un comm. consid. Lat. N. 27° 36'. Long. E. 75° 29' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MOURU, v. d'Asie, emp. du Japon, dans l'île de Niphon (Bigsen), sur le canal de Sikokf, avec des tanneries, fait un bon comm. 600 maisons. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, tome IV).

MOURZOUK, v. très-commerçante d'Afr., Barbarie, cap. du R. de Fezzan, entourée d'un mur de 15 p. de haut et de 8 d'épaisseur à sa base, avec des embrasures. Les rues sont étroites. Il y a quelques places où restent les chameaux des marchands; résidence du sultan, elle possède un chât. bâti en terre, de 90 p. de haut, avec des murs de 50 à 60 p. d'épaisseur, une gr. mosquée avec une tour carrée, et 50 autres. C'est le gr. marché et le rendez-vous des caravanes qui viennent du Caire, de Bengazy, de Tripoli, de Gadamès, de Touat et du Soudan. Cette v. entretient la communication entre l'Égypte et Tripoli d'un côté, et avec les gr. emp. de Bornou et de Cashna de l'autre. Il arrive annuellement de chacune de ces contrées une caravane. Celle de Cashna est suivie par un nombre de marchands qui traversent le Niger et pénètrent dans l'Achanti. L'arrivée d'une caravane occasione à Mourzouk une espèce de jubilé. Le sultan la reçoit dans la chaire de l'État, et chaque voyageur en passant baise sa main. Les droits qu'il lève forment une gr. partie de son revenu. L'exportation consiste en partie en poudre d'or et en esclaves noirs. Dist. 100 l. E.S.E. de Tripoli. 2,000 hab.

MOUSCEON, v. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 2 l. ½ de Courtray, avec des fabriques de toiles, de printannières et d'étoffes de laine. 4,900 hab. (De Cloet).

MOUSCH, pet. pach. de la Turq. d'Asie (Arménie turque), contenant plus. distr. très-fertiles. La plupart des vges sont habités par des chrétiens arméniens, dépendans, pour le spirituel, du patriarche d'Erzeroum. La v. du même nom est moins une ville qu'une réunion de jolis vges. Elle se trouve trav. par une petite rivière dont les bords sont extrêmement agr. Dist. 30 l. S.S.E. d'Erzeroum. (Ed. Gaz.).

MOUSSAC-SUR-VIENNE, vge de France (Vienne), arr. et à 5 l. ½ S.O. de Montmorillon. 1,000 hab.

MOUSSEAUX, ham. et beau parc de Fr. (Seine), banlieue et au N.O. de Paris.

MOUSSIRE ou EGACTO, île d'Asie (Kourilles), à 9 l. S. de celle de Tchirine-Koutane, est presque ronde, et a 1 l. de long sur autant de large. On n'y trouve aucune autre eau que celle qui se rassemble dans quelques cavités de rochers après la pluie. Elle manque de bois: aussi les insulaires qui y viennent sont obligés d'apporter avec eux l'eau et le bois nécessaires pour cuire leurs alimens. Elle abonde en veaux marins et en autres animaux et oiseaux aquatiques que les Kourills viennent y chasser chaque année. (Vsév.).

MOUSSY, vge de Fr. (Marne), arr. et à 1 l. S.S.O. d'Épernay, récolte vins rouges ordinaires. 728 hab. (Jullien).

MOUSTAG ou MARTAG, anc. nom donné à une montagne qui fait partie du groupe immense de la chaîne des mont. de l'Asie centrale. (*Nouv. annales des Voyages*, 2e série, t. 7).

MOUSTIERS, pet. v. de Fr. (B.-Alpes), ch.l. de con, arr. et à 7 l. ½ S. de Digne. On y rem. une belle fontaine dont les eaux sont très-abondantes, et font mouvoir plus. établ. d'industrie; elle fabr. étoffes de laine, et possède des manuf. de porcelaine et de nombreuses faïenceries dont les produits sont très-recherchés. 1,950 hab.

MOUSTIQUE, baie de l'Am.-Sept., sur la côte N. de l'île d'Haïti, près du port de Paix, est défendue par une batterie qui forme, par sa position entre le cap et le môle St-Nicolas, un refuge aux combattans pendant la guerre. La riv. du même nom y débouche. (Morse).

MOUSTOIR (LE), vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 2 l. ½ S.E. de Pontivy. 1,000 hab.

MOUSTOIR-LOCMINE (LE), vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 7 l. S.E. de Pontivy. 1,550 hab.

MOUT, v. de la Turq. d'Asie, pachalik et sandjak d'Aïdin, vers la frontière, sur 1 colline, est environnée d'une vallée, avec 200 huttes, et renferme de belles ruines. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

MOUTA, b. de Portug. (Estramadure), district et à 5 l. N.N.O. de Setubal, sit. dans le bassin occ. formé par le Tage depuis la pointe del Montijo jusqu'à son quai, où vont debarquer les personnes qui se rendent des environs de Lisbonne à Setubal. Dist. 3 l. S. de Lisbonne. 3,988 hab. (Miñano).

MOUTA-MOULA, riv. d'Asie, Hindoustan (Aurung-abad), formée de la Mouta et de la Moula. La 1re se réunit à l'autre à Poona; elles tombent dans la Beema, qui ensuite se jette dans la Kistnah. En suivant leurs cours dans la saison des pluies on peut faire par an, dans un cours léger, un voyage de 25 l. de l'intérieur à la baie de Bengale. (Ham., 2e édit., 1828).

MOUTAPILLY, v. d'Asie, Hind., à l'extrémité N. des circars du N. Les naturels y font un gr. comm. de cabotage. Lat. N. 15° 28'. Long. E. 77° 51' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MOUTEJERNA, chute d'eau en Asie, Hindoustan anglais (Bengale), entre Rajmahal et Siclygully. Elle se trouve à 1 lieue du Gange; mais on n'y parvient qu'avec beaucoup de

peine, par un sentier étroit et inégal, et à travers une forêt de lianes; elle n'existe d'ailleurs que dans la saison des gr. pluies. (Ham., 2ᵉ édition, 1828).

MOUTHE, vˢᵉ de Fr. (Doubs), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 6 l. S.S.O. de Pontarlier. 900 hab.

MOUTHIER, vˢᵉ de Fr. (Doubs), arr. et à 9 l. S.E. de Besançon, sit. sur la Loue, possède plus. grottes remplies de belles congélations, dans l'une desquelles est une fontaine inconstante qui pétrifie tout ce qu'on lui présente. On y récolte des vins qui gagnent beaucoup à être gardés. (Jullien).

MOUTIER, vˢᵉ de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 7 l. N. de Louhans. 1,450 hab.

MOUTIER-ROSEILLE, vˢᵉ de Fr. (Creuse), arr. et à 1 l. S.S.E. d'Aubusson. 1,300 hab.

MOUTIERS, v. d'Ital., États-Sardes (Savoie), ch.l. de la prov. de Tarantaise, au confluent du Doron et de l'Isère, est sit. dans une plaine ceinte de hautes mont., et où l'on n'arrive que par des défilés bordés de précipices. Elle a une saline consid. dans les env. Dist. 13 l. E.S.E. de Chambéry. 2,500 hab.

MOUTIERS, pet. v. de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 9 l. S. de Digne, ch.l. de cᵒⁿ, fabr. étoffes de laine, faïence, papier. 1,950 hab.

MOUTIERS, vˢᵉ de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. ½ S. de Vitré. 1,250 hab.

MOUTIERS-GRAND-VAL, vallée de Suisse (Berne), sit. dans le Jura, entre les v. de Bâle et de Bienne; cette contrée, de 4 ou 5 l. de long, est arrosée par la Birse; l'aspect pittoresque, romantique et sauvage qui lui est propre, la rend très-intéressante. On y compte 28 communes. (Ébel).

MOUTOVA ou MATOVA. On appelle ainsi la 12ᵉ île de l'archipel des Kourilles, en Asie, Gr.-Océan boréal. Elle a 7 l. ½ de long sur presque autant de large; sa partie mér. est montagneuse, et recèle un volcan. On trouve dans cette île plusieurs plantes qui lui sont propres, des bois taillis, dans lesquels on chasse le renard, le seul animal qu'on y rencontre. Elle a quelques petites rivières sans poissons et 250 hab. tributaires de la Russie. (Vsev.).

MOUVAUX, vˢᵉ de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. N.E. de Lille, fabr. tissus de coton, de satin, calemande et prunelle. 1,500 hab.

MOUX, vˢᵉ de Fr. (Nièvre), arr. et à 5 l. N. O. de Château-Chinon. 1,100 hab.

MOUY, b. de Fr. (Oise), arr. et à 2 l. ½ S.O. de Clermont, sur le Thérain, possède de nombreuses fabr. de drap dit de *Mouy*, pour l'habillement des troupes, et autres sortes de draps; il y a des carrières de belles pierres de taille, des filat. hydrauliques de laine. 2,100 h.

MOUZANGAYE, ville princ. d'Afr., dans l'île de Madagascar, est sit. au fond d'une baie; elle a des mosquées, des écoles, beaucoup d'ateliers, des chantiers de construction et des criques; les hab., Arabes ou Indiens, font un comm. consid. en esclaves, en argent travaillé, écailles, fruits. Ils prennent en retour de Surate des étoffes de coton et de soie. 30,000 hab.

MOUZAY, vˢᵉ de Fr. (Meuse), arr. et à 3 l. S.O. de Montmédy. 1,350 hab.

MOUZON, v. de Fr. (Ardennes), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 4 l. S.E. de Sedan, sur la rive dr. de la Meuse, avec une filat. de laine cardée. Elle était autref. très-forte; mais Louis XIV en fit démolir les fortifications. 2,400 hab.

MOW ou MAO, v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. d'Allah-abad, faisait un commerce consid. avant la cession qui en fut faite aux Anglais par le nabab de Oude en 1801. Dist. 17 l. N.E. de Benarès. Lat. N. 25° 57'. Long. E. 81° 16' 15". (Ham., 2ᵉ édition, 1828).

MOW ou MAO, v. d'Asie, Hind. (Malva), qui en 1820 n'était qu'un gr. cantonnement militaire, est sit. sur une éminence élevée de 200 pieds au-dessus de la mer; en 1822 on y construisit une fortification; en 1824 on transféra à Bombay les établ. civils et militaires. Dist. 4 l. S. d'Indore. Lat. N. 22° 23'. Long. E. 75° 29' 45". (Ham., 2ᵉ édition, 1828).

MOW ou MAO, v. d'Asie, Hind. (Allahabad), résid. d'un chef de la tribu singhrane, à 25 l. S.O. de Benarès. Lat. N. 24° 37'. Long. E. 79° 35' 45". (Ham., 2ᵉ édition, 1828).

MOWAH, vˢᵉ d'Asie, Hind. (Agra), sur la frontière du Jeypour, avec 2 forts. (Ham., 2ᵉ édition, 1828).

MOWEE, une des îles Sandwich, dans le Gr.-Océan équin., de 45 lieues environ de circuit. Une lave décomposée et d'autres matières volcaniques forment le sol de cette île. Ses hab. ne boivent qu'une eau jaunâtre qu'ils tirent de puits peu profonds. La Pérouse y a visité 4 pet. vˢᵉˢ de 10 à 12 maisons bâties et couvertes en chaume comme ceux des pauvres paysans de la Fr. On n'y voit d'autres meubles que des nattes et quelques ustensiles de cuisine. On évalue la pop. de l'île à 65,000 individus. Dist. 8 l. N.N.O. d'Owhyhée. Lat. N., pointe E., 20° 50' 30". Long. O. 158° 22' 45". (Ed. Gaz.).

MOWNA ROA, mont. du même parage, dans l'île d'Owhyhee, Gr.-Océan équin., est élevée de 2,254 t. au-dessus de la mer.

MOWTOHORA, île du Gr.-Océan austral, dans la baie d'Abondance, sur la côte N.E. de l'île N. de la Nouv.-Zélande, à 2 l. de la pointe de la haute terre. Lat. S. 37° 50'. (Malham).

MOXANDA, mont très-élevé de l'Am.-Mér., Colombie (Quito); il est toujours couvert de neiges. Les riv. Batau et Emacyacu y prennent naissance. Lat. N. 12°. (Alc.).

MOXOS (LOS), gouvᵗ de l'Am.-Mér., H.-Pérou, d'une étendue consid. et peu connu, est borné au N.O. par le Pérou, au N.E. et à l'E. par le Brésil, au S.E. par le pays des Chiquitos, au S. par le dépᵗ de Sᵗᵉ-Cruz de la Sierra, à l'O. par celui de la Paz. Il a 210 l. de long sur 140 de large. On y jouit d'un air chaud et humide; il est très-fert. en plantes, grains, fruits de toute espèce, qui ne mûrissent que par une gr. chaleur. Il prod. maïs, cannes à sucre, *jucas*, plante avec laquelle on fait, dans toute l'Am., du pain préféré à celui de blé; riz, cire, coton, vanille, cacao, qui fournit le meilleur chocolat. On trouve dans

les forêts le gaïac, la cannelle, le quinquina, le cèdre et l'amandier. On y rencontre beaucoup de tigres, d'ours et de sangliers. (ALCEDO).

MOY, pet. v. d'Irl. (Tyrol), fabr. des toiles. Dist. 3 l. S. de Londonderry. 800 hab. (CAPPER).

MOY, vge de Fr. (Aisne), ch.-l. de cn, arr. et à 3 l. S.S.E. de St-Quentin. 1,000 hab.

MOYA, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 7 l. N.E. de Manresa, sit. sur la gr. r. de Vich à cette dernière v., sur une pet. hauteur. Elle a des distill., des manuf. d'étoffes fines de laine et des filat. de coton. On vante les fromages de Moya comme les meilleurs de la prov. 2,620 hab. (MIÑANO).

MOYA, b. d'Esp., prov., distr. et à 18 l. E. de Cuenca, sur une colline assez haute et isolée. Il y a dans son territ. des mines d'argent. 1,283 hab. (MIÑANO).

MOYENMOUTIER, b. de Fr. (Vosges), arr. et à 4 l. N. de St-Dié. 1,350 hab.

MOYENNEVILLE, vge de Fr. (Somme), ch.-l. de cn, arr. et à 1 l. ½ S.O. d'Abbeville. 800 hab.

MOYENVIC, pet. v. de Fr. (Meurthe), arr. et à 1 l. ½ S.E. de Château-Salins, sit. sur la Seille et le canal de Moyenvic. Autref. v. forte, elle fut cédée à la Fr. par le traité de Munster, et Louis XIV la fit démanteler en 1648. On y voit de magnifiques salines alimentées par les eaux de la saline de Dieuze, qui y sont amenées par des conduits en bois, d'une dist. de 4 l. Elle a une fabr. de faïence. 1,350 hab.

MOYEUVRE-LA-GRANDE, village de Fr. (Moselle), arr. et à 3 l. ½ S.O. de Thionville. Son industrie consiste en hauts-fourneaux, forges, fonderies, laminoirs, cylindres, fours à reverbère et machines à cannelures. Il fabr. sablerie pour le comm., et projectiles de toute espèce. 2,300 hab.

MOYOBAMBA, riv. de l'Am.-Mér., Pérou (Chachapoyas), dont elle arrose la v. du même nom que la prov., et se jette dans le Guallaga. On tire de l'or de lavage sur ses bords. (ALC.).

MOYOBAMBA, v. de l'Am.-Mér., Pérou, ch.-l. du distr. du même nom, intendance et à 80 l. E. de Truxillo, est sit. dans un terr. abondant en fruits, coton, cannes à sucre et tabac, mais dans un climat chaud et malsain. Le bétail y multiplie d'une manière prodigieuse. On vante son tabac. Dist. 140 l. N.p.E. de Lima. (ALCEDO).

MOYRANS, vge de Fr. (Jura), arr. et à 5 l. N.O. de St-Claude, fabr. tabletterie, et a des filat. et des teintureries de coton, de chapeaux de paille d'Ital., où sont employés 3 ou 400 ouvriers. 1,400 hab.

MOZAMBIQUE, capitainerie générale de l'Afrique or., vaste possession portugaise, s'étend au S. du Zanguebar et au N.E. de la Cafrerie; l'océan Indien et le canal ou détroit auquel elle donne son nom, la baignent à l'E. Comprise entre les 10° et 25° de lat. S., et entre les 26° et 38° de long. E., elle a 440 l. de long sur 100 de large. Les monts Lupata, qui courent du N.E. au S.O., forment la limite occ. de cette capitainerie. Les monts Murimba, à l'E. de ceux de Lupata, s'élèvent près du bord sept. du Zambèze ou Cuama, fleuve consid. qui se grossit dans cette contrée des eaux du Chire, du Suabo et de la Manzora. La Sofala et l'Inhambane baignent les gouvts de mêmes noms; et se rendent dans le canal de Mozambique. Le Manica ou Lorenzo-Marquez, appelé aussi riv. du St-Esprit, forme la limite mér. de la capitainerie gén., et se perd dans la baie de Lorenzo-Marquez.

On rem. dans le canal de Mozambique les 3 baies suivantes, savoir : celles de Mesuril, de Lorenzo-Marquez ou de Lagoa, formée par l'océan Indien; le cap Delgado, qui forme l'extrémité N.E. de la capitainerie gén., et donne son nom au gouvt dans lequel il est sit. C'est l'anc. *Prasum promontorium*, point extrême des connaissances des Grecs et des Romains sur la côte or. de l'Afr. Parmi les caps on distingue ceux de St-Sébastien, au S.E. de la baie de son nom; le cap des Courans ou Corrientes, dans le gouvt du même nom.

Quoique cette contrée dépende des Portugais, les diverses peuplades qui l'habitent ont conservé le droit d'être gouvernées par leurs cheykhs, et suivent leurs propres lois. Parmi les princ. de ces peuplades, nous citerons les Macouas, les Mondjous et les Muzimbes. Cette capitainerie est très-peu connue, parce que les Portugais en défendent l'entrée aux autres Européens.

On la divise en 7 gouvts, savoir :

GOUVERNEMENS.	CHEFS LIEUX.
Querimbé ou cabo Delgado..	Fort Ibo.
Mozambique.............	MOZAMBIQUE.
Quélimane ou Guillimane...	Saint-Martin de Quélimane.
Rivières de Sena..........	Tête.
Sofala..................	Sofala.
Inhambane...............	Inhambane.
Bahia de Lorenzo-Marquez..	Préside de Lorenzo-Marquez.

En 1498, Vasco de Gama, dans son premier voyage de l'Inde, y aborda, et trouva Mozambique très-flor.; mais les hab. ayant découvert que les Portugais étaient chrétiens, formèrent le complot de les anéantir, ce qui obligea ce navigateur à prendre la fuite. Quiloa était alors la cap. des États de l'Afr. or. en 1505. En 1508 ils obtinrent la permission d'élever un fort et une factorerie à Mozambique, ce qui leur facilita les moyens de chasser les Arabes, et de se rendre maîtres de cette place. Ils fondèrent ensuite un vaste emp. dans cette contrée, qui s'étendait sur 700 l. de côtes, comprenant les vastes marchés de Sofola, de Mozambique, de Quiloa, de Mombaça et de Melinde. La plupart de ces établ. leur furent enlevés, et maintenant leur domination se trouve bornée par le cap Delgado, au N., et le cap Corrientes au S., et ne renferme plus que Mozambique et Sofala. Les naturels sont gouvernés par des cheykhs qui paient un léger tribut au Portugal. Les princ. sont ceux de Quintangone et de Sereima.

MOZAMBIQUE, gouvt d'Afr., faisant partie de la capitainerie ci-dessus, est au S. de celui de Querimbé; il comprend, outre une partie

du continent, l'île de Mozambique, et les îlots de St-George et de S. Jacques. La première, quoique la plus consid., est cependant pet., et distante du continent de deux tiers de l. La baie, formée par 2 langues de terre, s'étend dans un circuit d'une l. Les 2 autres îlots gisent de chaque côté de la première, en face du continent. A l'opposite, et à env. 1 tiers de de l. de celle de St-George, s'avance le cap nommé par les Portugais *cabo Cetra*, qui est une presqu'île jointe au continent par une pet. langue de terre couverte par la haute mer, mais guéable à marée basse.

MOZAMBIQUE, cap. de la capitainerie gén. ci-dessus, v. gr. et autref. forte, et la seule place imp. de l'Afr. or., est sit. au milieu de la longueur des îles du même nom, à l'ouverture d'une baie qui forme une dentelure à la côte. Le havre, sit. au N.O. de l'île, se trouve abrité du côté de la mer. Les îlots de St-George et de S.-Jacques en défendent l'entrée. Du côté de l'E. est un canal pour les bâtimens, défendu par des basses et le fort princ. : on y trouve un port sûr et d'une gr. étendue; 2 pet. riv. se jettent dans le fond de la baie, à 3 l. de Mozambique. Cette v., bien bâtie en pierre de corail, possède quelques maisons élégantes, plus. égl. et couvens, 1 douane, 1 hôpital, des mag. pour la marine, bien approvisionnés. C'est le siége d'un év. dépendant de l'arch. de Goa. Les Portugais qui vont aux Indes-Or. ou en reviennent, s'arrêtent ordinairement dans ce port pour y prendre des rafraîchissemens. Le comm. consiste en or, ivoire, dont on exporte 800 tonneaux par an; ambre, cauris, esclaves, et en morphil qu'on envoie au Brésil. M. Salt, qui la visita, fixe sa pop. à 2,800 hab., dont 500 Portugais, 800 Arabes, 1,500 nègres. Le thermomètre de Fahrenheit y monte à 89°. L'insalubrité qui règne à Mozambique a engagé les hab. à bâtir au fond de la baie l'agr. et le vaste b. de Mesuril, auj. plus peuplé que la v. Du côté de la v. des *Noirs*, et à 500 verges de la côte, est un rocher sur lequel se trouve un fort dont le but est de défendre l'approche de l'île du côté du S. Le gr. fort, sit. à l'extrême pointe or. de l'île, est redoutable. On a établi à la pointe or. de la v. une manuf. de cordages et cables appelés *cayar*, qu'on fabr. avec l'enveloppe du coco. Le côté S.E. du havre est formé par la péninsule de *Cabaceiro*. *Voy.* ce mot. L'île abonde en palmiers, orangers, citronniers, cafiers, limoniers et figuiers des Indes. Lat. S. 15° 1' 30". Long. E. 38° 20' 45". (*Ann. des Voyages*, t. IX).

MOZAT, v^ge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 1 l. O. de Riom. 1,100 hab.

MOZDOK, v. de la Russie d'Eur. (Caucase), sur la rive g. du Térek, termine la ligne militaire qui porte le nom de ce fl. Cette v. a 4 égl., dont 1 russe, 2 arméniennes, 1 cathol., 1 hôpital et 1 marché. Les hab., au nombre de 4,000, se composent d'Arméniens, de Géorgiens et de Circassiens : ils vivent du prod. de leurs vignobles et de quelques fabriques de maroquins et d'eau-de-vie de raisins qu'ils envoient en Russie. Ils font un bon comm. avec les montagnards du Caucase, auxquels ils portent toutes les choses de première nécessité et de luxe, qui manquent entièrement chez ces peuples. Dist. 27 l. E.S.E. de Stavropol.

MOZÉ, v^ge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. S. d'Angers. 1,650 hab.

MOZYR, v. de la Russie d'Eur., ch.-l. du distr. de même nom, gouv^t et à 66 l. N.N.O. de Minsk, près de la rive dr. du Pripetz. 461 hab.

MOZZANO, pet. v. d'Ital., d^é et à 4 l. N. p.E. de Lucques, connue par l'industrie de ses hab.

MQUINWARI ou KAZBECK, mont de la Russie d'Asie (Circassie), fait partie de la chaîne du Caucase, et s'élève de 14,400 p. au-dessus de la mer. *V.* CAUCASE.

MRIN, v. ou b. de la Russie d'Eur, gouv^t et à 14 l. S. de Tchernigof, distr. de Nejin, sur l'Oster. 5 à 600 hab.

MRINGKAN, v^ge d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman (Aracan), sur une montagne, non loin de Talak, habité par des Kayns montagnards, dont le langage, le costume et les mœurs diffèrent entièrement de ceux des hab. de la plaine. Leurs femmes se tatouent le visage de manière qu'on croirait, à la première vue, qu'elles l'ont couvert d'un masque. (HAM., 2e édition, 1828).

MROIZEM, v. noble d'All., Ét.-Pr., gr.-d^é de Posen, rég. et à 8 l. O.N.O. de Bromberg, c^le de Wirsitz, près du Mühlenfliess, se divise en vieille et nouvelle. Elle renferme 1 égl. cathol., 1 chapelle luthérienne, des manufactures de draps et de bas. 800 h. (STEIN).

MSCHENO ou WERNSCHEN, b. de Bohême (Bunzlau), seign. de Lobes, à 4 l. O.p. N. de Jung-Bunzlau. 1,900 hab. (STEIN).

MSHET, v. de la Russie d'Asie, anc. cap. de la Géorgie, avantageusement sit. dans une vallée entourée de mont. et arrosée par le Kur et l'Aragan. On y voit 1 très-belle égl. d'architecture grecque, construite tout en pierre, sans un seul morceau de fer ou de bois, et qui s'est bien conservée. (*Journ. des Voyages*, t. XVII).

MSCHTSCHKOE, v^ge de la Russie d'Eur., gouv^t et distr. de Novgorod, près de la Chelone, avec de riches salines, mais qui ne sont pas utilisées.

MSTA, riv. de la Russie d'Eur. (Tver), distr. de Vishneï-Volotchok, où elle sort du lac Mstine; elle entre ensuite dans le gouv^t de Novgorod, dont elle parcourt une partie avant de se jeter dans le lac Ilmen, vis-à-vis de Borovitchi; elle a des cascades qui nuisaient autrefois beaucoup à la navig.; mais des travaux qu'on y a faits depuis les ont rendues bien moins dangereuses; nonobstant cela elles empêchent toujours les bateaux qui vont à St-Pétersbourg de pouvoir revenir en remontant ses eaux. Pour faciliter la navig. sur cette rivière, on a construit des écluses à sa sortie du lac de Mstine : on a creusé des canaux qui lui apportent les eaux des lacs Iatchinsk et Bérézovsk, et d'autres écluses encore sur les pet. riv. qui s'y jettent, et dont les princ. sont la Valdaika, la Kholova, l'Ouver, la Bérezaika et la Kemka.

Depuis long-temps on avait le projet de réunir la Pola avec le lac Seliguer, pour établir une nouv. communication du Volga avec St-Pétersbourg, et éviter par là les cascades de la Msta. Les observations de l'ingénieur Peri, envoyé à cet effet sur les lieux en 1711, ne furent pas favorables à ce projet. Le grand-maître d'artillerie, général Vilboa, présenta un nouveau projet que le sénat fit examiner, et qu'on rejeta également; on adopta ensuite celui du général Dédénef, qui voulut réunir, par un canal de 19 l. de long et au moyen de 13 écluses, la Colpo et la Cheksna. On a également creusé un canal qui réunit la Msta et le Volkhow, pour éviter aux bateaux les dangers de la navig. sur le lac Ilmen. (Vsév.).

MSTISLAVL, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. E.N.E. de Mohilev, ch.l. de district, possède 1 beau coll. de jésuites, 4 égl. russes, 1 de grecs-unis et 1 synagogue. Elle fait un comm. consid. avec Riga, en chanvre et blé. 5,000 hab., dont 800 juifs.

MSTOW, b. du R. de Pol., woivodie de Kalisch, distr. et à 19 l. N.N.E. de Petrikau, près la Warta, avec un couvent. 656 habitans. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

MSZCZONOW, v. du R. de Pol., woivodie de Masovie; à 15 l. l. S. de Varsovie. 1,265 hab., dont 400 juifs et 120 ouvriers.

MTSENSK, v. de la Russie d'Eur., ch.l. de distr., gouvt et à 14 l. N.N.E. d'Orel, au confluent de la Zoucha et de la Mtsena, est sit. dans un sol fertile en blé et chanvre, dont les hab. font leur princ. comm.; elle a 2 égl. et 2 couvens. En 1493 les généraux du grand-duc de Moscou Ivan Vassiliévitch la prirent aux Lithuaniens. 6,000 hab. (Vsév.).

MUCHAMIEL, v. d'Esp. (Valence), distr. et à 3 l. N. d'Alicante, située dans la partie sup. de la campagne de cette v. vers le N. C'est l'anc. *Merlalia* de Ptolémée. On y fait le meilleur vin de toute l'Esp. 4,000 h. (Miñano).

MUCIDAN ou MUSSIDAN, jolie pet. v. de Fr. (Dordogne), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. ½ S. de Ribérac, est située sur la rive g. de l'Ile, et a aux env. des forges et des mines. 1,400 hab.

MUCIENTES, b. d'Esp., prov. et à 3 l. N. N.E. de Valladolid, distr. de Simancas, sit. au pied d'une colline peu élevée vers le S., près de la Pisuerga. 1,280 hab. (Miñano).

MÜCKENBERG, b. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, cle et à 5 l. E.p.S. de Liebenwerda, près de la rive dr. de l'Elster-Noir, possède 1 beau chât., 1 parc, des manufactures de draps et de toiles; 1 haut-fourneau et 5 martinets. 600 hab. A 1 l. de là est la forge de fer de *Lauchhammer*, avec 1 haut-fourneau, 7 martinets et 150 hab. (Stein).

MUCKENSTURM, vge d'All., gr.-dé de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. et à 1 l. ½ E.p.N. de Rastadt. 1,125 hab. (Stein).

MUCKSA, cap d'Asie, sur la côte or. de l'Arabie, près du golfe Persique. Lat. N. 25° 33'. Long. E. 55° 28' 45". (Purdy).

MUCKUNDGUNGE ou MUCUNDAGANJ, vge d'Asie, Hind. (Bahar), distr. de Ramghur, fabr. une gr. quantité de fer, en fondant un sable noir qui se trouve dans les torrens des mont. Dist. 5 l. S.E. de Hazarybaugh, et 38 S.E. de Patna. (Ham., 2e édition, 1828).

MUCKWANPOUR, forter. d'Asie, Hind. sept., ch.l. du district de même nom, sur une haute mont.; c'est une place très-forte, à laquelle les Nepaules attachent une gr. importance, attendu qu'elle commande une portion consid. du Terriani. En 1792, lorsque les Gorkhas se trouvaient harcelés par l'armée chinoise du Thibet, le régent et quelques-uns des princ. chefs déposèrent dans cette forter. leurs objets les plus précieux. Dist. 6 l. S. de Catmandou. (Ham., 2e édit., 1828).

MUDDUNGHUR, forteresse d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. de Bejapour, distr. de Concan, à 36 l. S.S.E. de Bombay, et 4 E.S.E. de Fort-Vittoria. (Ham., 2e édit., 1828).

MUDDY (LA GRANDE), riv. des Ét.-Unis (Illinois), qui se jette dans le Mississipi, à 8 ou 9 l. S. au-dessus du cap Girardeau. Elle n'est navig. pour des bateaux que sur une étendue de 12 l. La Pet.-Muddy est une branche de la Gr. (Worc.).

MUDMESUR, temple d'Asie, dans l'Hind. sept., à 12 l. N.E. de Sirinagor. Lat. N. 30° 37'. Long. E. 76° 50' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MUEL, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. O. de Montfort-sur-Meu. 1,200 hab.

MUEL, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 6 l. S.S.O. de Saragosse, sit. sur une des rives de l'Huerba, fabrique poterie et pierres à fusil. 1,109 hab.

MUELA, mont. d'Esp. (Valence), sit. aux env. et à l'E. de Cullalla, et dont le sommet est parfaitement bien cultivé et fert. On croit qu'elle recèle des mines fort riches de fer. (Miñano).

MUGA, rivière d'Esp. (Catalogne), prend sa source au S. de la ligne de démarcation entre l'Esp. et la Fr., entre N.-D. de Salinas et Coll de Fac, dirige son cours du N.O. au S.E., reçoit les eaux des riv. Llobregat, Ricardel, Manol, Villejala, Caudina, Net et San Quinch, et se jette dans la mer par le moyen des divers lacs de la côte. (Miñano).

MUGANAYAKANA-COTAY, village d'Asie, Hind. (Maïssour), distr. d'Hagalwadie, ceint d'un mur en terre; en 1790 un corps de Mahrattes, de 2,000 hommes, l'assiégea en vain pendant 2 mois. Elle a environ 200 maisons. (Ham., 2e édit., 1828).

MUGARDOS (SAN JUAN DE), b. marit. d'Esp. (Galice), distr. et à 4 l. ½ N. de Betanzos, sit. sur la rive g. de la riv. du Ferrol, dans un terrain plat. On y fait la pêche et des salaisons, et il fabr. des toiles. 1,882 hab. (Miñano).

MUGELN ou NEUMÜGELN, v. d'All., R. de Saxe, cle et à 10 l. E.p.S. de Leipsick, sur le Dollnitz, avec 1 église, 1 chapelle, 1 chât., 1 manuf. d'étoffes de laine, 1 de toile. Il s'y tient en septembre 1 foire très-fréquentée. Dist. 7 l. O.N.O. de Meissen. 1,200 hab. (Stein).

MÜGELSEE ou MICHELSEE, lac d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, c^le^ infér. de Barnim, d'env. 1 l. de long sur ½ de large; il est très profond, traversé par la Sprée, et dangereux pour les bateaux, pendant les orages. On voit près de là les monts *Mugel* ou *Michel*, dont la plus haute cime a 200 p. au-dessus du lac, élevé de 130 p. au-dessus de la mer. (Stein).

MUGEM, bourg de Portug. (Estramadure), distr. et à 5 l. S. de Santarem, est sit. dans la contrée mér. du Tage, dans un terrain plat et sur la rive g. de la riv. de même nom. 876 hab. (Misano).

MUGGENDORF, bourg d'All., Bav. (H.-Main), présidial d'Ebermanstadt, sur le Wiesen, avec 1 égl., cultive fruits et houblon. Dans les mont. voisines on voit 24 cavernes rem. qui renferment dans leurs détours une gr. quantité de pétrifications. 350 hab. (Stein).

MUGGIA ou MUGHA, petite v. d'Illyrie (Trieste), c^le^ d'Istrie, sur l'Adriatique, avec 1 chât. et 1 pet. port pour des barques, à ¼ de l. N. de Capo-d'Istria. 1,100 hab.

MUGGIA, port. d'Esp. (Galice); les hab. s'adonnent à la pêche. Dist. 17 l. O.N.O. de Santiago. 3,000 hab.

MUGI-DAS CRUCES, v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 12 l. E.N.E. de S.-Paul, avec 2 égl., 1 ermitage, 1 couvent de carmélites, 1 école latine. Pop. et dép. 7,709. (Cazal).

MÜGLITZ ou MOHELNITZ, v. de Moravie, c^le^ et à 3 l. N.O. d'Olmütz, sur la March, est ceinte de murs, et a 1 égl. avec des manuf. de ras et demi-ras. 2,700 hab. (Stein).

MUGNANO, pet. v. d'Ital., R., prov. et près de Naples. 4,000 hab.

MUGRON, b. de Fr. (Landes), ch.l. de c^on^, arr. et à 5 l. O. de St-Sever, près la riv. g. de l'Adour, fait un commerce consid. d'eau-de-vie et vins renommés de la Chalosse. 2,380 habitans.

MUGY-GUANU (LE GRAND), bourg de l'Am.-Mér., Brésil (S.-Paul), comarca d'Ytu, sur la rive sept. du Gr.-Mugy, avec 1 égl. par. (Cazal).

MUGY-MIRIN (PETIT MUGY), bourg de la même contrée, comarca d'Ytu, sur la riv. du même nom et la route de Goyaz, dépend de S.-Jozé; le bourg et son distr. renferment 5 égl. et 11,290 hab.

MUHL, riv. d'All., Autr., qui a sa source sur les confins de Bohême, se dirige au S., et tombe dans le Danube à Bartenstein. Elle se forme de 2 branches: la haute et la basse, qui se réunissent près d'Hasslach, et donnent leur nom au c^le^ de Muhl. (Ed. Gaz.).

MÜHL, c^le^ ou quartier d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), est borné au N. par la Bohême, à l'E. par le Pays au-dessous de l'Ens, au S. par les c^les^ du Traun, du Hausruck et de l'Inn, à l'O. par la Bavière. 195,288 hab.

MÜHLBACH, v^ge^ d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), c^le^ de Salzbourg, sur le ruiss. du même nom, siége d'une direction de mines, avec des usines de vitriol, de soufre et des fonderies. (Stein, *Suppl.*).

MÜHLBERG, ville d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, c^le^ et à 4 l. O.S.O. de Liebenwerda, près de la rive dr. de l'Elbe, est divisée en vieille et nouv., avec 1 faub., et ceinte de murs; elle a 3 égl., 1 hospice, 1 brasserie, des manuf. d'étoffes de laine, de toile et de bas. Elle comm. en bois et en blé. Près de là, dans la forêt de Lochau, l'électeur Jean Frédéric de Saxe fut fait prisonnier par l'emp^r^ Charles V, après la bataille du 24 avril 1547: cette victoire fit passer la plus gr. partie des pays saxons de la ligne Ernestine à la ligne Albertine. Dist. 9 l. N.N.O de Meissen. 2,300 hab. (Stein).

MÜHLBERG, v^ge^ d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég., c^le^ et à 5 l. S.O. d'Erfurt, env. des possessions du d^é^ de Gotha, possède des mines d'alun et de vitriol, 1 fabr. d'indigo, 1 chât. et 1,000 h. (Stein).

MÜHLDORF, v. de Bav. (Isar), ch.l. d'un présidial, sur la riv. g. de l'Inn, avec 1 égl., 1 hôpital; elle comm. en blé; Fréderick-le-Beau y fut fait prisonnier par Louis de Bav., en 1322. Dist. 20 l. E.p.N. de Munich. 1,300 hab. (Stein).

MÜHLENBACH, ville libre de Hongrie (Transylvanie), pays des Saxons, sur le Mühlbach, renferme 2 faub., 1 égl. luthérienne, 1 cathol., 1 grecque-unie, 1 grecque, 1 couvent, 1 hôpital, 1 manuf. de draps. Dist. 2 l. S. de Karlsbourg. 2,500 hab. (Stein).

MÜHLHAUSEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 12 l. ¼ N.N.O. d'Erfurt, sur l'Unstrut, à l'extrémité de la forêt de Thuringe; cette v., ci-dev. impériale, se divise en haute et basse v., et renferme 4 égl. luthériennes, 3 hôpitaux, des brasseries, distilleries et plusieurs manuf. d'étoffes de laine, toiles peintes, cuirs et amidon. Lat. N. 51° 12′ 59″. Long. E. 8° 8′ 30″. — 9,300 hab.

MÜHLHAUSEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Königsberg, c^le^ de Preussisch-Holland, près de la Donne, avec 1 école normale, des fabr. de poterie; à 6 l. E. d'Elbing. 1,000 hab. (Stein).

MÜHLHEIM ou MÜLHEIM, ville d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 1 l. N.N.E. de Cologne, au confl. du Stronderbach dans le Rhin, fabrique étoffes de laine, de soie, velours, cuirs, savon, tabac, poterie renommée. 3,500 hab.

MÜHLHEIM ou MÜLLHEIM, b. d'All., grand-d^é^ de Bade (Treisam-et-Wiesen), ch.l. d'arr. et baill., et d'un tribunal criminel, avec des scieries et bains; à 8 l. S.S.O. de Fribourg. 1,700 hab. (Stein).

MUHLIBACH, ham. de la Suisse (Valais), près d'Aernen, est la patrie du célèbre Schinner, cardinal et évêque de Sion, qui, sorti de la poussière, joua un si gr. rôle au commencement du 16e siècle. Il communiqua à tous les Suisses la haine implacable qu'il avait vouée à la Fr., et travailla avec ardeur à lui susciter des ennemis dans toute l'Europe. (Ebel).

MÜHLTROF ou MÜHLTRUPP, v. d'All.,

R. de Saxe (Voigtland), baill. et à 5 l. O.N.O. de Plauen, sur le Wiesenthal, se livre à la filature et au tissage du coton. 1,200 h. (Stein).

MÜHRINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), bailliage de Horb, avec 1 chât., 1 synagogue, 1 manuf. de crêpe. 950 hab. (Stein).

MUIDEN, pet. v. des P.-B. (Nord-Holl.), arrondissement et à 3 lieues ½ E.S.E. d'Amsterdam, à l'emb. du Vecht; les hab. vivent de la pêche et de la navig. Elle a aussi quelques raffineries de sel; autref. fortifiée, les Français l'assiégèrent sans succès en 1672. — 1,000 hab. (De Cloet).

MUIRKIRK, vge d'Éc. (Ayr), dont les hab., au nombre de 1,000, s'occupent princ. d'ouvrages en fer; à 10 l. S. de Glasgow. (Ed. Gaz.).

MUKRANA, v. de l'Hind., prov. et à 12 l. N.O. d'Adjemire, rem. pour la beauté de ses marbres, dont elle fait une gr. export. Toutefois le grain en paraîtrait grossier en Eur., et ne conviendrait pas à l'art du statuaire. (Ham., 2e édit., 1828).

MUKSÉE ou MUKSÎ, ville d'Asie, Hind. (Malva), dans le pergunnah ou distr. de Jonkur; en 1820 elle contenait 500 maisons. (Ham., 2e édit., 1828).

MUKTINATH (la riv. de Narayani), riv. d'Asie, Hind., tributaire du Gunduck, a sa source dans les neiges éternelles qui avoisinent les sources chaudes de Muktinath, lieu de pèlerinage célèbre dans le N. de l'Hind. L'amour du fabuleux avait porté jusqu'au nombre de 1,000 ces sources curieuses; mais d'après le rapport d'un naturel intelligent qui les a visitées, il faut les réduire à 7, dont la plus rem. est l'*Agnicoond* ou source de feu, qui se trouve dans une espèce de temple d'où elle s'échappe d'entre les rochers, accompagnée d'une flamme qui s'élève à plus. pouces; quoique peu abondante elle est continuelle. Il paraît que l'eau n'est réellement en contact avec aucun feu souterrain; mais la flamme provient de la combustion d'un air inflammable qui sort d'un rocher au-dessus duquel on a eu l'art d'amener ce cours d'eau. Dist. 26 l. N. des frontières du distr. de Gorucpour. Lat. N. 29° 9'. Long. E. 8° 57' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MULA, v. d'Esp., prov. et à 9 lieues O. de Murcie, distr. du même nom, est sit. au pied d'un groupe de collines assez élevées et isolées, sur l'une desquelles il y a des ruines d'un chât.-fort. Son industrie consiste en distilleries, poteries, moulins à huile, papeterie. 7,360 h.

MULAREE, vge d'Asie, Hind. sept., sur la rive g. du Dauli, à 7 l. E. du temple de Bhadri-nath, élevé de 10,200 p. au-dessus de la mer. (Ham., 2e édit., 1828).

MULAZZANO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Coni, prov. et à 6 l. N.E. de Mondovi. 2,250 hab.

MULDE ou MILDE, riv. d'All., naît de 2 sources qui viennent de l'Erzgebirge, R. de Saxe; la Mulde de Freyberg prend sa source en Bohême, entre Nickelsberg et Graupen, coule au N.O.; celle de Schneeberg descend des mont. de la Bohême et en partie du Voigtland, près de Schöneck en Saxe, coule au N.; elles se réunissent près de Colditz, et suivent la même direction; cette riv. traverse le cle de Leipsick, la rég. de Mersebourg, une partie de la princ. d'Anhalt, passe par Grimma, Eilenbourg, Düben, et se jette dans l'Elbe près de Dessau; le 1er bras arrose Döbeln; le 2e baigne Rochlitz et Colditz. (Stein).

MULGRAVES, îles de la Polynésie sept., qui forment une longue chaîne peu rem., se lient d'un côté avec les Carolines, par les Pescadores, de l'autre avec les Fidji, par les îles Rotumah. La direction de la chaîne est au S. S.E., et sa largeur de 550 l. On y récolte cocos, orangers et choux-palmistes. Lat. N., partie S., 6° 7'. Long. E. 169° 36'. (Dupeasky).

MULHACEN, mont. d'Esp. (Grenade), branche de la sierra Nevada, haute de 11,081 pieds.

MULHAUSEN ou MULHOUSE, v. de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.N.E. d'Altkirch, est située entre l'Ill et le canal Monsieur, avec trib. de commerce, chambre consultative des manuf. du H.-Rhin, conseil de prud'hommes, 1 société industrielle; anc. capitale d'une petite rép. alliée à la Suisse, elle était enclavée dans le territ. français, auquel la Fr. la réunit par le traité de 1798. Son industrie, très-active et considérablement étendue, consiste en toiles de coton blanches et peintes, jouissant d'une gr. réputation; nombreuses filatures de coton et de laine. Charles X la visita en 1828. — 18,000 hab., indépendamment de 10,000 ouvriers qui y viennent journellement des communes voisines.

MÜLHEIM AN DER RUHR, bourg d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 6 l. N.p.E. de Düsseldorf, cle d'Essen, dans la seigneurie de Broich, sur la rive dr. de la Ruhr; elle possède 1 église réformée, 1 luthérienne, 1 chapelle cathol.; fabr. vinaigre, papier, tabac, drap, et a des filat. de coton, des savonneries, des houillères; elle se livre à la navig. 5,000 hab., dont 3,600 réformés, 350 luthériens, 800 catholiques. (Stein).

MULKAPOUR, v. forte d'Asie, Hind., anc. prov. de Berar, à 10 l. S. de Burhampour. Lat. N. 20° 52'. Long. E. 73° 59' 45". (Ham., 2e éd., 1828).

MULL, gr. île des Hébrides (Argyleshire), est entrecoupée de plus. bras de mer, et séparée par un canal étroit nommé *Mull'ssound*. L'intér. est couvert de collines et de bruyères, ce qui l'empêche d'être bien cultivé. On y élève un gr. nombre de bétail noir et de moutons qu'on exporte. Cette île jouit d'un climat humide par les pluies fréquentes qu'il y tombe. Elle renferme plus. lacs. Parmi ses mont. on rem. le *Benmore*, de 3,000 p. au-dessus de la mer. Les rochers de basalte offrent des colonnes régulières, dont quelques-unes de lave blanche. Elle renferme des cavernes d'une dimension prodigieuse, et abonde en pierre à chaux. Cette île se divise en 3 par., savoir : Kilfinichen, Kilninian et Torosay, qui comprennent

les îles voisines d'Icolmkill, Staffa, Ulva, Gometra, etc. Lat. N. 56° 30'. Long. O. 8° 20' 15'. — 10,000 hab. (Cappr).

MÜLLENBACH, MÜHLENBACH ou SZASZ-SEBES, v. de Hongrie (Transylvanie), pays des Saxons, sur la riv. du même nom, avec deux faubourgs, 1 église luthérienne, 1 cathol., 1 grecque. Dist. 13 l. O.N.O. d'Hermanstadt. 4,200 hab. (Stein).

MULLET, presqu'île d'Irl. (Mayo), de 3 l. de long sur $\frac{3}{4}$ de large. Une vaste baie appelée *Blacksod-bay* la sépare presqu'entièrement de la gr. terre. Elle contraste avec la côte voisine du c^té^ de Mayo, par sa fertilité et sa nombreuse pop. (Ed.Gaz.).

MULLIGAUM, v. d'Asie, citadelle très-forte, Hind., anc. prov. de Candish, sur la Mousy, au-dessus de son confl. avec la Girna. Cette place, très-bien fortifiée, est à l'épreuve d'un coup de main, et le roc sur lequel elle est bâtie, se trouvant impraticable pour la mine, le fort, si on le défendait convenablement, pourrait faire une très-longue résistance. En 1818 les Anglais tentèrent en vain de la prendre d'assaut; mais quelques jours après, le gr. magasin à poudre ayant sauté et détruit de fond en comble une partie des fortif., le reste de la garnison fut obligé de capituler. Dist. 25 l. N.O. d'Aurung-abad. Lat. N. 21° 31'. Long. E. 72° 15' 45'. (Ham.).

MULLINGAR, ville d'Irl. (West-Meath), située sur la riv. qui sort du lac de Foyle, gr., populeuse et bien bâtie, a des casernes, une pour la cavalerie et une pour l'infanterie. Il s'y tient une foire où l'on vend les plus beaux chevaux de l'île. Elle forme elle seule un c^té^, et la cour d'assises y réside. Dist. 15 l. O.N.O. de Dublin. 3,700 hab. (Cappr).

MÜLLROSE, v. d'All., États-Pr. (Brandebourg), rég. et à 4 l. S.O. de Francfort, c^le^ de Lebus, sur le Schlube et sur le canal de Frédéric-Guillaume, qui va de la Spree à l'Oder: il a 5 lieues de long, 10 écluses, forme une partie de la navigation qui s'étend de Varsovie à Hambourg, et est d'une grande importance au comm. de l'All., et surtout à celui de la Silésie. Cette ville possède 1 église, des manufactures de toile et d'étoffes de coton. 1,100 habitans. (Stein).

MULTNOMAH ou WALLAUMUT, riv. de l'Am.-Sept., a sa source dans les monts Rocheux, coule au N.O., et se jette dans la Columbia à 48 l. de son emb. Elle est large et profonde, mais on n'a sur son cours que des données très-imparfaites: Lewis et Clark ne l'ont indiquée sur leur carte que d'après un tracé fait sur le sable par un Indien. (Worc.).

MULWAGUL, fort d'Asie, Hind. (Maïssour), fut prise par stratagème en 1768, par les Anglais. Hyder-aly la reprit en 1770, et fit passer au fil de l'épée la garnison, qui appartenait au nabab d'Arcot. Sit. sur un roc, elle peut se défendre avec peu de troupes. (Ed.Gaz.).

MUMBLE'S HEAD, pointe de rochers d'Angl., qui termine à l'O. la baie de Swansea, est surmontée d'un phare très-utile aux navigateurs dans la Manche de Bristol. La baie de Swansea a près de 2 l. d'ouverture d'une pointe à l'autre, et 5 de circuit; elle est bordée de tous côtés d'une côte basse, à l'exception de l'extrémité occ. Lat. N. 51° 34'. Long. O. 6° 17' 35'. (*Nouvelles ann. des Voyages*, tome XXIV).

MUMMEL-SEE (*Lacus mirabilis*), petit lac d'All., gr.-d^é^ de Bade, sur le mont Seekopf, d'une $\frac{1}{2}$ l. de tour, très-profond et sans poisson. Il tire son nom du bruit souterrain que les hab. y entendent souvent. Ses vapeurs prod. un brouillard épais, et en hiver, de la neige. L'Acher y prend sa source, et renferme des truites délicieuses. (Stein).

MUNASSA, v. d'Asie, Hind. (Adjemire), qui, en 1820, contenait 1,030 maisons et un bon bazar. Elle est sur un sol élevé de 1,440 p. au-dessus de la mer. C'est le ch.-l. de 56 v^ges^ dans le pergunnah ou distr. de Rampoura. Lat. N. 75° 15'. Long. E. 73° 56' 45'. (Ham., 2e éd., 1828).

MUNCHEBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort-sur-Mein, c^le^ de Lebus, avec 1 égl. luthérienne, 1 reformée; elle fabrique étoffes de laine, et commerce en bois. Dist. 9 l. O.p.S. de Custrin. 1,500 hab. (Stein).

MUNCHENGRATZ, v. de Bohême, c^le^ et à 2 l. N.N.E. de Bunzlau.

MÜNCHINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. et à 2 l. N.E. de Leonsberg, avec 2 chât. 1,350 hab. (Stein).

MUNCHWYLER (en français Villars aux Moines), v^ge^ de Suisse, c^n^ et à 3 l. N.p.O. de Fribourg, entièrement enclavé dans le territ. de cette dernière ville. On rem. sur les coteaux voisins un tilleul d'une grandeur extraordinaire, près duquel on découvre une vue admirable. Le chât. possède quantité d'inscriptions romaines et d'autres restes de l'ancien *Aventicum*. On en retrouve même sur les murs des maisons du village. Dist. 1 l. S.E. de Morat. (Ebel).

MUNDAÇA, riv. d'Esp. (Biscaye), descend des monts d'Oiz, Gastiburu et Bizcargui, dirige son cours du N. au S., et, après avoir reçu les eaux de plus. riv. et parcouru l'espace de 13 l., se jette dans l'Atl., près le b. du même nom. (Miñano).

MUNDACA, b. d'Esp. (Biscaye), distr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ N.N.O. de Busturia, sit. sur la côte, à g. de l'emb. de la riv. de même nom. Il y a un bon port où l'on se livre à la pêche. 1,868 h. (Miñano).

MUNDANIA ou MOUDANIA (*Myrlea* ou *Apamea*), v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Khodavendkiar, sur un golfe du même nom qui se joint à la mer de Marmara, avec un port et un palais occupé par l'arch. de Broussa; elle comm. en vins, étoffes de soie, blé, salpêtre, etc. Dist. 8 l. N.O. de Broussa. 20,000 hab. (Ed.Gaz., Stein).

MUNDATTA, pet. v. d'Asie, Hind. (Malva), sur la côte S. d'une île de la riv. Nerbuddah; sa pagode, en gr. vénération, est dédiée à Siva ou Mahaveda; et à $\frac{1}{4}$ de l. de là est le

rocher du Sacrifice, d'où les dévots se précipitent pendant la fête du Cartic Jhattra. L'île sur laquelle est située Mundatta, et dont elle prend le nom, consiste en une mont. peu élevée, où il n'y a plus que des restes de ses anc. fortif. et d'une pagode recouverts d'une forêt de lianes. Les env. se composent de collines, de ravins profonds, de cours d'eau et d'épaisses forêts. Lat. N. 22° 14'. Long. E. 73° 56' 45'. Ham., 2ᵉ édit., 1828).

MUNDAWUL, pet. v. d'Asie, Hind. (Malva). En 1820 elle renfermait 268 maisons, et appartenait à Ghuffour-khan, à qui les Anglais en avaient fait présent, comme jaghire. Dist. 6 l. N.O. de Maheidpour. Lat. N. 23° 35'. Long. E. 73° 8' 45'. (Ham., 2ᵉ édit. 1828).

MUNDELSHEIM, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. et à 2 l. N. de Marbach, sur la rive dr. du Neckar, prod. du bon vin. 1,520 hab. (Stein).

MÜNDEN ou GEMÜNDEN, v. d'All., R. de Han., préf. et à 31 l. S. p. O. d'Hildesheim, au confl. de la Werra et de la Fulde, qui y prennent le nom de *Weser*; elle a 2 égl. luthériennes, 1 réformée et 1 hôpital; on y fait un bon comm. par eau et par terre, surtout en toiles. Son industrie consiste en fabr. de faïence, bas de laine, pêche aux saumons etc.; Les environs sont rians et pittoresques. 5,000 hab. (Stein).

MÜNDER, v. d'All., préf. et à 6 l. S.O. de Hanovre, cᵗᵉ de Hallermund, sur l'Hamel, possède 1 mine de fer, 1 houillère, 1 verrerie. Wittikind y défit Adalgis et Geilo en 782. — 1,600 hab. (Stein).

MUNDERAR, v. et distr. d'Asie, prov. et à 25 l. E. de Caboul; la riv. Alingar s'y réunit à celle de Caboul. Lat. N. 34° 11'. Long. E. 68° 14' 45'. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

MUNDERKINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. sup. et à 2 l. ½ S.O. d'Ebingen, près de la rive dr. du Danube, avec 1 filat. de fil, des fabr. de mèches. 1,700 hab. (Stein).

MUNDESSOR, v. d'Asie, Hind. (Malva), ch.-l. du distr. du même nom, est ruinée dans son intér., mais elle a des murs et portes en bon état. Son fort, carré d'environ 60 t., commande le pays. En 1820 on y comptait env. 3,000 maisons qui appartenaient à Sindhyah. En 1718 le traité de paix entre Holkar et le gouvᵗ anglais y fut signé. Dist. 30 l. N.O. d'Oujein. Lat. N. 24° 6'. Long. E. 72° 47' 45'. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

MUNDI, pet. distr. d'Asie, prov. de Lahore, dans l'Hind., au S. de Cooulou, dont on vante la fert. Au rapport d'un naturel du pays, il s'y trouve 1 mine de fer et 1 de sel commun. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

MUNDLAH ou MUNDELA, ville d'Asie, Hind., dans une division de la prov. de Gandwana. Le fort et la v., en ruines, sont séparés par un fossé, et baignés par la Nerbuddah. C'est sur une île de cette riv. qu'est le fort. Dist. 52 l. N.N.E. de Nagpour. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

MUNDLEYSIR, petite v. d'Asie, Hind. (Malva), sur la rive dr. de la Nerbuddah, sur un sol élevé, est env. d'une muraille en terre, et défendue par un pet. fort en maçonnerie. Elle sert d'entrepôt princ. entre l'Hind. propre et le Deccan. A ¼ de l. de là, sur une colline de roches, on voit s'élever à la hauteur de 4 ou 5 p., plus. groupes de colonnes de basalte. Dist. 2 l. ½ E. de Mhyshwar. Lat. N. 22° 10'. Long. E. 43° 9' 45'. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

MUNDO, riv. d'Esp. (Manche), a sa source dans le distr. de la v. d'Alcaraz, à 8 l. de cette v., entre 2 hautes collines et dans une grotte que les voyageurs visitent avec curiosité; elle reçoit les eaux de quelques pet. riv., et se jette dans la Segura après un cours assez borné. (Miñano).

MUNDRAH, port d'Asie, Hind., prov. de Cutch, dans l'océan Indien, à 12 l. S. de Boogehooge. Lat. N. 22° 47'. Long. E. 67° 34' 45'. (Ham.).

MUNDRUCUS, peuplade de l'Am.-Mér., Brésil (Para). Ils font sans cesse la guerre, et ne donnent pas de quartier: aussi sont-ils tellement craints des autres peuples, que ceux-ci cherchent toujours de s'approcher des colons pour se garantir de leurs attaques. Il n'y a qu'une faible partie qui soit naturalisée et baptisée: le reste continue de mener une vie sauvage; on les distingue des autres par le nom de *Payquicé*, c'est-à-dire coupeurs de têtes: ils se servent des têtes de leurs ennemis pour orner leurs habitations. Dix de ces trophées sanguinaires donnent le droit d'être chef de horde. Ils ont l'habitude de teindre leur corps avec du jus de genipaba. (Cazal).

MUNERA, b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 14 l. ½ E.S.E. de San-Clemente, est sit. dans un terrain montueux, près des mont. d'Alcaraz. 2,385 hab. (Miñano).

MUNÉVILLE, vᵍᵉ de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. S. de Coutances. 1,520 hab.

MUNGDOU, pet. et chétive v. d'Asie (Inde au-delà du Gange), emp. Birman, prov. et à 13 l. N.O. d'Aracan, dans une plaine presque déserte. On a ouvert une route qui passe par ce lieu pour aller de Chittagong aux cantonnemens anglais, à Akyab en Aracan, pour aller à l'E. de Welladong et à l'O. des monts Mungdou, à la riv. Myou, où une flotille se trouve stationnée pour transporter des troupes à Akyab en 2 heures. Lat. N. 20° 46'. Long. E. 90° 4' 45'. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

MUNGOWLEE, gr. vᵍᵉ d'Asie, Hind., anc. prov. et à 5 l. S.S.O. de Bejapour, principalement habité par des Hindous, dont on trouve quelques pet. temples dans les env. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

MUNGUIA, b. d'Esp. (Biscaye, situé dans un terrain inégal, arrosé par plus. ruiss., avec plus. usines. Patrie du fameux Machen de Munguia, qui en 1538 résista avec un seul navire, pendant 2 jours, à toute l'armée navale du gr. seign., commandée par Barberousse. Dist. 4 l. ½ N.E. de Bilbao. 1,842 hab. (Miñano).

MUNGUIA, b. d'Esp. (Biscaye), est situé dans une vallée fertile, avec diverses usines. 2,385 hab. (Miñano).

MUNGULGHEREE, v. d'Asie, Hind. (Circars du Nord), distr. et à 4 l. N.E. de Guntour, est bien bâtie et assez comm.; sur le penchant de la mont. au pied de laquelle elle est sit. se trouve une pagode en gr. vénération. (Ham., 2e édit., 1828).

MUNGULHAUT, v. d'Asie, Hind. (Bengale), dans le distr. et à 7 l. N. de Rungpour, sur la rive S. de la Durlah, fait un gr. comm. intérieur, et reçoit des cotons communs en échange de ses articles; elle a des maisons très-bien bâties, des rues spacieuses, et l'emporte sur toutes les autres v. du voisinage. Lat. N. 25° 59'. Long. E. 86° 59' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MUNGULWARA, v. d'Asie, Hind. (Bombay), anc. prov. de Bejapour, est ceinte d'un mur en pierre. Dist. 6 l. S.E. de Punderpour. (Ham.).

MUNICH (*Monachium*), en allemand München, v. d'All., cap. de toute la Bav., et ch.l. du cle de l'Isar, sur l'Isar et sur un canal qui communique au lac Würm, est une des plus belles v. d'All; sit. au milieu d'une plaine, et entourée de remparts hors desquels sont les faub.; elle offre des rues gén. larges, droites, bordées de trottoirs, mais assez mal pavées; des maisons élevées et de belle apparence, des édifices publics très-nombreux. Elle possède 1 université fondée en 1826, 1 académie royale des arts, 1 académie des sciences, 1 institut royal des études qui se divise en 4 écoles de différens degrés : l'école philologique, celle de médecine, l'école centrale vétérinaire, l'école destinée aux étudians pauvres de toutes les v.; 2 écoles gratuites des dimanches et fêtes, pour les hommes et les femmes; l'institution Maximilien, pour les demoiselles qui appartiennent à des familles distinguées; les écoles des pages, des cadets, des sourds-et-muets. Elle a aussi des sociétés philantropiques; 1 hospice d'après le projet du comte de Rumford, où 600 indigens reçoivent chaque jour gratuitement leur nourriture. Munich possède en outre nombre d'établ. de bienfaisance, 1 hôpital pour les deux sexes, 1 maison de fous, 1 maison d'enfans-trouvés, 1 mont-de-piété. Parmi les nombreuses collections et cabinets de cette capitale, on doit citer le Panthéon allemand et le riche musée du prince royal, où se trouvent les célèbres marbres d'*Égine;* la galerie royale de tableaux, distribuée en 7 salons, et la seconde en rang parmi celles d'All.; le cabinet de dessins, miniatures, mosaïques, etc., aux ci-devant Théatins; les collections de l'académie royale des arts, le cabinet de gravures, le salon d'antiques, les instituts et collections de l'académie des sciences, la bibl. royale de 400,000 vol., riche de 8,500 manuscrits et de plus de 20,000 incunables; le musée d'histoire naturelle, le cabinet de médailles, au nombre de 10,000 en or, tant grecques que romaines; le jardin botanique, l'observatoire, l'institut de chimie et d'anatomie; outre un gr. nombre d'autres bibl., cabinets de tableaux et collections particulières. Parmi les édifices publics qui embellissent Munich, on rem. le chât. de résid., dont tout l'intér. est de la plus gr. magnificence, et où l'on admire le cabinet, orné de 130 miniatures d'un gr. prix; la galerie Maximilienne et ses tableaux; le lit de Charles VII, dont la broderie d'or, d'argent et de perles pèse 24 quintaux; le gr. escalier de marbre, la chapelle dite la *Belle*, renfermant de gr. richesses, et le pet. autel dont s'est servi dans sa prison l'infortunée Marie Stuart; la colonne trajane. On distingue aussi les palais de Guillaume, de Preissing et Thöring, de Montgelas, de Tattenbach, d'Asbeck, etc.; l'hôtel-de-ville et celui des états-généraux, les hôtels des monnaies et du ministère de l'intér., la nouv. salle des spectacles, les bâtimens académiques, l'arsenal, la douane, l'égl. Notre-Dame, avec le monument de l'empr Louis IV, et deux tours élevées de 330 p.; l'égl. de la cour ou des Théatins, l'égl. par. de St-Pierre, la plus anc. de Munich; l'égl. des écoles latines et sa belle façade; les places d'armes, Maximilien et Maximilien-Joseph; le superbe coll. des ci-devant jésuites, le plus magnifique que possédait l'ordre en Eur., et occupé actuellement par l'académie et ses collections; le nouv. théâtre d'opéra, le gr. jardin militaire, l'hôpital du St-Esprit, la jolie promenade près du chât., avec des arcades; le jardin de la cour, le *Prater*, lieu de plaisance très-fréquenté, dans une île de l'Isar. L'industrie de cette cap. consiste en manuf. de cuirs, rubans de soie, galons d'or et d'argent, bas de coton, cotonnines, cartes à jouer, meubles, pinceaux, indiennes, horlogerie, tabac, ouvrages d'orfèvrerie, de haute-lisse, etc. On y publie deux gazettes politiques, et nombre d'autres feuilles périodiques. Cette v. fut prise et reprise à différentes époques. Les Autrichiens y entrèrent en 1809, mais les Français les en chassèrent bientôt. Son sol est élevé de 1,920 p. au-dessus de la mer. Dist. 52 l. E. S.E. de Stuttgard, 114 O. de Vienne, et 196 E. de Paris. Lat. N. 48° 8' 20". Long. E. 7° 14' 15". — 65,000 hab. (Reichard, Stein).

MUNIPOOR ou MUNNAPOURA, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman, anc. ch.l. de la prov. du Cassay, est sit. dans un distr. appelé *Muggaloo*, que les Européens ont changé en Meckley; elle est en ruines. La r. d'Ava à Assam y passe. Dist. 90 l. O.N.O. de Quantong. (Ham., 2e édit., 1828).

MUNKATSCH ou MONGATSCH, ville de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), ch.l. du comitat de Beregh, forter., fut bâtie en 1360 par Théodore Keriatowitsch, duc de Munkatsch, sur un gr. rocher porphyrique isolé et presque inaccessible; elle sert de prison à des hommes détenus par raison d'état. La digne épouse du patriote Tékéli la défendit pendant trois ans contre les Autrichiens. Dist. 75 l. E.N.E. de Bude. 5,000 hab.

MÜNNERSTADT ou MURSTADT, ville d'All., Bav. (B.-Main), ch.l. d'un présidial, sur la rive g. de la Lauer, avec 1 égl., 1 couvent et 1 gymnase. Patrie d'Amling et de Gasp. Ulrich. Dist. 7 l. N. de Scheinwfurt. 1,500 hab. (Stein).

MUNOHUR, v. d'Asie, Hind. (Adjemire), entourée d'une muraille en pierre, avec 1 fort en maçonnerie. En 1820 elle avait 4,000 hab. Il s'y tient 1 foire annuelle où l'on amène

de fort loin 12 à 15,000 bêtes à cornes. (Ham., 2e édit., 1828).

MÜNSINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Danube), ch.l. d'un baill. sup., sur les Alpes; elle fabrique métiers à tricot et poterie. Dist. 10 l. O.p.N. d'Ulm. (Stein).

MUNSTER, régence d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), est bornée au N. par le R. de Hanovre, à l'E. par ce dernier et la rég. de Minden, au S. par celles d'Arensberg et de Dusseldorf, à l'O. par celle de Clèves et les Pays-Bas. Elle a 30 lieues de long sur 25 de large, et se compose des ci-devant pays de Munster, des c^tés de Tecklenbourg et de Preussich-Lingen, des seigneuries de Recklinghausen, de Dülmen, de Salm, de Salm-Kyrbourg, de Reina-Wolbeck, de Steinfurt, Wild et Rhein, de Gehmen, d'Anholt et de Gronau. Elle comprend 11 c^les, savoir : la v. de Munster et son c^le, ceux de Tecklenbourg, Warendorf, Beckum, Lüdinghausen, Cösfed, Recklinghausen, Borken, Aahaus et Steinfurt. Elle renferme 341 l. c. et 38 v. Pop. env. 380,000 hab.

MUNSTER, ville considérable d'All., ch.l. de la rég. ci-dessus et de la prov. de Westphalie, est sit. sur l'Aa, dans un pays agr. et fert.; siége de la cour suprême de justice, d'un arch., elle renferme 1 jardin botanique, 1 bibl., 11 égl., diverses collections intéressantes, 1 gymnase, 1 amphithéâtre anatomique, 1 théâtre allemand, 2 casinos, 1 école vétérinaire, 1 école de théologie, 1 école de chirurgie. L'université, qui naguères était fréquentée par 300 élèves, a été supprimée en 1818 par le gouv^t prussien. Cette v. est généralement bien bâtie. On y rem. l'égl. St-Lambert, le palais autref. épisc., la cathéd. et la chapelle de Bernard de Galen. Au haut de la tour de St-Lambert pendent les 3 cages de fer dans lesquelles Jean de Leyde, roi des anabaptistes, et deux de ses complices, furent enfermés en 1533. Les fortif. changées en allées et en jardins, forment une jolie promenade. Jean de Leyde s'en rendit maître au 16e siècle. C'est à Munster que fut signé en 1648 le fameux traité de paix de Westphalie. Dist. 104 l. O.p.S. de Berlin. Lat. N. 51° 58' 10". Long. E. 5° 14' 6". — 18,000 hab. cathol. et luthériens. (Stein).

MUNSTER, prov. d'Irl., la plus mér. de cette île, est bornée au S. et à l'O. par l'Océan, au N.O. par la prov. de Connaught, au N.E. par celle de Leinster, à l'E. par la mer d'Irl. Elle a 45 l. de long sur 40 de large, et renferme les plus beaux ports du monde, surtout ceux de Cork, Limerick et Waterford. Les riv. Shannon, Lee, Suir, Banda, Lane, Feale Mang et Cashin l'arrosent. Elle comprend 6 c^tés, savoir: Clare, Cork, Kerry, Limerick, Tipperary et Waterford. Les v. de Cork, Limerick et Waterford forment en outre un c^té. 1,935,612 hab. (Capper).

MUNSTER, beau b. de Suisse, c^n et à 5 l. ½ N.N.O. de Lucerne, sit. sur la Wina, et dans une des plus belles contrées de ce c^n. Le chapitre possède une belle égl. et plus. pièces imprimées très-anc. (Ebel).

MUNSTER, v. de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. ½ O.S.O. de Colmar, sur la rive g. du Fecht, a des manuf. de toiles peintes, calicots, papier, 1 filat. hydraulique de coton. 4,300 hab.

MÜNSTERBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 15 l. S. de Breslau, sur l'Ohlau, est très-mal bâtie, mais assez industrieuse; elle cultive beaucoup de houblon. 2,500 hab.

MÜNSTEREISEL, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Cologne, c^le et à 2 l. ½ O.p.S. de Rheinbach, est sit. sur l'Erft, au pied de l'Eifel, avec 1 raffinerie de potasse, 1 houillère. 1,500 hab. (Stein).

MÜNSTERHAUSEN, b. d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 1 l. N. d'Ursberg, sur la Mindel, avec 1 chât. 1,300 hab.

MÜNSTER-IN-MAINFELD ou MUNSTER-MAINFELD, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 4 l. O.S.O. de Coblentz, c^le de Mayen, fabr. draps et cuirs. 1,291 h. (Stein).

MUNTENDAM, v^ge des P.-B., Holl. (Groningue), à 3 l. ¾ O.p.S. de Winschoten. 1,100 hab. (Ed.Gaz.).

MÜNZENBERG, v. d'All., Hesse-Élect., anc. prov. et à 9 l. N. de Hanau, unie à la forêt impériale de Dreieichen, avec 1 chât. et 100 maisons. (Stein).

MUONIO, gr. riv. de la Laponie russe, qui, sortant d'un lac sit. dans les mont., par les 69° de lat. N., coule au S.S.E., puis au S., se réunit à la Torneå, à Pajala-Kangis, après un cours d'env. 40 l. En vertu du traité de 1809 elle forme la limite entre les Laponies russe et suédoise. (Ed.Gaz.).

MUONIONISKA, OEVRE ET NEDRE, 2 v^ges de la Laponie russe, sur la riv. g. du Muonio, à 66 l. N. de Torneå. C'est la colonie la plus reculée des Finnois dans l'intérieur; et même à cette latitude élevée (68° N.), les hab. trouvent encore moyen de déployer leur industrie. Ces v^ges ont un air de propreté et d'aisance auquel on ne s'attendrait pas sous un climat aussi rude. (Ed.Gaz.).

MUR, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. ½ O.N.O. de Loudéac. 2,000 hab.

MURANG, v. d'Asie, Hind. sept., entourée de hautes mont.; malgré sa grande élévation au-dessus de la mer (8,500 p.), on y jouit d'une température assez douce, entre les 58° 80° de Fahrenheit; et grâce à la chaîne de l'Himalaya, on y est à l'abri des pluies des solstices qui inondent si souvent l'Hindoustan. (Ham., 2e edit., 1828).

MURANO, île d'Ital., dans les lagunes, R. Lomb.-Vén., gouv^t, prov. et à ¼ de l. N.N.E. de Venise; elle fabr. glaces, verres et cristaux. 6,000 hab. (Mayer).

MURANO, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Citérieure Ire), sur la Coscile et dans un canton agr., a quelques fabr. de soierie; à 4 l. O.N.O. de Cassano. (Ed.Gaz.).

MURAS, peuple de l'Am.-Mér., Brésil (Para), qui se distingue par son attachement à ses anc. usages. Ce n'est qu'avec peine qu'on

a pu les déterminer à se couvrir le corps, et la plus gr. partie préfère encore l'état de nature. Ils habitent les bords de la Madeira, de la Matura et d'autres riv. La polygamie règne gén. parmi eux, et le lien du mariage n'est pas beaucoup respecté. Les chefs s'appellent *Fu-aauha*. (Cazal)).

MURASCHKNIA, b. de la Russie d'Eur. (Nijnei-Novgorod), distr. et à 7 l. ½ O.N.O. de Kniahinine, avec 7 par., 14 égl. Son industrie consiste en fabr. d'étain, d'argent, de gants, de cuirs et de chandelles.

MURASSON, b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 8 l. S.S.O. de St-Affrique. 1,040 hab.

MURAT, pet. v. de Fr. (Cantal), ch.l. d'arr., sur l'Alagnon, au pied du Cantal, avec trib. de 1re inst., comm. en fromages. Elle a des fabriques de dentelles et chaudronnerie. Dist. 11 l. N.E. d'Aurillac. 2,450 hab.

MURAT, vge de Fr. (Tarn), ch.l. de cn, arr. et à 13 l. O. de Castres. 2,000 hab.

MURAU, v. d'All., Autr. (H.-Styrie), cle et à 13 l. O.p.S. de Judenbourg, sur la rive g. de la Muhr, est divisée en 2 parties, et défendue par une citadelle sit. sur une hauteur. On y fabrique acier fondu, ainsi qu'un acier particulier nommé *mün:thal*, et qui sert à faire les timbres. Elle renferme env. 150 maisons.

MURAZZANO, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), gr.-dé de Gênes, prov. et à 10 l. N. O. de Savone. 2,300 hab.

MURCIE, prov. d'Esp., divisée en 9 distr., est bornée au N. par la prov. de Cuenca, à l'E. par celle de Valence, au S. par la Médit., au S.O. par la prov. de Grenade, et à l'O. et N.O. par celle de la Manche; elle a 33 l. de long sur 31 de larg., et 1,050 l. de superf. Cette prov. offre un pays élevé, formé de plateaux sur lesquels s'étendent de gr. mont. arides, sans liaison entre elles ou liées aux autres forts des sierras Sagra et Segura. Elle possède 2 ports sur la Médit., celui d'Aguilas et celui de Carthagène; la Segura, le Mundo, la Sangonera, l'Alcafa, l'Ararambla l'arrosent et la fertilisent; elle abonde en eaux min., riches salines et en mines d'argent, de cuivre, de plomb, de soufre et d'alun. Sa fécondité est extraordinaire : ses prod. consistent en céréales, soie, huile, vin, chanvre, riz, soude, barille, sparte, citrons, oranges, grenades, fruits de toute nature et légumes. Sa côte abonde aussi en poisson exquis. L'industrie de cette province se borne à quelques fabr. de toile, de couteaux, de vases de terre, de savon, de poudre à canon et de salpêtre. Elle renferme 1 év., 6 v., 60 b. ou vges. Le 21 mars 1829, depuis 6 h. ½ du soir jusqu'à 6 h. du matin, on a compté dans divers endroits de la prov. jusqu'à 48 secousses d'un tremblement de terre. La plus forte fut la 1re qui dura 2 secondes. 439,650 hab. (Antillon, Miñano).

MURCIE *(Arcilaxis)*, v., ch.l. de la prov. ci-dessus et du distr. du même nom, est sit. sur la Segura, dans une vallée fert., délicieuse et abondante en blé, orge, maïs, chanvre, lin, fruits et légumes de toute nature; elle possède 1 belle cathéd., 11 par., 2 oratoires, 21 couvens, 5 coll., 33 écoles publiques, 1 fabrique de poudre, 1 raffinerie de salpêtre, 1 jardin botanique. Ses princ. édifices sont : la cathédrale, le palais de l'év., l'hôtel-de-ville, le pont et le bâtiment où l'on fabrique la soie. Son industrie consiste en poterie, manuf. de draps, fabr. de savon et de céruse, tanneries; filat. de soie et de laine, moulins à huile. Les Maures s'en emparèrent sous le commandement de Tarick. Patrie de don Diego de Saavedra Tarjado, des peintres célèbres Villa et Villacis, du sculpteur Alcaraz, du comte de Florida Blanca et de plus. autres personnages illustres. Le 21 mars 1829 il n'y a pas une seule égl., un seul édifice qui n'ait éprouvé de gr. dommages: plus. maisons ont été renversées, et quelques individus ont péri sous les décombres, à la suite du tremblement de terre du même jour. Le pont de la Segura a beaucoup souffert. Dist. 96 l. S.S.E. de Madrid et 65 l. E.N.E. de Grenade. 35,590 habitans. (Miñano).

MURDANA, v. d'Asie, Hind., anc. province de Candish, sur la rive g. de la Nerbuddah. En 1820 elle consistait en 200 maisons. Dist. 4 l. E. de Mundleysir. (Ham., 2e édit., 1828).

MUR-DE-BARREZ, pet. v. de Fr. (Aveyron), ch.l. de cn, arr. et à 12 N.N.O. d'Espalion, fabrique cadis, ras, camelots et bouracans. 1,200 hab.

MURDERER'S BAY ou BAIE DES ASSASSINS, dans la mer du Sud, sur la côte occ. de la Nouv.-Zélande, fut ainsi appelée par Tasman, en mémoire de quelques hommes de son équipage qui y furent massacrés par les naturels, au mois de décembre 1642. Elle se trouve entre le cap de Farewell et Rocky point. Lat. S. 40° 49'. Long. E. 174° 8'. (Ed. Gaz.).

MURE (LA), pet. v. de Fr. (Isère), ch.l. de cn, arr. et à 9 S.p.E. de Grenoble, avec des fabr. de grosses toiles et des clouteries. 1,850 hab.

MURELAGA, b. d'Esp. (Biscaye), distr. de Busturia, célèbre par la bataille que les Biscayens livrèrent en 1068 à l'armée française commandée par Arnauld Papin. 1440 hab. (Miñano).

MURET, pet. v. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst., dans une vallée, au confl. de la Garonne et de la Louge, est assez bien bâtie en briques, avec des fabr. de gros draps, faïence blanche et façon d'Angleterre. Elle a une société d'agriculture. Elle fut assiégée en 1213 par le roi d'Aragon, dont l'armée fut taillée en pièces, et qui périt lui-même dans une sortie que fit Simon de Montfort, qui défendait la place. 3,300 hab.

MURETTO (LE), haute mont. d'Ital., R. Lomb.-Vén., couverte de neiges et de glaces éternelles, sit. entre le val Bregalia et la Valteline. (Ebel).

MURFREESBOROUGH, v. florissante des Ét.-Unis, ch.l. du Tennessee occ., sur une éminence, dans un site agr. et sain, siége du gouvt de l'État, avec de beaux édifices publics en briques. Les maisons particulières ont deux

étages. Cette ville possède 1 justice de paix, 1 banque, succursale de celle de Nashville, 1 académie, 1 imprimerie et 1 maison de culte pour les presbytériens. Il y a dans les env., très-fertiles, des sources d'eaux min. bonnes contre plus. maladies. La Nouv. Orléans est le marché de cette place. Dist. 11 l. S.E. de Nashville, et 235 O.S.O. de Washington. 1,600 hab. (Worcester).

MURFREESBOROUH, commune des Ét.-Unis (Caroline-du-Nord), cté d'Hertfort, près la rive dr. du Meherrin, avec 1 collége et 1 chapelle de presbytériens; à 4 l. O.N.O. de Winton. (Worc.).

MURG, riv. d'All., prend sa source dans la Forêt-Noire, près de Freudenstadt, coule au N., baigne à g. Gernsbach, et se jette dans le Rhin, près de Steinneausen, après un cours de 15 l. Elle sert à la flottaison du bois de la Forêt-Noire, et donna son nom à une vallée délicieuse, ainsi qu'à un cle du gr.-dé de Bade, qui, par un décret du gr.-duc, du 3 mars 1819, fut réuni à celui de Pfinz. (Stein).

MURG-ET-PFINZ, cle d'All., gr.-dé de Bade, tire son nom des riv. de Murg et de Pfinz qui l'arrosent; il est borné au N. par celui de Neckar, à l'E. et au S.E. par le R. de Würtemberg, au S.O. par le cle de Kinzig, à l'O. par le Rhin; il a 18 l. de long sur 6 de large, et comprend 150 l. c., et 13 baill. ou distr., savoir: Carslrühe, Dourlach, Bretten, Bruchsal, Pforzheim, Stein, Eppingen, Rastadt, Baden, Ettlingen, Gernsbach, Steinbach, et Dourlach qui est le ch.-l. 216,000 hab. (Stein).

MURGHAB ou MORGHAB, village d'Asie (Irack-Arabi), sur la r. de Schiras à Ispahan. On y rem. une colonne d'un excell. style d'architecture, appelée *Tuckt Soliman*, et qu'on croit contemporaine de Persepolis. Dist. 25 l. N.E. de Schiras. (Ed.Gaz.).

MURGLEHAN, gr. v. d'Asie (Tartarie-Indépendante), khanat et à 25 l. E. de Khôkhan, est sit. près de la rive g. du Sir, avec des env. délicieux. On la vante pour l'excellente qualité de son eau. (Ed.Gaz.).

MURI, abbaye de bénédictins de Suisse (Argovie), distr. et à 2 l. S. de Bremgarten, est sit. à 1 l. de la rive g. de la Reuss, dans une vallée arrosée par la Buntze, et environnée de mont. qui s'élèvent de 1,000 à 1,700 p. au-dessus du lac de Lucerne. Elle possède 1 bibliothèque très-consid. et un cabinet de médailles romaines dont plus. ont été trouvées dans les env. (Ebel).

MURIAS, bourg d'Esp., province et à 20 l. de Grenade, distr. d'Ujijar, sit. au pied d'une colline, avec des distilleries. 3,000 h. (Miñano).

MURIBECA, vge de l'Am.-Mér., Brésil (Pernambouc), sit. près de la v. d'Antonio, avec 1 égl., 1 hermida (égl. d'ermite). On y cultive la canne à sucre. (Cazal).

MURICHOM, pet. vge d'Asie, emp. Chinois (Boutan), sit. sur le sommet d'une mont. baignée par la riv. Tebentchieu, est entourée de jardins qui produisent la plupart des fruits et des légumes de l'Eur. Ses maisons, au nombre de 24 seulement, très-bien bâties, se composent de plus. étages, dont le rez-de-chaussée est consacré aux animaux domestiques. Ses env. prod. le cinnamome natif, connu au Bengale sous le nom de *tezpaut*. On y craint la piqûre d'une pet. mouche, très-dangereuse et sensible. Dist. 15 l. S.E. de Tassisudon. (Ham., 2e édition, 1828).

MURILLO-DE-GALLEGO, b. d'Esp. (Aragon), district et à 7 l. ½ S.E. de Cinco Villas, sit. au pied d'un gr. rocher nommé *Penarrueba*, dans un terrain scabreux. 857 hab. (Miñano).

MURILLO-DE-RIOLEZA, b. d'Esp. (Burgos), distr. et à 2 l. ½ S.E. de Logroño. 1,240 hab. (Miñano).

MURINAIS, vge de Fr. (Isère), arr. et à 2 l. N. de St-Marcellin, produit vins rouges ordinaires. (Jullien).

MÜRITSEE, lac d'All., Ét.-Pr., gr.-dé de Mecklenbourg-Schwerin, distr. du même nom, près de Waren, est élevé de 223 p. au-dessus de la mer. Il communique avec le lac Kölpin-et-Plauen, et se jette dans l'Elbe; il abonde en poisson, surtout en anguilles et cabillau. Au fond de ce lac, près de Röbel, se trouve la forêt de Röbel. (Stein).

MURNAU, b. d'All., Bav. (Isar), présidial et à 4 l. S.p.E. de Weilheim, entre les lacs de Bieg et de Staffel; il renferme 1 verrerie, des fabr. d'ouvrages en bois, et des mines de houille dans les env. 1,100 hab. (Stein).

MURO, b. d'Esp. (Valence), distr. d'Alcoy, sit. au pied de la sierra de Mariola. 2,808 hab. (Miñano).

MURO, b. d'Esp. (Île de Majorque), situé près de la mer, dans une gr. plaine, avec une excellente carrière de marbre et des poteries. Dist. 12 l. E.N.E. de Palma. 4,884 h. (Miñ.).

MURO, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Terre d'Otrante), à 5 l. N.N.E. d'Alessano. 1,500 h.

MUROS (SAN PEDRO DE), v. d'Espagne (Galice), prov. et à 18 l. O. de St-Jacques-de-Compostelle, est sit. sur une large baie, dans un terrain entouré de mont., avec un bon port quoique peu abrité. Son industrie consiste en pêche, salaisons, préparation de la sardine. 4,011 hab. (Miñano).

MUROWANA-GOSCHLIN, v. Goslina-murovana.

MURRACH, b. de la Russie d'Eur. (Circassie), district d'Ussmei, avec 800 familles.

MURRAY, v. Elgin.

MURRAY (ÎLES), îles dans le Gr.-Océan équinoxial, dans le détroit de Torrès, entre la côte de la Nouv.-Guinée et celle de la Nouv.-Hollande; ce ne sont que des îlots au nombre de 4, suivant le capitaine Edwards, commandant de la Pandore, qui les découvrit en 1790. Les naturels, au rapport du capitaine Flinders, sont de couleur chocolat foncé, actifs, nerveux, d'une taille moyenne; ils vont tout-à-fait nuds, et peuvent former une pop. de 6 à 700 individus. La plus gr. de ces îles, à l'ancrage N., est par 9° 51′ de lat. S. et 141° 41′ 45″. (Ed.Gaz., Flinders).

MURRAY-FRITH ou MORAY, gr. golfe de la mer du Nord, sur la côte or. de l'Éc., et

au N. du c[té] de Murray, l'*OEstuarium Vararis* des anciens. Sa direction est O.S.O., et sa largeur, en face de la pointe d'Ardersier, sur laquelle se trouve le fort George, est d'env. ¾ de l.; mais au-dessus de cet endroit il s'élargit consid., et offre un mouillage sûr. Il reçoit à son extrémité intérieure les riv. de Ness et de Beauly. (Ed.Gaz.).

MURRAY-HARBOUR, port de l'Am.-Sept., sur la côte E. de l'île de S[t]-Jean, dans le golfe de S[t]-Laurent. Lat. N. 46°. Long. O. 64° 40' 15". (Ed.Gaz.).

MURRHARD, v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), bailliage sup. et à 3 l. E.N.E. de Backnang, nouv[t] construite depuis l'incendie de 1765; elle possède 1 bel hôtel-de-ville, 1 égl., 2 chapelles, des sources min. 2,000 h. (Stein).

MURRO DE BURRAGEIRO, mont. de Portug. (Entre-Douro-et-Minho), sommet de la chaîne de Gerez, de 4,000 p. au-dessus de la mer. (Miñano).

MURTSCHEKORT, v[ge] d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), sur la gr. r. de Kaschan, où Nadirchah battit Eshref en 1728.

MURU, port d'Asie, emp. du Japon, dans l'île de Niphon, est étroit mais sûr, et abrité par une mont. Dist. 25 l. S.O. de Meaco. (Worc.).

MURVIEDRO (*Murivetcres*), v. d'Espagne, prov. et à 7 l. N.N.E. de Valence, distr. du même nom, est sit. sur le terrain de l'anc. et célèbre v. de *Sagunte*, dont la conquête servit de prétexte à la 2[e] guerre punique; elle a un bon port: on y rem. des antiquités romaines, parmi lesquelles il faut compter les ruines du port et du chât.-fort. Ses environs recèlent des carrières de marbre et des mines de cuivre. 6,273 hab. (Miñano).

MURVIEL, v[ge] de Fr. (Hérault), ch.l. de c[on], arr. et à 3 l. N.N.O. de Béziers. 1,400 h.

MURZA-DE-PANOYAS, bourg de Portug. (Tras-oz-Montes), distr. et à 5 l. ½ E.N.E. de Villa-Real, situé près de la tour de Moncorvo, dans une vallée fertile. 887 hab. (Miñano).

MÜRZSTEG, v. d'All., Autr. (Styrie), c[le] et à 10 l. N.N.E. de Bruck, avec 1 forge de fer, 1 carrière de marbre et 1 fabr. d'armes à feu. (Stein).

MUSA ou MOOSA, v[ge] d'Asie, Arabie (Yémen), autref. centre du comm. de ce pays, qui depuis a passé à Moka, dont elle est distante de 10 l. O. (Ed.Gaz.).

MUSA ou MOUSA, île d'Éc., une des Shetland, a 1 l. de long sur ½ de large. (Malh.).

MUSART, anc. nom donné à une mont. d'Asie, qui fait partie du groupe immense de la chaîne de l'Asie centrale. (*Nouv. Annales des Voyages*, t. 7).

MUSCHELHORN, MOUSCHELHORN ou MESOXER HORN VOGELSBERG (*Avicula* ou *Monte del Uccello*), haute mont. de Suisse (Grisons), est sit. entre le val Blegno et les vallées de Calanca, de Misox et du Rhinwald, et s'élève à 10,280 p. au-dessus de la mer. Du haut de cette montagne descend le gr. glacier du Rhinwald, au pied duquel le Rhin-Postérieur prend sa source. (Ebel).

MUSCHIO, b. d'Illyrie (Trieste), dans l'Istrie, à 4 l. N.N.O. de Veglia. 1,000 hab.

MUSCIANO, bourg d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), avec 2 par.; à 1 l. ¾ S.S.E. de Nola. 1,400 hab.

MUSCLE-BAY, baie de l'Am.-Mér., sur la côte d'une île sit. dans le détroit de Magellan, entre la baie d'Elizabeth et la rade d'York; elle offre un mouillage sûr. (Ed.Gaz.).

MUSCLE-CANAL ou DÉTROIT DES MOULES, dans l'Am.-Sept., sur la côte N.O. conduisant dans la baie de Caster. Il fut ainsi appelé par Vaucouver, à l'occasion de la mort d'un de ses matelots, nommé Caster, qui s'empoisonna en mangeant des moules d'une qualité malfaisante, trouvées dans une baie voisine, à laquelle, pour la même raison, il donna le nom de Caster. (Ed.Gaz.).

MUSCULDY, v[ge] de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 2 l. S.O. de Mauléon, avec des mines de fer et de plomb. 600 hab.

MÜSEN ou MÜSSEN, v[ge] d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), régence d'Arensberg, c[le] de Siegen, possède 2 fabr. d'acier et 6 hauts-fourneaux. Il fournit le plus bel acier d'Eur., après la Styrie et l'Illyrie. Ses environs recèlent aussi 2 mines d'argent et de cuivre. (Stein).

MUSFEIA, v. d'Afr. (Nigritie), sit. au pied des monts Kerdiès, à 30 l. S.S.E. de Musgou. Lat. N. 9° 10'. (Clapperton).

MUSGOU, v. d'Afr. (Nigritie), ch.l. de la prov. du même nom, sit. au pied des monts Kerdiès, à 30 l. N.N.O. de Musfeia. (Clapperton).

MUSKA ou MUSKAU, jolie résid. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), sur la Neisse, possède 1 bibliothèque et 1 galerie de tableaux. Ses fabr. sont assez imp., surtout celle d'alun. 1,500 hab.

MUSKINGUM, riv. des Ét.-Unis (Ohio), formée par la jonction des riv. de Whitewoman et de Tuscarawas, qui se réunissent à Coshocton après un cours d'env. 35 l.; elle se jette dans l'Ohio à Marietta. (Worc.).

MUSKONISI, groupe d'îles de la Turquie d'Asie, sandjak de Medelin, dans l'archipel Grec, au nombre de 32 dont la plus gr. se nomme Megalo-Muskonisi, et prod. coton et fruits. Il y a un kasaban ou faub. pour les hab. grecs, qui se livrent à la pêche et au comm. (Gasp., Hass., etc., 4[e] partie, t. 11).

MUSONE, pet. fl. d'Ital., Ét.-de-l'Église, délégation d'Ancône, coule au N., puis à l'E.; et débouche dans la mer Adriat., au N. d'Ancône. Il a donné son nom à un dép[t] du R. d'Italie.

MUSSELBURGH, v. et port d'Éc., c[té] et à 2 l. E.p.S. d'Edimbourg, à l'emb. de l'Esk, le faubourg de Fisher-row, uni à cette ville par 3 ponts, forme la moitié de la pop. Entre la mer et la ville sont les vastes dunes de *Musselburghlinks*. Elle possède une école de grammaire très-renommée et plus. autres. Elle a 1 chapelle et 4 autres maisons de culte. Outre la pêche, elle fait un comm. consid. en cuirs et peaux de brebis; on y fabr. poterie, sel, filets

pour prendre les harengs. Près de là, au vge de *Pinkie* et sur les collines de *Carberry*, se livra une sanglante bataille en 1547, entre les Anglais et les Écossais; ces derniers y perdirent 10,000 hommes. 8,000 hab. (Capper).

MUSSELDOM, *v.* Moçandon.

MUSSEY, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 6 l. S.E. de Vassy, avec des fabr. de faïence 500 hab.

MUSSY, riv. d'Asie, Hind. (Deccan), prend sa source près de la pagode d'Anantghur, à 15 l. O. d'Hyder-abad, coule dans une direction S.E., et, après un cours de 60 l., tombe dans la Kistnah, près de Taugada. (Ham.).

MUSSY, vge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 6 l. S. de Charolles. 1,500 hab.

MUSSY-L'ÉVÊQUE, vge de Fr. (Aube), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.S.E. de Bar-sur-Seine, sur la Seine. Patrie du poëte Boursault. 1,700 hab.

MUSTAPHABAD, v. consid. d'Asie, Hindoustan, prov. et à 38 l. N. de Delhy. Lat. N. 30° 10. Long. E. 74° 45′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

MUSTAPHA-KAPRI, pet. v. de la Turq. d'Eur., sandjak de Tchirmen, prend son nom d'un pont élégant construit sur la gr. riv. de Maritz, par Mustapha-pacha. (Ed.Gaz).

MUSTAPHA-PALANKA, fort de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 27 l. N.O. de Sofia, sur la Nissava et sur la peute du mont Sinah, le plus haut des env. Dist. 12 l. E.S.E. de Nissa. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

MUSTUNG, v. d'Asie, pays tributaires de la Chine (Thibet), prov. de Tzang. Dist. 90 l. O. d'Almora. Lat. N. 29° 52′. Long. E. 80° 44′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

MUSTYGANNIM, v. consid. d'Afr., R. d'Alger (Tremecen), construite sur une partie du site de l'anc. *Cartiennæ*. Shaw prétend qu'elle tire son nom de la qualité sup. des moutons engraissés dans ses env. C'est la 2e v. après Tremecen; elle est défendue par 3 chât., dont 2 pour la sûreté du port, et le troisième, qui est le plus fort, pour repousser les incursions des Arabes. Lat. N. 36° 6″. (Ed.Gaz.).

MUTEODU, pet. v. d'Asie, Hind. (Maïssour), possède une fabrique de verre pour les bracelets de cette matière que les femmes du pays ont coutume de porter autour de leurs poignets; il est grossier, épais, et de 5 couleurs: noir, vert, rouge, bleu et jaune. On en fait une export. consid. dans l'O. Au temps des chaleurs la soude se recueille à la surface du sol sablonneux des campagnes voisines: elle s'y offre sous la forme d'une efflorescence blanchâtre. Le verre d'Eur. est regardé par les fabricans de bracelets, comme aussi inutile que notre fer fondu, attendu que le feu des naturels ne peut agir sur aucune de ces deux substances. En 1800 Muteodu contenait 200 maisons. Lat. N. 13° 59′. Long. E. 74° 4′ 45″. (Ham., 2e édition, 1828).

MUTHORN, mont. de la chaîne des Alpes, entre Berne et Uri, haute de 9,800 p.

MUTSCHEN, v. d'All., Saxe, cle et à 6 l. E.p.S. de Leipsick, au pied du Schlossberg, où l'on trouve du quartz cristallisé nommé diamant de *muts-sechen*, qui se polit très-bien, mais n'est pas dur; elle se livre à la pêche. 650 hab. (Stein).

MUTTAMUSKEET, lac des Ét.-Unis (Caroline-du-N.), de 7 l. de long sur 2 de large; à 1 l. N. de Pamlico-sound. (Worc.).

MUTTATHAL, vallée de Suisse (Schwytz), de 2 ou 3 l. de long, est arrosée par la Moutta, et s'ouvre à ½ de l. de Schwytz. Au S.E. on voit l'ouverture d'une étroite vallée qui s'étend du côté de celle de Schéchen, dont elle est séparée par de hautes mont., nommément par le Kienzigkulm, et dont la direction est parallèle à celle du Bisisthal, autre vallon aussi fort étroit. Ce fut par la vallée inhabitée du Kinzigthal, dans laquelle aucun voyageur n'avait jamais pénétré, et par le Kienzigkulm, que l'armée russe, aux ordres du général Souvarof, opéra son passage le 27 et le 28 septembre 1799, au sortir du Schéchenthal, où elle s'était rendue après avoir quitté Altorf. (Ebel).

MUTTERSTADT, b. d'All., Bav. (Rhin), ch.l. de cn, distr. et à 2 l. ½ S. de Frankenthal, avec 2 égl., comm. en chevaux, riz et tabac. Dist. 1 l. S.p.O. de Manheim. 1,573 hab.

MUTTRA, v. d'Asie, Arabie (Oman), est très-bien sit. pour tirer les bâtimens à terre et les réparer: on y amène a cet effet de Maskate les plus forts vaiss. Dist. 3 l. N. de cette dernière v. (Ed.Gaz.).

MUTUALES ou MÉTUALES, nation indépendante de la Turq. d'Asie, qui habite en Syrie une vallée très-étendue entre les chaînes du Liban et de l'Anti-Liban. Elle tire son nom de Mutual, fameux chef Sarrazin, qui contribua beaucoup à renverser l'anc. religion des Perses, et à y substituer celle de Mahomet. Il introduisit chez ces peuples, comme en Perse, la secte schismatique des Sunnites, qui ne reconnaissent pour successeur de Mahomet que le seul Ali, qu'ils révèrent à l'égal du prophète lui-même. Comme les Druses, ils sont gouvernés par des cheykhs et des émirs de leur nation, et se sont rendus formidables aux Turcs par leur cavalerie, regardée comme invincible: mais dans ces derniers temps, des divisions intestines les ont consid. affaiblis. Dans leur territ. est sit. *Balbec*, si célèbre par son temple du soleil. (Ed.Gaz.).

MUTZIG, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 6 l. O. de Strasbourg, est sit. dans une belle et large vallée que trav. la Bruche et le canal de ce nom, dont les eaux arrosent de vastes prairies. Plus. vges animent la vallée, et le tableau est terminé à l'O. par un rideau de montagnes hérissées de forêts derrière lesquelles s'élève la tête chauve du Donon. Il possède des manufactures royales d'armes à feu, et produit d'excellens vins blancs. 3,000 hab.

MUY (LE), vge de Fr. (Var), arr. et à 3 l. S.E. de Draguignan, avec des fabr. de cuirs et de nombreuses scieries hydrauliques. 600 hab.

MUZAFFERNAGUR, ville d'Asie, Hind., prov. et à 20 l. N.E. de Delhy, distr. de Sa-

barunpour, est fort peuplée, avec 2 bazars consid., beaucoup de maisons en briques, et un vieux fort. Lat. N. 29° 27'. Long. E. 75° 19' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MUZIFFERABAD, v. d'Asie, Hind. (Lahore), dans un pays montagneux parsemé de ham. de 3 ou 4 cabanes. Les hab. sont mahométans, afghans d'origine, et presque toujours en guerre avec les Cachemiriens, leurs plus proches voisins. La Kichengunga coule à l'O. de cette v., et se jette dans l'Ihylum. La manière la plus usitée dans ce pays pour trav. les riv., consiste à s'étendre sur une peau de mouton ou de chien, qui supporte la tête et l'estomac du passager, tandis que celui-ci la pousse et la dirige par le mouvement de ses jambes. Dist. 21 l. O. de Cachemire. Lat. N. 34° 35'. Long. E. 71° 24' 45". (Ham., 2e édit.).

MUZILLAC, b. de Fr. (Morbihan), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.O. de Vannes, près de l'emb. d'une pet. riv. dans l'océan Atl. 3,500 hab.

MUZO, village de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Bogota, non loin de la Magdalena, se livre à l'exploitation des mines.

MUZON, cap de l'Am.-Sept., côte N.O. Lat. N. 54° 42' 30". Long. O. 134° 51' 15". (Malham, *Conn. des temps*).

MUZOS, nation sauvage de l'Am.-Mér, Colombie (Nouv.-Grenade), laquelle occupe un pays de 25 l. de long sur 11 de large; le terr., quoique marécageux, abonde en prod. du pays. On y jouit d'un climat chaud et humide. Cette contrée est arrosée par la Zarbe, et recèle des mines très-renommées d'émeraude. (Alcedo).

MUZOS, ville de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), près de Tunja, ch.l. du pays des Muzos. Dist. 25 l. N.p. O. de Bogota. Lat. N. 4° 36'. (Alcedo).

MUZUFFERPOUR, v. d'Asie, Hind. (Bahar), ch.l. du distr. de Tirhout, est le siége d'un juge, d'un collecteur et de tous les établ. civils qui en dépendent. Dist. 13 l. N.N.E. de Patna. (Ham., 2e édit., 1828).

MUZUREA-TERBA, pic d'Asie, dans la seconde chaîne de mont. de l'Hind. sept. Il a 6,600 p. au-dessus de la mer, et, relativement à la géographie végétale, on compte 600 p. d'élévation pour 1° de lat. En 1827 on a envoyé à Calcutta des échantillons de rhubarbe et d'*acorus calamus* qu'on y a cultivés avec succès; il est peu distant de Delhy, de Merut et de Saharunpour. Lat. N. 30° 30'. (Ham., 2e édition, 1828).

MYADIN, v. de la Russie d'Eur., gouv. et à 14 l. N.N.O. de Kalouga, ch.l. du distr. du même nom.

MYARISSIMA, île d'Asie, emp. et mer du Japon, au S. de Nokisima. Les hab. vivent de la pêche. (Gasp., Hass., etc. 4e part., t. IV).

MYCHKINE, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 30 l. O. de Jaroslavl, ch.l. de distr., sur la rive g. du Volga. On y trouve une seule égl. et un peu plus de 1,000 hab., qui jouissent d'une certaine aisance, à cause de la facilité que leur donne le fleuve de faire un pet. comm. dans tout l'intér. de l'emp. (Vsév.).

MYCONDA, v. d'Asie, Hind. (Maïssour), avec un fort avantageusement sit. à l'entrée d'un défilé qui conduit de l'O. dans la vallée, et à 9 l. N.O. de Chitteldroog. Lat. N. 14° 16'. Long. E. 73° 52' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

MYCONI ou MICONE, île de l'Archipel, au S.E. de celle de Tine, dont elle est séparée par un canal de 3 lieues de large, s'étend d'environ 12 l. de tour, et dépend du sandjak d'Andros. C'est un rocher de granit recouvert en quelques endroits de bonne terre végétale, mais qui manque d'eau. Elle prod. beaucoup de vin: on en exporte figues, amandes, orge, olives et quantité de volailles. On y élève des moutons et des chèvres dont on fait un excell. fromage. Les hab., presque tous matelots, passent pour les meilleurs marins de l'Archipel. La culture est abandonnée aux insulaires voisins, et les femmes s'occupent de la filature du coton et de la laine. La religion grecque est la dominante, et possède plus de 50 égl., avec autant de papas. 6,000 hab.

MYCONI, ville, ch.l. de l'île ci-dessus, sur la côte occ., avec un ancrage et plus. églises grecques et cathol. Près de la v. est un grand puits, le seul qui existe dans l'île. 4,000 hab., presque tous marins.

MYDIECHT, vge des P.-B., Holl., arr. et à 5 l. S.O. d'Utrecht. 1,700 hab.

MYER, v. d'Asie, Hind., anc. prov. d'Allah-abad, gr., mais mal bâtie, est entourée d'un mur en terre, avec un pet. fort. Dist. 20 l. S.E. de Callinger. Lat. N. 24° 17'. Long. E. 78° 29' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MYHLA ou MYLAU, v. noble d'All., R. de Saxe (Voigtland), baill. et à 3 l. ¼ N.N.E. de Plauen, sur le Göltsch, avec des manuf. d'étoffes de laine, 1 mine royale d'alun. 1,611 hab. (Stein).

MYKESATH, vge d'Asie, Hind. (Martaban anglais), sur l'Uttran, où se termine son cours navig. à l'intér. En 1826 un corps de troupes siamoises s'y porta. (Ham., 2e édition, 1828).

MYLLES, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), comm. en tabac, coton et cire. Elle renferme des ruines de l'anc. *Milet*. Dist. 15 l. O.S.O. de Guselhissar. (Stein).

MYNPAUT, plateau élevé d'Asie, Hind. (Gandwana), distr. de Sumbhulpour, n'a pas encore été complètement examiné: il n'a été découvert que depuis quelques années. On n'en connaît pas la hauteur, mais elle paraît consid., puisque la température en est affectée. Sa surface présente une vaste étendue de forêts et de joncs ou bambous que la main des hommes n'a jamais touchés. On y voit quelques animaux sauvages inconnus, tel que le *gaour*, espèce de bœuf qui approche du bison; le *moose deer*, qui est la plus petite espèce de bête fauve, de la taille d'un renard anglais, s'y trouve; le *guyo*, sorte de chien sauvage; le *pangolin*, reptile, dont les écailles paraissent être de diamans. On y rencontre encore une grande variété de serpens et le *boa constrictor*. Dans le Mynpaut et dans d'autres forêts

de cette contrée de l'Hind. se voit une gr. espèce de caterpillar, ver-à-soie (*bombix pappia*), qui s'attache aux branches de l'ausun (*terminalia aluta tormentosa*), commun dans les joncs ou bambous indiens. Il forme un cocon gros comme un œuf de dinde, et fournit une soie grossière qu'on emploie dans les étoffes communes. L'insecte laque y abonde aussi, et forme le princ. article de comm. Il y en a de 2 sortes: l'une contenant une matière colorante composant l'insecte lui-même, et qu'on préfère pour l'extraction de la laque tinctoriale; l'autre, qui est le nid de l'insecte, s'emploie pour la laque en bâton. (Ham., 2e édit., 1828).

MYO, pet. île de l'archipel Asiatique, au N. de celle de la Gr.-Oby, dans un détroit des Moluques, qui sépare les Célèbes de Gilolo. A l'époque où les Portugais étaient maîtres des Moluques elle se trouvait habitée; mais les hab. en ont été chassés par les Hollandais, pour les empêcher de faire la contrebande des épices. Lat. N. 1° 12'. Long. E. 124° 18' 45". (Ed.Gaz., Ducom).

MYSLENICE, v. de Gallicie, ch.l. de l'anc. cle du même nom, sit. dans une plaine, près la rive g. de la Raba; à 75 l. O. de Lemberg. 2,000 hab.

MYSOL, île de l'archipel Asiatique, sit. entre les gr. îles de Ceram et de Papou, a env. 17 l. de long sur 5 de large. Sur la côte de Mysol on trouve le port d'*Efbé*, formé par un ilot du même nom; il est parfaitement fermé, et l'eau douce y abonde. Cette île est habitée près de la côte par des Malais. Dans certain temps de l'année les oiseaux de paradis y arrivent par bandes, et viennent se percher sur les arbres, où on les prend à la glu. On les dessèche ensuite avec leurs plumes, et on les expédie tels qu'on les voit en Eur. On y trouve aussi quelquef. le louri noir, oiseau extrêmement rare. Les autres articles d'export. consistent en ambre gris, perles en pet. quantité, quelques esclaves, etc., qu'on y livre en échange de coutellerie, grains de verre, miroirs, fer en barre, etc. En gén. le comm. s'y réduit à peu de chose, et est presque tout entre les mains de marchands chinois établis à Amboine. Lat. S. 0° 49'. Long. E. 133° 1' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

MYSORE, v. Maïssour.

MYSZYNIEC, v. du R. de Pol., woivodie et à 36 l. N.E. de Plock, distr. de Przasznia.

MYTEN, mont. de Suisse (Schwytz), de 6,100 p. env. de hauteur perpendiculaire.

MYTISCHY, vge de la Russie d'Eur., gouvt et à 4 l. ½ de Moscou, dans lequel on a découvert des sources limpides et saines, et en si gr. abondance que l'impératrice Catherine conçut le projet d'en faire cadeau à cette cap., qui, en gén., manque de bonne eau; elle ordonna donc qu'elles y seraient amenées par un aqueduc qu'elle fit construire, et par des canaux couverts qui parcourent plus de 5 l. avant d'arriver dans cette v., où elles se distribuent par plus. branches dans différens quartiers. Cet ouvrage immense et utile n'a été achevé que sous le règne de l'empr Alexandre Ier. L'aqueduc qui passe par-dessus la riv. Jaousa est de 21 arches d'une belle architecture, et d'une construction solide. (Vsév.).

MY-VATN, lac d'Islande, où l'on fait une bonne pêche. Au milieu s'élève un pic volcanique de plus de 100 p. de haut. (*Nouv. Annales des Voyages*, 2e série, t. X).

MZCHETHA, vge de la Russie d'Eur. (Géorgie), distr. d'Ananuri, dans l'angle où se fait la jonction du Kur et de l'Aragwi, est entourée de mont. sur une desquelles (*le Dshwar Sedatseni*), se trouve 1 couvent fameux, et sur le Sarkhinethi, les ruines de *Samthrowo*, dans lesquelles on a établi une quarantaine. Mzchetha a été, jusqu'à l'année 469, la cap. de la Géorgie, et un endroit consid., dont il reste encore un couvent avec une belle égl., ainsi que les sarcophages de beaucoup de princes georgiens. On y couronnait les souv. de la Géorgie, où sont encore sacrés les évêques du pays. (Gasp., Hass., etc., 4e part. t. Ier).

MZENSK, v. Mtsensk.

MZIBOV, v. ou b. de la Russie d'Eur, gouvt et à 18 l. S. de Grodno, distr. de Volkhovisk, sur la Rossa. 600 hab.

MZIZANOW, v. du R. de Pol., woivodie et à 13 l. S.O. de Varsovie, avec 2 égl. 1,050 hab.

N.

NAAB ou NAB, riv. d'All., Bav. (Regen et H.-Main), se forme de 3 riv. ou sources qui s'unissent près d'Au, savoir : de la Haidnaab, qui naît près de Weidenberg, de la Fuhtel ou Waldnaab (Naab de la forêt), qui sort de la mont. de Fuhtel; enfin de la Naab de Bohême, qui prend sa source sur la front. de ce pays, près du vge de Bernau. Cette riv. reçoit celles de Vils, Pfeimbds, Luhe, Creussen, Tumbach et Schwarzach; est navigable pour les petits bateaux, et se jette dans le Danube, au-dessous de Ratisbonne, près de Prifening. Elle a donné son nom, de 1808 à 1810, à un cle de Bav. qui avait pour ch.l. la v. d'Amberg, et qui forme auj. une partie du cle de Regen. (Stein).

NAABURG, v. d'All., Bav. (Regen), ch.l. de présidial, sur la Naab, est ceinte d'un mur; elle a des tanneries, brasseries, et des fabr. de toiles, de draps; on y trouve du spath fusible. Dist. 15 l. ½ N. de Ratisbonne. 1,500 hab. (Stein).

NAALDWYK, gr. vge des P.-B. (Sud-Holl.), arr. et à 5 l. O.S.O. de Rotterdam.

NAARDEN, v. et place forte des P.-B. (Nord-

Holl.), fabr. draps et velours de soie, fournit le meilleur miel et la plus fine cire de la Holl. Elle est connue dans l'histoire par l'horrible massacre que les Espagnols firent de ses hab. en 1572. Les Français s'en emparèrent en 1672, et en furent repoussés l'année suivante par le prince d'Orange. Dist. 4 l. E.S.E. d'Amsterdam. Lat. N. 52° 17' 46". Long. E. 2° 49' 38". 1,800 hab. (Kragenhoff).

NAAS, v. d'Irl., c^té et à 4 l. ½ E.N.E. de Kildare, sur une éminence élevée, autrefois place forte, mais beaucoup déchue, a 1 justice de paix et 1 prison. Les insurgés irlandais l'attaquèrent en 1798, et furent repoussés par les troupes royales. 3,100 hab. (Capper).

NABAJOA (RIO), riv. de l'Am-Sept., Mexique (Nouv.-Mexique), descend de cette chaîne de mont. qui forme le point de séparation entre les riv. qui se jettent dans le golfe du Mexique et celles qui débouchent dans la mer du Sud. Elle se réunit au Rio Colorado de la Californie. (Alcedo, Ed.Gaz.).

NABAL, v. florissante et industrieuse d'Afr., Barbarie, R., prov. et à 10 l. S.S.E. de Tunis, est sit. sur la côte mér. d'une péninsule, dans le golfe d'Hammamet. Près de là on voit les ruines de l'anc. *Neapolis*, engloutie en partie par la mer, et un gr. nombre d'inscriptions effacées, ensevelies sous de larges pierres. Elle fabr. poterie estimée. (Ed.Gaz.).

NABAT, *v.* Ala-dag.

NABOBGUNGE, nom d'un gr. nombre de v. de l'Hind. fondées par divers gouv^rs mahométans.

NABOLOS, *v.* Naplouse.

NABON, port d'Asie, Perse (Laristan), près de l'emb. de la riv. du même nom, qui tombe dans une baie du golfe Persique, bornée par le cap Nabon; à 30 l. O. de Lar. Lat. N. 27° 18'. Long. E. 50°. 13' 45". (Ed.Gaz., Purdy).

NABORD (St-), v^ge de Fr. (Vosges), arr. et à 1 l. N. de Remiremont. 2,000 hab.

NABOUZAT, v^ge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 4 l. S.O. de Clermont. 1,000 hab.

NABUAPO, riv. de l'Am.-Mér., H.-Pérou, prov. des Indiens Chiquitos, prend sa source au N. du v^ge de San-Xavier, coule au S., et se jette dans le Marañon, près de l'emb. du Tigre. Lat. S. 3° 17'. (Alcedo).

NACAVARI, v. d'Asie, dans la mer des Indes, sit. au N. des îles Nicobar, fait partie de leur groupe, et n'est pas fréq. Lat. N. 8°. Long. E. 91° 20' 45". (Malham, Decom.).

NACHEGO, gr. lac de l'Am.-Mér., Pérou, dans lequel se jettent le Sungoto et le Maugny. Il se décharge dans la riv. de Chauapana. Lat. S. 5°. 25'. (Alcedo).

NACHELO ou NAKHILO, port d'Asie, Perse (Farsistan), dans la petite province ou distr. de Laristan, sur le golfe Persique, à l'emb. du Khalaton, est défendu par un fort flanqué de 4 tours. Les hab. se livrent à la pêche des perles. Les Wahabites en ont été maîtres pendant quelque temps. Dist. 24 l. O.S.O. de Lar. (Ed.Gaz.).

NACHITSCHEVAN, *v.* Nakhitchevane.

NACHOD, v. de Bohême, c^le et à 7 l. ¼ N. N.E. de Königingrätz, ch.l. d'une seign., est sit. sur la rive dr. du Melan, avec 1 chât. sur une mont., et une fabr. de toile. 1,350 hab. (Stein).

NACHREN ou NEHREN, v^ge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), gr. baill. de Tübingen. 1,050 hab. (Stein).

NACKENHEIM, vignoble d'All., Bavière (Rhin), prod. vins blancs de 1re qualité, dont il se fait un comm. consid. (Jullien).

NACKSHICHEVAN ou NACHTSCHIVAN, v. de la Russie d'Asie (Erivan ou Arménie russe), ch.l. du khanat et sur la petite riv. du même nom; cette dernière forme une cataracte: cette v. était une des plus flor. de Perse, jusqu'au règne d'Abbas Ier, qui la ruina en emmenant ses hab. en esclavage. Quoique maintenant en ruines, on lui donne encore env. 4,000 hab. Elle dépend de la Russie, d'après le traité de paix avec la Perse, du 22 février 1828. On y voit les ruines d'un anc. édifice mahométan, avec le tombeau d'Atta-beg. Dist. 35 l. E.S.E. d'Erivan. (Ed.Gaz., Gaspari, Hassel, etc. 4e part., tome II).

NACRI, île de l'archipel Grec, presque contiguë à celle de Lipso, au S. de Samos et à l'O. de Pathmos; il y a un mouillage entre Nacri et Lipso, au N.E. d'une gr. baie sit. sur la côte du N.E. de Lipso. La pointe du N. de cette île est par 37° 25' de lat. N. et 24° 35' de long. E. (Malham).

NADASD, v^ge de Hongrie (c^le au-delà du Danube), comitat de Baranya, au-dessous de la mont. de Macsek, possède une maison de plaisance de l'év. de Funfkirchen, 1 ménagerie; on y récolte du vin. Dist. 3 l. ½ N.N.E. de Funfkirchen. (Stein).

NADAZZYN, v. de la Russie d'Eur., R. de Pologne, woivodie de Masovie, distr. et à 6 l. S.O. de Varsovie.

NADELBOURG, domaine d'All., Autr., au confl. de la Leitha et de la Pet.-Fischa, avec une fabrique d'aiguilles et 1 de laiton: la 1re a fourni en 1806, 53 millions d'aiguilles; la 2e, qui appartient au comte de Battiany, a livré par an huit cents quintaux d'objets en laiton. (Stein).

NADERBAR, v. d'Asie, Hind. (Candish), ch.l. de distr. du même nom, à 16 l. ¾ E.N. E. de Soanghur.

NADESHDA (BAIE), baie d'Asie, Grand-Océan boreal, dans l'île de Saghalien. Lat. N. 54° 10' 15". Long. E. 140° 7' 9". (Krusenstern).

NÄDINDAL, pet. v. de la Russie d'Eur., gr.-d^é de Finlande, gouv^t d'Abo, près d'un lac, avec 1 égl.; elle fabr. bas, et comm. en bestiaux. 725 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, tome II).

NADONE, v. d'Asie, Hind. (Lahore), division de Kangrah, sur la Beyah. Elle fut prise en 1806 par les Gorkhas du Népaul. Dist. 7 l. E.N.E. d'Amretsir. 500 maisons. (Ham., 2e edit., 1828).

NÄFELS, v. de Suisse, c^{n} et à 1 h. ½ N.p.O. de Glaris, près la rive gauche de la Linth, est célèbre par la victoire remportée par les Suisses sur les Autrichiens, en 1388, en mémoire de laquelle on célèbre tous les ans une fête patriotique. 1,300 hab. (Ebel).

NAFF, riv. d'Asie, Inde au-delà du Gange, qui sépare le Bengale de l'Aracan; ses bords sont bien boisés et entremêlés de lieux cultivés, avec quelques v^{ges} où demeure une tribu nomade qui s'occupe princ. de chasser et de prendre les éléphans sauvages, en ravageant les champs. Cette riv. est profonde et large. (Ed. Gaz.).

NAGA (PUNTA), pointe qui forme l'extrémité du N. de l'île de Ténériffe, en Afr. (Canaries) : aussitôt qu'on l'a doublée on a connaissance de la rade de Ste-Cruz. Elle est par 28° 37′ 30″ de lat. N. et 18° 30′ de long. O. (Malham, Borda).

NAGADA ou **NEGUADE**, b. d'Afr. (H.-Égypte), habité en partie par les Cophtes, qui fabr. de la toile à raies bleues, dont ils font comm. Il y a 1 év. cophte, 1 prêtre cathol. et 1 couvent de franciscains. Elle est sur la rive dr. du Nil, où sont plus. îles, entr'autres celle de *Metera* ou *Metareh*. Dist. 60 l. S.S.E. de Syout.

NAGANT, fort de l'archipel Asiatique, sur la côte sept. de l'île de Banca (Sonde), sur une large baie, retraite de corsaires. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

NAGAS, singulière race de peuple montagnard, en Asie, Hind., à l'E. du Gange, qui s'étend depuis l'extrémité N.O. de Cachar jusqu'à Chittagong, et surtout entre Banscandy, sur les limites du Silhet et Munipoor. Leurs v^{ges} sont perchés sur les pics les plus inaccessibles des mont., afin de se mettre en garde contre les dangers qu'ils peuvent courir. Leurs habitations consistent en maisons de 30 à 40 p. de long faites en paille hachée, et fixées sur des poteaux, le tout compact et solide. Leur pays est partagé entre les Ét. de Cachar et de Munipour. (Ham., 2e édit., 1828).

NAGEL, île de Laponie, dans la mer glaciale Arctique. Lat. N. 68° 32′. Long. E. 35° 42′. (Ramage).

NAGERA, v. d'Esp., prov. et à 24 l. E. de Burgos, distr. de Juarros y la Mata, situé au pied d'une chaîne de rochers, sur la Najerilla. C'était l'anc. cour des rois de Navarre, dont on voit 35 tombeaux dans le monastère des bénédictins de cette v. Il s'y tient une foire pendant les 8 premiers jours d'octobre. Patrie des célèbres Jauregui, Villegas, Ortuñez de Calahorra et d'autres gr. personnages. 3,549 h. (Miñano).

NAGGOR, *v.* Bednore.

NAGGREE ou **NAGRICOTE**, fort et station militaire imp. d'Asie, Hind. sept., princ. de Sikkim, à 7 l. N.N.E. de Purneah. Lat. N. 26° 56′. Long. E. 85° 47′ 45″. (Ham., 2e édition, 1828).

NAGO (MONT. DI), mont. des Alpes, Suisse, dans la chaîne Helvétienne du S., haute de 6,390 p.

NAGOGDOCHES, station militaire de l'Amérique-Sept., Mexique, distr. de Texas, sit. sur la petite riv. de Toyac, dans une contrée élevée. Elle ne renferme qu'une égl., 30 à 40 maisons mal bâties, avec env. 600 hab. Dist. 120 l. O.N.O. de la Nouv.-Orléans. (Ed. Gaz.).

NAGOLD, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), sur la riv. du même nom, siége d'un gr. baill., avec des fortif. en ruines, un chât. sur une mont. ; elle renferme des fabr. de cartouches, de draps, des filat. de laine, des eaux min. Dist. 6 l. ½ O.p.N. de Tubingen. 1,900 hab. (Stein).

NAGORE, port d'Asie, Hind. anglais, Madras (Carnate), distr. de Tanjore, bien peuplée et comm., avec plus. rues assez belles et un bazar bien approvisionné. Elle possède 30 à 40 forts navires marchands. Le princ. bras de la riv. du même nom la borne au N., et forme son port. On rem. le minaret, lourde structure quadrangulaire de 150 p. de haut, et comme la base d'un clocher d'architecture grossière, couvert par une espèce de dôme. Une gr. r. ombragée de gr. vergers de cocotiers et autres arbres fruitiers, conduit de Nagore à Negapatam. A mi-chemin, entre les 2 v., on voit les bâtimens occupés par le consul et le collecteur du distr. de Tanjore. Dist. 6 l. S. de Tranquebar. (Ham., 2e édit., 1828).

NAGOTAMA, gr. v. d'Asie, Hind., anc. prov. d'Aurung-abad, sit. à 12 l. au-dessus de la riv. qui la joint à la mer, porte des canots jusqu'à son emb., entre les pointes de Caranja et de Tull. On rem. le pont de pierre pour sa maçonnerie : il a 480 p. de long sur 10 de large, y compris le parapet. Sa hauteur, prise de la riv., est de 90 p. Une r. conduit de cette v. à Pouna, au milieu de plus. v^{ges} consid. et populeux, jusqu'à la chaîne de mont. de Koarree. On peut y aller en voiture. Dist. 20 l. S.S.E. de Bombay. Lat. N. 18° 30′. Long. E. 70° 55′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

NAGPOUR ou **NAGAPURA** (la ville des serpens), R. mahratte d'Asie, Hind., dans le Deccan, autrefois d'une gr. étendue, mais restreint en 1818, aux distr. suivans, savoir :

1° Deogur ou Deoghur au-dessus des Ghates.
2° Deogur au-dessous des Ghates.
3° Le distr. de Wyne-Gunga et Lanjee.
4° Le Chandah.
5° Choteesghur et les dép.

La sit. gén. de ces territ. se trouve entre 18° 40′ et 20° 40′ de lat. N., et entre 76° et 80° 40′ de long. E. Ces pays s'étendent de 150 l. du N. au S., et comprennent 8,000 l. c. On les dépeint comme montagneux et boisés, entremêlés de divers terrains cultivés. Des tribus sauvages nommées *Gonds* habitent les cantons montueux des parties or. et mér.

En prenant pour base le système de ses riv., le pays semble physiquement partagé en deux gr. parties. La 1re comprend les distr. de l'O. arrosés par la Wyne-Gunga, la Wurdach et leurs affluens; ils forment tous les territ. de Nagpour à l'O. des collines du Lanjee. La 2e partie renferme Choteesghur et les dép. arrosés par la Mahanuddy et ses tributaires. Ces larges riv. se trouvent ordinairement encais-

sées par des rives escarpées, qui deviennent moins abruptes quand le pays s'aplanit. Leurs lits sont sablonneux, trav. dans beaucoup d'endroits par des bancs de rochers, de sables qui arrêtent la navig. après la saison des pluies : pendant cette mousson on peut y naviguer en bateaux chargés.

Les sources de ces riv. fournissent quelques pièces d'eau vive, telles que l'étang d'Omerkuntuc, d'où la Nerbuddah prend sa source. L'on a ceint de murs, comme des citernes, cet étang, ainsi que les sources de la Sone et de la Wyne-Gunga. Sur les collines limitrophes du Deoghur au-dessus des Ghates, on coupe du beau bois de tek et une gr. variété d'autres bois de construction, et on les fait flotter sur les riv. Peeh et Kanhann jusqu'aux cantonnemens anglais, à Campti jusqu'à Nagpour. Sur la chaîne de collines de Lanjee on trouve du bois de construction de la plus gr. dimension, qu'on fait flotter sur les affluens de l'E. de la Wyne-Gunga. On trouve de semblables bois de construction et en abondance dans le Chandah et dans le Deogur au-dessus des Gathes; mais on ne peut les exploiter faute de moyens de transport par eau. Le Bustar fournit aussi une gr. quantité de ces essences de bois. On rencontre le bois de rose et d'autres espèces dans la forêt du Kakair et sur les collines sept. du Ruttunpour. Le saule y atteint une grosseur consid., et est l'arbre le plus commun de la chaîne d'Omerkuntuc.

Cette contrée abonde en blé, *chuna jowari* (millet) et riz. Les deux premiers viennent partout. On cultive le 3ᵉ dans les env. de Nagpour, dans les districts de Wyne-Gunga, Chandah et Choteesghur. On y trouve la volaille de diverses espèces, commune dans le reste de l'Hind. On recueille 1 gr. variété de gommes dans les joncs ou bambous, surtout dans ceux de Lanjee et de Choteesghur. On mêle les gommes de différens arbres, et on en fait des mets pour les tables On en exporte aussi de gr. quantités. Quelques-unes possèdent, dit-on, des vertus médicinales. On recueille aussi des bois de teinture dans les joncs ou bambous. Les métaux sont rares, excepté le fer; on tire en pet. quantité de la poudre d'or dans la riv. de Jonk, près de Sonakhau, dans le Choteesghur et dans celle du Lanjee. En 1825 la pop. se répartissait ainsi qu'il suit :

Deogur au-dessous des Ghates....	572,792
District de Wyne-Gunga........	690,770
Choteesghur..................	639,603
Chandah.....................	306,996
Deogur au-dessus des Ghates....	145,363
Cité et faubourg de Nagpour....	115,228
	2,470,752
Consistant en : Hindous de diverses castes................	2,120,806
Mahometans	58,365
Gonds......................	291,603
	2,470,752

(Ham., 2ᵉ éd. 1828).

NAGPOUR, distr. d'Asie, Hind., dans les domaines de Bhoonsla, formé en 1819 par l'administration anglaise, et consistant en terres voisines de la cité de Nagpour. En 1826 le sous-intendant anglais regardait ce distr. et celui de Wyne-Gunga, qui passaient pour les mieux cultivés des États du rajah, comme occupés pour un tiers par les joncs ou bambous, et une pareille étendue en terrain montueux et stérile. On y voit de beaux étangs, surtout celui près de Nagpour, et un autre à Ramtek. La pop., y compris les mahométans et autres sectes, se divise en 119 castes, le tout montant en 1825 à env. 250,000 hab. (Ham., 2ᵉ édition, 1828).

NAGPOUR, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Gandwana, ch.-l. des Bhoonsla Mahrattes, est sit. dans un terrain nu, dépourvu d'arbres et d'enclos; mais dans d'autres parties on y voit des plantations et des arbres fruitiers. Le sol bas de la v. l'expose dans la saison des pluies à l'humidité; elle a 2 l. ½ de tour, et offre une forme très-irrégulière, des rues pet., boueuses, coupées par un gr. nombre de ruelles et de cours d'eau qui se changent en torrens dans les pluies. Le gr. nombre d'arbres mêlé aux huttes ou maisons lui donne de loin l'aspect d'un bois. Cette v. n'a pas d'édifices; quelques-uns des principaux chefs et banquiers ont des maisons en brique et mortier, avec des toits plats. Dist. 125 l. N.O. d'Ougein, 180 O.S.O. de Pouna, 215 S.S.E. de Delhy, 225 N.p.O. de Madras. En 1825 cette v. renfermait avec les familles 115,228 hab. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

NAGY, v. le mot qui le suit, et Gaoss.

NAGY-AG, gr. vˢᵉ de Hongrie (Transylvanie), pays des Hongrois, comitat d'Hunyad, près de la Deva, rem. par sa riche mine de tellurium, remplie de particules d'or et d'argent. Elle est sit. au milieu des mont., dans un site romantique, et on l'exploite depuis 1740; elle a 160 p. de profondeur. (Stein, Ed. Gaz.).

NAGY-ARANYOS-REU, vˢᵉ de Hongrie (Transylvanie), comitat de Weissenbourg inférieur, divisé en 4 quartiers, avec 8 églises, 1 cascade dans la forêt *Popetschi*, où l'on trouve beaucoup de pétrifications. (Stein).

NAGY-BANYA, UJ-BAROS ou NEUSTADT, v. libre royale de Hongrie (cˡᵉ au-delà de la Theiss), comitat de Szathmar, ch.-l. d'un des 4 gr. distr. de mines de la Hongrie, possède 1 gymnase cathol. et 1 hôtel des monnaies où l'on frappe tout l'or, l'argent et le cuivre que fournit le distr. Dist. 2¼ l. E. de Nagy-Karoly. 4,600 hab. (Stein).

NAGY-BECSKEREK, bourg de Hongrie (cˡᵉ au-delà de la Theiss), ch.-l. du comitat de Torontal, sur la rive g. de la Bega, avec 1 égl. grecque, 1 bureau pour les sels; il a le droit de choisir ses magistrats. Dist. 7 l. ½ S. de Temesvar. 2,000 hab. (Stein).

NAGY-BORGO-PRUND, vˢᵉ de Hongrie (Transylvanie), Pays des Hongrois, comitat de Dobaka, avec 6 égl. grecques, près duquel est le passage de *Borgo*, où se trouve une terre glaise blanche, dont on fait des pipes de Borgo. Dist. 6 l. E.N.E. de Bistritz. 2,500 hab. (Stein).

NAGY-ENYED, v. Enyed.

NAGY-FATRA, *v.* FATRA (GRAND).

NAGY-HÖFLEIN ou GROSSHŒFLEIN, b. de Hongrie (c^le^ au-delà du Danube), comitat et à 2 l. ½ N.O. d'Œdenbourg. 1,140 hab. (STEIN).

NAGY-IDA, v^ge^ de Hongrie (c^le^ au-delà de la Theiss), comitat et à 4 l. S.p.O. de Kaschau, est rem. par le concile général de l'égl. juive qui s'y tint en 1650.

NAGY-KALLO, v. de Hongrie (c^le^ au-delà de la Theiss), ch.l. du comitat de Szabotsch, possède 2 égl. cathol. et 1 réformée. Dist. 60 l. E.p.N. de Bude. 3,200 hab. (STEIN).

NAGY-KAROLY, v. de Hongrie (c^le^ au-delà de la Theiss), ch.l. du comitat de Szathmar. 7,600 hab. *Voyez* KAROLY (GROSS). (STEIN).

NAGYKATA, *v.* GROSSKATA.

NAGY-KIKINDA, b. de Hongrie (c^le^ au-delà de la Theiss), comitat de Torontal, dans des marais, est siége d'un protopape grec, et ch.l. du distr. du Gross-Kikinda. Dist. 6 l. ½ O. de Temesvar. (STEIN).

NAGY-LEVAR, *v.* GROSS-SCHUTZEN.

NAGY-MIHALY, b. de Hongrie (c^le^ en-deçà de la Theiss), comitat et à 4 l. N.N.E. de Zemplin, sur la Laborcza (Udva), avec 1 égl. catholique, 1 grecque, 1 synagogue, 1 couvent grec. 1,600 hab., dont beaucoup de juifs et de bohémiens. (STEIN).

NAGY-PESTYEN, b. de Hongrie (Transylvanie), pays des Hongrois, comitat de Hunyad, avec 1 citadelle. (STEIN).

NAGY-RÖCZE, *v.* GROSSRAUS-CHENBACH.

NAGY-SALATHNA ou GROSS-ZALATHNA, b. de Hongrie (c^le^ en-deçà du Danube), comitat de Solth, sur le Zalathna, avec des eaux min. et des carrières d'ardoises. (STEIN).

NAGY-SAROS, gr. b. de Hongrie (c^le^ en-deçà de la Theiss), comitat de Scharosch, sur la rive dr. de la Toriza, a un chât. qui servit long-temps de résidence au roi Bela II. Dist. 1 l. N.O. d'Eperies.

NAGY-SINK, *v.* GROSS-SHENK.

NAGY-SZENT-MIKLOS ou SZENT-MIKLOS, b. de Hongrie (c^le^ au-delà de la Theiss), comitat de Torontal, sur le Maros Aranka, avec 1 égl. cathol., 1 grecque et 1 école d'industrie. Dist. 6 l. ½ N.O. de Temesvar. (STEIN).

NAGY-SZÖLLÖS, b. de Hongrie (c^le^ au-delà de la Theiss), ch.l. du comitat d'Ugotsch, à 85 l. E.N.E. de Bude, et 8 E.S.E. de Sachsisch-Beregh. 2,200 hab.

NAHAN, v. d'Asie, Hind.-Sept., ch.l. de la province de Sirmore, qui appartient à Bingh-Singh, prince seikh, une des plus consid. dans l'intér. des mont., à 3,207 p. au-dessus de la mer, est sit. sur le plateau du sommet d'une colline. Dans les env., à 2 l. au-dessus, est la forter. de *Jampta*, placée sur la cime d'un immense pic conique. On jouit de là, au S., au S.E. et au S.O., d'une vue immense sur les plaines de Sirhind et de Saharunpour; mais au N. la vue est bornée par les mont. neigées. On a découvert en 1827, dans cette contrée, des veines de charbon de terre de formation lignite. Dist. 18 lieues N.p.O. de Saharunpour. Lat. N. 30° 33'. Long. E. 74° 55' 45". (HAM., 2e édition, 1828).

NAHANT, péninsule des Ét.-Unis (Massachusetts), dans la commune de Lynn, jointe au continent par un isthme étroit. On la divise en Gr. et Pet. Nahant, et B.-Neck. Sur la côte mér. du Gr. Nahant on trouve une grotte curieuse ou caverne. Dist. 3 lieues S. de Salem. (WORC.).

NAHE, riv. d'All., a sa source sur le mont de Tholey, coule à l'O., forme les limites entre les États-Pr. et la prov. du Rhin du gr.-d^é^ de Hesse, et la seigneurie de Meissenheim du landgraviat de Hesse-Hombourg; reçoit les riv. de Kirn, Moschelbach, Appel, Glan et Alsenz, et se jette, après un cours de 25 l., près de Bingen, dans le Rhin; large et profonde, elle n'est guère navig., à cause de plus. écluses et d'une quantité de rochers qui s'y trouvent. (STEIN).

NAHEIM (LES PUITS), en Afr., Barbarie, R. et à 90 l. S.E. de Tripoli. Lat. N. 31° 4' 29". Long. E. 15° 6' 15". (SMYTH).

NAHN, v. d'Asie, Hind., ch.l. du distr. du même nom, est une place très-forte, bâtie en pierre, et sit. sur le sommet d'une haute montagne. Un chef hindou y réside, et paye tribut aux Seikhs et au rajah du Nepaul. Lat. N. 30° 41. Long. E. 74° 46' 45". (ED.GAZ).

NAHR-EL-KEBIR, riv. consid. de la Turq. d'Asie (Syrie), descend du mont Liban, tourne à l'E., et, après un cours sinueux d'env. 50 l., débouche dans la Médit. Dist. 8 l. N.E. de Tripoli. (ED.GAZ).

NAHUELHUAPI, lac de l'Am.-Mér., Chili, à l'E. des Andes chiliennes, de 35 l. de long, le plus large de ce pays; il est formé par les eaux qui descendent de cette chaîne, et tire son nom d'une île qu'il renferme, qu'on appelle île des Tigres: *nahuel* signifie tigre, et *huapi* île. Il se trouve un établ. sur ce lac. Lat. S. 41° 22' 30". Long. O. 73° 0' 45". (ALCEDO, ED.GAZ.).

NAILA ou NAYLAU, b. d'All., Bav. (H.-Main), sur la rive dr. de la Selbitz et le Culmitz, ch.l. de présidial, siége du trib. des mines de Lichtenberg, avec un bureau des finances. Son industrie consiste en brasseries, tisseranderies, moulins à scie, exploitation de mines de vitriol, de fer, de cuivre, de carrières de marbre. Dist. 13 l. ¼ N.p.E. de Bayreuth. 1,490 hab. (STEIN).

NAILHOUX, b. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de c^on^, arr. et à 2 l. ½ S.O. de Villefranche. 1,280 hab.

NAILLAC, v^ge^ de Fr. (Creuse), arr. et à 5 l. N.O. de Gueret. 2,050 hab.

NAILLAC, v^ge^ de Fr. (Dordogne), arr. et à 2 l. N.N.O. de Périgueux. 1,100 hab.

NAILLY, v^ge^ de Fr. (Yonne), arr. et à 2 l. N.N.O. de Sens. 1,000 hab.

NAIN, v. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. d'Acre, dans la Palestine, sit. au pied du mont *Hermon*, autref. cité célèbre par le miracle de

Notre Sauveur, rappelant à la vie le fils d'une veuve ; à 3 l. S. de Nazareth.

NAIRN, pet. c^{té} d'Éc., est borné au N. par le golfe de Murray, à l'E. et au S. par le c^{té} du même nom, à l'O. par celui d'Inverness. Il a 7 l. de long sur 5 de large, et 19 l. c. Son sol, fert., renferme plus. lacs, et abonde en poisson et forêts de sapins. Il envoie un membre au parlement, alternativement avec Cromarty. 9,000 hab. (Ed.Gaz.)

NAIRN, ch.l. du c^{té} ci-dessus, à l'emb. de la riv. du même nom dans le golfe de Murray, assez jolie ville, exporte poisson, blé et laine filée. Dist. 50 l. N.N.O. d'Edimbourg, et 4 ½ E.N.E. d'Inverness. Lat. N. 57° 35'. Long. O. 6° 11'. — 1,400 hab.

NAIX, v^{ge} de Fr. (Meuse), arr. et à 6 l. S. E. de Bar-le-Duc, autref. célèbre et bien fortifié, fut détruit en 612 ; il possède forges, hauts-fourneaux, fonderies et martinets. 300 hab.

NAIZIN, v^{ge} de Fr. (Morbihan), arr. et à 3 l. S.E. de Pontivy. 1,950 hab.

NAJAC, pet. v. de Fr. (Aveyron), ch.l. de cⁿ, arr. et à 5 l. S.S.O. de Villefranche, sur la rive g. de l'Aveyron, fabr. étoffes de laine et fil, dites *sarguines*. 2,000 hab.

NAJOJA, gr. ville d'Asie, Japon, Niphon (Owari), sur une riv., est la résid. du prince et la place la plus forte de l'île. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

NAKCHYVAN, v. Nackshishevan.

NAKEL ou NAKLO, ville d'All., Ét.-Pr., gr.-d^é de Posen, rég. et à 6 l. O. de Bromberg, c^{le} de Wirsitz, près de la rive dr. de la Netze, à l'entrée du canal de Bromberg. Elle a 1 égl. cathol., 1 luthérienne, des fabr. de draps, des chapelleries, des tanneries. 1,370 hab. (Stein).

NAKHCHEB ou KARCHI, v. d'Asie (Gr.-Boukharie), sur la riv. du même nom. C'est le passage des caravanes qui vont d'Hérat et de Caboul à Samarkand. Le khan y entretient continuellement une garnison de 2 à 3,000 hommes. Dist. 30 l. S.E. de Boukhara.

NAKHITCHEVANE, v. de la Russie d'Eur. (Ékaterinoslaf), district et à une lieue ½ de Rostof, sur la rive droite du Don. Elle est bien bâtie, avec de belles boutiques. Les hab., industrieux, y ont établi avec beaucoup de succès la culture du mûrier, et le vers-à-soie y réussit fort bien. Ils fabriquent aussi des étoffes de coton d'une qualité supérieure. (Vsev.).

NAKKOUS ou TENEZ, cap d'Afr., Barbarie (Alger). Lat. N. 36° 32' 15''. Long. O. 1° 2' 27''. (*Corr. astron.*).

NAKO, v^{ge} d'Asie, pays tributaires de la Chine (Thibet), district de Hagarang, sur la rive g. du Spiti, élevé de 11,975 p. au-dessus de la mer. A cette hauteur on fait d'abondantes moissons d'orge, blé, *phaphen* (polygonum) et turnep. Les peupliers, genèvriers, saules, y viennent d'une grosseur prodigieuse. On sème dans les mois de mars et d'avril, et on moissonne en août et septembre. La surface aride du vaste sol de ce territ. réfléchit de tout côté une chaleur surprenante, dont la conséquence, dans cet endroit élevé de 3,000 p. plus haut que Namja, rend la moisson plus précoce que dans ce dernier v^{ge}. Lat. N. 31° 52'. Long. E. 76° 15' 45''. (Ham., 2e édition, 1828).

NAKSKOW, v. du Dan., île de Laland, dans la baie du même nom, est ceinte de murs, avec 1 égl., 1 bon port, et exporte par an 68,370 tonnes de grains. Dist. 6 l. O.N.O. de Mariehoe. Lat. N. 54° 51'. Long. E. 8° 54' 45''. — 1,600 hab. (Ducom).

NALCHA, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Malva, élevée de 2,000 p. au-dessus de la mer, et sit. dans un territ. sauvage et montagneux, a été long-temps en ruines ; mais en 1819 sir James Malcolm l'a repeuplée en partie ; on y a bâti le princ. quartier de Bheel-corps. On y trouve les restes d'un palais, d'une mosquée et d'un beau réservoir ; les env. offrent une végétation vigoureuse de mangous et autres arbres. Toute la r. de là à Mandow est jonchée de ruines, de mosquées, édifices publics en partie couverts par des forêts de joncs. Lat. N. 22° 25'. Long. E. 75° 8' 45. (Ham., 2e. édit., 1828).

NALDA, b. d'Esp., prov. et à 18 l. N.N.O. de Soria, distr. et à 5 l. S. de Logroño, sit. sur un petit tertre et sur la rive g. de l'Iregua ; elle a des filatures, tanneries. 1,740 hab. (Miñano).

NALLA MALLA MOUNTAINS, chaîne de mont. d'Asie, Hind., dans le Deccan, située entre 74° 40' et 77° 40' de long. E. Leurs plus hauts points sont entre Cummum, dans le distr. de Cuppada et l'Amrabad. Leur hauteur varie de 2,000 à 3,500 p. au-dessus de la mer; leur largeur, très-inégale, ne dépasse pas 5 l. Elles se trouvent coupées par les riv. de Kistna et de Pennar, qui coulent dans des crevasses énormes occasionées par quelque gr. convulsion de la nature. (Ham., 2e édit., 1828).

NALLIÈRES, v^{ge} de Fr. (Vendée), arr. et à 6 l. ½ O. de Fontenay. 1,300 hab.

NALOES, peuple de l'Afr. occ., qui habite les bords du Rio Nuñes. Intelligens et doux, ils ont fait de gr. progrès dans l'agriculture, et cultivent riz, indigo et coton ; ils fabriquent des tissus de coton très-recherchés pour leur couleur. (Ed.Gaz.).

NALON, riv. d'Esp. (Asturies), l'une de celles qui entourent Oviedo, descend de la gr. chaîne de mont. du S., distr. de Tarna, dirige son cours vers le N., se grossit des riv. Candal, Truba et Narcea, et se jette dans l'océan Atl., à Pravia. (Miñano).

NAMANI-COOLI-KANDI, mont. d'Asie, la plus haute de l'île de Ceylan, est élevée de 5,548 p. au-dessus de la mer. (Stein).

NAMAQUAS, peuple de l'Afr. mér., forment une peuplade de la race des Hottentots. *Voyez* ce dernier mot.

NAMAQUAS ou NAMAQUOIS (PETITS). Au S. du Gariep sont les petits Namaquois, ou les *Nimiquas*, selon la dénomination que leur donne Patterson. Leur nombre n'a jamais été consid. Gr. et bien faits comme les grands Namaquas ou Nimiquas, ils se distinguent des Hottentots du district du Cap. On les dit bra-

ves, d'un bon naturel, et propres dans leurs vêtemens.

· NAMBU, port d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon, à 75 l. N. de Jedo. (Ed.Gaz.).

NAMESZTO, b. de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat et à 5 l. N.N.E. d'Arva, sur la riv. du même nom, avec des égl. cathol., des fabr. de toiles. 1,350 hab. (Stein).

NAMHORMUS, v. de Perse (Khousistan), sit. au pied des monts Backtéry, sur la rive dr. du Jerah, avec une mosquée sur la gr. place. On y comm. en blé, coton et cannes à sucre. Dist. 30 l. S.E. de Schuster.

NAMIESCHT, b. de Moravie, cle et à 2 l. ½ E. d'Olmutz, cté de Kinsky, avec 1 égl., 2 chât., des fabr. de toiles, de draps et de casimirs. 650 hab. (Stein).

NAMIESCHT, b. et chât. de Moravie, cle et à 12 l. N.p.E. de Znaim, cté de Hangwitz, près de la rive dr. de l'Oslava, qui a 1 pont orné de 20 statues. Elle possède 1 égl., des fabr. de draps, de toiles; on y trouve topazes, améthystes et marbre. 1,000 hab. (Stein).

NAMJA ou NAMGIA, vge tartare d'Asie, Hind. sept., sit. un peu au-dessus du confl. des rivières Spiti et Sutuleje ou Setlège, et sur la rive g. de la dernière, à 8,371 p. au-dessus de la mer. C'est le dernier vge et le plus or. de la princ. de Bussaher. En 1821 il renfermait 8 maisons bâties en granit. Lat. N. 31° 48'. Long. E. 76° 16' 45". (Hamilton, 2e édit., 1828).

NAMOA ou LAMOA, île d'Asie, dans la mer et près des côtes de la Chine, à l'extrémité S.E. de la prov. de Fou-kian, de 5 l. ½ de long sur 2 de large. Lat. N. 23° 28'. Long. E. 140° 50'.

NAMPHIO, v. Nanfi.

NAMSLAU, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 12 l. E. de Breslau, ch.l. du cle du même nom, sur la Weide, est env. d'une double muraille, avec 1 faub.; elle possède 1 église cathol., 1 luthérienne, 1 hôpital, des fabr. de toiles, de draps, de têtes de pipes en bois; des brasseries. On y tient de gr. marchés de bestiaux et d'autres denrées. Elle comm. en fil. Le grand Frédéric s'en empara en 1741. — 3,000 hab. (Stein).

NAMUR, prov. des P.-B., Belg., est bornée au N. par celles de Brabant mér. et de Liége, à l'E. par celle de Liége, au S. par la Fr., à l'O. par la prov. de Hainaut. Elle a 20 l. de long sur 15 de large, et 130 l. c. La Meuse, la Sambre, l'Ourthe, la Haine, la Lesse et l'Heure l'arrosent. On y respire un air vif et assez pur; le sol est très-varié. A force de soins et d'engrais, il produit orge, froment, épeautre, seigle, avoine, navette et colza en petite quantité, houblon et chicorée. Cette province nourrit beaucoup de porcs, des moutons d'une petite espèce, dont la laine est assez fine et la chair succulente. Elle a un troupeau de chèvres du Thibet, et possède des mines de fer inépuisables, de plomb, cuivre, houille; des carrières de marbre, pierres de taille et autres. Son princ. comm. consiste dans les produits de l'agriculture, des bestiaux, l'exploitation des mines et des manuf. Elle a des fourneaux pour la fonte de la mine de plomb, des fonderies de laiton, hauts-fourneaux, fenderies, affineries, forges et martinets; des coutelleries renommées, faïenceries, verreries, fabr. de cristaux, papeteries, tanneries considérables qui fournissent des cuirs recherchés; corroieries, manuf. de toile et étoffes de laine. Elle se divise en 3 arr., 16 cantons et 315 communes. Les états provinciaux se composent de 54 membres, dont 18 sont choisis par chaque ordre de citoyens. Ils nomment 2 membres à la 2e chambre des états-généraux. 200,000 hab. (De Cloet).

NAMUR, v. des P.-B., Belg., ch.l. de la prov. ci-dessus, place très-forte, au confl. de la Sambre et de la Meuse, est très-anc., et sit., selon tout apparence, sur l'emplacement de l'*Oppidum Atuaticorum* dont parle César. Parmi ses beaux édifices on distingue la cathéd., dont la façade est entièrement en pierres de taille; l'égl. de St-Loup, avec une voûte en marbre; le moulin de la Sambre, construit par le célèbre Vauban. Namur possède plus. hôpitaux, 1 hospice pour les enfans-trouvés, 1 athénée avec 1 chaire spéciale de minéralogie et de métallurgie; 1 chambre et 1 trib. de comm., 1 bibl. publique, 1 év. Ses princ. manuf. consistent en coutellerie fine, tanneries consid., corroieries. Elle a en outre des fabr. de poterie commune et vernissée, chapeaux, verre blanc, colle forte, céruse, fil de laiton; des raffineries de sel, amidonneries, savonneries, forges; le comm. comprend cuivre, fer en barres, plomb, marbre. Cette v. fut prise en 1692 par Louis XIV, reprise en 1695 par Guillaume III, prince d'Orange et roi d'Angleterre, bombardée en 1704 par les Hollandais, cédée à la maison d'Autr. par la paix d'Utrecht, prise par les Français en 1746, 1792 et 1794. Joseph II avait fait démolir toutes ses fortifications en 1784; mais depuis l'érection du R. des P.-B. elle a été fortifiée sur un nouveau plan. Dist. 12 l. S.E. de Bruxelles, et 65 S. d'Amsterdam. Lat. N. 50° 28' 30". Long. E. 2° 30' 52". — 18,561 hab. (De Cloet).

NANAMOW, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. d'Agra, distr. d'Etaweh, sur la riv. dr. du Gange, qu'on passe sur un bac, l'un des princ. de cette contrée; à 18 l. O. de Lucknow. (Ham., 2e édit., 1828).

NAN'AN ou NAN-GAN, v. d'Asie, Chine (Kiang-si), sur le Nanho, qui se jette dans le Kan-kiang, et sur la gr. route de Pé-king à Canton, est très-peuplée, et possède des plantations et raffineries de sucre, entrepôt de toutes les marchandises qui vont de Canton à la cap. par le Meilin. Dist. 30 l. N. de Nan-tchang.

NANAS, b. de Hongrie (cle au-delà de la Theiss), comitat de Szaboltz, avec 1 cure réformée. Dist. 9 l. E. de Nagy-Kallo. 4,000 hab. (Stein).

NANAY, riv. navig. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), distr. de Mainas, qui sort de la lagune Pachina et d'une autre pet. lagune sit. près de la première, coule vers l'E.S.E., se

grossit des riv. Nécamumu, Blanco et autres, et se jette dans le Mara ñon par 3° 27' de lat. S. (Alcedo).

NANCOWRY, île d'Asie, une des Nicobar, d'env. 10 l. de tour, est contiguë à celle de Camorta; elle forme, par un enfoncement, une baie profonde, et l'espace compris entre ces deux îles forme aussi un bon port. L'île Trikut ou Trinkatte défend l'entrée or. Le sol, riche mais peu cultivé, produit noix de coco, *papias*, limons, tamarin, noix de bétel, *mel. lori*, espèce de fruit. Les mangous et pommes de pins y viennent sauvages. Les habitans, en pet. nombre, grands et bien faits, sont indolens, et les femmes très-actives; ils construisent leurs maisons sur pilotis, et si près de la baie, que les flots viennent les battre à la marée montante. Ce peuple, hospitalier et honnête, se distingue par son amour pour la justice; ils mènent une conduite si régulière, qu'on ignore chez eux le vol et le meurtre; mais ils paraissent très-entêtés; ils imitent le costume des Anglais, avec lesquels ils ont des relations, se servent de quelques expressions de leur langue, et connaissent la valeur d'un dollar. Plusieurs larges prames et des esquifs malais et chinois les visitent pour venir chercher des nids d'oiseaux, mets recherchés en Chine. Les vaisseaux birmans y font aussi des descentes pour le pillage. Les Danois y possédèrent long-temps une colonie jusqu'en 1791. Marco-Polo fait mention de cette île vers l'an 1295. Lat. N. 7° 58'. Long. E. 91° 5' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NANCY, v. de Fr., ch.l. du dépt de la Meurthe, sur la rive g. de la Meurthe, siege de la préf., d'un év., de cours royale et d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., passe pour une des plus belles v. de l'Eur. par la régularité et la magnificence de ses édifices. Elle se divise en vieille et nouvelle v.; cette dernière a des rues bâties en pierres de taille, et tirées au cordeau. On rem. le palais du comm., l'hôtel-de-ville, les hôtels de la monnaie, du gouvt, le vieux chât. des princes de Lorraine, la chapelle ronde, lieu de leur sépulture; la place royale et ses fontaines, la place d'Alliance, les cours Bourbon et de la Pépinière. Elle possède une académie universitaire, 1 collége royal, une société royale des sciences, lettres et arts, 1 société centrale d'agriculture, 1 séminaire, 1 école forestière, 1 superbe bibl. de 23,000 volumes, 1 musée consid., 1 jardin des plantes, 1 cabinet d'histoire naturelle, 1 salle de spectacle. Nancy a des fabriques de papiers peints, chandelles estimées, draps, bonneterie, savon, huile de graine, pelleterie, céruse, blanc, plomb, acide sulfurique et autres produits chimiques; son comm. consiste en vins, grains, liqueurs, épiceries, coton, suif, toiles, soieries, draperies. Cette v. était autref. le séjour ordinaire des ducs de Lorraine et une place forte. Charles-le-Téméraire, dernier duc de Bourgogne, la prit en 1475; mais l'ayant perdue l'année suivante, ce prince l'assiégea de nouveau, et périt sous ses murs le 5 janvier 1477. Depuis cette époque elle a soutenu plus. siéges; Louis XIII et Louis XV firent démolir ses fortifications, à l'exception de la citadelle, qu'on voit encore. Nancy devint dans le 18e siècle la résidence du roi Stanislas, qui se plut à l'embellir, et après sa mort elle fut réunie à la Fr. En 1814 les empereurs de Russie, d'Autriche et le roi de Prusse y entrèrent avec leurs troupes. Patrie de madame de Graffigny; de Callot, graveur célèbre; d'Israël Sylvestre, de Leclerc, du P. Maimbourg; des Adam, sculpteurs; de Palissot, de St-Lambert; d'Hoffmann, un des meilleures critiques littéraires. Dist. 84 l. ½ E. de Paris. Lat. N. 48° 41' 55". Long. E. 3° 50' 15". — 29,122 hab.

NANDA PRAYAGA, le plus sept. des cinq Prayayas ou confl. saints de l'Hind., en Asie, formé par la jonction de l'Alakananda et du Nandakini, élevée de 2,805 p. au-dessus de la mer. On y vend des images pour les pèlerins. Lat. N. 30° 20'. Long. E. 76° 57' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NANDERE, ville d'Asie, Hind. (Beeder), ch.l. du distr. du même nom, sit. sur la rive sept. du Godavery, avec un coll. seikh, fondé sur le lieu où fut assassiné Goorou Govind. En 1818 on y comptait 300 étudians. C'est un lieu très-fréquenté de pèlerinage. Dist. 60 l. N.N.O. d'Hyder-abad. Lat. N. 19° 5'. Long. E. 75° 15' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NANDUIGUAZU, rivière de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), qui prend sa source près des ruines du b. de la Cruz de Bolaños, coule à l'E., et confond ses eaux avec le Nandui-Miri. (Alcedo).

NANDUI-MIRI, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), prend sa source dans la serra Galhano, coule à l'O.N.O., et se réunit à celle d'Iguari, après un cours de 32 lieues. (Alcedo).

NANE-YAN ou NAN-YANG, ville d'Asie, Chine, prov. et à 50 l. S. de Ho-nan, dans un endroit coupé de canaux et de riv., est riche et peuplée; les vivres y sont à très-bas prix; sur une mont. voisine on trouve des pierres d'azur, et une espèce de serpent dont on se sert en médecine contre les rhumatismes. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

NANFI, petite île de l'Archipel, au S.O. de Stampalie, dépend du sandjak de Naxos; elle est assez fertile en orge, vin et fruits pour la consommation. Elle abonde en ognons dont les hab. font un article de négoce, ainsi que du miel et de la cire. Le nombre des perdrix est si gr. que l'on fait rechercher vers Pâques jusqu'à 10 ou 12,000 œufs pour empêcher qu'elles ne multiplient trop. Au S., sur une petite colline, on voit les ruines d'un temple d'Apollon. Lat. N. 36° 22' 21". Long. E. 23° 26' 54". — 800 hab. (Gauthier).

NANGA, v. d'Asie, Japon, dans la baie de la côte mér. de l'île de Niphon, à 30 l. S. de Jedo. Lat. N. 35° 52'. Long. E. 136° 55' 45". (Ed. Gaz.).

NANGASAKI, cap. de l'île Kiusiu, Japon, v. très-gr. et très-peuplée, avec un bon port au milieu duquel se trouve la pet. île de Desima. C'est dans cette île que les Japonais trafiquent avec les Chinois et les Hollandais : ils ne leur permettent pas de passer au-delà des

limites de l'île, et ne commercent avec aucune autre nation. Nangasaki compte 87 rues de 60 toises de longueur. Les approches de la v. du côté de la mer offrent des points de vue tels qu'on en chercherait en vain ailleurs. Lat. N. 32° 45′ 50″. Long. E. 127° 31′ 52″. (Krusenstern).

NANGEVILLE, vge de Fr. (Loiret), arr. et à 4 l. S.E. de Pithiviers. 1,200 hab.

NANGIRA ou **NEONGEE**, bras mér. de l'Osage, riv. des Ét.-Unis; à 7 l. de son emb. elle forme une cascade perpendiculaire de 90 p., suivie de 2 autres plus pet. (Worc.).

NANGIS, pet. v. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. O. de Provins, avec un beau chât., dans une plaine fert. 2,000 h.

NAN-HIANG, v. d'Asie, Chine (Kouang-toung), près de la source du Pé-kiang, au pied du mont Meilin, au haut duquel est un mur qui sert de séparation, et un pet. temple en l'honneur du gouvr qui fit construire une r. sur la mont. On y fabr. de la poterie estimée. Elle a 1 ville dans sa dép. Dist. 24 l. O.S.O. de Chao-tcheou.

NANJEMOY, commune des Ét.-Unis et poste de douane (Maryland), cté de Charles, près de la riv. du même nom, fait quelque comm.; au S.O. de Port-Tobacco. (Worc.).

NANJINGODE, vge d'Asie, Hind. (Maïssour), contenant un vaste et célèbre temple de Siva, près de la rive dr. du Kapini; le résident anglais y a sa maison, et un peu plus loin on passe la riv. sur un beau pont, rem. par la solidité de son architecture, pavé en larges dalles de granit : il consiste en une longue file de hautes arches alignées, dont chacune a plus de 5 p. de large, et est séparée l'une de l'autre par des piliers de même dimension. Dist. 5 l. S. de Maïssour. (Ham., 2e édition, 1828).

NANKA, 3 îlots de l'archipel Asiatique, près de la côte occ. de l'île de Banca, dans le détroit de ce nom. On les croit de nouv. formation; on y a trouvé de la mine de fer. Ils prod. bois de chauffage. Les pirates les fréq. On y voit ours, singes et sangliers. Lat. S. 2° 22′. Long. E. 105° 28′ 15″. (Éd.Gaz., Purdy).

NAN-KHOUNG, v. de Chine (Kiang-si), ch.l. du dépt du même nom, sur un bras du lac Poyang, qui porte le nom de cette v.; elle offre à son approche l'aspect d'une belle cité; mais son intér. n'y répond pas. On n'y trouve que des boutiques pourvues de denrées de 1re nécessité. On rem. des restes de sa première importance, des statues richement sculptées rangées le long des rues, une pagode en bon état et à 7 étages, et plus. temples consacrés à Confucius. Sur une mont. voisine on admire la cataracte la plus magnifique. Ses env., très-fert., sont couverts de belles forêts. Elle a 3 v. dans sa dép. Ses hab. vivent de la pêche du lac. Dist. 27 l. N. de Nan-tchang. (Éd.Gaz., (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

NAN-KING ou **KIANG-NAN**, ch.l. du département du même nom, ancienne capitale de la Chine, la plus gr. v. de cet emp., près du Yang-tse-kiang, offre beaucoup de ruines. Les mont. qui l'env. ont empêché de la bâtir régulièrement : cette v., autref. résid. de la cour, depuis qu'elle a perdu les 6 gr. trib. transférés à Pé-king, a pris le nom de *Kiang-nan* dans tous les actes publics. Elle est entièrement déchue de son anc. splendeur, dont on ne voit plus de vestiges : son observatoire tombe en ruines. Ses rues, non aussi larges que celles de Pé-king, sont belles, bien pavées et bordées de riches boutiques; le tiers reste desert, mais le reste se trouve bien peuplé. C'est encore la première v. de manuf. de l'emp. : elle fabr. des étoffes de soie qui passent pour être les meilleures de la Chine. On y rem. une tour de porcelaine, qui a 9 étages, et est d'une telle hauteur, qu'il faut monter 884 degrés pour arriver au sommet, orné d'une pomme de pin d'or massif; selon les Chinois tous les dehors sont revêtus de différens vernis, rouge, jaune et vert : les matériaux de ce bel édifice sont si bien liés, qu'ils paraissent d'une seule pièce. Au coin de chaque galerie, des cloches sans nombre, agitées par le vent, rendent un son argentin. Les portes de cette v. sont d'une beauté digne de rem., aussi-bien que plus. temples qu'elle renferme. Les princ. académies de médecine s'y trouvent réunies : on y cultive les sciences plus qu'en aucune autre v.; elle possède un gr. nombre de bibl. Dist. 326 l. E.S.E. de Pé-king. Lat. N. 32° 4′ 40″. Long. E. 116° 27′ 0″. — 500,000 hab.

NAN-NING, **NANNENIN** ou **NAN-NGIN**, v. d'Asie, Chine (Kouang-si), ch.l. du dépt du même nom, avec 7 v. dans sa dépendance, sur la rive g. du Ngoyu-kiang, est presqu'entièrement entourée de riv. et de pet. lacs. Les mont. de ses env. recèlent des mines de fer. On y trouve, au rapport des missionnaires, des oiseaux qui filent du coton. Dist. 84 l. S.O. de Phing-la. (Gasp., Hassel, etc., 4e partie, t. IV).

NANSA, riv. d'Esp. (Santander), prend sa source à Peñalabra même, distr. de Poblaciones, et après s'être grossie de plus. riv., se jette dans la Médit., à Muñorrodero, dans la vallée de Valde S. Vicente, du côté des Asturies. (Miñano).

NANSEMOND, riv. des Ét.-Unis (Virginie), qui se jette dans l'Hampton-road, navig. pour des vaiss. de 100 tonneaux jusqu'à Suffolk, et pour ceux de 250 jusqu'à Sleepy-hole. (Worc.).

NANT, pet. v. de Fr. (Aveyron), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.E. de Milhau, fabr. bonneterie. 850 hab.

NANTASKET, v. Hull.

NANTASKET-ROAD, rade des Ét.-Unis (Massachusetts), une des princ. entrées du port de Boston, au S. du fanal; elle offre un bon ancrage pour les navires qui ne tirent que 5 à 6 p.

NAN-TCHHANG, v. d'Asie, Chine (Kiang-si), ch.l. du dépt du même nom, fait un commerce consid. en porcelaine, qu'elle tire des v. voisines. Ses murs ont 2 l. de tour; ses boutiques sont bien fournies en soieries et fourrures. On y fait des idoles de toute espèce. Dist. 250 l. S. de Pé-king.

NANTERRE, b. de Fr. (Seine), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. O.S.O. de St-Denis, renom-

mé pour ses gâteaux, était autref. fortifié. Il fut pris par les Anglais en 1346, 1411 et 1815. Patrie de sainte Geneviève, patrone de Paris. Dist. 3 l. O.p.N. de cette cap. 1,747 hab.

NANTES *(Nannetes)*, v. de Fr., ch.l. du dép[t] de la Loire-Infér., préf., sur la rive dr. de la Loire, au confl. de l'Erdre et de la Sèvre dans ce fl., siége d'une cour d'assises, de trib. de 1[re] inst. et de comm., ch.l. de la 12[e] division militaire, est une des v. les plus commerçantes, les plus riches et les plus consid. de Fr. Elle possède 1 siége épisc., 1 hôtel des monnaies, 1 coll. royal, 1 bibl. publique de 30,000 vol., 1 société académique, 1 société de médecine et d'horticulture, 1 école secondaire de médecine, 1 école royale de navig., 1 musée de peinture et 1 observatoire, 1 gr. et 1 pet. séminaire, 4 hôpitaux, 1 cab. d'histoire naturelle, 1 jardin des plantes, une belle salle de spectacles. Nantes se compose de plusieurs quartiers, de quelques îles, de 33 places, 490 rues, 24 quais et de 4 faub. De beaux ponts réunissent ces diverses parties; le quartier Graslin, le plus beau de la v., le faub. de la Fosse, l'île Feydeau, se font surtout rem. par de superbes maisons habitées par de riches négocians. On admire le palais des anc. ducs de Bretagne, dont plus. ont résidé dans cette v.: il est vaste et bien conservé. On distingue en outre la cathéd., où l'on voit le superbe tombeau de François II et de ses 2 femmes Marguerite de Foix et Marguerite de Bretagne; l'hôtel-de-ville, le palais de la préf., la bourse, la halle, la Loire couverte de navires et de bateaux de toute espèce, le riant aspect d'une vaste campagne qui se présente en amphithéâtre, les îles charmantes formées par le fl., les promenades des env.; tout cela réuni forme un des plus beaux points de vue qu'on puisse imaginer. Nantes est l'entrepôt d'un comm. consid. d'imp. et d'export. par mer et par terre: elle a des relations avec l'Inde, l'Afr., les colonies de l'Am., la Chine, etc., auxquelles elle fournit des instrumens aratoires. Elle comm. en vins d'Esp. et de Portug., et denrées coloniales; exporte les divers prod. de la Fr.; se livre à la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve et au cap Breton. Elle construit des vaiss. marchands qui portent jusqu'à 600 tonneaux. Il y a à *Indret*, à 2 l. ½ de Nantes, une très-belle fabr. de machines à vapeur pour les vaiss. du roi. Cette v. renferme en outre de gr. manuf. de cordages, des fabr. de cotonnades, toiles peintes, basins, indiennes, coutils, couvertures de laine et de coton, liqueurs, faïence, savon, verre; des raff. de sucre, blanchisseries de cire, filat. de coton. Anne de Bretagne, née dans cette v., y épousa Louis XII en 1499. Nantes est célèbre par le fameux édit donné par Henri IV en 1598 en faveur des protestans, et dont la révocation par Louis XIV, en 1685, fut si funeste à la Fr. Pendant la guerre de la Vendée cette v. fut attaquée par une armée de 80,000 hommes qui ravagèrent son territ. Patrie de Jean Meschinot, poète; de Jacques Cassard, célèbre marin; du savant Mathurin Veyssière, de la Croze, du ministre Fouche, duc d'Otrante, etc. L'établ. de la marée est à 6 h. Des bateaux à vapeur partent régulièrement pour Angers et Paimbœuf, et *vice-versâ*. Dist. 97 l. ½ S.O. de Paris, 28 S.p.E. de Rennes, et 72 ½ S.E. de Brest. Lat. N. 47° 13′ 6″. Long. O. 3° 52′ 59″. — 71,740 hab.

NANTES A BREST (CANAL DE). Ce canal, de 369,537 mètres de développement, se divise en 3 parties. La première, sit. dans le dép[t] de la Loire-Infér., comprend la communication de la Loire à la Vilaine, depuis Nantes jusqu'au-dessous de Redon; le point intermédiaire est Blain. Cette partie aura 89,537 mètres 20 centimètres de long. La 2[e] partie, sit. dans le dép[t] du Morbihan, fera communiquer la Vilaine au Blavet, au-dessous de Pontivy, par la riv. d'Oust. Le canal, dans cette partie, passera à Malétroit, Josselin et Rohan; il aura 120,000 mètres de long. La 3[e] partie comprend la jonction du Blavet à la riv. d'Aune, qui se jette dans la rade de Brest. Elle passera par Pontivy, Gouarec, Châteauneuf et Châteaulin, et aura 160,000 mètres de long. Ce canal aura 10 mètres de large au fond, et 1 mètre 62 centimètres de profondeur. A la gr. ligne de navig. que ce canal doit établir se rattachent 2 navig. secondaires: celle de la Vilaine, qui sera réunie à la Rance par le canal d'Ille-et-Rance, et celle du Blavet, depuis Pontivy jusqu'à la mer. Ainsi le canal de Nantes à Brest aura 5 débouchés à la mer: le 1[er] par la Loire, le 2[e] par la Vilaine, le 3[e] par la Rance, le 4[e] par le Blavet, et le 5[e] par la rade de Brest. (Ravinet).

NANTEUIL, v[ge] de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 5 l. N.E. de Niort. 950 hab.

NANTEUIL, v[ge] de Fr. (Dordogne), arr. et à 5 l. N.E. de Niort. 900 hab.

NANTEUIL-EN-VALLÉE, v[ge] de France (Charente), arr. et à 2 l. ½ E. de Ruffec. 900 h.

NANTEUIL-LE-HAUDOUIN, b. de Fr. (Oise), ch.l. de c[on], arr. et à 5 l. S.E. de Senlis. 1,350 hab.

NANTEUIL-LÈS-MEAUX, v[ge] de France (Seine-et-Marne), arr. et à 1 l. ½ S.p.E. de Meaux. 1,400 hab.

NANTIAN ou NIMTAM, île sit. à 7 l. E. de la gr. île de Bonne-Fortune, et à peu près 20 l. S.O. de Priaman, la v. sit. sur la côte du S.O. de Sumatra, dans la mer des Indes. Lat. S. 1° 15′. Long. E. 97°. (Malham).

NANTIAT, v[ge] de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de c[on], arr. et à 4 l. S.E. de Bellac. 1,100 hab.

NANTICOKE, *v.* Delaware.

NANTON, v[ge] de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 5 l. S. de Châlon-sur-Saône. 1,100 hab.

NANTOY, v[ge] d'Asie, Inde au-delà du Gange (Martabau angl.), sur l'Attran, large en cet endroit de 75 t., fut fondé en 1825. On y comptait 50 maisons en 1827, dont les hab. étaient des émigrans de Rangoun. Dist. 3 l. de Moulmein. (Ham., 2[e] édit. 1828).

NANT-SAUVAGE, torrent voisin de la Fr. et de l'Ital. Les mont. des env. de Sallenche en Savoie, et de S[t]-Martin, dans la vallée de l'Arve, sont presque toutes formées d'ardoises, et dans plus. endroits d'ardoises décomposées:

elles renferment des espèces de bassins fort étendus, dans lesquels les orages accumulent une immense quantité d'eau. Lorsque ces eaux parviennent à une certaine hauteur, elles rompent tout à coup quelques-unes des parois peu solides de leurs réservoirs, et descendent alors avec une impétuosité terrible. Ce n'est pas de l'eau pure, mais une espèce de boue liquide, de fragmens de rochers. La force impulsive de cette bouillie dense et visqueuse est incompréhensible: elle entraîne des rochers, renverse les maisons qui sont sur son passage, déracine les plus gr. arbres, et dévaste les campagnes, en creusant de profonds ravins et en couvrant les terres d'une épaisseur considérable de limon. Lorsque les gens du pays voient venir ce torrent, qu'ils nomment *Nant-Sauvage*, ils poussent des grands cris pour avertir ceux qui sont au-dessous de fuir loin de son passage. On comprend que, dès que le réservoir est vide, le torrent cesse, ou du moins diminue considérablement; il dure rarement plus d'une heure. (Desmarets).

NANTUA, v. de Fr. (Ain), ch.l. d'arr., dans une gorge sauvage du Jura, sur le bord or. du pet. lac du même nom, entre l'Ain et le Rhône, avec trib. de 1re inst. Elle a 1 coll., 1 bibl. publique, 1 société d'agric., et ne consiste qu'en 3 rues à peu près parallèles. Son industrie consiste en fabr. de toiles de coton, nankins, tapisseries, clous, peignes, papiers, ouvrages au tour, filat. de coton. Elle comm. en souliers de pacotille, poisson et fromages estimés. Dist. 10 l. E.p.S. de Bourg. 3,684 hab.

NANTUCKET, île des Ét.-unis, au S.E. de celle de Martha's-Vineyard, a env. 5 l. de long sur 4 de large, et forme un cté de l'Ét. de Massachusetts. Le sol est léger et sablonneux, mais dans quelques parties riche et fertile. Le ch.l. est Nantucket, sit. sur la côte sept. Au S.E. de l'île se trouvent les bas-fonds de cette ville, célèbres par les naufrages nombreux qui y ont lieu. Il y a un fanal très-élevé sur la côte. Lat. N. 41° 22'. Long. O. 72° 20' 15". (Woac., Blunt).

NANTWICH ou NAMPTWICH, v. et par. d'Angl. (Cheshire), sur le Weaver et sur le canal qui va à Chester, passe par le chât. de Beeston, et joint la Dee à la Mersey. C'est une des plus gr. et des mieux bâties du cté, avec des rues très-régulières, de belles maisons. Les hab. font un gr. comm. en sel, fromage, souliers pour Londres, tissus de coton. Rien de plus pittoresque que l'aspect intér. des salines sit. sur les bords de la riv.: en y descendant à une certaine profondeur l'on croit voir une belle égl. souterraine, soutenue par des piliers surmontés d'une voûte étincelante de nombreux flambeaux qui éclairent le travail des ouvriers. Elle a 2 écoles de charité et plus. hospices. Dist. 7 l. S.E. de Chester. 4,800 hab. (Cappra).

NAOKOUCHEA TAL, lac d'Asie, Hind. sept., isolé au milieu des mont., à env. 12 l. S. d'Almorah. (Ham., 2e édit. 1828).

NAOS, île de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), dans le Golfe de Panama. Lat. N. 8° 35' 15". Long. O. 81° 50' 30". (Malespina).

NAOS (PUERTO DE), port de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Panama, très-commode et fréquenté par des navires étrangers, surtout par ceux qui font la contrebande. Il est sit. à l'E. de l'emb. de la riv. de Chagres. Lat. N. 9° 23' 45". Long. O. 82° 21' 40". (Alcedo).

NAOURS, b. de Fr. (Somme), arr. et à 3 l. ½ S. de Doulens. 1,500 hab.

NAPAGEDL, b. de Moravie, cté de Cobenzel, cle et à 2 l. ½ N. de Hradisch, sur la rive g. de la Marche, avec un beau chât., 1 égl., des eaux min. On y récolte du vin. 2,300 hab. (Stein).

NAPAKIANG, port d'Asie, Gr.-Océan boréal, dans la gr. Lieou-Kieou, sit. à 2 l. de la cap., avec une bonne rade où les vaisseaux du roi, la Lyra et l'Alceste mouillèrent quelque temps, et eurent des relations avec les indigènes. C'est le centre du comm. de l'île. Lat. N. 26° 11' 30". Long. E. 125° 53' 30". (Ed. Gaz., Purdy).

NAPANEER, vge d'Asie, Hind. (Malva), distr. d'Omutwara; à l'E. est un beau lac toujours plein. Lat. N. 24° 2'. Long. E. 74° 48' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NAPEH-MEW, pet. v. ou vge d'Asie, Inde au-delà du Gange, sur la r. d'Aeng, en allant d'Ava à Aracan, est sit. sur une éminence qui domine toute la plaine des env. Il fut occupé pendant la dernière guerre par 3,000 milices birmanes. C'est le dernier vge birman vers les mont. On ne rencontre plus après que des hameaux de tribus sauvages. (Ham., 2e éd., 1828).

NAPF, mont. de Suisse (Lucerne), est élevée de 3,600 p. au-dessus de la mer. Dist 3 l. N.E. de Langnau.

NAPIPI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, sit. près du Gr.-Océan, se jette dans l'Atrato par 6° 33' de lat. N.

NAPLES (R. DE), v. Siciles (R. des deux).

NAPLES, prov. d'Ital., R. des Deux-Siciles, est bornée au N. par la Terre-de-Labour, à l'E. par la Princ.-Cit., au S. par le golfe de Naples, à l'O. par celui de Gaëte. Elle a 25 l. c. et 819,000 hab.

NAPLES (*Neapolis, Parthenope*), ch.l. de la province du même nom, capitale du R. des Deux-Siciles, ville riche, commerçante et bien peuplée, est le séjour le plus agr. que l'on puisse imaginer, et passe avec raison pour la 3e v. de l'Eur. Dans un circuit d'env. 9 milles (3 l. ½), elle renferme plus de 350,000 hab.: elle est par conséquent la v. la plus peuplée après Londres et Paris. Le climat le plus doux, la sit. la plus heureuse, la fertilité des campagnes, la beauté des env., la gaieté du peuple, la magnificence des gr., tout contribue à y attirer de toutes parts un gr. nombre d'étrangers. Cette métropole présente le plus superbe aspect: on ne peut rien imaginer de plus beau, de plus gr., de plus orné, de plus singulier à tous égards, que le coup d'œil de cette v. de quelque côté qu'on la voie: elle est placée au fond d'un bassin appelé en italien *cratero*; il semble presque fermé par l'île de Caprée qui se présente du côté du midi, et quoiqu'à 7 l. de dist., termine

agr. la vue. On croit voir aux côtés de cette île 2 ouvertures; mais l'une a plus de 8 l. de largeur, et l'autre seulement 1 l. : quoique vues de Naples, elles semblent presqu'égales. Le contour de ce bassin est orné, du côté de l'E., par le palais de Portici, par les vges et les maisons de campagne qui se suivent sans interruption depuis Naples jusqu'au-delà de Portici. Le *Vésuve*, qui s'élève par delà, rend ce spectacle plus gr. et plus imposant. *Herculanum* et *Pompeia* sont du même côté. A l'O. on voit des maisons agr. et la grotte singulière de *Pausilipe*, les feux de la *Solfatare* et la grotte du *Chien* : tout ce qui env. ou avoisine le bassin de Naples est extraordinaire et fameux. Du côté du N. elle se trouve entourée par des mont. qui forment une couronne autour de la v.; enfin on y aperçoit l'extrémité de la Terre-de-Labour, c'est-à-dire, de ces campagnes fert. et célèbres que les Romains appelèrent *Campanie heureuse*, et qu'ils regardaient comme le pays le plus riche de l'univers. Naples est située au fond de ce théâtre, sur le penchant d'une mont.; elle embrasse la mer par une vaste étendue de faub., la domine par des chât., l'embellit par des maisons superbes, distribuées en amphithéâtre depuis le haut de la mont. jusqu'en bas; ce développement et ce coup d'œil sont une des plus belles choses qu'il y ait au monde, et tous les voyageurs conviennent qu'ils ne connaissent rien de comparable à la beauté de cette sit. On ne peut lui opposer que la vue de Constantinople et celle de Gênes, qui en approchent le plus.

Le bassin de Naples se termine sur la dr. par le cap de Misène; sur la g. par le cap de Massa. Entre l'île de Caprée et chacun de ces 2 caps on voit l'immensité de la mer comme une échappée. Ce coup d'œil noble et vaste agrandit l'imagination, sans offrir une monotonie ennuyeuse comme les vues qui n'ont absolument que la mer pour borner l'horizon.

Le quartier de Naples le plus beau, le plus sain et le plus agréablement situé, est celui de *Sainte-Lucie*, habité princ. par la noblesse et les ambassadeurs. La rade, qui a près de 100 milles de circuit, forme un superbe point de vue.

La principale rue de Naples est celle de *Tolède*, longue de $\frac{3}{4}$ de mille, large, bien alignée, et ornée de superbes édifices. Indépendamment de cette rue, il y en a une autre construite par ordre du gouvt, qui conduit à *capo di Monte*, en passant sur un magnifique pont pour atteindre la colline, ouvrage véritablement étonnant. Dans le centre de la v. les rues sont étroites, et la hauteur des maisons les rend obscures : elles sont toutes pavées de morceaux de lave noire. On trouve les places en gén. pet. et irrégulières, excepté celle du palais royal, gr. et bien bâtie; les autres sont le *Largo del Castello*, où l'on donne quelquef. le barbare spectacle de la cocagne; la *Via dello Spirito santo*, bâtie sur le dessin de Vanvitelli en 1758; la place qui est auprès des écoles, et le marché des Carmes.

Les fortif. de Naples méritent d'être remarquées, quoique ses murailles ne suffisent pas pour la défendre; elle a cependant de quoi repousser l'attaque d'un ennemi du côté de la mer; on distingue à l'O. le chât. de l'Œuf; à l'E. diverses batteries, les bastions de l'arsenal et le chât. neuf, et à l'extrémité or. de la v., la grosse tour appelée *Torriane del Carmine*. Le fort St-Elme, qui domine toute la v., est destiné plutôt à contenir les hab. qu'à les défendre contre un agresseur étranger. L'arc de triomphe élevé en l'honneur de Ferdinand d'Aragon, au chât. neuf, doit être cité dans le pet. nombre de morceaux d'architecture rem. qui ornent cette v. Le chantier est vaste, ainsi que les mag. : le port, uniquement l'ouvrage de l'art, est trop borné : un fanal en indique l'entrée; mais la colline très-élevée devant laquelle il se trouve sit. fait qu'on a peine à distinguer ses feux de ceux de la v. Les fontaines publiques, à l'exception de celle de *Jean de Molle*, ne sont pas gén. du meilleur goût, et les obélisques ou pyramides qui ornent les places publiques sont mal décorés.

L'université, ou *lo Studio nuovo, la cavallerizza*, ou le manége, les hôpitaux et les conservatoires, offrent des édifices rem. : il faut voir aussi l'*Albergo dei Poveri*, l'hôpital de l'Annonciade, près de la porte de *Nola*, et les 3 conservatoires où l'on enseigne la musique aux enfans.

Le théâtre de St-Charles, attenant au palais du roi, consumé en 1816 par un incendie, vient de renaître de ses cendres : on peut dire sans exagérer qu'il est un des plus beaux de l'Europe. Lorsqu'il est illuminé il offre le coup d'œil le plus brillant et le plus majestueux; mais il faut se contenter d'y voir le spectacle, sans espérer de pouvoir rien entendre, vu la grandeur immense du théâtre et le bruit continuel que font les spectateurs, qui ne s'imposent un moment de silence que pour entendre chanter quelque morceau de musique déjà connu et applaudi. Il y a encore un autre théâtre appelé des *Florentins*, et le théâtre neuf, plus anc. toutefois que le précédent; un autre petit théâtre, d'une forme élégante, est consacré à la comédie.

On peut assurer qu'il n'y a pas dans Naples, strictement parlant, un seul édifice qui soit d'un goût parfait : de plus de 200 égl., on n'en voit aucune qui ait une façade ou un portique digne d'être remarqué. Plutôt que de bâtir des temples d'une belle architecture, on a préféré en orner avec profusion l'intér. de tableaux et de dorures. Les églises les plus rem. sont : le *Dôme* ou la cathéd. dédiée à St-Janvier, construite sur les dessins de Nicolas Pisan : le corps du saint repose sous le chœur, dans une chapelle souterraine; celle où l'on conserve le précieux sang est de la plus gr. magnificence : la coupole est peinte par Lanfranc, et les consoles par le Dominiquin. Ste-Anne des Lombards possède des tableaux de Lanfranc, de Caravage, du Bassan et de Luc Jordan. L'égl. de l'Annonciade fut bâtie sur les dessins de Vanvitelli. L'égl. de St-Martin des Chartreux possède un trésor d'objets riches et curieux. Ornée de pierres précieuses, de marbres rares du plus beau grain et de stucs dorés; elle renferme des tableaux très-estimés : l'appartement du prieur est le plus riche en ce genre.

La chartreuse de Naples, qui le dispute à celle de Pavie pour la richesse des ornemens, a sur elle l'avantage d'une sit. délicieuse. Sur une terrasse, à l'extrémité mér. du jardin de ce riche monastère, on a une superbe vue de la v. et des env.

Ste-Claire est un riche couvent de dames; son égl. ressemble plutôt à un salon de bal qu'à un temple consacré au culte : Sébastien Conca en a peint la voûte. A Saint-Dominique-le-Grand, couvent assez vaste, on admire dans l'égl. plus. tableaux des gr. maîtres. L'égl. St-Philippe de Neri est rem. par les belles colonnes en granit antique qui supportent la nef, et est fort riche en peintures estimées. Le meilleur modèle d'architecture parmi les égl. de Naples, est Ste-Marie des Carmes, où l'on rem. diverses peintures de Solimène. Le couvent est vaste et beau, la bibl. consid. et riche en manuscrits. St-Paul majeur, autref. temple de Castor et Pollux, conserve encore une partie de son anc. portique, qui fut endommagé par le tremblement de terre de 1688 : on rem. dans cette église quelques-uns des meilleurs tableaux de Solimène, qui a peint aussi des figures allégoriques dans la sacristie. Dans le cloître du couvent on voit les ruines d'un anc. théâtre. Le couvent des religieuses de la Sainte-Trinité est un des plus beaux et des plus riches de Naples : l'église est ornée de divers tableaux de Spagnoletto et du vieux Palma. On peut voir aussi l'anc. cathédrale de Santa-Restitua, le Gesu Vecchio, St-Laurent des mineurs conventuels, etc. Dans les faub. de Naples sont les égl. de St-Sevère, de Ste-Marie della Sanita, de l'hospice de St-Janvier au cimetière, et de Ste-Marie della vita, par lesquelles on descend dans les fameuses catacombes, plus gr. et plus commodes que celles de Rome.

L'architecture des palais de Naples n'est pas d'un meilleur goût que celle des égl. Les maisons et les palais ont en gén. cinq à six étages, noirs et mal entretenus à l'extér.; les toits, presque tous plats, sont enduits de pouzzolane. L'amateur qui cherchera dans ces édifices le goût de la belle architecture, s'apercevra aisément qu'on est loin de trouver dans cette v. les proportions et la magnificence des palais de Rome.

Le palais royal est un édifice d'une architectecture noble et majestueuse, commencé en 1600, sur les dessins de Fontana, par le comte de Lemos. Le frontispice, orné des 3 ordres, dorique, ionique et corinthien, le magnifique escalier et les vastes appartemens, fixent l'attention des étrangers. A *capo di Monte* est un autre palais du roi non encore achevé, mais qui renferme une collection précieuse de monumens des arts et de l'antiquité. L'ancien palais des souverains de Naples est occupé par les trib., et consacré à l'administration de la justice : ses souterrains servent de prisons aux criminels.

Parmi les palais particuliers on distingue ceux du duc *Maddaloni*, près la rue de Tolède, des *Orsini*, de *Francavilla*, dont les appartemens sont meublés avec magnificence: le jardin passe pour un des plus beaux de Naples; les palais de la *Tour*, de la *Rocca*, du prince *Ste-Agathe*, à St-Pierre, à Majella, et celui du prince *Santo-Buono*. Celui du duc de *Gravina*, dans la rue de Montoliveto, est le plus estimé pour le bon goût de son architecture. Le palais du prince de *Tarcia* renferme une bibl. ouverte au public 3 j. de la semaine. Dans la chapelle du palais de Saint-Sévère, appartenant au duc de Saugro, on voit 2 statues modernes fort curieuses : l'une, de Corraddino, représente la modestie voilée, et l'autre, de Queiroso, Génois, un homme enveloppé dans un filet.

Parmi les princ. établ. littéraires et utiles, nous citerons : l'université, l'académie des sciences, fondée en 1787; l'école militaire, l'académie de peinture, les académies des *oziosi*, *intronati*, *ardenti*, etc.; l'académie Herculane.

On remarque les bibl. de capo di Monte, du Seggio, des Hiéronymites, et du prince de Tarcia; celles des Carmes, des Capucins à St-Jefromo, de St-Jean-de-Carbonata, etc.; les collections de l'école militaire et du château de capo di Monte, des *studi*, ou la *Reale academia*, bâtiment destiné à servir de musée : on y admire deux chefs-d'œuvre célèbres qui firent l'ornement de Rome anc. et mod. : l'Hercule Farnèse et la belle Flore, que le roi a fait transporter du palais Farnèse de Rome à Naples. Ajoutez-y les statues colossales de l'*Océan*, de la *muse Uranie* et de *Vespasien*; le groupe d'*Oreste* et *Électre*; la Vénus *Victrix*; il faut voir aussi la bibl., le cabinet des manuscrits d'Herculanum, avec les machines et les procédés qu'on emploie pour les dérouler; le musée de peinture, celui de sculpture; une collection de bronzes d'Herculanum et de Pompeïa, une autre de vases étrusques. Pendant la guerre de la révolution, et lors de la courte existence de la république parthénopéenne, plus. collections avaient été emballées et transportées ailleurs; plus. choses rares avaient disparu; d'autres, avec leurs propriétaires, sont passées chez l'étranger : par exemple, les vases étrusques d'Hamilton, en partie engloutis par la mer; la collection de M. Rainers, le cabinet de tableaux de Tischbein, la Pallas de Velletri; mais en 1815 elles ont été rendues.

Les fabr. et manuf. consistent en étoffes d'or et d'argent, taffetas, bas de soies tricotés, mouchoirs de soie, cordes de violon, giallolino, porcelaine, bougies, pâtes fines, on ce qu'on nomme en gén. *macaroni* : on distingue plus de 30 sortes de ces pâtes; savons, essences, fleurs artificielles, confitures, *diavolini*, choses très-recherchées des étrangers. L'apothicairerie du couvent des Olivétains est renommée pour les odeurs, les pommades et les savons parfumés qu'on y débite. On fabr. des tables incrustées de pierres dures, de jolies tabatières d'écaille, etc.

Parmi les promenades on remarque le *Platamone*, sur le bord de la mer, assez élevé pour qu'on y jouisse de la plus belle vue. La *Chiaja*, quai qui a près de 7,000 t. de longueur; on y a planté en 1779 trois rangées d'arbres en berceau, défendues par des parapets et des grilles, ornées de fontaines, de statues, de treillages, de gazons, de parterres et d'oran-

gers : on y a bâti des terrasses, des casinos, des cafés, des billards; c'est une des plus belles promenades qu'il y ait dans l'univers. La foire du mois de juillet se tient à présent à Chiaja. Il y a encore la promenade et le corso aux jardins de la *Villa Reale* : au milieu de cette villa, devastée à l'époque de la fureur révolutionnaire, s'élève le chef-d'œuvre de l'antiquité, le *Taureau Farnèse*, ci-devant à Rome; les promenades sur le môle et sur le nouveau quai qui conduit au port de la Madeleine.

Il n'y a peut-être pas en Europe une v. où le nombre des artisans, manufacturiers et citoyens actifs employés à des travaux utiles soit aussi pet. et aussi borné qu'à Naples, en comparaison de sa pop. On y comptait env. 40,000 *lazzaronis*, qui pour la plupart n'ont ni feu ni lieu : dans la saison des pluies ils vont en foule se mettre à couvert et passer la nuit à capo di Monte. Ce nombre a été beaucoup diminué par l'entrée des Français à Naples et par la rigueur du dernier gouvt; mais, grâce au caractère de la nation italienne et à la sobriété presque gén. du peuple napolitain, l'oisiveté d'un si grand nombre de gens produit beaucoup moins de troubles et de désordres qu'on ne se l'imagine. Le peuple est très-dévot, ou, pour mieux dire, très-superstitieux. La noblesse, en général, a beaucoup de faste et de magnificence : on peut en prendre une juste idée à la promenade ordinaire de l'après-midi, le long de la *Chiaja*, où l'on voit les équipages les plus pompeux et les plus brillans. Les femmes ne sont pas en gén. d'une beauté rare, et plus. de celles qui ont quelque agrément se défigurent par leur parure, pour laquelle elles ont un goût passionné, auj. cependant moins fort que par le passé.

Cette v. abonde en toute espèce de denrées, qui y sont à fort bon marché; le climat est si doux qu'on s'y procure facilement des fruits et autres productions des jardins pendant tout l'hiver comme dans les autres saisons. On y trouve aussi en abondance poisson, volaille et gibier. On jouit à Naples de cette entière liberté qui ne se trouve que dans les gr. v.

L'origine de Naples se perd dans les fables de l'antiquité. Son premier nom fut *Parthenope*, et on attribue gén. sa fondation à une colonie grecque. Elle eut à souffrir à différentes époques de la guerre, des tremblemens de terre et des éruptions du Vésuve; mais elle est sans contredit plus riche, plus peuplée et plus florissante sous tous les rapports, qu'elle ne l'a jamais été. L'an 536, Bélisaire, général Romain, s'en empara après un siége très-pénible. L'an 542, Totila réduisit la garnison par la famine. Sicon IV, prince de Bénévent, la prit en 818; l'empereur Conrad la força à capituler en 1258; Alphonse, roi d'Aragon, l'emporta d'assaut en 1442; et en 1503, Gonzalve, sous les ordres de Ferdinand, roi de Castille et d'Aragon, s'en rendit maître après avoir miné et fait sauter ses 2 chât., où s'était retirée toute la garnison. C'est en janvier 1799 que Naples fut occupée pour la première fois par les Français. Elle fut évacuée en juin suivant, et gouvernée alors par ses propres souverains, jusqu'à l'ouverture de la coalition de 1805, à laquelle elle prit malheureusement part, et fut de nouveau occupée par les Français en 1806. Joseph Bonaparte y fut bientôt après proclamé roi; et en 1808 celui-ci étant monté sur le trône d'Espagne, la couronne de Naples fut conférée à Murat. Après la défaite des Napolitains, par les Autrichiens, en 1815, Naples fut occupée d'abord par les Anglais; puis enfin le 17 juin, le roi Ferdinand, après une absence de neuf ans, fit son entrée dans sa capitale, au milieu des acclamations gén. Dist. 50 l. S.E. de Rome, 362 S.E. de Paris, 450 S.E. de Londres, 550 S.p.E. d'Amsterdam, 280 S. de Vienne, 350 O. de Constantinople, et 450 E. de Madrid. Lat. N. 46° 50' 15". Long. E. 11° 55' 30".

NAPLOUSE, NABLUS ou NABOLOS (*Sichem, Neapolis*), v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 30 l. S.O. de Damas (Syrie), Palestine, flor. et bien peuplée. Les hab., actifs, s'occupent de la filat. du coton et du comm. avec Damas. Elle a 1 chât. sur 1 colline, 3 mosquées, plus. synagogues. On y cultive beaucoup la soie et la vigne, dont les coteaux des env. sont couverts. Ses melons d'eau sont supérieurs à tous ceux des autres pays. D'après le docteur Clarke, il n existe pas de vue plus belle dans la Terre-Sainte, que celle dont on jouit sur Naplouse des hauteurs qui l'env.; et lorsque le voyageur en descend en s'avançant vers la v., elle semble couverte de bosquets odoriférans, cachée au milieu de riches jardins, d'arbres majestueux, qui forment d'épais berceaux de verdure qui ceignent la belle vallée où elle est sit. Les premiers objets qu'on vénère et visite, ce sont les tombeaux de Joseph et de Josué. Selon la coutume du pays, ils ont été taillés dans le roc. La fontaine de Jacob, à 1 l. de là, et celle où Notre-Sauveur conversa avec la Samaritaine, sont aussi les objets de pèlerinage pour les chrétiens. Dist. 12 l. N. de Jérusalem.

NAPO (RIO), riv. de l'Am.-Mér., Colombie, prend sa source dans la mont. de Cotopaxi, descend dans le Valle-Vicioso, et court toujours à l'E.S.E, entre des rochers très-hauts. Elle se grossit à g. du Rio de Azuela, et à dr., du Curaray, et tombe dans l'Amazone par 3° 34' de lat. S., après env. 200 l. de cours. Elle n'est navig. que depuis le village de Napo. On trouve sur ses bords plus. b. ou vges, où le climat est chaud, humide et malsain. On y voit aussi plus. nations sauvages. En 1774, quand les neiges qui couvraient le Cotopaxi se fondirent subitement par une éruption extraordinaire de ce volcan, elle se trouva si gonflée qu'elle rompit ses digues, et inonda un immense terrain. (Alcedo).

NAPOLÉON (TERRE DE), voyez Grant (Terre de).

NAPOLI-DE-MALVOISIE, MONEMBASIE ou MENGESCHE (*Epidaurus*), v. de la Grèce, dans la partie or. de la Morée, sit. sur une pet. péninsule, ou plutôt l'île de Minoa, qui est jointe au continent par un pont de 12 arches. Elle a été bâtie des ruines de l'ancienne *Épidaure*, et gît sur un rocher dont le sommet est couronné par une forte citadelle. On y rem. les restes d'un temple d'Esculape,

et quelques structures où l'on voit de larges pierres sans ciment. La rade, vaste, se trouve ceinte de mont. Le port, quoique peu sûr, est très-fréquenté et bien sit. On vante son vin. C'était la résidence d'un aga et le siége d'un év. grec. Dist. 20 l. S.S.E. de Napoli-de-Romanie, et 12 S.E. de Mistra. On y comptait 6.000 hab. avant la guerre; mais la population est beaucoup diminuée : on ne l'estime qu'à la moitié. (Pouqueville).

NAPOLI-DE-ROMANIE ou NAUPLI, v. fortifiée de la Grèce, sur une langue de terre qui s'avance dans le golfe de Napoli, cap. de la Grèce, autref. siége d'un év. Le port, autref. consid., se trouve auj. presque comblé. Le fort qui protége l'entrée du golfe est l'ouvrage des Vénitiens. La v., située sur la partie mér. du port, s'étend sur toute la longueur du promontoire. Cette place, très-comm., exporte blé, huile, vin et coton. Les Turcs, qui possédaient la v. depuis 1715, en avaient fait une place d'armes, qui, entre les mains des Grecs, est devenue une des plus importantes de la Morée. Dist. 25 l. O.S.O. d'Athènes. Lat. N. 37° 33′ 50″. Long. E. 20° 27′ 15″. 10,000 hab. (Pouqueville, Purdy).

NAPOULE, vge de Fr. (Var), arr. et à 10 l. E. de Draguignan, sur le golfe du même nom, dans la Médit., où il y a un pet. port défendu par le fort du même nom. 900 hab.

NARA, riv. de la Russie d'Eur., prend sa source dans un lac du gouvt de Moscou, district de Véréa, qu'elle traverse avant d'entrer dans le gouvt de Kalouga, où elle parcourt le distr. de Borovsk, et retourne ensuite dans celui de Moscou, vers Serpoukhov, pour se jeter dans l'Oka, sur les frontières du gouvt de Toula. (Vsev.).

NARANJAL, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), dépt de Guayaquil, prend sa source à l'O. du vge d'Inca, dans la prov. de Cuenca, et se jette dans la mer, près de l'emb. du Guayaquil. (Alcedo).

NARANJAL, île de l'Am.-Mér., Colombie (Nouvelle-Grenade), prov. de Panama, l'une de celles auxquelles on donne le nom d'îles del Reyou de las Perlas. Elle a 5 l. de long, et n'est habitée que par quelques nègres esclaves appartenant aux hab. de Panama, qui s'y occupent de la pêche des perles, et pour la subsistance desquels on ne sème qu'un peu de maïs. Elle a un excellent port à l'E., vis-à-vis de la côte dont elle n'est éloignée que de 5 l. (Alcedo).

NARANJOS, riv. de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, Haïti, anc. partie française de l'île de St-Domingue, prend sa source près de la côte à l'O., se dirige vers ce même point, et se jette dans la mer, en suivant toujours la même direction. (Alcedo).

NARASINGHAPOUR, ville d'Asie, Hind. (Maïssour), sur le Cavery, au-dessous de sa jonction avec le Capini. Elle consiste en 300 maisons; ses env. sont très-fert. Les hab. trav. la riv. dans des bassins ou baquets circulaires couverts en cuirs, nommés *donis*. Lat. N. 12° 18′. Long. E. 74° 44′ 45″. (Ed.Gaz.).

NARBERTH, petite ville d'Angl., pays de Galles, cté et à 5 l. N.E. de Pembroke, sur une éminence, près d'une vallée étroite, sur la gr. r. de l'O.; elle s'est beaucoup agrandie par ses relations avec l'O. 2,300 h. (Ed.Gaz.).

NARBIMSKOI, lac de la Russie d'Asie, de 12 l. de tour, à 80 l. N.N.E. de Touroukhantz.

NARBONNE (*Narbo Martius*), v. de Fr. (Aude), ch l. d'arr., consid. et très-anc., avec trib. de 1re inst. et de comm., sur le canal de la Robine, ou Robine de Narbonne, qui communique avec la mer par l'étang de Bages ou de Sijean, est noire, mal bâtie, et ne conserve que des débris de son antique splendeur. Elle possède 1 pet. salle de spectacle, 1 petit séminaire, 1 école royale de navig., 1 société d'agriculture et 1 d'émulation, 1 musée, des bains publics. La cathédrale, gr. édifice gothique, où l'on voyait autref. le mausolée de Philippe-le-Hardi, est justement admirée pour la hardiesse des voûtes du chœur, l'élégance de son architecture, ses orgues et son beau portail. L'archevêque de Toulouse prend le titre purement honorifique d'arch. de Narbonne. On voit sur les murs de la v. et dans plus. égl. toutes sortes de figures, inscriptions, bas-reliefs, fragmens antiques de sculpture dont plus. sont en bon état depuis 3 siècles qu'ils y sont placés. Les belles tables votives dans lesquelles Narbonne a consacré sa reconnaissance à l'empereur Auguste, ont été trouvées en 1566, et sont placées dans la cour du palais de l'anc. arch. Le comm. de cette v. a été autref. très-flor.; son port est le plus anc. du Languedoc. Ses fabr. donnent vert-de-gris, sel marin, eaux-de-vie, bonnets de laine; son comm. embrasse blé, vin excellent du territ., sel, miel exquis, dont le meilleur se tire de la *Corbière*, mont. à 3 l. de Narbonne; salicot, salpêtre. Narbonne, une des plus anc. villes des Gaules, était déjà célèbre 300 ans avant l'ère chrétienne. Anc. port des *Arecomici*, elle était le princ. entrepôt du comm. de la Gaule : dès l'an de Rome 636 elle eut le titre de colonie; la 10e légion romaine y fut établie sous Auguste, qui tint à Narbonne l'assemblée générale des Gaules; elle reçut, comme Arles, le titre de *Julia Paterna*, et devint le ch.l. de la première Narbonnaise. Antonin-le-Pieux rebâtit cette v. après un grand incendie. Astolphe, roi des Visigoths, l'enleva aux empereurs d'Occident; elle fut reprise par le général Constance; mais en 461 elle fut cédée aux Visigoths, qui en firent la cap. de leurs Ét. après l'occupation de Toulouse par Clovis. Plus tard Charles Martel et Pepin tentèrent vainement de s'en emparer. Charlemagne y tint un plaid. Sous le règne de Charles-le-Chauve toute la contrée fut livrée à des troubles intestins : les guerres de religion firent ensanglanter cette v., surtout pendant la croisade contre les Albigeois. Tant d'invasions et de ravages ont détruit les monumens anciens, dont il ne reste que des débris. Patrie de Terentius Varron, poète et guerrier; de Marcus Aurelius Carus, empr; de Montanus, poète; de Lucius Emilius, littérateur; de N. Fronto, orateur; de St-Sébastien, de Moïse Kinschi, commentateur rabbi-

nique, et du célèbre musicien Mondonville. Dist. 15 l. E. de Carcassonne, et 220 l. S. de Paris. Lat. N. 43° 11′ 13″. Long. E. 0° 40′ 9″. 10,087 hab. (Peady).

NARBOROUGH, pet. île déserte, dans la mer du Sud, près de la côte du Chili, fut découverte par sir John Narborough. On y trouve du bois et de l'eau. Lat. S. 45° 12′. Long. O. 78° 32′ 15″. (Ed.Gaz.).

NARBOROUGH, une des îles Gallapagos, dans le Gr.-Océan équin. Lat. N., au cap Douglas, 0° 17′. Long. O. 93° 53′ 15″. (Peady).

NARCONDAM, ile d'Asie, dans la mer des Indes, groupe des Andamans, de la forme d'un cône volcanique, s'élève de 2,500 p. au-dessus de la mer : on la découvre de 18 lieues au large. On n'a pas encore reconnu son intér. Lat. N. 13° 20′. Long. E. 94° 45′. (Ed.Gaz.).

NARDO *(Neritum)*, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), dans une plaine entre 2 collines, près de la mer, avec 2 pet. faub. et 1 év. ; à 12 l. O. d'Otrante. 3,500 hab.

NARÉ, vge de l'Am.-Mér., Colombie, situé sur la rive g. de la Magdalena, est l'entrepôt des cacaos de la Magdelena. Les courriers marchands et voyageurs qui y abordent y répandent beaucoup d'activité. Dist. 42 l. N.N.O. de Santa-Fé de Columbia (Molliens, *Voyage dans la Colombie)*.

NARENTA, golfe de la Turq. d'Eur., à l'extrémité de l'enfoncement formé sur la côte de la Dalmatie par l'isthme de Sabioncello, en dedans des îles Lesina et la Brazza. L'ouverture du golfe de Narenta est à 1 l. ½ de la pointe du S.E. de l'île Lesina. Le golfe remonte au N., et c'est dans le fond que se trouve la v. Lat. N. 43° 9′. Long. E. 16° 4′. (Malham).

NARENTA, riv. de la Turquie d'Europe, prend sa source dans la Bosnie, au-dessus de Mostar, reçoit le Trebizat, le Nerin et d'autres riv. du côté de Zagora ; coule à l'O., remonte vers le N., et se jette, après 10 l. de cours, dans l'Adriat., au S. de Primorie, district. de la Dalmatie. Malgré la largeur de cette rivière, les gr. barques ne peuvent la remonter que jusqu'au vge Metkovich, et les pet. beaucoup plus haut. La pêche la plus consid. qui se fasse dans les marais de cette riv. est celle des anguilles, qui y montent de la mer voisine en gr. abondance. Il est certain que le prod. de cette pêche, si l'on salait ce poisson, serait consid. Dans l'état présent du lac marécageux qu'elle forme, le poisson qu'on y prend et qu'on y mange aussitôt, est malsain, et l'on n'en fait usage sans danger, que lorsqu'il est salé, ou lorsqu'il a eu le temps de dégorger dans des viviers particuliers. Outre les anguilles du marais, on pêche dans la Narenta plus. espèces de poissons les plus délicats. On y trouve des saumons; et les truites descendent en gr. quantité des parties supérieures de la riv. vers ses emb. et aux env. de l'île Opus ; les muges, dans le temps de la frai, s'y rassemblent en foule, et le peuple en prend une gr. quantité. (Desmarest).

NARENTA *(Narona)*, pet. v. de la Turquie d'Eur. (Bosnie), sur la rive dr. de la rivière du même nom. En 987 les Vénitiens en étaient maîtres; en 1497 elle se soumit aux Turcs, mais elle est beaucoup déchue. Dist. 9 l. ½ S. S.E. de Travnick. (Ed.Gaz.).

NAREW, gr. riv. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouvt de Grodno, coule à l'O. jusqu'à Novgorod, où elle tourne au S. et se réunit au Bug. Ses rives furent le théâtre d'un combat entre les Français et les Prussiens en février 1807.

NARGEN ou NARGUENE, île de la Russie d'Eur. (Esthonie), dans le golfe de Finlande, située vis-à-vis du port de Revel, a 2 l. de long sur ½ de large. Ses hab. sont quelques pêcheurs finnois et suédois qui y cultivent la terre et possèdent d'excell. prairies. Il y a 1 fanal avec feu à rotation. Il se trouve tout près de cette île, vers l'E, une autre plus pet. appelée *Wolf.* Lat. N. 59° 36′ 20″. Long. E. 22° 12′ 50″. (Vsev.).

NARGHUR, v. d'Asie, Hind. (Malva), appartenait en 1820 à Sindhyah, et contenait environ 500 maisons. Dist. 6 l. N.E. de Mundessor. (Ham., 2e édit., 1828).

NARIAD, v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. de Guzerate, fut cédée aux Anglais en 1803 par le chef mahratte Guicovar. (Ed.Gaz.).

NARNALLAH, v. et fort d'Asie, Hind. (Berar); cette place, d'une grande force, bâtie en pierre et sit. sur le sommet d'une mont., appartient au rajah de Nagpour. Lat. N. 21° 40′. Long. E. 75° 9′ 45″. (Ed.Gaz.).

NARNI, pet. v. d'Ital. (Ét.-Romains), sit. sur le penchant d'une colline, avec des rues aussi escarpées que tortueuses, a 1 év., 7 égl. par. et 12 convens. On rem. la cathéd., un aqueduc de 4 l. de long qui alimente les fontaines de la v., les restes d'un pont magnifique, construit, dit-on, par Auguste. Narni fut ravagée par les Vénitiens lorsqu'ils allèrent se joindre à Charles-Quint qui assiégeait le chât. St-Ange. Dist. 10 l. S.S.O. de Spolète. 5,000 hab.

NARO, v. consid. d'Ital., Sicile, prov. et à 4 l. ½ E. de Girgenti, est sit. sur la riv. du même nom, à 4 l. de la mer, dans une belle plaine et dans une forte position militaire. Les hab. se livrent partie aux arts mécaniques et aux fabriques, et partie à l'agriculture dans les env. 12,000 hab.

NAROVA, fl. de la Russie d'Europe (Saint-Pétersbourg), n'est proprement qu'un écoulement du lac de Peipous dans le golfe de Finlande ; il sort du lac près du pet. vge de Sirensk, à 15 l. de Narva. Il passe ensuite près de Narva, et va se jeter 3 l. plus bas dans le golfe, ce qui fait en tout un cours de 18 l. Il n'est navig. que depuis la v. jusqu'au golfe, encore devient-il si peu profond à son emb., que les vaisseaux qui tirent plus de 7 pieds d'eau ne peuvent y entrer. Son cours, depuis le lac jusqu'à ½ de l. près de la v., est rempli de cascades qui en rendent la navigation très-dangereuse ; et la dernière, de 12 p. de haut, ne permet plus à aucun bateau de passer outre. Malgré cela ce fl. est d'une gr. utilité pour le comm. des bois, car la Pliussa, qui vient s'y jeter au-dessus de

Narva, y apporte tous ceux qui viennent du gouvt de Novogorod. Il abonde en poisson; les saumons et les anguilles de ce fl. ont beaucoup de réputation, et s'y prennent en gr. quantité. (Vsev.).

NAROVSKAIA, vge de la Russie d'Europe, gouvt et à 35 l. O.S.O. de St-Pétersbourg, à l'emb. de la Narova, avec 1 forte pêcherie de saumons et de murenes. Il y aborde des bâtimens marchands.

NAROVTCHAT, v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 31 l. N.O. de Penza, ch.l. de distr., sur la Cheldaisse et la Lapygevka, avec 3 égl. 2,518 hab.

NARRAGANSET, baie des Ét.-Unis, qui coupe l'Ét. de Rhode-Island, d'env. 10 l. de long sur 4 de large. Elle renferme de vastes ports, et est accessible dans toutes les saisons. (Worc.).

NARRAINGUNGE, v. d'Asie, Hind. (Bengale), distr. de Dacca-Jelapoor, sit. sur le bras occ. du Brahmapoutre, nommé *Situl* (argent) *Luckia*: c'est une des plus imp. places de l'intér.: les hab. font un gr. comm. en sel, dont il se tient un fort marché; grain, tabac, chaux; et cette v. offre un gr. mouvement d'affaires qu'on ne voit pas dans les autres places peuplées entièrement d'Hindous bengalais. Pendant les pluies les env. se trouvent inondés, mais au-delà de la Luckia le pays est un des plus beaux du Bengale, et présente le théâtre d'une industrie extraordinaire. Les rives, peuplées de factoreries d'indigo, sont formées d'un sol ferme, non sujet à la rouille comme tous les autres bords des riv. de Bengale, ce qui fait rechercher les eaux de la Luckia pour leur transparence. Dans les env. de cette précieuse riv. on trouve beaucoup de fortifications élevées pour repousser les invasions des Mughs d'Aracan. Sur la rive opposée, un peu plus loin, est un lieu de culte nommé *Cuddumre sool*, où l'on trouve l'empreinte du pied d'un prophète arabe en grande vénération chez les dévots de cette secte, qui s'y rendent en foule de Dacca et des v. voisines. Dist. 7 l. S.E. de Dacca. Lat. N. 23° 37'. Long. E. 98° 14' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NARR-DER-HOHE, mont. d'All., Autr., pays au-dessus de l'Ens (Salzbourg), près de l'Ens, est élevée de 10,633 p. au-dessus de la mer. (Stein).

NARROW, île du Nouv.-Shetland, au S. de l'Am.-Mér., dans l'océan Pacifique du S.

NARROWS. Ce mot signifie *étroit*. Il est devenu de mode dans la géographie anglaise de le donner à tous les bras de mer, tous les passages rétrécis, quelquefois même à des canaux, mais plus particulièrement à des passages difficiles entre les bancs. Malham).

NARROWS (LES), canal des Ét.-Unis, entre les îles de Long-Island et de Staten, qui joint la baie de New-York avec l'Atl. Il est bien défendu par des forts et des batteries. Dist. 3 l. S. de New-York. (Worc.).

NARSINGUR, v. d'Asie, Hind. (Bengale), distr. et à 7 l. S. de Midnapour, place démantelée, est assez flor., et avantageusement sit. pour le comm. intér. (Ed.Gaz.).

NARTCHINE, île de la Russie d'Europe, dans la mer Caspienne, non loin de Bakou. (Vsev.).

NARUNGPORE, v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. et à 50 l. E. d'Allah-abad, distr. de Ghazipour, sit. sur la rive dr. du Gange, vis-à-vis de Buxar. (Ed.Gaz.).

NARVA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 36 l. O.S.O. de St-Pétersbourg, avec port et fortif., est sit. sur la Narova, qui sort du lac Peipous. Cette riv., très-rapide, forme à un tiers de l. de la v. une cascade de la hauteur de 12 p., qui est cause que les marchandises venant par le lac Peipous sont déchargées en cet endroit, et menées par terre jusque dans la ville, qu'on divise en ville ancienne et en ville neuve. On trouve dans la première, la bourse, 1 école allemande, 1 château séparé de la v. par un fossé et un arsenal. Elle a 5 égl., dont 3 russes et 2 luthériennes, et comm. en poisson. Narva exporte blé, lin, chanvre et bois de construction: elle importe sel, tabac et quincaillerie. Elle est célèbre par la victoire que Charles XII, roi de Suède, y remporta en 1704 sur Pierre-le-Grand. Lat. N. 59° 22' 53". Long. E. 25° 54' 15". — 3,600 hab.

NARWAR ou NARAVARA, ville d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. d'Agra, sit. sur la rive dr. du Sindh, dans un sol rocheux et boisé; à 15 l. S.p.O. de Gwalior. Lat. N. 25° 40'. Long. E. 75° 30' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NARYM, pet. v. de la Russie d'Asie, gouvt et à 84 l. N.O. de Tomsk, ch.l. du distr. du même nom, sur la Narymka, et près du confl. de la Ket et l'Ob, ne contient que 100 hab., qui sont là pour prélever les tributs sur les différens peuples errans du voisinage. Lat. N. 59° 13'. Long. E. 78° 58'. (Vsev.).

NASAS, rivière de l'Am.-Sept., Mexique (Chihuahua), prend sa source près des ruines de Guanavi, à 15 lieues O. de Durango, coule vers le N.O. et le S.E., et se perd dans la gr. lagune de San-Pedro. Ses bords sont très peuplés; on y cultive la vigne avec un gr. succès. (Alcedo).

NASBINALS, vge de Fr. (Lozère), ch.l. de ce, arr. et à 7 l. N.O. de Marvejols, fabr. de serges. 1,220 hab.

NASCA, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, dans le distr. de ce nom, coule à l'O., et débouche dans la mer, vis-à-vis du promontoire de Nasca, où elle forme un port du même nom, dont les env. abondent en vin, cannes à sucre. (Alc.).

NASEBY ou NAVELSBY, vge d'Angl., cté et à 4 l. N. de Northampton, près duquel, en 1645, l'armée royale, sous la conduite de Charles Ier en personne, du prince Rupert, de lord Astley et du chevalier Marmaduke-Langdale, fut défaite par des forces parlementaires, qui firent plus de 5,000 prisonniers. Latit. N. 52° 24' 52". Long. O. 3° 19' 18". — 700 hab. (Ed.Gaz., Mudge).

NASHAUN, île des Ét.-Unis (Massachusetts), une de celles d'Élisabeth, à l'E. de la baie de Buzzard et au N.E. de Martha's Vineyard. (Worc.).

NASHVILLE, v. des Ét.-Unis (Tennessee

occ.), riche, flor. et la plus gr. de l'État, est sit. dans une contrée fert. et peuplée, sur la rive g. du Cumberland; elle renferme 1 justice de paix, 1 école de grammaire, 1 bibl., 1 manuf. d'étoffes de laine et coton, 2 banques, 1 corderie, 2 distilleries et 3 maisons de culte; elle fait un bon comm. facilité par la riv. qui pendant 9 mois de l'année se trouve navig. pour des bâtimens de 30 à 40 tonneaux, et quand les eaux sont au point le plus élevé, pour des vaiss. de 400 tonneaux. La dist. de Nashville à la Nouv.-Orléans, par terre, en passant par Natchez, est de 200 l. On a ouvert une route par Madisonville, qui abrège de 40 l.; des bateaux à vapeur font régulièrement le trajet entre cette place et la Nouv.-Orléans. Dist. 13 l. N.O. de Murfreesborough. 3,500 h. (Worc.).

NASIELSK, pet. v. du R. de Pol., woivodie de Plock, distr. et à 6 l. O.N.O. de Pultusk. 700 hab. la plupart juifs. *Voy.* Golymin. (Stein).

NASIMA, gr. île d'Asie, Japon, dans le canal de Sikokn ou Sikokf, est fort peuplée. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. IV).

NASRA (*Nazareth*), ville de la Turq. d'Asie (Syrie), pachalik et à 8 l. S.E. d'Acre, dans la plaine d'Esdrelon, sur le penchant d'une mont., avec des maisons basses, des passages souterrains taillés dans la mont. Outre 1 vieille égl., on rem. le couvent des franciscains, bâti sur la place de la maison où la Ste-Vierge Marie reçut l'ange Gabriel; elle a 1 superbe église visitée par de nombreux pèlerins. Au N. et à quelque dist. du couvent on voit la maison de *St-Joseph*, et à ½ l. au S. le rocher ou précipice d'où, suivant la tradition, les Juifs voulurent précipiter Jésus-Christ. 2,000 hab.

NASSABERG, b. de Bohême, cle et à 3 l. ½ S. de Chrudim, résid. d'un prince d'Auersberg, avec 1 chât., des fabr. de mousseline et des filatures. (Stein).

NASSAU, de d'All., sit. le long de la rive dr. du Rhin, est borné à l'O. et au N. par les prov. rhénanes Pr., à l'E. et au S. par le territoire de Wetzlar et les princ. de Hesse. Il a 22 l. de long sur 15 de large, et 279 l. c. Le Rhin, le Main, la Lahn l'arrosent. Le pays, tout couvert de mont., renferme peu de plaines; à l'O. s'étendent les branches du *Westerwald*, dont les pentes et les sommets sont boisés; au S. la chaîne du mont Taunus prolonge ses rameaux. Le *Salzburger-kopf*, la cime la plus imp. de ces mont., s'élève de 1,967 p.; entre ces mont. s'ouvrent de jolies vallées d'un sol très-fert. La richesse de ce de consiste en diverses exploitations de mines d'argent, de cuivre et de plomb, charbon de terre, et en eaux-min., dont la source la plus célèbre est celle de *Selters*. Il récolte blé, fruits, amandes, châtaignes, noix de galle, tabac, chanvre, lin et vins célèbres du *Rhin*, notamment ceux de *Hocheim*, *Rudesheim* et *Johanniesberg*. Il possède aussi de nombreuses fabr. de toiles, de draps, d'aiguilles et de papiers, ainsi que des forges et des usines. La réunion des deux communions luthérienne et réformée s'y est opérée sous le nom d'égl. évangélique-chrétienne. Il comprend les anc. des de Nassau-Weilbourg et de Nassau-Usingen, les anciennes princ. de Nassau-Dietz, Dillenbourg et Hadamar. Ce de, autref. divisé en 3 gouvts, Wisbaden, Weilbourg et Dillenbourg, comprend auj. 28 bailliages, savoir: Braubach, Dietz, Dillenbourg, Eltville, St-Goarshausen, Hachenbourg, Hadamar, Herborn, Höchst, Idstein, Königstein, Limbourg, Marienberg, Mendt, Montabaur, Nassau, Reichelsheim, Runkel, Rennerodh, Rüdesheim, Usingen, Hochheim, Weben, Weilbourg, Wisbaden, Langenschwalbach, Nastätten, Selters. Il a un gouvt représentatif. Ses revenus s'élèvent à 1,550,000 florins. Il fournit 3,028 hommes à la confédération, a une voix à la diète fédérative conjointement avec Brunswick, et deux pour lui seul à la diète générale. Pop. 302,769 hab. cathol., luthériens et calvinistes; en 1825 elle se montait à 320,147 hab. (Stein).

NASSAU, v. d'All., de du même nom, ch.l. de baill., sur la rive dr. de la Lahn, renfermant les ruines du chât. de *Nassauberg*, résid. des maisons de Nassau et de Stein; c'est l'unique lieu dans le de qui soit resté en commun aux 2 branches de la maison comme symbole de leur étroite union, et monument de leur droit réciproque de succession et de l'indivisibilité du pays de Nassau. Dist. 6 lieues O.p.S. de Limbourg. 949 hab. (Stein).

NASSAU, v. de l'Am.-Sept., ch.l. de l'île de la Providence, l'une des Lucayes, sit. vers le N., sur la côte. Elle a 1 fort pour se défendre, et 1 très-bon port dont l'entrée n'est commode que pour de pet. bâtimens qui ne tirent que 10 ou 12 p. d'eau. Les Espagnols la prirent en 1782. (Alcedo).

NASSAU, village d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), gr. baill. de Mergentheim, avec le chât. de *Lonisgarde*. 640 hab. (Stein).

NASSAU (BAIE), très-gr. baie au S. de la Terre-de-Feu, à l'extrémité S. de l'Am.-Mér., capable de contenir les flottes les plus nombreuses.

NASSAU ou POGGY-ISLANDS, chaîne d'îles de l'archipel Asiatique, groupe de la Sonde, gisent à 20 et 30 lieues de la côte occ. de Sumatra; coupées de rochers et de mont. qui semblent bouleversées par quelque révolution violente, elles abondent en sagou, cocotiers et bambous. On n'y cultive pas le riz. On voit des daims rouges, des porcs, des singes, un pet. nombre de tigres. Les hab., au nombre de 1,400, d'une taille très-élevée et d'un teint cuivré, ressemblent aux Taïtiens, tant par leurs traits que par l'aimable simplicité de leurs mœurs. La pointe du S. de la gr. est par 3° 17' de lat. S., et 98° 3' 45" de long. E. (Malham, Purdy).

NASSOGNE, b. des P.-B., Belg., Liège, arr. de Huy, à 2 l. ½ S. de Marche-lez-Dames. 840 hab.

NASSUCK, gr. v. d'Asie, Hind. (Deccan), est un lieu de pèlerinage habité particulièrement par les brahmines; il renferme les 2 palais du peshwa, quelques beaux édifices, jardins et vergers. Près de là on trouve des excavations bouddhistes, nommées *Dherm Raj Lena*.

Elles env. une colline conique à 2 l. de cette v. Lat. N. 19° 56'. Long. E. 71° 35' 45". Pop. en 1820, suivant M. Elphinstone, 30,000 hab. (Ham., 2e édit., 1828).

NASTASKA, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 26 l. S. de Kiew, distr. de Tarastcha. 5 à 600 hab.

NASTÄTTEN, b. d'All., de de Nassau, ch.l. de baill. Dist. 8 l. ¼ O.N.O. de Wisbaden. 1,355 hab. (Stein).

NASTISTAK, île de la Russie d'Asie, à l'emb. de la Léna, de 37 l. de long sur 7 de large, est sit. entre 71° 44' et 72° 50' de lat. N., et entre 113° 19'45" et 117° 13'45" de long. E.

NATA, pet. port de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), dans la baie de Panama, sur la côte du S. de l'isthme du même nom. L'on y tire des provisions pour les hab. de Panama. Lat. S. 31° 8' 0". Long. E. 28° 24' 45". (Malh., Ducom).

NATAL, portion de côte située à l'E.N.E. du cap de Bonne-Espérance, sur la côte du S.E. d'Afr. Elle commence vers le S. à la 1re pointe de Natal. On y remarque 4 riv. princ., telles que celles de St-Jean, de St-Cristien, des Fourmis et Sangue. Au-delà de la dernière pointe de Natal, qui termine cette terre vers le N., se trouve le port Natal. Lat. S. 29° 55' 0". Long. E. 29° 7' 45". (Malham, Purdy).

NATAL, v. de l'Am.-Mér., Brésil, ch.l. de la prov. de Rio Grande do Norte, sit. sur une hauteur à quelque dist. de la riv.; elle se divise en haute et basse: la 1re renferme 4 égl., 1 place bordée de maisons, 1 palais, 1 hôtel-de-ville: la v. n'est pavée nulle part, et l'on y marche sur un sable très-mouvant. La v. basse, bâtie sur les bords de la riv., est la résid. des négocians de Rio-Grande; le port offre un accès difficile à cause des récifs dont la côte est bordée, et ne peut contenir que 7 à 8 bâtimens; la passe à l'entrée du Potengi se trouve très-étroite, et a assez de profondeur pour des navires de 150 tonneaux. Dist. 100 l. S.E. de Seara. 1,000 hab. (Cazal).

NATAL ou NATAR, v. malaie de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, sur la côte S.O. de l'île de Sumatra, avec 1 établ. anglais, cédé, ainsi que les autres établ. dans cette île, aux P.-B. en 1825. Les export. consistaient en or, camphre et laine, et les imp. en opium, thé, coutellerie grossière, munitions, canons, porcelaine de Chine. Lat. N. 0° 18'. Long. E. 96° 44' 45". (Ham., 2e éd., 1828).

NATCHEZ, nation puissante d'Indiens qui habitaient autref. la partie or. du Mississipi, par 31° de lat. N.; il en reste très-peu. (Worc.).

NATCHEZ, v. consid. des Ét.-Unis (Caroline-du-Sud), ch.l. de cté, sur la rive g. du Mississipi, est sit. en partie sur une éminence élevée de plus de 150 p. au-dessus du niveau du fl. Elle offre la forme d'un parallélogramme, et les rues se coupent à angles droits. Elle a 1 justice de paix, 1 prison, 1 marché, 1 banque, 1 académie, 2 imprimeries, 2 maisons de culte. La plupart des maisons sont bien bâties, mais presque toutes en bois et à un seul étage. C'est une v. riche et comm., que sa sit. dans une contrée bien cultivée et fert. en coton, rend très-propre à un entrepôt commercial. On y a élevé 1 phare. Dist. 40 l. O.N.O. de Columbia. 3,600 h. (Worc.).

NATCHIKINE, ham. de la Russie d'Asie, prov. du Kamtchatka, sit. sur la rive mér. de la Gr. Riv., près duquel on trouve des sources très-abondantes d'eau chaude. Le colonel Kozlow, commandant de la presqu'île, y fit établir des bains en 1787; le consul de Fr., Lesseps, en fait aussi mention dans son journal de voyage. (Vssv.).

NATCHILOVA, pet. rivière de la Russie d'Eur. (Kamtchatka), renommée pour la quantité de perles qu'on y trouve; elles ne sont cependant pas d'une bonne qualité. (Vssv.).

NATCHITOCHES, nation sauvage des Ét.-Unis (Louisiane), à 50 l. au-dessus de la riv. Rouge. Cette tribu a toujours été alliée des Français et ennemie déclarée des Espagnols. Les premiers, retirés du service, se sont établis parmi ces sauvages, et y cultivent avec succès un tabac d'une excell. qualité. (Alcedo).

NATCHITOCHES, v. des Ét.-Unis (Louisiane), ch.l. de cté, sur la rive dr. de la riv. Rouge, a 1 égl. cathol. romaine, 1 prison, 1 comptoir des Ét.-Unis; près du centre de la v. le fort *Claiborne* est bâti sur une éminence. Dist. 90 l. N.O. de la Nouv.-Orléans. 600 hab., sans compter la garnison.

NATECO, v. d'Afr., Sénégambie (Bambouk), habitée par des Mandingues, à 35 l. S.E. de Galam. (Worc.).

NATERS, b. de Suisse (Valais), près de la rive dr. du Rhône; à 12 l. E.p.N. de Sion.

NATHDORA (Natha Devara, le temple de la Divinité), v. d'Asie, Hind. (Adjemire), avec 1 célèbre temple hindou en gr. vénération, dont dependent plus. vges voisins. Les Gossains, dévots hindous, font un comm. consid. avec Guzerate et Tatta, le Rajpoutana et avec le haut Hind. Dist. 12 l. N. d'Odeypour. Lat. N. 25° 8'. Long. E. 71° 30' 45". (Hamilton, 2e édition, 1828).

NATIVIDADE, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), à 1 tiers de l. de la rive dr. de l'Alvès et presque 3 l. de celle des Tocantins, ch.l. du distr. du même nom, avec 1 égl. et 3 chapelles. Les hab. s'occupent d'agriculture, et récoltent surtout oranges, citrons, sucre, coton et tabac. Dist. 165 l. N.N.E. de Villa-Rica. (Cazal).

NATOLICA, pet. île près de la Turq. d'Eur., sur la côte d'Albanie, à l'entrée du golfe de Patras, dans la Médit.; elle est au S. de l'île de Candetta. Latitude N. 38° 40'. Long. E. 19°. (Malham).

NATTAM ou NATHAM, v. consid. d'Asie, Hind. anglais (Madras), dans le Carnate, sit. dans le territ. de Poligar; à 8 l. S.E. de Dindigul. Lat. N. 10° 12'. Long. E. 75° 58' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NATTORE ou NATHAVER, v. d'Asie, Hind. (Bengale), ch.l. du distr. de Rajeshahy, siége des autorités anglaises; à 24 l. E.N.E. de Mourshed-abad. (Ham., 2e édit., 1828).

NATUNA, v. d'Asie, archipel Asiatique, dans la mer des Indes, sit. au large de la côte N.E. de Bornéo, vers le 14° de lat. N. Elle a env. 12 l. de long sur 5 de large, et est ceinte de pet. îles rocheuses. On découvre à 15 l. en mer quelques-unes de ses mont. Des Malais l'habitent. (Ham., 2ᵉ édit., 1828),

NATUNAS, groupe de petites îles d'Asie (golfe de Siam), dans la mer de Chine, non loin et au N.O. de Bornéo, par 4° de lat. N. D'octobre en décembre la meilleure r. pour aller en Chine est de passer au N. de ces îles.

NATUPA, v. de l'archipel Asiat., dans la mer des Indes, sur la côte occ. de l'île Pany, une des Philippines, à 18 l. N. de Miagao. Lat. N. 11° 30'. Long. E. 120°. (Worc.).

NATURALISTE (CAP DU), dans la Nouv.-Hollande. Lat. S. 33° 27' 42". Long. E. 112° 37' 38". (King).

NATUREL (PONT), Ét.-Unis (Virginie), cté de Rockbridge, sur le Cedar-creek, offre une des plus gr. curiosités du monde : ses vastes dimensions, sa hauteur, sa grandeur, et même sa majesté, excitent dans le spectateur les plus sublimes émotions : il est assis sur la pente d'une colline. L'ouverture, au pont, a 250 p. de profondeur, 45 de large et 90 du haut. Le rocher qui forme le pont s'étend en largeur de 60 pieds, et est couvert de terre sur laquelle poussent un grand nombre d'arbres. Il y a un bureau de poste. Dist. 5 l. S.O. de Lexington. (Worc.).

NATUSCHACHI ou NETSCHQUADSHA, gr. tribu abassienne de la Russie d'Asie (Circassie), qui s'étend à l'E. du Schapsich, sur les mont. d'ardoises jusqu'à la mer Noire, et qui peuple les bords des riv. Attakum, Bakan, Zemes, Tasipsk, Shup, Pribebs, Khubs. (Gaspari, Hassel, etc., 4ᵉ partie, t. I).

NAU, cap d'Esp., sur la côte de Valence, dans la Médit. Lat. N. 38° 44' 40". Long. O. 2° 9' 5". (Malham, *Connaissance des temps*).

NAUCELLE, b. de Fr. (Aveyron), ch.l. de cⁿ, arr. et à 6 l. ½ O.S.O. de Rodez. 1,200 h.

NAUDERS ou NODAIO, vᵍᵉ d'All., Autriche (Tyrol), cˡᵉ et à 10 l. ½ S.S.O. d'Imst, dans le Vinstgau, non loin de l'Inn; il possède le chât. de *Naudersberg*, des forges où l'on fait faux et clous; on y élève beaucoup de bestiaux. 1,000 hab. (Stein).

NAUEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 7 l. ½ de Potsdam, cˡᵉ or. d'Havelland, sur le Havelluch; elle a 1 égl., 1 hôpital, des fabr. de toiles, des brasseries, distillerie d'eau-de-vie. Dans les env. on trouve le canal nommé le fossé de *Nauen*, qui entre dans le Havel, près de Nieder-Nauendorf. 2,840 h. (Stein).

NAUGARD ou NAUGARDTEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 12 l. N.E. de Stettin, ch.l. du cˡᵉ du même nom, entre deux lacs poissonneux, est env. de murs, avec 1 faub., 1 égl., 1 hôpital; elle fabr. draps, toiles, bas, chapeaux, mousseline, cuir et tabac. 1,300 hab. (Stein).

NAUHCAMPATEPETL; *voyez* Coffre de Perote et Perote.

NAUHEIM, pet. v. d'All. (Hesse-Élect.), au pied du mont Johannlesberg, dans une enclave sit. dans la Hesse-Darmstadt, possède des salines. Dist. 7 l. N.N.O. de Hanau.

NAUMBOURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 5 l. ½ S.S.O. de Mersebourg, sur la Saale, avec 1 cathéd. très-anc., où l'on rem. un gr. nombre de curiosités, est ceinte de murs, et renferme 3 égl., 2 hôpitaux, 1 palais royal, 1 école publique. L'égl. de Sᵗ-Wenceslas offre un bel édifice. Elle a des fabr. renommées de bas, bonnets et gants de laine, cuirs, savon, plumes, etc. Il y a tous les ans 1 foire et une procession de jeunes gens, connue sous le nom de *Kirchfest*, en mémoire des enfans qui, en 1432, obtinrent de Procope, général des Hussites, la grâce de la v. par leurs prières. Près de cette v. est le célèbre collège dit *Pforte* ou *Schulpforte*. Lat. N. 51° 9' 1". Long. E. 9° 36' 11". — 8,800 hab. (Stein).

NAUMBOURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cˡᵉ et à 3 l. ½ O.p.S. de Bunzlau, sur la Queis, est ceinte de murs, avec 2 égl. cathol., et fabr. toiles, draps et poterie. 800 hab. (Stein).

NAUMBOURG ou NUMBURG, v. d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), principauté de Fritzlar, à 6 l. O.p.S. de Cassel. 1,500 hab. (Stein).

NAUMPOUR, v. d'Asie, Hind., anc. province de Candish, qui appartenait au Peshwa en 1816, est sit. sur le Mousun qui a de l'eau toute l'année. Ses env. sont fertiles; il s'y tient une gr. foire par semaine pour la vente des produits des manuf. Dist. 35 l. S.E. de Surate. Lat. N. 20° 43'. Long. E. 71° 57' 45". (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

NAUN, v. d'Asie, emp. Chinois, Mantchourie (He-loung-kiang), sur le Nonni-oulla, et sur 1 lac, avec 1 fort palissadé, 1 temple en pierre, 1 couvent, fait un bon commerce. (Gaspari, Hassel, etc., 4ᵉ partie, t. IV).

NAUNA, v. de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, sur la côte mér. de l'île de Cuba, à 5 l. S.O. de Santo-Spiritu. (Worc.).

NAUNAS, nation sauvage de l'Am.-Mér., habite les bois près de la riv. Itau, Brésil (Para); ils vivent absolument comme des bêtes fauves, sans asile fixe et sans société. (Alc.).

NAUNDOURBAR, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Candish, était presqu'en ruine en 1816, et on n'y comptait que 500 maisons habitées. Près de là est le tombeau d'un saint mahométan, très-fréquenté par les pèlerins. Lat. N. 21° 22'. Long. E. 71° 57' 45". (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

NAUPAN, haute montagne de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), distr. d'Alausi. (Alcedo).

NAURAS, nation sauvage de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), qui habite les env. de la riv. Carare. Ils sont belliqueux, antropophages et peu nombreux. (Alcedo).

NAUSA, port de l'Archipel, dans une baie, sur la côte N.E. de l'île de Paros, fut fortifiée par les Russes quand ils possédaient les îles de l'Archipel. Bien abrité, il peut contenir 100 voiles. (Worc.).

NAUTHPOUR, v. d'Asie, Hind. anglais

(Bengale), distr. et à 10 l. N.O. de Purneah, consiste en 4 places de marché, et contient 1,215 maisons. Dans la saison de pluies elle se trouve fixée sur une rive de la rivière Cosi, mais dans la mousson sèche elle s'étend sur les deux riv., de sorte qu'on est obligé de transporter sur des chariots et en bateaux les marchandises au défilé de *Diniya*, à 2 l. de Sahebgunge, où les princ. marchands résident. Il y a dans ce dernier lieu un temple hindou dédié à Hunimaun, le singe gigantesque qui fut le premier ministre de Rama, le grand empr de l'Inde, mais il n'est pas en gr. renommée. Lat. N. 26° 17'. Long. E. 84° 42' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NAVA DE COCA (LA); v. Coca (Nava de).

NAVA-DE-LA-ASUNCION, b. d'Esp., province et à 9 l. N.O. de Ségovie, distr. de Coca, dans un terrain aride, avec un horizon très-étendu. 1,765 hab. (Miñano).

NAVA-DEL-REY (LA), b. d'Esp., prov. et à 13 l. ½ S.O. de Valladolid, distr. de Medina del Campo, dans un terrain aride et plat. Patrie du célèbre graveur Carmona. 3,771 hab. (Miñano).

NAVA-EL-CARNERO, b. d'Esp., prov. et à 9 l. O.S.O. de Madrid, distr. du même nom, sit. dans un terrain qui domine la Guadarrama et l'Allierche. Patrie du célèbre peintre Muñoz. 3,208 hab. (Miñano).

NAVA-HERMOZA, b. d'Esp., prov. et à 13 l. ½ S.O. de Tolède, sit. dans une vallée au pied de la sierra Galinda; il a des fabr. d'étoffes de laine et des tanneries. 2,604 habitans. (Miñano).

NAVALCAN, b. d'Esp., prov., distr. et à 5 l. d'Avila, sit. dans 1 vallon entouré de collines. Il y a dans les env. des mines d'argent. 1,138 hab. (Miñano).

NAVALMORAL, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 18 O.p.N. de Plasencia, sit. sur la r. de Talavera de la Reina à Truxillo. 2,998 hab. (Miñano).

NAVALMORAL-DE-PUSA, b. d'Espagne, prov. et à 16 l. ½ O.S.O. de Tolède, distr. du même nom, sit. près de Navalmoral de Tolède; il fabrique étoffes de laine et poterie. 1,715 hab. (Miñano).

NAVALUCILLOS-DE-TALAVERA, b. d'Esp. (Tolède), distr. et à 10 l. ½ S.S.E. de Talavera, sit. dans les monts de Tolède, entre la Pusa et la Sedana, fabrique cire et cuirs. 1787 hab. ((Miñano).

NAVALUCILLOS-DE-TOLÈDE, b. d'Espagne, prov. et à 11 l. S.S.O. de Tolède, distr. du même nom, sit. entre la Pusa et la Sedana; a des fabr. de cire et des tanneries. 1,194 hab.

NAVAL-VILLA-DE-PELA, b. d'Espagne, (Estramadure), distr. et à 14 l. ½ S.E. de Truxillo, sit. au pied des mont. du même nom. 2,388 hab. (Miñano).

NAVA-MORCUENDE, b. d'Esp. (Tolède), distr. et à 5 l. N. de Talavera, sit. dans un terrain plat, près du Tietar, avec des filat. de soie. 1,614 hab. (Miñano).

NAVAN, v. d'Irl. (East-Meath), sit. au confl. du Blackwater et de la Boyne; elle consiste en 2 rues qui se coupent perpendiculairement. Elle fait un bon comm. Dist. 3 l. ½ N.N.E. de Trim. 5,000 hab. (Capper).

NAVAÕ, riv. de Portug., formée de diverses sources qui descendent des mont. d'Alqueidao et d'Albayacere, près de l'emb. de la Pias, dirige son cours de N. au S., reçoit les eaux de la Berelga, de la Ribera, de la Marta et de la Cacere, et se jette dans le Tage après un cours de 25 à 30 l. (Miñano).

NAVARICOS ou TRIPIA, gr. vge de la Turq. d'Eur. (Albanie), distr. de Souli, sur une colline escarpée et abrupte, au S. de Klissura. (Ed. Gaz.).

NAVARIN, ville forte de la Grèce, sur la côte S.O., avec un château sur un rocher élevé, et une palissade bastionnée. Son vaste port, le plus large de la Morée, peut contenir 2,000 voiles. Il est formé par une rade très-étendue, dont l'entrée est défendue par l'île Sphactérie ou Sfagia, et les côtes du N. et du N.E. protégées par une rangée de mont. Le passage étroit qui y conduit se trouve entre l'île et le continent. Les fortif. consistent en 4 bastions et 1 citadelle. Cette v. a des maisons assez bien bâties, surtout près du port. Ses rues, étroites et boueuses, reposent sur un sol escarpé et inégal. Les seules ruines rem. qu'on y trouve sont un vaste aqueduc, une fontaine, quelques piliers qui supportent la façade de la gr. mosquée. Le *vieux Navarin*, au N.E. de la baie, occupe, à ce que l'on croit, l'emplacement de l'anc. *Pylos*. Les env., nommés *plaines de Navarin*, sont fert. et bien cultivés. Les flottes combinées d'Angl., de Fr. et de Russie s'en emparèrent le 20 octobre 1827, après un combat terrible et sanglant, où la flotte turque, beaucoup plus nombreuse, fut entièrement détruite. La rade se trouve barrée par des débris de navires coulés au combat naval mentionné ci-dessus. Dist. 30 l. S.O. de Napoli-de-Romanie. Lat. N., à la pointe, 37° 33' 50". Long. E. 20° 27' 15". (Purdy; Pouqueville).

NAVARRA ou NAVARRE, prov. d'Esp., avec le titre de R., composée de 17 distr., est bornée au N. par la Fr., à l'E. par le R. d'Aragon, au S. par la Vieille-Castille, à l'O. par les prov. d'Alava et de Guipuscoa. Elle a 30 l. de long sur 25 de large, et 520 l. c. La gr. chaîne des Pyrénées forme la front. de cette prov. dans presque toute son étendue, qui est à vol d'oiseau d'env. 16 l. Les princ. riv. qui l'arrosent sont l'Èbre et la Bidassoa. Nous donnerons ici la hauteur des princ. mont. au-dessus du niveau de la mer.

	pieds castillans.
Jaitaquibel	1,950
Cigorraga	2,040
Maya	2,881
La Runa	3,236
Arza	3,320
Alcoruna	3,348
Adi	5,218
Altoviscar	5,320

Parmi les princ. r. nous citerons celles de Roncevaux ou Roncevalles, et de Tolosa, qui conduisent en France. La Navarre est en par-

tie aride et en partie extrêmement fert. Ses princ. prud. consistent en blé, maïs, orge, avoine, châtaignes et haricots. Ses mont. fournissent beaucoup de bois de construction et des métaux. Elle possède des manuf. de draps, de toiles, d'étoffes de laine, papeteries, fabr. de savon, distill., tanneries. Il y a dans cette prov. une sorte de représentation nationale designée sous le nom de cortès, composée de 3 ordres, et présidée par le vice-roi, au nom du monarque, et qui ne se rassemble que lorsque le roi l'ordonne.

D'abord négligée par les barbares du N., la Navarre finit par tomber au pouvoir des Goths qui en persécutèrent les hab.; ceux-ci abandonnèrent le pays en gr. partie, et vinrent s'établir sur les pentes sept. des Pyrénées, où ils sont devenus les Gascons. Les Maures à leur tour chassèrent les Goths, mais bientôt, avec le secours de Louis d'Aquitaine, fils de Charlemagne, qui reprit Pampelune en 806, les chrétiens secouèrent le joug, et se choisirent des rois. La maison de Bigorre en tint le sceptre pendant 500 ans. Ce sceptre étant tombé successivement à plus. autres princes de maisons différentes, passa enfin dans celle d'Albret en 1494. Ferdinand-le-Catholique profitant de l'excommunication lancée par le pape Jules II contre Jean III, premier monarque de cette dynastie, le dépossèda de la partie mér. de ses États. C'est à ce titre que les rois d'Esp. sont, comme ceux de France, rois légitimes de Navarre par la grâce de Dieu. La moitié sup. de ce pet. État est tout ce que Jeanne d'Albret apporta à la maison de Bourbon, par son mariage avec Antoine, père de Henri IV.

La Navarre compte 2 év., 5 coll., 1,753 paroisses, 70 couvens des deux sexes, et 12 hôpitaux. 195,416 hab. (Antillon, Miñano).

NAVARRE (LA BASSE) ou FRANÇAISE, était une prov. de Fr., bornée au N. par les Landes et le territ. de Dax, à l'E. par la Soule, au S. par les Pyrénées, qui la séparent de la Navarre-Espagnole; à l'O. par le Labour. Cette prov. fut, ainsi que le Béarn, réunie à la couronne de Fr. en 1620, par Louis XIII, en qualité de petit-fils de Jeanne d'Albret. Les mont. renferment des pâturages excell., et le plus gr. comm. du pays consiste en gros et menu bétail et en chevaux médiocres; les laines y sont bonnes. Il y a aussi des mines, surtout de cuivre et de fer. St-Jean-Pied-de-Port était le ch.l. de la Navarre. Ce pays fait partie des B.-Pyrénées, et forme presque la totalité de l'arr. de Bayonne.

NAVARREINS, jolie et forte v. de France (B.-Pyrénées), ch.l. de c., arr. et à 5 l. S. d'Orthez, place de guerre de 4e classe, et sur une montagne, est sit. au milieu de campagnes fert. et agréables, sur la rive dr. du Gave-d'Oloron. Elle fabr. des toiles. 1,385 hab.

NAVARRES, b. d'Esp., prov. et à 12 l. S. O. de Valence, distr. de S. Felipe, est sit. dans une plaine, près d'une colline faisant partie des mont. d'Enguera, Bicorp et Ayora. 1,585 hab. (Miñano).

NAVARRETE, b. d'Esp. (Soria), distr. et à 2 l. ½ O. de Logroño, sit. au pied d'une côte. C'est là que fut fait prisonnier, en 1366, le fameux guerrier Duguesclin. 2,160 h. (Miñano).

NAVAS-DE-JORQUERA, b. d'Espagne (Cuenca), distr. et à 12 l. N.N.E. de S.-Clemente, sit. dans un terr. plat et fert. 1,209 h. (Miñano).

NAVAS-DEL-MADROÑO, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 25 l. S.S.E. d'Alcantara, sit. dans un vallon au pied de la côte de Fernando-Cabrera. 2,761 hab. (Miñano).

NAVAS-DEL-MARQUES (LAS), b. d'Esp., prov., distr. et à 7 l. ½ E. d'Avila, sit. dans un pet. vallon entouré de 4 collines, fabr. draps et étoffes de laine. 3,101 hab. (Miñano).

NAVAS-DE-SAN-JUAN, b. d'Esp., prov. et à 21 l. ½ N.E. de Jaen, distr. et à 6 l. ½ N. de Villa-Carrillo, sit. dans une plaine, près d'Aldea-Hermosa, fabr. de la toile. 1,542 habitans. (Miñano).

NAVAS-DE-TOLOSA (LAS), vge d'Esp., prov. et à 18 l. N.N.E. de Jaen, distr. et à 2 l. ½ E.N.E. de la Carolina, est célèbre par la mémorable bataille dite de las *Navas-de-Tolosa*, gagnée par le roi Don Alonzo VIII contre Miramolin-Aben-Mahomad, roi maure d'Afr., le lundi 16 juillet 1212. — 283 hab. (Miñano).

NAVAZE, île de l'Am.-Sept., droit à l'O. du cap Tiburon, qui fait la pointe la plus occ. d'Haïti. Lat. N. 18° 22′ 19″. Long. O. 77° 28′ 0″. (Malb., Oltmanns).

NAVEIL ou NEAVELS, vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à ½ l. O. de Vendôme. 1,100 hab.

NAVENNE, village de France (H.-Saône), arr. et à ½ lieue de Vesoul; ses vins ont une belle couleur, et gagnent beaucoup à être conservés. (Jullien).

NAVES, vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 1 l. ½ N. de Tulle. 1,550 hab.

NAVIA-DE-LUARCA (*Flavio Navia*), bourg d'Esp. (Asturies), ch.l. du distr. de même nom, situé sur un rocher et sur la Navia-de-Luarca, avec des inscriptions et des antiquités romaines. Dist. 20 l. ½ O.p.N. d'Oviedo, et 4 O. de Luarca. 1,200 hab. (Miñano).

NAVIGATEURS (ÎLES DES), îles dans le Gr.-Océan équin., sit. au N.E. de celles des Amis, entre 14 et 15° de lat. S. et 170 et 175° de long. O., ont été découvertes par Bougainville, qui leur a donné le nom d'îles des *Navigateurs*, parce que les hab. avaient un gr. nombre de pirogues. D'après la carte de la Pérouse, qui les a visitées, il paraît que *Pola*, nommée aussi *Oluwhy*, la plus gr. de ces îles, a env. 14 l. de longueur sur la moitié en largeur. Viennent ensuite *Oyolava* ou *Oatouha*, *Maouna* ou *Toutouillah*, et *Opoun* ou *Toumalouah*. Si les calculs de la Pérouse ne sont pas exagérés, les îles des Navigateurs forment l'archipel le plus imp. que l'on ait encore découvert dans ces contrées. A Maouna les frégates de ce navigateur se virent environnées de 200 pirogues remplies de toutes sortes de provisions. Les femmes étaient très-jolies et fort libres, les hommes d'une haute stature, vigoureux et féroces,

ce qui semblait leur inspirer du mépris pour la pet. taille des Français. Les vses se trouvent délicieusement sit. au milieu de riches vergers sans culture. Leurs cabanes sont très-propres, ornées de colonnades grossières et couvertes de feuilles de cocotier. L'île abonde en porcs, chiens et oiseaux; on y trouve l'arbre à pain, le cocotier, le bananier, le goyave et l'oranger. Les hab. faisaient peu de cas du fer et des étoffes, et n'estimaient que les grains de verre. Suivant la Pérouse, l'île d'Oyolava est au moins égale à Otaïti en étendue, en fertilité et en pop. Les naturels de cette île sont d'une taille haute. Elle a un vge très-consid.; l'abondance des vivres y est telle qu'à Maouna en 24 h. on se procura 500 porcs et une immense quantité de fruits. C'est dans cette dernière île que le capitaine de Langle, le naturaliste Lamanon et 9 marins furent massacrés par les hab. Quelque féroces que paraissent ces insulaires, ils sont très-industrieux : avec de simples outils de basalte ils polissent assez bien des ouvrages en bois : non-seulement ils font des étoffes d'écorce d'arbres, mais ils en fabr. encore avec de la filasse tirée d'un lin qui ressemble à celui de la Nouv.-Zélande. Ces îles sont couvertes d'arbres fruitiers de toute espèce, et de bois peuplés de pigeons et de tourterelles. Les naturels s'amusent à les apprivoiser. (La Pérouse).

NAVIGLIO, canal d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. de Vérone, joint l'Adige près de Legnago avec le Pô à Cremone, et passe à Mantoue. (Stein, *Suppl.*).

NAVIGLIO, canal d'Ital., même contrée (Milan), se dirige de Perino, au-dessus de Binasco, jusqu'à Milan. (Stein, *Suppl.*).

NAVIGLIO DEL DOLO A FUSINA, canal d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), se dirige de Dolo à Venise, à l'O. de la Brenta; c'est un embranchement du canal de Padoue. (Stein, *Suppl.*).

NAVIGLIO DELLA COMMUNIA, canal d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Milan), unit l'Adda avec le Serio, et la v. de Crema avec Lodi.

NAVIGLIO-DI-FORZESCA, canal d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), unit la Sesia au Tessin, et passe à Vigevano. (Stein, *Suppl.*).

NAVIGLIO DI PIOVEGO, canal d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. de Padoue, longe la Brenta dans une étendue de 11,200 mètres, et unit les v. de Padoue et de Venise. (Stein, *Suppl.*).

NAVIGLIO GRANDE, gr. canal d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Milan), entre Milan et le Tessin; il a 10 l. de long.

NAVIGLIO NOVISSIMO, canal d'Ital., R. Lomb.Vén. (Venise), reçoit les eaux du confl. des 2 Gorzon, celles de l'Adige, du Pô et des autres riv. qui communiquent aux canaux. (Stein, *Suppl.*).

NAVOLOC, lac de la Russie d'Eur. (Tver), dans le distr. de Vychin-Volotchok. (Vssv.).

NAWBENDSHAN, lieu de Perse (Farsistan), dans la vallée de Shah Bewan, est un des 4 paradis de la tribu des Morgenlands. (Stein).

NAXERA, b. d'Esp., prov. et à 20 l. E. de Burgos, sur la riv. du même nom, sit. dans une plaine nommée *Valpierre*, distr. de Rioja, près de l'Èbre. Il a 3 égl., 3 couvens, et est célèbre par une bataille qui s'y donna entre Pierre-le-Cruel et son frère Henri de Transtamare. On y voit les tombeaux de plus. rois. 3,000 hab.

NAXOS, île de la Turq. d'Eur., au S. de celle de Myconi, la princ. du groupe des Cyclades, formant le sandjak de Naxos, a 12 l. c.; elle est presque ronde, couverte de mont. dont la plus haute est le *Dia*, où Olivier trouva une grotte remplie de stalactites. On voit les mont. couvertes de lentisques, de fraisiers, de myrtes, etc. Les prod. princ. consistent en blé, orge, haricots, ognons et vin en petite quantité, beaucoup de fruits, tels que pêches, abricots, grenades, poires, olives dont on fait de l'huile, quelque peu de lin et de coton. Lat. N. 37° 1' 51". Long. E. 23° 10' 49". — 10,000 hab.

NAXOS, v. de la Turq. d'Eur., ch.l. de l'île et du sandjak du même nom, sur la côte N.O. et au bord de la mer; elle a un gr. chât. composé d'une forte tour c., où demeurent les nobles catholiques; 1 cathéd. grecque et 1 cathol., 28 égl. grecques et 1 port sûr pour les pet. bâtimens, et tout auprès un ancrage pour les vaiss. Un pont joignait jadis l'île à une autre plus pet., où se trouvait la source d'*Ariane* et un temple célèbre de Bacchus, dont les ruines existent encore. 1,000 hab.

NAY, pet. v. de Fr. (B.-Pyrénées), ch.l. de con, arr. et à 5 l. S.S.E. de Pau, sur la rive g. du Gave-de-Pau, fabr. cadis, droguets, bonneterie en laine, bonnets façon Tunis, couvertures de laine. Patrie de Jacques Abbadie, célèbre théologien calviniste. 3,000 hab.

NAZAIRE (St-), vge de Fr. (Charente-Inférieure), arr. et à 3 l. ½ N.N.E. de Marennes. 1,550 hab.

NAZAIRE (St-), vge de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de con, arr. et à 5 l. ¼ O.S.O. de Savenay, sur la rive dr. de l'emb. de la Loire, où elle a un port assez fréq., recèle des pierres d'aimant dans ses environs.

NAZAIRE-LE-DÉSERT (St-), vge de Fr. (Drôme), arr. et à 6 l. S.S.O. de Die, sur la Roanne. 1,050 hab.

NAZARETH, *v.* Nasra.

NAZARETH, v. des P.-B. (Flandre or.), arr. et à 3 l. S.O. de Gand. 4,600 hab.

NAZARETH (N.-S. DE) ou N. DAS FARINHAS, par. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), sur les 2 rives du Jaguaripe, dans une contrée saine, belle et très-riche en palmeiers; elle a 2 égl. Les hab. font un gr. comm. avec la cap., et surtout en vivres. Dans les env. croissent des fruits eur., les pommes, les poires; les cerises n'y réussissent pas toujours. (Cazal).

NAZARETH, jolie v. des Ét.-Unis (Pennsylvanie), cté de Northampton, bien bâtie en pierre, avec une célèbre académie de frères moraves; à 3 l. N.O. d'Easton, et 4 N.N.E. de Bethlehem. (Worc.).

NAZE. Toutes les fois que l'on trouve ce mot, il signifie pointe ou nez; les Anglais disent *ness*. Il y a plus. caps qui portent ce nom. Le *naze* par excellence se nomme, dans la langue du pays, *neuss*; en y ajoutant l'article *der* on en a fait *Der-neuss*. Ce cap, la pointe la plus méridionale de la Norwège, porte aussi le nom de Lindess-ness. *Voy*. Neuss. Les Français l'appellent assez ordinairement le Naze-de-Norwège. Lat. N. 57° 58′ 0″. Long. E. 4° 43′ 0″. (Malham, *Connaissance des temps*).

NAZE, cap, ainsi nommé par quelques voyageurs, sur la côte O. d'Afr., à peu près à 1 l. au S.E. du cap Rouge, et 4 dans le N.O. de Portudal, au S. du cap Vert. Lat. N. 14° 31′ 30″. Long. O. 19° 28′ 25″. (Malham, Roussin).

NAZIM, riv. de la Russie d'Eur. (Sibérie), dans le gouvt de Tobolsk, distr. de Bérézof; elle se divise en grand et petit Nazim; la seconde se jette dans la première, et celle-ci, après un cours de plus de 60 l. au N.E., va se jeter dans l'Ob. (Vsév.).

NEAS ou PULO NEAS, île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, gisant au large de la baie de Tapannuly, dont elle est distante d'env. 6 l.; la plus large de la chaîne qui env. la côte occ. de l'île de Sumatra, elle a 18 l. de long sur 6 de large, et 18 l. c.; de nombreuses collines d'où descendent un gr. nombre de riv. navig., coupent et varient son sol, qui abonde en riz, dont on exporte 12,000 sacs par an. Les vges se trouvent sit. sur les sommets des collines où dans d'autres positions fortes; les diverses tribus qui l'habitent étant dans un état de guerre continuelle, ne quittent jamais leurs armes, qui consistent en 1 dard, 1 coutelas, 1 long bouclier; les hab. sont d'une race athlétique, beaux pour des Asiatiques, ayant des traits beaucoup plus réguliers que les Malais; on ne renferme pas les femmes, qui se vendent de 60 à 500 dollars payés en or. Le peuple ne vit que de patates douces et d'autres racines farineuses. On exporte 1,500 esclaves par an, de la partie mér.: les marchands d'Achem et de Chine les conduisent dans l'archipel, surtout à Batavia. On élève beaucoup de porcs, dont les hab. font une gr. consommation; ils mettent leurs morts dans des coffres en bois, qu'on place en l'air sur quatre poteaux: des arbustes plantés autour d'eux les ombragent; ce peuple se distingue par son originalité, des autres races de l'archipel Asiatique; n'ayant aucune forme de culte, ils pourront facilement adopter la première religion qu'on voudra leur faire reconnaître. Lat. N., à la pointe S.O., 34°. Long. E. 94° 44′ 45″. Pop. en 1821, env. 250,000 hab. (Ham., 2e édition, 1828, Purdy).

NEATH, v. et b. élect. d'Angl. (Glamorganshire), sur la riv. du même nom, près du canal de Bristol, avec 1 bon port où des bâtimens de 200 tonneaux viennent charger du charbon sur le quai. On rem. la maison de ville, sit. au milieu d'une place avec 1 marché couvert; l'égl., vaste et bel édifice. Dans les env. sont des forges, des fabr. d'étain, des fonderies pour le cuivre, des forges et beaucoup de mines de charbon. On a construit depuis quelques années un canal de 4 l., qui conduit au cté de Brecknock. On voit sur une éminence, vis-à-vis la v., le beau et antique chât. de *Gnoll*, l'anc. demeure des Macworths. Un peu au N. de Neath, à *Melincourt*, sur le Clydaugh, on admire une superbe cataracte qui tombe d'un rocher de 150 p. de haut. Lat. N. 51° 37′. Long. O. 6° 13′ 2″. Dist. 70 l. O. de Londres. 3,000 hab. (Ed. Gaz.).

NÉAUPHLE-LE-CHÂTEAU, bourg de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. O. de Versailles, sit. sur une colline qui offre une vue très-étendue. 950 hab.

NEBEL, île, v. Focey.

NEBI-ABEL (*Abyla Lysaniæ*), ville de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. et à 8 l. N.O. de Damas, où, selon la tradition du pays, Caïn enterra son frère Abel. (Worc.).

NEBIT-SHIIT, v. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. et à 6 l. N.O. de Damas, où les hab. prétendent montrer le tombeau du patriarche Seth. (Worc.).

NEBO, cap d'Asie, Japon, sur la pointe N.O. de l'île de Niphon; on le nomme indifféremment Neho ou Nabo. Lat. N. 39° 50″. Long. E. 140° 3′. (Malham).

NEBO, mont. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. de Damas, à l'E. du Jourdain, dont on nomme le sommet *Pisgah;* elle dépend de la chaîne appelée *Abarim*. Dist. 5 l. E. de Rihla. (Worc.).

NEBRA, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, cle et à 2 l. S.S.O. de Querfurt, près de la rive g. de l'Unstrut. 1,050 hab. (Stein).

NÉBULEUSE, baie à la pointe N.E. de l'île du Sud de la Nouv.-Zélande, droit au N. du cap Campbell. *Voyez* ce dernier mot. (Malham).

NECHERS, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 2 l. N.O. d'Issoire. 1,250 hab.

NECKAR ou NECKER, riv. d'All., prend sa source au R. de Würtemberg, près du vge de Schweningen, dans la Forêt-Noire, devient navig. à Besigheim, en recevant l'Enz; elle se jette à Manheim dans le Rhin. Elle reçoit, outre l'Enz, encore beaucoup d'autres riv. et ruiss., savoir: ceux d'Eschach, de Glatt, d'Elz, de Nagold, de Fils, d'Erms, de Zaber, de Rems, de Murr, de Lauter, du Kocher, de l'Iaxt et de Lorenz; jadis elle coulait, à partir de Heidelberg, un long espace encore au N. O., presque de niveau avec le Rhin, jusque dans le gr.-dé de Darmstadt, et ne s'unissait à ce fl. et au Main que près de Fribourg. Il est question de la rendre navig. jusqu'à Heilbronn, ce qui exige un canal. Le Roi a avancé en mai 1818 une somme de 120,000 florins pour ces travaux. (Stein).

NECKAR, cle d'All. (gr.-dé de Bade), est borné au N. par le gr-dé de Hesse, au N.E. par le cle de Main-et-Tauber, à l'E. par le R.

de Würtemberg, au S. par le c^le de Murg-et-Pfinz, à l'O. par le c^le bavarois du Rhin, est formé de la partie du palatinat du Rhin qui se trouve à la droite de ce fleuve et au S. du gr.-d^é de Hesse; il abonde en grains, vins, fruits, bois, lin, chanvre, tabac et garance; il fournit aussi argent, fer, cuivre, plomb, mercure, pierres précieuses, sel et charbon de terre. Il tire son nom du Neckar, qui l'arrose, et se divise en 14 baill.; il a 12 de long sur 8 de large, et 98 de l. c. 167,000 hab.

NECKAR, c^le d'All. (R. de Würtemberg), est borné au N. par le gr.-d^é de Bade, à l'E. par le c^le de l'Iaxt, au S. par celui de la Forêt-Noire, à l'O. par le gr.-duché de Bade; il a 20 lieues de long sur 15 de large, et 170 lieues carrées. Il tire son nom du Neckar, qui le traverse du S. au N. Ce cercle se divise en 16 bailliages. 388,900 hab.

NECKARAU, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Neckar), baill. et à 3 l. ½ de Schwetzingen, sur le Rhin et le Neckar, dont les champs consistent presque entièrement en îles sur le Rhin, avec 1 égl. cathol., 1 réformée. Les Français, en 1799, y construisirent un pont que l'archiduc Charles emporta d'assaut le 2 décembre, avec une gr. perte des siens. (Stein).

NECKAR-BISCHOFSHEIM, v. Bischofsheim.

NECKARGEMUND, v. d'All., gr.-d^é de Bade (Neckar), sur la rive dr. du Neckar, fait beaucoup de vaisselle de fer. Dist. 8 l. E.S.E. de Manheim. 2,000 hab.

NECKARSULM, v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), ch.-l. d'un gr. baill., au confl. du Sulm et du Neckar, avec des tanneries, cultive la vigne. Dist. 6 l. O. de Neuenstein. 2,250 hab. (Stein).

NECKER, pet. île qui fait partie de l'archipel de Sandwich, dans le Gr.-Océan boréal, fut découverte par la Pérouse le 4 novembre 1786; elle gît par 23° 34′ de latitude N. et 166° 52′ de longitude O. (*Bureau des longitudes*).

NECKER, port sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. La Pérouse l'a ainsi nommé. Il est probable que c'est le port Guibert de Dixon. Lat. N. 56° 37′ 0″. Long. O. 137° 15′ 5″. (La Pérouse, Malh.).

NEDA (SAN-NICOLAS DE), b. d'Espagne (Galice), prov. et à 6 l. N.N.E. de Betanzos, distr. de Neda, sit. sur une riv. qui se jette dans un bras de mer qui se détache de la baie du Ferrol. Elle fabrique cuirs, colle-forte, pains à cacheter, toile. 2,862 hab. (Miñano).

NEDDAMUNGALUM, v. consid. d'Asie, Hind. anglais (Madras), dans le Carnate, distr. et à 8 l. O.p.S. de Tanjore, avec plus. hôtelleries et temples hindous. (Ham., 2e édition, 1828).

NEDDOCK-NUBBLE, cap des Ét.-Unis, (Maine). Lat. N. 43° 10′. Long. O. 72° 56′ 15″. (Bowditch).

NÈDE, v^ge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 12 l. E.S.E. de Limoges. 1,900 hab.

NEDERBRAKEL, v. des P.-B. (Flandre-Or.), arr. et à 3 l. E.S.E. d'Audenarde. 3,400 hab.

NEDER-CALIX, b. de Suède, Norrland (Norrbotten), à l'emb. du fl. du même nom, avec l'usine à fer de Torneå; à 25 l. N.E. de Piteå.

NEDERKRUCHTEN, pet. v. d'All. (gr.-d^é du B.-Rhin), rég. et à 9 l. ½ O. de Düsseldorf. 5,500 hab.

NEDERLANDSCH-EILAND, île de l'océan glacial Antarctique, découverte le 14 juin 1824 par les Hollandais, est sit. par 70° 10′ de lat. S. et 175° 16′ 53″ de long. E. Des peuples couleur de cuivre, qui sont sauvages et enclins au vol, l'habitent.

NEDERWEERT, v. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 3 l. ½ E. de Ruremonde. 3,300 hab.

NEDJED, prov. d'Asie (Arabie), qui occupe à peu-près le milieu de la péninsule de l'Arabie, est le centre commun d'où sortirent successivement dans les premiers siècles du musulmanisme les innombrables essaims d'Arabes qui inondèrent, comme un torrent dévastateur, les plus belles contrées de l'Asie et de l'Afr. Elle fournit encore auj. une pépinière de nations nomades et aguerries, toutes soumises à l'émir, prince actuel des Wahabites, et habituées à pousser leurs incursions et leur brigandage jusqu'aux rives de l'Euphrate. Elle est enfin le berceau du wahabisme, secte redoutable qui menaça la religion musulmane d'une subversion gén., et qui, par ses progrès rapides dans le chemin des conquêtes, fixa long-temps sur elle l'attention du monde politique. Ils reconnaissent un dieu, suivent le Koran, mais rejettent toutes les traditions de Mahomet, dont ils ont retenu cependant beaucoup de pratiques, telles que la circoncision, les formules de prières, les ablutions, les abstinences, le jeûne du ramadan, les fêtes; néanmoins leurs mosquées n'ont ni décorations, ni minarets, ni coupole; ils vivent de pain d'orge, de dattes, de sauterelles, de poisson, et ne mangent que rarement du mouton et du riz. Le café leur est interdit. Leurs vêtemens et leurs cabanes sont fort simples.

Le territ. du Nedjed, médiocrement fert., ne produit que blé, orge, dattes et quelques autres fruits. Le climat en est extrêmement chaud, mais salubre. L'on n'y trouve presque point de sources. Des puits peu profonds et d'une eau rarement bonne, souvent aussi des marres formées par les pluies de l'hiver, sont les seuls lieux où se désaltère cette multitude immense d'hommes et de bestiaux qui couvrent un pays si aride. Au reste, outre les habitations ambulantes, composées de tentes noires de crin, l'on y voit encore nombre de v. et de bourgades irrégulièrement bâties, mais bien peuplées, et sit. agr. sur le penchant des collines et au milieu des vallons. C'est dans ce pays, qui n'est habitable que pour des nomades, que l'émir Sehud fonda le R. des Wahabites vers la fin du 18e siècle. Ce prince, originaire de la tribu Nedjed ou Neschod, soumit d'abord sa horde, puis y réunit celle d'Ajub et d'Amarch, et ainsi renforcé, força peu à

peu les diverses tribus de Bédouins à reconnaître son autorité et les dogmes de Cheyber Mohammed, descendant d'Abd el Wahab; avec la devise : foi ou mort, il soumit tout ce qui portait le nom de Bédouin; avec cette même devise, son fils Abdelaziz prit d'assaut les v. saintes, emporta les trésors d'Imam Hussein, et conquit l'Yémen et Maskate. Son fils Sehud II pénétra dans l'emp. Ottoman, pour planter les étendards des Wahabites sur les bords du Schat-el-Arab, de l'Aasi et du Nil. Mais la puissance des Wahabites éprouva plus. revers, et ils perdirent leurs conquêtes aussi promptement qu'ils les avaient faites : les dissensions intestines qui ont éclaté après la mort de Sehud II, en 1814, hâtèrent leur perte; Ibrahim-pacha, fils du pacha d'Égypte, les battit en 1822, et ils sont maintenant bornées au seul pays des Bédouins. L'emp. des Wahabites offre un singulier mélange de monarchie, de théocratie, d'aristocratie et de démocratie. Ils peuvent mettre, avec les troupes auxiliaires, plus de 200,000 hommes sur pied; à la vérité ces troupes ne sont pas organisées militairement, et sont presque nues. Leurs armes consistent en fusils à mèche, lances, sabres et cimeterres. Ils ont tous des boucliers, peu sont armés complètement. La cavalerie se sert de dromadaires; il y a des compagnies entières où chaque dromadaire porte 2 hommes. Tout le peuple qui habite le Nedjed peut se diviser en 3 classes : les ghozis ou guerriers, dont presque tous les Bédouins font partie; les hadesis ou artisans, et les fellahs ou paysans.

NEDRIGAÏLOF, v. de la Russie d'Eur. (Slobodes d'Ukraine), sur la rive g. de la Soula, avec 3 égl.; comm. en tabac qu'elle cultive. Dist. 50 l. N.O. de Kharkof. 4,000 hab.

NEDSJERAN, princ. d'Asie, Arabie (Yémen), offre un territ. étroit, fert. en blé et fruits, surtout en dattes et bons pâturages. On vante ses chevaux et ses chameaux. Le ch.l. est Nedsjeran, anc. cité célèbre dans l'histoire de l'Arabie. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. II).

NEEDE, gr. vge des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 8 l. E. de Zutphen. 2,000 hab.

NEEDHAM, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), sur la riv. Charles, vis-à-vis Newton; entre ces 2 v. la riv. a 2 chutes, dont 1 de 20 p., ce qui facilite l'établissement des moulins, papeteries et autres usines. Dist. 5 l. O.S.O. de Boston. (Worc.).

NEEDHAM-MARKET, petite v. d'Angl. (Suffolk), sur l'Orwell, est assez bien bâtie; à 3 l. N.N.O. d'Ipswich. 1,300 hab. (Capper).

NEEDLES (Aiguilles), groupe de rochers pyramidaux, sur la côte d'Angl., dans l'île de Wight. (Ed. Gaz.).

NEELAB, v. d'Asie, Afghanistan, sit. sur la rive dr. du Sindh, qui est dans cet endroit profond, rapide et si étroit qu'on peut le passer sur une pierre dont on pourrait faire un pont. Lat. N. 33° 50'. Long. E. 69° 29' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NEELGHERRY-MOUNTAINS (Nilgheri, mont. Bleues), chaîne de mont. d'Asie, nommées aussi les trois *Naads*, dans l'Hindoustan mérid., sit. au N.N.O. de la v. de Coimbetore, vers Vynaad, et formant une ramification entre les Ghates or. et occ.; elles s'étendent de l'E. à l'O. de 12 l., sur 5 du N. au S. Elles offrent une espèce de plateau isolé entièrement des Ghates. Les riv. Myar et Bhavani descendent des plus hauts pics, dont nous donnerons les hauteurs barométriques de quelques-uns au-dessus de la mer, savoir :

Jackanairy	5,659 pieds.
Jactally	5,976
Dimhutty	6,041
Outa Kamund	6,416
Moorchoōti Bet	8,800

La température moyenne en avril 1820 était à 65° de Fahrenheit, en mai de 61°. En effet, il n'y a pas de nuits d'une chaleur extrême dans cette contrée; pendant la saison froide le minimum se trouve à 31°, et le maximum à 59°. On rem. la douceur et la stabilité du climat : on y respire un air pur, exempt de nuages et des brouillards qui couvrent le plateau du Maïssour. La région de la fièvre ne dépasse pas la hauteur de 3,500 p., et à 5,000 p. on n'en craint pas le danger, ni celui du *cholera morbus*.

Ces mont. ressentent l'influence des moussons du S.O. et N.E. La saison des pluies se trouve la plus saine de l'année.

L'absence des jones signale le princ. trait physique de ces mont. Une gr. portion du pays se trouve dans un état florissant de culture. On y trouve les plantes et les fleurs d'Eur. : les roses blanches et rouges, chèvrefeuille, jasmin rouge et blanc, myrtes, balsamines, jéronimum, marguerites, et les fruits rouges et blancs, groseilles et fraises. Les légumes d'Europe y viennent d'une excellente qualité. On y trouve du bétail noir, buffles, élans sauvages, espèce de brebis, mais pas de tigres. Maintenant la r. à travers ces mont. est praticable pour des palanquins et pour des bœufs chargés, et on y a établi des hôtelleries. En 4 journées on peut se rendre de Calicut, sur les plus hautes montagnes, en palanquins; on compte 30 l., mais dans la mousson du S.O. Negapatam est le meilleur point de départ. Pop. 5,000 hab. didivisés en 3 tribus hindoues : les Koters, les Bergers et les Joders, tous demeurant dans des vges séparés. (Ham., 2e édit., 1828).

NEEMAHEIRA, v. d'Asie, Hind. (Malva), renfermait en 1820 500 maisons, et appartenait à Ameer khan. Dist. 6 l. N.O. de Neemutch. (Ham., 2e édit., 1828).

NEEMBUCU, v. Nembucu.

NEEMOODRA, vge d'Asie, Hind. (Guzerate), distr. de Rajpeepla, à 1 l. à l'E. duquel est une célèbre mine de cornaline qu'on envoie à Cambay, où on la taille, la polit, et on en fait de beaux ornemens qui rendent cette cité justement célèbre. (Ham., 2e édit., 1828).

NEEMUTCH, v. d'Asie, Hind. (Adjemire), à 1,476 p. au-dessus du niveau de la mer, ch.l. d'un pergunnah ou distr. appartenant à Scindhyah, avec un bon bazar au N.O. duquel est un cantonnement anglais. Dist. 12 l. S.p.E. de Chitore. Lat. N. 24° 27'. Long. E. 72° 59' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NEERA, riv. consid. d'Asie, Hind., dans le Deccan, qui prend sa source sur les Ghates occ., au S. de Pouna, et coulant à l'E., sépare l'anc. prov. d'Aurung-abad de celle de Bejapour, et se jette dans la Beema à Nursinghur.

NEERGOOND, fort consid. d'Asie, Hind., anc. prov. de Bejapour, sit. sur une colline et entre deux bras de la Malpurba; à 12 l. N. E. de Darwar. Lat. N. 15° 41'. Long. E. 75° 14' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NEERMUL, v. d'Asie, Hind., prov. de Beeder. 6,000 pindaries passèrent la riv. en ce lieu en 1815. Dist. 30 l. E.p.N. de Nandere. (Ham., 2e édit., 1828).

NEFFENBACH, gr. vge de Suisse (Zurich), sit. au pied d'une pet. mont. nommée l'*Irchel*; ses env. sont très-pittoresques. Dist. 2 l. O.N.O. de Winthertbur.

NEGAPATAM, port d'Asie, Hind. anglais (Madras), anc. prov. de Carnate, distr. de Tanjore; en 1820 cet établissement consistait en deux rangs de maisons hollandaises construites à la moderne, et formant les deux côtés d'une place dont les ruines du fort se trouvaient au centre, avec quelques maisons éparses le long de la baie et de la riv. On y voyait les obélisques et les coupoles d'un vaste cimetière, indices marquans de sa première population. Elle a une assez belle égl., et ses abords sont environnés d'avenues d'arbres. La pagode chinoise n'offre qu'un vaste massif de briques haut de 80 p. Cette place, peu commerçante, n'est fréquentée par les vaisseaux que pour se procurer des rafraîchissemens. Les Hollandais l'enlevèrent aux Portugais en 1660; ils en augmentèrent les forts, et en firent la capitale de leurs possessions sur la côte de Coromandel. Ils y établirent aussi un hôtel des monnaies où l'on frappait des pièces d'or montant par an de 4 à 5 lacs de roupies. Dist. 8 l. S. de Tranquebar. Lat. N. 10° 45'. Long. E. 77° 28' 11". (Ham., 2e édit., 1828).

NEGARA, v. d'Asie, ch.l. et à 25 l. N. du R. de Banjermassin, dans l'île de Bornéo, sur une large riv. qui se jette dans la mer. (Ed. Gaz.).

NEGOIESTZKI, v. de la Turq. d'Europe (Valachie), sur l'Artisch. Les russes y mirent une garnison en 1773. Dist. 10 l. S.E. de Bukarest.

NEGOMBO ou NAGOMBIIU (le Pays des Serpens), v. d'Asie, sur la côte occ. du Ceylan, avec 1 pet. fort, pentagône irrégulier, construit en grande partie en sable et gazon. Elle renferme un grand nombre de familles hollandaises attirées à Negombo par le bon marché des vivres et la salubrité du climat. Le poisson y abonde et s'exporte, et il y a une navig. intér. suivie entre cette v. et Colombo. Les arbres de tek ombragent les maisons, et dans les env. commencent les plantations du cannellier, répandu au S. La pop. de Negombo est consid., et le pays adjacent fert. en riz, noix d'arec, bétel, café, poivre noir. Les Anglais la prirent sans résistance en 1796. Dist. 35 l. O.N.O. de Candy. Lat. N. 11°. Long. E. 77° 23' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NEGRACKA ou RED-FORK, riv. des Ét.-Unis, territ. du Missouri; prend sa source près des pics Espagnols, coule à l'E., et se jette à dr. dans l'Arkansas, vis-à-vis le Petit-Arkansas; elle s'élargit de 50 toises à son emb., et devient navig. à 50 l. au-dessus. (Ed. Gaz.).

NEGRAIS ou BASSEIN, distr. d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman, situé à l'extrémité S.O. de l'anc. R. de Pégu; comprend env. 1,000 l. c. Deux gr. bras de l'Irawaddy l'arrosent, dont le plus occ. débouche dans la mer, au cap Negrais, et est connu sous le nom de riv. de Bassein. Dans la saison des pluies qui inondent le pays, les vaisseaux chargés peuvent remonter à 18 l. au-dessus de la v.; mais dans la mousson sèche il devient à sec. Le climat est doux et humide : la brise de mer tempère la chaleur. Le sol, gén. bas, se trouve couvert de joncs et de bois, à l'exception des parties cultivées. On cultive principalement le riz, ainsi que le maïs, les yams, les patates douces, les racines farineuses; le tabac, le sucre, l'indigo et le coton sont négligés. On y importe noix d'arec, de coco du Bengale, des îles Nicobar. On y fabr. des tissus grossiers de soie et coton, mais on tire les plus belles qualités d'Ava et de Bengale. Le comm. intér. consiste en riz, sel, poisson salé et sec de Bassein. En retour de ces objets les hab. reçoivent étoffes de soie, poterie vernissée, tabac, ognons, tamarin, coton, laque, huile de pétrole, résine, fer, salpêtre et soufre. On fait une grande quantité de sel sur la côte, qu'on exporte. On exploite du bon bois de construction du district de Lamina. Le peuple, qui se nourrit de chair d'animaux, n'est pas délicat sur leur qualité : ils trouvent bonne celle des chiens et des singes. Lors de l'invasion des Anglais dans ce pays en 1824, les 3 distr. de Bassein, Pantano et Kaybong contenaient 50,000 hab. Birmans et Italiens, et 30,000 Cariens et Kayns. (Ham., 2e édit., 1828).

NEGRAIS, pet. v. d'Asie, Inde-au-delà du Gange, emp. Birman, avec un excellent port sit. à l'emb. du bras occ. de l'Irawaddy, nommé Bassein, ou branche Negrais. C'est le plus sûr de la baie du Bengale. En 1757 Alompra, fondateur de l'emp. Birman, céda cette île aux Anglais. En 1759 les Birmans tuèrent la majeure partie des colons, et forcèrent le reste à évacuer l'île. En 1824, lorsque les Anglais occupèrent cette île, Bassein contenait 3,000 hab. Le cap Negrais, le point le plus au S.O. de l'Inde au-delà du Gange, se reconnaît par une pagode qu'on y a construite. Lat. N. 16° 1'. Long. E. 91° 53' 45". (Ham., Purdy, 2e édit., 1828).

NEGREE-ORAN, v. Célèbes.

NEGREPELISSE, v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de con, arr. et à 4 l. E.N.E. de Montauban, sur la rive g. de l'Aveyron, commerce en grains, farines, toiles de coton. Elle avait été fortifiée par les calvinistes; mais Louis XIII l'ayant prise d'assaut, la livra au feu et au pillage. 3,000 hab.

NÉGREPONT, sandjak de la Turq. d'Eur, (Thessalie), comprend l'île d'Égribos ou Né-

grepont, et sur le continent de la Grèce l'Aulide, la Béotie, l'Attique, la Phocide, le littoral du golfe de Lépante jusqu'à l'île de Treskonia, où aboutit le canton de Malandrino. Le cn de Zeïtoun, autrefois partie de la Thessalie, et qui renferme la vallée infér. de la Hallada et le versant mér. de l'Othryx, s'étend jusqu'à la chaîne du mont Œta, qui la sépare de la Locride occ. Il produit une gr. quantité d'huile dont l'exportation entretient un comm. consid., et comprend des salines d'un gr. rapport. (POUQUEVILLE).

NÉGREPONT (*Eubée*). C'est la plus grande île de l'Archipel. Son point le plus important à connaître pour la navigation, c'est le cap *Doro* qui la termine au S.E. *Voyez* DORO. Cette île est séparée de la côte or. de la Livadie, anc. *Achaïe*, par un canal extrêmement étroit, qu'on nommait autref. *Euripe*. Pour l'utilité de ceux qui consultent les auteurs anc., nous observons que le cap Doro est l'anc. promontoire de *Capharée*; l'île se termine vers le N.O. du cap Litar: c'est l'anc. *Cenæum*. Le ch.l. de l'île se nomme Négrepont. La surface de l'île est couverte de mont. dont les plus hautes occupent le centre de l'île. Gén. stérile, elles restent couvertes de neige une gr. partie de l'année. Mais on récolte dans les vallées et les plaines, très-productives, blé, vin, fruits, huile. On vantait chez les anc. les pâturages d'Eubée. Les prod. min. consistent en marbre et cuivre. Cette île possède plus. bons ports commodes. Lat. N. 38° 3' 36". Long. E. 22° 8' 2". — 50,000 hab. (MALHAM, POUQUEVILLE, GAUTTIER).

NÉGREPONT, EGRIBOS ou EGRIPO (*Chalcis*), v. forte de la Turq. d'Eur. (Thessalie), ch.l. de l'île et du sandjak du même nom, siége d'un év. grec, sur la côte occ., communique au continent grec par un pont. Le capitan-pacha y a un palais où il réside souvent; le port est très-fréq. Au centre est un pont volant qu'on ouvre pour le passage des vaiss. Cette v. possède au S. un port capable de contenir 100 vaiss. en sûreté. Une flotille turque y stationnait; un fossé profond sépare les faub. de la v., qui sont habités par des Grecs. Les Turcs prirent d'assaut cette v. en 1462. Les Vénitiens l'assiégèrent sans succès en 1688. Dist. 10 l. N. d'Athènes, et 40 S.S.E. de Jénischehr ou Larisse. 16,000 habitans. (ED. GAZ.).

NÈGRES. Cette race d'hommes est non-seulement distincte des autres par la couleur de la peau, mais encore par des caractères et des formes très-rem. et très-faciles à saisir. Ils ont par exemple la face très-prolongée, la bouche gr., les lèvres épaisses et rebordées, le nez court et camus, les membres grêles, le poil et les cheveux courts, laineux et frisés, ce qui ne se rem. dans aucune autre race d'hommes. Ils habitent sous la ligne équin., et dans des pays peu élevés au-dessus du niveau de la mer, et sujets à des vents extrêmement chauds, ce qui a fait penser que la chaleur de ces vents était la cause princ. de la coloration de leur peau. Parmi les Nègres il y a cependant quelques variétés dont on doit tenir compte. Les uns, comme les Bosjesmans, ont des fesses énormes, et les mamelles de leurs femmes sont étranglées, tandis que les Mozambiques ont des traits fort réguliers. Ils n'habitent que trois régions, savoir: 1° le Sénégal, la Guinée et les autres côtes occ. de l'Afr.; 2° la Nubie ou Nigritie; 3° la terre des Papous ou Nouv.-Guinée. Ainsi le domaine des nègres n'est pas aussi vaste, ni leur nombre à beaucoup près aussi gr. qu'on pourrait l'imaginer, et nous ne savons sur quel fondement quelques auteurs ont prétendu que le nombre des nègres est à celui des blancs comme 1 est à 23. On ne peut savoir à ce sujet que des aperçus bien vagues; mais lorsqu'on réfléchit que l'intér. de l'Afr. est peuplé d'hommes blancs, on est fort porté à croire que les vrais nègres ne forment pas la centième partie du genre humain.

Les nègres de la Nubie ne s'étendent pas jusqu'à la mer Rouge: toutes les côtes de cette mer sont habitées par des Arabes ou par leurs descendans. Dès le 8° de lat. N. commence le peuple de Gallas, divisé en plus. tribus qui s'étendent delà peut-être jusqu'aux Hottentots, et les peuples de Gallas sont la plupart blancs.

Dans ces vastes contrées comprises entre le 18° de lat. N. et le 18° de lat. S. on ne trouve des nègres que sur les côtes et dans les plaines voisines de la mer; mais dans l'intér., où les terres sont élevées et montagneuses, tous les hommes sont blancs, parce que toute cette terre de l'intér. de l'Afr., fort élevée, n'est pas sujette à d'excessives chaleurs. D'ailleurs, il y tombe de gr. pluies continuelles dans certaines saisons, qui rafraîchissent la terre et l'air au point de faire de toute cette région un climat tempéré.

Les mont. qui s'étendent depuis le tropique du Cancer jusqu'à la pointe de l'Afr., au Cap, partagent cette presqu'île dans sa longueur, et sont toutes habitées par des peuples blancs; ce n'est que dans les contrées où les terres s'abaissent que l'on trouve des nègres: or, elles se dépriment beaucoup du côté de l'O., vers les pays de Congo, d'Angola, et tout-à-fait du côté de l'or., vers Melinde, Zanguebar. C'est dans ces contrées basses, excessivement échauffées, que se trouvent des hommes noirs, les nègres à l'O., et les Cafres à l'E. Tout le milieu de l'Afr. est un centre assez pluvieux et tempéré, et partout peuplé d'hommes blancs et seulement basanés.

Les peuples qui habitent le haut du Sénégal sont en effet des hommes noirs, plus beaux que ceux du Sénégal; mais les hab. du Berber, pays qui s'étend le long des deux bords du Nil, quoique voisins des Nubiens, ne sont pas noirs comme eux, mais seulement basanés; ils ont des cheveux, et non pas de la laine; leur nez n'est pas écrasé, leurs lèvres sont minces; enfin ils ressemblent aux Abyssins montagnards, desquels ils ont tiré leur origine. (*Dict. de géogr. physique*, t. IV).

NEGRET, cap sur la côte du S.O. de l'île de Corse. C'est entre lui et le cap de la Yasse que se trouve le golfe de Campo de Morro. Lat. N. 41° 35'. Long. E. 6° 54'. (MALHAM).

NEGRETE, v. de l'Am.-Mér., Chili, dans l'île de la Laxa, sit. entre les riv. Culavi et Du-

queco, avec un fort au S., sur le Biobio, pour sa défense contre les Araucans. (Alcedo).

NÉGREVILLE, vge de Fr. (Manche), arr. et à 1 l. ½ O.S.O. de Valognes. 1,300 hab.

NEGRIL, cap occ. de l'île de la Jamaïque, Am.-Sept., Gr.-Antilles, consistant en deux pointes rem. nommées Nord et Sud, éloignées de 3 l. l'une de l'autre; elles forment dans l'espace intermédiaire une baie demi-circulaire, nommée *Ling-bay*. Lat. N. 18° 27'. Long. O. 80° 37' 15". (Ed. Gaz.).

NEGRILLOS, v. Papous.

NEGRO, mont très-élevé de l'Am.-Mér., Chili, dans la prov. d'Itata, entre les rivières de Claro et d'Itata. (Alcedo).

NEGRO, riv. d'Esp., formée par une gr. quantité de ruiss. et de torrens qui se précipitent de la sierra Negra, suit son cours parallèle à ladite sierra, l'espace de 7 l., tourne ensuite vers le S., et près du Rio-Negro se jette dans la Tera. (Miñano).

NEGRO, v. Rio-Negro.

NEGROS, île d'Asie, une des Philippines, de 60 l. de long sur 12 de large, est sit. entre les îles Panay et Zebu.

NEGUADA, NEGADE ou NEKKADO, v. d'Afr. (H.-Égypte), habitée par les Cophtes, qui y ont 1 égl. et 1 év.; elle fabr. des étoffes de coton bleues. Distance 1 l. ½ S.O. de Kous. (Ed. Gaz.).

NEHAWEND, v. d'Asie, Perse (Kourdistan Persan), près d'une riv. du même nom, sur une hauteur, est célèbre par la bataille décisive de Sarietol-Schebel, livrée sous le calife Omar, en 638, entre les Sarrasins et les Perses, dans laquelle les premiers, vainqueurs, s'assirent sur le trône de Perse. On y voit plus. tombeaux et inscriptions. Dist. 32 lieues E.S.E. de Kermanchah.

NEHEIM, NICHEIM ou NIEME, ville d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, cle et à 6 l. N.O. de Brackel, sur le Beverbach, avec des murs en ruines, renferme 1 égl., 1 synagogue, 2 hôpitaux, 1 fabr. de cuirs. On recherche les pet. vaches rousses de cette v. 1,130 hab. (Stein).

NEHEIM, v. d'All., Ét-Pr. (Westphalie), rég., cle et à 4 l. N.N.O. d'Arensberg, au confl. de la Mönne et de la Ruhr, a des fabr. de draps et des filat. de laine. En 1807 elle fut brûlée. 1,300 hab. (Stein).

NEHRUNG, v. Curische et Frische Nehrung.

NEIDENBOURG ou NIDBORG, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 42 l. S. de Königsberg, ch.l. du cle du même nom, près de la source de la Neida ou Nida, est ceinte de murs, avec 3 faub. Elle a 1 chât., 1 égl. luthérienne, des fabr. de draps, de chapeaux et des tanneries. Dist. 6 l. N.E. de Soldau. 1,836 hab. (Stein).

NEIKARSTEINACH, v. d'All., gr.-dé de Hesse (Starkenbourg), ch.l. de baill., sur le Neckar, est sit. sur la pente escarpée d'une mont. couverte de bois, célèbre parmi la noblesse du Rhin; elle possède 4 chât. dont un seulement est habité; les 3 autres sont en ruines. Dist. 7 l. ½ S.O. d'Erbach. 1,105 hab. (Stein).

NEIR ou NEIRA, île de l'archipel Asiatique, une des îles Banda, au N. de la Gr.-Banda, et séparée de Gounong-Apy à l'O. par un pet. détroit. Les forts Narson et Belgica la défendent. A l'extrémité S. est la v. du même nom, avec des maisons propres, à un étage, à cause des tremblemens de terre fréquens. Des Chinois et des indigènes pêcheurs habitent l'extrémité S.O. v. Banda. (Ed. Gaz.).

NEISSE, riv. rapide et poissonneuse d'All., Ét.-Pr. (Silésie), sort du pied de la mont. Sohome des Sudètes, coule à l'O., remonte vers le N., et se jette dans l'Oder, près de Schurgust, après un cours d'env. 35 l. (Stein).

NEISSE, ville d'All., États-Pr., Silésie, régence et à 12 l. ½ O.S.O. d'Oppeln, ch.l. de cle, dans l'anc. princ. et sur la riv. du même nom, est une forteresse imp., avec 5 égl. cathol., 3 hôpitaux, 1 gymnase. Parmi les édifices de cette ville on distingue le palais du prince évêque de Breslau. Elle a des manuf. d'étoffes de laine, toiles, rubans, bas, brasseries, et fait un bon comm. de laine. Elle est célèbre par le siége qu'elle soutint en 1741 contre le Grand Frédéric. En juin 1807, Jérôme Bonaparte l'emporta d'assaut, et fit mettre bas les armes à la garnison. 8,000 h. (Stein).

NEIVA, riv. de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), dans l'île d'Haïti, prend sa source dans les mont. de l'intér., coule à l'O. et au S., et se jette dans la baie du même nom. (Alcedo).

NEIVA, riv. de la Russie d'Eur. (Perm), sort d'un lac, et entre dans le distr. d'Irbit, où s'étant jointe au Reche, ils prennent ensemble le nom de Nitsa, sous lequel ils entrent dans le gouvt de Tobolsk par le distr. de Tourinsk, et se jettent dans la Toura. Les bords sup. de cette riv. sont renommés pour la quantité de bonnes mines de fer qui s'y trouvent, et sa partie infér. pour la fertilité de son terroir, qui y a fait établir beaucoup de colons. (Vsev.).

NEIVA, prov. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), consiste en une vaste plaine unie, qui s'étend du N. au S. sur les 2 rives de de la Magdalena. Sa température est chaude et malsaine. 50,000 hab. (Ed. Gaz.).

NEIVA (LA CONCEPCION DEL VALLE DE), v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), ch.l. de la prov. du même nom; elle fut fondée en 1550, détruite en 1569, et rétablie à 8 l. de son 1er emplacement, en 1612, sur la gr. riv. de la Magdalena, dans un terrain très-fert. et abondant en mines d'or. Elle fait un gr. comm. en cacao; le tremblement de terre du 16 novembre 1829 la renversa en gr. partie; sa pop. est de 2,000 hab. Dist. 36 l. O. de St-Juan de Los Llanos. Lat. N. 3° 4'. (Alcedo).

NEIVE, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Coni, prov. et à 2 l. N.E. d'Alba, sur une colline, près de la Tinella. 2,400 hab.

NEKHVOROCTCHA, v. ou b. de la Russie

d'Eur., gouvᵗ et à 14 l. S. de Poltava, distr. de Cobyliaky, sur l'Oriel. 5 à 600 hab.

NELKEN, groupe de 4 îles, dans le détroit de Behring, dont 2 sont habitées. (Stein).

NELLENBOURG, anc. distr. de Souabe, en All., avec titre de landgraviat, qui appartenait à l'Autr., et tirait son nom de la pet. v. ou b. de Nellenbourg, près d'Esslingen.

NELLORE, v. d'Asie, Hind. (Madras), anc. prov. de Carnate, ch.l. du distr. du même nom, près l'embouchure de la Pennar, dont elle se trouve à 250 t.; en 1820 cette v., peuplée et comm., renfermait un gr. nombre de boutiques bien pourvues de marchandises. Les faub., consid., sont ouverts. Le siége du gouvᵗ est sit. sur une chaîne de collines élevées au S., dominant un vaste lac; près de là, vers l'O., on trav. la riv. sur un bac. Dist. 35 l. N.p.O. de Madras. Lat. N. 12° 49'. Long. E. 77° 40' 45". (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

NELO ou NAELO, riv. consid. d'Espagne (Asturies), district de Ribadesella, est la même qu'on connaît auj. sous le nom de Sella. (Miñ.).

NELSON RIVER, riv. de l'Am.-Sept., sort du lac Winnipeg pour se jeter dans la baie d'Hudson. On nomme cette riv. *Saskashwin*, au-dessus du lac. Son cours entier est d'env. 460 l. (Worc.).

NELSON'S FORT, établ. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Labrador), à l'emb. de la riv. Nelson, appart. à la compagnie anglaise de la baie d'Hudson, et sert de comptoir pour le comm. de fourrures avec les Indiens. Dist. 90 l. E. du fort Churchill. (Worc.).

NEMACOO, vᵍᵉ d'Afrique (Sénégambie), pays des Mandingues, où Mungo-Park fut maltraité; à 8 l. E. de Kamalia.

NEMAUR, prov. d'Asie, de l'Hind., est formée de cette vallée étroite dans laquelle la Nerbuddah prend sa source, entre les monts Vindyah et Sathpourah; sa limite occ. est cette partie du Rath où ces deux chaînes de mont. se rencontrant ne laissent entre elles que l'intervalle suffisant pour donner passage au fleuve; les bornes à l'E. sont déterminées par le Gandwana et le Bhagouana, cᵒⁿˢ également montagneux. La Nerbuddah coupe le Nemaur en 2 parties à peu près égales, son cours étant à 7 ou 8 l. de chaque chaîne de mont.; la surface de la vallée est gén. ondulée ou diversifiée près des bords du fl. par des collines basses ou de pet. coteaux; le sol se compose d'un humus gras extrêmement fert.; les pâturages y sont excell., et l'on attribue à leur qualité sup. la beauté des bœufs, et surtout des vaches laitières de ce pays. A présent le terrain reste couvert en plus. endroits d'herbes grossières et de buissons, résultat funeste de 25 années de l'anarchie qui depuis la fin du 18ᵉ siècle a désolé l'Inde centrale. Autref. cette contrée renfermait plus. gr. v. et des vᵍᵉˢ flor.; auj. on ne distingue plus que leur emplacement. Comme elle est arrosée par une quantité de pet. riv. et de ruiss. tributaires de la Nerbuddah, les prod. de son agriculture étaient aussi riches que variés; actuellement elle se ranime avec rapidité. (*Nouv. Ann. des voyages*, t. 32).

NEMAWUR, petite v. d'Asie, Hind. (Malva), sit. sur la rive dr. de la Nerbuddah, presqu'en face de Hindia; en 1820 elle renfermait 300 maisons, et était le ch.l. d'un distr. appart. à Holkar. Lat. N. 22° 27'. Long. E. 74° 59' 45". (Ham., 2ᵉ édition, 1828).

NEMBRO, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., (Venise), prov. et à 1 l. ½ N.E. de Bergame, sur un bras du Serio, fait un bon comm. en soie. 2,400 hab.

NEMBUCU ou MEMBUCU, ville de l'Am.-Mér. (Paraguay), près d'un lac de son nom; à 45 l. S.p.O. de l'Assomption. 1,750 hab.

NEMETH-KERESZTUR, *voyez* Heiligenkreuz.

NIMETH-MIHALY ou GROSS-PETERSDORF, b. de Hongrie (cᵉ au-delà du Danube), comitat d'Eisenbourg, avec 1 égl. catholique. Dist. 5 l. ½ E.S.E. de Günz. 1,175 h. (Stein).

NEMETH-ORAVICZA, b. de Hongrie, (cᵉ au-delà de la Theiss), comitat et 3 l. S.S.O. de Kaschau, possède 1 égl. cathol., 1 grecque, 1 trib. des mines; on y exploite des mines d'argent et de cuivre. 1,800 hab. (Stein).

NEMETH-SZASZKA ou SASZKA, b. de Hongrie, cᵉ au-delà de la Theiss, comitat de Kaschau, sur le Nera, avec 1 égl. cathol., 1 trib. des mines; on y exploite des mines de fer et de cuivre, de ciment et de plomb. Dist. 6 l. E.p.N. de Neu-Palanka. 1,600 hab. (Stein).

NEMET-LIPETSK, *v.* Lipetsk.

NEMOURS, v. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 4 l. S. de Fontainebleau, sur le canal de Loing, avec un vieux chât., 1 bibl. publique de 10,000 volumes, des promenades agréables, un pont très-hardi; elle a des chapelleries imp. Partie de Bezout, célèbre mathématicien. 4,143 habitans.

NEN, riv. d'Angl. (Northamptonshire), naît dans la partie occ. du cᵗᵉ, devient navig. à Northampton, passe à Peterborough, trav. l'île d'Ely en formant la limite occ. du Norfolk, et débouche ensuite dans les Wasches du Lincolnshire. Elle communique par plus. canaux, avec la Gr.-Ouse. (Ed. Gaz.).

NENAGH, v. d'Irlande (Tipperary), sit. sur la riv. qui sort du lac Derg, avait un anc. chât. qui tint 24 heures contre le gén. Ginkle à la tête de 1,500 hommes. Dist. 17 l. N.N.O. de Clonmel.

NENASYTETZ, cataracte de la Russie d'Eur., nommée l'*Insatiable*; c'est la 7ᵉ du Dnieper; elle se trouve dans le gouvᵗ d'Ekaterinoslaf, à ¼ de l. de la 6ᵉ et 1 l. ¼ de la 8ᵉ cataracte. (Vsev.).

NENNDORF, *v.* Gross-Nenndorf.

NEOCASTRO, v. de Grèce, à l'emb. de la riv. du même nom, qui se jette dans la Médit.; à 39 l. N. de Navarrin.

NEOCASTRO, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), avec une forte garnison. On y envoie les chrétiens prisonniers. Dist. 5 l. N. de Constantinople.

NEOT'S (Sᵗ-), v. d'Angl., comté et à 3 l. ½ de Huntingdon, sur l'Ouse qu'on passe sur un beau pont de pierre, est bien bâtie, avec

a belle égl. dont on rem. le clocher. Dans ses env. fut défait le comte de Holland, qui avait pris les armes contre le parlement, en faveur de Charles Ier. 2,400 hab. (Ed.Gaz.).

NÉOUVIEILLE, mont. de Fr. (H.-Pyr.), arr. d'Argelès, un des pics les plus élevés des Pyr., entre le vallon de Couplan et la vallée de Bastan, a 1,616 t. de hauteur. (Charpentier).

NÉOUX, vge de Fr. (Creuse), arr. et à 2 l. ½ E.S.E. d'Aubusson. 1,200 hab.

NEPAUL ou NEPALA, R. d'Asie, Hind. sept., qui, quoiqu'ayant perdu par la paix de 1815 les usurpations récentes qu'il avait faites à l'E. et à l'O., reste encore un des États les plus consid. et les plus arrondis de l'Hind. La chaîne de l'Himalaya le sépare du Thibet; il confine au S. aux prov. de Delhy, Oude, Bahar et Bengale, à l'exception d'env. 20 l. qui appart. au nabab d'Oude. A l'E. la rivière Mitchee sépare les États du Nepaul de ceux anglais. De là jusqu'à l'Himalaya ils se trouvent bornés par la princ. de Sikkim, qui s'étend au N. jusqu'à la front. de la Chine. La riv. Goggrah sert de limite occ., au-delà de laquelle est le distr. de Kumaon. Les limites tracées ci-dessus décrivent ce R. dans sa plus gr. étendue; mais une pet. portion (la vallée) revendique le nom particulier de Nepaul, les autres parties étant l'ensemble des conquêtes faites depuis les 17 dernières années sur un gr. nombre de pet. Ét., et réunis sous le pouvoir des Gorcas ou Gorkhas. Le tout est en gr. partie sit. entre les 27 et 35e de lat. N., et on peut estimer sa longueur à 160 l. sur 40 de largeur. Ce R. comprend les divisions suivantes :

1 Nepaul propre.
2 Pays des 24 Rajahs.
3 Pays des 22 Rajahs.
4 Muckwanpour.
5 Kirauts.
6 Khatany.
7 Chayenpour.
8 Saptai.
9 Morung.

Nous décrirons la plupart de ces pays à leurs articles. Les observations qui suivent se rapportent aux possessions gén. du Nepaul; et comme, dans leur vaste ensemble, elles comprennent les deux tiers de l'Hind. sept., les détails géographiques et physiques que nous en donnerons peuvent s'appliquer à toute cette région. Maintenant, en conséquence de la domination anglaise sur ce territ. montueux, à l'O. de la Goggrah, et de la dép. du rajah de Sikkim leur allié, les États de Gorkha représentent la forme d'un parallélogramme dont 3 côtés se trouvent en contact immédiat avec les territ. anglais, tandis que le 4e se trouve borné par la chaîne de l'Himalaya et l'emp. Chinois. Le sol le plus bas de ces possessions forme une partie de la gr. plaine de l'Hind. Dans quelques endroits les distr. anglais touchent la base de la chaîne de l'Himalaya, qui borne cette gr. plaine au N. Mais en gén. les domaines de Gorkha s'étendent à env. 7 l. dans la plaine.

La portion la plus basse des collines et de quelques plaines adjacentes est la patrie des forêts de saule, parmi lesquels on remarque le sissoo, *dalbergia sissoo*, le toon, *cedrila toona*. Un peu plus haut ces collines sont couvertes d'une variété d'arbres, et sur celles du N. on trouve une gr. quantité de pins et une abondance de mimosa, dont on fait le *catechu*.

En plus. endroits les collines basses se trouvent séparées des hautes mont. par de belles et longues vallées, mais consid. élevées au-dessus du Bengale et des plaines gangétiques. Dans la contrée, à l'O. du Gange, on donne gén. à ces vallées le nom de *droon*, analogue au mot écossais *strath*; mais vers l'E. ce terme est inconnu, quoiqu'on rencontre souvent de pareilles vallées. Ces cns sont assez bien cultivés, à l'exception de quelques pentes de collines et d'étroites vallées qui possèdent un riche sol. On voit quelques vges épars au milieu des bois, surtout dans les contrées élevées, où les hab. cultivent coton, riz et autres objets, avec la houe, après avoir éclairci quelques portions de forêts. Le princ. motif de cet abandon provient de l'extrême insalubrité du climat, qui est causée par l'absence de la culture : en effet, à Vijayapour, Chattra, et dans d'autres lieux où l'on a fait des abattis, la température s'est améliorée.

En arrivant à la région des mont., quoiqu'elles ne soient séparées des collines basses par aucune limite distincte, on y parvient, et l'on voit ces mont. se grouper l'une sur l'autre en s'élevant à une gr. hauteur, de manière que quand il tombe un peu de neige en hiver, leurs sommets en sont couverts promptement. Les vallées habitées dans ces mont. se trouvent gén. étroites, et varient d'élévation de 3,000 à 6,000 p. de hauteur perpendiculaire au-dessus des plaines du Bengale. La température diffère aussi d'après la hauteur de ces mont., de sorte que quelques-unes abondent en rattans, *calamus rotang*, bambous; d'autres produisent le chêne et les pins. On récolte sur quelques-unes la pomme de pin et la canne à sucre. On moissonne sur d'autres l'orge, le millet et d'autres menus grains. Comme les pluies périodiques s'étendent jusqu'à la vallée du Nepaul et autres territ., toutes les espèces de fruits, surtout les pêches, n'y réussissent pas, la chaleur du printemps n'étant pas assez gr. pour les faire mûrir ayant cette mousson. Il y a aussi de la vigne, qui, n'étant pas abritée des pluies, donne de mauvais raisins. Néanmoins deux espèces de fruits parviennent à leur maturité, la pomme de pin, qui devient très-grosse dans les vallées les plus chaudes, et l'oranger, qui, quoique mûrissant en hiver, n'est nulle part meilleur. Eu égard à l'abondance de pluie qui tombe dans la saison chaude, cette contrée, indépendamment de l'inégalité de sa surface, prod. beaucoup de grains. On peut niveler la terre en terrasses, quelqu'étroites qu'elles soient, et on peut avec succès y transplanter le riz, qui mûrit après les pluies, de sorte que la moisson n'en souffre jamais; et comme on peut arroser ces terrasses par des rigoles amenées des sources, on est toujours sûr de récolter en quelques

endroits. La même terre donne en hiver deux récoltes de blé et d'orge. Quand le sol est trop ferme pour être cultivé en terrasse, on le cultive à la houe après la jachère, et il produit du riz semé à la volée, maïs, coton, trois sortes de légumes, une espèce de moutarde, le munjeet ou garance indienne, blé, orge et canne à sucre. Outre ces prod. précieuses dans ces mont., l'objet le plus imp. de culture est le cardamome; et dans la région entre le Nepaul propre et le Cali ou Goggrah, le gingembre forme une précieuse prod. Mais on peut estimer la transplantation du riz comme la moitié de la culture.

Quoique les mont. n'offrent pas de bons pâturages aux bestiaux, cependant on élève des troupeaux consid. de brebis, surtout parmi les tribus Gurangs et Limbou : en hiver elles descendent dans les mont. et les vallées les plus basses, mais en été elles montent dans les régions alpines qui bornent leur contrée au N., et nourrissent leurs troupeaux des herbages des terr. voisins des régions glaciales, mais qui en hiver restent couverts de plus. p. de neige. L'espèce de brebis nommée *bharals*, que ce peuple possède, sont d'une taille extraordinaire, et fournissent une belle laine. Mais il y en a une autre espèce qu'on n'envoie jamais aux pâturages. Les bêtes à cornes, peu nombreuses, ressemblent à celles des P.-B. On mène paître les buffles, porcs et chèvres pour les engraisser. On importe du Thibet des chevaux qui ne se trouvent que sur la chaîne de l'Himalaya, ainsi que le *bos grunniens* et la chèvre cachemirienne. Deux beaux oiseaux connus, le marral *(meleagris satyra)* et le damphiya *(phasianus impeyanus)*, habitent constamment ces froides régions, ainsi que le chakoor, *perdix rufa*, ou bec-feu, ainsi nommé, parce qu'il becquete les étincelles de feu.

Le sol de ces régions montagneuses consiste en plus. couches de granit, et recèle beaucoup de fer, de plomb et de cuivre, avec un peu de zinc et des paillettes d'or dans le lit des riv. Les mines de cuivre se trouvent à la surface, et s'exploitent par tranches placées horizontalement l'une sur l'autre, de sorte que les mineurs ne peuvent travailler dans la saison pluvieuse. Un certain nombre de familles habite auprès de chaque mine, où elles paraissent avoir des propriétés; mais comme le rajah a sa part, elles se trouvent à la discrétion de ses officiers.

La vallée du Nepaul propre est la plus large des États de Gorkha; néanmoins dans cette plaine élevée on ne trouve pas une seule pierre d'une gr. étendue : tout le sol, d'après les fouilles les plus profondes qu'on ait faites, ne consiste qu'en alluvion. La surface des régions montagneuses se trouve bien arrosée par des sources, et on cite les prod. végétales pour leur grandeur, leur beauté et leur variété. Excepté sur les sommités, les arbres atteignent une grosseur extraordinaire; partout et en toute saison la terre se couvre des plus superbes fleurs, dont une partie ressemble à celles de l'Inde, mais encore plus à celles d'Eur. Les bois de construction consistent en diverses espèces de chênes, de pins et bois communs; mais on en tire peu de parti à cause de la nature inaccessible du terr.

Relativement à la largeur de la contrée montagneuse, on peut croire, d'après les observations du colonel Crawfurd, que, immédiatement au N. et à l'E. de Catmandou, la ligne horizontale du sol s'étend de 10 à 15 l. du N. au S.; mais, plus loin, vers l'O., la largeur est plus gr.; la région montagneuse qui appartient aux Gorkhas, laquelle borne le distr. montagneux au N., est probablement de même étendue. Avant d'arriver aux défilés où commencent les limites du Thibet, où règne un hiver éternel, on voit des pics saillans, épars et couverts de neiges éternelles. Entre ces pics épars se trouvent d'étroites vallées, dont quelques-unes sont susceptibles de culture. La majeure partie de cette quatrième région alpine consiste en rochers immenses qui offrent des pics aigus et d'affreux précipices toujours couverts de neige, et qui se perdent dans les nues. M. Crawfurd estime la hauteur du *Dhayabung*, un de ces pics, à 19,960 p. au-dessus de la vallée du Nepaul.

La chaîne des mont. neigées, quoiqu'elle semble très-ondulée, a peu d'interruption, et devient inaccessible en plus. lieux. Plus. riv. qui naissent dans le Thibet trav. ces pics. La plus large brèche ouvre un passage à l'Arun, le princ. bras du Cousi, où le Maingmo à l'O., et le Mergu à l'E., laissent une vaste ouverture occupée par les mont. d'une moyenne hauteur, qui permettent la culture. Le rameau le plus sept., ou la chaîne de *Cailas*, n'approche de l'Hind. que vers le lac Manasarovara, où le pic du même nom peut en être regardé comme le centre.

Les nombreuses vallées qui coupent les gr. mont. du Nepaul considéré dans son vaste ensemble, sont habitées par diverses tribus, qui diffèrent beaucoup de langages et de costumes. Tous ceux qui prétendent passer pour aborigènes, comme leurs voisins du Boutan, à l'E., se distinguent par des traits qui appartiennent à la race chinoise ou tartare, ne ressemblant nullement aux Hindous. Le barradar ou gr. conseil de l'État consiste en 12 principaux officiers qui suivent ordinairement le rajah, mais agissent souvent sans lui. Dans les cas extraordinaires on tient une espèce d'assemblée de notables, dans laquelle les hommes sans emploi et qui n'ont pas d'influence dans l'État, peuvent parler; mais on n'attache aucune importance à leurs discours. Avant la domination des Gorkhas, la force militaire des pet. chefs était en proportion de leurs moyens, mais ne consistait qu'en un corps indiscipliné pris dans le peuple; depuis la conquête des premiers on a beaucoup amélioré l'art de la guerre. Leurs troupes sont loin de valoir les Cipayes anglais. Les dépenses militaires et autres se paient par la perception d'un impôt sur les terres. (Hamilton, 2e éd., 1828).

NEPAUL PROPRE, contrée d'Asie, la meilleure partie du territ. de Gorkha, consiste en deux vallées délicieuses, séparées par la mont. de Chandragiri; mais ces vallées, nommées Gr. et Pet. Nepaul, ne renferment pas

tont le *Nepala Desa*, une des 56 régions de la géographie hindoue. Cette région s'étend considérablement sur les c^{ns} arrosés par les cours d'eau qui descendent du versant des mont. environnant les vallées, et qui tombent dans le Gunduck à l'O., et dans le Causiki à l'E. Les limites réelles sont les 4 lieux de pèlerinage : *Nilkantha*, à 8 j. de marche au N. de Catmandou; *Nateswara*, à 3 j. au S.; *Kaleswara*, à 2 j. à l'O., et *Bheemeswara*, à 4 j. à l'E. : on regarde comme saint le territ. renfermé entre ces places.

La large vallée du Nepaul propre approche de la forme circulaire, et se trouve arrosée par un gr. nombre de ruiss. tributaires du Bagmutty, qui descendent des collines environnantes, vers le centre, et se réunissent un peu au S. de la capitale; de ce point de jonction le Bagmutty coule au S. Le Nepaul, pris dans sa plus gr. extension, comprend tout le territ. baigné par les sources de cette riv., et d'après cette définition, s'étend de 8 l. de l'E. à l'O. et de 7 du N. au S. Une chaine de collines escarpées, dont quelques-unes s'élèvent en hautes mont., borne de tout côté ce pays. Parmi les plus rem. nous citerons le *Sirapuri* au N., le *Nagarjun* à l'O., le *Chandragiri* au S.O., le *Pulcher* au S.E., et le *Devicot* à l'E. Vu du centre, l'ensemble de cette contrée paraît uni; mais en la parcourant on découvre des précipices creusés par les riv. qui coulent lentement dans un vaste lit sablonneux; elles ne sont guéables qu'après la saison des pluies, et ont de 50 à 60 p. de profondeur au-dessous du sol de la plaine.

La limite la plus sept. de la vallée du Nepaul atteint à peine le parallèle de 27° 50′ de lat. N. Cependant elle jouit en quelque sorte du climat de l'Eur. mér. Catmandou, d'après les observations barométriques, gît à 4,784 p. au-dessus des plaines du Bengale, et c'est à cette gr. élévation qu'il faut attribuer l'intensité de froid qu'on éprouve à une lat. si basse. On peut estimer la chaleur de la vallée par celle de ses sources, dont l'une, de niveau avec Catmandou, s'est trouvée à 74° du thermomètre de Farenheit. En quelques h. les hab., en montant sur les mont. ou en en descendant, trouvent une gr. variété de température. En 3 ou 4 j. de marche de Noakote à Kheroo ou Ramica, on peut passer de la chaleur du Bengale au froid de la Russie. Les pluies périodiques s'étendent jusqu'à ce lieu, et durent aussi long-temps que dans le Bahar, où peut-être elles tombent un peu plutôt; mais, comme elles règnent une gr. partie de l'été, plus. sortes de fruits n'y réussissent pas, la chaleur du printemps n'étant pas assez gr. pour les mûrir avant la mousson humide. On a partagé depuis long-temps toutes les terres du Nepaul propre, en champs, dont chacun prod., dans les saisons ordinaires, 234 boisseaux (de 56 litres chaque) de riz en cosses. Les pâturages et forêts y sont communs, mais on y élève peu de bestiaux. On importe des plaines les buffles et les chevaux. Le Bhote et le Thibet envoient des chevaux, chèvres cachemiriennes communes, et des brebis. Le rajah retient les terres arables comme sa propriété, pour défrayer ses dépenses, et les gr. propriétaires se servent d'intendans, de serviteurs et d'esclaves qui ont quelques terres pour le soutien de leur famille.

Les export. gén. du Nepaul dans l'Hind. anglais consistent en éléphans, dents d'éléphans, riz, bois de construction, peaux, gingembre, terre à porcelaine, racine jaune, cire, miel, résine de pin, oranges, poivre-long, ghee ou beurre fondu, écorces et feuilles de cinnamome sauvage, cardamomes cultivés, *dammer* ou résine, huile de lampe et coton, qui viennent du même arbre. Les Anglais importent au Nepaul, soit pour la consommation du pays ou pour le marché du Thibet, tissus du Bengale, mousselines, soies de diverses espèces, soie écrue, galons d'or et d'argent, tapis, coutellerie anglaise, safran, épices, bois de sandal, vif-argent, coton, étain, zinc, plomb, savon, camphre, tabac et corail; mais le tout se monte à une valeur insignifiante. Il se fait un comm. consid. entre le territ. du Nepaul et le distr. de Purneah dans le Bengale, qui consiste en échange d'articles bruts, et qui pourrait être d'un grand avantage aux deux pays, si ce comm. se faisait avec plus de bonne foi. La gr. masse des hab. du Nepaul habitent les vallées et les collines; et les basses contrées se trouvent peu peuplées. Dans le Nepaul propre les Parbutties ou montagnards ne se trouvent pas en si grand nombre que les Newars. La vallée du Nepaul est certainement bien peuplée, mais les indigènes ont exagéré le nombre des hab., en donnant 18,000 maisons à Catmandou, 24,000 à Lalitan-Patan, 12,000 à Bhatgong, lequel nombre est probablement égal à celui des personnes de tout âge et sexe, en augmentant celui de Catmandou, la cap. On trouve dans la vallée plus. autres v. consid., telles que Timi, Kirthipore, Dewapatan, Sanghee et Thankote. Les montagnards ne se plaisent pas, comme les Newars, dans les v. ou même dans les v^{ges}; et, à l'exception de ceux qui suivent la cour, on en voit peu résider à Catmandou ou dans d'autres v. du Nepaul.

La constitution du Nepaul, essentiellement despotique, se trouve modifiée par certains droits dont le peuple jouit d'usage immémorial, le dharma shastra formant la base de leur jurisprudence dans les affaires civiles et criminelles. Cet Ét. est gouverné par le *barradar* ou les gr. officiers de la cour, pour l'entretien desquels Catmandou paie 18,000 roupies, Lalitan-Patan 18,000, Bhatgong 14,000, et Kirthipore 7,000. La belle v. de Sangoo, qui rapporte annuellement 4,000 roupies, est le jaghire ou l'apanage de la reine régente, et Dwapatan, v. encore plus gr., appart. entièrement à certains temples, très-nombreux dans la vallée, où l'on ne trouve pas de fontaine, de riv. et de colline qui ne soit consacrée à quelque déité du panthéon hindou. (HAM.; 2e édit., 1828).

NEPEAN, pet. île du Gr.-Océan austral, très-près de celle de Norfolk. On y transporte les malfaiteurs de cette dernière île, en les employant à faire du sel. (ED. GAZ.).

NEPHTENOI, île d'Asie, Tartarie-Indép. (Kharism), État de Khiva, et pays des Tur-

comans de Kiva, dans le golfe de Balkhan, très-stérile et environnée de bancs de sable, avec des sources de naphte et des traces de soufre, mais cependant habitée par 85 familles turcomanes. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. IV).

NEPI, pet. v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation du Viterbe-et-Civita-Vecchia, rem. par un bel aqueduc et quelques ruines romaines. C'est le siège d'un év. uni à Sutri. Dist. 10 l. N.N.O. de Rome. 1,800 hab.

NEPISINGUI, lac de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (H.-Canada), lié avec celui d'Huron par French-river; il a 5 l. de long sur 4 de large. Des rochers le bordent, et forment une partie de la r. par où passent les marchands de fourrures pour pénétrer dans l'intér. du continent. (Ed.Gaz.).

NEPOMUCÈNE ou NEPOMUK, b. de Bohême, princ. de Colloredomansfeld, cle et à 6 l. N.E. de Klattau, avec un chât. du même nom dans ses env., sur la mont. Verte. Elle possède 1 égl., des forges à fer. Patrie de Jean Népomucène, précipité en 1383 dans la Moldau, à Prague, pour avoir refusé au roi Wenceslas de lui révéler la confession de son épouse, béatifié en 1721 par le pape Clément XI, canonisé en 1729 par Benoit XIII. Les Bohémiens le fêtent comme leur patron. (Stein).

NEPONSET, riv. des Ét.-Unis, qui prend sa source dans le Stoughton et Sharon, et se jette dans le havre de Boston. Elle est navig. 1 l. ½ pour des vaiss. de 150 tonneaux, jusqu'à Milton, où le flux se fait sentir, et forme plus. chutes favorables pour l'établ. des usines. (Worc.).

NEPONSET, joli vge des Ét.-Unis (Massachusetts), partie dans les cés de Milton, Dorchester et de Norfolk, sur les 2 rives du Neponset. Il renferme plus. usines, dont 2 moulins à papier, 2 à foulon, 2 à chocolat et 2 fabr. de cardes. Dist. 2 l. S. de Boston. (Worc.).

NEPOSTO, v. d'Ital., Sicile, prov. et sur la côte des env. de Catane, est récemment bâtie, et fait quelque comm. en vins.

NERA, riv. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation d'Ancône, où elle prend sa source, et se jette dans le Tibre, vis-à-vis d'Olta, près de Terni; elle forme une cataracte.

NÉRAC, v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et de comm., sur la rive g. de la Baise, possède un chât. qui a servi de résidence aux ducs d'Albret, aux rois de Navarre, et une des plus vastes halles qui existent en France. Cette v. a une égl. consistoriale réformée, des fabriques de minot, de liége, et fait un comm. consid. en toiles, chanvre, lin et autres marchandises. Dist. 7 l. O.S.O. d'Agen. 5,948 hab.

NERBUDDAH ou NERMADA, riv. d'Asie, Hind., dont la source ne paraît pas avoir encore été explorée par aucun Eur., ce qui semble extraordinaire, eu égard à sa proximité des possessions britanniques. D'après le témoignage des indigènes, elle sort d'un étang ou source sur le plateau d'Omerkuntuc, dans le Gandwana, à 2,463 p. au-dessus du niveau de la mer, près de la source de la Sone, qui coule au N.E. jusqu'à ce qu'elle se joigne au Gange, ce qui fait présumer que cet endroit est un des plus élevés de cette partie de l'Inde. Cette riv. court de là à l'O. avec plus de sinuosité que la plupart des riv. de l'Hind.; et après un cours de 255 lieues elle débouche dans la mer au-dessus de Broach. Son lit est obstrué de rochers, îles, bas-fonds et rapides, ce qui rend sa navig. très-difficile ou impraticable jusqu'à ce qu'elle entre dans le Guzerate, où elle reçoit de pet. esquifs à 4 l. au-dessus de Tulluckwara, à 35 l. de la mer. (Ham., 2e édition, 1828).

NÉRÉ, vg de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 6 l. ½ S.E. de Montluçon. 1,100 hab.

NEREKHATA, pet. riv. de la Russie d'Eur. (Kostroma); elle se jette dans le Volga; à ½ de l. de son emb. se trouve une terre non imprégnée de vitriol, avec laquelle on fait de l'acide sulfurique. (Vsév).

NEREKTHA, v. de la Russie d'Eur., ch. l. de distr. et à 11 l. S S.O. de Kostroma, sur la riv. du même nom et sur la Solenetsa, fait à peu près le même commerce que Kinechma. 1,200 hab.

NERESHEIM, v. d'All., R. de Würtemberg, princ. d'Œttingen-Walerstein (Iaxt), ch.l. d'un gr. baill., sur l'Egge et au pied de la mont. d'Ulrich, sur laquelle le chât., jadis abb. de bénédictins renfermant une superbe égl. et le lieu d'assemblée du gr.-baill., fut donné avec ses possessions, en 1802, pour indemnité, au prince de la Tour et Taxis. Moreau, en août 1796, y tint tête aux troupes nombreuses de l'archiduc Charles. Dist. 7 l. E.S.E. d'Aalen. 950 hab. (Stein).

NERESI, v. de la Dalmatie autrichienne, princ. place de comm. de l'île de Brazza.

NERETO, petite v. d'Ital., R. de Naples. (Abruzze-Ult. IIe), à 5 l. N.N.E. d'Aquilla. 1,600 hab.

NEREW, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 24 l. S.p.O. de Grodno, distr. de Bialystok, sur la Narew. 5 à 600 hab.

NÉRICIE, anc. prov. de Suède, forme une partie de la préf. d'Orebro.

NÉRIS-LES-BAINS, b. de Fr. (Allier), arr. et à 1 l. ½ S.E. de Montluçon, est sit. dans une position agr., à la tête du canal du Cher. Elle est célèbre par ses bains et par ses sources d'eaux min. et thermales. La position géographique de Néris, les heureux effets de ses sources thermales furent sans doute les motifs qui fixèrent le choix des chefs romains là où de belles eaux pouvaient servir à l'entretien du luxe et de la santé. Ces piscines salutaires sont rétablies dans toute leur célébrité. L'eau sort avec force et abondance dans un vaste bassin de forme ovale, de 226 mètres de circonférence, divisé en 3 parties, renfermant 4 sources : il y a un établ. de bains. On trouve en outre dans les auberges des salles de bains qui contiennent 8 à 9 baignoires commodes. Les eaux de Néris, très-limpides, onctueuses, insipides et inodores, sont aussi toniques que calmantes ; ad-

ministrées en bains, douches, boues et boissons, elles réussissent à merveille dans les maladies chroniques, cutanées, nerveuses, lymphatiques et rumathismales. A l'égard des bains, la chaleur élevée des eaux ne permet pas de les prendre dans le bassin : on se baigne dans la maison des particuliers, où l'eau est conduite par des canaux. La température varie depuis 16 jusqu'à 42° du thermomètre de Réaumur; la saison des eaux dure du 25 mai au 10 octobre. On y rem. plus. beaux debris d'antiquites, entre autres ceux d'un amphitheâtre, ainsi qu'un camp romain; à l'O. de Néris, l'hôpital où sont reçus gratuitement plus de 130 malades; les promenades. 1,100 hab.

NERL, riv. de la Russie d'Eur.; on les distingue par l'épithète de Gr. et Pet.; la gr. Nerl prend sa source dans le gouvt de Vladimir, distr. de Péreslavl; elle sort du lac Plestchéef; mais jusqu'au lac de Somine, où elle entre ensuite, elle porte le nom de *Vesha*; ce n'est qu'après sa sortie de ce dernier qu'elle se nomme Nerl; elle coule du lac Somine sur les front. du gouvt de Tver, distr. de Coliazine, et se jette près de la v. de ce nom dans le Volga. Cette riv. est assez poissonneuse, et elle n'est pas navig. La Pet.-Nerl prend également sa source dans le gouvt de Vladimir et dans le même distr. de Pereslavl; elle sort d'un marais, et coule vers le gouvt de Jaroslavl, dans lequel elle entre un moment; puis elle en ressort, et coule de nouveau dans celui de Vladimir, à travers le distr. de Souzdal, l'espace de 24 l., pour aller se jeter dans la Kliazma, près du couvent de Boholubow, dans le distr. même de Vladimir. Son cours en tout est de 55 l. ¼. (Vsév.).

NÉRO ou NÉRA, lac de la Russie d'Eur., de 3 l. de long sur 2 de large, et de 18 l. de tour. Ce lac reçoit dans son sein 2 riv., la Gda et la Sara, et il n'en sort qu'une, qui est la Veksa; celle-ci, en se reunissant dans le distr. de Jaroslavl avec l'Oustié, forme la Kotoross, qui se jette près de la Roslavl dans le Volga. Au printemps, lorsque les eaux sont hautes, on peut naviguer depuis Rostof, et au moyen d'une écluse qui se trouve près de Jaroslavl, les bateaux entrent dans le Volga, ce qui facilite aux hab. de ces bords les moyens de porter leurs denrées dans l'intér. de l'emp. et jusqu'à St-Pétersbourg. (Vsév.).

NÉRONDE, pet. v. de Fr. (Loire), ch.l. de ce, arr. et 7 l. S.E. de Roanne, sur une colline escarpée. 1,100 hab.

NÉRONDES, b. de Fr. (Cher), ch.l. de ce, arr. et à 11 l. N.E. de St-Amand-Mont-Rond. 1,300 hab.

NERPIO, b. d'Esp., prov. et 27 l. ½ O.p. N. de Murcie, distr. et à 9 l. ½ E.S.E. de Segura de la Sierra, sit. sur la mont. et la partie or. de Segura. 3,182 hab. (Miñano).

NERTCHINSK, distr. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), est au S.E. de celui de Kirensk. C'est dans cette contrée et dans les mont. qui l'entourent que se trouvent ces fameuses mines d'argent et de plomb dont la couronne retire un si gr. bénéfice, et pour l'exploitation desquelles on envoie les malfaiteurs auxquels le souverain, ayant fait grâce, a commué la peine de mort en un exil dans ces contrées. Les mines les plus rem. sont celles de Nertchinsk même, sur l'Argouna; on les exploite depuis 1704; celle de *Doutcharsk*, sur la Barza, depuis 1763; de *Koutomarsk*, dans la même année, sur la Koutomara; d'*Ekaterininsk*, sur la même riv., à quelques l. plus bas; d'*Alexandrow*, sur la Barza; de *Chilka*, sur la Tchalboutcha; enfin de *Gazimour*, sur le Gazimour. On exploite dans toutes ces mines de l'argent mêlé de plomb. Elles occupent 7 usines pour le lavage de l'argent, une pour le fer, et emploient 5,000 maitres ouvriers, 2,000 bannis et 13,000 paysans fournis par la couronne. On envoie 25,000 pouds de plomb aux mines de Kolyvan, 10,000 pouds au dépôt d'artillerie, et le reste se vend à des particuliers. L'administration de ces mines, comme celle de Kolyvanskoï, est régie directement par le cabinet impérial. C'est ici que sont établis des barrières et des postes mobiles de Cosaques et de Toungouses sur les front. chinoises. On trouve aussi dans le distr. de Nertchinsk, le b. de *Stchouroukhaitaevsk*, dans lequel il a été convenu, par le traité de 1727, avec les Chinois, d'avoir un comm. d'échange pendant toute l'année; mais comme on a trouvé des deux côtés beaucoup de difficultés pour l'exécution de ce point, il ne s'en fait que lorsque les commissaires chinois y passent en visitant les front., et y apportent avec eux quelques marchandises; alors les Russes y viennent aussi de Nertchinsk avec des pelleteries, et les échangent avec les Chinois; mais on n'y voit jamais de véritables négocians russes ou chinois. (Vsév.).

NERTCHINSK, ville de la Russie d'Asie, ch.l. du district ci-dessus, sur la Nertcha, ville rem. par le traité de paix conclu avec la Chine le 28 août 1689. Les Russes y entretiennent une forte garnison. C'est un des plus affreux lieux d'exil qu'il y ait en Russie. Les exilés sont employés aux mines; leur nombre est ordinairement de 1,000 à 1,800. Elle comm. en pelleteries, telles que zobl et petit gris d'une qualité sup. Ses env., quoique très-montagneux, offrent d'excell. pâturages. Dist. 240 l. E. d'Irkoutsk. 2,000 hab. (Vsév.).

NERVA, riv. d'Esp. (Biscaye), la plus consid. de cette prov., a sa source dans la partie septentrionale de la montagne d'Oiz, coule au S., se grossit des eaux de l'Orobio, de la Duna, du Ceberio, forme la baie de Bilbao, et se jette dans la mer à Portugalete. (Miñano).

NERVESA, village d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. de Trévise, distr. de Bellune. 2,311 hab. (Stein, *supplément*).

NERVI, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes, gr.-de et à 2 l. E.S.E. de Gênes, avec quelques fabr. de soie, est sit. sur la côte.

NERVION, rivière d'Esp. (Alava), prend naissance dans les h. mont. d'Orduña, dirige son cours au N., reçoit les eaux de l'Izoria, de l'Orozco et du Ceberio, et se jette dans la Nerva. (Miñano).

NERWINDE, vge des P.-B., Belg. (Liége), près de Landen. C'est dans la vaste plaine sit. entre ces 2 villages, que se donna, le 29 juil-

let 1693, la mémorable bataille que le maréchal de Luxembourg gagna sur les alliés commandés par le roi d'Angl. et l'electeur de Bav., qui furent obligés de se retirer sur Louvain et Namur. Le général français Dumouriez y fut battu un siècle après, le 18 mars 1793, par les Autrichiens.

NESA (*Nisaa*), v. d'Asie, Perse (Khoraçan), sur la rive g. du Tedze et sur les frontières du Kharism. Gengis-Khan la prit en 1221, après un siége de 15 j. Les Mongols l'emportèrent d'assaut, et le lendemain les hab. furent conduits dans une plaine, et tués comme des bêtes fauves, à coups de dards et de flèches. On en estimait le nombre à 70,000 étrangers, indigènes et paysans. Dist. 35 l. N.E. de Tus. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

NESCHIN ou NEJINE, jolie v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 18 l. S.E. de Tchernigof, ch.l. du distr. du même nom, sur la rive g. de l'Oster; elle a de belles égl., au nombre de 15. Outre les Russes, elle est peuplée de Cosaques, de Grecs et d'Arméniens, qui y jouissent de gr. privilèges. Ces deux dernières font un comm. consid. avec la Turquie, la Pologne et la Silésie.

NESLE-SUR-INGON, vge de Fr. (Somme), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S. de Péronne. Il s'y fabr. beaucoup de moutarde qui a une grande réputation. 1,655 hab.

NESMY, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 9 l. E. des Sables-d'Olonne. 1,000 hab.

NESSELWANG, b. d'All., Bav. (H.-Danube), ch.l. de présidial, sur le Wertach, avec 1 chât., 1 hospice; dans ses env. est la source de la Fils. Dist. 4 l. ½ S.E. de Kempten. 1,200 hab. (Stein).

NESS LOCH, beau lac d'Éc. (Invernesshire) de 8 l. de long sur ¾ de l. de large, et 60 à 155 brasses de profondeur au milieu. Après de longues pluies continues il s'élève de 8 à 10 p. au-dessus de son niveau ordinaire. Ses rives offrent les plus beaux paysages. Il abonde en truites. A l'époque du tremblement de terre de Lisbonne, en 1785, on vit ses eaux croître rapidement et se déborder. Ce lac reçoit plus. riviss. dont les plus rem. sont l'Oich et le Foggers. Il s'écoule dans le golfe de Murray par la riv. du même nom, où l'on pêche une gr. quantité de poissons. (Ed. Gaz.).

NESTE, torrent de Fr. (H.-Pyr.), descend des Pyr., passe à Bordes et à Arreau, et se jette dans la Garonne après un cours de 15 l.; elle est flottable depuis Ancizan jusqu'à son confluent. (Ravinet).

NESTIER, vge de Fr. (H.-Pyrénées), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. E. de Bagnères. 4,500 hab.

NESTON ou GRAND-NESTON, v. d'Angleterre, cté et à 4 l. ½ N.p.O. de Chester, sit. sur la rive droite et à l'emb. de la Dee, est agr. sit. et bien bâtie. On y jouit d'un air pur et sain. On rem. l'égl. et son orgue. A un tiers de l. de là est *Pargate*, rendez-vous des bains de mer, d'où partent régulièrement des paquebots pour l'Irlande. 1,400 hab. (Ed. Gaz.).

NESTVEDAN, v. du Dan. (Seeland), sur la Ness-aue, avec 2 egl., possède quelques fabr. d'étoffes et impressions d'étoffes de coton. Ils ont un port à 3 l. de la v., à l'emb. du Karrebeck. Dist. 18 l. S.O. de Copenhague. 1,500 hab. (Stein).

NESWICH, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 26 l. S.S.O. de Minsk, distr. de Slutzk.

NESZMELY, vge de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat et à 2 l. ½ E.S.E. de Comorn, sur le Danube. On y cultive la vigne avec succès. 1,210 hab. (Stein).

NESZTSZEROW, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt, distr. et à 10 l. S.p.E. de Kiew, sur la rive dr. du Dnieper.

NÈTHE (GRANDE), riv. des P.-B., Belg. (Limbourg), prend sa source à Hechtel, coule à l'O., arrose Westerloo, dans la prov. d'Anvers, reçoit Lière, la Pet.-Nèthe, passe à Herenthals, et va se perdre dans la Dyle à Rumpst, cn de Conticq, après un cours de 20 à 25 lieues.

NETLINGEN, vge d'All., R. de Hanovre, préf. et à 6 l. E. de Hildesheim, bailliage de Steuerwald, est siége d'une surintendance. 927 hab. (Stein).

NETOLICZ ou NETOLICZY, v. de Bohême, cle de Prachin, résid. d'une seign. de Schwarzenberg, avec 1 chât., des fabr. de cuir, de bas de laine, a de gr. marchés aux chevaux. Dist. 7 l. ¼ S. de Pisek. 1,643 hab. (Stein).

NETTUNO ou NEPTUNE, pet. v. et port d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation de Frosinone, dans les env. des marais Pontins. On y rem. un fort carré avec une tour au milieu et un fanal. Dist. 11 l. S.S.E. de Rome. Lat. N. 41° 27′ 45″. Long. O. 10° 22′ 25″. (Gauttier).

NETZE ou NOTEC, riv. des Ét.-Pr., gr.-dé de Posen, prend sa source dans le lac de Goplo, coule à l'E., devient flottable à Labischin, remonte vers le N., et est navig. à Nakel; elle tourne à l'O., et après un cours d'env. 85 l., se jette dans la Wartha, près de Zantock, au-dessus de Landsberg, rég. de Francfort-sur-Oder. Près de ces bords se trouve le *Netzbruch*, vallée d'une ½ l. de large, et consistant en tourbe. Elle a donné son nom au distr. de Netze. (Stein).

NETZSCHKAU, v. d'All., R. de Saxe, (Voigtland); bailliages et à 4 lieues N.N.E. de Plauen, près de la rive dr. de la Gölzsch, avec 1 chât., 1 papeterie et 1 tisseranderie. 1,050 hab. (Stein).

NEUBERG, vge de Bohême, seign. et à 1 l. ½ N.p.O. d'Asch, cle d'Elnbogen, avec 1 papeterie.

NEU-BIDSCHOW, *v.* Bidschow.

NEUBOURG, v. d'All., H.-Bav. (H.-Danube), ch.l. de présidial, à 12 l. ½ N.N.E. d'Augsbourg, sur la rive g. du Danube, agr. sit. sur une éminence, est bien bâtie; elle renferme égl., 1 coll., 1 hôpital, 1 maison d'orphelins. Le lycée, les belles écuries du roi, l'hôtel-de-ville, l'égl. de l'ordre de Malte, le vieux château, sont des objets dignes de curiosité. Cette v. comm. en lainages, toiles et aiguilles. Le 26 juin 1800 il s'y donna un combat sanglant entre les Autrichiens et les Français. La

Fr. perdit en cette fatale journée le brave Latour d'Auvergne, le premier grenadier de Fr. Cette v. était d'un anc. dé ou palatinat qui appartenait à l'électeur de Bav. 6,000 hab.

NEUBOURG (LE), vᵍᵉ de Fr. (Eure), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. O.S.O. de Louviers, fabrique cotonnades, molletons, basins, futaines, toiles de lin et de coton; commerce en grains. 1,675 hab.

NEUBOURG-VORM-WALDE (Sous la Forêt), v. d'All., Bav. (Regen), ch.l. de présidial, sur la Schwarzach, avec 1 chât., des blanchisseries de fil, tisseranderies, se livre à la pêche des perles, et à l'exploitation des carrières de meules. Dist. 12 l. N.N.E. de Ratisbonne. 1,210 hab. (Stein).

NEU BRANDEBOURG, v. Brandebourg.

NEUBÜRG, v. d'All., R. de Würtemberg, (Forêt-Noire), ch.l. d'un grand baill., est sit. dans une profonde vallée, sur l'Enz, avec 2 pet. faubourgs et 1 chât. dans les env., riches en fer; elle a 1 fabr. de faulx et des tanneries. Elle fut en 1783 presque entièrement brûlée. Dist. 4 l. ½ N.N.O. de Calw. 1,304 h. (Stein).

NEUCHÂTEL, cᵒⁿ de la Suisse occ., peu étendu, est borné au N.E. par les bailliages du Jura, au S.E. par les cantons de Berne, de Fribourg et de Vaud, dont la Thièle et le lac de Neuchâtel le séparent; au S. par le cᵒⁿ de Vaud, et à l'O. par la Fr. Il forme un quadrilatère irrégulier, et a 19 lieues de long sur 5 de large, et 41 l. c. Il est montueux, et occupé en majeure partie par la chaîne du Jura, qui s'abaisse au S.E. jusqu'au lac de Neuchâtel. Le Doubs, la Reuse, la Thièle, les lacs de Neuchâtel et de Bienne l'arrosent. Le premier lac, de 19 l. de long sur 2 de large, est élevé de 1,350 p. au-dessus de la mer, et de 186 au-dessus de celui de Genève. On estime sa profondeur à 450 p. Il est poissonneux, et nourrit surtout le saumon, le *salut*, l'ombre-chevalier. Ses bords occidentaux, produisent d'excellens vins dont on récolte 3,000,000 de pintes, année commune, et dont on exporte plus de la moitié. Les meilleurs vins rouges, que bien des gens estiment autant que le Bourgogne, croissent à *Cortaillod*, *Boudry;* parmi les blancs on cite ceux d'*Auvernier*, *Saint-Blaise*, de *Hauterive*, etc. Le reste du cᵒⁿ, médiocrement fert., mais bien cultivé, produit blé, fruits, pâturages et bois. Il renferme des eaux min., surtout celles de la *Brevine* et des *Ponts*. Mais l'industrie des hab., naturellement riches, se montre surtout dans leurs manuf. de coton, de dentelles, et plus encore dans leurs ateliers de bijouterie, de mécanique. Entre autres objets, il sort plus de 130,000 montres chaque année de cet industrieux pays. On en fait de toute espèce pour l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Italie, l'Espagne et la Turquie. On fabrique aussi de forts beaux instrumens de physique et de mathématiques, à bon compte. Ce cᵒⁿ forme une principauté qui appartient au roi de Pr., laquelle se compose de 21 châtellenies ou juridictions, et est indépendante, inaliénable et indivisible, ne pouvant être réduite en fief ou cédée en apanage. Le roi exerce les pouvoirs exécutif et judiciaire, nomme le gouverneur qui le représente, et toutes les autorités. Les états-généraux, qui s'assemblent tous les 2 ans, sont composés de 75 membres, dont 45 à la nomination du roi. Aucune loi ne peut être rendue, abrogée ou modifiée, aucun impôt ne peut être levé sans leur consentement. Les 21 cours de justice de ce cᵒⁿ prononcent en matière civile; 9 d'entre elles jugent au criminel, et en 1ʳᵉ et dernière inst. Dans les affaires civiles importantes on appelle aux cours de justice des 3 états, et le conseil d'état a le droit de mitiger les sentences criminelles. Les revenus du roi montent à 150,000 fr. de Suisse. Le clergé cathol. dépend de l'év. de Fribourg. Ce cᵒⁿ fournit à la confédération 960 hommes, et contribue pour 24,000 francs de Suisse. Pop. 52,000 hab. français, tous réformés, à l'exception de deux paroisses.

NEUCHÂTEL ou NEUENBURG, v. de la Suisse, ch.l. du cᵒⁿ du même nom, sur le penchant de deux collines, sur le Seyon et le lac de Neuchâtel. On rem. la cathéd., le chât., l'hôtel-de-ville, où l'on voit le buste de David Pury, qui a donné 4 millions de francs à sa v. natale; l'hôpital de la v., celui des orphelins, celui de Pourtalès l'aîné, fondé en 1810 par le citoyen de ce nom, et desservi par des sœurs grises: une somme de 600,000 fr. fut consacrée par ce généreux philantrope à la construction et à l'entretien de cet utile établissement. Cette v. possède des bibl., une société d'émulation patriotique, l'herbier du capitaine de Chaillet, l'un des plus beaux et des mieux entretenus de la Suisse; des collections de la nature et des arts, des papeteries, outre des fabriques qui distinguent généralement le cᵒⁿ. Ses env. sont charmans. Patrie de Montmollin, Hory, Osterwald et de Louis Bourguet, savant célèbre. Dist. 100 l. S.E. de Paris, 10 E. de Berne, 13 N.p.E. de Lausanne. 5,000 hab. (Ebel).

NEUDAMM, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort-sur-Mein, cᵉˡᵉ et à 4 l. N.p.E. de Custrin. 2,300 hab.

NEUDECK, v. de Bohême, cᵉˡᵉ de Hartig, cᵉˡᵉ et à 4 l. ¾ N.N.O. d'Elnbogen, au confl. de la Rohla et du Rodisbach, avec 1 chât. Son industrie consiste en mines de fer et d'étain, forge de tôle, tréfilerie, papeterie, fabr. de chapeaux et de dentelles. 1,400 hab. (Stein).

NEUDENAU, v. d'All., gr.-dé de Bade (Neckar), 2ᵉ baill. et à 5 l. E.p.N. de Mosbach, sur l'Iaxt, avec une forge de fer à trois feux. 1,150 hab. (Stein).

NEUDORF, vᵍᵉ d'All., Autr. (cᵉˡᵉ au-dessous de l'Ens), cᵉˡᵉ infér. du Manhartsberg, à 12 l. N.p.E. de Vienne. 1,000 hab.

NEUDORF, vᵍᵉ de Bohême, cᵉˡᵉ d'Elnbogen, princ. de Kaunitz, près du Petschau, avec des mines d'argent et d'étain, cultive le houblon. Dist. 3 l. ½ O.S.O. de Töpel. (Stein).

NEUDORF ou NOWAWES, vᵍᵉ de Moravie, cᵉˡᵉ et à 5 l. S.O. de Brünn, avec 1 égl. 1,560 habitans. (Stein).

NEUDORF, v. Iglo.

NEUDORF, vᵍᵉ de Hongrie (cᵉˡᵉ au-delà du Danube), comitat et à 7 l. ½ O.S.O. de Gran,

sur la front. militaire, avec 3 égl. grecques. 1,800 hab. (Stein).

NEUENBOURG ou NOWE, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr. occ.), rég. et à 6 l. O.S.O. de Marienwerder, c^le^ de Schwetz, sur une colline, près de la Vistule. Ceinte de murs, elle a 2 faub., 1 vieux chât., 1 égl. et 1 chapelle catholique, 1 égl. luthérienne, 1 couvent de franciscains, des brasseries, tisseranderies. 1,800 hab. (Stein).

NEUENBURG, v. d'All., R. de Wurtemberg (Forêt-Noire), ch.l. de baill., sur l'Enz, a été rebâtie depuis son incendie, en 1783; elle possède 1 chât., 1 mine de fer; fabr. taillanderie et cuirs. Dist. 10 l. O.p.N. de Stuttgard. 1,400 hab.

NEUENDORF, v^ge^ d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég., c^le^ et à 2 l. N. de Coblentz, sur le Rhin, avec des potagers. 1,182 hab. (Stein).

NEUENECK, en français, la Singine, v^ge^ de Suisse qui sert de limite aux c^ns^ de Berne et de Fribourg, est sit. au bord de la Sense. Il s'y livra un combat en mars 1798, où les Français furent battus par les milices bernoises. Dist. 3 l. ½ O.S.O. de Berne.

NEUENKALDEN ou NEUKALDEN, ville d'All., gr.-d^é^ de Mecklenbourg-Schwerin, c^le^ de Wenden, sur le lac de Kummerow. Dist. 12 l. E. de Gustrow. 1,250 hab. (Stein).

NEUENKIRCHEN, bourg d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 14 l. S.S.O. de Minden, c^le^ de Wiedenbrück, seign. de Rittberg, avec 1 égl. cathol., des filat., tisseranderies. Elle comm. en chanvre, fil, blé et sarrasin. 1,200 hab. (Stein).

NEUENKIRCHEN, mont. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), dans la Westerwald (Forêt de l'Ouest), haute de 1,951 p. au-dessus de la mer. (Stein).

NEUENKIRCHEN, v^ge^ du R. de Hanovre (Bremen), préf. et à 10 l. ½ O.N.O. de Stade, se livre à la pêche et à la navig. 1,050 h. (Stein).

NEUENKIRCHEN, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le^ infér. du Wienerwald, sur la Schwarza, avec 1 égl. par., 1 couvent de frères mineurs, 1 école spéciale; il fabr. indiennes, a des forges, et comm. en blé et bestiaux. Dist. 15 l. S.S.O. de Vienne. 1,500 hab. (Stein).

NEUENÖTTING, ville d'All., Bav. (Bas-Danube), présidial d'Altenötting, entre l'Inn et la Salzach, est ceinte de murs, et renferme 2 égl., 2 hospices, des écoles de dessin et d'industrie, et des brasseries. Un incendie la consuma en gr. partie en 1802. Dist. 19 l. O. S.O. de Passau. 1,525 hab. (Stein).

NEUENRADE ou NEURADE, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 6 l. O.S.O. d'Arensberg, c^le^ d'Altena, près de la Lenne, avec 1 égl. luthérienne, 1 réformée; elle a des fabr. de fer, de toile, de velours, de bas et de rubans de soie; des blanchisseries; dans ses env., 2 forges d'acier brut, 1 d'acier, 1 de tôle et 1 fabr. de limes, fournissant ensemble 6.850 quintaux de quincaillerie. 1,000 hab. (Stein).

NEUENSTADT, v. d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), gr. baill. et à 2 l. un tiers N.E. de Neckarsulm, au confl. de la Brettach et du Kocher; elle possède 1 chât. On voit près de là un tilleul qui compte peut-être 1,000 ans. 1,230 hab. (Stein).

NEUENSTADT, v. de Suisse, c^n^ et à 8 l. ½ O.N.O. de Berne, sur le bord occ. du lac de Bienne. 1,200 hab.

NEUENSTEIN, v. d'All., R. de Wurtemberg, princ. de Hohenloh (Iaxt), près de l'Eppach, gr. baill. et à 2 l. O. d'Oehringen, renferme 1 fabr. de draps, 1 chât., 1 hospice, 1 maison des orphelins, 1 maison de correction où l'on fabr. draps et flanelle. 1,312 habitans. (Stein).

NEUERBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. et à 11 l. ½ N.N.O. de Trèves, c^le^ de Bittbourg, sur la Dins, où périrent, dans un incendie, en 1818, le 21 juillet, 19 personnes et 177 maisons, avec granges et écuries. Elle fabr. draps. 1,360 hab. (Stein).

NEUFBERQUIN, v^ge^ de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. E.S.E. d'Hazebrouck. 1,400 hab.

NEUF-BRISACH, b. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 4 l. E.S.E. de Colmar, sit. sur le canal de Monsieur, qui y forme une espèce de port. Elle a été bâtie par Louis XIV, et fortif. par Vauban. Les rues, tirées au cordeau, aboutissent toutes à une gr. place carrée env. de maisons d'égale hauteur. Elle se trouve à ½ l. de la rive g. du Rhin. 1,824 hab.

NEUFCHÂTEAU, v. de Fr. (Vosges), chef-lieu d'arr., sur la rive dr. du Mouzon, près de son confl. dans la Meuse, avec trib. de 1re inst., est assez bien bâtie, sur une colline env. de sites agr. et variés, et dominée de tous côtés par des mont.; elle commerce en vins et grains. On fabr. dans ses env. une très-gr. quantité de clous et de pointes de Paris., grosse draperie, ouvrage en osier, Patrie de François de Neufchâteau, littérateur distingué. Dist. 15 l. O.N.O. d'Épinal. 3,667 hab.

NEUFCHÂTEAU, pet. v. des P.-B., Belg., d^é^ et à 15 O.N.O. de Luxembourg, sur la nouv. r. de Namur à Luxembourg, renommée par son comm. et par les foires qui s'y tiennent. C'était le ch.l. d'une seign. très-étendue. 1,200 hab.

NEUFCHÂTEL, b. de Fr. (Aisne), ch.l. de c^n^, arr. et à 9 l. S.E. de Laon, au confl. de l'Aisne et de la Retourne. 650 hab.

NEUFCHÂTEL, pet. v. de Fr. (Seine-Inférieure), ch.l. d'arr., avec un trib. de 1re inst., une société d'agriculture, une bibl., est agr. sit. dans une contrée boisée et montagneuse, sur le penchant d'une colline, près de la rive dr. de la Bethune. Elle possède des fabr. d'étoffes de laine, siamoises, chapellerie, bonneterie; des brasseries, tanneries estimées, verreries. Son comm. consiste en excell. fromages, beurre, farines, eaux-de-vie. Dist. 10 l. N.E. de Rouen, 10 S.E. de Dieppe, 32 ½ N.O. de Paris par Beauvais. 3,169 hab.

NEUFELDEN, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), c^le^ de Mühl, près de la Mühl,

avec de gr. fabr. de toiles; à 7 l. N.O. de Linz. (Stein).

NEUFFEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), gr. baill. et à 2 l. ½ S. de Nürtingen, au pied de l'Alb, fabr. papier peint. Dans ses env. on voit les ruines de la forter. de *Hohenneuffen*, sur la mont. de *Neuffen*, haute de 2,263 p. 1,600 hab. (Stein).

NEUFLIZE, vge de Fr. (Ardennes), arr. et à 3 l. ½ S.S.O. de Rethel, sur la rive g. de l'Écaille, avec des filat. de laine peignée pour les mérinos les plus fins. 912 hab.

NEU-FREYENWALDE, *v.* Freyenwalde.

NEUF-VERBASZ, b. de Hongrie, comitat de Bacs, rem. par le canal de François, qui y passe, et qui a été rendu navig. en 1802; ce canal joint la Theiss au Danube. Dist. 13 l. E. S.E. de Zombor.

NEUGERSDORF, vge d'All., R. de Saxe, princ. de Lichtenstein (Lusace), à ½ de l. S.O. de Zittau, avec 1 bureau de douane, tisseranderie. 2,000 hab. (Stein).

NEUGEYSING, ville d'All., R. de Saxe (Misnie), baill. et à 6 l. S.O. de Pirna, sur les front. de la Bohême et sur le Geysingsbach, avec la forge de *Tain*; comm. en dentelles. Le conseil des mines de ce lieu s'appelle le distr. du *Zwisserfeld* uni de Bünau. 480 hab. (Stein).

NEU-GRADISKA, *v.* Gradiska.

NEU-HALDENSLEBEN, *v.* Haldensleben (Neu-).

NEUHAUS ou NIENHUS, b. d'All., R. de Hanovre, dt et à 23 l. N.p.E. de Bremen, baill., sur l'Oste, avec 1 égl., 1 port (auj. moins fréquenté qu'autref., à cause du banc de sable qui s'est élevé à l'emb. de l'Oste); il possède 1 chantier, des tanneries, tisseranderies, se livre à la pêche, même à celle de la baleine, et comm. en blé et toile. 1,500 hab. (Stein).

NEUHAUS ou NIENHUS, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, cle et à 2 l. N.O. de Paderborn, au confl. de la Pader, de l'Alme et de la Lippe, avec 1 vieux chât., jadis résid. ordinaire de l'év. de Paderborn, auj. maison de correction; elle a 1 égl., 1 fabr. de draps à 10 métiers, des brasseries, distill. 1,300 hab. (Stein).

NEUHAUS, chât. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, où il y a une superbe manuf. de glaces. (Stein).

NEUHAUS, v. de Bohême, cle et à 11 l. ½ S. E. de Tabor, avec majorat, 1 beau chât., 1 égl. et 1 gymnase; elle fabr. draps et papiers. Un incendie la brûla en gr. partie en 1081.— 5,150 h.

NEUHAUSEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), gr. baill. et à 7 l. N.p.O. d'Urach, sur l'Erms. 1,000 hab. (Stein).

NEUHAUSEN, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt de Courlande, distr. et à 2 l. E. d'Hasenpoth; à 34 l. O. de Mittau. 5 à 600 hab.

NEUHAUSEN, vge de Suisse, cn et à 3 l. O.p.S. de Schaffouse, avec de gr. usines de fer.

NEUHOF ou NOWY-DWORY, b. de Bohême, cle de Chotek, cle et à 1 l. ¼ N.p.E. de Czaslau, avec 1 beau chât. qui possède 1 bibl., 1 parc et 1 jardin botanique; il a une raffinerie. (Stein).

NEU-HORNBACH, v. d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 2 l. ½ S. de Deux-Ponts, près de la rive g. de l'Hornbach. 1,000 hab. (Stein).

NEUIL, vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 3 l. ½ N.N.O. de Bressuire, sur la rive dr. de l'Argenton. 1,826 hab.

NEUILLÉ-PONT-PIERRE, vge de Fr. (Indre-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.N.O. de Tours; il fabr. draps, serges et droguets.

NEUILLY, b. de Fr. (Seine), ch.l. de cn, arr. et à 1 l. ¾ E. de Paris, sur la rive dr. de la Seine, avec un pont de 5 grandes arches surbaissées, qui de loin paraissent à peine voûtées à cause de l'échancrement des angles. Ce pont de niveau dans toute sa longueur, est le chef-d'œuvre de Perronnet. Neuilly a 1 fabr. de faïence et 1 fabr. de tulle de toute espèce. Près de là est le beau chât. de *Villiers*, sit. dans le hameau du même nom, appart. à S. A. le duc d'Orléans. Dist. 3 l. S.S.O. de St-Denis. 2,950 hab.

NEUILLY, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 8 l. O. de Bayeux, près de l'Elle, fabrique des fromages façon de Hollande. 1,050 hab.

NEUILLY, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 9 l. S.O. de Loches, près du Brignon, fait un assez bon comm. de chanvre et de laine. 750 habitans.

NEUILLY-EN-THEL, vge de Fr. (Oise), ch.l. de cn, arr. et à 5 ½ l. O. de Senlis. 1,100 hab. Les deux tiers de la pop. sont employés à dévider et à retordre la soie et le coton.

NEUILLY-LE-RÉAL, vge de Fr. (Allier), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S.S.E. de Moulins. 800 hab.

NEUILLY-L'ÉVÊQUE, vge de Fr. (Haute-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. E.N.E. de Langres. 1,500 hab.

NEUILLY-LE-VENDIN, vge de France (Allier), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S.S.E. de Moulins. 1,300 hab.

NEUILLY-St-FRONT, vge de Fr. (Aisne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ N.N.O. de Château-Thierry, fabrique bonneterie. 1,740 hab.

NEUKIRCH, pet. v. de Suisse, cn et à 2 l. O. de Schaffouse, est assez flor.

NEUKIRCH, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 6 l. N.p.O. de Hirschberg. 1,100 hab.

NEUKIRCHEN ou MARK-NEUKIRCHEN, v. d'All., R. de Saxe (Voigtland), baill. de Voigtsberg, où il se trouve beaucoup de fabricans d'instrumens de musique: ils fournissaient en 1821, conjointement avec les fabricans d'Adorf, 14,294 pièces de toutes espèces d'instrumens à cordes et à vent. Dist. 1 l. S. d'Adorf. 1,200 hab. (Stein).

NEUKIRCHEN, v. d'All. (Élect. de Hesse), cte et à 2 l. E. de Ziegenhain, ch.l. de baill., avec 1 égl. réformée. 1,600 hab. (Stein).

NEUKIRCHEN, b. d'All., Bav. (B.-Danube), présidial de Kötzing, avec 1 égl. où l'on va en pèlerinage. Dist. 4 l. ½ E.p.N. de Cham. 1,100 hab. (Stein).

NEUKIRCHEN, b. d'All., Bav. (Regen), présidial et à 6 l. E.p.N. de Cham, fait la contrebande avec la Bohême. 1,100 hab. (Stein).

NEUKIRCHEN, b. d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. et à 8 l. S.S.E. de Trèves, c^le d'Ottweiler, sur le Blies, possède 1 égl. cathotique, 1 luthérienne; 4 forges de fer, 4 affineneries, 1 fabr. de vaiss. pour l'affinerie. 1,540 hab. (Stein).

NEUKIRCHEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 6 l. S.E. de Düsseldorf, avec des tisseranderies. 1,100 hab. (Stein).

NEULENCHENFELD, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le infér. de Wienerwald, avec des fabr., 1 hôtel des invalides. Dist. 14 l. S.S.O. de Vienne. 4,929 h. (Stein).

NEU-LIBANON, Ét.-Unis (New-York), colonie de shakers (trembleurs).

NEU-LISSA, v. Lissa (Neu).

NEULIZE, vge de Fr. (Loire), arr. et à ½ l. S.E. de Roanne. 1,350 hab.

NEULUBLAN, vge de Hongrie (c^le en deçà de la Theiss), comitat de Zips, avec des eaux min. Dist. 6 l. N.N.E. de Leutschau. 1,169 h. (Stein).

NEUMAGEN, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 9 l. N.E. de Trèves, c^le de Berncastel, sur la Moselle, avec un chantier, cultive la vigne. Sur une mont. voisine on voit une tour romaine en pierres de taille, avec des inscriptions et des bas-reliefs effacés. 1,103 hab. (Stein).

NEUMARCKT, pet. v. d'All., Autr. (Styrie), c^le et à 11 l. S.O. de Judenbourg, au pied de la mont. de Loibl, a des fabr. de cuirs et d'étoffes de laine, des fonderies de fer et de cuivre. 700 hab. (Stein).

NEUMARK, pet. v. d'All., Autr. (Tyrol), sur l'Adige. Les Français la prirent en 1797. Dist. 7 l. N.N.E. de Trente.

NEUMARK, v. des Ét.-Pr., Pr.-Occ., rég. et à 8 l. ½ E.S.E. de Marienwerder, c^le de Löbau, sur le Drewenz. 1,050 hab. (Stein).

NEUMARKT, v. d'All., Bav. (Regen), ch.l. de présidial, sur le Sulz, est ceinte de murs; elle renferme 1 chât., 3 égl., 1 bureau des finances, 1 arsenal, 1 fabr. de tabac, des brasseries de bierre blanche. Les Bavarois la prirent aux Autrichiens en 1745; le 2 avril 1797 les Français, sous les ordres du général Masséna, s'en emparèrent. Dist. 15 l. O.N.O. de Ratisbonne. 2,590 hab. (Stein).

NEUMARKT, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 8 l. O.p.N. de Breslau, ch.l. de c^le, sur le Neumark, est environnée de murs, avec 1 faubourg; elle possède 2 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 monastère de frères mineurs, 1 hospice, fabr. de laine et de balances, brasseries, et cultive la garance et le tabac. On conserve à l'hôtel-de-ville une collection de vases de formes élégantes, semblables en partie à ceux d'Étrurie découverts en 1819, au cimetière païen, près de Schlaupe. 2,700 hab. (Stein).

NEUMARKT, v. Keszdi-Vasarhely.

NEUMARKT, v. Maros-Vasarhely.

NEUMARKT ou NOWYTARG, v. de Gallicie, c^le et à 18 l. O.p.S. de Sandec, sur la Dunajec. 3,000 hab. (Stein).

NEUMARKTL, b. de l'Illyrie, c^le et à 13 l. N.N.O. de Clagenfurt, au pied du Loibl, fabrique beaucoup d'ouvrages en fer. 1,400 hab. (Stein).

NEUMÜNSTER, b. d'All., Dan. (Holstein), ch.l. de baill., sur la Schwale, possède 1 égl., 1 école, 1 hospice, 1 maison de correction, des fabr. de draps, de caparaçons, de boutons de métal, de tabac et 1 papeterie. Dist. 16 l. O.N.O. de Lübeck. 1,500 habitans. (Stein).

NEUNG, vge de Fr. (Loir-et-Cher), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. ½ N. de Romorantin, sur le Beuvron. 1,180 hab.

NEU PAKA, v. ouverte de Bohême, c^le et à 6 l. N. de Biczow. 1,750 hab.

NEURALYIA PATTAN, c^n mont. d'Asie, dans l'île de Ceylan, à 12 l. S. de Candy, offre le point le plus élevé de cette île : on l'estime à 5,300 p. au-dessus du niveau de la mer. C'est le repaire des éléphans. (Ham., 2e édit., 1828).

NEUREICHENAU ou NOWY RICHNOW, v. de Bohême, c^le et à 13 l. E. de Tabor, avec 113 maisons. (Stein).

NEURODA, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), régence de Breslau, c^le et à 5 l. ½ N. de Glatz, sur la Waldiz; elle renferme 1 égl. cathol., 1 hospice, des fabr. de draps et de serges, ras, des brasseries. On trouve dans ses env. beaucoup de terre bolaire rouge, et près de là est situé le mont *Offenstein*. 4,248 hab. (Stein).

NEU-RUPPIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 17 l. N.p.O. de Potsdam, ch.l. du c^le et sur le lac du même nom, qui, au moyen d'autres lacs et de quelques canaux, s'unit au Havel; elle est env. de murs, et possède 4 places publiques, 2 égl., 1 gymnase de Frédéric Guillaume, 2 hospices, des fabr. de drap de serge rase (à 166 métiers), de cuir, de meubles, de gants, de tabac, brasseries. 5,600 hab. (Stein).

NEUSALZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c^le et à 3 l. N.N.E. de Freystadt, sur l'Oder, possède 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 oratoire de frères moraves, 1 direction royale de meules à moulin, des fabr. de dentelles, de toiles d'indienne, de meubles, de balances, 1 gr. dépôt de sel, 1 chantier; se livre à la navig. Elle récolte vin et fruits. 1,917 hab. (Stein).

NEUSANDEC, v. de Gallicie, ch.l. du c^le de Sandec, sur le Dunajec, avec 1 chât. et 1 école de 1re classe. Dist. 70 l. O. de Lemberg, et 18 O.p.N. de Dukla. 3,700 hab. (Stein).

NEUSATZ, v. libre du R. de Hongrie (c^lee en-deçà du Danube), comitat de Bacs, sur la rive g. du Danube, qui le sépare de Peterwardein, est bien bâtie, et ceinte de murs, avec 5 égl. grecques et 1 cathol. Dist. 24 l. S.E. de Zombor. 13,400 hab. (Stein).

NEUSE, riv. des Ét.-Unis (Caroline-du-Nord), naît près d'Hillsboroug, et court au S.E. dans le détroit de Pamlico, à 18 l. au-dessous de Newbern; elle est navig. à env. 5 l. au-dessus de cette dernière v., pour des vaiss., et 70 l. plus haut, pour des bateaux. Elle passe pour une des plus consid. de l'Ét., et a un cours total de 140 l. de long. Ses rives sont en général fert., mais sujettes aux inondations. (Worc.).

NEUSIEDEL ou **NEZIDER**, b. de Hongrie (c^le au-delà du Danube), comitat de Wieselbourg, sur le lac du même nom, en langue du pays, *Ferto*, nommé aussi Rust et Œdenbourg; il est fort poissonneux, mais n'est pas navig., à cause d'une quantité d'endroits où ses eaux restent fort basses. On trouve fréquemment sur ses bords du sel alkali minéral d'où il tire un goût salé. En 1780 le prince d'Esterhazy fit élever sur ce lac, à l'endroit le moins large, du côté occ., depuis Sarau jusqu'à Baumbaken, une digue de 10,400 pas de long. Ce b. a 1 égl. cathol., et cultive la vigne. 1,673 hab. (Stein).

NEUSOHL, v. de Hongrie (c^le en-deçà du Danube), comitat de Solth, sur la Bistritz, qui arrose une partie des faubourgs, et sur le Gran, qui parcourt la v. proprement dite, est bien bâtie, avec 1 séminaire cathol., 1 gymnase cathol. et 1 luthérien, 1 hôpital. Le roi André Ier la fit bâtir en 1222, et la peupla de colons Saxons. Presque tous les hab. vivent de l'exploitation des mines. On y fabr. de la bière estimée. Dist. 37 l. N. de Bude. 10,000 hab.

NEUSS, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 1 l. ½ S.O, de Dusseldorf, très-industrieuse, sur l'Erft, près de son confl. avec le Rhin. On rem. sur la place la statue pédestre en bronze de Frédéric III. On y a trouvé un gr. nombre de médailles, d'urnes des emp^rs Vespasien, Trajan et Adrien. Elle fabrique rubans de coton et de laine, et comm. en bois et charbon. Le 4 décembre 1813 les Français y battirent les Cosaques avec 1 gr. avantage. 6,989 hab. (Stein).

NEUSTADT, ville d'All., gr.-d^é de Bade, princ. de Fürstenberg (Lac-et-Danube), ch.l. de présidial, est sit. au-delà de la Forêt-Noire, sur le Wutach; elle fabrique pendules en bois et en métal, et comm. en chapeaux de paille; dans son voisinage est le passage de *Hölle* (d'Enfer), long de 2 l. Dist. 20 l. O.N.O. de Constance. 1,150 hab. (Stein).

NEUSTADT, v. d'All., Bav. (H.-Main), ch.l. de présidial, sur le Waldnab, est env. de murs, avec un faub., 1 chât., 1 égl. Dans ses env. on trouve quartz, mercure, cinabre, verre fossile et minéral ferrugineux. Dist. 6 l. ½ N.O. de Würzbourg. 1,230 hab. (Stein).

NEUSTADT, v. d'All., Bav. (Regen), présidial d'Abensberg, au confl. de l'Abens et du Danube; elle possède 1 égl. par. avec un beau clocher, 1 chambre des finances, 1 administration forestière; des fabr. de draps et d'étoffes, des eaux min.; enfin 1 collection d'armures antiques à l'hôtel-de-ville. Dist. 7 l. S.O. de Ratisbonne. 820 hab. (Stein).

NEUSTADT, pet. v. de Bav. (Rezat), sur l'Aisch, avec 2 chât., des fabr. de laine et d'étain; à 9 l. N.p.E. d'Anspach. 2,000 h. (Stein).

NEUSTADT, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 14 l. S.O. de Liegnitz, bâtie régulièrement, possède des manuf. de toiles et d'étoffes de laine, et fait un bon comm. en vins. Lat. N. 50° 15′ 25″. Long. E. 15° 14′ 30″. 3,600 hab. (Stein, Fischer).

NEUSTADT, v. d'All., Dan. (Holstein), baill. de Cismar, dans une baie; elle a 1 égl., 1 école, 1 hospice, 1 port vaste et 1 chantier. Un incendie la consuma en partie en 1817. Dist. 7 l. N.N.E. de Lubeck. 1,400 h. (Stein).

NEUSTADT, v. d'All., R., préf. et à 6 l. N.O. de Hanovre, c^té de Hohnstein, siége du bailliage de Stolberg, à ¼ de l. des ruines du chât. de Hohnstein, avec 1 brasserie de bierre blanche, 1 houillère. 625 hab. (Stein).

NEUSTADT, v. d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), princ. de Fritzlar, ch.l. de baill., avec 1 égl. cathol., 1 hospice, 1 tisseranderie; à 5 l. E. de Marbourg. 1,509 hab. (Stein).

NEUSTADT, v. d'All., gr.-d^é de Saxe-Weimar, ch.l. du c^le du même nom, sur la rive g. de l'Orla, fabrique toiles et lainage. Dist. 12 l. ½ S.E. de Weïmar. 2,500 hab.

NEUSTADT, v. d'All., R. de Saxe (Misnie), baill. de Hohnstein, sur le Polenzbach, possède 2 égl., 1 hospice, des fabr. de chapeaux, de tabac, avec tisseranderie (à 300 métiers), tricot de bas de laine, fenderie de fanons de baleine; elle comm. en toiles. Dist. 8 l. E. de Dresde. 1,440 hab. (Stein).

NEUSTADT, v. de l'Illyrie, gouv^t et à 12 l. S.E. de Laybach, ch.l. du c^le du même nom, sur le Gurck, avec 3 égl. cathol., 2 couvens, 1 gymnase. 1,600 hab. (Stein).

NEUSTADT, v. de Bohême, c^le et à 16 l. N.N.E. de Bunzlau.

NEUSTADT, *v.* Kristian.

NEUSTADT, **KLEIN-LEMBERG** (Petit-Lemberg), v. des Ét.-Pr.; gr.-d^é, rég. et à 13 l. S.S.E. de Posen, c^té de Lonski, c^le de Buk, avec 1 faub., 4 égl. cathol., 1 luthérienne; des fabr. de toiles et de draps. 1,580 hab. (Stein).

NEUSTADT ou **NOWEMJASTA**, v. du R. de Pologne, woïvodie d'Augustowo, sur la Szezupa, avec un couvent de carmélites; elle fait un gr. comm. avec la Russie. Dist. 11 l. N.O. de Marianpol. 2,400 hab. (Stein).

NEUSTADT ou **PRUDNICK**, ville d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 14 l. S.S.O. d'Oppeln, ch.l. de c^le, sur la Braune ou Prudnitz, est env. de murs, avec 1 faub.; elle possède 1 chât. royal, 15 édifices publics et ecclés., spécialement 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 monastère des frères de la charité, 2 hospices. Son industrie consiste en fabr. de draps, de flannelle, de toile (à 234 métiers), de dentelles dont on débite par an, la plupart à l'étranger, 20,000 aunes; en tisseranderies, blanchisseries de toile et de cire; elle comm. en fil, toile et vins Hongrie, dont il se fait de gr. export. 3,780 hab. (Stein).

NEUSTADT - AM - RAUHEN - CULM,

(Neustadt sur le Culm rude), v. d'All., Bav. (H.-Main), présidial de Kemnath, entre la h. mont. le Culm rude, et le Culm infér., est env. de murs, et possède des fabriques de toiles.

Le Culm rude a 1 l., 8,000 pas ou 20,000 p. de circuit à sa base, et 6,000 p. de diamètre. Il était autref. volcanique. Dist. 6 l. S.E. de Bayreuth. 892 hab. (Stein).

NEUSTADT-EBERSWALDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, c[le] d'Ober-Barnim, sur les riv. de Finow et Schwärze et sur le canal de Finow; elle consiste en 2 v. : savoir, celles d'Eberswalde et de Neustadt; ceinte de murs, elle a 1 égl. luthérienne, 1 réformée, 1 synagogue, 3 hospices, 1 école, des fabr. de draps, de peignes d'ivoire, d'objets de faïence, de fer et de laiton, des moulins à polir et des brasseries. Dans ses env. on trouve des eaux min. (Bullerspring), 1 fabr. de laiton, 1 forge de cuivre, qui fournit par an 1,962 quintaux, des laminoirs de tôle et de cuivre. 2,900 hab. (Stein).

NEUSTADT-MÄHRISCH-UNCZOW, v. de Moravie, c[le] et à 6 lieues N. d'Olmütz, est ceinte de murs et d'un rempart; elle possède 1 égl. par., 1 hospice, 1 coll. allemand; des fabr. d'étoffes de laine, de serge, ras, d'aiguilles, 1 verrerie, 1 salpêtrerie, 1 moulin à poudre. 3,012 hab. (Stein).

NEUSTADT-PRÈS-DU-HARTH, v. d'All., Bavière (Rhin), sur le Reybach, au pied du mont Harth, possède 1 chât., 1 vieille église dont le chœur appart. aux cathol. et le reste aux réformés, 1 égl. luthérienne, 1 chambre des finances; elle a des manuf. d'armes, de prod. chimiques, des carrières de pierres, et comm. en vins et en bois. Près des carrières de pierres du *Winterberg* on a érigé un monument en mémoire de Pfau, brave général prussien. Dist. 7 l. ½ E.S.E. de Kaiserslautern. 3,105 hab. (Stein).

NEUSTADT-SUR-LA-DOSSE, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 16 l. N.N.O. de Potsdam, c[le] de Ruppin, renferme 1 église luthérienne, 1 réformée, 1 manuf. de glaces qui fournit des pièces de 100 pouces de haut sur 54 de large, avec 1 moulin à polir, 1 fonderie produisant en cuivre 6,446 quintaux, et 5,350 marcs en argent fin. Dist. 18 l. O.N.O. de Berlin. 816 hab. (Stein, Ed.Gaz.).

NEUSTADT-SUR-L'AISCH, ville d'All., Bav. (Rezat), env. de murs, possède 2 chât., 2 égl., 1 surintendance et 1 bibl. d'église, 1 école sup., 1 hospice, 1 chambre des finances, des fabriques de coton, de laine, de cuir. Dist. 7 l. N. d'Anspach. 1,818 hab. (Stein).

NEUSTADT-SUR-LA-HAIDE, v. d'All., principauté de Saxe-Cobourg-Gotha, ch.l. de baill., sur la Rotha, et au pied de la h. mont. de Mupp; elle renferme 1 chât., 2 égl., 1 surintendance d'égl. avec 1 fabr. de tabac, 1 brasserie. On y comm. en jouets en bois, et en autres articles de Sonnenberg. Dist. 3 l. ½ E. N.E. de Cobourg. 1,616 hab. (Stein).

NEUSTADT-SUR-LA-SAAL, ville d'All., Bav. (B.-Main), ch.l. de présidial, au confl. de la Brend et de la Saal, est env. de murs; elle possède 3 égl., 1 couvent de carmélites, 1 hospice; 1 chambre des finances, 1 administration forestière; dans son voisinage se trouvent les ruines du chât. de *Salza* ou *Salzbourg*, où résidait souvent l'emp[r] Charlemagne; la source salée qui en dépend fut restaurée en 1819. Dist. 32 l. ½ N. de Ratisbonne. 1,720 hab. (Stein).

NEUSTADT-SUR-LE-METAU ou NOVY-MIESTO, v. de Bohême, c[le] et à 8 l. E.N.E. de Königingrätz, avec 1 chât., 1 égl. coll., 1 hôpital des frères de la charité. 1,400 h. (Stein).

NEUSTADT-SUR-LE-RÜBENBERG, v. du R., préf. et à 6 lieues N. de Hanovre, ch.l. de baill. entre 2 bras de la Leine que l'on trav. sur 2 ponts en pierres; elle possède 1 égl., 1 hospice des tisseranderies, et se livre à la navigation. 1,274 hab. (Stein).

NEUSTADT-SUR-L'ORLA, v. d'All., gr.-d[é] de Saxe-Weimar, ch.l. de baill., est ceinte de murs, et renferme 1 chât., 1 égl., 1 hospice, des fabr. de draps, de laine, des tanneries, 1 imprimerie, 1 fonderie de caractères, et se livre à l'exploitation des mines. Dist. 4 l. N.E. de Weimar, 2,600 hab. (Stein).

NEUSTADT, WEYHERSFREI NUSDT ou WEYHEROWO, ville des Ét.-Pr. (Pr. occ.), rég. et à 10 l. N.O. de Dantzick sur la Biala, possède 2 égl. cathol., des poteries; elle se livre à la pêche de l'ambre jaune. On y fait des pèlerinages aux 30 chapelles du Calvaire sit. sur les mont. d'alentour, où aux j. de grâce, que les religieux vont en gr. processions; il s'y tient des foires considérables. 1,059 hab. (Stein).

NEUSTADT, WIENERISCH - NEUSTADT, v. d'All., Autr. (pays au-dessous de l'Ens), au confl. du Kehrbach et de la Petite-Fischa, est unie à Vienne, éloignée de 8 l. par un canal achevé en 1803; elle possède 1 chât., 2 égl. cathol., 1 gymnase, 1 coll., 1 école ou académie militaire avec 36 professeurs, 440 élèves et 1 bibl.; 1 école militaire pour l'enseignement des principes d'équitation et pour l'instruction systématique des recrues et remontes de l'État, 1 maison d'éducation des enfans militaires, 1 abb. de l'ordre de Citeaux (nouv. monastère renfermant 1 bibl., 1 cabinet d'histoire naturelle); elle a des fabr. de draps, de velours, de rubans, d'étoffes de soie, d'aiguilles, de dés à coudre, de vaisselle de fer et de grès, de sucre et papier à sucre (qui fournissent par an, l'une six mille rames de papier et l'autre six mille quintaux de sucre et 50 seaux de rhum); avec 1 droit d'étape sur les marchandises venant de l'Italie; elle comm. en blé. Les environs nommés *Steinfeld* ne sont guère fert. On doit continuer le canal de Neustadt ou de la B.-Autr. jusqu'à Œdenbourg et à Raab; il aura alors 20 l. ½ de long; on pense même à le conduire jusqu'à Trieste : il a 28 p. de large, et dans le fond 16, avec 4 pieds d'eau; la largeur de ses écluses est de 7 p. Il porte des bateaux de 72 p. de long sur 6 p. 8 pouces de large. Cette v., qui sert d'entrepôt entre l'Italie et la Hongrie, fait un gr. comm. Dist. 12 l. S.p.O. de Vienne. 5,800 hab., sans

la garnison et l'académie, et 10,700 en les y comprenant. (Stein).

NEUSTADTEL, NOWIMIESTO, ville de Moravie, c^le de Hradisch, appart. à la maison religieuse de Brünn, sur la Bobruwna, avec 1 chât., 2 égl. cathol., 1 oratoire luthérien. 1,814 hab. (Stein).

NEUSTADTL, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, princ. de Sagan, c^le et à 3 l. ½ S.E. de Freystadt, sur l'Oder, avec 1 faubourg, 2 égl. cathol., 2 luthériennes, 1 hospice; a des fabr. de draps, filat. de laine, brasserie. 866 hab. (Stein).

NEUSTÄDTL ou RUDOLPSWERTH et NOVUMESTU, v. d'Illyrie (Laybach), ch.l. du c^le de même nom, sur une colline et sur la Gurck, est env. de murs, et possède 3 égl. catholiques, 1 couvent de franciscains, 1 caserne, 1 gymnase, 1 école de grammaire; à 1 l. de là on trouve les bains chauds nommés le Töplitz de Neustadtl, avec 3 sources sous la colline d'Olrek. Dist. 20 l. N.E. de Fiume. 1,690 hab. (Stein).

NEUSTÄDTL, WILHELMSTHAL, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, c^le et à 5 lieues N.O. de Habelschwert, au pied du *Schneeberg* (mont de neige) haute de 3,860 p., avec des fabr. de montres et d'instrumens de musique. 302 hab. (Stein).

NEU-STETTIN, pet. v. d'All. (Poméranie), rég. et à 18 l. S.E. de Cöslin, s'élève entre les lacs de Streizig et de Wilm, non loin des sources de la Persante; elle renferme 1 gymnase, 1 chât. royal, 1 maison de mendicité, des teintureries et fonderie de cloches. 2,400 hab. (Stein).

NEU-STRALANKA ou UJPADANKA, b. fort de Hongrie, régiment du Bannat allemand, sur les limites militaires des régimens d'Illyrie et de Valachie, et sur une île formée par le confl. de la Nera et du Danube; siège d'un protopape. Dist. 18 l. E. de Belgrade. 951 hab. (Stein).

NEUSTRA SEÑORA DE LA CONCEPTION, v. Itamarca.

NEUSTRA SEÑORA DE TALAVERA, v. Esteco.

NEUSTRA SEÑORA DE VITTORIA, v. Vittoria.

NEU-STRELITZ, v. d'All., gr.-d^é de Mecklenbourg-Strelitz, avec 1 beau chât., résid. du duc, ville moderne, bâtie régulièrement en forme d'étoile à huit pans, de manière que les 8 grandes rues se réunissent au centre où est le marché; elle fabr. bas, cuirs et papier. Dist. 26 l. ½ N.p.O. de Berlin, et 9 O.p.S. de Woldeck. 4,000 hab. (Stein).

NEUTEICH, v. d'All., Ét.-Pr., rég. et à 8 l. S.E. de Danzick, c^le de Marienbourg, sur la Schwente, possède 1 égl. luthérienne, 1 égl. et 1 chapelle cathol., 1 hospice, des brasseries d'eau-de-vie. 1,500 hab. (Stein).

NEU-TITSCHEIN ou NOWY-GUZIN, v. de Moravie (Prerau), avec 2 faub., 1 vieux chât., 1 égl. décanale, 1 école normale, 1 hôpital, des fabr. de draps, d'étoffes de laine, de coton, des tisseranderies, tanneries. Les 2 v^ges de Schönau et de Seelen, séparés par la riv. de Fitsch, sont tellement près de la v. qu'ils paraissent en être les faub. 5,360 hab. (Stein).

NEUTRA, NEITRA ou NITRA, comitat de Hongrie (c^le en-deçà du Danube), est borné au S.E. par les comitats de Presbourg et de Gömör, et au S.O. par ceux de Trentschin, Thurocz et Bacs. Il renferme 37 bourgs, 415 villages avec 122 cures catholiques et 2 luthériennes; il a 15 l. de long sur 14 de large, et 340 l. c. Les mont. de Czobor le trav., et le Waag l'arrose. Le pays prod. blé, légumes, vin, et possède des eaux min. 371,518 hab. (Stein).

NEUTRA, NEITRA ou NITRA, ville de Hongrie (cercle en-deçà du Danube), chef-lieu du comitat ci-dessus, sur la Neitra, avec 500 maisons, dont plus de 100 ont été, en 1793, la proie d'un violent incendie; 1 chât.-fort; siége d'un év. cathol., elle possède 1 cathédrale, 1 couvent de franciscains, 1 coll., 1 gymnase, 1 école cathol., 1 séminaire épisc. On cultive de la vigne sur les mont. de Czobor. Dist. 33 l. E. de Vienne. 5,785 habitans. (Stein).

NEUVA (*Bayamo*), baie de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, sur la côte N.E. de l'île de Cuba, avec 1 v. au fond de cette baie. *Voyez* Bayamo. Lat. N. 21° 35'. Long. O. 78° 50'. (Malham).

NEUVACHEZ, v^ge de Fr. (H.-Alpes), arr. et à 3 l. N. de Briançon, près du Claret, fabr. toiles de coton, mouchoirs. 950 hab.

NEUVE-ÉGLISE, v^ge de Fr. (Cantal), arr. et à 3 l. ½ S.S.O. de St-Flour. 2,800 hab.

NEUVE-ÉGLISE (Nieuw-Kerke), b. des P.-B. (Flandre occ.), arr. et à 2 l. ½ S. d'Ypres, fabr. coatings, frises et lainages. 2,600 hab.

NEUVE-LIRE, b. de Fr. (Eure), arr. et à 8 l. O.S.O. d'Évreux, sur la rive droite de la Rille. 600 hab.

NEUVEVILLE (LA) ou NEUSTADT, pet. v. de Suisse (Berne), sit. sur la rive sept. du lac de Bienne, au pied du Chasseral. Les env. offrent de belles prairies, et fournissent de bons vins. Dist. 4 l. O.S.O. de Bienne.

NEUVIC, v^ge de Fr. (Corrèze), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. S. d'Ussel. 1,100 hab.

NEUVIC, b. de Fr. (Dordogne), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. O.S.O. de Périgueux, sur la rive g. de l'Isle. Dist. 5 l. S.E. de Ribérac. 2,000 hab.

NEUVIC, v^ge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 7 l. S.E. de Limoges. 1,500 hab.

NEUVILLE, b. de Fr. (Vienne), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. ½ N.O. de Poitiers, 2,500 hab.

NEUVILLE, v^ge de Fr. (Rhône), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. N. de Lyon, sur la rive g. de la Saône, a des fabr. de ratines, de velours de coton, des blanchisseries de cire, papeterie, laminoirs pour le plomb, et de belles filat. de coton. 1,564 hab.

NEUVILLE (LA), vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 3 l. ½ S.E. de Rouen, 1,450 hab.

NEUVILLE-AU-PONT, b. de Fr. (Marne), arr. et à 1 l. N. de Ste-Ménehould, sur l'Aisne. 1,250 hab.

NEUVILLE-AUX-BOIS, pet. v. de Fr. (Loiret), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ N.N.E. d'Orléans, dans la forêt de ce nom. 2,240 hab.

NEUVILLE-AUX-JOUXTES (LA), vge de Fr. (Ardennes), arr. et à 5 l. O. de Rocroy, avec forges et hauts-fourneaux. 1,329 hab.

NEUVILLE-SUR-AIN, vge de Fr. (Ain), arr. et à 5 l. S.E. de Bourg. 1,400 hab.

NEUVILLE-SUR-RENOM, b. de Fr. (Ain), arr. et à 9 l. N.E. de Trévoux. 1,050 hab.

NEUVILLE-SUR-SARTHE, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 2 l. N. du Mans. 1,100 hab.

NEUVILLE-SUR-SEINE, b. de Fr. (Aube), arr. et à 1 l. S. de Bar-sur-Seine, sur la rive dr. de la Seine. 1,000 hab.

NEUVY, b. de Fr. (Nièvre), arr. et à 3 l. ½ N.p.O. de Cosne, sur la rive dr. de la Loire. 1,250 hab.

NEUVY, vge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 9 l. N.O. de Charolles, possède forges et haut-fourneau. 1,100 hab.

NEUVY-LE-ROI, b. de Fr. (Indre-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. ½ N. de Tours, fabr. étoffes de laine, serges et étamines. 1,714 hab.

NEUVY-SAINT-SÉPULCHRE, b. de Fr. (Indre), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ O. de la Châtre. 1,700 hab.

NEUVY-SAUTOUR, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 7 l. N.O. de Tonnerre. 1,400 hab.

NEUWARP, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. de Stettin, cle et à 4 l. E. d'Ukermünd, dans une péninsule, sur le lac du même nom, vis-à-vis du vge d'Altwarp, est env. de murs, avec 2 faub., 1 égl.; elle se livre à la pêche et à la navig. 1,500 hab. (Stein).

NEUWEDEL, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort-sur-l'Oder, cle d'Arenswalde, sur la riv. et le lac de Drage, avec des fabr. de draps et de chapeaux, 1 forge de fer. Dist. 11 l. E. de Stargard. 1,297 h. (Stein).

NEUWELT ou NEUVELD, vge de Bohême, cle de Harrach, cle de Bidschow, sur le Riesengebirge (mont des Géants), possède 1 mine d'arsenic, 1 verrerie, 5 moulins à polir. Dans ses env. se trouve le *Schneeberg* (mont de neige), le pré où l'on voit la source de l'Elbe, la fonderie de fer d'*Ernstthal* et la blanchisserie de *Pelsdorf*. (Stein).

NEUWERK, vge d'All., dé de Brunswick, baill. de Blankenbourg, sur la Bude, possède 1 mine de fer avec 1 forge, 2 affineries, 1 rechaussoir, qui fournissent par an 7,009 quintaux de fer de fonte, 3,390 de fer en barres et 1,000 de fer de forge; 1 moulin à marbre où l'on travaille le marbre de Blankenbourg, 1 moulin à scier, 1 forge à polir. 350 h. (Stein).

NEUWIED, v. d'All. (B.-Rhin), rég. et à 4 l. N.O. de Coblentz, près de la rive dr. du Rhin, est régulièrement bâtie, avec un chât. entouré de jardins, et renferme une collection d'antiquités, de statues en bronze, d'inscriptions trouvées aux env. dans les fouilles d'un camp romain. Cette v. a 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 réformée, 1 pour les anabaptistes et 1 de frères moraves, différentes manuf. de tissus de coton, de laine, de poterie, de toiles, de savon, de montres, etc., et fait un assez bon comm. en blé, vin, bois de construction et potasse. Le 18 avril 1797 le général Hoche y battit les Autrichiens. 5,000 hab. (Stein).

NEUZINNWALD, v. d'All., R. de Saxe (Misnie), baill. de Pirna, avec 1 mine d'étain. On y trouve aussi topaze, agate, albâtre et jaspe jaune. Dist. 12 l. N.-N.O. de Dresde. 200 hab. (Stein).

NÉVA (LA), fl. de la Russie d'Eur., sort du lac Ladoga, près de Schlüsselbourg, coule dans le gouvt de St-Pétersbourg, baigne la capitale bâtie sur ses deux rives, où elle forme plusieurs bras et plusieurs îles, et parcourt un espace de 15 l. avant de se jeter, par plus. bouches, dans le golfe de Finlande. Elle court de l'E. à l'O., est rapide, navigable et très-large; ses eaux sont limpides et salubres. Lorsqu'il survient des tempêtes dans le golfe, accompagnées d'un vent violent d'O., alors les eaux du fl. subissent une crue de 6 à 10 p. et même davantage. Ces accidens arrivent fort souvent et toujours en automne; mais ils ne durent que quelques heures. Parmi les inondations arrivées à diverses époques on cite celles de 1721, 1726, 1736 et 1777, où l'eau couvrait toute la v. de St-Pétersbourg; elle était élevée à 10 p. 7 pouces. La dernière, du 18 au 19 novembre 1824, fut aussi terrible, et causa de gr. dommages: il y périt beaucoup de monde. Depuis ces désastres on observe la crue des eaux, et à une certaine hauteur on avertit les hab. par des signaux. La Néva, depuis le 29 octobre jusqu'au 1er décembre, se couvre toujours de glaces dont l'épaisseur est de 2 à 3 p., et le dégel n'arrive jamais avant le 25 mars ni après le 25 avril. (Vsev.).

NEVADA, v. Sierra Nevada

NEVADAS, îles de l'Am.-Mér., près de la côte S. du détroit de Magellan. (Alcedo).

NEVADO DE TOLUCA ou ROCHER DE FRAILES, mont. de l'Am.-Sept., Mexique, haute de 2,372 t. (De Humboldt).

NEVADO D'IZTACCIHUATL, mont. de l'Am.-Sept., dans la sierra Nevada de Mexico, haute de 2,456 t. (De Humboldt).

NÉVÉJA, riv. de la Russie d'Eur. (Vilna); elle se jette dans le Niémen. C'est par son moyen qu'on a le projet de faire une communication entre ce fl. et le port de Riga. La Névéja est déjà navig. pour de gr. vaiss. jusqu'à la v. de Caïdani; mais plus haut elle devient trop rapide, et lorsqu'on voudra la joindre à la Dwina il faudra nécessairement construire des écluses. (Vsev.).

NEVEL, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. N.p.O. de Vitebsk, ch.l. de distr., sur le lac du même nom, avec 6 égl., dont 1 de grec-unis et 1 égl. juive. 2,700 hab. (Vsev.).

NEVELE, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 3 l. O.p.S. de Gand, sur le canal de Nieuwevaart. 3,450 hab.

NÉVERI, rivière de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. de Cumana, prend sa source dans la chaîne des mont. Bergantin, et se jette au N. dans la mer, près de Barcelona, après un cours d'enviran 25 l. La quantité de riv. qu'elle reçoit lui apportent un gr. volume d'eau qui donne à son cours une telle rapidité que les vaiss. ne peuvent la remonter qu'à Barcelona ou un peu au-dessus. (Ed. Gaz.).

NEVERS (*Noviodunum*), v. gr. et anc. de Fr., ch.l. du dépt de la Nièvre, est bâtie en amphithéâtre, au confl. de la Nièvre et de la Loire, siége de la préf., d'un év., d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., elle a des rues tortueuses et mal pavées. On rem. la caserne de cavalerie, la tour de la cathéd., l'arsenal, le portail de l'église de la Visitation, la gr. place, où l'on voit le vieux chât. des ducs de Nevers; le pont sur la Loire, le parc et une jolie promenade. Elle possède 1 bibl., 1 coll., 1 société d'agriculture, manuf. et arts, 1 salle de spectacle, 1 fonderie royale de canons pour la marine, des fabr. de quincaillerie, des ouvrages estimés en émail. Ses env. offrent plus. établ. de forges très-imp. Son comm., facilité par la Loire et le canal de Briare, consiste en fer, acier, charbon de terre, bois de construction, bétail. Nevers eut quelque importance sous Clovis. Vers la fin du 15e siècle le comte de Guillaume s'en rendit maître, et François de Clèves en devint le premier duc, après que cette v. eut été érigée en d.-pairie par François Ier. Patrie du poète menuisier Adam Billaut ou Maître Adam, connu sous le nom du *Virgile au rabot*. Dist. 66 l. S.S.E. de Paris. 15,782 hab.

NEVES (N.-S. DAS), par. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio Janeiro), sit. sur le Maccahé. Les hab., tous blancs, cultivent les denrées nécessaires à la vie, et comm. en bois. Dist. 2 l. ½ au-dessus de Maccahé. (Cazal).

NEVEZ, b. de Fr. (Finistère), arr. et à 5 l. O. de Quimperlé. 1,600 hab.

NEVIL, baie sur la côte occ. de la baie d'Hudson, à l'O. quelques degrés N. du cap Diggs et de l'île Mansel, qui est sit. à l'entrée de la baie. Lat. N. 62° 30′ 0″. Long. O. 97° 20′ 0″. (Malham).

NEVILLE, commune des Ét.-Unis (Ohio), cté de Clermont, sur l'Ohio, avec 1 distill., 2 moulins à huile et env. 50 maisons; à 8 l. S.O. de Williamsbourg. (Worc.).

NEVILL'S CROSS, place d'Angl., cté et près de Durham; là la reine Philippa et lord Percy défirent David Bruce, roi d'Éc.: 15,000 Écossais y périrent, et le roi fut fait prisonnier avec une grande partie de sa noblesse. (Worc.).

NEVIL'S HOLT, v. d'Angl. (Leicestershire), avec une source min. recommandée contre les hémorragies; à 1 l. S.E. de Hallaton. (Worc.).

NEVIS ou **NIÈVES**, île de l'Amér.-Sept., Pet.-Antilles, au S.E. de St-Christophe, de fort peu d'étendue, mais de l'aspect le plus riant, n'offre qu'une montagne qui s'élève en cône par une montée facile. Elle n'a pas plus de 8 l. de tour à sa base. Bien arrosée et gén. fertile, elle renferme env. 8,000 acres consacrés à la culture du sucre, et sa récolte annuelle monte à 400 tonneaux. Cette île offre évidemment le prod. d'un volcan: on aperçoit encore un cratère vers le sommet. Charlestown est le ch.l. Défrichée d'abord par une colonie anglaise qui vint s'y établir de St-Christophe, elle tomba en 1706 au pouvoir des Français, qui la restituèrent en 1713; ils s'en emparèrent de nouveau en 1782, mais elle fut rendue aux Anglais dans la même année. 1,000 hab. blancs et 10,000 nègres. (Ed. Gaz.).

NEVYN ou **NEFIN**, ville d'Angl., pays de Galles, cté et à 7 l. S.S.O. de Caernarvon, près de la baie de ce nom. Édouard Ier célébra son triomphe après la conquête de cette principauté, et y tint sa table ronde accompagnée de danses et de tournois à l'imitation d'Arthur. 1,700 hab. (Ed. Gaz.).

NEW, v. le second mot.

NEW ou **GREAT**, v. Walsingham (Great).

NEWAHY, ville assez gr. d'Asie, Hind., anc. province d'Adjemire, située à la base d'un rocher escarpé au bord d'une plaine; sur le roc est le fort en pierre de *Nhargur*, ceint de 15 bastions ronds. Elle fut saccagée par Ameerkhan, et désertée par les habitans, qui y rentrèrent après la pacification de 1818. On trouve dans les env. des restes de monumens, tels que réservoirs artificiels, temples et jardins. Dist. 13 l. S.p.E. de Jeypour. Lat. N. 26° 33′. Long. E. 73° 23′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

NEW-ALBANY, v. des Ét.-Unis (Indiana), sit. à un tiers de l. au-dessus de Charksville, est plus imp. que cette dernière. Elle a des moulins, des machines à vapeur. 1,000 hab. (*Nouv. Annales des voyages*, 2e serie, t. VII).

NEWARI, v. d'Asie, Hind. (Malva), renfermait 200 maisons en 1820. Dist. 6 l. S.E. de Dewas. (Ham., 2e édit., 1828).

NEWARK, b. électoral et ville d'Angl., cté et à 7 l. N.E. de Nottingham, sur un bras de la Trent, qui se réunit au principal bras à 1 tiers de l. au-dessous de la ville; elle est grande, propre et bien bâtie. On remarque son hôtel-de-ville, l'égl., une des plus belles du R.; la place du marché. Elle fait un grand comm. en blé, laine et drèche, et fabr. beaucoup de toiles. Près de là, le 21 mars 1644, il se livra une bataille entre les royalistes sous les ordres du prince Rupert et les troupes du parlement, commandées par sir John Meldrum. Patrie de l'év. Warburton. Elle envoie deux membres au parlement. 8,100 hab. (Capper).

NEWARK, v. des Ét.-Unis (New-Jersey), ch.l. du cté d'Essex, sur la rive occ. du Passaic, à 2 l. ½ de son emb., est assez bien bâtie, avec plus. jolies maisons. On la regarde comme une des plus belles de l'Union. Elle possède 1 cour de justice, 1 prison, 2 banques, 1 académie et 5 maisons de culte; de gr. fabr. de souliers,

cuir, voitures, etc. On y publie 2 journaux par semaine. La riv. est navig. jusqu'à la ville pour des sloops de 80 tonneaux. On vante son cidre. Dist. 3 l. O. de New-York. 7,000 hab. (Worc.).

NEWARK, v. des Ét.-Unis (Ohio), ch.l. du c^{té} de Licking, sur le Licking, au confluent du Racoon et du South Forks, avec 1 justice de paix, 1 temple de presbytériens et 70 maisons. On trouve dans ses env. quelques-uns des anc. travaux des Indiens, les plus étendus et les plus intéressans. Dist. 10 l. O.N.O. de Janesville. (Worc.).

NEWARK, commune des Ét.-Unis (Delaware), c^{té} de Newcastle, avec 1 académie; à 5 l. O.S.O. de Wilmington. (Worc.).

NEWARK, v. Arthur-kull.

NEWARK BAY, baie des Ét.-Unis, aux emb. des riv. Passaic et Hackinsack, entre le continent et la péninsule de New-Jersey: elle se divise en 2 parties. (Worc.).

NEWBERN, v. et port des Ét.-Unis (Caroline-du-Nord), ch.l. de c^{té}, sur la rive dr. de la Neuse, au-dessus du confl. de la Trent, a 1 justice de paix, 1 théâtre, 2 banques, 1 académie, 1 bibl. publique et 3 maisons de culte. Très-bien bâtie, en gr. partie en briques, et dans une sit. charmante, elle fait un comm. consid.: ses exportations consistent surtout en grains, porcs et provisions de mer. Le tonnage montait, en 1816, à 4,975 tonneaux. Dist. 40 l. S.E. de Raleigh. 2,700 hab. (Worc.).

NEWBOROUGH ou NEWBURGH, bourg d'Angl., pays de Galles, île et c^{té} d'Anglesey, nommé par les Gallois *Rhosvair*, est connu par ses nattes et ses cordages faits de goëmon. Dist. 2 l. ½ N.O. de Caernarvon. 800 habitans. (Capper).

NEW-BRUNSWICK, Brunswick (New-).

NEWBURG, comm. des Ét.-Unis (New-York), comté d'Orange, sur la rive dr. de l'Hudson, avec 1 port de douane. Le v^{ge}, agr. sit., est bien bâti et florissant: il renferme 1 banque, 1 académie avec 190 étudians, et 4 maisons de culte; il a des rues pavées, avec 1 pet. bibl. et 1 collection de cartes et d'instrumens de mathématiques. Les assises du c^{té} se tiennent alternativement à Newburg et Goshen. Elle occupe constamment pour son commerce 10 vaisseaux de 90 à 500 tonneaux, outre un nombre d'autres pet. bâtimens. A l'O. et dans les env. on trouve sur le pet. ruiss. de *Chambers-creek* 14 moulins de diverses espèces, pour mouture, farine, poudre, foulon, etc. 6,000 hab. (Worc.).

NEWBURG, v. d'Éc. (Fifeshire), consiste en 1 seule rue très-longue, avec de pet. faub. à chaque bout. Elle a de belles maisons, 1 hôtel-de-ville, 1 prison. La toile est son principal comm. Son vaste port à l'emb. du Tay, reçoit des navires de 500 tonneaux. Dist. 4 l. O.p.N. de Cupar. 2,000 hab. (Ed.Gaz.).

NEWBURY, v. et ancien b. élect. d'Angl. (Berkshire), dans une vallée, sur la rive g. du Kennet, qui est navig. jusqu'à Reading, avec des rues très-larges, bien bâties et bien pavées, et 1 belle place pour le marché. Les rues partent de son bel hôtel-de-ville en divergeant. Outre l'égl., elle a 5 maisons de culte, 65 maisons et 1 école de charité. Elle fabrique serges, schals et autres étoffes de laine, mais cette industrie est beaucoup déchue. Elle fait un comm. consid. en drèche et fleur de farine, par le moyen du canal du Kennet et de l'Avon, et des riv. du Kennet, de la Tamise et de l'Avon, qui lui ouvrent une communication avec Londres et Bristol. Il se livra près de cette ville deux sanglantes batailles entre les royalistes et les forces du parlement, où le roi Charles Ier était présent, l'une le 20 septembre 1643, et l'autre le 27 octobre 1644. Dist. 6 l. ½ O.p.S. de Reading. 5,500 hab. (Capper).

NEWBURY, commune des Ét.-Unis (Vermont), c^{té} d'Orange, sur le Connecticut, au Gr.-Oxbow, vis-à-vis Haverhill, fait quelque comm., et a un moulin à papier et une source min. Elle possède un bon port et 2 phares qui s'aperçoivent de fort loin. Dist. 12 l. E.S.E. de Montpellier. Lat. N. 42° 48'. Long. O. 73° 5'. — 1,623 hab. (Worc., Bowditch).

NEWBURY-PORT, v. des Ét.-Unis, sur la rive dr. du Merrimack, à 1 l. de son emb., avec 1 port profond, sûr et spacieux, mais d'un accès difficile; elle a 1 maison de charité, 7 maisons de culte; c'est la 3e ville du Massachusetts par sa pop. et son commerce. Elle souffrit beaucoup d'un incendie en 1811. Dist. 13 l. N.N.E. de Boston, et 9 N. de Salem. 7,700 hab. (Worc.).

NEWCASTLE, baie entre les caps York et Oxford-ness, à la pointe N. de la Nouv.-Hollande. Le milieu de cette baie est occupé par 2 îles qui s'élèvent sur une même base; elle est en dedans de cette chaîne d'îlots et de dangers qu'on nomme le *Labyrinthe*, et dont toute cette côte est revêtue. Cette baie est peu connue. Lat. N. 51° 24' 5". Long. O. 3° 39' 24". (Malham, Mudge).

NEWCASTLE, jolie v. d'Irl., c^{té} et à 8 l. S. O. de Limerick, consiste en un vaste carré, au N. duquel se trouvent le marché et les salles d'assemblées, et au S. sont l'égl. et les édifices modernes. 2,900 hab. (Ed.Gaz.).

NEWCASTLE, port de l'Am.-Sept. (H.-Canada), sur le bord sept. du lac Ontario, formé par Presque-Isle et Cramahe. (Worc.).

NEWCASTLE, v. des Ét.-Unis (Kentucky), ch.l. du c^{té} de Henry, sur le Kentucky, renferme les édifices du c^{té} et une banque. Dist. 9 l. N.O. de Frankfort. (Worc.).

NEWCASTLE, commune des États-Unis (Maine), c^{té} de Lincoln, avec 1 académie; à 3 l. N.N.E. de Wiscasset. (Worc.).

NEWCASTLE, v. de la Nouv.-Holl. (Nouv.-Galles du S.), sit. à l'emb. du Coal-river. Son territ., très-fertile, renferme des mines de houille très-riches et des forêts de bois de rose et de cèdre. Son havre, très-spacieux, peut recevoir des bâtimens de 300 tonneaux. Dist. 20 l. N. du port Jackson. 600 hab. (*Nouv. ann. des Voyages*, t. V).

NEWCASTLE ou GREAT-ISLAND, île

et v. des Ét.-Unis (New-Hampshire), c^té de Rockingham, à l'emb. de la Piscataqua, avec un fanal et un fort sur la pointe N.E. 932 hab. (Worc.).

NEWCASTLE ou NEWCASTLE-UPON-TYNE, v. d'Angl., ch.l. du c^té de Northumberland, sur la rive g. et à 3 l. de l'emb. de la Tyne, laquelle forme un port sûr et commode pour les navires de 3 à 400 tonneaux qui remontent jusqu'à la v.; les plus gros vaisseaux s'arrêtent à Shields. Cette v. a ½ de l. dans l'intérieur, mais au dehors elle s'étend de deux tiers de l. le long de la rive, sur un tiers de large. *Gateshead*, sur la rive dr. de cette riv., quoique dans le comté de Durham, passe pour un faub. de cette v., à laquelle elle communique par un pont. On y compte environ 12,000 habitans. *Voyez* cet article. Newcastle possède des rues modernes assez belles, des maisons bâties en pierres et en briques, des édifices nombreux, dont quelques-uns vastes et élégans. On rem. l'égl. de St-Nicolas et ses flèches d'une belle symétrie: une riche bibl. dépend de cette égl.; les 3 égl. de Tous-les-Saints, de St-André et de St-Jean, offrent d'assez beaux édifices, ainsi que la belle chapelle de Ste-Anne. On compte dans cette v. 16 maisons de culte pour les dissidens, 2 chapelles pour les cathol., 1 pour les quakers. Les établ. de bienfaisance sont riches et nombreux; nous citerons la vaste infirmerie, l'hospice pour les fous, celui de la maternité, la pharmacie, l'hôpital des fiévreux et nombre d'autres pour les malades et les estropiés. Elle a aussi de nombreuses maisons d'éducation, dont 1 école de grammaire, 1 pour l'éducation des enfans pauvres, et 1 grande école à la Lancastre. Elle possède en outre des sociétés littéraire, philosophique et médicale, et plus. institutions pour les progrès des lettres et des sciences; hors de Westgate on trouve des bains chauds et à vapeur. Cette v. renferme la maison de Trinity-house, les nouvelles cours de justice et d'assises, celle des assemblées pour le c^té; la bourse, un superbe quai, le plus long et le plus large de l'Angleterre après celui de Yarmouth: les vaisseaux de 300 à 400 tonneaux y viennent par la marée; ceux d'un plus gr. poids déchargent leurs cargaisons à Shields. Newcastle envoie 2 membres au parlement, et forme elle-même un c^té. Cette ville fait un commerce consid. en charbon de terre dont ses env. abondent: elle en fournit la métropole, la partie de l'E., la plupart des côtes mér. de l'île, les côtes opposées de la Fr., de la Hollande et de l'All. On estime à 1,561,337 tonneaux par an la quantité qui s'en exporte. Elle expédie en outre plomb, meules, sel, beurre, suif et saumon. La navig. de son port en 1820 était de 834 navires jaugeant 184,119 tonneaux. Elle a de gr. manuf. de draps, de verre, poterie, briques, vitriol, fer, étain, cuivre, plaqué, minium, savon. On y construit beaucoup de navires. La muraille d'Adrien se terminait à cette v. très-antique, celle de Sévère la traversait. Patrie des lords Collingwood, Eldon et Stowell. Dist. 5 l. N. de Durham, 35 S. d'Édimbourg, et 95 N.O. de Londres. 37,000 hab. (Capper).

NEWCASTLE-IN-ELMIN, ville d'Angl., pays de Galles, partie dans le Cardigan, partie dans le Caermarthen, est agr. sit. sur la Teifi ou Tawy, qu'on passe sur un beau pont en pierre, qui joint les 2 parties de la v. et les 2 c^tés. On rem. les ruines de son anc. chât., qui consistent en une porte cintrée, de 14 p. de haut, supportée par 2 tours octogones. On pêche d'excell. saumons dans la riv. Dist. 4 l. S.E. de Cardigan. (Capper).

NEWCASTLE-UNDER-LYNE, v. et b. électoral d'Angl., c^té et à 6 l. ¼ N.N.O. de Stafford, sur la Lyne, bras de la Trent, tire son nom d'un anc. chât. en ruines nommé autref. Newcastle. On rem. la haute tour carrée de son égl., et son beau carillon de 8 cloches; la place du marché au milieu de la princ. rue. Elle comm. en draps, chapeaux, prod. de ses fabr. Ses env. possèdent plus. belles fabr. de porcelaine et de faïence, des mines de houille. Le canal de *Greasley*, branche de celui du Gr.-Trunk, trav. cette v., et s'étend jusqu'à Burslem. 7,000 hab. (Ed. Gaz.).

NEWDEEP, canal des P.-B., pour entrer dans le Zierick-zée, sur la côte de Hollande. (Malham).

NEWEKTOW, b. de Bohême, c^le et à 10 l. E.S.E. de Beraun.

NEWENHAM, cap. C'est la pointe du N. de la baie de Bristol, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. Lat. N. 58° 4' 30". Long. O. 164° 39' 30". (Malham).

NEWENT, v. d'Angl., c^té et à 3 l. ½ O.N.O. de Gloucester, sit. dans la forêt de Dean, sur un bras de la Severn, navig. pour les gr. bateaux. On rem. l'égl., qui renferme un gr. nombre de monumens. Elle possède de riches mines de charbon dans les env. Le canal de Gloucester à Ledbury communique par un bras à Newent. 1,400 hab. (Capper).

NEWFANE, commune des États-Unis (Vermont), ch.l. du c^té de Windham, sur le West-river, avec un v^ge consid. qui renferme 1 justice de paix, 1 prison et 1 temple de congrégationalistes; à 4 l. N.O. de Brattleborough. (Worc.).

NEW-FOREST, vaste territ. d'Angl. (Southampton), borné à l'E. par l'estuaire de Southampton, au S. par la Manche. Il s'étend de 7 l. de long sur 4 de large. Henri VIII y avait bâti plus. chât., mais maintenant il renferme des v. et v^ges consid. Ce fut dans cette forêt que William Rufus, fils de Guillaume le-Conquérant, fut tué par une flèche lancée par Walter Tyrrel. (Ed. Gaz.).

NEWFOUND LAKE, lac des Ét.-Unis (New-Hampshire), de 2 l. de long sur ½ de large, baigne Hebron, New-Chester, Alexandria et Bridgewater. (Worc.).

NEW-HAMPSHIRE ou NOUVEL-HAMPSHIRE, un des Ét.-Unis, est sit. entre 42° 41' et 45° 11' de lat. N., et entre 73° 0' 15" et 75° 8' 15" de long. O.; borné au N. par le Bas-Canada, à l'E. par le Maine, au S.E. par l'Atl. et l'État de Massachusetts, au S. par ce dernier, à l'O. et au N.O. par le Vermont, il

a 65 l. de long sur 35 de large, et 1,055 l. c. Ses princ. riv. sont le Connecticut, qui forme la limite occ.; le Merrimack, qui vient des mont. Blanches, coule au S. au centre de l'État, entre dans le Massachusetts, et tourne à l'E. pour tomber dans l'Atl. au-dessous de Newbury-Port; l'Androscoggin et la Piscataqua. Parmi les lacs nous citerons l'Umbagog, commun au New-Hampshire et au Maine; le Winnipiseogee, le Squaer et le Sunapee. Les côtes de New-Hampshire s'étendent de 6 l. Le rivage est en gén. sablonneux et bordé de marais salés. A 7 ou 8 l. de la côte le pays devient tantôt plat et tantôt entrecoupé de collines et de vallées. Plus loin les collines augmentent de hauteur, et dans plus. parties de l'État, surtout au N. et le long des hauteurs sit. entre le Merrimack et le Connecticut, elles deviennent de hautes mont. Parmi les sommets les plus élevés, entre le Merrimack et le Connecticut, on rem., vers l'extrémité S. O. de l'Ét., le gr. Monadnock, dont la hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 3,254 p.; la mont. de Sunapee, près du lac de ce nom, et plus au N.; le Moosehillock, qui s'élève de 4,636 p. au-dessus du niveau de la mer; mais les White mountains (mont. Blanches), les plus célèbres de toutes, offrent les plus hautes mont. des Ét.-Unis. Le Washington, leur point le plus élevé, a 1,105 t. au-dessus du niveau de la mer. Les mont., les lacs, les vallées, les cataractes du New-Hampshire offrent de nombreux et sublimes paysages qui ont fait donner à cet État le nom de la Suisse d'Am. Le sol se montre gén. fert. Les terr. sit. sur les gr. riv. sont les plus riches et les plus propres à la culture; les hauteurs sont considérées comme les meilleurs pâturages. Les princ. prod. consistent en fourrages, froment, riz, blé d'Inde, bœufs, porcs, beurre et fromage. On jouit dans cet État d'un climat sain, et le temps y est gén. fort beau. En été on y ressent une gr. chaleur, mais de courte durée. Les hivers sont souvent très-rigoureux. Les mont. Blanches restent ordinairement couvertes de neige, et l'on éprouve un froid très-vif dans leur voisinage; mais elles tempèrent l'air, et rendent les étés frais et agr. La saison froide commence vers le milieu de septembre, et se prolonge jusqu'au mois de mai; mais les gelées sont peu fortes en septembre et en octobre. De décembre à mars le froid devient très-intense, et la neige a souvent de 2 à 4 p. d'épaisseur.

L'industrie a fait depuis peu de rapides progrès dans le New-Hampshire. On compte maintenant plus de 30 manuf. de coton et de laine, dont plus. sont très-consid. On a récemment établi une verrerie à Keene. Il existe 2 fonderies à Franconia, sur une branche de l'Ammanoosuck infér., dans l'une desquelles on fait de 12 à 15 tonneaux de fer par semaine. Le minerai est regardé comme le plus riche qu'on ait encore trouvé aux Ét.-Unis, et la mine est, dit-on, inépuisable. Les princ. articles d'export. de l'Ét. consistent en bois de charpente, potasse, potasse perlée, poisson, bœufs, bétail, porcs, graine de lin. Le prod. des manuf. de New-Hampshire était en 1810 de 5,225,045 dollars, et la valeur des export., en 1820, de 240,800 dollars.

Parmi les diverses sectes de la religion chrétienne nous citerons les suivantes: les congrégationalistes, qui, en 1821, comptaient 102 ministres; les baptistes 77, les méthodistes 27, les amis 18 assemblées, les presbytériens 7 ministres, les épiscopaux 6, les universalistes 1, les quakers 2 sociétés. En 1817 les maisons de culte s'élevaient à 261. Cet État possède plus. établ. d'instruction publique, 1 coll. à Hanover, des académies à Atkinson, Chesterfield, Deerfield, Exeter, Gilmanton, Hampton, Haverhill, Lancaster, Londonderry, Newmarket, New-Ipswich, Plainfield, Portsmouth et Salisbury. Quelques-unes de ces académies, surtout celles d'Exeter et de Plainfield, sont largement dotées. On a établi dans tout l'État des maisons qui offrent aux hab. des moyens faciles d'instruction.

La constitution actuelle du New-Hampshire fut adoptée le second vendredi de février 1792. Le pouvoir législatif est entre les mains d'un sénat et d'une chambre des représentans élus chaque année, et ayant l'un sur l'autre un pouvoir négatif. Le sénat se compose de 13 membres élus par les distr. Chaque v. ayant 150 contribuables, choisit un député, et 300 contribuables de plus lui donnent le droit d'en élire un autre. Le pouvoir exécutif est confié à un gouv[r] et à un conseil. Le gouv[r] est choisi chaque année par le peuple, ainsi que les membres du conseil, au nombre de 5. Le pouvoir judiciaire se compose d'une cour sup., d'une cour infér. dans chaque c[té], et d'autres cours.

Le New-Hampshire se divise en 6 c[tés], dont le tableau suivant présente les ch.l. avec les pop. d'après le recensement de 1820.

COMTÉS.	POP.	CHEFS-LIEUX.
Coos..........	5,549	Lancastre.
Grafton........	32,989	Haverhill.
Cheshire.......	45,376	Charlestown.
Hillsborough...	53,884	Amherst.
Rockingham...	55,246	Portsmouth.
Strafford......	51,111	Dover.
TOTAL....	244,155	

La pop., en 1790, était de 141,885 hab., et en 1800, de 183,858. La plus gr. partie de la pop. se trouve dans la moitié mér. de l'État. Au N. du lac Winnipiseoge il n'y a que quelques hab., excepté sur les bords du Connecticut. En 1827 on l'estimait a 267,248 hab. Concord est le ch.l. de l'État. Portsmouth la plus gr. v. et le seul port. (Worc.).

NEW-HANOVER, v. HANOVRE (NOUVEL-).

NEWHAVEN, v[lle] d'Angl. (Sussex), sit. à l'emb. de l'Onse, qu'on passe sur un beau pont volant, avec 1 port comblé défendu par 1 fort. On y construit beaucoup de navires. Dist. 3 l. E. de Brighton. 800 hab. (ED. GAL.).

NEWHAVEN, v[lle] d'Éc. (Édimbourg), sur le bord mér. du golfe de Forth, à un tiers de

l. O. de Leith. On le fréq. l'été dans la saison des bains; on y trouve plus. établ. Il se livre à la pêche. 600 hab. (Ed.Gaz.).

NEW-HAVEN, v. des Ét.-Unis (Connecticut), une des plus agr. de l'Union, bâtie autour de l'extrémité sup. d'une baie sit. à env. 1 l. N. du détroit de Long-Island, est régulièrement bâtie dans une gr. plaine bornée au N.E. et au N.O. par des mont. Elle se divise en vieille et nouvelle. Les maisons, sans être élégantes, ont un air de propreté : on rem. la place publique et les rues princ., ornées d'arbres; la plupart des maisons ont des jardins. New-Haven possède 1 coll. célèbre, 1 salle d'assemblée pour l'État, 4 maisons de culte, 1 hospice, 1 douane, 1 académie, 1 bibl., 1 musée, 2 banques, 6 imprimeries. Le port, à l'abri des vents, est peu profond, et se remplit graduellement de vase. On a remédié en partie à cet inconvénient, en construisant une jetée d'env. un tiers de l. de long, et qui s'avance dans le port. Cette v. est la première du Connecticut par le comm. marit. Le tonnage montait en 1821, à 10,255 tonneaux. New-Haven fut pris et pillé par les Anglais, le 6 juillet 1779. Dist. 25 l. S.S.O. de Hartford. 7,200 h. (Worc.).

NEW-HAVEN, commune des États-Unis (Vermont), c^té d'Addison, sur l'Ottercreek, avec une v., recèle 1 mine de fer; à 2 l. S. de Vergennes. 1,600 hab. (Worc.).

NEW-HAVEN, ville des États-Unis (New-York), c^té et à 5 l. E. d'Oswego, près du bord mér. du lac Ontario, et sur la petite baie de Mexico.

NEWIGES ou NEWES, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Düsseldorf, seigneurie de Hardenberg, c^le de Mettmann, avec des forges de menu fer et des filat. de coton. 1,061 hab. (Stein).

NEWINGTON, par. d'Angl. (Surrey), nommée aussi Newington-Butts, à un tiers de l. S. de Londres, communique à Southwark par une belle r. nommée chaussée de *Newington*; elle s'étend d'un tiers de l. depuis Southwark jusqu'à Kennington Common, où les négocians de la métropole ont de belles maisons de campagne. Il y a plus. maisons de charité pour les compagnies des pêcheurs et des drapiers. 34,000 hab. (Cappes).

NEWINGTON GREEN, v^ge d'Angl. (Middlesex), à ½ de l. de Londres, avec un grand temple où prêcha pendant plus. années le célèbre docteur Price. (Ed.Gaz.).

NEW-INN-HILL, mont. d'Angl., pays de Galles (Caermarthenshire), de 1,168 p. au-dessus de la mer. (Ed.Gaz.).

NEW-IPSWICH, ville des Ét.-Unis, c^té d'Hillsborough, possède 1 académie, 2 maisons de culte, 1 pour les congrégationalistes et 1 pour les baptistes, 3 filat. de coton et 2 de laine, 1 moulin à huile. Plus. bras du Contoocook et du Souhegan l'arrosent, et offrent des sites avantageux pour des mines. Dist. 6 l. S. O. d'Amherst. 1,300 hab. (Worc.).

NEW-JERSEY, *v.* Jersey (New-).

NEW-KEITH, *v.* Keith.

NEW-LONDON, v. et port de douane des Ét.-Unis (Connecticut), ch.l. de c^té, est agr. sit. sur la rive dr. de la Tamise, à 1 l. de son emb.; elle renferme 1 hospice, 1 académie, 2 banques, 2 imprimeries, 4 maisons de culte, 1 prison, 1 maison de just., 1 compagnie d'assurances. Le port, vaste, sûr et commode, est défendu par les forts Trummbull et Griswold. Le comm. consiste princ. dans le cabotage avec les États du Sud, et des relations avec les Indes-Occ. Des paquebots établissent des communications régulières entre New-London et New-York. On y tient les assises du c^té alternativement avec Norwich. A 1 l. au-dessous de la v., sur une pointe, on a établi un fanal. Dist. 20 l. S.E. d'Harford. 4,000 hab. (Worc.).

NEW-LONDON, commune des Ét.-Unis (Vermont), avec 1 justice de paix, 1 prison, 1 académie. (Worc.).

NEWMARKET, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), c^té de Rockingham, près de la riv. Lamprey, avec un v^ge consid., à ¼ de l. duquel est un autre v^ge qui possède une académie; on y trav. sur un pont un bras de la Piscataqua, qui fait communiquer cette commune avec Stratham. Dist. 4 l. O. de Portsmouth. 1,100 hab. (Worc.).

NEWMARKET, commune des Ét.-Unis (Virginie), c^té et à 1 tiers de l. du Shenandoah, renferme 1 académie, 1 imprimerie et 2 maisons de culte. Les hab., la plupart allemands, possèdent plus. manuf. Dans les env. on trouve plus. sources min., et à 4 l. N. les eaux chalybées d'*Orkney*, en gr. réputation. Dist. 7 l. S.p.O. de Woodstock. 500 hab. (Worc.).

NEW-MARKET, v. d'Angl., dont une partie est sit. dans le c^té de Cambridge, et l'autre dans le Suffolk, avec une gr. et belle rue bien bâtie, dans un air salubre, sur la gr. r. de Londres à Norwich; elle a 2 égl., et est célèbre par ses courses de chevaux, les premières du R., qui se font sur la bruyère voisine : elles ont lieu au printemps et dans les mois de juillet et d'octobre. C'est le gr. marché pour Norfolk. Dist. 15 l. O.N.O. d'Ipswich. 2,000 hab. (Cappes).

NEWNHAM, v. d'Angl., c^té et à 5 l. O. de Gloucester, agr. sit. sur la rive dr. de la Severn, autref. très-imp., est bien déchue; elle fabr. vert-de-gris. 1,050 hab. (Cappes).

NEWPORT, b. élect. et v. d'Angl., ch.l. de l'île de Wight, près de l'emb. de la Cowes ou Medina, navig. jusqu'à la v., se distingue par ses rues régulières, larges, propres et éclairées par le gaz. Elle a une belle place de marché, avec 1 hôtel-de-v., 1 belle égl., 1 école gratuite et des salles d'assemblée pour les dissidens; elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 34 l. S.S.O. de Londres. 4,000 hab. (Ed. Gaz., Cappes).

NEWPORT, v. d'Angl. (Monmouth), s'étend en partie sur les bords de l'Usk, qu'on y passe sur un beau pont de pierre; elle consiste en une seule rue sale et mal pavée, et conserve encore 3 tours, restes de son anc. imp. Elle a un bon port, et fait quelque comm.; elle ex-

porte, par son canal qui se divise en 2 branches, charbon de terre, fer de ses diverses fonderies et forges. Elle se joint à Usk et Monmouth pour envoyer 1 membre au parlement. Dist. 3 l. S. de Pontypool, et 3 ½ N.E. de Cardiff. 1,300 hab. (Capper).

NEWPORT, v. d'Angl, c^{té} et à 9 l. N. de Pembroke, près de l'emb. de la Nevern dans la baie de Newport, est mal bâtie, avec des ruines pittoresques de son anc. chât., et des restes de monumens des druides dans ses env. 1,700 hab. (Capper).

NEWPORT, v. d'Angl. (Salop), dans une plaine, près de la r. romaine de Watling-street, avec 2 écoles, 2 maisons de charité. Dist. 6 l. E.N.E. de Shrewsbury. 2,400 hab. (Ed. Gaz., Capper).

NEWPORT, b. élect. d'Angl. (Cornwall), touche à Launceston, et est dans la par. de St-Stephon. Il appart. au duc de Northumberland, qui en est le seign. et rétribue les magistrats. Il envoie 2 membres au parlement. (Capper).

NEWPORT, pet. et jolie v. d'Irl. (Tipperary), sur un ruiss. consid. qui se jette dans le Shannon. Il donne le titre de baron à la famille de Jocelyn. Dist. 12 l. ½ N.O. de Clonmel. (Capper).

NEWPORT, v. des Ét.-Unis, ch.l. du Rhode-Island, conjointement avec Providence, est sit. à l'extrémité S.O. de l'île, et forme un magnifique amphithéâtre qui s'élève graduellement depuis le port, et offre une vue superbe du côté de la mer. La beauté de la sit. et la salubrité du climat en ont fait un lieu de rendez-vous à la mode pour les États du Sud et du Centre pendant la chaleur de l'été. Elle renferme 1 salle d'assemblée pour l'État, 1 académie, 5 banques, 1 bibl. publique, 11 maisons de culte. Le port passe pour un des plus beaux du monde : il est sûr et d'un accès facile, assez gr. pour contenir des flottes entières, et assez profond pour les plus gros vaisseaux, se trouve défendu par le fort Wolcott, bâti sur l'île de Goat, et par 2 autres forts nommés *Adams* et *Green*. Newport fait un assez gr. comm. avec les Indes-Or., l'Eur. et Cuba ; mais la branche la plus imp. pour elle est le cabotage qu'elle fait avec les États du Sud et du Centre. Les pêcheries sont très-productives. Il n'existe peut-être pas de marché au monde qui offre une plus gr. variété en poissons. Cette v. était autref. plus flor. Dist. 30 l. S. de Providence. 7,319 hab. (Worc.).

NEWPORT, v. des Ét.-Unis (Kentucky), est sit. sur la rive g. de l'Ohio, au-dessus du confl. du Licking dans cette riv., vis-à-vis Cincinnati ; elle possède un des arsenaux des Ét.-Unis. Dist. 28 l. N.N.E. de Francfort. 650 hab. (Worc.).

NEWPORT, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), c^{té} de Cheshire, avec une fabr. de cotonnades ; à 15 l. O.N.O. de Concord, et 3 E. de Claremont. 1,700 hab. (Worc.).

NEWPORT-PAGNELL, v. d'Angl., c^{té} et à 5 l. N.E. de Buckingham, sit. au confl. du Lovet et de l'Ouse ; elle a 1 égl. sit. sur une éminence d'où l'on jouit d'une belle vue. Dans le cimetière un citoyen de Londres a fait bâtir et doter 7 maisons de charité. On passe l'Ouse sur 2 beaux ponts de pierre. Cette v. fabr. dentelles et papier. Dans ses env. vécut le poète Cowley. Les presbytériens et les anabaptistes y ont des maisons de culte. 3,200 hab. (Capper).

NEWPORT-PRATT, v. d'Irl. (Mayo), sur la Beatta, près de la baie de Clew, avec 1 bon port qui reçoit de grands navires, fait peu de commerce. Dist. 3 l. O.N.O. de Castlebar. (Ed. Gaz.).

NEW-RADNOR, v. Radnor.

NEW-ROSS, v. Ross (New).

NEW-RIVER, riv. d'Angl. (Hertfort), beau cours d'eau artificiel, tiré de 2 sources à Chadwell et Amwel, près de Ware, pour les besoins de la métropole. Elle fut terminée en 1613 par sir Hugh Middleton, riche citoyen de Londres qui consacra toute sa fortune à cette entreprise. Elle a env. 13 l. de cours, y compris les sinuosités. Une compagnie est chargée de son entretien. (Capper).

NEWRY, v. consid. d'Irl., partie dans le c^{té} de Down et partie dans celui d'Armagh, la plus comm. du c^{té}, est sit. sur le penchant d'une mont. escarpée auprès de laquelle coule le Newry-water qu'on traverse sur 2 ponts de pierre et un 3e sur un canal navig. pour des vaiss. de 70 tonneaux, qui établit une communication avec le lac Neagh et la baie de Carlingford. Elle a de belles maisons dans le style moderne. On rem. son égl. et sa flèche dans le genre gothique. Elle envoie un membre au parlement. Newry est devenu très-flor. par ses constructions de vaiss. marchands et ses manuf. de toiles. 15,000 hab. Dist. 7 lieues S.E. d'Armagh. (Capper).

NEWTEE, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Bejapour, prise par les Mahrattes en 1818 ; à 14 l. N.N.O. de Goa. (Ham., 2e édit., 1828).

NEWTON ou TRENEWYDD, v. d'Angl., pays de Galles, c^{té} et à 3 l. S.O. de Montgomery, sur la Severn, dans une belle vallée très-fert., avec des maisons assez propres ; elle fabr. beaucoup d'étoffes de laine. 3,600 hab. (Capper).

NEWTON, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^{té} de Middlesex, sur la riv. Charles, vis-à-vis Needham, qui fait des chutes favorables à l'établ. des usines : aussi il y a 5 papeteries, des forges et des moulins à tabac. Elle renferme 4 maisons de culte, 2 pour les congrégationalistes, 1 d'épiscopaux et 1 de baptistes. Dist. 3 lieues O. de Boston. 1,850 hab. (Worc.)

NEWTON, commune des Ét.-Unis (New-Jersey) ch.l. du c^{té} de Sussex, jolie v. flor., avec 1 justice de paix, 1 prison, 1 académie, 1 banque, 1 imprimerie, 1 égl. presbytérienne ; elle fabr. du fer brut, et a 4 forges. Dist. 18 l. N.O. de New-York. 2,750 hab. (Worc.).

NEWTON-BAY, v. Clew-Bay.

NEWTON-BUSHEL et NEWTON-ABBOTT, 2 par. d'Angl. réunies en une v. (Devon-

shire), sont sit. sur un bras de la Terign, à 1 l. ½ de son emb., et 5 S. d'Exeter. (Ed. Gaz.).

NEWTON-IN-THE-WILLOWS, b. élect. d'Angl., c[té] et à 15 l. S. de Lancastre, sur un pet. ruiss., fait un gr. comm. en futaine et articles de Manchester. Il a 2 écoles de charité, et envoie 2 membres au parlement. Dist. 2 l. S. du Wigan. 1,600 hab. (Ed. Gaz.).

NEWTON-STEWART, v. d'Éc., c[té] et à 2 l. N. de Wigton, sur la Gree, navig. pour de pet. bâtimens, avec 1 pont sur la riv., fabr. cotonnades et tapis. 3,100 hab. (Capper).

NEWTOWN, comm. agricole des Ét.-Unis (Connecticut, c[té] de Fairfield, avec 1 joli v[ge], sur un site élevé. Il ne forme qu'une seule rue d'env. 1 tiers de l. Dist. 3 l. E. p. N. de Danbury. 2,880 hab. (Worc.).

NEWTOWN, commune des Ét.-Unis, Ét. et à 3 l. E. de New-York, c[té] de la Reine, sur l'île de Long-Island. Vers le centre est un assez beau v[ge] renfermant 3 maisons de culte. Elle prod. d'excell. pommes nommées pepins de Newton. 2,450 hab. (Worc.).

NEWTOWN, commune des États-Unis (Pennsylv.), c[té] de Bucks, sit. sur un bras du Neshamany. Elle possède 1 égl. presbytérienne et 1 académie. Dist. 4 l. O. de Trenton. 1,060 hab. (Worc.).

NEWTOWN ou STEVENSBURY, commune des Ét.-Unis (Virginie) c[té] de Frederick, renferme 1 jolie v., 1 marché, 1 belle égl. luthérienne, 1 de méthodistes, et env. 50 maisons. Dist. 2 l. S.O. de Winchester. (Worc.).

NEWTOWN, b. élect. d'Angl., dans l'île de Wight, sit. sur une baie de la côte N.O., avec 1 port sûr qui reçoit des navires de 500 tonneaux. Il est peu fréq. Ce b. envoie 2 membres au parlement. Dist. 2 l. O.N.O. de Newport. (Ed. Gaz.).

NEWTOWN-ARDES, v. d'Irl., c[té] et à 9 l. N. de Down, heureusement sit. sur le bord sept. du lac de *Strangford*, qui à la marée basse présente un bord élevé et égal de quelques l., et à la marée montante devient navig., le flot arrivant jusqu'à la ville; elle possède 1 belle place, des édifices publics nombreux et élégans. On rem. son égl. d'ordre dorique. Cette ville est célèbre par ses belles toiles ouvrées. 3,500 hab. (Capper).

NEWTOWN-BARRY, v. d'Irl. (Wexford), sur le Slaney; en 1798 il s'y livra une bataille entre les troupes royales et les insurgés. Ces derniers furent défaits. A dr. de cette v. on voit les monts Leinster, Carneray et Black-Stairs, qui séparent les c[tés] de Wexford et de Carlow. Dist. 4 l. N.O. d'Enniscorthy. 1,100 hab. (Capper).

NEWTOWN-BREDA, joli v[ge] d'Irl. (Down), sur le Lagan, avec 1 belle église ornée d'une flèche. Dist. 7 l. N. de Downpatrick. (Capper).

NEWTOWN-BUTLER, v[ge] d'Irl. (Fermanagh), avec 1 belle égl., est célèbre par la victoire remportée par les rebelles d'Enniskillen, en 1689, sur l'armée du roi Jacques. Dist. 7 l. S.E. d'Enniskillen. 450 hab. (Ed. Gaz.).

NEWTOWN-HAMILTON, jolie v. d'Irl., c[té] et à 4 l. S. d'Armagh, sur la riv. du même nom; près de là on voit le camp où les Irlandais assiégèrent, dit-on, les troupes de Cromwell. 800 hab. (Capper).

NEWTOWN-LIMAVADDY, b. d'Irl., c[té] et à 7 l. E.N.E. de Londonderry, sur la rive dr. de la Roe, consiste en 1 princ. rue, 1 manuf. consid. de toiles. 2,300 hab. (Capper).

NEWTOWN-MOUNT-KENNEDY, pet. v. d'Irl., c[té] et à 5 l. N. de Wicklow; ses env. offrent un gr. nombre de paysages pittoresques. 550 hab. (Capper).

NEW-YORK, un des Ét.-Unis, est borné au N. par le lac Ontario, le fl. S[t]-Laurent et le Bas-Canada; à l'E. par les États de Vermont, Massachusetts et de Connecticut; au S. par l'Atl., les Ét. de New-Jersey et de Pennsylv., et à l'O. par la Pennsylv., le lac Erié et la riv. Niagara. Il gît entre 40° 50′ et 45° de lat. N., et entre 75° 20′ 15″ et 82° 15′ 15″ de long. O. Il s'étend de 105 l. de long sur 110 de large, et a 5,110 l. c. Parmi le gr. nombre de lacs qui baignent cet État, on distingue ceux d'Ontario, Erié, Champlain et de George. Les riv. d'Hudson, de Mohawk, de Delaware, de Susquehanna et le fl. S[t]-Laurent l'arrosent. Le gr. canal Erié et celui de Champlain le baignent. Ce grand canal, destiné à joindre le lac Erié avec l'Hudson, a 125 lieues de long. Voici son trajet : il commence à Albany, sur l'Hudson, passe sur la rive occ. de cette riv., près de l'emb. de la Mohawk; de là il suit la rive mér. de cette dernière, en traversant les c[tés] d'Albany, de Schenectadi, de Montgomery, de Herkimer et d'Oneida jusqu'à Rome; de cette v. il se dirige au S.O., et croise l'Oneida-creek dans le c[té] de Madison, où il tourne à l'O., et passe dans le c[té] d'Onondaga, en s'avançant jusqu'à 1 mille ½ de Salina, à l'extrémité mér. du lac Onondaga. Il traverse la riv. Seneca à Montezuma, et passant par Lyons et Palmyre, parvient à la rivière de Genesee à Rochester. A l'O. de cette riv. il suit le côté mér. de Ridge-road pendant un espace de 60 milles; et de là, tournant au S., il arrive au Tannewanta-creek, à 2 milles de son emb. dans la Niagara. On a profité du lit de cette riv. pendant ces 2 milles, et le canal se dirige alors au S. de la rive or. de la Niagara jusqu'à Buffaloe, sur le lac Erié. Cette r. est divisée en 3 sections : celle de l'O. s'étend de Buffaloe à Montezuma, sur la riv. Seneca, distante de 160 milles (60 l.); dans toute l'étendue de ce trajet le canal descend uniformément à partir du lac; la pente totale est de 194 p., et a nécessité 25 écluses. La section du milieu s'étend de Montezuma à Rome; elle a 77 milles (28 l.); dans ce nouveau trajet le niveau du canal s'élève uniformément jusqu'à 49 p. Enfin la 3[e] section, de Rome à Albany, est de 113 milles (40 l.); le niveau du canal descend de nouv. uniformément, et la pente totale est de 419 p., ce qui a nécessité 46 écluses. La somme de l'élévation et de l'abaissement est donc de 662 p., et la différence des niveaux entre le lac Erié et l'Hudson, de 564 p. Le canal a 40 p. de large à sa surface, 28 au fond, et 4 de profondeur. Le devis des travaux, fixé par les commissaires en 1817, se monta à 4,881,733 dollars.

Ils ont été commencés le 4 juillet 1817; en 1819 toute la section du milieu était achevée, ainsi que la partie de la section de l'E., comprise entre Rome et Utica, ce qui donne une longueur totale de 96 milles dans une étendue de 67 milles; il doit être maintenant entièrement terminé. Ce canal se trouve parfaitement de niveau. (*Voyez* pour le canal de Champlain, son article).

Cet État offre un sol très-varié. On y trouve quelques plaines, surtout vers l'O.; mais la majeure partie du terrain consiste en collines ou mont. dont la princ. chaîne est celle de Catskill, qui présente les sommets de Roundtop de 3,804 p., et de 634 t. selon d'autres; le High-beak de 3,718 p., et de 618 t. suivant d'autres. La front. vers la Pennsylv. se montre élevée et abrupte. Cet État possède gén. un sol fert., surtout dans l'immense plaine élevée de la région occ., notamment à l'extrémité occ. de Long-Island, vers les c^tés de West-Chester et de Dutchess. Les récoltes consistent en froment, maïs, seigle, avoine, lin, chanvre, pois, fèves, etc. Les pâturages y abondent, ainsi que les vergers; on y fait d'excell. cidre. Les fruits y réussissent, surtout les poires, les pêches dans la partie mér., les prunes, cerises, etc.

Cet État recèle des mines de fer en divers lieux, du gypse, de la pierre à chaux, du marbre, de l'ardoise, du plomb. On trouve des sources salines dans les c^tés d'Onondaga, de Cayuga, de Seneca, d'Ontario, de Genesee et d'Oneida. On fit, en 1820, à Salina, 554,776 boisseaux de sel, et on pourrait en extraire davantage. On vante les eaux min. de l'Ét. de New-York. On fréq. de toutes les parties de l'Union celles de *Saratoga* et de *Balston*. *New-Lebanon* est connu pour ses bains de mer. Les sources sulfureuses sont aussi nombreuses, surtout celle de *Clifton*, à Farmington. On voit dans le New-York plus. curiosités : la gr. cataracte de *Niagara*, les chutes de *Baker* et de *Glen* dans l'Hudson; celle d'*Adam* dans la riv. de Sable, et celles du *Cohoes* sur la Mohawk, du *Genesee*, du *Salmon*.

Le comm. tient le 1er rang parmi les États de l'Union pour l'industrie : la valeur productive des fabr. montait, en 1810, à 25,370,200 dollars, et a beaucoup augmenté depuis. Les export. consistent en blé, maïs, bœuf, porc, seigle, merrain, potasse et divers objets de fabr. Leur valeur, en 1820, s'élevait à 13,163,244 dollars, dont un tiers environ provenait de prod. étrangers. Il renferme un gr. nombre d'usines, telles que papeteries, verreries, moulins à poudre, fourneaux, clouteries, filat. de coton. Il existe dans cet État un gr. nombre de sectes de chrétiens, savoir : celles des presbytériens, des associés presbytériens, des Hollandais réformés, des épiscopaux, des baptistes, des méthodistes, des quakers et des catholiques romains. L'éducation fleurit dans cet État : il y a des coll. à New-York, Schenectady et Clinton; des écoles de médecine à New-York, Fearfield; des séminaires théologiques à New-York, Auburn; une académie militaire à West-Point, des séminaires théologiques à New-York et Auburn. On compte en outre près de 70 académies dans l'État; le tout bien doté. En 1821 il y avait dans les écoles, 332,979 jeunes gens qui formaient les 24 vingt-cinquièmes de tous les enfans de 5 à 15 ans.

La constitution a été adoptée par le peuple en janvier 1822. Le pouvoir législatif réside entre les mains d'un sénat composé de 32 membres, et d'une assemblée de 128. Le pouvoir exécutif est confié à un gouv^r élu par le peuple, pour 2 ans; le pouvoir judiciaire réside dans une cour d'appel composée du sénat, du chancelier et des juges de la cour suprême; dans un chancelier, une cour suprême formée de 3 juges, et dans les cours de districts. Cet État se divise en 2 distr. et 50 c^tés, comme il est marqué dans le tableau suivant.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	POP.	CHEFS-LIEUX.
Albany	38,116	ALBANY.
Alleghany	9,330	Angelica.
Broome	14,343	Binghampton.
Cataraugus	4,090	Olean.
Cayuga	38,897	Auburn.
Chatauque	12,568	Chatauque.
Chenango	31,215	Norwich.
Clinton	12,070	Plattsburg.
Columbia	38,330	Hudson.
Courtlandt	16,507	Homer.
Delaware	26,587	Delhy.
Dutchess	46,615	Poughkeepsie.
Érié	15,668	Buffaloe.
Essex	12,811	Elizabethtown.
Franklin	4,413	Malone.
Genesee	40,200	Batavia.
Greene	22,996	Catskill.
Hamilton	1,251	Lake Pleasant.
Herkimer	31,017	Herkimer.
Jefferson	32,952	Watertown.
Kings	11,187	Flatbush.
Lawrence (S^t-)	16,037	Ogdensburg.
Lewis	9,227	Martinsburg.
Livingston	18,444	Geneseo.
Madison	32,208	Cazenovia.
Monroe	26,855	Rochester.
Montgomery	37,569	Johnstown.
New-York	123,706	New-York.
Niagara	7,322	Lewiston.
Oneida	50,997	Utica.
Onondaga	41,461	Onondaga.
Ontario	61,185	Canandaigua.
Orange	41,213	Newburgh.
Otsego	44,856	Cooperstown.
Oswego	12,374	Oswego.
Putnam	11,268	Carmel.
Queens	21,519	North-Hampstead.
Rensselaer	40,053	Troy.
Richmond	6,135	Southfield.
Rockland	8,837	Clarkstown.
Saratoga	36,052	Ballston.
Schenectady	13,081	Schenectady.
Schoharie	23,154	Schoharie.
Seneca	23,619	Ovid.
Steuben	21,989	Bath.
	1,190,324	

COMTÉS.	POP.	CHEFS-LIEUX.
Report...	1,190,324	
Suffolk........	24,272	Riverhead.
Sullivan.......	8,900	Thompson.
Tioga.........	16,971	Spencer.
Tompkins.....	20,681	Ithaca.
Ulster	30.934	Kingston.
Warren........	9,453	Caldwell.
Washington...	38,831	Salem.
West-Chester..	32,635	Bedford.
	1,372,999	

Nous indiquerons ici les progrès rapides de la pop. de cet État. En 1731 on y comptait 50,291 hab.; en 1771—163,338; en 1786—238,896; en 1790—340,120; en 1800—586,050; en 1810—959,049; en 1820—1,372,999; en 1827 on l'estimait à 1,616,458 hab.

Il y a 5 cités avec corporation : New-York, Albany, siége du gouvt, Troy, Hudson et Schenectady. Parmi les autres v. princ., nous citerons Brooklin, Sag-Karbourg, Newburgh, Waterford, Plastsburg, Whitehall, Gosben, Utica, Auburn, Geneva, Canandaigua, Waterloo, Sackett's-harbour, Rochester et Buffaloe. (Morse, Worc.).

NEW-YORK, ch.l. de l'État ci-dessus, la 1re v. de l'Am., est bâtie sur la pointe mér. de de l'île de Mahattan, sur une large baie ou havre formée par la réunion de la riv. d'Hudson, à son emb. avec le canal du détroit de Long-Island, nommé *East-river*. La v. et le cté, de la même étendue, comprennent toute l'île de New-York, qui a 5 l. de long sur 2 tiers de l. de large; et la partie continentale s'étend le long de l'Hudson, de 2 tiers de l., et de l'extrémité S.O. de la Batterie, le long de la riv. de l'Est; elle a près d'une l. 1 tiers; la plus gr. largeur est de 2 tiers de l., et la circonférence d'env. 3 l. La cité comprend 10 quartiers, dont un occupe toute la partie sept. de l'île. Le port de New-York consiste en une vaste baie qui s'étend au S. de la v., de 3 l. de long sur 2 de large. Il reçoit l'Hudson au N., et la riv. de l'Est au N.E.; il touche à Long-Island à l'E., à l'île Staten et au New-Jersey à l'O., communique au N. à la baie de Neuwark par les Kills, et au S. à l'Atl., par les Narrows. Cette baie renferme plus. pet. îles, telles que celles du Gouverneur, de Beldow et d'Ellis, sit. près de la v., et fortif. On y trouve des courans d'une rapidité extrême; on voit rarement le port obstrué par les glaces : il n'a pas gelé depuis 1780. Il est assez profond, et sûr pour les plus gr. vaiss.

Parmi les édifices publics et les établ. utiles de cette v., on distingue le City-hall, la douane, l'hôpital, la maison de charité, l'hospice des orphelins, la prison, la salpétrière, la prison d'état, l'arsenal, les théâtres, le musée, le cirque, l'université, le séminaire, l'école des sourds-muets, la société biblique américaine et plus. autres sociétés philantropiques, 77 maisons de culte. Ces édifices l'emportent en magnificence sur tous ceux des autres cités de l'Union. On rem. surtout le *City-hall*, magnifique édifice situé à la tête du Parc, et bâti en marbre blanc; St-Jean, St-Paul, l'égl. de la Trinité, l'égl. grecque, la cathéd. cathol. romaine et plus. autres égl. sont vastes et élégantes. L'hôpital offre un établ. consid., tenu sur un excell. pied, avec 1 bibl. de 3 à 4,000 vol. La prison d'état, sit. sur la rive g. de l'Hudson, à ½ l. de City-hall, est bâtie en pierres, et entourée d'un mur de 14 à 23 p. de haut. L'hôtel-de-v. présente encore un superbe édifice en briques, avec 5 étages et 78 appartemens. La bibl. publique de New York renferme près de 15,000 vol. En 1817 on y publia quelques journaux quotidiens et hebdomadaires.

La plupart des rues qui avoisinent le port sont étroites et tortueuses; mais on admire les plus nouv., droites et larges, surtout celle de *Broadway*, qui se dirige en ligne dr. par le centre de la v., dans la partie la plus élevée, et à peu près à la même dist. des 2 riv. : elle a 1 l. de long sur 30 p. de large, et offre gén. la plus gr. magnificence. Viennent ensuite les rues de Wall, de Pearl, la plus comm. de New-York; de Greenwich, de Water, de Bowery. Parmi les promenades, on rem. la *Batterie*, à l'extrémité mér. de l'île, et le parc devant City-hall.

L'institution de New-York, bel édifice en briques, sit. derrière City-hall, et occupé autrefois par une maison de charité, renferme auj. la société littéraire et philosophique; la société historique, avec une bibl. de 4,000 vol.; l'académie américaine des beaux-arts, avec 1 belle collection de peinture; le lycée d'histoire naturelle, avec de belles collections scientifiques; le musée américain, riche collection de curiosités.

L'univ. de New-York comprend tous les coll. de l'Union. Le coll. de Columbia, fondé en 1754, s'appela d'abord *collége du Roi* jusqu'en 1787, qu'il reçut son nom actuel; il est sit. au centre de la v., sur une vaste place entourée d'une grille de fer; il possède une classe de philosophie et une bibl. de 4 ou 5,000 vol.

L'école de physique et de chirurgie est aussi un établ. flor. L'école de médecine, vaste et superbe édifice, renferme 1 musée d'anatomie, 1 laboratoire chimique, 1 cab. de minéralogie, 1 musée d'histoire naturelle et 1 jardin botanique.

New-York est la 1re v. comm. de l'Am., et une des 1res du monde. Elle importe une gr. partie des denrées consommées entre le Raritan et le Connecticut, et entre l'Océan et ses lacs. Son tonnage monta en 1821, à 231,215 tonneaux. Les droits sur les imp. s'élevèrent la même année à 180,840,050 fr. Dist. 30 l. N.E. de Philadelphie, 82 S. de Boston, et 90 N.E. de Washington. Lat. N. 40° 40'. Long. O. 76° 18' 52". Population en 1827 — 169,000 hab. (Worc.).

NEXAPA (SANTIAGO DE); v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 31 l. O. d'Oaxaca, sit. dans une vallée charmante par où passe le chemin de Mexico aux prov. de Guatimala; son distr. abonde en cochenille, indigo et sucre.

NEXÖE, v. du Dan., sur la côte S.E. de

l'île Bornholm (Seeland), avec 1 égl., des brasseries et distilleries. Le port, nettoyé, a maintenant de 6 à 8 pieds d'eau. Dans le voisinage se trouve une carrière de pierres à meules, qui occupe 50 ouvriers. Pop. 1,274 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

NEXON, vge de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N. de St-Yrieix. 1,900 hab.

NEYDA, v. de Bohême, cle de Leitmeritz, avec beaucoup de polisseurs de glaces. (Stein).

NEYLAND ou NAYLAND, ville d'Angl. (Suffolk), sur la rive g. de la Stour, navigable, et qu'on passe sur un large pont d'une seule arche; sa situation basse l'expose aux inondations. On rem. l'égl. et sa flèche. Elle fabrique savon, et fait un gr. commerce en charbon de terre et autres denrées; on y file de la laine pour Norwich. Dist. 2 l. N.N.O. de Colchester. 1,000 hab. (Ed. Gaz).

NEYRAC, vge de Fr. (Aveyron), arr. et à 3 l. N.O. d'Espalion. 1,000 hab.

NEYRAR, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 2 l. N. de Vérone, sur une colline, près de l'Adige. 1,700 hab.

NGAN-CHAN, cité d'Asie, Chine (Koueitcheou), du 1er rang, dont le territ. est très-montagneux, et contient 3 cités du 2e ordre et 5 du 3e, avec plus. forts pour tenir en respect les hab. voisins indép. qui vivent sur les mont. Les vallées et les plaines, bien arrosées, seraient productives si le peuple était industrieux. Dist. 21 l. ½ O.S.O. de Kouei-yang. (Ed. Gaz.).

NGAN-LO, cité d'Asie, Chine, du 1er rang (Hon nan), sur les bords de la rivière Han, dans une vaste plaine agr. et fert. Son comm. contribue puissamment à la richesse et à l'aisance des hab.; elle renferme dans son distr. 2 v. du 2e rang et 5 du 3e. Dist. 36 l. E. de Tchin-tcheou. (Ed. Gaz.).

NGARI, prov. d'Asie, empire Chinois, Thibet, Ét. du Dalai-lama, est bornée au N. par le Schachin, à l'E. par le Nor, au S. par le Brahmapoutre qui le sépare de Tzang, à l'O. par le Lahdak; elle est arrosée par le Nauktsanpou, le Sankito et plus. autres rivières; elle renferme une quantité de lacs salés, principalement dans le distr. de Marna, près du desert Schachin et du Lahdak, presque inconnus. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

NHO ou NOUH, v. d'Asie, Hind., anc. prov. et au N.-O. d'Agra, renommée pour son sel nommé *salumba* qu'on obtient par l'ébullition des sources salines des env.; dans l'année financière 1215 (1808—1809) on en tira 880,000 maunds du poids de 80 livres chaque. Le princ. sel vient d'une source qui varie de 2 à 5 annas par maund, suivant sa qualité; l'anna équivaut à un seizième de roupie, laquelle vaut 2 francs 50 centimes. Lat. N. 27° 51'. Long. E. 75° 10' 45". (Ham., 2e edit., 1828).

NIAGARA, fort des Ét.-Unis (New-York), cté du même nom, bâti par les Français vers l'an 1725, est sit. sur la côte or. de la riv. de ce nom, à son entrée dans le lac Ontario, et renferme beaucoup de boutiques. Il s'y tient un marché fréquenté par les fermiers des env. L'emb. de la riv. y forme un bon port. Du côté opposé est la v. de *Niagara*, bien bâtie, qui appartient aux Anglais, et dont la première maison a été bâtie en 1792 : elle en a auj. environ 100. Entrepôt de tout le comm. qui se fait avec les autres lacs, elle devient tous les j. plus consid. 1,000 hab.

NIAGARA, riv. de l'Am.-Sept., est un bras du gr. fl. St-Laurent qui s'écoule du lac Érié dans celui d'Ontario, et sépare le Canada de la Nouv.-York; elle coule du S. au N. l'espace de 12 l.; à sa sortie du lac elle a ½ à ¾ de l. de large, et 40 à 50 p. de profondeur; la vitesse de son cours est de 1 l. ½ par heure. Plus loin elle s'élargit de 2 l., en formant plus. îles dont les plus gr. sont celles de *Grand* et de *Navy*. Avant d'entrer dans le lac Ontario elle forme une admirable cataracte qui a au moins 600 t. de largeur et 150 p. de hauteur perpendiculaire : on en entend le bruit de 10 à 15 l. lorsque le vent est bon et le j. serein. On est obligé, à un tiers de l. avant d'arriver au fort Chippeway, de ne pas quitter les bords de la riv., à raison de la rapidité du courant, qui se fait sentir à plus. milles au-dessus. Sans cette précaution, le canot serait irrésistiblement entraîné dans le gouffre, où l'on trouverait une mort certaine. Il y a cependant des conducteurs de canots assez adroits pour tenir exactement le milieu du courant, qui, quoique rapide, n'est pas autant agité que les bords, et qui peuvent s'avancer jusqu'à une île qui se trouve au milieu du fleuve, sur le bord même des cataractes.

Le gr. spectacle commence au fort Chippeway, où le fl. est large d'env. une l.; mais il se resserre promptement : la rapidité de son cours redouble considérablement par la gr. inclinaison du terrain et par le rétrécissement du lit du fl., dont la nature change bientôt. Ses eaux roulent avec violence sur des débris de rochers amoncelés qui s'opposent à leur passage. Dès qu'elles en ont atteint le bord elles se précipitent en masse sans rencontrer aucun obstacle dans leur chute. Un moment avant d'arriver à cet effrayant précipice, le fl. se détourne sur la dr., ce qui donne à la nappe d'eau une direction oblique, et lui fait faire un angle avec le rocher du haut duquel elle tombe. Il résulte d'une pet. île une séparation en deux branches. Celle du côté N.O., appart. aux Anglais, est appelée cataracte, ou cataracte du fer-à-cheval. Sa hauteur est de 142 p.; celle de l'autre côté est, suivant quelques-uns, de 150 p.; mais, d'après Larochefoucault-Liancourt et Weld, elle tombe perpendiculairement de 160 p. Celle du côté dr. paraît encore séparée en deux autres bien distinctes par un rocher. Les eaux qui affluent au fl. Niagara, et qui fournissent à ces cataractes, viennent de plus de 630 l. au N.O., et se précipitent en une masse immense qui roule depuis la naissance du monde sur une table de rochers presque demi-circulaire, dans un énorme gouffre. La nappe, presque égale, n'est interrompue en haut que par les pet. îles de rochers dont nous venons de parler.

Une partie des eaux, en se précipitant sur les rocs, s'élève en une vapeur épaisse qui surpasse la hauteur de leur chute, et qui se

mêle aux nuages. Le soleil lui donne mille modifications en changeant sa couleur, qui est d'un vert foncé ou d'un blanc écumeux, et qui forme, matin et soir, un bel arc-en-ciel quand le soleil et la position du voyageur s'y prêtent. Les autres parties, en se brisant sur des rochers, sont dans une agitation continuelle, et forment un tourbillon écumeux. Elles jettent contre le rivage des troncs, des arbres entiers, des débris de bateaux de toute espèce, des animaux tués, et des poissons qu'elles avaient entraînés dans leur cours; mais beaucoup d'objets ne reparaissent jamais. Aucun endroit du monde n'est fréquenté par un aussi grand nombre d'aigles, attirés par le carnage des daims, des élans, des ours, etc., dont ils se nourrissent.

La largeur totale du précipice est de 1,335 pas; quelques voyageurs l'ont estimée à plus d'un tiers de lieue. C'est du rocher de la Table, et sur le bord de la cataracte dite le *Fer-à-cheval*, que le spectateur jouit sans obstacle d'un tableau aussi varié qu'étendu : devant lui sont ces rapides effrayans au-dessus des cataractes, sur les côtes d'immenses forêts; un peu au-dessous de la cataracte du Fer-à-cheval, et perpendiculairement sous ses pieds à g., est ce gouffre terrible dont l'œil épouvanté ose à peine, en plongeant par-dessous les bords du rocher, mesurer la profondeur. L'étonnement dont l'âme est saisie est difficile à exprimer. Cet examen exige tant d'attention et de temps, que ceux qui ont demeuré long-temps sur les lieux avouent que ce spectacle leur a paru chaque fois plus étonnant et plus sublime.

On peut descendre sur les bords des rochers jusqu'au bas de la chute, mais non sans beaucoup de difficultés; ou bien, en prenant la r. des champs, on descend jusqu'au pied, où l'on peut s'avancer derrière cette prodigieuse nappe d'eau, à raison de la forte saillie en avant que forme le rocher du haut duquel elle se précipite. Des cavernes profondes s'étendent fort au loin sous le lit de la partie sup. de la riv. En y entrant on sent un tourbillon de vent que produit le choc violent de la masse d'eau contre les rochers. Le voyageur est tellement saisi d'effroi, qu'il n'ose pénétrer plus avant dans ces terribles réduits, où la mort semble l'attendre. Aucune expression ne peut donner une juste idée des sensations que l'on éprouve à la vue d'un spectacle aussi imposant. On est alors séparé du monde entier par cette muraille d'eau qui, par son mouvement et son épaisseur, intercepte tellement la communication de l'air extér., qu'on pourrait être suffoqué si l'on y restait long-temps. Toutes les peintures que l'on a tracées de cette cataracte sont au dessous de la réalité : chercher à décrire ce beau phénomène, l'une des premières merveilles du monde, et l'impression qu'il cause, ce serait tenter au-dessus du possible.

Pendant l'hiver son état ne commande pas moins l'admiration. Les glaces, en s'accumulant au fond du précipice, forment des mont. immenses et d'énormes glaçons que l'on prendrait pour les colonnes d'un edifice grossier, qui sont en plus. endroits suspendus à la partie sup. du précipice, et paraissent atteindre le fond du gouffre; mais la cascade ne gèle jamais.

Depuis qu'on a découvert les cataractes de Niagara, elles se sont consid. reculées, à cause des parties de rochers qui se sont successivement détachées du précipice par l'action constante des eaux. Les plus vieux hab. se rappellent avoir vu les cataractes plus avancées de plus. pas. Elles sont auj. d'un accès beaucoup moins difficile que du temps de Charlevoix, qui les visita en 1720, et qui dit qu'on ne pouvait les voir que d'un seul endroit, et seulement de côté. Les Américains ont depuis peu jeté 2 ponts au-dessus des rapides, au moyen desquels on se rend sans aucune espèce de danger dans l'île des Chèvres; 1 café, 1 billard, des bains, font de ce lieu un rendez-vous agréable. (Larochefoucault-Liancourt, *Voyage aux Ét.-Unis*, Weld, *Voyage au Canada*, Worc.).

NIAMTS, v. de la Turq. d'Eur. (Moldavie), sur une haute mont., autref. forter., mais qui n'est plus entourée que d'un mur en ruines. Elle est sit. près de la pet. riv. de Nemis, qui se jette dans la Moldava; elle ressemble à un vge, mais est renommée à cause de son couvent avec 500 kaloyers, qui possède une vierge d'argent, et où l'on vient annuellement en pèlerinage à l'Ascension. Dist. 24 l. O. de Jassy. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

NIAS, *v.* Neas (Pulo).

NIATLAN ou **NEHOTMAN**, ville d'Asie, Cochinchine, sit. sur une riv. qui se jette dans la mer de Chine, en formant une baie à son emb. Dist. 50 l. S. de Quinhoe. (Worc.).

NIAUMELSASKAS ou **HASENSPRUNG**, (c'est-à-dire Saut du Lièvre), cascade de la Luleå en Suède, la plus gr. de l'Eur.; elle tombe perpendiculairement d'une hauteur de 400 p. Elle a été ainsi nommée parce qu'on a vu passer, en hiver, des lièvres sur le nuage d'eau gelé en voûte dessus la cascade à l'endroit le plus rapide. (Stein).

NIAUX, vge de Fr. (Ariège), arr. et à 5 l. S. de Foix, avec une grotte rem. par ses stalactites de 3 couleurs, qui souvent se touchent dans le même bloc, sans se confondre, savoir blanc pur, jaune et gris; plus. concrétions blanches sont d'un éclat, d'une pureté et d'une transparence admirables.

NIBE, pet. ville du Dan. (Nord-Jutland), prov. et à 5 l. O.p.S. d'Aalborg. On y fait une pêche consid. de harengs. Lat. N. 56° 59′ 4″. Long. E. 7° 18′ 57″. — 1,000 hab. (Begck).

NICABOUR ou **NISCHABUR**, v. d'Asie, Perse (Khoraçan-Persan), siége d'un beglerbeg, est située dans une des plus riches et des plus fécondes vallées de la Perse, arrosée par le Sehura-rud et d'autres riv.; ceinte de murs, elle renferme la citadelle Scharistan, 4 portes, 1 palais du gouvt, plus. mosquées, bains, caravansérails, des bazars bien fournis et 2,000 maisons. Les hab. fabr. étoffes de soie, toiles, cuir, bonnes lames, et font un comm. actif des prod. du pays. On trouve dans les env. une espèce de terre à savon, que l'on peut manger,

et que l'on nomme *tin mocul*, et des mines de turquoises. Quoique les env. soient bien arrosés, la v. n'a d'autre eau que celle qu'elle reçoit par des aqueducs souterrains. Elle passe pour la v. la plus malpropre du pays, et dont les hab. se font remarquer par leur conduite inhumaine envers les étrangers. Elle a été ravagée plus. fois par des tremblemens de terre. Patrie des poëtes Attar, Omar-Khiam et Kiatibin, du lexicographe Dschewheri, du philologie Schaalebi, de plus. autres savans et de quelques saints. Dist. 15 l. S. de Tus. Lat. N. 36° 12′ 20″. Long. E. 56° 29′ 12″. (GASP., HASS., etc., 4ᵉ part., t. II; FRASER).

NICANDRO, v. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), près du promontoire de Monte-Gargano, dans les env. du lac Lesina, est rarement visitée par les voyageurs, et fait peu de comm. Dist. 10 l. N.N.O. de Manfredonia. 7,000 hab.

NICARAGUA, gr. lac de l'Am.-Sept., en dedans des front. du Mexique, et 100 l. dans le N.O. de l'isthme de Panama. Ce lac, de 70 l. de long sur 30 de large, est navigable pour toutes sortes de bateaux. On voit les bords couverts de belles habitations où l'on élève beaucoup de gros bétail; il communique à la mer par la riv. Nicaragua, qui prend sa source dans le lac, et vient se jeter dans le grand enfoncement compris entre Carthagène et le cap Gratias a Dios. On a long-temps dit que l'isthme de Panama joignait l'Am. du N. à l'Am. du S.; mais la véritable séparation est à Nicaragua. Cet isthme n'a guère que 2 l. de large, et, s'il était coupé ou si l'on y ménageait un canal, on pénétrerait de ce lac dans le golfe de Papagayo. La v. de Nicaragua est au fond du lac de ce nom. Lat. N. 1° 0′ 0″. Long. O. 85° 3′ 7″. (ALCEDO, MALH.).

NICARAGUA, une des Prov.-Unies de l'Amérique du Centre, est bornée au N. par celle de Honduras, à l'E. par la mer des Caraïbes, à l'O. par la prov. de Guatimala et la mer Pacifique, au S. par la prov. de Costa-Rica; elle s'étend de l'E. à l'O. de 18 l. de long sur autant de large du N. au S. On y jouit d'un climat généralement salubre. Les étés, quoique chauds, ne sont pas malsains. Dans l'hiver règnent les pluies et les orages. Cette prov. offre une des contrées les plus boisées de l'Am. espagnole sept.; elle abonde en toutes sortes de prod. végétaux. On y élève un gr. nombre de bestiaux, porcs, chèvres, surtout mules et chevaux. On y trouve beaucoup de daims et autre gibier, mais les reptiles s'y montrent. Quand les Espagnols découvrirent ce pays, ils le nommèrent *paradis de Mahomet*, à cause de sa beauté, du parfum des plantes qui couvrent le sol. Les produits princ. consistent en chanvre, lin, baumes, coton, sucre, poivre long, térébenthine, ambre liquide, bois de Nicaragua, qui sert pour la teinture. Ces denrées, avec les mines, forment les princ. objets des travaux et du comm. des hab. avec Panama. On trouve de l'or dans le sable des rivières. Les indigènes, nombreux et adroits, sont habiles, surtout à travailler dans l'orfèvrerie. 107,000 hab. (ALCEDO, DE HUMBOLDT).

NICARAGUA (LÉON DE), v. et ch.-l. de la prov. ci-dessus, est sit. sur un lac qui communique avec celui de Nicaragua; elle possède 1 év., 4 égl., 3 couvens, 1 coll. Realexo, sit. sur la riv. du même nom, est son port. 7,700 hab. (ALCEDO, DE HUMBOLDT).

NICARIA (*Icaria*), île de la Turq. d'Asie, à l'O. de celle de Samos, sandjak de Sighla, de 6 l. de long sur 1 de large. On appelait le parage entre cette île et celle de Myconi, *Icarium Mare*, d'Icare, fils de Dédale. 1,000 hab.

NICASTRO (*Neocastrum*), v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIᵉ), avec 1 év., et 1 vieux chât. où fut renfermé Frédéric II, roi de Naples. Elle est dans un sit. pittoresque, au milieu de mont. d'où se précipitent un gr. nombre de cascades. En 1638 un tremblement de terre la détruisit presqu'en entier. On trouve des bains chauds dans ses env. Dist. 6 l. O.p.N. de Cantazaro. 6,000 hab.

NICE, division et prov. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), est un pays très montagneux, occupé en gr. partie par les Alpes maritimes, borné à l'E. par le Piémont, au N.E. par le gr.-dᵉ de Gênes, au S. par la Médit., à l'O. par le torrent du Var, qui le sépare de la Fr. Elle a 30 l. de long sur 16 de large, et 99 l. c. La température de ce beau pays est telle, qu'on aurait peine à en trouver une aussi douce, même en Ital.: on ne jouit pas d'un climat plus doux à Naples en hiver, et il est plus brûlant en été. On voit le mois de mai rarement aussi beau en Fr. que le mois de février l'est à Nice; et c'est au mois de février que la température devient moins douce, et le temps le plus inconstant. On éprouve un été fort chaud sans doute, car la température moyenne est de 22 degrés; mais le thermomètre ne passe presque jamais 24, et cette chaleur se trouve agr. tempérée par une brise de mer qui tous les jours s'élève à 10 heures du matin, et souffle jusqu'au coucher du soleil, moment où commence la brise de terre, qui est également rafraîchissante.

On vit long-temps dans ce pays. La pleurésie est presque la seule maladie qui soit commune. La campagne ou le territ. de Nice répond parfaitement à ce qu'un ciel si beau semble promettre: elle offre une plaine coupée par des coteaux derrière lesquels s'élèvent 3 rangs de mont. graduées dans leur hauteur, dont le dernier rang se confond avec les Alpes; c'est à ce triple rempart qu'on doit l'avantage d'une si douce température; c'est cet abri naturel qui met tant de différence entre la température de Nice et celle des lieux voisins qui n'ont pas la même exposition: aussi cette prov. est très-peuplée.

On voit les coteaux couverts de bastides, ou petites maisons peintes de différentes couleurs, qui tranchent fort agréablement au travers du feuillage terne des oliviers. Les terres sont plantées de vignes soutenues d'espace en espace par des figuiers, des amandiers, des pêchers, entre lesquels on lie des cannes ou roseaux très-commodes pour cet usage.

Dans l'intervalle on sème alternativement du blé et des fèves qui entretiennent une verdure très-agr., et donnent l'idée d'un prin-

temps continuel. Les oliviers, les orangers, les citronniers, les cédrats, les alvès, les caroubiers, les lauriers, les myrtes, les grenadiers, contrastent agr. avec les Alpes, qui se découvrent à 2 ou 3 l. de distance, et qui sont souvent chargées de neiges. La culture se fait tout à bras d'hommes, avec un seul outil, et dont la forme est celle d'une pioche fort large et presque carrée. Les denrées y sont abondantes et bonnes : l'huile qu'on y recueille est comparable à celle d'Aix, et coûte moins cher; le vin peut le disputer aux meilleurs vins de la côte du Rhône, et porte moins à la tète. L'on y récolte des fruits à noyau délicieux et en abondance ; il y croît peu de fruits à pepins, mais les habitans en tirent une quantité de la Provence sept. Le comm. consiste en huile, vin et soie; on exporte encore suifs, savons, oranges, citrons, essences et fleurs, comme œillets, giroflées, anémones, renoncules. On en envoie par la poste à Paris et même à Londres pendant l'hiver; elles arrivent très-fraiches dans de la mousse. La division de Nice comprend les prov. de Nice, Oneille et San-Remo. (*Itinéraire d'Ital.*, Desmarest, Simond, *Voyage en Ital.*, t. I).

NICE ou NIZZA, v. d'Ital., ch.l. de la province ci-dessus, dans la plus belle position, sur la Médit., à l'emb. du Paglion, au pied d'un amphithéâtre de collines couvertes de maisons de campagne, de jardins et de bosquets, d'orangers et de limoniers. Elle est ceinte de murs, et divisée en vieille et nouvelle v. : la première a des rues tortueuses et étroites, celles de la seconde sont assez droites et régulières. La v. neuve, ainsi que le faubourg appelé *Marble Cross*, possède des maisons très-propres; les murs, peints à fresque, présentent l'aspect le plus agr., embelli encore par les jardins qui les entourent. On rem. l'égl. Santa-Reparata, l'escalier du rempart, deux belles places, la terrasse le long de la mer, d'où l'on découvre dans un temps clair les mont. de la Corse; la promenade des oliviers, les bastides ou maisons de campagne peintes de différentes couleurs, qui couvrent les coteaux environnans. Nice a un siége épiscopal, un trib. de comm., un théâtre, des bains publics, une bibl. On cite sa cathéd. comme l'édifice public le plus rem. La douceur du climat et la beauté des env. attirent dans cette v. une foule d'étrangers, surtout en hiver. Le port, vaste, sûr et franc, peut recevoir des vaiss. de 300 tonneaux. Les export. consistent en huile, vins, soie, liqueurs, essences, parfumeries, etc. Les Anglais y importent leurs marchandises, qui se vendent à très-bon marché. En 1543, François Ier l'assiégea par terre tandis que les Turcs la pressaient du côté de la mer. Catinat l'assiégea et la prit en 1691. Le général Anselme força les Piémontais d'évacuer Nice en 1792. Patrie de Dominique Cassini, premier astronome de son temps; de Vanloo, peintre, du maréchal Masséna, de Pacho, voyageur. Dist. 42 l. S.S.O. de Turin, 48 E.N.E. de Marseille, et 35 S.O. de Gênes. Lat. N. 43° 41′ 16″. Long. E. 4° 56′ 22″.—15,000 hab. (*Itin. d'Italie*, Desm.).

NICERO, pet. île de l'Archipel, au S.S.E. de celle de Stancho, au S.O. du cap de Greo, et au N.O. de l'île de Rhodes. Elle se trouve environnée de plus. autres pet. îles, dont les princ. sont Gali et Madona. Elle est fort peu éloignée dans le N.O. de Piskopia. Lat. N. 36° 35′ 16″. Long. E. 24° 50′ 42″. (Malh., Gauth.).

NICHOLASVILLE, commune des États-Unis (Kentucky), ch.l. du cté de Jessamine, avec 1 justice de paix, 1 banque; à 7 l. S.O. de Lexington. 350 hab. (Worc.).

NICKELSBERG ou NIKLASBERG, ville de Bohème, princ. de Lobkovitz, cle et à 7 l. N.O. de Leitmeritz, avec une mine d'argent. (Stein).

NICKERKE, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 4 l. E.N.E. d'Audenarde. 2,350 h.

NICLASDORF, vge de Moravie, cle et à 2 l. S.S.O. de Troppau, sur la Biela, entre des mont., commerce en blé, bestiaux. 1,700 hab.

NICOBAR, îles d'Asie, sit. dans les parties S.E. du golfe de Bengale, entre les 6 et 10e de lat. N.; elles occupent l'espace compris entre la pointe N.O. de Sumatra et la partie la plus méridionale des Andamans. La plus gr. de ce groupe se nomme *Sambelong*; mais les plus connues des Européens sont Carnicobar et Nancowry. On cite encore les îles Batty, Malai, Choury, Theresa, Bempoka, Katchal, Camorta, Trincutte, Tellachong, et la pet. île Nicobar. Des collines et quelques mont. élevées hérissent la plupart de ces îles. Mais Trincutte et Carnicobar ont un sol bas et couvert de cocotiers; les autres îles en possèdent aussi, ainsi que des palmiers à noix d'arec, des bois de construction de diverses espèces dont quelques-uns d'une énorme grosseur. Les vallées et les pentes des collines se trouvent tellement couvertes d'arbres que les rayons du soleil ne peuvent pénétrer à travers leur feuillage, et en quelques endroits ils sont entremêlés de rattans, de buissons qui paraissent liés ensemble, et rendent le bois sombre. Les feuilles, branches et fruits tombent dessous les arbres. On trouve dans ces bois des arbres d'une très-gr. hauteur et grosseur, d'une substance dure et propre à la marine : on en a coupé quelques-uns de 30 p. de tour.

On n'y rencontre pas de bêtes féroces, telles que tigres et léopards; il y a quelques singes, dans d'autres du bétail, des buffles, des chiens et porcs dans la majeure partie. Les serpens abondent, mais sont aussi venimeux qu'à la côte Coromandel. Les crocodiles et les crables y pullulent.

Les indigènes de ces îles paraissent doux et sans armes; ils s'occupent à pêcher et commercer avec les îles voisines. Les femmes préparent les vivres et cultivent la terre. Ces îles font un comm. consid. : les princ. articles d'imp. consistent en draps, monnaie d'argent, fer, tabac et quelques autres articles d'Eur. Ils fournissent de leur sol en retour, noix de coco, de bétel, volaille, porcs, canots, dards, nids d'oiseaux, ambre gris, écailles de tortue. La plupart des vaisseaux chargés pour Rangoun y mouillent pour se procurer une cargaison de noix de coco, qu'ils échangent contre 4 à 5 feuilles de tabac, et 100 pour une

aune de drap bleu. On en tire du cinnamome et du sassafras sauvage, ainsi qu'un fruit nourrissant nommé par les Portugais *mellori*, qui ressemble sous quelques rapports au *jack-fruit (autocarpus integrifolia)*, et croît sur une espèce de palmiers abondant en bois. Le tabac est la monnaie courante de tous les échanges. 10 ou 12 huttes composent un v^{ge}, dont chacun a son capitaine qui trafique avec les vaisseaux qui arrivent. La princ. nourriture des hab. consiste en mellori, noix de coco et yams; ils s'habillent de drap, et sont jaloux de leurs femmes. Ce peuple ne suit aucun système de religion dominant dans l'Inde, et ils ne reconnaissent pas un être suprême. Ils ont recours aux exorcismes. Les missionnaires ne purent jamais y introduire la religion chrétienne.

Les Danois établirent les premiers dans ces îles des relations commerciales en 1766, et les nommèrent îles de *Frédéric*; mais ils n'eurent pas de succès. (HAM., 2e édit., 1828).

NICOLA DELLA STRADA (S^{t}-), b. d'Italie, R. de Naples (Terre-de-Labour), à 1 l. S.E. de Capoue. 2,000 hab. (STEIN).

NICOLAEF, v. de la Russie d'Eur., gouv^{t} et à 15 l. N.O. de Kherson, sit. dans une belle plaine fert., entre l'Ingoul et le Bog, a de beaux édifices, parmi lesquels on rem. la place du marché, ornée des plus belles maisons le long de l'Ingoul; l'égl., d'un style moderne, construite avec une noble simplicité, et dont le sanctuaire présente un temple soutenu par 8 colonnes, et orné de parties richement dorées et de belles peintures; l'hôtel-de-ville, avec 2 belles colonnades sur les ailes, dont une sert de bourse au comm.; la douane, les maisons des amiraux Mordvinof et Ribas; l'amirauté, qui forme un gr. carré fermé près de la campagne, avec un chantier d'une telle courbure que les bâtimens, en le quittant, entrent aussitôt, en descendant l'Ingoul, dans le Bog. Cette v. manque de bonne eau, parce que les vents de mer rendent saumâtre celles des fl.; et on est obligé, pour en avoir de la bonne, de se la procurer à ½ l., dans les sources qu'on trouve près du Bog. Toute cette contrée se trouve dépourvue de bois.

On cite les env. du Bog, au-dessus de la v., sous le rapport des restes d'antiquités grecques qu'on y trouve : en descendant le courant du fl., dans une étendue d'env. 4 l., où l'on voit un pet. lac salé, on trouve près de la rive dr. les restes d'une v. grecque, dont on peut encore voir des voûtes et des ruines; d'après les médailles qu'on y a trouvées on est fondé à croire que c'est la colonie milésienne d'*Olbia*. Lat. N. 46° 58' 55". Long. E. 29° 40' 22". — 9,000 hab. (VSEV., *Connaissance des temps*).

NICOLAEV, v. ou b. de la Russie d'Eur., (Podolie); distr. et à 6 l. N.O. de Proskurow, sur le Bog. 1,900 hab.

NICOLAI ou MIKOLOW, v. d'All., États-Pr. (Silésie) rég. d'Oppeln, seign., c^{le} et à 6 l. N. de Pless, possède 3 édifices publics parmi lesquels 2 égl. cathol., et des sources salées. 1,703 hab. (STEIN).

NICOLAIKEN, v. d'All., Ét.-Pr. Prusse-Or., rég. de Gumbinnen, c^{le} de Sensbourg, sur un bras du lac de Spirding, où est le fort de Lik; elle possède 1 égl. luthérienne, des tisseranderies, et commerce en éperlans du lac. Dist. 4 l. S. de Rhein. 1,436 hab. (STEIN).

NICOLAS (S^{t}-), *v.* MOLE.

NICOLAS (St-), une des îles du cap Vert, forme un groupe avec les îles St-Vincent, Ste-Lucie et de St-Antoine. Ces 4 îles gisent S.E. et N.O. Celle de St-Nicolas est au S.E. Lat. N. 16° 18'. Long. O. 26° 20'. (MALHAM).

NICOLAS (S.-), b. d'Ital., R. de Naples, (Princ.-Ult.), à 4 l. ½ E.N.E. de Bénévent. 1,360 hab.

NICOLAS (Pointe S^{t}-), pointe la plus N.-de l'île de Java, en Asie, fait l'entrée du N.E. et du détroit de la Sonde. Lat. S. 5° 50'. Long. E. 103° 21'. (MALHAM).

NICOLAS, v. des P.-B. (Flandre or.), sur la gr. r. de Gand à Anvers, arr. et à 2 l. ¾ S. de Dendermonde. La plupart de ses édifices sont élégans, et ses hab. jouissent d'une gr. aisance. Elle possède 1 coll. Le comm. y fleurit : on y compte un gr. nombre de fabr. de siamoise et mouchoirs de coton; des manuf. d'étoffes de laine et plus. autres de bas de coton et de rubans; des chapelleries, raffineries de sel, tanneries, teintureries en fil, 1 fabr. de bleu d'azur, d'épingles et de tabac. Il s'y tient des marchés consid. en grains, denrées et marchandises de toute espèce, dont tout le vaste emplacement du marché favorise l'exposition. Dist. 8 l. E.N.E. de Gand. 13,800 habitans. (DE CLOET).

NICOLAS (S^{t}-), b. de Fr. (Meurthe), arr. et à 2 l. ½ E. de Nancy, sur la rive g. de la Meurthe, qui commence à y être navig., avec des filat. hydrauliques de coton et de laine. 2,930 hab.

NICOLAS (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (Allier), arr. et à 7 l. S. de la Palisse. 1,100 hab.

NICOLAS-D'ALLIERMONT (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 2 l. ½ S.E. de Dieppe, avec de gr. fabr. de mouvemens de pendules. 1,600 hab.

NICOLAS-DE-BARI (S.-), île d'Esp. (Biscaye), à 2 l. ½ N.N.O. du bourg de Ondarrua; à la mer basse une plage de sable la joint à la côte, et forme la pointe or. de Lequeitio. Lat. 43° 22'. (MIÑANO).

NICOLAS-DE-BOURGUEIL (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 4 l. N.O. de Chinon. 1,700 hab.

NICOLAS-DE-COUTANCES (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (Manche), arr. et à ¼ de l. S.E. de Coutances. 1,800 hab.

NICOLAS-DE-GRANVILLE (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (Manche), arr. et à 6 l. N.O. d'Avranches. 2,350 hab.

NICOLAS-DE-LA-CHAUME, b. marit. de Fr. (Vendée), arr. et à 4 l. N.p.O. des Sables-d'Olonne. 2,100 hab.

NICOLAS-DE-LA-GRAVE (S^{t}-), pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. N.O. de Castel-Sarrasin, près de la rive g. de la Garonne, comm. en melons très-estimés. 2,400 hab.

NICOLAS-DE-LA-TAILLE (Sᵗ-), b. de Fr. (Seine-Inférieure), arr. et à 7 l. E. du Havre, près de la rive dr. de la Seine. 850 hab.

NICOLAS DELLA STRADA (S.-), bourg d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour). 1,800 hab.

NICOLAS-DE-REDON (Sᵗ-), vᵍᵉ de Fr. (Loire-Infér.), ch.-l. de cᵒⁿ, arr. et à 8 l. N.p.O. de Savenay, sur la rive g. de la Vilaine. 1,900 hab.

NICOL'AU ou NICOL'AO (Sᵗ-), v. de l'Am.-Mér., Brésil (missions sur l'Uruguay), sit. près la rive g. de l'Uruguay, sur 1 pet. riv., autref. cap. de plus. missions. Dist. 26 l. S.S.E. de Candelaria. 3,940 hab. (Cazal).

NICOLAU (Sᵗ-), par. et vᵍᵉ de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), sur la rive dr. du Suruhy. Les blancs y sont plus nombreux que les noirs, ce qui explique la gr. aisance de ce vᵍᵉ. Dist. 2 l. O. de Magé et 1 de la mer. (Cazal).

NICOLET, riv. consid. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (B.-Canada), qui sort d'un lac du même nom, au S. du Sᵗ-Laurent, et court au N.O. env. 18 l.; elle se joint ensuite à un large bras navig. pour des bateaux et d'autres esquifs; elle se divise en plus. courans de chaque côté de ce point; son cours jusqu'à son emb. dans le lac Sᵗ-Pierre est de 8 l. On trouve sur cette riv. un vᵍᵉ du même nom, avec 50 maisons et 1 égl. (Ed. Gaz.).

NICOLO (Sᵗ-), île d'Ital., une de celles Tremiti, dans la mer Adriat., à l'E. de celle de Capraïa, dépendant de la prov. de Capitanate, R. de Naples, avec 1 fort et 1 couvent. Un volcan s'y manifesta le 15 mai 1816, qui vomit de la lave sulfureuse et des pierres pendant 7 heures. Il en a lancé même depuis. (Stein).

NICOLO (Sᵗ-), v. d'Ital., Sicile (Syracuse), près de la Médit., avec 1 pet. port près de la tour Mazavelli, dont on exporte froment, orge, chanvre et soude. (Stein).

NICOLO (Sᵗ), une des îles portugaises du cap Vert, dans l'Afr. occ., avec une v. du même nom, siége d'un év. cathol., possède des manuf. d'étoffes de coton, de bas, de maroquin, de souliers. (Stein).

NICOLSK, v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 158 l. E. de Vologda, ch.-l. du distr. de même nom, sur la rive dr. de l'Yong. 600 hab.

NICOPOL, pet. ville de la Russie d'Eur. (Ékaterinoslaf), distr. et à 15 l. ½ O.S.O. d'Alexandrof, bâtie nouvᵗ sur le Dnieper. (Vsév.).

NICOPOLI, v. Nikopoli.

NICOSIA, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 18 l. O.N.O. de Catane, avec 1 chât., 1 gr. nombre d'égl. et couvens, passe pour l'anc. *Herbita*; elle fait un gr. comm. en blé et bestiaux. Elle se rendit célèbre dans l'antiquité par sa résistance à Denis-le-Tyran de Syracuse. Patrie de Francisco de Testa, arch. de Montréal, grand littérateur. 12,000 hab.

NICOSIE ou LEFKOSCHA, v. de la Turq. d'Asie, ch.-l. de l'île de Chypre, dans la Médit., bien alignée, siége du mosselim et d'un arch. grec, est sur une pet. hauteur, dans une plaine fert., entourée d'un mur en pierre de taille avec un parapet, plus. bastions. Elle a 3 portes, dont celle de Famagouste présente un aspect imposant; des rues assez larges et bien pavées, des maisons bâties en pierres, avec des toits plats et très-lourds. Le sérail ou anc. palais où réside le mosselim, est d'une gr. étendue, mais de mauvais goût; on rem. beaucoup de gr. et belles maisons, entre autres le palais archiép., qui renferme plus de 100 chambres, le besestan. Dans la mosquée, jadis dédiée à Sᵗ-Dominique, on voit encore les tombeaux des princes de la maison de Lusignan, souverains de la prov.; mais la plus belle de toutes les mosquées est celle d'Aja Sophia, bâtie dans le style gothique. On y compte 8 mosquées, 6 égl. grecques, 1 bazar, 1 caravanserail, 4 bains. On fabr. des étoffes de soie grossières, de la toile de coton, des toiles imprimées, beaucoup de poterie. Un aqueduc fournit la v. d'eau. En 1570, Selim II la prit d'assaut, et depuis ce temps elle obéit à la Porte. Lat. N. 35° 13' 14". Long. S. 31° 6' 30". (Gaspari, Hassel, etc., 4ᵉ partie, t. II; *Conn. des temps*).

NICOTERA, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult.-IIᵉ), sit. près de la mer, siége d'un év., fut détruite en partie par le tremblement de terre de 1783. Dist. 4 l. S.S.O. de Mileto. 6,000 hab.

NICOUL, pet. riv. de la Russie d'Eur., se jette dans le Kamtchatka, et n'est rem. que parce que les 1ᵉʳˢ Russes s'y sont établis pour passer l'hiver. (Vsév.).

NICOYA, v. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Costa-Rica), sur le golfe du même nom, près de la côte de l'océan Pacif. équin., commerce en sel, miel, maïs, blé, et en couleur rouge qui provient d'un poisson, et qu'on exporte à Panama. Dist. 30 l. O. de Carthago.

NICZUCHOWA, vᵍᵉ des États-Pr., gr.-dᵉ de Posen, rég. de Bromberg, cˡᵉ de Chodziesen, avec 1 beau chât., résid. ordinaire de l'év. de Culm. (Stein).

NIDAU ou NYDAU, pet. v. de Suisse, cᵒⁿ et à 6 l. N.O. de Berne, sit. à l'extrémité N.E. du lac de Bienne, à l'endroit où la Thièle en sort, consiste en une seule rue large et ornée de belles maisons. Elle retire beaucoup d'avantages de l'expédition des marchandises par le lac. 600 hab. (Ébel).

NIDDA, v. d'All., gr. dᵉ de Hesse (H.-Hesse), sur la riv. du même nom, fabr. lainages et toiles. Dist. 8 l. ½ S.E. de Giessen. 1,500 hab. (Stein).

NIDEGH (*Cadyna*), v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), bâti sur un roc conique, d'où l'on jouit d'une superbe vue. Les murs sont encore debout, et on voit dans les rues beaucoup de fragmens de colonnes ruinées. Dist. 8 l. E. de Kara-hissar. 5,000 hab. grecs et turcs. (Ed. Gaz.).

NIDINGEN, pet. île de Suède, dans le Cattegat, avec un fanal. Lat. N. 57° 18' 20". Long. E. 9° 34' 45". (*Connaissance des temps*).

NIEBLA (*Ilipla*), b. d'Esp., prov. et à 17 l. O. de Séville, et 7 E.N.E. de Huelva, ch.-l. du distr. du même nom, est sit. sur la rive dr. du Rio Tinto, entre Villarrasa et Beas. 983 hab. (Miñano).

NIEBORG, v. du Dan. (Fionie), dans un golfe du Gr.-Belt, avec 1 égl. et 1 forte citadelle, des distill.; elle comm. avec Copenhague. C'est un lieu de passage pour Corsör en Seeland; on y voit des restes de l'anc. palais où naquit Christian II. Il s'y livra un combat naval en 1759, où les Suédois furent battus par les flottes combinées du Dan. et de la Holl. Dist. 7 l. E.S.E. d'Odensee. Lat. N. 55° 19' 57". Long. E. 8° 28' 2". — 2,180 h. (Gaspari, Hass., etc., 3e part., tome I; *Nept. du Catt.*).

NIEBOROW, chât. du R. de Pol.; woivodie de Masovie, distr. et à ½ l. de Sohaczew, résid. princ. de la puissante et illustre famille de Radziwill. On y admire de beaux et nombreux appartemens, la riche galerie de tableaux, 1 bibl. de 20,000 vol., 1 jardin d'une ordonnance et d'une culture rares, avec une orangerie qui le dispute à plus d'une orangerie royale, tant par la beauté et la grandeur de ses arbres que par leur nombre.

A ½ l. de là est *Arcadie*, campagne de la princesse de Radziwill. Ce lieu doit sa magnificence au goût exquis de cette dame : tout ce que les arts et la belle nature des pays les plus éloignés ont de rare et de précieux s'y trouve réuni, et il semble qu'ils y ont à l'envi épuisé leurs trésors. Le porphyre, le bronze, les glaces, les cristaux et le marbre distribués avec art dans son intér. complètent entièrement l'illusion. On y voit 1 musée qui renferme beaucoup d'objets curieux, 1 temple antique dont la grandeur de la nef et de la coupole charme et séduit la vue. (*Nouv. Ann. des Voyages*, t. XI).

NIED (LA), riv. de Fr., formée par 2 pet. riv. qui prennent leurs sources dans le dépt de la Moselle : l'une de ces riv. commence à l'O. de Puttelange, et se nomme la *Nied Allemande*; l'autre commence au N. de Morhange, et se nomme la *Nied Française*. Elles se réunissent au-dessous de Condé, arrosent Bouzonville, entrent en All. dans le gr.-dé du B.-Rhin, et se jettent dans la Sarre, au-dessous de Siersberg, après un cours d'env. 30 l.

NIEDELBAD (LES BAINS DE), dans la Suisse, cn et à 2 l. ¼ S.p.O. de Zurich, sit. au-dessus de Rüschlikon, sur la rive occ. du lac. Leurs eaux sont salutaires dans plus. maladies, et surtout dans celles qui proviennent d'engorgement.

NIEDER-ALTEICH, v. d'All., Bav. (Bas-Danube), présidial et à 1 l. ½ S.E. de Deckendorf, près de la rive g. du Danube, avec 2 égl. et 1 anc. abb. de bénédictins. 700 hab. (Stein).

NIEDER-BRECHEN, v. d'All., dé de Nassau, baill. et à 2 l. E. de Limbourg. 926 hab. (Stein).

NIEDERBRONN, b. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 6 l. O.S.O. de Weissembourg, sur l'Eberbach, renferme 2 forges, 4 affineries, 2 papeteries, 2 foulages, 6 brasseries, 2 manuf. d'armes, des fabr. de bonnets, de chandelles, de vitriol, de potasse, de poix, avec 1 savonnerie, poterie, corderie, tuilerie; elle possède 1 source et 1 établ. d'eau min., surmontée d'une pyramide de 30 p. de haut, construite par un comte de Hainaut à la fin du 16e siècle. A cette époque on y trouva des pièces de monnaie des empereurs romains. 2,459 hab. (Stein).

NIEDERHERWIGSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Lieguitz, cle et à 1 l. N. O. de Freystadt. 1,056 hab. (Stein).

NIEDERHERZOGSWALDE, vge d'All., Ét-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et 1 l. S. O. de Freystadt. 1,400 hab. (Stein).

NIEDERINGELHEIM, v. Ingelheim.

NIEDERKRUCHTEN, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle, cle d'Erkelens, avec tisseranderies. 3,522 hab. (Stein).

NIEDERLAUTERBACH, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 4 l. E.S.E. de Weissembourg. 1,088 hab. (Stein).

NIEDERLIBICH, vge de Bohême, cle et à 2 l. E.p.N. de Leitmeritz, avec des fabriques de nankin, de piqué, d'indiennes et de velours de coton. (Stein).

NIEDERNHALL, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), gr. baill. de Kunzelsau, qui appartient au prince de Hohenlohe-Ingelfingen-Œhringen, et au prince de Salm-Reiferscheid; elle est sur le Kocher, avec des sources salées dont on cuit le sel à Weissbach. Dist. 17 l. N. N.E. de Suttgard. 1,500 hab. (Stein).

NIEDERORSCHEL, vge d'All., États.-Pr. (Saxe), rég. et à 18 l. N.O. d'Erfurt, cle de Worbis, avec filat. et tisseranderie. 1,350 hab.

NIEDERRAD, vge d'All., dépendance et à 2 l. ½ E.p.S. de la ville libre de Francfort-sur-Mein, avec des fabr. de sel ammoniac et de bleu de Prusse. 1,250 hab. (Stein).

NIEDERRSCHLITZ, v. de Bohême, cle de Bidschow, avec 1 fabr. de batiste, filat., blanchisserie. On y taille du verre. (Stein).

NIEDERSAULHEIM, b. d'All., Hesse-Élect. (Rhin), cn et à 3 l. N.E. de Werrstadt. 1,234 hab. (Stein).

NIEDERSCHOPFHEIM, vge d'All., gr.-dé de Bade (Kinzig), baill. d'Offenbourg. 1,103 hab. (Stein).

NIEDERSTOTZINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Danube), gr.-baill. d'Albeck, avec 2 chât., des tisseranderies; comm. en toiles et étoffes de coton. Patrie du poëte Haug. Dist. 6 lieues N.N.E. d'Ulm. 1,168 habitans. (Stein).

NIEDERURNEN, vge de Suisse (Glaris), sur la Linth, avec 1 fabr. de soie, tannerie, des bains alumineux et de gr. entrepôts pour le transit des marchandises. (Stein).

NIEDERWILDUNGEN, v. d'All., princ. et à 2 l. S.S.E. de Waldeck, gr.-baill. d'Eder, au pied d'une mont., est ceinte de murs, et possède 1 maison de plaisance du prince, 1 lycée, 1 maison des orphelins, des eaux min. 1,600 hab. (Stein).

NIEDERZWOENITZ, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), distr. des mines, baill. de Grünhain, avec 2 égl. et tisseranderie. 1,200 hab. (Stein).

NIEFERN, vge d'All., gr.-dé de Bade (Murg-et-Pfinz), est env. de murs, et possède 1 chât,

On y cultive la vigne. Dist. 1 l. ½ E.N.E. de Pforzheim. 1,028 hab. (Stein).

NIEKIÖBING, v. Nykiöbing.

NIELE, b. des P.-B., prov., arr. et à 4 l. S.S.O. d'Anvers, près du Russel, sur la rive dr. de l'Escaut, a des briqueteries, tuileries et moulins à huile. 2,000 hab.

NIEMECZ, NIMIEC ou NEMES, v. forte de la Turq. d'Eur. (Moldavie), est sit. sur une mont. baignée par la riv. de Niemecz, qui se joint ensuite à la Moldava. Dist. 27 l. O.N.O. de Jassy. (Ed. Gaz.).

NIEMEGK, v. d'All., États-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, c^{le} et à 4 l. E. de Zauch-Belzig, sur l'Addabach, avec tisseranderies et distill. d'eau-de-vie. 1,550 hab. (Stein).

NIEMEN ou MEMEL fl. de la Russie d'Eur., qui prend sa source dans le gouv^t de Minsk, à quelque dist. de Neswich, coule à l'O., se dirige ensuite au N., se divise en 2 bras, près de Ferwalkischken, nommés *Russ* et *Nouv.-Gilge*, qui se jettent dans le golfe de Courlande. Il reçoit le Scheschuppe, le Jur, le Szwarcara, le Meretz et la Vilia, devient navig. pendant 55 l. au-delà du Poniemon. Les bateaux polonais dont on se sert pour le transport des marchandises, nommés *wittines*, ont 150 p. de long sur 34 de large, et tirent 5 p. d'eau. Le Memel n'a pas toujours cette profondeur, surtout dans les saisons sèches, à cause des bancs de sable qui entravent son cours pendant plus de 250 l. Grodno, Kovno, Tilsit et Sabieziski sont les princ. v. qu'il arrose. (Stein).

NIEMES, b. de Bohême, c^{le} de Hartig, c^{le} et à 8 l. N.N.O. de Jung-Bunzlau, sur le Polzen, possède 1 chât., 1 égl. cathol., des fabr. de draps, tisseranderies, 1 filat. de laine et des forges de fer. 1,900 hab. (Stein).

NIEMIROW, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 47 l. S.S.O. de Grodno, distr. et à 10 l. ½ N.O. de Brzesc-Litewski, sur le Bug, vers la frontière du R. de Pologne.

NIEMIROW, pet. v. de la Russie d'Eur. (Podolie), possède des manuf. en cuirs et en coton; elle a plus. égl. de différentes religions, et fait un bon comm. Il s'y conclut un traité de paix en 1737 et 1809, entre la Russie, l'Autriche et la Turquie. Dist. 75 l. E. de Kamenetz, et 5 N.N.O. de Bratslaw. 1,800 hab.

NIEMTSCHÜTZ, b. de Moravie, princ. de Dietrichstein (Prerau), avec 1 égl.; à 6 l. S. de Brünn. 1,026 hab. (Stein).

NIENBOURG, v. fortif., R., préf. et à 12 l. N.O. d'Han., anc. ch.-l. du c^{té} de Hoya, ch.-l. de baill., sur le Weser, qu'on passe sur 1 superbe pont de pierres, est le siége d'une inspection gén. des égl.; elle possède 2 égl., 1 hospice, 1 trib., 1 école latine, 1 arsenal, avec des tisseranderies. Elle comm. en bois, tourbes, tabac et blé. 3,426 hab. (Stein).

NIENHAUS, v. Neuhaus.

NIERENSTEIN ou NIERSTEIN, b. d'All., Hesse-Élect. (Rhin), c^{n} et à 1 l. N.N.O. d'Oppenheim, sur le Rhin, avec 3 égl., des écoles; récolte d'excell. vin, et a des sources sulfureuses connues déjà du temps des Romains. 1,506 hab. (Stein).

NIESEN (LE), superbe mont. de la Suisse (Berne), à peu de dist. du lac de Thun, d'une forme pyramidale, s'élève à 7,340 p. au-dessus de la mer, selon M. Tralles. (Ebel).

NIESKY, v^{ge} d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c^{le} et à 4 l. N.N.E. de Rotenburg, habité entièrement par des Hernhutes, possède 1 séminaire, des fabr. de toiles, d'étoffes de coton, de cuir, fer-blanc verni. 650 h. (Stein).

NIESZAVA ou NISCHAVA, ville du R. de Pol., woivodie de Kalisch, sur la rive g. de la Vistule, avec 2 égl. cathol., 2 hospices; à 7 l. S.E. de Thorn. 850 hab. (Stein).

NIEUIL, v^{ge} de Fr. (Charente), arr. et à 5 l. S.O. de Confolens. 1,200 hab.

NIEUL, v^{ge} de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 1 l. ½ O. de la Rochelle. 1,250 hab.

NIEUL, v^{ge} de Fr. (H.-Vienne), ch.-l. de c^{n}, arr. et à 3 l. ½ N.O. de Limoges, sur la Glane. 680 hab.

NIEUPORT (*Novus Portus*), v. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), régulièrement fortif., sur l'Yperlée, avec un port qui peut recevoir des vaiss. de moyenne grandeur. Elle s'occupe de la pêche du hareng et de la morue, fabr. les filets et les cordages pour les navires, et a des raff. de sel. Cette v. fut prise et reprise à différentes époques: Philippe-Auguste, roi de Fr., s'en rendit maître en 1297. Les Anglais s'en emparèrent, et la détruisirent en 1383. Le plus mémorable siége qu'elle soutint est celui de 1488, où les femmes combattirent pour sa défense contre les Français qui furent obligés de le lever après 3 assauts donnés avec une gr. perte de leur part. Le duc de Parme la prit en 1583. Dans ses env. à Westende, le 2 juillet 1600, le prince Maurice de Nassau battit sous ses murs l'armée de l'archiduc Albert. Les Français s'en étant emparés de nouv. en 1745, la rendirent par la paix d'Aix-la-Chapelle. Dist. 8 l. O.S.O. de Bruges. Lat. N. 51° 7′ 45″. Long. E. 24° 23′.—3,000 h. (De Cloet, Kraysnhoff).

NIEUVE-PEKEL, b. des P.-Bas, Holl. (Groningue), arr. et à 2 l. S.O. de Winschoten. 2,850 hab.

NIEUWPOORT, pet. v. et fort des P.-Bas (Sud-Holl.), sur le Leck, arr. et à 7 l. E. de Rotterdam.

NIEU-WENDAM, v^{ge} des P.-B. (Hollande), arr. et à 7 l. S.S.O. de Hoorn, avec 1 pet. port et plus. moulins à poudre et autres. 600 hab. (De Cloet).

NIEUWKERK, v. des P.-B., Holl. (Gueldre), avec un bon port sur le Zuyderzée, à 11 l. O. de Zutphen. 5,000 hab.

NIEUWKERKE, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 4 l. N.N.E. de Dendermonde, sur la gr. r. qui conduit de Gand à Anvers. Lat. N. 51° 58′ 15″. Long. E. 2° 16′ 5″.—2,000 hab. (Borda).

NIEUWKOOP, v^{ge} des P.-B. (Nord-Holl.), arr. et à 5 l. E. de Leyde. 1,900 hab.

NIEUWOLD, v^{ge} des P.-B., Holl., prov. et à 7 l. ½ E.p.N. de Groningue. 1,100 hab.

NIEVA ou NEVA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), distr. de Mainas, prend sa

source dans les mont. de ce distr., coule au N., et se jette dans la riv. des Amazones, après un cours de 40 à 50 l. (Alcedo).

NIEVA-DE-CAMEROS, b. d'Esp. (Rioja), distr. et à 9 l. S. de Logroño, est sit. dans la mont. de même nom, près du Riofrio. 1,020 hab. (Miñano).

NIEVENHEIM, vge d'All., Ét.-Pr., Clèves-Berg, rég. de Dusseldorf, cle de Neuss. 1,100 hab. (Stein).

NIÈVRE, dépt de Fr., est borné au N. par celui de l'Yonne, à l'E. par ceux de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire, au S. par ceux de Saône-et-Loire et de l'Allier, à l'O. par celui du Cher; il a 29 l. de long sur 21 de large, et 367 l. c. Il tire son nom de la Nièvre, qui y prend sa source, et, sans sortir du dépt, se jette dans la Loire à Nevers. Il est en outre arrosé par la Loire, l'Aron, l'Allier, l'Yonne, le Beuvron et le canal du Nivernais.

Ce dépt, divisé en 4 arr., 25 cons, 326 communes, est formé de parties du Nivernais, de l'Orléanais et du Gâtinais.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
NEVERS, 8 cantons.	Benin d'Azy (St-).	81,398
	Decize.	
	Dorne.	
	Fours.	
	Nevers.	
	Pierre-le-Moutier (St-).	
	Pougues,	
	Saulge (St-).	
Château-Chinon, 5 cantons.	Château-Chinon.	57,300
	Châtillon-en Bazois.	
	Luzy.	
	Montsauche.	
	Moulins-en-Gilbert.	
Clamecy, 6 cantons.	Brinon-les-Allemens.	68,743
	Clamecy.	
	Corbigny.	
	Lormes.	
	Tannay.	
	Varzy.	
Cosne, 6 cantons.	Amand-Mont-Rond (St-).	64,337
	Charité (la).	
	Cosne.	
	Donzy.	
	Pouilly.	
	Premery.	
	Total...	271,778

Revenu territorial, 12,500,000 francs.

Le dépt de la Nièvre dépend de la 15e division militaire, la 21e étant supprimée, est du ressort de la cour royale de Bourges, forme le diocèse de cette v., et nomme 4 membres à la chambre des députés.

Ce dépt, très-montagneux, renferme la chaîne du Morvant, qui fournit une gr. quantité de bois et de charbon pour Paris. Le sol, assez fert., abonde en grains; on exporte de l'avoine, et l'on cultive en outre des fruits et du chanvre. Il a environ 184,279 hectares de bois feuillus, et 15,000 hectares de vignes donnant, année commune, 250,000 hectolitres de vin, dont 180,000 sont consommés par les hab.; le surplus est livré au comm. On y récolte aussi quelques truffes. De bons pâturages nourrissent un gr. nombre de chevaux et de bestiaux. De nombreux étangs, qui donnent naissance à l'Yonne et à la Nièvre, abondent en poisson. De riches mines de fer alimentent quantité de forges imp., ainsi que des fabr. de clouteries, ancres et boulets; quelques usines donnent de l'acier estimé. On exploite mines de plomb et de houille, carrières de granit, marbre, grès à aiguiser, ocre jaune. Le travail du fer forme la moitié de l'industrie de la Nièvre, qui a aussi des faïenceries établies depuis des siècles, des fabr. d'étoffes de laine, toiles, cuirs.

NIEWELT'S GEBRIGTE, mont. de l'Afr. mér., cap de Bonne-Espérance, élevée de 10,000 p. au-dessus de la mer.

NIGANICHE, baie de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Nouv.-Éc.). Lat. N., à la pointe N., 46° 44'. (*Inst. N, de Terre-Neuve*).

NIGER ou JOLI-BA, gr. fl. de l'Afr. centrale, a excité de nos jours le plus vif intérêt par les rapports et les opinions contradictoires dont il a été le sujet. Parmi les géogr. on a vu plus. savans, notamment Mungo-Park, Bowdich, Lyon, Laing, Clapperton, Denham, etc., sacrifier leur fortune et leur vie pour aller résoudre le problème difficile de sa source et de son emb. On ne connait pas en Afr. le nom de *Niger*. Les Nègres l'appellent *Diali-ba* ou *Joli-ba*, les Maures *Neel-Abeede*, ou Nil-des-Nègres On le nomme aussi *Guin* ou *Jin*, *Neel-Kibbeer*, *Kouara* ou Gr.-Rivière. Ce fl. prend sa source sur le versant or. des mont. qui forment la limite de la contrée de Fouta-Jallo, non loin des sources du Sénégal et de la Gambie, vers 11° de lat. N., entre 8° 20' 15" et 9° 20' 15" de long. O.; il poursuit son cours à l'E.-p.-N., passe par Bammakou, Yamina, Sego, Sansanding, Silla, Jenné; trav. le lac Dibbié, se divise en 2 bras, et forme l'île de *Djinbala*, baigne Cabra; de là il parcourt ensuite des régions inconnues de l'intér. de l'Afr. On estime la longueur de son cours depuis sa source jusqu'à Silla, y compris ses sinuosités, à 350 l. Selon Mungo-Park, sa navig. commence à Bammakou, où ce fl., à Sego, est aussi large que la Tamise à Westminster. M. Queen le décrit comme navig. à 135 l. avant Bammakou.

Après les découvertes de Mungo-Park dans ses deux voyages, où il périt dans le dernier, près de Boussa, aux rapides de ce fleuve, l'opinion du major Rennel a prévalu; elle coïncide en quelque sorte avec les conjectures de d'Anville, d'après lesquelles on présumé que le Niger, après être sorti du lac Dibbié, coule à l'E. à travers les contrées de Haoussa et de Cashna, et forme un vaste lac. On connait encore moins son cours subséquent; les uns le font traverser sous le nom de *Yeou*; le lac Tchad, d'où il sort, coule au S. sous le nom de *Misselad* ou *Djyr*, et forme le Bahr-el-Abiad. Cette hypothèse, d'après Jackson et Horne-

mann, prévaut chez les Maures et les Arabes; et les derniers voyageurs Burckhardt, Ritchie, Denham et Clapperton ont confirmé cette probabilité. La troisième hypothèse est que le Niger, après un long cours à travers le centre et le S. de l'Afrique, débouche dans l'océan Atlantique par l'estuaire du Zaïre ou Congo. Cette opinion fut suggérée à Mungo-Park par le capitaine Maxwell, qui, en qualité de marchand d'esclaves, avait coutume de visiter le Congo; elle se fonde sur l'immense volume d'eau que ce dernier fl. verse dans l'Océan. Cette hypothèse frappa si vivement le public par les argumens en sa faveur, que le gouvt anglais résolut, pour vérifier le fait, d'envoyer une expédition divisée en deux parties, dont l'une militaire, sous le commandement du major Peddie, et l'autre navale, commandée par le capitaine Tuckey. Tous les militaires, sous le premier, périrent victimes du climat avant d'avoir approché du Niger, et les marins, sous le capitaine Tuckey, furent saisis d'une maladie pestilentielle qui devint fatale à la plupart. Ils pénétrèrent à 125 l. au-dessus du Congo, et ne purent rien découvrir à ce sujet.

D'après la quatrième hypothèse on prétend que le Niger, après avoir trav. le Wangara, maintenant le Tchad, tourne au S.O., et se jette dans le golfe de Guinée par les gr. canaux qui coupent le delta du Benin. On doit ce système à Reichard. Malte-Brun l'adopta, et M. Queen le défendit vivement: il paraît probable par le nombre et l'étendue des riv. qui débouchent dans le golfe de Guinée. On en compte 20 du Rio-Lagos au Cross-river. M. Queen estime la masse réunie de leur largeur à env. 18 l., dont 3, le Rio-Formoso, la principale bouche du Bonny, l'estuaire des riv. du vieux Calabar et de Cross, s'étendent d'env. 10 l. La profondeur de ces riv. excède celle des plus gr. fl. M. Queen porte à env. 850 l. la longueur de tout le cours du Niger, depuis sa source jusqu'au golfe de Guinée. M. Walckenaer, dans ses savantes recherches sur l'intérieur de l'Afr., nie l'identité du Niger et du Nil; il s'appuie sur une loi de la nature que beaucoup de géographes paraissent avoir sentie, c'est que les chaînes de mont. les mieux liées, les plus hautes, les plus étendues, et où sont les points culminans de tous les plateaux, se dirigent toujours dans le sens des plus gr. dimensions des continens, des îles ou des presqu'îles auxquelles elles appart., et que les moindres chaînes ou hauteurs où sont les points culminans des plateaux secondaires ou tertiaires, se dirigent de même dans le sens des plus gr. directions des terres ou des presqu'îles qui terminent ces continens ou ces îles. Comme les hauteurs des terres circonscrivent les divers bassins des cours d'eau, il peut bien arriver que les fleuves et les rivières qui ont leurs sources dans la chaîne princ. ou dans les points culminans d'un continent ou d'une île, franchissent ou trav. les chaînes secondaires, quoique celles-ci soient cependant fort étendues et fort élevées; mais jamais ils ne trav. les hauteurs qui s'étendent dans le sens de la plus gr. dimension, et ces hauteurs forment toujours une séparation absolue entre les divers bassins des fl. d'un continent ou d'une île quelconque. (Walckenaer, Ed. Gaz., Bowdich, Denham et Clapperton).

NIGHTINGALE, île, *v.* Rossignol.

NIGISSAR, v. de la Turquie d'Asie, pach., sandjak et à 15 l. N.p.E. de Sivas, siége d'un év. grec, avec 1,100 maisons.

NIGRITIE ou SOUDAN.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE ET LIMITES. = Cette vaste région, très-peu connue, de l'Afrique centrale, s'étend entre les 6e et 23e de lat. N. et entre les 7e et 31e de long. E.; on lui donne environ 245,000 lieues carrées; elle est bornée au N. par le Sahara, à l'E. par la Nubie et l'Abyssinie, au S. par les monts de la Lune et la Guinée-Supérieure, et à l'O. par la Sénégambie.

NOM. = Les Européens ont donné le nom de Nigritie à l'immense région qui s'étend des sources du Nil à celles du Sénégal. La géographie du moyen âge appelait *Soudan* cette vaste contrée, nom qu'elle a conservé.

MONTAGNES ET ASPECT DU PAYS. = Les montagnes de cette région nous sont entièrement inconnues. Les monts *el Kumar* ou de la *Lune*, nommés aussi *Donga* et *Djebel-el-Kamri*, courent du centre de l'Afrique au S.E. de la Nigritie qu'ils séparent de contrées ignorées. Ils se trouvent au S. du Darfour et du pays de Donga, et s'étendent, dit-on, de l'E. à l'O. sur un espace considérable. On prétend que ces montagnes restent couvertes de neiges perpétuelles, ce qui, à cette latitude, fait supposer qu'elles atteignent au moins 2,500 toises au-dessus de la mer. On croit communément que c'est de leur versant septentrional que descend le célèbre Bahr-el-Abiad ou Rivière-Blanche, l'une des deux branches qui forment le Nil. Les anciens connaissaient ces montagnes: Ptolémée en parle sous le nom de *monts de la Lune* que nous conservons. Dans le S. du royaume de Bournou dominent les monts des *Fellatas*, qui tirent leur nom du peuple qui les habite. Vers le S. du Darfour on remarque les monts *Tegla*.

La Nigritie, généralement fertile, est baignée par de grandes rivières, et rafraîchie par des lacs nombreux. Quelques déserts sablonneux entrecoupent son sol.

RIVIÈRES ET LACS. = Parmi les rivières nous citerons le célèbre *Niger*, le *Quolla*, le *Yaou*, le *Chary* ou *Shary*. Ces deux dernières se rendent dans le bassin central dont le plus grand lac, le *Tchad*, occupe le fond. On remarque, outre ce dernier lac, ceux de *Dibbié*, *Fittré*, etc. (*Voyez* les articles de ces rivières et lacs).

PRODUCTIONS. = La Nigritie produit riz, millet, lin, coton, dattes, gomme. L'ébénier, le tamarinier, le bananier, le dattier, le *chi* ou arbre à beurre, et le grand szoudhi, qui donne une huile médicinale, y croissent à une grande hauteur. Elle fournit aussi cuirs, ivoire, ambre gris et poudre d'or. On y trouve beaucoup de bêtes féroces, et surtout le *kmilodan*, animal carnassier plus redoutable que le lion. Les crocodiles, serpens, scorpions et sauterelles infestent cette immense région.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = On porte à environ 20,000,000 d'habitans la population de la Nigritie.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les Nègres sont noirs, et vont presque tout nus. Ils sont brutaux, lascifs et paresseux. Les uns professent un mahométisme fort grossier, les autres le paganisme. La nature du sol perpétue chez toutes ces nations une légèreté indolente et une insouciance puérile qui semblent innées chez le Nègre. Vingt jours de travail suffisent pour assurer toute leur récolte ; se contentant des plus grossiers alimens, ils mangent indifféremment la chair d'éléphant, la chair musquée de crocodile, et les singes, qui sont leur nourriture ordinaire. Ils boivent du vin de palmier ou bananier, et de la bierre de millet, leur boisson accoutumée. Les Européens fournissent aux Nègres ces funestes eaux-de-vie qui les font passer de l'ivresse à l'esclavage. Ils ne sont guère embarrassés pour leur habillement : le coton vient sans culture ; leurs cabanes ne leur coûtent guère plus de soin : un tronc d'arbre, des branches sans écorce, de la paille ou des feuilles en sont les matériaux. Les villes n'offrent que de grandes réunions de cabanes semblables. Il n'y aucun édifice public ; on y voit seulement une grande case nommée *bourrie*, ouverte de tous côtés, qui sert aux délibérations publiques. On remarque le palais des grands par le grand nombre de cases dont ils sont composés. L'ameublement d'un pauvre se réduit quelquefois à deux ou trois calebasses ; on voit quelques armes à feu en usage chez les riches. Les souverains, qui ornent leurs demeures de crânes, d'ossemens et de mâchoires d'hommes, possèdent de la vaisselle et des tapis de fabrique européenne. Leur trône est souvent un morceau d'or purement massif. Ce qui prouve encore plus évidemment la paresse insouciante du Nègre, c'est surtout de n'avoir pas apprivoisé l'éléphant, animal si commun dans ces contrées, et si susceptible d'instruction. Quelques pays passent pour avoir essayé d'en faire usage.

En général les Nègres ne se font pas remarquer par leur courage à la chasse ; ils sont bien plus actifs, plus adroits et plus heureux à la pêche : nul ne sait mieux qu'eux conduire un frêle esquif à travers une mer orageuse, et ramener les filets succombant sous la charge. Leur industrie se développe dans la fabrication des étoffes, des couvertures, des voiles, des poteries, des pipes à fumer, et en toutes sortes d'ustensiles en bois; les forgerons et les orfèvres se font également remarquer par leurs talens : ils fabriquent avec une adresse étonnante des haches, des couteaux, des tubes d'or : ils savent donner à l'acier une bonne trempe, et réduire le fil d'or à une finesse extrême. Les habitans de Whydah taillent la pierre gemme. Tous ces talens industriels demeurent à la vérité circonscrits, par le peu d'étendue des besoins ; et le meilleur artisan nègre ne s'avise jamais de travailler plus qu'il ne faut pour gagner sa subsistance journalière. Exempts d'avarice ou d'ambition, ils regardent la vie comme un court moment dont il faut jouir le plus tôt possible. Ils n'attendent que le coucher du soleil pour se livrer à la danse et à toutes sortes de divertissemens pendant la nuit : tous prennent part à ces bruyans plaisirs. Les chants et les concerts d'un village répondent à ceux d'un autre. Le jeu cependant domine plus impérieusement les Africains que la danse. Les femmes jouent au jeu de l'*ourri*, tandis que les hommes ne recherchent que le pur jeu du hasard aveugle avec

une fureur et une ardeur extrêmes. Les Nègres, quelle que soit la variété de leur teint ou de leur confirmation, ont rarement des infirmités : une vie simple, de fréquens exercices, la transpiration, entretiennent leur santé robuste. Dailleurs chez quelques nations on met à mort les enfans nés avec quelque défaut de conformation. Plusieurs parmi eux se vantent d'être antropophages, et en donnent une preuve authentique en arrachant des lambeaux de chair des membres de leurs camarades, et en les mangeant avec avidité.

L'usage des incisions dans la peau règne avec des nuances chez toutes les nations nègres qui ont conservé leur caractère primitif. Tout ce qui frappe l'imagination déréglée du nègre devient alors son *fétiche*, son idole : il adore, il consulte un arbre, un rocher, un œuf, une arête de poisson, un grain de datte, un fruit, etc. Quelques nations ont un *fétiche* national et suprême. Dans le Whydah ils considèrent le serpent comme le dieu de la guerre, du commerce, de l'agriculture et de la fécondité. Nourri dans une espèce de temple, il est servi par un ordre de prêtres; des jeunes filles lui sont consacrées; elles lui offrent l'hommage de leurs danses excessivement lascives; mais les prêtres dans tout le reste remplissent eux-mêmes les fonctions de divins époux. Chaque nouveau roi vient offrir au serpent de riches offrandes. Dans le Benin, le lézard est l'objet du culte public; au Dahomey, c'est un léopard; aux environs du cap Mesurado, les offrandes se dédient à une divinité plus bienfaisante, au soleil. Quelques Nègres donnent à leurs fétiches une figure approchant celle d'un homme. Ils paraissent admettre généralement un bon et un mauvais principe. Il règne dans leurs funérailles, accompagnées de ris et de chants, un usage très-superstitieux; ceux qui portent le corps demandent au défunt s'il a été ensorcelé ou empoisonné, et prétendent recevoir la reponse au moyen d'un mouvement de la bière, provoqué sans doute par le plus audacieux jongleur parmi eux. Les enterremens des princes occasionent des événemens très-déplorables : le sang d'un grand nombre de victimes humaines coule sur la tombe royale. Cet usage règne chez les Aminas, les Dahomeys, les Beninois et les Ibbos, et peut-être encore plus loin.

DÉCOUVERTES. = La Nigritie ou Soudan occupe une partie de l'Éthiopie intérieure des anciens, qui, comme nous, n'avaient sur ce vaste pays que des notions très-incertaines. Les Portugais, dans le XVe siècle, furent les premiers Européens qui fournirent des renseignemens directs sur Tombouctou. Dans le siècle suivant, Léon l'Africain donna de cette contrée une description exacte; enfin, Brown, Fréderic Hornemann, Mungo-Park, MM. Lyon, Oudney, Clapperton, Laing, Denham, et tout recemment le jeune français Caillé, ont dans ces derniers temps jeté quelque jour sur la géographie de l'Afrique centrale.

DIVISION. = La Nigritie comprend un grand nombre de pays ou royaumes, dont les principaux sont les suivans;

SITUAT.	PAYS OU ROYAUMES.	CHEFS-LIEUX.
A l'Ouest.	Tombouctou ou Timbohctòu........	Tombouctou.
	Bambara........	Sego.
	Kong........	Kong.
	Haoussa........	Haoussa.
	Cashna........	Cashna.
	Melli........	Melli.
	Sackatou........	Sackatou.
A l'Est.	Bournou........	Bournou.
	Baghermé........	Baghermé.
	Bergou........	Ouara.
	Darfour........	Côbbé.
	Kordofan........	Ibeit.
	État des Chilouks........	Tembele.

Voyez les articles NÈGRES et SOUDAN.

NII-SYROVATKA, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv^{t} des Slobodes-d'Ukraine; à 9 l. N.E. de Lebedine. 5 à 600 hab.

NIJAR-Y-HUEBRO, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 6 l. E.N.E. d'Almeria, sit. au pied et à l'extrémité de la sierra de Alhamilla, fabr. housses de cheval. 1,200 hab. (MIÑANO).

NIJIGUL, fort d'Asie, Hind. (Maïssour), fut pris en 1770 par les Mahrattes, après un siége de 3 mois, sous le commandement de Modou-Row, qui fit couper les oreilles à toute la garnison, en représailles des cruautes commises par Hydel-Aly sur ses troupes. Lat. N. 13° 15'. Long. E. 74° 55' 45". (HAM., 2e édit.).

NIJNAÏA-OZERNAÏA-CREPOST (FORT INFÉR. DES LACS), v^{se} de la Russie d'Eur., gouv^{t} et à 30 l. S.O. d'Orenbourg, sur l'Oural, avec des murs ou palissades en bois. 150 maisons. (VSÉV.).

NIJNEI. Ce nom signifie *bas* en russe.

NIJNEI, v^{se} de la Russie d'Eur., dans le gouv^{t} de Perm, sur l'Youg, possède 1 forge appart. à la couronne. 1,030 hab. (VSÉV.).

NIJNEI-DÉVITSK, pet. v. de la Russie

d'Eur., gouvᵗ et à 57 l. S.O. de Voronèje, ch.l. d'un distr., au confl. de la Devitsa et de l'Esenka. On y trouve 1 égl. 1,900 hab. (Vsév.).

NIJNEI-KAMTCHATKA, v. Kamchatka (Nijnei).

NIJNEI-LOMOF, v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 24 l. O.N.O. de Penza, et ch.l. de distr., sur la Lomova, est sit. dans une contrée fert. en blé. Il s'y tient une gr. foire le 8 juillet, qui attire beaucoup de marchands forains de toutes les prov. de l'emp. 3,600 h. (Vsév.).

NIJNEI-NEVIANSK, gr. b. de la Russ. d'Europe, gouvᵗ et à 90 l. S.O. de Perm, cᵉ d'Irbit, près de la Neiva. Il a 2 égl. et des fabr. de tôle. 1,200 hab. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ part., t. 1).

NIJNEI-NOVGOROD ou NIJEGOROD, gouvᵗ de la Russie d'Eur., est borné au N. par celui de Kostroma, à l'E. par ceux de Viatka, Cazan et Simbirsk, au S. par celui de Penza, à l'O. par ceux de Tambof et de Vladimir. Il a 68 l. de long sur 50 de large, et 2,668 l. c. On y compte 13 v., 5,380 vˢᵉˢ et ham. répartis dans 762 par. Au centre de l'emp., c'est un des plus avantageusement sit. : 5 gr. riv., toutes navig., le traversent, et lui facilitent les moyens d'approvisionnement et d'export. de ses denrées. Il possède un sol fert. et des hab. industrieux. Outre les Russes on y trouve des Tartares, des Morduans, des Tchérémisses et des Tchouvaches, presque tous convertis au christianisme. Il abonde en belles forêts de chênes et de tilleuls, en gibier et en poissons. L'industrie y a fait de gr. progrès : aussi y trouve-t-on des fabr. de toute espèce, et particulièrement de toiles. Ce gouvᵗ est arrosé par le Volga et l'Oka : il comprend 11 distr. ou cᵉˢ qui portent les noms de leurs ch.l., savoir : Nijnei-Novgorod, Balakhna, Makarief, Vasil-Soursk, Kniahinine, Sergatche, Arzamas, Gobatof, Ardatof, Loukoyanov et Seménof.—1,350,000 hab. (Vsév.).

NIJNEI-NOVGOROD ou NIJEGOROD, ch.l. du gouvᵗ ci-dessus, au confl. de l'Oka et du Volga, avec 1 arch., 1 séminaire et 1 école de 1ʳᵉ classe. Cette v. renferme des boutiques riches et nombreuses, des corderies consid., des fabr. pour la filat., des brasseries, des distilleries. Les marchands, par l'avantage de sa position au centre de la navig. intér., se livrent au comm. du blé. Dist. 280 l. S.E. de Sᵗ-Pétersbourg, et 100 E.N.E. de Moscou. Lat. N. 56° 19′ 43″. Long. E. 42° 8′ 15″. — 10,000 hab. (Vsév., *Connaissance des temps*).

NIJNEI-OUDINSK, chef-lieu du district du même nom, gouvᵗ et à 120 l. N.O. d'Irkoutsk, chétif endroit, sur l'Ouda, est entouré de rochers et de forêts.

NIJNEI-SUSSANSK, b. de la Russie d'Eur. (Perm), fournit en fer en barres 32,240 pouds par an. 860 hab.

NIJNEI-TAGILSK, v. Tagilsk.

NIJNEI-TINATEHISCHINSK, b. de la Russie d'Eur. (Perm), fournit en fer en barres, annuellement 61,854 pouds. 500 hab.

NIJNEI-TOURINSK, b. de la Russie d'Eur. (Perm), sur la Toura, fournit en fer en barres un prod. annuel de 84,411 pouds.

NIJNEI-TSCHUSSOWSKOI-GORODOK, b. de la Russie d'Eur., gouvᵗ, distr. et à 10 l. ½ N. de Perm, sur la rive g. de Tschussewaja, avec 1 saline. 2,950 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 4ᵉ partie, t. 1).

NIKDÉ, v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), qui s'élève sur un rocher en forme de quille, est entourée de vieux murs, avec 3 chât. qui la dominent, et plus. bonnes mosquées. Dist. 45 l. E.p.N. de Konieh.

NIKIÖBING, b. anc. de Dan., ch.l. de l'île de Falster, bien bâti, dans une si belle position qu'on l'a qualifié de *Naples du Nord*, était plus flor. lorsqu'il était le séjour des reines douairières de Dan. On rem. le chât. royal, son plus bel ornement; c'est le lieu de passage pour Sundbye en Laland. Dist. 30 l. S.S.O. de Copenhague, et 6 S.E. de Mariebög. 1,100 hab.

NIKITA, vᵍᵉ de la Russie d'Eur. (Tauride), possède le plus beau jardin botanique de toute la Crimée : on y compte 150,000 plantes étrangères; il est entretenu aux frais de la couronne. (Stein).

NIKITOVKA, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvᵗ des Slobodes-d'Ukraine; à 4 lieues O.S.O. de Bogodukov, sur la Merlo. 5 à 600 hab.

NIKITSK, pet. v. de la Russie d'Europe, gouvᵗ et à 9 l. S. de Moscou, distr. de Bronnitzi, sur les 2 bords de la Pakhra. On y trouve une égl. Les hab., presque tous cultivateurs, se livrent à l'exploitation des carrières de pierres qu'ils vont vendre à Moscou. (Vsév.).

NIKOLSBOURG ou MIKULOW, ville de Moravie, cᵉ et à 11 l. S. de Brünn, ch.l. d'une seign. de la branche aînée de la maison de Dietrichstein, possède 1 beau chât., avec une bibl. de 20,000 vol., une ménagerie, 1 superbe égl. coll., avec 1 chapitre, 1 égl. décanale et d'autres, 1 coll., 1 synagogue, 1 gymnase où l'on fait des études philosophiques, 1 cabinet d'histoire naturelle, des fabr. de baleines, de draps, de toiles et d'étoffes de laine. On y cultive la vigne. Le comm. consiste en merceries et prod. du pays; c'est là que se rendirent, en 1805, les plénipotentiaires chargés de conclure la paix entre la Fr. et l'Autr. Patrie du jurisconsulte Jean de Sonnenfels. 7,622 h. (Stein).

NIKOLSK, chétif vᵍᵉ de la Russie d'Eur., ch.l. de distr., gouvᵗ et à 155 l. E. de Vologda, sur la rive dr. de l'Youg. On y compte 300 hab. (Vsév.).

NIKOPOLI, sandjak de la Turq. d'Europe (Romélie), est borné au N. par le Danube qui le sépare de la Valachie, à l'E. par le sandjak de Silistri, au S. par ceux de Tschirmen et de Sofia, à l'O. par celui de Widdin.

NIKOPOLI, ch.l. du sandjak ci-dessus, v. sur la rive dr. du Danube, siége d'un arch. grec et d'un év. cathol., est fortif. et entourée de gr. faub. habités par les Grecs et des Bulgares. Elle renferme plus. mosquées, 1 église grecque et quelques synagogues. On prétend que Trajan la construisit après une victoire sur les Daces. En 1391 Bajazet y défit Sigismond, roi de Hongrie, et le marquis de Brandebourg, réunis; les chrétiens y perdirent 20,000 hom-

mes, et les Turcs 60,000. En 1799 les Français y furent massacrés par les Albanais, dans un combat aussi sanglant qu'opiniâtre. En 1829 les Russes s'emparèrent du pont fortif., ou faub. de cette v., nommé *Kalé*. Dist. 120 l. N.O. de Constantinople. 10,000 hab.

NIL, riv. de l'Afr.-Sept., la seule de l'Égypte, trav. cette dernière du S. au N. Les vraies sources de ce fl. ne sont pas encore bien connues. Les derniers voyageurs prétendent, d'après les rapports des indigènes, que le Niger et le Nil sont le même fl., dont le 1er, après être sorti du lac Tchad, court au S. sous le nom de *Misselad*. Les mont. d'où il sort, à ce qu'on croit, se nomment *Dyre* et *Tegla*, qui font partie des mont. *el-Qamar*, ou monts de la *Lune*. Il reçoit le Tacaze, qui descend du plateau sept. de l'Abyssinie, et le *Bahr-el-Azrek* ou fl. Bleu, dans le même pays; tous deux grossissent le fl. Blanc, le *Bahr-el-Abiad*, qui est le véritable Nil. Il forme ensuite un vaste circuit dans le pays de Dongolah, en tournant au S.O. Trois fois une barrière de mont. semble arrêter son cours, trois fois il franchit cet obstacle. La seconde cataracte en Nubie-Turque est la plus forte. La 3e ouvre au Nil l'entrée de l'Égypte, près de Syène ou Assouan. La hauteur de cette cataracte, très-exagérée par quelques voyageurs, varie selon les saisons, et n'est gén. que de 4 à 5 p. Depuis Syène jusqu'au Caire il coule dans une vallée de 3 l. de large, entre 2 chaînes de mont., dont l'une court jusqu'à la mer Rouge, et dont l'autre se termine dans les déserts de l'anc. Libye. Ce fl. occupe le milieu jusqu'au détroit nommé *Gibel-Silsili*; cet espace, d'env. 15 l. de long, n'offre sur ses deux rives que très-peu de terre cultivable. Quelques îles se trouvent, à cause de leur peu d'élévation, arrosées avec facilité. Au débouché de Gibel-Silsili, la pente transversale porte constamment le Nil sur sa rive dr., qui présente dans beaucoup d'endroits l'aspect d'une falaise coupée à pic, tandis que le sommet des mont. de la rive g. est presque toujours accessible par une pente plus ou moins inclinée. Ces dernières mont. commencent, près de Syout, en descendant vers le Fayoum, à s'éloigner de plus en plus vers l'O., de sorte qu'il se trouve entre elles et la vallée cultivée un espace désert qui va toujours en s'élargissant, et qui, dans beaucoup d'endroits, se trouve bordé du côté de la vallée par une ligne de dunes de sable dirigée à-peu-près du N. au S.

Les mont. qui embrassent le bassin du Nil dans la H.-Égypte s'entrecoupent par des gorges qui conduisent d'un côté sur les bords de la mer Rouge, et de l'autre dans les oasis. On pourrait habiter ces gorges transversales, puisque les pluies d'hiver y entretiennent la végétation pendant quelque temps, et forment des fontaines dont les eaux suffisent aux besoins des Arabes et de leurs troupeaux.

A l'endroit nommé *Batn-el-Bakara*, le fl. se partage en 2 bras, qui, en coulant l'un vers Rosette, l'autre vers Damiette, embrassent le Delta actuel; car cette espèce d'île triangulaire était autref. plus gr. Le fl. formait 7 différens bras, qui étaient autant de canaux navig. lesquels se jetaient dans la mer par autant de bouches. Ces bras portaient les noms de *Pélusiaque*, *Tanitique*, *Mendésien*, *Sebennytique*, *Canopique*, *Phatnitique* et *Bolbitique*. Ils se réduisent auj. à 2 princ., qui sont le Phatnitique et le Bolbitique: à peine trouve-t-on quelques traces des autres. La profondeur et la rapidité du Nil varient selon les lieux et les saisons. Dans son état ordinaire ce fl. ne porte que des bateaux de 60 tonneaux, depuis les emb. jusqu'aux cataractes. Le *Bogaz*, ou bras de *Damiette*, a cependant 7 à 8 p. dans le temps des basses eaux; celui de *Rosette* se réduit de 4 à 5. Dans les hautes eaux l'un et l'autre augmentent de 41 p. d'eau, et les caravelles de 24 canons remontent jusqu'au Caire. La navig. est singulièrement favorisée pendant les crues, par les vents du N., très-violens, qui permettent de remonter le fl. à force de voiles, avec une égale rapidité; on fait ce trajet en 8 à 10 jours, et on le descend dans le même temps. C'est un spectacle intéressant que de voir les nombreux bateaux se croiser dans leurs courses. *Voyez* l'article ÉGYPTE, pour la crue et le débordement de ce fl. (*Description de l'Égypte*, publiée par ordre du gouvt, 9e et 10e Mémoires; *Diction. géogr.*, par une société de géographes, t. III).

NILCOS, port de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. du Darien, est le seul qui soit capable de recevoir de gr. bâtimens. Lat. S. 6° 50'. (ALCEDO).

NIL-DES-NÈGRES, JOLIBA ou GUIN, *v.* NIGER.

NILKANTHA, v. d'Asie, Hind. (Nepaul). Des pèlerins la visitent vers la fin de juillet et au commencement d'août; encore la r. est-elle à peine praticable à cause de la gr. quantité de neige, d'avalanches, de glaciers qu'on y rencontre; on y tient 1 foire durant cette saison. Selon les indigènes, il y a 8 sources, dont une chaude. On trouve, à 1 mille (700 t.) plus loin, à l'E., un étang nommé *Suryacoond*, derrière lequel s'élève l'immense pic de *Gosain-Sthan*, d'où sort de la pente or. un bras du Causiki. Dist. 8 l. N. de Catmandou. Lat. N. 28° 22'. Long. E. 82° 43' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

NILOVA-POUSTYN (ERMITAGE DE ST-NIL), lieu de la Russie d'Eur. (Tver), distr. d'Ostachkof, est bâti sur une île au milieu d'un lac très-consid. La gr. affluence de pèlerins, les richesses du couvent et ses nombreux bâtimens rendent cet endroit rem. (VSEV.).

NILUN, riv. d'Asie, Hind. sept., prend sa source dans le Thibet, d'où elle coule au N.E., et, ayant franchi la chaîne de l'Himalaya, joint le Baghirati ou le vrai Gange. C'est probablement la source la plus éloignée de l'Hougly, qui passe à Calcutta. (HAM., 2e édition, 1828).

NILUN, vge d'Asie, emp. chinois, Thibet, sit. sur le Jahnevi ou Nilun, dans le district de Chungsa, dépend de Chaparang, au delà de laquelle il est éloigné de 6 jours de marche, et élevé de 11,127 p. au-dessus de la mer. Une r. praticable pour les chevaux conduit, dit-on, de là à Chaparang. Lat. N. 31° 6'. Long. E. 76° 38' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

NIMBOURG, v. de Bohême, cle et à 7 l. S.S.E. de Bunzlau, sur l'Elbe et la Merlina, avec 3 églises, se livre à la culture de la vigne. 2,022 hab. (Stein).

NIMÈGUE, v. des P.-B., Holl. (Gueldre), sur la rive-g. du Wahal, bras mér. du Rhin, ch.-l. d'arr. On y rem. plus. beaux édifices, parmi lesquels on distingue la maison de v.; elle possède un trib. de comm., 1 école latine, 2 égl. réformées, 15 cathol., 1 luthérienne, des brasseries renommées de bierre blanche, des tanneries, blanchisseries. Elle a des manuf. de boites à tabac en laiton, 1 fabr. d'eau forte, et fait un comm. consid. avec l'All. Elle était déjà connue au 4e siècle: Charlemagne y avait un palais plusieurs fois incendié et rebâti, et dont il reste encore quelques ruines. Le prince Maurice prit cette v. en 591; en 1672 les Français s'en emparèrent; elle est renommée par le traité de paix qui s'y conclut le 10 août 1678 entre l'Esp., la Fr. et la Holl., et le 5 février 1679 entre l'Esp. et la Fr., l'All. et la Suède. En 1794 le général Souham s'en empara après un siége en règle. Lat. N. 51° 50′ 54″. Long. E. 3° 35′ 40″. — 13,400 hab. (De Cloet, Dewez, Kraybenhoff).

NÎMES (*Nemausus*), v. de Fr., ch.-l. du dépt du Gard, siége de la préf., d'un év., de cours royale et d'assises, de trib. de 1re instance et de comm., v. très-anc., gr. et flor., et l'une des princ. de l'emp. Romain, est sit. dans une riche plaine, au pied d'un coteau aride d'où jaillit une fontaine assez abondante, qui, après avoir arrosé une promenade publique très-agr., trav. toute la v. Elle possède 1 académie universitaire, l'académie du Gard, 1 bibl. de 10,000 vol., 1 cab. d'histoire naturelle, 1 musée d'antiques, 1 coll. royal, 1 cours de chimie appliqué aux arts, 1 école de dessin, 1 société d'agriculture, 1 société de médecine, 1 maison centrale de détention, 1 théâtre et de nombreux et beaux établ. de bains.

Nîmes, comme v. moderne, n'a rien de très-rem.; mais quand on considère Nîmes *antique*, qui semble respirer encore au milieu de la Nîmes *moderne*, alors l'admiration succède à l'indifférence, et l'idée de la puissance de l'anc. Rome agrandit tous les objets, ressuscite les monumens mutilés que cette v. renferme, les remet chacun à sa place, et la présente aux amis des arts avec toute la majesté qui lui convient. La v., pet. par son enceinte, mal bâtie et mal percée en gén., est gr. par ses faub., qui offrent des rues dr. et longues; cette enceinte forme un parallélogramme dessiné par de beaux boulevarts que de nouveaux et élégans bâtimens viennent embellir chaque jour; la partie qui s'étend de l'extrémité du canal de la Fontaine jusqu'à l'esplanade, présente un coup d'œil unique, qui offre aux regards un mélange d'antique et de moderne dont rien ne peut peindre l'effet.

Parmi les édifices modernes, on distingue le palais de just., sit. sur le boulevart de l'esplanade, et rem. par les colonnes qui en soutiennent le fronton, par le riche vestibule qui divise les salles d'audience, et par l'enceinte de ces mêmes salles décorées avec une extrême élégance; l'hôpital, la nouvelle salle de spectacle, l'égl. du coll.; la cathéd., renfermant les tombeaux de Fléchier et du cardinal de Bernis, ainsi que les tableaux de Bardin, les lavoirs et abreuvoirs construits avec beaucoup de luxe; enfin les magnifiques promenades des boulevarts, des cours, l'esplanade sit. en face du palais de justice.

Après Rome, on peut citer peut-être Nîmes comme la v. du monde qui offre encore le plus de monumens romains. La *Maison-Carrée*, chef-d'œuvre de l'architecture antique, est un édifice rectangulaire de 70 p. de long sur 36 de large, d'une hauteur égale à la largeur, décoré dans son pourtour de 30 colonnes cannelées d'ordre corinthien, dont les chapiteaux sont d'une gr. beauté. Cet anc. temple, restauré en 1689, par ordre de Louis XIV, vient d'être réparé de nouveau.

Les *Arènes* ou l'*Amphithéâtre*, superbe et prodigieux édifice d'ordre dorique, bâti sur un plan elliptique de 404 p. de diamètre sur 307, se compose de 2 rangs d'arcades superposées, au nombre de 120. Parmi les 60 arcades au rez-de-chaussée on doit distinguer les portes princ., orientées aux 4 points cardinaux: celle du côté du nord a, à sa partie sup., un fronton d'où deux taureaux saillissent à moitié corps; 32 rangs de siéges régnaient à l'entour de l'intér. de cet immense édifice; on suppose qu'il pouvait donner place à 17,000 personnes. Quoique construit d'énormes blocs de pierre, il fut cependant consid. endommagé à deux époques différentes, par les Sarrasins lorsqu'ils repassèrent les Pyrénées, et par les Anglais durant leur séjour dans cette v. Débarrassé depuis peu des maisons qui l'entouraient, et réparé avec soin, ce beau monument offre une masse aussi imposante que majestueuse.

La porte de *César*, bâtie en grosses pierres de taille, et composée de 4 arceaux, fut découverte en 1791. La porte du Nord mérite d'être vue, ainsi que les 2 belles mosaïques de l'atelier de la Calandre et du mag. de mouchoirs.

La fontaine de *Nîmes*, sur les bords de laquelle les Romains avaient construit un temple magnifique, prend sa source dans une des collines qui environnent la v. Le bassin d'où elle jaillit souvent à gros bouillons, est creusé par la nature en cône renversé, dans un roc vif, auquel il ne manque que la variété des couleurs pour être un véritable marbre. Les bains, presqu'entièrement détruits à une époque reculée, furent réparés en 1744, et entourés de charmantes plantations qui en font auj. un lieu enchanteur. Près de là se trouve le temple de *Diane*, où l'on a réuni une gr. quantité de débris, fragmens de colonnes, chapiteaux, corniches et inscriptions. Une belle rampe pratiquée derrière la fontaine, sur le penchant de la colline, conduit à la *Tour-Magne*, ainsi nommée parce qu'elle était la plus gr. de toutes celles qui flanquaient la v. Sa forme est pyramidale: elle a 7 faces par en bas, et 8 par en haut. On estime sa circonférence, prise par la face du bas, à 263 p. sur un diamètre de 81. La circonférence du sommet, totalement en ruines auj., était de 107 p. sur 28 de diamètre.

Nîmes est encore une v. très-intéressante

par son industrie, ses manuf. de soieries de toute espèce, ses fabr. d'huile d'olive, liqueurs, parfumeries, toiles peintes; par ses teintureries, tanneries, eaux-de-vie, vins. Ses graines oléagineuses et légumineuses, ses plantes médicinales et propres à la teinture lui assurent une place distinguée parmi les villes manufacturières du R., et donnent à son comm., tant intér. qu'extér., la plus gr. activité. Elle expédie ces plantes dans toute l'Eur., princ. à Hambourg, Amsterdam et Lübeck.

Nîmes, fondée par les Phocéens d'Ionie qui l'occupèrent près de 400 ans, tomba ensuite sous le joug des Romains, et parvint sans doute à se soustraire à leur domination, puisqu'on la compte au nombre des 876 villes que prit Pompée depuis les Alpes jusqu'à l'extrémité de l'Esp. Lorsque l'emp. s'écroula sous Honorius et Arcadius, Nîmes tomba au pouvoir des Goths; après avoir été v. romaine pendant 500 ans, elle appartint successivement aux Visigoths, aux Sarrasins, aux rois d'Aragon, qui la cédèrent en 1258 à saint Louis. Vers la fin du règne de Charles VI elle fut occupée par les Anglais, qui, à cette funeste époque, ravageaient une partie de notre pays. Cette v. eut beaucoup à souffrir des persécutions religieuses. François Ier y fonda une université. Pour contenir les hab., Louis XIV y construisit une citadelle. Nîmes fut encore, en 1815, un sanglant théâtre de réaction. Patrie de l'empr Antonin, de Domitius Afer, maître de Quintilien; du naturaliste Bourguet, de Jean Nicot, qui apporta le tabac en Fr. en 1559; de Jean Fabre, célèbre par le plus beau dévouement de la piété filiale que l'on connaisse: après la révocation de l'édit de Nantes, son père ayant été surpris à exercer clandestinement la religion réformée, fut condamné à la peine des galères; son fils, désirant soustraire l'auteur de ses jours au sort affreux qui lui était destiné, s'offrit pour victime à sa place; il fut accepté, et resta 6 ans avec les plus vils scélérats. Patrie de Saurin, de l'abbé de Villars, du magistrat Samuel Petit, de Mme du Noyer, de Fléchier, célèbre év.; du jeune poète Imbert, de l'érudit Seguier, de Rabaud de St-Étienne, du savant Court de Gebelin, et de Cassagnes, prédicateur. Dist. 30 l. N.O. de Marseille, et 186 S.S.E. de Paris. Lat. N. 43° 50' 8". Long. 2° E. 1' 30". — 39,068 hab.

NIMPTSCH, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 12 l. S.S.O. de Breslau, ch.l. de cle, sur la Lohe, est env. de murs, avec 1 faub., 1 vieux chât., 2 égl. luthériennes, 1 cathol., 1 hospice; elle renferme des fabr. de drap et de bas, des brasseries, distilleries d'eaux-de-vie. 1,403 hab.

NIMY, vge des P-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 1 l. N. de Mons, possède une manuf. considérable de faïence établie en 1789, et des moulins à huile.

NINE-ISLANDS, îles dans le Gr.-Océan équin., archipel de Salomon, ont été découvertes par le capitaine anglais Carteret. Lat. S. 40° 36'. Long. E. 152° 38' 30". (Fleurieu).

NINGGOUTA, v. d'Asie, Chine (Hêloung-kiang), sur la rive gauche de l'Hurha, comprend la v. intér. et extér., toutes deux fermées par des palissades de 30 p. de haut, avec un sous-inspecteur des Youpitares et des autres tribus sur l'Assurî et l'Amour. C'est le berceau de la famille impériale tartare de Chine. Dist. 90 l. S.S.O. d'Oualin. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. IV).

NING-HAI-HIAM, groupe d'îles d'Asie, Chine (Chin-king), dans l'archipel de Jean Potocki, golfe de Lea-tong, sert d'entrepôt du comm. entre la Chine et la Corée. (Gaspari, Hassel, 4e partie, t. IV).

NING-HIA, v. d'Asie, Chine (Kan-sou), ch.l. du dépt de ce nom, renferme des lacs salins que le soleil cristallise, et comm. en serges et papier. Dist. 10 l. N.N.E. de Ling-tao.

NING-KOUE, v. d'Asie, Chine (An-hoei), ch.l. du dépt du même nom, dans la partie occ. de l'anc. Kiang-nan; ses env., montueux et boisés, abondent en plantes médicinales. Il y a des fabr. consid. de papier. (Ed. Gaz.).

NINGO. Ce sont deux places d'Afr. qu'on nomme Pet. Ningo et Gr. Ningo. Elles se trouvent sur la Côte-d'Or, entre Acra et la riv. de Volta. Pompernay ou Pampram est entre les 2 Ningo. Toute cette côte gît sensiblement E. N.E. et O.S.O. (Malh.).

NING-PO, v. d'Asie, Chine (Tche-kiang), que les Européens appellent Nimpo ou Liampo, excell. port sur la mer de Chine, que l'empr a ouvert aux étrangers. Cette place du premier ordre, de 2 l. de tour, avec 1 citadelle et des rues étroites, renferme 4 v. dans son distr., et se trouve au confl. de 2 pet. riv. qui après leur réunion forment un canal qui se dirige à la mer, et est assez profond pour porter des vaiss. de 200 tonneaux. Cette v. fait un grand comm. avec les négocians chinois, ceux de Siam et de Batavia. Les Japonais y viennent échanger leurs étoffes de soie contre du cuivre, de l'argent et de l'or. Dist. 36 l. N.p.O. de Taï-tcheou, et 35 E.p.S. de Hang-tcheou. Lat. N. 29° 57' 45". Long. E. 117° 58' 0". (Gaspari, Hass, etc., 4e partie, t. IV, *Connaissance des temps*).

NINGTI, riv. d'Asie, Inde au-delà du Gange, non loin des frontières de Silhet, qu'on suppose être le commencement du bras or. de l'Irawaddy. De Tummoo, palissade birmane, on compte 5 marches jusqu'à la riv. Ningti, à travers une forêt de saules, de grands arbres. On dépeint cette riv. comme magnifique, large de 400 t. au mois de février. De Ningti à Ummerapoura la r. passe pour être praticable. Le *kheeou*, arbre à vernis, abonde dans le Kibbou, vallée sur les riv. du Ningti, entre Munipoor et Ava, où il devient si gros qu'on en fait des planches de 3 p. de large, qui ressemblent à l'acajou: on en a trouvé de 13 p. de tour. Au commencement des pluies on extrait chaque année le vernis, en faisant une incision à l'arbre, dont on en tire de chacun env. 1 gallon (4 litres ½). (Ham., 2e édit., 1828).

NINIAN'S (St-), v. et par. d'Éc. (Stirlingshire), que trav. la gr. r. d'Édimbourg et Glasgow à Stirling, dont elle est distante d'une ½ l.; elle fabrique clous, étoffes de coton et tartanes. Ses

env. recèlent du charbon de terre, pierre de taille. Pop. et dép. 8,300 hab. (Cappel).

NINON (RADE LA). On nomme ainsi les mouillages de la baie de Brest, sur la côte du N. de la baie, entre le goulet et le port. Cet endroit est particulièrement affecté aux vaiss., à cause de la bonté de la tenue. (Malham).

NINOQUIQUILAS, Indiens de l'Amérique-Mér. (Buenos-Ayres), habitent les gr. forêts de l'intér., près du Paraguay. (Stein).

NINOVE, pet. v. des P.-B., Belg. (Flandre or.), sur la Dendre, arr. et à 6 l. E.p.S. d'Audenarde, possède 1 imprimerie de toiles de coton, des fabr. de chapeaux, de savon, d'huile, et 1 filat. de cordages. 3,700 hab.

NINO ZIMINDA, vge. de la Russie d'Eur. (Géorgie), siege d'un arch. grec, à 15 l. E. de Tiflis.

NIN-TCHEU, v. d'Asie, Chine (Kiang-si), sur un bras de la rive dr. du Kan-kiang, est très-gr. et très-bien peuplée. Dist. 42 l. O.N.O. de Nan-tchhang. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. IV).

NINTRÉ, vge de Fr. (Vienne), arr. et à 2 l. S. de Châtellerault. 1,500 hab.

NIO, île de l'Archipel, au S. de Naxos et au N. de Santorin, est hachée d'une infinité de criques et de baies qui forment d'excell. mouillages. La navig. est assez facile entre elle et l'île Santorin; mais on trouve le canal beaucoup plus rétréci dans le N. entre elle et Nacarie, pet. île sit. au milieu du passage qui la sépare de Naxos. La pointe du S. de Nio est par 36° 42' 44". de lat. N. et 23° 0' 35". de long. E. (Malham, Gauttier).

NIOLO, vge de Fr. (Corse), ch.l. de ce, arr. de Corte, possède des fabr. de toiles ordinaires. 513 hab.

NIORT, pet. île d'Écosse (Argyleshire), dans le sound de Mull, près de celle de Kerera; on y voit un pilier rustique de granit, qu'on dit avoir été élevé à la mémoire d'Ossian. (Ed. Gaz.).

NIORT, v. consid. et anc. de Fr., ch.l. du dépt des Deux-Sèvres, sur la riv. g. de la Sèvre-Niortaise, siége de la préf., d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm., possède 1 coll., 1 athénée de sciences et arts, 1 société d'agriculture, plus. établ. utiles, 1 salle de spectacle, 1 bibl. publique de 22,000 vol., de beaux bains. Elle a des rues larges et alignées, avec des maisons élégantes dans les beaux quartiers. On rem. les places St-Gelais et Martiale, 1 égl. gothique, ouvrage des Anglais, surmontée d'une flèche légère de 45 t. d'élévation; l'hôtel-de-ville, anc. palais d'Éléonore d'Aquitaine, où l'on voit une horloge du quatrième siècle : la belle fontaine du *Vivier*, dont les eaux jaillissent à plus de 30 mètres au-dessus de leur source. Niort a des manuf. de chamoiserie et ganterie estimée, de corderie, étoffes de laine, peignes, cotonnades, serges, calmouks, droguets, toiles, vinaigre et eaux-de-vie excellente. La Sèvre, d'une navig. facile jusqu'à l'Océan, pour les grosses barques, ouvre à cette v. une voie commode pour le débit de ses marchandises. Elle communique en outre avec la Rochelle, par un canal établi en 1806. Niort a souvent changé de maîtres. Philippe-Auguste s'en empara en 1202. Environ 80 ans après, Philippe-le-Long la donna à Charles son frère. Elle fut prise, saccagée par les Anglais, et resta 18 ans en leur puissance. En 1559 le comte de Lude l'assiégea inutilement, et 18 ans après les ligueurs n'eurent pas plus de succès. Patrie d'Isaac de Beausobre, chapelain du roi de Prusse, et du comte Louis de Fontanes. C'est dans une des prisons de la conciergerie de Niort que naquit en 1635 madame de Maintenon. Dist. 100 l. S.O. de Paris. 17,799 h.

NIORT, pet. v. de Fr. (Mayenne), arr. et à 5 l. N.N.E. de Mayenne. 1,950 hab.

NIOURAELLEIA-PATTA, ce d'Asie, dans l'île de Ceylan, a 7 l. de long. et 6,300 p. au-dessus de la mer. Il offre l'aspect d'un plateau ondulé; les bois qui couronnent les mont. ressemblent à ceux des Alpes. Malgré ses sites pittoresques et la douceur de son climat, ce ce, désert, est le repaire des bêtes sauvages, et surtout des éléphans. Le Pattan l'arrose. (*Nouvelles Annales des Voyages*, t. XV).

NIPE, port de l'Am.-Sept., sur la côte or. de l'île de Cuba. Lat. N., à l'entrée, 20° 44' 40". Long. O. 77° 31. De (Humboldt).

NIPHON, gr. île de l'archipel Asiatique, au S. de celle d'Iéso, se dirige du S.O. au N.O., et n'a pas moins de 250 l. de longueur; mais elle est si étroite dans toute son étendue, qu'au centre on ne compte pas plus de 40 l. de largeur. Elle renferme les caps de Jedo et de Méaco, ce qui lui donne une gr. importance. Comme l'intér. de cette île demeure entièrement inconnu aux Européens, nous ne pouvons en donner une description particulière, et nous renvoyons à l'article Japon. Lat. N., à la pointe S.O., 34° 34'. Long. E. 129° 49' 45". (Riddle).

NIPISIGUIT, pet. village de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Nouv.-Brunswick), sur le bord mér. de la baie des Chaleurs.

NIPISSING, lac de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (H.-Canada), de 12 l. de long sur 7 de large, à 9 l. N.E. du lac Supérieur. Lat. N. 46° 12'. Long. O. 82° 50' 15". (Worc.).

NIRGUA, ville de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. et à 45 l. S.S.O. de Caracas, dans un état de décadence, a 1 territoire fertile; on y respire un air malsain. Les habitans, au nombre de 3,200, sont la plupart Sambos, descendans des Indiens et des Nègres.

NIRIS, v. d'Asie, Perse (Farsistan), non loin de la rive sept. du lac Baktegban, fabr. armes et ouvrages d'acier. On trouve dans les env. des mines de fer acéré, mais qui ne sont pas exploitées, ainsi que de la magnésie. Dist. 32 l. E.p.S. de Schiras.

NISÃA (*Megara*), pet. v. de la Turq. d'Eur., gouvt du Capitan-pacha, avec 1 port sur le golfe d'Engia. Patrie d'Euclide. 1,000 h. (Stein).

NISCH ou NISSA, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 70 l. O.N.O. de Sofia, siége d'un arch. grec, est sit. sur la Nissava, qui se jette dans la mer près de la Morava. Elle renferme plus. mosquées et des bains

chauds très-renommés. Les maisons sont construites en terre et en bois. Elle se trouve sur la gr. r. de Constantinople en Hongrie, par Sofia et Belgrade. 4,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. I).

NISHNABATONA, riv. des Ét.-Unis (Louisiane), coule au S., et se jette dans le Missouri, après un cours de 30 à 40 l. Elle a 25 t. à son emb., et court parallèlement au Mississipi. Ses rives en été offrent des raisins, des cerises et des prunes. (Ed. Gaz.).

NISIBIN, v. de la Turq. d'Asie (Arménie), pachalik et à 130 l. N.O. de Bagdad, ch.l. d'une principauté de même nom, à quelque dist. du fleuve *Mygdonius*, où était l'anc. *Nisibis*, que Lucullus prit sur Tigrane, roi d'Arménie. Les Romains la regardèrent long-temps comme le plus gr. boulevart de leur empire d'Orient. Ses murs occupent encore une gr. étendue, et contiennent plus. antiquités. Elle a des rues étroites, irrégulières et non pavées. Dist. 25 l. N. de Djezireh.

NISIDA, petite île d'Italie, R., prov. et près de Naples. Sa partie basse est converte de jardins et autres vergers, lorsque la haute offre des bois. Brutus y avait sa maison de campagne. Elle possède un pet. port nommé *Porto Pavone*, où les vais. venant à Naples font quarantaine. Lat. N. 40° 47′ 50″. Long. E. 11° 49′ 40″. (Ed. Gaz., Rumker).

NISON, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. ½ O. de Quimperlé. 1,400 hab.

NISSAN, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 2 l. ½ S.O. de Béziers. 1,120 hab.

NISTED, v. du Dan. (Laland), sur la côte S.E. de cette île, avec 1 église, 1 petit port.; elle expédie 17,100 tonneaux de grains, dont moitié en froment. Dist. 6 l. S.E. de Mariebõe. Lat. N. 54° 39′ 37″. Long. E. 9° 20′ 4″. (Gaspari, Hassel, 3e p., t. I, *Nept. du Catt.*).

NISTELROODE, vge des P.-B., Holl., (Brabant sept.), arr. et à 5 l. E. de Bois-le Duc.

NITH, riv. d'Éc., qui prend sa source dans l'Ayrshire, et, courant au S.E., trav. le cté de Dumfries au S.S.E., arrose Sanquhar, Thornhill, Dumfries. A 2 l. de cette dernière v. elle débouche dans le golfe de Solway. Son estuaire forme le port de cette v. Elle abonde en saumons près de la mer, et en excell. truites près de sa source. Son cours en ligne dr. est de 18 l., mais de 36 y compris ses sinuosités. (Ed. Gaz.).

NITI, défilé d'Asie, qui conduit de l'Hind. sept. au Thibet. Il s'étend le long des rives du Dauli, qu'on doit regarder comme le princ. bras du Gange d'après sa largeur et la longueur de son cours. Les mont. qui le forment de chaque côté, sont des rochers taillés à pic. (Ham., 2e édit., 1828).

NITSA, riv. de la Russie d'Eur. (Perm), distr. d'Irbit, forme la Nitsa, qui coule alors dans le gouvt de Tobolsk, où elle se jette dans la Toura. Les bords de cette riv. et la contrée qu'elle parcourt étant très-fert., y ont attiré un nombre consid. de colons russes, qui s'y sont établis depuis un demi-siècle, et y vivent dans l'aisance. (Vsév.).

NITTANY, mont. des Ét.-Unis (Pennsylvanie), commence dans le cté du Centre, et s'étend entre les ctés de Lycoming et de Northumberland, presque vers le bras occ. de la Susquehanna. (Worc.).

NITTEL, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Trèves, cle et 1 l. ½ O.N.O. de Sarrebourg, près de la rive dr. de la Moselle. 1,035 h. (Stein).

NIUS, cap de l'Am.-Sept., dans la baie de Baffin. Lat. N. 68° 45′. Long. O. 68° 8′ 15″. (Ross.).

NIVE, riv. de Fr., prend sa source à Berehobie (Basses-Pyrénées), arr. de Mauléon, coule au N.N.O., passe à St-Jean-Pied-de-Port, Cambo, Ustaritz, et se jette dans l'Adour au-dessous de Bayonne, après un cours d'env. 15 l. Cette riv. est flottable à 2,500 mètres au-dessous de St-Jean-Pied-de-Port, sur une longueur de 34,000 mètres, et navig. depuis Cambo jusqu'à son confl., sur une étendue de 19,000 mètres. Le flottage a princ. pour objet le transport des avirons destinés à la marine royale et au comm. Leur nombre monte annuellement de 13 à 14,000. (Ravinet).

NIVELLE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 9 l. E.N.E. de Douay, sur la rive g. de la Scarpe. 950 hab.

NIVELLES, v. des P.-B., Belg. (Brabant mér.), sur la Thienne, ch.l. d'arr., une des plus anc. villes de ce R., bien bâtie, avec 3 faub., 5 égl., un hôpital; elle est beaucoup déchue de son antique splendeur. On voit sur une tour, auprès d'une horloge, un homme en bronze qui frappe les demi-heures avec un marteau. C'est ce Jean de Nivelles dont le nom est vulgairement connu. Son comm. se borne auj. à l'export. de dentelles d'un travail médiocre, à des fabr. de serges, molletons, carzées, chapeaux, papiers et huile. Cette v. fut prise en 1578 par Dom Juan d'Autriche. Dist. 7 l. S. de Bruxelles. 7,600 h. (De Cloet).

NIVERNAIS (CANAL DU), canal de Fr. (Nièvre), non encore terminé, doit prendre son origine à Decize, sur la Loire, passer par Cercy, Anisy, Châtillon, l'étang du Baye; trav. la mont. de Collancelle, et aboutir à Auxerre, dans l'Yonne, après un développement de 189,196 mètres dans les dépts de la Nièvre et de l'Yonne.

NIVERNAIS, prov. de Fr., sit. entre la la Bourgogne, le Bourbonnais et le Berry, est assez fert. Elle avait le titre de d.-pairie, et se divisait en 8 pays. Louis XIV ayant détruit la féodalité qui y régnait, en devint maître. Elle forme auj. le dépt de la Nièvre.

NIVILLAC, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 11 l. E. de Vannes. 2,400 hab.

NIVILLERS, village de Fr. (Oise), ch.l. de con, arr. et à 2 l. E.N.E. de Beauvais. 200 h.

NIVONNE (LA), pet. riv. qui prend sa source aux mont. d'Urdaché, en Esp.; elle entre sur le territ. français près d'Ainhoue (B.-Pyr.), arr. de Bayonne, et se jette dans l'Océan à la rade de St-Jean-de-Luz, après un cours de 8 à 10 l. La Nivonne est navig. au moyen de la marée, depuis Ascain jusqu'à son emb., sur une étendue de 10,000 mètres. (Ravinet).

NIWKY, v. du R. de Pol., woïvodie de Cracovie, distr. d'Olkusz; à 34 l. S.O. de Kielce.

NIWNITZ, b. de Moravie, c^le^ et à 5 lieues E.S.E. d'Hradisch. 1,300 hab.

NIXDORF, v. de Bohême, c^le^ et à 6. N.O. de Leitmeritz, fabr. bas, et a des filat. 4,100 h.

NIZA, riv. de Portug., prend naissance au mont S. Mamed, féconde dans son cours des vallées délicieuses, se grossit des riv. Fernando, Lampica, Toalla, Torto, Culebra, et se jette dans le Tage, près de Villaflor. (Mis.).

NIZA, v. de Portug. (Alem-Tejo), distr. et à 8 l. ½ N.N.E. de Portalègre, sit. dans un bas-fond, entre le Figuero et la Niza. 2,400 h. (Miñano).

NIZAM, v. Hyder abad.

NIZAMPATAM, v. d'Asie, Hind. (Circars du Nord), fait un comm. consid. de cabotage sur des esquifs dirigés par des indigènes. Dist. 15 l. S.O. de Masulipatam. Lat. N. 15° 54'. Long. E. 78° 24' 45". (Ham., 2e éd., 1828).

NIZAO, riv. de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, dans l'île d'Haïti, descend des mont. du centre, coule au S., et se jette dans la mer à la pointe de son nom, après un cours d'env. 20 l. Son emb. admet des navires tirant 20 pieds d'eau, qui y viennent pour se charger d'acajou. L'entrée en est rocheuse, difficile, et demande un pilote. (Ed. Gaz.).

NIZIER (S^t^-), v^ge^ de Fr. (Loire), arr. et à 6 l. S. de Montbrison. 1,150 hab.

NIZIER-D'AZERGUE (S^t^-), village de Fr. (Rhône), ch.l. de c^n^, arr. et à 5 l. O.N.O. de Villefranche, près de la rive dr. de l'Azergue. 1,150 hab.

NIZIER-LE-BOUCHOUX (S^t^-), v^ge^ de Fr. (Ain), arr. et à 6 l. S.O. de Bourg. 1,700 hab.

NIZZA DE LA PAGLIA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division et à 25 l. S.O. d'Alexandrie, sur le Belbo. 5,000 hab.

NOAILLAN, v^ge^ de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. O.N.O. de Bazas. 2,200 hab.

NOAILLES, v^ge^ de Fr. (Oise), ch.l. de c^n^, arr. et à 3 l. S.S.E. de Beauvais, sur le ruiss. du Sillet, fabr. rubans et jarretières de laine. 783 hab.

NOAILLY, v^ge^ de Fr. (Loire), arr. et à 3 l. N.N.O. de Roanne. 1,020 hab.

NOAKOTE, v. d'Asie, Hind. sept. (Nepaul propre), sit. sur une colline baignée par la Trisoulgunga, est peu imp., mais renferme les plus gr. maisons et les mieux sit. du Nepaul. Elle commande l'entrée de ce distr. en venant du H. ou du B.-Thibet, et se trouve près du mont Dhyboun, par où descendit une armée chinoise, en 1792, pour pénétrer dans le Nepaul. Le temple dédié à Mahamaya ou Bhavani est un bâtiment en briques, vis-à-vis la colline; on voit suspendues à la voûte les nombreuses offrandes faites à la déesse, qui consistent en vaiss. d'airain, armes de diverses espèces, parmi lesquelles se trouvent quelques trophées conquis sur les Chinois. Dist. 25 l. N.p.O. de Catmandou. Lat. N. 27° 53'. Long. 83° 29' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NOANAGUR ou NAVANAGARA, v. d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Guzerate, est ceinte d'un mur, et renferme beaucoup de tisserands, qui fabr. une quantité consid. de draps gros et fins, dont quelques-uns très-beaux. Les indigènes attribuent à la riv. Nagni, qui coule sous les murs de la v., des vertus pour la teinture des draps qui rendent célèbre Noanagur. Dist. 2 l. ½ S. du golfe de Cutch. Lat. N. 22° 55'. Long. E. 67° 53' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NOAS, port d'Afr. (Canaries), dans l'île de Lancerotte. Lat. N. 28° 58' 30". Long. O. 15° 53' 15". (Boada).

NOBLEJAS, b. d'Esp. (Tolède), distr. et à 1 l. ¼ N.E. d'Ocaña, est sit. dans un terr. plat, entouré de vignes et d'oliviers. 1,817 h. (Miñano).

NOCÉ, v^ge^ de Fr. (Orne), ch.l. de c^n^, arr. et à 5 l. ½ S.E. de Mortagne. 1,500 hab.

NOCERA, place sur la côte d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. Ire), à 9 lieues N.O. du cap Vaticano. Lat. N. 43° 6' 40". Long. E. 10° 26' 2". (Malham, *Connaissance des temps*).

NOCERA, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), à 5 l. S.p.O. de Cosenza et une de la mer. Lat. N. 39° 6'. Long. E. 14° 23'. (Malh.).

NOCERA, v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 11 l. N. de Spolète, avec un év. Elle souffrit beaucoup d'un tremblement de terre, en 1751. Lat. N. 43° 6' 40". Long. E. 10° 26' 2". — 1,000 hab. (*Conn. des temps*).

NOCERA-DE-PAGANI, v. d'Ital., R. de Naples (Princ.-Cit.), sur le Sarno, siége d'un év., avec une cathéd., 2 égl. par., 1 vieux chât. Après sa destruction, dans le 11e siècle, par Roger de Normandie, les hab., au lieu de rebâtir leur v. sur son premier emplacement, se répandirent dans les v^ges^ voisins, qu'ils agrandirent et ornèrent d'un nombre de beaux édifices. De là vient que la v., au lieu d'être ceinte de remparts, présente à l'œil des groupes épars de maisons entremêlés de paysages charmans. Patrie de Solimena, peintre célèbre. Dist. 3 l. ½ N.O. de Salerne. 6,800 hab.

NOCHIZTTAN, v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 18 l. N.N.O. d'Oaxaca, avec 164 familles espagnoles, mulâtres, indiennes, livrées à l'agriculture, au comm. de grains et aux fabr. de tissus; à 70 l. S.E. de Mexico. (De Humboldt).

NODDLE'S-ISLAND, île des Ét.-Unis (Massachusetts), dans le havre, près de Long-Wharf, qui dépend de Boston. Elle renferme 1 forter. imp. nommée *fort Strong*. (Worc.).

NODERMALM, île de Suède, sur laquelle est bâti Stockholm. *Voyez* cette cap.

NOÉ, b. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 3 l. S. de Muret, sur la rive g. de la Garonne. 600 h.

NOEL, île. C'est la même que l'île Moni. (Malham).

NOEL ou CHRISTMAS, île du Gr.-Océan équin., découverte le 24 décembre 1777 par Cook, qui jugea qu'elle pouvait avoir une vingtaine de l. de circonférence. Lat. N. 1° 57' 45". Long. O. 159° 55'. (*Conn. des temps*).

NOEL ou CHRISTMAS-HARBOUR, havre de l'île Kerguelen. Cook y aborda en 1776, et lui donna le nom qu'il porte. Lat. S. 48° 41′ 15″. Long. E. 66° 42′. (*Conn. des temps*).

NOEL ou CHRISTMAS-SOUND, port de l'Am.-Mér., sur la côte S.O. de la Terre-de-Feu, à peu près à moitié chemin, entre le canal de Ste-Barbe et le cap de Horn. Elle renferme plus. bons ports. Lat. S. 55° 21′ 55″. Long. O. 72° 7′ 30″. (Malham, Malespina).

NOELGUNGE, v. consid. d'Asie, Hind. (Oude), ceinte de murs en brique, fabr. une gr. quantité de vases de cuivre pour les usages domestiques des Hindous. Dist. 15 l. O.S.O. de Lucknow. (Ham., 2e édition, 1818).

NOESA-BARON, île de l'archipel Asiatique, près de la côte mér. de Java, de 9 l. de circonférence. Lat. S. 8° 20′. Long. E. 111°.

NOETHERITZ, village d'All., R. de Saxe (Misnie), près de Dresde, avec le monument du général Moreau, qui y fut tué le 27 août 1813 sur les collines de Räcknitz. (Stein).

NOGAIS, une des princ. branches des Tartares de la Russie d'Eur. Elle doit son origine au petit-fils de Gengis-khan, nommé *Nogais*, que son père Bathou-khân envoya vers la fin du 13e siècle, avec un gros corps de troupes, pour conquérir les régions sit. au-delà du Pont-Euxin. Le chef subjugua les nations depuis le Don jusqu'au Danube, et devint le fondateur d'un emp. puissant, qui s'écroula peu après sous ses successeurs. Ils hab. maintenant les steppes au N. des mont. Caucase et de la mer Noire, jusqu'à l'autre côté du Danube. Ils forment plus. tribus plus ou moins consid., qui changent quelquef. le lieu de leur résid., et même de nom, d'après les endroits qu'ils habitent. Les Nogais, sujets de l'emp. de Russie, vivent en partie dans ce qu'on appelait anc. le *Nogai oriental* ou la steppe de Crimée, en partie dans le Kouban, et en partie dispersés autour du Volga et dans d'autres régions de l'empire. Le Nogai oriental forme la plus gr. moitié sept. du gouvt de Tauride, appelé auparavant par les Russes la *steppe de Crimée*. Il est env. deux fois aussi gr. que la péninsule Taurique.

Les Nogais du Kouban, appelés *petits Nogais*, *Nogais noirs*, *Cara-Nogais*, sont distribués en différentes hordes ou tribus. Les *Cassais-Aouls* et les *Narous-Aouls* sont les plus rem.: ils composent env. 10,000 familles. Ce pays est encore habité depuis long-temps par une partie des hordes de Yédichkouls et Djimboulai, et par une tribu du nom de *Kiptchak*.

On peut évaluer sans exagération la pop. de tous ces Nogais orientaux et du Kouban, à 300,000 familles. Il existe encore dans différentes parties de l'emp. Russe, d'autres colonies de Nogais. De ce nombre sont les Tartares d'Astrakhan, qui forment actuellement la princ. tribu des Nogais dont nous avons déjà parlé. Les Nogais Coundorofs forment une horde consid. nomadisant sur un bras du Volga nommé *Akhtouba*. Ils occupent env. 1,000 yourts ou tentes. Il y a encore plus. corps de Nogais dispersés parmi les autres Tartares de l'empire. Le nombre total des Nogais soumis à la Russie est par conséquent très-consid. Ces peuples s'allient difficilement hors de leurs races, même avec les autres Tartares vivant sous la domination des Russes. Les hommes parmi eux, pour la plupart d'une taille moyenne, ont le visage plat à peu près comme les Kalmouks, les yeux petits, mais vifs, la bouche bien faite, le nez court et aplati, les oreilles gr.; ils ont presque tous les cheveux noirs. Ils sont affables, sincères, sérieux, hospitaliers, cependant un peu sauvages, malpropres, ignorans et portés à la rapine. Ils parlent tous la langue tartare ou turcomane. Plus. hordes ont de la peine à se comprendre, tant leur dialecte est différent. Ils sont tous mahométans de la secte des Sunnites. Ceux d'Astrakhan, plus instruits, possèdent 15 mosquées, d'assez bonnes écoles, 1 prêtre princ. subordonné au mufti, d'après les nouveaux règlemens. Une partie de ce peuple nomadise dans les steppes, l'autre habite des vges dont plus. réunis forment ce qu'ils appellent *tabouns*; cependant ceux qui sont errans forment le plus gr. nombre, et ils nomment leurs pet. campemens *a-oul* et *taboune*. Ils s'arrogent une noblesse héréditaire, dont les princ. se qualifient de princes, et ont sous eux des nobles ou mourzes; le peuple leur est soumis, paie la dîme, et les suit à la guerre. Les maisons dans leurs vges sont faites de claies ou de nattes de jonc recouvertes de terre glaise. Leurs tentes sont comme celles des Kirguiss, rondes, avec une ouverture au milieu pour laisser échapper la fumée; ils les couvrent en nattes, en jonc ou en feutre. Leurs ustensiles de ménage consistent en quelques chaudrons de fer ou de cuivre, en écuelles de bois, en vases de cuir ou de courges. Tout cet attirail est chargé sur une charrette à deux roues, qu'ils nomment *arba*. Ils ont des couvertures de feutre, quelques haches, couteaux, etc. Leur costume est à peu près le même que celui des Tartares de Cazan, à quelques petites différences près. La princ. richesse des Nogais tant domiciliés dans les vges qu'errans dans les steppes, consiste en troupeaux; cependant ils ne peuvent pas entrer en concurrence pour cela ni avec les Kalmouks ni avec les Kirguiss, beaucoup plus riches qu'eux. Ceux qui vivent dans les vges s'occupent un peu d'agriculture : ils sèment de l'orge, du millet, du froment, quelquef. du chanvre et du lin : dans le Kouban quelques-uns sèment le riz et le tabac. Ils sont tous chasseurs passionnés, mais ne s'occupent pas du tout de la pêche. Ils se nourrissent de viande de leurs troupeaux, de lait, de fromage, de beurre; ils aiment beaucoup le mets turc nommé *pilau* et le gruau; ils mangent très-peu de pain et presque jamais de poisson. Ces peuples ont quelques artisans parmi eux, tels que des cordonniers, des corroyeurs; ils se plaisent beaucoup à voler les troupeaux de leurs voisins. Leurs cérémonies de mariage et d'enterrement se font à peu près comme chez les Tartares de Cazan. (Vsev.).

NOGAISK, nouv. v. de la Russie d'Eur. (Tauride), cercle de Melitopol, à l'emb. de l'Obotyczna dans la mer d'Azof. (Stein, *Supp.*).

NOGARCOTE, v. d'Asie, Hind. sept., Nepaul, prise par les Chinois en 1792; à 35 l. de

Catmandou. Lat. N. 28° 2'. Long. E. 83° 44' 45". (Ham.).

NOGARO, pet. v. de Fr. (Gers), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 8 l. S.O. de Condom, sur la rive g. du Midou. 1,551 hab.

NOGAT, bras de la Vistule, riv. des Ét.-Pr (Pr.Occ.), rég. de Dantzick, se détache de la rive dr. de ce fleuve à la pointe de Montau, s'unit par le canal de Kraffuhl à la riv. d'Elbing, et se jette dans le Frische-Haff, à ½ lieue derrière Elbing, près du vᵍᵉ de Zier. (Stein).

NOGENT-L'ARTAULT, village de Fr. (Aisne), arr. et à 2 l. ½ de Château-Thierry, sur la rive g. de la Marne. 1,100 hab.

NOGENT-LE-BERNARD, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 4 l. S.E. de Mamers, fabr. de toiles. 2,350 hab.

NOGENT-LE-ROI, vᵍᵉ de France (Eure-et-Loir), ch.l. de canton, arr. et à 4 l. S.E. de Dreux. 1,300 hab.

NOGENT-LE-ROI, v. de Fr. (H.-Marne), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 4 l. ½ S.E. de Chaumont, près la rive dr. de la Treyre, fabr. beacoup de coutellerie. 1,242 hab.

NOGENT-LE-ROTROU, v. de Fr. (Eure-et-Loir), ch.l. d'arr., sur la rive g. de l'Huisne, avec trib. de 1ʳᵉ inst. et coll. Elle est entourée de belles prairies, et renferme d'assez jolies maisons et des rues larges. On rem. à l'entrée de la v. la belle cascade de la petite riv. d'*Arcise*, le chât. gothique sur un coteau escarpé, anc. demeure du vertueux Sully. Elle fabrique toiles, serges, étamines. Patrie du poète Remi Belleau. Dist. 13 l. O.S.O. de Chartres. 6,658 h.

NOGENT-SUR-MARNE, vᵍᵉ de France (Seine), arr. et à 4 l. E.N.E. de Sceaux, est agr. sit. sur la rive dr. de la Marne, et presqu'entièrement composé de maisons de campagne; comm. en bestiaux, instrumens aratoires. 1,100 hab.

NOGENT-SUR-SEINE, v. de Fr. (Aube), ch.l. d'arr., sur la rive g. de la Seine, avec trib. de 1ʳᵉ inst., a une assez belle égl., des promenades et un petit port où l'on expédie pour Paris les denrées du pays et du bois flotté. En 1814 cette v. fut prise de vive force par les Alliés. A 1 l. ½ E.S.E., sur la pet. riv. d'Audusson, on voit les ruines du *Paraclet*, monastère fondé par Abailard dans le 12ᵉ siècle. Ce lieu a renfermé les cendres de ces deux amans, qui reposent auj. sous un pet. monument plein d'élégance, au cimetière du père la Chaise à Paris. Dist. 13 l. N.O. de Troyes. 3,325 hab.

NOGENT-SUR-VERNISSON, vᵍᵉ de Fr. (Loiret), arr. et à 4 l. S. de Montargis. 650 h.

NOGUERA-DE-ACEYTAÕ, b. de Portug. (Estramadure), distr. et à 2 l. O. de Setubal, est sit. sur la r. de cette v. à Coïmbre. 1,600 hab. (Miñano).

NOGUERA-RIBAGORZANA, riv. d'Esp. (Catalogne), qui sépare cette prov. de l'Aragon, a sa source au pied de la mont. de Viella, dirige son cours du N. au S., se grossit de la Noguera et de plus. autres petites riv., et se jette dans la Segre, entre Balaguer et Lerida. (Miñano).

NOGUEYRA, bourg de l'Am.-Mér., Brésil (Para), distr. d'Hyurua, sur le Rio Teffe, à 2 l. du Solimoens, a ses maisons bâties au milieu des orangers; le pays aux env. est très-fert. La Condamine le visita en 1743. Dist. 5 l. N.N.O. du vᵍᵉ de Ega, et 90 S.O. de Barcelos. (*Annales des voyages*, t. 9).

NOGURBERA, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange (Assam), appart. aux Anglais, bureau de douane, sit. sur la rive dr. du Brahmapoutre; à 12 l. E. de Goalparah. Lat. N. 26° 4'. Long. E. 88° 42' 45". (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

NOHUKUN, gr. riv. de l'Am.-Sept., Mexique (Yucatan), coule à l'E., et se jette dans le golfe d'Honduras. (Alcedo).

NOÏA ou NOJA, petite ville d'Ital., R. de Naples, Terre et à 3 l. E.S.E. de Bari, dans une plaine. 5,000 hab.

NOINTEL, vᵍᵉ de Fr. (Oise), arr. et à 1 l. E. de Clermont, avec un beau chât. 700 hab.

NOINTOT, vᵍᵉ de Fr. (Seine-Infér.), avec trois sources froides d'eaux min., arr. et à 8 l. E.N.E. du Havre.

NOIR ou NEGRO, cap de l'Am.-Mér., sur la côte occ. de la Terre-de-Feu, est un rocher escarpé d'une hauteur consid., sur la côte S. O. d'une gr. île qui semble être à 1 l. ou 1 l. ½ du continent; à la pointe du cap on voit 2 rochers dont l'un s'élève en pain de sucre, et l'autre, non aussi élevé, offre une surface ronde. Lat. S. 54° 31'. Long. O. 75° 37'. (Ed. Gaz., Malespina).

NOIRETABLE, vᵍᵉ de Fr. (Loire), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 8 l. O. de Montbrison, est sit. au milieu d'un bassin borné au S. par une haute chaîne de mont. couvertes de forêts. 1,520 hab.

NOIRMOUTIER (*Nigrum-Monasterium*), anc. Hera, Herio, île de Fr., sit. sur les côtes du dépᵗ de la Vendée, ch.l. de cᵒⁿ, syndicat maritime et arr. des Sables, a env. 11 l. de tour et 3 l. ½ de superficie; elle se trouve presque enveloppée de l'E. au N., en se dirigeant vers le S. par une ceinture de sables, et est éloignée de 5 l. de l'emb. de la Loire. Cette île se compose de la v., qui a 1 cure, 2 succursales et 17 villages; elle fournit d'excell. marins. La v., assez agr., et régulièrement bâtie, bien pavée, possède 1 port de marée où il monte 12 pieds d'eau. Vis-à-vis le quai, nouvellement construit en pierres de taille, se trouve une superbe place entourée d'olivettes plantées d'ormeaux, à l'ombre desquels on jouit du mouvement du port, ce qui rend la ville très-riante. La rade du bois de la Chaise peut recevoir des navires de toutes dimensions. Ses princ. prod. et exportations consistent en grains, varech, huîtres et sels marins qui s'expédient pour la Fr., l'Angl. et la mer du Nord. On recherche beaucoup ses fromens rouges, ainsi que ses fèves; les légumes y sont excell., et les fruits d'une saveur exquise. Cette île, avant la révolution, ne payait aucune imposition, parce que les hab. étaient tenus de garantir eux-mêmes par des digues la partie productive de leur sol, qui se trouve de 12 p. plus bas que le niveau de la mer; mais le gouvᵗ s'étant chargé lui-même de faire faire à

ses frais ces travaux, les hab. payent comme tous les autres sujets du R. Cette île est infiniment précieuse par sa fertilité, sa position géographique et sa pop. laborieuse : les terres ne se reposent jamais, et produisent tous les ans par les plantes marines dont la côte est couverte, qui leur servent d'engrais et perpétuent leur fécondité, quoiqu'il n'y ait point d'eau-vive courante; l'eau des puits y est très-bonne. Indépendamment des impositions ordinaires le gouvt retire de cette île 5 millions de revenus, par le droit sur les sels qu'on expédie pour Nantes et pour Rouen. L'antiquité de cette île se perd dans la nuit des temps; Strabon en fait mention dans sa géographie, page 137, en la désignant à l'emb. de la Loire; elle servait de refuge aux femmes dans le temps que César faisait la conquête des Gaules. Saint Philibert s'y réfugia, et obtint de l'év. de Poitiers la permission de bâtir dans l'île d'*Her* un monastère qui a donné depuis le nom de *Noirmoutier* à cette île. Saint Philibert y mourut en 684, et en 732 les Sarrasins, pour avoir ses dépouilles, firent une descente dans cette île, et la saccagèrent. L'abbé Hillod, successeur de saint Philibert, pour se mettre à l'abri de l'incursion des Sarrasins et des Normands, bâtit l'an 830 un chât. qui existe encore en son entier, lequel est remarquable par sa forme et ses à-plombs; il sert de marque aux navigateurs, et s'aperçoit de 10 l. en mer; ce chât., qui a près de 1,000 ans, est peut-être le seul en Fr. le plus ancien qui soit habitable; il sert de caserne pour loger la troupe, et de magasin pour serrer en temps de paix les affuts de canons de côte; il se trouve au milieu de la v. et vis-à-vis la superbe place du port. Cette île fut prise en 1674 par les Hollandais, et en 1793 elle a beaucoup souffert par les prises et reprises des armées républicaines et vendéennes. Dist. 15 lieues O.p.N. de Bourbon-Vendée, 16 O.p.S. de Nantes, et 108 O. de Paris. Lat. N. 47° 5'. Long. O. 34° 28'. — 6,880 hab.

NOISY-LE-GRAND, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 10 l. S.E. de Pontoise, et à 3 ½ E. de Paris, est bâti en amphithéâtre sur la rive g. de la Seine, avec de belles maisons de campagne dans les environs.

NOISY-LE-SEC, gr. vge de Fr. (Seine), arr. et à 2 l. ½ E.S.E. de St-Denis. 1,400 hab.

NOIZ, lac des Ét.-Unis (Louisiane), d'env. 18 l. de tour, décharge ses eaux dans le Bayon-Rigula de Bondieu, qui joint le Red-river à 1 l. au-dessus de Natchitoches. Tout le sel que font les hab. des établ. de Red-river provient du lac Noiz. On navigue sur ce lac en bateau la plus gr. partie de l'année. (Ed.Gaz.).

NOIZAY, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 4 l. E.N.E. de Tours. 1,100 hab.

NOJA, v. d'Ital., R. de Naples (Basilicate); à 6 l. S.O. de Tursi. 4,000 hab.

NOKISIMA, île d'Asie, Japon, avec 1 pic très-élevé. (Gasp., Hass., etc. 4e part., t. IV).

NOLA, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), siége d'un év., au pied d'une colline, près du Vésuve, est sombre et déserte, avec des rues mal pavées, des maisons mal bâties. Elle renferme 4 égl., 1 coll., 1 séminaire, 1 hôpital, 2 casernes. Elle est très-anc., et célèbre par la mort d'Auguste. Autref. flor. sous les Romains, on y voit encore une belle collection de vases étrusques. Dist. 6 l. S.E. de Caserte. 8,400 hab.

NOLAY, b. de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.O. de Beaune, est sit. dans une contrée fert. en vins blancs d'excell. qualité. Les vins de *Mont-Rachet* et de *Chassagne* se récoltent dans son cn. Il fabrique chapeaux communs, et comm. en grains, vins, laines, lentilles. Patrie du célèbre Carnot, profond mathématicien. 2,000 hab.

NOLAY, vge de Fr. (Nièvre), arr. et à 4 l. ½ N.E. de Nevers, avec des forges et martinets. 1,350 hab.

NOLI, v. d'Ital., Et.-Sardes, gr.-dé de Gênes, prov. et à 3 l. S.S.O. de Savone, possède 1 év., et a un port défendu par un chât. Le cap du même nom est par 44° 11' de lat. N. et 6° de long. E. 1,600 hab. la plupart pêcheurs. (Purdy).

NOLI ou NOLINSK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 31 l. S.S.E. de Viatka, ch.l. d'un distr., et sur 2 pet. riv., la Voé et la Doutrovka, qui se réunissent ensuite, et se jettent dans Viatka. (Vsev.).

NOLLENDORF, vge de Bohême (Leitmeritz), où fut battu Napoléon le 16 septembre 1813, par le prince de Schwarzenberg. (Stein).

NOLYE ou BURNUGGUR, v. consid. d'Asie, Hind. (Malva), appartient à Sindhyah; elle est élevée de 1,698 p. au-dessus de la mer, et renfermait 1,000 maisons en 1820. Dist. 10 l. O.S.O. d'Oujein. Lat. N. 23° 3'. Long. E. 73° 6' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NO-MAN'S LAND, île des É.-Unis, dans l'océan Atlantique. Lat. N. 41° 15'. Long. O. 73° 9' 15". (Bowditch).

NOMBELA, b. d'Esp., prov. et à 14 l. N. O. de Tolède, sit. dans une plaine très-étendue et fert, fabr. cuirs et poterie. 1,574 h. (Min.).

NOMBRE-DE-DIOS, port de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur la côte du N. de l'isthme de Panama, un peu à l'E. de Porto-Bello. Cette ville est au fond d'une baie assez profonde, sit. au S. ¼ E. de l'île Bastimentos; la baie est trop ouverte au N., aussi préfère-t-on de mouiller sous l'île Bastimentos ou même à Porto-Bello. Lat. N. 9° 22'. Long. O. 81° 55'. (Malham).

NOMBRE-DE-DIOS, v. de l'Am.-Mér., dans le détroit du Magellan, qu'on appelle aujourd'hui *Puerto-de-la-hambre*, parce que tous ces hab. moururent de faim trois ans après sa fondation. (Alcedo).

NOMBRE-DE-DIOS, v. de l'Am.-Sept., Mexique (Durango), riche et peuplée à cause de l'abondance de ses mines d'argent qui se trouvent dans ses env.; à 70 l. N. de Guadalaxara. 6,800 hab. (Alcedo, de Humboldt).

NOMENY, pet. v. de Fr. (Meurthe), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N. de Nancy, sur la Seille que l'on y passe sur 1 beau pont de pierre. Elle fabr. draps communs, et comm. en grains. 1,149 h.

NOMI, vge d'All., Tyrol (Roveredo), avec 1 fabr. de tabac. 1,300 hab. (Stein).

NOMKHOÛM (GRAND ET PETIT), 2 chmes de mont. d'Asie, couvertes de neiges perpétuelles et très-élevées; elles font partie de la gr. chaîne de mont. qui, dans la prov. thibétaine de Kam, sépare les affluens du Dza-tcheou ou Lan-thsang-kiang, de celle du Kin-cha-kiang ou de la partie sup. du gr. Kiang de la Chine. La première se trouve par 33° 17' de lat. N. et 91° 6' de long. E., près du lac d'où sort la riv. Souk-tcheou. La seconde est par 33° 10' de lat. N. et 90° 45' de long. E., entre les riv. Souk tcheou et Boukha-gol. (*Nouv. Ann. des voyages*, 2e série, t. VII).

NONA, v. de Dalmatie, Autr., cle et à 3 l. ½ N. de Zara, sur une île et dans une baie, communique au continent par 2 ponts, et possède 1 égl. cathéd. et 4 autres égl. cathol., avec 1 év. suffragant de l'arch. de Spalatro; elle a 1 port vaseux: on y pêche de l'anguille. Cette v. cultive du tabac. 600 hab. (Stein).

NONA, gr. vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Turin, prov. et à 4 l. E.N.E. de Pignerol, sit. au confl. des riv. Cisola et Riotorto. 1,620 hab.

NONAC, vge de Fr. (Charente), arr. et à 8 l. E.S.E. de Barbezieux. 1,150 hab.

NONANCOURT, vge de Fr. (Eure), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. S. d'Évreux, possède des fabr. de cordes, des filat. hydrauliques de laine, de coton, de cuirs et de fer, et comm. en papiers, tuiles, briques, etc. 1,359 hab.

NONANT, b. de Fr. (Orne), arr. et à 4 l. ½ E. d'Argenton, fabr. toile et verrerie. 650 h.

NONANTOLA, b. d'Ital., dé et à 3 l. N.O. de Modène.

NONASPE, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 8 l. E.S.E. d'Alcañiz, sit. sur la Matarraña, près de son emb., fabr. agrès et filets. 1,023 hab. (Miñano).

NONE S. J. DALMAZZO, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Turin, prov. et à 6 l. N.E. de Pignerol, sur la Nona. 2,100 h.

NONETTE, pet. riv. de Fr., prend sa source à Nanteuil-le-Haudouin (Oise), passe à Nanteuil, Baron, Senlis, Chantilly, coule à l'O., et se jette après un cours de 12 à 15 l., dans l'Oise, vis-à-vis de Précy, au moulin de Toutes-Voies, où elle forme une jolie cascade.

NONETTE, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 2 l. E. d'Issoire, est sit. sur le sommet d'une pet. de mont. env. de tous côtés par l'Allier, d'où l'on jouit d'une vue admirable. 1,700 hab.

NONNARS, vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 6 l. ½ E.S.E. de Brives, récolte des vins très-spiritueux et assez estimés. (Jullien).

NONTRON, pet. ville de Fr. (Dordogne), ch.l. d'arr., s.préf., avec trib. de 1re inst., sur la rive dr. du Bandiat, fabr. couteaux à manches de buis, et comm. en fer et bestiaux. En 1488 le sire d'Albret fut battu sous ses murs par Candala de Foix. Dist. 10 l. N.p.O. de Périgueux. 2,900 hab.

NOOR, domaine de Suède, préf. de Stora-Kopparberg, avec des eaux min. fréquentées.

NOOR-ABAD, v. d'Asie, Hind., anc. prov. d'Agra, sit. sur la Sank. On voit près de la v. un vaste jardin que l'empereur Aureng-zeb y fit construire; il renferme le tombeau de Ghoona-Begum, une de ses favorites, célèbre par ses poésies.

NOORCONDY, v. d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. distr. et à 13 l. S.S.O. de Bejapour, repose sur une base d'une pierre rouge qui a servi à la bâtir. Sur un rocher élevé, au S.O., est un fort rem., en pierre, d'architecture grossière, et ceint de hauts bastions circulaires. (Ham., 2e édit., 1828).

NOORDBROCK, vge des P.-B., Holl., prov., arr. et à 5 l. E. de Gröningue. 1,300 hab.

NOORDER, v. des P.-B., Holl. (Frise), avec des tourbières. Dist. 5 l. E.S.E. de Leeuwarden. 3,000 hab.

NOORDWIJK BINNEN, vge des P.-Bas (Holl.), arr. et à 2 l. N. de Leyde, env. d'excellens pâturages, de champs fert. et de jardins destinés à la culture des fleurs et des plantes médicinales. Ses fabr. de chicorée font subsister ses hab. Patrie de Jean Vander-Frizedoës, poète latin. Lat. N. 52° 14' 8". Long. E. 2° 6' 39". — 1,700 hab. (De Cloet).

NOORDWOLDE, vge des P.-B., Hollande, prov. et à 1 l. ½ N. de Gröningue. 1,000 hab.

NOOTKA SOUND, baie ou détroit de l'océan Pacif. sept., sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., découverte en 1778 par le capitaine Cook, qui la décrit ainsi: l'entrée se trouve dans l'angle or. de la baie de Hope, et sur la côte occ. de l'île de Quadra-et-Vancouver. Elle renferme un gr. nombre d'îles de diverses grandeurs. La profondeur de ses eaux, dans le milieu du détroit et même près de quelques parties de ses bords, varie de 47 à 90 brasses. Elle offre beaucoup de havres dans son enceinte; la terre qui borde la côte de la mer est d'une moyenne hauteur et unie, mais au dedans du détroit elle s'élève presque partout en collines escarpées, qui, conservant leur forme gén., se terminent presque toujours en sommets arrondis avec quelques pointes saillantes. On y jouit d'un climat beaucoup plus doux que sur la côte or. de l'Am.-Sept., au même parallèle de lat. Les bois se composent de pins de Canada, de cyprès, de pins sauvages et de 2 ou 3 autres sortes de pins moins communs. Les 2 premiers excèdent de 2 tiers les autres espèces. Ces arbres croissent avec une vigueur extraordinaire, deviennent d'une grosseur prodigieuse.

Les indigènes sont en gén. d'une taille ordinaire, mais assez bien proportionnée. Les v. et vges semblent seuls les parties habitées de ce détroit. La pop. monte à env. 2,000 hab. Les maisons se trouvent disposées sur 3 rangs, en s'élevant en amphithéâtre l'une derrière l'autre, et par gradation, les plus larges sur le devant. Lat. N. 49° 39' 40". Long. O. 128° 55' 15". (Cook, Broughton).

NORA, v. de Suède, préf. d'Örebrö, sur le lac du même nom et sur le Hogby, comm.

en fer brut, qui se monte par an de 15 à 20,000 schiffpfunds (poids de 280 jusqu'à 300 livres). Dist. 12 l. N.N.O. d'Upsal. Lat. N. 59° 30'. Long. E. 12° 39'.—1,730 h. (Stein, Hansteen).

NORBERG, b. de Suède, préf. et à 16 l. N.N.O. de Westerås, habité par des mineurs et des fondeurs, est cependant comm.; il possède dans ses env. les fameuses mines du même nom, au nombre de 27, dont on en exploite 6, Höste, Nordensjö, Brafors, Ingelsbenning, Nyhyttan, etc., qui donnent tous les ans 38,000 voitures de minerai que l'on fond et prépare dans les env., (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

NORBURG ou NORDBURG, port du Dan., dans l'île d'Alsen, dep. du Schleswig, avec un chât. 900 hab.

NORCIA, v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation de Spolète-et-Rieti, sur la Freddara. En 1730 elle fut presqu'entièrement renversée par un tremblement de terre. Dist. 25 l. N.N.E. de Rome, et 7 E.p.N. de Spolète. 4,000 hab.

NORD, dépt de Fr., est borné au N. par la mer du Nord et les P.-B., à l'E. par les P.-B., au S. par le dépt de l'Aisne, à l'O. par celui du Pas-de-Calais; il tire son nom de sa position dans la partie la plus sept. de la Fr. Il a 40 l. de long sur 12 de large, et 295 l. c. Les princ. riv. qui l'arrosent sont l'Escaut, l'Aa, la Lys, la Scarpe et la Sambre.

Ce dépt se divise en 7 arr., 60 cons, 464 communes, est formé des anc. prov. de Hainaut français, Flandre marit., Flandre française et Cambresis.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
LILLE, 17 cantons.	Armentières. Bassée (la). Cysoing. Haubourdin. Lannoy. Lille (6 justices de paix). Quesnoy-sur-Deule. Pont-à-Marq. Roubaix. Seclin. Turcoing (2 justices de paix).	279,931
Avesnes, 10 cantons.	Avesnes (2 justices de paix). Bavay. Berlaimont. Landrecies. Maubeuge. Quesnoy (le) (2 justices de paix). Sodre-le-Château. Trélon.	122,626
Cambray, 7 cantons.	Cambray (2 justices de paix). Carnières. Cateau (le). Clary. Marcoing. Solesmes.	144,742
		547,299
	Report	547,299
Douay, 6 cantons.	Arleux. Douay (3 justices de paix). Marchiennes. Orchies.	92,699
Dunkerque, 7 cantons.	Bergues. Bourbourg. Dunkerque (2 justices de paix). Gravelines. Hondschoote. Wormouth.	95,261
Hazebrouck, 7 cantons.	Bailleul (2 justices de paix). Cassel. Hazebrouck (2 justices de paix). Merville. Steenworde.	104,872
Valenciennes, 7 cantons.	Amand (St-) (2 justices de paix). Bouchain. Condé. Valenciennes (3 justices de paix).	122,517
	Total....	962,648

Revenu territorial, 44,206,000 francs.

Le dépt du Nord dépend de la 16e division militaire, est du ressort de la cour royale de Douay; il forme le diocèse de Cambray, et nomme 12 membres à la chambre des députés. Il y a 1 egl. de reformés et 1 synagogue à Lille.

Plus. gr. canaux trav. ce dépt, et facilitent les communications entre les villes; un des plus imp. du R., tant sous le rapport de sa population que sous celui de ses prod. et de son industrie, c'est, pour toute sorte de culture, hors celle de l'olivier et de la vigne, l'école du laboureur: on y récolte toute espèce de plantes céréales, legumes; on vante son tabac, le premier de la Fr., sa belle variété de lin fin, sans rivale; enfin ses fleurs le disputent à celles de la Holl. Il est le siége de la fabrication de la batiste, des fils retors, dentelles, tulles; on y file en gr. le coton, le lin. Ses laines peignées sont recherchées. Il fabr. en outre, basins, calicot, camelot, draps, mollletons et autres etoffes de laine, toiles communes, linge de table, fromages estimés, fers, faïence, verres, cardes à laine et à lin, huile de graine, savon mou. A ces branches d'industrie manufacturière il faut joindre une fonderie royale de canons, la pêche de la baleine, du hareng, les constructions nautiques, les raff. de sucre et de sel, l'expl. en gr. du charbon de terre, du grès à paver, de la tourbe, du bitume terreux pour engrais. Le dépt du Nord renferme 57,831 hectares de forêts. 962,648 hab.

NORD (CAP), cap de Norwège, dans l'île de Maggeröe, la pointe la plus sept. de l'Eur.; c'est elle qui termine la Laponie suédoise vers le N., et c'est ce cap qu'il faut doubler quand on veut entrer dans la mer Blanche, ou quand on veut se rendre vers la Nouv.-Zemble; il

est élevé de 1,570 p. au-dessus de la mer, et est sit. par 71° 10′ 0″ de lat. N. et 23° 40′ 30″ de long. E. (MALHAM, RIDDLE).

NORD (CAP). C'est la pointe la plus N.E. de l'île Royale ou île du Cap-Breton, au S. du golfe de St-Laurent. Le cap Nord termine au N. la baie d'Aspé; il est sit. par 47° 6′ 0″ de lat. N. et 62° 48′ 15″ de long. O. (MALHAM, BLUNT).

NORD (CAP). C'est la pointe la plus sept. de la Nouv.-Zélande, Gr.-Océan austral, par 34° 22′ de lat. S. et 170° 15′ de long. E. (MALH.).

NORD (CAP), cap de la Nouv.-Géorgie du S., dans l'Atl. du S., est par 54° 4′ 45″ de lat. S. et 40° 35′ 15″ de long. O. (MALH., RIDDLE).

NORD (MER DU). Cette mer, nommée aussi mer d'ALLEMAGNE, est une subdivision de l'océan Atl.: elle s'étend depuis les îles Shetland en Écosse jusqu'au Pas-de-Calais, et des côtes d'Angl. jusqu'à l'entrée du canal de Jutland, entre les 50° et 61° de lat. N. et les 5° de long. O. et 9° de long. E. Ses rivages, formés d'abord par les rochers norwégiens et écossais, deviennent ensuite des plages très-basses et quelquef. limoneuses, exposées à des inondations et à des affaissemens. La côte de la B.-Éc. et de l'Yorkshire présente encore aux flots la barrière de leurs collines. Mais dans le pet. golfe, nommé les *Wash*, la mer roule souvent ses eaux agitées par-dessus les terres pendant un espace de plus d'un mille, et les forêts sous-marines, entassées sur la côte du Lincolnshire, sont les monumens authentiques de ses anc. ravages. Le Nore, ou l'emb. de la Tamise, a éprouvé ces dévastations dans un moindre degré; mais toutes les côtes des P.-B. en portent les traces, et ne se maintiennent dans leur configuration actuelle que par les digues que l'industrie a élevées partout où les flots eux-mêmes n'ont pas entassé des dunes. Dans le 13e siècle une effroyable irruption changea le lac *Flevo*, uni à la mer par des fleuves, en ce golfe ouvert qui s'appelle le Zuyderzée. Le pet. golfe de Dollart, près de l'emb. de l'Ems, ne s'est pas non plus formé sans la coopération de la mer. Les côtes du Holstein et du Schleswig ont été déchirées par les flots plus d'une fois: les débris de l'île de Nordstrand, engloutie en 1634, attestent ces révolutions, qui ont également réduit la terre sainte d'Helgoland à un seul rocher. Mais dans cette partie de la mer, nommée par les marins *golfe d'Hambourg*, le limon fécond, déposé sur les rivages, accroît de nouveau la terre. Plus au N., un double rempart de bancs de collines sablonneuses défend auj. le Jutland, qui jadis peut-être avait des côtes plus dentelées. On a souvent vu des brouillards s'élever du sein de cette mer, s'amonceler en formes bizarres, s'étendre sur les rivages, et tomber comme une rosée saline sur les arbres dont elle arrête la croissance, tandis que les herbes semblent en tirer une verdure plus éclatante.

La portion de la mer comprise entre la Norwège et le Jutland porte chez les navigateurs anglais et hollandais le nom de *the Sleeve*; nous le nommons Skager-rack. (*Voy.* ce mot). On peut évaluer la surface de la mer du Nord à 32,000 l. c. Le banc de Dogger la partage. Elle est sujette aux flux et reflux, qui se font sentir princ. sur les côtes des P.-B. et de l'All., surtout par les vents de N. et de N.O.; les flots poussés par ces vents venant alors se heurter avec violence contre la masse d'eau qui se précipite dans l'océan Atl. par le Pas-de-Calais. Les eaux de la mer du Nord, plus douces que celles de l'Océan, sont grasses et limoneuses. Elles donnent, vers le soir, une lueur que les marins appellent *morile*. (MALTE-BRUN, *Précis de géographie*, t. VI).

NORDEN, v. du R. de Hanovre, préf. et à 6 l. N.O. d'Aurich, sur la Leysande, à 1 l. de la mer du Nord, avec laquelle elle communique au moyen d'un canal; elle possède 1 égl. luthérienne, 1 oratoire de frères moraves; 1 coll., 1 hospice de charité, 1 port de bas-fond, des moulins à huile et à scie, des distill., savonnerie, tannerie, tisseranderie à 115 métiers. Elle se livre à la navig. et au comm. Patrie de l'historien Herrmann Couring. 5,000 hab. (STEIN).

NORDENBURG, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Königsberg, cde et à 3 l. ½ E.p.S. de Gerdauen, sur l'Aschwön; une partie de cette v. fut brûlée en 1820.—1,806 hab. (STEIN).

NORDENFIELD, gr. division de la Norw., qui tire son nom de ce qu'elle est sit. au N. des mont., comprend 5 baill., savoir: Nordre ou N. Drontheim, Sondre ou S. Drontheim, Romsdal, Nordre ou N. Bergen, Sondre ou S. Bergen, avec la baronie de Rosendahl. Elle a env. 150 l. de long sur 50 de large, et 5,550 l. c. 373,712 hab.

NORDERACH ou NORDRACH, vge d'All., gr.-de de Bade (Kinzig), baill. et à 2 l. O. de Gengenbach, comm. en bois. 1,150 h. (STEIN).

NORDERNEY, île d'All., R. d'Hanovre, préf. d'Aurich, de 2 l. ½ de tour, est très-fréq. pour les bains de mer. Ses hab., au nombre de 1,000, se livrent à la pêche et à la navig.

NORDEROE, île du Dan., une du groupe des Faröer. 600 hab.

NORD-EST (CAP), cap le plus N.E. de l'Asie, est au N.O. du détroit de Behring; à peine peut-on le doubler, car les glaces l'env. encore en juillet; mais le 29 août 1778, Cook l'approcha, et détermina sa position par 68° 56′ de lat. N. et 178° 28′ 30″ de long. E. (COOK, MALHAM).

NORDEWYK, vge des P.-B., Belg. (Anvers), arr. et à 4 lieues ¼ de Turnhout, a des tuileries, briqueteries et fabr. de toiles. 1,000 hab. (DE CLOET).

NORDHALBEN, b. d'All., Bav. (H.-Main), ch.l. du présidial de Teuschnitz, avec 1 bureau de péage, a des fabr. de vaisselle en bois, des filat. de coton, et comm. en bois. Dist. 16 l. ½ N.E. de Bamberg. 1,000 hab. (STEIN).

NORDHAUSEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 16 l. N.N.O. d'Erfurt, ci-devant impériale, sit. sur la Zorge et sur le revers sept. du Harz, est entourée de murs flanqués de tours, et possède des édifices dans le style du moyen âge, 1 égl. cathol., 7 luthériennes, 3 hôpitaux et 1 maison d'orphelins. Cette v. fait un comm. prodigieux de grains. Elle a des

brasseries, distill. d'eau-de-vie de grain très-consid., des manuf. d'étoffes de laine, toiles, quincaillerie, savon, lat. N. 51° 30′ 13″. Long. E. 8° 28′ 43″. — 9,000 hab. (Stein, Bode).

NORDHEIM, ville d'All., R. de Hanovre, préf. et à 26 l. S. d'Hildesheim, sur la Rhume, qui se divise en 2 bras qu'on trav. sur 2 ponts de pierre, avec 2 égl., 1 hôpital, a des fabr., et cultive beaucoup de tabac. L'orgue de l'égl. par. est renommé pour sa grandeur. On voit aux env. une source sulfureuse découverte en 1804. — 3,900 hab. (Stein).

NORD-HOLLANDE, gr. canal des P.-B. (N.-Holl.), est achevé: les navires et même les vaiss. de guerre y passent. Au mois de décembre 1824 la frégate du roi, la Bellone, de 44 canons, tirant 16 p. d'eau sans sa batterie, a pu effectuer son passage en moins de 4 j., contrariée par le vent, par les orages dévastateurs sur tous les autres points, et malgré une brume épaisse. Ce nouveau canal est creusé de 25 p. de profondeur dans une étendue de près de 15 l., et de 120 p. de large dans le parage le plus étroit qui trav. les 2 v. de Purmerend et d'Alkmaer. Elle a pu s'y rencontrer avec un navire marchand de la plus forte portée, et conserver les distances que ces 2 bâtimens ont dû se ménager pour effectuer le salut. Ainsi une communication libre est ouverte dès ce moment entre le port d'Amsterdam et le Nieuw-diep ou Helder, l'un des meilleurs havres de l'Eur. On se sert de chevaux pour la navig. (*Nouv. Ann. des voyages*, t. 25).

NORDHORN, v. du R. de Hanovre, préf. de Stade, baill. et siége d'un consistoire réformé, sur la Vechta, qui devient navig. en ce lieu; elle possède 1 vieux chât., 1 égl. par. luthérienne, 1 hors de son enceinte, au vieux vge (Altendorf); 1 chapelle cathol., 1 hôtel-de-ville. Elle se livre à la navig. et au comm. de bois et pierres. Dist. 18 l. N.N.O. de Munster. 898 hab. (Stein).

NORD-JUTLAND, partie du Dan., comprend 4 diocèses ou prov., savoir: ceux d'Aalborg, de Wiborg, d'Aarhuus et de Ribe. (*Voyez* ces articles et le Jutland).

NORDKERCHE, vge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 5 l. ½ N.O. de St-Omer. 1,050 hab.

NORDLAND, gr. province de Norwège, la plus sept. des 3 gr. divisions de la Norwège, est sit. entre les 65° et 71° 30′ de lat. N., et comprend 2 baill. ou distr., savoir: le Finmark et le Nordland propre. Elle a 240 l. de long sur 80 de large, et 5,550 l. c. 68,560 hab.

NORDLAND PROPRE, baill. ou distr. de Norw., sit. entre le Finmark et le Drontheim, s'étend entre les 65 et 69° de lat. N., et entre les 10 et 16° de long. E. L'océan Atl. boréal le borne à l'O., et la Laponie suédoise à l'E.; il a env. 120 l. de long sur 15 à 25 de large, et 900 l. c. Le blé n'est cultivé que dans quelques cnes; on n'y élève des bestiaux que d'une pet. race. On exporte beurre et fromage; mais le pays est en gén. pauvre et peu peuplé. Il égale le Portug. en grandeur. La pêche offre la princ. ressource de ce pays littoral. Dans l'intérieur on voit de gr. forêts de bouleaux. Les monts *Kunnen*, couverts de glaciers, divisent cette contrée en 2 parties; au-delà des Kunnen il n'y a plus de pins. Les hab. commercent avec Bergen et les autres v. du S. On ne trouve pas de ville dans ce baill. 52,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, tome I).

NORDLEDA, vge du R. de Hanovre, préf. et à 9 l. N.O. de Stade, avec 1,271 riches h. (Stein).

NÖRDLINGEN, ville d'All., Bav. (Regen), ch.-l. de présidial, sur l'Eger, est murée, flanquée de tours et entourée d'un fossé; elle possède 3 égl., y compris celle de Ste-Madelaine, qui a 1 dôme de 343 p. de haut; 1 hospice, 1 maison d'orphelins, des chambres de justice, de police et des finances, 1 administration forestière, 1 fabrique de tapis de pied en poil de chèvre, tannerie et tisseranderie. Elle comm. en blé, oies dont elle exporte plus de 30,000 par an, et en plumes. C'était autref. 1 v. libre; elle est célèbre par la victoire remportée par le prince de Condé, en 1645, sur le général Mercy, qui y fut tué. En 1805 une gr. division autrichienne y fut faite prisonnière par le général Murat. Dist. 15 lieues N.N.O. d'Augsbourg. Lat. N. 48° 51′. Long. E. 8° 8′ 15″. 6,000 hab. (Reichard, Stein, *Conn. des temps*).

NORD MALING, pet. v. et par. de Suède (Norrland), sur le golfe de Bothnie; les hab. travaillent aux mines de cuivre. Dist. 12 l. O. S.O. d'Uméa.

NORD-OUEST (CÔTE), on nomme ainsi la côte de l'Am.-Sept., entièrement reconnue par Vancouver en 1792, 1793 et 1794. Elle est bornée au N. par l'océan glacial Arctique, à l'O. par la même mer, le détroit de Behring et le Gr.-Océan boréal; au S. par le Nouv.-Mexique, et à l'E. par les Ét.-Unis, le Canada et la Nouv.-Bretagne. Le climat et le sol y varient beaucoup à cause de la gr. étendue qu'elle embrasse. Dans certaines parties elle est inhabitée; dans les autres elle a pour hab. des Américains sauvages qui vivent de chasse et de pêche, se couvrent de peaux de bêtes, et professent un paganisme fort grossier. Elle a plus de 1,200 l. de long, et s'étend entre 4° 30′ et 60° de lat. N., et entre les 120° et 155° de long. O. (*Voyez* les monts Rocheux, et Russie Américaine).

NORD-OUEST, territ. des Ét.-Unis, borné au N. par le B.-Canada et le lac Sup., à l'E. par le territ. de Michigan, au S. par l'État de l'Illinois, à l'O. et au S.O. par le Mississipi, a 230 l. de long sur 120 de large, et env. 15,555 l. c. Le Mississipi, l'Ouisconsin, le Fox, le Ménomonie, le Chippeway, le Copper-mine, le Rocky, le Montréal, les riv. Ste-Croix et St-Louis; et l'Outanogon, l'arrosent. Ce pays n'a encore été que très-imparfaitement reconnu. La partie sept., sit. sur le lac Érié, paraît déserte, âpre, montagneuse en quelques endroits, et gén. stérile. Les bords des rivières offrent des terres fluviales très-fert. La partie où se trouvent les sources du Mississipi, du St-Laurent et de la riv. Rouge, se compose d'un sol humide et marécageux. La princ. prod. est le riz sauvage, excell. plante aquatique, qui croît abondamment dans les lacs et les riv. du territ. Le règne minéral offre une branche importante d'exploitation: on trouve de riches mines de plomb dans la partie S.O., et des

mines de cuivre sur l'Ontanogon, près du lac Sup. Ce territ. ne renferme encore que quelques établissemens dont les principaux sont : celui à la tête de la baie *Green*, où est le fort *Howard* ; le second, au confl. de l'Ouisconsin et du Mississipi, appelé prairie du *Chien*, où est le fort *Crawford*. Ils sont munis tous deux de garnisons. Le reste du pays est habité par des Indiens, tels que *Winnebagoes*, *Menominies*, *Indiens*, *Renards*, *Chippeways*, etc.

NORDSTETTEN, vge par. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), gr.-bailliage de Horb, avec 1 synagogue. 1,100 hab. (Stein).

NORD STRAND, île du Dan. (Schleswig), au S.E. de celle de Föhr, est séparée du continent par le Heverstrom, large bras de mer; l'on y joint également les îles Nordstrandischmour, Pohns hallig et Hamburger hallig; il forme avec Pellworm et autres îles le reste de l'île Nord Strand, engloutie par l'inondation de 1634. Elle est entourée de fortes digues, et nourrit d'excellent bétail : une vache donne jusqu'à 22 mesures de lait. Elle a env. 2 l. de long sur 1 ½ de large. Pop. 2,500 hab. Schleswigois, Holsteinois, Brabançons et Hollandais, parmi lesquels 50 jansenistes avec 1 égl., env. 500 cathol., avec 1 égl., et le reste luthériens, avec 10 egl. Lat. N. 54° 38'. Long. E. 6° 45' 45". (Gasp., Hass., etc., 3e p., t. I).

NORDTELGE, v. marit. de Suède, gouvt et à 15 l. N.N.E. de Stockholm, sur une pet. riv. qui se jette dans la Baltique, avec 1 égl., fabr. draps, armes, et se livre à la pêche.

NORE (LE), mouillage bien connu d'Angl., dans la Tamise; le feu du Nore se trouve établi sur une embarcation. Les marées y sont de 12 h. Lat. N. 51° 34'. Long. O. 1° 19'. (Malh.).

NÖRENBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 17 l. E. de Stettin, cle de Saatzig, entre 5 lacs, avec 1 égl., des brasseries, distil. d'eau-de-vie; on y pêche la murène. 1,075 hab.

NORFOLK, cté d'Angl., est borné au N. et à l'E. par la mer du Nord, au S. par le cté de Suffolk, à l'O. par celui de Cambridge et les Wash, golfe qui le sépare du cté du Lincoln. Il a 25 l. de long sur 15 de large, et 260 l. c. Nul cté d'Angl. n'est mieux sit., et ne possède un plus gr. nombre de riv. navig. et utiles au comm. et à l'agriculture. L'Ouse, la Cam, etc., l'arrosent. L'air de ce cté, insalubre le long des côtes, est sain et agr. dans l'intér. L'aspect du pays n'offre aucune mont., mais quelques collines peu élevées. Le sol est très-varié. La region au N. et au N.E. de Norwich présente un sable gras; la région placée à l'O. et au N.O. de cette v. possède des terres excellentes, et beaucoup d'autres d'une qualité infér.; en gén. le sol est fert. On trouve dans cette contrée de gr. fermes; les bois ne sont pas consid. Les prod. consistent en grains et bestiaux. Les produits des manuf. se bornent aux étoffes de laine, de draps et soierie. Ce cté est divisé en 33 hundreds ou ces, et 756 par. ou b. à marchés, qui contiennent une cité (Norwich), 34 v. La cité de Norwich, les v. de Lynn, d'Yarmouth, de Thetford et de Castle-Rising, et le cté, deputent chacun deux membres au parlement. 344,368 hab. (Ed.Gaz).

NORFOLK, île voisine de la Nouv.-Holl., dans le Gr.-Océan austral, au N.O. de la Nouvelle-Zélande, est sit. presqu'à moitié chemin de la Nouv.-Calédonie. Les anglais y ont établi une colonie déja nombreuse et puissante. La végétation y est forte et abondante : les pins surtout y croissent d'une grandeur extraordinaire, de 150 à 180 p. de haut, et 18 à 20 p. de tour. Elle prod. vin, oranges, limons, patates, blé, maïs; le lin de la Zelande y vient beaucoup mieux que dans la gr. terre. Les hab., de moyenne taille, vigoureux, bien proportionnés, ont le tein d'un brun obscur, et les traits bien prononcés. Leurs cheveux et leur barbe sont noirs. Lat. S. 29° 1' 45". Long. E. 165° 49' 45". (Ed.Gaz., Purdy).

NORFOLK, île dans la mer du Sud, au S. de celle de la Nouv.-Calédonie. Lat. S. 29° 1' 45'. Long. E. 165° 49' 45". (Purdy).

NORFOLK, mont. voisine de la Nouv.-Holl., dans l'île de Diémen. Lat. S. 41° 24'. Long. E. 142° 37' 45". (Flinders).

NORFOLK, v. des Ét.-Unis (Virginie), et port sur la rive dr. de la riv. Elizabeth, à 3 l. de son entrée dans la rade de Hampton, et à 12 l. de la mer, possède un marché, un théâtre, 3 banques, 1 académie, 1 hospice d'orphelins, 1 école à la Lancastre, un athénée, 6 maisons de culte. Les rues sont irrégulières et sales en plus. endroits, à l'exception de la princ., bien pavée, propre et bien éclairée. Norfolk fait plus de comm. extér. qu'aucune autre v. de l'État. Le port, sûr et commode, consiste en un superbe bassin de près d'un tiers de lieue de large, défendu par 3 forts. Sur la pointe de Washington, entre les 2 branches de l'Elizabeth, s'élève un hôpital de marine, superbe édifice en brique. Dist. 36 l. S.E. de Richmond. 8,500 hab.

NORFOLK-NOUVEAU, contrée de l'Am.-russe, s'étend jusqu'au 60° de lat. N., et comprend au S. l'île de l'Amirauté et l'archipel du Roi Georges, qui appartiennent à la Russie.

NORFOLK-SOUND, baie sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., avec 1 colonie de 600 Russes mêlés d'Indiens. C'est un établ. impr. pour le comm. de pelleterie et fourrures. Les Russes y ont un fort pourvu de 100 pièces de canon. (Worc.).

NORIQUES (ALPES), s'étendent depuis le Dreyherrnspitz, au travers de la Carinthie, du pays de Salzbourg et de l'Autriche, jusqu'aux plaines d'Œdenbourg en Hongrie. Leur nom vient de *Noricum*, colonie des Romains. (*Voy.* l'article Alpes).

NORKITTEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Prusse-Or.), rég. de Gumbinnen, de de Dessau, au confl. de l'Auxinne et du Pregel, avec 1 chât. et quantité de moulins à blé. Il fut, le 30 août 1756, le théâtre d'une bataille entre les Russes et les Prussiens. 200 hab. (Stein).

NORKÖPING, v. imp. de Suède, préf. et à 10 l. E.N.E. de Linköping, sur la Motala, qui la partage en deux parties communiquant par un pont de bateaux. Elle a 3 égl., une fabr. d'ouvrages en cuivre, 3 raffineries de sucre; 20 manuf. de drap, réputé le meilleur en en Suède; des impressions de toiles de coton,

des filat.; fabr. de tabac, de blanc de céruse, de couleurs, d'ouvrages de fer et acier. Le comm., imp., consiste en fer, acier, planches, poix, goudron; l'exportation se monte par an à 10,510 schiffpfunds de fer, 400 d'acier, 1400 douzaines de planches, 500 tonneaux de poix, 600 de goudron. Lat. N. 58° 55'. Long. E. 13° 50' 45". — 9,000 hab. (Stein. *Conn. des temps*).

NORLA, colonie allemande de la Russie d'Eur. (Saratof), distr. d'Atkarsk. On y compte 212 familles de la religion réformée; elles forment une pop. de 957 personnes. On trouve une égl. de leur culte. (Vsév.).

NORMANCROSS, ham. d'Angl. (Huntingdonshire), dans les voisinages de Stilton. On y a construit dans la dernière guerre une vaste prison pour 10,000 hommes, et près de là il y a des baraques pour 2,000 soldats. (Ed. Gaz.).

NORMAND (ÎLE DU), une des îles Vierges (Pet.-Antilles), fait partie de cette chaîne qui gît E. et O., et qui comprend l'île du Tonnelier, l'île de Pierres, l'île du Normand et l'île de Witch. La pointe du S.E. de l'île du Normand est par 18° 10' de lat. N. et 66° 49' de long. O. (Malh., Borda).

NORMAND-CAP, cap le plus N. de la gr. île de Terre-Neuve, est à l'O. du cap Bauld, qui termine au N. la petite île Querpon. Il fait l'entrée S. du détroit de Belle-Ile, en entrant par le N.E. Lat. N. 51° 41'. Long. O. 58° 18'. (Malh.).

NORMANDIE, gr. prov. de Fr., au S.O. de la Picardie, est bornée à l'O. par la Manche. On la divise en haute et basse. Elle faisait partie de la Neustrie, et tire son nom des peuples du Nord, qui, ayant long-temps piraté le long des côtes de France, y pénétrèrent plus avant du temps de Charles-le-Chauve, et y firent des dégâts incroyables pendant env. 70 ans. Charles-le-Simple fut obligé en 912 de traiter avec Raoul, leur chef, de lui céder cette prov. avec titre de d° relevant de la couronne, et de lui donner en même temps sa fille Gisèle en mariage. Les ducs de Normandie, ses successeurs, ont été si puissans qu'ils ont fait plus. fois la guerre aux rois de Fr. Guillaume-le-Conquérant, l'un de ces ducs, ayant des droits sur l'Angl., y descendit avec une armée, et s'en fit couronner roi en 1066, après avoir vaincu son compétiteur. La Normandie fut unie ainsi à l'Angl.; mais en 1204 cette prov. fut réunie à la Fr. sous le règne de Philippe-Auguste. Jean, surnommé *Sans-terre*, roi d'Angl. et duc de Normandie, étant accusé d'avoir fait assassiner son neveu Arthus, fut ajourné devant les pairs de Fr. Sur son refus d'y comparaître, il fut atteint, convaincu de ce parricide, et condamné à perdre les terres qu'il avait en Fr., lesquelles seraient acquises et confisquées à la couronne. Philippe, ponctuel à exécuter cet arrêt, entra en Normandie à la tête d'une armée, et s'en rendit maître. C'est une des plus consid. et des plus riches prov. de la Fr. Elle ne produit presque pas de vin, mais elle abonde en pommes et poires dont on fait du cidre et du poiré. Elle fournit beaucoup de grains de toute espèce, et des pâturages excell., où l'on élève des bestiaux, chevaux renommés, et tant de bœufs que cette prov. en envoie chaque semaine plus. centaines à Poissy pour Paris. Ses côtes, qui ont env. 100 lieues, sont garnies de baies et de ports. Elle renferme auj. les 5 dép^{ts} suivans, savoir : Seine-Infér., Eure, Calvados, Manche et Orne, (*Voy.* ces articles).

NOROÑA, île de l'Am.-Mér., Brésil, dans l'Atl., découvert par le portugais Noroña en 1517. Elle a 2 l. de long, et 2 ports, l'un au N. et l'autre au N.O., défendus par de bons forts; mais les approches en sont difficiles et dangereuses. Son meilleur fort, celui de *Remedio*, se trouve à 1 l. de la côte. Lat. S. 38° 31'. (Alcedo).

NOROY-LE-BOURG ou L'ARCHEVÊQUE, v^{ge} de Fr. (H.-Saône), ch.l. de c^{n}, arr. et à 3 l. E. de Vesoul. 1,120 hab.

NORR, b. de la Russie d'Eur. (Jaroslavl), près du Volga, avec des fabr. de clous. 1,500 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e p., t. II).

NORRBOTTEN, *v.* Bothnie-Sept.

NORRENT-FONTES, v^{ge} de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de c^{n}, arr. et à 6 l. N.O. de Béthune. 1,000 hab.

NORRE-SUNDBYE, b. du Dan. (N.-Jutland), province et à 1 l. ¼ N. d'Aalborg, sur le Liimfiord, a des distill. consid. 600 h. (Stein).

NORRIDGEWOCK, v. des Ét.-Unis (Maine), ch.l. du c^{té} de Somerset, agr. située sur le Kennebec. Elle renferme une justice de paix, une prison, un temple, et fait un gr. comm.; elle a un beau pont sur la riv. Dist. 35 l. N.N.E. de Portland. 1,500 hab. (Worc.).

NORRISTON, v. des Ét.-Unis (Pennsylv.), ch.l. du c^{té} de Montgomery, sur la Schuylkill, avec 1 just. de paix, 1 banque et 1 académie; à 6 l. N.O. de Philadelphie. Lat. N. 40° 9' 56". Long. O. 77° 53' 45". (Worc., *Conn. des temps*).

NORRLAND, prov. de Suède, embrasse toute la partie du N. de la Suède : l'anc. Norrland, la Laponie suédoise et la Suède proprement dite, la prov. de Dalarne. Par conséquent elle comprend plus de la moitié de tout le R.; mais on doit la considérer seulement comme une dépendance qui ne prête à la monarchie aucune force, et qui seulement lui offre une défense insurmontable contre les attaques du dehors. Elle est bornée au N. et à l'O. par la Norwége, au N.E. par la Russie, à l'E. par le golfe de Bothnie, au S. par la Suède centrale ou intér. Cette vaste contrée s'étend entre les 61. et 69e de lat. N., et entre 9° 40' et 21° 46' de long. E. Elle a 13,858 l. c., et 170,000 hab., dont 14 v. et 7,320 métairies. Elle se divise en 4 préf. ou läns; savoir : Norrbotten ou Bothnie sept., Wästerbotten ou Bothnie occ., Wäster-Norrland et Jämtland. (Gasp., Hass., 3e partie, tome I).

NORRTELGE, v. mér. de la Suède, préf. et à 11 l. N.N.E. de Stockholm, sur une petite riv., avec 1 égl., 1 manuf. de draps, 1 fabrique d'armes. Ses hab. se livrent à la pêche. Lat. N. 59° 45' 45". Long. E. 16° 18' 45". (Stein, *Connaissance des temps*).

NORT, v. de Fr. (Loire-Inférieure), ch.l. de c^{n}, arr. et à 8 l. S.p.O. de Châteaubriant, sur la rive dr. de l'Erdre, est l'entrepôt des

bois, fers, charbon, transportés de là par eau jusqu'à Nantes. 3,000 hab.

NORTE (RIO-BRAVO DEL) gr. rivière de l'Am.-Sept., prend sa source dans les monts Rocheux, près celle de l'Arkansas, vers 40° de lat. N., coule au S.S.E., et débouche dans le golfe du Mexique, après un cours d'env. 700 l., par 26° de lat. N. et 99° de long. O.; ce fleuve n'est pas navig., à cause des bancs de sable qu'il renferme, et des mont. qui arrêtent son cours. Néanmoins dans quelque partie on y va en bateaux. (Ed.Gaz.)

NORTE (RIO DEL), fl. de l'Am.-Sept., Mexique (Nouv.-Mexique), prend sa source dans les mont. de la sierra Grande, coule au S., et se jette dans la mer à l'extrémité du golfe de Californie, après un cours d'env. 450 lieues. (Alcedo).

NORTHALLERTON, ville et bourg élect. d'Angl. (N. Riding d'York), sur la Wiske et sur la r. de Londres à Édimbourg. Elle consiste en une rue de 400 t. de long, et est assez bien bâtie. On rem. l'égl., édifice gothique, la place du marché. Elle a une nouvelle prison, une maison de correction et de travail. Elle envoie deux membres au parlement. En 1138 les Écossais y furent complètement battus par les Anglais, dans la bataille dite de *l'Étendard*. Dist. 12 l. N.O. d'York. 2,500 hab. (Ed.Gaz.).

NORTHAM, vge d'Angl. (Southampton), sur l'Itching, qu'on passe sur un nouveau pont.

NORTHAMPTON, v. Ancocas.

NORTHAMPTON, cté d'Angl., est borné N. par ceux de Leicester, Rutland et Lincoln; à l'E. par ceux de Cambridge, Huntingdon et Bedford; au S. par ceux de Buckingham et d'Oxford; à l'O. par ceux de Warwick et de Leicester. Il a 24 l. de long sur 9 de large, et et 125 l. c. La Nen, l'Ouse et le Welland l'arrosent. Quoique sujet à des inondations, ce cté passe pour une belle et agr. contrée. On n'y éprouve que la disette de bois. L'agriculture y fleurit: on y récolte grains, fourrages et gaude. Les bestiaux y sont d'une taille extraordinaire. On y fabrique serges, chaussures et ras de Châlons. Ce cté se divise en 20 hundreds ou cantons, qui contiennent une cité (Peterborough), 12 v. ou b., 336 paroisses. La cité de Peterborough, les b. de Northampton et de Brackley, envoient chacun deux députés. Le cté en fournit 2, et le b. de Higham-Ferrers 1. 162,483 hab. (Ed.Gaz.)

NORTHAMPTON, v. et b. élect. d'Angl., ch.-l. du cté ci-dessus, située sur une éminence qui descend par une pente douce jusqu'à la Nen, laquelle s'y réunit à une autre pet. riv., et a été rendue navigable jusqu'à la Lynn. Elle consiste en 4 rues principales, larges et commodes, qui se coupent à angles droits; elle est belle, bien bâtie, presque tout en pierres de taille. Elle a 4 paroisses et plus. autres maisons de culte, parmi lesquelles on distingue Castle-hill, où prêcha pendant 22 ans le célèbre Doddridge. On rem. l'égl. de Tous-les-Saints, ornée d'un portique de 8 colonnes ioniennes, avec la statue de Charles II, sur la balustrade; l'égl. du St-Sépulcre, de forme circulaire, avec une coupole au milieu, soutenue par 8 piliers; la salle des sessions, bâtie dans le style corinthien; la place carrée de Word-hill, de 600 p. de long, une des plus belles de l'Eur.: il s'y tient un marché célèbre, où l'on vend les plus beaux chevaux du R. On y trouve des fabr. de bottes, souliers et lacets. C'est le plus gr. passage des r. du N. et de l'O. Il s'y donna en 1463 un combat terrible entre les maisons d'York et de Lancastre, où Henri VI fut battu et fait prisonnier par le célèbre Warwick. La reine Élizabeth la visita en 1556, et Charles Ier en 1634. Elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 28 l. N.N.O. de Londres. 11,000 hab. (Capper).

NORTHAMPTON, commune des Ét.-Unis (Pensylv.), avec 1 banque; à 7 l. E. d'Easton, et 2 S.O. de Bethlehem. 1,132 hab. (Worc.).

NORTHAMPTON, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), ch.-l. du cté de Hampshire, sur la rive occ. du Connecticut, vis-à-vis Hadley, avec laquelle elle est réunie par un pont. La partie compacte de la v., agr. située, renferme 1 justice de paix élégante, en briques, 1 prison en pierre, 1 vaste et beau temple de 100 p. de long sur 76 de large; 1 banque, 1 compagnie d'assurances, 1 cabinet min. et de curiosités naturelles, 1 imprimerie. Une jolie riv. trav. le centre de la v. On y a établi un gr. nombre de moulins et d'usines, dont 1 papeterie, 2 tanneries, 2 fabr. d'étoffes de laine. Northampton passe pour une des plus agr. v. de l'Ét.: elle a des maisons élégantes, des env. superbes et romantiques. On voit près de là les monts *Tom* et *Holyoke*. Dist. 6 l. N. de Springfield, et 7 S. de Greenfield. 2,900 hab. (Worc.).

NORTHAUSEN, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 7 l. N.E. de Schelestatt, sur l'Ill. 950 hab.

NÖRTHEN, bourg du R. de Hanovre, préf. d'Hildesheim, anc. princ. et à 2 l. ½ N. de Göttingen, ch.-l. de la jurid. de Hardenberg, sur la Leine, avec 1 égl. cathol., 1 hospice, tisseranderies; il cultive du tabac. 1,337 hab.

NORTHFERRY ou NORTH QUEENS FERRY, vge d'Éc. (Fifeshire), sur le bord sept. du golfe de Forth, vis-à-vis du b. de Queens-Ferry, entre lesquels il y a un mouvement régulier de paquebots; à 2 l. S. de Dunfermline. 300 hab. (Ed.Gaz.).

NORTHFIELD, v. des Ét.-Unis (New-York), cté de Richmond, sur la partie N.O. de Staten-Island; à 2 l. S.O. de Southfield. 2,000 hab. (Worc.).

NORTHFIELD, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), cté de Franklin, avec 1 joli vge sit. près de la rive or. de la riv.; à 3 l. N. E. de Greenfield. 1,600 hab. (Worc.).

NORTH-LEACH, v. d'Angl., cté et à 10 l. E. de Gloucester, sit. dans une vallée, près de la source de la pet. riv. de Leach. On rem. l'égl. avec sa haute tour et son portique. Elle a 1 école de grammaire et plus. maisons de charité. 700 hab. (Ed.Gaz.).

NORTHOP, v. d'Angl., pays de Galles, (Flintshire), avec 2 écoles. Les pet. sessions du cté s'y tiennent chaque mois. Ses env. renfer-

ment des mines de plomb, du charbon de terre. Dist. 1 l. S. de Flint. Pop. et dép. 2,600 hab. (Ed.Gaz.).

NORTHUMBERLAND, c^{té} d'Angl., est borné au N.O. et au N. par l'Éc., à l'E. par la mer du N., au S. par le c^{té} de Durham, et à l'O. par celui de Cumberland. De forme triangulaire, il a 24 l. de long sur 16 de large, et 234 l. carrées. Son sol, varié, est d'une grande fertilité sur les bords des riv. et sur les côtes; au N.O. et au S.O. la chaîne des mont. de *Cheriot* le hérisse; à l'O., des bruyères, des marais, des lacs, le couvrent. Les bruyères, en parties cultivées, renferment des mines de plomb et de charbon de terre. On divise ce c^{té} en six wards ou districts et 16 paroisses. On y compte 13 v. et 198,965 hab. (Ed.Gaz.).

NORTHUMBERLAND, commune des Ét.-Unis (Pennsylvanie), comté du même nom, sur une pointe de terre env. par les bras de la Susquehanna; la v., bien bâtie et florissante, possède 1 académie. Le docteur Joseph Priestley y séjourna pendant les dernières années de sa vie. Dist. ¼ de l. N. de Sunbury, et 45 N.O. de Philadelphie. (Worc.).

NORTHUMBERLAND ISLAND, chaîne d'îles voisines de la Nouv.-Holl., s'étendent parallèlement à la côte, à 2 et 3 l. du continent. La plus gr. a 4 l. de tour. Le capitaine Cook les a reconnues, et leur a donné le nom qu'elles portent. Lat. N., au cap Belidor de la gr. île, 58° 0' 26". Long. E. 158° 21' 27". (Ed.Gaz., Baudin).

NORTH-WALSHAM, v. d'Angl. (Norfolk), consiste en 3 rues qui forment un triangle irrégulier. Dist. 6 l. N.N.E. de Norwich. 2,500 h.

NORTHWICH, v. d'Angl., c^{té} et à 7 l. E. p.N. de Chester, près du confl. du Weaver et du Dan., avec 1 gr. manuf. de coton et 1 saline importante d'une gr. profondeur, au S. de la ville; le toit de cristal est supporté par des piliers; et par le gr. nombre de flambeaux qui l'éclairent, elle mérite d'être vue. 1,500 hab. (Capper).

NORTHWOOD, commune des États-Unis (New-Hampshire), c^{té} de Rockingham, fournit des cristaux et du plomb noir. Dist. 7 l. E. de Concord. 1,300 hab. (Worc.).

NORTON (ENTRÉE DE); cette entrée se trouve sur la côte N.O. de l'Am.-Sept.; elle se prolonge au N. jusqu'à 57° 20' 15" de lat. N. Elle offre plus. caps: celui de *Darby* et le cap *Derbigh*, qui est la partie de la péninsule qu'on trouve dans cet endroit, laquelle est réunie au continent par une langue de terre basse sur chaque bande de laquelle la côte forme une baie. On mouille dans la baie la plus mér. par 5 brasses; les naturels du pays l'appellent *Chathtoole*: elle est assez médiocre, car elle se trouve exposée aux vents du S. et S.O. Cette entrée ne présente aucun havre où les vaiss. puissent se mettre à l'abri des mauvais temps, si communs dans ces parages. (Desmarest).

NORTON, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^{té} de Bristol, avec des fabr. de cotonnades et des forges de fer; à 3 l. N.N.O. de Taunton. 1,600 hab. (Worc.)

NORWALK, commune des Ét.-Unis (Connecticut), c^{té} de Fairfield; près de l'embouchure d'une pet. riv. du même nom; elle a 1 académie, 1 imprimerie et 3 maisons de culte, 1 pour les congrégationalistes, 1 pour les épiscopaux et 1 pour les baptistes. Elle possède quelques fabr., et fait un comm. consid., surtout avec New-York. Le princ. v^{ge} contient 100 maisons, et le port reçoit des navires de 100 tonneaux. Dist. 12 l. O.S.O. de New-Haven. 3,100 hab. (Worc.).

NORWÈGE OU NORVÈGE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE ET LIMITES. = La Norwège, vaste région de la monarchie suédoise, s'étend entre les 58 et 71° de lat. N., et entre les 3 et 10° de long. E. Elle a env. 340 l. de long sur 80 de large, et 15,500 l. carrées. Elle est bornée au N. par l'océan glacial Arctique (le cap Nord est le point le plus septentrional de l'Europe); à l'O. par la mer du Nord et l'océan glacial Arctique; au S. par le Skager-rack, qui la sépare du Danemark, et au N.E. par la Suisse.

On donne le nom de *Cattégat* à l'entrée du Sund, c'est-à-dire du détroit par lequel on passe du Skager-rack, golfe de la mer du Nord, dans la mer Baltique. Nous parlerons de ces mers à leurs articles.

NOM ANCIEN ET MODERNE. = La Norwège jointe à la Suède et au Danemarck, s'appelait *Scandinavie* dans le moyen âge; elle n'était pas connue des anciens: son nom moderne signifie le *chemin du Nord*.

MONTAGNES. = Deux chaînes principales, le Langfield et le Kiöl traversent la Norwège du S. au N., et sont réunies par une autre chaîne, le Dofrefield, qui court de l'O. à l'E. Le Langfield (longues montagnes) se dirige depuis le 58° de lat. N. jusqu'au 62°; il jette plusieurs branches qui ceignent de longues vallées. L'escarpement de ces montagnes, du côté de l'Océan, est extrêmement rapide: des rochers souvent coupés à pic, et d'une grande élévation, bordent les bras de mer qui s'enfoncent jusqu'à 30 lieues dans l'intérieur des terres.

Quoique le *Skaanevara* ne soit pas très-haut, cette montagne domine pourtant presque toutes celles qui entourent Alten. Le *Borrasfield*, situé à l'E. de la rivière, s'élève un peu davantage, mais en se prolongeant; car la cime que l'on aperçoit d'Alten n'a pas la hauteur de celle du Skaanevara. Les hautes montagnes près de Talvig, au N.O., et celles que l'on découvre au-delà du Langfiord, sont réellement les dernières de la grande chaîne qui, jusqu'à ce point, a, sans discontinuer, partagé la presqu'île scandinave. A partir de ce point, les montagnes, en se prolongeant entre le Finmark et la Suède, vers la Russie, perdent ce qu'elles avaient de caractéristique: les roches, les formes découpées qui leur étaient propres, surtout le long de la mer de Norwège, disparaissent. Les montagnes que l'on rencontre dans l'intérieur du pays ressemblent à de simples collines, en comparaison de masses de l'Helsingeland et du Norland. Quelques rameaux isolés se dirigent vers le Finmark oriental, et se partagent entre les baies prolongées qui découpent ses côtes.

Les rivières et les cataractes qui entrecoupent les montagnes escarpées près de la côte occidentale, et qu'on ne peut passer que sur des ponts de bois très-fragiles, rendent les voyages fort dangereux dans ce pays, quoique le gouvernement ait établi et entretienne aux différentes stations une maison où l'on trouve du feu, de la lumière et des ustensiles de cuisine.

Les habitans montrent une adresse et une activité très-étonnantes à retirer leurs brebis et leurs chèvres d'entre les roches, lorsqu'un faux pas les y précipite. Celui à qui l'animal appartient se fait descendre dans le précipice, à califourchon sur un bâton attaché à une longue corde; lorsqu'il arrive à l'endroit où est la brebis ou la chèvre, il la lie avec le bout de cette corde, et on la remonte avec lui.

On y trouve un grand nombre de cavernes, dont celle de *Kold-hull* est la plus célèbre.

FORÊTS. = La principale richesse de la Norwège consiste dans ses forêts: elles fournissent aux étrangers des mâts, des poutres et des planches: les habitans en tirent des bois de construction, de charpente et de chauffage, et du charbon pour les fonderies. Les arbres qui croissent dans ce pays sont: le pin, le sapin, l'orme, le frêne, l'if, le bouleau, le hêtre, le chêne, l'aulne, le genévrier, le tremble, le prunier sauvage, le noisetier, le sureau, l'ébène, le tilleul et le saule.

HYDROGRAPHIE.

MERS, GOLFES, RIVIÈRES ET LACS. = Nous avons indiqué les mers à l'article *Limites*. Parmi les principaux golfes, nommés *fiords*, on remarque ceux de Christiania, de Stavanger, de Hardanger, de Sogne et de Drontheim.

Les rivières en Norwège n'ont pas pour la plupart un long cours; mais elles sont très-impétueuses, profondes, et forment des cataractes admirables. On remarque parmi ces rivières les suivantes: le Glommen, la Drammen, la Romsdal, la Salten, la Torneå, l'Alten, la Tana. La plus grande de toute la Norwège, le Glommen, sort du lac OEresund, dans le gouvernement de Drontheim, passe à travers le Storskärgen, coule d'abord au S.O., puis au S.E., et après avoir traversé le lac Oyeren, et formé plus de 20 cataractes, dont la *Sarp*, près d'Ofsland, est la plus remarquable, elle débouche dans la baie de Christiania; elle reçoit la Rena, la Lougen, la Louven, qui sort de terre dans le Langfield, et coule dans le Cattégat, près de Frederiksvärn; son cours est de 50 l.: la Drammen reçoit les eaux du Ransfiord, du Spirillen, du Kröderen et de plusieurs autres petits lacs, et les conduit dans la baie de Drammen: la Romsdal prend sa source dans le Dofrefield, traverse plusieurs lacs, et débouche dans la mer du Nord, près l'Eide: la Salten sort du Kiöl, et se décharge dans l'océan glacial Arctique, près de Skärstad: la Torneå descend des montagnes de la Norwège, coule d'abord à l'E., descend au S.E., reçoit à gauche le Lainio, à Torneåfors, et du même côté le Muonio, à Pajala-Kengis, tourne au S., arrose à droite Pello, Ofver-Torneå, et débouche dans le golfe de Bothnie à Torneå, en servant de limites entre la Russie et la Suède, à partir de son confluent avec le Muonio, qui borne ensuite ces deux États, et dont le cours est interrompu par un grand nombre de cataractes: l'Alten prend sa source sur les frontières de la Laponie russe, et, dans un cours de 75 lieues, traverse une vallée couverte de glaces, qui cependant étonne les regards par ses sublimes beautés; là cette rivière forme cinq cataractes, plusieurs grandes cascades, puis elle va se décharger dans la baie d'Alten, mer glacial Arctique; la Tana, second fleuve de Norwège, qui paraît aussi venir des frontières de la Laponie russe, sur une longue étendue, forme la frontière avec la Russie; ensuite, après un cours de 74 l., il se rend dans l'océan glacial Arctique, par la baie de Tana; on y pêche beau-

coup de saumons; le Carojock ou Karosjok y réunit ses eaux. Outre ces fleuves principaux il en existe encore une quantité innombrable de plus petits, parmi lesquels nous citerons seulement le *Pasvig* et le *Peise*, qui sortent de la Laponie russe, et, traversant sur les frontières norwégiennes, se jettent dans l'océan glacial Arctique. Nous mentionerons encore la *Clara* et la *Dalelv*, qui toutes deux portent leurs eaux vers la Suède.

Le plus grand lac de la Norwège est le Miösen, dans le gouvernement d'Aggerhuus, traversé par le Lougen, qui conduit ses eaux au Glommen; il a 26 lieues de long sur 6 de large. Le Fömund est long de 18 lieues sur 4 de large. Le Tyrifiord, le Randsfiord, le Nordsiöe, le Spirillen, le Kröderen, l'Oieren et l'Ofensiöe sont de moindre étendue. Les deux plus grands lacs du gouvernement de Christiansand sont le Tindsiöe et le Bandalsvaand. Les anciens gouvernemens de Bergen et de Drontheim en renferment aussi un grand nombre, mais qui ne méritent point d'être cités. Les lacs ont des îles flottantes formées par la cohésion des racines des arbres et des plantes; et quoique ces racines soient détachées de la terre, elles continuent de pousser. Dans le Nordland on trouve le lac Rys, et celui de Pasvig dans le Finmark oriental.

CLIMAT, SOL ET ASPECT DU PAYS. = Le climat de la Norwège varie beaucoup à cause de son étendue. A Bergen, l'hiver est modéré, et la mer navigable. On voit ordinairement les parties orientales couvertes de neiges : le froid y commence vers le milieu d'octobre, et est très-rigoureux jusqu'au milieu d'avril.

La température offre dans la partie méridionale le même caractère que dans le nord : point de printemps ni d'automne. A l'hiver succède immédiatement la chaleur de l'été; à peine une semaine s'écoule-t-elle entre la fonte des neiges et l'apparition des premières feuilles, que la végétation marche à grands pas. On moissonne à la fin de juillet; déja en septembre il faut se réfugier auprès des foyers. Sur la côte du sud, le plus long jour dure 18 heures et demie; le plus court n'est que de 5 heures et demie. Dans le centre, les plus longs jours sont de 21 heures, les plus courts seulement de 3. Dans la partie du nord, la plus élevée, on jouit d'une lumière continuelle pendant un, deux, et même deux mois et demi; la nuit règne aussi long-temps, mais la lune et des aurores boréales l'éclairent.

On ne voit ordinairement pas de neige avant le commencement de décembre, et rarement aussi on éprouve une gelée continue en novembre : cependant quelquefois, dans ce mois, les vaisseaux emprisonnés dans les ports, par la glace, demeurent ainsi jusqu'à la fin d'avril, et la végétation est souvent en activité avant qu'ils soient délivrés.

Dans l'Helsingeland on peut compter 2° de Réaumur dans la moyenne chaleur, et le soleil répand là pour le nord sa plus vive clarté et sa plus puissante chaleur. Dans la province d'Altengaard, comme dans Tromsöe, le soleil se montre deux mois entiers au-dessus de l'horizon; depuis la moitié de mai jusqu'à la fin de juillet. L'automne de Norwège, qui n'est véritablement qu'un hiver, enfante de si terribles tempêtes, de si furieux ouragans, que la terre en tremble, et que les nuées sont poussées avec la rapidité de la flèche; mais le jour seulement voit leurs ravages : ordinairement leur voix se tait pendant la nuit. L'hiver est si rigoureux sous le cercle polaire, que le mercure gèle.

Sur les côtes de la Norwège, ainsi que dans les vallées inférieures, le climat est sensiblement changé : depuis quelques années on y ressent des étés moins chauds et des hivers moins froids, mais d'une durée plus longue.

La chaine du Dovrefield ou des Dofrines influe aussi beaucoup sur la température : le vent, au S. de cette chaîne, est entièrement contraire à celui qui souffle au nord.

Le sol est loin de suffire aux besoins des habitans; il abonde néanmoins en pâturages et en bestiaux, qu'on conduit en été sur les montagnes. L'agriculture y a été tellement encouragée, que la valeur des biens y a beaucoup augmenté.

La Norwège offre un pays des plus montagneux de l'Europe; mais au S. elle possède des cantons d'une grande fertilité. L'aspect général de cette contrée est imposant : le paysage est entrecoupé de de lacs, de ruisseaux nombreux, de cabanes assises sur le sommet des rochers, au milieu d'épaisses forêts. A partir de Drontheim l'aspect du pays devient extrêmement rude et romantique : la côte se trouve découpée en passes profondes, et la mer parsemée d'une multitude innombrable d'îles, dont la plupart ne consistent qu'en rochers âpres et stériles, en apparence détachés du continent par la dispersion des matières moins tenaces qui les unissaient. Le bétail à cornes a entièrement disparu : à sa place on voit de grands troupeaux de chèvres broutant sur les

montagnes, ou se nourrissant de plantes marines.

La route le long de la côte cesse entièrement à *Overgaard*, localité qui ne forme qu'une seule habitation, poste où viennent aboutir et finir toutes les routes de la Norwège. De ce point au cap Nord on compte environ 240 lieues, et on n'a de moyens de transport pour s'y rendre que par eau. La région du cap Nord offre une image de dévastation et d'horreur : la nature y est entièrement morte.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Les prunes, les pêches et le raisin ne viennent pas aux environs du Christiania, mais seulement les pommes, les cerises, les abricots et quelques espèces de poires. Le frêne, l'érable, le tilleul, l'orme, le chêne, le peuplier, l'aune et le bouleau sont assez communs. Dans le Drontheim le chêne ne peut s'élever; là point de cerises ni de prunes; les poires et les pommes viennent avec peine au-delà du 66ᵉ degré et demi.

Dans l'Helsingeland on recueille quelques grains, mais point de fruits. Cependant, presque sous le 67ᵉ degré, les terres sont encore cultivées; mais bientôt l'agriculture disparait, pour montrer enfin ses dernières traces sur la terre dans Altengaard, sous le 70ᵉ degré.

ANIMAUX. = Parmi les quadrupèdes on distingue le cheval, petit, mais ardent, extrêmement sûr pour grimper dans ces pays montagneux : l'élan, le renne, le lièvre, le lapin, l'ours, le loup, le lynx, le renard, le glonton, l'hermine, le martin, habitent ces régions. L'élan, grand animal couvert d'un poil gris-cendré, tient du cheval et du cerf : il n'est point méchant, et dans l'hiver il devient presque familier; sa chair a un goût de venaison. On remarque le renne, espèce de cerf, et les lièvres très-petits. Les Norwégiens se servent pour chasser les ours forts et rusés, d'une sorte de chiens de fort petite taille; et beaucoup d'entre eux préfèrent un jambon d'ours aux meilleurs jambons de Westphalie. Les loups ont peur d'une vache, ou même d'une chèvre, à moins qu'ils ne soient affamés. Les habitans des campagnes sont très-habiles à leur tendre des piéges, et les tuent quand ils s'y laissent prendre. Le lynx, plus petit qu'un loup et plus dangereux, tient un peu du chat : ses griffes ressemblent à celles des tigres; il creuse la terre, et s'introduit quelquefois par ce moyen dans les parcs des brebis, où il fait de grands ravages. La peau du lynx est très-belle, et aussi recherchée que celle du renard noir. Le glouton a le corps allongé, de grosses pattes, des griffes et des dents très-aiguës, une fourrure jaspée de diverses couleurs : il est hardi et vorace. L'hermine, petit animal très timide et très-propre, contribue, par sa fourrure, à la magnificence royale. Le martin diffère peu du chat sauvage. Le lemming ou rat de Norwège sort des monts Kiölen, se répand vers les rivages, et jette la désolation comme les sauterelles.

La Norwège fournit la plus grande variété d'oiseaux. Les faucons font leurs nids sur les rochers; ils sont généralement de la taille d'un gros canard, et aquatiques comme lui : on estime beaucoup leur chair. Ce pays a plusieurs sortes de grives, des pigeons de différentes espèces, et de très-beaux canards sauvages. Le coq sauvage est noir ou d'un gris foncé; ses yeux ressemblent à ceux du faisan. On trouve dans la Norwège l'aigle de terre et celui de mer : le premier est si vigoureux, qu'on l'a vu quelquefois enlever un enfant de deux ans; le second se nourrit d'animaux aquatiques. Des oiseleurs habiles à grimper sur les rochers, enlèvent les petits et les œufs du nid même des aigles : les derniers sont une très-bonne nourriture; on les fait bouillir dans du vinaigre. Les paysans mangent la chair des petits, dont ils font grand cas. Les plumes et le duvet forment une branche de commerce très-lucrative. Dans les cantons du nord, les chiens des fermiers sont si bien dressés, qu'ils aident les oiseleurs à saisir leur proie.

Les côtes de la Norwège fournissent beaucoup de poissons différens, entre autres la baleine, le lodde, le sey, les crabes et une espèce de morue qu'on fait sécher sur les rochers, sans la saler, et qu'on appelle *Stockfish*. On y pêche aussi une grande quantité de harengs. D'innombrables essaims de cette espèce de poisson sortent de dessous les glaces du pôle, et, à la hauteur de l'Islande, ils se partagent en trois corps, dont un va peupler les côtes occidentales de l'Irlande; un autre dirige sa course vers la partie orientale de la Grande-Bretagne jusqu'à la Manche, et le troisième entre dans la mer Baltique.

MÉTAUX ET MINÉRAUX. = Cette contrée abonde en carrières de très-beaux marbres et en d'autres sortes de pierres. On trouve l'aimant dans les

mines de fer; l'amiante, d'une nature incombustible, et dont on fabrique une sorte d'étoffes qu'on nettoie en la passant au feu : on y rencontre aussi des cristaux, des granits, des améthystes et des agates. Des ducats ont été fabriqués avec l'or trouvé dans ce pays; et le roi de Suède exploite des mines d'argent a Kongsberg, dont il tire un grand bénéfice. Dans diverses parties de ce pays on a découvert d'autres mines. On peut voir au musée de Copenhague plusieurs masses d'argent qu'on a extraites de ces mines; il y en a une du poids de 560 livres. Les mines de plomb, de cuivre et de fer sont aussi très-communes: la mine de cuivre de Röraas passe pour la plus riche de l'Europe. La Norwège fournit encore du mercure, du sel, du charbon, du vitriol, de l'alun, du soufre, du cobalt, du granit et des meules de moulin.

CURIOSITÉS NATURELLES. = Dans la mer qui baigne la Norwège, on trouve le dangereux tourbillon que les navigateurs appellent *Mael-strom* ou *Moskoë-strom*. Il se fait sentir au S. de l'île de Moskôe et au N. de l'île de Röst. Il n'est dangereux, et n'offre un aspect effrayant que lorsque le vent du N.O. souffle en opposition avec le reflux. Il court avec une extrême impétuosité du N. au S. pendant six heures, et du S. au N. pendant six autres heures, toujours contre la marée; et dans sa course il fait un bruit qu'on entend de plusieurs lieues. Il forme un tournant d'une profondeur et d'une étendue énormes, dont le mouvement circulaire est si violent, que pour peu qu'un navire en approche, il y est irrésistiblement entraîné, englouti jusqu'au fond, et brisé contre les rochers. Deux fois par jour, à la plus haute marée et à la plus basse, il est tranquille, et l'on peut y naviguer. Les habitans des côtes de ce royaume redoutent beaucoup le *Salten-strom*, à l'entrée de Saltenfiord et à peu de distance de Bodöen.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = La Norwège comptait en 1815 — 886,470 habitans, en 1824 — 960,622, dont 1 huitième dans les villes et places fortes, et les 7 autres huitièmes dans les paroisses et métairies; et en 1828 on l'évaluait à 1,130,132 habitans. La Norwège possède 23 villes, 26 marchés ou places de commerce, 32 ports et 309 paroisses; elle comprend environ 41,500 métairies: il n'y a point de village proprement dit. Les habitans occupent des habitations répandues à des distances plus ou moins rapprochées: les maisons sont toutes en bois et très-basses; on y voit cependant une grande propreté. Les toits, dans les villes, sont presque tous couverts en tuiles ou en bardeaux; dans la campagne on les fait en planches et en écorces d'arbres recouverts de gazon. Une grande partie des métairies présente un assez bel aspect. En général les villes sont belles.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = La nation se compose de trois races. Les Normands ou Norwégiens, qui en font la plus grande partie, sont des hommes généralement de moyenne stature, à larges épaules, rarement puissans; leurs gestes annoncent un caractère impétueux et irrésolu; leurs cheveux, d'abord blonds, brunissent avec l'âge, et deviennent quelquefois d'un noir foncé; leur front, couvert, est ombragé par d'épais sourcils; leurs joues sont colorées par un teint foncé; la franchise et la bienveillance se peignent dans l'expression de leur figure, qui se joint à des gestes pleins de vivacité, pour animer leur langage. Les femmes sont presque toutes d'une beauté remarquable : de grands yeux bleus, le teint le plus délicat, les formes les plus gracieuses, en font des êtres séduisans. Le caractère du Normand est digne d'attention. Aux vertus qui parent le Germain, il réunit aussi beaucoup de ses défauts : on ne voit pas en lui autant de culture; mais il est plus hospitalier, plus présomptueux, plus passionné pour l'indépendance. Ami de la gaieté et des plaisirs, il se livre volontiers à la boisson. On remarque souvent dans ses actions la bizarrerie, la colère et l'entêtement. Son esprit est porté vers les arts et les sciences, et cependant il préfère les efforts qui exigent de la prudence et de la force, à des travaux longs et suivis. Il a plus de goût pour les armes et la navigation, que pour la vie plus paisible des campagnes.

RELIGION. = Tout le pays, à l'exception de quelques Lapons des extrémités du Finmark, qui sont encore nomades, et demeurent fidèles à l'ancienne religion de leurs ancêtres, est attaché au culte luthérien, divisé en 5 évêchés ou diocè-

ses, de Christiania, Christiansand, Bergen, Drontheim et Nordland, qui renferment 51 archidoyennés, 333 pastorats ou cures, 836 paroisses, avec environ 400 prêtres. Il y a en conséquence un grand nombre d'églises sans prêtres, et qu'on regarde seulement comme des succursales.

LANGUE. = On parle rarement dans les États de l'Europe la langue norwégienne; dans le pays même elle n'est guère usitée que dans les campagnes et dans les îles Faröer : dans les villes et parmi les classes bien élevées on parle danois, et l'on ne connaît aucun ouvrage original écrit en langue norwégienne. Cependant ce dialecte a des dispositions pour les sciences et les arts : les mathématiques, l'histoire naturelle et l'histoire comptent dans ce pays un grand nombre d'admirateurs; la philosophie dirige l'essor de la pensée : parmi la basse classe on trouve d'habiles calculateurs et d'ingénieux mathématiciens. Le peuple des campagnes emploie souvent ses longues soirées d'été à observer le ciel. La Norwège n'a point de librairie, mais seulement quelques imprimeries. Depuis 1803 seulement on y publie des journaux particuliers. L'éducation de la jeunesse, assez négligée, est confiée par le gouvernement à quelques instituteurs errans pendant l'hiver, qui s'arrêtent dans chaque métairie de leur district, seulement 14 jours, pour instruire les enfans du voisinage : les enfans des campagnes peuvent ainsi lire, écrire et compter, et quelques-uns possèdent même des connaissances étonnantes pour des campagnards. Les villes possèdent bien des colléges, mais qui sont assez mal dirigés : cependant les cinq grandes écoles des chefs-lieux, pourvues de 5 recteurs et de 13 professeurs, peuvent le disputer aux meilleurs colléges, pour la méthode et l'instruction. Il y a deux séminaires à Tönsberg et Toten, et depuis 1809, une université à Christiania, qui, en 1819, comptait un recteur, un prorecteur et un peu plus de cent étudians. La Norwège possède en outre l'institut royal pour les cadets à Christiania, un séminaire pour l'instruction des jeunes Lapons à Drontheim, une école de commerce à Christiania, et une école de dessin dans la même ville. Les deux réunions savantes de la Norwège sont la société des sciences à Drontheim, et la société philantropique à Christiania, auxquelles sont réunies la société topographique et la société patriotique du gouvernement d'Aggerhuus : elles sont en outre unies avec 57 sociétés pour l'encouragement de l'agriculture et des arts. Cette réunion compte 2,700 membres, et dispose chaque année de plus de 40,000 rixdales.

L'État n'a point de bibliothèque: on en trouve de petites à l'université, à l'institut des cadets, dans les colléges et chez quelques particuliers. Christiania possède un observatoire, un cabinet de minéralogie et un jardin de botanique.

COMMERCE. = Le commerce de la Norwège consiste principalement en bois de construction, pelleteries, poisson sec, métaux, cuivre, fer, cobalt, alun, marbre, viande sèche, peaux, plumes, potasse, huile de baleine, goudron, verreries et belles planches très-recherchées des Anglais. C'est surtout à Christiania qu'est le grand dépôt : on les y transporte en traîneau par la neige, et à la fin de l'hiver elles forment une espèce de ville; on se perd dans le grand nombre de rues et de passages de ces chantiers; on admire le sciage de ces planches. Dès que les paysans les ont livrées aux inspecteurs, il est curieux de voir ces derniers leur faire sur le dos, avec de la craie, des marques et des chiffres qui désignent leur droit de propriété, l'endroit d'où viennent ces planches, la quantité qu'ils en ont apportée; il est singulier de voir le paysan portant sur son dos cette lettre-de-change d'un genre original, courir à toutes jambes au comptoir du négociant. Arrivé devant le caissier il n'a pas besoin de dire un mot : il présente le dos, il est payé sans observation; la brosse, que le caissier promène sur son habit donne la quittance.

Les Russes exportent presque tout le poisson du Finmark, qu'ils salent à leur manière. Ils approvisionnent ce pays de farine, de chanvre, de lin, de toiles à voiles, de toiles de lin, de goudron, de clous, de quincaillerie, et même de mâtures, de planches et de poutres. Ils reçoivent en échange des harengs, des peaux, du drap, de la toile de coton, du sucre, du café, de l'eau-de-vie de France, de l'édredon.

GOUVERNEMENT. = La Norwège, quoique appartenant à la Suède, est régie d'après ses propres lois, et la diète exerce l'autorité législative.

La constitution n'a été établie que depuis le 31 mai 1814, et confirmée dans la diète le 4 novembre de la même année. Suivant les articles fondamentaux de cette constitution, les citoyens norwégiens qui reconnaissent la religion luthérienne peuvent seuls être élevés

aux charges de l'État; la Norwège est seule chargée de payer sa dètte nationale; la torture est abolie; la loi ne peut avoir d'effet rétrocatif; nul ne peut être arrêté que dans les cas prévus par la loi: la liberté de la presse ne peut être interrompue; on ne peut nuire aux droits de la propriété; on ne peut établir de comtés, de baronies, de majorats, ni faire de fidéicommis; tout Norwégien est obligé à la défense de sa patrie pendant un certain temps, sans considération de naissance et de fortune. La Norwège conserve sa banque, sa monnaie particulière, et le droit de déployer son propre pavillon marchand. La monarchie est héréditaire, mais tempérée. Au roi appartient le pouvoir exécutif, mais le droit de faire des lois et d'établir l'impôt sont entre les mains de la diète. La Norwège forme un État libre et indivisible, mais cependant sous le même sceptre que la Suède.

La Norwège n'a plus maintenant de classe privilégiée ou de noblesse : les habitans se distinguent seulement suivant leurs occupations et le rapport de leurs services.

FORCES ET REVENUS. = La Norwège peut fournir au roi de Suède 30,000 soldats et 14,000 matelots. Le revenu que le même prince tire de ce pays monte à environ 6,000,000 de francs.

Les troupes sont levées par une espèce de conscription; l'enrôlement se fait à l'âge de 22 ans, et le service dure 5 ans pour l'infanterie, 8 pour la cavalerie et l'artillerie. L'État compte un grand nombre de forteresses. Aggerhuus, Friderikstad, Frideriksteen, Kongswinger, Frideriksvœrn, Frideriksholm, Bergenhuus, Christiansteen et Munkholm, suivant une détermination de la diète, ont été rasées.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Depuis le sixième siècle après J.-C., les Norwégiens se sont rendus formidables par leurs expéditions maritimes : ils fondèrent des États dans les îles Britanniques, en France, où ils conquirent la Normandie; en Russie, à Naples et en Sicile. La Norwège a formé un royaume particulier depuis 875 jusqu'en 1395. Elle fut alors unie au Danemarck par la reine Marguerite, et elle l'a toujours été jusqu'en 1815, où elle fut cédée à la Suède. Les Norwégiens, commandés par Christian-Frédéric, prince héréditaire de Danemarck, qu'ils élurent pour régent et ensuite pour roi, opposèrent alors une vigoureuse résistance aux armées suédoises.

DIVISION. = La Norwège comprenait autrefois quatre gouvernemens ou diocèses; maintenant elle ne compose plus que trois grandes divisions physiques, ou provinces subdivisées en seize baillages.

ANCIENS GOUVERNEMENS OU DIOCÈSES. 4.	GRANDES DIVISIONS PHYSIQUES et administratives. 3.	BAILLIAGES OU DISTRICTS, 16, sans les c^tés de Jarlsberg et de Laurvig.	LIEUES CARRÉES.	POPULATION en 1824.	CHEFS-LIEUX.
Partie du Drontheim.	Nordland ou partie la plus septentr..	Finmark.......... Nordland propre.....	5,550	68,360	Altengaard.
Drontheim... Bergen.......	Nordenfield ou région au N. des montagnes.	N.-Drontheim....... S.-Drontheim....... Romsdal.......... N.-Bergen.......... S.-Bergen, avec la baronie de Rosendahl.	5,550	373,712	Bergen.
Aggerhuus... Christiansand.	Södenfield ou région au S. des montagnes.	Aggerhuus.......... Smaalehnen.......... Hedemarken.......... Christian.......... Buskerud.......... Bradsberg.......... Nedenäs.......... Mandal.......... Stavanger.......... Comté de Jarlsberg... —— de Laurvig....	4,400	518,550	CHRISTIANIA.

(*Voyage en Suède, Norwège et Laponie, jusqu'au Cap-Nord, en* 1820, par A. CAPELL-BROOKE, en anglais, extrait du *Quarterly review.* Avril 1824, traduit dans le *Bulletin des sciences géographiques*, tome III, pages 100 — 105. HASSEL, *Statistique de l'Europe*, 1823).

NORWICH, ville d'Angl., ch.l. du c^té de Norfolk, cité gr. et anc., sur le haut d'une colline en pente douce, et baignée par l'Yare, qui est navigable au-dessus de la v. On passe la riv. sur 6 ponts, dont un en fer. Siége d'un évêché, elle possède plus. beaux édifices; outre la cathéd., il y a 36 autres égl., plus. maisons de culte pour les dissidens, un chât.-fort sur une mont., qui sert maintenant de prison et commande la ville; une bibl., un théâtre, un wauxhall en miniature, 4 hôpitaux, un gr. nombre d'établ. de bienfaisance, 1 société d'artistes pour l'encouragement des beaux-arts. On y tient les assises; elle possède une salle d'assemblée pour le c^té, le palais de l'év.; l'école du roi. Ses rues sont gén. étroites et mal disposées. On rem. la cathéd., d'architecture normande, un des plus vastes et des plus beaux édifices du royaume: elle a 411 p. de long et 315 de haut en comptant jusqu'au sommet de la tour. Son industrie consiste en fabr. d'étoffes, de camelots, crêpes, droguets, bas, cotonnades, schals, tulles de coton, toiles et objets de fantaisie. Norwich, sit. dans un pays riche et peuplé, est la princip. v. de l'E. de l'Angl.; elle a une gr. part dans les manuf. de lainage de cette contrée; cette antique cité, ravagée plus. fois par la peste et le feu, perdit en 1348 près de 58,000 personnes par le premier fléau; elle forme à elle seule un comté. Dist. 42 l. N.N.E. de Londres. 51,000 hab. (Ed.Gaz., Capper.)

NORWICH, v. des Ét.-Unis (Connecticut), avantageusement sit. à la tête de la navig. de la Tamise, et dans une contrée fertile, a une banque et 6 maisons de culte. Elle consiste en trois parties: Chelsen-landing, la Ville et Beanhill. La première, bâtie sur le penchant d'une colline, entre le Shetucket et l'Yantic, qui s'y réunissent pour former la Tamise, renferme près de 150 maisons habitées, et env. 30 magasins. La ville, à 2 tiers de l. N.O., est située dans une vallée agréable, en partie environnée de hautes mont. Elle a une très-belle place, un palais, une maison d'assemblée, et env. 200 maisons et magasins. Beanhill est situé à l'O., sur la route d'Hartford. Norwich, place imp. par son comm. et ses manuf., possède 12 bâtimens employés surtout au cabotage à New-York et ailleurs. Les assises du c^té se tiennent alternativement à Norwich et à New-London. Dist. 15 l. S.E. de Hartford. 3,000 hab. (Worc.).

NORWICH, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de Chenango, sur la riv. du même nom, avec 1 beau v^ge qui renferme 1 justice de paix, 1 prison. Dist. 3 l. N. d'Oxford. 3,300 hab. (Worc.).

NOSA-SAÑHORA DOS ANJOS DU ALDEA, par. de l'Am. Mér., Brésil, (Rio-Grande do Sul), sit. sur le Caraguahuty, avec 1 école primaire. 2,653 hab. (Cazal.).

NOSA-SENHORA DA VICTORIA, ville de l'Am.-Mér., Brésil, ch.l. de la prov. de Spirito-Santo, qualifiée du nom de *Cidade*, a d'assez grandes maisons avec des balcons garnis, suivant l'anc. mode portugaise, de grillages en bois. Les rues sont pavées. Dist. 100 l. N. E. de Rio-Janeiro.

NOSE, cap d'Afr., sur la côte d'Égypte, dans la mer Rouge, est formé par de hauts monts séparés par un petit canal d'une ½ l. de large, de l'île des Émeraudes, sur la pointe N. de laquelle on aperçoit une mosquée. Lat. N. 23° 56' 0". Long. E. 33° 26' 45". (Mann., Valentia).

NOSOVKA, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 16 l. S. de Tchernigof, distr. de Nejin. 5 à 600 hab.

NOSS, pet. île d'Éc., une des plus fertiles des îles Shetland, au S.E. de celle de Bressay. Sa partie mér. offre un rocher perpendiculaire de 150 p., inaccessible de tout côté.

NOSSE, pet. île d'Afr., sit. dans la gr. baie de la côte N.N.O. de l'île de Madagascar. Elle a 5 l. de long sur 7 de tour, et contient un bon port. On y trouve bois, bambous et palmiers. Lat. S. 13° Long. E. 46° 52, d'après de Mann. (Ed. Gaz.).

NOSSEN, v. d'All., R. de Saxe (Misnie), sur la Mulde de Freyberg, avec 1 chât., des fabr. de draps, de cuir, brasserie, distill., et comm. en blé. Dans ses env. on voit les ruines du couvent d'*Altzelle*, avec un monument des seigneurs de Misnie, élevé en 1787 sur la place de la sépulture des margraves. Dist. 3 l. ½ S. O. de Meissen. 1,500 hab. (Stein).

NOSTANG, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 3 l. E. de Lorient. 1,250 hab.

NOSTRA-SEÑORA, baie de l'Am.-Mér. (Chili), près du gr. désert d'Atacama. Lat. S., à la pointe N., 25° 12'. Long. O. 73° 8' 15". (Puary).

NOSUMISIMA, île d'Asie, Japon (Kiusiu), au N.E. de Tacabokusima, une des meilleures rades de l'île. (Gasp., Has., etc., 4e part., t. 1.)

NOTASIE, nom vague et insignifiant donné par quelques géographes novateurs à l'archipel Asiatique; il est déjà tombé dans l'oubli.

NOTCH (THE), défilé des Ét.-Unis (New-Hampshire), dans la partie occ. des mont. Blanches. L'endroit le plus étroit se trouve entre 2 rochers perpendiculaires, large de 22 p. seulement. La r. de Lancaster à Portland passe au milieu, en suivant le cours de la princ. branche de la riv. Saco. Ce lieu offre le paysage le plus merveilleux et le plus pittoresque: toute la mont. qui ailleurs forme une chaine continue, s'abaisse brusquement au niveau de sa base pour ouvrir un passage aux eaux de Saco; l'ouverture est si étroite qu'on a eu de la peine à y faire passer la riv.; les rochers et précipices sur les deux rives sont très-escarpés, et forment un contrefort pour soutenir les chaines irrégulières qui s'élèvent au-dessus. De plus. milles au-dessus du commencement de ce défilé l'œil mesure des deux côtés une file de montagnes abruptes, qui s'élèvent à la hauteur de plus. mille p., et presque toujours inaccessibles, à partir de la vallée au-dessous. Les pentes de ces mont. se trouvent dans plus. parties couvertes d'arbres et de buissons. (Worc.).

NOTO, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 6 l. ½ S. O. de Syracuse, est agr. sit. sur une éminence qui domine la vallée du même nom, laquelle formait une des trois anc. divisions de la Sicile; elle a 1 hôpital, 1 séminaire, 1 mont de

piété, 1 banque, de nombreuses égl. et convens, et est surtout rem. par son musée de médailles gréco-siciliennes, et de monnaies grecques, romaines et sarrasines, dont le nombre s'élève à env. 6,000. Elle comm. en vin, huile, blé et prod. du pays très-fécond. 11,000 hab.

NOTO, cap d'Asie, Chine. C'est le point le plus rem. de la côte N.O. de l'île de Niphon au Japon. Il est sit. par 37° 39' 12" de lat. N. et 135° 14' 45" de long. E. (Malh., *Conn. des temps.*).

NOTOU, v. et mouillage sur la côte de l'île de Scuteness, sur la côte de Norwège, et à l'entrée de la gr. baie de Stavanger. Le canal, qu'on nomme *passage de Bergen*, est au S. de cette île, et la petite anse de Notou au N. du mouillage du gr. Warder. (Malham.).

NOTOZERO, lac de la Russie d'Eur. (Arkhangel), de 12 l. de long. du S.O. au N.E. sur 4 ½ de large de l'E. à l'O., distr. et à 7 l. S.O. de Kola. (Vsév.).

NOTRE-DAME, v. les noms qui le suivent.

NOTRE-DAME-DE-LAVAL, vge de Fr. (Gard), arr. et à 2 l. ½ N. d'Alais. 1,350 hab.

NOTRE-DAME-DE-LIESSE, v. Liesse (Notre-Dame de-).

NOTRE-DAME-DE-MONT, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 12 l. N.O. des Sables-d'Olonne. 1,850 hab.

NOTRE-DAME-DES-ERMITES, v. Einsiedeln.

NOTRE-DAME-DES-VERTUS, v. Aubervilliers.

NOTTINGHAM, cté d'Angl., est borné au N. par celui d'York, à l'E. par celui de Lincoln, au S. par celui de Leicester, et à l'O. par celui de Derby. Il a 18 l. de long sur 9 de large, et 100 l. c. Placé entre le cté montagneux de Derby et le cté uni de Lincoln, il jouit d'une température et d'un sol qui le rendent le plus agr. et le plus fertile de l'Angl. Les riv. de Trent, Idle, Saar et Erwash l'arrosent. La Trent, la principale, contribue à sa richesse et à sa prospérité, en fécondant les terres sur ses rives. La vallée de Belver est la plus riche est la plus productive du It. Le princ. comm. consiste en blé et drêche. Les manuf. sont flor. Outre la réglisse, le bétail, la volaille et le poisson, ce cté possède encore du charbon de terre, du plomb, de la marne, et une pierre plus tendre que l'albâtre, et qui, lorsqu'elle est brûlée, fait un plâtre plus dur que celui de Paris. Ce cté est divisé en 6 hundreds ou ces qui contiennent 9 v., 168 paroisses et env. 186,873 hab. Le comté et les 3 v. de Nottingham, de Newark et de East-Retford envoient 8 membres au parlement, dont 2 représentent le cté. (Ed. Gaz.).

NOTTINGHAM, ch.l. du cté ci-dessus, sur une éminence, est, par son site pittoresque et l'aspect de ses édifices, une des plus agr., des plus belles et des plus comm. v. d'Angl. On rem. son gr. et magnifique chât. sur la partie la plus élevée du rocher, le gr. nombre de voûtes et de celliers taillés dans le roc; la salle d'assemblée du cté, l'hôtel-de-ville, bel édifice, où se tiennent les assises, la place du marché, le théâtre. La plupart des maisons qui bordent la place sont supportées par de hautes colonnes de pierre, ce qui forme un très-beau coup d'œil, et fournit en même temps un abri contre le mauvais temps. Elle a des rues larges, bien aérées et pavées, dont 4 nouvellement bâties dans le quartier de Standard-hill; 4 égl. et 15 maisons de culte pour les dissidens. Cette v. passe pour le princ. entrepôt des plus beaux bas de laine, de soie et de coton : on porte à 10,000 le nombre de métiers; elle fabr. aussi du fil pour voiles et schals. Elle communique par la Trent et la Mersey avec la mer du Nord et l'océan Atlantique. Patrie de Kippis, de Wakefield et d'Arkwright. Cette v. forme à elle seule un cté, et envoie 2 membres au parlement. Dist. 45 l. N.p.O. de Londres. Lat. N. 52° 57' 8". Long. O. 3° 28' 29". — 41,000 hab. (Ed. Gaz., Capper).

NOTTINGHAM, commune et port de douane des Ét.-Unis (Maryland), cté du Prince-George, sur le Patuxent, fait un peu de comm.

NOTTINGHAM-WEST, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), sur la rive or. du Merrimack, vis-à-vis Dunnstable, à 3 l. S.E. d'Amherst. 1,300 hab. (Worc.).

NOTTINGTON, hameau d'Angl. (Dorsetshire), près de Melcomb-Regis, connu par sa source médicinale. (Ed. Gaz.).

NOTUCO, volcan de l'Am. mér., Chili, près de la riv. Solivinokon. (Alcedo).

NOUAILLE (LA), vge de Fr. (Creuse), arr. et à 3 l. S.O. d'Aubusson. 1,620 hab.

NOUAILLE (LA), vge de Fr. (Dordogne), ch. l. de cn, arr. et à 11 l. E.S.E. de Nontron, avec de hauts-fourneaux, forges et aciéries. 1,150 hab.

NOUAN, vge de Fr. (Indre et-Loire), arr. et à 6 l. E. de Loches. 1,000 hab.

NOUDOLE, pet. riv. de la Russie d'Eur. (Moscou), distr. de Zvenigorod; elle se jette dans la Moskva; lorsque les eaux sont hautes au printemps, elle sert à flotter beaucoup de bois à Moscou. (Vsév.)

NOUÉE (LA), vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 4 l. N.O. de Ploërmel, avec forges et hauts-fourneaux. 3,150 hab.

NOUIC, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 3 l. O.S.O. de Dellac. 1,500 hab.

NOUKAHIVA, v. Noukahiva.

NOUKTCHANE, pet. fleuve de la Russie d'Asie (Irkoutsk), distr. d'Igiguinsk; il coule au N.O., et se jette dans la mer d'Okhotsk, la chaîne des mont. *Noukhtchane-Ounine*, qui lui donne naissance, se trouve à 8 l. ½ de son embouchure, et sert de démarcation ou de séparation aux peuples Koriaks et Toungouses ou Lamoutes. (Vsév.).

NOUN (CAP DE), sur la côte N.O. de l'Afr., par le travers de l'île Fort-Aventura des Canaries. Toute cette côte est nette, et n'offre aucun détail intéressant à la navig. A 9 l. au S. E. ¼ S. de ce cap on trouve l'emb. de la riv. Lat. N. 28° 41'. Long. O. 13° 37'. (Malham).

NOUN (RIVIÈRE DE), sur la côte O. d'Afr.,

entre Rio-Grande et Sierra-Leone. Son emb. est à 6 l. N.O. du cap de Verga, et à peu près à 17 l. E.N.E. des Alcatras. Cette riv. est assez gr. à son emb.; mais elle est embarrassée de bancs de sable, les pointes surtout n'en sont pas nettes. (Malh.).

NOUN, vaste contrée d'Afr., Barbarie, sous Maroc, située sur l'Atl., et la plus mér. de cet emp. La difficulté de transporter une armée à travers la haute chaîne de l'Atlas, qui défend le pays, rend sa soumission très-précaire. Son sol tient le milieu entre celui des fert. c^{ns} de Maroc et les immenses deserts qui s'étendent au S. du Soudan et de Tombouctou. D'Agadir ou Ste-Cruz au cap Bojador on ne trouve pas un seul port, mais seulement 2 rades. Les navires européens qui sont jetés sur la côte courent gr. risque d'y faire naufrage; ils ont en outre à craindre la barbarie des hab., qui pillent les vaiss., et mettent les marins en esclavage, ou les vendent. Le v^{ge} du même nom sert d'entrepôt pour les marchandises qui vont et viennent du Soudan. On y trouve cire et gomme arabique de plus. espèces, et en quantité. Il a des relations avec Tombouctou, qui enrichissent beaucoup de marchands. Ceux de l'intér. échangent contre des étoffes, blé, dattes, tabac, poudre d'or, or, chameaux. Dist. 65 l. S.O. de Tarodant; il est à 7 journées de Mogador. 800 hab.

NOUR-ABAD (Demeure de la lumière), gr. v^{ge} d'Asie, Hind. angl. (Bengale), sur la rive mér. de Sauk. Contigu à cette v. est un vaste jardin fait par ordre d'Aureng-zeb, qui renferme un monument à la mémoire de Gouna Begum, princesse célèbre pour son esprit et ses vertus. On chante un gr. nombre de ses chansons dans le langage hindou, qui sont toujours admirées. Dist. 5 l. N.p.O. de Gwalior.

NOURI, pyramides d'Afr., Nubie (Dongolah). Lat. N. 18° 33′ 9″. Long. E. 29° 54′ 30″. (Cailliaud.).

NOUSSIS, paroisse de la Russie d'Europe (Finlande), à 3 milles d'Abo, est rem. par le tombeau de l'évêque Hemi, qui prêcha le premier le christianisme en Finlande, et y fut assassiné en 1158. (Vssv.).

NOUVEAU, NOUVELLE, v. le nom qui le suit.

NOUVEAU-DARK, v. Lord-Edgcombe (île de).

NOUVEAU-KUM KALESI, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Bigha, près de l'anc. *Scamandre*. 2,000 hab. (Stein).

NOUVEL-AN, groupe de pet. îles dans le Gr.-Océan équin., sur la côte sept. de Statenland, où Cook aborda le 3 décembre 1774. Elles abonde en oiseaux de mer, lions et ours marins différens de ceux des mers d'Eur. et de l'Am.-Sept. Lat. S. 10° 8′ 27″. Long. E. 168° 34′ 59″. (Ed.Gaz., Kotzebue).

NOUVEL-AN, île sur la côte sept. de la Nouv.-Hollande, d'une l. ½ de tour, est décrite par le capitaine Flinders, comme un banc de sable mêlé de morceaux de corail jeté sur un récif de corail. Lat. S. 10° 51′. Long. E. 130° 43′ 47″. (Flinders).

NOUVEL-AN, 2 îles dans le même parage, sur la côte mér., dans le détroit de Bass, au N.O. de l'île de King. Lat. S. 39° 43′. Long. E. 141° 31′ 45″. (Krusenst.).

NOUVELLE (LA), port. de Fr. (Aude), arr. et à 4 l. S. de Narbonne, à l'emb. de l'étang de Sijean, est très-utile pour le comm. de l'Aude et des Pyrénées-Or. avec la Catalogne.

NOUVELLE-ANDALOUSIE, v. Cumana.

NOUVELLE-BRETAGNE PROPRE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE ET LIMITES. = Cette vaste région s'étend entre les 50° et 77° de lat. N., et entre les 58° et 125° de longitude O. Elle a env. 800 lieues de long sur 500 de large; elle est bornée au N. par la mer polaire Arctique, à l'E. par la mer de Baffin, le détroit de Davis et l'Atlantique; au S. par le Canada, et vers l'O. par les monts Rocheux.

NOMS. = Plusieurs géographes donnent à la partie occidentale de la Nouv.-Bretagne le nom de *Nouv.-Galles*, subdivisée en Galles *Septentrionale* et *Méridionale*.

MONTAGNES. = *Voyez* l'Amérique-Septentrionale.

HYDROGRAPHIE.

MERS, BAIES, DÉTROITS ET CAPS. = Nous avons parlé ci-dessus des premières. Parmi les détroits nous ne citerons que celui de Davis. Les baies principales sont celles d'Hudson, de Belle-Ile, de Lancastre, de Cumberland; parmi les caps on distingue ceux de Walsingham, de Walstenholm et le cap Charles. *Voyez* ces articles pour leur description.

RIVIÈRES ET LACS. = Les principales rivières sont celles de Mackenzie, de Copper-mine; la Churchill ou Missisipi, la Saskatchawine, l'Albany et la Moose, qu'on trouvera décrites à leurs articles.

A l'O. de la baie d'Hudson, et dans l'intérieur, sont les lacs nombreux découverts par M. Hearne, parmi lesquels on remarque le Doobaunt, le Yath-kyed, le lac Septentrional ou North-lined; le

Winnipeg ou Winnipec, le Manatouba, près et au S. du précédent, le lac des Rennes ou Deer, au N.O. de celui de Winnipeg; celui de Woolaston, au N.O. du lac des Rennes; l'Athapescow et le lac de l'Esclave.

CLIMAT ET SOL. = La Nouvelle-Bretagne renferme dans sa partie septentrionale le beaucoup de montagnes qui sont toujours couvertes de neiges; et le vent souffle de cette partie pendant les trois quarts de l'année; elle éprouve en conséquence un froid plus rigoureux que les autres régions de la terre qui sont à la même latitude : la glace, sur les rivières, a 8 pieds d'épaisseur : l'eau-de-vie y gèle : le froid fait éclater les rochers avec un fracas épouvantable, égal à celui de la grosse artillerie; les débris volent à une distance étonnante. Les aurores boréales éclairent le pays pendant l'absence du soleil.

Le sol de ce pays, généralement aride et stérile, offre des campagnes couvertes de mousse, des rocs escarpés qui s'élèvent jusqu'aux nues, entrecoupés de ravins profonds, de vallées stériles où le soleil ne pénètre point, et que rendent inhabitables des glaces et des amas de neiges qui semblent ne fondre jamais; l'on n'y aperçoit que de misérables arbrisseaux, ou des brins de riz sauvage.

ANIMAUX. = On trouve dans la Nouvelle-Bretagne buffles, élans, loups, cerfs, renards, daims, castors, loutres, martres, hermines, écureuils, lièvres, perdrix, outardes, oies, canards et autres oiseaux aquatiques. Les côtes fournissent des baleines, des vaches marines, des veaux marins et des morues; les rivières abondent en brochets, en carpes, en perches et en truites.

Les quadrupèdes de ce pays ont une fourrure épaisse, dont le poil est très doux. Dans l'hiver ils deviennent blancs comme la neige : les oiseaux éprouvent aussi alors le même changement de couleur.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MŒURS ET COUTUMES. = La Nouvelle-Bretagne appartient aux Anglais, qui y ont formé quelques établissemens; mais presque tous ses habitans sont des Américains sauvages, dont on distingue trois principales nations, savoir : les *Esquimaux*, les *Knisteneaux* et les *Chippeways*. Les *Sioux* ou *Assiniboins*, les *Algonquins*, dits les *Grands-Esquimaux*, habitent au N.O. de la mer d'Hudson, entre le lac de l'Esclave et la mer Polaire, sur les bords du Copper-mine et du Mackenzie.

Les trois peuples dont nous venons de parler ont une population très-faible, qu'il est difficile d'évaluer. Nous parlerons de ces peuples à leurs articles.

DIVISION. = La Nouvelle-Bretagne propre comprend la Nouvelle-Galles Septentrionale ou le Labrador, compris entre les côtes de la mer de Baffin et celles orientales de la mer d'Hudson; la Nouvelle-Galles Méridionale, située au N O. du Canada, et qui s'étend le long des bords méridionaux de la mer d'Hudson; la terre de Cumberland, les pays des Grands-Esquimaux, des Knisteneaux, des Chippeways et d'un grand nombre d'autres peuples chasseurs et sauvages. (Ed. Gaz.).

NOUV.-ESTRAMADURE, v. Cohahuila.

NOUVELLE-HOLLANDE, v. Hollande (Nouvelle). On vient de découvrir, sur la côte occ., la riv. des *Cygnes*. Les Anglais y ont aussitôt élevé un établ.

NOUVELLE-PROVIDENCE, île de l'Am.-Sept., dans l'Atl., vers la partie N.E. du gr. banc de Bahama, a env. 10 l. de long sur 6 de large. Ses princ. ressources consistent dans les secours qu'elle porte aux vaiss. qui viennent échouer sur ses côtes, ou dans les provisions que sont forcés d'y venir prendre ceux qui font voile en hiver pour l'Am. Les côtes offrent de bonnes pêcheries, et plus. parties de l'île sont assez fert. Pop. en 1815, — 6,000 habitans. (Ed. Gaz.).

NOUVELLE-SÉGOVIE, pet. v. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, Ét. et à 150 l. E. de Guatimala, fondée par Pedrarias Davila, près de la rive g. de l'Yaze et sur les confins de la province de Honduras. On trouve aux environs quelques mines d'or que l'on pourrait mieux exploiter.

NOUVELLE-ZEMBLE, v. Zemble (Nouv.-).

NOUVION, b. de Fr. (Aisne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. N.N.O. de Vervins, fabr. dentelles, fil à dentelle et verrerie à bouteilles; il comm. en fromage. 3,132 hab.

NOUVION, v^{ge} de Fr. (Somme), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. N. d'Abbeville. 650 hab.

NOUVION-EN-PORCIEN ou NOVION, v^{ge} de Fr. (Ardennes), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ N. de Rethel. 1,232 hab.

NOUZON, vge de Fr. (Ardennes), arr. et à 2 l. N.p.E. de Mézières, sur la rive dr. de la Meuse, fabr. fers à repasser, pelles, pincettes et tringles. 1,681 hab.

NOVA-BERDA, v. et chât. de la Turquie d'Eur. (Romélie), sur un bras de la Morava, avec des mines d'argent aux env.

NOVA-BRAGANZA, v. Avsiao.

NOVA-COIMBRA, fort de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), sur la rive dr. du Paraguay, fondée en 1775. La riv. y passe entre 2 mont., et c'est sur la pente mér. de la mont., à l'O. qu'est sit. ce poste militaire. L'Esp. fit en 1801 des efforts inutiles pour le prendre. C'est là que l'Am. intér. entendit pour la première fois le tonnerre des canons. Les Brésiliens n'ont pas d'établ. plus au S. sur le Paraguay. (Cazal).

NOVAIA-BOSME, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 26 l. S. de Tchernigof, distr. de Kozeletz. 5 à 600 hab.

NOVALAISE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. et à 2 l. ½ E. de Chambéry, et 4 N.E. du Pont-de-Beauvoisin. 1,500 hab.

NOVALE, ville d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. S.p.O. de Trévise, sur le Musone. 2,500 hab.

NOVARE, gr. prov. d'Ital. (Ét.-Sardes), détachée du Milanez, forme une division de ce R. La partie haute, au N., ressemble sous beaucoup de rapports à la Suisse. Le B.-Novare ou les env. de la v. offrent un pays plat, convenable à l'irrigation, surtout à la culture du riz, qui rend cette partie malsaine. On y récolte aussi beaucoup de blé, vin, légumes, chanvre, lin. Cette division renferme 6 prov., Novare, Lumelline, Ossola, Pallanza, Val-Sesia et Verceil. 440,020 hab.

NOVARE, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), ch.l. de la division du même nom, sur une colline baignée par l'Agogna, est siége d'un év.; elle renferme, outre sa cathéd., 17 égl. par. et 18 couvens. On rem. la belle place d'armes, la basilique de St-Gaudens, avec sa superbe sonnerie; les égl. des anc. dominicains et des barnabites, le palais Bellini. Elle a 2 hôpitaux, 2 coll., 1 mont-de-piété, 1 séminaire, et possède des manuf. de soie, toiles et cuirs. Son comm. consiste en toiles, chapeaux, soieries. Les Suisses y remportèrent une victoire sur Louis XIII. Patrie de Ferrari, célèbre littérateur. Dist. 21 l. E.N.E. de Turin. Lat. N. 45° 26′ 38″. Long. E. 6° 17′ 31″. — 13,000 hab. (*Itinéraire d'Italie*).

NOVE, gr. vge d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 6 l. N.N.E. de Vicence, près de la rive dr. de la Brenta, est connu pour ses ouvrages en pierre.

NOVELDA, b. d'Esp., prov. et à 30 l. S. de Valence, distr. et à 11 l. N.N.E. d'Orihuela, sit. dans une vallée délicieuse, sur la Vinalapo; il a des distill., fabr. de dentelles. Patrie du célèbre mathématicien et marin Jorge-Juan. 1,966 hab. (Miñano).

NOVELLARA, v. d'Ital., de et à 6 l. ½ N.O. de Modène, sur une pet. riv. qui tombe dans le Pô, fabr. soierie et cuirs. 4,000 hab.

NOVENTA, bourg d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 6 l. ¼ O.S.O. de Padoue, sur le canal de la Brenta, renferme le beau palais de Giovaltelli.

NOVENTA, 2 vges d'Ital., R. Lomb. Vén. (Venise), l'un dans cette prov., sur le bord de la Piave, avec 2,450 hab.; l'autre dans la prov. de Vicence, avec 4,000 hab. (Stein, *suppl.*).

NOVÉS, b. d'Esp., prov. et à 8 l. ½ N.O. de Tolède, distr. du même nom, est sit. sur la r. qui conduit de Madrid dans l'Estramadure; elle possède des manuf. d'étoffes de laine et des teintureries. 2,450 hab. (Miñano).

NOVES, vge de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 8 l. N.E. d'Arles, près de la Durance. 1,200 hab.

NOVGOROD, gouvt de la Russie d'Eur., est borné au N. et à l'O. par celui de St-Pétersbourg, au N.E. par celui de Vologda, à l'E. par ceux de Jaroslavl et de Tver, au S.O. par celui de Pskof; il a 100 l. de long sur 55 de large, et 7,093 l. c. Ses princ. riv. sont le Volkhof et la Msta, qu'on a réunies par un canal. Il est fert. en blé, lin, chanvre et bois. On y trouve des mines de fer et des carrières de plâtre et de pierre à chaux. Il contient le lac de Beloé-Ozéro ou lac Blanc, de 25 l. de tour, très-poissonneux, et comprend 10 districts ou cles qui portent les noms de leurs ch.l., savoir: Novgorod, Tikhvine, Bielozersk, Kirilov, Tcherepovetz, Oustioujna, Valdaï, Crestzy, Staraia-Roussa et Borovitchi. 622,000 hab. (Vsev.).

NOVGOROD, ch.l. du gouvt ci-dessus, est dans une belle plaine, sur le Volkhof, qui sépare la v. en 2 parties: celle sur la rive dr. se nomme *Torgavaia*; l'autre côté s'appelle *Sophiskaia* ou de *Sophie*. Cette partie de la v. se trouve ceinte d'un rempart très-élevé et d'un fossé. Cette v., une des plus anc. de la Russie, a un siége épisc., 26 égl., qui sont des indices de sa première grandeur, avec 3 couvens, 1 maison d'orphelins, 1 hospice, plus. écoles; elle fabr. toiles à voiles, cuirs, chandelles, vinaigre, cire. Ses hab., au nombre de 10,000, font un comm. assez consid. en blé, lin et chanvre. Dist. 45 l. S.S.E. de St-Pétersbourg, et 140 N.O. de Moscou. Lat. N. 58° 31′ 32″. Long. E. 28° 56′ 9″.

NOVGOROD, v. Nijnei-Novgorod.

NOVGOROD-SEVERSKOIE, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 43 l. N.E. de Tchernigof, ch.l. de distr., est sit. sur la rive dr. de la Desna; elle comm. en blé, chanvre et chaux, dont on fait une gr. quantité. 8,000 hab.

NOVI, v. d'Ital., Ét.-Sardes, gr.-de de Gênes, ch.l. de la prov. du même nom, près de la Scrivia, sit. dans une fert. plaine, au pied des Apennins, est ceinte de murs flanqués de tours, et défendue par 1 fossé; elle comm. en soies et draps. Un gr. nombre de maisons sont peintes au dehors en diverses couleurs. La place se trouve en face la princ. égl. et le château. Les princ. hab. de Gênes y ont leurs maisons de campagne sur une hauteur. Le 16

août 1799 les Austro-Russes y remportèrent une victoire sur les Français : le général Joubert y fut tué, et 25,000 hommes furent victimes de cette journée. Dist. 12 l. N.p.O. de Gênes. 6,000 hab.

NOVI, b. de l'Illyrie (Trieste), c^le et à 11 l. S.E. de Fiume, sur la mer et le canal de Morlacca, avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 port. C'est le séjour ordinaire d'été de l'év. de Zengh. 1,740 hab. (Stein).

NOVIBAZAR ou JENIBAZAR, v. de la Turq. d'Eur. (Valachie), ch.l. du saudjak du même nom, sur l'Oroschka, est ouverte, avec 1 citadelle au centre. C'est le siége d'un év. cathol. Dist. 51 l. E.S.E. de Bosna-Seraï. 8,000 hab.

NOVIDVOR, v. du R. de Pol. (Masovie), au confl. du Bug et de la Vistule, a des manufactures. Dist. 7 l. N.O. de Varsovie. 650 h.

NOVIERCAS, b. d'Esp., prov. et à 7 l. ½ E. de Soria, sit. dans les champs d'Aráviano, au pied du Montcayo. 1,370 hab. (Miñano).

NOVIGRAD-VOLYNSK, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), ch.l. du distr. de ce nom, sur la rive g. de la Sloutch, à 28 l. N.O. de Shitomirz.

NOVITA, v. Graonino (S.).

NOV-MIASTO, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv^t de Vilna, district de Povenèje, sur l'Ieviecsza ; à 8 l. N.N.O. de Mittau. 600 hab. (Vsév.).

NOV-MLINY, ville ou b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 30 l. E. de Tchernigof, distr. de Borzna, sur le Sejm. 5 à 600 hab.

NOVO-DVINKA ou NOVO-DVINSKAIA CREPOST, forter. de la Russie d'Eur., bâtie en 1701 par Pierre-le-Grand, dans une île, à 4 l. N. d'Arkhangel. On compte 15 l. depuis cet endroit jusqu'à la mer, ou à ce qu'on appelle *Bar*. On y trouve 1 égl. et 1 douane. (Vsév.).

NOVOGLADKA, pet. b. de la Russie d'Eur. (Caucase), distr. et à 8 l. O.S.O. de Kisliar, est sit. sur la rive g. du Térek, avec 1 fort muni d'une bonne artillerie. Il possède 1 égl. et 1 établ. de la couronne pour l'éducation des vers-à-soie et la culture du mûrier. Dans la plaine voisine, de l'autre côté du fl., on trouve plus. sources d'eau chaude très-fréq. par les malades. (Vsév.).

NOVOGRODEK, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 40 l. E. de Grodno, située sur une mont. Cette v., ch.l. de distr., a d'assez belles maisons, plus. couvens cathol., grecs et romains, 1 synagogue, 1 gymnase. 1,100 hab.

NOVOÏ-OSKOL ou NOUVEL-OSKOL, petite v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 50 l. S. E. de Koursk, ch.l. du distr. de même nom, sur l'Oskol. Elle a été bâtie en 1656, et peuplée par différens colons pris du Vieux-Oskol et d'autres prov. Le pays environnant est d'une gr. fertilité. 3,500 hab. (Vsév.).

NOVOÏ-ROPSK, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 32 l. N.E. de Tchernigof, distr. de Novo-Miasto. 5 à 600 hab.

NOVO-KHOPERSK, v. Khopersk.

NOVO-MIRGOROD, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 69 l. O.N.O. de Ékaterinoslaf, distr. d'Elisabetgrad, sur la pet. riv. Vina, qui se jette dans la Sinioukha. Depuis que le général Khorvat y établit les colons serviens qu'il avait amenés, elle a pris une gr. extension : on y construisit des fortif. qui consistent en un pentagone régulier, entouré d'un fossé sec, et ayant plus de 100 t. de diamètre. On y trouve 2 égl., 600 maisons, et à peu près 3,000 hab., qui cultivent la vigne dans leurs jardins avec beaucoup de succès. (Vsév.).

NOVOMOSKOVSK, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 8 l. N.E. d'Ékaterinoslaf, ch.l. de distr., est sit. sur la rive dr. de la Samara, et est fortif. 2,300 hab.

NOVORJEV, v^se de la Russie d'Eur., gouv^t et à 24 l. S.E. de Pskof, ch.l. de distr., auparavant Poustaïa-Rjéva et Zavolotchié, et appartenant au gouv^t de Novgorod. Cette v. est sit. entre 3 lacs, le Podtso, l'Archo et le Resso. La riv. Véliskaïa la trav. Elle ne renferme rien de rem. Ses hab., la plupart vieux soldats, ne font aucun comm. On y trouve cependant une égl. et quelques boutiques. (Vsév.).

NOVOSELIZA, v. ou b. de la Russ. d'Eur., gouv^t de Bessarabie, à 38 l. N.N.O. de Kischenau. 5 à 600 hab.

NOVOSIL, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 42 l. S. de Toula, ch.l. de distr., sur la Zoucha, est sit. dans une contrée très-fert., aussi les hab. y jouissent-ils de beaucoup d'aisance. Il y a 3 égl. et près de 2,000 hab. (Vsév.).

NOV-TROKI, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 6 l. S.O. de Vilna, ch.l. de distr., sur le lac Bressale, qui communique par un canal avec la Villia. On l'appelle *Nouv.-Troki*, pour le distinguer de Troki, v^se à ½ de l. de là. Cette v., assez gr., avec des maisons en bois, a 2 chât., dont un sur le lac qui ne gèle jamais ; une image y attire beaucoup de pèlerins. On trouve dans son distr. une verrerie consid. 3,500 (Vsév.).

NOVY-LEPEL, v. Lepel.

NOWAGHUR ou NAVAGHAR, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), prov. de Gandwana, sit. au confl. de l'Hatson et du Mahanuddy, dans le c^on le plus fert. du distr. de Chotecsghur ; à 40 l. S.O. de Sumbhulpour. Lat. N. 20° 49'. Long. E. 80° 22' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NOWA-GORA, v. du R. de Pol., woivodie et à 8 l. O.N.O. de Cracovie, déclarée libre par le congrès de Vienne de 1815.

NOWAH, forter. naturelle d'Asie, Hind. (Berar), fut occupée en 1818 par Nowsajee Naïk, chef de bandits insurgés. Le major Pittman, commandant l'infanterie régulière du Nizam, dans le Berar, l'assiégea avec un détachement, et la prit après une résistance vigoureuse. La garnison montait à 600 Arabes, dont il n'en resta que 20 sains et saufs. Un Arménien versé dans l'art des fortif. européennes, a fortifié cette place. Dist. 8 l. N.E. de Nandere. (Ham., 2e édition, 1828).

NOWAWES, vge d'All., Pr.-Pr. (Brandebourg), rég. et à ¼ de l. de Potsdam, dont il peut être regardé comme un faub.; il possède 1 fabr. d'aiguilles, une filat. de coton et 1 tisseranderie. 1,632 hab. (Stein).

NOWE-BRZESKO, v. de la Russie d'Europe, R. de Pol., woivodie de Cracovie, district de Miechow, sur la rive g. de la Vistule; à 22 l. S.p.O. de Kielce.

NOWE-MIASTO, pet. v. de Gallicie, cle et à 13 l. E.p.N. de Sanok, sur le Wiar, près de laquelle est une mine de sel gemme à Lacko. (Stein).

NOWE-MIASTO, v. du R. de Pol, woivodie de Masovie, distr. et à 6 l. ¾ S.E. de Rava, près de la rive g. de la Pilica, avec 1 chât., 2 égl. 860 hab. (Gaspari, Hass., 3e p., t. II).

NOWE-MIASTO-KONIZYN, v. du R. de Pol., woivodie de Cracovie, distr. et à 5 l. S.S.O. de Stobnica, près de la rive g. de la Vistule, où ce fl. reçoit la Nida, avec 1 chât.-fort, 3 égl., 1 couvent, 1 gymnase. 1,067 habitans. (Stein).

NOWGAON ou NAVA-GROSMA, v. d'Asie, Hind. angl. (Bengale), prov. de Gandwana, contenait, en 1820, 200 maisons. Lat. N. 22° 42'. Long. E. 73° 7' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

NOWIGROD, pet. v. de Dalmatie, cle et à 6 l. N.E. de Zara, sur la baie du même nom, fut prise par les Turcs en 1646; mais les Vénitiens y rentrèrent l'année suivante, et démolirent le chât. 800 hab.

NOW-MIROPOLE, pet. v. de la Russie d'Eur.; gouvt de Volhynie, distr. de Novigrad-Wolynsk, sur le Sluz. Dist. 19 l. O.p.S. de Shitomirz.

NOWOGROD, v. de Pol., woivodie d'Augustowo, distr. et à 4 l. O.N.O. de Lomza, près du Narew, sur une montagne. 1.106 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

NOWOI-SHANSHUROW, v. de la Russie d'Eur. (Poltava), distr. et à 15 l. N.E. de Krementchoug, non loin de la Worskla, avec 5 égl. 3,750 hab. (Gasp., Hass., 3e part. t. II).

NOWOMIASTA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 30 l. N.N.E. de Tchernigof, ch.-l. du district du même nom, près de l'Iput. 1,050 hab. (Stein).

NOYA ou NOGA, pet. riv. d'Esp. (Catalogne), prend sa source près de Guisona, coule à l'E., et se jette dans le Llobregat, près de Martorel, après un cours de plus de 20 l. Elle a un gr. nombre de papeteries sur ses rives.

NOYA (SAN MARTIN DE), ville d'Esp. (Galice), prov. et à 12 l. O.p.S. de St-Jacques-de-Compostelle, est sit. sur la rive g. de la riv. de même nom. Elle a des fabr. de cuir, des salaisons de sardines, manuf. de toiles, de dentelles, etc. On y tient une foire tous les mois. Patrie du célèbre statuaire Philippe de Castro. 2,690 hab. (Miñano).

NOYAL, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 6 l. E. de Vannes. 2,000 hab.

NOYAL, vge de Fr., même dépt, arr. et à 1 l. ½ de Pontivy. 900 hab.

NOYAL-SUR-SEICHE, village de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. S. de Rennes. 1,350 hab.

NOYAL-SUR-VILAINE, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. S. de Rennes, fabr. toiles à voiles et écrues. 3,200 hab.

NOYANT, vge de Fr. (Allier), arr. et à 5 l. S.O. de Moulins, exploite de la houille. 750 hab.

NOYANT, vge de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. E. de Beaugé. 1,050 hab.

NOYEN-SUR-SARTHE, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 4 l. N. de la Flèche. 2,100 hab.

NOYERS, pet. ville manufacturière de Fr. (Yonne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S. de Tonnerre, sur le Serain, dans un vallon entouré de coteaux couverts de vignes, fabr. serges, grosses toiles, étoffes de fil, laine et coton rayé, chandelles estimées, peignes. Elle comm. en grains, vins et laines du pays. 1,877 hab.

NOYERS, b. de Fr. (Loiret), a des eaux min. dont l'odeur et la saveur décèlent une nature ferrugineuse. Elles sont limpides et transparentes. Dist. 5 l. E.N.E. de Montargis.

NOYERS, vge de Fr. (B.-Alpes), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ O. de Sisteron. 1,100 hab.

NOYON, anc. et jolie v. de Fr. (Oise), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.N.E. de Compiègne, est sit. au pied et sur le penchant d'une colline, près de la belle vallée de Chauny; elle est ceinte d'une quantité innombrable de jardins cultivés avec art, et très-bien bâtie, bien percée, ornée de fontaines publiques. La Vorse, qui s'y divise en deux branches, la trav., et va se jeter dans l'Oise à un quart de lieue de là. Noyon fut pendant quelque temps la capitale de l'emp. de Charlemagne, qui s'y fit couronner. Hugues Capet y fut élu roi en 987. Dans l'espace d'un siècle elle s'est vue 3 fois la proie des flammes, en 1131, 1152 et 1228. Elle a des fabr. de toiles, bonneterie, mousselines, tanneries consid., et comm. en grains et cuirs. Patrie de Calvin, jurisconsulte. Lat. N. 49° 34' 42". Long. E. 0° 40' 35". — 6,224 hab.

NOZAI, b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 7 l. S.O. de Châteaubriant. 2,400 hab.

NOZEROY, jolie pet. v. de Fr. (Jura), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. ½ E.p.S. de Poligny, est dans une sit. agr., sur une hauteur au pied de laquelle coule l'Ain, qui forme à peu de dist. une très-belle cascade. Près de cette v. on voit sur le sommet d'un roc escarpé un anc. chât.-fort qui passe pour imprenable. Elle fabr. bottes, souliers de pacotille, cuirs et papiers. 696 hab.

NUBE, large riv. de l'Am.-Mér., descend du versant occ. des Andes, trav. l'anc. cité de Chillan, coule à l'O., et se réunit après un cours de 45 lieues env., à l'Itata, qui débouche dans la mer du Sud par 36° de lat. S. (Ed. Gaz.).

NUBIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE ET LIMITES. = La Nubie est située entre les 9° et 24° de latitude N. et entre les 26° et 37° de longitude E. Elle a environ 300 l. de long sur 200 de large, et 30,000 l. carrées. Elle confine au N. à l'Égypte, à l'E. à la mer Rouge, au S. à l'Abyssinie, à l'O. à la Nigritie ou Soudan.

MONTAGNES, SOL ET CLIMAT. = Une grande chaîne de montagnes, à laquelle on peut donner le nom de monts des *Bedjahs*, sépare le pays du peuple de ce nom du reste de la Nubie, en se dirigeant parallèlement à la côte occidentale de la mer Rouge, à peu près au centre du royaume de Dongolah; près de la rive droite du Nil est le mont *Barkal*, au pied duquel on trouve de magnifiques ruines; à une demi lieue N. O. on découvre 14 pyramides sépulcrales. On voit à l'O. un temple tout taillé dans le roc, d'une grande richesse de structure. A l'E. est le plus grand et le plus magnifique de tous; il a 500 pieds de long. Le Nil traverse, comme l'Égypte, la Nubie dans toute sa longueur. L'étroite vallée baignée par ce fleuve montre partout la plus grande fécondité.

Les hautes terres ne sont que d'affreux déserts; celui dit de *Nubie* s'étend, à l'E. du Nil, depuis Syène jusqu'à Gooz; on n'y marche que dans des sables profonds, ou sur des pierres pointues. En plusieurs endroits la terre reste couverte de sel gemme, ou jonchée de fragmens de granit, de jaspe ou de marbre. Souvent le voyageur ne trouve pour se désaltérer que des mares infectes; car l'Arabe assassin se tient en embuscade auprès des sources en petit nombre. Le désert occidental, moins aride et moins vaste, se nomme *Bahiouda*. En général, la Nubie n'offre qu'un pays misérable, habité par un peuple malheureux. Le sol, presque partout sablonneux et aride, est fertile dans le voisinage du Nil, qui le traverse du S. au N., et forme une grande cataracte à *Géanadil*. Les parties méridionales, baignées par le Tacazze et le Bahr-el-Abiad, offrent une végétation active.

On ressent des chaleurs très-fortes dans la Nubie, depuis janvier jusqu'en avril: le thermomètre monte quelquefois à 119 degrés de Fahrenheit; et les sables devenus brûlans, ne permettent aux voyageurs de marcher que pendant la nuit. On y respire un air malsain dans la saison des pluies, qui durent irrégulièrement depuis juin jusqu'en septembre.

FLEUVES ET RIVIÈRES. = Le Nil, le seul fleuve de la Nubie, se forme dans cette contrée par la réunion du Bahr-el-Abiad ou Nil Blanc, qui descend des montagnes de la Lune, et du Barh-el-Azrek ou Nil-Bleu (*Astapus*), qui a sa source dans l'Abyssinie. *Voyez* ce fleuve et l'Égypte.

Le Tacazze ou Atbara (*Astaboras*), reçoit le Mareb, traverse la partie orientale du royaume de Sennaar, et se jette dans le Nil: c'est entre cette rivière, le Bahr-el-Azrek et le grand fleuve, qu'est formée la presqu'île célèbre désignée par les anciens sous le nom d'île de *Meroé*. Le Toumat ou Maleg, affluent du Bahr-el-Abiad, arrose la partie méridionale du royaume de Sennaar. La Dender, dans la même contrée, se joint au Bahr-el-Azrek.

PRODUDTIONS. = La Nubie produit grains, doura ou durra, orge, pois, lentilles, melons d'eau, cannes à sucre, bois de sandal, tabac, tamarin, ivoire et poudre d'or. On y trouve aussi des chevaux, des civettes, des éléphans, des rhinocéros, des gazelles et des autruches.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = On estime la population de cette contrée à environ 2 millions d'habitans.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les traits des Nubiens, très-réguliers, diffèrent beaucoup de ceux des races nègres; ce peuple, dans tous les mouvemens de son corps, annonce un air de noblesse et d'orgueil. Les maisons ou cabanes de terre des Nubiens sont si basses qu'on ne peut s'y tenir qu'assis. Les habitans s'occupent à éplucher de la laine, de l'orge et du doura. Ils n'habitent leurs maisons que pendant la nuit. Leurs demeures sont entourées de petites huttes de terre, où ils entretiennent des poules

et des pigeons; ils y mettent du grain en petite quantité. Ils possèdent ordinairement deux ou trois vaches, une paire de bœufs, quelques chèvres ou moutons; les gens aisés ont de plus un âne ou un chameau. Les nuits y sont très-fraîches, en comparaison de la chaleur du jour; les Nubiens riches passent le matin des chemises blanches ou d'un bleu clair, qu'ils achètent à Assouan. Un schal jeté sur leurs épaules complète le modeste habillement des femmes. Les garçons vont nus jusqu'à 12 ans; l'habillement entier des jeunes filles consiste en une frange de cuir épaisse, large de 5 pouces, nommée *racha* ou *charra*. Les filles de parens riches se distinguent de celles des pauvres, en ce qu'elles ornent leurs franges de grelots et de petits coquillages, qu'elles échangent contre des dattes, avec les Bédouins qui errent entre le Nil de Nubie et la mer Rouge. Les hommes vont sans vêtement, et portent seulement des ceintures de toile blanche, attachées sur le dos par un cordon; leur corps svelte est quelquefois orné d'un schal de laine jeté avec art sur leurs épaules, et qui forme un contraste avec la couleur noire de leur corps. Un bonnet de toile blanche, appelé *takie* en égyptien, couvre leur tête; cependant la plupart des Nubiens portent une chevelure longue et crépue, dans le genre d'une perruque frisée, dont ils font des tresses qu'ils nouent au milieu de la tête, et qui retombent en petites queues des deux côtés. Ces tresses, beaucoup plus longues chez les femmes, pendent comme des franges de chaque côté du visage. Les femmes mariées s'habillent comme les Égyptiennes: elles s'enveloppent dans un long morceau de drap, qui leur donne beaucoup de dignité. Tous les Nubiens, et surtout les femmes et les enfans, portent sous l'épaule gauche de petites bourses de cuir remplies de talismans. Les objets de luxe et de parure sont très-bornés chez les deux sexes; les femmes portent aux bras, et quelquefois aux jambes, des bracelets de verre bleu, un anneau de cuivre avec quelques morceaux de verre au nez, et des perles de verres autour du cou. Les hommes attachent à l'oreille gauche un simple anneau de cuivre. De petites pipes de tabac vert qu'ils fabriquent eux-mêmes, font leur bonheur suprême. Les nuits sont belles en Nubie: après une journée où souvent un vent violent a obscurci l'horizon par un brouillard et des nuages de sable, le coucher du soleil est magnifique.

Les Nubiens parlent une langue qui leur est propre. Deux tribus nomades vivent presque indépendantes dans la partie septentrionale: l'une, à l'O. du Nil, se nomme *Barabras*; l'autre, à l'E. du Nil, depuis la vallée de Cosséir, en Égypte, jusque fort avant dans la Nubie, s'appelle *Ababdéhs*. Les principales tribus de ces derniers errent dans les environs de Cosséir. Ils ressemblent, par leur teint très-foncé tirant sur le noir, plutôt aux Européens qu'aux Nègres. Selon M. Belzoni, ils sont lourds, petits, ont des yeux très-vifs, les cheveux noirs, bouclés et frottés de graisse, ainsi que le corps nu jusqu'à la ceinture. Ils marchent toujours armés, se livrent à la musique, à la poésie, et se font souvent la guerre entre eux; ils ont pour ennemis les plus terribles, les Arabes Bédouins, qui les harcèlent sans cesse le long de la mer Rouge. Les Ababdéhs servent de guides aux caravanes de Sennaar; les tribus de la Nubie sont quelquefois en guerre avec les Bicharyns. Ce peuple exporte alun, natron, gomme, séné, charbon, vases de pierre ollaire, mica dont ils se composent un onguent pour les yeux. Ils font le commerce d'esclaves, en importent de l'intérieur de l'Afrique, et les conduisent soit en Égypte, soit en Arabie, par la mer Rouge, par Souakem et Djeddah. L'importation monte annuellement à 5,000, dont 2,500 pour l'Arabie, 1,500 pour l'Égypte, et 1,000 pour le Dongolah et les Bédouins des montagnes. Reden sert d'entrepôt à leur négoce, et de résidence à un cheykh. Ils mènent avec eux de grands troupeaux de moutons, de chameaux et dromadaires très-agiles. Ils n'arment que 1,500 à 2,000 hommes, se confiant dans leurs montagnes, qui les soustraient au joug étranger.

Les Nubiens sont mahométans. Ils aiment le commerce, et trafiquent avec les Égyptiens. *Voyez*, pour plus grands détails, les articles Taka et Souakem ou Souakin, que M. Burckhardt a récemment visités.

DIVISION. = On divise la Nubie en quatre grandes parties, savoir: la Nubie turque, le royaume de Dongolah, celui de Sennaar, et le pays des Bedjahs.

NUBIE-TURQUE, contrée d'Afr., au N. des autres, sur laquelle le pacha ou vice-roi d'Égypte exerce une sorte d'autorité, s'étend, à partir d'Assouan, dans un espace de 80 l., jusqu'à la cataracte de Wadi-Halfa. Elle n'offre qu'une vallée peu large, dont le Nil occupe le centre.

NUCHI ou NUGHI, v. de la Russie d'Asie (Schirvan), avec 1 chât. sur une mont. 300 maisons. Dist. 18 l. N.O. de Schamachie. (Stein).

NUCIA, b. d'Esp., prov. et à 25 l. S.S.E. de Valence, distr. et à 6 l. S.S.O. de Denia. 1,970 hab. (Miñano).

NUDDEA, v. d'Asie, Hind. (Bengale), au confl. du Jellinghy et du Cossimbazar, bras du Gange, dont leur réunion forme l'Hooghly. A 1 mille (700 t.), et près du confl., était un temple dédié à Krishna, orné d'un beau dôme dans le style d'architecture mahométane. Il fut entraîné rapidement par la riv. en 1819. Dist. 20 l. N. de Calcutta. Lat. N. 22° 25.' Long. E. 86° 3' 45'. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

NUEIL-SOUS-PASSAVANT, bourg de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 7 l. S.O. de Saumur. 2,100 hab.

NUEILLÉ-SUR-VICOIN, vᶜᵉ de France (Mayenne), arr. et à 2 l. ½ S. de Mayenne. 1,600 hab.

NUESTRA-SEÑORA DE LA VEGA, ville d'Esp., prov. de las Villas de Pas, distr. et à 11 l. S.E. de Santander, est sit. dans un terrain montagneux. 4,039 hab. (Miñano).

NUESTRA SEÑORA DE LA VITTORIA ou TABASCO, v. de l'Am.-Sept., ch.l. de la prov. de Tabasco, sur une petite île à l'emb. du Rio Guijalva, est très-anc., peu consid. et bien bâtie. Elle tire son nom de la victoire remportée par Cortès à son premier débarquement. Dist. 80 l. S.E. de la Vera-Cruz.

NUESTRA-SEÑORA-DE-LLUCH, sanctuaire d'Esp. (île de Majorque), sit. dans une profonde vallée entourée des plus hautes mont. de cette île, avec une égl. tout en marbre noir, d'un très-beau style, richement ornée. (Miñano).

NUESTRA-SEÑORA-DE-LOS-DOLORES, v. d'Esp., prov. et à 37 l. de Valence, est sit. dans une campagne fort belle et fert., arrosée par la Segura. Elle a des moulins à huile. 3,046 hab. (Miñano).

NUESTRA-SENHORA DE LUZ, île de la mer du Sud, découverte par Quiros en 1506. Elle paraît la même que celle du Pic de l'Étoile, découverte par Bougainville. (Ed. Gaz.).

NUEVA-SENHORA, v. Assumpçao.

NUEVAS-GRANDES (LAS), pointe de l'Am.-Sept. (Cuba), dans le vieux canal de Bahama. Lat. N., à l'entrée, 21° 26' 50'. Long. O. 79° 13'. (De Humboldt).

NUEVAS-POBLACIONES-DE-SIERRA-MORENA, prov. d'Esp., sit. entre les confins de celles de Jaen, de la Manche, de Cordoue et de Séville, fut fondée par Charles III en 1768, et composée de 58 pop. Le terrain en général, qui y manque d'eau, est peu propre à la culture; aussi depuis 1815 les hab. se livrent presqu'exclusivement à l'éducation des bestiaux. On y entend la division des terres; sans être assujetti à aucune servitude, on n'y paie aucune contribution pécuniaire. Toutes les dépenses publiques se trouvent prélevées sur le produit de la dîme, qu'on y paye en nature. (Miñano).

NUEVA-TABARCA, île d'Esp., dans la Médit., sit. à 1 l. ½ E. de Santa-Pola, et à 4 S. d'Alicante, fut peuplée par Charles III en 1770, avec des esclaves rachetés aux Maures de la côte d'Afr., et dont les prod. se bornent à un peu de barille, de kali et d'orge. A l'O. se trouve la place fortifiée de *St-Paul*. (Miñano).

NUEVITAS-DEL-PRINCIPE (LAS), port de l'Am.-Sept., sur la côte or. de l'île de Cuba. Lat. N., à l'entrée, 21 38' 40'. Long. O. 79° 12'. (De Humboldt).

NUGGEENA, v. d'Asie, Hind. angl. (Bengale), anc. prov. de Delhy, distr. de N. Saharunpour; près de là on voit quelques travaux des indigènes, nommés fort de *Kulou-khan*. Dist. 16 l. N.N.O. de Morad-abad. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

NUGGUR, v. forte d'Asie, Hind. (Adjemire), appart. à Row d'Ouniara, est ceinte de fortif. modernes, plus régulière qu'aucune v. de cette prov.; un lac la couvre du côté de l'O.; un beau rempart de maçonnerie en pierre défend le haut mur intérieur de terre qui l'environne. Le tout est ceint d'un vaste fossé plein d'eau. En 1820 aucun Européen n'avait la permission d'y entrer. Dist. 25 l. de Jeypore. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

NUITS, pet. v. de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 3 l. ½ N.E. de Beaune, avec trib. de comm., dans une position riante, sur le ruiss. de Meuzin, au pied de la côte *Nuitonne*, dont les fert. coteaux produisent les meilleurs vins du dépᵗ; il s'en fait des export. consid. Ils en sont devenus célèbres que depuis 1680, lors de la maladie de Louis XIV, à qui les médecins ordonnèrent le vin vieux de Nuits. 2,822 hab.

NUGIFGHUR, v. d'Asie, Hind. (Allahabad), distr. et à 21 l. S.E. de Cawnpour, sur la rive dr. du Gange; c'est une place moderne comm. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

NUJIBABAD, v. d'Asie, Hind., prov. et à 35 l. N.E. de Delhy, distr. de Morad-abad, est sit. tout en longueur, avec quelques rues régulières, entourée de barrières par intervalles, qui forment des bazars séparés. On rem. la forteresse de *Putturghur*, bâtie en belle pierre bleue, et sit. à un tiers de l. de la v.; quoique abandonnée, ses murs, ses portes et ses tourelles se trouvent encore bien conservés. Néanmoins le site bas de la v. et les env. sont marécageux. Elle comm. en bois, bambous, cuivre. Lat. N. 29° 37'. Long. E. 75° 51' 45'. (Ham., 2ᵉ éd., 1828).

NUK, pet. île de la Russie d'Eur., dans la Baltique, à l'E. de celle de Vorms, près la côte occ. de l'Esthonie. Ses habitans se livrent à l'agriculture et à la pêche.

NUKAHIVA, île de l'Australie, Polynésie, la princ. de l'archipel de Mendaña, au N. de celle de Marchand, a été observée par M. Langsdorf, compagnon de voyage de M. Krusenstern,

Ses côtes, en général très-escarpées, n'offrent à la vue que des rochers noirs et stériles ; elle jouit d'un climat chaud et très-sain, car on n'y connaît pas de maladies. Pendant l'hiver il pleut très-fréquemment, mais quelquef. le temps est sec pendant 9 à 10 mois ; alors la famine ravage le pays et enlève une gr. partie des hab. Cette île possède plus. ports très-commodes pour les vaiss. ; elle a près de 25 l. de tour, et 1,800 hab.

Les hab. de Nukahiva surpassent, par leur beauté, leur taille et les formes régulières de leur corps, tous les autres insulaires de la mer du Sud ; leur teint est presque aussi blanc que celui des Européens, quand il n'est pas brûlé par le soleil. Le tatouage y est porté au plus haut degré de perfection. Ceux qui en font profession, et qui s'y distinguent, sont les mieux récompensés. Cette horde, antropophage, aime beaucoup les sortilèges. Lat. S., à la pointe N.O., 8° 53' 30". Long. O. 142° 9' 15".

NULES, v. d'Esp., prov. et à 12 l. N.N.E. de Valence, distr. de Castillon de la Plana, est sit. sur la r. de Barcelone à Valence, dans un terrain plat et aride. On y voit des antiquités romaines. Elle fabr. du savon. 3,918 h.(Mis.).

NUMANSDORP, vge des P.-B. (S.-Holl.) arr. et à 5 l. S. de Rotterdam. 1,600 hab.

NUNDA, commune des États-Unis (New-York), cté d'Alleghany, sur le Genesee, qui forme 2 belles cataractes à la dist. d'un mille l'une de l'autre, l'une de 60 p. et l'autre de 90 ; à 5 l. N. d'Angelica. 1,200 hab.

NUNDERBAR, v. d'Asie, Hind. angl., anc. prov. de Candish ; on rem. le tombeau de Saadet Peer, sur une colline près de la v., et en outre plus. tombeaux et pagodes. Elle appartenait aux Anglais en 1820, et contenait 500 maisons. Dist. 30 l. E.p.N. de Surate. Lat. N. 21° 25'. Long. E. 79° 54' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

NUNDYDROOG ou NANDIDURGA, fort imp. d'Asie, Hind. (Maïssour), bâti sur la cime d'une mont. couverte comme d'un parasol, et dont les 3/4 sont inaccessibles. On y monte par un sentier escarpé et glissant, taillé en escalier dans le roc, et long d'une 1/2 l. Il passe sous plus. portes, mais on ne rencontre que des lignes fortif. jusqu'au sommet ; il y a un temple sur le sommet. On y trouve aussi des baraques et des mag. abandonnés. En 1791 cette forteresse, de 1re classe, fut prise d'assaut par un détachement sous les ordres du major Gowdie, après une défense opiniâtre de trois semaines. Quand Hyder Aly s'en empara sur les Mahrattes, ce ne fut qu'après l'avoir bloquée pendant 3 ans. Près de là, au milieu des collines de Chinraya Conda, le Pennar prend sa source, et coule vers le N., tandis que le Palar, qui naît près de Nundy, descend au S. ; on peut donc regarder ces collines comme le point le plus élevé du pays dans la partie centrale, au S. de la Kistnah. On présume que les sources du Cavery et de la Tomboudrah se trouvent plus haut. Dist. 11 l. N.p.E. de Bangalore. Lat. N. 13° 22'. Long. E. 75° 23' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

NUNEATON, ville d'Angl., cté et à 7 l. 1/2 N.p.E. de Warwick, sur l'Anker, est gr. et bien bâtie, avec une bonne école fondée sous la reine Elizabeth. Elle fabr. des rubans. 5,000 hab. (Ed. Gaz.).

NUÑES (RIO), riv. de l'Afr. occ., qui prend sa source sur la front. de la contrée de Fouta-Jalloo, coule à l'O. après un cours de plus de 30 l., et débouche dans l'Atl. par 10° 20' de lat. N. Ses rives malsaines devinrent fatales à l'expédition anglaise envoyée pour explorer le Niger. (Ed. Gaz.).

NUNHIDE, havre d'Angl. (Sussex), à 1 l. de Hastings. Ce fut dans ce lieu que Guillaume-le-Conquerant débarqua lorsqu'il partit pour faire la conquête de l'Angl. ; ce débarquement eut lieu quelque temps avant la bataille de Hastings. (Malham).

NUNIA, NINIVE ou NINUS, vte de la Turq. d'Asie (Bagdad), vis-à-vis de Mossoul, sur le Tigre. Selon M. Kinneir, les ruines qu'on y trouve sont celles de *Ninus*, et consistent en 1 rempart et 1 fossé formant un carré oblong d'env. 1 l. 1/2 de tour. Le mur a 20 p. de haut. (Ed. Gaz.).

NUNSPEET, vge des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 9 l. N. d'Arnheim, près du Zuyderzée. 1,100 hab.

NUR, v. du R. de Pol., woivodie de Plock, distr. et à 18 l. S.E. d'Ostrolenka, sur la rive dr. du Boug.

NUR, v. d'Asie, Gr.-Boukharie, fut prise par Gengis-khan en 1211. Dist. 35 l. N.E. de Boukhara.

NUREMBERG, en allemand Nürnberg (*Noimberga*), v. anc. d'All., R. de Bavière (Rezat), ch. l. de distr., sit. dans une plaine sablonneuse, mais bien cultivée, sur la Pegnitz, près de son confluent avec la Rednitz, est ceinte d'un vieux mur de près d'une l. de circuit et percé de 8 portes. Elle a des rues larges, mais tortueuses et irrégulières, des maisons gén. en pierre. On y compte 5 places publiques, 16 ponts, 190 rues, 8 égl. cathol., 1 réformée. Nuremberg fut, dès les temps les plus reculés, renommée par les riches collections d'objets littéraires et d'arts que possédaient divers particuliers. On distingue la bibliothèque de la v. avec plus. tableaux, statues antiques ; le gobelet du docteur Luther ; le tronc pétrifié d'un arbre entier, etc. ; le magasin des arts et estampes de M. Frauenholz, le gr. magasin technologique et de quincaillerie de M. Bestelmeier, peut-être le plus vaste magasin en ce genre de l'All. ; le musée, la société de la Pegnitz, l'académie de peinture, le collége de médecine, la société pour favoriser l'industrie des citoyens. On rem. les égl. de Ste-Marguerite, de St. Sebalde, avec un crucifix de laiton du poids de 1,878 livres, et autres effets rares et curieux ; l'égl. de St.-Égide, celle du nouvel hôpital, la ci-devant égl. de Ste-Catherine, où reposent les restes de Martin Behaim, le Cook de son siècle, et qui a beaucoup contribué à la découverte de l'Am. : l'égl. de Ste-Marie, l'égl. cathéd. de St-Laurent, où l'on admire d'excellentes peintures sur vitres : la ci-devant égl. de Ste-Claire, où l'on montre la plus anc. peinture sur vitres

qui existe; les sept piliers d'Adam Kraft, monument religieux du 15e siècle, marquant les sept stations de la passion de J.-C.; le chât. ou le bourg, où l'on a placé une galerie de prix, composée de tableaux épars dans les anciennes égl. et chapelles de la v., et enrichie d'un gr. nombre d'autres tirés de Manheim, de Bamberg, de Deux-Ponts; on mentionne encore l'hôtel-de-ville, la maison de correction, la maison des enfans-trouvés, la tour d'eau, la *Rothschmids-mühle*, ou les moulins pour tourner les ouvrages en cuivre, en laiton, etc.; trois beaux ponts, surtout celui appelé *Fleischbrücke*; les deux fontaines sur la gr. place et près de la cathéd. Les peintures qui couvrent les maisons de cette v., leur donnent un singulier aspect; elle a un gr. nombre d'écoles, 1 gymnase, 7 bibl. publ., 2 bourses, 1 banque et 1 mont-de-piété. Dans l'une des cours du chât. on voit un puits de 336 p. de profondeur. Parmi les promenades on cite le Hallerwiese, le Dutzend-teich, le labyrinthe de Kraftshof, le Judenbühl; les jardins de Volkamer, de Behaim, de Silberrad, etc. Nuremberg se distingue par une grande industrie: cette v., avec 500 manuf., fabr. mercerie et quincaillerie renommées, dont on exporte une gr. quantité en Holl., en Esp., et de là en Afr.; ustensiles de ménage de toute sorte, faïence, tabac, cartes à jouer, cartes géogr., ouvrages en cuivre et en laiton. Pierre Hell, qui vécut dans le 16e siècle, y inventa les montres appelées d'abord *œufs de Nuremberg*. On connait les pains d'épices qui portent le nom de cette v., et qui sont recherchés dans toute l'All. Cette anc. cité fut par circonstance la résidence des empre dans le moyen âge. Autref. libre et impériale, elle était plus peuplée qu'auj., et tint long-temps un rang distingué parmi les v. comm. d'All. Patrie de Pfinzing et d'Albert Durer. Le gén. Augereau y battit les Autrichiens le 15 décembre 1800, et le prince Murat les défit complètement à son tour le 29 octobre 1805. Lat. N. 49° 26′ 55″. Long. E. 8° 44′ 0″.—40,000 hab.

NURIA, mont. des Pyrénées, sur la frontière, entre l'Esp. et la Fr., non loin de Campredon, en Catalogne. Au-dessus on trouve le défilé nommé col de *Nuria*.

NURPOUR, v. d'Asie, Hind. (Lahore), sit. sur le sommet d'une haute colline où l'on monte par des marches. D'après le rapport des indigènes, cette v., en 1810, contenait 7,500 maisons et 50 métiers occupés à la fabr. des schals de cachemires. Le chef régnant, nommé Beer Singh, était un rajepoute Pathaya. Son revenu se montait à deux lacs et demi de roupies. Dist. 15 l. N.N.E. d'Amretsir. Lat. N. 31° 58′. Long. E. 73° 1′ 45″. (Ham., 2e éd., 1828).

NURSORAH, pet. vge d'Asie (Hind.), anc. prov. de Bejapour, principauté de Colapour, sit. sur une pointe de terre formée par le confl. de la Kistnah et du Paunchou Gunga. Elle tire son nom d'un temple dédié à Nursoba (Narasingha Deva), situé près d'un défilé bien disposé en forme d'escalier qui conduit à la Kistnah, et est pourvu d'un établ. de brahmines. La mont. qui borde la rive opposée de la riv. est magnifique, et la v. de *Corundwar*, un peu plus loin, offre un bel aspect. (Ham., 2e ed., 1828.).

NÜRTINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), sur le Neckar, qu'on passe sur un pont en pierre, possède 1 égl., 1 école, 1 riche hôpital; son industrie consiste en fabr. d'étoffes de laine, d'instrumens de musique, filat. de coton, poterie, teinture en rouge. Les tourneurs de ce lieu font de beaux ouvrages en bois. Elle a vu naître le théologien Plank. Dist. 5 l. S.E. de Stuttgard. 3,602 hab. (Stein.).

NUSCO, v. d'Ital., R. de Naples (Princ. Ult.), siége d'un év., à 18 l. O. p. N. de Naples. 3,600 hab.

NUSLAU, NOSISLAW ou NUSILOW, b. de Moravie, cle et à 6 l. S. p. E. de Brünn, au pied d'une mont., avec 1 égl. cathol., 1 oratoire reformé. 926 hab. (Stein.).

NUSSA-LAUTH, île de l'archipel Asiat., une du groupe des Moluques, appartenant aux Hollandais, est riche en girofle. 4,000 hab. presque tous chrétiens. (Stein.).

NUSSDORF ou LUSDORF, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Wienerwald, sur le Danube, avec des fabr. de sel ammoniac, de bijoux, d'acier, de cuir, de toiles et de taffetas ciré; elle cultive la vigne; c'est là où débarquent les bateaux allant à Vienne dont elle est dist. de 1 l. ½ N. 2,000 hab. (Stein.)

NUSSDORF, 2 b. de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat et à 9 l. N.N.E. de Presbourg; l'un nommé Windisch ou B.-Nussdorf, a des mines de plomb; l'autre, qui porte le nom de H.-Nussdorf, recèle dans ses env. des vins qui ressemblent aux meilleurs crûs de ceux du Rhin.

NUSSDORF, vge d'All., Bav. (Rhin), cn et à 2 l. N.E. de Landau. 1,200 hab.

NUSSER-ABAD ou NASIR-ABAD, pet. v. d'Asie, Hind. (Bengale), ch.l. du distr. de Mymunsingh, sit. sur la rive dr. du Brahmapoutre; en 1819 c'était la résid. d'un juge, d'un collecteur d'impôts et des autres autorités. Dist. 25 l. N.p.E. de Dacca. Lat. N. 24° 26′. Long. E. 87° 39′ 45″. (Hamilton, 2e édition, 1828.).

NUSSER-ABAD ou NASIR-ABAD, v. d'Asie, Hind., prov. et à 4 l. d'Adjemire, est sit. dans une plaine dépourvue d'arbres, et coupée par quelques rangées de collines stériles. Aussitôt après la conclusion de la paix avec les Pindarys, en 1818, on y établit les cantonnemens angl.; ils sont bien construits, ainsi que les édifices publics. Les légumes de jardin y réussissent, et on y voit des grappes de raisin les plus grosses et les meilleures de l'Hind. En 1824 les indigènes portaient des étoffes anglaises de coton blanches et imprimées, qui se vendaient à très-bon marché. A *Paulee* il se tient une célèbre foire dans le Marwar., sur les bords du désert. (Ham., 2e éd., 1828.).

NUSSERUT-ABAD, *v.* Ghoraghaut.

NUSSLOCH, b. d'All., gr.-de de Bade (Nec-

kar), baill. d'Ober-Heidelberg, avec 3 égl. communes aux cathol. et aux réformés. Dist. 9 l. ½ N. de Winheim, et 2 S. de Heidelberg. 1,350 hab. (Stein).

NUTTAREAH, pet. v. d'Asie, Hind. (Malva), contenait 200 maisons en 1820, et appart. au rajah de Seetamow. Lat. N. 24° 7'. Long. E. 73° 4' 45". (Ham., 2e éd., 1828).

NUYTS (TERRE DE). On donne ce nom à une partie de la côte mer. de la Nouv.-Hollande; elle s'étend sur un espace de plus de 350 l. entre 32 et 35° de lat. S., et 115 et 160° de long. O. A peu près au centre de cette île sablonneuse est sit. l'archipel de la Recherche; et vers l'extrémité occ. le port du Roi Georges fut découvert en 1791 par Vancouver, qui donna au pays environnant le nom de Terre du Roi Georges.

NUYTS ou SOUFFLOT, a été nommé *Vaucanson*, d'après les mémoires de M. l'amiral Krusenstern; c'est un cap de la Nouv.-Holl. Lat. S. 32° 1' 30". Long. E. 129° 35' 5". (Flinders).

NYEBORG, *v.* Nieborg.

NYHAMM, port de la Suède centrale, sur le golfe de Lusna; son entrée est difficile, mais plus loin on y trouve un bon abri. Les vaiss. du Norrland le fréquentent. (Stein).

NYIREGYHAZA, b. de Hongrie, (cle au-delà de la Theiss), comitat de Szabotsch, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 réformée, 1 gymnase luthérien; il se livre à la culture de la vigne. Dist. 3. l. ½ E. de Nagy-Kallo. 13,000 hab. (Stein).

NYKIOBING, v. du Dan. (Nord-Jutland), prov. et à 20 l. O.S.O. d'Aalborg, dans l'île de Mors, avec 1 égl. et 1 pet. port.

NYKIOPING, v. du Dan. (Seeland), sit. sur la baie de l'Isefiord, possède 1 égl., 1 hôtel-de-ville et 1 bon port, mais dont on ne tire aucune utilité. Dist. 16 l. O.N.O. de Copenhague. Lat. N. 54° 45' 47". Long. E. 9° 33' 33". (Stein, *Nept. du Catt.*).

NYKÖPING, préf. de Suède, qui forme la partie occ. de Sudermanland ou Sudermanie, confine au N. avec le lac Mälar, au N.E. avec le gouvt de Stockholm, au S.E. avec la Baltique, au S. O. avec le Linköping, à l'O. avec l'Œrebro et le lac Hielmar, au N.O. avec le Westerås. Elle a 22 l. de long sur 20 de large, et 375 l. c. Le pays présente des aspects extrêmement romantiques: dans le N., la côte environnée de récifs, est escarpée et hachée: dans l'intérieur on ne voit que mont. et lacs, et lorsqu'ils disparaissent on découvre des champs fertiles et de belles prairies, parce que la surface des rochers est recouverte d'un lit de terreau fertile. Aucune mont. ne s'élève à 1,500 p. au-dessus de la mer; plus. sont nues, d'autres couvertes de bois. Outre le Mälar et l'Hielmar, les princ. lacs sont: l'Yngar, le Sosven, l'Oeljar, le Kolenaren et le Tisnar. Parmi les princ. riv. on rem. la Torshälla, la Nyköping et la Trosa. Le pays renferme quelques sources minérales. Le climat est froid, mais l'air serein, sain, et beaucoup plus doux que dans le reste de la Suède intérieure. On s'y livre à l'agriculture, et on récolte toutes sortes de grains, mais peu de chanvre, et presque point de lin ni de houblon. Autour des vs et dans les jardins on voit quelques arbres fruitiers. La prov. possède de gr. forêts, et d'immenses prairies qui nourrissent beaucoup de porcs, de bêtes à cornes, de brebis et de chevaux. La pêche y est productive. Elle possède d'importantes mines de fer, de carrières de pierres. Il y a 3 cantons de mines; le 1er dans le N.; le 2e dans les env. de Nyköping, qui renferme du fer, de la galène et du cuivre; le 3e sur la pointe mér. du pays, près de la Baltique. Outre les fabr. de Nyköping, d'Eskilstuna et de Malmköping, il existe encore quelques forges de fer et de cuivre, une fonderie de canons, mais point d'industrie. Le comm. doit son activité à la situation du pays entre le Mälar et la Baltique: l'exportation consiste en grains de toute espèce, bois, fer et bestiaux. La population s'élève à 111,225 hab. C'est dans cette prov. qu'on parle la langue suédoise avec le plus de pureté. Ce gouvt relève de la juridiction de la Suède.

NYKÖPING, ch.-l. de la préf. ci dessus, v. bien bâtie, sur la Baltique, a un chât. ruiné, dans lequel le roi Byrger fit mourir de faim deux de ses frères en 1318, et qui sert auj. de prison. Elle possède 2 égl., 2 hôpitaux, 1 lazaret, 1 mine de cuivre jaune, 1 papeterie, une fabr. d'amidon. Nyköping fait un comm. important en fer, cuivre, laiton, planches, etc. L'entrée de son port se comble. Dist. 25 l. S.O. de Stockholm. 2,380 hab.

NYKYRKA, b. de Suède, préf. et à 12 l. O.N.O. de Linköping, sur le lac Weter, possède les meilleures eaux min. de tout le R., avec un établ. de bains qui peut recevoir 200 malades. 300 hab. (Gasp., Hass., 3e part., t. 1).

NYLAND, anc. prov. de la Russie d'Eur., fait partie maintenant de la Finlande.

NYMPHENBOURG, maison royale de plaisance, en Bav. (Isar), présidial et à 1 l. ½ O. N.O. de Munich, où l'on va, par eau, sur un canal, et par terre, en suivant une allée. C'est la résid. ordinaire d'été du roi; elle renferme une galerie de peinture et un beau gr. jardin. Les chât. et les maisons particulières d'alentour comprennent 171 maisons et 1 fabr. de porcelaine occupant 70 ouvriers. (Stein).

NYON (*Nevidunum, posteà Colonia Julia equestris*), jolie v. de Suisse (Vaud), sur le lac Léman, avec une fabr. de porcelaine; à l'E. est le chât. de *Prangins*, qui a appartenu à Joseph Bonaparte, ci-devant roi d'Espagne. Dist. 8 l. O.S.O. de Lausanne. 2,500 hab. (Ebel).

NYONS, pet. v. de Fr. (Drôme), ch.-l. d'arr. s.-préf., avec tribunal de 1re instance, est dans une situation pittoresque, à la tête d'une vallée délicieuse, sur la rive dr. de l'Aigues, que l'on traverse sur un pont dont on attribue la construction aux Romains; elle comm. en grains, vins et huile d'olives, et possède quelques fabr. de savon et d'étoffes mélangées. Dist. 22 l. ½ S. S.E. de Valence. 2,900 hab.

NYSLOT, vse de la Russie d'Eur., gr.-de de

Finlande, ch.l. du c[le] du même nom, sur le lac Happavesi; le chât. du même nom, sit. sur un rocher au milieu du lac, est très-bien fortifié par la nature et l'art. Dist. 30 l. O. p. N. de Serdobul. 100 hab.

NYSTAD, v. marit. de la Russie d'Eur. (Finlande), préf. et à 10 l. N.O. d'Abo, avec un bon port, exporte ustensiles en bois, toiles et grains. Elle fabr. étoffes de laine, bas et toiles. Il s'y conclut en 1721 un traité de paix entre la Russie et la Suède. 2,000 hab.

NYSTADT, b. du Dan. (Laland), avec un port sur la Baltique, fait un assez gr. comm. avec l'All., et exporte 17,000 tonnes de grains, dont moitié en froment. Dist. 6 l. S.E. de Marieböe. 700 hab.

O.

O, b. de Fr. (Orne), arr. et à 3 l. S.E. d'Argentan. 1,000 hab.

OACHATE, port du Gr.-Océan équin., à l'extrémité mér. de l'île d'Ulitéa. Lat. S. 16° 55'. Long. O. 153° 44' 15". (Ed.Gaz.).

OAKHAM, v. d'Angleterre, ch l. du c[té] de Rutland, sit. dans la riche vallée de Cadmas, est bien bâtie. On rem. son égl., sous l'invocation de Tous-les-Saints, vaste édifice, avec son clocher très-élevé; elle a plus. écoles, 1 hôpital. Les assises du c[té] se tiennent dans la maison de ville. Elle se divise en 2 par. nommées *Lord's hold* et *Dean's hold* : la 1[re] a 1,364 hab., et la 2[e] 600. Dist. 6 l. E.N.E. de Leicester, et 35 N.p.O. de Londres. (Capper).

OAKHAM (CANAL D'), en Angleterre, c[té] de Rutland; il commence à Melton, se réunit à sa navigation du côté du S., et se rend, par le N. de la riv. d'Eye, à Whymondham, Market-Overton etc., et se termine dans le c[té] de Rutland, à la commune d'Oakam au N., après un cours de 5 l.; sa pente est de 126 p. pendant les 3 1[res] l.; il coule ensuite sur un terrain plat. (Capper).

OAKHAMPTON ou **OCKINGTON**, bourg élect. et v. d'Angl. (Devonshire), sit. près de la source de l'Oak, avec des manuf. de serges; il envoie 2 membres au parlement. Dist. 9 l. O.p.N. d'Exeter. 1,600 hab. (Ed.Gaz.).

OAKINGHAM ou **WOKINGHAM**, pet. v. d'Angl. (Berkshire), sur les bords de la forêt de Windsor, consiste en 4 rues qui aboutissent à une vaste place où se tient le marché, qui abonde en volaille renommée; elle a 1 assez belle égl., plus. écoles et établ. de charité, 1 hôpital. Dist. 12 l. O. de Londres. 2,500 hab. (Capper).

OALADA ou **OUALADI**, v. de l'Afr. occ., dans le pays des Foulahs, sit. sur la rive g. du Sénégal, à 25 l. E. de Podor. (Ed.Gaz.).

OANNA, amas d'îles assez consid. dans le Gr.-Océan équin., et réunies par des récifs de corail, occupant du N.O. au S.E. un espace de 25 l.; leur pointe or. est à 20 l. O. de celle occ. de la chaîne des îles Rurick, par 15° 16' 30" de lat. S. et 147° 12' de long. O.; celle occ. est par 15° et 148° 22' de long. O. (*Journal des Voyages*, t. IX).

OASIS. On a conservé cette anc. dénomination aux terrains fert. et cultivés dans les déserts qui environnent l'Égypte; on peut la donner par extension, à tout espace couvert de végétation, au milieu d'une contrée tout-à-fait stérile. Ainsi ce phénomène de géogr. physique exige le concours de deux causes, dont l'une frappe de stérilité un espace très-étendu, tandis que l'autre reporte la fertilité sur une petite partie du même sol. Les contrées dépourvues d'eau restent seules condamnées à une stérilité absolue; celles qui ne se trouvent pas suffisamment arrosées, soit par les pluies, soit par des eaux courantes, et qui éprouvent de longues sécheresses, ne peuvent nourrir que des plantes dont la végétation s'accomplit dans un temps assez court: elles ne sont donc point susceptibles de culture, et n'offrent que des pâturages dont elles sont bientôt dépouillées. On remarque ces dispositions du sol dans quelques parties de l'intér. des deux continens; mais pour qu'il s'y forme des oasis il est nécessaire que des causes locales suppléent à la disette d'eau, et par conséquent il faut que cet aliment de la végétation soit apporté par des canaux souterrains, et qu'il parvienne jusqu'à la surface du terrain. Jusqu'à présent ce n'est qu'en Afr., autour de l'Égypte, que l'on a découvert cette singulière distribution de l'humidité. Quoique l'on trouve aussi en Am. une contrée où les pluies sont inconnues, il n'y a point d'oasis, parce que toute cette contrée est traversée par des riv. ou torrens qui tombent des H.-Andes. Il peut y avoir en Afr. d'autres oasis que celles de l'Égypte : quelques géogr. ont appliqué ce nom au Fezzan, l'anc. pays des *Garamantes*, et leur opinion est très-fondée. Lorsqu'on connaîtra mieux l'intér. de l'Asie, tout fait présumer que l'on y trouvera des oasis. Mais ce n'est pas dans les îles, et par conséquent dans le Gr.-Océan, que l'on rencontrera cette anomalie géographique.

Les causes qui procurent aux oasis la fertilité dont elles jouissent ne peuvent être assignées que dans l'intér. de la terre : ce sont en général celles qui tracent la route des eaux souterraines qui les amènent à la surface avec plus ou moins d'abondance et plus ou moins loin des réservoirs qui les fournissent, qui présentent les phénomènes des fontaines intermittentes, des ruisseaux qui sortent de terre pour y rentrer après un cours très-étendu. Celle de Siouah, connue des anc. sous le nom d'oasis d'*Ammon*, célèbre jadis par le temple de ce dieu égyptien, est la plus sept. : elle est sit. à plus de 100 l. à l'O. du Caire, et à env. 60 l. de la mer Medit.

Le voyage de M. Cailliaud à Siouah nous a appris que, suivant le rapport de ses habitans, il a existé jadis dans cette oasis un dépôt de soufre qui a été comblé, parce que l'exploitation en était devenue un sujet de contestations sanglantes. Quelques voyageurs ont cru que la présence du soufre, celle de quelques sources sulfureuses, et plus. tremblemens de terre, annonçaient dans ces contrées l'existence d'anc. volcans. Cette conséquence n'est point exacte : les sables du désert ne présentent aucune trace de formation volcanique; tout y offre, au contraire, la preuve du séjour des eaux de la mer. La vallée peu profonde dans laquelle elle se trouve est formée par de vastes plateaux sablonneux qui la bornent au N., au N.E. et au S.; elle a du N.O. au S.E. env. 40 l. de longueur, et plus de 10 l. dans sa gr. largeur du N. au S.; dans sa longueur on compte 9 lacs salés et plus. petits cours d'eau qui descendent des pentes qui circonscrivent l'oasis. A l'extrémité N.O. de la vallée se trouve un lac de 1 lieue ½ de long sur 1 de large, dont le milieu est occupé par l'île *Arachyéh*, que les hab. du v^ge de Syouah regardent comme sacrée. L'extrémité or. de la vallée est occupée par deux lacs de ½ l. de large, dont le plus gr. a à peu près 1 l. de long; mais les deux principaux se trouvent presqu'au centre de la vallée. L'intervalle sit. entr'eux est la partie la plus fert. de l'oasis, et c'est à 1 l. des ruines du temple de Jupiter-Ammon que l'on rem. le lac le plus consid. : il a près de 4 l. de long sur un peu plus de 2 l. de large. En gén. ces lacs s'étendent dans le sens de la longueur de la vallée; leurs eaux sont fortement saturées de sel. L'espace compris entre les deux lacs dont nous venons de parler, est le seul auj. qui mérite, dans cette vallée, le nom d'oasis. Il a, selon M. Drovati, 5 l. de long sur 4 de large, dont la partie fert. n'a que 2 l. de l'E. à l'O., sur une largeur de 1 l. ½. C'est là que l'œil, fatigué de l'aridité du désert, se repose sur des champs remplis de plantes potagères, de pastèques et de blé; c'est là que s'élèvent le palmier-dattier, le bananier, l'olivier, le grenadier, le figuier, la vigne, ainsi que le pommier, le prunier et l'abricotier. Le v^ge de Syouah s'étend au milieu de ces champs : il est sit. d'après les observations de M. Cailliaud, par 29° 12' 20" de lat. N., et vers le 24° de long. E.

Ce lieu habité, le plus consid. de l'oasis, est probablement sit. sur l'emplacement de l'anc. v. d'Oasis dont parle Hérodote. Mais ce qui fait croire que cette oasis a été jadis bien plus consid. qu'elle ne l'est auj., ce sont les nombreuses ruines de temples antiques sit. aux env. de Syouah, ce sont celles qu'on rem. jusqu'à 8 et 15 l. de ce v^ge. Les ruisseaux d'eau douce qui descendent des pentes qui l'environnent, ont sans doute été plus nombreux; et quelle qu'ait été l'influence de la civilisation de l'anc. Égypte sur l'agriculture de l'oasis, ce n'est pas à la barbarie et à l'ignorance seules qu'on doit attribuer l'infertilité du terrain; les sables du désert ont dû, avec le temps, envahir une partie de la vallée, tarir beaucoup de cours d'eau, et contribuer même à la diminution de plus. lacs, dont la salure ne paraît pas être un obstacle à la végétation, autant qu'on en peut juger par les env. de Syouah, qui s'élève sur un rocher calcaire, mais dont les env. sont tellement humides, que, faute de soins et de précautions, les eaux stagnantes y produisent pendant l'été une fièvre dangereuse. Ainsi donc, les oasis de l'Afr. sont dues à l'humidité répandue dans quelques vallées sit. çà et là au milieu des déserts : toutes présentent des caractères de position analogues à celle que nous venons de décrire. Mais on connaît la plus imp., celle de *Thèbes*, sous le nom de *Gr.-Oasis*; l'étendue de son territoire fertile est de 24 lieues sur une largeur de 3 à 4 l. On peut juger par là des dimensions de la vallée dans laquelle elle est sit., et qui, par la nature du terr. et sa constitution géologique, est semblable à celle de Syouah, à l'exception que le désert qui l'entoure est parsemé de pet. mont. calcaires isolées. (*Dict. de géogr. phys.*, t. IV).

OATLANDS, chât. magnifique d'Angl. (Surrey), au milieu d'un vaste parc. On y rem. une grotte très-jolie, composée de deux salles dont les murs sont recouverts de coquillages et de minéraux. C'est là que mourut en 1820 la duchesse d'York. Dist. 4 l. N.N.E. de Guilford. (Ed. Gaz.)

OAXACA ou GUAXACA, État ou prov. de l'Am.-Sept., Mexique, borné au N. par la Vera-Cruz, à l'O. par la Puebla, au S. par la mer du Sud, à l'E. par le Guatimala, est sit. entre 15° 45' et 18° 30' de lat. N., et entre 96° 40' et 101° de long. O.; il a 96 l. de long sur 80 de large. L'isthme, qui se trouve formé par les deux mers, est sit. entre la riv. d'Alvarado et le port d'Aguatulco. On y jouit d'un climat tempéré. La plus gr. partie de cette prov. est couverte de mont., à l'exception de la vallée du même nom. Cet État, fert., abonde en mûriers pour les vers à soie, blé, sucre, coton, cacao et autres fruits. Il recèle de riches mines d'or, d'argent et de plomb : on y récolte aussi une gr. quantité de cochenille, de cannelle, casse, vanille, de cristal de roche. L'or se recueille dans les sables de toutes les rivières. Il ne manque à cette prov., pour devenir la plus riche du Nouv.-Monde, que d'avoir des hab. plus industrieux. 600,000 hab. (Alcedo, de Humboldt).

OAXACA, autref. Antequera, v. de l'Am.-Sept., ch.-l. de la prov. ci-dessus, est sit. dans la délicieuse vallée du même nom, longue de 15 l. sur 7 de large, arrosée par une belle riv.; à l'E., des aqueducs amènent les eaux pures des mont. On y respire un air pur et sain, rafraîchi le matin par le vent d'E., et le soir par celui de l'O.; en un mot la situation magnifique de cette v., son excell. sol, son climat, les fruits d'Eur. et d'Am. qu'on y récolte successivement, rendraient cette v. un lieu de délices, si elle n'était pas exposée aux tremblemens de terre. Bâtie en forme de carré-long, Oaxaca s'étend de près d'une lieue en comptant les faub., remplis de jardins et de plantations d'arbres à cochenille; elle a des rues larges et bien pavées, des maisons à deux étages, cons-

truites en pierres de taille. On rem. le palais de l'év. et la cathéd., qui forment deux côtés de la place entourée d'arcades. Elle possède d'autres égl. et couvens solidement construits et richement décorés, 2 hôpitaux et 2 coll. Dist. 90 lieues S.S.E. de Mexico. Lat. S. 16° 54′ 24,000 hab. (ALCEDO, DE HUMBOLDT).

OB, un des princ. fl. de la Sibérie ou Russie d'Asie, prend sa source en Boukharie, dans le lac Teleisk, au 52° de lat. N. On l'y appelle *By*. Les Tartares le nomment *Oumar*, ainsi que les Kalmouks; les Ostiaks, *Emé*; ceux de Tobolsk, de Bérézov et de Sourgout, *Osse*. Plus ce fleuve s'éloigne de sa source, et plus son cours devient rapide par les cataractes qu'il renferme et qui resserrent son lit, surtout dans le distr. de Bérézov. Il ne prend le nom d'*Ob* qu'à l'endroit de sa jonction avec la Catounia, qu'il reçoit à sa g. Après s'être grossi des eaux de l'Irtyche et de la Sosva, il devient dans plus. endroits très-large, se divise en différens bras qui forment plus. îles, coulant à quelque dist. les uns des autres, et se réunissant ensuite dans un même lit. C'est près de son confl. avec l'Irtyche que se forme le princ. bras que l'on nomme le *Petit-Ob*, et qui se réunit au fl. avant son emb. dans l'océan Glacial, au fond du golfe d'*Obshaïa-goubc*, sous le 67° de lat. N. Il reçoit dans son cours à g. plus. gr. riv., telles que le Tcharyche, le Wasségane, les deux Youganes, le Salime, l'Irtyche, la Sosselone, la Synia, le Carbalaric, l'Eriamba, le Sob et la Stchoutchia; à dr. la Tchoumyche, la Berda, l'Ina, le Tom, la Tchoulim, le Ket, la Tyna, le Vakh, le Vym, la Cassime, le Connirbate et le Polloje. Parmi toutes ces riv., le Tom, le Tchoulim, le Ket, et le Vakh sont navig. : le Ket en est la plus gr., et on rem. particulièrement le Vakh, en ce que, par son moyen et celui de l'Elohoïne, on peut passer de l'Ob dans l'Iénisséi. Tout le cours de l'Ob est de 694 l. Il parcourt les gouv[ts] de Tomsk et de Tobolsk, arrose à dr. Biisk, Kolyvan, Tomsk, Narym, Sourgout; à g. Barnaoul. Il est navig. et très-poissonneux depuis sa source jusqu'à son emb. On trouve sur les bords de l'océan glacial Arctique, depuis l'emb. de l'Ob jusqu'à celle de Chatanga, beaucoup d'ambre, qu'on vend à Tourou-khansk. Lorsque l'Ob a été gelé pendant quelque temps, son eau devient sale et fétide, ce qu'on attribue à la lenteur de son cours et aux vastes marécages qu'il rencontre sur son passage; mais il se clarifie au printemps par la fonte des neiges.

Son embouchure serait au 67° de lat. N., si on retranchait un golfe assez étroit, que l'on regarde comme une partie de son cours, et qui porte le nom d'Obskaia-gouba, emb. de l'Ob. Cette opinion des géogr. russes ne paraîtra point dépourvue de probabilité, si l'on fait attention que d'autres grands fleuves des deux continens sont aussi prolongés par de profondes découpures de la côte qui portent les eaux de la mer très-avant dans l'intér. des terres.

L'immense bassin de l'Ob et de l'Iénisséi comprend plus que le tiers de la Sibérie. Il est borné au S. par les monts Altay, à l'E. par une chaîne de monticules entre l'Ob et l'Iénisséi, à l'O. par la chaîne de l'Oural.

Nous le décrirons avec quelqu'étendue, parce que c'est la partie la mieux connue au N. de l'Asie, celle dont les relations avec l'Eur. ont le plus d'importance, et surtout parce que tout l'espace compris entre les deux parallèles qui lui servent de limites, présente à peu près, dans ce continent, la même organisation, les mêmes animaux et les mêmes plantes. Nous diviserons ce bassin en trois versans dénommés d'après la direction gén. des courans qui s'y forment : le 1[er] est celui du N.; il contient les sources de l'Ob et de l'Irtyche : le 2[e], le versant or., part des sommets des monts Ourals; le 3[e] est le versant occ., et s'étend jusqu'aux limites du bassin de l'Iénisséi. Le lit du fl. est gén. encaissé et d'une gr. profondeur. Près de son emb. il n'y a plus de sonde. Il paraît que les plus gros vaiss. pourraient le remonter au moins jusqu'à l'emb. de l'Irtyche, et que les princ. affluens permettraient aussi une navig. très-étendue, si la rigueur du climat n'y mettait un obstacle insurmontable.

Les arbres qui peuplent les immenses forêts du bassin de l'Ob sont le pin silvestre, différentes espèces de sapin, le pin cembro (cèdre de Sibérie), le mélèze, le tremble, le bouleau, le tilleul, et quelques espèces moins nombreuses et moins utiles. Le putier, le raguspudus, le sorbier des oiseleurs (*sorbus aucuparca*), l'aubier et quelques espèces de spirées, y montrent leurs fleurs au printemps de ces contrées; des rosiers, des chèvre-feuilles, des cytises, des atragènes, etc., viennent un peu plus tard, et prolongent la durée de cette belle saison. Le lis martagon, des anémones, des renoncules, des œillets même contribuent aussi à la parure de la terre. Le groseiller, le framboisier, diverses espèces de ronces, le fraisier des bois, deux sortes d'airelles, le raisin d'ours (*uva ursi*), y mûrissent leurs baies jusque vers le cercle polaire; mais à mesure que l'on s'approche du N. le nombre des espèces diminue, et celles qui subsistent encore, malgré le froid excessif des hivers, n'atteignent point la hauteur qu'elles prennent dans les contrées moins disgraciées : les plus gr. arbres ne sont plus que des arbrisseaux dont la hauteur n'est pas de 3 mètres : ils disparaissent enfin, et vers l'emb. du fl. le saule nain a remplacé tous ses congénères avec les autres plantes des régions polaires.

Comme les chaleurs de l'été sont très-fortes près de la surface de la terre, et décroissent assez rapidement à mesure que la hauteur augmente, la végétation des arbres est beaucoup plus vigoureuse vers le tronc que dans la tige, et les dimensions de ces deux parties du végétal participent à ces différences. Il n'est pas rare de rencontrer des sujets dont la tige n'a pas en diamètre le quart de celui du tronc. Un autre fait relatif aux forêts de ces contrées, c'est le changement de couleur qu'y subissent les pins et les sapins : la couleur verte de leur feuillage disparaît par l'effet de l'intensité et de la durée du froid, et les arbres paraissent entièrement desséchés; dès que le froid diminue, même sans que le thermomètre s'élève

jusqu'à zéro, la verdure revient par degrés, et les forêts reprennent l'apparence qu'elles avaient à l'entrée de l'hiver. Les champignons abondent dans ces forêts, et sont une ressource presqu'assurée pour les rares hab. de la Sibérie.

On trouve dans le bassin de l'Ob presque tous les quadrupèdes des régions froides de l'Anc.-Monde, outre quelques espèces propres au N. de l'Asie. Parmi celles-ci, les zibelines y sont rares, et les renards noirs encore davantage. Les renards arctiques y sont beaucoup plus communs; les ours blancs fréquentent le golfe nommé emb. de l'Ob; l'ours brun était autref. beaucoup plus commun qu'il n'est auj.; le peu de castors que l'on y trouve encore n'ont peut-être jamais eu l'industrie que ces animaux avaient acquise en Am. avant l'arrivée des Eur. et la multiplication de leurs établ. Les loups y sont inconnus, quoiqu'ils abondent dans les steppes au S. de l'Altay, et dans la Russie d'Eur., au-delà de la Kama. Le lit de cette riv. est une limite que ces animaux ne franchissent point, même en hiver, lorsqu'elle est couverte de glaces depuis sa source jusqu'à son emb. La pêche de l'Ob est très-productive, et pourrait le devenir encore davantage: ce fl. abonde en esturgeons et en sterlets, dont on fait des envois consid. jusqu'à St-Pétesbourg. On y pêche aussi plus. espèces de saumons, qui ne sont pas moins abondans ni moins estimés dans les riv. tributaires de l'Ob. Le brochet et la perche, la tanche, le silure et quelques autres poissons européens se trouvent aussi dans ses eaux. Les crustacés y sont rares, tandis qu'ils abondent dans les affluens du Volga, de l'autre côté de l'Oural. (Vsev., *Dict. de géographie physique*, t. IV).

OB ET IÉNISSÉI, steppe de la Russ. d'Asie, qui forme tout le vaste territ. sit. au-delà du Tchoulim, entre l'Ob et l'Iénisséi, et s'étend jusqu'aux côtes de la mer Glaciale. Les meilleures forêts ne se trouvent que vers le S.: dans le voisinage des mont. près de la mer Glaciale le bois est petit et rabougri.

OBA, distr. d'Asie, Afghanistan, au S.E. de Hérat, avec un vge de ce nom, et un bain chaud d'eau minérale, qui a été embelli par Ebn-Saïd et le sultan Hussem; il renferme des bâtimens. On exploite dans ce distr. une espèce de marbre qu'on emploie aux bâtimens publics de Hérat. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

OBAN, vge d'Éc. (Argyleshire), sit. dans une belle baie demi-circulaire, détroit de Mull, de 12 à 15 brasses de profondeur, et capable de contenir 500 navires: elle a deux ouvertures, dont l'une au N. et l'autre au S.; les îles de Kerera et de Mull la défendent de la fureur des vents de l'O. Ce vge est avantageusement sit. pour le comm. et pour la pêche. Dist. 12 l. O. d'Inverary. 1,100 l. (Ed. Gaz.).

OBANOS, b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 3 l. S.O. de Pampelune, est sit. près des monts Francoa, Perdon et autres. 1,237 hab.

OBCHA ou OBTCHA, riv. de la Russie d'Eur. (Smolensk), communique, par le moyen de la Méja, dans laquelle elle se jette, et cette dernière, dans la Dwina; aussi beaucoup de barques chargées de marchandises pour Riga, prennent cette r. depuis la v. de Bieloï, sit. sur ses bords. (Vsev.).

OBDORIE; on nommait ainsi anc. tout le pays du N. de la Russie d'Asie qui se trouve autour du fl. de l'Ob, et est actuellement compris dans le distr. de Berezov. (Vsev.).

OBDORSK, v. de la Russie d'Asie, gouvt et à 300 l. N. de Tobolsk, sur la Polonia, chétif lieu, n'a qu'une seule égl. et 5 maisons; mais il paraît très-gr. par le gr. nombre de huttes qui le composent. L'été de ce climat rigoureux, quoique très-court, est assez agréable: le soleil y reste pendant ce temps presque toujours sur l'horizon, et jamais on ne voit de j. nébuleux. On a essayé vainement d'y cultiver des légumes et d'y élever des animaux domestiques; rien n'y a réussi: un cheval n'a jamais pu y vivre plus d'un an, et une vache 5. On est donc réduit au renne, seule ressource de ce pays. Le gouvt russe y entretient un officier avec 25 cosaques. Ce lieu est l'entrepôt destiné à recevoir les pelleteries, tribut que payent les Samoïèdes.

OBER, v. Le second mot pour ceux qu'on ne trouvera pas au premier nom.

OBER et NIEDER OTBERSDORF, 2 vges d'All., R. de Saxe (Lusace), avec des tisseranderies, à 1 l. S.O. de Zittau. 1,800 hab. (Stein).

OBER et NIEDER RÖTHWEIL, vges d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), district et à 2 l. N. du Vieux-Brisach. 1,184 h. (Stein).

OBERALPSTOCK, mont. de la Suisse, (Uri), haute de 4,824 p. (Stein).

OBERAMSTAD, b. d'All., gr.-dé de Hesse (Starkenbourg), baill. de Lichtenberg, avec 9 moulins, 1 foulage, 1 forge à fer. Patrie du poète et philosophe G. Ch. Lichtenberg. 1,366 hab. (Stein).

OBER-BRONN, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 4 l. ½ S. O. de Weissembourg, fabr. poterie. 1,550 hab.

OBERBRUK, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 7 l. N.N.E. de Beffort, possède des forges à l'anglaise. Cette usine et le haut-fourneau fournissent fers et moulages pour les filat., machines à vapeurs et des manuf. de fer-blanc. 500 hab.

OBERBURG, bourg d'All., Autr. (Styrie), cle et à 8 l. O.N.O de Cilley, avec 1 chât. et 1 superbe égl. Dans son voisinage est l'egl. de *St.-Xavier*, où l'on va en pèlerinage. 500 h. (Stein).

OBERDISCHINGEN, b. d'All., R. de Wurtemberg (Danube), gr. baill. et à 3 l. N.O. d'Ehingen, sur le Danube, appartenant aux comtes Schenk de Castell, avec 1 chât., 1 beau jardin, 1 maison de correction et 900 h. (Stein).

OBERDORF, b. d'All. Bav. (H.-Danube), présidial, sur la Wertach, avec 2 égl., 1 chambre des finances, et 1 beau chât. où résida Clément Wenceslas, dernier électeur de Trèves, auquel sa cour érigea un superbe monument. Dist. 19 l. S.S.O. d'Augsbourg. 1,550 hab. (Stein).

OBERFLED, vge d'Illyrie (Laybach), cle d'Adelsberg, récolte de bons vins blancs et rouges. (Stein, *suppl.*).

OBER-GAUODERNHEIN, v. GAUODERNHEIM.

OBERGESTELN ou OBERGHESTELEN, vge de Suisse (Valais), est sit. près du pied du mont Grimsel, et à la même hauteur que la vallée d'Urseren, 4,100 p. au-dessus de la mer. L'auberge est fort pet.; c'est le grand entrepôt de fromages des cns de Berne et du Valais, qui sont destinés à être exportés en Italie par le mont Griès. Dist. 8 l. N.E. de Naters. (Ebel).

OBERGÜNZBOURG, v. d'All., Bav. (H.-Danube), présidial, près la source de la Günz, avec 1 chambre de finances, des fabr. de toiles et de bas, entretient de gros bétail. Dist. 18 l. ½ S.O. d'Augsbourg. 1,100 hab. (Stein).

OBER-HASLI, v. Hasli.

OBERHAUS, forter. d'All., Bav. (Bas-Danube, présidial et à 2 l. N.O. de Passau, sur le Danube, et au pied du mont St-George, haut de 400 pieds; elle a, outre Unterhaus, 8 forts. (Stein).

OBER-HAUSBERGEN, vge de Fr. (B.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 1 l. de Strasbourg. 300 h.

OBERHAUSEN, vge d'All., Bav. (H.-Danube), présidial de Göggingen. Dist. 2 l. N.O. d'Augsbourg. 1,916 hab. (Stein).

OBER-HERGHEIM, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 3 l. S. de Colmar. 1,000 hab.

OBER-HESSEN, v. Hesse (Haute).

OBERHOLZHEIM ou HOTZHEIM, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), gr.-baill. de Wiblingen, près de la Roth. Patrie de C.M. Wieland. 276 hab. (Stein).

OBERKAMLACH, vge d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 6 l. N.N.O. de Mindelheim, sur la Kamlach. 1,054 hab. (Stein).

OBERKIRCH, v. d'All., gr.-de de Bade, (Kinzig), ch.l. de baill., sur la Rench, est env. de murs, avec 2 faubourgs, 2 égl.; elle cultive la vigne, et comm. en bois. Dist. 4 l. N.E. d'Offenbourg. 1,390 hab. (Stein).

OBERKIRCHBERG, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), gr.-baill. de Wiblingen, appart. aux comtes de Fugger-Kirchberg-Weissenhorn, au confl. de la Weihang et de l'Iller, avec 1 beau chât. 452 hab. (Stein).

OBERLAHNSTEIN, v. d'All., de de Nassau, baill. et à 3 l. ½ E.N.E. de Braubach, près du confl. du Rhin et de la Lahn, avec des eaux min. Dans son voisinage, à ce confl., est le chât. de *Lahneck*, situé sur une mont. 1,400 hab. (Stein).

OBERLAND (Pays d'en haut), tel est le nom que porte la contrée du canton de Berne, laquelle s'étend à l'E. et au-dessus de la ville de Thun, le long de la chaîne des hautes mont. qui séparent ce canton du Valais. L'Oberland comprend les vallées de Hasli, Grindelwald, Lauterbrunn, Kanderthal, Frutigen, Adelboden, Simmenthal et Sanen. (Ebel).

OBERLAURINGEN, b. d'All., Bav. (B.-Main), présidial de Hofheim, près de la source du Lauer, avec 1 chât., 1 égl., 1 synagogue. Dist. 16 l. ½ N.N.E. de Würzbourg. 800 hab. (Stein).

OBER-LAUTERBACH, village de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 1 l. ½ N.N.E. de Weissembourg. 1,300 hab.

OBERMARCHTHAL, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), princ. de Marchthal, gr. baill. et à 4 l. O.S.O. d'Ehingen, avec 1 beau chât. 765 hab. (Stein).

OBERMOSCHEL, b. d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 8 l. N.p.E. de Kaiserslautern, sur l'Alsenz, avec 2 égl., des carrières de mercure, de marbre et de chaux. 630 hab. (Stein).

OBER-NAY, v. Ehnheim (Ober).

OBERNBERG, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de l'Inn, sur l'Inn, avec 1 chât., 1 bureau de péage et des tisseranderies. 1,555 hab. (Stein).

OBERNBOURG, v. d'All., Bav. (B.-Main), ch.l. de présidial, au confl. du Mümling et du Main, avec 1 égl. par., se livre à la navig., et comm. en bois. Dist. 3 l. ½ S. d'Aschaffenbourg. 1,380 hab. (Stein).

OBERNDORF, b. du R. de Hanovre, préf. de Stade, de de Brême, baill. et à 3 l. ½ N.O. de Neuhaus, sur l'Oste, avec 1 égl., des tuileries, 1 chantier; il se livre à la navig. et au comm. 1,829 hab. (Stein).

OBERNDORF, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), gr. baill., sur le Neckar, avec une manuf. royale d'armes et 1 fonderie royale de canons occupant 260 ouvriers; à 18 l. S.O. de Stuttgard. 1,275 hab. (Stein).

OBERNDORF, vge d'All., principauté de Schwarzbourg-Sondershausen, avec un beau chât. de résid. du prince, et une manuf. de porcelaine; à ½ l. S.E. d'Arnstadt.

OBERNIK ou OBORNIK, v. d'All., Ét.-Pr., gr.-de et à 7 l. N. de Posen, ch.l. de cercle, au confl. de la Welna et de la Warthe, avec 2 égl. cathol. et 1 couvent de franciscains. 800 hab. (Stein).

OBERNKIRCHEN, v. d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), cté et baill. de Schauenbourg, au pied de la mont. de Bücke (Bückeberg), possède 1 couvent de filles de qualité, des carrières de pierres, des houillères en commun avec le prince de Lippe-Bückebourg, 1 verrerie et 1,500 hab. (Stein).

OBER-OKNAMARE, b. de la Turq. d'Eur. (Valachie), zara de Suss, sur l'Okna, avec des salines qui rapportent par an, à l'hospodar, 500,000 piastres. (Stein).

OBERPAHLEN, ville de la Russie d'Eur. (Livonie), distr. et à 22 l. E.N.E. de Pernau, près du ruisseau du même nom, avec 1 chât., 1 égl., des fabr. d'amidon, de potasse, de faïence. (Gaspari, Hassel, etc. 3e p., t. 11).

OBERPOLITZ ou POLICZE, vge de Bohême (Leitmeritz), sur la Polzen, avec 1 chât., 1 égl. coll., 1 papeterie; comm. en toiles, bas et verrerie. (Stein).

OBERREICHENSTEIN ou BERGREICHENSTEIN, v. libre de Bohême (Prachin), avec 1 verrerie; ses mines d'or ont cessé. Dist. 9 l. ½ N.O. de Prachatitz. 1,434 hab. (Stein).

OBERRIEDEN, vge de Suisse, cn et à 2 l.

¼ S. de Zurich, sur la rive occ. du lac de Zurich, offre en ce lieu un tableau ravissant et au-dessus de toute description. C'est dans le presbytère de ce lieu que le célèbre Lavater a commencé et terminé son grand ouvrage sur la physiognomonie.

OBERRIEXINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), gr. baill. et à 6 l. O.N.O. de Vaihingen, sur l'Enz. 917 hab. (STEIN).

OBERROCHLITZ, vge de Bohême (Bidschow), a des fabr. de batiste, des filat.; on y taille le verre. (STEIN).

OBERRODE, b. d'All., gr.-dé de Hesse (Starkenbourg), baill. et à 5 l. N.O. de Dieburg. 1,006 hab. (STEIN).

OBERROSBACH, v. d'All., gr.-dé de Hesse (H.-Hesse), ch. l. de baill., avec des fabr. de flanelle. 973 hab. Le vge voisin de Niederrosbach a 386 hab. (STEIN).

OBERSERFUS, vge d'All., Autr. (Tyrol), sur le Griesbach, patrie de Pierre Anich, géographe. (STEIN, *suppl.*).

OBER SIMMENTHAL, *v.* SIMMENTHAL.

OBERSIMONSWALD ou SIMONSWALD, vge d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), distr. et à 3 l. ¾ E. de Waldkirch. 1,848 hab. (STEIN).

OBERSIZKO ou OBRZYKO, v. d'All., Ét.-Pr., gr.-dé de Posen, cle et à 3 l. ½ N. de Samter, est située dans 1 île de la Warthe, avec 1 égl. cathol., 1 luthér., 3 écoles, des fabr. de draps et des toiles. 1,800 hab. (STEIN).

OBERSONTHEIM, b. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), gr.-baill. et à 3 l. ½ E.N.E. de Gaildorf, sur la Bühler, possède 1 beau chât. avec jardin, 1 égl. luthér., 1 maison des orphelins. Patrie du poëte Schubart. 1,260 hab. (STEIN).

OBERSTDORF, b. d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 3 l. ¾ S. de Sonthofen, au confl. des 3 sources de l'Iller, avec 1 chât., 1 bureau de péage, des mines et forges de fer. 1,800 hab. (STEIN).

OBERSTEIN, vge d'All., gr.-dé d'Oldenbourg, princ. et à 1 l. S. de Birkenfeld, possède, à l'instar du vge d'Idar, 5 fabr. de pierres demi-fines, comme agate, jaspe, calcédoine d'Islande, pouding de Suède pour bagues, cachets, clefs de montres, peignes, tabatières, etc., avec 20 moulins à polir; on exporte une gr. partie de ces objets, le montant s'élevant à 318,000 francs par an. 1,500 hab. (STEIN).

OBERSTENFELD, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), gr.-baill. et à 3 l. ½ N.O. de Marbach, sur le Botwar, possède 1 couvent de femmes qui ne font pas de vœux, 1 maison de charité pour les filles de qualité. (STEIN).

OBERTOCKENBOURG, *v.* TOCKENBOURG.

OBERTRUM, vge d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de Salzbourg, au S. du lac Mattsee, 150 hab. (STEIN, *Suppl.*).

OBERURBACH, vge d'All., Würtemberg (Iaxt), gr.-baill. et à 1 l. ¼ E. de Schorndorf, avec 1 fabr. de tabac. 1,969 hab. (STEIN).

OBERURSEL, v. d'All., duché de Nassau, baill. de Königstein, avec 1 papeterie. 1,555 habitans. (STEIN).

OBERVILLACH, nom d'un b. et d'un vge d'Illyrie (Laybach), cle et à 17 l. ½ N.O. de Villach; le b. se trouve dans la vallée de Möll (Möllthal), sur la Möll, avec 1 forge de cuivre et le vge, sit. près de Villach, renferme des mines de fer et d'acier qui fournissent d'excellent acier de fonte en barres, du fer-blanc et du fil d'archal qui ne le cède pas en bonté à celui d'Angl. (STEIN).

OBERWESEL, v. d'All., Ét.-Pr., rég. et à 8 l. S. de Coblentz, cle et à 2 l. ½ S. de St-Goar, sur la rive g. du Rhin, est env. de murs, avec 1 égl., 1 chapelle; elle fabr. draps, et se livre à la pêche du saumon. 2,375 hab. (STEIN).

OBERWIESENTHAL, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), bailliage de Schwarzenberg, près des frontières de la Bohême, au pied du Fichtelberg; elle se livre à l'exploitation des mines d'argent, de fer, de calamine, d'arsenic; fabr. rubans, dentelles, aiguilles, armes. Dist. 4 l. S. d'Annaberg. 1,526 h. (STEIN).

OBER-WINTHERTHUR (*Vitodurum*), vge de Suisse, cn et à 5 l. N.E. de Zurich, sur la rive droite de l'Eulach. On y voit encore des fondemens de murs et les restes d'une voie militaire, près de laquelle on a trouvé des caveaux qu'on croit avoir été des bains, et d'où l'on a tiré quantité de médailles que l'on conserve pour la plupart à la bibl.

OBIDOS, v. de Portug. (Estramadure), distr. et à 7 l. ½ N.N.O. d'Alenquer, est sit. près de la côte, sur la rive g. de l'Arnoya et sur la r. de la v. d'Alcobaça. Il s'y livra un combat le 15 août 1808, entre l'avant-garde de l'armée angl. et un corps français. 3,800 hab. (MIÑANO).

OBNORA, riv. de la Russie d'Eur. (Vologda), d'où elle coule dans le gouvt de Jaroslavl, et le distr. de Lubime, qu'elle parcourt dans un espace de plus de 25 l. avant de se jeter dans la Kostroma. (VSÉV.).

OBOIAN, v. de la Russie d'Eur., gouv. et à 15 l. S. de Koursk, ch.-l. de distr., sur l'Oboïanka et le Psiol, fait un bon comm. en bestiaux, cire et soie de porc. 5,000 hab.

OBON, b. d'Esp. (Aragon), prov. et à 13 l. ¼ O.S.O. d'Alcaniz, est sit. dans un terrain mont. sur la rive g. du Martin. Il y a aux env. des mines d'alun et 1 mont. dont il sort continuellement de la fumée; il fabr. d'étoffes de laines et toiles. 987 hab. (MIÑANO).

OBOUKHOW, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv., distr. et à 12 l. S. p. E. de Kiew. 5 à 600 hab.

OBRIEN, îles voisines du Nouv.-Shetland. Lat. S. 61° 28'. Long. O. 58° 32' 15". (WALKER).

O'BRIENS-BRIDGE, joli vge d'Irl. (Clare), sur la rive dr. du Shannon, avec un beau pont de pierre sur ce fl., qui ouvre une communication avec le cté de Limerick; on y trouve une source sulfureuse nommée *Montpellier*, célèbre pour ses vertus médicinales. Dist. 10 lieues E. p. S. d'Ennis. 240 hab. (CAPPER).

OBRIGHEIM, vge d'All., gr.-dé de Bade (Neckar), princ. de Leining, présidial de Mosbach, sur le Neckar, avec 1 égl. réformée, 1 chapelle cathol., 1 oratoire luthér. 1,100 hab. (STEIN.)

OBSKAÏA-GOUBA, golfe de la Russie d'Eur., appartient à l'océan glacial Arctique, et prend son nom du fl. Ob, qui y a son emb.; le golfe se trouve dans le gouv. de Tobolsk; ses côtes mer. et occ. appartiennent au distr. de Bérésov, et les côtes or. à celui de Tourou-khansk; il se réunit à l'Océan sous le 72° 30' de lat. N. et le 90° de long. E. (Vsév.).

OBSERVATOIRE, bras de mer, dont la pointe S.O. se nomme pointe de Galles, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept.; ce bras de mer commence entre la pointe Maskeline et celle de Galles, dans le sound de Chatam. Il s'enfonce de 7 l. au N.E. jusqu'à la pointe Ramsden; en cet endroit il se divise en 2 branches : celle de l'O. se nomme *canal de Portland*, celle de l'E. s'appelle entrée de l'Observatoire. Lat. N. 55° 16'. Long O. 129° 4'. (Malh.).

OBSERVATOIRE (ÎLE DE L'); les naturels la nomment Pudyoua. Elle est sur la côte N.E. de la Nouv.-Calédonie, dans la mer du Sud. Lat. S. 20° 16' 40". Long. E. 162° 0' 45". (Malh., Purdy.)

OBSERVATOIRE (ÎLE DE L'), ainsi nommée par la Pérouse; elle gît dans la baie de Castries, sur la côte O. de la Manche de Tartarie, au S. de l'île Basalte. Lat. N. 51° 29' 0". Long. E. 138° 36' 4". (Malh., *Conn. des temps*).

OBSTCHER-SYRT, chaîne de mont. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), est une branche de la gr. chaîne des monts Ourals. Elle commence entre la partie sup. de la Samara et l'Oural riv. (Vsév.)

O-BUDA, *v.* Alt-Ofen.

OBVA, riv. de la Russie d'Eur. (Perm), prend sa source sur la front. du gouv' de Viatka, coule à l'E., et se jette dans la Kama, après un cours d'env. 40 l.; elle est navig., et de gros bateaux chargés de blé la descendent tous les ans pour entrer dans cette dernière.. (Vsév.).

OBVA ou OBVISNSK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv' et à 12 l. ½ N. de Perm, distr. de Solikamsk, sur la rive g. de l'Obva; on y trouve 1 couvent, 2 égl. et quelques centaines d'hab. presque tous agriculteurs ou chasseurs. (Vsév.).

OBVER-TORNEÄ, b. de Suède, Norrland (Norrbotten), sur la rive dr. de la Torneå; près de là ce fl. fait une cataracte; on y pêche du saumon. Dist. 35 l. N.E. de Piteå.

OBY, *v.* Ob.

OBY, île de l'archipel Asiat., sit. entre les 1° et 2° de lat. S., et entre 125° 39' 45" et 126° 39' 45" de long. E., s'étend en longueur de 22 l. sur 4 de large. Il s'y trouve beaucoup d'esclaves de Ternate, qui cultivent le girofle qu'on vend aux Birmans. Le sultan de Batchian, qui possède la pêche des perles sur la côte, réclame la propriété de cette île. Les Hollandais avaient autref. un pet. fort sur la côte occ. (Ham.).

OBYDOS ou PAUXIS, b. consid. de l'Amérique-Méridionale, Brésil (Para), sur une colline, avec une gr. place et la belle égl. par. de Sta-Ana. Les hab. cultivent fruits, légumes, coton, cacao, objets de leur comm. (Cazal).

OCA, OCCA ou OKA, riv. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouv' d'Orel, distr. de Malor-Arkhangelsk, à 15 l. d'Orel; elle coule de là vers le S. pour entrer dans le gouv' de Kalouga; ensuite elle traverse une partie du distr. de Serpoukhof, dans le gouv' de Moscou, entre ensuite dans celui de Toula pour trav. le distr. de Cachira, rentre dans celui de Moscou, trav. le gouv' de Riazan, une partie de ceux de Tambof et Vladimir, et finit son cours dans celui de Nijnei-Novgorod, où elle se réunit, près de la v. de ce nom, au Volga, après un cours d'env. 300 l. C'est une riv. consid., navig. presque dès sa naissance : elle reçoit les eaux d'une multitude de moindres riv., et effectue ainsi une communication très-imp. entre plus. des gouv' de l'emp. Poissonneuse et assez rapide, ses eaux sont plus salubres que celles du Volga. Les princ. riv. qui s'y jettent à g., sont l'Ougra, la Moskva et la Kliasma; à dr. elle reçoit l'Oupa, l'Osetz et la Mokcha.

OCA, riv. du même emp., prend sa source dans les mont. des front. de la Chine, puis, coulant de là vers le N., trav. un espace de 175 l. sur lequel elle réunit à elle plus. gr. riv., après quoi elle se réunit à l'Angara, et prend avec elle le nom de *Tongouska*. (Vsév.).

OCA, mont. d'Esp. de second ordre, très-élevée, et sit. à env. 20 l. en ligne directe, du N. au S., du plateau de la chaîne des Pyrénées. Elle est en gr. partie composée du calcaire, auquel on a donné le nom de jurassique. Les monts Oca et Moncayo ferment, selon M. Bory-de-St-Vincent, la partie sept. de la chaîne Ibérique, qui s'étend du N. au S.E. jusqu'auprès de Valence. Leurs sommets s'élèvent à une telle hauteur qu'on les aperçoit de Saragosse et de Burgos, c'est-à-dire à plus de 20 l. de dist. La chaîne dont ils font partie n'est point, comme quelques géographes l'ont pensé, une ramification des Pyrénées; ce qui le prouve, c'est le cours de l'Oca, qui prend sa source sur le versant occ. de la mont. du même nom, d'où elle se dirige en serpentant le long de la pointe sept. qui forme une vallée avec les dernières ramifications de la chaîne Pyrénaïque; elle coule alors vers cette chaîne, sur une étendue de près de 12 l. Le Moncayo s'élève au bas de la pente or. du mont Oca. Les monts, ainsi que la chaîne de Lucilla Cabras et de Madero, s'unissant à la sierra de Molina et aux monts Albarracin et Teruel, forment, avec les mont. de Gudar et de Jabalambre, l'embranchement de celles de Espina, Espadan et de Baylas, toute la chaîne Ibérique, dont les contours parcourent plus de 100 l., et dont quelques points s'élèvent de 1,500 à 3,000 mètres au-dessus du niveau de la Médit. (*Dict. de géogr. phys.*, t. IV).

OCABAMBA, gr., fert. et belle vallée de l'Am.-Mér., Pérou, dans la prov. de Calca-y-Lares, sur les front. du pays des Indiens Chunchos. Il n'y a aucune v. dans cette vallée, quoiqu'elle soit couverte de moulins à sucre et de fabr. de coca, habités par quantité de familles. La riv. Pilcomayo, qui fournit beaucoup de poissons, l'arrose. (Alcedo).

OCAÑA, v. d'Esp. (Grenade), distr. et à 10 l. E.S.E. de Guadix, est sit. dans un bas-fond formé par les mont. de Baza et d'Obanes, sur une riv.; a 2 l. ½ de Fiñana. 2,006 hab. (Miñ.).

OCAÑA, v. d'Esp., prov. et à 11 l. E.N.E. de Tolède, ch.-l. du distr. du même nom, est sit. dans un terr. élevé, mais plat, à la réunion des r. de Valence et d'Andalousie, avec 1 superbe et magnifique fontaine, ouvrage des Romains; elle prod. vin, froment et huile. Son industrie consiste en 4 fabr. de savon, manuf. de draps, d'étoffes de laine, de bas, poterie, moulins à huile. On y tient une foire qui est très-fréq., le 8 septembre. C'est sous ses murs que l'armée espagnole du général Arisana fut défaite, en 1810, par 30,000 Français, qui lui firent 25,000 prisonniers. Cette victoire ouvrit à ces derniers les portes de l'Andalousie. 5,013 hab. (MIÑANO).

OCAÑA (Sta-ANNA), v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. et à 85 l. S. de Ste-Marta, sur le Rio de Oro. Près de là on trouve des mines de cuivre. (ALCEDO).

OCÉAN (GRAND-).

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE ET DIVISION. = Cet immense Océan, s'étendant du N. au S, est situé entre le cercle polaire Arctique qui le fait communiquer à l'océan glacial Boréal, et le cercle polaire Antarctique, qui le sépare de l'océan glacial Austral; il baigne les côtes occidentales de l'Amérique, et et sa limite avec l'Atlantique se trouve déterminée de ce dernier côté par une ligne qui, partant du cap Horn, suit le méridien de 69° 41' à l'O. jusqu'au cercle polaire Antarctique. Au N.O. il est borné par l'Asie, à l'O. par cette même partie du monde, la longue chaîne des îles de la Sonde, les côtes orientales de la Nouvelle-Hollande et de la terre de Diémen, à partir de l'extrémité méridionale de cette île jusqu'au cercle polaire Antarctique; le cent quarante-cinquième méridien oriental le sépare de la mer des Indes.

Son bassin est circonscrit par les côtes des continens, savoir : à l'E. par les Andes, au N.E. par les monts Rocheux, au N.O. par les Stanovoï et les monts de Lamoutes, et à l'O. par les ramifications de Chanyan-alyn, le Peling, les Tangling, les montagnes de l'An-nam et du Siam, et les montagnes Bleues de la Nouvelle-Hollande. Toutes ces chaînes s'éloignent à peine de l'Océan, et déterminent réellement le contour des côtes.

Très-resserré vers le N. entre la Russie d'Asie et la Russie américaine, le Grand-Océan s'élargit considérablement vers l'Équateur; plus au S. il se rétrécit entre la Nouvelle Hollande et l'Amérique-Méridionale; nous lui avons donné dans l'Introduction, page xlviij, 2,000 lieues de long sur 1,500 de large; d'autres lui assignent une plus grande étendue, qu'ils portent à 4,500 lieues.

Le Grand-Océan renferme une infinité d'îles, surtout dans sa partie centrale entre 30° de latitude N. et 50° de latitude S. Quelques géographes ont fait de ces îles trois divisions, savoir : l'archipel Asiatique, l'Australasie ou Australie, et la Polynésie; ils en ont formé sous le nom d'OCÉANIE, la cinquième partie du monde, dénomination vague et insignifiante, puisqu'il y a plusieurs océans; ils comprennent dans l'archipel Asiatique, qu'ils qualifient de *Notasie*, Bornéo, Célèbes, les îles de la Sonde et les Moluques. Selon eux, la Nouvelle-Guinée, les archipels de la Louisiade, de Salomon, de la Nouvelle-Bretagne, les Nouvelles Hébrides, la Nouvelle Calédonie, la Nouvelle-Zélande, avec la Nouvelle-Hollande et la Terre de Diémen, forment l'*Australie*, que nous regardons seulement comme la cinquième partie du monde. Enfin l'archipel de Magellan, les îles Mariannes, Pelew, les Carolines, l'archipel d'Anson, les îles Mulgraves, Sandwich, des Navigateurs, des Amis, l'archipel Roggewein, ceux de la Société, de la mer Mauvaise, l'archipel Dangereux et celui de Mendana, constituent la *Polynésie*. Nous adoptons cette dernière division, que son nom seul, dérivé du grec, désigne clairement.

Nous avons suivi, dans cet ouvrage, la division donnée par Fleurieu; savoir : le Grand-Océan boréal, entre le cercle polaire Arctique et le tropique du Cancer; le Grand-Océan équinoxial, entre les deux tropiques, et le Grand-Océan austral, entre le tropique du Capricorne et le cercle polaire Arctique : plusieurs géographes prolongent cette dernière division bien au-delà des limites orientales et occidentales que nous lui assignons, et comprennent sous son nom les parties australes de la mer des Indes et de l'Atlantique.

ASPECTS, SUBDIVISIONS. = Les plus délicieux aspects se présentent dans ces îles populeuses. La Nouvelle-Hollande a seule des rivages généralement monotones; le Grand-Océan a creusé le golfe profond de Carpentarie. Au N.O. de

cet enfoncement, le Grand-Océan prend dans l'intérieur de l'archipel Asiatique, les noms de mers des *Moluques*, de *Célèbes*, de *Mindoro*, de *Java* et de la *Sonde*. Il porte celui de mer de *Chine* entre le même archipel et la côte d'Asie, et présente sur ce point les golfes de *Siam* et de *Tunkin*, outre lesquels on trouve l'embouchure du Meinam. Entre l'île Formose et la Chine il forme le détroit de *Formose*, qui s'ouvre au N. dans la mer Orientale ou de Corée. Celle-ci reçoit le Hoangh-ho et l'Yang-tse-kiang, deux des principaux fleuves de l'ancien continent, et s'étend à l'O. de la péninsule qui lui donne son nom, sous la dénomination de mer *Jaune*. La mer Orientale communique, par le détroit de Corée, à celle du Japon, situé entre les îles de ce nom et l'empire Chinois. En s'allongeant vers le N., à l'O. de l'île Saghalien, cette mer forme la *Manche de Tartarie*; vers l'extrémité septentrionale de laquelle débouche le rapide Amour. La mer d'*Okhotsk* se présente ensuite, et ne communique à l'Océan que par les détroits formés entre les diverses îles Kourilles; elle prend au N.E. le nom de golfe de *Penjinsk*. La longue presqu'île de Kamtchatka la sépare de la mer de Behring, la partie la plus boréale du Grand-Océan. Fermée au S. par la chaîne des îles Aléoutes, la mer de Behring baigne en même temps, et la Sibérie, où elle offre le golfe d'Anadyr, et la Russie américaine, où elle forme la baie de *Bristol*. Les côtes méridionales de cette dernière contrée et les côtes occidentales de la Nouvelle-Bretagne se distinguent par le grand nombre d'îles qui les bordent, et par les labyrinthes de canaux, de goulets, de havres naturels et de baies qui les découpent; on y remarque surtout l'entrée de *Cook*, la rade du *Prince William*, le golfe de *Géorgie* et les îles de Kodiak, du Roi George III, de la Princesse Charlotte et de Quadra-et-Vancouver. Les États-Unis présentent au Grand-Océan un rivage sans échancrures, où vient se terminer la Colombie; sur celui du Mexique se dessine le golfe de *Californie*, fermé à l'O. par la longue presqu'île du même nom. Plus au S.E. est le golfe de *Tehuantepec*, puis le golfe de *Salinas*, un des plus remarquables du Guatimala, et bientôt après la baie de *Panama*, dont le fond resserre, avec la mer des Antilles, l'isthme étroit qui réunit les deux Amériques, et qui oppose ses masses granitiques à l'impétuosité des flots et aux travaux des hommes. Le golfe de *Guyaquil* s'ouvre sur les côtes de la Colombie; mais aucun enfoncement ne se montre sur les plages généralement arides et monotones du Pérou et du Haut-Pérou. Les côtes plus agréables du Chili leur succèdent, et sont, vers le S., séparées de celles de la Patagonie par le golfe de Guaiteca, devant lequel se présente l'archipel de Chiloé. De nombreux enfoncemens et une multitude d'îles caractérisent la côte de la Patagonie, au S. de laquelle les eaux du Grand-Océan et de l'Atlantique se mêlent dans le détroit de Magellan et dans les divers canaux qui entrecoupent l'archipel de la Terre-de-Feu.

Le Grand-Océan reçut, des premiers navigateurs qui le visitèrent, le nom très-impropre de *mer du Sud*, par opposition à la mer du Nord, qui, pour eux, n'était autre chose que l'Atlantique. Ce n'est pas avec plus de raison qu'on l'appelle encore quelquefois *mer Pacifique*, car on y essuie des tempêtes aussi violentes que dans aucun autre océan; mais ce nom lui fut imposé par Magellan, qui, dans une longue navigation, n'éprouva pas de mauvais temps dans cette mer.

VENTS. = Les vents alisés règnent sans interruption sur le Grand-Océan, entre les tropiques; ils conduisent directement aux Philippines les vaisseaux qui partent d'Acapulco. Cette traversée, de presque la moitié du globe, se fait sans qu'on change de voiles; mais il est impossible de revenir par la même route: on est obligé de gouverner au N. jusqu'à une limite où les vents variables des climats tempérés commencent à régner. Ce mouvement général prend quelquefois plus de force entre les détroits divers, qui presque tous sont dirigés de l'E. à l'O., aux environs des Philippines et près de la Nouvelle-Calédonie. La rapidité du courant qui porte à l'E. devient extrême. Souvent l'attraction des grandes terres échauffées par le soleil fait naître des vents opposés au vent alisé: tels sont les vents d'O. qui règnent sur les côtes occidentales de la Nouvelle-Hollande. Chaque île a ses brises de terre et de mer. A 40 lieues au N. et au S. de l'Équateur règnent les tempêtes et les vents variables; cependant il paraît que dans la partie N. du Grand-Océan on trouve le plus souvent des vents d'O., tandis que dans les mers polaires australes Cook trouva toujours des vents d'E.

ÉCUEILS, RÉCIFS, ILES. = Les nombreux archipels du Grand-Océan équinoxial offrent tantôt des groupes circulaires entre lesquels sont répandus d'innombrables écueils, et tantôt des bancs de récifs dangereux. Il résulte des faits rassemblés par M. Lasson, que l'archipel

Asiatique, l'Australie, et même le chaînon terminal de la Polynésie, sont de nature primitive; qu'en général, toutes les terres hautes semées sur la surface du Grand-Océan offrent les produits palpables des volcans, ou présentent toutes les conditions de ce qu'on appelle *terrains volcaniques;* ces îles sont simples ou enveloppées d'îles basses de corail ou *motous*. Après ces îles viennent les *coralligènes* ou îles dont l'existence est due au travail lent et successif d'animalcules infusoires imperceptibles, élevant sans cesse jusqu'au niveau des vagues leurs demeures précieuses. Ces coralligènes forment encore trois divisions : les motous simples, les motous à lagons, et les plateaux portant un grand nombre de motous ayant ces récifs de corail, rendent la navigation de cet océan extrêmement dangereuse.

Les îles Basses paraissent toutes avoir pour base un récif de rochers de corail ordinairement disposé en forme circulaire; on voit souvent l'espace du milieu rempli par une lagune; le sable est mêlé de corail brisé et d'autres substances marines. Il paraît donc hors de doute que ces îles ont été formées originairement par ces rochers de corail, dont les polypes sont les habitans, et deviennent quelques-uns les créateurs; elles se sont ensuite agrandies et élevées par la lente accumulation des matières légères que la mer a dû y rejeter. Mais il est très-remarquable que parmi ces îles ainsi constituées, il y en a qui sont presque au niveau de la mer, tandis que d'autres s'élèvent à une hauteur de quelques centaines de pas, comme par exemple *Tongatabou*. On trouve à leur sommet des rochers de corail aussi troués que ceux qui sont sur le bord de la mer. Or les madrépores, les millepores, les tubipores qui élèvent ces édifices, sont marins (car le vrai polype à corail ne s'y trouve pas), et naissent, à ce qu'on assure, au-dessus de la dépouille desséchée et durcie de leurs prédécesseurs morts; ils ne peuvent vivre au-dessus du niveau de la mer. Cette circonstance semble évidemment prouver que la mer a autrefois baigné ces rochers, et les a laissés peu à peu à sec. Les polypes ou zoophytes ont-ils créé eux-mêmes les corps poreux qu'ils habitent, ou trouvent-ils ces demeures préparées par la main de la nature? c'est certainement une des questions les plus intéressantes pour la géographie physique; mais jusqu'ici les observations sont trop vagues et trop récentes pour qu'on puisse complètement les résoudre. Anderson et R. Forster semblent pencher à croire que les polypes forment eux-mêmes la matière dont le rocher de corail se compose, et par conséquent qu'il peut naître, par le travail de ces animaux, des îles nouvelles. Cook est positif sur ce point; mais Dalrymple pense que souvent les rochers de corail formés au fond de la mer, en sont arrachés par les courans et les tempêtes qui les jettent sur des bas-fonds. Cette remarque peut être juste pour quelques localités; mais comment l'appliquer à ces récifs qui, du milieu d'une mer extrêmement profonde, s'élèvent comme des murailles coupées à pic, à ces redoutables écueils sur lesquels Flinders a manqué de périr, et qui, probablement, ont été le tombeau de la Pérouse? Le grand récif de la Nouvelle-Calédonie est tellement escarpé, que le capitaine Kent, commandant le *Buffalo*, en sondant à une distance de deux fois la longueur du vaisseau avec une ligne de 150 brasses, n'y put trouver de fond. Les récifs qui bordent la Nouvelle-Galles méridionale s'élèvent également comme des murailles perpendiculaires sur une base très-profonde. De semblables bancs sont évidemment créés par les insectes eux-mêmes.

Les récifs rendent la navigation de cet océan extrêmement dangereuse. Il y a des parages où quelques-uns de ces édifices atteignent la surface de l'eau, tandis que d'autres restent cachés sous les flots, souvent seulement à la profondeur de quelques pieds. Malheureux le navigateur qui s'égare au milieu des flèches aiguës de cette cité sous-marine! malheureux encore celui que le calme surprend, et dont les courans entraînent le navire au milieu de ces récifs où les flots mugissans se brisent en écume! Le sage Cook lui-même ne put ni prévoir ni éviter ces sortes de dangers. Par un hasard heureux et unique, la pointe de rocher qui avait pénétré dans son vaisseau, se brisa, et étant restée comme soudée dans le navire, empêcha les flots d'y entrer. L'infortuné la Pérouse a péri dans ces parages : on a trouvé dernièrement à Vanikoro, île de l'archipel de Santa-Cruz, les débris de son naufrage.

Les récifs s'étendent souvent d'île en île; les habitans de l'île Disappointement et ceux du groupe de Duff se rendent des visites en passant sur un très-long récif : on dirait, en les voyant marcher, qu'un régiment défile sur la plaine de l'Océan. On trouve sur les récifs couverts d'eau d'immenses réunions de mollusques et de coquillages; les moules de toute espèce, les huîtres à perles, les pinnes-marines, les étoiles de mer, les méduses s'y rassemblent par millions.

PRODUCTIONS VÉGÉTALES ET ANIMALES. — Le règne végétal des îles de la mer du Sud, ou Grand-Océan équinoxial, est entièrement indien, et prouve, en perdant successivement de ses richesses, qu'il s'est avancé de l'occident vers l'orient contre le cours des vents habituels. La végétation indienne brille dans toute sa splendeur sous l'équateur: parmi les végétaux, la nature a fait aux habitans de cette partie du monde un présent éminemment utile, en leur offrant l'*arbre à pain*, ce précieux et énorme fruit exclusif des îles du Grand-Océan, auquel la cuisson communique la saveur et les qualités nutritives de notre pain de froment; on le trouve très-communément dans toutes les parties du Grand-Océan, à l'exception de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Hollande. Un fait remarquable dans l'histoire naturelle du monde maritime, c'est l'absence totale des grands quadrupèdes, même dans la Nouvelle-Hollande. Le plus grand quadrupède qu'on y ait aperçu, n'excède pas cinq pieds de longueur. Dans la Polynésie, groupes de petites îles à l'E. de la Nouvelle-Hollande, les seules espèces indigènes consistent en porcs, chiens, chats et rats. Le capitaine Cook a le premier introduit dans quelques-unes, des chèvres et d'autres bestiaux. On y trouve l'ornithologie plus riche et plus variée. On y remarque surtout des perroquets revêtus des couleurs les plus vives; le joli et délicat oiseau de Paradis appartient à la Nouvelle-Guinée.

Aucune mer n'est aussi poissonneuse que le Grand-Océan. La Pérouse se vit suivi, depuis l'île de Pâques jusqu'aux îles Sandwich, par d'immenses troupes de poissons, parmi lesquels quelques-uns, portant le fer qu'on leur avait lancé, étaient faciles à reconnaître. Depuis les rivages de Bornéo jusqu'aux côtes de la Nouvelle-Guinée, on voit une peuplade entière vivre constamment dans des bateaux et se nourrir de poissons; ce sont les *Badschus*. Près de la Nouvelle-Zélande. M. Labillardière aperçut des bancs de poissons qui produisaient, par leurs mouvemens, une sorte de flux et reflux dans la mer. Les espèces ressemblent, pour la plupart, à celles qu'on rencontre dans la mer des Indes. Les bonètes, les dorades, les thons, les surmulets, les raies et les muges, paraissent abonder également sur toutes les côtes. Il y a une centaine de nouvelles espèces, la plupart vaguement déterminées, ainsi que les nouveaux genres *harpurus* et *balistopodes*.

Les phoques du Grand-Océan, du moins ceux que Péron a observés sur les côtes de la Nouvelle-Hollande, diffèrent de ceux de l'Atlantique; peut-être en est-il de même des baleines qui s'égarent quelquefois parmi les récifs, où elles ne peuvent plus tourner leur vaste masse. Toutes les lagunes entre le récif et la côte fourmillent d'écrevisses, d'huîtres communes, d'huîtres à perles et de coquillages d'une grandeur et d'une beauté extraordinaire. Les crabes deviennent, en plusieurs endroits, d'une grosseur énorme; elles mangent les noix de coco. L'écrevisse des Moluques paraît commune à tout le Grand-Océan.

Le nombre de poissons venimeux semble très-considérable dans ces parages: déjà Quiros faillit se donner la mort en mangeant un *sparus* pêché sur les côtes de la terre du Saint Esprit; les compagnons de Cook pensèrent s'empoisonner au même endroit et par le même mets. On croit que ce poisson ne devient dangereux que lorsqu'il s'est nourri de certaines espèces de *méduses*. Mais le *tétrodon* qui, sur la côte de la Nouvelle-Galles, empoisonna Forster, renferme constamment un poison narcotique. A Taïti il y a une anguille de mer très-venimeuse, et surtout une petite écrevisse rouge qui donne la mort à ceux qui la mangent. L'équipage d'Anson trouva près des îles Mariannes tant de poissons qu'il fut résolu de ne plus en manger. Cet inconvénient paraît donc commun à tous les parages du Grand-Océan.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. — Toutes les peuplades de races noirâtres qui habitent l'Australie présentent entr'elles les rapports les plus évidens, d'après les descriptions des voyageurs Phillip, Collins, Whéte, d'Entrecasteaux, Péron, Flinders, Grant et King. Ces nègres de l'Australie ont toujours montré une complète ignorance, une grande misère et une sorte d'abrutissement moral : ils sont réunis par tribus peu nombreuses qui n'ont point de communication entr'elles, d'où résulte l'état de barbarie profond dans lequel elles croupissent, et dont rien ne semble devoir les tirer.

Les habitans de la Nouvelle-Hollande

sont disséminés, dans cette partie du monde, par familles éparses, sur le bord des rivières, ou dans les baies nombreuses qui morcellent les côtes. Leur intelligence a dû naturellement se ressentir de l'infertilité du sol et des misères auxquelles ils sont soumis : aussi une sorte d'instinct très-développé, pour conquérir une nourriture toujours difficile à obtenir, semble avoir remplacé chez eux plusieurs facultés morales de l'homme. Ces peuples n'ont senti la nécessité de recevoir des vêtemens de laine que pour se garantir la poitrine; aucune idée de pudeur ne les a jamais portés à voiler les parties naturelles, et l'immodestie native de cette race fait un contraste d'autant plus grand que chaque jour elle brave, au sein même d'une colonie européenne qui a fait d'immenses progrès, les lois de l'honnêteté publique. La liberté semble être pour ces noirs un besoin de première nécessité : aussi sont-ils soigneux de conserver leur indépendance au milieu des cantons rocailleux où ils habitent en plein air, autour de grands feux, et protégés contre la pluie par quelques branches d'arbres négligeamment jetées du côté où le vent souffle; ou bien tous les efforts de leur génie se bornent, pour les garantir des intempéries du climat, à détacher une large écorce d'eucalyptus, qui fournit le toit naturel qui les abrite. La taille des Australiens est médiocre et souvent au-dessous de la moyenne; plusieurs tribus ont les membres grêles, peu fournis, et en apparence de longueur proportionnée; tandis que certains individus, au contraire, ont ces mêmes parties fortes et bien proportionnées, et surtout les muscles jumeaux et soléaire très-prononcés. Leur chevelure n'est point laineuse : elle est dure, très-noire et abondamment fournie; ils la portent flottante et sans ordre, le plus souvent courte en mèches très-frisées; la barbe participe de la nature des cheveux : elle est le plus ordinairement rude et touffue sur les côtés du visage. Leur face est applatie, le nez très-élargi; des narines presque transversales, des lèvres épaisses, une bouche démesurément fendue, des dents un peu proclives, mais du bel émail; des oreilles à conque très-développées, des yeux à demi-voilés par la laxité des paupières supérieures, donnent à leur physionomie sauvage un aspect repoussant. La couleur peu décidée de leur peau, qui affecte communément une teinte noire fuligineuse, varie en intensité, mais n'est jamais très-foncée. Plus laides encore que les hommes, les femmes australiennes ont des formes flétries et dégoûtantes, et la distance qui les sépare du beau idéal de la Vénus de Médicis, pour nous, est incommensurable.

Les mariages chez les Australiens se font par rapt, et l'usage a consacré l'habitude d'arracher une dent incisive aux hommes à certaine époque de la vie, et de couper une phalange aux femmes. Ils aiment à se couvrir la tête et la poitrine de matières colorantes rouges, et cet ornement est de première nécessité dans leur *corroboris* ou grandes cérémonies; ils ont tous l'habitude de se peindre le nez et les joues avec les mêmes fards grossiers, en y joignant des raies blanches qui sillonnent le front et les tempes. Sur les bras et sur les côtés du thorax ils font élever ces tubercules de forme conique qui semblent être l'apanage du rameau nègre. Enfin cette race qui semble ignorer l'usage de tout vêtement, sous le rapport de la pudeur, se borne à se couvrir parfois les épaules avec une peau de kangourou ou d'opossum, et à s'entourer le front avec des filamens tissés en réseau. Superstitieuses à l'excès, ces peuplades ont cependant conservé l'usage de punir les sortilèges et d'avoir des jongleurs. Leurs différens se décident par des sortes de duels à nombre ou à armes égales, et des juges de camp établissent les règles du combat. La forme des armes dont ils se servent varie à la Nouvelle-Galles; ils emploient la sagaie, sorte de javeline effilée, qu'ils lancent par le moyen d'un bâton façonné pour cet usage, avec une grande vigueur et beaucoup de justesse; ils s'attaquent le plus souvent avec une sorte de sabre de bois recourbé, que Lesueur a nommé *sabre à ricochets*, et que les naturels de Sydney désignent sous le nom de *boumerang* ou de *tabanamang*. Cette arme caractéristique est également usitée au port Dowen et à l'île Goulburn; et la manière de s'en servir est fort remarquable, car c'est en lui imprimant des mouvemens de rotation en l'air qu'ils frappent souvent le but à plus de quarante pas de distance. Leur dernier instrument de guerre, et en même temps d'utilité domestique, est le casse-tête ou *woudah*, avec lequel, dans leurs duels, chaque naturel assène alternativement sur la tête de son ennemi un coup que la dureté inouïe du crâne rend moins dangereux qu'on devrait le supposer. Nous retrouvons chez tous ces peuples l'usage des boucliers : celui qui leur sert à parer les coups de sagaie avec une grande adresse est de forme ovale, oblongue, ou quelquefois disposée en croissant, et l'on a vu un de ces naturels, con-

damné à servir de but aux coups d'une tribu qu'il avait offensée, parer avec une habileté peu commune plus de cinquante traits lancés avec vigueur, lorsqu'enfin une sagaie de xanthorœa, traversant son bouclier, vint lui percer la poitrine. Quant à l'emploi de l'arc et de flèches, ils est complètement inconnu. De toutes les peuplades de l'Australie, celles du port du Roi-Georges ont plus particulièrement senti la nécessité de se vêtir, à cause du froid intense de l'hiver, et elles ont assemblé sans forme de petits manteaux de peaux de kangourous; celles des alentours de Sydney et de Bathurst préparent les peaux de pétauristes, tandis qu'entre les Tropiques les Australiens vivent dans un état de nudité parfaite. Les objets d'ornemens se ressentent du rétrécissement des idées de ces peuples : ils se décorent cependant de colliers faits avec des chaumes de gramen. Mais combien leur forme sauvage contraste avec l'élégance des mêmes objets chez les habitans de la terre de Diémen ! Les cabanes des Australiens se composent, autour du port Jackson, d'abris en rameaux ou en écorces d'arbres; ailleurs ce sont des sortes de nids formés de branches entrelacées, ou parfois disposées en huttes grossières recouvertes d'écorces.

Les soins qu'ils prennent de leurs tombeaux annoncent qu'ils ont l'idée d'une autre vie. On a généralement observé qu'ils brûlaient leurs morts, et qu'ils en enterraient les cendres avec une religieuse sollicitude; M. Oxley a même vu de ces tombeaux dont les arbres des alentours portaient des sortes d'attributs funéraires. Des observations positives semblent même prouver qu'ils lèvent la peau des cadavres, afin que la combustion puisse s'opérer avec plus de rapidité.

L'ensemble des habitudes des peuplades de la Nouvelle-Hollande, ainsi que leur genre de vie, ne présente point d'analogie bien démontrée; leur industrie se réduit à la fabrication des filets pour la chasse et pour la pêche, dont on mange le produit sur le lieu même, en le faisant rôtir sur des charbons. Ces naturels portent toujours du feu avec eux, dédaignant leurs femmes, auxquelles les travaux les plus rudes sont dévolus, tels que ceux de préparer la nourriture dont elles et leur famille ne reçoivent que les débris rejetés par leurs époux, ou de porter les ustensiles du ménage ou leurs enfans sur le dos, tandis que l'homme chemine n'ayant qu'une légère javeline à la main. Ce sont elles qui récoltent et préparent la racine de fougère, nommée *dingoua*, qui leur sert d'aliment journalier, et dont les hommes ne mangent que dans les momens de disette, ou lorsque la chasse vient à manquer.

La manière de construire les pirogues varie presqu'autant que les tribus; elles sont faites au Port-Jackson, avec une longue écorce d'eucalyptus solidement liée aux extrémités : dans la région intertropicale, un tronc d'arbre creusé en tient lieu; plus à l'O., dit King, à la baie d'Hanovre, c'est un radeau formé de tiges vieilles et légères de manglier; ailleurs, dans l'archipel de Dampier, par exemple, leur intelligence n'a pu s'élever pour passer les rivières, au-dessus d'un simple tronc d'arbre flottant.

Chez ces peuplades on a trouvé des idées de dessin qui, toutes grossières qu'elles paraissent être, indiquent cependant une certaine réflexion, et l'on reconnaît encore dans ces linéamens graphiques, les êtres qu'ils sont destinés à représenter, tels que le casoar, le squale de Philip, divers poissons, etc. Quant à leur chant, ce n'est qu'une modification informe de leur langage, et leur danse se borne aux mouvemens lourds et ridicules qui imitent les sauts du kangourou; les beaux-arts, enfans du repos et du doux loisir, pourraient-ils germer chez des hommes toujours à la recherche de leur subsistance?

Le langage des Australiens diffère de tribu à tribu : nulle part on ne peut reconnaître la moindre analogie; mais il est vrai de dire aussi qu'il n'y a pas de langue moins connue. Cependant il paraît que les naturels d'un endroit, transportés dans un autre, comme les Anglais l'ont fait très-souvent, ne peuvent se comprendre.

Nous devons à M. Collins un petit vocabulaire du langage des habitans de la Polynésie; il est agréable à l'oreille, expressif et sonore; il n'a d'analogie avec aucune autre langue connue, mais les dialectes des diverses parties de ces parages semblent entièrement différens.

Tous les habitans de l'Australie se réduisent à deux familles distinctes : la famille malaie et celle des nègres. Ces derniers habitans actuels de la Nouvelle-Hollande et des îles voisines de ce continent, à l'exception de la Nouvelle-Zélande, sont répandus aussi dans quelques îles de la Polynésie, surtout dans les Fidji. Ces nègres se distinguent de ceux d'Afrique par leur physionomie et leurs cheveux non laineux, quoique crépus; ils paraissent être indigènes des terres qu'ils habitent. En-

tièrement insociables, ils ont paru partout descendre au dernier degré de l'intelligence humaine; on n'a pu jusqu'à présent rapporter leurs idiomes nombreux à aucune autre langue connue.

La race malaie se trouve répandue jusque sur les points les plus éloignés de la Polynésie, où elle a porté, avec le même langage, les mêmes usages, les mêmes mœurs et les mêmes cérémonies. Les individus de cette race ont la peau d'un jaune brun; ils se distinguent par leur stature en général peu élevée, leur corps robuste et charnu, la forme losange de leur tête, le front et le menton sensiblement allongés en pointe, leurs joues larges, leurs pommettes saillantes; l'ensemble aplati de leur visage, leurs yeux petits dont l'extrémité est relevée obliquement vers les tempes, rappellent les physionomies japonaises, chinoises, mongoles et tartares; leurs cheveux noirs sont rudes et unis.

La dispersion de cette race dans l'immense étendue du Grand-Océan, est un des phénomènes les plus étonnans de l'histoire des hommes : nulle trace de cette grande migration ne subsiste. Le gouvernement dans toutes les îles est monarchique et aussi absolu que dans les empires de l'Asie. Les îles inaperçues ont été plus d'une fois le théâtre ensanglanté de révolutions politiques suscitées par l'ambition. Dans quelques archipels, tels que ceux des Amis, de la Société, on a observé une division par castes : la première est celle des chefs et des nobles; la seconde celle des propriétaires libres; la troisième celle des serfs.

Les croyances et les cérémonies religieuses, quoique imparfaitement observées, offrent partout de l'analogie. La religion musulmane a pénétré dans quelques îles. Les missionnaires européens ont porté l'Evangile dans Taïti.

DÉCOUVERTES. = Nous ne remonterons pas plus haut qu'au 16e siècle pour indiquer les principales découvertes dans cette partie du monde.

Les notions des Grecs et des Romains ne s'étendirent pas jusqu'à cet océan, dont l'existence n'est connue de l'Europe que depuis le commencement du 16e siècle. Les Portugais les premiers y pénétrèrent jusque dans la partie la plus orientale de l'archipel Asiatique, en 1510. Vasco de Balboa, parvenu sur la cime des montagnes de l'isthme de Panama, l'aperçut en 1513, et en prit ridiculement possession au nom du roi d'Espagne : Magellan le parcourut de l'E. à l'O., en 1521. François Drake, vers la fin du même siècle, chercha en vain sur la côte occidentale de l'Amérique-Septentrionale, une communication entre le Grand-Océan et l'Atlantique.

En 1605, les Espagnols tentèrent une nouvelle expédition de découvertes; le commandement en fut confié à Pedro Fernandez de Quiros. Parti de Callao le le 21 décembre, ce capitaine découvrit le premier les nombreux îlots qui depuis ont reçu le nom d'archipel *Dangereux*. Il relâcha à une île plus considérable, qu'il nomma *Sagittaria*, et qui ne peut être, d'après sa description, que celle de Taïti; il vit ensuite quelques autres îles, qui font probablement partie de celles des Navigateurs, et vint enfin relâcher à un archipel situé au S.E. des terres, que Mendaña avoit découvertes dans ses deux voyages. Cet archipel reçut de Quiros le nom d'*Australia del Espiritu Santo*. Là il remit à la voile; mais, à peine en mer, une tempête sépara les deux vaisseaux qui formaient la flotte. Celui de Quiros revint au Pérou; mais le second, commandé par Luis Vaez de Torres, fut emporté à l'O. par la violence des courans, longea pendant un très-long espace une côte qui ne peut être que celle de la Nouvelle-Guinée au S., et vint relâcher aux Philippines. On a donné son nom au détroit qui sépare la Nouvelle Guinée de la Nouvelle-Hollande, bien qu'il paraisse certain que des Portugais avaient déjà précédemment parcouru ce détroit.

En 1614 et 1615, le hollandais George Spilbergen exécuta un voyage autour du monde; ce fut la cinquième circonnavigation du globe. Elle ne précéda que d'une année celle de Guillaume Corneliszen Schouten et Jacques Lemaire. Ces deux navigateurs partirent des ports de la Hollande vers la fin de 1615. On leur doit la découverte d'un passage plus facile que celui de Magellan, de l'Atlantique au Grand-Océan, entre la Terre-de-Feu et l'île des États. On leur doit, dans le Grand-Océan, outre la découverte de plusieurs îles isolées, celle de l'archipel de la mer *Mauvaise*, auquel ils donnèrent ce nom, à cause des bourrasques qu'ils y éprouvèrent. Ils virent ensuite au N. de l'Archipel des Amis, les îles de Cocosberg (île des Cocos) et de *Veerraders* (île des Traîtres), que Wallis, en 1767, nomma *Boscawen* et *Keppel*; ils longèrent la côte orientale de la Nouvelle Irlande, à laquelle ils n'imposèrent pas de nom spécial; virent l'île qu'ils nommèrent *Hoogd-Landt*, et qu'on a nommée depuis île de l'*Amirauté*; longèrent ensuite une partie de la côte septentrionale de la

Nouvelle-Guinée, où ils donnèrent à un groupe d'îles le nom de *Willemsz Schouten*, et à un cap, celui de *Goede Hope* (cap de Bonne-Espérance); revinrent en Europe par le cap de Bonne-Espérance, après un voyage de 2 ans et 19 jours. Les 26 années qui suivirent furent consacrées à la reconnaissance de la plus grande partie des côtes de la Nouvelle-Hollande, à l'exception de la partie orientale, qui ne devait être explorée qu'un siècle et demi plus tard, par Cook. On a vu ci-dessus que les Portugais, peu de temps après leur établissement aux îles orientales, avaient poussé leurs découvertes sur une partie des côtes de la Nouvelle-Hollande; mais ces découvertes étaient tombées dans l'oubli. Il paraît que l'aspect inculte et sauvage des côtes avait éloigné toute idée d'établissement, et détourné les Portugais de continuer les explorations dans cette partie. Personne, pendant près de deux siècles, ne pensa à contester aux Hollandais l'honneur de la première découverte.

En 1616, Dirk Hartorg explora une portion de la côte occidentale, qu'il a appelée *Endracht-Landt* (terre de la Concorde), du nom de son vaisseau. En 1619, J. Van-Edel donna son nom à une autre portion de la même côte. En 1622, le navire de *Leeuwin* (la lionne) reconnut une autre portion de la même côte. En 1623, J. Carsten découvrit la terre et le grand golfe de Carpentarie, sur la côte septentrionale, et leur donna ce nom en l'honneur de Pierre de Carpentier, alors gouverneur général des Indes. En 1642, Tasman visita le sud de cette vaste mer. L'année 1627 fut marquée par trois découvertes importantes : Nuyts explora une grande partie de la côte méridionale, et découvrit deux groupes d'îles : l'un, qu'il nomma archipel de *Nuyts*, l'autre, qui a reçu depuis le nom d'archipel de la *Recherche*. En 1628, Witt donna son nom, sur la côte occidentale, à une étendue considérable de terres. En 1636, J. T. Porl découvrit la terre de *Van-Diémen* du Nord, et la terre d'*Arnheim*. Chargé par le gouverneur Van-Diémen, en 1642, de continuer ces découvertes, Abel Tasman vit le premier la côte méridionale de la grande île à laquelle il donna le nom de *Van-Diémen*, et qu'il crut faire partie de la Nouvelle-Hollande, dont il constata ainsi l'isolement du prétendu continent austral. Tasman découvrit ensuite la côte occidentale de la Nouvelle-Zélande, dont il nomma la pointe septentrionale *cap Maria*. C'est le premier détroit auquel Cook a depuis donné son nom. Il découvrit ensuite les deux archipels connus aujourd'hui sous les noms des *Amis* et de *Fidji*. Il n'imposa pas de noms généraux à ces deux groupes, mais il en donna aux îles principales. Ce voyage fut terminé en 1643. L'année suivante, Tasman partit de nouveau pour reconnaître la côte E. et S. du golfe de Carpentarie, ainsi que celles du N.O. et de l'O. de la Terre dont plusieurs parties avaient été vues précédemment. Il compléta la reconnaissance de toutes ces côtes, et donna à la partie N.O., qu'il avait vue le premier, le nom de *Nouvelle-Hollande*, qui passa ensuite à tout le continent. La compagnie hollandaise des îles orientales dirigea, dans les dernières années du 17e siècle et dans les premières du 18e, plusieurs expéditions destinées à perfectionner les découvertes faites sur les côtes de la Nouvelle-Hollande. Les résultats de ces diverses expéditions sont restés inconnus. On sait seulement que l'une d'elles, commandée par Vlaming, explora la rivière des Cygnes, sur la côte de Leeuwin. Faisant route, ce capitaine avait découvert dans l'océan Indien, les deux petites îles d'*Amsterdam* et de *St-Paul*.

Dampier, en 1699, découvrit le détroit qui sépare la Nouvelle-Bretagne de la Nouvelle-Guinée. Déjà, en 1687, il avait reconnu la côte septentrionale de cette dernière île, et fourni aussi quelques détails nouveaux sur la côte occidentale de la Nouvelle-Hollande, où il explora la baie des *Chiens Marins* (18e siècle). Deux siècles se sont écoulés depuis que le Grand-Océan a vu flotter les pavillons des puissances maritimes de l'Europe. Dans ce long espace, cependant les îles asiatiques seules ont été assez exactement dessinées. La Nouvelle-Hollande n'est encore qu'imparfaitement reconnue, puisque aucun navigateur n'a visité sa côte occidentale; les autres îles de l'Australie sont peu connues aussi, si l'on excepte la Nouvelle-Guinée. Enfin, à part les découvertes partielles et sans liaison de Lemaire et de Tasman, la Polynésie est encore à naître. On n'attend pas de nous une notice détaillée des découvertes et des travaux des nombreux navigateurs qui se sont succédés dans cette arène : cette tâche serait trop vaste, et demanderait des développemens qui nous sont interdits par notre cadre. Il nous suffira d'indiquer succinctement, mais avec exactitude, les principaux résultats, surtout les résultats nouveaux de chaque expédition.

La première en date est celle du capitaine hollandais Roggeween, qui traversa le Grand-Océan en 1722, depuis le détroit de Lemaire jusqu'aux Moluques; on lui doit la découverte d'un groupe de l'ar-

chipel Dangereux, le *Labyrinthe*, et de trois autres groupes qui composent l'archipel de *Roggeween*, qu'on croit devoir placer dans le N.O. de celui de la Société, mais qui n'a pas été vu depuis. On lui doit aussi la découverte de l'île de *Pâques (Paasen-Eyland)*, entre l'archipel Dangereux et l'Amérique. Le voyage du capitaine Anson, de 1740 à 1744, fut suivi de celui d'un autre navigateur fameux, Byron, en 1765. Ce dernier découvrit les îles *Désappointement, Tiouki* et du *Prince de Galles*, dans l'archipel de la mer Mauvaise de Mendaña: il donna à l'île Tiouki le nom du *Roi George*. Un autre Anglais, Wallis, fit, deux ans plus tard, des découvertes plus nombreuses et plus importantes (1767). Il aperçut le premier six îles de l'archipel Dangereux, au S.E. de celui de la mer Mauvaise; le premier aussi, depuis Quiros, il explora l'archipel que Cook a nommé de la *Société*. Son île *Osnaburg* est la *Dezana* de Quiros; les naturels la nomment *Maitea*. De même *Taiti*, que Quiros avait appelée *Sagittaria*, fut nommée par Wallis *King's George-Island*; Eimeo, *Duke of York*; Tapoanamao, *Saunder*; enfin il imposa les noms de *How* et de *Scilly* aux îles *Fugitava* et *el Pelegrino* de Quiros. C'est ainsi que trop souvent la vanité des navigateurs, en donnant de nouvelles dénominations à des lieux déjà nommés par d'autres, apporte de nouvelles sources d'erreurs et de confusion en géographie; c'est ainsi que les anciennes cartes devaient contenir une foule de doubles emplois qui ne peuvent disparaître que graduellement. En 1767, Carteret, compatriote de Byron et de Wallis, crut avoir découvert une grande île, qu'il nomma *Egmont*; cette île fait partie du groupe d'*Espiritu-Santo*, découvert en 1595 par Quiros, et que Carteret voulut appeler archipel de la *Reine-Charlotte*. Mais une découverte réelle fut celle du canal *St.-George*, qui sépare la Nouvelle-Bretagne du détroit de Dampier, de l'île qui reçut de Carteret le nom de *Nouvelle-Irlande*, et dont il longea la côte occidentale. On a vu que la côte orientale avait été reconnue en 1616 par Lemaire et Schouten. Un navigateur français, le célèbre Bougainville, découvrit, en 1768, la majeure partie de l'archipel *Dangereux*, dont la connaissance avait été ébauchée par Wallis, et fut complétée par Cook; l'archipel des *Navigateurs* s'offrit ensuite à Bougainville; Lemaire et Wallis l'avaient laissé au N. Continuant sa route à l'O., il explora l'archipel du Saint-Esprit de Quiros; le nom de *Grandes Cyclades* qu'il voulut imposer à ces îles ne doit point prévaloir sur celui de Quiros: cependant il ajouta quelques îles à celles du navigateur espagnol. En poussant à l'O., M. de Bougainville allait découvrir la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, mais de nombreux remparts de récifs le forcèrent de changer sa destination, et de laisser à Cook l'honneur de cette importante découverte. Cependant le reste de son voyaye ne fut pas stérile: on lui doit la connaissance de l'archipel de la *Louisiade*, et de quelques nations nouvelles dans l'archipel de Salomon. Les côtes orientales de cet archipel furent vues, l'année suivante, par M. de Surville (1769), qui leur donna le nom de *terres Arsacides*. Depuis qu'il est démontré que ces terres sont identiques avec l'archipel de Salomon de Mendaña, la dénomination du navigateur espagnol a dû effacer toutes les dénominations postérieures. Descendant ensuite vers le S., M. de Surville aperçut la pointe septentrionale de la Nouvelle-Zélande, déjà découverte par Tasman, et vit une portion des côtes orientales de l'île septentrionale ou la *Eaheino-Mauwe*. Un homme qu'on peut appeler l'Hercule de la navigation, l'immortel Cook, succéda à Bougainville: trois voyages consécutifs, de 1763 à 1779, le conduisirent dans toutes les parties de l'Océan. L'archipel de la *Société* exploré dans toutes ses parties, la reconnaissance de l'archipel Dangereux et de l'archipel des Amis complétée; la côte orientale de la Nouvelle-Hollande explorée dans toute son étendue, la découverte du détroit qui sépare les deux îles de la Nouvelle-Zélande, et le contour de cette contrée, bien décrits; les îles Marquises de Mendaña retrouvées; la *Nouvelle-Calédonie* découverte, l'archipel du Saint-Esprit, ou les *Nouvelles-Hébrides*, bien mieux exploré qu'il n'avait pu l'être par Quiros; enfin les îles *Sandwich* ajoutées à ses découvertes antérieures: voilà les principaux titres de gloire de Cook. On lui doit de plus la certitude qu'aucun continent *Austral* n'existe où le plaçaient avant lui des géographes et des navigateurs. Pourquoi faut-il que la jalousie ait pu se glisser dans un esprit d'un ordre si élevé! cet étroit sentiment le porta malheureusement plus d'une fois à méconnaître les découvertes de ceux qui l'avaient précédé dans la carrière qu'il parcourait avec tant d'éclat.

C'est ainsi qu'il nomma terre de la *Désolation* une île de l'Océan Indien à laquelle le français *Kerguelen*, qui l'avait découverte en 1771, avait donné son nom. Dixon, en 1788, explora principalement, dans son voyage autour de monde, commencé en 1785, la côte N.O. d'Amérique.

Un autre Anglais, John Shortland, reconnut aussi, en 1788, la côte occidentale d'une terre qu'il appela *Nouvelle-Géorgie*, vers le S.E. de la Nouvelle-Guinée. Cette terre n'est autre que celle qu'avait découverte Mendaña, sous le nom d'îles Salomon, et à laquelle Surville, qui en vit la partie orientale, avait voulu imposer celui de terres Arsacides.

Non moins célèbre que Cook, le navigateur français la Pérouse parcourut, de 1786 à 1788, non-seulement le Grand-Océan, mais encore les mers voisines du continent asiatique, depuis les Philipines jusqu'aux Kourilles. Il reconnut aussi, en détail, une portion de la côte N.O. d'Amérique, et découvrit les îles occidentales de l'archipel des Navigateurs, dont les îles orientales avaient été vues par Bougainville. Cook avait trouvé la mort au milieu des sauvages insulaires d'Owyhee; on a tout lieu de croire que la Pérouse termina sa glorieuse carrière sur l'écueil de Vanicoro.

Les travaux de Cook et de ses prédécesseurs n'avaient laissé à ceux qui devaient lui succéder, l'espoir d'aucune grande découverte. Chaque expédition néanmoins ajoute quelque chose à la somme de nos connaissances géographiques dans le Grand-Océan. Si l'on ne trouve plus d'archipels étendus, on perfectionne les détails de ceux que l'on a découverts; on y ajoute souvent quelque île nouvelle. La situation des récifs et des écueils, si dangereux dans les parages de la Polynésie, la direction, la force et l'etendue des courans, deviennent autant d'objets d'observations et d'études.

Ainsi, en 1783, un Anglais, Wilson, découvrit 13 îles nouvelles dans l'archipel des Carolines. Un naufrage le retint ensuite dans les îles *Pelew*, dont il nous a laissé une peinture attrayante; l'archipel si disséminé des *Mulgraves* fut découvert en grande partie par Marshal et Gilbert, en 1788. Le voyage du capitaine Marchand, de 1790 à 1792, n'eut pour résultat nouveau que la découverte de cinq îles dans le groupe des Marquises. Le savant historien de ce voyage, M. de Fleurieu, s'est élevé le premier contre les abus multipliés que l'ignorance avait introduits dans la nomenclature hydrographique, et que la routine aveugle y maintint si long-temps: il a rejeté le nom d'*Océanie*, dont nous avons parlé plus haut.

Le capitaine anglais Bligh, en 1792, donna un rare exemple de bonheur et de courage. Abandonné par son équipage, lui dix-neuvième, dans une chaloupe non pontée, aux environs de l'archipel des Amis, il exécuta jusqu'à Timor une navigation de 1,200 lieues marines, et reconnut dans cet étonnant trajet une portion des îles Fidji.

Un Anglais d'un plus grand nom, Vancouver, exécuta, de 1791 à 1795, un nouveau voyage autour du monde. On lui doit la reconnaissance d'une partie de la terre de Nuyts, dans la Nouvelle-Hollande, ainsi que le relèvement, plus précis que celui de Cook, d'une portion de la côte méridionale de la Nouvelle-Zélande. Il visita ensuite Taïti et l'archipel de la Société, celui des îles Sandwich, et la côte N.O. de l'Amérique, dont il fit une reconnaissance plus détaillée qu'aucun de ses prédécesseurs.

Le capitaine français d'Entrecasteaux, dans son expédition à la recherche de la Pérouse, en 1793 et 1794, fixa un grand nombre de points géographiques à la Nouvelle-Calédonie, à la Nouvelle-Zélande, aux îles Salomon, à l'archipel de Santa-Cruz, à celui de la Nouvelle-Bretagne et de la Louisiade. En 1794 et 1795 on découvrit quelques îles parmi les Carolines. Les îles Fidji furent reconnues de nouveau en 1796, par J. Wilson. En 1795, Broughton découvrit l'*île Chatham* dans les Mulgraves. Le groupe de *Kingsmill* ne fut aperçu qu'en 1799.

Le médecin *Bass* de Botany-Bay, découvrit en 1798 le détroit auquel il a laissé son nom, entre la Nouvelle-Hollande et l'île de Van-Diémen, qu'on avait cru jusqu'alors faire partie du continent. Flinders, en 1799, fit le tour de cette île, à laquelle le nom de *Tasmanie* convient mieux que celui de Diémen. Le même capitaine explora, l'année suivante, le golfe de Carpentarie, à l'autre extrémité de la Nouvelle Hollande, et fit ensuite le tour de ce continent, dont il examina spécialement la partie méridionale.

(19e siècle). Les reconnaissances presque simultanées de Grant, en 1800, de Freycinet et de Baudin, en 1801 et 1802, sur la côte S.E. de la Nouvelle-Hollande, perfectionnèrent singulièrement la géographie de cette portion de l'Australie; les navigateurs français reconnurent en outre, après Flinders et d'Entrecasteaux (1800), les côtes de la Tasmanie. La Russie est entrée aussi, depuis un quart de siècle, dans la lice des découvertes. Deux voyages autour du monde furent exécutés simultanément, de 1803 à 1806, par ordre de l'empereur Alexandre Ier, sous le commandement de MM. Lisianki et de Krusenstern. La géographie et l'hydrographie du Grand-Océan ont été enrichies des résultats de ces deux expéditions. Celles de

M. Kotzebue, en 1815 et en 1823, sont dues aussi à la sollicitude de l'autocrate Alexandre Ier, pour le progrès des sciences géographiques. Un américain, M. David Leslie, a parcouru plusieurs fois et en divers sens le Grand-Océan, dans les années 1822, 1823, 1824 et 1825. Ce voyage avait été précédé de celui de M. Freycinet, dont le nom se rattachait déjà à l'expédition de M. Baudin; il eut lieu de 1817 à 1820. A ces expéditions, dirigées dans un but purement scientifique, nous ajouterons celle qu'a entreprise, en 1823, M. de Bougainville, dont le nom est d'un heureux augure, et celle de M. Duperrey, terminée en 1824. Ce dernier navigateur a reconnu la partie sud de la Nouvelle-Zélande, et augmenté les notions que nous avions sur les Carolines. La corvette *la Coquille*, que montait M. Duperrey, est repartie en 1826 des ports de France, sous le nom de l'*Astrolabe* et sous le commandement de M. Dumont d'Urville, dans le but principal d'explorer avec plus de détail qu'on ne l'a fait encore, l'archipel de la Louisiade et la Nouvelle-Guinée.

Un assez grand nombre d'îles ont été découvertes au S. et au S.O. de la Nouvelle-Zélande, en 1806, par le capitaine Bristow (îles de lord Auckland); en 1810, par Campbell (île Campbell); en 1811, par des pêcheurs de la Nouvelle-Galles (*Judge and Clerk, Macquarie's Bishop and Clerk*). La géographie intérieure de la Nouvelle-Galles du Sud s'est augmentée aussi d'un assez grand nombre d'observations nouvelles, en particulier dans les expéditions de M. Oxley, en 1817 et 1818; des naturalistes de l'expédition de Freycinet, en 1819; de M. Cuningham, en 1823. Le capitaine anglais King en a exploré les côtes en 1825. (Gasp., Hass., etc., 7e partie; Malte-Brun, *Précis de géogr. universelle*, tome IV; *Dict. géogr.*, par une société de géographes; *Bibliomappe*, tome II).

OCÉAN ATLANTIQUE, *v.* Atlantique.

OCÉAN INDIEN, *v.* Mer des Indes, et pour les autres Océans, *v.* l'article Mers et Gr.-Océan ci-dessus.

OCHAGAVIA, riv. d'Esp. (Navarre), distr. de Salazar, a sa source dans les Pyrénées, au mont Ori, sur la front. de Fr., dirige son cours au S., de 15 à 20 l., en passant par Navasques, où elle se jette près de Lumbier dans l'Irati. (Miñano).

OCHANDIANO, b. d'Esp. (Biscaye), distr. et à 5 l. S. de Durango, sit. sur la rive or. d'une riv. qui descend de la mont. d'Urquida. 1,165 hab. (Miñano).

OCHELHERMSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), regence de Liegnitz, cle et à 1 l. ½ S.O. de Grünberg, avec 2 chât. 1,000 hab. (Stein).

OCHIL HILLS, chaîne de mont. d'Éc., qui commence dans le cté de Perth, et s'étend dans celui de Fife. Leur plus gr. hauteur est de 2,420 p. au-dessus de la mer. Elles abondent en excell. pâturages pour les moutons. On y a découvert en 1715 une mine d'argent qui est maintenant épuisée. Ces mont. offrent dans toute leur longueur de charmans paysages. (Ed. Gaz.).

OCHMIANI, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 13 l. S.O. de Vilna, sur une pet. riv. qui se jette dans la Villia. On trouve dans son district une usine et une verrerie. (Vsev.).

OCHRIDA, sandjak de la Turq. d'Europe (Romelie), est borné à l'O. et au N. par ceux d'Ilbessan et de Dukagin, au N.E. par celui d'Uskub, au S.E. par le pach. du Capitan-pacha, au S. par le sandjak d'Ilbessan.

OCHRIDA, ch.-l. du sandjak ci-dessus, v. sur la pente du mont Maniana Petrin, à l'extrémité N.E. du lac du même nom, que trav. le Drin, a un arch. grec, et exploite des mines d'argent et de soufre aux env. Dist. 186 l. O. de Constantinople. 3,500 hab. tous Bulgares. (Ed. Gaz.).

OCHSENFURT, v. d'All., Bav. (B.-Main), ch.-l. de présidial, sur le Main, est env. de murs, avec 1 égl., 1 hôpital, 1 couvent de capucins, 1 administration forestière; elle récolte d'excell. vin, et comm. en blé. Dist. 5 l. S.E. de Würzbourg. 2,000 hab. (Stein).

OCHSENHAUSEN, b. d'All., R. de Wurtemberg (Danube), princ. de Metternich, gr. baill. et à 3 l. E.S.E. de Biberach, sur le Rottum; la ci-dev. abb. nommée *Winnebourg* est la résid. du prince. 1,300 hab. (Stein).

OCHSENKOPF (TÊTE DE BŒUF), une des mont. de Fichtel, d'All., Bav. (H.-Main), présidial de Gefrees, haute de 3,621 p., à l'E. de Goldcronach, qui a pris son nom de la tête de bœuf gravée sur son sommet. (Stein).

OCHSENSTEIN, une des mont. d'Eulen, en All., États-Pr. (Silésie), régence de Breslau. (Stein).

OCHSENSTOCK, haute mont. des Alpes, en Suisse (Unterwalden), est élevée de 7,742 p. au-dessus de la mer. (Ebel).

OCHSENWERDER, île sur l'Elbe, appartenant à la v. de Hambourg, avec 1,900 hab. (Stein).

OCHTA, pet. riv. de la Russie d'Eur., qui se jette dans la Néva, près de St-Pétersbourg; elle est rem. par un chantier où l'on construit de gr. bateaux. (Vsev.).

OCHTEVILLE, vge de Fr. (Manche), arr. et à ¼ l. S.O. de Cherbourg. Il a un pet. fort du même nom. 1,100 hab.

OCHTINA, vge de Hongrie, comitat de Gömör, avec 1 égl. luthérienne, 1 papeterie,

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE

DES ÎLES SITUÉES DANS LA PARTIE DU GRAND-OCÉAN, COMPRENANT L'AUSTRALIE ET LA POLYNÉSIE.

AUSTRALIE.

- Nouv.-Hollande.
- Îles voisines de la Nouv.-Holl.
  - Archipel de la Recherche.
    - Île de l'Ouest.
    - — du Milieu.
    - Groupe du S.-E.
  - Archipel de Nuyts.
    - Île St-François.
    - Olive Island.
  - Groupe de Banks.
  - Île Tristle.
  - — de Gambier.
  - — Neptune.
- — de Diemen.
- Détroit de Bass et Îles voisines de Diemen.
  - — de Kent.
  - — Hogans.
  - — Moncurs.
  - — Sealers.
  - — Curtis.
  - — les Sœurs.
  - — du Patriarche.
  - — Babel.
  - — Chapelle.
  - — Barren.
  - — des Cygnes.
- — de la Nouv.-Guinée.
- — de l'Amirauté.
- — de la Nouv.-Irlande.
- Îles voisines de la N.-Irlande.
  - — Dampier.
  - — Antony Gaan.
  - — duc d'York.
- — de la Nouv.-Bretagne
- Archipel de la Louisiade.
- Îles de Salomon.
- — Santa-Crux.
- Nouv.-Hébrides.
- Île de la Nouv.-Calédonie.
- Île de la Nouv.-Zélande.
- Îles voisines de la N.-Zélande.
  - — Mokoïa.
  - — Solanders.
  - — du Centre.
- Archipel de Broughton.
  - — des Sœurs.
  - — Pitt.
  - — de 44 degrés.
- — du Lord Auckland.
- — de Campbell.
- — de Macquarie.

POLYNÉSIE SEPTENTRIONALE.

- Archipel de Magellan.
- Îles Mariannes.
- — Carolines.
- — du Scarborough.
  (En Asie, quelques géographes les placent dans la Polynésie.)
- Île Sandwich.
- — Morokine.
- — Kingsmill.

POLYNÉSIE MÉRIDIONALE.

- Archipel de Mendana.
- — des Îles-Basses.
- Petites îles dép. de l'Archipel des Îles Basses.
  - Île aux Oiseaux.
  - — Doubtfull.
  - — Nigeri.
  - — Sacken.
- — de la Société.
- — de Cook.
- — des Navigateurs.
- Pet. îles dép. de l'Arch. des Navigateurs.
  - — Léoné.
  - — Taboutabou.
  - — Platte.
- — des Amis.
- Petites îles dép. de l'Archipel des Amis.
  - — Cattow.
  - — Honga, Tonga et Hapay.
  - — Kotou.
  - — O-O-a.
  - — Lefouga.
  - — Hoanna.
  - — Nuababa.
- Îles Fidji.
- Petites îles dép. de l'Archipel de Fidji.
  - — Cédida.
  - — Vanouvadoua.
  - — Merla Eavou.
  - — Vatega et Nierie.
  - — Verat et Bullou.
  - — Andoa.
  - — Hamilton.
  - — Lambert.
  - — Gillet.
  - — Middleton.
- — Kermadec.

1 mine de fer, entretient du menu bétail. Dist. 3 l. N.O. de Pelschotz. (Stein).

OCHTRUP ou OCHTORP, ville d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Münster, cle et à 3 l. ¼ N.O. de Steinfurt, sur la Vechta, avec poterie, tisseranderie. 935 hab. (Stein).

OCKER, riv. d'All., de de Brunswick, prend sa source sur le Harz, et se jette, après avoir reçu celles de Radau, Echer, Ilse et Schunter, dans l'Aller, entre Gifhorn et Zell, dans la princ. de Lünebourg. Elle abonde en truites et loches franches, et sert au flottage des bois du Harz. Elle a donné son nom, depuis 1807 jusqu'à 1813, au dépt d'Ocker, anc. R. de Westphalie, qui renfermait la plus gr. partie des princ. de Wolfenbüttel, Hildesheim et Goslar, avec 269,386 hab., et dont le ch.l. était Brunswick. (Stein).

OCKER, vge d'All., de de Brunswick, présidial de Harzbourg, sur l'Ocker, dont la partie occ., renfermant 54 maisons, appart. en commun aux maisons de Hanovre et de Brunswick, et où elles possèdent encore en commun une mine de laiton, une forge de cuivre, des affineries d'or, d'argent, de cuivre et de plomb; 1 tuilerie, 1 four à chaux, 1 papeterie, 1 foulage, des moulins à huile et à scier. 817 hab. (Stein).

OCLASEER, ville d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Guzerate, sur la rive dr. de la Nerbuddah; à 2 l. S. de Broach. Pop. en 1812, —7911 hab. (Ham., 2e édit., 1828).

OCOA, riv. de l'île d'Haïti, Am.-Sept., Gr.-Antilles, coule dans l'anc. partie espagnole de cette île. Sa source est sit. au S. de la gr. chaîne des monts Cibao, dans une vallée formée par 2 des ramifications les moins imp. des contreforts qui descendent de cette chaîne. Son cours, très-tortueux comme celui de toutes les riv. qui serpentent au milieu des nombreuses vallées de cette île hérissée de mont., n'a que 10 l. de long du N. au S.O. Elle décharge ses eaux dans l'Océan, entre la pointe d'Ocoa et la baie de ce nom. La chaîne d'où descend cette riv. se compose de roches primordiales; c'est ce qui explique comment on y a exploité jadis des mines d'or assez riches. La pointe du même nom, qui s'avance au milieu de la mer, a env. 2 l. de long sur ½ de large. La baie d'Ocoa s'étend de 3 l. de largeur sur 2 de profondeur. (*Dict. de géographie phys.*, t. IV).

OCOLO-VAEM, fl. de la Russie d'Asie (Kamtchatka), on le nomme aussi Oetco-loca. On trouve dans la mer, près de son emb., une île sur laquelle s'étaient réfugiés les Koriaks qui avaient tué les 7 matelots russes envoyés par le commandeur Behring pour chercher des guides; ces misérables y furent cernés et tous pris. (Vsev.).

OCONA, riv. de l'Am.-Mér., Pérou (Arequipa), sort des Cordillères, et conserve son nom jusqu'à son entrée dans la prov. de Condesuyos-d'Arequipa, où, déjà grossie par les eaux d'autres riv., elle change de nom, et va se jeter à la mer dans le port d'Ocona, après un cours d'env. 50 l. (Alcedo).

OCONA, port du même pays, prov. et à 35 l. O.N.O. d'Arequipa.

OCONEE, riv. des Ét.-Unis (Géorgie), descend des monts Oconee, passe par Milledgeville, et se joint à l'Oakmulgee pour former l'Alatamaha. (Woac.).

OCOPA, lieu du Pérou, Am.-Mér., prov. de Xauja, avec 1 coll., d'où les missionnaires partent pour prêcher la foi aux Indiens. Dist. 40 l. E. de Lima. Lat. S. 12° 2'. Long. O. 77° 22' 45". (Alcedo).

OCOZINGO, v. de l'Am.-Sept., Mexique, distr. de Los Zedales, est sit. dans une belle vallée rafraîchie par plus. ruiss., et qui abonde en maïs, miel, troupeaux et volailles; elles prod. quelques cacaotiers et quelques roucouyers. Elle deviendrait infiniment plus fertile si ses hab. étaient plus laborieux. Cette v. sert de barrière et de défense contre quelques nations d'Indiens sauvages. (Alcedo).

OCQUEVILLE, vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 6 l. N. d'Yvetot. 1,000 hab.

OCTEVILLE, v. de Fr. (Manche), ch.l. de ce, arr. et à ½ l. S.O. de Cherbourg. 1,050 hab.

OCTEVILLE, vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 2 l. N. du Havre. 1,720 hab.

OCTO-CARAGAÏE, chaîne de mont. boisées de la Russie d'Eur. (Orenbourg). Elle s'étend au S. dans la steppe des Kirguiss, et sépare avec l'Abil-Caragaïe, les ruiss. qui tombent dans l'Oural, d'avec ceux qui se jettent dans le Tobol. L'Obstchéi-syrt, qui perce entre l'Oural et la Samara, et sépare les ruiss. qui se jettent dans ces 2 riv., n'est à proprement parler qu'une mont. de rocs stériles; elle doit être cependant regardée comme une branche de la chaîne de mont. à gangues horizontales, quoiqu'elle passe communément pour la véritable continuation de l'Oural. On peut assurer qu'elle forme les limites entre l'Asie et l'Eur. jusqu'à la mer Caspienne, et qu'elle leur sert de démarcation très-distincte jusqu'à la mer Glaciale et l'emb. de l'Ob. Le chemin de Petropolofskoi à Caragaïskaïa trav. une partie de l'Octo-Caragaïe, qui paraît être composée de couches de roche sablonneuse grise. (Vsev.).

OCUMARA, baie de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. et à 10 l. S.S.E. de Caracas, avec un bon port bien abrité, défendu à l'E. par une batterie de 8 pièces de canon. Le vge est à 1 l. du port, et baigné par la riv. du même nom, qui, après avoir fertilisé les vallées qu'elle trav., débouche dans la baie au fond du fort. (Alcedo).

ODD, large péninsule du Dan., dans la partie N.O. de l'île de Seeland. Ses hab. diffèrent par leur physique et leurs mœurs, de ceux de la partie or. de cette île. (Ed. Gaz.).

ODELEITE, riv. de Portug., qui a sa source à 5 l. au-dessus de Vascon, entre Alcoutin et Castro-Marin, et se jette dans la Guadiana. (Miñano).

ODELSK, v. ou b. de la Russie d'Europe, gouvt et à 8 l. S. de Grodno, distr. de Bialystok. 5 à 600 hab.

ODEMIRA, riv. de Portug., formée par la Mira, l'Odmoura et la Pernaseca, forme pendant un trajet de 10 l. un canal navig. (Min.).

ODEMIRA, b. de Portugal (Alem-Tejo), distr. et à 21 l. S.O. de Beja, sur la rive dr. de la riv. du même nom, entre la mont. Cabezas Gordas et la colline de Pineiros. 930 hab.

ODENHEIM, b. d'All., gr.-d^é de Bade (Murg-et-Pfinz), gr. baill. et à 4 l. O.N.O. de Bruchsal, situé entre de hautes mont., possède 1 egl. et 1 saline. 1,500 hab. (Stein).

ODENKIRCHEN, v^{ge} d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Dusseldorf, c^{le} et à 2 l. ½ S.E. de Gladbach, sur le Niers, renferme un chât., des fabr. de toiles, d'étoffes de soie et de coton, de cuir; des papeteries, blanchisseries, distill. d'eau-de-vie. 1,000 hab. (Stein).

ODENSÉE, anc. v. du Dan., ch.l. du gouv^t de Fionie, sit. au centre de l'île, dans une très-belle plaine. On y trouve des monumens rem., entr'autres le mausolée d'Asfeld, la cathédrale. Elle a un siége épisc., 1 coll., 2 bibliothèques, 1 hôpital. C'est la résid. du gouverneur. On y fabr. draps et autres étoffes de laine, gants de peaux de chien et harnois très-estimes. Dist. 38 l. O.p.S. de Copenhague. Lat. N. 55° 24'. Long. E. 7° 59'.— 7,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 5e p., t. I; Hansteen).

ODENSHOLM, pet. île inhabitée de la Russie d'Eur., dans le golfe de Finlande, est tout près des côtes, et appart. au gouv^t de Revel, anc. distr. de Garienne. A 9 l. N.E. de la pointe Simpenas on a élevé sur la pointe N. un phare. Lat. N. 59° 17' 56". Long. E. 21° 0' 58". (Vsev., Klint).

ODENWALD, forêt d'All., gr.-d^{és} de Bade et de Hesse, autref. bien gr., s'étend depuis le Neckar jusqu'au Main, est une suite de la Forêt-Noire, et s'unit au Spessart. Ce n'est que dans les endroits montagneux qu'elle se trouve encore remplie de chênes, de hêtres, de bouleaux et de sapins; mais les plaines renferment des v^{ges} et des champs. Elle avait donné son nom à un c^{le} dont le ch.l. était Mosbach, auj. compris dans celui du Neckar. (Stein).

ODER, fl. poissonneux d'All., prend sa source en Moravie, près du v^{ge} de Haslicht, non loin de Liebau, passe devant Oderberg, se dirige au N.O. pour trav. la Silésie, et le Brandebourg, et coule au N. dans la Poméranie; il devient navig. à Ratibor pour les pet. bâtimens, et à Breslau pour les gr; se divise, près de Garz, en 2 bras princ., dont l'occ. conserve son nom; mais l'or. prend celui de *Regelitz*, s'unit au Damansche ou au lac de Dammsche, trav. avec lui les eaux du Papen et du Haff, et se jette, après un cours d'env. 150 l., par 3 bouches, les Peine, Swine et Divenow, dans la mer Baltique. Il reçoit beaucoup de riv.; à g. celles de l'Oppa de la Neize, Klodnitz et du Bober; à dr. celles d'Ohlau, du Bartsch et de la Warthe, etc., et joint ses eaux, par les canaux de Finow et de Frédéric-Guillaume, à celle du Havel et de la Sprée. Le nouv. canal d'Oder, fait en 1753, quitte ce fl. à Güstebiese, et y retombe à Hohensaaten, à 1 l. au-dessous d'Oderberg. Il s'est tellement accru par une gr. affluence d'eaux, qu'il a presque tari le lit primitif de l'Oder, et c'est auj. la seule partie navig. Il arrose à dr. Oppeln et Custrin, à g. Ratibor, Kosel, Brieg, Breslau, Glogau, Crossen, Francfort et Stettin. (Stein).

ODER, riv. d'All., a sa source sur le Harz, dans le bassin de l'Oder, prend le nom de *Steinlake*, près de Hattorf, après avoir reçu le Sieber, et se jette dans la Ruhme à Katlenbourg en Hanovre, préf. du même nom. (Stein).

ODERAU, v. de Moravie, c^{le} et à 12 l. S.p.O. de Troppau, sur l'Oder, est ceinte de murs, avec 1 chât., fabr. toiles, draps et bas tricotés. 2,200 hab. (Stein).

ODERBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, c^{le} et à 3 l. ¾ S. d'Angermünde, au pied d'une colline, sur la rive g. de l'Oder, renferme 1 égl. luthérienne, 1 réformée, 1 péage, des brasseries, distill. d'eau-de-vie; se livre à la pêche et à la navig. Au-delà de la v. se trouve le lac d'Oder. 1,907 h. (Stein).

ODERBERG, v. de Moravie, c^{le} et à 7 l. ½ N.O. de Teschen, au confl. de l'Oder et de l'Osterbach, avec 1 égl., 1 école cathol., 1 hospice, 1 fabr. de toile cirée, 1 scierie. 843 hab. (Stein).

ODEREN, v^{ge} de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 9 l. N. de Beffort. 1,200 hab.

ODERHELLEN, ODERHELLYEN, ODDERHÄLLEN, UDVARHELY ou SZEKELI-UDVARHELY, b. de Hongrie (Transylvanie), sur le gr. Kokel, possède 2 égl. cathol., 1 réformée, 1 couvent de frères mineurs, 1 école normale et 1 seminaire cathol., 1 coll. réformé, avec 1 bibl., 1 maison des orphelins, des tanneries: fabr. beaucoup d'ouvrages en bois; elle comm. en tabac et miel. 6,000 hab. (Stein).

ODERNHEIM, DRECKODERHEIM ou GLANODERNHEIM, v. d'All., Bav. (Rhin), sur le Glan, avec 1 égl. réformée, 1 luthérienne. Dist. 9 l. ½ de Kaiserslautern. 850 hab. (Stein).

ODERNHEIM (GAU-), v. Gau-Hodernheim.

ODERWITZ, v^{ge} d'All., R. de Saxe (Lusace), distr. de la v. de Zittau, est divisé en H. et B.-Oderwitz, avec des tisseranderies. 2,300 hab. (Stein).

ODERZO ou UDERZO *(Opitergum)*, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. N.N.E. de Trevise, ch.l. de distr., sur le Monticano, renferme 3 égl., 1 hospice, 1 mont-de-piété. 4,568 hab. (Stein).

ODESEJES, riv. de Portug., a sa source dans la mont. de Monchique, tourne à l'O., et se jette dans la mer, après un cours de 10 l. (Miñano).

ODESLOHE, petite v. du Dan. (Holstein propre), sur la rive dr. de la Trave, avec 1 école, 2 hôpitaux; elle possède 1 saline d'un gr. rapport, et fut presque entièrement détruite en 1798, à l'exception de l'égl. et des usines pour les salines. Dist. 15 l. S.p.E. de Kiel. 1,800 hab. (Stein).

ODESSA, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 41 l. O. de Kherson, naguère chétif v^{ge} tar-

tare, nommé *Hadjibey*, est maintenant une v. flor., avec un bon port avantageusement sit. sur la mer Noire. Elle a des rues larges et alignées, des maisons bâties en pierre, la plupart à 2 étages et d'après le goût européen; de nombreux magasins pour resserrer la prodigieuse quantité de blé qu'on y apporte; 1 lycée nouvellement établi sous le nom de *Richelieu*, où l'on enseigne les belles lettres, la géographie, l'histoire, les langues étrangères, les sciences exactes et physiques, les beaux arts, les sciences militaires. Elle possède un beau théâtre public, un hôpital. Les places publiques sont ornées de superbes allées d'arbres, et plus. rues ont des trottoirs. On y trouve un jardin public. Cette v. doit ses embellissemens et ses progrès au duc de Richelieu, alors gouvr-général des gouvs du midi, et qui en fut comme le vrai fondateur. Ses export. consistent en blé principalement, en suif, beurre, chandelle, caviar. Ses env., à 25 l. à la ronde, ont 30 à 40,000 âmes. Lat. N. 46° 30′ 22″. Long. E. 28° 25′ 7″. Pop. de la v., 40,000 hab.

ODEYPOOR, OUDIPOUR ou UDAYAPURA, princ. rajepoute d'Asie, Hind., tenant le plus haut point dans la prov. d'Adjemire, dont elle occupe l'extrémité mér., qui borde le Guzerate. De Sarowy à Adjemire son territ. se trouve défendu naturellement par une chaîne de mont. dont elle commande plus. des passages; c'est en outre le transit du commerce qui se fait entre Bombay, Cutch, le Guzerate et les parties N.O. du Rajepoutana et du H.-Hind. Elle réunit plus. points militaires des possessions Britanniques; et on espère dans quelque temps rétablir les gr. r. comm. qui y existaient. Une gr. partie de cette princ. portait anc. le nom de *Mewar* ou *Meywar*. Il est difficile de déterminer l'étendue exacte des territ. d'Odeypoor; mais on peut dire qu'elle renferme les distr. de Chitore et de Meywar. Sous ce point de vue, ces pays sont bornés au N. par les distr. de Joudpour, au S. par plus. princ. indigènes, dans les prov. de Malva et de Guzerate; à l'E. par les territ. de Kotah, Boondy et Sindhyah, à l'O. par le distr. de Sarowy. En 1818 on estimait la superficie de toute cette contrée turbulente et peu soumise, à 811 l. c.

La surface d'Odeypoor, plutôt onduleuse que montagneuse, se trouve arrosée par un gr. nombre de cours d'eau et de ruiss., indépendamment des pluies des solstices. Le sol prod. indigo, tabac, blé, riz et orge. Il recèle des mines de fer, et le bois y abonde. A 10 l. N. de la v. du même nom est une mine de soufre d'une qualité infér. à celle de Surate. La nature a fortif. ce pays, et les chemins ou défilés pour y arriver sont très-difficiles et inextricables. Le ranna d'Odeypoor est de la tribu des Sesodyas, et on le regarde comme un des chefs les plus nobles des Rajepoutes. En janvier 1818 le général Denkin dépeint cette contrée comme égalant, par la richesse de son sol, tous les autres pays de l'Hind. qu'il avait vus, à l'exception de quelques distr. autour de Tonk Rampoora. (Ham., 2e édition, 1828).

ODEYPOOR, v., ch.l. de la princ. ci-dessus, sit. sur un amphithéâtre de collines, se trouve défendue par un défilé profond et dangereux, qui n'admet le passage que d'une seule voiture. Elle offre de loin un aspect imposant, qu'une vue plus rapprochée ne justifie pas. A l'O. de la v. est un vaste lac dont un gr. nombre d'arbres et d'édifices la garantissent de son débordement. On voit s'élever sur les bords de ce lac des palais, des jardins, des sculptures très-achevées, qui dénotent un gr. goût des arts. On envoie de cette v. et de Jeypour une prodigieuse quantité d'objets en marbre, cristal de roche, stéatite, aux prov. voisines. En 1818 cette place offrait un amas informe de temples ruinés et de maisons désertes; mais depuis la protection du dép. anglaise de ce pays, elle a recouvré sa splendeur. Odeypoor est élevée de 2,064 p. au-dessus de la mer. Lat. N. 24° 35′. Long. E. 71° 23′ 45″. (Ham., 2e édition, 1828).

ODIARZA, riv. de Portug., a sa source à Leja, reçoit les eaux du Frejo et de 2 autres riv., la Terjes et la Corves, célèbres dans l'histoire de Portug. par la fameuse bataille d'Ourique. (Miñano).

ODIEGE, riv. de Portug., descend de la mont. de Montemuro, reçoit les eaux de la Peramanca, et se jette dans le Sado, à ½ l. au-dessus d'Alcazar. (Miñano).

ODIHAM, pet. v. d'Angl. (Hantz), située sur la pente d'une colline calcaire et sur le canal de Basingstoke et la r. de Londres à Winchester. Elle fabr. soie torse et moulinée. Patrie du grammairien William Lilly. Dist. 9 l. N.E. de Winchester. 1,200 hab. (Éd.Gaz.).

ODOEF, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 20 l. O. de Toula, ch.l. de distr, sur la rive g. de l'Oupa et sur celles de la Soukhaia-Clevenka, avec 7 égl., 1 hospice et 1 école. Lat. N. 53° 58′. Long. E. 33° 5′. — 3,200 hab. (Vsev.).

ODOWARA, v. d'Asie, Japon, Niphon (Sanjami), sur le golfe et à 24 l. S.O. de Jedo et le fleuve Falcope, dans une plaine fertile. On y prépare le katchou ou terre odorante du Japon. 1,000 maisons. (Gaspari, Hassel, etc., 4e p. t. IV).

ODRA, riv. d'Esp., prend naissance à Rebolledo de Traspeña, dans la prov. de Burgos, dirige son cours du N.E. au S.O., et, après un trajet de 15 l., se jette dans la Pisuerga. (Miñano).

ODRAU, v. de Moravie, cle et à 12 l. S.p.O. de Troppau, près de la rive g. de l'Oder, est env. d'une double muraille et d'un rempart; elle renferme 1 chât., des égl. cathol., des fabr. de draps, de toiles, d'étoffes de laine et de bas. 2,211 hab. (Stein).

ODRON, riv. d'Esp. (Navarre), district. d'Estella, a sa source dans la mont. de Codes, dirige son cours à l'E., reçoit les eaux de plus. riv., et se jette dans l'Èbre, dans le distr. de Mendavia. (Miñano).

ODROWAC, v. de la Russie d'Eur., R. de Pologne, woivodie de Sandomirz, distr. de Konskie; à 12 l. S.O. de Radom.

ODRZIPOL, v. de la Russie d'Eur., R. de Pologne, woivodie de Sandomirz, distr. de Konskie; à 12 l. N.N.O. de Radom.

OEBISFELDE ou OBSFELD, v. d'All. Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, c^le et à 8 l. ½ O.S.O. de Gardeleben, ch.l. de baill. comprenait 11 v^ges cédés en place de Neustadt, par la Pr., au landgrave de Hesse-Hombourg; sit. sur la rive dr. de l'Aller, elle est env. de murs avec 3 portes, 2 faub., et possède 1 égl., 6 édifices publ., 1 école d'industrie, 1 hospice, 1 infirmerie, des brasseries, des distilleries. 1,300 hab. (Stein).

OEDELEM, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 1 l. ½ E.S.E. de Bruges. 3,200 h.

OEDELFINGEN, *v.* Edelfingen.

OEDENBOURG ou SOPRONY-VARMEGYE, comitat de la B.-Hongrie (c^le au-delà du Danube), est borné au N.O. par l'Autr., à l'E. par les comitats de Raab, de Wieselbourg, et au S. par celui d'Eisenbourg; il a 9 l. de long. sur 8 de large, et 158 l. c. Il est traversé par le mont Schlag qui en varie beauc. le sol, et arrosé par le lac de Neusiedl et les riv. de Raab, Leitha et Vulka; il produit blé, vin, fruits, gibier, poissons, charbon de terre, etc., et comprend 3 v. libres, 36 b. et 303 v^ges, avec 167,717 hab. En 1825 on portait sa population à 175,000 hab. (Stein).

OEDENBOURG (en Hongrois Soprony), v. libre de Hongrie, ch.l. du comitat ci-dessus, est bien bâtie et sit. sur l'Ikva, entre les riv. de Leitha, Raab, et les lacs de Brenneberg et de Neusiedl; elle possède 2 égl., 1 gr. chapitre, 1 gymnase et 1 école cathol.; 1 égl., 1 surintendance d'égl., 1 gymnase et une école luthér., 1 couvent de dominicains, 1 d'ursulines, un bureau de saunage. Son industrie consiste en fabr. de draps, de couteaux, de sucre et de potasse; verrerie, poterie, exploitation de carrières de pierres à chaux, houillère; il s'y tient des foires où se vendent par an, pour l'Autr. et la Styrie, plus de 120,000 têtes, tant en gros qu'en menu bétail. Il y a des eaux min. près de *Wolfs*, sur le lac de Neusiedl. Dist. 17 l. ½ S. de Vienne. 16,372 hab. (Stein).

OEDENROODE (S^t-), v. des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 5 l. S.S.O de Bois-le-Duc, sur la Dommel. (Ed. Gaz.).

OEDERAN ou OEDERN, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. d'*Augustusbourg*, sur le Hoelzelbach, possède 1 égl., des fabr. de draps, de flanelle, de ratines, de piqués, de toiles et d'indiennes; des blanchisseries, des poteries. Dist. 10 l. ½ S.S.O. de Meissen. 2,567 hab. (Stein).

OEDHEIM, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. de Neckar-Sulm, avec 1 chât., se livre à la culture du blé et de la vigne. 1,500 hab. (Stein).

OEHRHOLM, v^ge du Dan., dans l'île de Seeland, à env. 3 l. de Copenhague, avec une gr. manuf. de papier.

OEHRINGEN ou OERINGEN (*Ara-Flavia*), v. d'All., R. de Würtemberg, princ. de Hohenlohe, ch.l. d'un gr. baill., sur l'Ohrn du Kocher, riv. qui sépare la vieille d'avec la nouv. v.; elle possède 2 faub., dont celui de Charles se distingue par ses beaux édifices; 1 chât. résid. du prince de Hohenlohe-Neuenstein-Ingelfingen; des archives de Hohenlohe, 3 égl., 1 hospice, 1 maison des orphelins, un décanat, 1 gymnase, 1 séminaire pour les professeurs. Son industrie consiste en fabr. d'étoffes de coton et de futaine, bijouteries; elle comm. en bétail. Dist. 14 l. N.O. d'Ellwangen. 3,100 h. (Stein).

OEIRAS, v. de Portug. (Estramadure), prov. et à 10 l. S.p.O. de Torres-Vedras, sit. sur la rive dr. du Tage, où se jette un ruiss. qui l'arrose. Cette v. est célèbre pour avoir donné le titre de comte à l'illustre marquis de Pombal: on y voit encore la maison et le jardin qu'il habita long-temps. 3,360 hab. (Miñano).

ŒLAND, île de Suède, au S.O de celle de Gottland, est fertile en pâturages qui nourrissent des bêtes à cornes, des moutons, des chevaux. On y trouve des blocs de granit et du porphyre, quelques espèces de cristaux, des coraux pétrifiés et une mine d'alun. Les daims, les chevreuils et les sangliers s'y rencontrent; elle dépend de la préf. de Calmar. 23,000 hab.

OELBERG, mont. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), haute de 1,270 p. au-dessus du Rhin. (Stein).

OELDE ou OLDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Münster, c^le et à 2 l. ½ N. de Beckum, sur l'Are, avec des distill. d'eau-de-vie, des carrières de pierres, comm. en fil. 1,400 hab. (Stein).

OELS, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 7 l. E.N.E. de Breslau, est sit. sur la riv. du même nom, dans un terrain marécageux, avec une égl. cathol. et 5 luthériennes, 2 hôpitaux; elle possède 1 gymnase bien doté, 1 théâtre, 1 beau monument érigé à un duc de Würtemberg, et 1 vieux chât. très-vaste, qui renferme une bibl. et 1 cab. d'histoire naturelle et d'antiquités; elle était ch.l. de l'anc. princ. du même nom. 4,000 hab.

OELSCHER, mont. d'All., Autr., sur l'Ens, haute de 6,062 p. (Stein).

OELSE ou OELS, v^ge d'All., Ét.-Pr., rég. de Breslau, c^le et à 2 l. S.S.O. de Striegau, appart. au prince Auguste de Pr., avec 1 beau chât. 910 hab. (Stein).

OELSEN, ELSEN ou OLESZNICE, b. de Moravie, c^le et à 11 l. N.N.O. de Brünn, avec 2 égl. 1,400 hab. (Stein).

OELSNITZ, v. d'All., R. de Saxe (Voigtland), c^le de Voigtsberg, sur l'Elster, avec 1 surintendance d'égl., 1 théâtre; elle a 1 imprimerie, des fabr. de draps, de mousselines, de bas, etc.; des tanneries, pêche de perles (80 à 120 par an). Dist. 2 l. ½ S.S.O. de Plauen. 2,402 hab. (Stein).

OENINGHEN, v^ge et abb. d'All., sur la rive dr. du lac de Constance, à ½ de l. E. de la v. de Stein, en Suisse: on y trouve des pétrifications très-rem. (Ebel).

OERDINGEN ou UERDINGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Düsseldorf, c^le et à 2 l. ½ N.E. de Creveld, sur la rive g. du Rhin, avec 1 fabr. de rubans veloutés, une raffinerie de sucre, distill. d'eau-de-vie; elle comm. en eaux-de-vie, planches et charbon de terre; se livre à la navig. et à l'éducation des bestiaux,

Cette v. prétend devoir son nom au gén. romain Hordeonius Flaccius; aussi y a-t-on découvert encore des traces d'un camp romain. 1,900 hab. (Stein).

ŒREBRO ou ÖREBRO, préf. de Suède, comprend la prov. de Nerike ou Nericie, la partie occ. du Westmanland, une faible portion du Wärmland; elle touche vers le N. au Stora-Kopparberg, vers l'E. au Westeräs et au Nyköping, au S.E. au Linköping, du côte du S. au lac Wetter; vers le S.O. au Skaraborg, et vers le N.O. au Carlstad : elle a 30 l. de long sur 22 de large, et 420 l. c. Son aspect dans l'intér. présente une longue plaine entrecoupée de faibles collines, et entourée de tous côtés par des mont.; dans le S. le sol est bon et fertile, mais cependant hérissé de pierres et de rochers qui rendent la culture difficile; mais la mont. la plus élevée n'est pas à 2,000 p. au-dessus de la mer. Cette prov. vers l'E. touche au lac Hielmar qui l'unit à celle de Stockholm. Voisine du Wener, elle envoie par ce lac ses prod. à Gothenbourg. Le Wetter pénètre dans le pays sur la front. S. ainsi que le Skagern; les gr. lacs sont l'Afvern, le Tisaren, le Sottern, le Toften, le Mosjön, le Möckeln, l'Alkvettern et l'Ulivettern; le Wikern, le Fåsjön, l'Usken, le Liusnaren et l'Horker du S. et du N.; dans le N.O. et dans le *härad* ou c^on de *Grythilte*, on trouve un labyrinthe de grands et petits lacs. Parmi les bains de santé on cite particulièrement ceux de *Loka* et d'*Oroga*. Le climat est froid et rude; mais dans un court été la végétation se déploie assez pour que toutes les plantes atteignent leur maturité. On se livre à l'agriculture avec activité, princ. dans les parties du S.; on ne voit d'autres arbres à fruits que des cerisiers. Les forêts, qui couvrent une gr. partie du pays, se composent de sapins et de bouleaux. Les bestiaux prod. plus que la culture. L'exploitation des bois et des mines, dans le N. et l'E., forme la 1re occupation. Les mont. renferment fer, cuivre, argent, aimant, beaucoup de chaux, alun, soufre, grès, ardoises, etc. La fabr. du fer, la raff. du soufre et l'exploitation des bois, emploient beaucoup de bras; d'ailleurs il n'y a point d'industrie; l'exploitation consiste seulement en fer et bois; le reste est sans importance. L'hab. de cette prov., tranquille et taciturne, n'annonce par son extér. ni feu ni emportement, et cependant il est très-violent de son naturel. La loyauté, mais aussi l'insolence se peignent sur toutes les figures; rarement on voit dans l'Œrebro un homme ou une femme bien faits. La jurid. de cette prov. relève en partie du Nerike, en partie du Westmanland et du Kopparberg, en partie du Wärmland. 112,085 hab.

ŒREBRO ou ÖREBRO, v. ch.l. de la préf. ci-dessus, est sit. dans une vallée à l'emb. du Svart elv dans l'Hielmar; elle a des rues régulières, à l'exception de la princ. qui est très-longue, avec des maisons bien construites, 1 ancien château défendu par 4 tours rondes à angles obtus, et entouré d'un fossé; 1 belle place, 1 égl., 1 hôpital, 1 école normale, 1 société d'agriculture, 1 imprimerie, quelques manuf. d'étoffes de laine; elle fabr. bas, armes, et comm. en articles de fer. On y remarque la pet. maison qu'habitait Gustave Ier pendant la diète. Cette v. a 80 navires marchands qui servent à transporter ses marchandises par l'Hielmar et le canal d'Arboga dans le Mälar. Dist. 40 l. O. de Stockholm. 3,242 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e p. t. X).

ŒREGRUND, pet. ville marit. de Suède, gouv^t et à 30 l. N. de Stockholm, mal bâtie, avec un port profond, défendu par un bastion, fournit d'habiles marins. 700 hab. (Stein).

ŒRÖFE-JÖKUL, mont. d'Islande, couverte de glaces et de neiges perpétuelles. (Stein).

ŒSEL, île de la Russie d'Eur. (Livonie), à l'entrée du golfe de Riga, a 20 l. de long sur 15 de large; son sol, gén. uni, est pierreux et peu fertile; cependant à force de travail il produit blé, seigle, orge, avoine et pois; couverte de forêts, elle abonde aussi en belles carrières de pierres propres à la sculpture et à la bâtisse. La pêche est très-prod. sur ses côtes. Lat. N. 57° 54′ 54″. Long. E. 19° 41′ 8″. 32,000 — h. (Klint).

ŒSLAU, v^ge et maison de plaisance d'All., d^é de Saxe-Cobourg-Gotha, baill. de Neustadt, avec 1 carrière et 1 moulin à marbre où se fabr. par an plus d'un million de billes que l'on expédie dans les P.-B., dans les Indes, etc. 182 hab. (Stein).

ŒSTER-RISÖER, v. marit. de Norw., gouv^t et à 25 l. ½ N.E. de Christiansand, sur une langue de terre, avec 1 excellent port très-fréquenté par des bâtimens qui ont besoin de réparation; elle a 1 égl. 1,300 hab.

ŒSTRICH, b. d'All., d^é de Nassau, baill. d'Eltville, sur le Rhin. 1,200 hab. (Stein).

ŒTEGHEM, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 1 l. ½ O. d'Alost. 2,060 h. (Stein).

ŒTELFINGEN, v. Edelfingen.

ŒTTINGEN, ville d'All., Bav. (Rezat), princ., sur la Wernitz, possède 2 chât., 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 surintendance d'égl., 1 école cathol., 1 gymnase et 1 maison des orphelins; elle a des tisseranderies, filat. de laine et de coton. Dist. 12 l. S. d'Anspach. 2,300 hab. (Stein).

ŒUF (PORT DE L'); il y a deux ports de ce nom sur la côte des Ét.-Unis (New-Jersey) : on les nomme gr. et pet. port de l'Œuf; ces ports sont en dedans de la chaîne d'îles qui bordent cette côte; le pet., plus au N., se trouve séparé par l'entrée de Brigantine; le gr. port de l'Œuf est au N. de l'entrée de Corton. Lat. N. 39° 19′. Long. O. 76° 48′. (Malh.).

OEYRAS, nommée autref. Villa da Macha, v. de l'Am.-Mér., Brésil, ch.l. de la prov. de Piauhy, sur un pet. affluent du Canindé, est la résid. du gouv^r et d'un gr.-vicaire. Dist. 130 l. S.S.E. de Maranham. 1,700 hab.

O-FALU, v. Altdorf.

OFANTO, riv. ou fl. d'Ital, R. de Naples (Capitanate), descend du mont Guletto, coule au N.E., reçoit un gr. nombre d'autres pet. riv., et se jette dans la mer entre Barletta et le lac Salpi, après un cours de 45 à 50 l. (Rudder).

OFEN, v. Bude.

OFENBOURG ou SCHWENDBOURG (en Hongrois Ofen-Banya), b. de Hongrie (Transylvanie), comitat de Weissenbourg, se livre à l'exploitation de mines d'or, d'argent, de plomb et d'antimoine; il y a des fonderies. (Stein).

OFFAK-HARBOUR, port du Gr.-Océan équin., sur la côte sept. de l'île de Wajgiou, avec 1 profonde entrée large de 350 t. Lat. N. 0° 10'. Long. E. 125° 23' 45'. (Ed. Gaz.).

OFFANENGO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., Milan (Lodi), près de Crema, sur un canal. 1,200 hab.

OFFA'S-DYKE, retranchement immense d'Angl., fait par Offa, roi saxon, dans le 8e siècle, pour défendre l'Angl. de l'incursion des Gallois, et continué sur une ligne d'au-delà de 50 l.; il est encore visible sur les bords du pays de Galles, près de Wrexham. (Capper).

OFFENA, petite ville d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. IIe), sur une mont. Dist. 12 l. S. de Teramo. 1,200 hab.

OFFENAU, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), grand-baill. de Neckarsulm, sur le Neckar, avec 1 saline qui fournit par an 4,000 quintaux; elle a des bains. 603 hab. (Stein).

OFFENBACH, ville d'All., gr.-dé de Hesse (Hesse-Sup.), princ. d'Isenbourg-Birstein, sur le Main, est siége de la rég. et de la chambre du prince; elle possède 1 chât., 1 église, luthérienne, 1 réformée française, 1 réformée allemande, 1 synagogue, 1 maison des orphelins, 1 collection de 7,000 oiseaux indigènes empaillés. Son industrie, active, consiste en fabr. de tabac, de sucre de betterave, de chocolat, de bougies, de chandelles, de savon, de faïence, de maroquin, de peluches de soie, de rubans, de toiles cirées, de bas, de gants, de chapeaux, de poids, de balances, de cartes, de crayons, de pains et de cire à cacheter; de parapluies, de parasols, de cordes à musique, de forte-pianos, de montres, de bijoux de toute espèce; elle possède 1 raff. d'or, filat. d'or, d'argent et de coton, 2 imprimeries, dont 1 à musique; 1 fonderie en caractères, des teintureries, passementeries, blanchisseries; elle fait un grand commerce de vin, etc., et est fort animée par le voisinage de Francfort, où l'on peut aller et revenir tous les jours par le coche. Dist. 19 l. N. de Darmstadt. 4,000 hab. (Stein).

OFFENBACH, vge d'All., Bav. (Rhin), cn et à 1 l. ½ E. de Landau, avec des égl. des trois sectes de religion. 1,128 hab. (Stein).

OFFENBOURG, pet. v. d'All., gr.-dé de Bade, ch.l. du cle de Kinzig, sur la rive dr. de la Kinzig, avec 1 gymnase cathol., 1 théâtre et des fabr. de tabac, fait un bon commerce d'expédition. On rem. aux env. les chât. de *Stauffenberg* et de *Durbach*, le ci-devant monastère de Schuttern et la ci-devant abb. de Gengenbach, de l'ordre de St-Benoît, avec 1 belle égl., 1 joli jardin, 1 autel romain de Jupiter. Le pays, depuis Kehl jusqu'à Offenbourg, est célèbre par la dernière campagne de Turenne, et par les combats du 18e siècle, entre les armées allemandes et françaises. Dist. 19 l. S.S.O. de Carlsruhe. Lat. N. 48° 28' 5', Long. E. 5° 37' 15'.—3,000 hab. (Stein).

OFFRANVILLE, vge de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 1 lieue ½ S. de Dieppe. 1,800 hab.

OFOCHNIA, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 12 l. N. de Poltava, sit. fort agréablement sur les bords de la Vorskl, dans le distr. de Zenkof. Il s'y tient 4 grands marchés par an. (Vsev.).

OGDENSBURG, commune des États-Unis (New-York), ch.l. du cté de St-Laurent, au confl. de l'Oswegatchie et du St-Laurent, vte flor., avec 1 port sûr et vaste. Il renferme les édifices du cté; 1 gr. nombre de magasins, 1 imprimerie, des moulins et fabr. On y fait un gr. comm. Dist. 24 lieues N.N.E. de Watertown. (Worc.).

OGEECHEE, riv. des États-Unis, descend des Alleghanys, passe par Lexington, Louisville et Georgetown, coule au S.E. parallèlement à l'Alatamaha, et débouche dans le sound d'Ossabaw, à Hardwich, après un cours de 70 l. (Worc.).

OGGERSHEIM, v. d'All., Bav. (Rhin), cn et à 6 l. N.E. de Mutterstadt, sur 1 pet. riv., avec 1 egl. réformée, 1 luthérienne, et 1 bureau des finances. 1,400 hab. (Stein).

OGHER, rivière assez consid. de la Russie d'Eur. (Riga), commence son cours dans le distr. de Venden, coule au S.O., et le finit dans celui de Riga, en se jetant à dr. dans la Dwina, après un cours de 50 à 60 l., qui se trouve obstrué de pierres, de sorte qu'il n'est pas possible de la rendre navigable. (Vsev.).

OGLIASTRO, bourg d'Ital., R. de Naples (Principauté Cit.), à 5 l. ½ S.p.O. d'Alta-Villa. 1,100 hab.

OGLI-KULLEN; *v.* Kullen.

OGLIO, riv. d'Italie, prend sa source dans les Alpes-Grisonnes, au pied d'une branche qui la sépare de celle de l'Adda. L'espèce de vallée dont les cours d'eau et quelques lacs l'alimentent, a dans sa longueur moyenne env. 5 lieues. Grossie par un gr. nombre de petits affluens, cette riv. a déjà parcouru, du N. au S., 13 l. de terrain lorsqu'elle se jette dans le lac d'Iseo. En sortant de ce lac elle reçoit de nombreux affluens, suit sa première direction pendant l'espace de 9 l., puis, se détournant vers le S.E., elle va se jeter près du vge d'Oglio, dans le Pô, après avoir parcouru 18 l. de terrain, et arrosé les plaines fertiles qui s'étendent entre Brescia et Crémone : son cours a donc environ 45 lieues d'étendue. (*Dict. de géogr. phys.*, tome V).

OGOGNA ou AGOGNA, pet. riv. d'Ital., R. Lomb.-Vén., coule entre les lacs Orta et Majeur, et se jette dans le Pô. Elle a donné son nom à un dépt du R. d'Ital.

OGOÑT, cap ou promontoire d'Esp. (Biscaye), sur la côte de l'océan Cantabrique, à l'O. du pet. port d'Planchore, est haut, taillé à pic, et rouge. (Miñano).

OGOUA, vge d'Af., sur la côte des Esclaves, contenant 2 à 500 maisons. Les hab. subsistent de la pêche, et sont civilisés et industrieux. (Ed. Gaz.).

OGRODZIENICE, v. de la Russie d'Eur., R. de Pologne, woïvodie de Cracovie, distr. d'Olkusz, à 25 l. O.S.O. de Kielce.

OGUINSKY-CANAL, canal de la Russie d'Eur., communique entre les riv. Chara et Yatsolva, pour réunir le Dnieper et le Niemen. Il a été commencé par le comte Oguinsky, maréchal de Lithuanie, dont il porte le nom; mais les travaux ayant été interrompus, on les a repris sous le gouvt russe en 1798, et ils viennent d'être terminés. Les gr. avantages qu'il présente pour les débouchés des denrées et marchandises de toute espèce aux prov. les plus fertiles, telles que la Podolie, la Volhynie, Minsk, rendent son utilité inappréciable; mais elle sera encore beaucoup plus gr. lorsqu'on aura terminé un autre canal qui réunira le Niemen et la Dwina par le moyen de la Nevéja et de la Lavenna; alors les prod. de ce pays n'auront plus besoin d'avoir recours aux ports de la Prusse pour être vendues: elles se porteront directement à celui de Riga, et les droits de sorties et les douanes resteront dans le pays. (Vsev.).

OGULIN, v. de Hongrie (Croatie militaire), ch.-l. d'un distr. régimentaire, dans le généralat de Carlstadt, sur la Dobra, à 12 l. E. de Fiume.

OHAMANEM, port dans l'île d'Ulietea, une du groupe de la Société, dans la mer du Sud; il est sur la côte occ. de l'île. Lat. S. 16° 45' 35". Long. O. 153° 57' 0". (Malh., *Conn. des temps*).

OHAÑEZ, bourg d'Esp. (Grenade), distr. d'Ujijar, sit. à l'extrémité de la sierra Nevada, avec des usines et manuf. de draps; à 8 lieues N.N.O. d'Almeria. 2,700 hab. (Miñano).

OHANG-JAVA, groupe d'îles, Gr.-Oc. équin., découvert par Tasman; une d'elles est très-longue; les autres n'offrent presque que de gros rochers. Lat. N. 4° 36'.

OHAIN, gr. vge des P.-B., Belg. (Brabant mér.), non loin de Waterloo, avec plus. brasseries et distill. 1,600 hab. (Ed. Gaz.).

OHERURUA, port du Gr.-Océan équin., sur la côte occ. de l'île d'Otaha. Lat. S. 16° 38. Long. E. 153° 50' 15". (Ed. Gaz.).

OHETEROA, île du Gr.-Océan équin., ou mer du Sud, de 4 l. de tour, sans port ni ancrage, avec 1 mauvaise baie sur la côte occ. Les hab., actifs et bien faits, ont le teint brun, forment des cercles autour de leurs bras et de leurs jambes, mais ils n'ont aucune figure sur les autres parties de leur corps. Ils font leurs vêtemens d'écorces d'arbre et soigneusement peints. Quelques-uns portent des bonnets ornés de plumes d'oiseau, d'autres des étoffes blanches en forme de turbans. Leurs armes consistent en lances faites de bois dur nommé *etoa*, et en longues piques. Cook la découvrit en 1769. Quoique pet. elle est très-peuplée. Cette île diffère de celles de la Société en ce qu'elle n'est pas env. de récifs de corail. Lat. S. 22° 27'. Long. O. 155° 7' 15". (Ed. Gaz., *Connaissance des temps*).

OHEVAOAH, île dans le Gr.-Océan équin., ou mer du Sud, une des Marquises de Mendoce, à l'E. de l'île Nukahiva, de 3 l. de tour; elle est escarpée et entrecoupée de profondes vallées: on voit les croupes de ses mont. couvertes d'arbres et de verdure. Lat. S. 9° 40' 40". Long. O. 141° 21' 55". (Malh., *Conn. des temps*).

OHIO, en indien la Belle Rivière, dans les Ét.-Unis, se forme de l'union de la Monongahela et de l'Alleghany, à Pittsbourg; sépare les Ét. de Virginie et du Kentucky au S., de ceux d'Ohio et d'Indiana au N., et, après un cours de 316 l. au S.S.O, se réunit au Mississipi, à 70 l. au-dessous du Missouri, par 37° de lat. N. et 91° 18' 15" de long. O. De Pittsbourg à son confl. elle parcourt une ligne dr. de 205 l.; sa largeur varie de 200 à 700 t. A Cincinnati elle s'étend de 180 t., qu'on peut regarder comme sa moyne largeur. Cette riv. est très-favorable à la navigation par son cours tranquille, qui n'est entravé par aucune chute, excepté à Louisville, où elle forme une suite de rapides pendant 2 tiers de l., de 22 p. ½. Mais le courant se trouve tellement brisé que souvent les bateaux remontent ces cascades. On y voit 1 canal au milieu.

Son lit moyen est de 50 p. de profondeur, et de 60 dans les gr. eaux; aux plus basses on peut le remonter en plus. places au-dessus de Louisville. Il gèle presque tous les hivers près de Pittsbourg, et quelquef. 133 l. au-dessous de cette ville. La navig. se trouve gén. suspendue pendant 8 à 10 semaines dans cette saison. On estime la vitesse de son courant à 1 l. par h. dans sa moyne hauteur, et à 2 tiers de l. aux basses eaux. Cette riv. contient plus de 100 îles, et est presque sans cesse couverte d'embarcations qui montent et qui descendent, tels que bateaux à vapeur, barges, bateaux à quille, bateaux à rames, bateaux plats, etc.; plus de 60 bateaux à vapeur, de 150 tonneaux l'un dans l'autre, font ordinairement le service du comm. de l'Ohio. Ses rives, terres alluviales, forment un sol profond et riche; elles sont couvertes d'arbres d'une élévation et d'une grosseur prodigieuses. L'Ohio est, après le Missouri et l'Arkansas, l'affluent le plus considérable du Mississipi: il reçoit lui-même plus. gr. riv., telles que le Muskingum, le Scioto, les 2 Miamis, le Wabaseh à dr.; le gr. Kanhawa, le Licking, le Kentucky, le Cumberland et le Tennessee à g.; les princ. v. qu'il arrose au-dessous de Pittsbourg, sont: Steubenville, Wheeling, Marietta, Gallipolis, Maysville, Cincinnati, Madison et Louisville. (Worc.).

OHIO, un des Ét.-Unis, est borné au N. par le Michigan et le lac Érié, à l'E. par la Pennsylvanie, au S.E. par la Virge, au S. par l'Ohio, à l'O. par l'Indiana; il a 75 l. de long sur autant de large, et 4,334 l. c. Les riv. qui débouchent dans le lac Érié au N. sont le Maumee, le Sandusky, l'Huron; le Vermillion, le Black, le Cuyahoga, le Grand et l'Ashtabula. Parmi celles qui se rendent dans l'Ohio au S., nous citerons le Muskingum, le Hockhocking, le Scioto, les 2 Miamis.

On a proposé de joindre le lac Érié à l'Ohio au moyen d'un canal entre le Cuyahoga qui se jette dans le lac, et le Tuscarawa, l'un des affluens sup. du Muskingum; 1 court espace

sépare auj. ces riv., et le congrès a affecté le prix de 100,000 acres aux frais d'exécution de ce projet.

Le climat de l'Ohio passe gén. pour être plus chaud que celui des autres pays sous le même parallèle de l'océan Atl. : on y jouit d'un été chaud et assez régulier, quoique sujet à des bourrasques. Le printemps et l'automne s'y montrent assez agr., et les hivers sont assez doux en quelques endroits près des marais et des eaux stagnantes. Les hab. restent exposés à des fièvres et autres maladies.

L'inter. de la prov. et les bords du lac Érié sont gén. unis et parfois marécageux. Les c[tés] de l'E. et du S.E. sont inégaux, entrecoupés, mais sans mont. Les bords des rivières offrent gén. une gr. fertilité. On trouve de gr. prairies, surtout près des sources du Muskingum et du Scioto, et entre celles des 2 rivières de Miami. Les princ. prod. consistent en froment et maïs : on cultive également d'autres grains et des fruits de différentes espèces. Les arbres consistent en chênes de diverses espèces, érables, peupliers, sycomores, frênes, cerisiers. On y a découvert des mines de fer, et elle possède de nombreuses usines pour l'exploitation sur la riv. Licking, le Brush-creek et ailleurs.

La houille abonde dans la partie or. de l'État, près de l'Ohio. On a découvert des sources salées, et construit des salines sur le Muskingum, au-dessous de Zanesville et dans divers autres lieux. L'industrie s'exerce sur les moulins à farine, liqueurs spiritueuses, étoffes de laine et de coton. Les princ. export. consistent en farine, pois et tabac ; on leur fait descendre l'Ohio et le Mississipi jusqu'à la Nouv.-Orléans. Les denrées étrangères arrivent de cette v. sur des bateaux à vapeur, ainsi que de Philadelphie et de Baltimore, en traversant les monts Alleghanys. La constitution de l'Ohio fut adoptée le 1[er] novembre 1802. L'autorité législative est confiée à une assemblée gén. composée d'un sénat et d'une chambre des représentans. Le pouvoir exécutif se trouve entre les mains d'un gouv[r] nommé tous les deux ans par le peuple. Le pouvoir judiciaire réside dans une cour souveraine, dans des trib. ordinaires pour chaque comté, dans des justices de paix, et tels autres trib. que la législature peut établir. L'Ohio se divise en 59 comtés.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	POP. en 1820.	CHEFS-LIEUX.
Adams........	10,406	West-Union.
Ashtabula....	7,382	Jefferson.
Athens.......	6,338	Athens.
Belmont......	20,329	S[t]-Clairsville.
Brown........	13,356	Ripley.
Butler.......	21,746	Hamilton.
Champaign....	8,479	Urbana.
Clark........	9,533	Springfield.
Clermont.....	15,820	Williamsburgh.
Clinton......	8,085	Wilmington.
Columbiana...	22,033	New-Lisbon.
	143,507	
Report...	143,507	
Coshocton....	7,086	Coshocton.
Cuyahoga.....	6,328	Cleveland.
Darke........	3,717	Greenville.
Delaware.....	7,639	Delaware.
Fairfield....	16,633	New-Lancaster.
Fayette......	6,316	Washington.
Franklin.....	10,292	Franklinton. Columbus.
Gallia.......	7,098	Gallipolis.
Geauga.......	7,791	Chardon.
Greene.......	10,529	Xenia.
Guernsey.....	9,292	Cambridge.
Hamilton.....	31,764	Cincinnati.
Harrison.....	14,345	Cadiz.
Highland.....	12,308	Hillsborough.
Hocking......	2,130	Logan.
Huron........	6,675	Huron.
Jackson......	3,746	Jackson.
Jefferson....	18,531	Steubenville.
Knox.........	8,326	Mount-Vernon.
Lawrence.....	3,499	Burlington.
Licking......	11,861	Newark.
Logan........	3,181	Belville.
Madison......	4,799	London.
Medina.......	3,082	Mecca.
Meigs........	4,480	Olive.
Miami........	8,851	Troy.
Monroe.......	6,645	Woodsfield.
Montgomery...	15,999	Dayton.
Morgan.......	5,297	Morgan.
Muskingum....	17,824	Zanesville.
Perry........	8,429	Somerset.
Pickaway.....	13,149	Cicleville.
Pike.........	4,253	Piketon.
Portage......	10,095	Ravenna.
Preble.......	10,237	Eaton.
Richland.....	9,169	Mansfield.
Ross.........	20,619	Chillicothe.
Sandusky.....	852	Sandusky.
Scioto.......	5,750	Portsmouth.
Shelby.......	2,106	Shelby.
Stark........	12,406	Canton.
Trumbull.....	15,546	Warren.
Tuscarawas...	8,328	N.-Philadelphie.
Union........	1,996	Union.
Warren.......	17,837	Lebanon.
Washington...	10,425	Marietta.
Wayne........	11,933	Wooster.
Wood.........	733	Waynesfield.
	582,434	

La pop. de l'Ohio se compose de familles venues pour la plupart des prov. de l'E., et d'un gr. nombre d'Européens. Presque tous les émigrés étaient ou fermiers ou artisans, et ils se font en général rem. par leur industrie, leur tempérance, ainsi que par leur intelligence et leur esprit entreprenant. La population s'est accrue avec une incroyable rapidité. En 1799 on comptait 3,000 hab., en 1800 — 42,156; en 1810 — 227,834, et en 1820 — 582,434. On répartissait ainsi la population : blancs mâles : 300,609 ; femmes blanches, 275,955; gens de couleur, 4,723; employés à

l'agriculture, 110,991; aux manuf., 18,956; au comm., 1,459; milices, 76,890. En 1827 on portait la pop. à 819,706 hab.

En 1817 le nombre des ministres des divers cultes a été constaté ainsi qu'il suit : presbytériens, 48; méthodistes, 34; baptistes, 13; newlights, 9; dissidens, 6; épiscopaux, 3; congrégationalistes, 3; quakers dans cet État et dans Indiana, 59.

On soigne beaucoup l'éducation dans cet État : il y a à Athens une université nommée université de l'Ohio, et une autre à Oxford, appelée université de Miami. Le gouv^t a accordé des revenus aux écoles des communes; il existe plus. académies dans différentes parties de l'Ohio, et Cincinnati possède 1 collége.

OHIOPYLE-FALLS, cataracte de la riv. Youghiogeny, Ét.-Unis (Virginie), tombe de 20 p. perpendiculaires, à env. 10 l. de son confl. avec la Monongahela. (Worc.).

OHITAHOU; c'est une des îles Marquises de Mendoce, dans le Gr. Océan équin. Elle a 3 l. de long et 7 de tour; une étroite chaîne de mont. la trav., et se réunit à d'autres qui s'élèvent de la côte : elles se trouvent entrecoupées de vallées étroites, profondes et fert., bien boisées et arrosées de sources et de cascades; sur la côte occ. sont plus. criques; celle où les Européens ont coutume d'aborder est sit. sous la plus haute terre du pays. Cette île et les 3 autres voisines furent découvertes en juillet 1595, par Alvaro Mendoza, qui les nomma Marquises de Mendoce, en l'honneur du vice-roi du Pérou. On y trouve la baie de la Résolution. Lat S. 9° 55′ 30″. Long. O. 141° 28′ 40″. (Ed. Gaz., Malham, *Connaissance des temps*).

OHLAU ou OLAU, v. d'All., Ét.-Pr., rég. et à 7 l. S.E. de Breslau, ch.l. de c^{le}, sur la rive g. de la riv. du même nom, est env. de murs, et possède 1 chât. avec 1 chapelle, 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 polonaise, 1 maison d'orphelins, 1 hospice, des papeteries, brasseries, fabr. de draps et de tabac; elle se livre à la culture du tabac et des vers à soie. 3,125 hab. (Stein).

OHR ou OHRE, pet. riv. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), forme la limite entre cette prov. et le R. de Hanovre, trav. la partie sept. de la rég. de Magdebourg, coule au N.E., et se réunit à l'Elbe, après avoir trav. les marais du distr. de Dromling, et parcouru un espace de 25 à 30 l. (Stein).

OHRA, v^{ge} d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég., c^{le} et à 2 l. ½ N.O. de Dantzick, est en relation immédiate avec cette v. Il avait 300 maisons et 2,106 hab., mais il fut ruiné au siége de 1813. (Stein).

OHRDRUFF, v. d'All., d^é de Saxe-Cobourg-Gotha, c^{té} d'Obergleichen, siége de la chancellerie et d'un sous-consistoire, est sit. à l'entrée de la forêt de Thuringe, et sur l'Ohra; elle est env. de murs, avec 1 faub., 755 maisons, dont un gr. nombre ainsi que l'égl. furent, le 6 janvier 1828, la proie d'un violent incendie; elle possède 1 chât., 4 égl., 1 lycée, 1 hospice, des fabr. de draps, de toiles, de cuir, de faucilles dentelées et de manches de fouets; des blanchisseries, papeterie, coutellerie, 1 forge à cuivre, des moulins à blé, à huile, à scier; elle comm. en laine. Dist. 3 l. S.p.E de Gotha. 4,500 hab. (Stein).

OHRINGEN, v. Oehringen.

OHRNBAU ou ARNBAU, v. d'All., Bav. (Rezat), présidial de Herrieden, sur l'Altmuhl, avec 1 faub., 2 égl., 1 hospice de charité; on s'y livre à l'agriculture et à l'entretien du bétail. Elle doit son nom à sa structure en forme d'oreille. Dist. 4 l. S. d'Anspach. 850 h. (Stein).

OIES (MADAME AUX), pet. île de l'Am.-Sept., dans le fl. St-Laurent, à l'entrée du lac St-Pierre; elle est basse mais bien couverte de bois de construction, et abondante en oies sauvages. (Ed. Gaz.).

OIGNON (L'), riv. de Fr., qui prend sa source près du v^{ge} de Château-Lambert, arr. de Lure, dép^t de la H.-Saône. Elle passe près de Lure, à Villersexel, Montbazon, Marnay, Pesme, coule au S.S.O., et se jette dans la Saône au-dessus de Pontaillier, dép^t de la Côte-d'Or, après un cours de 35 l.

OINARE, fl. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), coule au N., et se jette dans la mer après un cours d'env. 40 l., vis-à-vis l'île Orchilla, vers le 10° 2′ de lat. N. (Alcedo).

OINGSTOWN ou OISTINTOWN, v. de de l'Am.-Sept, dans l'île de la Barbade, une des Petites-Antilles, est sit. sur le bord d'une gr. baie qui facilite son comm., et où, nonobstant le gr. nombre de rochers qui en rétrécissent le mouillage, on trouve encore 18 brasses d'eau à 2 ou 3 cables de terre. Elle est défendue par 2 forts bien garnis d'artillerie, avec des retranchemens le long de la côte, pour empêcher tout débarquement. Le fort Maxuel se trouve à ½ l. à l'O., et celui de Carlos ou Charles à 1 l., sur la pointe de Nedhaus. La v., qui doit son nom au chevalier Oistin, un de ses premiers colons, ne consiste qu'en une large rue à l'extrémité de laquelle on tient chaque semaine une foire ou marché public très-consid. La rade, abritée contre les vents du N.O., du N.E. et du S.E., est ouverte à ceux qui soufflent de l'O. et du S. (Alcedo).

OIRO-BRANCO (SERRA DO), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), comarca de Villa-Rica, se détache de la chaîne de Mantiqueira, et se divise en 2 bras, dont l'un court au S.S.O., sur les frontières entre la comarca et le Rio dos Mortes, et l'autre se dirige entre le Rio-Doce et le Parahyba, vers le N.O. de la serra do Mar; elle forme une partie de la serra da Frecheira. (Cazal).

OIRSCHOT, beau v^{ge} des P.-B., Hollande (Brabant sept.), avec une genièvrerie, des brasseries et fabr. de chapeaux. Dist. 5 l. S. de Bois-le-Duc. 5,200 hab. (De Cloet).

OISE (l'), riv. de Fr., qui prend sa source dans le R. des P.-B., à peu de dist. des frontières de la Fr. Elle entre peu après dans le dép^t de l'Aisne, passe à Hirson, Étrée-au-Pont, Guise, Origny, Ribemont, La Fère, Chauny, Noyon, Compiègne, Pont-Sainte-Maxence, Creil, Beaumont, l'Île-Adam, Pontoise, et se jette dans la Seine à Con-

flans - Ste-Honorine. L'Oise commence à être flottable à Butor, et navigable à Chauny, dépt de l'Aisne ; la longueur de la partie flottable est de 14,000 mètres, et celle de la partie navig. est de 121,545 mètres. Cette navig. est extrêmement imp., en ce que c'est l'Oise qui établit la communication du canal de St-Quentin et de tous les canaux du N. avec la Seine. Dans son cours, qui est d'env. 55 l., elle reçoit la Serre, le canal de Crozat, l'Aisne, la Bresche, la Nonette, la Viorne et plus. autres riv. (Ravinet).

OISE, dépt de Fr., est borné au N. par celui de la Somme, à l'E. par celui de l'Aisne, au S. par ceux de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise, et à l'O. par ceux de l'Eure et de la Seine-Infér. : il a 25 l. de long sur 13 de large, et 296 l. c.

Ce dépt, divisé en 4 arr., 35 ces, 730 communes, est formé de parties de l'Île-de-France propre, du Valois, du Beauvoisis, du Noyonnais, du Soissonnais, du Santerre et de l'Amiennois.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
BEAUVAIS, 12 cantons.	Auneuil. Beauvais (2 justices de paix). Chaumont. Coudray-St-Germer. Formerie. Grandvilliers. Marseille. Méru. Nivillier. Noailles. Songeons.	129,530
Clermont, 8 cantons.	Breteuil. Clermont. Crèvecœur. Froissy. Just-en-Chaussée (St-). Liancourt. Maignelay. Mouy.	87,349
Compiègne, 8 cantons.	Attichy. Compiègne. Estrées-St-Denis. Guiscard. Lassigny. Noyon. Ressons. Ribecourt.	92,838
Senlis, cantons.	Betz. Creil. Crespy. Nanteuil-le-Haudouin. Neuilly-en-Thel. Pont-Ste-Maxence. Senlis.	75,415
	Total...	385,132

Revenu territorial, 25,609,000 francs.

Ce dépt dépend de la 1re division militaire, du diocèse de Beauvais, et ressort de la cour royale d'Amiens ; il élit 5 membres à la chambre des députés.

Le sol de ce dépt, gén. fert., abonde en grains et légumes excell. : 3,500 hectares de vignes, prod., année commune, 124,000 hectolitres de vins de basse qualité, qui se consomment dans le dépt, où l'on récolte en outre 470,000 hectolitres de cidre. On y compte 88,553 hectares de forêts. L'éducation des abeilles, dont on exporte le miel, est très-flor. On fabr. en gr. sulfate de fer, lainage, tapis, passementerie, toiles *demi-hollande*. Ce dépt recèle de vastes et nombreuses carrières de belles pierres de taille, pierres meulières, grès, argile, marbre.

OISEAU, v. Bird.

OISEAU (L'), île de l'archipel Dangereux, dans le Gr.-Océan équin., sit. entre l'île Furneaux et les 12 groupes. Lat. S. 17° 49' 0". Long. O. 145° 3' 15". (Malh., Riddle).

OISEAUX (ÎLES-AUX-), île du Gr.-Océan équin., à 4 l. N.O. du cap Grenville, sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl. (Malham).

OISEMONT, b. de Fr. (Somme), ch.-l. de con, arr. et à 9 l. O. d'Amiens, fabrique chaux et briques, comm. en grains, laine et chevaux. 1,050 hab.

OISSEAUX, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 1 l. ¾ N.N.O de Mayenne, sur la rive dr. du Colmont. 2,750 hab.

OISSEL-LA-RIVIÈRE, vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 2 l. ½ S. de Rouen. 2,400 h.

OISY, vge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 6 l. ½ E.p.S. d'Arras, sur la rive dr. de la Sensée. 500 hab.

OITOS, défilé étroit et difficile des monts Carpathes, entre la Moldavie et le distr. d'Haromszeck, en Transylvanie ; la riv. du même nom le traverse. (Ed. Gaz.).

OITZ, v. Biwaso.

OIZ (SIERRA DE), mont. d'Esp. (Biscaye), une des plus élevées de cette prov., de 12 l. de circonférence, est située à 8 l. de Bilbao; la plupart des princ. riv. de la Biscaye y prennent leurs sources. (Miñano).

OJÄRVI, b. de la Russie d'Eur., gr.-dé de Finlande, au N. d'Eknäs, possède une mine de cuivre très-exploitée.

OJEN, b. d'Esp. (Malaga), distr. et à 1 l. ½ N.N.O. de Marbella, est sit. dans une mont. âpre et sans culture. 1,800 hab. (Miñano).

OJEREN, lac de Norwège (Aggerhuus), de 8 l. de long sur 1 de large, à 4 l. E. de Christiania. (Ed. Gaz.).

OJIBAR, colonie de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), prov. et à 30 l. N. de Guayaquil, résid. ordinaire, pendant l'hiver, du lieutenant du distr.

OJIJARES ALTO Y BAJO, b. d'Esp., prov., distr. et à 2 l. S. de Grenade, sit. sur la rive g. du Genil. 1,475 hab. (Miñano).

OJINAKI, v. d'Asie, Japon (Niphon), prov. d'Omi, avec 400 maisons, sur une longue route

taillée sur le penchant du mont Octawan-Jamna, est habitée par toutes sortes d'artisans. (Gasp., Hass., 4e part., t. IV).

OJOS-NEGROS, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 12 l. S.E. de Daroca, sit. dans la partie mér. de ce distr., dans le territ. duquel se trouve la fameuse mine de grenaille de fer qui fournit toutes les forges d'Albarracin, et une riche saline. 1,132 hab. (Miñano).

OKA, v. Oca.

OKASAKI, v. d'Asie, Japon (Niphon), sur le golfe d'Owari, à l'emb. d'une riv. que l'on passe sur un pont de bois, long de 158 brasses, avec 1 citadelle et 2 faub. dans sa dépendance, et 1,800 maisons. Dist. 54 l. O.p.S. de Jedo. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

OKERRI, riv. de l'empire Chinois, par le 100e degré de long. E. et le 52e de lat. N.; elle descend du versant mér. des monts Sayansk, coule vers le S., et se jette dans l'Inga ou l'Ehe, après un cours de 35 l. (*Dict. de géogr. phys.*, tome V).

OKHANE, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 17 l. S.O. de Perm, ch.l. de distr., sur la rive dr. de la Kama. Dans les env. se trouvent quelques mines de cuivre et de fer, ainsi que des usines pour travailler ces métaux. 600 hab. (Vsév.).

OKHOTA, petit fleuve de la Russie d'Asie (Irkoutsk); il coule à l'O.N.O., et se jette dans la baie de Koukhtouïe, par trois bras; il n'est rem. que par le port d'Okhotsk, bâti à son emb. (Vsév.).

OKHOTSK (MER D'), vaste golfe du Gr. Océan or. ou boréal, renfermé entre le Kamtchatka, la prov. d'Okhotsk, une partie de la Tartarie Chinoise et l'île de Saghalien. Les îles Kouriles et partie de celle d'Iéso ferment en partie son ouverture dans l'Océan. (Ed. Gaz.).

OKHOTSK, prov. marit. de la Russie d'Asie, à l'E. de celle d'Yakoutsk, est formée du cle ou distr. d'Okhotsk, et a son administration particulière. 6,700 hab.

OKHOTSK, ch.l. de la prov. ci-dessus, et port à l'emb. de l'Okhota, v. construite sur une langue de terre qui se prolonge droit à l'E. dans une espace d'une l. ½. La mer la borne au S. et à l'E., et la riv. d'Okhota au N. Elle a ½ de l. de long, et ne contient que 135 maisons en bois. On y trouve quelques magasins et un double rang de boutiques où l'on vend mouchoirs, soieries, draps, cuirs, quincaillerie, jambons, beurre, farine et riz. Le port est fermé par l'Okhota, qui vient se jeter dans la baie de Koukhtouïe. C'est ce port qui ouvre la princ. communication avec le Kamtchatka: on y embarque toutes les provisions destinées pour cette presqu'île, pour les îles et les établ. de la compagnie américaine, qui apporte aussi en retour ses marchandises. On fait ordinairement en automne les export., tant à cause des vents qui soufflent dans cette saison presque toujours de la côte, que parce que ce n'est qu'à cette époque que les marchandises et les provisions destinées pour Okhotsk y arrivent d'Yakoutsk. Les imp., au contraire, surtout celles du Kamtchatka, y arrivent presque toujours au printemps. L'air est extrêmement froid à Okhotsk. Les brouillards et l'humidité qui y règnent constamment sont cause que la terre ne peut rien produire à 1 l. ½ de la mer. Il court une chaîne de mont. peu élevées, à 4 l. de là, derrière lesquelles on voit de riantes prairies. Dist. 900 l. E. d'Irkoutsk. (Vsév.).

OKHTA, b. de la Russie d'Eur. (St-Pétersbourg), sur le bord de la Neva et à l'emb. de l'Okhta. On y trouve 2 égl.; ses hab., presque tous charpentiers, travaillent à l'amirauté de St-Pétesbourg. Leurs femmes gagnent beaucoup d'argent en vendant du lait et de la crême à St-Pétersbourg. Cette colonie s'est établie sur l'emplacement de Miechantz, ruiné. (Vsév.).

OKHVATE, lac de la Russie d'Eur. (Tver), que l'on regarde comme une des sources de la Dwina; il n'est éloigné que d'env. 4 l. de celui de Pen, qui passe pour être la source du Volga. Le volume d'eau de la Dwina, en sortant du lac, est assez consid., et pourrait servir à la navig., de même que le Volga est navig. après avoir traversé le lac de Pen; mais quelques cataractes dans le cours de la Dwina forment un obstacle qu'il faudrait franchir. (*Dict. de géographie physique*, t. V).

OKI, île d'Asie, sur la côte sept. de l'île de Niphon, au Japon, est contiguë à trois autres, à l'entrée d'une gr. baie; la pointe du N. est par 36° 20′ de lat. N. et 130° 55′ de long. E. (Malh.).

OKNA, v. de la Turq. d'Eur. (Moldavie), sur la rive g. de la Bistritz, est assez bien peuplée. On rem. dans le voisinage les gr. salines moldaves, qui fournissent env. un million et demi de quintaux de sel. Dist. 30 l. O.S.O. de Jassy. (Stein).

OKNAMARE, b. de la Turq. d'Eur. (Valachie), près de Rimnik, sur le ruiss. d'Okna, avec 5 égl. et une saline consid. qui fournit annuellement env. 650,000 quintaux. 2,000 hab. (Stein).

OKOSSIR, île d'Asie, Japon, au N. de celle d'Osmio, est env. de rochers, et paraît peu habitée. (Gaspari, Hass., etc., 4e partie, t. IV.)

OKOUNEWSKOI-OSTROG, b. de la Russ. d'Eur. (Orenbourg) sur la riv. d'Okounewskoi-ôsero, où l'on pêche beaucoup de perches; elle possède des forges dans les environs. 2,564 hab. (Vsév.).

OKRIFTEL, vge d'All., dé de Nassau, baill. et à 1 l. S. de Höchst. 1,319 hab. (Stein).

OKRZEIA, v. de la Russ. d'Eur., R. de Pologne, woivodie de Podlachie, district de Lukow, à 14 l. S.S.O. de Siedlec. 600 hab.

OKSA, v. de la Russ. d'Eur., R. de Pologne, woivodie de Cracovie, distr. et à 10 l. O.S.O. de Kielce. 5 à 600 hab.

OKUNIEN, v. de la Russie d'Eur., R. de Pologne, woivodie de Masovie, distr. de Minsk; à 5 l. E. de Varsovie. 5 à 600 hab.

OKUTEA, île du Gr.-Océan équin., fert. et habitée, fut visitée en 1822 par David Clark. Lat. S. 19°. Long. E. 128°.

OLA, pet. fl. du Kamtchatka; il est rem. par le pétrole qu'on trouve près de son emb. (Vsév.).

OLAGA, riv. de l'Am.-Mér. (Venezuela), prov. de Maracaïbo, qui prend sa source dans la plaine, entre les lagunes de Zapatosa et de Maracaïbo, coule à l'E., et se jette dans la riv. d'Atole, après un cours d'env. 20 l. (Alcedo).

OLAH-PIAN, vge de Hongrie (Transylvanie), siége et à 9 l. S.E. de Mullenbach, avec 1 lavoir à or. (Stein).

OLAN, mont. des Alpes de Fr. (H.-Alpes, dans le Val-Godemart, s'élève à 2,052 t. au-dessus de la mer. (Stein).

OLAND, île, v. Aland.

OLARGUES, pet. v. de Fr. (Hérault), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.E. de St-Pons, est située sur un promontoire entouré de 3 côtés par la riv. de Saur. 1,230 hab.

OLAVEAGA, port d'Espagne (Biscaye), sit. sur le côté or. de la côte de Bilbao, et dans lequel peuvent mouiller des frégates de 30 canons. (Miñano).

OLBGA, b. d'Esp., prov. et à 8 l. ¼ E.p.N. de Soria, sit. au pied de Moncayo, près d'un lac; son industrie consiste en fabr. de toile, usines de fer et mines de charbon de terre. 1,195 hab. (Miñano).

OLBERNHAU ou ALBERTS-HAYN, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. de Lauterstein, sur la Flöhe et le Rohnstockbach; elle possède des fabr. de glaces, de potasse, de dentelles, de bas, de toutes sortes d'ouvrages en acier, fer, cuivre et bois, avec 1 forge à tain, et des eaux min. sulfureuses froides. 1,800 hab. (Stein).

OLBERSDORF, ville de Moravie, cle et à 9 l. ½ N.O. de Troppau, sur la pet. Oppa, est env. de murs et de fossés; elle possède 1 chât., 1 égl. et 637 hab. Dans ses env. est le vge d'*Olbersdorf*, avec des filat. de laine, de lin. 1,900 hab. (Stein).

OLBERSDORF, OLBESDORF ou ALBRECHTSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle de Frankenstein, avec des bains de soufre. 800 hab. (Stein).

OLBERSDORF (H. et B.), 2 gr. vges d'All., R. de Saxe (Lusace), à 1 l. ½ S. de Zittau, avec 1,800 hab., dont un gr. nombre sont tisserands. (Stein).

OLCHANSKAÏA, forter. de la Russ. d'Eur., régulièrement bâtie, qui fait partie de la ligne militaire de Samara; elle se trouve dans le gouvt d'Orenbourg, sur l'Olchanka; elle a 1 égl. et plus. rues tirées au cordeau. La garnison, assez consid., consiste en troupes régulières et en Cosaques domiciliés. Les hab. de cette pet. v. sont des soldats vétérans qu'on y a établis. (Vsév.).

OLDE, v. Oelde.

OLDEBOORN, vge des P.-B., Holl. (Frise), arr. et à 4 l. S.S.E. de Leeuwarden. 1,100 h.

OLDEBROEK, vge des P.-B., Holl., Gueldre, arr. et à 14 l. N. d'Arnheim. 1,400 hab.

OLDEKOP, b. de la Russie d'Eur., dans la steppe des Tartares Nogais. 2,500 hab.

OLDENBOURG, anc. de d'All., borné au N. par la mer du N., à l'E. par le R. de Hanovre et le territ. de la v. libre de Bremen, au S. et à l'O. par le R. de Hanovre, a 30 l. de long sur 15 de large, et 300 l. c. Il est couvert de marais et de bruyères, et fournit de bons chevaux. 196,100 hab. (Stein).

OLDENBOURG (HOLSTEIN-), gr.-duché d'All., qui comprend l'anc. év. de Lübeck, le de d'Oldenbourg, les seign. de Jever, de Varel, le cté de Delmenhorst et la principauté de Birkenfeld, a 38 l. de long sur 15 de large, et 357 l. c. Le gr.-de proprement dit consiste presqu'entièrement en un sol uni; et en quelques endroits, sur la côte, il se trouve si bas, qu'on a fait de larges digues, comme en Hollande, pour le garantir des inondations. Le long des riv. il possède une terre riche, formée d'alluvions, mais gén. marécageuse. D'un autre côté, dans l'intér., règne le sable souvent peu productif, de sorte qu'il ne récolte pas assez de blé pour sa subsistance. Il exporte bestiaux, chevaux, chanvre, lin, houblon, beurre, bœuf salé. Les paysans engraissent beaucoup de porcs, élèvent des oies dont la plume est un objet de comm. Les abeilles y réussissent bien. On y file et tisse le lin; il s'y fait une gr. quantité de bas. On tire de la tourbe dans les marais, et de l'ambre à Varel et autres lieux; sur la côte, les hab. se livrent à la construction des navires, à la pêche et à la navigation. Le Weser, le Hunte et la Delme l'arrosent; le Dimmer est le princ. lac. On professe la religion de Luther; mais il y a des calvinistes et des cathol. Les princ. v., peu imp., sont Oldenbourg, Elsfleth et Varel. L'administration de la justice se compose de baillis, de magistrats, d'une chancellerie et d'une cour d'appel. Le pays se divise en distr., baill. et par. Les magistrats du distr. jugent en 1re inst. La chancellerie tient lieu de cour d'appel; et enfin la cour de just., tribunal suprême, juge en dernier ressort. La maison d'Oldenbourg est une des plus anc. et des plus illustres de l'Eur.: elle a donné des rois au Dan. et à la Suède, des emprs à la Russie. Ce gr.-de fournit 2,178 hommes à la confédération, et a une voix à la diète fédérative, conjointement avec Anhalt et Schwarzbourg, et une voix pour lui seul à la diète gén. Pop. 217,769 hab. en 1821. Elle montait en 1825, à 240,700 hab., répartis dans 7 v., 8 b. et 109 par.

N. B. C'est par erreur, qu'à l'article *Kniphausen*, nous avons décrit cette seigneurie comme faisant partie de ce gr.-de: elle est indép.

OLDENBOURG, cap. du gr. de ci-dessus, au confl. de la Hunte et de la Have, où elle a 1 pet. port avec 1 palais, résid. du gr.-duc, renferme 1 chât., 2 faub., 3 égl., 3 hôpitaux, 1 gymnase, 1 observatoire et 1 séminaire pour les maîtres d'écoles. Elle renferme 1 raff. de sucre, des tanneries et 1 fabr. de savon. Son princ. comm. consiste en bois. Patrie de Lubin, écrivain d'une vaste érudition. Le gr.-duc réside habituellement à *Rastede*, nom de la v.

Dist. 9 l. O. p. N. de Brême. Lat. N. 53° 8' 40". Long. E. 5° 54' 20". — 5,500 hab. (Stein.)

OLDENBOURG, petite v. du Dan. (Holstein propre), sit. entre 2 lacs, avec 1 égl. et 2 hôpitaux; à 12 l. E. de Kiel. 1,200 h. (Stein.)

OLDENDORF ou MARKOLDENDORF, b. d'All., R. de Hanovre, préf. et à 9 l. S.S.O. d'Hildesheim, baill. de Hunnesrück, sur l'Ilme; il possède des mines de fer, des fabr. de toiles, blanchisseries, et comm. en toiles et fils. 900 hab. (Stein.)

OLDENDORF, ville d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), sur la rive dr. du Weser, avec des carrières de pierres, des houillères. Dist. 25 l. N.p.O. de Cassel, et 12 S.O. de Hanovre. 1,500 hab. (Stein.)

OLDENDORF, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 5 l. O.p.N. de Minden, c^{le} de Rahden, avec 1 égl., 1 école. 670 hab. (Stein.)

OLDENDORF ou STADTOLDENDORF, v. d'All., d^é et à 24 lieues O.S.O. de Brunswick, c^{le} d'Eschershausen, sur une colline, est env. de murs, avec 1 égl., 1 hôpital, des fabr. de toiles et de bas, etc. 1,700 hab. (Stein.)

OLDENSWORTH, ville du Dan., d^é de Schleswig, à 1 l. ½ N. de Tönningen. 1,200 h.

OLDENZAEL, v. des P.-B., Holl. (Over-Yssel), arr. et à 5. l. E.S.E. d'Almelo, ch.-l. de c^{on}, avec quelques fabr. de toile. 2,100 h.

OLDERSUM ou OLDESHEIM, b. d'All., R. de Hanovre, ch.-l. d'une seign., préf. et à 6 l. S.S.O. d'Aurich, sur la rive dr. de l'Ems, avec 1 bon port, comm. en bois. (Stein.)

OLDESLOHE, v. du Dan. (Holstein), baill. et à 3 l. ½ S.S.E. de Segeberg, au confl. de la Beste et de la Trave, avec 1 égl., 1 école, 2 hospices, 1 saline fournissant par an 13,000 tonneaux, des eaux min. salines et soufrées. On y pêche la lamproie. Elle expédie toutes sortes de marchandises. 1,700 hab. (Stein.)

OLDHAM, v. populeuse d'Angl. (Lancashire), sur une éminence baignée par un bras de la Medlock, près de sa source, et non loin de celle de l'Irk. Cette v. s'est élevée rapidement dans l'espace de 50 ans : son industrie consiste en fabr. de futaine et de chapeaux, filat. de coton. Elle a une vaste et antique égl., et plus. temples pour les dissidens. Dist. 2 l. ½ E.N.E. de Manchester. 22,000 h. (Ed. Gaz., Capper.)

OLDISLEBEN, b. d'All., gr.-d^é de Saxe-Weimar, près de Sachsenbourg, sur une mont. et près de l'Unstrut, à 4 lieues N. de Weimar. 1,200 hab. (Stein.)

OLD-TOWN ou INDIAN OLD-TOWN, île et v. des Ét.-Unis (Maine), c^{té} de Penobscot, un peu au-dessus de l'île de Marsh. C'est la résid. d'Indiens de la tribu de Penobscot, qui sont cathol., et ont un prêtre. On en comptait 310 en 1816. (Worc.)

OLECHNA, colonie allemande, gouv^t et à 22 lieues de Saratof, distr. de Kamychin, sur le Caramyche. On y compte 172 familles en partie cathol. et luthériennes. (Vsév.)

OLEGGIO, b. d'Ital., Ét-Sardes (Piémont), division, prov. et à 4 l. ¾ N. de Novare, avec 1 par., et 1 hôpital. 1,834 hab.

OLEIROS, b. de Portug. (Alem-Tejo), distr. et à 19 l. N.N.O. de Crato, est sit. près la riv. Cecere. Patrie du P. Andrade, jésuite à qui on doit la découverte du Thibet et du Cathay. 1,592 hab. (Miñano).

OLEKMA, gr. riv. de la Russie d'Asie, coule au N. plus de 200 l. avant de se jeter dans la Léna, à 3 l. au-dessous d'Olekminsk. (Vsév.)

OLEKMINSK, distr. de la Russie d'Asie (Yakoutsk), à l'O. de celui d'Yakoutsk. La belle saison étant très courte, on n'y sème que l'orge, qu'on récolte en 6 semaines.

OLEKMINSK, ch. l. du distr. ci-dessus, sur la rive g. de la Léna, à 3 l. de l'emb. de l'Olekma. On n'y trouve qu'une égl. et env. 20 maisons. Dist. 300 l. N.E. d'Irkoutsk. (Vsév.)

OLENEK, rivière de la Russie d'Asie (Yakoutsk), dont les sources, assez rapprochées de celles de l'Anabara, sont vers le 65° de lat. N.; elle coule au N., se décharge, comme cette dernière, dans la mer glaciale Arctique, au-delà du 72°, et un peu au-dessus de Zimowe, qu'elle arrose ainsi que Martimianova. La plus grande partie des pays trav. par ces rivières n'est fréq. que par les animaux arctiques et par quelques chasseurs. Les arbres cessent de croître à une assez gr. distance de leur emb.; Dans un cours de plus de 250 l. elle reçoit à dr. la Medwedzia, la Kalenga et la Belaïa, à g. la Siligrega et la Severnaïa. (*Dict. de Géogr. phys.*, t. V).

OLENSK, pet. v. de la Russie d'Asie (Yakoutsk), ch. l. de distr., près de l'emb. de l'Olenek, à 800 l. N. d'Irkoutsk. (Vsév.)

OLÉRON, île voisine de la Fr., sit. près l'emb. de la Charente, et séparée des côtes de l'Aunis et de la Saintonge par un canal étroit nommé le pertuis de *Maumusson*, et de l'île de Ré par le pertuis d'*Antioche*, a 7 l. de long sur 2 de large, et 12 l. c. Son sol, assez fert., prod. beaucoup de blé, d'excell. légumes et des vins communs. On y fait quelques vins blancs préférables aux rouges, et sur les côtes une gr. quantité de sels blancs très-recherchés. La tour de *Chassiron*, élevée à l'extrémité sept., indique aux vaiss. l'entrée du pertuis. Cette île fait partie du dép^t de la Charente-Infér., et forme 2 c^{ons} de l'arr. de Marennes. 17,000 hab.

OLÉRON ou Château de l'île d'Oléron, v. de Fr. sur la côte S.E. de l'île ci-dessus, ch. l. de c^{on}, arr. et à 2 l. N.O. de Marennes, place forte. Elle comm. en vins, eaux-de-vie et sel. 2,600 hab.

OLÉRON, *v.* Oloron.

OLESNICA, v. de la Russie d'Eur., R. de Pol., woivodie de Cracovie, distr. de Stobnica, à 15 l. S.E. de Kielce.

OLETTE, v. de Fr. (Pyrénées-Or.), ch. l. de c^{on}, arr. et à 3 l. S.O. de Prades, est dans une sit. agr. sur la Tet. On trouve dans la vallée d'*Engarz* 1 source d'eau thermale sulfureuse, dont la chaleur est si forte, qu'elle fait monter le thermomètre de Fahrenheit à 70°; on l'emploie avec succès dans différentes maladies. 620 hab.

OLEVANO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Pié-

mont), div. de Novare, prov. et à 6 l. S.E. de Verceil. 900 hab.

OLFEN ou OLPHEN, ville d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Munster, c[le] et à 2 l. S. de Ludinghausen, près de la Lippe, fabr. toiles, étoffes et sabots. 1,700 hab. (Stein.)

OLGOPOL, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), ch. l. de distr., sur la rive g. de la Savranka, possède dans son distr. des salpêtrières et des distill. consid. Dist. 72 l. E.p.S. de Kamenetz. 800 hab. (Vsév.)

OLHO D'AGUA (SERRA D'), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Pernambouc.)

OLIAS, b. d'Esp., prov. distr. et à 2 l. ½ E. de Malaga, sit. sur une colline. 1,297 hab. (Miñano.)

OLIAS, b. d'Esp., prov. et à 2 l. N. de Tolède, sit. sur de petites collines et sur la r. de Tolède à Madrid; elle fabr. rubans, bas de soie et de laine. 1,979 hab. (Miñano.)

OLIBATO, riv. de l'Afr. occ., Guinée sept. (Côte de Gabon), prend sa source dans des pays peu connus, coule à l'O., et se jette dans la baie de Nazareth, qui est comprise dans le golfe de Guinée, après un cours de 45 à 50 l. Il existe à son emb. un vg[e] du même nom, qui renferme 300 maisons, et est la résidence d'un roi très-puissant. Dist. 12 l. E. du cap Lopez. (Ed. Gaz.)

OLICA, pet. v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 8 l. ½ N. de Doubno, avec 1 séminaire, 1 école de première classe et 1 chapitre. Cette pet. v. souffrit beaucoup en 1752 par les incendies. 3,700 hab. (Vsév.)

OLIENA, b. d'Ital. Ét.-Sardes, dans l'île de Sardaigne (Sassari), dioc. et à 3 l. S.E. de Nuoro. 2,500 hab.

OLIERGUES, pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch. l. de c[on], arr. et à 4 l. N.N.O. d'Ambert, sur la Dore, fabr. camelots, étamines à pavillon et toiles. 1,900 hab.

OLINDA, v. Pernambouc.

OLIPHANTS-RIVER, v. Éléphant.

OLITE, v. d'Esp. (Navarre), ch. l. du distr. du même nom, est sit. sur la rive dr. du Cidacos, dans une belle plaine. Dist. 9 l. ½ S. de Pampelune. 2,826 hab. (Miñano.)

OLITTA, pet. v. de la Russie d'Eur., R. de Pol., woivodie d'Augustowo, sur la rive g. du Niemen, à 22 l. N.E. de Suvalki. 500 hab.

OLIVA, v. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 18 l. S. de Badajos, sit. sur la front. du Portugal, fabr. toile. 4,755 hab. (Miñano.)

OLIVA, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 6 l. O.N.O. de Plasencia, sit. sur une colline, avec des antiquités et des inscriptions romaines. 791 hab. (Miñano.)

OLIVA, v. d'Esp., prov. et à 3 l. ¾ O.N.O. de Valence, distr. de Denia, sit. près de Gandia et de la Médit., au pied d'une mont. Il y a des inscriptions romaines et une égl. magnifique. Elle fabr. toiles de chanvre. Patrie du célèbre Marjans, littérateur distingué. 5,587 hab. (Miñano.)

OLIVA, monastère d'Esp. (Navarre), de l'ordre de Citeaux, sit. à l'extrémité occ. de cette prov., sur la rive g. de l'Aragon. Ce monastère, riche des dons des rois et de quelques particuliers, possède 1 belle égl. et 1 bibl. avec une gr. quantité de livres anc. et de manuscrits du premier mérite. 32 h. (Miñano.)

OLIVA, port de mer des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 2 l. N.N.O. de Dantzick, sur une baie de la Baltique, avec une abb. célèbre par la paix conclue en 1660 entre l'emp[r] d'All. et les rois de Suède et de Pol. On rem. l'intér. de l'église, très-riche et ornée de beaux autels. Il fabr. des ouvrages en fer. 500 hab.

OLIVARES, b. d'Esp., prov. et à 5 l. ½ O.N.O. de Séville, sit. dans une plaine fert. 2,083 hab. (Miñano.)

OLIVARES, b. d'Esp., prov. et à 10 l. ¾ S.p.O. de Cuenca, sit. dans un terr. pierreux, sur une hauteur. 1,194 hab. (Miñano.)

OLIVARES (D'), île de l'Am.-Mér., dans la mer du Sud, près de la côte qui gît entre le fl. de la Plata et le détroit de Magellan, dans le port Deseado. Elle est gr., de figure ovale; elle doit son nom au capitaine de navire dom Joachim d'Olivarès, qui en fit la découverte en 1746. (Alcedo.)

OLIVENÇA, place très forte d'Esp. (Estramadure), dans le système de défense de la front. portugaise, est sit. dans un beau pays entrecoupé de plaines riantes, de collines adoucies, et fert. en vignes et en oliviers. Elle appartenait encore à la fin du dernier siècle au Portugal, et fut cédée à l'Esp. par le traité qui valut à D. Manuel Godoy le titre de prince de la Paix. Prise par le maréchal Soult peu de jours avant Badajoz, dans la campagne de 1811, elle fut reprise par les Anglais quand ce maréchal s'en fut éloigné. Dist. 5 l. S.S.O. de Badajoz. 5,500 hab. (Miñano.)

OLIVENZA, OLLIVENÇA ou VILLA NOVA OLLIVENZA, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), à l'emb. de 2 riv., dans une belle situation. Ses maisons sont couvertes en feuilles de palmier, *uricanna*. Il a 1 égl., 1 pont. On y fait beaucoup de chapelets de la noix de la palme *pissuba;* on en fabr. aussi d'écaille. 1,000 hab. Indiens. Dist. 100 l. O. d'Ega. (Cazal.)

OLIVES (LES), vg[e] de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 2 l. N.E. de Marseille, récolte des vins de première qualité très-estimés. (Jullien.)

OLIVET (S[t] MARTIN D'), b. de Fr. (Loiret), arr. et à 1 l. S. d'Orléans, sur la rive g. du Loiret, faub. d'Orléans, long de ½ l., est rempli de maisons de campagne et de pépinières d'arbres étrangers. On vante son fromage. Ce b. était autref. célèbre par une abb. fondée par Clovis en 510. Ce fut à la tête du pont jeté en ce lieu, sur le Loiret, que le duc de Guise, dit le *Balafré*, fut assassiné par Poltrot, lorsqu'il se préparait à faire le siége d'Orléans, alors l'un des boulevarts des protestans. 3,300 hab.

OLIVETO, v. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), ch. l. de la princ. du même nom; à 16 l. N.E. de Policastro. 6,000 hab. (Ed. Gaz.)

OLIVETO, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), à 10 l. ½ O. de Salerne. 3,250 hab. (Ed. Gaz.).

OLKUSZ ou **OLKUSCH**, pet. v. du R. de Pol., woivodie et à 9 l. N.O. de Cracovie, ch.l. du distr. du même nom, sur la Bada, recèle des mines d'argent et de plomb. 380 hab. (Stein).

OLLERIA (LA), v. d'Esp. (Valence), distr. et à 1 l. ½ S. de San-Felipe, est sit. sur une pet. hauteur, dans la vallée d'Alba. Elle a des distill., poteries, ferroneries, fabr. de toile, et commerce en bétail. 3,680 habitans. (Miñano).

OLLIERGUES, vᵉᵉ de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 4 l. ½ N.N.O. d'Ambert, fabr. étamines à pavillon et toiles. 1,940 hab.

OLLIOULES, b. de Fr. (Var), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 2 l. O. de Toulon, à la sortie d'un long défilé du même nom, dit *Vaux d'Ollioules*, entre des rochers arides. Les env. sont plantés d'oliviers, orangers et câpriers. Il comm. en huile d'olive, raisins, figues, amandes et autres fruits. 2,500 hab.

OLMEDO, v. d'Esp., prov. et à 12 l. S. de Valladolid, ch.l. du distr. du même nom, est sit. aux confins des prov. d'Avila et de Ségovie, dans 1 terrain abondant en blé, seigle, avoine, orge, vin, etc.; elle a des distilleries, bois de construction, manuf. de toiles. Cette ville est devenue célèbre par les sanglantes batailles qui ont été livrées en 1445 et 1467, lors des troubles civils sous Jean II et sous Henri IV. 2,142 hab. (Miñano).

OLMETO, v. de Fr. (Corse), arr. et à 3 l. S.O. de Bastia. 1,600 hab.

OLMILLOS, b. d'Esp., prov. et à 6 l. ½ O.N.O. de Burgos, distr. de Castro-Xeris, est sit. près la rive g. de la Brulles, au pied du mont Citores, et près Sasamon; il comm. en bétail. 602 hab. (Miñano).

OLMÜTZ, cˡᵉ de Moravie, est borné au N.E. par la Silésie-Autr., au S.E. par les cˡᵉˢ de Prerau et de Hradisch, au S.O. par celui de Brünn, au N.O. par la Bohême et la Silésie-Pr.; il a 25 l. de long sur 30 de large, et 300 l. carrées. La partie mér. offre une vaste plaine. Le N. est montagneux, comprenant une portion de la chaîne du Schneegeberge. La Marche l'arrose. Il recèle plusieurs mines de fer, d'alun, et a de gr. manuf. de lainage, toile et filat. de lin; des fabr. de coton, papeteries et verreries. Il renferme 27 v., 20 b., 793 vᵍᵉˢ et 401,443 hab. (Stein).

OLMÜTZ ou **HOLOMANE**, ville forte de Moravie, chef-lieu du cercle ci-dessus, et autref. d'un margraviat du même nom, sur la Marche, est siège d'un archev., d'une direction de l'institut des veuves et des orphelins de l'emp.; elle possède 5 faub., 1 égl. coll., 12 autres, plus. couvens, 1 superbe hôtel-de-ville avec 1 horloge rem., de belles fontaines, 1 hôtel des invalides, 1 arsenal, 1 école militaire, 1 lycée renfermant 1 bibl. de 50,000 volumes, 1 cabinet d'histoire naturelle et 1 collection d'instrumens de physique, 1 coll., 1 gymnase, 1 théâtre, 1 gr. hôpital, 1 maison d'accouchemens, 1 d'enfans-trouvés, 1 de correction : on montre à Olmutz le lieu où l'empʳ Napoléon eut une entrevue avec l'empʳ d'Autriche peu de temps avant la bataille d'Austerlitz. Son industrie consiste en fabr. de draps, de cuir, de vaisselle de grès, des vinaigreries; elle comm. en gros bétail de Pologne, de Russie et de Moldavie.

Cette v., assiégée en 1758 par les Prussiens, fut vaillamment défendue par la bourgeoisie et la garnison, sous les ordres du feld-maréchal Daun, aux sages mesures duquel elle dut son salut. L'impératrice Marie-Thérèse voulant reconnaître ce patriotisme, enrichit les armes de la v. d'une couronne de laurier avec son chiffre, anoblit gratuitement la plupart de ses magistrats, fit présent aux autres de médailles et de chaînes d'or. L'empʳ d'Autr. s'y retira avec sa famille dans la campagne de 1805. Les Français y battirent complètement les Russes la même année. Dist. 16 l. ½ N.E de Brünn. 13,000 hab. (Stein).

OLNEY ou **OULNEY**, v. d'Angl., cᵗᵉ et à 6 l. ½ N.E. de Buckingham, sur la rive g. de l'Ouse; elle consiste en 1 seule rue : on rem. la flèche de son église; elle fabr. beaucoup de dentelles. 2,400 hab. (Ed. Gaz, Capper).

OLOGITO, v. anc. d'Esp. (Navarre), dans l'anc. *Vasconie*, bâtie par les Vascons pour la résidence des Goths, que les uns croient être Oleron, et les autres Olite. Dist. 8 l. S. de Pampelune. (Miñano).

OLOLLA (Sᵗᵉ), b. d'Esp. (Séville), distr. et à 7 l. ½ O.p.N. de Constantina, dans un terr. propre à la culture des arbres, mais très peu au labourage. 1,500 hab. (Miñano).

OLONA, riv. d'Ital., sort de la partie sept. du lac de Lugano, R. Lomb.-Vén., coule vers le N., passe à Olgiate-Olona, d'où elle tire son nom, se courbe un peu vers le N.O., vient baigner la partie or. des murailles de Milan, et se jette dans le Pô, vis-à-vis Stradella, à 8 l. au-dessous de Pavie. L'Olona n'est point navig.; elle reçoit un gr. nombre de ruisseaux et quelques petites riv., dont la princ. est la Lura, qui vient du lac de Come; elle fournit aussi plus. dérivations dont quelques unes vont se perdre dans le Pô tandis que les autres se jettent dans le Lambro et dans le canal de Pavie. Le cours de l'Olona est d'env. 27 l., et la dist. en ligne directe, de sa source à son emb., de 17 l. seulement. (*Dict. de géographie physique*, t. V).

OLONEI, île de la Russie d'Asie, dans le détroit de Waigatz, près de la côte de la Nouv.-Zemble. Lat. N. 70° 30'. Long. E. 56° 8' 45".

OLONETZ, gouvᵗ de la Russie d'Europe, est borné à l'O. par le grand-dᵉ de Finlande et le lac Ladoga, au N. et à l'E. par le gouvᵗ d'Arkhangel, au S. par les gouvᵗˢ de Sᵗ-Pétersbourg et de Novgorod. Il a 125 l. de long sur 100 de large, et 10,518 l. carrées; il possède des carrières de marbre, porphyre, mines de cuivre et de fer; il abonde en gibier et en poisson, et fournit de bons bois de construction. Son sol, extraordinairement pierreux,

couvert de lacs, de marais impraticables et d'immenses forêts, est entièrement stérile. Le Suir et l'Onéga l'arrosent. Ce gouv^{t} comprend 8 distr. ou c^{les} qui portent les noms de leurs ch.l., savoir : Petrozavodsk, Kem, Povenetz, Pouduje, Kargopol, Vytegra, Ladeinoë-polé et Olonetz. 353,000 hab., moitié Russes et moitié Caréliens. (Vsév.).

OLONETZ, v. de la Russie d'Eur. (Olonetz), sur les riv. d'Olonka et de Megrega, qui la traversent, est celèbre pour avoir été le premier chantier de vaiss. etabli par Pierre-le-Grand pour St-Pétersbourg. Elle a 8 égl., 1 prison, des mag., et comm. en pelleteries. On trouve dans son distr. des mines de fer et de cuivre. Dist. 50 lieues S.p.O. de Petrozavodsk. 1,600 hab. (Vsév.).

OLONNE, b. de Fr. (Vendée), arr. et à 1 l. N. des Sables-d'Olonne, est sit. près de la mer, dans des marais desséchés, qui produisent quantité de blé et d'excellens fourrages; il comm. en chevaux, mulets et bestiaux. 2,000 h.

OLONZAI, pet. v. de Fr. (Hérault), ch.l. de c^{n}, arr. et à 6 l. S. de St-Pons. 1,200 hab.

OLORON, v. de Fr. (B.-Pyr.), ch l. d'arr., avec trib. de 1re instance, sur la rive droite du gave d'Ossau, se fait rem. par l'industrie et l'activité des hab. : c'est un entrepôt considérable de porc salé pour l'Esp., et de jambons dits de Bayonne; un dépôt général des bois de mâture exploités aux Pyrénées pour la marine royale. Elle a des manuf. de peignes en buis à la mécanique, pour l'Esp. et l'Am.; nombreuses papeteries dans la v. et les env. Elle fait un gr. comm. en laines du pays dites à *lisières*, laines de Navarre espagnole et d'Aragon, entrefines, agnelins pour la chapellerie, peaux de moutons à longue soie; on trouve dans ses env. des eaux min. Cette v. a été ruinée par les Sarrasins, et reconstruite par Centule, vicomte de Béarn. 6,423 hab.

OLOT, v. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 6 l. $\frac{1}{4}$ S.p.E. de Campredon, est sit. entre la Fluvia et le mont Sacopa, au sommet duquel se trouve un cratère qui a la forme d'une coupe, dans un terrain abondant en substances volcaniques, en plantes médicinales, blé, maïs, légumes, chanvre, etc. Il y a des souterrains qu'on nomme *souffleurs*, d'où il sort avec violence un air frais en hiver, et glacial en été; elle a 1 académie de dessin. Son industrie consiste en filat. et manuf. de toiles de coton, de bonnets de l ine. Le général Lassy échoua devant cette ville le 21 octobre 1812. (Miñano).

OLPAR ou ULUPARA, v. d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Guzerate, est sit. dans un riche pays, mais dépourvu d'arbres, près du golfe de Cambay; elle dépend de Surate, dont elle se trouve à 3 l. N. (Ham., 2e édit., 1828).

OLPE, ville d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 9 l. $\frac{1}{2}$ N. d'Arensberg, ch.l. du c^{le} du même nom, sur la Bigge, renferme plus de 50 forges de fer en barres et en morceaux, env. 30 aciéries, 15 fabr. de fer-blanc, 2 fonderies de cuivre, dans lesquelles on fabr. des flans pour les monnaies, et dont, pendant certaines années, on a exporté à l'étranger plus de 15,000 kilogrammes. Une industrie aussi active, concentrée dans une pet. v. qui alimente ses ateliers du produit des mines de son territoire, a engagé le gouv^{t} à y établir 1 intendance des mines. 1,700 hab. (Stein).

OLSCHWITZ, b. de Bohême, c^{le} et à 8 l. N.p.E. de Bunzlau. 600 hab.

OLSZANY, v. ou b. de la Russie d'Europe, gouv^{t} et à 18 l. S.E. de Vilna, distr. d'Osmiana. 5 à 600 hab.

OLSZTYN, v. du R. de Pologne, woivodie de Cracovie, distr. d'Olkusz, à 26 lieues O. de Kielce. 600 hab.

OLTA-ALTA, riv. de la Russie d'Eur. (Poltava), prend sa source près de la v. de Voronkov, coule du N.O. au S.E., et se jette dans la Troubèje, près de Pereaslavl, après un cours de 15 à 18 l. Son nom est souvent cité dans l'histoire de Russie : c'est sur ses bords que s'est commis le meurtre du prince St-Boris, par les ordres de son frère Sviatopolk. Vladimir II fit construire 1 église sur cette place en 1118. Il aimait beaucoup cet endroit, et y passait souvent plus. mois; c'est même là qu'il est mort. Dans la suite on y fonda 1 couvent. (Vsév.).

OLTBERG, b. et pet. port de Suède (Gothenbourg et Bohus), sur la mer Baltique.

OLTEN, pet. v. de Suisse, c^{n} et à 9 l. N.E. de Soleure, ch.l. de baill., sit. sur l'Aar, dans une contrée resserrée entre 2 mont. qui s'avancent hors de la chaîne du Jura, est entourée de murailles de construction romaine, avec 1 belle église La société helvétique, qui y a résidé depuis 1780 jusqu'à 1795, l'a rendue célèbre. 1,300 hab. (Ebel).

OLTLEY, pet. v. d'Angl. (O.-Riding d'York), dans une contrée pittoresque, sur la Wharf, avec 1 belle égl., 1 école de grammaire, 1 hospice pour les lépreux. La riv. abonde en éperlans, truites, anguilles, et quelquef. en saumons. Dist. 4 l. N.O. de Leeds. 3,000 hab. (Capper).

OLUTORA, fleuve de la Russie d'Asie, coule dans la presqu'île du Kamtchatka. Les hab. du pays l'appellent *Oui-oulène*; il se jette dans l'océan Or. Les Russes ont vu deux fois leur octroi construit sur les bords de ce fl., brûlé par les Koriaks qui se trouvaient gênés par ce voisinage; à la fin ils s'y sont maintenus, et y rassemblent les tributs qu'ils prélèvent sur ces peuples. (Vsév.)

OLUTORS, pet. peuple de la Russie d'Asie : on les nomme ainsi parce qu'ils habitent sur les bords du fl. de ce nom. Ils vivent aussi sur les côtes de la mer du Kamtchatka et du golfe de Penjinsk. Ils suivent strictement le chamanisme, construisent des bateaux, qu'ils nomment *baidary*, avec des peaux de veaux marins : on les préfère aux bateaux construits en bois, pour leur légèreté et leur solidité; quelques-unes portent jusqu'à 30 h. Ce peuple est peut-être le seul au monde qui se soit avisé de prendre la baleine au filet. Ils en font avec des courroies qui sont de la grosseur du bras, et qu'ils nattent avec des peaux de vaches mari-

nes. Ils étendent ce filet à l'entrée du golfe, fixant fortement un côté au fond de l'eau avec de grosses pierres, et laissent flotter l'autre bout. Lorsque la baleine, en poursuivant les poissons, vient s'y embarrasser, ils se jettent en gr. nombre dans leurs canots de peaux, et tirent le filet vers le bord ; les femmes, les enfans accourent sur le rivage, et font un sacrifice à la manière des chamans ; des cris de joie se font entendre de tous côtés : les femmes chantent et dansent en félicitant les vainqueurs ; après avoir fixé leur capture à terre, tout le peuple court s'habiller des plus beaux habits qu'ils possèdent. On sort d'une hutte une baleine de bois de 2 p. de long ; on lui construit un nouv. logement ou hutte, en guise de temple, et, après l'y avoir installée, on allume une lampe dont le feu doit être religieusement entretenu depuis le printemps jusqu'à l'automne, c'est-à-dire pendant tout le temps de la pêche. On procède ensuite au partage et aux apprêts de la baleine, qui se font de la manière suivante : On sèche la chair au soleil et sur un pet. feu, afin qu'elle ne se gâte pas; on détache la peau, qu'on travaille de suite avec des battoirs pour en faire des semelles qui ne s'usent presque jamais; les pêcheurs fument la graisse, nettoient les intestins, et y versent ensuite la graisse qui découle lorsqu'on découpe l'animal, en la fondant dans des chaudrons. Au printemps, lorsque la saison de la pêche approche, ils sortent leurs filets avec de gr. cérémonies, hors du magasin. Nouv. sacrifices alors; on tue des chiens en chantant et frappant sur une espèce de tambour; ils apportent leur baleine de bois avec des hurlemens effroyables, et l'enferment dans un terrier où il n'entre aucun jour, et, pendant que les chamans l'y portent, tout le peuple crie : *La baleine s'est enfuie dans la mer*. (Vsév.).

OLUTORSKOI (POINTE) ou NOSS, sur la partie N.E. du Kamtchatka, est dans le N.E. de la baie d'Avatcha. Lat. N. 59° 48' 0". Long. E. 166° 55' 0". (Malh., la Pérouse).

OLVA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 12 l. E.S.E. de Teruel, situé près la rive g. de la Mijares, au pied d'une mont. : on y fabr. des toiles de lin. 1,140 hab. (Miñano).

OLVENSTADT, grand vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 1 lieue N.O. de Magdebourg. 1,100 hab.

OLVIOPOL, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 10 l. S.S.O. de Kherson, sur le liman du Dnieper, à 5 l. de son emb., avec 1 fort, 1 égl., 1 petit port et 1 lazaret. Elle tire son nom de la supposition qu'on a faite un moment, sous Catherine II, qu'elle était bâtie sur l'emplacement de l'anc. *Tomy*, lieu de l'exil d'Ovide. 600 hab.

OLYMPE, mont célèbre de la Turq. d'Eur., séparé de celui d'Ossa par la fameuse vallée de Tempé. Son sommet reste couvert de neiges une gr. partie de l'année. Les anc. le regardaient comme la plus haute mont. du globe ; mais il n'a pas plus de 6,000 p. (Pouqueville).

OLYMPE, mont. très-élevée et fourchue, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. (Nouvelle-Géorgie) ; ses 2 sommets sont condamnés à des neiges perpétuelles. Lat. N. 47° 50' 0". Long. O. 125° 46' 15". (Malh, Vancouver).

OLYMPE ou KECHÖSCH-TAGHI, mont. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Khodawendkiar, sur lequel est une station au milieu. Elle renferme de nombreux glaciers, et sa base fournit une infinité d'eaux min. et thermales. La v. de Broussa est sit. au pied de cette mont. dont le sommet est couvert de neiges une gr. partie de l'année. Elle s'élève à 1,800 toises au-dessus de la mer. (Stein).

OM, riv. d'Asie (Tomsk), sort d'un marais qui se trouve dans la steppe des Barabintzes, coule au S.E. en serpentant, et après avoir traversé le distr. de Kainsk, elle entre dans celui d'Omsk, où, après un cours de 40 lieues, elle se jette à dr. dans l'Irtyche, dans la ville d'Omsk même. Cette riv. arrose un pays partout fertile et susceptible d'être cultivé avec un gr. avantage. (Vsév.).

OMA ou PALO-OMA, île d'Asie, une des Moluques, à l'E. de celle d'Amboine, de 6 l. de long sur 4 de large, avec le fort *Zelandia* et plus. sources d'eau chaude. 5,000 h. (Stein).

OMAGUA, colonie d'Indiens de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), distr. de Mainas, sit. sur la rive g. du Marañon. 600 hab. env. (Alcedo).

OMAN, prov. d'Asie (Arabie), dans la partie S.E. de la presqu'île, est sit. entre 19° 30' et 26° 15' de lat. N., et bornée au N.O. par le golfe Persique, au S.E. par la mer d'Oman, au S.O. par les pays de Hadramaout et Mahra, à l'O. par le Désert. Toute cette contrée, montagneuse, produit cependant blé, orge, maïs, durra, légumes, fruits, et surtout des dattes, dont on charge plus. bâtimens; diverses espèces de raisin. L'éducation des bestiaux est importante, surtout en chameaux et ânes. La mer est si poissonneuse que l'on en nourrit non-seulement les animaux domestiques, mais que l'on s'en sert aussi comme engrais. On trouve du plomb et du cuivre dans les mont. que l'on exploite. Les hab., Arabes, mahométans, mais de la secte d'Abadi ou Bejasi, la plus tolérante de toutes les sectes musulmanes, considèrent le Koran comme leur princ. loi; mais ils ne placent pas les descendans de Mahomet ou d'Ali au-dessus des Arabes descendans des anc. familles. Les plus sobres de tous les Musulmans, ils ne fument pas de tabac, ne boivent pas de café ou d'autres liqueurs spiritueuses, et approchent du wahabitisme, qu'ils détestent d'ailleurs de tout leur cœur. Polis envers les étrangers, ils ne s'occupent pas de leurs coutumes, et permettent aussi aux Juifs de vivre parmi eux, de suivre leurs usages et de se vêtir comme eux, ce qui n'a pas lieu dans toute l'Arabie. La plus gr. partie de ce pays obéit à l'iman de Moskate, un des plus puissans souverains de l'Arabie. Il entretient 4 vaiss. de guerre et 8 plus petits bâtimens, pour protéger le comm. dans sa mer, ce qui ne lui réussit pas toujours. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

OMAN (GOLFE ou MER D'), golfe de l'ocean Ind., ou mer des Indes, est sit. entre les 17e et 25e de lat. N., et entre les 50e et 70e de long. E.

OMASUYOS, distr. de l'Am.-Mér. (Pérou), est borné au N. et au N.O. par celui d'Asangaro, au N.E. et l'E. par celui de Larécaja, au S. par la cité de la Paz et le distr. d'Asangaro, et à l'O. par le lac de Chucuito. Il a 40 l. de long du N. au S., et 16 à 20 de large. Le climat est froid, quoique les env. du lac jouissent d'une température douce. Il produit blé, maïs, on élève un gr. nombre de bestiaux dans les pâturages. Il recèle 4 mines d'or, et se trouve princ. habité par des Indiens. 45,000 hab. (Alcedo).

OMATE, très-haute mont. de l'Am.-Mér. (Pérou), distr. de Moquehua. Il y a sur la pointe de cette mont. un cratère qui fit en 1600 une éruption, laquelle couvrit presque toute la prov. de cendres, au point de rendre stériles beaucoup de terres auparavant cultivées : quelques-uns des b. voisins se trouvèrent entièrement ensevelis sous les laves : les effets de ce désastre se firent sentir jusqu'à Arequipa, v. éloignée de 20 l. (Alcedo).

OMBA, riv. de la Dalmatie autrichienne, dans le distr. de Raguse, sort d'un golfe au p. d'un immense rocher. Elle a un cours très-borné d'une l., et baigne une plaine fertile couverte de maisons de campagne, jardins, vergers, et de plantations d'oliviers. (Ed. Gaz.).

OMBAY ou MALLUA, île de l'archipel Asiatique, entre Pantaro et Timor, de 30 l. de long sur 12 de large, et de 242 l. c., avec des hab. qu'on dépeint comme féroces, traîtres et cannibales. Ils ont le teint d'une couleur cuivre foncé, les cheveux frisés comme les Papous; du reste ils ressemblent aux Indiens de Sabrao. *Voy.* cet article. (Ham., 2e édit., 1828).

OMBO ou KOUM-OMBO, vge d'Afrique (H.-Égypte), célèbre par des restes de 2 temples qui offrent encore un aspect de grandeur antique. Ils sont enfouis sous des monceaux de matériaux, parties de leur structure, et paraissent avoir été dédiés à Osiris et au crocodile. Les rives du Nil se trouvant désertes, ces animaux y abondent, et semblent avoir fixé leur demeure dans le voisinage d'une v. où on les adorait. Dist. 22 l. S.E. d'Esnéh. Lat. N. 24° 27′ 17″. Long. E. 29° 44′ 54″. (Ed. Gaz.).

OMBRONE, riv. d'Ital. (Toscane), prend sa source au N. de la v. de Sienne, dans les Apennins, au bas du versant occ. du Monte-Pulciano, et à l'extrémité d'un bassin formé par cette chaîne et une autre moins considérable qui s'y rattache au N., et dont l'extrémité va former au S.O. le cap où est bâtie la v. de Piombino. Pendant l'espace de 6 lieues elle suit du N. au S. la direction de Monte-Pulciano, se détourne ensuite, et se dirige vers le S.O. pendant un peu plus de 6 l.; puis, prenant une direction moins occ., elle va se jeter dans la mer de Toscane, près de Grossetto, vis-à-vis des pet. îles appelées *Formiche-di-Grossetto. (Dict. de géogr. phys.*, t. V).

OMEGNA, v. d'Ital., Ét.-Sardes, division et prov. de Novare, sur la Strona, près du lac Orta, à 6 l. S.S.E. de Domo-d'Ossola. 1,500 h.

OMÉGONE, riv. consid. de la Russie d'Asie (Yakoutsk), prend sa source dans le district d'Okhotsk, coule au N.O., entre ensuite dans celui de Zachiversk. Cette riv. reçoit les eaux de plus. autres assez consid. (Vsev.).

OMELNIK, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 24 l. O.S.O. de Poltava, distr. et à 9 l. O. de Gradizak, sur le Khorol.

OMER (St-), canal de Fr. (Pas-de-Calais), dont la prise d'eau est au Wez, où il se joint à la riv. d'Aa; il communique avec ceux d'Ardres et de Guines.

OMER (St-), ville anc. et forte de France (Pas-de-Calais), ch.-l. d'arr., sur le canal d'Aa, est gr., bien bâtie, avec de belles rues, dont plus. d'une largeur consid. La cathéd. a échappé aux ravages du vandalisme : cet édifice gothique renferme dans son enceinte des beautés d'architecture : on rem. dans l'intér. les boiseries, surtout le buffet d'orgues, enrichi de colonnes corinthiennes et de toutes sortes de figures; les balustrades et colonnades en marbre, les chapelles, le tombeau de St-Omer, la figure colossale et grotesque nommée *grand dieu de Thérouanne*. On a conservé les égl. du St-Sépulcre et de St-Denis : celle du coll. se distingue par les 2 tours qui couronnent son fronton, et par sa belle voûte en bois. Cette v. possède 1 salle de spectacle, des promenades, 1 bibl. de 20,000 volumes. Son industrie consiste en manuf. de draps beiges, pannes, velours, couvertures, flanelles, colle-forte, filets pour la pêche, savon, amidon; en papeteries, raff. de sucre et de sel. Elle comm. en grains, huiles, eaux-de-vie. St-Omer fut assiégé en 1477 par Louis XI, vaillamment défendu par Philippe, fils d'Antoine, et l'on fut obligé d'en lever le siège. En 1638 le maréchal de Châtillon s'étant avancé devant la v., fut forcé de se retirer après une longue attaque; mais en 1677, Monsieur, frère de Louis XIV, attaqua St-Omer, qui ouvrit ses portes le 20 avril, après 16 jours de tranchée ouverte. Patrie de J.-B. Grosier, littérateur. Dist. 17 l. N.O. d'Arras. Lat. N. 50° 44′ 52″. Long. O. 0° 5′ 5″. — 19,016 habitans.

OMERKUNTUC (*Amara Cantala*), célèbre lieu de pèlerinage hindou, dans l'Hind., en Asie, Gandwana. Les env. sont sauvages, peu peuplés, et fréquentés seulement par les pèlerins qui vont visiter les sources de la Susse et de la Nerbuddah, dans ce lieu. La r. ordinaire passe par Ruttenpour. Aucun voyageur européen, jusqu'en 1828, n'y avait vu ces sources; mais, d'après les rapports des indigènes, elles viennent des eaux qui s'amassent dans les cavités des mont. qui forment le plateau élevé d'Omerkuntuc. Dist. 10 l. N.N.O. de Ruttenpour. Lat. N. 22° 55′. Long. E. 79° 46′ 45″. (Ham., 2e édit. 1828).

OMETEPETL, île de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), sur le lac de Maracaïbo, la plus gr. île de ce lac; elle a 20 l. de circuit, dont 2 par eau. On y recueille en abondance coton, centli, ail, haricots, citrouilles et beaucoup d'autres prod. de climats chauds. On y rencontre aussi de pet. cerfs et des singes chiquitos à tête blanche. Elle doit son nom à 2 hautes mont. qui s'y trouvent, parce que, dans la langue du pays, *Ometepetl* signifie 2 chaînes de mont. (Alcedo).

OMMEN, pet. ville des P.-B., Holl. (Over-Yssel), arr. et à 9 l. N.N.E. de Deventer, sur la Vecht, avec 1 pont sur cette riv. Elle fait un gr. comm. en tourbe, dont ses env. abondent. 740 hab. (De Cloet).

OMOA (S.-FRANCISCO DE), port de mer des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, Ét. et à 75 l. E.N.E. de Guatimala, sur le golfe Dulce, considéré comme une forteresse imp.; c'est la clef du Honduras, et en temps de guerre l'entrepôt des trésors envoyés de Guatimala. Les Anglais prirent le fort en 1779. (Alcedo).

OMOL, v. Amal.

OMOLONE, gr. riv. de la Russie d'Asie, coule au N. plus de 200 l. dans le gouvt d'Irkoutsk, distr. d'Ijiguinsk, et se jette dans la Kolima après avoir reçu quantité d'autres riv. dans son sein. Les hab. de ses rives sont presque tous des exilés, et les seuls de ces contrées qui aient les traits eur.: ils construisent des cabanes près de l'emb. de cette riv., pour y faire la pêche pendant le mois de juin seulement; c'est presque leur unique occupation, avec la chasse et la recherche des dents de mammouths. Ils font aussi un pet. trafic avec les Koriaks et les Toungouses. (Vsév.).

OMONT, vge de Fr. (Ardennes), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S. de Mézières. 550 hab.

OMSK, prov. de la Russie d'Asie, partie mér. la plus reculée de l'anc. gouvt de Tobolsk, est bornée au N. par le gouvt de Tobolsk, à l'E. par la prov. de Tomsk, au S. par la steppe des Kirguiss et l'empire chinois, à l'O. par les monts Ourals. Elle a env. 300 l. de l'O. à l'E., et 200 du N. au S. L'Om et l'Irtyche l'arrosent: elle renferme les 2 distr. ou cles de Tara et d'Omsk.

OMSK, ville d'Asie (Tobolsk), ch.l. de la prov. ci-dessus, au confluent de l'Om et de l'Irtyche. C'est là que finit la ligne militaire de l'Irtyche, et que commence celle d'Ichime, qui défend l'empire du côté des Kirguiss-Kaïssaks. Elle a des fortif. bien exécutées à la moderne, qui sont contiguës à l'Irtyche, des faub., 1 maison très-belle pour le gén., et sur un de ses côtés le bâtiment de la chancellerie de la guerre. On y voit aussi plus. autres maisons bien construites, des casernes, 1 école militaire où l'on enseigne les enfans des soldats et des Cosaques. On y fait un comm. de bétail contre du tabac et de l'eau-de-vie. Dist. 150 l. S.E. de Tobolsk. 7,500 habitans, y compris la garnison de 4,000 hommes. (Vsév.).

OMTCHU, riv. d'Asie, emp. Chinois (Boutan), sort du versant mér. de la longue chaîne des monts Himalaya, vers le 89e de long. E. et le 28e de lat. N.; coule vers le S.E. dans la gr. vallée de Tassisudon, s'y réunit à la Sirote et au Lopruch-atchu, qui descendent des mêmes mont., et se jette probablement dans le Brahmapoutre. Le cours connu de cette riv. est d'env. 50 l. (*Dict. de géogr. physique*, t. V).

OMURA, v. d'Asie, Japon (Kiusiu), sur la baie du même nom, avec 1 chât., se livre à la pêche des perles. Dist. 12 l. N.N.E. de Nangasaki. (Gasp., Hass., etc., 4e p., tome IV).

ONA, riv. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), distr. de Bargouzinsk; elle sort des mont., et se divise en 3 branches qui prennent toutes des noms différens chez les Bouriats. Cette rivière coule au S., et se jette dans l'Ouda, après un cours de 25 à 30 l. (Vsév.).

ONACUSE (ÎLE), nouvt découverte par le capitaine anglais Hunter, qui lui donna son nom lorsqu'il y aborda dans le courant de l'année 1825. Elle est sit. dans le Gr.-Océan équin. du Sud, par 15° 31′ de lat. S. et 176e de long. E. Les insulaires, avec le teint des Malais, n'en ont pas les autres caractères physiques. Les hommes et les femmes se tatouent le visage et le corps, et se teignent avec du sang. Les individus des deux sexes ont tous le petit doigt de la main g. coupé à la 1re phalange. Ils se montrent pleins de probité dans les relations commerciales que l'on établit avec eux, et sont robustes, adroits et gr. mangeurs. (*Dictionn. de géogr. physique*, t. V).

ONARTOK, île voisine du Grœnland, inspectorat du S., avec trois sources chaudes. (Stein).

OÑATE, v. d'Esp. (Guipuscoa), sit. sur une côte et dans un pays aride. La place publique de cette v. qui est des plus belles, est sit. au confl. de 3 ruiss.; elle a 1 séminaire, des fonderies où l'on travaille le fer et l'acier. Dist. 8 l. ½ O.S.O. de Tolosa. 4,236 hab. (Miñano).

ONATEYA ou **ONATIAYO**, une des îles Marquises, dans le Gr.Océan équin., à 2 l. E. d'Ohitahou et autant d'Ohevahoah; elle a 3 l. de tour, et est bien boisée, avec des plaines agr. On la nomme quelquef. *S. Pedro*. Lat. S. 9° 55′. Long. E. 136° 34′ 45″. (Ed. Gaz.).

ONCARI, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Negro): c'est un bras consid. de la riv. de la Madeira, aux eaux de laquelle elle va se rejoindre en tombant dans un des lacs qu'elle forme sur plus. points de son cours par ses épanchemens. (Alcedo).

ONDA, b. d'Esp. (Valence), distr. et à 14 l. ½ S.O. de Peñiscola, près la rive dr. du Mingares, est sit. au pied d'une mont. sur laquelle il y a un chât.-fort en ruine; elle fabr. poterie fine. 1,180 hab. (Miñano).

ONDARROA, v. d'Esp. (Biscaye), distr. du même nom, est sit. dans un bas-fond entre de hautes collines, à l'emb. de la riv. de même nom dans l'océan Cantabrique, qui forme un port commode pour de pet. bâtimens. Elle construit de pet. navires, et se livre à la pêche. Dist. 13 l. ½ E.p.N. de Bilbao. 1,500 h. (Min.).

ONEEHOW, une des îles Sandwich, dans le Gr.-Océan équin., d'env. 15 l. de circonférence. Sa côte or. est escarpée, mais le reste de l'île consiste en un terrain bas; elle abonde en yams et en une racine douce nommée *tee*. Les capitaines Cook et King ne purent obtenir d'autres rafraîchissemens. Lat. N. 21°50′. (Ed. Gaz.).

ONÉGA, fl. de la Russie d'Eur. (Olonetz), prend sa source dans le lac Latcha, coule au N., trav. une partie du gouvt d'Arkhangel, où il se jette dans un golfe de la mer Blanche, à 1 l. ½ au-dessous d'Onéga. Il serait navig. sans le gr. nombre de cascades dont il se trouve rempli. Malgré cela, au printemps, lorsque

les eaux sont hautes, beaucoup de radeaux de bois de mélèze et autres le descendent, ainsi que quelques barques, pour se rendre à Onega. Elle se grossit des riv. de Volousa, de Kene et de Mocha. (Vsév.).

ONÉGA, lac de la Russie d'Eur. (Olonetz), sit. au N.E. du Ladoga, où, indépendamment de ce lac, on en compte un grand nombre d'autres; il a 50 l. de long sur 25 à 30 de large. Comme le Ladoga, il contient quelques îles de marbre, et lui ressemble beaucoup à tous égards. La Vytegra s'y décharge au S.E. Les eaux de ce lac, très-poissonneux, sont très-limpides. (Vsév.).

ONÉGA, v. nouvelle de la Russie d'Eur., gouvt et à 50 l. O.S.O. d'Arkhangel, et 1 de la mer, sur la rive dr. de la riv. du même nom, a 2 rues dont les maisons sont bien bâties, un port, un chantier. Ses hab., peu nombreux, font un comm. assez étendu en poisson qu'ils achètent ou qu'ils prennent, et particulièrement en harengs qu'ils vont revendre à St-Pétersbourg et dans l'inter.; ils exportent aussi du blé en Norwège, et en gén. font en pet. les mêmes export. qu'à Arkhangel.

ONEIDA, lac des Ét.-Unis (New-York), cté du même nom, a 7 l. de long sur 2 de large. Rem. par sa beauté et l'abondance de sa pêche, il reçoit le Wood-creek à l'E., et communique au lac Ontario, par l'Oswego. (Worc.).

ONEILLE ou ONEGLIA, v. d'Ital., États-Sardes, gr.-dé de Gênes, ch.l. de l'anc. princ. du même nom, qui appartenait à la Sardaigne, port de mer sur la Médit., est bien bâtie, et avait autrefois une vaste citadelle. Du côté de la mer elle est défendue par des murs et plus. pet. forts. On y fait un comm. consid. en huile d'olive. Patrie d'Andre Doria, le plus gr. marin du 16e siècle. Les Français s'en emparèrent le 24 octobre 1792, l'abandonnèrent, et la reprirent 2 ans après. — 5,000 hab.

ONGAR, *v.* CHIPPING-ONGAR.

ONGLA, *v.* DARMOUTH.

ONGOL, plaine agr. et fert. de l'Am.-Mér., Chili, dans laquelle est sit. la v. des *Confins*, que l'on nomme aussi *Ongol* ou *Angol*. Elle est arrosée au N. par les riv. de Claro et de Puchangi, et au S. par celle de Vergara. Le climat en est très-doux et fort agr., mais la terre peu cultivée à cause du pet. nombre de ses hab. (ALCEDO).

ONGOLE ou ANGULA, pet. v. d'Asie, Hind. anglais, ch.l. d'un distr. du Carnate sept., est mal bâtie et composée de huttes en terre couvertes en paille. Le fort forme une partie séparée, avec des bastions ronds, un rempart construit en pierres sans ciment, et défendu de 3 côtés par un fossé plein d'eau, et du 4e par un superbe lac boisé, encaissé par de pet. collines. Un détachement d'invalides, commandé par un Européen, compose la garnison. Il y a une bonne hôtellerie pour les voyageurs. Les env. abondent en mines de cuivre et en excell. sel qu'on trouve le long de la côte. Dist. 55 l. N. de Madras. Lat. N. 15° 13'. Long. E. 77° 35' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

ONGOLMO, belle, fert. et gr. vallée de l'Am.-Mér., Chili, dans le territ. des Araucans: c'est dans cette vallée que s'assemblèrent Caupolican et les autres caciques pour préparer la guerre qu'ils firent aux Espagnols.

ONGOLOGUR ou ANGULA GHAR, ville d'Asie, Hind. anglais (Madras), prov. d'Orixa, distr. et à 35 l. O. de Cuttack, ch.l. d'un zemindary de même nom, fert. en riz et grains de l'Inde, en huile, coton, miel, cire, fer et bois de construction. La majeure partie du pays se trouve inculte et couverte de joncs. Lat. N. 20° 32'. Long. E. 82° 50' 45". (HAM., 2e édition, 1828).

ONHIO, riv. de la prov. de Nayman, dans l'emp. Chinois. Elle prend sa source au versant or. de la chaine des monts Siolki, vers le 114e de long. E. et le 42° 45' de lat. N. Elle coule vers l'E., puis vers le N., et reçoit les eaux de la Sibé et de la Lohan; elle se jette dans la Sira-muren, après un cours d'env. 80 l. (*Dictionn. de géogr. physique*, t. V).

ONI, forteresse de la Russie d'Asie (Imerethi), distr. de Radscha, près du Riom, sur un mont; non loin de là se trouve un vge habité par des Imerethiens, des Arméniens et des Juifs. Ces deux derniers commercent en millet et marchandises de coton. Dist. 25 l. N.E. de Cotatis.

ONIL, b. d'Esp. (Valence), distr. et à 3 l. N.E. de Jijona, sit. dans la vallée de Castalla, dans un terrain montagneux, fabr. draps et poterie. 2,550 hab. (MIÑANO).

ONION, riv. des Ét.-Unis (Vermont), se forme dans le Cabot, coule à l'O., passe par Montpelier, et se jette dans le lac Champlain à 1 l. ½ N.O. du vge de Burlington. Entre ce dernier lieu et Colchester il s'est frayé un canal à travers un rocher solide de pierre calcaire, en formant un précipice de 70 à 80 p. de profondeur; à Bolton on en trouve un autre semblable. Cette riv. a env. 25 l. de cours. (Worc.).

ONIS, île d'Esp. (Galice), prov. de St-Jacques-de-Compostelle, d'env. 1 l. de long sur ½ de large, est sit. à ¼ de l. de la terre; elle abonde en seigle et maïs. Il y a une seule maison, une fabr. de poudre à canon et des batteries circulaires. (MIÑANO).

ONNAING, b. de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. N.E. de Valenciennes, est le berceau de la culture de la chicorée-café en Fr. 2,260 hab.

ONOD, bourg de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), comitat de Borschod, au confl. du Sajo et de l'Hernath, avec 1 chât., 1 égl. cathol. et 1 réformée. Dist. 4 lieues S.E. de Mischkolz. (STEIN).

ONONDAGA ou SALT-LAKE, lac salé des Ét.-Unis (New-York), de 2 l. ½ de long sur ½ de large. Il décharge ses eaux de l'extrémité sept. dans la riv. Seneca. On trouve sur ses bords de célèbres sources salines.

ONONDAGA, gr et flor. commune du même pays et Ét., consiste en 2 vges, Onondaga-hollow et West-hill; le dernier, à ½ de l. du 1er, renferme 1 justice de paix, 1 prison, des manuf. consid. Dist. 18 l. O. d'Utica. 6,000 h. (Worc.).

ONONE, riv. consid. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), distr. de Nertchinsk, prend sa sour-

ce au-delà des front. de la Chine, et coulant de là vers le N., trav. les distr. de Doroninsk et de Nertchinsk, où se réunissant à l'Ingoda, elles forment ensemble la Chilka, qui elle même, réunie sur les front. chinoises avec l'Argoun, forme l'Amour. L'Onone trav. un pays montagneux; son lit est pierreux, et ses eaux jettent sans cesse sur ses bords une quantité de cornalines, de calcédoines et des fragmens de jaspe de toutes couleurs, d'une qualité supérieure. Ses rives, très poissonneuses, sont escarpées et tapissées de *rhododendrum daouricum*. Plus. riv. se jettent dans l'Onone. (Vsév.)

ONORE, v. Fuentes-de-Onore (las.)

ONORE, port et ville d'Asie, Hind. angl. (Bombay), anc. prov. de Canara, autref. flor. possède maintenant une douane. Le vaste lac voisin, du même nom, contient plus. îles, dont quelques unes cultivées : il s'étend presque jusqu'aux Ghates, et dans la mousson sèche se réduit presque entièrement en sel. Mais dans la saison pluvieuse il reçoit beaucoup de ruiss. d'eau fraîche, qui deviennent des torrens, et rendent le pays humide. On y pêche beaucoup de poisson qu'on sale, et qui forme un objet imp. de comm. dans l'intér. Dist. 20 l. N.O. de Bednore. Lat. N. 14° 16'. Long. E. 73° 11' 45". (Ham., 1828.)

ONRUST, pet. île de l'archipel Asiat., dans la mer des Indes, sur la côte de Java, dans la baie et à ¾ de l. de Batavia. Les Hollandais y avaient des forts et des magasins qui furent détruits par sir Edward Pellew. Elle est déserte. (Ham., 2e édition, 1828.)

ONTARIO, le plus or. des gr. lacs sit. sur la limite des Ét.-Unis et de la Nouv.-Bretagne, est sit. entre 43° 15' et 44° 10' de Lat. N.; il a 65 l. de l'E. à l'O. sur 25 du N. au S., 200 l. de tour, et 500 p. de profondeur sur quelques points. Il reçoit plus. riv. dont le Niagara, le Genesee, l'Owego, le Black-River dans le New-York, et la Trent dans le Canada. Ses rives sont en général revêtues de beaux bois, et offrent un aspect pittoresque. La gr. profondeur de ce lac le rend navigable pour de gros bâtimens; mais il manque gén. de bons ports, et est exposé à de fréquens orages. On y pêche une infinité d'excellens poissons. (Worc.)

ONTENIENTE, v. d'Esp. (Valence), distr. et à 3 l. ½ S.S.O. de San-Felipe, sit. dans la partie sup. de la vallée d'Albeida, a des fabr. d'étoffes de laine, 20 moulins à farine, 33 à huile, 5 foulons, 9 distilleries, 4 papeteries, 33 manuf. de draps et 13 de toile. 12,000 hab. (Miñano.)

ONTONAGON ou TENAGON, rivière de l'Am.-Sept., prend sa source dans un pet. lac appelé le *Vieux-Désert*, qui a une issue dans la riv. de Menomoni, et une autre dans celle des Chippeway, affluens du Mississipi; elle se jette dans le lac Sup. par 46° 52' 2" de lat. N.; elle a env. 600 p. de large à son emb., et 8 de profondeur. Son cours, sinueux et peu rapide, a plus de 40 l.; ses eaux, rougeâtres et troubles, sont très poissonneuses : elles nourrissent une quantité prodigieuse d'esturgeons; elle est navig. pour des canots de 36 tonneaux. On trouve dans ses env. des mines de cuivre : on en a tiré une masse rem. de cuivre natif qui pesait 2,200 livres. (Worc.)

ONZA, riv. d'Afr., Congo, prend sa source dans le R. d'Ovando, et débouche dans l'Atl., après un cours de 80 l. de l'E.N.E. à l'O.S.O. Son emb. se trouve à env. 50 l. S. de celle du Zaïre. (Ed. Gaz.)

ONZAIN, village de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 4 l. S.O. de Blois, 1,500 hab.

OO, village de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 10 l. S. de St-Gaudens, avec des mines de fer et de plomb, et du cristal de roche. On y rem. 4 lacs et une cascade de 800 p.

OOCHINADROOG ou UJAYINI-DURGA, fort d'Asie, Hind. angl. (Madras), anc. prov. de Balaghat, distr. de Harponelly, est sit. sur une colline très élevée et escarpée, surtout au N. et à l'O., où elle est presque perpendiculaire; à 4 l. E. de Hunghur. Lat. N. 14° 32'. Long. E. 75° 49' 45". (Ham., 2e édition, 1828.)

OODEADARGAM, v. d'Asie, Hind. (Maïssour), donne son nom à un célèbre défilé de mont. Les Anglais s'en emparèrent en 1820. Elle appart. au rajah de ce R. Dist. 12 l. S.E. de Bangalore. (Ed. Gaz.)

OODEEPOUR, v. Oudipour.

OOLENOY-MOUNTAINS, mont des Ét.-Unis, dans le voisinage de Table-mountains, rem. par une cataracte qui descend de 6 à 700 p. (Worc.)

OOLTGENSPHAT, village des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 6 l. S.S.E. de Brielle, dans l'île d'Over-Flakkee. 1,900 hab. (Ed. Gaz.)

OON, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), sur les bords du Kakrese, consistait, en 1809, en une longue rue en forme de bazar, avec des maisons assez bien bâties, dont plus. avaient des étages élevés. On y comptait 2,000 maisons, dont 800 habitées par des Coolies. Dist. 5 l. N. de Rahdunpoor. (Ham., 2e édit., 1828.)

OONAEE ou OUNAI, pet. village d'Asie, Hind., Guzerate or., dans le Guycowar; il y a une source chaude que les Hindous regardent comme sacrée, et où ils vont en pèlerinage. Dist. 5 l. S.E. de Surate. (Ham., 2e éd. 1828.)

OONCHODE, v. d'Asie, Hind. (Malva); la chaîne des monts Vindhya est à 1 l. ½ de cette v. En 1820 elle avait 300 maisons. Dist. 12 l. de Dewas, de l'Ét. duquel elle dépend. Lat. N. 22° 45'. Long. E. 74° 14' 45". (Ham., 1828.)

OONJARA, gr. v. d'Asie, Hind. (Adjemire), env. d'un mur partie en terre et partie en pierre. Le rajah y a une belle maison ceinte d'un fossé. Dist. 3 l. S.O. de Rampoora. Lat. N. 25° 51'. Long. E. 73° 31' 45". (Ham., 2e éd. 1828.)

OONOMAFOU, île de la mer du Sud, découverte en 1616 par Schouten et de Lemaire. Ces voyagrs. la nommèrent *Bonne-Espérance*. (*Voyez* ce mot.)

OONTERATA, v. d'Asie, Hind. (Malva), dist. ou pergunnah de Garrote; en 1820 elle contenait 300 maisons. (Ham., 2e éd. 1828.)

OOROTUNG, riv. imp. d'Asie, (Inde au-delà du Gange), emp. Birman, descend des mont. qui séparent l'Aracan de l'Ava. Elle n'a que 25 l. de cours, mais 700 t. à son emb., et

peut recevoir de gros navires. Depuis que cette prov. est sous la domination des Birmans, aucun vaiss. européen n'y vient, car s'il en arrivait ils seraient de suite saisis et confisqués. (Ed. Gaz.).

OOSCAT, ville consid. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 50 l. O.N.O. de Sivas, résidence de Tchapan-oglou, qui l'a entièrement bâtie, est située dans un fond ceint de tous côtés par des collines nues et arides. Elle a des maisons pet., mais proprement bâties en briques et bois, et peintes dans le genre de celles de Constantinople. Le palais, vaste édifice, se trouve au centre de la v.: il comprend une file d'appartemens, de longues galeries et divers cours et jardins, le tout entouré de hautes murailles; il est construit en briques et bois, à 2 étages. On y a élevé 1 superbe mosquée en pierre, à l'imitation de celle de Ste-Sophie. v. Jeuzgatt. (Ed. Gaz.).

OOSCOTTA, jolie pet. v. d'Asie, Hind. (Maïssour), est séparée par une vallée du fort, sit. sur la mont. Dist. 6 l. N.E. de Bangalore. Lat. N. 13° 5'. Long. E. 75° 30' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

OO-SIMA, nom que l'on donne à 7 ou 8 pet. îles qui font partie de l'archipel des îles Lieou-Kieou, dans l'emp. Chinois. Elles sont sit. à l'extrémité N. de cet archipel, par le 29e de lat. N. et le 127e de long. E. Ces îlots, dont il existe un nombre infini sur les côtes de la Chine, du Japon, de l'archipel des îles Lieou-Kieou, de Formose, etc.; les bancs de sable si fréquens dans ces mers, la multitude innombrable des bas-fonds qui y rendent la navig. si pénible, la continuité des chaînes de mont. dans les îles et sur le continent, particulièrement aux 2 côtés du détroit de Corée, tout semble indiquer que les eaux de l'Océan, se frayant autref. un passage violent sur des terrains bas, ont séparé l'île Saghalien, le Japon, les Lieou-Kieou et Formose, du continent auquel il appartenait, et que le canal de Formose, la mer Bleue, la mer Jaune, la mer du Japon et la Manche de Tartarie, sont des conquêtes récentes de l'Océan. (*Dict. de géogr. phys.*, t. I.)

OO-SIMA, île d'Asie, Japon, près et à l'O. de celle de Ko-sima, est plus gr. que cette dernière, presqu'en face du détroit de Matsumaï, est située par 41° 31' 30" de lat. N. et 136° 59' de long. E. Cette île, vue au télescope, offre la même nature de roche, la même couleur et la même stérilité que Ko-sima. (Krusenstern, *Nouv. annales des Voyages*, 2e série, t. VII).

OOSTACKER, v. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 1 l. ½ S. E. de Gand. 4,500 hab.

OOSTBURG, v. des P.-B., S.-Holl. (Zélande), dans l'anc. île de Cadsand, à 4 l. N. E. de Bruges. 800 hab. (Ed. Gaz.)

OOSTCAMP, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 1 l. ¾ S. de Bruges, sur la chaussée de Bruges à Courtray. 2,900 hab.

OOSTMAEL, village des Pays-Bas, Belg. (Anvers), sur la chaussée d'Anvers à Turnhout, arr. et à 8 l. E.N.E. d'Anvers, fabr. draps et faïence. 750 hab. (De Cloet.)

OOSTERHOUT, gr. b. des P.-B., Holl. (Brabant sept.), érigé en v. par Louis Napoléon, avec 1 école latine. Dist. 7 l. O. de Bois-le-Duc. 6,000 hab. (De Cloet.)

OOSTERWYK, vge des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 3 l. ¾ S.S.O. de Bois-le-Duc. 1,700 hab. (Ed. Gaz.)

OOSTERZEELE, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 3 l. S.S.E. de Gand, sur la chaussée de Gand à Grammont, a 1 imprimerie de toile de coton. 2,500 hab. (De Cloet.)

OOST-ROOZBEKE, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 6 l. ½ N.O. de Courtray, célèbre par la défaite des Flamands révoltés contre leur comte Louis de Mâle, et conduite par Philippe d'Artevelde, en 1382. —3,900 hab. (De Cloet.)

OOSTVEEN, v. des P.-B., Holl., prov., arr. et à 5. l. N. d'Utrecht. 1,100 h. (Ed. Gaz.)

OOSTZANEN, vge des P.-B., (Nord-Holl.), arr. et à 2 l. N. d'Amsterdam 1,000 habitans. (Ed. Gaz.)

OOTEGHEM, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 3 l. ¾ E. de Courtray. 2,000 habitans.

OOTMARSUM, v. des P.-B. Holl. (Over-Yssel), arr. et à 5 l. E.N.E. d'Almelo. 1,400 hab. (Ed. Gaz.).

OOTRADROOG, fort d'Asie, Hind. (Maïssour), une des nombreuses forter. de ce R., forme la limite sept. de la chaîne de collines qui entrecoupe le plateau du Maïssour. Les Anglais le prirent en 1792. Il fut rendu à Tippou l'année suiv.; à sa mort, le jeune rajah en rentra en possession. Dist. 18 l. N.E. de Seringapatam. Lat. N. 12° 57'. Long. E. 74° 51' 45". (Ham., 1828).

OPALA, fl. consid. de la Russie d'Asie, dans le Kamtchatka, distr. de Nijnei-Kamtchatka, prend sa source tout près de la mont. nommée *Opalskaia-Sopka*, que les hab. du pays ont en gr. vénération, coule au S.O., et se jette dans la mer d'Okhotsk, après un cours de 50 à 60 l. M. Steller écrit que les Kourills qui vivent sur les bords de l'Opala, prétendent que cette montagne est habitée par des génies qu'ils nomment *Nammouls*, ce qui leur inspire une si gr. peur, qu'ils n'osent se hasarder d'y monter. Cette mont. est la plus haute de toutes celles qui hérissent cette contrée: on la voit de très-loin en mer, et, par cette raison, elle est d'une gr. utilité aux navig., qui peuvent facilement s'orienter sur elle. (Vsev.)

OPARO, île du Gr.-Océan austral ou mer du Sud, a 6 l. de long sur 2 de large, et 16 de tour. Elle offre un groupe de mont. escarpées formant en plus. endroits les créneaux les plus romantiques, avec des pentes perpendiculaires depuis leurs sommets jusqu'à la mer. Les vallées, loin de mériter ce nom, ne présentent que des précipices pleins de broussailles et de buissons. Les indigènes se distinguent par leur bonne mine, leur taille moyenne bien

faîte, leur caractère franc, joyeux, et par leur hospitalité. Le capitaine Vancouver la découvrit en décembre 1791. Lat. N., 27° 36′. Long. O. 146° 31′ 30″. — 1,500 h. (Vancouv. Ed. Gaz.).

OPATOW, v. du R. de Pol., woivodie et à 15 l. E.N.E. de Cracovie, avec 1 égl., 1 synagogue. 2,000 hab. (Stein).

OPBRAKEL, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 2 l. ½ d'Audenarde. 2,000 hab.

OPELOUSAS, v. des Ét.-Unis (Louisiane), ch.l. du c^té du même nom, avec une just. de paix, 1 académie, 1 égl. cathol. romaine, et env. 25 maisons. Dist. 50 l. O.N.O. de la Nouv.-Orléans. (Worc.).

OPHAIN, v^ge des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 1 l. ½ de Nivelles, avec 1 filat. de coton. 1,040 hab. (De Cloet).

OPOCHNIA, b. très-consid. de la Russie d'Eur. (Poltava), est fort agréablement sit. sur les bords de la Verskl, dans le distr. de Zenkof. (Vsév.).

OPOCZNO ou OPOTSCHNO, v. du R. de Pologne, woivodie de Sandomirz, ch.l. de distr. sur la rive g. de la Drzewica, avec 4 égl. et beaucoup de forges dans les env. Il s'y livra une bataille en 1655, entre les Suédois et les Polonais. Dist. 15 lieues O. de Radom. 1,457 hab.

OPORTO, *v.* Porto.

OPOTCHCA, v. de la Russie d'Eur., ch.l. de distr. du même nom, gouv^t et à 25 l. S. de Pskof, sur une île de la Velikaïa, avec 2 égl. 2,000 hab.

OPOTCHKA, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 32 l. S. de Pskof, ch.l. de distr., sur une île de la riv. Velikaïa. Cette v. est entourée d'un rempart de terre. Les bâtimens du gouv^t et l'égl. cathéd. se trouvent dans cette enceinte. Le princ. comm. de ses hab. consiste en lin, qui est réputé fort beau dans ses env. Lat. N. 56° 37′. Long. E. 46° 55′. (Vsév.).

OPOTZCHNA ou OPOCZNA, b. de Bohême, c^le et à 5 l. E. de Königingrätz, résid. du prince de Colloredomansfeld, avec 1 chât., 1 fabr. d'indiennes, des blanchisseries ; il comm. en lin, fil et toile. (Stein).

OPOUN, île de l'archipel des Navig., à l'E. de l'île Maouna, dans le Gr.-Océan équin. ou mer du S.; on l'appelle aussi *Toomanua*. Lat. S. 14° 9′ 10″. Long. O. 171° 21′ 50″. (Malte-Brun, de Pérouse).

OPPA, ou GOLDFLUSS (riv. d'Or), riv. d'All., qui sépare la Silésie prussienne de la Silésie autrichienne, et prend sa source près de Zuchmantel, au bas du versant mér. d'une chaîne de mont. secondaires, qui sert de contrefort aux monts Sudètes, lesquels séparent le cours de l'Elbe de celui de l'Oder. Elle coule au S.E., et se jette dans ce fl. entre Oderberg et Königsberg, après un cours de 18 à 20 l., pendant lequel elle reçoit à dr. les eaux de la Méra. (*Dict. de géographie physique*, t. V).

OPPÈDE, v^ge de Fr. (Vaucluse), arr. et à 5 l. S.O. d'Apt. 1,400 hab.

OPPELN, rég. des Ét.-Pr. (Silésie), est bornée au N. et à l'O. par celle de Breslau, à l'E. par la Pologne, et au S. par la Moravie; elle a 45 l. de long sur 42 de large, et 305 l. c., et comprenait en 1817, 35 v., 18 b., 1,486 v^ges, 258 colonies, 58 mines et forges, et 467 établ. particuliers; elle renferme 16 c^les, savoir : ceux d'Oppeln, Falkenberg, Lüblinitz, Rosenberg, Grosstrehlitz, Kosel, Tost, Neustadt, Ratibor, Ribnik, Neisse, Grottkau, Leobschütz, Pless, Benthen et Creutzbourg. Cette rég., consistant gén. en collines et mont., formait la H.-Silésie. Elle abonde en vastes forêts, minéraux précieux ; mais elle est beaucoup plus froide et moins fert. que la B.-Silésie : la neige y tombe de bonne heure, et y reste long-temps. Les hab. sont fort peu civilisés. Pop. en 1821 — 601,562 hab. (Stein).

OPPELN, ville et ch.l. du distr. et c^le du même nom, sur la rive dr. de l'Oder, est env. de murs, avec 1 faub., 1 chât. royal hors de son enceinte, dans une île ; 1 égl. collégiale, 10 autres établ., 1 gymnase cathol., 12 édifices publics, 1 hospice, 1 école de sages-femmes, des tanneries, brasseries, tisseranderies, distilleries d'eaux-de-vie; elle se livre à l'éducation des abeilles et au comm. Dist. 19 l. N.O. de Breslau. Lat. N. 50° 36′ 30″. Long. E. 15° 37′. — 6,090 hab. (Stein, Fischer).

OPPENAU, v. d'All., gr.-d^é de Bade (Kinzig), jurid. et à 4 l. S.E. d'Oberkirch, au confl. du Nordstrom et du Rench, est env. de murs, et renferme 2 faub., des moulins à tan, à scier, à polir ; elle comm. en bétail, poix, résine, cire et térébenthine ; elle produit des cerises et des prunes dont on fait un excell. kirschwasser ; c'est ici que commence la haute montée qui conduit pendant 3 l., par une gorge du mont Kniebis, pour aller dans le Würtemberg. 1,600 hab. (Stein).

OPPENHEIM, v. d'All., gr.-d^é de Hesse (Rhin), ch.l. d'un c^on et d'un consistoire réf., sur la rive g. du Rhin, est env. de murs, avec des faub., 1 égl. cathol., 1 luthér., 4 hospices; on y récolte de bons vins. C'était autref. 1 v. impériale où se tenait une diète en 1076. Les Français l'ont brûlée en 1689. Le général Sacken, lors de l'invasion de la Fr. en 1814, par les Alliés, y passa le Rhin, et s'empara d'une redoute. Dist. 6 l. E. de Darmstadt, et 4 ½ S.S.E. de Mayence. 2,290 hab. (Stein).

OPPENHEIM, commune des États-Unis (New-York), c^té de Montgomery, sur la riv. de la Mohawk, à 9 l. ½ O. de Johnstown. 3,100 hab. (Worc.).

OPPIDO, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), sit. sur une mont., à 2 l. S. d'Acerenza. 2,000 hab.

OPPIDO, v. consid. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. Ire), sit. sur les mont. qui forment l'extrémité S.O. de la longue chaîne des Apennins ; c'est le siége d'un év. ; elle souffrit beaucoup d'un tremblement de terre qui eut lieu en 1783. Dist. 6 l. ½ N.E. de Reggio. 8,000 hab. (Ed. Gaz.).

OPPON, très-hautes mont. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), qui s'étendent depuis la prov. de Popayan jusqu'à celle de Santa-Marta. Sur ces mont., qui sont une ramification des gr. cordillères, hab. quelques

nations des Indiens Panches. Elles sont escarpées et couvertes d'épaisses forêts, donnent naissance à plusieurs ruiss. qui coulent à l'O., et la gr. riv. de la Magdalena en descend. Gonzalve Ximenès de Quexada est le 1er qui les ait traversées en 1536. (Alcedo).

OPPON, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Popayan, a sa source dans la vallée d'Alserez, coule au N., et va porter le tribut de ses eaux à la Magdalena, après un cours de 75 l., à peu de dist. de l'endroit où elle forme une lagune. (Alcedo).

OPPORT DE BOSQ, vge. de Fr. (Eure), arr. et à 6 l. E.N.E. de Bernay, avec des filat. de coton.

OPSLO, v. Christiania.

OPUS, fort de la Dalmatie autrichienne, dans l'Adriat., formé par 2 bras et à l'emb. de la Narenta, dont le golfe porte le nom de canal de la Narenta.

OPWYK, b. des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 4 l. ½ N.N.O. de Bruxelles. 2,850 hab.

OR, riv. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), prend sa source dans le désert des Kirguiss, coule au N., puis à l'E., et se jette dans l'Oural, après un cours de 30 à 40 l., près d'Orskaïa. On la remonte pour se rendre dans les hordes des Kirguiss et des autres peuples nomades de ces contrées; et plus on approche de ses sources, plus son cours se ralentit, de sorte que ce n'est plus que de pet. lacs stagnans qu'un ruiss. réunit en courant de l'un à l'autre. (Vsév.).

OR (MONT. D'), se nomment aussi Matas de St-Yago; elles sont au N.E. de la riv. Belta, à peu près à 17 l. N.E. du cap Bojador. Lat. N. 26° 42'. Long. O. 16° 4'. (Malham).

ORAÂOS (SERRA DOS), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro). (Cazal).

ORADOUR-FANOIS, vge de Fr. (Charente), arr. et à 3 l. ½ N.E. de Confolens. 1,000 h.

ORADOUR-St-GENEST, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 4 l. N. de Bellac. 1,250 hab.

ORADOUR-SUR-GLANE, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 4 l. N.E. de Rochechouart. 1,650 hab.

ORADOUR-SUR-VAYRES, vge de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.S.E. de Rochechouart, fabr. faux, taillanderie, blanc d'Esp. très-beau. 3,000 hab.

ORAIOCASTRO, vaste et bon port, dans la partie mér. de l'île de Skiatho, archipel Grec. (Ed.Gaz.).

ORAISON, b. de Fr. (Basses-Alpes), arr. et à 8 l. S.O. de Digne, fabr. draps, bonnets façon Tunis. 1,725 hab.

ORAMALA, v. d'Ital., Ét.-Sardes, division de Gênes, prov. et à 3 l. N.N.O. de Bobbio, sur la pente d'une colline baignée par la Staffora. 3,600 hab.

ORAN, v. forte de l'Afr.-Sept., Barbarie, Alger (Mascara), sur le penchant d'une montagne, avec 2 chât. qui dominent la v., arrosée par une pet. riv. qui fournit de bonne eau, et trav. une vallée fert. Au S. et au S.O. sont 2 autres chât. au niveau de la v. basse, mais séparés par la vallée qui forme une tranchée naturelle du côté du S., où coule la riv. Les Espagnols s'en emparèrent en 1,509, et la gardèrent jusqu'en 1708; ils y construisirent plusieurs belles égl. et d'autres édifices dans le style de l'architecture romaine. L'Ét. d'Alger la recouvra en 1791, ainsi que le fort Marsalquivir. Dist. 80 l. O.S.O. d'Alger. Lat. N. 35° 44' 27". Long. O. 2° 59' 39". — 20,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 6e p., t. I).

ORANAI, v. Ranai.

ORANGE (BAIE D'), sur la côte du N.E. de Terre-Neuve, au N. de la baie Blanche, à peu près au S.O. de Belle-Île, et à l'O.N.O. de l'île Ste-Barbe. La pointe mér. de l'entrée de la baie d'Orange est par 50° 31' de lat. N. et 58° 42' de long. O. (Malham).

ORANGE (CAP D'), pointe or. de l'entrée de la rivière d'Oyapock, sur la côte de la Guyane française, Am.-Mér., à peu près à 22 l. S. E. de Cayenne. Lat. S. 4° 8' 0". Long. O. 53° 40' 15". (Malham, Ducom).

ORANGE, fl. consid. de l'Afr. mér. (cap de Bonne-Espérance), prend sa source dans le distr. de Graaf-Reynet, près et à l'extrémité N.E. de la colonie du Cap. Il coule d'abord au N.O., se dirige ensuite à l'O. jusqu'à son emb. dans le pays des Namaquois. Dans la partie or. de son cours il sert de limite entre les pays des Hottentots et des Boushouanas; en courant à l'O. il trav. un désert dans lequel les roues des voitures enfoncent. On a beaucoup de peine à y passer. Les rochers de pierre qui encaissent perpendiculairement son lit, se prolongent dans une vaste étendue. On ressent une chaleur accablante sur ses rives. Il débouche dans l'Atl., après un cours d'env. 500 l. de l'E. à l'O., par 28° 30' de lat. S. (Ed.Gaz.).

ORANGE, v. anc. de Fr. (Vaucluse), ch.l. d'arr., avec un trib. de 1re inst., dans une plaine magnifique, à 1 l. de la rive. g. de l'Aigues, possède 1 coll., 1 société d'agriculture, 1 chambre consultative des manuf., de belles places, des fontaines. Elle est célèbre par les monumens antiques dont elle conserve des restes : le plus rem. consiste en un arc qui subsiste presque en entier à 300 pas de la v., connu sous le nom d'arc de *Marius*, et qui offre une espèce de tour de 60 p. au-dessus du sol, sur lequel il occupe un parallélogramme d'une longueur à peu près semblable; il est percé de 3 arcades, orné de divers reliefs et de colonnes corinthiennes cannelées à chaque côté des arcades. On y voit aussi les restes d'un amphithéâtre romain appelé le *Cirque*, le plus anc. de ceux qui aient été conservés dans la Gaule. Du haut du monticule où a été bâti l'anc. chât. on jouit d'un magnifique point de vue sur le riche bassin sit. entre Orange et le Rhône. Cette v. a des fabr. de laine, filat. de soie; elle comm. en fruits, truffes, garance, safran, vins, eau-de-vie, miel, laines, graines jaunes et potagères. C'est l'anc. *Arausio Cavarum*, ch.l. du peuple Cavare : les Romains la décorèrent de monumens, et en firent le siége de

la seconde légion de la Gaule Narbonnaise. Orange, ainsi que la pet. princ. dont elle était la cap., éprouva à diverses époques toutes les calamités qu'entraînent les guerres sanglantes. Le nom de cette v. est illustre par le rang et les belles actions des princes qui l'ont porté dans les 2 derniers siècles. A la mort du dernier, Guillaume de Nassau, roi d'Angl., en 1702, Louis XIV acheta les prétentions qu'avait sur cette princ. le roi de Prusse avec quelques autres, et la réunit à la France. La maison d'Orange-Nassau occupe auj. le trône des P.-B. Dist. 7 l. N. d'Avignon. 8,864 hab.

ORANGEBURG, vge des Ét.-Unis (Caroline du S.), ch.l. du cté du même nom, sur le bras sept. de l'Edisto, avec 1 just. de paix, 1 prison, 1 académie et 30 maisons; à 30 l. N.O. de Charleston. (Woac.).

ORANIENBAUM, château impérial de la Russie d'Eur., gouvt et à 8 l. O. de St-Pétersbourg, est sit. comme celui de Peterhof, sur les bords de la mer, mais d'une manière peut-être encore plus avantageuse : car on y découvre en plein la v. de Cronstadt, le golfe dans toute sa largeur, avec sa côte sept., et St-Pétersbourg. La v. du même nom n'a que 2 rues et une égl. (Vsév.).

ORANIENBAUM, v. d'All., princ. d'Anhalt-Dessau, baill. et à 4 l. E. de Dessau, avec un chât., des filat. de laine. 1,600 h. (Stein).

ORANIENBOURG ou ORANGEBOURG, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, cle de Niederbarnim, sur la rive dr. du Havel. Le gr. électeur Frédéric-Guillaume y possédait 1 maison de plaisance, qui s'appelait d'abord *Boetzow*; et, par une galanterie toute royale, il donna à cette résidence le nouveau nom qu'elle porte, en l'honneur de la princesse Louise d'Orange qu'il venait d'épouser. Le chât. a été depuis transformé en manuf. d'acide sulfurique. Elle fabr. verrerie et poterie. On y rem. une bibl. assez consid. Dist. 8 l. N.N.O. de Berlin. 2,900 hab.

ORANIENBOURG, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 42 l. S.S.E. de Riazan, ch.l. de district, au confl. de la Yagodnaia et de la Stanovaia-Riassa, fait un gr. comm. en blé, qui abonde dans ses env. d'une fertilité prodigieuse. 2,500 hab. (Vsév.).

ORASCHUL, pet. v. de la Turq. d'Eur. (Valachie), au confl. de la Jalomitza et du Danube, avec un pet. port. Elle fait un peu de commerce. Dist. 18 l. N.E. de Silistri. (Ed. Gaz.).

ORATINO, b. d'Ital., R. de Naples (Sannio), à 6 l. S. de Trivento. 1,600 hab.

ORATOWO (WEST), v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 44 l. S.S.O. de Kiew, distr. de Lipovetz. 5 à 600 hab.

ORAVICZA, b. de Hongrie (cle au-delà de la Theiss), comitat de Kaschau, siége de la direction et du trib. des mines du Bannat, avec 1 égl. grecque, 1 fabr. d'acier de fonte; elle se livre à l'exploitation des mines d'or, d'argent et de cuivre. Dist. 10 l. S. de Boksan. 1,800 hab. (Stein).

ORAXI, nom d'une chaîne de mont. primitives d'Asie, sit. dans l'île de Niphon, la plus gr. des îles du Japon. Elle commence à la pointe sept. de cette île, près du cap Sirijosaki, qui forme un des côtés du détroit de Mat-sumaï, se dirige au S., et vient se terminer sur les côtes de l'Océan, à la partie or. du golfe de Totomina. Cette chaîne de mont. s'étend d'environ 200 l. de long, à cause de ses circuits. (*Dict. de géogr. physique*, t. V).

ORB ou ORBA, v. d'All., Bav. (B.-Main), ch.l. de présidial, avec 1 chambre des finances, 1 égl., 1 saline qui fournit par an 24,000 quintaux de sel, des moulins à tan, à piler. Dist. 15 l. N.N.O. de Würzbourg. 3,115 hab. (Stein).

ORBAIS, pet. v. de Fr. (Marne), arr. et à 6 l. S.O. d'Épernay, sur le Surmelin qui la trav., dans un site pittoresque, est ceinte de collines. Elle comm. en meules de moulin. 900 hab.

ORBASSANO, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et à 3 l. S.O. de Turin. 1,700 hab.

ORBE (L'), riv. de Suisse (Vaud), sort du lac des Rousses (Jura), trav. le lac de Joux qu'elle joint à celui de Brenet, et se perd aux moulins de *Bonport* dans les fentes verticales d'un banc calcaire, pour renaître ½ l. plus bas, à 680 p. en dessous de sa perte, dans une superbe source au centre d'un amphithéâtre de rochers et de forêts; elle arrose le beau vge de Vallorbe, au-dessous duquel elle reçoit la Jogne, et descend par une suite de cascades jusqu'à la v. d'Orbe; là, devenue plus paisible, elle s'épanche dans de gr. marais, où elle reçoit le Talent, et prend alors le nom de *Toile* ou *Thiele*, avant de se jeter dans le lac d'Yverdun, près de cette v.; elle en ressort à l'autre extrémité pour entrer dans celui de Bienne, qui la verse dans l'Aar, près de Buren. Les bateaux la remontent env. 1 l. depuis Yverdun, pour atteindre le canal d'Entreroche. (Esel).

ORBE, pet. v. de Suisse (Vaud), anc. cap. des *Urbigenes*, sur une hauteur, entourée de trois côtés par la riv. d'Orbe. On y voit des restes d'antiquités romaines et des ruines du moyen âge. Elle n'est pas loin du canal d'Entreroche, qu'une société d'actionnaires entreprit en 1639, et que diverses circonstances ne permirent pas d'achever. Dist. 6 l. N.N.O. de Lausanne. 1,300 hab. (Levade).

ORBEC, pet. v. très-manufacturière de Fr. (Calvados), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.E. de Lisieux, sur la riv. du même nom, fabr. chapeaux et étoffes de laine ou gros draps communs, sous le nom de drap *d'Orbec*. 3,600 hab.

ORBELUS, *v.* Egrisou-dagh.

ORBEY, b. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 6 l. S. de Colmar, fabr. toiles peintes et faïence. 2,000 hab.

ORBIEU (L'), pet. riv. de Fr. (Aude), prend sa source au vge de Fourtac, arr. de Limoux, passe à la Grasse, Fabrezan, et se jette dans l'Aude, au-dessous de Canet, après un cours d'env. 15 l.

ORBIGNY, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 5 l. E. de Loches. 1,000 hab.

ORBIGO, riv. d'Esp. (Léon), prend naissan-

ce dans les mont. de la Magdelena, distr. de Villamon, coule au S.E., reçoit les eaux du rio Tuerto, tourne ensuite au S., se grossit de la Jamuz, et, après avoir fait un trajet de 4 l. dans la prov. de Valladolid, se jette dans l'Esla. (Miñano).

ORBITELLO, v. d'Ital. (Toscane), prov. et à 25 l. S. de Sienne. est bien fortif., sur un lac du même nom, de 6 l. de tour, près la côte de la Médit., avec 1 bon port. On y pêche une gr. quantité de grosses anguilles qui pèsent de 8 à 10 liv. : on en envoie à Rome, Naples, Florence et autres gr. v. Dist. 12 l. S. de Savona.

ORCADES ou ORKNEY, groupe d'îles d'Éc., dans la mer du Nord, sit. entre le 58° 40' et le 59° 20' de lat. N., et entre les 4° et 6° de long. O., sont au nombre de 30, dont plus. habitées; elles ne fournissent que des pâturages pour les moutons. Les princ. sont Pomone ou Mainland, Hoy, N.-Ronaldshay, S.-Ronaldshay, Sanday, Stronsay, Eday, Westray, Shapinshay, Eglishay, Grimbay, Ronsay, Weir, Enhallow, Papa Westray, Papa Stronsay, Burray, etc.; elles forment un cté divisé en 18 distr. Le golfe de Pentland les sépare du continent; leur sol offre une gr. variété d'aspects et de sites pittoresques; l'humidité du climat nuit à l'agriculture. La plupart des habitans sont pauvres, indolens et superstitieux. *Voyez*, pour plus amples détails, la description de ces îles. Pop. en 1821 — 27,000 hab. (Ed. Gaz.).

OR-CAPI, *v.* Pérécop.

ORCE, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 12 l. N.N.E. de Baeza, est sit. dans un bas-fond dominé par des collines, près de la riv. du même nom. 2,474 hab. (Miñano).

ORCHA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 18 l. N. de Mohilev, ch.l. de distr., au confluent de l'Orchitza et du Dnieper, avec 4 égl. grecques, plus. couvens, 1 coll. et 1 synagogue. 1,600 hab.

ORCHAMPS, b. de Fr. (Jura), arr. et à 4 l. E.N.E. de Dôle, sur la rive dr. du Doubs, avec des manuf. de porcelaine à l'épreuve du feu. 750 hab.

ORCHE, b. d'Esp., prov., distr. et à 3 l. E.S.E. de Guadalaxara, est sit. dans une vallée au pied de 2 collines entre les riv. Henares et Tajouña. Il fabr. draps communs. 2,420 h.

ORCHEI, v. de la Russie d'Eur. (Bessarabie), près de la rive g. de la Reut, à 24 l. N. O. de Bender.

ORCHIES, anc. v. de Fr. (Nord), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. N.E. de Douay, avec des brasseries, genièvreries, filat. de lin à la mécanique. Les Autrichiens la prirent en 1792. — 3,260 hab.

ORCHILLA ou URCHILLA, pet. île de l'Am.-Mér., Colombie, sur la côte de la prov. de Venezuela, vis-à-vis l'emb. du fl. Unare, et à l'E. de l'île los Roques. Elle a la forme d'un demi-cercle; le sol en est bas et stérile, par conséquent inhabité, quoiqu'on y trouve de bons pâturages à l'E. et à l'O., où s'élèvent 2 collines en forme de promontoires, sur lesquelles paissent des chèvres sauvages. Au S. O. la mer y est très-profonde, et la côte, taillée à pic, permet aux vaiss. d'approcher très-près de la terre. La partie de l'île exposée au N.O. est toute pelée : il n'y croît ni arbres ni plantes; on n'y trouve presque point d'eau. Les seuls animaux qui l'habitent sont des chèvres et des lézards. Elle se trouve env. d'autres pet. îles ou rochers dont les plus consid. sont la Tortue et la Roza. (Alcedo).

ORCHON, riv. d'Asie, Mongolie, dans l'emp. Chinois, sur le versant or. de la chaîne des monts Changhai, qui sépare la Mongolie de la Kalmoukie. Elle coule d'abord vers l'E. jusqu'à Karakoum, puis vers le N., enfin vers le N.E. jusqu'à son emb. dans la Selinga. Son cours est d'env. 160 l. ou 1,100 lys chinois; elle trav. un pays presqu'entièrement inhabité, et reçoit, dans son trajet, le Toimaratay et le Tamir, riv., qui toutes 2 sortent des monts Changhai, et l'Isimaratay, qui vient d'un lac auprès de Karakoum. L'Orchon est navig. presqu'à sa naissance. (*Dict. de géographie physique*, t. V).

ORCIÈRES, vge de Fr. (H.-Alpes), ch.l. de c°, arr. et à 4 l. ½ N.O. d'Embrun. 1,500 h.

ORCINO, vge de Fr. (Corse), ch.l. de c°, arr. d'Ajaccio.

ORCI-NUOVI, v. d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Milan), prov. et à 6 l. ½ O.S.O. de Brescia, entre l'Oglio et un canal dérivé de la même riv., est ceinte de 6 bastions. 3,000 h.

ORCIVAL, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 5 l. ½ S.O. de Clermont-Ferrand. 1,150 h.

ORCOA, *v.* Kaskaskia.

ORCOS, plaine de l'Am.-Mér., Pérou, prov. et à 6 l. de Cusco; c'est au S. de cette plaine qu'on trouve la célèbre lagune d'*Orcococha*, dans laquelle, suivant la tradition des Indiens, fut jetée la grande chaîne d'or nommée dans la langue des Incas *Curihuate*, que fit faire l'empereur Huayna-capac, lors de la naissance de son premier-né. L'appât de ce riche bijou a fait faire plus. tentatives pour dessécher la lagune au moyen des saignées; mais 25 brasses de profondeur et plus ont rendu tous les efforts inutiles. C'est de cette lagune que sort la riv. de Pisco. (Alcedo).

ORDUÑA, v. d'Esp. (Biscaye), sit. sur les front. de la Castille et des sources de la Nerva, est enclavée dans la prov. d'Alava, au pied de la mont. de son nom, et au travers de laquelle, malgré les obstacles, on a frayé la superbe route qui conduit à Bilbao. C'est à la douane d'Orduña et à celle de Valmaseda qu'on paie les droits pour les marchandises qu'on expédie pour les autres prov. de l'Esp. Dist. 12 l. S. de Bilbao. 3,400 hab. (Antil.).

OREAVA, *v.* Rahova.

ORECHONA, une des plus pet. îles Sandwich, dans l'océan Pacif. du N., ou Grand-Océan équin., séparée d'Onechow par un canal; elle n'offre qu'un rocher nu et sans traces d'hab. (Ed. Gaz.).

OREGATUS, nation sauvage d'Indiens de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Negro), qui habitent les bords de la riv. de la Madeira. (Alcedo).

OREGNE, v^ge de Fr. (B.-Pyrénées), arr. et à 9 l. N.O. de Mauléon. 1,000 hab.

OREJONES, nation d'Indiens sauvages de l'Am.-Mér. (Paraguay), autrement nommés *Yaraes*, du nom d'une gr. île sur le lac de Xarayes, qui a plus de 9 l. du S. au N., où ils font leur demeure. Ils tirent leur nom de leurs longues oreilles, auxquelles ils ont l'habitude d'attacher des tablettes pesantes, de la même manière qu'on se sert en Europe de boucles d'oreilles. Cette nation, très-nombreuse, habite d'autres îles, et le continent vers le N.O. (Alc.).

OREL, gouv^t de la Russie d'Eur., est borné au N. par ceux de Toula et de Kalouga, à l'E. par ceux de Tambof et de Voronéje, au S. par celui de Koursk, à l'O. par ceux de Tchernigof et de Smolensk. Il a 75 l. de long sur 58 de large, et 2,358 l. c. C'est un des plus fertiles de l'empire: aussi l'agriculture y fleurit-elle. Le sol fournit en abondance du blé, du chanvre, dont il se fait de gr. export. Ce gouv^t comprend 12 distr. ou c^les portant les noms de leurs ch.l., savoir: Orel, Bolkhof, Mtsensk, Briansk, Karatchef, Troubchévsk, Dmitrovsk, Kromy, Maloi-Arkhangelsk, Livny, Sevsk et Eletz. Il est arrosé par la Desna, l'Oka et la Sosna. 1,300,000 hab. (Vssv.).

OREL, ch.l. du gouv^t ci-dessus, au confl. de l'Oka et de l'Orlyk, résid. du gouv^r et des autoritités sup., ainsi que de l'evêque, avec une anc. forter. Cette v., divisée en 3 quartiers, est plus longue que large, se trouvant comme le centre du comm. de blé, surtout par rapport à Moscou, qui s'y approvisionne, elle fait un gr. comm. de cette denrée; elle exporte vins qu'elle tire des prov. du midi; suif, beurre, cire, miel, laine, soies de porcs et cuirs. Elle a des corderies et des filatures. Dist. 264 l. S. S.E. de St-Pétersbourg, et 92 S.S.O. de Moscou. Lat. N. 52° 56′ 40″. Long. E. 33° 37′ 0″. — 24,000 hab. (Vssv.).

ORELI, rivière assez consid. de la Russie d'Eur. (Ékaterinoslaf), prend sa source non loin du Donetz, dans le gouv^t des Slobodes d'Ukraine, distr de Tchougouief, coupe la ligne d'Ukraine près du fort de Federofskoi, et continue à couler le long de cette ligne jusqu'à Orlik, où elle se jette dans le Dnieper. Elle a un cours lent et des eaux boueuses; elle parcourt les distr. de Slaviansk, d'Ékaterinoslaf, de Constantinograd et d'Alexiopol; elle reçoit beaucoup de riv. de moindre grandeur dans son sein. (Vssv.).

ORELLANA, *v.* Amazones (fleuve des).

ORELLANA LA VIEJA, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 13 l. S.S.E. de Truxillo, est sit. dans un vallon près de la sierra de Pela, à ¼ de l. de la Guadiana, et comm. en gros et menu bétail. Il y a aux env. 1 riche mine de fer. Dist. 4 l. E.N.E. de Medellin. 1,948 hab. (Miñano).

ORENBOURG, gouv^t de la Russie d'Eur., est borné au N.O. par celui de Viatka, au N. par celui de Perm, au N.E. par celui de Tobolsk, à l'E. et au S.E. par la steppe des Kirguiss, au S.O. par ceux d'Astrakhan et de Saratof, à l'O. par ceux de Simbirsk et de Cazan. Il a 120 l. de long sur 100 de large, et 15,627 l. c. C'est un des plus montagneux de l'emp., renfermant la partie la plus élevée des monts Ourals, qui s'étend particulièrement entre les riv. Belaïa et Oural, et va se perdre dans la steppe des Kirguiss, en prenant le nom de Gouberlinsk. Les monts Obstcher-Syrt sont aussi une branche de la gr. chaîne des monts Ourals. Malgré cela ce gouv^t produit du blé au-delà de sa consommation, et on en exporte à Astrakhan et Cazan. Les forêts y sont nombreuses, les pâturages excell.; aussi y trouve-t-on des troupeaux innombrables. Parmi les animaux domestiques, on distingue le chameau. L'éducation des abeilles y forme une branche d'économie très-lucrative. Les pêcheries sur les bords de l'Oural offrent un gr. rapport. Ce gouv^t exporte dans l'inter. de l'emp. une quantité énorme de gros poissons, de caviars et de colle de poisson. Ses mont. sont également une source inépuisable de richesses, étant remplies des plus riches mines de cuivre et de fer qu'on exploite tant pour le compte de la couronne que pour celui des particuliers qui en possèdent. Il renferme aussi du sel gemme et des lacs salins. Ses princ. riv. sont l'Oural, le Tobol, la Belaïa et l'Oufa. Parmi le gr. nombre de lacs qui s'y trouvent, on distingue, pour leur étendue, le *Tchernopad* et le *Saryoulk*.

Les princ. hab. de ce gouv^t sont les Bachkirs et les Teptiaris. Les premiers se partagent en c^ns, qui choisissent chacun leur anc. ou chef, et font le service de Cosaques partout où on les requiert. Leur langage et leur culte sont à peu près les mêmes que ceux des Tartares de Cazan. L'été ils campent çà et là avec tous les troupeaux dans leurs steppes, et l'hiver ils habitent des v^ges: ils s'appellent entre eux *Bachkourts*, hommes à abeilles. Ils ressemblent aux Tartares par les traits du visage, qui est cependant plus plat. Ils sont plus larges et plus forts que les Tartares de Cazan. La nature leur a accordé beaucoup de pénétration, mais ils n'ont aucune instruction. Hardis, soupçonneux, opiniâtres, durs, et par conséquent dangereux, si on ne les surveillait de très-près, ils ne cesseraient de commettre des brigandages. Leur princ. occupation est l'éducation des bestiaux et des abeilles; ils cultivent aussi la terre, extraient le minerai, qui, dans leurs mont., est presque partout à la surface de la terre, et vont à la chasse. Ce peuple pasteur compte ses richesses par le nombre de ses troupeaux; ils élèvent par préférence des chevaux, dont ils mangent la viande, boivent le lait, et s'habillent de la peau. Le plus pauvre bachkir en a 30 à 40; mais les riches en possèdent de 500 à 1,000, et quelques-uns 2,000 et plus; les autres bestiaux sont en proportion. Quoique d'un abord rude et sauvage, ils sont hospitaliers et très-gais, surtout pendant l'été. Ils ont souvent deux femmes, rarement plus, professent la religion mahométane, mais ils mêlent des cérémonies et des coutumes du paganisme à leur culte. Ils ont établi des écoles, qui cependant les civilisent bien peu. On en comptait en 1770, — 27,000 familles, et en 1825, — 1,000,000 hab.

ORENBOURG, v. de la Russie d'Europe, chef-lieu du gouvᵗ ci-dessus, dans une vaste plaine, forme un ovale, avec des fortif. régulières; elle est revêtue d'un rempart, d'un fossé et de deux demi-bastions. Elle a 4 portes. La cathéd. est bâtie sur un roc de jaspe rouge arrondi et assez élevé. On y rem. l'hôtel de la police, 1 chancellerie et 1 hôpital. La cour de comm. est un bâtiment carré dont les boutiques, au nombre de 150, sont voûtées; la douane est couverte en tôle vernie avec du goudron. La cour des échanges, sur l'Oural, renferme 246 boutiques et 140 greniers. Il s'y fait un comm. très-consid. avec les différens peuples de l'Asie: il se trouve à Orenbourg 2,000 marchands et bourgeois faisant le comm.; ce sont pour la plupart des Tartares. Ce comm. asiatique pourrait prendre la plus gr. extension si on était rassuré contre les pirateries des peuples nomades des steppes, car il est prouvé que les caravanes de chameaux vont en 20 jours d'Orenbourg à Khiva, en 30 à Boukhara, et en 3 mois de temps aux gr. Indes. Presque tout le comm. d'Orenbourg avec les marchands d'Asie se fait par échange; mais pour le faire prospérer davantage et rendre la v. plus flor., il faudrait commencer par y établir des manuf. pour les objets qui manquent aux nations asiatiques; il faudrait encore le peupler de marchands habiles, et assez riches pour y établir et diriger ces manuf. Orenbourg serait alors une des plus imp. v. de l'emp., tandis que la plus gr. partie de son comm. s'y fait par des marchands qui s'y rendent des v. les plus éloignées, et qui s'en retournent aussitôt qu'ils ont fait leurs échanges, et par conséquent avec le profit; ou bien ils y vendent leurs marchandises, et en emportent l'argent. Ils viennent par caravanes, à chaque printemps, avec des marchandises qu'ils ont tirées de fort loin, et avec celles des manuf. étrangères qu'on pourrait fabr. ici et dans les env.

Les principaux objets d'exportation consistent en draps de différentes qualités, et surtout en ceux qui sont teints en rouge et en écarlate; en velours, toiles blanches et toiles bleues, cuirs de roussie, ustensiles de fer et de cuivre tirées des forges de la Sibérie les plus éloignées; aiguilles, dés à coudre, verroterie, grains de corail, et autres objets frivoles qui servent à orner les habillemens et équipemens des chevaux, ainsi que tout ce qui est nécessaire aux Kirguiss. Ce comm. fournit encore tous les ingrédiens propres à la teinture, tels que l'indigo, le pastel, la cochenille, l'alun et le vitriol. Le sucre, quelques pelleteries, et particulièrement des peaux de castors et de loutres, entrent dans les échanges que font les Russes avec les Boukhares, qui leur fournissent beaucoup d'indiennes communes, d'autres étoffes et toiles de coton très-recherchées des Kirguiss. Le goût de ceux-ci pour ces indiennes et ces étoffes prouve combien de pareilles manuf. seraient avantageuses à la Russie, quand on serait même obligé d'acheter les matières premières des Boukhares et des Khivintsys, qui y apportent déjà le coton cru en gr. quantité, et préférablement à tout autre article.

Les principaux articles que les caravanes asiatiques échangent contre les marchandises dont nous avons parlé, sont de l'or et de l'argent monnoyé, en plus gr. partie au coin de Perse et en roupies; du sable d'or, un peu de lapis-lazuli, des rubis-balais et autres pierres précieuses; une gr. quantité de coton cru et filé; beaucoup d'indiennes, de grosses étoffes de coton, des mousselines ordinaires et des mousselines des Indes; des perses de moyenne qualité, des étoffes demi-soie, des robes de chambres toutes faites, ou khalates de différentes qualités; des peaux d'agneaux de Boukharie très-bien frisés, de couleur noire et et grise, qui se vendent très-cher; deux espèces de peaux de chats-tigres, appelés *manoul* et *poulcau*; des peaux de tigres, et autres choses semblables. Il ne faut pas omettre plus. pet. articles de comm. avec les Boukhares, qui concernent l'histoire naturelle. Ils apportent de leurs pays des fruits secs, tels que des abricots sauvages, des pêches, une espèce de raisin d'un goût exquis, qu'ils appellent *kichmiche*: ils sont le plus souvent sans pépins, et ils n'en ont jamais qu'un seul, qui est très-gros; des noix d'une espèce de hêtre nommé *tchinar*, et de la semence contre les vers, appelée *darmaca*: c'est la même dont on fait usage en Eur.; ils la tirent des Indes, et ils s'en servent pour détruire les vers et les chenilles des canaux qui arrosent leurs jardins et plantations. La branche la plus imp. du comm. de la Russie avec les Boukhares serait l'imp. des matières écrues qui lui manquent; et parmi celles-ci, la plus avantageuse, qui est celle des soies, a été la plus négligée jusqu'ici.

Les Kalmouks et les Kirguiss apportent beaucoup de poils de chèvres et de chameaux. On pourrait les travailler dans l'emp., ou les vendre écrus à l'étranger avec un très-gros bénéfice. Outre ces branches de comm. qui pourront devenir plus flor., l'échange des bestiaux est un des plus forts articles. Les Kalmouks et les Kirguiss qui errent dans les steppes, échangent annuellement 40 à 60 mille moutons, et près de 10 mille chevaux dans la seule v. d'Orenbourg, qui se transportent en Russie. On consomme auj. les moutons à Orenbourg, dans ses env. et dans les v. sit. sur le Volga. Le suif fondu est envoyé dans les ports de mer de l'emp., où il se vend très-cher; on l'exporte de là chez l'étranger, sous le nom de suif de Russie. En été la viande de mouton se vend à très-bas prix à Orenbourg, parce que ceux qui font ce commerce gagnent déjà suffisamment sur les suifs. Les peuples nomades sont très-peu versés dans la pratique du comm.; ils reçoivent en échange des marchandises communes et des bagatelles fabriquées ici ou dans les env., aussi ceux qui commercent avec eux gagnent ils beaucoup. Ils deviennent cependant plus instruits et plus rusés de jour en jour, et peut-être par la faute des marchands russes. Voici une autre branche singulière de comm.: les Russes vendent dans la cour des échanges, beaucoup d'aigles dorés (*falco chrysaetos*), appelés *birkout* par les Tartares. Ces oiseaux sont fort recherchés des Kirguiss, qui les dressent pour la chasse du loup, du renard et de la

gazelle.. D'après certaines marques et certains signes de cet oiseau de proie, les Kirguiss jugent de sa bonté et de ses dispositions à être dressé pour la chasse : ils ne sont pas tous susceptibles d'instruction ; un Kirguiss donne quelquef. un très-bon cheval pour un aigle qu'il reconnaîtra être de bonne allure, tandis qu'il ne donne pas un mouton pour un autre dans lequel il ne trouve pas les qualités requises : on les voit assez souvent rester deux heures entières devant un aigle, pour observer ses qualités et ses défauts. Les Bachkirs et les Kalmouks élèvent beaucoup de chameaux qu'ils vendent aux Boukhares qui commercent à Orenbourg, et qui s'en retournent souvent beaucoup plus chargés que lorsqu'ils arrivent. On trouve dans la v. d'Orenbourg, outre les bâtimens cités plus haut, plus de 2,000 maisons, dont plus. sont bâties en briques, 9 égl.: les rues y sont droites et bien percées. Dist. 88 l. S.p.E. d'Oufa. Lat. N. 51 46' 5". Long. E. 52° 44' 30'. — 20,000 hab. (*Connaissance des temps*).

ORENGE, riv. de l'Am.-Sept., Pet.-Antilles, dans l'île de la Guadeloupe, prend sa source dans les mont. de l'E., et va se jeter par la même direction dans la mer, entre les riv. du Gr.-Corbet et des Gr.-Bananiers. (Alcedo).

ORÉNOQUE ou ORINOCCO, fl. très-considérable de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane-Espagnole), l'un des 4 plus gr. de ce continent, prend sa source dans les monts Nevada, au N. de la lagune de Parime. Le gr. nombre de riv. qu'il reçoit le grossissent tellement, qu'avant même 100 l. de sa source il a autant d'eau et de force que les riv. les plus consid., depuis Esmeralda jusqu'à San-Fernando de Atabapo. L'Orénoque court de l'E. au N.O. : c'est dans cet espace qu'il envoie au S., au 3° 10' de lat. N., un bras très-rem., appelé le *Casiquiare*, peu connu, qui forme la communication de l'Orénoque avec le fl. des Amazones par le Rio-Negro, exemple unique de l'embranchement de 2 gr. fl. M. de Humboldt a découvert cette communication en parcourant une étendue de 472 milles depuis les front. du continent jusqu'aux côtes de Caracas : il a remonté le Rio-Negro à son emb. dans l'Amazone, le Casiquiare et l'Orénoque jusqu'à Esmeralda.

La nature du sol et la jonction du Guaviare, qui coule à l'E., et le confl. de l'Atabapo avec l'Orénoque, déterminent ce fl. à se diriger brusquement au N. jusqu'à l'emb. de la riv. Meta, d'où il s'incline au N.E. pour prendre enfin sa direction à l'E., et la soutenir jusqu'à la mer. A San-Fernando de Atabapo, l'Orénoque perce une partie de la chaîne des mont., et c'est là que sont sit. les gr. cataractes d'*Atures* et de *Maypurès*. Là son lit est rétréci par des masses d'îlots ou de rochers gigantesques, et comme partagé en différens réservoirs par des digues naturelles : ces cataractes n'offrent pas, comme le saut du Niagara, la chute d'un énorme volume d'eau qui se précipite à la fois tout entier, mais une quantité innombrable de pet. cascades qui se suivent en tombant de degrés en degrés. Ces rapides ou *raudal's*, comme les Espagnols les appellent, offrent des aspects pittoresques. « Lorsque du vr de Maypurès, dit M. de Humboldt, on descend au bord du fl. en franchissant le rocher de Manimi, on jouit d'un spectacle tout-à-fait merveilleux : les yeux mesurent soudainement une nappe écumeuse d'un mille d'étendue (1 tiers de l.) : des masses de rocher d'un noir de fer sortent de son sein comme de hautes tours ; chaque îlot, chaque roche se pare d'arbres vigoureux et pressés en groupe ; au-dessus de l'eau est sans cesse suspendue une fumée épaisse ; à travers ce brouillard vaporeux où se résout l'écume, s'élance la cime des hauts palmiers. Dès que le rayon brûlant du soleil du soir vient se briser dans le nuage humide, les phénomènes de l'optique présentent un véritable enchantement. Les arcs colorés disparaissent et renaissent tour à tour ; et, jouet léger de l'air, leur image se balance sans cesse. Autour des rocs pelés les eaux murmurantes ont dans les longues saisons des pluies entassé des îles de terre végétale. Parées de *drosera*, de *mimosa* au feuillage d'un blanc argenté, et d'une multitude de plantes, elles forment des lits de fleurs au milieu des roches nues. »

L'Orénoque, à env. 40 l. de la mer, offre, comme le Nil, une espèce d'éventail parsemé d'une multitude de pet. îles nommées *Orotomecas* ou des *Palames*, noms de leurs anciens hab., qui le divisent en plus. bras et canaux, et qui occupent une étendue de plus de 60 l. On compte 50 bouches, dont 7 seulement navigables. Ce fl., après avoir fait beaucoup de détours à l'O. et à l'E., prend enfin une direction tellement rétrograde, que son emb. se trouve presque dans le même méridien que sa source. Il a la propriété rem. de noircir les masses de granit d'un blanc rougeâtre qu'il lave depuis des milliers d'années. Ses bouches sont peuplées de caymans, amphibies plus gros que le crocodile, et qui ont la figure d'un lézard de 15 ou 18 p. : on y voit aussi beaucoup de chiens d'eau et de lamentins ou vaches marines. On estime la longueur de son cours à plus de 500 l. ; la largeur de l'Orénoque devant San-Thomé est de 3,950 t., et sa profondeur de 65 brasses dans les eaux les plus basses. Il se précipite dans la mer, vis-à-vis l'île de la Trinité, avec tant de force et de rapidité, que ses eaux se conservent douces à plus de 30 l. de son emb. Ses ondes verdâtres, ses vagues d'un blanc de lait au-dessus des écueils, contrastent avec le bleu foncé de la mer qui les coupe par une ligne bien tranchée. Ce fl. est navig. pendant plus de 200 l., pour toutes sortes de bâtimens. Ses eaux abondent en poissons de diverses espèces. Ses bords sont couverts de toutes sortes de bois. Ses env. nourrissent des animaux très-étranges, des oiseaux rares. La princ. emb. de l'Orénoque fut découverte en 1498, par Christophe Colomb, entre le fort de Saint-François et le canal de Limones ; il a un fond de 65 brasses, et de 80 dans les endroits plus resserrés ; encore sa surface s'élève-t-elle de 20 brasses au-dessus de ce niveau en août et septembre, ce qui dure pendant 5 mois. Les naturels du pays ont observé que cette élévation périodique augmente d'une vare (1 aune $\frac{1}{3}$) tous les 25 ans. Les flux et reflux se font sentir dans ce fl. jusqu'à la dist. de 160 l. Dans l'en-

droit le plus resserré de son lit il y a un rocher dangereux au milieu, de 40 vares de haut, sur la cime duquel est un grand arbre, le seul qui ne soit pas couvert par les eaux dans les gr. inondations, et qui est le signal de l'écueil. Sa princ. emb., nommée de *Navios*, est vers le 8° 9′ de lat. N. (Alcedo, de Humboldt).

ORÉNOQUE, un des dépᵗˢ de la Colombie, qui comprend les deux prov. de Varinas et d'Apure. Sa pop. est de 109,412 hab.

ORENSE, prov. d'Esp. (Galice), une des 7 qui la composent, est bornée au N. par celle de Lugo, au S. par le Portug., à l'E. par celle de Tuy, et à l'O. par celle de Léon. Le sol se montre en gen. fert. en toutes sortes de prod., surtout celui des rives du Minho, du Sil et des vallées de Monterey, de Puentedeva, de Quiroga, de Valdeorras et de tout le Ribero-d'Avia. Les riv. qui arrosent cette prov., sont : le Sil, la Quiroga, la Soldon, la Jarès, la Casoyo, la Candela, la San-Vicente, la Navea, la Vivey, l'Avia, l'Entoma, la Rubiana, l'Arcos, le Minho et plus. autres. Son industrie consiste en manuf. de toiles. Superf. 405 l. c.—381,006 hab. (Miñano).

ORENSE (*Aquæ Calidæ*), ch.-l. de la prov. ci-dessus, siége d'un év., sit. sur la rive g. du Minho, avec 1 pont magnifique, dans un terrain fert. et abondant. On rem. la cathéd., dont 8 chanoines se décorent de temps immémorial du titre de cardinaux. Il y a des fontaines d'eaux thermales, dans l'une desquelles l'eau est chaude au point de cuire en peu de minutes tout ce qu'on y met. On en voit aussi un autre qui est si abondante que son tuyau, de plus de 4 pouces de diamètre, fournit dans toutes les saisons la même quantité d'eau. Elle possède des fabr. de chocolat de qualité supér., de toile, des filat. Elle comm. en vins exquis et jambons, qu'on regarde comme les meilleurs de la péninsule. Patrie du célèbre sculpteur Moure. Dist. 21 l. S.S.E. de Santiago. 4,661 h. (Miñ.).

ORESTE (Sᵗ-), v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., sit. sur le mont *Soracte*, chanté par Horace; à 10 l. ¾ N. de Rome. 1,400 hab.

OREZZA, vˢᵉ de Corse, ch.-l. de cᵒⁿ, arr. et à 2 l. ½ N.E. de Corte.

ORFA, (*Roha Edessa, posteà Callirhoe*), v. de la Turq. d'Asie (Armenie turque), pach. et à 35 l. N. de Rakka, sur le penchant de 2 mont., env. de murailles, avec 1 chât. entouré de fossés de 30 à 40 p. de profondeur et de 25 à 30 pieds de large, taillés dans le roc, et dans l'intérieur tout en ruines. Elle a des rues assez larges, un canal de 2 à 3 p. de large au milieu, qui sert à recevoir les immondices; de belles maisons, une multitude de mosquées, quelques égl., un bazar, des caravanserails et des bains. On y fabr. de belles étoffes de coton, maroquin jaune estimé dans toute la Turq. d'Asie; ouvrages d'orfèvrerie et joaillerie; elle fait un gr. comm. avec Alep, Mossoul, Diarbékir, et avec les caravanes qui la traversent. On rem. le *Toptagh* avec ses catacombes dans la mont., sur lequel est le chât.; le palais de *Nimrod*, l'aqueduc qui apporte l'eau dans la v. L'anc. *Edéssa*, rem. par la belle source de Callirhoe, était jadis la résid. du roi des Abgores, et du temps des croisades, celle de Courtenay, comte d'Edesse. César Caracalla y fut assassiné. 30 à 40,000 hab. (Gasp., Hassel, 3ᵉ p., t. II).

ORFA, *v.* Rakka.

ORFANO, *v.* Contessa.

ORFORD, v. et b. élect. d'Angl. (Suffolk), près du confl. des rivière d'Ore et d'Adler, est mal bâtie; elle a une salle d'assemblée, donne le titre de comte à la famille de Walpole, et envoie 2 membres au parlement. Dist. 7 l. E.p.N. d'Ipswich. 800 hab. (Capper).

ORFORD, cap rem. sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., se termine en forme de cône. Vancouver le nomma ainsi en l'honneur du comte de ce nom. Lat. N. 42° 52′. Long. O. 126° 45′ 15″. (Vancouver).

ORFORD (CAP), cap des iles Malouines, Am.-Mér., est dans le S.O. de tout le groupe, et la pointe la plus occ. de la gr. île de l'O; il gît au S.E., à 5 l. du cap Perceval. Lat. S. 51° 57′. Long. O. 64° 2′. (Malham).

ORFORD NESS, cap d'Angl., sur la côte du Suffolk, à ½ de l. d'Orford. Il y a un fanal. (Ed. Gaz).

ORGANYA, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 4 l. ½ S.O. de la Seu-d'Urgel, est sit. entre 2 ruiss., dans un terrain montagneux, sur la r. de cette dernière à Lerida et Barcelone. 1,023 hab. (Miñano).

ORGAÕS, *v.* Aymores.

ORGAZ, b. d'Esp., prov. et à 7 l. S.S.E. de Tolède, sit. dans une plaine entre les vᵗᵉˢ de Villaminay et Marjaliza; avec 1 mine d'argent aux env. Son industrie consiste en fabr. de cuirs, draps et étoffes de laine, salines et distilleries. 2,518 hab. (Miñano).

ORGELET, pet. v. de Fr. (Jura), ch.-l. de cᵒⁿ, arr. et à 4 l. ½ S.S.E. de Lons-le-Saulnier, à la source de la Valouze, avec 1 coll. et des tanneries renommées. 2,300 hab.

ORGÈRES, vˢᵉ de Fr. (Eure-et-Loir), ch.-l. de cᵒⁿ, arr. et à 7 l. E.N.E. de Châteaudun, fabr. bonneterie. 300 hab.

ORGÈRES, vˢᵉ de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. S. de Rennes. 1,200 hab.

ORGEVAL, vˢᵉ de Fr. (Aisne), arr. et à 2 l. ½ S.O. de Laon, prod. des vins de bonne qualité.

ORGEVAL, vˢᵉ de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. ½ N.N.O. de Versailles, avec une fontaine d'eau minérale. 1,400 hab.

ORGITSA, riv. de la Russie d'Eur. (Poltava), prend sa source dans le distr. de Pyriatin, coule de là au S.O., et trav. celui de Loubny, puis traversant celui de Chorol, va se jeter dans la Soura après un cours d'env. 35 à 40 l. (Vsév.).

ORGLIN-MOREN, riv. d'Asie, Mongolie, dans l'emp. Chinois, prend sa source au fond d'une vallée profonde, formée par des branches de la chaine des monts Ghanghai, vers le 46° de lat. N. et le 98° de longitude E. Elle coule vers le S.E., et s'enfonce dans le gr. désert de Cobi, que les Chinois appellent *Shamo*. Cette riv. n'a été suivie que jusqu'à 100 l.

de sa source. On ignore encore le lieu de son emb. ; on présume seulement qu'elle doit aboutir à quelque gr. lac sit. au milieu du désert. (*Dictionn. de géogr. phys.*, t. V).

ORGNAC, vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 6 l. N. de Brives. 1,100 hab.

ORGON, pet. v. de Fr. (B.-du-Rhône), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. N.E. d'Arles, est sit. au pied des mont., dans une contrée marécageuse, près de la rive g. de la Durance; elle comm. en étoffes, toile et quincaillerie. 2,400 hab.

ORGULLO, mont d'Esp. (Guipuscoa), est sit. sur la côte de l'océan Cantabrique, au N. de St-Sébastien, et rem. comme point d'observation pour les marins, et par le fameux château fort de la *Mota*, sur son sommet : sa hauteur est de 1,000 vares (aunes). (Miñ.).

ORHY (MONT. DE), mont. de Fr. (B.-Pyr.), arr. de Mauléon, sur le faîte de la haute chaîne des Pyrénées, au fond de la pet. vallée de Larran, qui aboutit à la vallée de Soule; elle s'élève à 1,031 t. au-dessus de la mer. (Charpentier).

ORIA, riv. d'Esp. (Guipuscoa), la plus forte de cette prov. après la Deva, prend naissance au fameux Rocher creux et au lieu nommé *Iturbeguista*, distr. de Cegama, coule au N., reçoit la Mutiloa, arrose les champs délicieux de Villafranca, y reçoit encore la Gaunza, se dirige vers Tolosa qu'elle entoure, continue son cours vers la v. d'Andoain, et après avoir encore reçu les eaux de plus. autres riv., se jette dans la mer près de la ville de S.-Nicolas-de-Orio, après un cours d'env. 20 l. (Miñano).

ORIA, v. d'Esp. (Grenade), distr. et à 6 l. E. de Baeza, sit. sur la r. de cette v. à Vera, au point de séparation des eaux des riv. Almazora et Almeria. Elle fabr. convertures, et a aux env. des mines d'argent. 6,207 hab. (Miñano).

ORIA, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-d'Otrante), sit. sur une mont. qui domine une vaste plaine, a un siége épisc.; c'est un des premiers établ. que firent les Grecs en Italie, lors de l'invasion de leur pays par les Turcs dans le 15e siècle. Cette v. est auj. bien déchue. Dist. 10 l. O.N.O. de Lecce. 4,000 hab.

ORIBANTES, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. de Maracaïbo, sort du pied des monts Nevada, au S. de Merida, et après un cours de 40 l. env. de l'O.N.O. à l'E., va perdre son nom et ses eaux dans la rivière d'Apure, pour aller ensemble grossir le fl. de l'Orénoque. (Alcedo).

ORIGNY-Ste-BENOÎTE, b. de Fr. (Aisne), arr. et à 4 l. E. de St-Quentin, fabr. gaze de soie, tissu de cachemire, laine, fil et coton; comm. en vin, eaux-de-vie. 1,698 hab.

ORIGNY-SUR-LE-THON, vge de France (Aisne), arr. et à 2 l. ½ N.E. de Vervins, fabr. vannerie fine. 1,850 hab.

ORIGON ou OREGAN, *v.* Columbia.

ORIHUELA, v. d'Esp. (Valence), distr. du même nom, siége d'un év., est sit. dans une plaine, au pied d'une colline très-élevée, surnommée le jardin de l'Esp., tant à cause de son climat que par ses prod. de toute espèce. Elle possède 1 belle cathéd., 3 par., 12 couvens, 2 hôpitaux, 1 hospice, 2 coll., 3 bibl., 1 académie, 1 université. Son industrie consiste en toiles ordinaires, savon, amidon, tanneries, et plus de 100 moulins à huile. Dist. 14 l. ½ S.O. d'Alcantara. 25,531 hab. (Miñ.).

ORINON, b. d'Esp. et port de mer (Santander), distr. et à 2 l. ½ de Laredo, sit. entre les vallées de Guriezo et de Liendo. *Voyez* Laredo. (Miñano).

ORIO, fl. de l'Am.-Mér., Colombie (Panama), sépare cette prov. de celle de Veragua. Son cours est dans la direction du N.O. au S.E., et son emb. dans la mer Pacif., à l'O. de la pointe Mala, vers le 7e de lat. N. (Alc.).

ORIO, b. d'Esp. (Guipuscoa), sit. sur la rive dr. de la rivière du même nom, avec un pet. port pour des pêcheurs. Dist. 3 l. O. de St-Sébastien. 618 hab. (Miñano).

ORIO, b. de la Turq. d'Eur. (Livadie), sandjak et à 18 l. N.p.O. de Négrepont, sur la côte sept. de l'île, et sur le golfe d'Isdin; elle possède 1 chât. et 1 port capable de contenir 400 bâtimens. Ses env. abondent en grenades.

ORION, mont d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), à l'E. de Brozzo, contient de la mine de plomb tenant argent et or. (Ehrl.).

ORISTÁ, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 3 l. ½ O. de Vich, est sit. dans une vallée entourée de collines, près de la Gabarrosa; elle possède des fabriques de couvertures, de draps et des tanneries. 1,230 hab. (Miñano).

ORISTANO ou ORISTAGNI (*Neapolis*), v. d'Ital., dans l'île de Sardaigne, prov. et à 18 l. N.O. de Cagliari, siége d'un arch., à l'emb. de la riv. du même nom, qui forme un golfe; elle est fortifiée, et possède 1 cathéd., 1 hôpital, 1 école de piaristes. On y fait une pêche consid. de thons. 6,000 hab.

ORITUCO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela). Son cours, de 60 l., décrit à l'O. un arc depuis sa source dans les mont. de la v. d'Attagracca jusqu'à son confl. dans la riv. de Guarico. (Alc.).

ORIVAL, vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 4 l. S. de Rouen. 1,100 hab.

ORIVESI, lac de la Russie d'Eur., gr.-dé de Finlande, cle ou distr. de Kuopio, de 16 l. de long, communique avec les lacs Hoytiainen et Pilas-Yervi.

ORIXA ou ORISSA, gr. prov. d'Asie, dans le Deccan, s'étend entre les 22 et 23e de lat. N.; elle est bornée au N. par le Bengale, au S. par la riv. de Godavery, à l'E. par le golfe de Bengale, et à l'O. par la prov. de Gandwana. La portion la plus fert. et la mieux habitée de cette vaste région reste sous la dépendance du gouvt Anglais. Le Godavery, la Mahanuddy et la Subunreeka l'arrosent; elles abondent en poisson, reptiles, alligators, et les jones en insectes. L'intérieur de cette prov., éloigné de la mer, reste dans un état sauvage : son sol se compose de collines escarpées, de jones inhabités, de cours d'eau profonds env. de déserts, forêts, vallées, et en proie à un air pestilentiel; elle forme une barrière

naturelle aux distr. maritimes. C'est le repaire des bêtes féroces. La pop. de cette prov. se compose de 4 gr. castes qui portent le même nom et exercent les mêmes fonctions que dans les autres contrées de l'Hind; mais on divise les commerçans et les professions en 36 classes. En 1743, Orissa fut envahi par une puissante armée de Mahrattes. *Voyez* DECCAN, CUTTAK. (HAM., 2ᵉ édit., 1828.

ORIZABA ou ORIZAVA, pic volcanique de l'Am.-Sept., situé dans la gr. chaîne des cordillères du Mexique (Vera-Cruz), vers le 19ᵉ degré de lat. N. et le 99ᵉ de long. O., à env. 28 l. du golfe du Mexique. Ses derniers indices de feu remontent à un peu moins de trois siècles. Il est élevé d'env. 2,722 toises au-dessus du niveau de l'Océan. C'est au pied de ce pic que le Rio Amapa et le Rio Blanco prennent leurs sources, d'où, en suivant la direction de l'O. à l'E., ils se jettent dans le golfe du Mexique. Lat. N. 19° 2′ 17″. Long. O. 99° 35′ 15″. (*Dict. de géographie physique*, tome V., DE HUMBOLDT).

ORIZABA ou ORIZAVA, v. de l'Am.-Sept., ch.l. du distr. du même nom, intendance et à 25 l. O.S.O. de Vera-Cruz, est située dans une vallée d'une l. de long sur ½ de large, ombragée de forêts verdoyantes, au-dessus desquelles s'élève majestueusement à l'O. le volcan du même nom, couvert de neiges perpétuelles. C'est une des plus imp. du R., à cause de son opulence, de l'aménité de sa position et de l'abondance qui y règne : toutes les rues sont propres, parfaitement alignées, et la princ., qu'on nomme rue Royale, a plus d'un quart de l. de long.; le climat y est chaud et humide; elle est arrosée des deux côtés par 2 riv. considérables. On y cultive le maïs, les légumes; le principal comm. est en toiles, étoffes, marchandises d'Eur., et en tabac en feuilles du pays. Dist. 46 l. E. de Mexico, et 25 S.E. de Puebla de Los Angelos. 8 à 10,000 habitans. (ALCEDO, DE HUMBOLDT).

ORJAKHOF, v. de la Russie d'Eur. (Tauride), ch.l. de distr., près la riv. de Konskig-Wodi, avec 1 égl.; à 50 l. N.E. de Pérécop. 1,600 hab.

ORJEBA, b. d'Esp., prov. et à 12 l. S.p.E. de Grenade, ch.l. du distr. du même nom, est sit. sur le Rio-Grande, fabr. de poteries, et a aux env. des mines de plomb. 2,820 hab.

ORJITZA, v. ou bourg de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 40 l. O.N.O. de Poltava, distr. et à 8 l. S.O. de Loubny, sur la rive dr. de la riv. du même nom.

ORKNEY, cᵗᵉ d'Éc., est composé des îles Sehtland et des Orcades. Son ch.l. est Kirkwal, situé dans l'île de Pomone. *Voyez* ces îles.

ORKUB ou PROCUPIA, v. de la Turquie d'Europe (Romélie), sandjak et à 12 l. S.S.E. d'Aladschahissar, autref. siége d'un év. grec.

ORLA, ville ou bourg de la Russie d'Europe (Grodno), distr. et à 12 l. S. de Bialystok. 5 à 600 hab.

ORLAMUNDA, v. d'All., dᵉ de Saxe-Cobourg-Gotha, princ. et à 18 l. O.S.O. d'Altenbourg, baill. de Leuchtenbourg, sur une colline, près du confl. de l'Orla et de la Saale. 1,900 hab. (STEIN).

ORLANDO, cap d'Ital., sur la côte sept. de la Sicile (Messine), avec 1 chât. du même nom. Dist. 12 l. O.p.S. de Melazzo. Lat. N. 38° 7′ 46″. Long. E. 12° 24′ 25″. (SMYTH).

ORLATH, vᵍᵉ de Hongrie, ch.l. de l'état-major du 1ᵉʳ régiment de l'infanterie de Valachie, sur les front. militaires de Transylv., près d'Hermanstadt, avec 1 école normale, 1 papeterie, 1 brasserie et 1 forge à cuivre. (STEIN).

ORLE (PORT D'), mont. de Fr. (Ariège), arr. de Sᵗ-Girons, au fond de la gorge de ce nom, dans la vallée de Castillon. (CHARP.).

ORLÉANAIS, prov. de Fr., qui comprenait l'Orléanais propre, la Beauce, composée du pays Chartrain, du Dunois et du Vendômois; le Blaisois et le Gatinais-Orléanais. Elle fut le théâtre de gr. évènemens dans l'histoire de Fr. Les Huns y essuyèrent une défaite dans le 5ᵉ siècle; les rois Mérovingiens y firent leur résidence. Elle comprend auj., avec la partie or. du Perche, les départemens d'Eure-et-Loir, du Loiret et de Loir-et-Cher.

ORLÉANS (CANAL D') (*Bassin de la Loire*), canal de Fr. commencé en 1692, établit, au moyen de celui de Loing, une communication entre la Loire et la Seine : il a son embouchure en Loire, à Combleux, et se jette à Buges, dans le canal de Loing, après un cours de 72,504 mètres 22 centimètres. Le point de partage est établi entre Combleux et Grignon; il sert au transport des marchandises de tout genre venant de la B.-Loire. (RAVINET).

ORLÉANS, gr. et belle v. de Fr., ch.l. du dépᵗ du Loiret, sur la rive droite de la Loire, siége de la préf., de cours royale et d'assises, d'un év., de tribunaux de première instance et de commerce, renferme une académie universitaire, un collége royal, une société des sciences, arts et belles-lettres; un séminaire, un jardin botanique, une bibl. publique de 23,660 vol., un musée de tableaux, une salle de spectacle, une bourse. Parmi ses édifices publics on rem. la cathéd., surmontée de 2 tours, chef-d'œuvre commencé sous le règne de Henri IV, et terminé sous Louis XVI, d'après les dessins du célèbre architecte Louis. Le monument élevé en l'honneur de l'infortunée Jeanne d'Arc, sur la place du Martroy, a été rétabli en 1803, et fait le plus gr. honneur au talent de Gois. On admire encore le superbe pont jeté sur la Loire, la tour du beffroi, de belles rues, l'hôtel-de-ville, la belle promenade du Mail et celle des remparts, qui forment autour de la v. une enceinte en terrasse ombragée qui domine au loin la plaine : la rue Royale, qui conduit en droite ligne de la place du Martroy au pont de la Loire, est une des plus belles de Fr. Orléans, placé presqu'au centre de la France, à l'embranchement des gr. r. qui conduisent à tous les points du R., sur le bord d'un fl. qui facilite le transport des productions et des objets d'industrie de toutes les provinces, est le vaste entrepôt d'une quantité considérable de marchandises des dépᵗˢ du nord, du centre et du midi; elle fait un gr. comm. qui embrasse

aussi les produits du sol et de l'industrie du département. L'origine de cette ville est d'une haute antiquité : on croit qu'Aurélien l'érigea en cité, et lui donna son nom ; sous l'empire Romain elle était une des premières de la Gaule. En 450 elle soutint contre Attila un siége mémorable, et dut son salut à St-Aignan. Elle tomba au pouvoir des Francs après que Clovis eut vaincu Siagrius, et détruit les restes de la puissance romaine dans cette contrée. Sous Clodomir, fils de Clovis, et sous Gontran, Orleans devint la capitale du R. de son nom. En 1428, les Anglais, déjà maîtres de presque toute la Fr. au N. de la Loire, furent contraints, par l'héroïque valeur de Jeanne d'Arc et de Dunois, de fuir honteusement, après sept mois d'efforts impuissans pour s'emparer de cette v. Patrie du savant Petau, du médecin Petit, d'Amelot de la Houssaye, des jurisconsultes Jousse, Pothier ; de l'abbé Gedoyn, et de Florent Chrétien, célèbre helléniste. Orléans est l'apanage des seconds fils de France. Dist. 30 l. S.p.O. de Paris. Lat. N. 47d 54' 12'. Long. O. 0° 25' 34'.—40,343 hab.

ORLÉANS, île de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Canada), située au milieu du fleuve St-Laurent, à 1 l. ½ au dessous de Quebec, a 6 l. ½ de long sur 1 l. ½ de large, et est bien cultivée. Les gros vaiss. ne peuvent passer dans le canal au S. de cette île, qui n'est navigable qu'à la haute mer, à cause de quelques bancs de sable qui s'y trouvent : les rochers qui hérissent la côte rendent la navig. encore plus difficile. 4,000 hab. (Worc.).

ORLÉANS (LA NOUV.-), v. des Ét.-Unis, ch.l. de la Louisiane, dans l'île du même nom, sur la rive g. du Mississipi, à env. 35 l. de la barre de l'emb. du fl., en suivant les détours, est bâtie régulièrement, pavée et percée de rues gén. larges de 40 p., qui se coupent à angles dr. Dans celles qui avoisinent la riv. les maisons sont presque toutes en brique; on les a bâties au contraire en bois dans les parties les plus reculées : elles ont toutes des trottoirs, et on les éclaire pendant la nuit. Le sol se trouve plus bas que la surface du fl., qui est retenu dans son lit par la levée formée de digues élevées à gr. frais, et qui s'étendent du fort Plaquemine, à 15 l. au-dessus de la ville, jusqu'à 40 l. au-dessous. Elles ont 4 p. de haut sur 15 de large, et offrent une belle promenade. La v. possède 1 justice de paix, 1 prison, 1 marché, 1 arsenal; 1 palais pour le gouvr, 1 douane, 5 compagnies d'assurance, 1 hôpital, 1 théâtre français et 1 anglais fort beau ; 1 collége catholique, 1 hospice d'orphelins, 5 banques, 3 maisons de culte. La plupart des édifices publics sont vastes et beaux. Plus. maisons ont 3 étages. On rem. surtout l'égl. cathéd. cathol., et celle des presbytériens. On y publie 5 journaux, dont trois anglais, et les deux autres français.

Les établ. pour presser le coton méritent d'être vus; il s'en trouve 9 dans la v. : l'un d'eux peut recevoir 20,000 balles de coton ; il en presse 500 par jour au moyen de machines mises en mouvement, soit par la vapeur, soit par des chevaux, soit par une machine hydraulique ; on doit rem. aussi le moulin à scie mu par la vapeur : il livre par j. 80,000 p. cubes de planches. Il n'y a pas d'autres fabr. Tous les objets manufacturés se tirent des États du N. et de l'Eur. On peut prévoir que cette v. deviendra la plus comm. de l'Am. : la richesse extraordinaire de la Louisiane, qui est l'Égypte de ces régions, et la fertilité de la vallée du Mississipi, dont on ne peut se faire une idée que lorsqu'on en a été convaincu par le témoignage de ses yeux, doivent contribuer à rendre la Nouv.-Orléans une des v. les plus gr. et les plus riches du monde. Avec l'immense bassin qui lui est ouvert elle se trouve l'entrepôt naturel d'un territoire dont la surface est de plus d'un million de milles anglais carrés (au-delà de 100,000 l. c.).

Des bateaux à vapeur de 300 tonneaux, partant de la Nouv.-Orléans, remontent la rivière Rouge jusqu'à 1,000 milles (335 l.); l'Arkansas ou Arkansâ jusqu'à 1,500 milles (500 l.); le Missouri, le Mississipi, 1,700 milles (570 l.); la Wabash 1,200 milles (400 lieues) ; le Tennessee 1,300 milles (435 lieues) ; le Cumberland 1,200 milles ; l'Ohio 2,000 milles (700 l.). Quoique les Ét. baignés par le Mississipi et ses affluens, pays sans contredit les plus beaux de l'Amérique-Sept., ne comptent encore que 300,000 habitans, le comm. intér. qu'ils font avec la Nouv.-Orléans emploie 1,400 gr. bateaux à quilles et à fonds plats, et 131 bâtimens à vapeur, portant 28,982 tonneaux. La valeur seulement des bateaux à vapeur excède 2 millions de dollars. Le nombre moyen des navires expédiés pour le dehors est de plus de 1,000 : ils exportent 200,000 balles de coton, 17,000 boucauts de tabac, et 27,000 barriques de sucre. Indépendamment de ces marchandises, il s'expédie pour la Havane, les ports du Mexique et de l'Am.-Mér., des cargaisons de farine, eau-de-vie et viande fumée ; et, pour les ports sept. de l'Union, des pelleteries et du plomb. Nécessairement le comm. de cette v. s'accroîtra en même temps que la culture et la pop. des contrées dont elle est le débouché augmenteront.

La richesse qui en résulte ne se trouve pas proportionnée au nombre de ses hab. : presque tous sont, sinon riches, du moins aisés : une fortune de 100,000 dollars (voyez le *Tableau des poids, mesures et monnaies*, à la fin de ce volume) ne passe pas ici pour rem. Plus. familles ont 50,000 dollars de revenu; beaucoup de planteurs en possèdent 25,000 : nulle part on n'acquiert la richesse aussi promptement et aussi aisément qu'à la Louisiane; les plantations et le commerce y conduisent infailliblement. Voilà pourquoi des milliers d'émigrans arrivent de tous les côtés dans cette province, et pourquoi d'autres encore viennent remplacer ceux que la fièvre jaune a moisonnés.

Un canal qui communique avec le Bayou de St-Jean et le lac Ponchartrain, trav. cette v., et ouvre un debouché aux territ. de la Mobile, de Pensacola et d'Alabama. Le climat est très-malsain : la fièvre jaune y exerce de gr. ravages. Maintenant on travaille avec activité à dessécher les marais des environs. L'accroissement de la pop. facilitera l'exécution de cet ouvrage. Ces marais offrent le terrain le plus

gras. Alors on pourra éloigner pendant 6 mois la cause de la fièvre jaune. La Nouvelle-Orléans offre un séjour très-sain de janvier en juillet : les personnes maladives la visitent. La douceur du climat ; interrompue rarement en hiver par une gelée de nuit, la quantité de beaux fruits des pays chauds, tels qu'ananas, figues, oranges, bananes, cocos, qui arrivent par mer, ou qui croissent naturellement dans le pays : des huîtres excellentes, des tortues de mer, du gibier, de la volaille, toutes sortes de bonnes denrées, donnent à cette v. des avantages qui se rencontrent rarement réunis. La tempérance, une activité modérée, des remèdes promptement appliqués dans les dérangemens d'estomac, maintiendront la bonne santé de l'étranger. Les vivres et la main-d'œuvre y sont très-chers. Le 8 janvier 1815 le gen. Jackson, président actuel de l'Union, y défit les Anglais avec un gr. carnage. Dist. 420 l. S.O. de Washington, 450 S.O. de New-York, et 480 S.O. de Philadelphie. Lat. N. 29° 57′ 45″. Long. O. 92° 18′ 45″. Pop. en 1828 — 50,000 h. (Worc., *Nouv. Annales des voyages*, 2e série, t. VIII).

L'île de la Nouv.-Orléans est formée d'un côté par le Mississipi, et de l'autre par les lacs Pontchartrain et Maurepas, et par un bras ou canal du Mississipi nommé riv. d'*Iberville*. Elle a environ 60 l. de long sur 1 à 18 de large ; elle produit sucre, limons, oranges et figues.

ORLOUC-OMO, nom d'un lac d'Asie sit. à l'extrémité or. du gr. désert de Cobi, dans l'emp. Chinois, à une pet. dist. du pays des Kalmouks Kokonor, au N.N.O. du lac Alason-omo, de forme d'un carré irrégulier ; il a env. 4 l. de circonférence. (*Dict. Géogr. phys.*, t. V).

ORLOUKA, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 35 l. E.N.E. de Tchernigof, distr. de Novgorod-Severskoi. 5 à 600 hab. (Vsév.).

ORLOV, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 18 l. O. de Viatka, ch.-l. de distr., est sit. au confl. de la Viatka et de la Plestikha. 3,700 h.

ORLOF, b. de la Russie d'Eur. (Vologda), distr. de Veliki-Oustioug, sur la Malinga, est entouré d'un rempart de terre et d'un fossé de 8 toises de profondeur, et a 1 égl. (Vsév.).

ORLOV, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 7 l. ½ E.N.E. de Voronéje, sur l'Ousman, possède 1 égl. Il se tient dans ce b. une foire très-renommée pour la quantité des chevaux qui s'y rendent. 3,500 hab. (Vsév.).

ORLOVSKAÏA, colonie allemande de la Russie d'Eur., gouvt et à 15 l. au-dessus de Saratof, distr. de Volsk, sur le Volga, est composée de 82 familles luthériennes. (Vsév.).

ORMEA, v. d'Italie, Ét.-Sardes, Piémont, division de Coni, prov. et à 6 l. S.S.O de Mondovi, sur une colline baignée par la rive g. du Tanaro, et défendue par un chât.-fort, avec de gr. fabr. de toile. Elle souffrit beaucoup dans la campagne de 1796, et fut prise par les Français sous les ordres du général Masséna. Dist. 8 l. N.p.O. d'Oneille. 5,300 hab.

ORMES (LES), vge de Fr. (Vienne), arr. et à 5 l. N. de Châtellerault, est dans une sit. agréable, sur la rive dr. de la Vienne. On y voit un superbe chât., rem. par sa belle construction, par de très-beaux jardins plantés dans le genre anglais, et par un parc magnifique. 450 hab.

ORMSKIRK, ville d'Angl., cté et à 13 l. S. de Lancastre, consiste en 4 rues princ. qui se coupent à angles droits ; on rem l'égl., d'architecture gothique, avec une tour, et non loin, dans le cimetière, une flèche. Cette v. fait un bon comm. Dist. 5 l. N.N.O. de Liverpool. 3,900 hab. (Capper).

ORMUS ou HORMUS, île d'Asie, dans le golfe Persique, au N.E. de celle de Dschesirei Diras, et séparée de la terre par un étroit canal, est stérile, et produit à peine assez d'herbe pour quelques chèvres ; mais la mer qui l'environne abonde en poissons. Ce coin de terre insignifiant, qui pendant le temps où les Portugais étaient maîtres du golfe Persique et des Indes-Or., devint d'une si gr. imp. et une des plus flor. places de comm. de la mer Asiatique, jusqu'à ce que Shah-abbas, avec le secours des Anglais, la leur enlevât en 1622, est maintenant désert, et seulement habité par une vingtaine de familles qui se nourrissent de pêche, et n'ont point d'autre eau que celle de pluie, qu'ils rassemblent et conservent dans des citernes L'anc. forter. existe encore sur une plage basse et sablonneuse, avec une digue en pierres, où les embarcations peuvent approcher jusqu'aux portes. L'iman de Maskate y a une garnison de 200 hommes, pour lequel il paie un léger tribut au shah. L'île reste couverte de débris sous lesquels sont les citernes. Vue de la mer elle ressemble à une masse de rochers et de décombres produits par une violente convulsion de la nature. Lat. N. 27° 7′. Long. E. 54° 16′ 45″.—500 hab. (Gasp., Hassel, etc., 4e partie, t. II, Riddle).

ORNAIN ou ORNE (L'), riv. de Fr., qui prend sa source près du vge de la Nouville-aux-Bois, arr. de Vassy (H.-Marne) ; elle passe à Gondrecourt, Ligny, Bar-le-Duc, Revigny-aux-Vaches, et se jette dans la Saulx, au-dessous d'Estrepy (Marne), après un cours d'env. 23 l. L'Ornain est flottable en trains sur une longr de 20,466 mètres, au moyen de canaux de Revigny et de la Planche à Coulon, depuis Bar-le-Duc jusqu'à son embouchure. La quantité moyenne de bois flotté sur cette riv. est annuellement d'env. 5 à 6,000 solives de charpente, 15 à 20,000 solives de cartelage et chêne, et 250,000 planches, tant en sapin qu'en chêne. Tout ce bois est destiné pour Paris. (Ravinet).

ORNANO, vge de Fr. (Corse), ch.-l. de con, arr. et à 3 l. S.E. d'Ajaccio.

ORNANS, pet. v. de Fr. (Doubs), ch.-l. de con, arr. et à 6 l. S.E. de Besançon, sur la Loue, qu'on y passe sur un pont, possède 1 pet. séminaire, 1 bibliothèque publique de 15,000 volumes, des fabr. de cuirs excell., 1 papeterie, 2 moulins curieux par leur construction et leurs mécaniques. On voit aux env. un puits naturel et très-profond, nommé puits de la *Brême*, dont les eaux s'élèvent du fond en bouillonnant après les grandes pluies. 3,000 h.

ORNE (L'), riv. de Fr., prend sa source à Aunou, près de Seez, dans le dépt auquel

elle a donné son nom, passe à Séez, Argentan, Écouché, Pont-d'Ouilly, Harcourt et Caen; et se jette dans la Manche au-dessous de Sallenelles, dépt du Calvados, après un cours d'env. 30 l. L'Orne est navig. aux marées de vives eaux de pleine et nouvelle lune, depuis Caen jusqu'à son emb., sur une étendue de 17,000 mètres : les objets de transport sur cette riv. consistent en vins, eaux-de-vie, sel, morue, fer, bois du Nord et autres, savon, graine de lin, poudre végétative, pierre à bâtir, plâtre, etc. Dans son cours, d'env. 30 l., elle reçoit le Noireau, l'Aize, l'Odon et plus. autres rivières. L'Orne se précipite entre 2 rochers de plus de 100 p. de profondeur, et forme une superbe cascade. (Ravinet).

ORNE, dépt de la Fr., est borné au N. par ceux du Calvados et de l'Eure, à l'E. par ceux de l'Eure et d'Eure-et-Loir, au S. par ceux de la Sarthe et de la Mayenne, à l'O. par celui de la Manche. Ce dépt a 27 l. de long sur 16 de large, et 309 l. carrées. Il se divise en 4 arr., 36 cons, 597 communes, est formé de la Normandie propre, du Perche sept. et du duché d'Alençon.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
ALENÇON, 6 cantons.	Alençon (2 justices de paix). Carrouges. Courtomer. Mesle-sur-Sarthe (le). Séez.	73,230
Argentan, 11 cantons.	Argentan. Briouze. Écouché. Exmes. Ferté-Frenel (la). Gacé. Mellérault. Mortrée. Putanges. Trunt. Vimoutiers.	114,342
Domfront, 8 cantons.	Athis. Domfront. Ferté-Macé (la). Flers. Gervais-de-Messey (Saint-). Juvigny. Passais. Tinchebrai.	120,346
Mortagne, 11 cantons.	Aigle (l'). Bazoches-sur-Hoene. Bellesme. Longny. Mortagne. Moulins la-Marche. Nocé. Pervenchères. Regmalard. Teil (le). Tourouvre.	126,461
	Total....	434,379

Revenu territorial, 22,096,000 fr.

Ce dépt dépend de la 14e division militaire, forme le diocèse de Séez, est du ressort de la cour royale de Caen, et élit 7 membres à la chambre des députés.

Il renferme beaucoup de terrains incultes; le reste, assez fertile, produit blé et autres grains, lin, chanvre, légumes au-delà des besoins des hab. Il abonde en pommes à cidre, et a 59,317 hectares de forêts. De nombreuses usines apprêtent le fer qu'on y exploite : il fabrique épingles, fil à carder, clous, quincaillerie, toiles, coutils, basins piqués, faïence, verres, papier, chanvre, lin très en gr.; il engraisse beaucoup de bœufs, nourrit une très belle race de chevaux normands, mérinos et volailles.

ORNES, b. de Fr. (Meuse), arr. et à 2 l. N. de Verdun. 1,000 hab.

ORO, île de l'Am.-Mér., dans la mer des Antilles, Colombie (Nouv.-Grenade), sur la côte de la prov. de Darien, vis-à-vis la pointe formée à l'O. par la rade et le port de Calédonie. (Alcedo).

ORO, chaîne de mont. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), qui s'étend au S.S.E., près de la côte du fl. de la Plata. (Alcedo).

ORO, mont. de l'Am.-Mér., H.-Pérou, province de Moxos, s'étendent de l'O. à l'E. depuis la riv. de Baures jusqu'à celle de Serre, au N. du bourg des Missions de St-Nicolas. (Alc.).

ORO, ville de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), vers la source de la riv. de Maloques, doit son nom à une riche mine d'or au N. de la v. (Alcedo).

ORO, v. de l'Am.-Sept., Mexique (Durango), sur le bord d'un ruisseau nommé *Parral*, avec un hôtel des mines. (Alcedo).

OROBO (SERRA DE), mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), se détache de la chaîne princ., prend sa direction vers l'E. entre les riv. Jacuhype et Paraguassu; la serra de Camix en est une continuation. (Alcedo).

ORONAS, mont. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Darien, près de la côte de la mer du S., qui s'étendent entre les rivières de Chepo et celle de Francisca. (Alcedo).

ORONCILLO, riv. d'Esp. (Burgos), formée par les ruisseaux qui descendent de la mont. de Pancorbo, dirige son cours à l'E., et se jette dans l'Èbre, près du pont de Miranda, après un cours de 10 l. (Miñano).

ORONSAY, v. Colonsay.

ORONTE, fl. d'Asie, célèbre chez les anc., appelé *Aasy* par les Arabes de nos jours, paraît, suivant la signification que nous donnons au mot *fleuve*, indigne de cette qualification : l'Oronte n'est qu'une riv. dont les affluens peu nombreux n'offrent que des ruisseaux. Ses sources descendent des pentes sept. d'un des plus imp. contre-forts de la chaîne de l'Anti-Liban, à 5 l. N. de Damas, dans l'antique Syrie, appelée auj. par les Orientaux *Bahr-el-cham*, pays de la gauche.

Cette riv. suit du S. au N. les contours et la direction de l'Anti-Liban, en décrivant des sinuosités plus ou moins consid., selon l'imp. des contre-forts qui descendent de cette chaîne. Les eaux de quelques-uns de ces contreforts, rassemblées au bas de leurs pentes, y forment plus. lacs. L'Oronte, qui n'a que 60 pas de canal dans les endroits où il est le plus large, parcourt un espace de 60 l.; mais son cours doit être évalué à plus de 80 l., si l'on compte les sinuosités qu'il forme. C'est dans l'hiver que cette riv. acquiert le plus d'importance: les pluies et la fonte des neiges qui recouvrent les mont. bordant sa rive g., augmentent sa hauteur et sa rapidité. On la voit alors entraîner dans sa course des fragmens des différens rochers qui roulent de ces mont., et dont quelques-uns arrêtant ses eaux, les forcent à retomber en cascades écumeuses; sans les barres multipliées que ces rocs produisent, dit Volney, l'Oronte resterait à sec pendant l'été. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V).

OROPESA, cap de la péninsule Espagnole, sit. sur les côtes de la Méditerranée, par 30° de lat. N., est, suivant Bory de St-Vincent, l'une des extrémités de la sierra de Gudar, rem. par le pic appelé *Peña Golosa*, qui s'élève majestueusement au-dessus de ce cap, à une hauteur évaluée d'env. 3,000 mètres. Le plateau sur lequel domine ce pic, est lui-même élevé de plus de 800 mètres au-dessus du niveau de la mer, et forme une espèce de gr. désert semblable à ceux qui s'étendent le long des côtes de l'Aragon et de la prov. de Valence, sous le nom de *Muelas*: ce dernier, qui forme le cap Oropesa, est appelé *Muella de la Polena*. Lat. N. 40° 5' 33". Long. O. 2° 11' 50". (*Dict. de géogr. phys.*, t. V, *Conn. des temps.*).

OROPESA, rivière de l'Am.-Mér., Pérou (Aimaraez), a sa source dans la prov. de Cotabamba, à l'E. de la v. de Pituhuanca, coule au N.O., et se jette dans le Pachachaca après un cours de 25 l. env. (Alcedo).

OROPESA, v. d'Esp. (Tolède), distr. et à 6 l. O. de Talavera, est sit. sur la front. de l'Estramadure et sur la rive dr. du Tage. Patrie du vénérable P. Orozco, d'Herrera Maldonado, de Lasso de Oropesa. 1,416 hab. (Miñano).

OROPESA, belle v. de l'Am.-Mér. (H.-Pérou), ch.l. de la prov. de Cochabamba, sit. dans une vallée, sur une pet. riv., a 1 hôpital et plusieurs couvens. Les hab. font un comm. consid. en grains et fruits dont les env. abondent. Dist. 40 l. E.S.E de la Paz. 25,000 hab. On trouve beaucoup de lieux du même nom dans l'Am. espagnole, qui ne méritent pas d'être cités.

OROPI, gr. lagune de l'Am.-Mér., Brésil, (Rio-Negro), dans le territoire des Indiens Luaranacaos, est formée par l'épanchement d'une riv. qui coule à l'O., et se jette ensuite dans la Madeira. (Alcedo).

OROQUARAS, nation d'Indiens sauvages et peu connus de l'Am.-Mér., Brésil; ils vivent dans les bois, sur la rive dr. du Marañon, à 45 l. au-dessous de l'emb. de la riv. de Cayari. (Alcedo).

ORORUPIANAS, indiens sauvages de l'Am.-Mér., Brésil, habitent, ainsi que plus. autres nations, les mont. qui bordent la riv. de Basuzuru, qui s'unit à g. au Marañon, à 32 l. de l'emb. de la Cuchiguara.

OROSHAZA, gros b. de Hongrie (cle au-delà de la Theiss), comitat de Bekes, à 10 l. O.p. S. de Gyula. 8,400 hab.

OROTAVA (VILLA DE LA), v. d'Afr. (Ténériffe), est sit. au N.O. de l'île, au pied d'une mont., dans un terrain inégal, avec un bon petit port. Patrie du philologue Iriarte, et du fabuliste célèbre du même nom. 6,786 hab. (Miñano).

OROZCO, b. d'Esp. (Biscaye), distr. du même nom, sit. dans un pet. vallon entre 2 ruisseaux, avec 2 forges. Dist. 6 l. S.p.E. de Bilbao. 2,860 hab.

ORPIERRE, b. de Fr. (H.-Alpes), ch.l. de cn, arr. et à 12 l. S.O. de Gap, sur le Suyan, avec des tanneries et mines de plomb. 800 hab.

ORQUEVAUX, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 7 l. N.E. de Chaumont, avec des hauts-fourneaux, une affinerie et 2 martinets, sur la Manoise.

ORRES (LES), vge de Fr. (H.-Alpes), arr. et à 2 l. d'Embrun. 1,100 hab.

ORROUST, île de Suède, sur la côte S. O., à l'entrée du Cattegat, de 15 l. de tour. Lat. N. 58° 10'. Long. E. 9° 9' 45".

ORS, vge de Fr. (Nord), arr. et à 8 l. S.E. de Cambray. 1,150 hab.

ORSCHWEIR, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 7 l. S. de Colmar. 1,000 hab.

ORSE (St), vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 7 l. E. de Périgueux. 1,500 hab.

ORSERA, b. d'Illyrie (Trieste), cle et à 12 l. S.p.O. d'Istrie, distr. de Capo d'Istria, à l'emb. du Lemo, avec 1 chât. de l'év. de Parenzo, 1 port, des carrières de pierres. 510 hab. (Stein).

ORSHA, *v.* Orcha.

ORSKAÏA, forteresse de la Russie d'Eur., gouvt et à 52 l. E.p.S d'Orenbourg, est sit. sur une colline baignée par l'Oural, et dans la lande des Kirguiss, à env. ½ l. de l'emb. de l'Or. On a bâti au milieu de cette colline une très-belle égl. en pierre, qu'on découvre de très-loin, et qui est encore rem. en ce que les pierres qui ont servi à sa construction sont en jaspe rouge très-bien veiné; près de là est un observatoire où le célèbre Euler fit ses observations sur le passage de Vénus. Les fortif. consistent en 1 redoute de terre couverte de gazons. Près du fl. est une autre redoute plus étendue, qui défend ce côté.

Les caravanes asiatiques qui vont à Orenbourg passent ordinairement le fleuve près d'Orskaïa: on plombe ici leurs marchandises; on leur permet cependant d'en vendre une petite partie pour payer les voitures nécessaires à la décharge de leurs chameaux, qui sont épuisés de fatigue.

La colline sur laquelle la forter. d'Orskaïa se trouve bâtie, est toute de jaspe. On voit sur toute

sa cime des rochers de jaspe à découvert; on a commencé à en tirer des morceaux dans plus. endroits. Ce jaspe est disposé en couches qui se fendent aisément: elles s'inclinent de l'O. à l'E., en formant un angle aigu; la superficie ne fournit qu'un jaspe grossier qui tient beaucoup du roc commun; mais plus on pénètre, plus il est fin et beau en couleur. On le trouve communément d'un vert pâle assez agréable, ou d'un rouge-brun foncé; le plus commun offre un jaspe ondé, ou moucheté de rouge, de blanc, de gris, de jaune, et même de noir. 1,700 hab. (Vssv.).

ORSOVA (NOUV.), pet. v. et forter. de la Turquie d'Eur., sandjak de Semendria, sit. dans une île du Danube, fut souvent prise et reprise par les Turcs et les Impériaux; elle est restée aux premiers par le traité de Sistow. Dist. 18 l. N.p.O. de Widdin, et 35 E. de Belgrade.

ORSOVA (VIEUX), forter. de la Hongrie, frontières militaires de Temesvar, vis-à-vis du Nouv.-Orsova.

ORSOY, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég de Clèves, c^le^ et à 2 l. N.O. de Rheinberg, au confl. du Kennel et du Rhin, avec 1 église catholique, 1 réformée, a des fabr. de draps (occupant 800 ouvriers) et de bas; elle se livre à la pêche et à la navig. 1,600 hab. (Stein).

ORT, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le^ infér. du Manhartsberg, près de la rive g. du Danube, possède 1 égl. et des bois consid. Dist 6 l. $\frac{1}{4}$ E.S.E. de Vienne. 1,583 hab. (Stein).

ORTA, pet. v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 6 l. E. de Viterbe, sur le Tibre, siége d'un év.; à 13 l. N.p.O. de Rome.

ORTA, ville d'Ital., Ét.-Sardes, division, prov. et à 10 l. N.p.O. de Novare, sur le lac S. Giulio, avec 2 chapelles et beaucoup de couvens.

ORTA, v. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), à 10 l. S.O. de Manfredonia. 1,500 h. (Ed. Gaz.).

ORTEGAL, cap au N.O. de l'Esp. (Galice), est un des promontoires les plus fameux de ce parage, et un des plus imp. à connaître; cependant il y a bien peu de temps qu'on a examiné cette côte avec soin, et que les détails en sont connus. Grâces aux soins du gouv^t^ espagnol et aux travaux de don Vincente Toffino, la géographie n'a plus rien à désirer sur cette partie. Le cap Ortegal offre une haute terre hachée de falaises du haut en bas, et qui tombe brusquement à la mer, de quelque côté qu'on le relève. Il faut bien prendre garde de ne pas le confondre avec le cap de *los-Aguillones*, qui en est voisin. Lat. N. 43° 46' 40". Long. O. 10° 9' 15". (Malham, Riddle).

ORTELSBOURG, en polonais Scytno, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 36 l. S.S.E. de Königsberg, ch.l. de c^le^, sur le Welbusch et sur un lac, avec 2 faub., 1 chât., 1 égl. luthérienne, des moulins à scier, 1 verrerie occupant 200 ouvriers dans la forêt voisine de Puppen. 1,300 hab. (Stein).

ORTELSSPITZE ou ORTLESSPITZE, mont. d'All., Autr. (Tyrol), sur les bords de l'Engadine, en Suisse, et du c^té^ de Bormio, haute de 2,411 t., et la plus haute de cet emp. Jean Pichler, chasseur, fut le premier qui la gravit en 1804. (Stein).

ORTENBERG, v^se^ d'All., gr.-d^é^ de Bade (Kinzig), jurid. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ S.E. d'Offenbourg, sur la Kinzig. 1,000 hab. (Stein).

ORTENBOURG, bourg d'All., Bav. (Bas-Danube), présidial et à 7 l. O. de Griesbach, sur la Wolfach, avec 1 chât. et 1 chambre de finances. 1,200 hab. (Stein).

ORTHEZ, v. de Fr. (B.-Pyrénées), ch.l. d'arr., avec 1 trib. de 1re inst., sur la rive dr. du Gave-de-Pau, qui coule en cet endroit dans un lit très-escarpé. Elle est bien bâtie et dominée par les ruines d'un antique chât. qui s'élevait sur une hauteur. Cette v. avait autrefois une université fondée par la reine Jeanne; elle possède une fontaine salée qui fournit du sel d'une extrême blancheur, très recherché pour sa qualité. On y fait un comm. considérable en cuirs, jambons, plumes d'oies. En 1814 Orthez fut le théâtre d'une bataille sanglante, où 20,000 Français, sous les ordres du maréchal Soult, soutinrent le choc de 70,000 Anglais, Espagnols et Portugais commandés par le général Wellington, qui acheta la victoire en laissant 10 à 12,000 hommes sur le champ de bataille. Dist. 10 l. N.O. de Pau. 6,840 hab.

ORTON ou OVERTON, pet. v. d'Angl. (Westmoreland), agr. sit. sur la r. de Kendal à Appleby. On rem. son égl., vaste édifice antique, et sa tour. Elle a 2 écoles. On trouve dans ses env. les eaux min. de *Mandlin's well*. Patrie du docteur Burn. 1,550 hab. (Capper).

ORTONA-A-MARE, v. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.), sur une colline près de la mer, entre la Pescara et le Sangro, a 1 év., plus. égl. et couvens, outre sa cathéd. Les env., couverts de maisons de campagne, sont fert. en vins. Entre Pescara et Lanciano on trouve un port à l'entrée d'une pet. riv., par 42° 27' 27" de lat. N. et 12° 4' 24" de long. E. Dist. 6 l. E.p.S. de Chieti. 5,600 hab.

ORTONA DI MARSI, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.). En 1782 elle fut le théâtre d'un phénomène effrayant: la terre s'affaissa, et forma un golfe dans le voisinage de la v. Dist. 13 l. N.p.E. de Ponte-Corvo. (Roder).

ORTOS (PAYS DES), prov. d'Asie (Mongolie), au S.O. de la Scharra-Mongolie, entre le Hoang-ho et la prov. de Chan-si, offre un pays inégal. Les Ortos sont un peuple humain, doux, qui ne connaissent pas le vol, quoique pauvres. Leur cavalerie est la plus estimée de la Mongolie. Ils voyagent avec leurs camps-volans d'un lieu à un autre, partagés en 6 ki ou tribus, qui forment 166 *nurus* de 150 familles. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. IV).

ORTRAND, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, c^le^ et à 7 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Liebenwerda, sur la Pulsnitz, renferme 2 égl., 1 hospice, des fabr. de draps et de toiles, des brasseries, tanneries. 900 hab. (Stein).

ORUA ou ORUBA, v. Aruba.

ORUGNA, v. Joseph (St-).

ORURO, v. de l'Am.-Mér., Pérou, ch.l. du distr. du même nom, est sit. dans une belle vallée de 3 l. de long, dont la majeure partie reste toujours couverte de terres boueuses et salines. On y exploite encore la mine de *Popo*, et quelques autres qui produisent chaque année 600 lingots d'argent de 200 marcs chacun, ce qui fait tout le comm. du pays. Dist. 42 l. N.N.O. de Potosi. 15,000 hab. (Alcedo).

ORVAL, vge des P.-B., Belg., gr.-dé de Luxembourg, arr. et à 3 l. S. de Chiny, avec 1 abb. d'hommes de l'ordre de Citeaux, qui a été pillée et dévastée au commencement de la revolution; elle a dans ses env. plus. forges, fourneaux et autres établ. relatifs à la fabrication du fer.

ORVAL, vge de Fr. (Manche), arr. et à 1 l. S.S.O. de Coutances. 1,350 hab.

ORVAULT, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 2 l. ½ N.N.O. de Nantes, exploite des carrières de granit. 1,900 hab.

ORVIETTE (*Urbs vetus*), v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation de Viterbe-et-Civita-Vecchia, sit. sur une mont. escarpée baignée par le confl de la Paglia et de la Chiana, a un siége épisc. et un coll. de jésuites. On rem. la cathédrale, bel édifice gothique, dont la façade singulière est enrichie de sculptures et de mosaïques, et l'intér. orné de bons tableaux; le palais épisc., la chapelle fort riche du St-Miracle-du-Corporal, et celle peinte par Signorelli; le gr. et profond puits creusé dans le tuf. Les autres égl., chapelles et couvens renferment beaucoup d'ornemens. Dist. 10 l. N. de Viterbe. 8,000 hab. (*Itinéraire d'Italie*).

ORWEL, riv. d'Angl. (Suffolk), nommée aussi Ipswich water, naît au centre de ce cté, coule au S.E., en baignant Ipswich, où elle est navig.; et, se réunissant avec la Stour de Manningtree, forme le beau port de Harwich; au-dessus d'Ipswich elle prend le nom de *Gisping*. Des bateaux à vapeur vont de Harwich à Ipswich, et *vice-versâ*. Les bords pittoresques de la riv. offrent de jolies habitations, des parcs et des champs cultivés. (Ed. Gaz.).

OSA DE LA VEGA (LA), b. d'Espagne (Cuenca), distr. et à 11 l. N.O. de San-Clemente, fabr. étoffes de laine et toiles. 1,378 hab. (Miñano).

OSAGE, rivière des Ét.-Unis (Louisiane), prend sa source sur le versant sept. des embranchemens des monts Rocheux, coule à l'O. et au S.O., au milieu d'une contrée riche et unie, et se jette dans le Missouri, où elle a 380 p. de large, à 45 l. plus haut que le point où cette riv. se réunit au Missisipi, par 38° 31' 16" de lat. N. C'est une riv. très-sinueuse et navig. pendant 200 l. pour les bateaux : on voit ses bords couverts de bois de construction; de pet. collines et rochers encaissent ses bords. L'Osage a un cours tranquille, à l'exception d'une chute ou rapide de 6 p. dans l'espace de 500 t., des rives escarpées formées de rochers d'où jaillissent d'excell. sources. Son princ. affluent est le Jungar, qui parcourt plus de 60 l. de terrain. Le bassin de l'Osage appart. à la formation secondaire à lits horizontaux. On y trouve du gypse. Le sol y est généralement salin. (Ed. Gaz.; *Dict. de géographie physique*, t. V).

OSAGES, tribu d'Indiens de l'Am.-Mér., habitent près de la source de la riv. du même nom. Ils se divisent en 3 bandes, les gr. Osages, les pet. Osages et les Osages de l'Arkansas, qui, ayant remonté au-delà de la riv., sont devenus les plus nombreux de toute la tribu; cruels et féroces, ils se font redouter des autres Indiens. Le capitaine Pike estimait le nombre des Osages à 4,000, dont 1,250 en état de porter les armes. Ils se livrent maintenant à l'agriculture, cultivent blé, fèves et citrouilles. Les femmes sont chargées des travaux. (Ed. Gaz.).

OSAGE WOMAN'S RIVER (riv. de la Femme Osage), riv. des Ét.-Unis, se jette dans le Missouri, à 20 l. de son confl. avec le Missisipi; elle a env. 15 t. de large à son confl. Depuis la cession de la Louisiane plus. familles se sont établies sur ses bords. A ½ l. de là on voit une vaste caverne sur sa rive mér., au pied des collines qui s'élèvent à 300 p., et se projettent au-dessus de l'eau, qui est très-rapide dans cet endroit : cette caverne a 120 p. de large, 40 de profondeur et 20 de haut. (Ed. Gaz.).

OSAKA, une des 5 gr. v. du Japon, avec 1 citadelle, dans l'île de Niphon, à l'emb. du Jedogawa, qui a plus. bras qui forment autant de canaux, qu'on passe sur des ponts de bois de cèdre. Ces canaux rappellent Venise. Les plaisirs qui y règnent, joints à l'abondance et au bas prix des vivres, y attirent tous les oisifs voluptueux. On trouve dans ses env. une terre couleur orange, qu'on exporte dans toutes les parties du Japon : on s'en sert pour couvrir les maisons. Il y a 2 gouvrs imp., dont l'un doit toujours être à la cour du koubo. Elle fait un bon comm. Dist. 99 l. O.p.S. de Jedo. Lat. N. 35° 5'. Long. E. 130° 31' 15". (Gasp., Hassel, etc., 4e part. t. IV, Ed. Gaz.).

OSCH, riv. de la Russie d'Asie, dont la source est dans les marais entre l'Ob et l'Irtyche, et qui tombe dans cette dernière. Les hab. de ses bords disent que ses eaux éprouvent pendant l'hiver une putréfaction qui fait fuir les poissons, et les oblige à se réfugier dans les ruiss. affluens de cette riv. Pallas, qui rapporte ce fait d'après le témoignage des hab., n'a pu ni le constater, ni connaître en quoi consiste cette prétendue putréfaction des eaux sous la glace. Comme cette riv. est un peu saumâtre, ainsi que plus. autres de la même contrée, on présume que ses eaux sont plus salées en hiver, époque où les sources diminuent consid., et les riv. encore davantage à mesure que la glace devient plus épaisse. Ces eaux cessent donc de convenir aux poissons d'eau douce, sans que l'on puisse dire qu'elles soient corrompues. (*Dict. de géogr. phys.*, tome V).

OSCH, gros b. des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 4 l. ¼ N.E. de Bois-le-Duc, est bien bâtie. La plupart des habitans s'occu-

pent d'agriculture et de l'éducation des bestiaux. 2,800 hab. (De Cloet).

OSCHATZ, v. d'All., R. de Saxe (Misnie), ch.l. de baill., sur la Dölsse (Colnitz), est env. de murs, avec 1 faub., 3 égl., 1 surintendance d'égl. Son industrie consiste en fabr. de draps, de toiles, de rubans, de cuir, en teintureries, 1 imprimerie et des foulages. Dist. 6 l. ½ N.O. de Meissen. 3,400 hab. (Stein).

OSCHERSLEBEN, ville d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 8 l. O.S.O. de Magdebourg, sur la Bade et le Bruchgraben, est ceinte de murs, avec 1 chât., 3 égl., 2 hospices, des tisseranderies, tanneries. 3,100 hab. (Stein).

OSCOL, riv. consid. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouvᵗ de Koursk, distr. de Tim, coule du N. au S., arrose le nouv. et le vieil Oscol, auxquels elle donne son nom, et entre dans le gouvᵗ de Voronèje, où elle arrose les distr. de Volouisk et de Konpensk; elle en sort ensuite pour entrer dans le gouvᵗ d'Ukraine, où elle se jette à 3 l. au-dessous de la v. d'Izumo, dans le Donetz, après un cours d'env. 145 l. Cette rivière, navig. et très-poissonneuse, parcourt un pays partout riche et fert. (Vsév.).

OSCOL NOVOÏ et OSCOL STAROÏ, v. Novoï Oscol.

OSERA (SANTA-MARIA DE), b. d'Esp., prov. et à 6 l. N.N.O. d'Orense, sit. dans un terr. montagneux, possède 1 riche monastère.

OSERKI, maison royale de Russie (St-Pétersbourg), où l'on polit les glaces.

OSERNO, mont ou volcan de l'Am.-Mér., dans le Chili, à l'E. de la v. du même nom, dans les Cordillères. (Alcedo).

OSERO, île de l'Illyrie, est sit. près de la côte de la Dalmatie, et séparée par un canal étroit de l'extrémité S.O. de l'île de Cherso, avec laquelle elle communique par un pont; elle a 5 l. de long sur 1 ½ de large. On y respire un air pestilentiel pendant les chaleurs de l'été.

OSERO, v., ch.l. de l'île ci-dessus, siége d'un év., renferme 1,500 hab.

OSILO, b. d'Ital., Ét.-Sardes, dans l'île de Sardaigne, prov. et à 3 l. N.E. de Sassari. 4,988 hab.

OSIMO, v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 6 l. S.p.O. d'Ancône, sur une colline baignée par le Musone, siége d'un év., a une belle cathéd., plus. autres églises et couvens dans le bâtiment nommé *pallazzo del publico*. On y rem. une belle collection d'inscriptions et statues anciennes. 7,000 habitans. (*Itin. d'Ital.*).

OSITH (St-) (*Chiche*), île d'Angl. (Essex), à l'emb. de Blackwater-river ou Malden, avec 1 vge. 1,200 hab. (Worc.).

OSMA, OXOMA ou UXAMA, v. épisc. d'Esp., prov. et à 13 l. O.S.O. de Soria, distr. du même nom, sit. sur l'Uccro et l'Abion, possède de belles antiquités romaines et des carrières de jaspe. L'év. a son palais dans un vge nommé *el Borgo de Osma*, séparé de la v. par l'Uceda, qui se jette dans le Duero. Cette v., d'une gr. antiquité, fut prise par Pompee l'an de Rome 682, et par les Maures dans le 11e siècle, mais reprise quelque temps après. Là sir Thomas Graham battit un corps de Français le 15 juin 1813. — 1,000 hab. (Miñano).

OSMANDSCHIK (*Pimolis*), v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), pach. et à 60 l. N.O. de Sivas, sur la rive dr. du Kisil-Irmak, avec un pont bâti par le sultan Bajazet, est pet., mais bien bâtie; elle a un chât. qui la domine.

OSMANNSTEDT, lieu d'All. (Saxe), célèbre par le tombeau du savant Wieland.

OSMIANA, petite v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 12 l. S.E. de Vilna, ch.l. de distr., est bâtie sur une pet. riv. qui se jette dans la Bérézina.

OSNABRÜCK, préf. ou gouvᵗ d'All. (Hanovre), formé des anc. prov. d'Osnabrück, Meppen, Lingen, Bentheim, etc., est bornée au N. par la préf. d'Aurich, à l'E. par le dᵉ d'Oldenbourg, la préf. de Hanovre et les Ét.-Pr.; au S. par ces derniers, à l'O. par les P.-B. Elle a 30 l. de long sur 20 de large, et 286 l. c. La surface du pays offre beaucoup de marais, de bruyères mont.; il recèle des mines d'argent, de fer et de charbon de terre, des carrières de marbre et de pierres, des sources salées. 226,101 hab.

OSNABRÜCK, v. d'All., R. de Hanovre, év. cathol., sur la Hase, env. de remparts et de fossés, est divisée en v. vieille et v. neuve, avec 1 chât., 1 hôtel-de-ville, rem. par la paix de Westphalie qui y fut conclue le 24 octobre 1648; elle a 1 cathéd., 1 égl. cathol. et 2 luthériennes, des gymnases catholiques et luthériens, 2 maisons d'orphelins cathol., 1 luthérienne, 1 maison de correction, 4 hospices de charité. Son industrie consiste en fabr. de draps, de toiles, objets d'un gr. comm., de chapeaux, de faïence, de tabac et de chicorée; tanneries, papeteries, savonneries, blanchisseries; elle comm. en toile, blé, jambons, etc. C'était le séjour princ. des Saxons; ce fut ici que Hermann immola en holocauste les prisonniers romains. On y a découvert des traces de l'autel de Wodan et du fort de Wittikind. Ce fut encore ici que s'effectua, en 772, la première mission chrétienne pour la conversion des Saxons. Osnabrück fut pendant plusieurs années le ch.l. du dépᵗ du Weser en Westphalie, ainsi que du dépᵗ français de l'Ems sup. Georges Ier, roi d'Angl., y mourut en allant dans le Hanovre. Tout près de la v. se trouve le ci-devant couvent de *Gertruidenberg*, avec une grotte, et à 1 l. l'*Ebersbourg*, qui renferme un jardin botanique. Elle a vu naître le théologien J. F. W. de Jérusalem, et le philosophe Just Möser. Dist. 15 l. E. de Monden. 11,000 hab. (Stein).

OSNABRUG, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel de Taïti, fait partie de l'archipel Dangereux; à 25 l. O. de l'île de Taïti. Lat. S. 17° 51' 44". Long. O. 150° 25' 4". (Malham, Duperrey).

OSNABRUG, pet. île du Gr.-Océan équin. ou mer du Sud, qu'il ne faut pas confondre avec celle de l'article précédent. Elle a reçu son nom du capitaine Carteret; elle est au S. de l'archipel Dangereux, et à 145 l. S.E. ¼ E.

de la première. Lat. S. 22°. Long. O. 140° 50' 15". (Malham, Krusenst.).

OSOBLAYA, v. Hotzenplatz.

OSORNO, anc. v. de l'Am.-Mér., Chili, sur le Bueno, à 7 l. de la mer du Sud. Son territoire, stérile en végétaux, mais abondant en mines d'or, y avait attiré une pop. consid.; mais elle fut détruite en 1599, par les Indiens Charañcabis et les Araucans; il n'en reste plus que des ruines. Dist. 22 l. S. de Valdivia. (Alcedo).

OSORNO, canal de l'Am.-Mér., Chili, entre cet État et la pointe N. de l'île de Chiloé, par où l'on entre dans cet archipel. (Alcedo).

OSORNO LA MAYOR *(Deobriguela)*, b. d'Esp., prov. et à 11 lieues de Palencia, distr. de Nueve-Villas, sit. près de la Valdavia; elle possède des fabr. d'étoffes de laine et de toiles. 698 hab. (Miñano).

OSPITIO (S.), v. forte et port d'Ital. (Ét.-Sardes), c^té de Nice, près de Villafranca. En 1749 il fut déclaré port franc.

OSSA, célèbre mont. de la Turq. d'Eur. (Thessalie), au S.E. du mont Olympe, dont la vallée de Tempé le sépare. La riv Pénée la traverse.

OSSA, riv. d'Asie, dont le cours forme la limite sept. de la Perse. Les anc. lui donnaient le nom d'*Othus*. Les modernes la nomment Ossa ou Tedjen. Cette riv. prend sa source sur le versant sept. de la gr. chaîne primitive des monts Péropamasan (*Paropamisus*), qui forment en serpentant de l'O. à l'E. la continuation des monts Elhours, et vont se joindre à la chaîne de l'Hindou-kouh ou Caucase indien. La plus occ. de ces 3 chaînes, celle des monts Elbours, faisant suite à celle du Caucase, entoure l'extrémité mér. de la mer Caspienne; celle de Péropamasan et ses contreforts bornent au S. le vaste désert de Kharism; enfin la chaîne or. de l'Hindou-kouh va se rattacher à celle de Soleyman, qui forme un des côtés du bassin du Sindh ou de l'Indus. L'Ossa a donc sa source partagée en 2 branches entre 2 contreforts sept. du Péropamasan, par le 37° de lat. N. et le 57° de long. E. A la réunion de ces 2 branches, c'est-à-dire, à partir du 38° de lat. N., l'Ossa se dirige à l'E. vers la mer Caspienne, dans laquelle elle se jette par le golfe de Balkan, après un cours de plus de 150 l. La contrée occupée par cette riv. et ses affluens présente un aspect semblable à celui qu'offrent les vastes contrées comprises entre l'océan Indien et le golfe Persique d'un côté, et la gr. chaîne qui descend du Caucase de l'autre. Partout de gr. espaces arides et sablonneux, abondant en sel, semblent annoncer des terr. occupés antérieurement par des lacs auj. desséchés. (*Dictionnaire de géographie physique*, t. V).

OSSA, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 26 l. S.O. de Perm, nouvellement érigée en ch.l. de distr.; elle est sit. sur la rive g. de la Kama, et entourée d'un vieux mur de bois. On y trouve 1 égl., 1 hospice pour les pauvres, les infirmes, et 152 maisons. Le distr. de cette v., très-fert., abonde surtout en mines de fer et de cuivre. Lat. N. 56° 39'. Long. E. 51° 49'. (Vsév.).

OSSA, v. de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, île de Gilolo, sur la grande baie du même nom, fournit aux navires eau, provisions, bois de construction, etc. Lat. S. 0° 45'. Long. E. 126° 1' 45". (Ed.Gaz.).

OSSABAW, île de l'Atl., près de la côte de la Géorgie, de 7 l. de tour. Lat. N. 31° 42'. Long. O. 83° 37' 45". (Ed.Gaz.).

OSSABLIKOWO, b. de la Russie d'Eur. (Vladimir), sur la r. de la Sibérie, avec un chât. appart. à la famille de Naryschkin, 2 par., plus. fabr. 2,900 hab.

OSSE, v^ge de Fr. (H.-Pyrénées), ch.l. de c^n, arr. et à 2 l. ½ S.O. de Tarbes, comm. en jambons. 1,800 hab.

OSSEAU, vallée de Fr. (B.-Pyrénées), arr. d'Oloron, s'étend le long du gave du même nom, sur une longueur d'env. 15 l.; on y trouve d'excell. pâturages où l'on élève quantité de bestiaux et de chevaux de belle race. Il y a des sources d'eaux min.

OSSEGH, gr. v^ge de Bohême, c^le et à 7 l. N.N.O. de Leitmeritz, avec 1 belle abb. de l'ordre de Citeaux, 1 bibl. et 1 gr. manuf. de lainage.

OSSELLE, v^ge de Fr. (Doubs), arr. et à 5 l. S.O. de Besançon, sur la rive g. du Danube, rem. par ses grottes de plus d'un quart de l. de long, où l'on compte env. 36 salles remplies de stalactites dont les formes variées à l'infini offrent ce qu'il y a de plus rare et de plus curieux dans les merveilles de la nature.

OSSÈTES (LES), en russe Ossetintzys, peuple de la Russie d'Asie, se donnent eux-mêmes le nom d'*Ir*, *Irones*, et celui d'*Ironistan* à la contrée qu'ils habitent sur la partie sept. du Caucase. Ils ont pour front., à l'O. l'Ouroup, à l'E. le Térek, et au S. le Rion ou *Phase* des anc. Ils se divisent en *come*, distr., et *cou*, v^ges. Ce peuple peut mettre 10,000 cavaliers en campagne pendant la guerre. Leur langue, toute particulière, tient beaucoup du persan: ils se servent cependant de quelques mots slavons et même finnois. C'est un peuple rude, pauvre, enclin au pillage, et qui de tout temps a rendu dangereux les chemins qui conduisent en Géorgie par leurs mont. Ils ne suivent proprement aucune religion. Soumis à la Russie, ils ne lui restent fidèles que tant que les otages qu'on garde à Mozdok sont entre ses mains; mais sitôt qu'ils meurent ou qu'ils s'échappent, les Ossètes ne manquent pas de recommencer leurs incursions et leurs pillages. Leurs v^ges se composent rarement de plus de 100 individus. Ils changent souvent de place, se nourrissent du prod. de leur bétail, et cultivent aussi la terre. Les Ossètes ont, comme le reste des peuples des mont., leurs petits princes et leur noblesse héréditaire. 45,000 hab. (Vsév.).

OSSIERI, v. d'Ital., Ét.-Sardes, dans l'île de Sardaigne, prov. et à 10 l. E.S.E. de Sassari, avec 1 égl., 2 couvens et 1 hôpital; on y cultive le blé plus en grand que dans toute autre lat. aussi chaude. 7,780 hab.

OSSUN, pet. v. de Fr. (H.-Pyrénées), arr. et à 2 l. ½ S.O. de Tarbes. 3,657 hab.

OSSUNA, v. d'Esp., prov., distr. et à 19 l. ½ E.p.S. de Séville, est sit. au pied d'une haute colline, à l'entrée d'une vallée très-étendue et la plus fert. de toute l'Andalousie. Elle a 1 égl. coll., 15 convens, 3 hôpitaux, des fabr. de sparterie et des moulins à huile. Elle possédait une univ. qui a été supprimée; elle se trouve dépourvue d'eau aux env., ce qui lui donne une défense naturelle. Cette circonstance obligea César, quand il en fit le siége, de tirer de loin des provisions et de l'eau pour son armée. Patrie du célèbre théologien Molina. Dist. 10 l. O.N.O. d'Antequera. 15,000 hab. (Miñano).

OSTACHKOF, v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 50 l. O.p.N. de Tver, sit. dans un endroit très-bas et marécageux, est entourée de tous côtés par le lac Seliguer, qui forme une espèce de presqu'île. Elle a plus. établ., tels que trib., 2 écoles, 3 hospices, des fabr. de cuir et de suif. Les marchands de cuir sont riches, et font un comm. fort étendu dans tout l'intér. Lat. N. 57° 9' 40". Long. E. 30° 52' 6". 7,000 hab.

OSTANKOVA, vge de la Russie d'Eur., dans le gouvt de Moscou, avec un superbe palais surchargé d'ornemens d'architecture, appartient au cte de Scheremetez.

OSTAPE, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 18 l. O. de Poltava, distr. de Khorol, sur le Psioul. 5 à 600 hab.

OSTE, riv. d'All., R. de Hanovre, prend sa source dans la préf. de Lunebourg, près de Ringstedt, trav. l'anc. dé de Bremen, et se jette dans l'Elbe à son emb. dans la mer du Nord, après un cours de 15 à 20 l. (Ed. Gaz.).

OSTENA, vge d'Ital., R. Lomb.-Vénitien (Milan), sur le lac de Lugano, avec des grottes de stalactites. (Stein).

OSTENDE, ville forte et port de mer des P.-B., Belg. (Flandre occ.), avec 1 trib. et 1 chambre de comm. Son port, encombré de sables à son entrée, ne reçoit les gros bâtimens qu'à la faveur du flux. Les arrivages et les sorties s'élèvent à env. 400 vaiss. par an. Cette v. a quelques raff. de sel, des fabr. de cordages, toiles à voiles, et des moulins à scie. Ostende a soutenu plus. siéges dont le plus rem., celui de 1601, dura plus de 3 ans. Prise par les alliès en 1706, elle fut bombardée par les Français en 1745, rendue en 1748, prise par les Français en 1792, reprise en 1793, et enfin réunie à la Fr. en 1794. Le 19 septembre 1826 elle fut très-endommagée par l'explosion d'un mag. à poudre qui renversa beaucoup de maisons et les 2 casernes. Dist. 6 l. O. de Bruges. Lat. N. 51° 13' 57". Long. E. 0° 34' 53".—11,000 hab.

OSTER, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 43 l. S.p.O. de Tchernigof, au confl. de la riv. du même nom et de la Desna, avec 4 égl., un gr. nombre de moulins, est renommée par son gr. comm. de bois de construction, par ses pêcheries et la quantité de moulins qui se trouvent dans son distr. Lat. N. 51° 56'. Long. E. 28° 55'. — 4,000 hab. (Vsev.).

OSTERBOURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 22 l. N.p.E. de Magdebourg, ch.l. de cle, au confl. de l'Uchte et de la Biese, est env. de murs, de fossés et en partie aussi de remparts; elle renferme 2 égl., 1 hospice, des brasseries, distill. d'eau-de-vie. 1,700 hab. (Stein).

ÖSTERBY, b. de Suède, préf. d'Upsal, avec 1 forge, 3 fourneaux, 1 marteau, 1 fourneau pour l'acier, produit 5,019 schiffpfunds et demi de fer brut, et 4,055 et demi de fer en barres, ce qui fait vivre 500 familles.

OSTERHOLZ, pet. v. du R. de Han., préf. et à 14 l. S.O. de Stade, ch.l. du baill. du même nom. Près de là est un long terrain marécageux, nommé *Duvel's moor*, marais de Duvel, d'où les hab. tirent de la tourbe qu'ils envoient en gr. quantité à Brême. 600 hab. (Ed. Gaz.).

OSTERODE, v. d'All., Han., préf. et à 15 l. S.S.E. d'Hildesheim, sur la pet. riv. de Soese, avec 3 égl., possède 1 belle fabr. de camelots, 1 mag. de blé pour les mineurs, des carrières de meules de moulin, d'albâtre; des fours à plâtre, des usines pour travailler le fer et le cuivre. Dist. 7 l. N.E. de Göttingue. 4,600 hab.

OSTERODE, en polonais Ostrod, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 31 l. S.S.O. de Königsberg, ch.l. de cle, sur la rivière du Drewenz, est env. de murs, avec 3 faub.; elle renferme 1 vieux chât., 2 égl. luthériennes, des fabr. de draps et de chapeaux, des brasseries, des distill., des moulins à scier, et comm. en bois. Au N. de la v. est sit. le lac de Pausen. 2,100 hab. (Stein).

OSTERÖE ou OSTRÖE, île voisine de l'Islande, à l'E. de Strömöe, est rem. par les groupes de colonnes basaltiques distribuées d'une manière très-pittoresque sur diverses parties du sol. 1,100 hab.

OSTER-RISOER, v. Oester-Risoer.

OSTERSUND, pet. v. de Suède (Jämtland), sit. sur le bord or. du lac Storsiön. C'est la seule v. de cette prov. Dist. 40 l. O.N.O. de Hernösand. 300 hab.

OSTERWALDE, défilé dans les mont. de Bohême, au S.E. de Dresde, rem. par les combats opiniâtres livrés les 30 et 31 août 1813, dans lesquels les Français, sous le général Vandame, voulant couper la retraite d'un corps des alliés de Dresde, furent eux-mêmes enveloppés le dernier jour, et défaits avec une perte de près de 10,000 hommes. Cette affaire eut lieu près le vge de Culm. (Ed. Gaz.).

OSTERWIEK ou OSTERWYK, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 18 l. O.p.S. de Magdebourg, ch.l. de cle, sur l'Ilse, est env. de murs et de remparts, avec 2 égl., 1 hospice. Son industrie consiste en fabr. de draps, de toiles, de bas, de chapeaux, brasseries, distill., tanneries. 2,600 hab. (Stein).

OST-FRISE, v. Frise-Orientale.

OSTHAMMAR, pet. port de Suède, dans le gouvt de Stockholm, près d'Œregrund, se livre à la pêche.

OSTHEIM (VOR DER RHOEN) (Devant le Rhoen), v. d'All., gr.-dé de Saxe-Weimar, cté de Henneberg, ch.l. de baill., sur la Streu,

avec 1 égl., des fabr. de drap, de toile et de coutil. Dist. 12 l. S.S.O. de Gotha. 6,500 h. (Stein).

OSTHOFEN, bourg d'All., gr.-dé de Hesse (Rhin), cⁿ et à 5 l. E. de Bechtheim, avec 3 égl., 3 écoles, 4 moulins. 1,200 hab. (Stein).

OSTIANO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Milan), prov. et à 10 l. E. p. S. de Mantoue, sur la rive g. de l'Oglio.

OSTIE ou OSTIA, ville d'Italie, Ét.-de-l'Egl., comarca et à 6 l. O.S.O. de Rome, siége d'un évêché, à l'embouchure du Tibre dans la Méditerranée, fut, dit-on, entourée de murs par Ancus-Marcius. Pendant les beaux temps de Rome son port était magnifique, et regardé comme un des plus gr. ouvrages des Romains. On y respire un air malsain à cause du voisinage des marais Pontins et autres. Dans les env. sont des salines qui approvisionnent une gr. partie de l'Ét.-de-l'Égl. On voit encore des ruines de ses temples et aqueducs. 2,400 hab. (*Itin. d'Ital.*).

OSTIEN (St-), vᵉ de Fr., arr. et à 3 l. E. du Puy. 1,500 hab.

OSTIAKS, peuple qui habite la Sibérie; ils tirent leur nom des Tartares, qui, ayant fait la conquête d'une grande patie de ce pays, donnèrent par dérision à ses habitans le nom d'Ouchtiaks, qui signifie en leur langue *inhospitaliers, sauvages*; de là est venu, par corruption, le mot *Ostiaks* et *Otiaks* que leur donnent actuellement les Russes. Parmi les *Ostiaks* des bords de l'Ob, ceux qui vivent vers les parties sup. de ce fl., à l'embouchure de la Toma jusqu'à Narym, diffèrent aussi un peu de ceux qui habitent vers la partie infér., dans le distr. de Bérézov et l'Obdorie. Cette différence consiste dans leur langue, qui cependant a beaucoup de rapport; quant aux usages et aux mœurs, ils sont les mêmes.

Les Ostiaks de l'Ob sont une des premières nations de la Sibérie, découvertes et soumises par les Russes. Ainsi que tous les peuples de cette vaste région, leur nombre a diminué depuis qu'ils ont été conquis : un grand nombre de maladies qui leur étaient anciennement inconnues ont fait de grands ravages parmi eux. Cependant ils forment encore une nation nombreuse : c'est la plus considérable de toutes celles qui habitent le territ. de Bérézov; ils s'étendent le long de l'Ob, jusqu'à Narym et Sourgout. La plupart des Ostiaks, d'une taille médiocre, plus petits que grands, peu robustes, ont surtout la jambe maigre et effilée, et presque tous la figure désagréable et le teint pâle; aucun trait ne les caractérise; leur chevelure, communément rougeâtre ou d'un blond doré, les rend encore plus laids, et principalement les hommes, qui la laissent flotter sans ordre autour de la tête. On voit peu de figures agréables parmi le sexe, surtout lorsque les femmes avancent en âge. Les Ostiaks, fort simples, craintifs et remplis de préjugés, ont le cœur assez bon; ils mènent une vie pénible et nullement agréable; quoiqu'adonnés au travail dès l'enfance, ils sont très-portés à l'oisiveté lorsque leurs besoins ne les excitent pas à travailler, et surtout les hommes. Ils sont très-malpropres et même dégoutans dans leurs ménage. L'habillement des hommes et des femmes n'a presque rien de commun avec celui des autres nations : il consiste principalement en peaux d'animaux préparées par eux-mêmes; les riches seuls ont des chemises : les autres portent leur habit de cuir sur la peau. L'habillement des hommes est une fourrure de dessous, étroite et à manches, appelée *malica*, qui va à peine à la moitié des reins, avec une ouverture vers le haut pour passer la tête; elle est fermée par-devant et par-derrière. En hiver ils portent une autre fourrure beaucoup plus ample et plus longue, à laquelle pend un capuchon qu'ils mettent sur la tête par-dessus une autre : celle-ci s'appelle *gous*; elle est faite de peaux de gros rennes à longs poils, et pour cela ils ne dépouillent ces peaux qu'en hiver.

Les femmes ostiakes portent sur la peau des robes de chambre de fourrures, ouvertes par-devant, qui ne sont pas très-amples, mais assez cependant pour que l'un des côtés puisse être rabattu sur l'autre; elles les fixent avec de petites courroies. C'est leur unique habillement, et quoiqu'elles ne portent pas de ceinture, on ne voit jamais aucune partie de leur corps à nu.

Toutes les femmes et les filles mettent un voile sur leur tête aussitôt qu'un étranger et même un parent entre dans leur yourte; elles n'ont le visage découvert que devant leur mère. Ce costume se conserve par une pudeur naturelle chez les femmes et les filles ostiakes : lorsqu'une personne quelconque entre dans leur yourte, elles en sortent aussitôt, ou elles se cachent dans un coin.

On peut regarder les Ostiaks comme une nation de pêcheurs, car la pêche forme leur principale occupation pendant tout l'été et une partie de l'hiver. Le poisson est leur nourriture habituelle; ils chassent et prennent des oiseaux au lacet lorsqu'ils n'ont pas d'autres occupations. La pêche les oblige de mener une vie un peu errante : ils passent en été avec des yourtes portatifs, dans de contrées poissonneuses, mais ils ont en hiver des habitations fixes, où ils se rendent tous les ans.

Les Ostiaks choisissent le voisinage des fl. et des lieux secs et élevés, pour y établir leurs habitations d'hiver. Leurs cabanes, carrées, ressemblent beaucoup aux maisons de charpente russes, mais elles sont beaucoup plus basses, et quelquef. à moitié enterrées et sans toit; ils les chargent de terre pour les couvrir, et ne leur laissent qu'une seule ouverture, qui sert de fenêtre. Pour avoir plus de chaleur en hiver, ils la bouchent avec un glaçon qu'ils y laissent geler; la cabane reçoit par ce moyen quelques rayons de lumière.

Ce peuple n'a pas d'heure réglée pour ses repas : la faim seule les y décide. Le feu de communauté sert aussi à faire griller les débris des poissons qu'ils donnent à leurs chiens. La fumée remplit tellement le toit de leurs cabanes d'une suie grasse, qu'elle y pend par flocons. On sèche aussi près de ce feu le poisson superflu qu'on prend en hiver. On se fera

facilement une idée de la puanteur des vapeurs fétides et de l'humidité qui règnent dans leurs yourtes, lorsque l'on saura que les hommes, les femmes, les enfans et les chiens y satisfont leurs besoins, et que rarement on a soin d'enlever les ordures. Rien n'est aussi dégoûtant que la manière de vivre de ce peuple.

Les Ostiaks riches sont les seuls qui aient des troupeaux de rennes; ceux qui habitent les contrées mér. voisines de Tobolsk, possèdent des bêtes à cornes et des moutons. Ceux de cette contrée, qui sont peu aisés, forment le plus grand nombre; ils se nourrissent uniquement de la pêche; gr. et petits s'en occupent tout l'été. Ils habituent leurs enfans, lorsqu'ils ont l'âge requis, à pêcher à la nasse, et de toutes les manières qui ne demandent pas d'adresse.

Les Ostiaks emploient jusqu'aux boyaux des poissons, en tirent par la cuisson la graisse nécessaire à leur ménage, et vendent le reste aux Russes, qui l'emploient à différens usages. Les hommes chassent pendant tout l'hiver; ceux qui ont beaucoup d'enfans capables de conduire la pêche, s'en occupent aussi l'été. L'époque où les neiges commencent à tomber est le temps favorable à la chasse des élans et des rennes. Lorsqu'un Ostiak tue une pièce de gros gibier, il la mange avec ses amis et ses voisins. On fait cuire une partie de la viande, on fume le reste pour le consommer dans le ménage ou en faire des présens. En hiver les Ostiaks pénètrent fort avant dans les landes et les forêts désertes; ils se servent de raquettes pour marcher sur la neige. Ces courses durent souvent plusieurs mois. Chaque Ostiak se charge d'une provision de vivres, qu'il traîne après lui sur un petit traîneau. Ils ont plus. espèces de flèches pour la chasse.

Ce peuple jouit d'une très-bonne santé, quoiqu'il ne se nourrisse que de mauvais alimens, et que l'eau soit son unique boisson; ils se procurent quelquef. un peu d'eau-de-vie des Russes. Non sujets aux maladies dans la fleur de l'âge, lorsque les années ou quelques incommodités les empêchent de suivre leur vie active, ils sont sujets à des maladies chroniques, scorbutiques et nerveuses, dont ils ont peine à se tirer. La petite-vérole fait quelquef. de gr. ravages; elle est un des plus gr. obstacles qui s'opposent à leur pop.

Les Ostiaks, et surtout ceux qui demeurent au-dessous de Bérézov, sont encore païens; ils ont autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Ils épousent la veuve de leur frère, leur belle-mère, leur belle-fille, ou toute autre parente du côté des femmes. Ils se marient de préférence avec les deux sœurs, dans la conviction où ils sont que cela porte bonheur à leur ménage. Au surplus, tous les mariages sont bons, pourvu que les pères des deux époux soient de races différentes. Lorsqu'un Ostiak veut se marier, il choisit dans ses plus proches parens et dans ses amis, des compagnons de service du même âge, et il en nomme un pour être son entremetteur. Il se rend ensuite avec eux dans la cabane du père de la fille dont il a fait choix. Quand le père d'une fille nubile voit arriver cette compagnie, il n'a aucun doute sur l'objet de la visite, et régale ses hôtes sur-le-champ. Le repas fini les convives se rendent dans une autre yourte; l'amant envoie son entremetteur vers le père de la fille, pour faire la proposition de mariage, et savoir le prix qu'il y met. L'entremetteur court d'une cabane à l'autre jusqu'à ce que les parties soient d'accord. Le marché conclu on s'en retourne; le futur revient quelque temps après, pour remettre au père la moitié du *calim* fixé. On l'acquitte rarement en une seule fois, parce qu'on le fait monter autant qu'on le peut, selon la richesse de la fiancée et de son futur. Le calim d'une fille riche monte communément à 100 peaux de rennes, et en outre à beaucoup de fourrures de toute espèce. Après avoir acquitté la moitié du calim, le futur annonce au père de la fille qu'il couchera chez lui le lendemain, et le prie d'avoir sa fille à la maison. Si le père est content du marché et accepte l'à-compte de la dot, le prétendu vient le soir indiqué, et couche dans le lit qu'on lui a préparé. Quelques heures après la future vient se mettre dans un lit voisin; elle y reste seule jusqu'à ce que les lumières et les feux soient éteints. Le lendemain au matin la mère de la jeune femme demande au mari s'il est content; s'il répond *oui*, il donne à sa belle-mère une robe de peau de renne. Celle-ci prend alors la peau de renne sur laquelle les époux ont couché, la coupe par petits morceaux, et les éparpille en triomphe. Lorsque le marié n'est pas satisfait, la mère de l'épouse est obligée de lui donner une renne. Dès ce moment les époux vivent librement ensemble, mais l'homme n'ose emmener sa femme que lorsqu'il a payé le calim en entier. Une fille mariée évite autant qu'il lui est possible la présence du père de son mari, tant qu'elle n'a pas d'enfant, et le mari pendant ce temps n'ose pas paraître devant la mère de sa femme; s'il se rencontrent par hasard, le mari lui tourne le dos, et la femme se couvre le visage.

Les Ostiaks ne regardent, pour ainsi dire, leurs femmes que comme des animaux domestiques nécessaires: ils leur disent à peine une parole de douceur, quoiqu'elles soient chargées de tous les travaux pénibles du ménage; ils ne leur infligent cependant aucun châtiment corporel sans le consentement du père, quelque grave que puisse être la faute. Si la femme est maltraitée, elle se sauve chez ses parens; elle oblige alors son père de rendre le calim à son mari, et de lui faire épouser un autre homme.

La prestation de serment en face d'une peau d'ours est usitée par la plupart des peuples idolâtres de la Sibérie. La langue des Ostiaks de l'Ob a beaucoup d'affinité avec la langue finnoise ou tchoude, mais elle approche plus de la vogoule. Le morduan est, de tous les dialectes finnois les plus éloignés, celui qui a le plus de ressemblance avec l'ostiak.

Une gr. idolâtrie est encore la religion princ. de ce peuple. Ceux parmi lui qu'on a baptisés sont secrètement chrétiens. Les païens ont des idoles particulières dans leurs cabanes, et sont

dirigés par des devins. Les femmes possèdent aussi leurs idoles; ce sont des statues à figure humaine, ou pour mieux dire des poupées grossièrement taillées en bois, dont plus. sont revêtues de chiffons. On les place dans l'angle le plus propre de l'yourte; on met un petit coffret devant cette poupée, pour y déposer les offrandes de celui qui lui rend un culte. Le culte public est adressé à des idoles de la première classe, bénites par leurs devins; ils y ont recours dans leurs malheurs ou lorsqu'ils appréhendent des dangers. Les devins jouent alors le principal rôle; leurs ruses soumettent l'Ostiak, et le forcent à leur jurer une obéissance aveugle. L'idole pour laquelle les Ostiaks de l'Ob et les Samoïèdes voisins ont le plus de vénération, est dans la contrée des yourtes des Voksarskoïé, à 25 l. au-dessous d'Obdorsk. Elle est placée dans un vallon boisé, et soigneusement gardée par les Ostiaks, qui cherchent à en cacher aux Russes toutes les avenues. Ils s'y rassemblent fréquemment par communauté, pour y faire leurs offrandes. Cette idole représente deux personnes : l'une est habillée en homme, et l'autre en femme, à la mode des Ostiaks. N'épargnant rien pour la beauté de leurs habits, ils les font avec le meilleur drap et les plus belles fourrures; ils les ornent de toutes sortes de figures d'animaux en plaques de laiton et de fer-blanc. Leurs chamans ou devins sont les seuls qui les dirigent dans leur croyance. Ces fourbes, habiles à profiter de toutes les occasions pour tromper le peuple et tirer parti des offrandes, sont remplis d'astuce, et ont grand besoin de se faire une réputation par leurs fables et leurs prédictions, afin de parvenir à cette place d'honneur : le corps les instruit alors dans la nécromancie, ou plutôt dans l'art d'escroquer. La superstition agit tellement sur l'imagination des Ostiaks, que le moindre objet les remplit de terreur. S'il arrive un accident à un Ostiak, s'il fait un rêve affreux, s'il est malheureux à la chasse ou à la pêche, il a recours aux devins; ceux-ci font usage du tambour de basque, ainsi que les chamans de Sibérie.

Les danses des Ostiaks sont remarquables et particulières à ce peuple. On ne peut mieux les comparer qu'à des pantomimes burlesques, à cause du grand nombre de figures risibles. Les hommes et les jeunes garçons sont les seuls qui dansent. Ces danses, très-pénibles et très-fatigantes, demandent beaucoup de souplesse et d'agilité : elles représentent, par les diverses positions, les pas et gestes du danseur, les allures des différens oiseaux et animaux lorsqu'on les chasse, et ceux des poissons lors de la pêche.

Ce peuple, très-hospitalier envers les étrangers, s'efforce de les bien traiter : ceux qui ont des rennes en tuent un sur-le-champ, et servent à leur hôte la langue, la cervelle, la poitrine et le filet de l'animal, mets qu'ils estiment être les plus délicieux : ils leur font des présens après le repas, selon leur fortune. Ils ne se conduisent pas ainsi dans l'espérance de réciprocité; leur libéralité est parfaitement désintéressée. Pop. 105,000 hab., dont 60,500 pour les Ostiaks de l'Ob. (Vsév.)

OSTIGLIA, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Milan), prov. de Mantoue, sur la rive g. du Pô, à 5 l. S.O. de Legnago.

OSTIMURI, distr. de l'Am.-Sept. (Mexique), sous le titre de St-Ildefonse, s'étend depuis la riv. Mayo, éloignée de 7 l. de la v. de Real de los Alamos, jusqu'au fl. Chico, dans un espace de 40 l. N.O., est borné par les gr. rivières de Hiaquis. Ce pays est très-fertile au printemps; mais en hiver il est sujet aux inondations. On y trouve quelques mines d'or et d'argent peu consid. (Alcedo).

OSTOTIPAC, ville de l'Am.-Sept. (Mexique), prov. et à 48 l. O.N.O de Guadalaxara. (Alcedo).

OSTRACH, vge d'All., ch.l. de la seigneurie de la Tour-et-Taxis. Il fut le théâtre d'un combat en 1799, entre les Autrichiens et les Français, dont l'issue fut au désavantage des derniers. Dist. 6 l. S.E. de Sigmaringen. 1,050 hab. (Stein).

OSTRAU, v. de Moravie, principauté de Lichtenstein, c^le et à 3 l. N.N.E. de Hradisch, dans une île de la March, avec 1 chât. où se trouvent les caves les plus vastes de toute la Moravie. Elle se livre à la culture de la vigne et à la pêche de l'esturgeon. 2,200 h. (Stein).

OSTRAU ou **MÄHRISCH-OSTRAU** (Ostrau de Moravie), ville de Moravie, cercle et à 10 l. N.E. de Prerau, sur l'Ostrowica. 1,578 hab. (Stein).

OSTRITZ, v. d'All., R. de Saxe (Lusace), propriété du couvent de Marienthal, sur la Neisse, avec 1 égl. où l'on va en pèlerinage, des fabr. de draps et de toiles. Dans ses env. se trouve beaucoup de basalte que l'on sait travailler. Dist. 5 lieues N.N.E. de Zittau. 1,350 hab. (Stein).

OSTRO-BOTHNIE, v. Bothnie-Orientale.

OSTROG, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), ch.l. de distr., sur la rive g. du Horyn, siége d'un arch. russe. Les Juifs y font un comm. consid. C'est dans cette v. que fut imprimée la première bible en langue slavonne. Dist. 63 l. O. de Shitomirz.

OSTROGOJSK ou **RYBNA**, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 24 lieues S. de Voronéje, ch.l. de distr., au confluent de la riv. du même nom et de la Sosna. Cette ville a 1 école, des boutiques bâties en briques et 10 églises. Son princ. commerce consiste en bestiaux qu'on y amène de toute l'Ukraine, notamment une quantité prodigieuse de chevaux et de bêtes à cornes qu'on conduit à Moscou et à St-Pétersbourg. Le suif est aussi un article consid. Lat. N. 51° 40'. Long. E. 36° 23'. — 11,000 hab. (Vsév.).

OSTROJETZ, gr. b. de la Russie d'Eur., gouv^t de Volhynie, distr. et à 8 l. $\frac{1}{2}$ N.N.O. de Doubno.

OSTROLENKA, ville du R. de Pologne, woivodie de Plock, sur la rive g. de la Narew, avec 1 couvent de bernardins, des forêts consid., se livre à la pêche, à la navig. et au commerce. Les Français y remportèrent une victoire sur les Russes le 16 février 1807. Dist. 30 l. E.p.N. de Racionz. 1,800 hab. (Stein).

OSTROMDSCHA ou **STROMZA**, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 24 l. S. S.O. de Ghiustendil, sur une hauteur, avec 1 vieux château dévasté, des mosquées, des bains et 300 maisons; on y récolte beaucoup de tabac, mais le plus mauvais de la Macédoine.

OSTRONOWA, forter. de la Russie d'Asie (Sibérie). Un voyageur rapporte qu'il y a vu baptiser 2 chefs de Tchouktchis, convertis avec leurs femmes et leurs enfans à la religion chrétienne, et que le prêtre, suivant les usages de l'église grecque or., les fit déshabiller et plonger trois fois, tout nus, dans l'eau, par un froid de 35 degrés suivant Réaumur, froid capable de geler le mercure. Cet usage ne ralentit en rien le zèle des néophytes, qui n'est excité, dit-on, que par un cadeau de tabac qu'on a soin de leur faire. (*Nouv. ann. des voy.*, t. 25).

OSTROPOL, ville de la Russie d'Europe (Volhynie), distr. et à 7 lieues E. de Constantinow, près de la rive g. du Slucz, avec 192 maisons. (GASPARI, HASSEL, 3e p., t. II).

OSTROV, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 15 l. S. de Pskof, ch. l. de distr., sur une île de la Velikaïa, avec 2 égl. et 1 cathédr. 800 hab.

OSTROV, v. du R. de Pologne, woivodie de Podlachie, distr. de Radzyn, à 23 l. S.S.E. de Siedlec. 1,500 hab.

OSTROV, v. du R. de Pologne, woivodie de Plock, distr. et à 10 l. S.E. d'Ostrolenka.

OSTROVA, île du Danube (Hongrie), appartient à la frontière militaire du bannat de Temesvar. On pêche dans ses env. des tortues et esturgeons. (ED. GAZ.).

OSTROVA, pet. v. de la Turq. d'Europe (Romélie), sit. près d'un pet. lac, sandjak de Monastir, à 18 l. O.N.O. de Salonique.

OSTROVIEC, v. du R. de Pologne, woivodie de Sandomirz, distr. d'Opatow, à 14 l. S.p.E. de Radom.

OSTROVIZZA, pet. v. de la Dalmatie autrichienne, cle de Zara, sit. dans un cn sain, avec 1 anc. chât. qui fut pris par les Turcs en 1520; à 5 l. N.O. de Scardona.

OSTROVNO, vge de la Russie d'Eur., gouvt et à 40 l. N.N.O. de Mohilev, où le gén. Nansouty battit, en 1812, un corps russe stationné dans cet endroit pour empêcher les Russes d'avancer. (ED. GAZ).

OSTROWO, v. des Ét.-Pr., prov. et rég. de Posen, cle et à 3 l. N.E. d'Adelnau, sur une riv. du même nom. Elle a 2 égl. cathol. et 1 luthér. 1 fabr. de draps, 3,900 h. (STEIN).

OSTRZESZOW ou **SCHILDBERG**, ville des États-Pr., gr.-de, rég. et à 30 l. S.S.E. de Posen, ch.l. de cle, avec 1 faub., 1 égl. cathol., 1 couvent de bernardins. 1,500 hab. (STEIN).

OSTUNI (*Hostunum*), pet. v. d'Ital., R. de Naples (Terre-d'Otrante), sit. sur une colline près de l'Adriatique, avec 1 év., plus. égl. et 1 couvent. Dist. 6 l. ½ N.O. de Brindisi.

OSVÉJA, v. ou b. de la Russie d'Europe, gouvt et à 42 l. O.N.O. de Vitebsk, distr. de Drissa, sur le lac de ce nom.

OSWEGATCHIE, riv. des Ét.-Unis (New-York), qui se jette dans le fl. de St-Laurent, cte du même nom, à Ogdensburg, après un cours de 45 l.; à son emb. elle forme un bon port de 2 brasses de profondeur. (WORC.).

OSWEGO, riv. des Ét.-Unis (New-York), coule du lac Oneida dans celui d'Ontario. Après un cours sinueux de 7 l. elle se réunit à la Seneca, à Trois-Pointes, où elle a 8 l. à sa large emb.; sa princ. chute est à *Volney*, à 5 l. d'Oswego. Des canaux qui divisent cette riv. rapide entravent sa navig. (WORC.).

OSWEGO, commune des Ét.-Unis (New-York, chef-lieu du cté et à l'embouchure de la riv. du même nom, vge flor. et comm. On y apporte une gr. quantité de sel des salines de Liverpool et de Salina. Dist. 40 l. O. d'Utica. 1,000 hab. (WORC.).

OSWEIL, vge d'All. R. de Würtemberg (Neckar), gr. baill. et à ½ l. E. de Ludwigsbourg. 1,100 hab. (STEIN).

OSWESTRY, ville d'Angl. (Shropshire), près du gr. canal qui établit la communication entre la Severn, la Dee et la Mersey; elle s'est beaucoup agrandie depuis ces dernières années, et a la plupart de ses maisons bâties en briques et couvertes en ardoises. On rem. son égl.; elle possède 1 vieux marché, 1 prison, une école de grammaire et 1 d'industrie. Elle fabr. tissus de coton, grosses toiles, lainage, et fait un grand comm. Le roi Jean la prit, et la brûla en 1212, et le prince Llewelin en 1233. Dist. 7 l. N.O. de Shrewsbury. 7,600 hab. (CAPPER).

OSWIECSIM ou **AUSCHWITZ**, ville de Gallicie, cle de Wadowice, près du confl. de la Sola et de la Vistule, avec un château, est entourée d'un gr. nombre de lacs qui vont se rendre dans la Sola. Dist. 14 l. O.N.O. de Myslenice. (STEIN).

OTABALO, v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et à 12 l. N.E. de Quito, ch. l. du distr. du même nom, dans un site agréable, jouit d'un climat tempéré. Les hab. se livrent à la fab. des tissus de coton, dans laquelle ils excellent; 18 à 20,000 hab. (ALCEDO).

OTACOOTAI ou **WENOOETTA**, pet. île du Gr.-Océan équin., de 1 l. de tour, avec une baie. Les cocotiers la boisent en gr. partie. On y trouve une belle espèce de coucou. Lat. S. 19° 51'. (ED. GAZ.).

OTAHA, île qu'on peut regarder comme ne faisant qu'une avec celle d'Ulitéa. Ce sont bien 2 îles distinctes, mais qui s'élèvent sur la même base; il n'y a point de passage entr'elles deux, si ce n'est pour des pirogues. On trouve sur cette île deux havres, dont l'un nommé *Obaméne*, sur la côte or., et l'autre *Oberura*, sur l'occ., et une gr. baie. Le roi de Bolabola conquit cette île. Le capitaine Cook la visita en 1769, et le capitaine Edwards en 1791. Lat. S. 16° 45' 35". Long. 153° 57' 0". (MALH.).

O-TAITI, *v.* TAÏTI.

OTCHAKOF, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. O. de Kherson, anc. forteresse des Turcs, si célèbre par sa force et les deux sièges qu'elle a soutenus, le premier en 1737, contre les Russes, sous le commandement du célèbre maréchal Munich; le second en 1788,

contre les mêmes, sous les ordres du maréchal prince Potemkin. Elle n'offre plus qu'une chétive bicoque, et est située sur une élévation, à l'emb. et sur la rive dr. de Dnieper. Le château-fort de Hassan-pacha, à ⅓ de l. de la v., à l'emb. du fl. et sur le bord de la mer, qui s'est si bien défendu après la prise de la ville, et a coûté tant de sang aux deux partis, se trouve tel qu'il était, et même restauré et mieux fortifié. La Russie y entretient une bonne artillerie. Ce château commande l'entrée du fl. Vis-à-vis on voit l'île de Berézan. Lat. N. 46° 37' 29". Long. E. 27° 6'.

OTCHENANKANE, lac des États-Unis, dans la partie sept. du territ. de Columbia, près du versant occ. des monts Rocheux. il a 60 l. du N. au S. et 10 de large, et s'écoule au S. dans la Columbia par la riv. de son nom.

OTEA-VANUA, port de l'île Bolabola, dans le Grand-Océan équin., archipel de la Société, avec une haute mont., est la résid. d'un roi.

OTGESHOLM, île de la Russie d'Eur., à l'entrée du golfe de Finlande, du côté S. C'est entre cette île et Grass-ground de l'O., que l'on passe pour entrer dans le golfe de Livonie par le N. (Malh.).

OTLEY, v. d'Angl., O.-Riding et à 9 l. O. p. S. d'York, est bien bâtie et dans un pays charmant, sur la Wharf; elle possède 1 belle egl. et 1 école de grammaire; la riv. abonde en éperlans, anguilles et truites. 3,600 hab.

OTMARSINGEN, gr. et beau vge de Suisse (Argovie), sit. sur la gr. route de Zurich à Arau et à Berne, dans un enfoncement au bord de la Büntze : on y voit beaucoup de crétins et de goîtreux. 107 maisons. On rem. dans le voisinage la fameuse carrière *Meggen-wyl*. Dist. 3 l. ½ E. d'Arau. (Ébel).

OTOMACOS ou OTOMAQUES, nation d'Indiens de l'Am.-Mér., Colombie, qui habitent les env. du fl. Orénoque (Guyane espagnole); quelques unes de leurs coutumes sont dignes de remarque : chaque matin, au chant du coq, ils poussent des soupirs et des cris douloureux en l'honneur des morts, jusqu'au lever du soleil, signal de l'allégresse qui dure jusqu'à minuit. Ils ne dorment que 3 heures, se lavent tous les matins à la riv., vont ensuite les uns à la pêche ou à la chasse, d'autres à la culture, pendant que les autres qui ne sont pas employés à ces travaux communs jouent à la paume avec une adresse rare et admirable. Leurs femmes, non moins adroites à ce jeu, s'occupent pendant ce temps à fabriquer des marmites d'argile très-fines, à faire des nattes et autres objets utiles. Lorsqu'ils se trouvent échauffés, ils se font mutuellement des incisions avec des pointes effilées, et laissent tranquillement couler leur sang jusqu'à ce que, pour l'arrêter, ils aillent se plonger dans la riv., et mettre ensuite du sable sur leur blessure. C'est la seule nation des Indiens chez laquelle la polygamie ne soit pas en usage : les jeunes gens sont obligés d'épouser d'abord une veuve, après la mort de laquelle ils peuvent prendre une jeune femme. Le pays qu'ils habitent est borné au N. E. par celui des Indiens Paos, au N. O. par celui des Iranos.

OTOMIES, ou OTOMITES, nation d'Indiens de l'Am.-Sept., Mexique (Mechoacan). Ce peuple, que l'emp. du Mexique avait voulu subjuguer, s'était réuni à la rép. de Tlascala, qu'ils défendirent avec courage et succès, jusqu'à l'arrivée des Espagnols sous la conduite de Fernand Cortès, qu'ils aidèrent dans la conquête de cet emp.

OTOPARI, large rivière de l'Am.-Méridionale, Pérou, qui prend sa source entre les riv. d'Inambari et de Cuchivara, près du distr. de Paucartambo, traverse un gr. nombre de pays inconnus, en décrivant une vaste courbe; se dirige au N., et entre dans l'Amazone par deux bras, après un cours de 25 à 30 l. (Alc.).

OTOQUE, pet. île de l'Am.-Mér., dans le golfe de Panama, près de la pointe de Chama, à l'O. N. O. de l'île del Rey; elle est bien cultivée et d'un climat sain quoique chaud. Lat. N. 8° 55' 30". (Alcedo.).

OTRANTE (TERRE D'), prov. d'Ital., R. de Naples, consiste en une péninsule qui forme l'extrémité S. E. de l'Ital., nommée autrement *talon de la Botte* d'Italie; hérissée de collines et de mont., bornée à l'O. par le golfe de Tarente, et à l'E. par l'Adriat., elle a 48 l. de long sur 12 de large, et env. 362 l. c. Quoique cette prov. soit fert., elle souffre beaucoup de la disette d'eau. La rosée des nuits donne au sol une gr. humidité; on se sert d'eau de pluie pour les usages domestiques. Les princ. prod. sont les olives, qu'on trouve sauvages dans les forêts; le coton, le tabac, le vin, les fruits. Il y a beaucoup de pâturages, et on se livre à la pêche sur les côtes. Cette prov. comprend 3 districts : Lecce, Tarente et Messagna. 324,000 hab.

OTRANTE (*Hydruntum*), v. d'Ital., R. de Naples, sur l'Adriat., siége d'un archev. sur le détroit ou canal de son nom, est assez bien fortifiée, mais mal bâtie et tombant en ruines. Le port est assez bon : on y fait quelque commerce en huiles d'olives, surtout avec le Levant. Cette v. reçut, avec les lumières de la civilisation, les premières leçons de la philosophie que donna Pythagore. Dist. 10 l. E. de Lecce, ch.-l. 2,300 hab. Le cap du même nom est, à la tour, par 40° 6' 15" de lat. N. et 16° de long. E. (*Itinéraire d'Ital.*).

OTRAR, v. d'Asie, Tartarie-Indép., khanat et à 90 l. N. O. de Khokhan, sur la rive dr. du Sir, où mourut, dit-on, Tamerlan, et selon d'autres, à Samarkand.

OTRICOLI, pet. v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation de Spolète-et-Rieti, sit. sur une colline près du Tibre. Les restes de la v. anc. sont dans une plaine au-dessous d'elle, le long des rives du fl. : on y a découvert des vestiges d'un théâtre et de quelques portiques. Les Français, sous les ordres de Macdonald et Championnet, au nombre de 10,000, remportèrent dans ses env. une victoire signalée sur 100,000 Napolitains, le 5 janvier 1799. Dist. 15 l. ½ N. de Rome.

OTROGOFKA, colonie allemande de la Russie d'Eur., gouvt et distr. de Saratof, sur le Gr. Caraman. On y compte 80 familles catholiques, avec 1 égl. de leur culte. (Vstv.).

OTSEGO, lac des Ét.-Unis (New-York), cté du même nom, de 3 l. de long sur 1 de large; on y pêche des truites saumonées; il est à l'E. du village du même nom, nommé aussi *Cooperston. Voyez* ce mot. (Worc.).

OTTALES, vse d'Illyrie (Trieste), cle de Goritz, sur une colline baignée par le ruiss. d'Idria. 1,011 hab. (Stein, *Suppl.*).

OTTAWAS, UTTAWAS ou **GRANDE-RIVIÈRE**, riv. de l'Am.-Mér.; occupe une des extrémités occ. du bassin du fl. St-Laurent, prend sa source au versant mér. de la chaîne de mont. des Chipeways, qui forme l'un des contours du bassin occupé par le lac Sup. Elle coule à l'E. entre cette chaîne et celle qui sépare le H.-Canada du Bas, cette dernière, sous le nom de *Faite*, est trav. par le Niagara à l'extrémité occ. du lac Ontario. Son cours n'a pas moins de 160 l. jusqu'à Montréal, où, réunie avec les eaux qui descendent de l'Ontario, elle devient l'un des affluens du fl. St-Laurent. (*Dictionn. de géogr. phys.*, t. V).

OTTENBACH, gr. vse de Suisse, cn et à 3 l. S.O. de Zurich, sur la Reuss.

OTTENHEIM, vse d'All., gr.-dé de Bade (Kinzig), baill. et à 3 l. N.N.O. de Lahr, sur le Rhin, où l'on embarque pour Strasbourg le bois à brûler des env. (Stein).

OTTENSEN, vse du Dan., Holstein propre, seign. de Pinneberg, contigu à Altona, est rem. par les belles maisons de campagne habitées l'été par les plus riches négocians d'Hambourg et d'Altona. Il fabr. toile et cartes à jouer. Il se livra dans ce lieu un combat, en 1814, entre les Français sous le maréchal Davoust, et les alliés. On y voit le tombeau et le monument élevé à Klopstock. Ce fut là que mourut le duc de Brunswick, après la bataille de Jéna, en 1806. — 1,500 hab.

OTTENSTEIN, b. d'All., dé de Brunswick, ch.l. de cle, près la rive g. du Weser, avec 1 chât., fabr. de bas, filat. de laine. Dist. 3 l. O.N.O. de Oldendorf. 1,000 hab. (Stein).

OTTERBERG, v. d'All., Bav. (Rhin), cn et à 2 l. ½ N.N.E. de Kaiserslautern, possède 1 vieux chât., 1 égl. cathol., 1 luthér., des fabr. d'étoffes de laine, des tanneries. 1,400 hab. (Stein).

OTTER-CREEK, riv. des Ét.-Unis (Vermont), coule au N., passe par Rutland, Pittsford, Brandon, Middlebury, New-Haven, Vergennes, etc., et débouche dans le lac Champlain, à Basin-harbour. Elle est navig. pour des sloupes jusqu'à Vergennes, 3 l.; la longueur de son cours est d'env. 45 l. (Worc.).

OTTERLOO, v. Anstoot.

OTTERNDORF, v. d'All., R. de Hanovre, préf. et à 10 l. N.O. de Stade, sur le Medem (Mâme), siége d'une cour sup., de 2 chambres de justice, d'un consistoire; elle possède 1 château, 1 église, 1 école latine, 1 petit port; elle se livre à la pêche, à la navig., et comm. en blé, fruits, légumes, briques, drogues. Dist. 24 l. N. de Brême. 1,800 h. (Stein).

OTTERSBERG, b. d'All., R. de Han., préf. de Stade, anc. dé et à 5 l. ½ E.N.E. de Brême, ch.l. de baill., sur la Wümme, avec des tisseranderies, se livre à la pêche et à la culture du tabac. 1,000 hab. (Stein).

OTTERSTEIN, mont. d'All., Ét.-Pr., rég. de Breslau, près de Glatz, est haute de 3,158 pieds, et fait partie des mont. de Schneege. (Stein).

OTTERSWEIER, vse d'All., gr.-dé de Bade (Kinzig), baill. et à 3 l. N. de Bühl, avec des eaux min. nommées la *Hub*. 1,450 hab. (Stein).

OTTERY-St-MARY, v. d'Angl. (Devonshire), sur l'Otter, est assez gr., mais irrégulièrement bâtie; on rem. l'égl.; elle fabr. flanelle, serge et autres étoffes de laine. Dist. 3 l. S.O. d'Honiton. 3,600 hab. (Capper).

OTTMACHAU, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, cle et à 5 l. O.N.O. de Grottkau, sur la Neisse, est ceinte de murs, avec 3 portes, 2 égl. cathol., 1 hospice; elle a des tisseranderies, brasseries et distilleries d'eaux-de-vie. 2,200 hab. (Stein).

OTTOBEUERN, b. d'All., Bav. (H.-Danube), ch.l. de présidial, avec 1 anc. et célèbre abb. de bénédictines, sur la Günz. Dist. 12 l. S.S.E. d'Ulm. 1,600 hab.

OTTOCHACZ, b. de Croatie, ch.l. d'un distr. militaire, sur la Gascka, avec 2 chât.; la plupart de ses maisons sont bâties sur pilotis.

OTTOJANO ou **OTTAJANO** (*Octavianum*), v. consid. d'Ital., R. et à 5 l. E. de Naples, sit. à la base du Vésuve. Elle renferme 3 égl., 1 chât. sur une colline; ses hab. vivent en partie du jardinage. Pop. et dép. 14,000 hab.

OTTOMAN (EMPIRE), v. Turquie.

OTTWEILER, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 14 l. S.E. de Trèves, ch.l. de cle, sur la Blies, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, des fabr. de drap, de toile de coton et de faïence, des tanneries. 2,500 hab. (Stein).

OTUMBA, v. de l'Am.-Sept., autref. très-peuplée, à en juger par les ruines qui en restent, n'a que 10 à 12 maisons espagnoles et 406 familles d'Indiens employés à l'agriculture. L'aqueduc qui donne de l'eau à la v. est le monument le plus célèbre du R.: il passe sur 2 collines soutenues entre elles par des écluses et des piliers si élevés, qu'on ne peut s'empêcher d'en être surpris. On voit au milieu de la gr. place une pyramide d'une seule pièce et d'une belle élévation. C'est dans cette v. que les vice-rois remettaient leurs pouvoirs et les marques de leur dignité à leurs successeurs, qui y recevaient les complimens du clergé et des autorités subalternes. C'était l'endroit le plus aride et le plus dépeuplé du R. Dist. 9 l. N.E. de Mexico. Lat. N. 19° 40′ 30″. Long. O. 101° 4′. (Alcedo).

OTURA, b. d'Esp., prov. et à 3 l. de Grenade, distr. du même nom, sit. dans l'endroit le plus élevé de la vallée. 1,700 hab. (Miñano).

OU, riv. de la Russie d'Eur., a sa source dans le gouvt de Tomsk, et coulant de là à l'O.,

entre dans celui de Tobolsk, pour se jeter à dr. dans l'Irtyche, après un cours de 50 l. (Vsév.).

OUACHITTA, WACHITTA ou WASCHITTA, riv. des Ét.-Unis, territ. d'Arkansas, entre dans la Louisiane, coule au S.S.E., se réunit au Red-river, à 8 l. de son emb. Elle se grossit du Tensaw et de l'Ocatahoola, et après cette jonction elle prend le nom de *Black-river*. (Wobc.).

OUADAGUID, *v.* Halfây.

OUALAN, île du Gr.-Océan équin., ainsi appelée par ses hab., fut visitée en 1824 par M. Lesson, médecin naturaliste attaché à l'expédition faite autour du monde par la corvette *la Coquille*. M. Chamisso croit que c'est la même que celle vue en 1526, et qui reçut le nom de *San-Barthelemeo del Loyola*. En 1804 elle fut visitée par le capitaine américain Crozier, qui l'appela l'île de *Strong*, en l'honneur d'un gouverneur de la prov. de Massachusetts. Enfin, en 1822 elle commença à figurer sur les cartes anglaises sous le nom de *Troyoa*. Sit. par 5° 21' 30" de lat. N. et par 160° 40' de long. E., elle s'élève seule à une égale dist. des Carolines et des archipels Mulgrave et Gilbert. Elle a du N.O. au S.O. 9 milles marins de longueur sur 8 de largeur. Sa circonférence est de 24,000 milles. Elle présente un peu la forme d'un trèfle, et est entourée d'une ceinture épaisse de madrépores, de coraux et de récifs qui s'étendent à plus d'un mille de son rivage. L'île semble n'être composée que de mont. volcaniques assez élevées et déchirées. La plus haute compte env. 678 mètres : elle se termine par un pic aigu. Une vallée profonde sépare l'île en 2 portions réunies au N. par une mont. de 106 mètres de hauteur. (*Dictionn. de géogr. physique*, tome V).

OUALO, pays d'Afr. qui comprend le Sénégal inférieur, appartient depuis peu à la Fr.

OUANGARONA, port de la Nouv.-Zélande, près de la partie sept. de la baie, est sit. sur un rocher entièrement percé, sous lequel la mer passe; l'entrée du port a ½ mille (330 t.) de large, et on peut mouiller tout près de la côte: c'est 1 des plus beaux et un des plus sûrs ports du monde. L'intér. est bordé de collines très-voisines. Tout près de la côte occ. s'élève à une gr. hauteur une suite de rochers de formes bizarres. Les maisons sont nombreuses sur la pente sept. (*Nouvelles Annales des voyages*).

OUANNE, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 5 l. S.S.O. d'Auxerre. 1,050 hab.

OUAQUAPHENOGAW, OKEFONOCO, EKANFANOKA ou OKERFONOKE, lac marécageux des Ét.-Unis, partie dans la Géorgie et partie dans la Floride, d'env. 70 l. de circonférence. Dans la saison pluvieuse il ressemble à une mer intér., avec plus. îles sur sa surface. (Wobc.).

OUARABICHE, fl. rapide de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. de Cumana, coule à l'E., trav. le pays des Indiens Salmagoes; après un cours de 25 l. il se divise en 2 bras, et va se perdre dans l'océan Atl., à 20 l. plus loin, vis-à-vis le cap ou fort de Gallo de l'île de la Trinité, vers 9° 49' de lat. N. (Alcedo).

OUARY, v. d'Afr. (Guinée-Sup.), sur la côte de ce nom, avec un port sur l'Atl. Les Portugais y font un comm. assez consid. Dist. 80 l. O. de Duketown.

OUASA, riv. de l'Am.-Mér., dans la Guyane française, se jette dans celle de Couripi, après un cours au N. d'env. 24 l. (Alcedo).

OUASIOTO, mont. des Ét.-Unis (Virginie et Caroline du N.), au N.O. des Laurel-Mountains, de 18 à 20 l. de large, et de 150 l. de long du N.E. au S.O.; elle abonde en houille, chaux et pierre de taille. (Wobc.).

OUBA, gr. riv. de la Russie d'Asie, qui se jette dans l'Irtyche à l'E., à 2 l. au-dessous de la forter. d'Oust-Camennogorskaïa, après un cours d'env. 70 l.; on voit sur ses bords plus. minières très-riches appartenantes aux mines de Colivano-Voskrésenskoi. (Vsév.).

OUBI, île d'Asie, voisine de l'île de Banda, une des Moluques. Les Hollandais y ont 1 pet. port sur la côte occ. au S. de celle de Gilolo. Les hab. se composent en gr. partie d'esclaves échappés de Ternate. Lat. N. 8° 25'. Long. E. 102° 33' 45". (Decom).

OUCHAR, *v.* Archar.

OUCHE, riv. de Fr., prend sa source dans l'étang de Lusigny (Côte-d'Or), passe à Bligny, à Venvay, où elle trav. le canal de Bourgogne, à Dijon, et se jette dans la Saône un peu au-dessus de St-Jean-de-Losne, après un cours d'env. 18 l. L'Ouche est flottable depuis Lusigny jusqu'à son confl., sur une étendue de 88,000 mètres. (Ravinet).

OUCHITZA, pet. v. de la Russie d'Eur. (Podolie), ch.l. d'un distr., bâtie au confl. de la rivière du même nom et du Dniester; on trouve dans son distr. quelques fabr. de draps et plusieurs distill. d'eau-de-vie. Dist. 8 l. ½ E. S.E. de Kamenetz. (Vsév.).

OUCHY, pet. vge de Suisse (Vaud), avec 1 chât. dont il est le fort; on y trouve aussi des maisons de campagne délicieuses. Dist. ¼ de l. S. de Lausanne. (Levade).

OUCZALOMP, pet. île de la Russie d'Eur., dans le lac de Ladoga, dépend du gouvt d'Olonetz, distr. de Serdobol : le lac jette sur la côte, vis-à-vis de cette île, beaucoup de petites pierres d'agate noire, dont les hab. font d'excell. pierres à fusil. (Vsév.).

OUDA; 4 riv. de l'emp. Russe portent ce nom. La 1re coule dans le gouvernement et le district d'Irkoutsk, et débouche dans la mer d'Okhotsk, non loin de ses sources; les marchands russes font chaque année un pet. comm. d'échange avec les tartares Bratskie et d'autres peuples de ces contrées : ils leur achètent principalement des fourrures, etc. La 2e riv. de ce nom coule également dans ce gouvt, reçoit l'Oka et la Gousba, et se jette elle-même dans la Selenga, non loin de la v. de Verkhné-Oudinsk. La 3e prend sa source dans le même gouvt, coule au N., et entre dans le gouvt de Tomsk, distr. d'Iénisséisk, tourne un peu vers l'O., et après s'être grossie des riv. Khandarsi, Khaï et Itchy, elle prend le nom de *Tchouna*; après cela elle reçoit les rivières Bi-

rioussa et Tasséeva, et sous ce dernier nom elle se jette dans la Toungouska. La ville de Nijnéi-Oudinsk est bâtie sur ses bords. La 4e trav. le gouvt de Koursk, entre ensuite dans celui des Slobodes d'Ukraine, arrose les distr. de Zolotchevsk, de Kharkof et de Zmievsk, pour se jeter à dr. dans le Séverno-Donetz. (Vsev.).

OUDALEN, mine et usine de fer de la Norwége (Aggerhuus), baill. d'Opland. (Stein).

OUDANULLA (UDAYALA NAYLA), pet. v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), distr. de Boglipour; dans ce lieu une pointe rocheuse formant une partie de la base des collines voisines, se projette dans le Gange, que l'on passe sur un beau pont construit par le sultan Shuja, frère d'Aureng-zeb. Cette place est connue par les lignes étendues construites dans cet endroit par Cossim Ali-khan, et forcées par les Anglais, en 1764, sous le major Adam. Dist. 25 l. N.-N.O. de Mourshed-abad. Lat. N. 24° 25'. Long. E. 83° 31' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

OUD-BEYERLAND, vge des P.-B. (S.-Holl.), à 5 l. O. de Dort. 2,400 h.

OUDDORP, vge des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 10 l. O.S.O. de Rotterdam. 1,000 hab.

OUDE, prov. d'Asie, une des plus pet. de l'Hind. propre, est sit. entre les 26 et 28° de lat. N., et bornée au N. par divers pet. distr. tributaires du Nepaul, dont une chaîne de collines et de forêts la séparent; au S. par l'Allah-abad, à l'E. par le Bahar, et à l'O. par le Delhy et l'Agra. Elle s'étend de 90 l. de long sur 35 de large; toute la surface de cette prov. est unie et bien arrosée par de larges riv. et de grands cours d'eau qui traversent le pays dans toutes les directions. Les princ. sont le Gange, la Goggrah et le Goomty. Les prod. consistent en blé, orge, riz et autres denrées de l'Hind. On y fait du mauvais sel de nitre, qui y abonde. Le lapis-lazuli s'y trouve en quantité. Les subdivisions modernes se trouvent les mêmes que celles données en 1582 par Abul-fazel, savoir: Lucknow, Fysabad, Khyrabad, Baraiche, avec une section du Manicpour, composent les domaines réservés au roi ou nabab d'Oude; le distr. de Gorucpour appart. aux alliés des Anglais. Les hab. d'Oude, de Bénarès, du Doab, d'Agra, se distinguent par leur force de corps et leurs facultés mentales, de ceux du Bengale et des distr. méridionaux de Calcutta. Les rajepoutes ou classes militaires surpassent les Européens en taille, ont des formes robustes. Les territ. du nabab comprennent une étendue de 2,333 l. c., avec une pop. d'au moins 3 millions d'hab.; mais ils dépendent des anglais. Les principales v. sont Lucknow, Fysabad, Oude, Khyrabad, Baraiche et Tanda. (Ham., 2e édit., 1828).

OUDE, v. dans la prov. ci-dessus, sur la rive g. de la Goggrah; les pèlerins fréquentent ses env. pour visiter les restes de l'anc. cité d'Oude, cap. du gr. Rama; elle touche à Fysabad, et est peu peuplée. L'intér. n'offre qu'une masse de broussailles et de joncs. Dist. 30 l. E. de Lucknow. Lat. N. 26° 48'. Long. E. 79° 43' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

OUDEKERK, gros village des P.-B. (Nord.-Holl.), arr. et à 1 l. ½ S. d'Amsterdam, sur l'Amstel. 1,700 hab. (Ed. Gaz.).

OUDENARDE ou AUDENARDE, anc. v. forte des P.-B., Belg. (Flandre or.), sur l'Escaut, ch.-l. d'arr., avec 1 coll. On rem. l'hôtel-de-ville pour sa structure gothique: il est orné d'une belle fontaine et d'un gr. bassin construit par les Français. Cette v. fut prise par ces derniers en 1658, rendue par la paix de Nimègue, bombardée en 1684, prise de nouveau en 1745, et démantelée. En 1708 le prince Eugène battit les Français sous ses murs. Le général Dumouriez s'en empara une seconde fois en 1792. Patrie de Marguerite, duchesse de Parme et gouvernante des P.-B. Dist. 6 l. S.p.O. de Gand. 4,600 hab. (Dewez).

OUDENBOSCH, b. des P.-B., Belgique (Brabant sept.), arr. et à 5 l. ¼ O. de Breda, avec 1 bon port. 1,600 hab. (Dewez).

OUDENBURG, pet. v. des P.-Bas, Belg. (Flandre occ.), sur le canal de Nieuport à Ostende, arr. et à 4 l. O.S.O. de Bruges. 900 h.

OUDE-PEKEL-AA, pet. v. des P.-B., Holl. (Gröningue), arr. et à 2 l. S. de Winshoten. 3,000 hab. (Ed. Gaz.).

OUDERKERK, gros vge des P.-B. (S.-Holl.), sur l'Yssel, arr. et à 2 l. E.p.N. de Rotterdam, 1,400 hab. (Ed. Gaz.).

OUDEWATER, pet. v. des P.-B. (S.-Holl.), sur la rive dr. du Petit-Yssel. On recueille dans ses env. une gr. quantité de chanvre dont les Hollandais font presque tous leurs cordages et leurs filets. Patrie d'Arminius, chef des Arminiens. Dist. 10 l. E. de la Haye. Lat. N. 52° 1' 35". Long. E. 2° 32' 4". — 1,700 h. (De Cloet, Kraytenhoff).

OUDIPOUR ou OODEEPOOR (Udaya Pura), v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Guzerate, sur une éminence presque env. par la riv. Oresung. La gr. route de Malva y passe; elle appartenait en 1820 à un pet. rajah de la tribu de Zalim Singh de Kottah. On y comptait alors 1,000 maisons. Dist. 60 l. N.E. d'Ahmed-abad. Lat. N. 22° 12'. Long. E. 71° 46' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

OUDON (L'), riv. de Fr., prend sa source à Gravelle (Mayenne), coule au S.E., passe à Craon, Segré, au Lion-d'Angers, et se jette dans la Mayenne, au-dessous de cette dernière v., après un cours d'env. 15 l. Cette riv. est navig. depuis Segré jusqu'à son confl., sur une étendue de 17,560 mètres; les objets de transport consistent en vins, grains, bois de construction, ardoises, etc. (Ravinet).

OUDON, b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 2 l. ½ O. d'Ancenis, est dans une sit. agr., sur la rive dr. de la Loire. 1,500 hab.

OUDORIE; on nommait ainsi anc. toute la contrée où se trouve la ville d'Arkhangel, et particulièrement celle de Mezen, d'après la riv. Oudor qui y coule (Vsev.).

OUDSHOORN, vge des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 3 l. E. de Leyde, sur un bras du Rhin. 1,300 hab.

OUEINING, cité d'Asie, Chine (Koeitcheou), du 1er rang, sit. sur un beau lac, dans le milieu d'une plaine env. de belles mont.

Dist. 60 l. O. de Hoei-yang. Lat. N. 26° 45'. Long. E. 102° 29' 45". (Ed.Gaz.).

OUE-KIAN, v. d'Asie, Chine, prov. et à 45 l. E.p.S. d'Ho-nan, cité du 1er rang, sit. sur une rivière, dans une contrée sablonneuse.

OUEN (St-), vge de Fr. (Seine), arr. et à 1 l. ¾ S.O. de St-Denis, sur la rive dre de la Seine, avec un beau chât. célèbre par le séjour de Louis XVIII avant son entrée à Paris. C'est là qu'il donna la déclaration préliminaire de la Charte constitutionnelle. Il a des fabr. d'impressions en relief sur étoffes, d'articles nouv., tels que camelines, couvre-pieds, des filat. de cachemires. 700 hab.

OUEN-DES-ALLEUZ (St-), village de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. S.O. de Fongères. 1,000 hab.

OUEN-DES-TOITS, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 3 l. N.O. de Laval. 1,450 hab.

OUEN-TCHEOU ou WEN-TCHEOU, ville d'Asie, Chine (Tche-kiang), cité du 1er rang, sur une riv. avec 1 bon port, non loin de la mer. Dist. 60 l. S. de Han-tcheou. Lat. N. 28° 1'. Long. E. 118° 8' 45". (Ed.Gaz.).

OUESSANT, île de Fr. (Finistère), dans l'océan Atl., d'env. 4 l. c. de superf., est sit. dans l'arr. et à 5 l. ½ de la côte de Brest, et semble s'unir à celles du Conquet et de St-Mathieu par une chaîne de rochers, d'îlots et de bancs de sable qui courent au N.O. A l'exception de quelques anses où l'on peut aborder, elle ne présente que des falaises escarpées et presque inaccessibles. Les hab., de mœurs fort simples, et très-attachés à leur pays, nourrissent des moutons, élèvent des chevaux qui, quoique pet., sont très-vigoureux. La princ. habitation de l'île se trouve sit. dans le N.; on y comm. en poisson. La vie y est assez agr., et les vivres abondans. La connaissance de cette île est de la plus gr. imp. aux marins de toutes les nations, en ce qu'elle fait l'entrée du S. de la Manche. Il y a un fanal pour éclairer les vaisseaux sur cette côte très-dangereuse. Ouessant paraît être l'*Uxantes* des anc., où il y avait un coll. druidique. On y a trouvé des vestiges de constructions antiques. En 1778 il se donna dans les eaux de cette île, entre les Anglais et les Français, un combat naval dans lequel les premiers eurent l'avantage. Lat. N. 48°28' 8". Long. O. 7° 23' 21". — 1,850 hab., presque tous pilotes.

OUEST (CAP DE L'), cap dans le Gr.-Océan austral, fait la pointe du S.O. de l'île mér. de la Nouv.-Zélande. Il est à 3 l. S. de la pointe mér. de la baie Obscure. Lat.S. 46°. Long. E. 164° 22'. (Malb.).

OUEST-EINDE ou WEST-EINDE, pointe de l'archipel Asiatique, la plus occ. de l'île de Java, c'est-à-dire, qu'il y a 3 pointes à peu près sous le même méridien : la plus au N. se nomme la pointe du *Capucin* ; celle du milieu est la pointe occ., ou si l'on veut, *fin O.* (West-Einde). Elle est par 6° 48' 0" de lat. S. et 102° 45' 0" de long. E. (Malb., *Connaissance des temps*).

OUETACARES, nation d'Indiens sauvages de l'Am.-Mér., dans le Brésil ; ils errent dans les bois et sur les mont., sont cruels, féroces, cannibales, d'un aspect horrible, toujours nus, les hommes comme les femmes; leur langage n'a rien de commun avec les langues des autres nations du Brésil, avec lesquelles ils sont toujours en guerre. Ils ont pour les Portugais une inimitié irréconciliable, quoiqu'ils fassent quelque comm. avec eux; mais une défiance mutuelle fait que les uns et les autres ne traitent aucune affaire que les armes à la main. On rend néanmoins à ces Indiens la justice qu'ils ne manquent jamais à leurs promesses. (Alcedo).

OUFA, riv. consid. de la Russie d'Europe (Perm), prend sa source dans la chaîne des monts Ourals, distr. d'Ekaterinbourg, coule de l'E. à l'O., descend vers le S., parcourt un pays montueux et fertile, et après avoir réuni à ses eaux celles de la Biserte et de l'Aï, entre dans le gouvt d'Orenbourg, où elle se jette près de la v. d'Oufa, dans le Belaïa, après un cours d'env. 190 l. On trouve sur les bords de l'Aï et de l'Yourezen, qui se jettent également dans l'Oufa, de riches mines de fer. Elle forme au S.E. une partie des limites de l'Eur. (Vsev.).

OUFA, Tartares de la Russie d'Eur. (Orenbourg), sont alliés de ceux de Cazan, mais ils occupent depuis long-temps ce distr. dans ce gouvt. Ils forment un corps assez consid., surtout dans le cn sit. entre la Belaïa et l'Ik. Ces Tartares sont de tous les hab. de la prov. d'Orenbourg les cultivateurs les plus laborieux et les plus vigilans : la plupart sont très-aisés par leur travail joint à leur gr. économie ; ils habitent des contrées fert., douées des plus beaux pâturages, abondantes en forêts, propres à l'éducation des abeilles, et très-avantageuses pour la chasse et la pêche.

Ils choisissent de préférence la proximité des vges pour l'emplacement de leurs champs, qui sont entourés d'une haie légèrement palissadée; par ce moyen les campagnes de ces contrées conservent leur fertilité pendant plus. années : elles conviennent parfaitement à la culture du froment, qu'ils soignent beaucoup. Lorsque ces terres perdent leur fertilité, et que les landes voisines ne sont pas susceptibles d'être défrichées et mises en valeur, le village ou la communauté entière démolit ses maisons de bois, et se transporte dans une autre contrée. C'est à cause de ces émigrations qu'ils ne font pas clorre les cours de leurs hab. En hiver leurs bestiaux parquent près des vges, dans des lieux fermés, où l'on cultive le chanvre en été.

Ces Tartares sont assez propres dans leur ménage. Les riches ont à côté de leur maison un petit bâtiment composé d'une seule pièce, qui leur sert de salon d'été, et pour recevoir leurs convives.

Presque tous les vges ont des abisses ou maîtres d'école, pour l'éducation de la jeunesse. La plupart de ces Tartares ne possèdent qu'une femme, quelques-uns en ont deux, mais rarement davantage. L'habillement des femmes est de grosse toile cousue à points de poignet autour du cou et sur les bords des manches. Les femmes et les filles ne se montrent qu'avec leur plus belle parure. Les premières laissent pendre sur le dos les extrémités brodées

d'un voile appelé *tastar*. Leurs princ. bijoux consistent communément en grains de corail; le mari achète les bijoux qui doivent servir à la future, avec le caliur, c'est-à-dire la dot. Excepté cette petite différence dans le costume, on n'en distingue pas d'autres quant aux mœurs et à la langue, entre les Tartares d'Oufa et ceux de Cazan. Ces derniers sont venus peupler quelques v^{ges} d'Orenbourg, et vivent confondus avec les autres. (Vsév.).

OUFA, v. de la Russie d'Europe, ch.l. du gouv^t d'Orenbourg, sur la Belaïa, au-dessous du confl. de l'Oufa dans cette riv., est mal sit.: une partie se trouve dans une gorge qui ressemble à un chaudron, et l'autre forme un amphithéâtre, par la nature de son site. Elle a 2 couvens, 7 égl., 1,000 maisons, 1 séminaire et 2 écoles. Elle est le siège d'un arch. Les Tartares d'Oufa occupent son district, et forment un corps consid., surtout dans le cⁿ sit. entre la Belaïa et l'Ik. Dist. 500 l. E.S.E. de St-Pétersbourg, et 325 E. de Moscou. Lat. N. 54° 42' 45". Long. E. 53° 33' 30". — 2,800 hab. (Vsév.).

OUFOU-CHIMA, îles d'Asie, au S. de celles du Japon, appart. au roi de Lieou-Kieou; la princ. s'appelle *Oufou* dans le pays, et *Tatao* chez les Chinois. Ces îles sont fertiles et peuplées, à l'exception de *Kikiai*, qui a, ainsi qu'Oufou, des forêts de beaux et gr. cèdres.

OUGLITCH, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 34 l. O.p.S. de Jaroslavl, sur la rive dr. du Volga, ch.l. de distr., est divisée en 2 quartiers, dont l'un nommé la v. et l'autre le b. On y trouve 25 égl., 2 écoles, 3 hospices, des fabr. de cuirs, de papiers, de chandelle. Les hab., insdustrieux, vivent dans l'aisance, et font un comm. consid. dans l'intér. de l'emp. 7,000 h.

OUGLY, *v.* Hoogly.

OUGRA, grande riv. de la Russie d'Europe (Smolensk), prend sa source dans l'anc. distr. d'Elnia, près de Novospaskve, coule au N., puis à l'E., descend au S., entre dans l'anc. distr. de Joukhnov (Kalouga), et se jette à l'E. dans l'Oka, après un cours d'env. 130 l. Au printemps et en automne, lorsque les eaux sont hautes, on fait flotter beaucoup de bois de construction par cette riv., pour les v. sit. sur ses bords. (Vsév.).

OUÏ, riv. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), prend sa source non loin de celle de l'Oural, dans les mont. nommées *Caratache* (montagne noire). Elle se jette dans le Tobol, et n'est rem. que par la ligne militaire qu'on a établie le long de ses murs, et qui, par cette raison, prend son nom *Ouïskaïa-linia*, ligne d'Ouï. Il y a aussi un fort de ce nom parmi ceux qui composent cette ligne de défense. (Vsév.).

OUINNIPEG, *v.* Winnipeg.

OUISCONSIN ou OUSCONSING, riv. du territ. N.O. des Ét.-Unis, prend sa source près de celle du Montréal, coule au S. jusqu'à ce qu'elle s'approche du Fox-river, puis à l'O. jusqu'à son confl. avec le Mississipi, à 1 l. au-dessous de la Prairie-du-Chien, après un cours rapide d'env. 100 lieues; un portage d'environ $\frac{1}{2}$ l. la joint au Fox-river, et de-là à son emb. la dist. est de 70 l.; dans cet espace elle n'est pas obstruée par des chutes ni rapides. (Worc.).

OUJEIN, OOJEN (*Ujjayini*), ville d'Asie, Hind. (Malva), autref. très-célèbre jusqu'à la translation récente de la capitale moderne des Sindhyah Marahttes à Gwalior, consiste en un carré oblong, avec des maisons qui excèdent la hauteur de 2 étages. Les façades en bois des princ. édifices sont sculptées avec soin, et les toits couverts en tuiles dans le genre européen. On rem. les pagodes dans le voisinage du palais, qui est un triste édifice, surtout le temple de Maha-cali avec son portique formé de plus. piliers, et ceux de Krichna et Rama à Unkpat. Le plus bel aspect qu'offre cette v. est la vue dont on jouit de la Spira sur la magnifique chaîne des Ghates qui bordent les rives, et sur les jardins renfermant les superbes mausolées élevés à la famille de Sindhyah, entremêlés de pavillons à coupole, de vieux arbres, de temples hindous et de tombeaux de saints mahométans. Dans un temple dédié à Mahadeva on voit une statue du taureau Nundi de Siva, avec 2 fakirs lui offrant une corbeille de fruits. Le palais de Sindhyah n'est qu'un amas de bâtimens sans ordre. L'observatoire astronomique se trouve hors la v.: les géographes hindous y comptent leur premier méridien. On vante cette ville pour ses excellens fruits, surtout le raisin. Ptolémée place Oujein à env. 255 mille géographiques de la riv. Malry, mais elle ne s'en trouve éloignée que de 200. Elle est élevée de 1,698 p. au-dessus de la mer. Dist. de Calcutta, 350 l. O.; de Bombay, 180 N. E.; de Nagpour, 90 N.O. Lat. N. 23° 11'. Long. E. 75° 14' 45". On ne connaît pas sa pop. (Ham., 2e édit., 1828).

OUKESIMA, île d'Asie, dans la mer de Chine, près de la côte du Tunkin, de 10 l. de tour. Lat. N. 18° 44'. Long. E. 101° 21' 45".

OU-KIANG, riv. d'Asie (Chine), prend sa source sur le versant sept. de la chaîne des monts de Koei-tcheou, à 10 l. à l'E. de la v. de Tcou-hoei-ho. Elle coule à l'E., puis vers le N., reçoit un gr. nombre de ruiss. et de pet. riv. qui viennent des mont., et se jette dans le fl. Bleu, un peu au-dessous de la v. de Pei-tcheou. Son cours est d'env. 200 l. à cause de ses nombreux détours. Elle est navig. dans presque toute son étendue. (*Dict. de géogr. physique*, t. V).

OULA, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 17 l. O. de Vitebsk, sur la rive g. de la Dwina, distr. de Lepel.

OULARD, ville d'Irl., c^{té} et à 2 l. N. de Wexford. En 1798 il y eut une escarmouche entre les insurgés et un détachement de la milice du c^{té} de Cork, où ces derniers furent défaits. (Ed. Gaz.).

OULBA, riv. de la Russie d'Eur., coule le long de la frontière dans le gouv^t de Tomsk, et sur les bords de laquelle on a établi une chaîne de pet. fortif. (Vsév.).

OULCHY-LE-CHATEAU, v^{ge} de France (Aisne), ch.l. de cⁿ, arr. et à 5 l. S. de Soissons. 600 habitans.

OULETTU, lac d'Asie, que l'on trouve au milieu de la chaîne des monts Changhai, qui

séparent la Mongolie de la Kalmoukie, dans l'empire Chinois. Ce lac, d'où sort la rivière appelée *Tchilottu*, a env. 14 l. de long de l'E. à l'O., sur une largeur du N. au S. de 5 l. seulement. Sa forme est celle d'un ovale irrégulier. (*Dict de géogr. physique*, t. V).

OULLA, riv. navig. de la Russie d'Europe, prend sa source dans le gouvt de Vitebsk, coule au N., et se jette à g. dans la Dwina, après un cours de 25 à 30 l. On a établi une communication au moyen de la riv. Bérézina, des lacs Péto, avec la riv. Esso et le lac Bebé, où la riv. Oulla prend sa source, en construisant des écluses et des réservoirs, de manière que la Mer-Noire communique avec la Baltique, et que les prod. et les prov. mér. de la Pologne, du gouvt de Minsk et de la Russie Blanche, sont transportées au port de Riga. (Vsév.).

OULLER, v. D'ULL.

OULLINS, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 1 l. S. de Lyon, sur la rive dr. du Rhône, possède des fabr. et trefileries de laiton et de similor, et la belle verrerie de *St-Pierre*, où on occupe 200 ouvriers. 1,800 hab.

OULOMA et SLAVENKA, riv. de la Russie d'Eur., qui sortent du gouvt de Vologda, et se jettent dans la Cheksna. Leurs sources étant très-près du lac Koubenskoï, d'où découle une des princ. branches de la Dwina sept., le gouvt a décidé d'établir, en creusant 2 canaux, une communication entre les mers Blanche et la Baltique, c'est-à-dire entre Arkhangel et Saint-Pétersbourg; le nivellement a été exécuté, et les plans ont été soumis au conseil : il faut espérer que ce projet si utile sera bientôt mis à exécution. (Vsév.).

OULX, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), au confl. de la Doire et de la Bardonecchia, à 15 l. O. de Turin. 1,200 hab.

OUMANE, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 60 l. S. de Kiew, ch.l. de distr., sur la riv. du même nom, possède de belles boutiques, 1 école pour la noblesse et de superbes bâtimens appart. aux seigneurs. 3,000 hab. en gr. partie Juifs. (Vsév.).

OUMNAK, une des îles Aléoutes, du Gr.-Océan boréal ou oriental, qui appart. au groupe qu'on appelle îles des Renards; elle a 18 l. de long sur 2 à 4 de large. On voit au milieu de cette île un volcan : les sources d'eau chaude qui en découlent servent aux hab. à cuire leur viande, leur poisson, etc. On n'y trouve que quelques pet. poissons rabougris qui ne sont d'aucune utilité; mais il y a beaucoup de renards de toute espèce, dont la chasse est très-imp. à cause de leurs belles fourrures. (Vsév.).

OUMRAVATTY, gr. ville forte et comm. d'Asie, Hind., prov. de Berar, appartient au Nizam. On envoie de cette place, à plus de 150 l. par terre, une quantité consid. de coton jusqu'à Mirzapour, célèbre marché sur les bords du Gange, dans la prov. d'Allah-abad, dont les frais quadruplent le prix de l'achat. De là, jusqu'à Masulipatam et la rivière de Godavery, on pourrait le transporter à moitié moins de dépense, si le territ. du Nizam était aussi sûr que les possessions Britanniques. Dist. 39 l. O.p.S. de Nagpour. Lat. N. 20° 59', Long. E. 75° 59' 45". (Ham., Ed. Gaz.).

OUNA, riv. consid. de la Russie d'Europe (Toula), prend sa source dans le district de Bohoroditsk, coule au N., passe à Toula, redescend vers le S., traverse Krapivna, arrose une partie du distr. d'Odoef, puis entre dans le gouvt de Kalouga, où elle se jette dans l'Oka à 2 l. au-dessus de Likhvine, après un cours de 95 l. env. de plus. riv. assez considérables, notamment de l'Ouperte et de la Chate; elle nourrit dans ses eaux quantité de carpes d'un excellent goût. (Vsév.).

OUNALASHKA, île de la Russie d'Asie, une des Aléoutes, dans le Gr.-Océan boréal, princ. dépôt de toutes les fourrures, paraît tout-à-fait stérile, et n'offre pas de bois. Elle a dans sa partie N.O. un excellent havre susceptible de recevoir plus. centaines de navires. La v. renferme 30 maisons, 1 égl. et de gr. hangars pour pêcher le poisson; il y a des insulaires de Kodiak et d'Ounalashka même convertis à la religion grecque. Lat. N. 53° 55'. Long. O. 166° 22'. (*Journ. des Voyages*, t. 13).

OUNALGA, île de la Russie d'Eur., au N. de l'Ounalashka, dont elle est séparée par le canal Samganoudha; elle a 2 l. ½ de long sur 1 de large; au N.E. de cette île se trouve celle d'*Acoutano*, séparée par un canal de 5 lieues. (Vsév.).

OUNDLE, jolie pet. ville d'Angl., cté et à 10 l. N.E. de Northampton, sur la Nen. On y rem. 1 puits qui fait entendre de temps en temps un certain bruit semblable à celui du tambour. Elle possède 1 vaste égl., 2 maisons et 2 écoles de charité, 2 beaux ponts en pierre. (Ed. Gaz.).

OUNIMAK, une des îles Aléoutes, sit. près de celle d'Ounalashka, par 53° 58' 6" de lat. N., est élevée, inégale et escarpée; on y distingue 3 gr. mont. dont une exhale une très-gr. fumée. Elle a 25 l. de long sur 6 à 8 de large. Le détroit d'Issanok, de 1 à 2 l. de large, la sépare de l'Am.-Sept. Elle renferme plus. habitations et des ruiss. d'eau douce; on n'y trouve d'autres arbres que le saule et l'aune. L'ours, le loup, le sanglier, la loutre, le daim, le castor et autres animaux s'y rencontrent. (Vsév.).

OUNJA, riv. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouvt de Vologda, distr. de Nikolsk, reçoit plus. riv., coule au S., entre dans le gouvt de Kostroma, et va se jeter dans le Volga, près de Jourief-Povolsk, après un cours d'env. 175 l. (Vsév.).

OUNJA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 50 lieues E.p.N. de Kostroma, sur la riv. du même nom, distr. de Kologriv, avec 3 égl. 1,850 hab. qui s'occupent de la culture des ognons.

OUNSBERRY-TOPPING, haute montagne d'Angl. (Yorkshire), est très-escarpée, couverte de verdure à son sommet, et sert de marque en mer : il en sort une source bonne contre les maladies des yeux. (Ed. Gaz., Capper).

OUQUES, b. de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 7 l. N. de Blois. 1,250 hab.

OURA, île du Gr.-Océan équin, avec 1 lac de 4 l. de long sur 2 de large. Lat. N. 14° 37'. Long. O. 146° 10'. (*Journ. des Voyages*, t. 9).

OURAK, fl. de la Russie d'Asie (Okhotsk), prend sa source dans des mont. presque inconnues, coule au S.E., et se jette dans la mer d'Okhotsk, après un cours de 46 à 50 l., à 6 l. de la v. de ce nom. On y entretient toujours des radeaux sur lesquels on transporte dans cette v. les approvisionnemens qu'on y apporte de l'intér. de la Sibérie. (Vsev.).

OURAL (*Rymnus*), nommé JAÏK jusqu'en 1775, fl. qui sépare en partie au S.E. la Russie d'Eur. de celle d'Asie. Il prend sa source dans le gouvᵗ d'Orenbourg, sur le revers occ. des monts Ourals, sous le 54° de lat N. Il sort près du fort d'Osk, coule d'abord au S., suit pendant long-temps une direction occ., mais reprend ensuite sa 1ʳᵉ direction; arrose à droite Orenbourg et Ouralsk, et débouche dans la mer Caspienne par plus. bras, vers le 47° de lat. N. et le 50° de long. E. Ce fl., très-rem. en ce qu'il forme, avec les monts Ourals, la limite naturelle et reconnue en Russie entre l'Eur. et l'Asie, a un courant rapide, une eau pure et un cours de 340 lieues. Il sert, de temps immémorial, de frontière entre les Kirguiss et les Bachkirs. On y voit encore 30 forts et plusieurs forteresses pour s'opposer aux premiers. Les riv. les plus consid. que l'Oural reçoit, sont, à gauche, l'Or et l'Ilek; à droite, le Kisil et la Samara. Ses rives, dans les régions sup., sont bordées de rochers escarpés et très-hauts, mais plus bas il coule à travers une steppe très-saline. Ce fl. abonde en poissons. Les pêcheries que les Cosaques de l'Oural ont établies sur ce fl. sont une source de richesses inépuisables pour eux.

OURALS, chaîne de mont. qui sépare la Russie d'Eur. de celle d'Asie. Le nom d'Oural est un mot tartare qui signifie ceinture, par lequel les Russes désignent aussi cette chaîne: car ils l'appellent *Camennoi-Poyas* et *Zemnoi-Poyas*, c'est-à-dire ceinture de roche ou ceinture de la terre. Ces mont. du S. au N. forment une ligne presque droite de plus de 400 l. de longueur, et s'étendent entre le bassin de l'Ob et ceux de la Dwina et du Volga. Les mont. sit. entre la mer Caspienne et le lac Aral peuvent être considérées comme le commencement de cette chaîne, qui atteint sa plus gr. hauteur et sa plus gr. largeur vers les sources des riv. d'Oural, de Tobol et d'Emba; de là elle se dirige vers l'origine de celles de Schoussovaïa et d'Iset, plus loin jusqu'aux sources de la Petchora et de la Sosva; elle forme enfin deux grands promontoires vers le havre de Carik, sur la mer Glaciale, et, après avoir été divisée par le détroit de Waigatz, parvient à son terme dans les montagnes de la Nouv.-Zemble.

Tel est le cours de cette chaîne prodigieuse qui part des plus hautes montagnes de l'Asie, s'abaisse graduellement avec plus. interruptions souvent imperceptibles, et se perd enfin dans l'océan Arctique. Il en sort quelques branches collatérales consid., qui se dirigent à l'E. et à l'O. La princ. branche occ. est celle nommée *Obstchei* ou *Obstchert-syrt*, qui se sépare de la chaîne entre les riv. d'Oural et de Samara; elle se réunit d'un côté à une autre branche qui sort de la lande des Kirguiss, sur la rive g. de l'Oural, et de l'autre côté se projette dans le désert des anc. Kalmouks, entre le Volga et l'Oural, et se réunit vers le N. avec les mont. de grès qui accompagnent la grande chaîne des monts Ourals du côté de l'O.

Près des forts d'Orsk et de Gouberlinsk une partie des mont. court au S.E. dans les déserts des Kirguiss, et parvient jusqu'à la montagne d'Oulous-taou, qui est située vers le centre de cette région, et qui tient à la chaîne d'Altay. On appelle ce bras les mont. de *Gouberlinsk*. Une autre branche, moindre que la précédente, porte le nom d'*Octo-karagaie*. Elle court au S.E. entre les rivières d'Oural et d'Oui, à travers le désert découvert des Kirguiss-Kaïssaks de la horde moyⁿᵉ, et poursuit ensuite sa direction sous le nom d'*Alguinskoie-syrt*, vers les mont. d'Irtyche et d'Altay.

La chaîne des monts Ourals peut être divisée en trois princ. parties : 1° l'*Oural des Kirguiss*, qui prend depuis les mers Caspienne et d'Aral, et à l'E. du grand désert des Kirguiss-Kaïssaks, jusqu'aux sources du Tobol et de l'Emba; 2° l'*Oural riche en mines*, qui comprend toute l'étendue des mont., avec ses dépendances à l'E. et à l'O., depuis les sources des riv. ci-dessus mentionnées et les mont. de Gouberlinskoie, jusqu'aux sources de la Sosva et de la Kolva; et 3° l'*Oural désert*, qui s'étend de ces riv. à la mer Glaciale. L'Oural abondant en mines peut encore être subdivisé en Oural d'Orenbourg, Oural d'Ékaterinbourg et Oural Verkhotourien.

Cette chaîne principale des monts Ourals a encore une particularité : c'est qu'elle décline incomparablement davantage du côté de l'O. que de celui de l'E., et que sur le premier côté elle est accompagnée pendant une étendue consid., d'une chaîne collatérale très-riche en cuivre, et composée dans sa plus gr. partie de grès schisteux.

Les plus hautes mont. de la chaîne de l'Oural sont sit. dans le gouvᵗ d'Orenbourg et du côté de Verkhotourié; cependant les premières excèdent de beaucoup les dernières. Elles se trouvent pour la plupart sur le côté occ. de la chaîne: telles que, par exemple, l'*Iramel*, le *Psetah*, le *Tanagaï*, le *Dchigalgo*, l'*Agchourdyk*, l'*Ilmen* ou *Yamen-taou*; mais il y a aussi du côté de l'E. quelques cimes très élevées, comme l'*Irentyk* et le *Carentache*. Les plus gr. élévations de l'Oural Verkhotourien sont : le *Kostroï-camen*, le *Conqueschefskoï-camen*, sur la Lobva; le *Pavdinskoï* et le *Kovinskoï-camen*, sur la Tavda. Quelques-unes, telles que l'*Agchoudik*, le *Dchigalgo*, le *Tanagaï*, le *Conqueschefskoï*, le *Pavdinskoï* et le *Kovinskoï-camen*, sont en plus. endroits éternellement couvertes de neige.

On a prodigieusement exagéré la hauteur de ces mont. sans qu'aucune mesure exacte ait corrigé les erreurs des géographes, ni réfuté les mensonges des voyageurs. Les plus hauts sommets de l'Oural s'élèvent si peu au-dessus de la ligne des neiges éternelles, qu'il n'y a que

3 pics qui surpassent cette limite d'une cinquantaine de mètres tout au plus, et que, dans tout le reste de la chaîne, les arbres croissent sur le sommet des mont. On peut donc assurer que les monts Ourals égalent tout au plus, en hauteur, la chaîne des Vosges ou celle de la Forêt-Noire, et n'ont rien que l'on puisse comparer aux Alpes, ni même aux Pyrénées.

Non-seulement la chaîne entière est peu élevée au-dessus du niveau de la mer, mais elle le paraît encore moins qu'elle ne l'est réellement. Cette illusion provient de la gr. largeur de la chaîne qui couvre partout un espace de plus de 50 l. Il est presque impossible de reconnaître les limites entre la région montagneuse et la plaine qui lui sert de base. On n'y trouve donc point les précipices, les cascades, les torrens, les gr. traits qui caractérisent les mont. très-élevées. Les ruisseaux y sont assez paisibles, et les rivières y ont peu de pente. Des mesures prises sur le Taquil, l'un des affluens de la Toura, ont fait voir que sa pente n'est pas d'un millième, dans la région montagneuse, sur le revers oriental où sont les pics les plus élevés; d'ailleurs, le point où ces mesures ont été prises, élevé de 300 mètres au-dessus du niveau de la mer, est à plus de 2,000,000 de mètres du golfe nommé emb. de l'Ob, en suivant le cours des riv. Ces pentes si adoucies, ce nivellement de terrain dans un espace aussi étendu, expliquent suffisamment une triste singularité que présente presque partout la région montagneuse de l'Oural : les marais en couvrent une gr. partie, et se prolongent en quelques lieux jusqu'aux bords de roches escarpées. On voit aussi pourquoi les eaux limpides y sont très-rares, pourquoi les rivières y sont presque partout colorées par les matières végétales décomposées que les marais y versent continuellement.

La position géographique des monts Ourals, à une gr. distance des mers et à une haute lat., explique pourquoi le volume des eaux des riv. n'y est pas proportionné à la longueur de leur cours et à la superficie de leur bassin. Les réservoirs des sources ne se trouvent alimentés que par les neiges fondues au printemps et par les pluies d'été : la saison qui tient lieu d'automne dans ces contrées est ordinairement très-sèche, et en général, en réunissant toutes les eaux météoriques, leur quantité moyenne n'égale point celle de la pluie qui tombe dans la plupart des régions tempérées.

C'est à la fin de l'hiver que les eaux courantes ont le moins de volume : cette saison produit sur les sources l'effet d'une sécheresse de plus de 6 mois. La terre et les eaux sont couvertes de glaces qui interceptent toute communication avec les réservoirs des sources, et le peu de relief du terrain fait assez voir que les eaux accumulées dans ces réservoirs ne peuvent suffire à un écoulement prolongé pendant la moitié de l'année. On n'a pas observé la température sur les sommets les plus élevés de l'Oural; quant aux vallées, elles éprouvent à très-peu de chose près le même climat que les plaines qui servent de base à toute la chaîne. Depuis la Kama jusqu'à l'Irtyche ou l'Ob, il n'y a presque point de différence entre les températures de lieux habités placés sur le même parallèle; mais l'intensité du froid est beaucoup plus gr. qu'en Europe, à la même lat. et à la même hauteur au-dessus du niveau de la mer : le mercure y gèle assez souvent jusqu'au 56e degré de lat., et à plus forte raison à mesure que l'on s'avance vers le N. On y éprouve aussi quelquef. de plus fortes chaleurs que dans aucun lieu de la Fr. : le thermomètre de Réaumur, observé après le coucher du soleil, à 59d de lat. et à 300 mètres au-dessus du niveau de la mer, s'est élevé jusqu'à 32°.

Les plantes des monts Ourals n'ont rien qui les distinguent de celles des plaines, à l'exception du pin *cembro* qui ne se trouve que dans le bassin de l'Ob; tous les autres arbres sont communs à l'Europe et à l'Asie, aux lieux les plus dissemblables par la nature et l'élévation du sol. Les animaux domestiques y conservent leur vigueur et leur fécondité; les riv. et les lacs fournissent des poissons parmi lesquels le brochet est le moins estimé; les forêts abondent en gibier, et la chasse y sera très-long-temps encore une occupation productive. L'ours, le seul animal qui ose attaquer l'homme dans ces vastes solitudes, s'éloignera des lieux habités, et disparaîtra tout-à-fait à mesure que le pays se peuplera. Aujourd'hui même les animaux domestiques ont contracté dans les forêts de l'Oural, des habitudes qui annoncent la sécurité dont ils jouissent. Si les Suisses, qui ont trouvé les moyens de vivre et d'être heureux sur les flancs escarpés et stériles des Alpes, étaient mis en possession des pentes douces, des belles forêts et des vallées fertiles de l'Oural, ils croiraient habiter une terre comblée de tous les dons de la nature. Mais les richesses minérales de ces mont. surpassent encore, dans l'opinion du vulgaire, les dons que l'agriculture y ferait au cultivateur. Ce sont les mines de ces contrées qui ont attiré l'attention des Russes et déterminé les établissemens qu'ils y ont faits. Le fer, l'or, le cuivre y sont exploités avec d'immenses bénéfices, et depuis peu de temps on y a trouvé le platine et les métaux auxquels il est ordinairement associé : excepté l'étain qui y manque totalement, et le plomb, qui y est trop peu abondant pour être exploité, aucun autre lieu ne contient une aussi grande quantité des métaux les plus utiles.

Les mines de fer furent long-temps celles dont l'exploitation procura le plus de bénéfices. Aujourd'hui les mines d'or sont en assez grand nombre et assez productives pour qu'elles méritent d'être mises en première ligne.

Les bassins de l'Iset, de la Toura, de la Choussovaïa, ont révélé cette sorte de richesse, et l'on s'attend encore à de nouv. découvertes. Les sables aurifères, d'où l'on tire la plus gr. partie de ce métal, furent long-temps cachés sous les marais; des recherches actives sont entreprises partout : la Sibérie paraît destinée à succéder à l'Amérique, dont les mines s'épuisent de plus en plus, tandis que celles de l'Oural sont à peine entamées.

Pour donner une idée des mines de fer de l'Oural, il suffira d'en décrire une; nous choisirons celle de *Blagodat*, sur la rive dr. de la

Kouschva, l'un des affluens de la Toura, sur laquelle on a établi des forges où cette mine est convertie en fer. La mont. de Blagodat est une butte conique d'env. 240 mètres de hauteur au-dessus de la Kouschva. Sa forme arrondie, son sommet très-aigu et son isolement la rendaient remarquable avant que l'on eût commencé l'exploitation des mines qu'elle recélait; et les travaux que l'on y a faits lui donnent encore une forme plus pittoresque. Près de la moitié du cône on a conservé ses arbres et sa verdure; une partie de l'autre moitié est dépouillée de la forêt qui la couvrait, et sillonnée de chemins pour les diverses exploitations; le reste de la mont., depuis le pied jusqu'au sommet, est taillé en gradins d'une hauteur prodigieuse, et disparaîtra peu à peu sous les marteaux des mineurs: mais des siècles s'écouleront avant que l'on soit dans le cas d'attaquer les parties de la mont. qui sont encore intactes. Cependant, comme les forges de la Kouschva, de la Toura et de plus. autres, tirent de Blagodat le minerai qu'elles travaillent, la quantité de fer que cette mont. fournit chaque jour s'élève à plus de 1,000 quintaux et à peu près le double de minerai. La masse métallique dont la mont. est presqu'entièrement formée, s'enfonce au dessous du niveau de la riv., à une profondeur que la sonde n'a pu mesurer: lorsqu'en suivant le mode actuel d'exploitation la montagne se trouvera totalement rasée, loin que la mine soit épuisée, elle n'aura pas même donné la moitié du métal qu'elle contient. Cette mine de Blagodat est magnétique: la montagne porte le nom assez juste de *mont d'Aimant*; son action sur l'aiguille de la boussole est très-sensible.

Les mines de cuivre de l'Oural ont fourni les plus magnifiques échantillons de cuivre natif qui soient connus; il y en a qui pèsent plus de 100 quintaux. On a trouvé les plus belles malachites dans le bassin de l'Iset, assez près des mines d'or de Berezof; mais elles y sont plus rares auj.: on en a découvert depuis peu dans le bassin de la Choussovaïa, où les mines de cuivre sont très-multipliées, mais en général moins productives que sur le revers oriental de la chaîne. On a en outre découvert, en 1824, une mine d'or très-abondante qui a déjà rapporté à la Russie 8,000 livres pesant.

On pense bien que les métaux ne sont pas la seule richesse minérale de ces mont. Les granits, les marbres, les albâtres, les améthystes, les aigue-marines, etc., y sont exploités pour le luxe; les argiles plastiques y abondent, et plus. sont très-bonnes pour les manuf. de porcelaine. Le gypse devient assez rare sur le revers oriental, et au contraire très-abondant à l'O. et au S.

L'Oural d'Ékaterinbourg contient les mont. les moins escarpées. Elles ont pour la plupart leurs sommets en forme de demi-sphères de plus ou moins grandes dimensions. L'Oural des Kirguiss nous est presqu'entièrement inconnu, et nous ne connaissons pas mieux le gr. Oural désert. On croit que ce dernier s'etend princ. dans le N., vers les sources de la Sosva, et qu'il atteint enfin, presque parallèlement à l'Ob, l'océan Arctique, d'où il part vers l'O., formant une branche de mont. schisteuses qui, avec une langue de terre, forme une baie dans l'Ob, et se termine sur la côte en pièces detachées en partie composées du même schiste; mais la principale partie se prolonge jusqu'à l'île de la Nouv.-Zemble, et peut-être pousse aussi une branche vers l'O., à travers la mer, qui est remplie d'îles de rochers jusqu'aux mont. de la Laponie. La plupart des cimes les plus élevées de l'Oural sont composées de granit et de tous les matériaux de la roche primitive.

Les monts Ourals abondent en bois, dont les essences consistent en pins, bouleaux, cèdres, mélèzes, trembles, aulnes; et du côté du S.O. on rencontre quelques chênes, ormes et tilleuls. L'agriculture y fleurit.

On trouve alternativement, le long de ces mont., de riches vallons et de belles prairies: on y élève beaucoup de bestiaux. Elles sont peuplées d'un gr. nombre d'oiseaux et d'animaux sauvages, entre autres de martres, castors, rennes et élans. Les diverses élévations contiennent une multitude de beaux lacs transparens, d'étangs et de ruiss. sans nombre, tous remplis de poissons. *Voy.* l'article Russie pour les produits des mines. (Vsév., *Dict. de géogr. physique*, t. V).

OURALSK, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 160 l. N. d'Astrakhan, sur la rive dr. de l'Oural, ch.-l. des Cosaques établis sur ce fl., est gr. et peuplée, avec des rues étroites et peu régulières. Ils se livrent uniquement à la pêche dans l'Oural, excessivement poissonneux, et dont le poisson est d'une qualité sup. même à celui du Volga. Cette ville est palissadée et entourée d'un rempart irrégulier. Lat. N. 51° 11'. Long. E. 42° 22'. (Vsév.).

OURALSK (COSAQUES D') *v.* Cosaques de l'Oural).

OURBAK, colonie allemande de la Russie d'Eur. (Saratof), est composée de 80 familles luthériennes. (Vsév.).

OURCE (L'), riv. de Fr., qui prend sa source à Poinsenot, arr. de Langres (H.-Marne), passe à Beccy. Essoyes, coule au N.N.E., et se jette dans la Seine, près de Bar-sur-Seine, après un cours de 16 l. Cette riv. est flottable depuis sa source jusqu'à son emb., sur une étendue de 85,000 mètres. (Ravinet).

OURCQ, riv. et canal de France, prend sa source à l'extrémité sept. de la forêt de Ris (Aisne), coule vers le N.O. jusqu'à Fère-en-Tardenois, dont elle baigne les murs, se dirige ensuite vers l'O., entre dans la Ferté-Milon; puis tournant vers le S., elle va se jeter dans la Marne auprès de la pet. v. de Lisy, après un cours d'env. 22 l. Elle reçoit dans son trajet plus. ruiss. et la Sivière. L'Ourcq ne devient navig. qu'à 7 l. de son confl. Un canal dont le projet est dû à MM. Solages et Bossu, conduit les eaux de l'Ourcq et de quelques autres pet. riv. jusqu'à Paris. Ce canal commence à Mareuil, sur la rive dr. et à 6 l. au-dessus du confl. de l'Ourcq. Il passe à Lisy, Meaux, Claye et Bondy; sa direction est du N. au S.O., et sa longueur, depuis son origine jusqu'à la barrière de la Villette, où il aboutit à un vaste bassin, est de 96,000 mètres ou 24 l. Ce canal

achevé amène à Paris et dans la Seine, soit auprès de St-Denis, soit vis-à-vis le jardin du Roi, 8,510 pouces d'eau pendant 6 semaines, et 12,637 pouces pendant 10 mois $\frac{1}{2}$ de l'année. Dans cette quantité d'eau, la riv. de l'Ourcq n'en fournit que 5,480 pouces; la Colinance en donne 592, la Gergogne en donne 858, la Thérouenne 598, et la Beuvronne 977. L'eau fournie par ces 5 riv. a été soigneusement analysée, et il résulte des expériences faites, qu'elle est moins pure que l'eau de la Seine, mais qu'elle l'est beaucoup plus que les eaux d'Arcueil, de Belleville et des Prés-St-Gervais. On a commencé le canal de l'Ourcq en 1802; les événemens politiques en ont retardé la construction; mais auj. il est entièrement achevé. Ce canal a le double avantage d'amener à Paris une masse d'eau consid., qui sert à alimenter un gr. nombre de fontaines, et d'abréger beaucoup la navig. de la Seine, en évitant aux bateaux la lenteur et les dangers de la traversée de Paris, puisqu'ils peuvent, en suivant les deux bras du canal, arriver de St-Denis directement au bassin de l'Arsenal par le canal *St-Martin*, qui s'embranche à celui de l'Ourcq à la Villette, et font ainsi en 1 jour un trajet qui en exige 3 lorsqu'on suit les sinuosités de la Seine. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V).

OURDINE (ROC D'), mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), entre la Banne d'Ordenche et le Puy-Gros, s'élève à 1,405 mètres au-dessus de la mer. (Ramond).

OUREM, pet. bourg de l'Am.-Mér., Brésil (Para), sur la rive dr. du Guama, avec la par. du St-Esprit, se livre à l'agriculture et au comm. des denrées de toute espèce. Dist. 9 l. S.O. de Braganza.

OUREM, v. de Portug. (Estramadure), ch.l. du distr. du même nom, est sit. sur une très-haute colline d'un accès difficile, entourée de fortes murailles, avec 1 vieux château. Dist. 6 l. E.S.E. de Leiria. 3,100 hab.

OURFA, *v.* Orfa.

OURIQUE, b. de Portug. (Alem-Tejo), distr. du même nom, est sit. presqu'au milieu du distr., sur une hauteur. Ce lieu est célèbre par la victoire remportée par Viriate sur les Romains l'an de Rome 606, et par celle remportée dans les environs, en 1149, par Alphonse Henriquez, sur les 5 rois maures dont les têtes figurent dans l'écu royal. Dist. 13 l. S.O. de Beja. 2,400 hab. (Miñano).

OURJOUME, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 50 l. S. de Viatka, ch.l. d'un distr., sur la riv. du même nom. Elle n'est guère peuplée; on y trouve cependant quelques fabr. de savon, et dans son distr. des usines de fer, des distilleries d'eau-de-vie de grains, et une fabr. de potasse. (Vsev.).

OUROUNE, île d'Asie, une des Kourilles, actuellement l'île *Alexandre*, à 6 l. de celle de Tchirpoï, est une des plus consid. de cet archipel. Elle a 50 l. de long sur 5 de large, avec de hautes mont. à têtes pelées, très-escarpées, entourées de vallons profonds; sur la côte sept. se trouvent 4 pet. îles presque contiguës. Dans les vallées et à côté des riv. on rencontre parfois une plaine. Il croît de belles futaies de bouleaux, d'aulnes, de *sorbus silvestris* et de saules vigoureux, tant dans les vallées que sur les mont. et sur toutes les côtes E. et N.E. de l'île. Les herbages sont d'une hauteur extraordinaire. Sur les rivages et dans les plaines, des ruiss. consid. coulent des mont. dans la mer, et sont peuplés d'une variété de poissons. Dans la partie du N., vers le milieu de l'île, est un lac dont les eaux s'écoulent dans la mer par un large ruiss. abondant en poissons. Il y a une gr. quantité de rats sur cette île, et des renards rouges et blancs en abondance. On aperçoit de la mine de différentes espèces dans les crevasses des mont., telles que pyrites de cuivre mêlées de quartz, pyrites de soufre aussi dures que de l'acier, avec du quartz et de mauvaises pyrites de cuivre dans une gangue calcaire. Cette île n'était fréquentée que pour la chasse du renard par les Kourilles velus, mais il s'y est formé tout récemment un établ. russe, auquel on a donné le nom de *Kourillo-Rosia*, ou *Russie-Kourille*.

OUROUX, vge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Châlon-sur-Saône. 1,900 hab.

OURRYS ISLAND ou NOUV.-ALDERNEY, île du Gr.-Océan équin., une du groupe de celles de la Reine-Charlotte, découverte en 1767 par le capitaine Carteret. Lat. S. 11° 10'. Long. E. 162° 58' 45". (Ed.Gaz.).

OURS (PORT A L'), port de l'Am.-Sept. Nouv.-Bretagne, sur la côte du S.E. de la Nouv.-Éc., entre le port Joly au S.O., et l'île aux Cannes au N.N.E. Le milieu du port à l'Ours, est par 43° 45' de lat. N. et 67° 11' de long. O. (Malh.).

OURS (MONTAGNES DES), chaîne de mont des Ét.-Unis, dans la Louisiane, qui s'étend de l'E. à l'O. depuis les bords du Missisipi; elle doit son nom au grand nombre d'ours qu'elle recèle. (Alcedo).

OURS (LAC DU GRAND), lac peu connu de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Nouv.-Calédonie). Les indiens Sicannys, qui en habitent la rive or., le croient si étendu qu'ils ne se sont jamais hasardés à le traverser dans leurs canots; ils assurent qu'il communique à l'Océan, et le nomment Mus-quâ-sa-ki-e-gan. Lat. N. 55°. Long. O. 128°.

OURS (LAC DU GRAND), lac de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, au N.O. du lac de l'Esclave. Il a env. 30 l. de long sur 10 de large; ses eaux s'écoulent à l'O. par la riv. du même nom, de 120 toises de large, et qui, après un cours d'env. 40 l., se réunit à la Mackensie. Lat. N. 65°. Long. O. 123°.

OURS (St-), vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 4 l. O.S.O. de Riom. 1,850 hab.

OURS-BLANC (BAIE DE L'), Am.-Sept., sur la côte du S. de l'île de Terre-Neuve. L'entrée de cette baie est au N. des îles Burgeo. Lat. N. 47° 37'. Long. O. 59° 50'. (Malham).

OURSCAMP, vge de Fr. (Oise), arr. et à 4 l. $\frac{1}{4}$ N.E. de Compiègne, fabr. tulles, tissus en coton et en laine.

OURTHE, riv. des P.-B., Belgique (Liége), prend sa source auprès du vge de Deiffel, et sort des mont. que l'on rencontre à l'angle

S.E. de cette prov., arrose à g. Frunville et Comblin, à dr. Tif et Emblourg, et se jette dans la Meuse à 1 l. ½ N. de Liége, après un cours de 30 l. env. A une très-petite dist. de cette source on trouve un b. nommé Ourthe. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V).

OURUPINSKAÏA-STANITZA, b. de la Russie d'Eur. (Cosaques du Don), bâti sur le Khoper, est célèbre par une foire annuelle qui s'y tient le 1er octobre, et où se rassemblent beaucoup de marchands forains de la plupart des v. russes, ainsi que des Arméniens, Grecs, Turcs, Tartares, et même des Kalmouks, qui y apportent quantité de marchandises de l'Asie, qu'ils échangent contre du drap, des soieries, etc. Dist. 110 l. du Nouv.-Tcherkask (Vsév.).

OURVILLE, b. de Fr. (Seine-Inférieure), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ N.O. d'Yvetot. Il fabr. toiles et bougran. 1,200 hab.

OUSE, gr. riv. d'Angl., qui forme le princ. bras de l'Humber, et le plus gr. cours d'eau de l'Yorkshire; elle naît dans le Wensley-dale, où on la nomme *Ire*, court vers Aysgarth. Là elle a une gr. cascade, passe par Midleham et Aldborough, reçoit la Swale, et prend le nom d'Ouse. Elle coule au S.E. jusqu'à York, se grossit de la Nidd et d'autres affluens, se dirige au S. jusqu'à Cawood, où elle reçoit la Wharf, et tournant de nouveau au S.E., traverse Selby; à 2 l. au-dessous de cette v. elle se grossit de la Derwent du N., et ½ de l. plus bas, de l'Aire; elle arrose Howden; elle se grossit dans son cours, du Cover à Midleham, du Skell à Ripon, de la Swale, de la Foss à York; augmentée de tous ces affluens, elle devient aussi large que la Tamise à Londres; et, après avoir fait un circuit au S. près de Swinefleet, elle prend une direction N.E., et s'unit à la Trent du Lincolnshire, pour former l'Humber. *Voy.* ce dernier. (Capper).

OUSE ou GRAND RIVER, riv. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Canada), prend sa source dans l'intérieur du pays, vers le lac Huron, coule du N. au S., et après un cours long et pittoresque, d'env. 60 l., se jette dans le lac Érié. Il y a une barre à son emb., sur laquelle on trouve depuis le lac, 8 p. d'eau. Elle est navigable pour de pet. vaiss. pendant l'espace de plus. milles. (Ed. Gaz.).

OUSE GREAT, rivière d'Angl., prend sa source dans le Northamptonshire, coule au N. N.E., traverse les ctés de Buckingham, de Bedford et de Cambrige, et débouche dans la mer à Lynn-Regis, après un cours de 50 à 60 l. Elle est navig. au-dessus de Downham, où elle forme un bon port pour les barques. (Ed. Gaz.).

OUSMANE, riv. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouvt de Tambof, distr. de Lipetsk, coule au S., arrose une v. du même nom, entre ensuite dans le gouvt et le distr. de Voronéje, où elle se jette dans le Voronéje après un cours de 40 l. env. Le mot Ousmane est tartare: il signifie dans cette langue *beauté*. (Vsév.).

OUSMANE, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 59 l. ½ O.S.O. de Tambof, ch.l. d'un distr., est située sur la rive droite de la riv. du même nom. On y trouve 4 égl., 20 boutiques et 472 maisons; on peut porter le nombre de ses hab. des deux sexes à 2,500. Il s'y tient un gr. marché au printemps, qui dure une semaine. Le distr. de cette v. est très-fert.; on y trouve une mine de fer exploitée aux frais d'un particulier qui en tire un revenu assez consid. Lat. N. 52° 47′. Long. E. 37° 34′. (Vsév.).

OUSSASIRE, île de l'archipel Asiatique, une des Kourilles, à 4 l. S. de celle de Rassaron, peut avoir 7 l. de long sur autant de large. Ce sont, à proprement parler, deux îles à côté l'une de l'autre, couvertes de rochers consid. Au S. se trouve une baie ronde présentant la forme d'un chaudron, entourée de mont., dont le rivage est sablonneux. Le long de cette rive court une source chaude peu éloignée d'une autre semblable; il s'y trouve aussi quelques sources jaillissantes qui sortent avec violence, et lancent leurs eaux à une hauteur consid. On rencontre en plusieurs endroits des fentes et crevasses dans la terre, de 100 brasses de longueur, et quelquefois davantage. Près de la gr. cataracte, ou source jaillissante, le rivage est haut et escarpé. On y trouve de gros morceaux de soufre et de nitre. (Vsév.).

OUSS-KHOPERSKAÏA, b. des Cosaques du Don, sur la rive dr. de ce fl.; il a reçu son nom du confl. du Khoper, qui se jette très-près de là dans le Don. On y trouve une égl. en pierres d'une belle architecture. (Vsév.).

OUSSOUR ou OOSSOOR, v. d'Asie, Hind. mér. (Maïssour); elle a changé souvent de maîtres. Les Angl. la prirent en 1768 et 1791. Après la mort de Tippou elle passa au jeune rajah de Maïssour. Dist. 30 l. E.p.N. de Seringapatam. Lat. N. 12° 42′. Long. E. 75° 31′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

OUST (L'), riv. de Fr., qui prend sa source aux Trois-Fontaines, dans la forêt de Lorge, entre Corsay et Quintin, arr. de Loudeac (Côtes-du-Nord), passe à Rohan, Josselin, Malestroit, Glende, et se jette dans la Violaine, un peu au-dessus de Redon, dépt d'Ille-et-Vilaine, après un cours d'env. 25 l. Cette riv. commence à être flottable à St-Caradec, dépt des Côtes-du-Nord, et navig. à Malestroit (Morbihan). La longueur de la partie flottable est de 60,000 mètres, et celle de la partie navigable est de 37,000 mètres. Les objets de transport consistent en grains, cidre, lin, chanvre, toiles, fil, miel, cire, bois de chauffage et de construction. (Ravinet).

OUST, vge de Fr. (Ariège), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S.E. de St-Girons, avec des forges. 1,690 hab.

OUSTIOUG-JÉLEZOPOLSKI, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 80 l. E. de Novgorod, ch.l. d'un distr., est sit. sur la Mologa, et entourée d'un rempart en terre. On y trouve 18 égl., 569 maisons et plus de 2,000 hab. des deux sexes. Ils font un comm. assez consid. dans l'intér. de l'emp. Ses env. abondent en fer, qu'on tire presqu'à la superficie de la terre, et qui, sans être d'une aussi bonne qualité que celui de Perm, n'en est pas moins

employé par ses habitans à différens pet. ouvrages, et surtout à faire des clous, dont ils vendent une gr. quantité. (Vsév.).

OUSTIOUG-VÉLIKI, v. Véliki-Oustioug.

OUST-KAMENNOGORSKAÏA ou KAMÉNOÏARSK, pet. fort de la Russie d'Asie, gouvt et à 240 l. S.S.O. de Tomsk, distr. de Biisk, est sit. dans une plaine fert. et assez vaste. Il tire son nom de sa position à l'entrée d'une mont. de rochers à travers laquelle coule l'Irtyche. Les bêtes sauvages abondent dans ses env. De l'autre côté de ce fl. est une place destinée exprès pour les échanges de comm. qui se font avec les caravanes asiatiques et kirguissiennes. Le bois à brûler est déjà rare dans ce cn. On y trouve 2 égl. et plus de 150 maisons, la plupart en briques. C'est d'ici que commence, le long de l'Irtyche, la ligne militaire qui prend le nom de ce fl. (Vsév.).

OUST-OUISKAÏA, pet. fort de la Russie d'Eur. (Orenbourg), distr. et à 48 l. S.E. de Tchéliabinsk, prend son nom de l'emb. de l'Ouï en cet endroit, dans le Tobol. On y trouve une egl. et jusqu'à 400 maisons; sa garnison est composée d'une compagnie de dragons et de quelques soldats d'infanterie, et jusqu'à 500 cosaques pour les avant-postes. Les hab. de ce fort, ainsi que ceux des vges voisins, vivent dans une gr. aisance, à cause de la fertilité de cette contrée. (Vsév.).

OUST-SYSOLSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 215 l. N.E. de Vologda, sur la rive g. de la Syssole, commerce aussi en fourrures, qui sont communes dans les env., où on trouve quelques mines de fer. La rigueur du climat nuit à l'agriculture. 3,500 hab.

OUSVIAT, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 19 l. N.N.E. de Vitebsk, distr. de Gorodok, sur le lac et la riv. du même nom.

OUTARVILLE, village de Fr. (Loiret), ch. l. de cn, arr. et à 5 l. O. de Pithiviers. 450 h.

OU-TCHANG, v. Wou-tchang.

OU-TCHEOU, v. d'Asie, cité de Chine (Kouang-si), forme la clef de la prov. Ses env., montagneux, prod. le cinabre et un arbre singulier nommé *quangland*, dont on fait des fleurs artificielles avec la moëlle. Elle fait un gr. comm, favorisé par sa sit., se trouvant au milieu des riv. de la prov., qui se réunissent sous ses murs, et où l'on voit des rhinocéros. Dist. 55 l. O. de Canton. Lat. N. 23° 28'. Long. E. 108° 11' 45". (Ed. Gaz.).

OUTEYRO, pet. v. de Portug. (Tras-os Montes), sur une colline qui offre une belle vue sur la prov. de Léon. Elle fut bâtie par les Maures. Dist. 4 l. E.S.E. de Bragance. (Ed. Gaz.).

OUTKA, riv. de la Russie d'Eur. (Perm), l'un des affluens de la Choussovaïa, prend sa source dans l'Oural, et son cours entier est compris dans la région que l'on attribue à cette chaîne de mont. Son nom, qui signifie *canard* en langue russe, lui a été donné à cause de la prodigieuse quantité de canards de toutes espèces qui fréq. ses bords dans la belle saison, ce qui attire aussi les oiseaux chasseurs, qui y trouvent une pâture abondante. Elle se grossit de la Visima et de la Chatanka, dont la première est digne d'attention, en ce qu'elle pourrait établir une communication facile entre l'Ob et le Volga. (*Dict. de géographie physique*, t. V).

OU-TING ou VOU-TCHING, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Lieou-Kieou, port sûr et commode sur la baie de ce nom, sit. par 26° 42' de lat. N. et 125° 35' de long. E., et formée par une pointe rocailleuse qui s'avance dans la mer; près de son extrémité occ., très-près de la côte, s'élève une haute mont. conique qui sert de reconnaissance aux navig.

OUTREAU, vge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 2 l. S.E. de Boulogne. 1,420 hab.

OUVAROFSKOI-REDOUTE, fortin de la Russie d'Asie (Tomsk), distr. de Biisk, entre la forter. de Semipalatinsk et Oust-Kamennogorskaïa, appart. à la ligne d'Irtyche. Sa sit. sur une mont., au bord de l'Irtyche et des bois qui l'entourent, en rendent le séjour agr. On y trouve une vingtaine de maisons appart. à des particuliers. Les Kirguiss de la horde moyenne nomadisent de l'autre côté de la riv.; ils commencent à cultiver la terre, et sèment déjà un peu de riz. (Vsév.).

OUVÉK, mont. de la Russie d'Eur., la plus haute qu'on aperçoit aux env. de Saratof, est à 1 l. de cette v., sur le bord du Volga. (Vsév.).

OUVELDI, gr. lac de la Russie d'Europe (Orenbourg), distr. de Troitsk, de près de 20 l. de circonférence, est rempli d'îles toutes bien boisées, avec des bords et un fond pierreux. L'eau en est limpide et très-poissonneuse. (Vsév.).

OUVELKA, pet. riv. de la Russie d'Europe (Orenbourg), l'un des affluens du Miœs; ses bords escarpés, ses mines de fer et de cuivre, ses marbres, ses asbestes et plus. autres prod. min., ont fixé l'attention de Pallas, qui en a placé la description dans le récit de ses voyages en Sibérie. (*Dict. de géographie physique*, t. V).

OUVELSKAÏA. On nomme cet endroit forter., parce qu'il est entouré de palissades et de quelques chevaux de frise, pour le défendre d'un coup de main des Bachkirs en cas de révolte. Il est situé dans le gouvt d'Orenbourg, sur la pet. riv. Ouvelka, qui se jette dans l'Oui. On y trouve 1 égl. et 120 maisons. Dist. 18 l. ½ S. de Tchéliabinsk. (Vsév.).

OUVIEK, lieu de la Russie d'Eur., rem. par ses ruines qui se trouvent sur les bords du Volga, près de Saratof. On voit par ses restes de bâtimens qu'ils ont appartenu à une gr. v. des Tartares: on y trouve des caves profondes et bien conservées, des monnaies d'or, d'argent et de cuivre, quelques ustensiles de cuisine, etc. M. le professeur Lépékin a lu sur quelques-unes de ces monnaies la date de l'an 252 de l'hégire; de l'autre côté était marque le règne du khan Sultan; il y en avait avec la date de 1027 de l'hégire et le nom du khan Salé. (Vsév.).

OUVILLE, b. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 5 l. N.p.E. d'Yvetot, connu par les belles toiles qui portent son nom. 600 hab.

OUVROUTCHE, v. de la Russie d'Europe (Volhynie), ch. l. d'un distr., sur la Narynia. Le gr.-duc Jaropolk Ier faisant la guerre à son frère Oleg, prince des Drevliens, lui livra bataille sous les murs de cette v., et remporta la victoire. Jaropolk étant entré en vainqueur, et ayant appris la mort de son frère, qui s'était noyé, versa des larmes amères sur son sort, son intention ayant toujours été de vivre en paix avec lui. Il ordonna des funérailles magnifiques, et lui fit ériger un tombeau. On y trouve une abb. de l'ordre de St-Basile, dont une moitié des moines sont grecs-unis, et l'autre cathol. romains. Dist. 30 l. N. de Shitomirz. (Vsév.)

OUY, riv. de la Mantchourie, dans l'emp. de la Chine, descend du versant sept. de la chaîne des monts Siolki, vers le 126e de long. E., et se jette dans l'Amour ou fl. Saghalien, après un cours de 25 l. au N.N.E. (*Dict. de géographie physique*, t. V.)

OUZEN, le Gr. et le Pet., 2 riv. de la Russie d'Eur., coulent parallèlement dans la steppe au-delà du Volga, du côté de Gourief-Gorodok; ces riv. viennent se jeter dans les lacs marécageux et remplis de joncs qui se trouvent dans le gouvt d'Astrakhan. (Vsév.)

OUZITZA ou USSITZA, v. comm. de la Turq. d'Eur. (Servie), sandjak et à 32 l. S.O. de Semendria, est sit. dans une haute vallée qui est renommée par ses excell. cerises. 6,000 h.

OUZOUER-LE-MARCHÉ, b. de Fr. (Loir-et-Cher), ch. l. de cn, arr. et à 10 l. N.N.E. de Blois. 900 hab.

OUZOUER-SUR-LOIRE, village de Fr. (Loiret), ch. l. de cn, arr. et à 5 l. ½ N.E. de Gien. 690 hab.

OUZOUER-SUR-TRÉZÉE, b. de Fr. (Loiret), arr. et à 3 l. E. de Gien, près du canal de Briare. 1,400 hab.

OVAR, v. de Portug. (Beira), distr. de Jeira, sit. sur une pet. riv., se livre à la pêche, et fait un comm. consid. Dist. 10 l. ¾ S. p. O. de Porto. 10,500 hab.

OVAR-MAGYAR, v. ALTENBOURG.

OVAS, peuple d'Af., dans l'int. de l'île de Madagascar. Ils ont le teint olivâtre, les yeux petits et les cheveux plats; ils sont doux, patiens, fins et intelligens pour le comm. et l'industrie. Ils fabr. toiles de coton, *Simbous*, avec l'écorce du bananier; de belles chaînes d'or et d'argent, des marmites en fer, des balances, des Zagines, etc. Ils convertissent en lingots les paillettes de fer qu'ils trouvent à la superficie du sol. Les vivres sont à si bas prix, que, pour en faciliter les achats, on a établi des monnaies d'une très faible valeur. Radama, leur ancien souverain, prenait le titre de roi de Madagascar. Les Franç. ont repris, en 1829, la plupart des anc. établ. dont les Ovas s'étaient emparés. *Tannariva*, leur cap. est, à diverses époques de l'année, remplie d'une multitude de marchands, et il n'est pas un de leurs vges qui n'ait son bazar. 1,000,000 hab. (*Dict. géograph.*, T. V.)

OVELGONE, b. d'All., gr. de et à 6 l. N.N.E. d'Oldenbourg, ch. l. du cte du même nom. 800 hab.

OVER FLAKKEE ou ZUID VOORN, île des P.-B. (S.-Holl.), sit. à l'emb. de la Meuse dans la mer du Nord. Un pet. canal nommé *Flakkee* la sépare de celle d'Ost-Voorn, qui en est voisine.

OVER-MEERE, v. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 4 l. E. de Gand, fabr. des étoffes de laine. 2,700 hab. (DE CLOET.)

OVERSCHIE, vge des P.-B. (S.-Holl.). arr. et à 1 l. ½ N.O. de Rotterdam; dans ses env. est le chât. de *Starrenberg*. 2,500 h. (DE CLOET).

OVERTON, par. d'Angl. (Hants), anc. b. élect., avec une belle égl., des moulins à tordre la soie. On y fait une gr. quantité de malt. Dist. 1 l. E.N.E. de Whitechurch. 1,200 hab. (ED. GAZ.).

OVER-YSCHE, v. des P.-B., Belg. (Brabant. mer.), sur la pet. riv. du même nom, avec des tanneries, moulins à huile; comm. en houblon et colza. Patrie de Juste Lipse. Dist. 3 l. E.S.E. de Bruxelles. 3,400 hab.

OVER-YSSEL, province des Pays-Bas, Hollande, est bornée au N. par celles de Frise et de Drenthe, à l'E. par les territoires hanovrien et prussien, au S. par la province de Gueldre, à l'O., par celle de Gueldre et le Zuyderzée. Elle a 25 lieues de long sur 12 de large, et 170 l. c. L'Yssel, le Vecht, le Zwarte water, le Regge, le Schipbeek, le Denkel, le Meppelerdiep, l'arrosent. On y respire un air gén. humide et pesant, sans être trop malsain. Le sol est sablonneux ou marécageux. Les bords de l'Yssel et du Zuyderzée offrent des champs fert. et de bons pâturages. L'agriculture n'a pas atteint dans cette prov. le même degré de perfection qu'ailleurs; elle prod. néanmoins en quelques endroits froment, blé sarrasin, légume, tourbe. On y manque de bois. Le bétail fournit un beurre excell. On élève beauc. d'abeilles. Le comm. des bêtes à corne, des moutons et de leurs prod., l'exploitation de la tourbe et la pêche, forment les princ. moyens de subsistance des hab. On trouve en outre dans cette prov. de bonnes fab. et blanchisseries de toiles, des fab. de nattes et des brasseries. Elle comprend 3 arr., 15 cns et 65 communes. Les états provinciaux se composent de 63 membres, dont on choisit 21 dans chaque ordre de l'État. Ils nomment 4 députés à la 2e chamb. des états-généraux. 150,210 hab. (DE CLOET, DEWEZ).

OVID, comm. des Ét.-Unis (New-York), cté de Seneca, entre les lacs Seneca et Cayuga, se livre à l'agriculture; à 9 l. S. O. d'Auburn. 2,700 hab. (WORC.)

OVIDOS, lac. de Portug., sit. à 4 l. S. env. du port de St-Martin, abonde en poisson et en oiseaux maritimes. (MIÑANO.)

OVIEDO, v. épisc. d'Esp., ch. l. des Asturies, située au pied du mont Naranco, dans une vallée abondante en fruits et légumes, se trouve sous un ciel serein et dans un climat plus doux que le reste de la prov. Elle a la forme d'un fer à cheval, avec une place au centre, où aboutissent les princ. rues. Elle possède 1 cour ou audience royale, 1 univer-

sité, 2 belles bibl., 2 séminaires publics, 1 cathéd. de la plus belle architecture gothique, et l'égl. de St-Salvador, bien bâtie, avec beaucoup de reliques; des promenades délicieuses, 1 société économique, 1 aqueduc en pierre de 40 arcades. Son industrie consiste en fabr. d'armes, de chapeaux, plus. tanneries et manufactures de toiles, de couvertures de laine, de peignes, etc. Elle fait un comm. consid. avec l'Am. Patrie de Wimarano, frère du roi Truela, fameux héros et guerrier; du roi Alonzo II, surnommé le Chaste, un des meilleurs rois du monde; de l'év. Pélage d'Estrada, et de plus. autres hommes illustres. Dist. 26 l. ½ N.N.O. de Léon. Lat. N. 43° 21' 55". Long. O. 8° 10' 8". — 10,476 hab. (Miñano.)

OVIGLIO, b. d'It., Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et à 3 l. O.S.O. d'Alexandrie, sit. sur la rive g. du Belbo, avec 1 égl. par., 1 couvent. 2,250 hab.

OVO, pet. île de Grèce, dans le golfe de Napoli-de-Romanie, dont un canal étroit la sépare. Elle a un bon fort nommé *Castello del Ovó*. (Ed. Gaz.)

OWARI, baie du Japon (île de Niphon), ouverte dans le Gr.-Océan boréal, et dirigée vers le S.E., a 8 l. de large à son entrée, 11 dans son plus gr. diamètre, et 10 de profondeur. Elle est partagée en 2 parties égales par un cap qui n'a que 4 l. à sa base, et se termine en pointe vers le milieu de l'entrée de la baie. Offrant un asile assuré aux navires, elle forme un des points les plus comm. du Japon. 3 v. imp., placées sur les côtes, Okasaki, Vagoja, Kuvana, y servent d'entrepôts aux marchandises que les Japonais transportent ensuite dans tous les points de l'île. (*Dict. de géographie physique*, t. V.)

OWASCO, lac des Ét.-Unis (New-York), cté de Cayaga, de 4 l. de long sur 1 de large. L'Owasco-creek en sort, et se réunit à la Seneca. (Worc.)

OWEGO, commune des Ét.-Unis, cé de Broome (New-York), sur la Susquehanna, près de l'emb. de l'Owego-creek, est imp. et flor. On y publie un journal. Dist. 6 l. E.S.E. de Spencer. 1,800 hab. (Worc.)

OWEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Danube), gr.-baill. et à 2 l. S. de Kirchheim, sur la Lauter et la Teckberge; sur une mont. voisine, de 2,309 p. de haut, on aperçoit les ruines du chât. de *Teck*, dont la vieille égl. est remplie des tombeaux des ducs du même nom. 1,600 hab. (Stein.)

OWHARRA, havre du Gr. Océan équin., sur la côte occ. de l'île d'Huaheine, une de l'archipel de la Société. Lat. S. 16° 54'. Long. O. 153° 28' 45".

OWHYHEE, *v.* Havaii.

OWLA, v. ruinée d'Asie, Hind., anc. prov. de Delhy, sur le Narvaul Nullah, avec 1 fort en brique, sur le sommet d'une colline. On trouve dans ses env. des débris de palais, mosquées et jardins. Dist. 6 l. N.O. de Bareyly. (Ham. 2e édit., 1828.)

OWRA, v. d'Asie, Hind. (Malva), sit. sur le Chumbul, dans le distr. de Chundwana, appartenait à Holkar en 1820, et contenait 400 maisons. Lat. N. 24° 12'. Long. E. 75° 5' 45". (Ham. 2e édit., 1828.)

OWRAM-NORTH, gr. commune d'Angl., (O. Riding d'York), renfermait en 1825 — 1,378 maisons, dont 1,259 familles étaient spécialement occupées aux fabr. particulières au comté. Dist. ¾ de l. N. E. de Halifax.

OXFORD, cté d'Angl., est borné au N. par ceux de Warwick et de Northampton, à l'E. par celui de Buckingham, au S. par celui de Berks, à l'O. par celui de Gloccster. Sa forme est très irrégulière du N.O. au S.E. Il a 18 l. de long sur 10 de large, et 96 l. carrées. Ses princ. riv. sont la Charwel, l'Evenlode, la Stour, la Tame et la Windrush. On y éprouve un climat gén. froid, surtout dans la partie occ. de la division du N., où les clôtures sont formées de murs en pierres, et ne donnent que peu ou point d'abri. Le sol est varié. Le N. du cté offre des terres labourables et des pâturages propres au gros bétail. Le S.O. contient la forêt de *Wichwood*, dont une gr. partie est bien boisée; ses env. présentent des terres légères et propres aux pâturages et aux prairies. Le distr. au N. d'Oxford renferme un sol profond et riche où on trouve de bons terrains. De là vers la Tamise, au S.O., on voit de vastes prairies. En avançant ensuite vers l'O. et le S.O., on trouve de bonnes terres bien cultivées. Les prod. de ce comté consistent en grains, houblon, bestiaux et fromage. Les mont. recèlent ocre, terre de pipe, et autres terres employées dans la médecine et la teinture. Le bois y est rare, et le charbon de terre fort cher, quoique pour en faciliter le transport on ait creusé un canal qui réunit la Tamise à la Trent et à la Mersey, et qui traverse tout le comté. Ce cté se divise en 14 hundreds ou cantons qui contiennent une cité (Oxford), 12 v. ou b. à marché, 207 par. Il députe 2 membres au parlement, la cité d'Oxford et l'univ. 4, la v. de Woodstock 2, et celle de Banbury 1. Pop. 136,971 hab. (Ed. Gaz.)

OXFORD, ch. l. du cté ci-dessus, v. sit. au confl. de la Charwell et de l'Isis, sur une éminence entourée de prairies, excepté du côté de l'E. Toute la v., en y comprenant ses faub., est de forme circulaire, et a 1 l. de circonférence; elle consiste princ. en 2 larges rues qui se croisent au milieu de la v. Par la beauté et la magnificence de ses bâtimens, Oxford rivalise avec les plus belles v. de l'Eur. : des hauteurs voisines elle présente une vue superbe et majestueuse par le nombre et la variété de ses clochers, tours, dômes et autres édifices publics; lorsqu'on approche de plus près, on est frappé de la grandeur et de l'éclat de l'architecture de ces constructions. Le High-street est une des plus belles rues du monde. Elle renferme une cathédrale qui fut incendiée en 1829, 15 églises du culte reconnu, et beaucoup d'autres maisons de culte pour les dissidens. L'origine de l'université se perd dans l'obscurité, preuve certaine de son antiquité : Alfred y fit sa résidence; elle devint celle des rois et des parlemens. Vers le milieu du douzième siècle, on y faisait des lectures de droit civil, env. 10 ans après qu'une copie des Institutes de Justinien

eût été découverte en Ital. Sous le règne de Henri III on dit qu'elle avait 15,000 écoliers, si cependant ils méritaient ce nom. Les bâtimens, magnifiques, surpassent ceux de l'univ. de Cambridge. Il y a 20 coll. et 5 instituts ou *halls*, dont la plupart sont placés dans les plus belles rues, et donnent à la v. un grand air de magnificence. Les écoles publiques dépendent de cette fameuse univ. Les coll. ont des revenus suffisans pour l'entretien des maîtres et des écoliers. Dans les halls les écoliers vivent entièrement ou en partie à leurs propres dépens. Des bibl. de l'univ. la plus célèbre est la *Bodleïenne*, fondée par sir Thomas Bodley. Parmi les autres édifices qui appart. à l'univ., on rem. la galerie des tableaux, le théâtre, qui peut contenir 4,000 personnes, l'imprimerie de Clarendon, la bibl. de Radcliffe, le musée Asmoléen, l'observatoire et le jardin botanique, la salle des marbres d'Arundel. Cette v. possède en outre un hôtel-de-ville, une salle pour les assemblées du c^té, plus. places, l'infirmerie de Radcliffe, la belle égl. de Ste-Marie et un superbe pont. La v. et l'univ. envoient chacune 2 membres au parlement. Parmi les grands hommes qui ont étudié à Oxford, nous citerons Wickliffe, Wolsey, More, Raleigh, Chillingworth, Hampden, Harvey, Clarendon, Hale, Locke, Addison, Blackstone, Lowth, Johnson, Adam Smith, Jones, Gibbon, Fox, etc. Dist. 22 l. O.N.O. de Londres, et 25 S.O. de Cambridge. Lat. N. 51° 45′ 40″. Long. O. 3° 35′ 35. — 16,500 hab. (Ed. Gaz., Capper).

OXFORD (CANAL D'), en Angl.; il s'étend de l'Isis à Oxford jusqu'aux canaux des c^tés intérieurs : son étendue est de 3 l. (Capper).

OXFORD, commune des Ét.-Unis (Caroline-du-Nord), c^té de Granville, avec 2 académies pour les deux sexes, et 1 égl. de presbytériens; à 9 l. $\frac{1}{2}$ N.p.O. de Raleigh. (Worc.).

OXFORD, commune des Ét.-Unis et port de douane (Maryland), c^té de Talbot, sur le Treadhaven, à 3 l. au-dessus de son emb., est une place d'un gr. comm. : la navig., en 1821, montait à 16,856 tonneaux. Dist. 4 l. $\frac{1}{4}$ S.O. d'Easton. (Worc.).

OXFORD, commune des États-Unis (New-York), c^té et sur la rive dr. de Chenango, assez flor., avec 1 académie, 1 v^ge consid.; il s'y publie un journal par semaine. Dist. 3 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Norwich. 2,400 hab. (Worc.).

OXFORD, commune des Ét.-Unis (Ohio), c^té de Butler, près de la limite occ. de l'État, avec l'univ. de Miami, institution fondée dans ce lieu en 1828; à 7 l. N.O. d'Hamilton. (Worc.).

OXNEY, île d'Angl. (Kent), entre Tenterden et Rye, formée par 2 bras de la Rotter, de 2 l. de long sur 1 de large. Elle renferme 3 par., et donne son nom à une centurie ou canton. (Ed. Gaz.).

OYAPOK, rivière de l'Am.-Mér., Guyane française, prend sa source au pied d'une chaîne de mont. qui forme la limite occ. de la Guyane française, et porte le nom de *sierra Tumucumaque*. Elle coule au N.E., et, après un cours d'env. 70 l., se jette, près du cap Orange, dans l'océan Atl. Ses princ. affl. sont, à g., le Rio Camopi, le Tamour et le Gabare; à dr., l'Anotage. Cette riv. est barrée sur une grande partie de son cours par plus. cataractes, dont quelques-unes ont une grande élévation : l'une d'elles s'étend de plus de 500 p. de long sur 80 de haut. Non loin de ces riv. pousse l'arbre appelé *carouachi* par les Galibis, peuples qui habitent toute la contrée sit. au N. de l'Oyapok : la feuille de cet arbre est un poison mortel; le jus qu'ils en tirent sert aux Indiens pour empoisonner leurs flèches. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V).

OYAPOK, b. de l'Am.-Mér., Guyane française, sit. sur la rive g. et à 4 l. de l'emb. de la riv. du même nom, dans un pays aride, peu connu, et qui fournit différens bois propres à la teinture. Dist. 361. S.S.E. de Cayenne.

OYARSUN, riv. d'Esp. (Guipuscoa), descend des collines de la vallée du même nom, coule au N., passe à Brentaria, et se jette dans la mer entre le v^ge et la v. de Pasage, après un cours de 12 à 15 l. (Miñano).

OYARSUN (*Olaso*), ville d'Esp. (Guipuscoa), ch.-l. de la vallée du même nom, sit. sur la r. de Fr., possède aux env. des mines de plomb, de fer, d'étain et de cuivre, et des carrières de jaspe. Dist. 2 l. O.S.O. de Fontarabie. (Miñano).

OYATE, riv. consid. de la Russie d'Eur., se jette dans le lac de Ladoga. On fait flotter beaucoup de bois de construction par cette rivière pour St-Pétersbourg, et il s'y construit beaucoup de galiotes et de gros bateaux qui servent à tous les transports entre St-Pétersbourg et Cronstadt; il y en a même qui vont jusqu'à Revel. (Vsév.).

OYE, v^ge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ N.N.O. de St-Omer. 1,650 hab.

OYÉ, v^ge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Charolles. 1,100 hab.

OYOLAVA, île du Gr.-Océan équin., est sit. entre l'île Pola et l'île Maouna, dans l'archipel des Navigateurs. Un canal de 9 l. de long la sépare de l'île de Maouna ou du Massacre. La Pérouse la visita dans ses voyages : selon lui on ne peut rien lui comparer pour la beauté, l'étendue, la fertilité et la pop. Toute la plaine, depuis la pente des mont. jusqu'à la mer, est couverte de maisons ombragées d'arbres et de verdure. Lat. S. 14° 2′ 40″. Long. E. 173° 42′. (Malham, Ed. Gaz., *Connaissance des temps*).

OYONNAX, v^ge de Fr. (Ain), ch.-l. de c^on, arr. et à 3 l. N. de Nantua, fabrique tabletterie, peignes de corne et de buis. 1,538 hab.

OYONNAZ (L') ou L'UINE, ruisseau de la Suisse (Vaud), descend des hauteurs de Blonay, et coule au-dessous du v^ge de la Chiésaz, où il reçoit un autre ruiss. qui vient de l'E., et après avoir embelli de son cours les promenades romantiques du chât. d'Hauteville, il se précipite en cascades, et fait mouvoir, près de Vevey, des moulins et usines, puis se jette dans le lac près de la porte or. de cette ville, dont il sépare le territ. de celui de la Tour-de-Peyiz. (Levade).

OYSKAVELEN, mont. sur la côte occ. de Norwège, vers 64° 15′ de lat. N., la plus haute

à cette lat., dans le voisinage de la mer. (Ed. Gaz.).

OYSTER-BAY, commune des États-Unis, Ét. et à 10 l. E. de New-York, c^té de la Reine, sur le détroit de Long Island, avec plus. v^ges qui ont des bureaux de poste. 4,800 h. (Worc.).

OYSTER-BAY, havre des Ét.-Unis, pour les pet. navires, sur la côte de Massachusetts, au S.O. de Barnstaple, autref. renommé pour les huitres. (Worc.).

OYSTER-HARBOUR, baie sur la côte S.O. de la Nouv.-Holl., forme la partie sept. du détroit de Georges III, découvert par le capitaine Vancouver en 1791, et nommé ainsi à cause de la gr. quantité d'huîtres qu'il renferme C'est le rendez-vous des navires de moyenne grandeur. Lat. S. 34° 58'. Long. E. 115° 54' 45'. (Ed. Gaz.).

OYSTER-ISLAND, île d'Asie, Hind., dans le golfe de Bengale, est très-dangereuse parce qu'elle ne s'élève qu'un peu au-dessus de la mer, et se trouve ceinte de rochers. Elle abonde en huîtres, qu'on ne peut manger qu'après avoir fait dégorger le sel et l'eau qu'elles renferment. Dist. 3 l. S.S.O. de la pointe sept. du fl. Aracan. (Ed. Gaz.).

OZAIL, v. d'Illyrie, c^le et à 4 l. N.N.O. de Carlstadt, sur la rive dr. de la Kulpa. 4,300 h.

OZAMA, riv. de l'Am.-Sept., descend du versant mér. du mont Ozama, dans l'île d'Haïti. Son cours, qui se dirige d'abord à l'O., sur une étendue de plus de 12 l., prend ensuite la direction du S.E., sur un développement d'env. 5 l. Elle a pour affl. la Luisa, L'Yavacao et d'autres riv. peu imp.; près de son emb., c'est-à-dire avant d'arriver à Santo-Domingo, elle reçoit les eaux de l'Isabelle et du Libron. Sur ses bords on connaît une mine de cuivre. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V).

OZAMA, mont. qui dépend de la gr. chaîne qui, sous le nom princ. de *Cibao*, partage l'île d'Haïti dans toute sa longueur, depuis le cap St-Nicolas jusqu'à celui d'Engano. Cette montagne, comme toute la chaîne, appart. à la formation primordiale composée en partie de granit et de porphyre; il existe dans son voisinage des mines de cuivre et d'autres métaux. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V).

OZARINTZY, v. ou b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Mohilev; à 21 lieues E.p.S. de Kamenetz. 5 à 600 hab.

OZARK, chaîne de mont. de l'Am.-Sept., qui commencent au N.O., à l'extrémité mér. des mont. Rocheux, et vont se rattacher à l'extrémité mér. de la chaîne des Alleghanys, parcourant une étendue de plus de 300 l. du S.O. au N.E. Elles forment l'un des versans du bassin où coule le Mississipi; 3 riv. consid. les traverse : le Rio Colorado ou Rouge, et l'Arkansas. C'est entre les Ozark et les Alleghanys que coule le Mississipi, augmenté des eaux du Missouri et de l'Ohio. Leur largeur est consid., mais leur hauteur ne s'élève qu'à 5 ou 600 mètres au-dessus du niveau de l'Océan. Plus. riv. descendent de cette chaîne ou de quelques-uns de ses embranchemens; les plus consid. sont: le Rio de los Nueces, le Guadalupe, le Bravo de Dios, la Trinité et la Sabine, qui toutes se jettent dans le golfe du Mexique. (*Dictionn. de géogr. phys.*, t. V).

OZAROW, v. du R. de Pol., woivodie de Sandomirz, distr. d'Opatow. Dist. 16 l. S.S.E. de Radom. 600 hab.

OZERICHTCHI, petite ville de la Russie d'Eur., gouv^t et à 18 l. N. de Vitebsk, sur un pet. lac, à la naissance de l'Obol. (Vsév.).

OZERNA, riv. de la Russie d'Eur. (Moscou), district de Rouza; au printemps, lorsque les eaux sont hautes, on fait flotter quantité de bois par cette riv. dans la Moskva. (Vsév.).

OZERNAÏA, 2 pet. fl. de ce nom, dans la Russie d'Asie, presqu'île du Kamtchatka. Le 1er se nomme, dans la langue du pays, *Koua-Cavatche* : il sort d'un lac, coulant du S. au N. tout près de Lanzer, se réunit à la Bolchaïa-Réka au moment de s'y jeter. Le lac dont il sort a 3 l. ¾ de long sur 1 ¼ de large; il se trouve si près de la mer que pendant le gr. tremblement de terre de 1737, les eaux de l'Océan s'y sont portées, et ensuite celles du lac ont coulé dans la mer. On trouve sur ce lac 2 pet. îles où les oiseaux aquatiques se rassemblent en si gr. nombre pour pondre, que les hab. de Bolchéretsk font leurs provisions d'œufs pour toute l'année. L'autre fleuve se jette dans la mer à 9 l. de Cambalina, et à 7 l. de l'ostrog Temtine; les hab. du pays l'appellent *Igdygue*. (Vsév.).

OZERNAÏA, fort de la Russie d'Eur., gouv^t et à 28 l. E. d'Orenbourg, sur l'Oural; son nom lui vient des lacs qui l'entourent, car *ozéro* veut dire lac en russe; on le distingue d'un autre fort du même nom, également sur l'Oural, par l'épithète de *verkhnia* (supérieur). Celui dont nous parlons, régulièrement fortifié et entouré d'un bon fossé, a été bâti en 1736. On y trouve une égl. et 200 maisons. La garnison se compose d'une compagnie de troupes régulières et d'une centaine de Cosaques et Bachkirs qui, vivant dans le voisinage, font le service avec les Cosaques à tour de rôle. (Vsév.).

OZERNOIE. Il y a deux redoutes qui portent ce nom : l'une est dans le gouv^t d'Orenbourg, et fait partie de la ligne de Tobolsk; l'autre se trouve dans le gouvernement de Tobolsk, et appart. à la ligne d'Irtyche. (Vsév.).

OZILLAC, v^ge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 2 l. S.E. de Jonzac. 1,200 hab.

OZOGOCHE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), distr. d'Alausi, prend sa source dans le lac Mactallan, coule au N., et confondant ses eaux avec celles de la riv. de Guamote, vers le 1° 54' de lat. S., forme la riv. d'Achambo, après avoir auparavant reçu les eaux de la lagune de Colaï-cocha; elle va ensuite arroser la prov. de Riobamba. (Alc.).

OZOLLES, v^ge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 2 l. S.E. de Charolles. 1,200 hab.

P.

PAARDEBERG ou **HORSE-MOUNTAIN**, division d'Afr., dans le gouvt du Cap de Bonne-Espérance, distr. de Drakenstein, tire son nom du gr. nombre de chevaux sauvages ou zèbres qui la fréquentaient autref. Le froment est la princip. production. (Ed. Gaz.).

PAARLBERG, mont. d'Afr. (Cap de Bonne-Espérance), au N. de la péninsule sur laquelle est sit. la v. du Cap, tire son nom d'une large chaîne de rochers semblables aux perles d'un collier. 2 de ces rochers, placés sur le point central le plus élevé, se nomment, l'un le *Diamant*, l'autre la *Perle*. Ce dernier s'élève de 400 p. au-dessus de la colline. (Ed. Gaz.)

PAASDORF, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Manhartsberg, sur la rive g. de la Zaya, avec 1 chât. et 1 égl.; à 10 l. N. de Vienne. 1,000 hab. (Stein).

PABBAY, île d'Écosse, une de celles qui composent le distr. d'Harris, offre une forme conique et un pic qui s'élève beaucoup plus haut que les îles voisines : on peut évaluer son diamètre à ¼ de l.; elle présente un triste aspect; vers le S.E. le sol est très-fertile, mais au N.O., qui reste exposé à toutes les fureurs de l'Atlantique, on n'y découvre aucune végétation. (Ed. Gaz.).

PABELLA-DE-PICO, mont. de l'Am.-Mér., Pérou, d'où l'on extrait le *guano*, engrais pour les terres.

PABER-RIVER, riv. d'Asie, Hind. sept., qui trav. la chaîne des monts Hymalaya, dont elle baigne les bases sept des pics neigés qu'on voit dans cette région. Lat. N. 31° 31'. Long. E. 78° 57' 45". (Ham., 2e éd. 1828.)

PABIANICE, v. de la Russie d'Eur., R. de Pol., woiwodie et à 24 l. E. de Kalisch, distr. de Sieradz.

PABLO (SAN-), pet. île de l'Am.-Mér., dans le détroit de Magellan, près de la côte or., vis-à-vis du cap de Monmouth. Lat. S. 23° 32'. Long. O. 48° 57' 37". (Alcedo).

PABLO (SAN-), v. de l'Am.-Mér., Brésil (San-Vicente), ch.l. d'une petite république tributaire des Portugais, gouvernée par des lois particulières. Elle est sit. sur une mont. qui la rend inaccessible; aux bords du Stiete il y a de bonnes mines d'or. Lat. S. 23° 15'. (Alc.).

PABLO-DE-LOS-MONTES (St-), b. d'Espagne (Tolède), au pied des hautes mont. de Morra-alta, la Morrilla y morro de Cilleron. On y découvre le pic d'Asno; il y a des carrières de marbre noir et de pierre calcaire susceptibles d'un beau poli. 1,460 hab. (Miñano).

PABOON, île d'Afr., dans la Gambie, de 3 l. de long, appartient au R. d'Yani. (Ed. Gaz.).

PABU (St), vge de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. N.E. de Brest. 1,150 hab.

PACAJAZ ou **PACAYA**, fl. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), vient de très-loin; son lit est semé de rochers, et a des cataractes à une certaine distance; à quelques l. au-dessus de son emb. on trouve l'entrée du canal qui le fait communiquer avec l'Anapu. Ce fl. court à l'E. de l'Anapu. Son cours est d'env. 65 l. (*Annales des Voy.*, t. IX).

PACAJES, v. de l'Am.-Mér., Haut-Pérou, prov. et à 30 l. S.O. de la Paz, ch.l. d'un anc. distr. du même nom. (Ed. Gaz.).

PACALTSDORP, b. de l'Afr. mér. (Cap-de Bonne-Espérance), à ¼ de l. de la mer, et 1 de Georgetown. (Worc.).

PACAMOROS YAGNAR-SONGO ou **SAN-JUAN DE SALINAS**, *v.* Jaen-de-Bracamoros.

PACANA ou **PACAXA**, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, coule au N., entre après 40 l. de cours dans le Xingu, au gr. détour que ce dernier fait avant de se rendre dans l'Amazone. (Alcedo).

PACANOV, v. du R. de Pologne, woivodie et à 25 l. N.E. de Cracovie. 600 hab. (Stein).

PACASMAYU, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, descend des mont. de Caxamarca, coule à l'O., et débouche dans l'océan Pacif. par 7° 24' de lat. S., en formant une lagune où l'on prend de bon poisson. Ses bords sont délicieux. (Alc.).

PACAUDIÈRE (LA), b. de Fr. (Loire), ch.l. de ce, arr. et à 6 l. N.O. de Roanne. 1,634 hab.

PACAYA, volcan des Prov.-Unies de l'Am. du Centre. (De Humboldt).

PACCALUNGONG ou **PAKALUNGON**, v., ch.l. de distr., archipel Asiat., mer des Indes, sur la côte N.E. de l'île de Java. C'est la résidence d'un chef; la pop. se compose d'indigènes et de Chinois. Dist. 100 l. E. p. S. de Batavia, 18 O. de Samarang. Lat. S. 6° 52'. Long. E. 107° 19' 45". (Ham., 2e édit. 1828).

PACCES, ville de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), sur la Magdalena, dans la vallée de Saldana, à 60 l. S.O. de San-Juan de los Llanos. (Alcedo).

PACCES, nation sauvage d'Indiens antropophages de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv. Grenade), soumise aux Espagnols en 1634. (Alcedo).

PACÉ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. O. de Rennes. 2,450 hab.

PACEM, v. de l'archipel Asiat., sur la côte sept. de l'île de Sumatra, ch.l. de R. du même nom, dép. d'Achem, avec 500 familles; à 45 l. S.E. d'Achem. (Ed. Gaz.).

PACHA, riv. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouvt de Nowgorod, distr. de de Tikhvine, coule au N., entre dans le gouvt de St-Pétersbourg, et se jette dans le lac Ladogaa, près un cours de 45 l. env. : on y fait flotter une grande quantité de bois de construction. (Vsev.).

PACHACAMA, établ. de l'Am.-Mér. (Cer-

cado de Lima), sit. dans la vallée du même nom, célèbre avant la conquête du Pérou, par son temple dédié au Souverain Créateur de la nature, que les Incas appelaient *Pachamac*. On pretend que Pizarre prit dans ce temple une immense quantité d'or. Dist. 8 l. S.p. E. de Lima. (ALC., ED. GAZ.).

PACHECO, v. d'Esp., prov. et à 6 l. S.O. de Murcie, distr. du même nom, sit. sur la r. de Murcie. 4,490 hab. (MINANO).

PACHINI, mont. de l'Am.-Mér., Pérou (Piura), s'étend depuis la pointe du cap Blanco, et forme un arc vers le N. (ALCEDO).

PACHO, établ. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), avec 200 familles; à 14 l. de Bogota. (ALCEDO).

PACHUCA, lagune artificielle de l'Am.-Mér., Mexique (Queretaro), dans le distr. de Pachuca, destinée à recueillir les eaux qui descendent des mont., pour les verser au besoin dans la lagune de Zumpango. (ALCEDO).

PACHUCO, v. d'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 40 l. E.S.E. de Queretaro, sit. dans un climat froid, mais sain, ch.l. du distr. du même nom, qui abonde en mines d'or et d'argent. On en compte plus de 1,000 dans l'espace de 60 l. : celle de la *Trinidad* a rendu, en dix ans, 40,000,000 de piastres. Elle a 1 belle égl. par., outre d'autres édifices publics. Son sol est élevé de 8,141 p. au-dessus de la mer. (ALCEDO, ED. GAZ.).

PACIFIQUE (OCÉAN), v. OCÉAN (GRAND-).

PACKAGAMA, chute du Mississipi, à 10 l. de sa source; ce fl., au-dessous de ce saut, a 160 t. de large, et au-dessus 10 t. L'eau se précipite du haut d'un rocher plat, de 20 pieds de hauteur perpendiculaire. On regarde cette chute et le saut de *St-Antoine* dont elle est éloignée de 340 l., comme les plus consid. du Mississipi. (WORC.).

PACKAGAMA, lac près de la chute ci-dessus du même nom, renommée pour produire du riz sauvage. (ED. GAZ.).

PACKANGO, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, sur la côte or. de la presquîle de Malaca et la riv. du même nom; autref. consid., elle est tombée en décadence, quoique l'emb. de la riv. forme un port capable de recevoir des navires chargés de 100 tonneaux. Les exportations consistent en poudre d'or, étain et rattang ou *calamus ratang*. Lat. N. 3° 32. (HAM., 2e édit. 1828).

PACY-SUR-EURE, pet. et anc. v. de Fr. (Eure), ch.l. de con, arr. et à 4 l. E. d'Évreux; elle est dans une sit. agr., au milieu d'une belle vallée, sur la rive dr. de l'Eure, qui y devient navig. Anc. v. forte, elle était entourée de murs et de fossés, et défendue par 1 chât.-fort; elle commerce en blé, fer, toiles, étoffes de laine, chevaux et bestiaux. 1,364 hab.

PADAGUEL, gr. lac très profond de l'Am.-Mér., Chili (Santiago), formé par les eaux de la Colina et de la Lampa. Il a plus de 2 l. de long. Les bords de ce lac sont délicieux. (ALCEDO).

PADAH, v. GANGPOUR.

PADAMO, riv. de l'Am.-Mér. (Guyane colombienne), naît entre la Caura et l'Orénoque, et, décrivant une courbe, se jette dans ce dernier. (ED. GAZ.).

PADANG, établ. hollandais, sur la côte occ. de Sumatra, archipel Asiatique, mer des Indes, dont dépendent plus. autres factoreries. La v. est sit. à un tiers de mille, 700 t., en dedans de la riv., où vers la mer le sol s'abaisse, et se rehausse dans l'intér. On en tire un peu de camphre, de benjoin, de poivre, et une gr. quantité d'or, qu'on envoie à Batavia. En 1826 il s'éleva une guerre contre les fanatiques Padries de l'intér., sur lesquels on conquit quelques territ. Dist. 30 l. S. du mont Ophir, et 55 O.S.O. de Menangcabow. Lat. S. 0° 48'. Long. E. 97° 34' 45". (HAM., 2e édition, 1828).

PADANG MEW, pet. v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman, prov. de Pégu, d'où un parti de Cipayes, commandé par le lieutenant Brown, traversa en 1826 les mont. par la r. difficile et presque inaccessible de Ramree, dans l'Aracan. (HAM., 2e éd., 1828).

PADASAN, port d'Asie, emp. d'An-nam, prov. de Binhtuam. (STEIN).

PADDINGTON, par. d'Angl., Middlesex, sit. du côté sept. de Hyde-park-corner, passe pour faire partie de la métropole. On rem. son égl. Quoique cette par. touche à Londres, elle renferme en outre plus. maisons de campagnes éparses, et on y bâtit chaque jour de nouv. édifices. Une branche du canal Grand-Jonction fournit, pendant l'été, l'eau nécessaire à ce lieu. Des bateaux y conduisent. 6,500 hab. (CAPPER).

PADERBORN, v. gr. et bien peuplée d'Allemagne, Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 20 l. S. de Minden, sur la Pader, qui prend sa source au milieu de la v., a 1 cathéd. magnifique, 1 chât., 3 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 synagogue, 1 gymnase, 1 séminaire; son université, fondée en 1592, avec 2 facultés de théologie et de philosophie, a été supprimée en 1818. Dans la guerre des Saxons, Charlemagne ayant choisi cette v. pour sa résid., y avait placé son camp et érigé un év. Depuis lors elle devint une place imp. de comm. et une des princ. v. anséatiques; mais elle est auj. bien déchue, et ne fait plus aucun commerce. Lat. N. 51° 43' 37". Long. E. 6° 23' 36". — 5,300 hab.

PADOUE, délégation d'Ital., R. Lomb.-Vén., est bornée au N. par celle de Trévise, à l'E. par celle de Venise, au S. par celle de Rovigo, à l'O. par celles de Vérone et de Vicence; elle renferme 124 l. c., et 290,514 hab.

PADOUE, ch.l. de la délégation ci-dessus, siége d'un év., une des plus anc. v. d'Italie, est sit. dans une riche et belle contrée, au confl. du Bacchiglione et de la Brenta. Elle renferme, outre sa cathéd., 26 autres egl., 45 couvens, 16 hôpitaux, 1 université. Son enceinte, de plus de 2 l., est défendue par de bonnes fortifications; mais sa pop. ne répond pas à sa grandeur : la partie anc. de la v. est mal bâtie : le peu de largeur des rues, et les portiques sous lesquels les piétons se promè-

nent, lui donnent un air triste et sombre. On trouve cependant en divers endroits de fort beaux édifices, entre autres le palais de just., commencé par Pierre Cuzzo en 1172, et achevé en 1306 : on en admire surtout le salon, d'env. 300 p. de long sur 100 de large, et autant de hauteur, sans autre soutien que les murs. L'université, construite par Palladio, se compose des écoles publiques, du théâtre anatomique, de la salle de physique expérimentale, et du musée d'histoire naturelle, formé par les soins de Vallisnieri. Le jardin botanique, disposé suivant le système de Tournefort, et sit. entre St-Antoine et Ste-Justine, dépend aussi de l'université. Entre autres établ. d'utilité publique, on rem. le jardin économique, consacré aux expériences d'agriculture ; l'amphithéâtre, appelé palais de l'*Arène*, qui conserve quelques traces d'antiquité, et sert pour les fêtes publiques; le palais où l'on voit la gr. bibl.; le chât. des Munitions, le pont Molino, le pré de Mars, le palais Zarabella et d'autres, où l'on voit de bonnes peintures et des collections d'objets rares et curieux; les 3 portes de Portello, de Savonarole et de Saint-Jean; le théâtre, qui est fort beau, et le salon de la redoute. On distingue dans la cathéd. 1 célèbre vierge de Giotto, et 1 collection de peintures dans la sacristie : le chapitre possède une bibl. riche en manuscrits. Le séminaire, enrichi de bons tableaux, offre un édifice superbe, auquel est jointe une célèbre imprimerie. Les 2 égl. qui méritent une attention particulière, sont Ste-Justine des Bénédictins et St-Antoine : la première, temple d'un goût noble et singulier, ornée avec simplicité et magnificence, fut construite par André Riccio, architecte de Padoue, sur les dessins de Palladio : la seconde, dédiée au patron de la v., est un bel édifice gothique commencé par Nicolas Pisanno en 1255, et achevé en 1307; il est vaste, et enrichi de peintures, de statues et de bas-reliefs. Elle a 6 coupoles et 4 orgues extraordinaires, auxquelles sont employées continuellement 40 personnes. Sur la place, devant l'égl., on voit la statue équestre en bronze du général Gattamelata, coulée par Donatello. Le coll., près de l'égl., est peint à fresque par le Titien et d'autres, qui y ont représenté la vie et les miracles de saint Antoine. On montre aux étrangers une maison qui fut, dit-on, celle que Tite-Live habitait. Outre l'honneur d'avoir donné naissance à ce fameux historien, Padoue a encore celui d'avoir donné asile à deux hommes célèbres, à Pétrarque, qui fut chanoine de la cathédrale, et à Galilée, lecteur de l'université jusqu'en 1610. On trouve à Padoue des marchands et des artisans de toute espèce. Cette v., très-anc., après avoir essuyé souvent les malheurs de la guerre et d'autres calamités, occupe encore le premier rang parmi les cités italiennes. Patrie d'Asconius Pedianus, grammairien; de P. Liberi, peintre. Dist. 10 l. O. p.S. de Venise. Lat N. 45° 24′ 2″. Long. E. 9° 31′ 17″. — 40,000 habitans.

PADRON *(Iria Flavia)*, gros b. d'Espagne (Galice), ceint de murailles, est sit. dans une campagne délicieuse, au fond du golfe où tombe l'Ulla. Les sources chaudes de *Caldas-de-Rey* n'en sont pas éloignées. Dist. 7 l. S.p. O. de Santiago. 1,800 hab.

PADRON, cap d'Afr., sur la côte d'Angola, au S. de l'entrée du Zaïre. Lat. S. 6° 12′. Long. E. 10° 19′ 45″. (Malh., Vood).

PADSHAPOUR, vse consid. d'Asie, Hind., anc. prov. de Bejapour, sur l'Hurrcassy, est bâtie en pierre, avec un fort sur une éminence, au centre. Dist. 8 l. N.N.E. de Belgaum. Lat. N. 16° 17′. Long. E. 72° 31′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

PADSTOW, v. d'Angl. (Cornwall), avec un port à l'emb. de la Camel, près du canal de Bristol, qui peut contenir des bâtimens de 500 tonneaux, mais dont l'accès est dangereux. Il est entouré de rochers à l'E., et fermé d'un banc de sable à l'O.; cette v. a 1 bureau de douane et des quais, et comm. avec Londres, Bristol, la princ. de Galles et l'Irlande. La princ. occupation des hab. de cette côte, après la fabrication des tuiles, est la pêche du hareng et l'exportation des ardoises. On la fréq. beaucoup pour ses bains de mer. Dist. 11 l. O.p.N. de Launcestown. 1,750 hab. (Capper).

PADUL, b. d'Esp., prov. et à 5 l. S.S.O. de Grenade, distr. del Vallé, sit. au pied de la sierra Nevada. 2,700 hab. (Miñano).

PADULA, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), dans la vallée de Diano, au pied d'une haute mont.; à 7 l. N. d'Avellino. 6,000 h.

PAËR (St-), vse de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 5 l. O. de Rouen, possède des papeteries. 1,250 hab.

PAËSANA, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. ¼ O. de Saluzze, est sit. sur la rive dr. du Pô. 4,600 hab.

PAGAHM, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman (Ava), sur la rive g. de l'Irawaddy, autref. résid. d'une anc. dynastie de rois, est encore célèbre par ses nombreux temples, qu'il est impossible de compter, selon le proverbe birman. Il ne reste presque rien de cette anc. v., à l'exception de ses temples et des restes d'un vieux fort en briques. Lorsque sir Archibald y entra, en 1825, dans sa marche dans cette contrée, l'état de cette v. n'était pas amélioré : elle n'offrait que des monceaux de ruines, et ressemblait plutôt à un cimetière qu'à une v. On voyait dans le temple de Shoezeigon 4 énormes statues dorées de Gaudma, de 15 p. de haut, en face de chaque entrée. De cette ville à Ava, ch.l., le pays consiste en vastes plaines d'un riche sol, arrosées par l'Irawaddy, entremêlées de bois d'une verdure éternelle, tandis que les rives du fl. sont bordées de vses, de pagodes, de temples et de monastères. Pendant plus. j. de marche au S. du Pagham, les officiers anglais eurent occasion d'observer la propriété singulière du sol ou de l'air, de pétrifier le bois : on voit à chaque pas de gros troncs d'arbres, des branches et même des feuilles convertis en masses solides de pierres, où l'on aperçoit distinctement leurs fibres délicates. Dans plus. endroits les piliers des couvens étaient pétrifiés à leur base, tandis qu'un peu

plus haut ils ne faisaient que commencer à changer de nature ; on voyait encore le sommet en bois pur. Dist. 110 l. N.N.O. de Rangoun. Lat. N. 21°. Long. E. 92° 19′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

PAGANA, v. sur la côte S. de la Morée, sur une pet. riv. qui se jette au fond de la gr. baie comprise entre les caps Matapan et St-Ange. Le port, assez fréquenté, est par 36° 48′ de lat. N. et 20° 22′ de long. E. (Malham).

PAGANAGANDI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. d'Antioquia, court au N.O., et entre dans le golfe d'Uraba. (Alcedo).

PAGEAS, v. de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 6 l. ½ N.O. de St-Yrieix. 1,100 hab.

PAGNY-SOUS-PRÉNY, vignoble de Fr. (Meurthe), arr. de Toul, fournit le meilleur vin du depᵗ. Il a une couleur convenable, de la délicatesse et un goût agr. On peut le placer parmi les vins d'ordinaire de 2e qualité. (Jullien).

PAGO, île de la Dalmatie autrichienne, dans le golfe de Quarnero, au S. de celle d'Arba, a 6 l. c. de superficie, et dépend du cle de Zara. On y éprouve un climat rude et sujet à de gr. variations de chaud et de froid : dans l'hiver on y ressent le souffle perçant du *bora*, vent de la Croatie, tandis que dans l'été la chaleur est si gr. qu'elle fait mûrir les raisins en août. Le sol abonde en sauge et autres herbes aromatiques ; le charbon supplée au bois de chauffage. Les exportations consistent princ. en vin et sel. 4,000 hab. (Ed.Gaz.).

PAGO, princ. lieu de l'île ci-dessus, pet. v. sit. sur une baie, est d'un difficile accès et peu fréq. ; on la nomme maintenant *Terra-Vecchia* ou la Vieille-Ville. Dist. 10 l. N.N.O. de Zara. Lat. N. 44° 28′ 40″. Long. E. 12° 39′ 30″. — 1,000 hab. *(Inst. gèogr. de Milan)*.

PAGONTAS, vge de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Bigha, avec 300 maisons. Dans ses env. est le cap *Ste-Marina*, où l'on voit des colonnes, ruines d'un temple de Jupiter. (Stein).

PAGUL, vge d'Afr., sur la côte des Esclaves, à 2 l. N.O. de Sabi. (Ed.Gaz.).

PAIDA, rivière assez consid. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouvᵗ d'Esthonie ou Revel, anc. distr. d'Erven ; elle entre ensuite dans le gouvᵗ de Riga, distr. de Pernau, où elle se jette dans le Pernau. (Vsév.).

PAIHECO, une des îles des Perles, Am.-Mér., Columbie (Nouv.-Grenade), sur la côte de Panama. (Stein).

PAIKRAPETTAH, pet. v. d'Asie, Hind., Circars du N., distr. et à 25 l. S.O. de Vizagapatam, à 2 l. de la mer, est sit. dans une plaine bordée par des collines, et baignée par la pet. riv. de Settiveram, qui la sépare du distr. de Rajamundry. Elle est peuplée de tisserands. (Ham., 2 édit., 1828).

PAILHAREZ, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 5 l. O. de Tournon. 1,400 hab.

PAIHLÈZ, b. de Fr. (Ariège), arr. et à 3 l. O. de Pamiers. 1,000 hab.

PAILLART, vge de Fr. (Oise), arr. et à 8 l. N.N.O. de Clermont, possède des fabr. de papiers, moulins à huile et à foulon. 700 hab.

PAILLERES (PORT DE), mont. de Fr., entre la vallée de l'Aude et celle de l'Ariège.

PAILLET, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 6 l. S.E. de Bordeaux. 1,000 hab.

PAILLOURI (CAP), pointe de la côte de Grèce, qui s'avance dans la partie N. de l'Archipel. Ce cap termine vers le S.E. une longue péninsule qui sépare le golfe de Cassandre de celui de Salomon. Lat. N. 39° 58′. Long. E. 21° 42′. (Malham).

PAIMBOEUF, ville marit. de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. d'arr., avec un trib. de 1re inst., 1 école d'hydrographie de 4e classe, 1 syndicat marit., 1 société d'agriculture, 1 collège. Cette v., sit. dans une contrée marécageuse, est sur la rive g. de la Loire ; sa position à l'emb. d'un gr. fl., son port où peuvent mouiller les plus gros vaiss., et sa proximité de Nantes, en ont fait une v. imp. Elle consiste en une seule rue bien bâtie, sur un long quai qui borde la rive g. de la Loire. Les vaiss. de haut bord y débarquent leurs cargaisons, que l'on conduit ensuite sur des gabarres jusqu'à Nantes. On y charge aussi des gros vaiss. qui doivent prendre la mer. On y construit des navires, et on y radoube les vaiss. Elle a des fabr. de tuiles et de briques, et comm. en grains. Dist. 10 l. O.N.O. de Nantes. Lat. N. 47° 17′ 15″. Long. O. 4° 21′ 46″. — 3,646 hab. *(Conn. des temps)*.

PAIMOGO, b. d'Esp. (Séville), distr. et à 16 l. N.N.E. d'Ayamonte, est sit. sur la r. de de cette v. à Niebla ; elle possède de nombreuses antiquités romaines. 3,178 h. (Mi.).

PAIMPOL, pet. v. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. ½ N.O. de St-Brieuc, siège d'un trib. de comm., sur le bord de l'Océan, avec un port sûr et très-commode. Son comm. comprend blé, chanvre, lin et leurs graines ; fil, miel, cire, beurre, draperie, plumes, crin, salaison. Elle possède une source d'eaux min. estimées. 2,152 hab.

PAIMPONT, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 5 l. S.O. de Montfort-sur-Meu, renferme des hauts-fourneaux, forges et feux d'affineries, des martinets, fenderie, 1 gr. fonderie, laminoirs. Il comm. en fil. 3,000 hab.

PAINGTON, vge et par. d'Angl. (Devonshire), sur la côte, à 2 l. E. de Totness. 1,750 hab. (Ed.Gaz.).

PAINOMJEANG, chât. d'Asie, emp. Chinois (Thibet), qui paraît imprenable, d'après sa hauteur perpendiculaire et l'irrégularité de ses escarpemens. Ses env. sont peuplés, bien cultivés, et célèbres par les manuf. de lainage, qui n'excèdent jamais ½ aune de large. Ils sont tissus serrés, épais comme la frise, et très-doux au toucher, la laine dont ils sont faits étant d'une gr. finesse. Dist. 6 l. E.S.E. de Teshou-Lombou. Lat. N. 28° 40′. Long. E. 86° 55′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

PAINSWICK, v. et par. d'Angl., cté et à 2 lieues ½ S.E. de Glocester, agr. sit. sur un

ruiss. La v. est pet. et irrégulièrement bâtie, mais la par. gr. et bien peuplée; toutes deux se trouvent principalement habitées par des personnes employées au comm. de draps. L'égl., d'une architecture variée, est dédiée à sainte Marie: sa tour a 174 p. de haut. Cette v. remonte à une antiquité consid. : dans le gr. cadastre on la trouve sous le nom de *Wiche*. Sur le sommet du mont Spireberg, sur lequel la v. est sit., l'on rem. un anc. fort appelé château de *Kinsbury*. Dist. 34 l. O.p.N. de Londres. 4,100 hab. (ED.GAZ.).

PAIPA, village de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), dans les env. duquel se trouvent une mine de soufre et plus. sources d'eaux chaudes sulfureuses.

PAI PAULO (PÈRE PAUL), pet. v^{ge} de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Grande do Norte), est sit. sur une colline sablonneuse et sur une rivière affluent du Potteugy, qui se dessèche dans les gr. chaleurs, et laisse les hab. tellement manquer d'eau, qu'ils sont obligés de quitter alors le v^{ge} pour chercher un asile ailleurs. Dist. 10 l. O. de Natal. (CAZAL).

PAIPIRU (SIERRAS DEL), montagnes de l'Am.-Mér, Brésil (Sergippe del Rey), s'étendent de l'O. à l'E., en suivant le cours du Cavacuan, et bordant la lagune de los Patos. Les Portugais y ont des mines d'or très-riches. (ALCEDO).

PAIPORTA, b. d'Esp., prov. et à 1 l. ½ S.O. de Valence, distr. du même nom, est sit. dans la vallée de Valence, sur le ruiss. nommé *Torrente*, et fabr. des toiles. 1,130 habitans. (MIÑANO).

PAIRAN, v. d'Asie, Grand-Océan équin., dans l'île de Zebu ou Cebu, une des Philippines, principalement habitée par des marchands et des artisans Chinois. (ED.GAZ.).

PAIRÉ, v^{ge} de Fr. (Vienne), arr. et à 8 l. S. de Poitiers. 1,050 hab.

PAISLEY (*Vanduara*), v. flor. d'Éc., c^{té} et à 4 l. O.p.N. de Renfrew, agréablement sit. sur la White-Cart, sur laquelle elle a 3 ponts, est bien bâtie en pierre, avec plus. belles rues qui la coupent à angles dr., dont une princ. de 350 toises de long; elle comprend dans son enceinte les faub. de William's-Kurgh, Carriage-hill, Maxwelton, Fergustie, Quarrelton et Johnstone; s'étendant de ¾ de l. de l'E. à l'O., et de ½ du N. au S.; c'est la plus gr. de l'Éc., après Édimbourg, Glascow et Dundee. Elle se divise en vieille et nouv. v., et s'étend sur les 2 rives de la Cart. La vieille gît sur la rive g., sur la pente d'une chaîne de collines, et consiste en 12 rues princ.; la nouv. v. se trouve sur la rive dr., et communique avec la dr., par trois beaux ponts. On rem. dans cette dernière la princ. rue composée de maisons élégantes, entre plus. autres rues bien bâties et très-peuplées. Paisley renferme un gr. nombre d'édifices publics et particuliers, 16 maisons de culte, dont 6 égl. presbytériennes, des établ. de bienfaisance, plus. écoles publiques dont 1 de grammaire, et 3 bibl. publiques. On distingue l'égl. de l'abbaye, où l'on voit des tombeaux antiques, l'hôtel-de-v. Cette v. doit ses rapides accroissemens à son gr. comm. Tout le monde connaît les branches importantes de son industrie active : elle fabrique toute espèce d'objets de fantaisie en soie et coton, dont la beauté et l'élégance ne peuvent être rivalisées. C'est le centre principal des manuf. de mousselines et de gazes de soie des environs: on estimait en 1805 le nombre des personnes employées à la fabrication de la mousseline, de la soie, du coton, de la filature du fil, linons, rubans de fil, cuir, tapis, savon, chandelles, distilleries et fonderies, à 29,030, dont la valeur était de 1,253,700 livres sterling; elle occupait env. 5,000 métiers à cette industrie, mise en mouvement par des machines à vapeur et d'autres mobiles. On y fabr. des schals soie et coton, et un gr. nombre d'autres soie et mérinos. On voit dans un seul bâtiment 100 à 120 métiers en activité par ces puissans véhicules. Elle possède en outre des manuf. de toiles peintes, de calicots, de couperose et des blanchisseries. La navig. de la riv. et le canal l'*Ardrossan*, qui environnent la v. au S., favorisent beaucoup son comm. Le distr. abonde en nombreuses eaux minérales curieuses et utiles, en charbon de terre, pierre à chaux, de taille; à ½ mille de Paisley est le village de *Marwelton*, qui renferme une vaste manuf. de gaze. Dist. 3 l. S.p.O. de Glascow, et 16 l. O. p.S. d'Édimbourg. Pop. en 1820, y compris la par. d'Abbey, 46,000 hab., maintenant 50,000 habitans. (ED.GAZ., CAPPER).

PAITA, pet. ville de l'Am.-Mér., Pérou, prov. et à 24 l. N.O. de Piura, sur la côte de la mer du S., avec un port très-fréquenté par des bâtimens venant de Terre-Ferme, Acapulco, Sonsonate etc. On y débarque pour aller par terre à Lima et autres provinces du Pérou; et les navires qui vont à Callao s'y arrêtent toujours pour rafraîchir. Cette v. est bâtie sur un terrain sablonneux où l'on ne vit jamais ni herbe ni source d'eau. La pluie qu'on y vit tomber pour la 1re fois, en 1728, fit écrouler presque toutes les maisons qui étaient bâties en terre. Le climat y est chaud et sec, mais sain. Il y a un château-fort pour la défense du port. Dist. 204 l. N.N.O. de Lima. Lat. S. 5° 15'. (ALCEDO).

PAIX (PORT DE), sur la côte N. d'Haïti, droit au S. du milieu de la Tortue; il est abrité au N.E. par la pointe du Carénage, et peu fréquenté. Lat. N. 19° 55'. Long. O. 75° 13' 45". (MALH. OLTMANNS).

PAIX (RIV. DE LA) ou PEACE RIVER, riv. de l'Am.-Sept., prend sa source dans les monts Rocheux, suivant Mackenzie, par 54° 24' de lat. N. et 123° 20' 15" de long. O., non loin de la source de la Columbia. Son princ. bras sort du lac du Gr.-Ours. Après un détour dans cette vaste contrée, dans lequel elle se grossit du tribut de plus. autres riv. consid., elle traverse le lac des mont., où elle porte ensuite le nom de riv. de *l'Esclave*, en traversant le lac de ce dernier nom. Elle reçoit ensuite le nom de riv. de Mackenzie, et débouche dans la mer polaire Arctique par 70° de lat. N. et env. 137° 20' 15" de long. O. Son lit s'étend de 70 à 75 toises, et est gén. navigable, excepté dans les monts Rocheux, où son cours

se trouve embarrassé par des rapides et des cascades. (Worc.).

PAI-ZUMA, gr. rocher de l'Am.-Mér. (Paraguay), près de la v. de l'Assomption, sur le chemin qui conduit au Brésil. On remarque sur son sommet l'empreinte dans la pierre, la plante des pieds d'un homme que les Indiens prétendent s'y être placé pour les prêcher, et qu'ils appellent *Paï-zuma*. (Alcedo).

PAJARO, île déserte de l'Am.-Mér., Chili, sur la côte de Coquimbo, de 2 à 3 l. de tour. (Ed. Gaz.).

PAJNE, v. Payana.

PAKANDÉ, haute mont. de l'Am.-Mér. (Colombie), renferme des mines de cuivre. Elle était jadis le foyer d'un volcan. (Molliens).

PAKARI, v. d'Asie, Hind. sept. (Nepaul), comm. avec le Thibet. (Stein).

PAK EN HAM, pointe dans le sound du Prince William, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. Lat. N. 60° 59′ 30″. Long. O. 149° 51′ 15″. (Malham, Vancouver).

PAKIR, port d'Asie, Arabie, sur la côte de la province d'Hadramaout. Ses hab. font un comm. consid. avec l'Inde; ses env. abondent en grains et dattes, et l'on y nourrit beaucoup de bestiaux. Dist. 44 l. S.O. de Hasek et 10 E. de Dofar. (Ed. Gaz.).

PAKKALONGONG, v. de l'archipel asiatique, dans l'île de Java, ch.l. de prov., à l'emb. de la riv. du même nom. (Gaspari, Hassel, 4e partie, t. IV).

PAKNAM, v. d'Asie, R. de Siam, à env. 1 lieue ½ de l'emb. du Meinam ou Siam, qui est large au moins en ce lieu de ¾ de mille (500 t.), et très-profond, avec des rives bien boisées. Elle s'étend de 2 tiers de l. le long du fleuve, mais n'a que 2 à 3 maisons de large sur cette ligne. On a agrandi beaucoup le fort dernièrement, et garni les 2 rives de batteries. Le mot de Paknam est très-commun dans le Siam, et signifie probablement l'emb. d'une riv. De ce lieu les navires font voile pour Bankok, cap. moderne du R. de Siam. (Ham., 2e édit., 1828),

PAKOSK, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Bromberg, cle de Mogilno, est sit. dans une contrée pittoresque qu'on prétend ressembler à celle de Jérusalem, sur une île du Netzbruch, avec 1 égl. cathol., 1 couvent réformé, renfermant 25 chapelles; 1 école, des brasseries, distilleries d'eau-de-vie. Dist. 6 l. N. de Gembice. 700 hab. (Stein).

PAKRACZ, b. de Hongrie (Esclavonie), comitat et à 8 l. O.N.O. de Posega, siége de l'év. d'Esclavonie et d'un protopope, sur la Pakra, possède 1 vieux chât., 1 égl. cathol., 1 grecque, 1 école épisc. Il se livre à l'éducation des vers à soie, etc. Les hab. de ce lieu, vassaux de la seign. du même nom, qui comprend 50 vges, furent en 1741 conduits au combat sous le nom de *Pandoures*, par le seign. d'alors, le baron de Trenk. 1,400 hab. (Stein).

PAKS, b. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat et à 5 l. N.N.E. de Tolna, sur la rive dr. du Danube, avec 1 égl. cathol., 1 réformée et 1 synagogue. (Stein).

PALACE, anc. prov. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), réunie auj. à celle de Popayan. On y trouve de belles mines d'or, qu'on n'exploite pas, faute de bras. (Alcedo).

PALACHY, v. d'Asie, Hind., anc. prov. et à 6 l. S.p.E. de Coimbetore; renfermait en 1800 1 pet. temple, 500 maisons et 1 pet. fort adjacent. Ce point forme le partage des eaux qui s'écoulent à l'E. et à l'O. vers les côtes de Coromandel et de Malabar; dans les env. on a découvert une gr. quantité de monnaies d'Auguste et de Tibère de deux espèces, mais toutes de la même valeur, et du poids de 56 grains. Lat. N. 10° 39′. Long. E. 74° 45′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

PALACIOS (LOS), b. d'Esp., prov. et à 11 l. O.S.O. de Séville, distr. d'Utrera, sit. dans une plaine. 1,600 hab. (Miñano).

PALADRU, lac de Fr. dans le dépt de l'Isère, entre la Gr.-Chartreuse et la route de Genève à Grenoble, à ½ l. l'une de l'autre, est sit. au milieu d'une vallée qui s'étend du N. E. au S.O., sur une longueur de 3. l., et formée d'un côté par la côte de Montferrat, de l'autre par celle de Billien, noms de 2 vges qui en occupent les pentes; le plateau de Oyen l'encaisse au S. Ce lac, de plus d'une l. de long, en a ¼ de large. (*Dict. de géogr. physique*, t. V.)

PALÆCHORI, vge de Grèce, cne de Mistra, où l'on voit des ruines de Sparte. (Pouqueville).

PALAFURGEL, b. d'Esp. (Catalogue), distr. et à 5 l. ¼ E.S.E. de Girone, sit. dans 1 terrain montagneux, possède des fabr. de bouchons 2,746 hab. (Miñano).

PALAGUA, lagune de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), dans le distr. de Muzo, formée par la décharge des eaux de la gr. riv. de la Magdalena. (Alcedo).

PALAIO PHANARO, vge de Grèce, dans l'Élide, sit sur une mont. conique d'où l'on jouit d'une superbe vue, à 3 l. S.E. de Phloka, (Ed. Gaz.).

PALAIS (St-), très-pet. v. de Fr. (B.-Pyr.), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.O. de Mauléon, avec trib. de 1re instance, sur la rive g. de la Bidouze. 1,400 hab.

PALAIS (LE) ou St-PALAIS, b. maritime de Fr. (Morbihan), arr. et à 14 l. S. de Lorient, dans l'île de Belle-Ile-en-Mer, dont il est le ch.l., est sit. au bord de l'Océan, vis-à-vis de Quiberon, avec un port défendu par un bon château.

PALAISEAU, b. de Fr. (Seine-et-Oise), ch. l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S.E. de Versailles, dans une belle vallée, sur la riv. d'Yvette, est rem. pour l'esprit commercial des habitans. Le commerce princ. est en foins et grains. 1,646 h.

PALAMOS, anc. pet. v., maintenant b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 7 l. ½ E.S.E. de Girone, est sit. sur la Médit., avec 1 petit port; l'on y fabr. des bouchons et construit des pet. navires. Les Français le prirent le 7 juin 1794, et le 13 décembre 1810 les Anglais ayant tenté de le prendre, furent battus par les Français, commandés par le chef de

bataillon Emyon. Lat. N. 41° 51' 10". Long. E. 0° 44' 45". —1,828 hab. (MIÑANO).

PALANA, v. de l'archipel Asiatique, Philippines, sur la côte occ. de l'île de Luçon, à l'entrée de la baie de Gaiguran. Lat. N. 16° 45'. Long. E. 119° 53' 45". (Ed. Gaz.).

PALANK, gr. vge de Hongrie (cle en deçà du Danube), comitat du Hont, sur l'Ipoly, se livre à la culture de la vigne et du tabac. Dist. 10 l. N.E. de Gran. (STEIN).

PALANKA, fort de la Russie d'Eur. (Bessarabie), sur le Dniester, avec une citadelle et un beau faubourg. Dist. 30 l. S.E. de Kischenau. (Vsév.).

PALANKA, nom, chez les Turcs et les Hongrois, de chaque retranchement carré entouré de palissades, et parfois flanqué de tours. (STEIN).

PALANKA'O, ET UJ, 2 vges de la Hongrie, (cle en-deçà du Danube), comitat de Bacs, sur la rive g. du Danube; le 1er a 1 fort, 1 lazaret et 1 lavage pour l'or. Dist. 9 l. E. de Petervardein.

PALATINAT (LE), autref. prov. d'All., était divisé en haut et bas Palatinat, mais ils n'étaient pas limitrophes. (STEIN).

PALATINE, commune des Ét.-Unis (New-York), comté de Montgomery, sur la rive g. du Mohawk, à 4 l. O. de Johnstown, et 18 O. N.O. d'Albany. 4,000 hab. (WORC.).

PALAUR RIVER (RIVIÈRE DE LAIT), riv. d'Asie, Hind., prend sa source dans le Maïssour, au milieu des collines de Nundidroog, non loin du Pennaür; le 1er coule au S. et le dernier au N. Le Palaur, après un cours sinueux d'env. 75 l., débouche dans la baie du Bengale, près de Sadras. (HAM., 2e édition, 1828).

PALAWAN, gr. île de l'archipel Asiatique, mer de Chine, s'étend entre l'extrémité sept. de celle de Bornéo avec laquelle et les Philippines elle forme une vaste chaîne d'îles; on peut estimer sa plus gr. longueur à 95 l., et sa largeur à 12; on dépeint sa surface comme basse et unie au pied des collines. Ses prod. consistent en cauris, cire, écailles de tortue, écume de mer; on y trouve aussi ivoire, bois de laque, mines d'or et sources chaudes. La partie occ. est habitée par un peuple sauvage qui rarement fréquente la côte. La plus gr. partie de Palawan dépendait autrefois des Soulous; mais les Européens connaissent peu cette île. (HAM., 2e édition, 1828).

PALAZZOLA, ville d'Italie, Sicile, prov. et à 9 lieues O. de Syracuse, sur une colline. 6,000 hab.

PALAZZOLO, b. d'Italie, R. de Naples (Terre-de-Labour), à 2 l. N. de Ponte-Corvo. 1,300 hab.

PALAZZUOLO, pet. v. d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Milan), prov. et à 7 l. E.p.N. de Brescia, sur l'Oglio, à 5 l. E.S.E. de Bergame. 3,100 h.

PALCIPA, lac de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), prov. de Tucuman; il y a un fort sur ses bords, pour servir de défense contre les Indiens. (ALCEDO).

PALEMBANG, v. de l'archipel Asiatique, mer des Indes, ch.-l. de la princ. du même nom, dans l'île et sur la côte S.E. de Sumatra, est sit. sur les 2 rives de la Moosee, large en cet endroit de 1,200 p. On a élevé quelques-unes de ses maisons sur de larges esquifs, tandis que sur les bords on en a construit sur pilotis, qu'on abandonne pendant les grosses eaux; derrière se trouvent d'autres rangées de maisons sur un terrain plus élevé. Le palais du sultan est un large édifice en briques, ceint d'une haute muraille. La v., d'une extrémité à l'autre, peut s'étendre d'une lieue sur chaque rive, et en 1820 on y comptait 25,000 hab. Le comm. étranger se fait avec Java, Malaca, Penang, Rhio et la côte de Bornéo, par les Chinois, les Arabes et les Malais. Deux larges jonques arrivent chaque année de la Chine, par la mousson N.O. en janvier, et en partent en août avec celle du S.O. Les imp. consistent en madras anglais, tissus de coton du Bengale, cuivre, fer, acier, soie crue et manufacturée, thé, drogues, soie de la Chine crue et manufacturée, nankins, poterie de terre, sel et draps de Java. Les export. se font en poivre, coton de deux espèces, rattans, cire, sang de dragon, benjoin, gambir (plante astringente), dents d'éléphans, Kayoo-lacker et nids d'oiseaux. Ainsi que dans tous les États Malais, le souverain est le premier négociant. Le port de Palembang passe pour être un des plus sûrs de cette île, et il tient le 1er rang parmi les États malais. L'on y parle la langue malaie dans la dernière perfection. Les souv. et une gr. partie des hab. descendent des Japonais. Dans l'intér. il existe un peuple sauvage, nommé *Orangkubu* par les Malais, qui refusent d'entrer dans aucune relation avec ces derniers, quoiqu'ils fassent avec eux un comm. tacite. Les Hollandais prirent et brulèrent Palembang en 1664; les Anglais s'en emparèrent en 1812, mais la rendirent depuis aux Hollandais, qui en furent chassés en 1819; après plus. échecs ils le reconquirent en 1822. Cette ville renferme les plus abondantes mines d'étain qu'il y ait au monde. (HAM., 2e édit., 1828).

PAL-EN-CHALENCON (St-), vge de Fr. (H.-Loire), arr. et à 7 l. N.N.O. d'Yssingeaux. 2,800 hab.

PALENCIA, prov. d'Esp., divisée en 4 distr. et 1 vallée, est bornée au N. par la prov. de Santander, à l'E. par celle de Burgos, au S. par celle de Valladolid, et à l'O. par celles de Zamora et de Léon. Le canal de Castille la trav. dans toute sa longueur; fertile, elle abonde en blé, orge, avoine, légumes, vin, fruits, lin, chanvre, etc.; mais son industrie se borne à quelques papeteries et à quelques fabr. de couvertures de draps, d'étoffes de laine, de toiles, de chapeaux, de cuirs et de poterie ordinaire. Ses principales mont. sont Rey, Fuentes, Hornillos, Tariego, Soto-del-Obispo, Dueñas, Trugillas, Cubillas et Arranca. Il y a à *Montijo* des mines de cuivre. Elle a 193 l. c. de superficie. (MIÑANO).

PALENCIA, v. d'Esp., ch.-l. de la prov. et du distr. du même nom, est sit. sur la riv. Carrion, dans une belle plaine, fert. et abondante en céréales, vin et légumes, sans arbres,

près du canal de Castille ; entourée d'une belle muraille, assez bien bâtie, elle possède une belle cathédrale gothique, 1 hôpital fondé par le Cid, 1 séminaire public et de belles promenades. On y a découvert, et l'on conserve la pierre sépulcrale du tombeau des fils de Pompée. Son industrie consiste en manuf. de draps, d'étoffes de laine, de couvertures, de chapeaux, de cuirs, de poterie, etc. On y célèbre tous les ans les noces du Cid, le héros de l'Esp. Dist. 18 l. E.N.E. de Madrid. 10,813 hab. (Miñano).

PALENQUE, v. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, État et à 110 l. N.p.O. de Guatimala, près de laquelle était sit. l'ancienne ville indienne de *Culiacan* ou *Palenque*, qui avait été ensevelie sous la lave d'un volcan. En faisant des fouilles au milieu du 18e siècle, on y a retrouvé une ville souterraine de plus d'une lieue d'étendue, avec de vastes palais, des temples, des autels, des monumens de la plus gr. antiquité et du plus beau travail. Les hiéroglyphes et des signes symboliques retrouvés dans les temples, ont la plus plus gr. analogie avec ceux de Memphis. (De Humboldt).

PALENZUELA, b. d'Esp., prov. et à 8 l. N.E. de Palencia, distr. de Campos, est sit. sur l'Arlanza, au bord d'un précipice ; elle possède des antiquités romaines, des manuf. de draps, d'étoffes de laine, de couvertures et de toiles. 1,976 hab. (Miñano).

PALEO-CASTRO, fort et havre de la Turq. d'Eur., dans l'île et à 30 l. E.p.S. de Candie.

PALERME, prov. d'Italie, Sicile, bornée au N. par la mer Tyrrhénienne, à l'E. par la prov. de Messine, au S. par celles de Caltanisetta et de Girgenti, à l'O. par celle de Trapani. 409,000 hab.

PALERME (*Panormus*), ch.l. de la prov. ci-dessus, v. gr., célèbre et bien peuplée, capitale de la Sicile, est sit. sur la côte sept. de cette île, dans une plaine fert. et riante, parsemée de couvens, villes et maisonnettes cachées dans les feuillages, sur le golfe auquel elle donne son nom. Sa nombreuse pop., la richesse d'une noblesse distinguée, la magnificence de ses édifices, ses vastes plaines et ses belles rues ornées de statues et de fontaines, fixent l'attention de l'étranger : de quelque côté qu'il tourne la vue il trouve mille objets dignes de son admiration. Le palais où réside le vice-roi est vaste, et ses jardins sont délicieux. Au milieu de la place sur laquelle s'élève ce superbe édifice, on rem. une statue de Philippe IV, dont le piédestal est orné de bas-reliefs. Les 4 statues allégoriques qui l'entourent représentent les vertus cardinales. Sur les deux côtés de la même place on voit l'hôpital du St-Esprit et l'église métropolitaine. Sur la belle place de Bologni, en suivant la rue de Cassaro, on découvre devant un palais 1 statue en bronze de Charles V, sur un piédestal en marbre ; plus loin le superbe collége autrefois desservi par les jésuites, et dont l'église mérite d'être distinguée tant par son architecture que par la richesse de ses ornemens. Dans l'endroit où la rue Neuve vient couper celle de Cassaro on voit l'égl. de St-Matthieu, également rem. par sa magnificence. Chaque angle formé par ces deux rues est orné d'un palais, d'une fontaine et d'une statue : les quatre statues représentent Charles V, Philippe II, Philippe III et Philippe IV. Le monument le plus admirable est la superbe fontaine sit. sur la gr. place près du palais de justice, et dont la grandeur, les ornemens et la noble architecture sont également étonnans. Le dôme ou la cathédrale, appelé par les hab. l'*Église-mère*, est un vieux temple gothique soutenu dans l'intér. par 80 colonnes de granit oriental : on y voit les tombeaux de plus. rois normands. Dans l'église du palais on rem. les anc. travaux en mosaïque dont elle est toute revêtue à l'intérieur ; on admire aussi l'église de Jésus. Les plus gr. rues de Palerme sont bien alignées, et viennent presque toutes aboutir aux deux princ., la rue de Cassaro et la rue Neuve, qui divisent la v. en 4 parties à peu près égales.

Le rez-de-chaussée des hôtels ou palais des nobles, se trouve occupé par des boutiques. Les maisons, très-hautes, ont des balcons avec des balustrades en fer, où l'on prend le frais en été. Parmi les promenades de cette v. nous citerons la *Marina*, terrasse qui s'étend de 700 toises le long de la baie, sur 80 pas de large ; à l'extrémité est le superbe jardin public nommé la *Flora*, orné de statues, de fontaines et de maisons de campagne d'été : c'est le rendez-vous de toute la cité ; le jardin botanique y est contigu, et renferme une collection de plantes précieuses. Elle possède 2 théâtres peu rem., un gr. nombre de couvens. Palerme est la 2e ville après Rome, par la magnificence des églises au nombre de 27 principales, 67 couvens des deux sexes. La v. a plus. portes que l'on ferme pendant la nuit, les deux plus belles sont la porta Felice, qui forme un arc de triomphe, sous laquelle on passe en venant du port, et la porta Nuova, placée à l'extrémité de la rue Cassaro. Cette capitale contient un nombre consid. d'établ. de bienfaisance et d'éducation, plus. monts-de-piété pour les pauvres, 3 bibliothèques qui ne renferment que d'anc. livres, surtout de théologie. Cette ville fourmille de mendians d'un triste aspect, mais qui ne sont pas si misérables qu'ils le paraissent. Les couvens et les bureaux de bienfaisance leur font des distributions de comestibles, et la douceur du climat les exempte de la rigueur des hivers ; le thermomètre de Fahrenheit baisse rarement au-dessous de 50° ; en été il s'élève de 80 à 90° ; dans cette saison on fait la sieste : les hab. tiennent leurs maisons et leurs boutiques fermées avant midi, et ne les ouvrent qu'à 3 ou 4 heures. On ressent quelquefois le souffle du sirocco. La galerie de tableaux que l'on forme dans les bâtimens de l'université parait devoir être un jour d'une grande utilité pour les élèves de l'académie des beaux-arts. Le musée des antiquités et le cabinet des médailles possèdent des objets d'un gr. prix. On voit dans les faub. de Palerme 2 édifices d'architecture mauresque : l'un est le palais de Ziza, propriété particulière, et l'autre le palais de Cuba, changé en caserne de cavalerie. Des catacombes taillées dans le roc au-

dessous de l'égl. des capucins, ont la singulière propriété de convertir en momies les corps que l'on y dépose : on les place dans des espèces de niches debout, tout habillés, les bras pendans le long du corps ou croisés sur la poitrine; les seuls cadavres des femmes sont dans des coffres couverts. Les nobles tiennent beaucoup à cette sépulture.

Palerme est célèbre par son université; et son port, bien fortifié, est un des plus beaux de la Méditerranée. On y fabrique particulièrement des gants de soie et de fil de pinne-marine d'une finesse et d'une beauté surprenantes. Cette ville a beaucoup souffert dans les tremblemens de terre de 1693 et 1726. C'est la seule v. de Sicile où l'on batte monnaie; patrie de Cagliostro, alchimiste, de sainte Agathe et de sainte Rosalie. On fait monter sa pop. à 150,000 âmes. Les env. de Palerme offrent le tableau de la plus gr. abondance dans toutes leurs productions, et les naturalistes y trouvent plus. objets intéressans. On peut observer le mont Trapani, anc. *Erix*, et le mont *Pellegrino* à Ste-Rosalie. Dist. 90 l. S.p.O. de Naples. Lat. N. 38° 6′ 44″. Long. E. 11° 1′ 45″. (*Itinéraire d'Italie*, SIMOND).

PALESTINE, pays de la Turq. d'Asie (Syrie), borné à l'O. par la mer du Levant, s'appelait anc. la *Judée* : on l'a ensuite nommé la *Palestine*, et c'est le nom qu'on lui donne encore. Il renfermait autrefois la *Galilée*, la *Samarie* et la *Judée*, à l'O. du Jourdain; la *Pérée* à l'E. de la même riv. : maintenant, un peu moins etendu, il serait très-fertile s'il était mieux cultivé. Il comprend plusieurs contrées, dont les princ., à l'E. du Jourdain, sont le distr. de Bothin (*Batanea*), où on voit de vastes cavernes creusées dans le roc; des bergers arabes y vivent à la manière des anc. *Troglodytes*. Le troupeau de chèvres vient spontanément offrir ses mamelles pleines de lait, et un énorme tronc d'arbre allumé chasse en même temps le froid et les ténèbres. Le mont Edgeloun (*Gilead*), nourrit des chênes à noix de galle. La région el-Belka (*Peræa*), dont la ville *el-Szalth* est le ch.l., offre sur ses nombreuses terrasses un mélange de vigne, d'oliviers et de grenadiers. *Karrak-Moab* est ch.l. d'un ce qui répond à l'anc. *Moabitis*, et qu'il ne faut pas confondre avec le Karak de l'Arabie-Pétrée.

Le Jourdain, dans la partie supérieure de son cours, sépare du pays de Dchaulan la fertile et pittoresque Galilée, qui forme aujourd'hui le distr. de *Safad* ou *Saphed*. Cette contrée serait un paradis terrestre si elle était habitée par un peuple industrieux : on y voit des ceps de vigne d'un à 2 pieds de diamètre, et qui forment avec leurs branches de vastes allées de verdure : une seule grappe de raisin, longue de 2 ou 3 p., suffit, avec de l'eau et du pain, au souper d'une famille entière. Les plaines d'*Esdrelon* et tous les autres cantons de pâturage sont occupés par des tribus arabes : autour de leurs tentes les agneaux et les moutons bondissent en cadence au son du chalumeau, qui les rappelle à l'entrée de la nuit. L'anc. Samarie comprend les distr. d'*Areta* et de *Naplouse*. Dans le premier, au N. de la forêt des Chênes (Saronas), on trouve les restes de *Césarée*. Au S.O. du golfe de St-Jean-d'Acre s'étend la chaîne de mont. dont le promontoire est spécialement connu sous le nom de *Carmel*, mont célèbre dans les annales de la religion : là, le prophète Élie prouva par des miracles sa mission divine : là, des milliers de religieux chrétiens vivaient dans des grottes taillées dans le roc : alors toute la mont. était couverte de chapelles et de jardins; auj. on n'en découvre que les ruines éparses au milieu des forêts de chênes et d'oliviers, dont la verdure est interrompue par la blancheur des rochers calcaires. Un air vif et pur parfume les hauteurs du Carmel, tandis que dans l'intér. de la Galilée et de la Samarie l'atmosphère est quelquefois obscurcie par des brouillards secs.

L'anc. *Judée* proprement dite comprenait le distr. de *Gaza* (pays des Philistins), celui de *Khalil* ou *Hébron*, et celui d'*el-Kods* ou de *Jérusalem*. Le sol, composé d'un terrain sablonneux, s'élève de Jafa vers les mont. de la Judée, en formant 4 terrasses. Les bords de la mer se couronnent de lentisques, de palmiers et de nopals; plus haut les vignes, les oliviers, les sycomores se font remarquer. Les bosquets naturels sont formés de chênes verts, de cyprès, d'andrachnes et de térébinthes. La terre se couvre de romarins, de cistes et de tubéreuses. Des voyageurs modernes ont diné à l'ombre d'un citronnier de la grandeur d'un de nos forts chênes; ils ont vu des sycomores qui ombrageaient 30 personnes avec leurs chevaux. Le vin de *Saint-Jean*, près Bethléem, est delicieux. Les oliviers sauvages donnent de très-gros fruits et une huile très-fine. Les rapports des anc. sur la fertilité de la Judée n'offre aucune contradiction avec l'état présent des choses : l'espace où l'on voit languir quelques centaines d'individus en nourrissait autref. des milliers. Moïse a pu dire que dans le *Chanaan* il coulait du lait et du miel. Les troupeaux des Arabes y trouvent des pâturages très-succulens; et les abeilles sauvages ramassent dans le creux des rochers un miel parfumé qu'on voit quelquef. en découler. D'un autre côté les anciens, et surtout les Hébreux, ont signalé l'aridité de la chaîne centrale de la Judée, et des déserts qui s'étendent à l'E. de ces mont. vers la mer Morte : des pierres, du sable, des cendres, quelques arbustes épineux, voilà ce que les anc. et les modernes y ont vu. (*Voyez l'introduction*, t. 1, p. cxiv).

La Palestine n'est pas gouvernée par un pacha; elle est régie par plus. officiers turcs qui portent différens titres. (CHATEAUBRIAND).

PALESTRINA, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., gouvt, province et à 2 l. S. de Venise, située sur une île longue et étroite formée par des lagunes.

PALESTRINA (*Prenesto*), pet. v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., comarca et à 10 l. E.p.S. de Rome, siége d'un év., possède beaucoup d'antiquités romaines. 1,500 hab.

PALET (LE), vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 5 l. S.E. de Nantes, près de la rive dr. de la Sèvre-Nantaise, récolte des vins blancs doux,

légers, d'un goût agr., et qui se conservent assez bien. Patrie d'Abeilard, homme de lettres et dialecticien du 12e siècle. 1,400 hab.

PALHANPOOR, v. d'Asie, Hind., ch.l. d'une princ. mahométane, dans le N.O. du Guzerate; le fort de Palhanpoor, bâti par Bahadur-khan, est en briques et mortier, ceint de 29 tours, la plupart dans un gr. état de dégradation. Cet édifice occupe ½ l. de circonférence. Il y a 2 faub. adjacens; le tout clos d'un fossé de 12 p. de profondeur sur 22 de large. Les portes sont défendues par des ravelins garnis de pet. pièces de canon. En 1823 ce fort renfermait 6,100 maisons qui, à 5 par chaque, donnent une pop. de 30,500 hab. Sous le rapport politique, la sit. de ce fort offre une importance majeure, parcequ'il est le debouché du Râjepoutana, et qu'il borde le desert qui sépare le Guzerate du Sindhy et du Guycowar. Il paye à ce dernier 50,000 roupies de tribut par an. Distance 30 lieues N.N.O. d'Amed-abad. Lat. N. 24° 11'. Long. E. 69° 59' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

PALIACATE, PULICATE ou VALIACATA, v. d'Asie, Hind. anglais, présidence et à 12 l. N. de Madras, prov. et sur la côte du Carnate, sur le lac du même nom, qui communique avec la mer par un filet d'eau; il a 15 l. de long sur 2 de large. Lat. N. 13° 25'. Long. E. 78° 1' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

PALICS, lac de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat de Bacs, près de Theresienstadt, qui a, dit-on, jusqu'à 12 mètres de profondeur, et dont le fond dur et solide est une couche de sel alcali.

PALIGHAUT ou PALICAUD, v. d'Asie, Hind., ch.l. du distr. du même nom, qui dépend de la prov. moderne de Malabar. Le fort fut bâti par Hyder-Ali; plus. pet. Ét., vges et bazars se trouvent disseminés dans les env., et on voit à peine l'apparence d'une v. Les forêts ont le grand avantage d'être entrecoupées par plus. bras du Paniany, qui dans la saison pluvieuse offre un flottage au bois de construction jusqu'à la mer. On coupe par an 45,000 pieds d'arbres de tek; mais il faut un gr. train d'éléphans pour le transport. Dist. 18 l. S.E. de Calicut. Lat. N. 16° 45'. Long. E. 74° 17' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

PALINGE, vge de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N. de Charolles, possède des hauts-fourneaux et une fonderie. 1,100 hab.

PALINGUIR, île de l'archipel Asiat., une du groupe des Philippines, de 5 l. de tour, est sit. au N. du cap Engaño, sur l'île de Luçon. (Ed.Gaz.).

PALINURE, cap d'Ital., R. de Naples, à l'entrée du golfe de Policastro. Lat. N. 39° 59' 10". Long. E. 12° 56' 50". (Ed.Gaz.).

PALISEUL, vge des P.-B. (Luxembourg), arr. et à 5 l. ½ O.N.O. de Neufchâteau. 740 hab.

PALISSE (LA), pet. ville de Fr. (Allier), ch.l. d'arr., sur la Bebre, entourée de prairies, avec les ruines d'un antique chât. qui appartenait à la famille de Chabannes, comm. en blé, chanvre, toiles. Dist. 13 l. S.S.E. de Moulins. 2,268 hab.

PALITSA, pet. riv. de la Russie d'Eur. (Vladimir), coule entre Souzdal et Yourief, et n'est rem. que par la défaite des troupes de Rostof par celles de Vladimir en 1177. (Vsév.).

PALKATI, v. Balkach-noor.

PALK'S-STRAITS, détroit d'Asie, qui sépare l'île de Ceylan de la côte de Coromandel. (Ed.Gaz.).

PALLA, île de l'archipel Asiat., dans la mer des Indes, bien peuplée et habitee, au S. de celle de Sangir, d'env. 2 l. de tour. Lat. N. 3° 5'. Long. E. 123° 9' 45. (Ham., 2e édition, 1828).

PALLANZA, ville d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Novare, ch.l. de la prov. du même nom, sur une langue de terre qui s'étend dans le lac Majeur, avec 1 égl., 1 couvent, 1 gymnase et 1 port. Elle fait un commerce considérable Dist. 7 lieues N.O. de Domo-d'Ossola.

PALLICOOMDA, jolie v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), anc. prov. d'Arcot, avec un temple dédié à Runge-Swary, édifice consid, dans le style ordinaire des pagodes de l'Hind. mér.; à 5 l. O.p.S. de Vellore. (Ham., 2e édit., 1828).

PALLISER, cap sur la côte de la Nouvelle-Bretagne, dans le Gr.Océan équin., à peu près au N. du cap Buller. Lat. S. 4° 35' 0". Long. E. 149° 59' 55". (Malham, Duperrey).

PALLISER, groupe d'îles du Gr.-Océan équin.; il a 5 l. de long sur 3 de large; elles se joignent entre elles par des rochers de corail d'un difficile accès. Lat. S. 15° 38' 15". Long. O. 148° 30' 15". (Ed.Gaz., *Connaissance des temps*).

PALLISER (PORT), dans la terre de Kerguelen, que Cook a nommé l'île de la *Désolation*. Lat. S. 49° 3' 15". Long. E. 67° 14' 45". (Malham, Ducom).

PALLUAU, b. de Fr. (Indre), arr. et à 8 l. N.O. de Châteauroux. 1,300 hab.

PALLUAU, b. de Fr. (Vendée), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. N.N.E. des Sables-d'Olonne. 400 hab.

PALMA (LA), île au large de l'Afr., Canaries, dans l'océan Atl., de 13 l. de long sur 12 de large, 36 de circonférence et 120 de superf.; elle a 2 ports, celui de Santa-Cruz et celui de Tezacorte; coupée par de hautes mont. couvertes de neige et par de profondes fondrières, elle est couverte de forêts d'où l'on tire beaucoup de bois de construction, et abonde en bon vin, fruits, miel, cire, canne à sucre et soie. Son industrie consiste en manuf. de soieries, raff., pêche. Dist. 16 l. N. de l'île de Fer. 28,778 hab. (Miñano).

PALMA, ch.l. de l'île ci dessus, est sit. au fond d'une large baie qui forme un bon port formé par les deux caps Blanco et Figuera; le môle, d'env. 400 t. de long, est défendu par 2 forts. Cette v. s'élève sur la pente d'une colline, et offre de la baie un aspect romantique. Ceinte de murs, flanquée de bastions, dominée par la

chât. de Belver, et quoique fortifiée, elle ne pourrait soutenir un long siége. Elle a dans la partie basse de belles rues et de vastes places. On rem. la cathéd. avec ses vitraux peints, sa tour et ses trois ailes; la maison dite de la *Contratation*, la halle. On admire l'hôtel-de-ville, où l'on voit dans l'intér. les portraits des grands hommes de Majorque, depuis Annibal jusqu'à dom Jayme. On vante surtout la cloche qui marque et frappe les heures d'après le cours du soleil et des solstices : c'est peut-être la seule au monde. Cette v. possède 1 év., 4 hôpitaux, 1 théâtre. Les maisons particulières sont bâties dans le style moresque qui convient probablement plus au climat. Il y a une foule de couvens d'hommes et de femmes. Le capitaine-gén., l'audience ou cour royale, sont les princ. autorités, outre le corrégidor, le conseil-gén., le consulat et les trib. de comm. Les morberos sont une cour pour préserver l'île du fléau de la peste : ils ont le pouvoir, dans certains cas, de faire brûler la cargaison des vaiss. Patrie du célèbre peintre Mezquida, des fameux sculpteurs Cano et Perello, de Raimond Hule, du marquis de la Romana, gén. distingué. Dist. 65 l. S.p.O. de Barcelone. Lat. N. 42° 49' 57. Long. O. 3° 59' 45". — 29,000 hab. (Ed.Gaz., Miñano).

PALMA, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 14 l. S.S.E. de Caltanisetta, avec des mines de soufre aux env. Près de là on trouve sur un lac, non loin de la mer, des perdrix blanches. 6,000 hab.

PALMA, v. d'Ital., R. et à 6 l. O. de Naples (Terre-de-Labour), sit. sur une mont. voisine du Vésuve. 6,400 hab.

PALMA, v. d'Illyrie (Trieste), c[le] et à 6 l. E.N.E. de Goritz, sur le Natisone, près d'Aquilée, avec un fort. 2,000 hab.

PALMA, lagune de l'Am.-Mér., Brésil, dans le gouv[t] de Sergippe del Rey, sit. à l'extrémité de la côte formée par la rivière de la Plata. (Alcedo).

PALMA, ville de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), près la rive dr. de la Magdalena, dans un territ. fert. en coton, maïs, cannes à sucre, etc. On y fait un grand comm. de toiles de coton et de confitures exquises. La monnaie y étant rare, on se sert à sa place, pour l'achat des comestibles, de pantalons de coton. Dist. 20 l. N.O. de Bogota. 600 hab. (Alcedo).

PALMA, port de l'Am.-Mér., sur la côte de la mer du Sud, Colombie (Nouv.-Grenade), province d'Esmeraldas, sit. exactement sous la ligne.

PALMA, v[se] de l'Am.-Mér., Colombie, sit. à 3 journées de Guaduas, renferme des mines d'or, de fer et d'émeraudes non encore exploitées. (Alcedo).

PALMA DEL RIO, b. d'Esp., prov., distr. et à 15 l. O.S.O. de Cordoue, sit. au confl. de la Guadalquivir et du Genil, dans un territoire plat. Il abonde en oranges et autres fruits. Il a des moulins à farine et à huile. 6,818 hab. (Miñano).

PALMA-NUOVA, ville d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 5 l. S.S.E. d'Udine, sit. sur un canal qui communique à l'Isonzo, est fortifiée et entourée de 9 bastions. 4,500 habitans.

PALMARIA, pet. île de la Médit., au S. de Piombino, entre les îles de Cerboli et d'Elbe. Lat. N. 44° 2' 37". Long. E. 7° 35' 25". (Malh., Zach.).

PALMAS, rivière de l'Am.-Sept., Pet.-Antilles, dans l'île de Grenade. a son cours à l'E., et se jette dans la mer à 12° 4' de lat. S. (Alc.).

PALMAS, riv. de l'Am.-Sept., Mexique (Durango), formée par la jonction de celles de Nicas et de Sanceda. Après cette réunion elle se dirige à l'E., trav. la prov. du Nouv.-Léon, où elle se jette dans le golfe du Mexique, après un cours d'env. 70 l. Lat. N. 25°. Long. O. 93° 46'. (Worc.).

PALMAS (CAP DE), cap de l'Afr. occ., un des princ. points de la côte d'Or, à laquelle il n'appartient pas, strictement parlant. C'est la pointe la plus mér. de la côte d'Ivoire, ou côte des Dents. Lat. N. 4° 30' 0". Long. O. 10° 1' 0". (Malham, *Reg. Tables*).

PALMAS (LA CIUDAD REAL DE LAS), v. d'Afr. (Canarie), ch.l. de cette île, sit. dans 1 plaine, sur la côte or. de l'île, possède 1 belle cathéd. gothique, 6 couvens, 2 hôpitaux, 1 hospice magnifique, 1 séminaire public, de belles maisons et rues. C'est la résid. des conseillers de la cour royale et des consuls et agens des gouvernemens étrangers. 9,000 habitans. (Miñano).

PALMAS (S.-MIGUEL DE LA), ville de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur la riv. de la Magdalena, au N. de Santa-Fé, est auj. entièrement déchue et réduite à un très-pet. nombre d'hab. (Alcedo).

PALMAS (SALAZAR DE LAS), v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), anc. distr. de S[t]-Faustino, sur une riv., fondée en 1553 par Diego de Montes, pour la conservation des mines d'argent de San Pedro; la température y est chaude, et la terre abonde en cacao, cannes à sucre, yuca, maïs, etc. Dist. 16 l. N.O. de Pamplona. Sa population est de 400 âmes. (Alcedo).

PALMELA, pet. v. de Portug. (Estramadure), avec 1 chât. sur une colline; à 2 l. N. de Setubal. 3,600 hab.

PALMER, pointe de la mer polaire Arctique, qui se projette de la côte mér. de l'île Melville, laquelle sépare la baie de Skene du canal de Bridport. Lat. N. 74° 55'. Long. O. 110° 24' 15". (Ed.Gaz., *Suppl.*).

PALMERA, v. Fuente.

PALMERIE, pet. île de la Médit., auprès et à l'O. de l'île de Ponce, au S.S.O. du mont Cercelli, est la plus à l'O. de ce groupe, sit. à l'entrée du golfe de Naples. Le milieu de cette île gît par 41° 2' de lat. N. et 11' 4' de long. E. (Malham).

PALMERIN, v[se] d'Afr., Sénégambie, R. de Baol, avec un marché pour l'ivoire et les

cuirs. Lat. N. 13° 50'. Long. O. 19° 1' 15". (Ed.Gaz.).

PALMERSLAND, pays ou port du Nouv.-Shetland austral, découvert en 1821 par le capitaine Palmer, est sit. à 2 l. dans l'intér. du port de Washington. Lat. S. 61° 41. Long. O. 47° 47' 15". (Stein).

PALMERSTON, cap sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl.; c'est au large de ce cap que se trouve l'île de Northumberland, par lat. S. 21° 27' 0". Long. O. 147° 10' 0". (Malham, Krusenstern).

PALMERSTON, pet. île du Grand-Océan équin., entre les îles des Navigateurs et l'archipel Dangereux, est sit. par lat. S. 18° 0' 30". Long. O. 165° 32' 15". (Mal., *Conn. des temps*).

PALMES ou PALMAS (PORT DU CAP), v. d'Afr. (Guinée-Sup.), sur la côte des Dents; depuis Sherbro jusqu'au fl. Voltà, sur une ligne de 250 l., on ne trouve pas, à l'exception de Taccorary aux Hollandais, de port aussi bien abrité : l'entrée en est facile, et on s'y trouve à l'abri de tous les vents : on peut, dans la plus gr. partie de l'année, en sortir pour tenter un voyage le long des côtes à l'E. ou à l'O. La position du cap des Palmes indique la route aux vaiss. qui se rendent au Brésil et aux Indes-Or. Les mœurs de toutes les tribus, depuis le cap Ste-Anne jusqu'au cap Palmas, se ressemblent. Les chefs aiment à prendre des noms européens, ou plutôt anglais. La saison pluvieuse, qui dure depuis mai jusque vers la fin d'octobre, présente de gr. inconvéniens aux Européens non acclimatés : les vents alisés du S.E. et du N.E. prévalent alternativement, et semblent même se croiser. De là des changemens de température qui incommodent même les indigènes, et causent aux Européens des obstructions dans les intestins. Le sol pourvoit presque de lui-même aux besoins de la vie. Les hab. sont bons marins et excell. plongeurs. (*Nouv. Ann. des voyages*, t. II).

PALMI, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. 1re), près de la mer, fut détruite par un tremblement de terre en 1783, et rebâtie sur un plan regulier. Le centre de la v. est occupée par une gr. et belle place carrée, au milieu de laquelle s'élève une superbe fontaine : des rues larges et bien alignées aboutissent à cette place. Les env. sont charmans. Dist. 5 l. S.p.O. de Nicotera. (*Journal des voyages*, t. II).

PALMIERS, île d'Afr., dans l'océan Indien, rem. par une espèce de palmier qui donne naissance au fruit nommé la *noix maldive*, ou le coco de mer; le noyau est d'un goût amer: on attribue à ce fruit beaucoup de vertu; il se vendait à un très-haut prix; on le cultive maintenant à l'Ile de France.

PALMIRAS, célèbre promontoire d'Asie, Hind., à la tête de la baie de Bengale, que tous les vaiss. chargés pour Calcutta doublent, avec un phare récemment élevé par la compagnie des Indes. Lat. N. 20°. Long. E. 84° 44' 45". (Ed.Gaz.).

PALM-ISLANDS, chaîne d'îles sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl., à l'entrée de la baie d'Halifax; elles s'étendent dans un espace de 10 l. env. Lat. S. 18° 42'. Long. E. 144° 28'. (Ed.Gaz.).

PALMYRE, *v.* Tadmor.

PALO, vge d'Ital., Ét.-de-l'Égl. (Spolète-et-Rieti), près de Spolète, avec une caverne rem. par ses stalactites. (Ed.Gaz.).

PALO, v. de la Turq. d'Asie, prov. et à 20 l. N. de Diarbékir, est située sur la pente d'une mont. baignée par l'Euphrate : le sommet de cette mont. est couvert de ruines qu'on suppose être celles de *Balisbiga*; et la quantité de vieilles pièces de monnaie et de médailles qu'on y a déterrées semble attester la vérité de cette supposition. Elle a des maisons mal bâties; la ville se trouvant sujette aux tremblemens de terre. On passe l'Euphrate, très-rapide en ce lieu, sur un pont où l'on a élevé de mauvaises maisons en bois. 8,000 h. Turcs et Arméniens. (Ed.Gaz.).

PALOMARES, b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 12 l. S.S.E. de Huete, situé sur la rive g. de la Guquila et d'une mont., dans un terrain inégal. 1,450 hab. (Miñano).

PALOMAS (ISLE DE LAS), île de l'Am.-Mér., Colombie, dans le golfe de Venezuela, à l'entrée du lac Maracaïbo, au N. de cette v., avec une pet. v. du même nom. Lat. N. 10° 56'. (Alcedo).

PALOONSHAH, ville d'Asie, Hind., ch.-l. d'un vaste distr. ou zemindary, tributaire du Nizam, sit. dans la partie N.O. de la prov. de Hyder-abad. Elle se trouve dans une riche vallée d'une l. ½ de large, env. de tout côté par de hautes chaînes de mont. dont les défilés ne sont accessibles qu'à Paloonshah. Le fort, de 75 t. c., bâti en pierres avec des bastions octogones, n'est pas susceptible de défense. La v., en décadence, n'offre que des cabanes. Dist. 7 l. N.O. de Rajamundry. (Ham., 2e éd., 1828).

PALORA, riv. rapide de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), distr. de Macas, a sa source dans la prov. de Riobamba, au N. d'une lagune du mont Sangay, près la v. de Cebadas; elle coule à l'E., arrose des forêts habitées par les indiens Xibaros, et va se jeter dans la riv. de Pastaza, à 1° 48' de lat. S. (Alcedo).

PALORMO (PUERTO), bon port de Dalmatie, dans la mer Adriatique, est dans l'île de Lesina, mais on ne peut y entrer qu'avec le secours d'un pilote.

PALOS (*Palus Eneph*), bourg d'Esp., prov. et à 23 l. O.p.S. de Séville, sit. dans une vallée des plus agr., près de la fameuse chaussée d'où sont partis les premiers navires pour les Américains, et Christophe Colomb le premier. Elle a ½ l. env. de large, et auprès d'elle on trouve un couvent de récolets, qui dans les temps anciens a servi de temple de Proserpine, et ensuite de couvent aux templiers. Elle possède 10 distilleries, et fournit du bois de construction. Dist. 1 l. S.O. de Moguer. 1,000 hab. (Miñano).

PALOS, cap d'Esp. sur la côte de Murcie, à l'E. de Carthagène, dans la Médit. Lat. N. 37° 37' 15". Long. O. 3° 1' 15". (Men., *Connaissance des temps*).

PALOS ou **PALOW**, v. de l'archipel Asiat., dans la mer des Indes, dans l'île de Célèbes, ch.l. du pays de Uncuila et résid. du rajah, sur une riv., avec 500 maisons. Elle envoie des bâtimens à Batavia, jusqu'à l'île du prince de Galles. Les hab. sont en gr. partie artisans. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ part., t. IV).

PALS, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 8 l. ½ E.p.N. de Girone, sit. sur une pet. hauteur, près de la mer. 1,502 hab. (Miñano).

PALTE ou **JAMDROO**, lac d'Asie, Thibet, d'une forme singulière, est sit., d'après le rapport des indigènes, vers le 29° de lat. N. et 92° 59' 45 de longitude E.; mais on révoque en doute son existence. D'après la relation d'un chef des indigènes, il existe un vaste lac au-dessus de la position fixée ci-dessus, dans la contrée des Gensous, qui donne naissance à une riv. qui coule à l'E. On présume que c'est le lac Palte, et la riv. semblerait être la Bonasch, qu'on croit couler à l'E. jusqu'au méridien de Koliaber. Elle tourne ensuite à l'O., et entre dans le Brahmapoutre, vis-à-vis Goalparah; on la nomme aussi *Démoshd.* (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

PALUD (LA), b. de Fr. (Vaucluse), arr. et à 6 l. N.N.O. d'Orange, près de la rive g. du Rhône. 1,600 hab.

PALUZUELO-DE-BEDIJA, b. d'Espagne (Valladolid), distr. et à 7 l. O.S.O. de Medina-del-Rioseco, situé sur une hauteur. 1,065 hab. (Miñano).

PAMACASSANG, v. de l'archipel Asiat., dans la mer des Indes (île de Madura), distr. du même nom, avec un fort hollandais; son commerce est assez actif. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ p., t. IV).

PAMBAMARCA, très-h. mont. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), toujours couverte de neige, l'une de celles que choisirent, pour faire leurs observations, les membres de l'académie des sciences de Paris, envoyés pour déterminer la longueur d'un degré de l'équateur. On y voit les ruines de 4 forter. bâties par les Incas. Il règne sans cesse au-dessus de cette mont. un vent si impétueux qu'il est impossible d'y résister. (Alcedo).

PAMBOON, v. d'Asie, dans la mer des Indes, sur la côte occ. de l'île de Célèbes, avec un mauvais port. C'est le ch.l. de la tribu de Tremanys et la résidence d'un rajah. Dans ses env. on cultive le coton, et l'on fabr. une gr. quantité de toiles qu'on échange contre du riz et de la poudre d'or. Elle fait un gr. comm. avec les prov. de Macassar et de Batavia. Dist. 30 l. N. de Macassar. (Ed.-Gaz.).

PAMBU (Sᵗ-ANTOINE DE), b. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), sit. sur le Rio Francisco, au N. de la prov. et non loin de ce b. se trouve la chute rem. de la riv. appelée *Paulo Affonso*; on y trouve encore les premiers champs riches en mines de cuivre. Dist. 54 l. N.N.E. de Jacobina. (Cazal).

PAMER, désert d'Asie, au N.O. du Lahdak, long de 12 journées, avec 2 pet. lacs le Sourik-kol, Kara-kol (sans fl.). (Gaspari, Hassel, etc., 4ᵉ partie, t. IV).

PAMÈRE (MONTS), monts d'Asie, forment une chaîne de plus de 70 l. de longueur, servant de contreforts à la haute chaîne de Belour, qui forme l'extrémité occ. de celle de l'Himalaya. Ils se dirigent de l'E. à l'O., et sont sit. entre les 165° et le 70° delong., sous le 35° parallèle. Les pentes mér. des monts de Pamère fournissent les eaux d'une riv. qui porte le nom de *Gihon* ou de *Harat*. Lorsque le voyageur arrive au haut de ces monts, il se trouve sur un plateau consid. et d'une gr. élévation, qui porte le nom de plateau de *Pamère*, lequel est borné par les monts Belour, par le Mus-tag et par le mont Poushtikhur. C'est à l'extrémité or. de ce plateau, qui n'offre que des plaines arides, que commence le petit Thibet. (*Dictionn. de géogr. phys.*, t. V).

PAMIERS, v. de Fr. (Ariège), ch.l. d'arr., siége épisc., avec trib. de 1ʳᵉ inst., sur la rive dr. de l'Ariège, est assez mal bâtie et plus gr. que peuplée, avec une source min. Elle a des fabriques de draps, et commerce en bestiaux, coton, laine filée. Dist. 5 l. N. de Foix. 5,544 h.

PAMLICO SOUND, large baie des Ét.-Unis, sur la côte de la Caroline-du-N., de 30 l. de long sur 4 à 7 de large, avec un rivage sablonneux et couvert de buissons. Elle communique avec Albemarle-sound. (Woac.).

PAMPARATO, vᵉ d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Coni, prov. et à 3 l. ½ S.S.E. de Mondovi, sur le Cassotto. 2,500 hab.

PAMPAS, riv. consid. de l'Am.-Mér.; Pérou, distr. de Lucañas, a sa source au N. de la v. de Sora, et va se réunir en suivant la même direction à la riv. d'Apurimac, dans le distr. de Guanta. Les voitures ou bêtes de charge qui vont de Lima à Cusco, la trav. sur un pont de nattes de 30 vares de long sur une ½ de large. (Alcedo).

PAMPAS, dans l'Am.-Mér.; on donne ce nom à des plaines immenses souvent dépourvues de cours d'eau, mais qui, au lieu de ressembler aux déserts de l'Afr. ou aux steppes de l'Asie, sont ordinairement couvertes de riches pâturages qui nourrissent auj. les bestiaux et les chevaux sauvages importés jadis au Brésil et au Pérou. Ces plaines sont gén. basses: on y éprouve un climat chaud, humide, et si malsain, que les hommes y atteignent rarement l'âge de 50 ans.

Les pampas occupent dans le Haut-Pérou, sous le 78ᵉ degré de long. O., un long plateau qui s'étend du N. au S., depuis les sources du Rio Manoa jusqu'à celles du Rio Pozuzu, et qui couvre en longueur un espace de près de 100 l. On les connaît sous le nom de *Pampas del Sacramento*; elles commencent vers le 7ᵉ de long., et se terminent vers le 11ᵉ. On en connaît aussi dans quelques parties des prov. de los Moxos et du pays des Chiquitos; et au Brésil elles s'étendent sur une partie de l'intendance de Cordova, dans la prov. de Buenos-Ayres. Dans celles de los Moxos, les pampas s'étendent à l'E. de la cordillère des Andes, au bas d'une chaîne qui se prolonge du N.O. au S.E., depuis le 13ᵉ de lat. S. jusqu'au 18ᵉ. Ces plaines occupent l'espace compris entre cette

chaîne, le cours du Mamoré et celui de la Madeira, qui se réunissent pour se jeter dans le fl. des Amazones, c'est-à-dire un espace de 7 à 800 lieues c. Elles sont tellement unies, que sur cette immense surface on trouve à peine une inégalité d'un p. de hauteur. Dans la partie sept. le calcaire secondaire recouvre visiblement la roche granitique; mais dans les contrées qui s'étendent vers le N.E., c'est-à dire près du fl. des Amazones, le granit est partout à nu. Dans le pays des Chiquitos, sur les limites de la prov. de la Plata, les pampas occupent presque tout l'espace compris entre la cordillère de S.-Fernando et une chaîne qui se dirige du N.E. au S.O. jusqu'aux sources de la Pasca, qui se jette dans la Guapay, vaste vallée qui s'étend du N. au S. depuis le 17° de de lat. S. jusqu'au 20°, et de l'E. à l'O. depuis le 62° de long. O. jusqu'au 67°. Cette vallée renferme plus. cours d'eau, plus. pet. lacs et les lagunes de l'Ubai, marais consid. qui s'étendent, dit-on, sur une longueur de 30 lieues du N. au S., et sur une largeur de 15 l. de l'E. à l'O.; d'immenses forêts s'élèvent sur plus. points de ces pampas; des prairies marécageuses occupent les parties les plus basses: on y éprouve un climat extrêmement chaud, humide et malsain. On trouve dans les forêts, miel, cire, plus. plantes balsamiques et des écorces précieuses; on y rencontre aussi beaucoup de bêtes féroces, de reptiles dangereux et d'insectes nuisibles. Dans l'intendance de Cordova, à l'E. des Cordillères, les pampas occupent une gr. surface presque triangulaire; elles ne sont coupées que par quelques faibles courans d'eau, mais elles renferment un nombre consid. de lagunes et de lacs dont plus. sont salés. Le Rio Quinto, la chaîne de la Cerillada et le Rio Salado forment du S.E. au N.O., sur une étendue d'env. 250 l., la limite de ces pampas. Au N.O. on rem. le vaste marais appelé *los Canaverales*, et, en se dirigeant vers le S.E., le Rio Mendoza ou Colorado. Ce côté du triangle a env. 200 l. de longueur; le 3ᵉ côté, non moins étendu, est borné par quelques pet. mont. et par le cours du Rio Flores. On peut juger, par ces détails, de l'étendue de ces pampas; on y jouit d'un climat doux; les versans des mont. sont garnis de forêts, et les parties les moins élevées sont couvertes de riches prairies. Sous la même lat. on y voit souvent des régions de températures différentes, et conséquemment des prod. qui appartiennent à ces divers climats. A partir de Buenos-Ayres on trav. 180 l. qui dépendent d'une de ces régions; il y croît des luzernes et des chardons. Une 2ᵉ région succède: elle comprend 120 l.; elle offre partout une herbe touffue et longue. Enfin, la 3ᵉ, qui s'étend jusqu'aux Cordillères, est, dit le capitaine anglais Head, un immense bocage garni d'arbres et d'arbustes.

La 1ʳᵉ de ces régions varie d'aspect selon les saisons. « En hiver, ajoute le voyageur que nous venons de citer, les feuilles des chardons sont rondes et belles, et la surface de la plaine a l'apparence d'un champ de navets; la luzerne y croît en abondance, et les troupeaux paissent çà et là dans la plaine. Au printemps la luzerne disparaît, les feuilles des chardons tombent à terre, et la plaine change d'aspect. Un mois après, le changement est plus rem.: toute la région ressemble à un bois épais, car les chardons sont en fleur, et s'élèvent à la hauteur de 10 à 11 p.; ils interceptent la vue des objets éloignés; leurs tiges sont si serrées et si grosses, elles sont armées de si fortes épines, que les animaux n'y peuvent point pénétrer. Une armée qui ne connaîtrait pas le pays, dit le capitaine Head, s'y trouverait enfermée sans pouvoir s'échapper. La scène change rapidement dès que l'été est passé: les chardons, perdant leur verdure, se dessèchent, tombent, et le vent les dissipe; et la luzerne, qui s'élève de nouveau, rend à la terre sa verdure. » Les autres régions restent toujours à peu près de même; les arbres y restent constamment verts, et l'herbe y conserve aussi sa verdure. (*Dictionnaire de géogr. phys.*, t. V).

PAMPELONNE, pet. v. de Fr. (Tarn), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. ½ N.E. d'Alby, sur le Viaur. 800 hab.

PAMPELUNE ou **PAMPLONA** (*Pompelopolis*), v. d'Esp., ch.l. de la prov. de Navarre, sit. presque au centre d'une plaine ovale, sur une pet. colline, près de l'Arga, est parfaitement fortif. selon l'art, bien bâtie en gén. Elle possède 1 anc. cathéd., quelques beaux édifices, de belles promenades. Son industrie consiste en fabr. de papier, de cordes à guitare, de cuir, lavoirs. Elle comm. en laine, soie, draps et indiennes. On y tient une foire le 29 juin, très-fréq. par les nationaux et les étrangers. C'est la patrie du célèbre Moret, d'Ancheta, sculpteur distingué, de Hurtado, de San Juan, écrivain inimitable. Le duc d'Albe la prit sur Jean d'Albret, roi de Navarre, en 1522. Les Français y entrèrent en 1823. Dist. 29 l. E. de Vittoria, et 7 ½ S. de Tafalla. 15,000 hab. (Miñano).

PAMPLONA, prov. de l'Am.-Mér., Colombie, est bornée au S. par le Sogamoso, qui se jette dans la Magdalena; au N. par l'Ocaña, qui dépend de la prov. de Sᵗᵉ-Martha, et par le lac Maracaïbo, limite de la Nouv.-Grenade et de Venezuela; à l'O. par la Magdalena, entre les lacs de Sogamoso et de Canaverales; à l'E. par les llanos de Varinas, où se rassemblent les eaux de la Savateca, sources de l'Apure, affluent de l'Orénoque. Elle se trouve trav. presque dans toute sa longueur par la branche or. des Andes. Elle est entrecoupée de profondes vallées. La Zulia qui se mêle au Catacumbo, près du lac de Maracaïbo, le Sogamuso et le Canaverales, servent de communication avec la mer des Antilles. 43,000 hab. (Alcedo).

PAMPLONA, ch.l. de la prov. ci-dessus, est sit. dans une plaine dite du *Sᵗ-Esprit*, élevée de 8,800 p. au-dessus du niveau de la mer, est assez bien bâtie. Son territ. prod. froment, avoine, maïs, pommes de terre, céleri, fèves, haricots, et la plupart des plantes potagères de l'Eur. Elle abonde en excell. pâturages où paissent de nombreux troupeaux de brebis et de chèvres. Elle renferme plus. mines de cuivre, d'or et d'argent. Elle a plus. moulins à sucre, fabr. de coton. Dist. 100 l. N.E. de

Bogota. Lat. N. 7° 1' 5". Long. O. 74° 41'. (Alcedo).

PAMPUS, bras de mer des P.-B., Holl., qui conduit du Zuyderzée au port d'Amsterdam. (Malham).

PANAAS, v. Banias.

PANACA, volcan de l'Am.-Sept., sur la côte O. du Nouv.-Mexique, à 3 l. du volcan de Sonsonate. Cette mont. est voisine de 3 ou 4 autres pet. pains de sucre. (Malham).

PANAGUR, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Gandwana, distr. et à 4 l. N. de Garrah, renferme plus. temples hindous et un étang magnifique dans ses env. (Ham., 2e édition, 1828).

PANAMA, isthme de l'Am.-Mér., Colombie. Ses côtes sont baignées au N. par la mer des Antilles, et au S. par le Grand-Océan. Sa longueur, depuis le fond du golfe de S.-Miguel, est d'env. 65 l.; sa largeur la moins consid., c'est-à-dire au fond du golfe de Panama, a, suivant M. de Humboldt 13 l.; mais d'après les calculs de M. de Zach, en suivant une ligne dr. qui passerait par Panama et Porto-Bello, cette largeur serait de 32,447 t., ou de 14 l. de 25 au degrés. Sur d'autres points de l'isthme, cette largeur est du double et même au-delà : ainsi, vers le fond du golfe de Parita, elle atteint 40 l. L'isthme de Panama se trouve traversée dans sa longueur par une chaîne de mont. qui séparent ses vallées transversales : ces mont. sont peu élevées; celle de l'Aucon, par exemple, n'est que de 101 t. M. de Humboldt n'évalue qu'à 500 p. au plus la hauteur de l'arrête du chemin qui conduit de Crucès à la v. de Panama. C'est dans la partie la plus étroite que l'élévation du terrain est la plus gr.; des 2 versans de la chaîne qui parcourt l'isthme dans sa longueur, descendent plus. riv. Les plus imp. sont, sur la côte sept., à partir de l'O., le Rio Code, le Rio Pinas, le Chagres, le Diablo et le Plagon. La chaîne des mont. qui trav. l'isthme de Panama dans toute sa longueur renferme gén. les mêmes roches que celles qui constituent toutes les Andes; elles appart. aux anc. terr. appelés primitifs. Sur les riv. du Chagres on connaît depuis longtemps des mines d'or; nul doute que plusieurs filons métallifères existent sur d'autres points de cette chaîne. Plus. auteurs, et entr'autres M. de Humboldt, ont agité la question relative à la possibilité de couper l'isthme de Panama, et d'ouvrir ainsi un passage aux navires qui se rendent des ports de l'Eur. et des Ét.-Unis d'Am. dans les mers de l'Inde. L'utilité de ce projet n'avait point paru douteuse à l'anc. gouvt espagnol, puisque depuis 1513, époque à laquelle Vasco Nuñez trav. pour la première fois l'isthme, il fut question d'y creuser un canal. Des plans ont été dressés par des ingénieurs espagnols dans le but de faire communiquer la mer des Antilles et le golfe de Panama par le Rio Chagres. D'autres, qui datent de 1528, avaient pour but d'établir une communication par le Rio Trinitad, qui se jette dans le Chagres avec le Cagmato et le Rio-Grande, qui se déversent dans le golfe de Panama. Mais l'élévation du terr. paraît être un obstacle très-difficile à surmonter. Enfin on a prétendu que le niveau de la mer des Antilles est plus élevé que celui de l'océan Pacif. : ce qui était encore une difficulté de plus à surmonter pour établir la communication des 2 mers. M. de Humboldt prétend que cette opinion n'est fondée que sur une apparence. Nous partageons tout-à-fait ce sentiment. Il serait, il faut l'avouer, contraire à la science physique de supposer, sans preuves irrécusables, que le niveau des mers n'est pas uniforme partout. A quoi servirait alors de mesurer, à l'aide du baromètre, les points culminans du globe? Don George Juan a reconnu que la hauteur du mercure est la même à Panama qu'à l'emb. du Chagres, c'est-à-dire, sur les 2 versans de l'isthme. Il est tout simple de penser que les 2 mers sont au même niveau, ou du moins qu'elles ne peuvent différer que par une faible quantité, qui ne serait point un obstacle à la communication projetée. En effet on conçoit que la configuration des côtes, la disposition de certains golfes, l'influence des courans et des vents puissent élever les eaux dans certains parages, et troubler ainsi, comme le dit M. de Humboldt, l'équilibre gén. Mais aussi des causes locales ou accidentelles ne peuvent-elles pas varier? Les ingénieurs français attachés à l'expédition d'Égypte ont reconnu, par les mesures et les calculs géométriques, que la mer Rouge est plus élevée de 6 t. que la Médit. Mais cette différence existe-t-elle toujours? Des courans périodiques ne peuvent-ils pas refouler à certaines époques les eaux de la mer Rouge, si étroitement resserrée entre ses côtes? M. de Humboldt dit que les marées s'élèvent à Porto-Bello, sur la côte sept. de l'isthme de Panama, à un tiers de mètre; tandis que sur la côte opposée, c'est-à-dire à Panama même, elles atteignent la hauteur de 4 à 5 mètres. Suivant l'opinion commune, la mer du Sud est plus élevée que la mer des Antilles, et cependant l'action des courans de rotation, qui porte les eaux de l'E. à l'O., ainsi qu'on l'observe entre les tropiques, et qui se fait si bien sentir sur les côtes boréales de l'isthme de Panama, semblerait prouver au contraire que la mer des Antilles doit être plus élevée que l'océan Pacif. Avouons donc qu'il y a encore beaucoup d'incertitude sur la différence de niveau des deux mers qui baignent l'isthme, mais que tout porte à croire que ce niveau doit fréquemment changer.

Quant à la question de l'établ. d'un canal qui traverserait l'isthme, M. de Humboldt ne le regarde pas comme devant être aussi avantageux qu'on le pense. Il y trouve mille obstacles, tels que l'obligation de construire des écluses ou des galeries souterraines, afin de remédier à l'inégalité du niveau, la nécessité alors de se servir de bateaux plats pour la navigation de ce canal, ce qui arrêterait les navires dans leur voyage, et deviendrait plus incommode que la longueur de la r. ordinaire des gr. Indes. Mais nous pensons que ces inconvéniens cesseraient si le système de navigation, au moyen de bateaux à vapeur, se perfectionnait, et surtout se généralisait. On a

projeté récemment d'établir la jonction des 2 mers par l'isthme de Tehuantepetl, et de rendre navig. les riv. Alvarado, Panuco, Bravo, Santiago et Colorado de l'O.

Le savant auteur de l'essai sur la Nouv.-Espagne croit qu'il serait plus avantageux de tracer de belles r. de Porto-Bello à Panama, d'abattre les forêts pour fornier des prairies propres à nourrir les bêtes de sommes, et enfin d'y naturaliser le chameau, animal si précieux pour les transports. Certes il y aurait de gr. avantages pour la pop. de l'isthme que d'atteindre ces améliorations et ces sources de richesses industrielles; mais il n'y faut pas songer, puisque la construction d'un canal est reconnue impossible. Or, cette question est loin d'être résolue. On sait au contraire que la chaine qui trav. l'isthme dans sa longueur, se termine au S.O. du golfe de Darien, à la hauteur de la pointe de Pinas. A 5 ou 6 l. de cette chaine coule la riv. de Naipi ou Naipipi, qui communique avec l'Atrato, dont l'emb. est dans le golfe de Darien. Le Naipi se dirige de l'O. à l'E., et a sa source près du golfe de Panama. Cette riv. est navig.; elle trav. une plaine assez consid., quoiqu'on ait cru long-temps que la cordillère du Mexique se joignait à celle des Andes par l'isthme de Panama. Les montagnes de l'isthme de Panama, dit M. de Humboldt, peuvent, par leur direction et par leur position géographique, être considérées comme 2 isthmes, celui de Panama et celui de Darien. Sur ses cartes l'isthme de Panama commence au fond du golfe de Parita, et finit au point le plus étroit de cette terre, c'est-à-dire à la baie des îles de las Mulatas, et celui de Darien commence à cette baie, et se termine au fond du golfe de ce nom. Mais il est facile de faire rem. que la science de la géographie physique ne peut point admettre de dénominations inexactes. Un isthme est une langue de terre qui réunit une péninsule à un continent. Celui de Panama doit donc comprendre toute la portion la plus étroite de l'Am., qui sert de point de jonction entre la partie mér. du nouv. continent, baignée au N. par la mer des Antilles, et celle qui l'est par le golfe du Mexique. (De Humboldt, *Dict. de géographie physique*, t. V).

PANAMA, prov. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), une de celles de l'anc. R. de Terre-Ferme; est bornée au N. par la mer des Antilles, à l'E. par celle de Darien, au S. par l'océan Pacif. ou Gr.-Océan-équin., à l'O. par la prov. de Veragua. La plupart de ses v. et vges se trouvent sit. dans de pet. plaines fert. le long de la côte; le reste du pays est couvert de mont. escarpées et d'épaisses forêts inhabitées à cause de leur stérilité. On y éprouve un climat chaud en août, septembre et octobre. Dans les autres saisons les brises et les pluies rafraîchissent la température, et la rendent très-désagréable. Le sol abonde en tous les fruits du tropique. La sierra de *Canatagua* sépare, dans cette prov., l'Am.-Sept. de la Mér. Les mines fournissent un peu d'or et d'argent, et la pêche des perles, autrefois imp., est réduite à peu de chose. Cette prov. renferme 3 cités, 12 vges et un gr. nombre d'établissemens d'Indiens convertis. (Alcedo, Ed. Gaz.).

PANAMA, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), port de mer, sur la côte mér. de l'isthme de Panama ou Darien, au fond d'un beau et vaste golfe de l'océan Pacifique, ceint d'îles, et au milieu desquelles est une rade où les vaisseaux qui viennent des ports du S. mouillent en sûreté, surtout devant les îles Perico, Naos et Flamingos. Cette rade se trouve à 2 l. ½ de la v. qui est entourée de murs en pierre, et défendue par une forte garnison. Les maisons furent d'abord bâties en bois, à un seul étage, et couvertes en tuile. Hors des murs s'étend un faub. plus gr. que la v. même, et construit sur le même plan. Les rues de l'une et de l'autre sont droites, larges et pavées pour la plupart. Cette v. ayant été presqu'entièrement détruite par un incendie en 1737, on l'a rebâtie presque toute en pierre. Elle renferme 1 superbe cathéd., plus. autres égl., des couvens et 1 hôpital bien tenu. En 1760 J. Morgan, aventurier anglais, débarqua à l'emb. du Chagres, et s'empara du fort. Cette v. fut encore brûlée en 1756 et 1784. Elle parvint à sortir de ses cendres. Panama fait un comm. consid.; son port servait d'entrepôt aux trésors du Pérou destinés pour l'Espagne. Dist. 120 l. O.S.O. de Carthagène. Lat. N. 8° 58′ 50″. Long. O. 81° 47′ 30″. — 10,000 hab. (Alcedo, Ed. Gaz.).

PANAMAO, île d'Asie, Gr.-Océan équin., une du groupe des Philippines, d'env. 15 l. de circonférence, est sit. entre les 11 et 12° de lat. N.

PANARAGA, v. de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, ch.-l. d'un distr., sur la côte mér. de l'île de Java, fait un bon comm. Dist. 25 l. E. de Mataram. 7,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4° p., t. IV).

PANARIA, pet. île de Sicile, dans la Méditerranée, entre celles de Lipari et Stromboli, à 9 l. N. de Melazzo. Elle a 3 l. de circuit. Son territoire est fert., et produit des olives et d'autres plantes; elle est assez élevée au-dessus de la mer. Lat. N. 38° 37′ 50″. Long. E. 12° 44′ 15″. (Ed. Gaz.).

PANAROUKAY, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Java (Besouki), à l'emb. du fl. du même nom, fait un gr. comm. sur de pet. bâtimens. (Gaspari, Hassel, etc., 4° p., t. IV).

PANAUR, riv. d'Asie, Hind., qui prend sa source au milieu des collines de Nundydroog, d'où elle coule au S.E., arrose Caverypatam; et débouche dans la mer, à Cuddalore, après un cours d'env. 90 l. y compris ses sinuosités. (Ham., 2° édition, 1828).

PANAY, *v.* Pany.

PANCA POINT, pointe rem. de l'île de Java, archipel Asiatique, dans la mer des Indes, sit. à l'extrémité N.E. du détroit de Madura. Là stationnent des pilotes japonais et européens, qui, dès qu'ils découvrent des navires prêts à passer le canal, vont les conduire à Gressia ou Sourabbaya. (Ham., 2° édition, 1828).

PANCALIERI, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes

(Piémont), division et à 6 l. S. de Turin, prov. de Pignerol, sur la rive g. du Pô. 2,500 hab.

PANCÉ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 11 l. N.E. de Redon, sur la rive dr. du Saunron. 1,300 hab.

PANCHARRACHUNG, v. de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes (Sumatra), cap. du R. et à 12 l. E. de Menancabow, renommées par ses ouvrages en fer. (Gaspari, Hass., etc., 4e partie, t. IV).

PANCO (POINTE), cap rem. de l'archipel Asiatique, sit. à l'extrémité N.E. de l'île de Java, à l'emb. de l'entrée occ. du détroit de Madura. Lat. S. 6° 52'. Long. E. 110° 14' 15". (Ed. Gaz, *Ann. marit.*).

PANCORBO (*Porta Augusta*), v. d'Esp., prov. et à 14 l. ½ E.N.E. de Burgos, distr. de Buroba, est sit. sur la gr. r. de Madrid en Fr. par Burgos, trav. par le ruiss. Oroncillo. Il y avait un magnifique chât.-fort, qui a été démoli en 1823 par ordre du duc d'Angoulême. 1,660 hab. (Minano).

PANCRAS, vaste par. d'Angl. (Middlesex), à ½ l. N. de Londres, sit. à dr. de la r. de Highgate à Hampstead. Elle renferme 1 chapelle cathol. et d'autres maisons de culte pour les dissidens; elle possède 1 hôpital pour les enfans trouvés, 1 pour l'inoculation de la pet. vérole, 1 coll. vétérinaire à Camden-town. 72,000 hab. (Capper).

PANCSOVA, princ. v. et forter. de Hongrie (Bannat), sur la rive g. de la Temes, près de son confl. avec le Danube, dans une sit. agr. et très-favorable pour le comm. avec la Turq.; à 20 l. S.E. de Petervardein. 7,600 hab.

PANDOMINE, chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Columbie (Quito), prov. de Loxa, entre les monts Colay-Sacapy au N.E. et Sosoranga au S.O. Elle s'étend du N.O. au S.E. jusqu'à la chaîne de Pichincha. (Alcedo).

PANECILLO, pét. mont. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), dans le distr. de Latacunga, sur la plaine de Callo. On la croit l'ouvrage des Indiens, qui l'avaient élevée auprès d'un anc. palais de leurs princes, pour servir de vedette et découvrir tous les alentours. Elle a 85 brasses de hauteur perpendiculaire, et la figure d'un cône tronqué parfaitement égal en toutes ses parties : la riv. de Callo la baigne au S. Sa sit. est sous le 0° 44' 32" de lat. S. (Alcedo).

PANERMO, port commode de Grèce, dans la pet. île et à 4 l. du vge de Skopelos, sur la côte occ.

PANGA, v. Esfrahik Benassi.

PANGANSANE, île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, au large de l'extrémité S.E. de celle de Célèbes, vers le 5e de lat. S. Elle a env. 18 l. de long sur 6 de large. Une partie en est unie, basse et couverte de beaux arbres. On la dit assez bien peuplée. (Ham., 2e édition, 1828).

PANGARAN, gr. vge d'Asie, dans l'île de Ceylan, sur le Mahavaligunga, qui passe à Candy, et est large en ce lieu de 75 t. Les Lublies, classe commune de mahométans, l'habitent. Dist. 15 l. S.E. de Candy. (Ham., 2e édit., 1828).

PANGÉ, vge de Fr. (Moselle); ch.-l. de cn, arr. et à 3 l. E. de Metz, sur la Nied française. 200 hab.

PANGÉENS. C'est le nom de cette chaîne de mont. nommées auj. Malacas, et qui s'étendent en Macédoine, dont elles forment la limite sept., dans la direction du N. au S. Elle donne naissance à des vallées profondes, qui sont toutes terminées par d'étroits défilés ou des gorges, pour la plupart impraticables; et à proprement parler, il n'y a d'accessible, dans toute cette ligne, qu'un seul point, c'est le gr. défilé qui se trouve auprès du b. de la Cavale. Une ramification sinueuse des monts Pangéens compose toute la charpente de la presqu'île Chalcédonique. Elle se partage en 3 branches, qui forment chacune un gr. promontoire, dont l'un se termine au fameux mont Athos. Ce contrefort puissant, qui, avec les monts Rhodopes, forme un angle très-aigu, dont la pointe est au noyau central du système des mont. de toute la péninsule hellénique, prod. le bassin mér. de la Thrace, que trav. la Strouma, grossie par les versans des monts Rhodopes, et par le versant or. de la chaîne qui nous occupe. Plus. géographes ont confondu la Strouma avec le Vardar, dont le bassin, bien plus consid., est formé par les pentes opposées aux monts Pangéens. Ainsi ces mont. séparent entièrement ces 2 fl. rivaux, qui, par leur cours, font de cette partie une presqu'île triangulaire, dont l'entrée est du côté de l'Orbelus. Les mines d'or et d'argent que, d'après le rapport des historiens, Cadmus y découvrit, se trouvent dans le cn de Caratova, sit. sur les pentes sept. de ces monts, où l'on sait qu'il existe un gr. nombre de vges habités par des gens aguerris et indomptables.

Le séjour des neiges sur les sommets des monts Pangéens ne peut être attribué qu'à des causes particulières, de même que sur plusieurs mont. de l'Épire, ainsi qu'on le verra dans les articles Parnasse et Pinde. Ces contreforts ne doivent être classés que parmi les mont. du 3e ordre, à l'exception du mont Athos, qui en est un embranchement, et dont la hauteur a été jusqu'à présent l'objet de plusieurs savantes dissertations. La roche qui leur sert de charpente est volcanique; mais on n'a jamais remarqué de volcans brûlans dans cette partie. On distingue les campagnes environnantes par leur fertilité en riz; et le mûrier fait la richesse particulière des hab. de ces rians vallons. Nous assimilerions facilement cette région avec la partie sept. du Péloponèse, si l'olivier pouvait également y fleurir. (*Dict. de géographie physique*, t. V).

PANGESANA ou PANGASANNE, île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, à 5 l. E. de l'île Célèbes, et à la même dist. à l'O. de l'île Bouton. Elle a env. 20 l. de long du N. au S. sur 5 de large de l'E. à l'O. La partie sept. de cette île est basse, marécageuse et malsaine; le reste offre de vastes forêts, qui couvrent cette partie de son sol. Les hab. pa-

raissent appart. à la race des Malais. (*Dict. de géographie physique*, t. V).

PANGIL ou PANGUEL, baie d'Asie, dans le Gr.-Océan équin., sur la côte sept. de Mindanao, une des Philippines, à peu près par 8° de lat. N. et 121° 45′ de long. E. (Malham).

PANGOATARAN, pet. île d'Asie, dans la mer des Indes, archipel des Soulou, d'env. 4 l. de long sur 1 ½ de large, est un rocher de corail, dépourvu presqu'entièrement de sel. Néanmoins elle abonde en noix de coco, d'une gr. utilité pour les hab., qui manquent d'eau fraîche; en bestiaux, chèvres; elle est bien habitée. On voit quelques maisons des chefs bâties sur 4 arbres, qui servent de poteaux: de là est venue l'histoire d'un peuple vivant sur des arbres, parce que les troncs sur lesquels ces maisons sont soutenues continuent de végéter et de pousser des branches. Lat. N. 6° 9′. Long. E. 118° 9′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

PANGUISANG, île consid. de l'archipel d'Asie, dans la mer des Indes, à l'O. de Bouton, couverte de bois et très-peuplée. Elle fait partie de celles de la Sonde, et son rajah dépend de celui de Bouton. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. IV).

PANIANY, port d'Asie, Hind., sur la côte de Malabar, à l'emb. de la riv. du même nom, fermé par une barre qui n'admet que des bateaux chargés seulement de 50,000 noix de coco ou 500 sacs de riz du Bengale. Cette v. est la résid. d'un tangul ou gr.-prêtre des Moplays, qui prétendent descendre d'Ali et de Fatima, fille de Mahomet. Les hab. sont très-pauvres. En 1800 on y comptait 500 maisons appart. à des marchands, 40 mosquées et au moins 1,000 huttes; ces dernières sont habitées par des pêcheurs. Les export. consistent en bois de tek, noix de coco, fer, riz. Les imp. se font en blé, volaille, sucre, sel de Jagory, terre japonaise et épices. Dist. 15 l. S. p.E. de Calicut. Lat. N. 10° 45′, Long. E. 73° 17′ 45″. (Ham., 2e édition, 1828).

PANICOCOLO, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), à 8 l. N.O. de Naples. 2,200 hab.

PANIFOULE, lac de l'Afr. occ., dans le R. d'Hoval, communique au Sénégal. Lat. N. 16° 40′. (Ed. Gaz.).

PANIPUT ou PANIPATA, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. et à 7 l. N.O. de Delhy, de 1 l. ½ de tour, était autref. un marché consid.; mais elle souffrit beaucoup des troubles qui agitèrent cette prov. pendant un siècle. Son imp. consiste en sel, grains, tissus de coton, et ses env. prod. et export. du sucre commun. Paniput est célèbre par la châsse d'un saint mahométan, nommé Shereef ud Deen Abu ali Cullinder, que les pèlerins visitent en lui offrant une boucle de leurs cheveux. Cette v. fut le théâtre de 2 gr. batailles qui s'y livrèrent, et furent décisives pour les vainqueurs qui restèrent maîtres de l'empire de l'Hind. La 1re eut lieu en 1525 entre l'armée du sultan Baber et celle du Patan, empr de Delhy, Ibrahim Lodi, dans laquelle ce dernier fut tué et son armée anéantie. Avec lui finit la dynastie patane de Lodi, et commence la race mogole de Timour. La seconde bataille se donna en 1761, entre l'armée commandée par Ahmed shah Abdalli, souverain du Caboul, et celle des Mahrattes, sous les ordres de Sedasiva Bhow. Ces derniers furent vaincus: on leur fit 40,000 prisonniers. Lat. N. 29° 22′. Long. E. 74° 30′ 45″. (Ham., 2e edit., 1828).

PANIS ou TOWIACHÉS; tribu d'Indiens de l'Am.-Sept., sur la rive mér. du Rio Colorado ou rivière Rouge, avec la petite ville de Nitebeta ou Towaahat, cultive blé, fèves, citrouille, tabac; chasse loups, antilopes, sangliers: on compte 400 guerriers de cette tribu. (Stein).

PANISSIÈRE, b. de Fr. (Loire), arr. et à 8 lieues N.E. de Montbrison, fabrique grosses toiles et linge de table. 3,200 hab.

PANIZA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 5 l. de Paroca, sit. dans une plaine très-étendue. 1,570 hab. (Miñano).

PANJANG ou PULO-PANJANG, île d'Asie, sur la côte occ. de la presqu'île de Malaca, coupée par le 8e de lat. N., d'env. 7 lieues de long sur 1 ½ de large. Elle gît près de celle de Junkseilon au S., et ressemble à cette île ou à une presqu'île. (Ham., 2e édition, 1828).

PANJIM, jolie ville d'Asie, Hind., prov. de Bejapour, dans l'île de Goa, appartient aux Portugais. Cette place est maintenant le princ. débouché du comm., la résid. du vice-roi et des princ. hab. Portugais, et peut en être regardée comme la cap., ayant supplanté Goa, l'anc. métropole. Au lieu de toits ou d'une terrasse pour la couverture de chaque maison, on fait des toits carrés, couverts en tuile, en forme de pic, pour chaque appartement, de sorte que les faîtes des maisons offrent un groupe de pyramides. Une magnifique terrasse en chaussée d'une l. de long réunit Panjim avec S.-Pedro: ce gr. ouvrage fut exécuté il y a env. un siècle et demi par les jésuites, et il se conserve encore parfaitement: il sert à enfermer la mer dans un gr. espace, dont une partie se cultive, et l'autre sert à faire le sel. Les environs abondent en une espèce d'arbre mango, connu depuis long-temps sous le nom de *mango Alphonse*, qui rivalise en saveur avec celui de mazagong, dans l'île de Bombay. (Ham., 2e édit., 1828).

PANJONG (PULO-), île de l'archipel Asiatique, dans le détroit de Malaca, sur la côte sept. de Sumatra. Elle a 5 l. de long sur 4 de large. Lat. N. 0° 11′ 22″. Long. E. 96° 56′ 55″. (Crisp.)

PANKOTA, vre de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat de Szalad, avec 1 cure grecque, 1 chât. ruiné en 1545 par les Turcs. On y cultive la vigne. (Stein).

PANKOUR, île d'Asie, située sur la route directe des vaiss. qui trav. le détroit de Malaca, près de l'emb. de la riv. Perak. Elle produit cannes à sucre, rattangs, arbres à huile, dammer (resine) et bois de chauffage. Lat. N. 4° 16′. Long. E. 98° 37′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

PANKOW, vre d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam (Niederbarnim), jurid. de

Berlin, avec beaucoup de maisons de campagne des hab. de cette v.; il est contigu avec Niederschoenhausen par une allée. 350 hab. (Stein).

PANLANG, v. d'Asie, emp. Birman (Pégu), sit. sur le Rangoun, bras de l'Irawaddy. Elle fut prise en 1755 par le célèbre Alompra, sur les Peguans. Cette place est d'une gr. imp. et très-opulente. Dist. 6 lieues N.O. de Rangoun. (Ed. Gaz.).

PANNAH, ville d'Asie, Hind., anc. prov. d'Allah-abad, sit. au-dessus des Ghates, sur un rocher stérile, est encore une vaste place qui renferme plus. maisons bâties en pierre, avec un gr. nombre de temples, dont l'un renferme une idole qu'on dit avoir un œil de diamant d'un gr. éclat et d'une immense valeur. Il y a aussi plusieurs étangs ou lacs qui abondent en oiseaux aquatiques. Toute la plaine, sur le plateau qui env. Pannah, passe pour produire des diamans partout où le sol se trouve graveleux; dans plus. endroits il est rouge, et dans d'autres avec une faible nuance de cette couleur, il tire sur le brun foncé. On ouvre les mines profondes, les plus productives, un mois après la fin des pluies, depuis lequel temps, jusqu'au renouvellement de cette saison, les mineurs travaillent à extraire le diamant nommé *kuckroo*. Les travailleurs disent que les diamans se trouvent très-avant dans la terre, de sorte que ceux qui fouillent une mine non exploitée depuis 14 à 15 ans, ont autant de chances de succès qu'en creusant dans un endroit intact. On a fait la même expérience en Angl. pour les mines du c^{té} de Cornouailles. Les diamans de Pannah sont gén. minces et plats: ils conviennent pour les diamans de table; dont les indigènes de distinction font usage, les préférant aux brillans. Mais le capitaine Bulkley assure que cette espèce n'est qu'en faible proportion avec le reste. On trouve encore une gr. quantité de diamans dans les mines de Pannah. Le rajah réclame celles au-dessus de 10 karats: ces diamans perdent très-peu par la taille, à peine 1 cinquième. Une partie de ces mines appart. au gouv^t anglais; mais la majeure partie est au rajah Bukht-Balla de Pannah, indép. Dist. 13 l. E.S.E. de Chatterpour et 5 d'Adjygor. Lat. N. 24° 45'. Long. E. 77° 52' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

PANNANACH ou PANNANICH, v^{ge} d'Éc. (Aberdeenshire), bien connu par ses eaux min., avec des établ. de bains. On la fréquente beaucoup en été pour son paysage et ses sites romantiques. Les eaux approchent pour leur qualité de celles de Selters, en All. Elles sont souveraines contre le scorbut, les maladies scrofuleuses et la gravelle. (Ed. Gaz., Capp(«)).

PANNECÉ, v^{ge} de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 3 l. N. d'Ancenis, sur la rive dr. du Havre. 1,000 hab.

PANNELA, v. et forteresse d'Asie, Hind., anc. prov. de Bejapour, fut prise en 1660 par le chef mahratte Sevojee; mais Aureng-zeb s'en rendit maître par trahison en 1670. Lat. N. 16° 50'. Long. E. 72° 36' 45". (Ed. Gaz.).

PANNES, v^{ge} de Fr. (Loiret), arr. et à 1 l. ½ de Montargis. 1,100 hab.

PANOMPIN, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange (Cochinchine), sit. sur la riv. du même nom, passe pour la cap. moderne du Cambodge. Les Européens l'ont fréq. long-temps. C'est maintenant le seul port consid. dans le golfe de Siam, qui ouvre une communication directe dans l'intér. du Cambodge. Dist. 45 l. de Cambodge. (Ham., 2e édit., 1828).

PANORMO, golfe dans la mer de Marmara. On y entre par l'E.; il sépare le continent de la presqu'île de Cyzique. La v. de Panormo est sur la côte S.: elle fait face à celle de Peramo, sit. sur la presqu'île. (Malb.).

PANOS, nation barbare et nombreuse d'Indiens de l'Am.-Mér. (Brésil), sur la rive or. de l'Ucayale, bornée au N. par le pays des Cocamas, et au S. par ceux des Piros et des Cunivos. Cette nation est feroce, cruelle et perfide. On essaya en vain d'en former des peuplades en 1608: ceux qu'on avait réunis ne tardèrent pas à se retirer dans les bois, leur demeure ordinaire. (Alcedo).

PANOWLEE, v^{ge} d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. d'Aurung-abad, division de Jooneer, sit. sur la riv. de Pouna. C'est une des hôtelleries établies par le gouv^t pour la commodité des voyageurs, sur la route de Bombay à Pouna, dont elle est éloignée de cette dernière de 4 l. N.O. (Ham., 2e éd., 1828).

PANTALEO, chaîne de montagne peu importante de l'Amérique-Méridionale (Pérou), est située sous le 61e degré de long. O., et commence au 20e parallèle, près du cours du Paraguay; puis, se dirigeant vers le N., elle occupe dans cette direction la longueur d'environ 30 lieues. Elle revient alors sur elle-même vers le S.E., en formant un angle dont le sommet, jusqu'à la moitié de l'ouverture, est un plateau qui a près de 20 l. de long du S.E. au N.O., et 15 de l'E. à l'O. dans sa plus gr. largeur. (*Dict. de géogr. physique*, t. V).

PANTALÉON (S^t-), v^{ge} de Fr. (Corrèze), arr. et à 2 l. O. de Brives, sur la Vezère. 1,100 habitans.

PANTCHOUR ou PANTJOOR, gr. île fort peuplée de l'archipel Asiatique, près de la côte or. de l'île de Sumatra, dans le canal Malaca. (Gaspari, Hassel, 4e p. t. IV).

PANTER, île de l'archipel Asiatique, mer des Indes, séparée de celle de Lomblem par le détroit d'Allou, et sit. entre les 8 et 9e de lat. N. Elle peut avoir 5 lieues de long sur 4 de large. (Ham., 2e édit., 1828).

PANTIN, v^{ge} de Fr. (Seine), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. S.E. de St-Denis, est sit. près du canal de l'Ourcq, et env. de plus. maisons de campagne et de beaux jardins. Il fut un des v^{ges} où, pendant la campagne de 1814, se signalèrent avec le plus de gloire le courage des Français et leur acharnement héroïque à vouloir, malgré la trahison, défendre la capitale confiée à leur garde. Le gén. Compans s'immortalisa dans cette sanglante journée. En 1815 Pantin fut dévasté par les Anglo-Écossais. Dist. 1 l. ½ E.N.E. de Paris. 1,200 hab.

PANUCO, anc. prov. ou distr. de l'Am.-Sept. (Mexique), bornée au N. par la prov. du

Nouv.-Léon et une partie de celle de Guadalaxara, à l'E. par le golfe du Mexique, au S. par la prov. de Tlaxcala et celle de Mexico, et à l'O. par la prov. de Mechoacan. Cette prov., située sous le tropique du Cancer, se trouve, partie dans la zône torride, partie dans la zône tempérée : elle a 55 l. de long sur une largeur presque égale. La partie la meilleure et la plus fertile est celle qui confine avec la prov. de Mexico : on y trouve quelques mines d'or, différentes salines et des vivres en abondance. L'autre partie, voisine de la Floride, est misérable et stérile. Ce pays, un des premiers que découvrit Fernand Cortez, est peu peuplé. (Alcedo).

PANUCO, v. de l'Am.-Sept., Mexique (S.-Louis-Potosi), ch.l. du distr. ci-dessus, sur la rive dr. de la Moctesuma, et près d'une rivière du même nom, à 17 l. de la mer. Elle fut bâtie en 1520 par ordre de Fernand Cortez, sous le titre de *St-Étienne-du-Port*. On y voit plus. belles maisons bâties en pierre et couvertes de feuilles de palmier. La riv., navig. même pour les gr. bâtimens, l'est beaucoup plus au-delà de la v., parce qu'il y a, à l'entrée du port, une barre qui rend les abordages difficiles, et nuit beaucoup à son comm. Lat. N. 23° 5'. Env. 500 familles.

PANWELL, ville d'Asie, Hind. anglais, présid. et à 9 l. E. de Bombay, sit. sur la riv. de Pan, où le flux remonte à plus. milles du port. Pendant le temps des vents d'E, le passage à Bombay devient très-dangereux. Cette place, avantageusement sit. pour le comm., est vaste, et fait beaucoup d'affaires, quoiqu'elle se trouve au milieu des marais salans : c'est le gr. passage pour Bombay. Elle renferme 1 auberge, quoiqu'elle ne soit pas du premier rang. Lat. N. 18° 59'. Long. E. 76° 54' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

PANY ou PANAY, île d'Asie, Gr.-Océan équin., une des Philippines, au S. de celle de Luçon, entre 119° 40', et 120° 40' de long. E., a env. 38 l. de long sur 13 de large. Vue de la mer, cette île offre de nombreux vges sit. sur la pente des collines, dont les maisons, bien bâties, sont disposées avec une gr. symétrie. La côte abonde en noix de coco, et dans l'intér. on trouve une gr. quantité de gibier, tel que daims, sangliers, buffles; les bestiaux et les chevaux y sont très-communs. On y respire un air mal-sain par la proximité des marais, et à cause de l'absence de la culture : ainsi que les pays les moins connus, elle passe pour receler des mines d'or et d'argent. Les princ. établ. des Espagnols dans cette île se trouvent à Ilo-ilo et à Antigua, où il y a un bon ancrage. Les vaiss. ne peuvent y aborder en novembre, decembre et janvier sans courir de gr. risques, parce que les vents du S.O. et de l'O. soufflent à cet époque. Antigua, ainsi que les autres établ. espagnols, est mal gouvernée et défendue, les vaiss. se trouvant exposés à être pillés dans le port par les pirates qui emmènent en esclavage les équipages. Le fort en bois n'a que 20 hommes de garnison. On dit les habitans plus industrieux que ceux de Luçon : ils font avec le coton et les fibres d'une autre plante des serviettes et des draps qu'ils exportent dans les îles voisines. Les femmes de Manille portent beaucoup d'étoffes teintes avec la plante qui vient dans cette île. (Ham., 2e édit., 1828).

PÂO, grande et belle riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Cumana), prend sa source derrière la Serrania, au S., dans la plaine de Guanipa, coule au S.E., et reçoit quelques pet. riv. au S.O. Les env. de la source sont habités par des Indiens barbares, nommés *Ivapecipes* et *Peritos*. Elle abonde en pet. poissons, et les bois qui l'ombragent produisent d'excellent cacao, quoique sauvage. Elle se jette à g. dans l'Orénoque, vers 7° 9' de lat. N. (Alcedo).

PAO, r. Conception del.

PAO (SAN-JUAN-BAPTISTO DEL), ville de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), située sur la riv. du même nom, est bien bâtie, avec 1 belle église. Les hab., au nombre de 5,400, sont tous propriétaires des vastes pâturages des env. Ils élèvent des bestiaux, et font des fromages, objets d'un comm. consid. Dist. 60 l. S.O. de Caracas. (Ed. Gaz.).

PÂO D'ASSUCAR (SERRA DE) (Pain de Sucre), montagne de l'Am.-Mér., Brésil (Alagoas), baignée par le Rio-Francisco; au S. se trouve 1 lac. On y voit des ossemens de grandeur gigantesque; au N. on remarque une caverne affreuse. (Cazal).

PAO-KHING ou PAOKING, v. de Chine (Hoû-nan), sit. sur la rive dr. du Lo-kiang-tcheou. Son territ. consiste en vallées fert. et belles plaines. Dist. 30 l. N.p.E. de Tsencheou.

PAOLA (PAULA), v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), près de la mer, a des fabr. de poterie. Patrie de St-François-de-Paul, instituteur-fondateur des minimes. Dist. 6 l. O.N.O. de Cosenza. 4,500 hab.

PAOLISI, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.); à 6 l. N.O. d'Avellino. 1,350 hab.

PAOLO (St-), h. d'Ital., de et à 13 l. ½ O.p.S. de Modène, sur le Crostolo, d'où l'on tire de la terre alcalique, dont on fait une poudre bonne comme contre-poison. (Stein).

PAONING, v. d'Asie, Chine (Sse-tchhouan), sur le Kialin, a 8 v. dans sa dépendance; le mont *Jo* contient des bijoux, rats musqués, antilopes, daims. Dist. 30 l. N.p.O. de Tching-tou. (Gaspari, Hassel, 4e p., t. IV).

PAOO, présidio ou poste militaire de l'Am.-Sept., Mexique, sur la rive dr. du Rio del Norte, est séparé de Ste-Fé par une contrée inculte de plus de 100 l. de long. Ses env. sont beaux et fert. Dist. 180 lieues N. de Durango. (Pike, de Humboldt).

PAOOM, une des plus pet. îles des Nouv.-Hébrides, dans le Gr.-Océan équin., sit. entre Ambrim et Api, à l'E. de Mallicolo. Lat. S. 16° 30' 0". Long. E. 168° 8' 45". (Malham, Fleurieu).

PAOS, nation indienne et barbare de l'Am.-Mér., Colombie, au N. de l'Orenoque et au S. de l'Apure, limitrophe des Otomaques, à l'O. et au N.O. des Iraruros. (Alcedo).

PAOTING, v. d'Asie, Chine (Tchi-li), sur une pet. riv. et sur la gr. r. de Péking au Chansi, siège du vice-roi de la prov. Cette v., très-peuplée, a un beau pont de marbre gris, des environs fert.; elle commande à 19 v. Dist. 48 l. S.O. de Péking. Lat. N. 39° 30'. Long. E. 102° 20'. (GASPARI, HASS., etc., 3e p., t. IV).

PAOTTITZA (*Phigalias*), v. de Grèce, ce de Tripolitza, sur le mont Kotylios, en *Arcadie*, avec des restes du temple d'Apollon Epicurios. (POUQUEVILLE).

PAOU ou **PAU**, une des îles princ. des Fidji, dans le Gr.-Océan équin., célèbre par le bois de sandal, qu'on coupe à Vooiha, où les vaiss. relâchent pour en charger des tonneaux. Les hab., fiers, guerriers et cannibales, ont la chevelure bouclée. Ils sont infér. aux insulaires des îles des Amis, quant à leur physique et leurs mœurs. Quelques Anglais y ont résidé. (ED. GAZ.).

PAOUDJA, pet. riv. de la Russie d'Eur., coule dans le Kamtchatka, et se jette dans l'Ozernaïa; elle est rem. par de sources d'eau chaude qui se trouvent sur ses bords. (VSEV.).

PAPA, v. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat et à 11 l. ½ N.O. de Vesprim, sur la rive g. d'un affluent du Marczal, avec 1 chât. appart. à la famille Esterhazy, une belle cathéd. cathol., 1 égl. luthérienne et 1 réformée, 1 synagogue, 1 couvent, 1 gymnase réformé. 4,000 hab.

PAPA-ADASI ou **PAPA-DONISIA**, île de la Turq. d'Asie, dans la mer de Marmara, est la plus gr. et la plus fréq., avec une v. du même nom, de belles maisons dans le goût grec, un bon quai qui forme la gr. r., et une rade. 3,000 hab.

PAPAGAYO, isthme des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, fait communiquer la prov. de Nicaragua avec celle de Costa-Rica; baigné à l'O. et au S.O. par la mer du Sud, au N. par le lac de Léon, et au N.E. par celui de Nicaragua; il commence à l'extrémité occ. du 1er, et finit à l'extrémité or. du 2e. Il a env. 75 l. de long sur 5 de large. Les 2 points de cet isthme les plus avancés dans la mer se trouvent vis-à-vis l'extrémité occ. du lac de Managua ou Léon, le cap Desolado; et vis-à-vis celle du lac Nicaragua, la pointe de Ste-Catharina; l'espace sit. entre ces 2 caps, forme en s'arrondissant le golfe de Papagayo. C'est sur cet isthme étroit, dit M. de Humboldt, que se trouvent les cimes volcaniques et isolées de *Bonbacho*, de *Grenade* et du *Papagayo*. La 1re est sit. par le 11° 7' de lat. N., et les 2 autres par le 10° 50'. Depuis le fond du golfe de Papagayo jusqu'à l'extrémité or. du lac, l'isthme est tellement hérissé de volcans, qu'il n'existe aucun endroit sur le globe qui en contienne autant. Ces mont. volcaniques, qui vomissent des flammes et des laves, sont formées d'une roche ignée appelée *trachyte*; elles s'élancent du niveau de la plaine en cônes élevés, qui, rassemblés en groupes isolés, sont separés par de nombreuses vallées près de l'extrémité occ. du lac de Léon, le terrain, peu élevé, offre des plaines couvertes de mangliers, et des savannes, au milieu desquelles s'élève la v. de Léon. A l'autre extrémité de l'isthme, le sol présente un aspect semblable. On dirait que cette langue de terre est le résultat des éruptions volcaniques qui se sont amoncelées au-dessus des eaux, et que sans ces éruptions l'espace occupé par le lac Nicaragua ne serait qu'un golfe profond.

Les vallées de l'isthme de Papahayo se trouvent exposées à une température fort élevée, selon M. de Humboldt: elles sont peut-être les plus chaudes de toutes celles de la terre. On y respire un air brûlant autant que malsain; il est surtout pernicieux pour les Européens. (*Dictionn. de géogr. phys.*, t. V).

PAPAGAYOS, nom que l'on donne à cause de l'isthme de Papagayo, à des vents dangereux qui se font périodiquement sentir sur les côtes du lac de Nicaragua. Suivant M. de Humboldt, les côtes de ce lac sont exposées, dans les mois d'août, de septembre et d'octobre, à des pluies et à des orages assez fréquens; mais en janvier et en février, les mêmes parages sont tourmentés par des vents furieux qui soufflent du N.E. et de l'E.N.E. On nomme ces vents *papagayos*. Le contraste qu'ils offrent avec la température brûlante que l'on éprouve sur l'isthme de Papagayo contribue sans doute à rendre très-malsaine cette terre équinoxiale. (*Dictionn. de géogr. phys.*, t. V).)

PAPAGUAI, mont. de l'Am.-Mér. (Guyane-Française, dans l'île de Cayenne, sur le penchant de laquelle les Français ont un établ. (ALCEDO).

PAPALOAPAIN, *v.* ALVARADO.

PAPAMENE, riv. rapide de l'Am.-Mér., dans la Nouv.-Colombie (Nouv.-Grenade), qui descend des mont. de Fosca, à l'E. de Bogota, trav. les plaines de San-Juan, et se jette dans la Meta. C'est aux env. de cette riv. qu'habitent les Indiens *Guipis* ou *Guayfis* et les *Macos*. (ALCEDO).

PAPANDRECHT, gr. vge des P.-B. (S.-Hollande), arr. et à 4 l. E.S.E. de Rotterdam. 1,000 hab.

PAPANTLA, v. de l'Am.-Sept., Mexique, ch.l. du distr. du même nom; on y compte env. 535 familles de naturels du pays, 15 d'Espagnols et 200 de mulâtres, divisés en deux compagnies de milice. Dist. 70 l. E.N.E. de Mexico. (ALCEDO).

PAPAS, lac de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. et à 15 l. S. de Popayan, est la source de la gr. riv. de la Magdalena. (ALCEDO).

PAPA-STOUR, pet. île d'Éc. (Shetland), à env. un tiers de l. du continent, dépend de la par. de Walls et de Sandness. Son sol sablonneux fournit, dans des étés chauds, de riches moissons d'avoine et patates. Elle abonde en pâturages, possède plus. ports qui servent d'abri aux bateaux de pêcheurs, et renferme une cave rem. où les flots s'engouffrent sous les rochers de l'île. 300 hab. (ED. GAZ.).

PAPA-STRONSAY, pet. île d'Éc., une des Orcades, sur la côte N.E. et à 300 t. de Stronsay, est si fert. qu'elle pourrait faire une seule plaine en blé. Elle se trouve à l'emb. d'une

crique ou havre de Stronsay, auquel elle donne le nom de *Papa-sound*. (Ed.Gaz.).

PAPA-WESTRAY, île d'Éc. (Orkney), sit. près de la côte N. de Westray, à 10 l. N. de Kirkwall; de forme ovale, elle a un sol fert. qui contient les meilleurs pâturages et terres arables des Orcades. Lat. N. 59° 22′ Long. O. 5° 25′ 15″. — 220 hab. (Ed.Gaz.).

PAPELS (LES), peuple d'Afr., Sénégambie, habitent les bords de la riv. de Santo-Domingo, ou, suivant Mollien, depuis la riv. Geba jusqu'à Cacheo; ils sont idolâtres, menteurs, vindicatifs et courageux : armés seulement d'un sabre, ils attaquent leurs ennemis munis d'armes à feu. Leurs richesses consistent en troupeaux de bœufs.

PAPHRECK, v. consid. d'Asie (Inde au-delà du Gange), dans l'intér. de Siam, au-dessus de la riv. de Meklong et de Bankok. En 1826, elle renfermait 8,000 h. On la nommait aussi *Kanbouri*. Mais en 1766 les Siamois la détruisirent. (Ham., 2e édition, 1828).

PAPOUL (St-), pet. v. de Fr. (Aude), arr. et à 2 l. E. de Castelnaudary, fabr. draps, et commerce en blé, millet et vins. 1,600 hab.

PAPOUS ou NEGRILLOS; on donne ce nom à une partie des indigènes de la Nouvelle-Guinée; naturellement inhospitaliers et féroces, ils sont beaucoup plus nombreux et plus redoutables que tous les peuples voisins avec qui ils sont toujours en guerre. On les reconnaît à leur peau d'un noir mêlé de jaune, à leur chevelure très-épaisse, mais peu laineuse. Ils construisent leurs habitations d'une singulière manière, afin d'avoir les facilités d'échapper, soit par mer ou par terre: si les Harafores les attaquent de l'intérieur, ils lancent leurs bateaux à la mer; si l'on vient de ce côté, ils se sauvent dans les bois Leurs cabanes sont misérablement meublées, savoir : une natte ou deux, une place pour le feu, un pot de terre, un plat de porcelaine ou un bassin. Comme ils cuisent dans chaque cabane, et qu'ils n'ont pas de cheminées, la fumée sort de tout côté du toit, et de loin la couverture n'offre qu'un nuage de fumée. Les navigateurs qui voulaient étudier leurs mœurs et la partie qu'ils habitent en ont presque toujours été repoussés : en 1678, le capitaine hollandais Keyts, visitant la côte sit. en face de l'archipel d'Arrou, se trouva inopinément attaqué par les Papous. En 1791, un navire de Bombay s'étant présenté sur la côte, le chirurgien descendit dans un des canots des insulaires, et fut à l'instant massacré; le navire, assailli d'une grêle de flèches, fut obligé d'avoir recours à son artillerie pour se défendre contre ces barbares et dangereux adversaires. *Voyez* Guinée (Nouv.-) et Harafores.

PAPOUS (TERRE DES), *v.* Guinée (Nouvelle).

PAPPENBOURG, b. flor. d'All., R. de Han., préf. et à 31 l. N.O. d'Osnabrück, sur 1 canal qui communique avec l'Ems. Les hab. font le comm. du fer, et leurs pavillons flottent dans tous les ports de la Baltique. 4,000 hab.

PAPPENHEIM, pet. v. d'All., Bav. (Rezat), sur l'Altmühl, ch.-l. d'un anc. distr. dont les comtes portaient le titre de maréchal de l'emp.; elle a 2 chât., 3 égl. luthériennes, 1 hôpital, 1 maison d'orphelins, 1 fabr. de papier. Dist. 5 l. N.E. de Donawerth. 2,000 habitans. (Stein).

PAPUDO, port de l'Am.-Mér., Chili, sur la mer du Sud. C'est une petite baie sûre et freq. par les vaiss. marchands du Pérou, qui vont charger les suifs, les cuirs, etc., aux b. de Chuapa et de la Ligua, en raison de la préférence qu'on donne aux chanvres de cette vallée, qui sont les meilleurs de tout le R : ce qu'on attribue aux eaux. Dist. 25 l. N. de Santiago. Lat. S. 32° 30′. (Alcedo).

PÂQUES ou EASTER, île sit. dans l'océan Pacif., par 27° 2′ de lat. S. et 112° 8′ 30″. de long. O. Elle fut découverte par l'amiral hollandais Roggeween, le 6 avril 1722; et comme c'était le lendemain de la fête de Pâques, il la nomma *Paassen eyland* ou île de Pâques. Elle a env. 4 l. de long et 11 l. de tour. Cook et la Pérouse la visitèrent; on croit même qu'elle le fut par Davis en 1686. Sa forme est triangulaire; un volcan éteint en occupe l'extrémité mér. Cette partie principalement est entourée de rochers que baigne la mer; à 7 ou 800 t., dans l'intér., s'élèvent des mont. volcaniques peu importantes; cependant on les aperçoit de 15 à 16 l. en mer. Elle n'est arrosée par aucun cours d'eau, ou du moins ils s'y perdent dans les cavités des rochers. Suivant le capitaine Cook, le terrain le plus stérile est formé d'une argile noirâtre. Parmi les princ. végétaux de l'île de Pâques, on rem. l'*hibiscus populneus*, plante qui appart. aux malvacées, et que les insulaires emploient pour leurs teintures; le paspalum, des mimosa, qui leur servent à faire des massues et à construire ou réparer leurs pirogues; l'igname ailée dont ils se nourrissent, ainsi que la racine du liseron patate; enfin le bananier et la canne à sucre.

A l'exception d'un gr. nombre de rats, l'île ne paraît point renfermer aucun quadrupède. Cook y trouva des poules et des coqs apprivoisés qui provenaient peut-être de quelques-uns de ces animaux que Roggeween y avait laissés. Parmi les oiseaux qui y ont été observés, nous citerons les hirondelles, les frégates, les noddies. Quant aux poissons, la côte ne paraît pas en être très-fournie.

Forster pense que l'île de Pâques avait pu faire partie d'un anc. continent qui aurait disparu sous les eaux comme l'Atlantide. Ce qui pourrait servir à confirmer cette opinion, ce sont les monumens que l'on y a observés et qui n'appartiennent point à la pop. actuelle : ils consistent en statues colossales, ou plutôt en bustes qui s'élèvent de terre à 12 ou 14 p., et qui portent un caractère analogue à celui de certains colosses égyptiens.

Au-dessus de plates-formes assez élevées, se remarque le plus gr. de ces colosses : il a, suivant la Pérouse, 14 p. 6 pouces de hauteur, 7 p. 6 pouces de largeur aux épaules, 3 d'épaisseur au ventre, 6 de largeur et 5 d'épaisseur à sa base. Cependant Cook dit qu'il mesura une de ces statues renversée sur la terre, et qu'elle

avait 27 p. de long, ce qui fait près de 25 de notre mesure. Ces monumens, que l'on rem. sur plus. points de l'île, mais qui occupent principalement les côtes et les bords de la mer, sont sculptés en une lave poreuse assez légère. Ils se trouvent posés sur des plates-formes d'une gr. dimension ; la Pérouse et Cook ont pensé que ces singuliers bustes, que quelques-uns ont pris pour des idoles, et d'autres pour des pierres tumulaires, et qui ont été faciles à tailler et à élever, pourraient bien ne pas être d'une gr. antiquité. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que les hab. n'en font plus de semblables, et qu'ils paraissent avoir une certaine vénération pour ces monumens, quoiqu'ils soient loin de leur rendre, comme on l'a cru, les hommages rendus gén. aux idoles, puisque la Pérouse n'a remarqué chez les hab. de l'île aucune espèce de culte. Il évalue à env. 2,000 le nombre de ces insulaires.

Leur taille, bien proportionnée, est d'env. 5 p. 4 pouces; ils se distinguent par une peau basanée et des cheveux noirs; d'autres les ont blonds, peu velus et barbus. Ils ont coutume de se tatouer. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V).

PARA, fl. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), coule d'une des cordillères vers le 6° 10' de lat. S., et va se jeter dans la mer, à l'emb. de la riv. des Amazones, sur un espace de 2 lieues de large, après un cours de plus de 70 l. au N.E. Il sépare l'île de Marajo du continent. (Alcedo).

PARA ou GUYANE PORTUGAISE, prov. de l'Am.-Mér., Brésil, sit. entre la ligne équin. et le 7° de lat. S., est bornée au N. par l'Atl., les Guyanes française et espagnole ; au S. par les prov. de Goyaz et de Matto-Grosso, à l'E. par la province de Maranham, et à l'O. par la Madeira. Elle s'étend de 250 l. de long sur 200 de large. La chaîne de mont. de Gorupa court le long de la côte entre la riv. de Gururiba et le b. de Perca-humi. Le terrain de cette prov., gén. bas et très-fert., offre l'aspect le plus agr. : on y voit tout à la fois des arbres chargés des plus beaux fruits et d'autres couverts des fleurs les plus variées et les plus odoriférantes; c'est un automne et un printemps perpétuels. Aucune prov. ne fournit des arbres aussi gros et aussi propres à la construction et à l'ébénisterie : on y rem. le *cumaru*, le *copahyba*, l'*omey* qui donne le storax, le sucuba, dont la liqueur est efficace contre les vers; l'oranger, le mangu, la poire d'acajou, le palmier, le cocotier, le castanheiro, le cacaotier, le *cucheri* ou *tout épice*; le café, maïs, coton, canne à sucre, et le riz y abondent. On y voit des autruches, araras, toucans, perroquets, jacus, perdrix, sabias, colibris et une foule d'oiseaux rares. On y trouve cristaux, émeraudes, granit, argent, argile, ocres jaune et rouge, dont on tire un beau vermillon.

Cette prov. est entrecoupée d'un gr. nombre de fleuves qui tous offrent à leur emb. un hâvre plus ou moins commode : les plus rem. sont le Marañon ou Guinea, de plus de 1,000 l. de cours ; on l'appelle aussi riv. des Amazones ; le Topayos, le Xingu et la riv. des Tocantins. L'Amazone forme, à son emb. dans l'Atl., la gr. île de *Marajo*, séparée du continent par le détroit ou bras de *Tajipuru*. Cette île a au N.N.E. les 2 îlots de *Cavianna* et de *Machiana*, et à l'E. la v. de Para. Elle s'étend de 30 l. de long sur 10 de large. Bien cultivée et fert., elle abonde en maïs, cannes à sucre et autres fruits. Le climat y est très-chaud. 143,873 hab.

PARA ou BELEM, ch.l. de la prov. ci-dessus, la seule v. sur la baie Guajara, formée par l'emb. du Para dans l'Atl., au confl. du Capim et de ce fl. : c'est la résid. du gouvr et le siége d'un évêché. Elle a de belles rues, des maisons élégantes, des édifices rem., tels que les palais du gouvr, de l'év., les places, la cathéd., le coll. des jésuites, le séminaire, plus. couvens, chapelles, l'hospice de la Miséricorde, des établ. pour piler le riz; l'arsenal, le jardin botanique. Une batterie de canons défend un côté de la riv. ; les autres sont entourés d'un mur et d'un fossé. Le pet. fort *Commota* maintient en respect les nations sauvages, et protège les plantations des Portugais, qui consistent en tabac, cannes à sucre. On y récolte aussi le coton sauvage. Elle fait un bon comm. au moyen de la marée qui y monte jusqu'à 11 p. On exporte cacao, riz, café, coton, girofle, tapioca, gomme, bois précieux et oranges. En 1823 on y comptait 28,200 hab., blancs, Indiens, noirs et races mélangées. Dist. 600 l. N.N.O. de Rio-Janeiro. Lat. S. 1° 28'. Long. O. 51°. (Cazal, la Condamine).

PARACAS, port petit et peu sûr de l'Am.-Mér. (Chili), dans la mer du Sud; c'est là qu'ont coutume d'aborder les navires qui viennent de Callao. Lat. S. 29° 11'. (Alcedo).

PARACATU DO PRINCIPE, v. médiocre de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), célèbre par ses mines d'or fort abondantes, ch.l. de comarca ou distr. ; elle est agr. sit. dans une plaine, avec des rues droites, bien pavées, des maisons en bois; elle possède l'égl. St-Antonio da Manga, 4 hermidas, 1 chaire impériale de langue latine et 2 belles fontaines. On n'y compte plus que quelques familles de blancs qui, ainsi que le reste de ses habitans, ne sont guère laborieux, mais paisibles et riches en troupeaux et en or, duquel la médiocre qualité ne répond pas à sa belle couleur. Au reste l'exploitation des mines d'or se borne à quelques l. autour de la v., depuis la découverte des mines de diamans surveillées auj. par plus. postes militaires. Cette v. vit de bétail, gibier, poissons, de toutes espèces de fruits que la contrée produit en abondance, et tire encore des vivres d'autre part. Dist. 60 l. E. de Villa-Boa, et 400 t. du Corgorico. (Cazal).

PARACELS, gr. amas d'îles, de roches et de hauts-fonds d'Asie, près de la côte de la Cochinchine ; on l'a jusqu'ici cru si dangereux qu'on ne l'a pas approché d'assez près pour le bien visiter; on le connaît si peu, que dans les meilleures cartes on le renferme dans une ligne vague, ponctuée comme pour indiquer aux navig. d'en éviter les approches. (Malham).

PARACUELLOS DE LA RIBERA, bourg d'Esp. (Aragon), distr. et à 1 l. ½ S. de Calatayud, est sit. sur la rive dr. du Jalon. 804 hab. (Miñano).

PARAD, vge de Hongrie (cle en-deçà de la

Theiss), comitat de Heves, distr. et au pied du mont Matra, possède des eaux minérales chaudes et ferrugineuses, des mines d'or et d'argent, des fabr. d'alun et de vitriol, et 2 verreries. (STEIN).

PARADAS, b. d'Esp. (Séville), distr. et à 1 l. S.O. de Marchena, sit. sur 1 colline qui domine une jolie vallée. 4,500 hab. (MIÑANO).

PARADE (LA), b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 7 l. S.E. de Marmande, sur la rive dr. du Lot. 1,450 hab.

PARADEISBERG (MONT. DU PARADIS), en Hongrie, l'une des princ. des env. de Schemnitz, appartient au groupe qui s'élève à 2 l. au S.O. de cette v., et au pied duquel coule à l'O. la riv. de Gran. Ce groupe se lie à d'autres montagnes qui forment un petit bassin autour de Schemnitz, dont le terrain est si intéressant pour la géologie, et si riche en minéraux ou en métaux. Son sommet est à environ 951 mètres au-dessus du niveau de la mer, et à 335 au-dessus de Schemnitz. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V.)

PARADISE, commune des Ét.-Unis (Pennsylvanie), c[té] à 3 l. E. de Lancastre, sur le Pequea-creek, est agr. situé dans une contrée très-fert.; elle renferme 2 égl., 1 manuf. de laine et 2 ateliers où l'on travaille le marbre dont les env. abondent. Dist. 28 l. O. de Philadelphie. (WORC.).

PARADISE-SOUND, baie de l'Am.-Sept., dans l'île de Terre-Neuve, sur la côte S.O. de Plaisance. Lat. N. 47° 30'. Long. O. 56° 35' 15". (WORC.).

PARAGOANA, péninsule de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), qui tient au continent par un isthme étroit, sur lequel est sit. Coro, et où cette presqu'île s'étend du S.O. au N.O. l'espace de 20 l. Les gens de couleur et Indiens qui l'habitent élèvent une gr. quantité de bestiaux qu'ils portent en contrebande à Curaçao. (ED. GAZ.).

PARAGONG, ville d'Asie, emp. Chinois (Boutan), ch.-l. d'un distr. du même nom, est une place imp., célèbre par ses fabr. d'épées, poignards, flèches et statues moulées de Boodh. Le gouv[r] y réside. Son autorité s'étend des confins du Thibet à ceux du Bengale. Son palais, fortifié, offre un bel édifice. Il dépend de Deb ou Deva, rajah de Tassisudon, tributaire du Gr. Lama du Thibet, qui relève de l'emp. de Chine. Lat. N. 27° 43'. Long. E. 87° 45'. (ED. GAZ.).

PARAGUAIRI, b. de l'Am.-Mér. (Paraguay), à 15 l. E.S.E. de l'Assomption, et sur la rive opposée. (ALCEDO).

PARAGUANA, pet. péninsule de l'Am.-Sept., sit. dans la mer des Antilles, et tenant au continent américain par l'isthme de Medanos. Elle s'avance au milieu des eaux entre le 72° et le 73° de long. O., et est partagée dans sa plus gr. largeur par le 12° de lat. N.; elle a env. 16 l. de long. du S. au N., où elle se termine par le cap San-Roman, et 13 l. de large de l'O. à l'E. L'isthme par lequel elle communique au continent, est de 10 l. de long sur 1 l. d'étendue dans sa moyenne largeur. Le cap San-Roman de la presqu'île de Paraguana, forme avec la pointe de Gallina l'entrée du golfe de Venezuela. (*Dict. de géogr. physique*, t. V.)

PARAGUAY, fleuve de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), sort de la montagne de Parry ou du *Lagos*, faisant partie des monts Paresis ou Parexis, vers un endroit où sont 7 lacs, qui, réunis, donnent leur nom au pays environnant. Un peu au-dessous du dernier, le fl. court dans un terr. marécageux, en inclinant un peu vers le N., et tourne ensuite au S.; il se grossit à droite du Rio Diamantino, du Jauru, de l'Oxuquis, du Pilcomayo, du Rio-Grande ou Vermejo; à g. de la Cuyaba, du Taguary, du Mondego, du Corrientes et du Tibiquary. Le long de la rive or. du fl., et dans cette vaste étendue de terrain, l'on voit courir une chaîne de mont. qui continue encore pendant 7 l., et se termine à la pointe Escalvada, où les deux rivages commencent à devenir plats et marécageux; à 8 l. au S. du mont de Miguel José, une chaîne de petites montagnes se croise avec le Paraguay par 21° 20' de lat. S. Le fl. qui, dans cet endroit se rétrécit beaucoup, est divisé en deux bras par une île de rochers d'une longueur assez considérable. C'est dans ce lieu, désigné sous le nom de *Fecho dos Morros*, et formant la limite du haut et du bas Paraguay, que se terminent les marécages qui commencent à 100 l. au N., à la pointe Escalvada; sans les crues qui commencent en avril et finissent en septembre, la largeur du fl. est de 30 à 40 l.; il offre l'aspect d'une mer: on l'appelait lac Xarayes. On estime la longueur du cours du fl. à 750 l. depuis sa source jusqu'à son embouchure dans l'Océan, sous le nom de *Rio de la Plata* (*v.* cet article). Son lit est parsemé de petites îles; il abonde en excell. poisson, et ses bords sont ombragés de forêts de haute futaie qui donnent retraite à une multitude de bêtes sauvages et d'oiseaux extraordinaires et de différentes espèces. (ALCEDO, CAZAL).

PARAGUAY, Ét. de l'Am.-Mér., est borné au N.O. par le pays des Chiquitos, au N.E. et à l'E. par le Brésil, au S. par l'Ét. de Corientes et les Missions, à l'O. par le Chaco; il a 200 l. de long sur 80 de large. Les princ. riv. qui l'arrosent sont le Paraguay, qui forme toute la frontière occ.; le Parana, qui enveloppe l'Ét. au S.E. et au S.; le Porudos, le Mbotely, le Tobati, l'Ipane, le Pirey au N.; le Canabe, le Tibiquary au S. Ce dernier le sépare du gouv[t] de Buenos-Ayres.

Ces riv. débordent dans la saison pluvieuse, inondent au loin les campagnes adjacentes. Le sol se trouvant plat dans une étendue de plus. centaines de milles, les eaux restent stagnantes, et forment de gr. lacs peu profonds. Quand l'inondation est passée, les territoires submergés se dessèchent, et deviennent très-fert. par l'humidité qu'ils conservent; on y éprouve un climat humide et tempéré, quoique froid dans quelques parties, et très-souvent sujet à des gelées blanches en juillet et août.

La partie supérieure consiste en plaines très-fertiles arrosées par un gr. nombre de petits

ruiss., en collines agréables et en épaisses forêts; mais la partie inférieure de cette prov. renferme beaucoup de landes, de terres incultes et marécageuses, dans lesquelles il y a plus. plaines salines : on trouve dans le Paraguay de beaux bois de construction, le fameux arbre du Brésil, l'arbre à coton, qui fait une des princ. richesses du pays; la canne à sucre, qui y vient naturellement, mais dont les Indiens ne font aucun usage. Il produit aussi oranges, cédrats, limons, fèves, pois, maïs, melon, concombres, patate qui fournit une huile excellente, salsepareille, jalap, sassafras, *timbabi* qui donne une gomme jaune qu'on moule, et dont on fait des lits, des colliers, des croix. On y trouve aussi l'arbre dont on extrait la liqueur appelée *sang de dragon;* la cannelle sauvage, qu'on vend souvent en Eur. pour celle de Ceylan; la vanille, la rhubarbe, l'indigo, la cochenille, un fruit qui ressemble à la grappe de raisin, et dont chaque grain est aussi gros que du piment; ce fruit, très-agr. au goût, s'appelle *imbegue*; chaque grain contient des graines, et quand on l'écrase dans la bouche, on le sent plus fort que le poivre. Il fournit aussi du tabac, riz, guambé, gommes et résines. On remarque aussi le *pigna* ou pomme de pin, qui approche de l'ananas, et dont le goût et l'odeur sont délicieux. Le thé ou herbe du Paraguay, nommée *matté* ou *maté*, si connue dans l'Am.-Mér., est la feuille d'une plante d'un p. ½ de haut : son goût approche de la mauve, et la feuille de celle de l'oranger : on en fait une boisson que les Espagnols aiment beaucoup, parce que le vin est préjudiciable à la santé dans ce pays. Le comm. consid. de cette herbe se fait à Santa-Fé. Ce pays exporte aussi tabac, sucre, coton, peaux, suif, cire, miel, bestiaux, chevaux, mules, laines, cuir. On transporte gén. ces objets par la riv. du Paraguay. Le voyage de Buenos-Ayres par terre ne se fait que par des courriers, qui sont obligés de passer à la nage beaucoup de riv., et se trouvent exposés aux attaques des Indiens errans, dont la navig. de la gr. riv. n'est pas exempte. Les Pahaguas rassemblent souvent 60 à 70 canots montés chacun par 5 à 6 hommes armés de longues lances et de massues qui assaillent à l'improviste les vaisseaux peu préparés à la défense. On a fait la paix avec ces peuples; mais ils se livrent quelquefois au pillage. Tout cet Ét. est environné de nations ennemies et féroces. A l'O. demeurent les *Tobas* et les *Moscobies;* au S. les *Abipons;* au N. les *Guaycurus* ou *Mbayas* et les *Payaguas.* Mais les parties or. se trouvent libres de ces mauvais voisins, quoique les turbulens *Montoses* habitent l'Yerva, et fassent des incursions dans le Brésil, dans les prov. de Cuyaba et de Matto-Grosso; ces tribus indomptées attaquent souvent les établ. du Paraguay, ce qui a obligé les hab. de former une milice afin de repousser leurs agressions soudaines et inattendues. On compte 19 forts sur le Paraguay, où il se trouve des bateaux de garde. Les vses des Missions sont consid.; des magistrats choisis parmi les hab. les gouvernent : ils consistent en maisons en pierre ou en terre, couvertes en tuiles, avec un vaste carré où se trouve le logement du prêtre et l'égl. en bon état. Chaque vse renferme rarement moins de 600 hab.; et quelquefois plus de 2,000. Les princ. v. sont : l'Assomption, Villa-Rica, Curuguaty, la Conception, Nembucu. Ce pays fut découvert en 1526 par Sébastien Cabot.

Les jésuites Espagnols fondèrent dans cette contrée, au commencement du 17e siècle, de célèbres maisons qui formaient autant de colonies que gouvernaient deux membres de leur société, dont l'un remplissait l'office de recteur, et l'autre celui de curé. Ils avaient pour but, non-seulement de propager le christianisme, mais encore d'ouvrir à leur patrie de nouvelles sources de richesses. Ils demandèrent au roi d'Esp. que leurs établ. fussent indép. des gouverneurs espagnols, et qu'il fût même défendu aux Européens d'y entrer, de peur qu'ils ne communiquassent leurs vices aux nouveaux convertis, et ne détruisissent ainsi le princ. fruit des missions; ces demandes leur furent accordées. Dans la suite, par leur admirable politique et leur constante patience, sans jamais employer la force, ils acquirent dans l'ordre civil comme dans l'ordre ecclésiastique, une autorité absolue sur ce peuple, qu'ils rendaient heureux en lui inspirant l'amour de la vertu et le goût du travail. Mais en 1767 le roi d'Espagne expulsa les jésuites de ses États d'Am., et les hab. du Paraguay furent assujettis aux gouverneurs espagnols. Cet État fut régi par l'administration bizarre et tyrannique du docteur Francia. Pop. 560,000 hab., y compris le pays du Gr.-Chaco. (ALCEDO, ED. GAZ.).

PARAGUAYO, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, prend naissance dans les mont. des Andes, au Pérou, reçoit, dans un cours de plus. l. au N., les eaux d'autres riv., jusqu'à son emb. dans le fl. des Amazones, (ALCEDO).

PARAHITINGA, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (St-Paul), sur la rive g. de la riv. du même nom, avec 1 égl., 1 superbe et long port. Le distr. et la v. comprennent 3,540 l. c. Dist. 3 l. de l'emb. du Parahybuna, et 16 de l'Ubatuba. (CAZAL).

PARAHYBA, fleuve de la prov. de même nom, de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source au pied de la serra Iabitaca, et traverse le pays élevé de la Cayriris Velhos. Son cours est à l'O.N.O. dans un espace de plus de 120 l. Il devient consid. dans le voisinage de la côte, est divisé en 2 parties, à son emb., par l'île S.-Bento, fait sa jonction avec le Guarahu près du ch.l. de la prov., et ce n'est que vers le milieu de son cours qu'une quantité de riv. le rendent navig. Il porte des navires seulement dans un espace de quelques lieues, des sumacas jusqu'au ch.l., et des canots jusqu'à la ville de Pilar. Ce fl. est bas vers sa source, et fait de nombreuses chutes, de manière qu'alors la navig. en devient difficile et souvent même impossible. (CAZAL).

PARAHYBA ou PARAÏBA, fl. de l'Am.-Mér. (Brésil), prend sa source vers le 23e de lat. S. et le 47e de long. O., sur le versant occ. de la serra do Mar, qui s'étend le long de la côte

du Brésil. L'une de ses sources sort d'un lac placé sur le versant occ. d'une chaîne moins imp. que la serra do Mar, et qui lui est parallèle : ce pet. cours d'eau. d'env. 5 l. de long., passe au milieu d'une vallée qui interrompt la chaîne, et vient se réunir au S. à un autre cours d'eau de même étendue, qui descend de la serra do Mar; puis, coulant à l'O. pendant 35 l. entre la serra do Mar et la chaîne parallèle, elle se grossit de plus. ruisseaux et de quelques pet. riv.; elle entre ensuite, en revenant sur ses pas, dans une autre vallée beaucoup plus large que la première, qui est formée de la chaîne dont nous venons de parler, et d'une autre plus imp., composée de la serra de Francia et de la serra Mantiqueira, qui est parallèle encore aux deux autres, et se dirige au N.E. Le Parahyba, qui coule aux pieds de ces mont., en suit toutes les sinuosités, et après un cours du S. O. au N.E. d'environ 90 l., comme il s'est pendant 30 l. sensiblement éloigné de la chaîne princ. qui constitue la serra Mantiqueira, il reçoit les eaux de la Parahybuna; il court ensuite dans la même direction pendant 30 l. encore, et se grossit de la riv. de Pomba. Ce fleuve tourne alors à l'E., traverse la serra do Mar, et, après un cours de 35 l. dans cette nouv. direction, il débouche dans l'océan Atl. vers le milieu du golfe de San-Joao de Praya, et env. au 21° 20' de lat. S. Le cours total du Parahyba, jusqu'à l'océan, est donc d'env. 200 l., pendant lesquelles il reçoit le tribut de plus. pet. cours d'eau et de 2 riv. assez consid. : ainsi il peut prendre place parmi les fl. imp. (*Dict. de Géographie physique*. t. V).

PARAHYBA, prov. de l'Am.-Mér., Brésil, tire son nom du fl. le plus consid. qu'elle renferme; sa côte est sit. entre 6° 10' et 7° 34' de lat. N., en prenant la Villa do Conde pour point mér. Elle est bornée au N. par la prov. de Rio-Grande do Norte, au S. par celle de Pernambouc, à l'E. par l'océan Atl.

La ressemblance de cette contrée avec celles des prov. de Pernambouc et de Rio-Grande do Norte, résulte de ce que toutes les trois ne sont que des sections d'un même climat. Ce pays, plat sur la côte, s'élève à mesure qu'il s'approche des mont. Cayriris Novos. Le terrain est partout inégal, presque génér. sablonneux et aride, et par intervalle semé de buissons, ainsi peu susceptible de culture, à l'exception de quelques endroits assez fertiles.

Plus au fond se trouve la serra de Borborema; les vastes forêts sont situées sur la côte, et particulièrement sur les hautes mont. dans l'intér. de la prov., dont les 2 tiers consistent en mont., caps et éminences. Ces mont. sont princ. la serra Borborema, de laquelle plus. branches se dirigent vers la côte, entr'autres la serra Cayriris Novos et la Teyxeira; parmi les caps nous citerons ceux de Cabedello, au S. de l'emb. du Parahyba; la ponta Lucena, d'une lieue, et la cabo Branco, à 4 l. de l'emb. du Parahyba.

Plusieurs pet. îles bordent la côte aux emb. des fl. et aux entrées des baies.

Les parties littorales de la prov. sont abondamment arrosées par la pluie et les riv.; les autres, au contraire, souffrent beaucoup de la sécheresse : aussi celles-ci se livrent-elles uniquement à l'éducation du bétail, et l'agriculture ne fleurit presque que sur la côte et dans les vallées adjacentes, remplies de riv.; le sol en est bien fertile : on y cultive mandioca, millet, riz, ananas, patates, oranges, melons, légumes, tabac, etc.; particulièrement coton et sucre comme principaux objets de comm.; cependant la culture du sucre, autrefois si flor., a beaucoup diminué à cause de fréquentes sécheresses survenues plus. années consécutives; mais on a donné plus de soin au coton qui non moins lucratif, résiste mieux à la chaleur et à l'aridité.

Beaucoup de fruits d'arbres prospèrent sans le moindre soin; le cocotier se trouve sur toute la côte, et les forêts de cette prov. abondent comme ailleurs en précieux bois de charpente et excellentes résines.

L'intér. est riche en gras pâturages, au lieu que la côte n'en offre pas suffisamment. Le gros et le menu bétail se multiplient avec succès, sans dégénérer. Le gibier consiste en cerfs, sangliers de l'Anta, en *pacas*, *quatis*, etc., et parmi les nombreuses familles d'oiseaux se trouve aussi l'ema.

Pour la pêche; on s'y livre partout : c'est particulièrement l'occupation des Indiens.

On n'exploite pas les mines; le sel marin se fabrique dans une des îles de l'emb. du Parahyba. L'industrie n'est pas plus avancée ici que dans le Pernambouc.

Le comm. se concentre de plus en plus dans la v. ch.l. de cette prov. Le coton, et après lui le sucre, sont les princ. objets d'exportation, puis différens bois et d'autres menus articles. Jusqu'à nos jours encore, beaucoup de ces objets furent plutôt expédiés à Récife qu'à Parahyba, vu le transport plus facile par cette voie qu'avaient surtout les contrées lointaines; mais un gouverneur actif a su par de sages mesures fixer à Parahyba, il y a quelques années, l'exportation totale des productions de la prov., et a ainsi remédié à un mal qui n'était pas moins préjudiciable au trésor qu'à cette ville; et l'exemption de tous les droits consulaires qu'on était obligé de payer à Pernambouc, favorisait beaucoup cette entreprise du gouvr, qui fut aussi protégée par 3 maisons anglaises établies à Parahyba. Depuis ce temps, le commerce immédiat de ce lieu avec l'Europe, et particulièrement avec l'Angl., a beaucoup gagné. (Cazal).

PARAHYBA, v. ch.l. de la prov. ci-dessus, est agr. sit. sur la rive dr. du fl. du même nom, à 3 l. de son emb., et à son confl. avec la pet. rivière d'Unhaby. Elle est assez belle quoique médiocrement gr., et a beaucoup souffert du temps de la guerre avec les Hollandais, qui l'appelaient *Frederika*. Les rues princ. et les maisons, dont nous ignorons le nombre, sont en partie d'un seul étage, ornées de boutiques, et en partie de deux étages et élégamment construites.

Les princ. édifices et établ. de cette v. sont le ci-devant coll. de jésuites, consistant en 1 égl. et 1 corps de logis à 2 ailes, qui servait de demeure jusqu'à ce jour au gouverneur et à l'ouvidor; l'égl.-mère, N.S. das Neves, les

couvens des franciscains, carmélites et bénédictins, 5 hermidas, 2 écoles, 1 case ou hospice de misericordia avec 1 hôpital, 1 juiz de fora, 1 douane, 1 chambre des finances; elle possède aussi 2 superbes fontaines et 1 excell. port formé par l'emb. du fleuve qui reçoit des navires de 150 tonneaux, et protégé à l'entrée par 2 forts dont celui du côté du S. s'appelle le fort *Cabedello*, sit. sur 1 cap du même nom. Cette ville est probablement devenue plus consid. depuis qu'on a accordé des privilèges à son comm. Dist. 15 l. S. d'Olinda. Pop. d'après Koster, 2 à 3,000 habitans, et d'après V. Schäffer, 15,672 hab. (Cazal).

PARAHYBUNA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), a sa source dans les mont. qui avoisinent la côte, coule au S., reçoit les eaux de quelques autres pet. riv., et tourne à l'E. pour se jeter dans le Parahyba, vers le milieu de son cours. (Alcedo).

PARAID ou SALZBERG, bourg de Hongrie (Transylvanie), pays des Szeklers, distr. de Farzad, sur le Kokel, avec 1 égl. cathol. et 1 reformée; il possède 1 saline royale qui donne du sel rouge. (Stein).

PARAÏGUA, chaîne de très-hautes mont. de l'Am.-Mér., Colombie (Cumana), qui s'étendent de l'E. à l'O. presque parallèlement au fl. de l'Orénoque. (Alcedo).

PARAKKA MUTGANG, v. de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, île de Java, ch.l. de la principauté du même nom, sur l'Indramayo. Il s'y tient des marchés consid. (Gasp., Hass., 4e partie, t. IV).

PARAMARIBO, v. de l'Am.-Mér., ch.l. de la Guyanne holl., sit. sur la rive g. du Surinam, à env. 6 l. de son emb., est construite sur un terrain sablonneux, avec 1 bon port. Elle passe pour une des plus belles v. du monde: les maisons, bâties presque toutes en beaux bois, à 2 ou 3 étages, n'ont généralement pas de fenêtres, vu la douceur du climat, et sont entourées de jardins délicieux. Elle renferme les hôtels du gouverneur et du commandant, 1 bel hôtel de ville, 1 hôpital militaire, 3 égl., dont 1 protestante, 1 cathol. et 1 luthérienne, et 2 synagogues. Les rues sont toutes parfaitement droites, et ornées d'allées d'arbres, tels qu'orangers, citronniers, tamarins, qui se couvrent de fleurs en toute saison, et font de cette ville le séjour le plus délicieux. Le Surinam, large en cet endroit d'un tiers de lieue, forme une rade magnifique qui est constamment couverte de barques. On en exporte café, sucre, cacao, coton et indigo. Les importations consistent en fleur de farine, bœufs, porcs, harengs, maquereaux salés, spermacéti, chevaux, gros meubles et marchandises d'Eur. La v., sans fortifications, est défendue par le fort Zelandia à l'E., la riv., une vaste savanne à l'O. et un bois impénétrable au N.O.; une large esplanade sépare la citadelle de la ville.

En janvier 1821, un horrible incendie consuma la plus gr. partie de cette v. On évalue à 1,600 le nombre des bâtimens réduits en cendres. Dist. 85 l. O.N.O. de Cayenne. Lat. N. 5° 49'. Long. O. 57° 33'. — 20,000 hab. (Alcedo).

PARAMATTA, ville de la Nouv.-Holl., bâtie sur les bords d'un ruisseau qui se jette dans l'extrémité du port Jackson. De même que Sidney, elle a déjà son égl., ses chapelles, sa maison-de-ville, son hospice pour les orphelins, des hôpitaux et une manuf. de drap commun, dans laquelle travaillent 160 femmes déportées. On y rem. en outre plus. belles constructions, entre autres des auberges montées à l'instar de celles d'Angl., qui offrent, dit-on, toutes les commodités désirables. Une foire s'y tient deux fois l'an pour la vente des bestiaux; mais une institution dont elle peut se glorifier, et qu'elle doit au dernier gouverneur, M. Macquarie, c'est l'école fondée pour l'éducation et la civilisation des aborigènes. On peut douter, il est vrai, qu'elle obtienne de sitôt des résultats satisfaisans; néanmoins nous croyons que les magistrats, au lieu de se laisser décourager par les obstacles qui entourent tout établissement naissant, feront bien de persévérer, et les succès répondront un jour aux vues bienfaisantes du fondateur. Dist. 3 l. O. de Botany-Bay. Lat. S. 33° 49' 40". Long. E. 148° 38' 45". — 1,500 hab.

PARAMERA; ce mot espagnol sert à désigner une sorte de plateau qui s'étend entre plus. parties de certains systèmes de mont., vers leur faîte, de manière à tromper l'œil sur leur hauteur. Les parameras, toujours fort élevées, sont souvent consid.

Les parameras qui s'étendent entre les sommets de la sierra de Grédos sont les plus élevées de toutes celles de la Péninsule. (*Dict. de géogr. physique*, t. V).

PARAMITHYA, ville consid de la Turq. d'Eur., pach. et à 7 l. S.O. de Janinah, ch.l. d'un distr. du même nom, habitée par une tribu brave et sauvage, qui, n'étant soumise que de nom au pacha de Janinah, jouit d'une gr. liberté. Quoique mahométans, ils parlent le grec, n'ont aucune forme régulière de gouvt, et doivent leur indépendance à la nature montagneuse et inaccessible de leur pays. On porte leur nombre à 15,000.

PARAMO; on désigne sous ce nom, dans l'Am. espagnole, un plateau aride formé par une ou plusieurs chaînes de mont. plus ou moins consid. On en compte un gr. nombre dans les Andes. Les paramos les plus imp. du Nouveau continent, sont ceux d'Alpachaca, de Saraguras, de Savonilla, de Gueringa, de Chulucanas, de Guamani, d'Yacoma, d'Albarracin, de las Rosas, de Pergueros, de la Pitatumba, du Purugay, de las Papas, de la Suma-Paz, de Chingaza, de Guachaneque, de Zoraca, d'Erves, de Toquillo, de Chita, d'Almorsadero, de Laura de Cacota, de Zumbador, et ceux de Timotes, de Niquitao et de Bocano.

Les paramos d'Alpachaca, de Saraguras, de Savonilla, de Gueringa, de Chulucanas, de Guamani et d'Yacoma, qui s'élèvent entre les 3 et 5e de lat N., ont, suivant M. de Humboldt, 1,600 à 1,700 toises de haut.

Le plateau qu'occupent les v. de Mamendoy et d'Almaguer, est en partie rempli par les paramos de Pitatumba et de Purugay, par 1°

54′ de lat N. et 70° 15′ de long. O. Les paramos d'Albarracin, de la Suma-Paz, de Chingusa, de Guachaneque et de Zoraca, qui appartiennent à la cordillère la plus or., s'élèvent à plus de 1,900 toises. Cette chaîne de mont. se prolonge au N.E. par les paramos de Chingasa, de Guachaneque, de Zoraca, de Toquillo, de Chita, d'Almorsadero, de Laura, de Cocata, de Zumbador et de Porgueros, vers la sierra Merida. Ils forment dix exhaussemens successifs de la chaine; l'Almorsadero, le plus élevé de tous, a 2,010 toises au-delà de la sierra Merida; la chaine se continue par les 4 paramos de Timotes, Niquitao, Bocano et de las Rosas. Les 3 premiers atteignent env. 1,400 toises, et le dernier 1.600 toises.

Les Paramos, collines ou mont. très-élevées de l'Am.-Mér., font partie des cordillères, et ont une élévation telle que la côte des unes est appuyée sur le sommet des autres. Elles restent sans cesse couvertes de neige durcie par le temps, ce qui rend leur température si froide, qu'elles deviennent inhabitables. Les plus célèbres sont dans la prov. de Quito, et les plus basses sont couvertes d'une espèce de paille qui ressemble au genêt, mais plus flexible. Il y croît aussi un arbre nommé *quinual*, dont le bois est fort dur, et une plante particulière à ce climat, que les Indiens nomment *bois lumineux*, parce qu'en la coupant verte, et en l'allumant, elle éclaire comme une bougie jusqu'à son entière consommation. (ALCEDO, *Dict. de géographie physique*, t. V).

PARANA (LE), fl. consid. de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source entre 17° 30′ et et 18° 30′ de lat. S.; formé de la réunion de beaucoup de ruiss., il coule au S., sépare la prov. de St-Paul de celle de Goyaz et du Paraguay, tourne à l'O., redescend au S., et va se jeter à l'O.N.O. dans le Paraguay, après un cours de plus de 500 l. Les princ. riv. qu'il reçoit sont à dr., le Corumba, l'Anicuns, le Guanitin, l'Apani, le Curupi, le Rio Verde, le Pardo, l'Yaguari, l'Anambai et l'Acarahy; à g. le Velhas, le Tiété, l'Aquapehy, le Parapaneua, le Juibay, l'Itapitahy et l'Yguazu ou Curitiba. Le Parana est plus rapide que le Paraguay, et renferme une multitude innombrable d'îles; ses plus grandes crues ont lieu en décembre plus qu'en tout autre temps : il n'est pas navig. dans tout son cours, parce qu'il a beaucoup de cataractes et de récifs. Plus. géographes prétendent que le Parana, après son confl. dans le Paraguay, conserve son nom. Mais on le nomme plus généralement Paraguay à partir de ce point.

La 1re cataracte, appelée saut de *Guayra* ou de *Canendyu*, à cause du voisinage de la prov. de ce nom, sit. au 24° 4′ 27″ de lat. S., n'est pas éloignée du tropique du Capricorne. Elle est effroyable : lorsqu'on pense que la riv. dont nous parlons a plus d'eau que la plupart des plus gr. fl. de l'Eur. (sa largeur étant d'une l. et sa profondeur à proportion), on a peine à concevoir qu'un si gr. volume se réunisse subitement à un canal unique de 30 toises, dans lequel se précipite toute la masse avec une fureur épouvantable. On dirait que cette riv., fière du volume et de la vitesse de ses eaux, veut ébranler la terre jusque dans son centre : elle ne tombe que verticalement, mais sur un plan incliné de 50 degrés à l'horizon, de manière à former une hauteur perpendiculaire de 52 p. La rosée ou les vapeurs qui s'élèvent au moment où la riv. s'élance dans les précipices du roc, se découvrent à plus. l. en forme de colonnes, et de près elles figurent aux rayons du soleil différens arcs-en-ciel des couleurs les plus vives. De plus, ces vapeurs occasionent une pluie éternelle dans les environs; le bruit se fait entendre de 6 lieues : on croit voir trembler les rochers des alentours. Pour reconnaître cette cataracte formée par une colline appelée cordillère de *Maracayu*, et qui trav. la riv., il faut faire 80 l. dans un désert, depuis le b. de Curuguaty jusqu'à la riv. Gatemy.

Ce fl. a une autre cataracte ou saut, nommé *Urabapunga*, sit. par 27° 27′ de lat. S. et 59° de long. O., mais le passage est toujours libre pour les pet. bâtimens, quand les eaux sont gr.; de sorte que le Parana est navigable depuis le confluent de l'Yguazu jusqu'à la mer. Cette dernière riv., appelée aussi *Curitiba*, dont la largeur égale celle de deux plus gr. fl. de l'Eur., a aussi une cataracte de 2 l. de son confluent avec le Parana. Sa longueur totale est de 656 t., et sa hauteur perpendiculaire de 171 p.; mais elle se divise en 3 degrés princ., dont chacun a différens canaux : l'eau se précipite à plomb de plus. de ces canaux, et la plus gr. hauteur de sa chute est de 18 p. (ALC.).

PARANAGUA, v. de l'Am.-Mér., Brésil (St-Vincent), sit. sur la riv. du même nom, à son emb. dans la baie d'Ypetuba. Lat. S. 25° 34′ 8″. Long. O. 50° 47′ 5″. (ALCEDO).

PARANAGUA (SERRA), chaîne de mont. sit. au Brésil, dans la prov. de St-Paul. Elle s'étend de l'O. à l'E. sous le 26° 20′ de lat. S., depuis la serra do Mar, dont elle est comme le contrefort, jusque sur le rivage de l'océan Atl. Elle court environ 20 l.; généralement couverte de forêts, vers la mer elle est très-escarpée; mais à son extrémité opposée elle s'abaisse par degrés, jusqu'à la naissance de la serra Sta-Catharina, qui se dirige au S. le long de la côte.

La serra Paranagua s'élève à une hauteur qui passe pour être presqu'inaccessible, surtout celle du pic qui la termine du côté de la mer. Cette chaîne est granitique. Les riv. qui coulent au bas de ses deux versans se dirigent vers l'Océan. La plus consid. est le Rio San-Joao, dont le cours est d'env. 20 l. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V).

PARANAÏBA, riv. profonde de l'Am.-Mér., Brésil (Para), décrit un arc dans son cours, jusqu'à son emb. dans le Marañon, où elle forme la gr. île de *Ramos*. (ALCEDO).

PARANAÏBA, gr. et profonde riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Porto-Seguro), va s'unir à la gr. rivière de Parana, à peu de distance de sa source, après un cours de plusieurs lieues au S.S.E. Sur ses bords habitent quelques nations d'Indiens barbares, qui ne sont pas connues. (ALCEDO).

PARANAPANÉ, nom des riches mines d'or de l'Am.-Mér., Brésil (St-Vincent), entre les riv. d'Yapo et d'Yaguariba. (ALCEDO).

PARANGA, par. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), sur la riv. du même nom, avec 1 égl. et 1 chapelle. On y cultive surtout le tabac, qui y réussit parfaitement. Dist. 8 l. S.E. de Villa-Rica. (Cazal).

PARANTA, b. d'Esp. (Malaga), distr. et à 2 l. ½ S.E. de Ronda, sit. dans un terrain inégal et montagneux. 1,394 hab. (Miñano).

PARAPAMENA, gr. et profonde riv. de l'Am.-Mér., Brésil, distr. de San-Pablo, dont la source est à l'O. du ch.-l.; elle se jette dans le Parana, en se dirigeant à l'O.N.O., après un cours d'env. 15 l. (Alcedo).

PARAPITI, riv. de l'Am.-Mér., H.-Pérou (Sta-Cruz de la Sierra), sort d'une gr. lagune dans le territ. de *las Pampas de Huanacos*, et se perd, après un cours d'env. 110 l., dans une autre qui donne naissance à la riv. d'Ubay. On voit sur ses bords les ruines de l'anc. cap. de la prov., qui fut détruite par les Indiens. (Alc.).

PARARO, distr. de l'Am.-Mér., Pérou, produit grains, et fournit des bestiaux. Il a des fabr. de toiles. Pop. 20,250 hab., dont 2,330 Espagnols et créoles, 15,034 Indiens, 2,733 métis et 117 mulâtres libres.

PARARUMA, rocher fort élevé de l'Am.-Mér., en forme de pyramide, sur le bord de l'Orénoque, dont la base a plus d'une ½ l. de circuit, et sur le h. duquel on ne peut monter que par 2 côtés, encore avec beaucoup de difficulté. Quoiqu'il paraisse se terminer en pointe, il y a sur sa cime une plate-forme ovale, environnée d'une balustrade du même rocher, et garnie d'une terre très-fert., où les Indiens Salivas cultivent un beau verger sans cesse arrosé par une veine d'eau qui sort du rocher. Il y a des platanes, des ananas, et beaucoup d'autres arbres à fruit, dont le meilleur est un arbre sauvage qu'on y cultive pour ombrager le sommet d'où on découvre au loin les vaiss. ennemis qui veulent approcher de la riv. (Alcedo).

PARASKEVIE, forter. de la Russie d'Eur. (Ékaterinoslaf), une de celles qui forment la ligne militaire de l'Ukraine, est située sur la rive dr. de la Berestovaïa. Ses fortifications tombent en ruines. (Vsev.)

PARASO, vge de l'île de Corse, ch.-l. de cn, arr. de Calvi. 760 hab.

PARATANJA, vge de la Russie d'Asie, dans la partie mér. de la presqu'île du Kamtchatka, sit. sur une riv. qui lui a donné son nom, et près de son emb. dans la baie d'Avatcha, est célèbre par le séjour qu'y fit le capitaine Cook, et surtout par la mort du capitaine Clerke qui y est enterré. (Vsev.).

PARATI, *v.* Chapare.

PARATY, v. consid. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro) avec le titre de cté, est sit. dans une plaine à l'O. de la baie d'Angra, entre la riv. Patetiba et celle du même nom. Elle a des rues dr., des maisons bien bâties, 1 égl. et 2 chapelles. C'est depuis 1660 que Paraty est une v.; on le connaît par ses parfumeries, qui surpassent toutes celles de l'empire. L'instruction primaire y fleurit, et on y enseigne même le latin. Au N.O. de la v. on rem. le mont *Boucaina*, dont les Boucaniers tirent leur nom; au S. de ce mont est la mont. de *Frade*, c'est-à-dire le Moine, ressemblant à un franciscain la tête couverte. Dist. 11 l. S.O. d'Angra. (Cazal).

PARAVADI, v. de la Turquie d'Eur. (Romélie), sandjak de Silistri, dans une vallée, entre 2 hauts rochers; elle a 1 chât., 1 mosquée et des bains. En 1828 et 1829 il s'y livra plus. combats entre les Russes et les Turcs. Dist. 50 l. N.N.E. d'Andrinople.

PARAY-LE-MONIAL, pet. v. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.-l. de cn, arr. et à 3 l. O. de Charolles, comm. en blé. 1,726 hab.

PARBUTTY ou PARVATI (la veuve de Siva), riv. d'Asie, Hind., prov. de Malva, prend sa source au S. d'Asta, et se jette dans le Chumbul; elle décrit un cours sinueux de 110 l.; pendant les pluies cette riv. se grossit beaucoup. (Ham., 2e édit., 1828).

PARCÉ, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 5 l. N.O. de la Flèche, possède une papeterie. 2,000 hab.

PARCÉ, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 6 l. S.E. de Baugé. 1,350 hab.

PARCÉ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr., cn et à 2 l. ½ S. de Fougères. 1,000 hab.

PARCELAR, mont d'Asie, presqu'île au delà du Gange, sur la côte S.O. de la presqu'île de Malaca, dans le détroit de Malaca. Lat. N. 2° 50′ 0″. Long. E. 99° 8′ 45″. (Malb., Ducom).

PARCHA, pet. riv. de la Russie d'Eur., sort du gouvt de Kostroma, dans le distr. de Plesk, entre dans le gouvt de Vladimir, distr. de Chouia, et se jette dans la Téja.

PARCHAU, vge seigneurial d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 5 l. S.S.O. de Glogau. 700 hab.

PARCHEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, cle et à 6 l. S.S.O. de Jerichow. 680 hab.

PARCHIM, ville d'All., Mecklenbourg-Schwerin, sur l'Elde, ch.-l. du distr. du même nom, avec un gymnase, 2 égl., 1 hôpital, 1 cour d'appel, des manuf. de lainage; elle comm. en grains, bois, tabac et eau-de-vie. Elle a été souvent incendiée. Dist. 10 l. ½ S.E. de Schwerin. 4,000 hab.

PARCHWITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég., cle et à 5 l. N.E. de Liegnitz, sur la Katzbach, avec 1 faub., 1 chât., 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 hospice, des fabr. de draps et des brasseries. Ici Frédéric II remporta, le 15 août 1760, une victoire sur Landon, gén. autrichien. 900 hab. (Stein).

PARCOU, b. de Fr. (Dordogne), sur la Dronne, arr. et à 5 l. ½ O.S.O. de Riberac. 650 hab.

PARCZOW, v. du R. de Pol., woïvodie de Podlachie, distr. de Radzyn, à 20 l. S.S.E. de Siedlec.

PARDAILLAN, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 4 l. N.N.E. de Marmande. 800 hab.

PARDO (EL), résid. et palais. de plaisance des rois d'Esp., province et à 2 l. ½ N.E. de

Madrid, sur la rive g. du Manzanares, au milieu d'une forêt du même nom, qui a 20 l. de circonférence. Le palais, assez beau, a été bâti par Charles-Quint, augmenté par Charles III, et restauré intérieurement et extérieurement par Ferdinand VII. A ½ quart de l. se trouve, sur une colline, un couvent de capucins, où l'on révère l'image du Christ, ouvrage achevé et peut-être le plus beau en ce genre qui ait été fait jusqu'à présent, du célèbre sculpteur Fernandez. 725 hab. (Miñano).

PARDO (RIO), v. Rio Pardo.

PARDOUX (St-), vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 6 l. S. de Périgueux. 1,200 hab.

PARDOUX (St-), vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 2 l. S. de Parthenay. 1,450 hab.

PARDOUX (St-), hameau de Fr. (Allier), arr. et à 3 l. S.E. de Bourbon-l'Archambault. Le pays, montueux et boisé, recèle des mines de charbon de terre et de fer. Il possède une source d'eaux min. abondantes et froides : elles sont toniques, et conviennent dans les scrophules, le scorbut, les fièvres intermittentes, etc. (Patissier).

PARDOUX-LA-RIVIÈRE (St-), vge de Fr. (Dordogne), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. S.E. de Nontron. 1,500 hab.

PARDUBITZ, pet. v. de Bohême, cle et à 3 l. N. de Chrudim, sur la rive g. de l'Elbe, forte et bien bâtie, fabr. couteaux et lames d'épées. 3,000 hab.

PARECZOW, v. du R. de Pol., woivodie de Masovie, avec 2 égl., des tanneries; à 15 l. S.p.O. de Gostynim. 500 hab. (Stein).

PAREDES DE NAVA, v. d'Esp., prov. et à 7 l. N.O. de Palencia, est sit. dans une plaine au p. d'une petite chaine de mont. Son industrie consiste en manuf. d'étoffes de laine, tanneries; patrie des fameux peintres Berruguete père et fils. 5,500 hab. (Miñano).

PAREDES, b. d'Esp. (Asturies), distr. de los Regueras, sit. dans 1 jolie vallée, à 15 l. O.p.N. d'Oviedo. 1,569 hab. (Miñano).

PAREJA, b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 11 l. d'Huete, sit. dans un terr. montagneux, près du Tage. 1,631 hab. (Miñano).

PARENTIS, vge de Fr. (Landes), ch.l. de cn, arr. et à 18 l. N.O. de Mont-de-Marsan. 1,500 hab.

PARENZO, pet. v. d'Illyrie, gouvt, cle et à 34 l. S.p.O. de Trieste, est sit. sur un rocher, dans une presqu'île; elle est bien bâtie, avec une cathédrale, 1 port pour de gros vaiss. 2,100 hab.

PARESIS ou PAREXIS, chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil, qui forme la continuation de la serra Urucumanacu; elles commencent vers le 14e de lat. S., en se dirigeant du S.O. au N.E., et se terminent à la serra de Pary. Elles occupent une étendue d'env. 90 l.; leur hauteur n'est pas très-consid.; leurs points culminans ne paraissent atteindre au plus que 6 à 700 milles. Les roches dont elles se composent sont en grande partie granitiques. Sur leurs flancs s'adossent un gr. nombre de collines calcaires. Au surplus on connait encore peu ces mont., et on n'a pas mesuré d'une manière précise leur élévation. Elles ont leur sommet nu et aride; leurs pentes sont gén. couvertes de bois et d'arbrisseaux. Elles portent le nom de *Campos Paresis*. Des plaines immenses adossées du côté du N. à ces mont., forment un passage difficile. Elles sont sablonneuses, et présentent souvent le phénomène connu sous le nom de mirage, et qui se manifeste fréquemment dans les plaines de la B.-Égypte. Les deux versans de cette chaine donnent naissance à de nombreux cours d'eau. Ceux qui descendent du S. au N. forment le Topayos ou Tapayos, riv. consid. qui va se jeter dans le fl. des Amazones; ceux qui coulent du côté opposé forment le fl. du Paraguay. Dans les contrées qui s'étendent au bas des deux versans de cette chaine, le climat est tempéré; mais l'hiver, ou la saison des pluies, dure depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V).

PAREZ, vge d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et près de Potsdam, cle de Osthavelland, avec 1 château royal et 2,500 hab. (Stein).

PARGA, petite v. forte de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 18 l. S.S.E. de Delonia, sur la mer Adriat., bâtie au haut d'un rocher conique dont 3 côtés sont battus par la mer, fait un comm. peu imp. Pendant plus de 4 siècles cette v. jouissait de la liberté, et quoique sit. sur le continent, elle était considérée comme un port de la confédération septinsulaire. Par le traité de Paris, de 1815, il était stipulé que Parga serait occupée par les troupes turques. Lors de l'exécution de cette clause, en 1819, les habitans préférant l'émigration au joug des Turcs, se retirèrent tous à Corfou et à Paxo, laissant ainsi leur ville déserte. Lat. N. 39° 15' 45". Long. E. 18° 3' 50". — 2,700 hab. (Gauttier).

PARGEUL, station d'Asie, emp. Chinois, dans le Thibet; au-dessus de Nako; en 1818, quand MM. Gerard y passèrent, leurs baromètres indiquèrent la hauteur de 19,411 p. au-dessus du niveau de la mer. En 1821, une mesure trigonométrique donna l'extrême hauteur de 19,442 p. au-dessus de la mer, différence de 31 p. de la mesure barométrique. (Has., 2e édit., 1828).

PARGNY, vignoble de Fr. (Marne), arr. et à 3 l. O.p.S. de Reims, donne des vins rouges plus délicats, plus agréables et plus précoces que ceux de Vertus; mais ils se conservent moins bien. (Jullien).

PARGOIRE (St-), vge de Fr. (Hérault), arr. et à 7 l. S.S.E. de Lodève. 1,200 hab.

PARHAM, v. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Antigoa, l'une des pet. Antilles, sit. sur la côte sept., avec un bon port. (Alcedo).

PARI, riv. profonde de l'Am.-Mér., Pérou, dans le distr. de Canta, sort de la lagune de Chinchaycocha, dans le pays de Tarma, arrose les distr. de Canta, de Xauja et de Guanta, continue de couler au S. jusqu'au pays de Guarochiri, où elle se dirige à l'E., en formant un angle, et, après avoir reçu plus. autres riv.,

va se perdre dans le Marañon, avec lequel plus. geographes l'ont confondue. (Alcedo).

PARIA (GOLFE DE), golfe de l'Am.-Mér., Columbie (Venezuela), est borné à l'O. par la prov. de Cumana, et à l'E. par l'île de la Trinité. De ces 2 terres au N., 2 promontoires se projettent, avec 2 îles, qui laissent 4 ouvertures nommées les *Bouches du Dragon*, par lesquelles le golfe communique avec la mer des Caraïbes. La plus gr., de 2 l. de large, est à l'O., entre la pointe Paria de Terre-Ferme et l'île de Chacachacares. Il y a plus. ports et rades le long de la côte de Paria, qui facilitent beaucoup les relations avec la Trinité. Le flux est d'une violence extrême dans ce golfe. (Ed. Gaz.)

PARICHIA, v. de la Turq. d'Eur., ch.l. de l'île de Paros, sur la côte de l'île, est bâtie sur les ruines de l'antique et célèbre Paros; elle possède un chât. dont les murs sont élevés en marbre, une gr. et belle égl. construite aussi en marbre. Le port est bon et commode. 700 hab.

PARIGNÉ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. N. de Fougères. 1,400 hab.

PARIGNÉ-L'ÉVÊQUE, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 4 l. S.E. du Mans, fabr. toiles et papiers. 2,850 hab.

PARIME, chaîne de mont. de l'Am.-Mér., mériterait une place importante dans la géographie physique, par cela seul qu'elle donne naissance à l'un des plus gr. fl. de ce continent, et parce que le groupe de mont. qui se rattachent à elle, forme l'un des systèmes les plus considérable de la partie or. de l'Am.-Mér. La sierra Parime, avec toutes les chaînes qui en dépendent, occupe du S. au N. l'espace compris entre le 3e et le 8e parallèles au N. de l'équateur, et de l'E. à l'O. celui qui est compris depuis le 61e degré jusqu'au 71e de long. O. Dans cette direction nous comprenons la sierra Pacaraïna, et si nous y comprenions la sierra Tumucumaque, qui part de l'une de ses extrémités, elle occuperait l'espace renfermé entre les 54e et le 71e, ce qui porterait son étendue à plus de 425 l.; mais en prenant pour point de départ les sources du Rio Paragua, où elle quitte son nom de Parime pour celui de Pacaraïna, elle n'occupe plus que l'espace compris entre les 56 et 71e de long. E., c'est-à-dire, env. 125 l. La hauteur moyenne de cette chaîne est de 800 à 900 toises; mais le point le plus élevé est le mont Duida, sit. sous le 3e 15' de lat. N. et sous le 68e 30' de long. O. Il a 1,300 toises d'élévation; l'Orénoque en baigne la pente mér. Cette cime a cela de particulier, que vers le commencement et la fin de la saison des pluies elle jette de petites flammes. Sur la rive opposée de l'Orénoque, c'est-à-dire sur la g. de ce fl., une mont. moins importante présente aussi le même phénomène. A quelle cause doit-on l'attribuer? La partie occ. du groupe de la Parime la plus rapprochée de la chaîne des Andes, est séparée de celle-ci par un espace de plus de 80 l. Ses pentes que baigne de ce côté l'Orénoque sont très-escarpées. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V).

PARIME, lagune temporaire de l'Am.-Mér. (Goyane colombienne), formée par les eaux d'une infinité de riv. qui s'y déchargent par le moyen d'un très-large canal qui communique au Rio Blanco et à d'autres. Sa figure est carrée. La plupart des voyageurs lui donnent 82 l. d'étendue de l'E. à l'O.; des mont. de l'O. descendent plus. riv. qui viennent toutes se perdre dans le lac qui communique par un canal au N. avec la riv. de Paraba. Il y a au milieu de ce lac plus. îles dont les mont. sont habitées par des nations d'Indiens sauvages. Du côté N.N.E. du lac sort la riv. de Cuyuni, qui arrose les colonies Hollandaises, et se perd dans l'Essequebo, du côté du S.; le lac donne naissance au Parana-Pitinga ou Yaguapiri, c'est-à-dire, *eau blanche*, qui se jette par 3 emb. dans la partie sept. du Marañon. (Alcedo).

PARINACOCHAS, distr. de l'Am.-Mér., Pérou (Huamanga), est borné au N. par celui d'Aimaraez, à l'E. par celui de Chumbivilcas, à l'O. par le district de Lucañas, au S. par l'intendance d'Arequipa; de 35 l. de long., il a une largeur inégale. Sa situation élevée, au milieu des Andes, en rend l'air froid, à l'exception de quelques vallées profondes ou précipices au milieu des mont., où la temperature est douce. On y élève un gr. nombre de bestiaux, surtout des brebis. Les mont. recèlent des mines d'or ou d'argent. On y trouve aussi de nombreux troupeaux de chameaux péruviens. Les plaines, les vallées sont couvertes de chèvres. Les hab. s'occupent à faire des étoffes de laine. On y compte 30 établ. et 11,500 hab. (Alcedo).

PARIQUIZÉS, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), a sa source entre les riv. de Juamunda et de Guatuma, coule au S., et se jette dans celle-ci, après un cours d'env. 80 l., à peu de distance de son confl. avec le Marañon. (Alcedo).

PARIS. — *Situation, température.* — Cette cap. du R. de Fr., ch.l. du dépt de la Seine, une des plus gr., des plus peuplées, des plus comm., des plus industrieuses et des plus riches v. du monde, est sit. sur la Seine, qui la traverse du S.E. à l'O., la divise en 2 parties inégales, en y formant 3 îles: l'île Louviers, l'île St-Louis et celle de la Cité (*Lutetia*), maintenant l'île du Palais. La 1re ne renferme que des chantiers de bois de chauffage; les deux dernières, habitées, ont des rues et des quais bien construits. Autrefois on appelait la v. la partie sit. au N. de la Seine; c'est la plus considérable. La partie S. était l'université. Le climat varie, en été, de 24 à 30° du thermomètre de Réaumur, et de 5 à 12 au-dessous de 0°, en hiver.

Autorités. — Cette v. est le centre du gouvt, la résidence du Roi et des deux chambres, de la cour suprême de cassation, des premiers magistrats, des ministres et des ambassadeurs; le siége d'un archevêché, d'une cour royale, de tribunaux de première instance et de commerce, de cours d'assises, des comptés pour tout le royaume, etc.

Division, population. — Paris se divise en

12 arr. pour le civil, subdivisés en 48 quartiers pour la police, dont le tableau ci-après présente le détail avec la population.

ARR.	QUARTIERS OU SECTIONS.	POPULAT. en 1827.
1er..	Du Roule............	72,101
	Des Champs-Élysées....	
	De la place Vendôme..	
	Des Tuileries..........	
2e..	De la Chaussée-d'Antin.	78,659
	Du Palais-Royal.......	
	Feydeau.	
	Du faub. Montmartre..	
3e..	Du faub. Poissonnière..	54,167
	Montmartre...........	
	St-Eustache..........	
	Du Mail.............	
4e..	St-Honoré............	51,793
	Du Louvre............	
	Des Marchés..........	
	De la Banque.........	
5e..	Du faub. St-Denis.....	78,569
	St-Martin-des Champs..	
	De Bonne-Nouvelle....	
	Montorgueil..........	
6e..	De la Porte St-Denis...	90,481
	St-Martin-des-Champs..	
	Des Lombards.........	
	Du Temple...........	
7e..	Ste-Avoie............	73,903
	Du Mont-de-Piété.....	
	Du Marché St-Jean.....	
	Des Arcis............	
8e..	Du Marais............	79,375
	Popincourt...........	
	St-Antoine...........	
	Des Quinze-Vingts.....	
9e..	De l'Île St-Louis.......	57,795
	De l'Hôtel-de-Ville.....	
	De la Cité............	
	De l'Arsenal.........	
10e..	De la Monnaie........	90,623
	De St-Thomas-d'Aquin.	
	Des Invalides.........	
	Du faub. St-Germain. .	
11e..	Du Luxembourg.......	65,743
	De l'école de Médecine.	
	De la Sorbonne.......	
	Du Palais de Justice...	
12e..	St-Jacques...........	97,222
	St-Marcel............	
	Du Jardin du Roi......	
	De l'Observatoire......	
	TOTAL de la pop. des 12 arr....	890,431

Depuis le dernier recensement de 1827, la pop. de Paris s'est encore considérablement accrue, et l'on peut pour 1830 la porter sans exagération à 1,000,000 d'hab., y compris les étrangers.

Superficie, circonférence, rues, etc. — D'après les derniers renseignemens statistiques sur cette v., sa superficie entière comprend une étendue de 34,396,800 mètres carrés, et près de 6 l. de tour. La méridienne tirée du N. au S. en passant par l'observatoire, donne 5,505 mètres env. 1 l. 3 huitièmes de longueur; la perpendiculaire tirée de l'E. à l'O., en allant de la barrière Charonne à celle des Bons-Hommes, donne 7,089 mètres, env. 1 l. 6 huitièmes de largeur.

Cette superbe cité, percée de plus de 1,200 rues dont les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de parler, possède encore 129 passages, parmi lesquels ceux de l'Opéra, des Panoramas, Delorme, Vivienne, Véro-Dodat et de Choiseul, du Saumon, du Caire, éclairés par le gaz, se distinguent par le luxe et la richesse des brillans magasins qu'ils renferment. Dans presque toutes les rues de cette cap. on construit des trottoirs pour mettre les piétons à l'abri des dangers des voitures.

Édifices et palais. — Paris renferme un gr. nombre d'édifices magnifiques, et ne le cède qu'à Rome en monumens. On y compte plus. palais princ., parmi lesquels on admire celui des *Tuileries*, séjour ordinaire du Roi et de la famille royale, vaste et superbe chât. dont la façade, longue de 168 t. et entourée de magnifiques accessoires, produit l'effet le plus majestueux. Catherine de Médicis fit élever en 1564 le pavillon du centre avec les deux ailes latérales et les pavillons qui les terminent; depuis on a prolongé la ligne de la façade par deux vastes corps de bâtimens flanqués chacun à leur extrémité d'un gros pavillon carré. En 1664 Louis XIV fit faire à ce palais plus. réparations et embellissemens. Une immense galerie, ornée de pilastres corinthiens accouplés, cannelés, d'une majestueuse proportion, et couronnée par des frontons alternativement circulaires et triangulaires, longe la rive droite de la Seine, et joint les Tuileries au palais du Louvre; cette galerie fut entreprise sous Charles IX, et continuée sous ses successeurs jusque vers le milieu de sa longueur, à l'endroit où elle forme un avant-corps surmonté d'une campanille; le reste, repris sous Henri IV, continué sous Louis XIII, ne fut terminé que sous Louis XIV. Une autre galerie, du côté du N., parallèle à celle-ci, et dont les travaux sont fort avancés, réunira les deux palais.

Le palais du *Louvre*, reconstruit par François Ier, et embelli par Louis XIV, se distingue surtout par sa façade princ., dont ce dernier posa la première pierre avec une pompe extraordinaire le 17 octobre 1665. Cette façade, construite d'après le plan de Perrault, et de 525 p. d'étendue, se compose de trois avant-corps dont les intervalles sont occupés par deux galeries. Elle présente un péristyle formé de 52 colonnes et de pilastres accouplés et cannelés. Le fronton est orné d'un bas-relief où est placé sur un piédestal le buste de Louis XIV. On voit à droite la figure de Minerve, et à gauche celle de la muse de l'Histoire écrivant sur le piédestal ces mots : *Ludovico magno*. La victoire assise, des muses, des génies figurent dans les autres parties du fronton. Cette façade, entièrement ragréée, restaurée et embellie sous Napoléon, doit sans contredit, par l'heu-

reuse harmonie qui règne dans toutes les parties de l'ensemble, par le choix et la belle exécution de ses ornemens, la sage économie de leurs distributions, enfin par la majesté de son étendue, occuper le premier rang parmi les plus beaux morceaux d'architecture. La cour du Louvre est un carre parfait, dont chaque façade interieure, longue de 58 t., est couronnée d'une balustrade, et décorée d'une immense quantité de sculptures et ornemens qui répondent à la magnificence de l'édifice. Les façades extérieures or. et mér. sont protégées par un mur à hauteur d'appui, garni d'une grille en fer à lances dorées. Napoléon a fait terminer en quelques années les gr. travaux du nouveau Louvre, commencés par Louis XIV, et qui étaient restés imparfaits.

Le palais *du Luxembourg* ou *de la chambre des Pairs*, dont Marie de Médicis fit jeter les fondemens en 1615, fut bâti sur le modèle du palais *Pitti* à Florence. Cet édifice se recommande par la beauté de ses proportions, la parfaite symétrie de ses ornemens, un caractère de force et de solidité, et une physionomie mâle et singulière. La cour présente un parallélogramme dont la plus gr. dimension a 60 t., et la moindre 50. La façade principale offre à ses extrémités deux pavillons, et au centre, sur un corps avancé de forme quadrangulaire, s'élève un dôme circulaire orné de statues. De chaque côté deux terrasses supportées par quatre arcades communiquent aux deux pavillons. La façade du côté du jardin, outre deux pavillons plus forts que les premiers, présente au centre un corps avancé décoré de colonnes, et d'un vaste cadran solaire accompagné de statues colossales figurant la *Victoire* et la *Paix*, la *Force* et le *Secret*, l'*Activité* et la *Guerre*. La façade du côté de la cour est ornée des bustes de Marie de Médicis, de Henri IV et de quatre statues colossales. Le bas-relief du fronton représente la Victoire couronnant le buste d'un héros. L'aile du côté oriental renferme la galerie de tableaux; l'aile opposée contient aussi une galerie de tableaux et le magnifique escalier qui conduit à la chambre des pairs. Ce superbe escalier présente plusieurs statues d'hommes illustres par les services qu'ils ont rendus à leur patrie. Le palais du Luxembourg, bâti à grands frais par Marie de Médicis, fut habité quelque temps par cette reine; il appartint ensuite successivement à divers princes du sang, et fut habité par Monsieur, depuis Louis XVIII, jusqu'à l'époque de la révolution, où il fut converti en maison d'arrêt. En 1795 il devint le lieu des séances du directoire, et sous Bonaparte il fut d'abord destiné aux séances des consuls, et reçut le nom de *palais du Consulat*, puis en 1800 celui de *palais du Sénat conservateur*; ce sénat s'y assembla jusqu'en 1814, époque à laquelle il fut remplacé par la chambre des Pairs, qui y tient actuellement ses séances.

Le palais *Bourbon* ou de la chambre des *Députés*, bâti en 1722, dans une belle exposition, sur la rive gauche de la Seine, fut reconstruit en partie et fort embelli en 1807. Un escalier de 100 p. de large et divisé en deux rampes, annonce majestueusement l'édifice. Au bas s'élèvent sur des piédestaux les statues colossales de la Justice et de la Prudence, et en avant les figures assises également colossales de Sully, Colbert, d'Aguesseau et l'Hospital. Au-dessus de cet escalier la façade présente sur la même ligne 12 colonnes corinthiennes de grandes proportions, qui supportent un entablement et un fronton orné d'un bas-relief représentant la loi sur un char, dont les chevaux sont dirigés par un génie. On a placé dans six niches, les statues de six législateurs ou orateurs de l'antiquité. On vient d'ériger près de ce palais et sur la place du même nom, une statue à Louis XVIII, législateur, et on construit dans le jardin, pour la séance de 1830, une nouvelle salle pour la chambre des députés.

Le palais de *Justice*, où siègent les princ. trib., fut habité par les rois de la première race et par les 12 premiers de la troisième. Le roi Robert le fit rebâtir. Quelques-uns de ses successeurs l'agrandirent. Après l'incendie de 1816 on reconstruisit l'immense salle des Pas-Perdus, la plus vaste qui existe en France: sa longueur est de 222 pieds, et sa largeur de 84; son intér. est divisé en deux nefs égales par un rang de piliers et d'arcades, et offre dans sa construction un ensemble imposant et majestueux. On y remarque un monument élevé à la mémoire de l'infortuné Malesherbes. Au centre de la façade du palais s'avance un vaste escalier de 17 p. de hauteur, dessiné en gr. style, et dont la première rampe a 60 pieds de largeur; au haut de cet escalier est un avant-corps orné de quatre colonnes. Une balustrade couronne l'entablement, et sur 4 piédestaux sont placées 4 statues allégoriques: la Force, l'Abondance, la Justice et la Prudence. La cour est fermée par une superbe grille en fer, nouvellement dorée, et rem. par la richesse de ses ornemens. La Ste-Chapelle de St-Louis, qui tient au palais, est un très-joli monument gothique.

Le *Palais-Royal*, qui fut la demeure de Louis XIII, à qui le cardinal de Richelieu l'avait légué, est un immense édifice renfermant un jardin avec de charmantes allées plantées d'arbres, et au centre un superbe jet d'eau en gerbe. Les belles galeries qui l'entourent offrent un nombre infini de brillans magasins remplis d'objets de luxe et de fantaisie. La façade du côté du jardin vient d'être changée et embellie. Les appartemens sont magnifiques. Aux vieilles galeries de bois vient de succéder la superbe galerie d'Orléans, percée de 3 rangs d'arcades dont celui du milieu, le plus vaste, renferme les plus belles boutiques; la couverture de cette dernière consiste en une voûte vitrée, appuyée sur des arceaux de fer. On a construit sur les deux galeries latérales des terrasses couronnées par une balustrade surmontée de vases. Ce palais appartient à S. A. R. le duc d'Orléans, qui y réside.

Le palais de l'*Institut*, anciennement palais *Mazarin* ou des *Quatre-Nations*, siége de l'Institut de France, fut bâti en 1662. Sa façade forme une portion de cercle terminée aux deux extrémités par un gros pavillon. Au centre est le portail de l'anc. égl. du coll., où se tiennent aujourd'hui les séances publiques de l'Institut.

L'*Élysée Bourbon*, bâti en 1718 pour le comte d'Évreux, est rem. par les événemens dont il rappelle le souvenir : Napoléon habita plus. fois ce palais, un des beaux édifices de Paris. Il y revint après la malheureuse bataille de Waterloo, et abdiqua l'empire en 1815. On y voit, outre des appartemens richement décorés, une belle collection de tableaux des écoles hollandaise et flamande, due à la munificence du duc de Berry, qui y résida depuis avec sa famille.

Le palais du *Temple*, ainsi nommé de ce qu'il se trouve élevé sur le terrain de l'ancien palais et chef-lieu des Templiers, se distingue par une façade composée de 8 colonnes ioniques accouplées, au-dessus desquelles sont placées 4 figures en pierre : la Justice, l'Abondance, la Justice et la Prudence. Les 2 fontaines qui décorent cette façade sont surmontées des statues de la *Seine* et de la *Marne*. C'est depuis la restauration un couvent de religieuses. Madame de Bourbon-Condé en fut supérieure, et y mourut. Dans son enceinte se trouvait l'antique tour où furent détenus l'infortuné Louis XVI et toute sa famille.

Le palais des *Thermes* offre les restes d'un antique édifice qui paraît avoir occupé une étendue immense ; la salle qui subsiste encore, unique reste d'un palais aussi vaste, se compose de deux parallélogrammes, dont le plus grand a 62 p. de long sur 42 de large, et le plus petit 30 p. sur 18. Les voûtes à crête et à plein cintre s'élèvent jusqu'à 42 p. au-dessus du sol, et sont si solidement construites qu'elles ont résisté à l'action de 15 siècles. L'architecture simple et majestueuse de cette salle offre très-peu d'ornemens. On attribue la construction de cet édifice à Constance-Chlore, aïeul de Julien, vers la fin du troisième siècle, ou dans les premières années du quatrième.

Parmi les autres monumens qui décorent Paris, on doit ranger le palais de la *Bourse*, commencé en 1808, et dont les travaux, suspendus en 1814 et repris ensuite, sont terminés. Ce bel édifice offre un pallelogramme de 212 p. de long sur 126 de large. Son élévation présente un péristyle parfait, et ses 4 faces une ordonnance de colonnes corinthiennes au nombre de 66, de 30 p. de haut sur 3 de diamètre. Ce péristyle supporte son entablement et un attique, et forme autour de l'édifice une galerie couverte, à laquelle on arrive par un perron de 16 marches qui occupent la largeur de la façade principale. La salle de la Bourse, sit. au centre, a 116 p. de long sur 75 de large, et peut contenir 10,000 personnes. Le trib. de comm. siège dans ce monument. Des grisailles, qui imitent à s'y tromper la sculpture, font l'admiration de tous les artistes : à les voir du sol, l'illusion est complète.

L'*Hôtel-de-Ville*, édifice gothique commencé en 1553, et terminé seulement en 1605, sous Henri IV, a reçu des accroissemens consid. depuis qu'il est devenu l'hôtel de la préf. en 1801.

L'*École militaire*, vaste et bel édifice commencé en 1752, offre, avec les divers bâtimens et cours qui en dépendent, un parallélogramme de 220 t. de long sur 130 de large. Elle se distingue surtout par l'immense étendue du Champ-de-Mars, sur lequel s'ouvre une de ses façades, et dont le plan offre un parallélogramme régulier de 450 t. de long sur 220 de large.

On doit encore citer l'*hôtel des Monnaies*, dont la façade, de 360 p. de long, est ornée de 6 colonnes ioniques et de 6 statues figurant la Paix, le Commerce, la Prudence, la Loi, la Force et l'Abondance ; l'*École de médecine*, dont la façade, composée de 16 colonnes ioniques, laisse apercevoir une cour entourée de magnifiques bâtimens ; le nouvel *hôtel des Finances*, dans la superbe rue de Rivoli, l'*hôtel des Postes*, l'*Arsenal*, l'*Observatoire*, édifice qui offre un rectangle de 15 t. de long de l'E. à l'O., sur 13 t. 3 p. de large du S. au N. ; aux angles de la façade mér. sont 2 tours ou pavillons octogones ; on y rem. la statue de Dominique Cassini, qui dirigea les dispositions de cet édifice : la plate-forme est élevée de 83 p. au-dessus du pavé. Il y a une infinité d'autres édifices dignes de fixer l'attention.

Musées. — Les superbes musées que renferme Paris attirent l'attention des étrangers, et font l'admiration des connaisseurs. Celui du *Louvre* offrait avant 1815 la plus riche collection de tableaux qu'on ait jamais vue dans le monde, et tout ce qu'il y a de plus rare et de plus beau en statues et en monumens, fruit des victoires de nos armées. Lors de l'invasion des troupes alliées en 1815, les objets les plus précieux furent enlevés ; il est cependant resté encore un gr. nombre d'objets intéressans, auxquels on en a ajouté plus. autres acquis depuis cette époque. On y admire plus de 1,200 tableaux de toutes les écoles, plus de 600 statues, bustes, bas-reliefs, etc., en bronze ou en marbre; 450 dessins de grands maîtres, faisant partie d'une collection de 20,000. La belle galerie du *Luxembourg* se compose d'environ 230 tableaux d'école française, peintres vivans. Le musée d'*Artillerie* présente une belle collection d'armes et machines de guerre en usage en divers siècles, qui fut en grande partie pillée en 1815. Le muséum d'*Histoire naturelle* ou Jardin-du-Roi, contenant les productions les plus rares des 3 règnes de la nature dans les diverses parties du monde, se compose d'un jardin botanique, d'une galerie d'histoire naturelle, d'une galerie d'anatomie, d'une galerie de botanique, d'une bibl. d'histoire naturelle, d'un amphithéâtre avec des laboratoires pour 13 cours publics. On a érigé à l'entrée du muséum une statue à Buffon. Le conservatoire des *Arts et Métiers* renferme tout ce qu'il y a de plus riche en Eur. en instrumens de tous les arts et de toutes les professions, en modèles ingénieux.

On doit citer en outre la galerie d'*Architecture* à l'Institut, composée de modèles en plâtre et en liége des monumens les plus fameux de l'architecture grecque, romaine, indienne, égyptienne, persienne, mexicaine, etc. ; la galerie de *tableaux du duc d'Orléans* au Palais-Royal, la monnaie royale des *Médailles*, offrant la collection des carrés et poinçons de médailles et jetons frappés en Fr. depuis François Ier ; un cabinet de *minéralogie* à l'hôtel des Monnaies ; le cabinet d'*anatomie* de l'École de

médecine, où l'on voit plus. cabinets de physique et de chimie. Nous citerons en outre le musée *Dauphin*, où seront réunis tous les plus beaux modèles de vaisseaux français; le musée *Égyptiens* où la munificence royale a exposé un nombre consid. d'antiquités égyptiennes.

Églises. — Parmi les nombreuses et magnifiques églises que renferme Paris, on rem. la *Métropole*, édifice gothique dont l'origine est inconnue. Vers l'an 1163, Maurice de Sully la reconstruisit : ce monument a dans œuvre 390 pieds de long sur 144 de large, et 104 pieds de haut depuis le sol jusqu'à la partie la plus élevée de la voûte. La façade, vaste et imposante, a 120 p. de développement, et présente 3 portiques chargés d'une multitude d'ornemens et de statues dont plus. ont été détruites pendant la révolution. Les deux portiques des extrémités sont surmontés de deux tours carrées de 204 p. d'élévation. Celle du S. renferme la fameuse cloche dite le *bourdon*, qui pèse 36 milliers: le battant, qui fait retentir des sons graves et lugubres, pèse 976 livres. On aperçoit plus haut la fenêtre circulaire appelée *rose*, et enfin une galerie à balustrade supportée par 34 colonnes chacune d'une seule pierre, et rem. par leur longueur et l'extrême ténuité de leur diamètre. L'intér. de l'égl., majestueux et imposant, offre une nef, un chœur et un double rang de bas-côtés divisés par 120 piliers qui supportent les voûtes en ogive. Tout autour de la nef et du chœur règne une galerie ornée de 108 petites colonnes chacune d'une seule pierre. L'égl. est éclairée par 113 vitraux, sans compter les trois grandes roses de chacune 40 p. de diamètre. 32 chapelles entourent l'édifice. Le cœur, pavé en marbre, a 126 p. de long sur 45 de large. On y rem. huit grands tableaux de peintres distingués. Au milieu du chœur est un lutrin orné de figures en bronze représentant les vertus cardinales. Il est surmonté par un globe terrestre au-dessus duquel s'élève un aigle déployé, en bronze, dont les ailes soutiennent le livre du chœur. Le sanctuaire, pavé en marbre de compartiment, fut entièrement réparé en 1714, et reçut un caractère moderne. En 1809 il fut fermé d'une belle grille en fer poli et doré. L'autel, orné de bas-reliefs, est entouré de six anges en bronze, portant des instrumens de la Passion, et posés sur des socles de marbre blanc. Derrière cet autel est un groupe en marbre représentant une grande croix couverte d'une draperie, et au bas la Vierge assise, tenant sur ses genoux le corps de Jésus. Aux deux côtés sont placées, à genoux, les statues de Louis XIII et Louis XIV, offrant leur couronne à la Vierge. Au dehors du chœur, sur les faces de son mur de clôture, des figures gothiques en plein-relief représentent divers traits d'histoire de l'ancien Testament. Dans une des chapelles, derrière le chœur, on remarque le mausolée en marbre du cardinal Debelloy, qui fut arch. de Paris, et dans une autre la belle figure en albâtre de la Vierge Marie, sculptée à Rome. Le trésor de l'égl. posséda des objets précieux.

L'église de *Sainte Geneviève*, érigée en 1791 en panthéon, est sans contredit le plus magnifique de tous les édifices de Paris. Louis XV en posa solennellement la première pierre le 6 septembre 1764. Le plan est une croix grecque formant 4 nefs qui se réunissent à un centre où est placé le dôme; ce plan, en y comprenant le péristyle, a 339 p. de long sur 253 de large hors d'œuvre. La façade principale, où l'on a prodigué les richesses de l'architecture, se compose d'un perron élevé sur 11 marches, et d'un porche en péristyle, imité du panthéon de Rome. Elle présente 6 colonnes de face, et en a 22 dans son ensemble, dont 18 sont isolées, et les autres engagées. Chacune de ces colonnes, cannelées et d'ordre corinthien, a 58 p. 3 pouces de haut y compris base et chapiteau, et 5 p. ½ de diamètre. On distingue les feuilles d'acanthe des chapiteaux, par leur travail très-précieux. Chacune des 4 nefs est bordée de bas-côtés; un rang de colonnes en marque la séparation : ces colonnes, d'ordre corinthien, cannelées, d pieds 8 pouces de haut sur 3 pieds 6 pou de diamètre, sont au nombre de 130. Ces péristyles supportent un entablement dont la frise est enrichie de festons, et au-dessus duquel règne une balustrade. Les plafonds des nefs et des bas-côtés se font remarquer par le goût et l'élégante simplicité de leur dessin. On y admire une infinité de bas-reliefs allégoriques exécutés avec la dernière perfection, dont l'énumération serait ici trop longue. Le pavé de l'édifice est digne de fixer les regards par la beauté du dessin exécuté en marbre de diversers couleurs. Le diamètre intér. du dôme de ce magnifique édifice, pris à l'endroit de la frise, est de 62 p. Au-dessus de l'entablement s'élève le péristyle composé de 16 colonnes corinthiennes de 3 p. de diamètre et de 33 de haut. Aux entre-colonnemens s'ouvrent 16 croisées avec des vitraux en fer. Le dôme se compose de 3 coupoles; la hauteur de la première, prise du pavé jusqu'au bord inférieur de son ouverture, est de 178 p.; la hauteur du sommet de la seconde est de 209 p. Le dôme extérieur présente une colonnade dont le plan est circulaire, composée de 32 colonnes corinthiennes de 3 p. de diamètre et 34 de haut, compris bases et chapiteaux; cette colonnade supporte un entablement couronné par une galerie découverte et pavée en dalles. Au-dessus de ce péristyle est un attique de 18 p. de haut y compris sa corniche, sur le socle de laquelle s'appuie la grande voûte formant la troisième coupole du dôme. Enfin l'édifice est terminé par une lanterne circulaire, ornée de colonnes et percée de six croisées en arcades. La hauteur totale de l'édifice, depuis le niveau du perron jusqu'à la cime de la lanterne, est de 249 p. Des constructions souterraines occupent toute l'étendue du panthéon, et méritent l'attention des curieux. Napoléon rendit en 1806 cet édifice au culte, en lui conservant la destination primitive que lui avait donnée l'assemblée constituante, de recevoir les cendres des gr. hommes de la Fr. On y rem. les tombeaux de Voltaire, de J.-J. Rousseau. On a déposé depuis, dans un caveau particulier, les cendres du maréchal Lannes, duc de

Montebello, les corps, et dans des urnes les cœurs de plus. antres sénateurs et généraux. En 1823 on a placé au milieu du fronton le signe de la Rédemption, dont les rayons divergens vont se perdre dans les nuages figurés autour de ce fronton. Ce monument immortalisera le nom de l'architecte Soufflot.

L'égl. de *Saint-Sulpice* se distingue par la beauté de son portail, construit par Servandoni, dont le caractère simple, mâle et imposant, résulte de l'heureuse harmonie qui règne dans toutes ses parties. La longueur de la façade est de 168 p.; aux deux extrémités s'élèvent deux corps de bâtimens carrés qui servent de base à deux tours de 210 p. d'élévation. La longueur totale de l'édifice, depuis la première marche de la façade princ. jusqu'à l'extrémité de la chapelle de la Vierge, a hors d'œuvre 360 t.; la hauteur, depuis le pavé jusqu'à la voûte, a 99 p. On rem. dans cette égl. le chœur, de 89 p. de long, entouré de 7 arcades ornées de statues; l'autel princ., d'un bon effet; la chapelle de la Vierge, dont la coupole peinte à fresque représente l'Assomption, et où l'on voit une niche assez vaste renfermant un groupe éclairé par un *jour céleste*, dont on voit l'effet sans voir l'ouverture par laquelle il pénètre. Cette égl. vient d'être embellie de 4 chapelles peintes à fresque par les meilleurs artistes, et est ornée de bons tableaux et statues. Sa chaire est un morceau curieux. Devant le gr. portail se trouve une belle place sur un des côtés de laquelle on vient de construire un vaste séminaire.

L'égl. de *St-Eustache*, édifice très-vaste et très-élevé, commencé en 1532, et achevé en 1642, offre le bizarre assemblage de l'architecture sarrasine et de l'architecture grecque. Le portail de la face occ., qui n'a été terminé qu'en 1788, se compose de 2 ordres l'un sur l'autre, le dorique et l'ionique. A une des extrémités s'élève une tour carrée, l'autre n'est pas terminée. On y rem. un monument élevé à Colbert.

L'égl. de *St-Roch*, dont Louis XIV et Anne d'Autriche sa mère posèrent solennellement la première pierre le 28 mars 1653, est rem. par son portail élevé au-dessus d'un grand nombre de marches. Il règne dans sa composition beaucoup d'harmonie, et son élévation lui donne un air de majesté qui convient à un temple. L'intér. de cette égl. est divisé en 5 parties distinctes : la nef, le chœur, la chapelle de la Vierge, celle de la communion et celle du calvaire; chacune de ces parties a un caractère différent des autres. On admire dans la nef et le chœur les statues de plus. saints, et 2 gr. tableaux de 22 p. de haut. La chapelle de la Vierge se distingue par sa coupole circulaire où est peinte l'Assomption; l'autel offre la scène de la Crèche. La chapelle de la Communion présente sur sa coupole le triomphe de la religion, et sur son autel un groupe figurant deux anges adorant le tabernacle. Vient enfin à la suite et sur la ligne des chapelles précédentes, celle du *Calvaire*, située à l'extrémité de l'édifice. Une vaste niche, qui reçoit le jour d'une ouverture que l'on ne voit pas, présente la cime du calvaire, l'image de Jésus crucifié, et la Madelaine pleurant au pied de la croix. La chaire est rem. par sa construction élégante. Cette égl., longue de 396 pieds est comme les autres entourée de chapelles, la plupart ornées de tableaux, statues, reliefs et monumens funèbres.

L'égl. de *St-Étienne-du-Mont*, construite au commencement du 16e siècle, présente tous les raffinemens, toutes les formes délicates et élégantes de l'architecture de ce temps. La façade princ., affectant la forme pyramidale, offre un caractère étrange qui n'est pas sans agrément. On y voit le tombeau de Ste-Geneviève.

L'égl. de *St-Germain-des-Prés*, la plus anc. de Paris, fut bâtie sous Childebert, fils de Clovis, et reconstruite au commencement du 11e siècle. La longueur hors d'œuvre est de 298 p., et sa largeur, sans y comprendre les chapelles, est de 70 p. Elle vient d'être nouvellement restaurée et ornée. On rem. les chapelles de la Vierge, de Ste-Marguerite, de St-François Xavier et la chaire.

Paris renferme une foule d'autres égl. rem. par leur architecture et leurs monumens, que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de citer. Nous excepterons cependant la *Madelaine*, avec 1 chapelle expiatoire, où sont déposés les restes de Louis XVI et de la Reine; l'égl. du *Val-de-Grâce* : les colonnes torses de son maître-autel, son superbe dôme peint à fresque, chef-d'œuvre de Mignard-le-Romain; l'égl. de la *Sorbonne*, ornée du tombeau de Richelieu, chef-d'œuvre de Girardon; le superbe portail de *St-Gervais*, par Desbrosses. Paris possède 1 égl. du *Culte réformé* unie à la confession d'Augsbourg, 1 gr. synagogue, etc.

Places. — Parmi les nombreuses places qui ornent cette métropole, plus. se font rem. par la régularité et l'uniformité des bâtimens qui les entourent ou les monumens qui les décorent. La plus spacieuse est celle de Louis XVI, sit. entre le jardin des Tuileries et les Champs-Élysées. Son plan octogone, dessiné par des fossés revêtus de maçonnerie, bordés de balustrades et terminés par 8 pavillons surmontés de groupes allégoriques, a 750 p. de long sur 342 de large. Cette place doit sa principale beauté aux objets qui l'environnent. On vient d'y élever un monument expiatoire en l'honneur de cet infortuné monarque.

La place du *Carrousel* se distingue par son étendue, la beauté des bâtimens qui l'entourent, la belle grille en fer et à lances dorées du chât. des Tuileries, et l'arc de triomphe élevé en 1806 à la princ. entrée de cette grille, à la gloire des armées françaises; ce monument, orné de 8 colonnes corinthiennes de marbre rouge, et imité de celui de Septime-Sévère à Rome, était surmonté d'un quadrige ou char de triomphe en plomb doré, auquel étaient attelés 4 chevaux de bronze conquis à Venise, et dirigés par 2 statues en plomb doré : la *Victoire* et la *Paix*. Il resta dépouillé de ces ornemens depuis 1815 jusqu'en 1829, époque à laquelle on y a fait placer un autre char analogue à celui qu'il remplace, et dirigé par la Restauration, qui tient en main l'olivier de la paix, et des bas-reliefs relatifs à la guerre

d'Esp. ; 8 statues de guerriers en décorent l'entablement.

La place des *Victoires*, construite sur un plan circulaire de 40 t. de diamètre, est env. de bâtimens uniformément décorés. Au centre s'élève la superbe statue équestre de Louis XIV, en bronze, ceinte d'une balustrade en fer.

La place *Vendôme*, entourée de bâtimens élégans, se distingue princ. par une colonne triomphale, monument de la bravoure des armées françaises. Ce superbe obélisque, de 140 p. d'élévation y compris le piédestal, haut de 21 p., est entouré d'un pavé à 3 gradins en marbre blanc. Le piédestal, le fût de la colonne, son chapiteau et son amortissement, bâtis en pierre de taille, sont extérieurement revêtus de fortes lames de bronze, chargées de bas-reliefs, et provenant des 1,200 pièces de canon prises sur les armées russes et autrichiennes pendant la glorieuse campagne de 1805. Les bas-reliefs du piédestal présentent des trophées d'armes aux 4 faces. A l'imitation de la fameuse colonne d'Antonin, le fût de celle-ci est couvert d'une suite de tableaux en bas-reliefs et en bronze, disposés en spirale, et dont les sujets représentent, par ordre chronologique, les princ. exploits des armées françaises. Dans l'intér. règne un escalier à vis de 176 marches, conduisant à une galerie placée au-dessus du chapiteau.

La place *Royale*, entourée de 35 pavillons uniformes, sous lesquels règne une galerie ouverte au public, offre un carré parfait, dont chaque côté a 462 p. de long. On a replacé au milieu la statue équestre de Louis XIII, en marbre blanc.

Ponts. — Pour établir une communication facile entre les divers quartiers de Paris, séparés par la Seine ou par les bras de cette riv., on a construit à diverses époques plus. ponts, parmi lesquels on distingue le *Pont-Neuf*, le plus long de la cap., sit. sur 2 bras de la Seine, à l'extrémité occ. de l'île de la Cité. Ce beau pont, terminé en 1609, a 708 p. de long sur 70 de large ; il est garni de trottoirs et orné d'une corniche très-saillante, supportée par des consoles en forme de masques de satyres, sylvains et dryades d'un beau caractère. Son princ. ornement est la statue équestre en bronze de Henri IV, placée à la pointe de l'île de la Cité, sur un piédestal entièrement revêtu de marbre blanc et décoré de 2 bas-reliefs en bronze.

Le pont *Louis XVI*, terminé en 1790, long de 461 p., est rem. par la hardiesse de ses arches, la vaste étendue de la place à laquelle il aboutit, et les superbes édifices qu'il a en perspective. Chaque pile, de 9 p. d'épaisseur, présente des colonnes engagées, soutenant une corniche couronnée par une balustrade. Sur chacune de ces piles on a élevé les statues colossales en marbre blanc de Bayard, Turenne, Suger, Duguesclin, Condé, Richelieu, Sully, Tourville, Duquesne, Colbert, Suffren et Duguay-Trouin.

Le pont des *Arts*, terminé en 1804, se compose de 9 arches en fer fondu, appuyées sur des piles en pierre de taille, et supportant un plancher bordé d'une balustrade en fer. Sa longueur totale est de 498 p., et sa largeur de 41.

Le pont d'*Iéna* ou de l'*École militaire*, construit en pierre de taille, et terminé en 1813, a 420 p. de long sur 36 de large, et porte à ses extrémités des piédestaux destinés à recevoir des statues. Au-dessus de chaque pile on a sculpté des L entourés de couronnes.

Le pont d'*Austerlitz* ou du *Jardin du Roi*, entièrement terminé en 1807, se distingue par la beauté des proportions et la hardiesse de ses 5 arches en fer fondu, composées de portions de cercles et appuyées sur des piles en pierre de taille. Ce pont, d'une construction curieuse et d'une solidité à toute épreuve, a 300 p. de long sur 36 de large. Les solives de sa r. sont garnies aux 2 extrémités de masques en métal.

Le pont de l'*Archevêché*, construit en pierre de taille, et terminé en 1829, se compose de 3 arches. Il joint le port aux tuiles à l'île du Palais.

Le pont de la *Grève*, construit en chaînes de fer, est soutenu par un pilier en pierre de taille, élevé au milieu de la rivière ; terminé en 1829, il est d'un style aussi léger qu'élégant, et a le gr. avantage de ne pas obstruer la navigation.

Le pont de *Notre-Dame* et le *Petit-Pont* sont les plus anc. de Paris.

Le pont *au Change* est rem. par sa largeur et la place qui le termine, ornée d'une colonne triomphale surmontée d'une Victoire en bronze doré. La base sert de fontaine.

Le pont *Royal* ou des *Tuileries*, construit sous Louis XIV, n'a de recommandable que sa solidité.

Le pont du nouv. v^se de Grenelle fut livré au public en 1828.

On construit un nouveau pont vis-à-vis l'allée d'Antin, entre les ponts de Louis XVI et d'Iéna : il doit servir de communication entre le faub. St-Honoré et le Gros-Caillou. Deux piles élevées à égale distance des rives soutiendront les chaînes de fer qui y seront attachées.

Bibliothèques. — Paris possède un gr. nombre de bibl. : la princ., appelée *bibl. du Roi*, est une des plus riches du monde en livres et en manuscrits ; le nombre des premiers monte à 500,000 volumes, collection qui s'enrichit annuellement de 6,000 ouvrages nationaux et 3,000 ouvrages étrangers : les manuscrits sont au nombre de 100,000. Elle possède en outre 1 cab. de médailles et antiques, renfermant 100,000 médailles, non compris des milliers de pierres gravées et autres antiques précieuses, et 1 cabinet d'estampes qui en contient 1,500,000 en plus de 5,700 porte-feuilles ou volumes. La bibl. *Mazarine* ou de l'*Institut* a 93,000 volumes et 4,000 manuscrits ; celle de *Sainte-Geneviève* 11,000 volumes et 2,000 manuscrits ; celle de l'*Arsenal* 170,000 volumes et 6,000 manuscrits ; de l'*Hôtel-de-ville* 42,000 volumes, sans compter un nombre infini d'autres bibl. appart. à des institutions particulières.

Hôpitaux. — Parmi les nombreux hôpitaux établis à Paris, on doit distinguer *l'hôtel royal des Invalides*, fondé en 1670 par Louis XIV, pour loger et nourrir les soldats infirmes ; ce vaste bâtiment fut achevé en 1674 ; mais l'égl. et le dôme coûtèrent 30 ans de travaux. Une

esplanade plantée d'arbres, de 1,440 p. de longueur sur 780 de largeur, décorée de pièces de gazon et d'un bassin avec jet-d'eau, annonce majestueusement l'édifice où l'on arrive par une cour extér., entourée de fossés revêtus en maçonnerie et d'une grille, et munie de 12 pièces de canon. La façade a 102 toises de longueur : au centre, et sous un bas-relief représentant Louis XIV à cheval, est une porte par où l'on pénètre dans une cour dont le plan offre un parallélogramme de 65 t. de long sur 32 ½ de large. L'architecture de cette cour a le caractère noble, mâle et simple qui convient à l'institution. Au centre de la façade opposée est le portail de l'égl., dont on admire l'autel orné de 6 colonnes torses groupées trois à trois, dorées, garnies d'épis de blé, de pampres, de feuillage, portant des faisceaux de palmes, qui, se réunissant, soutiennent un superbe baldaquin surmonté d'un globe et d'une croix. Au-delà, sur la même ligne, est l'égl. du dôme, construction vaste, magnifique, monument de faste et d'ostentation, où Louis XIV a prodigué la richesse, et où les plus habiles artistes ont à l'envi déployé leurs talens. Le pavé de ce dôme, le pompeux baldaquin de l'autel, les sculptures, les peintures, tout est d'un fini précieux, tout est exécuté avec un soin et un art admirables. Le dôme a 50 p. de diamètre; à travers une ouverture circulaire, pratiquée au milieu de la première coupole, ornée de peintures et de caissons, on voit la seconde coupole éclairée par des jours qu'on ne peut apercevoir, et où est représentée la gloire des bienheureux. La troisième coupole forme la toiture extérieure. Autour de ce dôme sont placées 6 chapelles décorées de statues et de bas-reliefs. La hauteur du dôme, prise du pavé jusqu'à l'extrémité de la flèche, est de 323 p. Cette élévation extraordinaire, sa forme élégante et pyramidale, ses heureuses proportions, frappent d'étonnement et d'admiration. Il est orné à l'extérieur de 40 colonnes d'ordre composite soutenant une balustrade au-dessus de laquelle est un attique percé de fenêtres et chargé de 8 piliers boutans couronnés en forme de volutes. La coupole est divisée en côtes dorées, dont les intervalles offrent des trophées militaires également dorés. Au-dessus de la coupole est une lanterne surmontée d'une flèche très-élevée, et terminée par un globe et une croix.

Paris possède en outre 25 gr. hôpitaux et hospices : l'hôpital royal des *Quinze-vingts*, fondé pour 300 pauvres aveugles; un institut royal de *Sourds-muets*, où l'on reçoit gratuitement 100 élèves pendant 5 ans; 1 institution royale de *jeunes aveugles*, où l'on entretient aux frais de l'État 60 jeunes garçons et 30 jeunes filles pendant 8 ans.

Fontaines. — Les fontaines, au nombre de 210, y compris 124 bornes-fontaines, contribuent aussi à l'embellissement de Paris. Celle du *marché des Innocens* est une des plus rem. par l'élégance et la richesse de sa sculpture, qui est de Jean Goujon; celle de *Grenelle-Saint-Germain* se distingue par une figure en marbre représentant la ville de Paris, et par d'autres statues allégoriques; celle du *boulevart Bondy* ne le cède en beauté qu'à celle des Innocens. On remarque aussi celle de la place de l'*École de médecine*, celle du *Palmier*, au centre de la place du Châtelet, dont la forme et les inscriptions perpétuent le souvenir des victoires des armées françaises, et lui ont mérité le titre de *monumentale*; celle de la *place Dauphine*, élevée à la mémoire du gén. Desaix, mort à la bataille de Marengo, et ornée du buste de ce général couronné par la France militaire; celle de l'*Éléphant*, sur la place de l'anc. Bastille, non encore terminée, offrira la figure colossale d'un éléphant en bronze lançant l'eau par sa trompe, et sera décorée de 24 bas-reliefs en marbre représentant les sciences et les arts. Les eaux qui alimentent ces fontaines, fournies par la Seine, le canal de l'Ourcq, l'aqueduc d'Arcueil et par les sources des prés St-Gervais, de Belleville et de Ménilmontant, sont distribuées par des conduits souterrains, 2 pompes à feu et 1 pompe hydraulique. Le canal de l'Ourcq doit fournir 4,000 pouces d'eau en 24 h.; 2,000 sont destinés pour les besoins particuliers des hab., auxquels ils seront concédés; 2,000 seront employés pour le service gén. et gratuit de la ville.

Nouveaux quartiers. — Paris, d'une étendue déjà immense, prend chaque jour un nouvel accroissement : on y a bâti de nouv. quartiers, tels que celui de *François* Ier, qui s'élève dans le triangle formé par l'allée des Veuves, l'allée d'Antin et une partie du cours la Reine. Les maisons s'y font rem. par une gr. élégance : presque toutes ont des jardins. Une large rue traverse ce quartier. Une place d'une belle décoration est ornée d'une fontaine circulaire où s'élèvera la statue de François Ier. Parmi les curiosités de ce quartier, on distingue une maison construite pour Diane de Poitiers, qui a été transportée de Moret à Paris, et rétablie dans la princ. rue de cette nouv. v. Non loin de là, et sur l'emplacement du jardin Beaujon, qui donne son nom à un nouv. quartier, on a construit des maisons d'une légèreté et d'une élégance sans égale. Deux rues courbes sont dessinées de manière à ménager une distribution du terrain propre à bâtir des habitations avec jardins. Cette demi-campagne est évidemment préparée pour ceux qui, par la nature de leurs occupations, ne pouvant s'éloigner de Paris, voudront cependant se placer hors de l'embarras de la ville.

Le quartier de la *Nouv.-Athènes* commence à la rue de Clichy, et s'étend vers les terrains de St-Lazare (faub. St-Denis). Là, vers les rues Pigale et de la Tour-des-Dames, sur la pente de Montmartre, on a construit des maisons élégantes, des ateliers de peintre ou des lieux de plaisance. Là demeurent encore un grand nombre d'artistes célèbres dans tous les genres.

Sur l'emplacement de l'ancien couvent de St-Lazare s'élève le nouv. quartier *Poissonnière*, traversé par la superbe rue de Charles X, longue de 800 t., large de 80 p., et bordée d'arbres; elle établit une communication utile et agréable entre le haut du faub. Poissonnière et la barrière de St-Martin. Sur l'axe de la rue Hauteville prolongée on construira 1 égl. qui

dominera tout Paris ; déjà on y a bâti plusieurs maisons d'une architecture élégante.

A l'autre extrémité de Paris, le quai d'Orsay, la place Dupleix se couvrent de maisons. Plus loin, le quartier du Luxembourg s'agrandit, se peuple et s'embellit.

Outre la Seine qui traverse Paris de l'E. à l'O., le canal St-Martin baigne au N. cette métropole; il commence à la Villette, au bassin du canal de l'Ourcq, et vient se joindre à la Seine.

Les portes *Saint-Denis* et *Saint-Martin* sont 2 arcs-de-triomphe élevés sous Louis XIV, en mémoire des conquêtes rapides de ce monarque. Parmi les établ. utiles, on rem. la *Halle aux grains*, vaste édifice circulaire nouvt construit, surmonté d'une coupole en fer; les *greniers de reserve*, l'*entrepôt-gén.* des vins, la *gr. Halle*, les marchés *Saint-Germain*, *Saint-Honoré*, de la *Vallée*, des *Carmes*, *Saint-Martin*, *Saint-Denis*.

Promenades. — Plus. promenades s'offrent aux hab. de la cap. La princ. est le *jardin des Tuileries*, que son étendue et sa magnificence mettent au rang des plus beaux de l'Europe: deux terrasses plantées d'arbres le bordent de deux côtés ; l'espace qu'elles laissent entre elles est occupé par un bosquet délicieux coupé de larges et belles allées, et par un parterre décoré de bassins à jets-d'eau et d'un gr. nombre de figures, statues, groupes en marbre imités de l'antique ou productions des meilleurs artistes. Une belle grille en fer, à lances dorées, ferme ce jardin. La princ. allée conduit aux *Champs-Élysées*, immense promenade plantée d'arbres, formant une avenue du plus beau coup-d'œil, terminée par un arc-de-triomphe qui n'est pas achevé. La v. de Paris doit faire de nouv. constructions pour embellir cette promenade. On y élève au point central, nommé *Demi-lune*, un monument à Louis XV. A l'entrée s'élèvent, sur des piédestaux rem. par leur proportion, 2 groupes en marbre de figures colossales. Le *jardin du Luxembourg* tient le second rang après celui des Tuileries : il est aussi décoré de statues et de pièces de gazon bordées de plates-bandes fleuries, entre lesquelles on voit une belle pièce d'eau dont la surface est animée par des cygnes. Une belle avenue se dirige de ce jardin vers le bâtiment de l'Observatoire. Le *jardin du Roi* ou des *Plantes* peut aussi figurer parmi les belles promenades de la cap. : il offre, outre des sites variés et pittoresques, les plantes de toutes les contrées et une vaste ménagerie d'oiseaux et quadrupèdes : là sont réunis les échantillons de toutes les productions de la terre : c'est pour ainsi dire l'abrégé de l'univers. Le *jardin du Palais-Royal* s'embellit tous les jours : éclairé sur tous les points par le gaz, il offre le soir une promenade charmante. Il existe en outre quantité d'autres jardins qui offrent la réunion de tous les plaisirs. Un double boulevart, planté d'arbres, entoure Paris; on le divise en boulevart intér. et extér. Le boulevart intér. du N., orné des plus brillantes boutiques, de jardins délicieux et de magnifiques hôtels, est très-fréquenté ; celui du midi est solitaire : le boulevart extér. enveloppe la v. et les faub.

Le cimetière de l'Est ou du *Père Lachaise* attire aussi les curieux et les étrangers par ses superbes monumens. Il est sit. au N.E. et hors de l'enceinte de Paris, dans la commune de Charonne. On y jouit d'une vue magnifique sur la métropole. Parmi ses tombeaux pompeux on rem. ceux d'Heloïse et d'Abeilard, de Molière, de La Fontaine, de Grétry, de Delille, Masséna, Davoust, de la princesse Demidof, etc., etc.

Théâtres. — Les nombreux théâtres que possède la capitale attirent toujours la foule des curieux et des amateurs. On admire surtout le *grand Opéra*, rem. par son immensité et la magnificence de ses décorations. L'assassinat commis sur la personne du duc de Berry, le 13 février 1820, fut cause de l'abandon de l'anc. salle : l'endroit qu'elle occupait formera une place où un monument attestera ce déplorable événement. On doit citer ensuite le *Théâtre-Français*, l'*Odéon* ou second théâtre français, qui fut la proie des flammes en 1818, et reconstruit quelques mois après ; le *Théâtre-Italien*, l'*Opéra-Comique*, le *Vaudeville*, le *Gymnase* ou théâtre de Madame, les *Variétés*, la *Porte Saint-Martin*, l'*Ambigu-Comique*, la *Gaîté*, le théâtre d'Équitation de Franconi.

Sciences et Arts. — Sous le rapport des sciences et des arts, Paris est une des premières v. du monde : cette métropole possède un Institut divisé en 4 académies, 1 académie universitaire avec 5 facultés, 5 colléges royaux, 2 particuliers ; 1 académie royale de médecine, 1 société royale et centrale d'agriculture, 1 société d'encouragement pour l'industrie nationale, 1 des antiquaires de France; 1 société de géogr., 1 des bonnes-lettres, 1 société linnéenne, 1 société biblique protestante, 1 société de médecine, 1 athénée royal. Il se publie à Paris env. 130 journaux quotidiens, hebdomadaires ou mensuels, qui, outre la politique, traitent de la littérature, des sciences, des arts, etc. On en compte plus de 20 politiques, commerciaux et littéraires ; 14 purement littéraires, 12 scientifiques, 14 de médecine, 9 de musique, 7 de théâtres, 6 d'annonces, affiches et avis divers ; 9 de jurisprudence, 7 pour les matières religieuses, 5 pour les matières administratives, 2 pour les matières financières, 1 militaire, 1 d'économie publique, 2 d'agriculture, 2 d'éducation, 1 pour les beaux-arts, 2 de modes.

Industrie, Commerce. — Placé à la tête de toutes les capitales du monde sous le point de vue de la magnificence, du nombre de ses édifices publics et de ses établissemens, Paris peut encore figurer au même rang sous le rapport de l'industrie et du comm. La plupart des fabricans du R. y ont établi des dépôts de leurs manuf. C'est le rendez-vous des artistes en tous genres, et, dans tout ce qui concerne les arts, le Parisien est le Français par excellence. C'est aussi dans son sein que se font presque toutes les découvertes : là, les artistes, aidés des savans, trouvent au conservatoire des arts et métiers de grandes ressources. Nous donnerons dans le tableau suivant la liste des articles exportés en 1821.

Tableau des marchandises exportées par la douane de Paris, en 1821.

Dénomination des marchandises exportées.		Valeur déclarée.
Armes de luxe		254,959
Bimbeloterie		93,036
Bois commun (baguettes dorées)		75,056
Boissons	Vins	72,770
	Vinaigre	34,710
	Distillées	31,608
Cire ouvrée		3,900
Couleurs	Encre	37,524
	Vernis	35,200
Coutellerie		26,210
Crayons		16,689
Cuivre doré		64,917
Étain ouvré		15,680
Farineux (pâtes d'Italie)		8,713
Fer	Ouvré	65,400
	Carbonaté (acier)	1,450
	Fil de fer	47,150
Feutres (chapeaux)		356,378
Fil	Retors (teint)	15,550
	Coton filé (teint)	2,000
Graines de jardin, fleurs, etc.		31,551
Horlogerie	Ouvrages montés	1,071,605
	Fournitures	4,210
Instrumens	et Outils	16,190
	de sciences	107,490
	de musique	138,458
	Machines et mécaniq.	119,610
	Cardes à carder	20,372
	Caractères d'imprim.	48,510
Médicamens composés		87,750
Mercerie	Fine	2,223,977
	Commune	1,188,040
Métaux communs	Plaqués	213,791
	Dorés et argentés	1,984,157
	Vernissés	1,013,899
	Moirés métalliques	38,471
Métaux précieux	Or battu en feuilles	30,580
	Orfèvrerie d'or	431,190
	Bijouterie d'or	867,880
	Orfèvrerie de platine	3,800
	Id. d'argent	649,028
	Bijouterie *id.*	39,065
Meubles		783,698
Modes	Ouvrages de modes	2,609,547
	Fleurs artificielles	480,892
Moutarde		34,286
Objets de collection	Histoire naturelle	37,720
	Curiosités	27,336
	Statues en marbre	12,328
	Id. en bronze	43,492
	Tableaux	560,016
	Médailles	12,720
	Dessins à la main	918
Papier	Blanc	107,810
	Colorié	17,480
	Peint	831,604
	Carton moulé	25,667
	Librairie	2,770,820
	Cartes géographiques	39,020
	Gravures	278,970
	Musique gravée	44,890
Parapluies en soie		214,020

Dénomination des marchandises exportées.		Valeur déclarée.
Parfumerie		1,055,550
Peaux	Préparées	681,514
	Ouvrées (souliers)	1,652,457
Pelleterie non ouvrée		303,340
Perles fines non montées		666,700
Pierres	Marbre ouvré	367,400
	Albâtre *id*	9,016
Plumes de parure		153,120
Poils et laines	Laines mérinos	300
	Laines filées	39,783
Poterie	de Grès fin	43,410
	Porcelaine	1,851,998
Produits chimiques		35,785
Sellerie en cuirs et autres		147,411
Soie	à coudre	108,810
	à tapisserie	6,848
Sucreries, bonbons		30,550
Tabletterie		203,902
Teinture (safran)		183,140
Tissus de lin et chanvre	Toiles	2,365,99[illegible]
	Batiste et linon	1,257,998
	Dentelles	141,177
	Bonneterie	1,300
	Passementerie	33,100
	Rubans	7,750
Tissus de laine	Couvertures	7,160
	Tapis	27,100
	Casimirs	215,216
	Draps	389,765
	Schals	618,347
	Bonneterie	17,770
	Passementerie	44,500
Tissus de poil angora (bonneterie)		8,150
Tissus de crin (étoffes)		20,360
Tissus de soie	Étoffes	6,457,513
	Schals (soie et laine)	2,123,456
	Gazes	670,085
	Crêpes	161,550
	Tulles	78,57[illegible]
	Bonneterie	240,513
	Rubans	1,280,955
	Dentelles, blondes	552,548
	Passementerie (or et argent)	142,180
	Id. faux	56,110
	Id. sans mélange	298,87[illegible]
Tissus de coton	Toiles blanches	17,330
	Id. peintes	173,200
	Piqués et basins	25,970
	Schals, mouchoirs	4,700
	Couvertures	7,030
	Bonneterie	26,800
Vannerie	Feuilles tissus	78,556
	Nattes et tresses	6,500
	Chap. de paille, etc.	337,760
Verres et cristaux		300,469
Voitures et ressorts		20,8[illegible]
Zinc laminé		550
Total		46,019,051

(*Recherches statistiques sur la ville de Paris*, par M. le comte de Chabrol, 1823.)

Paris communique à la mer du Nord, à la Manche, à la Médit. et à l'Océan, par les fleuves et les canaux.

Hommes illustres.—Cette capitale a donné le jour à une foule de grands hommes en tout genre, que les bornes de cet ouvrage nous empêchent de nommer. Nous citerons seulement Molière, Regnard, Catinat, le prince Eugène, Voltaire, J.-B. Rousseau, Rollin, d'Anville, Lebrun, d'Alembert, Sedaine, Beaumarchais, Helvétius, Lavoisier.

Histoire. — Les historiens s'accordent peu sur l'origine de Paris. Celle qui nous paraît la plus vraisemblable est l'émigration d'une poignée d'étrangers, peut-être originaires de la Belgique, féconde en pet. peuples, qui sont venus s'établir sur les bords de la Seine. Ils occupèrent d'abord la plus gr. des iles que formait cette riv., à l'endroit où se trouve auj. la Cité. Ses nouv. hab. lui donnèrent le nom de *Lutèce.* Un demi-siècle s'était à peine écoulé lorsque César vint dans les Gaules; et, après la conquête de ce pays par les Romains, ce lieu commença à s'agrandir et à s'embellir: Les emp[rs] y construisirent un aqueduc et un palais. Le christianisme y fit bâtir des égl. et des couvens; les rois Mérovingiens y avaient un palais. Charlemagne y fonda une école; mais ce ne fut que depuis Hugues Capet que les rois firent de Paris leur résid. habituelle. Le gr. et le pet. Châtelet étaient alors 2 forts construits pour protéger les deux extrémités des princ. ponts; une gr. forter., la Bastille, fut bâtie plus tard pour surveiller l'entrée de la Seine dans Paris. Les Normands prirent et pillèrent trois fois cette v.; à la fin du 12[e] siècle, Philippe-Auguste l'entoura de murs, et fit paver les rues. Sous les rois suivans Paris s'accrut de plus en plus; François I[er] contribua beaucoup à l'embellir; mais c'est surtout sous Louis XIV que la capitale prit un air de grandeur digne du rang qu'elle occupe: sous son règne on vit fleurir les arts et les sciences, et son siècle produisit une foule de gr. hommes. Dans les temps modernes Paris a été le théâtre de gr. événemens. Sous Charles IX on y massacra les protestans, dans la nuit de la S[t]-Barthélemy; Henri III et Henri IV mirent le siège devant cette capitale; le premier fut assassiné à S[t]-Cloud, et Henri IV n'entra dans la v., et ne mit fin à la guerre de la ligue qu'en abjurant le calvinisme. Ce roi y fut assassiné d'un coup de poignard. Au 17[e] siècle Paris fut le théâtre de la guerre de la Fronde, pendant laquelle la cour fut obligée de s'enfuir. Vers la fin du 18[e] siècle la révolution y éclata avec une violence qui donna lieu à des scènes d'horreur, surtout à la mort sanglante de Louis XVI, qui périt martyr sur l'échafaud. Pendant 7 ans Paris fut le siège d'un gouv[t] républicain; enfin Bonaparte parvint au pouvoir, et, après avoir été consul, il s'y fit couronner emp[r] par le pape Pie VII. En 1814, les troupes alliées du Nord prirent la capitale de la France par capitulation, et le roi Louis XVIII y fit son entrée. L'année suivante Bonaparte y rentra; mais, au bout de trois mois, il fut forcé d'abdiquer; les troupes alliées prirent une seconde fois Paris, et Louis XVIII vint de nouv. occuper le trône de la France. Charles X lui succéda en 1824, et se fit sacrer à Reims le 29 mai 1825, où il jura sur l'Évangile de maintenir la charte donnée par son illustre frère; mais il viola son serment: de concert aves ses ministres, il rendit, le 25 juillet 1830, des ordonnances attentatoires aux libertés et aux lois constitutionnelles du royaume. Aussitôt une révolution générale éclate dans la capitale; pendant les immortelles journées des 27, 28 et 29 juillet, des combats sanglans se livrent dans toutes les parties de la ville entre le peuple et les troupes royales. Ces dernières se retirent, et Charles X est forcé d'abandonner la France. Le duc d'Orléans, déclaré lieut[t]-gén. du royaume, fut proclamé, par la chambre des députés, le 9 août, roi des Français, sous le nom de Louis-Philippe I[er].

Distances.—98 l. S.S.E. de Londres, 105 S. p. O. d'Amsterdam, 266 S.O. de Copenhague, 580 S.O. de Stockholm, 560 S.O. de S[t]-Pétersbourg, 580 O.S.O. de Moscou, 372 O.S.O. de Varsovie, 300 S.O. de Dantzick, 220 S.O. de Berlin, 210 O.S.O. de Dresde, 185 O.S.O de Leipsick, 138 O.p.S. de Francfort-sur-Mein, 240 O.S.O. de Prague, 284 O. de Vienne, 313 O. de Presbourg, 575 O.N.O. de Constantinople, 362 N.O. de Naples, 312 N.O. de Rome, 368 O.N.O. de Venise, 137 N.O. de Berne, 120 O.N.O. de Zurich, 118 ½ O.p.N. de Bâle, 126 N.O. de Genève, 325 N.p.E. de Madrid, 430 N.E. de Lisbonne. Lat. N. 48° 50' 14". Long. 0° 0' 0".

PARIS, commune des États-Unis (Maine), ch. l. du c[té] d'Oxford, possède 1 just. de paix, 1 prison, 2 égl., 1 lieu d'assemblée de congrégationalistes et de baptistes. Dist. 16 l. N. N.O. de Portland 1,860 hab. (Worc.)

PARIS, gr. commune des États-Unis (New-York), c[té] d'Oneida, contient les v[ges] de Clinton, Paris-hill, Hanover, Saughquoit, Paris, Furnance, Manchester, et le v[ge] indien de Brothertown. En 1813 il y avait 7 égl., 1 maison de baptistes, 1 de congrégationalistes, 2 de méthodistes, et 1 pour les épiscopaux. Dist. 36 l. N.p.O. d'Albany. 7,000 h. (Worc.)

PARIS ou BOURBONTON, commune des Et.-Unis (Kentucky), ch. l. du c[té] de Bourbon, est sit. dans une contrée fert., près du confl. du Houston et du Stonercreeks; elle renferme 1 just. de paix, 1 prison, 1 banque, 1 presbytère, 1 lieu d'assemblée de méthodistes et plus. manuf. de coton et de laine; la plus gr. partie des maisons est bâtie en briques; elle a des env. charmans et très-fert. Dist. 7 l. E.N.E. de Lexington, et 38 S. de Cincinnati. 1,500 hab. (Worc.)

PARISET, v[ge] de Fr. (Isère), arr. et à 3 l. O.N.O. de Grenoble, possède des fabr. de taillanderie, forges et hauts-fourneaux. 600 hab.

PARISOT, b. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 12 l. N.E. de Montauban. 1,520 hab.

PARIZE (S[t]-), v[ge] de Fr. (Nièvre), arr. et à 3 l. S. de Nevers, possède une source min., que l'on nomme dans le pays la *Fond Bouillant*, sit. au milieu d'un chemin. Elle n'est fréquentée que par les hab. des env., qui la boi-

vent pour se guérir des fièvres intermittentes rebelles. (PATISSIER.)

PARKANY ou BARACAN, b. de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat et vis-à-vis de Gran, dont il n'est séparé que par le Danube, au confl. de ce fleuve et du Gran; il a 1 égl. cathol. Ici furent battus les Turcs, par les Impériaux et les Polonais, en 1663. Quelques jours après cette place fut sauvée. (STEIN.)

PARKER'S ISLAND, île des États-Unis (Maine), à l'embouchure du Kennebec, forme une partie de la commune de Georgetown.

PARKER'S ISLAND, île des Ét.-Unis, sur la côte de Maryland, dans la baie de Chesapeake, à 5 l. S. d'Annapolis. Lat. N. 38° 55'. Long. O. 79° 1' 15". (WORC.)

PARKGATE, port d'Angl. cté et à 4 l. ½ N. O. de Chester, sur la Dee; on s'embarque de là pour l'Irl. (ED. GAZ.)

PARKUR ou PARINUGGUR, v. d'Asie, Hind., dans la division de Moultan, nommée *Chalcghaun*, ch. l. d'un distr. qui renferme 35 vges, dont il ne s'en trouvait que la moitié d'habités. Elle se nomme aussi *Nuggur* ou la Cité, renfermant 500 misérables cabanes. (HAM.)

PARLETTO, mont. de la chaîne des Pyrénées, qui forme l'un des côtés de la vallée de la Cinca, et s'élève sur la rive g. de cette riv. Elle forme aussi, avec la Pena Montahesa, la vallée de Gistain. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V.)

PARLOW, v. et port de l'archipel Asiat., sur la côte occ. de l'île de Célèbes, mer des Indes, est sur la riv. qui coule dans la baie du même nom. Cette v., assez belle, consistant en 500 maisons, est résid. d'un rajah, et ch. l. d'un pays fert. Elle fait un comm. consid., et les riches marchands noirs y résident. (WORC.)

PARME, dé d'Ital., est borné au N. par le Pô, qui le sépare du R. Lomb.-Vén.; à l'E. par le dé de Modène, au S. par l'Apennin, qui le sépare de divers pet. territ. de la Toscane ou du dé de Massa; à l'O. par le Piémont et le gr.-dé de Gênes; il a env. 20 l. de long sur autant de large, et 260 l. c. Le Pô, le Taro, la Trébia, la Parma et la Lenza l'arrosent. Son territ., gén. uni vers le N., est couvert au S. des rameaux des Appennins. On y jouit d'un climat doux; le sol est pierreux sur les mont., et gén. fert. dans les plaines. Les prod. consistent en blé, maïs, vins, chanvre, safran, soie, légumes, fruits. On y trouve de riches pâturages. Le fromage parmesan se fait surtout dans le distr. de Lodi. Les parties élevées recèlent des mines de cuivre, de fer et de vitriol. Par la paix de Lunéville en 1801, ce dé fut élevé au rang de R., sous le titre de R. d'Étrurie. En 1805 la Fr. réunit à son emp. Parme et Plaisance, et en forma le dépt du Taro. Ce dé, sous le gouvt de l'archiduchesse Marie-Louise, comprend les 3 distr. de Plaisance, de Parme propre et de Borgo, et le dé de Guastalla. — 440,000 hab.

PARME, v. d'Ital., ch. l. du dé du même nom, cap. de tout l'état, sur la pet. rivière du même nom, siége d'un évêché, agr. sit. dans une plaine fert., est entourée de murs flanqués de bastions, et défendue par une citadelle, quoique cependant incapable de résistance. Elle a des rues gén. belles, surtout celle qui conduit d'une extrémité de la v. à l'autre, mais dénuées d'ornemens, ainsi que les places, assez spacieuses. On compte, outre la cathédrale, 35 égl. plus rem. par leurs tableaux que par leur architecture. La cathédrale, dans le goût gothique, est vaste et magnifique. Le palais Farnèse offre une masse confuse d'édifices de constructions différentes, repandus autour d'une vaste place et le long de diverses rues qui y aboutissent. Le gr. théâtre, dessiné par Vignole, le plus beau et le plus vaste de l'Ital., a 300 p. de long, et peut contenir 9,000 spectateurs. Le coll. des nobles offre aussi un des plus beaux établ. de la péninsule. Parme possède une univ. d'où sont sortis plus. savans, et des édifices qui en dépendent, vastes et élégans, savoir: 1 théâtre anatomique, 1 laboratoire de chimie, 1 musée d'histoire naturelle, 1 observatoire, 5 établ. de bienfaisance. L'industrie et le comm. fleurissent dans cette v.: on y trouve des filatures de soie, 1 verrerie, des fabr. de futaines, chapeaux, la célèbre imprimerie de Bodoni. On voit hors de la v. le palais *Giardino*, ainsi nommé pour la beauté de ses jardins. L'architecture en est noble et fière. C'est sous sa terrasse que se donna la fameuse bataille de Parme gagnée par les Français sur les Autrichiens, en 1734. En 1796, lors de l'entrée des Français en Italie, le duc de Parme fit sa paix avec Bonaparte, à condition de payer à la Fr. une contribution de 2 millions de francs. Patrie de Mazzulo dit le Parmesan, et de Lanfranc, peintres. Dist. 30 l. S.E. de Milan. Lat. N. 44° 48' 1". Long. E. 8° 6' 30". — 30,000 hab. (VALENTIN, SIMOND, STEIN.)

PARMENAZ, mont. des Alpes, en Italie, Ét.-Sardes (Savoie), est sit. au point où la chaîne granique du Brévent se réunit à la chaîne calcaire des Salles. Elle n'est guère moins élevée que le Brévent, dont le sommet s'élève à 1,285 toises au-dessus du niveau de la mer. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V.)

PARNAC, vge de Fr. (Indre), arr. et à 9 l. S.E. du Blanc. 1,400 hab.

PARNAHYBA, PARNAIBA ou PARANAHYBA. Cet important cours d'eau de l'Am.-mér., qui serpente au sein d'une des plus belles vallées du Brésil, est désigné sous la dénomination de rivière sur toutes les cartes. Cependant son étendue, le nombre et l'importance de ses affluens, son emb. dans l'océan Atl., s'opposent à ce que nous le considérions comme une riv. Il doit être rangé parmi les fl.: et c'est sous ce rapport que nous le regardons comme étant digne d'un article particulier. Il prend sa source vers le 11e de lat. S. et 48e de long. O., à plus de 300 l. de son emb., si l'on évalue les détours qu'il fait en descendant jusqu'à l'Océan. Deux chaînes de mont. passent pour lui donner naissance: la *serra Curacuruaguas* et la *serra do Parnahyba*. Ce qu'il y a de certain, c'est que 2 pet. riv. d'env. 20 à 25 l. de cours, dont l'une descend du versant sept. des monts Caracuruaguas, et l'autre du versant or. de la serra Parnahyba, forment par leur réunion le fl. que nous allons essayer de décrire.

Le Parnahyba coule au milieu d'un bassin formé au S. et à l'E. par une vaste chaîne de mont. composée des chaînes partielles de Curacuruaguas, de Tangatinga, de Piauhy, de Ibia-paba et Alègre ; à l'O. par la serra de Parnahyba, par celle d'Itapicuru, et enfin par celle de Valentim. Dans son cours, il s'approche de beaucoup plus près des chaînes occ. que des orientales.

Tous les affluens de la rive g. du Parnahyba, à l'exception d'un seul, coulent du S.E. au N.O. Ils sont tous consid., et le moins imp. a plus de 30 l. de cours. Le plus proche des sources du Parnahyba, est le Rio Urrusy-Murim.

Le versant occ. de la serra Piauhy fournit encore au Parnahyba une riv. assez imp. ; elle porte aussi le nom de *Piauhy*; elle a env. 120 l. de cours, et parmi ses affluens, qui sont le Rio Onca, le san Joao, le Rio Testa Oranca, le Fidalgo et le Rio Caninde : celui-ci qui se grossit des eaux du Rio Ilahim et du Rio das Guaribas, qui descendent de la serra de Ibiapaba, devient assez imp. sous le nom de *Rio Eurunde*.

La serra Alègre fournit au Parnahyba 2 affl. : le Rio Poti, qui se grossit des eaux du Rio Victor, et le Piracururuca, formé de la réunion de plus. autres riv. peu consid. La serra de Concadas, la serra de Itapicuru, et celle de Valentim, formant sur la riv. du Parnahyba une chaîne moins élevée que celle qui s'étend à sa dr., il n'en descend qu'un pet. nombre d'affl.

Ce fleuve est divisé, près de son emb. par 5 îles triangulaires, en 2 bras inégaux dont celui de l'occ. se subdivise plus loin en plusieurs autres, de manière qu'il en résulte ensemble 6 emb. différentes, nommées 1° Hyguarasie, plus à l'O. 2° barra Velha, 3° barra do Meio, 4° barra do Caju, 5° barra das Canarias, enfin 6° Futoya, par laquelle se décharge aussi la pet. riv. du même nom, faisant partie de la prov. de Maranham, et les deux emb. extér. se trouvent ainsi éloignées l'une de l'autre de 12 l.

Des barques remontent le fl. jusqu'à l'emb. du Balsas, espace de 108 l., et des canots jusqu'à la source, déployant les voiles pendant 8 jours, puis se servant de rames et de perches. Le fl. est sans chutes, mais il a des courans que les barques passent allégées seulement de la moitié de leur charge. Les rives en sont en partie escarpées, et dans un long espace couvertes de palmiers. (Cazal, *Dict. de géogr. phys.*, t. V).

PARNAHYBA, PARNAÏBA ou S.-LUIZ DA PARNAHYBA, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Piauhy), est sit. fort avantageusement sur un cap sablonneux et sur le bras or. du fleuve de même nom. Cette ville, quoique médiocre et mal bâtie, peut être considérée à l'égard de son comm. et de sa situation, comme la première de la province : elle a un gr. nombre de maisons à 1 étage, ce qui n'est pas ordinaire dans cette prov., même l'égl. qu'elle possède n'offre aucune apparence. Il lui fut accordé en 1811, 1 juiz de fora et 1 douane. La v. vit du produit de son commerce, dont les princ. objets sont : coton et peaux. Dist. 4 l. de la mer et 100 N.p.E. d'Oeiras. 15,000 hab. (Cazal).

PARNAHYBA, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (S. Paul), sur la rive g. du Tieté. Le distr. où se trouve cette ville comprend 6,900 hab. de différentes couleurs. (Cazal).

PARNASO, mont. fort haute de l'Am.-Mér., Guyane. (Alcedo).

PARNASSE. C'est la continuation de la chaîne de l'Œta qui se prolonge vers le S. Sa double colline, si célèbre chez les poëtes, dont les chants étaient consacrés aux immortels, aux héros et aux bienfaits de la nature, servait de demeure au dieu des beaux-arts et de la musique.

Ces sommets élevés, dont l'un appelé le *Liakura*, se voit à 20 lieues au loin, et peut-être regardé comme le point le plus élevé de la Grèce infér., quoique sa hauteur ne soit point déterminée, ils s'arrondissent en dôme, et couronnent 7 contre-forts placés parallèlement, qui se terminent à partir de Chalcés, par autant de promontoires, dans le golfe des Alcyons.

De pauvres cabanes remplacent auj. les temples où fumait l'encens. Des hommes simples habitent un lieu révéré, que les oracles mensongers d'un dieu du paganisme avaient couvert d'une si gr. célébrité.

En voyant les lieux arides, voisins de ces rochers qui semblent s'élancer du milieu des monts *Cythéron* et *Hélicon*, non moins célèbres, on reconnaît sans peine les révolutions que les tremblemens de terre leur ont fait éprouver, et l'on conçoit comment le cours du *Sperchius* se trouve interverti.

Il y a dans cette chaîne de mont. une r. qui passe à travers des halliers et des rochers. Une espèce d'œillet dont la feuille ressemble au romarin, se rencontre parmi les arbustes de cette végétation étrangère. Les différens étages auxquels conduit ce sentier étroit sont un composé de roches schisteuses. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V).

PARNÉ, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. ½ S.E. de Laval. 1,050 hab.

PARNELLAH ou PARNALAYA, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Bejapour, ch.l. de distr. du même nom. *Powanghur*, princ. forter., est une place d'une gr. force. Dist. 12 l. O. de Merritch. (Ham., 2e édit., 1828).

PARÓ, v. Beni.

PARO, v. d'Asie, emp. Chinois (Boutan), ch.l. de distr., résid. du gouvr, dont la juridiction est de la 1re imp. dans cette contrée. Son palais ou château a été bâti pour défendre le pays. Cette place est connue par sa fabr. d'images, d'armes, d'épées, de poignards et de fers de flèches. Dist. 6 l. S.p.O. de Tassisudon. Lat. N. 27° 43'. Long. E. 87° 11' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

PAROISSE (LA GRANDE), vge de France (Seine-et-Marne), arr. de Fontainebleau, près de la rive dr. de la Seine, fournit des vins rouges qui ont une belle couleur, du corps, un goût assez franc et beaucoup de fermeté. Dist. 1 l. O.S.O. de Montereau-sur-Yonne. 1,015 h. (Jullien).

PAROLA, gr. v. d'Asie, Hind. (Candish), appartenait, en 1816, au Peshwa. Elle se trouvait alors dans un état flor., bien fortif. et ca-

pable de faire une longue résistance, étant bien défendue. Dist. 30 l. S.O. de Burhampour. Lat. N. 20° 50'. Long. E. 72° 53' 45. (Ham., 2e éd.).

PARON, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 1 l. O.S.O. de Sens, possède la seule côte qui ait quelque réputation dans cet arr. (Jullien).

PAROPAMISUS, nom donné par les Grecs à la chaîne de mont. de l'Hindou-kouh, en Asie, qui sépare l'Afghanistan de la Tartarie-Indépendante. (Ed.Gaz.).

PAROS ou PAKSCHA, sandjak de la Turq. d'Eur. (pach. du Capitan-pacha), comprend les Cyclades du Sud; savoir: Naxos, Amorgo, Stampalia, Nanfi, Santorin, Nio, Sikino, Polikandro, Paros, Serfo, Sifanto, Kimolo, Milo.

PAROS, île de l'archipel, qui porta autrefois les noms de *Paotie*, *Minois*, *Demetrias*, etc., une des plus fameuses parmi les Cyclades. Elle est située au S. et à 2 l. de l'île de Naxos, par le 22e de long. et le 37e de lat. N. Son nom actuel lui vient, selon Pline, de celui du fils de Jason, ou d'un certain Arcadien, fils de Parrhasius.

Sa richesse, sa population nombreuse, et le courage de ses hab., lui ont mérité dans l'histoire une juste célébrité, et son influence s'est fait sentir sur les êtres qui l'environnent.

Elle est montagneuse dans toute la partie du milieu. C'est du mont Crepesso (*Marpessus*), sit. à l'O. du port de Marmara, que l'on tirait les marbres les plus beaux du globe: ce marbre, d'une blancheur éclatante, passait presque pour une roche précieuse aux yeux des anc.; l'or était souvent destiné à l'accompagner, et les dieux n'avaient point de temples ni de statues d'une matière plus estimée. Strabon dit que c'est une excellente pierre pour faire des statues, et Pline s'étonnait qu'on en fût venu chercher d'Égypte pour en décorer le frontispice de ce fameux labyrinthe qui passait pour une des merveilles du monde. Dans le même lieu où la nature plaça la substance la plus recherchée par le ciseau du sculpteur, elle fit naître aussi les plus célèbres statuaires de l'antiquité, et que l'on peut considérer comme les génies auxquels la sculpture dut son éclat. Leurs chefs-d'œuvre, ornemens de la Grèce, ont disparu; et les étrangers ne laissent pas même aux modernes Grecs la consolation de pleurer sur ces restes de la grandeur de leurs ancêtres!.....

Paros, qui est de forme ovale, peut avoir 12 lieues de circonférence, et offre de tous les côtés, pour la navig., des abris sûrs et d'excellens ports propres à contenir des vaisseaux de toute grandeur. Cette île, faute d'eau, peu fertile, ne produit pas assez de grains et de légumes pour sa consommation; mais elle abonde en coton. Patrie du poëte Archiloque. 2,000 hab. (*Dict. de géogr. physique*, t. V).

PARPAILLON, mont. d'Esp. (Catalogne), près de Barcelonette, haute de 8,400 p.

PARPARSARAT, île de l'archipel Asiatique, dans le détroit de Malaca, sur la côte or. de l'île de Sumatra, de 17 l. de tour. Lat. N. 1° 21'. Long. E. 99° 54' 45". (Ed.Gaz.).

PARREY ou PAREY, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 8 lieues N.N.E. de Magdebourg, est sit. sur l'Elbe. Un canal creusé en 1743 établit une communication entre cette ville et le Havel. 1,000 hab. (Stein).

PARRILLA (LA), b. d'Esp., prov., distr. et à 8 l. ½ S.O. de Cuenca, sit. près d'Olivares. Elle fabr. draps et etoffes de laine. 2,159 hab. (Miñano).

PARRION ou PARION, mont. de France (Puy-de-Dôme), renferme un volcan à son sommet qui s'élève à 1,225 mètres au-dessus de la mer. (*Dictionnaire de géogr. physique*, t. IV).

PARRA (LA), b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 18 l. S.E. de Badajos, sit. au pied d'une mont., anc. colonie des Romains, est riche d'une prodigieuse quantité d'antiquités romaines. Son industrie consiste en manuf. d'étoffes de laine et de toiles, fabr. de savon et de cuir. 1,885 hab. (Miñano).

PARRA (LA), b. d'Esp., prov., distr. et à 8 l. S.p.O de Cuenca, est sit. au p. de la mont. de Cuenca, dans une plaine parsemée de hauts rochers, parmi lesquels il y en a un qui a une fente profonde, par laquelle sont rejetés ou absorbés avec force les corps légers qu'on en approche, selon les variétés du temps, et dans l'intér. de laquelle on entend quelquefois un bruit épouvantable. 790 hab. (Miñano).

PARRA, pet. île de l'Am.-Mér., Colombie (Nouvelle-Grenade), prov. et dans le golfe de Panama, sur la mer du Sud, vers 8° 26' de lat. N., entre les îles de Chapira et de Cheto: c'est une de celles qu'on nomme de *las Perlas*, à cause des perles qu'on y pêche. (Alcedo).

PARRAL (St-JOSEPH DE), ville de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 90 l. N.N.O. de (Durango), distr. de Tepeguana, l'une des plus considérables de cet anc. R., est sit. sous un climat tempéré, sur les bords d'un ruiss. nommé l'*Oro*. Il y a un hôtel royal des mines d'argent. 5,000 hab. (Alcedo).

PARRAS, lac de l'Am.-Sept., Mexique (Durango), de 10 l. de long sur 3 ½ de large: il abonde en poisson. (Alcedo).

PARRAS, ville de l'Am.-Sept., Mexique, Nouv.-Biscaye (Durango), distr. de Tepeguana, sur les bords du lac du même nom, autrement nommé de Saint-Pierre. Elle a dans son arr., et surtout au N., plus. fabr. et plus. haras. Elle récolte des vins liquoreux et de bon goût, dont on fait un gr. éloge. Dist. 50 l. N.E. de Guadiana. (Alcedo).

PARSIS, GUEBRES ou KAFERS (*Mécréans*), s'appelant eux-mêmes Béhendins (*Orthodoxes*), peuple d'Asie, habite l'Hind. et le Caboulistan; originaires de la Perse, ils sont adonnés au sabéisme ou culte du soleil, des étoiles et du feu, comme symboles de l'Être suprême ou Yerd. Leur livre saint est le Zend-avesta, et leur législateur Zoroastre; ils sont probes, honnêtes, bienfaisans, et se divisent en prêtres, soldats, cultivateurs et ouvriers; ils se livrent aux fabr., à la navig. et au commerce. (Stein).

PARSONAUTH ou PARSWANATHA, lieu de pèlerinage d'Asie, Hind., sit. au milieu des collines qui bordent le Bengale et Bahar. Sa sainteté est en gr. vénération chez les Jains, et les pèlerins la visitent des parties les plus éloignées de l'Hind. : c'est le 23e saint de cette secte. Dist. 50 l. S.O. de Boglipour. (HAM., 2e édit., 1828).

PARTANICO, v. d'Ital. (Sicile), sit. vers la base des mont. de Palerme. De là à cette v. on a fait une gr. route à travers les mont. 5,000 hab. (ED.GAZ.).

PARTENKIRCH, bourg d'All., Bav. (Isar), présidial de Werdenfels, est séparé par la Loisach du b. de Garmisch, où est le siège du présidial. Elle a 1 chambre forestière, des carrières à plâtre, des eaux min. connues sous le nom de *Kainzenbad*, et comm. en bois. 500 hab. (STEIN).

PARTHENAY, v. de Fr. (Deux-Sèvres), ch.l. d'arr., sur la rive dr. du Thoué, avec trib. de 1re instance et salle de spectacle, fabr. pinchinas et calmoucks; comm. en blé et bestiaux. Après avoir soutenu plus. sièges pendant les guerres contre les Anglais, d'Andelot, frère de l'amiral Coligny, la prit en 1568. Elle souffrit beaucoup des guerres de la Vendée. On y voit encore les restes d'un anc. château entouré de fossés, de vieilles tours et d'anc. prisons. Dist. 12 l. N.N.E. de Niort. 4,184 hab.

PARTIDA-ROCCA, pet. île du Gr.-Océan équin., au S.E. des îles Sandwich. Lat. N. 16° 28'. Long. O. 148° 35'. (MALHAM).

PARTON, vge d'Angl. (Cumberland), est assez bien bâti, avec 1 bon quai et 1 port. Il comm. en charbon de terre. Dist. ½ lieue de Whitehaven. 500 hab. (ED.GAZ.).

PARTSHENSDORF, vge de Moravie, cle de Prerau, avec 1 chât. 1,700 hab.

PARU, v. ALMEYRIM.

PARY (SERRA DE), chaîne de mont. de l'Am.-Mér. (Brésil), qui dépend de celle des Paresis. Elle est d'égale hauteur et de même nature, et forme son prolongement or., qui se dirige ensuite du N.O. au S.E. (*Dict. de géogr. physique*, t. V).

PARY'S-MOUNTAIN, mont. d'Angleterre (Anglesey), offre un aspect nu et sauvage, étant dépourvue de toute espèce de végétation par les vapeurs sulfureuses qui s'exhalent de tout côté des mines de cuivre qu'on exploite dans cette mont. Dist. 3 l. d'Amlwch. (CAPPER).

PARYZOW, v. du R. de Pologne, woivodie de Podlachie, district de Lukow; à 14 l. O.S.O. de Siedlec.

PARZENCZEW, ville du R. de Pologne, woivodie de Masovie, district de Lenczycza; à 35 l. O.p.S. de Varsovie.

PAS, vge de France (Pas-de-Calais), arr. et à 6 l. E. d'Arras, sur la Quilienne et sur une des routes d'Amiens à Arras. Elle possède des fabriques d'huile d'oliette et de colza, des manuf. de coton, velours de coton. 900 hab.

PAS, riv. d'Espagne (Guipuscoa), prend sa source à Aya, distr. de la Vega, coule au N., reçoit la Pisnerga, et, après un trajet de 12 l., se jette dans le bras de mer de Suauce, près de l'Océan. (MIÑANO).

PASAGE, b. d'Espagne (Guipuscoa), situé derrière le mont Jaizquivel, sur l'Océan. Il possède 1 port de mer de 1re classe, l'unique qui offre une entière sécurité à ceux qui naviguent de la Corogne à Brest par des temps orageux. Son industrie consiste en pêche, construction de navires pour le comm., et de vaiss. de ligne. 1,250 hab. (MIÑANO).

PASAGES, port de mer et canal renommé, formé par de hautes terres, capable de recevoir une immense quantité de navires du plus haut bord, avec 1 pop. assez nombreuse aux deux côtés, et des arsenaux pour la construction de toutes sortes de navires. (MIÑANO).

PASARON, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 7 l. ½ E. de Plasencia, est sit. au p. d'une colline, et fabr. poterie. 1,482 hab. (MIÑANO).

PASATARI, rivière de l'Am.-Mér., Brésil (Para). Elle n'est pour ainsi dire qu'un bras du Marañon, auquel elle va se rejoindre après avoir décrit un arc, ce qui forme une île sur le bord du fl. (ALCEDO).

PASAY, v. d'Asie, archipel Asiatique, mer des Indes, dans l'île de Sumatra, est sit. près du rivage, dans une belle baie qui abonde en bestiaux, provisions, grains et bois de construction, propre à faire de beaux mâts. (HAM., 2e édition, 1828).

PASCA, gr. et profonde riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), arrose la prov. de Tocayma, et se jette dans la grande riv. de la Magdalena, sous le nom de *Fusagasuga*, après s'être unie à celle de Sumapaz. (ALCEDO).

PASCAGOULA, riv. des Ét.-Unis (Floride), coule dans le golfe du Mexique, à 14 l. O. de la baie Mobile, et est navig. pour des navires tirant 6 p. d'eau pendant 18 l. Elle a environ 100 l. de cours. (WORC.).

PASCAGOULAS, tribu de l'Am.-Sept., demeure sur les bords de la riv. Rouge, au-dessous des Natchitoches. (STEIN).

PASCHKAW, pet. v. de la Turquie d'Eur. (Moldavie), agréablement sit. entre 2 mont. On trouve dans ses env. nombre de pierres sépulcrales, pet. piliers, croix et inscriptions, toutes d'une grande antiquité : quelques-unes datent du temps de Trajan. Dist. 4 l. de Doubossar. (ED.GAZ.).

PASCO, v. de l'Am.-Mér., Pérou (Tarma), sit. sur les bords du pet. lac de los Reyes, anc. résid. des percepteurs des droits du roi d'Esp. Elle possède 1 mine d'argent qui rapportait autref. 200,000 marcs. Les Anglais, en 1814, en entreprirent l'exploitation, et parvinrent, avec des machines, à ôter l'eau qui l'inondait. Dist. 60 l. S.O. de Huancabelica. (ED.GAZ.).

PASCUARO, v. de l'Am.-Sept., Mexique (Mechoacan), sit. sur les bords du lac pittoresque du même nom, de 17 l. de tour, parsemé d'îles agréables qui abondent en poisson. Elle est élevée de 7,217 pieds au-dessus de la mer. Dist. 12 lieues S.O. de Valladolid, et 45 O. de Mexico. Lat. N. 19° 29' 30". Long. O. 103° 41'.

15'. — 6,000 hab. Espagnols, mulâtres et Indiens, occupés aux moulins à sucre et à l'exploitation des mines de cuivre. (De Humboldt).

PAS-DE-CALAIS, bras de mer que les Anglais appellent détroit de Douvres (Strait of Dover), et qui sépare l'Angl. de la Fr. On lui donne gén. 7 l. de large : sa longueur n'est que d'env. 10 l.

Depuis que l'étude de la géologie a fait voir que les territ. de la partie du S.E. de l'Angl. que baignent les eaux de l'Océan, sont de même nature que ceux qui forment la côte de France, il est prouvé jusqu'à l'évidence que l'île de la Gr.-Bretagne faisait partie de notre continent avant qu'une cause violente n'eût rompu l'isthme qui les séparait.

Si l'on examine les territ. des côtes d'Angl. et de la Fr., qui forment ce détroit, on rem. dans la Gr.-Bretagne, que, depuis Deal jusqu'à Falmouth, et en Fr. depuis Calais jusqu'au cap de la Hogue, les formations se correspondent parfaitement. Ainsi Deal et Calais reposent tous deux sur l'argile plastique, dépôt qui est sup. à la craie : le terr. de Douvres est de craie comme celui d'Ardres.

Il résulte de l'inspection de ces terr., que, non-seulement le Pas-de-Calais, mais encore la Manche, ont été formés par une irruption des eaux qui ont rompu l'isthme qui unissait la Gr.-Bretagne au continent, et qui, d'après la nature des roches des deux côtés de ce bras de mer, devait avoir, avant cet événement, une étendue de plus de 75 l. de large du N.E. au S.O. (*Dict. de géogr. physique*, t. V).

PAS-DE-CALAIS, dép[t] de la France, est borné au N. par le détroit du Pas-de-Calais et le dép[t] du N., à l'E. par le dép[t] du N., au S. par celui de la Somme, à l'O. par la Manche ; il prend son nom de la mer qui le limite à l'O. Il a 30 l. de long sur 18 de large, et 344 l.c. La Lys, la Scarpe, la Canche et l'Aa, l'arrosent.

Ce dép[t] se divise en 6 arr., 43 c[ns], 904 communes ; il est formé de l'Artois, du Boulonnais, du Ponthieu et du Calaisis (Picardie).

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
ARRAS, 10 cantons.	Arras (2 justices de paix). Bapaume. Beaumetz. Bertincourt. Croisilles. Marquion. Pas. Vimy. Vitry.	158,447
Béthune, 8 cantons.	Béthune. Cambrin. Carvin. Houdain. Laventie. Lens. Lillers. Norrent-Fontes.	130,054
		288,501
	Report......	288,501
Boulogne, 6 cantons.	Boulogne. Calais. Desvres. Guines. Marquise. Samer.	92,317
Montreuil, 6 cantons.	Campagne. Etaples. Fruges. Hesdin. Hucquelières. Montreuil.	78,651
Omer (S[t]-), 7 cantons.	Aire. Ardres. Audruick. Fauquemberg. Lumbres. Omer (S[t]-) (2 justices de paix).	102,946
Pol (S[t]), 6 cantons.	Aubigny. Auxy-le-Château. Avesnes-le-Comte. Heuchin. Parc (le). Pol (S[t]-).	80,554
	Total....	642,969

Revenu territorial, 32,305,000 fr.

Il dépend de la 16[e] division militaire, de la cour royale de Douay, forme le diocèse d'Arras, et nomme 7 membres à la chambre des députés. Il y a 2 égl. réformées à Achicourt et à Wanquetin, qui dép. du consistoire de Lille.

Son sol, très-fertile, produit grains de toute espèce, lin, tabac, houblon. On y trouve des mines de houille, des tourbières et 46,292 hectares de forêts ; il possède des fabr. d'huiles, sucre de betterave, fil de lin, toiles, dentelles ; des filat. de coton, papeteries, verreries, raff. de sel ; manuf. de draps communs, savon noir. Il nourrit une race de chevaux boulonnais estimés, mérinos, moutons croisés anglais.

PASEWALK, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 10 l. O.p.N. de Stettin, sur l'Ucker, avec 2 faub., 1 hôpital, 1 école de 1[re] classe, se livre au comm. maritime. On trouve beaucoup de forges aux env. En 1760 il s'y livra une bataille entre les Prussiens et les Suédois. 4,000 habitans.

PASIMONI, profonde riv. de l'Am.-Mér. (Guyane colombienne) ; elle tire sa source des mont. à l'O. de la gr. lagune de Parime, et se partageant en 2 bras, va se joindre d'un côté au Rio-Negro, et de l'autre au canal du Casiquiare, en formant une gr. île. Ses bords sont couverts de cacaotiers sauvages. Son cours est d'env. 60 l. (Alcedo),

PASIOLS, lieu de Fr. (Aude), arr. et à 6 l. N.O. de Perpignan, avec des eaux minérales. (Patissier.)

PASITANO, pet. v. d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.), avec 1 pet. port. Ses hab. prennent part à la navig. de la Médit. et de l'Archipel. Dist. 5 l. O.p.N. de Salerne. 4,000 hab. (Ed.Gaz.).

PASKA, v. de l'Afr. centrale (Sénégambie), R. et à 5 l. S.E. de Foini, où le roi tient une garnison de 100 hommes, est env. de 6 rangs de palissades. (Ed.Gaz.).

PASMAN, pet. île de la Dalmatie, dans le canal de Zara, a 5 l. de long sur 1 de large, et est montagneuse, très-fert. en vins et huiles; elle renferme très-peu d'hab. Lat. N. 43° 57' 21". Long. E. 12° 58' 4". (Ed.Gaz.).

PASQUA, île de l'Am.-Mér., Bresil (Bahia), près de la côte de l'anc. prov. d'Ilheos, à l'entrée d'un gr. port formé par la barre de Camamu et la pointe de Saguaripa-vieja. (Alcedo).

PASQUAL, mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Porto-Seguro), entre les riv. de Jaco et de Sarnabitiva. (Alcedo).

PASQUOTANK ou PASQUETANK, riv. des Ét.-Unis (Caroline du Nord), prend sa source à Dismal-swamp, et traverse Albemarle-sound. Elle se réunit par un canal à la riv. Élizabeth, qui forme une communication entre James-river et Albemarle-sound. (Worc.).

PASSAGE, v. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), prov. de Tucuman, sur la riv. du même nom, à 40 l. N. de S.-Miguel de Tucuman. (Ed.Gaz.).

PASSAGE (ÎLE DU), Am.-Sept. (Petites-Antilles), une des îles Vierges, est env. de plus. îlots, rochers et d'un haut-fond qui occupe toute la côte du N.E. Elle a 2 l. ½ de long sur ½ de large, et est à 4 l. E. de Porto-Rico. La pointe S. gît par 18° 12' 50" de lat. N. et 65° 29' 10" de long. O. (Malham, Borda).

PASSAGE-EAST, jolie v. et port d'Irl. (Waterford), sit. au p. d'une colline escarpée, sur le sommet de laquelle se trouve l'égl.; 500 vaisseaux peuvent tenir en sûreté dans sa rade. En 1649 un pet. détachement des troupes de Cromwell la prit. (Capper).

PASSAGE FORT, pet. v. de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), dans la Jamaïque, est sit. entre le Port-Royal et Spanish-town, à 2 l. ½ S.E. de la dernière, et à l'emb. du Cober, avec 1 fort de 10 à 12 canons. Elle renferme 400 maisons, et fait un bon comm.

PASSAGE-NEST, jolie ville d'Irlande (Cork), sur le bord de la mer, vis-à-vis Great-Island, sur laquelle est sit. la v. de Cove. Il y a un bac pour traverser le canal.

PASSAGNO, vle d'Ital., R. Lomb.-Vén., gouvt., prov. et près de Venise, qui a vu naître le marquis d'Ischia (le sculpteur Canova). (Stein).

PASSAIC, riv. des Ét.-Unis (New-Jersey), prend sa source dans le vaste marais du cté de Morris, et se jette dans la baie de Newark; elle est navig. pendant 4 l. pour les pet. vaiss.; à Paterson elle forme une cataracte de 72 p. perpendiculaires, qui offre une scène sublime et pittoresque, visitée comme une curiosité naturelle. (Worc.).

PASSAIL, b. d'All., Autr. (Styrie), comm. en bestiaux et en plomb qu'on y exploite. 500 hab.

PASSAIS, b. de Fr. (Orne), ch.l. de con, arr. et à 2 l. ½ S.O. de Domfront. 2,350 hab.

PASSAKA, v. Buxadsouaa.

PASSAMAN, v. maritime de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes (Sumatra), ch.l. de la prov. du même nom, près du mont Ophir, exporte poivre et or. Il y a une factorerie hollandaise. Dist. 60 l. O. de Menancabow. (Gaspari, Hassel. 4e partie, t. IV).

PASSAMAQUODDY, v. Croix (Ste-).

PASSAMAQUODDY, baie des Ét.-Unis, forme une partie des limites du Maine et du Nouv.-Brunswick. Elle a 2 lieues du N. au S., 4 de l'E. à l'O., et contient un gr. nombre d'îles dont les princ. sont Campobello, Deer, Moose, Dudley, Frederick, etc. Lat. N., au fanal sit. à la pointe O., 44° 54'. Long. O. 69° 14' 15". v. Ste-Croix. (Worc.).

PASSANIAN, v. de l'archipel Asiatique, mer des Indes, dans l'île de Sumatra, sur la côte occ.; dans ses env., sur les bords des riv., on rencontre des morceaux d'or du poids d'une once.

PASSARO, pet. île stérile de la Médit., près l'extrémité S.E. de la Sicile. Il y a 1 forte garnison, et elle sert de lieu d'exil pour les soldats malfaiteurs. Dist. 8 l. S. de Syracuse. Lat. N. 36° 41' 15". Long. E. 12° 49' 10". (Ed.Gaz.).

PASSAROOAN, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Java, chef-lieu du vaste distr. du même nom, sur 1 rivière navig. qu'on passe sur un pont de bois; à 12 l. S.S.E. de Sarabaya. (Ham., 2e édit., 1828).

PASSAROWITZ, pet. v. de la Turquie-d'Eur. (Servie), rem. par un traité qui s'y conclut en juillet 1718, entre Charles VI et la Porte. Dist. 12 l. E.S.E. de Belgrade. (Ed.-Gaz.).

PASSAU (*Patavia*), v. d'All., Bav., ch.l. du cle du B.-Danube, pittoresquement située au confl. de l'Inn, de l'Illz et du Danube, consiste en 4 parties: la *vraie ville l'Innstadt*, sur la riv. de l'Inn, qu'on traverse sur un pont, et bâtie sur l'emplacement de l'anc. v. de *Bojodurum*; *Ilzstadt*, sur la rive g. du Danube, où il reçoit l'Ilz, et le faub. d'*Anger*, fort et défendu par les châteaux d'Oberhaus et d'Unterhaus, et par 8 forts qui portaient autref. des noms des généraux français. La 1re est bien bâtie, et renferme 1 palais épisc., 1 cathéd. magnifique, 3 égl. par., 1 maison de santé, 1 hospice des orphelins, 5 hôpitaux, 1 séminaire, 1 gymnase, plus. édifices publics; les 2 autres sont médiocrement construites. On rem. les fortifications, le vaste et magnifique château de résidence, la bibl. de Lamberg, la fabr. de porcelaine. Les fameux creusets de Passau, si utiles pour les chimistes, se font de plombagine qui se trouve dans les env., et qu'on pétrit avec de l'argile; c'est à *Haffnerzell*, près de cette v., qu'on les fabr., ainsi que d'excell. poterie noire. On pêche dans l'Ilz quantité de perles. C'est à Passau que fut conclue en 1552 la paix de religion ordinairement appelée *traité de Passau*. L'électeur de Bavière prit cette v. aux impériaux en 1704. Elle se réunit aussi à la même puissance en 1754. On trouve

dans les env. les châteaux de *Freudenheim*, de *Löwenhof* et de *Rabengut*. Dist. 45 l. E.N.E. de Munich. 10,500 hab.

PASSAVANT-EN-VOSGES, vge de France (Vosges), arr. et à 9 lieues S. de Mirecourt, avec des forges, martinets, hauts-fourneaux et fenderies. 500 hab.

PASSAWANG, mont. de Suisse (Soleure), fait partie de la chaîne du Jura. Elle est traversée par une bonne r., qui, de Ballstall et du Mumliswyl, mène dans la vallée de Bern-wyl, à Zwingen et à Laufen. Au haut du passage, et sur toutes les hauteurs de l'E., on jouit d'une très-belle vue. Au mois de mars 1798 un bataillon français campé sur la rampe sept. du Passawang, fut surpris et mis en fuite par les hab. de la campagne, au moment où il se livrait au pillage. (Ebel).

PASSCHENDAELE, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 3 l. E.N.E. d'Ypres. 2,500 hab.

PASSENHEIM, en polonnais, Passim, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Königsberg, cle et à 3 l. ½ N.O. d'Ortelsbourg, entre les lacs unis de Kalben et Lelesch, avec 2 faub. 1 égl. et 1,100 hab. (Stein).

PASSERIANO, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Udine), est rem. par le traité de Campo-Formio qui y fut signé le 17 octobre 1797. Elle a donné son nom à un dépt du R. d'Ital., et possède de grandes manufactures de papiers. (Ed. Gaz.).

PASSIR, v. de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, sur la côte or. de l'île de Bornéo, ch.-l. du distr. du même nom, est sit. à env. 5 l. au-dessus de l'emb. de la riv. du même nom; elle consiste en 300 maisons en bois bâties le long de la rive sept. de la riv., habitées la plupart par des marchands birmans. La maison du rajah et le fort en bois se trouvent sur la rive mér. Le flux monte dans le port, de 9 p., et s'étend un peu au-dessus. Sur la barre on ne trouve que 2 p. d'eau; l'eau de la riv. dans l'emplacement de la v. est fraîche. Les env. offrent un pays malsain, se trouvant dans un pays plat, environné de bois et inondé chaque année. Lat. S. 1° 57'. Long. E. 113° 49' 45". (Ham., 2e édit., 1828.)

PASSO DEL NORTE, v. de l'Am.-Sept., Mexique, sit. sur la rive droite du Rio del Norte, entre Mexico et Sibillata, qui est la re v. sur la r. qui longe cette riv.; il faut traverser un désert de plus de 70 l. de long. On récolte près de cette ville des vins liquoreux et de bon goût; on les considère comme les meilleurs de cette partie du Nouveau-Monde. Dist. 60 l. S. de Santa-Fé. (Pike, de Humboldt, Jollien).

PASSY, gr. vge de Fr. (Seine), arr. et à 2 l. ½ S.S.O. de St-Denis, dans une position magnifique pour la vue, touche à Paris; la partie basse est située sur la rive dr. de la Seine et sur la r. de Versailles; la partie haute a des rues très-escarpées, de nombreuses maisons de plaisance, rem. par leur site charmant, leur élégance et leur vue. Franklin, le comte d'Estaing, l'abbé Rainal, Piccini et Hoffmann y résidèrent. Le château mérite d'être vu. Ce vge possède plus. eaux min.; on les distingue en *anciennes* et *nouvelles eaux*. On fait usage plus souvent des nouvelles: on les emploie avec le plus gr. succès comme topiques, dans les ulcères atoniques, variqueux, etc. Il a 1 raffinerie de sucre, des fabr. de produits chimiques. 3,105 hab.

PASTAZA (LE), riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), sort des montagnes des prov. de Riobamba et de Latacunga, et se jette à dr. dans le Marañon, par 4 bras qui forment 3 îles depuis le b. de los Banos, par où elle passe, après un cours de plus de 100 l., pendant lequel elle reçoit de l'E. 25 riv., et 15 de l'O. Les bois qui l'avoisinent sont habités à l'O. par les Indiens Muratas et les Xibaros, à l'E. par les Gaes, les Semigaes et les Mainas Zimanones. Son confl. est vers 4° 51' de lat. S. (Alcedo).

PASTO, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. et à 50 l. S.O. de Popayan, ch.-l. du distr. de même nom, sous le titre de *San-Juan*, et le surnom de *Villaviciosa*, est sit. près d'une vaste plaine dont le climat est sain, quoique désagréable, et qui abonde en fruits, grains et cannes à sucre. On l'a bâtie sur le penchant d'une colline, sur la cime de laquelle il y a un volcan dont les éruptions ont duré depuis et avant la conquête jusqu'en 1727. Dist. 60 l. N.E. de Quito. (Alcedo).

PASTOCO, mont. fort élevée de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), distr. de Pasto, aux env. du ch.-l., sur le sommet duquel il y a une lagune de 24 l. de longueur, dont les eaux, toujours froides, ne produisent aucune espèce de poisson. (Alcedo).

PASTORIA, gr. lagune de l'Am.-Sept., Mexique (Durango), anc. prov. de Tepeguana, formée de plus. sources d'eau fort bonne et très-salubre, sur les bords de laquelle paît une infinité de menu bétail. (Alcedo).

PASTRANA, v. d'Esp., prov., distr. et à 4 l. ½ N.E. de Guadalaxara, est sit. dans une vallée entourée de collines, près de l'Arlas; elle possède 1 belle papeterie, des moulins à huile et à farine, des manuf. de soierie, des teintureries. 3,025 hab. (Miñano).

PASUCHUA, mont. fort haute de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), toujours couverte de neige. (Alcedo).

PATA, pet. île des Soulous, archipel Asiatique, mer des Indes, au S. de Soulou, la princ. île, est habitée et abonde en bestiaux. Elle fournit beaucoup de salpêtre blanc. (Ham., 2e édit., 1828).

PATA, v. de l'archipel Asiat., sur la côte sept. de l'île de Luçon. Lat. N. 18° 15'. Long. E. 118° 59' 45". (Ed. Gaz.).

PATABSCO, riv. des Ét.-Unis (Maryland), coule au S.E. dans la baie de Chesapeak, entre North-point et Bodkin point au S. Elle est navig. jusqu'à Fells-point à Baltimore, pendant 5 l. pour des navires tirant 15 pieds d'eau. (Worc.).

PATACINA, pet. v. d'Esp. (Catalogne),

près de Tarragone. Patrie de Molinos, théologien.

PATAK ou SAROS PATAK, b. de Hongrie (c^le en-deçà de la Theiss), comitat de Zemplin, sur la rive dr. du Bodrog, possède 1 égl. cathol., 1 réformée, 1 grecque, 1 couvent de trinitaires, 1 gymnase cathol., 1 réformé, avec 1 bibl. renfermant 20,000 vol., et 1 collection de curiosités et d'instrumens de physique; elle a des carrières de pierres fort lucratives, et se livre à la culture de la vigne. Dist. 3 l. S.O. d'Ujhely. 8,000 hab. (Stein).

PATAGONIE; cette région, dans laquelle nous comprendrons la Terre de Feu, occupe l'extrémité méridionale de l'Am.-Mér. Elle est bornée au N.O. par le Chili, au N. par le gouv^t de Buenos-Ayres qui en réclame la possession, à l'E. par l'océan Atl., à l'O. par le Gr.-Océan austral; au S. elle se termine par le cap Horn, qui forme la séparation de ces deux mers. On l'appelle quelquefois *Terre Magellanique*, parce qu'elle fut découverte en 1519 par Magellan, ou plutôt Magalhaens. Elle est sit entre les 37° et 66° de lat. S. et entre les 65° et 78° de long. O. Elle s'étend de 500 l. de long sur 200 de large. On estime sa superficie à 66,600 l. c.

L'immense chaîne des Andes parcourt du N. au S. la Patagonie, et la couvre presque tout entière; ses sommets y sont revêtus de neiges éternelles. On y distingue trois volcans: le *Minchima-diva*, le *Mediclana* et le *San-Clemente*. Quoique la plupart des cimes de ces mont. s'élèvent dans la Patagonie au-dessus de la limite des neiges éternelles, cependant vers l'extrémité mér., elles s'abaissent graduellement jusqu'à moins de 200 toises. La largeur moyenne de la base est de 35 l.

Les côtes de la Patagonie se trouvent découpées par une multitude d'enfoncemens, dont les plus considérables sont les golfes de S.-Mathias et de St-George à l'E., et ceux de Gnaiteca et de Peñas à l'O.

Le détroit de Magellan, ainsi nommé en l'honneur du célèbre navigateur qui le découvrit en 1519, sépare la Terre de Feu du continent américain; de nombreux courans et de fréquentes sinuosités en rendent la navigation difficile. Le détroit de Lemaire est situé entre l'extrémité orientale de la Terre de Feu et l'île des États. Les princ. caps sont ceux de las-Virgenes, de la Victoire, Froward, de S.-Diego, et le cap Horn.

La Patagonie propre projette deux presqu'îles rem., celle de S. Joseph, sur la côte or., et celle des Trois-Montagnes, sur la côte occ.

Du versant or. des Andes descendent dans la Patagonie quelques cours d'eau considérables, parmi lesquels on distingue le Rio Negro ou Cusu-leuvu, qui sert de limite entre la Patagonie et le gouv^t de Buenos-Ayres; le Rio de los Damarones, le St George et la riv. du Port-Désiré.

On trouve dans cette contrée quelques lacs dignes d'être cités, tels que la *Laguna-Grande*, le *Tehuel* et le *Coluguape*.

La région de la Patagonie qui se prolonge jusqu'à l'extrémité méridionale du nouveau continent, et qui est la plus australe du globe, est froide, sauvage et stérile. Sa situation sur 3 océans immenses, son élévation due à une haute et longue chaîne de mont. qui la parcourt et la remplit presque tout entière, l'exposent de tout temps à des changemens subits de température. Quoique cette région soit stérile, les troupeaux de bœufs et de chevaux sauvages abondent dans l'intérieur, où ils sont attirés par les cailloux et les étangs salés. On y voit aussi l'espèce de lièvre appelé *viscacha*; des autruches, des cigognes, des jaguars et des nandus ou autruches de Magellan. Elle abonde en cerfs, loups, ours, tigres.

On évalue la population de la Patagonie à 150,000 hab., qui n'ont pas encore subi le joug européen.

Les Patagons sont paisibles et humains, excellens cavaliers, et habiles à manier la fronde; ils vivent de leur chasse, vont entièrement nus, et n'ont pas de demeures fixes. Quelques auteurs ont prétendu que c'était un peuple de géans: il est vrai de dire seulement que leur taille excède de beaucoup la taille ordinaire des autres hommes. Les plus grands ont 7 p. 1 pouce, et la taille ordinaire est de 6 p. ½. Ils ont la coutume, lorsqu'ils communiquent avec quelque navire, d'envoyer le plus gr. de la troupe, ce qui a pu faire exagérer leur grandeur. Ils adorent le soleil et la lune. Lorsque l'un d'eux vient à mourir, ils enterrent avec lui tout ce qui lui appartenait. Se livrent-ils entr'eux quelque combat, chacun d'eux a sa femme en croupe, et c'est l'épouse victorieuse qui descend de cheval pour ôter la vie à l'adversaire vaincu. *Voyez* Magellan et Feu (Terre de). (Alcedo, *Nouv. Ann. des voyages*, t. 27).

PATAN LATITA, v. d'Asie, Hind. sept. (Nepaul), sur la Bagmutty. 24,000 h. (Stein).

PATANY, pays d'Asie, Inde au-delà du Gange, l'État le plus peuplé de la péninsule de Malaca, est sit. sur la côte or., et s'étend jusqu'au 7° 20' de lat. N. La place de Tana le sépare du Siam propre. Son territoire, le plus fert. des États de cette presqu'île, abonde en riz, sel, et fournit un peu d'étain. Il dépend des Siamois, qui y lèvent un tribut en grain et en argent. La v. du même nom n'a rien de rem. (Ham., 2e édit., 1828).

PATANY, ville d'Asie, ch.l. du pays ci-dessus, presqu'île et à 120 l. E. de Malaca, avec 1 bon port, sur le golfe de Siam. Lat. N., au cap du même nom, 7° 4'.

PATATAN, pet. v. d'Asie, sur la côte N. O. de Borneo, sit. sur la riv. du même nom, à 1 lieue au-dessus de son embouchure, avec 100 maisons. Au-dessus de la ville sont des jardins poivriers, qui appartiennent à des Chinois. Plus bas coule la riv. Papal, dont les rives sont tellement couvertes de cocotiers, que durant le flux les noix vont à la mer. Lat. N. 5° 50'. Long. E. 113° 44' 45". (Ham., 2e édition, 1828).

PATATE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), distr. de Tacunga, formée de la réunion d'autres pet. riv., telles que celles de

St-Philippe, de St-Michel, et celle d'Ambato, devenue très-consid. Elle passe par cette dernière v., dont elle prend le nom, et va se joindre, en suivant la direction du S.E., à la riv. de Pastaza, dans le distr. de Mainas. (Alcedo).

PATATE, distr. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), entre 2 pet. chaînes de mont., est trav. par la riv. du même nom. On y jouit d'un climat chaud. Son territ. abonde en toutes espèces de fruits, et surtout en cannes à sucre. Le pays se trouve sans cesse tourmenté par les vents qui soufflent de la mont. Tunguragua sit. au S.; cependant il est très-peuplé et bien cultivé. Il doit son nom à la v. princ. sit. sur la rive dr. de la riv.. On fabr. dans cette v. une gr. quantité de sucre fort estimé dans toute cette contrée, à cause de la qualité de ses cannes à sucre sup. aux autres. Il y a chaque semaine une foire très-nombreuse où se rendent les hab. d'Ambato, de Tacunga, de Riobamba et de Quito. Lat. S. 1° 21'. (Alcedo).

PATAY, b. de Fr. (Loiret), ch.l. de ce, arr. et à 6 l. N.O. d'Orléans, avec de nombreuses fabr. de couvertures de laine, est célèbre par la bataille de 1429, dans laquelle Talbot, général des Anglais, fut fait prisonnier par Jeanne-d'Arc. 1,205 hab.

PATAZ, v. Caxamarquilla-et-Collabs.

PATCHUSANG, gr. île d'Asie, de l'archipel de Lieou-Kieou, dans le Gr.-Océan boréal, comm. en fruits, bêtes à cornes et chevaux. Elle a un pic au milieu. Dist. 26 l. E. de l'île de Typuisan. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. IV).

PÂTÉ, fort de Fr. (Gironde), sit. dans une île à l'emb. de la Gironde. (Ed.Gaz.).

PATELEY BRIDGE, v. d'Angl. (O. Riding d'York), sit. sur la Nidd, au bord de la forêt de Niddersdale; elle consiste en une seule rue, a 1 belle chapelle pour les indépendans, et plus. mines de plomb dans ses env. Dist. 5 l. N.O. d'Harrowgate. (Ed.Gaz.).

PATERA, anc v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), célèbre par un temple d'Apollon dont l'oracle égalait celui de Delphes. On citait sa magnificence et sa richesse. Le dieu, dit-on, y demeurait 6 mois. Ptolémée-Philadelphe le désignait sous le nom d'*Arsinoe*. On voit encore des restes de son anc. splendeur; mais ce lieu est désert. Dist. 3 l. S. d'Eksenidé. (Ed.Gaz.).

PATERNA, b. d'Esp., prov., distr. et à 2 l. N.O. de Valence; sit. sur la Moncada et sur la rive g. de la Turia. 1,585 hab. (Miñano).

PATERNA, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 3 l. ½ d'Ujijar, sit. sur la rive dr. d'une riv. du même nom, au pied d'une mont. Il possède des manuf. de toiles et des moulins à farine. 1,627 hab. (Miñano).

PATERNA DE LA RIBERA, b. d'Esp., prov, distr. et à 10 l. E. de Cadix, sit. dans une plaine, près de la mer. Il se livre à l'exploitation de l'alun. Les fameux bains de *Gigouzu* sont dans son distr. 1,545 hab. (Miñano).

PATERNE (St-), b. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 7 l. N.N.O. de Tours, fabr. toiles et étoffes de laine. 2,200 hab.

PATERNE (St-), vge de Fr. (Sarthe), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. N.O. de Mamers, et 1 E. d'Alençon, fabr. toiles. 750 hab.

PATERNO, pet. v. d'Ital., Sicile, prov. et à 4 l. O.p.N. de Catane, est bâtie sur les ruines de l'anc. *Hybla*.

PATERNO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), à 2 l. S. de Cosenza. 2,000 hab.

PATERNOSTER, groupe d'îles rocheuses, Gr.-Océan équin., env. de nombreux écueils, est sit. vers 7° de lat. S. et 115° 59' 45" de long. E.

PATERNOSTER (GRAND), groupe et multitude d'îlots dans la mer Or., de 60 l. de long du N.E. au S.O., et 20 de large, est sit. entre 6° 30' et 7° 42' de lat. S., et 115° et 117° de long. E. (Ed. Gaz.).

PATERNOSTER (PETIT) ou PULO BALABATAKEN, groupe de 13 rochers, dans la mer des Indes, entre les îles de Bornéo et de Célèbes, converts de bois; ils sont entrecoupés de canaux navig., mais le mouillage est incertain. (Ed.Gaz.).

PATH-HEAD, vge d'Éc. (Fifeshire), situé sur le golfe de Forth, à ½ de lieue de Kirkcaldy, consiste en 3 rues régulières. Il s'y tient chaque année, le 1er vendredi du mois d'août, une foire consid. pour les étoffes de laine et la toile. 1,925 hab. (Capper).

PATIA, pet. fl. de l'Am.-Mér. (Nouv.-Grenade), prov. de Popayan, prend sa source dans une vallée de la cordillère des Andes, par le 3° de lat. N., et se jette dans le Gr.-Océan équin. ou mer du Sud. Son cours total est d'env. 72 l., dont la moitié est parcourue du N.E. au S.O., puis du S.E. au N.O. Il reçoit dans son cours les eaux du Guachicon, qui parcourt 25 l.; l'Almaguer, qui n'en arrose qu'une vingtaine; le Mamendoy, qui n'est pas plus consid.; le Guaytara, dont le cours est d'env. 25 l., et le Tolembi, qui en a près de 30. Toutes ces riv. se jettent dans la rive occ. du Patia. A g. il ne se grossit que de quelques ruiss. Il débouche dans la mer par 11 emb. qui forment différentes îles. Le cours de ce fl. est très-rapide. La vallée dans laquelle il coule, en parcourant un espace d'env. 35 l., est exposée à un air malsain et contagieux; elle est élevée de 350 t. au-dessus du niveau de la mer: on peut juger par là de la pente consid. du Patia. (Alcedo, *Dict. de géographie physique*, t. V).

PATIENCE (CAP), cap d'Asie, sur la côte S.E. de l'île Tchoka ou Saghalien. C'est entre ce cap et celui d'Aniva que se trouve le golfe Patience, à l'entrée duquel on voit la pet. île *Rober*, env. de récifs. Lat. N. 48° 52' 0". Long. E. 142° 26' 0". (Malham, Krusenst.).

PATIERNO, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), à 6 l. ¼ N.E. d'Avellino. 2,600 hab.

PATIGE, pet. riv. de la Russie d'Eur., gouvt et distr. de Penza, est rem. par 1 verrerie et 1 fabr. de potasse établies sur ses bords; elle se jette dans l'Youg. (Vsév.).

PATMOS ou **PATHMOS**, une des îles de la Turq. d'Asie ou des Sporades, est sit. entre Samos et Lero, dont elle n'est éloignée que de 15 l., par 37° 15' de lat. N. et 24° de long. E. Elle s'étend du N. au S., dans un espace d'env. 3 à 4 l. Sa forme, très-irrégulière, présente une espèce d'ovale échancré par le côté du S., et déchiqueté au N. Sa circonférence entière est de 10 l. Ce rocher aride, un des plus dangereux écueils de la Médit., est parsemé de mont., dont la plus élevée s'appelle le mont *St-Hélie* : cependant l'eau est encore une des privations des hab. Cette île, qui ne prod. que peu de froment et d'orge, abonde en perdrix, lapins, cailles, tourterelles, pigeons et bec-figues. Le manque de denrées ne provient pas tout-à-fait de la stérilité du sol; les vallées, assez étendues, seraient plus fert. si on les cultivait mieux. Ce qui donne une espèce de célébrité à Pathmos, c'est la grotte de *St-Jean*, où il composa son Apocalypse : les hab. montrent encore dans cette grotte un trou par lequel ils prétendent que le St-Esprit lui dicta ce livre mystérieux. Le monastère de St-Jean, bâti sur cette grotte, est desservi par des moines grecs, et fortifié comme une citadelle. La pop. de cette île, que l'on peut évaluer de 8 à 900 âmes, se trouve presque toute renfermée dans un b. qui env. le monastère de St-Jean, autour duquel elle est pour ainsi dire toute groupée. 4 ports et une gr. multitude de golfes et d'anses offrent de nombreux refuges aux navigateurs. Ces ports n'étant point protégés par des fortifications propres à empêcher les descentes, favorisèrent les pirates de l'Archipel, à la ravager à plus. reprises. (*Dict. de géogr. phys.*, t. V).

PATNA ou **PADMAVATI**, vaste cité d'Asie, Hind. anglais, ch.l. de la prov. de Bahar, est sit. sur la rive dr. du Gange, qui a en cet endroit près de 2 l. de large; dans la saison pluvieuse à peine peut-on découvrir alors sa rive or. Vers l'extrémité des faub. ce fl. se sépare en 2 bras qui forment une île partagée en 2 parties inégales, et d'env. 3 l. de long. Le Gange prend alors une direction mér. Le bras qui coule à l'E. de cette île est le plus large, mais des bateaux de toute grandeur peuvent en tout temps trav. le bras occ. entre cette île et Phataha. Cette v., y compris ses faub., s'étend d'env. 3 l. le long des rives du fl. sur 2 tiers de l. de large; on peut lui donner 2 l. ½ c. Elle a plus. maisons en briques, mais la plupart en terre, couvertes en tuiles. On ne voit qu'une seule rue passable, qui se dirige de l'E. à l'O.; car toutes les autres sont étroites, sombres et irrégulières. Pendant les chaleurs de l'été il s'y élève des nuages de poussière, mais dans la saison des pluies tout est couvert de boue. La partie or. de la v. offre un vaste faub. nommé *Marusgunge*, qui renferme plus. beaux magasins, mais construits en matériaux si combustibles qu'ils brûlent 3 à 6 fois par an, et quelquef. plus souvent. Au-dessus de la v. règne un long faub., dont les maisons des Européens se trouvent disséminées, surtout le long du fl. Néanmoins Patna passe pour un des princ. établ. européens dans l'Hind. C'est le siège des autorités, d'une cour d'appel et d'arr., d'un juge et d'un magistrat pour la v., d'un collecteur d'impôts, d'un consul de comm., d'un agent d'opium, et d'un bataillon provincial. Il y a peu de maisons et d'établ. européens. Elle comm. en opium, nitre et indigo. Cette cité s'est consid. accrue, et la valeur du terrain, dans son enceinte, a plus que doublé dans l'espace de 20 ans. Cette v. possède le monument mahométan, objet du culte, du shah Arrani, sit. au milieu du faub. occ. Ce n'est pas l'usage chez les mahométans du Bengale et du Bahar de se rassembler dans leurs mosquées, d'y faire des prières publiques, et d'entendre l'explication des livres sacrés. Parmi les temples des Brahmines on distingue ceux du gr. et du pet. Patana Devi ou Patan eswari, qui signifie déesse de Patna. Les Seikhs ont aussi dans cette cité une maison de culte en gr. renommée; on la nomme *Hari-mander*. Elle doit sa célébrité pour avoir donné le jour à Goving Singh, le gr. prédicateur de la secte. Au milieu de la v. les cathol. ont une égl.

On cultive dans les env. de cette ville et près de Dinapour, les patates en gr., dont on exporte les plus grosses pour les Européens. Les indigènes consomment les plus pet. Ceux qui font des essences cultivent des fleurs à Patna et à Bar. Telles sont les vicissitudes des cités indiennes, que Patna surpasse maintenant Delhy en grandeur et en pop. En 1811 le docteur Francis Buchanam estimait le nombre des maisons à 52,000, dont 7,717 construites en briques, et 11,639 à 2 étages, avec des murs en terre et des couvertures en tuiles, et 22,188 huttes couvertes en tuiles et encloses d'un mur en terre; le reste consiste en cabanes ou huttes ceintes d'un mur de terre, et couvertes en feuilles. On comptait 6 personnes par maison, ce qui donnait 312,000 hab. pour le total de la pop.; mais il se trouve en outre une pop. flottante consistante en cipayes, gens à la suite du camp, bateliers, dans le nombre ci-dessus, on suppose qu'il se trouve 97,000 Européens et 214,000 Hindous. En 1811 on calculait la pop. de Patna et de son distr. à 609,270 âmes, dont 199,745 mahométans et 409,425 Hindous. Il n'existe pas d'écoles ou de séminaires où l'on enseigne les lois hindoues et mahométanes. Il n'y a que des instituteurs particuliers.

En 1811 il se trouvait à Patna 24 banquiers qui escomptaient tous les billets payables dans cette v. ou à Calcutta, Benares ou Mourschedabad. Quelques-uns avaient des agens à Lucknow et à Dacca; une maison en entretenait un dans le Nepaul, et celle de Juggetbseth en avait à Bombay, Madras et dans toutes les v. de la domination britannique. Outre l'escompte, quelques maisons commerçaient en étoffes de laine, bijoux, denrées étrangères, métaux importés par la mer, et en belles étoffes de coton, de soie et en dentelle. On peut toujours se procurer de l'argent pour des banknotes de Calcutta, quelquef. sans escompte, et avec celui d'un pour cent au plus. En 1811 l'or avait entièrement disparu, quoiqu'il fût la monnaie courante. Celle qui circulait était en cuivre, dont 56 font une roupie.

Elle fournit une gr. quantité de salpêtre dans l'intér., et on l'exporte pour Calcutta. La division de la cour d'appel et de l'arr. de Patna comprend les 6 distr. suivans : Ramghur, Bahar, Tirhoot, Sarun, Shahabad, la cité de Patna. Dist. 115 l. O.N.O. de Monrshed-abad par Birboom, de Benares par Buxar, 60 O.; de Delhy, 225 N.O.; d'Agra, 190 E.p.S., et 106 N.O. de Lucknow. (HAM., 2e édition, 1828).

PATO, pet. île de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), à l'entrée du golfe Triste ou de los Dragos (bouche du Dragon). Lat. N. 10° 38'. Long. O. 64° 17'. (ALCEDO).

PATOS (LAC DES) ou RIO GRANDE DE SANTO PEDRO, lac de l'Am.-Mér., Brésil (Sergippe del Rey). En donnant le nom de lac à ce vaste amas d'eau qui occupe dans l'Am.-Mér. un espace d'env. 75 l. de long du N. au S., les géographes n'ont pas rem. que la communication directe de ce lac avec l'Ocean était un caractère qui suffisait pour qu'on ne lui donnât point ce nom. (*Dict. de géographie physique*, t. V).

PATRADJIK (*Neo Patræ*), v. de la Turq. d'Eur. (Thessalie), ch.l. du cn du même nom, siége d'un arch., passe pour avoir été fondée au 8e siècle par une colonie d'Achéens de Patras. Dist. 20 l. S.S.O. de Jénischehr. 3,000 h.

PATRAS ou BALIABADRA, ville de la Grèce (Tripolitza), bâtie en amphithéâtre, sur une colline à peu de dist. de la mer, est ceinte de murs, avec une citadelle très-forte par sa position, 1 mosquée, plus. égl. grecques, 1 port commode et garanti des vents par les mont. de la Morée. C'est le centre de toutes les relations commerçiales de la Morée avec les échelles de l'Eur. Fondée par Eumelle sous le nom d'*Aroé*, agrandie et fortifiée par Patræus qui lui donna son nom, devastée ensuite par des guerres antiques, elle fut relevée par Auguste après la bataille de Nicopolis. Son restaurateur l'embellit de temples magnifiques, de portiques, d'un théâtre et d'autres monumens, tandis que le rivage était bordé d'édifices consacrés aux divinités protectrices de la Grèce et de l'Achaïe. Quoique toutes les révolutions dont la Morée fut le théâtre depuis tant de siècles aient puissamment influé sur le sort de cette v., qu'elle ait souvent changé de maitres, et qu'elle soit enfin tombée sous le joug où elle a gémi, on y voit encore de beaux restes de son anc. splendeur. Elle était encore dans ces derniers temps la première place de comm. de ces contrées; on y avait établi plus. comptoirs étrangers. Gouvernée par un pacha à 3 queues, elle était le siége d'un év. métropolitain avec 4 suffragans. Elle prod. dans ses env. des vins très-estimés, et dont on fait un comm. consid. Les Français la prirent sur les Turcs en 1829, et la rendirent à la Grèce. Dist. 30 l. N.O. de Napoli-de-Romanie ou Nauplie. Lat. N. 38° 14'. Long. E. 19° 26' 25". — 6,000 habitans. (POUQUEVILLE, JULLIEN).

PATREE, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), subdivision de Jutwar, place gr. et populeuse, est défendue par 3 murs séparés; autref. très-forte, elle tombe en ruines. Un bel étang défend le côté sept. Dist. 15 l. S.S.E. de Rahdunpour. Lat. N. 23° 7'. Long. E. 69° 30' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

PATRIX-FIORD, v. de l'île d'Islande, sit. par 65° 35' 45" de lat. N. et 26° 29' 53" de long. O. (MALHAM, *Connaissance des temps*).

PATRO, vge de Fr. (Corse), ch.l. de cn, arr. de Calvi.

PATRULHA (S.-ANTONIO DA), ville de de l'Am.-Mer., Brésil (Rio-Grande do Sul), a été depuis 1809 élevée au rang de v. Dist. 30 l. N.E. de Portalègre. 3,100 hab. (CAZAL).

PATSCHKAU, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, cle et à 6 l. O. de Neisse, appartenant à l'év. de Breslau, est environnée de murs, possède 4 édifices publics et ecclés., des fabr. de draps et de toiles, des brasseries, des blanchisseries, et comm. en fil. 2,400 hab. (STEIN).

PATTE, port d'Afr., sit. dans une île près de la côte or. Les Portugais la visitèrent en 1503, et y établirent un comptoir qui faisait avec l'Inde un comm. consid.; en 1692 les Arabes les en chassèrent, et s'emparèrent de leur comm. avec les autres nations. Les Européens n'y sont pas entrés depuis. Lat. S. 0° 12'. Long. E. 39° 3' 45". (ED. GAZ.).

PATTENSEN, v. d'All., R., préf. et à 3 l. S. de Hanovre, avec 1 égl., des fabr. de toiles et d'étoffes de soie et coton. 1,400 h. (STEIN).

PATTERDALE, vge d'Angl. (Westmoreland), est sit. dans une vallée romantique, à la source de l'Ullswater : on y voit une chaîne de collines extraordinaires, entrecoupées de vallées délicieuses, sur lesquelles pendent des rochers qui avec le lac et les nombreuses cascades des env. contribuent à augmenter les beautés pittoresques de ce paysage. Dist. 3 l. N. d'Ullswater. (ED. GAZ.).

PATTERSON, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), cté d'Essex, sur le Passaic, près des gr. chutes, à 1 l. ½ du flux, est ceinte de mont. admirées pour leur site pittoresque. On la regarde comme la v. la plus manufacturière de l'État. Elle possédait en 1822 10 filat., 2 gr. manuf. de toile à voile, 1 fabr. de clous, une papeterie, etc. On y compte 4 maisons de culte, 1 pour les réformés, 1 pour les presbytériens, 1 pour les cathol. et 1 pour les méthodistes. Elle est bâtie en bois. Dist. 5 l. N.O. de de New-York. 2,300 hab. (WORC.).

PATTEVILLE, vge de Fr. (Moselle), arr. et à ½ l. N.O. de Metz, possède des eaux min. (PANSSIER).

PATTI (*Pacta*), jolie petite ville d'Italie (Sicile), prov. et à 15 l. O.p.S. de Messine, sur le golfe du même nom, avec un év., est agr. située au milieu de collines et de jardins. Les rues sont bien entretenues, et viennent presque toutes aboutir à la gr. place. La cathed., enrichie de marbres et de peintures, mérite d'être rem : on y voit le magnifique tombeau de la reine Adelasia. On observe dans cette v. plus. ruines de l'anc. *Tindarida*, près de laquelle le comte Roger, après avoir vaincu les Sarrasins, fit bâtir Patti. On voit encore la

lieu où se livra cette fameuse bataille, sur une colline près de la mer. Il existe en cet endroit un temple dédié à la Vierge dite de *Tindaro*. 4,000 hab. (*Itinéraire d'Italie*).

PATTIALLAH, ville d'Asie, Hind., ch.-l. d'une princ. des Seikhs; prov. et à 40 l. N.N.O. de Delhy, est très-gr. et la plus flor. dans l'anc. division mogole de l'Hind.; un mur de terre l'env., et au centre se trouve une citadelle carrée, où le rajah réside. Lat. N. 30° 16'. Long. E. 74 1' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

PATTRINGTON, ville d'Angl. (E.-Riding d'York), est agr. sit. à un tiers de l. de l'Humber, avec 1 belle église paroissiale; une pet. riv. qui communique avec le fl. forme un port pour les esquifs. Cette v. passe pour avoir été le *Prætorium* d'Antonin et de Ptolemée, et là se terminait la voie romaine à la muraille des *Pictes*. Pattrington offre des vues délicieuses de la riv. Dist. 7 l. E.S.E. de Hull. 1,100 hab. (Ed. Gaz).

PATUCKET FALLS, chutes du Merrimack, Ét.-Unis, entre Chelmsford et Dracut (Massachusetts), un peu au-dessus de l'emb. de la Concord, et à ½ l. de la tête du canal de Middlesex. La hauteur perpendiculaire de ces chutes est de 28 p. On a construit autour un canal de ¼ lieue de long; on passe la rivière sur un beau pont à la principale chute. Dans le territ. de Chelmsford il y a un vte qui renferme 2 manuf. de coton. Dist. 4 l. O. d'Andover. (Worc.).

PATUN, ville d'Asie, Hind. (Adjemire), est entièrement moderne, avec des rues larges et régulières qui se coupent à angles droits, un mur de 8 à 10 pieds d'épaisseur et haut de 12 à 15 p. l'env.; il est flanqué de bastions ronds, dont quelques-uns se trouvent garnis de pièces d'artillerie légère. La ville, bien bâtie et groupée, renferme une gr. pop. comm.; à l'E. un lac la fournit abondamment d'eau. Dist. 20 l. S.E. de Kottah. Lat. N. 24° 32'. Long. E. 73° 55' 45". (Ham., 2e éd., 1828).

PATURAGES, b. des P.-Bas, Belgique (Hainaut), arr. et à 1 l. ½ de Mons, avec plus. houillères. 3,500 hab.

PATUXENT, riv. des Ét.-Unis (Maryland), court au S.E. dans la baie de Chesapeak, à 6 l. N. du Potomac; elle est navig. pendant 18 l., jusqu'à Nottingham, pour des vaisseaux de 250 tonneaux. (Worc.).

PATZAU, PATZOW ou PACZOW, ville de Bohême, cle et à 7 l. E.N.E. de Tabor, avec 3 égl., des teintureries, des moulins à foulon, comm. en draps. 2,200 hab. (Stein).

PATZIZIA, v. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, distr. de Chimaltenango. 5,000 hab., indiens qui descendent des Caciques. (Stein).

PAU, ville anc. de Fr., ch.-l. du dépt des B.-Pyrénées, siége de la préf., de cours royale et d'assises, de tribunaux de 1re instance et de comm., est située sur une éminence dominée elle-même par un vaste plateau, près de la rive dr. du Gave-de-Pau; elle possède 1 académie universitaire, 1 coll. royal, 1 société d'agriculture, 1 bibliothèque publique de 14,000 volumes, 1 salle de spectacle, 1 collection d'objets d'histoire naturelle et de physique. Elle est assez bien bâtie: on y rem. de charmantes promenades, le palais de justice et le château à jamais célèbre par la naissance de Henri IV. Cet édifice, où le meilleur des rois reçut le jour le 13 décembre 1553, domine d'une hauteur consid. l'immense vallon et les coteaux qui séparent la v. des Pyrénées. On y voit les chiffres unis de Marguerite de Valois et de Henri IV, la chambre où le bon Henri ouvrit les yeux à la lumière, son berceau, écaille de tortue conservée avec un soin religieux. Ce château a servi de caserne pendant la révolution; nouvellement restauré, il vient d'être érigé en maison royale. Les bâtimens et le parc que le monarque a tant parcourus dans son enfance, sont encore visités par les curieux: quand ils ne seront plus, le nom de Henri IV, plus durable que ces monumens, portera aux derniers siècles la mémoire chérie d'un roi qui a fait le bonheur et la gloire des Français. Les fabr. de toiles et de mouchoirs établies à Pau jouissent de la plus gr. réputation tant dans l'intér. que chez l'étranger: leurs produits s'expédient en gr. partie pour Paris, l'Espagne et l'Italie; les vins excell. du pays, les jambons connus sous le nom de jambons de Bayonne, et les cuisses d'oies, forment encore une des branches de son comm. flor. Le chât. de Henri IV est antérieur à la fondation de Pau. Les princes de Béarn faisaient leur résid. à Morlaas; comme ils étaient obligés à de fréquentes courses contre les Sarrasins qui venaient d'Esp., l'un d'eux voulut former un établ. d'observation et de plaisance à l'extrémité de la plaine connue sous le nom de *Pont-long*: il marqua par 3 pieux le point qui lui parut convenable pour y construire un belvédère. C'est là que le chât. fut bâti; il prit son nom du mot béarnais *paou*, qui signifie pieu, et le donna ensuite à la v., qu'on construisit vers le milieu du 10e siècle, autour de la nouv. résid. des souverains. Patrie de Gaston de Foix, duc de Nemours; de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, de Henri d'Albret, de Pierre Marca, l'un des plus savans prélats de l'égl. gallicane; du P. Pardies, astronome; de Gassion, maréchal de Fr., gr. capitaine. Dist. 208 lieues S.S.O. de Paris, 20 S. de Mont-de-Marsan, 23 ½ S.O. d'Auch, 10 O. de Tarbes, 26 E.S.E. de Bayonne. Lat. N. 43° 17' 29". Long. O. 2° 42' 45". — 11,761 hab.

PAU, v. Paou.

PAUBLA (S.-) RIO, riv. de l'Am.-Sept. (Mexique), prend sa source vers le 28° 50' de lat. N., et se jette dans le Conchos, à Bakinao, après un cours de 50 l.; dans l'été il est presque à sec. (Alcedo).

PAUCACORLLA ou PAUCAROLLA, district de l'Am.-Mér. (H.-Pérou), province de la Paz; les hab. s'occupent à élever des moutons et à fabriquer des étoffes grossières de laine. Il y a quelques mines d'argent, mais on ne peut les exploiter parce qu'elles sont remplies d'eau. Puno est le ch.-l. (Alcedo).

PAUCARMA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de S.-Juan de los Lla-

nos, a sa source au S. du Sinaruco, se dirige à l'E. en faisant un circuit, et se jette dans l'Orénoque après avoir reçu le Sinaruco, vers le milieu de son cours. (ALCEDO).

PAUCARTAMBO, rivière de l'Am.-Mér. (Pérou), dans le distr. qui porte son nom, a sa source près du ch.l., trav. les mont. des Andes, se joint d'abord au Vilcomayo et au Vilcobamba, ensuite à l'Apurimac, et après avoir fait plusieurs détours ou circuits pendant l'espace de plus. l. sur le territ. de Caxamarquilla, se jette dans le Marañon, sous le nom d'Ucayale. (ALCEDO).

PAUCARTAMBO, ch.l. du distr. du même nom, et sur la riv. ci-dessus, à 12 l. E.N.E. de Cusco, n'a rien de rem.

PAU D'ALHO, v. comm. de l'Am. Mér., Brésil, prov. et à 10 l. O. de Pernambouc, avec 1 égl.-mère nommée *Espirito-Santo* et 1 hermida. (CAZAL).

PAUILLAC, pet. v. de Fr. (Gironde), ch. l. de c^{n}, arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Lesparre. Elle est dans une sit. très-avantageuse, sur la rive g. de la Gironde, avec un port imp. où se fait l'embarquement des vins de Médoc: c'est l'entrepôt du comm. de Bordeaux; les gros navires s'y allègent d'une partie de leurs cargaisons, qu'on embarque sur des gabarres; on y complète aussi le chargement des vaisseaux qui doivent prendre la mer; elle fait un comm. très-consid. en vins. 2,812 hab.

PAUKPUTTUN, v. d'Asie, Hind., prov. et à 35 l. S.S.O. de Lahore, est rem. par le tombeau du cheikh Furreed, visité par Timour. Lat. N. 30° 21'. Long. E. 70° 55' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

PAUKTE, ville d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman, prov. et à 3 l. au-dessous d'Ava, sur la rive sept. de l'Irawaddy; vis-à-vis est l'énorme pagode de Kaong Mhuday. (HAM., 2e édit., 1828).

PAUL (S^{t}-), prov. de l'Am.-Mér. (Brésil), bornée au N.E. par celle de Minas-Geraës, à l'E. par celle de Rio Janeiro et la mer, au S. par l'État de Monte Video, à l'O. par le Paraguay et les prov. de Matto Grosso et de Goyaz; elle a 220 l. de long sur 150 de large. Ses princ. riv. sont le Parana, qui forme la front. occ. et ses affluens de g.; le Tieté, le Parapaneua, le Rio-de-D.-Luis ou Juibay, l'Yaguary ou Itapitahy, le Yguazu ou Curitiba. La partie or. est couverte de mont. parmi lesquelles on distingue les serras *do Espinhaço* et *do Mar*. Les princ. productions du pays consistent en grains et coton. 610,632 hab.

PAUL (S^{t}-), ch.l. de la prov. ci-dessus, v. sit. sur une éminence agr., env. de 3 côtés par des prairies basses, et baignée par de petits ruisseaux très-clairs qui en forment presque une île dans la saison pluvieuse, et vont se réunir dans la jolie riv. de Tieté. Elle est entourée de mont. escarpées. On y compte 2 couvens, 3 monastères et 8 égl. Les rues se distinguent en général par une gr. propreté. Les maisons, peintes à fresques, ont une bonne apparence, et sont élevées de deux étages dans les princ. rues. On rem. le goût et l'élégance des jardins. Il règne beaucoup de luxe et de mollesse parmi les hab.: la civilisation est plus avancée à St-Paul que dans les autres v. de l'Am., et les dames s'y font remarquer par leur beauté, leur amabilité et la noblesse de leurs manières. L'industrie est peu active. On jouit dans cette v. d'un des climats les plus sains de toute l'Amérique: on n'y connait pas de maladies endémiques. Les env. sont très-fertiles, et les denrées abondantes et à fort bon marché. St-Paul a été bâti à cause des mines du voisinage dont a cessé l'exploitation. Dist. 90 l. O.p.S. de Rio-Janeiro. 15 à 20,000 hab.

PAUL (BAIE DE S^{t}-), Am.-Sept., sur la côte occ. de Terre-Neuve; entre la tête de Vache et la pointe Verte, par 49° 49' de lat. N. et 60° 16' de long. O. (MALHAM).

PAUL (CAP S^{t}-), dans la Médit., sur la côte d'Esp., à peu près au S. d'Alicante; au large de ce cap il y a une pet. île qu'on appelle île *St-Paul*, et au large de l'île, deux rochers auxquels il faut donner du tour. Les rochers, l'île et le cap gisent à peu près à l'E. S.E. 2 l.; la pointe la plus au large des brisans est par 38° 15' de lat. N. et 2° 14' de long. O. (MALH.).

PAUL (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (Basses-Alpes), ch. l. de c^{n}, arr. et à 3 l. N.E. de Barcelonnette. 1,400 hab.

PAUL (S^{t}-), village de France (Bouches-du-Rhône), arr. et à 6 lieues $\frac{1}{2}$ N.E. d'Aix, situé sur la rive gauche de la Durance, possède une grotte curieuse par les congélations qu'elle renferme. 950 hab.

PAUL (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (Dordogne), arr. et à 7 l. E. de Nontron, avec des forges et hauts-fourneaux. 1,350 hab.

PAUL (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (Gironde), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Blaye. 950 hab.

PAUL (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (H^{te}-Vienne), arr. et à 3 l. S.E. de Limoges. 1,450 hab.

PAUL (S^{t}-) v^{ge} de Fr. (Oise), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ O. de Beauvais, fabr. de la faïence. 1,150 h.

PAULAR (EL), chartreuse d'Esp. (Ségovie), est sit. à l'extrémité de la vallée de Lozoya, au pied du mont Peñalará, près de la résid. royale de St-Ildelphonse; elle possède 1 magnifique église richement décorée, et des tableaux du 1er mérite; 1 papeterie et 1 mine d'argent aux env. (MIÑANO).

PAUL BAY (S^{t}-) v^{ge} flor. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (B.-Canada), sur la baie du même nom, à 18 l. E.N.E. de Quebec. Pop. et dép. 2,000 hab. (WORC.).

PAUL-DE-CAP-DE-JOUX (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (Tarn), ch.l. de c^{n}, arr. et à 3 l. E.S.E. de Lavaur, sur la rive g. de l'Agout. 900 hab.

PAUL-DE-FENOUILLET (S^{t}-), pet. ville de Fr. (Pyrénées-Or.), ch.l. de c^{n}, arr. et à 8 l. O.N.O. de Perpignan, sur la rive g. de l'Agly, comm. en laines. 1,500 hab.

PAUL-DE-JARAT (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (Ariège), arr., c^{n} et à 2 l. S.E. de Foix. 1,000 hab.

PAUL-DE-LOANDA (S^{t}-), v. de l'Afr. occ., Guinée-Infér., ch.l. de l'île de Loanda, cap. des possessions portugaises dans cette partie

de l'Afr., et siége d'un arch., est sit. au fond d'un golfe, partie près du bord de la mer, et partie sur une éminence qui domine la plage. Elle occupe un vaste emplacement. Sans fortifications, elle possède un bon port; ses rues sont larges et régulières. C'est à tort qu'on l'a décrite comme renfermant 3,000 maisons bâties en pierres; on en compte un plus grand nombre, mais ce ne sont que de chétives habitations.

Les Portugais ont de superbes maisons de campagne sur les rives de la Coanza, du Bengo et de la Dande, qui contribuent à varier le site dans une circonférence de 40 l. Les env. abondent en bestiaux, blé, fruits et toutes sortes de provisions à bas prix; mais l'eau y est mauvaise, et l'on est obligé d'en aller chercher dans l'île de Loanda. La jalousie des Portugais cache aux Européens le commerce et l'industrie de cette place. On croit qu'elle communique par terre, au moyen de caravanes qui côtoient le fl. Zambèze. 18,000 hab., d'après Hassel.

PAUL-DE-VERNAY (St-), vge de Fr. (Calvados), arr. et à 3 l. S.S.O. de Bayeux. 1,050 hab.

PAUL-DU-BOIS (St-), vge de Fr. (Maine-et-Loire) arr. et à 10 l. S.O. de Saumur. 1,150 hab.

PAUL-DU-VAR (St-), pet. v. de Fr. (Var), arr. et à 4 l. O. de Grasse, est située dans une belle et fert. contrée; son territ. produit des vins délicieux. 1,500 hab. (Jullien).

PAUL-EN-JAREZ (St-), vge de Fr. (Loire), arr. et 4 l. N.E. de St-Étienne, possède des fabr. de crêpe, des filat. de soie, fonderie et clouterie, et comm. en grains, vins et charbon de terre. 2,350 hab.

PAULHAC, vge de Fr. (Cantal), arr. et à 4 l. O. de St-Flour. 1,850 hab.

PAULHAGUET, pet. v. de Fr. (H.-Loire), ch.-l. de cn, arr. et à 3 l. S.E. de Brioude. 900 hab.

PAULHAN, vge de Fr. (Hérault), arr. et à 6 l. S.S.E. de Lodève. 1,050 hab.

PAULIEN (St-), petite v. de Fr. (H.-Loire), ch.-l. de cn, arr. et à 2 l. ½ N.N.O. du Puy. 2,000 hab.

PAULISTA (SERRA DO), mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia); on ne la trouve pas sur la carte, il nous semble seulement qu'elle descend la vallée de Rio Jacuhype, et forme la partie sept.: dans ce cas elle peut bien être une partie latérale de la serra do Orobo, à l'O. et au N. des mont. princ. (Cazal).

PAULIZZA, vge de Grèce, cn d'Arcadia, bâti sur le site de l'anc. *Phigaleia*. On découvre encore des traces de sa vaste enceinte défendue par des tours circulaires sit. sur des éminences et des précipices. Une des portes à l'E. est encore entière, et l'égl. contient plus. restes intéressans. Ses env. offrent le paysage le plus romantique. (Pouqueville).

PAULLEE, fort d'Asie, Hind., anc. prov. d'Aurung-abad, est sit. près du sommet d'une mont. isolée, de 1,500 p. de haut, à env. 1 l. S.E. de la riv. Nagotama; elle a des citernes taillées dans le roc et de bonnes casernes. Un détachement de Bombay l'assiégea, et la prit en 1818. Il y a plus. v. de ce nom dans cette contrée; mais en ruines, l'une dans l'Adjemire, l'autre dans le Malabar. Dist. 15 l. S.E. de Bombay. Lat. N. 18° 23' Long. E. 71° 2' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

PAULMY, b. de Fr. (Indre-et-Loire); arr. et à 6 l. S.O. de Loches, sur le ruiss. de Brignon, avec 1 chât. 700 hab.

PAUL-TROIS-CHÂTEAUX (St-), pet. et anc. v. de Fr. (Drôme), arr. et à 5 lieues S. de Montélimart; elle est. sit. sur le penchant d'une colline, et doit son origine à une colonie romaine qui s'y établit du temps d'Auguste. Elle comm. en vins, huile d'olives et soie. 2,000 hab.

PAULUS HOOK, v. Jersey City.

PAUNAT, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 8 l. E.N.E. de Bergerac. 1,100 hab.

PAUNGUL, ville d'Asie, Hind., prov. et à 30 l. S.S.O. d'Hyder-abad. En 1791 l'armée de Nizam y campa long-temps. Lat. N. 16° 10' 75". Long. E. 75° 59' 70". (Ham., Ed. Gaz.).

PAUSA, v. d'All., R. de Saxe (Voigtland), ch.-l. d'un baill. uni à celui de Plauen, avec 1 chât., a des fabr. de mousselines et de bas, des brasseries, des eaux min. non fréquentées. Dist. 3 l. N.O. de Plauen. 1,609 hab. (Stein).

PAUSENSEE (lac de Pausen), lac des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), régence de Königsberg, cle et à 3 l. N. d'Osterode; il s'unit à celui de Schilling, par un bras de ce dernier, et à la riv. et au lac du Drewenz par un canal au moyen duquel on flotte commodément du bois depuis la Haide jusqu'à la Vistule. (Stein).

PAUSILIPE, longue colline d'Ital. qui forme la côte orientale du bassin de Naples. Elle domine la Médit., dont les flots s'engouffrent dans les nombreuses grottes que les anciens y ont creusées. Cette mont. est célèbre par ses intéressantes antiquités, dont on rem. encore les vestiges; par le tombeau de Virgile, et surtout par la grotte ou plutôt le chemin souterrain, long d'env. 900 mètres, large de 10, élevé de 16, et creusé par les Romains, pour servir de communication entre Naples et Pouzzoles. Le mont Pausilippe, comme toutes les collines des env. de Naples, est dû à des déjections volcaniques. Il est entièrement formé d'un tuf tendre et facile à percer; c'est ce qui diminue beaucoup le mérite qu'on attache à ce chemin souterrain: on y a ouvert un chemin où deux voitures peuvent passer de front. Les servites ont sur son sommet une église où l'on voit le tombeau du poète Sannazar. *Voyez* Naples. (*Dict. de géogr. physique*, t. V).

PAUTE, gr. et profonde riv. de l'Amérique-Mér., Colombie (Quito), prov. de Cuenca, se forme dans la mont. de Tarqui, au S. de cette v., de l'union du Machangra et du Matadero, qui se joignent à ¼ l. de la v. de Jadan, et de 2 autres riv. nommées *Yanuncay* et *Tarque*; puis elle coule au N., reçoit à 5 l. de là les riv. d'Azogues et de Sainte-Barbe avant d'arriver à Cuenca, où elle se détourne à l'E.N.E. et

ensuite à l'E., jusqu'à la v. du même nom dont elle baigne les fertiles campagnes ; c'est là qu'elle commence à devenir navig. Elle se jette ensuite, sous le nom de *Mayu*, dans la riv. de Santiago, vers le 4° 7' de lat. S. Ses rives abondent en or : dans le distr. de Cuenca on les voit couvertes de plantations de cannes à sucre et de jardins qui en rendent les env. fort agr. Par le moyen de cette riv. on arrive en 4 j. de navig. dans le pays des indiens Xibaros. (Alcedo).

PAUVRETÉ (BAIE DE LA), baie sur la côte or. de la Nouv.-Zélande, dans le Gr.-Océan austral, nommée par les indigènes *Taoneroa* ou *Long-sound*, fut découverte par le capitaine Cook en 1769. Elle a la forme d'un fer à cheval, et est connue par une île collée sur sa pointe N.E. Les 2 pointes à l'entrée se distinguent par leur élévation, leurs collines blanches perpendiculaires ; elles gisent à env. 2 l. l'une de l'autre. La profondeur de l'eau varie de 12 à 15 t., avec un bon fond et ancrage ; mais cette baie reste ouverte au vent entre le S. et l'E. Les bateaux peuvent entrer et sortir de la rivière en tout temps. Le pays dans l'intér. est agr., coupé de collines et de vallées bien boisées et couvertes de verdure. Cette baie se trouve bien abritée. Elle reçut son nom de la mauvaise réception qu'elle fit à l'Endeavour du capitaine Cook, qui n'en tira que du bois. Lat. S. 38° 42'. (Ed. Gaz.).

PAUX, vge de Fr. (Loire-Inférieure) arr. et à 7 l. S.O. de Nantes. 1,150 hab.

PAUXIS, détroit nommé *Pongo* ou *Puerta*, formé par le rétrécissement du gr. fleuve Marañon en un canal fort étroit, sur la rive sept. duquel les Portugais ont un fort. La riv. des Trompettes se jette dans le Marañon un peu au-dessus de ce détroit, qui est vers le 1° 49' de lat. S. Voyez Amazones (fl. des). (Alcedo).

PAUXIS, v. Obydos.

PAUZKE, PUTZIG, en polonais Putzky, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. de Dantzick, cle et à 4 l. N.E. de Neustadt, possède 1 chât., 1 égl., 1 édifice public, des fabr. de draps, des brasseries, des distill. d'eau-de-vie, des forges à fer et à acier ; elle se livre à la navig., à la pêche et au comm. de bois. Entre cette v. et celle de Dantzick, la mer Baltique forme, par la presqu'île sablonneuse de *Hela*, le golfe de *Pancher Wyk* (dit Wieck), de 4 l. de long sur 7 de large, et qui est fort poissonneux. 1,500 hab. (Stein).

PAVANT, vge de Fr. (Aisne), arr. et à 3 l. ½ S.O. de Château-Thierry. 1,600 hab.

PAVDINSKOÏ, pic de la Russie d'Asie, le plus élevé de la gr. chaîne des monts Ourals, a 6,365 p. au-dessus de la mer Caspienne, selon Cassini. (*Bulletin des sciences géogr.*, t. X).

PAVESIN, vge de Fr. (Loire), arr. et à 5 l. ½ N.E. de St-Étienne, fabr. clouterie. 1,000 hab.

PAVIA, b. de Portug. (Alem-Tejo), distr. et à 9 l. N. d'Evora, sit. sur une pet. hauteur baignée par la rive gauche de la Tera. 885 hab. (Minano).

PAVIE, prov. d'Ital., R. Lomb.-Vén., bornée au N. par celle de Milan, à l'E. par celle de Lodi, au S. et à l'O. par le de de Parme et les Ét.-Sardes. Elle a 72 l. c. Elle offre gén. une plaine si fert. qu'on l'appelle le jardin du Milanez. Le Pô, le Tessin et l'Olona l'arrosent. Le riz et le vin forment ses principaux objets de culture. On y élève une gr. quantité de vers à soie. Les hab. se livrent à l'éducation des bestiaux, qui y sont superbes, et font de bon fromage, branche imp. d'exportation. Ce pays jouit d'un climat assez doux et sain ; mais la culture étendue du riz le rend quelquef. malsain par les irrigations qui y font séjourner les eaux. 147,000 hab.

PAVIE (*Ticinum* ou *Papia*), ch.l. de la prov. ci-dessus, autref. métropole et résid. des rois lombards, v. très-anc., est sit. dans une belle plaine, sur le Tessin. Elle possède 1 bibl., 1 musée d'histoire naturelle, 1 jardin botanique, plus. coll., 1 théâtre fort beau, de construction moderne, et ouvert depuis 1773. L'univ. a toujours été célèbre par les gr. hommes qu'elle a produits, et qui soutiennent encore la réputation de cet utile institut. On rem. de gr. édifices, des rues larges et bien alignées, des places assez vastes ; mais partout les points de vue sont négligés. La place la plus belle, dans le centre de la v., est entourée d'un vaste portique, et ornée d'une anc. statue équestre qu'on dit être celle de Marc-Aurèle Antonin. On distingue quelques tours fort hautes, monumens gothiques, et l'on montre aux étrangers celle où fut renfermé le consul et littérateur Boëce. La cathéd., nouvellement rebâtie, est d'un mauvais dessin. L'égl. de St-Pierre, où l'on prétend que se conserve le corps de saint Augustin, ornée de marbres et de statues, offre une belle structure, ainsi que le couvent. Celle des Dominicains mérite aussi d'être remarquée : on y voit une chapelle tout en marbre, d'un fort beau travail. Aux Augustins, entre autres tombeaux, est celui de Boëce. Dans la partie haute de la v. est la citadelle. L'industrie consiste dans le tissage de la soie. Cette v. fut plus. fois assiégée et prise d'assaut dans les guerres d'Ital. Alboin, roi des Lombards, s'en empara en 572. Elle ouvrit ses portes à Charlemagne en 774. Le général Lautrec l'abandonna au pillage en 1527, pour venger l'affront fait au roi François Ier, dans la bataille qu'il y perdit en 1525, et où il fut fait prisonnier. C'est de ce pillage que date la décadence de Pavie. En 1745 le duc de Modène y entra par un aqueduc. Cette ville, révoltée contre les Français, fut prise d'assaut le 26 juin 1796. Patrie de Jérôme Cardan, médecin et géomètre ; de Boëce. Dist. 9 l. S. de Milan. Lat. N. 45° 10' 47". Long. E. 6° 49' 33". — 25,000 hab. (Simond, *Conn. des temps*).

PAVIE, b. de Fr. (Gers), arr. et à 1 l. S. d'Auch, sur la rive g. du Gers. 850 hab.

PAVILLY, b. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ N.O. de Rouen, fabr. toiles, papiers ; comm. en grains, lin, volailles, etc. 1,950 hab.

PAVIN, lac de Fr. (Puy-de-Dôme), placé dans le cratère d'un anc. volcan et sur la cime

du Mont-Dor, est, par sa forme pittoresque, un des plus beaux et des plus singuliers lacs de la Fr. : il ajoute au nombre des beaux monumens dont la nature a enrichi le sol de l'Auvergne ; il s'écoule dans un canal qu'il s'est creusé sur le penchant d'une mont., et verse ses eaux dans l'Allier, près d'Issoire.

PAVLOGRAD, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 16 l. E. d'Ékaterinoslaf, ch.l. de distr., près de la Voltsche. 700 hab.

PAVLOSK, chât. de la Russie d'Eur., gouvt et à 8 l. S. de St-Pétersbourg, moins étendu que les autres, est surtout rem. par le goût et l'élégance avec lesquels il est meublé. La v. du même nom a des rues dr. et tirées au cordeau, 3 égl., 1 école et 1 hôpital. Elle doit sa fondation à Paul Ier, qui la fit bâtir en 1780.—2,500 hab. (Vsev.).

PAVLOVO-SELO, b. de la Russie d'Europe (Nijnei-Novgorod), sur l'Oka, avec 7 égl., des arquebusiers, des usines et des forges. 6,000 hab. (Stein).

PAVLOVSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 38 l. S. de Voronèje, au confl. de l'Osserod et du Don, ch.l. de distr., est régulièrement bâtie, avec des rues larges et bien alignées. Elle fait un bon comm. en poisson, vins des Cosaques du Don, melons d'eau. Les femmes tricotent des bas et des gants de laine communs, dont il s'exporte 7 à 8,000 paires par an. Elle a une usine de fer dans son distr., et la célèbre forêt de *Chipot-Lesse* qui abonde en bois de construction. 2,000 hab. (Vsev.).

PAVLOVSKAÏA, v. ou b. de la Russie d'Eur. (Kherson), à 40 l. N.p.O. de Nicolaef, distr. de Novo-Mirgorod, sur la Tchernoi. 5 à 600 hab.

PAVLOSKAÏA, v. ou b. de la Russie d'Europe, gouvt et à 8 l. S.p.O. de St-Pétersbourg, distr. de Sophie. 5 à 600 hab.

PAVLOVSKAÏA-CRÉPOST (Fort St-Paul), fort de la Russie d'Eur., gouvt du Caucase, distr. de Mozdok, fait partie de la ligne tirée depuis la mer d'Azof jusqu'au Téreck, sur une pet. riv. nommée *Coura* ; sa sit. est bien choisie pour veiller sur les gués qui se trouvent dans le Téreck, et où les Circassiens passent souvent pour faire des incursions sur le cordon des front. Dist. 13 l. ½ O.N.O. d'Ékaterinograd. (Vsev.).

PAVOACAN, v. d'Afr., Guinée-Sup., ch.l. de l'île St-Thomas, sur la côte or. de l'île, a un bon port, 1 citadelle, 1 siége épisc. suffragant de Lisbonne, et 1 chapitre composé de chanoines blancs, noirs et mulâtres.

PAVOLOCZ, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 26 l. S.O. de Kiew, distr. de Skvira, 5 à 600 hab.

PAWANGHUR, v. forte d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Bejapour, à 10 l. O. de Merritch. Lat. N. 16° 48. Long. E. 71° 58' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

PAWTUCKET, v. des Ét.-Unis, sit. en partie dans le N.-Providence (Rhode-Island), et en partie dans le Seekhonk (Massachusetts), est agr. située sur les chutes de la rivière du même nom, qui font mouvoir des usines vastes et flor. Elle renferme 2 maisons de culte, 2 banques, 9 filatures de coton. 3,000 hab. (Worc.).

PAWTUXET, riv. des Ét.-Unis (Rhode-Island), trav. le vge du même nom, et se jette dans la baie de Narraganset. Ses eaux sont d'une gr. utilité à plus. usines et manuf. On comptait en 1822, sur ses bords, près de 40 filatures de coton. (Worc.).

PAWTUXET, commune des États-Unis (Rhode-Island), cté et à 2 l. N.E. de Providence, sur la riv. du même nom et à l'entrée de la baie de Narraganset; elle renferme 1 banque, 1 égl., 1 académie, 2 manuf. de laine et 3 de coton. Son port est sûr et commode. 1,000 hab. (Worc.).

PAXARA, gr. île de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), dans la mer des Antilles, à l'entrée du lac Maracaïbo. (Alcedo).

PAXARÈTE, anc. monastère d'Esp. (Andalousie), sit. à 1 l. de Xerès, a dans ses dépendances des vignobles qui produisent des vins blancs de même espèce que ceux du territ. de cette v., et que l'on nomme aussi *Paxarète*; mais ils ont plus de finesse, de délicatesse et d'agrément, et sont beaucoup plus recherchés. (Jullien).

PAXAROS (ANCON DE), mont. de l'Am.-Mér., sur la côte sept. du détroit de Magellan, entre la pointe de Notre-Dame-de-Grâce et la baie Real du Portete. (Alcedo).

PAXAROS (DE), îles de l'Am.-Mér., Brésil, prov. de Sergippe del Rey, à l'emb. du fleuve Rio Francisco. (Alcedo).

PAXOS, une des îles Ioniennes, au S.E. de celle de Corfou, et d'env. 6 l. de tour, a conservé son anc. nom. Son sol, gén. élevé et pierreux, ne produit que du vin et de l'huile. On y élève des chèvres et des mulets. Il y a des pêcheries sur les côtes. On trouve un assez bon port dans l'îlot d'*Anti-Paxo*, sit. vis-à-vis. Le ch.l. est *Porto Gai*. Lat. N. 39° 14'. Long. E. 17° 48' 40".—7,000 hab. Grecs. (Gauttier).

PAYA, établ. de l'Am.-Mér., Colombie, (Nouv.-Grenade), prov. de S.-Juan de los Llanos, consiste en 150 Indiens, qui fabr. toiles de lin et de coton. Dist. 25 l. E.N.E. de Tunja. (Alcedo).

PAYAGUAS, tribu de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres); ils demeurent sur les bords du Paraguay, au nombre de 1,000, vivent de pêche, filent le coton, cultivent la canne à sucre, les fèves, et commercent en bestiaux. Ils ont beaucoup de canots. (Stein).

PAYAMINO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), distr. de Quixos-y-Macas, coule au S., reçoit celle de Tutapisco, de Pauxi-Yacu, de Puninu et autres moins consid. Elle a sa source dans une mont. nommée *la Galera*, et après un cours de 25 l. elle entre dans le Napo, par sa rive sept., vers le 1° 2' de lat. S. (Alcedo).

PAYERNE, en allemand Peterlingen, v. de Suisse (Vaud), près la rive dr. de la Broye, autref. cap. du R. de la pet. Bourgogne. On montre la selle de la reine Berthe; la partie

antérieure de cette selle est pourvue d'un trou destiné à recevoir la quenouille dont la reine se servait quand elle montait à cheval. On y voit l'ancien édifice de l'abb. fondée par cette reine, et où est auj. une bonne pension pour l'éducation des demoiselles. Les env. sont remplis de champs d'une fert. rem. On y cultive des pois fort estimés et quantité de tabac. Dist. 10 l. N.E. de Lausanne. 2,000 h. (Ersz).

PAYSAC, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 4 l. ½ S.p.O. d'Argentière. 1,000 hab.

PAYSAC, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 12 l. E.S.E. de Nontron. 1,400 hab.

PAYS-BAS.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE ET LIMITES. = Le royaume des Pays-Bas est situé entre 49° 30', et 53° 30' de lat. N., et entre 0°,15' et 4° 47' de long. E. Il s'étend de 115 lieues de long sur 65 de large, et a 3,233 lieues carrées. Il a pour limites à l'O. et au N. la mer du Nord ou d'Allemagne, à l'E. le royaume de Hanovre et les provinces prussiennes de Westphalie et du Bas-Rhin, et au S. la France. En dehors de ces limites sont plusieurs îles; entre autres celles du Texel, de Vlieland, de Ter Schelling, Ameland, Schiermonick-oog et Rottum.

NOM. = On a donné le nom de *Pays-Bas* à toute cette étendue de pays, parce que le terrain s'y trouve en plusieurs contrées plus bas que la mer.

MONTAGNES ET FORÊTS. = Ce pays n'offre de montagnes que dans l'antique forêt des Ardennes, qui couvre une grande partie du Luxembourg, et s'étend sur la lisière méridionale du royaume. La seule province du Luxembourg a un véritable excédant de bois. Le Brabant méridional, la Flandre occidentale et la province d'Anvers renferment aussi des forêts assez considérables.

HYDROGRAPHIE.

GOLFES ET LACS. = La mer du Nord forme, dans les provinces du nord, deux grands golfes: 1° le *Zuyderzée* ou *Zuiderzée*, entre les provinces de Hollande; d'Utrecht, de Gueldre, d'Over-Yssel et de Frise, qui correspond avec l'Ye, petit golfe qui divise la Hollande en septentrionale et méridionale, et reçoit les eaux de plusieurs rivières dont la principale est l'Yssel; 2° le *Dollart*, à l'embouchure de l'Ems, qui sépare la province de Gröningue de l'Ost-Frise. Le Biesbosch (bois des joncs) situé entre Dordrecht et Gertruidenberg, fut aussi formé par une inondation dans laquelle périrent plus de 100,000 personnes. Le lac le plus considérable des Pays-Bas est la mer de *Harlem*, qui couvre plus de 19,500 arpens de terre, et qui communique avec le Zuyderzée par l'Ye. Il y a plusieurs autres lacs et golfes de moindre importance, surtout en Frise, en Gröningue et dans la Hollande septentrionale. On en a desséché quelques-uns qui sont connus maintenant sous le nom de *polders*. Telle est la ci-devant *mer de Naarden*.

FLEUVES, RIVIÈRES ET NAVIGATION INTÉRIEURE. = Les principaux fleuves des Pays-Bas sont le Rhin, la Meuse et l'Ems, dans la Hollande; l'Escaut, dans la Belgique. Parmi les principales rivières nous citerons la Lys, la Sambre, la Dyle et la Scarpe; la Moselle, l'Ourthe, le Demer, la Dendre; la Haine, la grande et la petite Nèthe, l'Ysère, l'Yssel, bras du Rhin navigable; l'Amstel, l'Ye, le Vecht et le Leck, deux bras du Rhin; le Vaart ou canal du Rhin, la Linge, également sortie du Rhin; la Hunse et la Fivel. *Voyez* les articles de ces rivières. Outre ces rivières navigables, une quantité d'autres cours d'eau et ruisseaux portent la fertilité dans les pâturages et les champs, et contribuent à purifier et assainir l'atmosphère.

Les canaux sont très-multipliés dans les Pays-Bas: presque toutes les villes se trouvent liées entre elles par cette navigation. Les travaux du grand canal de la Hollande, appelé canal du *Nord*, sont terminés. Sa moindre largeur mesure 120 pieds; il y a quatre grandes écluses à chutes qu'un vaisseau de ligne peut franchir, et deux autres écluses ordinaires de même dimension. Le canal de *Mons*, celui de *Gand* à Bruges, Ostende, Nieuport, Furnes, Ypres et Dixmude; celui de *Harlem*, celui de *Bruxelles* au Rupel, de *Louvain* à Malines, d'*Utrecht* à Amsterdam, le canal de *Drenthe*, etc., facilitent la circulation du commerce dans l'intérieur du royaume; et comme ces canaux communiquent avec le Rhin et

d'autres grandes rivières, on conduit à peu de frais les marchandises dans les pays voisins. Les habitans, pour aller d'une ville à l'autre, se servent de bateaux couverts tirés par des chevaux.

CLIMAT, SOL ET ASPECT DU PAYS. = On jouit dans les provinces méridionales, d'une température plus douce et plus saine que dans celles du nord; mais en général on respire partout un air pesant, humide et nébuleux. Le printemps, très-court, n'a que peu de charmes; l'été est quelquefois beau, et l'atmosphère souvent agitée par des vents d'O. et de S.O. qui occasionent en automne de forts ouragans et des pluies considérables. On éprouve depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars, un hiver froid, nébuleux, humide et fréquemment orageux. La glace, durant quelques semaines, couvre les fleuves, les canaux, et parfois le Zuyderzée. Cependant la température n'est pas la même partout, et les provinces éloignées de la mer jouissent d'un climat beaucoup plus chaud et plus bienfaisant. En parcourant les différentes provinces des Pays-Bas on peut y distinguer diverses époques de formation qui ont donné naissance à des ordres de terrain jouissant de propriétés particulières. Le sol de la Hollande, uni et peu élevé au-dessus de la mer, est en partie sablonneux et en partie marécageux, entremêlé de terres limoneuses et fertiles. Il présente beaucoup de plaines incultes connues sous le nom de bruyères, et qui ont la propriété de retenir les eaux au point de former des marais ou de grands étangs. Cependant ces sables, quoique arides dans leur état de pureté, sont très-propres à la culture lorsqu'ils contiennent des limons, ou qu'on leur fournit de l'engrais. Le pays est sujet aux inondations. Celle de l'hiver de 1809 en est un exemple frappant : un espace de 30 à 40 lieues en fut victime. Les habitans ont gagné successivement du terrain sur la mer au moyen des digues qu'ils ont élevées à force de travail et de dépenses, et les canaux qu'ils ont pratiqués ont rendu propre aux pâturages, et même à l'agriculture, un sol naturellement aride et peu favorable à la végétation.

Le sol de la Belgique, plus élevé que celui de la Hollande, ne présente à une certaine profondeur que du sable de mer et des débris de substances marines; mais sa surface est couverte d'un terrain qui le rend d'une fertilité extrême. On trouve peu de pays aussi favorisés de la nature; rarement les richesses minérales accompagnent un sol fertile; mais ici les mineurs et le minéralogiste, accoutumés à habiter des montagnes arides, sont étonnés de se rencontrer au milieu de plaines couvertes d'une végétation brillante où la culture est portée au plus haut point de perfection.

La surface de ce royaume ne présente généralement que de vastes plaines horizontales: quand on le contemple du haut d'une tour ou d'un clocher, on croit voir un vaste marais entrecoupé de fossés. Les points les plus élevés n'excèdent pas 350 mètres au-dessus du niveau de la mer. Quelques parties de la Hollande sont même jusqu'à 15 ou 16 pieds au-dessous; et sans les digues élevées à grands frais contre les fureurs de l'Océan, cette vaste étendue de terre serait bientôt engloutie, et disparaîtrait sous les eaux.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Dans les provinces du nord le territoire ne produit que peu de grain; mais l'industrie et les infatigables travaux des habitans ont su, en desséchant les marais et les fondrières, former d'excellens pâturages où l'on engraisse des bestiaux qui donnent en grande quantité le meilleur beurre et les meilleurs fromages de l'Europe. Cette contrée fournit du tabac, de la garance, et en quelques endroits du lin et du chanvre; les fruits y réussissent peu; la tourbe, qu'on y trouve en abondance, remplace le bois de chauffage; et l'on tire de l'étranger les bois de construction et la plupart des denrées nécessaires ou utiles à la vie.

Dans les contrées méridionales, le sol, fécond, produit d'excellent froment d'une rare beauté, et deux fois au-delà de la consommation des habitans. Les fruits y réussissent beaucoup mieux que dans le nord. Le pays abonde en lin, chanvre, colza et bons pâturages; on exploite des forêts considérables dans les Ardennes et dans plusieurs autres provinces.

MINÉRAUX. = La houille est sans contredit le minéral le plus productif du royaume; on trouve aussi dans quelques provinces fer, calamine, marbre, granit, chaux, gypse, ardoises, meules, craie, etc. On tire dans les environs de Schiedam une espèce de sable dont les Anglais ont un besoin indispensable pour leurs fabriques de verre. On ramasse du sel sur plusieurs côtes, mais pas la centième partie de la consommation.

ANIMAUX. = Le royaume des Pays-Bas nourrit une race de chevaux très-propres au labour, et d'excellens chevaux de luxe; quelques provinces fournissent une bonne race de bêtes à cornes; on y élève différentes espèces de moutons, des brebis dont la laine est très-estimée. On engraisse des porcs dans presque toutes les provinces ; on y trouve peu de chèvres. On acclimate depuis peu dans les Ardennes la race de chèvres du Thibet, dont le poil est entremêlé d'un duvet très-fin. Le gibier a diminué à mesure que les terres ont été défrichées; on ne trouve plus de sangliers et de chevreuils que dans les Ardennes. Le lièvre et le lapin y sont plus communs : c'est le seul gibier que l'on connaisse dans les provinces du nord. Il y a des canards sauvages, des grives, des bécasses, des perdrix ; les cigognes font leurs nids et couvent au faite des cheminées. Les poissons de rivière sont à peu près les mêmes qu'en France; les poissons de mer sont beaucoup plus gros ; les abeilles répandues dans toutes les provinces, abondent dans celles d'Anvers, du Brabant septentrional et dans toutes les bruyères.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = La population du royaume des Pays-Bas s'élevait, en janvier 1829, à 6,200,000 habitans. D'après les calculs particuliers, les provinces du nord comptent 2,500,000 habitans, les provinces méridionales 3,700,000, y compris le grand-duché de Luxembourg. En 1808 la Hollande possédait 108 villes, 37 bourgs et 1,301 villages. La Belgique avait 3,083 communes, dont 72 ont été cédées à la Prusse par le traité de limites de 1816. Le royaume actuel des Pays-Bas renferme 4,117 communes, parmi lesquelles on compte 510 villes et bourgs ; 178 de ces villes ont le droit d'envoyer des députés aux États provinciaux.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les Hollandais, forts, robustes et aguerris contre les intempéries de l'air et contre toutes sortes de fatigues, sont naturellement flegmatiques, taciturnes et réfléchis, d'un caractère réservé et défiant; ils ont l'extérieur froid et sérieux, mais franc et sincère.

L'habillement des habitans se faisait autrefois remarquer par les larges culottes des hommes et les courtes jupes des femmes ; mais les matelots et la dernière classe du peuple ont seuls conservé cet ancien habillement.

Leur maintien est en général honnête, quelquefois brusque; leur intelligence, sans avoir de l'étendue et de l'élévation, a néanmoins de la justesse. Ils sont plutôt commerçans qu'hommes du monde; ils naissent avec la passion du gain. Ils sacrifient tout au désir d'amasser des richesses, et mettent la même activité à conserver leur fortune qu'à l'acquérir. Leur maxime est de ne jamais dépenser la totalité de leur revenu, quelque médiocre qu'il puisse être. Le Hollandais, extrêmement attaché à sa patrie, ne se trouve bien qu'au milieu de ses canaux et de ses marais. S'il est forcé de s'établir en pays étranger, il y porte avec lui ses mœurs, ses habitudes, le costume et les usages de son pays. Il est sobre, ami de la propreté; aucun peuple ne pousse plus loin les privations des jouissances et la simplicité des mœurs. Le bas peuple se distingue par sa docilité, sa souplesse, quand on le traite avec douceur : poussé à bout, il ne connaît plus de frein, et s'abandonne aux plus graves excès.

Les Belges ressemblent aux Hollandais sous beaucoup de rapports. Comme eux ils sont généreux, hospitaliers, sincères, francs et loyaux : mais plus gais, plus affables, plus ouverts; et, quoique moins riches, ils savent mieux jouir des avantages de la fortune. Ils aiment les cérémonies et le luxe. Excessivement jaloux de leurs droits, ils s'aigrissent contre les mauvais traitemens. Naturellement généreux, le Belge sait mépriser la vie et braver la pauvreté. Si on veut le traiter en esclave, il est prompt à se roidir, à se soulever et à se venger. Mais si on le gouverne en homme, selon les lois, avec modération et douceur, il n'est point de peuple plus fidèlement attaché à ses souverains.

RELIGION. = On tolère tous les cultes dans les Pays Bas. Il n'y a point de religion reconnue dominante. Le calvinisme est très-répandu dans les provinces du nord, et la religion catholique est presque exclusivement professée dans celles du midi. Les juifs y sont aussi très-répandus.

LANGUES, UNIVERSITÉS, ACADÉMIES, SCIENCES ET ARTS. = La langue des Hollandais est un dialecte de

l'allemand; ils parlent aussi le français et l'anglais. Dans la Belgique, le français est généralement suivi; le peuple parle flamand.

Les universités sont au nombre de six, établies à Louvain, Liége, Gand, Leyde, Utrecht et Gröningue. Les trois premières n'ont que quatre facultés, savoir : de jurisprudence, de médecine, des sciences mathématiques et physiques, de philosophie spéculative et des lettres. Les trois dernières possèdent en outre une faculté de théologie, qui, dans les provinces catholiques, est enseignée dans les séminaires épiscopaux. Il y a aussi des établissemens connus sous le nom d'athénées, qui ont pour but de propager le goût des lettres et des sciences dans toutes les classes de la société, tant par l'étendue de l'instruction qu'on y donne que par l'institution de quelques cours publics de sciences. Ces établissemens sont au nombre de onze; on compte en outre 107 colléges et écoles latines, considérés comme le premier degré de l'enseignement supérieur, où l'on enseigne tout ce que les jeunes gens doivent savoir pour fréquenter les universités. On divise les écoles primaires en écoles communales et rurales. Les instituteurs sont sous la surveillance d'un jury d'instruction établi dans chaque province. Il existe à Delft une école d'artillerie, du génie et de marine, où on entretient les élèves aux frais du gouvernement; un institut de sourds-et-muets à Gröningue, une école pour l'instruction des aveugles à Amsterdam, et des écoles de marine à Amsterdam, à Hellevoetsluis et à Anvers.

On a construit récemment à Bruxelles un grand observatoire, qui se trouve entre le mur de la ville et le boulevart : cet édifice se compose de trois parties régulièrement disposées; celle du milieu présente trois salles; une des ailes servira de demeure à l'astronomie, et l'autre renfermera une grande salle pour les instrumens mobiles, un amphithéâtre pour les leçons publiques, une bibliothèque et des chambres pour des aides. Au centre de chacune de ces ailes s'élèvent quatre grands piliers en maçonnerie, qui vont se rejoindre pour porter un équatorial et un cercle répétiteur. Ces ailes sont plus élevées que la partie moyenne de l'édifice. Cette dernière est terminée. Le bâtiment présente un très beau coup d'œil. C'est le premier établissement de ce genre qu'on ait fondé dans la province méridionale des Pays-Bas.

Les Hollandais et les Belges peuvent prendre place parmi les nations les plus éclairées. Érasme, Juste Lipse et Grotius ont acquis autant de célébrité dans la littérature que Boerhaave, Camper, Albinus de Vesal, Ruysch et Van Swieten dans l'anatomie et la médecine. Musshenbroek, Hartsoeker, Swammerdam, Lyonet, S'Gravesande, Leuwenhoek et Graaf se sont distingués dans la physique et l'histoire naturelle; Gaubius, dans la chimie; Clusius, Dodonée et Lobel, dans la botanique; Huyghens, Grégoire de Saint-Vincent, Simon Stevin, Janssens, Drebbel, dans les sciences mathématiques. Les Hooft, Pontanus, Wagenaer, Meerman, Ortelius et Mercator ont brillé dans l'histoire et la géographie; les Érasme, Douza, Heineccius, Grave, Gronovius, Périzon, Burmann et Manutius, dans la philologie; enfin la poésie hollandaise a été cultivée par Vondel, surnommé le Virgile hollandais, et par Catz, dont les ouvrages sont appelés la bible du cultivateur.

La peinture est de tous les beaux-arts celui qui a le mieux réussi aux Hollandais et aux Belges. Les uns et les autres ont leur école particulière. A la tête de l'école flamande sont les Rubens, Van-Dyck et Teniers; les coryphées de l'école hollandaise sont les Rembrandt, Vander Werft, Wouwermans, P. Poter. Le 17e siècle a produit des sculpteurs, des graveurs, des ciseleurs d'un grand mérite, et ces arts se cultivent encore avec honneur et distinction.

Les Belges se sont illustrés par plusieurs inventions utiles. On doit à Jean Van Eyck la peinture à l'huile, à Louis Berken de Bruges la manière de tailler et polir les diamans; à Simon Stevin le calcul décimal et les chariots à voiles; à Janssens le microscope et le télescope; à Franco de Liége les caractères musicaux; à Vesal l'anatomie, et à un habitant de Venloo les bombes. Laurent Coster, un des premiers imprimeurs, est regardé par quelques savans comme l'inventeur de cet art. Enfin les Hollandais se sont illustrés par la découverte de plusieurs pays. Barentz et Heemskerke ont abordé les premiers à l'île de Spitzberg, et traversé le détroit du Waigatz. Hertoge découvrit l'Australie, Tasman les îles des Amis, Roggewen les îles de l'archipel Oriental, Haet, Hinschooten et beaucoup de contrées de l'Asie et de l'Amérique. Nous parlerons de plusieurs autres en traitant des îles du Grand-Océan.

MANUFACTURES. = Les Pays-Bas se distinguent par leur industrie : les principales manufactures sont celles des

toiles de Hollande et de Flandre, qui jouissent d'une si grande réputation, et qui n'ont de rivales pour la blancheur, la finesse et la bonté du tissu, que celles de Bielefeld et de Silésie; des dentelles dites de Bruxelles, de Malines; des papiers de Hollande dont la fabrication a été portée à un si haut point de perfection. Le royaume renferme en outre des manufactures de tulles, d'étoffes de laine, de velours, tapisseries, coton, soies, bonneteries chapellerie, coutelleries; des tanneries, verreries, faïenceries, poteries; des fabriques de couleurs, acides, cristaux, porcelaine, tabac, voitures et harnais; hauts-fourneaux, forges, raffineries de sel et de sucre, et beaucoup d'autres fabriques et manufactures de différens objets de luxe et d'utilité publique et particulière.

COMMERCE. = Le commerce des Pays-Bas surpassait autrefois celui de tous les pays de l'Europe. Transféré d'abord de Bruges à Anvers, et de là à Amsterdam, il est passé maintenant entre les mains des Anglais. Cependant il n'est pas entièrement tombé, et les Hollandais tiennent encore un rang distingué parmi les nations commerçantes du continent. Le change est surtout un objet de bénéfice très-important chez eux. Les exportations consistent en beurre, fromages, viande salée, garance, tabac, toiles, papiers, dentelles, draps, cuirs, armes, couteaux, huiles, fleurs, genièvres, semences, pipes à fumer, hareng, morues, houille, zinc, cuivre, fer, marbre et autres marchandises de moindre rapport. On importe en retour presque tous les objets de première nécessité, tels que grains, sels, vins et bois de construction; les matières premières de plusieurs manufactures, les produits des manufactures étrangères, l'or et l'argent, et les denrées coloniales.

Metelercamp évaluait le commerce tant intérieur qu'extérieur des provinces septentrionales à environ 300 millions de florins (660,000,000 de francs), savoir :

Avec le nord et la mer Baltique..	55,000,000
— La Grande-Bretagne.....	42 à 44,000,000
— La France...............	36 à 38,000,000
— Le Portugal..............	16 à 18,000,000
— L'Espagne................	26 à 30,000,000
— Les Échelles du Levant......	5,000,000
— Mogador....................	1,000,000
— L'Amérique Septentrionale....	3,000,000
— Les Indes-Orientales...	33½ à 36,000,000
— Les Indes Occidentales..	25 à 29,000,000
— L'Allemagne, commerce intérieur.............	25 à 30,000,000

Ces calculs ont été faits en 1803. Il n'est pas nécessaire d'observer que, depuis la réunion des provinces méridionales et les grands changemens survenus en Europe, il est peu de pays à l'égard desquels les relations soient restées les mêmes. Ces calculs néanmoins peuvent servir d'échelle de proportion. La balance avec le Nord et avec l'Allemagne est à peu près la même. Le commerce avec la France, l'Italie et la Grande-Bretagne est diminué, mais en revanche les rapports avec les autres pays, surtout avec les Indes orientales et occidentales, se sont beaucoup étendus. Le commerce que les Pays-Bas font avec l'Allemagne et la Suisse, par la Meuse et le Rhin, est aussi très-considérable. On estimait celui de la Hollande seule, dans le temps de sa plus grande splendeur, à 50,000,000 de florins. Il est de beaucoup diminué, tant à cause de l'accroissement du commerce de Hambourg, Brême et Trieste, que par les progrès de l'industrie manufacturière des Allemands.

COLONIES. = Les Hollandais ont établi des colonies en Asie, en Afrique et en Amérique.

Ils ont, en Asie, plusieurs établissemens dans l'Inde au-delà du Gange; les îles de la Sonde; les îles Moluques, etc., dans l'archipel Asiatique.

Ils ont, en Afrique, plusieurs établissemens sur la côte de Guinée.

Ils ont, en Amérique, les îles de Saba, de Saint-Eustache, de Curaçao, etc., dans le golfe du Mexique, et la Guyane hollandaise dans l'Amérique méridionale.

GOUVERNEMENT ET CONSTITUTION. = Le royaume des Pays-Bas est gouverné par un monarque constitutionnel, conformément à une loi promulguée le 24 août 1815. Le roi partage avec les états-généraux le pouvoir législatif. Seul dépositaire du pouvoir exécutif, il a le droit de déclarer la guerre, de faire la paix, de conclure et de ratifier tous autres traités et conventions. Cependant il est tenu d'en donner connaissance aux états-généraux du royaume aussitôt que l'intérêt et la sûreté de l'État le permettent. Il reçoit et envoie des ambassadeurs, ministres et consuls de commerce; il dispose des forces de terre et de mer; il en nomme les officiers, et les révoque avec pension, s'il y a lieu. Le gouvernement des colonies et des possessions de l'État dans les autres parties du monde lui appartient exclusivement. Il a la direction suprême des finances; il a le droit de battre monnaie, et de la faire frapper à son effigie; il

confère la noblesse; il présente aux états-généraux les projets de loi, et leur fait telles autres propositions qu'il juge convenables; il sanctionne ou rejette les propositions que lui font les états-généraux. La couronne appartient héréditairement aux descendans légitimes par droit de primogéniture, et les femmes n'y ont droit que dans le cas d'extinction absolue des enfans mâles et de tous leurs descendans. La résidence de la famille royale était alternativement à Bruxelles et à la Haye.

Le peuple se divise en trois classes : la noblesse ou l'ordre équestre, l'ordre des villes et l'ordre des campagnes. Ces trois classes envoient des membres aux états provinciaux. Les paysans, rangés dans la dernière classe, sont tout aussi libres et indépendans que les autres citoyens. La constitution assure et garantit à tous les mêmes droits.

Les états-généraux représentent la nation, et exercent concurremment avec le roi le pouvoir législatif; ils s'assemblent au moins une fois l'an, et sont formés de deux chambres. La première est composée de 40 à 60 membres nommés à vie par le roi, parmi les personnes les plus distinguées par leur services, leur naissance ou leur fortune. La deuxième est composée de 110 députés nommés par les provinces.

Chaque province a ses états particuliers, composés de membres élus par les trois ordres de l'État. Ils s'assemblent au moins une fois l'an, et chaque fois qu'ils sont convoqués par le roi.

REVENUS, DÉPENSES ET DETTE NATIONALE. = Les moyennes des recettes et dépenses du royaume des Pays-Bas, pendant 11 années, de 1816 à 1826 inclusivement, se montaient, savoir :

Pour les recettes à 69,313,355 florins.

Pour les dépenses à 78,871,760.

En 1830, la dette publique active était fixée à 780 millions de florins, dont l'intérêt était de 2 ½ pour %.

FORCES DE TERRE ET DE MER. = L'armée est organisée de manière à présenter un cadre de 109,000 hommes. Il y a environ 60,000 hommes sous les armes. La marine hollandaise, autrefois si redoutable, est bien déchue depuis un demi-siècle. Au 1er janvier 1829 on comptait 94 bâtimens de guerre, dont 7 vaisseaux de ligne, 20 frégates, 17 corvettes, 12 bricks et 38 vaisseaux de moindre force.

ORDRES DE CHEVALERIE. = Il y a dans les Pays-Bas deux ordres de chevalerie : l'ordre militaire de Guillaume, et l'ordre du Lion de Belgique.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Les Pays-Bas faisaient autrefois partie de la *Gaule* et de la *Germanie*. Ils furent conquis par les Francs dans le cinquième siècle, et furent soumis à la monarchie française jusqu'aux derniers descendans de Charlemagne, dont la faiblesse donna lieu à des seigneurs ambitieux de s'ériger en souverains. Ainsi se formèrent dix-sept petites souverainetés, savoir : le comté de Hollande, le comté de Zélande, la seigneurie d'Utrecht, le duché de Gueldre, le comté de Zutphen, la seigneurie d'Over-Yssel, la seigneurie de Gröningue, la seigneurie de Frise, le duché de Brabant, le marquisat d'Anvers, la seigneurie de Malines, le comté de Flandre, le comté d'Artois, le comté de Hainaut, le comté de Namur, le duché de Luxembourg et le duché de Limbourg. La plupart de ces États furent ensuite réunis, par diverses alliances, au domaine de la maison de Bourgogne. De cette maison ils passèrent en 1477 dans celle d'Autriche par le mariage de Marie, héritière du dernier duc de Bourgogne, avec l'archiduc Maximilien; et Charles-Quint leur petit fils, ayant acquis le reste de ces États, se trouva souverain de dix-sept provinces.

Charles-Quint laissa cette souveraineté à Philippe II son fils, auquel il laissait aussi l'Espagne, mais l'inquisition que ce dernier prince voulut établir dans les Pays-Bas et les vexations du duc d'Albe qu'il envoya pour le gouverner, révoltèrent les habitans. Le comté de Hollande, le comté de Zélande, la seigneurie d'Utrecht, la partie septentrionale du duché de Gueldre, le comté de Zutphen, la seigneurie d'Over-Yssel, la seigneurie de Croningue et la seigneurie de Frise, s'unirent en 1579 pour défendre leur liberté contre les Espagnols, et formèrent une république fédérative. Il faut observer que, dans cette union, la partie septentrionale du duché de Gueldre et le comté de Zutphen ne comptèrent que pour une province. Les sept provinces qui s'unissaient pour la défense commune, mirent à leur tête, sous le titre de *stathouder*, c'est-à-dire *gardien du pays*, Guillaume de Nassau, prince d'Orange. Sous ce chef, avec le secours de la France et de l'Angleterre, elles se défendirent si bien que les Espagnols, après avoir vainement tenté de les réduire, furent obligés de les reconnaître pour une république indépendante, sous le nom de *Provinces-Unies*. Cette république, qu'on appela aussi la *république de Hollande*, du nom de la principale province, éprouva les influences de la révolution française; renvoya le stathouder, s'appela depuis la *république*

Batave, et fut ensuite érigée, sous Louis Bonaparte, en royaume, qui fut réuni à l'empire Français le 9 juillet 1810.

Les autres provinces qui s'étaient également soulevées, furent remises sous la domination du roi d'Espagne, par le duc de Parme, lequel avait succédé au duc d'Albe; elles portèrent ensuite le nom de *Pays-Bas espagnols*. L'Espagne ne conserva que jusqu'en 1714 ce qui lui restait des 17 provinces; les Pays-Bas espagnols furent alors cédés à l'empereur d'Allemagne, et en conséquence de cette cession ils prirent le nom de *Pays-Bas autrichiens*. Enfin les Français en firent la conquête, et ils furent cédés à la France en 1801, par le traité de Lunéville.

En 1814 la Hollande et la Belgique furent réunies et érigées en royaumes, et Guillaume-Frédéric d'Orange Nassau régna sur ces pays, depuis cette époque jusqu'en 1830.

DIVISION. = Les Pays-Bas forment maintenant, d'après le traité du 15 novembre 1831, deux royaumes séparés, savoir : ceux de Hollande et de Belgique, qui comprennent les provinces marquées dans le tableau suivant.

PARTIES.	PROVINCES.	SUPERFICIE.	POPULATION EN 1822.	POPULATION EN 1829.	CHEFS-LIEUX.
HOLLANDE.	Hollande	300	748,400	889,400	AMSTERDAM.
	Utrecht	65	108,927	136,826	Utrecht.
	Zélande	75	119,370	146,270	Middlebourg.
	Brabant septentrional	214	305,100	375,120	Bois-le-Duc.
	Gueldre	265	249,000	285,000	Arnheim.
	Over-Yssel	170	150,210	172.110	Zwoll.
	Drenthe	102	47,813	78,718	Assen.
	Grôningue	100	142,575	197,000	Grôningue.
	Frise	150	183,656	225,556	Leeuwarden.
	Grand duché de Luxembourg, E., majeure partie, dép^t de la confédération Germanique.	394	275,000	298,952	Luxembourg.
BELGIQUE.	Flandre occidentale	186	530,000	555,050	Bruges.
	Flandre orientale	140	648,000	678,000	Gand.
	Anvers	130	287,340	307,648	Anvers.
	Brabant méridional	184	451,000	479,050	BRUXELLES.
	Limbourg	225	300,000	325,000	Maëstricht.
	Hainaut	223	497,819	528,818	Mons.
	Namur	130	177,485	187,482	Namur.
	Liége	283	310,000	340,000	Liége.
	Luxembourg, partie occid.	....	....	....	Arlon.
		3,336	5,531,693	6,206,000	

(DE CLOET, DEWEZ.)

PAYS TRIBUTAIRES DE LA CHINE; ils comprennent une partie de la Mongolie, la Mantchourie, le Thibet et Moukden, *voyez* ces articles.

PAZ (LA), prov. ou dép^t de l'Am.-Mér., (H.-Pérou), au N. de Sicasica, dans les environs de la cordillière occidentale des Andes, avec un sol rude et inégal et un climat froid. Le pic d'*Ilimani*, un des sommets de ces montagnes, reste couvert de neiges perpétuelles. Les habitans demeurent dans les vallées. On trouve un peu d'or dans les rivières qui l'arrosent. En 1730 un Indien découvrit dans ce cours d'eau un morceau d'or d'une si grande dimension, qu'on l'acheta 12,000 piastres pour l'envoyer au roi. Cette contrée est gén. fertile, agr. et abondante en grains et fruits. (ALCEDO, ED. GAZ.).

PAZ (LA), v. d'Am.-Mér., H.-Pérou, ch. l. du dép^t ci-dessus, siége d'un év., située au milieu des mont., sur un terrain très-inégal et sur le penchant d'une vallée arrosée par une riv. assez consid., est agr. et bien bâtie; elle renferme 1 cathéd., 4 égl., 1 hôpital, 1 coll. et 5 couvens. Son princ. comm. consiste en herbe du Paraguay, dont elle exporte annuellement pour env. 200,000 piastres. Dist. 150 l. S. S. E. de Cusco. Lat. S. 17° 30'. Long. O. 70° 45'. — 20,000 hab. (ALCEDO, ED. GAZ.).

PAZ (NOTRE DAME DE LA), v. de l'Am.-Sept., Mexique, ch. l. du distr. du même nom, est habitée par des familles espagnoles, par des métis ou mulâtres, et par un gr. nombre d'Indiens employés à la culture du maïs qu'on y récolte en abondance, et de la vigne, dont on retire beaucoup de vins et d'eaux-de-vie estimés dans cet État. Dist. 65 l. N. N. O. de Mexico. (ALCEDO).

PAZANNE (S^te-), v^se de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ S. E. de Paimbœuf. 1,200 hab.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE DES PAYS-BAS.

PARTIES.	PROVINCES.	CH.-LIEUX D'ARRONDISSEMENT.	POPULATION.
HOLLANDE AU N.	Hollande septentrion.	Amsterdam	201,000
		Harlem	21,000
		Hoorn	10,000
		Alkmaer	9,000
	Hollande méridionale.	Haye (La)	49,000
		Rotterdam	66,000
		Leyde	29,000
		Dordrecht	11,000
		Gorcum	5,000
		Brielle (La)	3,400
	Zélande	Middelbourg	13,000
		Goes	4,400
		Zierickzée	6,260
	Utrecht	Utrecht	36,000
		Amersfort	9,000
	Brabant septentrional.	Bois-le-Duc	13,000
		Breda	11,000
		Eindhoven	2,300
	Gueldre	Arnheim	10,000
		Zutphen	7,000
		Thiel	4,000
		Nimègue	13,000
	Over-Yssel	Zwoll	13,000
		Deventer	10,000
		Almelo	3,950
	Drenthe	Assen	1,100
	Gröningue	Gröningue	24,000
		Appingadam	1,620
		Windschoten	2,700
	Frise	Leeuwarden	17,000
		Heereveen	1,200
		Sneek	5,000
BELGIQUE AU S.	Brabant méridional	Bruxelles	100,000
		Louvain	16,000
		Nivelles	7,000
	Flandre occidentale	Bruges	36,000
		Furnes	3,500
		Ypres	15,000
		Courtray	16,000
	Flandre orientale	Gand	70,000
		Audenarde	5,000
		Dendermonde	6,000
		Eecloo	6,300
	Anvers	Anvers	65,000
		Malines	18,000
		Turnhout	10,000
	Limbourg	Maestricht	19,000
		Hasselt	6,000
		Ruremonde	4,000
	Hainaut	Mons	20,000
		Tournay	35,000
		Charleroi	4,500
	Namur	Namur	17,000
		Dinant	4,000
		Philippeville	1,100
	Liége	Liége	49,000
		Verviers	10,000
		Huy	5,000
	Luxembourg	Luxembourg	10,000
		Neufchâteau	1,200
		Diekirch	2,600

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE DES COLONIES.

AFRIQUE	Elmina, ou Saint-George de la Mine	9,400,000
	Divers pet. forts sur la Côte-d'Or en Guinée	
ARCHIPEL ASIATIQUE	Sumatra (la plus gr. partie de cette île, avec Bencoulen)	
	Java, dont Batavia, la cap. est celle de l'archipel Asiatique néerlandais	
	Madura, en totalité	
	Célèbes, en gr. partie	
	Bornéo. . . . *id.*	
	Archipel de Sumbava et de Timor, presque en entier	
	Archipel des Moluques presque en entier	
	Terre des Papous (Nouv.-Guinée)	
	Îles des Papous	
	Riow, îlot devenu depuis peu important pour le comm.	
AMÉRIQUE	Îles Bon-Air, Curaçao, Saint-Eustache, une partie de celle de Saint-Martin, celle de Saba, et quelques petits îlots peu importans	
	Colonie de Surinam à la Guyane	

PAZZANO, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. 1re), à 7 l. N.N.E. de Gerace. 1,000 hab.

PDIANA, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt de Podolie, distr. de Litina. Dist. 29 l. N.p.E. de Kamenetz. 5 à 600 hab.

PÉ (NOTRE-DAME DE), dite la CROSNIÈRE, sous l'invocation de laquelle cette île avait été érigée en par. (*Voyez* CROSNIÈRE). Cette pet. île de l'Océan, sur les côtes de l'anc. Poitou (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne, a env. 2 l. de tour; elle fut enlevée à la mer par M. Cornil-Guislain Jacobsen, qui en avait obtenu la concession: ce fut le 1er avril 1767 qu'il déroba cette île à l'océan par 5,000 t. de digues, à l'aide de 1,100 hommes qu'il avait rassemblés de 17 par. du continent voisin. Il y bâtit 30 maisons, une égl. et un presbytère pour y établir une par. M. Jacobsen en obtint, le 16 janvier 1772, les lettres patentes confirmatives du décret de monseigneur l'évêque de Luçon, portant érection d'une cure dans l'île de la Crosnière, sous l'invocation de Notre-Dame-de-Pé; le tout fut enregistré au conseil supérieur de Poitiers le 24 juillet suivant; mais l'égl. et le presbytère que le fondateur avait fait bâtir ont été démolis pendant la révolution, les matériaux vendus, ainsi que le terrain qu'il avait donné en dotation à la cure, à l'exception du cimetière où reposent les cendres dudit fondateur. Cette pet. commune n'ayant plus d'égl. a été réunie à la paroisse de Beauvoir, qui en est éloignée d'une l. Les 30 maisons que M. Jacobsen y a fait bâtir existent encore, en sorte que cette nouvelle colonie, qui n'était auparavant qu'un banc couvert par les eaux de la mer, est actuellement habitée, bâtie et défrichée; elle contient 250 hab.; c'est une des plus belles conquêtes qui aient été faites sur l'océan, car, indépendamment de l'accroissement d'un nouvel hameau à la Fr., ce desséchement a procuré à mer basse une communication facile de l'île de Noirmoutier au continent, où on va auj. à cheval et en voiture; auparavant on ne pouvait sortir de Noirmoutier qu'à mer haute. L'île de la Crosnière est très-fert. en grains; son froment, comme celui de Noirmoutier, passe pour être un des plus beaux de la Fr.; elle est à ¾ de l. de Noirmoutier, et 16 l. S.O. de Nantes. Lat. N. 47°.

PÉ (St-), pet. v. de Fr. (H.-Pyrénées), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.N.O. d'Argelès, sur la rive dr. du Gave-de-Pau, fabr. clous, outils aratoires, mouchoirs, toiles, peignes. 3,000 hab.

PEACH, pet. île de l'Am.-Sept., Nouvelle-Bretagne (Canada), dans le lac de St-Clair, contient 100 acres de terres cultivées; le reste est en prés et en marais. (ED.GAZ.).

PEACHAM, jolie commune des Ét.-Unis (Vermont), cté de Caledonia, sit. dans une contrée fert.; elle a un pet. vge qui renferme une académie et un lieu d'assemblée de congrégationalistes. Dist. 10 l. E. de Montpellier. 1,400 hab. (WORC.).

PÉAGE, *v.* BOURG-DE-PÉAGE.

PÉAGE-DE-ROUSSILLON (LE), vge de Fr. (Isère), arr. et à 6 l. S. de Vienne. 1,300 hab.

PEAK (PIC), mont. d'Angl. (Derbyshire), qui donne son nom à un distr. Il est rocheux, escarpé et stérile; mais il abonde en richesses min., telles que plomb, fer, charbon de terre, antimoine, carrières de meules. On la visite pour ses cavernes singulières, ses pétrifications et autres curiosités naturelles qui forment les merveilles du Pic. (ED.GAZ.).

PEAK-FOREST (CANAL DE), en Angl., cté de Derby; il se réunit au canal d'Ashton et d'Oldham, au S. d'Ashton, et traversant la Tame, se rend à Whalley-bridge, de là à Chapel-lin-en-le-Frith et à Loads-knowl, dans Peak-forest. Il a 5 l. de cours. (CAPPER).

PEAKS, mont. des Ét.-Unis (New-Hampshire), s'étend depuis Strafford jusqu'aux mont. Blanches, et s'élève de 2,500 p. au-dessus de la mer. (WORC.).

PEAKS OF OTTER, pics des mont. Bleues, dans les Ét.-Unis (Virginie), cté de Bedford. On les considère comme le point le plus élevé de la Virginie. La hauteur de la pointe occ. est de 2,945 p., et celle de la pointe or. de 3,104 p. au-dessus de la mer; d'autres donnent à la pointe or. 3,955 p. Les sommets se composent de granit. Dist. 30 l. O.p.N. de Lynchburg. (WORC.).

PEARCE, pointe sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., est sur la partie N.O. de l'archipel de Pitt, au S.E. de l'île Stephens, entre la pointe Hunt et le cap Ibbetson. Lat. N. 54° 5' 0". Long. O. 132° 40' 0". (MALHAM, VANCOUVER).

PEARL (ÎLE), ÎLE DE LA PERLE, Am.-Sept., dans le golfe du Mexique, vers les bouches du Mississipi, à quelques l. de l'île du Dauphin; elle a 2 l. de long sur ¼ de large. (ED.GAZ.).

PEARL, *v.* PERLE.

PEATHS ou PEESE, vaste précipice ou ravin d'Éc. (Berwickshire), sur la r. entre Berwick et Dunbar; on y a bâti un pont de 4 arches, qu'on regarde comme le plus haut de la Gr.-Bretagne; il a 123 p. de la surface de l'eau au parapet. (CAPPER).

PÉAUGRES, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 6 l. ½ N. de Tournon. 1,250 hab.

PÉAULE, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 8 l. O. de Vannes. 2,250 hab.

PECAQUE (St-), v. de l'Am.-Sept., Mexique (Xalisco), fut pillée en 1686 par les Anglais. Dist. 16 l. N. de Compostelle-la-Neuve. (ED.GAZ.).

PECCAIS, fort de Fr. (Gard), arr. et à 10 l. S. de Nîmes. Il est sit. sur le canal de Silvéreal, près des immenses salines de ce nom, qui occupent une étendue consid. Leur enclos est un terrain sec, aride et sablonneux, dépourvu de toutes sortes d'arbres et de pâturages, bordé d'un côté par une chaussée, et de l'autre par des dunes de sable. Ces salines ont encore reçu récemment de gr. augmentations, et on en tire un produit incalculable.

PECETTO, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et à 2 l. E.S.E. de Turin. 2,100 hab.

PÉCHARMONT, vignoble de Fr. (Dordogne), arr. de Bergerac, sur la rive dr. de la Dordogne, produit des vins estimés : lorsqu'ils ont atteint leur degré de maturité, ils sont vifs, fins, légers, spiritueux et pourvus d'un bouquet agr.; quoique faibles, ils peuvent être rangés dans le 3e classe des vins de Fr. (JULLIEN).

PÊCHEURS (ÎLE DES), île de l'Am.-Mér., dans l'océan Atl. équin., près la partie de la côte de la Guyane, à l'emb. de l'Approuague, d'une ½ l. de long seulement, est fort étroite et couverte de plantations. Il y a sur sa côte un banc de sable qui s'étend à plus d'une ½ l. au N., et forme 2 canaux, dont le meilleur est celui qui est à g., parce qu'on y trouve 3 brasses de fond, tandis que l'autre n'en a jamais que 2. (ALCEDO).

PECHINA, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 1 l. ½ N.N.E. d'Almeria, sit. sur la rive g. de la Gergol, dans une plaine entourée de terres arrosables; il possède des eaux thermales, des manuf. de toiles et de sparterie, et des mines d'alcohol. 1,946 hab. (MIÑANO).

PECHOR, v. consid. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. d'Agra, à 8 l. S.S.E. de Gwalior. Lat. N. 25° 50'. Long. E. 75° 65' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

PECHTCHANVE, v. ou b. de la Russie d'Europe, gouvt et à 56 l. O.p.N. de Poltava, district de Zolotonocha, sur le Soupot.

PECQ, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. ½ N. de Versailles, est sit. sur la pente d'une mont. rapide qui s'abaisse jusqu'à la rive g. de la Seine, que l'on y passe sur un pont de pierre, et sur laquelle est un port qui favorise un comm. assez étendu. C'est un des endroits, aux env. de Paris qui ont le plus souffert de la présence des armées étrangères, lesquelles y ont amené, en 1814 et 1815, toutes sortes de déprédations. On y trouve une fontaine d'eau min. ferrugineuse, des fabr. de blanc, de plomb, colle-forte, fécule de pommes de terre, des tanneries. Dist. 4 l. O. de Paris. 1,250 hab.

PECQUENCOURT, vge de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. E.N.E. de Douay, fabrique des cuirs. 1,320 hab.

PECZORY, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt de Podolie, distr. de Bratslaw, sur le Boug. Dist. 36 l. E.p.N. de Kamenetz. 5 à 600 hab.

PEDACI, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), à 3 l. O. de Cosenza. 2,900 hab.

PEDDA-BALAPOUR, ville d'Asie, Hind. (Maïssour), nommée par les Mahométans BURRAH-BALAPOUR, les Anglais l'appellent GREAT-BALAPOUR; et les indigènes PADDY-BALABARAM. Le fort, quoiqu'en terre, est vaste et bon; les jardins bordent un côté, et la v. l'autre partie. Elle renfermait en 1800 — 2,000 hab. Lat. N. 13° 17'. Long. E. 75° 26' 45". (HAM., 2e édit.).

PEDDAPOUR, v. consid. d'Asie, Hind. anglais, circars du Nord, distr. de Rajamundry. Les rochers voisins sont garnis de tours rondes et d'autres ruines de vieilles forter., et on regarde les maisons des hab. construites dans le meilleur style du Deccan. On cultive en gr., dans son distr., la canne à sucre sur les bords de la riv. Eliseram. Il se livra dans les env., en 1758, un combat entre les Français commandés par M. de Conflans, et les Anglais sous les ordres du colonel Forde. Les premiers furent entièrement défaits. Dist. 6 l. N. de Coringa. Lat. N. 17° 6'. Long. E. 89° 54' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

PEDEE (GREAT), riv. des Ét.-Unis (Carol.-du-S.), prend sa source dans la Carol.-du-N., où on l'appelle *Yadkin*, court au S.S.E. dans la baie de Winyaw, près de Georgetown, et communique avec l'Atl. à 5 l. au-dessous de Georgetown; elle est navig. pour des bateaux de 60 à 70 tonneaux pendant 70 l. La pet. riv. du même nom naît dans la Carol.-du-N., et se jette dans la Great-Pedee, à 11 l. au-dessus de son emb. (WORC.).

PE-DE-LEREN (St-), vge de Fr. (B.-Pyrénées), arr. et à 4 l. S.O. de Bayonne, près de la rive dr. de la Nivelle et de la mer. 2,100 h.

PEDENA, BIBEN ou PITSCHEN, ville d'Illyrie (Trieste), cle et à 6 l. S.O. de Fiume, sur une colline, avec 1 év., comm. en bon vin, noisettes et huile. (STEIN).

PEDERNEC, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 2 l. ½ O. de Guimgamp. 2,000 hab.

PEDERNEYRA, b. de Portug. (Estramadure), distr. et à 2 l. N.O. d'Alcobaça, sit. sur le bord de la mer, avec un pet. port fortifié. 2,000 hab. (MIÑANO).

PEDERNOSO (EL), b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 7 l. O.p.N. de San-Clemente, sit. sur la r. de Madrid à Valence, et sur des carrières de plâtre et de silex. 1,394 habitans. (MIÑANO).

PEDIR, v. de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, sur la côte occ. de l'île de Sumatra, autref. très-comm. Le sol des env. est fert. et bien arrosé par des ruisseaux, mais marécageux près de la mer; il ne produit que des rattans et bambous. Les princ. export. consistent en noix de betel, poivre, poudre d'or, sucre, rattans, cire, camphre et benjoin. (HAM., 2e édit., 1828).

PEDOR (St-), b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 6 l. ½ S.S.E. de Manresa, situé dans la plaine nommée *Pla de Bages*, entre les riv. Llobregat et Cardenet, avec 1 hôpital, 1 couvent; l'on y fabr. toiles de coton et eau-de-vie. 2,339 hab. (MIÑ.).

PEDRAJAS DE SAN ESTEVAN, bourg d'Esp., prov. et à 15 l. N.N.O. de Ségovie, distr. d'Iscar, sit. dans une plaine entourée de bois; comm. en charbon de bois. 893 hab. (MIÑANO).

PEDRALBA, b. d'Esp., prov., distr. et à 8 l. de Valence, est sit. dans un bas-fond, sur la rive g. de la Turia, et possède des fabriques de sparterie. 1,535 hab. (MIÑANO).

PEDRAS, vge de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), sur la riv. du même nom qui se jette dans le Parnahyba, est habité par des Bòròròs indiens; mais fort dépeuplé aujourd'hui, parceque ces Bòròròs furent transférés en 1811 dans le présidios du distr. de Nova-Beira. Dist. 9 l. N.N.E. de Sta-Anna. (CAZAL).

PEDRAZA, pet. v. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. et à 14 l. S.O. de Caracas; détruite en 1614 par les Indiens, elle fut rebâtie depuis par le capitaine Diego de Luna. Elle est sit. au milieu de mont. escarpées; son territ. prod. abondamment cacao, tabac, maïs, platanes, etc. Le climat y est chaud et si malsain qu'à l'exception de quelques hab. sauvages ou peu civilisés, elle se trouve inhabitée. (Alcedo).

PEDRAZA, v. d'Esp., prov. et à 2 l. ½ N. p.E. de Soria, au centre d'une vallée qui est le bassin supérieur du rio Cega; renommée par sa fertilité et la finesse de ses laines, elle possède 6 couvens et on y cultive la garance. 3,000 hab.

PEDRAZA DE LA SIERRA, b. d'Esp., prov., distr. et à 9 l. ½ E. de Ségovie, est sit. près de l'Arevalillo, entre les 2 branches de la mont. de Samosurra; elle fabr. draps et étoffes de laine. 918 hab. (Miñano).

PÈDRE (POINTE DE), en Asie, sur l'île de Ceylan, est par 9° 53′ de lat. N. et 78° 10′ de long. E. (Malh.).

PEDREGUER, b. d'Esp. (Valence), distr. et à 2 l. S.S.O. de Denia, situé sur l'Alberia. 286 hab. (Miñano).

PEDRERA, b. d'Esp. (Séville), distr. et à 1 l. deux tiers d'Estepa la Vieja, situé dans une belle plaine. 1,097 hab. (Miñano).

PEDRO (SAN-), gr. rivière de l'Am.-Sept. Mexique (Durango), distr. de Taraumara. Elle prend sa source vers le 28° de lat. N., coule à peu près à l'O., et se jette dans la gr. riv. du N., entre la prov. de Coahuila et le Nouv.-Mexique. Les env. de cette riv. sont couverts de peupliers, et les vastes campagnes qui la bordent abondent en troupeaux de bœufs. (Alcedo).

PEDRO (SAN-), rivière de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), anc. R. de Terre-Ferme, dans la prov. de Veragua. Elle prend sa source au S. de la mont. de Tabaraba, et, suivant cette direction, va se joindre à la riv. de Martin-Grande, à peu de dist. de son emb. dans la mer, après un cours d'env. 25 lieues. (Alcedo).

PEDRO (SAN-), petite île de l'Am.-Mér. dans la mer du Sud et la baie de Panama, dépendant de l'anc. R. et de la prov. de Terre-Ferme, vis-à-vis le golfe de S.-Michel. (Alc.).

PEDRO (SAN-), pet. île de l'Am.-Sept., enfoncée dans le golfe de la Californie, sur la côte du Mexique. (Alcedo).

PEDRO, pointe d'Asie, à l'extrémité sept. de l'île de Ceylan, est couverte de pet. arbres. On la distingue à l'église holl. et à quelques maisons blanches. Dist. 53 l. N.N.O. de Trinkemale. Lat. N. 9° 46′. Long. E. 77° 46′ 45″. (Ed. Gaz.).

PEDRO (SAN-), v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 110 l. N.N.O. de Durango, distr. de Taraumaza, sur le bord d'une riv., vers le 29° 11′ de lat. N. (Alcedo).

PEDRO (SAN-), par. de l'Am.-Mér., Brésil (Sergippe del Rey), bâtie en briques sur une hauteur qui est souvent inondée par le Rio-Francisco. Elle est habitée par les Romaris et les Céococes, qui se montent à 80 familles. Ces tribus s'occupent de l'agriculture et de l'éducation des bestiaux. C'est près de là qu'on trouva, il y a quelques années, des ossemens gigantesques, des vases ou de grandes urnes travaillés probablement par des restes d'une pop. primitive. (Cazal).

PEDRO (SAN-), v. Chocope.

PEDRO (SAN-), port de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), dans l'île de Cuba, sur la côte mér., près de la riv. de Sevilla. (Alcedo).

PEDRO (SAN-), v. de l'Am.-Sept. (Mexique), dans la province et le gouvt de Sonora, avec 1 hôtel royal des mines d'argent. (Alcedo).

PEDRO (SAN-), grande v. de l'Am.-Mér., Brésil (Sergippe del Rey), à l'emb. de la gr. lagune de los Patos. (Alcedo).

PEDRO-BERNARDO, v. d'Esp. (Tolède), distr. et à 9 l. N. de Talavera, est située près de Mombeltran. Elle possède des manuf. de draps et de toiles, des foulons et des teintureries. 2,443 hab. (Miñano).

PEDROCHES (*Solia*), b. d'Esp. (Cordoue), distr. et à 1 l. ½ E. de Pozoblanco, est sit. sur 1 rocher au milieu d'une vallée formée par les sierras Morena et d'Almodovar. Elle possède des antiquités romaines, 2 fabr. de savon, 1 de cuir et 142 métiers à toile. 1,857 h. (Miñano).

PEDRO D'ALCANTARA (SAN-), vse nouv. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), sur la riv. des Tocantins, à l'emb. du Rio sept. de Manuel Alves. Les habitans sont en partie des chrétiens Macamecrans. Dist. 100 lieues N.N.O. de Natividade. (Cazal).

PEDRO DE CANTAGALLO (SAN-) ou **CANTAGALLO**, ville de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), est traversée par une pet. riv. Les habitans s'occupent d'agriculture et de la nourriture des bestiaux. C'est là que s'établissait, il y a peu d'années, une colonie de 200 Suisses. Le gouvt n'a rien négligé pour faire fleurir cet établissement, mais il n'a pas réussi. (Cazal).

PEDRO DEL ATARCE (SAN-), b. d'Esp. (Zamora), distr. et à 4 l. ½ N.p.E. de Toro, sit. dans une vaste plaine, sur le Rioseco, qu'on passe sur un pont de 5 arches. Il y a un bureau sup. de loterie. 1,218 hab. (Miñano).

PEDRO DE LOS INDIOS (SAN-), aldée indienne de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), près de la v. de Cabo-Frio. Il s'y trouve 1 égl., plus. rues où l'on ne voit que des huttes d'argile. Les hab., Indiens naturalisés, parlent portugais. (Cazal).

PEDRO DEL REY (SAN-), autref. Paconne, vse de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), dans une gr. plaine, près du marais de la Piranuéma, qui, dans les saisons chaudes, se dessèche et fournit des pâturages. Il s'occupe de l'exploitation des mines, de l'agriculture et de l'éducation des bestiaux. On y fait du sel d'une terre salée, lessivée dans l'eau et cristallisée au soleil. Dist. 25 lieues S.O. de Cuyaba. 2,000 hab. (Cazal).

PEDRO DEL ROMERAL (S.), b. d'Esp., prov., distr. de Santander, dans un sol montagneux. 2,819 hab. (Miñano).

PEDRO DO-SUL (SAN-), bourg de Portug. (Beira), comarca ou distr. de Viseu, sur la rive dr. de la Vouga. 1,000 hab. (Miñano).

PEDRO DU CORA (SAN-), vge de Portug. (Entre-Douro-et-Minho), est rem. par sa riche mine de charbon de terre. 700 h. (Balbi).

PEDRO-FREQUESIA (SAN-), paroisse de l'Am.-Mér. (Brésil), prov. et à 45 l. N.N.O. de Sergippe del Rey, distr. de la v. ci-dessus, est sit. sur le Rio Francisco et sur une colline qui se change en île au débordement de ce fl. On y fabr. de la poterie. Env. 80 familles de Romaris et de Géococes. (Cazal).

PEDROGAÕ-GRANDE, bourg de Portugal (Estramadure), distr. et à 12 l. N.E. de Thomar, est sit. dans une plaine formée par une mont. que côtoie la Caceres. Il possède des usines. 3,512 hab. (Miñano).

PEDROLA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 7 l. ½ E. de Borja, sit. dans un beau sol jouissant d'un climat heureux. 1,858 hab. (Miñano).

PEDRO MANRIQUE (SAN-), bourg d'Esp., prov. et à 7 l. ¼ N.E. de Soria, distr. de son nom, près de la rive g. du Brodo, avec 4 par., 1 hôpital, 2 ermitages. Il est très-anc., et possède 1 fort et 1 gr. chât. en ruine. Le Linares le traverse. 1,407 hab. (Miñano).

PEDRO-MUÑOZ, ville d'Esp. (Manche), distr. et à 6 l. E.N.E. de Alcazar de San-Juan, est sit. dans un terr. plat et aride. Elle possède plus. moulins à farine, des tanneries et des teintureries. 2,250 hab. (Miñano).

PEDROÑERAS, v. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 4 l. ½ de San-Clemente, est sit. dans une esplanade qui s'étend à 13 lieues vers le S., et traversée par la r. de Madrid à Valence. Elle fabr. jarretières et toiles. 3,259 hab. (Miñano).

PEDROSO, b. d'Esp., prov. et à 25 l. de Burgos, district et à 13 l. E.S.E. de San-Domingo-de-la-Calzada, sit. au pied d'une mont. entre elle et la riv. Najerilla. Elle possède des manuf. de draps et d'étoffes de laine. 1,150 hab. (Miñano).

PEEBLES, v. et b. élect. d'Éc., ch.l. du cté ci-dessous, sur la Tweed, est ceinte de collines et assez bien bâtie. Le ruisseau d'Eddlestone la divise en vieille et nouv. v. Elle a 1 hôtel-de-ville, 1 prison, des édifices pour la cour de justice et le cté, 1 école de grammaire, des fabr. de bas. Son industrie consiste en tissage de coton et fabr. de bas. On y fait beaucoup de bonne bierre nommée *ale*. Elle se réunit à Lanerk, Linlithgow et Selkirk, pour envoyer un membre au parlement. Dist. 8 lieues S. d'Édimbourg. 2,400 hab. (Ed.Gaz.).

PEEBLESSHIRE ou TWEEDDALE, cté d'Éc., est borné au N. par celui d'Édimbourg, à l'E. par celui de Selkirk, au S. par celui de Dumfries, et à l'O. par celui de Lanerk. Il a 11 lieues de long sur 7 de large, et 30 l. c. Il est hérissé de collines dont plus. sont couvertes de verdure jusqu'à leur sommet. On nomme ce pays *Tweeddale*, à cause de la riv. Tweed qui en arrose une gr. partie. 10,490 hab.

PEEKSKILL, commune des Ét.-Unis, Ét. et à 15 l. N. de New-York, cté de West-Chester, sur l'Hudson, près de l'embouchure de la Peekskill-creek, avec 1 imprimerie. Il s'y fait un gr. comm. (Worc.).

PEELAS, île d'Asie, dans le Gr.-Océan équin., abonde en cauris. C'est la princ. d'un groupe de pet. îles sit. à l'O. de Bassilan, qui se trouve à l'extrémité S.O. de Mindanao. Elles sont bien boisées, mais privées d'eau et désertes. (Ed.Gaz.).

PEELE, ville d'Angl. (Man), sit. sur la côte occ. On la nommait anc. *Holm-town*, d'une pet. île voisine où est la cathéd. dédiée à St-Germain, le premier év. de cette île. Cette pet. v. n'a pas de port, mais une bonne rade ou baie avec 7 à 10 pieds d'eau. Le canal qui la sépare du continent est profond à marée haute, mais guéable à mer basse. 1,200 hab.

PEENE, rivière d'All., prend sa source en Mecklenbourg, reçoit le Trebel et le lac de Tollen, coule au N.E., puis à l'E, forme, jusqu'à Demmin, où elle devient navig., les limites entre le Mecklenbourg et la Poméranie, et se jette au N., après un cours d'env. 50 l., dans la mer Baltique, près du vge de Peenemünde, dans le voisinage duquel se trouve le fort du même nom que le vge, sur la pointe sept. de l'île d'Usedom, dans la Poméranie, rég. de Stettin. Le ci-devant port de cet endroit fut ruiné en 1759 par les Prussiens, au préjudice du comm. de Stralsund. (Stein).

PEEPLIA, v. d'Asie, Hind. (Malva), avait un fort en maçonnerie en 1820, et renfermait 400 maisons. Elle appartenait à Sindhyah. Dist. 5 l. de Jawud. Lat. N. 24° 30'. Long. E. 72° 51' 45". (Ham., 2e édit., 1828)

PEEPLOO, v. d'Asie, Hind. (Malva), distr. de Deypaulpour, appart. en 1820 à Holkar, et contenait 500 maisons. (Ham., 2e édit.).

PEER, pet. v. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 5 l. ¼ N.p.E. d'Hasselt. 1,200 hab.

PEERPUNCHAUL, chaîne de mont. d'Asie, Hind., qui forme la limite mér. de la prov. de Cachemire. On y trouve une r. assez bonne. (Ed.Gaz.)

PEESTEN, vge d'All., Bavière (H.-Main), seign. et à 1 l. ½ N.O. de Thurnau, avec 1 maison de plaisance et 200 hab. (Stein).

PEGALAJAR, b. d'Esp., prov. et à 3 l. ½ S.E. de Jaen, distr. du même nom, situé au pied d'une colline. Elle possède 11 moulins à huile et 4 à farine. Le caveau de l'égl. de ce b. a la particularité de conserver très-long-temps les cadavres qu'on y dépose 2,586. h. (Miñano).

PEGAU, v. d'All., R. de Saxe, cle et à 5 l. S.S.O. de Leipsick, baill. de Borna, sur l'Elster-Blanc, est env. de murs, avec 2 églises, dont celle de St-Laurent renferme le tombeau de Wieprecht de Groïzsch; elle a 1 surintendance d'égl., des filat., tanneries, comm. en toiles. 2,400 hab. (Stein).

PEGNAS, très-haute mont. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), dans le Chaco, sur le bord du canal de Galban. (Alcedo).

PEGNITZ, riv. d'All., Bav. (H.-Main), prend sa source près de Wasserkraut, à l'O. de Creussen, dans la Foren ou Forellenbrunnen (fontaine de truites), non loin de Lindenhart, au pied d'une mont. sur laquelle est sit. le chât. en ruines de Böhmenstein. Elle se perd au-delà de la v. de Peguitz, sous la Wasserberg (mont. d'eau), mais reparaît, par 3 bras, de l'autre côté de cette mont., reçoit alors la Fichtenohe, coule en partie un espace d'un ¼ de l. sous la Lochsberg (mont. de Loch), reunit ensuite ses bras, traverse Nuremberg, se grossit des riv. de Hirschbach, Kieselbach, Happach, Sittenbach, Hammerbach, Schneidebach, Rötenbach et Fischbach, s'unit près de Fürth à la Rednitz; puis ces 2 riv. prennent le nom de *Regnitz*, et se jettent dans le Main, au-dessous de Bamberg, près de Hallstadt.

Elle est devenue fort utile aux moulins et aux fabr. qu'on a établis sur ses rives. Elle a donné son nom, depuis 1808 jusqu'à 1810, à un cle qui comprenait, outre la v. de Nuremberg, plus. baill. des pays d'Anspach et de Bamberg, et se trouve maintenant dans celui du Haut-Main. (Stein).

PEGNOL, v. de l'Am.-Sept. (Nouv.-Mexique), fondée par les Indiens dans une position inattaquable, au milieu d'une vaste plaine de plus de 15 l. de long, sur la cime d'un rocher (en espagnol Peñon, d'où lui vient son nom) de plus de 5,000 p. de haut, sur 1 l. d'étendue, tout taillé à pic; car il n'a qu'un pet. sentier creusé dans le roc pour le passage d'une seule personne, avec des enfoncemens pratiqués de distance en distance pour faciliter la rencontre de deux personnes. Les hab. y recueillent l'eau dans plus. citernes. (Alcedo).

PEGO, v. d'Esp. (Valence), distr. et à 3 l. É. de Denia, sit. sur la rive dr. de la Galapala, et dans une plaine. 5,025 hab. (Miñano).

PÉGU, ancien R. d'Asie, Inde au-delà du Gange, qui forme maintenant une des prov. mér. de l'emp. Birman. Le mot Pégu paraît être une corruption de Bagou, nom vulgaire de la cap. Les indigènes le nomment Mon. Les Chinois et les Birmans l'appellent Taliens ou Talains. Cette contrée s'étend entre les 16e et 19e de lat. N., et entre les 92e et 96e de long. E. Elle a 85 l. de long sur 60 de large, et env. 9,000 l. c. En 1825 elle renfermait les princ. provinces de Bassein, Rangoun, Henzawnddy, Martaban, Tongho Prome, outre quelques pet. districts nommés Shoedong, Sarawaddy, Donabew, Syriam, Silan, Shorgong et Kyari, divisés en communes, et celles-ci subdivisées en un nombre infini de vges, ham., tous enregistrés sur les livres du gouvt.

Cet ancien R. se trouvait borné au N. par le Prome, à l'O. par le Bassein Crett, et à l'E. par le Tarop Mew ou la frontière Chinoise. Toute la région au S., jusqu'à la mer, et du Bassein au Sitang, forme le bassin de l'Irawaddy, contrée basse, coupée dans toutes les directions par les bras de ce fl. Il n'en est pas de même du pays des Birmans, qui offre des traits opposés. La partie au N. de Prome se montre hérissée de collines et de montagnes jusqu'à l'Ava, où, pendant plus de 100 lieues à peine voit-on un bras de l'Irawaddy.

L'aspect du pays, depuis la v. de Pégu à l'E. de la riv. Sitang, n'offre qu'une vaste plaine basse, couverte de gazon dans la saison sèche, et inondée pendant la mousson. La contrée au N. du Sitang reste entièrement inconnue à l'extrémité S.E. Les rivières Sitang et Salidan forment un doab ou île, nommé les mont. de *Zyngait*, dont quelques-unes s'élèvent de 2,000 p.; mais ce cn appart. proprement à la prov. de Martaban, et se trouve faiblement peuplé par les Karians, sauvages montagnards.

Les 3 princ. débouchés du Pégu sont les riv. de Bassein, Martaban et l'Irawaddy. Cette contrée abonde en forêts de tek, dont les princ. sont celles de l'Irawaddy, Pinge, Salidan, Lain et Padang. On en trouve aussi dans le Tongho, Kaori et dans quelques distr. du Martaban. Les cns de Dalla et de Syriam donnent par an 3 moissons de riz sans le secours de la charrue ou du plantage. La main-d'œuvre y est très-élevée à cause des taxes arbitraires qu'on met sur les productions et les travaux. Les princ. classes d'hab., dans la prov. au S. de Prome, sont les Birmans, Taliens ou Péguans, les Karians et les Zabaings. On trouve encore d'autres tribus moins nombreuses, plus grossières et moins industrieuses. Un Birman de race pure passe pour noble, quoique la loi ne connaisse pas de distinction.

Avant l'invasion des Anglais dans cette contrée en 1824, toutes les meilleures terres appartenaient à des particuliers, et se vendaient journellement. Les pêcheries des étangs naturels et artificiels, lacs, rivières, forment une branche imp. du revenu public, qui excède de beaucoup celui des biens-fonds. Après la fin de la guerre birmane, en 1826, les Anglais ayant évacué Rangoun, les Péguans se révoltèrent, et furent défaits avec un gr. carnage. Quelques-uns émigrèrent dans le Martaban anglais et dans d'autres établ. au S. de Rangoun. (Ham., 2e édit., 1828).

PÉGU, ville, ch.l. de la prov. ci-dessus, n'offre plus que les traces de son anc. étendue et les ruines de sa grandeur passée, depuis que Alompra, monarque birman, après s'en être emparé en 1757, la fit raser, et dispersa ou emmena en captivité tous les hab. Les temples échappèrent seuls à sa fureur, et on a conservé et réparé la gr. pyramide de Shoemadou. En 1790 Minderajee, le monarque régnant, donna des ordres pour rebâtir Pégu, et invita les familles éparses de se rassembler pour venir repeupler leur v. déserte; mais il est plus facile de détruire une ville que de la reconstruire. Lorsque les Anglais y firent leur entrée en 1824, ils la trouvèrent dans une triste position: la charrue avait labouré l'intér. de son enceinte, et les hab. avaient bâti un vge épars sur les rives du fl. On n'y trouve de rem. que le temple ou pyramide de Shoemadou, bâti en briques et mortier, sans aucune ouverture. Elle est octogone à sa base, et de forme spirale au sommet. Chaque côté de la base a 160 pieds; la hauteur au-dessus du sol est de 330 pieds, et le style de l'architecture surpasse celui de Shoedagon à Rangoun. Le sommet se trouve

surmonté d'une ombrelle de 50 p. de circonférence. A la prise de Pégu par les Anglais, cet édifice sacré était beaucoup détérioré. (HAM., 2e éd., 1828).

PEIHO ou PAY, gr. riv. d'Asie, Chine (Tchi-li), prend sa source sur les confins de la Tartarie, et dans son cours au N., passe non loin de la capitale. Elle communique avec le gr. canal et la mer Jaune, dans laquelle elle débouche par 39° 3' de lat. N. La majeure partie du pays qu'elle traverse offre un pays plat, de sorte que sa pente est presque insensible jusqu'à Pé-king. Le flux y remonte à 135 l. (ED. GAZ.).

PEILAU, gr. vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle et à 1 l. S.E. de Reichenbach, se divise en haut, moyen et bas. Il y a à *Gnadenfrei* une colonie de frères moraves qui fabriquent étoffes de laine et coton. Pop. et dép. 4,100 hab. (STEIN).

PEINA, ville d'All., R. de Hanovre, préf. et à 6 l. N.E. d'Hildesheim, siége d'un baill., sur la rive dr. de la Fuse, est ceinte de murs, avec les 3 faub. de Damm, Creper et Katzhagen; elle a 1 égl. luthérienne, 1 synagogue, 1 surintendance et 1 hôpital; elle commerce en grains, fil et bestiaux. 3,100 hab. (STEIN).

PEINGHEE, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, emp. Birman (Pégu), sit. sur la rive occ. de l'Irawaddy. On coupe dans ses env. une gr. quantité de bois de construction qu'on exporte de Rangoun à l'Hind. anglais. On y construit des navires de 400 tonneaux, quoique cette v. soit éloignée de 50 l. de Rangoun. Lat. N. 18° 21'. Long. E. 62° 29' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

PEIPOUS (LE), lac de la Russie d'Europe, nommé en Russie *Tchoudskoè-ozero*, est sit. entre les gouvts de St-Pétersbourg, de Pskof, Livonie et Esthonie; il a 30 l. de long sur 15 de large, et communique par un large détroit au lac Pskof, auquel on donne 12 l. de longueur sur 10 de largeur, et qui va toujours en se rétrécissant. Son écoulement se fait par la Narova, dans le golfe de Finlande, et facilite beaucoup le comm. Lors des tempêtes, très-fréquentes sur ce lac, les barques et autres bâtimens mal construits sont fréquemment endommagés. La gr. multitude de poissons qui abondent dans ce lac offre une occupation lucrative aux hab. des rives: on y pêche des rebses, espèce de harengs; des barbeaux, des brochets, des perches, 1 espèce de carpe, des lotes, des merlans, des quabbs et des goujons. St-Pétersbourg, en hiver, est en partie approvisionné de ce poisson gelé. (VSEV.).

PEIRE (St-), b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 6 l. O.p.S. de Saluces, sur la rive g. de la Vraita, avec 5,000 h. (STEIN).

PEISERN, v. du R. de Pologne (Kalisch), distr. et à 12 l. O de Konin, près de la Warta et de la front. du gr.-dé de Posen, sur une hauteur, avec 1 égl. cathol., 1 couvent, 1 hôpital, 1 lazaret militaire, 1 synagogue, 2 écoles. 2,101 hab. (GASP., HASS., etc., 3e part., t. II).

PEISEY, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. de Tarentaise, avec 1 école de mines.

PEISKRETSCHAM (en Polonais Piscowitce), v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, cle et à 2 l. S. E. de Tost, avec 3 édifices publics et ecclés., des fabr. de draps et de toiles. 1,900 hab. (STEIN).

PEITING, vge d'All., Bav. (Isar), présidial et à 1 l. E. de Schongau. 1,100 hab. (STEIN).

PEITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort, cle et à 3 l. N. de Cottbus, sit. dans un endroit marécageux, sur un canal de la Sprée et sur la Malx: elle possède des fabr. de draps et de toiles, des filat., avec 1 fonderie royale de fer, et de gr. étangs. 1,600 hab. (STEIN).

PEJENEZNO, v. de la Russie d'Europe, R. de Pologne, woiwodie et à 25 l. S.E. de Kalish, distr. de Petrikau.

PEKELSEN ou PECKELSHEIM, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, cle et à 3 l. N. de Warbourg, sur une riv. avec des murs en ruines, 1 égl., 1 synagogue, 1 maison de charité; elle comm. en blé et en bestiaux. 1,200 hab. (STEIN).

PÉ-KIANG, rivière consid. d'Asie, Chine (Kouang-toung), descend du versant mér. de la gr. chaîne de mont. qui la sépare du Kiang-si. Elle forme une partie de la gr. navig. entre Pé-king et Canton, qui n'est interrompue que par la chaîne ci-dessus; à Nan-yang, à la source du Pé-kiang, les voyageurs le trav. à Nan-ngan, où ils s'embarquent sur le Kan-kiang. (ED.-GAZ.).

PÉ-KING, PÉ-KIN ou CHUN-THIAN, ville d'Asie, cap. de toute la Chine et chef-lieu du département du même nom, située dans une plaine à 20 lieues de la grande muraille, forme deux villes: l'une se nomme la *ville tartare*, parce qu'elle est habitée par des Tartares depuis que la famille actuellement régnante occupe le trône; l'autre s'appelle la *ville chinoise*, parce qu'elle est habitée par des Chinois. On estime la surface des 2 villes à 2 l. c., sans les faub. La circonférence est de 6 l. Les maisons basses de cette cap. ne paraissent pas pouvoir contenir une pop. aussi immense, et qu'on portait dans le dernier siècle à 3,000,000 d'après les renseignemens donnés à l'ambassade de lord Macartney. Mais une famille chinoise, surtout dans la moyenne et la dernière classe, se loge dans un très-pet. espace. On ne voit aucun appartement superflu dans les maisons; chaque habitation est env. de mur de 6 à 7 pieds de haut. Dans cette clôture demeure souvent toute une famille de 3 générations, avec toutes les femmes et les enfans. Les individus de chaque branche de famille habitent une pet. chambre, et couchent chacun dans un lit séparé seulement par une natte qui pend au plafond. Ils mangent tous dans une pièce commune. On a donné à cette v. le nom de *Pé-king*, qui signifie cour du *Nord*, pour la distinguer de Nan-king ou cour du *Sud*. L'empr résidait autrefois dans la dernière; mais les Tartares, peuple actif et guerrier, obligèrent ce souv. de fixer sa cour dans les prov. du N. afin d'être plus à portée de repousser les incursions des peuples voisins. Les murs de la v. tartare, de 50 coudées de haut, sont si larges qu'on y

place des sentinelles à cheval, qui montent par une longue pente. Les portes, au nombre de 9, ne sont pas embellies par des statues et des bas-reliefs : toute leur beauté consiste dans leur hauteur, qui, à une certaine distance, présente un aspect imposant. Sur les portes on a construit des tours couvertes avec des pavillons en forme de toits : elles ont 9 étages percés chacun de plus. ouvertures. Le premier forme une vaste halle pour le service des soldats et des officiers qui descendent la garde, ou de ceux qui relèvent les postes. Devant chaque porte est une esplanade de plus de 360 pieds, enclose d'un mur demi-circulaire, égal en hauteur et en épaisseur à celui qui env. la v. Les tours élevées sur les portes commandent les routes qui aboutissent à Pé-king; en entrant dans cette cap. on est étonné de voir l'immense foule de peuple qui remplit sans cesse les rues, et l'embarras occasioné par le nombre prodigieux de chevaux, chameaux, mulets, voitures qui se rencontrent. Dans ce concours prodigieux on n'aperçoit pas de femmes chinoises; mais les dames tartares vont partout dans la foule, à la promenade, à cheval. La plupart des rues sont tirées au cordon : beaucoup d'entre elles ont une l. de long et 120 p. de large. Les boutiques où se vendent les marchandises de la Chine font un joli effet dans ces gr. rues : elles sont peintes, dorées et ornées avec beaucoup de magnificence. Les fonds bleu et vert, parsemés d'or, règnent sur les murs. On ne renferme pas en dedans les marchandises, mais on les étale au dehors en masses, vis-à-vis les maisons, devant lesquelles il y a des piliers en bois plus hauts que les toits, où l'on lit en lettres d'or les noms et la qualité des objets à vendre; pour attirer l'attention on attache des rubans de diverses couleurs semblables à des oriflammes qui représentent les pavillons des diverses nations de l'Europe. On suspend devant les maisons des lanternes en corne, en mousseline, soie ou papier de formes diverses, où les Chinois semblent épuiser tous les prestiges de l'imagination. La forme régulière des rues, les toits plats, les enseignes variées qui les décorent, donnent à Pé-king l'apparence d'un vaste camp. On y voit des rues particulièrement groupées relativement au gr. nombre de comm. qu'on y fait en plein air. De tous les édifices de Pé-king, le plus rem. est le palais impérial, dans la ville tartare, dont la beauté consiste moins dans la noblesse et l'élégance de son architecture que dans la multitude de ses bâtimens, cours et jardins. Ses murs renferment une pet. v. habitée par les officiers de la cour, et par une foule d'artisans tous au service de l'empr. Ce palais, selon le P. Artier, jésuite, qui le vit, a plus d'une l. de tour. Sa façade brille de peintures, dorures, vernis; les meubles et les ornemens de l'intér. offrent ce que la Chine, l'Inde et l'Europe ont de plus recherché et de plus beau. Les jardins renferment des vallées et des mont. de 20 à 60 pieds, faites avec le plus gr. art. Dist. 250 l. N.E. de Singan-fou, 115 N.E. de Thaï-youan, 2,220 E. de Paris. Lat. N. 39° 54′ 13″. Long. E. 114° 7′ 30″. — 1,300,000 hab.

PEKLIN, vge de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), comitat et à 3 l. S.S.E. de Scharosch, distr. de Sirokier, produit des opales, jaspes et saphirs. (Stein).

PELADO, h. mont. pelée de l'Am.-Mér. (Colombie), prov. de Darien, sur la côte de la mer du Sud, à côté de la pointe de Garachini; on la voit de bien loin en pleine mer. (Alcedo).

PELAGATOS, mont. de l'Am.-Mér. (Pérou), prov de Truxillo. (Alcedo).

PELAGNISI (*Pararethus*), île de l'Archipel, de 3 lieues de tour, est le refuge des pirates. Lat. N. 39° 30′. Long. E. 27° 47′ 45″. (Stein, Woac.).

PELAHUSTAN, b. d'Esp., prov., distr. et à 10 l. N.O. de Tolède, sit. au pied d'une colline qui la domine. 976 hab. (Miñano).

PELANGNI, v. de la Russie d'Eur. (Vilna), distr. et à 18 l. O. de Telsch, près de la mer Baltique, avec une douane. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. II).

PELANGY, riv. d'Asie, archipel Asiatique, dans l'île de Mindanao, qui baigne la cap. du même nom. Elle est aussi large que la Tamise au pont de Londres, et n'a que 2 p. d'eau à la barre. L'île de *Bunvoot* l'abrite et la rend sûre. (Ed. Gaz.).

PELAYO, *Voyez* Fuente.

PELÉE, îlot de Fr., à l'entrée du port de Cherbourg; il protège la rade de la violence du vent du N. Lat. N. 49° 40′ 22″. Long. O. 3° 55′ 13″. (Ed. Gaz., Ducom).

PELEGRIN, pet. île de Fr. (Var), à l'O. des lagunes salines d'Hyères.

PELEGRINO, mont. d'Italie, dans la chaîne des Apennins, est élevée de 4,040 pieds.

PELERIN, mont de Suisse, faisant partie du Jura, qui s'élève à 3,831 p.

PELEW, PALOS ou PALAOS; ces îles, auxquelles il paraît que les navig. espagnols ont donné le nom de *Palos*, à cause des nombreux palmiers qui y croissent, et qui de loin se présentent comme autant de mâts, sont désignées par les Anglais sous celui de Pelew. Elles forment un archipel qui se prolonge du S.O. au N.E., sur une étendue de 2° 30′; généralement longues et étroites, les plus consid. sont au nombre de 7, dont les noms sont Thulle, Pelelew, Artingall, Eorooraa, Emillégue, Emmings et Keth. Les autres, telles que Oroolong, Aramalorgoo, Arraguy, Caragaba, Pethonll et quelques autres, sont peu imp.

Elles s'étendent entre les 5e et 9e de lat. N., et entre 127° 39′ 15″ et 133° 39′ 45″ de long. E. Les eaux qui baignent leurs côtes occ. sont remplies de récifs et de bancs de corail; ils forment une chaîne non interrompue tellement longue que le capitaine anglais Wilson, qui fit naufrage au milieu de ces îles, en 1783, rapporte qu'il ne put voir la fin de cette espèce de ceinture, à quelqu'élévation qu'il se fût placé. Ce banc de corail et de madrépores s'étend à 2 ou 3 l. du rivage, et dans quelques endroits à 5 ou 6 l. Dans ces îles hautes et entourées de rochers, la végétation se montre en général très-riche; leur intér. est monta-

gneux ; le terrain y annonce une formation volcanique ; de belles et riches vallées séparent les mont., mais aucune riv. ne les sillonne; on y rencontre seulement quelques sources d'eau douce. Les plantes les plus variées croissent au milieu de ces îles. On y rem. des arbres assez gros pour que les naturels puissent, en les creusant, en former des canots capables de porter une trentaine d'hommes. Le plaqueminier ou l'arbre d'ébène, le mancenillier, le palmier, le cocotier, le bananier et diverses espèces d'orangers, y abondent. On y rencontre fréquemment des ignames; plus. de ces arbres sont cultivés avec soin par les naturels, qui se nourrissent de leurs fruits. Ces îles produisent encore des bambous et la canne à sucre.

Les parages de ces îles sont très-poissonneux: on y prend souvent le *diodon tacheté*, le *blennie sauteur*; on y trouve aussi divers crustacés, tels que le homard, la langourte; des reptiles, tels que des tortues, qui fournissaient aux naturels un mets qu'ils recherchaient; enfin on y trouve encore un gr. nombre de mollusques, tels que huîtres, moules, pétoncles, chama, gigas de Linnée. Ces mollusques servent de nourriture aux hab. de Pelew, qui les mangent crus. Les îles Pelew paraissent être fort peuplées. Les hommes robustes, bien faits et d'une stature ordinaire, ne sont pas noirs, mais plutôt d'une teinte cuivrée; leurs cheveux sont longs et flottans. Les femmes ont pour vêtement deux pet. tabliers faits en filasse de noix de coco; mais les hommes vont nus. Le tatouage est un ornement commun aux deux sexes; chez lesquels aussi la cloison du nez est percée de manière à y recevoir pour parure la fleur de quelque plante odorante. Les femmes se percent les oreilles, et y suspendent des feuilles ou des boucles d'oreilles en écailles de tortues. Vers l'époque de l'âge mûr les hommes et les femmes se noircissent les dents. Le capitaine Wilson a eu occasion de remarquer que ces peuples sont très-habiles à la nage ; les femmes s'adonnent aussi à cet exercice. Chez ces peuples la polygamie est en usage, et le gouv^t est monarchique. Les jésuites de Manille tentèrent de réduire ces îles en 1696, et y firent une descente en 1710; mais on n'entendit jamais parler d'eux, et le vaisseau qui les avait amenés les attendit en vain. En 1791 un croiseur de Bombay la visita, et fut si charmé de son site, qu'il résolut d'y rester, mais l'ennui le saisit, et il revint à Alacao. (*Dictionnaire de géographie physique*, t. V).

PELING, île d'Asie, archipel Asiatique, dans la mer des Indes, sur la côte or. de l'île de Celèbes, entre les 121 et 122° de long. E. Elle a env. 18 l. de long sur 5 de large. On ne connaît guère que sa position géographique. A l'E. de cette île on en trouve plus. autres pet. et de nombreux rochers et écueils. (Ham., 2e éd., 1828).

PELIN-HIEN, v. d'Asie, Chine (Kouang-si), près d'un vallon traversé par la grande r. d'Anam, appelée tantôt *Tunemene*, tantôt *Kueimene*, c'est-à-dire chemin des Dieux, du Diable. Dist. 54 l. E. de Nan-ning. (Gaspari, Hassel, 4e part., t. IV).

PELLEGRINO, source d'eau min. très-consid. d'Ital., R. Lomb.-Vénitien (Venise), prov. et à 5 l. E. de Bergame. (*Bulletin des sciences*, t. XIII).

PELLEGRUE, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 5 l. N.N.E. de la Réole. 1,520 hab.

PELLENBECK, ville des P.-B., Belg. (Brabant mér.); les Français y furent défaits le 22 mars 1793, avec 1 perte consid. Dist. 1 l. E. de Louvain. (Ed. Gaz.).

PELLEREY-SUR-L'IGNON, v^{ge} de France (Côte-d'Or), arr. et à 7 l. ½ N.O. de Dijon, possède des forges, hauts-fourneaux et 1 papeterie. 300 hab.

PELLERIN (LE), b. de Fr. (Loire-Infér.), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 7 l. ½ S.S.E. de Paimbœuf, dans une belle sit. sur la rive g. de la Loire, avec 1 petit port où s'arrêtent les vaiss. qui ne peuvent entrer à Nantes. On y construit des navires, et on y radoube les vaisseaux. 2,000 hab.

PELLISSANE, b. de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 6 l. O.N.O. d'Aix, sur la rive dr. de la Toulouse, comm. en huile d'olives. Patrie d'Esménard, écrivain célèbre, poète. 2,500 h.

PELLO, lieu chétif de Suède (Norrland), distr. de Norrbotten, sur la rive g. de la Torneå, qui forme des cataractes dans cet endroit, est célèbre par les 2 opérations qui ont eu pour but la mesure d'un degré du méridien. Elles se firent sur la haute chaîne de mont. du même nom, de 15 l. de long: la première par Maupertuis en 1736, et la seconde en 1803, par Ivanberg. Dist. 6 l. N.N.E. de Piteå.

PELNISCH FREYSTADT, *v.* Rackwiz.

PELOCHE, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 13 l. ½ S.E. de Truxillo, sit. au pied d'une montagne, sur la rive g. de la Guadiana. Elle possède des manuf. d'étoffes de laine. 1,386 h. (Miñano).

PELSCHÖTZ ou **PLEISSNITZ** (en Hongrois Pelsöcz ou Pelsőcz), b. de Hongrie (c^{le} en-deçà de la Theiss), comitat et à 3 l. N.N.O. de Gomör, ch.-l. de l'assemblée du comitat, au confl. du Czetenkill et de la San. Elle possède 1 chât., 1 égl. réformée, des carrières de marbre, et 2 forges à fer. 2,200 hab. (Stein).

PELUSSIN, v^{ge} de Fr. (Loire), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 5 l. ½ E. de St-Étienne, avec des filat. de soie. 3,300 hab.

PELVONA-DE-VAL-LOUISE, gr. mont. de Fr. (H.-Alpes), élevée de 13,600 p. au-dessus de la mer.

PELWORM, île du Dan. (Jutland), avec quelques autres îles, à 2 l. S.O. de N.-Strand; elle est entourée de fortes digues qui la défendent des inondations dont elle souffrit extrêmement, surtout en 1791, 1793 et 1795. Elle a 2 l. ½ de long sur 1 ¼ de large. Soegard en est le ch.-l. Pop. 5,000 hab., dont une partie est le reste de Nord-Strand, et partie de nouv. colons.

PELYME, pet. bourg de la Russie d'Eur., gouv^t et à 167 l. de Tobolsk, district de Tourinsk, à l'emb. du fl. de Pelyme; le terrain est si bas qu'il est inondé tous les ans. Ce petit

endroit, qui renferme env. 60 maisons de bois et 2 égl., est entouré de palissades et défendu par un fortin de bois, muni de quelques canons de fer; le froid est très-vif dans cette contrée: les riv. qui gèlent dès le mois d'octobre, ne sont pour l'ordinaire que glace jusqu'au mois de mai. On a trouvé des os de mammouth sur les bords de la Tarda. Ce b. a été le lieu d'exil du duc Ernest Jean de Courlande, et du feld maréchal Bourcard Christophe, comte de Munnich. Lat. N. 60°. (Vsev.).

PEMBA, v. Bamba.

PEMBA, île sur la côte or. d'Afr., au S. de celle de Mombaza, près la côte, de 35 lieues de tour, est fert. et bien boisée. Elle se divise en trois parties, l'une soumise à Maskate, l'autre à Mombaza, et la 3e indép. Lat. S. 4° 47'. Long. E. 37° 18'. (De Clerval).

PEMBROKE, cté marit. d'Angl., princ. de Galles, est borné au N.E. par celui de Cardigan, à l'E. par celui de Caermarthen, au S. par le canal de Bristol, à l'O. par le canal de St-George. Il a 12 l. de long sur autant de large, et 77 l. carrées. Ce pays, bien arrosé par des ruisseaux et des riv., jouit d'un climat tempéré: il arrive rarement que le froid déploie une rigueur durable, et que la neige couvre long-temps la terre; la pluie y est plus fréquente qu'en aucun autre pays de l'Angl., ce qui provient de sa sit. presque insulaire, et des hautes mont. des ctés de Caermarthen et de Breknock, qui arrêtent les orages, et les déversent sur le Pembrokeshire. La surface du pays présente de pet. éminences sans mont., excepté 1 chaîne de hauteurs, qui, depuis la côte près de Fischgard, s'étend jusqu'aux front. du Caermarthenshire, et divise le cté en deux parties, l'une que l'on appelle *au-delà des monts*, et l'autre *en-deçà des monts*. Vers la côte l'on récolte des grains, et il y a de riches prairies. Les bestiaux, et surtout les moutons, sont nombreux et estimés, mais les bois rares surtout du côté de l'O.: l'intér. est assez bien boisé, et le gibier commun, ainsi que le poisson. Il n'y a point de comm., mais quelque manuf., des usines et des établ. pour la pêche de la baleine. Ce cté est divisé en 7 hundreds ou cons qui contiennent 7 v. Les 2 v. de Pembroke et de Haverford-west, ainsi que le cté, fournissent chacun un député au parlement. 70,000 hab.

PEMBROKE, ch.l. du cté ci-dessus, bourg élect., v. bien bâtie, une des plus agr. sit. du pays de Galles, sur 2 pet. ruisseaux qui se jettent dans la Pennermouth, crique du Milford-haven; elle consiste en une longue rue étroite, et a plusieurs belles maisons, 2 égl. et une dans les faub.; 1 douane, 2 jolis ponts; sous la chapelle de l'anc. chât. est la caverne de *Wogan*, remarquable par son superbe écho. Cette ville est célèbre par la belle défense de sa garnison, qui tenait dans son chât. pour Charles Ier. Patrie de Henri VII. Elle envoie un membre au parlement. Dist. 85 l. O. de Londres. Lat. N. 51° 43'. Long. O. 7° 21' 2". (Jamieson).

PEMBROKE, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), cté de Rockingham, sit. sur la rive dr. du Merrimack, est assez jolie, et renferme 1 manuf. de coton, 2 de papier et une fabr. de clous. Dist. 2 l. S.E. de Concord. 1,300 hab. (Worc.).

PEMIGEWASSET, nom que l'on donne à l'un des bras les plus consid. du Merrimack, jusqu'à sa jonction avec le Winnipiseogee, à Sandbornton. Il descend des mont. Blanches, et parcourt une espace de 25 l. avant de se jeter dans le Winnipiseogee. (Worc.).

PEMPELFORT, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Düsseldorf, avec 1,500 hab. (Stein).

PEN, lac de la Russie d'Eur. (Tver), distr. d'Ostrachkof; le Volga et le Joucova y prennent leurs sources. On voit au milieu de ce lac 1 couvent qu'on nomme ermitage de *Novosolovetsk*. (Vsev.).

PEÑA (LA), établ. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Tunja, consiste en 300 colons qui se livrent à la culture du coton, tabac et maïs.

PEÑA (LA), vge d'Esp., prov. et à 19 l. de Salamanque, sit. dans 1 plaine entourée de collines. 264 hab. (Miñano).

PENAÇOVA, v. de Portug. (Beira), distr. et à 6 l. O. d'Arganil, située sur la rive dr. du Mondego, duquel on retire 1 gr. quantité de paillettes d'or. 2,436 hab.

PEÑA DE FRANCIA (LA), lieu d'Esp. (Salamanque), distr. du même nom, sanctuaire célèbre, sit. sur le sommet d'une haute colline bien cultivée et abondante en vin, avec un couvent de dominicains. Le froid y est d'une telle intensité qu'il n'y vient rien en hiver. Quoique dans l'endroit même il n'y ait aucune autre maison que le couvent, on y tient cependant 1 foire le 8 septembre, très-fréquentée par les nationaux et les Portugais. Dist. 9 l. de Ciudad-Rodrigo. (Miñano).

PEÑA DE ORDUÑA, chaîne de mont. d'Esp. (Biscaye), très-élevée, qu'on aperçoit de fort loin, est inaccessible et cependant trav. par 1 r. magnifique taillée dans le roc, qui conduit de Pancorbo à Bilbao.

PEÑA-EL-SORDO, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 19 l. ½ S.p.E. de Truxillo, sit. sur 1 tertre entre deux monts très-élevés. Il a des manuf. d'étoffes de laine, moulins à farine. 1,637 hab.

PEÑAFIEL, v. d'Esp., prov. et à 18 l. E. S.E. de Valladolid, distr. du même nom est sit. sur la rive g. du Duero et sur la dr. du Duraton, dans 1 terrain plat. Il a des moulins à farine, foulons, teintureries, tanneries, manuf. de toiles. 3,287 hab.

PEÑAFIEL, v. de Portug. (Entre-Douro-et-Minho), ch.l. du distr. du même nom; on y tient 1 foire à la St-Martin, qui est la plus fréquentée du Portug.

PEÑAFLOR, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 3 l. N.N.E. de Saragosse, sit. près de la rive g. de la riv. Gallego. 662 hab. (Miñano).

PEÑAFLOR, b. d'Esp., prov. et à 13 l. de Cordoue, district de Santa-Eufemia, est situé dans un terrain peu uni, au N. du Guadalquivir: il possède des antiquités romaines. Patrie d'Aben-zohar, l'un des plus célèbres médecins

arabes. Près de cette v., au milieu du Guadalquivir, il y a 1 rocher duquel surgit 1 fontaine d'eau très-salée. 2,094 hab. (Miñano).

PENAGARA, très-haute mont. de l'Am.-Mérid., dans la partie occ. de la Guyane, abondante en marcassites. (Alcedo).

PENAGMLA, b. d'Esp. (Valence), distr. et à 3 l. E.N.E. d'Alcoy, sit. dans un terrain inégal; on y prépare les laines pour les manuf. de cette v. 1,374 hab.

PEÑALARA, point culminant des mont. de Guadarrama, qui sépare la Vieille-Castille de la Nouv., au-dessus du palais de plaisance de St-Ildefonse, et près duquel il y a un étang de même nom, où il se forme de très-forts orages. (Miñano).

PEÑALBA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 18 l. E.S.E. de Saragosse, sit. au milieu de 2 vallées, près de la grande r. célèbre par la sanglante bataille qui a été livrée le 15 août 1710 entre les troupes de l'archiduc et celles de Philippe V. 700 hab.

PENALBA DE ALBA, b. de Portug. (Beira), distr. et à 5 l. S.S.O. de Viseu, sit. dans une vallée profonde, sur la rive dr. de l'Alba, fabrique des draps. 893 hab.

PENALVA DO CASTELLO ou PENALVA, b. de Portug. (Beira), de 1,600 hab. (Balbi).

PEÑALVER, b. d'Esp., prov., distr. et à 5 lieues ½ de Guadalaxara, situé dans une fondrière. 1,040 hab. (Miñano).

PENAMACOR, b. de Portug. (Beira), distr. et à 14 l. 1 tiers N.E. de Castel-Branco, sit. sur un rocher très-élevé, est une place forte entourée de murailles, avec 1 chât. 2,279 hab.

PENARANDA ou BRACOMONTE, bourg consid. de Portug., prov. et à 15 l. N.O. d'Avila, dans un territ. fertile en grains, fait un gr. comm. de bétail élevé dans les mont. d'Avila et de Piedrahita.

PEÑARANDA-DE-DUERO, bourg d'Esp., distr. et à 4 l. ½ E.N.E. de Burgos, sur la rive dr. de l'Arandilla et d'Aranda-de-Duero, sit. au p. d'un rocher sur lequel il y a un chât.-fort entouré de vieilles murailles. Il fabr. étoffes de laine. 1,187 hab. (Miñano).

PEÑARROYA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 7 l. ½ S.S.E. d'Alcañiz, sit. sur le penchant d'un mont très-élevé, fabr. toiles, cordes, etc. 1,650 hab.

PENARTH, port à ¼ de l. au-dessous de Cardiff, formé par le confl. de l'Ely et du Taff à leur emb. dans la mer. Ce port est excell. Un canal va du port aux mines de fer de Merthyr-Tydvil. (*Nouv.-Ann. des voyages*, t. 24).

PEÑAS ou PINAS, cap sur la côte des Asturies, au N. de l'Esp., dans la baie de Biscaye, par 43° de 42' de lat. N. et 8° 6' 25' de long. O. (Malh.).

PEÑAS-DE-SAN-PEDRO, bourg d'Esp. (Manche), distr. et à 18 l. E.p.S. d'Alcaraz, sit. au p. S. d'un rocher escarpé sur lequel est le chât. du même nom, bâti par les Romains. 8,989 hab. (Miñano).

PEÑAUSENDE, b. d'Esp., prov. et à 4 l. S.O. de Zamore, distr. de Sayago, 1,028 hab. (Miñano).

PENAUTIER, b. de Fr. (Aude), arr. et à 1 l. ½ N.O. de Carcassonne, fabr. draps pour les colonies. 1,280 hab.

PEN DE BRADA, mont. de Fr. (B.-Pyrénées), dans la vallée du Lavedan.

PENDENNIS CASTLE, fort d'Angl., en granit (Cornwall), à l'emb. du port de Falmouth, sur 1 presqu'île formant le côté occ., d'une l. ½ de tour; il s'élève sur un rocher de 300 p. au-dessus de la mer; Henri VIII le bâtit, Elisabeth y ajouta des retranchemens. On y a fait récemment de gr. améliorations. Sur le côté du N. la colline se trouve défendue par 4 cavaliers armés de 70 pièces de canon. Vis-à-vis se trouve le chât. de St-Maws. (Ed. Gaz.).

PENDKOW, v. de la Russie d'Eur., R. de Pologne, woivodie de Masovie, distr. de Rava, à 30 l. S.O. de Varsovie.

PENDLETON, commune des États-Unis (Caroline-du-Sud), ch.-l. du district du même nom, renferme 1 belle maison de justice de paix, 1 prison, 1 imprimerie, 1 marché, 1 halle et 1 académie. Dist. 40 l. N.O. d'Augusta. 244 hab. (Worc.).

PENDLETON, vse d'Angl. (Lancashire); de rien il est devenu large et peuplé, et fait partie des faub. de Manchester et de Salford; il renferme 1 belle rue et de jolies maisons, et s'accroît tous les j. On y a élevé 1 maison c. et 1 chapelle de méthodistes; on voit un tombeau danois dans la vallée qui l'environne. Les hab. sont principalement occupés aux manuf. des articles de Manchester. (Ed. Gaz.).

PENDUS (POINTE DES), pointe d'Afrique très-connue des marins, ferme au N.O. la baie de la Table, au cap de Bonne-Espérance; on la nomme ainsi, parce qu'on y a vu longtemps des squelettes de quelques criminels qui s'étaient révoltés contre les officiers de leurs vaiss., qu'ils avaient ensuite assassinés. (Malham).

PENE, cap de l'Am.-Sept., sur la côte mér. de Terre-Neuve, à peu près à l'O. du cap de Raze. Il sépare la baie de Ste-Marie de celle des Trépassés. Lat. N. 46° 38'. Long. O. 55° 52'. (Malham).

PENEDO, v. consid. et fort peuplée de l'Am.-Mér., Brésil (Alagoas), siége d'ouvidors et d'un juiz de fora, sit. en partie dans une plaine exposée aux inondations du Rio Francisco, et en partie sur le penchant d'une colline. Il y a quelques années que la v. n'avait encore que de méchantes cabanes de bois; auj. elle possède déjà une quantité de belles maisons en pierres, de 2 à 3 étages, ornées de magnifiques portails; 1 égl., 4 hermidas, 1 couvent de franciscains, 1 école latine, avec plusieurs vses dans son voisinage. Dist. 50 l. S. S.O. de Porto Calvo. Pop. en 1806.—300 familles (env. 1,500 hab.), et suivant le registre de l'égl., elle comprenait avec son termo. 11,504 hab. (Cazal).

PENELLA, b. de Portug. (Beira), sur la Duca, à 5 l. S.E. de Coïmbre. 3,460 hab. (Balbi).

PÉNESTIN, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 9 l. S.E. de Vannes. 1,350 hab.

PENFIELD, v. des Ét.-Unis (New-York), cté de Monroe, sur le bord du lac Ontario, est rem. par ses sources d'eau salée et ses mines de fer. Dist. 8 l. N.N.O. de Canandaigua. 3,244 hab. (Worc.).

PENHA (N.S. DU), par. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), sur une pet. presqu'île, non loin du ch.l., avec le chât. de l'arch, et de gr. chantiers pour la construction des vaisseaux; on appelle cette place *Tapagype*. Lat. S. 7° 9'. Long. O. 37° 8' 18". (Cazal).

PENHA, pic rem. sur la côte d'Afrique, entre le cap Bojador et la baie Garnels. (Malb.).

PENHARS, vge de Fr. (Finistère), arr., cn et à ½ l. O. de Quimper. 1,000 hab.

PENICHE, v. et place forte de Portug. (Estramadure), distr. et à 18 l. O.S.O. de Leiria, sit. sur la côte de l'Océan. 2,600 hab. (Miñ.).

PENIG ou PENIGK, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), sur la Mulde, ch.l. de baill. et de surintendance d'égl., appartenant aux comtes de Schönbourg, dont une branche en porte le nom, possède 3 faub., 1 chât., 2 égl., 1 maison des orphelins, avec des fabr. de draps, d'étoffes de laine, de camelot, d'indiennes; des imprimeries et poteries. Dist. 14 l. S.S.E. de Leipsick. 3,000 hab. (Stein).

PENINO, mont. d'Ital., dans la chaîne des Apennins, haute de 4,840 p.

PENISARI, île de la Russie d'Eur. (Finlande), dans la Baltique, distr. de Fredrikshamn, haute et sablonneuse, avec quelques pins, 1 port et 50 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e p., t. II).

PEÑISCOLA (*Tenebrius*), v. d'Esp., prov., distr. et à 33 l. N.N.E. de Valence, est sit. à l'extrémité du golfe de Valence, sur un rocher de 340 p. de haut; entourée de tous côtés par la mer, elle ne tient au continent que par 1 isthme de sable de 10 vares de largeur, que la mer coupe quelquefois; c'est une place forte par sa nature et inaccessible du côté de la mer, avec un vieux chât. au sommet du rocher, appartenant jadis aux Templiers, ensuite l'asile de l'anti-pape Luna, fournie d'eau par une abondante fontaine qui jaillit d'un rocher dans l'intérieur. Cette ville fut prise par les Français le 2 février 1812. On y rem. une grotte nommée *Budafor del Papaluna*, d'où les vagues de la mer, lorsqu'elles s'engouffrent dans son ouverture, jaillissent et retombent en pluie abondante à une certaine distance dans l'intérieur des terres. Lat. N. 40° 22' 40". Long. O. 1° 50' 45". (Miñano).

PENISTONE, v. d'Angl. (O. Riding-d'York), renferme 1 belle égl. par. et 1 école de grammaire richement dotée. Dist. 5 l. N.O. de Sheffield. 700 hab. (Ed. Gaz.).

PENITENTIA, île de l'Am.-Mér., à l'emb. du Marañon, entre la côte de la Guyane et la gr. île de Marajo au S., près du cap Nord. (Alcedo).

PENJINSKAÏA ou PENJINE (MER DE); on nomme ainsi la partie la plus sept. du golfe d'Okhotsk. Elle forme un golfe qui entre fort avant dans les terres, et reçoit la Penjina, à laquelle il donne son nom. (Vsev.).

PENJSHEHER, v. d'Asie (Afghanistan), prov. de Caboul, distr. d'Abyshung, est sit. sur le versant S.E. de la chaîne de mont. nommée Hindou-kouh. Lat. N. 35° 16'. Long. E. 66° 3' 45". (Ed. Gaz.).

PENKRIDGE, par. et chétive v. d'Angl., cté et à 2 l. S. de Stafford, sur la Penk. On la croit le *Pennocrucium* d'Antonin; elle a 1 école de charité, et est beaucoup déchue. 3,000 h. (Cappen).

PENKUN, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 7 l. S.O. de Settin, cle de Randow, entre 3 lacs, avec des fabr. de chapeaux de paille, distilleries d'eau-de-vie, se livre à la pêche. 1,100 hab. (Stein).

PEN-LADI, mont. d'Angl., qui s'élève à 3,090 p. au-dessus de la mer.

PENMAEN-MAWR (LE), mont. d'Angl., princ. de Galles, cté de Caernarvon, de 1,545 p. de haut, et qui s'avance dans la mer, offre de ce côté une rampe circulaire taillée dans le roc, avec un mur qui lui sert de balustrade le long du précipice. Cet ouvrage, que l'on voit sur la gr. route de Chester à Bangor et Holyhead, est dû particulièrement aux soins de la v. de Dublin. Parvenu au haut de cette mont, on ne contemple qu'avec une certaine frayeur les vagues qui mugissent au p. du rocher. Sur le sommet on voit le Braich-y-Ddinas, anc. forter. ceinte d'une triple muraille. Lat. N. 53° 15' 39". Long. O. 6° 16' 14". (Cappen).

PENMARCH ou PENMARK, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. S.O. de Quimper, est sit. sur les côtes de l'Océan, à l'extrémité de la pointe de Penmarch, env. de rochers noirs et escarpés, qui offrent un aspect effrayant. Cette pointe est l'endroit le plus propice pour jouir de toute l'horreur d'une tempête, quand la mer agitée vient avec fureur briser ses vagues écumantes contre les écueils qui hérissent le rivage: on n'aperçoit alors que d'énormes blocs d'écume qui bondissent dans les airs, se heurtent avec un bruit épouvantable, et viennent mourir sur le rivage; spectacle imposant et terrible, digne au plus haut degré de fixer l'attention de l'observateur. 1,150 hab.

PENMYND, vge d'Angl., Galles-Sept., île et cté d'Anglesey, patrie d'Owen Tudor. Dist. 1 l. ½ O. de Beaumaris. 550 hab. (Cappen).

PENNA-DE-MONTARQUÉ, mont. de Fr., (H.-Garonne), près du port d'Oo, dans la vallée de Larboust.

PENNA DI BILI, pet. v. d'Ital., Ét. de l'Egl. (Urbin et Pesaro), siége d'un év.; à 4 l. S.O. de Saint-Marin.

PENNAGRA, forter. d'Asie, Hind. mér., distr. de Baramahl. Elle fut assiégée en octobre 1791, par les Anglais; la garnison, après une résistance opiniâtre, fut faite prisonnière et passée au fil de l'épée. Lat. N. 12° 5'. Long. E. 75° 38'. (Ed. Gaz.).

PENNAR, riv. d'Asie, Hind (Maïssour), prend sa source au milieu des monts Nundydroog, où on l'appelle *Uttara Pinakani*, à

cause de son cours sept.; elle traverse les hauteurs de Gandicotta, le distr. de Nellore, et se grossit du gr. étang de ce nom. Son lit est sablonneux et rocheux dans plus. endroits, à l'E. et à l'O. de Gandicotta. Dans la saison chaude, quand les eaux sont basses, elles conservent un goût saumâtre avec une odeur de chaux; et près de Cuddapa, son lit très-bas permet de la passer presque toujours à gué. (HAM. 2e édit., 1828).

PENNÁS-DE-EUROPA, mont d'Esp. (Asturies), qui s'élève de 8 à 9,000 p. au-dessus de la mer.

PENNE, pet. v. de Fr. (Tarn), arr. et à 6 l. N.p.O. de Gaillac, sur la rive g. de l'Aveyron, avec des forges et des mines de fer dans ses env. 2,000 hab.

PENNE, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. E. de Villeneuve-d'Agen, fabr. de minots, tannerie. 6,300 hab.

PENNE-DE-LHEYRIS, mont de Fr. (H.-Pyr.), dans la vallée de Campan, s'élève à 820 toises au-dessus de la mer. (CHARPENTIER).

PENNES (LES), vge de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 4 l. S.O. d'Aix. On y rem. une fontaine intermittente. 900 hab.

PENNINES (ALPES) ou HAUTES-ALPES, chaîne de mont. de Suisse. Tel est le nom qu'on donne à la chaîne des Alpes depuis le col du Bonhomme jusqu'au Mont-Rose. On y trouve le Mont-Blanc, le Gr. St-Bernard, le Combin et le Cervin, qui séparent le Piémont de la Savoie et du Valais. (v. Alpes).

PENNON-DE-LAS-BANNOS, établ. de bains de l'Am.-Sept., Mexique, prov. de Mexico.

PENNSYLVANIE, un des Ét.-Unis, est sit. entre 39° 43' et 42° 17' de lat. N., et entre 2° 18' de long. E. et 3° 3' de long. O.; il est borné au N. par le New-York, à l'E. par le New-Jersey, au S.E. par la Delaware, au S. par le Maryland et la Virginie, à l'O. par l'Ohio; il a 110 l. de long, 56 de large, et 4,885 l. c. L'Ohio, la Susquehanna, la Delaware, le Schuylkill, l'Alleghany, le Monongahela, la Juniatta, le Lehigh et l'Youghio, l'arrosent. Les monts Alleghanys traversent l'Ét. du S.O. au N.E. Les principales branches sont : le Kittatinny ou les mont. Bleues. Derrière et parallèlement à leur direction, courent le Peter, la Tuscarora et le Nescopeck, sur la rive g. de la Susquehanna; et sur la dr., Sherman's hill, Sideling-hill, Ragged, Great, les monts de Warrier, Évit et Will. On voit ensuite la chaîne du grand Alleghany, qui, étant le plus large, donne son nom à tout l'ensemble; à l'O, de cette chaîne, les Chesnut ridges. Entre la Juniatta et le bras occ. de la Susquehanna, courent le Jacks, le Tussis, le Nittiny et le Bald eagle. Les vallées entre ces mont. renferment un sol noir, fertile et convenable aux diverses espèces de prairies, et surtout aux grains. On cultive jusqu'à leurs sommets quelques-unes de ces mont. Les autres parties de cet État sont gén. unies ou agréablement variées de collines et de vallées. Il n'y a qu'une pet. portion de stérile. On trouve les meilleurs terrains dans la partie mér., et dans le S.E., le long des rives de la Susquehanna, et au N.E. entre le lac Érie et la riv. Alleghany. On cultive princ. blé, maïs, sarrazin, seigle, orge, avoine, fèves, pois et patates. Les cerises, pêches, pommes y abondent. On y fait beaucoup de cidre. On élève dans cet Ét. une race de chevaux estimés, des moutons mérinos et des métis. On y jouit en général d'un climat tempéré, très-sain et favorable à la culture et au jardinage. Le sol offre des mines inépuisables de fer, de houille, de cuivre, de plomb, d'alun; ce qui, joint aux nombreux cours d'eau, donne des avantages immenses à l'établ. des manuf. Aussi cet État est-il le premier de l'Union pour la valeur et la variété de ses fabr. En 1810 on comptait 64 manuf. de tissus de coton, 64 gr. fourneaux, 78 forges, 50 martinets, 175 clouteries, 64 papeteries, 8 verreries, 35 corderies, 108 imprimeries, et un gr. nombre de moulins. Depuis cette époque les usines sont plus que doublées. En 1820 la valeur des exportations s'est montée à 5,743,549 dollars, sur lesquels il y avait 2,794,670 dollars de produits étrangers.

La constitution de la Pennsylvanie fut adoptée par une assemblée tenue à Philadelphie en 1790. Le pouvoir législatif réside dans un sénat et dans une chambre de représentans. Le pouvoir exécutif est entre les mains d'un gouvr élu tous les trois ans par le peuple. Le pouvoir judiciaire se compose d'une cour suprême, de cours de *oyer* et *terminer*, d'une cour des plaids communs, d'une cour des orphelins, d'une cour des archives, d'une cour de cession de paix pour chaque cté. Cet Ét. se divise en 52 ctés comme il est marqué dans le tableau suivant.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	POPUL. en 1810.	CHEFS-LIEUX.
Adams........	19,370	Gettysburg.
Alleghany....	34,921	Pittsburg.
Armstrong....	10,324	Kittaning.
Beaver........	15,340	Beavertown.
Bedford.......	20,248	Bedford.
Berks.........	46,275	Reading.
Bradford......	11,554	Athens.
Bucks........	37,842	Doylestown.
Butler........	10,193	Butler.
Cambria......	3,287	Ebensburg.
Centre.......	13,796	Bellefont.
Chester......	44,451	West-Chester.
Clearfield....	2,342	Clearfield.
Columbia....	17,621	Danville.
Crawford.....	9,397	Meadville.
Cumberland..	23,606	Carlisle.
Dauphin......	21,653	Harrisburg.
Delaware.....	14,810	Chester.
Érié..........	8,553	Érié.
Fayette.......	27,285	Union.
Franklin......	31,892	Chambesburg.
Greene.......	15,554	Waynesborough.
Huntingdon..	20,144	Huntingdon.
	460,458	

COMTÉS.	POPUL.	CHEFS-LIEUX.
Report...	460,458	
Indiana......	8,882	Indiana.
Jefferson.....	561	Jefferson.
Lancaster....	68,336	Lancaster.
Lebanon.....	16,988	Lebanon.
Lehigh.......	18,895	Macurgee.
Luzerne......	20,027	Wilkesbarre.
Lycoming....	13,517	Williamsport.
M'Kean......	728	Smethport.
Mercer.......	11,681	Mercer.
Mifflin.......	16,618	Lewistown.
Montgomery..	35,793	Norristown.
Northampton.	31,765	Easton.
Northumberland.......	15,424	Sunbury.
Perry.......	11,342	Tyrone.
Philadelphie..	137,355	Philadelphie.
Potter........	186	Cowdersport.
Pike.........	2,894	Milford.
Schuylkill....	11,339	Orwigsburg.
Somerset.....	13,974	Somerset.
Susquehanna..	9,660	Montrose.
Tioga........	4,021	Wellsborough.
Union........	18,619	New-Berlin.
Vanango.....	4,915	Franklin.
Warren......	1,976	Warren.
Washington...	40,038	Washington.
Wayne......	4,127	Bethany.
Wesmoreland.	30,540	Greensburg.
York........	38,759	York.
	1,049,398	

Voici les progrès de la pop. de cet Ét. En 1759 on y comptait 220,000 hab.; en 1790—434,373; en 1800—602,545; en 1810—810,091, en 1820—1,049,398, dont 211 esclaves. Personnes employées à l'agriculture, 140,801; aux manuf., 60,215; au comm., 7,083; milice, 115,231. En 1827 on estimait la population à 1,120,120 hab.

Les hab. descendent princ. des Gallois, Anglais, Irlandais, Allemands, et de quelques Écossais, Français, Suédois et Hollandais. Les Allemands sont nombreux.

Les congrégations des diverses sectes du christianisme étaient dans les proportions suivantes : presbytériens, 186; calvinistes allemands, 94; luthériens allemands, 74; amis, 55; épiscopaux, 26; baptistes, 15; catholiques romains, 14; presbitériens écossais, 8; juifs 2 synagogues. Le tout montait à env. 500 sociétés religieuses.

L'Ét. de Pennsylvanie possède une université à Philadelphie, des collèges à Carlisle, Canonsbourg, Washington et Meadville. Il y a des écoles florissantes de frères moraves à Bethlehem, Nazareth et Lititz. Et la législature a fait les fonds pour établir une académie dans chaque c^té^. Cet Ét. a 3 v. incorporées, savoir: Philadelphie, Pittsburg et Lancaster. Harisburg est le siége du gouv^t^. Parmi les princ. v. nous citerons Reading, Easton, Bethlehem, Carlisle, York, Germantown, Chambersburg, Columbia, Sunbury, Brownsville, Washington, etc.

PENNYCUIK, v^ge^ d'Éc. (Lothian central), dans la par. du même nom. Pendant la guerre c'était le dépôt des prisonniers français. Il renferme 2 papeteries et 1 égl. par. Dist. 3 l. ½ S.O. d'Édimbourg. 500 hab. (Ed. Gaz.).

PENOBANG, ville de l'archipel Asiatique, cap. de l'île Lingen, avec 1 fort sur la côte or. de l'île de Sumatra. Elle fait un gr. comm. avec les îles or. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

PENOBSCOT, gr. baie des Ét.-Unis, sur la côte mér. du Maine, renferme une île nommée Long-Island, sur laquelle est bâtie la v. de Islesborough et plus. autres pet. îles. Cette baie, très-sûre, offre de grands avantages à la navig. Son entrée, entre l'île d'Holt et d'Ow'ls-head, a 10 l. de long sur 6 de large. Lat. N. 44° 30'. Long. O. 68° 56'. (Worc.).

PENOBSCOT, commune des États-Unis (Maine), c^té^ de Hancock, avec 1 port sur la baie du même nom, qui fait un peu de comm. Dist. 1 l. ½ N. de Castine, et 85 N.E. de Boston. 1,100 hab. (Worc.).

PEÑON-DE-VELEZ, forteresse d'Afrique (Barbarie), appart. à l'Esp. Elle est sit. sur la côte sept. de Maroc et sur 1 rocher élevé, étroit et très-fort, isolé par la mer, avec 1 port pour de petits bâtimens, et une pop. peu consid. Les Maures la prirent en 1522, et les Espagnols s'en rendirent maîtres en 1664. Dist 70 lieues N.N.E. de Fez. (Miñano).

PENRHYN, groupe d'îles dans le Gr.-Océan équin., forme un c^le^ de 5 l. de diamètre. Elles sont bien peuplées. Lat. S. 9° 1' 30". Long. O. 157° 34' 32". (*Journ. des voyages*, t. IX).

PENRITH, v. d'Angl. (Cumberland), sit. au pied d'une colline, dans une vallée nommée *Inglewood-forest*, non loin du confluent de l'Emont et du Lowther; elle a des rues irrégulières, des maisons assez belles, bâties en pierres rouges et couvertes en ardoises. On rem. l'égl. et le tombeau des Géans dans le cimetière, la place du marché. Elle possède 1 école de grammaire, 2 autres de charité, 1 belle salle d'assemblée, 1 musée d'histoire naturelle, des maisons de culte pour les presbytériens et les quakers, et le *Signal*, sit. sur les hauteurs du N., édifice carré en pierre, d'un difficile accès, mais qui offre une superbe vue. Elle fabr. brides et chapeaux. Cette ville fut ravagée par 2 pestes, dont celle de 1598 enleva 2,260 personnes en 18 mois. Dist. 7 l. S.S.E. de Carlisle. Lat. N. 54° 38'. Long. O. 7° 6' 2". — 5,500 hab. (Jamisson, Capper).

PENRYN, v. et b. élect. d'Angl. (Cornwall), sit. sur une éminence, à l'emb. de la pet. riv. de King's-road, avec 1 hôtel-de-ville, 1 salle d'assemblée et 1 douane. Ses rues sont arrosées par plus. ruiss. Son industrie consiste en papeteries, brasseries. Elle commerce en poisson sec, grains et denrées pour l'approvisionnement des vaisseaux de Falmouth, dont elle est à 1 l. N.O.; elle se livre à la pêche de la morue, et envoie 2 membres au parlement. 3,000 hab. (Capper).

PENSACOLA, v. et port de mer des États-Unis (Floride), sur le bord occ. de la baie du

même nom, est bâtie dans une plaine sèche et sablonneuse, élevée de 18 à 20 p. au-dessus de la mer, et passe pour très-salubre dans toutes les saisons. Une gr. partie des maisons et des édifices publics, quoique spacieux et élégans, paraissent tomber en ruines. Depuis la cession de la Floride aux Ét.-Unis, des émigrations nombreuses des différentes parties de l'Union se sont dirigées vers cette v., dans l'espoir que sa belle baie et les autres avantages naturels en feraient une place importante de comm. Dist. 135 l. O.N.O. de St-Augustin. Lat. N. 30° 24'. Long. O. 89° 31' 45". — 2,500 hab., la plupart Espagnols. (Worc.).

PENTECÔTE, île voisine de la Nouv.-Holl., dans le Gr.-Océan, à l'E. de celle de Mallicolo, offre beaucoup de plantations. Elle fut découverte par Bougainville en 1768. Lat. S. 19° 26'. Long. O. 140° 32' 15". (Ed.Gaz., Riddle).

PENTECÔTE, rivière de l'Am.-Sept., dans l'île de St-Christophe, une des Pet.-Antilles, tombe dans la mer entre la pointe de Palmistes et la rade de Marigot. (Alcedo).

PENTELARIA, île d'Ital., à l'O.S.O. de la Sicile, de 10 lieues de tour, produit olives, figues, câpres et coton. On y élève beaucoup de bestiaux. Elle est volcanique, et offre les phénomènes les plus singuliers. Dans le centre d'une mont. est un lac nommé *Bain*, de 800 pas de tour, et d'une immense profondeur. Les hab. lavent leur linge dans son eau tiède. Il ne renferme aucun poisson. Au sommet de la mont. on voit une grotte d'où sort une fumée humide. Dans le lieu nommé *Serallia-Savata*, il s'exhale par une infinité de pet. trous, une vapeur sulfureuse qui blanchit les pierres; le sol est brûlant: un ruiss. qui s'échappe à $\frac{1}{4}$ de l., a une chaleur si consid., qu'il tiédit l'eau de la mer. Les hab., au nombre de 3 à 4,000, habitent une pet. v. dominée par un château. Lat. N. 36° 50' 50". Long. E. 9° 32' 25". (Gautier).

PENTHIÈVE, fort de Fr. (Morbihan), arr. et à 8 l. S.E. de Lorient, sur la presqu'île de Quiberon, fut pris par les émigrés aidés des Anglais, le 28 juillet 1795; mais il fut repris aussitôt par les républicains.

PENTLAND, chaîne de collines d'Écosse, à 1 l. $\frac{1}{2}$ O. d'Édimbourg, qui s'étend dans un espace consid. vers la limite orientale du Lothian central. On les voit couvertes de riches pâturages. La pierre nommée *petunse pentlantica* se trouve sur le Loganhouse-hill. (Ed. Gaz., Capper).

PENTLAND-FRITH, détroit d'Éc., sépare le continent des Orcades; il n'a que 4 lieues de long, mais la mer s'y précipite en gouffre avec tant de force qu'aucun vent ne peut faire remonter le courant à aucun vaiss. La violence des flots est telle qu'ils s'élancent sur les rivages à quelques milles, et retombent en pluie; on y trouve plus. tourbillons nommés Wels de *Swinna*, et d'autres près de l'île Fiftala: le *Swalchie* de Stroma, le *Merry Men of Mey*. Malgré ces dangers on peut traverser ce détroit si les marins ont soin de le passer dans les temps favorables; on a élevé un phare sur le *Pentland Sherries*, qui se trouve presqu'au milieu de l'extrémité orientale du détroit. (Ed. Gaz.).

PENVENAN, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 3 l. N.E. de Lannion. 1,750 hab.

PENZA, gouvt de la Russie d'Europe., est borné au N.E. et à l'E. par celui de Simbirsk, au S. par celui de Saratof, et à l'O. par celui de Tambof. Il a 54 l. de long sur 50 de large, et 2,150 l. c.: il se distingue des autres par son extrême fertilité; aussi les hab. se livrent uniquement à l'agriculture. Ils recueillent toutes sortes de blés avec profusion. Une grande partie des seign. propriétaires y ont établi des distilleries d'eau-de-vie de grain. Ses princ. riv. sont la Soura et la Mokcha. La première fournit abondamment tout le gouvt d'excellent poisson. On exploite dans plus. endroits, sur les bords de cette riv., des carrières de pierres meulières, et ailleurs des mines de fer très-riches, surtout près de Troitsk. On y trouve de beaux haras de chevaux, et on y fait beaucoup de couleur bleue provenant de la guède, *isatis tinctoria*, qui supplée à l'indigo, surtout dans les manuf. de draps. Il comprend 10 distr. ou cles qui portent les noms de leurs ch.l., savoir: Penza, Krasno-Slobodsk, Saransk, Insara, Narovtchat, Kerensk, Nijnei-Lomof, Mokschansk, Gorodistché et Tschenbar. Outre les Russes on trouve dans ce gouvt beaucoup de Morduans chrétiens. 1,035,000 hab.

PENZA, ch.l. du gouvt ci-dessus, et siége de l'év. de Penza et de Saratof, situé sur une hauteur au confl. de la riv. du même nom et de la Soura. Cette v. possède 1 cathéd. assez vaste et bien bâtie, 11 égl. par. La principale industrie des hab., qui ont un goût décidé pour le comm., consiste dans la préparation des cuirs et dans la fabr. du savon, dont il se fait un gr. débit. Le poisson y abonde: on y prend toutes les pet. espèces du Volga. Dist. 300 l. S.E. de St-Pétersbourg, et 165 S.E. de Moscou. 8,000 hab. (Vsev.).

PENZANCE, bourg élect. et ville d'Angl. (Cornwall), bien bâtie et très-populeuse, au fond de la baie de Mount, possède plus. vaiss., et fait un comm. très-étendu. Elle a plusieurs maisons de culte pour les dissidens, 1 synagogue, 1 école de grammaire, 1 société de géologie, 1 d'agriculture, des bains chauds et froids. Les mines d'étain fournissent beaucoup d'occupation aux hab., et sont pour eux un grand objet de comm. Son port fut brûlé en 1595 par les Espagnols, qui surprirent cet endroit de la côte avec 4 galères. Dist. 72 lieues O.S.O. de Londres, et 27 O.S.O. de Launceston. 5,300 hab. (Capper).

PENZING, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens). Il possède 1 église, 1 théâtre, des fabr. de rubans de soie, d'étoffes de soie et de coton, et de peignes, 1 imprimerie d'étoffes, des vinaigreries. Dist. 7 l. O. de Vienne. 2,000 hab. (Stein).

PENZLIN, ville d'All. (Mecklenbourg-Schwerin), princ. de Wenden, avec 1 égl., des fabr. d'objets en cire, des blanchisseries de cire, tisseranderies et distilleries. Dist. 20 l. E.p.S. de Schwerin. 2,100 hab. (Stein).

PEPIN-LAKE, lagune du Missisipi, dans les Ét.-Unis, de 8 l. de long sur 1 de large, à un tiers de l. du confl. de la riv. de St-Croix, et 35 l. env. du saut de St-Antoine. Lat. N. 43° 50'. Long. O. 95° 5' 15". (Woac.).

PEQUENCHES, peuple d'Indiens sauvages de l'Am.-Mér. (Chili). Cette nation, qui habite les mont. des Andes, à l'E. de la Conception, est très-nombreuse, belliqueuse et robuste, mais cruelle et perfide : on a vainement essayé plus. fois de la civiliser. (Alcedo).

PEQUENI, profonde riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), anc. R. de Terre-Ferme. Elle sort des mont. de Mandinga, près de la pointe de San-Blas, coule à l'O. l'espace de plus. l., et va grossir de ses eaux la rivière de Chagres. (Alcedo).

PEQUERI ou ITAZU, riv. de l'Am.-Mér., (Paraguay), court à l'O., et se jette dans le Parana. (Alcedo).

PEQUICAS, nom d'une nation très-nombreuse d'Indiens de l'Am.-Mér. (H.-Pérou), qui habitent à l'E du pays des Chiquitos, et à l'O. du fl. de Paraguay. (Alcedo).

PÉRA, v. Constantinople.

PERA (PULO-), pet. île et port d'Asie, à l'entrée N.O. du détroit de Malaca, par 5° 51' de lat. N. et 96° 27' de long. E.

PERABAD, bourg d'Esp., prov. et à 9 l. ½ E.p.N. de Cordoue, distr. de Bujalance, sit. sur la rive g. du Guadalquivir, qui arrose sa campagne fertile; elle abonde en toutes les productions nécessaires à la vie. 2,122 hab. (Miñano).

PERAK, R. d'Asie, Inde au-delà du Gange (Malaca), est très-riche en étain. Il est gouverné par des princes mahométans, dont la superstition a défendu l'exploitation des mines. Il y a un port et une riv. du même nom.

PERAL (EL), b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 10 lieues ½ E.N.E. de San-Clemente, sit. près de Pozoseco. On y fabr. du savon. 609 hab. (Miñano).

PERALADA, pet. v. d'Esp. (Catalogne), sur le Llobregat. Dist. 3 l. O. de Roses. 2,300 h.

PERALEDA-DE-GARBIN, b. d'Espagne (Estramadure), distr. et à 12 l. S.S.E. de la Serbena, sit. entre Monterrubio et Azuaga, près du ruiss. du Lobo. 969 hab.

PERALEDA DE LA MATA, v. d'Espagne (Tolède), distr. et à 9 l. ½ O.S.O. de Talavera, située près de la rive dr. du Tage. On y fabr. des draps. 2,572 hab.

PERALEGA (LA), bourg d'Esp. (Cuenca), distr. et à 7 l. ½ E.N.E. d'Huete, sit. au pied d'une mont. On y fabrique des toiles; il a des moulins à huile et à farine, et comm. en gros et menu bétail. 888 hab.

PERALEJOS DE LAS TRUCHAS, bourg d'Esp., prov. et à 23 l. de Guadalaxara, distr. de Siguensa, sit. entre 2 collines près du Tage. 1,284 hab. (Miñano).

PERALES DE TAJUÑA, b. d'Espagne, prov., distr. et à 8 l. E.S.E. de Madrid, situé dans une vallée délicieuse, avec des fabr. de toiles. 1,550 hab.

PERALTA, v. d'Esp. (Navarre), distr. et à 4 l. O.S.O. d'Olite, est située sur le penchant d'une mont. en partie dans 1 vallée abondante en vins exquis, très-renommés, nommés en Fr. vin de *Rancio*, et en Esp. vin de *Peralta*. Elle a des distill., manuf. de toiles, moulins à huile et à farine. 3,963 hab.

PERALTA DE LA SAL, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 5 l. ¼ S.O. de Benabarre, près de la rive g. de Loisasa, est sit. dans un terrain montagneux. Il a des fabr. d'indiennes, de savon, et des distilleries. Patrie de St-Jean de Calazanz. 925 hab. (Miñano).

PERASTO, b. de Dalmatie, cle et à 3 l. N. E. de Cattaro, sur le golfe du même nom, avec 3 égl., se livre à la navig et à la pêche; vis-à-vis est un petit golfe, avec un détroit resserré nommé la *Cattena*, muni d'un fort. 2,000 hab. (Ed. Gaz., Stein).

PERAY (St-), b. de Fr. (Ardèche), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S. de Tournon, près de la rive dr. du Rhône, comm. en vins estimés de son territoire. 1,600 hab.

PERCÉE, île de l'Am.-Sept. (Canada), à 4 l. S. du cap Gaspé, est pet., mais rem. par un rocher percé de deux arches naturelles où la mer passe. Une de ces arches offre un passage facile aux gr. bateaux. (Ed. Gaz.).

PERCHE, prov. de Fr. qui dépendait autrefois de la ci-devant prov. du Maine. Elle a eu ses comtes qui en étaient souverains. Dès la fin du 9e siècle, les rois de France la possédèrent, et la réunirent à la couronne par le traité fait entre Saint-Louis et Jacques de Château-Gontier, qui prétendait que ce pays lui appartenait. Le Perche, au N.E. du Maine, a formé des parties des dépts de la Sarthe, de l'Orne, d'Eure-et-Loir et de Loir-et-Cher; elle produit des vins.

PERCHE (COL DE LA), v. Mont-Louis.

PERCIBAL, cap des îles Malouines, Am.-Mér., par 51° 47' de lat. S. et 63° 32' 30" de long. O. (Malham).

PERCICABA, vge de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 50 l. O.N.O. de St-Paul, traverse la riv. du même nom, qui y forme une chute. Les habitans se distinguent par leur activité. (Cazal).

PERCY, b. de Fr. (Manche), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S. de St-Lô. Patrie du lieutenant-général Allix. 3,000 hab.

PERCY, chaîne d'îles dans le Gr.-Océan austral, près de la côte N.E. de la Nouv.-Holl., à env. 10 l. du continent; elles s'étendent du 21° 32' au 21° 45' de lat. S. Flinders les découvrit en 1802, et leur donna le nom qu'elles portent. La plus gr. a environ 5 l. de tour et 1,000 p. de haut. Les indigènes de la Nouv.-Holl. y viennent prendre des tortues, qui y abondent; la gr. chauve-souris y est commune; elle se pend aux branches des palmiers. (Ed. Gaz.).

PERDIDO, riv. des Ét.-Unis, coule au S. en séparant la Floride occ. de l'Ét. d'Alabama, et débouche dans le golfe du Mexique, à 5 l. O. de Pensacola. Elle forme une baie consid.

à son emb., et passe pour la limite or. de la Louisianne. (Worc.).

PERDIGON, bourg d'Esp., prov et à 2 l. O.S.O. de Zamora, distr. del Vino, est sit. dans 1 vaste plaine entrecoupée de pet. hauteurs, avec des tuileries. 1,115 hab. (Miñano).

PERDRIX (ÎLE-AUX-), découverte par d'Entrecasteaux, est voisine de celle de Diémen, par 43° 23' de lat. S. et 145° de long. E. (Malb.).

PERDU, v. Mont Perdu.

PÈRE (St-), vse de Fr. Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. $\frac{3}{4}$ S.E. de St-Malo. 1,500 hab.

PÈRE (St-), vse de Fr. (Nièvre), arr., ce et à 1 l. E. de Cosne. 700 hab.

PEREASLAVL, ville de la Russie d'Eur., gouvt et à 64 l. O.N.O. de Poltava, ch.l. du distr. du même nom, sur la Truobeje et l'Alta, et tout près de le rive gauche du Dnieper; c'était, avant l'organisation de la petite Russie en gouvts, une des 4 villes de garanties données par les Cosaques lors de leur reunion à cet empire. Cette v. est très-célèbre par les sièges qu'elle a soutenus; les hab. jouissent d'une certaine aisance à cause de la fertilité du sol. Elle fabrique drap, soierie, toile, cuirs, savon, et comm. en blé. 4,200 hab. (Vsév.).

PEREBERA, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), distr. de Rio del Hacha, coule au N., passe à l'O. de la ville de la Ramada, et se perd dans la mer des Antilles, vers le 11° 16' de lat. N., en formant une gr. baie sans abri et de peu de fond. (Alc.).

PÉRÉCOP, isthme qui joint la Crimée au continent, d'env. 2 l. de large, offre 1 plaine plate et unie. On y voit des ruines d'anciens monumens; et surtout dans les v. de Jenicale et de Kertche, où l'on trouve dans les bâtimens des fragmens d'inscriptions et de bas-reliefs mutilés et effacés. On voit sur le sommet des mont. qui environnent la côte S. de la Crimée, des restes d'anc. chât.-forts; les ruines de Maukoup sont les plus rem., et sit. à 1 hauteur prodigieuse. L'air y est salubre dans la partie mér. Il règne dans le reste du pays des fièvres endémiques. (*Nouv. Ann. des voyages*, t. XXIV).

PÉRÉCOP, PRÉCOP ou OR-CAPI, v. et forteresse de la Russie d'Eur. (Tauride), ch.l. de distr., avec 1 église et 1 mosquée. Il s'y trouve de prodigieux magasins de sel: on en vend tous les jours pour des milliers de roubles au compte de la couronne. On tire ce sel des lacs salés voisins de cette v.: il se forme spontanément sur la surface; on le recueille dans les bateaux, et on en charge annuellement plus de 20,000 chariots. On arrive en Tauride par un pont et une porte voûtée situés près de cette forteresse. Dist 35 l. N. de Simféropol. Lat. N. 46° 8' 57". Long. E. 31° 21' 54". — 1,000 hab.

PERE-DE-LAS-PRESAS (SAN), vse d'Esp. (Catalogne), distr. et à 12 l. de Girone, fabr. bas de laine et de coton. 1,000 hab. (Miñano).

PERE DE RIUDE-VITTLAS, vse d'Esp. (Catalogne), distr. et à 4 l. de Villafranca, sur le Vittlas, avec 1 fabr. de papier et des filat. de coton. 1,300 hab. (Miñano).

PÈRE-EN-RETZ, village de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. $\frac{1}{4}$ S.E. de St-Malo. 1,500 hab.

PEREDADA, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 2 l. N.N.E. de Figuières, sit. sur une hauteur au milieu d'une plaine très-étendue. Patrie du célèbre Montaner. Dist. 41 l. de Barcelone. 1,682 hab. (Miñano).

PEREIRA DE SUSAÕ, v. Susao.

PÉRELLO (*Traia Capita*), bourg d'Espagne (Catalogne), distr. et à 5 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Tortose, sit. sur la gr. r. de cette dernière v. à Tarragone, près de l'emb. de l'Èbre. 1,012 hab.

PÉRÉMYCHLE, v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 5 l. S. de Kalouga, près de l'Oka, avec 6 égl., 2 couvens. Elle a 1 fabr. de toiles à voiles qui occupe 600 ouvriers, et confectionne 4,000 pièces par an. 1,500 hab.

PEREÑA, b. d'Esp. (Salamanque), distr. et à 12 l. O.p.N. de Ledenna, situé dans un terr. plat. Il possède des antiquités romaines, des manufactures de toiles, etc. 1,150 hab. (Miñano).

PERE-PESCADOR (SAN), b. d'Espagne (Catalogne), district et à 3 lieues $\frac{1}{2}$ E.S.E. de Figuières, sur 1 riv. Ses hab. se livrent à la navig. 1,187 hab. (Miñano).

PERESLAVL-ZALEZKI, v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 30 l. N.O. de Vladimir, ch.l. de district, à l'emb. de la Troubéje dans le lac Clestchinio ou Pereslavl, renferme 1 cathédrale bâtie tout en pierre, 5 autres égl., 8 couvens, 3 hôpitaux, des manuf. de draps, de soieries, de toile; des tanneries, savonneries. 4,200 hab.

PEREUILH, vignoble de France (H.-Pyr.), arr. et à 3 l. E. de Tarbes. On y récolte des vins blancs agréables qui se gardent très-long-temps en bouteilles, et acquièrent une qualité qu'ils ne paraissent pas susceptibles d'obtenir quand ils sont nouveaux. (Jullien).

PEREVOZE, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 24 l. $\frac{1}{2}$ S.p.E. de Nijnei-Novgorod, sur la rive dr. de la Piana, avec 1 égl. Ses hab. sont tous cultivateurs. Il s'y fait un gr. comm. en bestiaux. 600 hab. (Vsév.).

PEREVUELA, b. d'Esp., prov. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ O. de Zamora, distr. de Sayago, sit. dans un terr. inégal et pierreux, fabrique poterie très-renommée. 711 hab. (Miñano).

PEREWOLOTSCHNA, bourg de la Russie d'Eur. (Poltava), district de Kiementchouk, avec 1 petit fort, au confl. de la Vorskla et du Dnieper, possède 2 égl.

PERG, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de Mülh, sur le Naarn, avec des poteries et des carrières de meules à moulin; il comm. en toiles. 600 hab. (Stein).

PERGAMINS, v. de l'Am.-Mér., État et à 35 l. de Buenos-Ayres, sit. sur la r. de cette v. à Cordova-de-Tucuman. (Ed.Gaz).

PERGAMO ou BERGAMO (*Pergamus*), v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), sandjak de Saroukhan, avec 1 port, comm. en vin, coton.

Cette anc. v., autref. la cap. d'un gr. R., est beaucoup déchue. Patrie de Galien. On y compte encore 2,500 maisons. Ses hab. sont grecs et turcs. (Stein).

PERGEN ou PERGINE, b. d'All., Autr. (Tyrol), c^le et à 2 l. E. de Trente. Il possède 1 chât., 1 couvent de franciscains, 1 fabr. de draps à l'usage des religieux, avec 1 carrière de meules de moulin et 1 mine de fer. Ses hab. se livrent à la culture de la vigne. 8,000 hab. (Stein).

PERGOLA, v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl. (Urbin-et-Pesaro), près du Cesano. Il fabr. étoffes de laine et cuirs. Dist. 12 l. O. d'Ancône. 3,000 h.

PERI, vignoble de Fr. (Corse), arr. d'Ajaccio. Les vins rouges et les vins blancs qu'il fournit ont de la délicatesse, du corps et un goût agréable : ils sont moins chargés de tartre et moins fumeux que nos vins du Languedoc. (Jullien).

PERIAPATAM, ville d'Asie, Hind. (Maïssour), sur les bords du Coorg. Les forteresses ne sont pas entièrement en ruines. On coupe le bois de sandal sur les lisières des forêts : le sol, très-fécond, permet à cet arbre d'atteindre la plus forte dimension. On envoie en Chine les plus forts brins, et les moyens pour l'Inde : le reste est pour l'Arabie. On en tire aussi de l'huile. Tout le commerce du bois de sandal se trouve entre les mains du gouv^t anglais et du rajah. Dist. 13 l. O.p.S. de Seringapatam. Lat. N. 12° 22'. Long. E. 73° 49' 45". (Ham., 2e éd., 1828).

PÉRICARD, vignoble de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 5 l. ½ de Villeneuve-d'Agen. On y récolte des vins d'une belle couleur et d'un goût fort agréable, comme vins d'ordinaire de 2e qualité. (Jullien).

PERICO, île de l'Am.-Mér., dans la mer du Sud, Colombie (Nouv.-Grenade), dans le golfe de Panama. Elle forme, avec d'autres pet. îles, un port spacieux et abrité, où vont relâcher les petits bâtimens dans les marées basses, pendant lesquelles la rade de Panama demeure à sec. Cette île n'est qu'à 2 l. S. de la v. du même nom. Lat. N. 9° 2' 3". (Alc.).

PÉRIERS, pet.-v^le de Fr. (Manche), ch.-l. de c^n, arr. et à 4 l. N. de Coutances, comm. en grains et graines de trèfle. 2,500 hab.

PÉRIGNAC, v^ge de Fr. (Charente), arr. et à 6 l. S.O. d'Angoulême. 1,150 hab.

PÉRIGNAC, v^ge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 5 l. S.E. de Saintes. 2,200 hab.

PÉRIGNAN, v^ge de Fr. (Aude), arr. et à 1 l. ½ N.E. de Narbonne. 1,000 hab.

PÉRIGNÉ, v^ge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 2 l. S. de Melle. 1,300 hab.

PÉRIGORD (LE), ci-devant prov. de Fr., qui forme maintenant la totalité du dép^t de la Dordogne. Périgueux en était la cap. *Voyez*, pour les productions, l'industrie et le comm., le dép^t de la Dordogne.

PÉRIGUEUX, v. de Fr., ch.-l. du dép^t de la Dordogne et de la 20e division militaire, siége de la préf., d'un év., d'une cour d'assises, de trib. de 1re instance et de commerce, est anc., agr. sit. mais mal bâtie, sur la rive dr. de l'Isle, avec 1 coll., 1 bibl. publ. de 16,000 volumes, 1 musée d'antiquités, 1 société d'agriculture, sciences et arts, 1 salle de spectacle. L'enceinte de Périgueux était autref. plus consid. qu'aujourd'hui : la partie abandonnée, dont il ne reste que quelques rues, porte encore le nom de cité. La v. actuelle, avec des rues noires, étroites et tortueuses, n'est recommandable que par des monumens antiques ou du moyen âge : des restes d'aqueduc, de faibles vestiges de bains publics, quelques arcades d'un grand amphithéâtre, un édifice circulaire sans portes ni fenêtres, sous le nom de *Vésune*, de 100 p. de hauteur, enduit d'un ciment de chaux et de briques, qui paraît avoir été entouré d'une colonnade; une quantité consid. de médailles provenant des ruines de la cité, des fragmens de sculpture, des inscriptions, une borne militaire, prouvent authentiquement l'importance de Périgueux au temps des Romains. Cette v. possède en outre quelques édifices du moyen âge, parmi lesquels il faut voir l'anc. cathéd. dans la cité, l'égl. de St-Front, dont le gothique rappelle l'architecture du Bas-Empire : la tour de cette égl. a 30 t. de hauteur : on admire dans une des chapelles un relief en bois, représentant l'Annonciation de la Vierge, d'un travail immense et d'un fini précieux. Le chât. des *Barrières*, construit sur les murs d'une enceinte presque toute composée de débris romains, l'hôtel de la préf., la promenade des allées de Tourny, de la Pelouse, du Triangle, et le jardin public dit de *Chambon*, méritent encore de fixer l'attention. Périgueux doit sa princ. réputation à ses excellens pâtés aux truffes dont elle fait de grandes expéditions pour Paris, ainsi que de truffes réputées les meilleures de Fr., dindes truffées, gibier exquis. Elle a en outre quelques fabr. de cadis, chapeaux, cordes, huiles de noix, papiers renommés, liqueurs. L'aridité règne dans tous les env., excepté dans la vallée de l'Isle, qui baigne les murs de la v. Quelques savans croient que Périgueux a remplacé l'anc. *Vesuna*. Pepin défit sous ses murs le duc d'Aquitaine en 768. Elle a été ravagée plus. fois. En 1563 le prince de Condé s'étant emparé de Périgueux, et y ayant mis une garnison composée princ. d'Irlandais, Bodin, procureur au présidial de la v., entreprit de la délivrer, et força la garnison de capituler. Dist. 121 l. ½ S.p.O. de Paris, et 32 E.N.E. de Bordeaux. Lat. N. 45° 11' 8". Long. O. 1° 36' 41". — 11,300 hab.

PERIGUIÈRES, vignoble de Fr. (H.-Pyr.), arr. de Tarbes, récolte des vins blancs agr. qui se gardent très-longtemps en bouteille, et y acquièrent une qualité qu'ils ne paraissent pas susceptibles d'obtenir quand ils sont nouveaux. (Jullien).

PERIJA, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), près du lac de Maracaïbo, sur le bord d'une riv. du même nom. Dist. 44 l. N.O. de Merida. (Alcedo).

PÉRIL (PORTO), place de la Turq. d'Asie, sur la côte de la Caramanie, entre Porto Cavalère et Seléfy, à 5 l. au N.O. ¼ O. de l'île Provençale, au N. de la partie or. de l'île de Chypre. (Malham).

PERIM, îlot dans le détroit de Bab-el-Mandeb, à quelques l. de la côte d'Afr.; il a un assez bon port qui est dépourvu d'eau fraîche. Lat. N. 12° 40'. Long. E. 41° 21' 45". (Ed. Gaz., Purdy).

PERINALDO, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et 7 l. E.N.E. de Nice. Patrie de Cassini, célèbre astronome. 1,300 hab.

PERIRAN, établ. de l'Am.-Sept., Mexique (Mechoacan), avec 100 familles d'Espagnols, métis et mulâtres. Lat. N. 21° 15'. (Alcedo).

PERI-SABOUR, v. Anbar.

PERISTERA, cime de mont. de la Turq. d'Eur., qui est constamment couverte de neige.

PERLAS (DE LAS) ou PERLES, îles de l'Am.-Mér., Colombie (Nouvelle-Grenade), dans le golfe de Panama, dépendant de l'anc. R. de Terre-Ferme: c'est sur les côtes de la plupart de ces îles que les habitans de Terre-Ferme entretenaient des esclaves noirs pour la pêche des perles, qui abondaient dans ces parages, et qui sont surtout estimées par leur grosseur et leur qualité. Ces îles fournissent en outre maïs, platanes, patates, poisson et gibier. (Alcedo).

PERLAS (DE LAS), plus. pet. îles de l'Am.-Sept., dans la prov. de Honduras; elles sont voisines de celles qu'habitent les indiens Mosquitos, et de celles des Manglares. (Alcedo).

PERLEBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 35 l. N.O. de Potsdam, sur la Stepenitz; les hab. se livrent au comm. et à l'agriculture. 2,800 hab.

PERLETTO, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), division de Coni, prov. d'Alba, près de la Cartemiglia. 1,200 hab.

PERLICAN (NOUV.-), port connu de l'Am.-Sept., sur la côte or. de l'île de Terre-Neuve. Les vaiss. y abordent facilement, et sont à l'abri de tous les vents. (Ed. Gaz.).

PERM ou PERMIE, gouv^t de la Russie d'Eur., borné au N.O. par celui de Vologda, à l'E. par celui de Tobolsk, au S. par celui d'Orenbourg, et à l'O. par celui de Viatka, est trav. par la chaîne des monts Ourals. Il a 150 l. de long sur 130 de large, et 16,537 l. c. Une partie de ce gouv^t se trouve en Asie. Il renferme la majeure partie des mines des monts Ourals, les plus riches et les plus précieuses de l'empire Russe: on en exploite plus de 100, dont quelques-unes d'or donnent 20 pouds; 51 de cuivre et 9 de fer appartenant à la couronne; 99 sont exploitées par des particuliers; 135 salines fournissent 7 millions ½ de pouds. On estime la valeur annuelle et totale de ces objets à 9,852,248 roubles. Le sel, le fer, le cuivre, le marbre, jaspé et autres pierres précieuses en forment les 9 dixièmes. Le produit du blé, de la laine, du coton et autres denrées monte à 6,500,000 roubles. On compte plus de 120,000 ouvriers occupés au travail des mines. Le sol, fert. surtout vers le midi, suffit à la nourriture des hab., qui élèvent des bestiaux. La pêche et la chasse leur offrent aussi une gr. ressource, le pays étant bien fourni de poisson et de bêtes fauves.

Les princ. rivières sont l'Isset, la Kama, la Tschoussovaïa. Il faut observer que toutes les riv. qui coulent à l'E. des monts Ourals se réunissent directement, ou par le moyen d'autres rivières, à l'Ob, et se rendent par conséquent dans l'océan glacial Arctique. Celles au contraire qui courent à l'O. de ces montagnes, se jettent dans la Kama, et vont, par ce moyen, dans la mer Caspienne, ce qui facilite beaucoup, dans l'intérieur de l'empire et chez l'étranger, les transports du sel, du fer et du cuivre, dont ce pays abonde. Les hab. sont des Russes, des Sirjanes, qui demeurent sur les bords de la Vitchegda et du Vym; des Vogouls, qui habitent les 2 versans de la chaîne de l'Oural. Ce gouv^t se divise en 12 distr. ou c^les qui portent les noms de leurs ch.l.; savoir: Perm, Tcherdin, Solikamsk, Verkhotourié, Chadrinsk, Kamischlof, Irbit, Ékaterinbourg, Krasno-Oufimsk, Koungour, Ossa et Okhansk. Pop. 1,270,000 hab., dont 1,187,000 Russes et Cosaques, 30,000 Biarmiens, 2,400 Tartares, 12,000 Bachkirs, 8,000 Tcheremisses, 600 Vogoules et 4,000 Terptiaires.

PERM, ville de la Russie d'Eur., ch.l. du gouv^t ci-dessus, au confl. de l'Yégochikha et de la Kama, siége de l'év. de Perm et d'Ékaterinbourg. Les édifices du gouv^t et autres bâtimens publics sont sit. sur une hauteur qui domine la v. Elle possède 2 égl., des trib., 1 école publique, 1 hospice de charité et plus de 700 maisons. Elle a un ancrage où tous les bateaux qui descendent la Kama et la Tschoussovaïa sont obligés de s'arrêter, ce qui la rend vivante. Son distr. renferme beaucoup de mines de fer et de cuivre très-riches, qui sont exploitées pour le compte de la couronne et des particuliers. Dist. 400 l. E. de St-Pétersbourg et 390 E.N.E. de Moscou. Lat. N. 58° 1' 13". Long. E. 54° 6' 15". — 6,000 hab.

Les mines les plus consid. de ses env. sont: Jaguschinskoe, qui fournit 4,515 pouds de cuivre: une saline en dépend; Vissimsk, avec une mine de cuivre; Arkhangelopascht, Lysvensk, Dombransk, forges de fer, et les suivantes:

	pouds.
Bogoslosfk, b. avec 2,800 hab., fournit avec Petropavlowsk, en cuivre.	42,786
Kuschwinck, b. sur la Toura, avec 1,600 hab., fournit en fer brut. . .	227,257
Verkhné-Tourinsk, b. sur la Toura, en fer en barres.	5,099
Nijnei-Tourinsk, b. sur la Toura, *id.* .	84,411
Barantsckinsk, b. sur le Tagil, *id.* .	8,435
Verkhné-Issetsk, b. avec 1,800 h., *id.*	89,913
Verkhné-Iwinsk, *id.*	36,005
Utkinsk, *id.*	16,782
Schaïtansk et Verkhné-Schaïtansk, *id.*	44,126
Vuiskoï, *id.*	36,707
Verkhné-Laïski, Nijnei-Laïski, Visimo-Schaïtansk, Nijnei-Saldinsk, Verkhné-Saldinsk, Nijnei-Tagilsk, Tschernoïtoschtchinsk, } *id.*	353,596

(Vsev., Gasé., Hassel, etc., 4e p., t. IV).

PERMACOIL, pet. v. d'Asie, Hind. anglais, Madras, dans le Carnate, fut autref., dans les guerres de ce pays, une place imp. par sa sit. sur un rocher elevé d'une force consid. Le colonel Coote la prit en 1760. Dist. 6 l. N.p.O. de Pondichery. Lat. N. 12° 12'. Long. E. 77° 28' 45". (Ham., 2e éd., 1828).

PERN (St-), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 5 l. S. de Montfort. 980 hab.

PERNAGUA, lac de l'Am.-Mér., Brésil (Piauhy), sit. dans la partie sup. de la prov., vers l'extrémité mér., a 4 l. de long sur presque 2 de large, et est profond et poissonneux. Il compte plus. affluens, et porte ses eaux, à travers le Pirahim, au Rio Gurgea. Dans les sécheresses il est beaucoup plus pet., n'ayant alors que 2 l. de long sur 1 de large. Ce lac doit son origine, à ce que l'on dit, à une gr. inondation du Pirahim au temps de l'arrivée des Portugais dans le pays. (Cazal).

PERNAGUA, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (Piauhy), est sit. dans une belle contrée à l'E. du lac du même nom. Elle possède une superbe égl., cultive du sucre; et l'on prétend que les env. sont même plus propres à la culture du tabac qu'aucun autre endroit du Brésil. La princ. occupation des hab., parmi lesquels se trouvent aussi des européens, est l'éducation du gros bétail, et particulièrement des chevaux. Dist. 90 l. S.S.O. d'Oeiras. (Cazal).

PERNAGUAÇU ou PERAGUASSU, ordinairement Peruaçu, fleuve consid. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia). Il prend sa source près de la serra du Chapada, qui sépare la prov. de Bahia de celle de Pernambouc. Les princ. riv. qu'il reçoit sont, à droite, le Paraguessinho ou petit Paraguassu, l'Unna, la plus forte de ce côté; à gauche le Cocho, l'Encantada, qui sort du lac du même nom, ainsi appelé de son île flottante qui prête à la merveille; l'Andrahy, le Capibary, le Prixe, la Jacuhype, et plusieurs autres moins consid. Le Peruagaçu traverse la serra de Cincura, qui, en élevant le pays, occasionne à ce fl. une gr. chute appelée, de son nom, la cascade de *Cincura*, moins consid. que celle de Tembora, que le fl. forme à 3 l. au-dessus de l'emb. de la Jacuhype. Il se jette dans la baie de Tous-les-Saints, vis-à-vis l'île d'Itaparica, après un cours de plus de 200 l.: les eaux en sont excellentes; cependant il faut les laisser reposer 24 heures avant de pouvoir les boire. (Cazal).

PERNAMBOUC ou FERNAMBOUC, prov. de l'Am.-Mér., Brésil, tire son nom de la ville qui en est le ch.-l., appelée ainsi elle-même par altération de *Paranabuca*. Elle n'a plus les mêmes limites de l'anc. capitainerie, car la prov. d'Alagoas, qui en était autref. comarca ou district, en est détachée, et la côte s'étend auj. depuis le Rio Unna au S. jusqu'à la Guyane au N. Cette prov., la plus or. de toutes celles du Bresil, est sit. entre 7° 20' et 9° 5' de lat. S., et bornée au N. par les prov. de Seara, Parahyba et Piauhy, mais séparée de cette dernière par les serras de Gurgea, Piauhy, dos Irmaos, Vermelha et Hibiapaba; à l'E.S.E. et au S. par l'Océan, les prov. d'Alagoas, Minas-Geraës et la comarca de la prov. de Bahia, et à l'O. par la prov. de Goyaz, dont la sépare la serra de Tabatinga.

De forme irrégulière, elle offre une équerre énorme dont les côtés, à angles obtus, ont 252 l. de long sur 18 de large. On ne peut en donner les limites que sur la côte; l'intér. peu connu, ainsi que la serra de Mantiqueira suit à une certaine dist. de la rive dr. du Rio Francisco; de même, à l'O. de ce fl., une chaîne de mont. qui, près de sa source, se sépare de la serra dos Vertentes, descend entre Minas et Goyaz, dans la prov. de Pernambouc, comarca de Sertao, sous le nom de la serra de *Tabatinga* et *Paranan*, se dirige au N.N.E. entre la riv. des Tocantins et le Rio Francisco; puis prenant le nom de serra do *Douro*, elle se divise en 2 branches dont celle occ. court presque au N. dans la prov. de Para; mais l'autre poursuit sa direction au N.E. sous les différens noms de serras de Gurgea, Piauhy, dos Irmaos et Vermelha.

Une quantité de branches accessoires qui se dirigent vers le Rio Francisco rendent le pays fort inégal. La serra de Vermelha fait une fourche, pousse l'une de ses branches à l'E.S.E., vers l'Unna, l'autre au N. jusqu'aux sources de la Paranna Mirim, et forme dans son sein une quantité de nouveaux rameaux qui se dirigent vers la mer, sur et entre lesquelles se trouvent les prov. contiguës de Pernambouc, Parahyba, Rio Grande et Seara; et ainsi cette chaîne comprend tout l'angle or. du Brésil, de 5,184 l. carrées, grandeur de la moitié de l'Allemagne. Ce sont ces masses de mont. qui s'élèvent et qui s'étendent si avant dans cette partie or. du Brésil et de l'Am.-Mér., qui nous font concevoir pourquoi de ce côté le Nouveau-Monde s'approche tant de l'anc. continent. Les riv. de Tapados, Bibiribe, Camuri, Cenebi, Periperi, St-Michel, Cururni, Vazabazas, Rio Francisco, Inaya, Galiole, Parachuy, Parapinzingaa et Poyuca l'arrosent.

Le climat tropical de la côte de cette prov. diffère de celui du reste de ce pays, en ce que la pluie et le beau temps varient régulièrement, que l'air y est pur et la chaleur du jour fort tempérée par la mer. Selon Koster, on vante le climat d'Olinda, où n'incommodent pas même les mois les plus chauds de l'année. L'intérieur de cette prov. souffre au contraire beaucoup de la sécheresse, particulièrement dans ses parties élevées, et non-seulement à l'O. de la côte, mais encore dans la vallée du Francisco.

Il n'y a point de temps fixe pour la pluie: ce sont les orages qui l'occasionent, encore fort rarement. Les endroits hauts sont exposés aux vents qui souvent rafraîchissent tellement l'air qu'on se trouve obligé, même le jour, de se couvrir chaudement, aussi en revanche il y fait par fois 30 degrés de chaleur à l'ombre. L'agriculture est florissante sur la côte et dans le voisinage des riv. où le sol est excellent, comme près du Capibaribe, Tapacora, etc.; mais elle languit dans les endroits d'un sol aride, assez commun dans ce pays. La princ. richesse consiste ici en sucre et coton.

La comarca de Sertao, qui s'étend le long du Francisco, quoique stérile en gr. partie, ne laisse pas de fournir de gras pâturages, et elle

possède en outre encore des env. qui abondent en coton, différens alimens, baumes, arbres résineux, arbres fruitiers indigènes, etc.

Les superbes forêts de cette contrée sont de même fert. en bois exploitables, comme bois de cèdre, de sandal, d'ébène, etc.

Généralement parlant, les hommes de tout ce pays sont, faute d'encouragement, encore trop enclins à l'inaction pour que la culture s'en ressente vivement, surtout dans le voisinage de la côte où la terre labourable est de peu d'étendue; même aux env. de la cap. elle n'a fait guère plus de progrès jusqu'à-présent. On élève du bétail sur la côte, mais on s'en occupe davantage dans l'intér., particulièrement dans la comarca sur le Francisco, à cause de ses vastes pâturages, aussi la princ. export. consiste-elle en prod., bestiaux, pêche et chasse. On y néglige l'exploitation des mines.

Aux env. de Pitao Arcado se trouvent dans des landes beaucoup de lacs salés; les mines d'or de cette contrée font subsister la classe pauvre des hab.

On fait cuire au soleil une quantité de sel que l'on expédie par le Francisco pour les prov. de Minas-Geraës, Goyaz et Piauhy.

L'industrie se borne ici à quelques poteries et quelques filat. de coton. Les marchandises y arrivent en partie directement par les riv. consid. de la Capibaribe, Tapacora, etc., et on les expédie en partie des ports infér. Il reste encore douteux si celles que porte le Francisco des endroits les plus reculés de la Sertao de Pernambouc viennent droit à Reciffe, ou si, selon les saisons et les vents, elles y vont de temps en temps.

Les princ. articles d'entrepôt sont le coton et le sucre; on vante le coton de Pernambouc ou Fernambouc, comme le meilleur de tout le Brésil: son excellence provient du climat et de l'inspection scrupuleuse de cet objet que font les inspecteurs de Reciffe dans un mag. bâti à cet effet en 1815.

Après avoir bien examiné le coton, on en classe 3 qualités, dont les deux 1res seulement peuvent être exportées; la 3e, déclarée rebut, en est exclue; ainsi le négociant n'achète que le 1er et le 2e choix, et à la charge d'en payer le droit de sortie.

Le sucre se classe en neuf qualités, et voici les différentes marques qu'il porte à partir de la plus supérieure jusqu'à la plus inférieure.

B. F., c'est-à-dire,	Branco fino.
R. F.	Redondo fino.
B. R.	Branco redondo.
R. B.	Redondo branco.
B. B.	Branco baino.
B. I.	Branco inferior.
M. M.	Muscovado macho.
M. R.	Muscovado retame.
M. B.	Muscovado bruno.

Le droit de sortie pour les 6 premières qualités est de 60 reis, et pour les 3 dernières, de 30.

L'export. annuelle du port du ch.l. de la prov. consistait, vers l'an 1818, env. en 25,000 caisses de sucre, dont la moitié destinée pour l'Angl., et le reste presque entier pour Lisbonne; puis en 80,000 ballots, desquels 60,000 allaient égalemcnt en Angl., et le reste aussi à Lisbonne. Mais on fait peu d'export. des autres objets, tels que bois de Brésil de toutes espèces, etc. (Cazal, Spix et Martius).

PERNAMBOUC ou FERNAMBOUC, v., ch.l. de la prov. ci-dessus; elle comprend la v. d'Olinda et la villa Reciffe, séparées l'une de l'autre d'env. 1 l. Cette dernière est composée de 3 parties différemment nommées, savoir: de Reciffe propre, de Sant-Antonio et de Boa-Vista, le tout sit. d'une manière particulière; il est même difficile d'en faire une exacte description; cependant nous essaierons.

Olinda est sit. à l'E., sur un cap de la Terre-Ferme; de là se dirige, vers le S., une étroite langue de terre ou banc de sable, mais qui s'élargit considérablement à l'extrémité mér., et sur laquelle se trouve Reciffe; vis-à-vis, à l'O., dans une direction parallèle, est la superbe côte couverte de bois, qui porte le nom de la partie de la v. appelée *Boa-Vista*; enfin S.-Antonio, la 3e partie, se trouve entre les deux autres, sur la pointe sept. d'une île formée par deux bras de l'emb. de la Capibaribe. Ainsi Olinda fait le sommet d'un triangle isocèle d'une l. de longueur, dont le côté or. comprend Reciffe, l'occ. Boa-Vista, et au milieu desquelles se trouve S.-Antonio.

Ni Reciffe ni S.-Antonio ne pourraient se garantir, dans leur sit., contre l'impétuosité de la mer, sans le voisinage d'un énorme banc qui, se dirigeant parallèlement à la langue de terre, s'étend même au-delà vers l'E. dans l'océan Atl.: il consiste en granit, et vient du S., savoir: de la prov. de Bahia, passe devant la pointe d'Olinda, et va jusqu'au cap de Rôchus.

Semblable, près de Reciffe, à un mur prodigieux, et comme fait de mains d'homme, il est le boulevart de cette v., quoiqu'éloigné de 100 t. de la côte; il se trouve à la haute marée au niveau de l'Océan, et de 6 l. au-dessus à la basse marée. Au-delà de cette partie de la ville, au N., il est coupé tout à coup à l'endroit où l'on a bâti dessus le fort de Piacao, laisse plus. entrées aux vaiss., et se prolonge sur le même point de direction.

Olinda est superbement sit., sur une mont. escarpée, du côté de la mer, mais d'une pente douce du côté de la terre, et qui forme l'extrémité d'une pet. chaîne de mont. venant de l'intérieur.

Sur son sommet on jouit de la perspective ravissante de toute la contrée: Reciffe, la langue de terre, la belle côte, les vastes ports, tout s'offre d'un égal charme aux regards du spectateur. Devant la v. passe la riv. de la Biberibe, qui coule vers le S., et sépare la susdite langue de terre d'avec la côte du continent.

Olinda est, depuis 1676, le siége d'un év. et ch.l. de sa comarca, mais fort déchue de son anc. splendeur. Elle fut prise en 1630 par les Hollandais, qui la gardèrent pendant 24 ans; et déjà, à cette époque la décadence en était sensible; auj. c'est une v. pauvre, mal peuplée, le comm. et les hab. s'étant retirés à Reciffe.

La construction en est médiocre, les maisons petites, mal entretenues, et les rues, quoique pavées, sont en mauvais état; cependant cette v. offre un séjour agr. pour les étudians, les convalescens et les esprits mélancoliques qui

fuient le tumulte des hommes. Les princ. édifices et établ. de cette v. sont : le palais épisc. maintenant en mauvais état, le palais du gouvʳ de la prov. où ce seigneur était autref. obligé de résider pendant 6 mois de l'année, les couvens de franciscains, carmélites, bénédictins, miséricordieux, avec leur hospice. L'établ. pour les convertidas (ou les Stes-Magdalaines), le coll. de jesuites et le séminaire épisc., avec des professeurs de latin, grec, français, de géographie, rhétorique, philosophie, morale, dessin, etc. Le jardin botanique renfermé des arbres et des plantes asiatiques.

Nous passons sous silence une quantité de confréries qui, semblables aux moines mendians, sont continuellement en activité pour moissonner des offrandes pour leurs saints.

La v. est divisée en deux par., dont l'une, la superbe cathéd. S.-Salvador; l'autre, l'égl. St-Pierre, martyr.

Du temps des Hollandais elle comptait 2,500 maisons, et probablement 25,000 hab. ; auj., bien moins consid., elle n'a plus que 1,195 maisons, dont presque chacune a son jardin avec pavillon, mais de peu d'utilité, et env. 7 à 8,000 hab.

Reciffe ou Recife, v., ch.l. de comarca et même de la prov., se trouve dans une position tellement avantageuse au comm., qu'elle s'est élevée aux dépens d'Olinda.

Elle consiste, comme nous l'avons déjà observé, en 3 parties séparées l'une de l'autre par les bras de l'emb. du Capibaribe, auquel se joint ici la Biberibe; ces parties sont : 1° *Reciffe* propre, sur la langue de terre au S. qui, formant un étroit banc de sable, s'étend d'une l. du côté du N., et se lie à Olinda; 2° *S.-Antonio*, dans l'île mentionnée ci-dessus, qui est environnée des deux bras du Capibaribe : cette partie communique avec la précédente au moyen d'un pont de pierres de 280 pas de long; 3° *Boa-Vista*, sur la terre-ferme, jointe à S.-Antonio par un pont de bois de 350 pas de long, qui trav. un bras du Capibaribe. Toutes les 3 parties se trouvent sit. dans un enfoncement; les ponts sont à peine au-dessus de la haute marée.

Reciffe propre est le centre du commerce, comme se trouvant le plus à la proximité des vaiss. en transit; aussi possède-t-il la douane, le chantier imp. de construction, et beaucoup de mag. La princ. rue, celle das Cruzes, quoique courte, est large et belle; celle-ci et presque toutes les autres sont pavées.

Cette partie de la v. forme une par. particulière, dont l'égl. se nomme *Corpo Santo*.

S.-Antonio a des rues plus belles, mais sans être pavées, à l'exception de la princ., et le sable qui forme le sol empêche d'entendre le bruit des voitures; cependant les trottoirs des deux côtés sont en tuiles.

Le marché est une petite place carrée entourée de jolies maisons surmontées d'arcades. Ce quartier possède également un bazar où se vendent des vivres, etc., et renferme aussi le trésor et le palais du gouvʳ. Cette partie forme une paroisse particulière avec l'égl. S.-Sacramento.

Boa-Vista se trouve dans la meilleure position, étant sit. sur la terre-ferme, et seulement bornée d'un côté par la riv. de Capibaribe; mais le plan en est aussi irrégulier que ceux des deux autres. Elle comprend également une par. particulière avec l'égl. du même nom que la précédente.

Faute de détails plus exacts sur les princ. édifices et établ. de chaque partie de Reciffe en particulier, nous en parlerons en gén. comme d'une seule et même v. Elle possède 1 superbe palais épisc., des chapitres renfermant des images de saints et 1 gr. nombre de couvens de plus. ordres, comme de franciscains, de carmélites, etc.

Le comm. fait la princ. occupation de Pernambouc, défendu, ainsi que son excellent port, par plus. forts, qui sont le *Picao*, sur le banc de rochers à l'endroit où il se coupe; celui de *Bom Jesus*, sur le banc de sable à l'extrémité sept. de Reciffe propre, et enfin ceux de *Brun* et de *Buraco*, sur le même banc et un peu plus au N., vis-à-vis du port et de l'entrée de la v. Des vaiss. moyens passent sous le fort Picao, le long du banc, vers le S., et jettent l'ancre devant Reciffe propre, où ils sont, au gros temps, à l'abri d'une mer irritée qui porte ses vagues jusqu'aux nues ; des bâtimens plus légers pénètrent jusqu'au pont entre Reciffe et S.-Antonio; mais les gr. vaiss. prennent la r. du canal d'entrée du côté du N., et mouillent en vue des forts de Brun et Buraco.

Excepté quelques fabr. d'or, d'argent et de broderie qui se trouvent à Reciffe, cette v., ainsi qu'Olinda, n'en possèdent point d'autres.

Reciffe, comme ch.l. de la prov., est le siége du gouvʳ, auj. président; d'un ouvidor, intendant de la marine, d'un juiz de fora et d'un collecteur des finances de la prov.

Tout ce que nous savons concernant les écoles de ce lieu, se borne jusqu'à présent à 3 professeurs de latin, 1 de philosophie, 1 d'éloquence et de poésie.

Le clergé prend généreusement soin des réjouissances publiques de cette v. : les fêtes de l'égl. se succèdent rapidement, accompagnées de toute la pompe imaginable; les jolis jardins que possède ce lieu, de brillantes parties de promenade en bateau, les beaux sites de la contrée, tout contribue à charmer l'esprit. S.-Antonio compte même un théâtre dans son sein.

La rivière de Biberibe est la nourrice commune de Pernambouc; l'eau potable est par conséquent transportée d'Olinda à Reciffe, et pour prévenir qu'à la haute marée les eaux de la mer ne pénètrent pas dans la riv., on a pratiqué dans celle-ci une espèce de digue nommée *varadoiro*, qui sert en même temps de pont, surmontée en partie d'une superbe arcade, et sous laquelle digue tombent à gros bouillons, à travers 24 ouvertures, les eaux de la riv. en formant des cascades bruyantes et majestueuses; c'est ici aussi que viennent des canots en grand nombre charger de l'eau pour en faire trafic à Reciffe.

Pop., en 1810, à Reciffe, familles. .	1,229
S.-Antonio.	2,729
Bóa-Vista.	1,430
Total. . . .	5,388

Et si l'on compte 10 personnes par famille, ce qui est au minimum, en comprenant les esclaves, il en résulte. 53,880
en y ajoutant, pour Olinda.. 8,000
Total. . . 61,880

Mais Schäffer y compte 62,325, et Henderson même 65,000 hab., nombre nullement exagéré. Dist. 30 l. S. de Parahyba, et 70 l. S.p.E. de Natal. (Cazal).

PERNAU, fl. assez consid. de la Russie d'Europe, prend ses sources dans le gouvt de Revel, distr. de Veissenstein, et, coulant au S.O., entre dans le gouvt de Riga, où, après avoir réuni à ses eaux celles du Fellin, il se jette dans la mer Baltique, après un cours de 18 l. env., dans la v. de Pernau même, à laquelle son emb. sert de port. Le Pernau est fort poissonneux, et ne déborde jamais. Les inondations qui ont quelquef. lieu dans la v. de Pernau proviennent toujours des eaux de la mer que le vent chasse dans le fl. (Vsev.).

PERNAU, pet. v. forte de la Russie d'Eur. (Livonie), très-avantageusement située sur la Baltique et à l'emb. du fleuve du même nom. Elle a plus. égl., 1 consistoire, 1 école et 25 magasins à blé. La citadelle est en bon état. Il arrive tous les ans dans son port de 25 à 30 bâtimens; mais ils sont obligés de mouiller dans la rade, à cause d'une barre à l'emb. du fl. qui ne permet pas aux gros vaiss. d'y entrer. Cette v. exporte lin, chanvre, blé, graines de lin et de chanvre, houblon et cuirs. Dist. 43 l. N. de Riga. 2,250 hab., dont plus de la moitié Allemands.

PERNES, pet. v. de Fr. (Vaucluse), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. S.S.E. de Carpentras, sit. sur une hauteur, près la rive g. de la Nesque, avec un moulin à soie et 2 ponts. On y récolte du safran. Patrie de Fléchier, célèbre prédicateur et orateur. 4,230 hab.

PERNICIEUSES, *v.* Palliser.

PERNINGER ou BAERRINGER, b. situé dans les mont. de Bohême, cle, distr. et à 6 l. N. d'Elnbogen, sur le Wistritz. Il possède 5 fabr. de dentelles, des mines d'argent et d'étain, avec des forges. 130 maisons. (Stein).

PERNOKA, *v.* Kabaferia.

PERNSTEIN, gr. chât. de Moravie, ch.l. de seigneurie, cercle de Brünn, bâti en marbre blanc. (Stein).

PÉROLS, vge de Fr. (Hérault), arr. et à 2 l. S.E. de Montpellier, est sit. entre l'étang du même nom et celui de Mauguio. On trouve à 150 t. de ce vge un creux ou bassin toujours rempli d'une eau qui bouillonne, excepté dans les fortes chaleurs, où il est à sec. On lui donne le nom de *Boulidou* : l'eau est froide. Pérols récolte des vins dits de *Montagne* qui ont une belle couleur, du corps et du spiritueux. (Jullien).

PÉRON, presqu'île de la Nouv.-Holl., sur la Terre d'Endracht, a reçu son nom du navigateur qui l'a visitée. Lat. S. 32° 18′ 10″. Long. E. 113° 22′ 28″. (Baudin).

PÉRONNE, v. de France (Somme), ch.l. d'arr., située sur la rive dr. de la Somme; on appelle cette ville la *Pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été prise. Elle a de bonnes fortifications, et est en outre défendue par des marais. Elle comm. en toiles, calicots, basins, batiste, linon et papier. Henri de Nassau fut obligé d'en lever le siège en 1536. Charles-le-Simple y est mort en captivité, et Louis X y a été détenu pendant 3 jours par le duc de Bourgogne. Dist. 11 l. E. d'Amiens. 3,800 hab.

PÉROSA (LA), ville d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), division de Turin, prov. et à 3 l. N.O. de Pignerol, sur le Cluson, dans la vallée du même nom, est habitée par les Vaudois.

PEROTE, pet. v. de l'Am.-Sept., Mexique (Vera-Cruz), est plutôt un poste fortifié qu'une forteresse. San-Carlos, fort, est au N. Les env. sont stériles et couverts de pierre ponce; on n'y voit d'autres choses que des troncs de cyprès. Ce lieu est sit. sur un plateau élevé de 7,719 p. au-dessus de la mer. Le coffre de Pérote est sit. au S.E. *Voyez* Coffre de Pérotte.

PÉROU.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE ET LIMITES. = Le Pérou est situé entre les 3e et 22e de lat. S., et entre les 71e et 84e de long. O. Il a environ 530 lieues de long sur 200 de large, et 78,700 lieues carrées. Situé dans la partie occidentale de l'Amérique-Méridionale, il est borné au N. par la Colombie, à l'E. par le Brésil et la république du Haut-Pérou, au S.E. par ce dernier, au S.O. et à l'O. par le Grand-Océan.

MONTAGNES, VOLCANS, CLIMAT ET ASPECT DU PAYS. = Nous avons donné aux articles Amérique-Méridionale et Andes une légère esquisse des Andes en général. Nous ne parlerons ici que des cordillères comprises entre l'équateur et le tropique du Capricorne, qui forment trois branches parallèles l'une à l'autre et à la côte, et se prolongent depuis le 11e jusqu'au 6e de lat. S. environ, où elles se réunissent. L'une se dirige à l'E., l'autre au centre, et la troisième à l'O.; la première, ou la branche orientale, commence aux montagnes de Santa-Martha, situées sur les bords de l'océan Atlantique, court vers le tropique, s'incline du côté du S.E., et disparaît dans les plaines de Chaco. La branche occidentale, la principale,

après avoir traversé le Pérou, s'étend dans le Chili, et semble opposer au S. une digue à la mer. Elle sépare les eaux qui appartiennent au bassin de l'Amazone de celles qui, après un cours peu étendu, se rendent dans le Grand-Océan. La chaîne du centre consiste en sommets séparés; mais elle est moins divisée que la chaîne occidentale. Les plus élevées des montagnes qui composent les ramifications de cette chaîne, restent couvertes d'une neige aussi ancienne que le monde, et leurs flancs renferment des volcans qui vomissent continuellement de la fumée et des flammes dans cette région où règne un hiver perpétuel.

La partie élevée occupe le terrain qui sépare les chaînes de montagnes dont nous venons de parler, et dont les cimes sont éloignées les unes des autres de 10, de 20 et même de 50 lieues. Quelquefois ces montagnes se rapprochent ou s'unissent par l'interposition d'une 3e cordillère qui se dirige de l'E. à l'O.: telles sont celles d'*Assuay* et de *Moxanda* dans la province de Quito. La partie basse, y compris la chaîne de montagnes, se trouve entre la branche occidentale et la mer, qui sont séparées par un espace de 10 à 20 lieues : elle est formée d'un grand nombre de plaines en pente, qui commencent sous la ligne, et s'étendent vers l'Océan, près duquel elles se hérissent de forêts immenses : ces plaines sont coupées par de larges vallons de 8 à 10 lieues, qui se dirigent vers l'E. à partir du rivage de la mer, et sont bornées au N. et au S. par une ramification de montagnes, dont l'élévation augmente à mesure qu'elles pénètrent dans la Sierra. Ces montagnes partagent les deux chaînes orientale et occidentale, et se terminent dans l'ancien pays des Amazones.

Les cordillères du Pérou offrent les montagnes les plus élevées du monde, et les masses qui les composent sont les plus solides et les plus pesantes : c'est donc le Pérou qui forme et maintient l'équilibre de notre globe.

On divise le Pérou, relativement au sol et au climat, en trois parties, savoir : celle des montagnes des Andes, celle de la Sierra, et la côte ou les plaines. La première présente des montagnes très-rapprochées, une température chaude et des pluies continuelles; la seconde jouit de saisons régulières, et est remarquable par des météores; la troisième éprouve la sécheresse, et voit un printemps perpétuel : on n'a jamais vu tomber la pluie dans cette contrée, située entre les 5e et 15e de latitude S., et qui a 250 lieues de long sur 15 de large. Les vents qui y règnent constamment viennent du S., et leur direction est parallèle aux cordillères : ils amènent toujours des brouillards qui tournent en rosées, et ne suffisent pas pour entretenir la végétation, qui n'est en vigueur, ainsi que la culture, que dans les vallées arrosées par un ruisseau ou un bras de rivière. Cette région basse, loin d'être très-salubre, occasione des fièvres catarrhales, malignes, intermittentes, des pleurésies; les constipations y sont des maladies ordinaires: elles exercent continuellement leurs ravages à Lima. Les Andes interceptent les nuages qui se déchargent sur les pays montagneux au bruit d'un tonnerre effroyable, tandis que près de la mer pas une goutte d'eau ne tombe pour humecter le sol brûlé.

Le Pérou est sujet à de fréquens tremblemens de terre : celui de 1747 renversa les trois quarts de la ville de Lima, et en démolit entièrement le port; et le 4 février 1797 un tremblement de terre affreux bouleversa les quatre provinces de Tacungo, d'Ambato, de Riobamba et d'Alansie, et partie de celles de Chimbo et de Quito. Des montagnes se sont renversées en lançant des torrens de lave, et les autres des torrens d'eau.

Parmi les scènes majestueuses et variées que présentent les cordillères du Pérou, les vallées offrent au voyageur européen le spectacle le plus frappant : on ne peut voir en entier qu'à une grande distance l'immense hauteur des montagnes; et lorsqu'on se trouve placé dans ces plaines qui se prolongent depuis les côtes jusqu'au pied de la chaîne centrale. Les plateaux qui ceignent les sommets couverts de neiges perpétuelles, sont élevés d'environ 1,500 toises au-dessus de la mer; les vallées, plus profondes et plus étroites que celles des Alpes et des Pyrénées, offrent un aspect sauvage, affreux et étonnant : ce sont des crevasses ornées dans leurs fonds et sur leurs bords d'une végétation florissante. Souvent leur profondeur serait assez grande pour contenir le Vésuve et le Puy-de-Dôme sans que leurs cimes excédassent le rideau des montagnes voisines; et le fond de ces crevasses n'est que d'un quart moins élevé au-dessus du niveau de la mer, que les passages du Saint-Gothard et du Mont-Cenis.

La stérilité en grande partie du sol du Pérou s'oppose constamment à la perfection de l'agriculture : on y trouve des déserts de vingt à trente lieues de longueur, et des plaines sablonneuses et arides, où l'on ne voit pas une seule plante.

HYDROGRAPHIE.

RIVIÈRES ET LACS. = Les principales rivières sont : le Nouveau-Marañon, l'Apurimac ou Antiguo-Marañon, l'Ucayale et le Guallaga.

Le Javary, le Jutay, le Jurua et le Purus, affluens de l'Amazone, arrosent les mêmes plaines.

Le principal lac du Pérou est le Titicaca ou Chucuito.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX ET ANIMAUX. = Les productions du Pérou consistent principalement en grains, maïs, orge, poivre, coton, sucre, cacao, vanille, baumes de plusieurs sortes, bois propres à la teinture, plantes médicinales, quinquina, chevaux, bestiaux, lamas, vigognes, gibier, volaille et poisson. Le quinquina est l'écorce d'un arbre qui croît sur les montagnes. Le lama est une espèce de bélier, et la vigogne une espèce de chèvre; ces animaux servent à porter des fardeaux, et fournissent une laine très fine.

MINÉRAUX. = La nature contre-balance souvent ses propres bienfaits par la manière dont elle les accorde : l'or et l'argent, indépendamment de ce qu'ils sont enfouis dans les entrailles de la terre, ne sont en général produits que dans des contrées désertes et sous un climat rigoureux; les mines les plus riches se trouvent dans des montagnes escarpées, rarement dépouillées de neige, et situées dans une contrée inhabitable par sa stérilité.

On comptait, en 1791, dans le Pérou, 69 mines dont on tirait de l'or; 184 qui fournissaient de l'argent. Dans le même temps on avait abandonné 29 mines d'or et 88 d'argent; et quoique le commerce ne fournisse que de faibles secours aux mineurs, 534,000 marcs d'argent et 6,380 marcs d'or ont été fondus, en 1790, dans la monnaie royale de Lima, et l'on y a frappé 5,206,906 piastres d'or et d argent. Les principales mines d'argent sont celles de *Pasco*, à 13,000 pieds au-dessus de la mer; de *Micuipampa*, à 11,670 pieds; celles de *Gualgayos*, à 13,585 pieds, dans l'intendance de Truxillo; celles de *Huantajaya*, dans l'intendance d'Arequipa; celles de *Huancabelica*, de *Guarochiri*, dans les districts du même nom. La première renferme des mines d'argent, d'or, de cuivre et de plomb, et une mine de mercure. L'exploitation vicieuse de ces mines les a prodigieusement diminuées, surtout depuis 1800. Il y a trois classes de négocians pour l'exploitation des mines : le spéculateur des mines, qui est souvent un mineur habile; l'*habilitador*, qu'on regarde comme le banquier du mineur; et le *rescatador*, qui achète le pina ou le minerai d'argent brut. De ces trois personnes, le mineur reste dans le besoin, et est à la merci du banquier, qui lui prête de l'argent avec usure. Le rescatador achète la matière première à vil prix, et la revend très cher. Le Pérou a aussi des mines de vif-argent, de cuivre, de plomb, de mercure et de pétrole. On les trouve en masse; elles sont environnées de rochers et de sel gemme; elles gisent près du petit port d'Iquique, dans un désert dépourvu d'eau. Elles fournissent par an 42 à 52 livres poids de troy; deux masses qu'on a découvertes pesaient l'une 20 et l'autre 8 quintaux.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = Le Pérou renferme 1,500,000 habitans, parmi lesquels on compte 136,000 blancs, Espagnols ou descendans d'Espagnols, 286,000 métis ou mulâtres, 40,000 nègres, et 1,009,000 Indiens, dont plusieurs peuplades sont encore sauvages, et habitent principalement dans la partie orientale de la contrée. Les *Chunchos* sont la plus puissante de ces tribus indépendantes; ils vivent dans les montagnes, dans les forêts, sur les bords du Beni et de quelques-uns de ses affluens; leur chef est, disent-ils, descendant des Incas.

On doit encore remarquer les *Piros* et les *Chirenes*, qui fréquentent les rives du Paro, ainsi que les *Cades* et les *Sanchez*, qui habitent les bords de l'Apurimac et de la Vilcabamba, dans l'intendance de Cusco. Toute la population se trouve concentrée dans la partie occidentale du Pérou, dans le pays des vallées, et le long des chaînes des Andes, qui s'étendent rarement à plusieurs centaines de milles de la côte. Elle est distribuée dans 14 cités, 14 villes et 977 villages, sans compter les Indiens indépendans, qui occupent toutes les plaines à l'E. des montagnes.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = La vivacité d'esprit et la pénétration des habitans, ont, ainsi que leur goût pour l'étude, infiniment propagé parmi eux les

connaissances utiles. Dans tout ce qui n'exige pas une forte contention d'esprit, le beau sexe a ordinairement l'avantage sur les hommes. Les universités y forment un centre de lumières qui se répandent sur tout le pays. Sous les auspices de ces corps, les sciences y ont fait depuis peu des progrès incroyables : elles sont généralement cultivées. On y connaît et on y suit toutes les découvertes faites en Europe. Il est à désirer que les universités améliorent le système d'éducation le plus généralement suivi. Ce n'est que sous ce rapport que l'on a quelques reproches à faire aux habitans du Pérou. Le bon goût, l'urbanité, beaucoup de qualités sociales semblent héréditaires parmi eux.

Les indigènes ou Indiens forment une classe très-laborieuse; ils ressemblent aux habitans du Mexique par leur constitution physique et leur caractère moral; ils sont forcés de travailler dans les mines royales. Les métis approchent beaucoup de ces peuples : mais les mulâtres sont en général ceux dont la conduite est la moins régulière.

RELIGION. — On professe dans le Pérou la religion catholique romaine. Les affaires ecclésiastiques sont sous la direction d'un archevêque et de quatre évêques.

MANUFACTURES ET COMMERCE. — On fabrique au Pérou des frises pour l'usage des Indiens et des nègres, une grande quantité de chapeaux, de toiles de coton et des vases. Le sucre, la laine de vigogne, le coton, le piment, la cochenille, le quinquina, sont, avec les métaux, les seuls articles d'exportation. Les mines offrent l'unique ressource. On estimait la valeur de ces objets à 157,000,000 de francs. Les exportations du Pérou pour Potosi et les provinces de Rio de la Plata, montent à plus de 2,000,000 de dollars par an; et les importations à 860,000, de sorte que la balance est en faveur du Pérou d'environ 1,200,000 dollars, indépendamment des bénéfices du transport des denrées. Cusco et Arequipa sont les routes par où se fait ce commerce. On exporte à Rio de la Plata eaux-de-vie, vin, maïs, sucre, piment, indigo et lainages. L'eau-de-vie monte seule à près d'un million de dollars. Les étoffes de laine, qui sont, après, l'article le plus important, se fabriquent au Pérou; on en apporte une partie de Quito, mais cet article se tire maintenant d'Europe. L'indigo exporté du Pérou vient de Guatimala. Les principales importations de Buenos-Ayres consistent en mules, moutons, suif, laine, feuilles de coco, herbe du Paraguay, et une petite quantité d'étain d'Oruro. On importe annuellement 20,000 mules du Tucuman pour le service des mines. Les principales exportations du Pérou au Chili sont des marchandises européennes importées d'abord à Callao, sucre, étoffes grossières de laine du Pérou, indigo de Guatimala, sel, coton et autres petits objets. Les importations se font en blé, cuivre, esclaves nègres, dont quelques-uns indigènes du Chili, mais la majeure partie de Rio Janeiro et de Buenos-Ayres; suif, vin, thé du Paraguay, viande salée, bois de construction, cordages et cuir. On consomme une partie du cuivre pour la fabrication de la monnaie à Lima, et le reste, excepté une petite quantité, s'envoie à Guyaquil. Les ports de Chili qui commercent avec le Pérou, sont Valparaiso, la Conception et Coquimbo; mais le premier seul fait trois fois autant de commerce que les deux autres. Le bois de construction vient de l'île de Chiloé. Les trois quarts des exportations pour Guyaquil consistent en marchandises européennes, et l'autre quart en fleur de farine, vin, eau-de-vie et cuivre. Les importations ont lieu en cacao et bois de construction. On importe aussi au Pérou, pour le compte du gouvernement, une grande quantité de tabac du crû de Guyaquil, qu'on réexporte ensuite au Chili. Le commerce avec Panama, autrefois considérable, est beaucoup diminué depuis le milieu du dernier siècle, et se trouve réduit à une petite importation de bois de construction et de cacao. Les exportations du Pérou à Panama consistent en étoffes de laine, sucre, fleur de farine et eau-de-vie. L'indigo forme le principal article d'importation de Guatimala. On exporte avec avantage les vins et les eaux-de-vie du Pérou à San-blas, pour la consommation de Cinaloa, de Sonora et de la Californie; on importe des Philippines mousselines, thé et autres denrées coloniales, montant à 270,230 dollars par an. On donne en retour or et argent. Les ports du Pérou les plus fréquentés sont Arica, Ilo, Iquique et Quilca, dans l'intendance d'Arequipa; Chaucay et Guacho, dans celle de Lima; Guanchaco, Pascamayo et Paita, dans celle de Truxillo au N. Les articles européens les plus recherchés au Pérou, sont la soie, les draps fins, la dentelle, la belle toile et autres objets de luxe. On demande aussi les toiles ordinaires, les draps et étoffes de laine communes. On recherche aussi la coutellerie et tous les instrumens en fer. Le commerce du Pérou peut être divisé en trois branches,

savoir : commerce par terre avec les provinces de Rio de la Plata ; commerce par mer avec l'Europe et les îles Philippines, avec Guatimala et le Chili par la côte, et commerce avec la métropole.

GOUVERNEMENT. = Le Pérou est régi par une constitution libérale pareille à celle des autres États. Elle fut proclamée le 20 novembre 1823.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Ce pays, habité très-anciennement par des peuples sauvages et féroces, fut civilisé, vers le 12ᵉ siècle, par l'inca Manco-capac, et devint sous les successeurs de ce prince, un vaste et puissant empire. Les Espagnols y pénétrèrent en 1524, et, sous la conduite de François Pizarre et Almagro; ils eurent bientôt soumis cette riche contrée, où ils exercèrent mille injustices et mille cruautés. Ces deux chefs ne purent s'accorder sur les limites de leurs territoires respectifs; ils en vinrent aux mains, et furent l'un et l'autre victimes de leur inimitié. Toutefois le Pérou, érigé en vice-royauté, demeura au pouvoir des Espagnols, qui l'ont conservé jusque dans ces derniers temps. Lorsque les Français envahirent l'Espagne en 1808, le cri de l'indépendance retentit dans ce pays, comme dans les autres colonies espagnoles; cependant le parti royaliste y fut assez puissant pour empêcher toute espèce de changement dans le gouvernement jusqu'en 1821. A cette époque Lima se rendit à une armée chilienne commandée par San-Martin, et le Pérou fut solennellement déclaré libre le 28 juillet de la même année.

Le 30 mars 1828, à 7 heures du matin, ce pays a éprouvé un violent tremblement de terre qui dura 40 secondes : il a renversé et endommagé toutes les maisons. La plupart de ces dernières ont été reconstruites. A Callao on aperçut la poussière qui s'élevait au-dessus de Lima, avant d'éprouver la secousse. Plusieurs villages sur la côte ont été détruits. La secousse ne s'est étendue qu'à quelques milles au S.

DIVISION. = La république du Pérou comprend les États marqués dans le tableau suivant.

SITUATION.	PROVINCES OU INTENDANCES. 7.	DISTRICTS. 54.	CHEFS-LIEUX.
Au Nord..	Truxillo..........	Truxillo....................	Truxillo.
		Cercado de Truxillo..........	
		Lambayèque..................	
		Piura........................	
		Caxamarca....................	
		Huamachuco...................	
		Caxamarquilla-et-Collaes.......	
		Chachapoyas..................	
	Tarma...........	Tarma........................	Tarma.
		Cercado de Tarma.............	
		Xauja........................	
		Caxatambo....................	
		Conchucos....................	
		Guamalies....................	
		Guailas......................	
		Huanuco......................	
Au Centre.	Lima.............	Cercado de Lima..............	Lima.
		Cañete.......................	
		Ica..........................	
		Yauyos.......................	
		Guarochiri...................	
		Canta........................	
		Chancay......................	
		Santa........................	
	Huancabelica ou Guancabelica..	Huancabelica.................	Huancabelica.
		Cercado de Huancabelica......	
		Angaraes.....................	
		Tapacaxa.....................	
		Castro-Viroyna...............	

SITUATION.	PROVINCES OU INTENDANCES.	DISTRICTS.	CHEFS-LIEUX.
Au Centre.	Huamanga ou Guamanga.....	Huamanga. Cercado de Huamanga Anco Guanta Congallo Andahuailas Lucañas Parinacochas	Huamanga.
Au Sud...	Cusco ou Couzco..	Cusco ou Couzco Abancay Aimaraes Calcailares Urubamba Cotabamba Chumbivilcas Tinta Quispicanchi Paucartambo	Cusco ou Couzco.
	Arequipa.........	Cercado de Arequipa Camana Condesuyos Collahuas Moquehua Arica Tarapaca	Arequipa.

Voyez l'Amérique-Méridionale et les Andes.

(De Humboldt, Alcedo, Helm, *Nouv. Annales des voyages*, 2e série, t. IX).

PÉROU (HAUT-); cette nouvelle rép. est bornée au N.E. et à l'E. par le gouvt de Buenos-Ayres, au S. par le même Ét. et le Chili, à l'O. par le Pérou et le Gr.-Océan; sit. entre les 12° et 26° de lat. S., et entre les 60° et 73° de long. O., elle a env. 400 l. de long sur 150 de large, et 39,600 l. c.

La cordillère des Andes court du N. au S. dans la partie occ. de cette contrée, et la sépare du Pérou dans une gr. étendue. Elle s'y divise en 2 branches princ. qui ne se réunissent que dans l'intendance de Cusco, et embrassent ainsi un vaste plateau dans lequel se trouve compris le lac Titicaca. Elle y envoie aussi vers l'E. un rameau très-rem., nommé *Nevados de Cochabamba* ou sierras *Altissimas*, qui parcourt le centre du dépt de Cochabamba.

Les princ. riv. du Haut-Pérou sont le Guapey, dans le dépt de Cochabamba; le Beni, dans celui de la Paz, et le Pilcomayo, qui court dans celui de Potosi, et devient tributaire du Paraguay.

Le lac Chucuito ou Titicaca, le plus grand de l'Am.-Mér., sépare en partie le Pérou du Haut-Pérou : la pointe S. appartient à ce dernier.

La partie de ce pays, appuyée sur le versant or. des Andes, réunit dans un petit espace toutes les variétés d'aspect et de température : tandis que les cimes des mont. sont couvertes de glaces, ou ne produisent que des végétaux nains, un printemps perpétuel règne dans les vallées qui s'étendent à leur pied, et sur un sol fertile on voit croître le maïs, la vigne, le palmier, le bananier, le cotonnier, l'arbre à quinquina, la canne à sucre. Mais la partie du Potosi comprise entre les Andes et le Gr.-Océan est un pays aride et inhabitable qui a reçu le nom de désert d'*Atacama*.

On porte la pop. du Haut-Pérou à 580,000 hab. qui professent la religion cathol. Ce pays, qui avait d'abord fait partie du Pérou, fut compris, en 1778, dans le Buenos-Ayres, et suivit le sort de ce gouvt, qui secoua le joug espagnol en 1810. Enfin, le 5 août 1825, il s'est déclaré république indépendante; et se compose des 5 dépts ou prov. suivantes, savoir : la Paz, Cochabamba, Santa-Cruz de la Sierra, Charcas et Potosi, sans y comprendre les gouvts de Moxos et des Chiquitos, qui lui sont soumis.

PEROUGES, b. de Fr. (Ain), arr. et à 9 l. O. de Trévoux. 900 hab.

PÉROUSE ou PERUGIA (*Lacus Thrasimenus*), un des lacs les plus consid. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., a 3 l. ½ de long sur 2 de large, et est rem. par la victoire remportée par Annibal sur les Romains commandés par le consul Flaminius. On admire le paysage éminemment pittoresque de ses bords.

PÉROUSE, délégation de la même contrée, bornée au N. par celle d'Urbin et Pesaro, au

N.E. et à l'E. par celle de Macerata et Camerino, au S.E. et au S. par celle de Spolete et Rieti, et au S.O. par celle de Viterbe. Elle a 10 l. de long et autant de large, et 125 l. c. Cette prov., d'une gr. fertilité, abonde en sites superbes et pittoresques. Le Tibre, le lac du même nom et plus. autres ruiss. l'arrosent. 190,000 hab.

PÉROUSE ou PERUGIA (*Perusia*), ch.l. de la délégation ci-dessus, v. consid. sit. au sommet d'une mont., près la rive dr. du Tibre, a une citadelle et quelques fortifications, sans être toutefois une place forte. Siége d'un év., elle est propre et bien bâtie, mais conserve un air triste et sombre, à cause du gr. nombre d'égl. et de couvens qu'elle renferme. Sur la place devant la cathéd. on voit une belle fontaine ornée de statues. Parmi les egl., on rem. celle de St-Pierre-des-Bénédictins, soutenue par des colonnes de marbre; celle des Dominicains, dont la façade est ornée de statues et de bas-reliefs; l'égl. del Jesu, construite par Vignole, et qui offre 4 égl. en étages les unes sur les autres, dont 3 sont souterraines; et celle des Philippins. En gén. on admire dans toutes ces égl. de superbes tableaux de Perugino, qui fut le maître de Raphaël. Le palais public renferme un pet. musée d'antiques. Dans la place Grimaldi il existe une porte appelée l'arc d'*Auguste*, et à la porte St-Ange on voit un temple de Mars converti en temple moderne; on y admire encore un gr. nombre de colonnes en granit or. Près de là s'étend une promenade charmante pour la vue dont on jouit. Pérouse possède 1 vaste et beau théâtre, 1 université secondaire, plus. académies et hôpitaux, des manuf. de velours et autres étoffes en soie; elle fait un comm. consid. en blé, bestiaux, laine, soie, huile et eau-de-vie. Les env. offrent un des plus beaux et des plus riches pays de l'Italie. Le consul Fabius défit les Étrusques près de cette v. Dist. 36 l. N. de Rome. Lat. N. 43° 6′ 46″. Long. E. 10° 1′ 58″. — 18,000 hab.

PÉROUSE (DÉTROIT DE LA); il sépare l'île d'Iéso de celle de Saghalien, sur la côte de la Tartarie-Chinoise. Après avoir reconnu toute la Manche de la Tartarie, M. la Pérouse, voulant se rendre au Kamtchatka, passa par ce détroit, auquel il donna son nom. (MALHAM).

PERPENAAD, v. d'Asie, Hind., sur la côte de Malabar, renfermait 700 maisons en 1800, la plupart bâties en pierre et bien aérées. Le ressac, comparé à celui de Madras, y est bien moins violent. Dist. 6 l. S.p.E. de Calicut. Lat. N. 11° 3′. Long. E. 73° 35′ 45″. (HAM., 2e éd.).

PERPETUA, cap sit. sur une partie très-saine de la côte N.O. de l'Am.-Sept. Lat. N. 44° 12′. Long. O. 126° 16′. (MALHAM).

PERPEZAT, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 6 lieues ½ S.O. de Clermont-Ferrand. 1,300 hab.

PERPIGNAN, v. de Fr., ch.l. du dépt des Pyrénées-Or., siége de la préf., d'un évêché, d'une cour d'assises, de trib. de 1re instance et de commerce, place de guerre de seconde ligne, sur la rive dr. de la Tet, et sur la pet. riv. de Basse, qui sépare les anc. fortifications de la partie fortifiée d'après les traces de Vauban, à 2 l. de la mer Méditerranée, est sit. partie dans une plaine et partie sur une colline, dans un endroit ou était autref. bâtie une v. munic. appelée *Flavius Ebusus*. Cette v. paraît s'être agrandie des débris des v. et vges voisins. Elle a des rues propres et des maisons élégantes. Son territoire est rem. par la variété de ses cultures et par le soin avec lequel elles y sont établies. L'enceinte de Perpignan offre une figure ovale; ses remparts sont bâtis en briques, très-élevés et flanqués de plus. bastions, avec des tenailles, des demi-lunes, de bons fossés et chemins couverts; on y entre par les 3 portes de Notre-Dame, de Canet et d'Espagne; une quatrième, celle du Sel, ne sert que pour les communications des fortifications de la place avec la Ville-Neuve; cette partie renferme le jardin botanique, des tanneries, 4 établ. de bains et des jardins. La citadelle, de bonne défense, est sur une hauteur et commande la ville. La vaste place d'armes, carré long, dont la longueur à g. est occupée par un beau corps de casernes bâti par Louis XIV, peut contenir 5,000 hommes; le puits de la citadelle, où l'on descend par un escalier, est très-profond, et alimenté par une fontaine intarissable dans les plus grandes sécheresses. Au-dessous sont des galeries de mines qui semblent disposées pour faire sauter le donjon. On ne peut regarder cette v. comme bien bâtie, quoique son ensemble plaise. On rem. l'église de St-Jean, beau bâtiment auquel il ne manque qu'un portail; l'hôtel-de-ville, le palais de justice, l'hôtel des monnaies (lettre Q), la place de la loge, la place d'armes, la place royale élevée sur les débris de l'anc. couvent des jésuites, la belle promenade établie entre les glacis de la v., et le canal d'arrosage des jardins St Jacques; les hôpitaux St-Jean et de la Miséricorde. La v. possède 1 collége, 1 bibl. de 13,000 volumes, 1 cabinet de physique, 1 collection curieuse d'histoire naturelle, 1 école de dessin et d'architecture, 1 école de musique, 1 pépinière départementale, 1 bergerie royale flor., 1 société d'agriculture, arts et comm., 1 dépôt d'étalons, 1 direction de douanes, 1 théâtre et 1 musée où l'on voit des tableaux originaux peints par Rigaud, né à Perpignan. Le comm. comprend draps, étoffes de laine, vins délicieux, eaux-de-vie, laines, huiles, miels renommés, qui se récoltent sur les mont. d'Opoul, de Vingrau et de Py; soie, fer excellent, bouchons et denrées. À différentes époques Perpignan soutint des siéges qui mirent la constance et le courage de ses hab. aux plus rudes épreuves: dans celui de 1475, qu'on compare à ceux de Sagonte et de Numance, sa population souffrit pendant 8 mois toutes les horreurs de la famine. Pour prix de tant de dévouement Pierre d'Aragon donna à cette v. le titre de très fidèle. Les Français, commandés par les maréchaux Schomberg et de la Meilleraye, la prirent en 1642. Dist. 235 l. S. de Paris. 27 S.E. de Carcassonne, 15 S.p.O. de Narbonne, et 8 N.O. de Port-Vendre. Lat. N. 42° 42′ 3″. Long. O. 0° 33′ 54″. — 15,357 hab.

PERPURA, rivière de l'Am.-Mér., Brésil (Seara), qui va tomber dans la mer entre les riv. de Yaguaribe et de Guarahu. (ALCEDO).

PERRAINDA, gr. ville d'Asie, Hind., avec un fort en pierre, mais presque en ruine, anc. prov. d'Aurung-abad, ch.l. du distr. du même nom. Dist. 6 l. S.E. d'Amednagur. Lat. N. 18° 18'. Long. E. 73° 25' 45". (Ham., 2e édition).

PERRAY (LE), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. N.E. d'Angers. 2,000 hab.

PERRECY, b. de France (Saône-et-Loire), arr. et à 5 l. N. de Charolles, est sit. près d'un étang consid., sur l'Oudrache. Il y a dans ses env. des hauts-fourneaux, forges, martinets, mines de fer. 1,754 hab.

PERRELOS (SANTA-MARIA DE), bourg d'Esp. (Galice), prov. d'Orense, district de Ginzo de Limia, est situé dans la vallée de Limia, au S. d'une colline où l'on trouve les ruines d'une gr. ville; avec des murailles, des fosses et des fragmens de maisons, comme aussi des inscriptions romaines et grecques qui font penser, surtout les dernières, que c'était la v. d'*Hermea*. 280 hab. (Miñano).

PERRET, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 8 l. O. de Loudéac. On y fabr. marmites, chaudières, poêles à frire; il a des h.-fourneaux, forges et martinets. 600 hab.

PERREUX, b. de Fr. (Loire), ch.l. de con, arr. et à 1 l. E. de Roanne. 2,600 hab.

PERRIÈRE (LA), v. Peyrière.

PERROQUETS (ÎLE DES), petite île au milieu de l'archipel de Bissagos, à l'entrée du Rio Grande, sur la côte occ. d'Afrique, n'est point sur le passage des vaiss.: elle gît entre l'île Caregue au N., et celle du Racacha au S. (Malham).

PERROS (DE LOS), îles de l'Am.-Sept. (Ét.-Unis), sur la côte de la Floride, en face de la riv. Apalachicola. Le canal formé par ces îles et la côte opposée, se nomme le canal de *Barros*: les gros bâtimens ne peuvent pas y entrer. (Alcedo).

PERROS-GUIREC, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de con, arr. et à 2 lieues ½ N. de Lannion. 1,500 hab.

PERSAC, vge de Fr. (Vienne), arr. et à 3 l. S.O. de Montmorillon. 1,350 hab.

PERSAN (KHORAÇAN ou KHORASSAN) *(Parthie, Margiane)*, gr. prov. d'Asie (Perse), située entre 34° 50' et 39° de lat. N., et entre les 51° et 60° de long. E., est bornée au N. par la Turcomanie, au N.E. par la Boukharie, dont le Djihoun la sépare, à l'E. par le Khoraçan-afghan, au S. par le Kouhistan, et à l'O. par le Tabaristan et le Mazanderan. Elle a 200 l. de long sur env. 100 l. de large, et 10,600 l. c.

Les mont. du Khoraçan, les plus consid. de cette prov., se rattachent vers l'E. à l'Hindou-kouh, et vers l'O. aux monts Maduofriad. Leurs princ. points sont le Sahar et le Ghulistan, auquel s'unit l'Adjar-kouh ou la montagne du Dragon.

Cette prov. n'a pas de riv. très-consid.; le Charé-roud, le Tedzen, le Djihoun et le Morgab l'arrosent. On regarde en gén. le Khoraçan comme une des plus belles et des plus agréables prov. de la Perse; des mont., des collines, des vallées et des plaines en varient la surface. La partie occ. de cette prov., quoique montagneuse, est fertile et bien cultivée. Cependant on trouve dans le N.E. de vastes plaines qui forment la continuation du gr. désert de Kharism, et qui sont couvertes de sable fin, dépourvues d'eau et absolument inhabitables.

Le climat offre une gr. variété de température: en hiver le froid se fait sentir dans les parties montagneuses, où il tombe même beaucoup de neige. L'été est chaud et sec, mais les nuits fraîches et les rosées abondantes: le vent du N.O. souffle constamment pendant cette saison.

Ce pays produit en abondance du blé, du riz, de l'orge et d'autres céréales; beaucoup de plantes potagères, tous les fruits des climats chauds de l'Europe, et des raisins, parmi lesquels ceux de *Terchich* sont renommés et servent à faire du vin; il donne aussi du tabac, du coton, du chanvre, un grand nombre de plantes médicinales et des plantes aromatiques. On recueille près de Nicabour beaucoup de manne, et la gomme adragant en plus. endroits. Le bois est rare presque partout; on trouve çà et là quelques platanes, cyprès et des bosquets de hêtres dont on se sert pour le chauffage: les pâturages sont vastes et nombreux.

Le gibier abonde partout, et les Nomades conduisent de gr. troupeaux de chameaux, de chevaux d'une belle race, de moutons et de chèvres; il y a aussi des lions, des panthères, des antilopes, des cerfs, etc. On élève une infinité d'abeilles et de vers à soie.

Le règne minéral fournit cuivre et plomb dont on ne tire aucun avantage; fer, marbre, albâtre, jaspe et sel-gemme. A 15 lieues O. de Nicabour il existe des mines considérables de turquoises qui rapportent à la couronne env. 100,000 fr. par an; il y a aussi plus. sources salées et des eaux minérales.

Les princ. hab. du Khoraçan sont les Tadjiks ou Persans, qui résident dans les v. et les vges. Les Ilats ou Nomades forment diverses tribus, entr'autres celles des Turcomans, des Béchats, des Djelers, qui parlent la langue turque; celles des Bestangès, des Thunys, qui parlent l'arabe, et celles des Zafferanlus et des Boïsnards, qui parlent la langue kurde. Il y a aussi quelques Banians dans les gr. v. Tous les hab., à l'exception de ces derniers, sont mahométans, la plupart de la secte d'Ali.

On fabr. dans les ville, étoffes de soie et de laine, beaux tapis, toile, armes, et surtout des lames de sabre très-estimées; divers objets en fer et en acier. On y prépare bien le cuir; il y a des verreries et des papeteries. Les princ. articles d'exportation consistent en laine, poils de chèvre et de chameau, bestiaux, blé, manne, gomme, miel, cire; soie, parfums, turquoises et quelques objets manufacturés. Le comm. se fait par caravannes; les v. les plus comm. sont Nicabour et Mesched ou Tus, qui est le ch.l. de la province.

Des khans et des cheykhs qui paient un tribut à la Perse gouvernent les Nomades.

En 1826 une armée ouzbèke, commandée par Kekman-kouli-khan, prince de Khiva, en parcourut une partie, et y commit de gr. excès.

Quelques auteurs portent la pop. de cette

prov. à 1,900,000 hab., dont 1,200,000 Tadjiks ou Persans. (*Dictionn. de géographie par une société de géographes*).

PERSAIM ou BASSEIN, v. d'Asie, Inde-au-delà du Gange, emp. Birman (Pégu), sit. sur l'Irawaddy, nommé ici riv. de *Persaim*, peut recevoir des vaiss. au-dessus de la v. Les maisons sont bâties en bois et nattes, sur pilotis élevés de 6 à 8 p. du sol, pour laisser entrer le flux, qui enlève toutes les immondices de la v. Pendant la guerre entre les Pégouans et les Birmans, Persaim fut entièrement brûlée, et depuis cette époque elle n'a pu recouvrer sa première splendeur; de 30,000 hab. elle n'en a plus que 3,000. Dist. 35 l. O. de Rangoun. Lat. N. 16° 50'. Long. E. 92° 39' 45. (HAM., 2e édit. 1828).

PERSANTE ou PSANTE, riv. poissonneuse d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), prend sa source près de Neu-Stettin, dans le lac de Pagusel, coule au N.O., et se jette, après un cours d'env. 40 l., dans la mer Baltique, non loin de Colberg, où elle forme un port bon pour des vaiss. marchands de 200 tonneaux. Mais elle ne sert, dans l'intér. du pays, que pour le flottage du bois. (STEIN).

PERSE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE ET LIMITES. = La Perse actuelle est située entre 25° 30' et 39° de latitude N., et entre 41° 40' et 61° 30' de long. E. Elle s'étend de 450 l. de long sur 300 de large, et renferme env. 60,000 lieues carrées. Elle a pour limites au N. la Russie d'Asie, la mer Caspienne, la Tartarie Indépendante; à l'O. la Turquie d'Asie, à l'E. l'Afghanistan et le Béloutchistan, au S. le détroit d'Ormus et le golfe Persique.

MONTAGNES, DÉSERTS ET ASPECT DU PAYS. = Toute la Perse est un plateau très-élevé, comme le prouve l'abondance de la neige qui séjourne toute l'année sur les montagnes des frontières, lesquelles bordent et flanquent la Perse. Le jeune Cyrus disait à Xénophon à ce sujet, qu'à l'extrémité septentrionale de l'empire de son père les hommes mouraient de froid, tandis qu'à l'autre bout, vers le S., on y étouffait de chaleur. Ce plateau se joint à celui de l'Asie-Mineure et de l'Arménie à l'O., tandis qu'à l'E. il se confond avec le plateau de l'Asie centrale. Les montagnes de la Perse, selon M. Olivier, ne semblent pas en quelque former une chaîne suivie, ni avoir de sorte direction principale : elles s'étendent sans ordre dans tous les sens : elles sont entassées les unes sur les autres, et jetées comme au hasard : des groupes qui semblent former un commencement de chaînes se trouvent tout à coup interrompus par des plaines unies, très-étendues et très-élevées. Mais le plateau même qui porte cet amas de montagnes doit avoir deux revers, l'un vers l'Euphrate et le Tigre, l'autre vers la mer Caspienne. On présume que ce sont là les deux branches du *Taurus*, dont les anciens ont parlé.

La chaîne de l'Elbours ou l'Albours s'étend parallèlement aux côtes méridionales de la mer Caspienne, et se prolonge, sous diverses dénominations, dans l'E., jusque dans le Khoraçan. Elle forme le système sept. des montagnes de la Perse, et borde ses hautes plaines du côté de la mer Caspienne, où elle se termine en pics très-élevés. Le plus haut est le pic de *Demavend*, situé par 35° 3' de latitude N. et 48° 53' de longitude E. Cette dernière chaîne renferme les célèbres portes *Caspiennes*. On présume qu'elle s'unit aux montagnes de l'Hindou-kouh et de l'Himalaya. Des chaînes de hauteur inférieure traversent les provinces de Khousistan et de Farsistan. L'Hetzardara, ou *les mille montagnes*, se dirige au N. de Fars; une de ces ramifications, d'où sort la rivière d'Ispahan, est appelée *Koh-zerdèh*, ou *Montagne jaune*. Plus au N. les montagnes de Wully parcourent le voisinage de Shatgan à travers le lac Vachind. A l'E. du Séistan est le Soleiman-kouh, ou montagne de Soliman.

La Perse est divisée en deux parties bien distinctes, par des déserts et des chaînes de montagnes. A l'E. du Tigre, au 33e degré de latitude N., commence un grand désert qui s'étend jusqu'au N. de Chuchter : on lui donne de l'E. à l'O. 60 lieues de long sur 20 de large. Le grand désert Salé s'étend depuis le voisinage de Kom jusqu'à la mer de Durra, dans une longueur de 130 lieues sur une largeur de 70 : près de Nawbendschan il se joint au désert de Kerman, qui a 100 lieues de long. Ces deux déserts réunis forment un espace de 200 lieues de long sur 60 de large. Ils divisent la Perse en deux parties presque égales. On remarque encore le désert de *Kiab* et celui de *Mekran;* ces déserts occupent les trois dixièmes du pays. Dans le grand Salé et non loin de Kom, on trouve le mont *Télesme* ou *Enchanté,* d'où nous avons pris le mot de

talisman. Ce mont aride et escarpé semble changer de figure selon le point de vue du spectateur. Le sable noir et mouvant qui le recouvre aide à multiplier ces aspects illusoires.

HYDROGRAPHIE.

GOLFES, CAPS ET RIVIÈRES. = Les principaux golfes sont les golfes Persique et Arabique. (*Voyez* ces articles). La mer Caspienne forme, sur la côte du Ghilan, les golfes d'Enzéli et de Ghilan, celui d'Aster-abad, sur la côte du Mazanderan. On remarque sur la côte du Kerman les caps Jask et Bombarek, et celui de Nabon sur celle du Farsistan. Les principales rivières de la Perse sont le Kherah, le Karoun, affluens de l'Euphrate; le Tab, le Sitarogan et le Diw-roud se jettent dans le golfe Persique; dans le bassin de la mer Caspienne tombe le Kur ou Koura (Cyrus), qui se grossit à gauche de l'Aras, du Zengi, de l'Otrar et de l'Ahar; le Kizil-ouzen, le Mazanderan, le Kourkan, le Tedzen, etc. Aucun fleuve ne traverse la Perse. Le plateau de la Perse donne naissance à plusieurs rivières, dont aucune n'arrive aux deux mers qui la baignent. Elles s'écoulent dans des lacs sans issues, ou se perdent dans les sables. Les plus célèbres sont le Bend-Emir le Zender-roud, le Murgab, le Schoureuroud, etc.

A la rareté des rivières se joint celle des fontaines; mais dans les cantons où ce défaut se fait le plus sentir, on y supplée admirablement par le moyen de réservoirs, d'aqueducs et d'autres constructions ingénieuses.

LACS. = Les principaux lacs de Perse sont les suivans : le lac Zerreh ou mer de Durra, qui a 30 lieues de long; à 18 lieues E. de Schiras est le lac salé de Bakhtegan, de 12 l. de long sur 4 de large. Le grand lac d'Urmia se trouve au N.O., près de la ville du même nom : il a 15 lieues de long sur moitié de large.

CLIMAT. = On distingue en Perse trois climats principaux. Les côtes de la mer Caspienne, très-basses, éprouvent en été des chaleurs plus fortes et plus durables que celles des Indes-Occidentales. On y jouit d'un hiver très-doux, grâce aux vents tempérés qui viennent de la mer Caspienne; mais dans l'une et l'autre saison il règne une humidité excessive : l'acier y perd promptement son éclat, et les visages des habitans sont teints d'une pâleur fiévreuse. Le plateau central, très-élevé, offre le second climat. Cette région, ceinte de montagnes en partie couvertes de neiges éternelles, ressent tour à tour des étés excessivement chauds et des hivers très-rigoureux. Depuis mars jusqu'en mai les grands vents y sont fréquens; mais depuis ce moment jusqu'en septembre on y respire un air pur et rafraîchi par la brise de la nuit. La sérénité des nuits permet de lire un livre à la clarté des étoiles. Cependant la grêle y fait bien des ravages au printemps. Le climat en général varie beaucoup. Le Farsistan, et surtout la vallée de Schiras, sont également à l'abri des chaleurs excessives et des froids rigoureux. Les montagnes du Kourdistan et de l'Adherbidjan doivent à leur élévation et à l'épaisseur de leurs forêts une température plus humide et plus égale. Dans le troisième climat tout change de face en descendant du plateau central vers le rivage du golfe Persique : le vent brûlant, le semoum ou *samiel*, suffoque quelquefois le voyageur imprudent : dans le Mekran on éprouve des chaleurs presque aussi fortes que dans l'Inde. Les pluies des tropiques inondent les collines desséchées pendant le reste de l'année.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = La Perse possède des contrées très-fertiles, telles que la vallée de Schiras, la plaine d'Ispahan, où l'on voit se déployer tout le luxe de la végétation; les plaines du Ghilan et du Mazanderan, où croît la canne à sucre; elle produit des grains, froment excellent, orge, millet, riz, excellens vins, lin, chanvre, tabac, coton, safran, térébenthine, noix de galle, fruits exquis, tels que figues, grenades, mûres, amandes, pêches, abricots, oranges, melons, concombres, légumes, du séné, rhubarbe, manne, casse, opium et beaucoup d'autres drogues médicinales; gommes, résine et substances colorantes, sésame. La soie qu'on y récolte est un article important d'exportation. Les régions du centre et du sud restent nues et dépourvues d'arbres, ce qui est dû à l'extrême sécheresse du pays, où le besoin d'eau se fait sentir, et empêche la culture du riz, qui y réussirait.

ANIMAUX. = Les moutons de ce pays ont la chair fort succulente et la toison très-fine : leur queue pèse jusqu'à 30 livres. Le bœuf, le cheval, le chameau, le dromadaire et l'âne sont les animaux domestiques. Les animaux féroces qu'on rencontre sont l'ours, le lion, le tigre, l'hyène, le chakal, le sanglier et l'onagre.

Les chevaux persans passent pour les plus beaux et les mieux faits de l'Orient, quoiqu'ils le cèdent en vitesse aux chevaux arabes. Le daim, l'antilope, le chevreuil, et le lièvre s'y rencontrent assez abondamment.

MÉTAUX ET MINÉRAUX. = La Perse a des mines de fer, de cuivre, de plomb et d'antimoine : elle fournit aussi des turquoises et des marbres. On trouve dans le golfe Persique des perles en abondance : il y en a qui pèsent jusqu'à 50 grains. On voit aussi sur la côte occidentale de la mer Caspienne des fontaines de naphte ou d'huile de roche. La naphte sert à entretenir les lampes, à cuire des alimens, à ôter les taches des étoffes, et à guérir plusieurs maladies tant intérieures qu'extérieures : on en tire encore un beau vernis. La Perse fournit encore du kaolin ou terre à porcelaine, du soufre, une immense quantité de sel et de nitre, et le prétendu baume miraculeux.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = On l'estime de 9 à 10 millions d'habitans.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les Persans de l'un et de l'autre sexe sont polis et spirituels, mais très-vains. Ils ont le teint olivâtre dans le Farsistan et le Kerman, et tout-à-fait basané dans les provinces voisines de l'Hindoustan. Des cheveux noirs, le visage long, le front haut, le nez aquilin, les joues pleines, le menton large, une barbe longue et touffue, une taille au-dessus de la moyenne et élancée, des yeux vifs et intelligens, sont les principaux traits qui les caractérisent. Les grands et les riches se distinguent par le volume de leur corps. Une beauté persane doit avoir une moyenne taille, de longs cheveux, les yeux grands, les sourcils arqués, de longues paupières, un teint coloré, un petit nez, une bouche étroite, un menton resserré, les dents blanches, le cou long, les mains et les pieds petits, la taille svelte et la peau extrêment douce. Les hommes sont forts, robustes et propres aux exercices militaires, mais sujets aux maux d'yeux, occasiônés par la siccité de l'air brûlant. Ils ont la démarche beaucoup plus vive, le maintien bien moins grave que le Turc.

L'habillement des Persans a beaucoup de ressemblance avec celui des Turcs, mais il est plus commode. Ils entretiennent leur barbe avec le plus grand soin, et couvrent ordinairement leur tête rasée, de longs bonnets cramoisis. La forme et les ornemens du turban varient selon la dignité, les richesses ou le caprice : ceux des grands et des princes sont couverts d'aigrettes flottantes, de perles, de diamans : le monarque seul charge sa tête des emblêmes du soleil ou du globe terrestre. Les Persans mettent souvent trois ou quatre habits légers l'un sur l'autre, attachés avec une ceinture. Les paysans ne portent qu'un simple surtout carré. Les femmes s'enveloppent la tête de morceaux de soie de différentes couleurs : leurs robes, plus courtes que celles des hommes, descendent, chez les femmes de condition, jusqu'à la pointe des pieds. Cet habillement flottant, ample et léger, a l'air d'un costume religieux ou d'un négligé magnifique. Le voile est de rigueur dans les villes. Une mode générale dans l'Orient mahométan, oblige les femmes à porter des pantalons énormes bourrés de coton. Le luxe des habits a diminué pendant les derniers troubles. Les femmes doivent en grande partie à l'art l'éclat et la vivacité de leurs yeux, car elles se teignent les cils et les sourcils.

En Perse, lorsque les parens d'un jeune homme ont pris la résolution de le marier, ils cherchent dans leur famille ou parmi leurs connaissances un parti convenable, et après l'avoir trouvé, ils vont chez les parens de la jeune personne qu'ils ont en vue. Si le père de celle-ci consent à ce qu'on recherche sa fille en mariage, il fait aussitôt servir des confitures, et cela est regardé comme la marque de son consentement. Le prétendu fait ensuite les présens ordinaires, qui, à l'égard des personnes d'un état médiocre, consistent en deux habillemens complets, une bague, un miroir, une petite bourse qui contient dix ou douze pièces de monnaie, lesquelles sont destinées à fournir aux besoins de la femme en cas de divorce. Il donne aussi des objets d'ameublement, tels que tapis, nattes, lit, vaisselle et batterie de cuisine. Le contrat se passe pardevant le cadi. La polygamie est permise; mais la première épouse jouit de grandes prérogatives.

Les funérailles se font en Perse avec beaucoup d'ostentation : on élève aux riches de superbes tombeaux.

Les Persans se baignent fréquemment, et cela leur est nécessaire, parce qu'ils

changent rarement de linge. Ils déjeûnent de bonne heure avec du café; ils dînent à onze heures avec du lait, des melons, des fruits et des confitures, et ils font le soir leur principal repas. Ils regardent comme une chose abominable de couper ce qu'ils ont à manger : c'est pourquoi ils font des gâteaux de fleur de farine, qui sont assez minces pour qu'on puisse les rompre avec les doigts; on apprête les mets les plus solides de manière à pouvoir être aussi divisés sans le secours d'un instrument tranchant. Les gens riches ne se font pas un scrupule de violer la défense du prophète, en buvant du vin : mais le peuple ne connaît pas l'ivrognerie. On a souvent dit que les Persans étaient les Français de l'Asie : en effet, les habitans de Schiraz ressemblent un peu aux Parisiens par leur démarche vive et légère, par la volubilité de leur langue, la facilité avec laquelle ils tournent un compliment, le plaisir qu'ils éprouvent à dire des riens agréables, le soin minutieux qu'ils prennent à leur parure. Les Persans ont généralement beaucoup de finesse et de souplesse d'esprit. Chardin convient qu'ils sont fourbes, égoïstes, livrés à la vénalité des charges, et incapables d'aucun essor généreux.

Le Persan, depuis plus d'un siècle accoutumé à voir son pays envahi, obéissant passivement à des chefs tartares, turcomans ou afghans, s'est considéré comme destiné par la providence à l'esclavage et à l'oppression. Chez lui presque tous les souvenirs récens sont honteux; la résistance a toujours été nulle. Il a vu la destruction et le pillage de ses villes, le massacre de ses frères; il s'est vu dépouillé de ses biens, condamné à une existence précaire; il a, pour la conserver, employé les moyens extrêmes, et souvent les plus honteux. Cet état de chose en a fait un peuple entièrement démoralisé. Chez lui nulle parole n'est vraie, nul serment sacré : il jure aujourd'hui une chose, demain il jure le contraire. Il devient rampant devant le puissant, insolent et dur envers le faible. Qu'importe son intelligence naturelle, sa facilité extrême pour apprendre, les progrès qu'il est susceptible de faire dans les arts mécaniques, dans les sciences, dans tout ce qui tient à l'instruction! ces dons de la nature deviennent un malheur lorsque celui qui les possède n'a ni principe ni vertu.

Plusieurs nations, différentes par leurs langues, leurs religions, leurs mœurs et usages, forment la population actuelle de la Perse. Considérées sous le rapport de leur manière de vivre, on peut les partager en deux classes principales : les habitans fixes, qui vivent dans les villes et les villages, et les habitans nomades, dits aussi *élats* : ces derniers parcourent avec leurs nombreux troupeaux, les hautes plaines et les vallées du royaume, fournissant la presque totalité des soldats à ses armées, et ont été depuis long-temps la cause principale des bouleversemens qu'il a éprouvés. Les Tadjiks ou Persans, les Arméniens, les Ghelakis, les descendans des Arabes dans le Khoraçan, et plusieurs Arabes dans d'autres provinces, les Guèbres, les Juifs, les Syriens et quelques milliers de Turcs, forment la partie fixe de la population du royaume, qu'on peut évaluer à 8,000,000 d'habitans. Les Turcs, le Kourdes avec les Loures, les Arabes nomades, les Béloutchis, et quelques autres tribus moins connues, composent la population nomade, qu'on pourrait évaluer à 1,500,000 habitans.

LANGUES, SCIENCES ET ARTS. = La masse de la population parle le persan. Le turc et l'arabe viennent ensuite. Le kourde tient le quatrième rang. Le ghelaki et l'arménien en occupent le cinquième et le sixième. Le persan forme avec l'arabe la langue littéraire, non-seulement de tous les Tadjiks, mais aussi des autres peuples mahométans de la Perse; l'arabe est en outre la langue liturgique de tous ceux qui professent l'islamisme. Le roi et les principaux dignitaires parlent le turc. Le parsis et l'hébreu ne sont que les langues liturgiques des Guèbres et des Juifs, qui dans les usages ordinaires de la vie parlent l'idiome des peuples au milieu desquels ils vivent.

Les Persans sont une des nations les plus civilisées de l'Asie : ils ont cultivé de bonne heure les sciences et les arts, et la Perse offre un des pays de l'Asie où elles sont le plus honorées : on n'y donne les emplois civils et militaires qu'à des hommes instruits, et qui ont fait le cours d'études prescrit par l'usage et par les lois. On connaît leurs poëtes favoris, Hafis, Sadi, Jami et Ferdousi; les poëmes de ces auteurs ont été plusieurs fois traduits dans les langues européennes. La peinture et la sculpture se trouvent encore dans l'enfance chez les Persans : ils ont un peu plus avancé dans l'architecture et dans la musique.

INDUSTRIE ET COMMERCE. = La grande masse des Tadjiks, des Arméniens, des Guèbres et des Ghelakis s'adonnent à l'agriculture et au commerce. Les Persans montrent beaucoup de dispositions natu-

relles pour les arts mécaniques, et ils en ont porté quelques-uns à un grand degré de perfection : ils excellent surtout dans la fabrication des sabres, dans la chaudronnerie, la parfumerie, la préparation des cuirs; dans la poterie, dans les manufactures de soies unies et brodées, des tapis, des feutres, des toiles peintes et des schals.

Les Persans, n'ayant aucune marine, font tout leur commerce par terre. Le commerce intérieur est peu actif à cause des mauvaises routes et de leur peu de sûreté. Le commerce extérieur se divise en terrestre et maritime. Celui-ci est entre les mains des Arabes et des Anglais au S., et des Russes au N. Enzeli et Balfrouch sont les ports les plus marchands sur la mer Caspienne. Le commerce terrestre se fait par des caravanes, avec le Turkestan, l'Afghanistan et la Turquie d'Asie, et à travers le Turkestan et l'Afghanistan, avec la Russie, l'Inde et la Chine. Les principales exportations consistent en perles, soie, chevaux, chameaux, poil de chèvre et de chameau, peaux d'agneau, ammoniac, naphte, marbre et turquoises, cuivre, soufre, riz, garance, noix de galle, safran, raisin sec, dattes, opium, noix, amandes, salep, coton, tabac, étoffes de soie et de coton, schals, tapis, feutres, maroquins et autres peaux préparées, eau de rose, assa-fœtida, henneh, ouvrages en cuivre et en acier, tuyaux de pipes à tabac, etc. Les principales importations consistent en indigo, cochenille, café, sucre, rhubarbe, drogues, fourrures, étain, plomb, fer, porcelaine et thé de la Chine, diamans, rubis et autres pierres précieuses, eunuques, draps et marchandises d'Europe.

RELIGION. = Les Persans professent la religion mahométane, et sont de la secte d'Ali, ce qui les fait regarder comme hérétiques par les Turcs, qui sont de la secte d'Omar.

Il y a aussi dans la Perse des chrétiens qui portent le nom de Chaldéens, et qui suivent l'hérésie de Nestorius : ils suivent également le rit syriaque, et ils ont un patriarche qui prend le titre de patriarche de Séleucie.

Il se trouve encore dans ce pays des païens qui conservent la religion des anciens Parses, et qui adorent le feu : on les appelle les *Parsis* ou les *Gaures*. Ils ont un livre sacré, auquel ils donnent le nom de *Zend-avesta*, et qu'ils attribuent à Zoroastre, ancien philosophe de la Perse.

GOUVERNEMENT, FORCES MILITAIRES ET REVENUS. = Le gouvernement de la Perse est une monarchie absolue, qui dégénère souvent en despotisme : on regarde le pays et les habitans comme la propriété du souverain.

La Perse occidentale peut mettre sur pied 80,000 hommes, la plupart de belle cavalerie : la garde est de 25,000 hommes exercés à l'européenne par des officiers anglais et français. On estime les milices à 150,000 hommes. Ces soldats sont exercés à des époques fixes et à de très-longs intervalles. Ils peuvent se livrer à des métiers, et vivre dans les campagnes, à condition de se rendre à leur poste au premier appel. On évalue les revenus du roi à environ 80,000,000 de francs.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = L'empire des Perses succéda à celui des Babyloniens, et Cyrus en jeta les fondemens 536 ans avant l'ère chrétienne. Il subsista pendant deux siècles, et finit lorsque Darius eut été vaincu par Alexandre-le-Grand. L'empire d'Alexandre fut, après sa mort, partagé entre ses généraux, et les princes qui lui succédèrent furent subjugués les uns après les autres par les Romains. Mais la Perse ne resta jamais soumise à ce peuple conquérant, et elle eut ses souverains particuliers, qui plus d'une fois défirent les légions romaines. Dans le septième siècle elle fut envahie par les Arabes, qui la possédèrent jusqu'au treizième. Aux Arabes succédèrent les Tartares-Mogols : Gengis-khan, leur chef, se rendit maître de la Perse, et la joignit à ses autres États. Tamerlan supplanta les Gengiskhanides, et sa postérité fut elle-même supplantée par le chef de la famille des Sophis. Presque tous les descendans de celui-ci furent le fléau de leurs sujets par leur cruel despotisme, ce qui les rendit enfin si odieux qu'Hassein, qui commença son règne en 1694, fut assassiné par Mahmoud, fils de Miriweis. Mahmoud fut à son tour égorgé par Esref, un de ses officiers-généraux, qui usurpa le trône. Le prince Thamas, héritier de la famille des Sophis, avait échappé aux rebelles. Il assembla une armée, et il prit à son service Nadir-shah, qui défit et tua Esref, et réunit à la monarchie persane toutes les villes que les Turcs en avaient démembrées à la faveur de la révolte. La secrète ambition de Nadir-shah éclata bientôt : il prit le nom de Thamas-kouli-khan; et prétendant que ses services n'avaient pas été assez récompensés, il se souleva contre son souverain, et le fit mettre à mort. S'étant ainsi emparé du trône, il fit une expédition dans l'Inde, et enleva un butin immense. Il fut assassiné dans sa tente, en 1747, par ses principaux officiers et quelques-uns de ses parens. Après sa mort il s'éle-

va plusieurs ambitieux qui prétendaient tous régner sur la Perse. La faiblesse des successeurs de Nadir-shah, et les affreuses guerres occasionées par les divers concurrens, permirent aux Afghans de réunir toute la Perse orientale à leur empire, dont Candahar devint la capitale. Les principales possessions des Afghans en Perse sont le Khoraçan oriental ou afghan, le Séistan, le Candahar; ils occupent dans l'Inde le Kouttore, le Caboul; ils se sont encore emparés d'une partie de la Grande-Boukharie. Tous ces États forment maintenant l'Afghanistan. *Voyez* cet article.

La Perse occidentale, théâtre des plus terribles révolutions, fut inondée de sang; elle ne se releva un peu que sous Kerim-khan, qui avait servi sous Nadir, dont il était favori. Ce prince occupa le trône pendant près de trente ans, et mourut en 1779, regretté de tous ses sujets. Après sa mort la Persé a éprouvé de nouvelles agitations, et elle semble maintenant respirer sous le gouvernement de Fath-Ali-shah, prince ferme et sévère, qui a délivré le peuple et le gouvernement de l'autorité arbitraire et des exactions des khans nombreux.

DIVISION. = La Perse se divise en onze grandes provinces, comme il est marqué dans le tableau suivant.

SITUAT.	PROVINCES. 11.	CHEFS-LIEUX.
Au N.O.	Adherbidjan	Tauris.
	Ghilan	Recht.
A l'O.	Kourdistan persan	Kermanchah.
	Khousistan	Schuster.
Au N.	Mazanderan	Balfrouch.
	Tabaristan	Demavend.
	Khoraçan persan	Tus ou Meschcd.
	Kouhistan	Scheristan.
Au S.	Irak-Adgemi	Téhéran.
	Kerman	Kerman.
	Farsistan	Schiras.

La Perse a cédé à la Russie la province d'Erivan ou d'Arménie persanne, par le traité de paix du 22 février 1828, *voyez* cet article. (Chardin, Gardane, Amédée Jaubert, *Voyages en Perse*, etc.; Gaspari, Hassel, etc., 4e p., t. II; Ed. Gaz., Balbi, *tableau statistique de la Perse et pays limitrophes;* le *Globe*, t. IV, etc.).

PERSENBENG, PÖSENBOURG ou **PESENBOURG**, bourg et château d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Wienerwald, vis-à-vis de la v. d'Ips, sur la rive g. du Danube, où l'on construit par an plus de 20 bateaux de 23 toises de long, qu'on fait naviguer avec 300 bateliers et plus de 100 chevaux de trait. Dist. 22 l. O. de Vienne. (Stein).

PERSERIN, sandjak de la Turq. d'Eur. (Romélie), borné au N.O. et au S. par les Alpes Dinariques, au S.O. par le sandjak de Scutari, au S.E. par celui de Dukagin.

PERSERIN ou **PRISRENDI**, ch.-l. du sandjak ci-dessus, v. au pied des mont. de Scharta, sur un affluent du Drin, avec 1 év. grec. Dist. 16 l. E.p.N. de Scutari, 35 N. de Janinah, et 180 O.N.O. de Constantinople. 16,000 hab.

PERSHORE, jolie v. d'Angl., cté et à 3 l. E.S.E. de Worcester, autref. célèbre par son abbaye et ses établ. ecclés., est maintenant connue par la beauté de sa situation, et par la richesse et la fertilité de ses env. Elle se trouve près du confl. de l'Avon et du Bow. Sa princ. rue a 500 toises de long; elle renferme plus. belles maisons. On rem. l'égl. de la Ste-Croix, avec une belle sonnerie dans sa tour c.; un gr. nombre d'étrangers la fréquentent pour la beauté de son site; elle fabrique beaucoup de bas. 2,000 hab. (Ed. Gaz.).

PERSIQUE (GOLFE); ce golfe, qui peut être considéré comme une Méditerranée, s'étend du S.O. au N.E. sur une longueur d'env. 220 l.; sa plus gr. largeur est de 60 l., sa plus pet. de 30 à 40; ses eaux communiquent avec la mer d'Oman ou le golfe d'Arabie, par le détroit d'Ormus, formé au S. par le cap Moçandon, et au N. par la côte de Mogostan. Lorsqu'on a traversé ce détroit pour entrer dans le golfe Persique, on passe devant l'île de Kischma. Plus. autres îles s'élèvent çà et là. Les plus importantes sont celles de Bahreïn, de May et de Karek.

L'Euphrate, grossi par les eaux du Tigre, est le princ. fl. qui se jette dans le golfe Persique. Les sables du désert que traversent ces deux gr. cours d'eau, sont entraînés par eux, et menacent de les combler un jour: les atterrissemens consid. qu'ils forment ont déjà fait un tel progrès depuis le siècle d'Alexandre, qu'on ne conduirait plus maintenant une barque près de l'antique emplacement de Suze, où Néarque guida la flotte du conquérant macédonien. La riv. sur laquelle était bâtie cette anc. ville n'est plus maintenant qu'un faible ruiss. Au confl. du Copratis, le fl. avait jadis 4 stades de largeur, et elle est à peine de 10 toises auj. Enfin, suivant les anc. géographes, le Tigre et l'Euphrate étaient deux fl. séparés, maintenant ils confondent leurs eaux à plus de 30 l. du golfe. Ajoutons encore que, suivant M. Olivier de Grand-Pré, le banc de Bahreïn, augmenté chaque jour par le travail des madrépores et des différens zoophites qui y fixent leur demeure, occupe déjà la moitié du golfe, et menace de rapprocher et de réunir les côtes de l'Arabie et de la Perse. (*Dict. de géogr. phys.* t. V).

PERTAUBGUR DEOLA, v. forte d'Asie, Hindoustan, province de Malva, district de Kantul, à 1,690 p. au-dessus de la mer; les env. sont couverts de jones; elle appartient à

Raja Sawunt Sing, qui réside à Deola. Dist. 3 l. O. de cette dernière ville. Lat. N. 24° 2'. Long. E. 72° 30' 45". (HAMILTON, 2e édition, 1828).

PERTH, cté d'Éc., confine au N. avec ceux d'Inverness et d'Aberdeen, à l'E. avec ceux d'Angus, de Fife et de Kinross, au S. avec ceux de Clackmannan, Stirling et de Dumbarton; à l'O. avec ceux d'Argyle et de Dumbarton. Il a 25 l. de long sur 20 de large, et 600 l. c. Les monts Grampians le traversent et le divisent en *Highlands* et *Lowlands*. Les princ. sommets sont le Ben-Lawers, le Ben-More, le Ben-Ledi, le Shechallion, le Benglo et le Turleum. Quoique ce cté soit couvert en gr. partie de mont., il produit dans des cns beaucoup de blé, et abonde en pâturages. Sur sa limite passe la gr. r. militaire qui conduit aux Highlands à travers les mont. Noires; le passage est très-resserré. Le pays est très-riche en curiosités pittoresques, parmi lesquelles on rem. dans le distr. d'Athol, célèbre par beaucoup de monumens et par les restes d'un camp, la cascade de 90 p. de l'*Almond*, bras du Tay, pres de laquelle deux rochers se joignent sur la rivière comme pour former un pont naturel. La *Braam*, qui se jette dans le Tay, offre le spectacle le plus imposant dans un endroit nommé *Rumbling-bridge* (Pont-Bruyant): la riv. s'y précipite de 50 p. Cette cataracte s'opère sous un pont d'une seule arche jetée sur une crevasse qui sépare deux roches sur lesquelles la riv. se jette. Dans la belle et célèbre vallée de *Glendow* on admire une curiosité très-rare, appelée le *Pont-Tremblant*, absolument semblable au Pont-Bruyant: elle consiste en une seule arche jetée sur un gouffre horrible d'env. 80 p. de profondeur, creusé par la riv., et très-étroit. Ce cté est baigné par le Tay et le Forth, qui reçoivent un gr. nombre de riv.: parmi les lacs nombreux qui l'arrosent, on rem. ceux de Tay, de Rannoch, d'Ericht, d'Erne, de Catherine. Les princ. v. ou b. sont: Luncarty, Dunkeld, Methven, Auchterarder, Abernethy, Dunblane, Crieff, Longforgan, Cupar, Alyth. 142,000 hab.

PERTH, ch.l. du cté ci-dessus, est sit. sur le Tay, dans une vaste plaine bordée par les monts Grampians. Le paysage qui l'entoure est délicieux et très-pittoresque: on est frappé à son abord des beautés qui l'environnent. Cette v., la plus belle de l'Éc., se distingue par la régularité de sa bâtisse, ses quatre rues princ. coupées par d'autres à angles droits, ses deux boulingrins nommés *Inches*, et son antiquité. La nouvelle v. (New-town) comprend nombre de rues qui se distinguent par les maisons élégantes qui les ornent, et sur le North-Inch, vis-à-vis du Tay, règne une file de beaux bâtimens au milieu desquels est le séminaire, superbe édifice où l'on enseigne toutes les branches de l'éducation. On a construit dans cette partie de la v. un nouv. théâtre, des casernes. A l'extrémité orientale de High-street, sont: l'hôtel-de-v., la salle d'assemblée du cté, et la prison rebâtie sur un nouv. plan. On remarque l'égl. de St-Jean-Baptiste, très-antique; le pont sur le Tay, de 900 p. de long sur 22 de large, avec des parapets. A l'extrémité orientale de ce pont est le b. de *Kinnoul*, nommé aussi *Bridge-end*. Outre ce fl., Perth se trouve arrosé par une partie des eaux de l'Almond, amenées par un canal. Les vaiss. arrivent jusqu'aux quais, pour y être déchargés; mais ceux qui appartiennent à la v., sont obligés de s'arrêter à Newburgh, les eaux du Tay étant trop basses pour les gros navires. Cette v. a 2 banques et une succursale de celle d'Éc.; elle a été le théâtre de plusieurs événemens importans dans l'histoire d'Éc. Elle possède plusieurs maisons de culte, une célèbre école de grammaire, 1 académie, une société littéraire et d'antiquités, avec une bibl. Son industrie consiste en manufactures de toile et de coton, dont les produits montent à 200,000 liv. sterling par an, 4,800,000 fr. Elle a en outre des fabriques considérables de cuirs, de bottes, de souliers, de gants, toiles peintes; on fait près de cette v. une pêche consid. de saumon sur le Tay, on l'envoie à Londres emballé dans de la glace ou marine. Patrie de William Murray et du comte de Mansfield. Dist. 10 l. N.N.O. d'Édimbourg. Lat. N. 56° 22'. Long. O. 5° 45'. — 20,000 hab. (ED. GAZ., CAPPER).

PERTH-AMBOY, *v.* AMBOY.

PERTHE, pet. v. anc. de Fr. (H.-Marne), arr. et à 6 l. N.N.O. de Vassy, autref. ch.l. du pays appelé *Perthois*, près du Valage.

PERTHES, b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr., cn et à 3 l. S.O. de Melun. 1,000 hab.

PERTOMINSKAÏA POUSTYN, ermitage de la Russie. d'Eur. (Arkhangel), était un anc. couvent bâti en 1566 au bord de la mer Blanche, et au fond d'un pet. golfe nommé *Ounsk*. On y trouve deux égl., dans l'une desquelles reposent les corps de St-Vassian et de St-Jonas. Ce lieu est devenu célèbre par le naufrage auquel Pierre-le-Grand échappa le 24 mai 1694, par l'habileté d'un de ses pilotes. Dist. 30 l. O. d'Arkhangel. (VSEV.)

PERTUIS, pet. v. de Fr. (Vaucluse), ch.l. de cn, arr. et à 8 lieues S.S.E. d'Apt, dans une plaine fert. et très-étendue, non loin de la rive droite de la Durance, avec tribunal de commerce, des distilleries d'eau-de-vie, une manufacture de faïence en terre cuite, une filature de laine. 4,704 hab.

PERTUIS-D'ANTIOCHE, *v.* ANTIOCHE.

PERTUIS-BRETON, passage pour entrer en dedans de l'île d'Aix et de celle d'Oleron. Les vaiss. qui vont à Rochefort ou à la Rochelle le fréquentent. (MALHAM).

PERUES, b. de Portug. (Estramudure), distr. et à 6 l. N. de Santarem, est situé entre 2 riv. dont l'une, l'Albiella, a la propriété de pétrifier toutes les substances végétales qu'on y jette. 360 hab.

PERUVELZ, v. des P.-B., Belg. (Hainaut), au p. du mont de Bon-Secours, a des fabr. importantes de grosse bonneterie, des filat. de lin, coton et laine, des manuf. de toiles, tissus de coton, siamoises, serges, molletons, des brasseries, distilleries, carrières de grès. Dist. 7 l. O. de Mons. 5,600 hab.

PERVENCHÈRES, vge de France (Orne),

ch.l. de c°, arr. et à 3 l. S.O. de Mortagne. 900 hab.

PERVOÏ, île de la Russie d'Asie, une de celles de Liakhof, dans l'oc. glacial Arctique, dépend du gouvt d'Irkoutsk. (Stein).

PERWEZ-LÈS-MARCHEZ, gros bourg des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 7 l. E. de Nivelles, avec plus. tanneries. 2,430 hab.

PERWUTUM, v. d'Asie, Hind. anglais, distr. de Balaghat, sit. sur la rive dr. de la Kistnah; ses env. offrent une contrée sauvage et presqu'inhabitée. Les mont. recèlent des diamans. On rem. la pagode de Sri Sailam, à laquelle trois chaussées conduisent, et celle de la déesse Brahma Rumbo. Un mur long de 660 p. sur 510 de large enclot ces diverses pagodes et le temple. Il est couvert d'un gr. nombre de sculptures. Dist. 9 l. S.p.E. d'Hyder-abad. Lat. N. 16° 12'. Long. E. 75° 44' 45'. (Ham., 2e édit., 1828).

PÉRYLAC, vge de Fr. (Hte-Vienne), arr. et à 4 l. N.N.E. de Limoges. 1,100 hab.

PERZAGNO, b. du R. de Dalmatie, cle et à 1 l. N.O. de Cattaro, se livre à la navig. 1,200 hab. (Stein).

PESARO, v. consid. d'Ital., Ét.-de-l'égl. (Urbin et Pesaro), siège d'un év., sit. près du Foglio, entre la mer Adriatique et une chaîne de collines bien cultivées, est fortifiée et bien bâtie. Elle a des rues propres et larges, plus. hôpitaux, dont un pour les enfans-trouvés et un pour les orphelins; elle offre généralement un coup d'œil agr. et riant. On y voit de beaux édifices, et dans les égl. on conserve des tableaux et des fresques très-estimés. On rem. sur la place une fontaine et une statue en marbre d'Urbain VIII; le port, les ruines d'un pont antique, le musée *Passeri*. Elle fabrique soierie, faïence, majolica. Le terrain des env., du côté de la mer, est fertile en olives et figues très-estimées; l'air de cette v., autrefois malsain, surtout en été, est devenu très-sain depuis le dessèchement des marais voisins. Pesaro est célèbre par le séjour en 1818 et 1819, de la reine d'Angl., alors princesse de Galles. Dist. 9 l. N.E. d'Urbin. Lat. N. 43° 55' 1'. Long. E. 10° 33' 21'. — 13,600 hab.

PESCADORES, *v.* Ponghou.

PESCARA, ville d'Italie, R. de Naples (Abruzze-Cit.), sit. à l'emb. de la riv. de son nom dans l'Adriat., est fortifiée et défendue par 1 chât. Dist. 3 l. E.N.E. de Chieti. 2,800 h.

PESCARA, *v.* Aterno.

PESCARA, *v.* Biscara.

PESCAROLO, pet. ville d'Ital., R. Lomb-Vén., prov. et à 3 l. N.E. de Crémone, entre les riv. d'Oglio et de Delmora.

PESCATORI, *v.* Borromées (Iles).

PESCEI, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), célèbre par ses mines.

PESCHERÄS, peuplade de l'Am.-Mér., dans la Terre de Feu, au nombre de 2,000 h. (Stein).

PESCHICI, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), distr. de Monte Gargano, à 4 l. N.O. de Vieste. 1,600 hab.

PESCHIERA, v., pet. port et forter. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), province et à 5 l. O. de Vérone, sit. à l'endroit où le Mincio se jette dans le lac Garda. La forter., bâtie par les Vénit. en 1549, pet., mais forte et imp., fut prise par les Français le 30 mai 1796, et au commencement d'août suivant, le général autrichien Würmser fut battu dans ses env. Les Austro-Russes la surprirent le 6 avril 1799; mais en janvier 1801, une poignée de Français s'en empara, et la conserva jusqu'en 1814. — 2,500 hab. (Ed.Gaz.).

PESCHIORA, très-haute mont. de la chaîne des Alpes, une des pointes du mont St-Gothard, s'élève à 10,000 p. au-dessus de la mer.

PESCHPARMAK (les cinq montagnes), chaîne de la Russie d'Asie (Schirvan), à l'E. de Schamachie, partie du Caucase, se divise en 2 bras, dont le plus haut reste toujours couvert de neige, et forme les mont. *Voires*, où se trouvent le Kazbek et l'Elbrouz. Il y a un couvent grec nommé *Ghyttr-ilpa*, sur son sommet. (Stein).

PESCIA, pet. v. d'Italie (Toscane), prov. et à 7 l. E.N.E. de Florence, est agr. sit. sur la Pescia, et résid. d'un év.; ses huiles jouissent d'une gr. réputation. (Ed.Gaz.)

PESCINA, petite ville du R. de Naples, (Abbruzze-Ult. IIe), sit. sur le bord or. du lac Celano, est résid. d'un év. Dist 12 l. N.p.E. de Ponte-Corvo.

PESCO CONSTANZO, v. du R. de Naples (Abruzze-Cit.), à 3 l. ½ S.p.E. de Sulmona. 2,200 hab.

PESHAVER, pet. v. d'Asie, Hind angl. (Bengale), anc. prov. d'Agra, sur la croupe d'un rocher, avec un chât. en ruine sur son sommet, env. d'arbres; c'est une ville front. du Bhurtpour; on y fait le comm. de transit; on voit dans ses env. de gr. troupeaux de daims. Lat. N. 27° 2'. Long. E. 74° 37' 45'. (Ham., 2e édition, 1828).

PESHWA, *v.* Mahrattes.

PESMES, pet. v. de Fr. (H.-Saône), ch.l. de c°, arr. et à 4 l. ½ S. de Gray, avec des fabr. de cuirs, forges et hauts-fourneaux. 1,570 hab.

PESQUERIA (VALLE GRANDE DE LA), pet. ville de l'Am.-Sept., Mexique (Nouv.-Léon), à 8 l. N.O. de Monterey, sur la route qui va aux prov. de Mexico, de la Nouv.-Galice et autres, à l'O. et au S. On y élève de nombreux troupeaux de chèvres, et le pays abonde en grains et autres productions. Il y a plusieurs mines d'argent, mais on n'en retire pas un gr. produit, parce que le minerai se trouve mêlé avec une trop grande quantité de plomb. (Alcedo).

PESSAC, vge de Fr. (Gironde), ch.l. de c°, arr. et à 1 l. ½ S.O. de Bordeaux, fournit des vins qui participent de toutes les qualités de ceux des 1ers crûs; on distingue les crûs dits de la *Mission* et du *Pape Clément*. 1,349 hab. (Jullien).

PESSAGODAN, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Bornéo (Succadana), avec 1 rade, sur la côte occ., a l'emb. du fl. du même nom;

à 19 l. S.S.O. de Mattan. (Gaspari, Hassel, etc., 4e p., t. IV).

PEST ou PESTH, comitat de Hongrie (cle en-deçà du Danube), est borné au N. par ceux de Hont et de Neograd, à l'E. par ceux d'Heves et de Czongrad, au S. par la petite Cumanie et le comitat de Bacs, à l'O. par ceux de Tolna et de Stuhlweissenbourg, au N.O. par celui de Gran. 383,184 hab.

PEST ou PESTH (*Pestinum*), ch.l. du comitat ci-dessus, ville libre et royale, sur la rive gauche du Danube, vis-à-vis Bude, avec laquelle elle communique par un pont de bateaux long d'un quart de l., siége des hautes cours de justice et des autorités, est sit. dans une plaine, avec des rues assez larges et régulières, des maisons solides sans être élégantes. Elle renferme 4 églises cathol., 1 luthérienne, 1 réformée et 1 grecque, treize couvens, 1 théâtre, 3 hôpitaux, 1 université avec 1 musée d'histoire naturelle, un gymnase, une bibliothèque publique, 1 superbe hôtel des invalides et de jolies promenades. Son université, transportée de Bude, est la seule de toute la Hongrie. Elle possède 4 facultés, une bibliothèque de 50,000 volumes, un jardin botanique, un observatoire. Pest est la ville la plus peuplée et la plus comm. de la Hongrie. Le Danube la met en rapport avec une gr. étendue de pays : on y tient annuellement 4 foires très-fréquentées. Ses manuf. consistent en soie, coton, cuir, bijouterie, instrumens de musique, tabac. Dist. 44 l. E.S.E. de Presbourg, et 60 E.S.E. de Vienne. 54,000 hab.; en comptant celle de Bude, qui était de 32,000 en 1825, elle forme un ensemble de 86,000 hab.

PESTAZÉNA, lieu d'Italie, États.-Sardes (Piémont), très-intéressant pour la minéralogie : indépendamment de plus. moulins, on y trouve réunis tous les bâtimens nécessaires pour la préparation des minerais. (Ébel).

PESTCHANOIE-OSTROW, île et port de la Russie d'Eur., dans la mer Caspienne, est sit. dans le golfe de Balkan, à 175 l. des *Quatre-Monticules* ; les vaisseaux y mouillent en sûreté. Cette île est habitée par les Troukhmenes; il serait à désirer que les Russes y eussent un établ. solide. (Vsév.).

PESTI, v. d'Italie, R. de Naples (Princ.-Cit.), sit. près les ruines de l'antique *Pæstum* ou *Possidonia*. On y trouve de beaux restes d'anc. monumens, tels que ceux de 2 temples, d'un amphithéâtre et d'une égl. Dist. 9 l. S.E. de Salerne.

PESTIVIEN, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 5 l. S.O. de Guingamp. 1,450 hab.

PESVO, assez gr. lac de la Russie d'Eur. (Tver), distr. de Vychni-Volotchok, donne naissance à la Svéja. (Vsév.).

PETAGUEI, district de l'Am.-Mer. (Brésil), borné au N. par celui de Dele, à l'E. par la mer, au S. par la prov. de Rio-Grande, et à l'O. par le pays des indiens Tapoyos. On y trouve beaucoup de mines d'or et d'argent. (Alcedo).

PETALIDI, lieu de la Grèce (Morée), célèbre par le débarquement des troupes françaises en 1828. On doit y élever un monument.

PÉTCHÉNÈGUE, gr. bourg de la Russie d'Eur. (Slobodes d'Ukraine), dans le ci-devant distr. de Tchougouief, est sit. sur la rive dr. du Sévernoï-Donetz, et entouré d'un rempart de terre. On y trouve 5 égl.; les env. de ce b. sont extrêmement fertiles. 7,000 hab. (Vsév.).

PETCHERY, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 18 l. O. de Pskof, distr. d'Ostrov, sur la Pinja. 5 à 600 hab.

PE-TCHI-LI, *v.* Tchi-li.

PETCHORA (LA) ou BOLCHAÏA PETCHORA, fl. de la Russie d'Eur., prend sa source sur le revers occ. des monts Ourals, dans le gouvt de Perm, coule ensuite dans celui de Vologda, et se dirigeant toujours vers le N., dans un espace de plus de 100 lieues, il entre dans le gouvt d'Arkhangel, où il se jette dans la mer glaciale Arctique par une vaste emb., en formant plusieurs bras, dont le plus occ. prend le nom de *petite Petchora*. Ce fl. trav. une région basse, couverte de forêts et presque inhabitée. Parmi un gr. nombre de riv. qu'il reçoit, les plus consid. sont l'Outka et l'Elma. On ne trouve d'endroit habité sur ses bords, que Poustozersk, pet. bourg.

PETCHORA, steppe de la Russie d'Eur. C'est une plaine bornée au N. par la mer glaciale Arctique, à l'E. par la Petchora, à l'O. par la Dwina, et au S. par une branche des monts Ourals, qui se prolonge dans le gouvt de Vologda.

PETEGEM, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 3 l. ¼ O.S.O. de Gand, sur la Lys et la chaussée de Courtray. 2,200 hab.

PETEN, chât.-fort dans l'Am.-Sept., Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Honduras), sur la côte sept., derrière le fl. Balize, destiné à contenir les Anglais qui se sont etablis sur l'autre rive pour y faire le comm. des bois de Campêche, et à les empêcher de pénétrer dans la prov. (Alcedo).

PETER (St.), vge de Suisse (Grisons), juridiction de Lugnez, avec 1 source min. chaude, et 1,000 hab. (Stein).

PETER (St.), v. de l'Am.-Sept., sur la côte S.O. de l'île du cap Breton, est sit. sur une baie qui lui donne son nom. Elle se trouve bâtie sur un isthme d'un tiers de l. de large, qui sépare le port de St-Peter du lac du même nom, autrement appelé lac Labrador. (Ed. Gaz.).

PETERBOROUGH, cité d'Angl., cté et à 14 l. N.p.E. de Northampton, sur la rive g. de la Nen, avec 1 év. On rem. sa cathédrale, d'une belle architecture : elle a 478 p. de long sur 200 de large ; les monumens élevés à la mémoire de Catherine d'Aragon, et de Marie, reine d'Éc. Elle renferme une gr. place, des rues régulières, une douane fort belle, une école de grammaire. Cette v. comm. en blé, charbon, drèche et bois de construction ; elle possède de nombreuses fabriques de bas. Elle envoie 2 membres au parlement. Près de là on voit le *Caerdyke*, anc. fossé fait par les Romains pour dessécher les marais. Patrie du docteur William Paley. 5,000 hab. (Ed. Gaz., Cap.).

PETERHEAD, v. d'Éc., c^té et à 12 lieues N.E. d'Aberdeen, sit. sur une péninsule, à env. un tiers de l. S. de l'emb. de l'Ugie, est la pointe la plus or. de la terre-ferme d'Éc.; cette presqu'île se joint au continent par un isthme de 400 toises de large. La ville est bâtie en forme de croix, et se divise en 4 distr., savoir: Kirktown, Ronheads, Keith-inch et la v. proprement dite de Peterhead; à la tête de la princ. rue se trouve l'hôtel-de-ville avec une flèche en granit de 110 p. de haut. On rem. l'égl. du culte dominant, la chapelle épiscopale, bel édifice moderne: il y a en outre des chapelles pour les burghers, anti-burghers et méthodistes. Elle possède plus. institutions littéraires. Le Keith divise le port en havres du N. et du S.: le 1er a une jetée en larges pierres rouges, et les vaiss. le fréquentent l'hiver. Le havre du S., plus commode, a 13 ou 14 brasses d'eau aux marées du printemps, et se trouve bien abrité par 2 jetées au S. et au S.O., et par le Keith-inch au N.; on s'y livre à la navig. en gr. et beaucoup à la pêche. Cette v. fabr. une grande quantité de dentelles, étoffes de laine et de coton. Les exportations consistent en denrées, telles que grains, poisson, fromage, œufs, porc salé, dentelles, granit, huile de baleine, etc. Les imp. se font en objets nécessaires à la consommation des hab. On vante les vertus des eaux min. de cette place contre les maux d'estomac et des entrailles, les affections nerveuses, les maladies des femmes, scrofuleuses, etc. 6,500 hab. (Capper).

PÉTERHOF, chât. impérial de la Russie d'Europe, gouv^t et à 5 l. O.S.O. de St-Pétersbourg, sur le même golfe, est surtout rem. à cause de ses magnifiques jardins, dont les nombreux jets d'eau, fontaines, bassins, cascades, dauphins, statues et groupes de toute espèce, vomissent de l'eau sous mille formes différentes. Ce chât., bâti sur une colline de 60 p. de hauteur, est un de ceux que l'emp^r Alexandre habitait le plus fréquemment. Près de là est la fabr. impériale destinée à tailler les pierres précieuses. Le v^ge de Péterhof présente l'image d'une misère d'autant plus frappante que le voisinage du palais la fait ressortir davantage.

PETEROA, volcan de l'Am.-Mér., Chili, prov. et près de Maule, dans la chaîne des Andes, vers le 35° de lat. S. (Alcedo).

PETER'S (S^t-), rivière très-rapide des Ét.-Unis, coule au N.O., descend au S.E., et se jette, après un cours de 140 à 160 l., à 4 l. du Saut du St-Antoine, dans le Misisipi, par 44° 40' de lat. N. Elle a env. 50 toises de large à son emb. (Ed. Gaz.).

PETER'S (S^t-) LAC ou LAC LABRADOR, que nous allons décrire ici, n'ayant fait que l'indiquer à son article. Ce lac de l'Am.-Sept., dans le Canada, a 7 l. de long sur 5 de large, et se forme des eaux du fl. St-Laurent et de plus. autres riv. consid., tels que le Loup, le St-François et le Masquinouge. Ce lac, en gén. peu profond, n'a dans sa partie navig. que 11 à 12 p. d'eau, ce qui force les vaisseaux d'alléger leurs cargaisons, et d'en déposer une partie dans de plus pet. bâtimens, pour la reprendre quand les eaux sont plus hautes. (Ed. Gaz.).

PETER'S (LE PORT S^t-), ville et port d'Angl., dans l'île de Guernsey, est sit. sur la partie S.E. de cette île; elle consiste en une rue longue et étroite, et est défendue par 2 chât. Le dernier, nommé *Castle Cornet*, commande la ville et le port: il se trouve séparé du continent par 1 bras de mer de 300 toises de large, guéable dans quelques endroits. Le port possède 1 bonne rade et une jetée magnifique, qui offre aux hab. une promenade agr. et étendue, et ainsi qu'une belle vue sur la mer et les îles voisines. (Ed. Gaz).

PETERSBERG, v. Erfurt.

PETERSAU, île du Rhin, à côté de l'île de Mayence, près de la rive dr. de ce fleuve, appartenant au gr.-d^é de Hesse.

PÉTERSBOURG (S^t-), gouv^t de la Russie d'Eur., est borné au N. par le golfe de Finlande, le gouv^t de Vibourg, le lac de Ladoga; à l'O. par le golfe de Finlande, l'Esthonie et le lac Peipous; au S. par le gouv^t de Pskof, et à l'E. par celui de Novgorod. Il a 72 l. de long sur 30 de large, et 2,355 l. carrées. Il se trouve dans l'anc. Ingrie conquise par Pierre-le-Grand, et assurée à la Russie par le traité de Nystad. Les hab. sont Finnois ou Ingres et Russes, qui s'y sont établis en gr. nombre depuis la conquête: on y rencontre aussi quelques colons allemands. Le sol y serait assez fert.; mais le peu d'endroits cultivables fait qu'il ne produit pas assez de blé pour la consommation. Il se divise en 9 distr. ou cercles, dont les ch.-l. de mêmes noms sont St-Pétersbourg, capitale, Schlusselbourg, Ladoga-Nouv., Sophie, Oranienbaum, Jambourg, Gdov, Louga et Narva. Pop., 845,000 hab., qui vivent généralement dans l'aisance. (Vsev.).

PÉTERSBOURG (S^t-) (*Petropolis*), nouv. cap. de l'empire Russe et résidence de ses souverains, ch.-l. du gouv^t de son nom, est sit. sur les bords de la Néva, et en partie sur 12 îles que forme ce fleuve par ses différens bras. De toutes les cap. de l'Europe cette v., malgré le désavantage de son site, frappe le plus au premier aspect, par la largeur et la propreté des rues, le nombre et l'élégance des édifices, la magnificence des canaux qui la traversent, la régularité des bâtimens qui la bordent. La vue de la Néva, qui roule ses flots entre deux quais bordés d'édifices superbes, est magnifique. L'origine et les progrès de cette ville sont dignes d'admiration: dans son emplacement on ne voyait en 1703 qu'une chétive maison de campagne appartenant à un particulier suédois, et quelques cabanes de pêcheurs. Ce fut cette même année que Pierre-le-Grand, s'étant rendu maître de la forteresse de Nienchantz sur la Néva, se décida, par cette situation avantageuse pour le commerce de la Baltique, à bâtir près de là une v. et une forteresse. Cette v. a 8 l. de circonférence en y comprenant ses îles. Sur cette étendue se trouve une quantité de places vides, surtout sur les îles de Vassilei-Ostrov et de St-Pétersbourg, où souvent on n'aperçoit aucun bâtiment, et le terr. même est couvert de marais et de bois. Cette métropole est toute dans un bas-

fonds, où il a fallu pour ainsi dire suspendre la v. sur des pilotis très-coûteux, et qui peuvent un jour écrouler sous les brillans fardeaux qu'ils supportent. L'on ne peut creuser nulle part sans trouver à 2 p., ou tout au plus à 7 p., de l'eau de marais : c'est pourquoi il est très-difficile d'y avoir de bonnes caves.

St-Pétersbourg se divise en 5 quartiers ou parties princ., qui sont : 1° *Saint-Pétersbourg* proprement dit, ou île de St-Pétersbourg; 2° le *Vassilei-Ostrov*, ou île Basile; 3° le côté de l'*amirauté*, qui est la partie renfermée entre la Néva et le canal de Fontanka; 4° le côté de *Vibourg*, et 5° la *Liteinaia*, ou le quartier de la fonderie : on comprend sous ce nom toute la partie de la v. renfermée entre le canal de la Fontanka et le canal de Ligor. Cette division gén. de la v. est subdivisée en 11 quartiers.

Parmi les nombreux édifices et la multitude de monumens qu'offre cette v. aux regards des étrangers, nous citerons les princ. Dans l'île de St-Pétersbourg, coupée aujourd'hui en plus. îles, on rem. la forteresse, hexagone régulier au centre duquel est l'égl. St-Pierre et St-Paul, où l'on enterre tous les emp^{rs} et impératrices depuis Pierre-le-Grand, et où l'on voit une gr. quantité de drapeaux, clefs de villes, et autres trophées pris sur les ennemis dans les différentes guerres qu'a soutenues la Russie depuis la fondation de St-Pétersbourg : le clocher, de 55 t. de hauteur, a sa flèche et la croix de cuivre doré. On montre encore dans ce fort la barque que Pierre a construite de sa propre main. Cette île renferme en outre 6 églises, l'hôtel du corps des cadets, du génie et de l'artillerie, la pet. maison de bois habitée par Pierre-le-Grand, l'académie de médecine et de chirurgie, fondée par Alexandre Ier; une maison pour les matelots invalides, des casernes et l'île des Apothicaires, dans laquelle on trouve un très-gr. jardin botanique. Cette île ne contient que le quartier le plus mal bâti de la capitale.

L'île de Vassilei-Ostrov, ou l'île de Basile, la plus gr. de toutes, sit. vers l'O., et en majeure partie couverte d'arbres et de marais, offre 3 gr. rues parallèles, coupées à angles droits par 12 plus petites nommées *lignes*, le magasin de chanvre, la douane, la bourse, superbe monument terminé par Alexandre Ier; le port où les vaisseaux marchands abordent et déchargent leurs marchandises, le bâtiment des 12 colléges ou dep^{ts} ministériels, l'université, l'observatoire, l'académie impériale, très-bel édifice bâti en pierre, sur le bord de la gr. Néva, presque vis-à-vis du palais d'hiver : elle contient une bibl. de 50,000 volumes et très-riche en manuscrits chinois, 1 cab. d'histoire naturelle, d'antiquités et de médailles, très-consid., où l'on voit le squelette entier d'un mammouth; cet édifice renferme en outre de précieux instrumens de physique, de mathématiques, l'imprimerie impériale, la fonderie des caractères d'imprimerie, les ateliers de gravure et de fabrication d'instrumens de mathématiques, le fameux globe de Gottorp, dont l'inter. représente le ciel avec le lever des étoiles, leur passage par le méridien et leur coucher; sur sa surface est figurée la terre : il a 11 p. de diamètre. L'établ. du corps des cadets, qui touche à l'immense édifice du St-Synode, contient un espace d'une $\frac{1}{2}$ l. carrée, 1 manége, 1 jeu de paume, 1 vaste jardin et 1 place pour les exercices des cadets, qui sont au nombre de 700 gentilshommes russes et livoniens. L'académie des beaux-arts, un des plus beaux bâtimens de St-Pétersbourg, est aussi sur cette île, ainsi que l'école des mines, le port des galères, et plus. égl. russes, arméniennes et luthériennes.

Le côté de l'amirauté, le plus beau de la v., et divisé en 3 parties, est entouré par la Néva et le canal de la Fontanka qu'on passe sur 7 ponts de granit. On y admire le quai dit *Anglais*; on ne peut rien voir de plus beau : il est construit avec la solidité des anc. édifices. Le revêtement de la rive, le parapet et les trottoirs sont de granit : il a 1 l. d'étendue. Le côté du quai, aboutissant au pont qui communique au Vassilei-Ostrov, a une place vis-à-vis du sénat, au milieu de laquelle s'élève la statue équestre en bronze de Pierre-le-Grand, érigée par Catherine II. Elle est du célèbre Falconnet, sculpteur français, qui l'a faite d'un seul jet: Elle représente Pierre-le-Grand s'élançant au galop d'un rocher sur lequel il se trouve. Ce monument ne pose que sur les 2 p. de derrière du cheval; il tient aussi par sa queue qui touche à un serpent qui foule le cheval. Il a pour piédestal une pierre monstrueuse qui pèse 3 millions, et dont le transport, d'une l. $\frac{1}{2}$ par terre et de 3 l. $\frac{1}{2}$ par eau, a enfanté des chefs-d'œuvre de mécanique.

De l'autre côté de la place et au bord du fl. se trouve l'amirauté qui a le princ. trib. de la marine, des magasins et un gr. nombre d'ateliers, en outre des chantiers pour construire 8 à 10 vaiss. à la fois.

Quoique la Néva soit assez profonde ici pour porter un vaiss. de guerre non encore armé, cependant les bas-fonds qui existent près de Cronstadt obligent à les élever sur les chameaux pour les faire arriver plus sûrement dans ce port. On voit au milieu de l'amirauté une tour surmontée d'une flèche couverte de cuivre doré, à laquelle aboutissent les princ. rues de cette partie de la ville, de sorte qu'un étranger peut très-facilement s'orienter dessus. L'emp^r Alexandre Ier a fait bâtir un beau portique à l'une des portes de l'amirauté (celle qui est vis-à-vis le palais), et il a fait construire une promenade magnifique, plantée de tilleuls, qui entoure cette forteresse, et joint les deux princ. quais, celui de la cour et celui dit Anglais. Tout près de là, et au commencement du quai de la cour, s'élève le palais impérial : ce bâtiment est un carré oblong ayant 450 p. anglais en longueur, sur 350 p., y compris les planchers qui sont très-épais. Les colonnes du premier étage sont de l'ordre ionien, et celles du second de l'ordre corinthien : celles-ci traversent l'entresol. Le gr. portail est du côté du S. On y voit des appartemens magnifiques, 1 belle chapelle pour le service divin, et 1 superbe escalier en marbre, par lequel les ambassadeurs passent lorsqu'ils ont des audiences solennelles. On y rem. encore la salle de Saint-George, le dépôt où l'on garde la couronne, le

sceptre et les autres joyaux de l'empire, parmi lesquels se trouve le fameux diamant de 194 carats qui orne le sceptre. L'Ermitage est un palais séparé, dans lequel on passe du palais d'hiver par une galerie construite sur une voûte qui traverse la rue : il a été bâti par Catherine II. C'est là qu'on voit ses collections précieuses de tableaux, sa bibl., ses cab. d'histoire naturelle, de physique, 1 jardin suspendu sur des voûtes qui couvrent une cour au milieu de bâtimens, d'appartemens magnifiques et meublés avec richesse. On y trouve aussi des salles de billard, 1 théâtre, des cabinets de retraite, etc.

Vis-à-vis du palais d'hiver on aperçoit une place fort belle, quoique irrégulière; c'est dans une de ses faces que se trouvent le théâtre allemand et les salles de mascarades publiques. Cet édifice immense offre une architecture massive et irrégulière surchargée d'ornemens. Le palais de marbre, d'une architecture très-fautive, a été bâti pour le prince Grégoire Orlof, sur le quai de la Néva; son autre face donne dans la rue du Million. On y a prodigué de toutes parts le marbre, le bronze, le cuivre et le fer : l'ameublement est aussi riche que recherché. A l'extrémité de ce palais commence la superbe place du champ de Mars, bordée de deux côtés par des maisons magnifiques, et des deux autres par le canal de la Moïka et le jardin d'été; aux 2 extrémités de cette place s'élèvent 2 monumens, l'un en commémoration des victoires du maréchal comte Romantzof : c'est un obélisque de marbre, sur les faces duquel sont les inscriptions; l'autre est la statue pédestre et colossale du généralissime comte Souvarof, prince Italikski. Ce héros est représenté dans une attitude menaçante : il couvre de son bouclier 3 couronnes. Le jardin d'été touche à cette place : il est vaste, ses allées belles, et l'avantage qu'il a d'être au milieu de la v. fait qu'il cesse rarement d'être rempli de promeneurs dans la belle saison. Le côté de ce jardin, qui donne sur la Néva, est formé d'une colonnade de granit et d'une grille magnifique. L'anc. palais d'été est en bois dans un site agréable. Le nouv. palais en brique et à la hollandaise se distingue par un style assez élégant. Le palais de Saint-Michel, construit par l'empr Paul Ier, sur l'emplacement de l'anc. palais d'été, est un vaste bâtiment carré à 3 étages. On trouve encore dans ce quartier de la v. le sénat, l'hôtel du gouvt, ceux du ministre des affaires étrangères, du ministère des finances et de l'intér., l'hôtel de l'ambassadeur de France, les casernes d'un bataillon du régiment des gardes Préobragenski, la salle d'exercice du palais, où un bataillon peut manœuvrer, celles des gardes à cheval, leur superbe manége, et leurs casernes bâties par le gr.-duc Constantin, l'hôtel de la poste, etc. La seule égl. qui se trouve dans ce quartier est celle de St-Isaac, sur une assez jolie place qui se réunit à celle de Pierre-le-Grand ou du monument : ce temple, tout en marbre, a coûté 26 millions de roubles. La seconde partie du quartier de l'amirauté est renfermée entre le canal de la Moïka d'un côté, sur lequel on vient de construire un pont en chaînes de fer, et celui de Catherine de l'autre, bordés de quais de granit, de balustrades en grilles de fer de fonte, et de trottoirs : ils sont navigables pour des bateaux plats, qui facilitent les approvisionnemens de tous genres dans ce quartier de la v.

Les édifices rem. qu'on trouve dans cette partie de la v., sont : 1° les écuries impériales, bâties à la jonction de la Moïka et du canal de Catherine : elles renferment plus de 1,500 chevaux; 2° la police; 3° les trib. infér.; 4° l'hôtel du dépt de la médecine; 5° l'hôtel des Enfans-Trouvés et le Mont-de-piété. Les plus beaux hôtels de particuliers sont ceux des comtes Schernitchef et Strogonof : ce dernier renferme un très-beau cab. de tableaux des meilleurs maîtres. On trouve aussi dans cette partie plus. égl., entre autres celle de St-Nicolas le Thaumaturge, qui est fort belle, et celle de Notre-Dame de Cazan, qui mérite une description particulière. Après 10 ans de travaux cette égl. a été achevée en 1811, et consacrée le 15 septembre de la même année : son intér. est en croix grecque; elle a 33 sagènes de longueur et 26 de largeur entre l'entrée du nord et celle du midi, mais seulement 12 du côté de l'occ.; elle a 2 sagènes de hauteur sous les voûtes, et 22 sous la coupole qui est au milieu, et depuis laquelle, jusqu'au maître-hôtel, on voit 4 rangs de colonnes de l'ordre corinthien : elles sont au nombre de 56 ayant 5 sagènes de hauteur et une archine et demie de diamètre, d'un poli parfait, chacune d'un seul morceau du plus beau granit de Finlande. Les bases et les chapiteaux en sont de bronze. Il y a en outre deux autres autels. La porte sacrée qui est devant le maître-autel et la balustrade qui l'entoure, sont d'argent massif. On y a prodigué les jaspes et les marbres d'Olonetz et de Sibérie, tant pour la mosaïque du parquet que pour les autres ornemens de cette égl. Son extér. est beau : la façade du côté de la gr. perspective présente 2 portiques avec une colonnade en demi-cercle qui les réunit au principal corps du bâtiment. Les colonnes sont d'ordre corinthien au nombre de 130; leurs bases et chapiteaux de fer de fonte; les portiques sont ornés de 2 statues colossales en bronze représentant les archanges Gabriel et Michel. La princ. porte d'entrée également en bronze est une copie parfaite des fameuses portes de la cathédrale de Florence.

La troisième partie du quartier de l'amirauté entoure les 2 premières; on y rem. le corps des boutiques qui est sur la gr. perspective : c'est un bâtiment immense en carré irrégulier; il est à 2 étages, dans chacun desquels se trouve une galerie qui en fait le tour, et dans laquelle sont les boutiques; chaque étage en contient 170; cet édifice est voûté et couvert de tôle. L'hôtel-de-ville est à côté : on y voit une tour assez belle avec une horloge. La banque des assignats offre un bâtiment superbe, et sa façade est ornée de colonnes et de statues; c'est dans l'ancien hôtel des chanceliers, actuellement l'hôtel de Malte, que se tiennent les chapitres de tous les ordres de Russie : on y trouve une chapelle russe et une catholique, l'une et l'autre fort belles. Le palais d'Anitchkof, dans la

cour duquel on voit un joli théâtre public. La bibl. impériale, composée en partie de l'anc. bibl. Zalontsky, est placée dans une belle maison attenante à la cour de ce même palais.

La Liteinaia, ou le quartier de la fonderie, a été ainsi nommé à cause de la gr. fonderie de canons qui y est établie; il entoure toute la partie de la v. qui se trouve sur la rive g. du fl., et qui est la plus gr. La Fontanka, qui le borne au N., est le plus beau canal de St-Pétersbourg. Les édifices, les établ. rem. de cette partie sont : l'institut de Catherine pour l'éducation des jeunes demoiselles; le couvent de la résurrection, maison d'éducation pour les jeunes demoiselles nobles et bourgeoises; la fonderie de canons, l'arsenal, la manuf. de tapisseries et de tentures de haute lice; le palais de la Tauride, vaste édifice bâti par le prince Potemkin-le-Taurique, et acquis après sa mort par l'impératrice Catherine II qui en fit un palais impérial : il est rem. par ses vastes galeries; son beau jardin d'hiver et un jardin anglais parfaitement dessiné et soigneusement entretenu. Les casernes des chevaliers-gardes, bâties avec magnificence par l'emp^r Alexandre Ier, celles d'artillerie et des gardes Préobragènski, et les casernes de plusieurs autres régimens, toutes fort belles, se trouvent dans ce cercle de la v. Le couvent de St-Alexandre-Neusky se trouve au-delà du canal de Ligow : il renferme des logemens pour 60 religieux, 1 assez vaste maison pour l'arch. métropolitain de St-Pétersbourg, 1 séminaire et 5 égl. La plus grosse cloche de St-Pétersbourg s'y trouve : elle pèse 800 pouds. La princ. égl., bâtie sur les plans de l'architecte Starof, est fort belle : c'est là que repose le saint dans une châsse faite par les ordres de l'impératrice Élisabeth; le cercueil, les ornemens, les armes, pyramides, etc., tout est d'un seul morceau d'argent massif travaillé avec art et assez de goût.

Le quartier de Vibourg, sur la rive dr. de la Néva, s'étend depuis le v^ge d'Okhta, en longeant toujours la rive du fl., jusqu'à la petite Nevka, dont il suit également le bord jusqu'au Kamnrinnoi-Ostrov, ce qui fait en tout une distance de près de 3 l.; mais il a aussi très-peu de largeur. Les établ. rem. qu'on y trouve sont : 1° le grand hôpital militaire établi par Pierre Ier : il est également pour les marins; 2° 1 chantier pour les vaiss. marchands, des magasins et des ateliers qui en dépendent; 3° 1 laboratoire et une place d'exercice pour l'artillerie; 4° les beaux jardins des comtes Strogonof, Bezborodko, etc.

La surface totale de St-Pétersbourg occupe 74 werstes c. (env. 8 l. c.), mais les édifices n'en couvrent qu'un treizième. Cette cap. renferme 11 quartiers, 55 distr., 6 gr. ponts et 24 pet., 450 édifices publics, 9,000 maisons et plus de 300,000 hab. Il existe une gr. disproportion entre les 2 sexes : les hommes sont plus nombreux que les femmes. On compte maintenant dans cette cap. 25,000 Allemands, 2 à 3,000 Français, 1,500 Suédois et 1,000 Anglais. Le culte divin se célèbre en 15 langues; on évalue la pop. évangélique luthérienne à 20,000 : les catholiques romains sont peut-être plus nombreux.

On y trouve de gr. bibl. appart. à l'État, et plus. à des particuliers, parmi lesquelles nous citerons la bibl. impériale de Zaluski, composée de 300,000 vol. et 12,000 manuscrits : les plus anc. sont des 4e et 5e siècles; celle de l'académie impériale des sciences, de 110,000 vol., plus de 3,000 vol. ou cahiers d'écrits chinois; celle du couvent d'Alexandre Newsky, de 30,000 vol.; celle du gr.-duc Constantin, de 30,000 vol.; celle de l'amirauté, de 40,000 vol; celle du corps des cadets, de 32,000 vol.; celle de l'académie des beaux-arts, de 26,000 vol.; celle de l'académie de médecine, de 12,000 vol.; celle de la société d'agriculture, de 16,000 vol.; celle de l'université, de 60,000 vol., et celle impériale, fondée par Catherine II. Cette v. possède des cab. de physique et d'histoire naturelle, de superbes collections de tableaux et d'antiquités. Il y a 12 imprimeries et 30 librairies. Les théâtres, les jardins publics et d'autres établ. de plaisir, reproduisent ici la vie commune des cap. européennes; mais le climat ne favorise que les courses en traîneau et les véritables mont. russes en glace. On y trouve toutes les jouissances, mais nulle part sur le continent les dépenses même d'une vie modeste ne sont aussi consid. Saint-Pétersbourg concentre les 4 cinquièmes du commerce de la Russie; les imp. se sont élevées dans ces dernières années de 120 à 130 millions de roubles, et ses export. restent peu en arrière. L'industrie et les arts ont aussi fait des progrès. Le luxe de la cour soutient les fabr. de haute lice, de bronzes dorés, de porcelaine et de glace. Cette métropole renferme beaucoup d'ouvriers habiles, tant russes qu'étrangers, en bijouterie, orfèvrerie, carosserie, et quelques autres branches d'industrie. La facilité que lui donne le canal de Ladoga de tirer toutes les productions de l'intérieur de l'empire lui amène plus de 1,000 vaiss. étrangers chaque année, qui viennent les charger en échange des objets étrangers qu'ils apportent. Les rues de cette cap. sont belles et droites, les maisons bien alignées et la plupart fort belles; la v. est parfaitement éclairée pendant la nuit, et on y marche en sûreté à toute heure, car la police y est fort bonne. Il y a des écoles d'enseignement mutuel. On ne voit pas de v. dans le monde qui tire sa subsistance d'aussi loin que cette cap. : la plus gr. partie du betail vient d'Astrakhan et des voisinages du Don et du Volga, et fait par conséquent un voyage de plus de 400 l. de France pour aller à la boucherie. On fait venir de la Prusse des carpes pour les tables des riches. Plus. seigneurs tiennent table ouverte, et quand on y a été invité une fois on est censé l'être toujours. Souvent on voit servir au même repas le sterlet du Volga, le veau d'Arkhangel, le mouton d'Astrakhan, le bœuf d'Ukraine et le faisan de Hongrie et de Bohême. Les 18 et 19 novembre 1824 un terrible ouragan, ou plutôt un vent impétueux, poussa les eaux du golfe de Finlande sur Saint-Pétersbourg, refoula les eaux de la Néva, qui inondèrent cette capitale, et y causèrent des ravages affreux; il y périt beaucoup de monde. Il fit monter les eaux du golfe de Christiania a un niveau extraordinaire, poussa des vagues énor-

mes dans la baie d'Uddewalla, qui s'ouvre directement au S.O.; les débris de bateaux ont été poussés jusqu'à 4,000 pieds en dedans des terres, et la partie basse de la v. a été ravagée. Pendant la soirée l'ouragan a passé au milieu de la Suède par-dessus le lac Wener, et a causé des dégâts à Stockholm. Enfin du matin au 19 il était arrivé devant Cronstadt, et accumulait les eaux du golfe de Finlande. Il a donc parcouru en 24 h. (dans une révolution diurne du globe) une ligne de 400 l. Dist. 560 l. N.E. de Paris, 500 N.E. de Londres, 136 N.O. de Moscou, 235 N.N.E de Varsovie, 150 E. de Stockholm, 250 N.E. de Copenhague, 550 N.N.O. de Constantinople, 335 N.E. de Berlin, 390 N.N.E. de Vienne, 640 N.E. de Rome, 750 N.E. de Madrid, et 820 N.E. de Lisbonne. Lat. N. 59° 56′ 23″. Long. E. 0° 58′ 30″. (Vsev., *tableau de Saint-Pétersbourg, par* Muller).

PETERSBURG, b. des Ét.-Unis (Virginie), c^té de Dinwiddie, avec 1 port de douane, est sit. sur la rive droite de l'Appomatox, au-dessus de ses chutes. Il renferme 1 justice de paix, 1 prison, 1 loge de francs-maçons, 2 banques, 1 compagnie d'assurances, 1 académie, 5 maisons de culte, dont 1 pour les presbytériens, 1 pour les épiscopaux, 1 pour les méthodistes; c'est une des v. les plus belles et les plus comm. de l'Ét.: elle exporte une gr. quantité de tabac et fleur de farine. La navig. appartenant à ce port se montait en 1806, à 5,754 tonneaux. La riv. est navig. jusqu'à la v. pour des navires de 100 tonneaux. Outre la v., ce b. comprend le v^ge de Blandford, dans le c^té de George, et Pocabungas dans le c^té de Chesterfield. Le 10 juillet 1815 le feu consuma près de 400 maisons de cette v.; on évalua la perte à 50,000,000 de fr. — 7,000 hab. (Worc.).

PETERSBURG, commune des Ét.-Unis (Géorgie), c^té d'Elbert, sur la Savannah, est agr. sit. et très-flor. Dist. 18 l. env. d'Augusta. 600 hab. (Worc.).

PETERSDORF, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c^le et à 4 l. S.O. de Hirschberg, sur le Zacken, avec des fabriques de voiles, d'objets en verre et en bois; des blanchisseries, papeteries, et une mine de vitriol. 1,950 hab. (Stein).

PETERSFIELD, v. d'Angl. (Hants), sit. près la rive dr. du Loddon, et sur une baie, entre Londres et Portsmouth; elle renferme 1 chapelle d'une belle architecture, et envoie 2 membres au parlement. Dist. 6 l. N.E. de Portsmouth, et 17 l. S.O. de Londres. 1,500 hab. (Ed. Gaz.).

PETERSHAGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég., c^le et à 3 l. ½ N. de Minden, sur la rive g. du Weser, avec 1 chât., 3 égl., 1 séminaire pour les professeurs, 1 port, des fabr. de toiles et de futaines, des tanneries. Elle se livre à la navig. et à la pêche. Cette v. fut le ch.-l. du ci-devant év. de Minden jusqu'à 1580, que les gr. ravages d'une peste en firent transférer le siége à Minden. 1,450 hab. (Stein).

PETERSHAM, par. d'Angl. (Surry), unie à Kew, sit. sur un bras de la Tamise et sur la côte mér. du mont Richmond. Dans ses env. il y a plus. jolies maisons de campagne parmi lesquelles on rem. le palais de *Petersham lodge*, qui appartenait au duc de Clarence. Ses env. sont charmans. Sur une mont. voisine Henri VIII donna le signal de l'exécution d'Anne de Boulen. Dist. 4 l. O.S.O. de Londres. 520 hab. (Ed. Gaz., Capper).

PETERSHAM, commune des États-Unis (Massachusetts), c^té et à 12 l. N.E. de Worcester, agr. sit. sur une éminence, se livre à l'agriculture et au jardinage. Le Swift et autres ruiss. l'arrosent; elle possède 1 temple de congrégationalistes, 1 manuf. de tissus de coton, des tanneries, fabr. de draps, cordes, bonnets et chapeaux de paille. 1,700 habitans. (Worc.).

PETERSINSEL (St-), île du gr.-d^é de Hesse (Rhin), dans le Rhin, en face de Mayence, avec 1 chât. (Stein).

PETERSTEIN, mont. d'All., fait partie du Gesenke, dans les Sudètes, et a 4,420 p.

PETERSTHALL, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade, sur le Rench, au p. du mont Kniebis; ses eaux min. jouissent d'une gr. réputation. Dist. 8 l. E.S.E. de Strasbourg. 2,000 hab. (Ed. Gaz.).

PETERSWALDAU, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, c^le et à 2 l. S.O. de Reichenbach, avec 1 chât., 1 fabr. de draps et 1 colonie de frères moraves. 3,000 h. (Stein).

PETERWALDE, b. de Bohême, c^le et à 8 l. N.N.O. de Leitmeritz, seign. de Shönwald, sur les frontières de la Saxe, fabrique armes à feu et boucles. (Stein).

PETERVARDEIN (*Petri Varadinum*), ville de Hongrie, prov. militaires, place forte, sur la rive droite du Danube, se livre beaucoup à la pêche de l'esturgeon. Ses env. récoltent beaucoup de vins. Elle est célèbre par la victoire remportée sur les Turcs, par le prince Eugène, en 1716. Dist. 28 l. E.S.E. d'Eszek. 4,000 hab.

PETERWITZ, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c^le et à 1 l. O. de Jauer. 1,150 hab. (Stein).

PETHERTON (NORTH), v^ge d'Angl. (Sommerset), consiste en une gr. rue, avec plus. maisons d'une belle architecture. On y fait un gr. comm. de grains, et les hab. se livrent principalement à l'agriculture et au comm. Dist. 1 l. S. de Bridgewater. 3,100 habitans. (Ed. Gaz., Capper).

PETHERTON (SOUTH), v. d'Angl. (Sommerset), sit. sur le Perret, qu'on passe sur un beau pont de pierre. Elle renferme un grand nombre de manuf. de dowlas, étoffes de laine. Dist. 4 l. S.E. de North-Petherton. 2,100 hab. (Ed. Gaz., Capper).

PETITE (RIVIÈRE), riv. de l'Am.-Sept. (Canada), sort du lac Turtle, coule au S.O., et se jette dans l'Utawas, après un cours d'env. 15 l.; depuis sa source jusqu'à son emb. elle n'offre que cataractes. (Ed. Gaz.).

PETITE-FOSSE (LA), v^ge de Fr. (Vosges), arr. et à 2 l. N.E. de St-Dié; l'eau de cerise ou kirschwasser qu'on y fabr. coûte ordinairement, pour sa bonne qualité, le double du prix moyen du pays. 317 hab.

PETITE JAVA, v. Bali.

PETITE PIERRE, v. Pierre (Petite).

PETITE RIVIÈRE, pet. v. de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, dans l'île d'Haïti, à 10 l. E.p.N. de St-Marc.

PETIT NAMOUR, v. Bakha-Namour.

PETIT-PASTER-NOSTER, v. Balabalagan.

PETLUD, gr. ville d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Guzerate, avec 1 bon rempart de pierre; à 5 l. N.p.E. de Cambay. Lat. N. 22° 32'. Long. E. 70° 36' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

PETORCA, nom d'une des plus riches mines d'or de l'Am.-Mér., Chili, au N. de Santiago, capitale de ce R. Cette mine, après avoir fourni des richesses immenses, est tombée en décadence, parce que le mélange d'argent qui se trouve dans le minerai en diminue considérablement les produits. (Alcedo).

PETORCA, v. de l'Am.-Mér., Chili (Quillota); c'est le ch.l. des célèbres mines d'or du même nom. Quantité de palmiers viennent dans les environs de cette v. sur le penchant des plus hautes montagnes: il y croît aussi des petits cocotiers, mais seulement sur les montagnes qui sont exposées à l'E. On y élève aussi des mérinos, dont la laine abondante et fine sert à fabriquer des manteaux de voyage, très-estimés au Pérou, et qui forment une branche du comm. de cette v. Dist. 54 l. N. de Santiago. (Alcedo).

PETOURNE, v. Bédourné.

PETRA, v. d'Esp., dans l'île de Majorque, dans une plaine, à 10 l. N.O. de Manacor. 2,730 hab.

PETRA, cap de la Turq. d'Asie, sur la côte d'Anatolie, forme la pointe du golfe de Stancho; il est par 37° 1' de lat. N. et 25° 12' de long. E. (Malb.).

PETRAS, v. Sagara.

PETREL, v. d'Esp. (Valence), distr. et à 10 l. N. de Orihuela, sit. au p. d'une colline sur laquelle il y a 1 vieux chât. Elle possède des fabr. de savon et des distilleries. 2,237 h. (Min.).

PETRÈS, b. d'Esp., prov., distr. et à 7 l. 1 tiers N. de Valence, est sit. au bas de la mont. de Ponera, dans un terrain plat, avec 1 anc. château fort; elle possède des antiquités romaines. 1,400 hab. (Minano).

PETRIE'S ISLAND, pet. île près la côte N.O. de l'Am.-Sept., ainsi nommée par le capitaine Douglas, en 1789. Elle a env. 3 l. de circonférence, et est couverte de bois. Lat. N. 54° 42' 45". (Ed. Gaz.).

PETRIKAU, v. du R. de Pologne (Kalisch), ch.l. du distr. du même nom, siège d'un tribunal polonais d'appel, est sit. entre des marais, entourée de murs, avec un marché, un faubourg, une maison de v., 7 égl. cathol., 3 couvens, 1 collége de piaristes, 1 gymnase. Dist. 28 l. O. de Radom. 1,700 hab. (Gaspari, Hassel, 3e partie, t. 11).

PETRIKOVKA, v. ou bourg de la Russie d'Eur., gouvt et à 52 l. N.N.E. de Nicolaef, distr. d'Elisabetgrad. 5 à 600 hab.

PETRINIA, v. et ch.l. du 2e régiment du baunat, dans les limites militaires de la Croatie, au confl. de la Glina et de la Kulpa, avec 1 fort tombé en ruines, 1 chât., 1 égl. cathol., 1 grecque, plus. écoles. Dist. 18 l. E. de Carlstadt. 3,048 hab. (Stein).

PETRITOVLA, b. de la Russie d'Eur. (Kherson), sur la Boschka, avec 600 maisons. (Stein).

PETROFDSCHE ou PETROVICH, b. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 24 l. S.E. de Ghiustendil, ch.l. de 15 gros vges qui fournissent annuellement 20,000 balles d'excellent tabac connu sous le nom de *petrich*.

PETRONELL (*Carnunthum*), b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, avec beaucoup de restes d'antiquités romaines; à 5 l. O.p.S. de Presbourg. 800 hab. (Stein).

PETROPAULOWSK, v. Avatcha.

PETROPAVLOVSKAIA; c'est le nom de 3 forts de la Russie d'Europe, dont l'un, dans le gouvt de Tobolsk, distr. d'Ichime, est sit. sur la riv. très-élevée de l'Ichime, et peut être considéré comme la princ. forter. de toute cette ligne. On y trouve une égl. et des casernes, ainsi que des bâtimens solidement bâtis; le faub. contient env. 200 maisons, outre la garnison d'un bataillon et 2 compagnies de dragons. Le 2e fort de ce nom se trouve dans le gouvt d'Orenbourg, sur le Kydiche, qui se jette dans l'Oni à 10 l. ½ du fort Ouely-Caragaïsk, et 112 l. d'Orenbourg, avec 1 égl.; on y trouve aussi une petite garnison. Le 3e se trouve dans le gouvt d'Irkoutsk, distr. de Verkhné-Oudinsk, et est bâti à l'emb. de la Tchicoïa dans la Sélenga. Ce n'est proprement qu'un carré de pallissades flanqué de tours aux angles, avec 2 égl. et des casernes pour une partie du régiment de Yakoutsk qui y est en garnison, et qui garde les postes le long de la frontière de la Chine. (Vsév.).

PETRORCA, ville de l'Am.-Mér., Chili (Quillota), sit. sur la Longotoma, est très-peuplée à cause du grand nombre des mines qui emploient un monde consid. Lat. S. 31° 30". (Ed. Gaz.).

PETROVCOI-DVOREZ, chât. de la Russie d'Eur., gouvt et à 1 l. de Moscou, sur la r. de St-Pétersbourg, est bâti en style gothique. (Vsév.).

PÉTROVSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 24 l. N.E. de Saratof, ch.l. de distr., sur la Medveditza, avec 6 égl. et 1 couvent. 1,500 habitans.

PETROVSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 18 l. S. de Jaroslavl, sit. sur le Petschegda. 100 hab.

PETROWSKAÏA, vge de la Russie d'Eur., gouvt et près de Moscou, avec des maisons de plaisance qui appartiennent au comte Rasumowski. (Vsév.).

PETROWSKAÏA, fort de la Russie d'Eur., gouvt et à 60 l. E.S.E. d'Ékaterinoslaf, distr. de Rostof, à l'emb. de la Berda dans le golfe d'Asan, avec 1 slobode ou vge. (Gaspari, Hassel, 3e partie, t. 11).

PETROZAVODSK, v. de la Russie d'Eur., ch.l. du gouv^t d'Olonetz, assez consid., située sur le bord occ. du lac Onéga, peut être regardée comme un bon port, car de gros bateaux y arrivent et en sortent sans cesse pour aller jusqu'à St-Pétersbourg. Les usines pour le fer et le cuivre, ainsi que l'établ. pour fondre les canons, forger les ancres et tous les autres objets nécessaires à l'artillerie et à la marine en général, se trouvent près de la petite rivière de *Lossossenka*, qui trav. la v. et se jette dans le lac Ladoga : ses eaux font mouvoir les soufflets et les martinets de ces différentes fabr. On y trouve aussi des moulins à scie et à foulons, et une gr. fabr. de poudre à canon. Une partie de ces objets, fabriqués dans cette v., se transporte par eau jusqu'à St-Pétersbourg, et l'autre à Arkhangel. Dist. 122 l. N.E. de St-Pétersbourg. Lat. N. 61° 47' 4". Long. E. 32° 3' 30". — 7,500 hab.

PETSCHANOI, fort. de la Russie d'Asie (Tomsk), à 70 l. O.S.O. de Kolyvan.

PETSCHAU, v. de Bohême, c^{le} et à 3 l. S. d'Elnbogen, ch.l. d'une seign., sur le Töpel, avec 1 chât. en ruines, 1 égl., 1 fabr. de chapeaux, et 1,400 hab.

PETSCHORI, ville de la Russie d'Eur., gouv^t, distr. et à 12 l. O. de Pskof, près d'un pet. fl., et sur la front. de la Livonie, avec un couvent célèbre et 1 église ; elle fait un assez gr. comm. en blé et chanvre. 400 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. II).

PETSHU, v. Yang-tse-kiang.

PETTAU, v. très-anc. d'All., Autr. (Styrie), c^{le} et à 8 l. E.S.E. de Marbourg, sur la rive g. de la Drave, a un bel hôtel des invalides, 1 égl., et plus. manuf. qui sont assez florissantes. Les Hongrois y furent battus par Ottocar III, margrave de Styrie, en 1040. 1,700 hab.

PETTINA (Val-Piora), mont. de Suisse, sommet du St-Gotbard, haut de 8,587 pieds.

PETTINENGO, ville d'Italie (Piémont), div. de Turin, prov. de Biella, sit. sur le penchant d'une mont. où la Strona prend sa source. 2,400 hab.

PETTMES ou **PÖTMESS**, bourg d'All., Bav. (Danube), présidial et à 4 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Rain, appartenant en grande partie, aux seigneurs de Gumpenberg, avec 2 chât., 6 moulins, et 1,100 hab. (Stein).

PETTORAH, poste angl. d'Asie, Hind. sept., distr. de Kumaon, à 6 l. N. du défilé de Lohoo. On vante ce lieu pour la beauté de ses paysages alpins. C'est la station anglaise la plus voisine des pics neigés de l'Himalaya. Lat. N. 29° 35'. (Ham., 2e édit., 1828).

PETTYCUR, port d'Éc. (Fifeshire) ; c'est là le lieu de débarquement des bateaux de passage qui viennent de Leith. (Ed. Gaz.).

PETWORTH, v. d'Angl. (Sussex), près de la rive g. de l'Arun avec de belles maisons : on y tient les assises; elle a 1 école, 1 hospice, 1 hôpital et 1 maison de correction. On rem. le chât. du comte d'Egmont et l'égl. Dist. 6 l. N.N.E. de Chichester. 2,800 hab. (Cappes).

PEUMURIT, v^{ge} de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. O. de Quimper. 1,000 hab.

PEVAS, nation d'indiens sauvages de l'Am.-Mér. qui habitent les forêts au N. du fl. des Amazones, aux env. de la rivière de Cuchiquina, ayant à l'E. le pays des indiens Ticunas, et à l'O. celui des indiens Mayorunas.

PEVAS (SAN IGNACIO DE), ville de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur la riv. g. du Marañon, à 25 l. O.S.O. de Santander, vers 3° 26' de lat. S. (Alcedo).

PEVENSEY, v. ancienne d'Angl. (Sussex), sur une petite riv., est bien déchue ; 1 vieux chât. sit dans la partie or. offre le seul reste de ses anc. monumens. C'est près de là que Guillaume-le Conquérant débarqua pour la 1re fois. Sous le règne d'Henri IV le duc d'York y fut détenu prisonnier. On rem. dans les env. plus. tours très-bien bâties. Dist. 5 lieues S.O. d'Hastings. 2,500 hab. (Ed. Gaz.).

PEVINGUES, nation d'indiens féroces et indomptables de l'Am.-Mér., Chili, dans la partie or., habite, dans les Andes, le riche et beau pays de Tapatapa, abondant en grains et en bestiaux. Ils sont continuellement en guerre avec les indiens Puelches. (Alcedo).

PEXONNE, v^{ge} de Fr. (Meurthe), arr. et à 7 l. S.E. de Lunéville, fabr. faïence et poterie. 696 hab.

PEYCHAVER, prov. d'Asie, Afghanistan, à l'E. de celle de Djelal-Abad, offre un pays bien arrosé et bien cultivé, qui fournit tout en abondance et d'une gr. bonté. Elle est habitée par des tribus qui forment environ 35,000 familles.

PEYCHAVER ou **PESHAVER**, ville, ch.l. de la prov. ci-dessus, bâtie sur un sol inégal dans une plaine arrosée par le Barra et le Budina, est entourée de murs, avec plus. ponts et une enceinte d'env. 2 l. Au N. est un fort avec un palais royal entouré de beaux jardins. Elle possède plus. palais de gr. seign., des mosquées, quelques caravansérails. Elle est pavée, mais a des rues étroites et escarpées, des maisons en gén. de 3 étages en charpente remplie de briques. On y trouve quelques manuf., surtout en coton et en soie. Fondée au 16e siècle par le sultan Ackber, elle est célèbre par son université où se rassemblent des jeunes gens de l'Afghanistan, de la Perse, de l'Hind., et même de la Chine. Dist. 45 l. S.E. de Caboul. Lat. N. 34° 6'. Long. E. 68° 52' 45". — 100,000 hab. (Ham., 2e édition, 1828).

PEYRAC, v^{ge} de Fr. (Lot), ch.l. de cⁿ, arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Gourdon. 1,546 hab.

PEYRAT, v^{ge} de Fr. (H.-Vienne), arr., cⁿ et à 1 l. N.N.O. de Bellac, sur la rive g. de la Gartempe. 1,250 hab.

PEYRATTE (LA), v^{ge} de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 2 l. N.E. de Parthenay, sur le Thouet, possède des forges et 2 marteaux. 920 hab.

PEYREHORADE, pet. v. de Fr. (Landes), ch.l. de cⁿ, arr. et à 5 l. S. de Dax, est dans une sit. avantageuse pour le comm., sur la

rive dr. du gave de Pau, qui commence en cet endroit à être navig. On y rem. un ancien chât. flanqué de 2 grosses tours, d'un aspect singulier. Cette v. est l'entrepôt de bois de marine des Pyrénées. 1,540 hab.

PEYRELEAU, vge de Fr. (Aveyron), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N.E. de Milhau, fabr. bas de coton, et comm. en bestiaux. 400 h.

PEYRESOURDE, port ou col de France, dans les Pyrénées, entre les vallées de Larboust et de Louron, s'élève à 788 toises au-dessus de la mer. (Charpentier).

PEYRESTORTES, vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 2 l. N.N.O. de Perpignan, est célèbre par une victoire remportée le 17 septembre 1793 par les Français sur les Espagnols.

PEYRIAC, bourg de Fr. (Aude), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ N.E. de Carcassonne. 1,100 hab.

PEYRIAL-DE-MER, gr. vge de Fr.(Aude), arr. et à 3 l. S.p.O. de Narbonne, sur l'étang de Bages, avec des salines. 500 hab.

PEYRIÈRE, bourg d'Italie, États-Sardes (Savoie), avec 1 établ. d'eau min. et thermales. Dist. 15 l. ½ E.S.E de Chambéry. (Patissier).

PEYRIGNAC, vge de Fr. (Lot), arr. et à 1 l. de Gourdon. 950 hab.

PEYRIUS, vge de Fr. (Drôme), arr. et à 6 l. N.E. de Valence. 1,100 hab.

PEYROLLES, vge de Fr. (Bouches-du-Rhône), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N.E. d'Aix, près de la rive g. de la Durance. On y rem. une grotte curieuse qui renferme de belles congélations. Il possède des fabriques de cuirs, moulins à tan. 800 hab.

PEYRUIS, b. de Fr. (B.-Alpes), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.E. de Forcalquier, près de la rive dr. de la Durance. 800 hab.

PEYRUSSE, pet. v. de Fr. (Aveyron), arr. et à 4 l. N.E. de Villefranche, est bâtie dans une sit. agr., au milieu d'un riant vallon, trav. par la gr. r. de Figeac à Villefranche, et commerce en vins et bestiaux. 950 hab.

PEYRUSSES, vge de Fr. (Cantal), arr. et à 4 l. N.E. de Murat. 1,250 hab.

PEYZAC, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 4 l. N.O. de Sarlat, avec de hauts-fourneaux, forges et aciéries. 500 hab.

PEZA, rivière consid. de la Russie d'Eur. (Arkhangel), distr. de Mezen, prend sa source dans des marais et des forêts impraticables, coule à l'O.; elle se jette dans le Mezen, communique par une autre plus pet. avec le lac Varcha, dans lequel on pêche une quantité prodigieuse de poissons, dont quelques-uns ne sont que dans le N. (Vsév.).

PEZA (LA), b. d'Esp., prov. et à 8 l. ½ E.N.E. de Grenade, distr. de Guadix, près des ruisseaux Gitana et Espique. 1,413 hab. (Miñano).

PEZANNE (Ste-), vge de France (Loire-Infér.), arr. et à 7 lieues S.E. de Paimbœuf. 1,200 hab.

PEZANNE (Ste-), vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr., cn et à 1 l. N. de Niort. 1,250 hab.

PÉZÉ-LE-ROBERT, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 8 l. N.O. du Mans. 1,000 hab.

PEZENAS, v. anc. de Fr. (Hérault), ch.l. de cn, arr. et à 11 l. O.S.O. de Montpellier, avec tribunal de comm., est agr. sit. près du confl. de la Peine et de l'Hérault, au milieu de riches coteaux couverts d'amandiers, oliviers et vignes. Elle a 1 jolie salle de spectacle, 1 beau coll. fondé par Henri IV, des filat. de coton et soie grège, jaune et blanche, des fabr. de sirop et sucre de raisin, eaux-de-vie, esprits, savons, toiles et cadis, verdet sec et humide, cendres gravelées. Elle commerce en vins excellens de diverses qualités, amandes de toutes sortes, froment, seigle et avoine, graine jaune, tartre rouge, huile-d'olive, olives confites, raisins secs, figues sèches, câpres, coton, laine et draps. Molière fit un long séjour à Pezenas à la suite du prince de Conti; Massillon y professa la rhétorique. Le territ. de cette v., anc. bouleversé par les feux souterrains, offre dans une étendue de plus de 3 l. des cratères et des masses énormes de basalte. On vante la salubrité de l'air qu'on y respire. Dist. 6 l. N.E. de Béziers. 8,300 hab.

PEZZANA, v. d'Ital. (Piémont), division de Novare, prov. et à 4 l. N.E. de Verceil, sur la Bona. 1,200 hab. (Ed. Gaz.).

PEZZO-DA-REGUA, b. de Portug. (Tras-os-Montes), distr. de Douro sup., est bâti sur le penchant d'une colline, et a la réputation de fournir le meilleur vin de factorerie. Les vignobles sont sit. sur des côtes exposées au midi: on n'y cultive que le meilleur plant, et les vins s'y font avec beaucoup de soin. Dist. 2 l. ½ N.O. de Lamego. 1,100 hab. (Jullien).

PFAFFENDORF, vge d'All., Bav. (Bas-Main), présidial et à 2 l. N. d'Ebern, avec 1 beau chât. et les ruines de celui d'Allenstein. (Stein).

PFAFFENDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég., cle et à un tiers de l. N. de Liegnitz, célèbre par la victoire remportée, en 1760, par le Grand Frédéric, sur les Autrichiens commandés par le général Laudohn. (Ed. Gaz.).

PFAFFENHAUSEN, b. d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 7 l. N.N.O. de Mindelheim, sur la Mindel, avec 1 chât., 1 séminaire. 1,900 hab. (Stein).

PFAFFENHEIM, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 3 l. S. de Colmar, prod. des vins blancs d'une très-bonne qualité. 1,750 hab. (Jullien).

PFAFFENHOFEN, b. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 6 l. N.E. de Saverne, fabr. poterie de terre. 3,000 hab.

PFAFFENHOFEN, vge d'All., Bav. (Isar), ch.l. d'un présidial, sur l'Ilm, est env. de murs, et possède 4 égl., 2 maisons bénéficiales, 1 école d'industrie et de dessin, avec des fabr. d'étoffes de laine, des brasseries, 1 salpêtrière. Dist. 12 l. N. de Munich. 1,550 hab. (Stein).

PFAFFENHOFEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), sur le Zaber, à 7 l. N. de Stuttgard. 900 hab. (Stein).

PFAFFENHOFEN, v. d'All., Bav. (H.-Danube), c^té de Fugger-Kirschberg, seign. et à 2 l. N. de Weissenhorn. 2,000 h. (Stein).

PFAFFENHOFEN, v^ge d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 2 l. N. de Wertingen, sur le Zusam. 1,200 hab. (Stein).

PFAFFENWEILER, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. de Staufen. Pop. et dép. 1,000 hab. (Stein).

PFALZDORF, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et c^le de Clèves, avec 1 égl. cathol., 1 réformée et 1 luthérienne. 2,500 h. (Stein).

PFALZEL, v^ge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. c^le et à 1 l. ¼ N. de Trèves, près du confl. de la Sarre et de la Moselle, avec un chât.-fort, 1 égl. coll., des mines et forges de fer. On s'y livre à la culture de la vigne. 1,200 hab. (Stein).

PFALZGRAFENWEILER, b. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), gr. baill. et à 4 l. N.E. de Freudenstadt. 1,588 hab. (Stein).

PFARRKIRCHEN, b. d'All., Bav. (Bas-Danube), ch.l. d'un présidial, sur la Roth, avec le chât. royal de Reichenberg, 1 chambre des finances, des fabr. de draps; à 12 l. O.S.O. de Passau. 1,400 hab. (Stein).

PFAUENINSEL (ile des paons), autrement Kaninchenwerder, île d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 8 l. O. de Potsdam et sur le Havel, près du lac de Wannen, possède de beaux édifices royaux, des jardins, avec une ménagerie d'animaux étrangers. (Stein).

PFEDELBACH, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. supérieur et à 1 l. ½ S. d'Oehringen, avec un chât. et une école d'industrie. 950 hab. (Stein).

PFEDERSHEIM, ville d'All., gr.-d^é de Hesse (Rhin), c^le et à 2 l. O.N.O. de Worms, sur la Pfrim, avec 3 égl. Le 4 juillet 1460, Frédéric Ier, électeur du Palatinat, y remporta une victoire sur Dielher, électeur de Mayence, et sur ses alliés; et dans un combat sanglant qu'on livra aux paysans révoltés, en 1525, près de cette v., sur le mont Saint-George, le champ de bataille fut jonché de 4,800 de ces malheureux. 1,500 hab. (Stein).

PFEFFERS, abbaye de bénédictins de la Suisse, c^n et à 18 l. S.p.E. de St-Gall, fondée en 720, possède des bains dans une position vraiment rem., au milieu d'une gorge épouvantable formée par l'impétueuse Tamina: ils sont construits sur les rochers même de la rive g. de cette riv.; et à l'opposite s'élèvent à la dist. d'env. 150 p., des parois verticales de rocs décharnés, de 664 p. d'élévation. Dans les plus gr. j. les hab. des bains mêmes ne voient le soleil qu'à 11 heures du matin, et dès les 3 heures après midi les rochers leur en dérobent la vue. La source des eaux thermales sort des rochers à 6 ou 700 pas des bâtimens, au fond d'un abîme affreux qui forme un des tableaux les plus rem. que la nature offre en Suisse. (Ebel).

PFEFFIKON ou **PFÄFFIKON**, bourg de Suisse, c^n et à 4 l. ½ E. de Zurich, à l'extrémité N.E. du lac du même nom, avait autref. un chât. que les Zuricois détruisirent en 1386, époque à laquelle le duc Léopold d'Autriche venait de déclarer la guerre aux Suisses. Le lac du même nom, d'une l. ½ de largeur, est très-poissonneux, et nourrit surtout beaucoup de carpes et de brochets. 2,700 hab.

PFINZ, riv. d'All., gr.-d^é de Bade, prend sa source dans le R. de Würtemberg, coule au N. O., et se jette, près de Russenheim, à dr. dans le Rhin, après un cours d'env. 6 l.; elle s'unit par un canal, à l'Alb, qui porte également ses eaux dans le Rhin. *Voyez* Enz et Murg. (Stein).

PFINZ, v^ge d'All., Bav. (Regen), jurid. et à 1 l. E. d'Eichstædt, sur l'Altmühl, avec un chât. ducal et un superbe jardin. (Stein).

PFÖRING, b. d'All., Bav. (Regen), présidial et à 6 l. E.N.E. d'Ingolstadt, sur la riv. g. du Danube, avec des antiquités romaines. 750 hab. (Stein).

PFORTE ou **SCHULPFORTE**, école royale d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Merseboug, près de Naumbourg, consiste en 17 maisons où 152 élèves reçoivent gratuitement l'instruction et l'entretien. C'était jadis un monastère de moines de Cîteaux, duquel Moritz, électeur de Saxe, s'empara, et le destina à une école dont l'inauguration eut lieu le 1er novembre 1543. Depuis ce temps 8,500 jeunes gens env. y ont fait leur éducation, parmi lesquels nous citerons Grævius, Ernesti, Klopstock, Schneider de Breslau, Mitscherlich, Sartorius, Eichstædt, Böttiger, Krug, Sonntag, Huschke, Döring, etc. La bibl. renferme 4,500 volumes. (Stein).

PFÖRTEN, ville d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort, c^le et à 7 l. O.N.O. de Sorau, c^té de Forst, non loin de la Neisse, possède 1 égl., des fabr. de laine et de toiles, avec des brasseries, distill. d'eau-de-vie. On y cultive du tabac. Tous les restes du chât., ruiné dans la guerre de sept ans, consistent dans le mur princ. et les voûtes du bas de l'édifice, qui renferment 1 chapelle cathol. et un service de porcelaine de Misnie. Le jardin du chât. comprend 1 théâtre et 1 orangerie. 1,000 hab. (Stein).

PFORZHEIM, v. d'All., gr.-d^é de Bade (Murg-et-Pfinz), ch.l. d'un gr.-baill., au confluent de la Würm, du Nagold et de l'Enz, est env. de murs et de fossés; elle se divise en v. princ., vieille v. et en faub. d'Aue et de Brözing. Elle a 1 château servant de grenier à blé; 4 égl., dont la princ. renferme la sépulture ducale; 1 couvent de femmes de qualité, 1 hospice, 1 hôpital, 1 maison des orphelins, 1 d'éducation, 1 de correction. Elle possède en outre des fabr. de toutes les branches de l'industrie, telles que bijouterie, montres, draps, toiles, potasse, etc.; des forges à fer et à cuivre; des tanneries, librairies, papeteries et plus. espèces d'affineries et de fonderies; des moulins à poudre, à foulon, à l'huile, à polir, etc. Elle comm. en bois, blé, vin, huile et bestiaux. On cite avec honneur le dévouement de 400 citoyens de cette v., qui, sous les ordres de Deimling leur bourguemestre, pour couvrir, le 6 mai 1622, près de Wimpfen, la retraite de George Fré-

déric, margrave de Bade, bravèrent l'armée de l'empr, et se sacrifièrent tous pour le salut de leur prince. En 1689 les Français réduisirent cette v. en cendres. Patrie de Jean Reuchlin. Dist. 9 l. O.N.O. de Stuttgard. 5,500 hab. (Stein).

PFREIMDT, v. d'All., Bav. (Regen), présidial et à 2 l. N. de Naaburg, au confl. de la Pfreimdt (Pfreimtsch) et de la Nab, avec 1 chât., 3 égl., 1 fabr. de glaces. 1,000 hab. (Stein).

PFRIM, riv. des P.-B., qui se jette dans la rive g. du Rhin, près de Frankenthal, est célèbre par un combat livré entre les Français et les Autrichiens le 9 novembre 1795. (Ed.Gaz.).

PFRONDTEN, vge d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et près de Füssen. 2,200 hab. (Stein).

PFULLENDORF, v. d'All., gr.-de de Bade (Lac-et-Danube), ch.l. de distr., sur le penchant d'une colline et le Cellbach, est env. de fossés, avec 2 égl., dont celle de Marie Schrai, hors de l'enceinte de la v., est fréq. en pèlerinage; elle a 1 hospice, des moulins à scier; autref. v. imp., elle fut cédée en 1802, pour indemnité, à la maison de Bade. Dist. 3 l. S.E. de Möskirch. 1,451 hab. (Stein).

PFULLINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), gr.-baill. et à 1 l. N.N.O. de Reutlingen, au pied de l'Alb et sur l'Echaz, avec 1 surintendance spéciale d'égl., 1 papeterie, 1 fabr. de bas, etc. On y cultive la vigne. Dans le voisinage se trouve la fertile vallée de *Pfulling*, où l'Echaz prend sa source, ainsi que la caverne rem. appelée *Nebelloch*, et les ruines de Burgen Achalm, Stahleck et Greifenstein. 3,400 hab. (Stein).

PFUNGSTADT, vge d'All., gr.-de de Hesse (Starkenbourg), ch.l d'un baill., sur le Modan, avec des moulins à huile, cultive la garance. Dist. 2 l. S. de Darmstadt. 2,029 h. (Stein).

PFYN, b. de Suisse (Thurgovie), sur une hauteur, près de la rive dr. de la Thur, avec des restes d'antiquités. Dist. 1 l. ½ N.E. de Frauenfeld. 500 hab.

PGHITEO ou TITIZIGHE, v. de la Russie d'Asie (Géorgie), territ. du Gouriel, avec un bon port sur la mer Noire. (Stein).

PHALEMPIN, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. S. de Lille. 1,150 hab.

PHALSBOURG, v. de Fr. (Meurthe), ch.l. de con, arr. et à 2 l. E. de Sarrebourg, place imp. par sa position, a été fortif. par Vauban; elle a de gr. casernes, 1 hôpital, 1 gr. mag. de fourrages, et fabr. des liqueurs très-estimées; on y trouve des eaux min. Les alliés la bloquèrent en 1814 et 1815. — 3,611 hab.

PHANAGORIE, TMUTARACAN ou TAMAN, v. de la Russie d'Eur. (Tauride), dans l'île de Taman. Les Cosaques de Tchernomorsk, possesseurs actuels de cette v., commencent à y bâtir de nouvelles maisons. Une mosquée en pierre, avec son minaret, est consacrée à l'exercice du culte grec. On trouve dans ce lieu 6 fontaines de bonne eau, ce qui est rare dans l'île de Taman. On y entretient des bateaux pour ceux qui veulent passer en Crimée des bords du Kouban. On voit venir ici, pour des affaires de comm., les Circassiens, hab. des mont. On y achète sel qu'on recueille dans des lacs salins qui se trouvent près du Kouban; miel, cire, peaux de martres et de renards, de bœufs et de moutons; laine et feutres de diverses espèces; on y apporte grosse toile de Russie, toiles peintes et mouchoirs de soie, cordages de chanvre, cuirs de roussi, maroquins, fer, ustensiles de cuisine et images sur cuivre. Dist. 60 l. E. de Simféropol. 6,000 hab. (Vsev.).

PHANAR, nom d'un des faub. de Constantinople, sit. au N.E. de cette v., près de la mer, est la résid. d'un gr. nombre de Grecs de distinction. (Ed.Gaz.).

PHARE (ÎLE DU), île dans la Médit., en face d'Alexandrie. C'est la fameuse île du Phare mentionnée dans les anc. écrivains, et dont César s'empara. On y avait bâti une tour qui passait pour une des 7 merveilles du monde. Elle a donné le nom générique de *phare* à tous les feux destinés à guider les vaiss. sur les côtes. (Malham).

PHARI, fort d'Asie, emp. Chinois (Thibet), vers la front. du Boutan, est bâtie en pierre; de forme irrégulière, elle a un vaste faub. au N.O., et au S. un gr. bassin d'eau. Le daim qui donne le musc abonde sur les mont. Lat. N. 27° 48. Long. E. 86° 53′ 45″. (Ham., 2e édit., 1828).

PHARSA ou PHARSALIA (*Pharsale*), v. de Grèce (Thessalie), près de la plaine à jamais célèbre par la victoire décisive que César remporta sur Pompée; un tertre et le cours de l'*Enipée* indiquent encore l'emplacement du champ de bataille. La v. est en partie en ruines. Ses env. fournissent du coton en gr. quantité. Dist. 6 l. S.E. de Larisse. 5,000 hab. (Ed.Gaz.).

PHASE, *v.* Rion.

PHÉ, vge de Suisse (Valais), à 4 l. N. du Mont-Rose, s'élève de 1,834 mètres au-dessus de la mer. (*Dict. de géogr. physique*, t. IV).

PHELLATAS, *v.* Fellatas.

PHELPS, commune des Ét.-Unis (New-York), comté d'Ontario, à 4 l. E. de Canandaigua (Worc.).

PHILADELPHIE, cité des Ét.-Unis (Pennsylvanie), ch.l. du cté du même nom, v. et port de douane, est agr. sit. sur la partie la plus étroite de la presqu'île comprise entre la Delaware et la Schuylkill, à près de 2 l. au-dessus de leur confl. Cette v. se distingue par ses rues larges, bien pavées, parmi lesquelles on rem. celles de Broad-street, de Market-street, de Mulberry; par des maisons gén. bâties en briques, à 3 étages, belles et propres, mais sans ornement. Les établ. publics consistent en 1 maison d'état, 2 tribunaux, 1 hôtel du cté, 1 maison pénitentiaire, 1 prison, 1 université, 1 société philosophique, 1 académie des sciences naturelles, la salle de Washing-

ton, 1 bibl., 1 hôpital, la maison de charité des Amis, 3 dispensaires, 1 hospice, 2 théâtres dramatiques, 1 théâtre médical, 1 laboratoire, 1 amphithéâtre, 1 loge de francs-maçons, 1 vaste douane, 10 banques incorporées, savoir, celle des Ét.-Unis, avec un fonds de 185,000,000 fr.; du N. de l'Am., avec un capital de 5,500,000; de la Pennsylvanie, avec 4,500,000, et 5 autres banques qui ont 20,000,000 de capitaux; elle a 59 maisons de culte.

On admire plus. des égl. de Philadelphie, la maison d'État, dont l'étage sup. renferme un muséum où l'on voit la plus vaste collection des curiosités de l'Am.; les 4 places, la banque de Philadelphie, édifice en marbre. Cette v. possède 7 marchés bien approvisionnés de denrées, 1 hôtel des monnaies, 1 observatoire astronomique. Cette cité surpasse toutes les autres de l'Union par la variété, la richesse et la perfection de ses manuf. En 1810 on comptait dans cette ville et le c^{té} 8 manuf. de tissus de coton, 20 fabr. de clous, 18 distilleries, 17 brasseries, 59 tanneries, 7 papeteries, 16 corderies, 3 verreries, 14 marbreries, 54 imprimeries, et nombre d'autres usines et établ. qui doivent être doublés maintenant. On évaluait, dans cette année, les produits des manufactures de cette v. et du c^{té}, à 16,103,869 dollars. L'imprimerie y fleurit plus que dans toute autre place de l'Am. Il y avait à cette époque 9 journaux quotidiens, 2 semi-hebdomadaires et 4 hebdomadaires.

Philadelphie, place d'une gr. richesse, fait un comm. étendu et flor. Des gr. r. à barrières, de la meilleure construction, partent de là dans plus. directions. Aux approches de cette cité on a bâti sur les riv. Delaware, Schuylkill et Susquehanna, 10 beaux ponts. La navigation, appart. à son port, montait en 1810 à 101,830 tonneaux; en 1821, à 83,225 tonneaux. Des bateaux à vapeur partent 4 fois par jour pour New-York et Baltimore. Ses env. sont plaisans et bien cultivés. Les institutions littéraires et de bienfaisance de Philadelphie sont nombreuses et bien administrées.

Cette v. récolte un peu de vin, assez bon, qui, malgré un goût de terroir, ressemble plus au vin de Bordeaux qu'à tout autre. Elle rivalise avec New-York, la Nouv.-Orléans et Baltimore pour le comm. des Ét. de l'O. Les Anglais la prirent le 25 septembre 1777. Dist. 55 l. N.E. de Washington, 40 N.O. de Baltimore, et 30 S.O. de New-York. Lat. N. 39° 56' 55". Long. O. 77° 31' 45". Pop. en 1827, 176,815 hab. (Worc.).

PHILADELPHIE (NOUV.-), commune des Ét.-Unis (Ohio), c^{té} de Tuscarawas, est sit. sur un bras du Muskingum, dans une large et vaste plaine. Elle renferme plus. bâtimens. Dist. 18 l. N. E. de Zanesville. 300 h. (Worc.).

PHILIATRA, PHILATREA ou FILATRA, pet. v. de Grèce, sit. à ¾ de l. de la mer, dans une contrée agr. et entrecoupée d'oliviers et autres arbres à fruits. Les maisons sont éparses et en pet. nombre, mais entourées de jardins et de vergers. Les Maniottes, pirates redoutables, font de fréq. incursions dans ce pays. Dist. 2 l. S.O. d'Arcadia. (Ed. Gaz.).

PHILIBERT (St-), v^{ge} de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 4 l. ½ S. de Baugé. 1,100 hab.

PHILIBERT (St-), v^{ge} de Fr. (Vendée), arr. et à 6 l. N.O. de Fontenay. 1,100 hab.

PHILIBERT-DE-GRAND-LIEU (St-), v^{ge} de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de c^{n}, arr. et à 5 l. S. de Nantes, est sit. sur la Boulogne, près de son emb. dans le lac de Grand-Lieu. 1,350 hab.

PHILIBERT-SUR-RILLE (St-), v^{ge} de Fr. (Eure), arr. et à 3 l. S.E. de Pont-Audemer. 1,150 hab.

PHILIP ISLAND, île du Gr.-Océan austral, à 2 l. S. de celle de Norfolk, est entièrement inculte, et abonde en pâturages. On y aborde difficilement, à cause des tempêtes qui règnent dans ces parages. Lat. S. 38° 35'. Long. E. 145° 4' 45". (Ed. Gaz.).

PHILIP ISLANDS, 2 îles du Gr.-Océan équin., presque jointes ensemble. On y aborde difficilement à cause des bancs de sable qui les env. La terre est basse et couverte de broussailles. Le capitaine Hunter les découvrit en 1791. Lat. S. 8° 6'. Long. E. 137° 42' 45". (Ed. Gaz.).

PHILIPPE (FORT St-), fort autref. très-imp., dans l'île de Minorque, à l'entrée du port Mahon. Les Espagnols en rasèrent les fortifications en 1805, et les maisons qui restent en ont formé une pet. v. (Ed. Gaz.).

PHILIPPE (PORT), détroit ou canal de la Nouv.-Holl., qui s'avance de 10 l. dans les terres, dans une direction sept. La partie la plus large a 12 l. Il offre un bon abri aux vaiss., mais on y entre difficilement, ayant à peine 2 tiers de l. à son entrée. Il s'y trouve en outre beaucoup de rochers et d'écueils. Les env. sont agr. et fert. On y rencontre le kangourou, l'emu ou cazowary, les perroquets et un grand nombre d'autres oiseaux. Les canards et les cygnes noirs fréquentent ces rivages. Le thermomètre de Farenheit, en mai, correspondant à novembre de l'hémisphère sept., s'élève de 61° à 70°. Lat. S. 38° 18'. Long. E. 142° 27' 45". (Ed. Gaz.).

PHILIPPE (St-), v^{ge} de l'Am.-Sept., Mexique, sur le Rio del Norte, qu'on passe sur un beau pont de 8 arches, dont les piles sont en superbe bois.

PHILIPPE (St-), v. Benguela.

PHILIPPE (St-), v. Fogo.

PHILIPPE (St-), v^{ge} de Fr. (Gironde), arr. et à 7 l. E. de Libourne. 1,200 hab.

PHILIPPEAU, île de l'Am.-Sept., dans la partie N.O. du lac Supérieur, de 8 l. de circonférence. Lat. N. 48° 12'. Long. O. 91° 18' 15". (Ed. Gaz.).

PHILIPPEVILLE, v. des P.-B., Belgique (Hainaut), ch.l. d'arr., bien fortifiée, fut bâtie sur une hauteur par Charles-Quint, en 1555. Dist. 9 l. S.O. de Mons. 1,100 hab.

PHILIPPI, v. de la Turq. d'Eur. (Macédoine), sit. au pied du mont *Pangæus*, et à 3 l. de la mer, renferme les restes d'un amphithéâtre et quelques autres monumens qui annoncent une anc. prospérité. La plaine voisine du

même nom est fameuse par 2 batailles mémobles qui se donnèrent, l'une entre Brutus et Cassius, et l'autre entre Auguste et Marc-Antoine. Quelques écrivains supposent que ces actions se passèrent en Thessalie, près d'une v. du même nom. Dist. 30 l. E.p.N. de Salonique. (Ed.Gaz.).

PHILIPPINA, v. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, sur le Grand-Ocean.

PHILIPPINES, îles d'Asie, dans le Grand-Océan équin., au N. de celles de Bornéo, forment un gr. archipel qui s'etend entre les 5° et 20° de lat. N., et entre les 114° et 125° de long. E. Ce groupe fut découvert en 1521 par Magellan, qui lui donna le nom d'archipel de *Saint-Lazare*; les Espagnols les nommèrent ensuite *Philippines*, en l'honneur de Philippe II, sous le règne duquel ils s'établirent : la partie centrale est souvent désignée séparément sous le nom d'*Iles Bisagos* ou *Bisayes*.

Les chaînes de mont. qui traversent ces îles dans tous les sens, semblent se perdre dans les nues : aucune n'a été mesurée. Elles sont remplies de volcans ; celui de *Majon*, dans l'île de Luçon, présente, ou du moins présentait il y a quelques années, la figure d'un pain de sucre : il jette habituellement de la fumée, quelquefois des flammes et des sables volcaniques. Près des volcans des îles *Mindoro* et *Sangui* le soufre se montre en masses inépuisables.

Le terrain des îles Philippines offre encore le phénomène particulier d'un gr. nombre de marais, de tourbières, de lacs. L'on y trouve peu de terres fermes; dans les sécheresses ce sol bourbeux et spongieux se gerce de toutes parts. Les tremblemens de terre y causent les ravages les plus épouvantables; les pluies les plus violentes inondent ces îles : les ouragans y sont fréquens. Ceux que l'on ressent à Manille ne sont rien en comparaison de ceux que l'on éprouve sur la côte de Cagayan. Ces îles se trouvant sit. entre les tropiques, le soleil passe deux fois à leur zénith, et pompe l'humidité, qui retombe en pluies abondantes.

On y éprouve à peu près la même variété de saisons que celle que l'on remarque sur les côtes de Coromandel et de Malabar, variété qui vient de la même cause : car la princ. chaîne de mont. court du N. au S. comme les Ghates. Dans la partie de l'O., les pluies règnent pendant les mois de juin, juillet, août et une partie de septembre : c'est le temps des vents d'ouest d'aval : ces vents soulèvent les mers en fureur; les terres sont submergées, et les campagnes changées en gr. lacs. Dans la partie de l'E. et du N. on a alors le beau temps; mais pendant le mois d'octobre et les mois suivans, les vents du N. soufflent le long des côtes avec la même furie, accompagnés de la même abondance de pluie; les mêmes débordemens s'ensuivent, de sorte que quand le temps est sec dans un canton on a de la pluie dans l'autre.

Les Philippines, d'après leur étendue, leur climat et leur fertilité, peuvent produire toutes les denrées coloniales, et leur position géographique les rend propres au comm. avec les Indes-Or., l'Am., la Chine. L'intér. recèle des mines d'or et de fer, qu'on néglige. On se procure l'or par le lavage du sable des riv. On y trouve du bois de construction d'une qualité sup. au tek, nommé *molaria*. Le *pala maria*, propre à faire des mâts, y vient d'une hauteur et d'une grosseur extraordinaires.

L'humidité qui règne dans ces îles y entretient une verdure perpétuelle très-favorable à la végétation vigoureuse. Elles abondent en riz, raisins, cacao, café, cannes à sucre, cannelle, figues, oranges, citrons. Parmi les végétaux indigènes, on rem. le cotonnier, le bambou, le bananier, l'ébène, le manguier, l'ananas, le gingembre, le poivre, la casse, le chanvre; on a dernièrement introduit la culture du pavot, qui fournit une gr. quantité d'opium qu'on exporte en Chine, ainsi que les nids d'oiseaux, la biche de mer et la lima, énorme coquillage.

Aux Philippines, la propagation des animaux semble être en rapport avec la fécondité du sol : on en voit une si grande quantité dans les bois et dans les campagnes, qu'un chasseur adroit, disent les voyageurs, peut tuer vingt bufles sauvages à coups de lance, dans l'espace d'un jour. Le nombre des cerfs, des chèvres et des sangliers est surprenant; celui des singes n'est pas moins consid. : on les redoute pour leur taille, leur force et leur adresse; ce sont pour la plupart des *pongos*, des babouins, des naziques; les autres animaux sont : les civettes, les pelatouches. Parmi les reptiles on cite diverses espèces de tortues, des caïmans, et peut-être le crocodile à deux arêtes de Cuvier; plusieurs serpens, parmi lesquels le boa atteint souvent la longueur de 30 p.; l'ibitin, espèce voisine du boa, et qui se fixe par la queue aux troncs des arbres, afin d'augmenter par ce point d'appui la force dont il a besoin pour attaquer les cerfs et les sangliers; enfin la gr. vipère, connue sous le nom d'*opolong*. On y connaît encore plus. lézards, parmi lesquels il suffira de nommer *l'iguane*.

Les oiseaux y sont nombreux; nous citerons la tourterelle, les tavons, qui habitent les rivages, oiseaux tout noirs, de la grosseur d'une poule, et dont les œufs sont recherchés; plus. espèces de pigeons, parmi lesquels on rem. le volanas ou le pigeon vert de Sonnerat, l'espèce d'hirondelle de rivage appelée *salangane*, le gr. pic varié, le pic palalaca, le pélican appelé *colcolo*, enfin des cailles, des perdrix, et diverses espèces de perroquets.

Les insectes ne sont pas moins nombreux dans ces îles : on voit surtout d'élégans papillons et de brillans coléoptères. On y rencontre fréquemment un scorpion, qui paraît être le même que celui de la plupart des îles du Gr.-Océan. On trouve aussi dans l'île de Luçon une gr. espèce de mante; enfin les termites et les moustiques sont un véritable fléau pour les hab. Différentes espèces d'actinies et de méduses habitent les rivages de ces îles. Les princ. de ces îles sont celles de Luçon, de Mindoro, de Calamianes, de Palawan, de Pany, de Buglas, de Zebu, de Mactan, de Bohol, de Mindanao, de Soulou, de Leyte, de Samar et de Masbate.

On a divisé ces îles en 31 prov. pour leur administration intér. : Luçon en renferme 16. Le

reste comprend les autres îles, avec les Mariannes un peu éloignées. Le total de leur population montait en 1820 à 2,249,852 hab. de plus. races, savoir: Européens, créoles, Espagnols, métis espagnols, mahométans des Indes occ., nègres, Chinois et autres tribus de l'Orient. On ne comptait que 2,837 Européens, 6,170 gens de couleur, 6,201 Chinois, dont 1,569 convertis au christianisme. La pop. indigène consiste en plus. tribus entièrement distinctes, dont les plus consid. habitent Luçon; on les nomme Tagales, Pampanga, Patagasinan, Ylocus et Cayagans. Un gr. nombre a embrassé la religion cathol., et sont devenus, par leur énergie, leur civilisation, leur intelligence, non-seulement supérieurs à leurs concitoyens païens et mahométans, mais aussi aux hab. de ce gr. archipel or.

Il se fait dans ces îles, pour la côte or. de la Chine et jusqu'à Nan-king, un gr. comm. par 20 à 30 jonques de diverses grandeurs : les importations consistent en pelleterie, soies, ustensiles de cuisine. Les export. se font en porcelaine, épices, peaux sèches, safran, bois de construction, etc. Les 1res montaient à 3,054,511 dollars. Les 2es à 1,205,649. Le monopole du tabac rapporte aux Espagnols 500,000 dollars. Les fabr. du gouvt occupe 500 personnes. Les droits levés sur l'eau-de-vie de palmiers s'élève à 300,000 dollars; ceux sur les importations et exportations à 180,000, et le revenu total peut être estimé à un million de dollars.

D'après les lois du pays, les hab. ne peuvent épouser qu'une femme. Mais les princ. personnages ont plus. concubines, qui sont ordinairement leurs esclaves; à l'instar de certaines tribus de Sumatra, l'époux achète sa femme, et demeure avant, suivant l'usage des anciens Juifs, plus. années chez son beau-père. Pendant cette épreuve il sert respectueusement sa future et ses parens. Le mari, après avoir fait son temps de service, traite sa femme comme une esclave, la charge de tous les travaux, et vit dans la paresse. Les missionnaires cathol. assurent que les Bisayans convertis détournent les autres de se faire baptiser, pour ne pas payer de droits ni d'impôts. L'usage d'une tribu de tirer vengeance du meurtre d'un individu en massacrant toute la tribu de l'assassin, met un gr. obstacle à leur conversion et civilisation, parce qu'elles forcent les tribus les plus faibles d'émigrer ou de se réunir aux autres. Dans de telles circonstances les Indiens baptisés doivent accompagner les infidèles, et s'éloigner des missionnaires. Ils se trouvent en outre constamment en butte aux hostilités de leurs confrères païens. Dans leur religion les indigènes Bisayans ne se servent pas d'idoles ni de temples. Ils offrent leurs sacrifices sur des arbres, et n'ont aucune marque de culte extérieur pour leur dieu. Des prêtresses nommées *babailonas* ou *catalaunas*, sont chargées des sacrifices.

Le langage tagala ou gala remplace, parmi les Philippines, le malai de l'archipel Asiat., et l'hindostany sur le continent. Dans l'île de Luçon on parle 6 dialectes, et 2 dans l'Alton. On en suit quelques-uns dans plus. îles; mais les plus répandus sont le tagala et le bisaya. Ce dernier se fait rem. par sa douceur et sa politesse.

En 1572 les Chinois établirent une colonie à Luçon. Les Espagnols les chassèrent quelque temps après. En 1590 les Espagnols attaquèrent sans succès l'île de Soulou. En 1639 le nombre de Chinois établis dans ces îles montait à 30,000. Mais les Espagnols, jaloux de leur industrie, leur firent la guerre, et les tuèrent en grande partie. Il n'en resta plus que 7,000 qui se soumirent à discrétion. En 1757 le gouvr des Philippines renvoya tous les Chinois dans leur pays. En 1762 l'amiral anglais Cornish et sir William Draper prirent Manille le 5 octobre. Depuis cette époque les Espagnols sont restés maîtres de leurs colonies dans ces îles. Leur pouvoir ne s'étend pas plus loin que leurs armes; et ils n'ont jamais dominé dans l'archipel or. (Ham., 2e édit., 1828).

PHILIPPO MONTE, forter. d'Ital., Toscane, près de Porto-Ercole. Les impériaux la prirent en 1712 sur les Français et les Espagnols. (Ed. Gaz.).

PHILIPPOPOLI ou FILIBÉ, v. de la Turquie d'Eur., sandjak et à 32 l. E.S.E. de Sofia, sur la Maritza navig., dans une contrée agréable et riche en vignobles, siége d'un arch. grec, est bien bâtie; elle possède 20 mosquées, plus. égl. grecques et arméniennes, des caravanserails, des bains, des fabr. de draps, soieries, toiles de coton; elle exporte soie, laine, coton, principalement pour l'Allemagne. Cette v., fondée par Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, fut prise en 250 par les Goths, qui massacrèrent 100,000 hab. En 1818 un tremblement de terre la détruisit en gr. partie. Pop. 30,000 hab. d'après Palma, et selon d'autres, 120,000, dont 60,000 Grecs.

PHILIPS (CAP), cap sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., à l'entrée de la baie de Behring. Lat. N. 59° 33'. Long. O. 141° 51' 15". (Ed. Gaz., Vancouver).

PHILIPSBOURG, v. d'All., gr.-de de Bade (Neckar), ch.-l. de distr., au confl. de la Salza ou Salzbach et du Rhin, avec 1 égl. Elle s'appelait autref. *Udenheim*, et appartenait au chapitre de Spire; mais Philippe-Christophe de Sötern, év. de Spire, la fortifia et la nomma Philipsbourg au commencement de la guerre de 30 ans. Tout l'empire avait le droit d'y mettre garnison; elle passa, par la paix de Westphalie en 1648, à la France; mais rentra, par celle de Nimègue, en 1679, et par celle de Riswick, en 1697, à l'empereur et aux États germaniques. Le maréchal de Berwick fut tué au siége de cette place, en 1734.

Cette forter. tomba en décadence, et fut abandonnée en 1772 par les troupes des cles, et en 1782 par les impériaux, qui en faisaient alternativement la garnison, après quoi la place fut occupée par les soldats épiscopaux de Spire. Le bombardement des Français, en 1799, ruina un gr. nombre de maisons. L'an 1802 elle fut donnée à la maison de Bade, avec le reste des possessions de Spire sur la rive droite du Rhin. Dist. 8 l. S. de Manheim, et 7 N. de Carlsruhe. Lat. N. 49° 14'. Long. 6° 6' 34". 1,056 hab. (Sibis).

PHILIPSBURGH, pet. établ. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (B.-Canada), sur la côte or. de la baie de Missiqui, à 1 tiers de l. de la front. du B.-Canada et des Ét.-Unis. Cet établ. s'accroît tous les jours, et renferme 60 maisons en bois. Les hab. sont actifs et industrieux. (Ed.Gaz.).

PHILIPSECK, chât. d'All., gr.-dé de Hesse, baill. de Butzbach, sit. sur une mont., est environné de vignes dont on tire d'excell. vins. Dist. 3 l. S. de Wetzlar. (Jullien).

PHILIPS ISLAND, île du Grand-Océan équin., découverte par le capitaine Turnbull, et ainsi nommée en l'honneur de Richard Philips. Lat. S. 16° 24'. Long. O. 146° 27' 15".

PHILIPSLAND, île des P.-B., Holl. (Zélande), arr. et à 4 l. E. de Zierickzée, avec un vge; elle est très-fert. et renommée pour ses pois verts. 400 hab.

PHILIPSTAD, v. de Suède, préf. et à 13 l. N.E. de Carlstadt, entre les deux lacs Ler et Daglö, qui communiquent avec une riv. qui passe près de la v. Les env. sont riches en mines de fer qu'on exploite pour les forges de *Persberg*, *Taberg*, *Age*, *Finmässo*, etc. 700 h.

PHILIPSTOWN, vge d'Irl. (King's-County), cté du Roi, où se tiennent les assises du cté, avec de vastes casernes; à 12 l. N.E. de Birr.

PHILIPSTOWN, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Putnam, sur la rive g. de la riv. Hudson, vis-à-vis West-Point. 3,800 hab. (Worc.).

PHING-LIANG ou PING-LIANG, cité de la Chine (Chen-si), est sit. dans une contrée baignée par plus. riv., et entourée de mont.; elle abonde en toutes sortes de prod. Dist. 60 l. E. de Ling-tao. Lat. N. 34° 22'. Long. E. 103° 57'. 45". (Ed.Gaz.).

PHING-LO ou PING-LO, cité d'Asie, Chine, du 1er rang (Kouang-si), sit. dans une contrée montagneuse et sur une riv. qui, quoique large, est très-peu navig. On n'en parle qu'à cause du gr. nombre de ses chutes. Dist. 24 lieues S. de Quei lin. Lat. N. 24° 22'. Long. E. 107° 43' 45". (Ed.Gaz.).

PHING-YANG ou PINGAN, ville d'Asie, Chine (Chan-si), sur le Fuen-ho, est grande et peuplée. Dist. 60 lieues S.S.O. de Tay-yuen. (Gaspari, Hassel, 4e p. t. IV).

PHŒNIXVILLE, commune des Ét.-Unis (Pennsylv.), cté de Chester, au confl. de la Schuylkill et du French-creek, renferme une des plus considérables manuf. de clous des Ét.-Unis, plus. moulins, 1 lieu d'assemblée de mennonistes et 25 maisons. Dist. 1 l. S.E. de Kimberton, et 8 N.O. de Philadelphie. (Worc.).

PHOKIA-NOVA ou NEO-PHOCEA, v. et port de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Saroukhan, à 12 l. N.N.O. de Smyrne. 4,000 h.

PHOONGA, ville d'Asie, Inde au-delà du Gange, R. de Siam, sit. dans le golfe du Bengale, au N. de Junkseilon et à l'O. de l'isthme de Kraw. On apporte ici de Junkseilon l'étain et d'autres productions sur des éléphans, et par la rivière Bandon jusqu'à Chaiya dans le golfe de Siam, et de là à Bankok.

PHOOPHIN, ville d'Asie, Inde au-delà du Gange, sit. sur la côte occ. du golfe de Siam, à l'emb. de la riv. large et rapide de Thakham, sur la route de Ligor à Bankok. On vante son acier et son fer. Lat. N. 9° 38'. (Ham., 2e édit., 1828).

PHUKUAN ou PHU-XUAN, v. Fairo.

PIADENA, pet. v. d'Ital. (Milan), prov. Crémone. Patrie de Bartholomée de Sacchi, historien distingué. Dist. 6 l. O. de Mantoue.

PIAGGINE-SOPRANA, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), à 16 l. S.E. de Salerne. 2,650 hab.

PIAN, vge de Hongrie, Transylvanie (Pays des Saxons), distr. de Mühlenbach, avec une mine d'or.

PIANA, riv. de la Russie d'Eur., commence dans le gouvt de Simbirsk, distr. de Kourmyche, d'où elle coule au N.O. pour entrer dans le gouvt de Nijnei-Novgorod, par le distr. de Sergatz qu'elle traverse, ainsi que celui de Perevoze; elle retourne près de cette dernière v. vers l'E., et rentre dans le gouvt de Simbirsk, où elle se jette, près de la v. de Kourmyche, dans la Soura. (Vsév.).

PIANA DE GRECI, ville d'Ital. (Sicile), prov. et à 6 l. S.O. de Palerme, habitée par des colons Albanais descendans de plusieurs milliers de familles qui furent chassées de la Grèce par les Turcs dans le 15e siècle. Ayant conservé les mœurs, coutumes et religion de leurs ancêtres, ils forment un peuple tout-à-fait différent des Siciliens par leur caractère physique et moral. (Ed.Gaz.).

PIANELLA, ville d'Italie, R. de Naples (Abruzze-Ult. 1re), sur la rive g. de la Pescara, à $\frac{3}{4}$ de lieues S.O. de Chieti. 3,200 hab.

PIANEZZA, v. d'Ital.; États-Sardes (Piémont), division, prov. et à 3 l. O. de Turin, sur la Doire-Ripaire. 2,000 hab.

PIANNO DE TROGLIO, mont. de Sicile, haute de 4,650 p.

PIANO, ville d'Ital., R. et à 16 l. N.O. de Naples (Terre de-Labour), sit. dans un distr. pet., mais peuplé, et qui, avec la v., renferme 17,000 hab. (Ed.Gaz.).

PIANOSA (*Planasia*), petite île d'Italie (Toscane), sit. dans la Méditerranée, entre les îles d'Elbe et de Corse, est couverte d'arbres fruitiers, et sans cesse exposée aux incursions des Barbaresques; elle ne se trouve habitée que par un très-pet. nombre de familles de pêcheurs. L'on y rem. encore les ruines d'un anc. temple de granit, et d'autres antiquités; on y exilait les malfaiteurs. Elle fournissait chaque année du marbre à Rome. Lat. N. 42° 42'. Long. E. 8° 29' 45". (Ed.Gaz.).

PIANURA, vge d'Ital., R., prov. et près de Naples (Terre de-Labour). 2,000 h. (Ed.Gaz.).

PIAPIS-HARBOUR, port sur la côte sept. de l'île de Waigiou, sur la ligne. Long. E. 128° 24' 45". (Ed.Gaz.).

PIAS (LAS), b. de Portug. (Estramadure), distr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N. de Thomar, dans un terr.

élevé et entouré de hautes montagnes. 600 h. (Misako).

PIASECZNO, v. de la Russie d'Europe, R. de Pologne, woivodie de Masovie, distr. et à 6 l. S. de Varsovie. 600 hab.

PIASKI, ville du R. de Pologne, woivodie, distr. et à 6 lieues S.E. de Lublin. 600 hab.

PIASKI, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 18 l. S.E. de Grodno, district de Wolkhovisk. 5 à 600 hab.

PIASTLA, profonde riv. de l'Am.-Sept., Mexique (Durango), anc. distr. de Copala, prend naissance aux env. de Durango, coule à l'E.S.O., et débouche dans la mer du S., vers le 23° 30' de lat. N., sous le tropique du Cancer. Elle est très-poissonneuse : on recueille sur ses bords du sel d'excellente qualité, dont les v. voisines s'approvisionnent et font un comm. (Alcedo).

PIATRA, petite ville de la Turq. d'Europe (Moldavie), sur la Bistritza. Dist. 25 l. S.O. de Jassy. (Ed.Gaz.).

PIATRA, vignoble de la Turq. d'Europe (Valachie), récolte des vins qui passent pour être des meilleurs ; on assure même qu'ils rivalisent avec le vin de Tokay ; mais il en est peu de cette espèce : c'est la faute des habitans, qui ne savent ni le faire ni le conserver. (Jullien).

PIAUHY, prov. de l'Am.-Mér. (Brésil), tire son nom d'une des riv. de ce pays. Elle est sit. entre 2° 45' et 10° 12' de lat. S., et est bornée à l'O. par le Parahyba qui la sépare de Maranham, au N. par l'océan Atl., à l'E. par la mont. de l'Hibiapaba qui la sépare du Seara, au S.E. et S. par les mont. Gurgea, Piauhy, dois Irmaos et Vermelha, et par la Mangabeira, par laquelle elle est séparée du Goyaz. Elle a env. 120 l. du S. au N., et 175 ½ du S.S.O. au N.N.E. ; la largeur au milieu est de 50 l., et la superficie, d'après V. Schäffer, de 2,856 l. c. ; mais pour cette dernière elle est presque de moitié trop faible, et nous osons la porter à 4,176 l. c.

Cette prov. forme une section particulière du Brésil, en comprenant celle de Maranham et l'extrémité or. de Para. C'est un pays en gén. plat, sablonneux, peu fertile, rempli de vallées env. de mont. ; il n'est ouvert que du côté de l'Océan. On y rencontre rarement un arbre ou quelque buisson, ce qui rend le voyage par cette contrée fort ennuyant. Cependant le pays est entrecoupé de mille ruiss., auprès desquels le sol se nourrit sans doute plus fécond qu'ailleurs, et où, par conséquent, la culture doit réussir le mieux.

Dans les contrées fertiles l'agriculture est aussi bien en vigueur que dans les pays voisins du S. E. : on y cultive coton et sucre dont on fait de l'eau-de-vie ou rhum, mais en petite quantité ; tabac d'une qualité supérieure, surtout près Parahyba : on le préfère à celui de Bahia, et on le regarde comme le meilleur de tout le Brésil. Les autres productions consistent en légumes, mandioca, maïs et riz. Les fruits européens n'y viennent pas, à peine voit-on des figues ; les meilleurs raisins restent petits et sont de mauvaise qualité. On ne cultive les oranges et les bananes qu'en fort peu d'endroits ; mais tous les fruits indigènes réussissent à merveille, comme mangabas, altas, etc. On tire aussi grand profit du palmier carnahuba et pisada, qui, ainsi que d'autres espèces de bois précieux, abonde dans cette prov., quoiqu'il ne s'y trouve que bien peu de forêts.

Le Piauhy produit aussi des plantes médicinales, telles que quinquina, jalap, ipécacuanha, et sur la côte le cocotier n'est pas rare ; mais l'entretien du bétail forme la princ. occupation d'un pays qui possède des contrées entières de pâturages, et où, faute d'un sol gén. fertile, la culture restera toujours fort bornée.

Les bêtes à cornes s'y trouvent en nombre, et c'est la branche princ. de la prospérité de la prov. qu'on peut appeler à juste titre le marché aux bœufs de Bahia, Pernambouc et Maranham. Aussi le bétail arrive-t-il dans ces places maritimes en un bien meilleur état que celui de Rio venant de si loin.

On ne se sert dans la prov. que du cheval et du mulet, et l'on s'occupe moins de leur éducation. Les moutons et les chèvres sont également nombreux dans cette contrée. La pêche est peu de chose en comparaison des eaux fort poissonneuses de ce pays. Nulle part on n'exploite des mines, quoique la province recèle argent, plomb, fer, vitriol, alun, salpêtre et sel fossile ; il n'en est pas de même cependant des objets d'économie, tels que le plâtre, la chaux, la brique, l'argile, la pierre de talc et la pierre à aiguiser.

Le comm. de cette prov. nous est peu connu ; les r. où il se fait sont : le premier fleuve de la province, et le chemin qui conduit d'Oeiras à Bahia, à travers le mont des Deux-Frères, et par le N.O. à Maranham, en traversant le Parahyba.

La v. de Parahyba, près de l'emb. du fl., se se trouve l'entrepôt gén. de toutes les marchandises destinées à parcourir les mers.

L'exploration consiste particulièrement en coton, bétail et peaux. 50,000 hab., sans compter les Indiens sauvages. (Cazal).

PIAVE, large riv. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prend sa source dans les Alpes Carniques, coule au S. dans le territ. de Venise, reçoit à dr. la Boite et la Cardevole, se partage en 2 branches qui se réunissent pour se jeter dans l'Adriatique, au S.E. de Venise, après un cours d'env. 50 l. Elle est navigable depuis Naventa dans un espace de 30 à 35 l.

PIAVE, pet. v. d'Ital., dé et à 10 l. S.p.O. de Modène, à la source du Panaro.

PIAZIDA, fl. de la Russie d'Eur. (Tomsk), sort du lac Piazinsk, et coule du S. au N. l'espace de 112 l. avant de se jeter dans l'océan glacial Arctique ; il se grossit de plus. gr. riv., entre autres de l'Agapa. (Vsev.).

PIAZZA, ville d'Ital. (Sicile), prov. et à 9 l. E.S.E. de Calatanisetta, presque au centre de l'île, est rem. par le gr. nombre d'églises et de couvens qu'elle renferme, et par la fertilité et la beauté de ses env. On y tient 2 gr. foires par an. Dist. 13 l. O.p.S. de Catane. 13,500 hab.

PIAZZOLA, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 3 l. ½ N.N.O. de Padoue, avec des filat. de soie, des fabr. de draperie, lainages, des forges de fer et d'acier. 3,000 h.

PIC, PICO, *Voy.* le nom qui le suit.

PICACHO, mont. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. de Caracas, haute de 10,686 pieds.

PICADE, port ou col de France, dans les Pyrénées (H.-Garonne), au fond de la vallée de Luchon, s'élève de 1,243 t. au-dessus de la mer. (Charpentier).

PICARDIE; cette prov. de Fr., ayant été conquise par Clodion, tomba au pouvoir des rois de France, et resta sous leur domination jusqu'à Louis-le-Débonnaire, qui y établit en 823 des comtes dont la puissance s'accrut tellement qu'ils étaient presque souverains. Philippe d'Alsace, comte de Flandre, après la mort de sa femme Élisabeth, comtesse de Vermandois, dont il n'avait pas d'enfans, retint le c^té d'Amiens qu'elle lui avait apporté en mariage, et refusa de le rendre à Aliénor de Vermandois, comtesse de Saint-Quentin, sœur cadette d'Élisabeth. Philippe-Auguste déclara la guerre à Philippe d'Alsace, et ces 2 princes convinrent par un traité, que Philippe d'Alsace et Aliénor jouiraient successivement de cette prov., qui, après leur mort, appartiendrait au roi. En 1435 Charles VII engagea toutes les v. sit. sur la Somme, au duc de Bourgogne, pour 400,000 écus. Louis XI les retira en 1463, et depuis cette époque la Picardie est restée à la couronne de France. Elle se divisait en haute et basse. La haute comprenait l'Amiénois, le Santerre, le Vermandois et la Thiérache; la basse renfermait le Calaisis, le Boulonnais, le Ponthieu et le Vimeux. Elle forme auj. la partie occ. du dép^t du Pas-de-Calais, celui de la Somme, et les parties sept. de ceux de l'Oise et de l'Aisne.

PICASENT, bourg d'Esp., prov. et à 3 l. ¾ S.O. de Valence, distr. de Alcira, situé dans un terr. montagneux. 1,830 hab. (Miñano).

PICAUVILLE, v^ce de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. S.E. de Valognes. 1,800 hab.

PICCIANO, ville d'Italie, R. de Naples (Abruzze-Ult. Ire). 3,800 hab. (Ed.Gaz.).

PIC DE L'ÉTOILE (LE), pet. île du Gr.-Océan équin., ainsi appelée, en 1768, par M. Bougainville, à cause de sa forme semblable à un pain de sucre. Elle fut visitée en 1606 par Quiros, qui l'appela Nuestra Senhora de la Luz. Elle fait partie du groupe appelé par Quiros, Terre Australe du St-Esprit; par Bougainville, archipel des Gr.-Cyclades, et par Cook Nouv.-Hébrides. Lat. S. 14° 29'. Long. E. 165° 48' 45". (Ed.Gaz.).

PIC DU MIDI; *v.* Midi (Pic du).

PICHILINGUES (PORT DES), gr. baie de l'Am.-Sept., Mexique, dans le golfe de la Californie: c'est 1 rade spacieuse, profonde et sûre, formée par le seul enfoncement de la mer dans les terres, dont l'entrée se trouve protégée par la gr. île du St-Esprit au milieu, et à dr. et à g. par les 2 pet. îles de St-Laurent et de la Gallina, qui ne laissent d'autre issue que 4 canaux fort étroits au fond de cette baie; il y en a une autre encore plus sûre, nommée la rade de la *Paix*. (Alcedo).

PICHINCHA, très-haute mont. et volcan de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), vers le 11° 0' 32' de lat. S., sur le penchant de laquelle est bâtie la v. de Quito, anc. cap. du ci-devant R. de ce nom. Son sommet se divise en plusieurs points, dont le plus élevé, qu'on nomme *Rucu-Pichincha* ou Vieux-Pichincha, est à 2,498 t., suivant la mesure qui en a été faite par MM. les membres de l'académie des sciences de Paris. Cette mont. est toujours couverte de neige. Les dernières éruptions du volcan datent de 1535, 1577, 1660 et 1690; elles firent de terribles ravages, surtout dans la prov. d'Esmeraldas, parce qu'elle se trouve à l'O., qui est la direction ordinaire du cratère. De toute la mont., il n'y a que les env. de Quito qui soient cultivés. Sur le sommet, qui est continuellement couvert de neige, le mercure monte à 16 p., et l'esprit-de-vin, de 995 à 1,012, au thermomètre de Réaumur, suivant les observations faites par les mêmes académiciens. Il y a quelques années qu'on a découvert dans cette montagne plus. mines d'argent que le défaut d'industrie et de fonds de la part des hab. empêche d'exploiter. (Alcedo).

PICHON-LONGUEVILLE, vignoble de Fr. (Gironde), arr. de Bordeaux, près de Margaux, donne des vins très-légers, spiritueux et fins. (Jullien).

PICINISCO, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), à 18 l. N.N.E. de Capoue. 2,700 hab.

PICKERING, v. d'Angl., E. Riding et à 12 l. N.E. d'York, agr. sit. sur une éminence, arrosée par le ruiss. de Pickering-beck, est longue et bâtie irrégulièrement. On rem. l'église avec sa haute flèche; dans son anc. chât. en ruine, Richard II fut renfermé. Dans les guerres civiles de Charles Ier il soutint un siége contre les forces du parlement. 2,800 hab. (Ed. Gaz., Cappra).

PICKERSGIL, port de la Nouv.-Zélande, sur le bord mér. de la baie de Dusky. Lat. S. 45° 47'. Long. E. 163° 57' 45". (Ed.Gaz.)

PICKERSGIL ISLAND, pet. île de l'Am.-Mér., dans l'océan Atl. mér., près de la côte de l'île de Géorgie, ainsi nommée par le 3e lieutenant du capitaine Cook. Lat. S. 54° 42' 30". Long. O. 39° 18'. (Ed.Gaz.).

PIC-LANOUX, pic de Fr., dans les Pyrénées, département et au fond de la vallée de l'Ariége, s'élève de 1,466 t. au-dessus de la mer.

PIC-LONG, pic de Fr. (B.-Pyrénées), dans la chaîne des mont. du même nom, au fond de la gorge de Cambici, dans la vallée de Lavedan, s'élève de 1,660 pieds au-dessus de la mer. (Charpentier).

PIC-MARTINIÈRE, mont. d'Asie, Japon, dans l'île de Saghalien, ainsi appelée par la Pérouse, du nom d'un botaniste français qui l'accompagnait, et qui y trouva un gr. nombre de plantes curieuses. (Ed.Gaz.).

PICO, chaîne de mont. dans l'intérieur de l'Esp. (Estramadure), s'étend depuis les front. de la Vieille et de la Nouv.-Castille, jusqu'à la prov. de Léon. (Ed.Gaz.).

PICO, île d'Afr., dans l'océan Atl., une des Açores, à l'O.S.O. de Terceira, tire son nom du Pic, haute montagne qui la termine comme celle de Ténériffe, et est remplie de cavernes profondes et obscures, ou volcans qui vomissent souvent, à une gr. dist., des flammes, de la fumée et des cendres. D'après les observations astronomiques faites à bord sur les vaiss. anglais, elle s'élève de 9,000 p. anglais au-dessus de la mer. Généralement couverte de neige, on l'aperçoit à 25 l. en mer. Au pied de cette mont., vers l'E., est une source d'eau fraîche, souvent froide ; mais quelquef. échauffée par un feu souterrain, elle se répand en un torrent dont la chaleur égale celle de l'eau bouillante, exhale des vapeurs fétides et sulfureuses qui liquéfient les pierres, les minéraux, et enflamment des portions de terre. Cette île, de 7 l. de long sur 3 de large, se compose de lave nue, sur laquelle on transporte de la terre où l'on plante de la vigne, qui y pousse très-bien, et fournit d'excell. vins. Elle appartient au Portugal, et fournit des bestiaux variés, nombreux et excell. 21,800 h. (Worc.).

PICO, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), à 16 l. N.E. de Capoue. 1,600 hab.

PICO (ALTO), très-haute mont. de l'Am.-Mér., sur la côte du N. du détroit de Magellan, derrière la baie qui porte son nom. (Alc.).

PICO (ALTO), haute mont. de l'Am.-Mér., Pérou, distr. de Cañete, tout près de la v. de Chilca.

PICO DO VARA, mont. d'Afr., dans l'île de St-Michel, une des Açores, près de l'extrémité or., est la plus élevée de cette île ; elle s'élève de 5,000 pieds au-dessus de la mer. (Worc.).

PICOLET (PIC), forter. qui domine l'entrée de la rade du cap Haïti, dans l'île du même nom ; sa situation est très-pittoresque ; on y arrive de la v. par un chemin fort agr. qui sert de promenade à la v. Dist. 7 l. E.p.S. du port Margot. (Alcedo).

PICO RUIVO, mont. d'Afr., dans l'île de Madère, élevée de 5,300 p. au-dessus de la mer. (Stein).

PICO S. JACINTHO ou EDGECOMBE, pic de l'Am.-Sept., côte N.O., sur la baie de Norfolk.

PICOZORROZ, sommet à pic très-élevé des mont. d'Encia et Andia d'Esp. (Navarre), espèce de pyramide de pierre qui a toute l'apparence d'une éruption volcanique composée en gr. partie de pet. coquilles. Dist. 1 l. ½ de Vitoria. (Miñano).

PIC-PEDRONS, pic de Fr., dans les Pyrénées, département et au fond de la vallée de l'Ariège, à ½ de l. E. du port de Puymorens, s'élève de 1,490 t. au-dessus de la mer. (Charpentier).

PIC-PEYRIE, pic de France, au fond de la gorge d'Orlu, dans les H.-Pyrénées (Ariège), entre la vallée de l'Ariège et celle de la Têta, s'élève de 1,427 t. au-dessus de la mer. (Charpentier).

PIC-QUAIRAT, pic de Fr., dans les Pyrénées, entre la vallée de Larboust et le vallon de Lys, s'élève de 1,585 t. au-dessus de la mer. (Charpentier).

PICQUET-BERG, distr. d'Afr., à 30 l. N. du Cap, qu'on croit produire le meilleur tabac de l'Afr. mér. (Ed.Gaz.).

PICQUIGNY, vte de Fr. (Somme), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N.O. d'Amiens, avec un port sur la rive g. de la Somme, près du canal du duc d'Angoulême, comm. en épiceries, liquides, toiles du pays. Louis XI et Édouard V, roi d'Angl., y eurent une entrevue en 1475. 1,500 hab.

PIC-SANCY ou SAUCY, pic de Fr. (Puy-de-Dôme); on y a découvert une mine d'alun.

PICTOU, v. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bret. (Canada), sur la baie du même nom, nouvel établ. qui commence à fleurir : il exporte du bois de construction pour la Gr.-Bretagne et l'Irl., et reçoit des marchandises en retour. Dist. 30 l. N.E. d'Halifax. 1,000 hab. (Ed.Gaz.).

PICTS' WALL, célèbre mur ou barrière d'Angl., élevé par les Romains pour se préserver des incursions des Pictes et des Scots, dont les restes sont encore visibles dans les ctés de Northumberland et de Cumberland ; il traversait l'île du golfe de Solway par Carlisle et Newcastle, jusqu'à l'emb. de la Tyne. L'empereur Adrien le bâtit en terre l'an 123 de J.-C. Sévère le construisit ensuite en pierre, avec des tours à chaque mille. Mais Aetius, général romain, le rebâtit en briques vers 430. Il avait 8 p. d'épaisseur, 12 de haut et 35 de long. On a trouvé dans les env. beaucoup de médailles et d'antiquités. (Ed.Gaz.).

PID-CHAN, ville d'Asie (Pet.-Boukharie), distr. de Tourfan, est une place imp. par sa position et la gr. route qui la traverse. C'est la résid. d'un gén., avec 350 hommes de garnison. Dist. 260 l. E.N.E. d'Yarkand.

PIDMA, rivière assez consid. de la Russie d'Europe (Olonetz), se jette dans la Cheksna. (Vsev.).

PIÉ-DE-PALO, mont. fort haute de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres, prov. de Cuyo, à la source de la riv. Heuque-leuvu. (Alcedo).

PIE DI LUCO, pet. v. d'Ital. (Ét.-de-l'Égl.), délégation de Spolète et Rieti, à 4 l. ½ S.p.E. de Spolète, sur un lac du même nom.

PIEDIMONTE, v. d'Ital., R. et à 14 l. N. de Naples (Terre-de-Labour), sit. au pied du mont Matèse, renferme plus. fabr. de clous et de papiers. 4,700 hab.

PIEDRA (SANTA MARIA DE LA), bourg d'Esp. (Galice), prov. de Betanzos, distr. de Santa-Marta-d'Ortiguela. 1,554 hab. (Miñ.).

PIEDRA-BLANCA, île de l'Am.-Sept., Mexique, sur la côte N., à l'emb. du Rio Grande de Santiago, et dans le port de San Blas. Lat. N. 21° 33'. Long. O. 10[illegible] 45' 28". (Ed.Gaz., Espinosa).

PIEDRA-BUENA, ville d'Esp. (Manche),

distr. et à 8 l. ¼ O. de Ciudad-Real, sit. dans une plaine entourée de mont., façonne des peaux de daim. 3,013 hab. (Miñano).

PIEDRAFITA, mont. très-haute d'Esp. (Asturies), distr. de Cangas-de-Ouis, traversée par une chaussée très-mauvaise et taillée dans le roc. (Miñano).

PIEDRAHITA, b. d'Esp., prov. et à 13 l. O.p.N. de d'Avila, situé au pied de la mont. du même nom, dans une terrain abondant en plantes médicinales; il possède un palais magnifique appartenant aux ducs d'Alva, et qui a coûté 40 millions de reaux il y a 50 ans; des fabr. de chapeaux et des confiseries renommées. (Miñano).

PIEDRAS, port de l'Am. Mér., dans le Paraguay et sur le fleuve du même nom, à 7 l. de l'Assomption, est commode et sûr pour les canots et les pet. bâtimens. (Alcedo).

PIEDRAS, port de l'Am.-Mér., Brésil (Pernambouc), entre le port Calbo et la v. de Mongaguaba; à 5 l. S.O. d'Olinda. (Alcedo).

PIEDRAS (PUNTA DE), cap de l'Am.-Mér., sur le bord sept. du Rio la Plata, presqu'en face de Monte-Video. Le fl. a en cet endroit près de 30 l. de large. Lat. S. 35° 28′ 10″. Long. O. 59° 18′ 30″. (Ed.Gaz., Purdy).

PIEDRAS (PUNTA DE), cap sur la côte mér. de l'île de Cuba. Lat. N. 21° 56′ 40″. Long. O. 83° 37′ 12″. (Ed.Gaz., Oltmanns).

PIELBERG, haute mont. du R. de Saxe, dans l'Erzgebirge. (Stein).

PIELIS-JÄRVI, gr. lac de la Russie d'Europe (Finlande), a 25 l. de long sur 2 à 5 de large, et est rempli d'îles; il communique avec le lac Orivesi par la rivière appelée *Pielis-Joki*. Sur son bord or. on a bâti une pet. ville nommée aussi *Pielis*. (Ed.Gaz.).

PIEUX, v. de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. S. O. de Cherbourg. 1,300 hab.

PIÉMONT, pays d'Ital., Ét.-Sardes, borné au N. et au N.E. par la Suisse, à l'E. par le R. Lomb.-Vén. et le gr.-dé de Parme, au S.E. par le gr.-dé de Gênes, au S.O. par le cté de Nice, à l'O. par la France et le dé de Savoie, a 60 l. de long sur 50 de large, et 1,477 l. c. Il tire son nom de sa position au pied des Alpes. Le Pô, les deux Doires, la Stura, l'Orco, la Sesia, le Tanaro, le Bobbio, le Belbo, la Bormida, le Var, l'arrosent. Le sol s'y montre en gén. très-fert. Les plaines produisent blé, seigle, orge, et une gr. abondance de riz sur les bords de la Sesia; les côtes donnent beaucoup de vin, mais de médiocre qualité. On y récolte aussi olives, amandes, châtaignes, figues, oranges, limons. On cultive la soie en grand, et les pâturages, très-riches, nourrissent de nombreux troupeaux. Le règne minéral aussi est très-varié. Les export. consistent en soie, bestiaux, vins, fruits, peaux, laine, beurre. Le Piémont, réuni à la Fr. en 1802, fut divisé en dépts. Il comprend actuellement 5 divisions, savoir: Aoste, Turin, Novare, Alexandrie et Coni, et 22 prov. ou distr. Pop. 2,219,940 hab. *Voyez*, pour plus amples détails, l'Italie.

PIENZA, v. d'Ital., Toscane, prov. et à 10 l. S.E. de Sienne, patrie du cardinal Piccolomini, élevé à la papauté sous le nom de Pie II. Il changea son premier nom de Corsinianum en celui qu'elle porte maintenant, et l'érigea en év. Dist. 18 l. S. de Florence.

PIERA, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 3 l. ½ N. de de Villafranca, est sit. dans un terrain plat et marécageux, près de la rive g. de la Noya; elle a des distill., filat., manuf. de toiles et d'étoffes de coton. 2,328 hab. (Miñ.).

PIERRE (LA), vge de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N. de Louhans. 1,559 h.

PIERRE (LA PETITE-), pet. ville forte de Fr. (B.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N. de Saverne. Elle est sit. sur une mont. et défendue par un anc. chât.; fabrique bonneterie, toiles, taillanderie; il a des tuileries et briqueteries. 1,250 hab.

PIERRE (PATRIMOINE DE St-), anc. prov. d'Italie, Ét. de l'Église, d'env. 17 l. de long sur 14 de large, est borné au N. par l'Orvietan et l'Ombrie, à l'E. par la Sabine et la campagne de Rome, au S. par la mer, à l'O. par le dé de Castro et par la mer. Ce pays produit abondamment blé, huile et vin; on y recueille l'alun.

PIERRE (PREMIER), île de la mer polaire Australe, découverte en 1821 par M. de Simonoff, navigateur russe. Elle est sous 69° 30′ de lat. S. et 93° 20′ 15″ de long. O. C'est une des terres les plus rapprochées du pôle Antarctique que l'on connaisse. (*Nouv. Ann. des voyages*, t. XIX et XX).

PIERRE (St-), île de l'Am.-Sept., près de Terre-Neuve, quoique plus pet. que la gr. Miquelon, est très-imp.: son port offre un asile sûr à plus de 30 bâtimens qui peuvent s'y réfugier; elle a en outre une rade qui peut contenir 40 vaiss. de toutes grandeurs, et des côtes propres à pêcher beaucoup de morues. Sa circonférence est d'env. 6 l., et sa pop. de 1,000 à 1,200 hab.

PIERRE (St-), île d'Italie, sit. au large de la pointe du S.O. de la Sardaigne, dans la Méditerranée, à peu près au S.S.O. du port Obscur, et au N.O. tout auprès de l'île de Ste-Antioco. La pointe du S.O. est par 39° 3′ de lat. N. et 60° 20′ de long E. (Malh.).

PIERRE (St-), pet. île de Suisse (Berne), dans le lac de Bienne, célèbre par le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau en 1765, d'où le gouvt de Berne l'expulsa. Elle a ½ de lieue de circuit et 100 toises de largeur; son point le plus élevé est de 121 p. au-dessus du lac. Cette île offre les sites et les aspects les plus variés et les plus riches en beautés pittoresques. (Ebel).

PIERRE (St-), vge de Suisse (Valais), au pied du grand St-Bernard, sur lequel se trouve un couvent; à 4 lieues ½ N.N.O. de Martigny. (Stein).

PIERRE (St-), riv. de l'Am.-Sept., coule au N.O., descend au S.E., et se jette dans le Mississipi par 44° 40′ de lat. N.; à sa jonction avec le Mississipi elle a 50 t. de large, et est très-profonde à 8 l. de son confl.; on y trouve quelques rapides. (Ed.Gaz.).

PIERRE (St-) ville marit. de l'Am.-Sept., Petites Antilles (Martinique), sit. sur la côte occ. de l'île, dans une anse circulaire, est bien bâtie; assez bien fortifiée, et l'on y compte près de 2,000 maisons. C'est la résid. d'un commissaire-général de la marine, d'un capitaine du port, d'un directeur des douanes, et le centre du comm. de l'île. On y remarque un jardin colonial, établi en 1803, qui sert à naturaliser à la Martinique les plantes des Indes-Occ., et fournit au jardin des plantes de Paris ce qui peut y manquer. Patrie de l'impératrice Joséphine. Dist. 7 l. N.N.O. du Fort-Royal. Lat. N. 14°44'. Long. O. 63°32' 45'.— 30,000 hab.

PIERRE (St-), b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 8 l. N.N.E. de Boulogne, près de Calais. Il possède des fabr. de tulles, des brasseries, des distilleries de genièvre. 3,800 hab.

PIERRE (St-), princ. b. d'Angl., ch.l. de l'île de Guernesey, composé d'une seule rue, est défendu par deux forts, et a 1 bonne rade.

PIERRE A FUSIL, île près de la côte or. de l'île du cap Breton, au large du cap Percé, et presque à l'entrée de la baie Morienne. La Pierre à fusil est à peu près à ½ l. de terre, par 46° 10' lat. N. et 61° 59' long. O. (Malham).

PIERRE-BUFFIÈRE, pet. ville de France (H.-Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.S.E. de Limoges, est sit. sur une mont, près de la rive g. de la Briance. Patrie de M. Dupuytren, célèbre médecin. 550 hab.

PIERRE-CHÂTEL, fort de Fr. (Ain), arr., cn et à 2 l. S.E. de Belley. Ce fort, qui occupe l'emplacement d'une anc. chartreuse, est bâti au sommet d'un rocher, sur la rive droite du Rhône; il commande le cours du fl. et le passage de Fr. en Savoie.

PIERRE-CHÂTEL, vge de Fr. (Isère), arr. et à 7 l. ½ S. de Grenoble. On y exploite de la houille. 600 hab.

PIERRE D'ALBIGNY (St-), ville d'Italie, Ét.-Sardes (Savoie), prov. et à 4 l. ¼ E. de Chambéry, sur le col du Frêne et sur la rive dr. de l'Isère, avec 1 couvent et 2,875 hab. (Stein).

PIERRE-DE-CHEMILLÉ (St-), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 4 lieues E. de Beaupreau, avec des fabr. de calicots, blanchisseries de toiles et filat. de coton. 1,500 hab.

PIERRE-DE-CHIGNAC (St-), vge de Fr. (Dordogne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.E. de Périgueux. 800 hab.

PIERRE-DE-CORMEILLES (St-), vge de Fr. (Eure), arr. et à 3 l. S.O. de Pont-Audemer. 1,450 hab.

PIERRE-DE-FURSAC (St-), vge de Fr. (Creuse), arr. et à 7 l. O. de Gueret, près de la rive dr. de la Gartempe. 1,150 hab.

PIERRE-DE-LA-COUR (St-), vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 9 l. ½ S.O. de Mayenne. 1,550 hab.

PIERRE-DE-MAILLÉ (St-), vge de France (Vienne), arr. et à 6 l. N. de Montmorillon. 2,200 hab.

PIERRE-DE-MAULIMART (St-), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. N.p.O. de Beaupreau. 1,100 hab.

PIERRE-DE-REDÈS (St-), village de Fr. (Hérault), arr. de Béziers, commune et à ½ l. de Pujols. On y rem. une jolie égl. gothique bâtie, dit-on, par Charlemagne.

PIERRE-DES-ÉGLISES (St-), vge de Fr. (Vienne), arr. et à 6 l. N.O. de Montmorillon, sur la rive dr. de la Vienne. 1,520 hab.

PIERRE-DES-ÉTIEUX (St-), vge de Fr. (Cher), arr. et à 2 l. ½ E.p.N. de St-Amand, avec des forges et martinets. 1,000 hab.

PIERRE-DES-MONTS (St-), vge de France (Gironde), arr. et à 4 l. N. de Bazas. 1,100 h.

PIERRE-D'OLERON (St-), pet. v. de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de cn, avec 1 tribunal de comm., des vice-consuls étrangers. Elle est sit. dans une belle vallée, au centre de l'île d'Oleron, et comm. en grains, vins, eaux-de-vie, sels, etc. 4,000 hab.

PIERRE-DU-CHAMP (St-), vge de France (H.-Loire), arr. et à 6 l. ½ N. du Puy. 1,550 hab.

PIERRE-DU-CHEMIN (St-), bourg de Fr. (Vendée), arr. et à 7 l. N. de Fontenay. 1,750 hab.

PIERRE-ÉGLISE (St-), bourg de France (Manche), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. E.N.E. de Cherbourg, avec 300 métiers à toiles, comm. en cidre, fil, souliers pour l'export. 2,280 h.

PIERREFITTE-SUR-AIRE vge de Fr. (Meuse), arr. et à 6 l. ½ N.O. de Commercy, comm. en laine, gibier, poissons, navettes, huiles, grains. On y pêche de la truite excellente. 700 hab.

PIERRE-EYNAC (St-), vge de Fr. (Haute-Loire), arr. et à 3 l. E. du Puy. 1,450 hab.

PIERREFOND, b. de Fr. (Oise), arr. et à 3 l. S.E. de Compiègne, sit. dans une contrée très-agr. 1,350 hab.

PIERREFONTAINE, vge de Fr. (Doubs), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.E. de Baume-les-Dames. 450 hab.

PIERREFORT, pet. v. de Fr. (Cantal), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. S.O. de St-Flour, fabr. toiles et bas de laines tricotés. 1,250 h.

PIERRE-LATTE, pet. v. de Fr. (Drôme), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S. de Montélimart, est sit. dans une belle plaine, à peu de dist. de la rive g. du Rhône; avec un anc. château. 2,800 hab.

PIERRE-LAVAL (St-), vge de Fr. (Allier), arr., cn et à 3 l. ¼ E.S.E. de la Palisse. 1,300 hab.

PIERRE-LE-MOUTIER (St-), petite ville de Fr. (Nièvre), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N. de Nevers, sit. près d'un étang consid. qui en rend l'air malsain. On trouve aux env. une carrière de sable très-recherché pour les manufactures de faïence, et que l'on exporte à Paris et à Rouen. 2,200 hab.

PIERRE-SUR-DIVES (St-), bourg de Fr. (Calvados), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.E. de Falaise. 1,800 hab.

PIERREVILLE (St-), vge de Fr. (Ardèche), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N.O. de Privas. 1,500 h.

PIERREVILLE, v^ge de Fr. (Moselle), arr., c^on et à 3 l. de Briey. 1,100 hab.

PIERRIE, v^ge de Fr. (Loire-Infer.), arr., c^on et à 8 l. N. de Guéméné. 1,300 hab.

PIERRY, v^ge de Fr. (Marne), arr. et à 1 l. S.S.O. d'Épernay, est bien bâti et orné de belles maisons bourgeoises, près du ruisseau de Cubry; il récolte des vins blancs qui sont plus secs que ceux d'Ay, et se distinguent surtout par un goût de pierre à fusil assez prononcé, qu'ils doivent à la grande quantité de pierres de cette nature que l'on rencontre dans les vignes. 650 hab. (Jullien).

PIERZNICA, v. du R. de Pologne, woivodie de Cracovie, distr. de Stobnica, à 6 l. S.p.E. de Kielce. 600 hab.

PIESEZAC, ville du R. de Pologne, woivodie de Podlachie, distr. de Biala, à 20 l. E. N.E. de Siedlec. 600 hab.

PIESING, ville d'All., Bav. (B.-Danube), présidial d'Altenötting, près du confl. de la Salza et de l'Inn. Dist. 6 l. E. de Muhldorf. 900 hab. (Stein).

PIESTING (H. et B.), village d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le infer. du Wienerwald, sur la riv. du même nom, avec une forge, des fabr. de poterie plombée, 4 martinets. Dist. 10 l. S.S.O. de Vienne. (Stein).

PIETERBOK, mont. d'Afr., dans l'île de St-Maurice, élevé de 2,544 p. au-dessus de la mer, avec un lac de 100 p. de profondeur au milieu. (Stein).

PIÉTOTA ou ANDES, v^ge d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Milan), prov. et à $\frac{1}{4}$ de lieues de Mantoue, patrie de Virgile. Napoléon fit élever un obélisque à sa mémoire, et indemnisa les hab. des pertes qu'ils firent dans les guerres. (Ed. Gaz.).

PIETRA, port d'Italie, Ét.-Sardes, division et gr.-d^é de Gênes, à 5 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Savone. 1,700 hab.

PIETRA-DE-FUSI, ville d'Italie, R. de Naples (Princ.-Ult.), à 5 l. N.N.E. d'Avellino. 5,000 hab.

PIETRA DE ROSS ou PÉTRILLE ROSI, mont. de la Turquie d'Eur., qui forme une partie des monts Carpathes, située entre la Moldavie et la Transylvanie. Elle est composée en gr. partie d'ardoises. (Ed. Gaz.).

PIETRA-MALA, pet. v. d'Italie (Toscane), prov. et à 8 l. N.p.O. de Florence, sit. sur la gr. r. de cette v. à Bologne; dans ses env. il y a une mont. rem. par une flamme qui sort d'une certaine partie de sa surface, sans produire aucun des effets des éruptions volcaniques: elle est claire, brillante, s'élève de plus. pieds de la surface de la terre, et s'aperçoit de loin. Les naturalistes ont fait plus. conjectures sur les causes et la nature de ce phénomène. (Ed. Gaz. *Itinér. d'Italie*).

PIETRA MOLARA, b. d'Italie, R. de Naples (Terre-de-Labour), avec 3 égl. par. à 5 l. N. de Capoue. 1,600 hab.

PIETRA-NEGRA, vignoble de Fr. (Corse), arr. de Bastia, donne des vins rouges et blancs qui ont de la délicatesse, du corps et un goût agr. (Jullien).

PIETRA ROJA, pet. v. d'Italie, R. de Naples (Terre-de-Labour), sur le mont Matèse, avec 1 source minérale dont l'eau est rouge; à 15 l. N.N.E. de Naples.

PIETRA-SANTA, pet. v. d'Italie (Toscane), prov. et à 18 l. O.N.O. de Florence, est sit. au pied du mont Vallechia, au haut duquel se trouve une bonne forteresse; elle est bien bâtie, avec des rues droites, larges et régulières, des égl. superbes. 3,600 hab.

PIÉTRA STORNINA, bourg d'Italie, R. de Naples (Princ.-Ult.), à 3 l. N.N.O. d'Avellino. 2,200 hab.

PIETRO (S.), village de Fr. (Corse), ch.-l. de c^on, arr. et à 5 l. S.O de Bastia. 300 hab.

PIETRO (S.), bourg d'Italie, R. de Naples (Princ.-Cit.), à l'O. de Bénévent, avec 2,700 h.

PIETRO A GALATINA (S.), v. d'Italie, R. de Naples (Terre-d'Otrante), qui a donné son nom à plus. membres de la maison Spinola. Dist. 5 l. S.O. de Lecce. 2,225 habitans.

PIETRO A PATERNO (S.), v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour). 2,450 habitans. (Stein).

PIETRO-IN-CORNO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Cosenza. 1,200 hab.

PIETRO-IN-CORPO (S.), b. d'Ital., R de Naples (Terre-de-Labour), à 1 l. S.E. de Capoue. 1,700 hab.

PIETRO-IN-FINE, (S.) b. d'Ital. (Terre-de-Labour); R. et à 18 l. N.N.O. de Naples, avec 2 égl. par. 1,100 hab.

PIÉTRO-IN-LAMA (S.), v^ge d'Ital., R. de Naples (Terre-d'Otrante). 1,675 habitans. (Stein).

PIETRO-VERNOTICO (S.), v^ge d'Italie (Terre-d'Otrante), R. et à 5 l. S.S.E. de Naples. 1,504 hab. (Stein).

PIETROSZ, mont. d'Autr., faisant partie des Carpathes proprement dites, s'élève à 6,824 p. au-dessus de la mer.

PIEUX (LES), b. de Fr (Manche), ch.-l. de c^on, arr. et à 5 l. S.O. de Cherbourg. 1,350 hab.

PIEVE DI SACCO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., sur le Fiumicello, renferme plusieurs manufactures d'étoffes de laine et de soie. Dist. 4 l. S.E. de Padoue. 5,100 h. (Ed. Gaz.).

PIEVE, *v.* Citta della Pieve.

PIEVE DEL CAIRO, *v.* Cairo.

PIGEON HOUSE, mont. de la Nouvelle-Zélande, ainsi nommée par le capitaine Cook, d'après une ressemblance supposée. Lat. S. 35° 21'. Long. E. 148° 9' 45". (Ed. Gaz., Flinders).

PIGEON ISLAND, une du groupe d'îles récemment découvert par le capitaine anglais James Coffin, sur la côte du Japon, au S. de la pointe Sandown; elles peuvent servir de relâche aux navires employés à la pêche de la baleine, en faisant le trajet de Canton au Port-Jackson, ou allant à la côte N.E. de l'Am. On

y trouve en abondance l'eau et le bois. Ces îles sont au nombre de 6, indépendamment de plus. rochers et récifs. On nomme *Fischer* la plus gr., du nom de son armateur; les autres sont *Kids-island*, *South-island* et *Pigeon*. (*Nouv. Annales des Voyages*, 2e série, t. VII).

PIGNA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division et à 7 l. N.E. de Nice, et 3 N.E. de Vintimille. 2,300 hab. (Éd.Gaz.).

PIGNAN, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 2 l. ½ O. de Montpellier. 1,450 hab.

PIGNANS, b. de Fr. (Var), arr. et à 5 l. S.E. de Brignolles, avec des martinets hydrauliques à cuivre. On y récolte des vins légers en couleur, d'un goût peu agr., qu'on convertit presque tous en eaux-de-vie et en esprits. 2,448 hab. (Jullien).

PIGNAS (St-MATHIEU DES), port de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Darien, sur la mer du Sud, au N. de la rade de Palmas, est très-commode et bien abrité, mais l'entrée se trouve retrécie par 3 pet. îles. Il a toujours servi de refuge aux pirates de la mer du Sud : c'est là que radouba ses vaiss. le pirate Jean Cliperton, qui infesta ces côtes au commencement du 17e siècle. (Alcedo).

PIGNATARO, b. d'Ital., R. et à 10 l. N.p. O. de Naples (Terre-de-Labour). 2,200 hab.

PIGNATARO, b. d'Ital., R. et à 20 l. N.N.O. de Naples (Terre-de-Labour). 1,500 h.

PIGNEROL ou PINEROLE, v. anc. d'Italie, Ét.-Sardes, division et à 9 l. S.O. de Turin, ch.l. de la prov. du même nom, près la rive g. du Cluson, était autref. très-forte et regardée comme la clef de l'Italie. Siége d'un évêché, elle renferme une cathédrale, 1 coll., 1 hôpital, 9 couvens et des manuf. d'étoffes de laine, soie, papier et cuirs. Entre Pignerol et Turin on trouve la plaine de *Marsaille*, fameuse par la bataille que le maréchal de Catinat y gagna en 1695 sur le duc de Savoie et le prince Eugène. 10,000 hab.

PIGUENA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), prend sa source dans le distr. de Quixos-et-Macas, coule au S.S.E., et tombe dans l'Amazone après 200 l. de cours, par 4° 53' de lat. S. (Alcedo).

PIGUENA, v. Tigre.

PIKOW, v. ou b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Winnitza, sur le Boug, à 11 l. E. de Kamenetz. 5 à 600 hab.

PILAO-ARCADO, v. de l'Am.Mér., Brésil (Pernambouc), est agr. sit. sur la rive g. du Rio Francisco, possède 1 égl. neuve, nommée S. Antonio, bâtie en briques; des maisons presque toutes en bois, couvertes en feuilles, et d'abondantes salines. Les champs sont exposés aux inondations du fl. Dist. 30 l. N.E. de Rio Grande. 5,000 hab. (Cazal).

PILAR, vre flor. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), sur une pet. riv. qui se jette dans le Rio das Almas. Il fut fondé en 1741, sous le nom de *Pappuan*, mais a reçu depuis, de sa cathéd., celui qu'il porte actuellement. Il a des rues belles, et possède encore 3 chapelles et 1 superbe fontaine. La contrée est montagneuse et riche en or. Une mont. vis-à-vis a fourni elle seule 100 arrobes d'or, et en aurait même produit davantage si les travaux eussent été mieux dirigés. Dans le voisinage on fait voir un phénomène, savoir, des figures humaines sur des rochers. Dist. 50 l. N. de Villaboa. (Cazal).

PILAR DO TAYPU, autrefois Cariri, v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 12 l. O.N.O. de Parahyba, est située sur le fl. de Parahyba, et a l'égl. mère N. S. do Pilar. On cultive particulièrement le coton dans ses env. (Cazal).

PILAS, b. d'Esp., prov. et à 8 l. ½ O.S.O. de Séville, distr. d'Aznalcazar, est sit. dans une plaine entourée d'arbres et de terres à blé. Il fabr. pipes, barriques, et comm. en charbon. 2,300 hab. (Miñano).

PILAYA, PASPAYA ou CINTI, distr. de l'Am.-Mér., à 40 l. S. de la Plata, est borné au N. par ceux de Tomina et de Pomabamba, à l'E. par les Indiens Chiriguanos, à l'O. et au S. par les distr. de Porco et de Chichas. Il a 40 l. de long sur 30 de large. Les Cordillères couvrent ce distr. Les hab., au nombre de 12,000, restent dans les quebradas (crevasses) et dans les vallées, où on éprouve un climat chaud. Le sol y est fécond. On fait du vin et de l'eau-de-vie estimés, avec le raisin qu'on y récolte. Les riv. Lipes, Toropalca, la Paspaya trav. cette contrée. L'établ. de *Pototaca* recèle des mines de plomb. (Alcedo).

PILCOMAYU ou PILCOMAYO, gr. et profonde riv. de l'Am.-Mér., Brésil, naît dans la prov. de Potosi. Elle doit son origine à la réunion de plus. ruiss. que vient presque incontinent grossir la riv. de Tarapaya, au sortir de la prov. de Porco, après avoir recueilli les eaux de la prov. de Potosi. Elle se joint bientôt à la riv. de Cachimaïo, trav. le distr. de Pilaya ou Paspaya, entre dans le Chaco, après avoir arrosé la prov. de Tomina, se dirige à l'O. l'espace de 80 l., jusqu'aux plaines de Manso, passe de là au S.E. au travers d'épaisses forêts, et se jette dans le fl. du Paraguay, après s'être divisée, à 70 l. plus haut, en 2 bras, dont l'un a son emb. un peu au-dessous de la v. de l'Assomption, et se nomme *Aracuan*, et l'autre, qui va se perdre plus loin vers le S., conserve le nom de Pilcomayo. On a tenté à plus. reprises d'ouvrir sur cette riv. une communication entre le Pérou et la prov. du Paraguay, pour éviter de faire un détour de 500 l., mais le défaut de fonds suffisans a rendu ces tentatives infructueuses. (Alcedo).

PILES, b. d'Esp. (Valence), distr. et à 3 l. ½ N.O. de Denia, sit. dans une plaine près de la mer. 1,110 hab. (Miñano).

PILGRAM ou PELDRZIMOW, ville de Bohême, cle et à 10 l. E. de Tabor, à la source de l'Iglawa, avec 1 magasin de sel, fabr. de draps, foulon et papeterie. 2,500 hab. (Stein).

PILICA, riv. du R. de Pol., naît dans la woivodie de Cracovie, coule au N., passe à Pinczow, et se jette dans la Vistule, près de Nowomiasta, après un cours de 30 l. env.

PILICA, v. du même R. et woivodie, près de la source de la riv. du même nom, avec 3 égl. cathol., 1 couvent. Elle fabr. toile, cuirs. Dist. 20 l. S.O. de Kielce. 1,000 hab. (Stein).

PILIO, gr. v^ge de Hongrie (c^le au-delà du Danube), comitat et à 10 l. E.S.E. de Pest, avec 2 beaux chât. et 1 bibl. (Stein).

PILIS, v. Csaba.

PILKALLEN, v. et ch.l. de c^le d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 7 l. N.E. de Gumbinnen, avec 1 égl. luthérienne, 1 réformée, des fabr. de gants de laine, des brasseries. 1,400 hab. (Stein).

PILLAC, v^ge de Fr. (Charente), arr. et à 9 l. ½ S. de Barbezieux. 1,050 hab.

PILLACHIQUIR, mont. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. de Cuenca, au S. de Quito et à l'E. du v^ge de Chumbe. Elle donne naissance à la riv. de Paccha. Cette mont. est sit. vers le 3° 6' de lat. S. (Alcedo).

PILLAR, cap près de la Nouv.-Holl., sur la côte S.E. de l'île de Diémen, et sur le bord N.E. de la baie de Storm. Lat. S. 43° 11' 40". Long. E. 145° 45' 45". (Ed.Gaz., Flinders).

PILLAR (CAP), cap de l'Am.-Mér., sur la côte N.O. de la Terre-de-Feu, qui forme la pointe S.O. de l'entrée du détroit de Magellan. Le terr.; très-élevé, offre une masse de rochers qui se terminent en 2 pointes en forme de tour, et s'inclinent au N.O. pour former l'extrémité de ce cap. Lat. S. 52° 45'. Long. O. 74° 19' 45". (Ed.Gaz.)

PILLAR, princ. établ. de l'île d'Itamarca, Am.-Mér., Brésil, est sit. sur la côte or. Ce v^ge est désert et tombe en ruines. Il a une place sur laquelle est sit. l'égl. par., avec la cure et une quinzaine de chaumières. Une longue rue, formée de cabanes fort belles, aboutit à cette place, et se termine à l'égl. Dist. 6 l. N. d'Olinda. (Cazal).

PILLAU, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 11 l. O. de Königsberg, sit. sur une langue de terre qui s'avance dans la Baltique, à l'entrée du Curisch-haff, est bien fortif. et considérée comme le boulevart et la clef du R. Elle a des rues larges et droites, des maisons bâties à la manière hollandaise. Le fort offre un pentagone presque régulier. Les bastions, d'une gr. apparence, et tous les bâtimens faisant partie des fortifications, sont superbes et réguliers. On y voit aussi un magasin pour les munitions de guerre. Pillau fabrique beaucoup de dentelles; son port, qui sert à Königsberg, est très-fréq., et les côtes voisines abondent en esturgeons qu'on pêche à *Alt-Pillau*, où l'on fait de leurs œufs le caviar; un seul esturgeon en fournit quelquef. 10 à 12 barils. On nomme la presqu'île de Pillau le *paradis* de la Prusse. Lat. N. 54° 35' 39". Long. E. 17° 32' 15". — 4,600 hab.

PILLIBERT, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. de Delhy, distr. et à 10 l. N.E. de Bareily, est sit. sur la Gurrah, navig. une partie de l'année. Son comm. tomba presqu'entièrement depuis la translation de Rohilcund à Oude, mais il s'est relevé beaucoup depuis ce temps. On vante son riz qui porte son nom pour sa blancheur et sa fermeté. Il s'y tient une gr. foire pour la vente de cette denrée. Lat. N. 28° 42'. Long. E. 77° 21' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

PILNITZ, chât. de plaisance d'All., R. de Saxe (Misnie), près de la rive dr. de l'Elbe, avec de beaux jardins, est célèbre par le congrès des souv. de l'Europe coalisés contre la Fr. en 1791. Dist. 2 l. E.S.E. de Dresde.

PILON DU ROI, mont. de Fr. (Bouches-du-Rhône), arr. et près de Marseille, à 2,200 p. au-dessus de la mer.

PILSEN, c^le d'All., Bohême, est borné au N. par celui d'Elnbogen, au N.E. par ceux de Saatz et Rakonitz, à l'E. par ceux de Beraun et de Prachin, au S. par celui de Klattau, à l'O. par la Bavière; il a 23 l. de long sur 13 de large, et 187 l. c. La Misa, la Radbaza et la Beraunka l'arrosent. On y élève beaucoup de brebis, et les fromages qu'on y prépare sont les plus estimés du R. Auj. on y fond beaucoup de fer. 190,000 hab.

PILSEN, ch.l. du c^le ci-dessus et v. royale, sit. près le confl. de la Bradawka et de la Beraunka, est bien bâtie, bien fortif., et fait un gr. comm. Elle possède un gymnase et des manuf. d'étoffes de laine, coton, cuirs, ouvrages en fer et en corne. Ses forges sont très-renommées. Dist. 26 l. O.S.O. de Prague. 8,000 hab.

PILSNO, v. de Gallicie, c^le et à 6 l. E.p.S. de Tarnow, sur la Wisloka, avec 1 égl. coll., cathol., 1 couvent d'augustins, 1 bureau de douane. 1,600 hab. (Stein).

PILTEN, pet. v. de la Russie d'Eur. (Courlande), ch.l. de distr. avec 2 égl., 1 chât; elle était ch.l. de l'anc. princ. du même nom. Dist. 41 l. N.O. de Mittau. 1,400 hab. (Vsév.).

PILWISZKI, v. du R. de Pol., woivodie d'Augustowo, distr. de Mariampol, sur la Szeszuppe, à 20 l. N.p.E. de Suvalki.

PIMÉNÉ (MONT) ou BRÈCHE D'ALLANS; mont. de Fr., dans la gr. chaîne des Pyrénées, sit. entre la vallée du Lavedan et celle d'Estaubé. De son sommet l'on découvre les monts voisins, qui, tapissés d'une neige éblouissante, offrent un spectacle imposant. Il s'élève de 1,291 t. au-dessus de la mer. (Charpentier).

PIMENT (PORT), v^ge de l'Am.-Mér., est sit. sur la côte S.O. de la péninsule mér. de l'île d'Haïti, à 4 l. ½ N.O. des coteaux entre lesquels on trouve 2 pet. anses qui offrent un assez bon mouillage. On a appelé anse de *Damassin* la plus près des coteaux. Dist. 8 l. E. p.S. de Tiburon. (Ed.Gaz.).

PIMERIA, gr. prov. de l'Am.-Sept., ainsi nommée du nom des indiens Pimes, une des nations qui l'habitent. Elle est bornée au N. par la prov. de Sonora; elle a plus de 100 l. d'étendue. On la divise en 2 parties, en haute et basse Pimeria. Les eaux, qui y abondent, rendent le terr. de l'une et de l'autre fert. en grains, en coton et en pâturages, sur lesquels on élève de nombreux troupeaux. Cependant elle est en gr. partie inculte et dépeuplée, à

cause des fréq. invasions des Indiens Apaches. C'est pour contenir ces barbares qu'on bâtit, en 1745, le fort de Saint-Philippe de Jésus Guevavi. (Alcedo).

PIMING PASS, défilé d'Asie, Hind. sept., formant la limite entre la princ. de Bussaher et la Tartarie chinoise, est élevé de 13,558 p. au-dessus de la mer. Au-delà de la Setlège, et visible de là, est le *Pargeul*, masse immense qui s'élève de 13,500 p. au-dessus du lit de cette riv., et de 21,000 au-dessus de la mer. (Ham., 2e édit. 1828).

PIN (LE), vge de Fr. (Orne), arr. et à 3 l. E. d'Argentan, près de la rive dr. de l'Orne, possède un célèbre haras royal, qui, après avoir été détruit en 1790, a été rétabli en 1801. Sa position admirable, d'immenses bâtimens bien distribués, et de vastes herbages, le rendent on ne peut plus florissant. C'est en ce genre un des plus beaux établ. de l'Eur. Il y a au Pin, le 25 août de chaque année, des courses de premier ordre pour 21 depts. 250 hab.

PIN (LE), vge de Fr. (Orne), arr. et à 2 l. ½ S. de Mortagne. 1,300 hab.

PIN (LE), vge de Fr. (Deux-Sèvres); arr. et à 4 l. O. de Bressuire 1,050 hab.

PINA, riv. assez consid. de la Russie d'Europe (Volhynie), se jette dans le Pripetz. Depuis la construction du canal Royal elle est devenue navig. pendant les hautes eaux; il faudrait construire des écluses pour qu'elle le fût dans tous les temps. (Vsev.).

PINA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 11 l. S.S.E. de Sarragosse, sit. sur la rive dr. de l'Èbre, dans une plaine. 2,280 hab. (Miñano).

PINAGRA, anc. forter. d'Asie, Hind., distr. de Sâlem et de Barramahal, fut prise et détruite par les Anglais en 1790. Dist. 35 l. E.S.E. de Seringapatam. (Ham., 2e édit., 1828).

PINAKATAIS, pet. v. de Grèce (Magnésie), sit. sur une hauteur, mais privée de la vue de la mer, par une mont. qui s'élève en face; à ¼ de l. du gr. vge de St-George. (Ed. Gaz.).

PINANG-PULO, v. Galles (île du prince de).

PINARE, riv. abondante du Brésil (Maranham), coule au S., tourne à l'E., et se jette dans le Miari. (Ed. Gaz.).

PINAREJO (EL), b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 4 l. N.p.E. de S.-Clemente, situé dans une plaine fert. 1,358 hab. (Miñano).

PINAS, port de l'Am.-Mer., Colombie, Nouv.-Grenade (Darien); sur la mer du Sud. Les vaiss. y trouvent un abri contre tous les vents. (Ed. Gaz.).

PINCKNEYVILLE, commune des Ét.-Unis (Mississipi), cté de Wilkinson, est agr. sit. dans une contrée très-fert., sur un bras du Mississipi. Dist. 4 l. S.E. env. du port Adams. (Worc.).

PINCZOW, pet. v. du R. de Pol., woivodie et à 15 l. N.E. de Cracovie, sur la Nida, avec un gymnase. C'est entre cette v. et le vge de Clissow, que les Suédois battirent les Polonais en 1702.—1,800 hab. (Ed. Gaz.).

PINDA, v. et port d'Afr., Congo, à l'emb. de la riv. du même nom, qui se jette dans l'Atl., par 13° 28′ de lat. S. (Ed. Gaz.).

PINDAMONHANGABA, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (St.-Paul), sur la rive dr. du Parahyba, avec 1 égl., 1 hermida. Son district contient 14,859 hab., qui se distinguent par leur activité. Dist. 4 l. N.N.E. de Thaubaté. (Cazal).

PINDARIS, tribu d'Asie, Hind., pays or. des Mahrattes; ce sont des montagnards guerriers brigands. Ils demeurent au N. de la Nerbuddah, et ont été récemment presqu'entièrement exterminés.

PINDE, v. Mezzovo.

PINDO, mont. d'Esp. (Galice), prov. de St-Jacques-de-Compostelle, distr. de Muros, est sit. dans l'arr. de Santiago d'Arcos et de St-Maund de Carnota; elle abonde en plantes aromatiques inconnues. (Miñano).

PINEDA, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 9 l. ½ S.S.O. de Girone, sit. sur la côte de la Méditerranée, entre la Tordera et la r. de la Marina. Il a des fabr. de bas, de blondes et de dentelles, des distill. 1,456 hab. (Miñano).

PINEDE, port ou col de Fr., dans les Pyrénées, au fond de la vallée d'Estaubé.

PINÉGA, riv. consid. de la Russie d'Eur., naît dans le gouvt de Vologda, distr. de Crasnoborsk, de la jonction de 2 pet. riv., la Bélaïa et la Tchornaia (la Blanche et la Noire). Elle coule de là au N.O. dans le gouvt d'Arkhangel à travers les distr. de Pinéga et de Kholmogory, et se réunit dans ce dernier à la Dwina, après un cours d'env. 120 l.; elle forme un bras qui, sous le nom de *Couloïe*, s'en sépare, et coule dans le distr. de Mezen. Cette riv. est rem. par les belles forêts de mélèze qui croissent sur ses bords, et dont on construit des barques et des vaiss. à Arkhangel. Elle forme la communication des distr. de Pinéga et de Mezen avec Arkhangel. On cite dans l'histoire russe les hab. de ses bords. (Vsev.).

PINÉGA, petite v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 51 lieues ½ E. d'Arkhangel, ch.l. de distr., sur la rive dr. de la Volotchanka, petit bras de la Pinéga qui l'en sépare à 1 lieue au-dessus de la v., et s'y réunit de nouv. aussitôt qu'elle l'a traversée. On y trouve une seule égl. et quelques centaines d'hab. qui n'ont d'autre industrie que la pêche et l'agriculture. (Vsev.).

PINE-RIVER, riv. de l'Am.-Sept. (États-Unis), coule au N.N.E., et se jette, après 50 l. de cours, dans le Mississipi. Elle a 40 t. de large, et une île à son confl., par 46° de lat. N. (Ed. Gaz., (Worc.)

PINEY, b. de France (Aube), ch.l. de con, arr. et à 4 l. N.E. de Troyes, avec des fabr. consid. de cordes de tilleul pour les puits et les papeteries, tuilerie. Il commerce en bois. 1,300 hab.

PINEZOIR, v. du R. de Pologne, woivodie de Cracovie, distr. de Stobnica, endroit princ. d'un majorat de la famille Wielopolska, près de la Nida. Elle a 1 chât., 5 égl. et 1 gymnase. Dist. 11 l. S.p.O. de Kielce. (Gasp., Hassel, 3e p., t. II).

PINGUENTE, pet. b. d'Illyrie, gouvᵗ de Trieste, cᵉˡ de Capo-d'Istria, avec 1 château. Ses env. abondent en blé, olives et vin. 700 h. (Stein).

PINGULLA-YACA, rivière très-rapide de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), coule à l'E., et se jette dans la Bobonaza. (Ed.Gaz).

PINHAY, place d'Asie, sur la côte or. de la Corée, est sit. au fond d'une baie. Lat. N. 37° 29'. Long. E. 126° 50'. (Malham).

PINHEL, ville de Portug. (Beira), sur une mont. baignée par la riv. du même nom, ch.l. de distr., avec 1 év., 2 par., 2 couvens, 2 hôpitaux. Dist. 35 l. N.E. de Coimbre, et 3 N.E. d'Almeida. 2,500 hab., dont beaucoup d'Anglais. (Miñano).

PINKAFELD, v. de Hongrie (cᵉˡ en-deçà du Danube), comitat et à 10 l. O.S.O. d'Œdenbourg, sur la Pinka, avec 1 château, 1 vaste jardin, 1 source min., des fabr. de draps. 1,800 hab. Allemands. (Stein).

PIN-LAN-KIANG, v. Yaou-Dzamgbotchou.

PINNACLE-ISLAND, île du Gr.-Oc. boréal, ainsi nommée en 1778 par le capitaine Cook, à cause d'un rocher qui se termine en créneau. Elle a 5 l. de long du N. au S. La côte, partout inégale, ne forme que des baies bordées de rochers escarpés. Lat. N. 60° 25'. (Ed.Gaz.).

PINNE ou PNIEWY, ville d'All., Ét.-Pr., rég. de Posen, cᵉˡ et à 6 l. O.S.O. de Samter, avec des tanneries et 1,200 hab. (Stein).

PINNEBERG, v. du Danemarck (Holstein-Propre), ch.l. de la seign. du même nom, sur la Pinnau, avec 1 chât. Patrie du poète allemand Rist. Dist. 7 l. N.O. de Gluckstadt.

PINO (MONTE), mont. d'Ital., R. Lomb.-Vén., non loin de Campagnano, de 3,000 p. au-dessus de la mer. (Ed.Gaz.).

PINOLS, vᵍᵉ de Fr. (H.-Loire), ch.l. de cⁿ, arr. et à 7 l. S. de Brioude. 850 hab.

PINOS, île de l'Am.-Sept., Colombie (Nouv.-Grenade), près de la côte de la prov. de Darien, l'un des anc. gouvᵗˢ du R. de Terre-Ferme. Le terrain, fort bas, est couvert de forêts. Sa côte mér. forme, avec le continent, un canal profond dont l'entrée est difficile. Les Écossais, qui peuplèrent la Calédonie à la fin du 17ᵉ siècle, s'étaient établis dans cette île; mais depuis que les Espagnols les en ont chassés elle est demeurée déserte. Elle a 2 l. de long et la forme d'un fer à cheval, dont le centre forme un port commode et sûr pour les petits bâtimens. Elle produit, sans culture, arbres à pain, cocotiers, palmiers, orangers, citroniers et autres arbres sauvages. Les Indiens n'y vont que pour chasser ou faire la pêche. Sa position est vers le 9ᵉ de lat. N. (Alcedo).

PINOS, île de l'Am.-Sept., près de la côte mér. de celle de Cuba, dont un canal de 16 l. de long sur 6 de large la sépare. Quoique abondante en pâturages, en arbres de haute futaie, en chèvres et autres animaux, elle n'est fréquentée que par quelques pêcheurs de la côte. Il y a sur ses rivages quelques rades très-sûres et bien abritées. Lat. N. 21° 26'. (Alcedo).

PINOS, chaîne de montagnes de l'Am.-Sept., Mexique, séparant à l'E. ce pays de la prov. de Mechoacan. (Alcedo).

PINOS, ville de la même contrée, dans le district du même nom, anc. Nouv.-Galice, avait autrefois un hôtel royal des mines pour l'exploitation des mines d'argent qui abondaient dans ses env., et qui sont tombées en décadence. En 1720 on en découvrit d'autres qui fournissaient beaucoup de minerai qu'on portait aux fonderies de San-Luis-Potosi. (Alcedo).

PINS (ÎLES DES), dans le Gr.-Océan équin., à la pointe S.E. de la Nouv.-Calédonie, au S. de l'archipel du Sᵗ-Esprit, voisine de l'île Botanique. Lat. S. 22° 18'. Long. E. 166° 18'. (Malham).

PINS (POINTE DES) ou POINTE PINOS, sur la côte occ. de l'Am.-Sept., forme la pointe mér. de l'entrée du port de Monterey. Lat. N. 36° 38'. (Malham).

PINSK, v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 12 l. S.S.O. de Minsk, sur la Pina, v. et ch.l. de distr., au milieu de marais immenses qui portent le nom de cette v. Elle a des égl. de toutes sortes de communions, et surtout des grecques. Les Juifs y ont une synagogue. Sous le régime polonais elle était un bien de la couronne, le siége d'une diétine, d'un év. grec-uni, et elle dépendait de Brzesc. Elle fait un gr. commerce, et on y fabr. de très-bons cuirs de roussi. 4,000 hab.

PINTAC, mont. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), dans le distr. de Lac cinco leguas de la capitale; on prétend que c'était antref. un volcan. Elle est sit. au N. du distr. de Sinchalagua, vers le 24° de lat. S. (Alcedo).

PINVELET, v. de la Turq. d'Eur. (Bulgarie), à 10 l. S.p.O. de Nicopoli.

PIN-YANG, cité de Chine, du 1ᵉʳ rang (Chen-si), sit. dans une contrée fertile d'une l. ½ de circuit. (Ed.Gaz.).

PINZANDARO, v. de l'Am.-Sept., Mexique (Mechoacan), ch.l. du distr. de Tanzitaro, jouit d'un climat chaud, humide et très-malsain. Dist. 100 l. O. de Mexico. (Alcedo).

PINZGAU, distr. consid. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens) cᵉˡ de Salzbourg, consiste en mont. primitives d'une hauteur prodigieuse qui couvrent presque toute la contrée, excepté la vallée de la Salza. L'éducation des bestiaux forme l'occupation des hab. Les mont. recèlent des mines de cuivre et de plomb. 27,000 hab.

PIOLÈNE, b. de Fr. (Vaucluse), arr., cⁿ et à 2 l. N.O. d'Orange, avec des fabriques de faïence, filat. de soie, verreries; on y exploite de la houille; il comm. en grains, vins et fruits.

PIOMBINO, ville et port de mer d'Italie, Toscane (Pisan), ch.l. de la principauté du même nom, sit. sur une baie de la Méditerranée, appelée golfe de Piombino, est bâtie sur les ruines de *Populonium*, anc. v. étrusque dont il ne reste aucune trace. Elle est défendue par une citadelle. Dist. 18 l. S.S.E. de Livourne. 4,000 hab.

PIONNAT, vge de Fr. (Creuse), arr. et à 3 l. E. de Gueret. 2,300 hab.

PIONSAT, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. N.O. de Riom. 1,700 h.

PIONTEK, v. du R. de Pologne, woivodie de Masovie, district de Lenczycza. Dist. 28 l. O. de Varsovie. 600 hab.

PIORIA, v. ILLINOIS.

PIOSSASCO, bourg d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), div. de Turin, prov. et à 1 l. ½ N. p.O. de Pignerol, sit. sur le penchant d'une colline, avec 1 égl. et 1 couvent. 3,185 hab.

PIOTRKOVICE, ville du R. de Pologne, woivodie de Cracovie, district de Stobnica, à 6 l. S. de Kielce. 600 hab.

PIOTRKOVO, v. du R. de Pologne, woivodie de Masovie, distr. de Wroclawek, à 47 l. O.N.O. de Varsovie. 600 hab.

PIOVERNA, riv. d'Ital., R. Lomb.-Vén., dans le val de Sassina, sort du lac de Come, et forme une chute d'un aspect également terrible et magnifique.

PIPERI (PETITE ÎLE), la plus éloignée de celles qui gisent à l'E.N.E. du golfe de Volo, dans l'Archipel, au N.E. de Négrepont. Elle est tout auprès et au S.E. de l'île du Diable. (MALTEBRUN).

PIPERNO (*Privernum*), v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl. (Rome), délégation et à 6 l. S.O. de Frosinone, sur une colline, avec 1 év. et 5 églises par., fut, pendant plus. siècles, la capitale des Volsques, et conserve encore des restes de son antique grandeur. C'était, selon Virgile, la patrie de l'amazone Camille.

PIPRIAC, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.N.E. de Redon. 1,550 h.

PIQUA ou PIQUATOWN, commune florissante des Ét.-Unis (Ohio), cté de Miami, est agr. sit. sur le pet. Miami, à 45 l. de son emb. On y publie un journal. Dist. 3 l. N. de Troy, et 24 O.N.O. de Columbus. 500 hab. (WORC.).

PIQUE-FOULIE, pic de Fr., dans les Pyrénées (Ariége), arr. de Foix, dans le vallon de Suc, près de Vic-Dessos.

PIQUETE, fort de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), prov. de Tucuman, bâti sur le bord d'une riv. pour servir de barrière aux Indiens sauvages. (ALCEDO).

PIQUICA, port de l'Am.-Mér. (Pérou), sur la côte de la mer du Sud. Dist. 30 l. S.O. d'Atacames. Lat. S. 27°. (ED.GAZ.).

PIRA, rivière de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), coule entre les provinces de Santa-Marta et de Rio del Hacha, et se jette dans la mer des Caraïbes par 11° 18' de lat. N. (ED.GAZ.).

PIRACRUCA, ville de l'Am.-Mér., Brésil (Piauhy), est sit. sur la riv. du même nom, et possède la plus belle égl. de la prov. Elle cultive coton et mandioca, et dans le district se trouvent le vitriol bleu et le véritable quinquina, ou bien un arbre dont l'écorce est réputée pour avoir la même vertu. Dist. 18 l. S.S.O. de Parabyba. (CAZAL).

PIRAGUERA, lac de l'Am.-Mér., Brésil (Ste-Catherine), nommé aussi *Lac enchanté* ou *Bezauberte*, d'une l. de long sur ¼ de large. Il écoule ses eaux par la rivière du même nom. (CAZAL).

PIRAJAUGUARA, rivière de l'Am.-Mér. (Brésil), prend sa source dans le pays des Indiens Guarinumas, et va se perdre dans la Madeira, après un cours de 50 l. env. à l'O, et après avoir d'abord coulé au N. (ALCEDO).

PIRAMO, port d'Illyrie, gouvt, sur le golfe et au S.E. de Trieste et du cap d'Istrie. Lat. N. 45° 26'. Long. E. 11° 44'. (MALTEBRUN).

PIRANGA, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), sur la riv. du même nom, avec 1 égl.-mère et 1 chapelle. Ses hab. se livrent avec succès à la culture du tabac. Dist. 16 l. S.p.E. de Villa-Rica. (CAZAL).

PIRANHAS (RIO DAS), fl. de l'Am.-Mér., Brésil (Parahyba), prend sa source dans les mont. dos Cayriris, trav. les Campos Parésis, et, après un long cours, il passe dans la prov. de Rio Grande. C'est le fl. le plus abondant en eau de la prov.; il est dans son plein les mois de mars et d'avril. Il reçoit dans le Rio Grande la Serido, le plus consid. de ses affluens, et se jette dans la mer par 5 bouches, dont les 3 princ. sont : le Rio Amargoso à l'E., le Rio das Conihas à l'O., et entre ces deux riv., le Rio dos Cavallos qui en est la plus forte. De gr. barques remontent le fl. jusqu'à Villa-Nova da Princeza, et sur son rivage se trouvent les salines d'Assu. (CAZAL).

PIRANO, v. et port d'Illyrie, gouvt et sur le golfe de Trieste, partie sur une éminence, partie sur un isthme. Elle commerce en poissons, vins, huile, sel et produits de l'Istrie, et fait un cabotage. 6,200 hab.

PIRATIMIM ou NOSSA SENHORA DA CONCEPTIO DE PIRATIMIM, village de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Grande do Sul), sur la riv. du même nom, comprenait en 1814, avec sa par., 3,675 hab., dont 1,440 blancs, 335 mulâtres, 1,535 esclaves, 182 Indiens et 182 de diverses races. (CAZAL).

PIRATININGA, lac de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), dans le voisinage du golfe S.-Joao de Carahy, long d'une l., séparé de la mer par un simple banc de sable; il est très-poissonneux dans le temps des pluies; l'eau se fraie une r. à travers le banc de sable. (CAZAL).

PIRAUSU, mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), entre la pointe de Latigioca et la v. de Munigituba. (ALCEDO).

PIRAWARTH, b. d'All., Autriche (Pays au-dessous de l'Ens), sur le Weidenbach, avec 1 égl., des eaux min. chaudes et des houillères. 1,000 hab. (STEIN).

PIRAYX, riv. de l'Am.-Mér. (Pérou), qui a sa source dans la partie N.O. du pays des Indiens Chiriguanos, arrose le territ. des Juracarès, et, après un cours de plus de 40 l. du S. au N., se jette à g. dans le Guapay. Dist. 8 l. de Santa-Cruz de la Sierra. Lat. S. 16° 54'. (ALCEDO).

PIRGO ou **PIRGOS** (*Apollonia*), pet. v. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 10 l. N. d'Avlona, située sur le bord de la mer, à l'emb. de la Chervesta. Dist. 9 l. S.p.E. de Durazzo. (Ed. Gaz.).

PIRIATINE, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 44 l. O.N.O. de Poltava, ch.l. du distr. du même nom, sur l'Udaja. Elle a été bâtie pendant les troubles qui agitaient la Russie, après les faux Dmitri, par le Polonais Vichnévètski. 1,300 hab. (Vssv.).

PIRISTINA ou **PRISTINA**, v. et forteresse de la Turq. d'Europe (Romélie), sandjak de Ghiustendil, siége d'un év. grec et de l'inspection des mines d'Uskub et de Ghiustendil, est l'endroit le plus comm. du sandjak. Dist. 55 l. O. de Sofia. 2,000 habitans, et, selon Palma, 10,000.

PIRITU, distr. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade); est séparé de la prov. de Venezuela à l'E., par le cap Codera, de celle de Cumana à l'O., par la rivière et la vallée de Ste-Foi. Il s'étend sur une côte de près de 70 l. de long entre ces 2 prov. On y éprouve une température excessive dans les temps calmes, et assez tempérée lorsque les vents soufflent, mais insupportable dans la saison des pluies, à cause des vapeurs qui s'exhalent de la terre : cette saison commence au mois de juin et dure jusqu'au mois d'octobre; dans les années ordinaires, les pluies y sont journalières, accompagnées d'éclairs et de tonnerre. Les fleuves de Pertigalete, Guantar, Nevery, Unare, Uchire, Cupira, Paparo, Higuerote et Curiape, l'arrosent. On trouve sur la côte des rades et des ports très-commodes où abondent le poisson et les coquillages. Les forêts et les mont. sont peuplées de bêtes féroces et d'oiseaux de toute espèce. Les insectes pernicieux et les moucherons y fourmillent en si gr. quantité qu'on ne peut y dormir sans les précautions ordinaires. Cette espèce d'insecte laisse dans la blessure qu'il fait la semence d'un vers qui croît sous la peau en occasionnant des douleurs incroyables : le tabac est le seul remède qu'on emploie avec fruit en pareil cas. (Alcedo).

PIRITU, ch.l. du distr. ci-dessus, avec 1 belle égl. sous l'invocation de la Conception. Dist. 5 l. de Barcelona. 1,600 hab. (Ed. Gaz.).

PIRKENSEE, vge d'All., Bav. (Regen), présidial et à 2 l. ¾ S.S.E. de Burglengenfeld, avec 1 beau chât. et jardin que possédait l'anc. famille de Teufel de Pirkensee. (Stein).

PIRLAT, v. de la Turq. d'Eur. (Moldavie), sur la rive dr. de la riv. du même nom, ch.l. d'un distr., est mal bâtie et a des foires très-fréquentées. Dist. 27 l. S. de Jassy.

PIRMASENS, v. d'All., Bav. (Rhin), arr. de Deux-Ponts, est ceinte de murs, avec 1 chât., 1 égl. luthérienne et 1 réformée, 1 école latine. Le 14 septembre 1793 le duc de Brunswick y battit les Français. Dist. 15 l. O.p.S. de Spire. 4,100 hab. (Stein).

PIRNA, v. d'All., R. de Saxe (Misnie), ch.l. de baill., sur la riv. g. de l'Elbe, est env. de murs et de fossés. Elle possède 3 egl., 1 surintendance d'egl., 1 collége, 1 hospice, 1 maison des orphelins. Son industrie consiste en fabr. de draps, de toiles, d'indiennes, de bas, de chapeaux, etc.; en poteries, tanneries, brasseries, imprimeries, librairies, eaux min. On y cultive tabac et houblon. Elle se livre à la navig., et comm. en toile, blé, bois, chaux, etc. Dans le voisinage se trouve le ci-devant chât. de *Sonnenstein*, qui fut, en 1758, presque totalement ruiné par les Prussiens, et sert auj. de maison de santé. Dist. 3 lieues S.E. de Dresde. 4,499 hab. (Stein).

PIRNITZ ou **BIRNITZ-BRTNICE** ab. de Moravie, cle et à 2 l. ½ E.S.E. d'Iglau, sur la Brtniczka, avec 1 vieux chât., 3 égl., 2 synagogues; elle a des fabr. de draps et d'indiennes, des moulins à foulon et à poudre. 2,500 hab. (Stein).

PIRON, vge de Fr. (Manche), arr. et à 5 l. N. de Coutances. 1,600 hab.

PIRRA (*Argithea*), pet. ville de la Turquie d'Eur. (Thessalie), sit. sur l'Aspro, et sur la rade profonde d'Arta à Tricala. Dist. 11 l. S.O. de Jénischehr. (Ed. Gaz.).

PIRUN-DUBRAVA ou **SUNO-DUBRAVA**, v. de la Dalmatie autrichienne, cle de Spalatro, ch.l. du distr. de Poglizza.

PIRUSAI, riv. de l'Am.-Mér. (Nouv.-Grenade), prov. d'Esmeraldas, coule au N.O., mais, après avoir recueilli les eaux de la riv. de Nambillo et de celle de Canchupi, elle court à l'O., baigne en passant les murs de Mindo, v. bâtie sur sa rive sept., et, s'unissant ensuite avec les riv. de Nina-Yacu et de Chaloya, prend le nom de Rio Blanco, et va se jeter dans la gr. riv. de Guallamba, qui forme celle d'Esmeraldas, vers le 0° 27′ de lat. N. (Alc.).

PISAN, prov. d'Ital. (Toscane), au N.E. du Florentin, produit vins, pâturages, chevaux, huile d'olive, figues, citrons, mûriers, poissons de mer excellens. Un canal communique de l'Arno à la mer, par Pise et Livourne. On le divise en 3 distr. : le Pisan propre, la princ. de Piombino et l'île d'Elbe. 350,000 hab.

PISANIA, vge et comptoir anglais, d'Afr., R. d'Yani, sur la Newichawan-Gambie, commerce en or et ivoire. Lat. N. 13° 30′ (Ed. Gaz.).

PISATELLO, riv. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., se jette dans la mer Adriatique, entre Ravenne et Rimini. C'était l'anc. *Rubicon*, si fameux par le passage de César, quand il se détermina à marcher sur Rome. (Malham).

PISCADORES, v. Ponghou.

PISCATAQUA, riv. des Ét.-Unis (New-Hampshire), naît dans le cté de Wakefield, sépare l'État ci-dessus de celui du Maine, coule au S.S.E. l'espace de 15 l., et débouche dans l'Atl., au-dessous de Portsmouth. De sa source aux pet. chutes de Berwick on la nomme *Salmon fall river*; de là jusqu'à son confl. avec le Chocheco, on l'appelle *Newicha Wannock*, et ensuite *Piscataqua*. Par le secours de cette riv., et de ses affluens on a établi une navigation avec South Berwick Dover, Newmarket et Exeter. *Piscataqua harbour*, formé par

l'emb. de cette riv., est un des plus beaux ports du continent. *V.* PORTSMOUTH. (WORC.).

PISCINOLA, ville d'Italie, R., province et près de Naples. 1,700 hab.

PISCIOTTA, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), à 7 l. O. de Policastro. 2,700 hab. (ED.GAZ.).

PISCO, v. de l'Am.-Mér., au Pérou, prov. et à 60 l. S.S.E. de Lima, dans le distr. d'Ica, sur les bords de la mer du Sud, avec un bon port bien fréq. Son territ., très-fert., abonde en grains, olives, maïs, surtout en raisins qui produisent une quantité de vin très-estimé dans tout le Pérou. Ville autref. consid., elle fut deux fois saccagée en 1624 et en 1686, et le tremblement de terre de 1687 a bien diminué sa pop. Elle est vers le 13° 40' de lat. N. (ALC.).

PISE (*Pisæ*), anc. et belle v. d'Ital., Toscane (Pisan), est sit. dans une plaine riante, sur l'Arno, qui la trav. en formant un demi-cercle, et la divise dans toute sa longueur en deux parties presque égales; elle a des rues généralement larges, droites, et pavées en dalles, avec des trottoirs et de belles maisons. Elle possède un siége archiépiscopal, une célèbre univ. et plus. coll. On rem. le jardin des simples, riche de plantes étrangères; la bibl. publique, le grand hôpital, l'observatoire et l'édifice du séminaire; plus. gr. palais, dont les plus beaux sont les palais Lanfreducci et Lanfranchi, et celui de l'arch. 3 beaux ponts établissent les communications entre les deux parties de la v. Les deux gr. quais sur l'Arno offrent de superbes édifices de la plus noble architecture, élevés la plupart dans le temps de la république, et dont quelques-uns sont même ornés de marbre. Le dôme de la cathéd. est un édifice majestueux sit. à l'extrémité N.O. de la v., entouré au dehors de 4 rangs de belles colonnes antiques de différens ordres, au nombre de 74, et incrustées de marbres de diverses couleurs et de bas-reliefs qui soutiennent la nef. L'inter., majestueux, renferme de superbes tableaux. Le pavé est une espèce de mosaïque. La tour penchée, *Campanile torto*, présente l'édifice le plus singulier de Pise : sa base, ornée de colonnes, supporte 6 rangs d'arcades surmontées d'une tour d'un diamètre moins consid. que la base. Sa hauteur est de 190 p.; son inclinaison, depuis le pavé de la place jusqu'au sommet, est de 15 p. Le Baptistère est une égl. destinée aux baptêmes : elle a une voûte gothique si sonore qu'il s'y produit plusieurs effets d'acoustique qu'on ne manque pas de faire remarquer aux étrangers : pour peu que l'on frappe le pavé, il retentit presqu'aussi long-temps que le tintement d'une cloche; si l'on parle haut, un écho répète plusieurs syllabes de suite; en parlant bas dans des coins de l'égl., on se fait distinctement entendre à l'extrémité opposée. On rem. encore le cimetière appelé *Campo Santo*, vaste cour rectangulaire env. d'un portique. Cet enclos qui, depuis le 8e siècle, sert de cimetière, renferme, dit-on, 10,000 p. c., sur une épaisseur de 9 p. de terre apportée de Jérusalem à l'époque de la 3e croisade; la place des chevaliers de St-Étienne et l'égl. conventuelle du même ordre, l'égl. de St-Matthieu, la loge des marchands ou des bancs, dont les arceaux sont à jour et soutenus par des pilastres d'ordre dorique, et divers autres monumens, presque tous d'après le goût gothique anc., méritent d'être vus. Pise possède des haras, des hauts-fourneaux et des bains très-renommés dans son voisinage. C'était la résid. de l'ordre militaire des chevaliers de St-Étienne. L'an 1005, Muget, roi des Sarrasins, y entra, et en brûla une partie. Elle aurait été entièrement consumée sans le dévoûment d'une femme nommée Chiusica Gismondi, qui, apercevant le fatal incendie, court au palais, et sonne la cloche; le son répandit l'épouvante parmi les Barbares, qui prirent aussitôt la fuite. On éleva une statue à cette généreuse citoyenne, et on nomma *Chiusica* le quartier de la v. ruiné. Les Français en prirent possession le 27 mars 1799. Patrie de Galilée, célèbre astronome. Dist. 15 l. O. de Florence. Lat. N. 43° 43' 11". Long. E. 8° 3' 45". — 17,000 hab.

PISEK, v. de Bohême, ch.l. du cle du même nom, sur la rive dr. de la Watawa. Les Français la prirent en 1741; les Autrichiens l'emportèrent d'assaut après que les Français et les Impériaux l'eurent évacuée. Le roi de Pr. s'en empara en 1744. Dist. 25 l. S.p.O. de Prague. 3,900 hab.

PISKOPIA, île anc., dans l'archipel de *Telos*, à l'O.N.O. de celle de Rhodes, entre Carchi et Nicero; elle a 1 port au S.O., est assez fert., et habitée par des Grecs qui vivent de l'agriculture et de l'éducation des bestiaux. Le milieu est par 36° 26' de lat. N. et 25° 25' de long. E. (MALH.).

PISOGNE, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 7 l. N.p.O. de Brescia, sit. à l'extrémité sept. du lac d'Iseo, avec des forges et des usines pour le cuivre. 2,000 hab.

PISQUE, riv. consid. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), a sa source à l'O. de la mont. de Cayamburu, reçoit les eaux de la partie mér. de la mont. de Moxanda, et, tournant à l'O., va se perdre dans la riv. de Guaillabamba. (ALC.).

PISSA, *v.* PREGEL.

PISSEVACHE, cataracte de Suisse (Valais), au S. de St-Maurice et près du Rhône. Le ruisseau de Salanche qui la forme se précipite de 270 p. de la mont., et présente un des plus beaux spectacles de la nature. (ÉBEL).

PISSOS, b. de Fr. (Landes), ch.l. de en, arr. et à 15 l. N.N.O. de Mont-de-Marsan, avec des hauts-fourneaux. 1,190 hab.

PISTOIE (*Pistoria*), riche et belle v. d'Ital. (Toscane), prov. et à 8 l. O.N.O. de Florence, sit. dans une plaine fert., au pied de l'Apennin, près la rive g. de l'Ombrone, a des rues droites et larges, des palais qui annoncent la magnificence. On rem. la cathéd., bel édifice renfermant un trésor de reliques fort estimé, et les tombeaux du célèbre Cino Gingiboldi et du cardinal Forteguerri; l'église de l'Esprit-Saint, d'un bon dessin, avec un excell. buffet d'orgues; l'égl. de l'Umilta, d'une élégante et parfaite architecture. Le palais public est magnifique, ainsi que l'édifice della Sapienza, où se trouve la bibl. publ. Les Philippins contien-

nent en outre une autre bibl. publique riche en manuscrits. Pistoie fabr. des draps et des orgues renommées ; dans la manuf. de fer, qui sert à la subsistance d'une gr. partie du peuple, on coule de bons canons de fusils. Elle comm. en soie et chapeaux de paille. Lat. N. 43° 56' 5". Long. E. 8° 34' 49".—15,000 hab. (ZACH.).

PISTOLET, large baie de l'Am.-Sept., sur la côte sept. de Terre-Neuve, séparée par le détroit de Belle-Île ; la pointe occ. est formée par le cap Normand, et la pointe or. par le cap Burnt. Elle a 3 l. de large. (ED. GAZ.).

PISUERGA, riv. d'Esp., prend naissance dans le distr. de Piedrarluengas, vers la partie sept. de la prov. de Palencia, arr. de Cervera, coule à l'O., au milieu de très-hautes collines, jusqu'à Areños, se dirige de là vers le N.E. jusqu'à Cervera, reçoit dans sein une multitude de ruiss., tourne ensuite au S.E., change encore sa direction vers le N., se grossit de l'Arlanza, l'Arlanzon, l'Esgueva et de plus. autres riv., et se jette dans le Duero, à 1 l. ¼ de Simancas, près de la chartreuse Aniago. (MIN.).

PITA, riv. rapide de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), qui sort à l'E.S.E. de Quito, de la mont. volcanique de Cotopaxi. On la nomme *Pedregol* jusqu'à Yohubamba, où, après avoir formé une superbe cascade, elle va arroser la plaine de Chillo, sous le nom de *Pita*, et s'unit, au pied du mont Guangopolo, à la riv. d'Amaguana. Le point de jonction qui est vers le 0° 17' de lat. S., se nomme *las Juntas*. La réunion de ces 3 riv. donne naissance à la riv. de Tumbaco, qui, s'ouvrant une r. à travers une colline de pierre, forme un pont naturel sur son lit. (ALCEDO).

PITANGUI, v. médiocre de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), fondée en 1715, est sit. sur la rive dr. de la Para, et dans une contrée fert. en toutes espèces de vivres, même en poissons. Un juiz de fora la gouverne, et la municipalité en tire un revenu de 3,000 crusades. La ville possède 1 église-mère, U.L.F. do Pilar, 2 hermidas, avec plantage de sucre, de coton, etc., 1 gr. distill. du meilleur rhum de la prov., et se livre à l'éducation du gros et du menu bétail. Dist. 35 l. N. de Joao del Rey. Pop. de la ville et de son territ., d'après Henderson, 19,861 hab. (CAZAL).

PITCAIRN, pet. île du Gr.-Océan austral, de 2 l. de long sur une de large, dans un beau climat, avec un sol fert. et bien boisé, fut peuplée par 9 Anglais en 1789. Elle renferme maintenant 60 hab. Cette île fut visitée en 1808 par le capitaine Folger de Boston, en 1814 par les frégates Britton et Tage, en 1817 par le capitaine Reynolds, en 1819 par le capitaine Henderson, en 1822 par le capitaine Archer de New-Bedford. Les hab. sont pleins de modestie, de religion et de bon sens. La plus gr. harmonie règne entr'eux. Le vge du même nom est un pet. carré orné de plus. maisons propres. On y trouve yams, tarro, fruits, noix de cocos, bananes, cannes à sucre, porcs, chèvres, etc. Lat. S. 25° 20'. (WOAC.).

PITCAITHLY ou PITKEATHLY, village d'Éc. (Pertshire), par. de Dumbarny, connu par ses eaux min. Il y a des établ. pour les invalides : on compte 5 sources de même qualité, mais de forces différentes ; elles sont bonnes contre les maladies scrophuleuses et celles du foie. (ED. GAZ.).

PITEA, v. de Suède (Nordbotten), sur une langue de terre, est mal bâtie, à l'emb. de la riv. de son nom, avec un pont qui communique avec l'île du même nom, 1 égl. et 1 port profond et sûr. Dist. 50 l. N.N.E. d'Uméa, et 15 S.O. de Hanea. 900 hab.

PITESCHT, v. de la Turq. d'Eur. (Valachie), sur la rive dr. de l'Ardisch, dans 1 belle plaine, avec 8 égl., 1 bazar, est le siége d'un isbravnik, et fait quelque comm. Cette ville était autref. plus flor. Dist. 28 l. O.N.O. de Bukarest.

PITHIVIERS, pet. v. de Fr. (Loiret), ch.-l. d'arr., sur la rive g. de l'Œuf, avec trib. de 1re inst., fait un gr. comm. du safran du Gâtinais, miel, cire, vins. On vante ses pâtés d'alouettes, ses gâteaux aux amandes. Dist. 9 l. N.E. d'Orléans. 4,012 hab.

PITHON, vge de Fr. (Nord), arr. et à 5 l. ½ E. de Cambray. 1,350 hab.

PITIGLIANO, v. d'Ital., Toscane, prov. et à 17 l. S.S.E. de Sienne. 2,000 h. (ED. GAZ.).

PITON. Il y a plus. mont. de ce nom ; on le donne en général à toutes les sommités plus élevées que celles qui les env. Pour les princ. Pitons, *voyez* les articles *Sainte-Lucie*, *île de France*, *les Salvages*, etc.

PITOS (S.-LOUIS DES), forter. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), prov. de Tucuman, bâtie sur le bord de la riv. du Pasage ou Salado, et au N. de la v. de Notre-Dame-du-Pilar, pour contenir les Indiens sauvages. (ALCEDO).

PITRES, vge de Fr. (Eure), arr. et à 5 l. N. de Louviers. 1,000 hab.

PITSCHEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, cle et à 4 l. ½ N. de Creutzbourg, avec 1 égl. cathol., 1 luthér., 1 hospice, des tisseranderies, brasseries et distilleries d'eau-de-vie. Il se livra, en 1588, entre les prétendans à la couronne de Pologne, le roi Siegmond de Suède et le duc Maximilien, une bataille dans laquelle le dernier fut fait prisonnier. 1,384 hab. (STEIN).

PITSING, riv. de Suède, Laponie, se jette dans une baie entre Wardhuus et la pointe Keger, sur la côte N.E. de la Laponie. (MALHAM).

PITTEN, PÖTTEN ou PÜTTEN, bourg d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, au pied du château-fort du même nom, avec des mines de fer et de houille. 400 hab. (STEIN).

PITTENWEEM, b. royal et port d'Écosse (Fife), près du bord sept. du golfe de Forth, est bâti sur une éminence qui domine le port ; il est tombé en décadence. Il envoie un membre au parlement. Dist. 9 l. N.E. d'Édimbourg. (ED. GAZ.).

PITTHEM, ville des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 5 l. ½ S.p.E. de Bruges, a des fabr. de toiles. 4,900 hab.

PITTSBERG, mont. dans l'île de Norfolk,

Gr.-Océan austral, est élevée de 1,200 p. au-dessus de la mer. (Stein).

PITTSBOROUGH, commune des Ét.-Unis (Caroline-du-N.), c^té de Chatham, sur une éminence, dans une contrée très-fert. et bien cultivée. Elle renferme 1 just. de paix, 1 prison, 1 académie et 40 à 50 maisons. Dist. 10 lieues S.O. de Raleigh. (Worc.).

PITTSBOURG, v. des Ét.-Unis (Pennsylv.), ch.l. de c^té, sit. dans une plaine délicieuse, sur une large pointe de terre, où l'Ohio se forme de la réunion de l'Alleghany et de la Monongahela, a 1 arsenal, 1 académie, 1 bibl., 4 banques et 8 maisons de culte. Le plateau qu'occupe la ville, de forme triangulaire, est presqu'entièrement couvert de maisons. Un faub. s'étend le long de l'Alleghany, et un autre sur la Monongahela. 4 v^ges passent aussi pour des faub. de Pittsbourg. Par le moyen de la 1re rivière et de ses affluens, cette v. a une communication par eau avec la partie occ. de New-York; par la Monongahela et par une gr. route très-belle elle communique avec Baltimore; enfin par l'Ohio elle entretient des relations faciles avec les États de l'Ouest. Elle est aussi en communication avec Philadelphie par une route magnifique. Ces avantages ont rendu Pittsbourg le centre d'un comm. très-étendu: on estime qu'il part annuellement de cette v. pour 30,000,000 de dollars de marchandises. L'abondance du charbon de terre dans la contrée adjacente y a fait établir des manuf. nombreuses et consid., des fourneaux, des brasseries où l'on fait diverses sortes de bières renommées, des fabr. de clous, des verreries où l'on fait du verre blanc et vert, beaucoup de bouteilles. Des bateaux à vapeur de 2 à 300 tonneaux descendent de la Nouv.-Orléans par l'Ohio et le Mississipi. On compte 2,000 milles, env. 700 l., de cette dernière v. à Louisville. L'entrée de cette v. est triste à cause de la vapeur du charbon de terre qui l'env. Les rues s'y coupent à angles droits, mais sont étroites. On y publie 3 journaux. Lat. N. 40° 26' 15". Long. O. 82° 18' 30". — 15,000 hab. (Worc.).

PITTSFIELD, v. Lisbon (New).

PITTSFIELD, commune des États-Unis (Massachusetts), c^té de Berkshire, est sit. dans une contrée fertile, très-bien cultivée et arrosée par l'Housatonic. Elle renferme des manuf. consid., 3 égl., 2 temples de congrégationalistes, 1 de méthodistes; 1 banque, 1 hôtel-de-ville, 1 académie de femmes, 1 imprimerie qui chaque semaine publie un journal; 3 manufactures d'étoffes de laine, 1 de marbre et d'armes qui occupe continuellement 40 à 50 ouvriers, et 1 manuf. consid. de tambours. On y fabr. un gr. nombre de chaises, de voitures et de chariots, et l'on trouve dans ses env. des carrières très-abondantes du plus beau marbre. Elle possède 1 hôpital, des casernes qui peuvent contenir plus de 2,000 hommes. Dist. 14 l. O. de Northampton, et 12 E.S.E. d'Albany. 2,800 hab. (Worc.).

PITTSFORD, commune des États-Unis (Vermont), c^té de Rutland, située sur l'Otter-creek, et dans une contrée fert.; elle renferme 3 égl., 1 temple de méthodistes, 1 de congrégationalistes, 1 de baptistes, des mines de fer, fourneaux et forges; des carr. consid. de marbre, de pierre, et des manuf. d'étoffes de laine. Dans la partie or. de Pittsford, près de Chittenden, est une vallée profonde où la neige et la glace séjournent toute l'année. Dist. 10 l. N.E. de Whitehall, et 30 N.N.E. de Troy. 2,000 hab. (Worc.).

PITTSFORD, commune des États-Unis (New-York), c^té de Monroe, sur le canal Érié, à 4 lieues E.p.S. de Rochester. 1,600 habitans. (Worc.).

PITT'S STRAITS (DÉTROIT DE), sépare les îles de Salwatty et de Battanta; il est sit. à l'extrémité occ. de la Nouv.-Guinée, et s'étend de 12 l. de long sur 2 à 3 de large. Dans le milieu la profondeur ne dépasse pas 75 brasses. (Ed. Gaz.).

PITTSTON, commune des Ét.-Unis (Maine), c^té de Kennebec, sur la rive dr. du Kennebec, vis-à-vis Gardiner; à 2 l. ½ S. d'Augusta. 1,400 hab. (Worc.).

PITUI, îles de l'Am.-Mér., Colombie (Nouvelle-Grenade), prov. de Cumana, vis-à-vis la ville de Piritu, sont au nombre de 6 qui servent de retraite aux Hollandais lorsqu'ils vont faire la contrebande sur la côte. (Alcedo).

PIURA fl. de l'Am.-Mér., au Pérou, dans la prov. du même nom; il descend de la partie or. des mont. de Guanca-bamba, reçoit en coulant au N.O., à g., les eaux des riv. de Gualcas, de Sauri, de Morropon, et à dr. celles du Frias, tourne ensuite à l'Ouest jusqu'à l'endroit qu'on nomme Corral-Quemado, où il commence à se diriger au S.O., baigne les murs de la cap. de la prov., qui est sit. sur sa rive dr., et à laquelle il a fait beaucoup de mal par ses courans, et va se jeter à la mer dans le golfe de Sechura, vers le 5° 34' de lat. S., après un cours de 50 l. env. (Alcedo).

PIURA, district de l'Am.-Mér., Pérou, est borné au N.E. par la province de Loxa, à l'E. par celle de Jaen-de-Bracamoros, au S.O. par le distr. d'Huambos, à l'O. par l'océan Pacif., au N.O. par la baie de Guayaquil; il a 66 l. de long du N. au S., sur 14 de large, et abonde en maïs, coton, sucre, melons et autres fruits européens. Pop. 44,490 hab., dont 2,874 Espagnols et créoles, 24,797 Indiens, 10,654 métis, 5,203 mulâtres libres, et 884 esclaves. (Ed. Gaz.).

PIURA (S. MIGUEL-DE-), ville de l'Am.-Mér., Pérou, chef-lieu du district ci-dessus, est le 1er établ. formé par François Pizarre en 1551. On la bâtit d'abord dans la plaine de Targosala, qui est malsaine, ensuite dans l'endroit où elle se trouve auj., dont le climat est agr. et l'air pur. Le sol abonde en coton, sucre, pita, maïs, etc., quoiqu'il n'y pleuve jamais. Les maisons sont en briques ou en bois, et n'ont généralement qu'un étage. Elle possède 1 hôpital. Cette v., dont la pop. est de plus de 7,000 âmes, souffrit beaucoup du tremblement de terre de 1619. Distance 200 l. N.N.O. de Lima, 89 N. de Truxillo, 19 S.S.E. de Païta, et 7 à l'E. de la mer; elle est sit. vers le 5° 11' 2" de lat. S. (Alcedo.).

PIZAY, hameau de Fr. (Saône-et-Loire), arr. de Villefranche, fournit des vins rouges légers, très-agr., que l'on peut boire dès la 2e année. (JULLIEN).

PIZ RUSSEIN, mont. de Suisse, dans la chaîne des Alpes helvétiennes, entre le lac des Quatre-Cantons et les Grisons, est haute de 13,000 t.

PIZZA, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. Ire), dans le golfe de Ste-Eufemia, à 1 l. de Monte-Leone. C'est dans ce lieu que Murat, ci-devant roi de Naples, ayant débarqué le 13 octobre 1815, fut pris et fusillé le 16 du même mois. Lat. N. 38° 47'. Long. E. 14° 25'. (MALH.).

PIZZIGHITONE, v. forte d'Ital., R. Lombard-Vén. (Milan), prov. et à 5 l. O.N.O. de Crémone, sur la rive dr. de l'Adda, avec un chât. où fut enfermé François Ier après la bataille de Pavie, en 1525. Les Français la prirent en 1796 et 1799.—3,800 hab.

PIZZO DI GINO, mont. d'Ital., R. Lomb.-Vén., dans la vallée de Cavargna, est sit. dans les Alpes Rhétiennes, et élevée de 7,138 p. au-dessus de la mer. (STEIN).

PLABENNEC, gros vge de Fr. (Finistère), ch.l. de cn, arr. et à 5 lieues N.N.E. de Brest. 3,000 hab.

PLACÉ, vge de Fr. (Mayenne), arr., cn et à 3 l. ½ O.S.O. de de Mayenne. 1,150 hab.

PLACENCIA, b. d'Esp. (Guipuscoa), distr. et à 1 l. ¾ N.N.O. de Vergara, est sit. dans un bas-fond entouré de collines très-bien cultivées, et arrosé par la Deva; il possède 1 mine de cuivre, des fabr. d'armes à feu, d'armes blanches et de pendules. 1,800 hab. (MIÑANO).

PLADDA, îlot d'Éc., sur la côte or. de l'île d'Arran; à 1 tiers de l. de cette île on a élevé 1 fanal. Lat. N. 55° 30'. Long O. 7° 24' 15". (ED. GAZ., DUCOM).

PLAINE (LA), riv. de Fr., prend sa source au-dessus du vge de Raon-sur-Plaine (Vosges). Elle passe à Allarmont, Celles, se jette dans la Meurthe à Raon-l'Étape. Elle est flottable depuis sa source jusqu'à son emb., sur un développement de 30,000 mètres : on y flotte annuellement environ 8,000 stères de bois de chauffage pour le pays, et 300,000 planches pour Paris. (RAVINET).

PLAINE (LA), vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 5 l. S.S.O. de Paimbœuf. On y trouve une source d'eau minérale qui est en usage depuis un gr. nombre d'années : ces eaux minérales sont usitées dans les maladies où conviennent les eaux ferrugineuses. (PATISSIER).

PLAINE (LA), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 12 l. S.O. de Saumur. 1,200 hab.

PLAINE HAUTE, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 2 lieues ½ S.O. de St-Brieuc. 1,700 hab.

PLAINFAING, vge de Fr. (Vosges), arr. et à 3 l. ½ S.S.E. de St-Dié, sur la Meurthe 1,800 hab.

PLAINFIELD, commune des Ét. Unis, (New-York), cté d'Otsego, à 30 l. O. d'Albany. 1,680 hab. (WORC.).

PLAINFIELD, ville des Ét.-Unis (New-Hampshire), cté de Cheshire, sit. sur le Connecticut, vis-à-vis Hartland, renferme 1 séminaire richement doté. Le Queechy se jette dans le Connecticut en face de cette v., où l'on rem. les chutes du Connecticut. Dist. 4 l. S. de Darmonth. 1,500 hab. (WORC.).

PLAINFIELD, commune jolie et imp. des Ét.-Unis (Connecticut), cté de Windham, sur la rive g. du Quinibaug, renferme une académie. Dist. 1 l. ½ E. de Canterbury. 2,200 h. (WORC.).

PLAISANCE ou **PIACENTINO**, dt d'Ital., dans les Ét. de Parme, s'étend le long de la partie occ. de ce dt, des Apennins au Pô. Il a env. 12 l. de long sur 4 à 6 de large. La partie fertile produit blé, vin, huile et châtaignes. Les mont. recèlent des mines de fer, de cuivre et de vitriol.

PLAISANCE, v. d'Ital., dt de Parme, ch.l. du duché du même nom, siége d'un évêché, sit. sur la rive droite du Pô, près du confl. de la Trebia, dans une riche et vaste plaine, est entièrement bâtie en briques sans en excepter ses palais nombreux, dont on compte jusqu'à 100. Elle renferme, outre sa cathéd., 50 autres églises, 16 couvens, 1 bibl. publique de 30,000 vol., 1 université. C'est 1 v. fortifiée, ceinte de remparts de terre, et défendue par 1 citadelle et 1 chât. Les remparts servent de promenades. On rem. la rue du Cours, large, longue et tirée au cordeau : les autres sont désertes; la place du palais public, où l'on voit les statues équestres des deux frères Farnèses; deux autres places plus gr. et moins régulières qui offrent chacune un édifice rem., l'un moderne et l'autre gothique, savoir : le palais ducal, d'une grandeur consid., et la cathéd. La jolie égl. de St-Augustin fait honneur à Vignole. Cette v. a quelques manuf. d'étoffes de soie, draps, futaines, bas et chapeaux. Elle fut ravagée pendant les guerres d'Otton et de Filotius. Elle souffrit en 845 un siége célèbre contre Totila : la disette fut si horrible que les hab. furent réduits à manger de la chair humaine. Le 16 juin 1746 le prince Lichtenstein, commandant les troupes de Marie-Thérèse, en Italie, remporta dans les plaines une gr. victoire sur les Espagnols et les Français. En 1799 Souvarof défit les Français dans les env. Les Français s'en emparèrent en 1800. Patrie de Ferrante Pallavicini, ecclés. célèbre; de Laurent Valla, du pape Grégoire X, et du cardinal Alberoni. Dist. 60 l. O.p.S. de Venise. Lat. N. 45° 2' 44". Long. E. 7° 22' 17". 15,000 hab. (SIMOND, ORIANI).

PLAISANCE, pet. v. de Fr. (Gers), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. O.N.O. de Mirande, sur l'Arros, produit d'assez bons vins rouges de 3e classe. 1,500 hab. (JULLIEN).

PLAISANCE, par. de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), dans la partie du N. de l'île d'Haïti, a 3 l. de long sur autant de large, et est bordée de tous côtés par des chaînes de mont. Un printemps perpétuel règne au milieu des monts qui la séparent de la Marmelade et des Gonaïves; tous les fruits et les fleurs de l'Eur. y croissent sans distinction. Le peu de raisin qu'on y récolte est d'un mauvais goût. Dans les nombreuses forêts abondent le cèdre, l'a-

cajou et d'autres bois. Les cannes à sucre forment auj. le seul objet de culture.

PLAISANCE, v. consid. de l'Am.-Sept., dans l'île de Terre-Neuve, à l'extrémité méridionale de la vaste baie du même nom, qui y forme un excell. port, très fréquenté par les bateaux pêcheurs. 3,000 hab.

PLAISIR, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. ½ O. de Versailles, avec 1 beau chât. 1,300 hab.

PLAN, port ou col de Fr., dans les Pyrénées, entre la vallée d'Aure et celle de Gistain en Esp., s'élève de 1,151 toises au-dessus de la mer. (CHARPENTIER).

PLAN, v. de Bohême, cle et à 10 l. O.N.O. de Pilsen, avec des fabr. d'étoffes de laine, draps, papier; des mines d'alun et de vitriol. 1,700 hab. (STEIN).

PLAN (LE), b. de Fr. (Hte-Garonne), arr. et à 4 l. N.O. de St-Gaudens. 850 hab.

PLANAIZE, vge d'It., Ét.-Sardes (Savoie), sur la rive g. de l'Isère, avec une fonderie de cuivre et 1 forge alimentée par des mines voisines; à 4 l. S.E. de Chambéry. 800 hab.

PLANCAR (St-), b. de Fr. (Hte-Garonne), arr. et à 4 l. N.O. de St-Gaudens. 1,100 h.

PLANCHER-BAS, vge de Fr. (Hte-Saône), arr. et à 5 l. E. de Lure, possède 1 papeterie et 1 mine de houille. 1,774 h.

PLANCHER-LES-MINES, vge de Fr. (Hte-Saône), arr. et à 6 l. E. de Lure, fabr. des carrés de montres, clous à vis, vis à bois, tabatières de corne; il a 1 filat. de coton, et fait un comm. consid. en planches de sapin et bois de construction. 1,121 hab.

PLANCHES (LES), vge de Fr. (Jura), ch.-l. de cn, arr. et à 8 l. S.E. de Poligny. 1,200 hab.

PLANCOËT, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.-l. de cn, arr. et à 4 l. N.O. de Dinan. 800 hab.

PLANCY, joli b. de Fr. (Aube), arr. et à 3 l. ½ O. d'Arcis-sur-Aube, est assez bien bâti, dans un site agr., sur la rive dr. de l'Aube; il fabr. bonneterie, et a 1 filature de coton et 1 belle exploitation rurale. 1,500 h.

PLANES, b. d'Esp. (Valence), distr. et à 5 l. ½ N.E. d'Alcoy, sit. sur une colline et sur la rive dr. de l'Alcoy; patrie du savant abbé Juan Andres. 1,160 hab. (MIÑANO).

PLANIAN, *v.* COLLIN.

PLANTAIRE (St-), vge de Fr. (Indre), arr. et à 6 l. S.O. de la Châtre. 1,300 hab.

PLASENCIA (*Deoonga*), v. d'Esp. (Estramadure), ch.-l. du distr. du même nom, située sur un tertre et sur la rive dr. de la Gertes, est entourée de mont. Elle possède de belles maisons, des rues larges, propres et bien pavées, 1 belle cathéd. gothique moderne; son terrain, fert., abonde en blé, fruits, huile et fourrages. Il y a beaucoup d'antiquités romaines. On y fabr. cuir, chapeaux et toiles. Dist. 24 l. N.p.E. de Truxillo. (MIÑANO).

PLASKO ou PLASKY, vge dans les limites militaires de la Croatie, généralat de Carlstadt, siége de l'évêque grec de Carlstadt, au-dessous de la Capella. Il possède 1 chât., 1 égl. cathol., 1 grecque. 4,500 h. (STEIN).

PLASNES, vge de Fr. (Eure), arr. et à 1 l. ½ N.N.E. de Bernay. 1,050 hab.

PLASSENBOURG, v. d'All., Bavière, entre 2 mont., ne mérite d'être citée que pour sa forter. Les Français la prirent, et la rasèrent en 1806.

PLASSEY ou PALASI, v. d'Asie, Hind. (Bengale), distr. de Nuddea, est célèbre par la bataille ou déroute qui décida du sort du Bengale et de tout l'Hind., le 23 juin 1757 : les forces anglaises, sous le colonel Clive, consistaient en 900 Eur., 100 Topasses, 2,000 Cipays, etc. Le jeune nabab Seraje ud Dowlah's, avait 50,000 fantassins, 50 pièces de canon. Dist. 10 l. S. env. de Mourshed-abad. Lat. N. 23° 45'. Long. E. 85° 54' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

PLATA (LA) ou CHUQUISACA, v. de l'Am.-Mér., cap. du H.-Pérou ou rép. Bolivienne, ch.-l. de la prov. de Charcas, siége d'un arch., est sit. dans une plaine env. de collines qui la mettent à l'abri des vents : on y jouit d'une température fort douce. Les mais. gr. et presque toutes à un étage, ont toutes de jolis jardins remplis d'arbres fruitiers d'Europe. Elle a 1 cathéd., un de ses plus beaux édifices; 1 égl. paroissiale, 7 gr. couvens avec de jolies égl., 1 hôp. et 1 université; elle tire son nom de la *Plata*, à cause de la riche mine d'argent de *Porco*, sit. dans son voisinage. Lat. S. 19° 30'. Long. O. 69° 6'. Dist. 22 li. E.N.E. de Potosi, et 450 N.N.O. de Buenos-Ayres.

PLATA, *v.* RIO-DE-LA-PLATA.

PLATA (RIO DE LA), *v.* BUENOS AYRES.

PLATA (DE LA), petite île de l'Am.-Mér., Colombie, Quito, dans la mer du Sud et dans le golfe de Guayaquil, fait partie de la prov. du Guayaquil et du distr. de Puerto-Viejo. Ce nom lui fut donné par François Pizarre, parce que c'est là qu'il vit la première fois l'argent du Pérou chez les Indiens. Elle a 2 l. de long sur 1 ½ de large, et est env. de rochers fort hauts et très-escarpés ; on n'y voit que des arbres, des couleuvres et des vipères, mais point d'habitans. Elle gît à un peu plus de 3 l. du continent, vers le 1° 12' de lat. S. (ALCEDO).

PLATA (LA), v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), fondée en 1551 par Sébastien Quintero, dans la belle et vaste plaine de Cambis, au territoire des Indiens Jalcones, est située sur le bord de la riv. de Guali, qui la baigne au S. L'excessive chaleur du climat s'y fait sentir jusque dans

l'hiver. Le sol y est fertile, et abonde en mines d'argent, qui font son principal comm. Cependant la v. est pauvre et très-peu peuplée. Dist. 85 l. S.S.O. de Bogota.

PLATAMONA (*Heraclée*), pet. ville de la Turq. d'Eur. (Thessalie), sit. sur une rivière du même nom, à l'entrée du golfe de Salonique, à l'endroit où le mont Olympe s'approche de la côte, et forme un défilé étroit. Elle renferme 1 chât. assez important. Dist. 8 l. N.E. de Jénischehr. 2,000 h.

PLATEN ou PLATNA, v. de Bohême, c^le et à 14 l. O. de Saatz, où se trouvent des pierres de couleur bleue et de fer.

PLATEY-KOGEL, mont. de Suisse, entre le Tyrol et les Grisons, s'élève de 9,748 pi. au-dessus de la mer.

PLATILLA (LA), colline d'Esp. (Guadalaxara), sit. à 2 l. ½ de Molina, avec une mine très abondante de cuivre qu'on exploite à la surface même de la terre. (MIÑANO).

PLATTE (LA), ou SHOAL RIVER, riv. de l'Am.-Sept., prend sa source dans les monts Rocheux, coule à l'E., et se jette dans le Missouri, après un cours de 550 l. env., à 200 l. du Mississipi. (WORC.).

PLATTEN, *v.* BALATON.

PLATTEN, v. libre de Bohême, c^le, distr. et à 7 l. N.E. d'Elnbogen, sur la frontière de l'Erzgebirge, possède 1 égl., 1 chapelle; elle a 1 fabr. de smalt, avec des mines d'argent, d'étain et de fer. 1,400 hab. (STEIN).

PLATTENHARD, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), gr. baill. de Stuttgard. 1,500 hab. (STEIN).

PLATTLING, b. d'All., Bav. (B.-Danube), présidial de Deckendorf, sur l'Isar, qu'on passe sur un pont de 900 p. de long, avec 1 chât.; à 4 l. N.E. de Landau. 950 h.

PLATTSBURG, ville des Ét.-Unis, Ét. et à 120 l. N. de New-York, ch.-l. de c^té, sit. sur une vaste baie de la côte occ. du lac Champlain, à l'emb. du Saranac, est bien bâtie, avec 1 égl., une académie, une banque, 1 imprimerie. On y fait un comm. consid. Cette v. est célèbre par la belle résistance qu'opposèrent, le 11 septembre 1814, 2,500 Américains, sous les ordres du général Macomb, à 14,000 Anglais commandés par sir George Provost. Dans la baie près de Plattsburg, le commodore M. Donough remporta une victoire complète sur la flotte anglaise. Pop. 3,600 hab.

PLAU, v. d'All., princ. de Schwarzbourg-Sondershausen, sur la Gera, à 5 l. S.p.O. d'Erfurt. 1,100 hab.

PLAU (LA), vge de Fr. (Corrèze), ch.-l. de c^n, arr. et à 8 l. E. de Tulle. On y exploite de la houille. 650 hab.

PLAUE, b. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 10 l. O. de Potsdam, c^le de Westhavelland, sur le Havel, qui communique à l'Elbe par le canal de Planen-Frédéric, de 9 l. de long. Ce b. se livre à la pêche. 800 hab.

PLAUE ou PLAGE, v. d'All., gr.-d^é de Mecklenbourg-Schwerin, princ. de Wenden, à la sortie de l'Elde du lac de Plauen, possède 1 chât., 1 égl., des fabr. de draps, de toiles, des distilleries. Dist. 11 l. E.S.E. de Schwerin. 2,450 hab. (STEIN).

PLAUEN, v. d'All., R. de Saxe, ch.-l. du c^le de Voigtland, et d'un baill., sur l'Elster-Blanc, est env. de murs, et se divise en ville neuve et v. vieille; elle possède le chât. de Ratschauer, 2 égl., 1 surintendance d'égl., 1 lycée, 1 séminaire pour des professeurs, 2 hospices, 2 maisons des orphelins; son industrie consiste en fabr. de draps, mousselines, toiles cirées et en bonnes blanchisseries, filatures. Patrie du baron de Böttcher, inventeur de la porcelaine. Dist. 25 l. S. de Leipsick. 6,100 hab. (STEIN).

PLAWNO, v. du R. de Pologne, woivodie et à 35 l. S.E. de Kalisch, distr. de Petrikau, sur la Warta. 500 hab.

PLAZAC, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 7 l. N.O. de Sarlat. 1,600 hab.

PLAZZA, v. de l'Am.-Mér., Chili (Quillota), sit. dans une belle vallée voisine de plusieurs mines d'or. (ALCEDO).

PLEASANT-RIVER, rivière des Ét.-Unis (Maine), se jette dans la mer entre Columbia et Addison, et forme à son emb. une baie à laquelle elle donne son nom.

PLEASANT VALLEY, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de Dutchess, formée en 1820 de Clinton; le vge est sit. sur le Wappin-creek, et renferme 2 temples, 1 pour les presbytériens et 1 pour les quakers; elle possède des filatures consid. de coton, de laine et 83 maisons. Dist. 2 l. ½ E. de Poughkeepsie. (WORC.).

PLEASKIN, cap basaltique d'Irl. (Antrim), en forme de colonne, d'une beauté extraordinaire. (CAPPER).

PLÉAUX, pet. v. de Fr. (Cantal), ch.-l. de c^n, arr. et à 3 l. S.O. de Mauriac, fabr. toiles, et comm. en grains, etc. 1,550 hab.

PLECHATEL, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 8 l. N.E. de Redon. 2,000 h.

PLEIBERCHRISH, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 2 l. S. de Morlaix. 2,800 h.

PLEIDELSHEIM, bourg d'All., R. de Würtemberg (Neckar), gr. baill. de Marbach, sur le Neckar. 1,286 hab. (STEIN).

PLEINE-FOUGÈRES, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.-l. de c^n, arr. et à 9 l. ½ E. S.E. de St-Malo. 3,200 hab.

PLÉLAN-LE-GRAND, v. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.-l. de c^n, arr. et à 4 l. S.S.O. de Montfort-sur-Men, fabrique fil écru et fil blanc. 3,333 hab.

PLÉLAN-LE-PETIT, vge de Fr., Côtes-du-Nord), ch.-l. de c^n, arr. et à 3 l. O. de Dinan.

PLELLENBERG'S (BAIE DE), baie d'Afrique, sur la partie E. du cap de Bonne-Espé-

rance, dans le distr de Zwellendam; elle donne son nom à un cⁿ qui, couvert de monts, de vallées, de forêts, présente un aspect extrêmement agr. Dist. 150 l. E. de la v. du Cap. (Ed. Gaz.).

PLEMET, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 3 l. E. de Loudéac, possède des hauts-fourneaux, forges et martinets. 2,350 hab.

PLEMY, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 5 l. N. de Loudéac. 2,600 hab.

PLENCIA ou PLACENCIA, bourg d'Esp. (Biscaye), distr. et à 4 l. N. de Bilbao, est sit. au pied d'une colline et sur la rive dr. d'une riv., avec un pet. port de mer pour des navires de 150 à 160 tonneaux. 1,195 hab. (Miñ.).

PLÉNEUF, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cⁿ, arr. et à 5 l. N.E. de Sᵗ-Brieuc. 1,660 h.

PLÉRIN, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à ½ l. N. de Sᵗ-Brieuc. 2,800 hab.

PLESCHEN ou PLESZEW, ville d'All., Ét.-Pr., ch.l. de cercle, gr.-dᵉ, rég. et à 24 l. S.E. de Posen, possède 2 égl. cathol., des fabr. de draps, de toiles, bonneterie, et des tanneries. C'est ici que le bétail de la Pologne fait la quarantaine pour aller dans le gr.-dᵉ de Posen. 2,900 hab. (Stein).

PLESKOF, *v.* Pskof.

PLESKOW, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 40 l. S.O. de Kiew, distr. de Lipovetz. 5 à 600 hab.

PLESLIN, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 2 l. N de Dinan. 1,120 hab.

PLESSA ou PLIOSSE, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 13 l. S.E. de Kostroma, dans le distr. de Nerekhta, sur la rive dr. du Volga et au confl. de la Plessa dans ce fl. Elle renferme 4 égl., 2 filat. des produits desquelles elle fait un pet. comm. 1,000 hab. (Vsév.).

PLESSALLA, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 4 l. N.N.E. de Loudéac, avec papeterie. 3,000 hab.

PLESSÉ, vᵍᵉ de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 6 l. N. de Savenay. 2,700 hab.

PLESSE, *v.* Josephstadt.

PLESSE, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, ch.l. du cᵉˡᵉ du même nom, sur la Vistule, avec 1 chât. de résid., 2 égl. dont 1 cathol. et 1 luthérienne; elle a des fabr. de chapeaux, cire, bas, 1 raffinerie de sucre. Dist. 12 l. E.S.E. de Ratibor. 2,400 hab.

PLESSIS-GRIMOULT, b. de Fr. (Calvados), arr. et à 7 l. N.E. de Vire. 1,000 hab.

PLESSIS-LES-TOURS (LE), vᵍᵉ de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et près de Tours. On y rem. les ruines d'un anc. chât. bâti par Louis XI, où il est mort en 1485.

PLESTIN, v. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch. l. de cⁿ, arr. et à 4 l. ½ O.S.O. de Lannion, près l'emb. du Douron. 4,818 hab.

PLETTENBERG, v. d'All., Ét.-Prussiens (Westphalie), rég. d'Arensberg, cˡᵉ et à 4 l. ¾ N.O. d'Altena, entourée de mont., et au confluent de l'Else et de la Lenne; possède un vieux chât., des fabr. d'étoffes de laine, de velours, de bas et de cuir; des forges de cuivre, d'acier brut, de faulx, divers moulins et des carrières de pierres. 1,400 hab. (Stein).

PLEUDEN, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr., cⁿ et à 2 l. ½ N.E. de Dinan, près de la rive dr. de la Rance. 3,500 hab.

PLEUGUENEUC, vᵍᵉ de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 7 l. S.S.E. de Sᵗ-Malo. 1,400 hab.

PLEUMANGAT, vᵍᵉ de France (Côtes-du-Nord), arr. et à 2 l. S.O. de Dinan, près de la rive g. de la Rance. 1,850 hab.

PLEUMEUR, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 2 l. N.O. de Lannion. 1,750 hab.

PLEUMEUR-GAULTIER, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 6 l. E.N.E. de Lannion. 2,200 hab.

PLEURTUIT, vᵍᵉ de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de cⁿ, arr. et à 2 l. ½ S.S.O. de Sᵗ-Malo. 8,268 hab.

PLÉVIN, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 11 l. N.O. de Guingamp. 1,150 hab.

PLEVLE ou TASCHLIDSCHA, v. de la Turquie d'Eur. (Bosnie), sit. sur le versant or. des monts Illyriens, près de la source du Drin. C'est la résid. d'un év. grec. 3,000 hab. (Ed. Gaz.)

PLEYBEN, b. de Fr. (Finistère), ch.l. de cⁿ, arr. et à 2 l. ½ E.N.E. de Châteaulin. 3,600 hab.

PLÉZIDY, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 3 l. ½ S. de Guingamp. 1,300 hab.

PLIEDERHAUSEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. sup. de Lorch, sur la Remse. 1,250 hab. (Stein).

PLIEGO, v. d'Esp., prov. et à 8 l. ½ S. O. de Murcie, distr. de Cieza, est situé à l'O. d'Albudeite, au pied d'une mont. Elle a des fabr. de savon, des distill., et comm. en charbon. 1,200 hab. (Miñano).

PLIENINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), gr. baill. et à 2 l. S. de Stuttgard, sur le Kerschbach, avec des fabriques de toile et de coutil; il fournit des pierres à aiguiser. Dans son voisinage se trouve le ci-devant chât. royal de *Hohenheim*. 2,000 habitans. (Stein).

PLINLIMMON, *v.* Snowdon.

PLISSIVITZA, montagne de la Croatie, au S. de la Capella, à laquelle elle se lie, de même qu'à la Kamenicza Gora, et s'élève de 1,000 toises au-dessus de la mer. (Stein).

PLOCHINEC, vᵍᵉ de Fr. (Finistère), arr. et à 7 l. O. de Quimper. 2,000 hab.

PLOCHINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg, sur une colline baignée par le confl. de la Fils et du Neckar. Dist. 5 l. E.S.E. de Stuttgard. 1,400 hab. (Stein).

PLOCK ou PLOTZKO, woivodie du R. de Pologne, est bornée au N. par la Prusse, à l'E. par les woivodies d'Augustowo et de Podlachie, au S. par celle de Masovie, à l'E. par celle de Masovie et la Prusse. Elle a 55 l. de long sur 20 de large, et 805 l. carrées. Elle renferme des terres labourables, des forêts, landes, marais et lacs. Le seigle et l'orge ne donnent que

3 pour 1 dans la partie occ. Les forêts de chênes sont très-belles. Elle comprend six obvodies ou distr., savoir: celles de Plock, Mlava, Przasnic, Ostrolenka, Pultusk et Zinno. 450,000 hab.

PLOCK ou PLOTZKO, ch.l. de la woivodie ci-dessus, sur la rive dr. de la Vistule, a un siége épiscopal; c'est la résid. du gouv[t], des autorités supérieures et des tribunaux. Elle est entourée de murs et divisée en vieille et nouv. ville, avec des colléges, 11 égl. cathol., des couvens, 1 synagogue, 1 hôpital, 1 maison d'orphelins, 1 théâtre national, 1 jardin public, 1 établ. de bains. Le fl. qui arrose ses murs est animé tantôt par des bateaux marchands qui portent vers Dantzick les moissons de la Pologne, tantôt par les nacelles des pêcheurs qui y poursuivent le saumon, la truite et d'autres poissons délicieux. Grâces à sa position, Plock doit devenir une des premières v. de comm. de ce R. Il se livra sous ses murs une gr. bataille en 1043. Dist. 25 l. O.N.O. de Varsovie. 8,000 hab.

PLÖCKENSTEIN, mont d'All., faisant partie des monts Hercyniens, s'élève de 4,176 p. au-dessus de la mer.

PLOÉMUR, v[ge] de Fr. (Morbihan), arr. et à 1 l. ½ O. de Lorient. 5,984 hab.

PLOEN, pet. v. du Dan. (Holstein propre), sit. au milieu du lac du même nom, avec un beau palais autrefois résidence des ducs de Holstein-Ploen, branche de la famille royale du Dan. Elle a 2 égl., 1 école latine, 2 hôpitaux. Dist. 6 l. S.S.E de Kiel. 1,300 hab.

PLOERMEL, v. de Fr. (Morbihan), ch.l. d'arr., près la rive g. du Duc, avec tribunal de 1[re] instance, comm. en bestiaux, laine, lin, chanvre, miel, toile, étoffes de laine, fils de chanvre, rhubarbe du pays. Charles VII prit cette v. en 1487, et le duc François II en fit raser les fortif. en 1488; prise de nouveau en 1591 par Henri IV, elle vit disparaître ses principaux monumens. Dist. 11 l. N.E. de Vannes. 4,500 hab.

PLOEUC, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de c[n], arr. et à 5 l. S. de S[t]-Brieuc, avec des fabr. de toiles. 5,921 hab.

PLOËZAL, v[ge] de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 5 l. de Guingamp. 1,500 hab.

PLOFELDEN ou BLAUFELDEN, village d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. sup. de Gerabronn. 850 hab. (Stein).

PLOGOFF, v[ge] de Fr. (Finistère), arr. et à 11 l. O.N.O. de Quimper. 1,000 hab.

PLOGONNEC, v[ge] de Fr. (Finistère), arr. et à 3 l. N.O. de Quimper. 2,200 hab.

PLOMB DU CANTAL, v. Cantal (Plomb du).

PLOMBIÈRES, jolie pet. v. de Fr. (Vosges), ch.l. de c[n], arr. et à 4 l. S.S.O. de Remiremont, est dans une sit. pittoresque, entre 2 mont. escarpées, au fond d'une vallée trav. par la riv. d'Angronne; généralement bien bâtie, elle offre des promenades très-agr., variées par de beaux sites, de jolis vallons et par de magnifiques mont. On y rem. une superbe égl., et 1 hôpital fondé par Stanislas, roi de Pologne, à qui cette v. doit une gr. partie de ses embellissemens successifs. On connaît la célébrité de ses eaux min. et thermales, auxquelles on attribue de gr. propriétés: un gr. nombre de Français et d'étrangers viennent dans la saison des bains y chercher la guérison ou le soulagement de leurs maux. Les eaux thermales de Plombières paraissent avoir été connues des Romains. Des sources différentes alimentent 4 bains, savoir: le Grand-Bain, le Bain-Neuf ou Tempéré, le Petit-Bain ou Bain-des-Gouttes, et le Bain-des-Dames. La température de ces eaux varie de 32 à 56° de Réaumur. Il y a en outre 2 sources savonneuses, 1 ferrugineuse et plus. étuves. Les eaux de cette ville s'emploient en boisson, bains et douches; elles sont tres-limpides, incolores, sans saveur, stimulantes, et activent la circulation. Elles conviennent principalement contre la paralysie, les douleurs externes, les ulcères rebelles et les maladies cutanées. On prend le eaux depuis le mois de mai jusqu'à la fin de septembre; la saison est de 21 jours.

Plombières fabrique coutellerie, taillanderie, clouterie, chaînerie, ouvrages en fer et en acier, dont le poli peut le disputer au poli anglais. Elle possède de belles papeteries. On y comm. en eau de cerises ou kirchenwasser. 1,300 hab.

PLOMBIÈRES, b. de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 1 l. ½ N. de Dijon. 1,500 hab.

PLOMEUR, v[ge] de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. S.O. de Quimper. 1,500 hab.

PLOMION, v[ge] de Fr. (Aisne), arr. et à 3 l. E. de Vervins, fabrique de la toile. 1,300 hab.

PLOMODIERN, v[ge] de Fr. (Finistère), arr., c[n] et à 2 l. ½ O. de Châteaulin. 1,700 hab.

PLONCOURT, v[ge] de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. ½ S.O. de Quimper. 2,000 hab.

PLONÉVEZ-DU-FAOU, v[ge] de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. E. de Châteaulin. 2,800 hab.

PLONSK, ville du R. de Pologne, woivodie, distr. et à 12 l. E.p.N de Plock. 1,516 hab.

PLOTZ, v[ge] d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, premier c[le] de Jerichow, avec des carrières de pierre. 750 hab.

PLOUAGAT-CHÂTELAUDREN, v[ge] de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de c[n], arr. et à 5 l. E. de Guingamp. 1,600 hab.

PLOUARET, v[ge] de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de c[n], arr. et à 3 l. S. de Lannion. 1,500 hab.

PLOUARZEL, v[ge] de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. O.N.O. de Brest, avec des carrières de granit dans ses env. 2,100 hab.

PLOUASNE, v[ge] de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 4 l. S.S.E. de Dinan. 1,600 hab.

PLOUAY, b. de Fr. (Morbihan), ch.l. de c[n], arr. et à 6 l. N. de Lorient. 3,500 hab.

PLOUBALAY, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. N.N.O. de Dinan. 1,900 hab.

PLOUBALZANEC, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 10 lieues N.N.O. de St-Brieuc. 1,700 hab.

PLOUBERRE, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 1 l. S, de Lannion. 2,400 hab.

PLOUCADEUC, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 7 l. ½ N.E. de Vannes. 1,500 hab.

PLOUDALMEZEAU, gros v^ge de Fr. (Finistère), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. N.N.O. de Brest. 3,000 hab.

PLOUDANIEL, v^ge de Fr. (Finistère), arr. et à 5 l. N.E. de Brest. 2,800 hab.

PLOUDIRY, v^ge de Fr. (Finistère), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. E.N.E. de Brest, avec papeterie. 1,500 hab.

PLOUEC, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 3 l. N. de Guingamp. 1,900 hab.

PLOUÉGAT, v^ge de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. E.N.E. de Morlaix. 2,400 hab.

PLOUÉNAN, v^ge de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. N.O. de Morlaix. 2,500 hab.

PLOUER, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr., c^n et à 2 l. ½ N.E. de Dinan. 2,500 hab.

PLOUESCAT, b. de Fr. (Finistère), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. O.N.O. de Morlaix. 2,400 hab.

PLOUËZEC, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 8 l. N.O. de St-Brieuc. 2,150 hab.

PLOUGASTEL, v^ge de Fr. (Finistère), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. O. de Quimper. 1,050 hab.

PLOUGAZNOU, v^ge de Fr. (Finistère), arr. et à 3 l. ½ N.N.E. de Morlaix. 4,000 hab.

PLOUGOUVERT, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 5 l. O. de Guingamp. 2,900 hab.

PLOUGUENAST, bourg de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de c^n, arr. et à 4 lieues N.N.O. de Loudéac. 3,700 hab.

PLOUGUERNEAU, b. de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. ½ N. de Brest. 5,543 hab.

PLOUGUERNEVEL, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 9 l. de Guingamp. 2,700 hab.

PLOUHA, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. N.N.O. de St-Brieuc. 3,000 hab.

PLOUHINEC, v^ge de Fr. (Finistère), arr. et à 7 l. O. de Quimper. 2,000 hab.

PLOUIGNEAU, v^ge de Fr. (Finistère), arr. et à 3 l. E.p.S. de Morlaix. 3,600 hab.

PLOUMAGDER, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 1 l. S.E. de Guingamp. 2,200 h.

PLOUNEOUR-MENEZ, v^ge de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. S.O. de Morlaix. Son industrie consiste en fabr. de toiles communes, dont il se fait un comm. consid. avec l'Espagne. 3,325 hab.

PLOUNEOUR-TREZ, v^ge de France (Finistère), arr. et à 8 l. N.N.E. de Brest. 2,500 hab.

PLOUNEVENTER, v^ge de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. de Morlaix. 2,600 hab.

PLOUNEVEZ, v^ge de Fr. (Finistère), arr. et à 7 l. O. de Morlaix. 3,400 hab.

PLOUNEVEZ-MOËDEC, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 5 l. S. de Lannion, avec papeterie. 2,100 hab.

PLOURIN, v^ge de Fr. (Finistère), arr., c^n et à 1 l. ½ S.S.E. de Morlaix. 2,300 hab.

PLOUVORN, v^ge de Fr. (Finistère), arr et à 4 l. O. de Morlaix. Il comm. en chevaux. 2,800 hab.

PLOUZANE, v^ge de Fr. (Finistère), arr. et à ½ l. O. de Brest. 3,000 hab.

PLOUZÉVEDÉ, v^ge de Fr. (Finistère), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. O. de Morlaix. 700 hab.

PLOYARD, vignoble de Fr. (Aisne), arr. et à 3 l. ½ S.E. de Laon, fournit des vins rouges de bonne qualité. (JULLIEN).

PLOYEST, v. de la Turq. d'Eur. (Valachie), sur la Dumbovitza, siége d'un isbravnik, avec 8 égl. et 3,000 hab. (GASP., HASSEL, etc., 3e part., t. I).

PLUDENZ, v. BLUDENZ.

PLUHERLIN, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 8 l. E. de Vannes. 1,400 hab.

PLUIE (LAC DE LA), lac des Ét.-Unis, divisé par un isthme à peu près par le milieu, en 2 parties, dont l'occ. se nomme le *Grand-Lac*, et l'or. le *Petit-Lac*, est gén. peu profond, et n'a que 6 l. dans sa plus gr. largeur : on estime sa longueur totale à env. 100 l. La partie occ. conserve des eaux limpides et saines, et abonde en excellent poisson. Les rives de ce lac jouissent d'une grande fertilité en quelques endroits, et sont couvertes de bois : une tribu consid. de Chippeways les habite.

PLUIE (RIVIÈRE DE LA), riv. des États-Unis, dont la longueur du cours est d'environ 35 l., et sa largeur à son emb., de 1,200 p.; elle se rétrécit en remontant; on peut estimer sa largeur moy^ne à 900 p. Elle coule avec une rapidité uniforme; la navig. y éprouve peu d'interruption : dans 2 endroits seulement on est obligé d'alléger les canots; les rives à son emb. sont basses et marécageuses, ensuite elles s'élèvent un peu, mais elles ne présentent qu'un petit nombre de coteaux; en plusieurs endroits son lit est pierreux; ses affluens sont la riv. des Rapides, celle des Pins, la rivière Noire, la gr. et pet. Fourche. (*Nouv. Annales des voyages*, t. XXIX).

PLUMARTIN, b. de Fr. (Vienne), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. S.E. de Châtellerault. 1,100 h.

PLUMB-ISLAND, île des Ét.-Unis, dans l'océan Atl., sur la côte de Massachusetts, entre Newburyport et Ipswich, s'étend de 3 l. de long sur 1 tiers de large. Son extrémité mér. est sur la côte sept. de l'entrée du port d'Ipswich, et la pointe sept. sur la côte mér. de l'entrée du port de Newbury. On a élevé 2 phares sur la côte sept., et il y a 1 chât. très-élégant à 1 tiers de l. S. de ces phares. On a construit un beau pont sur la riv. de Plumb-island qui traverse cette île. Elle possède 1 rade excell., et est très fréquentée en été. (WORC.).

PLUME (LA), pet. ville de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. S.S.O. d'Agen. 2,700 hab.

PLUMELEC, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 6 l. N.O. de Ploërmel. 2,600 hab.

PLUMELIAU, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 3 l. S. de Pontivy. 2,300 hab.

PLUMELUN, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 6 l. S.E. de Pontivy. 3,500 hab.

PLUMERET, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 3 l. O. de Vannes. 2,000 hab.

PLUMERGAT, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 10 l. E. de Lorient. 2,000 hab.

PLUMIEUX, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et 4 l. E. de Loudéac. 3,000 hab.

PLUVIGNER, b. de Fr. (Morbihan), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. E. de Lorient. 4,480 hab.

PLUZUNET, v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 3 l. S. de Lannion. 2,400 hab.

PLYMOUTH, b. élect., v. et port bien fortifié d'Angl. (Devonshire), le plus consid. de l'Angl. après Portsmouth, est sit. à la tête de la vaste baie du havre nommée *Plimouth-sound*, et formé par les emb. de la Plym et de la Tamar. Il y a, à proprement parler, 3 ports nommés *Catwater*, *Suttonpool*, *Hamoaze* : le premier, à l'emb. même de la Plym, donne une retraite sûre et commode à environ 2,000 vaiss. marchands qui fréquentent aussi le second port : le troisième, près de l'emb. de la Tamar, qui reçoit la flotte anglaise, peut contenir 100 voiles, et a un bon mouillage pour un plus gr. nombre encore; ajoutez à cela des chantiers, des arsenaux et tout ce qui est propre à la construction des vaiss. de guerre. Ces ports sont défendus par un fort dans l'île St-Nicolas, et par une citadelle élevée vis-à-vis cette île sur une mont. qui domine la v. A ½ l. N. de la ville de Plymouth est le *Dock* ou *Plymouth-dock*, ville séparée, de fondation récente, aussi gr. que Plymouth, possédant des chantiers. Entre cette dernière et le Dock s'élève *Stonehouse* qui unit les 2 premières, et forme une ligne continue de bâtimens. Plymouth se distingue par l'élégance et la propreté de ses maisons et ses nouv. embellissemens. Les rues sont gén. étroites, irrégulières et mal pavées : le gaz les éclaire maintenant. Elle a 21 établissemens de bienfaisance; 1 gr. et belle bibl. publique, le plus beau théâtre de prov., construit presque tout en fer; 1 douane, 1 bourse, 1 hôtel-de-ville, 1 belle place de marché. On admire son chantier de construction, le plus beau du monde. Cette ville fait un commerce consid., et en temps de guerre elle s'enrichit par la vente des prises et de leurs cargaisons. Patrie de Francis Drake. Vis-à-vis Plymouth est le mont *Edgecumbe*, fortifié par Charles Ier. Cette v. envoie 2 membres au parlement. Dist. 80 l. S.O. de Londres. Lat. N. 50° 22′ 56″. Long. O. 6° 29′ 26″. Pop. réunie, 62,000 habitans. (Ed. Gaz., Cappes).

PLYMOUTH, v. des Ét.-Unis (Massachusetts), ch.l. du c^té du même nom, avec 1 port vaste mais profond; elle renferme 1 justice de paix, 1 prison, 1 banque et 4 maisons de culte, dont 3 pour les congrégationalistes et une pour les baptistes. La majeure partie de la ville est bien bâtie, mais gén. en bois. La navig. appart. à son port se montait, en 1821, à 22,069 tonneaux employés aux pêcheries; un petit ruiss. qui la traverse fournit beaucoup de poisson, alimente les moulins, usines, forges de fer, manuf. de coton et de laine. On a construit un fort pour la défense de cette v., et 1 fanal qui se trouve à 3 l. E.p.N. On regarde Plymouth comme la plus anc. de la Nouv.-Angleterre : c'est là que débarquèrent les premiers colons anglais, le 22 décembre 1620. Dist. 15 l. S.S.E. de Boston. 5,000 hab.

PLYMOUTH, commune des États-Unis (Caroline-du-N.), ch.l. du c^té de Washington, à l'emb. du Roanoke. La navig. appart. à ce port se montait, en 1816, à 1505 tonneaux. Dist. 7 l. S. d'Edenton. (Worc.).

PLYMOUTH, commune des États-Unis (New-Hampshire), c^té de Grafton, sur la riv. du Merrimack; dans la partie N. de cette v. est un v^ge qui renferme 1 cour d'assises, 1 lieu d'assemblée de congrégationalistes et environ 25 maisons : les assises s'y tiennent alternativement avec Haverhill. Dist. 25 l. N.O. de Portsmouth. 1,000 hab. (Worc.).

PLYMOUTH, commune des États-Unis (Pennsylv.), c^té de Luzerne, sit. sur un bras occ. de la Susquehanna. Elle possède des mines consid. de charbon de terre, dont on en envoie par la riv. tous les ans 1,500 tonneaux à Columbia et à Baltimore. Dist. 1 l. env. de Wilkesbarre et 20 N.O. d'Easton. 950 habitans. (Worc.).

PLYMOUTH, commune des États-Unis (Vermont), c^té et à 6 l. O. de Windsor; elle est rem. par une caverne découverte en 1818, sit. au pied d'une mont., près de la source du Black-river. Elle a 5 appartemens, dont le plus large s'étend de 30 p. de long sur 20 de large et 20 de haut : on y trouve de nombreuses pétrifications, dont la plupart ressemblent à des glaces pendant à des rochers. 1,150 habitans. (Worc.).

PLYMOUTH-DOCK, v. Dock (le).

PLYMTON-MAURICE ou EARLS, v. et b. élect. d'Angl. (Devonshire), dans une vallée, près la Plym, avec 1 hôtel-de-ville, 1 établ. pour la marque de l'étain. Patrie de Joshua Reynolds. Il envoie 2 membres au parlement. Dist. 14 l. S.O. d'Exeter. 800 hab. (Cappes).

PLYMPTON, commune des États-Unis (Massachusetts), c^té de Plymouth, renferme des fabr. de coton et de laine et 1 forge. Dist. 12 l. S. de Boston. 455 hab. (Worc.).

PÔ (LE) *(Padus, Eridanus)*, fleuve célèbre d'Ital., prend sa source au mont Viso, qui fait partie des Alpes Cottiennes, dans la partie N.O. de la province de Saluces, à 2 lieues ½ N. de Château-Dauphin, traverse une partie de la province ci-dessus, celle de Chieri, le Montferrat, se grossit promptement au point de pouvoir porter à 12 lieues de sa source des bateaux et des barques, dirige son cours à l'E., à travers toute la Lombardie, en séparant le R. Lomb.-Vén. de Parme, Modène

de l'État-Romain, et débouche dans la mer Adriatique par un grand nombre de bras, à 10 lieues S. de Venise, après un cours d'environ 125 l. Il reçoit un gr. nombre de riv., savoir : à gauche le Chisson, la Doire, la Doire-Baltée, la Sesia, l'Agogna, le Tessin ou Ticino, l'Adda, l'Oglio, le Mincio, le Tartaro; à dr. la Maira, le Tanaro, la Scrivia, la Trebbia, le Taro, la Baganza, la Secchia, le Panaro et le Senio. Il est sujet, par la fonte des neiges, à des débordemens subits qui causeraient de gr. ravages dans ce pays, qui n'est qu'une vaste plaine, s'il n'était contenu par des digues de chaque côté de ses rives. Son cours, souvent rapide, met de grandes entraves à la navig., et quoiqu'il traverse près de 50 v. elles n'en retirent que peu d'avantages pour le transport des marchandises. Le gravier qu'il roule des mont. a exhaussé progressivement son lit : il a fallu en conséquence élever les digues qui l'encaissent, de sorte que ce fl., dans la partie infér. de son cours, présente le singulier spectacle d'un vaste volume d'eau plus élevé que sa vallée. Ses rives, entrecoupées d'arbres et de v^{ses}, offrent une végétation vigoureuse qui charment l'œil sans avoir rien de pittoresque : on le passe, comme le Rhin, sur des ponts-volans. Parmi les princ. v. qu'il arrose, nous citerons, à droite, Verrua, Casale, Valence, Plaisance, Gibello, Guastalla et Revere; à g. Carignan, Turin, Chivas, Crescentino, Trino, Crémone et Casal-Maggiore : ce fl. a donné son nom à 2 dép^{ts} du R. d'Ital., savoir : H.-Pô et B.-Pô. (Simond).

POBASSOO'S-ISLAND, île petite et très-élevée, sur la côte N.E. de la Nouv.-Hollande, forme, avec l'île de Cotton, un abri sûr pour les vaiss. Le capitaine Flinders appela cette île rade de *Malay*. Lat. S. 11° 53' 20". Long. E., de la rade, 134° 6' 45". (Ed. Gaz.).

POBLA DE BALLBONA ou DE BENAGUACIL, b. d'Esp., prov., distr. et à 5 l. $\frac{1}{4}$ N.O. de Valence, sit. à 4 l. de Betera, sur la rive g. de la Turia. 1,858 hab. (Miñano).

POBLA DE LILLET, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ N.N.E. de Berga, sit. dans une fondrière, sur la riv. Llobregat. Son industrie consiste en filat., fabr. d'étoffes de toiles, de bas et de ceintures de coton. 1,475 h. (Miñ.).

POBLA DE SEGUR, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N.p.E. de Talarn, est situé entre les riv. Noguera et Flamisell, et dans le territ. duquel, au bois de Boumort, on rem. une fontaine dont on retire tous les jours, dans la chaleur de l'été, une charge de glace aussi dure que la pierre, et extrêmement blanche. Il a des fabr. de chocolat, des distill. et filat. de coton. 1,069 hab. (Miñano).

POBOLEDA, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 13 l. de Montblanch, sit. sur la rive g. de la Ciurana, dans un territ. montueux. 2,000 h. (Miñano).

POBOLOW (S^{t}-), lieu de la Russie d'Eur., gouv^{t} et à 50 l. S.E. de Minsk, district de Bobrouisk, sur la Dobosna. 5 à 600 hab.

POCÉ, vignoble de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 6 l. E.p.N. de Tours, sur la rive dr. de la Loire, produit des vins moins colorés, moins corsés et plus agr. que ceux du Cher : on les préfère pour la consommation journalière. (Jullien).

POCHEKHONE, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^{t} et à 25 l. N. de Jaroslavl, ch.l. du distr. du même nom, sur 3 pet. riv. qui la traversent : la Sogoja, le Sogue et la Pertomka. Elle possède 1 égl., 2 magasins à sel et 4 tanneries. 2,000 hab. (Vsév.).

POCKLINGTON, v. et par. d'Angl., E.-Riding et à 5 l. S.E. d'York, sit. dans un pays uni, à l'O. des Wolds, sur un pet. ruiss. On rem. dans ses env. l'*Ermine-street*, le parc de *Londesborough*, le v^{ge} de *Millington*, où se croisent 4 voies romaines. 2,000 h. (Ed. Gaz.).

POÇO (SERRA DO), mont. de l'Am.-Mér. (Brésil) : on ignore si elle fait partie de la prov. d'Alagoas ou de celle de Pernambouc. Elle est couverte de forêts qui fournissent d'excellent bois de charpente et de bonne résine. Elle se trouve 15 l. plus à l'O. que celle de Páo-d'Assucar. (Cazal).

POCO DE PANELLA, v^{ge} de l'Am.-Mér., prov. et à l'O. de Pernambouc, sur le Capibaribe. Les hab. le fréquentent beaucoup en été. (Ed. Gaz.).

POCOMOKE, riv. des Ét.-Unis, coule dans la partie S.E. du Maryland, se jette, après un cours de 15 l. env. au S.O., dans la baie de Chesapeake, et forme à son emb. une baie consid. (Worc.).

POCROF, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^{t} et à 19 l. O.S.O. de Vladimir, ch.l. du district du même nom, n'a que 500 hab., et est située dans une contrée peu fertile et entourée de bois et de marais. (Vsév.).

POCZATEK ou POCZATKY-POTSCHATEK, v. de Bohême, c^{le} et à 12 l. E.p.S. de Tabor, c^{té} de Sternberg, possède 2 égl. cathol., des fabr. de draps et des eaux min. 2,900 hab. (Stein).

PODCAGUINE, riv. de la Russie d'Eur., coule dans la presqu'île du Kamtchatka : c'est la dernière vers le N. sur laquelle habitent les Koriaks. (Vsév.).

PODENSAC, pet. v. de Fr. (Gironde), ch.l. de c^{on}, arr. et à 8 l. S.E. de Bordeaux, est. sit. dans un territ. fertile en vins estimés, sur la rive g. de la Garonne. 1,551 hab.

PODERSAM ou PODWORZAN-PODHORSAM, v. de Bohême, c^{le} et à 3 lieues S.O. de Saatz, avec 1 belle égl. (Stein).

PODGORODKOI, fort de la Russie d'Eur., gouv^{t} et à 35 l. E. d'Orenbourg, sur l'Oural.

PODGORZE (dit Podgorsche), v. libre de Gallicie, vis-à-vis Cracovie, sur la rive g. de la Vistule, possède 1 église catholique, 1 luthérienne, 1 coll., avec tisseranderie. A $\frac{1}{4}$ de l. de la v. se fabriquent des outils de fer pour les soldats, et dans le voisinage se trouvent des carrières de craie et de bonnes pierres à fusil. 2,000 hab. (Stein).

PODGURZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. de Marienwerder, c^{le} et à 1 l. S. de Thorn, à laquelle v. elle appart., est sit. sur la rive g. de la Vistule. Les Français la brûlèrent en

février 1813, lorsque les Russes assiégeaient Thorn. 496 hab. (STEIN).

PODHRADY, b. de Bohême, cercle et à 8 l. S.E. de Chrudim.

PODHRARY, b. de Bohême, c^le^ et à 5 l. N. N.O. de Bidschow.

PODIEBRAD, v. de Bohême, cercle de Bidschow, sur l'Elbe, avec 1 vieux chât., a des tisseranderies. Dist. 6 l. O.S.O. de Neu-Bidschow. 2,400 hab. (STEIN).

PODKAMIEN, b. de Gallicie, cercle de Zloczow, possède 1 égl. cathol., 1 réformée, 1 couvent de dominicains. Dist. 6 l. S.E. de Brody. 2,200 hab. (STEIN).

PODLACHIE ou PODLAKIE, woivodie du R. de Pologne, est bornée au N.E. et à l'E. par la Russie, au S. par la woivodie de de Lublin, au S.O. par celle de Sandomirz, et et au N.O par celle de Plock. Elle a 35 l. de long sur 30 de large, et 633 l. carrées. Fertile mais sauvage, elle renferme dans les distr. de Biala et de Radzyn une masse de lacs, de marais et de forêts humides qui séparent le cours du Bug de celui du Wieprz; elle comprend 4 obvodies ou distr., savoir: ceux de Siedlec, Biala, Radzyn et Lukow. 350,000 hab.

PODLAVICZA ou PODLAWITZ, v^ge^ de Hongrie (cercle en-deçà du Danube), comitat de Solth, possède 1 fabr. de fil d'archal, des moulins à poudre, à polir, etc., 1 salpêtrière. Les eaux du voisinage produisent quantité de truites et d'écrevisses. (STEIN).

PODOLIE, gouv^t^ de la Russie d'Eur., est borné au N. par la Volhynie, au N.E. par le gouv^t^ de Kiew, à l'E. et au S.E. par celui de Kherson, au S. par la Bessarabie, au S.O. et à l'O. par la Gallicie. Il a 100 l. de long sur 60 de large, et 2,633 l. carrées; il jouit d'un climat tempéré. C'est un pays de plaines, formé d'une partie de la riche *Ukraine*, et si fertile que toutes sortes de blés y croissent en abondance presque sans culture: la terre ne demande qu'à être legèrement remuée. Beaucoup de grains donnent 50 à 60 pour un, et l'on n'y met pas d'engrais. La végétation y offre plus de vigueur, de variété et de magnificence qu'en aucun pays de l'Europe: l'herbe est si haute dans les pâturages, qu'on n'y voit pas les cornes des bestiaux qu'on y mène paître. Les sauterelles sont le seul fléau auquel cette contrée soit exposée. Ce pays abonde en superbes bois de construction, chanvre, salpêtre, goudron, suif, lin, miel, houblon, poix-résine, eaux-de-vie de grain, cire, tabac, excell. potasse, védasse, graine de kermès ou cochenille polonaise. Ses princ. riv. sont le Dniester et le Boug. Il comprend 12 distr. ou c^les^ qui portent les noms de leurs ch.l.; savoir: Kamenetz, Vinnitza, Letitchef, Bratzlaw, Ouchitza, Mohilev, Olgopol, Jampol, Gaïsin, Proskourof, Litine, Balta. Parmi ses habitans, la plupart Russes et Polonais, il y a des Juifs, des Bohémiens et quelques Allemands. 1,462,000 h., répartis dans 18 v., 1,825 v^ges^. (VSÉV., *Bulletin de la société géogr.*, t. III).

PODOLSK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t^ et à 8 l. S. de Moscou, ch.l. de distr., sur la Pakhara, avec un palais impérial construit en bois, 1 église, 1 école normale, plus. établ. publics et une manufacture de soie. 900 hab. (VSÉV.).

PODOLY, v^ge^ de Bohême, c^le^ et à 3 l. O. de Chrudim, comté de Sporki, possède des eaux minérales, Wenzelsbad (bain de Wenzel), 1 verrerie, des carrières de marbre et de plâtre, et des fours à chaux. (STEIN).

PODSTENAÏA, colonie allemande de la Russie d'Eur., gouv^t^, distr. et à 8 l. ½ de Saratof. On y trouve 65 familles luthériennes, qui y ont 1 égl. et un pasteur de la religion. (VSÉV.).

PODSTEPNOI, fort de la Russie d'Asie (Kolyvan), sur l'Irtyche, à 70 l. S.E. d'Omsk. (ED. GAZ.).

PODOR, *v.* ÉLÉPHANT.

PODPROTS, *v.* JASZO-MINDSZENT.

PODZO, lac assez étendu de la Russie d'Eur. (Pskof), est rem. en ce que la riv. Vélikaïa y entre du distr. de Velikia-Louki, et en sort pour couler vers Pskof; la ville de Novorjev est bâtie sur ses bords. (VSÉV.).

POEHL, île d'All., devant Wismar, gr.-d^é^ de Mecklenbourg-Schwerin, d'env. 3 lieues de tour, renferme 14 v^ges^; en 1803, le gr.-duc en fit l'acquisition de même que de la ville de Wismar. 1,200 hab. (STEIN)

POESING ou PÖSING, en hongrois BOZIN, et en esclavonien PEZYNK, v. libre de Hongrie (c^le^ endeçà du Danube), comitat et à 6 l. E.N. E. de Presbourg. Elle possède 1 château, 1 égl. cathol., une luthérienne, 1 couvent; 1 synagogue, 1 école catholique, 1 tribunal des mines, une mine d'or, des eaux min., 1 salpêtrière. 3,700 hab. (STEIN).

POESNECK ou PÖSNECK, v. d'All., Saxe Cobourg-Gotha, baill. et à 4 l. E.N.E. de Saalfeld, sur la Kolschau, renferme des fabr. d'étoffes de laine, de cuir, de porcelaine, des filat., etc. 3,100 hab. (STEIN).

POETZLEINDORF, vignoble d'Autriche, produit des vins en général plus forts que ceux du Rhin; ils ont une couleur verdâtre, et deviennent potables en peu de temps. (JULLIEN).

POGAR, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t^ et à 53 l. N.E. de Tchernigof, distr. de Starodoub, sur le Soudost, est connue dans l'histoire de Russie sous le nom de Radegost, avant sa destruction par les Tartares. Le gr. comm. qui s'y fait en chanvre et huile de chanvre, la rend célèbre. (VSÉV.).

POGGETTO, v. forte d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), division et prov. de Nice. 2,500 hab.

POGGY ISLES ou PULO PAGGY, *v.* NASSAU.

POGORELOÉ-GORODISTCHÉ, anc. pet. v., dépendait du gouv^t^ de Novgorod; ce n'est plus actuellement qu'un gr. bourg du gouv^t^ de Tver, dans le distr. de Kortchéva. On y trouve 2 égl. 1,000 hab. (VSÉV.).

POGORZELY, v. d'All., Ét.-Pr., rég. et à 19 l. S.S.E. de Posen, c^le^ de Krotoszyn. 820 h.

POGROMNAÏA RÉCA, pet. riv. de la Russie d'Eur. (Irkoutsk), dans le distr. de Nertchinsk. On rencontre une source d'eau minér. à env. ½ de l. du seul vg^e qui se trouve en remontant la Pogromnaïa ; elle donne des étourdissemens et même des vomissemens quand on en boit beaucoup. Quelques Russes sont morts pour en avoir fait un usage immodéré.

POHRLITZ ou POHORZELITZ, v. de Moravie, cercle et à 6 l. S.S.O. de Brünn, princ. de Dietrichstein, avec 1 égl., 1 synagogue. 1,550 hab. (STEIN).

POILLY, b. de Fr. (Loiret), arr., c^n et à ½ l. O. de Gien. 1,170 hab.

POINT (S^t-), vg^e de Fr. (Saône-et Loire), arr. et à 5 l. O. de Mâcon. 1,200 hab.

POINTE-A-PITRE, v. de l'Am.-Sept. (Pet.-Antilles), dans la Guadeloupe, sur la côte S.O. de la Gr.-Terre, vers l'entrée mér. de la riv. Salée ; elle est construite en pierre sur un plan très-régulier, avec des rues larges, droites et garnies en partie de trottoirs ; elle possède 1 trib. de 1re inst., 3 places, de superbes quais, de très-gr. magasins de comm., 1 banque et 1 hôp. ; son port, un des plus beaux et des plus sûrs des Antilles, n'offre qu'une passe étroite et difficile, qui permet au plus à une frégate d'y entrer ; mais les navires de comm. arrivent facilement jusqu'aux quais. La Pointe-à-Pitre, par sa situation au centre des cultures, s'est placée au rang des premières v. comm. des Antilles. Dist. 14 l. N.E. de la Basse-Terre. 15,000 hab., dont ½ d'esclaves.

POINTIS-INARD, vg^e de Fr. (H.-Garonne), arr., c^n et à 2 l. S.S.E. de St-Gaudens, avec une verrerie. 1,220 hab.

POIRÉ (LE), vg^e de Fr. (Vendée), arr. et à 2 l. O.S.O. de Fontenay, près de la rive dr. de la Vendée. 1,000 hab.

POIRÉ-SOUS-LA-ROCHE (LE), b. de Fr. (Vendée), ch.-l. de c^n, arr. et à 2 l. ¼ N. O. de Bourbon-Vendée. 4,200 hab.

POIRINO, b. d'It., Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et à 4 l. ¼ S.O. de Turin, sit. sur la Bonna, 5,000 hab.

POIS (S^t-), b. de Fr. (Manche), ch.-l. de c^n, arr. et à 3 l. N.O. de Mortain. 700 hab.

POISCHWITZ ou OBER et NIEDER POISCHWITZ, vg^e d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c^le et à 1 l. S. p. E. de Jauer, est rem. par sa longueur, 1821 hab.

POISEUX, vg^e de Fr. (Nièvre), arr. et à 5 l. N. de Nevers, avec des forges et hauts-fourneaux. 650 hab.

POISSON ou GRAND-POISSON (RIV. DU) ; elle prend sa source au Zuureberg, dans le N.E. du Cap de Bonne-Espérance, distr. du Graaf-Reynet ; après avoir arrosé la partie or. de ce distr., elle sépare la colonie du cap de la Cafrerie propre, et se jette dans l'océan Indien, à 5 l. E.S.E. de Bathurst, par 33° 25′ de lat. S., et 26° 5′ de long. E. Son cours est de 90 l. env., dans une direction générale du N.O. au S.E. Il y a une pet. île à son emb. ; la marée s'y fait sentir jusqu'à 4 l.

POISSONS, v. de Fr. (H.-Marne), arr. de Vassy, sit. sur le Rongeaut, avec des forges assez consid. ; à 1 l. ¼ E.S.E. de Joinville. 1,800 hab. (ED. GAZ.).

POISSY, pet. et anc. v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.-l. de c^n, est avantageusement sit. sur la gr. r. de Paris à Caen, et sur la rive g. de la Seine, que l'on y passe sur un pont très-long, à cause des îles que forme cette riv. ; on y jouit d'une belle vue. On a agrandi la place du marché aux bestiaux, sur laquelle on a construit des bergeries et une halle pour la vente des veaux : l'égl. St-Louis est rem. par son architecture : on y conserve les *fonds* baptismaux sur lesquels St Louis reçut le baptême. Il y a une prison où on fabr. ébénisterie, bijouterie, etc., etc. Le 4 septembre 1561, il se tint dans cette v. une assemblée célèbre, entre les prélats cathol. et les ministres calvinistes, en présence de Charles IX, et qu'on nomma le *Colloque de Poissy*. Il s'y tient le jeudi de chaque semaine un des plus forts marchés de bestiaux pour l'approvisionnement de Paris. Dist. 7 l. O. de Paris. 2,665 hab.

POITIERS (*Pictavi*), anc. v. de Fr., ch.-l. du dép^t de la Vienne, au confl. de la Boivre et du Clain, préfect., avec év., cours royale et d'assises, trib. de 1re instance et de comm., est gr., mais mal peuplée ; elle a des rues étroites et tortueuses ; elle renferme dans son enceinte beauc. de jardins, de champs et de prairies. Elle possède 1 bibl. de 22,000 vol., 1 société d'agric., de belles-lettres, sciences et arts ; une collection d'histoire naturelle et de physique, un coll. royal, un jardin botanique, 1 faculté de droit, 1 académie universitaire ; des éc. secondaires de médecine, chirurgie et pharmacie, 1 pépinière, des bains, 1 salle de spectacle. Parmi ses édifices publics on distingue l'anc. égl. de St-Jean, celles de Notre-Dame, de St-Hilaire, de Ste-Radegonde, rem. par sa belle et large nef sans piliers. La célèbre marquise de Montespan est enterrée dans l'église des Cordeliers. On doit aussi remarquer la promenade de *Guillon*, une des plus belles de Fr. On voit aux env. de la v. un monument celtique appelé *Pierre-levée* : c'est une masse de pierres brutes, de forme oblongue, d'env. 20 p. de long, sur 17 de large, élevée sur 5 piliers de 5 p. ½ de haut. Poitiers fabr. étamines, ras, bonneterie, couvertures de laine, pelleterie, faïencerie, chapellerie. Il comm. en laine, papiers, miel, cire, fers, vins, blé, chanvre, toiles et eaux-de-vie. Les Romains embellirent cette v. de plusieurs monumens ; on retrouve encore les traces du palais Galien, d'un amphithéâtre, une rue des arènes, et dans les env. les vestiges d'un aqueduc. En 507, les Visigoths s'emparèrent de Poitiers, et en furent chassés par Clovis.

L'an 732, Charles Martel remporta avec 30,000 hommes, une victoire signalée sur les Sarrasins, au nombre de 400,000 combattans. En 1157, cette v. passa avec tout le Poitou sous la domination anglaise; deux siècles après, elle fut encore occupée par les Anglais. Pour reconquérir ce pays, le roi Jean y livra la fameuse bataille de 1356, dans laquelle il fut fait prisonnier. En 1372, Poitiers se soumit à Charles V, et reçut de ce prince de gr. priviléges. Charles VII y transféra pendant quelques temps le parlement, et y fonda une université. L'amiral Coligny assiégea cette v. pendant les guerres de la ligue. Dist. 85 l. S.S.O. de Paris. Lat. N. 46° 35′ 0″. Long. O. 1° 59′ 32″.—21,562 h.

POITIERS (VIEUX), lieu de Fr. (Vienne), à 2 l. S. de Châtellerault, célèbre par des pans de murs d'une haute antiquité et d'une épaisseur consid.

POITOU, prov. de Fr., qui se divisait en haut et bas Poitou. Guillaume, surnommé Tête-d'Étoupe, s'étant rendu maître de Poitiers, sous Louis d'Outremer, roi de Fr., ce prince lui donna le titre de comte de Poitiers. Éléonore, unique héritière du dernier duc d'Aquitaine, apporta en mariage à Henri II, roi d'Angl., le Poitou avec tous ses autres États, qui furent reconquis sur Jean Sans-Terre son fils, par Philippe-Auguste. Le Poitou fut cédé en toute souveraineté aux Anglais en 1360, par le traité de Bretigny; mais Charles V ayant conquis sur eux cette prov. après la mort du roi Jean, depuis ce temps elle dépend du R. de Fr. Le Poitou forme aujourd'hui les dép^ts de la Vendée, des Deux-Sèvres et de la Vienne.

POIX, vg^e de Fr. (Nord), arr. et à 6 l. N. O. d'Avesnes, avec clouterie. 1,300 hab.

POIX, pet. ville de Fr. (Somme), ch.-l. de c^n, arr. et à 6 l. S.E. d'Amiens, dans un fond, sur la ri[illegible] de son nom, avec 1 tuilerie consid. 1,20[illegible] hab.

POKROW, pet. ville de la Russ. d'Eur. (Vladimir), ch.-l. de distr., à 24 l. E. de Moscou.

POL (S^t-), pet. v. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.-l. d'arr., avec tribunal de 1re instance, dans un site pittoresque, sur la Ternoise; elle possède des eaux min. sit. près de la place, sur le terrain du four banal de Middlebourg, dont elles ont pris le nom. L'eau est froide; cette ville a des fabr. de basins, comm. en laine, huile et tabac. Patrie de Bacler d'Albe, célèbre ingénieur-géographe. 3 500 hab. (PATISSIER).

POL (S^t-), v. de Fr. (Pyrénées-Or.), est sit. sur l'Aigle, à 8 l. N.O. de Perpignan. 3,000 hab. (ED. GAZ.).

POLA, riv. consid. de la Russie d'Europe (Novgorod), prend sa source dans le gouv^t de Pskof; elle entre ensuite dans le premier, où après avoir réuni à elle les eaux de Javine, elle se jette à dr. dans le Lovat, à 3 l. S. du lac Ilmen, après un cours de 65 l. env.: cette riv. transporte chaque année beauc. de barques à travers ce lac, dans le Volkhof. Il existe depuis bien des années un projet de la réunir avec le lac Séniguer, (VSÉV.).

POLA, anc. v. d'All., Illyrie, gouv^t, c^le et à 25 l. S. de Trieste, sur une mont., près d'une baie de l'Adriat., est env. de murs, avec 4 portes, un chât. sit. du côté de la mer, sur une éminence presque au milieu de la ville. Consid. du temps des Romains, elle est auj. bien déchue. Le havre ou plutôt la baie, de 4 l. de circonférence, est formé et protégé par une chaîne de collines très-riantes; mais l'entrée en est trop étroite pour de gr. vaisseaux. Pola renferme plusieurs antiquités, telles que les ruines de deux temples et un amphithéâtre de 366 p. de long, sur 292 de large, et 72 p. de haut, avec 145 arches rangées sur deux lignes. Elle récolte du vin blanc fort estimé pour son goût agréable, mais qui est très-capiteux. 850 hab. (JULLIEN, STEIN).

POLA DE SIERO (SAN PEDRO DE), b. d'Esp. (Asturies), ch.-l. du distr. du même nom, sit. dans une plaine fert. et délicieuse, trav. par la pet. riv. des Pénitentes, à 5 l. E. N.E. d'Oviedo. 1,486 hab. (MINANO).

POLAIRE (MER). Les premières expéditions entreprises pour parvenir par le N. de l'Am. des ports de l'Eur. aux côtes or. de l'Asie, sont presque contemporaines du commencement du 16e siècle: elles suivent de près la gr. découverte de Colomb, et naissent avec la certitude obtenue que le Nouv.-Monde n'était pas l'Asie, qu'il s'interposait entre cette dernière et l'Eur., et qu'un Gr.-Océan était à franchir pour parvenir à des terres américaines aux Indes. Le désir d'y arriver rapidement, et la croyance que les rivages du Nouveau-Monde étaient interrompus dans le N., comme le voyage de Magellan faisait supposer qu'ils l'étaient au S., déterminèrent les nations maritimes de l'Eur. à chercher un passage par les lat. sept. du nouv. continent: c'est à leurs persévérantes recherches que la géographie de l'Am.-Sept. doit ses progrès; c'est par elles que le tracé de ses côtes immenses s'est successivement développé depuis les jours des Cabot jusqu'à ceux des Parry, des Ross et des Franklin. Nous allons essayer d'exposer rapidement les princ. traits de ces longues et périlleuses explorations, avant de nous arrêter plus particulièrement sur les travaux du dernier de ces voyageurs, qui couronnent avec tant d'éclat 3 siècles d'efforts consacrés à résoudre un des problèmes géographiques les plus difficiles.

Sébastien Cabot, Vénitien, employé par l'Angl., commence cette liste nombreuse. Colomb supposait qu'à quelques degrés au N. de l'équateur on devait trouver une r. ouverte qui conduirait aux Indes. Cette opinion détermina probablement le voyage de Cabot, qui s'éleva fort avant dans le N., n'aperçut aucun passage, mais découvrit Terre-

Neuve, l'île St-Jean, et visita quelques parties des côtes de la Virginie. Ce fut dans le même dessein que Corte de Real, capitaine portugais, se dirigea, en 1500, vers les mêmes rivages. Il visite aussi Terre-Neuve; côtoie une partie du continent, qu'il appelle *Terre-de-Labrador* ou des *Agriculteurs*, jusqu'au détroit qui porte auj. le nom de *Hudson*, et auquel il impose celui d'*Anian*, que les géographes du 16e siècle regardaient comme devant conduire dans le Gr.-Océan, et dont la recherche a puissamment contribué aux progrès de la géographie de ces hautes lat.

L'importance de ce passage n'avait pas échappé au conquérant du Mexique: Cortez le fit inutilement chercher le long des côtes N.O. Son zèle toutefois ne resta pas sans récompense. La découverte de la Californie et de la mer Vermeille est encore un de ses titres aux yeux de la postérité. L'ardeur des découvertes animait alors ses compatriotes; Rodriguez Cabrillo, au service de l'Esp., remonta jusqu'au 44°; Francisco Galli s'avança jusqu'au 47° 30', et fit connaître une partie des côtes qui portent de nos j., chez les Anglais, les noms de *Nouv.-Géorgie* et de *Nouv.-Cornouailles*. Ces mêmes Anglais entrèrent dans la carrière, et débutèrent par un gr. succès; il n'a rien d'étonnant. L'intrépide Drake, marin consommé, était chargé de faire une renommée à leur pavillon. En 1578 il le déploya sur ces rivages, que les Espagnols croyaient posséder avant de les bien connaître: Drake trav. le détroit de Magellan; balloté par les tempêtes, il est jeté vers le S., où des terres inconnues se montrent à ses regards; il découvre, sous le nom d'*Iles Élisabethides*, la partie occ. de la Terre-de-Feu, peut-être même atteignit-il l'extrémité mér. de l'Am., à laquelle plus tard les navigateurs hollandais donnèrent un nom. Il remonte au N., et visite, en cherchant le passage, les côtes déjà reconnues par Galli et Cabrillo, qu'il se permet d'appeler *Nouv.-Albion*. Un savant Français l'a dépouillé d'une gloire usurpée, en lui donnant en compensation celle qui lui appart. en propre.

20 ans plus tard, les explorations de Sébastien Viscagno et de Flores furent sans résultat quant à la découverte du passage; mais elles firent connaître le port de *Monterey* et la côte N.O. jusqu'au 43°. Telles sont sur cette côte les princ. recherches entreprises pendant les 16e et 17e siècles, dans le but de gagner l'Atl. par un détroit supposé.

Suivons sur la rive opposée les efforts des marins d'Eur., et voyons ce qu'ils produisent. Nous avons déjà parlé des voyages des Cabot et des Corte de Real; d'autres navigateurs les suivirent, leurs tentatives furent également infructueuses; mais Ponce de Léon découvrit la Floride; Jean Denis et Cosmart levèrent la carte de Terre-Neuve; Verazzini atteignit le 50°, et Cartier explora le premier le golfe St-Laurent, remonta le fl. jusqu'à 300 l. de son emb., donna au pays le nom de *Nouv.-France*, et fit le tour de Terre-Neuve. On était alors à l'année 1534, et le détroit d'Anian échappait toujours aux recherches; elles furent interrompues pendant quelque temps, mais la croyance de son existence restait profondément enracinée dans la pensée des navigateurs. Ceux d'Angl. rentrèrent dans la carrière; en 1577, Frobisher, en cherchant ce passage tant désiré, retrouve les parties mér. du Groënland, qu'il appelle *Westfriesland*, et passe un détroit sit. par le 64e de lat. N., entre quelques îles de la baie d'Hudson, détroit qui avait été faussement transporté au Groënland. Ses compatriotes poursuivirent la même ligne: sir Humphrey Gilbert arrive dans le havre de St-Jean (île de Terre-Neuve), et se livre à l'examen du pays qui s'étend au S. L'infortuné Walter Raleigh parvint à la Caroline du N. ou Virginie, nom qui s'étendit ensuite à tous les établ. anglais de l'Am.-Sept. D'autres navigateurs de la même nation s'élevèrent bien au-delà de ces lat. Parmi les plus heureux et les plus intrépides, se distingue John Davis, qui visite la côte occ. du Groënland, et continue les travaux de Frobisher. Dans son premier voyage il atteint le 66° 40', parvient sur la partie occ. du Groënland, et découvre un bras de mer improprement appelé détroit de *Davis*, puisqu'il est aussi large que la Baltique. Dans un autre voyage il s'avance jusqu'à l'île de Disco, et trouve à l'O. le détroit de Cumberland. Dans un troisième voyage les glaces l'arrêtèrent entre l'Islande et le Groënland. Le point le plus avancé qu'il ait reconnu paraît être Sunderson Hope, vers le 77° de lat. 20 ans après, un des plus célèbres marins des temps modernes, Hudson, paraît dans ces mers glacées, et poursuit les explorations de ses prédécesseurs. D'heureux résultats récompensent ses efforts; il augmente les connaissances que l'on a déjà de la côte or. du Groënland, qu'il visite jusqu'au 80°. En 1609 il découvre le fl. qui porte son nom, et l'année suivante la baie d'Hudson, véritable mer intér., à laquelle le nom de baie ne convient pas du tout, et que la puissance de l'habitude peut seule maintenir. On sait que Hudson fut abandonné par son équipage, sur une côte inconnue, et que Th. Button fut chargé d'aller à sa recherche. On n'a pas publié le journal de ce navigateur. Il paraît toutefois qu'il reconnut une partie de la mer d'Hudson, qu'il découvrit la riv. Nelson, et fit sur les marées d'imp. observations.

Cette mer fut explorée en 1615 par Bylot; il y retourna l'année suivante à la recherche du passage N.O.; Guillaume Baffin l'accompagnait comme pilote. Ce voyage est l'un des plus rem. que présente l'histoire de la géographie. Bylot et Baffin s'avancèrent au delà du détroit de Davis; ils longèrent la côte, en se dirigeant au N., trouvèrent le détroit de Horn, le cap Dudley Diggs, l'île Hakluyt, le détroit de sir Thomas Smith, les îles Cary, les détroits de l'Alderman Jones et de sir James Lancaster. Ces navigateurs, sans atteindre l'objet spécial de leur voyage, s'étaient avancés jusqu'au 78°. On mit leurs découvertes en doute; il était réservé, 2 siècles plus tard, aux capitaines Ross et Parry, d'en démontrer l'exactitude. Les navigateurs de Fox et de Jean Munk, danois, n'ajoutèrent pres-

que rien aux travaux précédens. Behring, dans sa seconde navigation, tenta la découverte du passage N.O. par le détroit même qu'il avait aperçu dans son premier voyage, et dont plus tard il manqua l'entrée en se portant trop au S. sur les côtes américaines. Cette malheureuse expédition, qui lui coûta la vie, n'eut aucun résultat. Nous passons sous silence quelques entreprises sans résultat scientifique, pour arriver au troisième voyage du capitaine Cook. Ce hardi navigateur parvint à l'extrémité N.O. du continent américain; entra dans le détroit de Behring, et parvint jusqu'au cap des Glaces. Dans cette r., au milieu du détroit, il ne perdit pas de vue la côte de l'Am., et sans les glaces, qui l'arrêtèrent à 70° 44', et qui l'empêchèrent de se frayer un passage vers le N., il eût exploré la mer Polaire, et déterminé le mouvement de la côte sept. du Nouv.-Monde.

Les travaux de la Pérouse sur la côte N.O. ont ajouté de nouv. lumières à celles qu'Ayala, la Bodega y Quadra et le capitaine Cook avaient procurées. Guidés par l'ambition et la gloire, bien d'autres navigateurs visitèrent ces côtes, en cherchant un détroit pour se rendre dans l'Atl.; mais, loin d'obtenir un résultat décisif, leurs reconnaissances partielles et morcelées n'établirent pas même la continuité du continent: cet honneur était réservé à Vancouver et Quadra.

Knight, Barlow, Vaughan, en 1719, 1720, 1721 et 1722, voguant pour trouver ce passage déjà tant cherché, disparurent sans laisser de traces.

Tant d'efforts infructueux n'empêchèrent pas Ross et Parry de les renouveler encore. La reconnaissance des côtes de la baie de Baffin, telles que ce gr. navigateur les avait décrites, en fut le résultat. Parti pour la seconde fois pour les mers Polaires, il entre dans le détroit de Lancaster, que Ross avait pris l'année précédente pour une baie; il reconnaît bientôt que c'est un détroit ouvert directement à l'O., il passe dans celui de Barrow, prolongement du premier; il découvre le goulet du Prince Régent, y pénètre jusqu'au 72° de lat. N., puis revient au N., et navigue dans une mer polaire où les îles Cornwallis, Bathurst, Byammartin, Melville et quelques autres terres se présentent successivement à sa vue; les glaces l'arrêtent au 110° de long. O. et le forcent au retour.

La science attendait encore d'autres services de Parry. En 1821, pour la troisième fois, il quitte l'Angl., paraît dans la mer d'Hudson, pénètre dans le détroit glacé de Middleton, et jusque dans la baie Repulse; il entre le premier dans le détroit de Lyon, bras de mer étroit qui s'enfonce dans le continent, et se termine par la baie de Ross. L'hiver l'arrête 8 mois dans un havre de l'île Winter; il le quitte pour s'élever au N.

La pointe N.E. de la presqu'île Melville est doublée, et le détroit de l'Hécla et de la Furie, coupé par le 70° de lat. N., et qui communique à la mer Polaire, reçoit les vaiss. de Parry. Le 85° de long. O. est le terme de son audacieuse navigation, qui eut pour résultat la découverte du détroit de l'Hécla et de la Furie, qu'il leur fut impossible de franchir, à raison des courans qui viennent de l'O., et accumulent de ce côté d'énormes masses de glace. Nous examinerons plus tard, d'après l'état actuel de nos connaissances, la possibilité de l'exécuter.

L'intrépide Parry, dans un quatrième voyage, essaya, mais en vain, d'atteindre le pôle sur une glace solide.

D'immenses lacunes existaient encore entre le cap des Glaces de Cook, la riv. de Mackenzie, celle de Hearn et les derniers points déterminés de la partie S.O. de la presqu'île Melville. C'était ces lacunes qu'il s'agissait de remplir, et ce but, joint à celui de seconder par terre les efforts de Parry, et de lier une suite de reconnaissances dans les hautes lat. du continent américain, déterminèrent le voyage du capitaine Franklin.

Cet habile et courageux explorateur descendit la riv. de la Mine-de-Cuivre, atteignit la mer Polaire par le 67° 47' 50" de lat. N., position qui diffère beaucoup de celle assignée au même point par Hearne. Il poursuit ses découvertes à l'E., en suivant la côte dont il fit la géographie jusqu'au cap Turnagin, et reconnut avec soin le gr. golfe du Couronnement de Georges IV. Cette exploration se termina au 68° 18' 50". C'était déjà de précieuses acquisitions pour la géographie positive, mais l'intervalle qui sépare la Copper-mine de la riv. de Mackenzie ou Mackensie, et celle-ci du cap des Glaces de Cook, restait à combler. Tel fut l'objet spécial du second voyage du capitaine Franklin, qui eut lieu dans les années 1825, 1826, 1827.

Parti de l'Angl. le 16 février 1825, le 31 juillet, l'habile marin voguait sur le lac de l'Esclave; cependant l'hiver approchait, le 18 août le vent soufflait déjà du N.O.; le capitaine jugea prudent de reprendre la r. du S.; le 5 septembre il se retrouva avec tous ses compagnons qu'il avait laissés au fort Franklin. C'est là qu'ils avaient résolu de passer l'hiver.

8 mois venaient de s'écouler: la température avait subi les plus gr. changemens: tout invitait au départ. Les j. d'été, rapides dans les régions du N., allaient se montrer dans leur éclat; il fallait se hâter d'en profiter. Après avoir fait tous les préparatifs nécessaires, le 28 juin on quitta le fort, on descendit la riv., et le 4 juillet on parvint au point où elle se divise en plus. canaux; ce fut le moment de la séparation. Le docteur Richardson se dirigea par la passe or.

A peine le capitaine Franklin a-t-il descendu la branche occ. de la riv., qu'un camp nombreux d'Esquimaux se montra sur une île voisine. Une lutte qui s'était élevée entre son équipage et les Esquimaux, leur fit perdre en cette île un temps bien précieux.

Entre la première chaîne des monts Rocheux et la seconde, on aperçut une belle et profonde riv., de 2 milles de large, qui versait ses eaux dans la mer Polaire. Les Esquimaux prétendent qu'elle vient de fort loin dans l'intér. On en vit une autre près de l'île Herschel, lat. N. 69° 35', long. O. 139° 5' de

Greenwich, que les mêmes sauvages nomment la rivière de la *mont. des Indiens:* Ici l'expédition fit rencontre d'un parti d'Esquimaux qui trafiquaient avec leurs compatriotes. Plus loin une autre riv. reçut le nom de *Clarence.*

Quand on eut quitté l'emb. de la Mackenzie, il ne se passa guère de jours que le ciel ne fût en partie voilé par un brouillard épais, qui souvent était assez dense pour que d'une extrémité du bateau on ne pût apercevoir l'autre. On était au 16 août, et la moitié de la distance qui sépare la Mackenzie du cap des Glaces de Cook, n'était pas encore atteinte; déjà une glace nouv. se formait à la surface des eaux douces, déjà les oies et quelques autres oiseaux voyageurs émigraient successivement; les rennes désertaient la côte. Depuis quelque temps on ne voyait plus d'Esquimaux, on ne rencontrait même aucune trace de leurs habitations d'hiver, et rien n'indiquait qu'ils fréquentassent ces tristes bords. Dans cet état de chose, le capitaine Franklin crut devoir se décider pour le retour. Sans l'événement qui l'avait retenu à l'île Foggy, il eût probablement poussé plus loin sa course à l'O., et accompli la mission dans toute son étendue.

M. Elson, enseigne du Blosson, détaché par le capitaine Beechey, avait atteint le 71° 21′ 39″ de lat. N. et le 156° 21′ de long. O., et dépassé de 122 milles le cap des Glaces.

La ligne de côtes, parcourue à l'O. par le capitaine Franklin, égale 374 milles (150 lieues). Cette étendue, qui lui appart. comme découverte, ne présente aucun havre, aucun abri où un bâtiment puisse mouiller en sûreté. Il n'est pas de rivages plus tristes, plus inhospitaliers et plus misérables.

Le docteur Richardson et le lieutenant Kendall, partis comme le capitaine Franklin, le 4 juillet, virent l'île sacrée des Esquimaux, où ils trouvèrent un gr. nombre de cadavres enveloppés de peaux, couverts de bois sec et la tête tournée vers l'O. Ils furent surpris de l'immense quantité de bois flotté qu'ils trouvèrent sur les rivages de cette île.

Le docteur Richardson, continuant de naviguer, passa au milieu d'un groupe d'îles vis-à-vis desquelles se voyait l'entrée d'un grand lac, qui paraît, d'après les renseignemens obtenus, communiquer avec la Mackenzie et les autres riv. de l'inter. Les bateaux anglais franchirent successivement les emb. de plus. larges courans; on rem. que la direction de la côte continuait au N.E. jusqu'au cap Bathurst, point le plus N., atteint par l'expédition. Sa lat. N. fut déterminée à 70° 30′, et sa long. O. à 127° 35′ de Greenwich. A partir de ce cap, la côte se dirige constamment au S.E. jusqu'à la riv. de Cuivre, où l'on arriva le 8 août, un mois après avoir quitté la Mackenzie. Pendant ces 30 jours de r. l'expédition avait parcouru une ligne de côtes de 902 milles (325 l.), sans jamais avoir été positivement arrêtée par les glaces. A dist. des côtes, dans le N., la haute mer paraissait libre, et n'offrir aucun obstacle à la navigation des gr. bâtimens. Au-delà du golfe du Couronnement, l'estuaire de la riv. de Cuivre, se développe une côte fort longue, qui fut nommée *Terre de Wollaston*, et qu'on suppose gagner au N. la terre de Banks, ou se réunir à quelques parties des rivages du détroit de Barrow. Il nous paraît probable qu'un gr. archipel occupe l'espace inexploré entre la presqu'île Melville à l'E., les îles Géorgiennes au N., et la mer parcourue à l'O. par Richardson. C'est au travers de cette réunion d'îles et des canaux qui les séparent, qu'on trouvera peut-être une issue pour gagner l'Atl.

Sur les rivages sit. à une si haute lat. dans le cle arctique même, on ne doit pas s'attendre à trouver une flore riche et brillante. Parmi les arbrisseaux qui s'élèvent sur la côte, on observe le genévrier commun, 2 espèces de saules, le bouleau nain (*betula glandulosa*), le groseiller (*arbutus uva ursi*), l'arbre à thé du Labrador (*ledum palustre*), la rose de Laponie (*rhododendron Lapponicum*), le *vacinium uliginosum*, l'*empetrum nigrum*. Le capitaine Franklin et le docteur Richardson y observèrent en outre un charbon très-combustible, qui, en raison de la grande quantité de soufre qu'il contenait, paraissait s'enflammer facilement.

Les voyages de Franklin, de Parry, de Ross et de Beechey se sont prêté un mutuel secours, et l'ensemble de leurs travaux a changé pour nous l'aspect d'une partie des mers et des régions comprises dans le cercle arctique. Ces savans et hardis navigateurs ont fait plus en 10 ans, pour les progrès de la géographie de l'Am.-Sept., que tous leurs prédécesseurs pendant les 3 derniers siècles. La gr. question du passage N.O. est auj. réduite à ses véritables limites. Peut-on naviguer de l'Atl. dans le Gr.-Océan, et réciproquement en contournant les rivages polaires de l'Am.? Voilà où en est auj. le problème qui a occupé 10 générations; s'il n'est pas complètement résolu, il est sur la voie d'une entière solution. Les découvertes du capitaine Franklin semblent ne plus laisser de place au doute. Déjà les 2 points extrêmes du passage étaient connus, l'entrée et la sortie se trouvaient hors des recherches. Le capitaine Franklin a jeté de gr. lumières sur l'espace intermédiaire; il a considérablement réduit l'étendue des côtes inexplorées. Il a prouvé que la mer Polaire était libre de glaces pendant un temps suffisant pour permettre à un bâtiment de se rendre de la mer Pacifique dans une des baies de l'Atl. La r. à suivre peut être déjà tracée d'après les faits recueillis. Les glaces qui encombrent les détroits de la presqu'île Melville et des terres voisines, en se détachant du N., laissent probablement la mer libre à la place qu'elles occupaient pendant les courts étés de ces contrées.

Le canal de navigation doit donc se trouver dans l'espace intermédiaire, et présenter une voie facile pour atteindre, par le détroit de Behring, l'entrée du Prince Régent, ou quelques-unes des passes qui mènent soit dans la mer ou baie de Baffin, soit dans celle de Hudson. Cette r., à la vérité, n'est pas destinée à présenter une voie commerciale: trop de circonstances spéciales s'opposeront ici à une

communication régulière; mais ce n'est pas une raison pour ne pas tenter de la reconnaitre. Dégagée de toutes considérations mercantiles, cette conquête appartiendra complètement à ce zèle pur et désintéressé dont la science s'honore, et qui, dans son audacieuse persévérance, ne connaît ni limites, ni dangers, ni calculs personnels.

Nous donnerons ici les plus hautes lat. auxquelles se sont élevés, dans cette mer, différens navigateurs.

En 1596, Barentz et Heemskerk, hollandais, ont atteint la lat. de	80°	11'
1607, H. Hudson, anglais	80	23
1766, Tchitchazow, russe	80	21
1773, C.-J. Phipps, lord Mulgrave anglais	80	48
1827, W.-E. Parry, anglais	82	45

(*Nouv. Annales des Voyages*, 2e série, t. X et XII, *Bibl. italienne*, janvier 1829).

POLAND, commune des Ét.-Unis (Maine), cté de Cumberland, est sit. au confl. du gr. et du pet. Androscogin. Dist. 10 l. N. de Portland. 1,400 hab. (Worc.).

POLAND, commune des Ét.-Unis (Ohio), cté de Trumbull, sit. sur le Mahoning, renferme 1 fourneau, 1 forge et autres usines. Dist. 6 l. S.E. de Warren. 1,000 hab. (Worc.).

POLANGEN, v. de la Russie d'Eur. (Vilna), distr. et à 18 l. O. de Telsch, près de la Baltique, avec 1 douane.

POLCENIGO, v. d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 10 l. N. de Trévise, près de la source de la Livenza. 3,000 hab.

POLCH ou POLLUH, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Coblentz, cle et à 2 l. E.S.E. de Mayen. 1,206 hab. (Stein).

POL-DE-LÉON (St-), anc. v. de Fr. (Finistère), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.O. de Morlaix, à peu de distance de la mer, comm. en toiles. On rem. l'anc. cathéd. revêtue de granit, le clocher de Creesker, l'ancien évêché, l'hôtel-de-ville. 6,000 hab.

POL-DE-MAR (S.-), b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 12 l. de Girone, est sit. sur une colline baignée par le Bellet, avec 1 fort nommé *San-Pau*, sur le chemin de la mer. Il se livre au cabotage, et fabr. bas, blondes et eau-de-vie. 1,100 hab. (Miñano).

POLE, cap rem. de la côte N.O. de l'Am.-Sept., sur la côte N.O. de l'archipel du Prince de Galles, ainsi appelée par Vancouver, du nom du capitaine Pole. Lat. N. 55° 58' 20". Long. O. 135° 53' 15". (Ed.Gaz., Vancouver).

POLENSCHOWITZ, b. de Moravie, cle et à 2 l. ¼ O.S.O. de Hradisch, cultive le meilleur vin de ce pays. 1,500 hab. (Stein).

POLICASTRO, v. déchue d'Ital., R. et à 30 l. S.E. de Naples, sit. sur le golfe du même nom. 400 hab. (Ed.Gaz.).

POLICZE, v. Oberpolitz.

POLICZKA, ville de Bohême, cle et à 12 l. S.E. de Chrudim. Elle a des fabr. de toiles de lin et de chanvre. 2,900 hab.

POLIGAR'S-TERRITORY, pays d'Asie, Hind., subdivision du Carnate, comprise maintenant dans les distr. de Madura et de Dindigul, est sit. entre les 10e et 11e de lat. N. Quoique les Européens donnent à ce cn le nom de territ. de Poligar, il ne lui est pas particulier, mais commun à tous les chefs indigènes du Sud de l'Hind. (Ham., 2e édit., 1828).

POLIGNAC, b. de Fr. (H.-Loire), arr., cn et à 1 l. ½ N.N.O. du Puy, sur une hauteur, avec 1 anc. chât. 1,950 hab.

POLIGNANO, ville d'Italie, R. de Naples, Terre et à 8 l. E.S.E. de Bari, siége d'un év., est bâtie sur le haut d'un énorme rocher qui s'élève à 250 p. au-dessus de la mer, et sous lequel on rem. une grotte assez profonde. 7,000 hab.

POLIGNY, jolie v. de Fr. (Jura), ch.l. d'arr., sit. au p. d'une mont. qui fait partie de la chaîne du Jura, près la source de la Glantine, est assez bien bâtie, percée d'une belle rue, ornée de jolies fontaines. Les coteaux environnans fournissent de bons vins rouges, princ. objet d'exportation de cette ville, qui fait aussi quelque commerce en grains, bestiaux et fromages. On y fabr. de la faïence, futailles, huile, salpêtre. On rem. les boucheries établies sous une voûte traversée par un canal d'eau vive. Ses env. recèlent des carrières de marbre et d'albâtre exploitées. On voit aussi près de cet endroit une grotte curieuse par ses congélations. Dist. 6 l. N.N.E. de Lons-le-Saulnier. 5,555 habitans.

POLIKANDRO (*Pholegandro*), petite île de l'Archipel, à l'O. de Sikino, est montagneuse et peu fertile; dans le canal qui la sépare de Sikino est la petite île déserte de *Kartiotissa*, avec la chapelle de Panagia. Lat. N. 36° 37' 4". Long. E. 22° 34' 50". (Gauttier).

POLINA (*Apollonia*), pet. v. de la Turquie d'Eur., sandjak d'Avlona, sit. sur la rive dr. de la Chervesta, à 2 l. ½ de son emb., et à 4 O.p.N. de Berat. (Ed.Gaz.).

POLISY, ter de Fr. (Aube), arr. et à 1 l. ½ S. de Bar-sur-Seine, avec 1 beau château. 510 habitans.

PÖLITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 4 l. ½. N. de Stettin, à laquelle ville appart. le cle de Randow, sur la Larpe. Ses hab. se livrent à la culture du houblon. 1,400 hab. (Stein).

POLITZ, b. de Bohême, cle et à 10 l. N.E. de Königingrätz, sur la Mettau, avec 1 prévôté de bénédictins. (Stein).

POLIZZI, v. d'Ital. (Sicile), prov. et à 9 l. S.E. de Palerme. 5,300 hab.

POLJAKOWSK, mine de cuivre de la Russie d'Eur. (Orenbourg), distr. de Miass.

POLKWITZ ou BOLKOWITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 6 l. N. de Glogau, est env. de murs et de palissades, avec 1 faub., 2 égl. cathol., 1 luthérienne. Elle a des fabr. de draps et brasseries. 1,500 hab. (Stein).

POLLA, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.). Dist. 1 l. ½ S. de Cangiano. 3,500 habitans.

POLLA ou POLLE, b. du R., préf. et à 15 l. S. S.O. du Hanovre, ch.-l. d'un baill., sur le Weser, avec 1 chât., des fabr. de bas, filat. de laine, 1 papeterie, des carrières à pierres à chaux, comm. en bois et charbon. Dist. 15 l. S.S.O. de Hanovre. 1,000 hab. (Stein).

POLLENZA *(Pollentia Romanorum)*, ville d'Esp. (Majorque), est sit. dans un terrain délicieux et abondant en blé, huile, vins exquis surnommé *Muntona*, et fruits. Elle fabr. draps noirs très-beaux et forts. Dist. 2 lieues O.N.O. d'Alcudia. 7,250 hab. (Miñano).

POLLENZO, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Coni, prov. et à 2 l. O.S. O. d'Alba, près de la rive g. du Tanaro. Marius y battit les Cimbres, et Stilicon les Goths. 540 hab.

POLLIAT, vge de Fr. (Ain), arr., cn et à 2 l. N.O. de Bourg. 1,160 hab.

POLLING, v. d'All. (Bavière), à 1 l. S.S. O. de Weilheim. 900 hab. (Ed. Gaz.).

POLLIUMPETTY, grand vge d'Asie, Hind. anglais (Madras), distr. de Coimbetore, avec un temple dédié à Vishnou, où on l'adore sous le nom de *Permala*. Dist. 18 l. N.N.O. de Daraporum. (Ham., 2e édit., 1828).

POLLNOIE-VORONÈJE ou LE VORONÈJE-DES-CHAMPS, riv. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le gouvt de Riazan, distr. de Sapojok, coule dans le gouvt de Tambof, dans lequel elle se réunit à 4 l. au-dessous de la v. d'Eupatorie, avec le Lesnoi-Voronèje, pour former ensemble le Voronèje proprement dit. (Vsev.).

POLLNOW, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 8 l. E.p.N. de Cöslin, cle de Schlawe-Pollnow, cté de Wrangel, sur le Grabow, est env. de murs; elle fabr. draps, et commerce en bois. 950 (Stein).

POLLOCK-HARBOUR, beau port de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, sur la côte occ. de l'île de Mindanao. (Ed. Gaz.).

POLLOCKSHAWS, grand vge populeux d'Éc. (Renfrewshire), arrosé par le Cart et un pet. ruisseau; il y a 1 hôtel-de-ville, de vastes blanchisseries, des fabr. de toiles peintes et 1 gr. mécanique pour la filature et le tissage du coton. Dist. 1 l. de Glasgow. 2,000 habitans. (Ed. Gaz.).

POLMINHAC, vge de Fr. (Cantal), arr. et à 2 l. ½ E. d'Aurillac. 1,400 hab.

POLNA, v. de Bohême, cle et à 10 l. S.S.E. de Czaslau, ch.-l. de la seign. de Dietrichstein, avec des fabr. de draps, de toiles et de chapeaux. 3,800 hab. (Stein).

POLO, île d'Asie, dans le Gr.-Océan équin., une des Philippines, sur la côte or. de l'île de Luçon; de 9 l. de long sur 5 de large, est sit. par 15° de lat. N. (Ed. Gaz.).

POLOGNE (ROYAUME DE).

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE ET LIMITES. = Le royaume de Pologne, situé entre les 50e et 55e de latitude N., et entre les 15e et 22e de longitude E., a 125 lieues de long sur 80 de large, et 6,370 lieues carrées; il est borné au N. et à l'O. par la Prusse, au N.E. et à l'E. par la Russie, au S.E. par la Gallicie, au S. par la république de Cracovie.

NOMS ANCIEN ET MODERNE. = La Pologne faisait autrefois partie de la Sarmatie européenne, et les principaux peuples qui l'habitaient se nommaient les *Bastarnes* et les *Peucins*. Son nom moderne, en polonais, signifie plaine, dénomination prise de la nature du sol.

HYDROGRAPHIE.

RIVIÈRES ET LACS. = La Pologne est un pays bien arrosé; chaque woivodie a sa rivière, et toutes pourraient facilement avoir leur communication avec la mer, ce qui faciliterait la navigation et le commerce; mais pour cela il faudrait commencer par rendre ces rivières navigables. La Vistule est le seul fleuve qui sert encore à conduire les bâtimens polonais à une mer qui ne leur appartient plus. Les principales rivières de la Pologne sont: le Bug, la Warta, la Pilica, la Narew et le Niémen. (*Voyez* ces articles).

Parmi les lacs, dont le plus grand nombre se trouve au N.E. du royaume, dans la woivodie d'Augustowo et de Plock, les plus considérables sont: le Vigri, près de Suvalki; le Douzia, près de Simno; le Seyno et le Nerza, près d'Augustowo; le Naigrod, près de la ville du même nom; le Goplo vient aussi aboutir à la Pologne du côté du S. Les autres lacs ne sont à considérer que comme de grands étangs, tels que le Bielsko, près de Bielsk, riche en murènes. Le pays a en outre de grands marais dans les woivodies d'Augustowo et de Plock, et dans celles de Kalisch et de Lublin. On trouve en Pologne peu de sources minérales; celles de *Nalenczew* et de *Kourow*, toutes deux ferrugineuses, ont quelque réputation.

CLIMAT, SOL ET ASPECT DU PAYS. = Le climat de la Pologne, quoique tempéré, n'est cependant pas si doux qu'en Allemagne. On y éprouve un hiver

aussi rigoureux que dans la Suède centrale, malgré une différence de 10 degrés; le thermomètre de Réaumur varie de 8 à 25 degrés, le terme moyen est de 17. Il réunit généralement l'humidité et le froid à un assez fort mélange de miasmes qui s'élèvent du fond des sombres forêts et de la surface des marais. Aussi, quoique les indigènes le trouvent sain, il a toujours eu une influence très-funeste sur les étrangers; cependant l'insalubrité de l'air se trouve diminuée par la violence des vents qui parcourent sans obstacle ces plaines immenses, et, à l'exception de la plique, on n'y connaît presque pas de maladies contagieuses. La mortalité des bestiaux y est en revanche très commune. Les pluies tombent tantôt avec abondance, tantôt avec une violence extrême. Les globes de feu, les parélies, les étoiles tombantes, l'aurore boréale et d'autres phénomènes phosphoriques ou électriques paraissent être fréquens en Pologne.

La Pologne offre généralement un pays plat; jusqu'à la Pilica on ne rencontre que des plaines; seulement on voit çà et là s'élever quelques collines auxquelles on donne le nom de montagnes, telles que la Turza, près du Gromadno, le Rzezuchow, près de la Warta, et le Niecko, près de la Wika. A partir de la Pilica, dans sa direction vers le S.O. jusqu'à la Vistule et au Wieprz, le pays prend une forme ondoyante, et présente des montagnes de 2,000 pieds de haut : de ce nombre sont la montagne de *Katharine*, sur laquelle est un couvent de dominicains, et la Lysa avec une abbaye de bénédictins nommée *Swientykrzyz*, de 1,920 pieds d'élévation. Plusieurs embranchemens de montagnes s'étendent à partir de ces deux points, principalement au N., du côté du Wanchock, Szydlovice, Casimir et Pulavy. Des deux monts de Chelm, l'un nommé *Kreideberg*, est situé dans la woivodie de Lublin, près de Chelm, et l'autre près de Sieradz.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = La Pologne est riche en grains, dont les principaux sont : seigle d'hiver et d'été, froment, orge, avoine, blé, sarrazin, millet et blé de Turquie; en farineux, comme pois, etc.; les légumes y sont en petit nombre; le lin, le chanvre, le houblon, le tabac, en petite quantité; l'andain croît sauvage dans les champs et les prés; on y trouve peu de fruits et la plupart d'un mauvais goût.

La végétation indique peut-être mieux que le thermomètre la température : à Varsovie, le noisetier et le daphnémézéreum poussent des fleurs vers l'équinoxe du printemps, c'est cinq semaines plus tard qu'à Paris. Les peupliers blancs fleurissent au mois de mars. On voit dans le mois suivant s'épanouir les fleurs du genévrier, du saule, de l'aune, du bouleau, du frêne commun; dans le mois de mai fleurissent le hêtre, le sureau à grappes, le poirier sauvage et le berberis. Le mois de juin offre la floraison du noyer, du sureau, de l'asperge et du chanvre. La *datura stramonia* fleurit au mois de juillet. D'immenses forêts couvrent une portion de la Masovie. Parmi les autres provinces il en est peu qui en manquent. Les pins de toutes les variétés occupent les plaines sablonneuses. Le sapin et le hêtre aiment les montagnes. Le chêne vient partout où il trouve un sol fort. Les mélèzes, les tilleuls, l'orme et le frêne mêlant ensemble leur ombre hospitalière, donnent à plusieurs forêts de la Pologne un aspect vraiment varié. Le mélèze réussit particulièrement aux environs de Rava, de Sandomir. La plus belle forêt de bouleaux est près de Warka, en Masovie.

ANIMAUX. = La Pologne offre quadrupèdes, chevaux bien faits, de moyenne taille et vigoureux; bœufs, moutons, chèvres, porcs; gibier, cerfs, chevreuils, sangliers, lièvres, élans assez rares; bêtes sauvages, loups, bisons, renards, ours, loups-cerviers, beaucoup de martres, de fouines, de putois. On y trouve aussi écureuils, blaireaux, loutres et castors. Les abeilles y fourmillent, et les rivières fournissent écrevisses et poissons de toute espèce.

MINÉRAUX. = La Pologne fournit cuivre, plomb, fer, calamine, marbre, albâtre, chaux, craie, pierres de taille et autres, terre de pipe et de faïence, sources salées, soufre, salpêtre, charbon de pierres.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = En 1822 on évaluait la population de la Pologne à 3,704,306 individus, composé des Polonais, qui forment la plus grande partie; de Lithuaniens, qui sont en nombre supérieur dans la woivodie d'Augustowo, et s'y trouvent mêlés avec des Polonais, des Russes ou Filipponiens, des Juifs et des Allemands;

de Rousniaques, qui tirent leur origine des Russes, et qu'on trouve en grand nombre à Lublin; enfin de Juifs, dont le nombre s'élève à 212,944 individus. En 1829 on peut porter la population à 4,000,000 d'habitans.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les Polonais, grands, forts, courageux, honnêtes et hospitaliers, se distinguent par une physionomie ouverte et douce, une taille bien proportionnée. Les femmes sont vives, belles et animées, quoique modestes et soumises à leurs époux. Elles ont la taille svelte, le pied petit et joli, et de beaux cheveux. L'habillement des Polonais ressemble maintenant à celui des autres peuples de l'Europe; il était naguère composé d'un bonnet carré, d'une veste qui descendait jusqu'au milieu de la jambe, et par-dessus, d'une sorte de robe fourrée qu'ils serraient avec une ceinture, et dont les manches étaient aussi justes que celles d'un habit. En place de souliers ils ont des bottes de cuir dont les semelles sont très minces; ils les font garnir d'un fer à cheval. Ils sont armés d'une hache d'armes, et ont au côté un sabre ou un coutelas. Quand ils sont à cheval ils portent un petit manteau qui est ordinairement couvert et doublé de fourrures. Leurs culottes sont simples et tiennent à leurs bas. Leurs chemises n'ont ni collets ni poignets : ils ne mettent ni cols ni cravates. L'habillement des femmes approchait beaucoup de celui des hommes; c'était une simple polonaise ou longue robe bordée de fourrures. Les paysans se couvrent pendant l'hiver d'une peau de mouton dont la laine est en dedans, et portent pendant l'été un vêtement d'étoffe grossière; mais ils n'usent pas de linge. Pour bottes ils ont des écorces d'arbres entortillées autour de leurs jambes, et le bout le plus épais sert à garantir la plante de leurs pieds. Les Polonais voyagent ordinairement à cheval. Endurcis à la fatigue, ils se couchent volontiers sur la neige ou sur la glace, sans lits ni couvertures. Ils ne logent jamais qu'au rez-de-chaussée, et leurs appartemens ne se touchent point. Ils n'ont que de petits lits.

Cette nation, malgré sa force et sa vigueur naturelle, est exposée à beaucoup plus de maladies que les Russes ses voisins. On en attribue la cause soit au mauvais air des vastes et nombreux marais malsains, soit à la disette d'eau potable, ou à la manière de vivre malpropre de la plupart des habitans. La plique est une maladie particulière à la Pologne et aux voisins: le germe, en se développant, gagne les cheveux, et les colle d'une manière si singulière qu'il est impossible de les démêler ou de les peigner. Souvent le mal se jette encore sur les ongles des mains et des pieds. Cette maladie dégoûtante et dangereuse attaque tous les âges et toutes les classes.

Les nobles qui sont pauvres sont souvent forcés de servir les riches; mais leur maître a ordinairement des égards pour eux; il permet au plus ancien d'entre eux de manger à sa table la tête nue; et chacun a pour le servir un jeune paysan entretenu aux dépens du maître. Un gentilhomme a l'habitude de donner à son domestique une partie de ce qu'on lui a servi : ce dernier mange debout derrière son maître, et boit dans le même vase que lui.

Les Polonais sont divisés en noblesse, clergé, citoyens ou bourgeois et paysans. Tous les nobles s'appellent frères. Ils ne font point de cas des titres honorifiques, et ils s'imaginent que la plus belle dénomination est celle de gentilhomme polonais. Ces nobles jouissent de grands priviléges, et plusieurs d'entre eux ont des possessions considérables. Ils exerçaient autrefois un pouvoir despotique sur leurs vassaux, qu'ils appelaient leurs sujets, et qu'ils cédaient avec la terre, le bétail et les instrumens qui servent à labourer. Ils ont leurs gardes à pied et à cheval, qui font le service le jour et la nuit. A l'entrée de leurs palais et dans leurs antichambres ils les précèdent lorsqu'ils sortent. Un noble qui veut faire cultiver une pièce de terre, y fait bâtir une baraque en bois, dans laquelle il établit un paysan et sa famille. Le clergé a aussi de grands priviléges. Les bourgeois jouissent de quelques libertés; ils choisissent leurs bourguemestres et leurs conseils, règlent leur police intérieure, et ont leurs cours criminelles. Les paysans, irrévocablement fixés à la culture des terres, ne peuvent prendre un autre état sans la permission de leurs seigneurs. Ils vivent tous ensemble avec leurs bestiaux, dans un espace fort étroit.

Naguère en Pologne les auberges étaient de grandes écuries bâties en planches et couvertes de paille, sans meubles ni fenêtres. Les étrangers étaient obligés de porter leurs vivres avec eux. Lorsque leurs provisions étaient finies ils s'adressaient au seigneur du village, qui leur faisait donner tout ce qui leur était nécessaire. Depuis l'érection du grand-duché de Varsovie et du nouveau royaume de Pologne, la civilisation y a fait de grands progrès.

Les divertissemens des Polonais consistent à danser, patiner, courir à cheval, chasser, et faire battre ensemble des taureaux ou des ours.

RELIGION. = L'église dominante est la catholique romaine; les autres églises ont également le libre exercice de leur culte. On divise les catholiques en romains, grecs-unis et arméniens. Les couvens, très-nombreux, de l'église catholique romaine, ont été en grande partie réformés au profit de l'État; on a accordé à l'église catholique unie un fonds de deux millions de florins de Pologne pour son entretien, et, par un article de la constitution, il est porté qu'on évitera tout ce qui pourrait être contraire à la discipline et aux droits reconnus de l'église catholique romaine.

LANGUE, INSTRUCTION PUBLIQUE. = La langue qu'on parle en Pologne est dérivée du slavon; on y parle aussi le latin, le français, les langues allemande et russe. La Pologne a sa littérature particulière, qui a eu, comme celle des autres pays, ses périodes brillantes. Les principaux poètes sont Jean Kochanowski, Ignace Krasicki et François Karpinski. D'après la nouvelle constitution, l'instruction publique est déclarée nationale, et l'on prend toutes les mesures nécessaires pour son amélioration tant dans les villes que dans les campagnes.

INDUSTRIE, MANUFACTURES. = L'industrie, qui est encore en Pologne dans un état voisin de l'enfance, ne peut manquer de faire des progrès, attendu qu'on a levé une grande partie des obstacles qui empêchaient les Polonais de s'y adonner. Les fabriques, actuellement naissantes, consistent principalement en toiles, laines, étamines, draps, soieries, cuirs, fourrures, souliers, tabac, poterie, ferraille, verre, poix, potasse, savon, salpêtre, etc. Il y a aussi des cireries, brasseries et distilleries.

COMMERCE. = Le commerce s'exerce principalement par l'exportation des produits du pays, tels que blé, chanvre, huile de chènevis, bois de construction, chevaux, bœufs, moutons, porcs, peaux brutes, cire, miel, houblon, suif, laine, plumes, soies de porc, eaux de vie, gruau, farine, poix et potasse. L'importation consiste en or, argent, cuivre, fer, étain, laiton, acier, pelisses, diamans, vins, épices, tabac, sel, riz, etc.

GOUVERNEMENT. = Le royaume de Pologne est actuellement une monarchie constitutionnelle. Le pouvoir exécutif est entre les mains de l'empereur et roi. Il nomme un vice-roi, assemble, proroge et ajourne les états. Il partage la puissance législative avec les états qui l'exercent par leurs représentans lors de la diète. Cette diète consiste en deux chambres, le sénat et la chambre des députés de la noblesse. Elle est convoquée tous les deux ans au temps fixé par l'empereur et roi; la session ne dure que quinze jours, et a pour but de voter les impôts, les lois et les changemens que nécessitent les procédures civiles et criminelles. Les projets de lois sont discutés dans la chambre des députés et approuvés par le sénat, s'il y a lieu. Les projets de lois ont force de loi, et sont mis à exécution quand ils ont reçu la sanction du sénat et la promulgation de l'empereur et roi. Le nombre des députés de la noblesse est fixé à 60; les sénateurs sont nommés à vie.

REVENUS ET DETTES. = Les revenus de la couronne consistent en une liste civile de 7 millions de florins de Pologne ou 1,750,000 florins de convention. Les finances du royaume s'élèvent annuellement à 50 millions argent de Pologne ou 8,333,333 un quart, florins de convention. Les dettes de l'État se montent à 200 millions.

FORCES DE TERRE. L'armée polonaise est de 50,000 hommes, 30,000 hommes d'infanterie et 20,000 de cavalerie. Les deux principales forteresses sont Zamosk et Modlin. Il y a une fabrique d'armes à Konskie; on tire de l'étranger tout ce qui est nécessaire à l'équipement d'une armée, même les canons, la poudre et le drap pour l'habillement.

ORDRES DE CHEVALERIE. = Il y a deux ordres dans le royaume de Pologne, ceux de l'Aigle noire et de Saint-Stanislas.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = La Pologne commença, vers l'an 550, à former un État policé; mais elle n'était pas aussi étendue qu'elle l'était avant le partage, et ses premiers souverains n'avaient que le titre de *ducs*. On peut ranger en quatre classes les princes qui l'ont gouvernée jusqu'à présent : celle des premiers ducs, celle des Piasts, celle des Jagellons, et celle des rois pris de diverses maisons.

L'histoire des premiers ducs n'est pas connue. Vers l'an 840, Piast, simple paysan, fut élevé à la dignité ducale, et la transmit à ses descendans. Micislas, le quatrième prince de cette race, établit la religion chrétienne en Pologne en 964, et

son fils Boleslas obtint le titre de *roi*. Casimir-le-Grand fut le dernier prince de la race des Piasts qui régna sur les Polonais : c'est à lui qu'ils sont redevables de leurs lois, de leurs tribunaux et d'une partie de leurs villes. A l'époque de sa mort, qui arriva en 1370, la couronne fut rendue élective. En 1386, Jagellon, duc de Lithuanie, monta sur le trône de Pologne, et commença une nouvelle race qui régna jusqu'en 1572. Il fut élu roi à condition qu'il se ferait chrétien, et qu'il réunirait la Lithuanie à la Pologne. Mais il n'exécuta qu'en partie la seconde de ces conditions : il conserva un duc de Lithuanie, et donna seulement à la Pologne la souveraineté de ce pays. L'entière réunion des deux nations ne se fit qu'en 1569, sous Sigismond-Auguste, le dernier roi de la race jagellone. Depuis 1572, époque où la race des Jagellons s'éteignit, les rois de Pologne ont été choisis dans différentes maisons.

Le dernier souverain qui régnait en Pologne, était Stanislas-Auguste Poniatowski. L'impératrice de Russie, le roi de Prusse et l'empereur d'Allemagne partagèrent une portion de son royaume en 1772, et le reste en 1793 et 1795. Ce prince fut conduit à Saint-Pétersbourg, où il termina sa vie dans l'état de simple particulier.

A la suite de la campagne des Français contre la Prusse et la Russie, en 1807, la partie prussienne de la Pologne fut érigée par Napoléon en grand-duché de Varsovie, et donnée en souveraineté au roi de Saxe son allié. Lors du dernier partage, les Polonais, sous la conduite de Kosciuszko, firent de vains efforts pour recouvrer leur indépendance.

Par le traité du congrès de Vienne, du 9 juin 1815, le royaume de Pologne, comprenant la majeure partie du ci-devant grand-duché de Varsovie, fut rétabli et mis sous la protection de l'empereur de Russie, qui prend le titre de *roi* de ce pays, et y envoie un vice-roi. L'empereur Nicolas se fit couronner le 25 mai 1829. *Voyez* la Russie.

ANCIENNE DIVISION. — Avant les partages ci-dessus faits de la Pologne, ce pays se divisait comme il est marqué dans le tableau suivant :

PARTIES.	LONG.	LARG.	PALATINATS, 32.	CHEFS-LIEUX.
Grande-Pologne au Nord-Ouest....	130	80	Pomérélie....................	Marienwerder.
			Marienbourg..................	Marienbourg.
			Culm.........................	Culm.
			Posnanie.....................	Posen.
			Gnesne.......................	Gnesne.
			Kalisch......................	Kalisch.
			Lenczycza....................	Lenczycza.
			Siradie......................	Sieradz.
			Plock........................	Plock.
			Rava.........................	Rava.
			Masovie......................	Varsovie.
			Podlachie ou Podlakie.....	Bielsk.
Lithuanie au Nord-Est......	190	150	Courlande, duché..........	Mittau.
			Samogitie, *id.*...........	Rosienne.
			Livonie......................	
			Troki........................	Troki.
			Vilna........................	Vilna.
			Polotsk......................	Polotsk.
			Vitebsk......................	Vitebsk.
			Novogrodek..................	Novogrodek.
			Minsk........................	Minsk.
			Mstislavl....................	Mstislavl.
			Polésie......................	Brzesc.
Petite-Pologne au Sud..........	210	75	Sandomir.....................	Sandomir.
			Lublin.......................	Lublin.
			Chelm........................	Chelm.
			Cracovie.....................	Cracovie.
			Bielsk.......................	Bielsk.
			Lemberg......................	Lemberg.
			Volhynie.....................	Lucko.
			Podolie......................	Kamenetz.
			Ukraine......................	Bratzlaw.

NOUVELLE DIVISION. — Le nouveau royaume de Pologne est divisé en 8 woivodies; savoir : celles d'Augustowo, de Plock, de Masovie, de Kalisch, de Cracovie, de Sandomir, de Lublin et de Podlachie; sa capitale est Varsovie. Chaque woivodie se divise en outre en plusieurs obvodies ou districts. (Hassel, *Statistique de l'Europe*, 1823). Malte-Brun, *Précis de géographie*, t. VI.

POLONIEC, v. du R. de Pologne, woivodie et district de Sandomir, près de la rive g. de la Vistule. Dist. 29 l. S. de Radom. 600 h.

POLONNASTARA, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 12 l. N.N.E. de Constantinow ou Staro-Constantinow. 3,000 hab.

POLOP, v. d'Esp. (Valence), distr. et à 7 l. ½ S.O. de Denia, située près des murailles du chât. du même nom. 3,520 hab. (Miñano).

POLOTSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 75 l. O.N.O. de Vitebsk, avec év., ch.l. de distr., sur la rive droite de la Dwina et sur la Polota, qui se jette dans la première au-dessus de la v. : on rem. le couvent et le collége des jésuites. Elle comm. en lin et chanvre. Étienne Bathori, roi de Pologne, la prit en 1580; les Français battirent les Russes dans ses env., en 1812. Lat. N. 55° 28′ 56″. Long. E. 26° 27′ 45″. — 3,000 hab. (Vsév.).

POLOUIE, riv. assez consid. de la Russie d'Eur. (Tobolsk), sur les bords de laquelle se trouve le pet. b. d'Obdorsk : elle se jette dans l'Ob. (Vsév.).

POLOVINNAIA, pet. fl. de la Russie d'Asie (Kamtchatka), que les naturels du pays appellent *Chiakhtaou;* il se jette dans l'océan Or. Il y a aussi une pet. riv. dans la même presqu'île à laquelle les Russes ont donné ce nom ; mais les naturels du pays l'appellent *Indouguitchow*. (Vsév.).

POLOVSKOE, groupe d'îles de la Russie d'Eur., dans la mer Blanche, gouvt d'Arkhangel. (Ed. Gaz.).

POLOVTZYS, peuple slavon, était originairement un ramas de toutes sortes de gens. (*Voy.* l'art. *Cosaques*). Il est probable qu'il s'y est réuni quelques Cozares, Tartares, Alains et Pétchenègues, et beaucoup de Comans; de là vient qu'on voit quelquefois des princes de ces peuples porter des noms tantôt de l'une, tantôt de l'autre de ces nations. (Vsév.).

POLTAVA, gouvt de la Russie d'Eur., est borné au N.O. par celui de Tchernigof, au N. par une pointe de celui de Koursk, au N.E. par les slobodes d'Ukraine, au S.E. par celui d'Ékaterinoslaf, au S.O. par celui de Kherson, à l'O. par celui de Kiew. Il a 90 l. de long sur 42 de large, et 2,360 l. c. : on y compte 7 v. du second ordre, et 983 par. Il offre un pays de plaine excessivement fertile en blé et en fruits. La culture y a fait de gr. progrès. Il fournit en outre une quantité prodigieuse de gros bétail, tant au N. de la Russie qu'à l'étranger, surtout à la Silésie. Le chanvre, le lin, le miel, la cire, le suif, la laine, les eaux-de-vie de grain, sont autant d'objets de comm. et d'export. L'industrie y a été beaucoup encouragée par le prince Alexis Kourakin, anc. gouvr de la province. Il comprend 15 distr. ou cles qui portent tous les noms de leurs ch.l., savoir : Poltava, Romen, Loubny, Gadiatche, Mirgorod, Prilouki, Péréaslavl, Zolotonocha, Krementchoug, Constantinograd, Khorole, Piriatine, Zenkof, Lokhvitza et Cobyliaky. Ses princ. rivières sont la Soula, le Psiol, la Worskla. 1,900,000 hab.

POLTAVA, v. et ch.l. du gouvt ci-dessus, près de la Worskla, est entourée d'un rempart, et siége de l'év. de Poltava et de Péréaslavl, sit. sur la Poltawka, au confl. de la Worskla. Elle a des rues droites et larges, 1 belle place, au milieu de laquelle est le superbe monument de granit élevé à Pierre-le-Grand ; 1 couvent, 1 gymnase, 1 école primaire, des distill., des tanneries. Elle fait un comm. assez consid., surtout en bêtes à cornes, avec la Sibérie et le N. de l'empire : elle exporte lin, chanvre, blé et cire. Poltava est à jamais célèbre par la victoire complète remportée le 27 juin 1709 par Pierre-le-Grand sur Charles XII. On voit encore, sur le champ de bataille, un monument funéraire à l'endroit où tous les Suédois qui y périrent furent enterrés. Tous les ans on y célèbre un service. Dist. 354 l. S.p.E. de Saint-Pétersbourg, et 227 S.S.O. de Moscou. Lat. N. 49° 37′ 0″. Long. E. 31° 81′ 0″. — 10,000 hab.

PÖLTEN (St-) ou St-**HIPPOLYTE**, ville d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), ch.l. du cle de Wienerwald, sur le Trasen, tire son origine d'un couvent d'augustins fondé dans le 8e siècle. On y fabr. toile, coton et papier. Il croît aux env. beaucoup de safran. Les Français y établirent leur quartier-général le 13 novembre 1805. Dist. 17 l. O. de Vienne. Lat. N. 48° 12′ 22″. Long. E. 13° 15′ 52″. — 4,000 hab. Près de cette v., à *Wisllofen*, il existe une manuf. de glaces.

POLUMNISZ, *v.* Holomniez.

POLVICA, vge d'Ital., R., prov. et à 1 l. N.O. de Naples. 1,100 hab. (Ed. Gaz.).

POLYGAR, chefs feudataires ou propriétaires de terres, en Asie, dans l'Hind. mér. Ils furent long-temps réfractaires, mais ils ont été soumis par le gouvt de Madras, et payent leurs contributions comme les autres zemindars. (Ham.).

POLYNÉSIE, sit. à l'E. de l'Australie et de l'archipel Asiatique, tire son nom de 2 mots grecs qui signifient *multitude d'îles*, dont elle se compose, et qui sont disséminées au milieu du Gr.-Océan. Elle s'étend entre 34° de lat. N. et 50° de lat. S., et entre 160° de long. E. et 111° de long. O. La superficie des îles qu'elle comprend est évaluée à env. 4,700 l. c. ; ainsi la Polynésie est celle qui embrasse le plus gr. espace, et en même temps la plus petite surface en terre. On estime le nombre de ses hab. à env. 1,400,000.

L'équateur partage cette vaste division en 2

parties : 1° la Polynésie sept., qui comprend l'archipel d'Anson, les îles Mulgraves et les îles Sandwich ; 2° la Polynésie mér., qui renferme les îles Fidji, les îles des Amis, celles des Navigateurs, l'archipel Roggeween, l'archipel de la Société, les archipels Dangereux ou des îles Basses et de Mendana. (pour leur découverte, *Voy.* ces îles).

POLZIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 10 l. S. de Göslin, c^le de Belgard-Polzin, sur le ruiss. de Wupper, avec des fabr. de draps, tisseranderies et des eaux min. 2,000 habitans. (Stein).

POMABAMBA, v. de l'Am.-Mér., H.-Pérou (Charcas), ch.-l. du distr. du même nom, près de la rive dr. du Parapeti, à 48 l. E.p.S. de la Plata. (Ed. Gaz.).

POMACOCHA, gr. lagune de l'Am.-Mér. (Pérou), dans les mont. de la prov. de Tarma ; elle reçoit les eaux de 3 autres petites lagunes qui ont un canal de communication, et donne naissance à la riv. de Pari. (Alcedo).

POMARD, v^ge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à ¾ de l. S.O. de Beaune. La qualité des vins de ce terr. diffère peu des vins de Volnay : ils ont seulement plus de couleur et de corps. Le clos de la *Commarenne*, la vigne dite le *Rugien* et celle des *Epencaux*, l'emportent sur toutes les autres. 1,259 hab. (Jullien).

POMARÉ, chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Seara), s'étend du S. au N., entre la rivière de la Conception ou de Saint-François, et celle de la Cruz, mais plus près de la première. (Alcedo).

POMARÈS, b. de Fr. (Landes), arr. et à 7 l. S.O. de St-Sever. 1,500 hab.

POMARET, v^ge de Fr. (Gard), arr. et à 4 l. O. d'Alais, avec des eaux min. (Patissier).

POMBAL, v. de Portugal (Estramadure), distr. et à 9 l. N.E. de Leiria, est située sur la gr. r. de Lisbonne à Coimbre, dans un terr. fertile en blé, orge, maïs, vin et huile. Elle fabr. des chapeaux. Patrie du célèbre marquis de Pombal, qui vivifia le Portugal par sa sage administration. Dist. 40 l. N.N.E. de Lisbonne. 5,000 hab. (Miñano).

POMBAL, v. assez consid. de l'Am.-Mér., Brésil (Parahyba), est sit. sur le Rio Pinhaco, avec 1 égl. Elle est presqu'entièrement habitée par des familles de blancs qui vivent de l'agriculture et de l'entretien du bétail. Dist. 45 l. S. de la Villa-Nova da Princeza. (Cazal).

POMBO, R. d'Afrique, comm. avec le Loanda dont il est voisin. On y respire un air si malsain, que si un étranger voyage par le clair de lune, sa tête s'enfle prodigieusement. Les indigènes font un commerce très-étendu avec plus. contrées : ils achètent des esclaves et des étoffes de Matomba, dans le Fungeno, R. sit. à l'E. de Coundi et d'Ocango. (*Nouv. ann. des voy.*, t. XXIV.)

POMÈGUE, pet. île de Fr. (B.-du-Rhône), est sit. dans la Méditerranée, vis-à-vis du port de Marseille, à ½ l. O.S.O. de la côte. Elle a env. ¾ l. de long sur ⅓ de large : c'est là que les bâtimens font quarantaine ; on a joint cette île par un pont à celle de Ratoneau.

POMÉRANIE, prov. d'All., Ét.-Pr., bornée au N. par la mer Baltique, à l'E. par la Prusse occidentale, au S. par la province de Brandebourg, à l'O. par le d^é de Mecklenbourg, a 85 l. de long sur 26 de large, et 1,575 l. c. Elle formait ci-devant un d^é, et se divisait en deux parties, savoir : la Poméranie Suédoise et la Poméranie-Prussienne. La première produit grains, légumes, tabac et bons pâturages. Conquise en 1807 par les Français, elle fut cédée en 1815 à la Prusse par le Danemarck, en échange de la partie du d^é de Lauenbourg sit. sur la rive dr. de l'Elbe. La seconde, à l'E., a un territ. bas et sablonneux vers le N. ; mais vers le S. il est fertile en grains, fruits, tabac, chanvre, lin, houblon, bois, pâturages. On cultive des mûriers pour la nourriture des vers-à-soie. Sur ses côtes, très-poissonneuses, l'on ramasse de l'ambre jaune dont le produit rapporte au roi 120,000 fr. Son comm. consiste princ. en bois, goudron, potasse, toiles de laines. La Poméranie se divise actuellement en 3 rég. ou gouv^ts, savoir : Stettin, Stralsund et Cœslin. En 1825 on y comptait 800,000 hab.

POMFRET, commune des Ét.-Unis (Connecticut), c^té de Windham, possède des manufactures de coton très-consid., et renferme 1 joli v^ge. Le Quinibaug le sépare à l'E. de Killingly. Dist. 14 l. E. d'Hartford. 2,100 hab.

POMFRET, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de Chatauque, sur le lac Érie, renferme les v^ges de Fredonia et de Dunkirk. Dist. 115 l. O. d'Albany. 2,400 hab. (Worc.).

POMIGLIANO-D'ARCO, ville d'Ital., R., prov. et à 3 l. N.E. de Naples. 4,800 h.

POMMAT, v^ge d'Ital., R. Lomb.-Vén., sur le revers mér. du mont Griès, dans la vallée supérieure d'Oscella, à 3,888 p. au-dessus de la mer. On y passe en traversant les Alpes pour aller du H.-Valais et d'Airolo à Domo-d'Ossola. Les habitans ne font du pain qu'une seule fois dans l'année. (Ebel).

POMMEUSE, v^ge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 1 l. ½ O. de Coulommiers, est situé dans une vallée étroite, près de la rive g. du Grand-Morin. 1,400 hab.

POMMERAYE (LA), v^ge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 5 l. ½ N.N.E. de Beaupreau. 1,900 hab.

POMMERAYE (LA), b. de Fr. (Vendée), arr. et à 12 l. N. de Fontenay. 1,320 hab.

POMMERIEUX, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 3 l. O. de Château-Gontier. 1,050 hab.

POMMERIT, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 7 l. N.O. de St-Brieuc. 2,400 hab.

POMMEROLS, v^ge de Fr. (Hérault), arr. et à 6 l. E. de Béziers, produit des vins liquoreux, sans être muscats : ils ont un très-bon goût, beaucoup de sève, de bouquet et surtout de spiritueux ; on les conserve long-temps, et ils supportent les plus longs voyages sans s'altérer. On convertit une partie de ces vins en eau-de-vie.

POMMERSFELDEN, vge d'All., Bavière (H.-Main), présidial de Hoechstadt, est la résid. des comtes de Schoenborn-Wiesentheid. On y voit 1 chât. avec 1 galerie de tableaux. Dist. 6 l. S.O. de Bamberg. (Stein.)

POMONE ou MAINLAND, île d'Éc., la plus gr. des Orcades, de 9 l. de long sur 3 de large, est de forme irrégulière, se trouvant hachée par un grand nombre de baies. Son sol varie en quelques endroits : sur les collines et les éminences, il renferme un mélange d'argile froide et de mousse; près du rivage il se montre d'une nature sablonneuse. On trouve des terres fortes ou *loams* en quelques endroits, surtout près de Kirkwall. On y sème le seul grain de l'avoine noire et une mauvaise espèce de fève. L'ardoise et la pierre de taille y abondent ; dans la par. d'Ophir on trouve quelques mines de fer. Elle est éloignée de 4 l. N. de la côte de Caithness : Kirkwall en est le ch.-l. Lat. N. 58° 54'. Long. O. 3° 10' 15''. — 12,000 hab. (Ed. Gaz., Capper).

POMORZANY, v. de Gallicie, cle et à 5 l. ½ S.S.E. de Zloczow, est sit. sur la Zloto-Lippa qui y forme quelques pet. lacs, dans une plaine très-fertile ; elle a 2 égl., 1 vieux château. 2,900 habitans. (Stein.)

POMPADOUR, b. de Fr. (Corrèze), arr. et à 9 l. N.O. de Brives, avec 1 anc. chât. où est établi 1 superbe haras royal d'étalons et de poulains, fut érigé en marquisat par Louis XV, en faveur de Jeanne-Antoinette de Poisson, sa maîtresse. 1,000 hab.

POMPÉAN, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. de Rennes, avec 1 mine de plomb argentifère dont l'exploitation est suspendue.

POMPEII ou POMPEIA, *v.* Naples.

POMPEY, commune des Ét.-Unis (New-York), cté et à 4 l. S.E. d'Onondaga, avec 1 académie. Son terr. est très-fert., et renferme 4 vges avec bureaux de poste: Pompey, Pompey-west hill, Delphi et Oran. 6,800 hab. (Worc).

POMPIGNAN, vge de Fr. (Gard), arr. et à 7 l. E. du Vigan. 1,350 hab.

POMPON, *v.* Edisto.

POMPONNE, vge de Fr. (Seine-et-Marne), vis-à-vis de Lagny, arr. et à 3 l. ½ S.O. de Meaux.

POMPORT, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 2 l. S.O. de Bergerac. 1,400 hab.

POMYKOW, b. du R. de Pologne, woivodie de Sandomir, district d'Opoczno, fabrique fusils et baïonnettes.

PONCE ou PONZA, île volcanique d'Ital., R. de Naples, vis-à-vis du golfe de Gaëte, à l'E. de celle de Palmerie, fournit beauc. de sel; elle a 1 b. et 1 pet. fort. On donne le nom d'*Iles Ponces* aux 6 qui forment le demi-cle en face du golfe, savoir : Zannone, Ponce, Palmerie, Cavichio, Vandotena, St-Stefano. Lat. N., à la pointe S. de la 1re, 40° 52'. Long. E. 10° 38' 45''.

PONCEY, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 7 l. ½ N.O. de Dijon, sur l'Ignon, fabr. papier vélin mécanique. 603 hab.

PONCHARTRAIN, lac des Ét.-Unis (Louisiane), de 12 l. de long de l'E. à l'O., sur 9 de large ; il communique au S.E. avec le lac Borgne, au N.O. avec le lac Maurepas, au S. avec la Nouv.-Orléans, par le bayou de St-Jean; des marais l'environnent, et la vase l'empêche d'y aborder en beaucoup d'endroits. (Ed. Gaz.).

PONCIN, b. de Fr. (Ain), ch.-l. de con, arr. et à 4 l. S.O. de Nantua, sur la rive g. de l'Ain. 2,000 hab.

PONCINO, vignoble d'Ital.; Toscane (Florence), fournit beaucoup de bons vins. (Jullien).

PONCIONE, mont. d'Ital., R. Lomb.-Vén., s'élève de 5,000 pieds au-dessus de la mer.

PONDICHÉRY ou PUDUCHÉRI, cité d'Asie, Hind., ch.-l. des colonies françaises dans cette partie du monde, était autref. un des établ. européens les plus florissans, mais elle se trouve maintenant beaucoup déchue. Elle est sit. dans une plaine sablonneuse, non loin de la mer ; on regarde sa position comme plus avantageuse que celle de Madras. En 1820 cette v. commençait à se relever. Elle a des rues larges, régulières, et qui se coupent à angles droits ; des maisons d'une bonne hauteur, avec des toits plats, des murs en stuc blanc et jaune : le tout entremêlé de huttes et d'autres habitations des indigènes. Presqu'au centre est une vaste place où aboutissent des promenades de rangées d'arbres. L'hôtel du gouvt est au N. et découvert à l'E. du côté de la mer. La ville Noire, au S. de la cité, s'en trouve séparée par une espèce de fossé, et est très-étendue, avec des rues larges et bordées de cocotiers : on y rem. la grande pagode, vaste monument. Elle possède encore 1 hôtel des monnaies, 1 gr. bazar, 36 pagodes, 1 mosquée, 1 hôpital, 1 lazareth, l'église des jésuites et celle des ci-devant capucins, 1 cour royale et 1 trib. de 1re instance. Les exportations consistent en riz, drogueries, opium, sucre, indigo. Les importations se font en dentelles, modes, meubles, bijoux et livres. Son industrie se borne à la pêche, au tissage d'étoffes de coton nommées percales et guinées. Cette ville fut fondée en 1674. Les Anglais, sous le colonel Coote, la prirent en 1761, et la rasèrent; ils la rendirent à la paix de 1763, et on la fortifia de nouveau. Les Anglais s'en emparèrent de nouveau en 1778, 1793 et 1803; ils la rendirent en 1815. La France s'est engagée à ne faire aucune fortification dans ses établ., et à ne mettre que le nombre de troupes nécessaire pour la police. Dist. 35 l. S.p.O. de Madras. Lat. N. 11° 55' 41''. Long. E. 77° 31' 30''. — 40,000 h. (Ham.).

PONDY, petite île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes. Elle produit du riz, et abonde en buffles, moutons et volailles. On y élève la meilleure race de chevaux des îles or. Elle forme le principal article d'export. Elle est séparée de la pointe or. de l'île de Madura par un canal d'un tiers de l. de long. Cette île est très-fertile et très-pittoresque. Elle a une pet. baie qui offre aux vaiss. un assez bon mouillage. Lat. S. 6° 57'. Long. E. 116° 33'

PONEVÉJE, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 40 l. N.O. de Vilna, ch.-l. de distr., sur la

Medveditza, possède 1 collége de piaristes et 1 gymnase. 1,600 hab.

PONFERRADA (*Pons Ferrata*), v. d'Esp., prov. et à 25 l. E. de Léon, ch.l. du distr. du même nom, est sit. sur une colline assez haute, au confl. des riv. Sil et Boeza, avec 1 ancienne forteresse qui a appartenu aux Templiers, et 1 gr. quantité de mines, surtout d'or, dont on recueille beaucoup en paillettes audit confl. Elle a des manuf. de toiles et des tanneries. 2,490 hab. (Miñano).

PONGHOU ou PISCADORES, groupe de pet. îles d'Asie, dans le canal de Formose, à env. 6 l. de la côte de cette île. D'après la Pérouse, elles offrent un amas de rochers qui prennent toutes sortes de formes. Elles sont entièrement stériles, avec 1 bon port. Les Chinois y tiennent garnison pour maintenir Formose. Elles s'étendent de 8 l. de l'E. à l'O., entre 23° 10' et 23° 40' de lat. N., et par 117° 6' 45" de long. E. (Ed. Gaz.).

PONIEMON, v. du R. de Pologne, woivodie d'Augustowo, distr. et à 14 l. N.E. de Mariampol, sur la riv. g. du Niémen; elle a 1 beau palais. (Gasp., Hassel, etc., 3e partie, t. 11).

PONOI, v. de la Russie d'Eur. (Arkhangel), sur la côte or. de la Laponie russe, à l'entrée de la mer Blanche. Lat. N. 67° 4' 30". Long. E. 38° 49'. (Malham).

PONS, pet. v. de France (Charente-Infér.), ch.l. de ce, arr. et à 5 l. S.S.E. de Saintes, est sit. sur une colline, près la rive g. de la Seugne. Elle souffrit beaucoup pendant les guerres de religion. Elle a 1 source d'eau minérale. 3,830 habitans.

PONS, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 12 l. N.N.E. de Cervera, est sit. au p. d'une mont. très-rude, près de la riv. Llobregat; il a des distilleries, filatures de coton. 1,551 h. (Miñano).

PONS DE THOMIÈRES (St), jolie pet. v. de Fr. (Hérault), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re instance, 1 société d'agriculture, 1 collége communal. Elle est sit. dans un joli vallon entouré de mont., sur la rive droite du Jour. Ses env. sont frais et pittoresques. On a bâti l'égl. et la plupart des maisons en marbre provenant des carrières des environs. Le Jour se trouve alimenté dans la v. même par une belle source qui forme, sous un rocher élevé, un vaste bassin naturel d'une profondeur consid. Devant la source on voit 2 superbes ormeaux, à droite 1 égl. bâtie du temps de Charlemagne et 1 fort bien conservé. Cette v. possède des fabr. de draps et de bonneterie, et comm. en marbre des carrières environnantes. On rem. la belle promenade sit. à la rencontre des r. de Castres et de la Salvetat. Dist. 25 l. ½ O. de Montpellier. 5,550 hab.

PONT (MONTAGNE DU), mont. de l'Am.-Mér., dans l'île de Cayenne, sur la croupe de laquelle les Français ont un établissement. (Alcedo).

PONTAC, pet. v. de Fr. (B.-Pyrénées), ch.l. de ce, arr. et à 6 l. ½ S.E. de Pau, fabr. de couvertures, capes et cordillats. 2,840 hab.

PONTAC ou DULAMON, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 2 l. N.O. de Bordeaux, fournit des vins blancs qui se distinguent par leur sève, leur bouquet et leur spiritueux. Ces vins acquièrent de la qualité en vieillissant, et ne se décomposent jamais. (Jullien).

PONTAILLER, b. de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de ce, arr. et à 7 l. E. de Dijon, est sit. au bas d'une colline, entre deux bras de la Saône, qui y forme un port très-favorable pour l'exploitation du pays; comm. de grains. 1,200 h.

PONTAL, paroisse de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), non loin de la riv. des Tocantins, qui y forme une courbure, par conséquent une pointe de terre. Le fleuve s'étend dans la saison des pluies jusqu'à 500 toises de largeur; et elle n'est jamais au-dessous de 374 toises. (Cazal).

PONTAL, village de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), sit. sur une pet. riv. du même nom, qui, à 4 l. N.E. de ce vge, se jette dans la riv. des Tocantins; il fut fondé en 1738, avec 1 égl.; il produit maïs, légumes, un peu de coton, etc. Dist. 140 l. N. de Villa-Boa. (Cazal).

PONT-A-MARCQ, b. de Fr. (Nord), ch.l. de ce, arr. et à 3 l. S. de l'Ille. 1,800 hab.

PONT-A-MOUSSON, v. assez belle de Fr. (Meurthe), ch.l. de ce, sur la Moselle, qui la divise en deux parties, tire son nom d'un pont par où elle communique à la mont. de Mousson; elle fabr. pipes de terres, poterie, sucre de betteraves. Son territoire abonde en grains, vins et toutes sortes de denrées. Il y a près de cette v. 4 sources qu'on a regardées comme minérales; la 1re sort du milieu de la mont. de Mousson, par des fentes du rocher: elle bouillonne sans être chaude; la 2e appelée *Fontaine-rouge*, est à ¼ de l. de la v.; la 3e est à *Montrichard*; la 4e est sur la côte de *Rupt*. Ces eaux sont froides. Patrie de Duroc, duc de Frioul, aide-de-camp de Bonaparte, et de J. Barclay, romancier. Distance. 7 l. N.N.O. de Nancy. 7,540 hab. (Patissier).

PONTARION, vge de Fr. (Creuse), ch.l. de ce, arr. et à 2 lieues N.E. de Bourganeuf. 300 habitans.

PONTARLIER, v. assez consid. de France (Doubs), ch.l. d'arrondissement, avec trib. de première instance, est située sur la rive droite du Doubs, au milieu des montagnes du Jura, près des frontières de la Suisse; elle est assez bien bâtie, et possède 1 bibl. publique, 1 collége, une jolie promenade, de belles forges, fourneaux, fabr. de canons de fusils, papiers, faïence, toiles de coton, clous. Son commerce, très-actif avec la Suisse, comprend excell. fromages façon Gruyères, fabriqués dans les montagnes des env.; chevaux de trait dits *comtois*, d'une race très-forte; cuirs estimés, grosse et fine horlogerie. Cette ville a une direction de douanes. Pontarlier doit son origine à des Bourguignons qui vinrent se fixer dans la Séquanie vers la fin du 5e siècle; il fut incendié plusieurs fois, et particulièrement sous Louis XV. Dist. 15 l. S.E. de Besançon. 4,550 habitans.

PONTASSIÈVE, v. d'Ital. (Toscane), sit. sur la Siève, à 4 l. E. de Florence.

PONT-AUDEMER, jolie v. de Fr. (Eure), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re instance et de comm. Cette v. est sit. dans une contrée fert., au p. d'une belle mont. et près de riches prairies, sur la rive g. de la Rille qui y est navig. et y forme 1 pet. port. Ceinte de murailles avec des fossés qui se remplissent d'eau vive, et généralement bien bâtie, elle a des rues belles, et des places publiques agréables, des eaux minérales, des fabr. de toiles peintes, bonneterie, colle-forte, 2 filatures de coton, tanneries consid., dont les produits sont très-estimés, et s'exportent en Fr. et dans l'étranger. Elle commerce en cuirs recherchés, velours, coton, fil, lin, papiers, blé, cidre et bestiaux. Dist. 17 l. N.O. d'Évreux. 5,450 hab.

PONT-AU-MUR, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. O. de Riom. 1,400 h.

PONT-AVEN, b. de Fr. (Finistère), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S.E. de Quimper. 700 h.

PONTAVERT, vge de Fr. (Aisne), arr. et à 2 l. S.E. de Laon, avec 1 port très-commode sur l'Aisne, qui commence à y être navig. pour l'arrivage des denrées. 526 hab.

PONTCHARRA, b. de Fr. (Isère), arr. et à 10 l. N.E. de Grenoble. 2,800 hab.

PONTCHARTRAIN, b. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 5 l. N.p.E. de Rambouillet, avec 1 beau chât. Pop., y compris celle de Jouars. 1,400 hab.

PONT-CHÂTEAU, b. de Fr. (Loire-Inférieure), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.E. de Savenay, possède des eaux min. 3,100 hab.

PONT-CROIX, b. de Fr. (Finistère), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. O. de Quimper. 1,100 hab.

PONT-D'AIN, pet. v. de Fr. (Ain), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.S.E. de Gex, sur la rive dr. de l'Ain, au p. d'une mont. couronnée par un anc. chât., récolte des vins agréables quoique faibles en qualité. 1,000 hab. (Jullien).

PONT-DE-ARMENTERA, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 7 l. O.N.O. de Villa-Franca, est sit. dans une fondrière près la rive dr. de la Gaya; elle possède des manuf. de draps ordinaires et fins, des foulons, moulins à farine. 1,162 hab. (Miñano).

PONT-DE-BARET, vge de Fr. (Drôme), arr. et à 6 l. ½ E.N.E. de Montélimart, avec des eaux min. (Patissier).

PONT-DE-BEAUVOISIN, pet. v. de Fr. (Isère), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. E. de la Tour-du-Pin, dans un site pittoresque, sur la limite de la Fr. et de la Savoie, et sur le Guiers, qu'on y passe sur un pont d'une seule arche, qui joint la partie savoisienne à celle qui appartient à la Fr. Elle a 1 collège, des filatures de chanvre et des eaux min. 2,000 hab.

PONT-DE-BORDÈS, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. N.O. de Nerac, au confl. de la Baise et de la Gelize, fait un gr. comm. d'eaux-de-vie de l'Armagnac. 1,700 hab.

PONT-DE-CAMARÈS, pet. v. de Fr. (Aveyron), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S. de St-Affrique, est sit. sur le penchant d'une mont. escarpée et de difficile accès, au pied de laquelle coule le Dourdou, que l'on traverse sur un pont très-anc., qui communique à 1 fort joli faub. Les sources d'eaux min. connues sous le nom de *Camarès* se trouvent à peu de distance de cette v., aux vges de *Peugne* et d'*Andabre*; elle a des fabr. de cadis, des tanneries, mégisseries, filatures de laine en grand, et commerce en bestiaux. 2,000 hab.

PONT-DE-CAZAUX, vge de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 10 l. de St-Gaudens, avec 1 mine de cuivre.

PONT-DE-CÉ, petite ville de France (Maine-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 1 l. ½ S.S.E. d'Angers, est formée de deux communes sit. sur la Loire, et consiste en une suite de ponts et de chaussées qui commencent à 5 quarts de l. d'Angers, et franchissent durant 3,000 mètres les bras et les îles de la Loire qui les séparent. A l'O. de ce pont commence le camp de *César*. La v. de Pont-de-Cé est célèbre par la défaite de l'armée de la Reine, mère de Louis XIII, par le maréchal de Créqui, en 1620, et par une bataille sanglante qui s'y est livrée en 1793 entre les républicains et les Vendéens. On y comm. en vins et ardoises. 3,804 hab.

PONT-DE-L'ARCHE, pet. v. de Fr. (Eure), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N. de Louviers, est sit. sur la rive g. de la Seine, que l'on traverse sur un pont de 22 arches, un peu au-dessus du confl. de l'Eure. Un petit bras de la Seine, séparé du pont par une île longue et étroite, et fermé par une écluse, sert aux passage des bateaux. La marée se fait sentir jusqu'à cet endroit; elle a des fabr. de draps, et comm. en bois. 1,590 hab.

PONT-DE-MONTVERT, b. de Fr. (Lozère), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. E.N.E. de Florac, sur la rive dr. du Tarn. 1,300 hab.

PONT-DE-ROIDE, vge de Fr. (Doubs), ch.l. cn, arr. et à 3 l. S. de Montbéliard, sur la rive g. du Doubs. 494 hab.

PONT-DE-SALARS, vge de Fr. (Aveyron), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. E. de Rodez, sur la rive g. du Viaur. 600 hab.

PONT-DE-SORGUES, v. de Fr. (Vaucluse), au confl. de l'Ouvèze et de la Sorgues. Ses hab., au nombre de 1,500, se livrent princ. à la culture de la vigne, de la garance et de l'olivier. Dist. 2 l. N.E. d'Avignon.

PONT-DE-VAUX, pet. v. de Fr. (Ain), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. N.O. de Bourg, bien bâtie, sur la rive dr. de la Reyssouse. On rem. la fontaine pyramidale ornée de plus. inscriptions, monument élevé à la mémoire du général Joubert, auquel cette v. a donné le jour; elle comm. en grains, chanvre, millet, vins, cuirs, mégisserie et poterie. Un canal de 400 mètres, de cette v. à la Saône, procure l'écoulement sur Lyon, des produits de la Bresse. 3,188 hab.

PONT-DE-VEYLE, pet. v. de Fr. (Ain), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O. de Bourg, est sit. dans un territ. fert., sur la Veyle, à ½ l. de son confl. avec la Saône. On trouve dans les env. une fontaine d'eau min. ferrugineuse; elle produit des vins blancs faibles en qualité, mais

agréable au goût, et qui se conservent assez bien; elle a des fabr. de tissus de coton, des filatures de coton, et comm. en grains. Patrie de Carra, homme de lettres. 1,230 hab.

PONT-DU-CHÂTEAU, v. de Fr. (Puy-de-Dôme), sit. sur l'Allier, avec 1 faub., 1 chât., des mines consid. de charbon de terre, 1 élégant pont de 7 arches sur cette riv.; à 2 l. ½ E. de Clermont. (Ed. Gaz.).

PONT-DU-GARD, v. Gard.

PONTE ou PORTE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et à 7 l. ¼ O.S.O. de Turin, près de la rive g. du Clusone. 3,600 h.

PONTE, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division de Turin, prov. et à 5 l. O.S.O. d'Ivree, sit. au confl. de l'Orco et de la Scana, renferme des manuf. de laine et de soie. 3,600 h. (Ed. Gaz.).

PONTE-CORVO, v. d'Ital. Ét.-de-l'Égl., délégation de Ponte-Corvo, sur le Carigliano, avec un évêché, 1 cathéd. et 6 autres églises. Bernadotte avait le titre de prince de Ponte-Corvo avant d'être roi de Suède. Dist. 9 l. S.E. de Frosinone. 5,400 hab.

PONTE-DE-BARCA, pet. v. de Portugal, (Entre-Douro-et-Minho) sur le Sima, à 3 l. de Braga. (Ed. Gaz.).

PONTE-DE-LIMA, v. de Portug. (Entre-Douro-et-Minho) sur la rive g. de la Lima, avec une société économique pour les progrès de l'agriculture et de l'industrie; elle fabr. chapeaux de castor, et possède de nombreuses antiquités romaines. Dist. 15 l. N. de Porto. 2,000 hab. (Miñano).

PONTE-DE-MASSINESSO, pet. v. d'Ital., dᵉ et à 10 l. O. de Parme, sur la Chiavenna-Grossa. (Ed. Gaz.).

PONTE-D'ERA, pet. v. d'Ital., Toscane, sur la pet. riv. du même nom, avec des manuf. d'étoffes de coton; à 6 lieues E.N.E. de Livourne. 3,000 hab. (Ed. Gaz.).

PONTE-DE-SOR, b. de Portug. (Estramadure), distr. et à 12 l. de Thomar, sit. de l'autre côté du Tage, dans un terrain plat et montagneux, possède des antiquités romaines. 1,456 hab. (Miñano).

PONTEFRACT, v. et b. électoral d'Angl., O. Riding et à 6 l. S.S.O. d'York, à ¾ de l. de l'Air, avec des rues larges et propres; elle a plusieurs maisons de culte pour les dissidens, 1 école de grammaire, 1 autre de charité, plus. hôpitaux. On rem. le dôme supporté par une colonnade de piliers de l'ordre dorique, et le théâtre. On vante cette v. pour ses jardins et ses potagers. Elle envoie 2 membres au parlement. Son chât. est célèbre dans l'histoire: Richard II y fut prisonnier et mis à mort dans la tour ronde; pendant la guerre civile, le roi l'ayant fortifié, les troupes du parlement s'en emparèrent. 4,500 hab. (Capper).

PONT-EN-ROYANS, bourg de Fr. (Isère), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 3 l. S. de Sᵗ-Marcellin, est dans une situation pittoresque, au milieu d'une gorge resserrée par de hautes mont., sur la rive dr. de la Bourne, que l'on traverse sur un pont bâti par les Romains, et rem. par son élévation, de 72 p.; il a des fabr. de grosse draperie et de chapeaux, avec des eaux min. 1,300 hab.

PONT-ERCOLE, vignoble d'Ital., gr.-dᵉ de Toscane (Sienne), recolte des vins de liqueur estimés. (Jullien).

PONTESTURA, bourg d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division d'Alexandrie, prov. et à 2 l. ½ O.p.N. de Casal, est sit. au confl. du Pô et de la Stura, avec 1 chât. 1,400 hab.

PONTEVEDRA (*Hellenes Pons vetus*), v. d'Esp. (Galice), à 15 l. ½ S.S.O. de Sᵗ-Jacques-de-Compostelle, ch.l. du distr. du même nom, est sit. au commencement du bras de mer du même nom, dans 1 terrain fert., abondant en céréales de tout genre, vins, légumes, fruits, etc; avec 1 port de mer autorisé pour le comm. étranger, elle a des manuf. de velours de coton, de draps, d'étoffes de coton, des filatures, fabr. de chapeaux et de cuivre. Patrie des célèbres navigateurs Barthelemy et Gonzalve Nadal, qui reconnurent le cap Horn et le detroit de Le Maire, et du fameux sculpteur Fernandez. 4,950 hab. (Miñano).

PONTEVICO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Milan), prov. et à 6 l. ¼ S.S.O. de Brescia, sur la rive g. de l'Oglio, avec 1 chât. et 4,700 hab. occupés en gr. partie aux forges voisines, fait un comm. de vins assez consid.

PONT-FARCY, b. de Fr. (Calvados), arr. et à 4 l. N.O. de Vire, sur la rive g. de la Vire. 1,000 hab.

PONT-GIBAUD, pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. ½ S.O. de Riom, est sit. sur la riv. dr. de la Sioule, et possède 1 fontaine d'eau min., avec 1 superbe moulin à farine. 800 hab.

PONT-GOUIN, b. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 6 l. ½ S.E. de Chartres, possède des fabriques de serges blanches. On y rem. la source minérale nommée *Bonne-Fontaine*, très-visitée. 1,340 hab.

PONTHIANCOS, v. Cancaa.

PONTIANA ou PONTIANAK, établ. holl., en Asie, fondé en 1776, et qui tombe en ruines, sur la côte occ. de l'île de Borneo; la barre à l'entrée de la riv. du même nom n'a que 10 à 12 p. d'eau dans les hautes marées du printemps. On trouve un bon ancrage dans la rade. La v. est située à 4 l. de l'emb., où il y a un fort et quelques vaiss. armés. On comptait dans cette ville et sa banlieue, il y a environ 20 ans, 3,000 Malais, 1,000 Bugasses, 100 Arabes et 10,000 Chinois, outre un gr. nombre d'esclaves de diverses tribus et pays. En 1810 les importations des marchandises anglaises montaient à 210,000 dollars, y compris 95 caisses d'opium, évaluées à 1,000 dollars chaque. La quantité d'opium et de denrées importées par les Bugasses était probablement plus gr. Les jonques chinoises viennent à Pontiana en février, et s'en retournent en juin, en prenant en retour or, nids d'oiseaux, camphre, cire de rattans, bois noir et rouge, opium, étain et autres articles. Lat. S. 3°. Long. E. 107° 19' 45". (Ham., 2ᵉ édit.)

PONTIAN ISLANDS, gr. îles de la Médit.

près du R. de Naples, sont sit. près la côte de la Terre-de-Labour. Elles renferment beaucoup de matières volcaniques. Ponza et Vendutena ont 1,100 hab. Calvi, S.-Stephano, Zannone et Palmarola sont inhabités. (Ed. Gaz.).

PONTICELLO, v. d'Ital., R., prov. et à 1 l. E. de Naples, avec 4,100 hab. (Ed. Gaz.).

PONTIGNY, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 3 l. S.E. d'Auxerre, ne produit en général que des vins communs; mais une vigne peu étendue nommée la *Vieille Plante*, fournit du vin qui réunit la sève et le bouquet du Bordeaux vieux; il étonne les gourmets. (Jullien).

PONTINS, v. Marais-Pontins.

PONTIVY, vge de France (Morbihan), ch.l. d'arr., sur la rive g. du Blavet, avec trib. de 1re inst. et un coll., fabr. toiles dites de Bretagne; comm. en grains, fils, toiles, chevaux, bestiaux et beurre, et possède des eaux min. Dist. 12 l. N.p.O. de Vannes. 3,420 hab.

PONT-L'ABBÉ, pet. v. de Fr. (Finistère), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ S. de Quimper, est sit. dans un territ. extrêmement fert., près de l'Océan, où elle a un petit port. On trouve près de là des eaux min. ferrugineuses. 2,000 hab.

PONT-L'ÉVÊQUE, v. de Fr. (Calvados), ch.l. d'arr., sur la Toucques, fabr. du savon blanc; son territ. abonde en pâturages et en prairies où l'on nourrit beaucoup de gros bétail. Patrie de J.-G. Thouret, savant jurisconsulte. Dist. 10 l. E.p.N. de Caen. 2,500 hab.

PONT-LE-ROY, b. de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 6 l. S. d'Amboise, près de la forêt de ce dernier nom. 1,260 hab.

PONTOP, vge d'Angl., cté et à 4 l. N.O. de Durham, recèle dans ses env. de nombreuses mines de charbon de terre. (Ed. Gaz.).

PONTOP-PIKE, mont. d'Angl. (Durham), s'élève de 1,018 p. au-dessus de la mer. Lat. N. 4° 52′ 19″. Long. O. 4° 5′ 50″. (Ed. Gaz., Mudge).

PONTOISE, v. anc. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. d'arr., avec un trib. de 1re inst., pittoresquement sit. au confluent de l'Oise et de la Viorne, est divisée en 2 parties, la haute et la basse: la 1re domine la dernière par son site très-élevé, qui offre des points de vues magnifiques. Cette v., autref. très-forte, conserve encore des restes de son antique chât., dont on voit encore les murs à pic construits sur la roche qui s'élève au-dessus de la rue basse. Elle a une belle promenade dans le centre de la v. On rem. dans l'égl. St-Maclou la chapelle de la Passion, où l'on voit le tombeau de N.S., dont les 2 juifs qui tiennent les 4 coins du linceul sont d'une expression frappante. On admire aussi dans la même chapelle un superbe tableau.

Cette ville est célèbre par son bel hôpital à 4 faces, nouv. construit, qui a l'apparence d'un superbe chât., et renferme 150 lits. Il est dans la plus belle position sur l'Oise; ses env. méritent d'être visités, surtout l'*Ermitage*, le chât. de *St-Martin*, qui appart. au prince de Conti; les rives de l'Oise, du côté d'Auvert, où l'on aperçoit, sur les hauteurs qui bordent cette rivière, des maisons taillées dans le roc, et dont le site est très-romantique. Elle a des fabr. d'acides minéraux, filat. de coton, 1 fonderie de cuivre, et commerce en blé, bestiaux, plâtre.

Pontoise était anc. fortifiée; les Anglais s'en emparèrent en 1419 et 1437; Charles VII l'assiégea envain en 1451, après un siége de trois mois. Henri III et Henri IV s'en rendirent maîtres tour à tour du temps de la ligue. Les états-gén. s'y assemblèrent en 1561, et le parlement de Paris y fut transféré en 1720. Patrie de Philippe-le-Hardi, de Tronçon-Ducoudray, avocat; du général Leclerc. Dist. 7 l. N.O. de Paris, et 9 N. de Versailles. 5,370 hab.

PONTORSON, pet. ville de Fr. (Calvados), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.O. d'Avranches, sur la rive dr. du Coesnon, fabr. toiles, chaudronnerie. Cette v. faillit être prise en 1361, par les Anglais, par la trahison de deux suivantes de la dame Duguesclin, épouse du commandant. Mais Julienne Duguesclin, sœur de Bertrand, la sauva par son courage, en renversant les échelles des Anglais, et criant *alarme*. 1,460 hab.

PONTOU (LE), vge de Fr. (Finistère), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. E. de Morlaix. 350 hab.

PONTREMOLI, v. forte d'Ital. (Toscane), prov. et à 3 l. N.O. de Florence, sit. au pied des Apennins, sur la Magra, est siége d'un év., avec une citadelle; elle souffrit beaucoup en 1799.—4,000 hab.

PONTRIEUX, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N. de Guingamp, sur le Trieux, qui est navig. depuis cet endroit jusqu'à la mer. 1,632 hab.

PONT-St-ESPRIT (LE), pet. v. de France (Gard), ch.l. de cn, arr. et à 12 l. N.N.E. d'Uzès, sur la rive dr. du Rhône, un peu au-dessous du confluent de l'Ardèche, est célèbre par son beau pont, dont la première pierre fut posée solennellement le 12 septembre 1265, sous le règne de saint Louis, et qui fut terminé en 1309 sous celui de Philippe-le-Bel. Ce pont, un des plus étonnans ouvrages de l'architecture anc., a 26 arches, 410 t. de long sur 13 de large, et fut construit avec les prod. des aumônes et quêtes qui furent faites de toutes parts par les religieux de St-Saturnin. Les rues de la v. sont étroites et sales; le faub., plus agr., renferme un bel hôpital. On rem. la citadelle bâtie sous Louis XIII, pour contenir les protestans du Vivarais. Cette v. a un port sur le Rhône, et fait un bon comm. en vins, huile et soie. Le duc d'Angoulême y fut fait prisonnier en 1815. — 4,137 hab.

PONT-Ste-MAXENCE, ville de Fr. (Oise), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N. de Senlis, sur la rive g. de l'Oise, avec un beau pont sur cette riv. Son comm. consiste en grains et farine. 2,610 hab.

PONT-St-VINCENT, b. de Fr. (Meurthe), arr. et à 2 l. ½ S.S.O. de Nancy, sur la rive g. de la Moselle, que l'on passe sur un très-beau pont de 9 arches. 1,250 hab.

PONT-SCORF, vge de Fr. (Morbihan), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N. de Lorient, sur la rive g. de Scorf. 1,750 hab.

PONT-SUR-ALLIER ou DU-CHÂTEAU, pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 3 l. E. de Clermont, est agr. sit., sur la rive g. de l'Allier, que l'on y traverse sur un beau pont de 8 arches. Au bas de ce pont est une digue toute bâtie en pierres de taille, laquelle produit une chute qui forme une superbe nappe d'eau. On y rem. un beau chât. moderne. La v. et l'anc. chât. étaient autref. fortif. Elle récolte de bons vins rouges. 3,000 hab.

PONT-SUR-SAMBRE, b. de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. ½ N.N.O. d'Avesnes, sur la rive dr. de la Sambre. 950 hab.

PONT-SUR-SEINE, pet. v. de Fr. (Aube), arr. et à 2 l. E.N.E. de Nogent-sur-Seine. Elle est dans une sit. charmante, près de la rive g. de la Seine, qui y arrose de belles prairies. Elle possédait naguère un superbe château détruit de fond en comble par les armées étrangères, en 1814. Ce chât., dont on voit les ruines sur la r. de Troyes à Nogent, était la propriété de la mère de Napoléon. 1,000 hab.

PONT-SUR-YONNE ou PONT-LE-ROI, pet. v. de Fr. (Yonne), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 3 l. S.S.O. de Sens; elle est sit. au milieu de belles prairies, sur l'Yonne, qui y est navig. et que l'on trav. sur un beau pont. Elle a des fabr. de grosse draperie, des tanneries, une très-belle tuilerie où l'on tire des tuiles dites de *Bourgogne*. 1,538 hab.

PONT-VALLAIN, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 5 l. E.N.E. de la Flèche, sur la rive dr. de l'One, comm. en bestiaux et porcs. Dans une lande des env. le connétable Duguesclin battit les Anglais. 1,800 hab.

PONTYPOOL, v. d'Angl., cᵗᵉ et à 6 l. S.O. de Monmouth, à l'extrémité d'une colline escarpée qui se projette sur l'Avon, est renommée par son moulin en fer; sa fabr. de poterie japonnaise est tombée en décadence. Elle consiste en 2 rues, et doit sa richesse à l'abondance des mines de fer, de charbon de terre et de pierre à chaux, que ses env. recèlent. Elle jouit de l'avantage d'un canal navigable de Newport à l'emb. de l'Usk. 3,000 hab. (Cappen).

PONT Y PRIDD, pet. vˢᵉ d'Angl. (Monmouthshire), rem. par un pont sur la Taafe, élevé en 1750; à 4 l. de Caerphilly. (Ed. Gaz.).

PONZ, vˢᵉ d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Cologne, cˡᵉ et à 3 l. S.S.E. de Mühlheim, sur la rive g. du Rhin, avec un chât. Dans le voisinage se trouvent beaucoup de moulins à papier, à huile, à tabac et à foulon. 650 hab. (Stein).

PONZONE, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes, gr.-dᵉ, division et à 7 l. O.N.O. de Gênes. 2,200 hab. (Ed. Gaz.).

POOL, v. Welchpool.

POOLE, bourg élect. et v. d'Angl. (Dorsetshire), avec le meilleur port de ce côté de l'Angl., formé par une large baie nommée *Luxford-lake* ou *Poole-harbour*, de 18 l. de tour; elle est sit. sur le bord d'une bruyère étroite, et forme une péninsule jointe à la par. de Lanford par une langue de terre. Cette v. consiste en 3 ou 4 rues coupées par une autre parrallèle au quai. On rem. le nouv. marché, le gr. cellier ou King's-house sur le quai, édifice antique rebâti en partie; elle possède plus. maisons et écoles de charité. On a beaucoup agrandi les quais: le gr. quai s'étend de 192 pieds. A son extrémité or. est la douane. Cette v. forme elle seule un cᵗᵉ, et envoie 2 membres au parlement; les assises s'y tiennent. Son comm. et sa pop. ont pris un accroissement rapide: elle devint une place imp. il y a quelques siècles, après la chute de l'anc. v. de Wareham. Elle expédie un grand nombre de vaiss. pour la Baltique, le Portug., Terre-Neuve, l'Am. et les diverses parties de l'Eur., et fournit les meilleures huîtres de l'Angl.; sa navig. emploie 230 navires attachés à son port, jaugeant 21,301 tonneaux, qui occupent 1,500 hommes. 140 vaiss. sont frétés pour le comm. étranger, et les autres se livrent au cabotage et à la pêche. Ses export. consistent en provisions, filets, cordages, toiles à voile, et ses importations en poisson, huile, peaux de veau, fourrures. Dist. 9 l. E. de Dorchester. 6,500 hab. (Cappen).

POONAH, v. Pouna.

POORBUNDER, v. gr. et populeuse d'Asie, Hind., sur une crique de la mer et sur la péninsule de la côte S.O. de Guzerate, forme un pet. État maritime, sit. au centre à mi-chemin, entre Diu et l'extrémité N.O. de la péninsule. En 1812 elle comprenait 80 vˢᵉˢ habités, 2 forts et places munies de 4 tours. Cette v. est le gr. marché du Guzerate et de Malva pour la Perse et l'Arabie: elle exporte à Maskate coton, fil, huile, blé et bajury (*holcus spicatus*); elle importe de cette v. garance, raisin; elle porte à Bombay coton et grain; elle en tire sucre, fer, acier, étain, plomb, draps, porcelaine, poivre, épices, riz en pet. quantité. La facilité d'aborder à Poorbunder et sur son territ. lui donne la préférence sur les autres v. de la côte, et sa position à l'O. de Bombay, permet aux navires de quitter les parages à la dernière mousson, tandis que le passage à Bombay des ports plus à l'E. devient dangereux et précaire par les vents qui soufflent du S. Une force militaire stationnée à Poorbunder défend la ligne de côtes de Bate à Diu. Le port moderne de cette v. se trouve sur l'emplacement de l'anc. v. flor. de Sudamapura, mentionnée dans le Bhaghvat-geeta. (Ham., 2ᵉ édition, 1828).

POOSA-SAOLEE, v. d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Bejapour, consiste en 2 rues parallèles assez larges, et appartenait au rajah de Satara. Dist. 25 l. S.S.E. de Pouna. Lat. N. 17° 32'; Long. E. 72° 9' 45". (Ham., 2ᵉ éd., 1828).

POOSHAW, lac des Ét.-Unis (Massachusetts), cᵗᵉ d'Hancock, de 3 l. de long sur ½ de large; il communique avec celui Pehobscot par la riv. de Pooshaw. (Worc.).

POOSKUR, v. d'Asie, Hind., prov. et à 1 l. ½ O. d'Adjemire, sit. sur le bord d'un lac romantique qui lui donne son nom, est un lieu célèbre de pèlerinage hindou. Le dernier Dowlet-Row Sindhyah y avait un palais et des jardins. (Ham., 2ᵉ édit. 1828).

POOTÉ (LA), b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 10 l. O.N.O. de Mayenne. 2,900 hab.

POPAYAN, prov. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), est bornée au N. par celle de Neiva, à l'O. par le Choco et la mer du Sud, à l'E. par celle de Quixos, au S. par la prov. d'Esmeraldas. Elle a 130 l. de long sur 100 de large, un sol âpre et montueux, un climat très-inégal, très-chaud dans le distr. de Barbacoas, sur le bord de la mer, tandis que sur les mont. on éprouve une température très-froide, des tempêtes, des tremblemens de terre plus fréq. que dans la prov. de Quito. Les grains et les fruits abondent dans les vallées, les chevaux, bestiaux et brebis sur les mont. Parmi les plantes, on distingue le coco ou belet qu'on mâche ainsi qu'aux Indes or. La partie centrale, la plus haute des 3 chaînes des Andes, trav. la région sept. du Popayan : plus. de ses sommets s'élèvent au-dessus de la région des neiges perpétuelles. Deux r. très-difficiles trav. cette prov. La plus fréq. est celle de Guanacas; *voyez* ce mot. Le point culminant est élevé de 11,480 p. (ALCEDO, ED.GAZ.).

POPAYAN, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), ch.l. de la prov. ci-dessus, avec év., plus. égl. et couvens, dans une plaine vaste et délicieuse, élevée de 5,900 p. au-dessus de la mer, a des rues assez larges et tirées au cordeau, de beaux édifices et une superbe place. Elle est entourée par la riv. Molino, sur laquelle on a jeté 2 ponts en brique. Son territoire prod. toutes sortes de fruits et de légumes, entr'autres des pommes qui pèsent jusqu'à 10 ou 12 livres; mais l'exploitation des mines d'or y fait négliger la culture, et oblige d'aller chercher la farine à Almaguer et à Pasto. Elle possède un hôtel des monnaies où l'on frappe par an un million de dollars. La pop., qui n'est que de 8,000 hab, ne répond pas aux avantages que semble promettre la bonté du sol et du climat. En 1827, cette v. fut renversée par un tremblement de terre; le volcan de *Puracé* fit éruption, et la lave coula par le revers or. du cone. Le joli vge du même nom, bâti au sommet du même volcan, fut totalement détruit. Dist. 100 lieues S.O. de Bogota. (ALCEDO, *Nouv. Ann. des voyages*).

POPERINGHE, pet. ville des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 2 l. ½ O. d'Ypres, sur le Vleter, fait 1 comm. assez consid. en houblon, draps, serge, rubans et autres étoffes. Elle a 1 coll., chapelleries, blanchisseries de toiles et de fil, et des tanneries. 9,000 hab. (DE CLOET).

POPLAR, par. d'Angl. (Middlesex), à ½ de l. E. de Londres, s'est consid. accrue depuis quelques années. Le gaz l'éclaire maintenant. Elle tire son nom du gr. nombre de peupliers qui y croissaient : le terrain près de la rivière nommée Poplar ou *Stepney march* sur l'île des Chiens, est le plus riche marais de l'Angl.; ce n'est ni une île, ni une presqu'île, mais une pointe de terre formée par les sinuosités de la Tamise. La compagnie des Indes y entretient un hôpital pour les veuves des bas-officiers et marins. Dans l'île des Chiens se trouvent de vastes et commodes chantiers pour le comm. des Indes occ. 12,500 hab. (CAPPER).

POPO, île ou groupe d'îles dans le Grand-Océan équin., dont la princ. a 17 l. de tour. Elles sont éloignées de 5 l. de celles de Bo, et les excèdent en hauteur. Elles sont habitées, et fournissent aux vaiss. des noix de coco et du poisson sec. Lat. S. 19° 14'. Long. E. 127° 40'.

POPO, contrée d'Afr., sur la côte des Esclaves, s'étend de 8 l. Sa surface est plate, et elle ne prod. presque rien. Le comm. ne consiste qu'en esclaves. Les hab. sont guerriers, voleurs. On le divise en Gr. et en Petit-Popo. Le ch.l. du premier est situé sur une île à l'emb. d'une gr. riv. où se trouve une barre qui ne permet qu'à des canots de passer. Le ch.l. du Pet.-Popo est sit. sur le bord, près d'une pet. riv. ou crique. (ED.GAZ.).

POPOVKA, v. ou b. de la Russie d'Europe (Slobodes-d'Ukraine), distr. et à 15 l. E. de Lebedine. 5 à 600 hab.

POPOVKA, 2 colonies allemandes de la Russie d'Eur. qui portent ce nom, gouvt et à 14 l. ¼ N. de Saratof; l'une est sur le Caramyche : on y compte 79 familles; l'autre est sit. sur les bords du pet. Tarlik : elle ne renferme que 68 familles, et se trouve à 13 l. ½ du ch.l. (VSSV.).

POPPI, v. d'Ital. (Toscane), sur l'Arno, à 9 l. E.S.E. de Florence. 1,800 hab. (ED.GAZ.).

POPRA, port d'Asie, Inde au-delà du Gange, dans l'île de Salanga, près de celle de Junkseilon.

POPRAD, riv. de Hongrie, seule pet. riv. qui refuse au Danube le tribut de ses eaux; elle prend sa source au pied mér. des mont. de Tatra, dans le comitat de Zips, et tourne subitement au N. pour se jeter dans le Dunajec.

POPRAD, v. DEUTSCHENDORF.

PORAH, v. BONNE-FORTUNE.

PORASSA, v. d'Asie, Hind. (Malva), appartenait, en 1820, à Sindhyah, et contenait env. 400 maisons. Dist. 4 l. de Dewas. (HAM., 2e édit., 1828).

PORBAIL, v. PORT-BAIL.

PORCA, pet. île de la Russie d'Eur., dans le lac Peipous, la plus gr. de toutes celles qui sont dans ce lac, est bien boisée. On y trouve 3 vges. (VSSV.).

PORCA, v. d'Asie (Hind.), sur la côte de Travancore, est bien peuplée et habitée par un gr. nombre de marchands hindous, mahométans et chrétiens. Ses environs, qu'on peut appeler le grenier du Malabar, abondent en riz. Dist. 50 l. N.O. du cap Comorin. Lat. N. 8° 15'. Long. E. 74° 3' 45". (HAM., 2e édit., 1828).

PORCHAIRE (St-), vge de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de con, arr. et à 4 l. N.O. de Saintes. 850 hab.

PORCHERIE, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 6 l. E.N.E. de St-Yrieix. 1,268 hab.

PORCHESTER, vge et par. d'Angl. (Southampton), sur la côte sept. du port de Portsmouth, est connu par son anc. chât. sit. sur la langue étroite de terre qui se projette dans le port, et consiste en plus. murs et tours. Son architecture paraît être des Romains avec des changemens faits par les Saxons, Normands, Anglais : les murs ont 12 p. d'épaisseur et 18 de hauteur. Dans la dernière guerre il servit

de dépôt de prisonniers; c'est maintenant une propriété particulière. On rem. l'égl. par. de Ste-Marie, d'une gr. antiquité. La mer s'étant retirée de ce lieu, Portsmouth s'est élevé sur son emplacement. (Ed. Gaz.).

PORCO, ville de l'Am.-Mér. (H.-Pérou), prov. et à 10 l. O.p.N. de Potosi, ch.l. du distr. du même nom, couvert de mont., avec des mines d'argent.

PORCOS, île de l'Am.-Mér., sur la côte du Brésil; elle a une forme conique et une bonne rade. Lat. S. 23° 33' 38". Long. O. 47° 30' 18". (Ed. Gaz., Roussin).

PORCUNA *(Obulgo)*, v. d'Esp. (Jaen), district et à 8 l. 1 tiers N.O. de Martos, situé sur des tertres élevés, d'où l'on jouit de la vue la plus agr.; c'est une anc. v. municipale romaine, avec de nombreuses antiquités de ce peuple. 1,805 hab. (Miñano).

PORCUPINE (MONTS), mont. des États-Unis, territ. N.O., au S. du lac Supérieur, et à l'O. de l'Ontonagon. On découvre à plus de 30 l. ces monts escarpés qui s'élèvent de 1,800 ou 2,000 p. au-dessus du lac. (Worc.).

PORDENONE ou PORTENAA, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 8 l. O.S.O. d'Udine, fait un comm. consid. en vins qu'on récolte dans les env. 1,800 hab. (Ed. Gaz.).

PORDIC, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 2 l. N.N.O. de St-Brieuc. 3,400 hab.

PORE (St-JOSEPH-DE-), ville de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de S.-Juan de los Llanos, dans un climat chaud et malsain. On y recueille cacao, maïs, etc.; mais son princ. comm. consiste en troupeaux, cuirs et chamois qu'on y fabr., et qui sont presque aussi estimés que ceux de la Floride. Dist. 42 l. N.E. de Medina, 30 S. de Pamplona, et 50 N.E. de Bogota. 500 hab. (Alcedo).

PORENTRUY ou BRUNTRUT, pet. ville anc. de Suisse, cn et à 18 l. N.N.O. de Berne, ch.l. de l'év. de Bâle, est sit. près la front. de Fr., sur un monticule baigné par la pet. riv. de Halle. On y rem. l'anc. coll. des jésuites; elle a des tanneries renommées, et comm. en poterie, planches, horlogerie, etc. Le prince-évêque de Bâle y résida jusqu'à la révolution française. 2,500 hab.

PORETCHIÉ, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. N.p.O. de Smolensk, ch.l. de distr., au confluent de la Casplia et de la Cozba; la première, qui conserve son nom, commence à y être navig.; aussi y embarque-t-on beaucoup de blé, de chanvre, d'huile de chènevis, de fer, qui descendent la Dwina, et vont à Riga. 5,000 hab.

PORKHOF, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 22 l. E.p.S. de Pskof, ch.l. de distr., est sur un plateau très-élevé baigné par la Chelone, et sur la r. de St-Pétersbourg à Vitebsk; elle a 2 égl., 1 école normale, et comm. en blé et en vin. 1,800 hab.

PORMENUS, pet. lac d'Ital. (Ét.-Sardes), rem. par ses eaux limpides et sa position au milieu des mont. (Bertolotti).

PORNIC, b. marit. de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.S.O. de Paimbœuf, est situé au bord de l'Océan, sur la baie de Bourgneuf, avec un pet. port où il se fait des armemens pour la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve. Elle possède une fontaine min. qui coule par les fentes d'un rocher, à env. 40 p. d'élévation au-dessus du niveau de la mer: cette fontaine se trouve placée dans le fond d'une grotte; l'eau est peu ferrugineuse; les hab. s'en servent contre les maux d'estomac, la perte d'appétit. 1,100 hab. (Patissier).

POROMOUCHIRE, île d'Asie, une des Kourilles, au S.O. de celle de Cho-oum-tchou, en est séparée par un canal d'une $\frac{1}{2}$ l. de largeur. Deux fois aussi gr. que la 1re, elle s'étend du N.E. au S.E.; très-montagneuse, elle abonde en lacs, en minéraux, en renards rouges, loups et rats de toute espèce. Les hab., payant tribut, sont au nombre de 80.

PORONGOS (DES), lagunes salées de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres (Tucuman), au nombre de 5, et voisines les unes des autres; elles communiquent ensemble. C'est de là que sort la riv. Dulce, qui non loin de sa source prend le nom de *Choromoros*, et se dirige au N. Dist. 20 l. N. de Cordoue, entre les 30e et 27e de lat. S. (Alcedo).

POROS (*Sphæria*), petite île de l'archipel Grec, dans le golfe d'Égine; séparée de la côte d'Argos par un canal étroit, elle se trouve voisine des îles Ioniennes, et est sit. entre Cerigo et la pointe N.O. de l'île de Candie, dont elle est à 7 l. S.E. de la 1re et 12 N.E. de la dernière. Les Grecs qui l'habitent font un gr. comm. Elle est rem. par ses rochers de granit; ses hab. font un gr. comm. Un banc de sable joint l'île de *Calaurea* à cette île. (Ed. Gaz.).

PORQUEROLLES, pet. île de Fr. (Var), sit. dans la Médit.; c'est une des 3 îles Hyères. Cette île est assez bien boisée, et défendue par un anc. chât.; elle a env. 4 l. de tour. 100 h.

PORQUIER (St-), pet. île de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. S.E. de Castel-Sarrasin. 1,250 hab.

PORRERA, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ O.S.O. de Montblanch, est situé dans un territ. montagneux et rude; il recèle dans ses env. des mines d'étain. 1,129 hab. (Miñano).

PORRERAS, v. d'Esp. (Majorque), située dans un terrain uni; à 7 l. E.S.E. de Palma. 3,873 hab. (Miñano).

PORRIÈRES, vge de Fr. (Var), arr. et à 8 l. N.O. de Brignolles. 1,800 hab.

PORROS-GUIREC, pet. v. de Fr. (Côtes-du-Nord), avec une rade sûre et commode, et très-fréquentée par les bâtimens de comm. 2,163 hab.

PORSCHENDORF ou POSCHENDORF, village d'All., R. de Saxe (Misnie), dans la Suisse saxonne, a de gr. carrières de pierre à fusil, dont elle fait des export. (Stein).

PORSCHENSTEIN ou BORSENSTEIN, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), ch.lieu d'un intendant de mines, baill. de Freyberg. (Stein).

PORSGRUND, bourg de Norwège (Aggerhuus), dans une baie du Cattégat, avec deux égl., fait un comm. consid. de planches. Il sert de port à Skeen. Dist. 34 l. N.E. de Christiansand. 1,630 hab.

PORSPODER, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. N.O. de Brest. 2,000 hab.

PORT, PORTO, v. le mot qui suit.

PORTA (LA), vge de Fr. de l'île de Corse, arr. et à 8 l. S. de Bastia. Patrie du général Sebastiani, membre de plusieurs assemblées législatives.

PORTACAMARO, v. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), sit. sur une mont., division, prov. et à 9 l. E.S.E. de Turin. 1,000 hab.

PORTACELI, mont. d'Esp. (Valence), distr. et à 6 l. N.E. de Leiria, court dans un espace de 7 l. de l'E. à l'O. et de 2 l. ½ du N. au S., est généralement stérile et peu habitée, au centre de cette mont. se trouve la fameuse chartreuse du même nom, dans le territoire de laquelle vient le vin renommé et surnommé de la *Cartiga*. (Miñano).

PORTADOWN, pet. v. d'Irlande (Armagh), agr. sit. sur un bras occ. de la H.-Bann; à un tiers de lieue de là, le canal de Newry se réunit à la riv.; elle a de gr. manuf. de toiles. Dist. 24 l. N. de Dublin. (Capper).

PORTAFERRY, v. consid. et port d'Irlande (Down); sur le bord sept. du lac de Strangford, vis-à-vis de la v. du même nom; elle fait un comm. consid., et a un bon nombre de vaisseaux attachés à son port; on jouit, des collines voisines, de délicieuses vues sur le lac, les env. et l'île de Man. Le chât. était anc. la résid. de la famille Savage; près de l'égl. on voit une chapelle couverte d'une arche cintrée en pierres si bien cimentées qu'elle a bravé les ravages du temps. Dist. 30 l. N.N.E. de Dublin. 1,550 hab. (Capper).

PORTAGE ou GRAND-PORTAGE, fort du H.-Canada, sur la côte N.O. du lac Supérieur et sur une baie peu profonde, près de l'emb. d'une riv. qui forme la limite entre les Ét-Unis et la Nouv.-Bretagne. Il y a un port assez bon, protégé des vents qui viennent du lac. Ce fort renferme des maisons, des boutiques et des magasins en bois: c'est en été le rendez-vous de ceux qui sont allés en hiver dans l'intér. pour se procurer des fourrures; il y arrive aussi de Montréal des marchands qui y prennent ces fourrures en échange.

PORTAHUELO, pet. port de l'Am.-Mér., Pérou (Truxillo), sur le bord de l'Oc.-Pacif.

PORT-ALBION, port d'Asie, très-sûr, entre les deux îles les plus sept. du groupe mér. des îles Keeling, récemment reconnu par J.-C. Rost, capitaine du Bornéo. Ce groupe forme une chaîne circulaire d'îles basses, couverte de cocotiers; il s'étend entre 12° 4' et 12° 14' de lat S., et vers 94° 59' 45" de long. E. Le climat est salubre; la saison des pluies dure de janvier en juillet: de légères ondées tombent dans tous les temps. (*Nouvelles Annales des voy.*, 2e série, t. IX).

PORT-A-L'ÉCU, Am.-Sept. (Gr.-Antilles), sur la côte sept. d'Haïti, un peu à l'E. de la pointe de Jean-Rabel, dans le S.O. de la Tortue. Lat. N. 19° 55' 18". Long. O. 75° 24' 15". (Malham).

PORTALÈGRE (*Portus Alacer*), jolie ville de Portugal (Alem-Tejo), siége d'un év., ch. l. du distr., avec de vieilles fortif., est renommée pour ses carrières de marbres précieux. Dist. 18 l. N.N.E. de Evora. 6,000 hab.

PORTALEGRE ou JOZÉ DO PORTO-ALLEGRO, b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 72 l. N.N.E. d'Espirito-Santo, sur la rive g. de l'emb. du Mucury. Le sol est d'une fert. incomparable; outre cela il s'offre encore 1 branche plus importante, savoir: le comm. de bois. On y trouve des mines de fer; de-là une route conduit à Villa da Principe, dans Minas-Geraës. (Cazal).

PORTALEGRE, v. assez consid. de l'Am-Mér., Brésil (Rio-Grande do Norte), est située sur la mont. très-élevée du même nom; on a de tous côtés une côte à monter pour y arriver. Ses hab. se composent d'Européens, de Brésiliens blancs et d'Indiens. (Cazal).

PORTA-LONGA, port de l'île de Sapienza (Grèce), près de la côte de la Morée, vis-à-vis Modon. (Woac.).

PORT-ANDREWS, *v.* Blyring's-sound.

PORT-ANGLAIS, *v.* Louisbourg.

PORT-ANNA-MARIA, baie ou port du Gr.-Océan équin, sur la côte mér. de l'île de sir Henri Martin; il est bon et sûr, avec 24 p. d'eau, qui décroissent progressivement jusqu'à 7; un ruisseau de bonne eau coule dans ce port qui possède tous les avantages qu'on peut désirer. Lat. S. 8° 30'. Long. E. à l'entrée, 141° 59' 15". (Ed. Gaz.).

PORT-A-PORT, sur la côte occ. de Terre-Neuve, dans une gr. baie qui n'est séparée de la baie St-George que par un pet. isthme très-étroit; il se trouve sit. au S. de la baie des Iles, et au N. de la première baie. Lat. N. 48° 43'. Long. O. 61° 6'. (Malham).

PORT-A-PIMENT, par. de l'île d'Haïti, Am.-Sept. (Gr.-Antilles), est bornée à l'O. par la mer, et sur tous les autres points par de gr. chaînes de mont. Elle a 17 l. de long sur 7 de large; plus des 2 tiers sont en surface plane, et le reste consiste en mont.; l'aspect de ces mont. n'a rien que d'effrayant par les ravins et les cavités profondes qu'elles offrent à l'œil, et qui semblent porter l'empreinte d'un bouleversement universel. Il y a une source d'eau min. très-renommée, et un établ. de bains; on y éprouve un climat chaud et sec; de gr. orages accompagnent la saison pluvieuse; mais la saison sèche est un fléau plus redoutable. Les forêts abondent en bois propres à la construction et à la mature. On y pêche beaucoup de sardines. (Moreau de St-Méry).

PORTARIA, v. de la Turq. d'Eur. (Thessalie), dans un site délicieux, près du golfe de Volo, avec 600 maisons la plupart bien bâties; il s'y tient une foire très fréq. Dist. 15 l. E. de Larissa ou Jénischehr.

PORTARLINGTON, v. d'Irlande, située

partie dans le King's-County, et partie dans le Queen's-County, sur la rive g. du Barrow, consiste en une gr. et princ. rue. Il y a beauc. de familles établies d'émigrés français dans le temps de la révolution. Les hab. sont en général honnêtes et riches. Cette v. envoie un membre au parlement, et donne le titre de comte à la famille de Dauwsön. Dist. 10 l. N. E. de Drogheda. 2000 hab. (Capper).

PORT-AU-PRINCE (LE), v. de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), dans l'ile d'Haïti, bâtie au fond d'une vaste baie qui forme la partie S.E. du gr. golfe des Gonaïves, a un port sûr et commode pour les vaiss. de guerre, et une rade où l'on compte jusqu'à 7 à 8 brasses d'eau à la mer basse. Néanmoins la position de cette v. dans une gorge étroite, lui procure une chaleur étouffante et un air malsain. Elle est admirablement bien sit. pour être le débouché par mer des riches productions de la plaine du Cul-de-Sac, qui s'étend au N. E. Là résidaient autref. le gouv[t] et l'intendant; le palais du président Boyer, environné d'une balustrade en fer, et orné d'une superbe avenue d'orangers, domine la place d'armes, au milieu de laquelle s'élève un *palmier de la liberté*, avec un petit monument en l'honneur de l'indépendance. Il y a plus. écoles d'enseignement mutuel, et dans l'école militaire toutes les branches de la tactique et de la fortification sont, ainsi que les langues étrangères, surtout l'anglaise, enseignées gratuitement aux cadets élèves. Les hab. se livrent exclusivement au comm.; la vente en détail est entre les mains des femmes, mais la comm. maritime et les opérations dans les ports sont l'affaire des hommes. Cette v. était le siége de tous les grands établ. militaires, et avait une forte garnison; mais la difficulté de se procurer de l'eau douce en a toujours rendu le séjour peu agr. On est cependant parvenu à se procurer quelques fontaines et des bains publics au moyen d'aqueducs construits à gr. frais. De beaux quais bordés de maisons ont embelli les environs du port, mais diminué son étendue. Le Port-au-Prince est, après le Cap, le lieu de la colonie où se fait le plus gr. comm. en sucre. En 1770 un tremblement de terre détruisit en gr. partie cette v., qui, en 1791, pendant la révolution, fut presqu'entièrement la proie des flammes. Dist. 30 lieues N. p. O du Cap. Lat. N. 18° 33' 42". Long. O. 74° 47' 26". — Pop., en 1790, — 2,754 blancs et 12,000 nègres. (Oltmanns).

PORT-BAIL, v. de Fr. (Manche), avec 1 pet. port, à 7 l. S. de Cherbourg. 800 hab.

PORT-BALTIQUE ou BALSTICH-PORT, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv[t] et à 11 l. de Revel, bon port de mer. Sa situation heureuse sur un pet. golfe très-profond jusqu'au bord, sa rade sûre dans tous les temps, et l'avantage qu'il a d'être libre des glaces bien avant Revel et Saint-Pétersbourg, l'avaient fait choisir par Pierre-le-Grand, pour y construire un môle qui joindrait l'île de Kleinroog à la terre, et, en avançant d'un autre côté par une jetée dans la mer, formerait le port le plus vaste et en même temps le plus sûr de l'Europe. Les obstacles presqu'insurmontables qu'on y rencontra firent abandonner ces travaux en 1769. Elle est encore très-peu peuplée : à peine y compte-t-on 200 h. C'est une des stations de la marine militaire. (Vsev.).

PORT-BARWELL, havre de l'Am.-Sept., sur la côte N. O., par 59° 40' de lat. N.

PORT-BLANC, havre d'Afr. (H.-Égypte), sur la mer Rouge, à 10 lieues S.S.E. de Cosséir.

PORT-BOURBON, en Afrique, sur la côte mér. de l'ile Maurice. (Ed. Gaz.).

PORT-CASTRIES, ville de l'Am.-Sept. (Pet.-Antilles), dans l'ile de S[te]-Lucie, siége du gouverneur, avec 1 fort et 1 port qui peut cont. 30 vaiss. de ligne. Elle fut brûlée en mai 1813.

PORT-CHARLES, sur la côte or. de la Nouv.-Zélande, et sur la partie sept. d'une péninsule qui borde la riv. de Tamise vers l'E.; à 2 l. E. du cap de Colville. (Worc.).

PORT-CHAUDIÈRE (Am.-Sept.), sur la côte mér. d'Haïti, est vaste, ouvert et profond. Dist. 18 l.

PORT CORNWALLIS, port d'Asie, dans la Gr.-Andaman, offre de loin un aspect pittoresque. (Ham., 2[e] édit.).

PORT-CROZ, jolie pet. île de Fr. (Var), arr. et à 2 l. S. du cap Bonnet, est située dans la Médit., entre les iles du Titan et de Porquerolles, et la plus petite des 3 îles d'Hyères; son territ., le plus fert. de toutes, est couvert de fraisiers, d'orangers, de citronniers, de lavande et de quantité d'autres plantes aromatiques. Elle renferme un petit port, et se trouve défendue par une tour et par plusieurs forts. 50 hab.

PORT-DALRYMPE, havre ou estuaire, sur la côte sept. de la terre ou île de Diemen; n'ayant qu'indiqué ce lieu à l'article Dalrymple, nous le décrirons ici. Il est situé à l'emb. de la Tamar, qui se grossit des Esks N. et S.; après avoir reçu cette dernière. Cette riv. est navig. pour des navires de 150 tonneaux. On y trouve beaucoup de kangourous; les canards de diverses espèces fréquentent ses bords par milliers; une colonie anglaise du port Jackson s'y est établie en 1804, et le ch. l. se trouve au confl. de l'Esk. On y trouve, dit-on, un animal féroce de l'espèce de l'hyène : il a une large gueule, et détruit les brebis et la volaille. (Ed. Gaz.).

PORT-DANIEL, bon port de l'Am.-Sept. Nouv.-Bretagne (Nouv.-Brunswick), dans la baie des Chaleurs, à 3 l. de Plato. Lat. N. 48° 10'. Long. O. 65° 20' 15". (Worc.)

PORT-DAVY ou DAVEY, b. et port de l'Australie, terre ou île de Diémen, p. 43° 28' de lat. S.

PORT DE L'AGA, *v.* Aga-Liman.

PORT DE LOS REMEDIOS, sur la côte N. O. de l'Am.-Sept. Lat N. 57° 21'. Long. O. 137° 50' 15". (Malham).

PORT-DE-PAIX, *v.* Paix (Port de).

PORT-DES-FRANÇAIS, baie ou havre sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., découvert par la Pérouse en 1786; quoique nous en ayons déjà parlé à l'article *Français* (*Port-des-*), nous le décrirons ici plus amplement. Ses bords sont encaissés par des mont. secondaires, de 8 ou 900 p. de haut, couvertes de pins et de verdure; mais la neige reste sur leurs sommets. Elles recèlent beaucoup de pierres et de minéraux, tels

que ocre, pyrites de cuivre, schorl en cristal, granit, schiste, quartz, mica, plombagine et charbon de terre. Lat. N. 58° 37'. Long. O. 139° 30' 15". (La Pérouse).

PORT-D'ESPAGNE, v. de l'Am.-Mér., ch.-l. de l'île de la Trinité, résid. d'un gouverneur et le siége des cours de justice. Elle fut brulée, mais rebâtie depuis en pierres, avec des rues qui se coupent à angles droits. De nombreuses sources l'arrosent, et c'est une des plus gr. et des plus jolies v. des Indes-occ. 10,000 (Worc.)

PORT DES SALINES, Am. Sept. (Gr.-Antilles), sur la côte mér. d'Haïti. Lat. N. 18° 12' 40". Long. O. 72° 57' 30". (Malham).

PORT-DUNDAS, vge d'Éc. (Lanerkshire), à 1 tiers de lieue de Glasgow, où le Gr.-Canal se termine, a reçu son nom en l'honneur de lord de Dundas qui contribua à le faire terminer; il y a un vaste bassin, de gr. magasins pour la commodité des commerçans sur ce canal. (Ed. Gaz.).

PORTE (COL DE LA), mont. du Jura, Suisse (Vaud), sentier conduisant aux Rousses, est élevée de 3,670 p. au-dessus de la mer.

PORTE-DE-LYON, vignoble de France (Isère), sit. sur les côteaux qui sont en amphithéâtre au N. de Vienne, produit des vins rouges qui ont du corps, du spiritueux et un bon goût; on les consomme presque tous à Vienne et à Lyon. (Jullien).

PORTEL, b. de Portugal (Alem-Tejo), distr. et à 11 l. S. O. de Villaviciosa, est situé sur 1 tertre et sur la rive g. de l'Odejebe, avec un chât.-fort entouré de murailles à l'abri desquelles se trouve le palais des ducs de Bragance. 2,897 hab. (Miñano).

PORTEL (SIERRA DE), v. Sierra.

PORTELLA DELL'ANNA, mont d'Italie, dans les Apennins, haute de 4,850 p.

PORT-EN-BESSIN, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 2 l. N. N. O. de Bayeux, est sit. près de la mer, à l'emb. de la Drome, qui y forme un pet. port.

PORTENDICK, PORTUNDIK ou PORT D'ADDI, pet. port d'Afr., au N. du fl. Sénégal, est formé par une petite baie couverte par 2 bancs de sable. La mer y brise avec fureur une gr. partie de l'année. Au S. est une pet. baie et port, nommé le Pet.-Portendick. Ces baies abondent en tortues et en morues. En 1724 la compagnie française des Indes y forma un établ., et bâtit un fort. (Ed. Gaz.).

PORTEOLE, v. d'Illyrie, gouvt, cle et à 6 l. S. p. E. de Trieste. 2,200 hab.

PORTER, lac de l'Am.-Sept., Nouv.-Éc., s'écoule dans l'Océan, à 5 l. E. d'Halifax. Il a 5 l. de long sur ½ de large, et renferme des îles. (Ed. Gaz.).

PORTET, vignoble de Fr. (Aude), arr. et à 3 l. 2 tiers de Narbonne, prod. des vins rouges qui ont une belle couleur, sans être durs; beaucoup de corps, de la moële, du spiritueux et un fort bon goût. (Jullien).

PORTETE, port des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, sur la côte or. de la prov. de Costarica, est sit. à l'emb. d'une pet. riv. du même nom, entre les riv. de Fuerte et de la Conception. (Alcedo).

PORTETE, port de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. et sur la côte de Caraccas. Lat. N. 12° 12' 30". Long. O. 74° 23' (Ed. Gaz., Purdy).

PORTETS, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 5 l. S. E. de Bordeaux, sur la rive g. de la Garonne, avec un port où les hab. des Landes vont embarquer leur résine, leur cire et leur bois de mâture pour Bordeaux. 1,700 hab.

PORT-FRANÇAIS, anse ou pet. baie de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), dans la partie du N. d'Haïti, offre un excell. mouillage aux vaiss. battus par la tempête. (Morse).

PORT FUEGO, port d'Asie, sur la côte occ. de l'île de Luçon, une des Philippines. Lat. N. 14° 14'. Long. E. 118° 9' 45".

PORT GALERES, port de l'Archipel, sur la côte mér. de l'île de Samos. Lat. N. 37° 44'. Long. O. 29° 14' 15". (Ed. Gaz.).

PORT GIBSON, commune des Ét.-Unis (Mississipi), cté de Claiborne, sit. sur le bras mér. du Bayou Pierre, près de sa jonction avec le Mississipi. Elle renferme 1 justice de paix, 1 prison, 1 temple, 1 banque, 1 bibl. et 1 imprimerie; elle fait un comm. consid. avec la Nouv.-Orléans; le coton est la princ. branche. Le Bayou Pierre est navig. jusqu'à la v. pour de larges bateaux plats, depuis le 1er février jusqu'au dernier mai. Dist. 12. l. N. p. E. de Natchez. 1,300 hab. (Worc.).

PORT GLASGOW, v. d'Éc. cté et à 4 l. O. p. N. de Renfrew, proprement bâtie, env. de charmantes maisons de campagne et de jardins qui en rendent le site très pittoresque. Elle a un bon port. Son comm. dépend en gr. partie de Glasgow, dont elle est à 7 l. O. Sa navigation montait en 1819 à 19,133 tonneaux. 6,000 hab. (Ed. Gaz.).

PORTGLENONE, jolie pet. v. d'Irlande (Antrim), agr. sit. sur la riv. dr. du Bann, où l'on a construit un pont qui communique avec les ctés d'Antrim et de Londonderry; à 35 l. N. de Dublin. 625 hab. (Capper).

PORTICI, v. d'Italie., R., prov. et à 2 l. S. E. de Naples, au pied du Vésuve, avec un palais où l'on voit des antiquités trouvées à Herculanum et Pompeia, tels que statues, bas-reliefs et vases précieux, 5,200 hab.

PORTIEUX, vge de Fr. (Vosges), arr. et à 4 l. E. N. E. de Mirecourt, sur la rive dr. de la Moselle, avec une source d'eau min. 950 h.

PORTILLO, b. d'Esp., prov., distr. et à 9 l. N. O. de Tolède, sit. dans une plaine, a des fabr. de bas, de couvertures, des filatures de laine. 1,324 hab. (Miñano).

PORTILLO Y SU ARRABAL (*Nivaria*). b. d'esp., prov. et à 8 l. ½ S. E. de Valladolid, ch. l. du distr. du même nom, est sit. sur une pente très élevée, et dominée par un vieux chât. en ruine. 1,150 hab. (Miñ.).

PORTIMAO, v. Villa-Nova de Portimao.

PORT INGRAHAM, côte N. O. de l'Am.-Sept., port sur la côte d'une des îles de la Reine-Charlotte, qu'on dit être bon en hiver. Il est sit. dans le Gr.-Océan boréal, par 53° 3' de lat. N. et 135° 38' 15" de long. O. (Ed. Gaz.).

PORT-JACKSON, baie et établ. anglais, sur la côte or. de la Nouv.-Holl., offre un des meilleurs ports du monde. L'entrée se trouve

entre 2 caps distans l'un de l'autre de ½ de l. Les plus gr. vaiss. peuvent y entrer. *Voyez* Botany-bay et Sidney. (Ed. Gaz.).

PORTLAND, île d'Angl., ou plutôt presqu'île, sur la côte du Dorsetshire, dans la Manche, vis-à-vis Weymouth. Le *chesil bank* ou amas de galets jetés par la mer la joint au continent. Portland-race est un dangereux remoux qui se fait sentir 2 fois par jour dans les saisons les plus calmes. *Portland-bill* forme l'extrémité mér. de cette île, et est connue des marins; on y a placé 2 fanaux pour la direction des vaiss. Cette île fournit une grande quantité de pierres de taille dont il s'exporte beaucoup pour Londres et autres lieux. Lat. N. 50° 31' 22". Long. O. 4° 47' 5". (Ed. Gaz., Mudge).

PORTLAND, une des îles du groupe appelé îles de la Reine-Charlotte, dans le Gr.-Océan équin., a une forme triangulaire, et près de 3 l. de circonference. Lat. S. 10° 43'. Long. E. 161° 54' 45". (Worc.).

PORTLAND, île dans le Gr.-Océan austral, près de la côte or. de la Nouv.-Zélande, fut visitée en 1773 par le capitaine Cook. Lat. S. 39° 25'. Long. E. 175° 51' 45". (Ed. Gaz.; *Req. tables*).

PORTLAND, pet. île à la pointe mér. de l'Islande, près du cap de Closterbay. Lat. N. 63° 22'. Long. O. 21° 14'. (Malham).

PORTLAND, v. des Ét.-Unis (Maine), port de douane, ch.l. du c^té du même nom, est dans une position délicieuse, sur une presqu'île dans la baie de Casco; siége du gouv^t, c'est la plus riche, la plus peuplée et la plus commerçante de l'Ét. Gén. bien bâtie, avec des maisons en briques et plus. beaux édifices publics, elle a un vaste bâtiment pour les assemblées de la chambre législative, 1 palais fort élégant, 1 maison de charité, 1 hôtel-de-ville, 2 banques, un bureau d'assurances; 1 académie, plus. écoles publiques et particulières, 1 bibl. publique de 1,300 volumes, une autre de 900, et 10 égl. ou temples pour différens cultes. Le port de Portland, un des meilleurs du continent, est sûr, spacieux, d'un abord facile, et rarement pris par les glaces. La position avantageuse de cette v., à cause de l'étendue et de la richesse du pays qui en dépend, lui donne une gr. imp. commerciale. Ses princ. export. consistent en bœufs, poissons, beurre, etc. Le tonnage s'élevait, en 1818, à 27,770 tonneaux. Les 2 beaux forts *Preble* et *Scammel* défendent la v. A l'E. est le fort *Burrows*. Sur la plus haute éminence du col du mont Joy, sur la côte N.E. de la v., se trouve un bel observatoire sur le cap Elisabeth. A l'entrée du port on a élevé un chât. En 1815 une gr. partie de la v. fut brûlée par les Anglais. Dist. 20 l. N.N.E. de Portsmouth, 40 N.N.E. de Boston, et 210 N.E. de Washington. 9,000 hab. (Worc.).

PORTLOCK, pet. v. et port d'Angl. (Somerset), sit. sur le rivage mér. du canal de Bristol et au fond d'une baie commode. Les rois saxons y résidèrent autref. L'égl. antique renferme d'anc. tombeaux. Elle a un quai. Quelques vaiss. y amènent du charbon de terre et de la chaux. Les collines escarpées, hautes et boisées d'un côté, et les rochers qui s'élèvent brusquement de la mer, à la hauteur de 300 p., rendent les env. très-pittoresques. Dist. 2 l. O.N.O. de Minehead (Ed. Gaz.).

PORTLOGO, port de l'Afr. occ. (Sierra-Leone), sur un bras sept. du fleuve du même nom. Lat. N. 8° 40'. Long. O. 45° 56' 15". (Ed. Gaz.).

PORT-LOUIS, v. forte de Fr. (Morbihan), ch.l. de c^on, arr. et à 1 l. S. de Lorient, à l'emb. du Blavet, avec un port et une citadelle bâtie par Louis XIII, comm. en sardines. 2,077 h.

PORT-LOUIS, ch.l. de l'île Maurice ou de Fr., résid. du gouv^r et de son conseil, est sit. sur la côte occ., dans une vallée env. de hautes mont., et couverte de rochers et de pierres qui rendent les r. et les rues raboteuses; mais on a nivelé le terr. autour des édifices élevés par la compagnie. Les maisons n'ont qu'un étage avec un grenier. On rem. les quais où l'on charge et décharge les vaiss. Le port est étroit, se trouvant encombré par les carcasses de 2 vaiss. qui y sont restés. 2 batteries élevées sur 2 pointes de terre qui se font face, le défendent, ainsi que l'île des *Tonneliers*, bien pourvue d'artillerie. A 1 l. de la v. la Gr.-Rivière fournit Port-Louis d'eau douce. En septembre 1816 cette v. fut entièrement brûlée. On l'a reconstruite depuis d'une manière plus solide. Elle a une société d'émulation, et le jardin botanique de *Montplaisir* dans ses env. Lat. S. 20° 9' 58". Long. E. 55° 8' 26". — 20,000 hab., dont 12,000 blancs et 8,000 noirs. (Ed. Gaz.).

PORT-LOUIS, v. et port de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de la Guadeloupe. Lat. N. 16° 38'. Long. O. 63° 53' 15". (Ed. Gaz.).

PORT-MAHON, v. très-forte d'Esp., dans l'île de Minorque, sur la côte or., possède un port excell., tant à cause de son étendue que des avantages de sa position au fond d'un golfe. On en attribue la fondation au carthaginois Magon. Divers siéges l'ont rendue célèbre. Le maréchal Richelieu la prit en 1756. Dist. 10 l. E.S.E. de Ciudadela. (*V.* Mahon). 18,000 hab.

PORT-MARGOT, b. de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), dans l'île d'Haïti, ch.l. de la par. de ce nom, fert. en indigo, a été le premier lieu où les Français se sont établis, après l'île de la Tortue. Dist. 7 l. N.E. du Gros-Morne. (Morse).

PORT-MATTOON, *v.* Gambier.

PORT-MAURICE, v. et port de mer d'Italie, gr.-d^é de Gênes, prov. et à 18 l. S.O. de Savone, fait un gr. comm. d'huile d'olive très-délicate, de draps, savon, bougies, pâtes d'Italie. 6,000 hab.

PORT-NA-HAVEN, v^ge d'Éc., dans l'île d'Ila, par. de Kilchoman, communique directement avec l'Irl. Ses hab. se livrent à la pêche. (Ed. Gaz.).

PORTNEUF, riv. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (B.-Canada), sort d'un pet. lac sit. dans la chaîne de mont. qui de Quebec court

à l'O. dans l'intér., et tombe dans le St-Laurent, à 12 l. au-dessus de cette ville. Ses rives sont élevées et bien boisées. Elle a beaucoup de rapides, et coule dans un lit rocheux, de sorte qu'elle n'est navig. pour aucun bateau. (Ed.Gaz.).

PORTO ou OPORTO (*Portus Gallensis*), v. célèbre, riche et bien bâtie de Portugal (Entre-Douro-et-Minho), avec év., est sit. en partie sur la pente douce d'une colline en amphithéâtre, et partie dans une profonde vallée, à ½ de l. de l'emb. du Douro, navig. seulement à 8 à 10 l. au-dessus, et défendue par les chât. de Queyo et de S.-João-da-Foz. Elle a encore une anc. muraille en ruine de 5 à 6 p. d'épaisseur, flanquée de tours par intervalle. Le quai règne sur toute la longueur de la v.; dans les temps de pluie et de la fonte des neiges, le fl. se grossissant prodigieusement, devient un vaste torrent, de sorte que les vaiss. ne se trouvent pas en sûreté sur leurs ancres. Cette v. est en gén. bien bâtie : du rivage s'élève une rue large et bien pavée, avec des trottoirs qui conduisent à 2 autres obliques. Celles sur la pente de la colline sont étroites, tortueuses et sales; mais plus. sur le sommet se distinguent par leur propreté, leur largeur et le nombre de leurs belles maisons, la régularité de leurs édifices. On rem. l'audience royale, le coll. de N.-D. de la Grâce, le théâtre, la caserne, qui peut contenir 3,000 hommes, la cathéd., l'hôpital. Son sol prod. huile, vin renommé, qu'on tire aussi de la prov. de Tras-oz-Montes et de quelques distr. d'Entre-Douro-et-Minho; oranges, citrons, etc. Son industrie consiste en filat. de laine et de coton, tissus de lin et de coton, rubans, fabr. de rubans, taffetas, satin, velours, bas, mouchoirs, draps et étoffes de laine, indiennes, nankins, papeterie, corderie, verrerie, etc. Les env. en sont ravissans : la vigne et l'oranger couvrent les coteaux; mais les rues, quoique assez belles, sont gén. incommodes, parce qu'il y faut trop souvent monter et descendre. Elle possède un chantier où l'on construit des vaiss. de guerre, et un port, centre d'un comm. immense, et qui communique à l'Océan par la barre de Saint-Jean-de-Tos; ce port est dangereux à cause des bancs de sable et des pointes de rochers qui se trouvent à son entrée. Les négocians se rassemblent tous les jours pour traiter de leurs affaires dans la princ. rue, où ils sont protégés contre l'ardeur du soleil par des toiles suspendues aux maisons d'un côté à l'autre. Cette v., dont la moitié des boutiques est occupée par des tonneliers, doit sa princ. richesse au comm. de ses vins, qu'elle exporte dans toute l'Eur., et princ. en Angl. C'est le point central des échanges de marchandises anglaises contre les vins de Porto, la seconde v. de comm. de ce R.; elle exporte de 50,000 à 70,000 pipes de vin, dont la majeure partie pour l'Angl. Les autres moindres export. consistent en huile, sumac, lin et oranges. Elle tire de l'Angl. étoffes de laine, de coton, poterie, poisson; de la Baltique cire et chanvre; des Ét.-Unis riz. Sur la rive g. du Douro sont 2 places qu'on regarde comme des v. séparées; mais on les compte pour 2 faub. de Porto, savoir *Gaya* et *Villa-Nova de Porto*, à l'E. de la première. On porte leur pop. à 20,000 hab. Entre ces 2 faub. il se trouve d'immenses magasins pour resserrer les vins de l'intér. avant de les embarquer. En 1809 le maréchal Soult s'empara de Porto après une bataille sanglante : ce guerrier, à la tête de 25,000 hommes, attaqua cette v. couverte de 60 batteries, et défendue par la pop. en armes de la contrée, qui ne présentait pas moins de 80,000 combattans; mais un épouvantable malheur vint attrister la victoire. Les Portugais mis en déroute après une résistance opiniâtre, et les citoyens épouvantés, fuyant aussi devant leurs défenseurs que poursuivaient les Français, s'entassèrent en si gr. nombre par les rues adjacentes sur le pont du Douro, que ce pont s'étant brisé, non-seulement la pop. qui s'y pressait fut engloutie, mais encore les masses suivantes ne pouvant rebrousser chemin et toujours poussées par derrière, continuèrent de se précipiter confusément jusqu'au point de rétablir le passage, de sorte que les derniers fuyards et des troupes de toutes armes avec de l'artillerie purent traverser le fl. sur un pont nouv. composé de corps humains la plupart encore vivans, et que foudroyaient de la rive opposée quelques pièces de canon servies par un bataillon anglais qui prétendait disputer la rive g. Elle fut le théâtre, en 1828, de la guerre civile. Dist. 74 l. N.N.E. de Lisbonne, et 14 S.S.O. de Braga. Lat. N. 41° 8' 56". Long. O. 10° 56' 24". — 80,000 hab. (Antillon, Miñano).

PORTO, pet. v. d'Italie, R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 8 l. S.S.E. de Vérone, sit. sur la rive dr. de l'Adige, en face Legnago, avec laquelle elle communique par un pont. (Ed.Gaz.).

PORTO, v^{ge} d'Ital., R. Lomb.-Vén., sit. sur le lac Majeur, connu par ses fabr. de cristaux.

PORTO, port sur la côte S.O. de l'Italie, Ét.-de-l'Égl., près d'Ostie, à l'embouchure du Tibre. Lat. N. 41° 46' 44". Long. E. 9° 54' 10". (Malham).

PORTO ALEGRE, v. Portalegre.

PORTO-BELLO ou PORTO-BELO, v. et port de mer de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur le penchant d'une mont. dont le bassin fait le tour. La plupart des maisons sont en bois. Christophe Colomb, qui découvrit ce port en 1502, lui donna ce nom, pour exprimer l'avantage qu'il a d'être tout à la fois gr., profond, sûr et abrité. Le climat en est très-mauvais à cause des chaleurs excessives qu'augmentent encore les mont. qui env. la v. de tous côtés : elles sont tellement couvertes d'arbres que les terres y restent toujours humides, et occasionent des vapeurs qui retombent en pluie, et y rendent très-communes les fièvres malignes. Aussi la pop. y est peu nombreuse, et composée en gr. partie de nègres ou mulâtres. Les vivres y sont rares et chères, parce qu'on les tire de Panama et de Carthagène. Le poisson y est néanmoins abondant et délicieux. Les eaux y occasionent des dissenteries et d'autres maladies qui se guérissent rarement. Pendant la nuit les rues se trou-

vent exposées aux incursions des bêtes féroces. Les couleuvres et les crapauds y fourmillent. Les anglais la prirent aux Espagnols en 1740, et la rasèrent. Porto-Bello est à 100 l. N.N.O. de Panama, et 100 O.p.S. de Carthagène, vers le 9° 33′ de lat. N. (Alcedo).

PORTO-BELLO, vge flor. d'Éc., à ¼ de l. S.E. d'Edimbourg, sur la côte du golfe de Forth. Les hab. font un comm. consid. en briques, tuiles et objets en plomb ; on a construit dans le quartier des bains, de nouv. rues avec un nombre de maisons jolies et propres, et une belle chapelle. (Ed.Gaz., Cappes).

PORTO-BOUFFOLA, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 7 l. E.N.E. de Trevise, sur la riv. dr. de la Livenza, avec 1 chât. 1,600 hab.

PORTO-CABELLO ou CAVELLO, port de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), dans un climat chaud et malsain, est l'entrepôt des denrées de la partie or. de cette prov., et fait un bon comm. en indigo, coton, cacao, cuir, café, mulets, etc. Dist. 30 l. O. de Caracas. 7,500 hab.

PORTO CALVO, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Alagoas), ch.l. de la prov., est sit. sur la Manguaba, avec 1 égl. et 1 port qui pourrait recevoir de pet. esquifs. Elle est à 5 l. de la mer. Dist. 48 l. S.S.O. d'Olinda-de-Pernambouc. (Cazal).

PORTO DA CAIXAS, vge de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), avec un hermida, sur la rive dr. de l'Aldea, près de son confluent dans le Macacu. On y embarque tous les produits du distr. de Taporica et des autres par. des env. On envoie en bateaux plus de vivres à Rio qu'à tous les autres ports de la gr. baie. (Cazal).

PORTO DA ESTRELLA, vge de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), sit. sur une mont. Quoique pet., il est très-animé, et est l'entrepôt des marchandises qui viennent de l'intér., surtout de celles que l'on envoie de Minas à Rio, telles que coton, lard, fromages : elles arrivent par Tropas, et de là on les transporte par eau à Rio, et *vice versâ*. Toutes les marchandises que Rio envoie à Minas, Goyaz et même à Matto-Grosso, viennent dans la baie, où on les expédie sur des mulets dans l'intér. (Cazal).

PORTO DE LA TRINIDAD, port sur la côte N.O. de l'Am.-Mér. (Nouv.-Albion), ainsi nommé par les Espagnols; il n'offre aucune sûreté aux vaiss. qui s'y trouvent exposés à la violence des vents du S., qui soufflent pendant l'hiver, et même souvent au printemps. Lat. N. 40° 35′ 29″. (Ed.Gaz.).

PORTO DEL PRINCIPE, port de l'Am.-Sept., sur la côte sept. de l'île de Cuba, à 100 l. S.E. de la Havane, fut détruit par les Boucaniers. (Ed.Gaz.).

PORTO DE MOS, v. de Portug, (Estramadure), distr. et à 6 l. O.S.O. d'Ourem, est située au pied de la mont. de Minde, sur un ruiss. Dist. 4 l. de Leiria. 11,054 h. (Miñano).

PORTO DE NAOS, port ou havre d'Afr., sur la côte mér. de l'île de Lancerotte, une des Canaries, est formé par une chaîne de rochers qui s'élève à peine au-dessus de l'eau, de sorte qu'on ne peut l'apercevoir de loin, et les vaiss. semblent être dans une rade ouverte. Néanmoins ces rochers brisent la force des vagues, de manière que dans l'intér. de ce port on jouit d'un gr. calme. Les vaiss. qui ne tirent pas plus de 18 p. d'eau peuvent y entrer par la haute mer, et rester en sûreté contre tout vent et les mauvais temps. C'est le seul port pour nettoyer et réparer les navires; on le recherche beaucoup à ce sujet. L'extrémité occ. se trouve défendue par un chât. carré en pierre, pourvu de quelques canons. Il n'y a pas de v. ni de vge, mais quelques mag. où l'on dépose du blé pour l'export. (Ed.Gaz.).

PORTO DI PRIMARO, pet. port d'Italie, Ét.-de-l'Égl., délégation et à 15 l. E.S.E. de Ferrare, est situé à l'emb. du Pô di Primaro, dans l'Adriatique. Dist. 3 l. N. de Ravenne. (Ed.Gaz.).

PORTO-ERCOLE, pet. v. d'Ital., Toscane (Sienne), sit. sur une péninsule, avec un chât. et un bon port; à 11 l. N.O. de Civita-Vecchia. (Ed.Gaz.).

PORTO-FARINA, v. de l'Afr.-Sept., Barbarie, Ét., prov. et à 20 l. N.N.E. de Tunis, près d'Utique, où Caton le jeune se donna la mort, sur la Médit.; elle tire son nom d'une saline dans ses env., très-fert., et arrosés par la Medsherda. Elle a un mauvais rempart et un chât. défendu par quelques canons. Son port, comblé, ne peut recevoir que de petits bâtimens; les plus gr. mouillent à 1 l. de là.

PORTO FELIX, autref. Acaritagaba, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (St-Paul), sur la rive g. du Tiete, est un port rem. et imp. Dist. 7 l. O. de Hitu, et 9 N.N.O. de Sorocaba. (Cazal).

PORTO-FERRAJO (*Cosmopoli*), v. et port de mer d'Ital., Toscane, ch.l. de l'île d'Elbe, sur la côte sept. de l'île et une pointe de terre qui s'avance dans une baie, est bien fortifiée, et défendue par 2 pet. forts. Cosme Ier, duc de Florence, la fonda. Elle a reçu son nom actuel de la quantité de fer qu'on trouve aux env. En 1796 les Anglais s'en emparèrent, et la conservèrent jusqu'à la paix de 1802. Napoléon y résida pendant son séjour dans l'île. Lat. N. 42° 49′ 6″. Long. E. 7° 59. 20″.—3,000 hab.

PORTO-FINO, pet. v. et bon port d'Italie, Ét.-Sardes, gr.-de., division et à 7 l. S.E. de Gênes, est sit. entre 2 mont., avec 1 chât. sur un rocher escarpé. On y fait de l'huile renommée. 2,500 hab.

PORTO-GRECO, pet. v. d'Italie, R. de Naples (Capitanate), sit. sur la côte de la péninsule de monte Gargano, à 6 l. N.O. de Manfredonia. (Ed.Gaz.).

PORTOGRUARO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., gouvt, prov. et à 16 l. N.E. de Venise, sur le Lamene, avec 3 égl., 4 couvens et 1 palais où réside l'év. de Concordia. 4,000 hab.

PORTO-KANDIA ou S. ANTONIO, port de l'île de Lemnos.

PORTO-LONGONE, v. forte d'Ital. (Tos-

cane), dans l'île d'Elbe, sur une vaste baie de la côte or. de l'île, est défendue par un chât. bâti sur un roc presque inaccessible, et entouré de vignobles très-étendus, qui prod. des vins très-estimés, parmi lesquels on distingue ceux du pet *Ermitage* dit de *Monte-Ferrato*. 1,500 hab., la plupart pêcheurs. (Jullien).

PORTO MADERA, port d'Afr., sur la côte or. de Santiago, une des îles du cap Vert. L'entrée en est étroite et la station sûre, entre 2 rochers escarpés; on y trouve 6 à 9 brasses de profondeur. (Ed.Gaz.).

PORTONOVO, b. d'Esp. (Galice), prov. de Santiago ou S[t]-Jacques-de-Compostelle, distr. de S[te]-Tomé do Mar, est sit. sur le bras de mer de Pontevedra, sur lequel il y a un petit port. On y pêche des sardines. Dist. 9 l. S. de Villagarcia. (Miñano).

PORTONOVO, v. d'Asie, Hind., sur la côte or. du Carnate, autref. gr. et flor., est tombée depuis l'invasion d'Hyder-Aly, en 1782. Quoique pauvre et dépeuplée, elle occupe encore un gr. emplacement. Cette place se nomme aussi Mahmoudbunder et Feringhpett. Ses env. furent le théâtre d'une bataille entre les Anglais, sous sir Eyre Coote et Hyder, dans laquelle ce dernier fut défait. Dist. 12 l. S.p. O. de Pondichéry. Lat. N. 11° 30'. Long. E. 77° 29' 45". Pop. en 1820 — 10,000 hab., dont la moitié de marchands. (Ham., 2e édition, 1828).

PORTO-NOVO, port de l'Afrique occ. (Benin); les Portugais y ont établi un comptoir. Lat. N. 6° 24'. Long. O. 0° 35' 15". (Ed.Gaz.).

PORTO-PAVONE, port d'Ital., R. et prov. de Naples, dans l'île de Nisida. *Voy.* cette île.

PORT-ORCHARD, baie ou port d'Asie-Sept., dans le canal ou entrée de l'Amirauté, est ainsi appelée du nom d'un gentilhomme du vaisseau de Vancouver, qui la découvrit en 1792. Lat. N. 47° 39'. (Ed.Gaz.).

PORTO-PEDRO, port de l'île de Metelin, Turq. d'Asie, sandjak de Lesbos.

PORTO-PRAYA, v. Praya.

PORTO RE, v. et port d'Illyrie (Trieste), c[le] de Fiume, sur l'Adriatique. Dist. 1 l. ½ S.S.E. de Buccari. 1,100 hab.

PORTORICO ou PORTO-RICO, île de l'Am.-Sept., dans les Gr.-Antilles, nommée par les naturels *Boriqua*, est sit. à l'E. d'Haïti, entre 17° 54' et 18° 30' de lat. N., et entre 68° et 70° de long. O. D'env. 50 l. de long sur 15 de large, et 450 l. c., elle présente presque la forme d'une parallélogramme. Le pays offre une gr. variété de collines et de vallées. Le sol est gén. fertile. En 1778 on comptait à Portorico 5,861 plantations et fermes de toute espèce, qui possédaient 23,195 chevaux, 1,515 mulets, 77,384 bêtes à cornes, et 4,958 moutons et porcs. Les princ. productions naturelles consistent en sucre, coton, riz, maïs, tabac. L'île est très-sujette aux ouragans: celui de 1742 a été particulièrement funeste. Portorico est une capitainerie gén. Dans l'origine elle formait, avec Cuba, une partie de la vice-royauté du Mexique; plus tard, réunie au gouv[t] de Cuba, elle est enfin devenue une prov. distincte. Christophe Colomb la découvrit en 1493. Le recensement de 1778 portait sa pop. entière à 80,660 hab. En 1795 elle reçut un accroissement consid. par l'émigration d'un gr. nombre d'Espagnols qui quittèrent alors l'île de S[t]-Domingue. En 1807 on y comptait 136,000 hab., dont 17,000 esclaves; mais cette pop. s'est beaucoup augmentée depuis. Un terrible ouragan la bouleversa entièrement le 26 juillet 1825. (Worc.).

PORTORICO (S.-JUAN DE), ch.l. de l'île ci-dessus, v. sur la côte sept., à 15 l. O. du cap S.-Juan, est bâtie sur une presqu'île, au milieu d'une vaste baie, et communique à la terre-ferme par un isthme d'une longueur consid. Son port, très-sûr et spacieux, peut recevoir des vaiss. de toute charge: l'entrée, d'un demi-mille d'ouverture, se trouve défendue par des fortifications imp. Cette ville, bien peuplée et bien bâtie, est le siège d'un év. et la résid. du gouv[r]. Les Hollandais la prirent en 1605. On fait monter sa pop. à 30,000 hab. Lat. N. 18° 29' 10". Long. O. 68° 11'. (Worc., *Req. Tables*).

PORTO-SANTO, île d'Afr., dans l'océan Atl., sit. dans le N.E. de Madère, est peuplée d'env. 1,200 hab. Le territ., du reste fertile, produit du bon vin, des oranges, de l'orge, du seigle et du froment. On y trouve un grand nombre de nos animaux domestiques. Lat. N. 33° 5'. Long. O. 18° 37' 30". (*Conn. des temps*).

PORTO-SCUS ou PORTO-SECCO, ville d'Ital., dans l'île de Sardaigne, près du cap Cagliari, sur le bord de la mer. Les hab. se livrent à la pêche du thon. Dist. 12 l. O. de Cagliari.

PORTO-SEGURO, ville de l'Am.-Mér., Brésil (Espirito-Santo), ch.l. de la comarca du même nom, à l'emb. du Buranhem ou Porto-Seguro, est divisée en 4 parties, et moins considérable que Caravellas. On y jouit d'une vue superbe et d'un air pur. La partie princ. de cette ville, sur une colline, n'a que quelques rues couvertes d'herbes, avec des maisons la plupart à un étage, 1 égl., 1 école latine, 1 hôpital et 1 ci-devant couvent de jésuites, auj. la demeure de l'ouvidors. La 2e partie, nommée *os Marcos*, entourée d'orangers et de bananiers, s'étend au p. de la colline, le long du Buranhem, et est plus commode pour le comm. que la première; elle est habitée par les marchands et les patrons de vaiss. La 3e, appelée *Potinha* ou *Ponta-d'Area*, ombragée des palmiers, tout près de l'emb. du fl., est le quartier des pêcheurs et des marins. Enfin la 4e, sous le nom de *Pacatta*, se trouve également sur le rivage du fl. La pêche fait la princ. occupation de cette v., particulièrement celle de la garupa et du mero, dont on expédie par an 90 à 100,000 pour Bahia et d'autres endroits. Ses env. sont agr., riches et bien peuplés. 2,600 hab. Dist. 100 l. S.p.O. de San-Salvador. (Cazal).

PORTO-VECCHIO, v. de Fr. (Corse), ch.l. de c[on], arr. et à 7 l. E. de Sartene, avec 1 bon port au fond du golfe du même nom. On cultive dans les environs du bon vin blanc qui est délicat et d'un goût agr., et on exploite des carrières de granit. 2,500 hab.

PORTO-VENERE (*Portus Veneris*), pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes, gr.-d^é, division et à 18 l. S.E. de Gènes, à l'entrée du golfe de Spezzia, avec 1 bonne forteresse, 1 port commode, spacieux, et un des plus sûrs de la Méditerranée. 900 hab.

PORTO-VENETICO, *v.* Cambrusa.

PORT-PATRICK, port d'Éc., c^{té} et à 11 l. O. de Wigton, formé d'un côté par la mer, et abrité de l'autre côté par des rochers et des mont. qui s'élèvent en forme d'amphithéâtre. Il possède un des plus beaux quais de la Gr.-Bretagne, éclairé par un fanal. On fréquente beaucoup cette v. pour ses bains de mer. Elle fait un gr. comm. d'imp. de bétail noir et de chevaux d'Irl. C'est un passage très-fréquenté pour Donaghadee en Irl., parce qu'il offre le point le plus près de la Gr.-Bretagne en Irl. Il en part régulièrement 4 paquebots. A l'O. de la v., près la baie de Float, est une excavation de rocher nommée la cave de la *Bonne-Femme*, qui donne un écho rem. 1,900 hab. (Ed.Gaz., Capper).

PORT-PENN, v^{ge} des Ét.-Unis (Delaware), c^{té} de Newcastle, vis-à-vis l'île de Reedy, à 18 l. au-dessous de Philadelphie, est agr. sit., avec 1 port formé par des jetées récemment construites. (Worc.).

PORT-PRASLIN, baie sur la côte sept. de la Nouv.-Géorgie ou terre des Arsacides, dans le Gr.-Océan équin., découvert en 1769 par M. de Surville. Il serait un des meilleurs du monde si son fond ne changeait pas par la nature de son sable mouvant mêlé de pet. corail. Lat. S. 7° 25'. Long. E. 152° 29' 45". (Ed. Gaz.).

PORT-PRASLIN, dans le Gr.-Océan équin. (Nouv.-Guinée). Lat. S. 4° 49' 27". Long. E. 150° 46' 30". (Malham).

PORT-PROTECTION, *v.* Protection.

PORTRANE, joli v^{ge} d'Irl., c^{té} et à 3 l. de Dublin, sur le bord de la mer; près de là on a découvert récemment un lit de charbon de terre couleur d'ardoise, de 6 p. de profondeur: on l'exploite maintenant. Vis-à-vis est l'île de Lambay. (Capper).

PORT-RAPHTI ou **RUFFTI** (*Prasia*), port de Grèce, passe pour le port le plus sûr, le plus commode et le plus beau de ces parages. Il est env. de vallées. On voit les croupes des collines couvertes de pins et de verdure. Lat. N. 37° 52'. Long. E. 21° 40' 45". (Pouqueville).

PORTREE, ville et par. d'Éc. (Inverness-shire), dans les îles de Sky; elle comprend celle de Raasay et de Ronay. La v., pet. mais florisante, se trouve bien sit. pour le comm. de la pêche. Elle a 2 foires de bestiaux en mai et juin, les plus suivies des Highlands occ. Son port, vaste et excellent, est abrité par l'île Raasay. Lat. N. 57° 24'. Long. O. 8° 27' 15". (Ed. Gaz.).

PORT-REPUBLIC, commune des Ét.-Unis (Virginie), c^{té} de Rockingham, sur le bras mér. de la Shenandoah; à ¾ de l. de ce v^{ge} on voit la cave de *Madison*, dans une colline élevée de 200 pieds. On en tire du salpêtre; à quelques t. de là est une autre cave d'une plus gr. dimension, longue de 400 t., avec plus. appartemens et sinuosités. Il s'y est formé de nombreuses colonnes de stalactites, dont quelques-unes de 10 à 12 p. de tour. Dist. 7 l. N.E. de Staunton. (Worc.).

PORT-RÉSOLUTION, dans le Gr.-Océan équin., sur la côte sept. de la pointe la plus or. de l'île de Tanua, une des Nouv.-Hébrides, fut découvert par Cook en 1774. Ce n'est qu'une pet. crique qui se dirige au S.p.O.: on y trouve de 3 à 6 brasses d'eau; on s'y approvisionne de bois et d'eau. Lat. S. 19° 52'. Long. E. 167° 24' 45". (Ed. Gaz.).

PORTRIEUC, port de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 4 l. N.N.O. de St-Brieuc, dans la rade de cette ville, défendu par des rochers sit. dans les îles en face, et qui se découvrent à basse-mer. C'est une rade sûre et commode pour des navires de 3 à 400 tonneaux. On a construit dans ce port, le plus imp. du dép^t, une nouv. jetée terminée par un môle qui l'a agrandi, et facilitera les embarquemens.

PORT-ROYAL, île des Ét.-Unis, à l'entrée du Port-Royal, près de la côte de la Caroline-du-S., s'étend de 4 l. de long sur 2 de large. Beaufort en est le chef-lieu. Lat. N. 32° 12'. (Worc.).

PORT-ROYAL, v. d'Am.-Sept., Grandes-Antilles (Jamaïque), sit. à l'extrémité de la péninsule, longue et étroite qui ferme le port de Kingston au S., avec 1 excell. port dans lequel 1,000 vaiss. peuvent jeter l'ancre commodément. Elle contenait autref. 2,000 maisons; mais en juin 1692 un effroyable tremblement de terre renversa la ville, et ensevelit les 9 dixièmes à 8 brasses au-dessous des eaux. Rebâtie depuis, elle est devenue, 10 ans après, la proie des flammes, et en 1722 un des plus terribles ouragans dont on ait conservé la mémoire, en fit pour la 3e fois un monceau de ruines. Quoiqu'elle ait été jadis une place des plus riches et des plus imp. des Indes-Occ., elle se trouve maintenant réduite à 3 rues, quelques ruelles et env. 200 maisons. Elle contient cependant encore le chantier royal de la marine, l'hôpital de la marine, et des casernes pour un régiment. Les fortif. se font rem. par les forts et ponts parfaitement entretenus. Dist. 5 l. S.E. de Spanishtown. (Ed. Gaz.).

PORT-ROYAL, port de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), dans l'île de la Martinique. Lat. N. 14° 38'. Long. O. 63° 29' 45". (Ed. Gaz.).

PORT-ROYAL, *v.* Escondido.

PORT-ROYAL, commune des États-Unis (Virginie), c^{té} de Caroline, sur le Rappahannock, renferme 1 égl. et 50 maisons. L'académie de Rappahannock est sit. à 1 l. O. de la v., et possède 1 bibl. et plus. écoles. Dist. 7 lieues S.E. de Fredericksbourg. (Worc.).

PORTS ou **COLS**; on donne ces noms, dans les Pyrénées, aux passages naturels d'un versant à l'autre; ces 2 noms sont synonymes: le premier est usité dans les dép^{ts} de l'Ariège, de la H.-Garonne et des H.-Pyrénées; le second dans les dép^{ts} des Pyrénées-Or. et des B.-Pyrénées. (Charpentier).

PORT-Ste-ANNE, *v.* Killough.

PORT-Ste-MARIE, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.-l. de c^n, arr. et à 5 l. O.N.O. d'Agen, sur la rive dr. de la Garonne. 1,654 hab.

PORT-St-PÈRE, b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 7 l. S.E. de Paimbœuf, est situé à l'issue du lac de Gr.-Lieu dans le confl. du Tenu et de l'Achenau. 1,850 hab.

PORT-SALUT, port de l'Am.-Sept., sur la côte mér. de l'île d'Haiti. Dist. 6 l. S.O. des Cayes. (Ed. Gaz.).

PORT-SANDWICH, port de l'île Mallicollo (Gr.-Océan équin.), découvert par Cook. Lat. S. 16° 25'. Long. 165° 36' 45".

PORT-S.-JUAN. v. Juan (S.-).

PORT-SCRIVAN, port de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur la côte de l'isthme de Panama, est bon et sûr, mais l'entrée dangereuse. (Ed. Gaz.).

PORTSEA, v. Portsmouth.

PORTSMOUTH (CANAL DE LONDRES A), canal d'Angl., n'est encore qu'en construction; il doit commencer sur la rive dr. de la Tamise et aboutir à la baie de Chichester; il sera navigable pour des vaiss. de ligne et les plus gr. bâtimens de la compagnie des Indes. Le trajet pourra se faire par des bateaux à vapeur, en 10 ou 12 heures : de cette manière on évitera la gr. perte de temps occasionée par les vents contraires, et la navig. si désagréable des Forelands. (Capper).

PORTSMOUTH, b. élect. et v. d'Angleterre (Hampshire ou Southamphon), est le premier port de la Gr.-Bretagne, par son étendue, sa profondeur et sa sûreté : il peut contenir toute la marine britannique; il est sit. à l'emb. d'une baie ou crique qui remonte une partie de la côte, et qui, à la mer haute, forme une île appelée *Portsea* : cette île, de 5 l. de tour, tient au continent par un pont au-dessus de la v. On divise Portsmouth en 2 parties, savoir : en vieille v. ceinte de murs, et en nouv., sit. sur la côte occ. de l'île de Portsea. Portsmouth est la clef de l'Angl., et depuis Édouard IV jusqu'à la reine Élisabeth les rois ont consacré de gr. sommes à ses fortifications. L'emb., qui est très-large, est défendue par le château de Southsea-castle, à ½ l. de la v., et du côté de Gosport par 4 forts et 1 batterie à fleur d'eau. Vers la terre on a élevé des ouvrages pour mettre la v. à l'abri d'un coup de main. Le port contient des bassins secs et d'autres remplis d'eau. Le nombre des magasins militaires et de la marine est consid. La corderie, très-vaste, occupe 1,000 ouvriers. Portsmouth, qui peut recevoir 1,000 vaiss., est le rendez-vous de toutes les escadres anglaises; il y a 1 télégraphe qui reçoit les ordres de l'amirauté en 8 minutes. La rade se nomme *Spithead* : elle est entre Portsmouth et l'île de Wight.

Portsmouth, v. remplie de fossés coupés par des tranchées, est dans un air malsain. L'eau douce y est très-rare. Elle possède 1 coll. royal de marine, 1 école d'architecture navale, de vastes chantiers de construction, un gr. nombre d'égl. pour les dissidens, divers établ. de bienfaisance. Il s'y tient 2 gr. foires en juillet. Elle envoie 2 membres au parlement. Patrie de Jonas Hanway, célèbre philantrophe. Dist. 25 l. S.O. de Londres. Lat. N. 50° 48' 2". Long. O. 3° 26' 16. — 45,000 hab., dont 35,000 pour Portsea, et 10,000 pour la vieille v. (Ed. Gaz., Capper).

PORTSMOUTH, v. des Ét.-Unis, port de douane, sur la rive dr. de la Piscataqua, à 1 l. de la mer, est la place la plus consid. et le seul port du New-Hampshire. Agr. sit. et bien bâtie, elle a des maisons élégantes, 32 rues princ. et plus de 50 petites; 1 palais, 1 maison de charité, 1 académie, 1 athénée, 1 justice de paix, 2 marchés, 1 hôtel-de-ville, 1 compagnie d'assurances, 5 banques, 7 maisons de culte. On rem. l'égl. des épiscopaux, vaste et bel édifice dont la coupole offre une vue magnifique sur les env. Cette v. fait un comm. consid., favorisé par sa situation : le tonnage monta en 1821 à 23,335 tonneaux. Le port est un des plus beaux des Ét.-Unis : les vaiss. peuvent en toute saison y jeter l'ancre dans la plus grande sûreté, et sa position le rend inexpugnable. Son entrée est protégée par le fort de la Constitution et celui de Clary, sit. vis-à-vis. Le 26 décembre 1802 le feu détruisit à Portsmouth 120 édifices; en 1806—20, y compris l'église épisc., et, en 1813—173. La plus gr. partie ont été rebâtis en briques. En 1822 on a construit un très-beau pont sur la Piscataqua, qui fait communiquer Portsmouth à Kittery. On a construit un phare sur Great-island dans la Piscataqua; vis-à-vis la v. est Navy-island, où se trouve 1 port de construction de vaisseaux de guerre des Ét.-Unis. Cette île renferme 1 hôpital, des baraques, des magasins, 3 chantiers. Dist. 15 l. E.S.E. de Concord. 8,400 h.

PORTSMOUTH, commune des États-Unis (Ohio), ch.-l. du c^té de Scioto, agr. sit. au confl. d'un bras du Scioto dans l'Ohio, renferme une justice de paix, 1 prison, et fait quelque commerce. Dist. 15 l. S. de Chillicothe. 527 hab. (Worc.).

PORTSMOUTH, commune des États-Unis (Rhode-Island), c^té et à 2 l. ½ N. de Newport, à l'extrémité sept. de l'île de Rhode-Island. Elle communique avec Tiverton par un pont, et avec Bristol par un bac; dans les environs est 1 mine de charbon de terre. 1,750 habitans. (Worc.).

PORTSMOUTH, commune des États-Unis (Virginie), c^té de Norfolk, agr. sit. sur la riv. de l'Elizabeth, en face de Norfolk, dont elle est éloignée d'un tiers de l. Elle renferme 1 justice de paix, 1 prison, 1 raffinerie de sucre, 4 maisons de culte, dont 1 d'épisc., 1 de baptistes, 1 de méthodistes et 1 de cathol. romains. Les assises du c^té de Norfolk s'y tiennent. Le 21 mars 1821 un incendie terrible y consuma 60 maisons. Dist. 35 l. E.p.S. de Petersburg. 1,700 hab. (Worc.).

PORT-SNETTISHAM, port sur la côte N. O. de l'Am.-Sept., dans le passage de Stephen, entre les pointes Styteman et Hanmer. Il s'étend d'une l. à son entrée : ses bords, hauts et escarpés, produisent peu d'arbres. (Ed. Gaz.).

PORT-SOLIDAD, port de l'Am.-Mér., sur la côte d'une des îles Malouines, avec 1 forte-

resse élevée par M. Bougainville, qui la nomma *Saint-Louis*. (Ed.Gaz.).

PORTSOY, b. royal d'Éc., c^té et à 3 lieues O.p.N. de Banff, et port sur une crique du golfe de Murray, est renommé par sa carrière de marbre; il y a aussi du porphyre couleur de chair qu'on ne trouve pas ailleurs en Eur. On rencontre aussi dans les env. de l'asbeste verte et du feldspath. Pop. et dépendance, 3,300 hab.

PORT-STEPHENS, port sur la côte mér. d'une des îles de l'archipel de Pitt, dans le Gr.-Océan boréal. Lat. N. 33° 28'.

PORT-STEWART, port sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., ainsi appelée par M. Stewart, un des pilotes du capitaine Vancouver. Lat. N. 55° 58'. (Ed.Gaz.).

PORT SUBEC, port d'Asie, sur la côte occ. de l'île de Luçon, une des îles Philippines. Lat. N. 14° 50'. Long. E. 117° 59' 45". (Ed. Gaz.).

PORT-SUD-EST ou GR.-PORT, port sur la côte S.E. de l'île de Maurice, dans l'océan Ind., par 20° 24' de lat. S. et 55° 20' de long. E. Il donne son nom à un quartier qui occupe la partie de la côte sit. entre la pointe Camisard et la riv. du Poste. On lui a donné pendant quelque temps le nom de *Port-Impérial*. Le gr. Port a été le premier établ. de l'île : les Hollandais y avaient leur ch.l. en 1598.

PORT-SUR-SAONE, b. de Fr. (H.-Saône), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. N.O. de Vesoul, sur la rive g. de la Saône, avec 1 beau pont sur cette riv., 1 port où l'on embarque des bois de marine; des forges, des chantiers de construction pour les bateaux. On y fait un gr. comm. de bestiaux. 1,900 hab.

PORTSWOOD, pet. v^ge d'Angl., c^té et à ½ de l. de Southampton, sur la r. de Portsmouth, est connu par son superbe chât. bâti par le gén. Stibbert en 1776 : il renferme une vaste collection de tableaux des maîtres célèbres anciens et modernes : on y jouit d'une vue magnifique.

PORT-TOBACCO, commune des Ét.-Unis (Maryland), ch.l. du c^té de Charles, sur une pet. riv. du même nom. Elle renferme 1 égl. épisc., 1 bureau d'inspection de tabac et 80 à 90 maisons. On rem. dans les env. les sources d'eaux froides du mont *Misery*. Dist. 15 lieues S.S.O. d'Annapolis. 5 à 600 hab. (Worc.).

PORT-TOWNSHEND, port de l'Am.-Sept., côte N.O., sur le golfe de Géorgie, découvert en 1792 par Vancouver. Lat. N. 48° 3'. (Ed. Gaz.).

PORTUDAL, v., port et comptoir français, en Afrique (Sénégambie).

PORTUGAL.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE ET LIMITES. = Ce royaume est situé entre 36° 56' et 42° 7' de latitude N., et entre 8° 50' et 11° 50' de long. O. Il a 130 lieues de long sur 50 de large, et 5,125 lieues carrées. Il est borné au N. et à l'E. par l'Espagne, au S. et à l'O. par l'océan Atlantique. Sa forme est celle d'un carré-long, à quelques sinuosités près que décrivent ses côtes et ses frontières.

NOMS ANCIEN ET MODERNE. = Le Portugal s'appelait autrefois la *Lusitanie*. Le nom moderne vient de *Portus Gallus*, ou *Portus Gallorum*; d'autres le dérivent de *Cala*, aujourd'hui *Gaya*, et prétendent qu'on le nommait *Cale*, et de là *Portucale* et Portugal.

MONTAGNES ET ASPECT DU PAYS. = Le Portugal est un pays couvert de montagnes qui s'élèvent partiellement à une hauteur différente; mais toutes ont une direction plus ou moins inclinée vers le S.O., et paraissent des ramifications éparses d'une grande chaîne. Le versant des branches qui partent du N.E., en longeant la lisière orientale du royaume, est vers l'océan Atlantique. Plus au S., une masse qui traverse l'Alem-Tejo produit une double pente du sol : l'une vers la mer, l'autre vers la Guadiana. La même inclinaison a lieu dans les Algarves, avec cette différence qu'une partie du terrain seulement penche vers la Guadiana, tandis que la majeure partie s'incline au S.

Il suffit de considérer la situation du Portugal relativement au reste de la péninsule, pour s'apercevoir que les montagnes qui s'étendent sur ce royaume ne sont qu'une continuation de celles qui traversent l'Espagne. En effet, du tronc principal des Pyrénées qui se prolonge entre les Asturies et le royaume de Léon, et à travers la Galice, pour se terminer en plusieurs caps sur l'Atlantique ou Océan occidental, descendent dans la province de Valladolid les deux chaines de la Segundera et du Cebrero, qui, sous divers noms, s'introduisent dans les provinces portugaises d'Entre-Douro-et-Minho et de Tras-oz-Montes; d'autres branches plus méridionales, entr'autres la sierra Morena, passant aussi en Portugal sous différentes dénominations et après plusieurs subdivisions, vont toutes aboutir au cap Saint-Vincent. Les principales sierras sont celles de Jerez et Maraou, de

San-Gens, de Milruanda, d'Estrella, de Louzaa et Albayacere, de Cintra, de Portalègre, de Calderaon, d'Alcoba, de Gata et d'Estremo; nous décrirons les principales à leurs articles respectifs.

Les précipices de ces montagnes offrent de grands obstacles aux voyageurs hardis qui cherchent à les franchir : ce sont les Alpes du Portugal. La pente septentrionale est plus douce : aussi l'appelle-t-on sierra Mansa. La partie du S. est plus élevée, plus rude, et se termine tout à coup en précipices escarpés : on la nomme pour cette raison la sierra Brava. La partie occidentale du Beira est occupée par la sierra de Louzaa, haute montagne calcaire qu'on voit s'élever à l'extrémité de la chaîne qui s'étend depuis Lisbonne jusque vers Coimbre.

En entrant dans l'Estramadure on remarque bientôt l'influence d'un climat plus chaud et d'un sol moins élevé. Les montagnes de Cintra, au N.O. de Lisbonne, quoique hautes et escarpées, offrent des sites pittoresques, où les chênes de diverses espèces, les pignons, les citronniers forment d'épaisses forêts. Plus loin, vers le N., les montagnes de Mafra s'étendent parallèlement à celles de Cintra. Au-delà de la rive gauche du Tage, vers l'E., s'élève la sierra d'Arrabida, qui court droit à l'O. pour former le cap Espichel. Ces montagnes sont très-escarpées vers le N.; du côté du S. s'élance à pic de la mer une montagne droite et escarpée. A l'extrémité, vers l'E., on aperçoit une montagne presque conique, où est assis le superbe couvent de *Palmella*, d'où l'on jouit d'une vue unique en son genre. On distingue dans l'Alem-Tejo la sierra d'Ossa, qui s'élève au-dessus des autres montagnes éparses et peu élevées de cette province.

Une chaîne particulière de montagnes sépare le Portugal proprement dit du royaume d'Algarve : elle étend quelques branches dans l'Alem-Tejo. La sierra de Monchique, qui en est la souche, se fait apercevoir au S.O. du royaume, et ne cède qu'à l'Estrella en hauteur. La sierra de Foja en forme la partie la plus élevée. Plus à l'E. la sierra de Caldeiraon s'abaisse graduellement vers la Guadiana, et s'y termine en montagnes calcaires d'une moindre élévation; une autre chaîne forme le cap Saint-Vincent, où l'on trouve de gros blocs de basalte épars. Les montagnes les plus élevées de Portugal sont de granit : toutes celles de la province d'Entre-Douro-et-Minho et de la partie septentrionale de Tras-oz-Montes, en sont formées; il compose en outre la sierra d'Estrella et les montagnes au S. du Tage et de la sierra de Foja. (*Voyez*, pour de plus amples détails, l'article Espagne).

HYDROGRAPHIE.

FLEUVES ET RIVIÈRES. — Les principaux fleuves du Portugal sont le Minho, le Douro ou Duero, le Tage, la Guadiana, la Lima, le Mondego et le Sado, que nous décrirons à leurs articles.

LACS. — Parmi les principaux lacs du Portugal nous citerons ceux de Redonda, Escura, Longa ou Camprida, Pacha, Saspellos et Obidos. Le lac Escura décharge ses eaux dans celui de Longa, et se jette avec le Redonda dans le rio d'Alava. Le lac Obidos, au N. du cap Corbaciro, est un bras de mer qui se répand dans l'intérieur des terres entre les rochers, et forme différentes sinuosités pendant une lieue. Son embouchure est souvent embarrassée par des sables : alors la baie se déborde, et on est obligé de lui ouvrir un passage.

EAUX MINÉRALES. — Le Portugal abonde en eaux thermales. Les bains de soufre de caldas da *Rainha*, dans l'Estramadure, à 4 lieues de la mer, sont célèbres, surtout pour la guérison radicale de de toutes les affections syphilitiques, et très-fréquentés même par les Anglais. Leur température est depuis 26 jusqu'à 27 degrés Réaumur. On remarque les caldas de *Gerez*, les plus salutaires du Portugal, sur la frontière septentrionale. Près de Chaves les sources chaudes jaillissent d'un mur de granit au pied d'une haute montagne : ces sources étaient connues des Romains, qui nommèrent la ville *Aqua Flavia*. On trouve encore d'autres sources à Oeiras, près du fort Saint-Julien, à Cascaes et même à Lisbonne. Les autres eaux minérales les plus connues sont situées à Torre-de-Moncorvo, en Tras-oz-Montes; à Amarante et Guimaraens, en Minho. On rencontre aussi des eaux thermales d'un goût plus ou moins soufré, et d'une température de 20 à 40 degrés. On y a découvert des vestiges de bains romains dont le parquet est en mosaïque. La seule source salée que l'on connaisse en Portugal se trouve à Rio Mayor, près de Santarem : on en tire beaucoup de sel, qui forme une branche de commerce pour les habitans.

CLIMAT ET SOL. — Le Portugal, très-favorisé de la nature, jouit d'une température douce et agréable : le voisinage de la mer, qui le baigne dans une étendue

de 170 lieues de côtes, joint à l'élévation d'un sol montueux, tempère l'ardeur des rayons du soleil: on y respire un air sain, et les étrangers s'y acclimatent facilement. Des pluies fréquentes rendent l'hiver assez incommode dans les provinces du nord; mais rien de plus beau, de plus enchanteur que le printemps en Portugal. Les saisons diffèrent beaucoup de celles des pays plus septentrionaux. Il y a pour ainsi dire un double printemps : le premier, qui est délicieux, commence dès le mois de février, mais le temps varie les mois suivans. La moisson arrive dans le mois de juin. Depuis la fin de juillet jusqu'au commencement de septembre, les champs sont brûlés : toute la végétation meurt; le thermomètre monte à 30 degrés et au-delà. Après les premières pluies de septembre la nature se ranime, et amène un nouveau printemps. L'hiver consiste principalement en fortes pluies accompagnées quelquefois d'ouragans, mais généralement suivies d'un temps clair. Le froid n'est pas bien vif, et va rarement jusqu'à la glace, qui toujours fond aux premiers rayons du soleil levant. La neige y est rare ; on la regarde comme un phénomène; on l'appelle *pluie blanche*. On estime à 150 par an le nombre des beaux jours, et à 70 ou 88 celui des jours pluvieux. Le climat des côtes occidentales est le plus salubre, surtout près de Cintra; et le plus malsain est en Alem-Tejo, où les eaux stagnantes répandent des miasmes, et produisent des fièvres pernicieuses.

Quoique assez bien arrosé, ou du moins coupé par un grand nombre de fleuves et de rivières, le Portugal souffre de la sécheresse, surtout dans ses parties centrales. La fertilité du sol s'y montre merveilleuse, pour peu que la moindre humidité aide à son développement : tout ce que la terre produit alors est de qualité supérieure.

Les tremblemens de terre ne se font sentir qu'en hiver, depuis le mois d'octobre jusqu'à celui d'avril. On a remarqué qu'ils n'arrivent qu'après les premières pluies précédées d'une grande sécheresse. Depuis 1309 jusqu'en 1755 on a compté 14 secousses violentes. Lisbonne fut bouleversée deux fois, en 1531, où le tremblement de terre a duré pendant huit jours, et en 1755, où la commotion n'a été que de sept minutes.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Les principales productions du sol consistent en blé, orge, avoine, maïs, miel, cire, plantes médicinales ou aromatiques, dont on compose des essences et des eaux de senteur; en un peu de soie, de chanvre, de lin ; mais surtout en fruits exquis dont on exporte d'immenses quantités, soit secs, soit frais. Parmi ces fruits on doit citer les oranges, qui sont célèbres dans tout l'univers; les citrons, limons et cédrats de toutes sortes, les amandes, les raisins et jusqu'aux dattes. Les vins forment l'un des plus grands objets d'exportation; la plupart sont épais, foncés, un peu sirupeux, et l'on corrige ce défaut en les renforçant d'eau-de-vie, quoiqu'ils soient déjà naturellement très-spiritueux. Le vin rouge de *Porto* est le plus connu et la boisson favorite des Anglais. On estime aussi ceux de l'Estramadure, surtout aux environs de Lisbonne, de Torres-Vedras, de Ourem et de Sétubal, qui produit un excellent muscat appelé *Saint-Ubes* chez l'étranger.

Le Portugal fornit du sumac dont on exporte les feuilles; de l'aloès dont on fait du fil et des tissus fins avec les fibres des feuilles. On néglige l'agriculture, quoique cependant le sol soit généralement meilleur et plus fertile que celui de l'Espagne; près des deux tiers du pays sont en friche.

MINÉRAUX. = On pourrait tirer un parti avantageux des mines de fer, d'étain, de cuivre, de plomb, et même d'argent que l'on sait exister dans plusieurs cantons montagneux dont on se borne à extraire de l'albâtre et de très-beaux marbres. On trouve aussi émeri, granit, jais, antimoine, mercure, bismuth, arsenic, améthystes, des hyacinthes et des cristaux. Les eaux minérales sont d'une efficacité reconnue.

ANIMAUX. = Les troupeaux de toute espèce abondent en Portugal. Les races de chevaux sont moins belles et moins recherchées que celles de Castille et des Andalousies, cependant ces animaux se distinguent par leur vivacité et leur ardeur. Les mulets sont d'un service sûr, et les ânes beaux et plus communs qu'en aucune autre contrée de l'Europe. Les côtes, très-poissonneuses, alimentent d'assez bonnes pêcheries, où l'abondance du sel facilite la préparation des produits.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = La population du Portugal s'élève à 3,683,400 d'après Miñano, et à 3,550,000 hab. salon Balbi.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les Portugais, ni aussi grands ni aussi bien faits que les Espagnols, sont en général petits, gros, trapus et carrés. Ils se distinguent par une politesse aimable, une grande bonté et leur goût pour l'hospitalité. Aventureux, entreprenans, irascibles; ils sont pourtant patiens et très-attachés à leur sol natal. L'adversité ne peut les abattre, la contradiction les exaspère; laborieux quelquefois par excès, ils sont plus souvent paresseux; du reste légers, essentiellement jactancieux, on reconnaît l'origine celtique dans leurs moindres discours. Ils parlent sans cesse d'eux-mêmes ou de la gloire nationale. Les Portugais ont le teint beau, les yeux noirs et pleins d'expression, et les traits généralement réguliers.

L'ameublement est d'une excessive magnificence chez les grands du Portugal, et les petits possèdent à peine quelques meubles. Le paysan est pauvre, et le seul objet de luxe qu'il connaisse est le tabac; son repas consiste ordinairement en un morceau de pain de maïs avec une gousse d'ail.

RELIGION. = La religion catholique est celle du Portugal. Le clergé se compose de trois archevêques, dont l'un, celui de Braga, porte le titre de patriarche, de 13 évêques et de plus de 200,000 prêtres, moines ou religieux de toute espèce, dont les richesses sont fort considérables.

LANGUE, UNIVEBSITÉS ET SAVANS. = La langue portugaise est, comme l'espagnole, un dialecte dérivé du latin et modifié par l'arabe. Le Portugal ne possède qu'une université, celle de Coimbre. Le Camoëns, auteur d'un poème épique nommé nommé la *Lusiade*, est le plus célèbre des écrivains portugais. L'académie de Lisbonne et l'université de Coimbre ont publié plusieurs savans mémoires sur les sciences et les lettres. Parmi les historiens on remarque Joao de Barros, F. Luis de Souza, Barthélemi de Quartal, le comte d'Eryceira.

ANTIQUITÉS ET CURIOSITÉS ARTICIELLES. = Les antiquités du Portugal consistent dans quelques monumens des Romains et des Maures. Sur la frontière de Galice, à 3 lieues de Monterey, sur les bords de la Tamega, on voit encore un pont superbe de 16 arches, bâti par les Romains. Le pont et l'aqueduc que les Romains ont bâtis à Coimbre, subsistent presque en entier, et sont justement admirés. Les murs de Santarem passent aussi pour un ouvrage du même peuple.

Plusieurs monastères du Portugal sont taillés dans le roc : celui où l'on enterrait les rois de cette nation, et qui se trouve près de Lisbonne, est d'une grande magnificence. Le monastère de Batalha, dans l'Estramadure, que Jean Ier fit construire à la fin du 14e siècle, pour éterniser le souvenir d'une grande victoire remportée sur le roi de Castille, est un des plus beaux monumens d'architecture en style gothique.

INDUSTRIE ET MANUFACTURES. = Le Portugal possède très-peu de mafactures; presque toutes les étoffes, la quincaillerie et les objets de luxe y sont apportés de l'étranger. On a pourtant établi dans ces derniers temps des filatures de coton. Guimaraens fabrique de bonnes toiles et d'assez beau linge damassé; Braga, de l'orfévrerie et des chapeaux; plusieurs manufactures fournissent des armes passables; mais la plupart des arts les plus utiles sont à peu près ignorés ou totalement dans l'enfance. L'horlogerie y est entièrement négligée, ainsi que la papeterie. L'imprimerie se trouve tellement en arrière, qu'on saurait à peine citer une édition passable sortie des presses de ce royaume.

COMMERCE. = Depuis long-temps le Portugal est sous la dépendance de l'Angleterre : la navigation, l'approvisionnement de ses manufactures, son commerce, ses relations avec les colonies, l'exportation même de ses productions dépendent des Anglais. Les Portugais, qui ont fait la découverte et la conquête des Indes orientales et des vastes contrées de l'Afrique, dont le pavillon dominait sur toutes les mers, qui étaient maîtres de la plus précieuse branche du commerce de l'univers, gémissent aujourd'hui sous une espèce d'esclavage honteux; et la patrie des Gama, des Castro et des Ataydes ne peut plus être regardée que comme une colonie anglaise. Le commerce du Portugal consiste principalement

en vin de Porto, dont on exporte 80,000 pipes; eau-de-vie, miel, citrons, oranges, figues, et autres fruits du midi; sel de mer, huile, sumac, liége et laine grossière. On estime les exportations à 10 millions et demi de cruzades. Les importations se font en blé, seigle, maïs, morue, harengs, viande salée, beurre, fromage, bestiaux, mulets, graines de lin, planches, madriers, mâts, goudron; en une grande quantité de fer, d'acier; en plomb, étain, cuivre et houille. La balance en faveur de l'Angleterre, qui fait tout le commerce, est d'environ trois millions de francs.

COLONIES. = Les Portugais ont établi des colonies en Asie, en Afrique et en Amérique. Ils ont en Asie plusieurs établissemens dans l'Inde en-deçà du Gange, et la ville de Macao, dans le golfe de Canton. Ils ont en Afrique plusieurs établissemens sur la côte de Guinée, dans le Congo; sur la côte de Zanguebar et dans le Monomotapa; les îles du Prince et de Saint-Thomas, dans le golfe de Guinée; celles de Madère, du cap Vert, et les Açores, dans l'océan Atlantique. Ils ont en Amérique le Brésil, dans l'Amérique-Méridionale, et l'île de Fernando-Noronha, dans l'océan Atlantique. Nous parlerons de ces colonies à leurs articles.

GOUVERNEMENT ET LOIS.=L'ancien gouvernement du Portugal était une monarchie héréditaire dont les femmes n'étaient pas exclues, ni même les fils naturels au défaut d'enfans légitimes. Le roi avait l'autorité absolue sans autre limite que celle que prescrit la modération personnelle du monarque. L'héritier de la couronne porta jusqu'à ces derniers temps le titre de prince du Brésil. Don Pèdre, fils aîné du dernier roi de Portugal, et empereur constitutionnel du Brésil, héritier de la couronne, vient de céder ses droits sur le Portugal à sa fille dona Maria II, et de donner au Portugal une charte avec un gouvernement constitutionnel à peu près semblable à celui de la France.

Il manque au Portugal un code de législation simple, clair et libéral. Ce n'est encore qu'un vrai chaos, qu'un amas indigeste de lois sans uniformité, sans système, et qui n'offre pas une garantie suffisante à la liberté des citoyens.

REVENUS. = Les revenus du roi se composent en partie des possessions de son illustre maison même, comme duc de Bragance; des biens des jésuites, qui furent incorporés au domaine lors de la suppression de l'ordre; du produit des douanes de Lisbonne; des droits mis sur la sortie de tous les bestiaux et sur l'entrée de tout le poisson salé, avec les augmentations qu'y produisaient le tabac, l'or et les diamans du Brésil. Ces revenus, fort considérables, montaient jusqu'à 100 millions. Ils ont éprouvé quelque diminution depuis que l'inquisition ne les grossit plus des confiscations qu'elle faisait sur les juifs, et dont la plus grande part appartenait de droit à la couronne.

FORCES DE TERRE ET DE MER. = Les forces militaires du Portugal, employées ordinairement contre l'Espagne, seule puissance qui soit immédiatement limitrophe, tombèrent dans un grand discrédit par la politique ombrageuse des trois Philippe; mais le comte de la Lippe, général allemand, les remit sur un pied respectable vers le milieu du siècle passé. Elles ne tardèrent pas à se porter à 30,000 hommes, et ce nombre s'élevait à plus de 50,000 en temps de guerre. Les frontières du royaume sont hérissées de places fortes la plupart en mauvais état. On doit pourtant distinguer Elvas, opposée à Badajoz, comme l'une des plus fortes et des meilleures de l'Europe. La marine portugaise fut dans un état florissant sous le règne de Jean Ier. Elle avait à cette époque des écoles qui devinrent très-célèbres : c'est dans une d'elles que Christophe Colomb acheva de perfectionner ses talens. Sous le même règne les Portugais étaient regardés comme les premiers navigateurs de leur siècle, et le Portugal occupait le premier rang parmi les puissances maritimes. En 1415 le roi s'étant embarqué pour une expédition contre les Maures, son escadre était composée de 33 vaisseaux de premier rang, de 59 galères et 110 de transports. Depuis cette époque, ruinée après la malheureuse expédition de dom Sébastien, et sous la domination des trois Philippe, elle éprouva diverses révolutions, la plupart fâcheuses, suivant le caractère des premiers ministres. Elle consistait au commencement de ce siècle en 13 vaisseaux de ligne et 15 frégates; mais elle est actuellement tellement déchue, que le Portugal ne pourrait plus armer la moindre escadre sans des secours étrangers.

ORDRES DE CHEVALERIE.=Trois ordres militaires dont l'origine remonte aux temps des guerres contre les Maures, ont été conservés par le roi, qui en est aujourd'hui le grand maître; ce sont ceux du Christ, d'Avis et de Saint-Jacques. Après la guerre de 1808 à 1813, quand la cour, qui s'était transportée au Brésil,

fut revenue à Lisbonne, le roi créa un ordre nouveau, dit de *Torre y Espada* (de la Tour de l'Épée), mais il est purement honorifique, et ne possède aucune commanderie.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Le Portugal suivit pendant long-temps le sort de l'Espagne, dont il faisait partie. De la domination des Phéniciens et des Carthaginois il passa sous celle des Romains. Ensuite les Alains, les Suèves, les Visigoths et les Arabes ou les Maures le possédèrent successivement. Henri, qui était de la maison des ducs de Bourgogne, étant passé en Espagne, servit si bien Alphonse VI, roi de Castille, dans la guerre qu'il faisait aux Maures, que celui-ci lui donna, en 1093, sa fille Thérèse en mariage, avec une partie du Portugal, sous le titre de comté. Alphonse Henriquez, fils de Henri, ayant remporté en 1139 une victoire signalée sur les Maures, prit en conséquence le titre de roi. Ses descendans agrandirent leur état par de nouvelles conquêtes sur les Maures, et ensuite par leurs établissemens dans l'Inde, dont ils découvrirent la route en 1498. Après la mort du cardinal Henri, qui arriva en 1580, comme il ne restait aucun héritier de cette maison, Philippe II, roi d'Espagne, s'empara du Portugal, et cet état perdit la plupart de ses conquêtes dans les guerres que les Espagnols eurent à soutenir contre les Hollandais; mais il ne resta sous la domination espagnole que pendant 60 ans. Maltraités dans leur propre pays, les Portugais se révoltèrent en 1640, et élurent pour roi le duc de Bragance, qui descendait d'un fils naturel de leur ancien souverain, Jean Ier. Ce prince se maintint sur le trône par le secours des Français; et en 1668 l'Espagne fut obligée de reconnaître le Portugal pour un royaume indépendant.

Les Français s'emparèrent du Portugal en 1807 : la famille royale s'enfuit alors au Brésil, où elle ne resta que jusqu'en juillet 1821, époque à laquelle elle revint à Lisbonne.

DIVISION. = Le Portugal est divisé en six provinces, comme il est marqué dans le tableau suivant.

SITUATION.	PROVINCES.	ÉTENDUE en lieue carrée.	POPULATION en 1826.	CHEFS-LIEUX.
Au Nord....	Entre-Douro-et-Minho......	304	907,965	Braga.
	Tras-oz ou los-Montes.......	455	318,665	Bragance.
Au Centre...	Beira........................	1,422	1,121,995	Coimbre.
	Estramadure..................	1,296	826,680	LISBONNE.
Au Sud.....	Alem-Tejo....................	1,373	380,480	Evora.
	Algarve......................	275	127,615	Tavira.
		5,125	3,683,400	

Il faut avoir égard à ce tableau pour connaître la pop. exacte de ce R. (ANTILLON, MIÑANO).

PORTUGALETE, b. et port d'Esp. (Biscaye), sit. dans un recoin de ce R., sur la rive g. du Bilbao, tout près de la barre. A 1 l. ½ de là il y a de très-riches mines de fer. Dist. 3 l. ½ N.O. de Bilbao. (MIÑANO).

PORTUGUESA, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prend sa source dans le désert montagneux de la Rosa, au N. de Truxillo, se grossit en recevant dans son cours le tribut des eaux de ce vaste désert, et se jette dans l'Apure. (ALCEDO).

PORTUMNA, pet. v. d'Irl. (Galway), communique par un pont sur le Shannon, avec le c^té^ de Tipperary. Il y a des baraques pour de la cavalerie et de l'infanterie. Le chât., bel édifice, forme la résid. du comte de Clanrickarde. On y voit les ruines d'une anc. abb. de Citeaux. Dist. 25 l. O. de Dublin. 250 hab. (CAPPER).

PORT-VENDRE, v. de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 9 l. E. de Ceret, sur l'extrême front., avec un port sur la Médit. Le bassin ou baie qui se courbe à angle droit, et qui offre un abri parfait aux navires, présente une surface de 140,000 mètres c., et peut contenir 500 vaiss.: il a 50 p. de profondeur dans toute son étendue. Le gouv^t^ y a fait de gr. travaux. Cette v., bien bâtie, avec des maisons d'une architecture uniforme, se distingue par sa vaste place publique qui domine le port, est ornée de fontaines, et décorée au centre d'un obélisque en marbre de 100 p. de hauteur, enrichi d'ornemens de bronze. Elle comm. en grains, vins et eaux-de-vie. 2,100 hab.

PORT WELLS, port ou entrée sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., sur la partie N.O. du détroit du Prince William. Elle a 4 l. de long du N. au S., sur 1 de large. Lat. N., à l'entrée, 60° 59'. (ED. GAZ.).

PORT WILLIAM, pet. mais flor. v^ge d'Éc. (Wigton), est régulièrement bâti et renferme quelques pet. baraques. 220 hab. (Ed. Gaz.).

PORT WILLIAM, commune des Ét.-Unis (Kentucky), ch.-l. du c^té de Gallatin, au confl. du Kentucky et de l'Ohio, avec une banque; à 13 l. N. de Francfort. (Worc.).

PORT-WILLIAM, bon port sur la côte N.E. des îles Stewart, dans le Grand-Océan équin., et bien abrité; sur les bords d'une crique d'eau douce s'étend une gr. plaine couverte de beaux arbres du genre des pins, qui sont d'une excell. qualité. (*Nouv. Annales des voyages*, t. XXIX).

PORZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Cologne, c^le de Mülheim, avec des moulins à papier, huile, tabac et foulon dans les env. 650 hab. (Stein).

PORZICZ ou **PORITSCHEN**, **BRENNT-PORZICZ**, b. de Bohême, c^le et à 5 l. S. de Pilsen, appartient au gr. chapitre de Prague; il possède 1 chât., des mines de fer et des forges à fer. (Stein).

POSADAS, b. d'Esp., sur la rive dr. du Guadalquivir, prov., distr. et à 10 l. O.p.S. de Cordoue, renferme de nombreuses antiquités romaines. 3,557 hab. (Miñano).

POSAD ELIONSK, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 40 l. N.E. de Tchernigof, distr. de Starodoub. 5 à 600 hab.

POSATZ (MONT), mont. des Pyrénées qui s'élève à 10,464 p.

POSCHIAVO (LA VALLÉE DE), belle vallée transversale de Suisse, située sur le revers mér. du mont Bernina (Grisons), a 6 l. de long, et débouche à Tirano dans la Valteline, où toutes ses eaux vont se réunir à celles du Poschiavino qui se jette dans l'Adda. L'entrée par laquelle cette vallée communique avec la Valteline est si étroite qu'on peut la regarder comme formant une contrée tout-à-fait séparée. Il y a une ville du même nom. Dist. 6 l. O.S.O. de Bormio. (Ésel).

POSE, v^ge de Fr. (Eure), arr. et à 3 l. N.N.E. de Louviers, sur la rive g. de la Seine. 1,100 h.

POSEGA, comitat de Hongrie (Esclavonie), est borné au N. par la Croatie, à l'E. par le comitat de Werovitz, au S. par l'Esclavonie militaire, à l'O. par la Croatie. On y recueille des vins excell. qui ont un goût agr. et beaucoup de feu, mais ils ne se conservent pas plus de 5 à 6 ans; il renferme 120 l. c., 1 v., 6 b., 234 v^ges et 70,000 hab. (Stein, Jelmen).

POSEGA, ch.-l. du comitat ci-dessus, ville libre royale, siége d'un év., est sit. sur l'Orlova, dans une contrée fert., avec 1 égl. cathol., 1 grecque et 1 gymnase. Son territ. produit d'excell. tabac. Dist. 22 l. O.S.O. d'Eszek. 4,200 hab.

POSEN, prov. et gr.-d^é des Ét.-Pr. (Prusse occ.), comprenant la partie de la Pol. rendue à la Pr. par le congrès de Vienne en 1815, et érigée en gr.-d^é, est bornée au N. par la Pr. occ., à l'E. par le R. de Pol., au S. par la Silésie prussienne, à l'O. par le Brandebourg; elle a 60 l. de long sur 50 de large, et 1,493 l. c. La Netze, la Warta, l'Obra et le Brahe l'arrosent. Le pays est généralement uni, le sol léger et sablonneux, et couvert en plus. endroits de landes et de marais. Les export. consistent en blé, bestiaux, peaux, suif, laine, draps, toiles, cuirs. Cette prov. se divise en 2 régences ou gouv^ts, savoir, Bromberg et Posen. En 1821 on y comptait 952,587 hab. répartis dans 151 v. et 3,660 v^ges. (*Voyez*, pour plus amples détails, l'article Prusse).

POSEN, rég. de Pr., dans la prov. ci-dessus, est bornée au N.E. par celle de Bromberg, à l'E. par le R. de Pol., au S. et au S.O. par la Silésie, au N. par la rég. de Bromberg et la prov. de Brandebourg. 635,188 hab.

POSEN ou **PROSNA**, ch.-l. de la rég. ci-dessus et de la prov. du même nom, siége d'un évêché, ville très-anc., sit. au confl. de la Warta et de la Prosna, est ceinte de murs et de fossés, et bâtie assez régulièrement. Elle a 2 faub. au-delà de la Warta, et renferme un chât., 1 cathéd., 33 égl., 12 couvens, 2 hôpitaux, 1 séminaire, 1 gymnase, 1 coll., 1 école d'accouchement. Son industrie consiste en fabr. de toiles, cuirs, montres, armes à feu. Elle exporte blé, laine, bois. On y tient chaque année 3 foires célèbres. Cette v. fut prise par Charles XII en 1705. Napoléon y séjourna long-temps en 1807; elle est célèbre par les traités de paix conclus le 11 décembre de la même année entre la France, l'électeur de Saxe et les princes de la même famille. On y tient une gr. foire dans le milieu de l'été. Lat. N. 52° 19' 24''. Long. E. 15° 2'.—25,000 hab. (Reichard, Stein).

POSERITZ, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), dans l'île de Rugen. 800 hab.

POSIGUEICA (St-PIERRE-DE-), pet. b. de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, prov. de Santa-Marta. Dans le temps des Indiens c'était une v. consid., riche et bien peuplée, qui appartenait aux indiens Thairouas. Gereins de Lerma la saccagea, et la brûla en 1530. (Alcedo).

POSITANO, ville d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.), sur le golfe et à 7 l. O.p.S. de Salerne. 4,000 hab.

POSOLKOI MONASTYR, v^ge et convent de la Russie d'Asie, gouv^t d'Irkoutsk, c^le de Werkhné-Oudinsk, à l'emb. de la Selinga dans le lac de Baïkal. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. VI).

POSSAGNO, ville d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 7 l. N.N.O. de Trevise. Patrie de Canova, sculpteur célèbre. On lui a élevé un monument, (Ed. Gaz.).

POSSEN, chât. de chasse d'All., princ. de Schwarzbourg-Sondershausen, à 1 l. de Sondershausen. (Stein).

POSSESSION (BAY), baie sur la côte sept. de la Géorgie, découverte par Cook en 1775. Sa tête ainsi que ses bords étaient hérissés de rochers de glace perpendiculaires, au milieu de l'été, qui répondait, dans cette lat., au mois de janvier; des glaçons couvraient la mer. L'intér. ne se montrait pas moins sauvage et horrible: des monts sauvages élevaient jusqu'aux nues leur sommet, et les vallées res-

taient couvertes d'une neige éternelle. Lat. S. 54° 5'. Long. O. 39° 38' 15". (Ed.Gaz.).

POSSESSION (BAIE DE LA), sur la côte sept. du détroit de Magellan (Am.-Mér.), à peu de distance de l'entrée, ainsi nommée, parce que c'est un des endroits où Pierre Sarmiento prit possession de ce territ. On voit encore sur un des caps qui forment cette baie, les ruines de la forteresse qu'il y fit construire. (Alcedo).

POSSESSION (ÎLE DE), dans le Gr.-Océan austral, découverte par Marion en 1772, est de forme ronde, haute et montagneuse, de sorte qu'on peut l'apercevoir de 20 l. par un temps clair. Sa triste exposition aux orages continuels de l'O. l'empêche d'être habitée. On n'y voit ni arbres ni buissons. Les veaux marins et les oiseaux de mer ne craignent pas la présence de l'homme. M. Marion en prit possession au nom du roi de France. Lat. S. 46° 30'. Long. E. 39° 19' 45". (Ed.Gaz.).

POSSESSION (ÎLE DE LA), près de la pointe du S.E. du détroit d'Endeavour, à la pointe sept. de la Nouv.-Holl. Lat. S. 10° 42'. Long. E. 139° 4'. (Malham).

POSSESSION (POINTE DE LA), cap sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. et sur le rivage or. du détroit de Cook, ainsi nommé par King, lieutenant du capitaine Cook, qui prit possession de la riv. et du pays, au nom de Georges III, roi d'Angl., le 10 juin 1778. Les indigènes ressemblent par leurs mœurs et leur physique à ceux du Prince-William's sound. Lat. N. 61° 3'. (Ed.Gaz.)

POSSESSION (POINTE DE LA), cap avancé sur la côte S.O. de la Nouv.-Holl., qui forme comme la séparation entre le sound ou détroit du Roi George III, et le port de la Princesse Royale. Il a 1 l. de long du N. au S. sur 300 t. de large. Lat. S., à l'extrémité sept., 35° 2'. Long. E. 115° 51' 45". (Ed.Gaz.).

POSTELBERG, v. de Bohême, c^le et à 5 l. N.E. de Saatz, ch.l. de la seign. de Schwarzenberg, sur la rive g. de l'Eger, possède un chât., des houillères et 1 salpêtrière. 1,000 hab. (Stein).

POSTIGLIONE, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), à 5 l. O. de Cangiano. 1,900 hab.

POSTILLONS, groupe de 20 pet. îles ou rochers, archipel Asiat., dans la mer des Indes, au S.O. de l'île Célèbes; on y trouve bois, eau et tortues.

POSTLING, mont. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), près de Linz, sur le Danube, s'élève de 1,806 p. au-dessus de la mer.

POSTUPITZ, v. de Bohême, c^le et à 9 l. S.O. de Saatz, fait partie de la seign. de Gemnischt, et possède une filat. de coton.

POTCHAEV, grand bourg de la Russie d'Eur. (Volhynie), district d'Ostrog, avec un couvent de religieuses grecques-unies, sous l'invocation de l'Assomption. Le jour de la fête du couvent il s'y tient une foire assez considérable. (Vsév.).

POTCHAÏNA, pet. riv. de la Russie d'Eur., coule dans la v. de Kiew même; elle est célèbre dans l'histoire russe, parce que c'est dans ses eaux que Vladimir fit baptiser presque tous les hab. de Kiew à la fois : ils y entraient tous, et se séparaient en différens groupes, tenant leurs enfans sur les bras; les prêtres récitaient les prières sur le bord de la riv., et donnaient un seul nom à tout un groupe d'hommes ou de femmes qui par conséquent avaient tous le même nom. (Vsév.).

POTCHEP, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 62 l. N.E. de Tchernigof, distr. de Mgline, sur la Soudost. Ses hab. sont riches, et font un comm. assez consid. (Vsév.).

POTCHINEKI, pet. v. de la Russie d'Eur. (Nijnei-Novgorod), distr. et à 12 l. S.S.E. de Loukoyanov, sur la Koulma; elle a 3 égl. De l'autre côté de la Roudnia est un haras pour les gardes à cheval de l'empereur : on y trouve plus de 700 cavales presque toutes de race danoise. (Vsév.).

POTENZA, v. d'Ital., R. de Naples, ch.l. de la Basilicate, avec 1 évêché, 1 cathéd., 2 par. et 6 couvens; elle souffrit beaucoup d'un tremblement de terre en 1694. Dist. 42 l. E. p.S. de Naples. 8,800 hab.

POTI, pet. port et forter. de la Russie d'Asie, au bord de la mer Noire, à l'emb. du Rion, est sit. sur les limites de la Mingrelie et du Gouriel. Les troupes russes en ont fait la conquête en 1828 sur les Turcs. Cette petite place est d'autant plus imp. que c'est presque le seul débouché pour le comm. des peuples de cette contrée. La Russie en exporte vins, miel, cire, soie, laine et peaux de loutres; on en tire encore noix, grenades, marrons, bois de noyer; les Turcs nomment cette pet. place *Foti*. Par le traité du 14 septembre 1829, la Turquie l'a cédée à la Russie. Le fl., rempli de poisson, forme plus. bras à son emb., et embrasse ainsi plus. îles basses qui en barrent l'entrée. On les nomme îles des *Faisans* à cause de la gr. quantité de ces oiseaux dont elles sont peuplées. Dist. 70 l. O. p. N. de Tiflis. (Vsév.).

POTOCKI (ARCHIPEL DE JEAN), en Asie, dans la mer Jaune, sur la côte or. de la Chine, à l'E. du promontoire de Regent's sword (Épée du Régent), entre 39° et 40° de lat. N. et 120° et 121° de long. E. Cet archipel tire son nom d'un voyageur russe.

POTOK, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 25 l. O.S.O. de Poltava, distr. de Gaduitch. 5 à 600 hab.

POTOMAC, fl. des Ét.-Unis, se forme de 2 bras N. et S., descend des monts Alleghanys, et fait, dans une grande partie de son cours, la limite entre la Virginie et le Maryland; il arrose Shepherdstown, Georgetown, Washington city, Alexandria, Port Tobacco, et débouche dans la baie de Chesapeake, entre les pointes Lookout et Smith. Il a 2 l. 1 tiers de large à son emb., et $\frac{1}{2}$ l. à Alexandria; il est éloigné de 100 l. de l'océan Atl. Le flux remonte à 100 l. de la mer, et le fl. devient navig. pour les vaiss. les plus chargés, presque

dans tout cet espace. On regarde comme une gr. curiosité son confluent avec le Shenandoah à *Harper's ferry (voyez* ce mot). Ce fleuve a 7 brasses d'eau à son emb., 5 à l'île St-George, 4 ½ à Lower Matchodic, et 3 à Swan's point. Les obstacles à la navig. sont les pet. et gr. chutes, celles de Seneca, de Shenandoah et de Houre. On a creusé des canaux autour de ces chutes. La pente du cours du Potomac, depuis son confluent avec la Savage, à Cumberland, pendant 12 l., est de 445 p.; de Cumberland à la Shenandoah, pendant l'espace de 40 l., de 490 p., etc. Total de la pente, depuis le confluent de la Shenandoah jusqu'au flux, dans un espace de 75 l., 1,160 p. On peut estimer à 150 l. la longueur du cours de ce fleuve. (Worc.).

POTOSI, mont. de l'Am.-Mér., H.-Pérou, dans la prov. du même nom, sur le penchant de laquelle est bâtie la v. de Potosi. Les mines célèbres et inépuisables de cette mont. furent découvertes par hasard en 1545, par un Indien nommé *Huallpa,* qui arracha une branche d'arbre en poursuivant une vigogne, et mit à nu les filons. La mont., qui représente un cône terminé en pointe ou en pain de sucre, est entièrement stérile. Elle a un peu plus de 3 milles de circonférence, avec une hauteur de 4,397 p. au-dessus de la plaine, sur laquelle se trouve la v. Elle offre la plus belle vue sur son sommet. (Alcedo).

POTOSI, dépt ou prov. de l'Am.-Mér., H.-Pérou, borné au N.O. par celui de la Paz, au N.E. par celui de Charcas, à l'E. et au S. par le gouvt de Buenos-Ayres, à l'O. par le Gr.-Océan et le Pérou. La plus gr. partie du pays est couverte de mont., remplie d'escarpemens et de ravins, exposée à une température froide, vu sa gr. élévation, et privée de toute production végétale. On y trouve des mines d'or, d'argent et de cuivre peu exploitées; des sources thermales, et la Laguna Blanca, lac salé. Les côtes sont poissonneuses. Le désert d'*Atacama*, qui occupe la partie S.O. de ce dépt, est sablonneux et absolument stérile; beaucoup d'Espagnols y périrent par le manque d'eau, à l'époque de sa découverte. 100,000 hab. (Alcedo, Ed.Gaz.).

POTOSI, v., ch.l. de la prov. ci-dessus, sur un terrain aride et montagneux, fut fondée en 1547 sur le penchant de la mont. du même nom; le climat est très-rigoureux et variable: les 4 saisons y ont lieu le même jour; en été l'étranger ne peut faire 50 pas sans éprouver de la difficulté à respirer. 1 hôtel des monnaies y fut établi en 1562. Cette ville prit un accroissement si rapide qu'en 1600 on y comptait 160,000 hab.; mais elle est bien déchue auj. Les rues en sont étroites et irrégulières: les maisons bâties en pierres ou en briques, à un seul étage, avec des balcons en bois, mais sans cheminées. Cette v. renferme 3 monastères et 5 couvens, 1 hôpital, 1 coll., 19 églises paroissiales. Tout le monde est occupé de l'exploitation des mines. Les fameuses mines de Potosi se trouvent dans la mont. sur laquelle la v. est bâtie. On emploie 2,000 mineurs à leur exploitation, qui a fourni depuis leur découverte jusqu'en 1823 — 1,095,500,000 piastres. La diminution du produit de ces mines peut être portée dans le rapport de 4 à 1. Dist. 70 l. S.S.E. de la Paz. Lat. N. 22°. Long. O. 40° 31'. Pop. en 1808, — 40,000 hab.; en 1826, elle se trouvait réduite à 11,200 hab. (Alcedo, Halm).

POTOSI, commune des Ét.Unis (Missouri), ch.l. du cté de Washington; Potosi et Mine-à-Burton, sont séparés l'un de l'autre par Mine-creek, bras du Merrimack, et forment un vge qui consistait en 1820, en 80 maisons en bois, dont quelques-unes assez belles, avec 1 justice de paix, à 2 étages, 1 prison et une académie. Cette commune se trouve au centre d'un distr. de mines; elle a 3 magasins, 2 distill., 2 moulins pour fleur de farine, 9 fourneaux pour le plomb. Les hab. s'occupent à fabriquer le plomb en barres: la Mine-à-Burton en a fourni 3 millions de livres pesant en une année; elle en exporte 500,000 livres, mais maintenant cette exportation a plus que doublé. Dist. 12 l. S.O. d'Herculanum. (Worc.).

POTOSI, v. Luis-Potosi (San-).

POTOSI (S.-PIERRE-DU), ville de l'Am.-Sept. (Mexique), prov. et à 5 l. E. de Valladolid de Mechoacan, avec 1 hôtel des mines et 110 familles d'Espagnols, métis ou mulâtres, employés au trafic des métaux. (Alcedo).

POTRO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, (Quito), coule au N.E. dans la prov. de Mainas, et se jette au S. dans la riv. des Amazones, après un cours d'env. 21 l., par 4° 44' de lat. S. (Ed.Gaz.).

POTSCHAPPEL, vge d'All., R. de Saxe (Misnie), avec des mines de houille, des usines de vitriol, verrerie. 400 hab. (Stein).

POTSCHINSKI, ville de la Russie d'Eur. (Nijnei-Novgorod), sur le Roudnia, avec 3 égl., un haras impérial dans les env. pour les remontes de la garde. 5,000 hab.

POTSDAM, rég. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), est bornée au N. par les grands-dés de Mecklenbourg-Schwerin et de Strelitz, et la régence de Stettin, à l'E. par cette dernière et la rég. de Francfort-sur-Oder, au S. par la régence de Mersebourg et de Francfort, à l'O. par la rég. de Magdebourg et le Hanovre. Elle a 45 l. de long sur 40 de large, et 1,335 l. c. Elle comprend 13 cercles, savoir: ceux de bas et de haut Barnim, de Ruppin, d'Ost et West-havelland, de West et Ostpriegnitz, de Teltow-storkow, de Zaug-belzig, de Jütezbogk-Luckenwald, de Prenzlow, de Templin et d'Angermünd: elle renferme 69 ville, 12 b. 1,292 vges et 748,027 hab.

POTSDAM, ch.l. de la rég. ci-dessus, belle ville au confluent du Ruthe et du Havel, qui forme une ile de 4 lieues de tour, avec quelques vges, 1 canal et 2 lacs; elle a des rues larges et dr., ornées de superbes maisons; 7 égl., un gymnase, plus. écoles et établ. de bienfaisance, des cabinets d'histoire naturelle, minéraux et antiques. On remarque le chât. royal, où les appartemens occupés par Frédéric-le-Grand sont encore comme de son vivant; l'égl. du St-Esprit, les casernes, les deux ponts,

dont l'un en fer sur la Garnison-Plantage ; la maison de Brokes, l'un des plus beaux bâtimens de Potsdam : la salle de spectacle, l'hôtel-de-ville, bâti sur le modèle de celui d'Amsterdam ; l'obélisque de 74 pieds de haut, l'égl. de la cour et de la garnison, la seule qui soit restée intacte en 1806, et où l'on distingue la chaire, l'orgue, le carillon, les tombeaux de Frédéric-Guillaume et de Frédéric-le-Grand ; l'orangerie, les écuries royales, la maison des orphelins, bâtiment remarquable, dont la coupole est surmontée de la statue de Cérès; la porte de Brandebourg, le palais neuf, le palais de Marbre auprès du Heiligensee, avec les jardins, bâtimens, parcs et collections qui en dépendent. Au N.O. de la ville est situé le palais de *Sans-Souci*, d'une construction très-élégante ; c'était le séjour favori de Frédéric II : on y voit la chambre où est mort ce prince, son fauteuil et sa table de travail, tachetée d'encre. La colonnade qui ornait ci-devant Sans-Souci embellit à présent le palais de Marbre. On rem. surtout, dans les jardins de ce dernier, la tour gothique, la belle salle d'orangerie moresque. L'île des *Paons*, avec la jolie maison de campagne des rois, était aussi le séjour favori de feue la reine Louise. On a pratiqué des promenades charmantes au donjon gothique, sur le Brauhausberg. On voit près de cette v. un pont en fer sur le Havel, de 9 arches et de 600 p. de long. Un canal bordé d'arbres parcourt quelques parties de la v., et lui donne l'air des villes de Hollande. L'industrie de Potsdam consiste en manuf. d'armes, rubans, toiles de coton, blondes, crayons d'Angl., chapeaux, cuir anglais, marchandises de métal, soieries, cannes vernissées, tapisseries et papiers peints. Napoléon y fit son entrée le 25 octobre 1826, et envoya aux Invalides à Paris, l'épée, la ceinture et le cordon de l'aigle noire du grand Frédéric; mais ces objets ont été repris en 1815 par les Prussiens. Dist. 7 l. $\frac{1}{4}$ O.S.O. de Berlin. 23,650 hab., y compris la garnison.

POTSDAM, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de St-Laurent, est sit. sur le Racket, dans un terr. fert. qui recèle des mines de fer, des carrières de marbre blanc et des sources d'eau min. Le v^ge renferme un temple de presbytériens et un de méthodistes, une académie, une imprimerie, un gr. nombre de manuf. et 55 familles. Dist. 9 l. E. d'Ogdensburg. 2,950 hab. (Worc.).

POTTEN, ville et par. d'Angl., c^té et à 5 l. E. de Bedfort, avec des maisons modernes, la majeure partie de cette ville ayant été brulée en 1785.—15,000 hab. (Ed.Gaz.).

POTTENBRUN, v^ge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cercle sup. du Wienerwald, sur le Trasen, avec 1 château et parc, fabrique terre cuite et salmiac ; à 1 l. $\frac{1}{4}$ E.N.E. de St-Pölten.

POTTENDORF, b. d'All., Autr., c^té de Stahrenberg (Pays au-dessous de l'Ens), cercle infér. du Wienerwald, sur la Fischa, possède 1 chât., des fabr. de draps, de fil d'acier, de limes, etc. ; filat. de coton. On y cultive la rhubarbe. Dist. 9 l. S. de Vienne. 2,000 h. (Stein).

POTTENSTEIN, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le infér. du Wienerwald, avec une gr. fabr. qui peut fournir toute l'armée de lames d'épées. Dist. 2 l. $\frac{1}{2}$ S. O. de Baden. 2,600 hab. (Stein).

PÖTTMES, v. Pettmes.

POTTUCHANI, v. Bottoschani.

POUANCÉ, b. de Fr. (Maine-et-Loire), ch. l. de c^on, arr. et à 6 l. O.N.O. de Segré, avec 1 haut-fourneau et une forge consid., fabr. fer en verges pour la clouterie. 2,053 hab.

POUCE, v. Montagne de Pouce.

POUCH, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, c^le et à 1 l. E. de Bitterfeld, sur la rive g. de la Mulde, avec 2 chât., des filat. de laine, et fabr. de poterie. 1,000 habitans. (Stein).

POUDRIÈRE, lieu de Suisse (Vaud), à $\frac{1}{2}$ l. de Lausanne, où sourdent des eaux min., dans un vallon ombragé et agr. ; on a construit sur la source un couvert en bois pour la commodité des buveurs, lequel aboutit à 1 allée d'arbres qui sert de promenade champêtre cotoyée par le Flon, qui tombe plus haut par plusieurs cascades; on y trouve des sites romantiques. (Ebel).

POUGET (LE), b. de Fr. (Hérault), arr. et à 9 l. de Lodève. 1,075 hab.

POUGHKEEPSIE, commune des États-Unis, Ét. et à 30 l. N. de New-York, ch.l. du c^té de Dutchess, est très étendue : elle renferme plus. villages et hameaux; elle est située dans une plaine, à un tiers de l. de la rive g. de l'Hudson, dans un des plus riches et des plus beaux pays de l'État ; elle possède 1 just. de paix, 1 prison, 1 banque, 1 académie, 5 maisons de culte, 3 imprimeries qui publient chacune un journal hebdomadaire. Ses princ. manuf. sont : 1 clouterie, 1 fabr. d'étoffes de laine, 2 d'étoffes de coton, 2 brasseries, une distillerie, 2 moulin à papier. 4,000 habitans. (Worc.).

POUGUES, b. de Fr. (Nièvre), ch.l. de c^on, arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N. de Nevers, est sit. dans un vallon entouré de mont. assez élevées, fert. en grains et couvert de vignes. La source min. que l'on y rencontre est connue depuis longtemps, et a acquis de la célébrité par l'usage qu'en ont fait le prince de Mantoue, Henri III, Catherine de Médicis, la princesse de Longueville, Henri IV, Louis XIV, et depuis le prince de Conti. Les eaux se boivent depuis le mois de mai jusqu'en octobre ; le puits qui contient les eaux est bâti en pierre de taille : il a 3 p. de diamètres et 20 de profondeur. Ces eaux conviennent dans les engorgemens du foie, de la rate, etc.; l'eau de Pougues a beaucoup d'analogie avec celles de Spa et de Seltz. 1,100 hab. (Patissier).

POUILLE, v. Apouille.

POUILLERET (LE), mont de Fr., dans la chaîne du Jura, s'élève de 1,277 mètres au-dessus de la mer. (*Dict. de géogr. phys.*, t. IV).

POUILLON, v^ge de Fr. (Landes), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. S.S.E. de Dax, avec 1 établ. d'eaux et boues thermales. On trouve cette

fontaine sur le bord même du ruisseau, entre 2 chaînes de mont. d'env. 50 p. de haut; on les emploie contre les maux de tête habituels, la jaunisse et les rhumatismes chroniques. (PATISSIER.)

POUILLY, vge de Fr. (Loire), arr. et à 4 l. de Montbrison. 1,000 hab.

POUILLY, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 1 l. O. de Villefranche. 1,000 hab.

POUILLY, vge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 2 l. S. de Mâcon. Les vins de ce vignoble, très-estimés, figurent avec honneur dans la 3e classe: ils sont moelleux, fins, corsés, agr., ont du bouquet et surtout du spiritueux. (JULLIEN.)

POUILLY-EN-MONTAGNE, b. de Fr. (Côte-d'Or, ch.l. de cn, arr. et à 8 l. N.O. de Beaune, sur le canal de Bourgogne, non loin des sources de l'Armançon. 700 hab.

POUILLY-SUR-LOIRE, joli b. de Fr. (Nièvre), ch.l. de cn, arr. et à 3 lieues ½ S. de Cosne, sur la rive dr. de la Loire, avec de belles maisons, fournit des vins blancs estimés et en pet. quantité, des vins rouges d'une couleur convenable, assez spiritueux et qui ont un goût agréable. 2,662 hab. (JULLIEN).

POUILLY-SUR-SAONE, village de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 5 l. ½ E. de Beaune; on y fabr. du vinaigre concentré pour les arts et pour la table, sel de saturne vert et raffiné, jaune de chrôme, chromate de potasse, nitrate de plomb. 400 hab.

POUJOLS, v. de Fr. (Hérault), sur l'Orbe, à 7 l. N.O. de Béziers. 1,000 hab.

POULAINES, vge de Fr. (Indre), arr. et à 8 l. N.O. d'Issoudun. 1,650 hab.

POULE, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 7 l. N.O. de Villefranche, possède 1 mine de plomb sulfuré argentifère. 1,630 hab.

POULIGNY, vge de Fr. (Indre), arr. et à 2 l. N. de Blanc, avec des fabr. de poterie de terre. 2,600 hab.

POULIGUEN (LE), commune, pet. port de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 7 l. O. de Paimbœuf et 1 lieue E. de Batz, sur le bord de la mer, au centre des marais salans, à 2 l. de l'emb. de la Loire, est très-comm.; il fournit annuellement 17,000,000 de kilog. de sel gros et blanc. On y fait une pêche d'excell. harengs.

POULLAN, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 6 l. O.N.O. de Quimper. 1,950 hab.

POULLAUEN, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 7 l. N.E. de Châteaulin, près de l'Aulne. Ce vge possède 1 mine de plomb argentifère célèbre, et qui est la plus consid. des mines métalliques de Fr., peut-être une des plus belles de l'Eur.: cette mine fournit annuellement 8,000 quintaux de plomb et 600 livres d'argent. Les eaux destinées à mettre les machines en mouvement, viennent de 2 grands étangs et de la riv. d'Aulne; elles sont menées à la mine par des canaux de 20,000 toises, et leur quantité s'élève à 7 mètres cubes par minutes. La préparation des minerais de Poullaouen s'opère dans 2 gr. et belles laveries; la fonderie bâtie depuis quelques années offre plus. édifices rem. 3,500 hab.

POULO, v. PULO.

POULOU-YOON ou **PULO-YUN**, gr. île d'Asie, dans le distr. anglais de Martaban, formée par 2 bras de la riv. de ce dernier nom, a 20 l. de long sur 2 de large, et est une des plus peuplées de la prov.; elle abonde en riz. (HAM., 2e édit., 1828).

POULTNEY, commune des États-Unis (Vermont), cté de Rutland, avec une ville consid. arrosée par la riv. du même nom, à 30 l. N. de Bennington. 2,055 hab. (WORC.).

POULTON, v. et port d'Angl., cle et à 7 l. S.O. de Lancastre, près de la côte de la mer, à l'emb. de la Wyre; elle communique par la navigation intér. avec la plupart des riv. du pays, et est avantageusement sit. pour le commerce; on vante ses bains de mer peu infér. à ceux de Scarborough. Pop. de la par. 1,200 hab. (ED. GAZ.).

POUMARON, fl. de l'Am.-Mér., Brésil (Guyane holl.), a sa source dans les mont. d'Imataca, coule au N.E., et se jette dans la mer à 25 l. de la gr. emb. de l'Orénoque, vers le 7° 30′ de lat. S. et le 60° 50′ de long. O.; il borne à l'O. les possessions hollandaises dans cette contrée. Son emb. a ½ l. de largeur, et depuis 12 jusqu'à 18 brasses de fond, qui va en augmentant jusqu'à 40 brasses, à 5 l. de dist. La pointe or. est le cap de Nassau, à 6 l. duquel les Hollandais ont construit sur le rivage le fort de la Nouv.-Zélande, près de la v. de Neuw-Middelbourg. (ALCEDO).

POUNAH, POUNA ou **PUNA**, cité d'Asie, Hind., anc. prov. d'Aurung-abad, capitale de l'emp. Mahratte jusqu'en 1818, et maintenant ch.l. d'un distr. anglais; elle est sit. dans une vaste plaine dépourvue d'arbres, élevée de 2,000 p. au-dessus de la mer, et environnée de collines escarpées. Cette v. passe pour une des mieux bâties de l'Hind., avec 1 rue très-longue et très-belle, des maisons spacieuses en granit. On remarque l'ancien chât. ou palais entouré de murs élevés, les jardins, la vue dont on jouit de la hauteur du Parvati. Cette ville possède une vaste place ceinte de hautes murailles en briques, où le peshwa avait coutume d'assembler les brahmines auxquels il distribuait des aumônes à la gr. fête de la fin de la saison pluvieuse. Elle a un coll. hindou; le palais Heera-baugh, la résidence favorite du dernier peshwa, orné de cyprès, d'un lac artificiel et de jardins, n'a pas été terminé. On voit sur une haute mont. au S.O. de Pounah, les travaux formidables de la forter. de Singhur; cette v. fabr. de belles étoffes de soie. A l'O. se trouvent les excavations mythologiques. La riv. Mouta se joint dans cette endroit à la Moula, et forme la Moutamoula, qui tombe dans la Bimah; la Mouta baigne Pounah du côté du N. Au moyen d'aqueducs on a fait passer les deux riv. dans les jardins assez fert.; c'est à leur confl. qu'a lieu le sacrifice que font les veuves en se brûlant après la mort de leurs maris: on exploite dans les env. de cette ville des mines de diamant. Dist. 35 l. S.E. de Bom-

bay. Lat. N. 18°30'. Long. E. 71° 41'45". Pop., en 1819, — 11,000 hab. (HAM., 2e édit.).

POUNAKHA, ou POONAKHA, ville de l'emp. Chinois (Boutan), résidence d'hiver du Debrajah, est sit. sur une péninsule baignée de 2 cotés par les riv. Matchieu et Patchieu avant leur confl. Ce lieu, le plus chaud du Boutan, convient à la culture des plantes exotiques du S.; le palais de cette v. ressemble à celui de Tassisudon, mais est plus vaste, et renferme aussi une citadelle et un pavillon doré. Lat. N. 27° 58'. Long. E. 87° 33' 45". (HAM., 2e édit.).

POUNASSA, v. d'Asie, Hind. (Malva), avec un bon fort en maçonnerie, appartenait en 1820 à Sindhyah, à 15 l. de Moondver. (HAM., 2e édit.).

POUPET, mont. de France (Jura), arr. de Poligny, près de Salins, s'élève de 850 mètres au-dessus de la mer.

POUR, fl. assez consid. de la Russie d'Eur. (Tomsk), distr. de Touroukhansk, coule du S. au N., et après un cours de 100 l. il tombe dans le golfe de Tazof. Les riv. qui s'y jettent à g. sont l'Agan, le Kha-Oussète et le gr. Ezeta, et à droite le Nemlégue. (VSÉV.).

POURAIN, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 3 l. S.O. d'Auxerre. On trouve près de là, dans un site agréable, une fontaine d'eau min. ferrugineuse. On y exploite ocre jaune et brun. 1,420 hab.

POURÇAIN (St-), v. de Fr. (Allier), arr. et à 8 l. S. de Moulins, récolte des vins assez estimés dans ses env. 3,000 hab.

POURÇAIN-DU-BORD, v. de Fr. (Puy-de-Dôme), sit. sur la Sioule. 1,700 hab.

POUSA FLORES, b. de Portug. (Estramadure), distr. de Chando Come. 1,107 h. (MIN.).

POUSSAN, vignoble de Fr. (Hérault), arr. et à 5 l. ½ S.O. de Montpellier, donnant en première cuvée des vins dits de *Montagne*, qui ont une belle couleur, du corps et du spiritueux. 1,350 hab. (JULLIEN).

POUTEOU *ou* POOTOO, pet. île d'Asie, au large de la côte de la Chine, un peu à l'E. de Tchusan. On la dit fertile et belle, contenant 400 temples dédiés à des objets religieux. Il y a une habitation à chaque temple, demeure d'un bonze, et pourvue de tous les besoins de la vie. (ED. GAZ.).

POUTIVLE, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 45 l. O.S.O. de Koursk, ch.l. du distr. du même nom. Sa situation sur la Sem, qui serpente autour d'elle en arrosant un pays fert., la rend fort agréable. Elle soutint un siege en 1146, et fit une belle défense. 8,000 h. (VSÉV.).

POUTROYE (LA), vge de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.O. de Colmar, sur la Weiss, possède des filatures de coton, teintureries, rouge d'Andrinople. 2,000 hab.

POUTZALO, île de la Russie d'Eur., dans le lac Ladoga, près des limites de la Finlande, et à 6 l. ½ vers le S. de Serdopol. Elle est rem. par ses grottes, ses carrières de superbe gravit, dont on a beaucoup fait usage pour la construction du palais de Marbre à St-Pétersbourg. Les grottes sont au nombre de 6. (VSÉV.).

POUXEUX, vge de Fr. (Vosges), arr. et à 4 l. de Remiremont, possède des filatures de coton. 1,320 hab.

POUYASTRUC, vge de Fr. (Htes-Pyrénées), ch. l. de cn, arr. et à 2 l. ½ N.E. de Tarbes, fabr. poterie. 420 hab.

POUZAUGE-LE-BOURG, vge de France (Vendée), arr. et à 9 lieues N. de Fontenay, 1,120 hab.

POUZAUGE-LA-VILLE, petite v. de Fr. (Vendée), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. N. de Fontenay, avec une mine d'antimoine et des eaux min. 450 hab.

POUZIN (LE), vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 3 l. E. de Privas, sur la rive dr. du Rhône, au confl. de l'Ouvèze. 1,050 hab.

POUZZOLES (*Puteoli*), v. d'Ital., R. de Naples, prov. et à 3 l. O.p.S. de Naples, sit. sur une pet. presqu'île, a un bon port sur le golfe de Naples, un siége épiscopal, 11 églises, dont une cathédrale. On rem. cette dernière, autref. temple consacré à Auguste : on y voit encore quelques colonnes antiques d'ordre corinthien, avec leurs chapiteaux; et l'un des murs latéraux, incrusté de marbre de Paros, est un fort bel ouvrage. Sur la place on aperçoit le piédestal d'une statue de Tibère, orné de bas-reliefs. Il existe aussi un ancien amphithéâtre dont les entrées, les souterrains pour les bêtes féroces, et les voûtes qui soutiennent les gradins subsistent encore en entier. On n'a encore découvert qu'une partie du temple de Sérapis. Le môle du port de Pouzzoles, appelé vulgairement le *Port de Caligula*, est un ouvrage étonnant : il fut réparé d'abord sous Antonin le-Pieux, puis une seconde fois en 1757 : il en reste encore auj. 14 piliers bien construits; mais les arches sont à demi-ruinées. 8,000 hab.

POVEGIA, îlot d'Ital., R. Lomb.-Vén., gouvt, prov. et dans les lagunes de Venise, près l'île de Malamoco. Lat. N. 45° 22' 34". Long. E. 9° 59' 54". (PRINA).

POVENETZ, pet. v. de la Russie d'Europe (Olonetz), sit. sur les bords du lac Onéga, à l'emb. de la Poventza, qui traverse la v. ainsi que la Gabritza, et qui toutes deux se jettent dans le lac. Elle a 1 égl. et quelques centaines d'habitans qui s'occupent beaucoup de pêche, commercent en poix qu'ils vont vendre à St-Pétersbourg, et en rapportent les objets manufacturés dont ils ont besoin. Dist. 42 l. N. de Petrozavodsk.

POVENTZA, riv. assez consid. de la Russie d'Eur., prend sa source dans le Vodl-ozero, ou lac de Vodl, et se jette dans le lac Onéga. Cette riv. n'est pour ainsi dire qu'une cascade continuelle depuis sa source jusqu'à son emb. (VSÉV.).

POVITCHA, gr. riv. de la Russie d'Asie, dans la presqu'île du Kamtchatka, se jette dans le Kamchatka par 4 bras; elle est navigable pour de petits bateaux presque jusqu'à ses sources; et comme celles-ci se rapprochent de la Joupanova, qui débouche dans l'océan Oriental, c'est ordinairement le chemin qu'on prend pour y arriver. (VSÉV.).

POVOLSKOY - JOURIEF ou **JOURIEF - POVOLSKOY**, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 50 l. E.p.S. de Kostroma, ch.l. de distr., sur la rive dr. du Volga, avec 3 égl., 1 couvent, comm. en suif, blé. 2,900 habitans. (Vsev.).

POWANGHUR, ou **CHUMPANEER**, anc. ch.l., mont. ou plutôt rocher d'Asie, Hind., qui s'élève de la plaine du Guzerate à 2,500 p., et est presque partout perpendiculaire et inaccessible, excepté du côté sept., qui est fortifié par 5 murs; sur le sommet est un pet. rocher avec 1 temple hindou. Malgré son apparence formidable, cette position fut emportée par les Anglais sur les Mahrattes, en 1803, avec une légère résistance. Dist. 8 l. N. E. de Baroda, et 25 N.E. de Broach. Lat. N. 22° 31′. Long. E. 71° 20′ 45″. (Ham., 2e édit.).

POWELL'S RIVER, riv. des États-Unis (Virginie), descend de la mont. Powell, entre dans l'Ét. de Tennessee, et se jette dans le Clinch, à 14 l. N.E. de Knoxville. Elle est navigable pour des bateaux dans un espace de 35 l. (Woac.).

POWELL'S VALLEY, vallée des Ét.-Unis, entre la rivière de Powell et les monts Cumberland, de 28 à 30 l. de long sur 5 à 6 de large; elle est partagée également entre la Virginie et le Tennessee. Le terrain est généralement sain, fert. et très-pittoresque. (Woac.).

POWELLTON, commune des États-Unis (Géorgie), cté de Hancock, renferme une académie florissante, 2 maisons de culte, l'une de baptistes, l'autre de méthodistes. Dist. 5 l. N. de Sparta. (Woac.).

POWERSCOURT-HOUSE, superbe chât. d'Irl. (Wicklow), sur la pente d'une colline, à 3 l. $\frac{1}{2}$ de Dublin. (Capper).

POWNAL, commune des Ét.-Unis (Vermont), cté et à 3 l. S. de Bennington, sit. sur l'Hoosac, dans une contrée fertile; la mont. du même nom s'élève à 1,400 p. au-dessus de la mer. 1,900 hab. (Woac.).

POXIM ou **POSCHI**, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil (Alagoas), sur la riv. du même nom, qui débouche à $\frac{1}{2}$ l. de là dans la mer. Elle a une égl. et 1 pont. La pêche fait la princ. occupation des hab. Dist. 35 l. S.S.O. de Porto-Calvo. (Cazal).

POYAIS ou **POYAS**, distr. de l'Am.-Sept., Mexique (Yucatan), sur la côte montagneuse de la baie de Honduras, à 30 l. de l'établ. anglais de Balise, à 8 journées de route de la Nouv.-Orléans, dont les braves hab. Indiens ne se sont soumis ni aux Espagnols ni aux Anglais, mais depuis quelques années obéissent à l'aventurier anglais Mac-Gregor, qui se fit nommer d'abord lieutenant-colonel, ensuite général, cacique, S. Ex. le cacique, S. Ex. le prince, et maintenant S. A. R. le prince régent de Poyais. (Stein).

POYAIS, v. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Honduras), ch.l. du distr. ci-dessus, sur la rive g. du Rio Tinto, à 40 l. N.N.O. de Secklong, et 19 S. du cap Cameron, qui forme la pointe sept. à l'emb. de cette riv. dans le golfe de Honduras. (Ed.Gaz.).

POYALES DEL HOYO, b. d'Esp., prov. et à 9 l. N.O. Tolède, distr. de Talavera, sit. sur le penchant mér. des hautes mont. des Gredos, qui séparent les deux Castilles, a des moulins à huile et à farine. 1,764 hab. (Miñano).

POYAS (monts), v. Ourals (monts).

POYNTSZPASS, vge consid. d'Irl. (Armagh); il s'y tient des foires pour la toile et les bestiaux. 500 hab. (Capper).

POZA, b. d'Esp., prov. et à 9 l. N.N.E. de Burgos, distr. de Bureva, est sit. sur la r. de Santona à Burgos, au p. d'un rocher très-élevé; il a des fabr. de cuir, des salines, dans une desquelles on a trouvé à 40 p. de profondeur dans le sel, un sanglier parfaitement conservé. 2,483 hab. (Miñano).

POZAD-SELTZA, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 32 l. E.N.E. de Pskof, sur la rive dr. de Sachelon, distr. de Porkhof.

POZAYSCIE, v. de la Russie d'Eur. (Vilna), distr. de Kowno, près de la rive dr. du Niemen, avec 1 gr. chât. en bois et 300 maisons. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. II).

POZO-ALLION, b. d'Esp. (Jaen), distr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Cazorla, sit. dans 1 fondrière. 2,227 hab. (Miñano).

POZO-BLANCO, b. d'Esp., prov. et à 12 l. N. de Cordoue. 4,200 hab.

POZON, île d'Asie, Gr.-Océan équin., une des pet. Philippines, près de la côte occ. de celle de Leyte. Lat. N. 10° 48′. Long. E. 122° 3′ 45″.

POZOS (St-FRANÇOIS-DES), v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 3 l. S. de Mechoacan, avec un hôtel royal des mines, ch.l. de distr., peuplée de 320 familles d'Espagnols, de métis ou de mulâtres, qui font commerce des produits des mines d'argent de la mont. St-Pierre. (Alcedo).

POZOVICZ, vge de Hongrie, dans un distr. militaire, sur la Nera, avec 1 égl. grecque, 1 chapelle cathol., 1 caserne; il se livre au lavage de l'or. 950 hab. (Stein).

POZUELO, b. d'Esp. (Manche), distr. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ O. Giudad-Real, est sit. dans un bas fond à côté d'un lac; il a des tanneries. Dist. 2 l. du ch.l. 2,197 hab. (Miñano).

POZUELO-DEL-REY, b. d'Esp., prov. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ E. de Madrid, distr. d'Alcala, situé dans 1 plaine, dans 1 terrain hérissé de rochers. 1,008 hab. (Miñano).

POZZO-DI-GOTTO, v. d'Ital., Sicile, prov. de Messine, sur la Grangolla, près de la mer, comm. en huile et poisson. A l'E. on voit les ruines de l'anc. v. *Tindaris*. (Stein).

POZZOLENGO, ville d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 3 l. N.N.O. de Vérone. 2,000 hab.

POZZOL FORMIGARO, v. d'Ital., États-Sardes, division de Gênes, prov. et à $\frac{3}{4}$ de l. N. de Novi. 2,400 hab.

POZZOLO, ville d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), div., prov. et à 2 l. S.S.E. d'Alexandrie. Les Autrichiens y furent battus par les Français en octobre 1799.

POZZUOLI, v. Pouzzoles.

PRAANGER, princ. d'Asie, dans l'île de Java, gouvernée par un chef tributaire, renferme les volcans de *Gayak*, *Salak* et *Gete*. 247,000 hab. (Stein).

PRABAT, ville d'Asie, Inde au-delà du Gange, R. et à 4 l. N. de Siam, sur une riv. qui se jette dans le Meinam, est rem. par un objet de superstition d'où ce lieu tire son nom: c'est une relique consistante dans l'empreinte d'un pied qui se trouve sur un rocher, de 13 à 14 pouces de profondeur, et 5 à 6 fois long comme celui de grandeur naturelle. Les Siamois l'adorent avec un grande vénération, et s'imaginent que les éléphans, les rhinocéros et autres bêtes sauvages viennent y rendre leur culte quand il ne s'y trouve personne. Le roi s'y rend une fois chaque année en grande pompe. Cette empreinte est couverte d'un plat d'or; on y a élevé une chapelle. Dist. 7 l. N. de Louvo, (Woac.).

PRABOLINGO, v. de l'archipel Asiatique, Mer des Indes, dans l'île de Java (Besuki), sur une pet. riv., près de la côte. Elle fut achetée avec son territ. par un marchand qui y fit une immense fortune. L'autorité chinoise y a un palais magnifique. Dist. 90 l. E. de Mataram. (Gaspari, Hasses, 4e partie, t. IV).

PRACELS v. Paracels.

PRACHATITZ ou **PRACHATICZE**, ville de Bohême, cle de Prachin, seign. de Winterberg, possède 1 chât., 1 égl. décanale. des eaux min., des distilleries d'eau-de-vie. Dist. 30 l. S.S.O. de Prague. 2,350 hab. (Stein).

PRACHIN, cle d'All., Bohême, borné au N. par celui de Beraun, à l'E. par celui de Tabor, au S.E. par celui de Budweis, au S.O. par la Bavière, à l'O. par celui de Klattau, a 25 l. de long sur 20 de large, et 251 l. c. Très-montagneux dans sa partie S.O., il offre quelques pet. lacs, une plaine assez étendue du côté du cle de Klattau, et un assez gr. nombre de forêts. La Moldau, la Watawa et la Blanitz l'arrosent. On y trouve beaucoup de pierres précieuses, de l'or et de l'argent. Le ch.l. est Pisek. 247,000 hab.

PRACSA-WEINERN, vge de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat de Presbourg, récolte de bon vin. (Stein),

PRADELLES, pet. v. de Fr. (H.-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S. du Puy, sur un rocher très-élevé, comm. en grains et laines. 1,520 hab.

PRADES, jolie pet. v. de Fr. (Pyrénées-Or.), ch.l. d'arr., sur la rive dr. de la Tet, avec tribunal de 1re instance et un collége, fabr. draps et papiers gris; comm. en vins, chanvre, fers, légumes. Cette v. fut occupée par les Espagnols en 1793. Elle possède 1 source d'eau min. Dist. 11 l. O.S.O. de Perpignan. 2,800 h.

PRADES, b. d'Esp. (Catalogne), près duquel est 1 magnifique abbaye où on enterrait les rois d'Aragon; à 5 l. O.N.O. de Manresa.

PRADO (EL), b. d'Esp., prov., distr. et à 11 l. S.O. de Madrid, est sit. sur l'Alberche, au pied d'une mont.; elle a des distilleries, tanneries, poteries, des fabr. de toiles. Il y a aux env. une mine d'émeri. 2,937 hab. (Miñano).

PRADO, v. de Portug. (Entre-Douro-et-Minho), distr. et à 1 l. ½ N.O. de Braga, sit. sur la rive dr. du Cabado et sur le Moure. 6,452 hab. (Miñano).

PRADO, pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 25 l. S.p.O. d'Espirito-Santo, à l'emb. du Jucurucu et dans une plaine sablonneuse; elle a une égl. consacrée à la Vierge. On y fait beaucoup de fleur de farine qu'on exporte. 2 r., qui conduisent dans la prov. de Minas-Geraës, rendent la ville commerçante. 600 hab. (Cazal).

PRADO DEL REY, b. d'Esp., prov. et à 17 l. de Cadix, distr. de Jerez-de-la-Frontera, sit. au milieu de quelques collines, sur une hauteur. 2,000 hab. (Miñano).

PRADO-LUENGO, b. d'Esp. (Burgos), distr. et à 6 l. ½ O.S.O. de S.-Domingo-de-la-Calzada, est sit. près de la rive g. du Tiron, au milieu de quelques mont., au pied de la sierra d'Urbion; il fabrique draps et étoffes de laine. 1,745 hab. (Miñano).

PRAGA, v. Varsovie.

PRAGEL, mont. de Suisse, sit. entre les cns de Glaris et de Schwitz, dont la hauteur absolue est de 5,159 p. On y trouve souvent de la neige au mois de juin; mais en juillet et août la mont. est couverte de troupeaux, et on y rencontre des châlets habités jusqu'au point le plus élevé du passage. Le 29 août 1790 les Autrichiens et les Français en vinrent aux mains sur cette mont. Les 2 derniers jours de septembre et le 1er d'octobre, toute l'armée russe, aux ordres du général Souvarof, passa le Pragel pour se rendre à Glaris: les Français lui disputèrent partout le passage. (Ebel).

PRAGUE, la 2e v. de l'Autr., et une des plus gr. de l'All., cap. de tout le R. de Bohême, place forte sur les 2 rives de la Moldau, est entourée de fossés et d'un rempart de terre d'env. 4 l. de tour; elle se divise en 4 quartiers: la vieille et la nouv. v., le pet. quartier de Kleine-seite et le Hradschin. Le cours de la Moldau, qui, pendant ses moyennes eaux, a 280 t. de large, la beauté des env., la vue des mont. de *Schwin* et de *Petrin*, qui bornent une partie de l'horizon, rendent la sit. de Prague très-agr. Elle a une étendue consid: il faut 4 h. pour en faire le tour. Chaque quartier possède quelques curiosités; cette anc. cité, de forme irrégulière, renferme 318 rues, 24 gr. places publiques et 17 pet., 1 cathéd. gothique, 46 égl. cathol. et 2 protestantes, 9 synagogues, 1 université des plus anc. de l'All., 3 gymnases, plus. bibl., 1 séminaire pour les maîtres d'école, 1 académie de dessin et de peinture, 1 conservatoire de musique, 1 école de natation, 1 institut technique, des écoles normales, 1 école vétérinaire, plus. sociétés savantes, plus de 26 hôpitaux, maisons d'orphelins, de veuves, etc., sans compter un gr. nombre d'autres établ. de bienfaisance et d'humanité.

Parmi les cab. et collections on distingue la bibl. de l'université, renfermant 130,000 vol. et un Pline manuscrit; les cab. impériaux de curiosités, de machines et d'histoire naturelle; la collection d'histoire naturelle de la société

des sciences, l'observatoire; plus. galeries de tableaux, cab. d'histoire naturelle, médailliers; le jardin royal et impérial de botanique, etc.

Prague possède un grand nombre d'édifices dignes d'attention, parmi lesquels nous citerons, sur le Hradschin, le chapitre de Strahof, le palais de Czernin, rem. par la singularité de son architecture, ses tableaux et ses peintures à fresque; le *Bourg*, ou chât. impérial, où l'on distingue 440 appartemens, surtout la salle du couronnement, la salle espagnole, les jardins, les anc. prisons; etc., l'hôtel-de-ville, dont l'horloge astronomique fut construite par le célèbre Tycho-Brahé; le dôme ou l'église métropolitaine, d'un bon style gothique, avec le riche tombeau de saint Jean-Népomucène, un sarcophage qui renferme les restes de 5 empp.rs et de 2 rois; au pet. Prague, l'égl. de St-Nicolas, qui impose par sa grandeur et ses ornemens; l'egl. de St-Thomas, le palais de Wallenstein ou Waldstein et ses jardins; dans la vieille v., le pont sur la Moldau, de 1,790 p. de long, avec 16 arches et 28 statues de saints; l'égl. de la Ste-Croix, d'une belle architecture; le ci-dev. coll. des jésuites, l'égl. de Thein, avec le mausolée de Tycho-Brahé; les bâtimens de l'université, le théâtre, les ruines du Wischerad ou de la première résid. des anc. souv. de la Bohême; la citadelle, l'arsenal.

L'industrie de Prague consiste en manuf. de faïence, bijouterie, tapisseries, tabac, chapeaux, gants, dentelles, toiles de fil, de coton, fichus, mouchoirs, fabr. d'acide nitrique et verrerie, bas de laine, soieries, étoffes de laine, ouvrages en acier, cuirs de roussi; des raffineries de sucre. Cette v. a soutenu plus. siéges. L'électeur de Bavière la prit en 1751. En 1742 l'armée autrichienne y renferma un corps de 20,000 Français aux ordres des maréchaux de Broglie et de Belle-Isle: ce corps fit une belle résistance; mais ayant beaucoup souffert par la famine, une partie fit une retraite glorieuse, et l'autre capitula. En 1744 le roi de Prusse s'en empara. En 1757 il se livra près de cette v. un combat entre les Prussiens et les Autrichiens, dans lequel les premiers furent vainqueurs. On rem. le monument du maréchal Schwerin, à la place même où il fut tué à la tête de ses braves grenadiers. A 1 l. de Prague est la mont. de *Weisseberg*, célèbre par la bataille qu'y perdit en 1620 Frédéric V, électeur palatin et couronné roi de Bohême. Jean Hus, célèbre hérétique, condamné à être brûlé vif, fut recteur de son université. Patrie de Jérôme de Prague. Dist. 80 l. N.N.O. de Vienne, 240 N.O. de Paris, 34 S.S.E. de Dresde, 78 S.S.E. de Berlin. Lat. N. 50° 5' 19". Long. E. 12° 5' 0". — 86,000 hab., dont 6,800 juifs. Le docteur Stelzig la fait monter en 1828 à 117,059 hab., y compris la garnison de 12,500 hommes.

PRAHEC, vge de Fr. (Deux-Sèvres), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. E.S.E. de Niort. 1,600 hab.

PRAILLES, vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 3 l. N.N.O. de Melle. 1,100 hab.

PRAIRIE DU CHIEN, v. et fort des Ét.-Unis, territ. N.O., ch.l. du cté de Crawford, sit. sur le bras or. du Mississipi, à 1 l. du confl. de l'Ouisconsin, sur le bord d'une belle prairie, à 20 l. env. des mines de plomb de Dubuque. Elle renferme env. 80 maisons bâties en bois, en 2 rues parallèles à la riv., et près de 500 hab., sans compter la garnison, forte de 100 hommes. Les descendans de colons français et d'Indiens sont industrieux et entreprenans. Les fortifications consistent en 4 rangs de casernes en bois. 500 hab. (Woac.).

PRAIRIE DU ROCHER, vge français des Ét.-Unis (Illinois), cté de Randolph, à 2 l. ½ du Mississipi, et 4 N. de Kaskaskia. 402 hab. (Woac.).

PRAIRIE RIVER, riv. des Ét.-Unis, territoire du N.O., qui se jette dans le Mississipi, un peu au-dessous des chutes de la Peckagama. Elle est navig. pour des canots, à 30 l. à travers la contrée de la prairie. (Woac.).

PRAISSAS, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N.O. d'Agen. 1,600 hab.

PRALBOINO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Venise), prov. et à 6 l. S. de Brescia, sur la Mella. 2,500 hab. (Ed.Gaz.).

PRAMPRAM, port d'Afr., sur la côte d'Or., avec un pet. fort anglais dépendant d'Acra. Il y a un gr. fétiche, objet de culte sur cette partie de la côte. Dist. 12 l. E.S.E. d'Acra. (Ed.Gaz.).

PRANGINS, gr. vge de Suisse (Vaud), distr. et à un tiers de l. N. de Nyon, avec une source d'eau min. au lieu dit la *Fontaine*. Voltaire a habité le chât. de Prangins depuis la fin de 1754 jusqu'au mois de mars 1755, qu'il se rendit aux *Délices*, près de Genève. 570 habitans. (Ébel).

PRANLES, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 1 l. ½ N.N.O. de Privas, possède des sources d'eau min. ferrugineuse. 1,400 hab.

PRASLIN, île d'Afr., une du groupe de l'archipel des Seichelles, la seconde en grandeur et en pop., au N.E. de l'île Mahé. Elle est élevée, rocailleuse, et donne peu de fruits, si ce n'est des noix de coco. On y récolte un peu de coton. On trouve dans la partie sept. un havre excell., couvert par l'île Curieuse. Les Français en prirent possession en 1768. Lat. S. 4° 28'. Long. E. 53° 26' 45". (*Journal des voyages*, 26e cahier).

PRASONISI, pet. île de l'Archipel-Sept., à l'entrée du golfe de Salonique, à 6 l. S.E. de l'île de Scopelos.

PRASONISI, pet. île de l'Archipel, près de la côte N.E. de celle de Samos.

PRASTO, pet. v. de la Grèce, sit. sur le bord occ. du golfe de Napoli, au pied d'une mont. où était autref. *Prasia*; à 6 l. N.p.E. de Misitra. (Pouqueville).

PRÄSTÖE, b. du Dan. (Seeland), dans une baie de la Baltique, avec 1 égl. et 1 pet. port. Il comm. en grains et chaux. Dist. 20 l. S.S.O. de Copenhague. 400 hab.

PRASZKA ou PRAUSZKA, v. du R. de Pol., woivodie de Kalisch, sur la Prosna, avec des carrières de pierres: à 5 l. N.E. de Wielun. 1,000 hab. (Stein).

PRAT, b. de Fr. (Ariège), arr. et à 2 l. ½ N.O. de St-Girons. 1,420 hab.

PRATA, b. d'Ital., R. et à 16 l. N. de Naples (Terre-de-Labour). 1,300 hab.

PRATO, v. d'Ital. (Toscane), prov. et à 4 l. N.O. de Florence, sur le Bisenzio, dans un territ. fert.; on rem. la cathéd., belle égl. où l'on conserve avec une gr. vénération la ceinture de la sainte Vierge; l'égl. delle Carceri, d'une belle architecture; celle de St-Vincent, ornée de travaux en stuc; la vaste place du marché. Les hab., très-industrieux, font divers ouvrages en cuivre, et fabr. des draps communs. 10,000 hab.

PRATO, gr. vge de Suisse (Tessin), à 7 l. N.p.O. de Locarno.

PRATOLINO, chât. et maison de plaisance d'Ital., Toscane, prov. et à 2 l. N.E. de Florence, avec 1 palais, 1 jardin, 1 parc, qui méritent d'être vus. On y admire de belles grottes et des cataractes.

PRATS DE LLUSANÉS, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 9 l. ½ N.N.E. de Manresa, est sit. dans un terr. plat, et a des manuf. d'étoffes de laine et des filat. de coton. 1,950 hab. (Miñano).

PRATS-DE-MOLLO, v. de Fr. (Pyrénées-Or.), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ S.S.O. de Ceret, sur la rive g. de la Tech, fabr. des draps communs. 5,000 hab.

PRATTELN ou BRATTELN, vge et chât. de Suisse, cn et près de Bâle. Ses env. sont célèbres par le combat sanglant qui eut lieu entre les Suisses et les Français, en 1444. (Ebel).

PRATULIN, ville du R. de Pol., woivodie de Podlachie, distr. de Biala, sur la rive g. du Bug, à 20 l. E. de Siedlec.

PRAUSKA, b. du R. de Pol., woivodie de Kalisch, distr. et à 6 l. S.p.O. de Wielun, près de la Warta et de la front. Silésienne. 800 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e p., tome II).

PRAUSSNITZ ou PRUSSICO, v. d'All., Ét.-Pr., Silésie, rég. de Breslau, cle et à 7 l. S.O. de Militsch, princ. de Trachenberg, possède 1 chât., 1 égl. luthérienne, 1 cathol., avec le tombeau des princes de Hatzfeld. Elle fabr. draps, toiles et futaine. 1,900 habitans. (Stein).

PRAUST, b. d'All., Ét.-Pr., rég., cle et à 2 l. ½ S. de Dantzick, sur la vieille Radaune, de laquelle on a tiré, en 1571, jusqu'à Dantzick, un canal appelé la nouvelle *Radaune*. (Stein).

PRAUTOY, vge de Fr. (H.-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S. de Langres. 700 hab.

PRAW-THAUNGY (les trois pagodes), station d'Asie, Inde au-delà du Gange, sur la front. du Martaban anglais, vers Siam. Elle marque les limites des deux nations de ce côté. Les pagodes n'offrent que 3 monceaux de pierres entassés en forme de pyramides, à quelques dist. l'une de l'autre. En 1827 M. Leal s'avança de là jusqu'au vge et à la riv. Singola en 2 h. ½. Cette riv. est un des affluens du Meklong qui se réunit au Meinam, près de Bankok, la cap. du Siam. Les Siamois nomment ce poste *Phrachal-di-sam-sug*. On le place vers 15° 30′ de lat. N. et 96° 39′ 45″ de long. E. (Ham., 2e édit., 1828).

PRAYA, v. d'Afr. (Ardra), sit. sur le bord de la mer et au fond d'une baie, à 10 l. N.E. du Gr.-Popo. (Ed.Gaz.).

PRAYA (LA), v. et port du même parage, dans l'île Terceira, sit. dans une plaine près d'un golfe, est défendue par des murs bastionnés. Elle renferme 1 égl., 4 couvens et 3 hôpitaux. En 1819 le général Villaflor, gouvr, y défit complètement les troupes de don Miguel, qui y firent une descente pour s'en emparer.

PRAYA PORT, v. d'Afr., ch.l. de l'île de Santiago, une de celles du cap Vert, est sit. sur un plateau au sommet d'un rocher perpendiculaire de tout côté, excepté de celui de la mer. On y monte et descend par un escalier taillé dans le roc. La baie est d'un accès facile, et l'ancrage sûr. Un fort placé sur le sommet de la colline commande le port. Les maisons, à l'exception de celles des officiers, sont en pierre, à un étage, et couvertes de branches de cocotier. Le gouvr des établ. portugais du cap Vert et sur la côte d'Afr. voisine, y réside. Son comm. consiste à fournir des provisions et des rafraîchissemens aux navires chargés pour la Guinée et les Indes or. Lorsqu'un vaisseau arrive, les indigènes viennent en foule, et la côte ressemble à une foire. Chaque place est remplie de porcs, buffles, chèvres, oies, plantains, noix de coco, qu'ils échangent contre des chemises, serviettes et diverses espèces de draps. La police est rigide: on ne peut porter aucune arme. Il est dangereux de se baigner, à cause de la chaleur du climat, et de boire beaucoup de rhum. (Ed.Gaz., *Journ. des Voyages*, t. XXI).

PRAYSSAC, b. de Fr. (Lot), arr. et à 6 l. O.N.O. de Cahors. Il récolte du vin noir. Patrie du célèbre général Bessières. 1,000 hab.

PREAT, b. de Fr. (Ariège), arr. et à 2 l. ½ N.O. de St-Girons. 1,400 hab.

PRÉAUX, vge de Fr. (Orne), arr. et à 6 l. S.E. de Mortagne. 1,300 hab.

PREBLAU, vge d'Illyrie (Laybach), cle de Clagenfurt, près de St-Leonhard, avec une source min. (Stein).

PRÉCHAC, vge de Fr. (Landes), arr. et à 3 l. E.N.E. de Dax, sur la rive dr. de l'Adour, possède des sources d'eaux min. et boues thermales renommées. 450 hab.

PRECHTHAL, baill. d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), fabr. un gr. nombre de pendules en bois. 2,100 hab. (Stein).

PRÉCIGNÉ, b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 5 l. N.O. de la Flèche, possède une source d'eau min., et fabr. draps communs. 2,000 hab.

PRÉCIGNY-LE-GRAND, b. de Fr. (Indre-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. S.O. de Loches, sur la rive dr. de la Claise, près du confl. de l'Egronne. 1,000 hab.

PRECOPIA, PROKOPIA, ORKUB ou URKUP, v. consid. de la Turq. d'Eur., sandjak d'Aladscha-hissar, sur un bras de la Mora-

va, siége de 2 arch., dont l'un rascien et l'autre latin. Dist. 6 l. O. de Nissa. 6,000 hab. (Ed. Gaz.).

PRÉCY, b. de Fr. (Cher), arr. et à 6 l. S. de Sancerre, avec des mines de fer et hauts-fourneaux. 1,200 hab.

PRECY-SOUS-TILLE, vg• de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de c•, arr. et à 3 l. S. de Semur, près de la rive dr. du Serain. 520 hab.

PREEZ, bourg consid. du Dan. (Holstein Propre), sur la Swentine et sur un petit lac, avec un couv. noble, 1 bibl., 3 écoles, 1 hôpital. Dist. 4 l. S.S.E. de Kiel. 3,060 hab.

PREGEL, fl. des États-Prussiens, Prusse-Or., se forme des riv. de la Pissa, Ranit (Rominte), Angerap et Inster; les 2 premières s'unissent au-dessus de Gumbinnen, conservent le nom de *Pissa* jusqu'à leur jonction avec l'Angerap, qui leur donne alors le sien; puis au confl., à Insterbourg, de l'Angerap et de l'Inster, ces riv. réunies s'appellent enfin *Pregel*. Il reçoit près de Wehlau l'Alle, et près de Tapiau la Deine; devient navig. à Gatterbourg, se divise, au vg• de Steinbech, au delà de Königsberg, en 2 branches nommées le vieux et le nouv. Pregel, qui forment dans cette v. l'île de Kneiphof; mais elles se rejoignent bientôt, et ce fl., large de 200 p., assez profond pour les gr. bâtimens, et riche en saumons, se jette dans le Frische-haff, à 3 l. env. au-dessous de la v. de Königsberg. La Rominte et la Pregel forment un cours d'env. 80 l. (Stein).

PREGEL ou BRÉGELL, vallée de Suisse (Grisons), sur le revers mér. du Septimer. C'est un vallon étroit et sauvage, long d'env. 4 l., qui court du N.E. au S.O., du côté de Chiavenna. La Maira le trav. Le bétail forme la richesse du pays. Les hab. offrent une belle peuplade de montagnards. L'ours noir y est indigène. Vico-Soprano est le ch.l. du Haut-Pregel. (Ebel).

PREIGNAC, v. de Fr. (Gironde), arr. et à 10 l. S.E. de Bordeaux, sur la rive g. de la Garonne, récolte d'assez bons vins blancs. 2,500 hab. (Jullien).

PREMEAUX, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 3 l. N.E. de Beaune, sit. dans une plaine très-vaste et agr. Il jaillit d'un roc plus. filets d'eau min. froide. Plus. malades ont bu cette eau avec succès pour combattre la débilité de l'estomac et l'embarras des reins, etc. Ce vge récolte des vins rouges de première classe. Dist. ½ l. S. de Nuits. 313 h. (Jul., Patissier).

PRÉMERY, b. de Fr. (Nièvre), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N.E. de Nevers, sur la Nièvre. 2,000 hab.

PRÉMIAN, vge de Fr. (Hérault), arr. et à 2 l. N.E. de St-Pons, est sit. dans un délicieux vallon trav. par le Jaur. Le sol est planté de vignes entremêlées de cerisiers, de figuiers et de pêchers; de nombreux ruiss. l'arrosent, et les hauteurs qui l'entourent sont couvertes de beaux châtaigniers.

PRENESSAYE, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 2 l. ½ E. de Loudéac. 1,700 hab.

PRENN, v. du R. de Pol., woïvodie d'Augustowo, distr. et à 10 l. E.N.E. de Mariampol, sur la rive g. du Niémen, possède des verreries et moulins à papier. 1,250 h. (Vstv.).

PRENZLOW, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 30 l. N.N.E. de Potsdam, ch.l. de cle, sur le lac et la riv. de l'Ukei, se divise en v. vieille et en v. neuve. Elle renferme 1 égl. cathol., 4 luthériennes et 2 réformées, 5 hospices, 1 gymnase, 1 maison de charité, 1 bibl. publique, des fabr. de laine, de coton, de soie, de chapeaux, de cuir, etc.; des tanneries, brasseries, distill. d'eau-de-vie, papeterie. Elle commerce en blé, tabac, laine, bestiaux, etc. On a transformé les remparts de cette v. en belles promenades. Les Français la prirent en 1806. Patrie du philosophe Hackert. 9,500 hab. (Stein).

PRÉPARIS, groupe de pet. îles d'Asie, sit. à mi-chemin entre les îles Andamans et le cap Negrais, à l'extrémité S.O. de l'Inde au-delà du Gange. Les 2 îlots nommés *Cow* et *Calf* paraissent à 200 p. au-dessus du niveau de la mer. Lat. N. 14° 50'. Long. E. 91° 4' 45'. (Ham., 2e édition, 1828).

PRÉPOUILLE-DE-SALOOS, vignoble de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 4 l. ½ de Ceret. On fait dans les env. des vins blancs secs fort estimés. (Jullien).

PRERAU, cle de Moravie, est borné au N. et à l'E. par la Silésie-Autrichienne, au S.E. par la Hongrie, au S. par le cle de Hradisch, à l'O. par celui d'Olmütz. Il comprend la partie N.E. de la Moravie. La March, la Hanna, la Becswa et l'Oder l'arrosent. Il fournit de bons pâturages où l'on élève un gr. nombre de brebis. Il a 15 l. de long sur 10 de large, et 135 l. c. 259,000 hab. (Stein).

PRERAU, ch.l. du cle ci-dessus, une des plus anc. v. de la Moravie. Dist. 18 l. E.N.E. de Brünn. 3,000 hab.

PRÉ-St-DIDIER, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et à 6 l. ½ O.p.N. d'Aoste, sit. au pied du Mont-Blanc, dans une vallée rem. par une source d'eau min. 940 h.

PRESBOURG, comitat de Hongrie (cle en-deçà du Danube), est borné au N. et à l'E. par celui de Neutra, au S.E. par celui de Komorn, à l'O. par celui de Wieselbourg, au N.O. par l'archiduché d'Autriche. Il a 20 l. de long sur 15 de large, et 200 l. c. Il se trouve dans un angle formé par le confluent de la March et du Danube. Les Carpathes y commencent et le trav. Ce cté récolte des vins recherchés pour leur délicatesse et leurs qualités agr. et bienfaisantes, surtout ceux de *Szent George Ausbruch*. On y récolte blé et fruits. La partie S.E. de ce comitat est plate et fert., surtout l'île de *Shutt*, formée par un bras du Danube. 256,410 hab. (Stein).

PRESBOURG ou POSONY *(Posonium)*, ch.l. du comitat ci-dessus, sur la rive g. du Danube, et sur une pet. élévation qui domine une vaste plaine arrosée par ce fl., une des plus belles v. de Hongrie, fut même longtemps regardée comme la cap. de ce R. Elle a définitivement perdu ce rang en 1790. La v.

proprement dite n'a guère plus de 300 maisons qui etaient autref. entourées d'un double mur et d'un fossé. On a détruit maintenant toutes ses fortifications, de manière qu'auj. elle est réunie avec les faub.; elle a des rues pavées en granit comme celles de Vienne, des maisons bâties en pierre ou en briques, d'une architecture assez élégante. On rem. ses deux places, dont la première est de forme c.; elles sont ornées de fontaines : la plus petite offre une colonne élevée par Léopold Ier, en 1673, en l'honneur de la Vierge. La cathéd., gothique, consacrée à St-Martin, est fort gr., et décorée d'un clocher à peu près semblable à celui de l'égl. St-Étienne à Vienne; le maitre-autel est surmonté d'un soleil en verre jaune, qui prod. un bel effet lorsqu'il est éclairé par une vive lumière.

Parmi les autres édifices on distingue le palais du prince palatin, les casernes, la halle au blé, l'hôtel-de-ville, le palais du commandant. Les faubourgs surpassent la v. en beauté : ils offrent un grand nombre de places publiques et de maisons élégantes. Le chât., bâtiment assez vaste, se trouve sur une éminence isolée : on y jouit d'une vue délicieuse sur le Danube, la v., les env. et le Kahlenberg sit. près de Vienne. Le long du fl. règne une promenade fort agr. Cette v. possède une académie des sciences, un beau coll. royal, 6 grandes bibl., outre celle du cte d'Appony, qui doit avoir 20,000 vol., et qui sera publique; le chât. est à quelques centaines de pas hors la v. Les Français entrèrent à Presbourg le 5 décembre 1805, et le 26 du même mois fut signé, entre la Fr. et l'Autr., le célèbre traité qui mit la couronne sur la tête des électeurs de Bavière et de Würtemberg, et termina la glorieuse campagne de 3 mois. La fameuse plaine de *Rokasch*, à quelques l. de Presbourg, était le lieu où s'assemblait la nation hongroise pour élire ses rois; quelquef. on y vit 80,000 tentes, sous lesquelles campait toute la noblesse. C'était sur la *Colline royale* que les nouv. rois de Hongrie, après leur couronnement, donnaient, avec l'épée de St-Étienne, des coups en l'air vers les 4 coins du monde, pour indiquer qu'ils défendraient le R. contre tous ses ennemis. Dist. 44 l. O.N.O. de Bude, et 19 E.p.S. de Vienne. Lat. N. 48° 8′ 7″. Long. E. 14° 50′ 30″.—36,000 hab. (Reichard, Stein).

PRESCIA, pet. v. d'Ital. (Toscane), prov. et à 8 l. O.N.O. de Florence, sur la riv. du même nom, est ceinte de murs, et possède 1 év. On y fabr. de l'huile très-estimée. 4,000 h.

PRESCOTT, ville d'Angl., cté et à 15 l. S. de Lancastre, sur la r. de Londres à Liverpool par Warrington, consiste en une gr. rue. On rem. son égl., vaste édifice, avec son clocher élevé de 150 p. Elle a 1 école et plus. maisons de charité. Elle fabr. horlogerie, toiles à voile, poterie. *Ste-Hélène*, près de cette v., possède 1 fabr. de glaces, où l'on fait des miroirs convexes et concaves, de dimensions qui égalent celles du continent; 300 ouvriers y sont occupés. Aux env. est 1 usine où l'on fond et polit le cuivre. 4,500 hab. (Ed. Gaz., Capper).

PRESIBA, mont. d'Autr., dans la chaîne des Carpathes proprement dits, qui s'élève à 6,025 p.

PRÉSIDE DE LORENZO-MARQUEZ, v. d'Afr. or. (Mozambique), ch.-l. du gouvt de ce nom, dans la baie du même nom. Dist. 110 l. O.S.O. d'Inhambane. (*Voy.* Lorenzo-Marquez).

PRÉSIDES ou PRÉSIDII (ÉTAT DES), anc. nom d'un distr. d'Ital., consistant en plus. forts avec leur dépendance, retenu par Philippe II, roi d'Espagne, quand il céda le Siennois à Cosme Ier, duc de Florence, en 1557 : il appartient maintenant à la Toscane, et contient sur le continent une pop. de 45,000 hab.

PRESLE, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à ½ l. E. de l'Île-Adam, près de la forêt de Carnelle, avec 1 beau chât. et des eaux min. 1,300 hab.

PRESLE, beau chât. de Fr. (Yonne), arr. et à 3 l. S.S.E. d'Avallon.

PRESNOFSKAÏA-CRÉPOST, fort de la Russie d'Eur. (Tobolsk), distr. de Kourgane; il appart. à la ligne de Tobolsk; sa situation est entre les forts Cabania et Stanovaia. On y trouve 1 égl. et env. 100 maisons. (Vsév.).

PRÉS-ST-GERVAIS (LES), village de Fr. (Seine), arr. et à 2 l. S. E. de St-Denis, fréq. dans la belle saison par les hab. de la capitale, touche à Belleville, banlieue de Paris.

PRESSATH, b. d'All., Bav., (H.-Main), présidial et à 2 l. S. de Kemnath, sur la Haidnab, est env. de murs; il a des fabr. de toiles et de faïence. 1,200 hab. (Stein).

PRESSIGNAC, vge de Fr., arr. et à 6 l. S. de Confolens. 1,300 hab.

PRESSNITZ, PRZESSNICZ ou BRZEZNICZE, v. libre de Bohême, cle et à 9 l. N.O. de Saatz, sur la Roterell, avec 368 maisons, dont, le 1er août 1811, 316 furent consumées par le feu; 2 égl., des fabr. de draps, de dentelles, d'armes, d'aiguilles à tricoter, etc. Elle possède aussi des mines d'argent, d'étain et de fer. 2,265 hab. (Stein).

PRESSON, mont. de France, qui fait partie des Vosges, et s'élève de 4,002 p. au-dessus de la mer.

PREST (St-), vge de France (Eure-et-Loir), arr. et à 2 l. N.N.E. de Chartres, près de la rive g. de l'Eure. 1,100 hab.

PRESTE (LA), vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 5 l. d'Arles; les chemins pour y parvenir sont très-difficiles; malgré tous ces désagrémens, on fréquente beaucoup ses eaux thermales : il y a 3 sources. Les vertus de ces eaux dépendent de leur chaleur et du soufre qu'elles contiennent : on les boit avec succès dans les catarrhes pulmonaires, le crachement de sang, etc., etc. (Patissier).

PRESTEIGN, ou, en gallois, Llan-Andrew, principale v. d'Angl., ch.-l. du cté de Radnor, située près du Lug, au centre d'une vallée fertile et bien-cultivée. Ce lieu, autref. pet. vge, s'est élevé au rang de la plus belle v. et de la mieux bâtie du comté : elle a des rues propres et bien pavées, 1 jolie promenade sur l'emplacement de l'anc. chât. On y tient les assises du cté; les gr. et quarter sessions ont

lieu alternativement avec New-Radnor. Dist. 55 l. N.O. de Londres. A 1 mille du pont s'élève le chât. de *Stapleton-castle*, qui offre une belle vue sur la vallée de Radnor. 2,000 hab. (Cappeb).

PRESTOË, pet. v. du Dan., dans l'île de Seeland, avec 1 pet. port. Dist. 18 l. S.S.O. de Copenhague. 400 hab.

PRESTON, b. élect. et v. d'Angl., c^té et à 7 l. S.p.E. de Lancastre, près l'emb. de la Ribble, qui est navig. pour les pet. navires, à 5 l. au-dessus de son emb. dans la mer d'Irl. Elle a des rues larges, bien pavées, 1 place régulière et des maisons bâties en briques. Il s'y trouve beaucoup plus de cathol. que de protestans : les premiers y possèdent 2 chapelles, dont l'une est la plus gr. de l'Angl. Cette v. renferme 1 belle place qui sert de marché, 1 égl. qui mérite d'être vue, 1 école de grammaire et plus. autres de charité, 1 banque de comm., 1 nouv. et vaste prison. Elle envoie 2 membres au parlement. La riv. communique par un canal avec les princ. riv. du R. Les assises s'y tiennent. Elle fabr. une gr. quantité de toiles de coton. Il s'y tient tous les 20 ans un jubilé qui commence à la fin d'août, et dure 1 mois. L'armée royale y défit en 1715 les partisans de la maison de Stuart. Dist. 75 l. N.N.O. de Londres. 25,000 hab. (Ed. Gaz., Cappeb).

PRESTON, commune des Ét.-Unis (Connecticut), c^té de New-London, sur le Quinibaug, à 2 lieues E. de Norwich. 1,900 hab. (Worc.).

PRESTON-PANS, v^ge d'Éc., c^té et à 3 l. N.O. d'Haddington, connu par sa saline, ses fabr. de poterie et d'huile de vitriol. Il se livra dans ses environs, en 1745, un combat où les troupes royales furent défaites par les montagnards écossais qui combattaient pour le prétendant Charles-Édouard. 2,000 h. (Ed. Gaz.).

PRESTWICH, commune et par. d'Angl. (Lancashire); ses hab. travaillent pour les fabr. de Manchester. On rem. l'égl. par., édifice gothique, avec 1 tour et 6 cloches. Dist. 1 l. ½ N.N.O. de Manchester. 2,400 h. (Ed. Gaz.).

PRETCHINSKAÏA, fort de la Russie d'Asie, gouv^t et à 14 l. S. d'Orenbourg, bâti sur la Samara. (Ed. Gaz.).

PRÉTOT, b. de Fr. (Manche), arr. et à 8 l. N. de Coutances, exploite de la houille. 800 h.

PRÉTREVILLE, v^ge de Fr. (Calvados), arr., c^n et à 2 l. de Lisieux. 1,000 hab.

PRETSCH, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, c^le et à 4 l. S. de Wittenberg, sur la rive g. de l'Elbe, possède 1 beau chât. avec 1 jardin, des distill., 1 moulin à scier., 1,100 habitans. (Stein).

PRETTIGAU, contrée pittoresque de la Suisse (Grisons), env. de hautes mont. riches en forêts et en pâturages, a 8 l. de long sur 4 de large, et se compose d'une vallée princ. qu'arrose la fougueuse Landquart. La vallée princ. s'étend de l'E. à l'O., et débouche près de Malans en forme de gorge très-étroite. (Ebel).

PRETTIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, c^le et à 3 l. N. de Torgau, près de la rive dr. de l'Elbe, comm. en vin; dans ses env. est le chât. de Lichtenbourg. 1,409 hab. (Stein).

PREUILLY, pet. v. de Fr. (Indre-et-Loire), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. S. de Loches, sur la Claise, possède des mines de fer dans les env. 1,800 hab.

PREUSSISCH-EYLAU et FRIEDLAND, v. le second mot.

PREUSSISCH - HOLLAND (Hollande-Prussienne), v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 24 l. S.O. de Königsberg, ch.l. de cercle, sur la Weeska, qui se jette, à 1 l. de là, dans le lac de Drausen. Elle possède 1 chât.-fort, 2 égl. luthér., 1 réformée, 1 école latine. Son industrie consiste en brasseries, tanneries, fabr. de chapeaux, d'étoffes de laine, toile. Elle comm. en blé. 2,700 hab. (Stein).

PRÉVALAYE (LA), ham. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 1 l. S.O. de Rennes, est sit. sur la rive g. de la Vilaine, avec 1 anc. chât., et donne son nom au beurre excell. qui se fabr. dans ses env.

PRÉVERENGES, v^ge de Fr. (Cher), arr. et à 10 l. S.O. de St-Amand. 1,300 hab.

PREVESA, v. et port de mer de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 12 l. S. de Janinah, sur la Méditerranée, à l'entrée du golfe d'Arta ou de Prevesa, occupe l'emplacement de l'anc. *Nicopolis*, bâtie par Auguste après la bataille d'Actium. C'est le princ. port de la B.-Albanie, mais la v. en elle-même est assez mal bâtie et malpropre, avec des rues étroites et non pavées, et des maisons en bois la plupart d'un seul étage; le port est à *Vathi*. 8,000 hab. presque tous Grecs. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

PREVOLNAÏA, colonie de la Russie d'Eur., gouv^t et à 16 l. ½ au-dessus de Saratof, distr. de Kamychin; on la nomme *Varenbourg* en allemand; elle est sit. sur la rive g. du Volga. On y trouve 1 égl. luthér. 600 hab. (Vsev.).

PREYE ou PRYE, port et v. de l'Afr. occ., dans le R. de Cantore.

PREZ-EN-PAIL, gr. b. de Fr. (Mayenne), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. ½ N.O. de Mayenne. 2,500 hab.

PRIAÇA ET BARRIGA (SERRAS DE), montagnes de l'Am.-Mér., Brésil (Alagoas), forment une même chaîne, dont la partie mér. porte le nom de *Priaça*, et la sept. celui de *Barriga*. (Cazal).

PRIAMAN, v. d'Asie, archipel Asiatique, dans la mer des Indes, île de Sumatra (Passaman), port sur la côte occ., où les Anglais firent leur première descente en 1685. Dist. 42 l. O.S.O. de Menancabow. (Gasp., Hass., 4e p., t. IV).

PRIBITZ ou PRIVEZ (en hongrois Privid-gye), b. de Hongrie (c^le en-deçà du Danube), comitat et à 8 l. N.N.E. de Neitra, renferme 2 égl. cathol., 1 couvent, 1 gymnase, 1 coll. et 1 fabr. de draps. (Stein).

PRIBYLOV, îles de la Russie d'Asie, dans la mer du Kamtchatka, sit. env. sous 57° de

lat. N.; les princ. sont *St-Paul* et *St-George*. Elles tirent leur nom du pilote du même nom, qui les découvrit en 1780 : elles sont désertes.

PRICHSENTADT ou BRIXENSTADT, ville d'All., Bav. (B.-Main); elle se livre à la culture des fruits, du lin et de la vigne. Dist. 8 l. O. de Würzbourg. 1,000 hab. (Stein).

PRIE (St-), vse de Fr. (Dordogne), arr. et à 6 l. E. de Nontron, avec des usines et forges. 820 hab.

PRIEBORN, vse d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle et à 4 l. S.S.E. de Strehlen, possède 1 chât., des carrières de marbre blanc et vert. 600 hab. (Stein).

PRIEBUS ou PRYBUS, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 9 l. S.O. de Sagan, près de la rive dr. de la Neisse, avec 1 égl. cathol., 1 luthér., des brasseries; elle fabr. toile, laine, coton et rubans. 600 h. (Stein).

PRIEGNITZ, *v.* Marche de Priegnitz.

PRIEGO, b. charmant d'Esp., prov. et à 18 l. S.E. de Cordoue, sur l'Escabas, sit. dans un vallon délicieux, possède, au milieu de l'une de ses places, 1 fontaine publique très-abondante, dont les eaux jaillissent par un gr. nombre de bouches dans un vaste bassin entouré de beaux arbres. Les env. offrent des sources salées et de nombreuses curiosités dignes d'être vues. Il a des fabr. d'étoffes de laine et une verrerie. 12,000 h. (Antillon, Miñano).

PRIEL, mont. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), se divise en gr. et pet. : elle s'élève de 6,564 p. au-dessus de la mer. (Stein).

PRIEST (St-), vse de Fr. (Isère), arr. et à 5 l. N. de Vienne. 1,120 hab.

PRIEST (St-), vse de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 3 l. O. de Limoges. 1,150 hab.

PRIEST-DES-CHAMPS (St-), vse de France (Puy-de-Dôme), arr. et à 5 l. N.O. de Riom. 2,000 hab.

PRIEST-LA-PRUGNE (St-), vse de France (Loire), arr. et à 7 l. ½ S.O. de Roanne. 1,200 hab.

PRIESTSLEAP, haute mont. d'Irl., entre les v. de Kenmare et Bantry; on y a pratiqué une r. très-difficile et escarpée, accessible seulement pour les chevaux et les piétons. (Capper).

PRIEST-TAURION (St-), vse de France (H.-Vienne), arr. et à 3 l. N.E. de Limoges, sur le Taurion, près de son confluent avec la Vienne. 1,200 hab.

PRIETO, chaîne de mont. de l'Am.-Sept., Mexique (Sonora). (Alcedo).

PRIGNANO, bourg d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.), à 13 lieues S. E. de Salerne. 1,000 hab.

PRILOUKI, pet. v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 54 l. N.O. de Poltava, ch.l. du distr. du même nom, sur l'Oudaï, dépendait anc. de la princ. de Pereaslavl; il s'y tient 3 gr. foires par an : on y vend beaucoup de blé, de gros et menu bétail. 2,600 hab. (Vsev.).

PRILUKA, v. ou b. de la Russie d'Europe, gouvt et à 47 l. S.O. de Kiew, distr. de Makhnovkad. 5 à 600 hab.

PRIMEIRA, riv. de l'Afr. occ., qui forme une des branches par lesquelles le Rio-Formoso se jette dans l'Atl. Dist. 5 l. O. du plus fort courant. (Ed. Gaz.).

PRIMERO, riv. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), prov. de Tucuman, prend sa source dans une fertile vallée, coule au S.E., passe par la v. de Cordoue, et va se perdre dans une lagune, après un cours de 70 l. env. : on croit qu'elle communique avec le Rio Dulce par des conduits souterrains. (Alcedo).

PRIMKENAU ou PRIMMIKAU, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 6 l. E.p.S. de Sprottau, siége d'un seign., avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 luthér., 1 hospice, des brasseries. 1,000 hab. (Stein).

PRIMOLANO, pet. mais jolie v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., sit. sur la r. de Trente à Venise. En 1796 les Autrichiens y furent dispersés par les Français. Dist. 9 l. S. de Trente. (Ed. Gaz.).

PRIMORIE, district de la Dalmatie autr., entre les riv. Cetina et Narenta. Son terrain, montagneux, produit vins et olives. Son ch.l. est Macarsca. Ce pet.-distr. fut appelé par les Romains *Dalmatie*, et par les Grecs *Parathalassia*. 15,000 hab. (Ed. Gaz.).

PRINCÉ, vse de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. N.E. de Vitré. 1,100 hab.

PRINCE (DÉTROIT DU), *v.* Frédéric.

PRINCE (ÎLE DU), île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, située à l'entrée du détroit de la Sonde, près de l'extrémité la plus N.O. de celle de Java; elle a 5 l. de long sur 4 de large; le sol en général est bas et boisé. Les Anglais nomment *Pike* la plus haute éminence. Elle renferme une v. nommée *Samadang*, divisée en 2 parties par un ruisseau d'eau saumâtre. On y trouve tortues, poisson, bêtes fauves, plantain, pommes de pin, riz de mont., yams et autres végétaux. Lat. S. 6° 30'. Long. E. 102° 51' 45". (Ham., 2e ed.).

PRINCE (ÎLE DU), au large de l'Afr., voisine de la Guinée-Sup., dans le golfe de Biafra, au S. de celle de Fernando-Pô, a 8 l. de long sur 6 de large. L'air y est sain, excellent, l'eau délicieuse. Elle abonde en toute espèce de fruits rafraîchissans. On y voit toutes sortes de nos animaux domestiques. La v., bâtie près de la pointe du N.E., contient 200 maisons à un étage, 2 égl. et 1 couvent. On n'y compte environ que 50 blancs; le reste se compose de nègres ou mulâtres. Un fortin gardé par des Portugais exilés, défend l'entrée du port.

PRINCE (Ste-MARIE-DU-PORT-AU-), v. de l'Am.-Sept, (Gr.-Antilles), dans l'île de Cuba, est sit. sur la côte sept., avec 1 bon port, dans une vaste et belle plaine qui nourrit de nombreux troupeaux. Dist. 25 l. au N.E. de Santiago de Cuba, vers 21° 10' de latitude N. (Alcedo).

PRINCE (Ste-MARIE-DU-PORT-AU-), ville de l'Am.-Mér. (Brésil), au p. du mont Frio, près du Rio-Francisco. (Alcedo).

PRINCE DE GALLES, cap à l'extrémité N.O. de l'Am.-Sept., qui forme, avec le cap Nord-Est ou Oriental qui est vis-à-vis, sur la côte d'Asie, le détroit de Behring, qui sépare l'Asie de l'Amérique. Lat. N. 65° 46'. Long. E. 189° 24' 45". (Ed.Gaz.).

PRINCE DE GALLES ou PULO-PINANG ; nous avons parlé de cette île à l'article *Galles*, mais nous en donnerons ici quelques détails qui ne s'y trouvent pas. Le point le plus haut est à 2,500 p. au-dessus du niveau de la mer; de belles forêts de bois de construction ; d'une hauteur prodigieuse et de la plus belle végétation, couvrent les flancs et même les plateaux de ces mont., du haut desquelles est établi un pavillon destiné au service des signaux de mer. Cette île, autref. couverte de forêts épaisses, est auj. dans l'état de culture le plus florissant : son sol, d'une très-gr. fertilité, abonde en cannes à sucre, casiers, yams, patates, limons, oranges et ananas magnifiques. On y élève avec succès tous les arbres à épices des Moluques : le cannelier, le muscadier, le girofflier et la culture du riz y prospèrent, ainsi que le piment, le mangoustan, le goavier, etc. ; mais ses productions les plus utiles sont celles de l'arec, du bétel, du cacaotier et du poivrier, qui viennent presque sans culture, et qui sont les plus gr. richesses de l'île : tandis que dans des jardins brillans d'une végétation magnifique, l'eugènie répand ses doux parfums, le canari distille sa gomme précieuse, et le sounda-malouine (arbre de la mélancolie) n'ouvre sa fleur que dans les ténèbres. On y voit aussi le batoo-fringey, le tellu-batang, le sungy-pinhng, le tellu-kombock et le sungy-katuany. On y trouve aussi plus. résines, l'arceòlè élastique qui remplace le caoutchou, un grand nombre d'arbres précieux, tels que les bois d'aigle, d'aloès, de sandal, de fer, de tek, et une foule d'autres propres aux constructions maritimes, surtout à la mâture.

Les forêts servent d'asile aux daims d'une espèce particulière, à une multitude de petits oiseaux d'un plumage éclatant ; mais on n'y rencontre ni tigres, ni lions, ni léopards. Son sol, bien cultivé, surtout sur les bords de la mer, abonde en toutes sortes de fruits et légumes exquis. Cette île, qui commande à tout le détroit, est auj. le point de relâche de tous les vaiss, qui font le commerce d'Inde en Inde, ou qui vont directement d'Europe en Chine: c'est le gr. magasin de toutes les productions des Moluques et de la presqu'île de Malaca, qui n'offre plus qu'un désert ; c'est à l'île du Prince de Galles que les Buggesses, les Birmans et tous les peuples des îles malaies viennent se fournir des étoffes d'Angleterre. C'est de là que les vaisseaux destinés pour Canton, après avoir renouvelé leurs provisions, tirent les bambous, les rotins, le poivre, le sagou, les noix et la feuille de bétel, l'étain, les nids d'oiseaux et *la bicho do mar*, espèce de mollusque, pour transporter en Chine.

L'île du Prince de Galles exporte opium, fer, acier, toiles bleues, mousselines, taffetas, coton, mouchoirs, schals, sel, tabac, de belles étoffes, bois rouge, myrrhe, encens, huile, poivre, benjoin, or en poudre, étoffes d'Achem, noix de bétel, rotins, lin, sucre, riz, dents d'éléphants, nids d'oiseaux, camphre, bois d'ebène, sagou, porcelaine, thé, sucre, vif-argent, zinc, velours, papiers veloutés, papiers peints, nankins, parasols ou ombrelles, confitures sèches et liquides, et toutes sortes d'épiceries. La pop. de cette île, qui compte déjà un gr. nombre de manuf., s'est singulièrement accrue depuis son origine ; elle n'était en 1802, que de 14,000 hab. ; on en comptait en 1822 — 51,000, dont 14,000 Chinois, 8,000 Malais, et le surplus était un composé des différentes nations du globe ; tous les cultes y sont tolérés; le ch.l. de cette île est Georges-town; il y a un petit fort au N.E. de l'île. *(Nouv. Ann. des voyages*, t. XIII).

PRINCE EARNEST'S SOUND, entrée ou détroit sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., qui gît au large et au N.E. du détroit du duc de Clarence ; il sépare au S.E. l'île du duç d'York du continent : il a 2 l. de large. (Ed.Gaz.).

PRINCE FREDERIC'S SOUND, canal ou détroit sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., ainsi nommé par le capitaine Vancouver, à la fin des côtes de ces parages, en l'honneur de son altesse royale Frederic duc d'York ; il s'étend à l'E. du détroit de Chatham, au continent, entre 56° 52' et 57° 12' de lat. N. (Ed.Gaz.).

PRINCE LÉOPOLD (ÎLES DU) ; ce sont 2 pet. îles découvertes par le capitaine Parry. Elles sont situées à l'entrée du détroit du Prince-Régent. Long. O. 92° 20' 25". (Ed.Gaz., *supplément*).

PRINCES (ÎLES DES) 4 pet. îles de la Turq. d'Eur., près du détroit de Constantinople, nommées Prinkipo, Proti, Kalke et Antigona, visitées souvent en partie de plaisir par les hab. de la capitale. Elles sont peuplées de Grecs. (Ed.Gaz.).

PRINCESS-ANNE, commune des Ét.-Unis (Maryland), ch.l. du c^té de Somerset, sit. à la source du Mano kin, renferme 1 justice de paix, 1 prison, 1 banque, 3 égl. ; 1 lieu d'assemblée pour les épiscopaux, presbytériens et méthodistes, et env. 100 familles; dans les env. l'on rem. l'académie de *Washington* et un gr. séminaire. Dist. 7 l. O. de Snowhill. (Worc.).

PRINCESSE ROYALE (ÎLES DE LA), groupe d'îles consid. qui gisent sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., à l'E. de celles de la Reine-Charlotte, dont un canal navigable les sépare. M. Duncan les visita le premier, et leur donna le nom qu'elles portent ; Vancouver les explora depuis. (Ed.Gaz.).

PRINCESSE ROYALE (PORT DE LA), havre sur la côte S.O. de la Nouv.-Holl. et sur la côte occ. du détroit de Georges III; il est assez large et profond pour admettre plus. vaiss., qui s'y trouvent en sûreté. Lat. S. 35° 3'. Long. E. 115° 39' 45". (Ed.Gaz.).

PRINCETON, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), comté et à 5 l. N.N.O de Worcester. Le mont *Wachusett* en est à ½ de l. ; la vue s'étend de là à plus de 20 l. 1,300 hab. (Worc.).

PRINCETON, v. agr. des Ét.-Unis (New-Jersey), avec un vaste et beau coll., un séminaire, 1 égl. de presbytériens; elle est bâtie en briques, et a près de 100 maisons. Dist. 4 l. N.p.E. de Trenton. (Woac.).

PRINCE-WILLIAM (ÎLE DU), chaîne d'îles dans le Gr.-Océan équin., découverte par Tasman en 1643. Lat S. 17° 19'. Long. E. 176° 39' 45". (Ed.Gaz.).

PRINCE-WILLIAM HENRI (ÎLE DU), île du Gr.-Océan équin, est élevée et parait avoir 25 l. de tour; elle offre une végétation flor., et on la croit fert. et très-peuplée. Le lieutenant Ball, commandant du Supply, la découvrit en 1790. Les indigènes vont nus, et ressemblent à ceux de l'île de Tench. Lat. S. 1° 32'. Long. E. 147° 9° 45". (Ed.Gaz.).

PRINCE-WILLIAM'S SOUND, gr. entrée de l'Am.-Sept., côte N.O. qui occupe l'espace d'un degré ½ de lat., et 2 de long., sans compter les bras qui en dépendent. Le capitaine Cook la découvrit en 1678. Lat. N. 61°. Long. O. 149° 20' 15". (Ed.Gaz.).

PRINCEZA DA BEIRA, *v.* Kampanha.

PRINCIPAUTÉ-CITÉRIEURE, prov. d'Italie, R. de Naples, est bornée au N. par la Principauté Ult., au N.E. et à l'E. par la Basilicate, au S. et à l'O. par la mer Thyrrénienne, au N. O. par la prov. de Naples et la Terre-de-Labour. Elle a 33 l. de long sur 15 de large, et 360 l. carrées. La surface, généralement montagneuse, est traversée par une gr. plaine qui s'étend de Salerne à Agropoli, et que les riv. Silaro, Sarno, Calore et Negro arrosent. Les mont., généralement bien boisées, offrent un gr. nombre de châtaigniers dont le fruit forme une des princ. nourritures de la prov. Les plaines abondent en riz et blé. L'air est devenu en plus. endroits malsain, de sorte que dans les plaines de Salerne et d'Eboli on a vu décroître la pop. Les autres productions consistent en vin, huile d'olive, fruits; on y élève des porcs en gr. nombre, et il y a des pêcheries considérables sur la côte. Les princ. export. consistent en bois de construction, riz, fruits secs, surtout figues, vin, peaux et porcs; le ch.l. est Salerne. 503,000 hab.

PRINCIPAUTÉ-ULTÉRIEURE, prov. du même R., au N. de la Cit., a 15 l. de long sur 22 de large, et 260 l. c. Les Apennins, le Sabato, le Tammaro, le Calore et l'Ofanto la trav. On y respire un air pur et sain; elle prod. blé, vin, fruits, châtaignes, huile d'olive, bois de construction qu'on exporte, des abeilles. On se livre en gr., dans les distr. montagneux, à l'éducation des bestiaux et des moutons; dans les cns chauds on élève des vers-à-soie; le ch.l. est Avellino. 405,000 hab.

PRINCIPE (CANAL DEL), sur la côte du N.O. de l'Am.-Sept.; la pointe du N.O. de ce canal fait la pointe de l'île de Banks. Il sépare l'île de Banks de l'archipel de Pitt. Lat. N. 53° 30'. Long. O. 132°. (Malham).

PRINCIPE, *v.* Villa-Principe.

PRINCIPE DA BEIRA (FORTE DO), fort de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), sur la rive dr. du Guaporé ou Itenez, est ceinte de 4 bastions en pierres. Elle est sit. sur un tertre pour la mettre à l'abri des inondations de cette riv., qui, en montant dans le temps des pluies jusqu'à 3 p. sans l'atteindre, couvrent toute la contrée voisine, et donnent les fièvres à la garnison. Dist. 150 l. O.N.O. par terre de Villa-Bella ou Ciudad de Matto Grosso, et 225 par la riv. (Cazal).

PRINKIPO ou PRINCE, île de la Turq. d'Eur., dans la mer de Marmara, à l'emb. du Bosphore, la plus gr. et la plus or. des îles des Princes, à 1 l. des côtes de l'Anatolie, avec 1 v. en ruines. Les comm. français y avaient autrefois des maisons, qui sont abandonnées, à cause de la mauvaise eau et d'autres inconvéniens du climat. Les hab., grecs, comm. en vins, beaux raisins et provisions qu'ils vendent aux hab. de Constantinople qui y viennent en parties de plaisir. Lat. N. 40° 51'. Long. E. 26° 35' 45".

PRINZBACH, vge d'All., gr.-d. de Bade, cté de Hohengeroldseck, possède 1 mine d'argent. (Stein).

PRIOR, cap d'Esp., sur la côte N. de la Galice. Lat. N. 43° 34' 15". Long. O. 10° 42' 15". (*Conn. des temps*).

PRIPETZ, grande riv. de la Russie d'Eur., coule à l'O. en séparant la Lithuanie du gouvt de Volhynie, et se jette dans le Dnieper. Presque tous les bois de construction dont on fait usage à Kherson et plus loin, viennent par cette riv. Elle est navig. sur une dist. de plus de 125 l., jusqu'à Pinsk; elle porte des barques chargées de 8 à 10,000 pouds de sel, et doit être considérée comme une des plus utiles riv. et d'un avantage inappréciable pour les prov. polonaises. Les princ. riv. qui s'y jettent, sont la Pina, le Struumen ou la Soukhona, la Yatsolda, la Gorma, la Sloutcha, la Stira, la Tsna, le Laan, l'Oudaler, la Pticha et l'Oucha. (Yssv.).

PRIPOLIE, b. de la Turq. d'Eur. (Valachie), cle et à 20 l. O.N.O. de Novibazar, sur la pente de la mont. de Pobienik et la r. de Novibazar à Bosna-Seraï. 2,000 hab.

PRISCA (St.), vge d'Ital., R. de Naples (Terre de Labour). 2,260 hab.

PRISSE, île d'Asie, au S. du cap Lesseps et du pic du Receveur, et près de l'île Blondelas, dans la Manche de Tartarie. Lat. N. 48° 58'. Long. E. 139° 10'. (Malham).

PRISTINA *v.* Piristina.

PRITZERBE ou PREZERBA, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 10 l. O.N.O. de Potsdam, cle de Westhavelland, sur la rive dr. du Havel, avec tisseranderies, tanneries. 950 hab. (Stein).

PRITZWALK, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 28 l. N.N.O. de Potsdam, cle de Ostpriegniz, sur la Domnitz; elle a 1 égl., 1 hospice; des fabr. de toile et d'étoffes de laine. 2,500 hab. (Stein).

PRIVAS, v. de Fr., ch.l. du dépt de l'Ariége, siége de la préf., d'une cour d'assises, d'un trib. de 1re inst., est sit. sur la rive dr.

de l'Ouvèze. On remarque l'hôtel de la préf., embelli d'un parc et d'un jardin anglais, de gr. et belles prisons; elle possède une bibl., une société d'agriculture, des fabriques de soie, couvertures, étoffes communes de laine, des distill. d'eau-de-vie. On y fait un gr. commerce de soie. Cette v. fut la retraite des calvinistes lors des guerres de religion du 17e siècle. Louis XIII en fit le siége en personne, et la soumit en 1629. Elle renferme des eaux min. Dist. 156 l. S.S.E. de Paris. 4,800 hab.

PRIVASET, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 7 l. O.N.O. de Sarlat. C'est à peu de dist. de ce vge que se trouve la célèbre grotte de *Miremont*, qui peut être regardée comme une des plus belles de la Fr.: elle offre un espace d'environ 2 l. au voyageur qui voudrait en parcourir tous les détours; entre plus. chambres plus surprenantes les unes que les autres par leurs stalactites, on rem. un cabinet que l'on croirait tapissé de diamans, et qui offre les plus belles cristallisations. (*Dict. de géogr. phys.*, tome V).

PRIVAT (St-), vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 7 l. E.S.E. de Tulle. 1,000 hab.

PRIVAT DE MOLLO (St-), vge. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 14 l. N.O. de Girone, au pied d'une mont., est rem. par un avantage remporté par les Français sur les Espagnols.

PRIVOLNIA ou VARENBOURG, colonie Allemande, dans la Russie d'Eur., gouvt et à 16 l. N. de Saratof, cle de Kamychin, sur la rive g. de Volga. 600 hab. (Vsév.).

PRIX (St-), vge de Fr. (Seine-et-Oise) arr. et à 1 l. N.O. de Montmorency, est contigu à la forêt de Montmorency, et env. de belles maisons de campagnes d'où l'on jouit d'une vue agr. et très-étendue.

PRIXENSTADT, *v.* PRICHSENSTADT.

PRIZIAC, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 9 l. O. de Pontivy. 2,000 hab.

PRIZZI, ville d'Ital., Sicile, prov. et à 6 l. S.S.E. de Palerme, sur une colline env. de mont. 7,500 hab.

PROBOLINGO, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Java, ch.l. du distr. du même nom, qui renferme 104,550 hab., est sit sur la côte sept., à 18 lieues S.E. de Sourabaya, et 200 E. de Batavia. Lat. S. 7° 40'. Long. E. 110° 51' 45".

PROBUS, vge et prov. d'Angl. (Cornouailles), rem. par la tour de son égl., un des plus beaux morceaux d'architecture du pays: elle a 108 p. de haut jusqu'aux créneaux, et est entièrement bâtie en granit avec des embrasures. Dist. 1 l. O. de Graimpound. 1,200 hab. (Ed. Gaz.).

PROBY'S ISLAND, petite île dans le Gr.-Océan équin., ainsi appelée en 1791 par le capitaine Edwards. Les naturels l'appellent *Onooafou*. Lat. S. 15° 53'. Long. O. 178° 11' 15". (Ed. Gaz.).

PROCIDA, île d'Ital., R. de Naples, à l'E. de celle d'Ischia, de près de 2 l. de tour. La côte est gén. élevée et rocailleuse. On y trouve un pet. port du même nom, très-peuplé et comm. La plupart des rues et même des r. sont pavées de laves. Les faisans y abondent, et les rats et les souris s'y multiplient au point que les enfans ne sont pas en sûreté dans leurs berceaux. Elle fournit de bons vins 13,000 hab.

PROCTOR'S POINT, cap de l'Am.-Sept., (Pet.-Antilles), sur la côte mér. d'Antigua, à l'E. de Falmouth. Lat. N. 17° 8'. Long. O. 63° 49' 15". (Wosc.).

PRODANO (*Prote*), pet. île de la Grèce, sur la côte occ. de la Morée, est séparée de la péninsule par un canal étroit; elle forme une baie pet., mais très-sûre. Dist. 6 l. N.-p.-O. de Navarin. Lat. N. 37° 10'. (Ed. Gaz.).

PRODSELTEN, v. d'All., Bav. (B.-Main), siége d'un trib. de baronie de Fechtenbach, sur la rive g. du Main, avec 1 égl., 1 hospice. On s'y livre à la navig., à la culture de la vigne et au comm. de bois. Dans le voisinage est le vge du même nom, avec le chât. de Kollenberg. Dist. 8 l. O. de Würzbourg. 760 hab. (Stein).

PROFEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 1 l. S.E. de Jauer, comté de Nostitz, avec 1 beau jardin et 1 superbe parc appart. au comte, 1 égl. où l'on vient en pèlerinage à la fête de la visitation de la Vierge. 700 hab. (Stein).

PROFNYSZ, v. du R. de Pologne, woivodie de Plock, avec 2 couvens et 1,500 hab. (Stein).

PROJANE ou PROUJANY, v. de la Russie d'Eur. (Grodno), ch.l. de distr., sur la Moukhavetska. 1,000 hab. (Vsév.).

PROMMENHOF, vge de Bohême, cle de Pilsen, près de Kuttenplan, avec des mines de fer et usines. (Stein).

PROME, PEEAYE ou PEA, v. d'Asie, emp. Birman (Ava), sur la rive g. de l'Irawaddy, était en 1795 plus gr. et plus peuplée que Rangoun; mais en 1809 elle était tombée beaucoup en décadence; quand les Anglais y entrèrent en 1825, ils ménagèrent les maisons et les propriétés des hab. émigrés, avec invitation de rentrer dans leur pays, ce qui eut un plein succès: Prome recouvra sa première splendeur, et devint plus grand qu'auparavant. Elle fait un comm. consid. en grains, huile, cire, ivoire, fer, cuir, pierres de taille, bois de construction. Dist. 90 l. S.S.O. d'Ummerapoura, et 70 N.N.O. de Rangoun. Lat. N. 18° 45'. Long. E. 110° 51' 45". — 3,000 hab. (Ham., 2e. édition).

PRONIA, 2 riv. de la Russie d'Eur.; l'une prend sa source dans le gouvt de Riazan, distr. de Mikhailof qu'elle arr. ainsi que Pronsk, et entre ensuite dans le district de Spask, où elle se jette dans l'Oka; l'autre coule dans le gouvernement de Mohilev, et se réunit à la Soja. (Vsév.).

PRONSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 15 l. S. de Riazan, ch.l. de distr., sur 1 mont. élevée baignée par la Pronia. On trouve dans ses env. de beaux bois de chêne et plus. mines de fer. 6,700 hab.

PROPIERRE, v^ge^ de Fr. (Rhône), arr. et à 6 l. N.O. de Villefranche. 1,150 hab.

PROPIHA, autref. *Urubu de Baixa* (Bas-Urubu), v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 25 l. N.N.O. de Sergippe del Rey, est fort avantageusement sit. sur le Rio-Francisco, et entre 2 lacs de différentes grandeurs. Elle est aussi sit. à l'entrée d'une gorge de mont. qui, comme 1 fossé, joint le Francisco, et se termine dans une plaine de 2 l. de long. A la crûe des eaux du fl., au temps des pluies, cette plaine se métamorphose en 1 lac gr., superbe, et fort poissonneux; un clos de roseaux pratiqué à son entrée retient le poisson, objet de son commerce. Elle a 1 pet. égl. et 1 marché par semaine. (Cazal).

PROPOISK, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv^t^ et à 18 l. S.E. de Mobilev, au confl. de la Pronia et de la Soja. 500 hab.

PROPONTIDE, v. mer de Marmara.

PROPSTEIM, v^ge^ d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c^le^ et à 3 l. ½ O.N.O. de Goldberg, avec 1 chât. 1,100 hab. (Stein).

PROSECCO, port d'Illyrie, gouv^t^, c^le^ et à 2 l. N. de Trieste, sur le golfe de Trieste, récolte de bon vin. 600 hab. (Stein, Jullien).

PROSECZ, b. de Bohême, c^le^ et à 9 l. S.E. de Chrudim. 900 hab.

PROSITCHKA, mont de Moravie, sur lequel les anciens Slaves allaient rendre grâces à leurs dieux. Sa cime, qui se couronne de nuages aux approches du mauvais temps, tient lieu de baromètre aux paysans de la contrée.

PROSKAU, b. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég., c^le^ et à 3 l. S.S.O. d'Oppeln, possède 1 chât. avec 1 jardin, des fabr. de faïence, grès et potasse. 650 hab. (Stein).

PROSKUROV, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), ch.l. du distr. du même nom, à la source du Boug. Dist. 23 l. ½ N. de Kamenetz. 848 hab. (Gaspari, Hassel., 5e partie, t. II).

PROSPECT, commune des États-Unis (Maine), c^té^ de Hancock, sur la rive g. du Penobscot, à l'entrée de la baie du même nom; elle a 1 excell. port entièrement abrité contre le vent, et qui peut recevoir les plus gros vaisseaux de guerre. Dist. 5 l. N.N.O. de Castine. 1,780 hab. (Worc.).

PROSPEROUS, pet. v. d'Irlande (Kildare); en mai 1798 elle fut prise par les insurgés, qui en brûlèrent les habitations. Dist. 2 l. N.N.O. de Naas. 825 hab. (Ed. Gaz).

PROSSNITZ ou PROSTIEGOW, v. de Moravie, c^le^ et à 4 l. S.O. d'Olmütz, seign. et ch.l. de la fert. Hanna, sur la Rumza, est sous la protection du prince Lichtenstein; elle a 4 faub., plus. égl., des fabr. de draps et de toiles, des distilleries d'eau-de-vie; elle commerce en blé. 5,350 hab. (Stein).

PROSZEVICE, v. du R. de Pologne, woivodie de Cracovie, distr. de Miechow, à 20 l. S.p.O. de Kielce.

PROTECTION (PORT DE LA), havre sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., sit. à l'extrémité N.O. de l'archipel du Prince de Galles, fut ainsi nommé par Vancouver, pour y avoir trouvé un abri et un bon ancrage dans un violent orage, le 8 sept 1793. Lat. N. 56° 20' 30". Long. O. 135° 45' 15". (Ed. Gaz.).

PROTI ou PROTA, pet. île de la Turquie d'Eur., dans la mer de Marmara, est habitée par des Grecs, et est assez fertile. (Ed. Gaz.).

PROTIWIN, v. de Bohême, c^le^ de Prachin, sur la Blanitz, ch.l. d'une seign., avec 1 chât. et 2 égl.; à 1 l. ½ N. de Wodnian. 90 maisons. (Stein).

PROTOPOPE, v. de Hongrie, sur les limites des distr. militaires, avec 1 maison de contumace. (Stein).

PRÖTZEL, v^ge^ d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 18 l. E.N.E. de Potsdam, c^té^ d'Oberbarnim, avec 1 beau chât., 1 grand jardin, propriété du baron d'Eckardstein; il possède une vaste forêt de 18,600 arpens, appelée la vallée des *Fleurs*; 2 fours à goudron. 215 hab. (Stein).

PROVENCE, prov. de Fr., qui a eu longtemps ses souverains particuliers sous le nom de comtes. Raymond Béranger II, n'ayant que deux filles, Marguerite et Béatrix, maria l'aînée à St-Louis en 1234, et la cadette à Charles, comte d'Anjou, frère de St-Louis. Il institua ensuite cette cadette son héritière, ce qui mit la Provence dans la maison d'Anjou. Elle fut unie à la couronne en 1481, par Louis XI, que Charles d'Anjou, comte du Maine et de Provence, dernier mâle de sa maison, institua héritier de toutes ses terres. On la divisait en Haute et Basse. Elle forme aujourd'hui les dép^ts^ des B.-Alpes, des Bouches-du-Rhône, du Var et une partie de celui de Vaucluse. Les B.-Alpes et la partie du Vaucluse comprennent la Haute-Provence; les deux autres dép^ts^ se sont formés de la Basse. (*Voy.* ces départemens).

PROVENCIO (EL), b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 3 l. S.O. de San-Clemente, est sit. sur la route de Madrid à Valence, par Ocaña. 1,308 hab. (Miñano).

PROVICHIO, île de la Dalmatie autrichienne, c^le^ de Zara, une des Cyclades, dans le golfe de Sebenico, avec un v^ge^.

PROVIDENCE (CANAL DE LA); c'est un nom donné par la reconnaissance du capitaine Cook, à un interstice entre la chaîne de rochers qui bordent la côte de la Nouv.-Holl.: la marée, le vent, la houle, tout le portait rapidement à un naufrage inévitable lorsque ce passage se présenta inopinément devant lui. Lat. S. 12° 38'. Long. E. 141° 7'. (Malb.).

PROVIDENCE (CAP DE LA), ou promontoire très-élevé et très-escarpé de l'Am.-Mér., dans le détroit de Magellan. Lat. S. 52° 58'. Long. O. 77° 59' 15". (Ed. Gaz.),

PROVIDENCE (ÎLE DE LA), Am.-Sept., Prov.-Unies de l'Am. du Centre, prov. et près de la côte de Honduras. Elle a 4 l. de long sur 1½ de large. Son extrémité occ., nommée l'île de *Ste-Catalina*, se trouve séparée du reste par un petit canal sur lequel les pirates qui

s'y étaient retirés avaient jeté un pont de communication; quoique cette île ait fort peu d'étendue, elle mérite d'être considérée comme une des plus avantageuses des Indes occ., tant par sa fertilité que par la salubrité du climat; à quoi on peut ajouter l'abondance des eaux qui l'arrosent, la facilité d'en fortifier et défendre les côtés, et l'avantage de n'y point trouver de serpens ni d'autres reptiles dangereux. Lat. N. 10° 26'. Long. O. 83°. (ALCEDO).

PROVIDENCE (ÎLE DE LA), pet. île de la mer des Indes, tire son nom du secours qu'elle donna à l'équipage d'un vaiss. français naufragé sur un écueil de la même mer. Lat. N. 5° 6'. Long. E. 75° 39' 45". (ED.GAZ.).

PROVIDENCE (ÎLES DE LA); ce sont 2 îlots dans le Gr.-Océan équin., découverts en 1699 par Dampier. La Gr.-Providence gît par 0° 20' de lat. S. et 132° 55' de long. E., et la Pet. par 0° 16' de lat. S. et 135° 27' 45" de long. E. (ED.GAZ., KRUSENSTERN).

PROVIDENCE, gr. v. des Ét.-Unis (Rhode-Island), ch.l. conjointement avec Newport, sit. à la source de la riv. de son nom, un peu au-dessus du confl. du Seeckhonk, à 12 l. de l'Océan. Elle est bien bâtie des deux côtés de la riv.; et ces deux parties communiquent par un beau pont. Elle renferme une justice de paix, 1 prison, 1 marché, une douane, 1 université avec 2 collèges, une bibl. publique d'environ 2,000 vol., une académie, 5 écoles publiques, sept banques et douze maisons de culte. On cite au nombre des plus beaux édifices de l'Union, 2 des égl. des congrégationalistes, 1 des baptistes, et l'égl. épiscopale. Providence est une des v. les plus riches et les plus florissantes de l'Union, eu égard à son étendue. Un peu à l'E. 2 ponts joignent cette ville avec Seeckhonk. Les manufactures de coton font la source princ. de sa prospérité. Depuis 15 ans qu'elles ont été établies elles se sont accrues avec une rapidité étonnante. En 1820 elle possédait 3 fabriques de tissus de coton, 1 de lainage, 2 papeteries, 2 blanchisseries, 1 teinturerie, le tout mu par 3 pompes à vapeur. On y publiait 5 journaux, dont 3 deux fois par semaine et deux une fois. Le commerce a suivi cette impulsion. Le total du tonnage était, en 1821, de 20,575 tonneaux, dont env. 5,000 faisaient le commerce des Indes-Or., et à peu près 5 à 6,000 se livraient au cabotage avec les Ét. du Sud. L'exportation en étoffes de coton occupe constamment une dizaine de vaiss. On a établi des paquebots qui font un service régulier entre Providence, Newport, Bristol et Waren. Dist. 15 l. S.S.O. de Boston, et 150 N.E. de Washington. 16,000 hab. (WORC.).

PROVIDENCE (NORTH), commune des États-Unis (Rhode Island), c^té du même nom, sit. sur la rive occ. du Pawtucket, renferme plus. manuf. de coton, 1 banque et plus. forges. 2,420 hab. Le v^ge de Pawtucket est sit. en partie sur son territoire et en partie sur celui de Seeckhonk. (WORC.).

PROVINCES-UNIES DE L'AM. DU CENTRE, DE RIO DE LA PLATA, v. GUATIMALA et BUENOS-AYRES.

PROVINCETOWN, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té et à 15 l. N.E. de Barnstable, près de la presqu'île du cap Cod, avec 1 bon port pour tout rang de vaiss. Elle a des maisons à 1 étage afin de les empêcher d'être ensevelies dans les sables que les vents chassent. Elles sont bâties sur des piliers, afin que les sables passent dessous; les habitans, au nombre de 1,500, ne vivent que de pêche. (WORC.).

PROVINS, v. anc. de Fr. (Seine-et-Marne), s.préf., sur la Vouzie, avec trib. de 1re instance et de comm., divisée en deux parties, haute et basse; elle commerce en grains, laines, roses dites de Provins, à l'usage de la médecine, qui sont cultivées dans son territoire depuis des siècles. Il existait autref. 2 sources; actuellement on n'en voit qu'une désignée sous le nom de fontaine de *Sainte-Croix*. Dist. 15 l. E.p.N. de Melun. 5,100 hab.

PROZAN, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, c^le et à 1 l. N. de Frankenstein; la Gumberg (Mont de Gum), dans ses environs, produit des opales, émeraudes et turquoises. 633 hab. (STEIN).

PRUDENCE, île des Ét.-Unis (Rhode-Island), dans la baie de Narraganset, et de 2 l. de long, appartient à Portsmouth. Dist. deux tiers de l. S.O. de Bristol. (WORC.).

PRUGNES (LA), v^ge de Fr. (Allier), arr. et à 8 l. S.O. de la Palisse. 1,700 hab.

PRUILLÉ, v^ge de Fr. (Sarthe), arr. et à 6 l. ½ O.p.S. de St-Calais. 1,500 hab.

PRUINES, v^ge de Fr. (Aveyron), arr. et à 5 l. N.O. de Rodez. 1,100 hab.

PRÜM ou PRUYM, ville d'All., Ét.-Pr., rég. et à 13 l. N.N.O. de Trèves, ch.l. de c^le, sur la riv. du même nom, avec 1 tribunal de 1re instance, des tanneries et filatures de laine. 1,950 hab. (STEIN).

PRUNA, b. d'Esp. (Séville), distr. et à 7 l. S. d'Osuna, sit. dans 1 terrain plat, dominé par des collines, possède des carrières inépuisables d'albâtre. 2,745 hab. (MIÑANO).

PRUNECCEN, v. BRUNECC.

PRUNES (ÎLES AUX), en Afrique, sur la côte or. de Madagascar, par 18° de lat. S.

PRUSHANA, ville de la Russie d'Europe (Grodno), ch.l. de distr. du même nom, près de la source du Mukhasetz.

PRUSSE OU MONARCHIE PRUSSIENNE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE ET LIMITES. = Cette monarchie se compose de deux masses de pays séparées l'une de l'autre, toutes deux au centre de l'Europe, dont la partie orientale, la plus considérable, forme le noyau des États, le pays fondamental. Elles s'étendent entre 49° 8' et 55° 32' 30' de latitude N., et 3° 5' et 20° 1' 30' de longitude E., bornées par la nature seulement du côté de la mer, et protégées faiblement vers la Bohême par les Sudètes. La superficie est de 12,500 lieues carrées, dont 10,850 pour la partie orientale, et 1,750 pour la partie occidentale, ou 8,280 lieues carrées pour les États en Allemagne, et 4,220 pour ceux hors d'Allemagne. Les bornes de la partie orientale sont, au N. les deux duchés de Mecklenbourg et la mer Baltique, à l'E. la Russie, au S. la Pologne, l'Autriche et la Saxe, à l'O. la Hesse-Électorale, le Hanovre et le Brunswick. La partie occidentale a pour limites au N. les Pays Bas et le Hanovre, à l'E. les deux Lippes, le Hanovre, les deux Hesses, le Waldeck et le Nassau; au S.E. le Birkenfeld et la Bavière, au S. la France, à l'O. les Pays-Bas.

La partie orientale n'est pas entièrement fermée; elle embrasse au contraire quelques territoires étrangers, comme Anhalt, une partie du Schwarzbourg, le bailliage weimarien d'Alstedt, Calvörde au Brunswick et autres parcelles : elle possède aussi quelques parties extérieures, comme les cercles de Ziegenrück et Henneberg, le village de Rocklum, etc. La partie occidentale est, à deux parties extérieures près, l'enclave de Lüde et le cercle de Wetzlar, entièrement fermée. La longueur totale des frontières est de 1,625 lieues.

SOL, ASPECT DU PAYS, MONTAGNES ET CLIMAT. = La Prusse appartient en grande partie au pays plat de l'Europe; cependant sa lisière méridionale qui borde les Sudètes, le Harz, le S. de la Westphalie, et les environs du Rhin et de la Moselle, offre un pays montagneux. Elle a de grands fleuves, dont plusieurs débouchent dans la mer sur son territoire, et son climat est partout tempéré.

La partie orientale ne présente presque qu'une seule plaine qui s'étend des Sudètes, des forêts de Thuringe et du Harz jusqu'à la mer Baltique : à peine y voit-on s'élever une colline. En général on n'y trouve qu'une terre ingrate, qui ne produit que par une culture des plus soignées; le sable domine, et les parties basses, le long des fleuves, possèdent seules de bonnes terres; cependant on voit de grandes et riches plaines dans le Samland et le Posen. Les fonds de Marienwerder, les environs de Magdebourg, appartiennent aux plus riches contrées de la partie orientale. La Silésie présente dans sa partie orientale le sable de l'Oder, et le même caractère des plaines du nord dans sa partie occidentale montagneuse, mais aussi des terroirs riches et fertiles. Les contrées montagneuses de la Saxe, le long des forêts de Thuringe et sur la côte S.E. du Harz, ressemblent à celles de la Silésie, et se distinguent également par leur fertilité. La partie prussienne de l'ancienne Westphalie est dans la catégorie des plaines septentrionales de l'Allemagne : le sable et les marais dominent, mais une terre extrêmement fertile se trouve le long des fleuves. Paderborn et Minden sont féconds aussi loin que s'étend l'Egge et ses hauteurs.

Parmi les montagnes, nous citerons les Sudètes, qui se divisent en deux parties, la partie orientale ou les monts Moraves, celle occidentale ou Riesengebirge (monts des Géans). Dans la première le Glatzer-Schneeberg s'élève de 4,557 pieds, dans l'autre le Schneekoppe (sommet de neige), de 4,949. Parmi leurs rameaux on distingue l'*Isergebirge* jusqu'au Reitrâger de 4,280 pieds, et le *Woblische kamm*, avec son plateau connu de 3,545 pieds, où se réunissent les limites de la Silésie, de la Lusace et de la Bohême. Le Thuringerwald (montagnes des forêts de Thuringe), ne touche que le territoire de Henneberg, mais un de ses rameaux, la Finne, s'étend dans la Saxe, et se joint à la Hainleite. Le Dolmar, près de Kühndorf, atteint une hauteur de 1,370 pieds; le Harz, à l'O., avec le Brocken, a 3,489 pieds. On ne voit du reste que quelques hauteurs dans les plaines de la partie orientale, dont le Galtgerben, en Prusse, de 505 pieds; le Rekuld, en Poméranie, de 380 pieds; les Müggelsberg, en Brandebourg, de 340

pieds, etc., etc. Dans la partie occientale on trouve le Wesergebirge (monts du Weser); avec ses trois chaînes : le Wesergebirge proprement dit, sur la rive gauche du Weser; l'Egge ou Teutoburgerwald, et le *Porta Westphalica*, près Minden; le Westerwald, entre le Weser, le Rhin et la mer du Nord; le plus haut point est le Salzburgerkopf (tête de Salzbourg), de 2,006 pieds. Les ramifications de ces montagnes sont : le Rothhaargebirge (monts des cheveux rouges) et le Siebenberg (sept montagnes), dont le Löwenberg (montagne du Lion) a 1,896 pieds de hauteur. Sur la rive gauche du Rhin on trouve le Veen, une partie des Ardennes, avec son plateau couvert de marais et de 2,100 pieds de haut; l'Eifel, montagnes sauvages et escarpées, dont le *Kellberg*, ancien volcan de 1,590 pieds, le Hundsrück (dos de chien) : sur la rive droite de la Moselle, une continuation des Vosges, avec quelques points de 1,600 pieds de hauteur; à sa suite le Hochwald.

On jouit en Prusse d'un climat généralemect sain et tempéré, quoique plus froid dans les pays baignés par la mer du Nord; les deux Prusses et la Poméranie; les environs du Rhin offrent un pays charmant. Les années humides sont plus avantageuses à la végétation dans la partie orientale, que la sécheresse. Dans celle-ci il y a des années où le thermomètre est à 24° au-dessous du zéro, et d'autres où il monte à 36° au-dessus.

HYDROGRAPHIE.

MERS, GOLFES, FLEUVES, RIVIÈRES. = Les côtes de la mer Baltique baignent la Prusse sur une longueur de 200 lieues, et y forment deux golfes, le Putziger-wyk et le Rüger-boden; cependant les trois lagunes ou haffs en sont une dépendance. Son rivage, couvert de dunes et de montagnes de sable, offre peu de ports sûrs et profonds. Ses principaux fleuves sont : le Memel (Niémen), en Prusse, avec ses deux embouchures dites *Russe* et *Gilge*; navigable dans tout son cours sur le territoire prussien, qu'il commence à arroser à Schmaleningken; il reçoit le Scheschuppe et la Jur. Il se décharge dans le Curisch-haff. Le Pregel, formé par la Pissa, la Ranit, l'Angerap et l'Inster. La Vistule, grand fleuve venant de l'Autriche, qui a pour affluens la Drewenz, la Brahe, l'Ossa et la Mottlau. L'Oder, grand fleuve, navigable à Ratibor, qui se partage à Garz en deux bras, le Regelitz et l'Oder, mais se réunit dans le lac de Damm, d'où il traverse le grand et petit haff, et se jette dans la mer Baltique par trois embouchures, *Divenow*, *Swine* et *Pene*; son cours en Prusse est de 150 lieues. Ses affluens sont l'Oppa, l'Ohlau, la Bartsch, la Bober, la Neisse, et la Warta, avec la Prosna, l'Obra et la Netze. L'Elbe, grand fleuve de la mer du Nord, qui traverse la Saxe et baigne le Brandebourg, a pour affluens l'Elster, la Mulda, la Saale et le Havel. Le Weser ne baigne que deux points de la partie occidentale, et la Werra, une des sources de ce fleuve, ne fait que toucher la partie orientale. Le Rhin, grand fleuve de la partie occidentale, de Bingen à Kekersdom, avec la Nahe, la Lahn, la Moselle, l'Ahr, la Sieg, l'Erft, la Roer et la Lippe, ses affluens. L'Ems, non encore navigable sur le territoire prussien. (*Voy.* les articles de ces fleuves et rivières.)

CANAUX. = 1° Le grand et le petit Friederichsgraben (fossé de Frédéric), dans la Prusse orientale, entre la Deine et le Gilge, de 7 lieues de long.

2° Le canal de Worfluts, près de Marienwerder, entre le Nogat et la Liebe.

3° Le canal de Bromberg, entre la Netze et la Brahe, de 7 lieues de longueur, avec dix écluses portant des charges de 600 quintaux; il y navigue 600 bâtimens.

4° Le canal de Finow, entre l'Oder et le Havel, de 10 lieues de longueur.

5° Le canal de Müllrose, entre l'Oder et la Sprée.

6° Le nouveau canal de l'Oder, le long de l'Oder.

7° Le canal de Plauen, entre l'Elbe et le Havel, de 8 lieues de long.

8° Le canal de Templin, entre le lac de Leba et le Havel.

9° Le canal de Ruppin, entre le Rhin et le Havel.

10° Le canal principal de Friesak, qui sert à dessécher le Havelländischen-Lugs.

11° Le canal de Storkow, seulement flottable.

12° Le canal de Werbelin, du lac de ce nom dans le canal de Finow.

13° Le canal de Klodnitz, en Silésie.

14° Le Flosgraben de Saxe.

15° Le canal de Munster, de Munster à Vechta.

16° Le canal du Rhin, qui doit joindre le Rhin à la Meuse, mais qui n'est pas encore terminé.

LACS. = La Prusse orientale en compte 300, la Prusse occidentale 360, le Brandebourg 679. Nous citerons le Curisch-haff, de 50 lieues carrées, séparé de la mer par le Curisch-Nehrung, de 28 lieues

de long; ce n'est pas un golfe, mais un lac, puisque son eau est douce comme celle des autres haffs. Le Frisch-haff, de 51 lieues carrées, et enfermé par le Frisch-Nehrung; le Stettiner-haff, de 27 lieues carrées; l'Oder le traverse; le Spirding, près Nikolaiken; le lac de Goplo, en Posen; le lac de Ruppin, en Brandebourg; le Madue, en Poméranie; les deux lacs de Mansfeld et celui d'Arend, en Saxe; le lac de Laach, cratère éteint, dans le grand-duché du Bas-Rhin.

EAUX MINÉRALES.=On en compte un grand nombre; les plus remarquables sont : les bains d'Aix-la-Chapelle, de 30 à 51° de chaleur; les eaux ferrugineuses de Dribourg; les bains de Warmbrunn, de Freyenwalde, etc.; à Glatz il y a 12 sources. On trouve des bains maritimes à Rügen, à Kranz, près de Königsberg, etc.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX.=L'agriculture, la principale source des revenus de la nation, fleurit partout avec une grande vigueur; cependant ce sont plutôt les provinces de la mer du Nord qui se livrent au commerce des grains, et en plus grande quantité, quoiqu'on y néglige plus la culture qu'ailleurs. Parmi les plus riches provinces nous citerons les deux Prusses, Posen, les parties septentrionale et orientale de la Saxe et du Bas-Rhin. On se sert pour la culture, de chevaux et de bœufs. On récolte plus de seigle et d'avoine que d'orge et de froment : en effet, le seigle rapporte 45, l'avoine 30, l'orge 19 ½, et le froment 5 ½ pour un. On recueille une énorme quantité de légumes, principalement dans les deux Prusses, en Posen, en Saxe et en Westphalie; les pommes de terre abondent partout, et même avec une progression sensible. On tire du lin de la Silésie, de la Westphalie, de la Saxe et du Brandebourg; du chanvre de la Silésie, de la Westphalie et du Bas-Rhin; du tabac environ 20,000 quintaux; du houblon, insuffisant pour la consommation, de la garance, du safran, de la chicorée, des cardes poirées, de l'anis, du fenouil, du cumin, etc.

La fertilité des provinces prussiennes est en général très-variée; cependant on les cultive la plupart avec beaucoup de soin.

La superficie de la monarchie est de 107,765,760 journaux de Magdebourg; les grandes eaux stagnantes en occupent 2,201,541; les autres eaux, les maisons, les rues, les rochers et les terres incultes, 16,120,240; il reste donc à la culture 89,443,999 journaux (morgen, *voyez* le tableau des poids, mesures et monnaies à la fin de l'ouvrage), dont 42,765,914 en terres labourables, 431,150 en jardins, 35.300 en vignes, 20,457,440 en prés et pâturages, et 25,753,995 en forêts. D'après Krug, dont les calculs sont encore assez applicables, la valeur capitale des terres productives serait de 2,982,900,000 florins, dont 1,833,600,600 en terres de labour, 736,950,000 en prés et pâturages, y compris l'éducation des bestiaux, 243,750,000 en bois, 104,325,000 en jardins, 11,250,000 en mines, 28,087,500 pour la pêche, et 24,937,500 pour la chasse.

Les revenus produits par l'industrie nationale étaient annuellement de 373,158,000 florins, dont 189,964,500 florins pour les terres labourables, 126,510,000 pour les prés et bestiaux, 19,500,000 pour les bois, 24,694,500 pour les jardins, 4,500,000 pour les mines, 4,994,000 pour la pêche, et 2,995,000 pour la chasse.

Le revenu net serait de 121,956,000 florins, dont 75,984,000 en terres labourables, 29,478,000 en prés et bestiaux, 9,750,000 en bois, 4,173,000 en jardins, 450,000 des biens sous la terre, 1,123,500 pour la pêche, 997,500 pour la chasse. En admettant ce calcul, chaque habitant aurait un revenu de 11 florins 13 kreutzers, et sa part de terres fertiles serait d'environ 8 journaux 88 verges.

La culture forestière s'est singulièrement améliorée dans les temps modernes: de riches forêts couvrent principalement les provinces des Prusses orientale et occidentale, le Brandebourg, le Posen et le Bas-Rhin; une partie de la Saxe, la Westphalie et Clèves-Berg sont dépourvus de bois. En général l'État peut encore exporter bois à brûler, de construction et de travail. Les forêts fournissent potasse, térébenthine, goudron, noir de fumée, etc. La chasse n'offre qu'une branche secondaire de revenu; cependant Krug l'évalue net à 997,500 florins; le gibier n'est nulle part en trop grande quantité.

Le pays récolte assez de fruits et de légumes pour sa consommation. On renomme les pommes de Stettin, les queches de Thuringe, les navets de la Marche et de Testau, que l'on exporte; les légumes de Liegnitz, le cresson et les radis d'Erfurt.

La Prusse recueillait à la vérité déjà du vin en 1806, mais il servait plutôt à faire du vinaigre que pour boisson; depuis 1814 ce royaume a acquis des pays de

vignobles qui fournissent les vins de la Moselle, de l'Ahr, etc. Les terres cultivées en vignes peuvent se monter à 36,600 journaux de Magdebourg.

ANIMAUX. = L'éducation des bestiaux, la seconde branche de l'industrie productive, s'est bien perfectionnée dans les derniers temps, surtout celle des moutons, dont on a cherché à améliorer la race par l'introduction des mérinos, mais, à la vérité, au préjudice de l'éducation des bêtes à cornes. La race indigène des chevaux n'est pas belle; cependant elle se perfectionne chaque jour par les haras des provinces, et les grands haras royaux de Trakehnen, Neustadt-sur-la-Dosse, etc. On trouve beaucoup de mulets dans le Harz, et des ânes en Westphalie, où l'on a établi des laiteries considérables; il y a aussi beaucoup de gros bétail. Une vache de Brackwede donne par jour 10 à 12 mesures de lait, 7 à 9 livres de beurre par semaine, et 3 quintaux ½ en 40 semaines; on fait peu de bon fromage. En 1818 on comptait 698,236 mérinos et 2,505,697 moutons croisés. La race des Ardennes, le long de la Moselle, fournit la viande la plus succulente. On tire environ 164,828 quintaux de laine, ce qui est plus que suffisant pour les manufactures. Les chèvres abondent dans les contrées montagneuses; on trouve beaucoup de porcs, surtout en Westphalie, en Poméranie, dans les deux Prusses et les provinces rhénanes. On vante les jambons de Westphalie comme les meilleurs de l'Allemagne. Les abeilles abondent surtout à Francfort-sur-Oder et à Liegnitz, partie sauvages, partie domestiques. En 1817 il existait 15,135,815 têtes de bétail dans la monarchie. Plus récemment on comptait 1,272,513 chevaux et poulains, environ 10,000 mulets et ânes, 4,066,892 têtes de gros bétail, 8,241,426 moutons, 154,728 chèvres et 1,390,256 porcs; environ 3,019 têtes par mille carré; et plus de 600,000 ruches; le revenu annuel de cette branche montait brut à 126,510,000 flor. Le revenu net était de 29,478,000 flor. *Voyez* le tableau des poids, mesures et monnaies, à la fin du tome II.

La pêche, très-importante sous le rapport de la consommation intérieure, n'offre qu'une branche secondaire de revenu. Elle pourrait être poussée avec plus d'activité sur les côtes maritimes. On fume et on sale beaucoup de harengs; cependant il en est importé une grande quantité par les Danois et les Hollandais. La pêche des étangs et des eaux douces est plus productive; on prépare aussi du caviar; on pêche des anguilles, des murènes environ 30,000 par an dans le lac Madue. On trouve des huîtres perlières dans la Queis.

MÉTAUX ET MINÉRAUX. = Les provinces de Saxe, de Silésie, de Westphalie, de Clèves-Berg et du Bas-Rhin possèdent des mines qu'on peut classer en cinq divisions, et qui dépendent toutes du ministère de l'intérieur. On exploite, 1° de l'argent que l'on tire du cuivre de Mansfeld, du plomb de Tarnowitz, du cuivre de Rudolstadt; en 1817 l'exploitation montait à 10,774 marcs; 2° de l'or : jadis on tirait des mines de Reichenberg 11 marcs ½ par an, maintenant rien; 3° du cuivre : les mines de Mansfeld, Rudolstadt, Siegen, Kupferberg en 1797, en ont fourni 10,284 quintaux; 4° du plomb en grande quantité dans la Silésie, dans le Bas-Rhin, dans le Clèves-Berg (à Mittelach), dans la Westphalie et à Stolberg en Saxe, avec émail et litharge, 59,239 quintaux; 5° du fer, à Siegen, d'où l'on tire le meilleur acier (à Müssen), en Silésie, en Saxe, à Suhl dans le Bas-Rhin; fer brut dans les autres provinces, 12,348,783 quintaux; 6° du cobalt, en Silésie, en Westphalie et dans le Bas-Rhin, 2,988 quintaux; 7° de la calamine, près d'Aix-la-Chapelle et à Tarnowitz en Silésie, 68,525 quintaux; 8° de l'arsenic, en Silésie, à Reichenstein et Rudolstadt, 3,712 quintaux; 9° de la manganèse, à Suhla en Saxe, 700 quintaux; 10° du soufre, en Silésie et en Saxe, 262 quintaux; 11° de l'ambre jaune ou succin, production indigène des côtes de Prusse, quoique droit régalien, qui ne rapporte que 27,000 flor. L'étendue de pays où l'on le recueille est d'environ 6 l. en longueur, depuis Pillau jusqu'au-delà de Palmnicken. A Dirschkemen on a ouvert, dans les collines mêmes de la côte, des carrières d'un produit plus certain. D'autres endroits, dans l'intérieur de la Prusse, contiennent des dépôts d'ambre jaune, et c'est même à Schleppacken, à 24 lieues d'Allemagne, sur la frontière de la Lithuanie, qu'on a trouvé le plus grand morceau connu. 12° charbon de terre, surtout en Westphalie et en Silésie, ensuite en Saxe, dans le Clèves-Berg et dans le Bas-Rhin, environ 9,320,000 boisseaux; 13° de la tourbe, dans toutes les provinces septentrionales, principalement dans les deux Prusses, en Silésie, dans le Brandebourg (à Linum), en Poméranie (Carolinenhorst), et en Saxe, 75 millions de carreaux; 14° du sel, dans 18 salines, à Schönebeck, 588,126 quintaux;

à Halle, 149,040; à Dürrenberg, Teuditz et Kötschau, 153,155; à Strasfurt, 64,800; à Artern, 24,192; à Kösen, 16,343; à Königsborn, 15,000; à Neusalzwerk, 56,195; à Wert et Westernkotten, 35,640; à Salzkotten, 14,953; à Sassendorf et Werdole, 8,720; à Colberg, 32,400; à Creutznach et Münster, 38,506; en tout 1,197,069 quintaux; cependant le sel de Crentznach est laissé à la Hesse; 15° de l'alun, extrait des mines de Freyenwalde, Pleissen, Muskau, Eckartsberga, Lintdorf, Werden, Duttweiler et Altewied, 6,189 quintaux; 16° du vitriol, 4,447 quintaux; 17° du salpêtre, 2,010 quintaux. Terre à porcelaine à Bennstedt; terre de pipe dans le cercle de Mayen, pierres à meules de Niedermendig et Mayen, marbre de Zobtenbergs, chaux de Rüdersdorf, tuf à Andernach et Brohl, de l'onyx et de la cornaline à Bunzlau, etc.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = L'État prussien appartient à la classe des États de moyenne population de l'Europe, et prend la cinquième place après la Russie, la France, l'Autriche et l'Angleterre; la partie orientale est habitée par des Allemands et des Slaves, ces derniers en moindre quantité; la partie occidentale par des Allemands. Voici les mouvemens de la population, qui s'accroît tous les jours. Population en 1819 — 10,377,460; en 1820 — 10,976,252; en 1828 -- 12,863,337. Il s'y trouve 1,027 villes, 292 bourgs, 36,504 villages et hameaux; on compte environ 1,760,000 maisons.

Sous le rapport de la religion, en 1817 on trouvait 6,000,000 d'individus protestans, dans lequel nombre sont compris les luthériens et les réformés réunis, les hernhutes et les hussites, parmi lesquels à peine 300,000 réformés et 6,000 frères moraves et hussites; 3,850,000 catholiques, 15,333 mennonites et 127,345 juifs.

La nation se divise en nobles, environ 200,000 individus; en bourgeois, environ les quatre quinzièmes de la population, et en paysans qui forment le reste.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = *Voyez* l'Allemagne.

RELIGION. = Il n'existe pas d'église dominante en Prusse. Les fidèles de chaque église chrétienne jouissent de droits égaux, et même les juifs ne trouvent aucun obstacle à l'exercice de leur culte.

Toutes les sectes sont sous la direction du ministère des cultes et de l'instruction publique.

L'église protestante embrasse les luthériens et les réformés, qui n'en forment plus qu'une en Prusse, ainsi que les hernhutes, les hussites, les mennonites, etc. Les dignités sacerdotales des luthériens sont les surintendans généraux, les surintendans, les archiprêtres, les inspecteurs, les doyens, les prévôts et les pasteurs; celles des réformés, les inspecteurs et les pasteurs; les deux premiers ecclésiastiques de Berlin et de Königsberg ont seuls le titre d'évêque; il y en a un pour les hernhutes à Niesky. Le clergé de chaque diocèse forme, sous la direction d'un surintendant, un synode de cercle; le synode provincial est formé par les surintendans de chaque province, qui se rassemblent deux fois par an sous l'autorité de leur surintendant général; il doit se former tous les cinq ans à Berlin un synode général pour examiner les décisions prises par les synodes provinciaux. Chaque province a en outre son consistoire particulier et son collége, lequel use des droits consistoriaux, examine les candidats, etc.

L'église catholique jouit des mêmes droits que l'église protestante. Son culte est réglé d'après le dernier concordat conclu avec le pape. A la tête du clergé, en Allemagne, est l'archevêque de Cologne, avec trois évêques suffragans à Munster, Trèves et Paderborn; celui de Posen-et-Gnesne, en Prusse; avec les évêques de Breslau, Ermland et Culm. Les pèlerinages hors du pays sont entièrement interdits.

INSTRUCTION, SCIENCES, ARTS ET LITTÉRATURE. = La Prusse forme, par ses masses principales, une grande partie intégrante de l'Allemagne. Sa littérarure et son organisation scientifique sont celles du peuple allemand. Ses établissemens d'instruction publique, du moins ceux qui regardent les instituts savans, sont fondés et dotés avec une grande libéralité.

On peut considérer Berlin comme le foyer des sciences, ainsi qu'on regarde Vienne comme celui des beaux-arts. Les Prussiens se sont acquis des droits incontestables par les services qu'ils ont rendus à la littérature allemande. On compte parmi les savans prussiens des hommes

célèbres qui ont influé sur la civilisation de leur nation et du monde. La Prusse a donné le jour à Luther, Copernic, Kant, de Humboldt, Klaproth, etc.

L'instruction publique est sous la direction du ministère des cultes. Il existe six universités, savoir : à Berlin, Halle, Breslau, Königsberg, Bonn, Greifswalde. Chaque université a quatre facultés. On compte 145 gymnases et institutions qui ont de trois à six classes, outre les écoles publiques, dans celles des bourgeois, qui se divisent en hautes et basses, et les écoles provinciales et de villages. On remarque parmi les établissemens particuliers les académies théologiques catholiques de Culm, Munster, Paderborn, Düsseldorf, Cologne et Trèves; les séminaires protestans, près des universités; le collége des hernhutes à Niesky, les écoles militaires, les institutions des sourds-muets et des aveugles à Berlin, etc.

Les archives des sciences sont, à Berlin, ainsi que la bibliothèque royale avec 150,000 volumes; on peut citer aussi la bibliothèque de l'académie des sciences, les bibliothèques des universités. Jardin botanique à Berlin, observatoire, cabinet de médailles; un cabinet d'antiquités à Charlottenbourg, etc. Cabinet d'histoire naturelle à Berlin, théâtre anatomique dans la même ville et près des universités, école de médecine et de chirurgie clinique.

Le nord ne paraît pas être la patrie des arts, cependant on fait beaucoup pour eux. La Prusse compte plusieurs grands maîtres dans la gravure, un Schadon pour l'architecture; on soigne beaucoup la gravure des cartes géographiques. Il existe des académies de beaux-arts à Halle, Magdebourg, Breslau, Düsseldorf, Erfurt, etc. Parmi les principales galeries de tableaux, nous citerons celles de Berlin, de Potsdam et de Sans-Souci.

La librairie prussienne est très-active, mais entièrement restreinte à celle de l'Allemagne. En 1818 l'État comptait 173 libraires, dont 38 à Berlin; 181 imprimeries occupant plus de 500 presses; 13 journaux politiques, 62 feuilles hebdomadaires, un journal de littérature. En 1820 — 111 libraires prussiens fournirent les deux foires littéraires de Leipsick de 1,043 ouvrages.

INDUSTRIE. = La Prusse n'est pas un pays de fabrique; cependant quelques provinces, telles que la Silésie, Clèves-Berg et les régences ou arrondissemens d'Aix-la-Chapelle, d'Arensberg et de Minden, se font remarquer par leur industrie. Les principales manufactures consistent en toile, laine et fer.

Toile. — Les principaux lieux de cette fabrication se trouvent dans les montagnes de la Silésie et dans la régence ou arrondissement de Minden. En 1805 la Silésie possédait 34,910 métiers à tisser, qui fournissaient pour 16,014,000 florins de toiles, dont on a exporté pour 9,137,343 florins. En 1810 l'établissement de Bielefeld en livra 2,390,977 aunes, celui de Mariendorf à peu près autant; mais ces deux manufactures ont considérablement souffert des malheureuses circonstances des guerres. En 1816 tout l'État prussien ne possédait plus que 43,000 métiers en activité, et 164,870 dont l'usage n'était qu'une occupation secondaire.

Laine. — La régence ou arrondissement d'Aix-la-Chapelle fournit les draps les plus fins, qu'on fabrique dans les manufactures d'Eupen, Aix, Montjoie, Stolberg, Malmédy et Burscheid, lesquelles occupaient 50,000 ouvriers en 1812, et livraient pour 12,000,000 de florins de draps, qui ne le cédaient en rien aux meilleurs de France. En 1802 la Silésie avait 5,414 métiers, le Brandebourg 6,893, et la Poméranie 1,033. Les meilleurs tissus de laine, tels que flanelle, serge, étamine, camelots et ras, sont fabriqués à Bleicherode, Elrich, Halberstadt, Aschersleben, Habelschwerdt, Brieg, Brandebourg, etc. Les bas se font à Cologne, Crevelt, Halle, Magdebourg, etc. Les rubans dans la vallée de Barmen à Elberfeld; les chapeaux à Wipperfurt. En totalité, en 1816, —18,000 métiers.

Fer. — La fabrication du fer a son siége dans la province de Clèves-Berg, à Aix-la-Chapelle, dans la régence ou arrondissement d'Arensberg, et en Silésie. Dans l'ancien duché de Berg, en 1792, on comptait 5,239 martinets et 7 hauts-fourneaux en activité, lesquels occupaient 18,127 ouvriers; en outre 23 fabriques à Solingen pour lames et autres objets de fer, qui emploient 4,400 ouvriers, avec 16 martinets à faux à Remscheid, qui confectionnent 400,000 faux et faucilles, outre 800 articles de quincaillerie; la Marche westphalienne possédait 266 martinets avec 88 feux, en outre 24 fabriques de petits articles en fer et deux fabriques de tôle; la plupart à Altena, Lüdenscheid et Iserlohn. Altena seul fournit 60 millions d'aiguilles. Dans le cercle de Siegen se trouvent 18 martinets pour fer en barres, 35 feux et 13 martinets pour acier brut. L'ancien duché de Westphalie possédait 105 martinets. En 1798 la Silé-

sie a livré 168,850 quintaux de fer en barres, et 15,442 quintaux de fer en bandes. Les usines de Malapane et Creutzbourg fournissent la meilleure fonte. Les principales fabriques d'armes sont celles d'Essen, Burg, Suhla (20,000 fusils), Potsdam et Spandau. Les meilleures lames se fabriquent à Solingen et Suhla. En 1798 les fabriques de fer de la Prusse ont donné 32,187 quintaux de fonte, 302,491 quintaux de fer brut, 441 quintaux de boulets, 6,381 quintaux de tôle, 1,806 pouds de fer-blanc, 26,063 quintaux d'acier brut, 30,934 quintaux d'acier affiné, 8,181 quintaux de fer et acier laminé, 114,397 pièces de fil de fer, 214,180 livres de fil d'acier, 21,917 pièces de fil à cardes, 1,450 douzaines de faux ordinaires, 24,030 paquets de faux affilées, 50,000 faux aciérées, 107 millions d'aiguilles, et pour 654,655 ½ florins de petits ouvrages en fer.

Coton. — On fait les siamoises, nankins, toiles de coton, piqués, futaines, mouchoirs et bas, principalement à Elberfeld, Barmen, Huckeswagen, Crevelt et Bonn, où il existe aussi une forte filature.

Il y avait à Berlin en 1806, outre les impressions d'indiennes et toiles de coton, 4,711 métiers, avec 18,775 ouvriers; en Silésie 3,490, etc. — Les manufactures sont au reste bien déchues : en 1816 elles n'occupaient plus que 12,690 métiers pour étoffes, 2,085 pour bas et 116,000 broches.

Soieries. — Cette fabrication fleurit principalement à Barmen, Elberfeld, Crevelt, Cologne, Mühlheim sur le Rhin, Berlin, Potsdam, Iserlohn et Schwelm. Crevelt, renommé pour ses rubans de velours, a bien perdu. En 1816 l'État possédait encore 6,876 métiers pour étoffes de soie, et 13,240 bobines pour rubans.

Cuir. — Les tanneries les plus remarquables se trouvent à Malmédy au nombre de 40 à 50, préparant 60,000 peaux par an, et à Cologne. Ensuite viennent Mühlhausen, Berlin et Magdebourg. Les meilleures peausseries sont celles de Magdebourg, Halberstadt, Berlin, Königsberg et Dantzick. On fait du maroquin à Berlin, Stettin, Halle, Königsberg, Drossen et Kocheim. — Ganteries à Halle, Berlin, Magdebourg et Halberstadt. La Silésie fournit seule pour 1,800,000 florins, et le Brandebourg pour 1,600,000 de cuir.

Les autres fabriques consistent en tabac, en sucre, 33 raffineries en 1816; en 1804 on raffinait déjà pour 3,700,000 florins. — En huile de lin, de navette, de pavot, etc.; en 1816, 3,428 moulins, la plupart en Silésie et Clèves-Berg. — En chicorée, surtout en Saxe et à Magdebourg; en 1817, 22 fabriques employaient 70,190 quintaux de racine. — En amidon et poudre, à Halle, Breslau, Francfort, Stralsund, etc. — En savon blanc, vert et noir à Elbing, Duisbourg, Königsberg, Minden, etc. Cependant on importe encore beaucoup de savon et de chandelle de la Russie. — En orge perlée, en potasse, en bière, eau-de-vie, genièvre, eau d'or de Dantzick, papier, etc. — En cuivre, 29 martinets, dont le plus remarquable est à Neustadt-Eberswald. — La fabrication de cuivre jaune se trouve à Stolberg, près d'Aix-la-Chapelle, avec 140 fourneaux et 9 tréfileries qui fournissent 4,000 paquets de fil de laiton, 3 laminoirs et 360 martinets; en 1812 — 1,800 ouvriers donnaient 500,000 florins de produits. Les usines de cuivre sont à Iserlohn, Hegermühle, Jacobswald et Stolberg dans le Harz. Épingles et aiguilles d'Aix-la-Chapelle, Burscheid, Cologne, etc.—Dés à coudre fournis par la régence ou arrondissement d'Arensberg. — Ouvrages d'or et d'argent : les meilleurs se font à Berlin, qui possède une fabrique de 1,013 ouvriers; puis Cologne, Breslau et Dantzick; fil d'or et d'argent de Berlin. — Fabriques de cire, vinaigre, etc. — Bois : construction de navires et autres bâtimens sur les côtes, sur l'Oder, le Havel, la Sprée, le Rhin, l'Elbe, la Moselle. — Ébénisterie à Berlin, Neuwied, Breslau, Görlitz, Graudenz et Düsseldorf. — Fabriques de voitures, instrumens de musique et pendules de bois à Schreibershau. — 78 verreries en 1816, principalement à Zechlin et Warmbrunn. — Glaces de Neustadt-sur-la-Dosse et de Friedrichsthal. — Lustres de Wiesen.— Faïence et grès. — Grande fabrique de porcelaine à Berlin, une des meilleures de l'Europe; une autre à Saint-Martin près de Trèves.—Fabrique de montres à Berlin, de bleu de Prusse, de vert-de-gris, de vernis, etc. Moulins à poudre; fabriques de cire à cacheter, de cordes à boyaux, etc.

COMMERCE. = Le commerce de la Prusse se divise en intérieur, extérieur et de transit. Le commerce intérieur entre les provinces est très-actif, mais il souffre du morcellement de la monarchie en deux parties, et en ce que plusieurs de ses grands fleuves aboutisent à la mer en traversant d'autres territoires. La partie orientale possède plusieurs bons canaux,

et généralement des communications avantageuses, ce que n'a pas la partie occidentale, qui ne possède que quelques parties du Rhin, de l'Ems et du Weser. En compensation il existe de bonnes routes. La Westphalie seule, sous ce rapport, se trouve dans un triste état. Les transports se font avec sûreté et célérité, mais sont dispendieux. Berlin est le centre du commerce de la monarchie et le siége de la banque nationale; Breslau le foyer du commerce de la Silésie. Après ces deux villes viennent Magdebourg avec ses grandes foires, Cologne l'entrepôt des pays du Rhin, Francfort sur-Oder et Naumbourg, Thorn, Posen, Erfurt, Nordhausen, Aix-la-Chapelle, Mühlhausen, Coblentz (commerce de vins), et les villes manufacturières d'Elberfeld, Remscheidt, Iserlohn, Soest, Fraustadt, Lissa, Bielefeld, Hirschberg et Neuwied, lesquelles font d'importantes affaires. On connaît les grandes foires de Francfort, Naumbourg et Dantzick; foires dans toutes les villes, dans la plupart des bourgs et même dans quelques villages. Le transport des marchandises a lieu soit par voiture, soit sur les fleuves et canaux navigables.

Le commerce extérieur se fait partie par terre et partie par mer. La balance du commerce de la Prusse avec l'Autriche et la Russie est en sa défaveur, à son avantage avec la Saxe et la Pologne. Elle se balance avec les autres États allemands; elle gagne avec la France, et perd avec les Pays-Bas. Tout ce commerce, hors celui des Pays-Bas, se fait par voiture.— Le commerce maritime est bien plus avantageux pour la Prusse. Elle exporte en Suède, Russie, Danemarck, Angleterre; ainsi qu'en Espagne, Portugal et Pays-Bas. Elle cède à ces puissances son superflu en grains, bois, toile, draps, fers et marchandises en fer fabriqué; et quoiqu'elle prenne en retour ses besoins en denrées coloniales, poisson, etc., la balance reste cependant en sa faveur. En 1816 l'État possédait 883 bâtimens portant 90,292 lasts. La plupart des ports de la Prusse sont situés sur la Baltique, aux embouchures des principales rivières. Elle en possède un très-petit nombre qui soient vastes et bien abrités. Ils sont en général d'un difficile accès, et on n'y entre pas sans danger; aucun ne peut devenir un port de mer pour les vaisseaux de guerre. Königsberg, Elbing et Memel exportent les produits de la Prusse et de la Pologne; Stralsund, Stettin et Colberg sont les principaux débouchés des provinces allemandes. Le commerce d'expédition et de transit, important par sa position, n'est cependant pas si productif qu'il pourrait l'être, parce que ses voisins emploient tous les moyens pour éviter les États prussiens, à cause des droits exorbitans dont le transit se trouve chargé. Les plus importantes affaires en expédition se font à Cologne, sur le Rhin; à Coblentz, Saint-Goar, Wesel et Duisbourg, à Magdebourg sur l'Elbe, Stettin sur l'Oder, et Dantzick sur la Vistule.

En 1820 l'exportation se monta à 37,974,204 florins, et l'importation à 34,510,895 florins, dont la balance en faveur de la Prusse était de 3,463,309 florins.

Le commerce est sous la direction d'un ministère particulier, dont dépend le commissariat général des fabriques et du commerce. Berlin possède une banque nationale. Il y a des banques provinciales à Breslau, Elbing, Dantzick, Stettin, Francfort-sur-Oder, Magdebourg, Munster et Cologne; compagnie d'assurance à Berlin; écoles de commerce dans 75 places de commerce.

ÉTABLISSEMENS UTILES. = Il existe des dispositions sanitaires très-bonnes, sous la direction du ministère des cultes, de l'instruction publique, etc. On trouve dans les grandes villes de bons hôpitaux pour les accouchemens, la vaccine, les enfans-trouvés, les aliénés. On prend d'excellentes précautions contre les maladies épidémiques et les épizooties. Assurance contre les incendies, et mesures prises partout pour les arrêter. Les postes s'améliorent de jour en jour, seulement elles sont trop coûteuses. La sûreté est parfaite, et les mesures répressives contre le vagabondage, la mendicité et le vol, très-bonnes; seulement, comme ailleurs, elles sont dans maints endroits mal exécutées. La gendarmerie assiste la police. Il existe plusieurs grandes maisons de travail et de répression.

La Prusse se distingue par les soins qu'elle prend pour l'amélioration des mœurs. Cependant on tolère plus d'un désordre.

GOUVERNEMENT. = Jusqu'à ce jour la Prusse forme une monarchie absolue et héréditaire. Le monarque est membre de la confédération Germanique par la plus grande partie de ses États. Il tient en main tous les droits de la majesté, est la source des lois, et de lui doit émaner la constitution promise. Il a le titre de roi.

La Prusse a quelques états provinciaux. Ceux des deux Prusses, de la Marche, de la Poméranie, de la Saxe, de la Lusace, etc., tombés en désuétude, viennent d'être réintégrés dans leurs droits primitifs.

Le roi lui-même, à la tête de l'administration, dirige le vaisseau de l'État : il est souverain pontife et juge suprême ; la justice parle en son nom, et il dispose de tous les emplois.

Les autorités supérieures ont leur siége autour du monarque, dans la capitale ; elles consistent en un chancelier d'état, un conseil d'état et un ministère. Des autorités inférieures y ont également leur siége.

La religion du monarque est celle de Luther, mais aucune loi ne lui prescrit sa croyance.

Le royaume possède une administration uniforme. Il est divisé en 10 provinces, 26 régences ou arrondissemens, et 338 cercles. *Voyez* le tableau de la division, à la fin de cet article.

LOIS. = La Prusse possède ses lois spéciales, civiles et pénales, lesquelles sont en vigueur dans toute la monarchie, à l'exception des provinces rhénanes et de Posen, où elles doivent cependant être peu à peu introduites.

Les codes des lois sont, 1° le droit commun des provinces prussiennes, en vigueur depuis 1794 ; 2° le droit criminel des États prussiens, et 3° le code civil dans la Prusse orientale. Il existe de plus un droit provincial. Les provinces du Rhin ont été régies jusqu'à présent par les lois françaises.

Les tribunaux suprêmes sont, la cour supérieure privée de Berlin, la cour suprême d'appel à Posen, et la cour de cassation et de révision pour les provinces rhénanes, à Berlin. On compte 17 autres tribunaux. Il y a une cour d'appel à Cologne pour les provinces du Rhin. Les tribunaux inférieurs sont les tribunaux provinciaux et des villes, partagés en trois classes, dans les anciennes provinces. Dans les provinces rhénanes ce sont les justices de paix.

Toute l'administration de la justice est sous la direction du ministère de ce nom, dont dépendent aussi les emplois attachés à son ressort.

FORCES MILITAIRES. = En 1819 l'armée montait à 165,000 hommes dont, 1° pour la garde royale 17,908 hommes ; 2° infanterie de ligne 104,712 hommes, formant 36 régimens ; 3° cavalerie 19,132 hommes, formant 32 régimens ; artillerie et génie 15,718 hommes, sans compter les officiers, au nombre de 7,530.

En 1828 l'armée était presque sur le même pied, savoir : 162,600 hommes.

REVENUS, DÉPENSES ET DETTES. = En 1822 les revenus de la monarchie s'élevaient à 75,000,000 de florins de convention. (*Voyez* la table des poids, mesures et monnaies à la fin de l'ouvrage). — Les dépenses balançaient les revenus. La dette publique montait à 260,137,580 florins de convention.

Les revenus en 1828 montaient à 215,000,000, de francs ; la dette était de 726,680,000 francs : on en amortit une portion chaque année.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = L'origine de la monarchie prussienne, aujourd'hui l'une des puissances prépondérantes du continent européen, est d'une date tout-à-fait récente : il n'y a pas plus d'un siècle et demi que les diverses provinces qui la composent, incorporées encore à l'empire, dont elles faisaient partie, ou à la Pologne, qui recevait hommage des ducs de Prusse qu'elle protégeait, ne pouvaient guère révéler à l'Europe la puissance dont elles renfermaient le germe. Née de la faiblesse de ses voisins et du génie de l'un de ses chefs, la Prusse a pris, comme royaume, un élan rapide, et ne semble pas encore arrivée au terme de ses accroissemens.

En 400 la Germanie s'étend jusqu'à la Vistule, séparée par ce fleuve des peuples *Sarmates* ou *Slaves*. Les Prussiens sont sur la droite du Niémen.

En 900 les Prussiens remplacent les *Lettes*, entre la Vistule et le Niémen.

En 1100 la Prusse est toujours indépendante et idolâtre, au milieu des Polonais et des Russes convertis au christianisme.

En 1237 arrivée des chevaliers teutoniques en Prusse ; après 56 ans de guerres continuelles, ils établissent leur domination sur toute cette contrée.

En 1466 les Prussiens, par suite de la tyrannie des chevaliers teutons, se révoltent, et appelent à leur secours le roi de Pologne Casimir IV. Après 12 années de combats, les chevaliers humiliés signent enfin à Thorn un traité qui restitue à la Pologne la Poméranie et les districts de Culm, Dantzick, Marienbourg, Elbing, etc., usurpés sur le territoire polonais. La partie de la Prusse conservée aux chevaliers teutons se compose du gouvernement de Gumbinnen, et d'une

partie de ceux de Königsberg et de Marienweder. La Prusse polonaise est formée d'une partie des régences de Königsberg, de Marienwerder et de Dantzick.

En 1525 Albert, margrave de Brandebourg et dernier grand maître de l'ordre teutonique, adopte la réforme de Luther, abolit l'ordre des chevaliers teutons, et sa puissance ayant été sécularisée par suite d'un traité avec Sigismond Ier, roi de Pologne, il est reconnu duc de la partie de la Prusse laissée à l'ordre par le traité de 1466, et qu'il avait gouvernée jusqu'alors comme grand-maître. Cette portion de la Prusse prend, par suite de ce traité, le titre de *Prusse ducale*. On attribue celui de *Prusse royale* à la partie que possède la Pologne.

En 1618 le fils de ce duc de Prusse, Albert, étant mort sans postérité, le duché de Prusse échoit à l'électeur de Brandebourg à titre d'hérédité. La province actuelle de Brandebourg représente ce qu'était alors l'électorat de Brandebourg. L'électeur possédait en outre les duchés de Clèves et de la Mark (partie des régences de Clèves-Berg et de Münster, provinces rhénanes).

En 1648 l'électeur de Brandebourg acquiert par la paix de Westphalie, la partie du duché de Poméranie qui est à l'E. de l'Oder, la principauté d'Halberstadt (de la régence de Magdebourg), et la principauté de Minden (régence de Minden, en Westphalie).

En 1657 la Prusse ducale, qui jusqu'alors avait reconnu la souveraineté de la Pologne en lui rendant hommage, est abandonnée en toute souveraineté par Jean Casimir, à Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg.

En 1680 l'électeur de Brandebourg acquiert le duché de Magdebourg (partie de la régence de Magdebourg, province de Saxe).

En 1701 Frédéric III prend le titre de roi de Prusse, sous le nom de Frédéric Ier; il ne comptait alors que 700,000 habitans. La peste de 1709 en fit périr un sixième.

En 1713 le roi de Prusse acquiert le duché de Gueldre (partie de la régence de Clèves, provinces rhénanes).

En 1742 Frédéric II, le Grand, s'empare de la Silésie.

En 1773 la Prusse acquiert, par le premier démembrement de la Pologne, la Prusse royale, régence de Dantzick (partie de celles de Marienwerder et de Königsberg), et une portion de la Grande-Pologne (régence de Bromberg). Le recensement de 1775 ne donna encore à la Prusse orientale que 785,000 habitans. Cette partie répondait au royaume tel qu'il était en 1772.

En 1792 le roi de Prusse acquiert les principautés d'Anspach (partie du cercle de la Rézat à la Bavière), et de Bayreuth (partie du cercle du Haut-Main, du même royaume).

En 1793, par le second démembrement de la Pologne, la Prusse acquiert Dantzick, Thorn et quelques petites portions de la Grande-Pologne.

En 1795 le troisième partage de la Pologne assure à la Prusse, 1° la partie de la *Lithuanie* en-deçà du Niémen (woivodie d'Augustowo, au royaume de Pologne actuel); 2° toute la *Grande-Pologne*, à l'exception de la partie de la Masovie située à l'orient de la Vistule et au sud du Bug (woivodies de Plock et de Kalisch, et partie de celle de Varsovie, au nouveau royaume de Pologne, gouvernement de Posen, à la Prusse); 3° un petit district de la *Petite Pologne* (partie de la woivodie de Cracovie, du royaume de Pologne actuel).

Un conquérant célèbre, parti des rives de la Seine, renversa en 1806, par une seule bataille, ce frêle édifice: presque toutes les conquêtes sur la Pologne, même en partie celles du Grand-Frédéric, dont l'ensemble comprenait 8,000 l. carrées, et 4,045,000 habitans, furent détachées de la Prusse humiliée, ravagée et dépeuplée dans son ancien noyau.

En 1807 formation du grand-duché de Varsovie, aux dépens de la Prusse et de l'Autriche.

En 1815 les actes du congrès de Vienne ont attribué à la Prusse, aux dépens du royaume de Westphalie, du royaume de Saxe et du grand-duché de Varsovie, les pays qui forment aujourd'hui les trois provinces rhénanes, celle de Saxe et le grand-duché de Posen. La Prusse avait perdu, pendant le cours des événemens qui ont marqué le commencement du 19e siècle, une partie de ces provinces acquises précédemment.

DIVISION. = Le royaume de Prusse comprend aujourd'hui les parties marquées dans le tableau suivant.

Il possède en outre le canton de Neuchâtel, dont nous parlerons aux articles Suisse et Neuchâtel.

ÉTATS.	SITUATION.	PROVINCES, 10.	RÉGENCES, ARRONDISSEMENS OU GOUVERNEMENS, 26.	ÉTENDUE en lieues carrées.	POPULATION au 1er janv. 1828.	CH.-LIEUX.
EN ALLEMAGNE.	A l'Est.	Poméranie	Stettin. Stralsund. Cöslin.	1,575	870,058	Stettin.
		Brandebourg	Potsdam. Francfort-sur-Oder.	2,081	1,517,003	Berlin.
		Saxe	Magdebourg. Merseborg. Erfurt.	938	1,396,240	Magdebourg.
		Silésie	Breslau. Liegnitz. Oppeln.	2,000	2,365,949	Breslau.
	A l'Ouest.	Westphalie	Munster. Minden. Arensberg.	1,020	1,410,712	Munster.
		Clèves-Berg	Clèves. Düsseldorf. Cologne.	440	1,263,850	Cologne.
		Bas-Rhin	Aix-la-Chapelle. Coblentz. Trèves.	714	1,115,248	Aix-la-Chapelle.
HORS L'ALLEM.	Au Nord-Est.	Prusse-Orientale	Gumbinnen. Königsberg.	1,950	1,200,555	Königsberg.
		Prusse-Occidentale.	Dantzick. Marienwerder.	292	772,577	Dantzick.
		Posen	Posen. Bromberg.	1,490	1,051,145	Posen.
				12,500	12,863,337	

(Hassel, *Statistique de l'Europe*, 1823, Stein, *Manuel de Géographie et de Statistique*, 1826).

PRUTH ou PROUTH, riv. de la Russie d'Eur., descend des monts de Carpathes en Gallicie, coule à l'E., puis au S., sépare la Turquie de la Russie, reçoit la Gige à dr., et tombe à g. dans le Danube, près de Galatz, après un cours d'env. 120 l. Par les traités de 1812 et 1829, entre la Turquie et la Russie, il sert de limite entre ces deux empires. Cette riv. est célèbre par la triste position où se trouvait Pierre Ier en 1711 : bloqué par une armée de Turcs de 200,000 hommes, il était perdu sans le courage de l'impératrice Catherine, qui alla demander la paix au gr. visir, en le comblant de présens; vaincu par la czarine, il accorda la paix à la Russie, et laissa échapper un ennemi qu'il pouvait accabler sans peine. L'un des art. du traité fut qu'on laisserait passage à Charles XII.

PRZASZNIZ, v. du R. de Pologne, woivodie et à 25 l. N.E. de Plock, ch.l. de distr., sur la Valbusch, avec 3 égl., dans une contrée très-fertile. 1,430 hab.

PRZEDBORZ, v. du R. de Pologne, woivodie de Sandomir, distr. de Konskie, sur la rive dr. de la Pilica, à 22 l. O.S.O. de Radom.

PRZEDEC, v. du R. de Pologne, woivodie de Masovie, distr. de Wraclawek, à 38 l. O. p.N. de Varsovie.

PRZELAUTSCH, v. de Bohême, cle et à 5 l. O.N.O. de Chrudim, près de la rive g. de l'Elbe. 650 hab. (Stein).

PRZEMYSL, cle de Gallicie, borné au N.O. par la Pologne, au N. par le cle de Zolkiew, à l'E. par celui de Lemberg, au S. par ceux de Sambor et de Sanok, à l'O. par celui de Rzeszow. Il comprend 5 v., 12 b., 372 vges, 195 l. c. et 220,000 hab. (Stein).

PRZEMYSL, ch.l. du cle ci-dessus, siége d'un évêché grec et d'un évêché cathol., ville assez bien bâtie, sur une éminence, près de la rive dr. du San, avec 1 hôpital, 1 gymnase cathol., renferme, outre ces 2 cathed., 14 égl. cathol. et une de grecs-unis, 1 couvent et plus. tanneries. Boleslas II, duc ou roi de Pologne, la prit en 1070. Dist. 25 l. O. de Lemberg. 7,000 hab.

PRZEROSL, v. du R. de Pologne (Augustowo), distr. et à 13 l. ½ O.N.O. de Seyny, sur la frontière de la Prusse. 1,200 hab.

PRZEWORSK, v. de Gallicie, cle et à 10 l. E. de Rzeszow, princ. de Lubomirsk, sur la Miczka, possède 1 chât., 1 égl., 1 prevôté, 1 couvent de sœurs de charité, avec 1 école de filles, 1 fabr. de toile. 2,200 hab. (Stein).

PRZIBRAM, v. de Bohême, cle et à 6 l. S.S.O. de Beraun, siége d'une chambre sup. des mines, au S.E. de la forêt de Brdy et sur

la Litawka, possède 1 chât, 1 égl. collégiale, des mines d'argent, de plomb; 1 forge à fer et 1 houillère. Dans ses env. est le St-Mont du même nom, élevé de 300 toises de Vienne au-dessus de la mer du Nord, avec 1 célèbre égl. de pèlerinage. 2,300 hab. (Stein).

PRZICHOWITZ, vge de Bohême, cle et à 3 l. E. de Bunzlau, près de la Semile, avec une verrerie, 1 filature. 1,000 hab. (Stein).

PRZYBYSZEW, v. du R. de Pologne, woivodie de Masovie, distr. et à 18 l. S. de Varsovie, près de la rive g. de la Pilica. 600 hab.

PRZYROW, v. du R. de Pologne, woivodie de Kalisch, à 18 l. N.p.E. de Petrikau, près de la Wierzyca, avec 2 égl. et 1 fabr. de draps. 1,100 hab. (Stein).

PRZYSUCHA, vge du R. de Pologne, woivodie de Sandomir, distr. d'Opoczno, avec 1 chât. de la famille de Dunbinski; 190 maisons, 1 forge; à 9 l. ½ O.p.S. de Radom.

PRZYTYK, v. du R. de Pologne, woivodie de Sandomir, distr. et à 6 l. O.N.O. de Radom, près de la rive g. de la Radomka. 600 h.

PSARA, île où les Grecs résistèrent aux Turcs dans les forts St-Nicolas et Paleocastron, après le massacre des hab. de cette île, le 4 juillet 1824; le 7 juillet suivant ils la reprirent, et tuèrent 15,000 Turcs.

PSATHO, pet. port de la Grèce (Livadie), à l'extrémité du golfe de Lépante, est bâti sur les ruines de la v. de *Pagæ* ou *Pegæ*.

PSCZEW, *v.* Betsche.

PSILORET, mont. de la Grèce, faisant partie du mont Ida, haute de 7,200 p.

PSIOL, PSIOUL ou PSLA, riv. consid. de la Russie d'Eur. (Koursk), district d'Oboian, traverse une partie du gouvt des Slobodes-d'Ukraine et de Tchernigof. Elle entre ensuite dans le gouvt d'Ékaterinoslaf, où elle se jette dans le Dnieper, près de Krementchoug. Ses bords, très-peuplés, traversent partout un pays fert. (Vsév.).

PSKOF, lac de la Russie d'Eur., dans le gouvt du même nom, un peu au N. du ch.-l., se réunit par un détroit assez large au lac Peipous; il a 12 l. ½ de long, et 10 dans sa plus gr. largeur; la riv. Velikaia s'y jette à 2 l. de Pskof, qu'elle arrose. (Vsév.).

PSKOF ou PLESKOF, gouvt de la Russie d'Eur., est borné au N. par celui de St-Pétersbourg, à l'O. par le lac Peipous et la Livonie, au S.O. par le gouvt de Vitebsk, à l'E par ceux de Novgorod, de Tver et de Smolensk. Il a 75 l. de long sur 55 de large, et 4,543 l. c.; comprend 8 distr. ou cles, dont les ch.-l. du même nom sont: Pskof, Ostrov, Opotchka, Novorjev, Velikia-Louki, Toropetz, Kholm et Porkhof. C'est en gén. un pays plat, dont le sol, quoique peu fert., fournit, à force de culture, du blé au-delà de la consommation des hab. Le lin, qui y réussit fort bien, est d'une qualité supérieure, ainsi que le chanvre. Les exportations consistent en goudron, lin, chanvre, peaux, cuirs de roussi, bois, à Narva, à St.-Pétersbourg. On trouve dans ce gouvt quelques verreries, 4 fabr. de toile et 50 de cuirs. Il renferme une partie des lacs Peipous et Ilmen. 865,000 hab. (Vsév.).

PSKOF ou PLESKOF, v. de la Russie d'Eur., ch.-l. du gouvt ci-dessus, sur la rive dr. de la Velikaia, est divisée en trois quartiers, savoir: le Kreml, la v. du centre et la gr. v., qui sont tous entourés de murailles. Elle a en outre un rempart de terre et un retranchement extérieur. On y compte 56 égl. et 2 couvens. On rem. la maison de l'arch. et le consistoire. Cette v., presque toute bâtie en bois, fait un bon comm. en chanvre et en lin avec Narva. Elle fut inutilement assiégée en 1581, par Bathory, roi de Pologne. Dist. 80 l. S.S.E. de St-Pétersbourg et 188 S.S.O. de Moscou. 12,000 hab.

PSYRA, *v.* Ipsara.

PTICHA, riv. assez consid. de la Russie d'Eur., naît dans le gouvt de Vilna, et se jette dans le Pripetz; on flotte beaucoup de bois sur ses rives. (Vsév.).

PUAN ou GREEN-BAY, baie des Ét.-Unis, sur la côte occ. du lac de Michigan, de 35 l. de long sur 5, 7 et 10 de large, et s'étend du N.E. au S.O.; à l'entrée est une chaîne d'îles de 10 l. de long, qui se dirige du N. au S., nommée la *Gr.-Traverse*: elle facilite le passage des canots, et les garantit des vents qui soufflent violemment sur ce lac. Les hab. de ses côtes le nomment baie *Menomini*. Les Indiens du même nom habitent ses env. (Worc.).

PUCARA, riv. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), coule dans la prov. de Tucuman, passe à Cordoue, et se jette dans un lac, après un cours d'env. 60 l. Dist. 9 l. S. du lac Saladas de los Porrongos. (Ed. Gaz.).

PUCEUL, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 8 l. S.O. de Châteaubriant. 1,250 hab.

PUCH, vge d'All., Bav. (Isar), présidial de Dachau. On y voit un monument élevé à l'empereur Louis de Bavière, c'est un obélisque de 40 p. de haut. (Stein).

PUCHACAY, distr. de l'Am.-Mér. (Chili), borné au N. par la prov. d'Itate, au S. par la riv. Biobio, et à l'O. par la mer; il a 25 l. de long sur 12 de large; il abonde en poudre d'or, fraises, et ses côtes en poisson de toute espèce. Ce distr. a souffert beaucoup des invasions des Araucans. 13,000 hab. (Alcedo).

PUCHAY, vge de Fr. (Eure), arr. et à 3 l. N.N.E. des Andelys. 920 hab.

PUCH-DE-GONTAUD, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 6 l. N.N.O. de Nérac. 1,400 hab.

PUCHO ou PUCHOW, b. de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat et à 9 l. ½ N.E. de Trentschin, sur le Waag, avec 1 égl. cathol., 1 synagogue, des fabr. de draps et poterie. 3,000 hab. (Stein).

PUDAGUELL, lagune de l'Am.-Mér. (Chili), prov. et à 3 l. de Santiago, de 2 l. de long, et d'une si gr. profondeur qu'on pourrait y faire manœuvrer des vais. de guerre. Ses eaux abondent en poisson délicieux: ses bords sont ombragés d'arbres toujours verts. (Alcedo).

PUDEWITZ, POBIEDZISKA ou POWIED-

ZISK, v. des Ét.-Pr., gr.-d[e] et rég. de Posen, c[le] et à 7 l. N. de Schroda, dans un site montagneux, près de plus. lacs; elle a 4 égl. 1,200 hab. (Stein).

PUDLEIN, PUDLIN ou PODOLIN, v. de Hongrie (c[le] en-deçà de la Theiss), comitat et à 3 l. N.N.E. de Zips, sur le Poprad, est environnée de murs et de remparts. Elle renferme 1 chât., 1 égl., 1 gymnase cathol., 1 coll., 1 école, des eaux min. Hors de l'enceinte de la v. est la chapelle de *S[te]-Anne*, où l'on va en pèlerinage. 2,200 hab. (Stein).

PUDOSCHA, pet. v. de la Russie d'Eur., (Olonetz), située sur la Vodla, à 25 l. E. de Petrozavodsk. 1,100 hab.

PUDUCOTTA, ville d'Asie, Hind. anglais (Madras), prov. de Carnate, ch.l. du distr. de Tondiman. Le palais du nom de ce dernier lieu consiste en un amas irrégulier d'édifices détachés, avec un bel étang et un temple hindou rem., dans la même enceinte. On distingue la v. moderne à sa largeur, sa régularité, ses rues propres qui se coupent à angles droits. Les maisons sont d'une grandeur moy[ne], gén. en stuc, blanchies et couvertes en tuiles; quelques-unes des plus rem. ont des toits en terrasses. Une enceinte épaisse de joncs, de 600 toises, entoure la v., et lui sert de défense, n'ayant pas de fortification. A $\frac{1}{2}$ l. S.O. de cette v. Tondiman possède une maison bâtie et meublée dans le genre anglais, où les voyageurs européens sont sûrs de trouver un bon accueil. Dist. 12 l. de Trichinopoly. Lat. N. 10° 18'. Long. E. 76° 37' 45". (Ham., 2[e] éd.).

PUEBLA, v. d'Esp. (Majorque), sit. près de la mer, dans une gr. plaine. Son industrie consiste en forges, tisseranderie, charpenterie. Dist. 3 l. $\frac{1}{4}$ S.O. d'Alcudia. 3,160 habitans. (Miñano).

PUEBLA DE ALCOCER, ville d'Espagne (Estramadure), distr. et à 13 lieues S.S.E. de Truxillo, sit. au p. des mont. du même nom. Elle fabr. étoffes de laine. Il y a aux env. des mines de fer et de plomb. 3,050 hab.

PUEBLA DE ALMENARA, b. d'Espagne (Cuenca), distr. et à 13 l. $\frac{1}{2}$ S. de Huete, sit. dans un territ. plat, au pied de la montagne Jarameña. Son industrie consiste en fabr. de poterie. 958 hab.

PUEBLA DE ALMURADIEL, ville d'Esp. (Manche), distr. et à 5 l. N.p.E. d'Alcazar de San-Juan, est sit. sur la riv. de la Jigüela, avec des fabr. de draps ordinaires. 3,329 habitans. (Miñano).

PUEBLA DE ARENOSO, b. d'Esp., prov. et à 17 l. de Valence, distr. et à 14 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Morella, sit. aux confins de cette prov. et de l'Aragon, sur la rive dr. du Mingares, dans un territ. montagneux, sur la rive droite de la Millares. 1,878 hab.

PUEBLA DE CAZABA, v. d'Esp. (Séville), distr. et à 7 l. S.S.E. de Marchena, sit. près de la rive g. du Corbenes. 4,089 hab.

PUEBLA DE DON FADRIQUE, v. d'Esp. (Grenade), distr. et à 15 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Baza, située en forme d'amphithéâtre, au pied de la colline Calar. Son industrie consiste en fabr. d'étoffes de laine, toiles, exploitation de bois de construction, et éduc. des bestiaux. On croit que ces mont. recèlent des mines d'or, d'argent et de plomb. A 1 l. $\frac{1}{4}$ de là on trouve fréquemment des tombeaux très-anc : en 1819 on en découvrit 3 avec des squelettes parfaitement conservés, dont l'antiquité remonte à plus de 2,572 ans, d'après des données presque sûres. 7,600 hab. (Miñano).

PUEBLA DE DON FADRIQUE, v. d'Esp. (Tolède), distr. et à 10 l. S.E. d'Ocaña, située dans une plaine ouverte, fabr. toiles. 3,368 hab.

PUEBLA DE LA CALZADA, b. d'Espagne (Estramadure), distr. et à 8 l. 1 tiers E.p.N. de Badajos, sit. à $\frac{1}{2}$ l. de Montijo, fabr. étoffes de laine et cuirs. 2,098 hab.

PUEBLA DE LA REINA, ville d'Espagne (Estramadure), distr. et à 14 l. $\frac{1}{4}$ N. de Llerena, sit. entre Palomas et Hornachos, fabr. étoffes de laine et toiles. 2,173 hab.

PUEBLA DEL DEAN (SANTIAGO DE LA), b. d'Esp. (Galice), prov. et à 10 l. $\frac{3}{4}$ O.S.O. de Santiago de Compostelle, sur une petite baie formée par le bras de mer d'Arosa. 1,600 hab. (Miñano).

PUEBLA DE LOS ANGELOS (LA), État ou prov. de l'Am.-Sept. (Mexique), borné au N. par la Vera-Cruz, à l'O. par celui de Mexico, à l'E. par les États d'Oaxaca et de Vera-Cruz, au S. par la mer du Sud, est sit. entre 16° et 20° 30' de lat. N., et 90° et 102° de long. O.; elle a 100 l. de long sur 40 de large. Ce pays fertile abonde en grains, fruits et volailles. Il renferme le Popocatepetl, la plus haute mont. de la Nouv.-Espagne. (*Voy.* ce mot). Presque tout le plateau central vers San-Luis et Igualapa, près la côte de la mer du Sud, n'est qu'un désert dont le sol conviendrait au sucre, au coton et aux autres productions des tropiques. Cet État possède des salines consid. près de Chila, Xicotlan et Ocotlan, dans le distr. de Chiantla, ainsi que près de Zapotitlan. On tire le beau marbre connu sous le nom de la Puebla, dans les carrières de Totomehuacan et de Tecali, et dans un rayon de 7 l. du ch.l. Les hab. s'occupent de l'exploitation des mines d'argent en gr. partie abandonnées ou suspendues. 750,000 habitans.

PUEBLA DE LOS ANGELOS (LA), ch.l. de la province ci-dessus, ville bien bâtie, dans une plaine élevée de 7,380 p. au-dessus de la mer, est, après Mexico, Guanaxuato et la Havane, une des plus considérables des colonies espagnoles sur le nouveau continent. Elle se distingue par ses temples, ses rues, larges et tirées au cordeau, dans la direction de l'E. à l'O. et du N. au S.; par ses places, dont celle du centre est magnifique et ornée de trois côtés, de portiques uniformes remplis de boutiques bien approvisionnées de marchandises de toute espèce. On remarque en outre la cathéd., les autres égl. et couvens. Elle possède plus. colléges et écoles de charité pour les deux sexes. Son industrie, autrefois très-active, est bien déchue. Elle a encore plus. fabr. de faïence, de savon, de fer et d'acier,

surtout les épées et les baïonnettes très-estimées pour leur trempe et leur beauté ; 2 verreries, etc. Lat. N. 19° 0′ 15″. Long. O. 100° 22′ 45″. 68,000 hab. (De Humboldt).

PUEBLA DE LOS INFANTES, b. d'Esp. (Séville), distr. et à 6 l. E.S.E. de Constantina, est sit. au N. de la 1re barrière de la Sierra-Morena, avec 1 chât. en ruines construit par les Romains. Il a des fabr. de savon, des tuileries. Ses env. recèlent des mines d'argent, de plomb et de fer, et des eaux thermales. 1,032 hab. (Miñano).

PUEBLA DE MONTALBAN, v. d'Espagne, prov., distr. et à 8 l. 1 tiers O. de Tolède, sit. près de la rive dr. du Tage, avec des moulins à huile et à farine et des tanneries. Elle se livre à la pêche, et fabr. poterie. Patrie de Ferdinand de Rojas. 4,289 hab.

PUEBLA DE NAVIA, b. d'Esp. (Galice), prov. et à 11 l. E.N.E. de Lugo, distr. du même nom, avec des manuf. de toile et des eaux thermales. 1,380 hab. (Miñano).

PUEBLA DE SANABRIA, v. d'Espagne (Valladolid), ch.l. du district de Sanabria, sit. sur une pet. colline isolée dominée par les hauteurs environnantes, est entourée d'une muraille que baigne la Tera qui coule à g. de la v. : c'est une place fortifiée. Elle fabr. toile, et comm. en bétail. Dist. 21 l. de Zamora. 940 hab.

PUEBLA DE VARZIM, ville de Portugal (Entre-Douro-et-Minho), distr. et à 5 l. de Porto, sit. sur une petite baie où il n'entre que des bateaux de pêcheurs, est défendue par un fort. 5,680 hab. (Miñano).

PUEBLA FRANCA DE BUGART, bourg d'Esp. (Valence), distr. et à 4 l. E. de San-Felipe, sit. au centre de la vallée d'Albayda, sur une hauteur, avec des distill. 1,556 hab.

PUEBLA JUNTO A CORIA, b. d'Espagne, prov. et à 4 l. S.O. de Séville, distr. d'Aznalcazar, sit. sur la rive dr. du Guadalquivir, dans un terr. fertile. 1,119 hab. (Miñano)

PUEGOS ou SIQUIOR, île d'Asie, une du groupe des Philippines, pet., mais bien peuplée. Les hab. sont braves et vaillans. Dist. 18 l. N. de la partie occ. de Mindanao. (Ed. Gaz.).

PUENTE DE DON GONZALO, v. d'Esp. (Cordoue), appart. en partie au duc de Medina-Celi. Dist. 5 l. O. de Lucena. 4,800 habitans. (Ed. Gaz.).

PUENTE DE EUME, v. d'Esp. (Galice), prov. et à 3 l. ½ N.p.E. de Betanzos, distr. du même nom, est sit. au p. de la mont. de Breamo, sur la rive g. de l'Eume, dans un pays pittoresque et abondant en blé, maïs, vin, orge, seigle, pommes de terre, lin, navets, châtaignes, fruits exquis, citrons et oranges. Elle se livre à la pêche et aux salaisons, et a des fabr. de toile et des filatures. 2,116 hab. (Miñano).

PUENTE DEL ARZOBISPO, b. d'Espagne (Tolède), distr. et à 18 l. O.S.O. de Talavera, sit. sur la r. de Madrid à Guadalupe, possède dans ses env. des eaux min. et 1 mine d'or, des verreries et tanneries. 1,136 hab.

PUENTE DEL CONGOSTO, b. d'Espagne, prov. et à 16 l. O.N.O. d'Avila, sit. sur la rive g. de la Tormes, avec des lavoirs pour les laines. 1,159 hab. (Miñano).

PUENTE-GENIL, v. d'Esp., prov. et à 10 l. S. de Cordoue, distr. de Rambla, sit. sur la rive dr. de la riv. du même nom. Son industrie consiste en poterie, manuf. de draps et de toile, moulins à huile et à farine. 6,824 hab.

PUENTE LA REYNA, v. d'Esp. (Navarre), distr. et à 4 l. S.O. de Pampelune, sit. dans une plaine, au confl. des riv. Robo et Arga, avec des distill. 3,645 hab.

PUENTES DE GARCIA-RODRIGUEZ, b. d'Esp. (Galice), prov. et à 6 l. N.E. de Betanzos, sit. sur la r. de Villalva au Ferrol. 1,480 hab. (Miñano).

PUERCO (RIO DE LA), rivière de l'Am.-Sept. (Mexique), prend sa source dans une chaîne de mont., et se joint au Rio del Norte, à 35 lieues au-dessous de Présidio del Norte. On ne voit pas de traces de culture sur ses rives. (Ed. Gaz.).

PUERCOS (MONT DE), mont. fort haute de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Veragua, sur une pointe de terre baignée par la mer du Sud. (Alcedo).

PUERS, v. des P.-B., Belg., prov. et à 4 l. ½ S.p.O. d'Anvers. 4,000 hab.

PUERTO ou SANTIAGO, port de l'Am.-Sept., sur la côte occ. du Mexique (Guadalaxara), à 9 l. S. de la Purification. Lat. N. 19° 30′. Long. O. 108° 6′ 15″. (Ed. Gaz.).

PUERTO (PORT DE St-ÉTIENNE), v. de l'Am.-Sept. (Mexique), distr. de Panuco : son port est sûr et commode. Dist. 65 l. N.N.E. de Mexico. (Alcedo).

PUERTO (St-MARTIN DEL), port de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de S.-Juan de los Llanos, est sit. sur la rive dr. du fl. et du port d'Ariari, à 8 l. de la v. de St-Martin, et à 30 E. de Santa-Fé. Sa pop., jadis consid. à cause des riches mines qu'on exploitait dans les env., est à peine auj. de 60 hab. Il est vrai que le climat y est très-chaud et malsain. (Alcedo).

PUERTO-CORDOVA, baie sur la côte or. du détroit du Prince William, entre l'île de Hawkins et la côte N.O. de l'Am.-Sept. Lat. N., à l'entrée, 60° 37′. (Ed. Gaz.).

PUERTO-CORDOVA Y CORDAVA, baie dans le Gr.-Océan boréal, sur le bord mér. de l'archipel du Prince de Galles. Elle est située entre 54° 42′ et 55° 6′ de lat. N. (Ed. Gaz.).

PUERTO DE LA NATIVIDAD, port de l'Am.-Mér., sur la côte du Chili, à l'emb. de la Lora. Lat. S. 34° 44′. (Alcedo).

PUERTO DEL BAYLIO BUCARELLI, vaste baie sur la côte occ. de l'archipel du Prince de Galles, côte N.O. de l'Am.-Sept., découverte par Quadra en 1775 ; elle renferme 1 gr. nombre de pet. îles, et est sit. entre 55° 14′ et 55° 10′ de lat. N. (Ed. Gaz.).

PUERTO DEL CANAVERAL, port sur la côte mér. de l'archipel de Pitt, dans le canal del Principé. Lat. N. 53° 32′. (Ed. Gaz.).

PUERTO DEL INGLES, port de l'Am.-Sept., sur la côte du Mexique. Lat. N. 8° 56'.

PUERTO DEL INGLES, port de l'Am.-Mér., sur la côte du Chili, au N. de Caldera. Lat. S. 26° 50'. (Ed.-Gaz.).

PUERTO DE LOS INNOCENTES, port de l'Am.-Mér., sur la côte occ. de l'île de Madre de Dios. Lat. S. 50° 44'. (Ed.Gaz.).

PUERTO DE MOTA, port sur la côte mér. de l'île de Cuba. Lat. N. 20°. Long. O. 79° 43' 15'. (Ed.Gaz.).

PUERTO DE REY, mont. d'Esp., fait partie de la Sierra-Morena, haute de 2,134 p.

PUERTO DE Ste-MARIA ou PORT Ste-MARIE, v. d'Esp., prov. et à 2 l. ½ N.E. de Cadix, ch.l. du district du même nom, sit. sur le penchant d'une colline baignée par la rive dr. du Guadalete, près de son emb. dans la baie de Cadix. Bien bâtie, avec de belles rues, elle est surnommée *bonne vue*, à cause du coup d'œil agr. dont on y jouit. Son industrie consiste en tanneries, fabr. de chapeaux et de savon, distill.; elle comm. en vins blancs du pays, très-estimés de l'étranger. 17,584 hab. (Miñano).

PUERTO DE S.-MATTHIAS, Am.-Mér., baie de la Patagonie ou Terre de Magellan.

PUERTO DE VALDES, port ou entrée sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., dans le détroit du Prince William, qui s'avance dans le continent de 6 l. au N.E. Lat. N. 61° 7'. (Ed.Gaz.).

PUERTO-GRAVINA, baie ou entrée de la côte N.O. de l'Am.-Mér., sur la côte mér. de l'archipel du Prince de Galles, qui court parallèlement au port Fidalgo. Lat. N., à la pointe S.E., 60° 44'. Long. O. 148° 8' 15'. (Vancouver).

PUERTO LLANO, ville d'Esp. (Manche), distr. et à 8 l. S.O. de Ciudad Real, sit. au pied de 2 collines séparées par un col. Son industrie consiste en poteries, fabr. de blondes de soie et de dentelles. Il y a des eaux médicinales. 4,897 hab. (Miñano).

PUERTO-MAGNO, pet. port sur la côte occ. de l'île d'Iviça, à 2 l. ½ N. d'Iviça. Lat. N. 38° 58'.

PUERTO-MARIA, port de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), sur la côte mer. de la Jamaïque. Lat. N. 18° 36'. Long. O. 79° 0' 15'. (Ed.Gaz.).

PUERTO-MINGALVO, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 32 l. d'Alcañiz, est sit. dans un emplacement, sur des rochers élevés, et entouré de murailles. 1,850 hab. (Miñano).

PUERTO-NATIVIDAD, port sur la côte occ. de l'Am.-Sept., Mexique (Guadalaxara). Lat. N. 19° 44'. (Ed.Gaz.).

PUERTO-PI, port d'Esp. (Majorque), défendu des vents, pouvant contenir des frégates, mais en pet. nombre, avec 1 petite batterie. (Miñano).

PUERTO-REAL, v. d'Esp., prov. et à 2 l. ½ O. de Cadix, distr. du port Ste-Marie, située sur le bord de la mer, avec 1 bon pont, des rues alignées, beaucoup de magasins pour le service de la marine, et 1 beau bassin pour caréner et construire des bâtimens de 60 canons. Son industrie consiste en pêche, moulins à huile et à farine, tanneries, fours à chaux et à plâtre. On y comm. en sel marin. 5,000 hab. (Miñano).

PUERTO-REVILLA-GIGEDO, baie sur la côte occ. de l'Am.-Sept., dans la partie N.O. du détroit du Prince William. Lat. N. 60° 56' 30'. Long. O. 148° 55' 15'. (Ed.Gaz., Vancouver).

PUERTO-ROYAL, mont. d'Esp. (Andalousie), distr. et prov. de Grenade, sit. près de la ville d'Orazalema; la plus élevée de toute l'Andalousie, reste couverte de neige pendant une gr. partie de l'année, et fournit des glaces à Cadix et autres v. (Miñano).

PUERTO-VIEJO, district de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), prov. de Guayaquil, un des 7 de cette prov., est le plus étendu, puisqu'il a 24 l. de long sur 18 de large. Il est borné vers la côte par la v. de Canoa, de la prov. das Esmeraldas, et par les mont. inaccessibles de Tosagua, qui sont couvertes d'arbres de toute espèce et d'une grosseur extraordinaire. Le pays est arrosé par les riv. de Grande et de Chico, qui sortent des mont. Entre les nombreuses et diverses productions de ce territ., le tabac est le plus estimé de la prov. On y recueille chaque année 70,000 livres de cire, 80,000 carottes de tabac, 4,000 livres de fil de pite, 1,000 livres de salsepareille. Ils'y fabr. divers ouvrages de coton, des cordes et des câbles de pite. Le ceibo et le quirigua, 2 espèces d'arbres, y fournissent de la laine en abondance, le premier par sa fleur, le second par des bourgeons ronds. Le produit de ces laines, qui sont imcomparables pour la finesse et l'élasticité, est le meilleur revenu du pays. Le ch.l. de ce distr. porte le même nom. (Alcedo).

PUGET, cap sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., à l'entrée du port Bainbridge. Lat. N. 59° 55'. Long. O. 150° 10' 45'. (Vancouver).

PUGET (le), vge de Fr. (Var), arr. et à 5 l. S.E. de Draguignan. 1,000 hab.

PUGET'S SOUND, canal composé de plus. branches, et qui renferme quelques îles, au S. de l'entrée de l'Amirauté, en dedans du détroit de celui Géorgie. Lat. N. 47° 10'. (Ed.Gaz.).

PUGET-THÉNIÈRS, vignoble d'Italie, Ét.-Sardes, division, prov. et à 10 l. N.O. de Nice, récolte du vin qui jouit de quelque réputation. 800 hab. (Jull.).

PUGGEROLA, ville d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.); ses hab., au nombre de 1,000, fabriquent une gr. quantité de clous. (Ed.Gaz.).

PUGLIA, v. Apouille.

PUHRA, v. d'Asie, Béloutchistan (Kouhistan), distr. de Meidani, dont elle est la principale v.; elle se trouve sit. dans un bocage de palmiers, avec 400 maisons environ : c'est la résid. d'un chef des Urabhis.

PUICELEY, b. de Fr. (Tarn), arr. et à 5 l. N.O. de Gaillac, dans une contrée peu fertile, sur la rive dr. de la Verre, fabr. sabots, merrain et tonnellerie. 1,500 hab.

PUICERDA, v. forte d'Esp. (Catalogne), sur la rive dr. de la Sègre, ch.-l. de la Cerdagne espagnole, sur la front. de France, en face de Mont-Louis. On trouve aux env. de belles carrières de jaspe de diverses couleurs. Dist. 30 l. N.p.O. de Barcelone.

PUIG, v. d'Esp., prov., distr. et à 2 l. ½ N.N.E. de Valence, sit. sur une colline près de la mer, possède de belles antiquités romaines. 2,054 hab. (Miñano).

PUIGPUÑENT, b. d'Esp. (Majorque), sit. entre des mont. escarpées, près de la source de l'Arriera, distr. et à 3 l. ½ O.N.O. de Palma. 1,681 hab. (Miñano).

PUIKA ou POYK, rivière consid. d'Illyrie (Laybach), rem. par son passage souterrain. A *Adelsberg* elle entre dans une caverne, et coule sous terre près de 3 l., jusqu'à Planina, où elle se perd presqu'aussitôt, et reparaît à une dist. de 2 l., sous le nom de Laybach. Valvasor et Keysler, deux voyageurs allemands, pénétrèrent jusqu'au 2e pont, et à 1 l. ½ de la caverne, estimèrent à 80 à 100 p. la profondeur de l'eau au-dessous de la place où ils s'arrêtèrent. (Ed. Gaz.).

PUIMOISSON, vge de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 8 l. S. de Digne. 1,500 hab.

PUISAYE, pet. pays faisant autref. partie du ci-devant Gatinais-Orléanais. Il avait env. 9 l. de long sur 4 à 5 de large, et s'étendait depuis la rive g. du Loing jusqu'à la rive dr. de la Loire; St-Fargeau en était le ch.-l. Le ci-devant pays de Puisaye est auj. compris dans les depts de la Nièvre et de l'Yonne, où il forme partie des arr. de Cosne et de Joigny. Le sol y est très-fert. en blé, en vins et en excell. pâturages; le gibier et le poisson y abondent.

PUISEAUX, pet. v. de Fr. (Loiret), ch.-l. de cn, arr. et à 4 l. ½ E.p.N. de Pithiviers, comm. en vins, miel, safran et cire. 2,000 hab.

PUISET-DORÉ (LE), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. ½ O.N.O. de Beaupreau, fabr. de poterie de terre commune. 1,120 hab.

PUISSERGUIER, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 3 l. ½ O. de Béziers. 1,250 hab.

PUIVERT, b. de Fr. (Aude), arr. et à 7 l. O.S.O. de Limoux, fabr. ouvrages au tour, et a des forges. 1,600 hab.

PUIX (LE), vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 3 l. E. de Beffort. 1,180 hab.

PUJOLS, pet. v. de Fr. (Gironde), ch.-l. de cn, arr. et à 5 l. S.E. de Libourne. 2,000 hab.

PUJOLS, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 1 l. S. de Villeneuve-d'Agen. 1,003 hab.

PUKANZ, PUGANZ ou BAKABANIA, v. de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat de Hont, au pied d'une mont. métallique, avec 2 par., dont 1 cathol. et 1 protestante. On y exploite des mines d'or et d'argent, et on y récolte de bon vin. Dist. 10 l. N.N.O. de Kemencze. (Stein).

PULARES, mont. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), prov. de Tucuman, dans la vallée de Calchaqui, qui renferme une riche mine d'argent. (Alcedo).

PULAVY, v. du R. de Pol., woivodie et à 13 lieues O.N.O. de Lublin, sit. sur la rive gauche de la Vistule et sur le penchant d'une colline. On admire encore le beau château des *Czartoryski*, que la poésie et les beaux-arts ont à l'envi immortalisé. On rem. la noble architecture de l'église, le temple de la sybile, imité d'un édifice antique, l'île hollandaise avec ses laiteries. Sa bibl. renferme 60,000 vol. *A Konshowola*, à 1 l. de Pulavy, on voit les monumens funéraires du général Orlowski et du poète Kniaznin. On cite encore dans cette prov. le magnifique chât. de *Klemenzow*, appartenant aux Zamoïski. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. II; Malte-Brun, *Précis de géogr.*, t. VI).

PULIGNY, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 2 l. ½ de Beaune, est sit. dans un territ. fert. en très-bons vins. C'est dans ses env. qu'est sit. le *Mont-Rachet*, célèbre par les excellens vins blancs qu'il produit. 750 hab. (Jullien).

PULO, v. le second mot, et Poulo.

PULO BABU ou BABY, pet. île de la mer des Indes, près de la côte occ. de Sumatra, au N. de Neas. Lat. N. 1° 45'. Long. E. 95° 10'.

PULO BRASSE, île de l'archipel Asiat., dans la mer des Indes, de 4 l. de tour, gît au large de l'extrémité N.E. de celle de Sumatra. Lat. N. 5° 39'. Long. E. 93° 9' 45'. (Ham., 2e édit., 1828).

PULO CANNIBAZ, petite île de l'archipel Asiat., près de la côte mér. de l'île de Java, dont un canal étroit la sépare, a env. 7 l. de long sur 2 de large. Lat. S. 7° 50'. Long. E. 107° 4' 45'. (Ed. Gaz.).

PULO-CARA, pet. île d'Asie, dans le golfe de Siam, près de la côte occ., est élevée. Lat. N. 8° 28'. Long. E. 98° 59' 45'.

PULO CONDOR, v. Condor.

PULO EEN ou FISH ISLAND, pet. île de la mer des Indes, près de la côte sept. de Waigiou, rem. par un plateau assez élevé. Lat. N. 0° 12'. Long. E. 128° 16' 45'. (Ed. Gaz.).

PULO JAREJAH, île de l'archipel Asiat., dans le détroit de Malaca, près de la côte or. de l'île de Pulo-Pinang; elle a 1 l. de long; bien boisée, elle abonde en bonne eau douce. (Ed. Gaz.).

PULO LALANG, île dans le même parage, de 18 lieues de tour. Lat. N. 2° 25'. Long. E. 97° 48' 45'. (Ed. Gaz.).

PULO MINTAO, v. Mintao.

PULO NAKC-NAKO, groupe de pet. îles, archipel Asiat., dans la mer des Indes, près de la côte occ. de l'île de Neas. On en tire une gr. quantité d'huile de noix de coco pour l'exporter princ. à Padang. Un seul rajah gouverne ces îles dont il fait le monopole du commerce. (Ed. Gaz.).

PULO NANCY, île de l'archipel Asiat., près de la côte sept. de Sumatra, d'une forme triangulaire et de 7 l. de tour. Lat. N. 5° 18'. Long. E. 93° 0' 45'. (Ed. Gaz.).

PULO OBY ou **YAM ISLAND**, pet. île d'Asie, dans la mer des Indes, de 2 l. de long, sit. au large de l'extrémité mér. de Cambodge, forme le commencement d'un bel archipel qui s'étend de là du cap Liant jusqu'en Siam. Elle offre un signal en mer aux jonques chinoises, par son pic élevé de 200 p. On la nomme Yam, à cause des racines de cette plante sauvage, qui poussent à des dimensions gigantesques. Lat. N. 8° 25'. Long. E. 102° 29' 45". (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

PULO PADAN, île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, détroit de Malaca, est de forme triangulaire, et a 25 l. de tour. Lat. N. 1° 21'. Long. E. 99° 37' 45" (Woac.).

PULO PINANG, v. Galles (Île du Prince de).

PULO PISANG, île de l'archipel Asiat., une des îles Banda, à 1 l. N.E. de celle de Banda-Neir produit d'assez bons fruits et des noix muscades. (Ed. Gaz.).

PULO ROOPAT, île consid. de l'archipel Asiat., dans la mer des Indes, au large de la côte N.E. de Sumatra, dont le canal étroit de Roopat la sépare. Sa pointe N.E. est par 2° 6' de lat. N. et 99° 21' 45" de long. E. (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

PULORUN ISLE, île de l'archipel Asiat., dans la mer des Indes, une des plus pet. de celles de Banda. Les navig. la nomment *Puloroon*. En 1665 les Hollandais la cédèrent aux Anglais. En 1666 les premiers en rentrèrent en possession. Lat. N. 5° 35'. Long. E. 127° 24' 46". (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

PULO TIMOAN, île d'Asie, voisine de l'Inde au-delà du Gange, au S. de celle de Pulo-Oby, a 40 l. de tour; elle est montagneuse, boisée, et abonde en riz, choux et noix de coco. Le commodore Byron la visita en 1765. Des Malais les habitent. Lat. N. 3°. Long. E. 102° 2' 45". (Ed. Gaz.).

PULO VARELLA, île de l'archipel Asiat., dans le détroit de Malaca, à 7 l. de la côte N.O. de Sumatra. Les hab. des îles voisines la fréquentent, parce que les autres îles qui l'entourent sont très-dangereuses. Lat. N. 3° 47'. Long. E. 97° 25' 45". (Ed. Gaz.).

PULO WAY, pet. île de l'archipel Asiat., dans la mer des Indes, est sit. au large de la côte N.O. de Sumatra, et a 7 l. de tour. Elle est à 5 l. de l'emb. de la riv. d'Achem, et renfermait autref. un volcan. Lat. N. 5° 55'. Long. E. 93° 24' 45". (Ham., 2ᵉ édition).

PULO-WAY, v. Ay.

PULSNITZ ou **POLSENA**, v. d'All., R. de Saxe (Lusace), sur le ruiss. du même nom, avec un chât., des fabr. de rubans, de toiles, etc.; des brasseries. Dist. 6 l. N.E. de Dresde. 300 hab. (Stein).

PULTUSK, v. du R. de Pol., woivodie et à 25 l. E.p.N. de Plock, ch.-l. d'obvodie, sur la rive dr. de la Narew, est sit. au milieu de vergers et de jardins; elle a 1 coll., 1 gymnase, 1 chât. sur un rocher, plusieurs égl., des distilleries. Charles XII y défit les Saxons en 1703. Les Français y battirent les Russes le 22 décembre 1806. — 2,400 hab.

PUMICE STONE RIVER, riv. sur la côte occ. de la Nouv.-Holl., découverte par Flinders en 1799, est ainsi appelée d'une grande quantité de pierre ponce qu'on trouva sur ses bords; elle se jette dans la baie de Glass-house. (Ed. Gaz.).

PUNA, île de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), dans la mer du Sud, province et à 8 l. de Guyaquil, à l'E. et à l'entrée du port. Ses productions annuelles consistent en 6,000 pieds de mangles droits pour les manuf. du Pérou, en 1,500 charges de cacao, et 200 arrobes de poisson sec. Lat. N. 2° 50'. (Alcedo).

PUNDANEAH, v. d'Asie, Hind. (Malva), contenait en 1820, 300 maisons, et appartenait à Sindhyah. Dist. 1 lieue de Mohonpoor. (Ham., 2ᵉ édition).

PUNDERPOOR ou **PUNYADHARAPURA**, v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. de Bejapour, sur la rive g. de la Beema. Quoique peu gr., elle est régulière et bien bâtie : elle a des rues larges, bien pavées, et ornées de jolies maisons parmi lesquelles on rem. celles de l'ex-peshwa, de Tuckojee Holkar. Son vaste marché se trouve amplement fourni non-seulement de grain, étoffes, etc., mais aussi d'une gr. quantité de marchandises anglaises. On voit dans les env. le temple dédié à l'incarnation de Vishnou, nommé *Wittoba*; sa statue est sculptée en pierre de la taille d'un homme.

Recemment Punderpoor a acquis une triste célébrité par l'assassinat de Gungadhur Shastry, ambassadeur de Guycowar, commis par des affidés du peshwa et de son ministre Trimbuckjee. Ce meurtre eut lieu le 14 juillet 1815. Dist. 40 l. S.E. de Pounah. Lat. N. 17° 42'. Long. E. 73° 5' 45". Pop., suivant Elphinstone, 25,000 hab. (Ham., 2ᵉ édit.).

PUNERET, vᵍᵉ de Fr. (Morbihan), arr. et à 12 l. E.S.E. de Lorient. 2,000 hab.

PUNGAH, établ. récent d'Asie, Inde au-delà du Gange, sur la côte occ. de la presqu'île de Malaca, formé par des émigrés de l'île de Junkseilon. Il est sit. au-dessus de la riv. de Pungah, près de la pointe la plus sept. de Pulo Panjang. L'étain forme le gr. article d'exportation. Les autres sont là biche de mer, l'écaille de tortue, l'ivoire, les nids d'oiseaux, le riz, qu'on mène à Pinang en prames et en pet. jonques faites en excell. bois de construction. Lat. N. 8° 5'. (Ham., 2ᵉ édit.).

PUNGAN-TCHEU, v. d'Asie, Chine (Koueï-Tcheou, c'est une forter. à la source du Pan-kiang, qui appart., par ses chât., aux 3 prov. Kouang-si, Yun-nan et Koueï-tcheou. Dist. 40 l. E.N.E. d'Yun-nan. (Gaspari, Hassel, etc., 4ᵉ p., t. IV).

PUNGO ISLANDS, groupe de petites îles d'Afr., à l'emb. du Gabon, sur la côte du Benin; l'île princ., de 2 l. de tour, est gouvernée par un roi. (Ed. Gaz.).

PUNHETA, v. de Portug. (Estramadure), au confl. du Tage et du Zezere, à 3 l. O.N.O. d'Abrantès. 1,100 hab.

PUNITZ, v. d'All., gr.-dᵉ et rég. de Posen, cᵉˡ et à 3 l. O. de Krelsen, avec des tisseranderies, brasseries et distill. d'eau-de-vie. Il s'y livra en 1705 une bataille entre les Suédois et les Saxons. 1,400 hab. (Stein).

PUNO ou **PUNA** (**Sᵗ-CHARLES DE**), ville de l'Am.-Mér., H.-Pérou (La Paz), sur les bords du lac Chucuito, qui en rend le séjour malsain; elle est riche, belle, et renferme plus. familles illustres. Elle possède une égl. pour les blancs et une autre pour les Indiens. Les mines d'argent des env. sont riches, mais inondées; on n a ni les fonds ni l'adresse pour les dessécher. Dist. 5 l. N.O. de Chucuito. (Ed. Gaz.).

PUNRUN, gr. lac ou lagune de l'Am.-Mér., Pérou (Tarma), de 3 l. de long sur 2 de large. La riv. de Huambra qui va se jeter dans celle de Paria sort de ce lac. (Alcedo).

PUNSK, v. du R. de Pol., woivodie d'Augustowo, distr. et à 6 l. N.N.E. de Suvalki.

PUNTA DELGADA, v. d'Afr., ch.l. de l'île Sᵗ Michel, l'une des Açores, sit. près de la mer, a pris son nom d'une pointe de rocher près de laquelle elle est bâtie. Elle possède des égl., couvens et quelques beaux édifices. Les rues sont étroites et escarpées. A ½ l. N.O. on trouve des cavernes. 12,000 hab. (*Nouv. Ann. des voyages*, t. XVII).

PUNTA DEL GOVERNADOR, v. Gouverneur (Pointe du).

PUNTA-JÉREZ, port de l'Am.-Sept., Mexique (San-Luis de Potosi), près de Tampico, sur le golfe du Mexique. La flotte espagnole y fit une descente en 1829.

PUNTO-GALE ou **POINTE DE GALLE**, v. forte d'Asie, près de l'extrémité S.O. de l'île de Ceylan, avec un vaste port et une rade extér. Le havre intér. est sûr une gr. partie de l'année; mais les navires ne peuvent sortir que par un vent favorable. Le fort a env. ½ l. de tour. Ses ouvrages sont vastes et commandés par plus. éminences, dont l'une se trouve à la portée du mousquet. Vis-à-vis est un réservoir d'excell. eau, et un quai en bois, où l'on trouve tous les rafraîchissemens. On y fait beaucoup de cordages de fibres du cocotier, qu'on exporte, ainsi que noix et huile de coco, arec ou noix de bétel, pumplénosses et oranges. Cette v. tient le second rang après Trinkemale. Elle est même plus gr., plus riche et plus comm. Dist. 90 l. S.S.E. de Columbo. Lat. N. 6° 1'. Long. E. 77° 49' 45". (Ham., 2ᵉ édition).

PURACÉ, volcan de l'Am.-Mér., Colombie, sit. sur la mont. de ce nom, d'où sort le Rio Vinagre, dont les eaux sont précieuses pour la teinture. Ce volcan fit éruption en 1827, et occasiona un tremblement de terre qui renversa la ville de Popayan: la lave du volcan se fit jour par le revers or. du cône. Le joli vᵍᵉ du même nom, bâti au sommet du volcan, fut totalement détruit. (*Nouv. Ann. des voyages*).

PURBECK, péninsule d'Angl. (Dorsetshire), célèbre par ses belles pierres; elle a 4 l. de long sur 2 ½ de large, et renferme une ville, Corfecastle, et plus. par.; elle recèle plusieurs rochers de marbre bigarré. On emploie sa pierre, qu'on exporte pour paver et pour bâtir. (Ed. Gaz., Cappe).

PURCHENA, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 8 l. ½ S.S.E. de Baza, sit. à la droite de la source de l'Almanzora, au pied d'une colline, avec un chât.-fort en ruines. Il a des fabr. de salpêtre, moulins à farine. (Miñano).

PURFLEET, ham. d'Angl. (Essex), sur la rive g. de la Tamise. Ses hab. vivent de la craie qu'ils tirent de ses env., et qui offrent des promenades romantiques au milieu de vastes cavernes, et de belles vues du haut sommet des collines. Il y a un mag. pour la poudre à canon. Dist. 7 l. E.p.S. de Londres. (Ed. Gaz.).

PURGATURO, pet. île d'Ital., R., prov. et non loin de Naples, est inhabitée, et sert de place pour faire la quarantaine.

PURGLITZ, vᵍᵉ de Bohême, cᵉˡ et à 4 l. N.O. de Rakonitz, princ. de Fürstenberg, avec des mines, des forges et une fabr. de potasse. (Stein).

PURICA, chaîne de mont. de l'Am.-Sept., Mexique (Sonora). (Alcedo).

PURIFICATION, établ. de l'Am.-Sept., Mexique, Ét. à 1 l. E. de Mexico, contenant 280 familles indiennes. On trouve beaucoup d'autres lieux du même nom peu imp. dans l'Am.-Mér. (Alcedo).

PURIFICATION NOTRE DAME DE LA), v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. et à 25 l. N.N.E. de Neiva. Le climat y est très chaud, et le sol abonde en cacao, maïs, cannes à sucre. On y élève de nombreux troupeaux de vaches et de porcs pour la consommation des v. de Carthagène, Bogota, Honda et Mompox. On y exploite aussi plus. mines d'or. Le pays est inquiété par plus. insectes, et princ. par celui qu'on nomme *coya*. Le 16 novembre 1827 cette v. fut en gr. partie détruite par un tremblement de terre. (Alcedo).

PURKASSA, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Candish, division de Nunderbar, sit. sur le bord élevé du Taptee, autref. imp., était presqu'en ruines en 1814; elle ne renfermait plus que 600 maisons, dont peu habitées par des Brahmines. Dist. 24 l. E.N.E. de Surate. Lat. N. 21° 29'. Long. E. 72° 1' 45". (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

PURKHYAL, pic d'une chaîne de mont. d'Asie, Hind. sept., qui sépare la riv. de Spiti de celle de Setlège. Il est élevé de 22,700 p. au-dessus de la mer. Lat. N. 31° 53'. Long. E. 76° 22' 45". (Ham., 2ᵉ édit., 1828).

PURMEREND, v. des P.-B. (Nord-Holl.). Les env. n'offrent que pâturages qui servent à nourrir des bestiaux. On y fait beaucoup de fromages. Dist. 4 l. N. d'Amsterdam. (De Cloet).

PURNEAH, vaste distr. d'Asie, Hind. anglais, sit. dans la partie N.E. du Bengale, comprend une portion de la prov. mogole de Bahar. Il a 60 l. de long sur 30 de large, et 744 l. c. *Voyez* l'article Bengale. (Ham., 2ᵉ. édit., 1828).

PURNEAH, v., ch.-l. du distr. ci-dessus, occupe un espace égal à plus de la moitié de Londres. Elle ne contient que 40,000 hab. répandus sur une gr. étendue de territ., qui forment un assemblage de vges plutôt qu'une v. En 1810 les mahométans y avaient 10 temples particuliers, et les Hindous 5. En 1815 les Anglais en ont retiré les autorités civiles, à cause de l'insalubrité du climat. Dist. 45 l. N.N.O. de Mourshed-abad. Lat. N. 25° 45'. Long. E. 85° 1' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

PÜRSTEIN, vge de Bohême, cle de Saatz, avec 1 mine de fer, 2 tréfileries et 1 papeterie. (Stein).

PURUMAUCA, nom d'un anc. district de l'Am.-Mér., Chili, au S. de la prov. de Coquimbo, dont les hab. arrêtèrent les conquêtes de l'inca Yupanqui, lui livrèrent une sanglante bataille qui dura 3 jours consécutifs, et l'obligèrent à respecter leur territ., et à prendre pour limite mér. de ses États la riv. de Maule. (Alcedo).

PURUS, v. Araza.

PUSCIANO, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. E.N.E. de Come. Elle donne son nom à un pet. lac des env.

PUSHING, gr. v. d'Asie, Persan (Khoraçani), bâtie sur les bords de l'Her-roud, un peu au N. d'Hérat, est célèbre par la beauté des cyprès de ses env. (Ed.Gaz.).

PUSKINSKOE, USOLI, vge de la Russie d'Eur. (Arkhangel), distr. et à 18 l. S.O. de Chenkoursk, près duquel il y a 3 sources salées. (Gasp., Hass., etc., 3e p., t. II).

PÜSPOEKI ou BISCHDORF, b. de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat et à 5 l. E.p.S. de Presbourg, dans l'île de Schütt, appartient à l'arch. de Gran, et possède une égl. cathol. et une réformée. (Stein).

PUSSAY, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. S. d'Étampes, fabr. et commerce consid. de bas et de bonnets de laine drapés. 700 hab.

PUSTOSERSK, v. Poustozersk.

PUSTERLENGO, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. O. de Crémone, près de Pizzighitone.

PUSTERTHAL *(Vallis Pusterffa)*, en italien Pusteria, vallée du Tyrol, en All., Autr., est arrosée par les rivières de Rienz, Drave et Isel. Elle prod. du blé, du lin, etc., et a donné son nom à un cle qui a pris aussi celui de la v. de Brunegg, et comprend 105,000 hab. (Stein).

PUTANGES, vge de Fr. (Orne), arr. et à 5 l. O. d'Argentan, fabr. toiles fil et coton, et a des tanneries et verreries. 520 hab.

PUTBUS, vieux chât. des princes de ce nom, en All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. de Stralsund, à l'E. de l'île de Rügen, avec un beau parc près duquel on a bâti en 1816 un vge, et à ½ de l. de là, non loin de Neuendorf, un bain de mer, qui, depuis le 13 août 1818, s'appelle le bain de *Frédéric-Guillaume.* (Stein).

PUTIN, v. d'Asie, Chine (Kouei-tcheou), gr. fort semblable à des v. du premier rang. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. IV).

PUTNAM, autref. Springfield, commune flor. des Ét.-Unis (Ohio), cté de Muskingum, vis-à-vis Zanesville, avec laquelle elle communique par un pont magnifique. Elle renferme une académie et plus. moulins, et a un gr. nombre de maisons bâties en briques. 400 hab. (Worc.).

PUTNEY, vge et par. d'Angl. (Surrey), dans les env. et à 1 l. O. de Londres, sur la rive dr. de la Tamise, est séparé de Fulham, qui se trouve vis-à-vis, par un pont de bois. On rem. l'égl., édifice gothique. La bruyère de Puteney est couverte de jolies maisons de campagne de riches marchands et autres citoyens opulens de la métropole. En 1647 Cromwell y établit le quartier général de son armée, pour surveiller le parlement et le roi, qui était alors à Hampton-court. Patrie de Nicolas West, év. d'Ely; de Thomas Cromwell, comte d'Essex, et d'Édouard Gibbon. 3,000 habitans. (Ed.Gaz.).

PUTNEY, commune des États-Unis (Vermont), cté de Windham, sur la rive dr. du Connecticut, avec un territ. charmant et très-fert. Elle renferme un lieu d'assemblée pour les congrégationalistes, un pour les baptistes et une papeterie. Dist. 35 l. S. de Montpellier, 21 S. de Windsor. 1,560 hab. (Worc.).

PUTTAMSOMNAUTH, v. d'Asie, Hind., près de l'extrémité mér. de la presqu'île de Guzerati, au confl. des 3 riv. Hurna, Kapula et Sereswati. On vante ce lieu; et ses env. sont célèbres dans les contes de la mythologie indienne. Somnauth (soma natha, le seigneur de la lune) est une des 12 images de Siva, qu'on dit être descendue du ciel sur la terre. Il s'y rend un gr. nombre de pèlerins. Dist. 10 l. N.O. de Diu-head. Lat. N. 20° 53'. Long. E. 68° 14' 45". (Ham., 2e édit., 1828).

PUTTE, b. des P.-B., Belg. (Anvers), arr. et à 2 l. ¼ E.N.E. de Malines. 2,500 hab.

PUTTEEPANDOU, vge consid. d'Asie, Hind. anglais, Circars du N., distr. et à 4 l. S.O. de Guntour; il a 2 pet. pagodes de forme pyramidale, dans un style antique d'architecture, avec un beau réservoir à chaque extrémité du vge. (Ham., 2e édition, 1828).

PUTTELANGE, vge de Fr. (Moselle), arr. et à 3 l. S.O. de Sarreguemines, avec des mines de houille. 1,050 hab.

PUTTEN, vge des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 8 l. N.N.O. d'Arnheim, près du Zuyderzee. 2,200 hab.

PUTTERSHOCK ou PIETERSHOCK, v. des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 4 l. S.p.E. de Rotterdam. 1,000 hab.

PUTTLITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, cle de Westpriegnitz, à 30 lieues N.O. de Berlin. 1,100 hab. (Stein).

PUTTUGH, v. Babbo.

PUTUMAYO ou ICA, gr. riv. navig. de l'Am.-Mér, Pérou, descend des mont. de la

prov. de Pasto, du côté de l'E., à l'O. de Sibundoy. Après avoir recueilli dans son cours de plus de 300 l. du N.N.O. au S.S.E., les eaux de plus de 30 autres riv., dont les princ. sont, à dr. celles de St-Pierre, de Guinchoa, de Plato, de Vides, de Quino, de Pichiliu, d'Yaca, de Guames, de St-Michel, et à g. un bras de la Caqueta et plus. autres pet. riv., elle entre dans le Marañon vers 3° 14' de lat. S. Les bois qui bordent cette rivière sont habités par plus. nations d'Indiens sauvages, nommées Yurumas, Guataicus, Ziyus, Yacaiguaras, Parianos, Atucais, Cunas et Omaguaisietes ou véritables Omaguas. (ALCEDO).

PUTZCHEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Cologne, cle de Bonn, avec une mine d'alun. 260 hab. (STEIN).

PUY (LE), v. consid. de Fr., ch.l. du dépt de la H.-Loire, siége de la préf., d'un év., d'une cour d'assises, de trib. de 1re inst. et de commerce, ancienne cap. du Velay, est dans un beau site, au centre de 3 vallons fort larges et d'une gr. fertilité, arrosés chacun par une riv. et percés de 3 r. Elle est bâtie en amphithéâtre, au pied et sur la pente mér. du *mont Anis*, couronné par le rocher vertical de *Corneille*, entre la Borne et le Dolaison, qui tombent au-dessous dans la Loire. Elle possède 1 coll., 1 bibl. publique, 1 musée de tableaux, statues et antiquités, des sociétés d'agriculture, sciences et arts et de comm., une pépinière départementale, 1 salle de spectacle. On distingue le portail de la cathéd. et son frontispice orné d'une espèce de mosaïque: ce monument gothique, sit. presqu'au sommet du rocher sur lequel la v. est bâtie, restauré depuis peu, et dont la voûte se compose de plus. belles coupoles, est élevé sur un immense perron de 118 marches. Le clocher, rem. par son élévation de près de 100 mètres, et par sa figure pyramidale, est entièrement construit en pierres volcaniques. C'est une des égl. les plus célèbres de Fr. par le concours de peuple qu'y attire chaque année l'image miraculeuse de la Vierge, connue sous le nom de *Notre-Dame-du-Puy*, et qui fut visitée par Louis VII, Philippe-Auguste, Philippe-le-Hardi, Philippe-le-Bel, Charles VI, Charles VII, Louis XI, Charles VIII et François Ier. On admire encore les peintures précieuses et le tombeau de Duguesclin qui décorent le superbe vaiss. des anc. Dominicains; la promenade du Breuil, le parc du séminaire, quelques jardins en terrasse, une anc. salle de spectacle conservée, et que l'on croit avoir été consacrée à Diane. L'industrie a pour objet fabriques d'étoffes communes, couvertures de laine, clous de toute espèce, cuirs préparés et cousus en outres, dentelles et blondes noire et blanche confectionnées par les femmes du peuple, tant au Puy qu'aux env., à plus. l. à la ronde. Le comm. embrasse les prod. des manufactures et du sol détaillés à l'article du dépt, surtout les marrons connus sous le nom de *marrons de Lyon*. Les env. du Puy, des plus agr. par leur riche culture, les jolies maisons de campagne, les jardins, les bosquets, les vergers et gazons verdoyans, sont extrêmement curieux par la nature extraordinaire des rochers volcaniques dont cette v. est env. Celui de Corneille, qui la domine, est d'une forme cubique et très-pittoresque; celui de *Polignac*, carré-long coupé à pic de 3 côtés, offre une plate-forme jadis occupée par le chât. où naquit le cardinal de Polignac, et auj. hérissée de ses ruines; celui de *St-Michel* présente l'apparence d'une tour conique, dont la cime élevée d'env. 50 t. et couronnée par une égl. surmontée elle-même d'un clocher pointu, figure de loin un obélisque; pour parvenir au sommet on a taillé dans le roc un escalier de 260 marches. Patrie du sculpteur Julien. Dist. 126 l. ½ S.S.E. de Paris, et 32 S.O. de Lyon. 15,000 hab.

PUY (St-), b. de Fr. (Gers), arr. et à 3 l. S.S.O. de Condom. 2,100 hab.

PUY-BALADOU ou **PUY-PLAT**, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), près du Puy de l'Aiguillier-Croix-Morand, s'élève de 1,470 mètres au-dessus de la mer. (*Dict. de géographie physique*, t. IV).

PUYBEGON, vge de Fr. (Tarn), arr. et à 3 l. N.N.E. de Lavaur. 1,000 hab.

PUYBÉLIARD, v. de Fr. (Vendée), arr. et à 9 l. N.O. de Fontenay. 800 hab.

PUYCALVARI, vge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 4 l. E. de Villeneuve-d'Agen. 1,800 hab.

PUYCASQUIER, b. de Fr. (Gers), arr. et à 4 l. N.E. d'Auch. 850 hab.

PUY-CORNET (LE), vge de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 5 l. N. de Montauban. 1,350 hab.

PUY-D'ARNAC (LE), vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 7 l. S.E. de Brives. 1,100 hab.

PUY-DE-BARME, mont. de Fr., isolée à l'O. (Puy-de-Dôme), de 1,115 mètres au-dessus de la mer. (*Dictionn. de géogr. phys.*, t. IV).

PUY-DE-BARMET, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), près du Puy-de-Filhou, de 1,088 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-BARZAY, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 977 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-BESACE, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), fait suite au gr. et au pet. Sault, et s'élève de 1,126 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-BROUSSOU, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,074 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-CHABANO, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), à la tête du vallon de Lacour, de 1,757 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-CHACOURDET, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,551 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-CHALARD, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), ou bouche à feu sur le flanc sept. du Puy-de-la-Rodde, de 1,073 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-CHAMBOURGUET, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), entre le lac Pavin et le Mont-Dor, de 1,534 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-CHARMONT, mont. de France

(Puy-de-Dôme), de 1,150 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-CLIERGUE, mont. de Fr., au fond de la vallée du Mont-Dor, sur la rive g. de la Dordogne, de 1,712 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-COMBEGRASSE, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,134 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-CÔME, mont de France (Puy-de-Dôme), de 1,273 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-DÔME, haute mont. de Fr., sit. dans le dép^{t} auquel elle a donné son nom, s'élève de 1,476 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-DÔME, dép^{t} de Fr., est borné au N. par celui de l'Allier, à l'E. par celui de la Loire, au S. par ceux de la H.-Loire et du Cantal, à l'O. par ceux de la Corrèze et de la Creusé; il a 30 l. de long sur 25 de large, et 440 l. c. Il tire son nom d'une mont. sit. près de Clermont. Dans le langage du pays *puy* signifie mont. Ses princ. riv. sont l'Allier, la Sioule et la Dordogne.

Ce dép^{t} se divise en 5 arr., 50 cantons, 440 communes, et est formé de l'Auvergne, dont il occupe plus de moitié.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
CLERMONT-FERRAND, 14 cantons.	Amand-Tallende (St-). Billom. Bourg-Lastic. Clermont-Ferrand (4 justices de paix). Dier (St-). Herment. Pont-du-Château. Rochefort. Vertaison. Veyre-Mouton. Vic-le-Comte.	172,825
AMBERT, 8 cantons.	Amand-Roche-Savine (St-). Ambert. Anthême (St-). Arlant. Cunlhat. Germain-l'Ermite (St-). Olliergues. Viverals.	84,731
ISSOIRE, 9 cantons.	Ardes. Besse. Champeix. Germain-Lambron (St-). Issoire. Jumeaux. Sauxillanges. Tanves. Tour (La).	96,416
		353,972
	Report......	353,972
RIOM, 13 cantons.	Aigue-Perse. Combronde. Ennezat. Gervais (St-). Manzat. Menat. Montaigut. Pionsat. Pont-au-Mur. Pontgibaud. Randan. Riom (2 justices de paix).	144,175
THIERS, 6 cantons.	Châteldon. Courpière. Lezoux. Maringues. Remy (St-). Thiers.	68,426
	TOTAL....	666,573

Revenu territorial, 22,428,000 fr.

Ce dép^{t} dépend de la 19e division militaire, de la cour royale de Riom, forme le diocèse de Clermont, et envoie 7 membres à la chambre des députés.

Dans la chaîne, ou plutôt dans le groupe des Mont-Dôme et Mont-Dor, qui couvrent une gr. partie du dép^{t}, on retrouve partout les effets des éruptions volcaniques : on y reconnait une cinquantaine d'anc. cratères, et env. 70 puys ou mont. sont d'anc. volcans. Les courans de lave y sont très-reconnaissables; on en exploite quelques-unes pour la construction des édifices : des v. entières en sont bâties. Les basaltes abondent également sur les flancs de ces mont. volcaniques : ils s'y présentent sous la forme de colonnes prismatiques, sous celles de boules, de poutres, etc., ou en vastes coulées; on y trouve le tuf, la pouzzolane, et en général toutes les productions des volcans. La cendre volcanique favorise extraordinairement la végétation; aussi les flancs du Mont-Dor se couvrent-ils d'excell. pâturages, et les plaines de la Limagne, étendues à leur pied, sont-ils d'une fertilité justement renommée. Le Puy-de-Dôme, haut de 958 toises, domine tout le groupe des Dômes; il se distingue, comme tous les autres puys du voisinage, par sa couleur blanchâtre et son contour arrondi. Les eaux des pluies et des neiges y disparaissent promptement à travers un sol poreux; à son pied on voit sourdre plus. sources min. qui abondent en gaz acide carbonique, en chaux et en fer. On a formé des établ. pour prendre ces eaux à Mont-Dor-les-Bains, à St-Myon, à Châteauneuf, à Châtelguyon, à Ste-Marguerite, à St-Nectaire. La chaîne des monts Dor dont tous les sommets sont des laves, offre peu de cratères, mais autant de pierres volcaniques que la première. Cette chaîne est plus riche en pâturages que celle des Dômes. En gén. les plaines du dép^{t} fournissent beaucoup de grains et de fruits. Env. 22,000 hectares de vignes produisent, année commune, 346,500 hecto-

litres de vin, dont 180,000 se consomment dans le pays; le reste est converti en eau-de-vie ou livré au commerce. On compte 55,208 hectares de forêts; les montagnes abondent en simples; les pâturages nourrissent une grande quantité de bêtes à cornes et à laine; on y fait des fromages estimés, surtout ceux dits de *Roche* et du *Cantal*. On exploite mines de plomb, d'antimoine, alun, tripoli, houille; carrières de marbre, granit, porphyre, basaltes, laves, pierre calcaire, grès, plâtre. L'industrie consiste en fabr. de colle-forte, bouteilles, faïence, coutellerie, fonderie de fer, quincaillerie, nombreuses papeteries dont les produits sont estimés; filat. de laine, fabr. de camelots, satins turcs, dentelles, blondes, mercerie, étamines, cuirs. Le comm. exporte une partie des produits de cette industrie, ainsi que vins, blés, chanvres, toiles, charbon de terre, bétail, laines, liqueurs et confitures sèches.

PUY-DE-FERRAND, mont. de Fr., faisant partie du Mont-Dor, qui se prolonge à l'E. du côté de la vallée de Chambon; elle a 5,736 p. de haut. *(Dict. de géogr. physique*, t. IV).

PUY-DE-FILHOU, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), près du Puy-de-Côme, de 1,089 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-FONTCLAIRAN, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,150 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-HAUTE-CHAUX, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), touche au N. au Puy-de-Langle, et a 1,715 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-JUMES, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,173 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LA-COQUILLE, mont. de France (Puy-de-Dôme), tenant à Jumes, à l'E., de 1,166 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LA-CROIX-MORAND ou PUY-POULET, mont. de France (Puy-de-Dôme), de 1,532 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LA-GRANGE, mont. de France (Puy-de-Dôme), attenant au Mont-Dor, de 1,790 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-L'AIGUILLER, A LA CROIX-MORAND, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,556 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-L'AIGUILLER, AU MONT-DOR, mont. de Fr., qui fait partie du Mont-Dor, et dont le sommet domine la vallée d'Enfer, et a 1,848 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LA-LOUVE, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), sur le flanc N.E. de la Nuger, de 915 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LAMEYE ou PUY-NOIR, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,152 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LANGLE, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), au S.E. des bains du Mont-Dor, haute de 1,752 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LANTEGY, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), à l'E. du Puy-des-Gouttes, sur la r. de Pontgibaud, de 1,028 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LA-POIX (LE) ou LA MONTAGNE-DE-LA-POIX, mont. de France (Puy-de-Dôme), à 1 l. de Clermont, est ainsi nommée à cause d'une fontaine qui sort d'un rocher à côté de la mont. Il y a dans ce rocher une espèce de bassin du fond duquel l'eau et la poix sortent par une ouverture de 2 pouces de haut sur 5 au moins de large. C'est là le seul endroit par où l'eau coule avec la poix. Les pigeons recherchent cette eau avec avidité, et l'instinct leur fait prendre des précautions pour se poster sur le bord de la fontaine, de peur qu'ils ne s'y prennent comme à la glu.

PUY-DE-LA-RODDE, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,146 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LASCHAMP, mont. de France (Puy-de-Dôme), de 984 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LASSOLA ou DE LA GRAVOUSE, mont. de France (Puy-de Dôme), de 1,202 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LA-TÂCHE, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), entre le Puy-de-Dôme et le Puy-de-la-Croix-Morand, de 1,642 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LA-TOUPPE ou DE TAUPE, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,085 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LA-VACHE, mont. de France (Puy-de-Dôme), de 1,185 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LEIRONNE, mont. de France (Puy-de-Dôme), tenant à la Coquille, de 1,074 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LOUCHADIÈRE, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,206 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LOUEÏRE, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), à côté du Puy-de-l'Aiguillier, de 1,520 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-MAREILH, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), attenant au Puy-de-Langle, de 1,573 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-MONCHAR, mont. de France (Puy-de-Dôme), de 1,199 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-MONTCHÉ, mont. de France (Puy-de-Dôme), de 1,119 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-MONTEYNARD, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,190 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-MONTONCELLE, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), sur la rive dr. de l'Allier, de 1,299 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-MORENO, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,179 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-LA-NUGER, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,000 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-PAFREDON, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,010 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-PAILHET, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), au S. du Mont-Dor, de 1,755 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-POURCHARET, mont de France (Puy-de-Dôme), voisin du Mont-Tillet. Il a un cratère complet, et s'élève de 1,184 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-SALOMON, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,169 metres au-dessus de la mer.

PUY-DE-SANCY, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), voisine du Mont-Dor, et haute de 5,938 pieds. Il renferme une mine d'alun. *(Dict. de géogr. phys., t. IV).*

PUY-DES-GOULES, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,157 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DES-GOUTTES, mont. de France (Puy-de-Dôme), de 1,073 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DES-GROMANAUX, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), plus connue sous le nom de *Puy-de-Merson*, de 1,145 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-TUNUISET, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), tenant à Jumes au N.E., de 1,067 metres au-dessus de la mer. *(Dict. de géogr. phys., t. IV).*

PUY-DE-VICHATEL, mont. de France (Puy-de-Dôme), de 1,107 mètres au-dessus de la mer.

PUY-DE-VIVANSON, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), voisin de celui de Loucire, de 1,493 mètres de haut.

PUY-GROS, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,498 mètres au-dessus de la mer.

PUY-GROS, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), fait partie du Mont-Dor, et s'élève de 1,806 mètres au-dessus de la mer.

PUY-GUILLAUME, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. N. de Thiers, sur la rive dr. de la Dor. 1,450 hab.

PUY-LA-GARDE, b. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 13 lieues N.E. de Montauban. 1,520 hab.

PUY-LA-ROQUE, pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 8 l. N.E. de Montauban. 2,100 hab.

PUY-LAURENS, v^te de Fr. (Tarn), ch.l. de c^n, arr. et à 6 l. S.E. de Lavaur, sur la rive g. de l'Adou. 6,145 hab.

PUY-L'ÉVÊQUE, pet. v. de Fr. (Lot), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. O.N.O. de Cahors, sur la rive dr. du Lot. 2,230 hab.

PUYLOUBIER, ville de Fr. (Bouches-du-Rhône), à 4 l. E. d'Aix. 900 hab.

PUY-MARY, mont de France qui fait partie des Cévennes, et a 4,542 p. au-dessus de la mer. *(Dict. de géogr. phys., t. IV).*

PUY-MICLAN, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 2 l. E. de Marmande, avec 1 par. qui renferme 1,100 hab.

PUY-MYROL, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 3 l. E. d'Agen. 4,700 hab.

PUY-NOTRE-DAME, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 5 lieues S.S.O. de Saumur. 1,620 hab.

PUY-PATLHET, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 5,374 p. au-dessus de la mer. *(Dict. de géogr. physique, t. IV).*

PUY-PATRIOU, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), de 1,223 mètres au-dessus de la mer.

PUY-Ste-REPARADE, v^ge de Fr. (Bouches-du-Rhône), arr. et à 3 l. N.O. d'Aix. 1,450 h.

PUY-TARTARET, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), dans la vallée de Chambon, de 951 mètres au-dessus de la mer.

PUY-TRIBON ou PUY-DE-MONE, sommet de la mont. du Barbier (Puy-de-Dôme), entre les puys de Langle et de la Tache, de 1,704 mètres au-dessus de la mer.

PUY-TROULÉROU, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), au centre du bassin de la Croix-Morand, de 1,411 mètres au-dessus de la mer. *(Dict. de géogr. phys., t. IV).*

PUY-VALADOR, v^ge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. de Prades, avec des forges à la catalane.

PWELLELLI, ville et port d'Angl., pays de Galles, c^té et à 10 l. S. de Caernarvon, sur le bord sept. de la baie de Cardigan, consiste en une longue rue. Son port, assez bon, fait le cabotage sur des navires de 60 tonneaux; on pêche beaucoup de harengs sur ses côtes. Elle se joint à Caernarvon pour envoyer un membre au parlement. 800 hab. (Ed. Gaz., Capper).

PYATIHORY, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 40 l. S.S.O. de Kiew, ch.l. de distr., sur les front. de son gouv^t et de celui de Podolie.

PYCHMA, riv. consid. de la Russie d'Asie, sur les bords de laquelle la v. de Kamihlof est bâtie. Elle prend sa source dans le gouv^t de Perm, distr. d'Ékaterinbourg, entre ensuite dans le gouv^t de Tobolsk, et se jette dans la Toura après un cours de 125 l. à l'O. (Vsev.).

PYCHMA, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 30 l. O.S.O. de Vitebsk, distr. de Lepel.

PYE'S ISLANDS (PYES ÎLES DES), groupe de pet. îles, près de la côte N.O. de l'Am.-Sept.; les plus mér. forment en plus. points un pic rem. Lat. N. 59° 19. Long. O. 151° 59' 15". (Vancouver).

PYLSTART, île du Gr.-Océan équin., de 2 l. de tour, est rem. par son élévation : elle offre 2 hautes collines séparées l'une de l'autre par une vallée basse. Lat. S. 22° 22'. Long. O. 178° 19' 15". (Ed. Gaz.).

PYNACKER, v. des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 2 l. ½ N.N.O. de Rotterdam. 1,200 hab.

PYRAMIDES, célèbres monumens d'antiquité, en Afr. (Moyenne-Egypte), près du Caire. *Cheops*, la plus haute a 42 p. 9 pouces, 7 lignes; *Cephrenes* 390 p.; *Mycerinus* 160 pieds. Les Français y remportèrent, le 20 juillet 1798, une victoire complète sur Mourad-bey, général des Mamelouks. *(Voy. l'Égypte).*

PYRBAUM ou BIERBAUM, bourg d'All., Bav. (Regen), présidial de Neumarkt, possède 1 chât. avec 1 chapelle cathol., 1 égl. luthér., fabrique passementeries. C'est le ch.l. d'une seign. Dist. 10 l. E.p.N. de Ratisbonne. (Stein).

PYRÉNÉES.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE. = On désigne ordinairement sous le nom de *Pyrénées* cette chaîne de montagnes placées sur les limites entre la péninsule Hispanique et la France, qui s'étend depuis le cap de Cervère, au S.E. de Collioure, ou plutôt depuis le cap de Creux, près de Roses, sur les bords de la Méditerranée, jusqu'à la pointe de Figuières, près de Fontarabie; sur les côtes de l'Océan, en suivant une direction de l'E.S.E. à l'O.N.O. Cette chaîne traverse donc diagonalement les pays situés entre les 42° 26′ et 43° 23′ de latitude N., et entre 3° 8′ de longitude O. et 0° 50′ de longitude E.

A partir du cap Creux, où commence cette chaîne, on voit s'élever d'abord des montagnes peu importantes, auxquelles succèdent bientôt, suivant la description de M. de Charpentier, des élévations qui atteignent environ 300 toises. Au col de Pertus elles s'abaissent un peu pour se relever ensuite, en augmentant successivement de hauteur jusqu'au mont Canigou. Le faîte de la chaîne centrale ne tarde point à atteindre cette hauteur au mont Cambredase. Les Pyrénées, depuis leur naissance jusqu'à ce point, ne présentent aucun sommet bien aigu ou saillant; elles forment plutôt des montagnes d'une forme arrondie, terminées par un plateau plus ou moins vaste, et recouvertes par des pâturages et des forêts. La même chose a également lieu par rapport aux cols ou ports qui, au lieu d'une profonde et étroite échancrure, présentent ordinairement une espèce de plaine ou bien un vallon très-évasé. Il y a sur cette étendue un nombre considérable de cols qui, étant peu élevés et d'un accès facile, servent presque tous à la communication entre le Roussillon et la Catalogne.

A partir de la montagne de Cambredase, le faîte de la chaîne se hérisse de rocs escarpés et de pics aigus; à l'O. de ce mont la chaîne s'abaisse jusqu'à n'avoir que 800 toises d'élévation, et forme au N. le col de la Perche. Depuis ce col jusqu'à la vallée de Vic-Dessos, la hauteur des monts est d'un peu plus de 1,000 toises, au-dessus desquels on remarque des pics qui s'élancent dans les airs : tels sont ceux près des sources de la Tet, celui de la *Prigue* et celui d'*Esperisis*, qui domine la vallée où la Tet prend sa source. A ce dernier pic succède celui de Pedrous. En suivant la même direction s'élève le pic de Framiquel, du pied duquel l'Ariège prend ses sources.

On serait, au premier abord, tenté de croire que les Pyrénées forment une chaîne absolument isolée, puisque leurs deux extrémités aboutissent à la mer; mais en jetant les yeux sur les cartes de France et d'Espagne, on reconnaît bientôt que cette chaîne n'est qu'une partie du système de montagnes de ces deux contrées : en effet les Pyrénées paraissent se lier à l'E. à la grande chaîne des Alpes, par la montagne Noire et les Cévennes; et à l'O., bien loin de se terminer à l'Océan à la pointe de Figuières, elles se prolongent à une grande distance jusqu'au cap Ortegal dans la Galice, sous le nom de monts *Cantabres*; et leur terminaison apparente à la pointe de Figuières n'est autre chose que l'extrémité d'un rameau latéral qui se détache de la chaîne principale au fond de la vallée de Bastan; de même leur prolongement apparent à l'E. de leur jonction avec la montagne Noire et les Cévennes, n'a lieu que par une chaîne latérale qui se détache au fond de la vallée de la Tet, dans la Cerdagne française, et qui porte le nom spécial d'*Albères*. On voit donc que les Pyrénées ne sont qu'une partie du système de montagnes de la France et de l'Espagne. On peut ajouter, d'après des considérations plus générales, qu'elles sont situées vers l'extrémité occidentale de la grande chaîne, ou plutôt de cette longue suite de chaînes qui forment pour ainsi dire une *ceinture* de l'O.S.O. à l'E.N.E. à travers tout l'ancien continent.

Malgré ces observations nous conserverons aux Pyrénées leur acception vulgaire.

La chaîne des Pyrénées constitue des limites naturelles entre la France et l'Espagne, aussi a-t-elle servi à déterminer les limites politiques qui partout, à l'exception d'un petit nombre de points, sont fixées d'après le *partage des eaux* ou la *ligne entre les deux versans*, de manière que tout le terrain situé au N. de la ligne de partage des eaux appartient à la France, tandis que celui qui est situé au S. fait partie de l'Espagne.

Les départemens français qui s'éten-

dent jusqu'au faîte de la chaîne, et forment ainsi les frontières avec l'Espagne, sont, en commençant à l'E., les départemens des *Pyrénées-Orientales*, de l'*Ariège*, de la *Haute-Garonne*, des *Hautes-Pyrénées* et des *Basses-Pyrénées*. Le département de l'*Aude*, plus éloigné de la chaîne centrale, renferme cependant aussi des montagnes qui appartiennent encore aux Pyrénées; ce sont ces chaînes latérales par lesquelles les Pyrénées proprement dites se lient à la montagne Noire et à quelques autres rameaux détachés, dont le plus étendu est connu sous le nom de montagnes de *Corbières*.

La longueur de toute la chaîne de l'E. à l'O. est d'environ 120 lieues de France depuis le cap de Creux jusqu'au cap Ortegal, entre le 1° de longitude E. et 10° 30′ de longitude O.; sa largeur varie : elle est plus considérable au centre qu'aux deux extrémités de la chaîne; on peut l'évaluer, terme moyen, à 20 lieues. Toute la surface du terrain occupé par ces montagnes est d'environ 1,198 lieues carrées.

GÉOLOGIE ET FORMATION DE CETTE CHAÎNE. = Les pierres qui composent ces montagnes sont disposées par lits et par feuillets; les couches sont ordinairement parallèles et perpendiculaires a l'horizon; quelquefois un peu inclinées, mais rarement horizontales, bien que dans certains endroits elles affectent toutes sortes de directions.

Les premières pierres des Pyrénées, c'est-à-dire celles qui touchent immédiatement à la plaine, se trouvent distribuées par couches d'une assez grande épaisseur, inclinées à l'horizon, et peu distantes entre elles. Au premier coup d'œil on les prendrait pour du quartz ou pierre meulière; elles sont d'une contexture serrée et compacte, elles font effervescence avec les acides, et donnent une grande quantité d'excellente chaux, d'où l'on peut conclure que ce n'est qu'un *schiste calcaire*, dur, compacte, communément de couleur grise. A cette espèce de pierre en succède une autre de couleur noire, d'une égale dureté, et aussi de substance calcaire, ayant la même direction et les mêmes propriétés que la première. Vient ensuite une autre espèce de schiste disposée par lits d'un pouce et demi d'épaisseur, se subdivisant en lames de figure rhomboïdale, grisâtre, moins dure que les deux premières, et également calcaire. A ce schiste en succède un autre disposé par lits, tendre, friable entre les doigts, calcaire, mais contenant quelques particules de fer, mélange auquel on peut attribuer sa grande friabilité. On rencontre ensuite d'autres qualités de schistes ou pierres noires, tantôt dures, tantôt molles, tantôt carbonnées, légères, spongieuses, comme le sont ordinairement la pierre ponce, ou celle qui a été calcinée par l'action du feu; dans les premières il s'en trouve quelques-unes de plus compactes, sonores, excellentes pour couvrir les maisons, de couleur verdâtre, azurée, rousse, violatée; entre les unes et les autres quelques-unes qui ne sont point calcaires, et d'autres qui participent de l'une et de l'autre qualité.

Les marbres des Pyrénées sont blanchâtres, tantôt gris, tantôt noirs, tantôt jaspés ou mélangés. On en trouve des carrières dans toute la chaîne. On y rencontre aussi des carrières de pierre argileuse, en lits inclinés à l'horizon, des quartz, des micas, des nickels et des cobalts. L'amiante s'y trouve également, tantôt séparée, tantôt mêlée au spath calcaire, ainsi que beaucoup de cristaux qui contiennent à leur intérieur et à leur superficie des filamens de cette substance incombustible. Dans la partie la plus basse de ces montagnes on rencontre en abondance le gypse sous différentes formes, selon le plus ou moins de volume de ses parties, ou le plus ou moins de dureté de sa substance. Les cavernes offrent diverses stalactites ou cristallisations, formées par les substances qui distillent des différentes pierres dont ces cavernes sont composées. Suivant M. Charpentier, les Pyrénées, d'un bout de la chaîne à l'autre, constituent une grande formation granitique. Ce géologue a étudié et décrit la principale portion de cette chaîne, savoir, celle qui s'étend depuis le Creux jusqu'à la Bidassoa, ainsi que les pentes du mont Haya. (*Voyez* son ouvrage).

ASPECT. = Les Pyrénées se découvrent de fort loin, de quelque côté qu'on les aborde. L'un des points les plus favorables pour bien jouir de la vue de cette belle chaîne, et sur la majeure partie de sa longueur, est *Toulouse* et ses environs, surtout du haut des coteaux de *Pech-David*, à 2,000 toises au S. de cette ville, et sur la rive droite de la *Garonne*.

Là on se trouve presque en face du milieu de la chaîne, assez loin d'elle pour embrasser un vaste horizon, et néanmoins encore assez rapproché pour pouvoir bien en distinguer les principaux détails.

Là les Pyrénées se présentent à la vue sur une longueur de plus de 50 lieues de-

puis le *Canigou*, dans le département des Pyrénées-Orientales, à 12 lieues de Perpignan, jusqu'aux sommités qui dominent la vallée d'Ossau dans le département des Basses-Pyrénées, à une journée de Pau, en offrant un tableau aussi ravissant que majestueux, qui occupe tout l'horizon au S. Elles paraissent ne former qu'une seule montagne oblongue qui s'élève insensiblement de l'O. à l'E. Son faîte est découpé par des sommets plus ou moins aigus, et par des dépressions plus ou moins profondes et plus ou moins évasées.

L'aspect de ces montagnes n'est pas toujours le même : il varie beaucoup selon l'état de l'atmosphère, l'heure du jour et de la saison. Il y a chaque année très-peu de jours où la pureté de l'air soit assez parfaite pour que l'on puisse apercevoir à la fois toutes celles de leurs sommités qui sont visibles des environs de Toulouse. La partie orientale et le centre des Pyrénées sont le plus souvent à découvert; il est plus rare de bien voir la partie occidentale, qui est ordinairement obscurcie et même tout enveloppée par des vapeurs. C'est au commencement du printemps et à la fin de l'automne que ce beau spectacle est le plus clair et le plus complet, surtout le matin et le soir, un ou deux jours avant que le vent du sud (*vent d'autan*) s'élève, et même quelques jours après, avant que les vapeurs se soient accumulées. Pendant le vent de l'O. et celui du N. les Pyrénées sont ordinairement couvertes.

La direction des Pyrénées, comme il a été dit plus haut, est de l'E.S.E. à l'O.N.O., faisant un angle d'environ 112° avec le méridien. Cependant quoique cette indication soit exacte en elle-même, on prendrait une fausse idée des Pyrénées, si l'on croyait que cette chaîne s'étende suivant une seule et même ligne droite; elle est, au contraire, composée de deux parties ou de deux lignes qui ont, il est vrai, des directions parallèles, mais qui ne sont pas le prolongement l'une de l'autre. En effet, si l'on divise la chaîne en deux parties à peu près vers le milieu de sa longueur, on remarque que la moitié située à l'O. est plus reculée vers le S. d'environ 16,000 toises que la moitié située à l'E., de manière que deux lignes tirées, l'une sur le faîte de la partie occidentale et l'autre sur le faîte de la partie orientale, formeraient, par leur prolongement, deux parallèles éloignées l'une de l'autre de 16,000 toises. Neanmoins cet arrangement ne cause aucun déchirement de la chaîne; les montagnes ne présentent aucune interruption, et ces deux chaînes, si on peut s'exprimer ainsi, se lient ensemble en faisant un coude presque rectangulaire. La Garonne, le plus beau fleuve qui sorte des Pyrénées, prend ses sources dans les montagnes qui lient ces deux chaînes ensemble. La chaîne orientale se termine donc à la vallée de la Garonne par la montagne de Tentenade; mais le point où les montagnes qui servent à réunir ces deux chaînes s'attachent à la chaîne orientale, se trouve à quelque distance de Tentenade, et est marqué par un pré très-élevé (1,370 toises) nommé le *Tuc de Mauberme*. La chaîne occidentale commence par les montagnes du port d'*Espot*, vis-à-vis et au S. du Tuc de Mauberme.

Les Pyrénées jettent vers le S. et vers le N. de nombreux rameaux qui s'abaissent insensiblement à proportion qu'ils s'éloignent davantage de la chaîne centrale, et finissent par se perdre dans la plaine plus ou moins unie qui longe le pied des Pyrénées. Il y a cependant quelques exceptions à cette disposition générale. Quelques uns de ces rameaux ou contre-forts conservent une grande élévation sur des longueurs très-considérables, et même jusqu'à la plaine où ils se précipitent brusquement. D'autres, au contraire, se terminent déjà dans le sein même des montagnes, et finissent à la rencontre de deux vallées.

Ces rameaux se détachent de la haute chaîne centrale sur une direction à peu près rectangulaire, de sorte qu'on peut comparer leur position à celle des côtes de l'épine dorsale.

Il est rare qu'un rameau atteigne la plaine sans s'être divisé en plusieurs branches, qui même se ramifient diversement aussi à leur tour.

Outre ces rameaux ou chaînons latéraux qui partent immédiatement de la chaîne centrale, on observe encore dans les Pyrénées un petit nombre de chaînons dont la direction est à peu près parallèle à celle de la chaîne, et qui sont souvent si bien séparés des rameaux latéraux qu'on ne peut pas les considérer comme une ramification de ces derniers. Ces chaînons parallèles ne sont pas d'une étendue assez grande pour être comparés à ceux des Alpes et du Jura, lors même que l'on ne tiendrait pas compte des vallées qui les interrompent fréquemment; cependant ils ont cela de commun avec ceux de la Suisse, qu'ils sont formés ordinairement par un seul système de roche. Tous ces chaînons se trouvent plus rapprochés du pied de la chaîne du faîte, et à plusieurs endroits leur pente septen-

trionale se perd immédiatement dans la plaine ou dans les collines qui précèdent les Pyrénées de ce côté. Ils s'y trouvent, comme il a été dit plus haut, en petit nombre, et les plus étendus et les mieux caractérisés se rencontrent dans le département de l'Ariège et dans celui des Basses-Pyrénées.

Le point de départ commun à deux rameaux opposés est ordinairement marqué par un *exhaussement* du faîte, de même que la naissance de deux vallées opposées l'est par une *dépression*.

CLIMAT ET VÉGÉTATION.=Dans la région moyenne des Pyrénées, c'est-à-dire dans les lieux qui ne sont situés ni sur la crête ni dans les hautes vallées, on jouit d'un climat généralement très-doux. L'hiver est court, et le froid modéré. Il tombe peu de neige dans le fond des vallées: elle ne reste ordinairement que quelques jours sur le sol. Les chaleurs de l'été sont assez fréquentes, et les pluies abondantes. On remarque que les deux extrémités de la chaîne se trouvent plus chaudes que le centre, ce qui provient sans doute de la différence de hauteur.

Si on jette un coup d'œil sur le versant septentrional de toute la chaîne, on verra que la végétation y varie : ainsi, dans la vallée de la Tet et dans celle de la Téta, l'olivier y réussit parfaitement, et devient une source de richesse pour le cultivateur; mais dans la vallée de l'Aude on le cultive plutôt comme arbuste d'agrément que comme plante utile; enfin en continuant de marcher vers l'O. cet arbre ne prospère plus.

A partir des rives de l'Adour jusqu'au cap Ortegal ce versant éprouve un climat doux, mais humide. Les vallées sont fertiles, et, chose assez singulière, les productions végétales, suivant M. Bory de Saint-Vincent, ont le plus grand rapport avec celles de la Bretagne, du pays de Cornouailles et de celui de Galles, qui se trouvent plus élevés de 9° vers le pôle. Sur ce versant l'oranger se montre aussi rare que l'olivier : ils y sont tout-à-fait dans la classe des arbres de luxe, et le peu qu'on y cultive dans quelques positions favorables, risque souvent d'être gelé dans quelques hivers rigoureux. La vigne y réussit mal, et le vin qu'on en obtient est très-médiocre. Mais en revanche le pommier y vient aussi bien qu'en Bretagne et en Normandie. Il fournit la boisson la plus ordinaire du peuple.

Depuis l'Adour jusqu'à la vallée du Tech, les vallées qui descendent du versant que nous parcourons se distinguent par la richesse et la vigueur de la végétation, surtout dans les bassins situés vers le pied de la chaîne. Lorsque, vers le mois de juillet, les plaines voisines se trouvent desséchées par les fortes chaleurs, la plus belle verdure continue à se montrer dans ces riantes vallées, parce que chaque nuit une rosée plus abondante que dans les plaines vient rafraîchir la terre.

Si nous remontons depuis les plaines jusqu'au sommet des Pyrénées, la végétation y change graduellement de nature: ainsi, vers le sommet du pic du Midi le *cucubale* se fait remarquer à côté de la *gentiane dentée*, qui, ainsi que l'a dit Ramond, n'a besoin que de quelques jours sereins entre la fonte des neiges et leur retour, pour ouvrir sa jolie fleur, dont la couleur est l'azur foncé du ciel qui la voit épanouir. L'arbuste qui se montre dans les régions les plus élevées des Pyrénées est le *rhododendrum*; on le voit à la hauteur de 1,800 mètres. Au-dessous croissent l'if, le pin cembro, le sapin, le pin sauvage et presque tous les arbres résineux; au-dessous de ces arbres les végétaux de la plaine commencent à se montrer.

Si nous jetons un coup d'œil sur le versant méridional de toute la chaîne, nous y verrons une végétation généralement différente de celle du versant opposé. A l'E. comme à l'O. la vigne, cultivée avec avantage et facilité, produit des vins estimés. L'olivier s'y montre sur plusieurs points, surtout dans les basses vallées. La bellote ou chêne à gland doux y forme des forêts étendues; l'oranger et le citronnier y paraissent être acclimatés. Mais c'est principalement vers la partie orientale que ce versant se montre fertile en oliviers, citronniers et orangers, et que la vigne donne des vins chauds et colorés. Dans les parties basses le mûrier, le figuier et le grenadier se montrent tour à tour. Le caroubier, le lentisque couvrent les terrains secs et incultes. Suivant M. Bory de Saint-Vincent, le coton réussirait parfaitement sur les points de ce versant qui aboutissent aux côtes de la Méditerranée.

ANIMAUX. = Il n'est pas étonnant qu'un si grand nombre d'épaisses forêts, de halliers, de broussailles soient habités par une multitude d'animaux féroces, de bêtes fauves, d'oiseaux et de gibier de toute espèce. On y trouve l'ours, le sanglier, le loup ordinaire, le loup cervier ou lynx, le renard, le chat-de-montagne, le cerf, le chevreuil, le daim, la chèvre de montagne ou chamois, le lièvre, le la-

pin, l'écureuil, la martre, la loutre, l'aigle, le vautour, le faucon, l'émérillon, l'épervier, la perdrix ordinaire et la perdrix blanche, la bécasse, le francolin, le faisan, le coq de montagne, la tourterelle, la grive, le ramier et plusieurs espèces de moineaux.

Dans les rivières qui descendent de ces montagnes on pêche des truites délicates, des barbeaux, des anguilles; d'excellens saumons dans celles qui se jettent dans l'océan Cantabrique, ainsi que dans l'Adour et la Bidassoa, et des muges succulens dans celles dont les eaux se rendent à la Méditerranée.

COLS, PORTS ET VERSANS. = Les dépressions offrent les passages naturels d'un versant à l'autre. Dans les Alpes et dans les deux extrémités des Pyrénées on les appelle *cols*; mais dans le centre de la chaîne ils sont connus sous le nom de *ports*. Les noms de cols et de ports sont donc absolument synonymes. Le premier est usité dans les départemens des Pyrénées-Orientales et des Basses-Pyrénées, et le second dans ceux de l'Ariège, de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées. Nous observerons que, par ces noms de *cols* et de *ports*, on désigne non-seulement les dépressions du faîte qui servent de passage quelconque, mais encore les passages qui servent de communication d'un versant à l'autre, et qu'il y en a même plusieurs qui ont lieu sur des crêtes, et non sur des dépressions.

Ces noms de cols et de ports s'appliquent également aux passages qui ont lieu sur les chaînons latéraux de l'un de leurs versans à l'autre.

On sait que la longueur moyenne de tous les chaînons latéraux qui partent d'un côté de la chaîne centrale, détermine la largeur du versant. En conséquence celui dont les chaînons ou rameaux se terminent le plus près du faîte, est le plus court ou le plus rapide; et le plus long ou le plus doux est celui dont les rameaux ont le plus d'étendue, si toutefois les plaines dans lesquelles ils se perdent se trouvent au même niveau. M. Ramond et d'autres célèbres naturalistes ont prétendu que le versant méridional était plus rapide que celui du nord. Nous n'osons ni contredire ni confirmer cette assertion, n'ayant pas assez de données pour prononcer d'une manière positive.

Il est cependant certain qu'en général la pente de la chaîne centrale proprement dite est plus roide et plus escarpée du côté du S. que du côté du N., de manière que l'accès du faîte est ordinairement plus difficile et plus pénible par le côté d'Espagne que par celui de France. En outre la plupart des vallées françaises s'élèvent au faîte de la chaîne par une pente assez douce, ou plutôt par des étages plus ou moins larges, arrangement que l'on n'observe pas d'une manière aussi prononcée du côté de l'Espagne.

Enfin dans la partie la plus élevée des Pyrénées, dans les environs du *Mont-Perdu*, on observe vers le S. un abaissement de montagnes extrêmement subit, tandis qu'elles se soutiennent vers le N. à une hauteur considérable et sur une grande étendue.

Tous ces faits rendent extrêmement probable l'opinion généralement reçue, que le versant méridional est plus rapide que celui du nord; et l'analogie des observations faites à cet égard dans les Alpes et dans les autres chaînes de l'Europe, paraît la confirmer.

Quant à l'abaissement que les Pyrénées subissent vers leurs deux extrémités, celui vers l'E. est bien plus rapide et plus brusque que celui vers l'O.: car à une distance de 15 l. de la Méditerranée, aux bords de laquelle ces montagnes prennent leur naissance, on les voit s'élever à une hauteur de plus de 1,400 toises, tandis que du côté de l'Océan, où elles viennent aussi aboutir, elles ne s'élèvent à cette hauteur qu'à une distance de 22 l. des côtes.

LACS ET GLACIERS. = Les bassins les plus élevés des Pyrénées contiennent souvent des lacs dont l'importance répond à celle des bassins. On trouve ces lacs beaucoup plus souvent dans les vallées du versant septentrional que dans celles du versant opposé. M. Charpentier attribue cette différence entre les deux versans, à la rapidité de celui du midi.

Lorsque ces lacs se trouvent à une grande hauteur dans la région des neiges perpétuelles, et qu'ils sont abrités contre les rayons du soleil et les vents chauds, la glace les couvre presque toute l'année: ainsi le lac glacé du port *Oo* et celui du *portillon d'Oo* ne dégèlent jamais. Le lac du Mont-Perdu et ceux d'*Estoum-soubiran*, dans la vallée de Cauterêts, conservent de la glace jusqu'à la fin d'août.

La citation que nous venons de faire suffirait pour prouver qu'il existe sur les points les plus élevés des Pyrénées des glaciers considérables; cependant ils ne sont pas encaissés dans des gorges ou dans des vallées, comme on en voit dans les Alpes. Ils recouvrent seulement les pen-

tes des monts les plus élevés; ils diffèrent encore de ceux des Alpes par leur isolement : souvent de longs intervalles les séparent. Leur direction est généralement dans le sens de la crête de la montagne sur laquelle ils reposent. On ne les remarque que sur les sommets les plus élevés. Ces sommets sont entre la vallée de la Garonne et celle d'Ossau. Sur les autres points de la chaîne, au lieu de véritables glaciers, on ne voit que des amas plus ou moins considérables de neiges. Les glaciers se remarquent principalement sur le versant septentrional de la partie que nous venons de désigner; ceux qui existent sur l'autre versant reposent sur les pentes opposées au N., à l'exception de quelques-uns qui, bien que situés sur le côté méridional, sont abrités par de hautes montagnes.

On connaît 5 glaciers principaux dans les Pyrénées, savoir : 1° celui de la *Maladetta* (*voyez* ce mot), 2° celui de *Cabridoul*, situé au fond de la petite vallée de Lys, et qui s'étend sur le revers septentrional de la montagne qui lui donne son nom. De nombreuses anfractuosités qui le sillonnent dans tous les sens, en rendent l'accès très-difficile ; 3° le glacier du *Mont-Perdu*; 4° celui du *Vignemale*; 5° celui de *Neouvielle*. (*Voyez* ces glaciers à leurs articles).

On trouve aussi plus de glaciers sur le versant septentrional des Pyrénées que sur le versant opposé; il en est de même de la durée plus ou moins considérable des amas de glaces et de neiges qu'on y remarque; ils fondent aussi promptement sur le versant méridional : généralement au mois d'août les neiges de ces versans sont fondues; mais sur le versant septentrional il en existe des dépôts perpétuels; suivant Ramond, les neiges deviennent perpétuelles à la hauteur de 1,350 à 1,400 toises.

VALLÉES. = Les Pyrénées renferment un grand nombre de vallées. Toutes les grandes vallées y sont *transversales ;* car elles prennent leur naissance auprès d'un col sur le faîte de la chaîne centrale, et en se dirigeant du S. au N. elles forment un angle presque droit avec la direction de la chaîne. Les vallées du *Tech*, de la *Téta*, de l'*Ariège* et de la *Bidassoa* s'écartent pourtant sensiblement de cette règle générale.

Les vallées les plus longues se trouvent vers le centre des Pyrénées. C'est la vallée de la *Garonne*, et celle de *Lavedan*, arrosée par le gave Béarnais, qui, en passant par Pau, se jette dans l'Adour à 6 l. au-dessus de Bayonne. La longueur de la première est d'environ 15 lieues, et celle de la seconde de 13.

A proportion que les vallées sont plus reculées vers les extrémités de la chaîne, leur longueur diminue.

Les vallées *longitudinales*, ou celles dont la direction est parallèle à celle de la chaîne, sont très-peu étendues dans ces montagnes; elles ne forment le plus souvent que de simples gorges ou de grands ravins. Les plus considérables dans ce genre sont la vallée de *Massat* ou de *Soulan*, et celle de *Bastan*, dans laquelle sont situés les fameux bains de *Barèges*. Leur longueur est d'environ 6 à 7 lieues.

Les vallées qui se terminent à la plaine qui sert de base aux Pyrénées vers le N., présentent une entrée tantôt large, tantôt étroite.

Au nombre des premières sont les vallées du *Tech*, de la *Téta*, de l'*Ariège*, du *Sallat*, de *Lavédan*, d'*Ossau* et de plusieurs autres. La vallée de la *Garonne*, celles d'*Aure*, d'*Aspe*, de *Baigorry*, etc., ont une entrée resserrée.

Mais ces différences n'ont lieu que dans les grandes vallées principales; car on remarque que les vallées parallèles ont toujours des entrées étroites et resserrées, et il en est de même, presque sans exception, de toutes les vallées transversales ou parallèles peu étendues, qui viennent se terminer à d'autres vallées au sein même des montagnes.

Toutes les vallées des Pyrénées présentent une suite de *bassins* et d'*étranglemens* depuis leur naissance jusqu'à leur fin.

NEIGES, PHÉNOMÈNES. = Selon M. Ramond, comme nous l'avons dit plus haut, la pente des Pyrénées est moins escarpée du côté de la France que du côté de l'Espagne. On découvre les neiges permanentes à la hauteur de 1,200 toises. Elles occupent une bande de 5 à 600 toises, et résistent à l'E. aux rayons du soleil; mais au N. et à l'O. elles se fondent presque toujours. Les glaces permanentes n'occupent qu'une bande de 300 toises. Elles se forment de l'accumulation extraordinaire des neiges dans les lieux où le vent les rassemble. On les nomme dans le pays, *Sernelhes*. Depuis le Marboré jusqu'à la Maladetta, couverte de neiges en tout temps et ceinte de larges bandes de glaces, il existe un nombre considérable de glaciers que l'œil exercé reconnaît de loin à leur teinte bleuâtre, à leur coupure nette et à des fentes qui les traversent.

Les habitans des Pyrénées connaissent,

comme ceux des Alpes, les phénomènes terribles et imposans des avalanches ou masses de neige qui glissent le long de la pente des montagnes, et qui entraînent tout dans leur chute. Les ouragans, qui élèvent souvent d'immenses tourbillons de neiges dans les régions supérieures, sont si terribles, surtout dans les ports ou passages, que c'est un proverbe parmi les montagnards, *que là le père n'attend point le fils, ni le fils son père*.

En comparant la zône glaciale des Pyrénées, à celle des Alpes, on est d'abord frappé de leur différence en largeur. Celle-ci a 1,300 toises de large; la première n'en a que 300. Cependant les pics les plus élevés de ces deux chaînes ne diffèrent en hauteur que de 600 toises, et en latitude que de 3° et demi. L'air des montagnes du premier ordre est aussi pernicieux que celui des montagnes inférieures et moyennes est favorable. Les minéraux qu'on trouve dans les Pyrénées sont : le fer, qui abonde aux deux extrémités; le plomb, qui se trouve au centre et dans les parties les plus élevées; le cuivre, qui occupe les espaces intermédiaires; le cobalt et le zinc, qui se rencontrent au centre. Elles recèlent aussi or, argent, alcbool, houille, nikel, amethystes, topazes, cristal de roche, amiante, diamans, etc. : des eaux minérales célèbres, telles que celles de Barèges, Bagnères, Cauterêts, etc. On en tire de superbes bois de construction, et surtout des mâts qu'on transporte à Bayonne par les gaves.

TABLEAU DES PRINCIPALES HAUTEURS DES PYRÉNÉES.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Mont Canigou, entre la vallée du Tech et celle de la Téta (granitique)	1,442 1,431 1,430	Rocheblave. Méchain. Reboul et Vidal.
Montagne de Mosset, entre les vallées de la Téta et de l'Aude, à peu de distance à l'O. du col de la Marguerite (granitique).	1,256	Les mêmes.
Montagne du Roc Blanc, au fond de la vallée de l'Aude	1,302	Les mêmes.
Pic Peyric ou pic de Prigue, au fond de la gorge d'Orlu, entre la vallée de la Téta et celle de l'Ariége	1,427	Les mêmes.
Pic Lanoux, sur le faîte de la haute chaîne, au fond de la vallée de l'Ariége	1,466	Les mêmes.
Pic Pedroux, sur le faîte de la haute chaîne, à peu de distance à l'E. du port de Puymorens, au fond de la vallée de l'Ariége	1,490	Les mêmes.
Pic de Fontargente, sur le faîte de la haute chaîne, au fond du vallon d'Asson, dans la vallée de l'Ariége (schiste argileux et de transition)	1,447	Les mêmes.
Pic de la Serre, sur le faîte de la haute chaîne, au fond du même vallon (roches intermédiaires)	1,515	Les mêmes.
Pic du port de Siguier, sur le faîte de la haute chaîne, au fond de la petite vallée de Siguier (schiste argileux)	1,504	Les mêmes.
Pic de Rat, au fond de la vallée de Vic-Dessos (schiste argileux quartzeux de transition)	1,169	Charpentier.
Montcalm, sur le faîte de la haute chaîne, dans la vallée de Vic-Dessos	1,660	Reboul et Vidal.
Pic dit cap d'Endron, au fond du vallon de Sem (terrain de transition)	1,053	D'Aubuisson.
Col de la Conillade, entre le vallon de Suc et celui de Gourbit.	1,016	Charpentier.
Étang-Blau, petit lac à la naissance du vallon de Gourbit	921	Le même.
Pic de Saint-Barthélemy, Tabe ou Appi, dans la vallée de l'Ariége (granitique)	1,192 1,190	Reboul et Vidal. Plantade.
Pic de Montvallier, sur le faîte de la haute chaîne au fond de la vallée du Sallat (terrain de transition)	1,455 1,445 1,440	Reboul et Vidal. Pagès. Dardenne.
Pic de Montoulion, ou Tuc de Mauberme, sur le faîte de la haute chaîne, au fond de la vallée de Castillon (schiste argileux et de transition)	1,488	Reboul et Vidal.
Montagne de Crabère, au fond du vallon de Melles (schiste argileux et de transition)	1,354	Les mêmes.
Montarto ou pic de Rious, sur le faîte de la haute chaîne au S. d'Artiès, dans la vallée d'Arran (granitique)	1,509	Les mêmes.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Port de la Picade, au fond de la vallée de Luchon (terrain de transition)...	1,243	Charpentie
Port de Bénasque (schiste argileux de transition)...	1,231 1,238	Cordier. Charpentier.
2e étang du port de Bénasque...	1,137	Le même.
Port de la Glère, à l'O. du précédent (schiste micacé)...	1,192	Le même.
Cabridoul, sur le faîte de la haute chaîne, au fond du vallon de Lys (granitique)...	1,650	Reboul et Vidal.
Tuc de Maupas, dans le même vallon...	1,615	Les mêmes.
Maladetta, cime la plus élevée, appelée le pic d'*Anethou* (granitique)...	1,787	Les mêmes.
Pied du glacier de la Maladetta (le 10 septembre 1811)...	1,371	Charpentier.
Lac d'Albe...	1,135	Le même.
Pic ou mail du Pouis, ou pic Fourcanade...	1,569	Reboul et Vidal.
Tuc de Cieyo, vallon d'Astos de Bénasque...	1,400	Les mêmes.
Pic Posets ou las Posets (granitique) en face du port d'Oo, sur le versant méridional...	1,764	Les mêmes.
Punta de Lardana, ou pic d'Irré, entre la vallée de l'Essera et la vallée de Gistain...	1,336	Les mêmes.
Port d'Oo, au fond de la vallée de Larboust...	1,540	Charpentier.
Lac Glacé du port d'Oo...	1,561	Le même.
Pic Quairat, entre la vallée de Larboust et le vallon de Lys (granit)...	1,585	Reboul et Vidal.
Pic de Montarouge, à peu de distance au N. du pic Quairat (granitique)...	1,438	Charpentier.
Pic de Hermitans, entre les vallées de Larboust et de Louron.	1,554	Reboul et Vidal.
Port de Lapez, au fond de la vallée de Louron (schiste micacé).	1,265	Charpentier.
Pic de Batoa ou Biédous, entre le port de Lapès et celui de Plan (schiste micacé)...	1,566	Reboul et Vidal.
Port du Plan, au fond du vallon de Rioumajou, dans la vallée d'Aure...	1,151	Ramond.
Serre d'Azet, entre la vallée de Louron et celle d'Aure...	804	Charpentier.
Pic d'Arré, supérieur dans la vallée d'Aure...	1,504	Reboul et Vida.
Pic de Baroude, sur le faîte de la haute chaîne, au fond de la vallée d'Aure...	1,532	Les mêmes.
Port Vieil, entre la vallée de la Cinca et celle d'Estaubé...	1,314	Charpentier.
Port de la Pinède (calcaire alpin)...	1,291 1,237	Ramond. Charpentier.
Lac du Mont-Perdu, estimé à...	1,300	Ramond.
Col de Nisele ou de Fanlo, en face du port de Pinède...	1,291	Le même.
Mont-Perdu (calcaire alpin)...	1,747	Reboul et Vidal.
Cylindre du Marboré...	1,729	Les mêmes.
Pic de la Cascade...	1,681	Les mêmes.
Tour du Marboré...	1,569	Les mêmes.
Brèche de Roland...	1,542 1,460	Les mêmes. Charpentier.
Le Taillon, entre la Brèche-de-Roland et le port de Gavarnie..	1,649	Reboul et Vidal.
Plateau de Millaris, sur le versant méridional du Marboré...	1,200 1,294	Ramond. Charpentier.
Borne de Tuc Rouye, au fond de la même vallée...	1,220	Ramond.
Brèche de Tuc Rouye...	1,490	Le même.
Col de Pimené, ou brèche d'Allans, entre la vallée de Zavadan et celle d'Estaubé...	1,291	Le même.
Montagne de Troumouse...	1,642	Reboul et Vidal.
Pic d'Aiguillon, entre la vallée de Héas et celle d'Aure (schiste argilleux et calcaire de transition)...	1,523	Les mêmes.
Port de Gavarnie ou de Boucharo (grauwacke)...	1,196 1,197 1,172 1,180	Ramond. Moisset. La Roche. Charpentier.
Lac de Loubassou, à l'extrémité supérieure du vallon des Épessieres...	1,131	Le même.
Départ de la cascade de Gavarnie...	1,196 1,166	Moisset. La Roche.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Pic de Campbiel, entre la vallée d'Aure et celle de Lavedan (schiste argilleux de transition)	1,660	Reboul et Vidal.
Port de Campbiel	1,333	Charpentier.
Pic Long, entre ces deux mêmes vallées	1,656	Reboul et Vidal.
Pic de Néouvielle (granitique), entre le vallon de Couplan et la vallée de Bastan	1,616	Les mêmes.
Pic de Bergons	1,084	Ramond.
	1,108	Reboul et Vidal.
Pic d'Eire	1,267	Ramond.
Pic d'Arbizon, au fond de la vallée de Campan	1,460	Reboul et Vidal.
Col du Tourmalet, au fond de cette vallée	1,126	Ramond.
Pic du midi de Bigorre (schiste micacé)	1,509	Junker.
	1,493	Reboul et Vidal.
	1,490	Méchain.
	1,466	Charpentier.
Pic de Montaigu (schiste micacé)	1,219	Ramond.
	1,192	Reboul et Vidal.
Argelès	241	Les mêmes.
Vignemalle, au fond de la vallée de Cauterêts et du vallon d'Ossonne, sur le faîte de la haute chaîne	1,721	Les mêmes.
	1,728	Junker.
Pic de Badescure, au fond de la petite vallée de Brun	1,615	Reboul et Vidal.
Pic d'Arriεugrand, à l'extrémité de la vallée d'Azun	1,541	Les mêmes.
Pic dit Som de Soube	1,607	Junker.
Pic dit du midi d'Ossau	1,531	Reboul et Vidal.
	1,471	Junker.
Pic d'Aule, au N.O. du pic du midi d'Ossau	1,505	Reboul et Vidal.
Pic d'Anie, sur la faîte de la haute chaîne, entre la vallée d'Aspe et celle de Soule	1,326	Les mêmes.
	1,250	Junker.
Montagne d'Orhi, sur le faîte de le haute chaîne, au fond de la vallée de Soule	1,031	Le même.

(J. Charpentier, *Essai géognostique sur les Pyrénées*; Ramond, *Observations sur les Pyrénées*, in-8°; Bory-de-St-Vincent, *Guide en Espagne*; Arbanère, *Tableau des Pyrénées Françaises*, in-8°, 1828; *Dictionnaire de géogr. physique*, t. V).

PYRÉNÉES (BASSES-), dépt de Fr., borné au N. par ceux des Landes et du Gers, à l'E. par celui des H.-Pyrénées, au S. par les Pyrénées, qui le séparent de l'Esp., à l'O. par l'Océan, a 31 l. de long sur 21 de large, et 400 l. c. Il tire son nom de sa position physique relativement aux monts Pyrénées qui s'abaissent insensiblement en s'approchant du golfe de Gascogne. L'Adour, la Nivelle, la Nive, la Bidouze, les gaves de Suson, d'Oloron et de Pau, la Bidassoa, l'arrosent.

Ce dépt se divise en 5 arr., 40 con, 655 communes, est formé du Béarn, de la Navarre, des pays basques de Soule, de Labour, d'une partie de la Chalosse et de l'élection des Landes.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
PAU, 11 cantons.	Clarac. Garlin. Lambeye. Lescar. Montaner. Morlaas. Nay. Pau (2 just. de paix). Pontacq. Thèze.	112,135

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
	Report	112,135
BAYONNE, 8 cantons.	Bastide-Clarence (la). Bayonne (2 justices de paix). Bidache. Espelette. Hasparren. Jean-de-Luz (St-). Ustaritz.	73,018
MAULÉON, 6 cantons.	Étienne-de-Baigorry (St-). Iboldy. Jean-Pied-de-Port (St-). Mauléon. Palais (St-). Tardets.	70,175
OLORON, 8 cantons.	Accous. Aramitz. Arudy. Laruns. Lasseube. Marie-d'Oloron (Ste-). Monein. Oloron.	73,812
		329,140

ARRONDISSEM.	CANTONS.	
	Report	329,140
ORTHEZ, 7 cantons.	Arthès. Arzacq. Lagor. Navarreins. Orthez. Salies. Sauveterre.	83,329
	TOTAL....	412,469

Revenu territorial, 16,392,000 fr.

Ce dépt dépend de la 11e division militaire, du ressort de la cour royale de Pau, du diocèse de Bayonne. Il a 1 égl. consistoriale réformée à Orthez, et envoie 4 membres à la chambre des députés. On trouve des établ. d'eaux min. à Cambo, Aas, Aigues-Caudes.

Le territoire de ce dépt, gén. montueux et inégal, offre une gr. variété de productions, des sites agréables et diversifiés; il est entrecoupé de collines couronnées de bois, de coteaux couverts de vignes. Les Pyrénées qui couvrent sa partie mer. s'y terminent à l'O. Les mont. boisées et chargées de neiges une partie de l'année s'abaissent sensiblement, et vont se perdre dans l'Océan. On récolte froment, orge, avoine, maïs, millet, quantité de châtaignes, lin très-doux, foin en abondance, beaucoup de fruits à cidre. Environ 16,700 hectares de vignes produisent, année commune, 302,600 hectolitres de vin, parmi lesquels on distingue ceux de *Jurançon* et de *Gan*. 96,000 hectolitres sont consommés par les hab.; le reste est livré au comm. Sur les mont. croissent des pins et sapins magnifiques; 138,831 hectares de forêts fournissent de beaux bois de marine, et l'on recueille des noix de galle sur une espèce de chêne. Ce pays nourrit bêtes à cornes et à laine d'une petite race, mulets, chevaux *navarreins* très-estimés, porcs. Dans ces mont. on trouve des ours, et sur les plus hauts rochers, des isards. On exploite mines de fer, plomb, cuivre, houille, tripoli, carrières d'ardoises, de marbre de toute couleur, albâtre gypseux, marne. Le sol offre en outre sources salées et eaux thermales très-fréquentées. Les prod. de l'industrie consistent en toiles et mouchoirs de Béarn, étoffes de laine, coton filé et tissé, peaux apprêtées, bonnets façon de Tunis. Les princ. articles d'exportation sont les mulets, bestiaux, vins, eaux-de-vie, jambons et chocolats de Bayonne, cuirs, fers. Le voisinage de la mer et de l'Esp., et les riv. en partie navig. qui traversent ce pays, facilitent son commerce.

PYRÉNÉES (HAUTES-), dépt de Fr., borné au N. par celui du Gers, à l'E. par celui de la Haute-Garonne, au S. par les Pyrénées, qui le séparent de l'Espagne, à l'O. par le dépt des B.-Pyrénées, a 24 l. de long sur 20 de large, et 241 l. c. Il tire son nom de sa position physique relativement à la chaîne des Pyrénées dont nous avons parlé ci-dessus; il en renferme la partie la plus élevée, nommée mont. du *Bigorre*. Il est arrosé par l'Adour, le Lechez, l'Arros, le Gers, et plus. gaves ou torrens.

Ce dépt, divisé en 3 arr., 26 cns, 502 communes, est formé du Bigorre, des Quatre-Vallées, du Nébouzan et de l'Armagnac.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
TARBES, 11 cantons.	Castelnau-de-Rivière-Basse. Galan. Maubourguet. Ossun. Pouyastruc. Rabastens. Tarbes (2 justices de paix). Tournay. Trie. Vic-Bigorre.	99,866
ARGELÈS, 5 cantons.	Argelès. Aucun. Lourdes. Luz. Pé (St-).	38,386
BAGNÈRES-DE-BIGORRE, 10 cantons.	Arreau. Bagnères-de-Bigorre. Barthe (la). Bordères. Campan. Castelnau-Magnoac. Lannemezan. Mauléon-en-Barousse. Nestier. Vieille.	83,807
	TOTAL...	222,059

Revenu territorial, 7,769,000 francs.

Ce dépt dépend de la 10e division militaire, de la cour royale de Pau, forme le diocèse de Tarbes, et nomme 3 membres à la chambre des députés. Il y a des établ. d'eaux min. à Barèges, Cauterêts, St-Sauveur, Bagnères, Adour, Capvern, Cadéac, Siradan et Ste-Marie.

Des mont. et des collines entrecoupées de glaciers, de lacs profonds, d'énormes précipices et de belles vallées qui offrent les sites les plus pittoresques, couvrent les deux tiers de la surface du dépt, dont le sol est tellement hérissé de rochers que la moitié est inculte. Les mont. primitives sont presqu'entièrement stériles, et la végétation ne commence que sur les monts secondaires; elles offrent en partie d'antiques forêts qui fournissent de beaux bois de construction et de charpente. On y trouve des simples rares et utiles, d'excellens pâturages où l'on nourrit de nombreux troupeaux de chèvres et de moutons. On jouit d'un climat tempéré dans les plaines, mais très-froid sur les mont. Ce dépt offre au botaniste, au géologue et au physicien l'occasion d'étudier la nature: la multitude des plantes qui y croissent, les productions min. qu'on y trouve, les blocs énormes de marbre et de granit entassés par fois dans les torrens, les glaciers éternels qu'on rencontre sur plusieurs sommités, l'aspect imposant des pics déchar-

nés qui dominent les glaciers, excitent tour à tour l'intérêt et l'étonnement. La région des collines et coteaux qui succèdent aux gr. vallées est bien cultivée, et présente dans les vallons une gr. fertilité. La région de la plaine, qui s'incline du S. au N., est la meilleure sous le rapport des productions. Les récoltes en froment ne suffisent pas à la consommation ; on cultive maïs, millet, sarrasin. Env. 11,000 hectares de vignes produisent, année commune, 233,000 hectolitres de vins, dont à peu près 100,000 se consomment dans le pays, et le surplus est exporté. Les forêts occupent un espace de 89,658 hectares. Ce dépᵗ reçoit des troupeaux transhumans dans ses mont. ; élève beaucoup de bestiaux, oies, porcs pour salaison, abeilles, mulets, chevaux estimés pour la cavalerie legère; on vante le beurre de la vallee de Campan. Le sol offre, marbre, granit, grenat, ocre, kaolin, ardoises, nombreuses sources min. L'industrie s'exerce dans la fabrication des étoffes de laine, dans la taillanderie, clouterie, coutellerie, papeterie, bonneterie, tannerie et teinturerie; mais, outre les productions du pays, il n'y a guère que les cuirs, voiles et tricots que l'on exporte.

PYRÉNÉES-ORIENTALES, dépᵗ de la France, borné au N. par celui de l'Aude, à l'E. par la Méditerranée, au S. par les Pyrénées qui le séparent de l'Espagne, à l'O. par les mêmes monts et le dépᵗ de l'Ariège, a 23 l. de long sur 17 de large, et 213 l. c. Il tire son nom de sa position physique relativement aux monts Pyrénées dont il occupe la partie orientale. L'Aude y a sa source; la Gly, la Tet ou Téta, la Tech l'arrosent. Les mont. s'y élèvent graduellement en avançant vers l'O. On distingue le *canigou*, dont la cime est couverte de neige une gr. partie de l'année.

Ce dépᵗ se divise en 3 arr., 17 cⁿˢ, 248 communes, est formé du ci-dev. Roussillon, d'une partie de la Cerdagne et une petite partie du Languedoc.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
PERPIGNAN, 7 cantons.	Millas. Paul-de-Fenouillet (Sᵗ-). Perpignan (2 justices de paix). Rivesaltes. Thuir. Tour (la).	68,792
CERET, 4 cantons.	Argelès. Arles. Ceret. Prats-de-Mollo.	34,070
PRADES, 6 cantons.	Mont-Louis. Olette. Prades. Saillagouse. Sournia. Vinça.	48,320
	TOTAL. . . .	151,182

Revenu territorial, 7,351,000 fr.

Ce dépᵗ dépend de la 10ᵉ division militaire, est du ressort de la cour royale de Montpellier, forme le diocèse de Perpignan, et nomme 2 membres à la chambre des députés.

Le sol des Pyrénées-Orientales est entrecoupé de mont. élevées qui se rattachent aux mont. les plus hautes de toute la chaîne ; elles restent couvertes de neiges et de glaces, et donnent naissance à un gr. nombre de riv. qui, pour la plupart, se jettent dans la mer. Dépourvues d'eau une partie de l'annee, à cause de l'inclinaison de leurs lits, ces riv., dans la saison des pluies ou lors de la fonte des neiges, deviennent des torrens impétueux dont les debordemens causent souvent de gr. ravages dans les campagnes. Sa surface, divisée en 3 gr. bassins par la Tet, le Tech, l'Agly et l'Aude, offre un territoire gén. fertile, qui se prête à tous les genres de culture. Il produit suffisamment de grains, tels que froment, orge, millet, maïs, et de légumes. On fait communément deux récoltes dans les cantons où les terres s'arrosent. Dans ce pays, où l'hiver est une espèce de printemps, on voit mûrir en pleine terre fruits excell., oranges, olives, citrons, mûres, melons; les grenadiers y forment une gr. partie des haies. Les terrains et lieux incultes sont couverts de serpolet, thym, lavande, genièvre, romarin. Env. 33,500 hectares de vignes donnent, année commune, 300,000 hectolitres de vin, dont 180,000 sont consommés par les hab., et le surplus livré au comm. ou converti en eaux-de-vie qui sont fort estimées. On vante les vins de Torremilla, Collioure, Bagnols, Rivesaltes, Corderon, Terrats, Corneilla, de la Rivière, de Salces, de Sᵗ-André-de-Torreda. Les forêts occupent un espace de 60,574 hectares. Ce dépᵗ fait aussi d'importantes récoltes en miel, cire, huile, soie; on y entretient de gr. troupeaux de bêtes à laine dont la toison est un objet d'exportation consid. ; on élève beaucoup de mulets, vers-à-soie, abeilles, volaille. On exporte mines de cuivre, antimoine, houille, carrières de granit, marbre, albâtre, pierre à chaux. Peu de contrées de la Fr. possèdent autant de sources min. On trouve des bains d'eaux thermales à *Arles*, *Molitg*, *Escale* et à *Vernet*. Sur les côtes on met à profit les marais salans. L'exportation des productions du pays, telles que huiles, vins, miel, eaux-de-vie, fruits, soie, forme le principal comm. des Pyrénées-Or., dont l'industrie se borne à la fabrication des draps, cuirs et papiers, forges, martinets et autres branches peu importantes.

PYRENEOS (MONTES), mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), distr. de Rio das Velhas, dont une branche se dirige à l'O. de la source de Rio das Almas. Le plus fort bras court au S.O. (CAZAL).

PYRGAS, mont. d'All. (Alpes Noriques), haute de 7,719 pieds au dessus de la mer.

PYRGO, vᵉ de la Grèce, cⁿ d'Ellis, situé sur un plateau entre le mont Olonos et l'Alphée, à 3 l. N.O. de Phloka. Les hab. sont Albanais. (ED.GAZ.).

PYRGOS, pet. v. de l'Archipel, dans l'île

de Santorin, siége d'un év. grec, résidence de l'év. catholique et à 2 l. S.O. de Skauro, est agréablement sit., et offre une belle vue par terre et par mer. (Ed.Gaz.).

PYRIATIM, v. Priatine.

PYRITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 10 l. S.E. de Stettin, ch.l. de c^le^, possède 2 faub., 2 égl., des fabr. de draps, de chapeaux, etc., des tanneries, et comm. en excellent froment. 3,300 hab. (Stein).

PYRMONT, v. d'All. (Waldeck), ch.l. de l'anc. c^té^ du même nom, dans une vallée entourée de mont. élevées, est renommée pour ses eaux min. très-fréquentées; elle est bien bâtie, avec un chât.; la citadelle de Pyrmont, entourée de larges fossés et de hauts remparts, renferme des passages souterrains. Aux env. on voit une grotte sulfureuse, une saline et une colonie de quakers, dite *Friedensthal*, avec des fabr. d'acier. Dist. 21 l. ½ N.N.E. de Corbach. 2,000 hab.

PYSTIN, b. de Gallicie, c^le^ et à 4 l. ½ S. de Kolomea, avec 1 saline. (Stein).

PYZDRY, v. Prisern.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME SECOND.



ÉPERNAY, IMPRIMERIE DE WARIN-THIERRY ET FILS.





by Google

